

UNIVERSITY OF
TORONTO

AVERTISSEMENT

Dans le Dictionnaire dont nous publions aujourd'hui le premier fascicule, nous ne présentons pas tous les mots français qui ont été usités durant les siècles que nous embrassons. Il nous eût été très agréable d'essayer, comme on nous le conseillait de divers côtés, de donner, d'un coup, une œuvre complète. L'immensité des matériaux que nous avons réunis, étudiés et coordonnés depuis plus de trente ans, nous permettait peut-être de concevoir cette audition. Mais cette immensité même en aurait rendu la publication en un seul corps d'ouvrage à peu près impossible de nos jours. Il fallait courir au plus pressé, et mettre le plus tôt possible à la portée du public la partie de notre travail qui lui est d'une utilité immédiate, le lexique de la vieille langue. Et notre dévouement à la science a été assez grand pour faire taire nos scrupules et nos désirs. Quoiqu'il nous en coûtât, nous avons renoncé sans hésitation, sinon sans regret, à publier d'une seule fois, dans son ensemble, le Dictionnaire historique qui a été et qui reste le rêve de toute notre vie, et nous nous sommes résigné à commencer par un fragment, fragment bien vaste encore.

Ce fragment, qui ne formera pas moins de dix volumes in-4°, contient les mots de la langue du moyen âge que la langue moderne n'a pas gardés. Lorsque nous enregistrerons des mots conservés, ce ne sera que pour certaines significations disparues. Il suit de là qu'il ne faut pas toujours s'attendre à trouver une classification satisfaisante du sens des mots que nous citons, puisque tel sens ancien peut dériver d'une signification encore aujourd'hui vivante que nous supprimons *systématiquement*.

Nous avons réuni sous un seul chef toutes les formes d'un même mot fournies par les différents dialectes aux diverses époques, sauf à multiplier les renvois pour faciliter les recherches. Nous avons justifié chaque forme, chaque signification et chaque nuance de sens par des exemples abondants et variés, empruntés la plupart aux manuscrits les plus authentiques des diverses bibliothèques et archives.

Les manuscrits ne nous ont pas fait négliger les bonnes éditions publiées par de vrais connaisseurs de notre vieille langue en France, en Allemagne, en Belgique, etc. Mais on nous excusera si, ayant d'abord lu les manuscrits, nous n'avons pas toujours recommencé nos lectures pour indiquer la source d'après l'édition. Dans bien des cas il nous a semblé que nous pouvions nous épargner cette peine et cette perte d'un temps réclamé par tant d'autres lectures et par tous les soins d'un travail si compliqué.

Les mots que nous aimons à étudier, ceux pour lesquels nous nous complaisons à prodiguer les exemples, les définitions, les comparaisons, les recherches, ce sont les mots bien faits et durables, les termes consacrés par les meilleurs écrivains, poètes et prosateurs, des XI^e, XII^e et XIII^e siècles. Mais, cherchant des mots partout, les poursuivant, pour ainsi dire, chez les auteurs de tout genre, de tout mérite, de toute époque, de toute province, nous en avons recueilli aussi et admis beaucoup de mal faits et de passagers. Il nous a semblé qu'il fallait adjoindre tout purisme, quand il s'agissait de dresser le répertoire des mots de l'ancienne langue française comprise dans ses diverses époques. Le côté historique domine ici; or, un mauvais mot a, comme un bon mot, son intérêt historique.

On trouvera dans ce Dictionnaire un certain nombre d'exemples des XV^e et XVI^e siècles. Généralement ils ne figurent que pour montrer la persistance de termes anciens. Quelquefois ils ont été accueillis, quoique nous n'enissions pas d'exemples des siècles antérieurs, parce que leur nature et leur forme mêmes nous ont fait croire qu'ils étaient de formation ancienne.

Après avoir tâché de saisir le mot à sa plus lointaine apparition, et l'avoir suivi à travers les divers siècles jusqu'à un moment où il semble disparaître de la langue écrite, nous nous efforçons de suivre sa trace dans la langue parlée, et de le retrouver dans les divers idiomes populaires, dans les dénominations de personnes, dans les dénominations de lieux, partout enfin où il a laissé jusqu'à nos jours quelques vestiges.

On verra quel profit nous avons tiré des documents d'archives cherchés pour ainsi dire aux quatre vents du ciel. Indépendamment d'une innombrable quantité de chartes françaises, nous avons dépouillé beaucoup de chartes latines très anciennes pour y retrouver, à des dates recuées, une multitude de mots français insérés dans ces chartes avec leur forme française, ou légèrement modifiée par une finale latine, pour y chercher aussi un certain nombre de termes qui n'apparaissent pas ou n'apparaissent guère ailleurs.

Et la nous nous sommes contentée d'enregistrer sans explication des termes — généralement des termes techniques — dont le sens a échappé à toutes nos recherches, et sur lesquels les savants français et étrangers que nous avons consultés n'ont pu nous fournir les lumières qui nous manquaient. Nous laisserons à de plus habiles ou à de plus heureux le soin de débrouiller ces obscurités, suivant en cela l'exemple de Du Cange qui, dans son Glossaire, a consigné tant de mots sans explication aucune.

Les sources de nos exemples sont indiquées très exactement et avec des détails inaccoutumés; si, dans quelques cas extrêmement rares, ces indications sont moins complètes et moins rigoureuses, c'est que, malgré tous nos efforts, toute notre peine et tous nos sacrifices, nous n'avons pu encore réparer entièrement un malheur qui nous est arrivé pendant la Commune, la destruction d'un précieux et volumineux registre où, depuis l'origine de nos travaux lexicographiques et littéraires, nous avions pris soin, jour par jour, d'inscrire toutes nos lectures, en accompagnant ces relevés de toute sorte de notes bibliographiques ou philologiques.

Nous avons fort simplifié l'orthographe dans notre publication. Nous n'employons que l'accent aigu sur les e fermés, non suivis d'un s ou d'un z, à la fin des mots, et, pour l'uniformité, nous ramenons à cette orthographe tous les textes imprimés dont nous faisons usage. Ce système nous a paru le plus prudent, vu l'incertitude qui règne encore sur cette matière des accents appliqués à l'ancienne langue.

Nous maintenant exclusivement sur le terrain des faits authentiques, nous avons, quant à présent, écarté l'étymologie, étude à part, qui est devenue de nos jours une science spéciale, et qui renferme souvent un élément conjectural peu à sa place dans un travail dont la certitude est le caractère essentiel.

Dans une œuvre si longue, si difficile, si complexe, les erreurs et les oublis sont inévitables. C'est pourquoi, dès que le premier volume aura paru, nous commencerons la publication d'un supplément, que nous enrichirons avec bonheur de toutes les communications qui auront pu nous être faites, de toutes les rectifications qui auront pu nous être adressées et que nous sollicitons instantamment.

Des aujourd'hui nous signalerons plusieurs mots et plusieurs exemples qu'un dérangement fâcheux dans la mise en page ou un trouble dans la copie nous a obligé de renvoyer au supplément :

<p>VAISEMENCE, s. f., commodité.</p> <p>Ne sai comment vos eues endure Que de l'un muer en vo presence, Saves si bon <i>Vaisevence</i> De nou repaistre.</p> <p>(M. Cochin, <i>La messe des oiseaux</i>, 546, Scheler, III, 18.)</p>	<p>ABHORISSEMENT. Ajouter pour second exemple :</p> <p><i>Ahorissement</i>, objet d'horreur. (XIV^e s., ap. Darmesteter, <i>Glosses et glossaires hébreu-français</i>, p. 44.)</p>
<p>ABERRUCIER (s'), v. refl., se herisser :</p> <p>Lors leva li vilains s'annuer, Froide ses leuz, si <i>aberruer</i>, France le nez, les yeux ruelle.</p> <p>(Rose, <i>Richard</i>, 1573, f^o 32.)</p>	<p>ABSCONSER. Ajouter pour premier exemple :</p> <p>D'une part Gant es le (s) vos <i>absconses</i>. (<i>Liberti</i>, p. 31, Tobler.)</p>

Que le lecteur bienveillant pardonne à l'auteur, dont la tâche est si vaste et si rude, les fautes plus graves qu'il pourra remarquer.

DICTIONNAIRE
DE
L'ANCIENNE LANGUE FRANÇAISE
ET DE TOUS SES DIALECTES
DU IX^e AU XV^e SIÈCLE

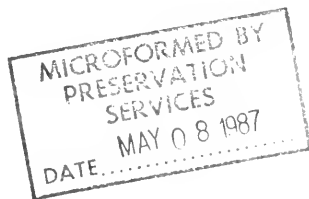
COMPOSÉ D'APRÈS LE DÉFOUILLEMENT DE TOUS LES PLUS IMPORTANTS DOCUMENTS
MANUSCRITS OU IMPRIMÉS
QUI SE TROUVENT DANS LES GRANDES BIBLIOTHÈQUES DE LA FRANCE ET DE L'EUROPE
ET DANS LES PRINCIPALES ARCHIVES DÉPARTEMENTALES
MUNICIPALES, HOSPITALIÈRES OU PRIVÉES

PAR
FRÉDÉRIC CODEFROY

PUBLIÉ SOUS LES AUSPICES DU MINISTÈRE DE L'INSTRUCTION PUBLIQUE

TOME PREMIER

A — CASTAIGNEUX



PARIS
F. VIEWEG, LIBRAIRE-ÉDITEUR

67 RUE DE RICHELIEU, 67

1881

12667

26/2/92
SV

·

DICIONNAIRE

DE L'ANCIENNE LANGUE FRANÇAISE

ET DE TOUS SES DIALECTES

DU IX^E AU XV^E SIÈCLE



A MON CHER ET VÉNÉRÉ MAÎTRE

. M O N S I E U R E . L I T T R É

Hommage du plus tendre respect et de la plus profonde reconnaissance.

F R É D É R I C G O D E F R O Y .

DICTIONNAIRE

DE

L'ANCIENNE LANGUE FRANÇAISE

ET DE

TOUS SES DIALECTES

DU IX^e AU XV^e SIÈCLE.



A, *ad*, *ai*, *ab*, prép., venant à la fois, ce semble, des prép. *lat. ad. apud et ab*.

Les exemples suivants montreront les trois origines dans des acceptions ou des constructions que la langue moderne n'a pas conservées. On verra dans un certain nombre de ces exemples qu'il y a eu souvent confusion des trois mots.

1.

A marquant le mouvement.

— 1^o La direction vers un lieu, une personne, un objet :

Seigneur barun, *a* Carlemaigne iroz.
(*Rob.*, 70, Muller.)

Lors... l'empereres... chevaucha *a* une autre cité qui estoit *a* une jornee d'ilec.
(*VILLEH.*, 165, Wailly.)

Il s'est mis en viage d'aler *a* vos. *Cart. de Champ.*, Richel. I. 5993, f. 790v.

Et yaus venu jusques *a* la. Froiss., *Chron.*, III, 27, Luce.) Et fist tourner se navie *a* Calais. (*Id.*, *ib.*, IV, 356, ms. Amiens, f. 100.)

Lors la belle Euriant et toute sa route se mirent *a* chemin. (*Ger. de Nevers*, ap. Barbazan, *Gloss. ms.*, Ars.)

Qui l'avoit meü *ad* ce. (CONTINUAT. DE MISTRELL., ch. 185, ap. Huet, *Dissert. de Tillud.*, II, 172.)

Ardent desir *ad* ce mon cuer allume.

(*CREVIN. Poës.*, la Mort d'Oilvergan

— 2^o La direction dans le temps :

... Duques *a* sa saison.
(*Guchifer*, Nat. Chr., 1490, f. 56v.)

Il porteront viande *a* unef mois. (*VILLEH.*, 21, Wailly.)

Il n'avoient viandes entre aus tous *a* plus de trois semaines. (*Id.*, 74, Brial.)

— 3^o Le but, l'intention :

Ne passa onques deus mois que il n'assemblasent *a* parlement *a* Compaignie. (*VILLEH.*, II, Wailly.)

Je l'ay vouë mon livre) *a* la communauté particuliere de mes parents et amis : *a* ce que mequies perdu... ils y puissent retrouver quelques traictes de mes conditions et humeurs. MONT., *Ess.*, Au lecteur.)

— 4^o devant un infinitif dans des phrases qui marquent le but, l'intention, l'effet :

Quant se vint *a* jurer
Avec sa femme la belle Beatrix
(*Les Lohes*, Richel. 19160, f. 131v.)

Or de rechief sunt repaireü
A destruire le remuant.
(*Bos. de Neum.*, II, 1336, Michel.)

Rendirent tot por estoverir
E cors e vies *a* avoir.
(*Id.*, *ib.*, II, 27772.)

Or poez savoir que mult de cels del ost alerent *a* voir Constantinople. (*VILLEH.*, f. 73v, Brial.)

Les dismes farent estables et donees anciennement *a* sainte eglise soutenir. (*BEAUM.*, XI, 39, Be. 2not.)

Ad fayer sa volenté. 1304, Fontevr., Anc. titres, 494, Arch. M.-et-Loire.)

Li voiaiges des Englois se tailloit et ordonnoit *a* passer par la. Froiss., *Chron.*, I, 162, Luce, ms. Rome, f. 148v.

Vans avez bien mestier d'avoir grant avenue *a* venir en Brotaigne. (*Id.*, *ib.*, II, 298, ms. Amiens, f. 37v.)

Ainsi que s'ils estoient nos seulement *a* loire et *a* manger. A. CHARTIER, *Œuv.*, p. 316, éd. 1617.)

Vous dunt, jeunes adoltes,
C'allez bent et les roses vermeillettes
A la rase, ains que le temps les venue
A desocher
(*Duclos*, *l. Ross.*)

— 5^o devant un infinitif dans des phrases où le but, l'intention, sont encore indiqués, quoique moins nettement ; *a* ou nous mettons *a* devant des infinitifs que nous laissons sans préposition :

Nos se poront plus en estant
Tenir *a* eour les estout.
(*Perceval*, ms. Mont., p. 148, Bots.)

Boire ypoeras a jour et a nuytee
(Villon, *Grand test*, II, Edil. etc.)

Il avoit prins son pere prisonnier, a ung soir, comme il se vouloit aller coucher.
(COMMES, IV, 1, Dupont.)

— A ce, alors :

A ce donc avoit un roy en Honzherie qui les volist bien avoir eus dales lui. Froiss., *Chron.*, VI, 184, Luce.)

— A piece, en aucun temps, jamais ; voir PIECE.

— A tant que, a temps que ; voir TANT et TEMPS.

— 3° A exprimant l'idée d'attribution, de possession, de situation auprès de quelqu'un ou de quelque chose.

— Marquant l'attribution, l'appartenance :

Fille ad un conte de Rome la cite.
(Alfieri, st. 9^e, st. 6, Paris.)

En curt e rei mult li aver esté.
(*Id.*, 351, Müller.)

Se jo i moere, dire poet ki l'avrat (Durandal),
Que ele fut a noblie vassal.
(*Id.*, 1122.)

A trestoz maus fu bien amis,
Et a touz biens fu enemis.
(*Id.*, ms. Munich, 2182, Vollmoller.)

Ouques por coup a chevalier
Ne chai mes de mon destrier.
(*Lai de Guon*, Rom., VIII, v. 261.)

Mult sembla bien corz a riche prince,
(VILLEH., 212, Wailly.)

Et quant cil de la cité virent venir l'ost a
l'emperour Henri, si s'enfouirent es monta-
ignes. (*Id.*, 161.)

Car certes s'il n'est entre vie,
Entre ame a home et ame a truie
N'a donques point de difference.
(Vers sur la mort, XXXV, Méon.)

Se jo ne sui fille de roi
Si sui je fille a riche conte.
(*Parton.*, 10216, Grapelet.)

Que jamais ne dirai que soie fille a roi.
(*Berte*, 43, Scheler.)

Sauf le droit a l'abbé et aux moines,
(1255, *Cart. de Champ.*, Richel. I. 5993, f^o 208.)

Et outre ces homes qui sont androit les
terres gagnables ai ces moignes. (1290,
Cart. de Barbeur, Richel. I. 10943, f^o 285^{re}.)

L'on appelle le lieu a Nonsseigneur St Pierre.
(*Ger. de Rouss.*, ms., p. 175, ap. Ste-Pal.)

Qui est une merveilleuse habiletez a ceux
qui conduisoient l'œuvre. (COMM., III, 3,
Dupont.)

— Au sens de contre :

Je me soloie a els cumbatre,
Souvent a treis, souvent a quatre,
Et il a moi sunt cumbate.
(*Brut*, ms. Munich, 1447, Vollmoller.)

Vint chevaliers n'orent a lui faison.
(*Ogier*, ms. Durh. Bibl. de Cos., V, n. 17, f^o 113^{re}.)

Et dit : Lequel de vous combatre s'en ira
La bas ad ce Danois ? Seigneurs, or y perna.
(*Ogier*, Richel. 1637, f^o 69^{re}.)

As crestians vont paien, l'uns brant [et] l'autre
liere.
(*Brut*, de Beulion, 5323, Scheler.)

Il y eut assez de gens qui, n'estans pas
encor bien leureuz ou affermis a ces bruits
et a ces remuemens, commencent a
craindre. (DE VILLARS, *Mém.*, II, 1531.)

III.

A exprimant l'accompagnement, la ma-
nière, le moyen, l'instrument, la cause.
(Dans une série de sens de cet article, a
représente *apud* en même temps que *ab*.)

— L' Marquant l'accompagnement :

Et ab Ludher nul plaïd n'aveunqun prin-
drai. *Serm. de Strassb.*, Bartsch.)

A Charlemagne se valdrat acorder
(*Id.*, 2021, Müller.)

Passa la mer a son seigneur
Qui mult l'ame de grant amor.
(*Id.*, p. de Noyon, II, 384^{re}, Michel.)

A mille homes est en ne terre entrez.
(*Roc. de Gubert*, p. 73, Le Glay.)

Anter vœu en sa terre a mon barnage fier.
(*J. Bob.*, St., I, 13, Michel.)

Encontreras les prophètes ki d'amont
vendront a estrumenz, psalterie, tympan,
frestels e harpe. (*Rois*, I, X, 3, Ler. de
Liège.)

Tut li altre passeront od le roi l'ewe de
Cordon a plaute, a duleur e a plur. (*Id.*, II,
XV, 22.)

Or tost, fait il, a Dieu congie.
(*Man.*, *Eypne*, 218, Roq.)

Ab l'outrement de sa uxore. (*Cart. du
chap. d'Angoulême*, f^o 12^{re}, Evêché d'Angoul.)

En qui troverent le conte de Loys a
grant plente de bons chevaliers. (VILLEH., 33,
Wailly.)

Paix firent a lui. (*Id.*, 60.)

Si n'vont l'urake et Persewis
A Meher od le doute ris.
(*Parton.*, 6913, Grapelet.)

Alixandre trova en l'umbre d'une espine
Qui jout as esches a une sarrazine.
(*Vers de Paon*, Richel. 368, f^o 96^{re}.)

La dame prent et si facole,
A li jœ, rit, et parole.
(*Lai de l'espervier*, 142, Rom., VII.)

Vilains et de mauves alere
Ne pot a els nul marchié iere.
(*Fab.*, et conf. anc., V, 2.)

A Dieu soies, je m'en revois.
(*De Filz au Senechal*, 569, Méon, X, II, II.)

A Renart de rien ne teniez.
(*Renart*, 16422, Méon.)

Je ne sui que uns seulz homs contre vous
bons, a point de defension. Froiss., *Chron.*,
III, 102, Luce.)

El avoit alors le duc de Bourgogne
mis sus une grande armee a toute l'œuvre
il s'en tira devers Corbie. J. LE FEVRE,
Chron., I, 299, Soc. de l'Il. de Fr.)

Se tu li prens qu'elle soit belle,
Tu n'aras jamais paix a elle.
FEST. DESCHAMPS, *Le miroir de mariage*, Richel.
510.)

— A tot, a tout, atot, atout, renforce-
ment de a, avec :

Mout li dux Robert ses mains
Des lors le lieve cum perains.
(*Id.*, p. de Noyon, II, 6847, Michel.)

Por la main destre la saisie,
Atot s'en vait a la naver.
(*Id.*, et *Becheur*, 2^e vers, 1355, du Ménil.)
Coulins a se li sen feru
Qu'il evel l'abatut
Et Partonogre le sen si
Qu'atut le cheval abatut.
(*Parton.*, 7929, Grapelet.)

Se combatra a loï atout trois cent mille
hommes. JOINY, 264, Wailly, 1867.)

Ele n'asqui atout une seule main. (*Vi-
mons*, S. Mart. de Vertau, Brit. Mus., Egerton
745, f^o 72.)

De telle manière que icellui Cantelen pûist
estre a tout la dicte somme de soixante
mille frans a Paris dedans la fin de mars.
1397, *Lettres de Charles VI*, Soc. des Antiq.
de Montpellier, 1862, p. 163.)

Le conte fut envoyé, atout trois cens
lances et mille archers, sur les frontières
d'Irlande. Froiss., *Chron.*, IV, 12, Buchon.)

Fout mandé le conte d'Erminacq qu'il
venist atout la plus grande puissance qu'il
peot lier. (S.-REMY, *Mém.*, ch. LXVI, Bu-
chon.)

Mais je n'ay en ferme ny stable
Ny le pas ny l'esprit atout.
Depuis que j'ay esté debout.
(*J.-A. de Bui*, *Essays*, IV, 3, éd. 1574.)

... Y ravit un fizon, et s'en recourut atout
vers ses gens qui en allumèrent un grand
feu. (AMYOT, *Vies*, Alex. le Grand.)

— Au sens d' auprès de, à côté de, en
comparaison de, pour :

Mieux ains a li servir, si prometrey,
Qu'a une autre achever.
(Godef., dans les *Poetes fr.*, t. 1360, l. 278, Ars.)
A esti n'en savons la montance d'un glai.
(*Berte*, 1390, Scheler.)

Richemur fu chief de la rote,
A lui s'enclime la cort tote.
(*Id.*, 9994, Méon.)

A casun home qu'il a en ceste cité, il a
bien XL. que fumes que enfans. (*Chron.
d'Ernoul*, p. 215, Mas Latrie.)

A casun home qu'il a dedens le cité qui
celle rameon peissent paiier, en a il .c.
qui n'en aroient mie .ii. besans. (*Id.*,
p. 218.)

— 2° A indiquant la manière, le moyen :

Puis si s'escriet a sa voz grande halte.
(*Id.*, 298, Müller.)
Briens parti de sa seror
Qui por lui ert a grant paor.
(*Brut*, 14733, Ler. de Liège.)

C'est ja mult d'adros torment
Qu'a vivre a crime en distance
(*Id.*, p. de Noyon, II, 22479, Michel.)
quant li dux fu ois a duel et a torment.
(*J. Bob.*, St., I, 12, Michel.)

Dune m'estuet a duel mourir.
(*Man.*, *Gubert*, 108, Roq.)
A une voz tuz s'escrioient.
(*Id.*, *Id.*, p. 458.)

Ki a force l'en ad menue.
(*Id.*, *Id.*, p. 72.)

Furent receu a grant feste et a grant joie.
(VILLEH., 56, Wailly.)

Furent remis enz a force. (*Id.*, 238.)

Li eriz lieve en l'ost et s'en issent a desroi.
(*Id.*, 335.)

Et tenez-vous en vient encontre
 1 cas et plains de mandement
 (Bibl. de la ville de Paris, 1544, Hupreau.)

1 Pleure nosseus et pleure
 R. (M. de la Roche, 1542, P. 188.)
 1 Pleure nosseus et pleure
 R. (M. de la Roche, 1542, P. 188.)

1 Pleure et un chief, Froiss., Chron., IV, 314, Luce, ms. Rouen, P. 149.

1 Pleure et un chief, Froiss., Chron., IV, 314, Luce, ms. Rouen, P. 149.

1 Pleure et un chief, Froiss., Chron., IV, 314, Luce, ms. Rouen, P. 149.

1 Pleure et un chief, Froiss., Chron., IV, 314, Luce, ms. Rouen, P. 149.

1 Pleure et un chief, Froiss., Chron., IV, 314, Luce, ms. Rouen, P. 149.

1 Pleure et un chief, Froiss., Chron., IV, 314, Luce, ms. Rouen, P. 149.

1 Pleure et un chief, Froiss., Chron., IV, 314, Luce, ms. Rouen, P. 149.

1 Pleure et un chief, Froiss., Chron., IV, 314, Luce, ms. Rouen, P. 149.

1 Pleure et un chief, Froiss., Chron., IV, 314, Luce, ms. Rouen, P. 149.

1 Pleure et un chief, Froiss., Chron., IV, 314, Luce, ms. Rouen, P. 149.

1 Pleure et un chief, Froiss., Chron., IV, 314, Luce, ms. Rouen, P. 149.

1 Pleure et un chief, Froiss., Chron., IV, 314, Luce, ms. Rouen, P. 149.

1 Pleure et un chief, Froiss., Chron., IV, 314, Luce, ms. Rouen, P. 149.

1 Pleure et un chief, Froiss., Chron., IV, 314, Luce, ms. Rouen, P. 149.

1 Pleure et un chief, Froiss., Chron., IV, 314, Luce, ms. Rouen, P. 149.

1 Pleure et un chief, Froiss., Chron., IV, 314, Luce, ms. Rouen, P. 149.

1 Pleure et un chief, Froiss., Chron., IV, 314, Luce, ms. Rouen, P. 149.

1 Pleure et un chief, Froiss., Chron., IV, 314, Luce, ms. Rouen, P. 149.

1 Pleure et un chief, Froiss., Chron., IV, 314, Luce, ms. Rouen, P. 149.

1 Pleure et un chief, Froiss., Chron., IV, 314, Luce, ms. Rouen, P. 149.

1 Pleure et un chief, Froiss., Chron., IV, 314, Luce, ms. Rouen, P. 149.

1 Pleure et un chief, Froiss., Chron., IV, 314, Luce, ms. Rouen, P. 149.

1 Pleure et un chief, Froiss., Chron., IV, 314, Luce, ms. Rouen, P. 149.

1 Pleure et un chief, Froiss., Chron., IV, 314, Luce, ms. Rouen, P. 149.

1 Pleure et un chief, Froiss., Chron., IV, 314, Luce, ms. Rouen, P. 149.

Si se rencontreront cil de Cabestain a
 paier quarante mil escus. (Ib., ib., IV, 169.)

— *Lue*, a ce, de cette manière :

Il lui prouvoient tendement que incontement
 lui sceuroit nouvelles de la venue
 de celle nouvelle loy, qu'il leur amenant
 ung preud'homme qui de ce les informast,
 car a ce ne voulaient plus vivre. (Perceforest, t. VI, P. 118.)

— *A ce que*, de même que :

Il n'y a homme au monde, quant il se
 voit desherité, que il pout jamais aymer
 celui qui l'a desherité, a ce mesmement que
 vous desheritastes mon pere et moy. (Lancelot du Lac, t. III, P. 16, éd. 1488.)

Parce que :

Dont li pere bien devons garder
 A ce que nos sommes deslois.
 (Grot., Bible, 109, Wofart.)

— 3^e A marquant la cause :

Au duel qu'il ot, li enses cheit pasmé
 (Rons., p. 93, Bouchillon.)

Nous avérons la guerre a manque, dou
 pourvoir. (Froiss., Chron., II, 261, Kerv.)

— 4^e A marquant l'instrument :

Ad une spele li roverent telir le chief.
 (Eulalie, 22, Meyer.)

Et a ghaive faire marier.
 (Rons., B. de Norm., II, 2265, Meyer.)

Li piet sunt d'aimant entallé a cisel.
 (Rons., d'Albr., P. 125, Michelant.)

Le col li rump a ses deus moins.
 (Maur., Lancelot, 115, Roq.)

Son vis a martelé
 Et as ongles devant et tout esgratné.
 (Dum. de Maucourt, 1783, A. P.)

Puis monterent le pont qui fa fet a chisel.
 (Gaufrey, 1376, A. P.)

— 5^e A marquant la matière :

L'esent li fransit qui est ad or et a flurs.
 (Rons., 1276, Muller.)

Et li baillie une boiste d'or a pierres pre-
 cieuses avérées. (Artur, ms. Grenoble
 378, P. 1^{re}.)

En celle chambre estoit un lit doré con-
 vert de dras de pourpre-tissus a or et a ja-
 cintes. (Histoire, Isseneth, Nouv. fr. du
 XIII^e s.)

— 6^e A entrant dans des locutions ad-
 verbiales qui expriment la manière :

— Avec un substantif :

A balancer, exactement :

Quor li forez droit bal a balancer.
 (Grot. de Roussell., p. 327, Michel.)

A bien, heureusement :

Damoise, dist-il, a bien faissies vos bee.
 (Rons., de Ballois, 5432, Scheler.)

A droit, par droit, justement, convena-
 blement :

Et li valle, a pié descent,
 Le cheval au chevalier prent
 Et les armes, qu'il avoit :

Se son arme bel ou a droit.
 (Gautier, de Troies, Chrestien, p. 68, Tardé.)

Seigneur, c'est vostre dame a droit.
 (Vieille eschelle, Ars. 3111, P. 143.)

Vestez vous et fourrez a droit
 De robe et de bon zement.
 (Et. de Bouch., Poes., p. 164, Crapetel.)

— Ci commence la maniere de langage que
 l'enseigneurer bien a droit parler et escrire
 douz français. (Maniere de langage, p. 382,
 Meyer.)

Il pourroit avoir sens naturel d'apprendre
 a parler, bien soner et a droit escrire douz
 français. (Ib.)

1 *Esperons*, en piquant avec les éperons,
 en piquant des deux :

El cheval siet li rois de Montebon,
 De la cité s'en siet a esperons.
 (Les Lohers, Ars. 3113, P. 74^{re}.)

Au partir du torolement
 Douz le vallet mander
 Et cil i venist a lui parler,
 Et cil i vait a esperon.
 (Lai de Brun, 234, Rom., VIII.)

1 *Fait*, à mesure :

Je meismes escrire jay,
 De l'escrire bien ovreray,
 Et vous a fait deviser
 Ce que vous mander li vorres.
 (Gautier, 3105, Crapetel.)

1 *Tout fait*, tout à fait :

Quant li hom aime, nus sens ne li puet
 avoir mestier, ains le puet a tout fait.
 (Rons., de Bouch., Best. d'am., Li lions,
 Hupreau.)

1 *Fait que*, fait à fait que, à mesure que :

A fait que Haunier venoient,
 A la volente les prenoient.
 (Gilles de Chin, 5188, Chron. belg.)

1 *Fait a fait que*, le verrez amender, crois-
 sez li son pas. (Fouill., Faucon, P. 33^{re}.)

1 *Foi*, par ma foi :

Voir, a foi, dist li rois qui ot le cuer apert,
 Se Tybers de son dos la grant rue ne tert.
 (Berte, 2237, Scheler.)

1 *A la fois*, parfois :

A la fois les s'adit benoient enir.
 (Th. le mart., 82, Becker.)

Et devez croire que en la court du roy
 sont plusieurs gens de diverses nations, par
 quoy allefois les choses qu'on veult celer
 sont seules et dites. (Le Chevalereux C^{te}
 d'Artois, p. 75, ap. Ste-Pal.)

1 *A miracle*, a merveilles, merveilleuse-
 ment :

1 Verre d'or et en son chief posé,
 Fait a merveilles, moit richement ourré.
 (Les Lohers, Ars. 3113, P. 1^{re}.)

Si en fu a merveilles liez. (MEX. DE
 REIMS, 23, Wailly.)

Le roy, quant il ovst que c'estoit la femme
 de son seueschal, fut si mal content que a
 merveilles. (Sept. Sag., p. 11, A. T.)

1 *Trait*, trait pour trait :

Après leur conte tout a trait
 Comment...
 (G. de Coucy, Mss., ms. Soiss., P. 170^{re}.)

Cil qui parler moit bien savoit
 Tout mot a mot et tout a trait
 En plorant conte et tout a trait.
 (Ib., ib., P. 188^{re}.)

On a dit aussi : *a agait*, en se tenant en embuscade ; *a Carolee*, d'un vol subtil, subitement ; *a bandon*, en liberté, facilement, extrêmement ; *a compas*, très-régulièrement ; *a conseil*, en secret ; *a cop*, immédiatement, promptement ; *a delievre*, *a delievrement*, librement, complètement ; *a demaçon*, en cachette ; *a d-esmesure*, démesurément ; *a esfort*, avec élan, avec emportement ; *a eslais*, d'une course rapide ; *a eslat*, sans bouger ; *a fais*, comme une masse, en grande quantité, tous ensemble ; *a garant*, en sûreté ; *a gironee*, *a gironees*, plein le giron, abondamment, pleinement ; *a gré*, à souhait ; *a guersoi*, avec excès, à peu près comme à tire-larigot ; *a harnais*, en bel équipage ; *a kie*, avec force, d'un coup ; *a jeu*, en jouant, pour jouer, pour rire ; *a lagan*, abondamment ; *a larron*, furtivement, en secret ; *a los*, parfaitement ; *a orce*, de côté, de travers ; *a orne*, l'un après l'autre, ensemble, tout à fait ; *a outrage*, excessivement, démesurément ; *a pomme-lous*, sur les mains ; *a pile*, à la fois ; *a pravance*, privément, en secret ; *a rais*, à flots ; *a rehorsons*, à rebours ; *a receler*, en cachette ; *a redos*, dos à dos ; *a rebais*, en s'arrêtant, successivement et surabondamment ; *a remuchons*, en cachette, en secret ; *a remuiers*, de rechange ; *a renvers*, à la renverse ; *a reposees*, tout à l'aise ; *a resane*, à souhait ; *a saucet*, en sûreté ; *a sojoin*, en repos, tranquillement ; *a somme*, complètement ; *a sojrait*, avec excès ; *a tire*, sans interruption, de suite ; *a toise*, grand train ; *a trait*, lentement, posément ; *a tranche*, absolument ; *a tremblois*, en tremblant ; *a la renvole*, à la légère, étourdiment ; etc. Voir ces divers mots.

— Avec un adjectif :
A engau, au niveau de :

A engau dan davanti dit pau comunau. (Ann. 1231, Arch. M.-et-Loire, La Roch., fén. 3, sac 16.)

A fol, follement :

Vous n'aves pas a fol servi,
Paradis ave deservi.
(*Ste Thais*, Ars. 3527, f. 1. v.)

A fort, avec force :

Siglent a fort e nagent e gvernement.
(*Rol.*, 2631, Müller.)
Nagent a fort et sans retraire.
(*Brut*, ms. Munich, 1251, Vollmüller.)

Coururent a fort. (MARTIAL, *Vigiles* de Charles VII, l. 2, f. 167, n. 67, 173.)

Après les chasserent a fort dispu'aupres du port de Bourdeaux. (*Id.*, *ib.*, f. 117.)

A long, longuement :

Seigneurs, ceste matiere ne vous est pas a long.
(*Cev.*, du Gascon, Var. des v. 3002-3141, Charrere.)

A plain, complètement :

Bien paieiz ai plain. (*Ch.* de 1278, S.-Vrbain, liasse 7, Arch. H.-Marne.)

A prié, privément :

Et mauderent Solchadin le roi que il fust a un jour a eus en un lieu ou il le

mauderent, *a prié* et pour son grant prou. (MÉN. DE RIMS, 33, Wailly.)

A seulet, seul à seul, en tête-à-tête :

Regardz bien, tant peuvint l'ore
que madame et elle a seulet
Estout.
(Froiss., *Poés.*, Richel. 850, p. 103.)

A rait et *a chargié*, que la terre soit ou ne soit pas chargée de fruits :

Le corsier doit paier a rait et a tierpriet.
(1380, Lille, ap. La Fons, *Gloss.*, ms., Bild. Anciens.)

On a dit aussi *a celi*, en secret ; *a derain*, en dernier lieu ; *a dur*, *a grant dur*, difficilement ; *a engres*, avec chagrin ; *a enris*, malgré soi ; *a escous*, secrètement ; *a l'improven*, à l'improviste ; *a receli*, en cachette ; *a repost*, en cachette ; *a seri*, sans bruit, en secret ; *a tanz quant*, en nombre égal ; *a tele*, de cette manière, ainsi ; etc. Voir ces divers mots.

— Avec un participe présent :

A brochant, en piquant de l'épéron. Voir BROCHER.

A chevauchant, en chevauchant :

Avont vint un eschevers roïement a chevauchant par devers le roi. (Froiss., *Chron.*, II, 158. Kerv.)

Chil virent a chevauchant jusques as loges des Engles. (*Id.*, *ib.*, II, 207.) Luce écrit en un seul mot.

A destrignant, d'une manière oppressive, tyrannique ; voir DESTRAINIRE.

A espendant, à profusion, en abondance :

Puis prist esens et lances, pain, vin, a espendant.
Si l'enveit a l'est Dieu doucement merçant.
(*Chanson d'As-tuche*, II, 875, P. Paris.)

A fendant, en fendant la presse, en fendant l'air, en se précipitant de toute sa vitesse :

La lance el puing vient a fendant.
(*Perceus*, ms. Berne, f. 92 v.)
Les es. seinglers venoient a fendant.
(*Vulgar*, Richel. 24368, f. 13 v.)

Saut uns grans lens gonde baec,
A fendant vient comme lempeste.
(*G. de Palerm*, Ars. 3549, f. 77 v.)

Je ne quit mie que Cesars fust escheus, qu'il fust mors ou pris, se ne fussent li Julien qui effendant i vinrent tout a point, ferant d'espees. (*Hist. de la terre sainte*, ms. S.-Omer, f. 153.)

Atant es herchebant elote part effendant.
(*Don de Marner*, 1078, A. P.)

Dreant vint effendant sur le court destrier.
(*Id.*, 1940.)

De si grant force vint l'espee effendant,
Et chen que son grant coop n'ala pas poursuisant.
Que le poing li bachea.
(*Id.*, 8792.)

Et s'en vinrent tout effendant jusqu'a la place devant le mouher. (Froiss., *Chron.*, II, 275. Kerv.)

A poignant, en piquant des deux ; voir POIGNER.

A respondant, à pleins bords :

Après souper tout maintenant
Fout porter vin a respondant.
(*Ris.* de Baille, *Revers desonnars*, 2714, Hipp.)

A souvenant, à l'improviste, par surprise :

L'eside entier a souvenant.
(*Id.*, ms., f. 39 v., ap. Ste-Pal.)

— Devant un adverbe :

A l'oung, de loin, dans l'avenir, à la longue :

Amour qui d'autre part s'opose
Qu'ele se part de l'oung chose
Dont ele se repente a l'oung.
(*Id.*, Richel. 19452, f. 8 v.)

On a dit aussi *a certes*, sérieusement ; *a ibant*, alors ; *a orendant*, à présent ; *a tant*, alors, de cette manière ; *a tostens*, tous-jours ; etc. Voir ces divers mots.

IV.

Idiotismes où *x* est précédé d'une préposition :

— *A* précédé de *de* :

Après se pensa Menpries,
Quar pleins esot de malvais vieies,
De (le) son frece a enzeigner.
(*Id.*, ms. Munich, 2440, Vollmüller.)

Poostoit de nos a salveir. (S. BERN., *Serm.*, p. 218, ap. Ste-Pal.)

Par moi mont de sales nos bande
Com cil ki lor jors est engrande
De vostre honor a parlesseoir.
(*Id.* de Blois, Richel. 28304, p. 608 v.)

Un chevalier ai amené
Qui dist que il a volenté
Des cil, pueles a arder,
L'une vout s'oumor desainier.
(*Admet*, *Chrom.*, 11003, Hasselt.)

De vous a festier n'ai ore pas loisir.
(*Berte*, 2107, Scheler.)

Garbes vous de si haut a tendre.
(*Conte de la rose*, 228.)

Ensi destorne l'ome li dyables de bien a faire. (LAUR, *Somme*, ms. Metz 663, f. 15.)

S'il ne voit trop mement
De bien a faire deservir.
(*Id.* de Geste, Richel. 133, Scheler.)

Jamais ne vous penes de moi a mehaizner.
(*Id.* de Noh., l. 164, Bouch.)

Et s'ay moult grand desir de ch'amp a oustrer.
(*Id.* de Geste, l. 87, note, Charrere.)

— *A* précédé de *par* :

Les mires n'adent pas en bras a partir.
(*Id.* de F. Ber., ms. Moutp., f. 39 v.)

Bernars desfant li sire de Nost,
Ch'ousens mienus mienus i li a garantir.
(*Id.* de F. Ber., 2 chous, XII, P. Paris.)

Et l'enques en va on hors beure
Dont a saint Iay, ou d'suet a versuer
En ces fores qui tint tout a bouir.
(*Id.* de F. Ber., 171. Stengel, *Imp. anse*.)

Et carn lasso a manzer, le si ch'en a exister.
(*Id.* de F. Ber., 1364, Wright.)

Venez estes par respect
Et par nostre est a l'oungazier.
(*Id.*, ms. Munich, 759, Vollmüller.)

Par le li s'oliver, *par* les a sautoz. (S. BERN., S. 200, p. 148, ap. Ste Pol.)

Par Don Jans i ne s'entendassent mie,
Quant le liass s'oliver, *par* le li ass.
Rym., 10, 100, 100, 100.

N'as pas de sens, *par* le li ass, *par* le li ass.
Rym., 10, 100, 100, 100.

Par le li ass, *par* le li ass, *par* le li ass.
Rym., 10, 100, 100, 100.

Par le li ass, *par* le li ass, *par* le li ass.
Rym., 10, 100, 100, 100.

Par le li ass, *par* le li ass, *par* le li ass.
Rym., 10, 100, 100, 100.

Par le li ass, *par* le li ass, *par* le li ass.
Rym., 10, 100, 100, 100.

Par le li ass, *par* le li ass, *par* le li ass.
Rym., 10, 100, 100, 100.

Par le li ass, *par* le li ass, *par* le li ass.
Rym., 10, 100, 100, 100.

Par le li ass, *par* le li ass, *par* le li ass.
Rym., 10, 100, 100, 100.

Par le li ass, *par* le li ass, *par* le li ass.
Rym., 10, 100, 100, 100.

Par le li ass, *par* le li ass, *par* le li ass.
Rym., 10, 100, 100, 100.

Par le li ass, *par* le li ass, *par* le li ass.
Rym., 10, 100, 100, 100.

Par le li ass, *par* le li ass, *par* le li ass.
Rym., 10, 100, 100, 100.

Par le li ass, *par* le li ass, *par* le li ass.
Rym., 10, 100, 100, 100.

Par le li ass, *par* le li ass, *par* le li ass.
Rym., 10, 100, 100, 100.

Par le li ass, *par* le li ass, *par* le li ass.
Rym., 10, 100, 100, 100.

Par le li ass, *par* le li ass, *par* le li ass.
Rym., 10, 100, 100, 100.

Par le li ass, *par* le li ass, *par* le li ass.
Rym., 10, 100, 100, 100.

Par le li ass, *par* le li ass, *par* le li ass.
Rym., 10, 100, 100, 100.

Par le li ass, *par* le li ass, *par* le li ass.
Rym., 10, 100, 100, 100.

Par le li ass, *par* le li ass, *par* le li ass.
Rym., 10, 100, 100, 100.

Par le li ass, *par* le li ass, *par* le li ass.
Rym., 10, 100, 100, 100.

Par le li ass, *par* le li ass, *par* le li ass.
Rym., 10, 100, 100, 100.

Par le li ass, *par* le li ass, *par* le li ass.
Rym., 10, 100, 100, 100.

Par le li ass, *par* le li ass, *par* le li ass.
Rym., 10, 100, 100, 100.

Par le li ass, *par* le li ass, *par* le li ass.
Rym., 10, 100, 100, 100.

Par le li ass, *par* le li ass, *par* le li ass.
Rym., 10, 100, 100, 100.

Par le li ass, *par* le li ass, *par* le li ass.
Rym., 10, 100, 100, 100.

Par le li ass, *par* le li ass, *par* le li ass.
Rym., 10, 100, 100, 100.

Par le li ass, *par* le li ass, *par* le li ass.
Rym., 10, 100, 100, 100.

Par le li ass, *par* le li ass, *par* le li ass.
Rym., 10, 100, 100, 100.

Par le li ass, *par* le li ass, *par* le li ass.
Rym., 10, 100, 100, 100.

Par le li ass, *par* le li ass, *par* le li ass.
Rym., 10, 100, 100, 100.

— Loz, *estre*, *estre*, *estre* condanne.
Et li condanne ki seroit a tels marches
assander, il seroit a 3. li. et banis. (1217,
Bans aus d'herchies, 99, p. 250, Arch. Douai.)

V.
A venant de *ab* et marquant l'éloignement :

— 1. Équivalent à *de* :
A cest seide al pris comé
(Ch. S. Fleu., 104, ap. Mch., D. de V.)

— 2. De la part de :
Jonas prophete habebat mult labor et
mult penit a cel populum. (Fraye, de Val-
lent, Bartsch.)

Apprenez a me. (S. BERN., Sermon, p. 123,
ap. Ste-Pol.) Lat. : Diserte a me.

Ensi le nos nous-mesme et humilité
apreniens a nostre signor. (Ib., ib.,
p. 256.)

— 3. A remplaçant de *un par* devant le
complément d'un verbe :

Ki se faisoit amer a bus
(Ch. S. Fleu., 104, ap. Mch., D. de V.)

Quant voit St. Pierre que Dieu faire
Bens ne voit de ceste affaire
Prior ten fait a ses archanges,
A ses apostres, a ses anges,
A ses mantes, a ses confes.

(G. de Goye, M., t. I, ch. 10, ap. Barbazan.)
Et faire a tote cont hair
(Ch. S. Fleu., 104, ap. Mch., D. de V.)

Por faire as bestes devorer
A bus, a bus a ors.
(Ib., p. 432.)

Ne gardez que ne soit prise a beste cuivre.
(Ch. S. Fleu., 104, ap. Mch., D. de V.)

Nous enquismes et fismes enquerre
debonement *ab* les plus anciens dou pais,
(Charte de Gui de Lusignan, 1262,
Lierre rouge, Arch. comm. de Cognac.)

Bien ! dist li chevaliers, a qui sui je assenz
(Ch. S. Fleu., 104, ap. Mch., D. de V.)

Foulques Comte d'Anjou alla jusques en
Jerusalem, pour la se faire foucler a deux
de ses vassals, la corde au col, devant le seigneur
de nostre Seignur. (Moyt., Ess.,
t. 1, 13.)

VI.
A joint au mot suivant par reduplication
de la consonne initiale :

— 1. J. joint à un substantif :
Et se on trouve nully *affairail* de bus par
jour, il est a trois blans d'escondit. (1229,
Ord., IV, 551.)

Et huyens un *affairail*.
(Ch. S. Fleu., 104, ap. Mch., D. de V.)

Mais en ces max metrai je terme,
Dont il plourera mainte larme
Pour desir l'encre et le jour
Qu'il paut de paine estre *assepo*

(M. de Remy, Sal. d'Am., p. 284 v. 823,
Bardet.)

Et ceux les eust mis trestous *affinement*
(Ch. S. Fleu., 104, ap. Mch., D. de V.)

A domaine et *apperpennant*. (1296, Foul-
teux, La Roche, fen. 2, sac 1 Arch. Maine-et-
Loire.)

Item nous menroit le marrien qui laura
es pressoners de Moissi et de Chuy, ex-
cepté le marrien qui laura pour les troubles
des pressoners, et s'il y falloit arbers *ap-
pressours* il ne seroit bonz de aidier que
celz et leur maisonie et de leurs chevaux.
(1357, Roy, du chap. de S.-J. de Jours, Arch.
MM 28, f. 610.)

Le boy voy tout de point en point
Pur le marche qu'arons fait,
Et, s'il est appert, qu'en effet
Il nous despesche

(Nost. Pathelin, Jacob.)

Puis dist. Enens a ses gens : Mes enfans
rejoissiez vous, car la grace aus dieux
j'apercey que nous sommes *affin* de la plus-
part des tribulations. (Orsée, I, f. 144,
ed. 1591.)

Et attendit l'heure propre et le point,
Pour s'en vancez *afinement* et *appert*.
(Ch. Mch., Met. d'Or., 10.)

— 2. Joint à un adjectif :
La quinte (branche) est encore plus sou-
tive, de ceux que quaque il dient vœulent
que l'on les loe. Il n'osent dire apertement
il le font *arrebos*. (LAURENT, Somme,
Des Soies, 208, f. 31.)

Mais elle se tint a contente et *aggre*.
(1390, Arch. JJ 138, f. 207.)

En apert ou *accouvert*. (1399, Ord., VIII,
334.)

Regardez bien vostre ville ; vous la voyez
d'icy bien *appien*. (J. CHARTIER, Chron.
de Chart., VII, 34, Bibl. elz.)

Et tantost furent mis chevanchours en
chemin pour savoir de ce la vérité plus
appien. (Ib., ib., 44.)

— 3. Joint à l'article ou à un adjectif
possessif :

Si s'en aille *asson* affaire.
(Flourmont, Richel. 592, f. 6.)

Li das fait *aportier* s'espee,
Si li ont *asson* col fermee.
(Ib., f. 107.)

Il le porte *alla* terre. *Giron le Courtois*,
Val. Chr. 1501, f. 18.)

Il ordonna un mandement pour faire pub-
lier *alpencontre* de ceux qui ne se por-
roient leuir de murmurer. (S.-REMY, Mém.,
ch. XXXI, Buchon.)

— 4. Joint à un verbe ou à un participe :

Qui est liere vdra entendre,
Mout de bien li porta entendre
Qui mènes li vandra *asson*.
Qu'amusser grant plente d'avoir.
(Ysopet, Richel. 15213, f. 10.)

Ce est *assare* qui... (Mai 1275, Fontevr.,
La Roche, fen. 2, sac 1, Arch. Maine-et-
Loire.)

Et s'en tenoit bien *appoies*. (1292, Arch.
J 1124, pièce 7.)

Li clien le prenent *assur*.
Si commencent a glatir
Tant que li farent fait lassé.
(Benoit, Var. des v. 2080-34 Chabaille.)

Que en cel proposer de ne faisoit a oyr
ne *arrebore* par plusieurs raisons. (Arch.
com. de Picard., p. 80, Marnier.)

Attens, a aver. (1305, Lett. du Garde
du seign d'Ar., Mont-S.-Mich., par. du
Moit, Arch. Manche.)

A avoir, *atténir, apposoier*. (1346, Foncev., Mespied, Arch. Maine-et-Loire.)

Nous sumes lenuz et tenons pour bien contenz et *appagez* entièrement. (1363, *Ch. des compt. de Dole*, B²⁰⁰, Arch. Doubs.)

Pour les formes composées *at, as, etc.*, voir LE.

A, affixe, voir ES.

A, préfixe qui, dans certains dialectes, remplace ES.

AACEMENT, s. m., agacement :

Se vous vules remouvoir le *acement* des dous. (ALEBRAND, *Régime*, Richel. 12021, f° 37^{ve}.)

AACEMENT, voir AËSCHEMENT.

AACHIER, voir AËSCHIER.

AACIER, *aassier, aachier, achier, aacier*, verbe.

— Act., agacer :

Vieillesse nous doit *aacier*
Les denz de menier et de mordre.
(G. DE COIXA, *Dout. de la mort*, Richel. 23111, f° 29^{2e}.)

Pechié leur *aace* les denz.
(D², *Mrs. ms. Soissons*, f° 22^e, et *Sainte Léocade*, Barbazon, I, 277.)

Dist Salomon le souill
Que l'aigre grappe d'aisel
Mangierent en remembrance
Les anciens, dont leur il
Pour la grappe du curiel
Assent leurs denz en pesance.
(E. DESAN, *Parc.*, Richel. 840, f° 84^e.)

Les peres ont meuzé la grappe sure, et les denz es filz en *sont aachiez*. (LE FEYRE D'EST, *Bible*, Jér., XXXI.)

— Absolument :

Pain d'orge li faisoit mangier
Trestout aïs, sans *aacher*.
(*Sept Sag.*, 1497, Kell.)

— Neut., s'agacer :

Li ancien pere maingarent li grappe et les denz es filz en *aascent* et s'an esbaissent. (*Regula cîte*, Ars. 5201, p. 327^e.)

Tu ne fais *aacher* les denz.
Huet, de tel raison hâils.
(Du gure, et de l'argente, Richel. 24366, p. 244^e.)

La forme *agacer* existait concurremment avec *aacer* dès le xiii^e siècle, et s'employait surtout dans le sens de harcèler.

AAXINANCE, s. f., mot très-douteux qui se trouve avec le sens d'outrage dans un vers faux :

Bernart, a braz, tot en oïance.
M'avez dit honte e *aaxinace*,
Qui sens valor, eüenne,
M'avez, oiant tuz, appelé
Mauveis d'armes e neïtance.
(B², D. de Norm., II, 9398, Michel.)

AAGE, *aeye, aaiye*, voir EAGE.

AAGEMENT, voir EAGEMENT.

AAGIE, *aaiye*, voir EAGIE.

AAGIER, *aaiyer, aiger*, voir EAGIER.

AAGIER, v. n., se chamailler, contester avec chaleur :

Marfincourt disoit avoir gaignié ledit gros a Jehan le mareschal, ledit Jehan disant au contraire, et en *aaguant* l'un contre l'autre pour ledit gros, se tussent eschaufé. (1383, Arch. JJ 126, pièce 278.)

AADIER, v. a., aider, secourir :

Sire, a *aider* mei le haste. (*Lir. des ps.*, Cambridge, XXXII, 16, Michel.)

AADIER, *ahairier, aaiyer*, verbe.

— Rôl., faire son nid, se nicher, se percher :

Li espereviers tantost sor .i. arbre *s'aagere*.
(J. BOD., *Les Saisies*, ms. A. 44, Michel, XVIII, var., t. I, p. 219.)

Sor .i. anfore *s'aagere*.
(*ib.*, *ib.*, ms. B.)

Car a son per chascun oïstans *s'aagere*.

(MESS. JAKEMES, *Chanson*, Vat. Chr. 1490, p. 28 v°.)

Et ses espereviers lors s'esbat
Qui domes fu et deboiaire,
Desour .i. biel anfore *s'aagere*
Qui fu sour le Rhin a la rive.
(GILB. DE MOYRE, *Voilette*, 1261, Michel.)

Par le cause de ses chignes qui pouvoient estre *aaiyer* ou se pouvoient *aaiyer* en ladite grange. (1343, *Cart. noir de Corb.*, Richel. I. 4758, f° 196 v°.)

— Fig., s'arrêter, résider, séjourner :

Dodans fu Guethelms quant vit cel exemplaire,
Que Karles a lui tant de demorer *s'aagere*.
(J. BOD., *Sat.*, XXXI, Michel.)

Ones en cui grans amir *s'aagere*.
(*La Courte Ronde Fu-dont d'Abras*, 469, M², *Rec.*, I, 1.)

Va t'en, chanson, sans nul atendement,
Dont un bon coile en tant honore *s'aagere*,
Qui de Foros est sire et esemplaire.
(LESTOUR DE PESTRE, Richel. 1591, f° 80.)

Chamoues, va tant le tu aies trouvé
Le troc'bel repaire,
Ou cele maint en tous li biens *s'aagere*.
(MS. Steine II. A. 36, f° 25^e.)

— Neut., se nicher :

Et avoit bien, que sor le erup du cheval,
que sur le bestie, que entour, .x. mires de hantons
qui alieat *aagrement* encus au, Hon. de CLARY, p. 69, Riand.)

La langue moderne emploie encore *aier*, au neutre, avec cette signification.

AAMANCE, *agacement*, s. f., usage, jouissance, chose dont on use :

De pasturages, de bos, de pres et d'autres *aamances*. (1257, *Cart. S. Médard*, f° 8 v°, Arch. Aisne.)

Que je avoie *aamance* et usage de copper en un bois... houches pour leuer. (1287, *Cart. d'Hyug*, Richel. I. 9604, f° 163.)

En restor deele *agacement* que li évesques et cel de Versign avoient en cele partie de l'uae, que nous meurons et porrons faire mener a nostre volonte, assignons au dit évesque... (1291, *Cart. de l'Évêché de Laon*, f° 73, Arch. Aisne.)

Elis commandement audit Guillaume que une maison assise pres du vez de Mascous a Paris et deux chambres derrieres avecques une *aamance* et al'agence dont ledit arceveq seint mention li mist en tel estat que ledit

chappellain y preist et penst prendre chascun an VII. lib. et .x. s. de rente. (1343, Arch. S 91, pièce 9.)

AAMANT, adj., commode, aisé :

Li chemoins est lians et plesanz,
Li chiaux et *aamanz*.
(*La cour de Paradis*, Richel. 847, f° 309^e.)

1. **AAMSE**, *aise, aiese, haiese*, s. f., aise, commodité, plaisir, satisfaction :

A cels qui's trouvent demandierent,
Ou est dans aies, s'est en *aise*.
(G. DE S.-PAIN, *Mont St-Michel*, 586, Michel.)

A lor *aise* se delinient.

(*ib.*, *ib.*, 1709.)

Leise de pechie est si envainnee.
(J. DE MANG, *Test.*, 2048, Méon.)

Demorent hon chastiaus en grant soias et en grant *haiese*. (*Giron le Courtois*, Vat. Chr. 1501, f° 32^e.)

— Jouissance :

El herbe soier ne peschier ne porra mie se cil non ki lor *aieses* doivent avoir. (1258, *Let. de Marguerde, comtesse de Flandres et de Hainaut*, Tailhar, p. 32.)

2. **AAMSE**, *aise*, adj., qui est à l'aise, satisfait, content :

... Gouz plus *aise* ne sont.

(Glor. *Bible*, 948, Wolf.)

Celui qui gisist moult *aise*.
(*Dolop*, 3199, Bild. clz.)

Li orent eschies et tables, si juerent et furent tout *aise*. (*Isidore d'Ant. Mer*, Nouv. franc. en prose, Bild. clz.)

Je vous di que soies tout *aise*. (JOINV., *S. Louis*, p. 34^e, Wailly, 1897.)

Plusieurs de ces exemples pourraient s'écriter en deux mots : *aaise*.

1. **AAMISEMENT** : *aditissement, atissement, aysement, aïsment, aïsement, aïsement, aïsement, aïsment, aïsment, aïsment*, s. m., plaisir, commodité, aïsement :

Dument lur terme de lur *aaisement*.

(S. *Votus*, M², s. str. 10^e, leçon du ms. I.)

Begues n'out .i. s. d' *aaisement*.

Mais que le ciel et la terre *aaisement*.

(*Les Lokis*, ms. Mondp., f° 172.)

Va, bourgeois ! vint de grant *aaisement*.

(*Ren. de Montaigne*, p. 141, Michelant.)

S'a ven le castel de grant *aïsment*.

(*Quat. p's. Jours*, p. 133, Varbé.)

Et hors en la cité, en .i. pales moult grant.

Ou il a grant deluit et bel *aïsment*.

Vous helobergez au moult honnêtement.

(*Donat de Marceus*, 7764, A. P.)

Pour l'aisement de la ville. (1304, Arch. JJ 36, f° 86 v°.)

Bon tu me qui s'hoen jüez.

Que c'est trop grant *aïsment* de.

(*Ch. S. de la m.*, ms. Evreux, f° 143.)

— Aide :

Or pi Mhonn, Joun et l'ervazant

Que encore ne de un *aaisement*.

C. un cop li donne de m'espere treuchant

Amont on chel, sus son hameu hant.

(*Châtel*, 782, A. P.)

— Situation :

Sire, tout li, le mer d'outons.

Noutre mer servir ne deveng :

hommes. *Hist. des ducs de Norm. et des rois d'Angl.*, p. 113, Michel.)

Si demorant en le cité, par l'espace de trois jours, pour *gatus auisier*, (Froiss., *Chron.*, II, 114, Lucie.)

— Avec de, et un infin. :

Ne se poient *auisier*

N'e acoler ne de basier.

(Du *vair palefrois*, Richel. 837, f° 319^v.)

Les deux genoz a terre ploient,

Et de loi apochier s'assent.

(*La Mule sans fraim*, 1050, Méon, N. Rec., 1)

Quant je me vueil *auisier*

Et d'acoler et de basier.

(*Rose*, ms. Corsini, f° 138^v.)

— *S'auisier* en (un infin.), mettre, trouver son plaisir à :

En tous maus faire *s'auisier*.

(*D'un vil. qui fu riches et puis parres*,

Ars. 3527, f° 84^v.)

— Neutr., jouir des commodités de la vie, prendre ses aises, se reposer tout à son aise :

Li chevalier s'en sont alé

A lor ostes por *auisier*.

(*Perceval*, ms. Mous., p. 132, Frotin.)

Richart, et boire et mengier

Et dormir et *auisier*.

Tout chi bien sont devedé.

(*Richart à Gant, de Burges*, Alf. Lied.,

p. 76.)

En cest siecle *auisier*

Est en l'autre enager.

(*Marcel et Salem*, Richel. 19452, f° 117^b.)

Lessies moi anuit mais dormir et *auisier*,

Que ne me despoillai il a XII. jors entiers.

(*Gai de Bourg.*, 3608, A. P.)

— Inlin, pris subst., repos tranquille et doux ; plaisir, volupté :

Quant en pensant me souvenoit

Des douz soulas, des douz basiers,

Des douz dous, des douz *auisiers*,

Et des tres douces acoles

Qui s'en erent si tost ailes.

(*Rose*, ms. Corsini, f° 87^b.)

.... *auisiers*.

(*Th.*, Vat. Chr. 1522, f° 83^b.)

Plus lour plaist li *auisiers*,

K'atendre d'amors confort.

(*Chans. ms. du C^{te} Thibaut*, p. 65, ap.

Ste-Pal.)

— *Auisié*, part. passé et adj., qui a toutes ses aises, toutes ses commodités, qui est satisfait, heureux :

Il li vit bel et molt bien *auisé*.

(*Jourd. de Batailles*, 65, Hofm.)

Li dus le li, se vit *auisé*,

Et la faim l'a molt angoisné

(*Flor. et Blancheflor*, 139, 2^e vers., du M^{er}.)

Ahisé, (Brit. mus., add. 15606.)

Comme dame bien *caïrie* et de grant richesse pleine. (S. *Graal*, Richel. 2455, f° 211 v^o.)

— Qui a la facilité, le loisir de faire quelque chose :

.... Mais ne sui *avez*

De noner vas q' li rouest haitiez.

(*Abol.*, ms. Châteauroux, f° 68.)

T. 1.

Il n'est point *auis* et datonde.

(*Ans et Chans.*, Richel. 1793, f° 144.)

Si vos prions que vos nos facies assavoir vostre estat toutes les joies que vos serres *auisé*. (1278, *Marg. a Edouard I.*, Lett. de rois, I, 209.)

On l'en en est plus *auisiez* de paier el len la ou en les promist (des deniers). (P. DE FONT., *Cons.*, XLVI, 1, Marmer.)

— Qui a une chose en abondance :

Estre d'avoir et d'amie *auisiez*.

(Ms. Richel. 25566, f° 15.)

Sachiez que vos serroiz bien serviz et *auisiez* de toutes les choses que l'en porra. (*Lancelot*, ms. Fribourg, f° 6^v.)

— En parlant de chose, fourni de tout ce qui est utile et agréable, riche, fertile :

Aprées vos de moi, que je vus voel donner

Une terre *auisiez* que je vus voel noner.

(*Rom.*, d'Alfr., f° 75^v, Michelant.)

Tant qu'il viroient en Normandie

Une terre molt *auisiez*.

(*Quest.*, *Gleum.*, Ars. 3412, f° 32.)

La contree n'estoit ni *maïsie* pour leur chevaux. (*Liv. de la Conq. de Morée*, I, 52, Buchon.)

L'abaie doit estre ensi *auisiez* que totes les choses dont en aura mestier soient dedenz. (*Ricote S. Benoit*, Richel. 24960, f° 45 v^o.)

— Agréable, qui donne de l'aise, de la joie :

Et li temps douz et *auisiez*

(*Rose*, Vat. Chr. 1522, f° 344.)

Et li tens douz et *auisiez*.

(*Th.*, 1838, f° 73.)

Et li aïrs douz et *auisiez*.

(*Th.*, ms. Brux., f° 62^b.)

— Libre, large :

L'aïge li cort devant a canal *auisiez*

(*L. de S. Gilles*, Richel. 25516, f° 89^v.)

AAISON, S. F., âge ?

Ja troves vos assez zent de religion,

Glers et prestres et moines de grant *aaison*.

(*Reu. de Montauh.*, p. 95, Michelant.)

AAISURE, *aisiure*, S. F., plaisir, satisfaction :

Et tant com cele ardoir lor dore,

N'i puet avoir point d'*aaisure*.

(*Rom. de Boies*, Richel. 24501, p. 352^b.)

AAITIER, V. A., faire plaisir à :

Teme, quant home plus li gaite,

Tant li chose qui plus l'aite.

(Ms. de Florence, Bibl. Laurent. Plut., XII,

no 12, f° 84.)

AAITIE, VOIR AAITIE.

AAIVIER, *auvier*, *auvier*, V. A., planter, en parlant de vignes, p.e., provigner :

Nulz ne volent acheter nulz de nos vins pour la grant foison des golz qui estoient *auvierz*. (1338, *Cart. de Metz*, Bibl. Metz 751, f° 19 r^o.)

Auierz, (*Preuv. de Metz*, IV, 82.)

Nulz ne nullez queilz qu'il soient ne doivent planter ne *auvier* en tont les lens

desor dis nulles vignes queillez qu'elle soient autre que fromental blanc et noir. (1338, *Cart. de Metz*, Bibl. Metz 751, f° 28 r^o.)

Çilz estoit nulz que planteist ne *auvier* et que leist planter ne *auvier* ne que vandest ne presteist ne donnest nullez vignes qu'il doit raier. *Id.*

Pour la grant foison de vignes c'on plantoit de jour en jour, et c'on *auvier*. (1392, *Preuv. de Metz*, IV, 408.)

AAMANCE, VOIR AAMANCE.

AAMER, *amier*, *deuier*, V. A., aimer avec tendresse :

Tant *ama*

De tout son cuer la damoisele.

(G. de Convet, *Mar.*, ms. Sois., f° 93^v.)

L'an sien despensier *ama*.

(*Id.*, *Id.*, f° 19^v.)

Voit le la dame, si l'a tot *amé*.

(*Id.*, 1288, Becker.)

Li rois Dagobert l'*ama*.

(Ms. Ars., B.-L. 65, f° 60.)

C. une bele dame *ama*.

(*Sept. Sages*, 1223, Keller.)

Et la dame si resouja

Que le chevalier *ama*.

(*Id.*, 1228.)

Ke je vus ai turment en mou quear *amé*

(*Id.*, 539, Michel.)

Et li list *amier* une niece le roi Jehan. (*Chron. d'Ernoul*, p. 451, Mas-Latrie.)

AANCERER, *deuier*, *auvier*, verbe.

— Act., relever par une ancre, mettre à l'ancre :

A ce port voit li nef *aanceree*.

(*Les Loiz*, ms. Montp., f° 183^v.)

Furent tote nuit armé et *aancerez* lor vaisians. (VILLER, 470, Wailly.)

Dont traient a droit port, lor nef out *aancree*. (BIBES, *Bible*, Richel. 1444, f° 16 r^o.)

... *Aancree* une nef

(*Id.*, de Seb., VII, 17, Bacc.)

— Réfl., jeter l'ancre :

La navie s'estoit *aancree* en mer. G. DE TYR, VII, 21, Rec. des hist.)

— Neutr., dans le même sens :

Les premières nef *aancree* et attendrent les autres. (VILLER, 78, Wailly.)

Les voiles abaissent, si *aancree* atant.

(*Id.*, *Id.*, *Id.*, de Camb., p. 15, Lathé.)

AANTER, V. A., emmancher :

Douze lances senz fer pour *aanter* faloiz. (1329, *Id.*, *Id.*, de Chaurah., vol. 9, f° 183, Richel.)

AAPTER, V. A., appliquer :

Deme est li eners senddaiz a tûble ; se vos *aapter* le volez, prenez garde a propoiez. (*Id.*, du peuple d'Isr., ms. du Mans, f° 18 r^o.)

AAIBIER, V. A., graver, grimper sur les arbres ; portant de gens poursuivis dans une forêt :

Et se vus ont ams poris.

A *auvier*, de paier se sont mis

(*Perceval*, f° 9, ap. Barbazan, *Glo.*, ms. Ars.)

Trestuit li chevalier par lor droite estuile,
Laisserent le joster pour voir sa maistrïe,
Tant que Bertran eust parlée s'astute.
(*Chr., du Guesclin*, 509, var., Charrière)

De telz *ahaities*, de telz affaires et de telz
monstres l'un contre l'autre, le siege estant
devant Saint-Malo, il y eut plusieurs affai-
res. (Froiss., *Chron.*, I, Richel. 2660, f. 12
v.)

Il y eut ung fait d'armes et une *ahatie* de-
vant Rennes. (Id., *ib.*, f. 93 r.)

On lui avoit recommandé et en con-
duit sus le departement des royaumes
prendre *atie* d'armes a lui et respondre a
joute mortelle ou champ (Id., *ib.*, 2646,
f. 23r.)

Messire Jehan, sachies que a vous ne a
monsigneur le prince nous ne volons nulle
ahatie ne point de guerre. (Id., *ib.*, VI, 221,
Luce.)

Qui se combati en celle saison, par *ahatie*
d'armes, a un bon chevalier d'Engleterre.
(Id., *ib.*, V, 304, Luce, ms. Amiens, f. 565.)

Et fu la bataille prise par *ahatie*, de
trois fers de glave, de trois cops de hache
et de trois cops de dage. (Id., *ib.*, V, 86,
Luce.)

— Vaillance :

Ne vos di pais meçoigne ne folie,
Mais bone ystoire et de grant baronie.
De bone geste et de grant *atie*.
(*Gir. de Viane*, Richel. 1448, f. 18^b.)

Car en cet avon de bonnes gens hardie,
Quatre cousins perains de moult grande *atie*.
(*Le Livre du roi Charlemaigne*, ap. Michel, *Charlemaigne*, préf., p. 94.) Impr. : *atie*.

— Faire *atie* de, menacer de :

On *faisant atie* et semblant de vouloir
ferir le suppliant d'un espi qui tenoit en
main. (1396, Arch. JJ 151, pièce 73.)

AATINE, *ahatine*, *astatine*, *atipe*, *astatine*,
hatine, s. f., provocation, défi, querelle,
gageure :

Il a fait grant foler quant a pris *atine*
Au meilleur chevalier qui soit a son termine
(J. Bon., *Sac.*, xvi, Vich.)

N'est riens, s'avoir poist, s'an feisse *atine*.
Que ne cuidasse avoir par. serf de cuisine.
(Id., *ib.*, xvi.)

Ne vos chaillie de l'*atine*
Monsigneur Keu le seneschal :
Customers est de dire mal.
(*Cher. des lion*, Vat. Chr. 1725, f. 37^b.)

Vas leçons ne vos *atines*
Ne pris je mie un bouton.
(G. de Conci, *Mir.*, ms. Soiss., f. 91^b.)

Sire, dist Hues, si ert con vous vorres :
Ceste *atine* poroit bien demorer.
(*Huon de Bord*, 7444, A, P.)

Li menestres qui li conta
L'*atine* que li fait a.
(*Gilles de Chin*, 1544, B60.)

Et se li bourgeois de meschines
Orent fait foles *atines*.
(*Est. de la guerre* x., Vat. Chr. 1529, f. 77.)
Lors s'esmeurent par *atines*
Li nouvel chevalier avals.
(*Renart le Nouvel*, 570, Méon.)

De toutes les haïmes et de toutes les
atines et les males amours ke ils ont eut
il n'aït dit les uns envers les autres. (1262, *Li*
pais de Huot Boine broke, Arch. Donat. V. 1,
1, 2.)

Par honte ou par *hatine* ou par despit, on
par volente qu'il ait de combattre s'en a lui.
(*Ass. de Jér.*, I, 155, Beugnot.)

S'entrejurerent ainsi comme par *ahatie*
que... *Chron. de S. Den.*, ms. Ste-Gén.,
f. 234.) P. Paris *ahatie*.

Ceste maniere de discort qui s'ouït en
la terre pour l'envie et par l'*atine* des
princes et des barons du regne. *Gyrol.*
Chron. de France, Loys, pere au roy Phel.,
I, P. Paris.)

En l'abaie sont defendues toutes *atines* :
si establissons que li uns des freres ne fiere
l'autre. (*Riade de S. Benoist*.)

De la *atine* qui fut faite entre le roy et
le duc de Thouraine son frere par plusost
venir de Montpelier a Paris. (Froiss.,
Chron., Richel. 2646, f. 33^b.)

Les Anglois pourroient tenir ceste chose
a *atine* d'orgueil et de presumption. (Id., *ib.*,
XIV, 57, Kerv.)

Je n'oyis onques mais dire ne raconter
que sy fakte *astinne*, ne entreprise ne fust
pour recommandee. (Id., *ib.*, XVII, 284.)

Despoient sieges de bezones,
Et esrachent par *ahatines*
Chantolles, erons contrevail.
(*Triomphe des Carnes*, 411, Leroy et Bin.)

— querelle des hommes d'armes, ren- contre, combat, joute :

S'empristrent a tel parlement
Une *atine* et li, bernoï
Vers cele de Pomezelot.
(*Li Charrette*, Vat. Chr. 1725, f. 25^b.)

Si firent erit et savoir
Par totes les terres lointaines,
Et antrosi par les prochaines
Crier le jor de l'*atine*. (P.)

Qu'il sofist que la roïne
Venist veoir lor *atine*. (B.)

Fesroie euday issir pour faire une *astine*
Contre voz amens.
(*U. Capet*, 1742 A P.)

— Emprassement, hâte :

Les espers, les benieres
Aurent il miaux que saintages,
D'alors as mures n'as matines,
Ne font il pas grant *ahatines*.
(G. de Conci, *Mir.*, de V. B., ms. Brux., f. 29^b.)
Mauveses ont tous *atines* (de dire les prières),
Car Deus n'entend chose qui d'ont.
(Id., *ib.*, f. 63.)

AATINER, v. a., harceler, tourmenter,
irriter :

Por ce les het et *atine*.
(G. de Conci, *Mir.*, ms. Soiss., f. 174^b.)

On dit que biens chanters amie et *atine*
(*de trichier et convulser*, ms. Tur. V. 32,
f. 110 v.)

AATIR, *atirer*, *ahatir*, *atirer*, *ahatir*, *at-*
atir, *atirer*, *astir*, *ahastir*, *hastir*, *atir*,
astir, *hastir*, *atir*, *atir*, verbe.

— Act., déhorer :

Sire Bernart, vos m'as *atir*
Que me chieres parlart et rasoit.
(*Les Loh.*, ms. Montp., f. 64.)
S'il m'est *atir* de si fute *atir*.

Je li demasse ja del pouz debors foie
(*Gir. de Montp.*, Richel. 24403, f. 1.)
On iez Rollans, bons chevaliers haches,
Ke de bataille et d'estee m'atirast
(*Gir. de Viane*, Richel. 1448, f. 19.)

Trop as grant folie entrepris
Quant tu non s'engier *ahatir*.
(*Flornest*, Richel. 1576, f. 24.)

Moult les atissent, moult les pusent
(*Chies*, Richel. 794, f. 106.)

Iert karalues erramment rassollis
Et de par lui de bataille *atir*.
(*Enf. Oger*, 3753, Scheler.)

Dans sui de bataille *atir*.
(Amiel, *Cacon*, Ars. 3142, f. 34.)

Et si fu devant vous de bataille *atir*.
(*Gir. de Vant*, 329, A, P.)

Quant Renaus ot que Ferrans l'atist,
Inselllement de mantient roist.
(*Gyrol.*, 3210, A, P.)

La mouche *atir* de bataille
Fu torel fier et orgueilleux.
Li dit qu'il ne le donble maille,
Et le denia a lesteus.
(*Ysaie II*, f. 125, Robert.)

Je jurerai, fit-il, a ti.
Puisque tu m'en as *atir*.
(*Un prestre*, Richel. 837, f. 23^b.)

Ge sai bien que vos la bataille refussiez
et par ce vos assilli, ge grant contre gent,
et se ge envoie encore que vos le laissez,
vos en *hastir* ge orendroit. *Lancelot*,
ms. Fribourg, f. 264.)

Aucuns des dis de Mons *atistrent* de pa-
rodes ceux de Villers. (1404, Arch. JJ 156,
pièce 126.)

Ces despoilles d'un homme de cheval
que j'ay occis, lequiel *marcat atir* de
combattre a lui corps a corps. *SYM.*, 6
HISTOIR., Vol. Mar., f. 129, impr. Ste-Gén.

— Réfl., avec les prép. *a*, *vers* et *contre*,
défier quelqu'un, le provoquer, s'attaquer
à lui, être en opposition avec lui :

On est dus Bezons que a sus *atir* a
(*Gir. de Vant*, 2^e édit., XXXV, P. Paris.)

I stoiz vos en Rollant d'at j'ai
ke vers moi freire vos est *atir* a
Por savez ore combien il est hache.
(*Gir. de Viane*, Richel. 1448, f. 27^b.)

Renier de Goumes, *contre lui m'atir*,
ke tu tes boires et ver Dou amens,
Envers karlon le roi de Saint-Denis
(*ib.*, f. 14.)

Qui vers nous s'abatist de guerre.
(*Bis*, *Prose*, 5717, Joly.)

Que riens n'i poret composer
Se riens moi *atir* atir
(*Gir. de Montp.*, *Collette*, p. 139, Michel.)

N'iques nul jor ne s'atir
Nus a vous ki ne se plaisist.
(*Cher. des lion*, 3322, Forster.)

Et ce le chevalier ge *ahatist* au sergent
de traison aparant. (*Ass. de Jér.*, II, 344,
Beugnot.)

Mains homes y a qui aiment mieuz ri-
chees que grant cors. Ainsi s'*ahatissent* li
don de fortune aus homes des cors. *Mor.*
des phil., ms. Chart. 62 f. 17.

Ne se devot mie *atir* a si vaillant
homme. (*Ans. cont. de Peurd.*, p. 59, Mar-
met.)

« Voire, dist li rois, *cont atir* s'avez vous a
moi ? — « Je ne do, dist li rois, li fils d'un
her, ne m'*atir* pas a vous, car vous es-
tes me sire hies. » *Hist. des ducs de Norm.*,
p. 418, Michel.)

On cas que li s'est *atir* de la joute a moy.
(Froiss., *Chron.*, XIV 50, Kerv.)

— *Jati*, part. passé, provoqué, attaqué :

Mais ains k'il soit d'entraus partis,
L'a de .xvi. pars *ahasts*.
(*Motsk.*, Chron., 7322, Reiff.)

Mais comme Lyon fort *aty*
En pïes resant pour soy vengier.
(*Pastoualet*, ms. Brux., f. 61 v.)

— Qui se fait fort :

Voz fustez fort hastis
Qui de moi parre estiez *aatis*.
(*Gaydon*, 3782, A. P.)

— Irrité, courroucé :

S'iert avoc toi Kallos linies Pepin
Qui a Salone l'altier se combat,
Andoi ensanle contre moi *ahati*,
Par Mahomed, le signor qui me fist,
Ne mengeoie tant que l'ans en fust vis.
(*Rayne*, *Ouier*, 2831, Barrois.)

Et Rollans s'est del roi partis,
Par mantel tons *aatis*.
(*Motsk.*, Chron., 6600, Reiff.)

— Empressé, animé d'une grande ardeur, acharné :

Tens se faisoit de la guerre *aatis*,
Ja au besoïn n'en seroit escus pris.
(*Les Loh.*, ms. Montp., f. 110 v.)
J. vaisel trouvent qui bien estoit garniz
De passer estoit lor *aatis*.
(*Id.*, Vat. Urb. 375, f. 19^b.)

Li diu baron fureot moult *ahats*,
Et de combattre firent bien arrami.
(*Aleschant*, ms. B. 6294-6501, ap. Joubert, *Gull.* d'or., II, 285.)

François le voient de bataille *aati*.
(*Gerard de Viane*, Richel. 1418, f. 21^b.)

Ke donc veist com il sunt *aats*,
Chascuns d'auz broche le destrier *arabi*.
(*Id.*, f. 33^v.)

Quant voient li message les barons *aatis*
D'aidier a Karlemaïe, haitiez et volobis,
Par lor gré se departeot, au retor se sunt mis.
(*J. Bon.*, *Sarr.*, xc, Michel.)

Lor lances ahaisies, de bien ferir *aats*.
(*Roum.*, d'Alx., f. 66^v, Michelant.)

Banver le sievent apres tout *aats*.
(*Id.*, f. 49^v.)

Li dus les voit venir tons *aats*.
(*Chabert*, Richel. 1368, f. 12^b.)

Chi en voi .i. venir tout *aati*.
(*Huon de Borde*, 682, A. P.)

Lors vint li uns vers l'autre faisant *riere aatis*.
(*Hist. de Ger. de Blac.*, Ars. 3144, f. 287 v.)

Devant Pepin el mandement
Frent a pié tout *aats*.
(*Cham. du conte de Poit.*, 1087, Michel.)

Vers lui en vient toute *chatis*,
Maintenant deus deus li brisa.
(*Sept. Sages*, 3885, Keller.)

La truie s'est d'entraus *aats*.
Al roi s'en vint tons *aats*,
(Tout droit) en l'atrie de Rovines
(*Motsk.*, Chron., 21667, Reiff.)

Lors n'orent talent de kacier,
Ains se misent tout a li fuite
Conques François n'i disent lute,
Mais el ki furent *ahats*
Ne sont pas des François parti.
(*Id.*, *Id.*, 21916.)

Is s'en alerent tout *aati* de fere l'ocision.
(*Chron. des rois de Fr.*, ms. Berne 607, f. 38^v.)

Chil dont [dout] vienent tout *ahasts*.
(*Triomphe des Carm.*, 271, Leroy et Dio)

Dessus ler Chienpangnois se bert tons *aatis*.
(*H. Capet*, 896, A. P.)

Mais au eas qu'il est *atis* de la jouste a
moy, demaunde lui se il lui suffist ou se il luy
en fault on voelt plus. Frouiss., *Chron.*, Richel. 2646, f. 23.)

Et en furent tout appareillié et *ahati* par
trois ou par quatre fois ; mes tout dis valen-
coient li plus sage. (*Id.*, *Id.*, VI, 121, Luce.)

Après Biet s'en va, chevachant *ahats*.
(*Geste des ducs de Bourg.*, 7045, Chron. belg.)

— Possédé violemment, en parlant d'une
passion, d'un goût :

De fole largence a-ti
Tous riens qui en sont *aats*.
Car nus ne la puet maintenir
Qui en puit a bon chief venir.
(*Pain.*, de Rom. *Poës.*, p. 302, Bordier.)

AATIS, s. m., combat, joute :
Avant que vous eussiez entrepris l'*aatis*,
vous deussiez estre retourné en France.
Frouiss., *Chron.*, Richel. 2646, f. 24.)

Kervyn, l. XIV, p. 51, imprime : Avant
que vous eussiez entrepris l'*aatis*, vous
deussiez estre retourné en France.

AATISE, *ahatise*, s. f., provocation, défi,
gagueure :
Vers Floovant s'en vienent chascuns por *ahatise*.
(*Floovant*, 281, A. P.)

AATISEMENT, *atuisement*, s. m., pro-
vocation, excitation :

Par l'enticeement du double, *Chron.* de
S. Den., ms. Ste-Gen., f. 159, (P. Paris :
atuisement.)

— Emprossement, ardeur :

Tout ainsi com proesse est prise en hardement
Li vizour les ensuit qui des .ii. se descent.
Mesure est en cremon, chascuns le voit et sent,
Et mesure y a mesmes .i. *atuisement*
Qui fait leur amour voire si lement.
Qu'a paumes y vient nulz qui par leur loz l'engrent.
(*Reclor de Pagan*, ms. Rouen, f. 139^v.)

AATISSE, *atuisson*, *atison*, s. f., gagueure,
défi, parti :

Ja n'au covient issir Karle de sa maison
Por defendre les mox de ceste *atison*.
(*J. Bon.*, *Sarr.*, cxxxv, Michel.)

Et pour lui fu emprise la fole *atison*
As veus qui furent tes a menier le paon
(*Reclor de Pagan*, ms. Rouen, f. 128 v.)
Je pourroie bien metre ma teste en *atison*,
Que fere ne peusses aussi grant mespison.
(*De Geste d'Ugès*, Richel. 837, f. 147^v.)

— Ardeur, impetuosité, attaque, impé-
tueuse ; action emprosse, féméraire :

Vers paiens brochant par fere *aatis* .
(*Reclor*, v. 200, ms. Lyon.)
Si home a fereit par grant *atatis* .
(*Les Loh.*, Vat. Urb. 375, f. 128^v.)
Des louslous *atatis* assindé fereit
Ki ont juré par grant *atuisson*.
Ke jai de vos ne parrent l'atuisson.
(*Gier de Viane*, Richel. 1418, f. 14^v.)
Et en apres li manda par grant *atuisson*.
(*Cham. d'Alx.*, f. 66^v, Michelant.)

Anders voit la grant *atison* :
Se Dieu n'en pense, ja n'aura garison.
(*Chabert*, p. 209, Fodder.)

Et dist Rolz : Or oi parler bricon,
Tonz dist serrez de fole *atison*.
(*Gaydon*, 6305, A. P.)

Or tost, as armes ! sans faire *atatis*.
(*Id.*, 6317.)

— Effort :

Quant on puet de legier esprendre,
Sans painne et sans *atison*,
A tiques enarsé l'isson.
(*Motsk.*, *Chron.*, 17465, Reiff.)

ABAVATER, *abaveter*, *abereater*, *abaster*,
abavler, *abavler*, *abaster*, *abaveter*, v. a. et
u. m., guetter, épier pour surprendre, pour
donner le change :

La nef en la mer parfont flote,
L'estes chascun por *abavte*.
(*S. Brandan*, Ars. 3346, f. 103^v.)

L'este chescuns *abavot*.
(*Id.*, Michel, 885.)

Et la pueele qui garde ere
De la chambre et qui *abavte*.
Le acort contraval en haste
Parra les degres de la vis,
Disant : veus l'emperors,
Damoisele, veus amant.

(*L. Escaffie*, Ars. 3349, f. 31 r.)
Deleuz de puits commence a regarder
Li son ombre a *abaster*.
(*Renart*, 6617, Méon.)

Ge dist Patons, garde de pres,
Se del voir es si engres ;
Ja n'i soing d'*abaster*.
Ne m'i estoint point alumer.
(*Id.*, 7173.)

La fouse est moult grant et parfonde,
N'a si haldene en tot le monde.
Qui orondroit desor vaurroit
El dedanz *abaster*.
N'a chose ne detornast
Que de ci au fonz n'esgardast.
(*Id.*, 20210.)

Atant bel Renart le gangler
Qu'a l'uns vit *abaster*.
En fol vilain, fel et enrievres,
(*Id.*, 21704.)

Mais ma dame le füt a escient,
Se com ele qui bien coustet et voit
Que li jalous l'*abavette* et meserroit.
Qui ame n'ama ne jure ne jovent.
(*Gull.*, de Pierres, p. 68, Lacour.)

Le rédacteur de l'*Histoire littéraire de la France* (XXII, 608) écrit en deux mots :
la bouteille.

La moine vient *abaveter*
Par savoir quant ele venroit.
(*Seigneurat Mure*, Ars. 4527, f. 180^v.)
Puis va eunli la rue esler
Por son mari *abaster*.
(*Des Prechiz*, Montaigne, *Editions*, I, 89.)

Il regarda entour sa court, et vit loz sa
haie .i. grand vilain aler amont et aval
abastant sovant ans partins ; ala foie getot
le chiel outre par dedens la haie et emsi de
leus en leus contre home qui chose perdue
quiert. *Le cointre de plus, sans confess.*
Maz. 508, f. 247.

ABAVI, *abavai*, s. m., tableau recouvert
de poussière sur lequel on tracait des
nombres et on enseignait le calcul ; le calcul,
l'arithmétique même :

Li enseignement de l'*abavi* et de l'ango-
risme. *Brux. Lvt.*, *Tres.*, p. 6, Chabaille.

En petit cervain, mais fort subtil mathe-
maticien, qui apprenoit aux enfans a écrire
avec l'*abavai*, selon qu'on parloit ; c'est a

dire avec l'arithmétique, et l'art de calculer par jetons et par chiffres. (V. RICHARD, *Hist. de Melun*, p. 607.)

On trouve aussi *abaco* pour le titre d'un livre d'arithmétique. (VOIR L'ABAC, *Biblioth. des mss.*, n° 934, p. 323.)

En Norm., mot, dans l'arr. de Mortain, on appelle *abacoie* un buffet de service et une grande assiette. (VOIR MEX., *Dict. étym.*, au mot *abaco*.)

ABACHAL, s. m., bacha, pacha :

L'abachal, souverain conducteur de l'armée des Turcs. MOUINET, *Chron.*, LXIV, Buchon, Impr., *le bachal*.

ABACO, VOIR ABAC.

ABACTEUR, s. m., celui qui s'est mis en possession, qui s'est saisi d'un héritage :

Le crime des *abacteurs* est espèce de furt. BOUTILL., *Somme rur.*, lit. XXXVI, p. 248, amot., ed. 1603.

ABAEUX, *eue*, adj., vacant :

Abaeux, ou biens *abaeux* sont des biens vacans, ou des biens de ceux qui vont de vie à trépasement, et ne délaissent aucuns parents ou lignagers qui leur doivent, ou veulent succéder, comme seroient le mari et la femme, *relé contra*; auquel cas lesdits biens appartenent au bas justicier, ou la seigneurie durant lesquels biens étoient au temps de son décès, si le défunt n'avait testamente, ou autrement ordonné de ses biens, etc. LAURIÈRE, *Gloss. du droit franc.*, l. 1.

Biens *abaeux* qui autrement sont appelés biens *vacans* sont les biens de ceux qui vont de vie à trépasement et ne délaissent aucuns parents ses héritiers. *Constantin de Porton*, ch. 74.

ABAIERIE, s. f., convoitise :

Folle *abaierie*, que nous appelons ambition. *Somme le Roy*, ms. Troyes, f° 74.

1. ABAIETTE, s. f., vedette, sentinelle :

A Mortaigne n'est ordonné que le chastelein et v. hommes d'armes, XXV, arbalétriers, III, portiers et 1. gate et 1. *abaïette*. 1333. *Ch. des comptes de Paris*, reg. B, f° 171 r., ap. Duc., *bayba*. 1. *abaïette*, et 1. gate, et 1. *abaïetteur*. (Ib., f° 171 v.)

2. ABAIETTE, *abayete*, *abiete*, *abietle*, *abb.*, s. f., petite abbaye :

Mal et vilaine et petite
Fist tel peulette
Bendre en *abiete*...
Honnis sut de Dieu
Qui ne fist nonette !

(*Chans. franc. du XII^e s.*, ms. de Bondier, f° 56 v.)

Tout au vert honest, près d'une *abiete*.
(*Chans. anon.*, Richel. 389, f° 104; Wackern., p. 14.)

En l'abbaye *abayete* li cors S. Hubert gist.
(*Frail. de la fin du XII^e s.*, d'une ch. de Clutich, III. *Ch. des comptes de Lille*, S. Arch. Nord.)

Une *abayette* qui a non Maroilles qui siet au pays de Haynam seur une veye que on appelle Helpe, en laquelle *abayette* li cors saint Humbert gist. L'an 28 du règne de Charles, Arch. JJ 22, pièce 6.

A l'abbiete des precheresses de Lille (1310-1320. *Cart. de Fines*, CCCXXV, p. 531, Hautecour.)

Le peuple lillois a conservé le nom de rue de l'Abiette à la rue de Tournai, qui le portait autrefois, à cause d'une abbaye de femmes, fondée par la comtesse Marguerite vers l'an 1270, qui y était située. Une maison de la rue du Vieux-Marché-aux-Moutons porte encore pour enseigne : A la croix de l'Abiette.

ABAEUX, s. m., soupçonneux, jaloux, convoiteux :

Fonchier, pour vostre bon pris
Aves coupis
Ma bone amour eutere ;
Mais s'avez moi vos sel Gas
Tost m'en iert pas,
Quar c'est uns *abaeux*.

(WILL. ET VIMARS, *Rom. et past.*, Bartsch, III, 31, 43.)

— Fém., *abairesse*, *abacresse*, *abaitresse*, convoiteuse :

Se l'une iert nostre *abacresse*
Et l'autre nostre *bechresse*.
(*Reuait*, 137, Méon.)

Si Rebeuz est *abacresse*.
La gorpille est fort *bechresse*.
(Ib., 134.)

ABAIGNER, v. a., baigner, mettre dans le bain :

Senesque se fist *abaigner*
Et es deux bras se fist *senner*.
(BOICE, *De consol.*, liv. III ap. Duc., *balueria*.)

ABAILLER, *abaillier*, v. a., atteindre :

Jeuill pionnier dist : Je n'en voiz doncques devant ; car vous *m'abaillerez* bien. 1379. Arch. JJ 205, pièce 300.

Il l'aconseult et *abaillat*. (Arch. JJ 205, ap. Duc., *attendere*, 4.)

Attaindre, *abaillier*, assequi ; assecutus, *abaillat*, *abaillat*. Cathol. Quimper.

ABAILLER, *abaillier*, v. a., donner un gouvernement à, mettre à la tête de :

Abailly boy. *Gloss. hébr.-fr.* Bibl. Bâle, Romanin, 1872, p. 168.

ABAISSEMENT, VOIR ESBAISSEMENT.

1. ABAISSANCE, *abbaissauce*, *abessauce*, *abessure*, s. f., ce qui va en s'abaissant,

penité :

Declivitas, despendance ou *abessure*.
(*Gloss. lat.-fr.*, Richel. I, 7679.)

— Fig., bassesse, abaissement :

Por demonstrer l'abaissement de lor condition. (BURN. LAT., *Ters.*, p. 23, Chabaille.)

Ils puissent venir d'humilité ou *abessance* de soy à une haule sublimité. *Vie de Mons. S. Hier.*, ch. III, éd. 1529.

Abaisance, humilité. (*Trium Ling. Dict.*, 1604.)

2. ABAISSANCE, *abbaissence*, humiliation. (H.)

3. ABAISSANCE, VOIR ESBAISSANCE.

ABAISSIER, *abaisier*, *abesier*, *abessier*, *abli*, verbe.

— Act., baisser, au sens propre :
Li oïh *abaisist*. (Job, dans *Qual. lic. des Rois*, p. 517, Leroux.)

La teste *abaisse*.

(*Ren.*, Suppl., 37, Chabaille.)

Mieux me vaut le col *abaisser*.

(*Tab. inéd.*, I, 92, Robert.)

Ploutez, ploutrez, Troiens, *abaissez* vostre chiere. Car aujourd'hui perdes vostre chose plus chiere. (*Preuiz sur l'est. de Troies*, ms. Breslau, v. 71.)

— Noul., comme *baisser* dans la langue moderne :

Cum il virent es halles yglises et ces palais riches fondre et *abaisier*. (VILLER., 203, Wailly.)

Chis pechiez monte et *abaisce* selon les ordenes et les dignités. (*Miroir dou monde*, Richel. 7363, f° 223 v.)

Tant fit que le mal *abesa*.
(*Tab. et cont.*, II, 399, Méon.)

Or vont de totes parts les aïghes *abaisant*. *Est. de Noë*, Ars. 3516, f° 7 v.)

— Réfl., se baisser :

Quant il *s'abai-seu*, ce est a dire quant il s'agenouillera por boire. (S. *Graal*, Richel. 12381, f° 37 v.)

Si *s'abessa*
Et un a un tous les bessa.
(GODEF. DE PARIS, *Chron.*, Richel. 146, f° 86.)

Ainsi qu'il se fut *abaisé* pour boire. (*Lancelot du Lac*, 3^e p., ch. 13.)

— Act., abattre, apaiser, éteindre :

La parole est moult grieve e lide a *abaisier*. (Rou. 2^e p., 2240, Andros.)

Cil feus fu si grant et si orribles, que nus homme pot esteindre ne *abaisier*. (VILLER., *Cont. de Constant.*, 203, Wailly.)

Or est de mes enfans li contes *abaisies*.
(*Chans. d'ant.*, 568, P. Paris.)

Nout pas la noise *abessier*.
Mes escleree et essencie.
(*Dolop.*, p. 186, Bibl. elz.)

Tost est a. grans deus *abaisies*
Et tost a. grans mans algies.
(*Rob. de Blois*, Richel. 28301, p. 538^b.)

Et fist faire pais par les huisiers, et quand la noise fu *abaisie*, elle mouta sous une table dormant a deus piez. (MÉNESTR. DE REIMS, 187, Wailly.)

Ainsi fu li convenz *abaisiez*, et li cuens de Champagne demoura en pais. (Id., 352.)

C'est max se nos ne l'abessou
Porra encore assez mouer.
(*Ren.*, 9756, Méon.)

Maintien les bonnes coutumes de son royaume, et les mauvaises *abesse*. (JOINV., 763, Wailly.)

— Avec de, faire revenir sur, obliger à se modérer dans :

Le suppliât qu'il lui fist faire droit a son oncle et l'abaisist des outrages et des forfaits qu'il lui faisoit. (*Chron. de S.-Den.*, I, f° 246, ap. Ste-Pal.)

— Réfl., se modérer dans :

... Dame taisies :
De vostre duel vos *abaisies*.
(*Percec.*, ms. Mons, p. 8^o, Potrin.)

— *Abaisier* honneur de, manquer de respect à :

Jeelle femme desmentit plusieurs foiz le suppliant en *abaissant honneur* de sa personne et de son office. (1395. Arch. JJ 118, pièce 122.)

— *Abaissier la main*, se modérer :

En outre lui dist que s'il n'*abaissait sa main*, qu'il estoit à dire s'il ne faignoit d'ouïr, tellement qu'il n'ouïrast pas tant, ne si bien, il lui accouriroit la vie. (1376. Arch. JJ 109, pièce 6.)

ABAISSIR, v. n., baisser :

Car li solais *abaissier* vait.
(Cher. as. n. esp., 9524, Forster.)

ABALANCHIER, - chier, v. a., mettre dans la balance, peser :

Tous ses affaires il manioit lui meismes tous les conduisoit et dressoit, tous les pesoit et *abalanchoit* au doigt, premier que emprendre. G. CHASTELAIN, *Chron. de D. Phil.*, ch. xcviii, Buchon.)

ABANDER, *abb.*, v. n., se réunir en bande :

Et les cerfs il veut faire en hardes *abander*,
Pour aller hors la terre et la mer viander.
(Vareg., *Act. poet.*, 1.)

— *Abandé*, part. passé, associé, uni :

Le suppliant voiant lessiz deux freres ainsi *abandés* contre lui. (1424. Arch. JJ 172, pièce 575.)

S'abander, être *abandé* avec sont encore des termes usuels dans l'Oïse, canton de Creil.

ABANDISSEMENT, s. m., abandonnement :

Et ceulx qui parlent en presence des ditz justices ou autres choses facent en leur absence ou presence en *abandissement* ou maintenance des ditz servantz laborers ou artificiers à l'encontre de cest ordonnance soient puniz. *Statuts des rois d'Angleterre*, Edouard III, an. xxv, impr. goth., Bibl. Louvre.)

ABANDON, *abandon*, *abundun*, s. m., action d'abandonner, discrétion, merci :

Tuz les aveirs de sa maison
Li met li reis en *abundun*.
(MORIS, *Elduc*, 643, Rog.)

Tenes, de echi vous fais don
Et, avec ce don, *abandon*
C'a nul jour mais ne vous faudray.
(Gaut., 5368, Grapet.)

Cuer et cors en *abandon*
Avoit mis en tres bien amer.
(Fébl. et cont. anc., t. IV, p. 276.)

Car pris m'a par *abandon*
Amours cui sers sans fausce.
(Anc. poet. fr. ms. ar. 1300, l. 179, Ars.)

Et li bourgeois le recurrent volentiers et li mirent en *abandon* cors et avoir et vile.
(MEX. DE REIMS, 349, Wailly.)

Furent contrainz de venir à *abandon*.
(Chron. fr., ms. de Nanzis, sous l'an 1248.
Le print à *abandon*, *ib.*, 1226.)

Et mettrons tout le royaume d'Engleterre à *vostrer abandon* et à bon droit. (Froiss., *Chron.*, II, 52, Kerv.)

Qu'ils prennent tout en *abandon*. *ib.*, *ib.*, II, 254, ap. Ste-Paul.)

Si leur mettoit en *abandon* cites, villes et hastesaux. (*ib.*, *ib.*, ch. 55.)

Car sus l'*abandon* de nos liestes li Escot en sont ralez tres devant le meunet. (*ib.*, I, 70, Luce.)

En nom Dieu, se vous volles tenir convenz, je vous menray demain au matin en tel lieu, là ou tout vostre oï sera passés avant tierche, sous l'*abandon* de ma teste. (*ib.*, ch. V, 2, Kerv.)

Y gaigneront plusieurs biens et bagues qu'ilz trouveront à leur *abandon* et à leur choix en ladite foire. J. CHART., *Chron. de Ch.*, VII, c. 81.)

Enestes tout à vostre *abandon*,
Comme il vous plaira desormais.
(Faire d'un Marg. jul., Anc. th. fr., t. III.)

Portons à leur pauvre menage
De nos biens a grand *abandon*.
(Marg. de la Marg., t. I, f. 83.)

— *Mettre en abandon* de, exposer au danger de :

Mus velt son cors *mettre* en peril
Et en *abandon* de mort
Que plaqueront Paris guerrier.
(Wace, *Brit.*, 10275, Ler. de Liney.)

— A *abandon*, tout à l'aise ; à discrétion, largement :

Boisses, mit tout a *abandon*
Qui hoine amours li fait aivre.
(SABRATIN, *Rom. de Hum.*, dans l'*Hist. des dues de Norm.*, p. 280, Michel.)

Se il mangeoit a *habandon*, *Astorie d'Outre Mer*, Nouv. fr. en prose du XIII^e s.)

— Permission :

Bien seavoient tous ceulx qui en sa compagnie se mettoient, que asses ils gaigneroient, puis que l'*abandon* du pillier et du voler ils auroient. Froiss., *Chron.*, XIV, 168, Kerv.

— En t. de continue, prise de gage, garantie, caution, hypothèque, droit qu'on avait de prendre les meubles et le catel de son débiteur ou sujet récalcitrant, qui refusait de payer ses dettes ou ses prestations, après les formalités de procédure voulues ; permission, congé accordé par les magistrats de faire cette prise de gage.

Le mot est cité en langue vulgaire au milieu de textes latins, comme les chartes de commune de St-quentin (1185), de Crespy (1205), de Ham et d'Arras (1211). On y parle de gages hypothécaires sur des meubles, immeubles et catenx : ce sont ces gages que dut supprimer saint Louis à Compiègne (voyez aussi *abandon*). Compiègne est sur la frontière du Beauvoisis, et Brémannoir parle de l'*abandon* dans ses coutumes.

Ordinatum fuit, et unanimiter concordatum per totum consilium quod quodam caplio que, libet apud Compendium, et diebatur *abandon*, cesset amodo et amoveatur omnino. Ord. de S. Louis, 1260, Ord., t. I, 263.

De l'*abandon* le di gic que li uns frans hom puet prendre de l'autre et tenir jusque justice s'en meile ; et vilens en doit fore prendre par justice et bourgeois ausi, s'il n'en est garniz par charte royal qui li prende en pousse. P. DE FORT., *Cons.*, xv, 29. Martier.)

Nuls hom ne peut peure de son pleze par *abandon* sans se plaindre à justice. BRYEN., *Cont. de Beauv.*, XLIII, 13, Benquet.

S'ameus arreste son *abandon* et en le contredit, li ome de le pais le doivent aider et quand il est saizis de son *abandon*, s'il le puet loiaument prouver, si le tiegne. 1275, *Charte de la Poire de Vabne*, Gellier.)

— *Faire plainte d'abandon*, requérir, demander le bénéfice de cession de biens :

Les manans du pays prisonniers pour delbes, aluz d'avoir leurs corps au delivre, pourront faire *plainte d'abandon* et cession de biens en nostre court. (Cont. de Beauv., Cont. gen., II, 82.)

— *Mettre en droit, en loi et en abandon*, abandonner :

Ceste convenance a Messire Willaumes devant ditz crancee loiaument a tenir, et si en a tuz l'otes ses coses en droit et en loi et en *abandon*, fors ses cos. 1216, Chartre dans Duchesne, *Gén. de Bânes*, Preuv., p. 161.)

Mebus nous en droit, en loi et en *abandon*, enviers tous signours et toutes justices, nous et tous nos biens meubles et non meubles et nos oirs ausi pour nous destruire a tenir toutes chevuenches devant dites. Joigny, 22 mai 1290, *Charles d'Aïre*, Wailly.)

ABANDONNANCE, s. f., abandon :

A sa cause requiert *abandon* et *abandonnance*. *Poëtes morales*, Ars. 5204, p. 350.)

ABANDONNEMENT, *habandonnement*, adv., à l'abandon, sans peine, hardiment :

Avoient les xvi. chevaliers fierement,
Tous les gages sur *habandonnement*.
(Cont. de Beauv., t. I.)

Breves chevauche *habandonnement*
Sour Arondel qui ne va nor Arondel.
(Cont. de Beauv., Richel. 2548 f. 182.)

On tient plus cher la chose desirée
Que ce n'est auit *abandonnement*.
(La des de Beauv., Wackew., t. I, f. 17.)

Et pour ce firent nager *habandonnement*
Joigny, S. Louis, 618, Wailly.

Les portes ou les Englois assaillont,
Furent ouvertes et entrèrent dedens tout *abandonnement*. (Froiss., *Chron.*, III, 217, Luce.)

S'y entrèrent dedens *habandonnement*.
ib., *ib.*, Richel. 2616, f. 40.)

— Avec profusion, sans épargne ni réserve :

Il fesoit servir si courtoisement a sa court, et largement de *habandonnement*. Joigny, S. Louis, 726, Wailly.

Gentiz loins et de grant vaillance,
Benomes de haute noblesce,
Et de temporelle richesse
Tres *abandonnement* et assés.
(G. de Moir., *Poës.*, Richel. 9221, f. 54.)

— Imperieusement, d'un air d'autorité :

Le roi qui ala jusqu'à la porte et dist que l'en li ouvrît. Le marchis de navarre qu'il estoit, qui *habandonnement* n'avoit ouvré la porte. *Cont. de Gail.*, de Tgr., Mart., *Ampl. Collect.*, t. I, col. 628.

La langue du XVII^e s. et du commencement du XVIII^e employait encore *abandon-*

nément pour dire d'une manière abandonnée, sans réserve.

ABANDONNEMENT, - *abandonment*, s. m., action de s'abandonner :

Ses sens ont moult renommées.
Despit de mort eüst nommes ;
Rondes fu d'el s'abandonment
A tous peüs.

(Rons., 15741, Mém.)

— Mise au ban, bannissement :

Un mois de janvier fut publié parmi Paris l'abandonnement de toutes gens d'armes qui seront trouvez sur les champs, JUV. DES URSINS, 1415, Buchon.

A tous les champs par mauvais conseil ou autrement souz lezch bastard et sallez par aucun temps, outtre et contre nostre volentez depuis l'abandonnement et bannissement par nous fait d'iceulz l'an mil cccc quarante trois, en commettant crimes de desobeissance envers nous, 1415, Arch. JJ 177, pièce 104.

ABANDONNER, - *onner*, - *uer*, verbe.

— Act., livrer en toute liberté, lâcher :
Le frein li abandonner.

(Rol., 1493, Muller.)

Or vos abandons je nun regne et nun pais.
(Th. le moer., 104, Becker.)

Vous abandons les biens de mon ostel.
(Hans de Bord., 4006, A. P.)

Cis n'abandonna le passage
(Rons., 2806, Mém.)

— Lâcher en liberté, laisser contraindre, en parlant d'oiseaux :

Puelt l'edit seigneur a cause de son dit fief et noble tenement abandonner et faire mener pasturer toutes bestes es prez qui sont demeurez a fancher, 1450, *Bréviaire de la châtellenie de Gisors*, Arch. P. 307, f° 12 r°.

— Abandonner en, enfoncer dans :

Et cours li a la lance abandonné.
(Beuve d'Host., Vat. Chr. 1632, f° 4 r°)

— Au sens moral, permettre :

Li marchis li abandonna qu'il i alast. VILLEH., 327, Wailly.

Li rois de France,
Par son grant sens et par souffrance
A tous les jus abandonnes ;
Kil veut c'on put a la greske, ...
A ju d'eskes, a ju de tables.
(Anc. poet. fr., ms. ar. 1309, IV, 1368, Ars.)

Le seigneur leur abandonna que il s'assasent venger... JOYEUX, 271, Wailly, 1867.

C'est assavoir, se le dofin rompoit la pais qu'il abandonna a ses gens de aller servir le duc Jehan. (P. DE FENIX, *Mém.*, 1419, Petitot.)

— Reff., se précipiter, s'aventurer, se laisser aller à, au propre et au fig. :

De mort si s'abandonne
(Rol., 330, Muller.)

Amus s'abandonnent.
(Ib., 928.)

S'abandonnerent vers la bataille de Burle, ki seise ens homes avoit en eschiele, II. DE VAL., 550, Wailly.

Li troi ki plus s'abandonnoient a cel assaut furent né de Valenchiennes. Ib., 676.

Clerz qui s'abandonnent aux vices.
(Rons., 18867, Mém.)

Atens les assaus que on faisoit li s'abandonnent moult avant. FROISS., Chron., II, 256, Kerv.

Qui s'abandonnoient asses follement. (Ib., ib., IV, 25, Luce.)

La contesse de Salebrin y vint et fu le plus simplement atournee que elle peut par tant que elle ne volloit mes que il s'abandonnast trop de li regarder. (Ib., ib., IV, 125, Kerv.)

Chil dou castiel ne furent onques si recréant... qu'il ne se abandonnissent au défendre si vaissamment que onques chil de l'ost peussent gagner le pont. (Ib., ib., IV, 338.)

Les paroles dou prince et la presence de lui esvertuient grandement toutes manieres de gens d'armes et d'arciers qui assaillioient, et s'abandonnoient moult follement pour estre miez alosez. (Ib., ib., V, 394.)

Onques sanglier esmeunt ne loup enragé plus fierement ne s'abandonne. *Hist. de Boucicaut*, I, 21, Buchon.

— Dans un sens contraire, se retirer de, renoncer à :

Si pensoit que Paris se voulsist habandonner de l'onneur du monde et se voulsist faire homme de religion, II. du ch. Paris et de la B. Vierge, f° 20 r°, ed. 1835.

— Abandonné, part. passé, pris dans le sens du part. passé, livré :

Salz pareis vos est abandonné,
As innocens vos en s'avez seant ;
(Rol., 1479, Muller.)

— Abandonné, part. passé, qui se livre impétueusement :

Tes se fait ore de guerre abandonné.
Se l'empereres estoit la rroutes
La n'i maistroz au denier monéé
(Garg., le Lab., I, 81, P. Paris.)

Si s'est devant les autres mis,
Abandonné est de joster,
Qu'il vailt faire de son parler
(Parton., 8662, Grapellet.)

— Qui se livre désordonnément :

Fausse drue abandonnée
Vout les nos et puis les hour.
(Gower, 380, Grapellet.)

— Prodigue :

Il est si larges et si abandonné que nus n'oseroit penser ce qu'il oseroit despendre. *Lancel.*, Richel. 734, f° 18 r°.

— Avec un nom de chose, inconsidéré, insensé :

Par foi ce fu un gens outrageous
Et uns abandonnés ouzages.
(Froiss., Poës., Espinette amoureuse, 3734, Schel.)

ABANDONNEUR, *habandonneur*, - *onneur*, s. m., celui qui abandonne :

De ce qu'as chier soies abandonneur,
Se tenir veulz le droit chemin d'onneur,
Chascun dira : cy a large donneur.
(G. de Mureux, Poës., Richel. 9221, f° 17 r°)

Nous sommes tant de proditeurs ; nous sommes tant d'habandonneurs ; nous sommes tant de trahystres, combien que nous ne le pouvons ensayvir. Mesmes quant fu

auras noté ou deviné tous les gens d'armes, il n'y a nul qui refusera de souffrir la peine de l'avoir habandonné. Q. CURCE, VIII, 13, éd. 1534.

Abandonneur, COTGR.

ABANQUE, voir ABENGE.

ABAYR, - *avayr*, v. a., défendre, prohiber, proprement, défendre par *ban*, par cri public :

Des prez sont ouverts ordinairement jusqu'à prendre may, et par apres *abanayz* jusqu'à ce qu'ils soient fachez et voidiez. Neantmoins certaine portion *s'abannit* par apres, pour grasse pature, et autres usages. *Cout. de Luc.*, Nouv. cout. gén., II, 352 r°.

ABAYIS, *abanniss*, s. m. pl., défenses, prohibitions :

Les communantez ne peuvent faire *abanniss*, mettre ban ny reglement a leurs bois et usages, sans l'autorité des seigneurs ou leurs mayeurs. *Cout. de Clermont*, XX, 7. *Cout. gén.*, II, 886.)

ABANOEMENT, voir ESBAOEMENT.

ABANOIER, voir ESBAOIER.

ABAPTISIER (s'), v. réfl., se faire baptiser :

Dieu, mon pere et mon creator,
Pres suis de mon baptisier.
(De Josphat, Richel. 1553, f° 208 r°.)

On pourroit li en deux mots : a *baptisier*.

ABAREILLIER (s'), v. réfl., p. e. s'embrouiller, empirer :

Biaus signour, fait Kasidorus, vous savez bien que de vous doit venir premiers li consans et le parole comment je puis contester contre mes anemis, et puis se j'ou sai que amender par votre loys et gré volentiers le ferai. — Sire, fait li uns de chaus qui fu li plus gentius hors, nous ne diens fors que pour la raison de cou que la chose s'est moult *abareillie*, et vous savez bien que il est affaire de ceste chose mieus que tous li plus sages de nous, si ne vorrions mie dire parole qui fust contre vous et que li dres u'i fust apres que nel puisssiez esvoiturer. (*Kassidor.*, ms. Tur., f° 33 v°.)

ABARGE, voir HERBERGE.

ABARGENT, voir HERBERGENT.

ABARRER, v. a., empêcher l'effet, s'opposer à l'exécution d'une chose commencée :

Ceo ne *abarra* my mont bont. (*LITTL.*, *Inst.*, 410, Houard.)

Cf. BARRE.

ABARROS, s. m., forêt, arille :

Plusieurs ferrements, que l'en dit blanche œuvre, outzilz et habillemens servans, nécessaires et convenables au mestier de tonnelier, comme sont sies, *abarros* et plusieurs autres pièces d'autre blanche œuvre. 1416, Arch. JJ 169, pièce 391.)

Cf. BARROIS.

ABAS, adv., en bas, ici-bas :

Depuis l'acouement en *abas* et depuis les bas jusques au croisen. (*Compt. du R. René*, 22 janv. 1452, Lecoy.)

Enmy le bout d'*abas* de ladite maison y aura ung pignon. (Ib., 23 août 1453.)

Ils planterent amont leurs enseignes, lesquelles se pouvoient veoir de *abas*. (D'AUTON, *Chron.*, Richel. 3083, f. 74.)

Rien d'*abas*. (Marg. de la Marg., f. 74 r.)

Am bout d'*abas* d'unz constein bien trenchant. (A. PIERRE, *Const. Gen.*, X, 75.)

Ce qui venoit d'*abas* de la juridiction imperiale tirant en haut vers celle du Piedmont. (DU VILLARS, *Mém.*, XII, 1590.)

On trouve encore au commencement du XVIII^e siècle :

Vestre depart me canza le trespas ;

Pour vous sans plus je retourne d'*abas*.

Tant m'est plaisir à si beau ciel me pandre.

(LA MORLIERE, *A Mor le due de Longueville*.)

Ces vapeurs peuvent causer un vent d'*abas*. (DESC., *Mécor.*, 7.)

— *Abas* (*pays d'*), nom donné par les riverains de la Loire à la partie du fleuve qui est inférieure à celle qu'ils habitent, par opposition à *pays d'amont* :

Clercs des delegues du *pays d'abas*, XII, l. X s., aux clercs des delegues du *pays d'amont*, vj l. (1537, *Compte du réver. gén. des March.*, Arch. Orli., ap. Mantellier, *March. frég.*, II, 333.)

Abas s'est conservé comme adverbe dans quelques provinces. En Orléanais, en Touraine, en Anjou, en Bretagne, où la Loire coule du nord-est au sud-ouest, les mots *amont* et *abas* servent à désigner ces points de l'horizon et sont devenus synonymes des dénominations de nord-est, sud-ouest ; ils les remplacent sur la plupart des plans des propriétés et constamment on les emploie dans les actes pour fixer l'orientation des immeubles. C'est ainsi qu'on dit d'un champ qu'il tient d'*amont* (nord-est) à..., d'*abas* (sud-ouest) à..., de solaire (sud-est) à..., (MANTELLIER, *Gloss. des March. fréquentans*.)

ABASSEUR, s. m., bassier, hanc de sable :

Les *abasseurs*, noues, canes, et les terres qui joignent auxdits *abasseurs*. (Aven du 4 oct. 1506, de la métairie des Laud, par S. Lubin de Suerre, ap. Le CLERC DE DOY, *Dict. étym. des droits seigneur. et doman. des duch. d'Orl. et de Nem.*, Arch. Loiret.)

ABASTIR (s'), mot douteux :

La rivière fu grant, l'ave parfont et oïe : Qui Gaion vouldra prendre, merveille est s'il n'i noie :

Et Gai et la novele qui pas le li congie, Et parla hautement que la pucelle oïe :

« En non Dieu, emperere, je n'ai homme qui eroie »

« Que vous devant Nantueil, en l'erle qui baloie, »

« Fachiez tendre vos trez ne fere nule joie, »

« Se l'hervein fet ses nochez : que vous en menti-roie ! »

Dist li dus (Amalgré) : « Je m'en *abastiroie* : »

« I. tornai i prendrai, se le roy le metroie. »

Et dist Gai de Nantueil : « Et je fiancheorie »

« Une lieue decha mi chievai oris »

« Armez sor les destriers : bien soi ar je prendroie »

(Gu de Nant., 1681, A, p.)

La bonne leçon ne serait-elle pas : je m'en *abastiroie*, signifiant je me fais fort d'entreprendre cette chose, je jure que j'accomplirai mon dessein ?

ABAS-CHRI, voir ABATRE.

ABASTONNE, adj., armé d'un bâton, et d'une arme en général :

Les amis dudit Gobert, et les complices, jusques au nombre de cent ou environ armés et *abastonnez* vindrent. 1381, Arch. JJ 122, pièce 309.

Ledit bastard vint a eulx armé et *abastonné* d'armes invaisibles. 1397, Arch. JJ 152, pièce 190.

Armez et fort *abastonnez*, 22 août 1405, *Sent. du bailli de Verin*, ap. Arch. Eyst. de Reims, 2^e p., l. 389.

Hommes *abastonnez* selonc l'usage du pays, principalement de pieques. *Traités de France*, p. 226, Chron. belg.

ABAT, abat, s. m., action d'abattre, de renverser :

Pour *abat* de chascun chesne, en l'amende de six florins. *Chart. de Blois*, CCXXXII, 3. Cout. gén. II, 118.

Lesquels se veulent attribuer la coupe de tous bois revenus apres l'*abat* des hautes futaies ou rezeppages. *Ord. gén. sur les bois et forêts*, mai 1527.

N'oubliant les François qui croyoient estre dispensés de tous maux, combattans pour la cause du pape, aucune espèce de cruauté ; soit d'*abats* de maisons, soit de feu, que l'on voyoit par tout l'environ. FAUCHET, *Antiq. gaule*, Vol. II, l. I, ch. III.

Lesquelz merlez avecques la bataille du roy d'Angleterre en hrent merveilleux *abat*. BOURGIGNÉ, *Hyst. d'Angl.*, f. 85.

En tel peril est qui combat,

Valour, force, coup, ne *abat*

Ne point a ce besoyn servir,

Enfin fault ou vaincre ou mourir.

(CHATELAIN, *Hist. d'Angl.*, f. 45.)

— Action de faire tomber, de couper les cheveux :

Abat et tonsure. 1663. Péronne, ap. Le FONS, *Gloss. m.*, Bibl. Amiens.)

Ce mot s'est conservé dans le Perche ; on dit, par exemple : « La fille à Pierre n'est pas d'un grand *abat*, » c'est-à-dire elle n'abat pas beaucoup d'ouvrage.

ABATTABLE, adj., qui peut être abattu.

Il est encore de quelque usage en ce sens.

— Fig., qui peut être détruit, anéanti, annulé :

Par qui le bref est *abatable*. 1304. *Your books of the reign of Edward the first*, Years XXXI-XXXII, p. 159. Rec. int. script.

Si est le bref *abatable* par le erroun del purchas. BRITTON, *Lois d'Angl.*, l. 58, ed. 1762.

— Avec un nom de personne, qui peut être privé d'une dignité :

Alordine et establie que toutes les briefs, suites et processies que touz es chevaliers qui furent fautes chevaliers per le roy en temps de cest parlement, leuz sont perdantes, soient bones et effectives nient *abatables* par la lei per cause qu'ils sont fautes chevaliers. *Stat. des rois d'Angl.*, Henri IV, an IV, impr. goth. Bibl. Louvre.

ABATTAILLER, v. m., combattre :

Aussi tost comme tu le debites en aucune mauvaise pensee, tire ton courage autre part et pensee ailleurs, et se le delit de la loie pensee te debat, ton courage soit ferme et fort, que il *abattaille* tant que de lors lui desraingnier et jeter hors lui, la dont tu chaperas de mal faire. *Sylve*, ms. Ars., 364.

— *Abattillé*, part. passé, garni de défenses :

Ti pons estoit bien fuiz et haus, *Abattillé* estoit entour.

(Pecoral, 253, Potvin.)

Cf. BATAILLER.

ABATTE, adj. ?

L'Ange, *abaté* come le filz de Dieu. (Mist. du *ciel best.*, p. 208, rubrique, A, T.)

ABATTELS, *abateys*, *abateiz*, *abasteiz*, *abat*, *abaters*, *abateis*, *abattis*, *abats*, *abati*, *abbi*, s. m., action d'abattre, de renverser, qu'il s'agisse de choses ou de personnes :

La veissier un grant *abateis*. De gens mayres, de mors et de malvais.

(*Chart. de Blois*, 2^e claus., XI, P. Paris.)

La veissies un fier *abates*. (Les *Loh.*, ms. Montp., f. 157.)

La veissies a. *abaters* grant. (Ibid., f. 22.)

La veissier moult grant *abaters*. (Ibid., Richel. 1622, f. 36.)

La veissier un *abatez* fier, Costes et bras et testes piecior.

(*Chron. Loys*, 2299, ap. Jomard, *Gall. d'Orl.*)

Ne si estrange *abaters*

N'abais retraire en tant d'ore.

(Bas, *D. de Nona*, II, 5064, Michel.)

La fu moult durs la ferois,

Et moult fiers la *abaters*.

(Atlas, Richel. 375, f. 156.)

... Li *abatez*.

(*Fiendras*, Vat. Chr. 1616, f. 27.)

Il sont venu tot droit devant l'*abatez*.

(*Parise*, 1963, A, p.)

La veissiez estor et fort *abaters*.

(Ibid., 1973.)

Et si grant *abateys* des Turs. (Cont. de G. de Tyr, Flor. B. Laur., f. 409.)

Il y eust grant *abateis* de tabernacles et de logeiz. BEUSCHÉ, *T. Lire*, ms. Ste-Gien., f. 215.)

Grant occision et *abattis* d'hommes. WYRIN, *Anchieton*, Cron. d'Englet., II, 324, Soc. de l'H. de F.

Lors commencerent a ferrir et a frapper et decouper et renverser toutes loges et a *abattre*, a le voier et a le huer et a l'*abaters* des loges. FROISS., *Chron.*, II, 265, Kery.)

En ce lieu eul grant *abateis* et dur pugnence. (Ibid., VI, 127, Luce.)

La y ot grant touillis et *abats*. Ibid., VIII, 173, Kery.)

L'*abatez* estoit desja grand entour leurs hamiers, toutesfoiz il n'y avoit aucun signe de fuyte. FROISS., *Chron.*, *Metz*, ms. Brux. 10512, VIII, IV, 13.

— Close *abattue*, renversée, monceau de cadavres :

Quant il vit ses compaignons mors si joint les pies et tressail l'*abatez* qui estoit auor lui. S. *Grand*, Richel. 2155, f. 57.

Si jout les pies et tressant l'abatois la haiche lever. *ib.*, p. 201.)

La mer fut tout orgueilleuse qu'elle monta à fleur de cette muraille, et en rua grant *ababys* en mer. (D'ACROX, *Chron.*, Richel. 5082, f. 110.)

— Tailles, bois fraîchement taillé :

Il les mit puis, lez m' *ababys*
mes le f. d. d. chaus., 111, P. Paris.)
 Car regarder delez ce plessier,
 Desvez ce bois, delez cet *ababys*,
 Voï tant haubres, et tant chues burnes
M. de Ger., p. 229, du Mérid.)

Chastelain, dans son *Yacub, hagiol.*, indique *ababys*, forêt, d'après un ancien *Ordo* mes. en vers.

ABATIMENT, *abatiment*, s. m., action d'abattre :

Et forer reparer lesdis foussez par dedens lesdisles oles et par dehors, parpoy ilz soyent en ausy bon et ausy bel estat comme ilz soyoyent estre avant lesdis *abatiments* et edefemens. 1364, *Arch. admin.*, de Reims, III, 258.)

— Retraitement, diminution, rabais :

Habet domus comes parlatensis benciam partem d'abatiment in prelio dictorum pascuim. 1259, *Compte pour le Poul.*, Richel. 9016, f. 15.

En *abatiment* et en soule de la devant dite somme. 1281, Procureur de Bonne-Nouv., Arch. Lorich.

En deduction et *abatement* des autres dix mil lib. 1307, *Arch. M. J.*, f. 67.)

Et de tant come serra treuvé le drap qui est acheté par drap d'assise estre meuz que d'assise soit allowance au *abatiment* fait à l'acheteur en le paiement qu'il fera par mesure le drap selonc la quantité du price par quel le drap fust achete. *Stat. des rois d'Angleterre*, Edouard III, au. XXVII, impr. goth., Bibl. Louvre.)

— Prise de possession :

Le puisné filz entra par *abatement* en la terre. LITTL., *Instil.*, 396, Howard.)

— Action de decouper les chiens :

Ce doivent tous lions veneurs faire
 Et puis bien pourvoir l'œuvre
 De la chesse, pour plannement
 Avoir de chiens *abatement*.

FOST GURIN, *Tous. de Ven.*, ms., f. 13, ap. Ste-Pal.)

CL. RABATERMENT.

ABATRIE, s. f., action d'abattre, de renverser :

Oltre n'y avoit artillerie
 A souffisance ne autrement,
 Pour rompre ou faire *abatrie*
MATHIEU, Voy. de Ch. VII, Ann., 64, 1193.)

ABATRIE, *abastrie*, s. m., abattoir :

La dite chambre, à tous bouchers, charcutiers et autres de semblable estat, de faire *abatris* ou bueries, au dedans de ceste ville. 1450, *Ord.*, II, 386.

Defend à tous bouchers, charcutiers et autres de bel estat, de faire *abatris* ou bueries. 1533, *Ord. de pol.*, ap. FELIB., II, de Paris, III, 611.

ABATISSAGE, s. m., abatage, action d'abattre :

Abatissage. (Arch. de Douai, ap. La Fons, *Gloss.*, ms., Bibl. Amiens.)

ABATISSER, *abb.*, v. n., être abbé :

Ainsi *abatissa* XXXII ans. XV^e s., *Carl. de Fluas*, p. 925, Hautecœur.)

ABATOISON, *abatison*, s. f., action d'abattre :

Par la custume de Laca les bouchiers Joud liou poyent vendre et exposer en vende toute char, jusques à deux jours et demi ensuant et apres l'*abatison* ou buison d'icelle char. 1388, *Arch. M. J.*, 133, pièce 170.

— Terme de monnaie, diminution, déchet :

Toutes autres monnoies d'or n'auront aucun cours, ne ne seront pries ne mises pour quelque prix que ce soit, mais seulement au marc pour billon, depuis le premier lettre de l'*abatison* de nos monnoies qui sera, comme dit est, à la quinziesme de la Nostre Dame. 1343, *Ord.*, II, 184. Impr., la *batison*.

ABATU, *abattu*, s. m., démolition :

Pierres d'*abattu*. *Compte* de 1394, Béthune, ap. La Fons, *Gloss.*, ms., Bibl. Amiens.)

— Planche pour claire-voie et hourdage :

Abatus, que l'on diét tablettes servans aux burs, a. III, s. le piet. 1510, Lille, ap. La Fons, *Gloss.*, ms., Bibl. Amiens.)

Piez d'*abatus* a. XIII, d. le piet. — *Abatus* a tablettes a. XVI, d. le piet. (*ib.*)

ABATUAI, *abattuai*, s. m., démolition :

Pierres d'*abattuai*, XV^e s., *Compt. de Béthune*, ap. La Fons, *Gloss.*, ms., Bibl. Amiens.)

ABATUE, s. f., démolition :

Nonobstant la demolicion et *abatue* du chastel de Touqueueuc. 1395, ap. Lobin., II, 790.)

ABAUHIER (s'), v. refl., s'effrayer :

Pleigneours se sceillent adonner
A abauhier et amignouner.
(Clef d'Amour, p. 96, Tross.)

ABAUBIR, *aubier*, verbe.

— Act., étonner, déconcerter, effrayer, étourdir, hebéter :

Un miracle veul raconter
 Pour *abauhier* ceus et douter
 Qui sauz et sautes ne redoutent
(G. DE COING, Mir., MS. SOISS., f. 169^v.)

Sire, on voit bien aveoir
 Par acoustumance,
 Qu'elles font pour *abauhier*
 Cruel contenance
(P. DE COBERT, Bartsch, Rom. et past., III, 33, 57.)

Bien savez *abauier* un homme.
(Dumars le Gallois, MS. Stengel.)
 Il *abauherent* les eures des filz Israel
(Bible, Richel. 899, p. 73^v.)

Bien *abauhier* et bien confout
 Il avoit avu le dyable.
 Qui...
(D'un clerc, Ars 3527, f. 154^v.)

— Refl., s'étonner, se déconcerter, s'effrayer :

Que cil ki plus i esgarloit
 De l'esgarer *s'abauheroit*.
(Vhs, Richel. 375, f. 139^v.)

..... Si je suis *abauhier*
 De guerre mon pourrai, je serai bien homme,
 Car puis c'on *s'abauhier*, on ne vault une adie.
 Car je covras n'ara, à nul jour, belle amie.
(B. de Seb., II, 24, Borea.)

Quant roys Lionnel Fay
 Mult s'ira et *s'abauher*.
(Féol. d'Or., Ars. 5069, f. 93^v.)

— Neutre, dans le même sens :

Adonc pewist on voir gens fremir et *abauhier*. Froiss., *Chron.*, III, 373, Luce, ms. Amiens, f. 190^v.)

— *Abauhi*, part. passé et adj., étonné, déconcerté, affligé :

Marsart vos voit et *abauhi*.
 LEVEILLAYEUX, Bartsch, *Rom. et past.*, III, 13, 20.)

Après com li fu entrepris
 Dedens la tor, et *abauhi*,
 Quant il fu presens Claris.
(Flour et Blancheflor, 1^{re} vers., 2804, du Mérid.)

A dont s'est Jehans repenses :
 Si treuve e fu mont *abauhi*
 Des mos qui li avoit dit.
(P. DE REIMS, P. 85, p. 223, v. 110, Bordier.)

Mes par tous ert et mis et quas
 Et si mus et si *abauhi*
 Qu'il ne saura ne blanc ne bis.
(La Vieille Traude, Richel. 837, f. 212^v.)

Quant elle adeus leens les vit
 Le cuer a triste et *abauhi*.
(Guesc., 4538, Crapelet.)

Quand li arcevesques oï la lettre lie, si li chet li neis, e fu li plus *abauhi* hons dou monde. MEX. DE REIMS, 474, Wailly.)

Et quant li cuens entent ceste aventure, molt est dolans et *abauhi*. Istore d'Outre Mer, Nouv. en prose du XIII^e s.)

Dolant et courrechiet, et à chiere *abauhi*.
(B. de Seb., IV, 121, Borea.)

Li dis contes et la contesse sa femme en furent durent en courrouci et *abauhi* (Froiss., *Chron.*, II, 89, Luce.)

Elle fu toute esbalie et *abauhie*. (Id., *ib.*, II, 37, Kerv.)

Chis de Chalons fu delans et *abauhi*.
(Geste des ducs de Bour., 8276, Chron. belg.)

Ses gens estoient *abauhi*s et effraies, tant par la perte qu'ilz avoient faite au siege de Compiègne, comme pour la destrousse de Jacques de Heilly. MONSTRELET, *Chron.*, II, 99, Soc. de l'H. de F.)

Norin, *abauher*, *chaubier*, étonner. BREL., C.-du-N., arr. de Dinan, *chaub*, Suisse rom., *chaubhi*, stupéfait, étonné.

ABAUBIR, verbe.

— Act., redonner du cœur, réjouir :

Ma verge, et les bastons ausi,
 M'ont conforté et *abauhi*.
(Lib. Poëme, xxv, p. 276, Michel.)
 Lat. : Ipsa me consolata sunt.

— Refl., se divertir, se livrer à la joie :

Il avoit de toz jors de costume de *soi abaudir* et reconforter. *Chron. de S.-Den.*, ms. Ste-Rien., f. 253^v. P. Paris : *esbaudir*.

— Neut., être ardent, impétueux :

Lai veissier fier estre *abaudir*.

(*Alchans*, Richel. 2494, f. 1^{re}.)

Abaudir, dans l'exemple suivant, paraît être une faute pour *ababuir* :

Une autre mesaventure leur avint lors
meismes qui touz les parasoma et *abaudi*.
(G. DE TYR, XVII, 29, Hist. des crois.)

ABAYLEVERRE, *ababulicere*, voir **ESBAU-LEVERRE**.

ABAUX, s. m., abattis, carnage; n'a été rencontré qu'au cas sujet :

Ja en alast a terre laidement li .i. d'aunt
Ou andui estre puet, se ne fost Phylotaux
Qui vient a la melles les galos et les saux.
Et Yndoï d'autre part, a la fu grans li *abaux*;
Les batailles commencerent tressaiz praux.
(*Vrais dnt Paon*, Richel. 1534, f. 106^b.)

ABAVE, s. m., bisailieu :

L'arbre de la lignie descendant de l'a-
bare et de ses branches. (BOUILLÉ, *Somme*
ruar, f. 123, ed. 1866.)

ABAVETER, voir **ABAATER**.

ABAYEUL, s. m., bisailieu; *abayeule*, s. f., bisailieu :

Un enfantant represente la personne de son
pere ou mere avec ses oncles et tantes à la
succession de pere grant ou de mere grant,
que l'on nomme *ayeul* et *ayeule*, *abayuel* et
abayeule; et est assavoir que *abayuel* est le
pere de mon grant pere. LA THAUM.,
Cout. de Berry et de Lorris, p. 270.

ABAYOT's, *abb.*, s. m., celui qui fréquente une *abbaye* :

Tot *abayot*s estrangie qui demorant eis
abbayes outre ce que le reloge hayroit fyrr
.x. hore de nuyt, ou ly hoste qui lour ad-
muistreroit a boyre ou a mengie, ou les
abbergeroit apres telle hore, soient chescun
de lourz inchuis ou bant de .x. sols lars.
(1409. Arch. Frib., 1^{re} Coll. des lois; n. 166,
f. 42 v^o.)

ABBE, voir **ALBE** 1.

ABCISION, s. f., retranchement :

En l'abscision dou sanc. *Cyrgurgie Albay*,
ms. de Salis, f. 147^o.)

ABDUCTION, s. f., isolement, solitude :

Tristeece en *abduction*. *Bible*, Maz, 684,
f. 34^v.; Latin: In *abductione* permanet tris-
titia. (*Ecl.*, XXXIII, 20.)

1. **ABE**, s. m., abbe :

Faire en voloient de toi ou moine ou *abe*,
Ou que tes fusses en aucun habitacle.
(*Charru de Nimes*, Meyer, *Recueil*, p. 244.)

2. **ABE**, voir **ALBE** 2.

3. **ABE**, abeille, voir **E**.

ABE, s. m., vif désir :

Clere, vaske, prestre ne *abe*
N'eust assure, tant ait *abe*
De longhe vie soit ne main.
(*Alcaz*, *Alcaz*, 30, Néon.)

— Être en *abe* de, désirer ardemment de :

Cardonnal, cresque et *abe*
Et tout rendu sont en *abe*
D'avoir les biens...
(*Vrai anel*, Richel. 2556, f. 226^o.)

Et nuint autre sont en *abe*
De prendre argent et de harper.
(G. DE COSME, *Man. des dcs*, 60, ed. Schel, III, 225.)

— En *abe*, absolu, au gnet, aux aguets,
en embuscade :

Or sales desous en *abe*
Ar fentes de cele tor
(*Land d'Artois*, Richel. 19452; Néon, *Rec.*, III.)

ABEANCE, *abeance*, s. f., absence, s. f., action d'aspirer après quelque chose, de le désirer vivement :

Mes certes je n'ai pas eueance
Que li ait en *abeance*.
De manevte ne de folie.
(*Rose*, ms. Lausanne, f. 31^o.)

Mais jamais n'aurai *abeance*
Vriens dont vous aiez pesence,
(*Ch.*, V. At. Rich. 1858, f. 30^o)

Veuns vos sui voir, don j'avoie *abeance*.
(*Reu. de Mont.*, 379, Michelant.)

— T. d'anc. coutume :

Le droit de fee simple est en *abeance*,
etc., c'est à dire que il est tant seulement
en le remembreance, entendement et consi-
deration de la ley. LITTLE, *Inst.*, 616,
Houard.

Le fee simple est en *abeance*. *Id.*, *ib.*,
618.

Il convient que liel droit demurt en
abeance. *Id.*, *ib.*, 619.

Coke, dit D. Houard appuyant une éty-
mologie fantaisiste, tire ce mot du fran-
cois *bayer*, dont on a fait *abayer* par al-
lusion au cri que fait le chien à la vue
d'un objet qu'il désire et qu'il ne peut at-
teindre. La propriété du bénéfice est donc
toujours en *abeance* ou dans les *mens*,
parce qu'elle est comme suspendue aux
yeux de ceux qui sont appelés à ce béné-
fice, sans qu'ils puissent jamais se l'appropri-
er. (COKE, *op. cit.*, pag. 342.)

cf. BEANCE.

ABEANCE, *aboyant*, *haboyant*, *aboyant*, part.
pres. et adj., qui désire, qui aspire à
quelque chose :

Ne pout estre que a si grant honor con
de l'empire de Constantinoble n'en i eust
mult des *haboyanz* et des envieux. VALLÉE,
256, Wailly. *Robours*, *Reu. des hist.*, XVIII,
463. *Abayanz* et envieux. Ed. P. Paris, XIX,
463. *Abayanz* et envieux. Ap. Littre.

ABEE, *abb.*, s. m., amorcé, appât pour
prendre des oiseaux et autres animaux :

Abbee, (GOTER, NICOT.)

Abbee, amorcé, appât; *abbee* d'hameçon.
(MONET.)

ABEACNER, v. a., duper, se jouer de :
Or veult l'acteur qui le fist, *abeacner* et
frander les hommes. GURST, DE PIRAN,
Géol., Ars. 2686, f. 12.

ABEACHEMENT, *abb.*, s. m., action de
donner la becquée et action de manger le
pât :
Abbeachment, (GOTER.)

ABEACHEUR, *abeschier*, *abecker*, *abeequer*,
v. eger, verbe.

— Act., donner la becquée à un jeune
oiseau, et, par extension, se dit même

en parlant des oiseaux adultes pour signi-
fier leur donner une partie du pât ordi-
naire, afin de les tenir ou de les mettre en
appât :

Châtiert as laniers faintis
K'on *abechie* et adie.
(MAISTRE AUB., V. At. Rich. 1490, f. 38 r^o.)

Et quant il aura aprins, si l'*abechie* sou-
vent devant les gens, et ne luy donne que
deux ou trois beches de chair à la fois.
Le livre du roi Modus et de la regne Racio,
Des faulcons et autres oyseaux de proye,
e. t. f.

Que il truisse le jour sur le poing, et la
char d'un oiseau, et soit une peu *abesché*
de celle char. *Id.*, f. 79 v^o, Blaze.

Soit *abeché* de bonne char. *Id.*, f. 80 r^o.

Sur ce delat quant on a le loysir
Et que oyseaux ont fait assez bon plaisir
Ou les *abechie* en leur faisant plaisir
Sur le zyler.
(CHATEL, *Chats rei*, f. 59^o, 61, 152.)

Solent aussi advertis les fauconniers de
faire tirer leurs oyseaux contre le soleil, en
les *abeequant* au petit, à discrétion, selon
ce qu'ils sont las et affamez. FRANCHIERES,
Fauc., II, 2.

— Fig., affriander, alécher :

C'est je te voi si *abeeché*,
Si ardent et si *abeeché*.
Que bien me saubies hor du sens.
(*De Reu. et de Puc. d'ave*, Richel. 837, f. 78^o.)

N'avoir esté qu'*abeequez* et non repens
à subsistence. DE VIGENERE, *Tout de Chai-
comble*, ap. NICOT.

Et que d'un bout de plume on l'*abeeche* avec l'eau
D'Amour. *Tout de Chai-
comble*, ap. NICOT.

Le mensonge qui fait votre lait au heron.
Vous nourrit en jeunesse et a *abee* un bonheur.
(*Id.*, *ib.*, III.)

— Boit., au fig., se nourrir :

Tel s'a *abee* d'humain qui ne le pense pas.
(*Id.*, *ib.*, III.)

Poison, Venne, arr. de Ciry, *abeecher*
c'est-à-dire, donner la becquée aux oiseaux.

ABECOL, s. m., abécadaire :

L'*abecol* des Hebreus, *Be-th*, Richel. 965,
f. 50^o.

Nous avons tenu a l'escolle leht Henry
des ce qu'il fut mis a l'*abecol*. 1400. *Testam.*
d'Isab., d'*Armoir.*, *Conte de Thomas*,
ap. Duc, *Armoir.*

ABEE, *abb.*, s. m., sapin :

Dont lezigne est appelé *abee* et de
sapin. *Voy. de Mire Pol.*, CLVIII, Roux.

Selon Borel, v. s. m., c'est à au pays de
Foix, sur les monts Pyrenees, un ancien
sapin qu'on appelle l'*abee coronat*, c'est-à-
dire *sapin couronné*, en memoire de ce
qu'on tient qu'autrefois trois rois vinrent
dessus.

ABELER, *abaker*, *abauer*, *abayer*, *abb.*,
verbe.

— Act., désirer avec avidité, convoiter
ardemment, aspirer à :

Li jour le ont moult amoué,
Et se se pevent *abauer*.
(*S. de Nivernais*, ms. Turin, f. 7^o.)

Le plus avoir. (B.)
Basse. (C. 2. ms. Berne 200, f. 127.)

Il s'assistent sur le degré de la roche
fors visages formés devant la mer comme
cel qui estoient *ababot* que acens seroient
lor veust. *S. Gerat*, Richel. 2455, f. 161^b.

Si a m'ababotant une feste enve
Qui sera un moult le premier *ab abee*.
(B.) (C. 2. ms. Richel. 2470, f. 161^a; ed. Meyer,
p. 324.)

El osa, en ses jeunes jours, emprendre
et exécuter a son pouvoir ce que tous les
princes chrestiens *ababot* et mouvaient.
LA MACHÉE, *Mém.*, introd., c. III, Michaud.)

Après eul nous nous vint la vigne
Où eul s'adonna a l'arrose escluse
Les lins environ.
(C. 2. ms. Richel. 2470, f. 161^a; ed. Meyer,
p. 324.)

Abbabot est gros mouleau d'or. (DE
FAIL, *Cont. d'Entel*, XXV.)

Estant le royaume ababot par plusieurs
grands princes. *Pasq.*, *Reche*, II, 13.)

— Avec un rég. de pers., attaquer :

Avez li fessent, bon par lor cors, assier,
N'ont li fessent li Grin, qu'as vous *ababer*.
P. de la Cour, *Chans.*, Rou. VI, 120, 11.)

— Neut, *abber* a, aspirer :

Vous avient de prendre garde a eux, et
qu'ils n'*ababot* a autre chose qui occu-
per et soy assubgetir toute la Germanie.
MARI DE BELLE, *Mém.*, t. IV, f. 131,
ed. 1589.

— De même, *abber après* :

Li jeunesse *ababot* après le bien d'an-
trui. L'HOSPIT, *Reform. de la just.*, IV.)

... Ma laisse l'artune,
Qui n'*ababot* et n'aspire ainst que la commune,
Li es lor du Bon.
(ROSIER, *Sat.*, III.)

ABBLAGE, VOIR HABILLAGE.

ABBLAGE, aballage, aballage, aballage,
s. m., droit du seigneur sur les abeilles
éparses ou disséminées qui se trouvaient
dans les forêts de sa seigneurie :

A tous ceux qui ces presentes, etc. C'est
a savoir sur ce que li dis messire Pierre
avait pris abeilles en son bois, qui ap-
partenoit a la dite dame pour le droit de la
chastellenie. Accordé fut en jugement en
l'assise de Chasteau-Mellain, que de
cecy en avant ladite dame prendra et aura
droit *aballage* : et li demora li droit et la
saine de prendre et d'avoir le dit *aballage*
en bois d'où li chevalier, et ailleurs, en sa
lettre, pour raison de sa justice, et du
droit de son vassal et de chastellenie.
1419, *Titre de la maison de Sully*, ap. ME-
NAGE, *Bel. Olym.*

Abballage, Ap. DUC, *aballagium*.)

Abballage, (Ab.)

Abballage, (Ap. LA THAUM., C. de Berry,
p. 435.)

ABEILANCE, s. f., a été le nom d'une
espèce de petite branche blanche qui n'est
pas autrement désignée par Oudin, Co-
grave et Sainte-Palaye. (*Diet. hist. de l'A-*
cad., fr.)

Sainte-Palaye écrit *abeillange*.

ABEILLAUD, s. m., bourdon, frelon :

Touchant les bourdons ou frelons qu'en
plusieurs endroits de Langue d'Oïl on appelle
abeillauds, c'est une espèce d'abeilles nais-
sant avec les hommes. Virgile les appelle
apiculus pecus. O. DE SERRES, *Theat. d'ag-*
ric., V, 11, éd. 1835.)

ABEILLON, s. m., essaim d'abeilles :

De *vascaux* d'avez ou *abeillons* a miel. *Cont.*
de *Caubray*, XIV, 1, Cont. gén., II, 297.)

Si aucun trouve un *abeillon* a miel espavé
en son herbage, qui ne soit poursuivi par
celui a qui il appartient, il est tenu de le
paveier au seigneur justicier. *Contines du*
duc de Bourbonnais, c. XXVI, art. 337, Cont.
gén., II, 373.)

Suivant le Dictionnaire historique de
l'Académie française, *abeillier* s'est pris,
en quelques provinces, pour désigner le
richeur, en cette espèce de petite construc-
tion légère qui contient les ruches.

En Poitou, notamment dans le canton de
Chef-Boutonne, on appelle *abeillier*, ce-
lui qui cultive les abeilles, qui s'en occupe.
En Norm., suivant Le Héricher, *abeillard*
est syn. de *higre*, ou preneur d'abeilles.

ABELET, s. m., ruche :

Abcolus, *abeles*. (352, *Gloss.*, Richel. lat.
1120.)

ABELLE, abellie, abellir, abielir, labellir,
verbe.

— Neutre, plaire, être agréable, agréer,
charmer :

Le cheval prent qui moult li *abelle*.
(*Gaufr. le Lab.*, XV, f. Paris.)

Baines, ainz tant ne m'*abelle*.
Nul chevalier que je veisse.
(*Perceval*, ms. Montp. II, 249, f. 32^a.)

Li duns chascun *abelle*.
Jus de mon chevalz s'ali.
Maintenant li a le royaume vi.
(WILL. LE VINIER, *Art. poet.*, fr. m. 1300,
p. 822, Ars.)

Qui tot ades croist en *abellissant*.
(*Chans. de Thib.*, ms. Berne 241, f. 6^a.)

Les boutons moult *m'abellissent*.
(*La Rose*, ms. Corsini, f. 12.)

Li senatours la Manoline
Mena en la s'ale perinne ;
Ses filles vinrent contre lui
A qui durement *abelle*.
La venue la Manoline.
(P. DE LA COUR, *Poes.*, p. 200, v. 5261, Gouffier.)

Par derrier vint, si me boni
Fant con li zov li *abelle*.
(*Beauf.*, 8807, Mém.)

Car ma belle plaisant maistrasse
Plus et plus toujours m'*abellie*.
(*Chans. des cont. breton.*, XX, s. III.)

Une moult li avat, l'autre lui *abellit*.
(*Chans. des cont. breton.*, p. 557, f. 1617.)

— Impers., dans le même sens :

Ysore garde, en pas n'en *abelle*.
(*Chans. des cont. breton.*, II, 243, f. 33^a.)

Li poë le voit, pas ne li *abelle*.
(*Gaufr. le Lab.*, 2 *chans.*, XXII, f. Paris.)

Bien le regarde la franche empereris,
Foument li siet et moult li *abelle*.
(*Chans. des cont. breton.*, p. 557, f. 1617.)

Ysore garde, en pas n'en *abelle*.
(*Chans. des cont. breton.*, II, 243, f. 33^a.)

Li poë le voit, pas ne li *abelle*.
(*Gaufr. le Lab.*, 2 *chans.*, XXII, f. Paris.)

Bien le regarde la franche empereris,
Foument li siet et moult li *abelle*.
(*Chans. des cont. breton.*, p. 557, f. 1617.)

Ysore garde, en pas n'en *abelle*.
(*Chans. des cont. breton.*, II, 243, f. 33^a.)

Li poë le voit, pas ne li *abelle*.
(*Gaufr. le Lab.*, 2 *chans.*, XXII, f. Paris.)

Bien le regarde la franche empereris,
Foument li siet et moult li *abelle*.
(*Chans. des cont. breton.*, p. 557, f. 1617.)

Si m'*abellissait* et soit
A regarder le feu plaisant.
(*Rose*, Richel. 1573, f. 2^a.)

Quant vi la dame et son ami,
Sachez, point ne li *abelle*.
(*Chans. des cont. breton.*, p. 557, f. 1617.)

Un moqueur li heust son regardon rendu :
A tout ceulz de la vile, saich-, moult *abelle* ;
Plus ne trova Gorat qui se moquist de li.
(*Girard de Roussillon*, éd. Mignard.)

— Cité et rectifié par Littré (*Hist. de la*
langue fr., II, 330).

Car de dames besier, par Dieu le droitier,
Il ne m'abellist point sans fere autre mestier.
(*Chans. des cont. breton.*, p. 557, f. 1617.)

— Cité par Littré (*Hist. de la*
langue fr., II, 330).

Car de dames besier, par Dieu le droitier,
Il ne m'abellist point sans fere autre mestier.
(*Chans. des cont. breton.*, p. 557, f. 1617.)

— Cité par Littré (*Hist. de la*
langue fr., II, 330).

— Cité par Littré (*Hist. de la*
langue fr., II, 330).

— Cité par Littré (*Hist. de la*
langue fr., II, 330).

— Cité par Littré (*Hist. de la*
langue fr., II, 330).

— Cité par Littré (*Hist. de la*
langue fr., II, 330).

— Cité par Littré (*Hist. de la*
langue fr., II, 330).

— Cité par Littré (*Hist. de la*
langue fr., II, 330).

— Cité par Littré (*Hist. de la*
langue fr., II, 330).

— Cité par Littré (*Hist. de la*
langue fr., II, 330).

— Cité par Littré (*Hist. de la*
langue fr., II, 330).

— Cité par Littré (*Hist. de la*
langue fr., II, 330).

— Cité par Littré (*Hist. de la*
langue fr., II, 330).

— Cité par Littré (*Hist. de la*
langue fr., II, 330).

— Cité par Littré (*Hist. de la*
langue fr., II, 330).

— Cité par Littré (*Hist. de la*
langue fr., II, 330).

— Cité par Littré (*Hist. de la*
langue fr., II, 330).

— Cité par Littré (*Hist. de la*
langue fr., II, 330).

— Cité par Littré (*Hist. de la*
langue fr., II, 330).

— Cité par Littré (*Hist. de la*
langue fr., II, 330).

— Cité par Littré (*Hist. de la*
langue fr., II, 330).

— Cité par Littré (*Hist. de la*
langue fr., II, 330).

— Cité par Littré (*Hist. de la*
langue fr., II, 330).

— Cité par Littré (*Hist. de la*
langue fr., II, 330).

— Cité par Littré (*Hist. de la*
langue fr., II, 330).

— Cité par Littré (*Hist. de la*
langue fr., II, 330).

— Cité par Littré (*Hist. de la*
langue fr., II, 330).

— Cité par Littré (*Hist. de la*
langue fr., II, 330).

— Cité par Littré (*Hist. de la*
langue fr., II, 330).

Si com il avint a David qui ampres midi s'abeloit par lo solier de son palais. Ms. Ars. 5201, p. 330^v.

Il se vont abaloiant. G. de PRIORAT. *Liv. de Vegece*, Richel. 1601, f. 67^v.

— Neut, dans le même sens :

Lai nos ater en l'est abaloier.
(De Charlem. et des Pairs, Vat. chr. 1360, f. 7^v)
De vos faucons pauser d'abaloier.

(B.)

ABENEVIS, s. m., espèce de contrat ; contrat pour jouir tant qu'il plaira, sans limitation de durée :

L'abeneris dure toujours.... Quand quel-qu'un par un temps immémorial, a joui des eaux d'un seigneur, on tient dans le Lyonnais que le seigneur est obligé de lui donner.... un abeneris sous une redevance qui emporte lods et ventes, dans le cas des alienations. Abeneris, dans le Lionnois et les pays voisins, signifie donc en général toute concession qu'un seigneur fait à quelqu'un sous quelque redevance ; mais particulièrement une concession d'eaux pour faire tourner des moulins, ou pour arroser des prez. (LAUR., *Gloss. du droit fr.*, au mot *Benevis*, p. 257, note.)

Dans le comté de Grugère, on donnait ce nom à un droit que le seigneur prélevait sur chaque maison habitée, pour la concession des eaux nécessaires aux irrigations, aux usines, etc.... soit à l'agriculture et à l'industrie. (HISSELY, *Hist. du comté de Grugère*, Doc. de la Suisse rom., IX, 305.)

Dans le Lyonnais et les provinces voisines, on nommait abeneris la concession faite par un seigneur haut-justicier, qui permettait de prendre dans l'étendue de sa seigneurie les eaux des ruisseaux et des chemins, pour arroser les fonds voisins et pour faire tourner les moulins, moyennant un droit payé en argent ou en redevances. (ALUT, *Les Routiers au XIV^e s.*, p. 48.)

Cf. DCC., abenevisum.

ABENEVISER, abenariser, v. a., concéder :

Pour une terre abenariser a Joh. Fillant de la Forenchie, 1388, *Compt. d'Est. d'Entraigues*, f. 21 v^o, Arch. Loire.

ABENFANT, s. m., arrière-petit-fils :

Abenfans, qui est le quatre degré que les clercs appellent abneveux. BOTTEILL., *Somme rur.*, f. 123^v, éd. 1486.)

ABENGIE, s. f., comme abengue :

Ne ne prende dou leur une sentle abengie.
(Geste des ducs de Bourg., 6908, Chron. belz.)

ABENGUE, abaague, abengue, abenge, abenge, abeigne, s. f., pièce de monnaie courante plus petite que la maille, qui valait, suivant Lacombe, le quart d'un denier paris-blandre :

Mes coins ne vant deus abengues.
(Li Congies Bande Fastoul d'Arras, v. 124, Mén. Rec., I.)

Item deux soulds, six deniers et une abaague parisis. (1330, Arch. JJ 66, pièce 414.)

Pour le cent de sept compes de terre derrière le mouster neuf deniers, un abenge. (1340, Rentes de la ville d'Étampes, Arch. JJ 72, f. 139^r.) Neuf abenges. (Ib.) Deux deniers, trois abenges. (Ib.)

XXXII soulds v. deniers parisis et le m. otiet d'une abenge. 1. juill. 1347, Flines, Arch. Nord, Col. A, f. 50 v^o.

47 s. 9 d. pour le batige de dix rasieres une coupe de navete, c'est assavoir 7 s. 5 d. pour le batige de deux rasieres de navete qui rendrent 71 liv. d'olle, dont y eut de caseme livre 5 abenges pour le batige et les 4 s. 1 d. obole furent payet pour le batige de huit rasieres. 1350, *Compte de l'Hospital des Vez*, Arch. Douai.

Une abeigne, *Compt. de 1666*, Leus, ap. La Fons, *Gloss. ms.*, Bibl. Amiens.)

— Abengue tournoise, monnaie de compte dont il fallait quinze pour faire le sol tournois, qui valait cinq liards :

Offrant pour recompensation quant ad che pour nous et pour vax a travers voye pour ledit doulz pour contelaument recovier, comme de mettre sur casen tout de fort brassin, et sur les autres ouvrages de brasserie l'avenant, aveo che qui paravant y estoit, une abengue tournoise, et d'icelle abengue devoir appartenir a nous le moiet, et a moditte ville l'autre moiet. 1212, *Privileges de Valenciennes*, ap. Heccart, *Diet. roucfr.*

ABENGUELE, s. f., dimin. de abengue, petite pièce de monnaie :

Car les coins est de grant merite,
Et d'une abenguele petite
Vous puez bien faire du saint.
(A DE LA HALLÉ, *Le Jours puez*, Richel. 25566, f. 143 ; Coussem., p. 309.)

ABENNAIGE, VOIR AUBENAGE.

ABENSTE, s. f., f. de cont., absence nécessaire ou forcée ; abenste, en consuetud. Leodinsie, art. 21, 106, 107, dictant de ce qui abenste se cogit, qui est obligé de s'absenter. (Duc., *absentare*.)

Observera, et lui enjoignons et ordonnons d'observer le dixiesme article, ou tiltre huietisme de la reformation, touchant de point conceder inhibition, au debteur convaincu par banissement, abenste, ou autre conviction des juges seculiers. *Cout. du pays de Lige*, Cout. gen., II, 975.)

Par vertu de quart mandement, banissement et abenste executée par banissement, on poldra demorer les heritages, cens, rentes, etc.... des debtours convaincus, et ceux biens susier, etc. (Ib., 981.)

ABERGAGE, VOIR HERBERGAGE.

ABERGE, VOIR HERBERGE.

ABERGEMENT, VOIR HERBERGEMENT.

ABERGIER, VOIR HERBERGIER.

ABERGIERIE, VOIR HERBERGERIE.

ABERHAYRE, s. m., embouchure d'un fleuve, sa jonction à la mer, d'après Borel et Sainte-Palaye :

Des vasseaux bien a loubes
Sont a l'aberhaye de la Roine.
(G. de Mervin, *Prise d'Alexandre*.)

ABERIE, abbi, s. f., ablaye :

Arseurs des vales, d'aberries, de manoirs et ediffices. 1360, Rym., 2^e éd., VI, 256.

ABERTESQUE, adj., défendu par une bretesche :

Mais Monniral est forte et bien abertesque.
(H. Capet, 5884, A, p.)

Pent-être faut-il rattacher à ce mot le wallon *abertakes*, garnis.

ABESOGNEMENT, s. m., besogne :

A ces choses faire convenirol presentement, xx. mille livres tournois ; et pour faire venir les gales a Rouen, et pour commencer a prendre les hommes en abesognement, autre xx. mille. 1295, Arch. JJ 56, pièce 36.

ABESOGNIER, abesoginer, abesogner, abezoguer, abesoguer, abesonder, abesigner, v. n., avoir besoin :

Felices est chose complice et sofissans, qui d'abesogier de nule autre chose fors que de soi. BRUN, *Lati. Tres.*, p. 327, Chabaille.)

Li hom a besoeing d'amis autressi comme d'autres biens. Et li puis-sant home et riche et li prince de la terre abesogneul li amis as quels il facent bien, et de cui il recoivent service, honnor, grace. (Ib., ib., p. 310.) Au lieu de li ami, il faudrait d'amis.

— Faire besoin, être nécessaire :

Ne doivent point donner de cest boix lors ke as homes de Troizguin, s'il lor abesognot por amasoner. *Cart. de St-Vin. de Metz*, Richel. 1259, f. 72^r.

Je redoin a Joseph la baillie des cors que il soit pourvoieres et despensiers d'icelles choses qui as cors abesognent. S. Grant, Richel. 1255, f. 39 v^o.

Toutes les chausses bezognables que abesognent en trente quatre provinces. *Voy. de Mare Pol*, XLVI, Roux.

Font toutes les choses que abezogne a la province. (Ib.)

Et autres marchandises que abezogne au roiaumes. (Ib., CLXXXV.)

Les armeries qui abesognent. 1295, Arch. Musée, vitr. 50, 208.

Quantité des hommes qui nous abesogneraient. (Ib.)

L'argent qui a ce abesogier. (Ib.)

Des autres mariners dison nous que il abesognent a estre des mediers que nous pourrions avoir. 1295, Arch. JJ 56, pièce 36.

— Abesoguer avec, avoir affaire à, combattre :

Tirames droit a eux chuyans celluy jour abesoghant euresquex. GAIM., *Voy. d'Outre*, p. 80, La Grange.

— Impers, être nécessaire :

Cil avenoit kil abesoghast. Acclin ou ces hoires de vendre ou d'achazier le moulin. 1254, Bouconville, 2, Arch. Marthe.

Puis et grant quantité des nes qui portoient les homes a chevaus et a pies quant il abezoghnoit. M. Pol, CLXXIX, Roux.

Et nos douit li bourgeois de la ville les chevalieines toutes les fois qu'il nos abesoghierat pour defendre nos terres. (Sept. 1245, Gorze, Ulley, Arch. Mos.)

Que si nous abesoghierat de veur querre soudres. 1295, Arch. Musée, vitr. 50, 298.

Et puis que plus plenelement volez savoir se vous devez garder de nous, ou non, vous reservoies qu'il nous abesoghie ne gramment de vous en garder. (Ch. de 1145, *Proc. de H. de Metz*, IV, 744.)

Qu'il ne vous abesogne mie. (Ib., 742.)

— *Abesoigné*, part. passé, qui est dans un grand besoin :

Quant cil oïssint si travaillé,
Si errant, si *abesoigné*,
Dore cristien, mercet li sei
(*Ex.*, *D. de Norm.*, II, 13077, Michel.)

— Occupe, comme *embesoigné* :

Il paroit bien à son amour
Qu'elle estoit fort *abesonnée*,
Quant elle d'estoit bien paingne,
Et bien paree et ornée,
Elle avoit faite sa jornee.
(*Rose*, *Nat. Chr.* 1838, p. 62.)

Un prestre revetu, *abesoigné* à guerir un *spiritalo*. (*Moët*, *Voyage*, p. 133, éd. 1774. Impr. *abesoigné*.)

ABESPIN, voir ALBESPIN.

ABESTÉ, adj., propriétaire de bestiaux, et spécialement un homme monté, ou un cavalier, par opposition à un homme à pied :

Il fut conté d'un *abesté*, qui est sur les limites de Bretagne et d'Aujoy, qui a nom Mico l'*abesté*, ainsi nommé parce qu'il ne vouloit léger que ceux qui estoient *abestés*, c'est à dire que ceux qui avoient des bestes, et non les gens de pied, encorres que de quatre ou cinq heures de la il n'y ait pas une hostellerie. Arrivant un soir bien tard en son logis en homme de pied, bien las et mouillé, ce Mico, sans ouvrir ne porte ne fenestre, luy demande s'il estoit *abesté*; ce passant lui respond que non, mais qu'il payeroit aussi bien que s'il estoit de cheval; l'hôte Mico luy repleque que son logis n'estoit que pour ceux qui estoient *abestés*. (*G. Berchet*, *Séries*, XI, t. I, p. 419.)

Mico fut si bien *abesté* qu'il nommit bien quinze jours son cheval à l'estable sans rien faire; car il fut bien huit jours à le chercher, et autres huit jours sans le pouvoir reconnoistre, encorres que le plus souvent il le pensait; et depuis à toujours est nommé Mico l'*abesté*. (*Id.*, *ib.*)

Tous sergens bien frans a renommée et sans reproches sont et doivent estre crus a leur relation de prise de gens *abestés* (lis, *abestés*) qu'ils trouvent en donnnage es bois, prez, vignes et ablaids d'autrui, jusqu'à la somme de 60 s. par, afin que les gens qui sont par trop entreprenans sur biens d'autrui ne demeurent impuins de leurs méfaits. (*Cont. de Péronne*, *Cont. gén.*, II, 602.)

ABESTER, v. a., réduire à l'état des bestes, abêtir, abrutir :

Mais *est abesté* le bonhomme et paist l'herbe, et est transformé en une bestie, sans enchainement. (*Quinze Jours*, VII, Bibl. él.)

Non pourtant je ne veux pas dire qu'on ne face bien de soy marier : mais je ne tiens pas telles besteries à joyes et liebertes. Au moins se deussent-ils garder de soy laisser ainsi *abester* : car l'un voit ce qui advient aux autres, et s'en savent très-bien moquer et en faire leurs farces; mais quand ils sont mariez, je les regarde embriolés et embeseter mieux que les autres. (*Id.*, p. 263, éd. 1734.)

— Mettre les chiens sur la trace du gibier, exciter les animaux, les irriter les uns contre les autres :

Il leur tourna l'esen vers le visage, aussi fierement que fait le sanglier aux chiens quand ils sont *abestés*. (*Percefor*, I, I, p. 125.)

ABESTOS, *abeston*, *abestron*, s. m., amiable :

Abestos vient de la crotte
D'Abelard, et n'est pas bon;
C'est mettre à de fer esler
(*Mais*, *Lapidure*, *Richel.* I, 14370, p. 2^e v.)
Abestos est qui corré
Est comme le fer; (et) alimé
S'il est, jamais ne peut estandre;
L'adde pierre moult attendre
Le dot au cœur quant es lempé
De faire mal et eventé.
(*Chastellain*, *Rom. des trois pèler.*, t^r 12, impr. Inst.)

Abestos, pierre de couleur de fer. (*Fosse-Tier*, *Chron. Mart.*, ms. Brux. 10509, f^r 74^r.)

ABET, *abaty*, *habet*, *abete*, *abette*, *abelli*, s. m., ruse, finesse, fraude :

Par *abet*
Certes et a tort ne travaille.
(*La Charrette*, *Richel.* 12560, p^r 76^r.)
Tout le fera par son *abet*
L'un tel torpé, un tel pandet
(*G. de Corvis*, *Mor.*, ms. Sauts, f^r 145^r.)
Li deables par son *abet*
Li prendue conclue a
(*Vie des Peres*, *Richel.* 23111, p^r 111^r.)
Wistaces, qui mol sot d'*abet*,
Se commença a porpenser
Comment li porra eschaper
(*Wistace le moine*, 838, Michel.)
Damoisele, des li vartés,
Gardes le n'i n'ait *abes*
(*Id.*, 1227.)

De venir v'a oustill
Le querroit et le fusill
Et li tondres et li galel,
Et moult arme de main abet.
(*Patrou*, *Richel.* 368, f^r 143^r.)

Ne Ysmerins a l'autre les
N'estoit mie encor pelones
D'ians a s'oumoir par *abet*.
(*Hen. conté*, *Richel.* 1146, f^r 78^r.)

Par devant Granté tendras
Droit a Cape-Gorge la voue,
Et d'adrees si te ravoue
Avant et s'achés sans *abet*,
Sa Maistre-Vie le galel,
Pues venir, bon auras eré
(*R. de Houdas*, *Songe d'Esper*, ap. *Jub.*, *Myst.*, II, 324.)

— Estoit enchante
La dame Verbe dicte et sainte,
Despours tout mozt d'uns *abelli*
Quant je parby d'Elisabeth
(*Hist. des trois Maries*, *Richel.* 12468, p. 82.)

— Sans le parres a co mettre
Vus *abelli* et li sans liette.
(*Guillaume*, *Le petit pèler*, *Nat. Chr.* 1639, p^r 91^r.)

Ces fut par malice *abette*. (*Your books of the reign of Edw. the first*, Years XXX-XXXI, p. 401. *Rev. brit. script.*) *Abetment*.

Item par loit aachement les avants dits Robert de Vere, duc d'Irlande, et Michel de la Pole, comte de Salfole, par assent et conseil dudit Alexandre, archeveske de Verel, ont faitz que nostre seigneur le roy sans assent du royaume ou deserte d'eux, loir ad donc par leur *abete* moult diverses seigneuries. (*Charla. Gallien apud Henricum de G. Houghton*, v. 2716.)

ABETEMENT, *abettement*, s. m., instigation :

En cele temps, par *abettement* sire Hughe le Despeneire, le roy seix en sa meyn touz les teres que la royne avoit en Engellere. (*Chron. de Lond.*, 48, Aungier.)

Parce que nostre tres cher filz Johan, duc de Brehaigne, par la conseil et *abettement* de seurs Bretons, est aiez en Flandres sans seieu de nous. 23 août 1376, *Lett. d'Edouard III*, *Lett. des rois*, II, 197.)

Nient coupables par conspiracie, *abettement* et fauz ymaginacion. (*Stat. de Henri IV d'Engl.*, an XI, impr. goth., Bibl. Louvre.) *Abetment*.

ABETTER, *abeller*, *abester*, *abb.*, verbe.

— Act., tromper, duper :

Nez eum li cuivert l'*abete* :
Ne li chant mais qui le remeite
A la veie dret a Roem.
(*Ex.*, *D. de Norm.*, II, 18352, Michel.)
Bien les sot tenir et avoir
Et mettre fors de lor avoir
Comme femme ki tout *abete*.
(*Ste Thais*, *Ars.* 3327, f^r 13^e.)
Lui ne puet li mie guiler,
Ne engignier a *abeter*.
(*Geoffr.*, *ibid.* 1844, Welfart.)

Mes li deables s'apensa
Que son barat riens ne prisot
Se sa grant honte n'emprout (de l'ermite)
Comme fait qui li bons aguete
Et a son poir le deserte,
Moult le tint cort, moult le tenta,
Sovent le prist et ageta,
A loi nul fere mist grant paine.
(*Vies des Peres*, *Richel.* 23111, f^r 5^e.)

Che fu b'il a la chikette,
Li moignes ki si nous *abete*.
(*Wistace le moine*, 1415, Michel.)

Et Renart qui le siecle *abete*.
(*Renart*, 784, Méon.)

Assez en voi de çans
Qui por auser s'entendent :
Celes prennent sans rendre
Les mossus *abestent*.
(*Chastel Marsat*, *Richel.* 19152, p^r 159^r.)

Puis dist apres, que molt sot d'*abeter* :
Poroie lui par un enzien crever.
(*G. d'Hautmoir*, *Richel.* 25316, p^r 15^r.)

Bien guide la dame et *abete*
Son seignor qui tant s'en esperte.
(*Fabl.*, *Richel.* 19152, f^r 123^r.)

— Absolument :

Et si le ramerons, seigneur, et par ensi
Ne poront *abeter* sur vous.
(*Geste des ducs de Bourg.*, 2724, *Chron. belg.*)

— Act., exciter, inciter, favoriser :

Et par ce que vo *abestables* et procurastes
disorde entre nostre seigneur le roy et la
royne et les autres del roialme, si serez em-
buelle. (*Du Cange*, *Abellator*, d'après Hug-
houn, an 1326.)

Ont esté (les roloours) par diverses lieges
et subitex du roy dans les costes de di-
verses countees recites, *abelles*, procures,
conseilles et looues, sustenus et maintenus.
(*Stat. de Henri V*, an II, impr. goth., Bibl. Louvre.)

— Réfl., s'irriter contre :

Trop est folz qui a eux s'*abete*.
(*Hist. des trois Maries*, *Richel.* 12468, p. 330.)

ABETEOR, - *our*, *abell.*, adj., trom-
peur, séducteur :

Mais li *abert* fos ne *abelere*.
(*Mouss.*, *Chron.*, 12748, Reiff.)
Mes il ne list passa priere
Plus que pour un *abeteor*.
(*Geoffr.*, *Roy. lion.*, I, 317, Bachelon.)

— Instigateur, fauteur :

El W. pria qu'il enquisent des *abellours*.
(*Year books of the reign of Edw.*, the first,
Years XXX-XXXI, p. 521, Rot. brit. script.)

Nostre dit seigneur voillant encontre
tiex meschiez et inconveniences porveur
de remede en cest parlie, ad ordina par
l'autorite deus dit que si aucuns gentz
desalitz contumes en Gales on en les marches
de Gales soient enchaies, amenes, empor-
tez ou reiteignes, soient tiex prises on
pris et reiteignes, lours *abellours* et recet-
teurs on Gales eiauntz connaissance de tiex
malfaitz suizid, adjeuz, grande treason,
ou de ceo soit aultes, soit de luy fait
come traitour a nostre seigneur le roy.
(*Stat. de Henri VI.*, an XX, impr. goth., Bibl.
Louvre.) Angl. *abellor*, *abellor*.

ABEUVRAGE, VOIR ABOIVRAGE.

ABEUVRÈMENT, VOIR ABOIVRÈMENT.

ABEUVRIOIR, - *ouer*, *aburroir*, *aburoir*,
s. m., verre, tasse, gobelet à boire :

Gillot tenant en sa main un *aburroir* ou
aburoir, on ilz buvoient plein de vin, offry
a hoire audit Colart, lequel... getta le vin
audit *aburoir* a la paroy. (1340, Arch. B.
139, pièce 221.)

Disant ledit suppliant qu'il luy rueroit
un *abeuvroir* ou verre a la teste. (1457,
Arch. B. 189, pièce 209.)

ABEUVRON, s. m., verre, tasse, gobelet
à boire :

Icelui Jehan print un des *abeuvrons*, a
quoy il beuvoient et getta au visage d'icelui
Robinot le vin qui estoit dedenz. (1396,
Arch. B. 151, pièce 213.)

ABEVETER, VOIR ABAATER.

ABREVEYCE, adj. f., p.-ê. humide, trem-
pée d'eau :

Une piece de terrain *abreyce* de mices
sys. (1469, Bail, ap. Mas-Latrie *Hist. de
Chypre*, III, 295.)

ABHORISSEMENT, *abhorrisement*, s. m.,
horreur, aversion, dégoût :

Il me mistrent *abhorrisement*, ce est hideux
a eus, ce est a dire : je leur seré achaisons
de hideur quant il ne verront pendre en la
croiz. (*Comm. s. les Ps.*, Richel. 963, f.
232^v.)

Abhorrisement de viandes. (TOLLET,
Evac. du sang.)

C'est amour de l'usage, et l'*abhorrisse-
ment* de ce qu'on ne seait s'entendre quasi
en toutes les choses d'eleccion. (GUGUET,
Die. leg., IV, 7.)

Abhorrisement du vice. (Du VERMIER, *Bi-
blioth.*, p. 36.)

ABI, s. m., abime :

Uns vens nos vient corant, qui vient *devers* l'*abi*,
Et si par est tant fors tor nos tresset par mi.
(*Li Ver del juir*, ms. Oxf., Canon. mss. 74, f. 133.)

Esc' il est vray que si grand ton credit
Soit es *abis* et aux cieus comme on dict ?
(V. PHILIBERT, *Var. vulg. de Fr. Petrarque*, p. 227,
éd. 1555.)

ABELIER, VOIR ABELIR.

ABENNER, v. a., bonifier, améliorer :

De prendre a femmes et a l'onages des
erre- de nos subjets estant pres de leurs

demeurances pour icelles labourer et
abenner afin qu'ils s'en puissent vivre.
(1477, *Ord. touch. les capteurs*, ap. Lobin., II,
1362.)

— Mettre à profit :

El jurerà sur le corps Dieu tout sacré
chascun nouveau prieur illec establi a son
entree *abenner* justement cette somme et
l'employer a l'usage et profit des pauvres.
(1354, Morice, *Pr. de l'U.*, de Brct., I, 1158.)

— Suivant Laurière et Hevin, en Bretagne,
abenner signifiait amasser et recueillir :

Nos villageois disent *abenner* pour amas-
ser et recueillir. (FRANX, *Arrests du parl. de
Brct.*, I, 447, Hevin, 1684.)

Dans le département des Côtes-du-Nord,
on dit encore *abenner* pour mettre à profit,
abenner des restes pour en faire un plat.

ABENNEUX, *abenheur*, *abienneux*, *abon-
heur*, s. m., nom, en Bretagne, des com-
missaires des sequestres et des depositaires
d'un immeuble où il y avait des fruits à
recueillir :

Les commissaires sont établis pour en-
trer en la possession qu'avait le saisi ; on
les appelle en Bretagne *abienneux* ou
abenneux. Ce terme vient de bien ou
bien, qui est pris dans nos rôles de fief et
dans les coutumes d'Anjou, Poitou et plu-
sieurs autres du royaume pour corvée, mais
particulièrement pour les corvées qui ont
pour objet la récolte des fruits. (FRANX,
Arrests du parl. de Brct., I, 446, Hevin,
1684.)

ABIER, VOIR AUBIER.

ABIET, s. m., albaye :

Los les *abies* li doins de Boicant
Etia ené li otreis de Malans.
(RAMEL, *Ouvr.*, 1963, Barrois.)

CF. ABAIETE.

AUBERIE, VOIR AUBERGIE.

ABULTE, VOIR HABILITE, Chercher de
même sous *hi* les mots qu'on ne trouve pas
sous *a*.

ABULIER, v. n., paraît signifier attirer
en hale :

Par devers Tilant de Cepu
Un pevisseut *abulier*
Maint c. charché, want un dit :
Leur les sur leur espelles timent
(GUYARD, *Requ. l'ign.*, 21028, W. et D.)

ABULISSEMENT, s. m. ?

De quant les douleurs sont plus grandes,
de tant plus sont satisfactories et de tant
plus l'est parurent et nettoient l'ame par
l'*abulissement*. (Prônes d'un curé de Gisors,
ms. Lille 100.)

ABUSCE, s. m., abime :

Qui dit que dou parlent *abusce* :
Monstrera la creuse beste.
(*Myst. de la ven. de l'Ancho*, ms. Besang., f. 1.)

ABUSMER, *abumer*, v. a., approfondir :

Chens ki ce set bien *abusmer*,
k on son despit se doit despire.
(*La XII. cordan*, Richel. 2639, f. 43^v.)

— *Abisme*, part. passé et adj., qui est au
fond d'un abime :

Or est nostre ange lueifer
Treschaché, luy et ses complices
Les *abismes* pados d'enter.
Pour leurs faulx et orgueilleux vies
(*Myst. du viel test.*, 547, A. 1.)

ABUSSE, s. m., lin très-fin :

Dys cortins de *abisse*, de retorbe et de
jacinte. *Bible*, Exode, XXVI, Richel. I, f. 23.)
Lat. : de *lyssos*.

ABISSONNE, VOIR ABOISSONNE.

ABUTER, VOIR ABOUTER.

ABJECTION, - *tion*, *abjection*, s. f., action de
rejeter, de dédaigner :

Philops demote *abjection*
De richesses, et perfection
D'ambie et de vraye povreté.
(*Table d'Or*, Ars. 5099, f. 84.)

— En terme de coutume, aliénation :

Leit frere Jehan sera tenu de fore le
fait de la baillie et a soutenir tous les
frais, missions et contentions et paier ledit
chapitre, avecques autres subvencions on
ajudicis quelconques. (1374, Arch. MM 30,
f. 8 v.)

ABJUGER, v. a., enlever par jugement,
confisquer :

Pour lesquels excess le duc luy fiet *abju-
ger* la terre qu'il tenoit en fief de luy, par
la sentence de ses hommes, et a luy adju-
ger. J. VICTORELX, *Chron. de de Dupier*, IV,
40, Xav. de Ramé. Lat. : aljudicare.

Des excess que le comte a fait a l'encontre
du duc, pour lesquels il luy a fait ses
biens *abjger*. (In. *abj*.)

ABLAICER, v. a., paraît signifier ense-
igner :

Li por cen attein au ait il mis au con-
trewaige son champ *ablaicir*. (1212, *Cart.
de S. Vinc. de Metz*, Richel. I, 10023,
f. 138^v.)

CF. ABLAIER.

ABLAIS, s. m., blé, moisson :

Que chascuns venderres de blé ait les
mesureurs nostre chier seigneur et dame
devant di delivrement pour *abla* mesurer.
(1273, *Cart. de Ponthieu*, Richel. I, 10112,
f. 139 v.)

Ne jone veuil pas ensement

Les *abla* par enchemement
De champ en autre transporter.
(*Remonsa unaris*, 593, Koerting.)

— Terre semée en blé :

Nos bestes puent aler en pasture par
toutes les terres waingnables et en estables
et ailleurs sans leur domage a autre
d'*abla* et de waingnables. (1270, *Cart.
de Ponthieu*, f. 177 v.)

— Déblai :

On desmoult les *abla* qui estont sur
les murailles. (1456, Bethune, ap. La Fons,
Gloss. ms., Bibl. Amiens.)

CF. ABLE.

ABLAVER, *ablayer*, v. a., enblaver, en-
semencer :

Bien ay et prend sur XII. journées de terre
ou environ sans ou dit terroir, lesquelles

doivent pleine rente quant elles sont *abbeys*... du cent de garbes. XVI, et II. de recoute. 1378. Arch. P 137, pièce 77.)

Si aucun laisse pasturer ses bestes en terres *ablayes* de blés ou de mars il eschet en amende de trois sols parisis. 1507. Montreuil, VI. *Cont. loc. d'Im.*, Bouthors.

Suivant Roquefort, *ablader* signifiait par métaphore, charger, accabler quelqu'un de choses. Morvan, *ablager*, accabler, surcharger.

ABLANCHIR, v. a., blanchir :

L'eanee *ablanchit* et lanchist les amandes et les garbes sans gaster. (A. PIERRE, *Les. XX. livres de Const. Ges.*, X, 38, éd. 1533.)

ABLANDIR, *abli*, verbe.

— Act., flatter, caresser :

Et aussi engouïvement et ainsi covertement nos assaut il escart por, car il nos *ablandist* par la dolour des charreuz deserviers. (Antoine Gregore le pape, Foerster, p. 291, 18.)

Nos nostres *ablanchissent* et les deservit attirer en leur presentant dons. (P. MART., *Rec. des Isles*, p. 167.)

Eblandiri, *ablandir*. (Tromp. ling. Dict., 1694.)

— Fig., pallier :

Scabie en hommes qui sont tres anciens est de difficile cure ou impossible et y souffrir *ablandir* ou pallier. (B. DE GORP., *Pratiqu.*, I, 23, impr. Ste-Genev.)

— Neutre, flatter :

Congnoissant que faillit *ablandir* a telz estrangers, que ne trouvisent occasion de leur nuire. (P. MART., *Rec. des Isles*, p. 687.)

ABLASMER, *ablammer*, v. a., déshonorer :

Au deshonneur de la ville, pour icelle et les gouverneurs *ablammer* et adomnager. 11 fév. 1117. *Reg. aux Consours*, Arch. Tournaï.

En sont grossement de leur proveanches endamagies, et la citeit durement *ablamme*. (STAVELOT, *Chron.*, p. 17, Borgnet.)

Pour laquelle chose le suppliant, son frere et leurs parens et amis furent grandement *abloniez* et *ablammez*. (1553. Arch. JJ 184, pièce 394.)

ABLAYE, voir ABLEE.

ABLE, *habe*, adj., propre, convenable à quelque chose ; habile, agile, lesté :

Et trestous li plus biaux de cheste mortel vie. Li plus dous, li plus able de maniere *ablee*. (B. de Seb., XVI, 706, Boreau.)

Et furent bien quatre cents tout *able* et legier. (FROISS., *Chron.*, II, 63, Luce.)

Uns escuiers *ables* et hardis. (Ib., ib., I, 385, ms. Amiens.)

Et s'en seroit plus *ables* et plus vigheureux en ses guerres. (Ib., ib., II, 316, ms. Amiens, p. 65.)

Gentils compaignons... sages, vaillans, appers et *ables*. (MOLINET, *Chron.*, ch. XI, Buchon.)

— Avec la prép. *a* :

Cil ki ne sont perseverant en leur propos ne sont *able* ne apareilliet a estre ami. J. LE BEL, *Art d'am.*, I, 39, Petit.)

Les dois bien mouvans sont *ables* a prendre et retenir ce qu'ilz tiennent. (CORNICENS, *Liv. du propriét. des choses*, V, 29, éd. 1189.)

Les bras sont bons pour estre plus *ables* a eulx mouvoir. (Ib., V, 27.)

Se il a corps et membres *ables* et propres a ce faire. (FROISS., *Chron.*, I, 3, Luce.)

Lien *able* a la guerre. (FOSSETIER, *Chron. Marg.*, ms. Brev. 10540, p. 151.)

Vray heritiere *habe* a succeder. 1569. Valence, ap. La Fons, *Gloss. ms.*, Bibl. Amiens.)

— Avec la prép. *de* :

Joachim avoit un verger
La maison qu'onques heritier
Ne fit, car trop la dotalité
Et a tons de délit *ables*.
(L'Oratoire de la Mort, Richel. 294, p. 337.)

Sont desore *ables* d'avoir et enjoier leur heritage apres la mort leur ances tres. (Stat. d'Edouard III, an XXV, impr. goth., Bibl. Louvre.)

Et que de tous ceuz qui aillent en pelerinage comme mendicantz et sont *ables* de travailler soit fait come des dites servantes et labierres. (Stat. de Richard II, an XII, ib.)

— Avec la prép. *pour* :

Zozimas regarda asses pres et vit un grand lion, auquel commanda en le vertu de Dieu que a ses pates haust la terre, tant que lieu ent *able* pour ceste dame (Ste Marie Egyptienne) enfourir. Ms. Lille 102.

Non propre, *Abbe*, chapelain d'Henri VIII.

ABLEE, *ablage*, *ablie*, s. f., terre semée en blé :

Lesquels bois et les *abbees* et gaignables d'icelles terres... sont souvent gastées et dommagiez par les charroiz qui y passent et par le bestail qu'on y maigne paistre. (1369, *Ord.*, V, 197.)

— Blé non coupé :

Les blees et grains qui eschevent en cause de terres gaignables, de rentes, de dismes, des *abbees* qui tiennent a racine. (Mémoirel C. F. 269, Duc, V, 662.)

— Blé, froment :

Miché d'*ablage*. (Gloss. goll.-bat., Richel. I, 7684.)

ABLEGIE, adj. f., paraît exprimer l'idée de qui résiste, qui s'oppose :

Et perseverance *ablegie*
Encontre folle legierie
(Mors., *Chron.*, 1976, Beul.)

ABLEMENT, adv., habilement :

Guillaumes de Montaigne s'arma tres bien, fort et *ablement*, pour estre plus legier. (FROISS., *Chron.*, I, 344, Luce, ms. Amiens.)

Et chil dedens se defendoient *ablement* et virement. (Ib., ib., I, 382, ms. Amiens.)

Combatant moult *ablement*. (Ib., ib., V, 285.)

ABLENTE, ?

Et entre deux en dyapente
Od suis torres e torres *ablente*.
(Luce as Lais, Boll. du Bibl., II, 210.)

ABLETI, adj., bleui, noirci :

Chables est de cos qui part autre cuir et

char, quant cos est *ableti*, d'un sanc n'est pas issu. (De Just. et de Plet, XIX, 15, § 4, Rapetti.)

ABLIERE, s. m., abliere, filet :

Un sacq a pequer poisson, ung *abliere* et quatre liliez a repouser poisson. (1511. *Reg. Corb.*, 13, ap. Duc.)

ABLO, cri d'armes des roturiers qui voulaient dire vive ! courage ! allons ! ferme !

Jeulhi Vidal banda son arbaleste en criant a haulte voix : *Ablo, ablo*, ribaux, car ne sont pour nous. (1557, Comminges, Arch. JJ 187, pièce 282.)

Cf. ABOC, AHORS.

ABLOC, *abloq*, *ablot*, s. m., bloc de pierre ou de bois :

Savelon, caillen et *ablos*. (1336. *Trav. aux chât.*, Art., Arch. KK 393, f° 181.)

Les engiens, *ablos* et *ablielement* servans as carpentiers. (1421. Lille, ap. La Fons, *Gloss. ms.*, Bibl. Amiens.) Un charpentier esleve une garite a forche d'estanchons, d'a *blot* et de vis. (1423, ib.) Ung *abloq* de gries. 1456, ib. Pierres tant quarreaux, boutliz que *ablotz*. (1498. Lens, ib.)

A esté par ledit Dourry taillié quatre *abloqz* mis et employez a son-tenir la caelle du puech. (1498. *Compt. faits p. la ville d'Abbe.*, Richel. 2016, p. 143.)

A deux sieurs d'aiz, pour avoir syé les *ablotz* et acouteurs des chaires. XXXI s. XI. d. XVI s. *Compte de dép. du chât. de Gaillon*, p. 395, Doc. inéd.)

Rouchi, et patois de Mons et de Namur, *ablo*, morceau de bois ou de pierre qui sert à fixer, à affermir.

ABLOXDIR, v. a. ?

Nicaze de Hollande taillien de pierres de *abies* *ablonit* et met tout a aloinot (?) l'encaement du rivage. 1436. Lille, ap. La Fons, *Gloss. ms.*, Bibl. Amiens.)

ABLOQUELE, adj., retenu par un bloquel :

Je me trouise, horde, et apoise d'or, pour ce qu'il poise plus, et bloqueau m'en faiz, et m'y atache tellement que a bon droit me pent on nommer une cincesse *abloquelee*. (DEGUILLEV., *Pelerin. de la vie hum.*, Ars. 2323, f° 102.)

Bloqueau je m'en fais et estacke,
Ou je me lie, ou je m'atache
Si que cincesse *abloquelee*
Par bon droit j'en suis appelee.
(Ib., *Rom. des trois pelerinages*, f° 59°, impr. Institut.)

Cf. BLOQUEL.

ABLOQUIER, *abloquier*, v. a., asséoir sur des blocs de pierre ou de bois, consolider une statue ou un bâtiment :

Savelon, caillen et *ablos* du park pour soter et *abloquier*. 1336. *Trav. aux chât.*, Art., Arch. KK 393, f° 181.)

Sera tenns de yelle maison *abloquier*, soldier, etc. (1426. Corb., *Daniel de Corb.*, f° 48°.)

Comme le suppliant ait fait faire et edifier tout de neuf une petite granchette laquelle il convenoit *abloquier* de pierres de taille. 1428. Arch. JJ 174, pièce 132.)

Jeulhi Guillaume Chouque fice relever a ses despens icelle closure et loy (sic)

abloquier de massonnerie bien et souffamment. (1337, Chalais, Richel., Grenier 315, pièce 48.)

— **Abloqué**, part. passé, bâti en maçonnerie, solidement construit :

La contume d'Amiens défend aux tenanciers de démolir aucuns édifices **abloquez** et solivez dans l'héritage qu'ils tiennent en roture, sans le consentement de leur seigneur. (Cout. gén., l. 610.)

Suivant de Hen, sur cet article, on appelle édifices **abloquez** et **solivez**, des édifices « posez sur des ablots enfermez, et massonnez, avec des solives, et posez pour y demeurer. » Cotgrave explique **edifices abloquez** : édifices baillés par le seigneur direct en emphytéose et censive.

A Mons et dans les environs, l'on dit **abloquer** pour fixer, affermir une pierre, une poutre, soutenir au moyen d'une cale, d'un clai, etc. Haute Norm., vallée d'Yères, **abloquer**, mettre une maçonnerie sous les pièces principales de la charpente d'une maison ; **abloqué**, au figuré, signifie solide, trappé.

ABLOQUËRE, s. f., bloc de pierre ou de bois qui sert à consolider un bâtiment :

Sont tenus avoir assis et mis sus a leurs despens en ung lieu, manoir et tènement, une maison de trente deux pies de long et de largeur selon l'ouvrage, et est assavoir de charpenterie, de solivure, d'**abloquer**, de cloture et de couverture de tuille. (1432, Arch. S. 5061, pièce 12, Suppl.)

ABLUVION, s. f., inondation :

Tempestes et **ablurions** d'eaux qui ont gasté la plupart des blés et vignes en ce pays. (Le chas. de Monthris, à M. d'Allye, *Cab. hist.*, III, 127.)

ABNEUR, v. a., renier :

Pour ce semble il que il ne loist pas au filabneur son pere. (ORESME, *Eth.*, Richel. 204, p. 334^{re}.)

Abneur c'est aussi comme refuser faire aide et ministration. (Id., *ib.*)

ABNEVEU, s. m., arrière-neveu :

Les enfans a l'abneveu et a l'abnieue. (BOUT., *Somme rur.*, f. 134^{re}, éd. 1486.)

ABNIECE, s. f., arrière-niece ; voir **ABNEVEU**.

ABNURAGE, s. m., p.-v., faute pour **abnurrage**, **abonnage**, sorte de droit :

Rentes deheuez en ladite ville de Bettigniville des habitants d'icelle, au jour de feste St Remy qui sont appellez **abnurages**, que chascun bourgeois, qui tient cheval a charrue, pour i. cheval doit .i. quartel de seigle, et qui en tient deuz, .ii. quartels, et ainsi au dessus. (1386, Arch. admin. de Reims, III, 410.)

Dans un autre compte de 1386, cet article est intitulé : *Rentes de chevaux.*

ABOIER, v. a., effrayer :

Roger d'Estouteville ne fut mie lanier, Ne **aboié** de guerre ne vilain chevaller. (GORD. FANT., *Chron.*, 1289, var., D de N., III, Michel.)

Espere de vivre nos ad trop **aboié** ;
De vivre avon ne fole esperance.
Que a plusieurs l'une a grant desavance.
(*Le Rom. des rom.*, Richel. 19, 25, p. 146^{re}.)

ABOIE, cri d'armes, cri de mort des combattans, en Bourgogne, au XIV^e siècle :

Lequel Perrean et sa femme commencerent a crier, ou l'un d'eux : **Aboié**, **aboié**, qui est a dire ainsi comme, a la mort. (1397, Arch. JJ 127, pièce 16.)

Cf. **ABLO**, **ABOIS**.

ABOCAGE, ad. Duc., verbo *Autorium*, lecture fautive pour **Abolage**.

ABOLLER, - *aller*, *abuller*, v. a., éventrer :

Si treuvent plusieurs mors, abatus et navrés, et chevalz **abollés**. (S. Grand, Richel. 2155, p. 218.)

Si les detrenche et **abollé** et ocit. *Id.*, f. 269^{re}.)

— Otter les boyaux, vider :

Artavi quibus pièces exenterari possunt : **abollés**. (NECK, Bruz., éd. Scheler, p. 86.)

Cf. **ESBOELER**.

ABOESTER, *aboeler*, *aboueler*, voir **ABAATER**.

ABOILLAGE, voir **ABEILLAGE**.

ABOINNE, voir **ABRIGNE**.

ABOISE, *aboissi*, adj., couvert de bois :

Angleterre est plat pays et est fort labouré et n'est point d'abois ne aboissonné, par quoy gibier ne se y puisse legierement prendre. (*Debat des hér. d'arm. de Fr. et d'Angleit.*, S. A. T.) Var., *aboissi*.

1. **ABOISSONNÉ**, *aboissonné*, *aboissonné*, adj., couvert de boissons :

Angleterre est plat pays et est fort labouré et n'est point d'abois ne aboissonné, par quoy gibier ne se y puisse legierement prendre. (*Debat des hér. d'arm. de Fr. et d'Angleit.*, S. A. T. Var. : *aboissonné*. Un ms. donne *aboissonné*.)

2. **ABOISSONNE**, adj., qui a pris de la boisson, qui a bu :

..... Ne le bouge,
De suis tres mal **aboissonné**.
(GREY, *Mist. de la Pass.*, 3751, G. Paris.)

ABOISTE, adj., boiteux :

La hanche tout **aboiste**.
(DALLIÈRE, *Rom. des trois chevaliers*, f. 62^{re}, impr. Institut.)

ABOITER, v. a., tromper :

Ains lui toz par les delz
Amz lui dar deusaine et covait
Tant que la buse l'ave **aboité**,
Voirement abeté et trame
Tant qu'en enfer li tel geline.
(*Vies des Pères*, Richel. 2411, f. 61^{re}.)

ABOIVAGE, *aboivage*, *aboivage*, *aboivage*, *aboivage*, *aboivage*, *aboivage*, s. m., boisson :

Si ledit payvre est pris en **aboivage** ains, principalement avec les grains du lorer ou avec les fuyelles, ayde grandement es trancheaisons de ventre. PLATINE, *De honeste voluptate*, f. 21^{re}, éd. 1528.)

— Boisson empoisonnée, poison :

Et li povres vault seulement la ou il veult et ne doute sur lui ne l'aboivage ne l'aboivement par convitiosse de lui. (*Sigfride*, Ars. 2320, 171.)

— Droit qu'on percevait sur le vin et les autres boissons exposées en vente au marché :

Les entrees et les issnes de Forcheville et de tout le terroir et forages et cambages et **aboivages**. 1262. Cart. noir de Gorbie, Richel. I. 4758, f. 181^{re}.

— Droit seigneurial qui se payait en sus et à raison de la principale redevance, comme le pot-de-vin dans les marchés :

Un chapon a pris de douze deniers et un denier pour **aboivage**. (1311, Arch. JJ 47, f. 50^{re}.)

Deux douze chappons et pour chascun chapon trois deniers, que l'en appelle **aboivage**. 1330, Arch. JJ 72, pièce 325.)

Ils eschevent selon la contume du pais en huit quartiers d'avoine d'**aboivage**. 1404, Arch. P 304, f. 88^{re}.)

La veuve Martin Le Gros doit a cause d'une maison 2 boisseaux d'orge, 1 quart de poule et l'aboivage au prorata. Hosp. de Neumours, Arch. S. et M., B. 581, 587, 1692.)

— **Abboivage**, qui est bien aboivé, bien arrosé :

Au tertit dire de Trani, les prez sont si bons qu'on les peut fancher quatre fois l'an, encors que ce ne soient prez d'**aboivage**. (DE PISER, *Planc.*, VIII, 28.)

Fraisiés d'**aboivage**. O. DE SERR., *Th. d'agr.*, IV, 8, éd. 1865.

ABOIVRE, s. m., de quoi s'aboivre :

Quant venres a l'estant, vous trouverez grant **aboivre**. (Rons., d. Vlt., f. 45^{re}, Micheland.)

ABOIVREMENT, *aboivrement*, *aboivrement*, s. m., action de faire boire, d'aboivre :

Lien d'**aboivrement**. HAGIX, Richel. 21276, f. 22^{re}.)

Par l'**aboivrement** de ses chevauz. A. CHART., *L'Esper.*, ŒUV., p. 361, éd. 1617.)

— Fig. :

Et qu'il n'est aucun tavernier
Qui ait autant vins en cellier
Com devers lui a de pizems
De grace, et d'hois **aboivements**.
(DALLIÈRE, *Rom. des trois chevaliers*, f. 71^{re}, impr. Institut.)

— Espèce de dejeuner ou de collation que le nouveau élu à un office, le nouveau reçu dans une société, donnait le jour même de sa réception :

Que cil qui sera bel mesneur de sel paiera por son **aboivement** et por son past VIII liv. par tant seulement. *Ord. sur le Comm.*, V, a la suite du *Livre des mest.*, p. 355, Deping.

Quant l'en recoit un enfant a estre boncher, celui qui le bail, c'est assavoir le pere ou celui qui en a le bail, doit baillier plaiges avecques soy, que le past et l'**aboivement** dudit enfant, et toutes les droctures qui y appartennent, il lera et paiera aus journees que le maistre et les jurez lui establiront. 1381, *Ord.*, VI, 565.)

L'abaissement que l'en a accoustumé faire au commencement quand il est recen.
Id.

— Question par l'en :

Le port est puis tout de ceans des-
trandre par abatement ou par martine.
Is de Fer., II, 216, Bougiot.

ABOLIR, *abolire*, s. m., nom d'un dignitaire
municipal à Marseille :

Se leveront les-iz **abolir**, des honneurs
et en e'strent à la nomination dudit
vignier et *abolir*, selon la forme accous-
tumer, autres *abolir*, (1492, *Ord.*, XX, 381)

ABOLIR, *abolire*, s. m., allumer, exciter :

Pourpoy esse qu'on nous demande ?
Il s'en fault aller en l'arnes.
Qui a esle *zuerre abolir* ?
Ne le challe, prais les bretteles,
Est, est, venez à la mesle.
(*Ch. S. Del.*, p. 183, Carmandel)

— *Abolir*, part. passé, enflammé, amou-
teux :

Por s'amour sui si *abolir*,
Qu'il ne me cait le joukes face
(*Ch. de Luc.*, ap. Duc)

ABOLITURE, *aboliture*, s. f., chose qui doit être
détruite :

S'il y a fasséte ne viee,
Ne nule vitz *aboliture*
De gloutonne ou de luxure,
N'autre delant que Dieu desplaie,
Prenez le grele, si l'efface.
(*Ch. d'Ar.*, Ars 5069, f° 72)
Et monde toute *aboliture*
De vilanie concluee
(*Id.*, f° 119^b)

ABOMINABLE, *abominable*, - *abominable*, - adj.,
qui inspire un sentiment de répugnance,
d'aversion, de dégoût, d'horreur :

Elle est si horrible et si *abominable*,
Jamais ne la fassont assour à leur table.
(*Ch. de Rouss.*, ins., p. 203, ap. Ste-Fel)

Le mouvement des bestes fu ordonné pour
poursuivre et approcher ce qui leur est
propice et convenable ou pour fuir au con-
traire ce qui leur est *abominable*. (EYVART DE
GOSRY, *Probl.*, d'Arst., Richel. 210, f° 148.)

Ces viandes sont fastidieuses et *abomi-
nables*. *Id.*, f° 270^b.

Genre de sisimas de *abominable* savenr.
Arch. de saint., I, 340, impr. la Minerve.)

La vie du pecheur est *abominable* à
Dieu. FÉLIX, *Mécan.*, f° 430, ed. 1482.

— Qui exprime un sentiment de dégoût,
d'horreur :

Aucuns de ces malades estoient si des-
pés, que les prières sergens du roy en
estotent *abominables* et se traient arrières.
Id., *S. Louis*, Hist. de Fr., XX, 98.

ABOMINATION ET ABOMINER.

ABOMINABLETE, *abominabilete*, s. f., chose abo-
minable :

Por les *abominabletes*
Des vitz pechiez qui fassioient.
(*Ch. d'Ar.*, Ars 5069, f° 3)

Abominabilite'sse, *abominabilite'sse*, s. f.
PALSAUD, *Esclaire*, p. 193, Genin.)

ABOMINABLE, *abominable*, adj., qui inspire du
dégoût, de l'horreur :

Tellement que seulement celluy cas
n'estoit pas aux Juifs *abominable*, mais aussi
aux Romains pour les grandes et horribles
feteurs qui y estoient. (BONNIN, *Bibl.*,
Juif., II, 35, impr. Ste-Gen. II 10.)

ABOMINATION, *abominacion*, - *cion*, s. f.,
répugnance, dégoût, nausée, horreur :

Les sergens ne pouoient presenz et demorer,
pour la corruption de l'air et pour la pueur
et pour l'*abominacion* des malades. (JOYX,
S. Louis, p. 352, Capperonnier.)

A ceux qui estoient presenz et lieu on les
morz estoient, il disoit : N'avez pas *abomi-
nacion* par ces cors, car il sont martirs.
Id., *Id.*, p. 355.)

Un estal à boucher, lequel faict et donne
moud l'empeschement et de desplaisirs
aux chappellains qui celebrent audit
Hostel Dieu et aux malades souventes fois
et des *abominacions* au peuple qui par
devotion vient audit Hostel Dieu. (345,
ap. FÉLIX, *Hist.* de P., III, 254.)

Ces viandes charient le ventre et font
abominacion à l'estomac. EYVART DE
GOSRY, *Probl.*, d'Arst., Richel. 210, f° 270^b.

La mente confunde l'estomac et donne
appetit de mangier et oste *abominacion*.
De l'ar. de physique ou Medecine pratique,
p. 3, ch. vi.

Spica nardi bone avecques came froide
oste la trement et *abominacion* du cuer.
Jard. de saint., I, 339, impr. la Minerve.)

Abominacion de la viande augmente la
podagre. (ARTHEL, DE ALAG., *Fauv.*)

ABOMAGE, dans les *Ord.*, VI, 63, man-
vaise lecture pour *Abominage* ; voir ce mot.

ABONAGER, *abonasser*, - *abonaguer*,
verbe.

— Act., ramener à la bonace, calmer :

Sire, tu es puissant et la verité est en
ton aviron; tu seignories à la puissance
de la mer, et *abonaguer* le remuement de
ces ondes. (PESANT, Richel. 1761, f° 109.)

— Réfl., se calmer :

Tantost s'*abonaca* la mer. (Est. de ERAT.
Emp., XXVI, 6, Hist. des crois.)

— *Abonacé*, part. passé, calmer :

Tantost se la mer fu *abonacé* et coie.
(Veg. de Mors Pol. clx, Roux.)

Abonassé, calmer, quieted, appeased,
pacified. (GOSRY.)

ABONAGE, - *age*, *abonage*, *abonage*,
abonage, *abn.*, s. m., terme de droit
fiscal, comme *abonement*, action de verser à
une somme déterminée les redevances an-
nuelles dues par un tenancier ou par un
serf d'autre traitable à merci :

Que pour ces choses faire, et en recom-
pensation et retour d'icelles ledit habitant
qui sont et seront demourant en la justice
dudit comté ou lit parient à lui, a ses
successeurs et ans aya is cause de lui et de
ses heirs comme il droit li chiefs d'ostel,
hors ou fume estant en mariage ou qui y
aurent esté deux sols tournois pour cause
d'*abonage* chacun an. (346, Arch. JJ 73,
f° 58^v.)

Nul sans droit ou *abonage* ne peut faire
pasturer bestes en la seigneurie de Meunz.
(Cont. de Meunz, Cont. gen., III, 932.)
Serfs ou serfives *aboniez* sont et demen-

rent quittes de la taille serfve, a volonte
raisonnable seulement, ou de la dicte taille
serfve, biau et charroy ensemblement, ou de
la gelme de coustume aussi, selon que
plus ou moins il est accorde entre le sei-
neur et le serf par le titre et instrument
d'*abonage*. (Cont. de Chateaufort-sur-
Cher, Cont. gen., III, 1021.)

Si le lief est *aboné* on se doit regler
selon *Abonage*. (Cont. de Chateaufort,
Cont. gen., III, 681.)

C'estoit chose certaine qu'il (Brouillard)
estoit tributaire et pensionnaire audit Carron
et les siens, et lui payoit tribut par chacun
quartier de l'année, pour demeurer paisible
et vivre en sa liberté. Il estoit si bien
d'accord avec eux, qu'il ne faisoit difficulté,
quelques plaintes que l'on lui faisoit lui,
de se trouver dedans la ville de Provins en
plain jour et se pourmener avec eux par
les rues de la ville et es tavernes, ou tous
ensembles mangeoient et beuvoient sur sa
bourse et a ses despens, comme il avint
environ dix ou douze jours avant qu'il
fust pris prisonnier, en la maison de
Thibault Mouton, hostelier demourant en
la rue de Troye, ou il paya son quartier
d'*abonage* audit Carron en la presence de
ses archiers, et le disné quant et quant.
HAYON, *Mém.*, 1571, (Bouquelot.)

— Par extension, le droit même qui se
paye en vertu d'un *abonage* :

Le franchises de toutes tailles, *abon-
ages*, manmortes, mesmarriages, redevan-
ces de toute servitude. (1322, Arch. JJ
61, f° 109 r°.)

Par la condition dessus dicte et l'*abonage*
dessus dit. (1325, Arch. JJ 61, f° 17 r°.)

Droits de voirie, fonages, quaiages,
boudes, viages, *abonages*, etc. (SCILLY,
Economies royales, Discours des fortunes
des plus grands rois, Meneault.)

ABONDABLE, *habundable*, adj., abon-
dant :

Li liex est gras et drus et bons et delictables
Et li liex estrempes de tous biens *habundables*.
(*Ch. de Rouss.*, Richel. 15103, f° 11^b.)

Sainte-Palaye écrit *abondable*.

ABONDABLEMENT, *habundablement*,
adv., en abondance :

La gent font convertir moult *habundablement*.
(BERNARD, *Bible*, Richel. 1414, f° 58^b.)

ABONDANCE (d'), locution, à cœur joie,
de prime-saut :

Ains ont dit à Etor qu'il est plains d'ignorance
Quant à scetion veult metre d'*abondance*
Chellui par qui encore aont plus de vaillance.
(*Ch. de Ballon*, 1049, Scheler.)

ABONNANCEMENT, *habn.*, adv., abon-
damment, forme bizarre sans doute due à
une confusion avec *abandonnement* :

Or estoient *habundamment* creues ses
besoignes. (Ancien, des Juifs, Ars. 5082,
f° 340.)

ABONDAMENT, *abund.*, adv., abon-
damment :

Lui donna *abundamment* les choses ne-
cessaires. (AIME, *Yst. de il Norm.*, V, 9,
Chantpillon.)

ABONDE, *habonde*, - *unde*, s. f., abon-
dance :

— Limiter la valeur de quelque chose à certain prix, approcher, évaluer :

Pour rancun de service non appréciée, ou *abonné*, sera paye la cinquième partie de la valeur du héf pour une année. *Cont. de Tours*, art. 96.

Le sujet qui doit cheval de service est quitte en payant la somme de cent sols tournois, sinon que le cheval de service *just abonné* à plus ou moins. *Cont. d'Artois*, art. 131.

Ledit abnair nous a déclaré qu'ilz *abonnent* la rancun des prisonniers qu'ilz tiennent de nous au revenu d'une année de leurs biens et trailemens. 1355, *Pap. d'Et. de Grenelle*, IV 516.)

— *Abonner* de, avec un roi, de pers. d'unement de :

En la presence des dis jurez a all' aneluz, eschevez et *abonnent* a tous pors en perpétuelle loiz ses hommes et toutes ses taines de toutes services conditions, de toutes tailles, de tous formentages et de toutes autres servitudes. 1322, *Arch. JJ 61*, f. 191 r.

— *Reff.*, convenir à prix déterminé au-dessous du taux ordinaire pour l'acquit d'un impôt, d'un paiement :

Comme le supplient eust voulu faire marcher et soy admodier on *abonnent* du vin qu'il vendroit à détail pour certain temps en ladite ville de Grouy, à tellet taille, lors termant du quinquiesme de la dite ville. 1307, *Arch. JJ 153*, pièce 91.

Quelquesuns les eglises *Sabonnent* a une fois payer ce droit, soit que les vicaires visent ou non. (Passe, *Rech.*, III, 36.)

Or estoit ce droit de jure de six deniers pour livre des meubles, et deux deniers pour les immeubles, sinon que l'on se *just des* le commencement *abonné* à certaine somme avec le comte. *Ibid.*, ib., IV, 7.

— Se livrer à, s'attacher à une chose comme à son but principal, se charger de, entreprendre de :

Puis estuet qu'il dire *abonner* En persivant la voir les guerres, Com par nous la mort li rois. *Pierres d'Artois*, *Rech.*, 109, Richel. 1908, f. 190 r.

— Act., choisir :

Faichons trencher, especes cheres
G-boulz, truchus espoules,
Coutains, anseur ou leques,
Com i paronne a drotes cotes
Sont li menement *abornes*
Se en li ferunt les *abornes*.

(GUYART, *Rech. top.*, 1478, W. et D.)

— *Reff.*, se rencontrer, en venir aux mains :

En un combatant *Sabonnent*,
(GUYART, *Rech. top.*, 1478, W. et D.)
Be force enragement
Sous ceus a leques li *Sabonnent*.
(*Ibid.*, ib., 17912 r.)

— Act., éval., procurer, donner :

Mil lit, blans draps et chambre bonne
Aye de li a *abonner* *abonne*,
A *abonne* *abonner*, ms. Barlemer, v. 111)

— *Abonné*, part. passé, soumis à une redevance déterminée :

Et les *abornent* ou *abornes* doivent chascun au deux moitons froment, 1387, *Reff. des Chart.*, du ch. de Januair, f. 169, ap. Duc.)

Les *abornes* que je pense devoir estre dits *abornes* sont ceux qui par une loizne, prescripcion et ligs de temps, ou par des contractes se sont *abornes* avecques leurs seigneurs a certaines tailles annuelles; et c'est pompony, si j'en estois cron, en les appeller *abornes*, non *abornes*. (Passe, *Rech.*, IV, 5.)

— *Abonné* à un infirm., attaché uniquement à :

Avenancez telz gens a *abornes*,
Vainz dire qu'ilz sont tous *abornes*
A veoir et bleschier la loiz.
(GRIGNON, *Les Jolies entées*, p. 140, Bibl. de la)

— *Abonné* de, approché par, voisin de :

La quens de Hildun et son fir
De mort treuveus *abornes*,
Fairez el en emproyance.
(GUYART, *Reff. top.*, 1469, W. et D.)

— *Abonné* a signifié de plus soumis :

Hes l'he Chapet endementres,
Qui d'ordens fait la dachée,
Fait tant, que l'est *abonné*,
Qu'il fa du regne couronnee
Qu'il son puz soit *abornes*.
(GUYART, *Reff. top.*, 1, 1818, Bachelon)

Pat. lorr., Filhères, *abornaire*, borner, limiter. Mamois, *aboner*.

ABONNAGE, *abonnage*, s. m., action de *bonnier*, de fixer une limite, ou le résultat de cette action, apposition de bornes, bornage :

Se l'edit habitant et non habitant ou aucuns d'eux estient poursuis des diz seigneurs et dames ou de leur bailli, prevost, procureurs ou deputez, ou d'autre persone qui fust partie, pour cause des chemins empeschez ou qu'il eussent surpris, et l'edit chemin ou chemins ne fust *bonnié* par divers celui qui seroit poursuis, il n'en sera ne loiz ne amende, mais demandera *abonnage* et li dit seigneur et dames ou leurs deputez qui aient puissance de *bonnier* seront tenu de donner *abonnage*. 1371, *Arch. JJ 106*, pièce 192.

On trouve dans les *Ord.* (VI, 63) cette charte publiée avec la mauvaise lecture : *abonnage, bonner*.

— Droit qui se payait en vertu d'un *abonnage* ou *abornement* :

Combien que ilz nient esté de tous temps jusques aujourd'hui de conchion de main morte, et passaient certains *abonnages*. 1371, *Ord.*, VII, 391.

Nous avons remis et quitté, remettons et quittons perpétuellement à vous, et à tous les habitants et non habitants, ladite main morte, et servitude de main morte, avec tous *abonnages*, marches-montes, tierceges, eschages, pas et corvees. 1300, *Ord.*, VII, 391.

1. ABONIR, *abonnir*, v. a., limiter la valeur de quelque chose à certain prix :

Je Jehan Bester tien et avoigne a tenir de madame la prieuresse de Ste-Rad-gonde de Pommiers a foy et homage plain et a six deniers de service douz a chascune feste de Toussaintz, *abonné* à six souz a unance d'ome quant le cas y avient. 1400,

Ste-Croix, Ste-Radeg. de Pommiers, Arch. Vienne.)

— Avec un rég. de personne, déterminer d'une manière fixe les redevances de quelqu'un :

Il *avut esté aboni* par les vicontes de Thours au devoir d'un espervier sort. 1384, Bibl. Nauts, fonds Bizeul, Clissou.)

2. ABONIR, *abonnir*, *abonnair*, *abonneir*, verbo :

— Act., déclarer bon, vaillant, estimer comme vaillant :

Les Jolies le roy voient qui jadis conquist Tyr
Par son grant hardement contre terre gesir.
Communiement couvent Porus *abonneir*.
Qui pot Emendus son bon cheval tollir
Li deus fois en sivant l'avot fait jus flair.
(Reste du Poem, ms. Rouen, f. 113^b)

— *Nest.*, devenir bon, sembler bon :

Li s'En Exain Adam honi
Qui dist qu'il seroit on
A la majesté souveraine
S'il mençoient le fruit bani.
A Exain li fruit *aboni*
Par son orgueil a male estraine.
Le j'ai ancha premeaire.
(BELLIS DE M., le Chastel, Richel. 23111, f. 226^v)

1 Exain li fruit *abonne*.

(MS. 15212, f. 112^b)

— *Reff.*, s'*abonner* a, s'adoucir à, consentir à :

A se souffrir
Ne se courrent plus *abonnir*.
(*Reff.*, de S. Gerad, 2577, Michel.)

— *S'abonner vers*, se donner tout entier à :

Apris, son grant tresor de pieres
Precieuses dignes et cieres.
S. donna il a St Denis,
Vre qui il s'iert mort *abonnus*.
(MORIS, *Chron.*, 23717, Reil.)

— *Aboni*, part. passé, en parlant de choses, regardé comme bon, prisé, estimé :

Rebuse est mes si *abonné*
Et si plaisant a maite gent,
Plus convient or et argent
Que la chaire du ciel lassus.
(GUYART, *Reff.*, ms. Soiss., f. 791 r.)

— En parlant de personne, hébété, dômpté :

— Certes Jaquinet, mon amy,
Vous estiez homme *abonné*.
— *Abonné* vertin saint George !
J'aymeroy mieulx qu'on me coupast la gorge.
Alors ? benoiste dame !
(Farce du Cuier, Arc. Th. fr., I, 34.)

— *Aboni*, *abonesi*, *abonesi* (abon'si), act. et *reff.*, rendre meilleur en parlant des personnes ; améliorer en parlant des terres.

ABONISSEMENT, *abonissement*, *abb.*, s. m., fixation, détermination :

Toutesfoiz au texte, ces dits mots, *tenus en Reff.*, sont mis apres ceditz mots : ou le vol d'un *chapon* ; et merilement, ven que l'argent est en ceste part l'*abonissement* du vol d'un chapon. *Proc. verb. des Cont. de la riv. de Paris*, sur l'art. VIII, *Cout. gen.*, III, 20.

— Convention à prix fixe pour le rachat de certaines obligations, acquittement d'une redevance, d'un impôt :

Il avoit esté aboni par les vicontes de Thours au devoir d'un espervier sort, lequel *abouïssement* les diz vicontes avoient peu loïssiblement faire. (1381, Bibl. Nantes, fonds-Bizeul, Clisson.)

ABOÛTER, VOIR ABAÛTER.

ABOÛTER, aboq. (S.), v. refl., se couvrir de bois :

Terres labourables et campestres de la seigneurie de Thanes appartenans ausdits religieux ; lesquels terres au moyen de nosdits bois se soient *aboques* et peuples en partie d'aucuns menus bois. (1457, *Chart. d'Esdras de Corbie*, Richel. I. 17760, f. 105.)

Abouïr. (Cart. *Cuesart de Corbie*, f. 23 v.)

ABOR, VOIR ALBOR.

ABORDEMENT, s. m., action d'aborder, de toucher à une côte, d'entrer dans un port :

Abordement, appulsus, appulsio, application. (R. Est., *Pet. Dict. fr.-lat.*)

— Par extens., action d'aborder l'ennemi, engagement :

Avant l'*abordement* furent fais maintz chevaliers nouveaulz. WARRIN, *Chron. d'Englet.*, I, 265, Soc. de l'H. de F.)

L'*abordement* fut cruel et la bataille longement en double. (FOSSETIER, *Chron. Mary.*, ms. Brux. 10510, f. 86 v.)

L'*abordement* d'une partie à l'autre fut moult impetueux, et donnerent si horriblement les Bourguignons contre les Francois, qu'ils les rembarraient en leur ville. (MOLINET, *Chron.*, XLIV, Buchon.)

— Action d'aborder en général, d'approcher :

Quid du premier *abordement*
Simple rougit simplement.
(VARG., *Idyll.*, II, 10.)

Cela n'arrive qu'aux premières accointances, et non apres qu'on a esté longtemps en mariage, d'autant que les premiers *abordements* sont plus ardens et aspres. (G. BOUCHET, *Serres*, V.)

— Environs, abords :

Quiconque est eveque dudit Therouane, est seigneur de ladite ville et *abordement* d'icelle. (Cout. gén., I, 617.)

ABORDOIR, verbe, aborder; employé substantivement pour dire abord, rencontre :

A l'*abordoier* le chevalier blanc donna tel cop à son homme que desmarcier le fist. (DUROSENE, *Hist. de J. d'Avesu.*, Ars. B.-L. 215, f. 31 v.)

ABORGESIR, -guesir, v. a., se proclamer bourgeois de quelqu'un :

Et fist Pieron Lukedun, ki se fille avoit, *aborgesir* le roy et acater maison hors du jugement d'Artois pour issir de la bourgeoise. (1282, Rouleau orig., fonds d'Artois, Arch. P.-de-Calais.)

— *Aborgesi*, part. passé, fig., accoutumé, familier :

En avoir delis entre bert
Estois bien *aborgesir*.
(Vers de la mort, Richel. 375, f. 341 v.)

ABORNAGE, VOIR ABONAGE.

ABORNEMENT, VOIR ABOSEMENT.

ABORNER, VOIR ABONER.

ABORNER, adj. f., étrange :

Si li donna forme *aborner*.
(Fébl., d. de l. Ars. 5069, f. 112 v.)

ABORTIF, abortif, abb., av., s. m., avortement :

Comme Pierres Galebrins ait esté longement en la prison, pour ce que on avoit proposé contre lui d'office qu'il estoit consentant et coupables de la mort Beatrix sa seur, laquelle estoit grosse d'enfant et fist *abortif*. (1337, Arch. 44 70, f. 110.)

Il ne vendront, ne bailleront aucune medecine venimeuse, perilleuse, ou qui puissent faire *abortir*. Ord. du R. Jean sur l'erece, de la prof. d'apothic., août 1353.)

Dans les *Ord.*, II, 533, on lit : faire *abortir*.

Aux femmes advient grandes purgations et maladies, et sont à grant peine bien astringées, et souventes fois elles font *abortif* et avortent pour la grande multitude de leurs maladies. (P. DES CRESCENS, *Proverbes champ.*, f. 30 v, éd. 1516.)

ABORTIR, avortir, verbe.

— Act., accoucher de..., avant terme :

Que il avoient batu une fame grosse d'eiffant en tel maniere que par le balon et manuellement que il l'avoient fait, ele avoit *abortir* la creature qu'ele portoit. (1343, Arch. 44 49, f. 60 v.)

— Neut., avorter :

Que son fruit *avortier* fera.
(J. LEFEVRE, *Le Vieille*, I, 171, Gohier.)

Ne bailleront aucune medecine qui puisse faire *abortir*. 1353, *Ord.*, II, 533.)

1 ABOSME, s. m., abomination, indignation :

Cil qui la voient de loing avoient grant hideur et grant *abosme* de lui voir. (Vers et mort des beure, rirges, Maz. 368, f. 314 v.)

A Dieu en vint si grand *abosme*
Que pour ce Gomerre et Salome
Il fist toutes arbor en cendre.
(J. BOUCHET, *Les Romans diversés*, f. 36 v.)

2 ABOSME, adj., plongé dans la douleur :

Que j'ai le cuer *abosme* et triste
(La Sain. N.-S. J.-C., Job., Myst., II, 54.)

ABOSMEMENT, s. m., abomination, chose abominable :

Il le porchoierent à dens estranges et es *abosme*ment à me l'esmeurent. (Psaut., Maz. 258, f. 187 v. Lat. ; in abominabilibus.)

1. ABOSMER, abosmer, verbe.

— Act., acabler, conserner :

Or s'en torment si hommes, mult les *abosmes*.
(Roum. d'Ar., f. 160 v., Michelant.)

Li plus grant *abosmes*
Li presque tous enfantesmes
(M. de S. L., p. 62, Peigné.)

L'aventure de li *abosme*.
Si que il pert joute d'abon.
(L'ecp., p. 95, Michel.)

Richart et son pere furent
Qui Dieus ardent et destruent ;

En plusques vielles passant
S'en vont à Grors entressant,
Tantme ceus qui pout *abosme*

(GILBERT, *Rois Jean*, I, 936, Buchon.)

— Avoir du dégoût, de l'aversion pour, *abominer* :

Hume de saues e tricheur *abomerat* nostre sire. (Lir. des Ps., Gaudridge, V, 5, Michel.)

Moult est en enfermé grande
Bien qui a l'oeil sa viande
(Roum. de M., *Miscell.*, Ars. 3142, f. 204 v., et Richel. 1212, f. 16 v.)

Don qui *abome* sa viande.
(Richel. 2411, f. 242 v.)

— Reil., s'effrayer :

De l'oeuvre qu'il voit mult *abosmer*.
Et eurent que con ne soit l'abosme.
(Roum. d'Ar., 383, Michelant.)

— *Abosmé*, part. passé, plongé dans la douleur, accablé de chagrin, abattu, déconcerté, indigné, révolté :

Quant ne les pout atteindre ne trouver.
Dont retourner dolant et *abosmé*.
(Les Lohes, Ars. 3143, f. 1 v.)

La droverie Roie se gent
Si doleros, si *abosmé*.
(Roum. de M., II, 5888, Michel.)

Moult fu li ros-dolans et *abosmé*.
(R. de Cambrai, 1111, Le Gay.)

N'est des loiges partiz iriez et *abosmé*.
(J. Bon., *Ser.*, 1111, Le Gay.)

Molt par fu Randans plains d'irer et *abosmé*.
(Ib., ib., 1111.)

Moult fu pensis et *abosmé*.
(Perceval, ms. Montp. II 249, f. 69 v.)

Molt fut dolans Karles et *abosmé*.
(Gir. de Viane, Richel. 1148, f. 20 v.)

Dolent le vil et *abosmé*.
(El. et Blancp., 2106, 2^e vers., Bibl. etc.)

Merveilles s'en repent, l'arment est *abosmé*.
(Perceval, 260, A P.)

Merci li a creé, dolens et *abosmé*.
(Ib., 1148 v.)

J'ai moult le cuer dolant et *abosmé*.
(Roum. de M., 3192, A P.)

Or sui dolans et *abosmé*.
(Ib., 7663 v.)

Sire, fait il de votre amu
Sui moult dolans et *abosmé*.
(Vire per., Richel. 2168, f. 3 v.)

Quant mens ne puet de buoir,
Sa voie quelc tunc *abosmé*,
Mouras, pensas et a-casces.

— *Abosmes* et *abosme*, Richel. 476, f. 320 v.

Lant fu triste et *abosme* e
Que desour le lit chert pisme
(Pier. de R., *Jou et Blodé*, 1154, Buchon.)

Quant il oy que si tuerment
Rois charlemaines sor lui et *abosmes*,
Moult durement en li espoutas
(Vire per., *Id.*, Buchon, 122, Scheler.)

S. avoit le cuer *abosme*.
(Ib., *Id.*, Ars. 3142, f. 42)

Gohert en est moult desolans
Tristes de cuer et *abosmes*.
(Ib., *Id.*, 741, Grapell.)

Je fu mult dolans et *abosmes* en mon cuer.
(Lir. d'Artois, M. P., Roum. de M., 3192, A P.)

Li fasoit en son piteuse demore,
Une hieue complainte d'une chiere *abosme*.
(Roum. de M., 6085, Scheler.)

— On trouve d'une manière plus particulière, *étre abosmé des trais sous*, pour signifier avoir les trois sous-cœurs perdus :

Des trois sous-terres abasmes.
Biaxams, or les poutres
(Lett. de l'Église, 101, Méon, III.)

Forcez, *abamé* ou *abomé*, charger d'un impôt, assujettir à certains droits, Morvan, *abassumer*, apostropher avec violence, accabler d'injures.

2. *ABOSMER*, v. a., définir, fixer :
— *Abosmé*, part. passé, fixé :

Les gens de condition *abosmez* à certaine taille par composition, contenance, ou prescription suffisante, en usent selon leurs dites compositions, convenances et prescriptions, (Les *Costs*, de *Xivernois*, avec les *annot.*, de G. Coquille, p. 309, éd. 1605.)

Devriez abosmez, ceux, dit Coquille, qui ont limitation certaine de deniers ou d'espèces, qui ne sont sujets à être arbitrez, moderez et haussez.

Coquille a observé, sur ce passage, que dans sa province, *basme* signifie une borne, en sorte qu'un territoire *abosmé* est un territoire codifié et renfermé dans de certaines bornes.

ABOSMI, *abomi*, g. adj., comme *abosmé*, plongé dans la douleur :

Et chevaucha dolans et *abomis*.
(Les *Tales*, ms. Montp., f. 107.)

Et chevaucha dolans et *abomis*.
(Mort de Garin, 2588, du Verd.)

Por Olivier estoit dolans et *abomis*
(*Écivains*, Nat. Chr. 1616, f. 2 v.)

Li reis est *abomis*, e la reine mult pos.
(*Alain*, 3344, var., Michel.)

Saries Jordan en et le cuer tout *abom*.
(Hist. de Gré. de Blois, Ars. 3444, f. 261 v.)

Poiton, Viennois, Deux-Sèvres, *abommi*, engourdi, endormi.

ABOSTER, voir *ABAUTER*.

ABOTAGE, voir *ABOUTAGE*.

ABOTEMENT, voir *ABOUTEMENT*.

ABOTER, voir *ABOUTER*.

ABOTI, adj., blotti, tapi, caché :

Lesquelz enfans le supplant n'ont pou voir du bien ou il estoit *aboti*. 1416, Arch. JJ 169, pièce 256.

Carpentier pense que *aboti* pourrait être pour *abothi*.

ABOUCHER, *aboicher*, *abocho*, *aboucher*, verbe.

— Act., presser avec la bouche :

Bien que vous n'ayez, comme vostre grammaire, *abouche* mon tefin, je vous ay toudesous Pendue à mon col et mille et mille fois.
(S. LELANDRE, *Tyr et Sol.*, 2^e jour, I, 3.)

— Reff., s'abaisser, tomber le visage en avant, se renverser la bouche contre terre, et en général tomber :

A mie nuit i est aliez dans la chapelle,
A arer s'est *abouché*.
(M^{re} Notre Dame, Richel. 818, f. 15.)

Le roy tout esperdu sur son arçon s'*abouche*.
(G^{er}, de Rouss., ms., p. 166, ap. Ste-Pal.)
Ains s'*abouche*.

Si se *aboucha* sur la fontaine pour boyre,
(Boccace, *Des nobles athletours*, XII, f. 15^e, éd. 1545.)

Ce coup fut bel que l'e-tranger s'en *aboucha*.
(D'Urfé, *Astree*, I, 6.)

Ce payvre berger s'*aboucha* sur les genoux de Bellinde sans force, et sans sentiment. *Id.*, *ib.*, II, 40.

S'*abouchant* sur un petit lit vert, elle demoura fort longtemps sans respirer. *Id.*, *ib.*, II, 7.

Je m'*abouchay* sur son giron. *Id.*, *ib.*, II, 12.

Elle alors s'*abouchant* à mon oreille. *Id.*, *ib.*

— Neutr., déboucher, aboutir :

Ne savez vous point ou elle soub-terrine, *abouche*, ne ou elle vide? Froiss., *Chron.*, XI, 218, Kerv.

— *Abouché*, part. passé, renversé le visage contre terre :

Et la dicte fille *abouchée* à terre. 1373, *Inform.*, par l'off. d'Yvain, Arch. mun. Autun.

Le znocephale masle, tant que le jour de la conception du soleil et de la lune dure, ayant perdu la vue, s'abstient de manger, demeurant caché et *abouché* tristement contre terre. POET, DE LYONS, *Isis*, philos., f. 176^v.

Je tombai, *abouchée* sur lui, sans poul et sans sentiment. D'Urfé, *Astree*, I, 6.

Genev., *aboucher*, v. a., mettre sur la bouche, mettre sur l'ouverture, mettre à *boincho*, tourner en sons contraire, *Aboucher* un pot, *aboucher* une saule pour l'égoûter, *Aboucher* (s'), v. pron., se dit des personnes et de certains animaux. En tel ne dort jamais sur le dos; il s'*abouche*, quand vous retirez de l'eau un noyé, ne l'*abouchez* pas. En parlant d'un cheval, s'*aboucher* signifie tomber sur les genoux. (HUMBERT, *Gloss. genevois*.) Forcez, *Abouché*, *Saboché*, tomber sur la face, sur la bouche.

ABOUCHER, v. a., boucher, fermer assésément très ancien, mais dont nous n'avons rencontré d'exemple que dans un texte provincial du commencement du XVI^e s. :

Les habitants de Chézal-Benoit, en vertu de lettres patentes enregistrées le 15 février 1638 peuvent avoir et prendre dans la forêt de Chaison « tout bois sec, mort et « coupé avec le tranchant de la cognée ou « scié seulement, et après que les usagers « à bois vil ont rempli et abaché aveus- « arbres en leurs montres, le demeurant « d'eux appellé recouin ou rechables « prendre pour leur usage d'ardoir et faire « pastis, et *abouchir* leurs chesaux, pourvu « que le demeurant soit sec. » *Reg. du Parlem.*, ms., suppl., t. IV, p. 151, ap. Ste-Pal.)

ABOCLER, *lab.*, v. a., boucher :

Il finit ses bornes *abocher*.
Et *abocher* bien nos ennuies.
(GRIFFIN, *Mé de la Pass.*, 27326, G. Paris.)

Et *aboucler* bien nos ennuies.
(M^{re} Ars. 6451, f. 225^v.)

ABOUTIR, voir *ABOUTER*.

ABOUTER, voir *ESABOUTER*.

ABOUTIR, verbe.

— Neutr., fondre, se précipiter :

Ceuls assemblez oserent envayer les Youliens, qui voyans gens ennemis *aboutir* de toutes parts, craignans mortellement comparer leur temeraire hardiesse, se retirèrent. (FOSSETIER, *Chron. May.*, ms. Brux. 10511, VI, li. 12.)

— Reff., se précipiter :

Neige et ondes qui eulent noire
Ne feront pas tout leur optat ;
Car il se *aboutiront* à cuyre
Irreguliers comme apostat.
(Blason de la F. EXILE ISRAËL.)

ABOUTURE, s. f., emboîture, anse :

Et li contes de Honstidonne a toute sa charge a flum de la mer se desanera et vint celle première marée jessir à l'ancre en l'*abouture* de la mer. Froiss., *Chron.*, III, 381. Luce, ms. Rome, f. 114, Kervyn lit : la *bouque*.

ABOUTER, verbe.

— Act., tromper, duper, jouer :

Et si ne voloit *aboutier*.
(de l'Évêque de droit, ms. Copenhague, fr. IV, f. 164^v.)

Or l'a tant Renars *aboutié*.
(*Renart*, var. du v. 1981, Chabaille.)

De jour en jour en ont nouvelles,
Mes petit s'en lesse *aboutier*.
Amz refait ses vessiaus *aboutier*.
(GILBERT, *Roy. lygn.*, Richel. 5698, f. 308^v.)

— Reff., s'armer de mensonges, de faus-
sés :

Se tu sies dieter et jouer
Et l'autre, et joiesment *abouties*.
Ou ne t'en doit en vain loer.
Mais certes en vain cy l'*abouties*.
D'estranes matres le *abouties*.
Pour m'atrapier au trebuchet
(LIBRAN, *Champs des Dam.*, Ars. 3121, f. 108.)

ABOUTÉ, - *ouvé*, - *oré*, adj., rembourré :

Sont vostre painl *abouté*.
Et vos chaires de fer *aboutées*.
Et vos banieres *aboutées*.
(CHREST, *Cherol.*, ap. lygn. 526, Holland.)

Palloetz, pourpains *aboutez*
Estoient sans espaulles *aboutez*.
(LEBOYEN, *Chron.*, Richel. 11512, f. 2.)

ABOUTEMENT, s. m., coiffure rembour-
rée :

Ce moient vos *aboutement*.
Vu beuhout, vu *aboutement*.
Dont li *aboutement* devaloit fiere.
(Vers de le mort, Richel. 375, f. 337^v.)

ABOUTESSE, s. f., p.-v., femme qui fait des vêtements avec des coiffures rembourrées :

Les *aboutresses* iront en besogne dorenavant a l'heure des fixerans sur les peines desusdites. 1443, *Ord.*, XIII, 382.

ABOUTIERRE, s. f. espèce d'arbruste, p.-v.
arboisier :

Mort bois est bois non portant fruits quoique vif, autrement du blanc bois, tel qu'est le bois de saulx, morsaulx, espines, suranne, ronces, aliers, *abourieres*, genets, genevres et semblables. (*Cont. de Gorze*, XVI, 56, *Cont. gén.*, II, 1096.)

ABOURGNER, v. n., bourgeoigner, boutonner :

Abourgner, to bud, sprout out, put forth. (*Gottg.*)

ABOUSER, v. a., abatre, renverser :

Lesquelz sans de guerre *aboient abousi* ou rompu et comble en partie ung puy, qui estoit en la maison. (1411, *Arch.* JJ 176, pièce 66.)

ABOUT, *abot*, *abbot*, *aboutt*, *habout*, *haboutt*, s. m., borne, limite, extrémité qui continue avec une autre, tenants et aboutissants :

Sans particuliere specification des heritages, et sans designation d'*aboutts* et tenants. (*Cont. gén. de Cambrai*, tit. V, art. 12, *Cont. gén.*, II, 288.)

Es matieres reelles les defendeurs auront, s'ils le requierent, les delays d'avis, absence, venue et garant, et se fera la venue des choses contentieuses que le demandeur sera tenu de faire des parties, et pieces qui se pourront monstrer a l'œil avec les *aboutts* et tenants. Mais s'il estoit question d'une seigneurie ou d'aucuns droits incorporez en sorte que telle venue fût difficile a faire, et en ce cas le demandeur sera tenu bailler les choses contentieuses par bonne et ample declaration a sa partie, en opposant a chacune piece d'heritage particuliere, si aucune en y avoit, deux *aboutts* pour le moins. (*Ordonn. de la Chambre du conseil d'Artois*, 31 janv. 1531.)

Demandeur venue que le demandeur sera tenu de faire de toutes les choses contentieuses qui se pourront monstrer a l'œil avec les *habouts* et tenants. (*Ordonn. de la gouvern. d'Arr.*, II.)

Revenant a 57 mencaudes seantes audit Villers declarees avec leurs tenants et *haboutts* par le chirographe de ladite constitution (Acte du 5 mars 1548, ap. HICART, *Dict. françois*.)

— Par extens., la terre dont on avait désigné les *abouts* et *tenants*, les *tenants* et *aboutissants*, et sur laquelle était assignée une hypothèque ; héritage hypothéqué, héritage affecté en premier ordre à la garantie d'une rente :

Jou Jehans, castelains de Lille, faictz a savoir a tous ceus ki ces lettres veront et oront, ke s'il avenoit ke de mi defendist de cest siecle ancois ke de demieselle Beatrix me feme, et ele sous le rente de forment et de capons ke jou avoie a Watengies, et ke jou ai vendue au doien et au capille de l'eglise saint Pierre de Lille, requisist douwaire, assenement, vivre, n'aucun autre droit, ke jou bien et solumment en ai fait *about* au doyen et au capille devant dis our toutes mes rentes de fourment de la Bassece. (1279, ap. Tailliar, *Rec. d'Act.*, p. 339.)

Et pour le douwaire ke me dame Ade a es coses devant dites, nous en avons fait *about* bien et par loy a la vile de Lille, sous toute ne tiere dou Bruec, de prendre casque un autant vaillant et aussi franc comme ele a de douwaire es coses devant dites. (1285, ap. Roisix, ms. Lille 266, f° 283.)

Le cusse obligié et mis en *about* cuvers iaus set sixtières de pré. (1287, Chap. cath. Noyon, Muirancourt, *Arch.* Oise, G 1867.)

Il pres demorra en l'*about* et en l'assenement ausi pour seurte de chel blé paier. (*ib.*)

Et reconnut encore fides sires de Dampierre ke, s'il avenoit ke madame sa femme, ou luns a veur, pour raison de douaire ou autres, en aucune maniere quelc'le finist fest, demande ou exchege en Baillet par qu'on n'ires li enens et no dame le contesse, sa femme, ou boyot de Xamur, lor luns devont nommies, bassent espeeie en le tenure, li avoit fait et faisoit *about* sous le seignorie de l'Ecluse. (1287, *Cart. de Xamur*, vente de la terre de Baillet.)

De toutes rentes, de tous *abouts* et de toutes autres manieres d'heritages. (1295, Joigny, *Chartes d'Arc*, Wailly.)

About et propre assenement sous VII. rasières et II. coupes de seic. (1307, Flines, *Arch.* Nord, *Cont. B.* f° 296 v°.)

Un don de six livres parisis de rente a garandir cuvers tous et contre tous de tous *abouts*, querels et empechemens quelconques. 1377, *Cart. d'Arras*, Richel. I, 17737, f° 141 r°.)

Que il n'y avoient *aboutt*, assenement ne empechement aucun en toute le dite maison et hirsage par quey les dis chapelains ou leurs certains communs ne puissent et doivent goir puis ores en avant parevisement et a tous jours des six sols parisis dessusdits. (*ib.*)

Et en plus grant seurte de ladite rente niens paier, et de ladite taille acquierir, l'it Mahien en doit et est tenu de faire chertain *aboutt* et contrepart de bon heritage correspondant a la rente dessusdite. (1398, *Arch.* MM 31, f° 269.)

Dont iceulx de Metz n'avoient gages, censives ou *aboutt* en main. (1414, *Preuv. de Metz*, V, 164.)

Se il y avoit aucunes terres labourables en *aboutt* ou de la mesme rente que lesdits manoirs, icelles ne sont point partables, mais appartiennent a celui qui lesdits manoirs appartiendroient. (*Cont. locales de Goug.* *Mem. de la Soc. des Antiq. de Pic.* II, 305.)

Est permis de se pourvoir sur les *abouts* ou heritages hypothèques. (*Ordonn. de Metz et pays Messin*, tit. II, art. 27, *Cont. gén.*, II, 359.)

— Lieu, place où l'on se tient :

Sans faire faison de devis.

Le premdry y ven *about*.

(GREGY, *Mé. de la Pass.*, 11188, G. Paris.)

— Le nord :

Lesquelz jardins se tient devers le soleil devant au jardin du seigneur de Barut et au jardin dit maini, et devers midi se tient au jardin de Nostre Dame de Sur et devers le soleil couchant au verger de mon ostel et devers l'*about* au jardin de sire Johan Le Moine. (1247, *Cart. de Ste-Sophie*, n° 19, Venise.)

— D'*about*, locut. qui parait avoir le sens de la suite, par-dessus le marché :

Pour le noir fruit dou seu blanc

Donne mains miel et char et sanc

Et par desus l'ame d'*about*

(R. 148 de M., *Miscer.*, Ars. 3142, f° 212.)

— Adj., debout :

Tantals eit qu'il vint a porte.

A tout le get qu'il sac emporte

En enfer gete sac et tout ;

Li li pes en sault *about*.

(*Poet. de Villan.*, Richel. 847, f° 315 v°.)

Le rouchi et le patois de Lille disent *about* pour aboutissant et pour limite. Il est resté dans la langue moderne avec quelques significations techniques.

Nom propre, *About*.

ABOUTAGE, *abotage*, s. m., décision :
Antorium, *abotage*, *Gloss.* fr.-lat., Richel. I, 7692.)

ABOUTEE, s. f., l. d'archit., sorte d'ouvrage qui semble avoir quelque rapport avec celui qu'on nomme encore *bouée* :

En mur moillon, le premier qui assiet les cheminées, l'autre ne luy peut faire oster et reculer en faisant la moitié dudit mur et une chaudière pour contre feu. Mais quant aux lancers et jambages de cheminées, et similes ou *aboutées*, il peut percer ledit mur tout outre pour les assier a fleur dudit mur, pourveu qu'elles ne soient a l'endroït des jambages ou similes du premier bastisseur. (*Cont. de Bar*, *Cont. gén.*, II, 1040.)

Aboutées de cheminées. (*Cont. de Gorze*, XII, 25, *Cont. gén.*, II, 1090.)

ABOUTEMENT, s. m., syn. d'*about*, borne, limite, extrémité qui continue avec une autre, tenants et aboutissants :

Et de ce coing et borne en tournant a droite ligne droit au clos d'Aucevoir tient au lenc de l'*aboutement* des dis sept arpens. (1329, Richel., Gremer 314, pièce 111.)

Tot cil ki eschevin sont de la carité ne puerent isir de l'eschevinage, tant ke il doivent deniers d'*aboutement*, s'il ne le paie et about a eschevin ki solitaiz soit del rendre. (*Conf. N.-D. des Joug.* et *Butry*, *d'Arras*, Richel. 8514, f° 47.)

On ne peut prendre eschevin de mal *aboutement* tant com il doivent leur mortemains de plus ke d'un an. (*ib.*)

— Héritage affecté en premier ordre à la garantie d'une rente :

Un journal de tiere ki siet a Roe tumbre que Jehans Aobans et Maroie se fille misent en contrepart et en *aboutement* cuvers nous. (1276, Richel., Moreau 200, f° 185.)

ABOUTER, *aboutier*, *abater*, *abatter*, *abonder*, *abiter*, *abb.*, *hab.*, verbe.

— Act., fixer l'endroit où les *abouts*, les limites de deux terres se rencontrent ; marquer les bornes respectives de deux propriétés ; assigner un fonds à un créancier par tenants et aboutissants ; hypothéquer un fonds en le désignant par bords et côtes, *abouts* et tenants, tenants et aboutissants :

Par maniere de about ou contrabout li dessusdit preneurs ont obligé, aloyé et *abouté* as dis religieus une maison. 1350, excharbit. *about.* Regis-lori, part. 2, ch. 12, ap. Duc., *Abbatum.*)

Douaire prelix ne saisit la donairerie, aus dont estre demandé de l'heritier ou heritiers, n'est donques qu'il soit assigné et *abouté* spécialement sur certains

pièces. (Cout. de Saint-Michel, tit. VII, art. 8, Cout. gén., II, 1051.)

— Avec un rég. dir. de personne, donner telle chose pour hypothèque à :

Et s'il avoient par aventure ke mes oirs ne vaurist greer ne orner tout ce ke devant est devisé et donner les lettres des choses devant devisees en maniere ke li abbes e li convents devant ne peussent tenir bien souffissant et en pais toutes les choses devisées, je leur faze restor et ai fait et les assene et *aboutent* et reconnois ke je les ai assenes et *aboutes* par mon signeur l'evêque de Noyon a tous mes biens. (1272, *Cout. de Mont-S.-Mort.*, Richel. I. 5178, p. 514.)

Et a grenier seurt de paier le rente devant dite je Rameus *aboutent* et assene celui Nicholon pour lui et pour ses hoirs et pour ses successeurs et pour chascun qui le cause devant dite aout a tout le hief que je fien de mon signeur l'evêque de Noyon. (1275, Chap. Noyon, Arch. Oise, G 1786.)

Et en plus grand seurt et pour toutes les choses et les convenances dessus-dites bien et loyamment tenir, accomplir et faire et avarier audit Jehan Wein, nous l'en avons assene et *abouté*, assenons et *aboutons* monnement et spécialement a tous nos biens et a tous no temporel et a toutes nos cours et nos maisons. (1318, Arch. JJ 36, p. 2199.)

— Avec un rég. de chose, toucher par un bout, continuer :

Les nations qui *aboutent* les frontieres de Seyllane. (GARNIER, *Tragedies*, Dedieence, éd. 1585.)

— Roll., toucher, continuer :

Trois menans (de terre) dessous le bos en deus liens et s'*aboutent* au brulle. (1326, Arch. JJ 64, p. 1367.)

— Neut., dans le même sens :

Un pais plein de gent estoite,
Qui s'iez de Bruges haboite.
(GUEURY, *Ron. lyonn.*, 14175, W. et D.)

Seule qui sus mer *aboute*.

(ib., ib., 1387.)

Haboutant a la rue de la ville d'un bout et a la rivière de Fontaines de l'autre. (18 août 1281, S.-Wandrin, Arch. S.-Inf.)

Un arpent *aboutant* a beclui pressoir. (1292, L'Epan, Arch. Sarthe.)

Et *aboute* d'un bout a la terre. (12 janv. 1295, *Cout. des Vaux de Ceru*, Arch. S.-et-O.)

Terres *aboutantes* des deux chiefs aus chanoines de Sancerre. (1285, ib.)

Et *abote* au chemin le Roi. (1297, Lyre, Arch. Eure.)

Et *aboute* au chemin. (1302, la Trinité, Arch. Calv.)

Le fossé ou *aboutent* les gardins. (1305, ib.)

Et *aboutent* au chemin le roy. (1308, Jumièg., Vimont, Arch. S.-Inf.)

Leur boys qui *aboutent* d'un bout a la Jarvie et de l'autre a l'annoy de Beaufay. (1310, S.-Evroult, Arch. Orne.)

..Ii. journées de terre qui *aboutent* aus terres monseigneur de Cornichote. (1311, Richel., Grenier 298, piece 88.)

Aboutant sus loz terres... (1311, *Cout. de S.-Taur*, Cl., Arch. Eure.)

Aboutant d'un bout sur la fontaine. (1311, S.-André, Arch. Calv.)

Lequel bois est *aboutant* as bois des diz religieux. (1318, S.-Evroult, Arch. Orne.)

Une piece de terre qui *aboute* au chemin. (1321, Fontevr., Chaise-Dieu, Arch. Maine-et-Loire.)

Piece de terre d'un costez *aboutante* au doit du Saulz. (1327, S.-And. de Fontenay, Arch. Calv.)

Coutil *aboutant* d'un bout sur la voie, d'autre bout au ru du moulin Dieu. (1336, Arch. S. 266, piece 43.)

Aboutant d'un bout sur Roger le Roux. (1336, Arch. J. 219, piece 10.)

Trois verges de terre *haboutans* a la rue. (1337, Arch. JJ 70, p. 175.)

Une forest qui *aboute* a moins d'une lieue de Malherrie. (Molus et Racio, ms., p. 295^{re}, ap. Ste-Pal.)

Il mist peine de descendre par une branche qui *aboutait* a la fenestre de la chandrie. (Bru. de Montaub., Ars. 5072, p. 162^{re}.)

Aboutant sus Jehan le Vassour d'un bout. (1414, Bernay, Blainville, Arch. Eure.)

Comme les pres de la rivière de Gaion *aboutent* a la dite rivière en allant du moulin de Gaion. (1428, Almenèches, Arch. Orne, 16.)

Aboutans a la terre Jehan Rousee. (1431, *Cout. de Fleurs*, DECEXXII, p. 813, Hauteclaur.)

— Roll., se loger, être logé :

Je croy fermement sans doubte
Qu'en mon ventre gist et *s'aboute*
Le filz de hault doué,
(GILLES, *Hist. de la Pass.*, 3461, G. Paris.)

— Act., appliquer :

Par grant vertu le brant li venoit,
Tote sa force oie brant *aboutie*.
Que son sens li bont et coia
(MESCHAS, 1180, ap. Jonckh., *Gall.*, d'Or.)

Li queus s'i apout, qui et le cuer tré :
Toute l'a sa vertu et son brant *abouté*.
(GILLES, 1181, V. p.)

— Au sens moral :

Dont est tois qui ne le redoute,
Et qui se enoier a son *abouté*.
Qu'il me se pense toute
La Dio par lui despoier.
(Vers de le mort, Richel. 375, p. 335.)

— Roll., être joint :

Et pour ce grant merveille font
Hautes et chastes sans doute
Quant il une a l'autre *s'aboutent*.
(LART, *Des des Sain.*, Ars. 3112, p. 133.)

— S'appliquer, s'abonner, s'attacher à :

Chers qui a l'avure *s'aboutent*.
(LART, *Des des Sain.*, ms. Ars., p. 157.)

Mais tout cil sot fait qui *s'aboutent*
A ce qu'il crument et redoutent.

(ib., ib., p. 163.)

Qui a le foi nos *aboutent*.

(De v. quad. B. M., ms. Beims 774, p. 135.)

A tos loer dou loi *s'aboutent*.

(ib., p. 136.)

— Neutre, concorder :

Neantmoins aucuns veillent semer
Paroles et ont maintenu
Que de fait il (Christus) est ja veu,
Et raisons assés y *aboutent*.
Par quoy penseurs simples gens doutent
Que Christus est né pour certain.
(GILLES, *Hist. de la Pass.*, 8220, G. Paris.)

— Act., faire approcher de, conduire auprès de :

Cil don quartier ne doivent entrer ne tourner l'aigue desoz ne desus la maison don dit quartier, en maniere que cil de Poussous ni puissent *abouter* loz bestes. (1290, *Cout. de Fontenay*, p. 142^{re}, Arch. C.-d'Or.)

— Atteindre tel point, tel terme :

Fame intuitive, errant par l'univers
Pour publier foz, eriez et paroles,
Ne le l'avoie *aboutier* les deus poies,
Si du soil des leus cantons divers.
(PELLETIER, *Am. des Am.*, à la Fame.)
Gesty Neptune estoit allé grand erre
Jusqu'aux lointains Ethiopes, epars
Et *aboutans* les hommes de deus pars,
Desquelles l'une est l'Orient touchant,
L'autre est assise endroit soleil couchant.
(ib., *Odyss.*, I.)

— Neut., être conduit à une certaine fin, se terminer à, aboutir à :

... Tout leur conseil *aboutent*
A un qu'il loi l'Empire alerent.
(MORIS, *Chron.*, 23545, Reiff.)

— Act., assigner :

Ke il ne soit nus si hardis hom ke il *aboute* home ne feme a cui il doive a cangour de nul denier, se li cangieres ne les *contient* erramment tous ses, et li cangies les *aboutent* en autre maniere il seroit a l. li. et bous de le vile. (1237, *Baus que escher*, QQ. p. 18^{re}, Arch. Douai.)

— *Aboutent*, consigner entre les mains de :

Se aucuns est contrains par prevost ou par sergant de rendre ce qu'il ne devoit pas a celui a qui ses aversaires l'*aboutent* par force, sanz savoir en la vérité a droit, li juges comendera que les choses qui li ont esté tolues contre droit, li soient rendues par celui qui le damache li fist.
(P. DE FOST, *Cons.*, XVI, 88, Marnier. Var. : l'*aboutent* *abouté*.)

— Roll., *s'aboutent* de, se proposer tel but, résoudre de :

Par la parole que Robers dist, *s'aboutent* tout et Englois et Flamenc d'aler avant. *Hist. des des de Norm. et des rois d'Anglest.*, p. 119, Michel.)

— Neutre, comme *bater* :

Bous est moult pou de ceans doutez
Qui on voit a ce *aboutent*.
Ke n'ont maniere se vergoient.
(Bats des *philos.*, Ars. 3112, p. 131.)

— *Abouté*, part. passé, bûlé contre quelque chose, opiniâtre, de mauvaise humeur :

Se li semons est euresdes et si *aboutent* quil, pour nul domage qu'il ait, ne veuille avant venir. (De droit et de just., Richel. 2008^{re}, p. 78.)

Le seigneur de Lenestre y fut celle journee.
Le conte de Chocrest qui chiere et *aboutent*.
(GILLES, 1637, p. 659.)

Aboutier s'emploie encore aujourd'hui, en l. d'arts et métiers, pour signifier joindre deux choses bout à bout.

Wall., en l. de min., *aboutier* ou *avant-bouter*, conduire une galerie, une veine jusque-là. *Têle hore est aboutie a tèle rône*, tel canal est conduit jusqu'à telle veine. (GRANDGAGNON, l. Haut Maine, *aboutier*, bouter, continuer, aboutir.

ABOUTTEMENT, s. m., t. de droit, le fait d'une personne qui a été poussée par autrui à faire quelque chose :

Et leur requier ce li et chascuns d'eaus me destraignent de plain, sans alonge de plait, a tenir ceste conuenance devant expresse par excommuniement de ma persone et par metre ma terre en enclerc, se je aloie, par moi ne par autrui *abouttement*, contre la conuenance devant expresse. (1265, *Gart. de Nam.*, Confirma. de traité)

1. ABOUTIF, voir ABORTIF.

2. ABOUTIF, adj., qui s'obstine dans son sentiment, opiniâtre, entêté :

Et se li est si foiz et si roides et si *aboutif* que li ne vueille oïer au commencement le mestre, ou paier au mestre s'amende, ou enteriner ce que li aura gaigné par devant le mestre, ou venir aus agoumens, le mestre puet prendre toutes les choses que li foiz et li roides et li *aboutif* aura en plain marché appartenant a son mestier. (EST. BOUL., *Liv. des mest.*, 1^{re} p., LXXVI, 14, Bonnardot.)

Aucuns sont ki plus k'il ne doivent demeurer en lor propres raisons et opinions ; et cil sunt apèle gens de propre sens et volent et de sentence u *aboutif*. (J. LE BEL, *Art d'am.*, II, 37, Petit.)

Ceste ordonnance m'arriere
D'estre en cor lies et joiens :
S'en sui noemies en derriere
Aboutis et somnillieux.
Et c'est bien voirs il n'est jens
Qui puist mon penser oster.
(FROISS., *Poët.*, Richel. 830, p. 30579.)

ABOUTIR, v. a., borner, limiter :

Les Allemagnes bornent et *aboutissent* les terres du grand seigneur vers l'orient. (D'AUB., *Hist.*, VIII, 22.)

Les fleuves et montaignes sont merques assurees et certaines des limites finissans et *aboutissans* les provinces. (G. PARADIS, *Chron. de Sic.*, p. 2.)

— Obstruer, resserrer :

Le mal de la pierre, dicte croye, vient a l'oiseau de manger mauvaises viandes et grosses chairs, lesquelles leur oppilent et *aboutissent* tous les boyaux et le ventre. (FRANCHIERES, *Franc.*, III, 2.)

— *Abouti*, part. passé, avec *de*, qui a telle chose à son extrémité :

Quelques uns d'eux portants des eroix blanches *abouties* de fleurs de lis, et apelerent ces marques des contre lignes. (D'AUB., *Hist.*, II, 439.)

ABOUTIR, *aboudrir*, v. a., abimer, gâter :

Desquies (bois) il y avoit bien deus cenx arpens de bois de l'age de dis anz, de douze ans, de quatorze ans, qui *tout estoient* *aboudri* et degaste que il ne poyent jamais fructifier ne amender. (1317, Arch. K 40, pièce 19.)

— Au sens moral, abattre :

Rois, c'or parles a moi, se Dez vous benoie,
Et a votre mesme qui por vus est marie.
Por coi ne l' confortes, por coi las en bon ?
Vus com est esgaré, vus com est esluie ;
Onques por nul damage ne fu si *aboudrie*.
(Rons. d'Aix, l^{re} 82^e, Micheland.)

ABOUTIR, v. a., découpler les bœufs, les lacher de joug après qu'ils ont la-

bouré, les desjoindre, comme dit Nicot :

Abouir, to unzoke oxen. (COTGR.)

Suivant Chastelain et Sainte Palaye, ce mot est usité en quelques lieux de Normandie, en parlant des bœufs que l'on détache du joug.

ABRACER, - *cer* -, - *sser* -, - *chier* -, - *cher*, *abb.*, v. a., entourer de ses bras, embrasser :

La lance a avalée et l'escol *abraca*.
(Cher. au cygne, 13896, Reiff.)

En *abracant* icelle croche ou l'enfant est couché. (*Le Repas de conscience*, c. VIII.)

Et *abracantes* les genouils des Ephores, ne cessèrent prier jusque que leur requête fut accordée. (FOSSETIER, *Chron. Mary.*, BRUX, 10510, p. 1985.)

Abraçait et faisoit caresse a ung chascun. (*Négoc. de la France dans le Lev.*, I, 470.)

Champ., comm. de Bern, arr. de Reims, *abrasser* ; comm. de Sommepey, *abraciss*.

ABRANDE, verbe.

— Neut., prendre feu, s'enflammer, s'allumer, paraître tout en feu, brûler :

Enz et matin quant l'aube *abranda*.
(BES., *Trone*, Richel. 2181, p. 1014.)
L'aube *abranda*, lieve e esclaire
Qui mult promet bel jor a faire.
(BES., *D. de Norm.*, II, 16014, Michel.)

— Rôl., dans le même sens :

Armer, armez que l'aube s'*abranda*.
Ne que le cler del jor s'espande.
(BES., *D. de Norm.*, II, 22218, Michel.)

Forez, *abrandi*, attiser, propager. Dans les provinces du centre de la France, on dit encore : S'*abrander*, s'enflammer, devenir brûlant. — Quand le soleil s'*abranda* dans les jardins, dans les chenilles, il brûle tout. (JAUBERT.)

ABRASANT, adj., qui embrase, enflamme, allume :

Choses sulphures et *abrasantes*. (BOURG., *Bat. Jud.*, II, 28, impr. Ste-Gen. II 40.)

1. ABRASEMENT, s. m., embrasement, incendie :

Les Juifz voyans cestuy merveilleux *abrasement* (du temple de Jérusalem) commencerent a jeter une clameur horrible. (BOURGEOIS, *Bat. Jud.*, VII, 21, impr. Ste-Gen. II 40.)

Et quant il vut ce chault *abrasement*.
(O. DE S.-GEL., *Eneid.*, Richel. 861, p. 1357.)

En telle pensée et *abrasement* d'amour estoit qu'il ne pouvoit reposer. (*Orose*, t. I, p. 115, éd. 1491.)

— Au sens moral :

Les ombre contre l'*abrasement* des vices. (*Trat. de Beeth.*, Richel. 995, p. 53.)

2. ABRASEMENT, *abrasement*, s. m., action de raser, de demolir, démolition :

Mais seront et démonstront ces châteaux avec les memes de la ville et dehors en l'estat qui sont a present, sans aucunement y faire novation, dilaceration, abra-

sement ne deminution. (1419, ap. Lobineau, II, 935.)

Les *abrasemens* et demolitions des maisons. (1449, *ib.*, II, 11043.)

Abraissement et demolitions des maisons. (1450, ap. Morice, *Prentes*, II, 1516.)

1. ABRASER, - *zer* -, - *sser*, *abrazer*, *abb.*, verbe.

— Act, embraser, enflammer :

Li dragons qui porte le fu
Le moster primes *abrazo*.
(G. DE COYV., *Mir.*, ms. BRUX., f. 158^b.)
Car mainte tour y aura graventee
Et mainte vile de len toute *abrazee*.
(Chm. de Xirb., Richel. 21408, p. 8^b.)
Com se ce fusent X. cerzges *abrazes*.
(Ligault, 366, Becker.)

Lors me sembla que tout fut *abrazé*
En feu et flamme ylon et rasé.
(O. DE S.-GELVIS, *Eneid.*, Richel. 861, p. 227.)

Les Allemands firent si bon feu que la poudre qui dedans la salle estoit fut soudainement toute en flamme, et la chaudière dont estoit ordy le duc de Valentinois toute *abrazee*. (D'ACTOS, *Chron.*, Richel. 5081, p. 8.)

— En parlant de personnes, brûler :

Les Francens, voyant que le deluge du feu ne pardonnoit a nul sexe, et que les femmes et petits enfans, pour crante du glaive, se laissoient *abrazers*, mus de pitié, demoiroient aide a ceux qu'ils voient au danger du feu. (MOLINET, *Chron.*, I, 109, Buchon.)

Se lessoyent *abrazers* en passant par les rues. (D'ACTOS, *Chron.*, Richel. 5081, p. 185.)

— Fig., enflammer, exciter :

Abrazes fu e plein de mal
De la lache fure infernal
(BES., *D. de Norm.*, II, 12017, Michel.)
Par douz parler sunt *abrazees*
Les amours et enlumines.
(Clief d'amour, p. 71, Tross.)

Si partist de Sebeste et s'en alla en Cesaree, non pas pour destruire le feu de la noyse qui y estoit, mais pour l'*abrazers*. (BOURGEOIS, *Bat. Jud.*, II, 22, Ste-Genev. II 10.)

Les autres *abrazes* d'avarice, desirans prendre un grand gaing en choses petites. (*ib.*, *ib.*, II, 23.)

Et l'ung *abrazes* et allume l'audace et hardiesse de l'autre. (*ib.*, *ib.*, IV, 17.)

La folle dame *abrazee* de la prante ardeur de luxure. (*Orose*, vol. I, f. 52^e, éd. 1491.)

— Rôl., s'allumer, s'enflammer :

Voyez que si le feu qui s'*abrazes* en son centre,
Par orage, au vent, ne la peut mettre en rendre,
Qu'il n'est erreur si haut, ou tref d'affliction
Qui puisse exterminer vostre religion.
(L. PARS, *Pastor.*, IV, éd. 1857.)

— Neut., brûler de l'éclat du feu

Li murs flamant, tout *abrazé*
De topaze, gresopase,
De jaranze, calcedoine,
De smaragde e sardoine.
(S. BRADEN, 1684, Michel.)

2. ABRASER, v. n., démolir :

Desquiesquins molins il y en a partie descheux, et y en a deux tout entièrement

ABRICONER, - *aber*, v. a., tromper, faire donner dans le panneau, assotir.

Par foi, dit Fioralras, or t'ai a**briconé**;
Doques a peu de terme arai le ju jué.
(*Farigoles*, 1122, A. P.)

Un des clercs avoit moult bel
Qui en son dit et un anel
Que s'amie li ot dadié;
Amors l'ot tant **abriconer**,
Por grant chose ne voult mie
Que li anians qui fu s'amie
Fust ne perdue ne **péconer**.
(G. DE CONTE, *Mor.*, ms. Brux., f. 511.)

Mes cil qui tout tint en despit
Li dist : Dun vielhart coroné,
Com bon conseil vos me donnez,
Bien me volez **abriconer**,
Et de mon avoir fere geter.
(*Vie des Peres*, Richel. 23111, f. 591.)

Dont fu bien S. Lorenz truiliez,
Gi qui por Dieu fa croilliez,
Et saint Estienne **abriconé**,
Qai de pierres fa lapidez.
(*ib.*, f. 120.)

Maint prodome ai se deceu
Et maint sage ai **abriconé**.
(*ib.*, 15874, Néon.)

Amors est et male et bone,
Le plus mesurable enivre
Et le plus sage **abriconer**.
(*ib.*, Richel. 20060, f. 34.)

Quant la nuit vint, si s'en ala,
Et li mariz le convena
Qui bien **abriconé** estoit,
Quer de rien ne s'apercevoit.
(*Chastolerm*, d'un pers., conte ix, Biblioph. fr.)
Bien sot la mere **abriconner**,
Et faire eschever a niant.
(*Fabli*, d'O., Ars. 5069, f. 160.)

Abriconner se dit en argot pour tromper, voler.

ABRIPER, v. a., attacher avec la bride ; Il faut accoustumer les archiers a descendre de pie et tirer de l'arc, en les faisant apprendre la maniere d'attacher et **abrider** leurs chevaux ensemble, et les faire marcher apres eux de front derrière leur dos, en attachant les chevaux de trois archiers **abridés** aux charnels de l'arçon de la selle, derrière le cou de la paizé a l'homme d'armes a qui ils sont. DANIEL, *Malice* fr., I, 378.)

ABRÈMENT, s. m., maison, logement ;

Ne laisse un seul **abrement**,
Tournelle ne définitent,
Qu'il ne face plus adouter.
(*Guibert*, *Roy. rom.*, Richel. 5698, f. 96.)

1. ABRIER, *habrier*, *abayer*, verbe.

— Act., abriter, couvrir, vêtir, garantir, au sens matériel et au sens moral ;

Elle ot d'une chappe fourree
Moult bien, si com je me reours,
Abrié et vestu son corps.
(*Rose*, ms. Garsini, f. 14.)

Ces an. qui lors furent sans vices
Meistes et liex de delices ;
D'un fruit qui la **ret abrie**
Que devé leur aveir
Prisrent.

(*Guibert*, *Roy. rom.*, Richel. 5698, f. 92.)

La tres précieuse couronne,
La tres digne, la tres honeste
Que Jesus-Christ ot en sa teste,
Si com Juis l'en **abierent**
Le jour qu'il le cruciferent
(*ib.*, *ib.*, 9182, W. et D.)

Li cheval de li povere gent ne poient **estreubier**, G. DE TYN, II, 6. *Host*, d. s. croix.

Et lors la bonne dame si **fabria** et couvry tres bien. *Lez, du chee, de la Four*, cxxv. Bibl. elz.

Sy advint que, quant ilz firent au disner, l'enfant morut, et disoit l'en que il avoit esté trop couvry et **abridé** de grans cheileurs. *ib.*, LXXXV.

Les **assierier abricont** le rouage de fascines, gent d'hommes. (D'ACQ., *Hist. nav.*, III, 179, ed. 1646)

Que voise! Eusem, a l'aire incertaine,
Qui, en contrefaisant le nourrisserie me,
D'un le desert blanchit par les celestes luis
Veut blanchir le rivage a **re** de sourdois.
(*ib.*, *ib.*, v. Bibl. elz.)

Et le clergé qui trouble,
Para de ses mains ces deux horreurs ensemble
(*ib.*, *ib.*, v. Bibl. elz.)

— Par extens., **abrier** de mort, couvrir du voile de la mort, faire mourir ;

Le mestre d'eus de mort **abriet**
Et son freire auterement.
(*Guibert*, *Roy. rom.*, 13773, W. et D.)

Ses plaies de mort l'**abriet**,
(*ib.*, *ib.*, Richel. 5698, f. 224.)

— Réfl., se mettre à fabri, s'abrier ;

Virent onques en Zelande
O lone temps se **sait abrier**.
(*Guibert*, *Roy. rom.*, Richel. 5698, f. 322.)

Commevent que sot petit eram,
Li peche de huy si grant rain
Que les oysiaus se loiz frater
Peuvent tres bien par **abribier**.
(*PROVERBES*, *Lez*, d'abribier, *ib.*, f. 178, impr. hist.)

Si se tapirent et **abrié** tout ensemble et leurs chevaux dessous chesnes et grans arbres. FROISS., *Chron.*, Richel. 2474, f. 160.

Ils portans li chapeus **s'abriet**.
(*ib.*, ms. B. N., *Lez*, d'abribier, Richel. 874, f. 161.)

Etoit ce pas **s'abrier** pour dormir plus a son aise? MONT., *Ess.*, III, 12.

J'aurai bergens plus amors,
Et avec plus de leneté,
Ne **s'abriet** de vos amors
Ou au printemps en enesté
(G. DE CONTE, *ib.*, f. xxxvii.)

Pasquier (*Lez*, XVIII, 61, 1586) incl. **abrier** comme un des mots propres à Montaigne, Richelet, Furetière, les auteurs du Dictionnaire de Trevoux, l'emergent qu'il était usité en plein xviii siècle. Il a été employé par Mezeray, par Chorlin, par A. Le Grand, Richelet donne le terme de **abrier**, *abrier* que *plancher*.

On dit encore, en Picardie, en Normandie, notamment dans le pays de Bray, dans le haut Maine, dans le Poitou, dans la Mayenne, **abrier**, mettre à fabri, couvrir, abriter. Le Poitevin a de plus la forme **abrier**, Le Berryen dit **abrisser**.

2. **ABRIER**, voir **ABRIER**.

ABRIE, voir **ABRIER**.

ABRISIER, *issier*, verbe.

— Act., briser ;

La esperites vola **abriser** les portes d'enfer. *Psaut.*, Mar. 28, f. 63v.

— Réfl., avoir un rez, dir, de chose, rompre, empêcher ;

Nul ne peut **abriser** ne oster le devotion d'un roy de France, ne il ne festist le pecheur d'un *Abriess*, *ib.*, II, 88, l'unc *Abriess*, *ib.*, Ms. Amiens, f. 128.)

— Avec un rez, dir, de personne, débiter, disposer à la pitié ;

Nullement il ne peut **abriser** le roy d'Angleterre qu'il les prestist a merchie (FROISS., *Chron.*, IV, 283, l'unc, ms. Amiens, f. 98.)

A ces paroles rebourna li dis mareschaus devers le duchet prist en se compagnie le capital de Bous, le seigneur de Rossem et le seigneur de Melchidout pour mieulx **abriser** le duch. (*ib.*, *ib.*, VIII, 73, Kery.)

— Réfl., se laisser fléchir ;

Clé de Saint Quentin ne se veurent **abriser** que il courussent leur porte. (FROISS., *Chron.*, V, 283, l'unc, ms. Amiens, f. 98.)

ABRISTON, s. f., bris, action de briser ;

Toutz sergents ont congnoissance de punicion corporelle comme d'**abriston** de membre, fustigation, bannissement de leur seigneurie temps et a toujours. 1597, *Cont.*, *ib.*, du bailli, d'Ancenis, f. 196, Boulhous.)

ABRIVEMENT, - *mut*, adv., d'une course precipitée ;

Li volt veur par totale **abrist**.
(*ib.*, *ib.*, Richel. 5698, f. 147.)

Abriet prist Blaquerne une mace que le bonher portoit, et vint **abrivement** vers le lion. *Erast*, d'Abry, Richel. 17058, f. 36v.)

La ou exeroit a chevanchier, et il volüst former son cheval qui courroit **abrivement**, il chuy a terre. (BENSTUR, *L. Lor.*, ms. Ste-Gene, f. 159.)

La queurent a **abrist**.
(*ib.*, *ib.*, Ars. 5069, f. 14.)

ABRIVEMENT, *abrivement*, s. m., course precipitée, impetuosité ;

Si se coururent a resutier et a resutier la bataille par tout lieux, on leur **abrivement** les menoit. (BENSTUR, *L. Lor.*, ms. Ste-Gene, f. 80.)

Li Espes s'en issirent par une basse vallee qui estoit a l'opposite et les chascier par avant **abrivement**. (*ib.*, *ib.*, f. 83.)

— Entraînement ;

Les perillous filz de cest monde
Et **abrivement** et **abrivement**.
(*ib.*, *ib.*, Ars. 5069, f. 118.)

ABRIVER, *abrieer*, *abrieuer*, *abrieuer*, verbe.

— Réfl., se porter impetueusement vers, s'élancer ;

Adon **s'abrieer** tout tuit contre lui, saint Etienne et le getterent hors de la cite et le lapiderent. *Act. des Apost.*, ms. Richel., VII, 56, l'ed. : impetum fecerunt in eum.

Es chaus on sont lous arive
Et lous qui apres lui **abrieer**.
(*ib.*, *ib.*, *ib.*, f. 144, Richel.)

— Neut., dans le même sens :

Es vos am. Lyons qui vient *abracant*
(Chen. d'Ant., v. 278). Redt.

— *Abrié*, part. passé et adj., emporté,
prompt, rapide, impétueux :

Que François vient *iné et abrié*.
(Les Loh., ms. Montp., f. 51^{re}.)

Es chevals montent corans et *abrie*.
(*ib.*, f. 247^{re}.)

Es vos am. courans tous *abrieves*.
(*ib.*, Richel. 1988, f. 243^{re}.)

Puis si traist *Abrie* qui Karlemane fu,
Et Betars li monta. (Sur le cheval nommé *Abrie*.)
(Garin de Monglane, Richel. 21403, f. 62.)

A la court Orlande preurent tous *abrieves*.
(Maugis d'Argem., ms. Montp. II 247, f. 136^{re}.)

Qui tous saillent en l'aveir, chascuns tous *abrie*.
(Chen. d'Ant., v. 300, P. Paris.)

En la mer saint touz *abrie*.
(G. de Convet, Mir., ms. Suiss., f. 167^{re}.)

Et montent es chevals corans et *abrieves*.
(Gué de Biary., 197, A. P.)

Atant es a. garçon corant et *abrie*.
(*ib.*, 1427.)

Par tel vertu les portent li destruer *abrie*.
Que les cenzles rompirent, ne poront plus durer.
(*ib.*, 2414.)

Prist par tel resme le destruer *abrie*.
(Biscar d'Haust., Vat. Chr. 632, f. 10^{re}.)

Lors s'en viennent plus fort que lion *abrie*.
(Pierabras, 1369, A. P.)

Cele part vint porment tout *abrie*.
(*ib.*, f. 147, Tardif.)

Si saillent sus tout *abrie*.
(Ruse, ms. Corsini, f. 81^{re}.)

Chiers sir, li n'a donné ce cheval *abrie*.
(Bran de la Motte, Richel. 2170, f. 10^{re}, éd.
P. Meyer, v. 370.)

Sur mulles, sur destriers courans et *abrieves*.
(*ib.*, éd. P. Meyer, 1178.)

Et lez gens Baulhoun viennent tout *abrie*.
(Dion de Mauvoise, 298, A. P.)

— Avec de :

Fa de tous armes chascuns d'euls *abrieves*.
Que l'uns ne connoist l'autre.
(Jord. de Blaces, Richel. 860, f. 126^{re}.)

— Avec de, suivi d'un infin., impatient
de, qui brûle d'ardeur de :

Vers les compenguns poient de ferir *abrie*.
(Dion de Mauvoise, 273, A. P.)

Et es trois sont a nous si joiet et si tivé,
Et de nous decevoir y dait et *abrie*.
Que nous sommes par euls presque tout chaitié.
(J. de Meuse, Cade., 1403, L. de Dam.)

ABROCHER, *abrocher*, *abroquier*, verbe.

— Act., percer d'une broche :

Vener, il est mis a toraige (son corps)
Abrochez et en petit usage.
(DEGUILLEVILLE, *Trois pelerins*, f. 196, impr.
last.)

Pensez vous point que Lucifer evoque
Par devant lui leur cause et les convoque
Pour leur donner souffrir et fu plume coque,
Et qu'en enfu enfu ne les *abroque*
Sans leur laisser robe bonnet ne toque.
(J. MESSIAOT, *Bell*, t. XXV, éd. 1539.)

— Piquer de l'éperon, en parlant d'un
cheval :

Quant il les virent aprochier et *abrochier*

leurs chevaux. (Froiss., *Chron.*, XVII, 327,
Kerv.)

— Neut., piquer des éperons, accourir :

Voler, apouindre et *abrocher*
Vient vers aus lor anemie.
(G. de Convet, Mir., ms. Brac., f. 153^{re}.)

Faisons, faisons car la mort vient,
Moult nos suit pres, moult nos approche,
Moult tost apout, moult tost *abroche*.
(*ib.*, *Dout de la mort*, Richel. 23111, f. 292^{re},
et ms. Suiss., f. 98^{re}.)

— Act., fig., attraper, tromper, duper :

Par mon chief, fait li empereres
Askamus, se vous aidier li volez, vorement
ne vus en doit nus blasmer hom qui vaille,
mais de lui aidier iestes issus hors de la
voie. — Sire, fait li, vorement sui quant
vous aujourd'hui me tenes. Dont croia
Kassidorus la fiesche et entendi que crier
Lors se penche que il l'*abrocherait* et dist
a lui : Comment estes vous en voie de
lui aidier avant que je vous lenise? —
Sire, fait cil, pour lui aidier faisoie j'en
chon que j'en faisoie. — Tant estes vous
plus deus, fait li empereres, car ensi
estes vous mal en la voie si com j'en le
vous mosterai. Dont a commande que on
li copast le chief. (*Kassidorus*, ms. Tur.,
f. 37^{re}.)

Est devenu espieur de chemins et agueur
de pelerins et leur vult oster leurs
eschappes et bourdons qu'ils portent, en
les *abroquant* de frivoles et de men-
sanges. (DEGUILLE, *Peler. de la vie hum.*,
Ais. 2323, f. 55^{re}.)

ABROIGNE, *abrone*, *arbroigne*, *avroigne*,
avroigne, *abonne*, s. f., aurone, plante me-
dicinale :

Abroigne, une herbe qui bone est au
moulon. (*Cont. de G. de Tyr*, ch. XVI,
Hist. des croisés.) Var. *Arbroigne*.

Roce *abrolanum*, *avroigne*. *Gloss. lat.-fr.*
de Glag.

Jus de rue et d'*aboinne*. (*Reinold. anc.*,
Richel. 2639, f. 1^{re}.)

A le dolheur del chief prendes del *avroigne*
et de le saume et de l'ierre, si tonellies tout
ensemble. (*ib.*, f. 3^{re}.)

Abroine, *abrolanum*. (*Gloss. gall.-lat.*,
Richel. 1.768^{re}.)

ABRONCHER, — *cher*, verbe.

— Red., se courber en avant :

Luy donne tel coup d'espee qu'il s'*abron-*
cha à l'arçon de la selle, et la *s'abroncha*.
(*Percefor.*, vol. I, f. 142^{re}.)

— Neutr., avoir la tête penchée d'un air
sombre :

Dolanz fu l'empereurs, n'i eut que corroier;
Ainz lui vint ses homes penser et *abroncher*.
(J. Bon., *Sat.*, t. XVI, Michel.)

ABROQUEMENT, s. m., brochure sur l'é-
toffe qui en distinguait la qualité :

Se il n'ont trame de la couleur du drap,
un *abroquement* y sera tissu d'estrange
couleur. 1325. *Cart. de Ph. d'Alenc.*,
p. 858, Arch. S.-Inf.

Et se la trame fault, et l'en y sera leu
trame de menbre valeur, l'en y sera leu
mettre *abroquement* a travers. (1424, Arch.
JJ 173, pièce 151.)

ABROTANE, s. m., aurone :

Resme seche, *abrotane* ars. BRUX DE
LONG BORG. *Garguie*, ms. de Salis, f. 214.)

ABROTIN, *abrutin*, adj., accablé de chagrin :

An li chastel entrent *abrutin*.
(*Les Loh.*, ms. Montp., f. 44^{re}.)

Secors mania l'empereor Pequin,
Li empereres en fu molt *abrutin*.
(*ib.*, f. 63^{re}.)

Et pavement vit sa jent eschache
Et sa mostier ire et *abrutie*.
(HEBER LEBEC, *Foaly. de Candier*, Richel. 25518,
f. 85^{re}.)

Tiebaux parole d'*abrutin* et *abrutiz*.
(*ib.*, f. 137^{re}.)

ABROTON, s. m., aurone :

Abroton, the herb Southern wood. (COTGR.)

ABROUETER, *abroueter*, *abroueter*,
abroueter, *abroueter*, v. a., transporter
dans une bronnelle, broetter :

Por *abroueter* cele taille. (1304, *Trer.*
au chât. des C. d'Art., Arch. KK 393, f. 17.)

Por *abroueter* la pierre de le quarrere.
(*ib.*, f. 18.)

Por *abroueter* savelon. (*ib.*)

Por sakiar et *abroueter* tere. (1336, *ib.*,
f. 87.)

Por *abroueter* les coffres des esprin-
gales. 1361, Lille, ap. La Fons, *Gloss. ms.*,
Bibl. Aumens.)

Abroueter sablon. 1463, Lille, *ib.*)

ABROUILLÉ, adj., brouillé, obscurci,
obsfucé :

Tant est litan de brouillas *abrouillé*.
(MOLINET, *Poés.*, p. 136, ap. Ste-Phil.)

ABROUSTURE, s. f., droit de faire brou-
ler certains terres par le bétail, dans les
temps marqués et aux conditions conve-
nues :

Abrostrum boum. (*Charta Norm.* ap.
Columbini in Blancalanda, p. 550, ap. Duc.,
Abrostrum.)

ABRUIR, v. a., brûler :

Il ne finast et venist a Paris
Por tout arbruir et por tout *abruir*.
(Mort de Garin, p. 243, Duméril.)

ABRUIR, v. a., brûler :

Il ne finast et venist a Paris
Por tout arbruir et por tout *abruir*.
(Mort de Garin, p. 243, Duméril.)

ABRUIR, v. a., brûler :

Il ne finast et venist a Paris
Por tout arbruir et por tout *abruir*.
(Mort de Garin, p. 243, Duméril.)

ABRUIR, v. a., brûler :

Il ne finast et venist a Paris
Por tout arbruir et por tout *abruir*.
(Mort de Garin, p. 243, Duméril.)

ABRUIR, v. a., brûler :

Il ne finast et venist a Paris
Por tout arbruir et por tout *abruir*.
(Mort de Garin, p. 243, Duméril.)

ABRUIR, v. a., brûler :

Il ne finast et venist a Paris
Por tout arbruir et por tout *abruir*.
(Mort de Garin, p. 243, Duméril.)

ABRUIR, v. a., brûler :

Il ne finast et venist a Paris
Por tout arbruir et por tout *abruir*.
(Mort de Garin, p. 243, Duméril.)

ABRUIR, v. a., brûler :

Il ne finast et venist a Paris
Por tout arbruir et por tout *abruir*.
(Mort de Garin, p. 243, Duméril.)

ABRUIR, v. a., brûler :

Il ne finast et venist a Paris
Por tout arbruir et por tout *abruir*.
(Mort de Garin, p. 243, Duméril.)

ABROTI. VOIR ABROTI.

ABSCIS, part. passé, retranché, diminué :

Et li Epous ja ce fust que leur puïssances
fussent *abscisiez* et apertives, refaisoient
leurolz. (BERSTRE, *T. Lie.*, ms. Ste-Gén.,
f° 52.)

Soloient coupeez et *abscis* qui nous perturberont. (Les *Passages d'outremer*, t° 43, éd. 1592.)

ABSCISER, v. a., arracher :

Car il a esté *abscisé* et coupeé de la terre
des vivans. (Ser. vol. des *expos. des Ep. et*
Ev. de Kar., f° 308, éd. 1519.)

— *Abscisé* s'est dit subst. d'un enfant
arraché vivant du sein de sa mère morte :

Des *abscisiez*, c'est-à-dire qui sont taillés
hors du ventre de leur mère, et extrais en
vie, jacoit ce que la mère soit morte avant
qu'ils en soient traités ou taillés. (BOET,
Somme rur., t. 96.)

ABSCISION, s. f., retranchement :

Cerno cernis, ce est voir,
Et Dels a non an ebreu El.
De ces deus mox est fez Cernel.
Cerna et El sont ajosté,
Li uns dist voir, l'autre dist Dé.
Mes une lettre an est osee,
De la fin de Corno serree ;
Si est par une *abscision*.
(WACE, *Brut*, 11238, Ler. de Linc.)

Li abes doit user du fer de *abscision*.
(Règle de S. Ben., ms. Sens, p. 151.)

Sinapic, *abscisions* de voiz. (BRUX DE
LONG BORG, *Cyrruyrie*, ms. de Salis, f° 39.)

Alexandre merlit par capitale *abscision*
corone de martir. (FOSSETIER, *Chron. Mary.*,
ms. Brux. 10512, VIII, n. 4.)

ABSCONDRE, v. a., cacher :

Qui le noir sont le jaune repont et *abscondit*
(JEB. DE MEUNG, *Test.*, 755, Méon.)

— Part., *abscondit*, secret :

Dieu qui seet les choses *abscondites*,
lourn. d'un bourey. de Paris, 1418. Michel.)

ABSCONDRE, *ascendre*, verbe.

— Act., cacher.

Cil de la cité rappareillerent les choses
lesquelles Gisolpe avoit fait *abscondre*.
(AIME, *Yst. de li Norm.*, VIII, 13, Champ.)

Allez mes vers, aller, n'y fûillez pas.

Droit et au rocher, qui mon thesor *abscond*.
(V. PHILIPPE, *Eur. vulg. de Fr. Petrarque*, p. 261,
éd. 1335.)

— Reff., se cacher :

Puis entre a bandon, si s'est si *abscondes*
En la presse la gent qu'il n'est appareuz.
(HORN, 1092, var., Michel.)

Et voy lo cuer, a loquel nulle chose se
peut *abscondre* ? (AIME, *Yst. de li Norm.*, II,
37.)

— Part. passé, *abscons*, *abscondus*, caché :

Li Grex estoient moult *abscons* pour non
estre veuz. (AIME, *Yst. de li Norm.*, II, 25.)
Chozes *asconses*. (Ib., VIII, 13.)

Cil de la cité estoient *abscons* comment la
soris en la caverne. (Ib., VIII, 13.)

Pandulfe fu rappellé de lo exill, lequell
estoit priveement *asconz*. (Ib., II, 12.)

Les hostes *abscondes*, et *absconses*, comme
sont poux. (Jard. de santé, t. 412, la Mi-
n. rve.)

As tu le cuer endore plus que pierre,
De me laisser en cestuy *absconz* ?
(L. MAIOR, de l'Adolescence, Ocar., p. 110
Lyon 144.)

Dieu souverain, lequell jadis les Egyptes
monnoient en leur langage *abscons*,
le musse, le cache. (RAB., V, 47.)

— Retire :

Se mist en un lieu *abscons*. (AIME, *Yst.*
de li Norm., VII, 22.)

Qui se tenoient es maisons et es lieux
abscons. (J. VACQUELIN, *Trad. de la Chron.*
de Pynter, III, 2, Xav. de Ham.)

— Appliqué aux choses morales, caché,
secret, mystérieux :

Prison, ou sont les vices *abscons* et
mices. (LA MARCHE, *Mém.*, pref., Michaud.)

Car en icelle anire goust trouverez et
doctrine plus *absconze*. (RAB., I, Prolog., éd.
1533.)

Sans respect de quelque secrette et
absconze intelligence. (FOXT, DE TYARD,
Solit. prem., p. 55.)

Ne puisse embellir ses vers des plus
absconses et recelées diversitez naturelles
et suraturelles. (Ib., ib., p. 64.)

Cf. ESCONDRE.

ABSCONSE, s. f., lanterne sourde :

Si apourt en cuer une chandelle ardant
que ele doit avoir repuse en *l'absconze*,
ainsi que cele soit estimée au benedictus.
(Règle de Cîteaux, ms. Dijon, f° 229.)

— Fig., détour, dissimulation :

Dié li rois : Bien savois en mon cuer sanz
Que tuit vo me feriez une telle response. [absconze]
(Gir. de Ross., 2885, Michel.)

Suivant le Hericher, on dit en Norm., en
asconde, pour en silence, en cachette ;
mordre en *asconde*, en *asconde*, en parlant
du chien qui mord sans aboyer.

Cf. ESCONSE.

ABSCONSEMENT, adv., en cachette, se-
crètement :

Absconnement et celerement. (1157, *Cart.*
Esdraus de Corbie, Richel. I, 47760.)

Lequel enfant Baachus nourrissoit pri-
mièrement en *abscondes* et *absconnement*.
(Chron. et hist. saint. et prof., Ars. 3514,
t° 158.)

1. ABSCONSEMENT, *cement*, s. m., ca-
chette, lieu où l'on est caché :

Vérité ne quier nuls angles ne *absconse-
mens*. (G. CHASTELL., *Ver. mal prise*,
p. 574, Buchon.)

Elle regarda par les feuilles de son *abs-
connement*, et vit veur du parfond de la for-
est un chevalier armé qui en traduisoit son
marry d'une lance. (Perceforest, vol. IV,
ch. 6.)

— Action de cacher :

Cette manière de tresor et *absconnement*
d'ochin en lacs. (Noguer, *hist. Tolos.*,
p. 31, éd. 1556)

Le calamus aromatique est bon contre
l'ocultation et *absconnement* du sang noir.
(Jard. de santé, t. 95, la Minerve.)

2. ABSCONSEMENT, adv., en cachette,
secrètement :

Et toutes les choses qu'il avoit faites
absconnement, maintenant fist manifestement.
(AIME, *Yst. de li Norm.*, III, 9,
Champ.)

Ensi ce qui avoit esté fait *absconnement*
vint publiquement. (Ib., ib., III, 48)

Aucun faisoit par mer, aucun par la
rippe, sans leur voie entre val et mont, et
par la silve faisoient *absconnement*. (Ib., ib.,
V, 48)

En celle meisme nuit *absconnement* lo
manda a Rome. (Ib., ib., VII, 13.)

ABSCONSER, *-cer*, verbe.

— Act., cacher :

Mas puis que lo sot lo prince Richart,
absconser la navie se et prist celles qui
venaient et deffendi que nulle non passast.
(AIME, *Yst. de li Norm.*, IV, 28, Champ.)

Et lequell vestement ausside sa tres digne
humanité qui couvroit et *absconser* la
deuté de nostre Seigneur. (Prem. vol. des
expos. des Epist. et Ev. de Kar., f° 47, éd.
1519.)

Tu as *absconser* ces choses aux sages et
prudents. (Ib., f° 100.)

Et out *absconser* leurs lassetes en mes
piedz. (Ib., f° 283.)

Lors que l'apouté des ombres
Absconser tout ce qui rabout
Dessous la ruppe de la nuit
(S. AMANT, *Le Poete errant*, Béd. etc.)

Cette expression vieillie est mise dans la
bouche du ridicule poète Maillet.

— Receler :

Dispatrier, *absconser* ou receller quelque
chose. (Cont. de Nivaur, art. 61.)

— Reff., se cacher :

En ce toudain plus ne *l'absconse*.
(GIBBS, *Met. de la pays*, 1149, G. Paris.)

Lors en ce sentier entra, et tant alla que
le jour se *absconse* tellement que luy con-
vint longuement chevaucher au cler de la
lune. (Perceforest, f° 61, éd. 1530.)

Ces choses doncques parla Jesus-Christ
aux turbes du peuple, et puis s'en alla et
se *absconsa* d'eulx. (Ser. vol. des *expos. des*
Epist. et Ev. de Kar., f° 288.)

Ou ces subtils chercheurs des secrets de
nature veulent que le Nil se perde et
absconse. (THEVENET, *Cosmographie*, II, 7.)

Les grenouilles qui sautent, et les ecre-
visses *absconsaient* en trous des bords des
rivières. (BELLÉU, *Secr. de l'agriculture*, p. 321)

— Neutr., dans le même sens :

Si dara tant la bataille que le solal
print a *absconser*. (Perceforest, vol. IV,
ch. 26.)

— *Absconser*, part. passé, caché :

En ce livre est contenu l'histoire longue-
ment reclee et *absconser* d'ung bon roy
nommé Perceforest. (Perceforest, vol. I, c. 2°)

Les deux vieillards *abgezonsé* contemplant celle Suzanne. *Prém. vol. des ecqps. des Epist. et Ev. de Kar.*, f. 199 v.

Et ainsi vostre vie éternelle est *abgezose* avec Jhesu-Christ en Dieu. *Ibid.*, 2^e vol., f. 335 v.

Lors que les étoiles Pleiades estoient *deja abgezoses*. *Amiot, Theog. et Cos.*, ch. XIII, fol. 162 v.

— *Abgezost*, de, séparé de :

Laquelle (la mer) fut ainsi *divisée et abgezost* de *avecques* une grande partie de la terre ainsi *descouverte* des eaux et visiblement *apparens*. *Second vol. des ecqps. des Epist. et Evang. de Kar.*, f. 347 v.

A Nous, on dit fréquemment *asgezost*, garanti, caché, à l'abri.

cf. ESCHOSER.

ABSCONXION, - *cion*, s. f., action de cacher :

Ils nomment *son absconxion* et *cachement* les cabides. *Amiot, Œuv. myst.*, IV, 261, fol. 182 v.

— Excavation artificieuse :

Absconxion est *abzere* qui est un poi apparillon entre le cuir et le char. *II. DE MONDEVILLE*, *Richel.* 2630, f. 83 v.

Celles places qui sont *parfondes* et la char est *endurcie* entre l'apostume, *cele* met estre *apelle* *istule*, car c'est aussi comme une *cave* qui respire le *meur*, ou elle n'est pas *endurcie*, et dont la douz on *nomme* *abzconxion* ou *cave*. *REUX DE LOX, Borg. Cygnege*, ms. de Salis, f. 26 v.

Ces dites places on il a *abgezons* et *cavernes* ne puent pas estre *curees*. *Ibid.*, *ibid.*, f. 27 v.

ABSCOTTER, voir ASCOTTER.

ABSCRIBRE, voir ASERIBRE.

ABSCURIR, voir OSCURIR.

ABSENS, s. m., sans, esle :

Si ont veu A. petit chascun qui soit sus A. marz si grant que nulz ne le pout *aprocher* de nul *absens* que se ne fussent toutes *errolles*. *Sept sages de Rome*, *Richel.* 22518, f. 105 v.

ABSENTATION, s. f., absence :

Par laquelle *absentation* il a *encouru* le ban *general* de nostre *royaume*. 1387, *Arch.* JJ 131, pièce 1221 v.

ABSENTIMENT, s. m., absence :

Le *suppland* d'oubtant *rigueur* de justice s'est *absente* du pais, et *pendant* son *absentement*... 1399, *Arch.* JJ 134, pièce 1227.

Jusques a son *absentement*. 1413, *Arch.* Loiret, A 274 v.

Et *pevent* estre *cause* de son *absentement*. G. GRASSELL, *Chron. des D. de Bourg.*, t. 21, Richel.

Colnois-sant *ausi*, par *l'absentement* des *chastels* du *palais*, qui estoient *retenez* en *chastel*, que les *Franyois* ne se *loyent* plus en *culz*. D'ACTOIS, *Chron.*, *Richel.* 3083, f. 11 v.

ABSENTER, verbo.

— Act., éloigner, écarter, enlever :

Mes *trois* plus *crains* que la *mort* ne *l'absente*

Avant que *moir*.

GRÉVY, *Mot. de la press.*, 23416, G. Paris.

— Refl., se tenir à l'écart :

Il n'avoient *point* de *seigneur* puisque il se *absentoit* de *euls*. FROISS., *Chron.*, V, 181, Kerv.

— Cesser :

Et *quant* le *conestable* *vit* qu'ilz ne se *absentoit* de *faire* *guerre*, il *eut* *conseil* avec *aucuns* *chevaliers* de *ses* *gens* et *autres*. MONSTRELET, *Chron.*, t. 92, Soc. de l'H. de F.

— Avec le *preu*, pers. réz, *indir.*, *éloigner* de soi :

Si *Majesté* *avoit* *elle* *mesme* *estimé* qu'en *s'absentoit* de *la* *maistrie* du *Piedmont*, ce *seroit* *défavoriser* les *affaires*. DE VILLARS, *Mém.*, VII, 1359.

ABSENTER, voir ASSENTER.

ABSEULE, adj., essulé :

La *duchesse* *Jaqueline* *démoura* *absentee* de *ses* *deux* *maris* : car le *duc* de *Glocestre* *avoit* *pris* *autre* *femme*, et *le* *dit* *duc* de *Brabant* *estoit* *trespassé*. 1426, *MONSIEUR*, *Chron.*, II, f. 33 v, ap. DEUX, *Absentus*.

ABSTICIS, s. f., pierre précieuse incolore, que Plin. appelle *aprylas* :

Aprylas est *noir* et *pendu*.

Venez a rages *comme* *une*

Mauvais *de* *bon*. *Richel.* t. 14170, f. 3 v.

ABSTINE, s. f., berr, inculte

Mas de terre en *brando*, *l'indes* et *absin*. 24 juin 1478, S. type, B. Ess. Arch. Veunin.

Une *tenue* en *absin* et *foin*. 1583, *Acord de Bourgog.*, Saugé, Arch. Veunin.

ABSOLS, voir ASOLS.

ABSOLUTEMENT, *absolument*, adv., absolument :

Les *en* *quibuns* *purent* *nt* et *absolument*. 1339, *ROUSIN*, ms. Lille 266, f. 233.

Il *renou* *la* *pluement* et *absolument* en *plaine* *court* a *son* *il* *bat*. 1385, *Flines*, *Arch.* Nord, God. A, f. 415 v.

Nettement et *absolument*. FROISS., *Chron.*, XIV, 297, Kerv.

Le *duc* d'Aquitaine *son* *gendre* *lui* *dit* *absolument* qu'il *feroit* *la* *guerre*. MONSTRELET, *Chron.*, t. 94, Soc. de l'H. de F.

On se *absolument* *loit* Si *roy* *vouldroit* *parcider* a *noy* *loit* *du* *duc* de *Millan*. 1534, *Papiers d'El. du card. de Gram.*, II, 158 v.

ABSORBER, voir ESSORBER.

ABSORRE, voir ASORRE.

ABSTENCE, voir ASTENCE.

1. ABSTRACTION, voir ATTRACTION.

2. ABSTRACTION, s. f., extraction :

Et *puis* *renou* *en* *eras* *l'abstraction* de *la* *saibte*. (REUX DE LOX, *Borg. Cygnege*, ms. de Salis, f. 25 v.)

— Action de détourner, d'enlever, de ravir.

Achilles *tenoit* a *grave* *injure* *l'abstraction* de *sa* *concubine* *Briseis*. J. LE MAIRE, *Illustr.*, II.

Taking away by violence — rapid, *abstraction*. *Watson, Eschay*, p. 279, Genin.

ABSTREINDRE, voir ASTREINDRE.

ABUCHEMENT, voir ABUSSEMENT.

ABUCHIL, adj., coulé, squé :

Les *trains* *ant* *coulez*

Il *trouvent* *il*

Chapet *de* *l'...*, 1474, *Michel*

ABUCHIER, - *cher*, voir ABUSCHER.

ABUDER, v. a., est peut-être le même que *abud*, pris dans le sens d'appuyer : Ces *chairs* *nt* *a* *mour*, et *abuda* *se* *mour* a *leur*. 1392, *Arch. admin. de Reims*, II, 737 v.

ABUELER, voir ABUELER.

ABIER, v. a., convertir en fumier :

Et *le* *fray* *chascun* *un* *lit* *Maire* *pourrit* *tous* *les* *estrains* *et* *fourres* *dudit* *hostel*, *abier*, *mettre* *en* *fumier*, *mener* *et* *espander* *es* *dit* *terres*. 1355, *Arch. MM* 28, f. 7 v.

Dans une autre pièce, f. 14 v, on lit : *l'ouier* *en* *bons*.

Item *le* *jay* *de* *cous* *les* *blez*, *arres*, *grus*, *pois*, *boves*, *vesches* *et* *autres* *bestes* *mises* *en* *grain* *pour* *cause* *de* *guerre* *on* *dit* *chast* *l'...* *ce* *qui* *demeure* *apres* *la* *pe* *saurs* *riens* *abier*. 1391, *Arch.* P 363, f. 11 v.

ABUTER, *abuffer*, v. a., tromper, se moquer, se jouer de :

Il *evient* *en* *us* *va* *disant* *Ses* *chairs* *de* *il* *ne* *ous* *abde*.

Ab. de *la* *Haie*, *Jas. de* *Peter*, *Richel.* 2566, f. 29 v.

— Maltraiter :

Les *esperes*, *chosc* *est* *seure*, *A* *le* *...* *peut* *le* *scature*, *Dont* *peut* *il* *se* *vaut* *disposer* *Vous* *le* *coupe* *par* *reposer*, *S'il* *peut* *en* *un* *mo* *choisir*, *Il* *ad* *peut* *en* *un* *choisir*, *Il* *ad* *un* *stous* *en* *propos*, *Il* *ad* *un* *et* *en* *com* *se*, *Dont* *le* *plus* *il* *peut* *le* *porte*, *Il* *ad* *un* *le* *de* *pe*, *Ne* *peut* *il* *un* *le* *de* *pe*, *Nous* *peut* *il* *un* *le* *de* *pe* *es* *hanter* *en* *le* *de* *pe*, *Richel.* 2221, f. 72 v.

cf. ESUTER.

ABUSCHAIL, *abusail*, *abusail*, *abuschail*, s. m., d'essuyement, heurt, chute en avant, cause de chute :

Et *sement* *que* *je* *sui* *sires*, et *abuschail* *d'ambiance* *ne* *serai* *pas* *en* *la* *maison* *Israel*. *OGIAIR*, *Bibl. Esch.*, ms. Ste-den.

Il *mistrent* *leur* *abuschais* *en* *la* *maison* *en* *laquelle* *mon* *non* *est* *apelle* *que* *il* *la* *saillansent*. *Bibl. Maz.*, 684, f. 124 v.

Ne *mettez* *abuschail* *deyant* *vostre* *frere* *ou* *esclandre*. *Ibid.*, t. 309 v.

Je *sui*, *dist* *elle*, *en* *le* *de* *pe* *A* *le* *loquit* *et*, *A* *le* *de* *pe* *de* *cheval*, *Richel.* 2119, ap. DEUX, *Beitarr.*

Ne *mettes* *abuschail* *deyant* *vostre* *frere* *ou* *esclandre*. P. FERRET, *le Nouv. Trst.*, t. 157, impr. Maz.

— Fier, tromperie :

Nous *avons* *renou* *en* *toutes* *et* *singulieres* *barres*, *exceptions*, *abuschais*, *re-*

sons, actions, defences de droit, de canon, de commune et de loix qui pourroient estre amené contre ceste lettre. (1287, Richel., Moreau 204, f° 244.)

ABUSSEMENT, *abusément*, s. m., achoppement :

A tant d'*abussement* s'abusissent
Que leur aus dampnet et perhent.
(G. de Conzel, *Mir.*, ms. Soiss., f° 78.)

Pour chou k'il a le cuer si vray
Ne douit nul *abussement*.
(De Joupault, Richel. 1533, f° 240.)

Kar le lettre defors afole,
S'om ne s'i garde suttiment,
Tost i a fait *abussement*.
(Erlp. du Cant. des vault., ms. du Mans 175, f° 74.)

Et sont a la mainsue Ysrael en *abussement*
d'iniquité. *Bible*, Maz. 684, f° 183.)

Ne ne croie s'on doie souffrir nes petit
abussement en sa conscience. (*Miserie*,
N.-S., ms. Amiens 412, f° 92.)

On ne voit point ne ne veult concevoir
L'abussement de pechie qui le deusse.
(E. Deson., *Poes.*, Richel. 840, f° 288.)

ABUSSIER, *abusier*, *abusier*, *abusier*,
abusier, *abusier*, *abusier*, *abusier*,
verbe.

— Neutre, heurter broncher, chopper,
buter, trébucher, au prop. et au fig. :

Ne sai dire s'il *abusse*.
(Wacr. *Rou.*, 3533, Plaque.)

A ierst mot est la nule *abusse*.
Des pies devant est pus aegualite.
(*Alman de Bord.*, 9124, A. P.)

Et Dens le fist a une source
Si tres dorement *abusier*.
Que la teste avant trébuchier
Li convint de la selle a terre.

(Mox de Mux, Le Tournoement de l'Antechrist,
p. 8, Tarbé.)

Mais ses chevrons commença a *abusier*.
Par trois fois l'estut aegualier.
(Gaydon, 4447, A. P.)

Ferrans gneuchi, si *abusse* dou pié
Que par .i. poi qu'il n'est jus trébuchier.
(*ib.*, 6760.)

Quar Eva fist l'omme *abusier*,
Dont il nos convint trébuchier.
(Dits de Baud. de Condé, Ars. 3524, f° 2th.)

Donc gloire a nostre Seigneur devant
qu'il soit nait et devant que vos piez
offendent, c'est *abussement* aus mençoins.
(*Bible*, Maz. 684, f° 127.)

Siques, en *abussement*, sus le cop qui estoit
lancées de roit brach il s'apoya. (Froiss.,
Chron., VII, 203, Luce.)

Deux hommes vois, l'un l'ourdement
Sœufes au fossé trébuchier,
Et l'autre aimes si chierement
Que ne le laisse *abusier*.
(LEFRANC, *Champ des Dons*, Ars. 3421, f° 156.)

— Reil., dans le même sens :

Ne sai dire s'il *s'abusse*
U esilla u meschance,
Mais il eai, si se noia.
(Wacr. *Rou.*, Richel. 375, f° 219.)

Quant vint en mi la sale a l'eigne *s'abusse*.
(Gars., *Vie de S. Thom.*, Richel. 1313, f° 32th.)

A tant d'*abussement* s'abusissent.
(G. de Conzel, *Mir.*, ms. Soiss., f° 78.)

Eniement se va *abusant*.
Et habement chiet et rhanche.
(*ib.*, ms. Brux., f° 158.)

Bien est l'uisor, bien est l'uisissin.
Li an deable bien *s'abusse*.
Qui ne la sort tant qu'il la truisse
Et li aliter au levoing preste.
(*ib.*, *Dest. de la mort*, Richel. 23414, f° 304.)

Sire, foit il, lors que *s'abusse*
I riches hons a payote
Chascun l'a moult tost puer gote.
(Vers des Peres, Richel. 25414, f° 64.)

Issi va qui gouste ne voit, il *s'abusse*
souvent. (Ms. Soiss. 210, f° 3.)

Quant .i. des piez *s'abusse*. (*ib.*, f° 20.)

Ses chevrons si tort *s'abusse*.
Pour les caillous k'il defoussa,
K'il est si durement keus,
Que tous froissies est ses chevrons.
(Mox de Mux, *Chron.*, 17422, Reiff.)

Lors se commença a haster et ala si tost
qu'il *s'abusse* a une pierre. (*Vie et mir.*,
plus, *sauss confess.*, Maz. 508, f° 35.)

Uns garçons errans a pié *s'abusse* de
l'un de ses pies et a poi k'il ne chait. (*Hist.*
des ducs de Norm. et *des rois d'Angleter.*, p. 60,
Michel.)

Quantes fois en *toy abusant* tu t'es bleccié
au pié et cheu. (ORENSE, *Rom. de fort.*, de
Petr., Ars. 2674, f° 22.)

Et en passant heului Charlot, mist la
jambe au devant de celles dudit Luce, tant
qu'il s'y *abacha*. (1396, Arch. JJ 151, pièce
222.)

Amquel l'un d'iceux se hurta ou *abussa*,
ou par l'un d'iceux fu fern en soy hurant
ou *abussant* a luy. (1397, Arch. JJ
152, pièce 225.)

Li coursiers semist au cours et *s'abussa*
parmi un fossel. (Froiss., *Chron.*, IV, 206,
Luce, ms. Amiens, f° 96.)

Li pies li glica tant que il *s'abusse* un petit.
(*ib.*, *ib.*, IV, 118.)

Il *s'abuscha*. (*ib.*, *ib.*, VII, 202.)

Qu'ilz te portassent en leurs mains que
tu ne *l'abusches* de ton pié a la pierre. (P.
FERGET, *Nov. Test.*, f° 4, impr. Maz.)

Chevable, qui *s'abuche* souvent. (*Anthol.*,
Quimper, verbo *Cezabl.*)

ABUSSEMENT, *abussement*, *abussement*,
v. a., tromper, induire en erreur :

Je vous ay fait du mieulx que j'ay peu a
mon povoir, mais vous me *abussement* de
monit de foles choses et autres de quoy il
vous poura bien meschroir. (1391, Arch.
JJ 170, pièce 261.)

Moy et ma femme avons tronvé compaignons
en ceste ville, qui nous veüent
abussement. (1395, Arch. JJ 118, pièce 133.)

ABULETE, *abulète*, part., qui a reçu un
bulletin, un certificat, et proprement le
certificat du serment d'obéissance prêt :

Nous avions octroyé a tous les absens du
pays de Normandie, *abulètes* et non *abulètes*,
qui plusieurs fois n'avoient en grace,
peussent retourner en nostre obéissance.
(1423, Arch. JJ 172, pièce 340.)

Jacot ce que autrefois le suppliant cest
esté *abulète*. (1423, *ib.*, pièce 328.)

Jurez et *abulètes*. (Arch. JJ 173, pièce
325.)

ABURIR, v. il., se précipiter :

A cest mot vint Japhus *aburissant* sor
aus, qui avoit apierren le chevalier et la
mule qui illoch erent arienne. (*Rom. de*
Kaur., Richel. 1446, f° 35.)

AURS, *abur*, adj., abusé, en erreur, con-
fus, stupéfait, émerveillé :

Ne sevent on aler, ains sont ensy qu'*aburs*.
(*Godefroy de Bouillon*, 13437, Reiff.)

Ly rois Commarans tu durement *aburs*.
(*ib.*, 16302.)

Car m'en fater raison, que j'en sui tous *aburs*.
(*ib.*, de Sch., III, 67, Bocca.)

Tu en es *abur*. (*ib.*, II, p. 120.)

Quant li Escocois oient ceste res, onse,
il furent tout *abus* et veirent bien que li
Engles voloit la guerre. (Froiss., *Chron.*,
I, 320, Luce, ms. Rome, f° 30.)

Quant chil qui la estoient, entendit que
les besongnes se portioient ensi, si furent
tout *abus*. (*ib.*, *ib.*, I, 321, ms. Rome, f° 30.)

Si furent tout *abus* et ne sceurent que
dire. (*ib.*, *ib.*, I, 327, ms. Rome.)

De moins asses s'esmerveille on,
Car je n'i ai toud ne bus.
Dont j'en estore tous *abus*.
Et pensens que ce volent estre.
(*ib.*, *Poes.*, II, II, v. 1379, Scheler.)

En toi a tant de contraire
Qu'en ne poet dire ne faire
Nol bien ne nul exemplaire
Qui püst ne qui doie plaire :
S'en sui tous *abus*.
Nompourquant je m'en veüil taire.
(*ib.*, *ib.*, II, III, v. 3732.)

Si prins, comme mal conseilée
Le sentir qu'on appelle *abus*,
Ou plusieurs se trouvent *abus*.
(*Chival. delib.*, Ars. 5117, f° 20th.)

ABUSAGE, s. m., abus :

Nonobstant quelzques usages ou *abusages*
que l'en y ait fait au contraire, par ci
devant. (1424, *Ord.*, XII, 53.)

Autant que son usage profite aux esprits
et a l'entendement, autant *l'abusage* en
nuist. (La Bou., *Lic. de la vie*, I, 10.)

Les medecins ne defendent pas tant l'usage
de la chair, comme *l'abusage*. (*ib.*, *ib.*,
II, 6.)

Ce nom (mage) par *abusage* est usurpé
de plusieurs pour acromaticien. (*ib.*, *Har-*
mon., p. 674.)

ABUSART, s. m., abuseur, trompeur :

Et vive euidier
Qui fait ausi meser misars,
Se n'est pas ensi d'*abusars*
Savoir tel as teste.
(*ib.*, *ib.*, *ib.*, p. 117, Michel.)

ABUSEMENT, s. m., action de tromper,
abus, erreur :

C'est grans *abusement*.
(*Chron. des ducs de Bourg.*, 9200, *Chron. Delz.*)

Si les parens ne auroient connoissance
de leurs propres enfans, ainsement seroit
fait *abusement* des parens et consanguins.
(Gilles, *Goutte des Prince*, Ars. 5062, f° 159th.)

A lors levoins alorement
Vos fier vous, poutres, amans f
Vos estes tous bien *abusés* ;
Leurs sont ne sont qu'*abusement*
Dont troublent voz entendemens.
(*Novier des Dames*, *Poes.*, fr. des xv^e et xvi^e s., t. V)

Se bault par eigne de justice

Rabaissez telz abusons.

(GILLES, *Mist. de la Prie.*, 1548. G. Paris.)

Pour les grands *abusons* qui s'y pour-
roient advenir. (1502. *Lett. de Roy*, II, 522.)

ABUSERESSE, - *eresse*, s., fem. d'abuson :

Jehan qui s'est fait nommer la Pucelle,
menteresse, pernicieuse, *abuseresse* de
peuple. (Proces de Jeanne d'Arc, IV, 459,
Quicherat.)

ABUSION, *abusison*, *abusison*, s. f., action
d'abuser, d'usurper :

De celi temps vint le proverbe que l'en-
sage des lians enfans est *abusion*. (J. DE
SALIS, *Pulcrat*, Richel. 24287, f. 92.)

Se ledit tel abuson (l'office de contrarie-
ter) avoit aucune chose puis on gaigne
soultz avoir de ladite *abusion*. (1362, *Ord.*,
III, 587.)

Telz crimes, telz *abusons*,

Telz delictz, ne valloient

(G. GOGHE, *Phaedon*, d'Alençault.)

Qui d'ancien mal donne l'abuson,

Luy mesmes fait mal et *abuson*.

(CL. MAR., *Odeus. der. de Grece*, Odeus. 172, Lyon
1744.)

— Dans un sens particulier, sac et pil-
lage :

Enfans fuient et fames *veuves*,

Con se ce fut *abuson*.

(GUILL., *Reg. Lign.*, Richel. 5698, f. 219.)

— Tromperie, duperie :

Tu dis si grand *abuson*

Que tuns ne la porroit desceivre

(RUB., *Despat. des Crois.*, Jubinal.)

Gilet d'Enfer veant et considerant l'abu-
sion que vouloit faire et avoir icellui Loys
didit Adam. 1391, Arch. JJ 141, piece 67.)

Ce ne sont pas *abusons*

Que je tous dy, ne moqueries

(BATHIL., *Amal.*)

Ce qui confirmoit l'*abuson*, (COMM.,
Mém., VIII, 23, Dupont.)

Comment toutes les *abusons* des payens
furent descovertes et abolies. C. DE SEYS
SEL, *Hist. eccles.*, XI, 19, éd. 1367.)

Pour raison d'un faux miracle, l'en
venoit veoir ledit sacrifice de tous costez.
Si aduint un jour que le diel A-tirins s'y
trouva, lequel voyant l'abus des payens, et
ayant compassion de leur erreur, levans
yeux au ciel, de tout son cuer en l'ar-
moyant fait priere a Dieu qu'il vouldist de la-
rer et descoverir celle *abuson* du diable
et delivrer le pauvre peuple de celle erreur.
(Id., ib., VII, 8.)

— Erreur, illusion, folie :

Ce seroit grans *abusons*

(A. DE LA HAYE, *Jeu Adam*, ms. Vat.)

Songes fu on *abusons*

(And., Richel. 837, f. 115.)

Quant nos disons par *abuson* qu'il doit,
nos demostons plus fet que nos ne par-
lons selonc droit de loi. (Ingester, ms.
Montp. II 47, f. 190.)

Ces promesses l'apaisoient grandement
et li brisoient ses *abusons*. (FROISS.,
Chron., II, 260, Luce, ms. Rome.)

Ce n'estoient que *abusons* et folles de
s'y attendre. (COMM., *Mém.*, VIII, 26.)

Fol est qui se mesle d'amis

Et d'enfans; c'est *abuson*.

(Faire des Femmes qui demand. les arverages, etc.,
Anc. Th. fr., I, 126.)

Parquoi concluz que c'est *abuson*

D'estre amoureux

(CL. MAR., *Rond.*, Mal. cont. d'am.)

Emprins rains,

Sans fruit, et d'*abusons* pleines

(Id., Ps., IV.)

— Egarement criminel, derèglement :

Enfans, la grant *abuson*

Que vous voyez sans dangiers

(Moralité nouvelle, Anc. Th. fr., III, 190.)

— Trouble de l'esprit :

Ces promesses l'apaisoient grandement
et li brisoient ses *abusons*. (FROISS.,
Chron., III, 316, Kerv.)

Tant de merveilles et d'*abusons* le
prenit de tous les. (Id., ib., VIII, 402.)

Ceste *abuson* du roy de Hongrie leur
tournoit a grant desplaisance. (Id., ib., XV,
359.)

Entrementes que le connestable et les
mareschaux de France et de Bourgogne
estoient au pas de Commynes en celle *abu-
sion*, ou ils ne savoient lequel faire pour le
meilleur. (Id., ib., liv. II, c. 179, Buchon.)

Poit., Deux-Sèvres, Nièvre, *abuson*, *abuson*,
siden. Vend., *abuson*.

ABUSQUIN, s. m. ?

Hystre, poultre d'*abusquin*

(1555, *Recueil d'art de la V.*, Scheler.)

ABUSSONNE VOIT ABUSONNÉ.

ABUTER, - *uter*, *habuter*, *abutier*,
utier, verbe.

— Act., diriger vers un but :

Par quoi fault bien que par cantelle

Tout ma trahison *abute*,

Car pour l'avoir de haulte lute,

Jamais nous ne l'avrons de jour

(GILLES, *Mist. de la Prie.*, t. 1581, impr. Institut.)

Il n'en falloit esperer que l'entier rabais-
sement de la France, laquelle, estant de
naturel martial et remuant, ayant perdu
cette belle escolle martiale ou peimiere de
guerre, ne se contredroit jamais en paix
si elle n'avoit quelque vice ou *abuter* sa
vaueur et sa vertu. (DE VILLARS, *Mém.*, X,
1559.)

— Donner comme but, procurer :

Toutes voies tant crechie

Pont dire : Ilz sur de bon

Et des biens de servitude ;

Ce Jesus Christ es siens *abute*,

(De Renart et de la course, Richel. 1394,
f. 119.)

— Reff., se proposer pour but, viser à,
tendre à :

Il semble que l'ame esbranlée et osme-
se perde en soy mesme, si on ne luy donne
prince et fault tou-jours luy fournir d'objet
ou elle *s'abute* et aisse. (MONT., *Ess.*, I, 4.)

— Act., régler, arrêter un compte,
fixer le prix de quelque chose :

Lesquelz compaignons disoient en une
taverne, et ainsi qu'ilz *abutaient* leur esoot,
etc. (1450, Arch. JJ 182, piece 33.)

Quant au douaire, après s'estre diligem-
ment examiné plusieurs traictés precedens

faiz avec ceste maison, l'on l'a *abuté* à la
somme de cente annuelle de soixante mille
livres de quarante groz. (1553, *Pop. d'Et.*
de Gravelle, IV, 139.)

Le pris que vault une jollaye de vin de
Champagne au jour de Saint Martin
d'hiver, ainsi qu'il est *abuté* celuy jour.
1570, *Droits de peage* qui se levent à Chan-
trel, Orl., E. vauher.)

— Additionner :

Recueilles par parcelles toutes les sommes
mentionnées par cet article, et les *abutez*
aveque les dixans, vous trouverez les
quatre mille mares. (Pasq., *Rech.*, IX, 843.)

— Absolument, calculer :

Comparer a mort servente

Dont qu'es dros petite et *abute*.

(Fabl., d'Esque, Richel. 1394, f. 66.)

— Neutre, toucher à :

Toutesfois ne seet se tous les jardi-
nages et ediffices de rue de Molin *abutans* a icelle
pierre, sont de la jurisdiction desdis reli-
gieux. 1431, *Enqueste a future*, Arch. lé-
gisl. de Reims, I, 317.)

— Toucher au but, arriver :

Si com il le juerz volent,

Et v's Martin qui *abute*.

(FABL. GAYNIE, Vie de S. Martin, p. 99, Luzarche.)

Venne esteit a la vespree

Quant il a la Haie *abuterent*.

(Id., ib., p. 146.)

De un parties *abuter* n'i puet on

Fors par la quarte.

(Aubery le Bourgeois, p. 58, farlé.)

Qui trestout croist, formet s'avile

A celui dont l'en imputer

Qui creance fait *abuter*.

(Fagot I, fab. xiv, Robert.)

— Réfl., se loger, se réfugier :

Bien refont leur partie s'avre

Li autre sergent d'embraser

Et de but par terre raser

Liens et maisons on li *s'abute*.

(GUILL., *Reg. Lign.*, 15829 W et D.)

— Act., pousser à bout, décevoir, trom-
per :

Trestout le monde a *abute*,

Elle se couche de son zrei.

(Reuart, Suppl., p. 339, Chabaille.)

Plus ne seroiz faulx ne debouter.

Sarquetuiz,

Ne au but *abute*

Ou rebute.

(Les Trois busines, Maz. 600, f. 116.)

— *Abuté*, part. passé, fixé, déterminé :

Un latin matin, qui estoit le jour *abuté*,
(BEROALDE DE VERVILLE, *Moyen de parre-
tur*, p. 65.)

Abuter est resté dans le centre de la
France avec le sens de toucher, de prendre
pour but, pour point de mire :

Ilz ont l'air très-cent coups d'armes

Sans qu'ilz *abute* la canne.

(Chanson de la Gare, environs de Saint-Florent.)

Cher

Dans la Vendée on emploie *abutter* pour
signifier mettre un support à un mur. En
Bretagne, C.-du N., cant. de Matignon, on
dit *abutter* ou *butter* pour toucher.

Sainte-Palaye constate que de son temps

Acceptable et aidable a grant force et a petite. 1270, *Ch. des compt. de Dole*, A. 135.
Arch. Doubs.)

Si jert debonnaire et franc,
Et dous et humbles et oïables,
Et biaux et gent et acceptables,

(G. DE COMTE, *Li Dis dou leuier*, 27, 64, Schel., II, 306.)

— En parlant de choses :

Quant le bon vin si *acceptable*

Pur chasteil faire parmandable

(*Brat*, ms. Munich, 1407, Volume.)

Le marlet prist a menner,

Si le sentant eut bailler.

(*Perceus*, ms. Beine, f. 99.)

Acceptables a bon esteu bon fleur,

Que richement l'on li seroit,

(G. DE SAINT-PAIN, *Ms. S. Michel*, 3116, Michel.)

Dont serai plaisanz nostre sacrefices et
acceptables nostre oraisons, (S. BERN.,
Serm., Michel, nouv. acq. 312, p. 350.)

De sa bouche au prestre disoit,

Que saint l'aveue peuplet,

Lors est l'one mot *acceptable*

Quant il renouet le dyable.

(*Sept Sages*, 181, Kell.)

Acceptable sacrefices. *Comment*, s. les
Ps., Richel. 963, p. 106.)

Considerans les biens et les honours et
les *acceptables* biensans que... 1288, *Pr. de*
Phst. de Boury, II, LXXV.)

Nostre sires commanda a Moysen qu'il
fist... lui manieres de vaisseaus de tres
lin ou esques ou assinet le vin et les autres
coses... en devoit offrir un sacrefice, et
apeloit ces vaisseaus *acceptables*, phloes,
en hebreu et en latin... Les *acceptables* assai-
niet le prestre se choit... en devoit offrir
estoit *acceptable* a offrir. (*Bib. hist.*, Maz.
532, f. 39.)

— Opportun, favorable :

Il est en laus *acceptables* et ore sunt por
de salu. *Serm. du XII^e s.*, ms. Mont-Cas-
sin, f. 98.)

2. *ACCEPTABLE*, *acceptable*, s. m., vase,
vaisseau :

Si fi chiele offrande uns *acceptables* d'ar-
gent pesans cent .XXX. seldes; et estoient li
acceptables et li hule plain de simple des-
tempres d'olive en sacrefice. *Bib. hist.*,
Maz. 532, f. 54.)

Li Hebreu dient que chis *acceptables*
estoit une escuele d'argent. (*ib.*)

ACCEPTABLEMENT, *acceptablement*,
accept., = *ant.*, adv. d'une maniere agreable,
gracieuse; volontiers :

Mais Samuel *acceptablement* et talornie le
servoit. (*Rois*, p. 8, Ler. de Lucy.)

Un sacrefice aporilla

A la Dieusse Drama,

A la Trouenne humore,

Neut simplement, et a poiere

Trop le fist *acceptablement*

En la presence de la gent.

(*Siege de Tour*, Richel. 1450, f. 76^b.)

Var. : Trop le fist *acceptablement*.

(*ib.* Ars. 3514, f. 26^a.)

Selonc chon que chascuns ara plus fealment
Sert nostre Seigneur et *acceptablement*.

(*Barbe*, *Bible*, Richel. 1444, f. 63^b.)

Obligons nos et nostre successeur en
trestot *acceptablement* et firmement devoir

atenir. 1410, Arch. Fribourg, 1^e Coll. de
bus, n. 173, f. 41.

Messeigneurs, je vous remercie :

Le l'acorde *acceptablement*.

(*Hist. de cel test*, 6581, A. 1.)

ACCEPTATION, s. f., action de recevoir,
d'acquiescer :

Je, homme populaire et de p'tite science,
sans droictement obligé de servir a vous
en nuy si honeste *acceptation* comme est
de nuyoir commande ou avoir agreable
que je aye nouvellement translatee le livre
devant nomme. *Docum.*, de J. Boccace, Ri-
chel. 129, Pr. 1, f. 2.)

ACCEPTABLE, VOIR *ACCEPTABLE*.

ACCEPTANCE, = *accept.*, s. f., action de re-
cevoir, reception :

Pur chescun autiel rebaignance ou *accep-
tance* d'aucun tel serrement. *Stat. d'E-
douard IV*, an VIII, impr. goth., bibl. Louvre.

ACCEPTATOIRE, adj., qui doit être reçu :

Comme apert par unz mandement *accep-
tatoire* de la royaume. *Compt. de R. Roi*,
115, p. 305, Lecoy.)

ACCEPTER, = *acc.*, *accepteur*, s. m., ce-
lui qui recoit :

Le redevient ou *accepteur* d'autiel serre-
ment. *Stat. d'Edouard IV*, an VIII, impr.
goth., bibl. Louvre.)

— Celui qui fait acceptation de :

Ceulz qui imposent nee assie aux souve-
rains parques arguent Dieu estre *accepteur* de
personnes. *Fenel.*, *Mir. de la vie hum.*,
f. 117^v, ed. 1182.

Imprime : *accepteurs*.

Dieu n'est point *accepteur* de personnes,
lequel est le seul qui veut. *Maun.*, *Nour.*,
p. 11, Jacobi.)

ACCEPTION, *acceptation*, s. f., action de
recevoir :

Et d'autant par mon ambassadeur l'es-
que de Ross vostre amiable *acceptation* de
mes lettres et offres. 1570, *Corr. de M.*
Stuart, III, 51, Lefebvre.)

— Action d'employer :

Quant la face est lavée de l'eau de cou-
mun... elle l'escaisset et clarifie. Et sem-
blablement lui son *acceptation* et usage d'a-
celuy par mesure. *Jard. de sabbé*, l. 123,
la Minerve.)

ACCESSION, s. m., semble signifier cha-
riol :

Sanz les lins veniens,

Dont il ont cent et trois

Charrier par *accession*,

Qu'il mouvent en Vaisois

(*Chans. norm.*, Richel. 816, f. 1.)

ACCESSABLE, adj., accessible :

Dessors et solitudes habitables et non ac-
cessibles. *Cheron*, et *hist. sainte*, et *prof.*,
Ars. 3515, l. 68.)

Comme Diu soit excellent sur toutes
choses, non *accessible*, mesturable en toute
vertu. (*ib.*, f. 1.)

ACCESSABLE, s. m., celui qui tient à
ceus :

Michiel d'Albas-peyras chapelain, fermier

ou *accessaire* du prioré d'Ambinac. 1416,
Arch. JJ 169, piece 320.)

ACCESSION, s. m., qui se tient à côté
de, accessoire :

Les alphins sont formez en maniere de
pages et sont *accessaires* du roy. J. DE VI-
GNEY, *Le jeu des echecs norm.*, Ars. 3251,
f. 33 v.)

ACCESSION, s. f., addition, supplément :

Et les en faissous procureurs en leurs
choses et vrais seigneurs en plain et par-
fait droit avec toutes actions, accroissances
et *accessions*. 1326, Arch. JJ 61, f. 131 v.)

Si pendant que l'œuvre s'imprime, il
m'en survient quelques uns oubliés, ou
que l'on m'advertisse d'aucun nouvel ou-
vrage nous ferons imprimer a la fin du
livre une *accession*, ou il sera mis (DE
VERDIER, *Biblioth.*, Pr. 1, p. 25, éd. 1580.)

— Encaen, vente publique. (Roq.)

— Accés, attaque, en parlant d'une ma-
ladie :

Mes pois n'a nul *accession*

De cest mechain, ne de cest mal

(*Exalt.*, *Bible*, Richel. 12457, f. 117.)

De la il alla toujours de pis en pis, aiant
toutz les jours quatre *accessions* aveques
paroxismes subitains, qui commençent
par rigueur et finissent par sueur. 1562,
Arch. cur. f. sér. A. 71.)

— Acceptation, préférence :

En rendit le droit de chascun.

Sur faveur, sans *accession*.

(*Chr.*, *Bison*, *Bois*, Richel. 810, f. 165.)

ACCESSOR, VOIR *ASSESSOR*.

ACCIDE, *accide*, s. f., insouciance, indo-
lence, paresse :

Accide, qui sa teste enerve,

Qu'il n'a cure de fere aveir

Qu'a bon plaisir n'a saint qu'il ait.

(*Rit.*, *Vie de Paradis*, Jubinal.)

Accide, la tante parece.

(*ib.*, *ib.*)

En nul tens n'avoit point de *accide* en
son cloistre, que la bone dame les ahas-
tissoit de bien fere. *Vie Ste Clare*, Richel.
2066, f. 7.)

De *accide* naiss n't malice, petit corage,
desesperance, paresce, desconnoissance,
non porveance, solie et delit de mal.
(BURN. LATINI, *Tres.*, p. 463, Chabaille.)

Superbe, envie, ira, luxure, convoitise,
accide et avarice. *ib.*, *ib.*, p. 464.)

Bon pacheit d'a *vide*. C'en est paresce, et
ami de bien faire. (LAURENT, *Somme*,
ms. Metz 665, f. 14.)

A lor poier l'on honore

Avarice et *accide* apries

lee et enve.

(*R. vert le naturel*, 1181, Méon.)

Qui se port par perece que chers nomment *accide*
(J. DE MEUS, *Test.*, Vat. Chr. 367, f. 30.)

Qui se port par paresce que chers tiennent *accide*
(*ib.*, Jo. Corsini, f. 164.)

Le poéme de *accide* et de paresse. (*Me-
nager*, l. 57, Bihopli. fr.)

Delivre moi de tute *accide*.

C'est de tute male paresce.

(*Les. xv*, *ps*, A-B, ms. Troyes.)

En long repos se nomment les accidens.
Luxure y maint, gloutonne et yvesse,
Et accide qu'on appelle paresse.
(Autres quatuor moraux, H. tirés d'un ms. du
XV^e s.)

Le quart peché est accide ou paresse, J.
MORRIET, *Mar. de l'ame*, impr. Ste-Gen. d. 207.

ACCIDENCE, - *edence*, - *ense*, s. f., aven-
ture, accident :

Et te conserva prudence
De toute mauvaise accidence,
(CHR. DE PIS., *Prés.*, Richel. 604, f. 134 v.)

Enfourmes de toutes ces accidences,
(FROISS., *Chron.*, III, 376, Kerv.)

ACCIDENT, - *ant*, voir **ACCIDENT**.

ACCIDEUS, adj., insouciant, indolent,
paresseux :

Li mesdisant, li iroens, li accidens,
(Comm. N. S. *Jugero*, Richel. 15212, f. 159 v.)
Ce sont .xviii. peins que li diables giete
sur l'accidens, (LAURENT, *Somme*, ms.
Soiss. 208, f. 17.)

ACCIDIE, s. f., insouciance, paresse :

Parece, que on apele en clergie *accidie*,
(LAUR., *Somme*, ms. Chartres 371, f. 41.)

ACCIDIEUS, - *ious*, adj., insouciant,
indolent, paresseux :

Pour autres .vi. vices ne puet li *accidens*
avoir bon amandement, *Liv. des sept*
pech. mort., Richel. 22932, f. 111.)

Qui ne veut au pechie consentir li vent
la bataille qui est moult loeng a vaincre
a cuers vigoureux, et moult loeng et tra-
ieuse es pareceus et es *accidens* qui sont
fieve ou service Dieu, (LAURENT, *Somme*,
Maz. 809, f. 118.)

Le *accidior* ne puet avoir bon amande-
ment, (ib., ib., ms. Troyes, f. 11 r.)

Les *accidior*, (ib., ib., f. 11 v.)

Celuy vin ainsi distillé soit mis au four
accidior ou de paresse dedans le sable,
(Ciel des philos., c. 10, éd. 1547.)

ACCIDIEUS, adj., qui provient de la
paresse :

Les carneulz temptations doi fuir, les
mondaines doi despire, les orgueilleuses
doi vaincre par humilité, les envieuses
par carité, les nuisieuses par obnoïairete,
les *accidieuses* ou les anieuses par hali-
greté, (Miseric. N.-S., ms. Amiens 412,
f. 110 v.)

ACCLOSAGIER, v. a., fermer, clore de
murs, ou de haies :

Il lui avoit baillié en bien une pièce de
terre *acclosagie*, a tons les araires desse
croysans, (1342, Arch. JJ 71, pièce 525.)

ACCOEVILLER, v. a., engourdir, faire
perdre toute sensation, alourdir :

Accoeviller, to beum or besot, with
seuelesnesse, (GOTGRAVE.)

ACCOIER, v. a., préparer, arranger :

Et avec ce li appareil
Devescarlate vermeille
De ver fresche a toute la cage,
N'est rien qu'il ne li *accoie*,
Qui coeviege a li *accosier*
(*Li chevaliers dou lion*, Vat. Chr. 172, f. 156 v.)

ACCOMMETTRE, *acomtre*, *acommetre*,

v. a., opposer l'un à l'autre, amener, exci-
ter l'un contre l'autre :

Accommette les chiens, vieux mot fran-
cois, pour exciter les uns contre les autres,
Grèce, *ὑποτίθω*, *Homeros*, Latine,
commettre causes, *Prémiers Sotolagrat*,
p. 3.)

— Commettre :

Peechiez que *acomelous*, (CAUM., *Voy.*
d'Outre, p. 22, La Grange.)

ACCOMMODATION, s. f., l. de conti-
nêt gratuit :

Accommodation que les constructeurs ap-
pellent proter a nultre par contoysoie au-
cune chose, BOUT., *Somme rur.*, f. 97,
éd. 1486.)

ACCOMMODEMENT, - *ement*, adv.,
d'une manière appropriée :

Et qu'elle puisse discernir si le poete a
bien pris proprement et *accommodement*
pour exemple en musique la mode hypo-
dorienne en son entre, ou, (AMYOT, *Phil.*,
Clay, mss., XXII, 131, éd. 1822.)

Proprement et *accommodement* parler des
choses basses et pelles, (BUE, *Inst.*, du
Pr., ch. xv, éd. 1547.)

ACCONDITIONNER, *acconditionner*, v.
a., donner sous condition :

Et contrit et environné
Li, *acconditionna*
De cerimonies manues,
(A. GRANT., *L'Esper.*, Clay, p. 345, éd. 1647.)

Li marite a thing under condicion, le
accondicionne, prin. con. l'au content to
grante if you under condicion : pe suis
content de le vous *accondicionner*, (PAL-
GRAVE, *Eschire*, p. 574, Genin.)

ACCONISON, *acon*, faute dans les Oc-
donn. des Bois, pour *accouison*, *accouison*,
voir **ACHAISON**.

ACCOIER, v. a., couper le jarret du
cerf qui fait tête aux chiens, (Rog., Suppl.)

ACCOUETILLÉ, adj., garni de lit de
plumes, de couettes :

Ils maintenaient Charles a comendé
Que l'on fust test un lit *accouetillé*
Ou le due Nuyens soit c'aché et paré;
Dessus chevaux l'on mis et enparé,
(*Ch. de Bel. armo.*, Ars. 3836, f. 375 v.)
On lit au f. 375 v.
Deans le char best comp' couettes paré.

ACCOISON, *accouison*, voir **ACHAISON**.

ACCOISER, v. a., tenir de chasse,
faire croiser l'un sur l'autre, en parlant
de levriers, selon Sainte-Palaye :

Boir deluits de levrier avoir,
N'est au monde plus belle pource,
Vx autres pas ne despoier :
Ne zous qui mouds sa lieut z'aler
Dont le mers ne neaux *accoiser*,
(GARS DE LA BIEN, *Debat*, ms. f. 112 v. ap.
Ste-Pal.)

Sainte-Palaye ajoute : « Au reste, comme
nous ne trouvons point d'autres exemples
de cette expression, on pourrait croire
qu'*accoiser* est une faute, et qu'on doit
lire *accouiser* les levriers, les apaiser, cal-
mer leur impatience. »

ACCOISER, v. a., ruiner, perdre :

Briefement s'en ne le fait fuier
Vous en serois lous de ce pieu
(GUYAN., *M. de la Pass.*, 1747, G. Paris.)

ACCUITE, voir **ACCUEILLITE**.

ACCUISONNER, voir **ACHOISONNER**.

ACCUISON, voir **ACHOISON**.

ACCUVER, v. a., mettre dans une chive :

A *accuer*, to put into a fat, to let stand,
or let work, in a fat, (GOTGR.)

1. **ACCE**, *ass*, *ach*, s. f., accès, invasion
périodique ou non d'accidents morbides :

Une hevre lente print au roy de France
qui si fort le tenoit qu'il ne peut oncques
souffrir trois *achos* qu'il ne luy convint
mourir, (CHRON. DE NORM., de nouveau cor-
rigées, f. 1147, impr. XV^e s.)

Et apres ce a tous venoient les *assos*
ou fortes frissons, (JOURN., *d'un bourgeois*, 1427,
Michaud.)

2. **ACCE**, voir **ACIE**.

ACCOIGNEMENT, s. m., ce qui ceint, ce
qui serre :

Desliez le lien de ceste ceinture qui si des-
trait mon plus chereux mamelles. Accoi-
gnent la douleur de toute l'endurance est l'ine
amée, Et enloit par l'ang'rice que ce fust
avoir corps l'accoignement, (L'art d'uir, de
plus, s., confess., Maz. 368, f. 257 v.)

ACCIENDRE, *accuendre*, *acc*, *accuendre*, *ach*,
us, *ass*, *accuendre*, verbe,

— Act., entourer, coindre, encoindre;
avec un rég. de chose :

Adurs volent la terre *accuendre*,
(Rut., ms. Munich, 1080, Vollm.)
— Fut le monde,
Que el a a en l'ier profonde
(Rut., B. de Vau., f. 219, Michel.)
Ruer volent li mer qui tot le mont *accuend*
(Rout., d. Vir., f. 537, Michaud.)

Plus a fielle Herpue et Boudaigne et France
Que tout li remenant que ners chose et *accuend*,
(Rut., B. de Vau., XXX, Michel.)

Les chevaux frus et isins furent
Qui ensuant si les a en front
Mes li puen les pas *accuend*
Des bestes mortes de sa teintes
Dont entor pas front atentes
Que nus ne leur pot rien melers,
(L. MAURAT, *Ms. de N. S. de Chartres*, f. 14.)

Le ville n'estoit mie *accuend* de fossez, (L.
DE TYN, X, 17, *Hist. des croiz.*)

Cele mors qui tout le monde avirone et *accuend*,
Estories Roger, Richel. 20426,
f. 11.)

Le mer que le monde avirone et *accuend*,
ib., f. 11.)

— Faire le tour de :

Les mien a en grant deure
A *accuend* l'acomposse
Et la chason du mer *accuend*
(Rut., f. 512, Mich.)

— En parlant de personnes et d'autres
amées, entourer, envelopper :

Les *accuend* li veid,
Li *accuend* li roid,
Li *accuend* li *accuend* en un pare
(Rut., ms. Munich, 379, Vollm.)

Li *accuend* li *accuend* en un
(Rut., 2509.)

Var. : Vers sei ambeulous *accens*.

Car se j'estoie en paradis,
Et la bele m'accoit lors
Que j'ai plus que m'ame et mon cors,
L' chief n' auel, uel de doi,
Tost m'en feroit venir a soi.

(*Parton.*, 7511, Grapelet.)

On qu'ele voit le roi d'une part l'acena,
(*Herbe.*, 1871, Scheler.)

Lors voit Turpin et l'acena,
Sire arcevesque, dist le rois,
Faites atorer nos croixis.
(*Chesc.*, *Chron.*, 3321, Reiff.)

Orchillens ens au chief ce sist
De la table ; a son dot *achene*
Remart.

(*Reuart le novel*, 356, M^{on}.)

Il les *acena* et ils vinrent a lui. (*Acassin*
et *Nicolette*, Nonv. fr. du XII^e s., p. 289.)

Mont donchement les *acena*,
Droit a un lieu les *achena*
Ou uns garde ne se preüst
Que li cors du martir gesist
(*Mir. de S. Eloi*, 76, Poigné.)

Peut-être le manuscrit est-il fautif et
serait-il miens de lire :

Mont donchement les *achena*,
Droit a un lieu les *assena*.
C'est chiens qui Dieus apelle
Pries de lui et *achenne*.
(*De S. Jeh.*, *Ribel*, 2039, f^o 214.)

Richaut l'acine de son gant.
(*De Richaut*, 1183, M^{on}, X. Rec., 1.)

Nus ne puet ne do doit buchier ne *acener*
nul acheteur qui soit par devant autroi
eslal, ne devant autroi meison. (*Est. Bou.*,
Livre des mest., 1^{er} p., tit. LXXVIII, art. 37,
Bonnardot.)

Corbarins hist ses gens, le hestart *achena*
Et si li a fait signes qu'a lui joster verra.
(*Bast.*, de *Ballion*, 5096, Scheler.)

Je me lendi vers vous pour vous *achener*,
et vous n'i vouistis entendre. Vous aves
mon conseil desist. (*Bib. hist.*, Maz. 332,
f^o 137.) Lat. : Vocavi et remissi ; extendi
manum meam, et non fuit qui aspiceret.
Desexistis omne consilium meum. (*Proe.*,
1, 24, 25.)

— Absolument :

Ensi furent chil doi salvé. Ouques puis
chil del sablon ne sorent tant *achener* que
uns seins en vansié venir. (*Hist. des durs*
de *Norm.* et *des rois d'Anglest.*, p. 156, Michel.)

— Act., réclamer par signe :

Sa langhe a aquisier comence,
De sa main *acene* sibence,
Puis a parlé raisonablement
(*G. de Cambrai*, *Berlaum*, p. 176, Meyer.)

Berry, *assiner*, Wall., *asiner*, faire signe.

ACENGLEUR, v. a., encadrer, investir :

Tut *acenglet*, tut *avengent*.
(*Bes.*, *D. de Norm.*, I, 6043, Michel.)

ACENS, *acens*, s. m., cens, redevance :

Sauf au seigneur on son capitaine de
contraindre a faire le guct sans poyer *acens*
ou esguart a la qualite de la foierence
et nombre des contribuans, se le seigneur
ou son capitaine ayment mieus que les
subgect facent le guct ou qu'ilz poient
acens. (*Cont. de Bret.*, f^o 159 v^o.)

ACENSAIGE, *acc.*, s. m., prix d'un bail
à cens, droit de cens :

Et se monte souventesboiz ledit *accen-*
saigne ou ferme a plus moult que la rente
qu'ilz doibvent a leur propre seigneur.
(*Cont. de Bret.*, f^o 159 v^o.)

ACENSE, *acc.*, s. m., huissier, officier
d'un magistrat. (*Rogier*.)

ACENSE, *acc.*, ass., s. f., héritage, ferme,
bien qu'on tient à cens et à rentes, ou à
prix d'argent :

Et vaut la finance desdites choses, *valence*
l'acense estimée par la loyauté dudit
bourgeois, pour les fruz de trois années,
soysante et unel lb. tour. (1313, Arch.
JJ 49, f^o 20 v^o.)

Qu'il ne puissent *acenser* a entre ne tout
ne partie de leur *assenge*. (1320, Arch. P.
1372, pièce 2086.)

Avens *acensi* et donné a loial *acence* a
tenir de nous... a nos ames songis les
majours de le frerie... (1328, *Chart. des com.*
de *Norm.*, art. 470, Arch. gén. du roy. de Belg.)

Morvan ; *acensee*, loyer d'une maison ou
d'un terrain.

ACENSEMENT, = ssement, = cement, *acc.*,
ade., *asse.*, ass., assencement, s. m., bail à
cens :

Jamais encontre iest *assencement* ne ven-
dral. (1231, Fontevr., Arch. M-et-L., La
Roche, leu. 3, sac 3.)

De leu *assencement*. (1277, *Cont. de*
Chorroir, XIV. ap. Fonteneau, *Bibl. Poitiers*.)

En iest davant dit *assencement*. 1251, S.-
Saur., près la Rochelle, Arch. Yonne.

Et cest *assencement* ait fait Bricolas por
les enfans de H. arriot Goerlat. 1266, *Chart.*
de S.-Vinc. de Metz, *Richel. lat.* 10023,
f^o 107 v^o.)

Par voie de *assencement*. 1310, *Ord.*, I,
476.)

Aille vouloit ce iest *assencement* fu. 1317,
Chart. des Evq., *Richel. lat.* 11025, f^o 25.)

Cest *assencement*. 1330, Arch. S. 273.

Il *assencement* par nous de pur *assencement*.
(1338, Arch. S. 7, pièce 6.)

Bail et *assencement*. 1355, *Reg. du chap*
de S.-J. de J. rous., Arch. MM 28, f^o 2 v^o.)

Ce present bail et *assencement* fait parmi
le pris de XII lb. par. de cens annuelle.
(*Id.*, f^o 17 v^o.)

Toutes routes constituées par *assencement*,
apres le premier *assencement* ou autre
rente, seroit rachetables au pris dessusdit.
(1328, *Ord.*, MM 136.)

ACENSER, *acc.*, ass., *ade.*, ass-
sencer, assencer, assenser, *achensier*, verbe.

— Act., bailleur, donner à cens, à ferme, à
loyer :

Et ces choses desus dites avans nos baiges,
accensies et *amorsenees* acc. pour...
(1312, *Ch. des compt. de Dole*, 16^o Arch.
Doubs.)

Possessions baillées et *accensies*. (1355,
Arch. S. 292, pièce 8.)

Voulons que ilz puissent vendre et an-
gazier et *assencer* et eschazier et donner
leurs heritages. (1372, *Ch. de la Valangin*,
Arch. du prince, Neuchâtel, T., n^o 91.)

Leur *accens* baillie et *accens* ledit jardin
ou place, a le tenir et possider perpetuelle-
ment. (1390, *Ord.*, VII, 395.)

Loy qui bon bien *assenc*, et terre
A quelun quel madaix poyer.
(*Ducloux*, *Moyens d'entreprendre*, *Bibl. etc.*)

Quicunque *adense* prez d'ancien bour-
geois ou autre, et l'en est d'accord du prix
sans forme dire, celui qui *adense* la chose
a terme de poyer jusques a la S. Martin
d'hiver par la coutume, se il n'a este di-
le contraire ou marche faisant. (*Cont. de*
Bourges, XIV, *Cont. gén.*, III, 883.)

Pour *accenser* leurs possessions, semer, et
recueillir. LEON, *Deser.* de l'Afr., I, 38,
ed. 1556.)

— Par extens., pourvoir de :

Tout ce que as cheueus couvent
Troistes les *accensies*.
(*Chart. de Neuchâtel*, ms. Tur., f^o 79.)
Et de tous biens qu'il couvent
Listes de tout les *accensies*. (1504.)

— Il signifiait aussi prendre à bail :
Avoir pris et *accens* et *accens* prent et
accense a tout temps mes pour soy et pour
ses hoysirs de Johan iz Jean Richart de la
grande porte une meson et un verzier. 1335,
Fontevr., pièce non cot., Arch. M-et-L.)

— Avec un rég. de personne, imposer
des tributs :

Il n'a droit que son peuple *accense*
Pour faire ontreuse despense,
Ne qu'il baillie bourgeoisie
Pour mettre en superfluité.
(*Comm. de Not. Savary* au mot, ms. Avranche, 1682.)

— Recl., s'employer pour tel service,
moyennant salaire :

Robault dist au suppliant qu'il se
achensist et composast par devers Jehan
Fouquet qui lenoit la maiestee d'icelle
ville. (1404, Arch. JJ 159, pièce 105.)

Et suppose que on tollere pour le pre-
sent pour la necessite de la guerre que les
subgectz se puissent *accenser* au quel il ne
sera leve sur celui qui se *accenser* en
plus large que la somme de XL souz par
an. (*Cont. de Bret.*, f^o 159 v^o.)

On trouve encore au XVI^e s. *accenser*,
pour dire donner à cens, notamment dans
l'avernier, *Vog. de Perse*.

Berry ; *accenser*, prendre à bail. Morvan ;
accenser, louer, amodier.

ACENSIEUR, *acc.*, *ade.*, s. m., qui prend,
qui tient une chose à cens, celui qui a
pris à cens un pège, et qui en perçoit le
denier au nom du seigneur pèger, fermier
d'un pège :

Accensur des prouits des seux. 1310,
Ord., I, 477.

Au cas que lesdites tailles vandroient plus
que la somme de milxx francs d'or des-
susditz, lesditz *accensiers* leveront icelle
cote et nous en rendront le compte de ce
qu'ils en auront receu. (1390, Arch. MM
31, f^o 147 v^o.)

Il avoit lors ung grant homme et puis-
sant, conducteur ou *accensier* de la mai-
son de Lisiane. (*Acassin*, des *Juifs*, *Mss.*
3688, f^o 22.)

Puis on donnera comme vult le seigneur
Ce petit ou pour faire livraison
De vosditz boys, outre le premier teime
Que j'ay de vous par vostre vente et ferme.

Vous meussent que tous les *accenseurs*.

Qui les ont pris de ses prebendes.

Où toujours en cinq ans du moins sans coupes
Pour desleitz boys faire la tranche et couper.
(*Bolant, Ep. jans.*, xxi, fol. 174 v.)

Se l'en adenseu priez un terre d'autruy,
et li vie ne fortune de guerre on autruiement,
par laquelle *Vadenseur* n'a pu
cueillir ne lever aucune chose, il n'est en
rien tenu de payer ladite adenseu. (*Cont.*
de Bourges, xxi, Cont. gén., III, 885.)

Seroit payé a moult seigneur, a ses
commis et *accenseurs*. (1375, *Procès d'Ambray*,
Déclar. imp., Orlé., E. Galtier.)

— Celui à qui on assigne un cens on sa-
laire pour faire telle chose :

Plusieurs de nos subgectz qui ont chas-
teliez et fiefteises en nostre pays affer-
ment et *accensent* ceulz qui ont acen-
tumé a faire le quel esloit chasteaux a
grand somme de pecunie, et font assigner les
sommes d'euxen *accenseurs* en leurs pa-
piers censiers. (*Cont.* de Brét., I, 159 v.)

ACCENSIE, *acc.*, *ass.*, s. f., bien donné à
cens, tenu à cens :

Ens *accensies* des hommes mou seigneur
Maien. (1258, *Lett. de J. de Joinv.*, S. Ebr.,
Arch. II, 31.)

Li en-tamou l'assensie, les debites et le
service que l'itz Wilhermes li pooit devier
tant pour cause de sa persone comme
pour cause de ses bestes a la somme de
douze petits tournois. (1315, Arch. JJ 52,
fo 113 v°)

Si comme de *assensie* pour cause de sa
persone ou de bestes, etc. (*Ibid.*)

Reservé a nous et audit hospital tout
nostre droit de haute justice moyenne et
basse en toute ladite maison, place et
accensie et jardin et en chacune part d'icelz.
(1373, *Reg. du chap. de S.-J. de Jernis*,
Arch. MM 29, fo 89 v°)

La somme de six livres estevenans,
payables par lesd. eschevins, a l'acquet de
lad. communauté, pour raison de l'*accen-
sie* des bois communz de St Morris et
Chastel-de-Joux. (1800, *Requis des droits
seign. de Chureaux*, Arch. Jura, Prost, p. 63.)

ACCENSIER, *acc.*, s. m., celui qui est
chargé de recueillir le cens :

Les *assensiers* de par le roy establi. (1320,
Arch. P 1372, pièce 2086.)

ACCENSIE, *acc.*, s. m., bien tenu à cens :

Et les *accensies* qui furent jadis au sei-
gneur de Wignoum fu habolans esdites
villes, ou qui d'icelles se sont transporté en
quelques autres lieux en tel estat
comme nous les y aviens. (1326, Arch. JJ
61, fo 152 r°)

ACCENSIR, *acc.*, s. m., celui qui est
chargé de recueillir le cens :

Les *accensiers* de par le roy establi. (1320,
Arch. P 1372, pièce 2086.)

ACCENSIE, *acc.*, s. m., bien tenu à cens :

Li d'ens de l'Étines ou mont est *accensie*
xl. l. par an. (*Cart. de 1250 a 1250* X-D,
de Cambrai, Arch. Nord.)

Où accensie a., lor maison. (1212, Cathéd.
de Metz, Primerie, Arch. Moselle.)

Accensie, (1233, Chano. de la cath. de Metz,
Arch. Moselle.)

Ne pascient lor cause *accensir*. (Aodé 1236,
Flines, Arch. Nord.)

Li assens et l'assie la dite pièce de terre
par un denier tout poient de cens a touz
jors a lui, ou... (*Idem*, 1269, Doyen de
Neufchâtel, Mureau, Arch. Meuse.)

Li de l'ens nos rentes *accensir* et *accensir*.
Mai 1279, *Lett. d'Ed. I*, Brédigny, LXI, 161,
ch. 1.)

Li modis estoit *accensie*. (*Recepte de la ri-
vière d'Andrie*, vers 1320, Arch. G.-O.-R. 1,
386.)

Vous accensie nostre delièvre *accensie*
d'Anduwing. (1328, *Chart. des cens*, vol.
de Nieu., 470, Arch. gén. du roy, de Belg.)

Avons en la dite ville une mesure, et
certaine quantité de terres abeneables, qui
sont tout *accensie* pour le present, quatre
sextiers froment, cinq sextiers seilles, et
cinq sextiers d'avoine. (1381, *Déclar. du temporel
de Clermont*, Arch. admin. de Reims, III, 374.)

— Prendre à bail :

Nostre maison que nous havons a Paris,
qui fut jadis aux Augustins, et laquelle
nous *accensies* de revendi. pere S.,
evêque de Paris, par vingt livres chacun an.
(1296, *FELIX, II de Paris*, IV, 206.)

Pour savoir se nous voudrions *accensie*
ne lui faire avant pour mettre a fuer yceulz
heritages, cens et rentes. (1356, Arch. JJ
77, fo 17 v°)

— *Accensie*, part. passé, donné ou pris à
bail :

A Hornonville, trois pièces de vingne
contenant un jour, ou environ, lesquelles
sont *accensies* a XII ans, parmi XII sextiers
de vin pour an. (1381, *Déclar. du temporel
de l'abb. de S.-Nicolas*, Arch. admin. de
Reims, III, 622.)

— Fig., tributaire, dévoté tout entier :

Le plus près, le plus *accensie*
Sont a l'ide *accensie*.
Bout amours si d'ide *accensie* a.
(*Ch. de Rons.* de *Coque*, vers 1321, fo 12°)

Li plus près, le plus *accensie*
Sont a l'ide *accensie*.
(*Ed. Schell*, I, 127, v. 227.)

ACCENSSEMENT, *acc.*, *ade.*, *ass.*, = *accen-
ment*, s. m., bail à cens :

Le bail et *accenssement* fut pour le pris
et la somme de quarante s. tournois, des
chiers cens de rente annuelle. (1353, *Reg.
du chap. de S.-J. de Jernis*, Arch. MM 28,
fo 2 v°) Plus bas : *accenssement*.

Accenssement. (*Ib.*, fo 18 v°)

Laquelle maison nous baillois par ma-
nière de *accenssement*. (*Ib.*, fo 21 v°)

Ce bail et *accenssement* fut pour le pris
de XL sols par. (1374, Arch. MM 29,
fo 109 v°)

Accenssement. (*Ib.*)

Contre le dit *accenssement* jamais ne
vendra. (1381, *Cart. de S.-S.*, Richel. I, 9805,
fo 50 v°)

Retrait a lien en vendue de rente, cens,
et aussi en heritages li-vois en emphytéose
ou *accenssement*. (*Cont. de Châtin*, en
Bosquay, XLV, Coul. gén., III, 361.)

— **ACCENSEMENT**.

ACCENSEUR, *acc.*, *acc.*, s. m., celui
qui prend, qui tient une chose à cens :

Il doit aussi tenir ferme et estable l'ide
cens tout ce ki accensie est des biens de-
vantis, soit a l'ordie de ou ailleurs, en
tel manière ke les lettres parlent ke li *accen-
seur* out de l'abbé et dou convent
d'Andevantis. (1280, *Chart. de Namur*.)

Le dit *accenseur*. (1336, Arch. JJ 70,
fo 29 v°)

Nous comme greutier et commissaire en
cette partie promettons a garantir envers
tous le dit *accenseur* comme dit est et a
lui faire oïer es choses dessus dites.
(1316, Arch. JJ 77, fo 18 r°)

— **ACCENSEUR**.

ACCENSIVE, *acc.*, s. f., terre donnée à
cens :

Les treux deniers... je ay assené et as-
sené a prendre et a recevoir de l'abbé et
dou convent de la devant dite esglise
chascun an en mes *accensives* de Coulouzes
et de Chamery. (1264, *Cart. d'Hyg*, Richel.
9004, fo 243 v°)

ACCENSEMENT = *acc.*, *accens.*, s. m.,
bail à cens :

Gele ma damoïelle a reconu parde-
vant moi que l'it *accensment* que ses
mariz a fait envers Perrin Hyraut de la
terre qu'il li a *accensie* ou val de Courri
qu'ele lue et gree. (1250, *Ch. de Marg.*,
dame de Voves, Bibl. de l'Éc. des Ch.,
1857, fo 98)

Nous adovertes l'*accenssement*, vente,
bail et tradition et decret desdites maison
et place et toutes les autres choses conten-
tes en ces lettres... aians formes et
agréables. (1345, Arch. JJ 75, fo 163 v°)

Heritage chargé de censive baillé a
rente, emphytéose ou *accenssement*, le
seigneur de ladite censive prendra lots
et ventes. (*Cont. de Troyes*, LXIII, Coul.
gén., III, 213)

ACCENSOR, *acc.*, v. a., donner à bail :

Vendre, eschanger, *accensor* et alieuer
les biens de Pitevaux. (1290, *Cart. du
F. S. Lamb.*, Richel. I, 10176, fo 15 r°)

ACCENTUR, v. a., accenter :

Une seïs tu vours chanter ?
I en le seïs bien a *accenter*.

(*Hist. de Jan IV*, Preux de l'Hist. de Brét., nouv.
éd., t. II, col. 363.)

ACERBER, voir **ASSEBER**.

ACERCHIER, v. a., parcourir, fouiller,
chercher :

Tous se movent a grant besoing :
Li *acercher* ont tot le jour nris.
(*Rom. d'Alex.*, Richel. 1120, fo 57 v°)

Le ms. 375 donne cette variante :

Tous s'esmevent a grant besoing.
Sont en querier, tot le jour nris.
(fo 281 v°)

Tant ont ed avant adé

ke tote la terre out *acerché*.
(*Ch. de Bilt*, Mus., Arund. 220.)

ACIER, adj., d'acier :

A bons brans *acier*.
(*Florabans*, 5317 A. P.)

ACIERIN, *acc.*, *acc.*, *ach.*, *ach.*, *achierin*,
achierin, *acc.*, adj., d'acier :

A l'anste roide, au fer asserin.

(Les Lohes, Richel. 1622, p. 194^{re}.)

Les brans acerrons.

(Mort de Garin, 3, du Méri.)

Ne fut le fort eson et li osiers acerrons

Encontre lui espies n'ont pris nul defens
(Ch. de Kert, Gest. d'Art., Richel. 2436, f. 39^{re}.)

Oeis l'eust d'un coulel acerrin.

(Auberi, Richel. 860, p. 134^{re}.)

.... Et s'espée acerrine.

(Ib., Nat. Chr. 1441, f. 19^{re}.)

Mes Mangis point Baiart, trest l'espée acerrine.

(Maugis d'Aigrem., Montpellier H 247, f. 14^{re}.)

(Ain de Bourg., 3326, A. P.)

Lores refert un cop de son brant acerrin.

(Horn, 1529, Michel.)

Le col coupé d'un brant acerrin.

(Villon, Fragm. d'une Ball. c. les Taverne.,

Prompsault.)

— Fig., ferme comme l'acier, constant, inébranlable, immuable :

A l'ustel Bineas, al corage acerrin

Maintenant grant jõe li bachelier meschin.

(Bras. d'Hanst., Richel. 12548, f. 153^{re}.)

Mes Dieux par est si acerrins

Si tres vrais, si tres entens

Que chaoir ne puet ne glacier.

(G. de Coisea, De l'empereur., Richel. 23114, f. 276^{re}.)

..... Si acharans.

(Ib., ap. CARP., Acherens.)

— S. m., arme d'acier, épée, cinetierre :

Et va ferré de Verdun Laaselin.

Duspes et pis li a nus l'acerrin.

(Rimeb., Oger, 7474, Barrois.)

ACERINANT, s. m., arme d'acier, épée, cinetierre :

Gaskens tient en sa main un grant acerinant.

(Vigier de solas, Richel. 9220, f. 75^{re}.)

ACERNEMENT, s. m., circuit, ce qui entoure :

Il espandirent le sanc de ceus seinz ausi com eue en l'acernement de Jherusalem.

(Psaut., Maz. 258, f. 97^{re}.)

Lat. : in circuitu.

A ceus qui sont en nostre acernement. (Ibid.)

ACERNER, ach., ass., verbe.

— Act., entourer :

En la clarté qui l'acerna (le pere)

Se sist, et sa fille acerna.

(Vies des Peres, Richel. 23111, f. 138^{re}.)

Par jour et par nuit acernera celi enté foleine seur les murs de li. (Psaut., Maz. 258, f. 65^{re}.)

Lat. : die ac nocte circundabit eam super muros ejus iniquitas.

L'empereur, magnaniment asserné de la noblesse de Germanie, entra en Flandres.

(J. MOLINET, Chron., CLXXXV, Buchon.)

— Faire le tour de, longer :

Lors m'en alai grant abour.

Acernant la compasseure

Et la cloison du mur quaré.

(Rosa, Richel. 1573, f. 5^{re}.)

Ms. Brux., f. 7^{re}, acernent, Richel. 1539, f. 3^{re}, acerningant, Meon, acernuant.

— Acerné, part. passé.

Pour fendre et quarterer bras acernés des dis molins. (1336, Tour. aux chat, d'Art., Arch. KK 263, f. 73^{re}.)

ACEROTIERE, -aïre, s. m., l'encensoir ou le tripotier sur lequel on le pose :

V chandeliers grans devant l'autel et ij acerotierys, touz de l'aiton et de coivre. 1321, Complex ruyner, ap. Laborde, Emaux.)

ACEROS, adj., d'acier :

Il Capita sur l'espieu aceros.

(H. de Cambrai, Richel. 2493, f. 34^{re}.)

ACERTAIN, adj., certain :

Et acertain est que grans debat et guerres advenient souvent a ceulx qui commencent a prendre nouveaux gouvernemens des royaumes tenies. (BOUQUET, Nobles math., III, 19, f. 79^{re}, éd. 1545.)

ACERTAINANCE, -ence, s. f., assurance, certitude :

Lesquelz tiennent pour acertainance esmerveillable que si deux luez d'une grandeur, d'un mesme acord sont l'unz devant l'autre, que si jonez de l'un, le non touché rendra le mesme son que aura fait l'autre dont vous jonez. (Nat. et secr. de l'amour, Ars, 2580, p. 9^{re}.)

ACERTANCE, acertainance, s. f., assurance, certitude :

Et pour plus estante acertainance de tot chon ke dit est chi desour, avous nous ambedeux seute et chetes de no seute et li doinet a icelle Englise li an de grace mil GCLV. (Pr. de l'Hist. de Cambrai, p. 29, Garpenier.)

Porce que les jens ne savoient l'acertance de la salamandre... (Voy. de Marc Pol, II, LX, Roux.)

Avous en sur ce acertance des dittes choses. (LA TRUAT, Gout. de Berry, p. 125.)

ACERTEFER, -ifier, -ifier, aciertefer, acertefer, s. v. a., certifier, assurer :

Je vous acertefer.

(H. de Sch., II, 1159, Boica.)

Mais s'entre vous, seigneur, qui estes ancien

De guerrier l'un l'autre, ainsi que j'ai oy.

Se bonne par estoit, je vous acertefer.

Je feray vu gré volontiers sans douter.

(Clav. de Guesclin, I, 1660, Charrière.)

Se de et ne parlez, je vous acertefer.

Cune pierre pesant vous sera cuseme.

(H., II, 14896.)

Dame, ce dist li dus, je vous acertefer.

(Geste des ducs de Bourg., 1237, Chron. belz.)

Acerteffer. (XV^e s., Valene., ap. La Fons, Gloss. ms., Bibl. Amiens.)

ACERTEMENT, s. m., assurance :

Acertainment. (COTGR., ORDIN.)

ACERTIEMENT, -aïe, -aïe, d'une manière certaine :

Et estoit nécessaire de droit que li constituant procureurs fussent nommé d'abievement ou au mains tesmogne souffisamment et adertementent que il fussent le plus grande et le plus saine parbe. (Cart. noir de Corb., Richel. I, 1778, f. 15^{re}.)

ACERTEMENT, s. m., assurance, affirmation :

Toutes voies, ne pour beaultz mols ne

pour grands acertementens que l'en sceust mettre avant ne se vout oncques ne ne povot consoler. (G. CHASTILLON, Chron. du D. Phil., ch. IV, Buchon.)

Acertement, affirmatio. (R. Esr., Pet. Luc. f. fol.)

ACERTNER, acc., ade., ase., ass., -er, -ner, -amer, -amer, -mer, verbe.

— Act., rendre certain, assurer, certifier :

Telle est de trop affermer et acertener la chose qui est incertaine. J. DE SALISSE, Polier., Richel. 24287, f. 57^{re}.)

Vous plaïse souvent m'en acertener. Lett. and pap. illustrat. of the years of the Engl. in Fr., dur. the reign of H. VI, p. 191.)

Si l'oseau qu'on voit amener Par son chon le temps qui ennuys

Peut les hommes acertener

Da vray augure de la playe.

(Rons., Od., II, vi, Bibl. elz.)

Pour l'acertener de la vérité. (FACCHET, Antiq. gaul., 2 vol., VII, 3.)

Il n'attendoit que la descente de quelques autres nations barbares, nommez Vandales qu'il acertenerait venir contre l'empire. (GREGET, Bar. lec., I, XXVIII.)

Les lettres desquelles les Grecs escrivoient n'estoient encore pour lors en usage, comme acertentent leurs professeurs, qui nous enseignent de quel temps elles furent trouvez. (MAYM, Enc. de S. Just., f. 27^{re}.)

— Reil., s'assurer :

Je m'en vax acertener un peu mieux. (JEB. DE LA TABLE, le Negrom., v, 1.)

— Acertenté, part. passé, en parlant des personnes, rendu certain, instruit, informé :

Li empereur delivra le message quant il en fu acertenté. (Chron. de S. Den., ms. Ste-Gen., f. 173^{re}.)

Acertenté et instruit bien et diligemment de mon fait et de mon droit. (Ch. de Bl., Fontevrault, La Rochelle, f. 4, Arch. Maine et L.)

Comme nous soions recors et acertainés du dit don que nostre dit seigneur et pere fist a nostre ditte cousine. (1357, Arch. K 17, piece 46.)

Comme de ce povriez estre acertenté. Letters and papers of Henry VI, I, 166^{re}.)

Il n'est pas acertenté qu'ils aient rien fait de mal. (Joges de Mar., XV, Bibl. elz.)

Acertenté de la prise d'occupation de lade te ville. 1462, Ord., XV, 528.)

Tantostes acertenté en la ville de Sens qu'il se portoit bien, il rebourna en arriere. (FACCHET, Antiq. gaul., IV, 22.)

— En parl. de chose, autorisé, estimé, valable :

Il fust plaisours livres qui sont encore acertenté. (Higebes, Montpellier H 17, f. 13^{re}.)

Que par l'une des dictes cours l'autre ne soit en aucune manière derogée ne declinée, mais l'une par l'autre plus valable et mentis acertentée. 1463, Vrai d'une rente aux chapel. de S. Jul. de Poit., Arch. Vienne.)

Wall, acertener, acertuer, acertener, rendre certain, assurer, affermer, certifier.

Saintong., acertuer, Berry, acertuer, Orleans, acertuer, Poitou, acertuer, acertuer.

Suisse romande, acertuer.

ACERTENEUR, s. m., qui assure, qui affirme :

Laquelle chose, se vraye estoit ou non, je ne vouldz point proprement en estre *acerteneur*. (G. CHASTELL. *Chron. de D. Phil.*, ch. LX, Buchon.)

ACERTEUR, *ache*, *ass.*, verbe.

— Act., rendre certain, assurer :

De multiples choses ont entrez dans de pointé dunt un n'a encore acertité n'acerte.
Ne fut ne put pas estre en n'au hère n'au.
(GUYEN. *Vie de S. Thomas*, Richel. 13613, p. 72^{re}.)
Met la chandelle avant, par plus d'ace *acerte*.
(*Id.*, *Id.*, p. 6^{re}.)

Les dotances l'ont ostent
E la verité conferment.
Kar en tout point la proveret
E cum prove *Acerte*cat.

(*Poète philos.*, Cambridge, S. Johns, I, 11, p. 152.)

Por chou nous, *acherles* del boeue en
climeneche et grant voye avoient en sen xi
pour li encluse de l'Immeuclart. (1255, *Pr. de l'Hist. de Combrail*, p. 29.)

Insist qu'il puisse estre *acertez* del foer,
(*Lib. Custum.*, I, 301, 14 Edw. II, Med. ævi script.)

Nous sommes *acertez* de la façon que ces rivaux moines nous ont fait, par la deposition de l'un d'eux et par nos femmes. (LOUIS XI, *Ceulx*, XXXII, Jacob.)

— Affirmer :

Quand je vis ai ier dit,
Apertement met en escri,
Au rei l'envoie en son langage
Par *acertier* lui enrage

(*Édifice de saint Adolphe le roi*, 1807, Luard.)

— Neutre, se mettre en sûreté :

Quand n'il peut o les sens tuer (Partouens)
As François veut par *acertier*.
(*Parboul*, Richel. 19152, p. 147^{re}; éd. Chap., 3505.)

ACERTOYER, v. a., rendre certain :

Iz nous enseigneront es choses doubtantes
pour nous *acertoyer*. (CORNICIUS, *Propriet. des choses*, II, 18, éd. 1485.)

ACERTURE, *acherure*, s. f., action d'acérer, de sonder de l'acier sur le fer :

Item pro. III. *acherures* martellorum la-
thomerum XV sol. (1386, *Comput. sans fa-
brique S. Petri Insul.*, ap. Duc. *acherure*.)

ACERVELER, *asserceler*, verbe.

— Act., briser la cervelle, faire sauter la cervelle :

Et elz ont ataignit trestout *acerveler*
Cheval et chevalier.
(*Gaiet de Ross.*, 1704, Michel.)

Toz les enfanz que il pouront trover *acerveler*
à la roche. (CHRON. DE S. DEN., ms. Ste-Gen., p. 245.)

— Réfl., se briser la cervelle :

Lui mesme se fery d'un pot d'estain plu-
sieurs coups en la teste tant qu'il se *acerveler*
et en mourir. (MONSTRELET, *Chron.*, I, 105, Soc. de l'Hist. de Fr.)

— *Acervellé*, part. passé et adj., éecervellé :

Li reis est trez et mariz
Ne purrant comit ben ses diz
S'il ne fut si *acervellé*.
(*Protheslaus*, Richel. 2169, p. 11^{re}.)

Folz folastes, serreaux *acervellés*.

(*Unce de folle bouance*, Anc. Th. fr., II.)

ACES, *acés*, *acéis*, *acc.*, *ass.*, s. m., ar-
rivée :

Trasibulus qui ung pen devant avoit ouy
parler de l'aces des legals fist apporter en
publicque tout le foement de la cité. (FOS-
SETIER, *Chron. Marg.*, ms. Brux. 10510,
p. 74^{re}.)

Disant rompre les Latins avant le *aces*
des Vosques. (Id., *Id.*, p. 152^{re}.)

— Rencontre, choc :

Li doi se s'ent'assellent si tres crassement
Eas melle en plusieurs l'as si doreusement
Qu'il sembla tout pour avoir que la terre trembla
Et par le grant *aces* outz et terre assallidist.
(*Gaiet de Ross.*, 1819, Béd. etc.)

En prenant jures de leur hende et *aces*.
(*Mariva*, *Id.*, éd. 1724.)

— Fig., accés, influence :

Et avoient les gens dudit roy de Navarre
grand *asses* et grant voye par devers ledit
regent, dont plusieurs hommes permes qui
bien et loyalement avoient servi ledit re-
gent en avoient grant desplaisir. (Gaiet,
Chron. de France, Les faits du bon roy
Jehan, CXVI, P. Paris.)

2. **ACÉS**, *acés*, s. m., rucher :

Se aucun a *acés* et elles s'ent'ont de son
acés. (1270, *Id.*, I, 242, ms. Baluze.)

Plus bas : *acées*.

ACÉSE, s. f., accés, invasion périodique
ou non d'accidents morbides :

Une *acése* de fluxe il estoit plains. (*Küssi-
dorns*, ms. Tur., p. 81^{re}.)

ACÉSMANT, *achessmant*, *acemant*, adj.,
qui a soin de sa personne, qui se met
bien, qui se tient bien, pare, élégant. C'est
proprement le participe présent du verbe
acesser, employé dans le sens du participe
passé *acés* :

Si les gens se *acessent*.
Ne trouvent on ore mie.
(*Joan. de Gaill.*, de Boh., Nat. Chr. 1725, p. 690.)

Il est de mont l'ache corage
Mes moult est bous et *acemant*.
(*Leu de Gens.*, Richel. 1597, p. 133^{re}.)

Moult est bous et *acessant*.
(*Id.*, SS, Michel.)

Bien doit li bous hons estre jadis devant la vent
Gouttes et *acessant*, se il est de joveit.
(*Chastell.*, Richel. 19152, p. 104^{re}.)

Achesmans, Cp. Duc. *verbo acemant*.

— *Malacemant* de, qui n'a pas de soin de :

Et c'est dou siecle par sachans
Et de son cors mal *acemant*.
(*Leu de Gens.*, Richel. 1597, p. 133^{re}.)

— En parlant de chose, qui pare, qui
orne, et peut-être orné, brillant ; voir

TOBLER, *Zeitschr.*, I, 22 :

Car je ne sai armes si *acessantes*.
Armes qui sont d'or et de reluisans.
(*Id.*, *Id.*, 2411, Scheler.)

... Ot armes moult *acessantes*.
(*Id.*, 1819.)

ACÉSME, *achésme*, *achemme*, s. m., orne-
ment, particulièrement atours de femme :

Voz riches habitz et *achésmes*, armes,
joyaux. (Le MAIRE, *Illustr.*, t. 33, éd. 1518.)

— Fig., la situation, l'état où l'on se
trouve :

Ent ois le chief des peu heurreux femmes
Sombre et peus en dolours *achésmes*.
(Le MAIRE, *Requet de la dame infat.*, éd. 1518.)

Ce mot se trouve encore dans plusieurs
Dictionnaires de la première partie du
XVII^e siècle :

Achemmes, *achemes*, atours, ornement
de femmes. (MOYET.)

Acheme, ou *achemes*, m. plur. Ornementa
multibria. (DREZ, *Diet. fr.-alle.*, lat.)

ACÉSMEEMENT, *acemement*, *acemee-
ment*, *acessement*, *achement*, *ache-
nement*, -ant, adv., élégamment, magnifi-
quement, fastueusement, en brillant équi-
page, en grand appareil :

Et ed en vont tant *acemement*
Contre soleil relustant et argent.
(*Les Loh.*, Nat. Urb. 375, p. 25^{re}.)

Si *acemement* foud li espurs de quatre-
parz atornez. (Rois, p. 217, Ler. de Liney.)

Karlès conduit sa cent moult *acemement*.
(*Id.*, Bon., Nat., CXXXV, Michel.)

Son cors atorne richement.
Et loel d'acemement.
(*Serge d'Annes*, Richel. 375, p. 133^{re}.)

Son cors atorne richement
Et loel et *acemement*.
(*Id.*, Richel. 793, p. 113^{re}.)

Acemement.
(Cp. de l'Ars., p. 44^{re}.)

Chauset li bers moult *acemement*.
(*Id.*, de Viane, Richel. 1448, p. 19^{re}.)

Al marché quant vas aiez
Moult bel vas atornez
E *acemement*.
(*L'Évêque*, *Id.*, de Dion. Cato, Ler. de Liney,
Proverbes.)

Se n'ires devant Dieus bien *achement*.
(*Id.*, S. Jeh., Richel. 2039, p. 33^{re}.)

Herchebant fu armé moult *achement*.
(*Id.*, de Manceur, 1893, A. P.)

Fol chesuchent moult *achement*.
Qui ne savent bar grant honneur entendre.
(*Id.*, de Manceur, 1893, A. P.)

Messire Charles et sa gent,
Tut armez *achement*.
Par terre vol son chemin prendre.
(*Id.*, de Manceur, 1893, A. P.)

— Avec adresse, avec habileté :

Floris i ne tant *achement*
Que n'i moult le mal et delevant.
(*Id.*, de Manceur, 1893, A. P.)

— Avec adresse, avec habileté :

Floris i ne tant *achement*
Que n'i moult le mal et delevant.
(*Id.*, de Manceur, 1893, A. P.)

— Avec adresse, avec habileté :

Floris i ne tant *achement*
Que n'i moult le mal et delevant.
(*Id.*, de Manceur, 1893, A. P.)

— Avec adresse, avec habileté :

Floris i ne tant *achement*
Que n'i moult le mal et delevant.
(*Id.*, de Manceur, 1893, A. P.)

— Avec adresse, avec habileté :

Floris i ne tant *achement*
Que n'i moult le mal et delevant.
(*Id.*, de Manceur, 1893, A. P.)

— Avec adresse, avec habileté :

Floris i ne tant *achement*
Que n'i moult le mal et delevant.
(*Id.*, de Manceur, 1893, A. P.)

— Avec adresse, avec habileté :

Floris i ne tant *achement*
Que n'i moult le mal et delevant.
(*Id.*, de Manceur, 1893, A. P.)

Ensi paré et acemé le menerent tot le chemin. (*Chron. de S.-Den.*, ms. Ste-Gén., f° 256^b.)

La pout ou veoir dames noblement parrees et richement achemees. (Froiss., *Chron.*, I, 45, Luce.)

— En parlant de chose, orné, joli, gracieux :

La pucelle au cors acemé.
(*Rose*, ms. Corsini, f° 57.)

Bonhe et bien faite et acemée
Ausi comme con fist romée.
(Froiss., Richel. 1533, f° 416^a.)

Devant l'aignel oris
Cunt livres fa remes
Ki tant par estoit rices
E baus et acemes.
(*De S. Jeh.*, Richel. 2039, f° 26^b.)

L'ne chaire m'aprestez,
Sur lor .iiii. do la meiez,
Qui soit parfonde, longue et lee,
Auvion chose et acemee.
(Renart, Richel. 1630, f° 125^b.)

Aus li dames s'en vint coimeint acemes.
(*Ran de la Mont*, Richel. 2170, f° 309^a.)

— Par extens., équipé, fourni, pourvu des choses nécessaires :

Dont li seroit vestut et acemé.
(*Gir. de Viane*, Richel. 1418, f° 3^b.)

LV. chevalier
Acemes de nels conrois.
(*G. de Dole*, Vat. Chr. 1725, f° 81^b.)

L'us palefrois bien acemes
Li fu amenes....
(*Gir. de Moxhe*, la Violette, 907, Michel.)

Entor lui furent si baron,
Acemes bien et lielement.
(*Dolop.*, 582, Bibl. elz.)

Il fu moult genz et acemes;
A merveille fu bien armez.
(*Id.*, 6097.)

Chevanche apres ses fixa bataille rengie,
Qui bien estoit armez, achemer et garnie.
(*Gaufrey*, 814, A. P.)

— En parlant de chose :

Brotaie est une ille parfonde,
Lung'est dolenz et grauz et lee,
De tódes parz bien acemee.
(*Brut*, ms. Munich, 2, Vollm.)

— Orné de toutes sortes de qualités, de talents, de mérites :

Li uns avoit femme espusee,
Sage, curteuse, molt acemee.
(*Manes*, *Lut de Lanstrie*, 13, Rog.)

Cente en castel, de justice achemeie.
(*Poeme mor.*, en quat., Oxf., Canon. musc. 74, f° 21^a.)

Graille et longete et droite, bien faite et acemee.
(*Garin de Mongl.*, Vat. Chr. 1547, f° 7.)

Legiers, fors et puissans, cortois et acemis.
(*Id.*, p. 339.)

Qu'il estoit saives, cortois et acemé.
(*Beuve d'Hanst.*, Vat. Chr. 1632, f° 15^c.)

Et s'en armes es acemes
Tu en pnes estre moult ames.
(*Rose*, ms. Corsini, f° 16^b.)

Et aus armes bien acemé.
(*Id.*, Vat. Chr. 1858, f° 12^b.)

Bien acemee.
(*Id.*, Vat. Chr. 1492, f° 10^a.)

Et sont les meurs bien acemes.
(*Id.*, f° 100^a, Ed. 1531.)

— Acemé de, préparé à, prêt à, qui se dispose à :

Quant vos verroiz celui venir
Toz acemé de vos fens,
Gardez ne soiez oubliés.
(*Fl. et Blanche*, 2^e vers., 2524, du Mérid.)

Qui tant est bien nsez
De chansons lere et de vers acemes.
(*Mon. Raimart*, Richel. 568, f° 258^a.)

Acemé, donné par Borel et par Laconbe,
est une mauvaise lecture pour acemé.

Dans l'exemple suivant acemee est une faute pour acemer, juger, apprécier :

Bres du roi, a demie lieue
Se vont en de Flandre loent.
Qui tant ont en leur fin pent
C'est les pent, a l'acemer
A plus de .ccv. esmer
(*GUYART*, *Roy. legn.*, 20024, W et D)

A l'ile, et dans les environs, on emploie rachermer pour coiffer. On dit : « rachermer sainte Catherine. »

ACESMEIERESSE, *acheimeresse*, *acheumeresse*, s. f., femme chargée d'un parer et d'en orner d'autres, femme qui habille, femme de chambre, coiffeuse :

En la ville d'Arras... une femme mariee... attourneresse et *acheumeresse* des dames de noppes. (J. du CLERGÉ, *Mon.*, I, V, chap. XLV, f. IV, p. 47, Buchou.)

L'editeur a imprimé fantaisieusement *athemerresse*. Ce mot était encore usité au commencement du XVIII^e siècle : « Acheumerresse, attourneresse d'épousees », dit Monet dans son *aventure*.

On lit encore dans le Dictionnaire de Duez, « *acheumerresse*, attournerresse. »

ACESMEURE, *ach.*, s. f., parure :

Il prist une maniere d'aneaux d'or que les Juives soloient mettre en lor oreilles, et une maniere d'acesmeure qu'elles metoient en leur bras, si li donna. (GUYART, *Bible*, Gen., XLII, ms. Ste-Gén.)

Il prist une maniere d'aneaux d'or que les Juives soloient metre en leur oreilles, et une maniere d'achesmeure qu'elles metoient en leur bras. (*Bib. hist.*, Maz. 532, f° 451.)

ACESSER, *assesser*, *achiesser*, *acessier*, verbe.

— Ach., faire cesser, faire finir, calmer, apaiser :

Tel duel demainne, nus nel puet *acesser*.
(*Almon de Bordeaux*, 2445, A. P.)

Non porquant il ne le pueent *acesser* de son duel, ains regrette tout ades Pompee. (JEHAN DE TUCY, *Hist. de J. Ces.*, Ars. 3344, f° 235^c.)

Nomques nus ne vit si grant duel que ses freres li chiesnes fist, ne nus ne le pooit *achiesser*. (*Sones de Nansay*, ms. Tur., f° 36^c.)

— Rel., cesser, mettre fin à :

Indie plene, ne se pot *acesser*
De ses amis et plaindre et regeter.
(*Les Lok.*, Richel. 1088, f° 188^a.)

Ne se pout *acesser*.
(*Ms. Vat. Urb.* 375, f° 24^c.)

Atant pames a terre chiet,
Et n'a li dolens qui relet.

Com il revient a rief de piece,
Grant piece mais aus qu'il s'acoece
(*Parlon*, 5433, Crapelet.)

Cornelia, qui de duel ne se set *acesser*, s'en fuit arriere. (JEHAN DE TUCY, *Hist. de J. Ces.*, Ars. 3344, f° 234^c.)

— Neutr., cesser :

Mais ele plene
Sans *acesser* molt tenement.
(*Gir. de Moxhe*, la Violette, 1260, Michel.)

ACESSOR, voir ASSESSOR.

ACETE, s. m., vinaigre :

Tout le flux de ventre venant de colere aduste et de melancolie aduste son la gette sur terre elle bout comme aceté. (B. DE GORD, *Pratig.*, V, 14, Ste-Genev.)

ACETOS, adj., de vinaigre :

Savor acetose. (*Introd. d'astron.*, Richel. 1533, f° 33^a.)

ACETOSE, - *ouse*, s. f., oseille :

Fouilles d'acetouse. (BRUN DE LONG BORG, *Cyrgie*, f° 20^a, ms. de Salis.)

On peut mesmement louer l'oseille, ou acetose tant qu'elle est bonne en salade. (BELLEFOR., *Secr. de l'agric.*, p. 133.)

ACETUTE, *acesté*, part. passé, excepté :

Plus tost sera esmeuz de fire mauvestié en sa quelele que en l'autrai forfet, *aceté* le roi. (*De Josf.* et de Plot, II, t. 5, Rapetti.)

Tes choses sont *aceste*, tot non die l'en pas. (*Id.*, IV, 17.)

ACEZ, voir ASSEZ.

ACHABLER, v. a., abattre à terre, frapper, blesser :

Isaulin vint au suppliant... l'achabla et tira a terre. (1523, Arch. JJ 172, piece 444.)

ACHACIER, - *acier*, - *cer*, - *sser*, *acuchier*, verbe.

— Ach., chasser, pousser, faire marcher devant soi :

De mes amis ont il mont mehagnier(r)
Et cha dedens maintes foiz *achacier*
Et moi meisme navré et essillié.
(*Les Lok.*, Vat. Urb. 375, f° 27^c.)

Li roments ens aus auferans destriers,
Il cors a bouches par le pore *achacier*.
(*Garin le Lok.*, 3^e chans., II, P. Paris.)

Mes tormente ont, e vent cantere,
Ki a la terre l'achacha.
(*Wace*, *Rou.* 545, Plaquelet.)

Tormente nos a *achacier* en vo terre. (*La Vie M. S. Nicholai*, Richel. 422, f° 101^b.)

Si laissent li Grien liagues, ches nes toutes arlaus pour ardoir le navie as Franchois, et li vus les *achachier* grant aleure vers le navie. (ROBERT DE CLARY, p. 49, Riant.)

Tout autresi com la luniere
Les tenebres devant soi chace,
Tot ausi Douz Regarz *achace*
Les tenebres on li cuers gist.
(*Rose*, Richel. 1573, f° 23^d.)

Bien cent somies que Tare vont *arachant*.
(*Anvers*, Richel. 794, f° 53^c.)

Que maleoit soient li cors
Ki conquist et porachierient
Que la dedens les *achachierent* (dans l'enfer)
Et cruel fu qui ades art.
(*De S. Jehan Pasche*, Richel. 1533, f° 121^c.)

Dont en vint cele au chevalier que Mesire
Dorus avoit liens achacé. (*Rom. de Kanor*,
Richel. 1446, f. 26^v.)

De toutes pars *achacoient* les proies dev-
vant eis. (*G. de Tyr*, 422, p. Paris.)

Veyrent jusques a huit ou dix de leurs
compaignons, lesquelz furent *achacés* sur
les fosses par les Bruhelins. (*MONSTRELET*,
Chron. II, 213, Dupont.)

— Amener, attirer :

Si nous dires qui vous *acheche*
Si gentement en ceste place.
(*Farce des cinq sens*, Anc. Th. fr., t. III.)

— Fig., étouffer, éteindre :

S'en on feu vient par aventure,
Il festendra, quer c'est dreiture;
Ja ne sera si alumez
Que il ne soit tout *achassé*.
(*GILL.*, *Best. dir.*, 2638, Hippean.)

Picardie, *racacher*, ramener.

ACHAESTE, voir ESCHETE.

ACHAIGATIER, voir ESCHAGATIER.

ACHAIETTE, voir ACHETTE.

ACHAISON, - un, acc., *achason*; *achaison*,
asch., - oisson, *araison*, *aqois*, *aucoison*,
achoson; *achison*, - un, ak.; *acheson*, *ach-*
eson, *achison*, - sson, *achison*, - un, *aruy-*
ason, *aqison*, *hachison*, *acouison*, *acouon*,
accouon, acc., *achoson*, *acason*, *acesson*,
echoison; s. f., occasion, cause, motif :

Tuz contrarianz a moi sanz *achaison*.
Lib. Psalms, Oxf., III, Michel.)

Or le sachiez que il me vait a mal e
achaison. (*Rois*, p. 362, Ler. de Lincy.)

Lat.: Videte quod occasiones quarit ad-
versum me.

Sans mauvesse *achaison*.
(*Mon. Guill.*, Richel. 368, f. 274^r.)

N'en truis escrit *achaison*.
(*BEX.*, *D. de Nour.*, II, 7480, Michel.)

Une feiz, ceo dit l'un, par tel *achaison*
Ariat en Danemarche bide disensun.

(*Rou.*, 2^e p. 31, Andres.)

Et par poi d'*achaison* est une ame perie.
(*ib.*, 935.)

Ki de la mort Willeame out *achaison* esté.
(*ib.*, 2942.)

Loewis s'en alast volentiers, ceo savun
Se il seust cument, ce par quel *achaison*.
(*ib.*, 345.)

N'i aroit si pou d'*achaison*
Ne vos fust a confusion.

(*Brut*, ms. Munich, 967, Vollm.)

K'il n'en chaist en mal, par *achaison* de freit
(*GAVS.*, *Vie de S. Thom.*, Richel. 13513, f. 95^v.)

Par cest *achaison*.
(*P. de TRUX.*, *Lr. des creat.*, 233, Wright.)

Co en est *l'achaison*.
(*ib.*, 143.)

Mes il ad autre *achaison*
Que de recevoir le pardon
(*MARIE*, *Lai del Freine*, 269, Rog.)

Sa femme en est dreit *achaisun*.
(*ib.*, *Lai d'Equitan*, 110.)

Molt volentiers dannaissent le barnun
Se il en lui trouvaissent *l'achison*.
(*Ep. de S. Et.*, ms. Tours.)

Aucune reingnait *achoson*. *Grande*

charte de J. sans Terre, Cart. de Pont-Au-
demer, f. 83 v^o, ms. Rouen.)

Par *achaison* de cele fenferme. (*ib.*, f. 81 r^o.)

Por *l'achison* de lui estes ocis.
(*Aschery de Bourgoing*, p. 120, Tardé.)

Savent li trevoie *achison*
Por oblir cele oraison.

(*G. de Conci*, *Mer.*, ms. Brax., f. 82^v.)

Tous cois, par l'este *acesson*
Se tient en pais.

(*Amaldis et Yd.*, Richel. 375, f. 322^v.)

Grant piece fu en painissons.
Or set blonde les *acessoins*.
De son mal et de son mehaiing.

(*PRILLES*, *Revi*, *Jean et Blonde*, p. 227, v. 761,
Bordier.)

Por ceste *achaison* eult mout grant la feste.
(*Gir. le Court*, Vat. Chr. 1501, f. 1^v.)

Quant ele vint, idune dit lur fud e mustré
Li *achessuns* pur quei il s'est vers els hasté.
(*Hora*, 5082, Michel.)

N'aler a li or ai quise *aqison*
Dont je morrai.

(*S'onkes sans hom.*, ap. Ler. de Lincy, *Pror.*)

Et savez vos cument vos avez boenne
acheson de lui destruire. (*Lancel.*, Richel.
751, f. 14^v.)

Por l'*aqison* des devant dit mil livres.
1252, Bar Meslanes, 3, Arch. Meurthe.)

Test quiet *achaison*.
(*SOUPH.* I, fab. 2, Robert.)

L'on voit par petite *achison*
Le damage venir a foison.

(*ib.*, fab. 32.)

Qui de leger donne pardon
De plus pecher donne *achoson*.

(*Pror. Galles*, ap. Ler. de Lincy, *Pom.*)

Resnable *achoson*. (*Vies des Pores*, Richel.
2311, f. 172.)

L'achaison me di et pur quoi
Tu as mes homes issi moré.

(*Lai d'Harclot*, 756, Michel.)

Et pour itant, sans nule arrestoson
L'a chevalier fait par tel *achoson*.

(*Chabron*, 1649, Grad.)

Ce fo l'*achoson* por coi Alexandre ne poet
passer. (*Voy. de Marc Pol*, XXII, Roux.)

Ce fu l'*achoson* por coi... (*ib.*, LXXVIII.)

Avez, dist il, oi merveilles,
Encluez gai tuit vos orioilles

Jai querez vos tuit *achosons*
Comant nos l'entreprenissons

(*LES PASS.*, *du roi Jehu*, Ars. 5201, p. 116.)

Je l'ai trahi sanz *achoson*.
(*ib.*, p. 118.)

Seigneur, ce lor ai dit Pilates,
Cest home que vos m'amenastes

Je ne truis en lui *achoson*.
Il ne me respont se bien non

(*ib.*, p. 119.)

Mort le trestrois sanz nule autre *agesson*.
(*Boneste*, p. 74, Bourdillon.)

Pour reison et *achoson* de la dite vile.
1291, Ste-Croix, Nouan-sur-Loire, Arch.
Loiret.)

Par les *achosons* avant touchées. 1307.
Ad reg. Franc., de Nupt., Rym., III, 2^e ed.)

Por quel *achosoun* Cosdre se esunt
quant... (*Cont. de G. de Tyr*, ms. Florence,
B. Laur. LXXI, fo. 1.)

Pour *achosoun* des choses dessus dietes.
(1358, Arch. JJ 90, f. 18 v^o.)

Pour quelle *achosoun* la guerre munt entre
le roy de France et le roy d'Angleterre.
(*FROISS.*, *Chron.*, 1^{er} p., l. I, ch. IV, Buchon.)

De jour en jour pille, prent a foison,
De lui souffrir ne donne *l'achoson*.

Ven que sur elle a la grosse galle
(*R. de COLLEBY.*, *Rond.*, LXXXVIII, Béd. elz.)

Je vois volentiers on j'aime;
Petit *l'achoson* m'a naine.

(*JER. LESUREL*, *Chans.*, *Ball.*, et *Rond.*, 33,
Béd. elz.)

JOHANNES.
Sus, devant, troussiez en prison.

LA CHAMFRIERE.
Et pourquoy, n'a quelle *achoson*?

C'est elle, Dieu, qui m'a batus
(*Debat de la Nour.*, et *de la Chambre*, Anc. Th.
fr., t. II.)

Cestuy par fer, par cordon, ou poison
Cerche de mort volentiere *achoson*.

(*JOYCE*, *de Bell.*, *Old.*, 12.)

Il ne faut pas que les rois, pour petite
achosoun laissent basser les hommes ou-
vriers, et moyens de pacifier leurs querelles.
(*FAUCHET*, *Antiq. gaul.*, 2^e vol., IV, 9.)

— Poursuite judiciaire, accusation :

De plaiz et d'*achosoun* damnez e grevez.
(*Rois*, 354, Plaquey.)

Et a mult tuz les humes laidement demenez,
De plaiz e d'*achosoun* damnez e grevez.

(*ib.*, 2^e p., 2814, Andres.)

Ne la vot a ses parans randre
Ne metre sur li *achosoun*

Qui il oit fait fornicacion.
(*WYF.*, *Conception*, Brit. Mus. Add. 15606, f. 50^v.)

L'evesque de Winchester, le mult sont de reison.
Ne volest il en fessent pris a nul *achosoun*.

(*GARDIN*, *Vie de S. Thom.*, Richel. 13513, f. 95.)

Et menez vous vers le rei kair en *achosoun*
Ke mettre seint iglise en tel confusion.

(*ib.*, *ib.*, f. 109.)

Et apres les quarante jours, cilz qui
hauroit les gaiges les pourroit vendre sanz
toutes *achosons*, se il ne sont paieiz. (1229.)

(*Cont. acc. au r. hab.*, d'Aux., Arch. J 252.)

Sanz *achosoun* et sanz amande e domage.
(1273, Aumonieres, Arch. H-Saône H 19.)

Sanz destorbier, sanz *achosoun* et sanz
contredit. 1280, Bellevaux, Arch. H-Saône
H 73.)

Si aucun estranger a maison on autre
bien en ladite vile de Clervaux, que nos,
pour *hachosoun* que nous ayons au seigneur
l'edueu, ne poons ne devons prendre on
fer prendre ses biens ne sa personne.

(1365, *Franch. de Clairvaux*, XXIII, Arch.
Clairvaux.)

Se hons ou femme de Braoux se veult
marier, ou aller demourer en la terre et
chastellenie de Chabeau-Villain on autre-
ment, faire le pourra sanz *achosoun* l'*ac-*
chousoun et paiera chauncun an, de ce qu'il
aura a Braoux, la somme a quoy il sera
mis des soventes livres dessusdites. (1355,
Ord., IV, 336.)

Nous on noz hoirs, on cil qui de nous
auront cause, pourrons mener les habitants
de Braoux en ost on en chevauche, une
journée loing de Braoux, a leurs despens,
et non plus ; et se plus les volons mener
loing, nous paierons leurs despens ; on il
pourront s'en retourner sanz *achosoun* l'*ac-*
chousoun d'amende. (*ib.*)

— Dans l'exemple suivant, il a le sens
particulier de cause, défense :

ACHAR. VOIR ESCHAR.

ACHARBOU FLUR, s. m., chicaneur.

Les *acharbouteurs* et litigieux. GILLES, *Gout, des prime*, Ars. 5062, f. 31 r.

ACHARBOUTTEUX, adj., chicaneur :

Aucuns excellent pour ce qu'ilz se montrent trop amiables, comme sont flauteurs, blandisseurs, et veulent plaire à tous qui se montrent tant amiables et souciaux que ilz ne veulent desplaire à nuluy mais louent et approuvent tous les faiz et les diis des autres, et autres par les contraires deffaulent en ceste conversation qui sont tant felons et *acharbouteurs* que ilz ne peuvent converser avec les autres sans les contredire. (GILLES, *Gout, des prime*, Ars. 5062, f. 50 v.)

ACHARETTE, s. f., outi de charpentier :

Les charpentiers se servent d'*acharettes* pour chinkier les piliers. 1459, Noyon, ap. La Fons, *Gloss, ms.*, Bibl. Amiens.

ACHARGAITE, *achaireute*, VOIR ESCHARGAITE.

ACHARGATIER, VOIR ESCHARGATIER.

ACHARGIER, v. a., soulever, porter une charge :

Mais je sui encor joines et de petit aï.
Si ne porroie mie porter tant *achargier*.
(Baise, 1632, A. P.)

ACHARIER, = *lier*, = *oir*, = *oyer*, *acheter*, *acarr*, *accarr*, *accarr*, *accarr*, v. a., charrier, voiturier, transporter en général :

Tant bon tonel de vin *acharier*.
(Les Echs, Var. 1456, 375, f. 27.)
De Boriains list vituelle *acharier*.
(Ib., ms. Montp., f. 243.)

Moutl repairierit li forrier tout et lier,
Car grant eschee en font *acharier*.
(Ib., Richel. 1622, f. 270 v.)

La maierie furent gros et li fast sunt plener;
Mais li rois les ot fait de l'une *acharier*.
Et a beudes de tier l'une a l'autre lier.
(Romm, d'Abr., f. 35, Michelet.)

Var. *Carrier*.

Car sape et forment et loin vin vies
Li fist tant a l'estel *acharier*.
Dout il pora bien paistre x. chevalier.
(Ibid., Richel. 2516, f. 121 v.)

Et voit le tref Agolant le guerrier,
Li fiele d'or sur le pan flamboyer,
Que relinot come feu en coher,
Et Mahomet qu'il font *acharier*.
Tant por li lui tref et essaucier,
Chascuns le voit aïer et prior.
(Cigaut, 657, Bekker.)

Le pays ont païen si eschillé
Que rien n'itruent s'il ne l'ont pourchacé
Ou s'avee' ans ne l'ont *acharier*.
(Lut, Ouer, Ars. 3112, f. 77.)

Ki isteroit des viols a camp, a kar n'a karte, n'a cheval pour aporer a *acharier*, puis le li cloke soument e'on doit sonner a soleil esconsant, il seroit a cinq sols. (1257, *Cart. de Bion*, Loi des vill. d'Oumung et de Quaroulle, Tailleur.)

Ni autrai wanzage aporera ne *acharier* ne amenera par nulle raison n' par barroent. (Bous d'Heu, Tailleur, p. 141.)

El saississent, sans v. ni theolles,
Armes, deniers, robes et coiffes,
Que li l'una et les liex
Avient li *acharier*.
(Gouart, Rom., p. 1, 7042, Buchon.)

Parapetier les mairiens. 1304, Arch. KK 336, f. 15.

1 tonnel pour *acharier* yane...

Pour *acharier* savalon. (Ib., f. 28.)

Pour avoir pris le bois en la forest de Loues, abatu, bochie et le *acharier* en chasnel. 1435, Arch. K 44, piece 6.)

Amenir et *apachier* lez grails. Arch. P 137, f. 3 v.)

Et puis a l'estoiant se virent a doier
Que li rois devant lui faisoit *acharier*.
(R. de S. h., xii, 34, Boen.)

Pour *acharier* un volant de molin de Tournai au molin. (136, Lille ap. La Fons, *Gloss, ms.*, Bibl. Amiens.)

Li yfrent *acharier* le plus grant engin de Bayonne. Fieross., *Chron.*, Richel. 2690, f. 19 v.)

Li v. furent *acharier*. (Ib., ib., Richel. 2644, f. 46 v.)

Et y fissent amenir et *acharier*, dou pays voisin, grant fuisin de bles. (Ib., ib., Richel. 2644, f. 46 v.)

El list on dreoir grans engins que on avoit amenier et *acharier* de Borhaus. (Ib., ib., Richel. 2644, f. 109 v.)

Li y fist amenir et *acharier* les grans engins. (Ib., ib., f. 261 v.)

El list *acharier* et amenir grans engins. (Ib., ib., f. 112, Luce.)

Li eschiers que on avoit *acharier*. (Ib., ib., f. 287, ms. Amiens.)

Il n'avoit fait venir en *acharier* tentes ne pavillons. (Ib., ib., Richel. 2646, f. 67.)

— Emporter, enlever :

Se Melon vient jamaiz, que manfe l'*acharier*.
(R. de S. h., 3652, A. P.)

ACHARISSE, VOIR ESCHARGEON.

ACHARNEL, a h., acharne ?

Chiens *acharnel*. (xv^e s., Valence, ap. La Fons, *Gloss, ms.*, Bibl. Amiens.)

ACHARNER, *acherner*, verbe.

— Act., terme de ven., nourrir de chair, curer :

Après vous monstreray ou voir
Puis qu'il ont esté esparues
Comment doivent estre *acharnes* (des chiens).
(Foxy, Gouart, *Tres de Vienne*, 660, Michelet.)

Si le desot, au commencement,
Pour vos chiens *acharner* chasser.
(Ib., ib., 81 v.)

— Fig., remplir :

Mais amions ces bouteilles,
Ces corbeilles.
Acharner de joulons eras,
De pester, de pester d'espees,
De sucresses,
De boudins, de cervelle.
(Romm, d'Abr., les Buchon, Bibl. ib.)

— Refl., se nourrir :

Après leseres, sans attendre
Tous vos chiens a rebat euf prendre,
O. o. t'ont le devourant.
Li par mist *acharier*.
(R. de S. h., 3652, A. P., 857, Michelet.)

ACHARNER, *acherner*, VOIR ESCHARNER.

ACHARNORCHER, VOIR ACHARNORCHER.

ACHARORCHER, v. a., refl., manger beaucoup de chair :

L'une li char hel con charorne,
Ne l'uns s'asqu' a l'autre
(R. de S. h., Richel. 1462, f. 41 v.)

ACHASTELER, *achasteler*, verbe.

— Act., loger comme dans un château :

Si n'ha c'orne a ventier
Qui en ens a l'achasteler.
(Rox., D. de V. n., II, 30-17, Michel.)

— Refl., se loger :

Li n'plus grant *achasteler*
E plus tost s'a desamende,
Depart, dessiere e apetece,
kar Deus en prent veu justice
(Rox., D. de V. n., II, 20-17, Michel.)

— Act., munir de châteaux, de tours propres à la defense :

Mais le matin sans plus tarder
Faisons nos nes aparier
Quant les *achasteler*,
Et pour batailles coneees
Et nostre cors seront armé
Si courrons droit a la cité
(Scepe de Tones, Richel. 375, f. 82 v.)

ACHATEMENT, *achetement*, *achapement*, *achepment*, s. m., achat :

Li pris de son achat ment
N'en fera nul accordement
(Ib., Psal., Orl., xviii, p. 234, Michel.)

Achetement de Dieu et de paradis. (Mseric, X. S., ms. Amiens 412, f. 111 r.)

Mi et tiens du dit Monseigneur toutes choses que Regnaud Nicotant le prevost de Ferrière a et tient de moi pour soi et pour ses ports-mairies, a hominages lige et vint six sols lunt douens d'*achapement* et a d'... (1339, Portiers, Fontenay, L. 110.)

A cinq sols d'*achapement*. (Ib.)

A foy et homage lige et a *achapement* de dix soulz a manue de seigneur et de vassal. (1324, Arch. Charante, D. coll. S. Louis, art. 10.)

Cinq sols d'*achapement*. (1403, *Grand Gant*, f. 201 v, Arch. Vienne.)

Sans aucune ante prestation, subside, *achapement*, service ne devoir. (1470, Ev. d'Angoul., Rouillac, Arch. Charante.)

Achetement de choses vaines. (Flace Végèce, II, 26, Univ.)

ACHATION, s. f., achat ?

Ore li Alfie, *Gramm.*, suppose qu'il faut lire *achation*, au sens de rachat par le Christ, au lieu de *ma melonion*, d'ms l'ex. suivant, qui, malgré cette conjecture, reste peu clair :

Du tout est ma *achation* a perie
Quant je men aï a perie
(R. de S. h., 3652, A. P., 857, Michelet.)

ACHAT, = *achier*, v. a., caresser, flatter :

Mais tendre en et vostre main
Tout soit et que l'achier
S'il vous plus s'achier
(R. de S. h., 3652, A. P., 857, Michelet.)

— A *langue achastie*, d'une langue caressante :

On ne doit prendre au paï lev
Escriture en toute patte
D'ant ne n'est le paï lev
Que le patte se departe

Et m'est adus que c'est sote
De soy a l'escoche arroster.
Il vault mieulx a l'engue achastre
Le fruit qui est desouz le zoster.

(LEFRANC, *Champ des Doms*, Ars. 3121, f° 150.)

ACHAPER (S.), v. toll.

Elles, les chenilles, s'achapent sur les arbres en telle abondance, qu'ils les hachillent les seigneur essorber. (J. MOLINET, *Chron.*, ch. CCXXVIII, Buchon.)

ACHE, s. f., charpente :

Et pour la façon eneur et enrichissement des dites galeries, de leurs pompes et poutres, tant pour l'art de l'ache, qu'on appelle la charpente en l'avant, que pour la menuiserie. (BRANT, *Capit. fr.*, Henry II, Bibl. elz.)

ACHEABLE, adj., qui peut arriver :

Pensez d'aventures e des cas acheables, car vos ne savez qe li pors de demain vous enflandra. (Secr. d'Arist., Richel. 571, f° 127.)

ACHEC, *acheie*, voir ESCHEC.

ACHEIER, v. a., obtenir :

Acheier co que li proietz. (Frigau, d'une homélie sur le prophète Jonas, Bartsch, *Chrest.*, p. 8.)

ACHEIE, voir HASCHIER.

ACHEISTE, s. f., acquit, acquisition :

Femes et homes prenent aveement en acheiste en vilengne. De Just. et de Phet. XII, 25, 7, Rapet.)

ACHELER, *acheller*, v. a., monter

sur... au moyen d'echelles, escalader :

Lequel chevalier eust acheli de nuit et pris le chastel, ville et forteresse de Wignoy. (1563, Arch. JJ 95, pièce 115.)

De ce qu'ilz avoient alussy acheliés les murs du dit monastere. (L. AMIENS, *Journ.*, 1591, Loretain Larchey.)

ACHELETTE, s. f., dimin. de aiseille,

petite planche :

Pour avoir fait pour les esgards de Boire, une douzaine de deniers d'achelettes. (Compte de LSI, Lille, ap. La Fons, *Gloss. ms.*, Bibl. Amiens.)

ACHELIER, *achelier*, *acheler*, *acheller*,

acheler, *achesser*, s. m., madrier, pièce de bois de charpente; petite planche en forme de luile, propre à couvrir les maisons.

Pour avoir taillé soixante deux bents que achellers mis et emplacez au puet dro. des arches du pont. (1498, *Compt. faits p. la cite d'Abbe*, Richel. 12046, p. 143.)

Le tailleur de grès rabuche carieusement, bontif et achellers. (1511, Bethune, ap. La Fons, *Gloss. ms.*, Bibl. Amiens.)

Parmi les pierres de grès qu'on employait à Bethune en 1512, comme matériaux du boulevard de la porte de la Vigne, figurent des « *achelers* » a. l. s. le cent. Grans *achelers* a. l. s. le cent. Grans *achellers* de deux pieds et demi a. l. l. VII. s. VI. d. le cent. — *Aschellers* communs a. VI. d. — *Achellers* ronds en pierre et tailles, *Achellers* de glaciés. (La Fons, *Art. du Nord*, p. 142.)

Boutils, *achers*, variantes. (Id.)

ACHELIN, VOIT AISSELIN.

ACHELLE, VOIT AISSELE.

ACHELLER, VOIT AISSELLER.

ACHEME, VOIT AGE-ME.

ACHEMEEMENT, VOIT AGESMEEMENT.

ACHEMEMENT, VOIT AGESMEEMENT.

ACHEMER, VOIT AGESMER.

ACHEMERESSE, VOIT AGESMERESSE.

ACHENAL, - au, - aul, - ault, *achinault*, s. m. et f., chenil :

Ladite *achenur*, qui est faite et tenue en point pour recevoir les canes... qui par chacun an descourent par ledit *achenur* a la mer, qui est pres d'illec. (1460, Arch. JJ 190, pièce 190.)

Ensemble un *achenault* de pierre. (1577, Fontenay, XII, 383, Poitiers.)

Et dudit port tirant le long de l'achenault qui est souz le village de Ruz de Jen. (1586, *Arca et déa. de Beaupuy*, Saugé, Arch. Vienne.)

Une *achinault* de pré contenant huit quartz. (Id., p. 37.)

Qu'il soit tenu de restabli les dits fosses et *achenur*. (Edit pour le dessèchement des marais, 8 AOUT 1590.)

Achenal, A chennell. (COTGR.)

Poit., Vienne, arr. de Poitiers, Deux-Sèvres, *achenal*, *acherault*.

CF. ESCHENAL.

ACHENE, *aqueuet*, adj., acharné

Il est aussi *achéné* contre lui com un ors. (Serm. lat.-fr., XIV^e s., f° 147 r°, ms. de Salis.)

En ce temps estoient les Arminaz plus *achenez* a ennelle que onques mais, et tiurent, pilloient, efforcement, ardoient eglises et les gens dedans, femmes grosses et enfans. (Journ. d'un Bourg. de Paris, 1420, Michaud.)

Plus pour le Roy a Bourc en Bresse
S'est arroyé bon la mil l'achenauntz,
Sugelés douze mil en Bresse
Sur l'Empereur bon *aqueuet*.
(La *defiance des Bourguignons et d'Alenans*, Poës. fr. des X^e et XI^e s. t. V.)

ACHENIR, - enuir, *achénur*, (S.), v. toll., se livrer au desordre comme un chien, comme une chienne.

Gout de lieue en de l'auier
Qui s'appuist et *achenaust*.
Après le char, prez du fanier
Et d'autre avoine ne hennist
(LEFRANC, *Champ des Doms*, Ars. 3121, f° 73.)

— *Achen*, part. passé, adonné à.

En la terre d'Assise avoit lous trop durement *achené*, qui l'achenaient trop mallement les gens et le pais, et couraient sus as gentz pource qu'il estoient *achenné* et amors a menier les gentz. (Vie St. Clare, Richel. 2096, f° 200.)

Il ne frans cœurs estes vous fenis,
Qui a lavure ou a parrasse
Et des ordnelet *achennus*.
Et ne vous souvenez de noblesse.
(LEFRANC, *Champ des Doms*, Ars. 3121, f° 118.)

— *Achénir* s.

Li has doient, li has frain
Touz leuz sus chers sont *achenné*.
(G. DE GOUIN, *Mor.*, ms. S. 108, f° 174.)

Norin, vallée d'Yvres; s'achennir, rester couché comme un chien.

Poit., s'aguenir, devenir paresseux, manquer de vigueur.

ACHEQUIER, voir ESCHEQUIER.

ACHERISSEMENT, s. m., affection, bon accueil :

... Et pource que je tiens sans plus que j'approche tousjours le lieu dont je suis, m'est cremer amoureux enlree au corps, et desir au cuer de les voir mon pere et ma mere, car de leur *acherissement* ne me doute je pas. (Pereforest, vol. IV, ch. 48.)

ACHERMER, v. a., charmer :

Il fut enveloppé, séduité et *achermé* de leurs doux affectus languaiges. (J. MOLINET, *Chron.*, ch. CXLVII, Buchon.)

ACHERNER, VOI. ACHARNER.

ACHESE, adj., probablement mot corrompu pour *acheil*, desséché :

La bone fontaine merchee
Qui ja ne sera *acheese*.
(De Notre Dame, Richel. 15526, f° 94^{re}.)

ACHETABLE, adj., qu'on peut acheter :

Emptiens, *achetables*. (Gloss. lat.-fr., Richel. lat. 7679, et *Cathol.*, Richel. nouv. acq. 1012.)

ACHETANCE, s. f., achat :

Emptio, *achetance*. (Gloss. lat.-fr. de Gouges.)

ACHETEE, *achatee*, s. f., achat :

No iert sa pensee
Envers lui double
Et l'amera plus
Ame si *achatee*
Ne fu mais trouree
Des le tanz Artus.
(PIERRE DE CORBIE, Richel. 844, f° 21^{re}.)

Var.

Ame si *achatee*
Ne fu comparee
Puis le tanz Artus.

ACHETEIF, adj., qu'on achète :

Et d'autre part en ses messons
Avait assez sers et carons,
Oves seroit comme cheis
Et comme sers *acheteis*.

(GREG. VII, *Stat. du monde*, Richel. 1526, f° 53^{re}.)

ACHETEMENT, - mant, s. m., acquisition :

Les acquisitions, les *achetementz*. XIV^e s. DARMESTETER, *Glosses et Glossaires hébreux-français*, 1878, p. 29.)

ACHERESSE, - erresse, *achataresse*, fém. d'acheteur :

La dite *achataresse*. (1308, Arch. S. 1504, pièce 43.)

Acherresse, (1315, Arch. S. 104, pièce 7.)

Acherresse, 1335, Gercy, Arch. S.-et-O.)

Acheteurs, et *acherresses*. (1396, *Lit. rouge*, Arch. Y 2, f° 74^{re}.)

Partie *acherresse*, *Cout. de St-Wast*, XII.

au chemin par ou l'en va de l'église de la Fresnaie a l'église de l'Éclat d'un chief.... (1313, Arch. 43 99, f. 45 v.)

Unz seheres de terre assis a Meire *ache- rant* sus le chemin d'Orléans. (1313, Arch. P 1578, f. 7 v.)

un seheres de terre sus le chemin de Luz *achechant* a la garonne. (*ib.*)

Une mine de terre *achechant* sus la voie de Luz. (*ib.*, f. 8 r.)

La dernière marche *ache* *achechant* au droit du pallier. (DELOIRE, *Arch.*, IV, 17, éd. 1568.)

— Finir, prendre fin :

La vie d'une lost *acheere*. (*Vie Ste Kater.*, Richel 2312, chât. IX, col. 11.)

ACHEVILLE, adj., chevillé :

Comme le peens Robasche odist le roi Morhar Qui portoit le perquait *apouelles* d'achevier. (Gautrey, 1718, A. P.)

1. ACHÉVIR, verbe.

— Ach., venir à chef, à bout de, exécuter :

Que toutz hons, ee le dis de voir.

Vaquerra j'ai d'homme loenge

Par grands adons ne par conlange.

Se ses eners kirds ne li fait.

Qui la *achevira* son fait.

(Wauquy, *Haute loen*, 120, Scheler.)

— Reil., *S'achevir* à, venir à bout de

Car nait a l'autre prendre ne se peut *achevir*, Qui de legier sans rendre pout a merci venir. (J. de Mursy, *Les*, 1142, Méon.)

2. ACHÉVIR, VOIR ESCHÉVIR.

ACHÉVISSANCE, s. f., achèvement, accomplissement :

Les principalement qui l'entreprene ont commencement, moyenné et demené a glo- rieuse *achevissance*, se firent vers les capitaines. (MOLINET, *Chron.*, ch. cclj, Buchon.)

Ils sentoient Ferry de Nonnelles avoir bonne renommée et suffisant bruiet par les escarmouches tres dures, rencontres et sub- tiles emprises, lesquelles il avoit fait contre les Francheis faisant leurs cours autour de Quenoy, desquelles il estoit venu a fort huable *achevissance*. (*ib.*, ch. cxxiv.)

Conduite lovable, deduction prospere et glorieuse *achevissance*. (LE MAIRE, *Illust.*, I, 31, éd. 1518.)

Cf. ACHÉVANCE.

ACHÉVISSEMENT, s. m., accomplisse- ment, achèvement, résultat :

La vie, sort de commun qui en viel sans prent Much plus fors en gust a l'achevissement.

(*Œuvres de Jean*, Richel. 1554, f. 51 r.)

Mes le plus fort en gist a l'achevissement. (*ib.*, ms. Rouen, f. 67 v et 146 v, f. 162 v.)

Les de la chambre destre rompa entièrement, Par cest cop ne li vens autre *achevissement*, Non pourquant il nest ce qu'il avoit en convent.

(*ib.*, Richel. 1554, f. 147 v.)

Tres renommé en armes par les tres loables exploits de guerre et les loimois, poytes, champaniers, et pas d'armes qu'il avoit faitz, desquels il estoit venu a glo- rieuse *achevissement*. (J. MOLINET, ch. CLXXVI, Buchon.)

ACHÉVONNE, adj., qui a des chevrons :

Unz diamant poinctu en ung aneau d'un esmail a fleurs de rouge cler et a peti- chevrons de rouge cler et de blanc *ache- ronné*. (1553, *Vente des biens de J. Guez.*, Arch. 328.)

ACHIER, s. m. :

A unz marchand d'Abbeville, pour deux boches *d'achaf* *achebois* par M. Tablé de s. B. (1611, VI, 1, 155, f. 123, s. Omer, ap. La Font, *Gloss.*, ms., Bibl. Amiens.)

ACHIER, *acheier*, s. m., ficher :

Je avois es qui s'enfonnoit de mon essein. (1270, *Œd.*, I, 212.)

Var. : de mon *achier*. (Ms. Bohaz.)

Et dire, Sire, j'ai cueilli un *essain* d'achies : et cel homme les avoient et l'autre dit : Sire, l'essain est men : et li vit partir de mon *acheier*. (*Œuvres de J. de Lupa* et de *Maure*, au titre *De l'homme qui s'achies*, ap. M. S., *Bibl. Chapt.*, 1550.)

Celui qui emble achies en tiehe sur l'achier, ou siege, il doit avoir l'oreille comp. (*Cont. d'Anjou et de Maure*, lit. IV, ap. M. S., *Bibl. Chapt.*, 1550.)

Imprim., *acheier*.

Nom de lieu : *Acheris*.

1. ACHIL, *achil*, *achil*, VOIR AISSEL.

2. ACHIL, VOIR AISSEL.

ACHIQUETE, adj., chiquete :

Achiquete d'argent et de noir. (*Armour*, du XIV^e s., Gab. hist., V.)

ACHIGOREN, s. m., sorte de plante :

Fauson qui prout *achigoren* port la vola- ble de paure... Que seil prout *achigoren*, si en murent lunt com li vandra. (*Traité de faucon*, Richel. 12581, f. 86 v.)

ACHIE, s. m., sorte d'arme :

Arma vero notandum pugillum debent esse equalia, videlicet *curse*, lancea, *daga* et *archil*. (*Comment sur le pléi*, *Œuvres de Louis*, de 1308, Doc. de la Suisse rom., VII, 144.)

ACHIVACHEL, s. m., homme à cheval, cavalier :

Li *achivacher* — *equilaturus*. (NECKAM, *De unicorn*, Wright.)

ACHOESTE, VOIR ESCHETE.

ACHOTE, adj. f., semble exprimer l'idée de fort, de robuste :

Mont est Clavus pesant de terre et de monnoie

Li de haute henné des essilles de l'ose

Mes peus sur toute riens et de velle *achote*

Et se je estone femme, en toutes courses dire

Qu'en viel homme vallait touts ne ne metiere

(*Œuvres de Jean*, ms. Rouen, f. 147 v.)

ACHOISE, s. f., occasion, motif :

Mais pour *achaise* de femme, je ne quiers une chevalerie ne mes subzjet mettre en danger. (*Chron. de du Guescl.*, p. 142, Michet.)

Li *achaise* fort grande, Occasio ample (R. L. E., *Pei*, *Bibl.*, f. 104.)

1. ACHOISIR, *achaisir*, v. a., choisir :

Et s'ils n'eût de compagnie on n'en avient assez, si en *achoisiront*. A. de Bot BOLLIE, *Du manoir de la guerre*.

2. ACHOISIR, v. n., eclair, arriver :

Comment, sire, dit Passelou, de la s'aus

que nous sommes compaignons. " Ainsi le dis je, dit le chevotier, et je suis le tiers : car nous n'avons qu'une femme, et moy qui pousse l'espoir en en la première connaissance, et comme j'ay entendu Martin qui est né en a en la seconde, et vous Jean sire, estes le tiers, qui la rone- n'z a plain par, pour aller au mieu, que tout les coudeils d'ours, dours, et moy qui suis le tiers, vous voir d'un en pour- rai qu'on qu'il just *achaise* aucune chose. (*Peregrine*, vol. IV, ch. 33.)

ACHOMMER (S.), v. refl., chômer, rester oisif, s'abstenir de travail :

Le paillard, demeurant en sa victoire, se refra, disant ne se poivoit *achommer* d'ennuie. (DU FAUL, *Cont. d'Europ.*, XXXIII.)

ACHON, VOIR HACHON.

ACHOPAIL, *acopail*, *acopail*, *assopail*, *al.*, s. m., achoppement, empêchement à quelque chose qu'on a entrepris, occasion de faute :

Otez les *acopais* de la voie de mon peuple. (*Bible*, *M. S.*, 684, f. 144 v, col. 1.)

Obstaculum, *achopail*. (*Gl.*, I, y., Richel. 7092.)

Et en laiz *assopais* aux pecheurs qui veulent retourner a la haye de peulture. (GUTHRIE, *Pelerin de la vie hum.*, Ars. 2323, f. 86)

Je suis, dit-elle, chersie ung *achopail*

Li belle y ve, et desormais.

(*Œuvres de Jean*, f. 61 v, impr. inst.)

Que l'on ne mette mie *acopail* en em- pêchement, s'en aller. J. MORHET, *Mor. de l'emp.*, f. 50 v, ms. Ste-Gén.

ACHOPART, *acop.*, *acopart*, *acopart*, *acopart*, s. m.

Pu li mort maint p'en *acopart*. (*Œuvres de Jean*, 7040, Jankelot, *Cont. d'Europ.*)

Li ont *achos* maint l'ure et maint fort *achopart*.

(*Œuvres de Jean*, ms. Montpellier B 217, f. 157 v.)

Mimodes, *achopars*

(*Œuvres de Jean*, 5376, Michet.)

Li rassident *achopart*.

S'ont cors et moigians.

(*ib.*, 4326.)

P. r. *achopart* dans se lepat

Se amene, et se *achopart*.

(*Œuvres de Jean*, 7040, ms. Rouen, f. 142 v.)

De *achopart* par en et *achopart*.

(*Œuvres de Jean*, *Œuvres de Jean*, p. 1, f. 142 v.)

Empres les vos en plémet *achopart*.

(*ib.*, p. 60.)

Vant s'en par en et tute et *achopart*.

(*Œuvres de Jean*, Richel. 1508, f. 2 v.)

S'il ne vout plus *achopart* et *achopart* li *achopart*.

(*ib.*, 1608, Michet.)

Var. Mot l'ont le *achopart*.

Acopart, *acopart*, nom d'un peuple qu'Albert d'Aix nomme *Acopart*, et sur lequel il donne d'amples détails dans son *Historia Westsaxonicarum Expeditionis*, lib. VI et VII, (*Œuvres de Jean*, *Œuvres de Jean*, tome I, p. 287, MAN, et p. 396, XXXIV et *Biblioth. des rois* (I), s. par M. Michet, part. I, p. 60.)

ACHOPPEMENT, *assoppement*, s. m., pro- judice, dommage :

A *achoppe* par p. p. et *achoppe* de nous

et assouppement des devoirs et droits qui nous sont dus. (Ord. du feu roy Louis, Regist. du Parlem., 1317-1340, ms. Louvre, 1253, f. 109^{re}.)

Et encor s'en pourroit ensuir autres appellacions au temps advenir, au temps prejudice et dommage de nous, assouppement des devoirs et devoirs qui nous sont dus. (Lett. de Louis XI, 1164, Ord., XVI, 299.)

ACHOPION, s. m., celui qui choppe, heurte :

— Or croi la rose en telle maniere

Com je te di, si n'iet arriere

La folie loy que tient ton pere.

— Ne ses que di, folz *achopere*

Il n'est pas biens de s'irmonner

Mais de comulatre et cos donner.

(Gaut. d'Arr., *Eract.*, ms. Tur., f. 19^e.)

ACHOPER, *achoper*, *acoper*, *acopper*, *assoper*, *assoupper*, *achauper*, *-opper*, verbe.

— Neutre, heurter, broncher, chopper, signification conservée ; par extens., manquer son coup :

N'i vala habbers n'arneure.

Tant c'on trova la car meure,

Onques li aciers n'*acopa*

Mais en deux tronçons le copia.

(Percey, ms. Mons, p. 128, Potvin.)

— Réfl., s'achopper, broncher :

Ses chevans si fort *achapa*.

(Guesst., *Percey*, Richel. 794, f. 363⁴.)

A une perre *achopa*,

Si chiet en la fosse tot plat.

(Renard, 2258, Méon.)

Devant l'emperour tenoit

Li valez, qui pas ne *achope*,

En sa main vin en une coupe.

(Gatineau, *Vie de S. Martin*, p. 39, Luzarche.)

Quer se totes choses crecies,

En plusieurs lieux *assoupperies*

Dont ne resordieres neient

Sans avoir en grant manement.

(Chastelain, d'un pere, conte X, Soc. des biblioph.)

un li champ et une roche

On Cigns *s'achope* et *arache*.

(Fab. d'Or., Ars. 5069, f. 168^{re}.)

Ledit Jehan qui portoit ledit faiz, en alant a son hostel, il se *assopa* a aucune chose en la rue et chut en ung fangs. (1383, Arch. JJ 123, pièce 201.)

Si *s'acopoit* parmy tous plus a ventrelong.

(Geste des ducs de Bourg., 935, Chron. belg.)

Sage, pourvoy, et ne *assoupe*

Enmy les fleus, ne demeure.

(E. Descl., *Poés.*, Richel. 810, f. 532^b.)

— Avec *à* suivi d'un infin. :

A bien dire nos *acopons*.

(G. de Conci, *Mir.*, ms. Brux., f. 180^e.)

— Act., accabler, battre, assujettir :

Au porre que meschie *assoupe*.

(Isopet I, f. 51, Robert.)

Prins Sarrazins, et Tures mis a l'espee,

Esaigne en mer vaincue et *assouper*.

(D'Aron, *Chron.*, Richel. 5083, f. 100^{re}.)

Ainsi du plus sublime degré de sa gloire instable aplâty et *assouppé* dedans la fange de misère se trouva. (Id., *ib.*, Richel. 5081, f. 40¹⁰.)

— Arrêter, retenir, supprimer :

Lors iceulz blans furent prins et *assoupez* en la main dudit Guiart comme faux et mauvais. (1392, Arch. JJ 92, pièce 125.)

— Arrêter, retenir, supprimer :

Lors iceulz blans furent prins et *assoupez*

en la main dudit Guiart comme faux et

mauvais. (1392, Arch. JJ 92, pièce 125.)

— Arrêter, retenir, supprimer :

Lors iceulz blans furent prins et *assoupez*

en la main dudit Guiart comme faux et

mauvais. (1392, Arch. JJ 92, pièce 125.)

— Arrêter, retenir, supprimer :

Lors iceulz blans furent prins et *assoupez*

en la main dudit Guiart comme faux et

mauvais. (1392, Arch. JJ 92, pièce 125.)

— Arrêter, retenir, supprimer :

Lors iceulz blans furent prins et *assoupez*

en la main dudit Guiart comme faux et

mauvais. (1392, Arch. JJ 92, pièce 125.)

— Arrêter, retenir, supprimer :

Lors iceulz blans furent prins et *assoupez*

en la main dudit Guiart comme faux et

mauvais. (1392, Arch. JJ 92, pièce 125.)

— Arrêter, retenir, supprimer :

Lors iceulz blans furent prins et *assoupez*

en la main dudit Guiart comme faux et

mauvais. (1392, Arch. JJ 92, pièce 125.)

— Arrêter, retenir, supprimer :

Lors iceulz blans furent prins et *assoupez*

en la main dudit Guiart comme faux et

mauvais. (1392, Arch. JJ 92, pièce 125.)

— Arrêter, retenir, supprimer :

Lors iceulz blans furent prins et *assoupez*

en la main dudit Guiart comme faux et

mauvais. (1392, Arch. JJ 92, pièce 125.)

— Arrêter, retenir, supprimer :

Lors iceulz blans furent prins et *assoupez*

en la main dudit Guiart comme faux et

mauvais. (1392, Arch. JJ 92, pièce 125.)

— Arrêter, retenir, supprimer :

Lors iceulz blans furent prins et *assoupez*

en la main dudit Guiart comme faux et

mauvais. (1392, Arch. JJ 92, pièce 125.)

— Arrêter, retenir, supprimer :

Lors iceulz blans furent prins et *assoupez*

en la main dudit Guiart comme faux et

mauvais. (1392, Arch. JJ 92, pièce 125.)

— Arrêter, retenir, supprimer :

Lors iceulz blans furent prins et *assoupez*

en la main dudit Guiart comme faux et

mauvais. (1392, Arch. JJ 92, pièce 125.)

— Arrêter, retenir, supprimer :

Lors iceulz blans furent prins et *assoupez*

en la main dudit Guiart comme faux et

mauvais. (1392, Arch. JJ 92, pièce 125.)

— Arrêter, retenir, supprimer :

Lors iceulz blans furent prins et *assoupez*

en la main dudit Guiart comme faux et

mauvais. (1392, Arch. JJ 92, pièce 125.)

— Arrêter, retenir, supprimer :

Lors iceulz blans furent prins et *assoupez*

en la main dudit Guiart comme faux et

mauvais. (1392, Arch. JJ 92, pièce 125.)

— Arrêter, retenir, supprimer :

Lors iceulz blans furent prins et *assoupez*

en la main dudit Guiart comme faux et

mauvais. (1392, Arch. JJ 92, pièce 125.)

— Arrêter, retenir, supprimer :

Lors iceulz blans furent prins et *assoupez*

en la main dudit Guiart comme faux et

mauvais. (1392, Arch. JJ 92, pièce 125.)

— Arrêter, retenir, supprimer :

Lors iceulz blans furent prins et *assoupez*

en la main dudit Guiart comme faux et

mauvais. (1392, Arch. JJ 92, pièce 125.)

— Arrêter, retenir, supprimer :

Lors iceulz blans furent prins et *assoupez*

en la main dudit Guiart comme faux et

mauvais. (1392, Arch. JJ 92, pièce 125.)

— Arrêter, retenir, supprimer :

Lors iceulz blans furent prins et *assoupez*

en la main dudit Guiart comme faux et

mauvais. (1392, Arch. JJ 92, pièce 125.)

— Arrêter, retenir, supprimer :

Lors iceulz blans furent prins et *assoupez*

en la main dudit Guiart comme faux et

mauvais. (1392, Arch. JJ 92, pièce 125.)

— Arrêter, retenir, supprimer :

Lors iceulz blans furent prins et *assoupez*

en la main dudit Guiart comme faux et

mauvais. (1392, Arch. JJ 92, pièce 125.)

— Arrêter, retenir, supprimer :

Lors iceulz blans furent prins et *assoupez*

en la main dudit Guiart comme faux et

mauvais. (1392, Arch. JJ 92, pièce 125.)

— Arrêter, retenir, supprimer :

Lors iceulz blans furent prins et *assoupez*

en la main dudit Guiart comme faux et

mauvais. (1392, Arch. JJ 92, pièce 125.)

— Arrêter, retenir, supprimer :

Lors iceulz blans furent prins et *assoupez*

en la main dudit Guiart comme faux et

mauvais. (1392, Arch. JJ 92, pièce 125.)

— Arrêter, retenir, supprimer :

Lors iceulz blans furent prins et *assoupez*

en la main dudit Guiart comme faux et

mauvais. (1392, Arch. JJ 92, pièce 125.)

— Arrêter, retenir, supprimer :

Lors iceulz blans furent prins et *assoupez*

en la main dudit Guiart comme faux et

mauvais. (1392, Arch. JJ 92, pièce 125.)

— Arrêter, retenir, supprimer :

Lors iceulz blans furent prins et *assoupez*

en la main dudit Guiart comme faux et

mauvais. (1392, Arch. JJ 92, pièce 125.)

— Arrêter, retenir, supprimer :

Lors iceulz blans furent prins et *assoupez*

en la main dudit Guiart comme faux et

mauvais. (1392, Arch. JJ 92, pièce 125.)

— Arrêter, retenir, supprimer :

Lors iceulz blans furent prins et *assoupez*

en la main dudit Guiart comme faux et

mauvais. (1392, Arch. JJ 92, pièce 125.)

— Arrêter, retenir, supprimer :

Lors iceulz blans furent prins et *assoupez*

en la main dudit Guiart comme faux et

mauvais. (1392, Arch. JJ 92, pièce 125.)

— Arrêter, retenir, supprimer :

Lors iceulz blans furent prins et *assoupez*

en la main dudit Guiart comme faux et

mauvais. (1392, Arch. JJ 92, pièce 125.)

— Arrêter, retenir, supprimer :

Lors iceulz blans furent prins et *assoupez*

en la main dudit Guiart comme faux et

mauvais. (1392, Arch. JJ 92, pièce 125.)

— Arrêter, retenir, supprimer :

Lors iceulz blans furent prins et *assoupez*

en la main dudit Guiart comme faux et

mauvais. (1392, Arch. JJ 92, pièce 125.)

— Arrêter, retenir, supprimer :

Lors iceulz blans furent prins et *assoupez*

en la main dudit Guiart comme faux et

mauvais. (1392, Arch. JJ 92, pièce 125.)

— Arrêter, retenir, supprimer :

Lors iceulz blans furent prins et *assoupez*

en la main dudit Guiart comme faux et

mauvais. (1392, Arch. JJ 92, pièce 125.)

— Arrêter, retenir, supprimer :

Lors iceulz blans furent prins et *assoupez*

en la main dudit Guiart comme faux et

mauvais. (1392, Arch. JJ 92, pièce 125.)

— Arrêter, retenir, supprimer :

Lors iceulz blans furent prins et *assoupez*

en la main dudit Guiart comme faux et

mauvais. (1392, Arch. JJ 92, pièce 125.)

— Arrêter, retenir, supprimer :

Lors iceulz blans furent prins et *assoupez*

en la main dudit Guiart comme faux et

mauvais. (1392, Arch. JJ 92, pièce 125.)

— Arrêter, retenir, supprimer :

Lors iceulz blans furent prins et *assoupez*

en la main dudit Guiart comme faux et

mauvais. (1392, Arch. JJ 92, pièce 125.)

— Arrêter, retenir, supprimer :

Lors iceulz blans furent prins et *assoupez*

en la main dudit Guiart comme faux et

mauvais. (1392, Arch. JJ 92, pièce 125.)

— Arrêter, retenir, supprimer :

Lors iceulz blans furent prins et *assoupez*

en la main dudit Guiart comme faux et

mauvais. (1392, Arch. JJ 92, pièce 125.)

— Arrêter, retenir, supprimer :

Lors iceulz blans furent prins et *assoupez*

en la main dudit Guiart comme faux et

mauvais. (1392, Arch. JJ 92, pièce 125.)

— Arrêter, retenir, supprimer :

Lors iceulz blans furent prins et *assoupez*

en la main dudit Guiart comme faux et

mauvais. (1392, Arch. JJ 92, pièce 125.)

— Arrêter, retenir, supprimer :

Lors iceulz blans furent prins et *assoupez*

en la main dudit Guiart comme faux et

mauvais. (1392, Arch. JJ 92, pièce 125.)

— Arrêter, retenir, supprimer :

BELL.

De l'ymme et un bœm me donne
Et t'insens, fait ce pour moy ;
Car je veul scindre entour moy ;
Fay maintenant, point n'y arreste.

MAYOLIN.

Sire, la chose est toute prestée
Vray l'acm et l'ame clere
(*Pass. N. S.*, Jubinal, *Ms.*, II, 174.)

ACINER, VOIR ACENER.

ACISELER. V. a., p. s. e., calmer, endormir :

J'or fait oïrme la dame a sa capelle,
Seïtors biens comme la une sou puelle,
Quant li uns s'esveilla forment creue et haïele,
Cele qui les garoit apele une dansele,
L'enfant fist aliter et puis si l'acisele,
Ne quida que sa mere en soit une cisele.
(*Cher. au eque. Richel.* 795, f. 68^{vo}.)

CL. CISELER.

ACLAREIR, *acleuer*, - *egre*, - *chir*, *acleur*, *cleur*, verbe.

— Act., rendre clair, éclaircir, éclairer :
Qui les yeulz enlumne et *acleuer*. (*Ps. lorr.*, XVIII, *Ms.* 798, f. 52^{vo}.)

L'oul de gromelle a de don gracieux
L'oul d'adecier l'oul humain chesieux.
(*Myr. de Bectius. Le Rabais du Capet de Marot*,
(*Œuv. de Cl. Marot*, éd. Le Duchat.)

Sans *acleuer* d'unz celeste un humain,
L'ou man ne peut du cuer estre esclairain.
(*Fr. Swan, Copie d'Isou. Œuv. aux trois tre-*
paine et enl. de France, *Œuv. de Cl. Marot*,
éd. Le Duchat.)

— Recl., devenir plus clair, plus brillant :
La vie humaine est comme le fer, lequel
si on le met en besouine il s'osec mais en
usant, il s'*acleuer* ; mais s'il n'est mys en
œuvre, il se rouille. (J. LE BLOIS, *Lic. de*
pol. hum., 1^{re} 1^{re}.)

— *Acleuer*, part. passé, éclairci :

Au natinet, tant l'oube est *acleuer*.
(*Gar. de Vigne. Richel.* 1148, f. 15^{vo}.)

Tout a coup veist le temple *acleuer*.
(*Rom. des deux amans*, Ars. 5116, f. 26^{vo}.)

— Éclairci, au fig. :

Si prendrent cogenne l'un de l'autre et se
baïserent et acleuerent sans s'enre pouvoir
dire mot, cat a merveilles s'enre amoyent ;
quant ilz ont ung pou le cuer *acleuer*
qu'ilz peurent parler si vint Ponthus
prendre cogenne des barons. (*Ponthus*, ms.
Gand, f. 98^{vo}.)

ACLAREMENT, - *ant*, s. m., éclaircis-
sement, détail :

Nulle remembrance ne nulz *acleurment*
de l'entage. (1320, *Coll. de Lorr.*, 571,
pièce 108, Richel.)

ACLARIR, - *airir*, v. n., devenir plus
clair :

Au quart a l'aulre appressant
Ala jors *acler*.
(*Œuvre de Froissart. Du Roi Gall.*, 2339, Michel.)

— Fig., s'éclaircir, devenir moins serré,
diminuer de nombre :

De cele part sont il molt *acler*.
(*Les Lok.*, ms. Montp., f. 103^{vo}.)
N'est onques si espes li reus
Qu'il n'*acler* en par de tous.
(*Œuvre de Froissart. Richel.* 37, f. 2^{vo}.)

Que Sarrazin sont pres que descouli.
Car n'out samble qu'il soient amenei
En plusieurs lieux et forment *acler*.
(*Œuvre de Froissart. Ars.* 3142, f. 107^{vo}.)

Es batines dou li illes

Dont les reus a fut *acler*.
(*Œuvre de Froissart. Cant. dou mantel*, 116, 64,
Schel., I, 83.)

Es batines dou batines
Dont les reus a fut *acler*.
(*Œuvre de Froissart. Ars.* 3142, f. 305^{vo}.)

Tornis se pont a *acler*.
Li les melles a *acler*.
(*Œuvre de Froissart. Tour de Chantouet*, 426^{vo} Delmotte.)

Il venoient deviers le bataille qui estoit
grande et espresse, mais tantost fu *acleuer*.
(*Froissart, Chron.*, V, 266, Luce, ms. Amiens,
f. 107.)

ACLARIER, - *ier*, - *oir*, - *ier*, *aclir*,
acler, verbe.

— Act., rendre plus clair, éclaircir :

Et foile ar mou chie enraissé,
Et mon hainp *acleuer*.
(*Lab. P. d'au.*, Oxf., XII, p. 276, Michel.)

Le fleume est nécessaire avec le sang
pour atromper sa chaleur et pour *acleuer*
le sang qui est espes. (Gombaud, *Lic. du*
propre. des choses, IV, 9, éd. 1485)

— Fig., rendre moins épais, moins serré :

Molt est est des c. li plache *acleuer*.
(*Œuvre de Froissart. Œuvre de Froissart*,
Œuvre de Froissart, 6600, A. P.)

Durement ont des c. li presse *acleuer*.
(*Œuvre de Froissart. Œuvre de Froissart*,
Œuvre de Froissart, 6600, A. P.)

— Neutre, devenir moins épais, moins
serré, diminuer de nombre :

Qui dans veist tout le droultier
L'ou la plasse reit et clappier
Si que il fait les reus a *acleuer*.
(*Œuvre de Froissart. Œuvre de Froissart*,
Œuvre de Froissart, 6600, A. P.)

En dore l'oube a nos veines repuer
As grant compaignes de barons chevaliers
Dont verres vous vostre ont *acleuer*.
(*Œuvre de Froissart. Œuvre de Froissart*,
Œuvre de Froissart, 6600, A. P.)

Tant ont beutres et devant et derrier,
Que la grant presse fist molt *acleuer*.
(*Œuvre de Froissart. Œuvre de Froissart*,
Œuvre de Froissart, 6600, A. P.)

Devant lui fait les reus a *acleuer*.
(*Œuvre de Froissart. Œuvre de Froissart*,
Œuvre de Froissart, 6600, A. P.)

Tout se sont fait *acleuer*.
Et ceul des ost *acleuer*.
(*Œuvre de Froissart. Œuvre de Froissart*,
Œuvre de Froissart, 6600, A. P.)

Molt *acleuer* en l'estour
La gent Enclous.
(*Œuvre de Froissart. Œuvre de Froissart*,
Œuvre de Froissart, 6600, A. P.)

Sarrazin voient qu'il vont *acleuer*.
Et creient vont tout a les coussant.
(*Œuvre de Froissart. Œuvre de Froissart*,
Œuvre de Froissart, 6600, A. P.)

De croups, de euleuier a voit a mullier.
Quant sentent les prisons, dont prement a diechier,
Li leur courent sus, qu'il les veulent menier ;
Mes li poulz baron sont pris a revier.
Des lets qui ont es nains en font tant trebuchier
Que la chartre en ont toutement *acleuer*.
(*Œuvre de Froissart. Œuvre de Froissart*,
Œuvre de Froissart, 6600, A. P.)

Je ferai li reus si tost *acleuer*.
Vos chevai p'uriez largement edesser.
(*Œuvre de Froissart. Œuvre de Froissart*,
Œuvre de Froissart, 6600, A. P.)

ACLARISE, s. f., semble signifier palis-
sade :

Se il avenoit que lidis fosses s'enterrast,
li dit religion sont tenu de metre *acleuer*

pour le fourteree de le ville. (1343, Arch.
JJ 33, f. 219^{vo}.)

Que lidit religion soient tenu dudit fossé
oyer et metre *acleuer* belle que on ne
puist venir a ledite fourteree. (*Œuvre de Froissart.*)

ACLASSER, *asclasser*, *escl.*, verbe.

— Recl., s'apaiser, se calmer, s'assoupir,
se reposer, se mettre au lit :

Franchiez sont enlormiz, par lor lizes s'*esclassent*.
Come cil ki le jor d'armes porter se lassent.
(*Œuvre de Froissart. Œuvre de Froissart*,
Œuvre de Froissart, 6600, A. P.)

Celle se couche, qui fu lasse ;
Après son duel, il poi s'*asclasse*.
(*Œuvre de Froissart. Œuvre de Froissart*,
Œuvre de Froissart, 6600, A. P.)

... Se quasse.
(*Œuvre de Froissart. Œuvre de Froissart*,
Œuvre de Froissart, 6600, A. P.)

Avec molt il poi s'*asclasse*.
Car de travail s'est endormie.
(*Œuvre de Froissart. Œuvre de Froissart*,
Œuvre de Froissart, 6600, A. P.)

... S'*asclasse*.
(*Œuvre de Froissart. Œuvre de Froissart*,
Œuvre de Froissart, 6600, A. P.)

— Neutre, p. s. e., dans le sens de s'arrêter
de fatigue :

... Par tut les en-out
E les declare a les consuit,
Qui font li cuer le corf lasse
Qui tout est estanche e *asclasse*.
(*Œuvre de Froissart. Œuvre de Froissart*,
Œuvre de Froissart, 6600, A. P.)

— *Aclasse*, part. passé, apaisé :

Après ceu que fut aiez
Trestot li reus et *asclasse*.
L'oube Moirart, si eum il pont,
S'est herbez et al moutz qu'il sont.
(*Œuvre de Froissart. Œuvre de Froissart*,
Œuvre de Froissart, 6600, A. P.)

— *Aclasse*, part. passé, apaisé :

... Par tut les en-out
E les declare a les consuit,
Qui font li cuer le corf lasse
Qui tout est estanche e *asclasse*.
(*Œuvre de Froissart. Œuvre de Froissart*,
Œuvre de Froissart, 6600, A. P.)

S'*asclasse* se dit encore, aux environs de
Bayer, dans le sens de se coucher.

ACLATE, VOIR ESCULATE.

ACLERIR, s'v, v. rell., devenir savant,
devenir bieu :

Qui le sien a desprové d'amours, trop
s'est *acleuer*. (*Œuvre de Froissart. Œuvre de Froissart*,
Œuvre de Froissart, 6600, A. P.)

ACLIN, *haclen*, adj., incliné, penché :

Van Wiltrums d'Orance qui vat de chief *haclen*.
(*Œuvre de Froissart. Œuvre de Froissart*,
Œuvre de Froissart, 6600, A. P.)

— Fig., soumis, sujet, attaché, dévoué :

E plusieurs des poples voisins
Fist tout faiz a sei *acler*.
(*Œuvre de Froissart. Œuvre de Froissart*,
Œuvre de Froissart, 6600, A. P.)

De tuz les les-entor voisins
Qu'a l'ur regne erent *acler*
Se bunsent
(*Œuvre de Froissart. Œuvre de Froissart*,
Œuvre de Froissart, 6600, A. P.)

kar une Bretagne ne Breton
Ne furent *acler* ne suzms
Ne par autre terre couquis,
Ne mais par France e par Franceus.
(*Œuvre de Froissart. Œuvre de Froissart*,
Œuvre de Froissart, 6600, A. P.)

Mant en furent a lui *acler*.
(*Œuvre de Froissart. Œuvre de Froissart*,
Œuvre de Froissart, 6600, A. P.)

Tant esteit el Due cil des marches *acler*.
(*Œuvre de Froissart. Œuvre de Froissart*,
Œuvre de Froissart, 6600, A. P.)

Si sera sa fille roïne
Et tote a li la terre *acler*.
(*Œuvre de Froissart. Œuvre de Froissart*,
Œuvre de Froissart, 6600, A. P.)

Li reus vont a nom Latins.
A eum cil regnes erent *acler*.
(*Œuvre de Froissart. Œuvre de Froissart*,
Œuvre de Froissart, 6600, A. P.)

Tote pous est vers toi *acline*,
(*ib.*, Vita S. Marie virg., ms. de Tours.)

Al poi Henri d'altre li Rin,
Qu'il voloit faire a se *aclyn*,
(G. de SAINT-PAUL, Rom. du M. S. Michel, 1529, Michel.)

Si voloit estre puis et sire
Qu'il n'ait loï ne fust *aclyn*
(Josephat et Barl., ms. Mont-Cassin, f. 4^o.)
Car tous eis mens vous eis *aclyn*,
(Rom. du Cte de Port., 40, Michel.)

— Subst., snjel, vassal, partisan :

Mes monts le tient manvement
Qui lait li font li sien voisin,
Si que si homme et si *aclyn*
Ont par sa default damage.
(*Lat du Conseil*, p. 88, Michel.)

Et suis ses *aclyn* com fins amis doit estre
a s'amie. (Chans., Richel. 20050, f. 49 v^o.)

Guernesey, *accllin*, adj., soumis, prosterné.

ACLINER, verbe.

— Act., incliner, pencher :

Desor son braz senestre a son chief *acline*,
(Fierabras, Vat. Chr. 1616, f. 26^o.)

Le grant mur que Rolastre avoit issi cavé,
On li tritoit *erent* par dehors issi cavé,
N'ompi tout par dessous.
(Donn de Maience, 11003, A. P.)

— Fig., inspirer de l'inclination pour, porter vers :

Il ne pout son courage *aclyn* a nulle
leesce. (J. de Vignay, Chron. de Primit, Brit. Mus. Bib. reg. 19, B1 f. 219^o.)

— Fléchir :

Cestui Guillaume proia li amis de lo
prince et requis li grant home que par la
priere *aclynassent* la volente de lo prince.
AIME, Ysl. de li Norm., vi, 2, Champ.)

— Réduire sous son pouvoir, soumettre :

Issi li empereres a moult grant ost de
Constantinoble por l'empire *aclyn* et metre
a sa volente. (VILLEH., Cong. de Constant.,
LXXXIX, P. Paris.)

— Bêler, s'incliner :

Quant Kalle fa oï, si se va *aclynant*
(Manges d'Agrem., ms. Montpellier.)

Ains vont trestuit mult et taisant
Tel samblant de dolour fassant
Capries yalz lor lanches traçant
Et desous les escus s'*aclynant*.
(Cliget, ms. Tur., f. 113^o.)

Sor son lit s'*aclyn*.

(Confession Renart, Richel. 837, f. 47.)

Nos ne poon pas ceus qui sunt chanz re-
lever se nos ne nos volons envers els *aclyn*
ner. LAURE, Somme, ms. Soiss., 210, f. 82^o.

Lors s'*aclyn* sor son escu vaillant.

(Ud., ms. Châteauneuf, f. 61 v^o.)

Un poï me vœut si *aclyn*

Et reos prendre.

(La Nature, N. S. J. G., Jubinal, Myst.)

— Fig., avoir du penchant, de l'inclina-
tion pour :

... Je ne peux a rien al
Fors la ou mes cœurs s'*aclyn*er
(Anc. Poés. fr. ar. 1300, B1 394, Ars.)

— Se soumettre, rendre hommage à.

Por ce t'enclin, por ce m'*aclyn* a toi, versz Marie
(G. de COINT, Mss., ms. Bn., f. 15 v^o.)

— Ly autre Grascyon, a qui vers s'*aclyn*,
(Cliget, au epos, 15086, Bn.)

— S'*aclyn*er d., s'adonner à, suivre :

Sis olt m'en oïl que je m'a l'a
Ne vaudes et ar bon vin.
(Debat de Nat. et de Jehu, Poés. fr. des XV^e et XVI^e
t. III.)

Ceux qui se desvoient et s'*aclyn*ent a vi-
cieux usages. (G. CHASTELL., Chron. des D.
de Bourg., III, 193, Buchon.)

— Neut., s'incliner, se courber :

Ja n'Andols, vos fies li frans.

Li los et les gaudins, les lores graus

Abient contre lui tout *aclyn*ant.

(Aiol, 304, A. P.)

Lors les voisins *aclyn*er,

Muer color, et puis palir.

(Sengis d'enfer, Richel. 1793, f. 112^o.)

— Deu, a eni je *aclyn*.

M'en puisse garantir.

(Donn de Maience, 9601, A. P.)

Avis m'estoit que je tenoie

La coupe au tor com je souloie

Desous a. rep. par verod

Grapes i avoit a pleint,

Les grapes vers moi a t'incient

Et jaspun m'a coupe venoient.

(Gour., VII, *est* du monde, Richel. 1526, f. 20^o.)

— Tomber, se perdre, décliner :

Mais er puis j'en bien dire que larnages *aclyn*er.
Li biens va de default et li maus s'*aclyn*er.

(Chen d'Alr., f. 81^o, Michelant.)

Les ardes forment en declinant,

Laidement torment et s'*aclyn*ent

Li sperite, que c'est droiz.

(Giot, Bible, 1175, Wolfart.)

— *Aclyn*ant, part. prés. et adj., soumis,
comme appendant :

Do, je vous revest chi de Vaulere la grant.
Et trestout le puis a chel fî *aclyn*ant.

(Donn de Maience, 7317, A. P.)

Mainte tiere fu a l'us a l'eng.

(Cisers, Richel. 793, f. 47^o.)

— *Aclyn*é, part. passé, incliné, courbé, et
fig., en mauvais état, en déclin :

Quant li chies fait, li sunt tuit *aclyn*é
(Chen d'Alr., f. 45, var., Stengel.)

Et li si fîrent s'empres, quant li tot commandé,
Les chies contre Orient, les genous a l'us.

(Cui de Bourg., 513, A. P.)

Lors si est envers li doucement *aclyn*é.
(Donn de Maience, 7318, A. P.)

ACLINQUER, s. m., objet sur lequel on
s'appuie, lit de repos :

Aclynquer, *aclynatorium*. — Gloss, gall.,
lat., Richel. lat. 7684, f. 21^o.

ACLINQUER, acc., v. a., jour d'une
femme :

Oe est ainsi que nos amans

Aus se monstrent par leur lançoie

Tout entiers que dyemens

Par premier cop baillent leur gaize,

Cent, corps, pensee, vie et anize;

Et leur pensee tout deschequet,

Ilz font perversités, ilz font raze

Afin que leurs dîmes *aclyn*quent

(JERON., Champ. des Dams, Ars. 3121, f. 91.)

ACLINQUER, v. n., faire du bruit
comme avec des cliquettes en frappant sur
quelque chose, p. ex. sur un bassin :

Chuzere, huteleur, *aclynquer*. — Gloss, lat.-
fr., Richel. lat. 7692.

Que nulz barbiens ne barbiere ne voist
point parmi le ville, ne ne voist *aclynquant*.
Ord., XIV^e s., Reg. des stat., art. 24, Arch.
Abbey.)

CL. BAGINER et DUCL., *clingere*

ACLORE, v. a., clore, enfermer de murs
ou de haies, entourer, environner :

En mi le monde set la terre

Que l'ocren *aclo* e serre

(Ois., D. de Norm., t. 35, Michel.)

Les nes et li cité *aclo* tout environ

(Chen d'Alr., f. 47^o, Michelant.)

Li mer que tot le mond *aclo*

(Aldu., p. 83, Lazar.)

Environ *aclo*nt au pié d'une rochiere,

Tout le detrauchent comme gent pecheiere.

(Meschaus, 1696, ap. Jankbnet, Gall. d'ar.)

Il *acclinent* et *acclinent* tout l'ost. G. DE
TYR. XII, 6, Hist. des crois.)

Il s'en descent ledit fonsse en *aclo*uant
ledit bien. 1173, Arch. M. 1095, pièce 5.

Li d'iqui s'en descent le boiz du chemin
public qui departat aressa la terre de
St Sourin et le leage dudit Jehan Ogier
en *aclo*uant jusques au quarrefour dessus
dit. *ib.*

— Fermer :

Tout par iert l'us a demore

Que li gent les *aclo*ent.

Car regarder ne li poient

(G. de Corve, ap. Gaperonnier, Gloss de l'hist. de
St Louis.)

— *Aclos*, part. passé, entouré :

Car de roches est haut *aclos* (la terre).

(S. Brachon, Ars. 3316, f. 101^o.)

— Enfermé, contenu :

La place on souloit estre le manoir dudit
lieu et la douve aveceques le parz ainsi
comme il se comporte tant en bois, prez
que terre labourable, le tout *aclos* dedens
reclui parz. 1113, Arch. P. 303, f. 96 v^o.)

— Fig., joint, compris :

Et le patronage de l'Eglise annexé et
aclos avec le manoir, Jars de S. Owen,
f. 68 v^o, Arch. S. Jul.

— Accompli, complet :

N'a pas encor sept jers *aclos*.

Mars est se se.

(Guesst., Chevalier a lion, Richel. 1750, f. 213^o.)

Lorr., Tillyères, *aclo*ner un jardin.

ACLOS, s. m., enclos, pourpris,
ce qui entoure :

Lor les asis dedenz l'*aclos* des fonzes.

1257, Fontevr., Mestré, ch. 5, Arch. M. cl.
Lorr.

Dedenz l'*aclos* de lor meson. Code de
Just., Richel. 20120, f. 43 v^o.

Sanz mettre le manoir, l'*aclos* ne les edi-
fices dessus en aucun pris. 1339, Arch. M.
73, f. 56 v^o.

Une tour assise ou dit boille du chastel
et tout ce *aclos*. 1339, Cart. de la D. de
Cass., t. 1, f. 81^o, Arch. Nord.

Li li vesques et li clergies
Burement jeli joins et lies
Qui pout iestre ses *acointes*,
Fussent barzois u dames cointes.
(*Musik.*, *Chron.*, 2931, Reiff.)

Se n'ay je Robin ne Gautier,
Ne homme dont je s'e *acointe*.
(*E. Disc.*, *Poes.*, Richel. 810, f° 517^v.)

Le grand ruyt du peuple se continua sur
elle, ensemble sur le seigneur de Ronbais,
lequel on disoit son privé *acointe*. G.
CHASTELL., *Chron. du P. Phil.*, ch. CI, Buchon.)

Les Anglais escrivirent au Due de Bre-
tagne, comme a leur *acointe*, qu'il les vou-
lust aider. (Juv. des Castys, *hist. de Ch. VI*,
p. 61, Michand.)

Et celle fut mise en lieu de moy qui es-
toit mon *acointe* et ma subiette et ma serve.
(*Lancelot du Lac*, 1^{re} p., ch. LIII.)

D'autre part Lyzint s'en partist, si ren-
contra le chastellain dont il estoit moult
acointe pour plusieurs fois l'avoir veu.
(*Hist. de Gérard de Nevers*, p. II.)

Et tant que celle dame soy voyant famili-
ere de luy une foyz entre autres luy pria
tres humblement que par une maniere
d'*acointe* il luy plust qu'elle fust son in-
tendoy et luy le sien, qui est a dire *acointe*
honorable et amiable intelligence.
(D'AUTON, *Chron.*, Richel. 5082, f° 114^{vs}.)

Apollo envieux de l'honneur de Venus et
pour causer despit et stomachation a elle
et a Mars son *acointe*..., fit signe de la
main pour obtenir silence. (J. LE MAIRE,
Illust. des Gaules, liv. I, p. 112, éd. 1548.)

— Amant, galant, amant, maîtresse :

Ainsi le dit on en commun,
Et que pour rient n'est pas si cointe,
Car il est de la mere *acointe*
Et de la fille.

(*Un Mir. de N.-D.*, *comen. elle garda une femme*
d'estre arce; Th. fr. an. m. 3., Michel.)

Car vo dames a plusieurs *acointes*
Jennes, jolis, apers et cointes,
Qui la vont visiter souvent.

(G. DE MACHAT, Richel. 9221, f° 103^v.)

Cinq maris avoit eu, sans les *acointes* de
costé. (*Eveng. des Quen.*, p. 14, Bibl. elz.)

— Faire *acointe* d'une chose, la faire con-
naître :

De vous me ferez *acointe* de ce fait que
nul ne peut onques savoir veritablement.
(J. D'ARRAS, *Melus*, p. 82, Bibl. elz.)

— *Acointe* à, qui a rapport avec, qui fré-
quente :

La vie active est *acointe* a plusieurs et use
bien les mondiales choses. La contem-
plative est *acointe* a poc de gens et refuse
le monde. (Ms. Bern. 365, f° 13^{vs}.)

— *Etre acointe* à, en parlant d'une chose,
l'aimer, la cultiver, y être attaché :

Moult s'apareilla d'estre cointes

Elz qui a honneur est *acointe*.
(*Loqui*, 876, Grapelet.)

— Prêt, disposé :

Donges fu bele Ande la cointe
Al Due Rollant d'amer *acointe*;
Et fu jures li marages.

(*Musik.*, *Chron.*, ms., p. 122, ap. Ste-Pal.)

Il n'est discord que n'apointe,
Et de toute part sus *acointe*.
(*Moralité de Charité*, Anc. Th. franc., III, 361.)

— Orné :

Se n'ot plus *acointe* et acensé.
(*Tornement Amoreux*, Richel. 1593, f° 192^v.)

2. *ACOINTE*, s. f., familiarité, commerce,
en part. commerce amoureux; plaisir,
agrément.

An un bous les un vaued

Où l'on *acointe*.

(*Uren. et past.*, Bartsch. II, 30, 43.)

Une comtesse morte qui avoit en fort
son *acointe* en sa vie, a laquelle les dyables
osoient l'ame du corps et la menester en
enfer. (*Doctrin. de sapience*, f° 181^v, éd. 1497.)

1. *ACOINTEMENT*, *acointement*, *acc.*,
acointement, *acc.*, anc., s. m., abord, accès,
accueil, rencontre, commerce, liaison :

A emmenier barzies envient *acointement*.

(JOMB. FANTOSME, *Chron.*, 399, Michel.)

Larges, de bel *acointement*.

(*Florimont*, Richel. 792, f° 12.)

.... *Acointement*.

(*ib.*, 6401, f° 23^v.)

En dons a bel *acointement*.

(*ib.*, 792, f° 27^v.)

En don ait bel *acointement*.

(*ib.*, 15101, f° 61^v.)

An comenchiez vos trovai

De si bel *acointement*.

(*THOM. HERBES*, *Anc. Post. fr. ar.*, 1300, t. III,
p. 1101, Ars.)

Az brans d'acier font grief *acointement*

La veissiez arceillies chapelment.

(*Est. Oger*, 812, Scheler.)

Fuies de ci isolement!

Nat souz de vostre *acointement*.

(*Eveng. d'Av.*, *Act d'am.*, 1850, K et.)

C'est le remede dont pourrez user pour
vous faire aïement et promptement oïer
et oïer et rompre toutes alliances, *acointe-
ments* et menées. (*Lett. de Cath. de Mōd. de*
Ch. IX, *Bullet. du Biblioph.*, XXII, 1643.)

— Accueil aimable, manières gracieuses,
insinuation :

Et lors comencent li Griens a lui a torner
par l'*acointement* de l'empereriz. VILLEH.,
279, Wailly.)

Mens valt li hons et plus se tient songis

Vers une dame, car li ris, li samblans,

Li buns parlers et li *acointements*

Li font l'ouïer de joïe remier.

(*Des parti.*, ms. Oxf., Douce 308.)

Denier va par *acointement*

C'est dons Denier qui tot sosprent;

Il est li feus qui tot esprent.

(*De dant Denier*, Richel. 837, f° 167^v.)

.... Ne peut de lor *acointement*.

(*Salut d'amours*, *ib.*, f° 204^v.)

L'argente porte bone flor

D'*acointement* et de doner.

(*Flour.*, *Re bel.*, 1376, f° 14.)

Ce mot avat presque cessé d'être en
usage à la fin du XVI^e siècle. On lit dans le
Petit Dictionnaire français-latins de Rou.
ESTIENNE : « *Acointement*, moult peu usité,
Conciliatio. »

2. *ACOINTEMENT*, *acointement*, *adv.*,
agréablement, gracieusement :

Qui vient s'a cointes *acointement* acointier.

(G. DE GOSN., *Me.*, ms. Brux., f° 31.)

En biau parler et *acointement* rirre. (FAC-
CHET, *Lang. et Poes. fr.*, p. 120, éd. 1581.)

ACOINTEUR, - *eur*, *acc.*, s. m., celui
qui a l'*acointance* de, qui fréquente, ami,
camarade :

Soies debonnaire a tous, a nului losen-
giers, *acointeurs* de pon de gens. (*Des Prov.*
Seneca, Ars. 3412, f° 320^v.)

Soies *acointeur* de pon de gens. (*Hist.*
des Emp., Ars. 5089, f° 15^v.)

— Galant :

Rememorez avec d'estre le plus grant *ac-*
cointeur de tous les chevaliers errans, car
nulle femme ne s'en va a faulte. (*Percefor-*
est, vol. I, ch. 23.)

ACOINTIE, s. f., marque d'amitié, ac-
cueil gracieux, courtois :

Li quens, qui moult grant joie en a

La *recon* moult volentiers (*l'aveu*) :

Les larges et li cointes.

Puet bien lier au eners *acointie*.

(*LESCOPPE*, Ars. 3319, f° 71^{re}.)

Voiz et belles *acointies*

Refut es da as a ces dons.

(J. BREITZ, *Tourn. de Chauvenc*, 1790, Delmotte.)

ACOINTIER, *acointier*, *acointier*,
acointier, - *ier*, *acc.*, *aq.*, *aq.*, *ak.*, verbe.

— Act., faire connaître, avec un rég. de
chose :

Amelotun fait apeler,

Pur *acointier* tot son penseir.

(*Arct.*, ms. Manti. 689, Vollm.)

Comande li que belement

Par d'a li s'acointement.

Que souz lui s'acointement

Li *acointe* son ornement.

(*Arct.*, ms. Manti. 3309, Vollm.)

Et parper un p' list nel vos sei *acointier*.

(GARN., *Vie de S. Thom.*, Richel. 14513, f° 33^v.)

De multes choses unt entrels dons despit

Dunt un ne n'a neure *acointe* *acointie*.

(*ib.*, *ib.*, f° 72^{ve}.)

Puis vait au prestre ses pechiez *acointier*.

(*Le Moniage Rainoart*, Richel. 1448, f° 339.)

Naymes, dist Karles, com vos plaira si iert

Mais une chose voz vol buns *acointier*

Que, par celui qui tout a a juer,

Si el vauens, voz en sereiz ieriz.

(*Gauf.*, 722, A. P.)

Et vos *acointe* sans mentir

Quanzques vos devot avenir.

(*Ure pre.*, Richel. 2168, f° 11^v.)

Lors li va li buns roys l'ordenance *acointier*.

(*Best. de Baillon*, 2458, Scheler.)

— Faire connaître à, avec un régime de
personne, instruire, prévenir, avertir :

Dones as peures et le vair et le gris,

Que d'une *ess* vos *acointe* et devis :

Nus avers princes ne puet monter en pris

(*RAMBERT*, *Oger*, 7335, Barrois.)

Ja vos *acoint* d'un *acoint* enün

Qui vos est fait en cest *acoint*.

(*Uren.*, p. 22, Lutzrache.)

Mes se je tost ne li *acoint*

Ce chevalier, qui a li point,

L'aura mort, aux q' se rezart.

(*CURET*, *Erec et En.*, Richel. 1449, f° 14^v.)

Si vos querubent enizier

De co vos vol buns *acointer*.

(*MARE*, *Purg. de S. Patrice*, 713, Roq.)

Ne ja mar faciez saubant

Que souz de rien *acointie*.

(*Le Chevalier à l'epée*, Mōn. S. R., I, 137.)

Tant ont ensané par haute mer naïgé
Et tant erré, et tant ont espié
De lout jorées ne vous en *avouier*.

(*Chon de Bord*, 6015, A. P.)

D'un autre chose vous vendra *avouier*.

(*Chabot*, Richel. 21368, F. 237.)

Mais autrement ala la besonze, que il
ne euidra, car ses nées en fut *avouier*.
Chron., de S. Ien, coll. de l'Hist. de Fr.,
VII, 145.

Jehan Frenquien en fut *avouier* et advisé,
1389, Arch. J. 138, piece 419.)

Et de ce furent *avouier* les dues d'Or-
leans et de Bourbon par le marregher de
saint Estace. (G. COURSIOT, *Geste des*
nobl. Fr., p. 437, Var. L.)

— Par extension, associer, unir, mettre
en relations :

A son filz les *acoute*, et fut

Deles et de lui un douz plet
(*Roman de Amors*, Richel. 837, F. 1245.)

Sy me *acointa* l'homme portugalhois qui
estoit aveques moy du chevalier dessus-
dit, lequel je trouvoy gracieux. (FROISS.,
Chron., Richel. 2615, F. 914.)

Si ala divers messire Gautier de Mauny,
hainnuer, lequel *acointa* du comte Derby.
Id., *ib.*, Richel. 40144, F. 3798.)

— Connaître, apprendre à connaître :

De restui me mult mervellose chose est
acointe par le racement d'un ventable
homme. (Duf. Greg., p. 146, Forst.)

S'avou voutez la oïr que il voy

(*Chon*, si chere *acointez*, se enoy,
qui il n'a si fort poeucien Val de Mirray
(*Ann. de Xorb.*, Richel. 24569, p. 346.)

Bonne, foit il, ne s'a comment

J'amusse dame durement

S'abusse ne l'enseigne

Et *acointe* et comene

(*La de Guingamere*, Rom. VIII, 52, 81.)

Dame, fait-il, j'ira crever

Por le forest moids *acointer*.

(*Parton.*, I, 62, Crapelet.)

Quant son gent cors et son vis eïen

Et sa grande valour *acointe*

Lors la trovaïr a mon grant

Ke toute autre amir oïdia

Le cheus de Const. ms. Bonne 389, F. 1089.)

Pour les nouvelles de Charla *acointer*

(*Enf. Ogier*, 314, Scheler.)

Molt estoit chiers et amez

De trestout ceus qui le tenoient

Qui lious sa maniere *acointent*.

(*De cheral de fust*, Ric. 2757, Roux, p. 101.)

Peu y en a qui considerent les maux en
eux mesmes, qui les goustent et *acointent*,
comme fit Sacrales la mort. (CHARBON,
Sig., p. 591, ap. Ste-Pal.)

— Avoir un commerce de galanterie,
laire l'amour avec :

Bone robe ne s'a fault

Se me vobes *acointer*

(*Rom. et pist.*, Bartsch, II, 15, 33.)

Je la lenti en veie reprocher

Tant que n'aura talent d'omme *acointer*

(*Gaydon*, 8812, A. P.)

Que la belle

Qu'il nome de fin cuer *entier*.

Et fut, pour un autre *acointer*

G. M. MURRAY, *Poés.*, Richel. 9221, F. 205.)

Après la mort d'elle Anyne, Richard

acointa une damoiselle nommee Honor.
Chron., de Norm., de nouveau corrigée,
F. 289.)

Adone la dame chargea a la damoiselle
de remetre a point le liet, mais elle ne
l'ont point parfait quant la damoiselle se
douta que Mars le dieu de bataille n'eust
trop *acointé* sa alcepe, mais pour l'hon-
neur des dames elle le cola sans en faire
molt semblant. (*Peregr.*, vol. III, ch. 48.)

Combien qu'il ne parlât a ceste dame
de propos communs qui se trouvent
en telle conversation, si est ce qu'elle
convenoit bien qu'il avoit envie de l'*acointer*,
dont elle delibera de se garder le
mieux qu'il lui seroit possible. (MARG.
d'ANG., *Hept.*, XVI, Jacob.)

— Rêl., en parlant des animaux, s'ac-
coupler :

Brebis avient les moutons et s'*acointent*
l'ing de l'autre, et les vaches
semblablement au thoreun. G. MASSON,
Bib. des Poët. de melun., F. 969.)

— Act., approcher, aborder, en particu-
lier, à dessein d'adresser la parole et aussi
à dessein d'attaquer, d'en venir aux mains :

— Sire Frennos, ce dist Garmis li fiers,
Bien avez fait quant m'avez *acointe*,
De traïson ne vous puis blasmer.

(*Garin le Loh.*, 2. Chans., II, P. Paris.)

Onques n'acointastes plus Helas amens.

(*Les Lohor.*, Rom. VI, 489, 63.)

Mes se vous pous *acointer*

Gobert et traïre a sa cabelle,

Le seroit aventure belle,

Car mes sires feroient le croi,

Si que j'encus ne peussent

Mauves tour en li. (*Chans.*)

(*Gou.*, 1924, Crapelet.)

Floovans la regarde, put li a *acointer*.

A ceste parole li est vuz Richel.

Si ai pris son seigneur par l'esu de cartier.

" Vos fites que mauves, quant a s'ier pludier ;

Mes auiez en sa chambre de plus pres a cointer.

(*Ilun*, 1418, A. P.)

Se luns fu orgueilleus, et li autres plus fiers :

Li uns ne doigant l'autre parler ne *acointer*.

(*ib.*, 354.)

Li vaxors prist Gaydon a bucher :

" Sire vaxal, or puez *acointer*

" Gevez voïz au oi si menacier "

Li dus-bruch Cluene son destrier

(*Gaydon*, 2679, A. P.)

Et moult est sares qui se paine

Et qui met cuer, entente et poue

Li *acointe* dame si saze.

(J. Li Merveil, Mss. ms. Chartres, F. 100.)

Lognel des que je *eus acointé*, au com-
mencement qu'il arriva en ceste ville.
FR. D'AMBE., *les Neptol.*, I, 4, Ann. Tin.

Personne ne les saluoit ni *avouier*.

MOY., Ess., III, 489, ap. Ste-Pal.

Les prestres se crevent les yeux pour
avouier les demons et prendre les oracles.

(*ib.*, *ib.*, I, 22.)

Il appartient a un seul Socrates d'*avouier*
la mort d'un visage ordinaire, s'en ap-
propriser et s'en joier. (*ib.*, *ib.*, III, 4.)

— Rêl., dans le même sens :

Quant *avouier* se fu Brutus

A cest baron Gormeus.

(*Brut*, ms. Munich, 1303, Volm.)

Se sont tant liement ambedu *avouier*

Que c'eunle ne potroit n'a oques mestier.

Que c'eunle ne c'envegne les archons a valier

(*ib.*, 6804, A. T.)

Acointez se sont ambedu

Sur une route blanche et mole.

Se c'en tre *avouier* de parole.

(GIBERT, *Erre et En*, Richel. 1429, F. 114.)

Damoiselle, a cest chevalier

Tes desrez lient *avouier*.

(*Marie*, *La d'Elidun*, 493, Roquef.)

Gertes lient fustes engourez

La l'us puez *avouier*.

(G. M. GUYOT, Mss., Richel. 2163, F. 71.)

Par les selles faire valier

Se eunle a vous bien *avouier*.

(*ib.*, Mss., 3312, F. 416.)

Qui remede les aies gens

Qui viennent, pris par garnemens,

Que jusqu'a prou s'*avouieront*

La ou li baron s'ajoutent.

(*ib.*, F. 94.)

Fins est qui *avouier* d'oiseus.

S'avouante est trop penillous.

(*Rose*, Richel. 1473, F. 254.)

Nul n'a poist se *avouier* avec ce chien

Ne nul n'a poist manier

Fors sul la raine e Brezeng.

(*Tristan*, II, 923, Michel.)

Mar s'est n'ost Charles si de n'us *avouier*.

(*Enf. Ogier*, 2474, Scheler.)

Constans s'esmerveilla forment

Et ne pouquant mout sagement

Se n'acointent et biel s'en *avouier*.

(*De l'Emp. Constant*, Romania, 327, VII, 168.)

Les chevals radement brochieit

Et si radement s'*avouierent*

Qu'il ont fait les laches froer

Li for escus esparteler.

(*Conci*, 1183, Crapelet.)

Au ray de Mont Ocar tellement s'*avouier*.

Le cheval et le mistre tout en un molt vers.

Si qu'an courant destrier le teste desnoa.

(*Brut*, de Ballion, 5000, Scheler.)

De paroles s'*avouier* a chacun moult ho-
norablement. *Chron.* de St-Denis, I, I, p.

265, ap. Ste-Pal.)

Quant ilz se furent approchiez et *acointez*

de paroles. FROISS., *Chron.*, Richel.

2646, F. 1314.)

Autrefois avez bien ou comment deux
chevaliers se sevoient entre *avouier* aux
espies, quant il touche l'honneur de l'ung et
de l'autre. (*Peregr.*, vol. II, F. 314.)

— Noutre, dans le même sens :

Amis, or vous voiez prier

Que vous m'aidiez a *acointer*

A ces dames, a ces preelles

(*ib.*, Mss., 3312, F. 416.)

— Act., entreprendre, arranger, disposer :

Mar *acointastes* ceste guerre.

(*Sept Sages*, 2423, Keller.)

Mon outte m'estuet *acointer* ;

Et se je puis rien espouier

De vostre affaire, m'est moult bele.

(*Gaut.*, *Isle et Galler*, Richel. 375, F. 307.)

De la besogne dont le voit araisier.

Li sot moult bel trestous les poins traïter

Qui alerent a tel chose *acointer*.

(*Enf. Ogier*, 7073, Scheler.)

Les celebrant des mystères sur la harpe

Qui'en charpe

Phelus m'*acointa* jadis.

(*Moss*, *Gaget*, les Matinales, 63, 1354.)

— Rêl., s'*avouier* de, avec un infin.,

s'employer avec soin à, prendre ses dispo-
sitions pour :

S'*avouier* moult fort de garder la ville

ACOMDANCE, accom., s. f.

Mais tu ne peulz jeter hazart ne cence
Fort en danger de toute *acomdance*,
Desoubz celui que la langue deloate.

(*Compt. de Dignaut, Anal. féod., 170.*)

ACOMANDER, accom., v. a., commander :

Et Dieus li a *acomandé*
Que .i. serpent d'arain feist.
(*Geoffr., viii. estaz, Richel. 1526, p. 26^d.*)

ACOMBLE, adj., comble :

.XXX. setiers *acomble* d'avoine a la dite
mesure. (1315, Arch. JJ 52, f° 34 v°.)

.LXV. setiers d'avoine a ladite mesure
acomble. (Ib.)

**ACOMBLEMENT, acc., s. m., augmentation,
surcroît, comble :**

Bien soiffest a salveteit soffrir paciemment
les grevances del cors, mais *acomblement*
est quant om les embracez par ardent
desier. (S. BERN., *Serm.*, Richel. 24768,
f° 133 v°.)

Ke li multitudine de la merceite om lor at
mostré li lor tort a la parsonne en
acomblement de droiturriere dampnacion.
(Ib., ib., f° 99 v°.)

Art est aornement de honesteté et l'*acom-*
blement de deshonnesteté. (GRESME,
Rem. de fort., Ars. 2671, f° 38 v°.)

Qui est tous jours grant *acomblement* de
touz mauz. (Ib., ib., f° 65 v°.)

— Action d'amonceler, de mettre en las :
Ajax... et Melaus... entrèrent en la presse
ensemble, et firent grand *acomblement* et
abbatiz de leurs ennemis. (LE MAIRE, *Il-*
lustr., II, 20, éd. 1548.)

— Action de combler, ce qui sert à combler :

Por enueillir la pierre de l'*acomblement* du
puis devant le maison du chastelain. (1304,
Trac. aux chât. des C^{tes} d'Art., Arch. KK
393, f° 18.)

Por parfaire l'*acomblement* du puis. (Ib.)

ACOMBLER, - onbler, acc., v. a., combler :

Acomblez vostre boyssseau, vous le povez
bien assez, car vous vendez chier. (PALS-
GRAVE, *Esclair.*, p. 530, Genin.)

— Fig., mettre le comble à, donner à
mesure comble :

Eles de totes parz lo battoint ensi que
les presentis grevances *acombleient* par lo
tourment qui estoit avenir. (S. BERN., *Serm.*,
Richel. 24768, f° 148 v°.)

Lyesses vous *soit acomble*
Et honneur tout vostre vivant.
(GREEN, *Myst. de la Pass.*, Ars. 6431, f° 168^v.)

Convient a present *acomblér* et adjouster
offenses sur offenses. (MART. DU BELLAY,
Mém., I, VIII, éd. 1549.)

— Mettre en masse, accumuler :

Qu'apres sa mort *just* asamblez
Li remanans et *acomblez*
De son k'il avoit mis ensamble.
(MORCK., *Chron.*, 11572, Reiff.)

Qui les *acomble* et assemble (les biens).
(Vie S. Grég., ms. Evreux, f° 141^r.)

— Mettre un comble, un faite :

Convair et *acomblér*. (1416, Béthune, ap.
LA FONS, *Gloss. ms.*, Bibl. Amiens.)

Pierres de couverture pour *acomblér* les
avant pis. (LA FONS, *Art. du Nord*, p. 168.)

— *Acomblé*, part. passé, comblé, comble :

Un francharb de froment *acomblé*. (Juill.
1280, S. Michel, Arch. Meuse.)

— Fig., *acomblé* de tous les souhaits,
dont tous les souhaits sont accomplis :

Or *estoit* elle... *acomblée* de tous les sou-
haits que femme de prince scairoit deman-
der en ce moule. (LE MAIRE, *Illustr.*, II, 4,
éd. 1584.)

— *Acomblé* de paour, rempli de crainte :

Les chevaliers euidrent estre le assaut
as tentes romaines, parquoy *acomblés* de
paour ne purent estre retenus de leur dur.
(FOSSETIER, *Chron. Marg.*, ms. Brux. 10512,
VIII, I, II.)

— Plein, serré, compacte :

Je laisse a dire cela estre faux que en la
terre *acomblér*, et en la rarité et ouverture
d'icelle peust estre contenue tant grande
quantité d'eau. (LÉON, *Descr. du Nil*, p. 277.)

— Multiplié, augmenté :

Se me prestes de ton avoir,
Si bien le eut monter, prier,
J'ami ne eut autre prier,
Et si *acomblé* le r'aras
Que touz [jours] mais eut m'en saras
(G. DE GONGE, *Mir.*, ms. Soiss., f° 166^b.)

— Dont le sommet est élevé :

Souvent lui sambla qu'il cheoit
De la roche hault *acomblér*.
(Pastorale, ms. Brux., f° 44^{re}.)

ACOMBRER, verbe.

— Act., saisir :

Maillefer ont par les braz *acombré*,
Ceux et celles qui s'i *acombré*.
Si droit comme est de terre l'ont levé.
(Mou. Renart, Richel. 368, f° 242^e.)

— Réfl., se prendre, s'attacher à quelque
chose :

De tout encombrer se descombrant
Ceux et celles qui s'i *acombré*.
(G. DE CORSA, *Mir.*, Richel. 817, f° 51.)

**ACOMMENCIAL, - al, accom., s. m., commence-
ment :**

Son *acommental* (de ce signe) est sec.
(HAGINS, Richel. 24276, f° 11 v°.)

CI. ACCOMMENCER.**ACOMMENCEMENT, s. m., commence-
ment :**

Son *acommencement* (de ce signe) est
moiste, son milieu si est atrempté. (HAGINS,
Richel. 24276, f° 8 v°.)

Remembre toi de tes miserations et de
tes miséricordes que sont des *acommencement*
dout siecle. (S. R., *XIV. Maz.*, 798,
f° 63 v°.)

Lorraine, *aiquemance*.

**ACOMMENCIER, - auver, - anser, accom-
mancer, acc., verbe.**

— Act., commencer :

Et *acommançant* maintenant leur banne-
ment. (1314, *Pr. de l'U. de Metz*, II, 318.)

— *Accommencer* quelqu'un, lui donner
les premières leçons :

... L'une ne li ose rien veer,
Qu'auver li a *acommançé* ;
Et l'autre s'est de li si bien gardee,
K'ele outort bont ne se laisse aderer.
(Anc. Poés. fr., Vat. Chr. 1490, f° 174^{re}.)

— Nentre, commencer :

Le groslier *acommançé* de reverdir sur
le printemps. (*Trad. de l'Hist. des plant. de*
L. Fousch, c. LVIII, éd. 1549.)

C'estoit a eux et a leurs terres que les
Tures en vouloient, et desja ilz y avoient
tres bien *acommançé*. (BAXT., *Grands Ca-*
pit., I, I, c. XXV, Bibl. elz.)

Et *acommançerent* amper a faire leurs
exorcismes et oraisons. (Ib., ib., I, I, c.
XXXII.)

La guerre civile s'*acommança* a esmou-
voir. (Ib., *Capit. fr.*, Guyse le Grand.)

Et aujourd'hui en *acommançerent* a re-
prendre la constume. (Ib., *Des Duels*.)

S'*acommançerai* par (le combat) de
Quelcus et d'Autraguet. (Ib., ib.)

— Subst., action de commencer :

L'*acommançer* mesmy n'est que trop
tard. (V. PHILIBERT, *Œuv. entg. de Fr. Pé-*
tracque, p. 192, éd. 1555.)

— *Acommançé*, part. passé, défré, porté
devant un tribunal, en parlant d'une
cause :

Pour connoistre desdites causes d'iceux
supplians *acommançées* par devant toy ou
ton dit lieutenant. (1407, *Ord.*, IX, 200.)

Lorraine, *aiquemancé*.

**ACOMMENCIER, accommancier, accomi-
nier, accomgier ; accomancier, accomi-
cher, accomuicher, accomuschier, accom.,
verbe.**

— Neutre, communier, recevoir, prendre
la communion :

Quant il orent *acommiencié*... (S. Grail,
ms. Tours 915, f° 49^b.)

Pasques ferons demain, nous *acommuicherons*,
Et yrons au monastier, nostre Seigneur prendras
(Le Bot du Petit Julel, Jub., N.R.)

En une compaignie ironz
Et ensamble *acommuichons*.
(D'un jus li s'*acommu.* ne les crest., Ars. 3527,
f° 3^v.)

Avis li fu k'enfans mignoient
Trestout cil ki *acommuichent*. (Ib.)

Acommuicher, accomuichier. (HERBERT,
Lucid., Richel. 2168, f° 223^{re}.)

Accommancier, accommancier. (Gl. l.-y., Ri-
chel. 7692.)

— Réfl., dans le même sens :

Et se *acommuichent* les trois parts de
l'est. (FROISS., *Chron.*)

— Act., donner la communion à :

Chascune feste se fait *acommuicher*.
(Alexis, st. 52^e, M^e S., G. Paris.)

Où les *acommuiche*.
(D'un jus, Ars. 3527, f° 3^v.)

Il prenoient un grant pain et le sacroient
en la messe et en *acommuichant* le peuple.
(Vita Patr., ms. Chartres 371, f° 85^r.)

Fît le roy dire grant planté de messes pour *acomunier* ceux qui devoient en avoir. (Froiss., *Chron.*, vol. I, p. 20, ap. Ste-Pal.)

De ma main l'acomunierai.
(Le martyre de S. Denis et de ses compagnons, éd. 1634.)

Acomunier s'emploie en Norm. (art. de Bayeux) pour dire être deux à faire une chose, la faire en commun.

ACOMENIANT, *acomen*, adj., communiant :

Del pain que j'ai fust *acomeniant*
Del vert cors Dambledu par covant.
(Meschans, 805, Jonckbl., Guill. d'Or.)

ACOMUNIER, *acomunier*, *acomunier*, voir **ACOMUNIER**.

ACOMUNVOIR, v. a., exciter, amener :

Si voit aquerre et esprouver
Se nus par nous ne par avoir
Peut n'omme *acomunvoier*
De violer son mariage.
(Rom. des fabl. d'Or., Ars. 5069, f° 103.)

ACOMUNEISON, *aqueunneison*, s. f., communion :

Puis a pris .iij. peus d'herbe pour *aqueunneison*.
(Gautrey, 573, A. P.)

ACOMUNER, *acomunier*, acc., v. a., rendre commun, mettre en commun :

Ne lor volt pas donner franchises,
Ne pour forres ne pour richesses,
Ne lor lignage entemesler,
Ne lors terres *acomuner*.
(Brit. ms., f° 46 v°, ed. 2, ap. Ste-Pal.)

Quar se ele eust paie a aucuns des creanciers li dre alme qui ele eust en restitution, li autre creancier ne fuisse pas si se li requierissent que li denier qui furent paie a cels lor fuisse a communier. (Dugestes de Just., Richel. 20118, f° 59.)

— *Acomunier une femme*, la rendre commune en biens avec son mari :

De homme qui a plusieurs femmes, comment il les peut *acomunier* avec luy, chascune, et pour quelle partie.

Se ung homme a plusieurs enfans, la communie d'eulx se maintient en ceste maniere : Premierement, quand il prend la premiere femme, il l'*acomunier* avec luy pour la moitié, et par consequent, quant la premiere femme est allee de vie a trespassement, se elle a enfans, ils sont communs avec leur pere pour la moitié de tous les biens meubles et conquets taicts et acquis durant leur mariage.

Item, se le pere desdicts enfans se marie de rechief, il *acomunier* sa seconde femme pour la moitié; laquelle moitié n'est que ung quart, car les premiers enfans y ont la moitié. (La Truym., *Cont. de Berry et de Lorris*, p. 289, éd. 1679.)

Et se ledit pere se veult puis marier, il ne peut *acomunier* sa seconde femme que en sa partie. (Ib., ib., p. 296.)

Tuteur ne peut acquerir droit de communauté avec son pupille, ne pupille avec son tuteur durant ladite pupilité, mais se le pupille averti demoure an et jour avec son tuteur apres aage, il seroit avecques luy *commun*, se bon luy sembloit, et il veist que son proffit y feust, mais non pas

ledit tuteur; car se le tuteur le laissez a discernier aage par cautelle, et luy laissast passer aage pour l'*acomunier* avecques luy, il ne seroit pas *commun*, se bon ne luy sembloit, si n'estoit discerné aage par justice, et puis de son gré feust alé demourer avec son tuteur. (*Cont. de Bourges*, CLXXIII, *Cont. géu.*, III, 904.)

— Par extens., joindre, réunir :

Seil volent ma forche a li *acomunier*.
Ne rei ne quens ne altre ne porrent nos grever.
(Wace, *Rom.*, 3867, Pluquet.)

— *Aacomunier* :

La ot mant sondoier d'elite
Qui a la guerre *acomunier*
Furent la delanz amiez
Pour celes marches garantir.
(Gautrey, *Rom. lign.*, 16304, W. et D.)

ACOMUNEMENT, *acomunement*, s. m., communion :

En tel point fu
Que sans confession moru,
Et sans *acomunement*,
(D'un Moine, Richel. 375, f° 315.)

Acomunement. Règle de S. Benoît, ms. Beauv., ch. 63, ap. Ste-Pal :

Que par saint Benoit recharient
Le saint *acomunement*.
(Quat. de S. Greg., ms. Evreux, f° 17.)

ACOMUNIER, - *enier*, *acomunier*, *acomunier*, *acomunier*, *acomunier*, verbe.

— Neutre, *acomunier* :

Et *acomunier* de son saint sacrement.
(B. de Seb., iv, 67, Beza.)

— Réfl., dans le même sens :

Mains gentils bons s'i *acomunier*
De trois peus d'herbe, quant autre prestre n'i a.
(Roi. de Cambrai, p. 95, Le Gly.)

Et des peus de cele herbe nous *acomunier*.
(Roi. de Mont., p. 181, Michelant.)

Theophilus s'*acomunier*.
(De Theophyl., Richel. 375, f° 315.)

Et s'*acomunier* de l'herbe qui verbe.
(Giv., du Gascon, 16012, Charrière.)

Ils se confesseront et *acomunieront*.
(Froiss., *Chron.*, Richel. 2660, f° 98 r.)

Li rois de France se *acomunier*. (Ib., ib., V, 18, Luce.)

— Act., donner la communion :

Oent lor messes et s'ont *acomunier*.
(Gul., 3860, Muller.)

Et l'*acomunier* mult tenement phorant.
(Rivus., *Ogier*, 19861, Barrois.)

Le confessa,
Et apres l'*acomunier*.
(Conci, 7820, Crapelet.)

Et nequeit nul venour
Prist des herbes oil tut la floor,
I n'oi poi en list au roi manger,
Issi le quela *acomunier*.

(G. Givens, *Chron.*, ap. F. Nich., *Chr. angl.-n.*, I, 55.)

Et ait refusé a estre *acomunier* et adressé de son sacrement. (Bout., *Somme rur.*, f° 71, éd. 1186.)

Li rois fist dire grant fuison de messes, pour *acomunier* chiaux qui en oroient. (Froiss., *Chron.*, I, 63, Luce.)

Nostre Seigneur *acomunier* saint Denis.

(Guiller. de Metz, *Descr. de Par.*, xx, Paris et ses hist., 1867.)

— Absolument :

Acomunier et administrer les sacrements. (Bout., *Somme rur.*, f° 504, éd. 1186.)

ACOMUNIER, v. n., recevoir la communion :

Au matin oient devotement la messe, et se confessa et *acomunier* il et toute sa gent. (Aimé, *Chron. de R. Viscart*, II, 3, Champollion.)

ACOMUNABLE, - *agnable*, - *aignable*, acc., adj., qui aime la compagnie, la société, sociable :

Pour ce que li n'avoient point acoustumé a veoir en leurs pais nul autre que eulz meismes estoient il lors non sociable et non *acomunable* vers tout l'umain lignage. (Bersuire, *T. Lin.*, ms. Ste-Gen., f° 271.)

L'homme est naturellement sociable et *acomunable*. (La Thoisson d'or, vol. II, f° 21 r°.)

Et parce que l'homme prevenu de sa passion ne scauroit ny bien juger ny bien eslire, li Dieu l'a rendu *acomunable*, et luy a donné un naturel qui aime la société. (D'Urfe, *Astrée*, II, 12, éd. 1612.)

ACOMPAGNANCE, - *agnance*, - *aignance*, - *ence*, acc., s. f., action d'accompagner, ce qui accompagne, ce qui est joint; dépendance :

Ledit chastel... est tous nostres et les *acompanances*. (1307-1311, Recon. de hiefs, Richel. Moreau 873, f° 132 v°.)

Association, *acompanance*. (Gloss. de Conches.)

Et ce que celle (partie de l'hostie) subdivisée n'a pas *acompanance* ne union, car elles sont mises joingnans l'une a l'autre, ce signifie que Dieu a li mais qui ont division... (G. Durand, *Ration.*, Richel. 437, f° 171 r°.)

Acompanance. (Cathol., Quimp.)

ACOMPAGNEE, - *ie*, acc., s. f., compagnie :

Et de par le roy d'Angleterre y fut le conte de Varviel a grande *acompannee* de seigneurs et nobles d'Angleterre. (Fragm. d'une vers. fr. des *Chron. de St-Den.*, 1419, Bibl. elz.)

— Participation :

Pour avoir participation et *acompanie* a messes et orisons de ledite chapelene. (Juin 1324, Flines, cod. A, f° 473 r°, Arch. Nord.)

ACOMPAGNEMENT, adv., par bandes, par troupes :

Turmatin, *acompanement*. (Voc. lat-fr., 1457.)

ACOMPAGNER, - *agnement*, - *aignement*, acc., s. m., action de faire entrer en partage, d'associer, association, part, en particulier admission au partage d'un fief, d'une seigneurie :

Nous *acompanier* et *acompanier* en toutes les bourgeoisies... par ce myisme *acompanement* nous devons avoir la moitié par leur octroy, et li autre. (1264, *Ord.*, V, 390.)

clarté de vostre joyeuse maison. (*Lancelot du Lac*, 1^{re} p., ch. 3.)

— Joint par amour avec :

Mon enfant, d'amoureux plaisir
Joignez votre bouche à la mienne,
Vostre vœu me tiens pour sienne
Et m'embrassez...
Qu'avez vous sans *acompanier*.
(*Actes des apôt.*, vol. II, p. 634, éd. 1537.)

— Qui a part à :

Pour ce que nous soions *acompeniez* a leurs prières et oraisons. (1330. Richel. Grenier 297, pièce 209.)

Pour le desir qu'il aient d'estre *acompaingnez* es messes, oraisons et suffrages qui y sont celebrées et dites. (1342. Arch. S. 65, pièce 27.)

Nous soions participans et *acompaingnez* es prières et oraisons qui pour vellez rentes seroient faites. (1344. Arch. JJ 68, f. 45v.)

Item leu Thomas Belle... a donné auxdiz religieux, afin qu'il soit *acompaingné* en leurs amonitions et oraisons, vint sols lounois. (1408. Arch. JJ 163, pièce 21.)

— S. m., compagnon :

Et je vous et promet et vœu que vous saichiez qu'a l'estudiant Chereu vert mon frain adreziez Mangiez les Yndiens et leur *acompaingnez*.
(*Vies des saints*, Richel. 1534, f. 74v.)

ACOMPARABLE, *acc.*, adj., comparable :

Lesquelles (adversités) jamais ne seront *acomparables* a la groive passion. (J. GUESOX, *L'ignillon d'amour*, 1^{re} 2^{de}, éd. 1588.)
Pleisir *acomparable* a la demouison
Qui longement apres nous pointelle et nous geine.
(GRASSINAT, *Mespr.* de la 1^{re}, LIV, éd. 1594.)

ACOMPARAGEMENT, *acc.*, s. m., comparaison :

Irs ne voires ne seront mie *acomparables* a lui. Et il ne changeroit mie tres houz vesseus d'or pur li et qui soient apressiez, et ne seront pas remembrez en son *acomparagement*. (Bible, Richel. 899, f. 227v.)

Lat., comparatione ejus. (*Job*, XXVIII, 18.)

Tout or et gravele en l'*acomparagement* de lui et argent s'en devant lui comme boe. (Bible, Maz. 684, f. 13v.)

Ainsi comme icelle naistra merveilleusement de fame brahaigne aussi son *acomparagement*, icelle vierge engendrera le tres haut filz lequel s'en appelle Jhesus. (*Mir. historial*, Maz. 557, f. 12v.)

ACOMPARAGIER, *acc.*, verbe.

— Act., comparer :

Si poons *acomparier*
Ges unt. Boues de legier
Aus. unt. escrivains de la foy.
(*Bible en franc.*, ms. Tours, f. 3v.)

Pour ce que luy *acomparat* aus jumeus folles. J. DE VEGAY, *Le jou des riches moral.*, Ars. 3254, f. 25v.)

Var. du ms. 3253 : *acomparé*.

Si chantoient les chevaliers des chansons de luy jacoit ce qu'elles fussent mal faictes et l'*acompareroient* a Rondus. (*Preem. vol. des Dev. de Tit. Lie.*, f. 68r, éd. 1530.)

— Réfl., se comparer :

Et se vont *acomparagier* a Den. (LACH., *Somme*, ms. Soiss. 210, f. 38v.)

— Être comparable :

N'est pas riens qui s'*acompare*
A l'esprevier de vasellage.
(GUES. Debaiz, Ars. 3372, f. 69 v.)

— Act., entrer en comparaison avec, approcher de, égaler :

Recorda assez... du grand estat qu'il avoit trouvé, et des honneurs qui estoient en France, auxquelles du faire ne de l'entreprendre a faire nul autre pais ne l'*acomparage*. (FROISS., I, p. 39, ap. Ste-Pal.)

ACOMPARER, *acc.*, verbe.

— Act., comparer :

Se tu veuls *acomparer* les biens dou cors a cels de fortune, je di que santé est mieudre que richesse, et d'autre part di je que richesse vault mieulx que force de cors. Et se tu veuls *acomparer* les biens dou cors entre els, je di que bone santé est mieudre que grandor, et force qu'insolète. (BRUX. LAT., Trés., p. 451, Chabaille.)

Var. : *acomparager*.

Lavelaine est *acomparée* en froidure aux sandales. (*Jard. de santé*, p. 51, impr. la Minerve.)

Bien en louange l'ha *acomparé* aux preux. (RAB., IV, Epist.)

Il *acomparoit* les Lacedemoniens aux taverriers. (AMYOT, *Vies*, Lysand., éd. 1565.)

Quand je voy dans un jardin
S'esclorer mie fleur nouvelle,
J'*acompare* le bouton
Au bouton
De son beau sein qui pommelée.
(ROSS., *Amours*, II, LIV, Bibl. elz.)

On *acompare* a l'eau. (DE CLAVE, *Noir. Luna. philos.*, p. 341, éd. 1641)

Il les *acompare* aux quatre temperaments. (*Id.*, *Id.*, p. 342)

On trouve encore au commencement du XVII^e siècle :

Ce a qoy je pourrois *acomparer* la vieillesse, c'est a un rude et facheux hiver. (*Invent. univ. de Tabar.*, VII, Bibl. elz.)

Acomparer mon accident aux arrests qui... (THEOPH., *Apolog. au Roy*, Bibl. elz.)

— Réfl., avec le sens passif, être comparable :

Nul d'oult a moy ne s'*acompare*.
(ROSS., ms. Corsini, f. 57v.)

Car li estat dou prince et de madame la princesse estoient adonc si grant et si estoit qe nulz autres de prince ne de signeur, en crestienmet ne s'*acomparoit* au leur. (FROISS., *Chron.*, VII, 66, Louvain.)

Mon Createur et mon Seigneur,
Qui m'avez fait sy grant honneur,
Que vous m'avez eslé a mere,
Nul honneur ne s'y *acompare*.
(Le *Mir.* M^{re} S^{te} Genev., Jub., Myst.)

Laqueille place est située sur un petit hault par dessus toute la campagne, ne se pouvant mieulx *acomparier* qu'a un plat renversé par dessus une table basse. (P. HERAULT, *Mém.*, 1600, Michaud.)

Ce que donne Apollon pour embellir sa sœur, Aus graces de vus yeux a peine s'*acompare*. (THEOPH., *Stance*, Le plus amiable pour qu'ant jumeus en le monde, Bibl. elz.)

— Neut., dans le même sens :

Lors joinez de l'amourrette
A qui nule autre n'*acompare*,
Vous ne trouverez je s'en por.
(La Rose, 10371, 64. Lantou de Damerey.)

Genev., *acomparer*. Saintong., *acompari*, *comparer*.

ACOMPAROIR (s'), v. refl., se comparer :
Tu es un enfant de nulle valeur et plain de folie et ne le dois en riens *acomparoir* a moy. (THOUXV., *Dis des philos.*, Ars. 2312, f. 82 v.)

ACOMPER, voir ACOPER.

ACOMPERER, *acomp.*, *acc.*, verbe.

— Act., payer :

Femme qui plus covait et velt
Son talent, dont ele se deult,
Qui ne fet son preu sanz doleur
Bien *acomper* son voloir
Quant ses volours en ce la tient
Qu'elle aime ce dont mal li vient
(*Vies des Peres*, Richel. 23111, f. 3v.)

— Neut., le payer :

Mar vit i ele zuerre, il *acompera* mult chier.
(JOURN. FANTOME, 1872, var., Michel.)
Puis a l'acommandé le soudan qe seït pris (le messager)
En sa prison mys...
Strasins assient, si le voleint prendre.
Par foi, dist Guy, trop puis entendre,
Puis al trest le branc d'asser,
De espours flet le destrier :
Soudan, ferez li, vs *acomper*,
Tut parmi le chief perdes.
(Guy de Warwick, Richel. 1569, f. 21v.)

Suisse romande, *akompra*, *akopa*, gagner par son travail, se procurer par achat.
Cf. COMPERER.

ACOMPLAINdre, *acc.*, (s'), v. refl., se plaindre :

Se *acomplainit* fort au Duc de ce qu'il luy avoit fait perdre ceste belle journée de Flandres. (*Hist. de la vie de Louis III, D. de Bourb.*, p. 224, éd. 1612.)

ACOMPLAIRE, v. n., complaire, plaire :

Et pensoit en soy mesmes que Maguelonne en seroit fort desplaisant, a laquelle li vouloit mieulx *acomplaire* que a personne du monde. (PIERRE DE PROV., Ars. 3354, f. 84 v.)

ACOMPLER, *acc.*, v. a., accomplir, remplir :

Et ceux qui ont leynz soient tenns vendre solong le sort et pris du pails pur *acomplir* les leyns grautez au roy. (*Stat. d'Edward III*, an. xv, imp. goth., Bibl. Louvre.)

ACOMPLIEMENT, adv., complètement, d'une manière complète :

Il tient seu d'empire, mais non pas si *acomplissement* comme a le grant kaan. (*Lic. de Mare Pol.*, LXXXIX, Panthier.)

Complante que au forestier soit faite sa volente *acomplissement*. (*Id.*, CXVI)

Nos avons ja parlé des medecines creatives de char *acomplissement* en lor chapitre. BRUX DE LONG BORG, *Cyrgurie*, ms. de Sais, f. 27v.)

ACOMPLIMENT, *acc.*, s. m., accomplissement, exécution, achèvement, fin :

Avant l'*acompliment* de cesti mon dernier testament. 1299. Arch. J 406, pièce 3.)

Desirant de faire *accomplir* de justice audit maître Raoul. (1316, Arch. JJ 53, f° 15 r°.)

Faites entre les parties bon et brief *accompliment* de droiture. (1333, S.-M.-sur-l'Auzie, 23, Arch. Vienne.)

Par default d'*accomplissement* des choses par dessus promises. (1368, Poitiers, Fonteneau, 1, 58.)

Si on y adjoustoit du vinaigre, ce soit l'*accomplissement* de tout. (JOURN, Gr. chir., p. 545, éd. 1598.)

ACOMPLIR, — *umplir*, — *onplir*, *acc.*, *adc.*, *verbe*.

— *Act.*, faire entièrement, remplir, exécuter :

Jo ai *accompli* son commandement. (Rois, 55, Ler. de Lincy.)

Quant on me fiert d'un roi espiu tranchant
J'en preng vengeance molt tost au riche braut ;
Vers le bastard vueil accomplir cest champ.

(R. de Cambrai, 133, Le Glay.)

Plusurs reis troveries que Deus out ains esli ;
Quod il les out au mund moutez et encheriz,
Nai unt encontre Du lui mestiers *acomplis*.

(Th. le mart., 75, Bekker.)

Et vos grans malvestiez ici *acomplirez*. (B., 118.)

Pour leur proiere *acomplir*. (VILLEH., 119, ap. Littré.)

Nobles fu li haas et fais de bon oevrier,
Che est li sains Greus qui tant fait a priser,
Percheurs l'*acompl* ens on temps cha arier.

(Bast. de Buillon, 2193, Scheler.)

Allas ! cheitif, taot nus sames pensé
Par les delz de nos corps *acomplir*.
(Rec. de ch. hist., 1, 92, Ler. de Lincy.)

Celui fu por nient nez, a mei est a vis,
S'il a vescu cent anz, mal les a *acomplis*.
(Du mépris du siècle, Richel. 1525, f° 61 r°.)

Tout ce que dessus est dit tenir et *ad-*
acomplir (1361, S.-Aubin, tit. de la sacristie,
Arch. Maine-et-Loire.)

— *Accorder* entièrement :

El m'*acompl* tout mon vouloir.
(Rose, ms. Corsiai, f° 29°.)

Et fut advisé et conclu qu'on ne pouvoit
appaier ceste division, sinon qu'on *acom-*
plist au duc de Bourgongne ses requestes.
(Juv. des Uns, Charl. VI, 1105, Michaud.)

Laquele chose selon son desir luy fut
promplement et entièrement *acomplie*.
(MOLINET, Chron., ch. CCXLV, Buchon.)

— *Compléter*, rendre complet :

En *acomplissant* la somme. (1329, Fontenr., anc. tit., Arch. Maine-et-Loire.)

Si que le nombre des chevaliers qui
avoient esté perdus en la soubdaïne bataille
furent suppliez et *acomplis*. (Preston,
rol. des grans Dec. de T. Luce, f° 68, éd. 1530.)

— *Accomplir* de, combler de :

La terre aujourd'hui est remplie
Et sa et la de plusieurs vices,
Jaçoit que Dieu l'*ait comblé*
De ses hautes dons et benedices.

(Ronsard des Pans., Poés. fr. des xv^e et xvi^e s., t. V, Bibl. elz.)

— *Neut.*, être au complet :

Le grant charroi venist *acomplir*,
Muls et somiers artoiez et venir.
(GARIN, t. I, p. 165, ap. Duc.)

— *Accompli*, part. passé.

— *Accompli* de, qui possède dans la perfection telle chose :

Aussi est-il certain que le savoir d'un prince, s'il n'est *accompli* d'une bien rare et singulière vertu, est, comme un dange-reux cousteau en la main d'un furieux.
(BOUCH. B.p., III, 1, éd. 1568.)

Une histoire eloquente, *accomplie* des qualités qu'elle doit avoir. (AMYOT, Vies, Aux lect., éd. 1565.)

Le roy et l'estat perdirent ce gentil-homme, doné et *accompli* de toutes les perfections et merites. (CHEVERNY, Mém., 1591, Buchon.)

— Dans un sens anal., *accompli* en :

Homme *accompli* en bon sçavoir. (Resp. de J. Bodin à Maitre.)

ACOMPLISSABLE, *acc.*, *adj.*, que l'on doit accomplir :

Ce qui est *acomplissable* de nostre part, exécuter ou faire exécuter dûment. (Traité entre Louis XI et le duc de Bourg., 14 oct. 1468.)

ACOMPLISSEUR, — *eur*, *acc.*, s. m., celui qui pratique, qui exécute ce qui lui est prescrit, celui qui *accompli*, exécute quelque chose :

Ne soies mieusement ensiegnieres
De vertus, mes *acomplisseurs*.
(Miroir du Chrestien, ap. Pouzeas, Archéol. franç.)

Accomplisseurs. J. DE MEUNG, Ep. d'Abeil, et d'Illel, Richel. 920, f° 123 r°.)

Se list et establi par devant nous pieges
et principal garantisseur et *acomplisseur* de toutes les choses devant dites enterines et *acomplis*. (3 mai 1291, Cart. des Vaux de Cenay, Arch. S.-et-Oise.)

que si soit garterres, e defenderrres et parfayssierrres e *acomplisseurs* de cestui nostre testament. (1297, Arch. J 407, pièce 6.)

S'establirent comme leur propre fait garantisseurs, enterines et *acomplisseurs* de et pour toutes les choses contenues en ces presentes. (1335, Arch. JJ 69, f° 94.)

Ô Parneon que j'aime tant
De dont mon aise et mon bonheur
Entrepreneur, et moyennier,
Accomplisseur de mes desirs.
(J.-A. de Bui, l'Eclaircie, v. 91, éd. 1573.)

— S. f., *acomplisseresse*, — *eresse* :
Je suis une exécutrice et une *acomplisse-*
resse des vœux de ma mère envie. (DE-GUILLEV., Pelerin, de la rue rom., Ars. 2323, f° 90 r°.)

C'est je suis exécuteresse
Et parfaite *acomplisseresse*
Du vouloir de ma mère exie.
(ib., Rom. des trois pelerins, f° 63, impr., Bibl. Institut.)

ACOMPT, *acc.*, part., compté :

Les degres en franck mariage seront *acompt*s a tel manuer. (LITTL., Instit. 20, Houdard.)

ACOMPTABLE, *acc.*, *adj.*, comptable :

Ordiner controllerours des officiers, *acomptables* a nous de les proloit et reve-nus susditz. (Const. de Reg. Castellor, Rymer, 2^e éd., VII, 585.)

(Que plusieurs des viscountz eschetours
autres countumers controllerours et autres

officers nostre seigneur le roy *acomptables* en plusieurs parties du royaume defraudent et deceivent nostre dit seigneur le roy annuellement sur leur disbaiois et nient verrois *acompt*. (Stat. de Henri IV d'Englet., an vi, impr. goth., Bibl. Louvre.)

ACOMPTABLEUR, s. m., comptable :

Receveur *acomptableur* de Bordeaux.
(17 lex. 1499, Arch. Gir., Nat., Tarpaud, 197.)

ACOMPTANT, *acc.*, *acomplant*, s. m., offi-

cier chargé des comptes :

Issint qu se li *acomplant* soit chargé par le greyn et la terre respont de plus, le seigneur perdrera ; et si la terre de meyns l'*acomplant* perdrera. (C. d'Amont, r. r., XII^e s., c. 44, Lacour.)

Al ordines que maintenant apres ches-

un final *acompt* rendus et fait par les

officers et countumers avant ditz devant les

barons del eschequer nostre dit seigneur

le roy, le tenour de l'*acompt* de chesun

desditez officiers de moyns en moyns soit

envoie as countumers en l'ordonne. (Stat. de

Henri IV d'Englet., an vi, impr. goth.,

Bibl. Louvre.)

ACONCEVOIR, — *cheoir*, *aconsevoir*,
aconcevoir, *aconsevoir*, v. a., rejoindre,
rattraper, atteindre :

Tant les ont parsoi kil trestot *aconceurent*.
(Wace, Rom, 1781, Plaque.)

Les *aconcept*, et mist par terre deux
Tures a belle pointe de lance. (Journ. p.
97, ap. Ste-Pal.)

Et ne chevancehe pas si fort que tot ne
l'avez *aconceue*. (Rom. de J. de Par., p. 53,
Bibl. elz.)

Lesquelz compaignons coururent apres,
mais ilz ne le peurent prendre ne *aconce-*
voir. (1447, Arch. JJ 178, pièce 161.)

S'il fust venu par ley, nous le *euissions*
bien *aconceue* a ce que nous sommes tant
hastez. (Lancelot du Lac, t. VII, f° 118, ap.
Ste-Pal.)

Et la furent trouvez et *aconceuz* iceulz
Angeloiz qui s'en alloient a pié et a cheval.
(J. CHARTIER, Chron. de Charl. VII, c. 44,
Vallet.)

Et vint a son ost et armee,
Bastant tant qu'il les *aconceut*.
A deux lieues pres de la Esmece.
(Martial, Vig. de Charl. VII, li. 50, éd. 1721.)

Pour *aconcevoir* et rattraindre son enne-
my. (Vray hist. des troubles, t. 89, p. 157.)

On luy mettoit une grosse perche appuyee
a deux arbres, a icelle se pendoit par les
mains et d'icelle alloit et venoit sans des
pieds a rien toucher, que grande course
on ne l'eust pen *aconcevoir*. (RAN., t. 23.)

Finalement les *aconceurent*, et onsturent
de leurs fourrees environ quatre ou cinq
doizaines. (ib., t. 25.)

Les champs de l'isle de Samos, ausquelz
Bacchos les Amazones *aconceunt*, fuyantes
de la courree des Ephesiens. (ib., V, 39.)

Et prend le chemin des montaignes, on
il est poursuiivi par quelques gens de che-
val qui l'*aconceurent* aux campagnes de
Jericho. (GAIN., les Juives, arg., éd. 1584.)

ACONCHER, *aconcier*, *aconcier*, v. a.,
v. a., soûler :

L'avis et mors avec fortune,
Et l'aveu et leur gens commune.

Et bataille, ki les semont,
Pour plus acener le mont,
Qu'il voloit en pais demorer
Et sans dolor et sans plorer,
Celi ot ahiers a lor mains.
(Gervais, *Roy. leg.*, 27203, W et D.)

ACONQUEILLI, *aconquellu*, *aconquellu*,
part. passé, ramassé de tous côtés :

Si ot prestres et clers et moines benoies,
Pour i ot de barons, mais gens *aconquellus*.
(Chans. d'Antioche, I, 261, P. Paris.)

Le nombre acens d'autres gens *acon-*
quellus. (Rom. de J. César, Ars. 3341, f. 39^v.)

— Par extension, contracté :

Vies menestriers menanz
Par folloies *aconquellus*.
(Gervais, *Roy. leg.*, 9026, W et D.)

Cl. **ACONQUELTU**.

ACORDRE, voir **ESCORDRE**.

ACORDRE, *acc.*, *acordeur*, *acordeur*,
verbe.

— Act., amener, conduire :

Vos nos *acordistes* belement sans desroi.
(Rom. d'Art., I, 66, Micheland.)

Vos nos aiez hors de la chartre mis,
Ses et pères *acordus* et aquis.

(Prise d'Ocre, 1626, Bouclibaut, Gall. d'Ar.)

Si l'acordeur en la sale voisine
(Rime, *Quier*, 10471, Barrois.)

Et sa fille y-*acorde*
En *acordeur* et *acorde*.

(Chans. de France, 26787, Joly.)

Jou les at *acordus*, vers vous les at lousés.
(Chans. d'Antioche, II, 93, P. Paris.)

Tout *acordeur* a no grenier a Noion
denz closes paskes. (1258, Arch. Oise,
G 607.)

Li proens de Dui les valus,
Qui sauvent les *acordeur*.
(Blancand., 3761, Micheland.)

Et firent l'avis *acordeur*
Dont vos noies orainz dire.
(Est. de la g. s., Vat. Chr. 1639, f. 8^v.)

Son vallet se combat de bon cuer et entier
Au vallet qui *acordeur* le sommier.
(Civ., du Guesclin, 753, Charière.)

L'eschevin de la province de Flamp,
commis pour faire exécuter ce jugement,
acordeur messire Griffin Markhan jusques
au pied de Feschallout. (CAYET, *Chron.*
sept., p. 269, Micheland.)

Le corps de l'admiral, rendu par les
Espagnols, fut *acordeur* a Ronen ou il lay
fut fait un bel enterrement selon sa qua-
lité. (Id., ib., p. 669.)

— En parl. de choses morales :

C'est li tuzas, c'est li *conduz*
Par un tout bon *acordeur*.
(G. de Coigny, *Mss.*, ms. Nouss., f. 24.)

C'est li tuzas, ce est li *conduz*
Par un tout bon *acordeur*.
(Id., ib., Rich. 818, f. 1^v.)

— Fig., comme conduire :

Li rois Guis les commande au fil sainte Marie,
Qu'il les puisse *acordeur* a sante et a vie.
(Gai de Bourg., 3262, A. P.)

Je vous pousse tellement *acordeur* et me-
ner que il ne nous peut eschapper. (Frottes,
Chron., Richel. 2660, f. 16^v.)

Et les conduisoit li sires d'Esue et *acon-*
duisit et amena en Candresis. (Id., ib.,
I, 227, Luce, ms. Rome, f. 5.)

Pour *aconduire* le plus sauvement au roy
monseigneur Robert. (Id., ib., I, 314, Luce,
ms. Amiens, f. 20.)

Lequel propos se tirant file a file plus
loing les *aconduisit* finalement en la ques-
tion de Platon. (E. PASQU., *Pour parler du*
prince.)

Pour vous *aconduire* dans les choses
bonnes. (N. PASQU., *Lett.*, III, 8.)

Et ne sera ton opinion moins efficace
pour *aconduire* le vicieux a son vice,
comme le vertueux a vertu. (Id., ib.)

L'olivier porte quelquefois beaucoup de
fruits ou de fleurs et toutefois, par une
secrete maladie qui est en lay, il ne les
peut *aconduire* a bonne fin et maturité.
(LIERAULT, *Mais. rust.*, p. 467.)

Je vous l'enseigne des pieux envoyés équipés
d'armes convenables en vos plus sérieuses
et belliqueuses affaires, qui vous *avez*
aconduits au combat de justice et d'hon-
neur. (LA MORTIERE, *Le prem. lie. des*
antiq. d'Amiens, 3^e éd., au Roy.)

— Accompaner

Il les fist *aconduire* de douze chevaliers
et de bien trois cents armures de fer.
(FROISS., *Chron.*, I, 281, Luce, ms. Amiens,
f. II.)

— Rêl., *s'aconduire*, s'acheminer pour :

Guischard, sans ombre de porter faveur
a nostre chrestienté, *s'aconduist* a cette
entreprise avec un vent si propice que au
grand plaisir de tout le monde il recouvrit
de la main des Sarrazins toute la Pouille
et Sicile. (PASQU., *Rech.*, I, XII.)

— *S'aconduire en*, se laisser aller à, se
jeter en :

Combien que, pour le peu d'esprit que
je recoznis en moy, je me deusse plus-
tost commander un silence, que par pre-
sompction trop hardie *m'aconduire* en
longue estendue de propos (PASQUER,
Pour parler du prince.)

Le cambresien, le wallon, le montois
ont gardé *aconduire*, conduire, amener.
Le rouchi dit *aconduire*, pour conduire
une personne, l'introduire quelque part.
Il. Norm. vallée d'Yères, *aconduire*, con-
duire à. Pays de Bray, *se faire aconduire*.

ACONFERMER, v. a., continuer, donner
un caractère authentique :

Et pour con que con fast estable
I mist son saint delitable
Li rois, pour mous *aconfermer*
Que nus on n'el peust fauser.
(MOECK., *Chron.*, 2518, Reil.)

ACONFORTE, - *ier*, v. a., fortifier, ap-
puyer, défendre :

Le bascon de Maruël quise fist renommer
Avoit avee lui pour lui *aconforter*
Mult noble son loiers archiers c'on doit doubter.
(Civ., du Guesclin, var. v. 3486-3492, Charière.)

— Fig., fortifier, réconforter, consoler :

Des or mais *aconforterres*.
(Civ., 3099, Crapet.)

Or m'en irai avec la roue
Aconforter Priant mon pere
Et Euz, ma chiere mere.
(Mercede et Philomus, Richel. 821, f. 11^v.)

Sy prist a avizer
Que chescun avoit enre de lui *aconforter*.
(H. Capel, 1311, A. P.)

ACONGNEMENTURE, *acongnementure*, s. f.,
sédiment, ordure :

Que ilz ne mettent en la chandelle point
d'empremment, comme *acongnementure*
de chaudiere ou rature d'estaus de bouche-
ries. (Charte de 1294, ap. Duc.)

Que il ne facent point de chandele ou il
n'ait coton, ne que il ne metent point
d'empremment, comme *acongnementure*
de chaudiere ou rature d'estaus a bouchiers.
(1325, Arch. JJ 62, f. 213^v.)

ACONJURER, v. a., jurer :

Aincis eunt je ki li mens preus
Et aincis i soit au reprendre,
Se je ne vueil de moult mesprendre
Vers ma douce lune honorer
Qui s'amor m'a *aconjurer*
Et la grant fu que je li doi.

(Lai de l'Ombre, Michel.)

Quant parole que je vous die
Ne vous puet au prendre mener,
Or vueil je *aconjurer*.

(Id.)

Wallon, *aconjurer*, conjurer, jurer,
exorciser.

ACONMELLEMENT, s. m., paraît signi-
fier un mélange de miel :

A goute de quintes et de niens prendes
Bierles de aige et constris et *aconmellement*,
si le trialles et frissies au sen jus meismes,
si le meles eunt sur les quintes. (Remed.
anc., Richel. 2039, f. 1.)

ACONNOISTRE, *aconnoistre*, *aconnoistre*,
aconnoistre, *aconnoistre*, v. a., con-
naître, apprendre à connaître :

Ne vouldent estrange homme atraire
Ne d'estrange homme seigneur faire ;
Ains seroient tout viel ebau
Qu'il l'eussent *aconno*.
(Brat, ms. de Bomb., ap. Ste-Pal.)

Lors ont li bien *aconno*
Devers lor gent li pus en fu.
(Athas, Ars. 3312, f. 81^v.)

Et suis venu en cest pais pour le bien et
pour l'honneur et pour le chevalerie de
vostre court *aconnoistre*. (Sept. Sag. de
Rome, Ars. 3354, f. 161^v.)

Quant en l'isle de Chie ot esté nne piece
Ariane, et que le roy Bacchus l'ot nuz poys
aconnoistre, se pensa pour la cause que
il estoit a marier comme elle seroit pour lui
bonne femme. (COCREY, *Hist. de Grece*,
Ars. 3689, f. 41^v.)

Il ne se vult point faire *aconnoistre*.
(DUCESSE, *Hist. de J. d'Arenn.*, Ars. B.-L.
215, f. 29.)

Pourquoy il fait *aconnoistre* la douleur
qu'il a conceue. (Troilus, IV, Nouv. fr. du
M^{ss} s.)

L'ung d'eux s'ap procha du maistre
D'hostel, et se fit *aconnoistre*.
(La Repue de Villon et desir compaignons, Bibl. et.)

... Il ne face *aconnoistre*
Sa volenté, s'en paye, et son estre.
(LUCRET., *Soy. de l'homme riche*, f. 21^v.)

— *Aconoissant*, part. prés.

— *Faire aconoissant*, faire connaître,
faire savoir :

Faisons *aconquissant* a tous, que... 1282, Pr. de l'II, de Metz, III, 226.

— Se faire bien *aconquissant*, se faire bien connaître :

Al grant tornei de la vespree
Lor r'a li dus sire mostree,
Mult s'i fist bien *aconquissant*,
Qu'armez de deus l'aufanter
Lor fist souvent les reues fremir
E des grosses lances croissir.
(BES., D. de Norm., II, 19111, Michel.)

— *Aconeu*, part. passé, reconnu, connu :
Quant celui chevalier fut *aconneue* ou pais, il se print a chasser aux lions, lui et ses gens. (Joixv., p. 93, ap. Ste-Pal.)

La haute Norm. et le pays de Bray disent se faire *aconnaître* pour se faire connaître.

ACONQUELTIF, plur. *aconquellis*, adj., qualifié des gens ramassés de tous côtés, des vagabonds :

Poi i ot de barons, fors gens *aconquellis*.
(Les Chetifs, Richel. 12558, p. 61.)

Cf. **ACONCUEILLI**.

ACONCUEMENCHE, s. f., acquêts et conquêts :

Cil qui survivra, soit li hom ou le feme,
tenra en pais ce qu'il tintrent ensamble de
lor *aconcuenches* totes sa vie. (Carte de la chât. d'Amiens, Richel. 25247, f. 41.)

Un autre texte indiqué par A. Thierry (Rec. de mon. inéd. de l'hist. du moyen âge, I, 184) donne *acqueurements*.

ACONQUESTE, s. f., ce qu'on conquiert, ce qu'on acquiert, profit, avantage, condition, réserve. Les *aconquestes* seraient, comme dit A. Scheler, les petites réductions faites dans l'octroi d'une générosité :

... Et s'il lui promet l'avare
Tantes *aconquestes* i met
En ses promesses, qu'erramment
Puet l'en savoir certainement
Que sa promesse est nule chose.
(R. de Houd., Rom. des Eves, 87, Scheler.)

ACONQUESTER, v. a., conquérir :

M'aine dont tant mes sires en loialté
C'apres moi vizein poi *aconquester*.
(Les Loh., Richel. 1622, f. 67.)

— Gagner :

Quant il sera venu le chevalier Malaquin, que y pensez vous *aconquester*? Je le te diray, diel le bossu. (Peregrin., III, ch. 4.)

ACONQUESTURE, s. f., condition, réserve :

Tantes *aconquestures* met
An sa promesse.
(R. de Houd., Eves de courtoisie, Richel. 837, f. 54.)

La version de Tardif porte *aguiteures*, moyens de s'acquitter, moyens dilatoires. Cf. **ACONQUESTE**.

ACONREER, v. a., arranger, soigner :

Li home qui metlent si grant painne en eulz pignier, en eulz murer, en leur cheveins bien *aconreer* et conduire a force. (Laur., Somme, ms. Soiss., 208, f. 96.)

ACONSANT, part. prés., voir **ESCONSER**.

ACONSEIGER, v. a., obtenir

La grace *adont* *aconsegu*
De Marie et de Jhesu.
(Mir., A.-D., Richel. 818, f. 205.)
... Qu'il per lor sainte priere
Puisse le perlon *aconseue*.
(Ib., f. 62.)

ACONSEIL, -ail, s. m., délibération :

Mais a celui tans fu a autre conseil pris
De coy ly bourgeois ont a *onseil* et avis.
(H. Capet, 2446, A. P.)

ACONSEILLIER, -eiller, -eiller, -illier, -illier, *aconseiller*, verbe.

— Act., conseiller :

Celui qui mior le eût *aconseillier* de ses pechiez. (Poème moral, en quat., Oxi., Canon, mise, 74, f. 19.)

Feimes jurer sur saintes Euvangiles de Dieu lesdiz amis desdiz meneurs nous *aconseillier* loyamment lesques desdiz amis et prochain de lignage desdiz meneurs estoit le plus souffizans et profitables a avoir et prendre en soy la cure desdiz meneurs et de leurs biens. 1333. Arch. P. 1613, pièce 2502.)

— Réfl., prendre conseil, délibérer :

Li uns a l'autre *aconseille*.
(Flamost, Richel. 353, f. 24.)
Lors manda ses barons pour li *aconseillier*.
(Ger. de Blar., Ars. 3144, f. 3119.)

Mais de trieves avoir nout l'orent desirons,
Pour nous *aconseiller* comment ouver parons.
(Geste des ducs de Bourg., 6008, Chron. belg.)

Qu'il leur pleut de eulz *aconseillier* s'il voloient faire leurs excuses ou non. (J. Aubron, Journ., 1481, Loredan Lamhey.)

— Avec de, et un rég. indir. de pers., prendre conseil de quelqu'un, se conseiller à lui :

A fin de s'*aconseillier* de lui en ce desarroi. (Noguet, Hist. Tolos., p. 377, ed. 1556.)

ACONSENTIR, -centir, v. n., adhérer :

Il remue sa fause creance et *aconcent* a verité. (BRUN. LATINI, Tres., p. 309, Chabaille.)

ACONSENTEUR, *aconseinteür*, *aconseür*, v. a., atteindre :

La fu dit au roy qu'il ne les pourroit *aconseür*. (Chron. de St-Den., Richel. 1660, f. 399.)

Faire *troubanchier* tentes et pavillons, et occir et detromber ceulz qu'ilz pouvoient *aconseür*. (WYVYN, Archæol. cron. d'Englet., I, 221. Soc. de l'hist. de Fr.)

El abatut par terre tout ce qu'il pouvoit a plain *aconseür*. (Agnerie de Beaulande, Richel. 1197, f. 365 r.)

ACONSIEUR, -seür, -sieur, -sieur, -sieur, *aconseür*, *aconseür*, verbe.

— Act., atteindre :

En une place cis les *aconseür*.
(Gar. le Loh., 1^{re} chans., VII, P. Paris.)
Tant lens ot paisivier, que il les *aconseür*.
(Roy, 2^e p., 1049, Andrieu.)

E li reis chevaucha, tant que il l'*aconseür*.
(Ib., th., 3849.)

Aconseür tiens qui ne s'en plaince.
(Rom. de Troie, 15568, Joly.)

Mirabel *aconseür* sor un arbre fallié
Qui molt avoit son cors pené et travellé.
(Aiol, 5673, A. T.)

Se ge nel puis mes lui *aconseür*, toute voies l'overai ge qui aucune noveles m'en dira. (Lancelot, ms. Fribourg, f. 625.)

Ge vos emloie eschaper, mes li m'est avis que vos m'avez tant sivi que *aconseür* m'avez. (Ib., f. 93.)

Tant sont souceval a isel
Que tot *Ara aconseür*.
(Aïe per., Richel. 2168, f. 2^e.)

Se jes vuel par tans *aconseür*.
(L'Escoiffe, Ars. 3419, f. 44 r.)

Li abes *aconseür* l'empereur. (Constant l'empereur, Nouv. fr. du Mir., s., p. 13.)

El la *aconseür* elle monseigneur Robert son seigneur. (Flore et la belle Jehane, th., p. 112.)

Mais ne vorent a lui veür
N'i n'en pot a. *sol aconseür*.
(Dolp., 9656, Bibl. elz.)

Que mort ne les puet *aconseür*.
(Ib., ms. Goussin, f. 106.)

Cil qui par amorable lytre ont *aconseür* noble digneté. (Cade de Just., Richel. 20120, f. 14 r.)

Aladent et navrent et tuent
A l'estaler et au pousveür
Tonz ceus qui il porent *aconseür*.
(GUYOT, Rep. ligu., 16004, W. et D.)
Et tout a prendre se ravivent
Tant ce de bon qu'il aconseür.
(Ib., th., 16169.)

Jument ne poitain, n'onteste bestie
Ne lessent la endroit, ne vive
Qu'il puissent aus poins *aconseür*.
(Ib., th., 21038.)

Malement iert bailli en nous *aconseür*.
(Gai de Nant., 2189, A. P.)

Les Francoiz aloient tousjours pourpreant et rebouterent les Angloiz en Vinceleiz et en occirent ceulz qu'ilz porent *aconseür*. (Chron. des quatre prem. Valois, p. 112, Luce.)

Tantost seront de nous *aconseürs* ces Flamens. (Trahis de France, p. 103, Chron. belg.)

Chastelain, pour voir vous affi
Qu'ilz ont un grant lievre esmeu.
Se seay s'il faut *aconseür*.
(Miracles de Notre-Dame, I, 4, 159, A. F.)

Et les aucuns d'eulz s'en alerent apres deux variez duit homme de guerre qui se laisoit guider et emmenoit deux de ses dix chevals qu'il avoit laissez en ladite place de Vitry, lesquelz li *aconseür* et d'un espen blecherent ung peu en la main d'un d'eulz variez. 1539, Arch. M. 181, pièce 118.

Tant qu'ils *aconseür* et actingnerent ledit Tailbot. (J. CHARLIER, Chron. de Charl. VII, c. 175, Vallet.)

Qu'ilz puissent *aconseür* et atteindre au dos plus lievement ceulz qui s'en fuyent. (FLAV. VEGE, I, 9, ms. Univ.)

Asseuer, *aconseür*, rattindre. (R. EST., Lat. ligu., th.)

Il fut aiseement apres *aconseür* par ceulz qui le poursuyvent. (MONT., Ess., I, 48.)

Aconseür, OUDIN, Dict.)

— Absolument :

S'ils estoient aucunes fois si pressez que force leur fust de tourner le visage, ils le faisoient de sorte que l'ennemy en rapport-

toit de la perte, et eux soudainement *acconscuroient* et hastoient la troupe de marcher. GUILLE. DE BELLAY, *Mém.*, l. VII, v. 220 vs, éd. 1569.)

— Rêtl., s'attaquer, s'atteindre :

Et abaisserent les bons glaives dont ilz se *acconscuroient* en venant l'un sur l'autre moult roidement. FROISS., *Chron.*, Richel. 2641, v. 195 vs.)

— Act., iliz., suivre :

Il n'y eut jamais une si heureuse vie ne qui se trouva *acconscuroir* d'une si heureuse mort. (PASQ., *Lett.*, VII, 10.)

Comme le mailleur *acconscuit* souvent nos bonnes fortunes. *Id.*, *ib.*, XII, 10.)

— Suivre de près, s'élever à la hauteur de :

La nature n'*acconscuroit*.

(Rous., *Nat. Oit.* f. 122^b.)

.... *Acconscuroit*.

(Ms. Vat. Chr. 1322, f. 101^a.)

.... *Acconscuroit*.

(Ms. Vat. Chr. 1858, f. 138^b.)

Amey, je ne scauroy *acconscuire* en parlant la myrteille et beauté de cest ouvrage grand. (A. DE RAVENET, *Œuv. poet.*, p. 108, éd. 1879.)

Quoy que ce traitté que je te présente sur de bien loia tous ces excellens livres, sans espoir de les pouvoir *acconscuire*, si est-ce que... (Ft. DE SAL., *Am. de Dieu*, préf.)

— Accomplir, exécuter :

Tote sa volenté li ont *acconscuz*.

(Som. de Pouille, Richel. 368, f. 160^b.)

— Découvrir :

Sires desleians yporites

Votre guile o' *aconseue*

Et vostre mauvisse seue.

(Vies des Peres, Ars. 3641, f. 75.)

— Neutr., venir après :

L'ordre de haumer est plus que chevalier.

(Com. apres chevalier *aconscuit* hacheler.

(Les Cheval. banneres, Pic. rel. à l'hist. de Fr., xii, 137.)

— *Aconseue*, part. pass., atteint :

Parmi son elme bien fu *aconseus*.

(R. de Cambrai, cc, Le Glay.)

— Atteint et convaincu :

Votre guile sera seue.

Fausse yporite *aconseue*.

(Vies des Peres, Ars. 3641, f. 107^a.)

Wall. *aksire*, *askure*, atteindre, toucher un but, joindre quelqu'un.

ACONT, *acount*, acc., s. m., compte :

Sont tenuz poier e rendre audit che... dous mil livres de monnoie corant ez termes qui ensuivent. I. ez *accous* de la Tonsainet prochaine, treys cens livres ; et ez prochains *accous* de Pasques ensuivant, dous cens livres ; e ensi par chascun an per les *accous* ensuivans, etc. (Tit. de 1298, ap. Lobineau, *Pr. de l'Hist. de Bret.*, col. 444.)

Ez *accous* de la Tonsains. *Lettre* de 1297, *ib.*, II, 444.)

Le marcesal doit estre al jour de la feste et a tous autres jours a les *acountz* ; et les establissementz del hostel seront faitz par le seuescal et par lui. *Schede gallice*, ap. Duc., *marescalus fornicus*.

En la presence de nostre amé chevalier et conseiller M^r Pierre Poulin nostre tresorier et de nos autres genz de nos *acountz*. 1359. *Lett. de Charles, D. de Bret.*, ap. Lobin., II, 499.)

— Bref d'*acount*, bref qui s'obtenait pour obliger l'administrateur d'une communauté à rendre raison de sa gestion :

Briefe d'*acount*. LITTLE, *Instit.*, 644, (Houard.)

ACONTAGE, s. m., conte, récit :

Sa mere en a tel poie, n'en puis faire *acoutage*.

(Laf. God., Richel. 12538, f. 43^b.)

ACONTE, *aconte*, *akunte*, *acouple*, *acouple*, *acouple*, acc., s. m., compte :

Qui *aconte* li rent des evesques.

(Gues., *Vie de S. Thom.*, 539, Bekker.)

Li reis li ad mauné k'il soit prez l'endement de respandre et de rendre sun *akunte* tout plein.

(*Id.*, *ib.*, Richel. 13513, f. 257^a.)

Pur co k'est arevesques, n'en vout estre rendanz, Ne d'*akunte* ne d'*el*.

(*Id.*)

Pour paiement et por *aconte*

Aia Wistace a court manzner.

(Eustache le moine, 1782, Michel.)

.... E aura grant honte

An por del deuant *aconte*.

(Out du besant, Richel. 14625, f. 116^a.)

Cely q'i tiendra l'*acounte* jurra q'il rendra bon et loial *acounte*. *Tr. d'econom. rur.*, XIII s., c. 6, Lacour.)

Veue d'*acounte* fotez ou fotez faire par aspin de qui vous aliez deux foitz en l'an et lyual *acounte* al chief del an. (*Id.*)

Doit le commun clerke du Puy prendre chescun an pur son trivial, de tute la compagnie, sur la *aconte* le viel princez, vint sontz d'esterlings. *Le Feste de Pur*, Lib. Custum., l. 222, Script. med. avi.)

Solent tenu de rendre *aconte* boin et loial a mi 1290. *Chartes d'Arc*, Wailly.)

Que nous ne m'etrons ne n'avons mis ne fait metre en nos *dis acounts* cose qui par raison n'i püst et doive estre. 1311. *Cart. de Ponthieu*, Richel. I. 1012, f. 45 1^a.)

Si aucun seigneur die pour exception que li rendi son *aconte* a son seignour... ou a son atornez que ad ses roules et ses autres munimentz douit li duist *aconte* rendre, etc. BIRT., *Lett. d'Engl.*, f. 70 1^a, ap. Ste-Pal.)

— *Peu d'acounte*, peu honorable, de peu de poids :

Estaut geus de *peu d'acounte* ou mal aliectionnez vers nous. (*Lett. de M. Stuart, à M. de Murrissière*, 12 nov. 1583, Doc. de l'Hist. de Fr.)

— *Aconte* voulait dire aussi rente, ter-mage :

Venir a fait en cest pais

Tos les provos et ses baillis,

Ses graverens et ses viscontes,

Ses tailles et s' *acontes*.

(*Id.*, Richel. 376, f. 222^b.)

Ceux qui par jugement de nostre court sont comandés a la prison par arranges de *acountes*. BIRT., *Lett. d'Engl.*, f. 73 1^a.)

— *De quel acounte*, à quel titre, pour quelle raison, à quel propos :

Chis clers don je vous e nte

Et aues et prises et honnres dou cont

D'Artois ; si vous dirai mont bien de *quel acounte*. Chieus maistre Adam savit des et chans controuer, Et li quens desiroit un tel homme a trouver.

(A. DE LA HAYE, *La Jus du pelerin*, p. 416, Goussemaker.)

Et quant jou suevre en tel maniere

Vostre volenté et ma honte

Jou ne voi pas de *quel acounte*

Vous m'en dousse dire lait.

(L'Escoffier, Ars. 3319, f. 50^a.)

— Énumération, récit :

Trop en seroit loins li *acountes*

qui tot volent acounte.

(BELLER., *Macchab.*, Richel. 19179, f. 10^a.)

Que vos iroie porloignant

Ne loue *aconte* ci fessant ?

(Vies des Peres, Richel. 23111, f. 141^a.)

Cygers de Nosteruel define

De la Violette son conte...

N'en velt plus faire loue *aconte*.

(GILB. DE MOSTR., *Violette*, 6635, Michel.)

Ne vuel fere plus loue *aconte*.

(Dolop., 4201, Bild. elz.)

Que vos dirai plus loue *aconte* ?

(Vie de S. Grég., p. 31, Lozarche.)

Que vous feroie loue *aconte* ?

(Lais dou pellican, Ars. 3112, f. 312^a.)

Le viez estoire nos raconte

E met en ordene et en *aconte*

Les manions, les luis, les terres,

Les batailles, les amils, les guerres,

Que Israel eut et sofri.

(Belir. du peup. d'Ar., ms. du Mans, f. 170.)

ACONTEMENT, s. m., conte, récit :

Seigneur, que vous feroie ci loue *aconte*ment ?

Et Robars et Constans s'arment vistemet.

(Ren. de Montaub., p. 426, Michelant.)

ACONTENEMENT, *acunt*, s. m., con-tenance, maintien :

Dei qui cil revient adriere,

Od dux semblant, od simple celiere,

Od aut noble *acontement*.

(MARIE, *Lai d'Elide*, 289.)

Roquefort imprime *acountement*, ce qui n'a pas de sens et fait un vers faux.

ACONTER, *unter*, *onster*, *compter*, *acompter*, *aquanter*, verbe.

— Act., compter, énumérer :

Od ceus que li livres *aqueante*

Se fu li reis traiz a Maante.

(Bis., D. de Norm., II, 35277, Michel.)

Et li chi *aqueante* parage

En ton creabre et en laam

(G. DE CREVECOEUR, *Barlaam*, p. 9, Meyer.)

Son esot li *aconte*.

(*Li valens de Farlu*, Richel. 2168, f. 45^b.)

Le saire le clere du Pui et totes autres choses paiez et *acountez*. *Le Feste de Pui*, Lib. Custum., l. 222, Script. med. avi.)

Que plusieurs des nommez par vous doivent estre *acountez* entre ceus qui ont esté geneureux de marque. (SIBILL., *Contreim.*, p. 85, éd. 1581.)

Les dantes que vous *acomptiez* entre les amoureux vertuz. (*Id.*, *ib.*, p. 106.)

— Neutr., payer :

Et sur ce cheargies le tresourer d'Engleterre de accepter ledit John de *acompter* devant ledit tresor. (*Petit de Jean Skidnor*, 9 fév. 1212, Richel. Bequigny II.)

— Rendre compte :

Après quantier qu'il acoute

A son oste de sa despense.

La puelle qui riens n'a pense

Reut los jors d'argent plus que mains.

(L'Escarle, Ars. 3319, f° 367 v.)

Pur estre receuz d'acompter de les
sommes receus, *Stat. de Richard II*, an v,
impr. goth., Bibl. Louvre.)

— Act, et fig., tenir compte de, estimer,
considérer :

Si li a dit e emandé

Se ses sires et aiguites,

E ses hostes bien acointes.

(Marie, *Li de Graciel*, 370, Roq.)

Pou on neant *acomptoit* ce que Passa-
vant leur avoir recorde. (*Perceforest*, vol. II,
f° 106 v.)

Jacompterois a une grande faveur, s'il
vous plaisoit me monstrier le moyen de les
exterminer (des taupees). *BELLEFOR, Secr.
de l'agric*, p. 30.)

— *Aconter* a, dans le même sens :

Ele n'aconte pas un ail

Ne a paine ne a travail.

(Clementes, Ars. 3412, f° 25 v.)

Maint en y et qui lui si fort amoient

Que de sa mort si tres grant doivoient

Que il leur vies pour s'amour despoient.

Si k'a mourir assez pou *aconteient*.

(Enf. Ogier, 6261, Scheler.)

Fi de vous ! ou ne sui je au large ?

Je n'aconte j. estrai a vous ;

Vous estes fel et envious...

(Du garp, et de l'acugle, Richel. 24366, p. 245 v.)

Brief, je n'y *aconte* une bille.

(Un Mr. de N.-D., de la fille du roy de Hongrie,

Th. fr. au m. âge.)

Il avoit fort solitudine et n'acontoit rien au
temps avenir. *Griselides*, Vat. Chr. 1514,
f° 100 v.)

Siemblaient fait qu'il n'aconte a se prison noient.

(Bast. de Bullion, 581, Scheler.)

Mais celle n'acontoit au payen une osiere.

(Cher. au egypte, 34362, Richel.)

Que guaignes tu

Quant dis ton besoing a celui

Qui n'a *aconste* .i. festu.

(G. de Charny, *Liv. de cheval*, ms. Brax. 11124,
f° 38 v.)

Il a *aconte* a morir valissant d'un frouage

(B. de Seb., vii, 76, Boreau.)

Et Bertran prist a rire, qui pen y *acomptoit*.

(Gev., du Guesclin, 277, Charrere.)

Il amoit fort solitudine et n'acontoit rien
au temps a venir ne en nulle maniere ne
voulloit pour lui mariage. (*Mengier*, f. 100,
Soc. des Biblioph.)

Is n'acomptoit a elle ne aux siens un
festu. (*Mais*, Arch. JJ 144, pièce 265.)

Mais le due, au bon gré ne au mal gré
du conseil du roy ne *acomptoit* qu'un trop
petit. (Froiss., *Chron.*, Richel. 2446, f° 121 v.)

Que s'il ne pourroit en son cas et trou-
vassit voie de contenter son pere il s'en
trouveroit amendry en succession ; car
doutoit on que le pere en son despit ne fist
folle largesse, sans *acomptier* a propre
dommage. (G. CHASTELL., *Chron. des D.
de Bourg.*, II, 57, Bichou.)

C'est un fier champion, et qui n'aconte
rien a mort d'homme, et pour ce est il ap-
pelé le boucher de Clieon. (MEXARD, *Hist.
de B.*, du Guescl., p. 406.)

Et autre chose n'y sceust faire ledit conte
de Reux qui toutesfoies en feist bien ses

devoirs, et meismes pour ce faire se mist
en l'acier de sa personne, car c'estoient
gens sans raisons, non *acomptans* pour le
temps de lors a Monsieur ne a Madame.
Trombl. de Gondl, p. 33, Chron. belg.

Il ne guignera rien de plâder :

Pas n'y *acomptent* deux oïez

(Moralité de Charlot, Poës. fr. des xv^e et xv^e s.,

f. III.)

Il leur sembloit qu'en tout le monde
l'on ne trouveroit pas encores autant de
gens, ne n'acomptoyent a puissance d'autre.
(LA MARCHE, *Mém.*, I, 23, Michaud.)

Hercules remirant les hauts murs de Gramoune,

L'enze zeans trouva, par maniere felonnie,

Mais a leur grand pouvoir n'acompta une prisonne.

Tous les delit.

(Id., ib., II, 364.)

— Reil., se compter, s'estimer :

Pour tres grand ornement desquelz

s'accomptoit le bon voisin. O. DE SERR., *Th.
d'agr.*, I, 2, éd. 1815.)

— Se décider à quelque chose :

Ne set s'est sis amis u non,

Ne set guarir nule veie

Ne que celui si amer doie,

Lequel ele se doit *aconter*

I amer du dit lasser.

(Protheslaus, Richel. 2169, f° 28 v.)

— Act., raconter :

A Randri vienent, merci li ont ené,

De chief en chief li ont tout *aconte*.

(Les Loh., Ars. 3413, f° 41 v.)

Freist l'Esche lor aosta Bertin.

(Id., Vat. Urb. 375, f° 19 v.)

Car une chose vous *aconte* et vous dis.

(Giv., le Loh., 2^e chans., xxx, f. Paris.)

Et cil li eut *la aconter*.

(Bret., ms. Munich, 108, Vollm.)

Cele li prent a *aconter*

Que ses veuz estoit vermans.

(Perceval, ms. Montp., f° 164 v.)

Ge que tu m'as ei *aconter*.

(Luceus, ms. Montp., f° 193 v.)

Bien m'ares *aconte* me ruiste poeré

Et jou en ai mon cuer molt forment sîré.

(Chet., 1663, A. 1.)

Tu n'aconstat frestont ton bien ;

Mais du mal ne desistes rien.

(Fahb. d'Esne, Richel. 2168, f° 161 v.)

Li senateurs de son seigneur

Bien li *aconte* la douleur

Que il eut eue de li querre,

En tante mer, en tante terre.

(Pain., de Remy, *Monarchie*, 6163, Barthe.)

Ne vos doi *aconter* lor dir,

Quar on ne doit retrairre a fiz.

(Partout, 3109, Grapel.)

Leur aventures *aconteient*

(Id., f. 443, Bibl. etc.)

Dens ! ki pured *aconter* le dol qui al demont.

(Id., f. 418, Michel.)

Si ne seroit mie legiere chose a *aconter*

la joie que Nestor li fet. *Lancelot*, ms.

Frab., f° 112.)

Ele li doit *aconter* les durtés de l'ordene.

(Régle de Cîteaux, ms. Dijon, f° 131 v.)

ACONTISON, *acointison*, s. f., conte,

recit :

Et je le vous dirai briement

Sans faire grans *acointisons*.

(D'une dame k. et v. d'able sor sa ceue, Ars. 3527,

f° 2 v.)

Des journées qu'il font ne se *acointent*.
(Quat. des Am., ms. Montp. II 247, f° 150 v.)

Et que ferat ei plus loing *acointent* ?

Tout furent desceint, François et Berzicmon.

(Ch. de Mouton, p. 200, Michaud.)

ACONTREIR, v. a., se contracter :

Pour ce ei poie les nerfs de luy *acontraire*

l'ent de troudure si que il fu si contrait

d'une enuise que il ne se poit soustenir.

(Lég. dorée, Maz. 1333, f° 418 v.)

Le juge li suivi et la vœu prendre a force,

mes ele se deffendi forelement, et la

vertu divine fist les mains du juge *acon-*

trairer. *Id.*, f° 210 v.)

ACONTRE, *acontrier* (en), heurt, à l'en-

contre :

(Cet., ib., II, 364.)

— Reil., se compter, s'estimer :

Pour tres grand ornement desquelz

s'accomptoit le bon voisin. O. DE SERR., *Th.
d'agr.*, I, 2, éd. 1815.)

— Se décider à quelque chose :

Ne set s'est sis amis u non,

Ne set guarir nule veie

Ne que celui si amer doie,

Lequel ele se doit *aconter*

I amer du dit lasser.

(Protheslaus, Richel. 2169, f° 28 v.)

— Act., raconter :

A Randri vienent, merci li ont ené,

De chief en chief li ont tout *aconte*.

(Les Loh., Ars. 3413, f° 41 v.)

Freist l'Esche lor aosta Bertin.

(Id., Vat. Urb. 375, f° 19 v.)

Car une chose vous *aconte* et vous dis.

(Giv., le Loh., 2^e chans., xxx, f. Paris.)

Et cil li eut *la aconter*.

(Bret., ms. Munich, 108, Vollm.)

Cele li prent a *aconter*

Que ses veuz estoit vermans.

(Perceval, ms. Montp., f° 164 v.)

Ge que tu m'as ei *aconter*.

(Luceus, ms. Montp., f° 193 v.)

Bien m'ares *aconte* me ruiste poeré

Et jou en ai mon cuer molt forment sîré.

(Chet., 1663, A. 1.)

Tu n'aconstat frestont ton bien ;

Mais du mal ne desistes rien.

(Fahb. d'Esne, Richel. 2168, f° 161 v.)

Li senateurs de son seigneur

Bien li *aconte* la douleur

Que il eut eue de li querre,

En tante mer, en tante terre.

(Pain., de Remy, *Monarchie*, 6163, Barthe.)

Ne vos doi *aconter* lor dir,

Quar on ne doit retrairre a fiz.

(Partout, 3109, Grapel.)

Leur aventures *aconteient*

(Id., f. 443, Bibl. etc.)

Dens ! ki pured *aconter* le dol qui al demont.

(Id., f. 418, Michel.)

Si ne seroit mie legiere chose a *aconter*

la joie que Nestor li fet. *Lancelot*, ms.

Frab., f° 112.)

Ele li doit *aconter* les durtés de l'ordene.

(Régle de Cîteaux, ms. Dijon, f° 131 v.)

ACONTISON, *acointison*, s. f., conte,

recit :

Et je le vous dirai briement

Sans faire grans *acointisons*.

(D'une dame k. et v. d'able sor sa ceue, Ars. 3527,

f° 2 v.)

Des journées qu'il font ne se *acointent*.

(Quat. des Am., ms. Montp. II 247, f° 150 v.)

Et que ferat ei plus loing *acointent* ?

Tout furent desceint, François et Berzicmon.

(Ch. de Mouton, p. 200, Michaud.)

ACONTREIR, v. a., se contracter :

Pour ce ei poie les nerfs de luy *acontraire*

l'ent de troudure si que il fu si contrait

d'une enuise que il ne se poit soustenir.

(Lég. dorée, Maz. 1333, f° 418 v.)

Le juge li suivi et la vœu prendre a force,

mes ele se deffendi forelement, et la

vertu divine fist les mains du juge *acon-*

trairer. *Id.*, f° 210 v.)

ACONTRE, *acontrier* (en), heurt, à l'en-

contre :

(Cet., ib., II, 364.)

— Reil., se compter, s'estimer :

Pour tres grand ornement desquelz

s'accomptoit le bon voisin. O. DE SERR., *Th.
d'agr.*, I, 2, éd. 1815.)

— Se décider à quelque chose :

Ne set s'est sis amis u non,

Ne set guarir nule veie

Ne que celui si amer doie,

Lequel ele se doit *aconter*

I amer du dit lasser.

(Protheslaus, Richel. 2169, f° 28 v.)

— Act., raconter :

A Randri vienent, merci li ont ené,

De chief en chief li ont tout *aconte*.

(Les Loh., Ars. 3413, f° 41 v.)

Freist l'Esche lor aosta Bertin.

(Id., Vat. Urb. 375, f° 19 v.)

Car une chose vous *aconte* et vous dis.

(Giv., le Loh., 2^e chans., xxx, f. Paris.)

Et cil li eut *la aconter*.

(Bret., ms. Munich, 108, Vollm.)

Cele li prent a *aconter*

Que ses veuz estoit vermans.

(Perceval, ms. Montp., f° 164 v.)

Ge que tu m'as ei *aconter*.

(Luceus, ms. Montp., f° 193 v.)

Bien m'ares *aconte* me ruiste poeré

Et jou en ai mon cuer molt forment sîré.

(Chet., 1663, A. 1.)

Tu n'aconstat frestont ton bien ;

Mais du mal ne desistes rien.

(Fahb. d'Esne,

ACONVENIR, v. n., convenir :

Pour ce nous est *il aconvenu* a traire les sors.
(*Hugues le Juf*, Richel. 24276, f° 64^{va}.)

ACONVERSER, v. n., habiter :

Esse soloie prima au paltoier
En la foreste seure *aconverser*.
(*Macaire*, 3077, Mussafia.)

ACONVOIER, — *oyer*, v. a., convoier,
accompagner, suivre :

Et *fut* a grant sollempnitez amenez et
aconvoiez au chastel de Thoulouse. (Froiss.,
Chron., Richel. 2646, f° 30^v.)

Et estoit la li tierce... *aconvoiez* et adextree
de douze bourgeois de la ville. (Ib., ib., f° 12^v.)

Si *fu* la dame *aconvoiez* et compagnie
d'aucuns chevaliers. (Ib., ib., f° 13, Luce.)

Qui *aconvoient* les avoient. (Ib., ib., f° 13.)

A la venue du roy de France vindrent
les cardinaux a l'encontre de lui, et l'*aconvoient*
depuis Villeneuve jusques au
palais du pape. (*Chron. des quatre prem.*
Valois, p. 126, Luce.)

Vint a Paris bien *aconvoiez* de proces-
sions et de ce de la ville. (*Journ. de Par.*
sous Ch. VI et VII, p. 101, ap. Ste-Pal.)

Mais li Lyons *n'acontra*
Sanz moi laisser et m'avoia.
(G. de Meun., *Poës.*, Richel. 9221, f° 64^{va}.)

Ainsi ens je l'alleron
Qui me fu par commission
De tres bonne amour croies
Et de la gent *acontraes*.
(Ib., ib., f° 73^f.)

— Fig. :

De telles voix et paroles estoit (le C^{te}
d'Erly) recueilli et *aconvoiez*... en venant
a Londres. (Froiss., *Chron.*, IV, 328, ap.
Ste-Pal.)

Wallon *aconvoier*, accompagner.

ACOP, *acoup*, *acc.*, locut., immédiate-
ment, promptement, maintenant :

Acop, mes enfans, aidez moy.
(*Mist. du reel test.*, 6440, A. T.)

Acop, *acop* I despezhez vous.
(Ib., 7031.)

Si frappe a l'huys, *acop*, *acoup*,
tout esperant, tout moribond.
(Cogn. LL., *Mout. du Pays*, Béd. elz.)

Faictes paix la
Acop, qui n'entende a voz ditz.
(Ib., *Playd.*)

Sus ung grant feu,
Acoup, *acoup*, boyez, fou et paille.
(*Actes des apôt.*, vol. II, f° 61^v, éd. 1337.)

RITUAL.

A *cop*, a *cop* !
LA FILLE.

Ha ! laissez-moy,
Messieurs ; vous avez grant tort.
(*Moral. d'ung emp.*, Poës. fr. des x^e et xvi^e s.,
t. III, Béd. elz.)

Je ne vulex si *acop* luy donner d'acombrer.
(1309, *Négoc. entre la Fr. et l'Aut.*, t. I, 256.)

Si tu ne vulex, qu'acouze je perde l'ame,
Preus garde aus ventz.
(Ch. Mv., *Leand. et Her.*)

Bien, mon seigneur, je le feray
Le plus acouze que je pourray.
(Juv. Milet, *Destruct. de Troie*, f° 171^b, éd. 1544.)

Quid id est, quod ille expedito exquirat
cursuram sibi ? Qu'est-cee, que cestuy la is

acoup cherche a s'encourir. (R. Est., *Thes.*,
Exquiro.)

— A *acop*, dans le même sens :

Quant vous verrez alumer la sienne de-
dens vos chemineoz, faictes lui la moie, et
pour aussi vray que Envaimeil, elle s'es-
tindra a *acop*. (*Erang. des Quen.*, p. 63,
Béd. elz.)

— S. m., opportunité ; a *milloir acop*,
plus à propos :

As matines vint, a plain cours,
Si tost k'oi le premier cop,
Ainc femme a *milloir acop*
N'entra en glise n'en moustier.
Ses repentirs li ot mestier
Dont ele estoit presque tote yvre.
(*De le Sacreterie*, Richel. 370, f° 346^v.)

La langue moderne a gardé le substan-
tif composé *acoup*, mouvement saccadé,
arrêté brusque.

ACOPE, s. m., fémitif, remède contre la
lassitude :

Emplastras, mahagnies et *acopes*. (*Trad.*
de l'Hist. des plant. de L. Fousch., ch. LXXXIV,
éd. 1544.)

ACOPEE, *acoupee*, *acoupee*, adj. f., quali-
fiant *aloe*, alouette :

Laissez Prodins a la porte au l'antre,
Ne sui faneons ni *aloe acoupee*
Que lensus passez entrer a la valtre.
(*Les Lok.*, Richel. 1622, f° 183^{va}.)

Et vient plus tost que *aloe acoupee*
(Ib., f° 184^{va}.)

— S. f., alouette :

Par les plains chante l'*acoupee*.
(Biv., *D. de Nism.*, II, 19241, Michel.)
Che fu en may que chante l'*acoupee*.
(*Ogier*, Durh., bib. de Cos., V, II, 17, f° 133^v.)
Ce fu en may que chante l'*acoupee*.
(*Tram.*, *Ogier*, 12609, Barrois.)

Cf. COUPEE.

1. ACOPER, *opper*, - *ouper*, verbe.

— Act., couper, fendre :

Mais la pueele a le bever levé,
Entre les gambes le bonta le malfé,
Li pantonniers *est* par un *acopes*.
(*Chon de Bord.*, 5497, A. P.)

Enchere qui ne vult fruit porter
Que l'an lon doit faire *acoper*.
(*Ches des Peres*, Ars. 3641, f° 139^v.)

Item il a en la dicte forest le bestre vert
acoper par le pié. (BSS, Arch. P 303, f° 8 r^v.)

— Réfl., se couper, se partager :

Sa voie aucune foz *n'acope*
Et pour l'acorté se desceve.
(*Veille Ascher.*, ms. Chart. 620, f° 129^b.)

2. ACOPER, *acouper*, *acomper*, v. a.,
rendre un mari sot :

Candolizare, *acouper*. (*Gloss. de Couches.*)
Candolizare, *acomper*. (*Gloss. L.-y.*, Richel. 1. 7692.)

— *Acoupi*, part. passé, rendu sot, en
parlant d'un mari ; *acouper*, débauchée,
en parlant d'une femme mariée :

Annes l'*acoupee*. (1247, *Censier Grand-Beaulieu*, p. 137, Arch. Eure-et-Loir.)

3. ACOPER, VOIR ACOPER.

ACOPERIE, *acoup*, s. f., état de l'homme
ou de la femme qui a éprouvé l'infidélité
de son conjoint :

Tost enle feme estre *acopie*,
Par li fuir est trop arie,
Lors se travaille et lors se paine
De li sengier con fist Elaine,
Par mantient d'*acoperie*.
A on tost fait grant derverie.
(Juv. d'Amiens, *Art d'am.*, ms. Dresde, f° 12^b ;
éd. Kort., v. 1565.)

ACOPIR, - *oupir*, - *upir*, verbe.

— Act., débaucher la femme d'autrui,
rendre un mari sot :

Robins *ous ait acopier*.
(Juv. d'Am., ms. Berne 389, f° 92^{va}.)
Bien me set Renart *acopir*,
Je le vis sor voz rains *gesir*.
(Renart, 721, Méon.)

— Avec de :

Que bien le seynt de veoir et d'oïr
Qu'il ont le roi de sa fame *acop*.
(Les L., ms. Montp., f° 174^v.)

— Nent., éprouver l'infidélité de son
conjoint :

About la dois tu assaillir,
Quant elle se crient d'*acopir*,
Par son sengier tost se porcece
Ca son mari aut relace.
(Juv. d'Amiens, *Art d'am.*, ms. Dresde, v. 456 ;
éd. Kort.)

— *Acopi*, part. passé et adj., coen. en
parlant du mari ; *acoupee*, débauchée, en
parlant d'une femme mariée :

S'il n'a paour d'estre *acopis*.
(Rose, Vat. Chr. 1322, f° 91^v.)
Mes bien enchiert en jalousie
Qu'il croit on cande estre *acoupee*.
(Ib., ms. Cotsini, f° 66^v.)

Il ende estre *acoupee*.
(Ib., Vat. Chr. 1492, f° 68^v.)

Je suis jaloux et *acopis*.
(G. de Meun., *Poës.*, Richel. 9231, f° 202^v.)

ACORAGEMENT, *acouragement*, - *gie-*
ment, adv., de grand cœur, avec beaucoup
de courage et d'ardeur :

No quit que ore fust emprise
Plus tost *acouragement*.
(Biv., *D. de Nism.*, II, 27628, Michel.)

Par ce Salomon plus *acouragement* et
temple n'vad. (*Rois*, p. 251, Ler. de Lincoy.)

Je voi, fait il, deux chevaliers
Venir moult que ceste-ant gent,
Et plus *acouragement*.
(Parton., 7202, Crapetel.)

Cous qui la doctrine de la parole Deu
acouragement oient. (*Sermons en prose*, Richel. 19525, f° 169 v^v.)

ACORAGIER, *acouragier*, *acourayer*, *acc.*,
verbe.

— Act., exciter le courage, animer :

Bien m'arant *acoragé*
Et de maint anni desceié.
(*Congre Brade Fastoul*, 355, Néon, Rec., I.)

A quoy je les *acourageai* tout autant
que ma foiblesse me le pouvoit permettre.
(Moxluc, *Comm.*, I.)

Pour m'*acourager* a faire mieus. (Ib., ib.)

Voilà ce qui *accourageoit* et animoit fort le peuple à se bouter de leur costé. (*Disc. des guerres de Proc.*, 1564.)

Pour l'*accourager* à servir aux tables. (*Dép. du roy de Nav.*, janv.-mars 1552, Arch. G.-Pyr. B 71.)

Et par un humain accueilli *accourageant* à mieux faire les auteurs. (DE BARTAS, *Judit*, à la Roynne de Nav.)

L'affliction roidit, fottifie, *accourage*, anime, augmente la vigueur de l'ame. LA FRAMBOIS, (*Céc.*, p. 116, éd. 1631.)

— *Récl.*, exciter son courage, s'animer :

En soi *accourage* à grant cose à penser.
(*Roma*, d'Alr., f. 22, Michelant.)

Lors s'*accourage* de bien faire.
(Atlas, Ars. 3312, f. 506.)

Forcenée de rage
Son meisme eulz *accourage*
Par ses mal sains propos.
(LA PIERRE, *Medea*, p. 28, éd. 1555.)

Et m'assurant du zèle et affection que vous avez à l'unz et l'autre point, et à mon interest particulier, je vous prie bien fort de vous y *accourager*, et disposer de plus en plus. 1575, *Lett. miss. de Henry IV*, f. 187.

— *Acoragié*, part. passé, courageux :

Flamene esteint hardiz e mult *acoragez*.
(JORD. FANTOSME, *Chron.*, 1210, Michel.)

Deus chevalers ont armez
Que l'ameine lor ad baillé,
Mult sont prinz et *acoragez*.
(PROTHESLAUS, *Chron.*, 2160, f. 56.)

— *Acoragié de, à*, qui a la ferme intention de, le vif désir de :

Par ce sui *acoragez* de edifier un temple.
(*Rois*, p. 212. Ler. de Liney.)

S'il lui plaist me faire quelque bien, je serai tousjourns *acoragez* de plus en plus à lui faire très humble service. (*Lett. inéd. de M. Stuart*, M. de Chateaufort à Henri III, 27 fév. 1587. Doc. de l'Hist. de Fr.)

Wallon, *acorage* ; genevois, *accourager*.

ACORIR, *acourhir*, *acc.*, verbe.

— Neut., se courber, se plier :

Et li put li aloigne, fronce li la face et li vis et *acorbist* toz. (Ms. Ars. 5201, f. 329.)

— *Acorbi*, part. et adj., courbé, plié, et au fig., qui plie, qui se laisse abattre.

Donc est fraies e *acorbiz*.

(*Dir. du besant*, Richel. 19525, f. 1075.)

La n'a il pas genz *acorbies*

Mes serjanz à lances fourbies

Pour combatre en mer et en chans.

(GUYOT, *Roy. lign.*, 18331, W. et D.)

Je sui tout *acorbis*. *Serm. lat.-fr.* XIV s., ms. de Salis, f. 29 r.)

ACORISEMENT, *acourse*, - sement, *acc.*, s. m., accourcissement :

Nos en serons chastié par l'*acourissement* de nos vies. (*Comm. s. les Ps.*, Richel. 963, p. 255.)

Del alogement et del *acourissement* des jorz et des nuiz. (*Introd. d'astron.*, Richel. 1353, f. 90.)

Et moult me plaisoit l'abregement et l'*acourissement* de ma voie. (DEGUILLI, *Pelerin*, de la vie hum., Ars. 2523, f. 139 v.)

La quantité de treason est *accourissement*

de vie ou de membre. ANDRÉ HORNES, *The Myrrour of justice*, c. I, sect. VI, p. 502.)

Par une contraction des syllabes, ou accourcissement du mot. AB. MATTHIEU, *Sor. devis de la ling. fr.*, p. 28.

ACOURIR, *acourch*, *acourse*, *accourch*, *acc.*, verbe.

— *Acch*, accourir, race courir, abréger :

On accou, ou *accou* ?

Sont li nom des siles courché.

(*Reut*, 5833, Ler. de Liney.)

Je li ferai les ardoles tranchier,

Les colz crover et le noiz a *accou*.

(*Gir. de Viane*, Richel. 1448, f. 17.)

Puis *accoucha* la quiche de son eseu

Et a toutes ses armes trait *accoues* lui.

(*Idol*, 3004, A. L.)

Mes oul or fist leur chemin *accouchier*.

(*Idol*, Richel. 24368, f. 27.)

Quar maint h'one de lor l'innaze

Et at *accouch* lor aze.

(*Beulle*, *Michel*, Richel. 19479, f. 37.)

Mors, qui as contes et as rois

Accouch lor ans et lor mois.

(*Taine*, de MALLU, *Essai sur la mort*, xviii, Grapetot.)

Gerars, dist Nales, port faites l'one sermon.

Dites errant, a *accoues* vo raison.

(*Alou de Bord*, 9454, A. P.)

S'il ne le fait, par le cors saint Richier

Il e h'uit si ses marches *accouchier*.

Dont il perdra maint bon chastel entier.

(*Gaudin*, 8018, A. P.)

Por cou que sa cote trame

Li ranboursin bel li *accouchie*

Et ses dous amis li *accouchie*

Son estrier, si la ranboursin.

(*L'Escheppe*, Ars. 3349, f. 349.)

S'il se voissient retarder

Des outrages et des filios

Qui leur font *accouchie* leur vies.

(*Reut*, Richel. 1573, f. 14.)

Li *accouch* les vies.

(*Ps.*, ms. Cosini, f. 113.)

Accouch les vies.

(*Vat.*, Ott. 1212, f. 128.)

Que li juges ne garde pas loz jors lon

tens qui est estaulhiz, ainz l'esloigne au-

cune foiz ou l'*accouchie* selonc la qualitei et

selonc la quantitei de la cause. (*Ord.*

Tuncet, ms. de Salis, f. 2.)

Moult li *accouchent* ses voies,

Quant li d'ues Kapes l'assit

A Louin, et Charles tint fist

Qu'il issi fors, sel descouli

(*Moiss.*, *Chron.*, 15377, Reut.)

Li chose vous *accouchie*

Li brement vous descouli.

(*Alou de Bord*, 9454, A. P.)

Le sac fait est *accouché* quant li est

ramoult. H. DE MONDEVILLE, Richel. 2070, f. 66.)

Qu'est-ce la ? — C'est Mercuriale

— Vous n'entendez ja — Pourquoi ? — Pourquoi

que vostre compaignie n'a se

Mes jours, dont je foyz grant folie

(*Poes. d. Charles d'Orléans*, p. 370, Champollion)

On li *accoucha* sa vie. (FROISS., *Chron.*, I,

217. Luce, ms. de Rome, f. 10.)

On leur *accoucha* le chemin. (*Id.*, *Id.*,

VIII, 53, Kerv.)

Pour *accouchier* le maître. J. DE STAY-

VELOIT, *Chron.*, p. 98, Boregout.)

— Neut., devenir plus court :

Li jurn vint abregant,

Et les nuiz *accouchie*.

(*P. de Turenne*, *Le langage*, 379, Mail

Quand li jurn a *accouchie*.)

(GUYOT, *Ms. d'images de monde*, Maz. 602,

f. 30.)

Par ce pechi li vie *accouchie*

Et si en vint li mort e course.

(J. MESSIEN, *Les Livres des Espagnes*, f. 220,

Ed. 1790.)

— *Accouch*, part. passé, raccourci, abrégé :

Li fut mesure de cinquante por

Et s'entremet qu'il soit hult cheveles

A qu'il est a brief terme *accouchie*

Li pres del nos asis e abassez.

(*Le roman de sirey*, Richel. 19523, f. 149.)

Corne de unicorn coupe et *accouchie*

par le bout agu. 1476, *Jougar de l'égl. de*

Bigeaux, f. 79, chap. Bayeux.

— *Accouché*, de, privé de :

Pour le dit don cheval fu Alvandier hos.

Jamais n'aura grant fu si en cert a *accouchie* :

Asses plus li desirre que familles danters

Li a d'au. (*Vat.* Chr. 1364, f. 60.)

Rouchi, *accouchier*.

ACORDABLE, *acc.*, adj., qui est d'accord,

qui s'accorde, convenable :

Tant fast contentie et honorable,

Et de signes dui *accordable*.

(GRESE, *Free et En*, Ars. 3317, f. 286.)

Se mist chascun en certain lieu

Et liya par puis *accordable*.

(*Reut*, d'Orléans, *Vat.* Chr. 1480, f. 60.)

Or vous espondrai ceste fable

Qui a l'histoire est *accordable*.

(*Reut*, f. 61.)

Signes *accordables* selonc nature. GRESME,

Quadrup., Richel. 1348, f. 12.)

Et sera la couleur *accordable* à la nature

de la complexion d'y celle planète qui y a

seigneurie. (*Id.*, *Id.*, f. 909, close.)

Concins, *accordable*. *Gloss. de Conches*

Il commencierent à trotier com en de-

vant et cheoient sus aneues voies assas

accordables. FROISS., *Chron.*, II, 81, Luce

Le sacrifice est convenable,

Duquel le bien de Dieu nous vient :

Pour le rendre plus amiable,

De inseruire *accordable*.

A lui servir convenit.

(*Ms. de l'abb. de St. Ger.*, 2224, A. 1)

ACORDABLEMENT, - aublement, *acc.*,

adv., tout d'un accord, unanimement :

Comme li sons de la viole apert, quant

toutes les cordes sont *accordablement*

Dites. (Mss. de Salis, f. 29 r.)

Dient les auteurs *accordablement*. *Chron.*

fr., ms. de Nantes, sous l'an 1344, ap. St.

Pal.

Nos a grant deliberacion, intre nos plus

siers fays, chun considerer le profit de la

dicte nostre ville, *accordablement*, avons

ordonné firment et teneur que de la ville

1363, Arch. Frib., piece 108.

Tous lesquels *accordablement* dirent qu'il

1377, *Ord.*, VI, 273.

Li, speulz tous *accordablement*, apres ce

qu'ils eurent oye la lecture des articles, se

jurèrent et affermerent que c'estoit le bon

profit et honneur d'icelle mester. 1444,

Ord., X, 255.

— Harmonieusement :

Et il avoit clocheles qui sonnoient si
accordablement que c'estoit melodie a es-
couter. (*Sept. Sup. de Roum. Ars.* 3354,
f° 122.)

Si chentent toutes trois moult *accordable-
ment* et melodieusement. (C. MANSON,
Bibl. des Poët. de melun., f° 339^a.)

ACORDANCE, - *anche*, - *ence*, *acc.*, s. f.,
accord, concert, harmonie :

Moult estoit belle *l'acordance*.

De leur pitens chans a oïr.

.. bele *l'acordance*.

(Ch., Val. Orl. 1212, f° 131)

Et sauloit que ele *acordanche* et cis sous
fust aussi que chanchons de plainement
pour le donchour. (*De saint Brandaune le
moine*, p. 71, Jubinal.)

Son de harpe et *acordance*

(Ovide, de l'ite, Richel. 19152, f° 93^b.)

Lors prent la harpe et le plectrum et la
commencent a *acorder* les cordes desouz
evers cesus desus si que les grases res-
pondent as delibes par droite *acordance*.
(*Table Ronde*, ms. Barberini 923, f° 66^a.)

Et puis chauter en commune *acordance*,
Glorie a Dieu seul, paix en terre aus humains
(C. Marc, Chants, Ch. de joye, 1530.)

Helas, c'estoient des nopces, aus uns dames
C'estoit un liet, aus liet sans *acordances*
Dhymes chatez.

(Du, Leand. et Her.)

— *D'une acordance*, en marchant bien
d'accord :

Veroi je point la dance

Et les sonneurs tout deux d'une *acordance*?

(C. Marc, Ballade.)

— *Convenance*, accord, concordance,
union :

Mex ains motier recordant ses beutez.

Et son grant sens et sa douce *acordance*,

Qu'estre sires de tot le ment clamer.

(Chans. ms. du C. Phil., p. 83, ap. Ste-Phil.)

La douce *acordance* d'amors.

A. de Givenchy, Chans., Toury. Artès., p. 191

K'il fache vour m'arme

A si droite *acordanche*

K'elle fache en cest siecle

De ses mains amandanche

(De S. Joh., Richel. 2039, f° 34^b.)

Qu'a lui aient bone *acordanche*

Et ferme pais a cheus de France

(J. de Jorcy, *Disne de peult*, Brit. Mus. Add.

10013, f° 76^{rs}.)

Quand une telle *acordance* regne entre
le chef et les membres, ils sont invincibles.
(BRANT, *Capit. fr.*, M. l'admir. de Char-
tilh, Bibl. elz.)

— *Etre d'une acordance*, consentir à une
chose, partager l'avis :

Je sais bien de ceste *acordance*

Que Orleans il nous fust avoier.

(Hist. du siège d'Orl., 1209, Guesard.)

— *Accord*, convention, traité, paix :

Que m'interes froument le postois?

Prendres en vos *acordance* ne fin?

(Les Loh., ms. Montp., f° 88^a.)

Prendrez vos *acordance* ne fin?

(La Mort de Garin, 8, du Mérid.)

De ceste guerre fust *acordance* et fin.

(Bb., 268.)

Si li fait mettre en brief et en escri.

Lor *acordance* et lor fais et lor dis.

(Garin le Loh., III, P. Paris.)

Se j'ai mespris envers le due Garin.

La en iert faite et *acordance* et fin.

(Ils, 2^e chans., XV.)

L'*acordanche* en iert faite a bon plaisir.

(Ibid., 2806, A. T.)

Li *acordance* li vint moult bien a gré.

(Ibid. de Bord., 6220, A. P.)

Il mandent karlemaue et *l'acordance*.

(Ege d'Veign., 1433, A. P.)

Je lo que vos li requeroz

Qu'il vos parlent sa malveillance

Par amors et par *acordance*.

(Rose, Richel. 1573, f° 27^a.)

Mon pere et mon german cousin

Aves occit et trait a fin

Li si me meslistes au conte?

Mais qui ne dorroit toute France

N'en prendre par *acordanche*.

(Estache le moune, 1581, Michel.)

Par *acordance* de bone pes. (1274, Cart.

des Vaur de Cernay, Arch. Seme-et-Oise.)

Pour toutes ces quillances et *acordances*

faites entre nous et lelt Gniot. (1275, Cart.

de Erc. d'Autun, 2^e p., LXVI, Chamasse.)

Tretient et firent une *acordance* de pes
des alterations et des autres choses
desusdites. (1289, Cartul. de S.-Pierre de
Chartres, ap. l'ac.)

Et quant il voi et cognent la vaillance de
ce roi Robert de Brus, il fist paction et
acordance a lui. (Froiss., Chron., I, 215,
Lucr, ms. Rome, f° 2.)

— *Action d'accorder*, d'accroître :

Pour recevoir l'etroit et *l'acordance* des
choses qui... (1314, Aubray-la-Rivière, Arch.
Loiret A II.)

ACORDANT, *acc.*, *adj.*, qui est d'accord,
qui s'accorde, partisan :

Amors est abus de corage.

A une volente' volage

Jourdain a raison contraire

(Juv. d'Yv., Rem. d'am., ms. Dresde, 13, kort.)

S'il estoient amie et *acordant* au roy
d'Engleterre. (Froiss., Chron., I, 306,
Lucr, ms. Amiens, f° 23^o.)

Entre hommes de bonne et *acordante*
raison. (G. Toky.)

ACORDIE, *acc.*, s. 1, accord, paix, ré-
conciliation, arrangement :

Si ceste *acorde* n'estoie ne voloir otier.

En Sarraigne vos vendrait acquer

(Ibid., 155, Muller.)

Pais en est faite, la Dame-Dieu merci

Leeste *acorde* estoie je endroit mi.

(R. de Cambrai, Gailly, Le Glay.)

L'*acorde* est faite, Dieus en soit aores.

(Ibid. de Bord., 10426, A. P.)

Naymes oi le roi qui n'a une *acorde*?

Aus tant mander ses homes et des melleurs se borde.

(Ren. de Montaub., p. 368, Michelant.)

.. Sire, des cieiz lains.

Aves d'oy m'isericorde.

Et voeltes de moy faire *acorde*

Vers vous, si que j'aie mercy.

(Conc., 5806, Grapetel.)

Puis ne *acorde* n'en sera ja faite. (MEX.
DE REIMS, 270, Wailly.)

As li rois l'*acorde* pueroit.

(Mocsk., Chron., 19499 Reil.)

De metre entre els pais et *acorde*. Est.
de la y. s., Val. Chr. 1659, f° 8^a.)

Pais et *acorde* est faite entre nous des
descors desus dis. (1306, Lett. de J. de
Jume., Ecurey, Arch. Mous.)

Supplément requierant la Dieu misericorde,
Par quoi vrai repentant trouvent paix et *acorde*.
(Guart de Ross., 6379, Michel.)

Feissent composition ne *acorde* avecques
yeux religieux. (Eng., 1399, la Couture.
Arch. Sarthe.)

— *Par acorde*, pour faire la paix, en
signe de paix :

Pinchodé, je le vous ament :

Par acorde le vin vous doins.

(J. Boulet, Li jus de saint Nicholai, Th. fr. au
may, 89.)

Car Veritez a encontre

Sans contrainte Misericorde,

Et Justice et Pais par acorde

Se sont en tel forme baies

K'en lor laisier sont apaises

Toutes lius de lor tencen.

(Iles. au. Serres, Ars. 3142, f° 281^a.)

— *Faire acorde de*, convenir de faire
telle chose :

La fu l'*acorde* faite dou roi d'Engleterre
et dou conte de Flandres de guerrier le
roy de France. (Hist. de la terre s., ms. S.
Omer, f° 157.)

— *A une acorde*, de concert :

Loons la toit a une acorde.

(G. de Courty, Mir., ms. Soiss., f° 18^a.)

Accorde se dit encore en Champagne, ar-
rondissement de Reims.

ACORDEE, s. f., accord, ce qu'on accorde :

Or ont double fete ceste *acorde*.

(Aleschans, 3013, ap. Jonckbloet, Gaill. d'Or.)

S'il ne se poient accorder a lor rebreies,
cil par qui le querelle doit estre jugie, et
devant qui li ples a esté demones, les
doivent accorder par lor recort, selonc ce
par a este plechie par devant eus, et baillier
toute *acordee* as auditeurs. (BEAUM., Cout.
du Beauce, XL 3, Beugnot.)

ACORDEMENT, - *ement*, - *ant*, *acc.*, adv.,
tout d'un accord, de bon accord :

Pois *acordement* si li mettrai avant
honours que... (L. de Gailly, § XII, ap.
Chevallet, Orig., I, 104.)

Comme les parties toutes s'en soient
mises sus nous *acordement*. (1255, Ch. des
compt. de Dub., B., Arch. Doubs.)

295

Nous covient *acordement* mener nostre
vie. (Ms. Ars. 5201, p. 397.)

Se li sis devant dit n'ont ordene' *acordement*
sus les choses desus dites dedans
la feste S. Remi, le roy deputera a ce une
certaine et convenable personne. (1326,
Arch. JJ 64, f° 88^{rs}.)

Que les di. parties l'otroiaissent *acordement*. (J. de VIGNAY, Enseignem., ms.
Brux. 11042, f° 65^{rs}.)

— *Harmonieusement* :

De ceste la muspape est li chans estreiz

Puis en saint glesse sans foz.

Iste *acordance* et estrument

qui l'ont de *acordement*.

(Ibid. du monde, ms. St-Brieux, f° 12^a.)

Ensemble et moult *accordement*.
(*ib.*, t. 22^b.)

Chanter *accordement* et melodiusement.
(*Cathol.*, Quimper.)

ACORDEMENT, - *ournement*, - *ant*, *acc.*,
ase, s. m., action d'accorder, accord :

Entretant parlerum de faire *accordement*.
(*Wach.*, *Ron.*, 2^e p., 701, Andrieu.)

Quant ne poi faire *accordement*.
(*ib.*, *La Vie de S. Nicholas*, 1232, Delais.)

Et la pes et l'*accordement*.
(*Bex.*, *Rom. de Troie*, 3644, Joly.)

Li dus Belis nus mande pais et *accordement*.
(*Rom. d'Alis.*, t. 37^e, Michelant.)

Et puis refont pais et *accordement*.
(*Gir. de Viane*, Richel. 1448, t. 28^e.)

N'ara amor, pais ne *accordement*
Nul por en terre se oïer ne merant.
(*Rame.*, *Oïer*, 2019, Barrois.)

Pais lui mostra cum faïement,
Dei re marie *accordement*.
(*Marie*, *La du Cherefoit*, 97, Roq.)

Quant Flovart voit l'*accordement*
Don dur, moult grans pites l'en prent.
(*Flornant*, Richel. 15101, t. 36^e.)

A Dieu vult faire *accordement*
Pour mettre m'ame a sauvement.
(*D'un hermite qui avoit une Sarrazine par l'entremise de l'enemi*, Wackern., *Allr.*, *Lied.*)

Ne il ne volent ne pais n'*accordement*.
(*Otnel*, 1823, A. P.)

Sanz *accordement*.
(*Vous du poon*, Richel. 1531, t. 81^e.)

Que cens *accordementz* soit sozpeçieus.
(*Ord. Tancr.*, ms. de Salis, f. 6^e.)

Accordement des parties puet bien relacher la dureté de droit. (*Lir. de Jost. et de Plet*, t. 4, Rapetti.)

Du consentement et *accordement* des dites parties. (1399, *Accord.* ap. Lobin., II, 798.)

— En t. de coutume, ce mot désigne un droit seigneurial ; proprement la convention, l'accord qui fixe les droits censuels, les lods et ventes qui sont dus au seigneur censuel par l'acquéreur, lequel a accoutumé d'en *accorder* et composer à son seigneur à certaine somme. (*Laur.*, *Gloss. du droit fr.*)

Se aucune chose tenue en cens d'autre que du roy advient a aucun par succession en ligne collatérale, sont deux, par la custume au seigneur du cens, *accordemens* par celui à qui elle est advenue. (*Cout. de Bourges*, IV, 20, *Cout. gen.*, III, 919.)

— On l'a même employé, remarque Sainte-Palaye, dans la signification de lods et ventes, soit qu'on eût composé ou non de ce droit avec le seigneur.

— On distingue l'*accordement* du rachat : Qui vult acheter nul un heritaige qui est tenu en fief ou en cens d'autun seigneur, il fault rachat ; et en cens *accordemens*. Ledit seigneur de fief doit avoir pour son rachat la lieve d'une annee. (*La THAUMASS.*, *Cout. de Berri*, ch. 123, p. 286, éd. 1679.)

Y a *accordemens*, c'est assavoir entre gens lais qu'on blaus qui valent vingt deniers tournois pour livre ; et en cens d'iglise deux

zols pour livre pour ce, qu'ils n'ont point de retraiet et les gens lais ont retraiet. *ib.*, ch. 124, p. 286.

Ne doit avoir au cens du roy autres *accordemens* que double cens, quant le cas y advient. *ib.*, *ib.*, ch. 118, p. 285.

— Ce droit a eu lieu en cas de vente et aliénation ou de mutation de seigneurie, autre que en ligne directe :

En nul lieu de France l'on ne paye nuls *accordemens* pour succession, ne en la ville et septene de Bourges. (*Cout. de Berri*, ch. IV, p. 257.)

— En terme d'astronomie :

Nous prendron l'un de ces *accordemens* ce qui au regard de cette elongation fait angles drois et opposés. (*ORESME*, *Quadr.*, Richel. 1348, f. 41^{ve}.)

Littre donne, sans exemple, *accordement*, action d'accorder, comme un mot qu'il n'y a aucune raison de ne pas accepter, parce qu'il est ancien, et qu'il se comprend sans peine.

ACCORDEUR, - *our*, - *eur*, *acc.*, s. m., celui qui fait un accord :

Il doit li justice faire tenir tout ceu que li plus des *viij* qui pris en sont, en diroit ; et doivent faire xviij li *accordeur* des tresors leur compaignon sus l'acort, et li *accordeur* des praudhommes les iours, et li en s'avoit nuls que xviij ne volist. (1321, *Pr. de l'Il. de Metz*, IV, 4.)

Et de li devant dit mons. Robert nous en meismes amiables *accordeurs* ou appeiseurs a mettre les bandes la ou il lor plaïra. (1325, *Arch. JJ* 61, f. 60^{re}.)

ACORDER, *acc.*, verbe.

— Act., réconcilier, raccommoier :

Et nos, chaut, que si avons erré,
Les nonnains arres, le mostier violé,
Ja n'en serons arres bien *acordez*.
Se si pites ne vaint ne crainte.
(*Racon de Cambrai*, 2493, t. 24^{ve}.)

que la roïne Isabel yroit en France pour traitier et *acorder* son seigneur a son frere. (*Brut*, Richel. 12155, f. 195.)

— Conclure :

Pour *acorder* un traictié que la roïne Jehanne avoit basti. (*Chron. de S. Den.*, Richel. 2813, f. 416^{re}.)

— Neutre, accompagné de la prép. *avec*, ou de la prép. *de*, être d'accord avec, se conformer à :

Je vos leroie une chose, se vos i *acordez*. (*Villier.*, *Il. Wallis*.)

Pour *acorder* don tout a leur voluntye. (1263, *Évêché de Langr.*, *Arch. H.-M.*, t. 20.)

Que Justice avec moy *acorde* de la miserie le
(*Met.*, *du viel test.*, 5134, A. 1.)

ACCORDISON, - *aison*, - *ison*, *acc.*, s. f., accord :

Li entre nos n'aura *accordison*.
(*Chescun*, 6748, ap. Jonckbloet, *Gall.*, t. 6.)

Meter out auz pous et *accordison*.
(*Gir. de Viane*, Richel. 1448, t. 33.)

Puis en firent entiaus pous ne *accordison*.
(*De l'AYSON*, *Agrem.*, Richel. 2495, t. 18^{ve}.)

Li sa de vous, n' faite l'ave *accordison*.
De la mort Gaddier.

(*Chrestor de Poon*, ms. Rouen, f. 36^{ve}.)

Onques ne volent querre a lui *accordison*.
Remons le haout mou de velle gorencon.
(*Re. de Moit.*, t. 16631, Michelant.)

Queiez au né pais et *accordison*.
(*Gygon*, 3079, A. P.)

Car se vout volunter a pais *accordison*.
(*Prise de Pompei*, t. 2421, Mussafia.)

Firent entiaus *acorde accordison*.
(*Amat.*, *Est. Ouer*, Richel. 1471, f. 6^{ve}.)

— Au XVIII^e, on a refait sur le latin *acordacion*, qui se trouve avec le sens de chose qu'on accorde :

Que mille lettre ne soit hullee de la dite hulle senon en la presence du grant commandeur, du mareschal et de l'hospitalier et du tresorier et de celui qui escript les *accordacions* qui se font au chappitre. (1435, *Est. de S.-J. de Jéz.*, f. 40^{re}, Arch. H.-Gar.)

ACORE, s. m., darto de la fêbe, espèce de légume :

Les feuilles de ronce purgent les *acores*, c'est a dire fureur de la feste. (*Jard. de santé*, t. 402, la Minerve.)

ACORE, adj. : bien *acore*, qui a bon cœur, bon courage, beaucoup d'ardeur :

Nel atainsit a cheval sejourne
Ne nus leviers tant fu bon *acore*.
(*G. d'Amboise*, Richel. 25406, f. 37^{re}.)

ACCORDEMENT, adv., cordialement :

Devant Karles nous moult *accordement*,
Salueront le roi moult *accordement*.
(*J. de L.*, *Asprem.*, Richel. 2465, f. 29^{re}.)

ACOREMENT, - *mant*, *acore*, de s. m. action d'accourir, course :

Acouremens, *acorems*, sus, sui. *loss.*
gill-lat., Richel. lat. 7681, f. 29^{re}.)

En l'acouremant de sa venue. (*Ms. Ars.* 5201, f. 363^{re}.)

Course, *acourement*. *Trium Ling. Dict.* 1604.)

— Concours, affluence de monde :

Acouement et assemlenent de gentz.
Concurso. (*R. Est.*, *Pet. Dict. fr.-lat.*)

— Il était encore de quelque usage au commencement du XVII^e siècle :

Acouement, m. *acurems*, *concursus*.
DEZ., *Dict. fr.-alem-lat.*

ACORER, *acouer*, *achouer*, *acurer*, *acc.*, verbe.

— Act., arracher le cœur, les entrailles, percer le cœur, et, par extension, fuir, faire mourir en général :

C'est merveille cum tu m'acore,
Que tu ti poeple ne t'acore.
(*Rex.*, *De de N. ex.*, II, 3685, Michel.)

Si come lous qui acoues *acore*.
(*ib.*, *ib.*, II, 10274.)

T'ac'es *acore* e respente,
Qu'il ne seient qu'un part ale.
(*ib.*, *ib.*, II, 22362.)

Conquerres del mont, tant m'ar comes l'are
Que le mors nos depart, que t'ale cest *acore*.
(*ib.*, *ib.*, t. 180, Michelant.)

Si nos oût, si nos *acore*,
Ausi com les serins vont
Les mariners, qui par mer vont
(GÉLIL, *Best.* du 1636, Hippéu.)

Une maladie le prist,
Ki l'acore et qui l'oist.
(*Rom. du S. Grand*, 3805, Michel.)

Foudre ne le descens ? Si m'en viens *acorer* ?
(*Renart de Montanban*, Richel. 766, f° 75.)

Ausi senglans i li fis lues
Com s'acorer i fest un lues,
(G. DE CORSE, *Mer.*, ms. Soiss., f° 194.)

Enait ne covendra morir,
Ou beste ne devoura morir,
Ou froïdure m'acora
(*Vies des Pères*, Richel. 23114, f° 63.)

On beste ne devoura
Ou froïdure m'acora.

(*De l'armure que la femme volait templer*, Wackerau, *Alfr. Lieder.*)

La venimeuse herbe Elcheore
Qui l'omme maintenant *acore*,
Qu'il en a tant ne quant gousté.
(GALIN, *Vie de S. Martin*, p. 18, Lazare.)

Male mort le puisse *acorer*.
(*Renart*, 22214, Méon.)

Il mist la main a son contol,
Si en voloit prendre la pel ;
Toz estoit prest de l'acorer.

(*Id.*, 6381.)

Mieux me vauist estre *acorer*,
Ouvraï plus mari, qui me luet.

(*Le Cheval de Troies*, le *Renart contrefait*, Poet. de Champ., XI, 112.)

Et jurt qu'il ne puet demorer,
Si lui devroit *acorer*
(*Ruse*, 14011, Méon.)

Male mort, dit-elle, m'acore,
Qui tantost me puit *acorer*,
Se ge jamaïs...
(*Id.*, 16031.)

Est ordonné et dellendu, que tous bouchers quelconques, désormais en avant, tous leurs bestiaux gros et menu et tous moutons, porcheaux, herbis et aillres quelconque menu bestail, ne soient si hardi de les *acorer*, tuer, ne faire *acorer* ou tuer en leurs maisons... mais les *accorant*, feront *accorer* et tuer au lieu de l'eschorcherie ordonné a tuer les bœufs et autres gros bestail. (1282, Règlement de l'échiquier de l'Université pour la corporation des bouchers. 1^{er} avril, ap. A. Thierry, *Rec. de monum. inéd.*, de l'hist. du tiers état, t. I, p. 243.)

Tez fu defoiz et *acorez* dou pois don cheval, (*Chron. de S. Den.*, ms. Ste-Gén., f° 262.) P. Paris : *acouré*.

De son espiel l'a *acore*.
(*Morces*, *Chron.*, ms., p. 50, ap. Ste-Pal.)

Lors commencerent a abatre
François plus menu p'ouvencians
Que boucher m'acorent pourcians.

(*Vie de S. Rem.*, v. 1538, ms. de la bibl. de Bourgogne, n° 188 E m-4°.)

Atant es voutent a que le vort *acorer*,
(*Don de Manuce*, 617, A. P.)

Virgie, il m'est avis s'on m'acore
D'un conseil quant j'en ai parlé
(*Œur de S. Anne*, l. 1, 528, G. Paris.)

Je yray *acorer* ce lyonnet que la avez occis... Quant il vint *acore*, il le pendist a sa selle. (*Percefor*, vol. II, f° 524.)

Sourdist en leur oï une maladie de cours de ventre, qui fort les *acora* ; car leurs gens morioient espessément de celui mal. (*Hist. de Louis III, duc de Bourbon*, p. 155, éd. 1612.)

— Fig., percer, déchirer, briser le cœur, naver de douleur, tuer moralement :

C'est doulz l'acort enqui par *acorede*.
(*Meis*, st. 80^e, xi^e s., G. Paris.)

De duel a esté *acore*.
(*Percefor*, ms. Montpelier, II 249, f° 3^e.)

Las c'est la riens qui plus m'acore,
Las li deable l'ont *acore*.

(G. DE CORSE, *Mer.*, Richel. 2163, f° 137.)

Car volentiers, se il puent,
A s'amie parlé eust ;

Mais il ne puet enver, n'acore
Par quoi le cuer s'amie *acore*.

(*Par.* de Rimi, *Poës.*, p. 231, v. 1155, Bordier.)

He Dex ! verraï je ja l'ore
C'un tres douz vis,
Puisse avoir de son cler vis,
Qui si m'ent et *aleure* ?

(*MOISSIS DE CLAVS, Chanson*, Tréb.)

Renart qui tot le mont *acore*
Et qui moult sot de mauvès tors.

(*Renart*, 1536, Méon.)

Canoniers et parentes prochaines *acorer*
Du glaive de luxure.

(*Vie de Marie*, *Test.*, Méon, p. 106, var. du ms. Val. Chr. 1492.)

Souvenir vient mon las cuer *acorer*.
(*AGNES DE NAV.*, *Compl.*, p. 10, Tablé.)

— Réfl., se percer le cœur, se tuer, se faire mourir, au propre, ou, par hyperbole, se livrer désespérément à la douleur, éprouver un morbel chagrin :

Et dist Antipater : Par a, poi ne m'acore,
Qui nos i genterai, qui nos seront tant os.

(*Roma d'Al.*, f° 58^e, Michelant.)

Ja ne verras d'un acort *acore*
(*Vaher*, Richel. 24368, f° 21.)

De duel sa fine s'acora,
(G. DE CORSE, *Mer.*, ms. Soiss., f° 174.)

.. Il en boit tout qu'il s'acore,
(*De Gorsat*, Richel. 837, f° 248^e.)

Pour l'asener qui se moroit
De duel se femme s'acora.

(*De l'acorer*, Richel. 15212, f° 139^e.)

De duel me devroie *acore*.
(*De celui qui vult les cœurs de son Me*, ms. de Salts.)

Hé las ! ce dist Girars, bien me dois *acorer*,
Gent mal souloie avoir d'unz simple mandement,
Ou n'au que *AVU* mit en mon effrement.

(*Œur de Ross.*, 30638, Michel.)

Quar elle estoit lasse d'orer et de plorer,
Et d'estre a nul genou et de li *acorer*.

(*Id.*, 57629.)

A doïr s'en prist par tel tour
A d'une espece s'acora,
Sur le corps et la demoura

(G. DE CORSE, *Poës.*, Richel. 9221, f° 53^e.)

Que tost je m'acore et *acore*.

(*UNIST. DE PIS.*, *Poës.*, Richel. 604, f° 4^e.)

Malame, j'ay grant desplaisance
Que sy très dolentement plorez ;
De duel toute m'acore.

(*Le Renart*, v. 8, ap. Jub. *Met.*, II, 318.)

— Neut, mourir, faillir :

Si grant dol a pur poi m'acore
(*Bas*, *D. de Vau.*, II, 2818, Michel.)

Dout liors de moi *acore*.
(*Rom. de Troie*, 20621, Joly.)

Ele estoit une come vers :
Se li tens fust a, pot divers
Je eut qu'ele *acore* de froit

(*Rose*, Richel. 1573, f° 14.)

Je eut qu'ele *acore* de froit.
(*Id.*, ms. Corsin, f° 14.)

Qu'a poi que de froit n'acora.

(*De Perrot d'Aquile*, Méon, *Sans. Rec.*, t. II.)

Lors *acore* de duel et d'ire
Orgueus qu'il ne puet mot dire,
(*Id.*, *Vie de Paradis*, Jubinal.)

— *Acoré*, part. passé, à qui on a arraché le cœur ou les entrailles, tué :

Et cele chiet morte pasmee,
Come cele qui fu *acoree*.

(*Une femme pour cent hommes*, 113, Méon, III, 65.)

Luy escrova la playe, et en saillit ung ray de sang aussi grant comm' il eust fait d'une beste *acoree*, et se passa incontinent. (*Lancelot du Lac*, t. III, f° 122^r.)

— Fig., percer, déchirer de douleur :

Mout de duel ot le cuer si *acore*
Que neoir n'a qu'ele au l. mot sonné.

(*AVU*, *Œur. Ogier*, Ars. 3142, f° 111^r.)

Son fu si de duel *acore*
K'a la terre chet pasmee.

(*Id.*, *Chrom.*, Ars. 3142, f° 9^r.)

J'en ai le cuer noir, triste et *acore*.
(*CHIST DESMARS*, *Poës.*, Richel. 810, f° 57^r.)

Pout-estre pout-on rapporter à ce mot le montois *acore*, avare, ladre, vilain.

ACORNUIR, v. a., rendre lâche, poltron, rendre sot, tromper :

N'il ne pavoient de parler
Tant savoir, ne de bas voler
Qu'il ne fussent d'elles rusé,
Acornardi et amusé.

(G. DE CORSE, *Poës.*, Richel. 9221, f° 63^r.)

Car elle tant affolla et *acornardi* son mary que luy voyant et present elle se soulaca avec son serviteur. (L. DE PREMIEUX, *Deuon.*, Richel. 129, f° 201^{re}.)

— *Acornardi*, part. passé et adj., lâche, poltron, sot :

Chevaliers fu preux et hardis,
N'estoit pas lens, n'acornardi.

(*Hist. des 3 Marie*, Richel. 12468, f° 139.)

ACORNER, verbe.

— Xout, corner, bourdonner :

Ne sevoient quens mans les soprant
Qui les genouz lor fait trimpler
Et les orolles *acorer*.

(*Rom. de Bous*, *Poës.*, Ars. 3201, f° 41^r.)

— Act., corner, appeler au son du cor :

Par le bois s'en ala buant
Et ses compagnons *acorant*.

(*Vies des Pères*, Ars. 3641, f° 113^r.)

Li *acornant* qu'il font, ch'est en senefiant
Qu'il *acornent* les angelus du trosne reluisant.

(*Hist. de Bailion*, 6067, Scheler.)

— *Acorné*, part. passé, battu avec un cor, par un jeu de mots sur *cor* et *corne* :

Comment, dist celui qui avoit esté feru
Du cor, ouques *acorné* ne fust si *acorné*
comme je suis. (*Molus*, f° 103^r, Blazé.)

ACORNETER, v. a., faire boire avec un luberon, vase qui a un tuyau :

Do leut en une bure tret
Comes la beste ne se mit,
Mens tout ades devant li jut.

Du let l'enfant *acorneta*,
Et la bouhe li apresta

Dont li chascun jo le pessoit.

(*De l'abbesse qui fu grosse*, 251, Méon, A. Rec., II.)

ACOROCIER, acororier, acorrecier, v. a.,
commencer, mettre en colère :

Ne fust par vos *acorocier*.
Cist plet fust ja venduz molt chier.
(*Tristan*, I, 753, Michel.)

Si n'en fist il pas bele chiere
Por les freres *acorocier*.
(*Eveux*, Bible, Michel, 12477, f° 77^{vo}.)

Lors se demosterra pïssables,
Benignes, doz et aïssibles,
Qu'il sentioient *acorocier*
Ainz qu'il l'eussent adorié.
(*Id.*, *ib.*, f° 112^{vo}.)

ACORONER, acc., acqueronner, v. a.,
couronner, mettre à fin, accomplir, achever :

Comme s'il fuist certain que la guerre
seroit victorieusement *acoronee* a la gloire
de la dextre de tant vertueux chevalier.
(*Fossetier, Chron. Mary*, ms. Brux. 16509, f° 232^{vo}.)

Occliez joyeusement, et *acorones* la victoire
encommercée. (*Id.*, *ib.*, f° 236^{vo}.)

L'instabilité des ennemis fist que la chose
emprise folement fut *acoronee* moult euren-
cement. (*Id.*, *ib.*, f° 162^{vo}.)

Oyant la prediche descente et desja a son
insecu *acoronee* de Cyrus en Babilone,
assambla sa puissance bellicque. (*Id.*, *ib.*,
ms. Brux. 10511, VI, II, 43.)

Il commença a retourner en soy mesme
comment il pourroit ce fait *acoroner*. (*Id.*,
ib., VI, IV, 10.)

Quand Seleucus ad illuc *acoronnat* ses
affaires il revint avec les ennemis de
Antigonus. (*Id.*, *ib.*, ms. Brux. 10512, X, 1.)

— *Acouronné*, part. passé, syn. de couronné :

Usaige en la dite garde... c'est assavoir
au bois sec et entre sec et aux *acqueronnez*
tant seulement. (22 oct. 1385, *Seut du gr.*
maistre des eaux et for. du d. d'Orl., au
titre de l'usage de la Ste-Chap. de Bourges,
ap. Le Clerc de Bouy, t. I, f° 53^{re}, Arch.
Loirel.)

On appelle encore de nos jours, dit Le
Clerc de Doisy, bois *coronnez*, des arbres
sur retour qui dépérissent ; et comme l'ex-
trémité des branches du faiste qui forme la
couronne de l'arbre commence toujours
à dépérir dans les arbres sur retour, de là
vient sans doute qu'on a anciennement
appelé ces arbres bois *acqueronnez* ou
acouronnez.

ACORONEUR, s. m., celui qui accomplit :
Melius fut seul ducteur et inventeur, et
acoronneur de celle lascheté. (*Fossetier, Chron. Mary*, ms. Brux. 16510, f° 78^{re}.)

ACORRE, acourre, acc., verbe.

— Neut., accourir, courir :

Toz li pueples de la cité *acorrot* por
voir la merveille. (*Villeh.*, 307, Wailly.)

Neporquant maint moines laborent,
Et puis au Diex service *acorrent*.
(*Rose*, 11647, Méon.)

Lors si a fait del mont *acorre*
Une fontaine parmi l'ost.
(*Monss.*, *Chron.*, 3319, Reiff.)

— Encourir :

Nous avons quitté, pardonné... toutes

desoleissances, mauxlains, indignacions
ou ils *acororent* envers moult seigneur
de pere. (1351, *Pere, donné par le roi à l'ar-
chev.* de Reims, ap. Lobin, II, 569.)

Plus bas : on ilz encoururent.

— Concourir, contrihuer :

Les héritiers qui gaigneroient les conquests
de l'enfant faiz par le pere, espoult ledit
enfant avoit sa part, se ilz sont leus en
debtes dudit pere, il faudroit que les con-
questz et meubles y *accourissent*, tant comme
ilz pourroient fournir, et par ainsi ne
pourroient pas le pere les meubles fran-
chement en ce cas, car se les conquests ne
pouvoient fournir, les meubles y *accour-*
roient. (*LA THAUMASS.*, *Cont. de Berri*,
p. 310.)

— *Acorre d., contre, à l'encontre de, être*
utile pour, contre :

Bitumen reprime et oste les enflures
et si *accourt* aux suffocations sterics.
(*Jard. de saub.*, I, 74, la Minerve.)

Il *accourt* contre le venin des morsures
de bestes venimeuses. (*Id.*)

Commeores bene aveques vin est utile
et *accourt* contre les morsures de bestes
venimeuses. (*Id.*, 90.)

La racine de roppone va et *accourt*
contre les morsures venimeuses. (*Id.*, 383.)

Quant poligonia est bon avec vin il *accourt*
et va a l'encontre des morsures veni-
meuses. (*Id.*, 372.)

— *Acourant*, part. prés., rapide :

Et beles armes et *acourans* destruis.
(*Garin*, ms. Dign. f° 34.)

ACORS, - ours, acc., s. m., affluence,
concours, foule :

Mes moult perdront grandement
Amendours et Champenois,
Et tout li *acors* des Français.
(*Gaut.*, 3296, Grapelot.)

Papiers et encre seroient courtz
Qui voudroit mettre tout l'*acours*
Du meun peuple et toutes gens.
(*La pense devalat du monast. des card. de Moutz*,
Poës. fr. des xiv^e et xv^e s., t. I.)

Amesie aussi n'est pas moins de doctrine
ne d'engin a orer et plaudir. Car elle en-
vers les preteurs de Rome la on il avoit
grans *acours* de peuple plandia. (CHAMBER,
Nef des dames vert., De Amasie.)

— En l. de chasse, comme *couvre, cours*,
le lieu où l'on met les levriers pour
prendre le loup ou autre bête ; le lieu d'où
ils partent pour courre sus :

Or est hors du bois le fuyant,
Et va par ung *acours* vivant.
(*Gues.*, *Robur*, Ars. 4342, f° 32^{vo}.)

Or est hors du bois le fuyant,
Et va par un *acours* fuyant.
(*Var.* du ms. Condé.)

Doivent estre regardez les *acours* et
fuytes du boys on l'on voudra chacier.
(*Chasse de Gist. Phéb.*, ms., p. 311, ap.
Ste-Pol.)

ACORSAGE, - oursage, - aige, s. m.,
droit seigneurial sur chaque bête au pied
fourchu :

Prent et demande le seigneur ses *acours-*
saiges sur tous ses subgez qui ont bestes
a pied fourchus, qui se paie a la saint

Remy, par chascun manant .xj. deniers
tournois, che que le subgez dient qu'ilz
n'ont point acoustumé paier ledit *acours-*
sage, ne la route d'argent a soubz parais,
sinon depuis .xii. a .xiii. a .ss. (*Const. de la*
terre et seigneurie d'Angoul., *Cont. l'or.*, du
baill. d'Aunis, p. 143, Boulhours.)

ACORSER, - ourser, - urser, acc., verbe

Act., faire courir, pousser, diriger :

Si meure un jour le train en l'arrai,
De neust destrere puisse *acours* vers lei,
Le meunier le qui fere a un esper.
Parmi le cors.
(*Montf.*, 72 A P.)

A .ii. valles qui sonnerent ledit cloq par
pluies fies en le seigneur devant le St Mar-
tin d'ivier pour *acours*er auschois que li
nouvelle Werte fust venue payet. (1358, *La*
Cont. des frans pour le noir. cloque, LXXXVI,
Arch. Valenciennes.)

— Atteindre :

Vous eussiez ven le peuple courir a toute
bride, deca et dela, pour mettre leur vie
en saveté et franchise, les uns en la mon-
tagne, les autres de rue en rue gaignant
toujours le haut, ayant crainte d'estre
suyvis et *accours*ez des caux. (PARVIN,
Hist. de Lyon, p. 387.)

— Rêfl., prendre sa course, s'élaner, se
précipiter :

Au col leva la face en haut,
Au retour que li das faisoit
Por la face que molt crenoit
S'acoursa en de grant vertin,
Sus a le due et enef fere.
(*Ron. Rich.*, 375, p. 235^o.)

Après les Sarraus s'*acours*er maintenant.
(*Gaufrey*, 6834, A. P.)

Adene s'est *acours*é parmi le sablonner.
(*Id.*, 7611.)

— Neut., accourir :

Je vois les juges *acours*er
Aus amenes lever et traire.
(*Ron.*, des *fab.*, 4^{re}, Ars. 5069, p. 230^o.)

— *Acorsé*, part. et adj., rapide à la
course, bon corsier :

Pris ses armes, si s'enarma
Sour son bon cheval *acorsé*.
(*Trigues*, p. 132, Michel.)
En Engleterre n'ot tant bel cheval
Plus *acorsé* ne plus asel.
(*Id.*, p. 170.)

— Lancé, qui court avec rapidité :

Et cil ad bien la voie regardee,
La barce estoit a port trop *acorsé*,
Cil ad la voïe a petit sorchee,
Fieri son et port sans nule ceïse.
(*Les Taber*, Reiff. 1622, p. 184^o.)

— Qui a cours, regardu :

De ces treis choses regardu
Qui s'ont et moult *acors*é.
(*Des 3 courus de Chaucer*, Reiff. 1762, f° 126^{vo}.)

Pallon, cant. de Clief-Boutonne, *acours-*
ser, pousser quelqu'un en courant : Il m'a
acoursé dans le jardin. (Ass. de la
Vienne, 26 fév. 1889.)

ACOUR, - our, - ours, acc., s. m., vo-
lonte, sentiment, avis, résolution :

A ces .ii. si pour l'en moïssat
Aveit que d'un fer chant le dedans

Si que tous les jaraiz leur enuise
Afin que la force des corps
Perdent du tout, c'est mes accors.
(BEN., *P. de Norm.*, I, 533, Michel.)

Faites sembler que le vieillier amer,
Qui le porrez combure et enchaîner,
Se le poez à vostre acort tourner,
Et tant prier qu'il consièr seigneur.
(Anberg., p. 36, Tarbé.)

Et n'avoit nulz que faire en le court du
roy, se il n'estoit de son accord. (FROISS.,
Chron., I, 17, Luce.)

— Et qui tantost eult tout le communauté de
son acort pour faire et deffaite tout che
que ordonner et entreprendre voloit. (Ibid.,
ib., IV, 394.)

Que ce fust la plaisance et l'accort don
roi. (Ibid., *ib.*, I, 415, ms. Rome, f° 42.)

Accors fu que d'aux departir. (Ibid., *ib.*, I,
475, ms. Amiens, f° 36.)

Querons l'evesque sanz delay,
Dien l'a moult chier.
Monseigneur ! il est an monstier :
Ains y, se c'est vostre accort.
(Mir. de S. Jean Cheys., 1106, Wahl.)

Mot et vous sommes a un accort.
(Mir. de nostre dame, Richel. 829, f° 178.)

Ain que la force des cors
Perdent du tout, c'est mes accors.
(Ibid., f° 187.)

— Assentiment, parti, alliance :

Se apensent entre vous que ce seroit
grans couleurs pour leur seigneur le roy,
seulch ce qu'il volioient entreprendre se il
pouoit avoir l'accort des Flamens. (FROISS.,
Chron., I, 129, Luce.)

Et querent accord par tout et promette-
ment as uns et as autres. (Ibid., *ib.*, I, 129,
Luce.)

Li ducs de Brabant et plusieurs de son
accord. (Ibid., *ib.*, I, 171, ms. Amiens, f° 36.)

Li enist volontiers que li contes de
Flandres se fust tens en son pays et eust
altrais ses gens a son accord. (Ibid., *ib.*, I, 132,
Luce.)

Li voloiseient entendre a aucun trettier
d'accort. (Ibid., *ib.*, II, 80, Luce.)

Li trettier sour plusieurs voies d'accort.
(Ibid., *ib.*, II, 81, Luce.)

— Prudence, ruse :

— Et trochien, Monsieur, di elle
Qu'avez vous demours lant ?
— Par ma foi, j'ai esté delors
Qu'j'ay veu de bien mauvais temps,
Ce juy di je par bon accors
(Goguet., *Monol. du pays*, Bibl. etc.)

2. ACCORT, accord, acort, s. m., les pendans d'un manteau :

Et a son mantel destaché
Dont il acort li sont au pié ;
D'une parpe est fresche et novele
Dont l'evre est menue et bele,
La penne en est de blanche hermine
Par tout egal au drap traîne ;
Li orles est de sovelins
Fres vairs et bien sanz et bien fias,
Qui orlent l'ermine delors
Si dure de si ac accors.
(Parton., Richel. 19152, f° 151.)

Li acort (du manteau) ferient a terre
Si que plain pié li trancent.
(Florimont, Richel. 333, f° 43.)

Si chevaier pristrent lues droit
Dun de lor mantaux a acort.

Sont monté bele lienor...
Tant avoit desouz la ceinture
Descouvert le pié et le cors
Et s'avoit ambors les accors
De son mantel par devant li.
Et savez qui mort l'achol.
(G. de Dole, *Var. Chr.* 1725, f° 92.)

— Par extension :

Je n'ai nul poir de mon cors.
Si covandra que l'an m'an port.
Quatre sergent deliere et fort
Lors d'une chandris s'anissent :
La cote es accors seissent
Qui li lit estande estoit.
Sor en li piodon se gisoit.
(Crist., *Cante del grant*, ap. Kartsch, *Christ.*,
p. 143.)

Unes patenostres de jaspé faillees a
fleurs marchées d'arabes d'or esmaillees de
blanc et borné avec l'anneau de moines.
(Ibid., *de la Sac.*, Arch. J. 957, pièce 2,
f° 12.)

ACCORTE, s. f. :

Le n'ai n'ou de liers ne quant
Car ses gens en ont le tout.
Le milieu et le double bout,
La perte en amoy et l'accorte.
Qui plus a, plus d'avoir se porte.
(Gouff., *de Paris*, *Chron.*, 3754, Bachelon.)

ACCORTER, - acorter, acc., v. a., accour- tir :

Curtire, acorter. (Gloss. de Conches.)

Ladele cité sera accortee et diminuee
devers le couste de la rivière. (V. de Lou-
sel, *Nouvelles*, ap. COMMINES, III, 238, Du-
pout.)

ACCORTILLIER, accour-, acour-, v. a., culti- ver, en parlant d'un jardin :

Et auront le grant courtill avec la vigne,
et le rendront bien accortillie et la vigne
bien faillie. 1337, *Reg. du chnp. de S. J. de*
Jerusa., Arch. MM 28, f° 617.)

Sera tens ledit Jehaus., ledit courtill
accortillier et metre hors de rues et de
frische. (1375, Arch. MM 341, f° 129.)

ACCORTINER, accour-, v. a., encoartiner, garnir de courlines, de lapisseries, de ri- deaux :

Sa gens i est venene, descointe et marte
Et Bohadas ocs, sa la teste colpee ;
Mais Gortuns l'aportie en liore bien levee
Desor, un destriers qui los jurs l'ont portee,
Et fu d'un rée jode molt bien accortee.
(*Chanson de Desavalon*, Meyer, *Rec.*, p. 274, var.
du ms. Richel. 79.)

N'y avoit nulle ruse, pour voir le voas allie
qui de dras d'or ne fust, a caserne partie
Si bon accortee que c'estoit nelsche.
(G. de Sch., II, 813, Boer.)

Ainsi comme l'en accortie et pare l'eglise,
Vida Patr., ms. Chartres 374, f° 137b.)

1. ACCORTIR, accortir, verbe.

— Act., raccourcir :

— Il ne dovent pas accortir leur barbe.
(Cont. de Chert., 3^e part., ms. Dij., f° 239.)

— Neut., s'accourcir :

Car tut li dras sont accourci,
Li droure aies i accourci ;
Se petite iere, or est plus courte,
Et tote jors mais accourte.
(Ritier., *Bot. d'Yper.*, Jul.)

Une fois le feu s'estendoit en maniere
d'une lance, et autrois fois il s'accortissoyt
a maniere d'une lanque ardante. (Bocc.,
Nobles math., VI, 9, f° 132^{re}, éd. 1515.)

2. ACCORTIR, s. m. ?

C'est la rien del munt dont j'ai plus desir,
Ke je soie vengé del envier accortir.
(Ibid., 3892, Michel.)

ACOS, rime pour acor, f° p. s. prés.
ind. d'accorer ; voir ACORER.

ACOSINER, - acosiner, acc., verbe.

— Act., traiter de cousin, d'allié, d'ami :
Cousobrinare, acousiner. (Gloss. de
Conches.)

O tu cit, très noble et ancienne.
Qui jadis fus fondée de Remus !
Reins t'appella de son nom Rancienne :
Rommee fonda ses freres Romulins.
Le senat l'acousina
Quant Julius Cesar ses osts mena
Pour conquerre Gaule, France nommée.
Et ton confort requist et demanda.
(E. Druon, *Poés.*, I, 305, A. T.)

Auxquelles Sa Majesté desirant pourvoir
et remédier elle se resolut a deux choses :
la premiere a essayer de descouvrir
jusques on pouvoient passer les mauvaises
pratiques de messieurs de Birou, comte
d'Anvergne et mareschal de Bouillon ; et
pour cet effet, resolut de practiquer le
sieur de la Fin, lequel estant accoustié
par le premier et le dernier, s'estoit le
plus entremis de ces fachieuses... (Sully,
Économ. roy., ch. cxi, Michaud.)

— Réfl., s'accosiner avec. Mre allié avec
quelqu'un en qualité de cousin :

Rois Thielmann de Salemine
O les fils Prant s'accosine.
(*Sage de Troues*, Richel. 375, f° 104^b.)

... S'accosine.
(Ibid., 1856, Joly.)

Il se disait encore dans la première par-
tie du xviii^e siècle :

Accosiner, appeler du nom de cousin.
(MOXET.)

Accosiner aucun, l'appeler cousin.
(DREZ, *Dict. fr.-all-lat.*)

Il n'est pas tout à fait tombé dans
quelques provinces, comme le Poitou, la
Picardie, l'Artois. Dans le Poitou, Vienne,
arr. de Poitiers, il signifie de plus accoster
avec prévenance, reconnaître, avoir égard.

ACOSR, s. m., voisinage, compagnie, ap- proche, fréquentation, rapport, union, ac- cueil :

Ja la prison n'a jelsor
Ne fust l'un bien ne honor ;
N'i trovrent acort ne use ;
Fors fust l'asté e meuse.
(Br., *Ducs de Norm.*, II, 1741, Michel.)

Quel principal due n'a alliance
S'acort ne aui ne amor
D'un deffiance peust s'amor.
(Ibid., *ib.*, 1774.)

Mandit soit to le vostre acort !
(GILL., *Best. dir.*, 2568, Hippaen.)

Hé ! mon Den, com sollitment
Com paisamment, com bien, com tost.
Tos eans qui sunt de ton acort
Et qui lors eues ont en toi mis
Venges de tor les amens.

(G. de Conz., *Mss.*, ms. Brux., 9229, f° 147.)

Quant eschauffé l'ot (son corps) a revot
Gesir a la dame tantost.
Mes la dame qui l'amosa
Sa musardie li refusa.
Ne p'ot cure de son acost.
(*Vies des Peres*, Richel. 23111, f. 44^v.)

Mais tous jours quier enzieng et art
Comment poist chaus traire a sa part
Qui moult cure ont de son acost.
(*Mir. de S. Eliu*, 60. Peignieu.)

Lors s'eo va Renart eslesiez,
N'a plus cure de leur acost.
(*Renart*, 1016. M^{on}.)

Sire, fait ele, ales ent tost,
Carjo n'ai soing de vostre acost.
(*Parton.*, 1187. Crapet.)

Et ele avoit a son acost
Sa compaignie Gometrie.
(*CRISTE.*, *Bataille des vii arts*, II, 124. Jub.)

Et si je avoie les .XVII. villes de men acost,
Je prendroie le roy en quel lieu je le trou-
veroye. (IV^e Reg. crim., Arch. A. XIV^e s.)

— D'un acost, d'un seul coup, en s'abor-
dant :

De quanque braz poent estendre
S'entrevient, et ce fu tost :
Es bras es testes d'un acost
S'entredorerent sur les vis.
(*Meravins*, Vat. Chr. 1725, f. 102.)

ACOSTABLE, acc., adj., accessible, au
sens matériel :

Mais puis que vont au droit del gu
Que les armes furent raisnales
Ne fu pas li jus acostables.
Ce sachiez a Gueuzouant.
(*Gueuzouant*, 5760. Happeau.)

La Gaule estant de plus doux air que la
Germanie, et plus acostable des Phœniens.
(*FACCHET*, *Antiq. gaul.*, ch. I, 2, ed. 1611.)

ACOSTER, verbe.

— Act., placer à côté, mettre côte à côte,
appuyer :

Si escuz embracerent, si s'en vont arat
Ainsi come lion qui a doi acoste.
(*Fierabras*, Vat. Chr. 1616, f. 43^v.)

Li fens qui la est acostez
Art le pais de tonz costez.
(*GIARD*, *Ray. ligu.*, 19935. W. et D.)

— Réfl., se placer vers, contre :

Mult fu cil qui li fist (la tour) boin maistre.
Que le ne creut siege ne ost
Ne rien qui contre li s'acost.
(*Blancand.*, 2876. Michelant.)

Qui la reson entent et ot
Et n'en velt retenir a mot
As fox se put bien acoster.
(*Vies des Peres*, Richel. 23111, f. 35^v.)

— Neut., acoster à, toucher à, confiner à :

Une aere de terre acostant a la mesure
Renout Ogier. 1295, F. de S. Mare, S. Wand-
drille, Arch. S.-Int.)

Pour .ii. journées de terre qui aboutent et
acostent as terres Henry. 1311, Richel. Gre-
mier 298, piece 88.

En touz cas ou l'edifice fait es froz, seur
les froz ou marclissent ou joizant ou
acostant au dit froc. 1325, Arch. JJ 64,
f. 2^{ro}.)

Et tous les fosses qui aboutent ou acost-
ent au dit manoir. 1330, le Gard, Arch.
Somme.)

Une pieche de terre acostant d'un costé
et d'un bout a Jehan le Sergent et d'autre

coste a Jehan Flourens. 1391, Treport,
Arch. S.-Int.)
Qui acoste de la ville ou chastel. 1338,
Compt. de la chev. de Châtill. en Flandres,
Arch. An. B. 5639.

— ATTRIVER, aborder :

Li esz sont a un port tornees,
Tutes sunt ensemble arivees,
Tutes sunt ensemble acostees.
(*Wace*, *Rom.*, 11612. Plaqueu.)

ACOSTOIER, - *oper*, acc., Verbe.

— Réfl., s'appuyer :

En esté il aloit seoir au bois de Vin-
cennes, apres sa messe, et se acostoier a
un chesne. (JOINV., 199. Wailly 1867.)

— Act., emploi particulier, entretenir
constamment de :

Laquele vostre personne nous devons
instruire et acostoyer tous uns de son
honneur et salut. CHASTELLAIN, *Chron.*
du D. Phil., ch. II, Buchon.

— Acostoir, part. passé, qui a ses côtes :
Après vout .xii. prieurs... et sont acos-
toiez de li. acostiez. G. DURANT, *Ration.*,
Richel. 457, f. 105^v.)

ACOSTUMANCE, - *oustumance*, - *oustu-*
mance, s. f., redevance due par une com-
mune :

Nos ne quidons que la chose qui est
demandee en jugement soit de greigneur
prix porce que son pris puet estre par
l'acoustumance de celui qui ne la veult
rendre. Digestes, ms. Montpellier II 47,
f. 158^v.)

Cil qui ne le veult rendre doit compen-
ser s'acoustumance. *Ib.*, f. 159.)

Sanz aucune autre redevance, exaction
ou acoustumance. 1372, *Ren. du chap. de*
S.-J. de Jereus, Arch. MM 29, f. 57^v.)

Urban VI. Voulut... retenir aux car-
dux aux plusieurs choses de leurs droiz et
oster leurs acoustumances. (Rous., *Chron.*
II, 48. Buchon.)

ACOSTUMEMENT, - *ement*, acoust.,
acoust., acoust., acc., adv., continuellement,
ordinairement :

Vont au mostier a feste ainel.
A Pentecoste et a Noel.
Les poez acoustument.
(*Don chiscot*, de la charite, Richel. 12360, f. 62.)

Si entra lienz li colons qui portoit en
son bec li encensier d'or et se tint en la
chambre ou il estoit acoustument. *L'ave-*
rolet, ms. Frib., f. 98.)

On li gisoient acoustument. *Mort Ar-*
tes, Richel. 2367, f. 31.)

Acoustument. *Ib.*, f. 63.)
On ne lor face une froc acoustument.
Boyard, *Brit. Mus.*, ed. 15606, f. 120.)

La a gent poissent acoustument.
BACCH., *Const. du Beauv.*, LXIX, 4. Bou-
gnot.)

Quant on jure acoustument. LACB.,
Somme, Richel. 938, f. 29 v.)

Celui qui acoustument garde la parole
donner. *Les dits d'Helin*, ch. VII, Bougnot.)

Ce qui doivent acoustument tous les
ans. 1378, Neuchâtel, Arch. du France, D 9,
n^o 4.

Quant une jeune fille meigne acoustume-

ment lat bouilly. *Ecany. des quen.*, p. 20
Bibl. elz.

Cens de Gamilli ont acoustument ou
bois de Gamilli le mort bois. *Cont. de*
Ferrand, XIX, Arch. Eure.

ACOSTUMEMENT, acoust., acoust., acc.,
s. m., coutume, acoustumance, habitude,
usage :

Li hermeier prist a mesce errant
Qui bien parloit sarrazin et persant,
De maint langage sot l'acoustument.
(*Le Gail.*, Richel. 774, f. 9^v.)

De serpent qui a bon sens
Sunt a compaizier tel gent
Dunt vos s'acoustument.
(*Guillaume de S. Amand*, 2272. Happeau.)

Et entra selonc son acoustument ou
jour du sabbat ou la synagogue. *Esther*
Bible, Lat. ms. Steyver.)

Mais la musarde le boit
Pour accomplir son tout vobon
Et pour les autres deoivre,
Ou elle pechât durement
Par son mal acoustume a d.

(*Le ch. de la vie de la croix*, d'Alf. Wack.)

ACOSTUMER, acoust., acc., acoustumer,
acoustumer, verbe.

— Act., mettre en coutume, établir :
Et jurera devant le maieur et les esque-
vins d'Abbeville que li gardera bien et
loialement les drois le conte et que li n'a
costumerie chose en la viscontie qui n'a
ait este et qui estre n'a doive par droit a
son escheat. 1266, *Cart. de Ponthieu*, Ri-
chel. I, 10112, f. 3 v^o.)

D. Louis Housbault furent a grant destroit
Barzais et chatoien de ce qu'ilz faillit.
Mendresant sont durrey adous les mandement
Qui telle maladie acoustume ont.
(*B. et de B.*, ch. 3762. Scheler.)

Sont veult povre gent erant mercha et
emplacant dou damage que vostre leme
lor a fait par les males costumes qu'ele
acoustumes par le terre. (*Sept. sig. de Rome*
Ars, 3354. 1^o 3.)

Le chevalier en li n leur respondit que
ce n'estoit pas la coutume aus chevaliers
de Bretagne que d'oult laisser entener, et
qu'il ne l'acoustumerait pas, et qu'il n'issent
bon gent. *Perceforest*, Vol. V, ch. 39.

— Prendre la coutume de, tourner en
coutume, avoir la coutume, l'habitude de
signification qui se continue jusqu'au
commencement du XVII^e s. :

Marches est tres plus que ne moure
Et li bon qui n'a s'acoustume
A l'acoustume qui n'a s'acoustume.

— Acoustumer quelque chose a quelque
acoustumance. *MOXI.*, Ess. I, ch. 9.

C'est par ce que l'acoustumance auveve
la trouvant et s'acoustumant au point
facilement qu'il n'a pas de s'acoustumer
par l'usage. *De l'Art*, ch. I, 6, ed. 1647.

— Acoustumer quelque chose a quelque
acoustumance quelque chose a quelque chose.

Pou a pou leur acoustumance l'or aux
poussins, ain que sans alteration s'habili-
tation a vivre. *De l'Art*, ch. I, 6, ed. 1647.

— Réfl., employer d'une manière imper-

dans la Loire. DES PER., *Nouv.*, LVII, Bibl. elz.

ACOUËRE, *acc.*, *acouëre*, verbe.

— Act., couëre une chose à une autre :

Li douz s'amar a nos ferma
Quant *acouë* par pied
Au sac de nostre humilité
La porpre de sa doité.

(REGLES DE MOL., *Messere*, Richel. 23111, f. 219^v.)

Nus hom est qui ajoingne et *acouë* rude
pièce de drap en viez robe. *Bible*, Maz. 684, f. 248^v.

Et a lor armées vont la crois *acouant*
(*Aspremont*, Richel. 2595, f. 125^v.)

Ete ne pot tenir as mains
Escole, ne drap, ne pièce,
Que tout n'i *acouë* et assiee.
(*La Vieille*, Richel. 373, f. 263^v.)

Après ce coteles se firent
De fuelles, q'ensemble *acouirent*.
(*St Graal*, 123, Richel.)

Cinq pièce de parchemin tenans et *acouistes* l'une a l'autre. 1410, *St. de la drap. de Chauny*, Arch. de Chauny.

Qui coudre ou faretit *acoudre* vaire ou symoz sus drap. 1412-1414, *Reg. dipl.*, VII, 28, Arch. Frib., 1^{re} Coll. de lois.

— Attacher, annexer, joindre :

Li gens et ses fix estoient si fort *acoués*
ensamble et acoué c'on ne les pout departir.
(*Voiege d'Outre-Mer*, Meon, *V. Rec.*, I, 416.)

Afin que ledit mons. le prevost peüst plus plainement proceder et s'assurer a l'asolucioe ou condempnacion dudit prisonnier, bailla deux roles en parchemin, lesquelz li dist estre la confession et proces dudit bastart, cy apres *acoués*, et contenir ceste forme. *Reg. du Châtel*, I, 380, Biblioph. fr.)

Li minages, les mines, li forage... li tonneliers de toutes marchandises et toutes les costumes qui sont *acoués* au minage et vendues avec le minage tous les ans. 1319, Arch. JJ 59, f. 19^r.

Celui compte *acoué* au roulle dessus dit. 1332, Arch. KK 3, f. 149^r.

— Réfl., fig., se serrer, se presser, s'accrocher à :

Ne li maronniers ne savoient quel part il aloient, et a casmeue eue il enuidoient noier. Tant i fu grans la destree que li *s'acouë*it ensamble, li fils au pere, li nies au neveu, li uns a l'autre selonc chon k'il s'entraoient. Li cuens et ses fils et mesure Thiebaut *s'acouë*it ensamble si que on ne les pout departir. *Contesse de Pontibie*, *Nouv. fr.* du XIII^e s., p. 198.

li. Norm., vallée d'Yvres : *accouder*, couëre un morceau à un autre.

ACOUËILLE, *acouëille*, voir ESCOILLÉE.

ACOUËFIZ, part. et adj., semble signifier accompli :

ix. li *acouëfiz*. 1337, *Coll. de Lorr.*, III, f. 41, Richel.

ACOUËRE, v. n., couler, se répandre :

Au revenir vers les ares,
Mes escrins est trop fort fremes
Mes coses i *acouërent*.
Et s'est n'us, poule n' verone.

(*Jug. d'Am.*, *Art d'am.*, ms. Desdés, 2169, Kort.)

— Affluer :

Et si d'aventure il y *acouë* force l'homme, vous l'avez le lieu communement de vin blanc fort cler. TAGAULT, *Last. chbr.*, p. 670, éd. 1549.

ACOUËUX, - *liu. acc.*, s. m., rigole, conduit d'eau :

Et j'ai souvent fait en un val
D'un ruisseau d'un *acouë*
Sous des fontaines au moulin.
(*Enfess.*, *Poe.*, Richel. 830, f. 83^v.)

— Ce qui s'écoule :

Les *acouëux* de l'anner. Acte de 1712, Lons, ap. La Fons, *Gloss. ms.*, Bibl. Amiens.)

Il est resté dans la langue des arts et métiers, pour signifier atterrissage ment de rivière qui sert à faire de la brique.

ACOUËMENT, s. m. :

Acouement q' touche tut le conté. *Year books of the reign of Edw.*, the first years XXX-XXXI, p. 241. *Reg. brit. script.*

ACOUËRE, voir ACHOPER.

ACOUËTABLE, *acc.*, adj., propre à l'acouplement, q'on peut soumettre au joug :

Juzabilis et hoc le *acouëtable* par jou comme une beut. *For. lat. fr.*, 1487.

Acouëtable, vokeable, couplable, fit to be coupled with. (Goran.)

ACOUËLEURE, - *plure*, s. f., ce qui sert à atteler les bêtes de transport ou de labour, le joug :

Ten as des beufz pour holocouste, et le chariot avec les *acouëleures* des beufz en usage pour le bois. LE FEVRE D'EST., *Bible*, Sam., II, 24, éd. 1534.

Deux perpaings et deux *acouëples* places au milieu de deux meulettes. 1412, Bethune, Li Fons, *Art de Nord*, p. 133.

— Assemblage, jointure :

Entelle maniere Nostre Seigneur est, en la croiz estendu, que toutes ses *acouë* pleures de ses os eust l'en peu bien nombrer. *De vita Christi*, Richel. 181, f. 136.

La couverture de l'arche estoit de vernelles dorees tres bien assemblees l'une avec l'autre, et estoit tout esd. Ne nulle des parties ne pavoit corrompre ne desjoindre l'acouëpleure. *Archeol.*, des Juifs, Ars. 5082, f. 69.

ACOUËRE, *acc.*, v. a., accoupler :

Jugare, *acouëre*, *Gloss. de Conches*.
Acouëre les beufs. (*Cathol.*, Quimper)

ACOUËROYÉ, adj., garni de courroies :

Unes esperons a femme, dorez *acouëroyé* de soye vermeille. 1408, *Ducs de Bourg.*, n° 6450, ap. Laborde, *Enaure*.

ACOUËRE, - *tre*, s. f., guérite :

Les ponts, couverts d'aissoles de chêne à double couverture, ou de crouats, étoient précédés d'huis et de gardes, et vers le milieu, d'*acouëres* de bois destinées aux guesiers. LA FONS, *Art de Nord*, p. 125.

On met une *acouë* de bois sur le pont de la porte de S. Pry. 1506, Bethune, ap. La Fons, *Gloss. ms.*, Bibl. Amiens.

— Guet :

A Noyon, douze archers des ordonnances

des compagnies de MM. de Piennes et Despierres font les *acouëres* de nuit, au dehors de Bethune, depuis la prise d'Arras par les Bourguignons. 1492, LA FONS, *Art de Nord*, p. 187.

Les *acouëres* hors de la ville. 1506, Bethune, ap. La Fons, *Gloss. ms.*, Bibl. Amiens.)

ACOUËTER, v. n., couïter :

Vu et *acouëte* humains
Et *acouëte* fra
B. *Acouëte*, Richel. 1593, f. 71^r.

ACOUËTERE, s. f., acouëtoir, prie-Dieu :

Une chaise à un repleié et a *acouëtoire*. Deux *acouëtoires* et a chappelle. 1490, Arch. K 272.

ACOUËRE, v. a., p. p., couvrir :

Tout *acouë* le fait lever,
L'acier, vestir et *acouë*,
Car il le ot robe apote
Tel com le sur l'ot deuse
(*Amis et Va.*, Richel. 37, f. 322^v.)

Champagne, Aube, *S'accouëre*, s'affaisser, s'accouëre. H. Norm., vallée d'Yvres : *accouëre*, renverser ; *s'accouëre*, s'accouëre.

ACOUËTER, - *anter*, v. a., accorder par une convention, convenir :

Cant et quatorze livres d'estevenens, les quelles nos li *acouë* promises et *acouëtes* ramble loiamont. 31 mai 1263, Arch. Jura E, maison de Chalon.

Acouë promit et *acouëte* et promettons et *acouëtes*. 1303, *Ch. des compt. de Dole*, Arch. Doubs.

167.

ACOUËCLER, *acouë*, v. a., couvrir :

Nostre seigneur desceit, si les a *acouë* : Dues, Alan, on destes, par ce os repouner ? Sire, sa su repou, de fuille *acouë*lez. Car ce si trop meffet, la vaince en premier. (*Heure*, *Hist. de la Bible*, ms. Orl., f. 1.)

Sil y a esce ne puit *acouë*le.

Par le cheal, ce eut, sera troué.

(*Reet. confus*, Richel. 2233, f. 377^v.)

ACOUËTEMENT, *acouë*, adv., d'une manière cachée, sans qu'on le voie :

Une san alluze de-soubz-qu'on soit armo *acouëte*ment. 1534, *Pap. d'El. de Genouille*, IV, 268.

ACOUËTER, v. a., couvrir :

Kalles s'enfant quant i ot scabier le brant
En sa espelle s'en euf *acouë*te.
(*Heure*, *Heure*, 10633, Barrois)

Ainsi se *acouë* en un lis

L'acouë le fleurs de lis

G. de Meun, *Poe.*, Richel. 9221, f. 148^v.

ACOUËTER, *acouë*, *acouëtoire*, verbe

— Act., couvrir, remplir :

L'enfant eucha en son esen boucher
Qu'il d'out bien ne l'en porta porter,
En un autre esen le *acouë*te.
V. 2755, 951, ap. Jacoblert, *G. d. d.*
Toute la terre en est *acouëte*.

(*Heure*, ms. Durh., fol. de l'c. V. n. 17, f. 100)

Ten as des tant l'uzes sunt

Qu'il a *acouëte* tot le mont.

Genouille, *Best. dur.*, 2744, Hippesau

Ne li chaut que il despende

Mes qu'il ait empl' son ventre

Et son euf *acouëte*.

Gorvis de Ruins, *Chaus.*, ap. Diniaux, *Les chausons de Champagne*, des XII^e et XIII^e s., p. 561.

Se jou hui fusse en un tenet oclos
Avenü serbe apelles et maluis
Et en le terre acotele et mis.

(*Manus*, 103, fol. 8, v. 6, Paris.)

Plus cont vela que viantre ne senler,
Car oreilles sont tout coverte

(*Manus de Berl.*, 2200, A. P.)

Car ne set prince desci en Orient
Dessu quel Aye ne desqu'en Occident
Tant que mors vint ne eue acortant
Que il ne soient desous lui acortant

(*ibid.*, 5707.)

Et cilous et li hune chascun si le navot
Dins del pan de l'ambre la terre acortant

(*Chanson d'Antioche*, II, 87, P. Paris.)

Des au pie l'ont tout coverte
De couvertures qui lient à lier

(*Beau. d'Henri*, Richel. 12548, f. 113.)

Tant i avoit de la gent defaite
Toute la terre en est acortee

(*Assens*, Richel. 703, f. 631.)

Et fu trestot de lei acortee
(*Andart*, p. 163, Bekker.)

D'un parle acortee.

(*Gardun*, 4738, A. P.)

Savot d'oreilles i paumes
Qui son visage acortant

(*Un chenal de Just*, Rouv., p. 113.)

Si lor e avoit si tres durement seure que
il seroient tout acortee. S. Girard, Vail.
Chr. 1687, f. 72.)

La lor chei soudainement seure lui, et
fu acortee. G. de Tyr, XIV, 3, Hist. des
crois.)

L'umbre de la croiz qui estoit lez Fourme
estoit si grant qu'il acortee tout le chemin
(1289, An. B. L. 771.)

Cil vint levera la gravele et la porte de
sur la face de la terre et acortee la citez.
(*Chron. de S. den.*, ms. Ste-Genev.,
f. 291.)

Les champs de Sane acortee

(*Andart*, Roy. Ind. I, 4333, Bachelin.)

Et estoient si grant nombre que a peine
povot on nombre et covrir toute la
terre et esparillier partout aussi comme
s'il couvrisse tout prendre et tout acortee.
(G. de Nangis, I, Hist. du R. Phil.,
Rec. des Hist., XV, 471.)

Chad le fiert, chad le cue tout l'ont acortee
(*Manus de Berne*, 6309, A. P.)

Li umbre de mort nous ont covert et acortee.
Ps., XLII, Maz. 738, f. 113.)

Son umbre et les montaignes acortees
et convertes. (*ibid.* f. 200 r.)

— *Acortee aux rets*, prendre au filet :

De sont moult repentes

Les osiens et delins

Qui ne curent l'aronde

Car il sont altrapes

Pris et acortees

Ans rez par tout le monde

(*Ysopet II*, comment l'aronde rapist au oiseaux
qu'ils mangassent charre, Robert.)

— *Fig.* :

Cil qui meschient de moi sont entrepris
en leur malice, et li berment d'enlor les
puissent acortee. Psal., Maz. 258, f. 137 v.
Lat. : operantur sicut diploide confusione
sua.

Et les coumes ent acortees

Et envelopes de pelure.

(*Chr. de S. Eloi*, 104, Pegue.)

— *Covrir, dissimuler* :

Il acortent lor vices par aucune contro-
verne. (S. Bern., *Sermon*, Richel. 24768,
f. 107 r.)

— *Renverser, ébranler* :

Plaine sa lance fu mort acortee

(*Rouss. Oeuv.*, 12839, Barrois.)

— *Réfl.*, se covrir, se protéger :

Li ardestrier tenent, que ne sa voit faignant
Mux banderans valot de l'uis acortant

(*R. de Sév.*, XVI, 303, Barrois.)

Et a pris l'escu dont il s'acortant
(*Giv. de la Courcelle*, 3507, Charrrière.)

— *Neutr.*, se covrir, se remplir :

Es payens sont forz, cascuns s'y esprova

Tant en out alait et decha et de la

Que le pre et li plain tout en acortant

(*Hist. de Ger. de Blai*, Ars. 3114, f. 180 v.)

— *Acorté*, part. passé, converti, à cou-
vert, à l'abri :

Que si li Sarrazin sevoit la verité,

Il nos venroit, derriere forestu et armé,

Par ce porons estre plus tost acortee.

(*Giv. de la Courcelle*, 3509, A. P.)

— *Fig.*, convert, caché, dissimulé :

La fervor d'amour est le cri du cuer, tel
cri et tel voiz plect a Dieu, tant par noise
de paroles acortees. LACROIX, *Sinclair*, ms.
S. 184, 240, f. 101.)

On lit dans le *Parallèle* de Monet : « *Ac-
cortee*, convertir en s'accroissant, à guise
de poulle qui covre.

Picard (Vermand), *accortier*, convertir en-
tièrement. Wall., *accortee*, *accortier*,
convertir iniquement, envelopper, entor-
tiller. Montois, *accortier*, se blottir, se
garantir, se tapir. Champagne, cant. de
Ramerupt, Aub., *accortier*, convertir vivement
avec un chapeau ou tout autre objet
creux, *accortier* un oiseau.

ACQVOITER, *acquer*, v. a., convoiter, dési-
siter :

Comme femme qui tout covote

Et qui le bon on acortee

Et puis a l'autre se prent

Et celui fait qui n'a neent.

(*Vies des Peres*, Richel. 23114, f. 24.)

ACQVOITER, *acquer*, s. f., convoitise :

Donna se disse a tute sa justice

Promes, offendes, dous, cervice

Sid del tenir ne prent acortee.

Perdu serrois en enfer son desce

(*Adam*, p. 14, Lurichie)

ACQVIER (s. v.), v. refl., s'appyier :

Sur son brel se prist a acortee

Par le fornie coort et garill

(*Ysopet*, 517, ap. Jodelbloet, *Gall. d. n.*)

ACQVIER, *acquer*, acc., v. a., covrir :

Quant li ours de la vespree ent acortee
le facle de Theodis, dont vint une a-san
le d'anomis, grant noise faisans. *De saint
Brandaune le nom*, p. 97, Jubinal.)

Une grans oscurté les acortee en tel ma-
niere que li uns povot a paumes voir
l'autre. (*ibid.*)

Si list aporlor pourpres d'or, si l'en list
tous acortee. *Chron. d'Ernaud*, p. 59, Mas
Latrie.

Quant li vespres vint corlien vinrent qui
acortee les herberges. *Bib. hist.*, Maz.
332, f. 31.)

Le prestre de l'arvine acortee
(*Chabl. et cont.*, Mion, IV, 27.)

Et chapeaus sus leurs testes mis
qui lor acortee le visage.

(*Froiss.*, Paris, Richel. 830, f. 282 v.)

— *Fig.*, covrir :

Tout est loiz et loiz sans covre
Estouse mort et rien n'acortee.

(*Monts.*, *Chron.*, 5662, Reiff.)

Por mies acortee sa pensee envers le
roy de France, JER. LE BEL, *Chron.*, p. 77,
Polain.)

— *Réfl.*, se covrir :

En sun sepevre vis entra
Et ses compaignons salua
Et acortee se comanda.

(*Wace*, *Vita S. M. Virg.*, p. 64, Luzarche.)

— *Acorté*, part. passé, convert :

Li vilains ..

Qui du lincol ert acortee.

(*De la goute en l'arve*, Richel. 837, f. 213 v.)

Hors de la terre les enmainent,
D'un poire lincol acortee.

J. de Covie, *Des de l'arve*, 336, éd. Schel-
lin, 70.)

Et s'avot eus on fous j. lit de mainte ortie
Panzans tres durement, acortee de fielhe

(*R. de Sév.*, VI, 89, Barrois.)

On li gisot tourmes d'une part et acortee
d'une targe. *Froiss.*, *Chron.*, VI, 171,
Luce.

Qu'elles ne fussent acortees

De leurs caprons tous les den testes

(*Tremplie des Carm.*, p. 99, Ler. et Dia.)

Afin que les Francoys ne trouvasse la
logis acortee ne de quoy en savoir faire.
D'ARTON, *Chron.*, Richel. 5082, f. 14 r.)

— *Convert*, sombre :

Une tente toute descrite

Muill obscure et moult acortee

(*Andart*, *Contes d'Andart*, Richel. 765, f. 50 v.)

ACQVEMOIRE, s. f., nom d'une herbe
médicinale :

Aulemes choses restrainnent le ventre,
si comme *acqremoures*, rouses et leurs
semblables. (*Lar. du propriel. des choses*,
VII, 70, éd. 1485.)

ACQ., s. m., droit sur la pêche :

Chascun pescheur allant aux grosses et
menues cordes depuis le candelier, doivent
au seigneur en saison de careme une
marce, et sur ce on leur rabal leur acq.
1478, *Ch. des comptes de Paris*, ap. Duc.,
Aquet.)

ACQVISTIER, v. a., saisir, arrêter par
ordre de justice :

Acquistier, saisir, arrêter. 1377, LE
MOINE, *Dipl.*, gloss.

ACQVISTERIE, s. f., sergenterie, office de
messier, bangard :

Acquistorie, sergenterie, office de mes-
sier, bangard. 1377, LE MOINE, *Dipl.*,
gloss.

ACQVISTOUR, s. m., sergent, huissier.

Acquistour, sergent, bangard. 1377, LE
MOINE, *Dipl.*, gloss.)

ACQUE, VOIR ALQUES.

ACQUARIN, s. m., nom d'hérétique.

On appelle *Acquarins*, ou *Aquarins*, du mot *aqua*, certains hérétiques qui n'offroient que de l'eau dans le sacrifice de la messe. Ce sont les mêmes que les *Tatians*, ainsi nommés de *Tatien*, leur chef, qui vivait sous Marc-Aurèle.

— On a dit proverbe :

L'orage lors comme *acquarin*,
Pourquoi mist Dieu grand cuer en poire pense
(*Erst*, *Discr.*, *Poés.*, Richel. 840, p. 249.)

ACQUEMENT, VOIR AESCHEMENT.

ACQUIER, VOIR AESCHIER.

ACRAINANT, *acraia*, part. pres. et adj., avec le sens d'accroissant :

Resplendissant et noble roy des Roimains
et ades *acrainant*... Li devant dis rois des Roimains
et ades *acrainans*. 1214, Richel., *Coll. de Lorr.*, 975.]

ACRAINDRE, v. a., craindre :

George, fait il, dunc, *acraint*,
Que vostre dors n'it fer *acraint* ;
Qui fait cel enchantement
Que vostre cors nul mal ne sent ?
(*Vie S. George*, Richel. 902, f. 111^{re}.)

ACRAMICHE, adj. ?

Toille *acramiche* pour faire des essuirs
descellés, 1459 Bethune ap. La Fons, *Gloss. ms.*, Bibl. Amiens.]

ACRAMPELIER, *acremplier*, - *peillier*, v. a., courber, voûter, contrefaire, donner une enlorse à :

Tant courut le secont cheval
Qu'il tressne tous et tramble,
Les pies *acrampeillist* ensemble,
Recreans est et tous atains.
(*Gaut. d'Arr.*, *Eract.*, ms. Tur. f. 63.)

— *Acrampeli*, part. passé, ramassé, voûté :

Le corps courbé, *acrampeli*,
(*J. Bruyant*, *Chem. de Parroté*, à la suite du *Menagier*, II, 20, Bibliothèque fr.)
Quant il se tient *acrampeli* ou bossu,
Menagier, II, 299, Bibliothèque fr.)

ACRAMPI, *acraipi*, part. et adj., retiré, engourdi :

Li si si la lancee *acraipi*
Et la gorge si escamole
(*Le cil de Farba*, Richel. 2168, f. 150^{re}.)

Ay, Dieux ! ce dit Pierre, voi me et *acrampi*,
Je serai atrappé.
(*CCV*, du *Guesclin*, 16413, var., Charrrière.)

— Rabougri :

Mais en aucuns lieux y a grans places
ou il n'y a aucuns bois, et en autres lieux
y a boulayes, et en autres lieux bois de
petite valeur, chesnes *acrapis* ou espins,
1404, *Inform. sur usage prétendu par les
hab. des Bordes, Brui et Bourne*, Le Clere
de Dony, t. I, p. 83 v, Arch. Loiret.

ACRAMPONER, v. a., cramponner, atta-
cher fortement :

Le bassiné sur la teste lui mist bien
acramponé, (*Chene de Saintre*, p. 656, éd. 1721.)

ACRAPIER, VOIR AGRAPER.

ACRAPI, VOIR ACRAMPI.

ACRAPIEMENT, - *acraipement*, s. m.,
écrasement :

Tr'ien se vençent aigrement,
Des grans tuit l'z *acraipement*.
(*Ch. de M.*, *Munch*, 329, Valla.)

ACRAVANTER, *acra*, *agracanter*, - *crater*,
agrac, verbe.

— Act., écraser, briser :

Luy fendirent et *acracravèrent* toute la
teste en divers lieux, et tant que la teste en
cheut presque toute en la main, *Arv.*, ms.
Urs., *Hist. de Charles VI*, 1411, Michard.

Quant ceulz qui au coupein de la mon-
tagne estoient y laissoient tomber et
rouler pierres, elles *acracravoyent* et met-
toient a mort tous ceulz qu'elles rencon-
troient. (BOCHARD, *Chron. de Br.*, t. II,
éd. 1532.)

Encores que des monts Pyrenees il rou-
last de grands quartiers de pierre, qui
acracravoyent les hommes, et le bestial,
FATCHEZ, *Antiq. gaul.*, II, 20, éd. 1611.)

Nos gens preparerent a l'encontre une
grosse piece de bois garnie de fer par le
bout, pour percer les ennemis des Normands,
et aussi des mazonneaux (qui estoient des
instruments a jeter grosses pierres de
fais) pour *acracravent* les taudis et mante-
lets des Danois, *Id.*, *Id.*, 2. vol. V, 38.)

— Abattre, renverser en écrasant :

Fiert l'alzaine sur l'elme a *acraint*,
E flurs e porres en *acracraint* pas.
(*Rob.*, 1943, Muller.)

Murs e muistiers *acracravoyent*,
(*Ch.*, t. p. 726, Andrieu.)

Et les citeiz envaïssont,
Les murs par force *acracravoyent*.
(*Ch.*, ms. *Munch*, 3299, Valla.)
Se les vuelent *acracravoyent*
Et les nois faire reverent.
(*Id.*, 1281.)

E murs e turs *acracravoyent*,
(*Ch. de la seinte*, Val. Chr. 1659, f. 19.)
Le cil ne dovait pas
Parlourer a si fache beste ;
Ains il devoit de sa tempeste
L'*acracravoyent* a las.
(*Reys*, Oles, II, 14, Bibl. ale.)

— Assommer, a calter, tailler en pièces :

Il se leva et s'habilla, et prind ses verges
et battit la lieutenant de sa femme en
telle maniere, que a peu qu'il ne l'en-
fantast, (*Jour. XI*, *Nov.*, XXXVIII, Jacobi.)

On trouve encore au commencement du
XVIII^e siècle.

Je m'efforçai, et ployant sous ma charge pesante,
Chaque pas que je fis m'assomme et m'acracrave,
(*La muse des argens en l'empire*, 1710, Var.
hist. et lit., t. V.)

— Changer l'excès, signification en-
riepse dont nous n'avons rencontré qu'un
exemple du commencement du XVIII^e s. :

La justice n'a les oreilles journellement
battues d'autres plaintes, et les roues et
poignées ne sont *acracravoyent* que du
poids de ces charognes, 1667, *Exempl. punit.*
du viol et assassin., etc., *Var. hist.* et
lit., t. III.

— Fig., écraser :

Dolour est, se l'orgueil l'orgueil n'*acracrave*,
(*Rob.*, 2^e p. 2788, Andrieu.)

Les dolours *acracravent* les vertus, H. DE
MONDEVILLE, Richel. 2030, f. 106^{re}.)

Tout *acracravé* de douleur, V. A. CHART
QUADE, *var.*, 1650, p. 121, éd. 1617

Ains *est il acraint*
Peu fait folle et petit tonnerre
D'un *acraint* de bonne santé

(*Ch. de M.*, *Munch*, 329, Valla.)
M'as *acraint* d'un *acraint*
Acraint *est* le *ch.* de l'acraint, le *ch.* de l'acraint

(*Ch. de M.*, *Munch*, 329, Valla.)
Par luy *est* le *ch.* de l'acraint

(*Ch. de M.*, *Munch*, 329, Valla.)
C'est *est* le *ch.* de l'acraint, le *ch.* de l'acraint

— Neutre, s'abaisser :

Les durs *acraint* pleins d'yeux *acraint*
Faisons *acraint*, *acraint* et *acraint*
(*Ch. de M.*, *Munch*, 329, Valla.)

— Red., se jeter par terre :

Nous *acraint* *est*, si se *acraint*,
Jus a terre *est* *acraint*,
(*Ch. de M.*, *Munch*, 329, Valla.)

Colgrave, *acracravent*, *acracravent*, On
dit, *acracravent*, *acracravent*, *acracravent*, *acracravent*.

Acracravent est encore usité dans
quelques provinces. L'abbé le donne,
dans son *Glossaire du Centre de la France*,
avec le sens de détruire, briser, abîmer. En
Normandie, dans l'arrond. de Mortain, *acracravent*
S'emploie dans le sens d'écabaler,
de briser. En Picardie, et à Bourges, on dit
acracravent pour signifier fatiguer. Le
wallon et le romchi ont aussi *acracravent*,
acracravent, *acracravent* de travail, en donner
au-dessus des forces de la personne ou de
l'animal, et *acracravent*, *acracravent*, tra-
vailler plus qu'on n'a de force, faire un
travail au-dessus de ses forces, falois de
Lille, *acracravent*, *acracravent*, Gantois, Mont-
beliard, *acracravent*, Suisse rom., *acracravent*,
déchirer, froisser, déconfire.

ACRAVANTER, *agracanter*, s. m., qui
écrase, qui dompte :

Strator, oris, *agracanter*, *Gloss. lat.*,
Richel. I, 7670, f. 256^{re}.)

On trouve encore dans la première
partie du XVIII^e s. :

Nous avons des *agracanter* de monstres
aussi bien que l'antiquité. *Be il veritable*
de l'agracanter *de l'agracanter*, *agracanter*,
general des rochers de France, le 12^e jour
de dec. 1622, *Var. hist.* et *lit.*, t. VI.)

ACRAVANTER, *acra*, v. a., garantir, certi-
fier :

Je vous *acracrave* et promets que tout
ou viment le *acracrave* se promettent
me *acraint*, (*General*, t. I, 163, éd. 1630.)

ACRAVANTER, *acraint*, fatigue, lassé

— Neque *acraint*,
Prophète *acraint* et *acraint*,
D'un *acraint* *acraint* et
S'ait et *acraint* le *acraint*
C'est *est* *acraint*, *acraint*, 1611, f. 260^{re}

ACRAVANTER, *acraintement*, *acracravement*,
- *acraintement*, s. m., promesse,
consentement.

Quant il ot fait son sairement
Et fut son *accrentement*.

(*Reut.*, ms. Mamech, 747, Volla.)

Selaine lor *accrentement*.

(*Id.*, 1090.)

Je sai bien
Qu'il fa proice loement,
Onques nul *accrentement*.

Ne li vout fore de s'amor
(*G. de Dole*, Vat. Chr. 1725, 9^e 91^b.)

Isi leissier par *accrentement*.

HIEU. 1190, *Fauq. de l'audier*, Richel. 2548
(9^e 112^o.)

Mes touz li destruit. Voz et ion jurement
Ainsie leissent par *accrentement*.
(*Id.*, *ib.*, Richel. 758, 9^e 230^o.)

Si cheüit qui fet son testament, fet han-
cheur a ses hoirs... que il tendroit l'orde-
nanche de son testament... se les hoirs
voient que il list le testament encontre
droit, li *accrentement* si ne leur doit pas
nuire. (BEAUM. *Cont. de Beaur.*, ch. 12, ap.
Duc., *Accreutatio*.)

ACREANTER, *accrenter*, *acraunter*,
acrauler, *acrauler*, *acraunter*, *acrauler*,
verbe.

— Act., promettre, assurer, garantir, ac-
croder, accroper, consuler :

Irons fu li conseilz doner

E de tresloz *acraunter*;

(*Ray.*, *Dues de Norm.*, II, 2997, Michel.)

Li parole ont *acrauntere*,

Tant en en de li moestre

(*Ch. R. de Trone*, Ars 3314, 1^o 363.)

Li batistil est entres loez,

Et d'amies parz *acrauntere*.

(*Reut.*, ms. Mamech, 183, Volla.)

Acraunt li ma fille ainzele,

Hors l'en mena de la contrée

(*Id.*, 1063.)

Li parole est *acrauntere*,

Li fille al roi lor est loie

(*Id.*, 3010.)

Sue, fait il, viles savan

Que vous m'avez *acraunteré*;

Je voel avoir, a grant plenté,

De voire or, et de voire argent.

(CHASTEL, *Chicot*, Ars 3317, 1^o 267^b.)

Dit Otinel : Fantes donques ilant.

Prenoz vos armes et je vos *acraunt*.

Se vos an fait pender une mandement.

(OTHEL, 289, A. P.)

Et je vos jur et *acraunte*

Que...

(*Ray.*, ms. Gersuin, 1^o 22^o.)

Aidez l'ami li diables du tout *acraunt*;

Qui tel conseil te donne et tels volenté!

(*Ch. de Rous.*, 2143, Michel.)

Li poi vous donoit toute la seigneurie de
ma terre et li ferai *acraunter* a tous mes
fratons, et s'en autres les seremens. (*Arthur*,
ms. Grenoble 378, f. 16^v.)

De autre part la veuve n'est mie *acraunteré*
par statut si n'ouï par la ou ele est neces-
saire. (1305. *Year books of the reign of*
Edward the first, Years XXXII-XXXIII, p.
187, Rec. hist. script.)

Mes, je vos *acraunt*,

Beutran en jura Dieu le pere roy anant,

Jamais n'en leca paiz en jour de son vivant

(*Ch. de Guiselin*, ch. v. 2391, Charié.)

Si en fut *acraunte* un clamp (pour combattie)

A lances et espées trouhans.

(*Chron. de la noble cite de Metz*, Pr. de l'H de

Loire, II, cxxx.)

— *Reff.*, *s'accrenter* a, donner son *accren-*
ment, consuler :

Qui ot le regne et le heisir?

Qui fut? Caus, un chevalier

Mout barz d'armes l'emporta.

Et li plus s'i *accrenta*.

(*Verneige*, ms. Vienne, 9^e 41.)

Ch. CREANTER.

ACCREBADE, s., mot douteux, qui parait
signifier farce, récit plaisant, et peut-être
histrion ou acrobate :

Menestrels hui freres, sans les cuillers
et autres courtoises; et feront le regard
et les *accrebades*. (*Montgier*, II, 123, Soc. des
biblioph.)

ACREE, s. f., l'étendue d'une acre de
terre :

Ceste heste avide et espart sa hente en
orine de son ventre bien par troys *acrees*
de long. (*Chiron*, et *hist. satir.* et *prof.*,
Ars 3515, f. 53^v.)

ACREMIÉ, voir **ESCREMIÉ**.

ACREMIER, v. a., craindre, redouter :

Et estoit par ses domages plus espo-
ve table et a *acremie*. (SYM. DE HERBIV,
Trad. de Val-Mer, 180, impr. Ste-Genev.,
66 434.)

ACREOR, s. m., créancier, celui qui
prête, qui a prêté :

Li *accrepes* acroiroit, et li paieres paio-
roit. *La riale del monde*, Richel. 1534, f. 548.

Ce celui dehor ne peut puis rendre le gage
a son *accreor*. (*Ass. de Jér.*, II, 59 Bougnod.)

ACREPIE, voir **ACROPIE**.

ACRESCHIER, *acc.*, v. n., augmenter, *s'ac-*
croître :

Pur eschmer les damages et prejudices
qui en pourroit *acreschier*. (*Stat. de Henri*
VII, au XX, impr. goth., Bibl. Louvre.)

ACRESPI, part. passé, roussi :

Vit li rois autres set espiz

Fadiz et bradiz et espiuz.

La grant loauté des premerins

Que li rois vit garuz et plains

Devorment cil set espiz.

Tant par estoient *acrespi*.

Qu'as loens et as biens s'herbioient

(*Herb.*, Bibl. Richel. 12457, f. 96^v.)

Ch. CRESEPI.

ACRESSER, voir **AGRESSER**.

ACRESTER, *acc.* (s.), v. réfl., lever la
crête, être orgueilleux :

Li lion craint de voir un cor qui *s'ac-*
crestet et se gendarme. (DU PINET, *Ploue*,
VIII, 46.)

Le coq naturellement fait peur au lion,
quand il *s'accrestet* et se gendarme. (LA
PORTE, *Epith.*)

— *Accresté*, part. étadi, qui lève la crête :

Le coq se desmanche fierement, tenant
le col roide, étant *accresté* comme un
soldat. (DU PINET, *Ploue*, X, 21.)

— En parlant de choses, surmonté d'une
crête, d'un panache :

Il porte en teste un heaume *accresté*.
(*Hist. mouroir*, de Merlin Coccair, XV, Bibl.
gaul.)

— *Pointu* :

Quand le cornichon de la lune qui est
tourné contre le septentrion est fort pointu
et *accresté*, il presagit la buse. (DU PINET,
Ploue, XVIII, 35.)

— *Fig.*, qui se renforce, orgueilleux,
audacieux, effronté, arrogant, comme
huppé :

Vrayement lu es bien *accresté* a ce matin,
tu menages heros trop de mil. (RAB., I,
25.)

Grand, gras, gros, vert et *accresté*, a la
mode antique. (*Id.*, II, 1.)

Il avoit une autre poche pleine d'alun
de plume, dont il jectoit dedans le dos des
femmes qu'il voyoit les plus *accrestes*. (*Id.*,
II, 16.)

Donner occasion a tous ceux qui, par
trop *accrestes* mesdisans, tascheroient a me
blesser du venin de leurs langues mordantes
et pestiferes. (P. DE CORNET, *Oeuv. poet.*,
Adv. au lect.)

Ces *accrestes* mignons. (MURET, *Comen-*
t sur les Sann. de Rous.)

— De même en parlant de choses :

Ins-deux *accrestes*. (LA PORTE, *Epith.*)

Accresté, *accresté*, se dit encore dans les
patois poitevin, saintongeais, et berriçon.
pour arrogant, fier, opiniâtre :

Cette fille si *accresté*, qu'elle n'eût point
voulü traiter le roi de cousin, six mois au-
paravant. (G. SAND, *Les Maîtres sœurs*,
XIX^e veillée.)

Celui de Poitou, canton de Chef-Boutonne,
ou dit *acceder*, et *s'acceder*, être et se mettre
en colère. Dans le II-Maine, on emploie
acceder, pour signifier orner, parer.

On trouve au commencement du XVII^e s.
la forme *escresté* :

Il fit rencontre de ces petits mignons
sous *escrestes* comme une poire de chiot.
(*Plus, causes et cab. de trois bourgeois de Paris*,
1615, Varlet. hist. et litt., t. VII.)

Ch. CHESTÉ.

ACRETE, adj., hideux :

Hideuse chose estoit a veoir si grant
plente de gent ocise. Cil meismes qui ocis
les avoient estoient bien accrus a regarder,
car des la plante du pie jusque a la teste
ne paroit sur eus se sanc non. (G. DE TYR,
201, P. Paris.) Lat., *Periculosus* erat
conspicere, et horremur quendam inferen-
bant co mentibus.

ACRETE, *acc.*, *accrete*, s. f., augmentation.

J'ay veu ce que Mess^{rs} de Beguins et de la
Villeneuve vous ont escript touchant la
garde de Dole, a laquelle vous avez tres
prudemment pourveu par l'*accrete* des
deux hommes que vous avez ordonné
autre ceux qui desja y estoient. (1554,
Pap. d'Est., de Gram. IV, 337.)

Leut sieur roy continue de relever les
decimes, tailles et *accretes* d'icelles, comme
il faisoit avant la treuve. (1556, *ib.*, p. 569.)

— Ce qui croit sur une terre ou dans un
bois :

Toutes les *accretes* que li dux fera seur
le treffons. 1246 Remireu., I, 31, Arch.
Menthon.)

Les *accretes* appartiennent comme va-

cantes au seigneur haut justicier, sinon qu'elles soient en fonds et héritages, dont il ayt détenteur. Auquel cas, elles appartiennent à celui à qui est le fond et héritage. *Cont. de baill. d'Auxerre*, tit. XV, Cont. gen., I, 210, ed. 1635.)

ACREUSE, acc., s. f., encluse :

Guillaume de Bullac dist que Lattat l'avoit accompagnée en ladite venue ou acreuse. (1408, Arch. J. 163, pièce 137.)

ACREVER, acc., verbe :

— Neutr., crever, éclater :

Acreever, to bur-t, or thrust out the guts of. (COTGR.)

— Réfl., éclater en transports de douleur :

Par deux cœurs si fort s'*acreeve*.

Poi faut que li cuer ne li creive.

(MOTSK., *Chron.*, ms., p. 241, ap. Ste-Pal.)

— *Acreeé*, part. et adj., creve, fendu, et par extens., fléchissant de faiblesse :

Qu'il entre en la petite sale.

Foible, *acreeé* et crobant.

(Rose, *Vol. Chr.* 1392, f. 13.)

ACRIER, acc., verbe.

— Act., crier après, appeler :

Le varlet portera son limier, et *acriera* tous les chiens au mieulx qu'il pourra. (*Modus*, § 18^o, Blaze.)

— En t. de cout., mander par cri public :

Si celui qui est trouvé en dommage s'en faut avant que le sergent ou propriétaire aye peu prendre gage, et que le sergent ou propriétaire l'*acriere*, sans que le ligitif se représente pour donner gage, il sera tenu pour suffisamment convaincu d'avoir fait dommage. *Cont. de Luxemb.*, XVIII, 6, Cont. gen., II, 351.)

— Neutr., faire entendre un cri, crier :

A *acrier* se prist.

Fiz a putan, trairées de put linc.

(Les *Lob.*, Richel. 1940, f. 354.)

Iceulx vestus lay *accrioient* frappaans les mains comme les veuillauns admonester qu'il n'est paour d'eux aucunement. (P. MARTELL, *Rec. des Isles*, f. 26^{re}.)

— *Acrié*, part., jeté comme un cri :

Les voz des navrez tel son rendent

Acrites, poi esques

Qu'elles sont de moult loing oies.

(GUILLART, *Reg. Roy.*, Richel. 5698, f. 67.)

II. Norm., vallée d'Yvres, *acrier*, appeler.

ACRIFICE, s. m., artifice :

Se se mirent en ordre, en fourme de procession, faisant gracieuses histoires, avec *acrifices* et autres ordonnances. (*Chron. des Pays-Bas, de France*, etc., Rec. des chr. de Fland., III, 291.)

Entre leurs esbatemens, ilz firent ung tournoi supz *acrifices*, tous armez au cler. (*Id.*, p. 293.)

ACROCHETER, v. a., altérer avec un crochet :

Et quant ainsi *acrochetez*

Vous les aiez et assembliez.

(Dist. de la fleur de lys, Richel. I, 4120, f. 151^{re}.)

Les dispersez *acrochetez*

A leur pouvoir, et assembleront.

(*Id.*, f. 151^{re}.)

ACROCHETER, s. m., qui saisit avec un croc, et fig. qui s'empare injurieusement et avidement :

Acrocheteurs d'autrui avoir.

(DUBOUELLI, *Rom. des trois pelerinages*,

1^{re} 1074, napr. Justit.)

ACROCOLI, adj., qui à l'humeur aigre :

Ceulz qui sont appellez *acrocolles* c'est à dire aigz ou aigres qui se croquent presque en toutes classes et bon-jours. (OULSMET, *Eth.*, Richel. 205, f. 429.)

ACROUEMENT, s. m., manque de foi, infidélité :

Son mort, laisse chetive, sont li *acroement*.

Li tort et li meillat

(Gar. de Moult., *Nat. Chr.* 1347, f. 1^{re}.)

ACROIRE, — *ogre, acerere, acerriere, acerure*, acc., verbe.

— Act., croire, acerore :

Il me list *aceroire* meuzonge. (S. BERN., *Serm. fr.*, ms., p. 7, ap. Ste-Pal.)

L'Exangile nos fet *aceroire*

Qu'ancens qu'il se mist en l'erre (voyage)

Apela trois de ses serjanz

(GUILLAUME, *Best. dar.*, 3276, Hippau.)

Tout le meilleur et le plus fort veulx *aceroire*. Croyez donc, dist la dame. (*Percev.*, vol. IV, f. 141^{re}.)

— Réfl., se fier :

Ba ! pour joer et pour despeudre,

Aceroiens mes nous s'en le hart.

(J. BON., *Le jup de saint Nicholai*, *Heur. ann.* 3, p. 193.)

Molt par est loz et qui s'*aceroit*

Plus sur autre que d'ue dent.

(G. DE S.-PAIN, M. S. Richel. 2982, Michel.)

Quant a mainte pent s'en *aceroit*.

(FlORMONT, Richel. 1504, f. 22^{re}.)

— Neutre, dans le même sens :

Bonisse homme qui fame croit,

Li qui sor s'amoit riens *aceroit*.

(Le *Blasage* des Fains, Richel. 837, f. 240^{re}.)

— Act., *aceroire* un prisonnier, le relâcher, en croyant à sa parole :

Il m'a prié que je le veulisse *aceroire* jusques à trois semaines, et je l'ai *aceroi*. (FROISS., *Chron.*, vol. III, p. 326, ap. Ste-Pal.)

— Act. et absol., faire credit, prêter sur parole :

Defidables lui m'enchadmeve *aceroit*. (*Lob. Psalm.*, OXII, CXL, Michel, Lat., commendat.)

Il quant je pus leste trover

Un suet *aceroit* et bien prester

Adont me preus à seigner.

Selon la bloudete au vis chier

(GUY DE MELLE, *Sabli d'anner*, *Dist. lit.*, VIII, 500.)

Il les gens que nous ne *aceroit* rien.

Mais tousjors sont prestz à emprunter

(*Mod. de trait. test.*, 6659, A 4.)

Trois compagnons de ladite ville, qui hantont les tavernes, vindrent à ung tavernier, à qui ilz devoient, prier qu'il leur *aceroient* encores ung esord, et que avant deux jours le payeroient du tout. (COMMUNES, *Mém.*, IV, 3, Dupont.)

Jamais d'*aceroire* homme ne prie.

(Vaut. *Pathol.*, Jacq.)

Bien ! tant il a presté du sien !

Car il *aceroit* à plusieurs. (*Id.*)

De vostre vie, rien n'*aceroit*.

Se vous ne savez bien à qui.

P.

— Fig. :

Se Rollans puet estre de nul d'aus en saine, il *aceroit* *aceroit* sous bon pain. (*VILLIERS*, 650, Wally.)

— Prendre à credit, emprunter :

Aceroit li pecherrie, e ne soldent (*Lob. Psalm.*, OXII, XXXVI, Michel.) Lat. multitudin.

Et li tant empoite et *aceroit*

Que faine ne paret nul part.

(*Ste Jean*, Vss. 5527, f. 13^{re}.)

Si lo a coles qui se font

As folles qui trop se destout

Que de leur outraiges retient

Ne trop sur leur aines d'*aceroit*.

(*Vies des Pères*, Richel. 2444, f. 71^{re}.)

Sont s'ame comme lous *aceroit*.

(*Id.*, f. 71^{re}.)

Bien en jura et sa sainte vertu

Que Banois out sor cret eage *aceroi*

(*Lob. Psalm.*, 368, Scheler.)

Vous, gens qui ne ferez d'emprunter et d'*aceroire*, Vous vous apitiez se vous n'en vider errie.

(*Chante-Pierre*, Richel. 837, f. 356^{re}.)

Qu'il apparissent lor cure

Qu'par empoit ou par *aceroi*.

(*Estour de la guerre sainte*, *Nat. Chr.* 1639, f. 2^{re}.)

Aceroit, si ne rends rien

(*Le rom. des Linte*, ap. Juh. V. Rec. de cout. H. 7.)

Aceroit et mal paier, fourvoyer à la fin

Il leur en leur bras tout nait le gahie.

(*Cost. de Rollan*, 150, Scheler.)

L'ar aue de celui prestz estre en parais.

Qui est ainsi paier sans *aceroir* lous de.

(*Chante de la Mont.*, Richel. 2170, f. 479^{re}.)

On n'*aceroit* riens à Dieu, qui il ne faille paier

(*Id. de St.*, lit. 96, Boccia.)

.. Li li dist proprement

Que mes sires *aceroit* grant argent

(*Id.*, VII, 804.)

Gardez bien que vous ne *aceroiez* chose que ne puissez honnement paier, et se necessité vous constraint à *aceroire*, tantost que vous en auez l'aisement faictes en restitution. J. d'Antas, *Méth.*, p. 125. Bibl. élz.)

Et l'acrot parlout paiet bien et largement s'i n'ens *aceroie*. (FROISS., *Chron.*, II, 289, Linc. ms. Rome, f. 73.)

Si paroit les anciens et si autres il *aceroit* lui, qui fust mieus aises de paier. (*Id.*, *Id.*, VII, 301, ms. Amiens, f. 149.)

Je ne sou se vous me devez ou se je vous doy. Or soit tout qu'il y, mais se de cy ou avant vous *aceroies* lui à l'autre, nous ferons nouvelle chaire et le conviendra estre. (M. VALLI, *De l'histoire*, p. 218.)

Aceroies — l'honneur et l'honneur, without surely or obligation, but only upon my credence. Tu auras bien à aller *aceroie* tout que car le vaille prester. (P. SARRAVI, *Eschère*, p. 450, Genin.)

— Avoir en dit :

On bien par, bon *aceroit*.

Il de leor pas l'en creit

Celui qui promet et ne se.

(*Chron. de Paris*, *Chen.*, Richel. 146, f. 68.)

— *Aceroie* une dette, contracter une dette.

Et paiot les detes qu'il *aceroit* en Sime

a ciaux qu'il envoioit a li pour estre paieiz.
Chron. d'Ernoul, p. 291, var., ms. Latr.)

— *Acreu*, part. passé, emprunté :

Cent ans *acreu* se paye tout a une heure. (MICHAULT, *Discut. aux av.*, Ars. 3114, ap. Ste-Pal.)

Cent ans *d'acreu* a une heure se paye.
(J. MAIOR, *Voy. de Ven.*, Har. de Montpye à ceulx de Ven., Le Duchat.)

Wall., *acrevire*, faire crédit, prendre à crédit. Rouchi : *Acroït* toudis et n'paié jamais rien, il emprunte toujours et ne paye jamais.

ACROIS, *acreis*, *acres*, *acroist*, *acroit*, *acc.*, s. m., accroissement, augmentation :
Mult puez bien veoir, man conseil out li rois :
Il ne deit fère a clere n'a n'lore deïes,
Ne tolir rien de lur, mes n'entre a pot *acreis*.
(GUY, *Vie de S. Thom.*, Richel. 13543, p. 1^{re}.)

Pur l'acres de sa monie, *Shit*, de *Henri V*, an IX, impr. goth., Bibl. Louvre.)

Bien est heurieux qui quant vent d'ornel verte
Seet eader des grans nudes *l'acris*.
En se foudant a l'anchre de la croiz
(*Actes des Apôt.*, ProL, p. 3^e, éd. 1475.)

Pour l'exaltement et *acris* de la sainte croiz.
(BOCC., *Nohl. malle.*, VIII, 13, p. 20^{re}, éd. 1515.)

— Enchére :

Non, seigneurs et maîtres de comptes de Paris, toutes les crises et *acris*, et les solennités solennellement chenes et passées acoustumées a faire es fermes et marchiez... (1308, Arch. 4140, p. 50^{re}.)

— Le XVI^e siècle paraît avoir introduit la forme *acroist*, *acroit* :

Ores est mort le myen intendoy, *acroist* de mon estat, support de ma vie. D'AUROUX, *Chron.*, Richel. 3082, p. 213^{re}.)

Cest *acroist* de prouffit seroit pour satisfaire aux frais qu'on auroit fait. BELLEFON, *Secr. de l'agrie.*, II, p. 21.)

Nature employe la nourriture qu'ils prennent tant en leur nourriture qu'en l'acroist de leurs parties naturelles. (CHOLIERES, *Appresures*, VII, p. 234^{re}.)

Telle hastivité leur donne l'acroist et la force, contre l'advis de ceux qui tiennent s'acroister mieux les veaux chastes tout que tard. (O. DE SERRES, *Tr. d'agrie.*, IV, 9, éd. 1815.)

L'obliquité de la mer s'onde et se diminue
Par l'acroist et décroist d'elle comme.
(DE BARTIS, *la Sphère*, IX, et 1470.)

— *D'acrois*, loc., de plus, en outre :

Ne rendre le chasteil pur ou ne pur argent,
Ne pur Escote *d'acrois*, se il l'aveit en present
(JORD. FANOSME, *Chron.*, 1413, Richel.)

La langue moderne a gardé le mot *acroit*, pour dire facile à croître, en parlant d'une plante.

ACROISSANCE, - *anche*, *acroissance*, *acroissance*, *acc.*, s. l., accroissement, action de croître, augmentation, en parlant de choses matérielles ou morales :

En l'acroissance doudit lief. 1257, Clerm., Richel. 4663, p. 91 v^o.)

Acroissance, 1265, S.-Epyre de Toul, Arch. Meurthe, H 6.

An *acroissance* don lief. 1294, Coll. de Lorr., 977, p. 10, Richel.)

Pour le profit de l'utillitei et l'acroissance de la ville et don chasteil de Vanquelour. (1298, Arch. K 1153.)

Amplias, *acroissance*. (CATHOL., Richel. nouv. acq. I, 1042.)

Le pleur que chascun pour endure
Li n'est val par acoustumance
Et n'est novel par *acroissance*.
(*Chal. de S. Geog.*, ms. Evreux, f. 2^{re}.)

Acroissance, *Estories Roijes*, Richel. 20125, p. 66^{re}.)

En ce temps estoit Rome en *acroissance* de grant prospérité. ORESME, *Contre les dieux*, Richel. 994, p. 26^{re}.

En *acroissance* de sa gloire. *L'Outre d'amour*, ms. Ste-Gen., p. 7 v^o.

Et ne permet que des maux la sentence
Par les cœurs preme son *acroissance*.
(SAV. DE SUE-MARIN, *Prém. sent.*, II, Les loyaux infortunés.)

que vous estes heurieux d'avoir pris *acroissance*.
(BOSS., *Fel.*, v.)

Las ! on dit que l'esper. mourut l'achet-on,
Et que c'est lay qui donne a l'amour *acroissance*.
(PA. DESROSIERS, *Am. de l'Amour*, I, 63, Bibl. aut.)

Resister a l'acroissance d'une innovation.
MONTI, *Ess.*, I, 22.

Les choses augmentent, se font plus par l'acroissance. (Id., *ib.*, II, 36.)

La continuation de son *acroissance* en vertu et en fortune. (Id., *ib.*)

Les beaux espies de bleds, quand au beau mois de may ils sont verds, et vigoureux en leur *acroissance*. BRANT., *Capit. fr.*, Maresch. de Grassac, Bibl. aut.)

— Plantes qui croissent d'elles mêmes :

Et pource que celle maison avoit esté repleinée, le coupaillet estoit ainsi comme estompé de espines, herbes et autres *acroissances*. L. DE PREMIERE, *Décem.*, Richel. 129, p. 115 v^o.

— Récolte abondante :

La terre aussi, qui nature estoit vaine,
Promet de fructs une *acroissance* pleine.
(D. BELL., *Cher.*, 88.)

— Elevation, rang, dignité, grade :

Et n'est homme, bon, *acroissance*
Que leur haute bonté des dames n'envoie
(AL. CHAST., *Poes.*, p. 762, éd. 1047.)

Et communement le prince met ses pages varlets servans, et metent a estat d'esuyers pour la bouche. Et de la viennent en *acroissance* selon leurs vertus, et la maison dont ils sont venus. (LA MARCHI, *Estat de la cour*, de Ch. le Hardy, Du prelat, est., Michand.)

ACROISSANT, *acc.*, s. m., sorte de dignitaire de l'empire :

Nous, Balko, de la grace de Dieu, chef en Slesie, et sires a Munsterberg, justicier de la court de tres excellent prince et sires SS. Aults-chas, roy des Romains, et *acroissant* de l'empire, et roy de Bohem. (1399, *Pr. de l'H. de Metz*, IV, 199.)

ACROISSEMENT, *acc.*, adv., par augmentation.

Actum, *acroissement*. *Gloss.*, du P. Lubbe, p. 490.)

ACROISSEUR, - *aisseur*, - *eur*, *acc.*, s. m., celui qui accroît, qui augmente :

Acroissieres de santé. (Ms. Berne 697, f. 31^{re}.) Lat. : Salutis auctor.

Leist est *acroissieres* d'eglise. (Vie S. Hyrenet, Richel. 818, p. 299^{re}.)

Acroisseur de biens. L. DE PREMIERE, *Décem.*, Richel. 129, p. 164^{re}.)

Acroisseur, auctor. *Vocab. fr. du XV^e s.*, Ste-Gen. 7554.)

Partant nous esmerveillons aussi et regrettons que les Italiens se sont mis contre nous, comme il soit ainsi que nous avons inclination naturelle a les aimer, car ils sont issus du sang de Troye, et en ont eu leur premiere noblesse et seigneurie : duquel sang et lignee nous sommes anciens hoirs, et les nommez avoir esté augmentateurs et *acroisseurs*. (J. CHARTIER, *Chron. de Charl. VII*, c. 267, Bibl. aut.)

Duquel sang et seigneurie (de Troye, nous sommes anciens hoirs et les nostres ont esté augmentateurs et *acroisseurs* lesquels estoient issuz du grant roy Priamus. *Passages d'Outremer*, II, 128^{re}, éd. 1492.

Il est patron et *acroisseur*.
Actes des Apôt., vol. II, p. 106, éd. 1530.)

Acroisseur, auctor. *Catholic.*, Quimp.

— Fémin. *acroisseuse*, - *resse* :

La lune est *acroisseuse* de l'human cors. *Introd. d'astron.*, Richel. 1353, p. 28^{re}.)

Acroisseuse, autrice. (*Vocab. fr. du XV^e s.*, Ste-Gen. 7554.)

ACROLER, - *oler*, - *oller*, *acc.*, verbe.

— Act., branler, ébranler, secouer :

Quant le Soudis l'ot entendu, si *acrolle* la teste et le regarda fellement, et dist : Tu l'as murly. Froiss., *Chron.*, Richel. 2660, p. 109^{re}.)

Ondit point, duquel a esté abatu grant partie par les glaces qui ont esté en cest yver derrenier, et *acrolle* le demours qui est demouré sus en pierre. 1335, Arch. Hôt.-Dieu, Ori.)

Par les glaces fut en grant partie icellu point abatu, et le demourant qui estoit demouré en pierre fort *acrolle*. 1436, *ib.*

— Neut., croûler :

Valne gloire est li granz vauz qui abal ces granz fors et ces granz cloichiers, et ces granz fortresses met a terre et ces granz montaignes fait *acroler*. (LATR., *Instr.*, s. les Command., Richel. 930, p. 9^{re}.)

ACROMBI, part., courbé, renversé :

C'est bien, duquel nul home ne peut resister contre son ire, et soubz lequel sont *acrombis* ceulz qui soutiennent le monde. (LE FEVRE D'EST., *Bible*, Job. IX, éd. 1534. Lat. : Sub quo curvantur.)

Iceluz sont *acrombis* et rebrouchez. *Id.*, *ib.*, Ps. XX, Lat. : Ipsi obligati sunt et ceciderunt.

Je suis fait miserable et *acromby* jusques en la fin. (*Id.*, *ib.*, Ps. XXXVII. Lat. : Et curvatus usque in finem.)

— Fig., *acrombi* d., courbé vers.

Pource qu'ilz sont si fort *acrombis* as biens terriens. FOSSETIER, *Chron. Marg.*, ms. Brux. 10309, p. 204^{re}.)

ACROPER, acrouper, verbe.

— Röll., s'accroupir :

Sus les piz de tiens i avoit
S'accroupant crapous moult granz.
(GEORF., *Mé. et. du monde*, Richel. 1526, p. 160.)

— Act. et fig., ravalier :

Ce nous aloit si acroupant
Et destourbant tout vostre affaire,
Ne lui pouions nul mal faire.
(G. DE COINT., *Mé.*, ms. Soiss., f. 20.)

ACROPIR, - oupir, s. m., sorte de monnaie
qui empruntait son nom de l'animal acro-
poupi qu'elle représentait :

Le suppliant bailla audit Alixandre... la
somme de .xxxvi. solz d'acroupis, monnaie
de Flandres, pour douze deniers la paie.
(1398, Arch. JJ 153, pièce 483.)

ACROPIE, - oupie, - oppie, s. f., action de
s'accroupir, de se prosterner, genuflexion :

S'uns dolenz fait une acropie
Ou un enclin devant s'usage.
(De Monacho in flumine perit., 134, ap. Michel,
D. de Noron., III.)

S'un vilain fait une acroupie
Ou un enclin devant s'ynage.
(G. DE COINT., *Mé.*, ms. Soiss., f. 20.)

Et aux li prenent ilz bien des lieves
A l'acroupie avec leur chien.
(GACES, *Rom. des dedsus*, Ars. 5332, f. 57^{vo}.)

Ilz nous menerent a double renge
Liez pour faire l'acroupie.
(Myst. S. Christophe, Richel. réserve, F III, r.^o)
Imprimé : la croupie.

ACHOPIR, acroupir, acropir, acourpir, verbe.

— Act., ravalier, avilir, effrayer :

Et dit Moraus : Trop sommes acropt,
que il ne suat a l'ordelle assaili.
(Gib. de Méz., p. 462, Steugel.)

Quel ribandier sont ceux là, qui nous
veulent acroupir ? (1390, Arch. JJ 150,
pièce 65.)

Quant aventure y amena
Ung bergier qui le fait rompy,
Dont Lupalois sont acroupy.
(Pastoralel, ms. Brux., f. 20^{vo}.)

— Neutr., se tenir accroupi :

Mais baras en eulz ira
Tous jus ciz acroupy,
En ce moude ne puet morir
Car chascuns le vuet secourir.
(Isopet, Richel. 1524, p. 60^{vo}.)

ACHOUÉ, acc., adj., courbé, accroupi :
Nous mena en tapinois et silence droit
à la caïze, en laquelle il estoit achoué,
(RAB., V, 8.)

Reboursant à la beuverie, aperçues un
vieil Evexant a l'este verde, lequel estoit
achoué, accompagnié d'un soufflegon. (Id.,
ib.)

Acroué a le même sens encore dans
plusieurs patois. Dans le centre de la
France on dit *s'agrouer*, pour s'accroupir ;
s'agrouer auprès du feu.

1. ACROUS, adj., affreux, horrible :

Mais pour ton corps dreyer en l'escherberie,
Ou du moins faire acrouer boucherie.
Yerger d'honneur, Ep. de Phil. à Plénius, ap.
Ménaage, *dict. et.*)

I ne doulour vehemente et acrouse,
Dont j'ay la teste unz bien petit trop crouse.
(Id., Ep. suiv.)

Acrous se disait à Metz, suivant Le
Duchet, d'une chose si hideuse qu'elle fait
frémir en la regardant.

2. ACROUS, s. m., chose affreuse, horrible :

Et est aussi escript (d'os) l'acroue
Cun ce fut un an de dridre.
(Isopet, Richel. 1524, p. 53^{vo}.)

ACROUTE, part., enfoncé profondément :

Mais la saiele est enfoncée
Qui de nouvel ont esté usée,
S'en ont ax, bon acrouetes,
Qui ne poront plus estre usées.
(Id., *Var. Oct.*, 1212, f. 13^o.)

Chr. 1858 : *acrouetes* 1522 ; *acrouetes* 1492 ;
enfoncée.

ACRUT, verbe.

— Act., endureir :

Li feus d'enfer certes ja arit
Par craillier gaus et bruir
Qui refefier et acroute,
Voulet les zenz par li bruir.
(G. DE COINT., *Mé.*, ms. Brux., f. 20^{vo}.)

— Neutr., devenir plus dur, plus cruel,
plus violent :

Crudelesce, *acroute*, *gl. lat.-gall.*, Richel.
I. 7692, et *Gloss. de Bonati*.

ACSEICHER, v. a., semble être une
forme wallonne d'acopper :

Que nuls tavernier ne lâche joweir ne
sa taverne aux doiz, ne *acseiche* wautre
femme a boir en sa taverne. J. DE STAVE-
LOT, *Chron.*, p. 226, Borgnet.

ACHOVER, v. a., achever :

Balle-moi le pointil, car je le *achoverai*,
voudrai dire qu'il le *acheverai* de nourrir.
1456, Arch. JJ 180, pièce 114.

ACTAINEUX, voir AATAINEUX.

ACTIEVER, actifier, actiffier, v. m.,
croître, pousser :

Aussi j'e par vint divine
Loriers primes *actiffies*
Qui noult est si moutepies,
(*Id.*, *Id.*, Ars. 1009, f. 1.)
L'unesteur fait moutepier
Ces arbres et a ficher.
(Id.,)

Car meus vait l'atemprie humouts
De l'air aux fens moutepier
Et aus plantes *actifier*.
(Id., f. 32)

Aussi-moi l'en vait se mout vas,
Et tans en istre et *actifier*
Lons en s'indie et finchier,
Et l'un rain a l'autre s'assemble.
(Id., f. 17.)

Nuls n'i porrait *actifier*
Semeur qui a bien venist.
(Id., f. 14.)

— *Actifié*, part. passé, au fig., excité :

Mais pour avoir en charité
Vos contraires meus *actifiés*
Vous serez briefment baptisés.
(GREEN, *Mé. de la Pass.*, Ars. 644, f. 272.)

Isère, *attafer*, planter ; Berry, *atifier*,
transplanter.

Cf. ATEFFIT.

ACTERRESSE, voir ACTORESSE.

ACTEND, voir ATTEND.

ACTIER, v. m., dater convenablement les
actes, en reconnaître, en vérifier les dates :

Liut d'actier, gressi videntiers.
(MORSE, *Ch. de l.*, 3002, Reuf.)

ACTIABLE, adj., qui a rapport à l'action :

Bonques pudente n'est pas science ne art,
premierement ce n'est pas science
car la chose *actible* de quoy est pudente
est contraire et peut soy avoir autrement.
(OULMUS, *Lth.*, f. 116, col. 148.)

ACTIGNON, s. m., sorte de droit défini
dans l'exemple suivant :

Droit de *actign* es que les bonchiers
ont acoustume payer audit lieu de Mor-
themer pour les porceux x que l'on expose
a vende en detail, 1562, Arch. de la bar^o
de Mortmer, Arch. Avenne.

**ACTINE, actine, s. f., provocation, at-
taque :**

Le cerf volant qui nous fait cest *actine*
Fut recueilly en n're maisonnette.
(*Belles sur la rual. de L. VI et de Ch. le*
Tour., 1465.)

Ce capot le durera il ?
Acropt, qu'on le t'en a s'ire,
Tu es tout bel, il le fait dire,
Gente qui n'achos s'achos.
(*Id.*, *Id.*, f. 146, col. 148.)

— *Par belle actine*, si impetueuse, si
vigoureuse :

Je ne chutai par temps
N'ax, et c'est li par de *actine*
Qu'on a l'en a qui le gode
(*Id.*, *Id.*, Ars. 5417, f. 17, r.)

Cf. AATAINE.

ACTIOMMENT, s. m., action judiciaire :

Que les lettres d'attonnement en cas
d'appel qui seront presentes a moult
seigneur le chancelier ou a messieurs des
requestes ordonnées de l'hostel, touchant
le but de l'acte, vante et du tresor, et les
dependances qui touchent le domaine
dudit seigneur ou les finances extraordi-
naires mesmes, ne p'sentent seules, sinon
que la chancie qui s'en suit y soit au long
declaire. *Id.*, *Id.*, f. 14, d. 14 Ch. des
comptes s'ite l'ostel, et s'itront, p'ores,
1401.

ACTOIRESSU, actoressu, - cressu, s. f.,
celle qui a le charge de d'endre des infor-
mes, f. 14, d. 14.

A l'actoressu, c'est la charge de d'endre
des infor mes, f. 14, d. 14. *Id.*, f. 14, d. 14.
A l'actoressu, c'est la charge de d'endre
des infor mes, f. 14, d. 14. *Id.*, f. 14, d. 14.
A l'actoressu, c'est la charge de d'endre
des infor mes, f. 14, d. 14. *Id.*, f. 14, d. 14.

La d'ile *actoressu*, c'est la charge de d'endre
des infor mes, f. 14, d. 14. *Id.*, f. 14, d. 14.
A l'actoressu, c'est la charge de d'endre
des infor mes, f. 14, d. 14. *Id.*, f. 14, d. 14.

ACTORISUR, voir ACTOIRESSU.

ACTORITE, voir ACTOIRESSU.

ACTIVABLE, adj., instaurable :

Li vint a l'autre et *activable*
Vint l'autre trop jenne et divers.
(*Id.*, *Id.*, Ars. 1009, f. 1, 2^o.)

La cour du parlement suppléa à ce défaut, car si toute la force et la vertu de France se fust lors *accueillie* au cour de cette compagnie. E. Passg., *Recht*, III, 263.

A Aubigné *s'accueillent* trente gentils-hommes au camp d'Orléans. D'ACUBERG, *Hist. univ.*, t. V, c. XIII, 1^{re} ed.

Nicot, Coltrave, Monet donnent *s'accueillir*, au sens de s'assembler, s'amasser.

On trouve dans Nicot *accueillir*, neut., dans le même sens que *s'accueillir*, se rassembler.

— Act., recevoir, avec diverses nuances de signification :

Qu'en ceste terre nous *accueillés*.
(Bév., *De la Norm.*, II, 1775, Michel.)

Accueillir un ajournement. Ass. de Jérr., p. 41 et 154, Beugnot.)

Accueillir son congé. (*Ibid.*, p. 101.)

— Il se disait, par antiphrase, dans un sens défavorable, des accidents fâcheux auxquels on pouvait être en butte, et était synonyme d'attaquer, d'assaillir :

Einz qu'il oussent .iij. limes siet,
Si's *acquilt* et tempesté e' o'ed.
(*Rol.*, 689, Muller.)

Une dolors m'a *accuelli*.
Qui mon corage angoise et tient.
(*Josephat et Barl.*, ms. Mont-Cassin, f. 6^{vo}.)
..... M'a *accuelli*.
(Ed. Meyer, p. 24.)

Afin que quelque abondance d'humeurs ne l'*accuelli* qu'il. (J. G. P., *Occult. merr.* de nat., p. 320.)

— Avec un sujet de pers., on d'être animé, assaillir, attaquer, poursuivre, aller chercher, atteindre, accoster, presser, s'emparer :

Quatre serjanz les *accueillent* devant
Devers une ewe ki est ennué un camp.
(*Rol.*, 3967, Muller.)

Simalignes esperiz *accuellit* et traveillat
Saul. (*Rois*, I, XIX, 9, Ler. de Lincy.)

Ki nous *aveit accuelli*.
(*Murid. Yng.*, I, xliii, Roq.)

..... Et vout respoire
Sa proie qui est *accho*.
(*Bou peche d'Ingrat*, Brit. Mus. addit. 15666, p. 1194.)

Le vent *aput* les autres nes,
Devient mas, corbes et tres.
(*Encas*, ms. Moutp. II 251, f. 149.)

Ne gart l'eure que bestes m'a *aveit accuente*.
(*Berte*, 773, Scheler.)

Une proie *acquierent* qui esloit sur les pres.
(*Biôt. de Billon*, 629, Scheler.)

Il resambloit le bon levrier qui toutes bestes qu'il vout laisse aller pour celle prendre qu'il a premierement *accuente*.
(*Compos. de la S. escript.*, ms. P. Dur., f. 3.)

Li chien furent descomble et *accueillent* .i. cerf. (*Chron. des rois de Fr.*, ms. Berné 607, f. 52.)

Le feu *accuillait* de si pres. FROISS., *Chron.*, II, 95, Buchon.

Puis a l'environ regardoye
Sa *accuente*.
Estour, ne de nul poursoivre
(Le roi RENE, *Royaume et Jeannotin*, 1445, II, 140, Quatrebarbes.)

— Prendre, avec des nuances variées de signification :

Li fante a *accuente*, si se traitoit arriés.
(*Chron.*, 600, f. 58, Barois.)
Li *accuente* en tri grant layne.
(*Ibid.*, 950, RBD, f. 20.)

Et out *accuelli* le vilainage avec les fils au seigneur. 1273. *Cart. de St-Maur*, Arch. LL 112, p. 107.)

Quant les Seigneurs virent que *accuente* leur convenoit, ils ne culrent au li seoir et mirent les deusyeux en *accuente*. (*Chron. de France*, II, 18, P. Paris.)

Elle fut *accuente* en grant layne. (*Allet. des Emp.*, Ars. 5089, f. 2.)

Dont les Portugallois *accuente* et en telle layne les Castellans que. Froiss., *Chron.*, Richel. 2645, p. 97.)

— Avec les mots *chemin*, *voie*, *coyage*, *erre*, *sentier*, etc., prendre, commencer, entreprendre, entrer dans :

A *accuente* son chemin.
(*Ch. Pert.*, fragm., Arch. Aub.)

Il s'en ala li faire a Provins,
Li avoies fu chargés sur les roins,
Iselleient *accuente* leur chemin.
(*Ch. de Loh.*, Ars. 3473, f. 2^{vo}.)

Vers la bataille out lor voie *accuente*.
(*Ibid.*, Vot. Eric. 37, f. 10^{vo}.)

Après le cors a *accuente* lor voie.
(*Chron.*, 600, f. 277, Barois.)

A ces paroles a *accuente* lor chemin.
(*Chron.*, 600, f. 318.)

Parigi prent a Solite et a tot le barage,
Com il li maistre porte *accuente* son voyage.
(*J. Béd.*, *Sir.*, xxvii, Michel.)

Par tute Roine a *accuente* lor voyage.
(*Chron. de Fr.*, 127, ap. Juchet, *Gr. d'Or.*.)

Si *accuente* lor grant chemin plainier.
(*Chron. de Fr.*, 127, ap. Juchet, *Gr. d'Or.*.)

Tout droitement vers Gades a sa voie *accuente*.
(*Chron. de Fr.*, 127, ap. Juchet, *Gr. d'Or.*.)

Qui vers la cité d'Oronie
A la droite voie *accuente*.
(*Chron. de Fr.*, 127, ap. Juchet, *Gr. d'Or.*.)

A cest mot out lor voie *accuente*.
(*Chron. de Fr.*, 127, ap. Juchet, *Gr. d'Or.*.)

Droit vers Ruyere a sa voie *accuente*.
(*Chron. de Fr.*, 127, ap. Juchet, *Gr. d'Or.*.)

Droitement vers Beaufort out lor voie *accuente*.
(*Chron. de Fr.*, 127, ap. Juchet, *Gr. d'Or.*.)

Il *accuente* sa voie a l'istice.
(*Chron. de Fr.*, 127, ap. Juchet, *Gr. d'Or.*.)

Si *accuente* le meye de mult grant surpente fu.
(*Chron. de Fr.*, 127, ap. Juchet, *Gr. d'Or.*.)

Après les XXX. Jours a *accuente*.
(*Chron. de Fr.*, 127, ap. Juchet, *Gr. d'Or.*.)

— Commencer :

Li chievier *accuente* li a galie.
(*Chron. de Fr.*, 127, ap. Juchet, *Gr. d'Or.*.)

Que vers Guet et grant chieus *accuente*.
(*Chron. de Fr.*, 127, ap. Juchet, *Gr. d'Or.*.)

Paruiz Brabant a *accuente* li a galie.
(*Chron. de Fr.*, 127, ap. Juchet, *Gr. d'Or.*.)

Puis a *accuente* li a galie une surpente fu.
(*Chron. de Fr.*, 127, ap. Juchet, *Gr. d'Or.*.)

Quant li empereurs, si que li finement, se set al hors de le chite, a toute sa gent, si *accuente* li a chieus chieus qui finement. ROBERT DE CLARY, p. 28, Riad.

— Si laissent li aler tresloines leurs e. galies, si *accuente* li a chieus chieus. *Ibid.*, *ibid.*, p. 32.

— Roll., dans le même sens :

Quant li leys *accuente* li a galie.
(*Chron. de Fr.*, 127, ap. Juchet, *Gr. d'Or.*.)

— Act., demander, poursuivre en justice :

Si *accuente* li a galie et *accuente* li a galie.
(*Chron. de Fr.*, 127, ap. Juchet, *Gr. d'Or.*.)

Est *accuente* li a galie. *Ibid.*, *ibid.*, p. 97.

Sainte-Palaye dit qu'*accuente* était encore usité de son temps, en Normandie, dans le sens d'attaquer, de poursuivre.

— *Accuente* de, provoquer à :

Sen frere *accuente* q'il ne casale.
L'ne *accuente* de l'advale.
(*Chron. de Fr.*, 127, ap. Juchet, *Gr. d'Or.*.)

— Recevoir, admettre, associer, donner part à, faire entrer en part de :

Pour estre *accuente* es oraisons des diz religieux. 1292. Arch. L. 763, pièce 37.)

Estre *accuente* as hommes priores et oraisons des diz religieux. 1321. Abb. du Trés., Arch. Eure.

Que ils ne pussent recevoir es franchises que nous leur avons octroyées fors que enfant d'ouvrier ou de monnoier... *accuente* on mestier le us ne autres sans appeler les mestres de nos monnoies. 1327. *Arch.*, I, 806.)

— Roll., s'associer, se joindre, s'engager, s'allouer :

Vostre amor desir et voil,
A vos servir lor *accuente*.
(*Chron. de Fr.*, 127, ap. Juchet, *Gr. d'Or.*.)

A vos servir tout m'acel.
(*Chron. de Fr.*, 127, ap. Juchet, *Gr. d'Or.*.)

Jehan Arceus, contelier, se alloua ou *accuente* a un maistre dedit mestier. 1387. Arch. JJ 132, pièce 184.

Comme le suppliant se feust illoué et *accuente* avec Roll. pour le servir. 1411. Arch. JJ 168, pièce 3.)

Tout es et quantes fois que ung maistre dedit mestier se range avec les *accuente* dedit maistre pour gagner le mestier. 1411. Arch. JJ 168, pièce 3.)

Un autre maistre, a quelque temps que ce soit, il perd sa maistrise. 1466. *Ord.*, XVI, 549.

Selon Sainte-Palaye, on disait encore de son temps, dans quelques provinces, *accuente* un domestique, pour l'engager à son service. Cette signification est restée dans le centre de la France et dans le Poulou.

— Subsist., accueilli :

L'un *accuente* l'autre, si ont le mestier.
De son bel *accuente* que tout l'onra.
(*Chron. de Fr.*, 127, ap. Juchet, *Gr. d'Or.*.)

— *Accuente*, *accueille*, s. f., recolle, revenu, produit :

Se par raison de dotare ou de bail, nous ne pouvons avoir la garde de Flori, ne la *accuente* de Saint-germain dou bois, ele. 1273. *Pr. de l'hist. de Bourg.*, II, 37.)

Et cil seoit acueilli.

Qu'ades avoient sur leur plains.

(RITIER, *La vie sainte Elisee*, Juh.)

Si ont mise une costume en nostre terre
par quoi ele est perdue et acueillierte. *Mala
marastre*, ms. Berno 41, f. 1

Jouhan douquel j'ai meacion

Pourehra s'assolacion.

Li apostole maintenant

L'assolt par tel convenant.

Qu'a l'glise homme devenoit,

Et que son royaume rendoit.

(Car doit estre que du mal se sente)

Par un an mers d'argent de rente

Au pape qui l'ot converti.

Ainsi sa terre acueilli

Li rois Jouhan dont ge dis oies;

Parquoy chascun hostel encores

Rent la, par an, quatre esterlins

On la valne de ferlins.

Qui en sis de eulr on de toile

Sont envoier a l'apostole.

(GUYOT, *Ray. Ipp.*, Richel. 3695, f. 107^v)

Mort tel franc home de envier.

Mort acueillierte roi et pape.

(Du DE MURLY, *Vers de la mort*, Richel. 23411,

f. 316^v)

Crapelet écrit acueillierte. Sainte-Palaye
acquiertit, et l'on lit acueillierte dans le
ms. Ars. 5201, p. 233^v.

— *Acueilli*, part. passé, asservi, devenu
serf, lâche :

Chevalier sont acueilli

Plus que cil on l'en fist les tailles.

(GUYOT, *Bible*, 213, Wolfart.)

L'en terre acueillierte.

(Rec. de ch. hist., I, 218, Ler. de Linay.)

ACQUIR, voir ESCOPIR.

ACQUEMENT, *acc.*, adv., avec soin :

Et par la entrent les exereltes suyvans
Anstolohes qui s'en estoit fony en une
fort chasteau assis en une haulte monta-
igne et bien acquerment faite. Bocu-
gois, *Bat. Jud.*, I, 13.)

Quant au regard de la naturelle pulchri-
tude de ceste mare le docteur ne parle pas
grannent, mais dit qu'elle est decoree
acqurement par les richesses du roy
Agrippe. *Ibid.*, *ib.*, III, 34.)

ACRER, *ascerver*, verbe.

— Act., soigner, nettoyer, écurer. Nous
n'avons rencontré d'exemple du sens
propre que dans un dictionnaire du com-
mencement du xvi^e siècle :

Acrer un oiseau, ou le eurer, ou le
purger. (DUEZ, *Dict. fr.-all.-lat.*)

— On disait oiseau acuré, par opposition
à oiseau de repaire :

Il y a plus d'affaire a un faucon prins
de repaire, et qui a esté bien longuement
a luy, qu'il n'y a a un qui a esté acuré. G.
Bibl. Rec. de tous les ois. de prope,
f. 121^v.)

— Au sens mor., prendre soin de :

Par iel Dame Dex qui t'el le mont acure,
Se Richars est Dex, que l'on pas n'acure,
Li rois en perdra terre ..

(Ren. de Monteb., p. 38, Michelant.)

— Rél., se nettoyer :

Allez de par Dieu, vous estuver, vous
nettoyer, vous ascerver, prendre chemise
blanche et vous revestir. RAB., IV, 67.)

ACCUSACE, *acc.*, s. f., accusation :

Vu par de l'et et de l'acuse.

(L'acuseur et l'accusé.)

(Du DE MURLY, *Les deux sœurs*, Richel. 23411,

f. 110^v)

Par voie de denunciation, *accusace* ou
autrement. 1342, Arch. 474, f. 114^v.)

Accusacion, *acc.*, *accusacio*, *accusacio*,
Quimp.)

— Action signalée :

Et Boreger rest de trois grant noblesces.

Et Brel, ses ences de l'acuse.

Se sui comens par un linc com.

(Les Loh., Richel. 1388, f. 243^v)

ACCUSE, *acc.*, s. f., accusation :

Et sur ce delect le roy d'Angleterre fut
si vertueux, que quelque *accuse* ou rap-
port qui luy fust fait de ceste maniere, il

donna toujours le tort a son lier. LA
MARCHE, *Mém.*, Introit, ch. III, Michaud.

A sa venue, nous verrons comme il se
seura defendre et charger son accusa-
cion car je prevois que pour les *accuses*
qu'ilz se font l'un a l'autre qu'il faudra
que l'un des deux tombe en disgrâce.
(1565, *Népe, de la France dans le Lee*, H.
506.)

ACCUSEMENT, *acc.*, s. m., accusation :

Cil n'a mestier d'accusment

Qui tons est plains d'oseusement.

(Joseph et Barl., ms. Mont-Casson, f. 13^v)

Sanz soupçon d'accusment.

(Gues., ms. Goussin, f. 41^v)

De la bataille de Lille et de l'accusment
par le pape de Rome. *Grand, Chron.*, d. Fr.,
Philippe le Bel, XLIX, P. Paris.

Touchant cas de crime et en l'acusa-
ment que avoit fait et faisoit ledit de Beau-
mair envers ledit Tournement de la
mort de feu M. Jehan (Lett. de 1393, ap.
Loh., II, 668.)

Sans information, par vostre *accusment*
(Gestes des ducs de Bourg., 2492, Chron. belz.)

— Déclaration :

... Car ne seot par oïe cieux le conjure ensemble;
Et sa son non celeit. Vn, sans tout plument,
Seques mult redoutant estur *accusment*.

(Hist. de Ger. de Brix., Ars. 3114, f. 196^v)

— Excuse :

Ne *accusment* ne li a mestier, quant il fet
contre les commandementz de la loi. *Liv.*
de just. et de pler, lit. 9, Boquet.)

ACCUSEUR, -*sur*, -*seur*, *acc.*, s. m., ac-
cusateur :

Li *accuseur*. *Doit.* B. *Andr.*, ms. Epinal.

Qui fut *accuseurs* encontre les esch. de
Don. S. Brix., *Secur.*, Richel. 23768, f. 243^v.)

Nans n'imprime a esche *accusment* *acc.*
accusment et *accusment* et *accusment*. *Ordou.*
Tuerer, ms. de Salis, f. 9.)

Il est fu *accusment*, *Incusment* de Just.,
Richel. 20118, f. 134^v.)

Li *accusment* sive au deschevance. P. de
Font., *Cont.*, XXVII, 65, Michaud.

Nul n'y estoit qui avoie luy

Nous luy *accusment* *accusment*.

(Duchamp, *Les deux sœurs*, f. 94^v, impr. Just.)

— Avec un reg. indir. de chose :

El dist que devant elle fist venir celui

qui du crime estoit *accusment*. Hist. de Gi-
loun de Tassinap, p. 149, Wolf.

— Espèce d'officier, de sergent :

En ces communadmes nous a l'entier que
nostre *accusment* par aucun *accusment* de sa
messon et les *accusment*, qui ont apeler be-
douson de *accusment*, contre aucun des hor-
ons ne nous a *accusment* d'acuseon. LA
THAMASS, *Cont. d'Arch.*, p. 164, lit. de
1147.)

— *Accusment*, *accusment*, *accusment* :

Par *accusment* *accusment*. O. DE LA MARCHE,
674, *Cont.*, f. 314^v.)

— *Accusment*, voir ACCUSOIR.

ACCUSACION, voir ESCUSACION.

ACCUSEUR, s. f., sorte d'herbe :

Accuseur de l'herbe Gamache, Resther
roy Betty when, grand-furces, Gamache.

ACCUSEUR, s. f., sorte d'herbe :

En un *accusment* la mer est *accusment*.
(Hist. 1581, Michel Vary, f. 114^v)

CC. CUTEIL.

ADAM, entre dans la locution *et adam ce*
que, ajoutez que, entre que; à moins qu'il
n'y ait l'ac qui ne reduplication l'ac qui de
la preposition, et qu'il ne faille lire *et adam* :

Cele poure femme toute seule, estuée
et tremblee et non pas sans cause, pour
chacier a l'effraye du sang qui s'enfuert,
et *adam ce qu'il* en est, peut dire que se est
elle mesmes este et que elle l'ont luy, luy
ont este grant a esche pour elle et les
siens a nous oies, fist contrainte de luy
souffrir accomplir sa minuyse volente.
(MARTIAL, *Vir. d'Am.*, I, Lyon, 1533.)

ADAMMENT, *adament*, s. m., horrible-
ment, provocation, exaltation :

Adament ad, *adament*, *adament*, *adament*, *adament*,
provoking, *adament*, moving into corath, Pie,
Goussin.

ADAMER, *adamer*, v. a., harceler, tour-
menter, a. act. :

Chastel as *adamer* foudre

li un *adamer* *adamer* foudre.

Bour *adamer* *adamer* *adamer*.

(MARS, *Vir.*, Vol. Chr. 1490, f. 35^v.)

A *adamer* *adamer*

Dun par par le vray

Comment *adamer* *adamer* *adamer*

Par *adamer* *adamer* *adamer*

(FROISS., *Cont.*, Richel. 830, f. 216^v.)

Pour ce jour, estoit renforce la gar-
nison des *adamer*, si que, quant il
venent ces *adamer*, les quels il nomment
les *adamer*, qui si fort les
adamer et l'ont fait, il se quelcun et
se trouvoient environ deux cens *adamer*
de l'ent. Froiss., *Chron.*, I, 157, Lyon, ms.
Amiens, f. 52^v.)

Adamer, provoked, Goussin.)

Nie et *adamer* *adamer* *adamer*, avec le
sens de harceler, d'irriter.

ADAMER, *adamer*, s. m., qui harcele,
qui tourmente :

Accusment, *adamer*, harceler. LA

FOUR, *Epith.*

Adamer, *adamer*, a quarreller, a con-
tentions person, Pie, Goussin.)

ADAGNEMENT, — *adignement*, s. m.,
marque de bonté, de bienveillance :

Ce a esté grans *adagnemens* de pitié.
(*Misericorde, nostre Seigneur*, ms. Amiens 112, f. 92 r°.)

ADAGNIER, — *adignier*, — *adigner*, — *aduer*,
verbe.

— Act., estimer digne d'amour, aimer,
favoriser :

Rodes encontre, qui molt peult *adagner*
(*Adher*, Richel. 21568, f. 163°)

Car j'amus ne *adagner* Parades
Celle qui n'*adagner* por moi
Coute, ne due, ne fu a roi
(*Isle et Taber*, Richel. 375, f. 299°)

Car par sai ore bon foiz,
Quant l'am cele qui ne m'*adagner*,
(*Saint-Amans, Juh., Joueurs et Françoises*, p. 17.)

Comment, fu il, sont nos parents,
Ysengria, que tu ne m'*adagner*?
(*Rex*, Suppl., 898, Chabaille.)

J'en doi estre loz et polis
Que amours tant *adagner*,
Et quelle secont loz amis
Qu'il qu'on amour l'aprazime.

(*GAYE*, *BELLE*, *Chans*, ap. *Barb.*, *Chansonniers*,
p. 15.)

Romans ne doute ne *adagner*,
(*Adher*, Richel. 375, f. 131°)

Come Hans fist de en moillier
Qui ame ne le voit *adagner*,
Fors tant le minus qu'elle pol,
Desques a tant que il fu ot
Edu et loz os et l'esclame.

(*De baron et de baron*, Richel. 837, f. 514°)

Et se li prie
Que a Sepe le porte sans tarver
Qui de s'amour ne le voit *adagner*,
(*Floiss.*, *Paris*, Richel. 834, f. 28°)

Madame, dist le chevalier, la sienne
mercy quant tu ne *adagner*, si est raison
que je face vostre priere, (*Perceforest*, V, 42.)

— Agrier :

Si aucuns de nos altes ne *adagner* les
atremens del general capite ou le dunt
clamer en apert, (*Règle de Cîteaux*, ms. Dijon, f. 167 r°.)

Que voz douz eners le mien service *adagner*,
(*G. de Maun.*, *Paris*, Richel. 9221, f. 6°)

— Accorder, consentir à :

Qu'elle me *adagnera* que je jousteray a
loy ma premiere lance, (*Perceforest*, V, 32)

— Accueillir, traiter avec regard :

Mais comment que porres me faire,
Nul povre, saches, je n'*adagner*
(*Rex*, Val. 99, 1212, f. 834°)

Que tels loas coute tant valon
Qu'il en met en moncoir,
Mes de si grant hobon estot,
Que nul povre home n'*adagner*,
Ainz le boutit bonsoirs riene.

(*Id.*, 1022, Méon.)

Ses mîrs li croist tant et enraige,
Que joie ne confort n'*adagner*,
(*Partou.*, 182, Crapélet.)

Molt de biens ne autri n'*adagner*
Ses a Dieu oier ne d'unque.

(*J. de Goy.*, *Manif.*, ms. Casan., v. 13, et Scheler, II, 365°)

Il ne *adaignoit* plus personne, tant estoit
plain de grant orgueil, (*Hist. des Emp.*,
Ars. 5090, f. 93 v°.)

— Réfl., témoigner des égards, de la
considération, du respect, condescendre :

Molt en pardont en requoi
Desques li rois tant *adagner*
Que devant ius s'adentit
N'en assent lor rois repandre
Mais molt blasmant le descendre
Et elon que li rois avoit fait.

(*De Josephat*, Richel. 1553, f. 201 r°; Meyer,
Barbours, p. 37°)

— Contre, agrier, convenir :

Cette maison ne vas *adagner*
(*De Vitan*, qui *conquist Parades*, Richel. 837, f. 228°)

Dos or se gardent Suisse, li pite gent grifaine,
Tel sorlent lor est elus qui carres n'en *adagner*
(*Euf. G.*, Richel. 12558, f. 121°)

Wall, *adégu*, complaire à quelqu'un plus
qu'il ne convient, favoriser :

ADAMAGABLE, *adamm.*, adj., domma-
geable :

Le desconfiture qui fu la si grande et si
grasse pour les Gascons et si *adamagable*,
(*Floiss.*, *Chron.*, III, 71, Luce.) Ms.
Amiens, f. 83 : *adamaguable*.

ADAMAGIER, — *adagier*, *adammagier*,
adamagier, — *adammagier*, *ad.*, verbe.

— Act., endommager, faire du dom-
mage, du tort, ruiner, détruire :

Par les brinchois *adammagier*,
(*Rex*, ms. Munich, 1678, Volla.)

Et trop en est *adammagier*,
(*Rex*, *Paris*, ms. Napol., f. 1°)

Par nul angier, ne par nul art,
Nul poist on *adammagier* de chatelet.

(*Idolop*, 9732, Goul. 612°)

Durement les *adammagier*
N'en ont, et puis les enchever
Hors du champ s'engagerment.

(*Goy.*, 7041, Crapélet.)

Trop avous assene ne vie et nostre usage
A li tout forsenne qui taute ave *adammagier*,
(*Une priere de X.-D.*, Ars. 3112, f. 297°)

Li empereur qui estoient François n'ai-
doient mieus Romains contre les Lombars
ne contre les autres qui les *adammagier*
menut et sovent, (*BREX. LAT. Pres.*, p. 86,
var., Chabaille.)

C'entre chose par que li bourgeois de ceste
vile peussent estre *adammagier* de lor cors,
(*Bans aus echevins*, 99, f. 8 v°, Arch.
Donat.)

Ne soient travillié, modesté, *adammagier* ne
grévé, (1280, Arch. J. 1917, pièce 9.)

Maintes provinces) en restora qui en
partie estoient *adammagies*, (*Chron. de S.-*
ben., ms. Ste-Gén., f. 88°)

Le chastain, les estables et les maisons
que il ot depeuté et *adammagier*, (1346, *Do-*
nnages faits a mad. d'Artois, Arch. Pas-de-
Cal.)

Le bien *adammagier* par feu, *Id.*

Puis vont a leur espous l'un l'autre *adammagier*,
(*Id.*, de Sch., A, 157, Roera.)

Que vous i fusses, sire, de mort *adammagies*,
(*Id.*, vii, 972°)

A ied tamps avoit par devers Nourmeie
Une greve mortelle, plaine de zert envie,
Qui greva France moult et *adammagier*,
(*Goy.*, de Gerslein, 3163, Charrerie.)

Grant soing mettoient a *adammagier* les
Escos qui avoit contraire leur portoit,
Froiss., (*Chron.*, I, 313, Luce, ms. Amiens.)

Et pour plus *adammagier* chiaux dou
fort, (*Id.*, *Id.*, II, 323, ms. Amiens, f. 62 v°.)

A donné telle crainte ausis de Lille de
les hater, bruler et autrement *adammagier*,
(1181, *Lett. illust.*, of. Rich. III and II, VII,
II, 13, *Var.*, *Brit. script.*)

La ville n'a esté pillée ne a *adammagier*
en quelque maniere que ce soit, (*Id.*,
p. 18.)

Sans plus *adammagier* son royaume, (*J.*
Le FEVRE, *Chron.*, I, 106, Soc. de l'Hist. de Fr.)

Il me semble qu'il n'ont nulle cause de
me grover ny *adammagier*, (*Corresp. de*
Mar., f. 1° et de *Morg.*, d'Aubr., I, 120°)

Il pourroit grandement *adammagier* les
royaumes des Espaignes, (1534, *Pap. d'Et.*
de Gravelle, II, 219°)

— Réfl., se faire du mal, du tort :

Et ot illice merveilleux estour, et trop se
faisent *adammagier*, se il fussent lozement
ensemble, car trop estoient preud andoi,
(*Chron. de Rins*, xx, L, Paris.)

Par follement hoire et menzior,
Se peut on bien *adammagier*,
(*Quatreus nouveau*, VII, tiré d'un ms. du xv° s.)

Wall, *adammagier*, Lorr., Filières, *adou-*
magie.

ADAMANT, *adamas*, s. m., diamant :

Adamas ad vertu plus,
(*P. de TAVES*, *Best.*, 1431, Wright.)

E de iceste *adamas* nus dit un prophete en son escrit,
qu'il vit un baron seant de desor le mont d'aimant,
En sa main le adament ot.
(*Id.*, ibi, 1436°)

Prothons en fist premier faire .i. anel de
fer et enclost dedens ycelui anel .i. dya-
mant, on selone l'autre opinel *adaman*,
(*G. DECAUX*, *Ritua.*, Richel. 437, f. 561°)

Le *adament* ne puet estre brisié ne
froissie ne despecié, (*Id.*, *Id.*, f. 571°)

Come le riche *adament*,
(*Loys le Car.*, *Poés.*, f. 17 v°)

Pieges d'*adament*, (*DE BELL.*, *Mém.*, V,
417, ed. 1569.)

ADAMAS, voir **ADAMANT**.

ADAMER, *admirer*, verbe.

— Act., perdre, ruiner, détruire :

Si qu'il poront de pres asair et gietier
Et les pens de la vile destruire et *adamer*,
(*Idem*, d'Aubr., f. 157°, Michelant.)

Mais je ne cuit por nule chose,
Boste s'avance soit si ose
Que ton gent cors ost *adamer*,
(*G. de Palerne*, Ars. 3319, f. 78 r°)

Caers qui de luxure est espris
Il ne puet estre de haut pris
Qu'il le homist bien et *adame*
Puis que luxure est de lui dame.

(*Idem*, *Dis des Sages*, Ars. 3112, f. 157°)

Tamours par est si fine ne puet estre *alame*,
(*Une priere de X.-D.*, Ars. 3112, f. 297°)

Quant chascune ame est *adame*,
(*Dits de Boud.*, de Goudé, Ars. 3524, f. 300°)

— Entaquer :

..... Ne doutent nule arme
Tant soit trengant ne dure, qui parmi les *adame*,
(*Un dit d'adventures*, *Trébaut.*)

— Réfl., se faire tort, se nuire :

Et sacies que trop s'adama,
Quar Pepins la sieve en ama.
(Morsc, Chron., 1984, Reul.)

ADAMNER, v. a., condamner :

Neul adammnera lui. (Psalm., Brit. Mus. Ar. 230, f° 40 v°.)

ADARCE, s. f., espèce d'écumme et espèce de coton qui s'attache aux roseaux, dans les temps de sécheresse :

Adarce, a salt foam that cleaves unto reeds, and other marsh herbes, in drought and dry weather. (Cotgr.)

Adarce. (Oudin.)

ADARLE, s. m., nigaud, niais :

Guillaume Monin appela Pierre Louchin, grand adarle de villain. 1421. Arch. JJ 171, pièce 519.)

ADASTER, v. a., hâter, presser :

No le adastes ne no le corce.
(Macaire, 1319, Massafia.)

Non açà l'ovre si forle adaster.
(ib., 2809.)

ADALOANT, parl. prés. employé subst., éclosion :

De la grant calor ki ist de son cors escalle ele ses œes, car autrement periroient li oïssel au adaloant de la grant froidure dont il sont plain. (Rom. du S. Grant, Richel. 24394, f° 39°.)

ADDIT, s. m., t. de coutume, addition :

L'une des grandes prolixitez et longueurs estans es proceis de nos dits pays et duché, est a cause de l'addit et plaidoirie ; et advient souventefois que le proceis qui aura longuement dure entre les parties est en droit et prest a juger, que leur addit et plaidoirie n'est encore accordée entre elles ; tellement que quant la partie poursuivante cuide avoir la fin de son proceis, elle est encore au commencement, car le défendeur ou la partie qui veut delayer, alleguera et dira que le playé et addit qui a esté escript par le greffier ne contient verité, et qu'il n'a pas esté ainsi plaidé ; et communement sont les parties contraires et en preuve surce. (Ordr. des D. de Bret., f° 373°.)

A l'addit du proces toutes fois que il s'ourdra debat entre parties de l'addit du proces se parties sont presentement nonobstant leur debat il sera passé a record du juge sans recevoir les parties a créer cleins. (Const. de Bret., f° 156°.)

Se tu troupees gens par addit
De proca mal prepara dis
Qui grieve autrui pour ce entence
De fol jure briefve sentence.
(Mecenoit, Lou. des princes, L. II, éd. 1195.)

ADDITIONEMENT, - ament, s. m., chose ajoutée, addition, accessoire, adjonction :

Et par deus relui (l'os) vers le coude est un additment qui chevauche sus le coude vers la partie dehors, c'est le her du coude. (H. DE MONDEVILLE, Richel. 2030, f° 22°.)

Sus chascun de ces .ii. ventrans principaux est un additment cartilagineux. (ib., f° 24°.)

Les additmens mamillaires, comme ung bobelin. (RAB., IV, 30.)

Les narilles sont deux canalz montans jusques es os du collatoire, ou sont appli-

quez les additmens dits mamillaires. (J. BAOL, Fleurs du gr. Guydoz, p. 43, éd. 1519.)

ADDERNER, voir AOKNER.

ADDEIR, adj., contraint, affailli, réduit à la dernière extrémité :

Encore n'ert pas mes sires lier si addeir.
(H. DE KENT, Geste d'As., Richel. 24364, f° 84°.)

ADEBOENNERIR, adeboinnir, voir ADEBOANNIR.

ADEBOANNIR, - annier, v. a., adoucir, calmer :

La ferveur et l'aigüité et la corrosion d'ices maladies poent aucune fois estre adeboenneries. (H. DE MONDEVILLE, Richel. 2630, f° 72°.)

ADEBOANNIR, - boinnier, - boinnierie, - boinnierie, v. a., rendre bon, rendre doux, rendre favorable, calmer, apaiser :

Sins espers de naittebant
Li adboannir, li su coize
K'il avoit primes plus salvace.
(De Josephat, Richel. 1503, f° 201°.)

Li feus estoit adeboinnir en .i. tens que les hostes ne fussent arses qui estoient envoies aus pecheurs. (Bible, Maz. 681, f° 18°.)

.... Et leur loa que bon feroit que pour le cuer le roy adeboinnir devers eulz, que il li envoiasent touz les chevaliers que li tenoient en prison. (JOYNS, St Louis, XII, Wailly.)

Né beaucoup parler ne beaucoup chanter ne les peit adeboinnir ne reduire a donceur ou a misericorde. (ORESME, Politique, 2° p., f° 101, ed. 1589.)

Adeboinnir, emalle. (SYM. DE HESDIN, Tent. de Vite-Mac, f° 210, impr. Ste Gen.)
Ad boinnier, plier. (Gloss. gall-lat., Richel. I, 7684, f° 79°.)

— Adeboinnir un faucon, le rendre maniable.

Cette signification est indiquée par Sainte-Palaye qui renvoie au traité De arte cecandani cum acibus, ap. Charavay.

— Adeboinnir, parl. pass., favorable :

Car il est adeboinnir a toutes les femmes, n'a me pris garde a les meschiz. (Psalm., Maz. 258, f° 122°.) — Lat., qui propitiatur omnibus in iniquitatis suis.

ADEBOANNISSEMENT, s. m., action d'adeboinnir, de rendre maniable un faucon :

Nous usames de l'adeboannissement des faucons qui est fais par le chapel. (De arte cecandani cum acibus, ap. Charavay, p. 24.)

ADEBOUTER, adebouter, verbe.

— Nentre, continuer :

Sis vus verges en le pre adebottant au pre de Nozent. (1326, Arch. JJ 64, f° 156°.)

Item cent et une verges en Ferricamp adebottant au pre de la manie. (ib.)

— Reff., dans le même sens :

Un scotier (de terre) en costure en deus lions, et s'adeboute sus les pres des hommes. (1326, Arch. JJ 64, f° 156°.)

ADEBT, s. m., sorte de droit seigneurial dans la juridiction de Saint-Omer :

Adelt, a kind of seigniorial duty, within the jurisdiction of S. Omers. (Cotgr.)

ADECHERTES, eccle. - chertes, add., adv., certes, certainement, positivement :

Que en la cennain adechertes nostre seigneur Jesu Christ fodelement croit. (S. Alb. Crodo, Lib. Psalmi, Orls., p. 257, Michel.)

Adechertes les pons et les planches aient a perpetuelle. (1122, Orls., XI, 153.)

Mais adechertes vanitéz sont le fil d'Adam. (Lor. des Ps., Cambridge, LXI, 9, Michel.)
Kar il dist adechertes en son quor. (Psalmi, Brit. Mus. Ar. 230, f° 13°.)

Adechertes je ai doné et otroié au viere d'icheli. (JH. mais de l'oument, 1208, Clerm., Richel. 4663, f° 93°.)

Adechertes a la confirmation de cheste cose, j'ai... 1209. Lor. bl., p. 67, Arch. Abbey.)

Lequel sentence adechertes nous confirmons. (1217, Rutes de la pèrre, de Clerm., Richel. 4663, f° 94 v°.)

Li adecherte proutent. (1271, Fontaine-la-Comte, Arch. Vienne.)

Li ad certes, pour voire, se la nuit oseue venant n'estet la bataille engendree, non de si grant nombre de l'ainses en tel eschape que mors du tout en tout ne fussent. (Grand Chron. de Fr., Philippe le Bel, LXII, P. Paris.)

Volons et adechertes otroions. (1302, Orbe, Arch. J. 219, pièce 6.)

Que il aveient vendü et otroié et adechertes vendent et otroient. (1316, Fontevr., anc. II, 463, Arch. M.-d.-L.-Lore.)

Accordanz adechertes et agreanz que... (1317, Arch. JJ 53, f° 144°.)

Nous adechertes, ladite finance et toutes les choses adertes dices ainses, fermes et agreables, vœlles volons. (Mars 1332, Cart. de Floues, CCCCXVII, Hauteur.)

Li adechertes en nostre cont official de la court de Rennes en droit establi. (1355, S.-Mélame, Arch. Ille-et-V.)

Li adechertes en nostre court. (Mardi av, S. Aubin, 1355, ib.)

— Il se mettait aussi après le sujet, pour dire mais :

Li commencement estoit Bien enl et berre ; la terre adechertes estoit vain et voidie. (Bible, Richel. I, Genèse, I, 1.)

Les lds adechertes de l'edil tissent et le commandement. (Ib., Josue, VII, 1.)

— Dans le sens d'autant error :

Li saut adechertes et tout le droit d'autrui. (1209, Lett. de St. Louis, Martene, Anecd., I, 1125.)

Li comendire adechertes que chargez li avoient de porter ses armes escalliers a les amenees armes de Bervail. (1332, ap. Lohmeier, II, 477°.)

Adechertes les d. vendeurs proutrent. (1357, Arch. JJ 70, f° 77°.)

ADECHERIR, v. n., peucher.

Se autre adechoin ne vient a sa nature que le face adechoir a la vie des bestes. (Brix, Latr. Pres., p. 365, Chabaille.)

ADECHANCEL, voir EDECHANCEL.

ADEFUERS, prép., hors de :

Un chaîne qui est *adefuers* du bois de Crau. — 25 av. 1290, Arch. mun. Besançon.

Et dois lon dit chaîne trait *adefuers* la vile d'Avanne. (Ib.)

ADELAISSIER, — *laiser*, v. a., laisser, abandonner :

Que il *adelaisier* par nom de pure et parfaite vente otroïe qu'il, c'est-à-dire, transporle, *adelsé* a touz jours mes a cuet l'induit unz manoir. (1350, S.-Pierre en Pont, Arch. Loiret.)

ADELIER, v. a., amincir :

Et tailla des delies l'ines d'or, et les *adelier* en filiez pour estre tressées avec la trame des premières couleurs. (L'E. FEVRE D'EST, Bible, Ex., XXXIX, ed. 1534.)

ADEMAIN, adv., demain :

Allez, emploties le reïllu du jour en l'acoustement de vos amies et disposition de vos corps pour *ademain* les experimenter. (FOSSIER, Chron., Metz, t. 105, BruX, 10516, f. 226v.)

ADEMANDER, v. a., demander :

Par raison le *ademande*.
De celle chose, dont est ademandé.
(Glosses, 592, A. P.)

ADEMENTIER, — *adementier*, v. a., rall., se lancer :

Entre paucis se vol *adementier*.
Au bague d'acier les vol *adementier* domant.
(Morceau, 7, ap. Jacquelin, f. 100v.)
Grans cour par van domant de l'epre, l'adementier.
Enz la plus grande presse se van *adementier*.
(Ibid., 2123, A. P.)

Cette forme est peut-être due à une confusion. Cf. **ADEMETRE**.

ADEMESCHIER, voir **ADOMESCHIER**.**ADEMETRE**, *ademettre*, verbe.

— Nentre, avancer tête basse : au fig., se précipiter inconsidérément, courir à sa perte :

Par les manoirs dont il est tant,
Vint li *ademetre* au f. —
Et est l'avez de l'aveu.
(Ois. de l'aveu, f. 10v, Ars. 3342, f. 18v.)

— Reff, se jeter à la hussure, se précipiter d'une course rapide :

Griers le vont checheval, *ademetre* par f. —
(Ois. de l'aveu, f. 10v, Ars. 3342, f. 18v.)

Jusques devant les tres — *ademetre* par f. —
(Ois. de l'aveu, f. 10v, Ars. 3342, f. 18v.)

Ademetre se vol *ademetre* par f. —
(Ois. de l'aveu, f. 10v, Ars. 3342, f. 18v.)

Entre paucis se vol *ademetre*.
(Ois. de l'aveu, f. 10v, Ars. 3342, f. 18v.)

En la presse engloier se li *ademetre*.
(Ois. de l'aveu, f. 10v, Ars. 3342, f. 18v.)

Il *ademettre* par grand vertu.
Fort le solait se li *ademettre*.
(Ois. de l'aveu, f. 10v, Ars. 3342, f. 18v.)

Incibus s'en forme, quant se li *ademettre*.
(Ois. de l'aveu, f. 10v, Ars. 3342, f. 18v.)

Puis s'est devers le hussure mis,
Et vers l'insent s'est *ademettre*.
Mes il l'a sentu bien fermé.
(Ois. de l'aveu, f. 10v, Ars. 3342, f. 18v.)

— **Condescendre** :

Qui se verra bien *ademettre*.
A lui *ademettre*.
(G. de Conz, M. r., ms. Soiss., f. 20v.)
— Avec d'et un infanz, s'efforce de,
s'occuper activement de :
Quant de lor en si man prist
Et li martel, si *ademettre*
Une *ademettre* *ademettre*.
(Morceau, 7, ap. Jacquelin, f. 100v.)

— **De même avec de** :

En pechie se li *ademettre*.
De meisme ses dras en *ademettre*.
(G. de Conz, M. r., ms. Soiss., f. 20v.)
— Act., *ademettre*, *ademettre* :
Lequ li *ademettre* li *ademettre* *ademettre* *ademettre*.
Mort *ademettre* *ademettre*.
(G. de Conz, M. r., ms. Soiss., f. 20v.)

— **Sottomettre** :

Et qui le *ademettre* son frere et mort
Par li *ademettre* li *ademettre* *ademettre*.
Qu'il li ne soit *ademettre*.
Mo *ademettre* *ademettre* *ademettre* *ademettre*.
(G. de Conz, M. r., ms. Soiss., f. 20v.)

— Nentre, *sans ademetre*, sans omettre, sans négliger, sans négligence, sans faute :

Li une a l'autre *ademettre*.
A cheu li premiers *ademettre*.
K'ad *ademettre* *ademettre* li *ademettre*.
Li *ademettre* *ademettre* *ademettre* *ademettre*.
Li *ademettre* *ademettre* *ademettre* *ademettre*.
(Ois. de l'aveu, f. 10v, Ars. 3342, f. 18v.)

— *Ademettre*, part. passé, qui vient, qui se lance, se laisse :

Es uns *ademettre* *ademettre* *ademettre* *ademettre*.
(Ois. de l'aveu, f. 10v, Ars. 3342, f. 18v.)

Vint a cheu *ademettre* *ademettre* *ademettre* *ademettre*.
Li *ademettre* *ademettre* *ademettre* *ademettre*.
(Ois. de l'aveu, f. 10v, Ars. 3342, f. 18v.)

Tres par li *ademettre* *ademettre* *ademettre* *ademettre*.
(Ois. de l'aveu, f. 10v, Ars. 3342, f. 18v.)

Francouz menchus ut, ver les *ademettre* *ademettre*.
(Ois. de l'aveu, f. 10v, Ars. 3342, f. 18v.)

Dont a l'aveu *ademettre* *ademettre* *ademettre* *ademettre*.
L'infanz li *ademettre* *ademettre* *ademettre* *ademettre*.
(Ois. de l'aveu, f. 10v, Ars. 3342, f. 18v.)

Envers Gort en vint *ademettre* *ademettre* *ademettre* *ademettre*.
L'aveu *ademettre* *ademettre* *ademettre* *ademettre*.
(Ois. de l'aveu, f. 10v, Ars. 3342, f. 18v.)

Ben *ademettre* *ademettre* *ademettre* *ademettre*.
A *ademettre* *ademettre* *ademettre* *ademettre*.
A *ademettre* *ademettre* *ademettre* *ademettre*.
(Ois. de l'aveu, f. 10v, Ars. 3342, f. 18v.)

— En parlant d'un cheval, qui se lance avec rapidité, prompt, vite, rapide :

Quant li *ademettre* *ademettre* *ademettre* *ademettre*.
(Ois. de l'aveu, f. 10v, Ars. 3342, f. 18v.)

Li *ademettre* *ademettre* *ademettre* *ademettre*.
(Ois. de l'aveu, f. 10v, Ars. 3342, f. 18v.)

Li *ademettre* *ademettre* *ademettre* *ademettre*.
(Ois. de l'aveu, f. 10v, Ars. 3342, f. 18v.)

Li *ademettre* *ademettre* *ademettre* *ademettre*.
(Ois. de l'aveu, f. 10v, Ars. 3342, f. 18v.)

Li *ademettre* *ademettre* *ademettre* *ademettre*.
(Ois. de l'aveu, f. 10v, Ars. 3342, f. 18v.)

Li *ademettre* *ademettre* *ademettre* *ademettre*.
(Ois. de l'aveu, f. 10v, Ars. 3342, f. 18v.)

Li *ademettre* *ademettre* *ademettre* *ademettre*.
(Ois. de l'aveu, f. 10v, Ars. 3342, f. 18v.)

— **Humble, modeste** :

S'estoit a toute gentilese
Aper et dous et *ademettre*.
(Ois. de l'aveu, f. 10v, Ars. 3342, f. 18v.)

— **Ademettre de, instruit, appris à** :

De saluer les *ademettre*.
Se sont delez le roi assés.
(Ois. de l'aveu, f. 10v, Ars. 3342, f. 18v.)

ADEMIS, s. m., retard :

Ben regarde que l'en fera
Et qui vers lui se mouvra
Aille, qu'il puit sans *ademis*
Resister a ses ennemis.
Car de ce faire grant euer a.
(Pastoral, ms. BruX, f. 20v.)
Tantost ont chepeaux lachies
Et lor grans boules ad *emis*
Et vers le bois sans *ademis*
S'en vont encontre la defense
Du hault berger qui ot offense.
(Ib., f. 25v.)

Cf. **ADEMETRE**.**ADEMISE**, s. f., attaque, combat, tournoi :

Et esgardent ces *ademises*
Que fait chevalier et vassal.
(Ois. de l'aveu, f. 10v, Ars. 3342, f. 18v.)

Que *ademettre* *ademettre* *ademettre* *ademettre*.
Por quoi fait *ademettre* *ademettre* *ademettre* *ademettre*.
(G. de Conz, M. r., ms. Soiss., f. 20v.)

Se ont l'aveu *ademettre* *ademettre* *ademettre* *ademettre*.
Les lances se li *ademettre* *ademettre* *ademettre* *ademettre*.
Sempres *ademettre* *ademettre* *ademettre* *ademettre*.
Qui *ademettre* *ademettre* *ademettre* *ademettre*.
(Ois. de l'aveu, f. 10v, Ars. 3342, f. 18v.)

Li *ademettre* *ademettre* *ademettre* *ademettre*.
Cus *ademettre* *ademettre* *ademettre* *ademettre*.
Qui li *ademettre* *ademettre* *ademettre* *ademettre*.
Mais la *ademettre* *ademettre* *ademettre* *ademettre*.
(Ois. de l'aveu, f. 10v, Ars. 3342, f. 18v.)

Li *ademettre* *ademettre* *ademettre* *ademettre*.
Cus *ademettre* *ademettre* *ademettre* *ademettre*.
Qui li *ademettre* *ademettre* *ademettre* *ademettre*.
Mais la *ademettre* *ademettre* *ademettre* *ademettre*.
(Ois. de l'aveu, f. 10v, Ars. 3342, f. 18v.)

Li *ademettre* *ademettre* *ademettre* *ademettre*.
Cus *ademettre* *ademettre* *ademettre* *ademettre*.
Qui li *ademettre* *ademettre* *ademettre* *ademettre*.
Mais la *ademettre* *ademettre* *ademettre* *ademettre*.
(Ois. de l'aveu, f. 10v, Ars. 3342, f. 18v.)

Li *ademettre* *ademettre* *ademettre* *ademettre*.
Cus *ademettre* *ademettre* *ademettre* *ademettre*.
Qui li *ademettre* *ademettre* *ademettre* *ademettre*.
Mais la *ademettre* *ademettre* *ademettre* *ademettre*.
(Ois. de l'aveu, f. 10v, Ars. 3342, f. 18v.)

Li *ademettre* *ademettre* *ademettre* *ademettre*.
Cus *ademettre* *ademettre* *ademettre* *ademettre*.
Qui li *ademettre* *ademettre* *ademettre* *ademettre*.
Mais la *ademettre* *ademettre* *ademettre* *ademettre*.
(Ois. de l'aveu, f. 10v, Ars. 3342, f. 18v.)

Li *ademettre* *ademettre* *ademettre* *ademettre*.
Cus *ademettre* *ademettre* *ademettre* *ademettre*.
Qui li *ademettre* *ademettre* *ademettre* *ademettre*.
Mais la *ademettre* *ademettre* *ademettre* *ademettre*.
(Ois. de l'aveu, f. 10v, Ars. 3342, f. 18v.)

Li *ademettre* *ademettre* *ademettre* *ademettre*.
Cus *ademettre* *ademettre* *ademettre* *ademettre*.
Qui li *ademettre* *ademettre* *ademettre* *ademettre*.
Mais la *ademettre* *ademettre* *ademettre* *ademettre*.
(Ois. de l'aveu, f. 10v, Ars. 3342, f. 18v.)

Li *ademettre* *ademettre* *ademettre* *ademettre*.
Cus *ademettre* *ademettre* *ademettre* *ademettre*.
Qui li *ademettre* *ademettre* *ademettre* *ademettre*.
Mais la *ademettre* *ademettre* *ademettre* *ademettre*.
(Ois. de l'aveu, f. 10v, Ars. 3342, f. 18v.)

Li *ademettre* *ademettre* *ademettre* *ademettre*.
Cus *ademettre* *ademettre* *ademettre* *ademettre*.
Qui li *ademettre* *ademettre* *ademettre* *ademettre*.
Mais la *ademettre* *ademettre* *ademettre* *ademettre*.
(Ois. de l'aveu, f. 10v, Ars. 3342, f. 18v.)

Li *ademettre* *ademettre* *ademettre* *ademettre*.
Cus *ademettre* *ademettre* *ademettre* *ademettre*.
Qui li *ademettre* *ademettre* *ademettre* *ademettre*.
Mais la *ademettre* *ademettre* *ademettre* *ademettre*.
(Ois. de l'aveu, f. 10v, Ars. 3342, f. 18v.)

Li *ademettre* *ademettre* *ademettre* *ademettre*.
Cus *ademettre* *ademettre* *ademettre* *ademettre*.
Qui li *ademettre* *ademettre* *ademettre* *ademettre*.
Mais la *ademettre* *ademettre* *ademettre* *ademettre*.
(Ois. de l'aveu, f. 10v, Ars. 3342, f. 18v.)

Li *ademettre* *ademettre* *ademettre* *ademettre*.
Cus *ademettre* *ademettre* *ademettre* *ademettre*.
Qui li *ademettre* *ademettre* *ademettre* *ademettre*.
Mais la *ademettre* *ademettre* *ademettre* *ademettre*.
(Ois. de l'aveu, f. 10v, Ars. 3342, f. 18v.)

Li *ademettre* *ademettre* *ademettre* *ademettre*.
Cus *ademettre* *ademettre* *ademettre* *ademettre*.
Qui li *ademettre* *ademettre* *ademettre* *ademettre*.
Mais la *ademettre* *ademettre* *ademettre* *ademettre*.
(Ois. de l'aveu, f. 10v, Ars. 3342, f. 18v.)

Li *ademettre* *ademettre* *ademettre* *ademettre*.
Cus *ademettre* *ademettre* *ademettre* *ademettre*.
Qui li *ademettre* *ademettre* *ademettre* *ademettre*.
Mais la *ademettre* *ademettre* *ademettre* *ademettre*.
(Ois. de l'aveu, f. 10v, Ars. 3342, f. 18v.)

Li *ademettre* *ademettre* *ademettre* *ademettre*.
Cus *ademettre* *ademettre* *ademettre* *ademettre*.
Qui li *ademettre* *ademettre* *ademettre* *ademettre*.
Mais la *ademettre* *ademettre* *ademettre* *ademettre*.
(Ois. de l'aveu, f. 10v, Ars. 3342, f. 18v.)

Li *ademettre* *ademettre* *ademettre* *ademettre*.
Cus *ademettre* *ademettre* *ademettre* *ademettre*.
Qui li *ademettre* *ademettre* *ademettre* *ademettre*.
Mais la *ademettre* *ademettre* *ademettre* *ademettre*.
(Ois. de l'aveu, f. 10v, Ars. 3342, f. 18v.)

Li *ademettre* *ademettre* *ademettre* *ademettre*.
Cus *ademettre* *ademettre* *ademettre* *ademettre*.
Qui li *ademettre* *ademettre* *ademettre* *ademettre*.
Mais la *ademettre* *ademettre* *ademettre* *ademettre*.
(Ois. de l'aveu, f. 10v, Ars. 3342, f. 18v.)

Li *ademettre* *ademettre* *ademettre* *ademettre*.
Cus *ademettre* *ademettre* *ademettre* *ademettre*.
Qui li *ademettre* *ademettre* *ademettre* *ademettre*.
Mais la *ademettre* *ademettre* *ademettre* *ademettre*.
(Ois. de l'aveu, f. 10v, Ars. 3342, f. 18v.)

desquelz les vendicions, *adeneracions* se-
ront faiz. 1377, Arch. MM 30, f° 91 r°.)

Estre present aux baux, vendes de
grains, vins, bois, poissons, forests, pesches
d'estangs, *adeneration* d'iceulx et recepte
deschies. 1533, Felib., *Hist. de
Paris*, III, 181°.)

ADENERER, - ier, *adenerier*, *adenerier*,
adinerer, *aduerer*, v. a., apprécier en ar-
gent, vendre, convertir en deniers du
bien, on des marchandises, adjuger pour
argent, pour deniers, vendre par adjudica-
tion, aliéner :

Et ses biens a prendre, vendre et *adenerer*
par nostre main. 1299, S.-Wandr., Arch.
S.-Inf.)

Pour prendre, lever, saisir, emporter et
adenerer par les gens du roy no sire. 1329,
Thierry, *Mon. de l'hist. du tiers état*, I,
428.)

Pour vendre, mesvendre et *adenerer* tel
fuer. 1374, *Cart. de Fines*, DCXXXII,
p. 637, Hantecour.)

Ne porra par ces present bail vendre,
adenerer ne engager aucunes reutes
ou revenues de nostre dicte maison, a
temps, a vie ne autrement. 1380, Arch.
MM 30, f° 173 v°.)

De pouvoir vendre et *adenerer* .ii.
cloches qui sont a grant Selve et de mettre
et convertir l'argent en reparacions. 1385,
Arch. MM 31, f° 68 v°.)

Parmentant a sesdicts creanciers de
prendre par justice les biens dudict ce-
dant, les faire vendre et *adenerer* a qui
plus, a cry et en vue publique. (Const. du
xiv^e s.), Arch. législ. de Reims, 2^e p., I,
XXVIII.)

Pourront descharger leurs dictes denrees
et marchandises, les vendre, troquer, *ade-
nerer*. 1463, *Rec. des Soc. sac.*, juill.-août
1875, p. 166, Impr. : *adecer*.

Iceulx fermiers se sont efforces et effort-
ent lever desdits marchands l'imposition
desdits chevaulx vendus et *aduerer* audit
champ dudict landuit. 1477, *Ord.*, XVIII,
387.) Impr. : *aderez*.

Vin qui a esté vendu et *adenerié*. 1482,
Ord., XIX, 99.)

Et y puissent vendre, *adinerer*, revendre
et echanger toutes denrees. 1482 *Ord.*,
XIX, 102.)

Le fera jurer de bien et loyalement lui
vendre et *aduerer* sa dite denree. 1487,
Ord., XX, 8.)

Que lesdits biens seront *adenerer* et
venduz, pour convertir le prix d'iceulx ou
paiement de ce que a icellui marchand esté
deu. (Proc.-verb. des s^{es}ne, du cons. de rég.
de Ch. VIII, p. 71, Bernier, Impr. : *aderez*.)

Qu'il lui pleinst vendre et *adenerer* tout
quant que au monde avoit vaillant. (CHAS-
TELLAIN, *Chron. des D. de Bourg.*, III, 26,
Buehon.)

Pour subvenir a telle necessité, les mes-
sieurs firent foudre et *adenerer* les chaires,
troupes et instruments d'argent de
leur confrarie, semblablement joyaux,
chaintures et vaisselles. J. MOLINET, *Chron.*,
CXCI, Buehon.) L'éditeur imprime *adener*,
ce qui n'offre aucun sens.

Le tout a estre pour ce prins, vendus et
tranz par exploitation de justice. 1499,
Trans. entre le bar. de Frer. et la leprois.
de S.-Symph., Arch. hosp. Bernay.)

Un chacun poccult vendre, *adenerer*,

cherger a telle personne et pour tel pris
que bon lui samble, ses heritaiges coiffiers
a lui succeder de ses predecesseurs sans
le consentement de ses heritiers, et ses
acquestes vendre, donner et transporter
sans consentement. 1507, *Cout. loc. du
baill. d'Anders*, p. 690, Bouthiers, Impr. :
adenerer.

Avant aucunes hostes grasses, les-
quelles ils exposent pour vendre et *ade-
nerer* a ceux lesquelz n'en avoient
point. *Premier cat. des expos. des Epist.*
et *Erasm. de Katesne*, p. 73^e, ed. 1519,
Impr. : *adecer*.

Lesdits huissiers qui exploiteront par
exécution et auront pris aucuns biens
meubles ne pourront d'eux iceulx faire
garene ne les retenir, ains seront tenus
les vendre et *adenerer* endedans sept
jours et sept nuicts en la plus prochaine
ville et jour de marche, les deniers en
procedans bailler a celui qui aura fait
faire ladite execution. CHATELAIN, *Ord.*
de la Chambre du conseil d'Artois, 31 juill.
1531.)

ADENS, - enz, - entz, - cul, *adenz*, *ade-
ns*, *adant*, *adentz*, adv., sur les dents, la
face contre terre, sur la face, à plat
ventre :

L'un gist sur l'autre, e envers e *adenz* !
(*Roll.*, 1624, Muller.)

Sur l'herbe vert s'i est couchée *adenz*.
(*Ibid.*, 2358.)

E courrent lur chies o *adenz* e suain.
(*Voyage de Charlemaque*, 389, Koschwitz.)

Chaut *adenz*, chaut envers.
(*Ibid.*, 3^e p., 1749, Andresen.)

Pur la grant perte de lor filz
E pur le dol de lor mariz,
Aont les dames escheveeles
Par mi la vile, forsenes :
En lances suz les pavemens
Les venstier culcher *adenz*.
(*Bien. D. de Norm.*, II, 5195, Mich.)

Gisent *adenz* par mi l'estor.
(*Ibid.*, *ib.*, II, 35507.)

Adenz se couche Oliers enmi le poé.
(*RAMBE. Agier*, 9194, Barrois.)

Ogier cacele, a poi ne ciet *adenz*.
(*Ibid.*, *ib.*, 11522.)

E il (le senechal du roi Achab) cume il
cuntit Hele, chaut *adent* devant lui. *Rois*,
p. 314, Ler. de Liézy.)

Suz costé l'estoira torner,
Et puis envers, et puis *adenz*.
(*Rose*, Richel. 1573, p. 21°.)

Sus la fontaine, tout *adenz*.
Se mist lors par honte delous.
(*Ibid.*, 1488, Mém.)

Torne, reborne et puis s'estient
Et *adenz* se pueut s'estient.
(*RES. DE BRAYE. Le Buis Descontens*, 4110,
Bippeau.)

Lors se couche *adenz* a terre.
(*Renart*, 10800, Mém.)

Lui estoit en croiz *adentz* sur le point de
la nef. *JOHN. St Louis*, CXXII, Wailly.)

L'un sus l'autre, envers et *adenz*.
(GODEFROY DE PARIS, *Gron.*, 1316, Barbon.)

Et ce ex dit, se remist *adenz* sur son lit
en recommandant ses plains de plus belle.
(*Truiss.*, IV, Nouv. fr. du XIV^e s.)

Ceulx la n'apressent plus avant,
Ne ceulx qui sont en hoz lozzer,
Qui y gisent la tout *adent*.
(*Hist. du siège d'Orlé.*, 16272, Guesnard.)

Toutes les fois que le roy Sapour montoit
a cheval, Tempereur Valerian se mettoit *ade-
ns* sur les piez et mains, et le roy Sapour
moutoit sur son dos et de la sur son che-
val. (BOTHARD, *Chron. de Bret.*, p. 21^e,
ed. 1532.)

Les varlets du baing font mettre *adent*
celuy qu'ils traient, et la le poignissent
luy debaillans et empoignant les muscles
du col, des espaulles, du dos, des bras, des
cuissees. *BELON, Singul.*, III, 31.)

Si que, pale et tout froid, chet *adent* sur le
(mort)
(DISPORT, *Eleg.*, I, II, Cléophon., Bibl. gaul.)

Je le voy tourner *adent*, et a envers.
(*TAUL. Pros.*, p. 150, 64, 1574.)

Dans le hant Maine, dans les campagnes
normandes, et dans quelques endroits des
environs de Paris, on dit *adens* pour signi-
fier sur le ventre ou sur les dents : Tomber
adens.

ADENTLE, s. f., action de tomber sur les
dents, sur le visage :

Lors hance le baston, telle li a donee
Que sus l'arçon devant a fait une *adente*.
(*Vers des Fain*, Richel. 1574, f° 26 v°.)

— Gourmeade, coup de poing sur les
dents :

Haut et tramel,
Balle, colbe,
Joer, *adente*,
Tel saint sur avel.
(*Loc. Poet. fr. ar.* 1300, I, 57, Ars.)

ADENTER, *adempler*, *adenter*, verbe.

— Act., renverser sur les dents, le vi-
sage contre terre, faire tomber en avant

Si grant cop li dona que par l'arçon l'*adente*.
(*Rom.*, d'Alex., f° 23, Michelant.)

Si fa fern del branc qui par l'arçon l'*adente*.
(*Ibid.*, f° 16.)

Devant lui a ses pies fa a terre *adente*.
(*Tierabras*, 1821, A. P.)

Qui les levres en haut, *adentes*.
(*CHATEL. Chron.*, vers sur la mort, III, Grapet)

Contant i est venoz courant
A tel un baston court, pesant...

Au prest a sauté la gorge
Que li chien, si l'orent mangé.

Le faucher ont *adente*,
Et d'ore, Contant, ne,
Par Dieu le fils Sainte Marie,
Ne me l'ossez as chiens manger.

(*Chab.*, Richel. 15152, p. 299.)

Lors vint au horsus, si l'*adente*
Tel estendu par terre.

(*Un prestre et la dame*, Mém. Rec., IV, 18°.)

A terre plusieurs en *adentent*.
(*CHATEL. Chron.*, p. 1, 15153, W. et D.)

— Par extension, battre, renverser, en
parlant de choses :

Une grand zate demonta
Sour une table *adente*.

(*Resteigne*, fol. 56, ap. St-Pal.)

Et out de sur le cors les oses *adentez*.
(*Chage de Berastre*, Richel. 24302, f° 133 v°.)

Lant que le hore out *adenté*
Et chon desour desous tournée.

(*Ch. des Sept Sages*, 1257, Keller.)

Adentez le poel, *Ents*, pour *apareiller*
rundes, Richel. I, 7431, p. 100°.)

Le mescredi un vent vouta
Qui les courtes *adente*
(GODEFROY DE PARIS, *Chron.*, 5347, Buchon.)

Adente un pot de terre sur les chan-
delles. (1425, Arch. JJ 173, pièce 244.)

— Par extension, verser :

La paille li *ad* versée
Sur lez et sur leste *adente*,
Qui tote esloit d'elle baillant.
(*Idolop.*, 8349, Béd. et z.)

— Fig., séduire, tromper :

Il n'est lieste a nului de flatter son ami,
mais il est lieste de *adente* et endormir par
belles paroles les oreilles du tirant. MOSS-
RELET, *Chron.*, I, 29, S. e. de l'H. de Fr.)

— Réfl., tomber sur les dents, se mettre
la bouche contre terre, se renverser, s'é-
tendre :

quant Guiteclins l'antant, li cervex li tormente :
Ne se pot assourir, sor son arrou *adante*;
(J. BOIN, *Sar.*, t. I, LXV, Michel.)

De la paour qu'ele ot sur la terre *adante*
(Berle, 2406, Scheler.)

Et s'est elle assée, desu le lit *adante*.
(*Œge d'Yvain*, 1452, A. P.)

Ausi qu'elles fissent derroies
Se sont sur le lit *adantes*.
(ADELÉ, *Chron.*, Ais. 3442, P. 21.)

Sur la rive s'est *adante*.
Quant assés se li demoues.
(Renart, Suppl., 66, Chadalet.)

Il entra li ou elle estoit, si començait
qu'elle ne s'en aperçut mie et comme elle
se fu *adente* sur un banc sus orilliers et
sus cartians. (Grand, *Chron. de France*,
III, 19, P. Paris.)

Et sur le portuis *cous adente* gaueille
bee pour aspirer la fumee. (Ménauger, II,
257, Biblioph. fr.)

— Neutre, tomber, être renversé, abattu :

Grans av. puz est souli en la nef
Tot le plancheur sus lui a effondré,
Par un peit nes li *adente*.
(Les Feh, ms. Montp., P. 1963.)

Molt veissiez homes tumber,
Les uns sur les autres ver or
Li troubaire *adente*.
(Chet, 3, p. 8411, Andersen.)

E poi en fait, pur tormente,
Li nef ot rals que li *adente*.
(N. Branda, 502, Michel.)

En cele annee moult vout
Dont a tante meson *adente*.
(GODEFROY DE PARIS, *Chron.*, 5341, Buchon.)

Qu'il list le chevalier *adent*. (Percefl.,
vol. I, P. 139.)

— Réfl., s'*adente* se dit du trait qui en-
tame le corps qu'il atteint :

La veissie qu'arous voler,
Sus visages noz et sus faces.
Soudoiers ga et li patre
Sus qui qu'arous auz *adentés*.
(GUYOT, *Rep. loqu.*, Richel. 5698, P. 347 v°.)

— En t. de menuiserie et de charpen-
terie, lier, assembler plusieurs pièces de
bois :

Adenter, est enchasser une pièce en
autre, si que l'enchasse *adente* et morde
dans l'autre. On dit aussi *adenter* une

échelle a un mur quand l'échelle a deux
crochets et agraphes larges de fer et,
adossé au mur, agraffe le haut dudit
mur pour monter plus a ferme. (Nicot,
Tresor.)

— *Adente*, part. passé, renversé sur les
dents, sur la bouche, renversé, abattu :

Mort et sanglet, contre terre *adente*.
(RAME, *Œuvres*, 5769, Barrois.)
Œuvres lient si Margat, a terre est *adente*.
(Terabais, 3480, A. P.)

Et li liers ki fu *adente*.
(Sapf. Saies, 1283, Keller.)

Ele fu *adente* ou un banc sus orilliers
et sus quarian. (Chron. de S. Den., ms.
Ste-Gén., P. 534.)

Si le dis a la parfin que l'andis que fu
adente souz les piez du roy Sapour, le
vray dieu le rent escoe fu a se moure par
les moites. (BOUACHE, *Des nobles malheurs*,
VIII, 5, P. 192, éd. 1545.)

L'un desus l'autre *eslates* tombent.
(ROSS, t. 66, éd. 1623.)

— Fig., sous dessous dessous :

Et a un freil d'une rose *adente*. In-
rent, du due d'Anjou, n° 417, ap. Laborde,
Ennour.

— Femme, affermir :

Quant li fosses furent enph
Et pour estre plus *adente*.
L'entout li mar esventé.
(Morsé, *Chron.*, 26974, Reil.)

Dans le haut Maine et en Normandie,
adenter s'emploie act. et neut., pour dire
concler sur le ventre, la bouche ou l'on-
verture contre terre.

ADENTIR (S), V. refl., s'attacher, se ha-
virer :

Aus me voloit *adentir*
A la belle anier.
(Chet. Poet. fr. ar. 1300, II, 809, Ais.)

— *Adente*, part. passé, haïr :

Quant sont apus et *adente*
A becoie, a maniveste,
Que la n'en sont casués.
(Best. de la d. e. r. l., Richel. 2168, P. 137.)

CL. ADÉTIR.

ADÉPRIMER, adv., premierement :

Depuis que vus deistes *adeprimes* q'ele
avoit les benoiz de n'estre assignement
demeur. (1303, Year books of the reign of
Edward the first, years XXXII-XXXIII, P. 93,
Ber. holl. script.)

Adéprimes par ceo que tres grandes et
outageuses damages et grevances sont
faitz au peuple, s'est accordé et assenti
en leut parlement que... (Stat. d'Edward
III, an XXV, impr. zolli, Béd. Louvre.)

ADÉPRIMER, VOIR ADOPTER.

ADÉPRION, - *adon*, s. f., action d'acqué-
rir, acquisition, obtention.

L'adepcion ou administration du royaume.
(1392, Ord., VII, 521.)

L'adepcion de gloire. (J. BOCHET, *Noble*
Dame, I^{re} 686, éd. 1330.)

Espérance instruite par foy affiche son
desir a l'adepcion de beatitude qui est sa
fin. (Id., ib., t. 162.)

Averres appelle cela l'adepcion de l'in-
tellect, et dit qu'en cela gist la felicité la

plus grande qui soit en ce monde. (BODÉ,
Demon, t. 1^{re} 9.)

ADEQUER, V. a., rendre égal, égaliser,
mettre de niveau :

Tu trouveras le vrai lieu de la lune
adeque ou bel egal. (Canon sus l'abnenach
ou Jaqf, ms. Rennes 147, P. 42.)

Pour aplaïr et *adequer* le chemin qui
estoit moultueux. (BOURGEOIS, *Bat. Jud.*,
III, impr. Ste-Gén.)

— *Adequer d*, ajuster, égaliser, rendre pa-
reil à :

Qu'en tous les lieux ou il sera establi
grenier pour le roy, que l'on y envoïast
les mesures adjointes et *adequées* a la
mesure de Paris. (1382, Ord., VII, 731.)

Et lors par face de pleurs *adequa* li son
courage a celle que li surs li amoït.
(BOURGEOIS, *Bat. Jud.*, I, 37.)

ADERCIER, VOIR ADECIER.

ADERERER, *aderrierer*, verbe.

— Act., reculer :

Et si l'adte reut... soit *adereré* par un
demi an... 1397, Coll. Breg., IV, Richel.)

— Réfl., demeurer derrière, rester en
arrière :

Leclui Didier, qui estoit monté sur un
cheval grison, se *aderriera* en chemin, au-
quel buher le supplint dist qu'il avoit
beaucoup demouré derrière. (1473, Arch.
JJ 195, pièce 854.)

ADERESSIER, *adereigner*, V. a., repro-
cher, mettre sur le compte de :

Par toi, or me vens tu a rebais preschier,
que li tort mon seigneur me vens *aderresser* ?
(De la fute et de la sage, Richel. 837, P. 338.)

— Retarder :

E issi pleda li p r collusion, puis fit
defaute, par quez les vesives sont *ade-
regnes* (1304, Year books of the reign of
Edward the first, years XXXII-XXXIII,
P. 247, Ber. holl. script.)

ADES, - *ez*, - *er*, - *ies*, - *els*, *aides*,
aidé, adv., aussitôt, sans interruption,
sans cesse, toujours :

Poignant *ades* parmi le val.
(Chet. Richel. 1420, P. 45.)

Ele (la guerre) n'apaisa mie, ainz criut
ades et e-bore. (VILLEH., 226, Wailly.)

A toute honneur faire a son temps
En *ades* et de tous biens plains.
(Gon., 66, Crapelet.)

Mais *ades* la dame esgarda.
(Id., 238.)

Addez fut, *addez* yert. Dieu. La Soname
le roy, ms. Troyes, f. 30 v°.)

Li feront li cheval *adies* ens jusques
as genoux, et les gens a pied aussi. (Chron.
de Ruins, XII, L. Paris.)

Aus reva li leus an bois.
(Gon., Ais. 3142, P. 1^{re} v°.)

Mais nient entendre e lire
Ceost *ades* par.

Si vol que tu te en chasties.
(LÉVERAY, *Distig de Beaus*, Cato. Ler. de Lincy,
Proc.)

Aides quant il voillent. (1287, Pr. de l'H.
de Metz, III, 231.)

Le mur tressant plus d'une toise,
Qu'il n'i atouce ne n'aduse.
(*Amadis de Ydoine*, 5683, Hippau.)

Quant il s'embalent en un lit et tout
aussi que il n'i adoisent, et voient de tout
savoir et apprendre. (*La Responce del best-
maestre Rich. de Furival*, L'Aronde Hippau.)

Li reponses en coura moues
Se el dot heult et cele bouche
A no l'amp aduse et t'ouche.
(*Li Ius de Garteux*, Richel. 1763, f° 199 r°)

Si les maue en une falaise
Vers la mer, on vult n'aduse.
(*Phu. de Rem. Mauchie*, 1465, éd. Borlier,
p. 186.)

... Aimant a malaise
Que a la bouche li aduse.
(*Renart*, 5147, Méon.)

Les puebles le desarmant,
Omques serjant n'i aduseant.
(*Darmat*, 6292, Stengel.)

— Il se fait particulièrement d'un contact charnel :

Quant on a ou a lui aduse.
(*La Charte*, Richel. 12560, f° 48^b.)

Que nous de char a lui n'aduse.
(*Id.*, f° 61^d.)

Ne quier jou ja a vo car aduse.
(*Univ. de Bord.*, 5862, A. P.)

Sire, fait ele au roy, je vous vult commander
Qu'a la feue Pepin ne puerisse aduse.
(*Berte*, 2725, Sehele.)

Li vallet est au lit aduse,
Si s'est loz a l'une coruse,
Et milt soet a l'aut aduse.
(*D'Auberé la velle margarete*, ap. Jub., *Nour.
Rec.*, I, 221.)

I coient que benoison
Li doignez et si lo seigneur
Ençois que vos l'adusez.
(*Publ.*, ms. Bern 254, f° 90^b.)

Que jamez a ma l'one mon cors n'aduse
S'arai aucune l'one de cha on de la.
(*Gaufrey*, 5033, A. P.)

— Infir., pris subst., rapports charnels :

Siin, vos aves moult bien pris
De vostre amie resgarier.
Que vos ventres gros et farsis
Ne pooit souffrir l'aduse.
(*Roche de Soursys*, Richel. 844, f° 85.)

D'après Nicot, *adeser* est un mot picard.
Le dialecte picard a encore la forme
alhequier, attacher, rouclier, *adeser*, Wall.,
adeser.

ADESERTIR, verbe.

— Act., changer en desert, détruire,
ruiner, ravager :

Quant Renart vit *adeserter*
Son castel gaste et enbourn.
(*Ren.*, 12633, Méon.)

— Neutre, être détruit :

Nostre Sire dist : Omne regnum in se
ipsum divisum desolabitur; toz regnes qui
est en soi meismes devisez *adesertira*.
(*Comm. s. les Ps.*, Richel. 963, f° 19^a.)

ADESERTISSEMENT, s. m., ravage, des-
truction :

Eusi fera li regnes de cez qui ne fera
fruit ne a els ne a autrui, et est *adeser-*

issement vendra el jor del joise de l'ire de
son vult. (*Comm. s. les Ps.*, Richel. 963,
f° 19^a.)

ADESURER, *adesurer*, v. a., désirer :

Molt *adesure* Gue. li mort au dny Rollant.
Bien sot se Karle l'irle et li v. demourant.
Tut seroit pris no conte, ja n'ou aront argent.
(*Ugeux*, Richel. 2496, f° 28^a.)

ADESURER, adj., démesuré, sans me-
sure, immodéré :

Que il soient *adesureux* ne cruel contre
leur sers. (*Justif. de Just.*, ms. S. Omer,
f° 31.)

Qu' se li seigneurs estoient cruel et
adesureux, il fussent contrainct de vendre
leur sers par bones condicions. (*Id.*, *ib.*)

ADESSEMENT, *adessissement*, *adessie-*
ment, adv., toujours, incessamment, en-
tièrement, complètement :

Est dunc *adessissement* de moient restorer,
Tut *adessissement* et pis et pis overer ?
(*Gues.*, *Vue de S. Thom.*, Richel. 13443, f° 57 v°.)

Mes n'i auez esté, ce sachez vousment,
Quarante parz entiers, tut *adessissement*,
Que n'i vult euz por euz euz mers d'argent.
(*Id.*, *ib.*, f° 70 v°.)

Cheson de nos deivent aveir
toute en sa l'amp por arder
Devant deu *adessissement*.
(*De X. l.*, Richel. 14625, f° 92 r°.)

Les filz Ysraël et les filz de Juda fessent
mal *adessissement* devant mou. (*Bible*, Maz.
683, f° 110.)

Il bevront *adessissement* si comme voz
bestes en mou saint mont. (*Id.*, f° 208^a.)

Voz et l'es treument do mestier espe-
rabel. Se nos en bouvrans a bien et jor et
mal *adessissement*, nos en recevrons celui
louer que deus nos a promis. (*Roche S. Re-
nard*, Richel. 12460, f° 10 v°.)

Aura aveques Monseigneur pour lui
compaignier li de ses l'acheleers, et li
mestre de son ostel *adessissement*. Et mes-
sire Adam Heron qui y sera quant il li
plaira. 1315. Arch. JJ 37, f° 25^a.)

La maniere de l'ostel. Premièrement que
il y ait *adessissement* d. des mestres de l'os-
tel, et aura de lui chevains a lui, et de
v. personnes a vi. aus frans de l'ostel
Mons. (*Id.*, f° 25^a.)

C'est la somme des gages de chascun
qui prennent euz qui seront *adessisse-*
ment en l'ostel Mons. de necessite. (*Id.*,
f° 30^a.)

XV. jours *adessissement*. (*Chron. d'Angl.*,
ms. Barberini, f° 31^a.)

ADESSEMENT, adv., toujours, incessam-
ment :

Juveneens sanz barbe et mal enteechez
suyent sa curt *adessissement*. (*Chron. d'Angl.*,
ms. Barberini, f° 29^a.)

Demourant *adessissement* en Taluse. (*Id.*,
f° 38^a.)

ADESTINER, v. a., destiner :

Signor, or esgudes,
C'mus regnes y arais nous est *adestines*.
(*Chron. d'Abt.*, f° 40^a, Michelant.)

ADESTRANCE, s. f., compagnie :

Ce lui sera compaignie et *adestrance* de

baronnie. (*CHASTELLAIN, Chron. des L. de
Bourg.*, II, 21, Bichon.)

ADESTRE, *adestre*, *adetre*, *adiestre*, *add.*,
adj., adroit :

N'ay point souvenance d'avoir veu ung
plus sage gentillhomme ne mieulx *adestre*,
pour conduire grans matieres. (*Comm.*,
Mém., V, 155, Soc. de l'Il. de Fr.)

Dur li la foule aveques le bras destre
Sur le nouveau charroier mal *adestre*.
(*Ca. Mar.*, *Mém. d'Or.*, II, éd. 1546, p. 111.)

C'est une dame en fait et diest *adestre*.
(*Id.*, *Road.*, éd. 1742, p. 84.)

Des mains aus armes *adestre*.
(*Ross.*, *Od.*, I, Bild. elz.)

A toutes sciences *adestre*.
(*Id.*, *ib.*, V, 2.)

Le Grec a la masse *adestre* (Hercule).
(*Chron. de Belle.*, *Od.*, s. la naiss. du D. de Brann.)

Jadis Rome faisoit maistre
Aux disciples *adestre*.
Maint bien esprit féminin.
(*Id.*, *Od.*, I.)

Pour ce ne suy boudant et mal *adestre*
Ces mestiers la, qui font pendre leur maistre.
(*Verg.*, *Sat.*, II, à Baif.)

Adestre, quick, ready, nimble, active,
agile, able, fit, apt for anything he under-
takes. (COTGR.)

— En parlant de choses, favorable, sa-
lutable, secourable, généreux :

Comment sont en cors l'homme ensamble
Virtus si noble et si *adestre*,
Et si mauvais vice.
(*R. de Combe*, *Li contes de l'acer*, Ars. 3442,
f° 34^a.)

Certes il fault bien dire,
Qu'en vus y a quelque grace qui ture
Les courus a soy. Mais la puelle peut ce estre ?
Seront ce point estre por tant *adestre* ?
(*Id.*, *Mar.*, *Eleg.*, IX, éd. 1542.)

— Adv., adroitement :

Adestre vort en l'estandart.
(*Musée*, *Chron.*, 1465, Reif.)

ADESTRE, *adestrer*, *adestrer*, *adestrer*, *adest-*
rer, *adestrer*, *add.*, verbe.

— Act., donner la main, marcher à
droite, et par extension accompagner,
suivre, amener :

Espanchez fors le vult *adestrant*.
(*Id.*, 2648, Muller.)
Dus l'adestrent devant le roi Thierri.
(*Les Labor.*, Ars. 3143, f° 52^a.)

A lui, contes ke la vont *adestre*
Se fait la dame a son ostel mener.
(*Gir. de Vigne*, Richel. 1148, f° 8^a.)

La traitre le vult molt *adestrant*.
(*Alphon de Bui a vau*, p. 149, Tarbé) Impr., *ades-*
tant

Sabans, dous maistres, vus m'adestrez.
(*Reyn. d'Hist.*, Richel. 12518, f° 172^a.)

A ces mots sens plus arrester
Se fait li roine *adestre*.
Lunt qu'ele est sor le mur montee.
(*Darmat*, *Le Galois*, 14087, Stengel.)

Li baron qui l'adestroient le fissent asseoir
a le table. (*Les Sept Sages de Rome*, Ars.
3516, f° 2.)

Li conte *Jo adestrent*.
Eus n'erant palais le meurent
(*Phu. de Rem. Mauchie*, 753, Borlier, p. 182.)

Li corps de Symonle fu adout amenes
Devant roy Bauhaïn fu mis et adestre.
(*Hist. de Baulon*, 2743, Scheler.)

Et la vinrent, pour lui honnorer, Charles,
li rois de Bousme et Philippes, li rois de
Navarre, qu'avec jout l'adestreit. (*Froiss., Chron.*, I, 296, Luce, ms. Amiens, f. 133.)

Les chevaliers d'Engleterre les menorent
deviers le roi, et le truverent acosté et
adestre de moult valens hommes. (*Id.*, *ib.*,
IV, 279, ms. Amiens.)

Du conte de Namur fu ce jure adestre.
(*Gestes des ducs de Bourg.*, 3484, *Chron.*, 1022.)

Le dautin l'adestreit qui fu biei dansilou.
(*Id.*, 9402.)

Ledit chine estoit adestre de deux
sagitiers. (*MATHIEU D'ESCOTCHY. Chron.*,
II, 123, Beauchot.)

Le roy des Romains adestre la littiere.
(*LA MARCHE, Mém.*, I, 7, Michaud.)

La bele Nerones estoit adestre d'un
sien cousin, et Caradace estoit monee a
dextre d'un prou chevalier. (*Percefor.*,
vol. V, f. 107.)

Etoit celle pucelle armee de precieus
joyaux et adestre de deux nobles cheva-
liers. (*Id.*, V, ch. 20.)

Pour ce estoit il au meillien des deux
autres qui le adestreit pour l'honorer.
(*Hist. de la Tois.*, d'or, vol. II, f. 183.)

Et Monsieur de Bourbon l'adestreit
et tous les autres chevaliers et gentils-
hommes alloient devant. (*ALIEN. DE POICT.*,
Honn., de la cour.)

— Guider :

Li rois Cesar li est a destre
Et par la rene a or l'adestre.
(*Dolop.*, 9534, Bibl. elz.)

— Accompagner :

Puisqu'il est du vice adestre,
Dont les autres vont chascun.
(*Watriu.*, *Fol Menestreil*, 120, Scheler.)

— Atteler, attacher deux chevaux :

Apollo l'escuyer dompte ses poulains
pour les adestre a son chariot. (*Hist. mar-
car.*, de Merl. Cocue, p. 206, Bibl. gaul.)

— Neutre, escorter :

Et pain i concourt, si li ont adestré.
(*Chans. d'Antioche*, v, 197, P. Paris.)

— Act., rendre adroit, préparer, dispo- ser, former, instruire, élever :

Cil ki s's fins devont eestre,
Garde Mamee n'on l'adestre.
(*Mosk.*, *Chron.*, ms., p. 761, ap. Ste-Pal.)

En ce temps madame l'archeduchesse
accoucha a Bruges d'un beau fils, qui est a
present nostre prince, le plus bel, le
mieux adestré et adreé que l'on pourroit
nulle part trouver. (*DE LA MARCHE,*
Mém., II, 617, ap. Ste-Pal.)

On l'adestre a la danse,

An chanter, an parler.
(*CHANEY. Sonsp.*, LVII, éd. 1557.)

L'escuyer entendu voyant la demé
De son jeune cheval plus qu'a demé desmé,
Rumine en soy, comment il fault qu'il se comporte
Pour, avecques bon sonz, l'adestre de la sorie
Qu'avant qu'il soit trois mois, il le rende nauf,
Sans qu'il soit ny raunt, ny morlant, ny restif.
(*GUYOT.*, *Plans des champs*, p. 82, éd. 1604.)

Adestre, bailler dextérité et adresse
(*MONET. Parolette*.)

— Reil, se rendre habile, s'habileuer,
s'exercer avec adresse :

Les Arménies, ayant du travail qu'ils
font, s'habileuer a cevoir de tout bons
fais et des fautes le saye. (*THIERRY,*
Gosseigne., VIII, 13, éd. 1575.)

Et se sont si bien adestés et appropriés
a ces harquebuz, que quelques plus li font
l'estat d'es aces et d'esches. (*BRANT.*, *Cop.*,
fr., Parisot, Bibl. elz.)

On s'estommoit de voir M. Strozze, estant
si grand seigneur, a cevoir ainsi si braves
ment et si assenement la faction de soldat,
et manier si dextrement les armes du
soldat et s'y adestre si gentiment. (*Id.*,
ib., Strozze.)

— Dans l'ex., suivant adestre paraît si-
gnifier fixer :

Le jor fu adestre, li grant plaine livree.
A tormaunt jostent, n'i ont autre mechie
(*Ren. de Montreuil*, p. 114, Michaud.)

— Adestré, part. passé, accompagné à
droite :

Le duc de Bourgongne, adestré de son
frere le duc de Brabant, d'un costé et de
l'autre, du conte de Namur. (*Truhis.*, de
France., *Chron.*, belz., p. 31.)

— Rendu habile, dressé, adroit :

Eustace de Caen, et Simon de Neaulle,
gens bien adrestés aux faits guerriers.
(*NOUVEAU. Hist. Tobas*, p. 262, impr. Just.)
Estans adrestés a se battre de costé fa-
con. (*CAMUS. Chouette*, I, 614, éd. 1626.)

ADESTRER, adestrer, verbo.

— Act., rendre adroit :

Adestreit, adestrer, bailler dextérité et
adresse. (*MONET. Parolette*.)

— Reil, s'exercer, devenir adroit :

Ayant perdu l'un en droïte a la bataille,
il s'exerça s'adestrer si bien de la gauche,
et avec une main de fer qu'il s'estoit fait
faire au lieu de la perdue, qu'un jour il
delfia quatre hommes en champ de bat-
telle, l'un apres l'autre, et les vainquit.
(*GRUGER. Dic. leg.*, III, XXV, éd. 1539.)

ADETR (S'), v. reil, s'abonner :

Cum de decevre est hom harbi
Des que au pnes s'est adetré
E de moure tel en apert
(*Bas.*, *It. de V. m.*, II, 1830, Michel)

— Adetr, part. passé, adonné, devoné,
consacré :

A ton service est adetré
(*Bas.*, *It. de V. m.*, II, 1830, Michel)

Li uns arles est adetré
A ce que Deus en son service
(*Id.*, *ib.*, II, 1108.)

Leut Richard l'ele Varnesche
Qu'il se a service adetré
Qui n'est per lui fu n'offrir
(*Id.*, *ib.*, II, 2044.)

Mais tu dis a tel fort adetré. (*Rois*, p. 4,
Ler. de Linx.)

Quant il furent seel mari,
Et an delies adetré,
A la char et a la lièvre.
(*GUYOT. Plans des champs*, p. 1539, Hippou.)

Toutes les vertus des chiens qui liestes

adetré au service Dieu et a sa volenté
fu. (*Psaut.*, *Mss.*, 288, f. 123.)

Li jous est adetré come a laborer et la
miz a repos. (*Id.*, f. 123.)

— Adetré, suivi d'un infinitif :

C'est li jous adetré
Qu'on se a laborer
A ce que Deus en son service
M'est adetré a laborer
Seul adetré a laborer
E ce que Deus en son service
A ce que Deus en son service
(*Bas.*, *It. de V. m.*, II, 10652.)

— Adetré, livré à, adonné :

Li jous est adetré
A ce que Deus en son service
Qu'on se a laborer
A ce que Deus en son service
GUYOT. *Plans des champs*, p. 1539, Hippou.

CE. ADETRER.

ADEUGER, VOIT ABOUGIER.

ADEVALER, verbo.

— Act., descendre :

En grant trette s'adevale
Puis li jous est adevale
Qu'on se a laborer
A ce que Deus en son service
GUYOT. *Plans des champs*, p. 1539, Hippou.

— Faire descendre, adier :

Mais si tost comme il deust l'estendu
aler a tout le coup si eul tous estendu
arriere. (*Vo. S. Martin.*, *Reich.*, 23112,
chiff. XLIX, col. 23.)

— Reil, descendre, se dévaler :

Li jous est adevale
A ce que Deus en son service
GUYOT. *Plans des champs*, p. 1539, Hippou.

— Neutre, descendre :

Puis li jous est adevale
A ce que Deus en son service
GUYOT. *Plans des champs*, p. 1539, Hippou.

Qu'on se a laborer
A ce que Deus en son service
GUYOT. *Plans des champs*, p. 1539, Hippou.

— Neutre, descendre, se dévaler :

Li jous est adevale
A ce que Deus en son service
GUYOT. *Plans des champs*, p. 1539, Hippou.

— Neutre, descendre, se dévaler :

Li jous est adevale
A ce que Deus en son service
GUYOT. *Plans des champs*, p. 1539, Hippou.

— Neutre, descendre :

Li jous est adevale
A ce que Deus en son service
GUYOT. *Plans des champs*, p. 1539, Hippou.

— Neutre, descendre, se dévaler :

Li jous est adevale
A ce que Deus en son service
GUYOT. *Plans des champs*, p. 1539, Hippou.

— Neutre, descendre, se dévaler :

Li jous est adevale
A ce que Deus en son service
GUYOT. *Plans des champs*, p. 1539, Hippou.

ADÉVALLE, VOIR ADVALLE.

ADÉVANCE, s. f., prob. chemin de traversée, qui fait gagner de l'avance :

Poungant s'en vont par une *adévance*.
(Gordon, 8106 A. P.)

ADÉVANCHIER, = *car*, = *chief*, *avancer*,
v. a., devancer, prendre les devants sur :

Lantost que vent le service,
A vous vengrai par un service,
Bien le savez adévanchier.
(Gaut., 1426, Grapdel.)

Eut ay des rebon
Froï et ne s'at adévanché
Que Jay le roy adévanché.
(*Le Mir de V. B.*, connu sous le nom de *Le Mir*,
ap. Michel Th. fr. en quat. vers, p. 143.)

Vous serres présente a tant de juges
quans vous ont adévanché a hommes
oïres, *Mesrie, pastre* Seign., ms. Amiens
112, f. 90 v.

La princes de Galles et ses gens seissent
qui rois de France les avoient adévanchés
a tout si grant nombre de gens d'armes
que merveilles seroit a penser. (Froiss.,
Chron., V, 17, Luce.)

Que on leur ouvrît les portez pour passer
vaux et leurs gens pour adévancher
les Navarois. *Id.*, ib., V, 362, Luce, ms.
Amiens 114.)

Le bateau ouquel il avoit comulé ses
disciples lui adévancher, en passant l'i-
mer estoit fort pousse et demora par les
flots et undes. (*De vita Christi*, Richel. 181,
f. 80 v.)

Allez et dites a ses disciples que il vous
adévanchera en Galilee. *Id.*, f. 154 v.)

— Prévenir :

Car je ve a celui qui ne fault ne m ni al,
Que nous ne retournerai eust ne autrement.
Se mont ne m'adévancer, s'auz eust eust
Vau ne le bataille et tout nos a l'onneur.
(*Ch. Capel*, p. 115 A. P.)

— Placer une chose avant une autre :

Et l'as tout romain lui de l'ave de l'ave en l'ave,
Car c'est plus là qu'en prose mètre,
Combien que c'en soit l'ordonnance
Ou latin, ou il adévance
Le mètre par devant la prose.
(Bout., *De conseil*, Richel. 376, f. 1 v.)

— Avancer, pousser :

A celle qui que il nous adévanchent a
prompement aller en la voie de tortus.
(*De vita Christi*, Richel. 181, f. 7 v.)

— Infin. pris subst., a l'avancer, avan-
çant :

Li dus Guillaume, qui d'ore l'oi, prist
sergens et assambla ses os, et si ala sou-
ens et lor fu a l'avancer si les hommes.
(*Hist. des ducs de Norm. et des rois d'An-
glet.*, p. 17, Michel.)

II. Norm., vallée d'Yères, *adévancher*,
avancer

ADÉVANCHIR, verbe.

— Act., devancer :

Adévancher ses ennemis.
(Bis., *Frere*, 8120 Joly.)
Ses adévancherons ançois
(*Id.*, 5752.)

— Prévenir :

Esdrace lo sire Doux, adévanché lo et
souplante le. *Psaut.*, Maz. 258, f. 22 v.

Leur malice adévanché si que nuire ne
me porroit. *Id.*, f. 113 v.)

— Réfl., s'avancer :

Mais il se sont adévanché,
Si virent au roi a mener.
(Morsk., *Chron.*, 3160 Bent.)
Un des cheus s'est adévanché,
Le porc neil point le pis.
(Gaut., 22489, Méon.)

ADÉVANCHISSANT, part. pres. pris subst.,
préavancieur

Je vi les adévanchissanz et en polissanz,
car les paroles ne gardent mie. (*Psaut.*,
Maz. 258, f. 155 v., Lat. : *Vidi prævanciantes*.)

ADÉVANT, adv., avant, auparavant :

Comme est dit adévant. *LITTE.*, *Instit.*,
225, Bonard

Parece que la femme n'avoit frank te-
nement adévant. (*Id.*, ib., 526.)

ADÉVANTANT, adj., dont l'issue est in-
certaine, aventureux, périlleux :

He dies, com ceste bataille est adévantant
et périlleuse qu'il n'esparquient porage
ne conage. *Id.*, de la terre s., ms.
S. Omer, f. 130

ADÉVENIR, v. n., rencontrer, se trouver :

Se vus venter beune pende,
Ile adévient le vus frid despen're
Plus le vostre mente gures n'annote.
(Gautier, *Petit dicit.*, 1459, Koch.)

ADÉVAINABLE, s. f., chose qu'on doit
deviner, enigme, action de deviner, con-
jecture :

Par adévainable
Vus gresent a l'ou
(*Rom. et past.*, Karlsruhe, II, 60, 21.)

Ne s'aura de non, veidre
Be ne lors par adévainable

(*Ch. Poir.*, f. v. Art. Chr. 1390, f. 141 v.)

Plusieurs demandes et adévainables que
saboutent faire les jeunes compagnons de
mon temps aus andraus et filles es assem-
blees. (C. MANSION, *Adévaineur amoureux*,
Touhner.)

— Prendre adévainable, tirer au sort :

Les II. i trou d'une terre et prendra
adévainable en sa main. (*Bible*, Maz. 684,
f. 171 v., Lat. : *In manu capiet conjecturam*.
Ezech., XXI, 19. *Sacy* traduit : Tirer au
sort dans la main.)

ADÉVAINAL, = *ad*, = *oill*, *adv.*, s. m.,
chose à deviner, énigme ; certain peu où
l'on donne à deviner :

Ainsi l'ont conforté par les adévainas.
(*Contes de Sassenay*, Ars. 3142, f. 240)
Eus hom peut l'ont eadun se mure,
E se sont repairez souvent
C'on dit l'ont qu'il a veid,
Et que leur veid eadun ne pas
Se vus n'ont adévainas,
C'est veidre, si eus mot s'andale
(*Ch. Poir.*, f. v. Art. Chr. 1390, IV, 1417. Ars.)
Vestre eri d'un drap d'outremer
Malt merceus et malt divers
Car il n'est liens ne pores ne pas
Se vers ne jures ne vermaus
C'estout aus d'ois adévaine
Ka paires porot nus savoir.
(*Clemon.*, Ars. 3142, f. 66 v.)

Problema, adévainas, (*Pet. Vorah*, lat.-
fr. du XIII^e s., Chassant, Impr. : *adévainas*.
Lors li demanda s'il vouldroit a son ab-

rimant répondre. (*Estories Rogier*, Richel.
20125, f. 91 v.)

De adévainale que Spins dist a Edippium.
(*Id.*)

Juens nous au roy qui ne ment :
A je me plains, qui ne feri :
Et deus chambre a l'esbah :
Et aussi aus adévainas,
A l'astume et aus repainas.
(Froiss., *Ducs*, Richel. 820, f. 86 v.)

Les adévainas amoureux. (C. MANSION.)

ADÉVAINCE, s. f., divination :

Ci entrol ne fu mie des adévaineors
l'adévaince certaine ne vraie. (*Estories
Rogier*, Richel. 20125, f. 197 v.)

Respond il des choses a avenir par adé-
vaince. *Id.*, f. 197 v.)

Ainsi que le roy Daïre estoit triste et en-
nuie des eures survenues a luy qui moult
le demendoient en songes les figures des
choses lors estans ainsi que tristesse on
adévainces leur cuer prophétisant luy
menot au devant ses yeulx les choses
advenir. (*Q. Course*, II, 3, éd. 1334.)

Desprier les adévainces des magiciens.
(*Id.*, IX, 10.)

ADÉVINE, s. f., conjecture :

Ne sai quel pactat, fors que par adévine.
(*Ant. d'arcatures*, Richel. 837, f. 343 v.)

Wall., adévina, énigme. Le Wallon,
spécialement le Montois, dit aussi adé-
vinette.

ADÉVINEMENT, adévinement, *adv.*, s. m.,
action de deviner, divination, augure,
conjecture, soupçon :

Tienent a honte li faus.
Deus qui les oroit ent'raus
Conte et lire sovent
Eor faus adévinement,
Be faus menengez voir
Par fuis amanz desveoir
(*Ch. Poir.*, f. v. Art. Chr. 1390, f. 182. Ars.)

Problema, adévinemens, (*Gloss. de Douai*,
Escallier.)

— Calomnie, chicane :

Usant de paroles sentans forme de ten-
cerie et de adévinement. (1394, Arch. II
116, pièce 314)

Et soubz ombre des dietes menconges et
adévinemens, contre toute verité, esment
nostre peuple contre iceulx. (MONSTRELET,
Chron., I, 116, Soc. de l'H. de Fr.)

ADÉVINEUR, = *adv.*, = *or*, *adv.*, s. m.,

devin, prophète, sorcier :

Bon a bechier vous sai. *Kanor*, Richel.
1446, f. 55 v.)

Li faus adéviners,
(*La coquetterie*, *don pré*, Richel. 378, f. 106 v.)

Uns adéviners li dist, (*Estories Rogier*,
Richel. 20125, f. 171 v.)

A telz adéviners on ne doit pas donner
foi. MAIZIERES, *Songe du viel pel*, Ars.
2683, II, 79.

Enchantours ou adéviners d'estoilles.
(*De vita Christi*, Richel. 181, f. 31 v.)

Lui va souvenir que a S. Valery avoit
unz clerc qui se faisoit adéviner qui lui
avoit dit que seulement li passerait et ne
se combatroit point. (*Chron. de Norm. de
nouveau corrigée*, f. 58 v.)

— Fém., *adévierresse*, — *erresse* :

Adévierresse, *Chron. de Fr.*, ms. Berne 580, f. 114^v.

Nicostrat, qui grant *adévierresse* estoit
(*Hist. saint. et prof.*, Ars. 5079, f. 44^v.)

ADEVINER, — *cir*, *adir*, *add*, verbe.

— Act., deviner, prédire :

Nous voit parmi voïlle, cortue,
Mors sole voit et *adévine*

Con chascuns a droit prizer.
(*Vers de la mort*, Richel. 1593, f. 102^v.)

Ja nuls voit, s'il ne l'*adévine*,

N'en saura par moi nule rien.

(*G. de Dole*, Nat. Chr. 1725, f. 88^v.)

Je prophétie et *adévin*

Que se mes croïles se par vin

Que li tics croïles iert par vent.

(*Renart*, Suppl., p. 576, Chabaille.)

Mais il (de fuissein) ne set, s'il n'*adévine*

Nule rieurs de sa maladie.

(*Phil. de Reim, Jean et Blonde*, 676 Border, p. 226.)

Une pucelle qui avoit esperit d'*adévineur*
nunt a l'encontre, et elle gaignoit
nuit a ses seignours en *adévinant*. *Bib. hist.*, Maz. 532, f. 244^v.)

Du gien des nombres l'exercice

Passé des autres pieux l'office,

Par lequel sont *adévinés*

Plusieurs nombres et terminez.

(*J. Le Fèvre*, *La Vieille*, t. 2051, Cocheris.)

Ilz vontrent ja *adéviner*

Et dire que s'a fait leur Dieu.

(*Myst. de S. Gyprien*, p. 58, Chabaille.)

Sont ilz a mourir destines

Par tes abas ?

SATYR.

Adéviner.

(*GREGAN, Hist. de la pass.*, 925, G. Paris.)

Il respond et si determine

A une constance notable.

Comme il dit, mais il *adévine*,

Car e le est faulse et variable,

Et au droit prejndiciable.

(*COGILLART, Œur.*, II, 60, d'Hérouville.)

— Conjecturer, supposer, soupçonner :

Quant la roïne entend ceste chose mont
tu dolante et triste, qui li cuers li dist et
adévin que Edipus estoit ses filz. *Estories Rogier*, Richel. 20125, f. 23^v.)

Onques de puis le temps le roi Alexandr.

Ne puis le roi Artus ne le bon roi Peup.

Ne du temps Gandeïfroy ne de Saladin.

Ne regna onques lez pour maintenir honte.

Que croniques en sont, ne loubiez qu'*adévin*

(*Chev. du Graal*, t. 2, Charrois.)

Et n'est vivant qui seignat *adéviner*

Comme je prens maintes-foies les humains.

(*MICHAULT, Danse aux auroles*, p. 69, éd. 1748.)

— Prévenir, avorter :

N'a chascuns, je vous *adévin*,

Plus parson.

(*GIB. DE MONTRE, Violette*, 1612, Michel.)

— Neutre, soupçonner, attaquer par des

imputations fausses et mal fondées, calomnier :

Il sembloit que l'en le vouloit abuser on

adéviner sur lui. 1377. Arch. JJ 111, pièce 285.)

Il eulit procureur, qui avoit acoustumé

de vivre de telles trommeries et malvausité

et se faisoit pour *adéviner* sur les gens.

(1384, Arch. JJ 119, pièce 157.)

Sainement la se gouverner

Sans rien toulire ne rapier,

Sans mentir, sans *adéviner*.

(*J. DEBON, Poir.*, Richel. 810, f. 160^v.)

S'il vœult sur moy *adéviner*, et que j'aye
fait chose que bon chevalier ne puisse faire
de droit, vœy moi gage près de le combatre
en champ de bataille. (MÉNARD, *Hist. de B. du Guesclin*, p. 52.)

II. NORM., vallée d'Yères, *adéviner*, deviner.
Adéviner, *adéviner* est encore usité dans
diverses familles du patois picard ; dans le
Vermandois on prononce *agviner*, Il l'est
également dans les provinces wallonnes,
où l'on prononce généralement *adéviner*.

Daustus contrées, remarque Escallier, on
dit encore *adéviner* pour deviner des problèmes,
des énigmes, etc., et on appelle
adévinettes, les charades, problèmes, rébus,
etc., proposés à la sagacité des devineurs.

ADEVINERIE, s. f., science de deviner :

.. Et moult estoïent amis Turnus, quar il
se melloit d'*adéviner*... Celui apporta
primes Nisus et si li trencha un seul cop
lateste e lors restit la teste vol r'en sus
dou cors dou seignor a cui valurent petit
ses *adévineures*. (*Estories Rogier*, Richel. 20125, f. 165^v.)

ADÉVANCES, s. f. pl., désigne des terres de différents rapports s'étendant autour du corps principal :

Le chasteil on fortresse et hebergement
de saint Morice on toutes les appartenances
on *adévinances* si comme dessus sont désignées
li bœuillier et assignera a ladite comtesse
pour cause de dote. 1318, Arch. JJ 56, f. 241^v.)

ADÉVNIER, voir ADANIER.

ADHÉRIRE, voir AERIRE.

ADHÈRE, s. m., adhérent.

Qu'il estoit et est teneur, complice,
et *adheré* dudit Olivier. *Lett. de 1429*, ap. Loh., II, 940.

ADHÉRER (S.), v. refl., s'attacher :
S'estoit *adheré* au poille de l'antel.
Chrest. de S. Gengis, t. 1, f. 580 v^o, ap. Ste-Pal.)

Li des autres qui a ladite contrarie se
voudroient *adherer*. (1455, Arch. JJ 175, pièce 354.)

Se *adherant* aux loz paternelles. (*COGILLART, Œur.*, II, 312, d'Hérouville.)

GI. AHERRE et AHERDIR.

ADHÉRIANT, — *ant*, adj., adhérent :

Que nul qui ad esté de intenne compaignie
forcee avec conseil assent on *adherant*
dantes de ceux qui sont attentes on
adjuques en cest présent parlement. *Stat. de Richard II*, an XI, impr. goth., 1616, l'ouvre.

ADHÉSION, s. f., adhésion :

Combien que lesdits exposans avec
lesdits gens d'*adhésion* et notres, soient
moult desirans et en grand volonte d'eux
assembler pour le bien et honneur de
mondit seigneur et profit dudit pays, afin
de faire *adhésion* a la sainte poursuite par
nous et nostres ches et tres ames cousins

le duc de Bourgogne; aucuns officiers
estans en iceli pays, sur les justices et
finances d'iceli, soulans a leur povoir
empescher lesdits assemblees et *adhésion*,
et lonjours entretenir, cueillir, et lever
subside, fouage, et autres subventions
en iceli pays. 1418, *ibid.*, t. 149^v.)

ADHIER, v. n., adhérer :

Nous sommes entiers, *adheriez*, *adherions*
et *adhérissons* aux appellations faites. (1326, Arch. JJ 149, pièce 339.)

ADHÉREANCE, voir AHERTANCE.

ADHÉREMENT, voir AHERTEMENT.

ADHÉSION, s. f., adhésion :

Nous sommes entiers, *adheriez*, *adherions*
et *adhérissons* aux appellations faites... se par
raison de la *adhésion* et adhérentement
desdits dessus dictes. 1326, Arch. JJ 149, pièce 339.

ADHÉRIENT, s. m., adhésif :

Nous sommes entiers, *adheriez*, *adherions*
et *adhérissons* aux appellations faites... se par
raison de la *adhésion* et adhérentement
desdits dessus dictes. 1326, Arch. JJ 149, pièce 339.

ADHERTER, voir AHERTER.

ADHIER, v. a., employer :

Ne a cestui tres pestilente example ne
furent *adhibé* remedes necessaires. BERSURE,
T. Loe, ms. Ste-Gen., f. 44^v.

Pour moult *adhiber* d'illuzions au culti-
vement de Dieu. COGILLART, *Œur.*, II, 322, d'Hérouville.)

Les autres dient que avant que la derreniere
force soit *adhiber*, Avetrinus se rendit en conseil.
Preau. vol. des dec. de T. Loe, f. 132, v. l. 153.)

Be despende par un don singular

A leur bon en son portender

C'est une chose qui se fait prohibee.

Si ce n'est grand mal de l'ame.

(*J. BOUCHER, Ep. mor.*, II.)

— Placer, mettre :

Parquoy est merveilleuse cecité et avu-
gement de *adhiber* et mettre leur espérance
en une chose de laquelle est vray-
semblable qu'elle ne leur peut aider. *Mor. des hystoires*, t. 1, f. 7 v^o, impr. Ste-Gen.)

ADHIERTER, voir AHERTER.

ADHORTATION, s. f., exhortation :

Diverses et estranges *adhortations* et
autres mensages ont en cest ost. BERSURE,
T. Loe, ms. Ste-Gen., f. 309.

ADHIERE, adj., endurable :

Tous bon *adheres*, tu mours, ce ne puet
tes te. *Chrest. de Kress*, XVIII, l. Paris.)

ADHIELE, adj. On appelle *ros adhibe*,
dit Sainte-Palaye, une espèce de nasse, peu
dure, sans danger, du marchepied,
que l'on cave de l'antenne demi-nasse que
les pecheurs posent devant eux, en mar-
chant dans l'eau pour prendre le poisson.

Que l'on ne pèche, ne puisse pèche
d'encre de mort, de quoi la moule ne soit
de meure de mort, de quoi la moule ne soit
de mort, de quoi la moule ne soit de mort,
de quoi la moule ne soit de mort. 1292,
ibid., f. 541^v.)

Le ms. lat. 1597 B offre la façon *la rige*
adhibe, qui sembleroit mieux ne l'uecharterice

par Du Cange (au mot *sauparatus*) ennemi
des engins de pêche, parmi lesquels *relia*
ad abeleis.

ADICION, s. f., réserve :

Signes bien me doy accorder
Tout sans y mettre *adicion*
A ce que vous ay recorder
Qu'Amors a noble adremon
En ce hault palais
(FLOISS., *Poës*, II, 184, 10. Scheler.)

Pour venir a l'intencion
Que dessus avay proposé
On pe metroy *adicion*.
Afin que j'aye adremon.
(*Id.*, *ib.*, III, 234, 10.)

ADIER, v. a., disposer :

Que neff est chargée a Bourdeaux ou
ailleurs, et lieve sa bonelle pour arriver ses
vins, et s'en part, et ne *adient* pas le
maistre et ses matiners leur bonelle si
comme ils deussent, et les prend mal
temps en la mer en telle maniere que la
fuitaille croist et effonde l'ennel ou poppe.
(*Cont. de la mer*, ap. MOR., *Pr. de l'U. de*
Bret., I, 788.)

ADIERCHIER, voir ADIECHIER.

A DIEU LEVER, voir DIEL LEVER.

**ADIGNATION, s. f., mauvais traitement,
affliction :**

Ore leur *adignations* leur sont circoncis
et sont fetes devant moi. *Bible*, *Maz.*, 684,
1^{re} 200^e.)

ADIL, voir ABIL.

ADMANCHIER, verbe.

— Act., endimancher :

Il fit mettre les manches rouges aux
quatre chambrieres et *admancher* les
quatre euzes. (D'AUB., *Foeste*, II, 14,
Bibl. elz.)

— Reff., s'endimancher :

Vous avez fait si bonne chere au laron
de Foeste, qu'il a metoyé sa robbe, s'est
admanché pour retourner a vous. (D'AUB.,
Foeste, II, Aux lect.)

ADIMENDISEMENT, s. m., diminution :

Cognoissans le bien, profit, et *adimen-*
disement d'elle ville et diapperie. (1339,
Ord., VII, 335.)

ADINER, voir ADENIER.

**ADINVENTION, - linn, s. f., invention,
ce qu'on a inventé, ce qu'on a imagine de
faire :**

Es lues *adivencations* serai travaillez.
(Psa., Richel. I, 768, 1^{re} 62^e.)

Vous verrez leurs œuvres et leurs *adiv-*
encations. (CHART., *Bible*, Leche, ms. Ste-
Gen.)

Exposition d'images en commencement
de l'indiction et *adivencations* d'elle en
corruption de vie. *Bible*, *Maz.*, 684, 1^{re} 17^e.)

de sui gires encheant les euzes et
prouant les lains qui deuz a chascun
selone ses oïres et selonc le luit de leur
adivencations. *Id.*, 1^{re} 130^e.)

Vous verrez leur vours et leur *adiv-*
encations. *Id.*, 1^{re} 167^e.)

Dont les ai laissé selonc les desirs de
leur cuer; ilz vont en leurs *adivencations*.

(LE FEVRE D'EST., *Bible*, Ps. LXXX, éd.
1534.)

— Ce qui'est contrové, mensonge, ca-
lommie :

La verité vainera les *adivencations* et
faux rapports faitz contre Monseigneur.
(1459, *Preur. de Chist.* de Louis XI, III, 212,
fin des.)

ADIQUEUX, adj. ?

Item, les poillies *adiqueux* demou-
rent en leur estat dessus declarie. Li se-
on y prent pels draps, que ils aient une
merque du long des autres, et qui bedite
merque passera, il sera en amende. 1342,
Ordon. de la drapp., Reg. des stat., p. 63,
Arch. Abbey.)

ADIR, s. m., sorte d'épée :

Eniens, *adir*, enque, mastie blane.
(1349, ap. FELIB., *Hist. de Paris*, III, 436.)

ADIRE, v. a., avertir, semondre, exhor-
ter :

Car ossi de cuer selesione,
Sout en estant ou en genous,
Ave eus, quelle fait ou nous,
Et si ne ten poet ou *adir*.
(FLOISS., *Poës*, II, 124, 1241. Scheler.)

Je me lutan de tout adire,
que d'estoier, parler et muer;
Lement, sans li devoir,
Le volait lui mes recevoir.
(*Id.*, *ib.*, II, 128, 1348.)

Il ne se voit autrement laisser enfour-
mer ne *adir*. *Id.*, *Chron.*, VII, 154, Lince.)

ADIREMENT, s. m., perte, action d'éga-
rer :

Nonobstant ledit *adirement* d'anciens
desdies lettres desdiz droiz. 1409, *Ord.*,
IX, 465.)

Adirement d'anciens draps qui durant
la pestence avoient este recordez. *Compte*
de 1472, Péronne, ap. La Fons, *Gloss. ms.*,
Bibl. Amiens.)

ADIRER, - irier, adir, verbe.

— Act., perdre, égarer :

Avant que a Cis fuerent adies *adir*.
(Rois, p. 29, l'er. de Lincy.) Lal. : Perne-
rant asme Cis.

Adies que a muin pore fuerent *adiev*.
(*Id.*, p. 34.)

Molt ai le cuer du ventre infé
Dont j'ai bel amee *adir*.
(Gues., 3756, Méon.)

Vos livres *adir* *adir*.
(Chenut, 20889, Méon.)

Grant joie e grant feste leon
Quand mon lie avon retroyé
Qui est perdu e *adir*.
(*Recont de Bea.*, 3110, Martin.)

Il disoient qui avoient perdue et *adir*
la soie. (*Lit. des mçt.*, p. 337, Heppings.)

Pai Mahomet j'ai tant perdu e *adir*.
(Gues., 1554, A. P.)

Avers la nonne leva une grant oserie,
Que il eut lor chemin perdu e *adir*.
(*Id.*, 1523.)

La donce Marie *adir* son filz. (*Leure du*
chev. de La Tour, CM *Bibl.* elz.)

Car une dragme j'ay retroyee
Quarque perdue et *adir*.
(DECHATELIER, *Rom. des trois pelerins*, 1^{re} 182^e,
impr. Inst.)

Pour vous, m'amour desirer.

Ay joye si *adir*.

Sans mentir.

Qu'ades vouldrie sentir

La mort....

(CH. DE PS., *Poës*, Bril. mus. Ha. 4431,

1^{re} 9^e.)

Et en allant de moyt perdirent et *ad-*
irerent l'un l'autre. (J. CHARTIER, *Chron.*
de Chart. VII, ch. 65. *Bibl.* elz.)

Demours que j'adray Bon Temps,
J'en ay le cuer tout adormy.
(*Chans* du XV^e s., p. 15, n° xv, G. Paris.)

Agnes adir mes bagues et joyaux.
(LADY, *Nu-ls*, VI, 1, *Bibl.* elz.)

J'avais cinquante-deux montons,
J'en ai *adir* quinze.
(*Chans*, ap. Le Bècher, *Gloss. norm.*, I, 331.)

— Perdre de vue :

Ha! ha! font il, or l'avons-nous;
Ne nous puet eschaper li rous.

Mais ans que il fussent levé
L'ant il perdu et *adir*.
(*Recont*, Suppl., p. 228, Chabaille.)

Et il a tel cheval qui tout a trespasé,
Si que si compen auant du tout *adir*.
(*Joan de Mance*, 66, A. P.)

Ensi ly rois lion a ce tans chevauchant,
Vestus tant nolenent que nulz ne l'adroit.
(*Id.* Capet, 1945, A. P.)

— Dissiper, disperser :

Liur pensee est comme le vent
qui choses legieres *adir*.
(GIESSEN, *Falles*, *Entrepr.*, I, 92, *Bibl.* elz.)

— Au sens moral, perdre, ruiner :

... Quant j'entendis
Que m'a comé doné,
Se ne m'est comé doné,
Haute emprise et esperanche
J'eusse *adir* gai cuer...
(*Id.* *Poës*, fr., Vat. Chr. 1490, p. 129^e.)

Car qui ment pert s'ame et *adir*.
(J. BOUTILL., *Les Regours traversant*, 1^{re} 87^e, éd.
1522.)

— Reff., se perdre, s'égarer :

Il n'estoit pas possible de mener si
grosse compaignie par le pays ou il falloit
passer sans s'entreperdre ou *adir*. (J.
CHARTIER, *Chron.* de Chart. VII, ch. 65,
Bibl. elz.)

Partie d'icels s'*adivencierent* en la forest.
(*Chron.* de Norm. de nouveau corrigée,
1^{re} 116^e.)

— *Adiré*, part. passé, perdu, égaré :

Toutes espaves, trouveures ou choses
adivencies. (1553, ap. FELIB., *H. de Par*, V,
294.)

Le pauvre mary trouvant sa femme *ad-*
irée, la chestra de tous costez (MARG.
D'ANG., *Hept.*, 60, Jacob.)

La minute et la grosse de ce contrat
s'estoit trouvez *adivencies*. (*Mém. touch. la*
seign. du Pré-aux-Clers, Var. hist. et litt.,
IV, 103.)

Qui sent avoit erré
Tout un jour a chercher son belier *adiré*.
(GIESSEN, *Ecl.*, IV, *Bibl.* elz.)

Un pasteur trouvant un gneau
Adiré de son estable.
(HELMON, *Fab.*, XXI.)

Ce verbe était encore très usité au com-
mencement du XVII^e siècle; il a été com-

servé dans plusieurs provinces, notamment dans la Bretagne, Côtes du Nord, district de Dinan, sous la forme *adrière*. La langue de la jurisprudence a gardé l'expression *adire une pièce*.

ADJESMER, v. a., déjiner :

Quant Enchous les *adent* nombres
 As parurent et *adomes*,
 Le dis-en fassent aler
 Et les testes as neuf colper.
Nov., Richel. 376, f° 227 v.

1. **ADIT**, *adit*, s. m., espèce d'animal, peut-être, selon Sainte-Palaye, l'adive ou le chacal, ou bien l'adire, espèce de chien de Barbarie :

Une espèce de petit lyons, qui ne sont point plus grans que de petit regnards, et les appelloient *aditz*. (COMMYSSE, *Mém.*, VI, 7, Soc. de l'Il. de Fr.)

D'une beste d'Asie nommée *adit*. C'est une beste entre loup et chien. BELOS, *Observ.*, f° 162 r°, éd. 1533.)

2. **ADIT**, part. passé, égaré, fourvoyé, hors de sa raison, confondu, bouleversé, interdit :

De juste, de tournois de quoi on se desiré
 Ai vu donner le pris d'aucune chose eslite,
 Mais de guerre mortués qui est en chaup comite
 De quoi la meure gent est comise et *adite*,
 Requis par ireur, par eor desouteir,
 Poi en sui *adomer* pris.
(Rest. du poen., Richel. 1544, f° 141 v.)

J'ai esté souvent si *adis*,
 Qu'a pannes me poure *aider* ;
 Ains vivio de souhaider.
(Froiss., *Poés.*, Richel. 830, f° 349 v.)

Un pen en sui premiers *adis*,
 Et establis pour *l'aider*.
(Id., *l.*, f° 367 v.)

Car li airs estoit fors et chaus et furent plus *adit* et constraint par cel estat que par autre chose. (Id., *Chron.*, II, 25, Luc.)

ADITER, *aditer*, *adit*, verbe.

— Act., ajouter, fournir de nouvelles pièces à un procès, insérer, exprimer, en t. de procéd. :

Les costumes *adictes* sont costés. (Trad. de la lett. de Ph.-Aug., 1182. *Ord.*, XIX, 587.)

Par icelle costume est du double relief de la rente, s'il n'est *adicté* par fait spécial. (Cout. loc. de Boulogne, VII.)

Au seigneur féodal appartient pour relier par le trepas de son dernier homme cotier le double de la rente s'il n'y a relief *adicté* ou fait spécial au contraire. (Cout. de Boulon., art. 45. Cout. gen., I, 38°.)

Le procès du contredit sera escript en tierce personne, et apres ce qu'il sera escript, *adité* et passé, sera choiz et soelle avecques les choses servantes à iceluy. (Coust. de Bret., f° 476°.)

Quant le lief que l'on veult relever est a relief *adité*, on est tenu paier selon le contenu des lettres de ce faisons mention. (1507, Cout. loc. du baill. d'Amiens, p. 661, Bouthors.)

— Neutre, s'adresser :

Fut decerné par nos lettres patentes, *adictans* a nostre baillif de Montferraud

que appellez ceux qui l'aisoit appeller, il se informast de sur les choses dessus dites. 1192, *Ord.*, XV, 377.)

ADITION, s. f., facilité d'aller, accès ; facilité en général :

Quiconques est encheüé, combien que il se repente, sa repentance ne ploist li a nostre Seigneur si il ne s'en confesse comme il a temps et lieu et prestre pour lui oir. Quar s'il ne se confesse comme il a toutes ses *aditions*, il ne puet plainre a nostre Seigneur. (Compos. de la S. escript., ms. Monn., I, f° 123°.)

ADITUDE, *aduidit*, voir AIDE.

ADVERGNIANT, adj. ?

Se aucune planète ne l'ensuive pas, i sera mort *advergnaunt* tous jours avecques leur natures qui signifient diversité des accidens. (GOREMIE, *Quadrup.*, Richel. 1448, f° 210°.)

ADJACENCE, -*issance*, *adjacence*, *adjacence*, s. f., terres ou autres choses adjacentes à un lieu principal, lieux adjacents, dépendances ; tout ce qui dépend d'une chose, tout ce qui s'y rapporte :

Appendances et *adjacences*. (1315, Arch. Louv., Ste-Croix, Maray, B 1.)

Avec toutes les appartenances, *adjacences* et appendances dudit hostel. (1321, Arch. JJ 60, f° 145°.)

Nous faisons expresse mention de ces présentes de toutes les choses dessu-dites, des dépendances, *adjacences*, et chacune d'elles faire et accomplir. (1316, Lett. de Ph. de Val., Arch. Abbev.)

Ventes, entrees, yssues, aisances, *adjacences* et autres appartenances. (1358, Arch. S. S., pièce 3.)

Entrees, yssues, aisances, *adjacences*, appartenances et appendances. (1369, Arch. S. S., pièce 82.)

Adjacences, appartenances et appendances. (1371, Arch. S. S., pièce 48.)

Pour le bien et acceleration des choses dessu-dites et de leurs circonstances, connexes, *adjacences* et dépendances, quelconques. (1417, Rym., 2^e éd., IX, 198.)

Puis le roy vint a saint Denis
 Qui luy rendist obissance
 Lors par vint plat pays,
 Dépendances et *adjacences*.

(MARTIN, de Paris, *Œuvres*, VII, 1^{re} éd. 1493.)

ADJACIER, v. n., être d'accord.

Nos li adierons a droit de toi nostre point a sa vie contre toi peut qui tout li heroit, qui *adjacier* ne li voudroit. (1252, *Peut.*, de Phos., d. *Ben g.*, II, 24.)

ADJACEMENT, s. m., augmentation, surcroît, accroissement :

Que pour l'adjacement de la force et defense de ladite cite. (1366, *Pr.*, de l'II de Nem., II, 205.)

ADJACENT, adj., voisin, voisin :

Et si vous puis bien crenter
 Que vous a la mort et point,
 Les ames étant et point,
 D'ables et plus de ce,
 Qui tout valent *adjacent*
 Par les ames a et a terre

(GILLES, de Valenciennes, 1964 W. et D.)

C'est peut-être le même mot qu'*adjacent*, employé d'une manière assez singulière.

ADJECTIF, -*jectif*, adj., surnuméraire :

Aux chanceliers *adjectifs*,
 Tant maintes *adjectifs* relatives
 D'aucuns des lix prent nommez
 (1411, *Œuvres*, de Phos., Richel. 1497, 1^{re} éd.)

— S. m., accessoire :

Toutes fois que partie baillie aucune chose ornement, il loist a demander declaration, et sur ce faire se refuse de respondre se jugement se fait contre li, ou quant il voit aucun *adjectif* mettre avec son principal, qui au claim faire ne fu une proposition, delibendre s'en port qu'il ne fu a recevoir par maniere de bare. (Cout. de Poethen, l'anc. Cout. de Picardie, p. 126, Martier.)

ADJEUER, verbe.

— Act., faire jeûner, affaiblir par l'abstinence :

Adjeuer son cors, oïssier son cors par le trop *adjeuer*. (MOISSET, *Parallele*.)

— Réfl., jeûner :

Le mercredi premier jour de Karesme, icelle jeûne *adjeuer*, se *adjeuer* et ne vault mener que une fois. (1474, Arch. JJ 195, pièce 1133.)

ADJOINCTURE, s. f., adjonction, chose ajoutée :

Si comme il est contenu plainement en une rouille contenant l'assiette par parties soelle a chacune *adjoncture* des ralles, a la dextre partie de moult contrescel, et a la senestre partie du contrescel a ladicte dame. (1337, Arch. JJ 70, f° 116 v.)

Jamais n'est nouvelle que j'aye
 Qu'un plus d'aucun ne respoye
 Que ceste divine *adjoncture*.
 C'est œuvre par dessus nature
 Que moy petite creature
 Ma crostion enfantir doye.
 (GILLES, *Mét.*, de la Poes., MS. 6464, p. 141)

ADJOINCTANCE, *adjonctance*, s. f., inhérence :

Adjonctance. (Gloss. du P. Labbe, p. 508.)
Inherentia, *adjonctance*. (Voc. lat.-fr., 1487.)

ADJOINCTEMENT, s. m., adjonction :

Aient mis et redige leurs dis esdis et establis par escript, et en iceluy fait aucunes *adjonctances* et *adjonctements*. (1399, *Ord.*, VIII, 335.)

ADJOINTEUR, v. a., ajouter :

Il les entent les *adits* d'une aye bien blavez et bon oïste et *adjoincte* aux autres, selon la maniere que les premeures aye furent premierement ensemble comointes et loies. (Lett. de Mire Pol, 1441, Ponthier, L'apologie, p. 146.)
 L'ayns bien blavez et bien oïste et *adjoincte* aux autres.

1. ADJOIER, s. m., abatis de maisons.

L'adjoier ou Palatins de maisons, vengeance engraie des communes du moyen age, n'a pas seulement laisse des traces dans nos chartes et nos archives ; l'art aussi en a reproduit le souvenir, et le musée de Valenciennes possède en ce mo-

ment un ancien tableau, peint à l'huile, représentant le magistrat en corps et la milice citoyenne de cette ville, sortant en armes, pour aller mettre à exécution une sentence d'abattis de maison dans les villages de Fresnes et de Brinai, le 25 avril 1456. (*De l'arsenal ou abattis de maisons*, etc., par A. Le Clay, Arch. hist. du nord de la France, nouv. sér., IV, 96.)

Les bourgeois ne usèrent de leurs *adjuors* plus avant que le plat pays, en la châtellenie et hors des villes privilégiées, J. MOLINET, *Chron.*, t. III, Bichou.

ADJOUTABLE, adj., qu'on peut, qu'on doit ajouter :

Car à toutes les promesses de Dieu est ceste condition *adjoinctable*, se les enfants gardent mes commandemens. (FOSSETIER, *Chron. Mary*, ms. Bruxelles 10509, f. 261 r.)

Aucuns adjoinctent les .XX. ans, que Samuel jugea aux ans de Hebi son maître, mais intoux sont les .ans de Samuel *adjoinctables* aux ans de Saul. (*Ibid.*, ib., p. 262 r.)

ADJOUTANCE, - *ajoutance*, s. f., action de rapprocher une chose d'une autre, de l'ajouter à une autre :

Ensemblement oye a cesmes declarations et *adjoinctances* faitz en cest present parlement. (Sbnt. d'Edouard III, an XXXVII, impr. goth., Bibl. Louv.)

Adjoinctance, apposition. (Fovet, *fr.*, du XV^e s., imprime Ste-Genev., 755 r.)

J'en escripviz donc le commencement a M. de Chastellainland et au tresorier de Salins, en *adjoinctance* de leur instruction pour le veage des ligniers. (1533, *Pap. d'El. de Guiseville*, IV, 2.)

ADJOUTER, s. f., action d'ajouter une chose à une autre, addition :

Nous et Messieurs d'Angleterre ne desmandez sinon *l'adjoincture* du nom du roy. (JEANIN, *Négoc.*, II, 22, Michaud.)

On dit dans le patois begois : J'ai fait un *ajoute* à m' maison, pour signifier j'ai fait une annexe à ma maison.

ADJUGÉ, s. f., somme qu'on est condamnée à payer :

Pour lesquels il promist a tenir et avoir ferme et estable et a payer *l'adjuge* et intérés se mestier est. (1336, Arch. JJ 70, f. 17 r.)

Il promet en bonne foy et seur l'obligation de tous mes loens a leur ferme et estable tout ce par mes diis procureurs ou par l'un d'eulz sera fait ou procure, et a payer *l'adjuge* se mestier est. (1336, *Cart. d'Hyog*, Bibl. l. 9901, f. 151 r.)

ADJUTEMENT, s. m., désigne le monopole de l'ajustage des mesures :

Item la *adjulement* des mesures a crois et a deserois, prisee l. s. 1328, Arch. KK 3, f. 60 r.

ADJUTORIE, voir AUTORE.

ADJUVANCE, s. f., aide :

Par quoy le duc luy repromet confort secours et *adjuvance*. (MARTIN, *Vie de Charl. VII*, II, f. 64 172 r.)

ADJUTATEUR, s. m., aide, soutien :

Pour subvenir et estre *adjuvateur*. (LA GUENAY, *N. j. de saute*, f. 1 v^o, impr. Ste-Genev.)

ADJUTER, v. a., aider, secourir :

Qui nous vaines adjuer, tas sera *adjuer*. (BERNARD, *Bibl.*, Bibl. 1441 f. 56 r.)

— *Adjuvant*, part., prés. et adj., qui aide, qui vient au secours, à l'appui :

Entre les causes *adjuvantes*, les excoz, Foyssivité, le long dormir, sont les principales. LA FRAYNOIS, *Œuvr.*, p. 517, éd. 1611.)

Bourge, Charolles, *adjuver*.

ADJUTATEUR, s. m., adjoint :

Et au cas que lesdits prisonniers seroient a discont dudit prisage, lesdits viconte et Mons. Olivier ont esleu Mons. Aubry de Penaux *adjuvateur*, qui odonera dudit discont. (1316, ap. Mor., *Pr.*, de l'H. de Brét., I, 1169.)

ADJUTER, s. m., pl., mot douteux employé pour exprimer les plaisirs de l'amour :

Aussi ces pauvres femmelletes qui vieilles sont et n'ont de quoi Quand voyent jeunes pucelletes En *adjuver* et en repoy. (Lors demandant a Dieu pourquoi Si tost nasquirent a quel doleur ?) (ANTON, *Cont. Test.*, Ball. en viend touz, Bibl. etc.)

Sur ces vers M. Paul Lacroix fait les remarques suivantes :

« C'est-à-dire, selon M. Pompsault : « Pendant leur plaisir à l'écart avec des jolies garçons. » Mais il y a plusieurs variantes qui prouvent que ce passage était fort obscur, et que les éditeurs ont cherché à l'éclaircir. Voici ces variantes, d'après les mss. et les edit. anciennes :

Empruntent et a repoy.

Enlèvent et a repoy.

Être en use et en repoy.

En *adjuver* et en repoy.

En *adjuver* et en repoy.

Nous croyons qu'il faut lire :

En *adjuver* et a repoy.

C'est-à-dire, en train d'amour et en doux loisirs.

ADJUTENANCE, s. f., forme de procédure, *Faire adjutenance d'une requête*, c'est p.-e., dit Sainte-Palaye, persister aux fins d'une requête, en maintenir les conclusions, les affirmer :

Quand le demandeur se sera présente au jour servant, et que le défendeur sera en faute de comparoir, sera protesté contre luy pour ledit défaut ; et a la journée ensuivante ledit demandeur requerra que pour le profit dudit défaut il soit admis en sa demande et aux dépens ; et si lors ledit défendeur est encore en faute de venir en cause, sera pris a suspendre jusques a la journée suivante ; a laquelle sur *adjuventence* que fera ledit deman-

deur de sa date requête de continuance, il y sera admis. (Noue, *Cont. gén.*, II, 113.)

Lequel delay expiré, et sur *adjuventence* de ladite requête sera dit que le diligent ou diligens devront obtenir et par conséquent la matière estre mise en rolle pour contester aux plaids ensuivans entre ceux ayans exhibez tiltres. (Cont. de Hain., LXXV, 20, Cont. gén., II, 111.)

ADMIRAILLER, voir AMERVEILLIER.

ADMETTANT, s. m., fixation d'un droit :

Pourveu que ledit *admettant* eust esté confirmé par celui ou ceux qui ont puissance de le faire. (Cont. de Mantex, XX, 1, Cont. gén., III, 180.)

ADMINESTRER, voir AMENESTREOR.

ADMIRAIL, voir AMIRAL.

ADMIRANCE, s. f., admiration, étonnement, marque d'admiration :

A vostre haute reverence,

Sans doultance.

Vous sera rendu tout honneur.

Car vostre noble precellence

de *admirance*

Debit bien avoir telle haileur.

(Mist. du treizième, 374, A. 1.)

C'est plaisir de haute *admirance*.

GILLES, *Myst. de la Pass.*, ms. Troyes, f. 131 r°

Jay grande *admirance*

Qu nous sommes, n'en quel pays.

(Ib., f. 139 v°.)

ADMODIUR, s. m., amodiateur :

Li dit habitant ne morroit a paieros moles, et se qu'ilment le faisoient paieros cins, sanz d'amenue, se n'estoit par le deffaut desdiz *admodiours* ou officiers. (Froch, de Joinville, ap. Duc., *admodiatur*.)

Suisse rom., *amodieur*.

ADMORTIZER, v. a., amortir :

Se il nous plaisoit a lui faire sur ce grace de lui *admortizer* ladite rente. (1336, Arch. JJ 70, f. 17 r.)

Quant si aucun seigneur peut estre contraint par raison a *admortizer* contre son gré, son ancien héritage. (Stat. de Par., Vat. Ott. 2062, p. 36 r.)

ADMORTISEMENT, s. m., amortissement : Rachaps, *admortisements*, indampuites. 1403, Vente d'une rente aux chapel. de S.-Hu de Poit., Arch. Vienne.)

ADONER, voir ADENERER.

ADNICHILEMENT, s. m., destruction : La piteuse declinaison et *adnichilement* de vostre maison royal. (Trictet, de Saleme, ms. Geneve 165, f. 102 r°.)

ADOBAIRE, voir ADOBERIE.

ADOCTRINER, v. a., instruire :

Prise-mant ala concher

P. l. n. p. la paure adoezier :

En ses chambres et la toine.

Ki moult bonement *Adoeztrine*, 75, Roq

MORIS, *Liens de l'Esprine*.

ADOUSMENT, voir AITASEMENT.

ADOISER, - *dozet*, - *zieret*, adj., qui sert à attacher les ardoises : Chens *adoziers*. LA FONS, *Art. du Nord*, p. 167.

Clous *adoziers*, (Béthune, ap. La Fons, *Gloss. ms.*, Bibl. Amiens.)

ADOISIER, adj., qui sert à attacher les ardoises :

Clou *adoisier*, (Béthune, ap. La Fons, *Gloss. ms.*, Bibl. Amiens.)

ADOLEMENT, adv., avec peine, avec douleur :

Sa nuit a fait armer *toz* et dolivement
Il meisme s'arma molt *adollement*.

(*Hist. de Gêr. de Bar.*, Ars. 3444, f. 567 r.)

ADOLENT, adj., souffrant :

La duchesse a resousse a la cent paine
Et couchie en son char, moult *adolent*,
(*Man. d'Aigrem.*, Richel. 766, f. 290 r.)

ADOLIR (s'), v. réfl., s'abandonner à la douleur :

Molt s'esjoit (le singe) a la lune novele,
et *s'adolit* quant ele est pleine, et est mol-
lancoleus. (BRUX. LAT., *Trees.*, p. 250, Cha-
baille.)

ADOLUSER, = louser (s'), v. réfl., s'aban-
donner à la douleur, s'affliger :

Quant ele s'en *adoluse*,
(*Blancandor*, 3036, Michelant)

Il les vit lous enles, moult s'en *adoluse*,
(BERFV., *Bible*, Richel. 1444, f. 15 v°)

— *Adolose*, part. passé, affligé, désolé :

..... Et la pueele,
Qu'il avoit noel espoë,
Est durement *adolose*,
(*Vie St. Aleri*, 332, Roumann, VII r)

— En parlant de chose, ravagé, désolé :

..... Escrire les valours
Et les tiere ki sunt auques *adolouses*,
(*Chrom. d'Altr.*, f. 37, Michelant.)

Au seizième siècle et au commencement
du dix-septième, on disait *adoulonner*,
adotuer.

ADOMAGIER, VOIR ADAMAGIER.

ADOMIRREMENT, VOIR AOMEREMENT.

ADOMESCHIER, *adum. adent. admeschiër*,
v. a., apprivoiser, rendre ami, familier :

Du bien provoire, du bien mestre,
Sages et bons de bones mors,
Qui treit a lous accessors
Qui lors ist por bien p'chacier.
Por les malves *adomeschiër*
(*Evart. Bible*, Richel. 12457, f. 12 v°.)

Dame, bien savez p'chacier.
Etsi vos enit *adomeschiër*,
Qu'en vos a tant de cortoise
Ne enit que men refusez me
(*Vie des Peres*, Richel. 23114, f. 11)

Ses nies qui ot esté en tel
Et si durs a *adomeschiër*
(*G. de Bole*, Vat. Chr. 1729, f. 300 r.)

ADOMESCHIR, *adem.*, v. a., apprivoiser :

Li serpent qui estoient orgueilleus et horrible
Sont devenu si simple si doux et si paisible
Ansi jout a ele com chement envoisié.
Si sont *ademeschir*, et si sont acouisié
Qu'a terre sont couché devant ele humblement.
(*Vie St. Erc.*, Richel. 817, f. 187 r.)

Les aspes qui estoient aspiés et demarés-
Sont si domeschéz et si tres deboutés
Qu'ainsi bontent leur testes enz on sau la pueele
Com fait le petit enfant quant il quier la mammelle.
(*Id.*)

Suisse rom., *adomelzer*, dompter, cirer
un animal rebelle à se rendre.

ADOMIRRE, verbe.

— Act., maîtriser, dompter, se rendre
maître de, dompter :

Si com l'en puet li chier plier
L'admirre com ele est cort et tendre
Aut autel d'at l'en entendre
As jones gens endoctriner
Que l'en nos puet *admirre*
Ne leur eners a bien applier
Ne qu'en puet le chesne plain
Puis que puet estre de soulage
(*Vie des Peres*, Richel. 23114, f. 10)

Il demain sanz attendre plus
Li dist aprestier un reclus
Ou il le mist et li donna
Sa riens et bien *ladmirre*
Qu'admirrez fu de legier
Car il ot le cuer humble et fier
(*Id.*, f. 28)

Antel vos di je du bon cuer
Se de bien se part et se
S'entredalle et refelidist
Si qu'a peine est *adomirre*,
Et a drat point est amener.

..... Et qu'il euer sant si ami
Et qui l'aime durement
Li dist, et se s'entredalle
A ben servir *adomirre*
G. de Corvet, *Ver.*, ms. Brux. f. 354

..... Va si sage
Qu'ele aussi sauveze
N'ait *adomirre*,
(*Chans.*, de *Am' s.*, ms. de Béhier, f. 254 v°
ap. Ste-Ed.)

— Parer en seigneur, en grande dame :

Et les femmes on que je s'oye
Que je voye y *adomirre*
Et lous bestes et endormier,
Et lours chesuns blanchir, poëner
Certes, chesun n'y don ira
L'admirre apes que l'en mourra
J. Bouchier, *R. d'Am. s. tr.*, ms. Richel.,
f. 112 r. et 1122, f. 105 v°)

— Seintre, dompter, être supérieur, va-
loir :

Moult me vet amiant
Que plus ne vent en *adomirre*
(*Mechev.*, 3748, var., ap. Doukild et *Lecl.*, n°)

ADOMTIR, *adl.*, v. a., dompter, se-
duire, flatter :

Il est lieite de *adomtuer* et endormir par
belles paroles les oreilles du tirant. (*Moys-
rille*, vol. I, f. 40, éd. 1572.)

ADON, s. m., don, présent :

Ains qu'il eust les *adons* qui vous furent
donnez. (*Perceforest*, vol. II, f. 132 r.)

ADON, = *adon*, = *adil*, = *ad*, = *ans*, = *an*,
adil, *adil*, alors.

Et *adon* barbe li plus haiz hons a faire
sacerdotes. (*Rons.*, p. 234, Let. de Limy.)

Li dux lor respondi que il lor repertout
respi et quart jor, et *adon* molt son conseil
ensemble. (*Meli.*, t. 17, Wailly.)

Li *adons* les rendrons (des terres) aus seignors
de chez. (*G. charte de J. s. Ferrer*,
Cart. de Pont-Audemet, t. 83 v°, Bibl.
Rouen.)

Je vine pur armer porter, se cum avo *adon*
(*Idem*, 2869, Michel)

Var. — Si j'en avoie *adon*.

Hentz, = *adon*, n'estoit une *adon* en
Lengleterre. (MS. de BRIMS. 18, Wailly.)

Jehan Carot, *adon* eschelein d'Aire,
22 mai 1290, Jorv., *Chart. d'Aire*, Wailly.)

Az sept qui *adon* seront. 1304, Arch.
munim. de Metz, n° 91, 2e liasse.)

Li *adon* tout deffait, quampes tut
avont. (*Chrois.*, *Chron.*, III, 122, Luce.)

Sol. n'estoit pas une *adon*
MATH. 1300, f. 100, éd. 1494.)

— *Le temps d'adon*, ce temps-là :

Lesques au temps d'*adon* que je vous dis
(*Waver.*, *Inc.*, *Chron.*, d'Englet., t. 61,
Soc. de l'Il. de F.)

Jone chevalier pour le temps d'*adon*
Froiss., *Chron.*, III, 34, Luce.)

Car en ce temps d'*adon*, (*Chron.*, de
Gilles de Chin, p. 3, Chalon.)

— *Des adon*, dès ce moment :

Se cil qui fist anen moult murt jans-
que li p'ez est entamez, si hoir sont tenu
a respondre des *adon*. (*Ordin.*, *Treuer*,
ms. de S. S., 187.)

Iz estoient *des adon* destruitz a ja-
mais. (LE MAIRE, *Lég. des Vén.*, ch. II.)

— *Des adon en avant*, d'*adon* en avant,
désormais :

Li *dois adon* en avant ne haient...
1344, *Ch. des compt. de Bole*, f. 314,
Arch. Doubs.)

D'adon en avant li se garda de isir de Paris
(*Chans. de France*, Chon. 162, p. 8.)

— *Des adon* que, d'*ici* au don, que, de l'*adon*
ke, distes *adon* que, *tres* *adon*
que, *traspas* *adon*, jusqu'à ce que :

..... *Des adon* ke m'as encespouse
Et entore n'as l'en esprise
Mout sera joeste espouse
(*Idem*, 1475, Craplet)

Des adon que li plainte sera amende
1239, Arch. Doubs, *Cart.*, 60, f. 30 r.)

Des adon que mes filz ait age. 1241,
Ch. des compt. de Lille, 732, Arch. Nord.)

Tres *adon* *ke* nous arons na forait.
(1251, *Id.*, S. 10)

Dus *adon* que nos arons fait l'essen-
cement devant dit. 1245, *Id.*, S. 10)

Des adon l'ele seroit plainement paie.
(*Idem*, 1257, *Id.*, *der.*, les *échev.*, Arch.
Doubs.)

Pier *adon* qu'il les trouvoit. (*Vie*
Charlema., ms. Berne 41, f. 134 r.)

Ce mot, dont l'usage est tombé vers le
milieu du XVIII^e siècle, et que quelques
auteurs modernes ont employé en imitant
l'ancien style, a été conservé dans plu-
sieurs patois :

Wallon de Mons, Cambesien et Ronchi,
adon, alors, entores, d'ins ce temps-là.
Bourz., *adon*, alors, *adon* *que*, lorsque.
Jura, *adon* jusqu'à présent. Lyonnais et
Forez, *adon*, *adon* *adon*, *adon*, Suisse
rom., Frioung, *adon*, *adon*.

Le patois boudonnais dit : *Delendez* lui
de faire une chose, c'est *li adon* qu'il le
fait, ou d'une manière elliptique, c'est *la*
adon ; et, encore plus fréquemment

— Subst., chevalier revêtu de toutes armes, offensives et défensives :

Chascuns aura treute mil adoubes.
(*Prise d'Orange*, 1487, ap. Jonckb., *Gall. d'Or.*)

Honneur doit querre li nouveaux adoubes.
(*Enf. Ogier*, Ars. 3112, f° 83^v.)

Qu'en .i. jour en mourront plus de .v. adoubé.
(*Don de Matence*, 1426, A. P.)

— **Lances adoubées**, lances garnies de leurs gonfaons et toutes prêtes pour la bataille :

Escuz as vols e lances adoubes.
(*Id.*, f. 143, Muller.)

En Poitou, selon Beauchet-Filleau, le verbe *adoubier* s'emploie pour dire raccommo-der un membre cassé, démis. C'est en- core un terme d'agriculture, *faire adoubier* signifie faire couvrir le grain qui se trouve sur le sillon, que la charrue n'a pas en-terré.

Suisse rom., *adoubä, adobä*, arranger bien ou mal. *Mot adoubä*, mal arrangé, maltraité. Forez, *adoubä*, réparer, arranger, orner, et par antiphrase, assommer, écraser. Wall., *adobé*, qui a reçu un fort coup. *Adoubier* est resté dans la langue moderne avec le sens d'arranger et de rac- commo-der, en t. de jeu et en t. de marine.

ADOUBERIE, — *oberie*, — *obarie*, s. f., tannerie ou teinturerie :

Vergier pres la Vieune ouquel a une adouberie. (1492, Prieure de S.-Reni, de Châtelleraul, Arch. Vienne.)

Adouberie, (1493, Arch. Gir., reg. Pra- teaco 441-4, f° 96^{ve}.)

Une meson et adoubterie. (1518, Arch. m. n. Bord., DD 166.)

Maison touchant a l'adobarie et au jar- din de... (1572, Arch. Gir., not., Brunet 67-5.)

Les adouberies pres la fou Daudan. (Terr. de la ville de Bord., Arch. Gir., reg. 1576, f° 83.)

Ce terme a continué de s'employer dans le Poitou et dans la Gascogne au dix-sep- tième et au dix-huitième siècle :

Etat des adouberies situées sur la ri- vière du Pré l'abbessie. (1600, Ste-Croix, liasse 43, Arch. Vienne.)

Adouberie de chamoisier. (1776, Ste- Croix, Bajon, ib.)

Il y avait à Bordeaux la rue des adoub- eries des tanneurs. (*Fiefs de Bordeaux*, n° 87, Arch. Gir., terrier n° 87.) Elle s'ap- pelle aujourd'hui impasse des Tanneurs.

ADOUBETRE, s. f., arme dont un cheva- lier est adoubé :

Puis li enissent l'espee dont mors fu Azolans.
Bone iert l'adoubetere, mais mius valoit li bras.
(*Enf. Goul.*, Richel. 12538, f° 49^{ve}.)

1. **ADOUBLEUR**, v. a., doubler :

Tant en alax une randonnee
Que moult en fu sa prochie adoublee.
(*G. d'Harstout*, Richel. 25516, f° 38 r^o.)

2. **ADOUBLEUR**, voir **ADOUBER**.

ADOUBTER, v. n., concevoir de la crainte :

Ma dame, qui se doubtoit, ainsi que chose vraie fait *adoubter*, que leurs riz et signalement le feroient soupçonner, dist-il. LA SALE, *J. de Saincté*, p. 211, Guichard.)

Poul-estre serait-il mieux de lire : faut a doubter.

ADOUCEMENT, adoucement, aduement, s. m., adoucissement, action d'adoucir :

Non pas, ne evo ne vos deun.

Qu'o une natural raison

Ne l'ait euvre es adoucemenz

L'ensoude e apesment.

(*Bois, D. de Norm.*, l. 9^e, Michel.)

Get joies, cest eubacement

Bels donz est li adoucemenz.

(*Enf. Bibl.*, Richel. 12457, f° 113 r^o.)

L'antre parloit moult doucement

A lay pour son adoucement.

(*G. d'Harstout*, Poes., Richel. 9221, f° 6^e.)

ADOUCIBLE, adj., qui peut être adouci :

Mulchilis, adouchable. (Gloss. lat.-fr., Richel. l. 7679, f° 219^{ve}.)

ADOUCIER, — *chierz adouchier*, *adulcer*, verbe.

— Act., adoucir, calmer, apaiser, en parlant de personne :

A lor priere e mes die

Sont adouces tis espriz.

(*Bois, D. de Norm.*, li 8798, Michel.)

Quant Pierres l'a oï, s'est prent a adouchier.
(*Chans. d'Ant.*, VII, 915, P. Paris.)

..... Cal Vadouze.

(*Vie de Greg.*, le Gr., ms. pie.)

Monseigneur, dit Melusine, ne vous esbahissez pas, car vous serez tantost mari. Et adoucescelluy lui dist : Par ma foy, m'année et ma dame, je me sens ja tout adoucé de vostre venue. (J. d'Aubais, *Mélas*, p. 334, Bibl. élz.)

Il adoucelle les furieux (Le Chevalereux c^{te} d'Artois, p. 2, ap. Ste-Pal.)

— En parlant de chose :

Dit Bertrams : Sure, si ferez en boutant.

Esti iroit vos eox amensant.

Dit Renours : Or vois je aprenant ;

Bes ore ires mes eox plus adouciant.

(*Alceshans*, 3755, Jonckb., *Gall. d'Or*.)

Et ne pout l'en adoucier vos eners.
(*G. de Tré*, 42, P. Paris.)

Que celle euvre qui a son cours

Par d'ouce terre, devent d'ouce.

Car la d'ouce terre Vadouze.

Et li esle par sa nature

L'amertume et la sidiure.

(*Image de monde*, ms. Moutp., li 347, f° 139 r^o.)

Que pour homme qui soit ne se vent apier

Ne acorder a p... ne s'ouit adouchier.

(*Don de Matence*, 1426, A. P.)

Son petit doï aneille touchier

En euvre, pour moy adoucier

Ma l'ame, qui en la flandre art

(*La Vie de marvins Richel.*, Anc. Th. fr., III, 295.)

Il faut adoucier ces dufens, Bouchard, *Chron. de Bret.*, f. 131^{re}, ed. 1532.)

Et les durs eners adoucie et mollie. (*La paix facile à Cambrai*, p. 10, ed. 1588.)

— Amollir, ramollir :

Lors leur amoli il et adouca ceste parole.
(*Comment. s. les Ps.*, Richel. 963, f° 19.)

Comme la pluie vient doucement petit e petit, et temps et adouca la terre. (*Id.*, f° 70.)

— Neutre, se reconcilier :

Ce vont apaiser e oster.

L' faire les zeus enfraimr.

L' faire adoucer les pais

Qui trop s'estoient enemis.

(*Bas, Dues de Norm.*, li 34779, Michel.)

ADOUCER, *adoc.*, v. a., amollir, ra- mollir :

El adoucie nos cors et nos amies. (*Comm. s. les Ps.*, Richel. 933, f° 19^{ve}.)

ADOUEE, s. f., accomplissement :

Ce n'est pas tout de les espargner (le- perdrix) en la saison des perdreaux, ou l'adouer, je vous en diray un autre moyen (*Depredation, Faucouin*, III, 44.)

Le temps de l'adouer. (*D'Arceus*, *Fau- couin*, p. 209 et 224, ed. 1627.)

1. **ADOUER**, v. a., doler :

L'ensin li done de sa terre les gres.

D'ou en avant en est li adoues.

Et senscheus de la terre apelles.

(*Chabry*, p. 97, Tabbler.)

2. **ADOUER**, *adl.*, verbe.

— Act., accomplir, appliquer, attacher :

Quoi, c'est la perdrix du monde ! Il fait bien, pour colloquer, l'adouer avec le faisan du monde, qui est le chanoine. (BER. DE BRUYLLE, *Moy. de parer*, p. 209 Jacob.)

El adoué m'as a ton serviteur Eufaneon (L'ACOMME, *Dit, du vigne franc*.)

Adouez homme a femme. (COTER.)

— Refl., s'accomplir :

Perdrix s'adoulent vers la my fevrier, et adoué s'evolent deux et deux. (*Ménagerie*, n. 183, Soc. des lib. fr.)

En aoust l'en trouve bien des perdrix qui en cest an furent couves au plus tard et se adourent plus tard que les autres et n'estont pas assez sages quant la saison de chaudier fut. (*Id.*, n. 308.)

Le participe passé est resté dans la langue moderne.

Le patois vendéen et le poitevin, notamment dans la Vienne et dans les Deux-Sèvres, emploient *adoué* comme v. refl. pour dire vivre en concubinage ou conjugalment sans être marié à l'église. Dans la Vienne, Mazoud, on dit aussi *adouné*.

ADOUGIER, *ad-ger*, v. a., diminuer, calmer :

Et dit : Simons, eoz meici

De par li la l'ant esle.

Si ad ouz la grant l'ame

Ki tant ad eue en moult euraie

De Bone le riche emperur

(*Chabry*, *Ste d'Arceus*, 1419, Koch & Imp., adouez.)

— *Adougié*, part. passé et adj., mince

Par mi le paz fu l'arce, adougié par le bon

(*Id.*, Bon. Soc. savant, Michel.)

ADOULE, voir **ADOUC**.

ADOULER, — *adulter*, — *ader*, — *ader*, — *ader*, verbe.

— Act., faire souffrir, causer de la douleur :

Je eunt que tu les eïs qui et m'as adolez
Qui as de moi partie e desover
(*Chir. de Montf.*, Nat. Chr. 1417, f. 14^v)

Si n'aura jamaïs fain de mon cors adolez,
(*Fierabras*, Nat. Chr. 1616, f. 43^v)

— Red., se livrer à la douleur, s'affliger, se désoler :

Se s'en adola si fort
Que l'endeman en fut il mort.
(*Dolop.*, ms. Chart. 620, f. 23^v)

Ne s'ee poumpoy rois adolez
Par tel maniere.

(*L'U. Mar. de N.-D.*, de l'Empereur de Rome, ap. Michel, *Th. fr. au m. age*, p. 415)

Plourez, Flamens, son mort seignouraze !
Tout noble sage, allez vous adolant !
(*Caniste, Po. Piss.*, *Compt.*, ap. Ler. de Lucey, *Rec. de ch. hist.*, t. 2242)

Quant Guillaume de Belesme secont que
ses deux filz estoient ainsi descendus, si
se adola tellement qu'il en mourut.
(*Chron. de Norm. de nouveau corrigé*, t. 39 f. 1^v)

Holas, povre femme, comment elle lin-
guyst, ou comment e'e s'adole, (PAL-
GRAVE, *Esclaire*, p. 604, Genin.)
Et pour n'au l'adentel, vons quelqu'efas e-pandre
Le pleur d'un vain regret dessus un froide cendre.
(*P. de Brion, Poem.*, t. 80 v^v)

Criant d'une voix baüle, et comme s'adolant,
(*Guarin, Hippol.*, t. 1)

Ne vous adolez point, repenez vos esprits.
(*Id.*, *Id.*, t. 1)

— Neutre, dans le même sens :

Il et honte, si adola,
La cuers del vente li croi
(*Sept. Sages*, 2416, Keller)

Aus en adola si tres tort,
Que l'endeman en reut mort.
(*Id.*, 3044)

— *Adol*, part. passé, affligé, chagrin, triste, affligé :

Li rois l'oi, mort en fu adolez
(*Chr. Loh.*, Ars. 5143, f. 23^v)

Done veissiez homme adolez,
(*Rou.*, 3^e p., 7087, var. *Andersen*)

Quar de la guerre e't forment adolez,
(*Cereanus Vireu*, 282, Jonckh., *Gall. d'Or*)

Fu Gracienus si adolez,
Qu'il n'a force ne vertu
(*Myan, La de Gracien*, 520, Rou)

Ne soies tristes adolez
(*G. de Corvi, Mir.*, Richel. 2164, f. 73)

Quant li rois Diemons vit son cleveil et pré,
Que l'enle Guis et mort, mult en fu adolez,
(*Chir. de Rome*, t. 64 v. 1)

Et li vizez Cheneleus au fu si adolez,
Qu'il ampuis ne lava amez, ni ne passiez
(*Parise*, 743 v. 1)

Mout par fureit l'e-sent en l'houste adolez
Pour l'amour de Berion ou tant et de boné
(*Boile*, 2426, Schell)

Perlu ai mes letons, don pe sui adolez
(*Fierabras*, Nat. Chr. 1616, f. 43^v)

Le traitour out pris qui li moult adolez,
(*Quatre Jls. Anneu*, ms. Montp. II, 217, f. 181^v)

Por vos sui si adoles ...
(*Ant. et Luc.*, Richel. 2168, f. 74^v)

Et sunt de cuer mult adole
(*Chom. de N. Grand*, 394, Michel)

Sire bien dou estre adole
(*Sept. Sages*, 132, Keller)

Et a son hostel s'en revint,
Triste, pleurant et adolant.
(*De Ste Gode, ms. Avranches* 244, f. 6^v)

Estoit adolez. (MEN. DE REIMS, 389
Wailly)

Furent adolez. (*Id.*, 458, 225.)

Il out laissez Brant en son lit adole.
(*Chir. de la Mont.*, Richel. 2150, f. 39^v)

C'est li bon due est le droit pelage des
povres femmes besoigneuses et adolées
groves de tort. (CHIST. DE PIS., *Charles V*,
2 p., ch. 44, Michaud)

Je n'en vos comme hois adolez
(*Chirches de Notre Dame*, t. 5, 544, A. 1)

Or n'est nule, portent atour,
Plus adolee,

Ne en tous ees plus desolée
(*Le Troit de d'or*, t. 1, 182)

Vanece am-e-pale, Mesure, adolez,
De c'espoir quasi toute adolez.

(*J. Mouton, Voy. de Genes*, le Duchat)

La pucelle estoit tant adolee que apres
plusieurs paroles elle ne peut plus ture le
secret de son cuer. (*Percefl.*, Vol. III,
ch. 33)

A gens adolez deduyt ne leur peult
plaire. (PALGRAVE, *Esclaire*, p. 426, Genin.)

Adole, de soucy
(*Bois.*, *Amour*, II, 2^e part. I, sur la mort de
Marie, Richel. etc.)

— En parlant de choses, triste :

Mes douloureux regraz, mes adolées
imaginacions. (A. CHART. *L'Esper.*, Ohev.,
p. 263, ed. 1617)

ADOLLOIR, *adolloir* (s. v. *réfl.*). S'a-
bandonner à la douleur, se désoler :

Et comme elle se adollirent et attris-
terent. (*Perceval*, 1481, ed. 1530)

ADOLIR, VOIR ADOLIR.

ADORNEMENT, VOIR AORNEMENT.

ADOUSSER, VOIR ADOUSSER.

ADOUER, VOIR ADOUER.

ADRAICHER, VOIR ADRAICHER.

ADRAICHER, VOIR ADRAICHER.

ADRAS, VOIR ADRAS.

ADRECE, — *adre*, = *adre*, = *asse*, = *reche*
= *arche*, *add.*, s. f., chemin droit, chemin
le plus court, et, dans un sens général,
voie, chemin :

Nule sente ne quierent ne nule adrece,
(S. BERN., *Sermon*, f. 2, ms. p. 338, ap. Ste-
Pal.) Lit. : Nulle voie compendieuse capel.

Tant ou chevachel par droiture
La s'ont besez, par une adrece
Sont venu a la foreste
(*Perceval*, ms. Montp. II, 249, f. 180)

Aider a Dieu treuve court
Le chemin la sente et la voie
Cel qui nostre dame avoie
Nostre dame si sot une adrece
Par out ses amys a adrece
(G. DE CORVI, *Mir.*, ms. Sauts, f. 213)

La met cuer cors et sentele,
La soit une adrece et la sente
(*Id.*, *Id.*, Richel. 394, f. 13^v)

Quar Brui li ors est ja venuz
A Malperus le bois enter
Paro l'adrece d'un sentier.
(*Id.*, 10474, Méon)

Ramena son seigneur par une adrece a
Compigne. (*Chron. de S. Ben.*, ms. Ste-
Gode, II, 281) P. Paris, *adrece*.

Il aloient par une adrece et avoient
laissé le grant chemin. (*Grand. Chron.*,
Loys, pere au roy Philippe, IV, P. Paris,
Lit. : Per quasdam compendiosas vias.)

Il se faisoit fors que d'yais mener sans
peril, car il savoit toutes les adrees et
les forestes voies. (*Froiss.*, *Chron.*, II, 6,
Luce)

Et prenent leur adrece en Limousin. (*Id.*,
ch. 49, 97)

Li rois Henris avoit passé l'aigue et
prenoit son chemin et ses adrees pour
venir vers lui. (*Id.*, ch. VII, 17.)

Pource que le pays savoit et les des-
tours et les adrees. (*Faits du mareschal
de Boucicaut*, 1^{er} p., ch. 12, Buchon.)

Bien soient les adrees et les chemins tourner.
(*Geste des ducs de Bourg.*, 552, Chron. belg.)

Se savoient par les champs par bien
savoir les adrees. (*Trahis, de France*,
Chron. belg., p. 187.)

Et si avoit mesme des Flamens de la
partie du conte qui savoit les adrees
des hots. JY. DES URS., *Hist. de Charles
VI*, 1582, Michaud.

Prenez ou vouldrez vostre adrece,
Pas ne vous lairons en chemin.
(*Act. des apostes*, vol. I, f. 38^v, éd. 1557.)

Si le conduisit jusques a l'adrece du
chemin la ou en prenant count il luy
dit... AMYOT, *De trop parler*.

La part il partit de la ville de Reims,
accompagné de pen de serviteurs et d'au-
cuns Normands qui savoyent les ports et
adrees de la mer. (FACCHET, *Antiq. quant.*,
2^e vol., III, 14.)

Dolbera de prendre l'adrece de France,
et a son retour mourut. (*Pasq.*, *Lett.*, VI, 7.)

Le roi prend son adrece vers la ville de
Lyon. (*Id.*, *Id.*, XIX, 4.)

Cette signification s'est longtemps con-
servée et est encore usitée dans quelques
provinces :

Pour l'usage et commodité de laquelle
maison, il y a une adrece et chemin
particulier. (An 1684, c. I, liasse 237, Arch.
Vienne.)

Defense de passer avec des chevaux et
voitures par une adrece conduisant de
Touhy a Janville. 1770, baill. de Touhy.

Beauce, Orléans, adrece, chemin de
traverse : Prendre un petit chemin d'a-
drece. La Chapelle, Loiret.)

— Se mettre a l'adrece après quelqu'un,
le suivre, cheminer après lui :

Je vous voyez, ou partond de la forest
vous l'acher et tantost me mettoys a
l'adrece après vous. (*Percefl.*, vol. II, f. 43.)

— A l'adrece, tout droit :

Adonc singlerent ils a l'adrece ensi que
li vons les mouroit. (*Froiss.*, *Chron.*, I,
238, Luce, ms. Rome, f. 79.)

Il chevachierent adonc radement a
l'adrece pour yaux trouver. (*Id.*, *Id.*, I, 297,
ms. Autens, f. 107^v.)

— On trouve adrece employé fig. tout
seul pour dire tout droit, tout de suite :

C'est mou, c'est mou; c'est un alaud.
Il a luyé à ma maistresse :
Mais de (ta) première luyte adresse
Il la vous a conchie en bas

(*Farce du Badin qui se lève*, Anc. Th. fr., I, 193.)

— Fig., droit chemin, bonne direction,
indication, renseignement, avis, facilité :

... Li bon qui ame proesse,
Qui lor bon cuer mette en l'adresse
De proesse et au droit sentier.

(*Le bachelier d'amies*, Richel. 1563, f° 164^v.)

..... adresse.
(B. DE GONDY, I, 53; Scheler.)

Espoir trouveroit elle en yaus tant confort
Et bonne adresse. (FROISS., *Chron.*, I,
20, Luce.)

Il esperoient a avoir aucun confort et
aucune adresse. *Id.*, *ib.*, I, 58.)

En yaux vous trouveres (toute) adresse de
bon conseil. (*Id.*, *ib.*, I, 227, ms. Amiens,
f° 3.)

Si en parleront as genstishommes du
pays pour avoir leur conseil et adreche.
(27 oct. 1411, *Rég. aux Constans*, Arch. de
Tournai.)

Raison demourer ne voudroit
Avecques homme se maistresse
N'estoit, pour le conduire a droit
Et de tout le mettre en adresse.

(LEFRANC, *Champ des Bata.*, Ars. 3121, f° 93^v.)

Privée fu en jeune aage de mere,
Mon pere estoit a penes et dangers,
Faisant la guerre a pays estrangers.
Ainsi passé ma dolente jeunesse
Veuve d'amys et loing de bonne adresse.

(O. DE S.-GEL., *Ep. d'He.*, Ars. 5108, f° 67 v^o.)

Sentier d'utilité,
Adresse d'équité

(*Act. des Apôt.*, vol. II, f° 74^v, fol. 1537.)

Sitôt qu'elle entra en la chambre
(Jeanne d'Arc), elle jeta l'œil sur luy, et
l'alla saluer derrière les autres, sans que
nul luy list adresse par paroles ne par
signe. (BELLEFON, *Chron. de France*,
Charles VII, 1428.)

Le present livre est une adresse generale
pour guider ceux qui desirant d'estre aides.
(CALV., *Instit.*, au lect.)

Comme sage et plus vieil, donne moi quelque
[adresse]
Pour éviter ce mal qui ma raison seduit.
(BOSSU, *Amours*, II, 6, Bibl. elz.)

— En parlant de personne, celui qui di-
rige quelqu'un dans un chemin, guide :

Chil est del secret d'adresse
Ai des honours iert la voie et l'adreche.
(Anc. *Poët. fr. ar.*, 1300, III, 1093, Ars.)

Je ne seay pas le pays, et je te suivray
Car mestier avoit d'adresse. (*Perceval*, vol. II,
f° 32^v.)

C'est le consolateur des desollez, le pere
des orphelins, l'adresse et le reconfort des
femmes veuves. (*Perceval*, f° 47, ed. 1530.)

— Redressement, amendement, droit,
justice :

Il a aussi y metre correccion et adresse
se le cas le doit. (1391, Arch. P 304, f° 37^v.)

Adresse. (*Id.*, f° 36^v.)

Non pas que ce je vous die pour la cause
de que m'en ferez adresse ne raison.
(FROISS., *Chron.*, III, 185, ed. 1559.)

— Se mettre à une adresse de, se disposer
à :

Quant d'amours me vi conseillie
Mes eners qui estoit treuvillie
En pensee de grief tristesse
Se mist tantost a une adresse
D'entrer a un courtois propos

(G. DE MAU., *Poës.*, Richel. 3224, f° 74^v.)

Pic., adreche; Wall., adrese; Bourg.,
adrosse. Dans le Berry on emploie adresse
au sing. pour signifier direction, et au plur.
pour dire les êtres d'une maison.

ADRECEMENT, adv., tout droit :

Si a emulit son aert tant adreacement.
Si fait droite sa ré eum lue que tent.
(*Voyage de Charl.*, 206, Michel.)

ADRECEMENT, = echement, = essement,
= essement, adereement, adreacement, adreice-
ment, adbl., s. m., action de redresser, de
rendre droit :

Pour rectification et adreacement des
figures qui sont fautes au regard du soleil
et de la lune. (ORESM., *Quadrup.*, Richel.
1318, f° 219^v.)

Adreacement des voyes. *Inc. Politiq.*,
2^e p., f° 16^v, ed. 1489.)

— Fig. :

Or soit dont nos eners drois par adre-
acement d'intention. (*Miserie, nostre Segr.*,
ms. Amiens 412, f° 92^v.)

Desirer (les biens) celestiens est li
adreacement de l'ame. (Ms. Bern. 365,
f° 15^v.)

Contre eux feront un jugement
Envié de grant malices.

Ses nuytes adreacement.

Ses nuytes et grant corraignment.
(*Modes et Récit*, ms., f° 332 r^o, ap. Ste-Pal.)

Saturnes segneche adreacement de bien
en toutes les substances qui lui appar-
tiennent. (*Introd. d'astron.*, Richel. 1333,
f° 86^v.)

— Amendement, réparation, redresse-
ment de torts :

Our poez l'adreacement

Et la pas et l'adreement

Que cil de Grece nos ferrent.

(BEX., *Troie*, 3643, Joly.)

Quels adreacement est de tuz dis empier

Et qu'il n'audience ne voilt un repuer?

(GAIN., *Vie de S. Thom.*, Richel. 13413, f° 57 r^o.)

La sienne saint Thomas s'acert que e era,

Li en adreement un moia lui donna.

(*Ch.*, *ib.*, App. A, 128, Happeau.)

Sire, fait Gauvains, nos lours

Que vos puez l'adreacement.

Li l'omage et l'amendement

Que devant moi vos a oert.

(*Perceval*, f° 290, ap. Capperonnier)

Se je fai de rien deservir,

Mon paze vos en present et

Si que je voi face adreement

De bon cuer a vostre talent

(*Parol.*, 8187, Grapellet.)

Li l'adreacement fut tel, que le roy list
lever les pous de troiz de ses pavillions.
JOIN., *St Louis*, XXIII, Wailly.)

Reserve a nous et a nos lours, contes et
confesses, de l'adresse, la connaissance et
adreacement des lurs appartenans a nostre
seigneurie. 1377, ROUSN., ms. Lille 266,
f° 96^v.)

Se ceste cedule estoit en aucune maniere
defective ou vicieuse, d'y mettre correc-

tion et adreement. 1387, Arch. P 304,
f° 39^v.)

Le evesque vent a luy et luy pria par
l'adreacement de seynt Eglise. *Chron.*
d'Angl., ms. Barberin, f° 28^v.)

Mais si les chevals ou charrette ou
autre chose faisoient le malot, adreace-
ment en seroit fait sur la valeur. Li neles
devoient nul avouer au cas qu'ilz avoient
homme ou femme ou enfans mis a mort,
et si les avoient ilz, feroient adreacement
a court et a partie ou es amis prondans
du mort sur tous leurs biens. (*Cost. de
Bret.*, f° 52 v^o.)

— Solde, acquittement :

Tous adrechemens de debtes, tonies
coses de meubles. (*Carl. may de Corbie*,
Richel. I, 1778, f° 160^v.)

— Ordre, bon ordre, rétablissement de
l'ordre, droit, justice :

La verge, li epties de bon regne, a que
li baz et chastes reis que li cimes, est
verge d'adreacement. *Comment sur les Ps.*,
Richel. 930, f° 95^v.) Lat. : Virga
directoris, virga regni tui. Sacy traduit : Le
sceptre de vostre regne sera un sceptre de
rectitude et d'équité.

Et la ou il sauroit le droit du roy
etrangier en maniere que il n' püssent
mettre bon adreement, il le feroit sans
délai savoir au roy et a son conseil. (1319,
Ord., XII, 419.)

Le prince leur fist respondre qu'il estoit
comprouve des domages et excoz., faitz
au royaume de France, et que luy, quant
il seroit retourne d'Espagne, en feroit bon
et loyal adreement. (*Chron. de S. Den.*,
I, III, f° 19^v, ap. Ste-Pal.)

Se il advenoit que aucun fist si puis-
sant ou par richesses ou par subtilité ou aut-
rement tellement que il fut double que la
pobee ne perillast par luy, l'en y met
adreacement ou en retranchant de sa puis-
sance ou par le bannir. (ORESM., *Politiq.*,
f° 99, ed. 1489.)

Ceux perdrent l'adreacement d'onneur
tant que au monde venurent. (*Apol. mu-
lier.*, ms. Barberin, f° 99.)

Pour le bon zele et affection que je vous
ay toujours cognue avoir au bien de la
paix, cordialité et adreement des choses.
MAIR. DU BELLAY, *Mém.*, I, III, f° 77^v,
ed. 1569.)

— Voir, chemin qui conduit directement
ou le plus brièvement d'un lieu à un autre,
chemin de traverse :

Adamas s'adumal e eunt par seules
adreacement. *Ros.*, p. 188, Ler. de Lucey
Lat. : Per viam compenit.

Li ordres articlez ne se font pas au
grand chemin, auz s'en va par se tier et
par adreement au l'ennemi plus delre-
ment la ou il veult aller. *Rus.*, I, IV,
Trois., p. 183, Carondelet.)

En li era, meins, car il est adreement
de la droite voie de s'adl. R. LILLE, *Loi
de la loi au Sorcier*.

Quant katalos voit que toutes ses
gens s'achient il ne veit plus de monter,
amoz s'en va car une adresse de la
barre qu'il se voit moult bien. *Lauelet du
Lac*, f° p. ch. 74.)

— Fig. :

Tout ordene pour l'abregement et adree-
ment des parties que... 1360-71, *Audience du*

ymages : et sont sur le chemin en maniere de Monjoies pour *adrecier* la voie. (GUILLEB. de METZ *Deser. de Paris*, XXIX, Paris et ses hist.)

— Act., avec un reg. de personne, instruire, donner des nouvelles, diriger par des conseils :

Et il avera avoecques li dehan mou frere qui le *adrecer* de ce que il pota. (FROISS., *Chron.*, I, 365. Lucq., ms. Rome, f. 37^v.)

Vous manderiez la damoiseille du chastel qui vous *adrecer* du liz en tres excellent Alexandre. (PERCEY, *Vol.*, IV, f. 7.)

Vous requiers que vous me *adrecer* de ce que je ay a faire. (B., *Vol.*, V, f. 1^r.)

— *Adrecier à*, dresser à :

Notre imbecillité est telle, que si l'Ecriture ne nous *adrecer* a ceher Dieu, nous y sommes tantost esvanouis. (CÉLÉV., *Instit. christ.*, I, XIV, ed. 1563.)

Les capitaines exerçoient leurs soldards, et les *adrecissoient* aux armées. (AMYOT, *Dyd.*, XI, 15.)

Les nourrir et *adrecer* aux armes a la discipline macedonienne. (ib., *Vie*, Alex. le Grand.)

— Rôll., se former :

Qui le veut savoir faire, il a besoing de s'y nourrir et *adrecer*. (LA BOET., *Mesnyg. de Xenophon*, Fenezère.)

— Neutre, donner son avis :

Je vous requiers par vostre sairement que vous m'en veuillez *adrecier* le plus droit. (L'Escoit des treize, Richel. 15965, f. 80^v.)

— Act., avec un reg. de chose, réparer, corriger, amender, faire droit à, rectifier, rétablir :

E se il a le tort, bien li *adrecer*.

(*Ray.*, 2^e p., 287. Andresen.)

Et du k'il est tut peiz del mesit *adrecer*.

Et volentiers fera tut droit al chevalier. (GARN., *Vie de S. Thom.*, Richel. 15415, f. 1^r.)

Ilos purra, s'il vout, ses mesiez *adrecer*.

(ib., *ib.*, f. 22^r.)

Cels de Constantinoble qui bien li feüssent *adrecier* se li empereres li eüst mal tort fait. (VILLEH., 285, Wailly.)

Qui sanz et prison n'ad eue

(GUYOT, *Bible*, 1013, Wailly.)

Totes ces choses avous nos jurei a tenir je et ma femme Amande et mi or l'on creant, et si je ou ma femme or nostre or ces choses ne teneins, et dedenz XL jors ne l'adreciens, ou nos doit excommenier. Mai 1235, *Charte du c. de Bur.*, cab. du Fresne.

Se aucuns de cez de Proviens... forfessent a aucun de cez que ce religieuz... de l'adreceroie. 1212 *Cort. de Champ.*, Richel. I, 5893, f. 282.

que il volentiers vendreit

Al cunte a *adrecer* et

La hunte e le moeli

Dant li baron n'et retet

(*Comptes of le lord.*, 2057, Michel)

On ne puet pas tort *adrecier*.

Ne mettre toute chose a point.

(*Car de consuet.*, Richel. 1593, f. 135)

Il li fera bonz ses torts *adrecier*.

(*Guyot*, 3542, A. P.)

Munt en y a qui en ont benoit.

Et j'ré bien et l'ocupat.

Kiens pur re... 1515.

Qu'il n'arrout en d'aucun...

(*Le b.*, 71, S.)

La plus d'atout par des... *adrecer* les choses. (B. XCVI, *Cort.*, B. 100, XI, Benard.)

La réponse que le raynest avoit seigneur de Dumas, qui en tele que il n'avoit conseil d'aler a li, jusques a tant qu'en sembla se les amirans de l'egle *adrecer* et sa treve que il avoient tenuz et li en envoier a eulz, et se il ne voient *adrecer* la treve que il n'avoient tenuz, il li adrerat a venger voientz de son cousin le soudane d'Alaboume, que li avoient tuz. (JOYNS., *St Louis*, XI, Wailly.)

Se il y a aucune chose a amender *adrecer*. (ib., *ib.*, XCVI, W. A.)

Qu'il rendit l'avoir a ses uns.

Et li ont les mesoniers.

Qu'il a faites a pleins.

(*Le b.*, 71, S., *Vol.*, Chr. 1609, f. 11)

Pur le mal que il vint a ne le past *adrecer*. (ib., *Chron.*, d'Angl., ms. Barberin 19209.)

Et nostre sire li roys vouist la desobissance au mesit *adrecer*. 1335 *Act. de R. de Fr. et les Flam.*, Vol., Arch. Vat., Instrum.)

Le seigneur de Flandres sera tenuz de faire droit sanz ce et *adrecer* les choses de plain par le conseil de deus ou de trois premedies. (ib.)

qu'on mi deit soient paie et un fortant *adrecer*. 1366, Marceau, Arch. Meuse.

Et si vos ou vos gentz n'avez point de raison, je vos en suis tenuz et li ferai *adrecer* au dit monseigneur. 1366, *Ch. des compt. de Dole*. (C., Arch. Doms.)

157

que lachet prise et injure face *adrecer* a euls. 1366, *Pr. de l'U. de Metz*, IV, 33.

Plusours ceuz, griefs et malades qu'il avoient fait aux diz religions, lesquels ils ne volent *adrecer* ne amender a Monseigneur le duc. 1349, *Compte du p. de Vesoul*. (Ch. des compt. de Dole, 164, Arch. Doms.)

Il est comme un patron de navire qui tient le gouvernail pour *adrecer* tous evenemens. (GUYOT, *Instit. christ.*, I, XVI, ed. 1563.)

N'adrecer elle pas quelquefois nos conseils, et les corrige. (MONT., *Ess.*, I, I, c. 33.)

— Absol., redresser les torts :

Et commenca a se venger.

Pur le tort, par... 1515.

(*Le b.*, 71, S., *Vol.*, 1500, Ben.)

— Act., avec un reg. de chose, corriger, ordonner :

Cher ventoz que li Francois et li Englois furent esle ordonne pour bataille a Bur, redresser quant ce vint apres nous, li rois Philippes retourner en ses bagis l'us courrouces, pour li dit que la bataille fust fait *adrecer*. (FROISS., *Chron.*, I, 183, Lucq.)

Que nulle bataille fust *adrecer* entre vus. (ib., *ib.*, II, 80)

— Rôll., s'enlever :

Le mettre mouent et attemprance que la bataille ne *adrecer*. (FROISS., *Chron.*, V, 13, Lucq.)

Que, si li se traitoit j'enais en besoigne la ou li rois Englelois fust et bataille s'i *adrecer*. (ib., *ib.*, 33.)

— Act., avec un reg. de chose, exécuter, accomplir, attemprer :

S... 1515.

(*Le b.*, 71, S., *Vol.*, 1500, Ben.)

1515.

(*Le b.*, 71, S., *Vol.*, 1500, Ben.)

— Neutre, être accompli :

Des que li duc de Brabant li voutoit l'annee se li *adrecer* et promettre en ray de France se li *adrecer* et li *adrecer*, il le *adrecer*. (FROISS., *Chron.*, IV, 249, Lucq., *Vol.*, 135)

— Act., avec un reg. de personne, faire droit, faire réparation, le quelqu'un, lui rendre justice, le protéger :

Et par ce que se ont li hist.

ou a l'hist.

Et par ce que se ont li hist.

Et par ce que se ont li hist.

(*Le b.*, 71, S., *Vol.*, 1500, Ben.)

France fust et li *adrecer* par li.

Kiens pur re... 1515.

(*Le b.*, 71, S., *Vol.*, 1500, Ben.)

1515.

(*Le b.*, 71, S., *Vol.*, 1500, Ben.)

1515.

(*Le b.*, 71, S., *Vol.*, 1500, Ben.)

1515.

(*Le b.*, 71, S., *Vol.*, 1500, Ben.)

1515.

(*Le b.*, 71, S., *Vol.*, 1500, Ben.)

1515.

(*Le b.*, 71, S., *Vol.*, 1500, Ben.)

1515.

(*Le b.*, 71, S., *Vol.*, 1500, Ben.)

1515.

(*Le b.*, 71, S., *Vol.*, 1500, Ben.)

1515.

(*Le b.*, 71, S., *Vol.*, 1500, Ben.)

1515.

(*Le b.*, 71, S., *Vol.*, 1500, Ben.)

1515.

(*Le b.*, 71, S., *Vol.*, 1500, Ben.)

1515.

(*Le b.*, 71, S., *Vol.*, 1500, Ben.)

1515.

(*Le b.*, 71, S., *Vol.*, 1500, Ben.)

1515.

(*Le b.*, 71, S., *Vol.*, 1500, Ben.)

1515.

(*Le b.*, 71, S., *Vol.*, 1500, Ben.)

1515.

(*Le b.*, 71, S., *Vol.*, 1500, Ben.)

1515.

(*Le b.*, 71, S., *Vol.*, 1500, Ben.)

1515.

(*Le b.*, 71, S., *Vol.*, 1500, Ben.)

1515.

(*Le b.*, 71, S., *Vol.*, 1500, Ben.)

1515.

(*Le b.*, 71, S., *Vol.*, 1500, Ben.)

1515.

(*Le b.*, 71, S., *Vol.*, 1500, Ben.)

1515.

(*Le b.*, 71, S., *Vol.*, 1500, Ben.)

1515.

(*Le b.*, 71, S., *Vol.*, 1500, Ben.)

1515.

(*Le b.*, 71, S., *Vol.*, 1500, Ben.)

1515.

(*Le b.*, 71, S., *Vol.*, 1500, Ben.)

1515.

(*Le b.*, 71, S., *Vol.*, 1500, Ben.)

1515.

(*Le b.*, 71, S., *Vol.*, 1500, Ben.)

Atant vint le roy ou trois chevaliers, tel a pee, a fenne, la ou il fust *adreesant*, son eu. (Ib.)

Nous avons delibere *adreeser* promptement la plus grosse et puis-aide amee que nous pourrions assembler pour aduillailler, bannir et munir nos dites villes. (2 fév. 1336, *Fr. I. a Picot*, Arch. Trempierre.)

— Reproduire, rendre exactement, en parlant d'une traduction :

Un traicteleur ne se doit soucier de rendre *adreeser* un chescun mot de ce qu'il traduit a autre mot de son langage ; mais doit bien maintenir le sens et le coudre en plus beau stile qui lay soit possible (G. TORY, *Chron.*, épître.)

— Avec un régime de personne ou de chose, diriger, conduire, guider :

Nus *adreeser* sai main a moi besongnant. (Dut. B. Aubert, ms. Epinal.)

Sa doctrine nos estrist et *adreeser* en la voie de paix. (S. BERN., *Serm.*, ms. p. 320, ap. Ste Pal.)

Li valles fu grans et fors, ... li chevans sor quoi il sist rades et corans, et li valles l'ot bien *adreeser* parmi la porte. (Ibid., et *Vie*, Richel. 2188, f. 74.)

En tel point les net pachebe
Qui les roiers a delit *adreeser*.
(*Reue*, Vat. 60, 1212, f. 33.)

An bien l'irest ne leuer
Ne ja ne vos an repouter
De moi *adreeser* a bon faire
(Hoc. de Berny, *Bible*, fol. Mus. adit. 1.696, f. 107.)

Il mervens les *adreeser* et ordonne a bien. (Bouche, *De consul.*, ms. Bern. 365, f. 539.)

Pour ce chariot bien *adreeser* on a esté de Dieu baillé le gouvernement a saint Pierre. (Met. d'Or., Vat. Chr. 1684, f. 36 r.)

Pour *adreeser* son cuer a Dieu auer en devoion de charité. (VIGNAY, *Mor. hist.*, Vat. Chr. 538, f. 24.)

Mult *adreeser* sainte Yglise et oisoigna. (Serm., ms. Metz 262, f. 66.)

Si leur *adreeserent* les chevaux lui et ses gens comme a ceulx des champs qu'ilz heoient plus. (Modus et Ratio, f. 299r, ap. Ste Pal.)

Si fist *adreeser* son vassiel contre une nef espagnole qui venoit tout droit vers li. (Froiss., *Chron.*, IV, 324, Luce, ms. Rome, f. 131.)

L'accompagnement et *adreeserent* deux de ses freres... lesquels menent la puelle seoir au plus hault siege. (Percey, vol. III, f. 75.)

— D'une manière analogue :

Dreit vers l'arcevesques nul lui chemin *adreeser*. (GARN., *Vie de S. Thome*, Richel. 1343, f. 789r.)

Et Traubert *adreeser* sa voie
A l'esponde.
(Estrubert, Richel. 2188, f. 489v.)

— Avec un régime de personne, viser, atteindre, frapper :

... En l'esca *l'adreeserent*
Si qu'il l'ont frant et troé
(*Chron.*, Ars. 3142, f. 14.)

— *Adreeser* en mariage, faire contracter mariage :

Lequel estoit marié a une bonne et loyale femme qui adtrefois avoit esté mariée, et luy estoit demouré unz filz, qu'elle avoit *adreeser* en mariage. (LOUIS XI, *Nouv.*, t. IX, Jacob.)

— Recl., prendre le droit chemin, se diriger quelque part :

Se *Sablon* et eunt le plan
(Meynans, *Vol. Chr.* 172, f. 102.)

Li Tois *s'adreeserent* tout droit vers Nique. (G. de Tyr, V. P. Paris.)

Sadreea au mouz qu'il pol vers Allemagne, et prist port. (MEX., ms. BERN., 65, Wailly, L. Paris, p. 35; *Sadreea*.)

Et mult eiz chemins don grant chemin par lequel on va a saint Thineant et *Sadreea* par desour la fontaine devant dile, et parsoit au coran des pres de Eard et *sadreea* en greve Haimont. (1282, *Cart. d'Ing.*, Richel. 1.900, f. 119.)

Et li contes Langres apres lui *sadreea*.
(*Cart. de Ballon*, 207, Scheler.)

Les Francoys se vinrent *adreeser* celle part, cundant y eurent sans defense. (WAVIN, *Inc. chron.*, d'Englet., I, 296, Soc. de H. de Fr.)

El voloit que ils eussent ce chemin et non autrre et *sadreeerent* contre Engleterre. (Froiss., *Chron.*, I, 238, Luce, ms. Rome, f. 75.)

Adame se departirent eulz de li et *sadreeerent* vers l'abbe. (Inc. ib., I, 239, ms. Rome, f. 8.)

Et li autrre *sadreeerent* droit a Haimont. (Ibid., II, 375, ms. Rome, f. 80 v.)

De ne voit il et *adreeser* et combattre. (Ibid., IV, 77.)

Leit Benedas doneques ainsi vint se *adreeser* devers l'empereur. (Sept. Say., p. 5, v. Paris.)

Pleust a Dieu que vostre voyage *s'adreesat* de venir jusques en Espagne. (Rom. de J. de Paris, p. 61, Bibl. elz.)

Ambur n'est prins que je *madresse*.
Vers Ephraïm par le prison.
(*Chet. des Apôt.*, vol. II, f. 74, fol. 167.)

— Approcher, parvenir, arriver :

Toutes vens tant s'efforci
Qu'a l'emite *s'adreeser*.
(*Chet. de l'aveil*, Richel. 837, f. 1.)

Que nostre force et nostre homme pourvoyance pousse, mieulz *adreeser* a bonne fin. (1295, Arch. 456, piece 35.)

— Marcher :

Mais il avoit guerre si hot
K'il n'avot mais de remuant
Que cel castel illece devant
De lui ; et se par li potoient
Passer, mult bien *s'adreeser* a
un grans forces de terre.
(*Chet. des Apôt.*, vol. II, f. 74, fol. 167.)

— Fig., se tourner :

Ensi com votre amir *s'adreeser*
A amer sans plus sa bonte
(Meynans, *Vat. Chr.* 1725, f. 104r.)

Car riches lions quant il *s'adreeser*
A trop penser a se richesse
Fait mult son cuer en la folie
Que son createur en oublie.
(Rog., ms. Cosme, f. 77.)

— Approcher de, égaler :

Pour ce que nulle richesse
A valeur d'amy ne *sadreee*.
(Rog., 1361, M6n.)

— S'arranger, en parlant de chose :

Comment li chose se *adreeser*. (23 sept. 1408, J. de Bouchard, Arch. gen. de Belg.)

— Neutre, s'orienter, arriver :

Puis *adreeser* vers lor pais.
(*Rou. arch.*, 2977, Michelant.)

Tant y garent d'arbres, mairies grans et petis,
Qu'a la porte *adreeserent*, la fu li palais.
(*Hist. de Balhon*, 3369, Scheler.)

C'est li chose par quoy on a *l'ree* plus tost a la voie de l'hoi. (VIGNAY, *Mor. hist.*, Vat. Chr. 538, f. 4.)

Et lienz advertist de la lité venue de l'armee des Francoys, qui ja estoient aux champs et que vers Luzant *adreesoient* en tres bon orbe. (D'AUTOX, *Chron.*, Richel. 3652, f. 34 r.)

— Etre proche de, appartenir :

Toutes les illes *adreesas* aux terres, pays, et lieux avant nommes. (1270, *Lit. noir.*, Bibl. Périgieux, f. 2 v.)

— *Adreeser* a quelque chose, la favoriser, y aller :

Par le moyen de ceulz qui *l'adreeserent* as besongins, se covrent et avancement li trelle. (Froiss., *Chron.*, II, 260, Luce, ms. Rome.)

Li dol roi suppleroient benoignement a nostre saint Pere le pape qui li visoit envoyer des ordonans en legation pour adier a *l'adreeser* a ces besongins. (Ibid., ib.)

De veul bien a tout ce *adreeser* ; et point n'y suis contraire ni rebelle. (Ibid., ib., IV, 35, Bachelon.)

— Venir a bout de, réussir :

Il n'est nient de quoi on *adreeser*.
(Froiss., *Paris*, Richel. 840, p. 362.)

De je vos veul chi prouchier,
Mais que je y puis bien *l'adreeser*.
Les uns de tos les malfauteurs
Qu'on sollier paine et dolours.
(J. de Savoye, *Chron.*, p. 376, Borzeat.)

— *Adreeser* a, s'adresser a :

Par leul ambassadeur fol commensé le propos *adreesant* aus ditz seigneurs de Chevoires, leur disant... (1518, *Mém. a de Galas*, Arch. B.-Pyr.)

— *Adreeser*, part. pass., adressé, droit :

Les nes droit et traitis, et le bouché *adreeser*.
(R., t. S., n. 882, Boera.)

— Dresser sur les pieds de derrière, enlaidir, en parlant d'un cheval :

Quant li destriers est *adreeser* ;
De leuer pied estre hieor
Cil qui arera ne se trait.
(MAYN., *Des dest.*, Ars. 3142, f. 150 v.)

— *Tout a l'adreeser*, tout droit, directement :

Vers li en va tout *a l'adreeser*.
(Estrub., Richel. 2188, f. 38.)

— *Adreeser* a, dirigé vers :

Il fault que tu aies le cuer pur et neet *adreeser* franchement a Dieu, se tu veulz aucune douceur sentir de luy. (*Interim. consil.*, I, S, Bibl. elz.)

— Dresser, former :

Gens *adureiz* en armes. BERSIERE, *T. Livre*, ms. Ste-Gen., f. 273.

Il ne lui chaill plus de chose que sa femme lui die ne face, mes y est *adureiz* comme un vieil asne qui par acoustumance endure l'aiguillon. *Quinze joys de mar*, xv. Bibl. élz.

Or estoit tant *adureiz* le couraige de Plaraon contre Dieu et sa puissance, que... *La Taison d'or*, vol. II, f. 138^r.

Les Macedoniens estoient tous gens *adureiz* aus assaulx et faiz en bataille. (*Orase*, vol. I, f. 184, ed. 1494.)

Et si estoient tous gens faiz et *adureiz* et adonnez en bataille. *Id.*, f. 201.

Il flequoissoit les genoux tant de toiz le jour en orison qu'il et les genoux plus durs et plus *adureiz* que unz camel ne a. *Proues d'ung curé de Gisingy*, ms. Bibl. Lille 102, xiv^e s.

Les Suisses, qui de tout temps avoient en guerre avec les Germainz et les Alemans, estoient *adureiz* a combattre. J. BOTCHET, *Ann. d'Aquit.*, f. 156^r.

Wallon, *adurichir*.

ADURÉ, s. m., maître, seigneur :

J'ay servi le roy de France mon droiet seigneur et *aduré* de tel petit povoir comme j'ay. MENARD, *Hist. de B. du Guesclin*, p. 292.

— Magistrat de certaines villes du Nord :

On fait porter lettres aux *adurés* et eschevins de la ville d'Ippe touchant un prisonnier lony d'Ydoville a cause du pechie de sodomie. *Id.*, *Compte de Lille*, ap. La Fons, *Gloss. ms.*, Bibl. Amiens.

On fait presenter m. los de vin a l'*aduré* de la ville d'Ippe. (1524, *Id.*)

L'*aduré* de la ville de Bailloul. 1527, *Id.*

ADUREMENT, adv., fortement, rudement, énergiquement, vaillamment :

Nulle petite gent ne se contint onques mais plus *adurement* encontre ci grant mainiee. (*S. Graal*, Richel. 2455, f. 35^r.)

Les m. eschaches de la citee se combatoient tant durement que onques mais si petit de gent si *adurement* ne se contint. (*Id.*, f. 248^r.)

Nulle gent plus *adurement* ne firent unelz. (*Id.*, f. 271^r.)

1. ADURER, v. n., durer, s'endurer :

L'uke ne out l'artu tant eun ma terre *adure*. (*Voyage de Charlemaque*, 324, Koschwitz.)

Ne li poet ci remanoir ne li mandains biens ne li *adurer*. Ms. Richel. 1316, f. 463.)

— *Aduré*, part. passé, durable, constant, invariable, éternel :

Li donz frays
ki nos rendi

Vie en santé *adurée*

K'Alans nos avoit reueue

(*Trois. brab.*, p. 21, Dinan.)

Au jour du jugement, en la gloire *adurée*
Soleit nos avoir misse et cisme s'avoit.

(*Gec. de Baw.*, Ars. 3444, f. 310^r.)

Trop seroit a nous l'ur contraire
Et grief de nouveau moule faire
Qui a si longement duré,
Et qui a nos cours *aduré*.
En eau en son, en cane en terre,
(E. BRUN, *Prov.*, Richel. 840, f. 168.)

2. ADURER, *add.*, verbe.

— Act., rendre dur :

Adurés, toharden, stullen, micken-stroung, Cothor.

— *Adurer d.*, exposer à :

C'est toujours pour nous *adurer*.

1. Adurer intransitive.

(GRIFFIN, *Mots de la Pais*, Ars. 6443, f. 148.)

— Reff., s'endurer, se raidir :

Troillis, par force de confirmation, se *adure* de sa douleur, tellement que avecques sa bonne pacience il devient sain et puissant. *Troillis*, xv. Nonv. fr. du xiv^e s.)

C'est qu'en fassiez *adurer*.

(*Let. des ent. balt.*, xxviii, s. III.)

— Act., endurer, supporter avec courage :

E commengas de mout petit enfant

Adurer paine a estre travaillant.

Fals. en Esp., ms. Venise, f. 247 v^o, Gantier.

Que sa femme *adure* grant fatie en porter l'enfant en son ventre. (*Voy. de Marie Pol.*, CXX, Roux.)

— *Fig.*, par extens., demeurer solidement attaché à :

Tenans et *adurans* le party du roy, (*Chron. scand.* de L. XI, p. 12, ed. 1620.)

— *Aduré*, part. passé et adj., durci :

Mundens l'avot fait *adure* a l'epée de Cloasoun a Ce fut un maistre de mol grant boncœur. (*G. a l'eb. Vire*, 2671, Bekker.)

— Endurci :

Li cuers, dist il, comistes *adurés*.

(*Ch. de L.*, Ars. 3, G. Paris.)

Si durement sont *adurés*,

que plus sont durs que pierre dure.

(*Ch. de L.*, ms. Suisse, f. 260^r.)

Mes li cuers si *adurés*.

Li cuers en li usage.

(*Ch. de L.*, ms. Richel. 24111, f. 260^r.)

Du cuers des ent. balt. *adurés*.

(*Ch. de L.*, 386, G. Paris.)

Or ne mervel je moult que tel vie ne mes,
Mervelle est que li cuers vous est si *adurés*.
Que si a estant vous et antra perdes.

(*Ch. de L.*, ms. Richel. 24112, f. 27^r.)

Hagne est l'ie *adurée*. Ms. Bodl. Digby 88, f. 1^r.

Ceulx qui sont maries prement loelles peues et tourmens pour joyes et lresses, et y sont aussi *adurés* et acoustumes comme unz asnes a porter somme. *Quinze joys de mar.*, Richel. Bibl. élz.)

— *Aduré en*, acoustumé à :

Li nos fa preus et sauns.

Li nos est is *aduré*.

(*Ch. de L.*, Ars. 3442, f. 149.)

Je suis *aduré*.

Li lespier et en tristesse.

Pour y esne done et en maistrise.

(*V. G. de L.*, Ars. 3, p. 794, f. 1647.)

— *Aduré d'armes, de guerre, etc.*, endurci aux armes, au métier de la guerre :

Li ch. barres est chevassins meulreuz.

Li vassaz nobles et de poste *adurés*.

(*Ch. de L.*, ms. Richel. 1448, f. 24.)

On de *adurer* est bien *aduré*.

(*Ch. de L.*, Ars. 3442, f. 187.)

Et de combien sont mieulx prises les *adures d'armes* de ceulx qui ont apres le repos. (*Grec. Chron. de France*, gros roy Loys, III, P. Paris.)

Li Macedoniens qui *aduré* estoient de bataille, et moult durement endurent de long tens, vengurent a la fin ceus d'Athaines. (*Estores Roys*, Richel. 2025, f. 225^r.)

— *Aduré* (a un infin.), bien décidé, bien préparé à :

Vers es. s. et moult asseré,

Li delien he bien a l'are.

(*Ch. de L.*, ms. Richel. 375, f. 50^r.)

— Absol., endurci à la fatigue, aguerré, éprouvé, en parlant de personne :

Li fu Guillaume le Mouche l'aduré.

(*Ch. de L.*, ms. Montp., f. 17^r.)

Fronces le bert ou vassans *adurés*.

(*Ch. de L.*, ms. Montp., f. 210^r.)

Mais Erabeng n'est a vassans *adurés*.

(*Ch. de L.*, ms. Montp., f. 24^r.)

Becomes s'est a l'aduré l'aduré.

(*Ch. de L.*, ms. Montp., f. 24^r.)

Fronces, Guillaume, et Begons l'aduré.

Et moult preme que n'ar pas a l'aduré.

(*Ch. de L.*, ms. Montp., f. 24^r.)

Sire, dist l'aduré, ces françois chevalier

Sont fort a l'aduré et fier par guerre.

(*Ch. de L.*, ms. Montp., f. 24^r.)

Envioiez a Karlon vostre oncle l'aduré.

(*Ch. de L.*, ms. Montp., f. 24^r.)

Li fu bassez et gros, hardis et *adurés*.

(*Ch. de L.*, ms. Montp., f. 24^r.)

Je connais bien Rollant et Olivier son per,

Li Namon a li barbe et Ogier l'aduré.

(*Ch. de L.*, ms. Montp., f. 24^r.)

Ent le pere Don le vassal *aduré*.

(*Ch. de L.*, ms. Richel. 1264, f. 29^r.)

— De même, en parlant du cœur, du courage, etc. :

Tieris mes peres l'aduré, talent

(*Ch. de L.*, ms. Montp., f. 160^r.)

Li Mave a l'aduré, talent.

(*Ch. de L.*, ms. Montp., f. 22^r.)

Li dus Karlois et l'aduré, courage

(*Ch. de L.*, ms. Montp., f. 22^r.)

Se li cuers sont *adurés*, talent

(*Ch. de L.*, ms. Montp., f. 22^r.)

Li cuers si sont *adurés*, talent

(*Ch. de L.*, ms. Richel. 1448, f. 24^r.)

Li cuers si sont *adurés*, talent

(*Ch. de L.*, ms. Montp., f. 22^r.)

— En parlant de chose, rude, dur, terrible :

Li bataille est a l'aduré, talent

(*Ch. de L.*, ms. Montp., f. 22^r.)

Li bataille est a l'aduré, talent

(*Ch. de L.*, ms. Montp., f. 22^r.)

Li bataille est a l'aduré, talent

(*Ch. de L.*, ms. Montp., f. 22^r.)

Li bataille est a l'aduré, talent

(*Ch. de L.*, ms. Montp., f. 22^r.)

Li bataille est a l'aduré, talent

(*Ch. de L.*, ms. Montp., f. 22^r.)

Li bataille est a l'aduré, talent

(*Ch. de L.*, ms. Montp., f. 22^r.)

— Affermi :

Et Dieus de ruer et de penser
 Amour par amour embrasser
 Continuellement adrece.
 (Le XII. *ordon.* Richel. 2029, f. 149^v.)

Wallon, *adrece*, endurer, souffrir, tolérer.

ADREU, adj., couragieux, vaillant, endureur à la fatigue :

Od cent septant *adrecs*;
 E des archerz cinquante dis
 (Cont. of Ireland, 1895, Michel.)

Od deux cent vassals *adrecs*.
 (Ib., 1906.)

ADREUR, verbe.

— Act., brûler :

Que on ne donne point chose trop chaude, car elle *adreit* le sang. B. DE GORD., *Prolog.*, l. 6. Impr., *adreit*.

— Réfl., se brûler :

— Mais la matiere melancolique va a une partie ou elle s'assemble ainsi que au cuir delous et ne se *adreit*, et engendre adoncs vermins et neux, s'elle va dessoubz le cuir plus et quelle ne s'adurisse elle engendre schroim et duresce. B. DE GORD., *Prolog.*, l. 11.)

Et quant le sang se *adreit* (en la lepre, de la ventolance) et est le moins male de tous. (Ib., *ib.*)

ADREURQUE, s., représentant probablement l'esp. *adurque*, sorte de bitume :

Vermeillon, encens, *adurque*. (1331, *Orl.*, li. 125.)

ADV, Chercher à av, les mots qu'on ne trouve pas à *ade*.

ADVALLE, *adervalle*, s. m., intervalle, circonflance, conjonction :

— La ces *adervalle* se rendi Lille au roy. (Chron. des Pays-Bas, de France, l. desee, Chr. de Fland., III, 121.)

Les terribles guerres de Thebes tournoient en ces *adervalles*. (Fossier, Chron. Marg., ms. Brux., 10599, f. 171^v.)

— En ces *adervalles* aucuns hommes... furent bouter en Egypte. Ib., *ib.*, ms. Brux., 10510, f. 73^v.)

— Enche met en ces *adervalles* la memorable contention des Argiens. Ib., *ib.*, f. 85^v.)

ADVANTOYRE, s. m., éventail :

En regardant par l'advantoyre
 Et fable.
 (Florence en franc., f. 112^v.)

ADVEZE, s. m. pl. :

— Un buisson appelle la Belanmetre, que bois que *advezet*. (1463, *Arén des Essais*, la Gelle en Amoy, ap. Le Clerc de Douy, Arch. Louv.)

ADVENTIS, adj. et s., étranger :

Ist plant l'en les ad *advetis*.
 Plus ke ne fet sa mere li frz.
 (Chavand, *Peint pl.*, 1687, Koch.)

La langue moderne a les mots *adventice* et *adventif* avec des signifi tions spéciales.

ADVERSARE, voir **AVERSER**.

ADVERSION, s. f., adversité, tribulation :

— Par ce que nous avons moult *adversions*. (Bibl. Maz, 681, f. 128^v.)

ADVEST, s. m., investiture :

Le seigneur fut requis pour faire l'advest dudit heritage. (BOET., *Somme rür.*, f. 112 éd. 1486.)

De la forme de saisine et dessaisine que Bouteiller et autres anciens praticiens appelloient vest ou *advest* et *devest*, n'est lesson d'en traicte... parce qu'elle n'est plus a present en usage. Gr. Cont. de Fr., II, 173, note, ap. Ste Pal.)

ADVIVRES, s. m. pl., vivres, munitions de bouche :

— Les nostres avoynt fait inhibition et defiance de ne rien laisser sortir; occupation de quoy tous les *advivres* es'oynt aduinables. (Méa. de J. Burel, 283, Chass.)

ADVOCATER, v. a., défendre comme un avocat :

— Communt Dix *advocaters* jugera et accusera les pecheurs. (E. DESCHAMPS, Poés., 2020, p. 17.)

CL. **AVOCATIER**.

ADVOCATEUR, s. m., avocat, défenseur :

— Par ma foy, dist-il, bien venu atour de mon emprunse suis sans *advocateur*. Percef., vol. A, ch. 52.)

ADVOCATEUR, s. m., celui qui reclame :

L'advocateur est tenu resener le domaine que le bestail aura donne. (Cont. gén., II, 652.)

1. **AE**, interj., hélas !

— Le c'eues tous amis !
 La vostre amours me font volaz et ris
 (Rém. et post., Bartsch, l. 9, 5.)

Sire, or pars, p. vos en par,
 N'ai pas le cuer si fadu ;
 Que j'ai un mœx poivre deserte
 Sous la toutele ot mon ai
 Quelque en chandee coerte.
 Si n'ai on eue de mi l'ar.
 (J. Le Breton, *ib.*, III, l. 45.)

2. **AE**, voir **ÉE**.

ALES, peul mod corrompu qui doit représenter *ales* :

— E superent li, e se dirent bien *ales*. *Foaly. Fritz Wern.*, Nouv. fr. du XIV. s., p. 66.)

CL. **AISE** 2.

AEINER, voir **AXANER**.

AEIE, *aeihs*, s. f. ?

— Les hommes d'armes a cheval tenoyent une *aeie*, a la main dextre, tres grosse et tres hère. LA MARGU., *Mém.*, l. 21, Michaud.

AEMBLER, v. a., voler, perdre :

— Ce joni ne s'as *aembla*.
 (Giles de Cor., 340, Rou.)

AEMPLER/VE, s. m., action de remplir, état de ce qui est rempli :

— D'ad saint Esprit aura amentement
 (Huy. *Rou. de Sequen.*, ms. Orleans 374, 63, f. 6.)

— Fig., accomplissement :

— Cal qui vint en l'accomplissement des tens. (S. BLES., *Serm.*, Richel., 21768, f. 87^v.)
 — Accomplissement de male *avve*. *Bible*, Maz, 681, p. 132.)

AEMPLIR, *aamplir*, *aemplir*, *aomplir*, *aemplier*, verbe.

— Act., emplier, remplir, combler :

E *aemplys* chesquune beste de beneicenn. *Lib. Psalms*, OXI, CXLIV, var., Michel.)

— Desquels de fines pepostailles *aemplys* lor veulre. *Lor. des Ps.*, Cambridge, XVI, 14, Michel.

— Et se defaute i avoit si sui jou tenu de l'aemplier et de rendre le defaute. (1274, *Cont. de Foreay*, Richel., l. 11071, f. 84^v.)

— Deux hommes par figure *aemplys* d'estreum. 25 juin 1355. Arch. Nord, cart. C. 2^v.)

— L'en commença fort a geter et a lancer bois d'oleuz les fossez. Tant qu'ilz furent *aemplys* et rascez jusques aux murs. (Mé. XARB., *Hist. de B. du Guesclin*, p. 185.)

— Fig., compléter, achever, accomplir, exécuter :

Aemplier voellr vostre emandement.
 (Rol., 330, Muller.)

Et quant l'ovre fu *aemplye*
 Et sa volentez *aemplye*.
 (Bret., ms. Munich, 2639, Volkm.)

Aemply li en forsererie ses miséricordes ? *Lor. des Ps.*, Cambridge, LXXVI, 9, Michel.)

— Par persera tot son savoir
 Sa *aemplys* s'en orage.
 (Sage de Truer, Richel., 573, p. 50^v.)

De lui, del regne e de la gent
 Puez tot *aemply* ton talent.
 (BES., *D. de Norm.*, II, 13304, Michel.)

Aemplyssons li prophete.
 (Gerv., *Bist.*, Brit. Mus. Add. 28260, f. 87.)

— Par *aemply* son desierre.
 (Pucelle alleg., Brit. Mus. Add. 13606, f. 95.)

— Que les testaments soient tenus et *aemplys*. BEAUM., *Cont. de Beauca.*, XII, Beugnot.

— Se les conditions ne sont *aemplies*, les convenances sont de nule valeur. (Ib., *ib.*, XXXIV, 4.)

— Nous ne lairons ke nous ne lenons et *aemplyssons* as devant dis enfans toute ceste convenence. 1267, Comtes d'Artois, 339, Arch. Pas-de-Cal.)

— Tant que toute la defaute seroit *aemplye* au dit hospital en toutes choses. (1274, Arch. S.-et-Marne, E. 796.)

— Leur douns plain pooir sur le mien pour mien testament *aemply* si cum il est de seure dit. (1283, Arch. L. 992, pièce 107.)

— Toutes ces choses tenir et *aemplyer* fermement. 1290, Chap. de Noyon, Arch. Oise, G. 1767.)

— Pour ces choses devant dites *aemplyr*. 6 dec. 1290, Joigny, Chart. d'Aire, Wailly.)

— Fere et *aemplyr* leest testament. 1299, Abbeccourt, Arch. S.-et-Oise.

— Et lui promistrent de *aemplyr* li promission. AIME, *Est. de li Norm.*, IV, 13, Champollion.

— Par sacrement lui promettoit deniers, mes non *aemply* lo sa revent de paier la monie. (Ib., *ib.*, IV, 15.)

— Et ces croes furent faites pour *aemplyr* l'escurture qui dist... (Bibl. hist., Maz, 532, f. 234.)

— Et avoient chil six commission de faire et *aemplyr* tout ce qui dessus est dit. (Froiss., *Chron.*, l. 425, Luce, ms. Amiens, f. 31.)

Pour ces paiemens *aeimplir*. (Id., *ib.*, VI, 241, ms. Amiens, f. 123.)
 Pour *aeimplir* ces conuents. (Id., *ib.*, VI, 349, ms. Amiens, f. 138.)

AEEMPLISSEMENT, s. m., accomplissement, perfectionnement :

L'*aeemplissement* des promesses. (*Trad. de Belet*, Richel. I. 995, f. 34^{vo}.)

Li *aeemplissement* de la loi est dilection. (*Miserie, nostre Seign.*, ms. Amiens 112, f. 98^{ro}.)

Dusques au plain *aeemplissement* de toutes les conuenances dessus dites. (1287, *Cart. noir de Corb.*, Richel. I. 17758, f. 83^{vo}.)

AENAMER, voir EXAMER.

AENEAGE, *aeuage*, voir AINSNEAGE.

AENGIER, *angier*, *aeuchier*, *aeungier* (rime), verbe.

— Act., augmenter, accroître, charger :

Estrangier velt trestot le monde
 Por Dien en li bien *aeungier*.
 (G. de Conci, *De l'Empereur*, Richel. 23111, f. 272⁴.)

Tout maintenant sa borse *aunge*
 De citoal et de groylle.
 (Id., *Dout, de la mort*, Richel. 23111, f. 302^{ro}.)

Tot maintenant sa borse *aenge*
 De citoal et de groylle.
 (Id., *Mir.*, ms. Brux., f. 217^o.)

Fi de hantee et d'onour d'ome,
 Vostre compaignie et la ponne
 Qui si m'a de bien *aeuchie*,
 De Dieu ki si m'a alechie
 La ponne et vos voel avoir.
 (*Bel fil au roi*, Ars. 3527, f. 23^o.)

Confortes vous de ce doloir
 Qu'oe duel ne puet on gaaignier.
 Fors son cors de mal *aeungier*.
 (Phil. de Remy, *Mauekne*, 5366, Bordier.)
 Mais se m'amie a cuer changie
 Ele m'a de mal *aeugie*.
 (Id., *Jeau et Blonde*, 2529.)

— Embarrasser, salir :

Que l'en ne devoit pas ses ians *aeugier*
 de mauuaise chose veoir. (*Laucetot*, Richel. 754, f. 33^{ro}.)

— Réfl., se charger, s'embarrasser :

Ferri, ne c'un enfanchon
 Ne vous puet on auouer,
 Qi vous voles *aeugier*
 De chose qui doit displeire.
 (Anc. Chans. fr., Vat. Chr. 1490, f. 111 r.^o.)

— Se procurer :

D'un capon atorné mout bel
 De chieres herbes au canel
 Si eudement faire menzger ;
 Mais ne s'en peut *aeugier*.
 Dont as dames pusa forment.
 (Phil. de Remy, *Jeau et Blonde*, 625, Bordier.)

— Neutr., s'accroître, parvenir au comble :

Partout voi le mal *aeugier*.
 (Barb. de Conde, *Des de Thuaes*, Ars. 3142, f. 309⁴.)

Se tu es de chande nature
 Et tu es empris de luxure,
 N'entandre a boivre n'a mangier,
 Car ce fait luxure *aeugier*.
 (Ms. Ars. 5201, p. 181^b.)

— *Aengie*, part. passé, pourvu, comblé, rempli, chargé :

Tu re-toies si *aengiez*
 De vermines que touz poies
 (G. de Conci, *Mir.*, ms. Soiss., f. 113^o.)

Tu restoies si *aengiez*
 De vermine que tu poies.
 (Id., *ib.*, Richel. 2163, f. 88^o.)

De haut sens estes *aengies*.
 (Id., *Chastel as nonn.*, Richel. 23111, f. 281⁴.)

..... Testes *aengies*.
 (Ms. Soiss., f. 147^o.)

Cil ne fu onques mis en gios,
 Ains fu de voz bien *aengies*.
 (THIB. DE MARLY, *Vers sur la mort*, XIV, Crapelet.)

Le contremant oi avoiant
 Dont de dolz furent *aengie*.
 (Phil. de Remy, *Salut d'amour*, 333, Bordier.)

Tyrant, fait la pueele, de tot mal menzger,
 Bien lies en grant crance cheuz et encheuz.
 (Vie St. Christ., Richel. 817, f. 187^{ro}.)

Oe parlerai de leergie,
 Ele est de vent trop *aengie*.
 (Anc. Poët. fr., ac. 1300, IV, 1313, Ars.)

— Préparé, prêt :

Quant il tint la clef erramment
 Li vint en son proposment
 Qu'il emporteroit ceste bechie,
 Qu'ele li estoit *aengie*.
 (Vie des Peers, Richel. 23111, f. 40^o.)

On trouve dans un texte du nord de la France, du xvi^e siècle :

Angier et planter des arbres. (*Acte du xvii^e s.*, Valenci., ap. La Fons, *Gloss. ms.*, Bibl. Amiens.)

Français moderne vieillit, *engier*, pourvoir d'un plant, d'une herbe, embarrasser d'une sottise ou mauvaise engeance.

AENGIER, adj., sans esprit :

Nul ne doit estre surpris en parole
aengie ens un plant de pais. (1275, *Charte de la Pairie de Valenciennes*, Gellier.) Lut., sine ingenio.

AENGIER, verbe.

— Act., acculer dans l'angle, dans le coin, t. du jeu d'échecs :

Mais qui es quatre poins set le roy *aengier*
 Et dire escheke et mat du paonnet menzger.
 Je dy c'on le doit bien et priver et loer.
 (Le Livre dier de Danemarche, Mot Bauhoumet, Brat. Mus., Bibl. du Roi, n^o 15 et vi.)

Mais li Norwanz mout justement
 L'a entre li, fonz *aengie*.
 (La Plantez, ms. Bern 354, f. 145.)

— Neutr., se retirer dans l'angle :

Et puis de point en point le va tant adener
 Qu'il fist le roy Charlot tellement *aengier*.
 Que tout dunt a l'angle il l'a tot arresier.
 (Le Livre dier de Danemarche, Brat. Mus.)

AENGIER, voir AENGUR.

AENTE, s. f., trouble, anxiété, chagrin :

Alui, dist il, ma dame gentie,
 Mout me poise de vostre *aente*
 Quant je par de vos lui main
 Est estes forment joineuse
 Et or vos voi si pourrouse.
 Or m'en merveille dont vos est pris
 Chis muns si furs et si hastis.
 (Vie St. Greg., Ars. 3527, f. 165⁴.)

CE. ENTE 2.

AENFIER, *aenfier*, v. n., enfier au point.

Est vous anfor h' grans armezle coulez
 De gros del cuer, qui vous soit *aenfier*.
 (Les Eschiers, Richel. 1622, f. 180^o.)

Mout par est nos enres assemblez
 A luan corps et de grant renom,
 Set l' que l'art f' par fu ele non
 Qu'ele l'ut ne quel dote avoir ;
 Bone lui vol je que s'voir
 Qu'il est dedenz lui *aenfier*.
 (R. de Hain., *M. ruygus*, ms. Vienne, f. 3^o.)

AEO, interj., bravo !

Robins est loians anis, a e !
 (ERNOUS DE VILLE, ap. Bartsch, *Rom. et past.*, III, 6, 27.)

AERG, s. m. ?

Le fer tranchet li mist el cors,
 O *Aerg* tote le cuer fors.
 (Chastel, I, 1013, Michel.)

AERDER (s.), v. refl., s'attacher à :

Ilz les anges ont puissance de franchise
 ment esclire de enfender et de aumer
 et d'ente *aerder* a Dieu perpetuellement sans
 jamais muir. (*Concordance, Propriété, des choses*, II, 2, d. 1185.) Le ms. Richel. 22533, f. 91, porte : d'ente *aetherder*.

AERDRE, *aetherdre*, *aerdre*, *aetherdre*, *aerdre*, *aetherdre*, verbe.

— Neutr., être attaché, s'attacher :

La liepre Naaman preprendra e *aetherdre*
 a lei e a tut tun lignage. (*Rois*, p. 365, Ler. de Liney.)

Jerst la moie langue a mes gones.
 (*Psalm.*, Bril. Mus., Ar. 230, f. 136^{ro}.)

Ne va pas sus et jus folant,
 Ne as vrides *aerdant*,
 Qui font l'aune a dolor morir.
 Por le cors a ese servir.
 (GUTHRIE, *Hist. de l.*, 1917, Hippeau.)

Si dont si bien sa bouche terle
 Qu'il n'est nulle cresse *aetherdre*.
 (*Rose*, ms. Corsin, f. 90^o.)

Kaunt le past a l'aune *aerit*
 Le rasper doukne sert.
 (*The treatise of W. de Bile's south*, p. 156, Wright.)

Si du l'aune est ven le day arde
 Li en ont poins *aetherdre*.
 N'an ont d'achay day *aetherdre*,
 Pour revesaler et mascheuie.
 (VILLOU, *Grand Test.*, Doubl. Ball., 54, Bibl. elz.)

— Fig., s'attacher, s'adonner :

Jo ners a tes testimones, sire. (*Psalm.*, Bril. Mus., Ar. 230, f. 121^o.)

Voiz a cest conseil *doz aetherdre*,
 Ke montes choses sunt a perle.
 (*Usqueq. Trebe*, Richel. 25408, f. 22^o.)

Se vous sentes vos de-muier arresier en

aetherdre entour les deformes de e l'atons.
 (*Miserie, nostre Seign.*, ms. Amiens 112, f. 93^o.)

Et des autres villes du pays de Flandres
 a eus *aetherdus*. (1326, *Pr. de l'U. de Vsm.*, II, 55.)

Sibest que le schisme fut en l'Eglise, il
aetherdy a la barbe de nostre saint pere le
 pape. (1386, Fehlehen, *Hist. de Par.*, IV, 535.)

Elle ne *aetherde* point par affection aux
 biens temporels et mondains. (*Interim*
consol., II, lxxx, Bibl. elz. Ver. *aetherdest*,
 ed. 1500.)

L'homme doit *aetherdre* et *aetherdre*
 le-mens qui est semblable a la pierre de
 l'angle ou du coug qui sou-tient et con-

point les deux pans du mur. (Boccace, *Nobles muth.*, I, XIV, f. 199, ed. 1515.)

— En terme de pratique, *aerdre* à une appellation, interposer une nouvelle appellation en adhérent à la première :

Nous sommes euliers, adhérez, *adherdous* et adhérons aux appellations fautes, 1311, *Ord.*, V, 395.

— Reil, S'attacher, s'accherer :

Li quanz fous d'enfer s'aunt

A toutes gens.

— G. de Convoit, *Mss.*, ms. 8088, f. 100 v.

Et Hybert s'est an chesne aers

(*Renart*, 20698, Mss.)

En descendant et en *soy aerdre* et en continuant sur ses toutes les extrémités qui sont devant les X, fausses coxles, II, de MONDEVILLE, Richel. 2030, f. 25 v.

Des choses bellies es cors armés, on li *s'aerdre* forment aus armes, on li ne s'i *aerdre* pas forment, (*ib.*, *ib.*, f. 39 v.)

Si *s'aerdre*nt a yaus de grand volenté,

Froiss., *Chron.*, II, 336 Lucie, ms. Amiens.)

Pour ce que mie serpent se *aerdre*nt au bras dudit Garados et li fourmeant grand temps, (*Perceval*, I, 200, ed. 1530.)

Mais ausistot ses ongles endures

S'est mist mesle et aers a la lame,

(*Chambré*, *Tabl.*, LXV, 64, 1542.)

L'apuz s'abat de trop *aerdre*,

(J. de Bais, *Mss.*, II, 149 v, ed. 1649.)

— Fig., S'attacher, S'appliquer, S'adonner, S'opprimer, S'acharner :

Li justes *aerdre*nt a moy

Por ce que je ne benz a toi,

(*Lab. Padoa*, *Ord.*, XXV, p. 277, Michel.)

Li hom, dist li, l'atut son peire et sa meime, et si *s'aerdre*nt a sa femme, (S. BERN., *Serm.*, p. 6, ap. Ste-Pal.)

Bonne chose est a mi del fol ke ju a ti *aerdre*, (*ib.*, *ib.*, p. 283.)

Li bonheire fut de s'ame

Giers qui s'aunt a fol lame,

(*de Monacho in fiamme perit*, 575, ap. Michel, *De de Nom.*, III.)

Qui s'aunt, qui s'aque,

Le porcel resemble et la trane,

(*ib.*, 629.)

Meslees et autres vices laissent e *s'aerdre*nt a hoins meurs, (1231, *Le. blanc*, f. 8 et 16, Arch. Abbeville.)

Ne volot le tanz peide,

Moult tost s'adent a l'esper *aerdre*,

(*G. de Convoit*, *Mss.*, Richel. 22428, f. 11 v.)

Por don chascuns s'aerdre,

(*ib.*, *ib.*, ms. Brux., f. 184 v.)

Voire par Don ! Mes se je esteide teloke je m'a derresse, je aurone bien mestor de la vne panee, (*La Resp. del Best. Rah. de Farnant*, Le Trier, Hippes.)

Li si merveilleusement semble que bien s'i puet on her, que meinent *s'aerdre*nt a resouter leur paroles et s'i delissent tant que li uns et li autres sont pristes, (*ib.*, *ib.*, la faine.)

Même *s'aerdre*, ce est, se prist, apres lor, (*Comment. s. les Ps.*, Richel. 963, p. 60 v.)

Bon tel ces an portiers prier,

Car nule riens cil n'a pout perdre

Qui se vent an prier *aerdre*,

(*Chose*, Richel. 1574, f. 64 v.)

Qui aus dras dou siele *s'aerdre*,

(*ib.*, *ib.*, Chr. 1888, f. 363 v.)

Que nule vanist un des nois perdre

Que son a qu' seil home *aerdre*,

(*ib.*, *ib.*, Chr. 1422, f. 54 v.)

Mes a autre (ame) se valt *aerdre*,

(*ib.*, 64, Mss., 288 v.)

Tout a la sentence *s'aerdre*nt

(*ib.*, 208 v.)

A tant *s'aerdre*nt par les oisies

Qu'il avoit crespis, blous et loans,

Ja les eunt rompus et trais,

(*ib.*, *ib.*, Chron. 9192, Reil.)

Amors *s'aer*nt en euer veant

Li se repent et embrance,

(*Un poissence d'amors*, Richel. 847, f. 202.)

On *s'aer*nt as paroles qui sont dites en cort, non pas a l'intention de ce qui ont baillies les paroles a lor messages, BEAUM., *Const. de Roue*, III, 25, Bouzou.)

Certain est que elles n'ont point de bon naturent quant *s'aerdre*nt as mauvais, (*Cons. de Roue*, ms. Mss., II, 43, f. 8 v.)

Or voi je chesse trop diverse :

Quar fortune est marastre et mere,

Trop s'est a moi mal l'acresse

(*de la Rame*, *Ord.*, des de la fortune qui devant

recon, Richel. 847, f. 138.)

En acroisant nostre testament et nostre darrene volente, que antelours l'avons fait et ordeneu, non mie en descendant doudit testament, mais an *ans aerdre*nt don tout an tout a reily par les presents coxelles, (1245, *Sec. col.*, de Hug. D. de Bourg., Ch. des C. de Dig., Arch. Doubs.)

Li, pour ce, on l'atut au d' tout *aerdre*, Quar en plusieurs mesters li bent li cent d'andre, (*Ch. de Ross.*, 94, Michel.)

Tu ne *l'aer*sis point a bien en l'enfance, (*Mss. du monde*, ms. La Surra, p. 48, Chavaumes.)

Car tu le dois prendre et *aerdre*,

A ce que j'ay dit et devant,

G. de Mss., *Poes.*, Richel. 9221, f. 28.

Car racine n'est l'acresse

Ou a ce printemps n'est *aerdre*,

A 2000 selon sa nature

Flour, trant, feuille et verdure,

(*ib.*, *ib.*, f. 29.)

Qu'en son est n'estoit si hardis

Qu'en ce ne fust acourdis

Li que la tose ne perdist

Se a femme *aerdre*nt *s'aerdre*,

(*ib.*, *ib.*, *Remede de fortune*, p. 11 v, Turl.)

Mais s'ens, temps, los et avoir perdent,

Gens qui an gien des *de s'aerdre*,

(*de la Fiance*, *La Vieille*, I, 120 v, G. chers.)

Li *s'est*oit *aer*nt et aloues a eus de loi et d'ommege, Froiss., *Chron.*, I, 250, Lucie, ms. Rome, f. 11.

Atu qu'il se peussent mieulz *aerdre*, et plus herement combatre, (*ib.*, *ib.*, II, 36.)

Et les poives gens liquel avoient perdu le lor par la gerre, *s'aerdre*nt an labourer et an gaveren don nouveau, (*ib.*, *ib.*, II, 263, ms. Rome, f. 70.)

Li se *aerdre*nt entre yaus, (*ib.*, *ib.*, V, 77.)

Pour olvier a ces choses, nous nous sommes *aer*nt et *aerdre*nt avecques eulx, (*ib.*, *ib.*, I, 344, ed. 1559.)

Li le roi Charles de France, par le conseil que li eut de ses vassaux, *s'aerdre*nt a la guerre avecques eulx, (*ib.*, *ib.*, IV, 44, Buchon.)

S'en nor force nous aerdrans,

Je ne voy pas que ne perdans,

(*Un Mre. de N. D.*, comment le roy Glavis se fit crestienner, *Th. fr.*, an. m. ap. p. 603.)

Espero se reconforte et se *aerdre*nt a moy, (*Perceval*, vol. V, f. 354.)

Et meurt tout vil, s'a ymer se *s'aerdre*, (*ib.*, *ib.*, *Ch. de la Vieille*, *ib.*, p. 589, ed. 1617.)

Tous les Latins qui ont renie la foy de l'Eglise de Rome, et se *sunt aders* a la trahison des grecs, BROCHART, *Aders pour faire le passage d'outre-mer*, 1^{re} liv., f. 50 v.)

— S'attacher à :

Si farent andui moult lassé,
Ces li plus fors valt moult lassant ;
Et quant ne pout en avant,
As bras *s'aerdre*nt demours,

Laissent lor fors brans venous,
(*ib.*, *ib.*, *Beaum.*, *La Bous besconne*, 1419, Hippes.)

Et puis si s'en alla sans perdre,
Car a lui nul ne cose *aerdre*,

(*Guts de la Bous*, *Debut*, Ars. 3332, f. 119 v.)

Li desirait tousjours de *soy aerdre* et hurler a lost du duc de Bourgogne, (MOLENET, *Chron.*, I, 1, Buchon.)

Le temps d'esté, merveilleusement plein de chaleur et sans plouvoir, porquoy malades et fièvres *s'aerdre*nt aux gens a peu de lous estatz, (*ib.*, *ib.*, CCCXXII.)

— Ael., attacher :

Muz lui je pris par mou veoir que tygre n'est an miroir, que ju ne sera taul corrompe de ses facons, s'on li a embiez, que s'el rencontre an miroir, qu'il ne li coviegne ses iols *aerdre*, Rich. de FORTNIVAL, *Best. d'amour*, les Ois., Hippes.)

Amors qui tot prant et embrace,
Li tot aert, et tot enfance,

(*ib.*, *ib.*, *Arst.*, Richel. 19152, f. 72 v.)

Glus est de telle condition, que quant elle est mouillie, elle ne peut prendre ne *aerdre* aucune chose, (*Modus et Ratio*, ms., f. 191 v, ap. Ste-Pal.)

— Attacher, accuser :

Cil de Dumas et cil de Pierre
K'moult de no zent ont *aerdre*,

(*ib.*, *ib.*, *Chron.*, 7094, Reil.)

Et adoncques Gueufroy laissa aller l'esper, et le *aerdre*, et la comença moult fort a lasser, J. d'ARRAS, *Mss.*, p. 409, Bibl. elz.

Trois jours se tint le roy a Besiers en joye et revel avec les dames et damoiselles avant que Bethsach fust neant *aer*nt ne demandez, mais les inquisteurs qui communs y estoient par le conseil du roy faisoient quement et celement enqueste sus lui, Froiss., *Chron.*, Richel. 2046, f. 204 v.)

El grandement se fust excusez des amasses dont li est maintenant *aer*nt et encompes, (*ib.*, *ib.*, f. 205.)

Tantost li comença a *aerdre* les lettres qui estoient entaue entre l'evesque de Limoges et chians de la cite, (*ib.*, *ib.*, VII, 242, Lucie.)

Si *aerdre* Henry a la fuite, et l'enversa tellement que, *Hist. de B. du Guesclin*, p. 375, Meunard, 1613.)

— Commencer, s'occuper de

Molt nous avez trové *aeschari*
(*ib.*, 2^e chans., var. des ms. Richel. et Ars.)
A Roem chevalier, *avez aeschari*,
(*Rom.*, 2^e p., 1361, Andrieu.) Imp., a *aeschari*,
Trop sont *aeschari*, ne quit que pou lor valloir,
Ancous qui il retournent, le comperont sans faille
(*Rom. d'Art.*, f. 17^v, Michelant.)

Auuz s'en est *aeschari*
(*Tristan*, 3127, Michel.) Imp., a *aeschari*,
Ne vint pas s'assembler
A chevaliers n'est a lui
(*Phil. de Reim. Jean et Blonde*, 1910, Bonfret.)
Li rois et sa mere et s'ame
La noiele, qu'il n'aime o amie,
Se treient moult *aeschari*,
Et dient qu'il n'est guier,
(*Partout*, 1079, Grapet.)

La dame remest et li pie
A sa noiesme *aeschari*
(*Sept Saisies*, 3122, Kellin.) Imp., a *aeschari*,
Tant li baron out a lui congu prius
Et a son tref est chascuns reventuz,
Karles remest amuz *aeschari*,
(*Gaiflon*, 1033, A. P.) Imp., a *aeschari*

Et li queus des Blans dras avoit ja ordeu
Comment li empereres devoit estre ois,
Et avoient di que il estoit venus amuz *aeschari*,
car il n'avoit a lui que toute
chevaliers. (H. DE VAL., *Contin. de l'hist. de la comp. de Constant*, XXXV, P. Paris.)

— Avec un rég. indre li, en parlant de
personne ou de chose, privé de, dénué de :

Troient le conte de gent *aeschari*,
(*Les Loherains*, ms. Montp., f. 31^v.)
En sa compaignie n'ot de chevaliers sis,
De sa maisonne ala *aeschari*,
Par le message que il voloit servir
(*Gier. de Lob.*, 2^e chans., v. P. Paris.)

Li mesagiers respasse le pais,
Aine ne fina jusqu'à Bordelle vint,
Le conte trueve de gens *aeschari*,
(*ib.*, VII.)

Adonques virent li Wandre en cest pais
Charles Matians, vos peres li gentis,
Vit sa contree de gens *aeschari*,
A poune pot son regne maintenir
(*ib.*, XX.)

Alez veiller, gentis nies Rigandins,
Mars n'alez mie de gent *aeschari*,
En ceste terre sunt tuit vostre anemin,
(*ib.*, XXXV.)

Mais n'a vint mie de jont *aeschari*,
En sa compaignie ot de chevaliers mil,
(*La Mort de Garin*, 1621, du Ménil.)
Il mist la main au branc d'acier forbi,
Par a petit que Lambert n'en ferri,
Mes trop se voit de gens *aeschari*,
(*Liberty le Rouquay*, p. 90, Farbi.)

AESCHARIEMENT, -erement, adv., avec
une faible suite :

Je m'en issi *aeschariement*,
(*Les Loher.*, ms. Montp., f. 161^d.)

AESCHEMENT, auechement, auequement,
s. m., amorce, appât :

Il lor fet un *auechement*
Qui primes est moult doucement ;
Après descline en marrement,
(*Guillaume, Best. dir.*, 2150, Hippeau.)

Qu'il ne soit nuls qui pesceue au hangin
de vive amorcée ne qui face *auechement*.
(1395, Valene., ap. La Fous, *Gloss. ms.*,
Bibl. Amiens.)

— Fig., préparation, moyen :

Cil qui bien se velt *aeschier*
Si doit et premier chef aler
Tous jors montant sanz avaler,
En non de bon prechement,
Que ce soit li *aeschement*
Por douter le mal de cest mont.
(*Exalt. Bible*, Richel. 12457, f. 89^v.)

AESCHIER, voir **AESCHARI**.

AESCHIEREMENT, voir **AESCHARIEMENT**.

AESCHIER, assier, acquier, atchier,
atcher, verbe.

— Act., amorcer :

... Si saxe bien *aeschier*
Les amours pour preschier
(*Publ. d'Or.*, Ars. 5069, f. 145^v.)

— Fig., amorcer :

Qu'ele a plume et blanche le geule,
Le vis cler et la color fresce,
Qui le cuer mon signor *aesce*,
(*Guillel. Du Roi Guili.*, 1270, Michel.)

— Absol. :

Quer cil qui petite lor ont
Et de bele creance sont,
Dont moult legier a *aeschier*,
De celui qui sot *aecher*,
(*Guillel. Best. de*, 2146, Hippeau.)

— *Aeschier* à, attirer, exciter à :

En cel saint mont vout *aeschier*
Les uns a ferme creance,
(*Exalt. Bible*, Richel. 12456, f. 143^v.)
Si en devons Dieu gracier
Et nos cuers a bien *aecher*,
(*Guillel. Du Roi Guili.*, ms. Montp., Richel. 1553
f. 149^v.)

Tant out leurs cuers *aechier*,
Tant seourps et tant *aeschier*
Li querre honours et dignitez
(*Publ. d'Or.*, Ars. 5069, f. 199^v.)

— Fig., faire adopter, propager :

Après ce tout l'écriture
Communiqués a *proeschier*
En Judee, pour *aeschier*
La loque nous tenons,
(*Guillel. Du Roi Guili.*, 1. 2158, Bachon.)

— Reil., s'appliquer avec goût, avec ar-
deur, à quelque chose :

A lor biens lere s'asceha,
(*Exalt. Bible*, Richel. 12457, f. 89^v.)

— *Aeschie*, part. passé, amorcé :

Li deable ont peté por nos saszir
Quatre amours *aeschies* de torment,
(*Guillel. Du Roi Guili.*, ms., p. 143, ap. Ste-Pal.)
Var. : *aeschier*.

Nul ne tende nasse de bras, ny pareille-
ment bouchelles *aechies* de ver, (*Cont. de*
Haguard, Nouv. Cont. gen., II, 150^v.)
Imp., *aechies*.

— Fig. :

Par droite acoustumance y sont si alaché,
Que Dieus veur ne pueut, tant en sont *aesché*,
(*Guillel. Du Roi Guili.*, Test., 1538, Méon.)

AESCIET, s. m., esciét :

Les deus drains, mien *aesciet*,
Se laisserent mourir en loivent,
(*Contin. du Brut de Wace*.)

AESLIT, adj., d'élite :

Ja est Huez Capex chevalier *aedis*
Qu'il n'a a son pereit jusqu'au port a Brandis,
(*Ch. Capet*, 3388, A. P.)

CL. ESLIT.

AESMANCE, *aesmanche*, *aasmanche*, s. f.,
estimation, appréciation, compte, calcul,
jugement, réflexion :

Selonc mon *aesmance*. (S. BERN., *Serm.*,
p. 53, ap. Ste-Pal.)

Sazes est qui par *aesmance*
Se met en bone acoustumance.
(*Vie de Peres*, Ars. 3527, f. 91^v.)

Faire loial recompensation et loial *aas-
manche* de lotes ces choses devant dites,
(1237, *Lett. de Sobier*, officier de Cambrai,
N.-D. de Cambrai, Arch. Nord.)

Car tant de misericorde a
Que je n'ea sai faire *aesmance*,
(*Reclis de Mol.*, *Miserere*, Ars. 3142, f. 215^v.)

De la dolor de li ne sai faire *aesmanche*,
(*De St Alexis*, 991, Herz.)

Retien en ton cuer *aesmance*,
Fous est qui son passer aueue,
(*Ms.*, Ars. 5201, p. 174^v.)

AESMENT, aasment, aasement,
s. m., estimation, jugement, calcul :

Por lo sien *aasement*. (S. BERN., *Serm.*,
Richel. 21768, f. 21^v.) Lat. : aestimatio.

Aeasat assi en mi et doloit et erimor li
aasement de la medecine. (*ib.*,
p. 118, ap. Ste-Pal.) Lat. : medicinae aesti-
matio.

Et sunt bien xxx.^{vi} a lor *aasement*,
(*Donn. de Maence*, 9913, A. P.)

AESMER, aasmer, aasmer, aasmer, aasmer,
esmer, esmer, esmer, esmer, verbe.

— Act., estimer, apprécier, juger :

A xl. m. furent il *aesmer*,
(*Les Loher.*, Richel. 1622, f. 233^v.)

Tu *aasmas* felusement que je serai
semblanz a tei, (*Lib. Psalm.*, Oxf., XLIX,
Michel.)

Aasné sumes sienne herbiz d'occeision.
ib., XLIII. Lat. : aestimati sumus.

A xl. m. sa grant gent *aesma*,
(*Raoul de Cambrai*, cvx, Le Glay.)

Certes de ceu ne vient le ju par l'es-
wart del remede *aasme* la merveilleuse
grandesce de mon pereil. (S. BERN., *Serm.*,
Richel. 21768, f. 36^v.)

Aesmerent que il avoient bien quatre
ceuz chevaliers. (VILLEH., 429, Wailly.)

Et celui tieng je moult a iere
Cui ne des-plaist, cui ne messiet
Quant il a son mal messiet ;
Mes ne l'en doit mes *aesmer*
Ne plus hair, ne nous amer,
(*Vie de Gier.*, Richel. 375, f. 305^v.)

La larguece du pont ne vous sai *aesmer*,
(*Fierabras*, 2471, A. P.)

La hom qui veut et *aesme*
Qu'il soit ams en li. liens,
Il ne set qu'est bons busages,
Ains est trop fois et volages,
(*Vie. Pres. fr.*, Var. Chr. 1190, f. 150^v.)

Et tant de sondoiers de say et de lay mer
Et lai veur ensamble, tuitz res *pai esmer*,
(*Gir. de Ross.*, 3647, Michel.)

Princes, pere et mere tout doi
Desert. Beau fils, par saint Eloy,
Tu seras ams a notable.
(*Froiss.*, *Poes.*, Richel. 830, f. 290^v.)

La charrette de pomes doit cinq de-
niers, et poires aussint, et se elle vient

par Loire *elle est acmée* par sommes, et fel la somme 18 mines. (*Anc. Cont. d'Orl.*, p. 474.)

— Supposer, présumer :

Je ausmoie que je cunusse ice. (*Lib. Psaba.*, Oxf., LXXII, Michel.)

A Tournay, si com je l'acme,
Prist l'archevesques son quaresme.
(*Morsk.*, *Chron.*, ms., p. 692, ap. Ste-Pal.)

— Comparer :

Ains le poit on *acmer*
A chant de serene de mer.
(*Rose*, ap. Borel.)

— Ajuster, viser :

Erist *ersme* erist manere.
(*Rou.*, 3^e p., 8268, Andresen.)
Var. : *casme*.

C'est cel a qui l'on rien ne emble,
Qui tol *acme* et fiert ensemble.
(*BES.*, *D. de Norm.*, II, 24033, Michel.) Impr., *asme*.

Puis, relatif le second, qui li vint *acment*,
Qu'en .ii. moities abat et li l'aufferrant.
(*Doon de Maierce*, 10233, A. P.)

— Asséner en visant :

Trop folement
Vient a Paor, si li *acme*
Por li ferir grant cop et pesme.
(*Rose*, 13713, Méon.)

Parmi le hiaume amont .i. coup li *acme*,
Trestoute sa vertu et sa force i prouva.
(*Doon de Maierce*, 5161, A. P.)

— Réfl., songer, penser, se préparer, se disposer :

Acme soi et tiéent l'espri.
(*Flor.* et *Blanchefl.*, 2^e vers., 1061, du Mérit.)

Onques ne s'*acme* a alegier ma paine.
(*Complainte d'amours*, Richel. 837, f^o 271^u.)

Se vo sire vous baille son chastei a gardier,
En vo cuer rous devez sagement *acmer*.
Que vous soies hardis et fer comme sangier.
(*Doctrinal de Salvaige*, Richel. 837, f^o 314.)

Doneques a vous combatre m'aüais et *acme*.
(*Bible N.-D.*, Ars. 3142, f^o 298^u.)

ATRACTION, VOIR ATRACTION.

AEUGLER, VOIR AOILLIER.

AEUILLIER, VOIR AOILLIER.

AEUREUX, adj., heureusement donné :

La pucele fu amoreuse
Et de grant biauté *aeureuse*.
(*Vie des Peres*, Richel. 23111, f^o 3^u.)

AEOZ, lire a ezo.

VOIR EZO.

AFABLER, *afabter*, aff., verbe.

— Neutre, conter une fable, nu conte, mentir :

Et comment n'a l'on point de honte
Te tellement nous avier ?
Celle me fait tout *afabler*,
Je ne seay quel villain nous sommes.
(*Mar.* de la *croix l'indun*, Richel. 904, f^o 278^u.)

— Act., adresser la parole d'une manière caressante :

Vers lui s'abaisse, et si l'apelle l'enfant,
Moult le blanchist et *afatele*.
(*G. de Palerne*, Ars. 3319, f^o 78^u.)

AFABLER, aff., v. n., conter une fable, mentir :

Seigneur, dit il, je ne talant
De ce que vos aiez parlat
Qu'encontre vos mi sergent soiez,
Mouti aiez et *afabli*;
Ne sui vostre serf establi.
(*Don Quixote et des escuyers*, ms. Chart. 620, f^o 139^u.)

AFABLOIER, VOIR AFELOIER.

AFACONER, = *amner*, affa., affaiss., affaier., v. n., faire, former, façonner :

Carlonnes ele et sa mere
Vurent *afacer* si com drois ere.
La troveront asses que dire
Qui par loier vol et rompre
Com Dieus les vol *afaconer*;
N'en sarent qui le pris doner.
(*Ulys.*, Richel. 375, f^o 144^u.)
Com Dieus les vol *afaconer*.
(Var. dans Ste-Pal.)

Jen peuple les citez, attacher aus cadenes
Que j'ay *afaconer* et dedens Athenes
Et treppé a mon comz.
(*G. BOININ*, *L. Electra*, 64, 1586.)

On ne trouvera point qu'un prudent princee
nouveau ait jamais esté les armes a ses su-
jets : mais au rebours, quant il les a ren-
contrez mal duitz et stillez a la guerre,
boursours les y a reduits et *afaconnez*.
(*MACHIAVEL*, *Le Prince*, p. 136.)

AFATER, VOIR AFIER.

AFAILIR, = *aillir*, v. n., manquer, faillir, tomber :

E de date a de pour
Com *afates* crent le jour.
(*Conquest of Ireland*, 1472, Michel.)

Nus ne puet de faime voir,
Nul sachie faire son plaisir;
Et se aneime joz *afail*,
Foie que dont Dieu et saint Neant,
Il perd trestot au derren.
(*Le blason des dames*, Richel. 4533, f^o 154.)

AFABRE, aff., asf., s. m. et f., fortune, rang, dignité :

Trop est Robins povres et nus
Et de trop povre *afabre*.
(*Rou.*, *et past.*, Ritschl, II, 57, 68.)

La dame est de bone vie,
De grant gentz et de haute *afabre*.
(*G. DE COINTE*, *Mar.*, ms. Soiss., f^o 13^u.)

A toutes portz grant honore,
A li plus grant, a li memoir
Com plus estes de grant *afabre*.
Sans cortoise, plus deboutare
Sous.

(*Rou. n. Rois*, Richel. 27301, p. 506^u.)

La puerce dont eust l'aire

A l'ame k'est de haut *afabre*.

(*Chap. d'Am.*, *et d'am.*, ms. Doudey, 890, Kott.)
Gay de Montmaranex, homme de noble *afabre*.

(*G. de Ross.*, 904, Michel.)

Les dames et les damoiseulz disoient que
onques mais n'avoient veu deux damoi-
seulz de plus noble *afabre*. J. d'ARRAS,
Méhus, p. 291, Bibl. elz.

Il demandoit moult doucement de son
estel et de son *afabre*. (Froiss., *Chron.*,
I, 16, Luce.)

Il n'est nulz en Engleterre, tant soi
nobles et de grant *afabre*, l'it. *de*.

Cela n'appartient nullement
Qu'a princesses de haute *afabre*.
(*G. M. de Coll. d'Erasm.*, Abbat. et Lud.)

Apparence, extérieur :

L'empereur lez li Eslopt,
Qu'il ses *afaires* moult li siet.
(*G. DE COINTE*, *Mar.*, ms. Soiss., f^o 123.)
Et si est faire deux vaires,
Qui molt furent de las *afaires*.
(*Sept saiges*, 2406, Kott.)

— Caractère, disposition, conduite, ac-
tion, situation :

Il est homme de bon *afere*,
Dont et creche et debouture.
(*Ch. S. d'Orl.*, *et Rom.*, VIII.)

Dès et pueus est ses *afaires*.
(*G. DE COINTE*, *Mar.*, ms. Soiss., f^o 123.)

Seule tel *afaire* le voiz,
Sa volenté attendre dois.
(*Chap. d'Am.*, *et d'am.*, ms. Doudey, 890, Kott.)

Si devenant il fins amis
Par bon sens et bon *afaire*.
(*Ch. S. d'Orl.*, 1696.)

Mes parol li estre qu'il ont seen nostre
afaire et venue. (Froiss., *Chron.*, I, 333,
Luce, ms. Amiens.)

Il considerat a la fois son estat et son
afaire. (*Id.*, *ib.*, IV, 252, ms. Rome, f^o 135.)

Le facon, dit pelerin, est naturellement
vaillant, hardy et de bon *afaire*. (FRAN-
COIERES, *Fau.*, I, 3.)

— Difficile, embarras :

Aristippe n'avoit pas mauvaise raison
de dire, lorsqu'on reprochait de ce qu'il
avoit donné pour femme sa fille a son en-
emy. Que pouvois je luy donner de plus,
pour bien le tourmenter et le mettre en
affaires ? (GRIFFIERES, *Apocryphes*, II,
f^o 52^u.)

— *Apavillier* son *afaire*, faire ses prépa-
ratifs de voyage :

Est son *afaire* *apavillier*,
Et ne finia de cevacier.
(*De l'empereur*, Constant, 54, Romania, VI.)

— *Cel affaire* que, loc. équivalant à que :

Li compagnon qui dedens Agillon
estoit, perchurent *cel affaire* que on se
deslogoit. (Froiss., *Chron.*, IV, 209, Luce,
ms. Rome, f^o 125.)

AFABREMENT, aff., s. m., affaire, pro-
jet :

Willème s'entremist de son *afabrement*.
(*Rou.*, 2^e p., 1648, var., Andresen.)

AFATE, aff., *afatet*, s. m., tannerie, lieu
où l'on *afate*, où l'on apprête les cuirs :

Juxta pelumum seu *afat* Bagonini ta-
rond, Grangia cum les *afat* subit, eta
in villa Thosier. 1404, *Prædictum Thosier*,
sateuse, ap. Duc., *Affat*.

— Travail de l'homme ou nécessaire :

Que chacun desdits maistres soy mes-
lant de blancherie fera son *afat* bon et
raisonnable, en telle qualite ou quantite
que le cuir le requerra. (1494, *Orl.*, XX,
320)

AFATABLE, = *achable*, aff., adj., qui
peut être apprivoisé :

Ousvally *afatable*.
(*G. DE COINTE*, *Mar.*, Ars. 3312, f^o 15^u.)

Une te fuit fors bien avoier
Les oyseus li qui sont *afatables*.
Qu'a prendre autres sont profitables.
(*Id.*, *ib.*, f^o 12^u.)

AFATAISON. = *ayson*, = *aison*, = *eison*, = *eson*, = *ison*, *aff.*, s. f., action de dresser, d'appriivoiser :

La lame qui moule tel veuze
Resemble le facon afatison
Qui est de dure afatison
(*Lair de couriel*, Richel. 1493, f. 135^{ob})
Et s'istot com pris aveuze
mi serfs contre la seison
C'est assey port afatison
(*La Chace du cerf*, Jubl., *Nouv. Rec.*, t. 1, f. 17)

Et le temps, la saison que l'on prend ordinairement pour dresser les chiens à la chasse, s'appeloit *saison* ou *afatison*. (*Chasse de Gaston Phébus*, Maz. 544, p. 363.)

— **Facon, manière :**

Alemanit se vet sor l. cheval Gascon
Et est de tous endrois de bone afatison
(*Roman d'Als.*, f. 23^o, Micheland)
Alemanit s'en vait sur l. destrier Gascon,
Cal estent en loz seins de bon afatison
En de KEN, *Geste d'Als.*, Richel. 24364, f. 12^{re}
Thiomeus responh par bele afatison
(*GUY DE CAMBRE*, *Barlaam*, Richel. 24366, p. 223^h)
Tant par estant de male afatison
N'est plus belon jusqu'à Carpenhou
(*Guyon*, 3290, A. P.)

On une fille de gent afatison,
Bele et courtoise : Malout l'apeloit au,
(*Adam*, Ars. 3412, f. 74^o)
Chascuns ara l'ame de gente afatison
(*Bers de Cam*, Ars. 3412, f. 98^o)

— En parlant de chose, nature, condition :

Que leva la porriere et vola li sablon
Et une si grans caure de male *afatison*
(*Chans. d'Ysabelle*, m. 208 P. Paris)

AFETARDIR, VOIR AFETARDIR

AFENTE. s. f., conjoncture, circonstance, évenement :

Entre ces *afentes*. (*Rois*, III, 20, Ler. de Linç.)

Alchiers les lui vit l. sien mestre ester ;
Del car K'il ou, li prist a demander ;
Li mestre li comence une cose a mestour,
Por cou que est *afente* li vint faire oïdier.
(*Roman d'Als.*, f. 2^o, Micheland)

AFATEMENT. = *afement*, = *efement*, = *efement*, = *efement*, *aff.*, *eff.*, s. m., action de faire, façon, forme ; action d'arranger, de préparer, préparation, quelquefois dans un sens défavorable :

Uns bons une rime fait a,
Que de parler bel afata
Mes reus a tant l'afatement
(*GUYON*, m. Piers, *Chans.*, Richel. 146, f. 10^{re})
Pour comperer a Dieu des malz l'afatement,
(*Garnet de Ross.*, 5944, Michel.)

D'aucuns *afatements* de vins que on dit que les barons de la dite ville font,
7 juin 1396, *Regist. des consueurs de la ville de Tournay*, Arch. Tournay.)

Prind un contil baston de bois enpel n'avait aucun *afatement*. 1449, Arch. JJ 172, f. 1^{re} v.

— Arrangement, accommodement, accord :

Par le conseil Bernart pristrent un *afatement*,
Par queste de Richard *afement*,
Que Richard ne seil si del tut mis a ment
(*Rois*, 2^e p. 2919, Androsen) Pluquet, x. 3660, *afatement*.)

Maint bon *afatement* fait a
La mere Dieu de maint *afament*.
(*G.*, de COMTE, *Mrs.*, ms. Suiss., f. 12^o)

N'empes ne fu, ne n'ert jumes
Qu'an amor ait repos, ne pais,
Ne sens, ne conseil, ne raison,
Ne droit nul, se volenté n'ou,
Ne par droit nul *afatement*,
Forz soit de faire son *afament*
(*Partout*, Richel. 368, f. 140^o)

— **Entreprise :**
Par soy, sans autre enseignement
Empist si grant *afatement*.
(*Reut*, ms., f. 74^o, ap. Ste-Pal.)

— Action de dresser, d'appriivoiser, de former pour la chasse :

Ce sont, en cest avis, les gentz
De qui vient plus *afatement*
De chiens, d'oursins et de service
(*Partout*, Richel. 368, f. 140^o)

Si vous dirions comment en ceste chace
on peut donner bon *afatement* et homes
fessies a ses chiens, jusques qui on ne
puene chacierent. (*Modus*, f. 306, Blaz.)

Espoirer de nouvel *afatement*. *Id.*,
f. 135^o v, ap. Ste-Pal.

— **Parure :**

Par ces *afatements* de femmes fut deen
Paris filz du roy Priam. Boecart, *Des
nobles math.*, t. XVIII, f. 23^o, ed. 1545

Les femmes sevalent que a reprendre
elle seignourne les *afatements* du corps
leur pouvent assez ayder. *Id.*, *Id.*

— **Assaisonnement :**

Condimentum, *afatement*. (*Gloss.*, de
Cordes.)

Condire, bere l'afatement. *Id.*
Les hommes champestres ont de
viandes sans autres *afatements* fors que
auleuns foies elles sont eulies. BOCCACE,
Des nobles math., III, XVII, f. 77^o.

— L'ensemble des qualités les plus honorables et les plus aimables :

Breues parloit courtoisement ;
S'est de grant *afatement*,
Il sot de bons et de rivière,
Et dolent de mainte manière.
(*Wace*, *Best.*, 2705, Ler. de Linç.)

Mout fu de grant *afatement*
Et de rice contentement.
(*Id.*, *Rois*, Richel. 375, f. 219^o)

Est seient les *afatements*,
Les arz, les leis, le poezie,
(*Id.*, *De de No.*, t. 1, 199, Michel.)

De lui ne se plus que vous die
Fors que de toute vilene
S'est si et neteur et res
Qu'il n'en est point remes
Amz est mout plain d'*afatement*
(*Peccant*, ms. Montp. II 249, f. 60^o)

En Bretaine a Nostres manet
Une dame qui nait valent
De beaute e d'enseignement
E de tut bon *afatement*
(*Mari*, *Les du Chastel*, 9, Raq.)

La dame est bele durement,
E de munt bon *afatement*
(*Id.*, *Lair d'Epitaph.*, 31)

Mes de ces out le queor dolent
Qu'il n'ert n'ert entre tel gent
Qu'il n'ait amples entendre
Et *afatement* apprendre
(*Lair d'Epitaph.*, 159, Michel.)

Car ains ne fu ja cort de roi,
Ne ja mes n'ert, si on j'ou
Ou tant ait bien *afatement*
Cortois n'enseignement
(*Lair d'Epitaph.*, 307, Rom. VIII)
Bele, honors, sens et folie ;
Afatement, et villanie.
(*Partout*, Richel. 368, f. 138^o)
Vos estes touz mes delis,
Mes consans, mes *afatements*.
(*Id.*, 373, Crapelle)
Por apprendre l'us del pais,
Et de francous l'afatement,
Les mors et le contentement.
(*Id.*, 375)

Ja Dou ne place
Que je vive mais loïement
Quant l'onor et l'afatement,
La largesse et la seignorie
Et le flor de chevalerie
Ai et ven morir ensamble
(*Lair per.*, Richel. 2468, f. 1^o)
Gens de bel *afatement*.

... *Afatement*.
(*Id.*, ms. Corsini, f. 10^h)
Bele premiere acointance
Si vint de grant *afatement*.
(*G.*, de Dule, Nat. Chr. 1725, f. 77^o)

Kar de estre pacent
Est grant *afatement*
Ki ment bone avance
(*EVERARD*, *Dest.*, de Bouys, *Cats*, ap. Ler., *Proa*)
Mout vint un poe d'*afatement*
Que ne fet assez vilanie
Ne plain un val de beherie
(*Rois*, 2281, Méon.)

Qui demore vent de si mainne,
Qu'en lui soit tous cortous *afatements*.
(*Id.*, *Proa*, f. ar. 1300, II, 828, Ars)

Lieux d'ait samble le pere en bon *afatement*.
(*Id.*, *Capet*, 2539, A. P.)

— **Sorte de droit :**

Et al lor que li mouleillon doveront lor
ceus paier, li archiers envoera ses mes-
sages as cortz ou il apendent por savoir
qui aura paie et qui non, por ce que li
maior n'en porront de sier avant nul *afatement*
peine si par li principier non. Mars
1220, Cathol. de Metz, Arch. Mos.)

Effaitement. (Double de la même pièce.)

Et prent honores chascun samedi
li boistel de ble pour la paste que on met
aus moullins et au lundil li boistiaux
d'*afatement*. 1280, *Cat.*, de Ponthieu,
Richel. f. 10412, f. 24^{re} v.)

Et le seigneur veult, li mondra tous
les li boistiaux apres l'*afatement*. *Id.*

Afatement est resté dans la langue mo-
derne pour signifier action d'appriivoiser
l'oiseau de proie, et manière de faire
les peaux à la tannerie. Il s'emploie dans
la haute Normandie et le pays de Bray
avec le sens d'assaisonnement.

AFATEUR. = *ecur*, = *eur*, *aff.*, *afeteur*,
afacteur, *afeteur*, *afactour*, s. m., co-
lui qui prépare quelque chose, apprêteur,
celui qui raccommode :

Si sus filz a li poime homme *afateur*
de vielz seiers. *Hist.*, de Joseph, Richel.
2455, f. 45^o.

Folons ou *afateurs*, de dras ou besse-
rans. *Digestes*, ms. Montp. II 47, f. 182^o

Ne fa fardre ne guignie
Car il n'avoit ne mestier
De son tifer ne d'after
(*Chans.*, 1007, Méon.)

Mout s'atante bien d'after,
«REV. DE BRULLE, *Li Boins Besonnans*, 1488,
Hippart.

Tous lors se doit fene *affafter*
Et plusement appareiller
(*Chans.*, 1658, *Art d'am.*, ms. Besse, v. 2257, Kort.)

— Se mettre en état de, se disposer, se
préparer à :

Et Prouchevans, li bien *s'affate*
De lui defendre, en pès rosant
(*Percece.*, ms. Mss., p. 159, Polain.)
Dant Gostant a l'espee traite,
Et por grant cop fere *s'affate*,
(*Ron.*, 1220, Méon.)

Mas c'a bon faire *s'affatout*,
(*Chans.*, 1658, *Art d'am.*, ms. Besse, v. 2257, Kort.)

— Se raccommoder, se réconcilier :

Emulf li mal li traitre s'est vers lui *affafter*,
Dor e d'argent li a grant present envoier,
(*Ron.*, 2^e p., 2574, Androsen.)

La paix fut ferme, qui est faite,
La on li dux an li *s'affate*
(*G. de St-Pair*, *Mont S. Michel*, 1667, Michel.)

— Nourir, dans le même sens, ou dans
celui d'user de complaisance :

Se nus vers vos nos alessons
Por droit fere et por *affater*,
Ne devez pas por e trefier
Vostre baton vilainement
(*Ron.*, 11044, Méon.)

— *Affaite*, part. passé, fait, façonné :

... Moutles bien curées,
De mout *afetes*
Aux espines cuiller,
(*D'Ardenne*, Richel., 1493, p. 243.)

Certaine quantité de bouges, de pel et
vergues *affaites*, 19 juill. 1463, Fines,
Arch. Nord, cod. F, p. 429.)

— En parlant de choses, froaté :

Le vin Simon de Beson vo s'agonte
mieux et dretes que tout li vin de Tour-
nay sont *affatés* lors le vin Simon, 9 juin
1396, *Regist.*, *des consaux*, Arch. Tournay.

Vins *affatés*, Boutevin, *Des nobles*
mults, VII, 3, p. 172, ed. 1515.)

— En parlant de personnes, affecté,
faux, menteur :

Comme on escoment les truans *affaités*
qu'on seut estre riches et parussans com-
bien qu'ilz faignent le contraire par
dehors, d. GIBSON, *La Maudite spiri-*
te, 89, ed. 1488.)

— En parlant de choses morales, peché,
conclu, etc. :

Les querelles e les clamors
Dunt l'on li a altes plors,
Rafaines e *affaites*,
Comorles e paisées
(*Chans.*, d. de Norm., II, 10843, Michel.)

— *Affaite*, tout prêt :

Et, pour mieulx couloier l'occasion de
son vantage, elle, comme femmes seivent
bien faire, trouva une horde *toute*
affaitée (Loris XI, *Notre*, LXV, Jacob.)

— Accoutumer, dresser, apprivoiser :

Sont si *affaités* a prendre sangliers,
(*Liv. de Marc Pol*, x^e, Panthier.)

Cisonaux *affaités*, *Quinze jages de mar*,
X, Bibl. elz.)

Il n'y a amour si secrette, qu'il ne soit
seme, ne petit chien si *affaité* et fait a
la main, duquel on n'entende le japper,
(MARG. d'ACSE., *Hépt.*, 70, Jacob.)

— Disposé, abêti :

Encore y a grant multitude d'aigles qui
sont tuit *affaités* de prendre louns et
goulpes et dains, *Liv. de Marc Pol*, x^e,
Panthier.

A tant ceste dame adestee
Qui bien monstra estoit fort *affaitée*
A soulever vaillamment son affaire,
(*Chans.*, *Chans. rom.*, I, 67 r, ed. 1527.)

— Instruit, habile, sage, prudent :

Jason respond cum *affaités*
(*Chans.*, *Chans. rom.*, Naples, 1700.)
Sire Gauthier, mult estes poésimés,
Cortois et sages et prous et *affaités*,
(*R. de Cambrai*, LXXX, Le clay.)

Celle respont, come *affaitée*
Sire je sui une esbillee,
(*Ron. de Thibaut*, Richel., 60, p. 11.)
Mout li vit bele e ensouvenee,
Sage, cortoise e *affaitée*,
(*Chans.*, *Liv. de Marc Pol*, 253, Ruy.)

Li plus bours, li meins *affaités*,
(*G. de Bole*, Val. Chr., 1725, p. 88.)
Li gens est li meins *affaités*
De voz vallez et li plus sages
Qui me pout porter mes messages,
(*Chans.*, I, 311.)

Car li frans, li bien *affaités*
Bel acord se pout de faire
Quanz que li set qui me doit plaie,
(*Ron.*, Val. Chr., 1212, p. 22.)

Jadis queleut estre trové
Leud acort et espouvé,
Dont e gentil et *affaité*,
Sans traison et sans faulvé,
(*Chans.*, Richel., 2186, p. 37, v.)

Mancion de Banioure, li Breton *affaité*
(*Chans.*, d. de Guescl., 1442, Charron.)

— Le même, en parlant de choses :

Et ses cointes dis *affaités*,
(*Chans.*, Val. Chr., 1725, p. 104.)

— Avec de, habile dans telle chose :

Sout siel a e s'troment dont ne fust *affaités*,
(*Chans.*, d. de Guescl., I, 145, Michelant.)

— Avec en, adonné :

Ainsin treoubz mours par leurs saint multaité
Heint touz eulz qui sont e four biens *affaités*,
(*Chans.*, d. de Guescl., 1442, Charron.)

— Par extens, à qui on a fait la leçon,
à qui on a donné le mot, qu'on a gagné :

... Mout le *affaité*
Que c'il fust naitre *affaités*,
(*La Pess.*, A-S., Jub., *Met.*, II, 226.)

Le mayr se fist mander querir par ung
messager *affaité*, pour aller vers ung
seigneur du pays, Loris XI, *Notre*, LXI,
Jacob.)

Et s'en allerent devestir, et mettre jus
leurs habits de devotion chez une certaine
matrone *affaitée*, *Id.*, *ib.*, LX.)

Au seizième et au dix-septième siècle,
affété s'employait souvent dans le sens de

spirituel, fin, délicat, recherché. Nous
reuverrons pour ces significations à la par-
tie moderne de notre *Dictionnaire*. Nous y
reuverrons également pour les significa-
tions de feint, rusé.

Normandie (arr. de Vire), *affeter*, rac-
commoder, embellir ; on le prend aussi,
comme en vieux français, dans le sens
d'élever, nourrir, et dans celui d'assaison-
ner : *affater* la salade, Wallon, *affaité*, ac-
coutumer.

Vendée, *affaité*, arrangé. En Bret., Côt.-
du-N., on emploie *affeté* dans le sens de
délicat, difficile pour la nourriture. En
pat. poitevin, notamm. dans le canton de
Chef-Boutonne, *affété* se dit principale-
ment des femmes et filles qui sont d'un
abord trop engageant, trop prévenant ;
c'est l'opposé de réservé.

AVATOIRE, *aff.*, s. m., boucherie, abai-
toir pour les animaux :

Ledit estable et *affaitoire* de bestes de
belle grande maison, *Vente du 1^{er} déc.*
1380, Arch. Donai, ap. Roq., *Suppl.*

AVATRER, voir AFEUTER.

AVATURER, *aff.*, s. f., action de faire,
de construire :

Li an *avature* de mester
N'an aura mais e, son denier,
(*Chans.*, *Pess.*, J-G., Brit. Mss., add. 15606,
p. 649.)

— Manière de faire, d'agir, façon, ma-
nière :

Si vos dirons de lor *avature*
Li petit qu'elles seient faire,
(*Chans.*, d. de Guescl., 1442, Charron.)

— Feinte, déguisement, mensonge :

De bax membres sanz *avature*,
(*Les 72 heures qui sont en dames*, 56, ap. Méon,
Notre, I, 1.)

AVATRER, *aff.*, v. n., user de feinte,
de déguisement, de mensonge :

De bax membres sanz *avature*,
Li autres bax biens de nature
S'iront sanz sanz *avaturer*,
(*Les 72 heures qui sont en dames*, 56, ap. Méon,
Notre, I, 1.)

AVAME, *aff.*, adj., qui a de la réputation,
célèbre :

Plusieurs monstres, par cas semblables,
ont esté un monde trouvez, pour avoir
bien compaignie de bestes entre les hu-
mans. Mais parce que c'est contre usage
de raison, et chose de grant abhomin-
ation, justice y pourroit qui les condamne
au feu quant ils sont *avames* du cas qui
est horreur devant Dieu et devant les
hommes, (*Ron.*, d'Alen., I, IX, Richel.,
1724, p. 280.)

Toutefois il n'est ja besoing en faire a
présent mention, d'autant que le compe
y est assez *avamé*, et sy est au long recité
aux autres livres qui parlent de la table
ronde, (*Perceval*, Elucid., ed. 1330.)

AVACEMENT, *adv.*, comme quelqu'un
qui est affamé, furieusement :

L'incursion sanguinaire de ces lours

ouvriers qui li aderent a *aflebeer* l'esglise de St Maurice. (1358, *Rec. et dép.*, Arch. mun. Chartres.)

— Rêll, s'affaiblir :

Mais kant li ventres geuna
Hasiement *s'affebloia*.
(MARIE, *But d'Ysopet*, XXX, Roq.)

— Neutr., s'affaiblir :

Dou commence li bers molt a *afablower*,
A la terre qui son esen de quartier.
(J. BOB, *Sar*, CCXXII, Michel)

Bien demoiest l'estor, n'*afablower* n'estaint.
Id., ib., cxvii.)

De maintenir l'estor n'*afablower* ne faint.
Id., ib., cxvii.)

De maintenir l'estor n'*afablower* ne traint.
(Var., ms. A.)

Si vos di bien qu'un chapeleur
Les a faiz si *afablower*,
Et tant bi a fait Quarados
Qu'il lo a fait torner le dos.
(Percival, f° 113 v°, ap. Cappeironnier, *Gloss. de l'U. de St Louis*.)

Qui ses coups *afablower* voient.
(La Charrette, *Vat. Chr.* 1725, f° 154.)

Et il le voie *afablower*.
(MARIE, *But d'Ysopet*, XXXI, Roq.)

Et el destrier an vont *afablower*.
(*de Charl.* et *des Pairs*, *Vat. Chr.* 1360, f° 214.)

De geuner et de veillier
Se vient molt *afablower*.
(*Flour.* et *Blanchep.*, *Richel.* 19152, f° 193.)

Qui *afablower* vaint, si fabloit
Mes qu'en son dit n'en *afablower*
(*Fabli.*, ms. Berne 554, f° 1°)

Commence a *afablower* et le prist une
maladie. (*Chron. de S. Ben.*, ms. Ste-
tien, f° 1024.) P. Paris : *afablower*.

Moi semble que li cuer vous *afablower* et pent.
(*Doon de Maence*, 6847, A. P.)

Mais li contes de Flandres forment *afablower*
(B. de Seb., xiii, 245, Bocca.)

Telz habis *afablower* et finablement
debaillent. (GUESME, *Eth.*, *Richel.* 204,
f° 519.)

Mes membris s'en *afablower*.
(*Myst. de la Pass.*, ms. Aress, f° 69.)

Auquel suppliant nos ennemis ont fait
soutenir et porter plusieurs griels, oppres-
sions et peines corporelles, tant de famine
que comme autrement, dont il fut mal
disposé et en *afablower* si fort... (1424,
Lettre de rém., Arch. JJ.)

— N'être pas encore majeur :

Les établissements (de St Louis) ordon-
nent que la veuve qui a une fille qui
afablower, c'est-à-dire mineure, dont elle a
la garde, est obligée de donner caution et
pège au seigneur, qu'elle ne la mariera
pas sans son consentement. (DU CANGE,
Observe. sur les Etabliss. de St Louis, liv. I,
ch. 61.)

— *Afeloïé*, part. passé, affaibli :

Et si *afeloïé*.
(*Les Lok.*, *Vat. Urb.* 375, f° 152.)

Ma vertu m'est *afeloïé*.
(*Ron.* 3° p., 7629, Andersen.)

Il voit son cors du tot *afeloïé*.
(*Rivine*, *Oyter*, 8573, Barrois.)

Soit faiz besongnos, pources et *afatriliez*.
But. B. Amb., ms. Epanad.)

Floire regarde sa mesniee;
Si la voit molt *afablower*.
(*Flor.* et *Blanchep.*, 2° vers, 1367, du Mérit.)

Estre ensoumié entor la cuizazon de
son *afatriliez* cors. S. BERN., *Serm.*,
Richel. 24768, f° 190.)

De son *afatriliez* cors. (Id., ib., f° 734.)

Dont li os fu durement *afablower* et apo-
vris. (VILLER, cxxii, P. Paris.)

Forment en sont *afablower*.
(*Rose*, ms. Gaisini, f° 986.)

Que il sont si douz sans *afablower*.
(*Gaydon*, 1709, A. P.)

*Afeloïé*s de famie. (AIMÉ, *Yst. de li*
Norm., IV, 28, Champollion.)

*Afeloïé*s por faim. (Id., ib., VI, 17.)

Tant eussent esté *afablower* de gent.
(*Cont. de G. de Tyr*, *Flor.* B. Laur, 10, v.)

Si estoit moult *afablower* et apelié por
la mort de maints bons preudhommes.
(*Grand. Chron.* de Fr., *Charlem.*, IV, 4,
P. Paris.)

*Afeloïé*s se sent du sanc que perlu a.
(*Doon de Marner*, 5207, A. P.)

Aidier a ceoals qui sont *afablower*. (*En-*
seig. *Arist.*, ms. Berne 365, f° 1096.)

Com sui remez por vos *afablower*.
(*Rob.*, ms. Chateauroux, f° 64 v°, Mever, liex.)

Que ledit traité de pais et accord ne
soit, quant aux autres choses contenues
en iceli, empire ne *afablower* en aucune
manière. (1360, *Letera Reg. Franc.*, *Hym.*,
2° éd., VI, 252.)

Dont moult furent Anglois *afablower*.
(G. GUESNOT, *Geste des nobl. Fr.*, 204,
Vallet.)

Pic., *afablower*.

AFECHEUR, voir AFORCHEUR.

AFELONER, - *ellouer*, - *ouner*, aff. (s.,
v. rêll, s'irriter, se contraindre) :

Adonc s'*afelloua* le roy, et dit au maire :
Mettez la main en luy. (FROISS., *Chron.*,
II, 142, éd. 1559.)

— *Afeloné*, part. passé, irrité, contraindre :

Dont Cayphas fut fort *afelloué*. (*La Pass.*
de J.-C., *Maz.* 1313, f° 42.)

AFELONIR, - *ouner*, aff., *afelouir*, *afel-*
lonir, verbe.

— Act., tromper :

Annuan... cui nous aviemmes mis a si
grant honneur que nous l'appelâmes non
per, et l'annonciâmes tant en no regne et
l'estoit secons après nous, a par se emanté
no dehoimanté si *afelouir* et monta en si
grant orgueil et arrogance qu'il s'*afelouira*
a nous priver et de no regne et de no vie.
(*Bible hist.*, *Maz.* 532, f° 161.)

— Rêll, devenir méchant, cruel, s'irri-
ter :

Li dragons lors s'*afeloua*
Pour ce que se sent leu.
(*La dame a la tigeure*, *Richel.* 12562, f° 49 v°.)

— Neutr., dans le même sens :

Tout vos le monde *afeloua*
Contre Jehanrist et les sieus.
(*Fabli.* d'Or., *Arx.* 5069, f° 67.)

— *Afeloué*, part. passé, rendu méchant,
irrité :

Le lendemain, quand il alla voir ses
bœufs au petit jour, tout en les *afeloué*
et les clama, il peusait en lui-même
à cette cause d'une grande heure qu'il
avait eue, dans la carrière du Chaumais,
avec la petite Fadetie, et qui lui avait paru
comme un instant. G. SAND, *Pel. Fad.*,
XX.)

Les maîtres de la loy furent indignez
et *afeloués* contre Jehus. (*La Pass.* de
J.-C., *Maz.* 1313, f° 98.)

AFEMINER, aff., *afeminier*, verbe.

— Act., *efféminer* :

Il commanda que toutes les femmes
fussent enclousées dedans les maisons de
doute que elles ne *afeminassent* les cou-
rageux des hommes. (BOUQUIN, *But. Jud.*,
III, 18, impr. Ste-Gen.)

— Rêll, *efféminer* :

Il se monstra de povre effect en tout,
et s'*afemina* avec ces Cypriennes, femmes
de subtil art, qui l'endormirent. G. CHAS-
TELL., *Chron. des D. de Bourg.*, III, 18
(Buchon.)

— Act., soniller :

O bonx ! quelle voluté te emple,
Quant seigneurie a en ton temple
Si laide bestie difforme,
Tant vile et si desordonnée,
Qui les autels *afemine*
Et les ordoye et abominie.
(L. FEVRE, *La Vieille*, II, 2393, Cocheris.)

... *Afeminier*.
(Var. du ms. *Richel.* 19138.)

AFENDANT, aff., voir A, p. 3, col. 2.

AFENER, - *ancer*, - *eyner*, aff., v. a., fau-
cher :

Et si dee *afener* cele terre, et quant je
l'aurai *afener*, je dee donner mes lettres
pendans. 1242, *Fiefs de*, 1, 1, Arch.
Maurille.)

Doivent aucuns des homes du dit the-
saurier *afener* et coureuer et condure a
leur despens a Poyters en la thesaurerie
le foy de H. de ces prez. (1300, *Reut.* du
tres. de S.-Ill., S.-Ill. Egl., 56, Arch.
Vienn.)

En le mairie de Canestecourt doit avoir
xlviii. *afeneurs* pour *afener* une partie
de ches prez, et sont seigniez par out il
doivent *afener*. (*Reut. de la prée.* de
Clerm., *Richel.* 1663, f° 3°.)

— *Afené*, part. passé, employé par ironie
en parlant de l'estomac, dans le sens
de repu, rassasié :

Quand j'ay bien a point desjeuné, et
mon estomac est bien a point *afené* et
agréé. RAB., *liv. 15*, Bargaud.)

Poilou, *afener* (*affener*), v. a., *afener*
une méloirie, dit Beauchet-Filleau, c'est la
mettre à même de recueillir beaucoup de
foin, soit en achetant des prés naturels,
soit en faisant des prairies artificielles.
Dans quelques cantons on dit *afenu*. Ce
verbe se prend quelquefois au fig., en parlant
des personnes. Saintonge, Poitou,
Berry, fournir de foin à discrétion :

Le lendemain, quand il alla voir ses
bœufs au petit jour, tout en les *afenant*
et les clama, il peusait en lui-même
à cette cause d'une grande heure qu'il
avait eue, dans la carrière du Chaumais,
avec la petite Fadetie, et qui lui avait paru
comme un instant. G. SAND, *Pel. Fad.*,
XX.)

AFENEUR, aff., s. m., faucheur :

En le mairie de Clermont doit avoir

XLVI. afferours pour afferer une partie (*Reut. de la prév. de Clerm.*, Richel. 1663, f° 3^{vo}.)

AFENIR, voir AFENIR.

AFERABLE, afferable, aff., adj., convenable :

Moult est afferable chose a jone home que li oestre par cousin. *Rexier. Des int. aq. d'ame*, Richel. 1281, f° 333^{re}.)

Il paterons en .i. lit ne sont pas afferables. (*ib.*, f° 102^{re}.)

Vint messagiere a la roïne de par toutes les isles d'Orient et de Archepeleigne pour demander ayde et secours contre les Thurs et Sarrasins, et comment la roïne li fit la response afferable a ceulx qui l'avoient aidé. (*MAIZ., Songe du viel pel.*, Ars. 2682, l. 23.)

Il n'est pas chose afferable de lier les asnes avec les chevaux. (*ib.*, f° 2683, l. 83.)

AFERANT, afferant, anferant, aferant, afferent, aff., adj., qui a rapport, qui convient, qui est convenable, qui appartient à, qui est proportionné à :

Avait le nez au viare afferant :
Car il n'estoit trop petit ne trop grant.

(*Tristan.*)

Il a une chambre ceens,
Voes la, et un lit es
Peut qui n'est pas afferans
A vous, dame, ne souffissans.

(*Clanc.*, 6310, Grapetot.)

Nes par mesure au viare afferans.
(*Ch. fr. du xiii^e s.*, ms. Bouth., f° 280^{re}.)

Hélas! a ce mot afferant
Vest point cil qui me vient au ränge :
Car l'un soulaive et l'autre plume.
(*Compt. d'amour*, Richel. 116, f° 1^{re}.)

La barbe est a corps afferans.
(*G. de Mvch.*, Richel. 9221, f° 201^{re}.)

Il est bien afferant qu'il soient chevalier
(*H. Capet.*, 2835, A. P.)

Ce n'est pas cose afferant dene ne raisonnable, d'ou bastart tenir royaume et heretage. (*Froiss., Chron.*, VI, 202, Lucr., ms. Richel. 2641, f° 267^{vo}.)

Qui n'est mie chose a lui afferant. (*Reu. de Montaub.*, Ars. 5072, f° 162^{vo}.)

Qui es viers de la Bible est moult bien afferans.
(*Gestes des ducs de Bourg.*, 1097, Chron. belg.)

Il avoit sur son chief un chapel d'or qui moult bien lui estoit afferant. (*Chron. de Gilles de Chin*, p. 33, Renf.)

Combien que ce soit chose tres afferante et necessaire que les presidens de nostre cour de parlement soient souventes fois pres de nous. (*Ord. du 17 mai 1513*, ap. Ducl., *Hist. de Louis XI.*)

Pas ne me tieng estre si bon ne sy sage de le savoir consellier ne de luy faire tel service que bien luy seroit afferant. (*Hist. des seig. de Garres*, f° 10^{re}, Gachet.)

Choses afferans a femmes, c'est a savoir esguilles, fuseaux. *LE MAIRE, Illustr. des Gaul.*, I, 122, éd. 1538.)

O grief instant, mal prins, mal devisé,
Mal afferant, malheureux, mal a point.
(*ib.*, *Plainte du desiré.*)

On dit encore, en terme de droit, portion afferente.

— Egal :

Il li doit afferer trois barons, et tels que li seient a li afferer de parage. (*Ass. de Jér.*, l. 359, Benzaïd.)

— S. m., convenance, manière propre :

Puis li tuer un paon tout errant,
Si et moult Lyneys son talent,
Quant li keus l'ot eut a son afferant.
(*Enf. Gid.*, f° 444.)

— Quote-part, portion afferente :

A chesune de ses filles dona par ses
Sonn afferant de substance
(*ROE. GOSSELIER*, ms. Brv., 9229, f° 230^{re}.)

Et en rent son afferant des siterans.
(129), *Jur. de S. Owen*, f° 299, Arch. S.-Inf.)
El rend son afferant des reutes et des services deus dis. (*ib.*, f° 94^{re}.)

Les autres lui font aide chesun son afferant. (*ib.*, f° 176^{re}.)

Que chesun compaignons face gré de son afferant tantost illoke. (*Le Feste de Pui. Lib.*, Gustin., l. 221.)

Chascun a son afferant. (1370, *Arch. Frib.*, 1^{re} Coll. de lois, n° 44, f° 14.)

— A l'afferant, à proportion :

S'il y avoit dettes dont l'heritage fust on peust estre empesché, chascun en devoit payer a l'afferant qu'il prendroit en l'heritage. (*Cont. de Bret.*, art. 366, Nouv. Cont. gén., IV, 321.)

L'usage de cette locution adverbiale s'est conservé au Palais, dit Lacourne.

CF. AFERISSANT.

AFERIR, voir AFERIR.

AFERIR, aff., aff., verbe.

— Neutr., convenir, appartenir, concorder :

Ses bestes garde a la montaigne,
N'aferris pas a tel mestier.
(*Rom. et past.*, Bartsch, II, 607.)

Se j'eschie li a roi,
N'aferris vos bien a moi
(*Chrestien et Nicalette*, Nouv. fr. du xiii^e s., p. 286.)

Tu ne m'aferris ne je a toi.
(*Ysoret Avion.*, Richel. 1591, f° 29^{re}.)

Je la tolbrai Grant en elle afferit.
Et li vers mes ne se porra adier.
(*Genet. de Blanches*, 74, Hollmann.)

Chier te sei d'acointance vendre
Que ce n'aferris pas a homme
Qui sens et promesse renomme.
(*Ruse*, ms. Garsin, f° 44.)

Je ne croi que en li faust
Rien qui par droit aferris
A damoisele noble et gente.
(*Adonis. Chron.*, Ars. 3142, f° 2.)

A li bel d'acoir y avoit
Qu'il sus l'argent bien afferit
(*Gauc.*, 1607, Grapetot.)

A sa dame vint qu'il alourne
Tout ce que afferit pour esme
(*ib.*, 3144.)

Je ne trop poete personne pour avoir
si haute pancele, ne si riche, ne si huelle
com un damoisele est, ne je n'aferris pas
a li. (*Floure et Jehanne*, Nouv. fr. du xiii^e s., p. 92.)

Et Renart dit. Et je seia
Ou vous loiz jours, si afferit
Ainsi bien com le pere en l'ou.
(*Renart le novel*, 1248, Méon.)

Dou partage et dou droit qui appartenoit et afferait a Biauxtr, contesse d'Arlemunde. (1270, *Arch.*, J. 247, pièce 37 (29).)

Toutes les aunchens reales et personnelles, profitables et droiturieres qui li afferent et pouvoient afferir. (1277, *Jarv.*, *Arch.*, S.-et-O., A. 280.)

A personnes ausquelles telz dons afferissent. (*Ord. pour le dom. du roy*, 22 juill. 1318, *Chamb. de just.*, ms. Bibl. Louvre, n° 169.)

Il ne m'en chadot ja que'elle alast devisant
Quant ne parlast de chose qui m'aferrant
(*Dist de Meage*, Trébautin.)

Richard de Bordeaux veut desheriter le royaume d'Angleterre des nobles et vail-lus hommes qui bien y afferent. (*Froiss.*, *Chron.*, IV, 105, Buchon.)

Car pas n'y y afferoit longe parole. (*Froiss.*, *Chron.*, II, 342, Lucr., ms. Aniens, f° 64.)

Et par especial li gentils sires de Conci y fu qui bien afferoit en une feste. (*ib.*, VII, 130, Lucr.)

Tel est vestu de cappe espanole, que en son courage nullement afferit a l'espagne. (*RABEL.*, I, *Procl.*, éd. 1533.)

A prince de haut esprit, baillies choses luy afferent. (*CL. MAR.*, *Mét. d'Or.*, au Roy 1640, f° 299 v°, éd. 1546.)

— Impers., dans le même sens :

Fils de vitain ne doit trete tenir
Ne tel franchise, n'aferrit pas a li.
(*Les Loh.*, Ars. 3143, f° 23^{re}.)

Na tel signor n'aferrit mie
K'il ait a bargene amor.
(*Rom. et past.*, Bartsch, II, 15, 26.)

Lors furent li ostel departi a chascun endroit soi, tel com li afferit. (*VILLER.*, 87, Wailly.)

Tel gaing com a tel besoigne afferoit.
(*ib.*, 140.)

Favours pour l'elert, avis m'est qu'il afferre
Qu'il soit de ceste chose et maistres et conselliere
(*Rerte*, 351, Scheler.)

Bians amis, se il vos plasoit
Et vos besoigne telz esoit
C'a vos aferris a est.
Volentiers orons vo plaisir
(*Saens de Nausay*, ms. Turin, f° 75^{re}.)

Car n'aferrait
A personne qui fait l'aroit.
(*Gauc.*, 8228, Grapetot.)

Presles, tu dois l'elutaire
A tous les malades contrer.
Bel com a chascuns afferit.
(*ROULES*, ms. Moutins, *Int de Charité*, Ars. 3142, f° 218^{re}.)

Se il a chose a quo li afferre vanpance
(*Brut*, ms. 444 28260, f° 33.)

Et el son esquele tel comme il afferoit a si grant seigneur. *MEX. DE REIMS*, 64, Wailly.)

Mais il n'estoit mie de si haut parage
que il afferist a roi. (*Chron. de Rains*, III, L. Paris.)

Perlus en ot mains sommes
Pour bien luer a droit eulz com il afferait
(*Ch. de Ross.*, 16, Michel)

Il n'aferrait moult bien qu'il y insent eulz
(*Gestes des ducs de Bourg.*, 8044, Chron. belg.)

Il ne afferit nent a li de reu. (*Chron. d'Angl.*, ms. Barberin f° 6^{re}.)

Et li en-escevis si honnourablement que a lui afferir. (*Froiss.*, *Chron.*, I, 80, Lucr.)

Souvent on voit en nature les affects produits contre toute raison naturelle ; comme on voit la neige, qui est une eau glacée, réchauffer la terre et garantir les bledz de la gelée. BOBIN, *De mon.*, Prét.

2. **ATTACH**, adj., affectionné, attaché, assoupi, attaché.

de nos die bonis potest fieri. *Lett. de Charles VI, 22 sept. 1420.*

ATTENUE, *adj.*, affected belle destination.
Tons lessening, usually, members of hair.

A blesse prend naissance - fantastique,
 Que s'en parler semble estre infecté
 L'aves luy est fiammer domestique
 L'herault, autre, ne satisfait - monstre.

[illegible]

Costs (in p.p.s.) made known to the public

He p. 260

ATTABLE, voir AFFAÏTABLE.
ATTACHE, s. f., affection, sentiment
Des quatre vertus principales

Les *algues* les naturels
 Nos fait un bel ordonnance
 Les *algues* les naturels

AFFECTE, *affecté*, adj., affectueux, attaché, passionné, zélé.

Les bon-hers le quartier des bales et la plus grant partie des Parisiens estoient d'autout affectez au due Jehan de Bourgoigne, et ne desiroient que nul eust le gouverne-
ment du roy sur lui. MONSTREL, *Chron.*, II, 163, Soc. de l'Il. de F.

— Acharné :

Ils estoient si affectez les uns sur les autres, qu'il estoit advis qu'ilz se deussent mener jusques à la mort. (*Picroforest* Vol. 1. f. 112. ed. 1528.)

- *Affecte de continuité*, qui a le desir de :

Vendrez-**en** tous ensemble, au point du jour... *bien affûtés d'assailir*, MONSTRELL, *Charm.*, II, 268, Soc. de l'Il. de Fr.

Après lesquelles honneurs s'adresser au *professeur* et au *bon guitar* (ch. xviii). In *Journal Hist. de l'Ac. de la*,
Ann. B. E. 215-1-188.

Abstracts are published in the *Abstracts of the Annual Meeting of the American Psychological Association*, published by the American Psychological Association, 750 First Street, N.E., Washington, D.C. 20002. For more information, contact the American Psychological Association, 750 First Street, N.E., Washington, D.C. 20002.

[illegible]

Nous vous prions affectueusement que vous nous renvoyiez la certitude de votre est-
 1280. *Let. Phil. cog.*, ap. Rym 3^e ed., t.
 26 p., p. 188.

AFFETURE, VOÛ AFFEATEUR.

AFI, - d, aff, afflit, s. m., confiance, assurance :

Mes uns en pensum tout petit,
Car ailleurs avum le nostre *afi*
Euraime par grant folie
En maistrerie e en tricherie.

(GROUPE, *Set d'armes*, 23, Koch.)

Or sai jee ben par vostre dit
Que vus l'amez de grant *afi*.
(ib., *Petit jilet*, 1277, Koch.)

L'arriere garde et li premier,
Ki n'estoient pas costumer,
A cele fois ne ançois,
D'atendre Flaumens ne François.
S'en partent, pris et desconfis,
Qu'il ne virent mais nul *af*.

(MOESK, *Chron.*, 30183, Reul.)

— Force, vigueur :

Et cil les cacent par *afi*
Tant k'a une aige les ataignent.
(CHRIST, *Chart*, Richel. 375, 1^{re} 273.)
fontes voies par *af*.
Li bons rois tous les desconfi.

(MOESK, *Chron.*, 3174, Reul.)

— Déli, bravade, insulte :

Kar bien sont qu'il ont dit et mot par mal *af*.
(GOM, *Vie de S. Thome*, Richel. 33513, 1^{re} 807.)

Est molt mas et molt desconfi
Quant il et les gaz et les *af*
De ceuz qui dient.

(La Charrette, *Nat. Chr.*, 1726, 1^{re} 204.)

La dame lores, sans *afi*.
Lor dist : Une chose sachiez,
Que pour noient m'en prierez.
(Percer, *ms. Mous*, p. 139, Polvina.)

Ja par *afi* ne por laidenges.
(Du roi Guill., 1021, Michel.)

Au roi Corsoz se torne et dit,
Escarnissant et par *af*.

(Partan, *Richel.*, 19152, 1^{re} 133.)

Escarnissant et par *afi*.
(ib., 8086, Crapet.)

... De ses oeuvres le galoit,
Et de ses faiz, et de ses diz
Disoit eschar, disoit *af*.
Et mesprisist ses oeuvres tant
Que tout l'en eurent mal vailant.

(ib., *Richel.*, 19152, 1^{re} 165.)

A tant partent li dui et lissent lor *af*.
(ib., 1^{re} 174.)

Car bien sembloit estre villame
Et estre de grant *af* plume,
Li fame qui petit sceust
De honorer ce qu'elle deust.

(Rose, *ms. Brux.*, 1^{re} 1.)

keurent tous a une luee
Ki maistr vers le crachez :
Honie, laidure et *af*.
En freissant leur dens li firent.
(Des Jus qui bat, le crachez, Richel. 1-212, 1^{re} 117.)

Neinte reproche et meint *af*
ont a lor famies repové.
(Chastelain, *d'un pere*, XVII, Soc. des Bibl. fr.)

D'afis et de derisions
Et de fausses destructions
Tous ses disciples le guerpiurent.
(Fabi, *d'On.*, Ars. 5069, P. 95.)

L'afit et la derision.
(ib., 1^{re} 123.)

Les rampones et les blasmes
Les gries *af* et les ledenges.

(ib., 1^{re} 129.)

AFIABLE, *affi*, adj., à qui l'on peut se fier :

Le duc de Bourzoungne prist cougîe de court et s'en alla en son paiz, pensant que lachete pais n'estoit point *affiable* et que il avoit encore a besougner. P. GOMON, *Chron.*, 24, Vallet.)

— Sincère, confiant :

Le roy va nodier par maniere *affable*.
(Ch. Chr., 774, V. P.)

AFIABLES, *affi*, s. f., fiançailles, promesse de s'épouser :

Peut puis bien prendre autre loine, et la loine autre baron, sans ce que nul soit de tiens loins a l'autre pour ceans *afiales*.
(Ass. de Jor., II, 112, Bourcel.)

— Fêtes des fiançailles :

Bedun Theroille fu a nines *afiales*, on assemble de gens ou il fist bonne chiere.
(1005, Arch. JJ 160, pièce 163.)

Ce mot d'afie encore usité en Normandie, au dix-septième siècle, sous la forme *afiales* :

Les *afiales* et mariages ne se fontent en nime loins et jour, et seront lesdites *afiales* ommises quand le loins ne le por mettra. *Reul, fut par l'officiel de Lisieux, confirmé par arrêt du parlement de Rouen*, du 9 mars 1660.

AFIANCEMENT, adv., avec confiance, en sûreté :

Levez vous et alez a gent pesilde a tant *afancement*. *Bibb.*, Maz. 684, 1^{re} 150. *Lat.* : Habitandum confidenter. *Jor.*, XLV, 31.)

AFIANCE, = *giance*, *affi*, s. f., foi donnée pour assurance d'une promesse, out de la vérité d'un fait, d'un récit :

Je suis a grant seigneur, sur l'*afiance* duquel j'ai dit ce que je de-sus ai veue. *Percer*, *vol. VI*, f. 70, ed. 1528.

Andre d'autre part alia le duc Allan son seigneur luy porter loy et garder sa vie, ses membres et son honneur, et qu'il n'estoit point de la leanté d'Allan pour nul meulier passer ; par aquest touteslois que par ceste *afiance* Andre ne perdrait nulle convention qui eust esté paravant. *LE BARD, Chron. de Vitre*, XLV.)

— Fiançailles :

Quant il vint al huis del monastere, on desloie d'estre espousee, et la apres *afiance* entre eux, l'el, il endowe la femme. *LITTELL, Foul.*, I, 89, Boudin.)

Après les plumes on *afiance* toutes. *E391, Arch. JJ 142, pièce 181.)*

— Foi ajoutée aux promesses, aux dits d'un autre, sécurité :

Kar en vis a grant *afiance*.
(R. p. de S. Ger., *ms. Coll.*, Chel. B. 1.)

Parmi la grande *afiance* que nous tenons en voz sens, loible, et discretion. (E362, Rym., 2^e ed., II, 391.)

Par la grande *afiance* que gentils qui eux entredirent avoient a eux de faire ou performer leur volonteés. *Stat. de Henri IV d'Anglet.*, an VII, imp. 1604, *Bibb.*, Maz. 684, 1^{re} 23. *Ed.* : Pourmeblez confians. *ib.*, *ib.*, IV, 1.

O tres malheureuse *af* !
Bien eudroit icy faulce et maniere
Quant je lasse tout *afiance*.
En north-e-rips.
(*ib.*, *ib.*, *ms. Ste-Gen.*, 20.)

Sous l'esperance de l'*afiance* qu'il avoit en voz. *Let. du grand maistr de France en R. de Bourg.*, Cabinet de Louis XI, V.

Il est bon le vin, le boivre en *afiance*,
Deus sur la rigue et eul, d'ore, de saure.

Gombos, Moutchard, *afiance*.

AFIANCEMENT, *affi*, s. m., confiance, assurance :

En ce loins istront messages de maîtres en compaignes a attribler *afiancement* d'Antioche. *GUYART, Bibb.*, Lach., *ms. Ste-Gen.*

Pot ce que nostre sires a bon ton *afiancement*. *Bibb.*, Maz. 684, 1^{re} 120.)

AFIANCEUR, = *affiance*, = *amance*, *affi*, verbe.

— Act., promettre sur sa foi, jurer, garantir par une promesse :

Lotierist l'orenapasse
Et de deux pais *afiance*.
(*ib.*, *ib.*, *ms. Ste-Gen.*, 1^{re} 156.)

Le pais li jure, pleure et faneur,
Et tholmes le jure a si *afiance*.
(*ib.*, *ib.*, *ms. Ste-Gen.*, 1^{re} 160, Michel.)

Je *afiance*
Qu'en un plus de vaillance
Qu'en un chevalier n'ait.
(*ib.*, *ib.*, *ms. Ste-Gen.*, IV, 1430, Ars.)

L'*afiance* cont, c'est a demer et a consenter, c'est a paiser amancee que l'un des amoureux enteste de mairier quand l'autre transacione par l'autre, car elle *est* *afiance* a bonne loy. *BOITILLI, Somme ar.*, IV, p. 179, ed. 1589.

— Reul, mettre sa confiance :

Afiance loz en nostre seigneur. *Bibb.*, Maz. 684, 1^{re} 27.

Je *afiance* a bon loins mon en mes lores, et de mon povoir le loins en mon resiste et en tous loins en nostre seigneur, et je *afiance* en loy. P. FLEURY, *Nov.*, *Foul.*, I, 206, imp. Muz.

— Faire quelque chose avec confiance, avec hardiesse :

Chastelans
De montu *afiance*.
P. FLEURY, *Nov.*, *Foul.*, I, 206, imp. Muz.

— En l'*afiance* a estre men a estre veue, et es amours d'estre *afiance* en loins loins. P. FLEURY, *Nov.*, *Foul.*, I, 218.

— Nourrir, enraciner, donner sa propre :

Nourrir a estre men a estre veue,
Et es amours d'estre *afiance* en loins loins. P. FLEURY, *Nov.*, *Foul.*, I, 218.

— Donner confiance :

P. FLEURY, *Nov.*, *Foul.*, I, 206, imp. Muz.

— *Afiance*, part. pres., confiant, en assurance :

Deus a une cels qui l'aiment, cil qui l'ont jure, les gentz, et cil qui le regarde se *afiance*. *Bibb.*, Maz. 684, 1^{re} 23. *Ed.* : Pourmeblez confians. *ib.*, *ib.*, IV, 1.

Affanchans = défendements de la bonne corée Marie. (Ms. Berne 697, f° 31^{re}.) Lat. : Patrocinis confitentis.

— **Afancié**, part. passé, qui a reçu la loi de, maître de la parole de quelqu'un :

Od iteu laz sunt enlacié.

Asenré e afancié.

(Ben., D. de Norm., II, 10624, Michel.)

Assuré e afancie

A de lui pris Bernard conzé.

(Ib., ib., II, 14205.)

— **Fiance** :

Kar jo, si vas dire le os.

De espuser la ai en purpos :

A la pucelle afancie.

E au due sui afancie.

(S. Edouard le conf., 3209, Luard.)

AFIBLER, voir **AFUBLER**.

AFICHAU, - chal, - cad, aff., s. m., agrafe :

Li afichaus

Valent encore bones nois,

Li i a nu rubi balos

Qui vant encore .XIII. lb.

(G. de Dole, Vat. Chr. 1725, 1^{re} 94^{re}.)

Si porterez cest afichal.

Cest tressu et ceste amonstiere.

(Ib., 1^{re} 94^{re}.)

Ne ceinture ne afichaus.

(Ib., 1^{re} 94^{re}.)

Il tasta a son afichal.

Si se comença a souspire.

(Ib., 1^{re} 88^{re}.)

Cape on il y a fermans ou **aficau**, 1375, *liv. du trés. de Fécamp*, Arch. S.-Inf.)

J'en fais **afichail** pour y attacher les las et cordeaux de parress. (DROULEVILLE, *Pelerin de la rue hie*, Ars. 2323, f° 86^{re}.)

Et tout aussi comme hache chose

La ou l'on met secrette chose

Sur quoy on met oug **afichail**

Qui autrement est dit fermail

(Ib., Rom. des trois pèlerinages, f° 132^{re}, impr. inst.)

Deux **aficau** d'or. (Part. mobil. en 1412, S.-Germain, p. 26, Arch. Grossouvre.)

AFICHANT, aff., adj., assure, presomptueux, outrecuidant :

Si veïrou son pover et son dit **afichant**

(Dout de Maucier, 9430, A. P.)

AFICHE, - ishe, - ice, - ique, - ique, - ike, - ixe, aff., effiche, s. l., espèce de fêche, piquet :

Six **afiches** qui sont fêches au costé de la chambre, entre l'escorée et le boys. *Modus et Racio*, f° 80^{re}, ap. Ste-Pal.)

La vertevelle du faux laes doit estre de fer; les **afiches** et les pointes de branchettes de fol. (Ib.)

L'arpenteur doit estre garny de dix ou onze fêches, autrement dites brochets ou **afiches**, parce qu'on le fêche en terre. (LIEBAULT, *Mais*, rust., p. 614.)

Un ouvrage publié à Orléans au commencement du XVII^e siècle offre encore cette signification :

Le bois qui sort du charnier qu'on a appointé on rafraîchi, s'appelle **afiche**. *BOUTLAYS, Mau. de cult. la vigne*, p. 664, 3^e éd.)

— Ce qui attache, clou :

Un petit coltre convert de veloux azui a grains **afiches** d'argent. (J. CHARTIER, *Chron. de Chart.*, III, ch. 209, Bibl. elz.)

— Boucle, agrafe, épingle, fibule, anneau, bijou de parure, ornement, affiquet :

Les amians d'or et les **afiches**.

(G. de Courcy, *Mss.*, ms. Brux., f° 132^{re}.)

Fremaus, **afiches** et anel.

(Gawain, 1838, Hippaen.)

Mout a del preste grant deslaigie

Qui si me triche.

Amz n'ai del seu fors une **afiche**.

Et si n'a nul veïsin plus riche

De son.

(De Richaut, 98, ap. Méon, *Nouv. Rec.*, I.)

Ammoniere **afiche** ou enel.

(R. de Boiss, *Poés.*, Ars. 5204, f° 12^{re}.)

Une **afiche** d'or fin

De de Seb., I, 263, Boer.)

Et li mis une **afiche** d'or fin, ja n'en doubtez.

Devant a sa poitrine et li prai aser.

Que l'afiche gardast tant que faïsse tourner

Li rabez par dela.

(Ib., I, 560.)

Capiaus, doroiens, **afishes**, amians. Juill. 1334, *Test.*, Arch. Douai.)

Comme le lundy, lendemain de Pasques, le suppliant fist aler au lieu ou l'on a accoustumé de vendre en la ville de St-Quentin, **afiches** et autres joumes de plant. 1392, Arch. M. ap. Laborde, *Emmuer*.)

Joyaux porté de mante affaire.

Qui sentent bien aux femmes plure :

Gouture, mantel, or, **afiche**

(Hist. Descr., *Poés.*, Richel. 840, f° 170.)

Il a esté le double **afiche**

Que la nature met et applique

En ses poitrines féminales.

(Mss. de St-Barthe, Ars. 3746, p. 78.)

Tant d'ameours et tant d'**afichos**.

Pour attraper le plus hupier.

(Poes. attrib. a Villon, L'Acteur, Jacob.)

Dextrier convert de veloux a grandes **afiches** d'argent doré. *Math. de Coucy*, ap. Laborde, *Emmuer*.

Apportez moi voz anneaux et voz **afiches** d'or et d'argent. (Hist. de l'Art, *Test.*, f° 48^{re}.)

Ils prindrent leurs anneaux et leurs **afiches**. *Ib.*, f° 49^{re}.)

Il m'a mis ung anel ou doiz, et m'a ornée d'**afiches** et de fermillets. *L'Orbène de sapience*, Maz. 1134, l. 6.

Une **afiche** devant Nostre Dame d'argent. 1484, La Basse, ap. La Fons, *Gloss. mss.*, Bibl. Amiens.)

Une **afiche** de chappe. 1502, *liv. des relq. de Fécamp*, Arch. S.-Inf.)

AFICHEMENT, - cement, s. m., action de ficher, de planter :

Le XV^e jour d'octuy mois de septembre estoit la sermothogie, qui soune autant comme l'afichement des tabernacles. *Chron. et hist. saint. et prof.*, Ars. 3315, f° 255^{re}.

— Chose qui est profondément empreinte dans l'esprit, pensée arrêtée :

Si sai mon enier et mon **afichement**.

(Gawain, *De sav. et de folie*, Richel. 1444.

f° 75^{re}.)

AFICHETE, - iquete, - iquete, - iete.

— ette, aff., s. l., dim. d'**afiche**, bijou :

Ou amoniere, ou ceinture.

Ou aniel ou **afichete**.

(Atlas, Ars. 3312, f° 94^{re}.)

L'amoniere, ou ceinture.

L'aniel, ou **afichete**.

(Ib., Richel. 375, f° 149^{re}.)

Une petite **afichette** d'argent doré. 1367, *Reg. aux test.*, Arch. Douai.

Une **afichette** esmaillee. 1386, *Incense de S.-Amé*, Arch. Nord.)

Une **afichette** d'or a lachon d'un chiel saint Jehan. 1448, Valenc., ap. La Fons, *Gloss. mss.*, Bibl. Amiens.)

AFICHEURE, s. f., toute sorte de bijoux, de parures :

Alone traist Pharaons son precies anel d'or, si le mist ou doi a Joseph, et a son couz a sa riche **aficheure** d'or et de riches pierres precieuses. (Estories Rogier, Richel. 2025, f° 68^{re}.)

AFICHE, s. f., agrafe :

Fibula, **afiche**, *Gloss. de Douai*, Escallier.

AFICHEMENT, - ichement, - ichement.

— cement, - ichement, aff., adv., profondément :

Afichement as esuez

Ent colps e luz tuz receuz.

(Ib., 3^e p. 1555, Androsen.) Var., *afichement*.

Afichement as esuez.

(Ib., Richel. 375, f° 222^{re}.)

Pour ce puet il estre que cil qui est aretes ou soleil pour ses rais et sa vertu qui le ataignent plus **afichement** et plus a plain, pour ce qui il les recot aussi plus arreschement, eschaude plus test et plus intensément que cil qui se meult continuellement. EXTRACT DE GOXTY, *Probl. d'Isid.*, Richel. 219, f° 109^{re}.)

— Solidement, fermement :

Puis si chevalchet mult **afichement**.

(Robl., 3117, Muller.)

Li destruer **afichement**

Sont, et en l'esu est clos.

(Goucy, 1312, Crapetet.)

Au cheval de pris

Richement

Sont et **afichement**.

(GIL DE BELLEVILLE, ap. Scheler, *Tron. bel.*, p. 54.)

— D'une manière fixe, arrêtée, avec grande attention, avec grande attache :

Pource que David regarda trop **afichement** la femme de Urie il en chent en adultère. (Doctrinal de sup., f° 14^{re}, ed. 1493.)

Tu ne dois pas si **afichement** regarder les choses lesquelles tu ne dois convoiter. *Ib.*

Comme maintes gens qui regardent **afichement** et font le debonnaire et le gracieux. *Liars du Chec. de La Tour*, M. Bibl. elz.)

Et pour ce est cy bon exemple de non regarder follement ne **afichement**. (Ib., XII.) Ste-Palaye écrit **afichement**.

— Affirmativement, sans réserve :

Et parla premierement.

Et dit moit **afichement**.

(Les douz sechors, 61, Rom. VII.)

Et puis si porront dire moult *afiechement*
Qu'il vissent dou seigneur qui est en orant
(J. de LAYMON, *Isprem*, Richel. 2166, f. 29)

Tu ne dois ja homme vivant
Fuer trop *afiechement*
(Command. de Cat., Ars. 5201, p. 247)
..... *Afiechement*
(Jb., Edt. Mus. 444, 15606, f. 117)

Suisse rom. Alpes, *affiziaman*, opinion-
trément, vivement, quand il s'agit du re-
gard.

AFICHER. *icier*, - *igier*, - *ier*, *aff.*,
eff., verbe.

— Act., enfoncer par la pointe, ficher,
planter, plonger :

Dan's Bernart en afeche e le puing e l'espee,
Ja pur ceste poi ne sera tresturnee.
(Ran. 2^e p., 2813, Andros.)
Mort en touz liens ses douz *afieche*.
(G. de CORN., *Mir.*, ms. Soiss., f. 80.)

Quant la lente del sangnor est *afieche*.
(Fais des Taburs, ms. Tur. J. L., 32, f. 198.)

C'est li proz treiz lons qu'est *afiechie*
En terre et moult bien *afiechiez*.
(G. DE PRIORAT, *Liv. de Venise*, Richel. 1601
f. 61^b.)

Nu font d'abisme *afiecha*.
(La Natur. X-S. J.-C., Jubinal, Met., II, 2.)

Aucuns furent pris par les Turcs, des-
quels ils furent par le foudement *afiechez*
a pieux aigus. (J. CHARTIER, *Chron.*, de
Chart. VII, ch. 266, Bibl. etc.)

Bastelliers... mettoient et *afiechoient* en
ladite terre... aucuns pieux, pour a iceux
pieux... attacher et lier leurs dis bastaulx.
(1312, *Tabular. Latiniac.*, ap. Duc., *Pallogi-*
que.)

Seroit dedans le perron si merveillement...
afiechie une espee d'acier, que
homme vivant ne l'en pourroit oster, lors
ung. (Perceff., vol. IV, f. 132, éd. 1528.)

— Attacher, accrocher en général :

Puis vent *afiecher* le fennel
(G. de Dole, Vat. Chr. 1721, f. 92^b.)

La cruelle maniere de la lier et *afiecher*.
Proc. de condam. et de relach. de Jeanne
Darc, II, 9, Quicherat.)

Aficher. (1522, Lille, ap. La Fons, *Gloss.*
ms., Bibl. Autens.)

— Percer :

Afeche de ta crieme les moies carz. *Lib.*
Psalm., Oxf., cxviii, 120, Michel. Var.: *af-*
feche, Lat.: Confuge timore Iho.

— Fixer, arrêter :

Ci *afieche* ton pieu... et si apren de cun
grief temptation li soies assaillis. S. BERN.,
Serm. fr., p. 319, ap. Ste-Pal. Lat.: Fize
pedem.

Ses euz *afieche* en la leur
De soleil.
(GUILLEMI, *Best. du.*, Gg, Bipeau.)

En cest conseil son cuer *afieche*.
(Parlon., 5473, Crapelet.)

Quant ensi et li peres *afieche* son penser,
A Ghael sa moether la pris a raconter.
(De St. Mevis, 134, Berz.)
An cheval estnet un. puis
Por ce k'il soit moult *afiechiez*
Et ke il port pus forment.

(Roc. de Blois, Richel. 27301, p. 1700^b.)

L'un d'eux ne seet voie ne tour
Comment il püst son amour descover.
Qui *afieche* a l'autre sans retour.
(J. Biscan, *Poës.*, Richel. 8104, f. 167^b.)

D'iceles sumptueuses et habondantes
richesses toujours liberalment et prudent-
nement usa, ne jamais son courage en
iceles ne *afieche*. Tenet, de Salem, ms.
Genève 165, f. 242^a.

Si *afieche* la bataille *afieche* des uns et des
autres ; et puis s'en vindrent en une
grant place. (Perceff., vol. II, f. 31^b.)

On a encore dit dans le même sens, au
commencement du xvi^e siècle :

Il est utile que ceux qui les enseignent,
quand ils verront qu'il leur *auront* assez
afieche et imprimé en la memoire les
lettres selon leur ordre, fil, et suite, les re-
presentent aux rebours. (Alphab. franc., lat.
et grec, 1620, p. 1.)

— Arrêter, en terme de vénerie :

Quatre laisses de levriers a doubles,
l'une apres l'autre... ne pouvoient *afiecher*
au loup ; car il va aussi tost comme beste
du monde. (FOCILLON, *Venerie*, t. 101^{vo}.)

— Reff., se fixer, s'arrêter, s'appuyer :

L'endes *afieche* quant il muree se sant.
(Les Loiz, ms. Montp., f. 176.)

En la porte *afieche* que lient averier.
(Chaus. d'Ant., vi, 1019, P. Paris.)

Print son heudume et le mist en son
chief ; et print son esen, si *afieche* au sa-
blon. (Perceff., vol. II, f. 52.)

— *Safiecher* es estriers, es arcons, se tenir
ferme sur les étriers :

Si *Safieche* as estriers, le fer au fet plover
(J. Bosc., *Sar.*, cxxvi, Michel.)

Si *safieche* es estriers a or fin.
(Raim., *Ogier*, 7739, Barrois.)

Il *safieche* tant fort sus les estriers,
Li quers estent, le fer en fait plover.
(Jb., ib., 10014.)

Pour joster a celui *safieche* en son estrier.
(Jb., Richel. 24366, p. 30^b.)

As estriers se doit *afiecher*
Si fort ke ne püst treshachier
Ses adversaires au joster.
(Roc. de Blois, Richel. 27301, p. 191^a.)

Et Lancelot se fu bien *afiechez* es arcons.
(Lancelot, ms. Fribourg, f. 106.)

Es estriers *afieche* et levot baillément
(Cher. au eque, 22281, Reff.)

Bour se *afieche* es arcons. *Lancelot du*
Lac, t. II, f. 24, ap. Ste Pal.

Absol., dans le même sens :

Arconsens *afieche* sur le destrier corant.
(Jb., Le Loh., f. chaus., ix, P. Paris.)
Grant talent a de son seigneur ;
Et moult se prunt a *afiecher*.
Par ar point le bon cheval.
(Jb., Ars. 3342, f. 10.)

Les lances pas ne briserent,
Et li vassal moult *afiecherent*.
(Jb., f. 100.)

— Act., fig., affirmer, déclarer, jurer :

Bien *afieche*ment verement
(Roc. de Blois, 1379, Joly.)
En son cuer jure et *afieche*.
(Jb., 11382.)

Tuit a morurent, poivre et rics.
Si com l'estore nos *afieche*.
(Jb., Richel. 373, f. 80^a.)

Ce vos puis bien dire e *afieche*
Cor a a terres e pais
A doler et a honte mis.
(Jb., D. de Nain, II, 7046, Michel.)

Ne pœs plus non signor gerroier.
Fors par parole et dire et *afiecher*.
Dont dest ches ieli son messagier.
(Raim., *Ogier*, 1247, Barrois.)

Par voir l'asene et *afieche*.
(Jb., Chers. de la char., p. 8, Tarb.)

Jure et *afieche* c'a mal port
Est arres li chevaliers.
(Perceff., ms. Berne, f. 90^a.)

Le pape moult bien quidoit
Que el li deust verité...
Por ce qu'il *afieche* si bien
(Jb., ms. Mons, p. 10^b.) Porvin

Et tous lor a fait *afiecher*.
(Jb., p. 13^b.)

Or puis bien dire par voir et *afiecher*,
Qu'a mauvais home ai donné amnistie.
(Jb., de Rancres, 377, Hoffmann)

Quant il oy Ogier si *afieche*
Ce que disoit Charles n'a os fier
(Jb., *Ogier*, 7509, Scheler.)

Si com le conte le *afieche*.
(J. Bosc., Richel. 2168, f. 18^a.)

Ancois *afieche* et jure bien,
Onques n'ot tel, ne mais n'aura.
(Jb., Ars. 3342, f. 108^a.)

Tuit *afieche*nt que n'avez mal.
(Jb., f. 114.)

Bien vous poez et vanter et priser
Que vous avez lui pris tel prisonnier
Se sui ja voir, bien le puis *afiecher*.
Il n'a si riche, si com j'ai en cundier
(Jb., d'Orger le Dan., 75.)

Car je vous di bien et *afieche*
Que...
(Rose, ms. Corsini, f. 8^a.)

... Cil li *afieche*
Que enques mais si bel ne vit.
(Gauvain, 2136, Bipeau.)

Ens en son cuer bien *afieche*
Que celle nait n'i enterra.
(Covey, 2379, Crapelet.)

Ge ai *afieché* en mon cuer de fornir ce
message. G. DE TYR. XX, 22. (Hist. des
crois.)

Jure e *afieche* fiement
Que...
(Vie du pape Grégoire, p. 67, Luzarche.)

A Vire a certain jour sera,
Si comme devant bus *afieche*.
(Gauvain, 2136, Bipeau.)

Et dit bien et *afieche* a son conseil privé
Que Franchès en morrant a honte et a vilté
(Jb., de Maurice, 1048, A. P.)

— Reff., affirmer, se vanter :

Bernars *safieche* forment de guerrier.
(Jb., Le Loh., 2, chaus. XXVI, P. Paris.)
Tres ben *safieche* Kallon feront arrier.
(Raim., *Ogier*, 3693, Barrois.)

Ja n'estrent si rich qu'il soient *afiecher*
Qu'estant aient tenu B. le guerrier.
(Jb., de St. Mevis, 134, Berz.)

Moult nous muerent, si *safieche*,
Qu'il nous vaira et assillir.
(Jb., de St. Mevis, 134, Berz.)

Et Renemens *safieche* que ja n'en tuerent
(Jb., d'Orger le Dan., 75, P. Paris.)

Honris ses fins et le regnez ;
Quar ses peres l'ot couronné
A son vivant, et tuit l'aiement.
(*Chron.*, ms., p. 419, ap. Ste-Pal.)

Je vos ai de mes dens mains
(*Inc. Poët. fr. ar.*, 1309, IV, 1309, Ars.)

— Faire publier :

Ensi tableaus bien l'ougement
Dei qu'a un turnement
Que Meriadus aïa
Contre celui qu'il guerrea.
(*Mari.*, *Lai de Guereis*, 715, Roq.)
Et cil li dist Cil envoit querre
Tanz les chevaliers de sa terre.
Et faice une feste aïer
Et a. behordez crier.
(*Cholap.*, 6149, Bibl. etc.)

— Rassurer :

Leves vos ant, de la mort vos ap.
(*Les Lok.*, ms. Montp., f. 210.)
Or at li dame les contes aïer.
Ete les a de la chartre gitez.
(*Prise d'Orange*, 1387, ap. Jouklé, *Gull. d'Or.*)

— Neutr., donner assurance :

Del reconquerre li aïer.
(*Brut*, ms. Munich, 3141, Vollmoller.)
— Act., se fiancer avec, donner sa foi à :
Cele respont qu'el n'ert c'ame.
S'il ne l'espense on ne l'aïer
(*Parton.*, Ribell. 1942, f. 139.)

Quant jo eue but, si fols derme
Que jo de vos nul plait ne tinc.
Feme aïar a grant honors.
A viles, a casteaus, a lors ;
Mais ains que folaise en li
Hevint mes sens, si le guerpi.
(*Ch.*, 1163, Grapelle.)

Voiz, dame : si le requier,
Que sayer ou comment li ert
Se s'il a autre aïer.
(*Ch.*, Ars, 3312, f. 97.)
Si que quant eus sont aïerres,
Por loy prisme et aurieres.
(*Rose*, 1462, Mém.)

Li aïar sa fille. (*Chron. de S-Den.*, ms. Ste-Gen., f. 216.) P. Paris : *aïa*.

L'eglise ne les deit espouser c'il ne sont premier aïer. (*Ass. de Jér.*, II, III, Beugnot.)

— Réfl., se fier par une promesse, se jurer :

Car tout se devoient li raloier et aïer
bien entre yaus les cappitaines, que de la ne se partiroient nullement pour ce qu'il avenist, se seroient leurs ennemis tous desconfis. (*Froiss.*, *Chron.*, VI, 298, Lucq, ms. Amiens, f. 1309.)

Moult s'aïerent les deux amans, de forsiens qui ne faisoient a trespasser. (*Percef.*, vol. IV, ch. 39, éd. 1528.)

— Se confier à, mettre sa confiance dans :

Si s'aïa la juente
ki de combatre n'est pas lente.
(*Brut*, ms. Munich, 1581, Vollm.)
Et la quelle plus l'amera,
En quele mains s'aïera.
(*Ch.*, 2788.)

Mais nos ne nos aïerrens
For et non Deus.
(*Lit. Psal.*, Oxf., XIV, p. 274, Michel.)
Deslie sur le Seigneur la fue veie et aïer
ei en lui. (*Lit. des Ps.*, Cambridge, XXXV, 5, Michel.)

Quant le chevaliers ad son
De bien la force et li vertu.
Fu lui s'aïer fermement.
(*Mari.*, *Pain*, de S. Patrice, ms. Roq.)
Se vostre cuer bien s'aïer,
(*G. le Gou.*, *Mir.*, ms. Saut., f. 143.)
Fames aut et les crues, et du tout s'aïer.
(*Elegies des junes*, Ribell. 847, f. 201.)
Car je m'i croi mult et aïer.
(*Cholap.*, 1044, Bibl. etc.)
Cil on plus se aïer
Li fault al grant losong.
(*Pemores del ydun*, ap. Toroux, *Pain*.)

Aïer vous en moi. (*Apoc.*, de S. Jean, Ars, 5214, f. 1^{re}.)
En toi me suis apoier et aïerz. (*Ps. lorr.*, Marc, 798, XVI, 10.)

Ch'ayon on plus li s'aïer. (*Froiss.*, *Chron.*, I, 455, Lucq, ms. Amiens, f. 339.)
Et si vaillans chapitains qu'il se peunt aïer en leur garde. (*Ch.*, *Ch.*, 178.)

— Neutr., dans le même sens :

Bone chose est aïer et. Seigneur, que fier en l'anne. (*Lit. Psal.*, Oxf., XXVII, Michel.)
Nous touts jours aïerantz en Dieus et nostre droit. (1333, Edouard III, Avesch., 57.)

— Aïé, part. passé, dévoué, juré :
Mes compans estes pïez et aïez.
(*Ch. Lohier*, Ars, 3133, f. 514.)

— Confie, remis à la foi de :
Force n'est le rappeller un subsade des gentils et biens qui le sont par droit naturel aïez. (*RAB.*, I, 29.)

Tous mes biens le sont aïez par droit. (*Coran.*)

— Les aïés de nous, les nouveaux mariés :

Les aïes d'icelles mores, on leurs amis prieient amil dehan, qu'il alast corner, pour quier lesdiz trouweus des hances. (1407, Arch. JJ 161, pièce 342.)

— Jeu aïé, jeu où l'on pose certaines conditions, où l'on prend certains engagements :

Jours entre nos ay a un jeu aïer
(*Ch. de Mont.*, Nat. Chr. 1517, f. 4.)

En poete de la fin du XVII^e siècle fait dire à un paysan :

Le neveu Colin dit qu'il ne faut point trop s'aïer a ces drôles là. (*DANC.*, *Opéra de Vill.*, sc. 6.)

Wall., *s'aïer*, se fier.

AÏERRE, part. passé, accommodé, ajuté :

En charant convert aïerrez et lemlousse de boys. (1412, Arch. JJ 166, pièce 296.)

AÏERER, aff., v. a., accrocher, attacher, pharader ; mot qui s'est conservé jusqu'au commencement du XVII^e siècle :

Tu m'irras la vie d'une mort honteuse, m'acablément aïeré a un signe patibulaire. (*Rich. R.*, *Chos. m.*, p. 93, Cayon.)

Li fit a l'endou de sa ceinture attacher quatre grans tranchans d'acier bien aïerrez a grant fortes corroyes de fer. (*Percef.*, vol. VI, f. 28, éd. 1528.)

Le sergent peut et doit faire quatre

crises desdits heritages... mettre et aïerger au portail de l'eglise paroissiale... un baret de papier contenant ladite crise. (*Quel. gén.*, I, 402.)

Pour mettre et aïerger la table antique (celle de Claude) en la court de l'ostel commun. (1531, *Act. consil.*, Arch. mun., Lyon, BB 50.)

Cinq tableaus pour aïerger es portes de S. Barth. 1577, S. Omer, ap. La Fons, *Gloss.*, ms., Bibl. Amiens.)

Ses armées, esen, heaume et lynchere serant pendus et aïerrez au cheure de ladite eglise. (*Favin*, *Théâtre d'homme*, I, 625.)

L'abbaye de toute sa vie escripte en un placard aïerrez. 16 sept. 1609, *Proc. de Sal. a Ch.-Enaut*, f. 1, Nouv. Lett. méd., Datto.)

AÏERUER, aff., v. a., voir, regarder, reconnaître :

Tout le roi remera
Arer sont maintenant a bien aïeruer
S'en fil.
(*Prise de Pampel.*, 1048, Massafia.)
Baptes che je n'aspi men cors a aïeruer
Nul plus biens craucant.
(*Ps.*, 3344.)

— Mettre en regard, comparer :

Ramablement doit on deviser et monstrier comment et quor chascuns des miteus d'age d'une sorsamble a l'aut a en li est comparé et aïeruré. (*Rich. R.*, *Chos. m.*, p. 93, Cayon.)

AÏLAXE, adj., effilé, rapide :

Et Basins espérons le destrier aïlax.
(*Ch. de Mont.*, Nat. Chr. 1517, f. 4.)

AÏLIER, qualificatif, effilé, rapide :

Li des Jehan et li aïlier son destrier.
(*Ch. de Mont.*, Nat. Chr. 1517, f. 4.)

AÏLE, adj., qui lie bien, rapide, lesté :

Devant trestoz ses compaignons,
Plus aïle que merlions,
Vait poster a Beldans.
(*Ch.*, *Teate*, 2381, Joly.)

Li aïer moult sus Bercant l'aïle.

(*Ch. de Mont.*, Nat. Chr. 1517, f. 4.)
Luit por si doute de Blanchet l'aïle
Qu'il descendi a pié enu le pré.
(*Ch. de Mont.*, p. 193, Tolder.)

Li cheval est, c'on aïle aïle
N'ayut nulor en la credestine.
(*Ch. de Mont.*, Nat. Chr. 1517, f. 4.)

— Qui a la langue bien déliée, qui chante allègrement :

Toutes chanta en la saule rance
Li li mours au moult est aïle.
(*Ch. de Mont.*, Nat. Chr. 1517, f. 4.)

— S. m., couyer moult sur un coursier rapide, et qui servait principalement à porter les messages de son maître :

Tous le chevalier en Lyon
S'en portat et prist a compaignon
N'le le port aïle
Pour ce que moult li compaignon
Li servy en moult de manieres.
(*Ch. de Mont.*, Nat. Chr. 1517, f. 4.)

Li Des a li le cou, Ribell. 1242, f. 327

Tout l'anne le beau chevalier
Li le port aïle
Qu'il ne n'ait d'en s'en yant. (*Ch.*)

roient à compter, compteroient et *s'afueroient*. 1372. *Ord.* v, 540.)

Le mestre en la sergenterie de Sues assigne le receveur des aides de Sues à comparoir devant la cour de Paris, pour illec compter et *soy affuer* du fait d'icelle recette et aussi pour clore ses comptes. (1493. Piece non cot. relat. à l'Invas. angl. Arch. Harb.)

— Au pass., être *affiné* de tous ses comptes, les avoir rendus complètement et les avoir fait examiner :

Que nul grenetier ne soit mis de son office en autre office, jusques à ce qu'il ait compté et soit *affiné* de tous ses comptes. 1382. *Ord.* vii. 751.

— Act., avec un reg. de personne, mettre fin à la vie de, tuer :

Cui li consent molt à l'est affiné.
(*Aleschans*, 6073, ap. J. Mich. *Cont. d'Ar.*)
Je los bien et vuel enloir moi
Q'ancors qu'issiez de la contrée
Soit de vos ma dame agné.

(*Rob. de Blois*, Richel. 12401, p. 607)
Vons m'avies pour certain fance et pure
Que li vin. enfance estoit apur.
(*Chet. de eigne*, 790, Richel.)

Avant, frans Sarrazins; par Mahon, si il nous eschappe je n'auray jamais le cœur joyeux; car qui cestuy pourroit *avoir affiné*, le demourant ne seroit guaires à doubter. J. d'AKRAS. *Méhus*, p. 321. Bibl. elz.)

Long temps fut le roy Elinas en la montaigne, et tant que la mort qui tous affine le prist. *Id.*, *ib.*, p. 25.

... Vons avez nos amies
Moult affinez et a mort mis
(*Hist. des trois Maries*, Richel. 12468, p. 172)

La bataille en destruisi moult, mais la fuyte en *affina* beaucoup plus. FOSSETIER. *Chron. Marg.*, ms. Brux. 10310, f. 87^{re}.

— Réfl., mourir :
Li corroz sa color li taint
Et son cors a neant mené,
Si qu'a pou qu'il ne s'affine.
(*Vie des Peres*, Ars. 5216, f. 177.)

— Sentir, dans le même sens :
Se j'es poise en chastel ensur
Je le ferai morir et *affier*.
(*Garb. de Metz*, p. 336, Stengel)

Girars ses peres est mors et *affier*.
Arsor loici a m'espee dou lez.
(*Cont. de Blansac*, 220, Holmann)

Mes j'ai tel doule, ne vous quer-a celer
Que bien coudroie morir et *affier*.
(*Chahery le Bourgoing*, p. 96, Carlet)

Ancois que le malade *affue*
Lui doura telle médecine
Qu'il sera tout resuscité.
(*Modus*, 1^{re} 2^{ve} v., Elzev.)

— Act., fig., surpasser :
Tant est douce, onduroans et fine
Que la douceur de li *afine*
Toutes les autres et efface
(*Floiss.*, *Pass.*, Richel. 830, 1^{re} 2^{ve})

— Certifier, assurer :
L'an mil ccc. xxxviii, ainsi le vous *afu*
(*Avant de charon*, 3^{re} 1^{re} Mon.)

— Refl., se proposer une fin, un but, s'attacher à :

Vuel commander elans
D'une amir pite tres fine
A qui l'et mes enes *afine*.
Ne, l'et mes mien parir
(*Le Port.*, 1^{re} 1300, IV, 1428, Ars)
Que chals et tous de se en
Qui a zai ne mener *afine*.
Vers M. l'ing. en se rachelement
(G. Gervais, *Reu. l'ins.*, 1457, W. et D.)

— Être au terme, au comble de ses souhaits :

Elle a de moy qui bien vault son
De lame chaint de l'ame
Et pay, d'at plus non *afine*.
Chapelle qu'elle m'a l'ame
(*Part. de l'ins.*, Brux. 1741)

— S'acorder moyennant finance :
L'itz Jehans en reparent grace non
mie droit son *est* mis du tout en nostre
mercy et *affiné* avecques nous, en nom
de nostre dieu d'at et non li, a deux
cents avres de tournes. 1320. Arch. 1160,
f. 18.)

— *Afiner* de, se procurer à prix d'argent :
Quant li haut homme *or* at *affiné* de la
navie, si parlerent ent'auls et disent qu'il
leront d'un d'ous signor. *Cheron*, d'Er-
noult, p. 339. Var. Mas l'atrine.

— *Afiné*, part., passé, qui a fini ses jours, mort :

De lui li mort et *afiné*.
(*Perceus*, ms. Bern. 1. 97)
Que n'est pas quant li homme nest
Qu'il n'est pas par *afiné*.
Liement d'at estre *afiné*.
(*Part. de l'ins.*, ms. Lenoir 1. 14 v.)

Parfait, pur, délié :
Oup s'auir se *afiné*.
Se fin, qui s'est fini.
(*ABENET*, *Germ.*, Ars. 3142, 1. 2.)

— *Afiné* de, déterminé, résolu :
Li peuples qui d'Aras s'part,
De guerrier tout *afiné*.
S'est vers Pampas assemblé.
(G. Gervais, *Reu. l'ins.*, Richel. 5008, f. 130)

— *Afinir*, *afénir*, v. a., finir entièrement, accomplir :

Cui d'atoinent, sa vie *afine*.
(*Les Loh.*, Nat. Urb. 375, f. 10)

— Mettre fin aux jours de, tuer :
Oup s'auir se *afiné*.
Que n'est pas quant li homme nest
Qu'il n'est pas par *afiné*.
(*Part. de l'ins.*, ms. Lenoir 1. 14 v.)

— *Afiné*, part., passé, accompli :
D'une de touz biens *afiné*.
(*G. Gervais*, *Reu. l'ins.*, Richel. 5242, 1. 1)

— Mort :
L'autre est a la terre de mors et *afiné*.
(*Part. de l'ins.*, 3090, Stengel)

Et de tulle et d'estel forent par tel *afiné*.
Que ceulz qui regardent la bataille et l'atrine.
Les tenent par mors tous deux et *afiné*.
(*G. Gervais*, *Reu. l'ins.*, du v. 2499, Charron)

— *Afinissement*, *aff.*, s. m., fin, terme :
En ce estude pe sans *afinissement*.
P. FLORES. *Yours*, *Test.*, 1^{re} 212, imp. Maz.
Le ms. Maz. 684 1^{re} 359, écrit *huitième* :
ment *afinissement*.

— *Afinier*, *aff.*, s. l., VOUSHIER, pays VOUSHIER :

C'est les *afinier* germanes
C'est les *afinier* Molianes
C'est le *afinier*
Bux. D. 1. V. m., f. 161 Michel

— *Afinition*, *aff.*, s. f., apurement d'un compte :

La reddition, elature et *afinition* du
présent compte. (*Compt. du rev. gén. des
marchés*, 1573-83, XXXI Arch. mun. orl.)

— *Afinier*, voir *Affiner*.

— *Afinier*, faute pour *Afinier* : voir ce mot.

— *Afinier*, *aff.*, *aff.*, *aff.*, v. a., p. p., prendre par de beaux semblants, tromper :

Ans si font les besognes du bonhomme
de marz; ainsi *est* le bonhomme bien
afinier. (*Quatre jours de marz*, v. ed. 1734)

Si pouvez penser si le bonhomme est
bien aise d'estre ainsi *afinier*. *Id.*, ix.

— *Afinier*, part., passé, trompé :
Bonhomme pour
Qui a tant vu
D'*afinier*.
Bon est coru,
Si est veu
Prendre aux filez.

(*Reu. des l'ins.*, ms. Lenoir 1. 14 v., p. 263, ap. Ste-Pal)

— *Afinier*, *aff.*, s. m., persécuter, maltraiter, importuner, contrecœur de, torturer, tromper :

Que j'ay je l'ung tas d'*afinier*.
Qui ont en le tant *afinier*.
Qui portent d'oules plusieurs
Et l'at par tout *afinier*.
(*Compt. de l'ins.*, 1^{re} 2^{ve} part., De l'imp. Ste-Pal, elz.)

— *Afinier*, *aff.*, s. l., papeterie, tromperie, persillage, ratière :
Fram, court, amour, telle embroulure
M'at *afinier* mainte *afinier*.
(*Reu. des l'ins.*, ms. Lenoir 1. 14 v., Bibl. elz.)

— *Afinier*, *aff.*, v. a., delier, provoquer, insulter :

Se nous le langage *afine*.
Ja p'ant ne p'at l'advers.
Vient de l'incertier plus *afinier*.
(*Compt.*, *De l'ins.*, 1020, Michel)

Qu'il l'asse son seigneur, n'en t'at n'en des *afinier*.
Jaques d'at *afinier* par tout *afinier*.
(*Reu. des l'ins.*, 1040, Michel)

— *Afinier*, *aff.*, v. a., delier, provoquer, insulter :

Et nous que moult li *afinier*.
Fol et *afinier* et *afinier*.
(*Reu. des l'ins.*, ms. Lenoir 1. 14 v., 207)

— *Afinier*, voir *Affiner*.

— *Afinier*, voir *Affiner*.

— *Afinier*, *aff.*, v. a., enflammer, allumer :
Afinier, *aff.*, v. a., enflammer, allumer.
L'atrine a *afinier* la bague.
Et la vile d'at *afinier*.
(*Reu. des l'ins.*, ms. Lenoir 1. 14 v., 138)

— Fig. :

Molt l'affamé, mult l'afissone.
(BEN., *D. de Norm.*, II, 13693, Michel.)

Le parlement dou seigneur le affama ou il estoit en prison. (Psaut., Richel. 1761, f° 124^v.)

Dont j'en graci amour et ces hautes bontes
Quant a son plaisir est li nours eurs affamés.
(*Beau de la Mont.*, Richel. 1270, f° 82^v.)

Salomé leur tante qui point me les axmot
(des-fils d'Herode) juroit et affamot su-
perabondamment sa fureur et crudelle
contre eulx. (Boutgouin, *Est. Jud.*, I, 43.)

— Affamé, part. passé, enflammé :

L'espe et pou s'enbat en ens
Iuz e affamé e fous.

(BEN., *D. de Norm.*, II, 795, Michel.)
... Plusieurs gens virent
Les gloses nus, et les espées,
Les compaignes affamées.
Qui devers aquilon venoient.
(*Quat.*, de S. Greg., ms. Farnex, f° 93^v.)

Et les derrenieres (estouilles) par divers
Aldebaran sent de la nature du feu et
sont afflamées de esclars et contusions.
OREME, *Quadrup.*, Richel. 1348, f° 97^v.

Pour estandre cest affamé charbon.
(*Epist. de Henri VII.*, Paris, II, des XV^e et XVI^e s., t. III.)

Pour sulloquer cest affamé charbon.
(J. ROBERT, *Ep. rom.*, I.)

— Fig. :

De venut et d'enveint fut trebor affamé.
(*Cher.*, *Veint de la Bible*, ms. 041, f° 11^v.)

Quel fame ou est plus regardee
Et par ceu la plus regardee.
(*Clef d'amour*, p. 81, Tross.)

AFFLATION, aff., s. f., soufflé :

Environ le moys d'octobre naissent
pluies et grans affluons de vents et tempestes.
(*Chiron*, *et hist. saint*, et *prof.*, Ars. 3513, f° 137^v.)

Duquel (deluge) il est facile a croire
qu'entre les bonnes choses la connoissance
du cours celeste nous lust sauver,
et que ce bon pere favoré de Dieu, Nohé,
n'en eust ignorant, mais respirant en-
cours la sainte affluon de ses predeces-
seurs, en declara a ceux de ses enfants
qui en furent capables, autant qu'ils en
purent comprendre et retenir. POINTE DE
TYARD, *Desc. philos.*, p. 338^v.)

De bons portés et saints volentiers la nature.
Ne donne en abondance, aus sensible que les eues
de telle affluon et don si prevoier.
Dedaignant de donner l'humaine creature.
(MURAT, *Sonn.*, VIII.)

AFLATR, verbe.

— Act., renverser à terre :

Qu'oncor plein l'acut d'aveir pris
Et sus le plein l'adalt.
(*Cher.*, de MARY, *Tournement de l'Estebert*, p. 3, Tardé.)

— Neut., s'aplatir :

Nous sommes come le veie
De buet quant elle est bon eulle
Sole est d'une aiguille eulle
La veus par le pertuis se est.
Et tout maintenant afflat
(*D'un rallet ki espoua une guinee*, Ars. 3547, f° 1^v, 2^v.)

AFLAVILLER, VOIR AFERLOIER.

AFLEROIEMENT, VOIR AFERLOIEMENT.

AFLEROIER, afflirier, VOIR AFERLOIER.

AFLAMER, VOIR AFLAMER.

AFLISTR, aff., verbe.

— Neut., se detrir, se faner, dépérir :
Je n'amenbrat en ma memoire et
m'ame afflistra en moi. (Bib. hist., Maz. 332, f° 250.)

Veil furent afflstré et furent degasté en
bréhaigne de la vie. (Ib., f° 250.)

— Reil., dans le même sens :

Le betu s'afflstré.
(*Blason du 0*.)

AFFLICTION, - ievion, - iéion, - ision, - is-
cion, aff., s. f., gêne, affliction :

Devant le mestre antel fist maint affliction.
(*Rom. de Roy*, ms., p. 98, ap. Ste Pal.)

En plorant lit ses orisons
Et veillies et afflictions.
(*Wace*, *Vita S. M. Virg.*, p. 16, Luzarche.)

Se rent as bons meris et gloire
Tros liuz par fait affliction.
(BEN., *Troie*, ms. Naples, f° 11.)

Treis feiz foreis affliction
(Ed. Joly, v. 1777.)

Amoues faire, orisons,
Jeunes et afflictions.
(*Cher.*, *Veint de la Bible*, ms. 041, f° 11^v.)

Après li fait affliction,
Requert li se benhoien.
(*Cher.*, *Veint de la Bible*, ms. 041, f° 11^v.)

Tout par estoit vers Dieu en orison
Et a renous et en affliction.
(*G. d'Amour*, Richel. 2546, f° 21^v.)

Et la sapoie en afflictions jusques a tant
que le Te Deum laudamus soit chaite.
(*Ass.*, de Jerusalem, f° 190, ap. Roq.)

Forces vers vos afflictions, S. Grand, Richel. 2455, f° 20.)

Les freres doivent estre en afflictions
jusques a ce que salve regna est dit.
(*Regle del hospiz*, Richel. 1978, f° 64^v.)

El lui brent une chambre solitaire ou le
saint hoins, qui vestoit la haire, faisoit
ses afflictions. *Cher.*, de La Tour, XCV,
Bibl. elz.)

Bonement l'enclina par grant affliction
(*H. Capet*, 3841, A. P.)

A la preface quant l'un fait mention de
Notre Dame les freres doivent faire
affliction. 1435, Est. de S.-J. de Jer., Arch.
II, 64, f° 39^v.)

— Acte d'humilité :

Ki par moi deus voel avoir guairison,
Si s'aprit e servit par grant affliction.
(*Cher.*, 3271, Muller.)

Affliction, aff., s. f., affliction :

Si j'ai assent et affliction,
Après je aurai plus grand joye.
(*Myst.*, de Ste Beche, Ars. 3496, p. 700.)

Afflement, - iement, aff., s. m., afflic-
tion :

Travail et afflement d'espirit. (Ms. Ars. 5204, f° 330.)

Affluement d'espirit. (Ib.)

Afflir, afflirer, afflirer, verbe.

Act., renverser, abattre, détruire :

Furent il del tot affir

E morz e venez e honz.
(BEN., *D. de Norm.*, I, 2081, Michel.)

Por lui les voldrai si affir
Que del regne serrant li pure.
(*Ib.*, *ib.*, II, 349.)

Et se tu le pues vaincre et en bataille affir,
Sa tierce avras quite jusqu'en la mer de l'ire.
(*Rom. d'Alex.*, f° 91, Michelant.)

Lant parrest fiers, tot le mont quide affir.
(*Rime*, *Quer.*, 10163, Barrois.)

Afflis les peuples et fors enveia eals,
Lir, des Ps., Cambridge, ALH, 2, Michel.

Mais il affit encois grient
Pharaon et tote sa gent.
(*Cher.*, du peap d'Er., ms. du Mans 173, f° 2^v.)

Mul-tar, afflir. Gloss. de Douai, Escal-
lier.

— Désoler, ravager, ruiner :

Nout mie fait Daneis que sage
Ne puis Alexon, qui est lor sire,
De ma terre de rien affir,
Rober, mannetre ne essilier.
(BEN., *D. de Norm.*, II, 15827, Michel.)

— Affliger, tourmenter, mortifier :

A terra Joh nunt jo afflir.
(*Vie de S. Leg.*, ms. Clerm., st. 28.)

Entre eoz ki afflent l'ame del just-
par lor malaises ravres. (Mor., sur Job,
Richel. 21764, f° 1^v.)

Desuz le ombre de tes eles chevre
met de la face des felous ki mei affli-
bent. Lib. Psalm., OXI, XVI, Michel.)

La besone de norissement affliot
Campane grient. Dial. S. Greg., p.
94, Foerster.)

Je contrefi cest jugement,

Que cil sot al melior esis

Qui en la fin fu si esis.

(*Parton.*, 8890, Crapelet.)

Dex ! que feront dit cil herante

Ki par Dieu out lor char affir.

(*Cher.*, de MARY, *Vers sur la mort*, XXXV, Crapelet.)

Ceux qui estoient pris afflisoit par prison
et autre peine. AIME, *Est. de li Norm.*, VIII,
S. Champollion.)

Com grant angoisse affliet et travaillait
les moribz hoimes. Ms. Bern. 965,
f° 139^v.)

Dolour les affliet. (Ib.)

Souz l'ombre de tes eles me deslent de
la face des felous qui m'ont affliet. Psaut.,
Maz. 258, f° 22^v.)

— Reil., s'humilier, se courber :

Se or ois celui qui des autres est sire,
Et di que touz li mons se doit vers lui affir.
Ce est li meudres hon qui nus puisse desirer.
(*Geste d'Alex.*, Richel. 24363, f° 16^v.)

— Affl, part. passé, affligé, abattu, dé-
solé :

Et sainte elise eus affir
E si abaisse e despit.
(BEN., *D. de Norm.*, II, 19, Michel.)

Lant est plus desolante
Et plus dolente et plus affir.
(*Cher.*, 1100, Bibl. elz.)

Si li prist une grans maladie, et de celle
maladie lu aukes affir, ke li fu ensi ke
sout le point de la mort. Flore et Jehane,
Nouv. fr. du XIII^e s., p. 115.)

— Neutr., dans le même sens :

Se ses quevax mouit ou *afole*. *BEAUM., Coust. du Beauv.*, III, 4. (Benozot.)

Ceux qui virent les premiers aïeux naître, choir, mourir et *affoleur*, se rouvrirent incontinent. *LA MARCHE, Mém.*, I, 24. Michaud.

— Act., tier, mettre à mort :

Dont maint problème *sont mort et afole*.
(*Mort de Garin*, 3301, du Méral)

Vos dirais que malade a eu son aïeule
Et li donna la pome par ou li *afolez*.
(*Parise*, 281, A. P.)

Tost le feroit li rois oïrre et *afoler*.
(*ib.*, 1257.)

Que essaucier au soit cristallé
Li Sarraus oïr et *afole*.
(*de Charlein et des Paris*, Rouv., p. 174.)

Et se vos ne le fardes, tot estes *afole*.
(*Chans. d'Antioche*, I, 601, P. Paris.)

Niert pas grans los, si com pou eunt,
Se li deus enfans *afole*.
(*Et li Blanch*, 1^{re} vers., 2728, du Méral.)

Le conte en avoit traversant pour que
le porc ne *l'afolast*, et lui cria à haute
voix : Beau neveu, laisse ceste chasne,
que maudit soit celui qui le nous a
nomen, car se le filz de truye vous *affolle*
jamais je n'auray joye en mon cuer. *J. d'ARRAS, Mém.*, p. 29. Bibl. elz.)

Ainsy furent desoier
Touz enfans et *afolez*.
(*Le Gen des trois roys*, Jub., *Mém.*, II, 81.)

Sus, Muses, ne donnez cure
Venez le monstre *afoler*.
(*JOYCE DE BELL, Mesquieu-sauchoir*.)

— Neutr., être tué :

Garsies lui mon cors de mort et *d'afoler*.
(*Arcebas*, 3265, A. P.)

Garsies lui mon cors de mort et *d'afole*.
(*Gra de Bueren*, 2288, A. P.)

Qu'il garsise ton cors de mort et *d'afoler*.
(*Quant jls Aou*, ms. Metz, p. 2^o.)

— Act., corcher, percer, entamer, endommager, en parlant de choses :

Je n'ai selle n'arçon,
Tasse, pannet qui ne soit remené.

(*Erst. Desca*, *Pois.*, Richel. 840, P. 222.)

Cecy doit li faire quand le temps est
beau, afin que l'arbre ne soit *afolée*.
(*Trad. de Platon*, I, I, chap. des Pommes
de grenades, p. 129, ap. *Mém. de l'Ét.*)

Douques oïstes les deus et la langue
de la lamproye, et tirees les entrailles
par la partie postérieure, lui lavas bien
reille en eau chaude, et gardas *d'afoler*
la peau en aucune part. (*ib.*, I, X, *de*
obsoius, chap. de la Lamproye.)

Sortirent sur un quartier de la ville
ou y avoit un gros engin qui *affolait* la
ville et le chasteau. *BORCHARD, Chron. de*
Bret., p. 101^r, éd. 1532.

— Naire, porter dommage, causer la
perte, le malheur, écraser, opprimer :

Malle langue, par sa parole
Tont le monde engue et *afole*.
(*Chapel I. fab. xv*, Robert.)

Le peuple estoit tant gasté et *affolé*
par les grandes charges qui avoient couru
sur le pais. *1380, Procéd. contre eue de*
Montpel., Dupuy, I, 172, Richel.

Par quoy plus secrettement portoiert
lettres contenant l'entreprise du bien
publicque pour empêcher que le roy
nafolast les princes du royaume, et ja
commencoit contre le duc de Bretagne :
car si ces seigneurs n'y avoient commun
assezement ne pourroient aux entré-
prins du roy les affaires de la chose
publicque se trouveront mal et les *affole*-
rait le roy l'ing après l'autre. (*BORCHARD,*
Chron. de Bret., p. 185^r, éd. 1532.)

Je ne t'estai de l'ameur vain et folle
Tu vois assez, s'elle sert ou *affole*.
(*Ch. Mar. Fr.*, xxi.)

La vente des estats, le mespris consumer
De la sante theme, que de ca las s'en-ole,
L'hoïeur du fer civil, qui nostre France *afolée*.
(*de BALT.*, I. *Renard*.)

— Au sens moral, Avoler, profaner :

Et leur sembloit, que c'estoit *affoler* les
mystères de Venus, que de les oster du
retiré sacré de son temple, pour les
exposer à la vue du peuple. (*MOYET, Ess.*,
II, 12.)

— Refl., s'endommager, se détériorer :

Il faut avoir l'ame instruite des moyens
de soutenir et conduire les maux, et ins-
truire des règles de bien vivre et de bien
croire, et surtout l'estoiller, et en ceste
helle estude. Mais a une ame de commune
sorte, il faut que ce soit avec relâche et
modération : elle *s'affole* d'estre trop
continuellement bandée. (*MOYET, Ess.*, III,
5.)

— Inan, pris subst., meurtrissure :

Se desespéroit de *l'afolure*. *1214, Poés. de*
Metz, Arch. mun. Metz.)

— *Afolet*, part. passé, blessé, estropié,
contusionné, meurtri :

Li *afolez* ou li navez. (*1214, Poés. de*
Metz, Arch. mun. Metz.)

Voires est : or en feroi come *d'afole* beste :
Ton cuer fera oster des pieds et de la teste.

(*Quant d'incantat.*, Richel. 847, P. 313.)

Avaisse estoit appelée,
Lasse estoit, sale, *apouée*.
(*ib.*, Vat. Chr. 1858, p. 21.)

Un cheval gris *afolé* d'une jambe. 1378,
Blois, Arch. KK 209, P. 194.

Si fu li dis chevaliers avres parmi le
penoit, d'oit li demora *afoles*. (*Froiss.*,
Chron., IV, 198, Liège.)

Grand raison en y eut de morts et
d'affoles. (*Liv. des faits de J. Bouc.*,
30, Buchon)

Pro, si tu m'as-advier,
Je n'y fesse jamais allé.

Hels si je suis tout *afolé*.
(*Tout de sa lité et de la conte*, Anc. Théâtre, II, 78.)

Jay tous les membres *afolés*.
(*N. de la CHASSAY, G. de la de Bouquet*, Jacob.)

Et y eurent plusieurs de leurs chevaux
mors et *afolés*. *1441, Poés. de l'III de Metz*,
v. 379.)

Si le porta jus de son cheval et le blessa
tres durement vers l'espaulle, tant que
loit l'yeul de son vivant en fut *afolé* de
bias et de jambe. (*MONSTRELET, Chron.*,
II, 16, Soc. de l'H. de Fr.)

Quand un cheval est *afolé* et blessé
devant l'espaulle. (*GASTON DE FOIX, Mém.*
de la chaspe, p. 23, ap. Ste-Pal.)

Av ven des gens playes et *afolés* par
le sanglier. *ib.*, *ib.*, p. 52.

A honnestes pauvres gens *affolez*, non
puissant labourer. 1522. *Papiers d'Et de*
Genève, I, 254.

Régnier et la Fontaine ont encore em-
ployé *affoler* dans le sens de blesser,
endommager.

Affoler, pour dire blesser, s'est conserve
dans quelques provinces. Rouchi, *afoler*,
étourdir au moyen d'un coup appliqué sur
la tête, faire une plaie incurable. « Li *Va*
si ben *afolé* qu'il n'avot pus s'enir en
ses zampes, » *Hécat.* I Un bras, une jambe
afolés. Wallon, *afoler*, estropier, mutiler,
oter l'usage d'un membre. Marne, Yonne,
afoler (au, tier, blesser, écraser. Ponton,
affoler, verbe neut., avorter. Suisse rom.,
affola, fatiguer, fauter de lassitude.

AFOLETTE, *afolleté*, part., devenu fou :
Viollars *afolletés*. *J. DUPIN, Mercantiles*,
Ars. 5099, p. 1896.)

AFOLETIER, *-ato*, *aff.*, v. a., rendre fou :

Molt ont le siecle *afolleté*.
(*Grot. Bible*, 2830, Wolfart)

Me voles vous *afolleté* ?
(*LE XI^e DE BRET.*, a. Gasse Brulé, Vat. Chr. 1522,
p. 151.)

Amors se gule et escharist
Quant le plus saze *afolleté*.

(*Art d'armer*, Richel. 1952, p. 95.)

— *Afoleté*, part. passé, devenu fou :

Li plus comtes se tint par tot *afolleté*.
(*Loiq. de Gaudet*, Richel. 2548, P. 1572.)

Dist Saladin : li ne semble que li
Franc soient *afoletés*. (*Est. de Eracl. emp.*,
XXIV, 17. Hist. des crois.)

AFOLEURE, *-olleure*, *-ouleure*, *-ure*.
aff., s. f., blessure, meurtrissure, état
d'un membre estropié :

Je n'us ne reproche mort ne *afolure*
d'ome. (*Bons d'Henri*, xiii^e, Tailliar, p. 397.)

Si est aussi comme s'on ne preloit un
ceval de .xx. livres, sain de toz membres,
et li foloit avant que je le rendisse, li dan-
ces de *l'afolure* doit estre rendus
aveques le ceval. *BEAUM., Coust. de Beauv.*,
XXXIV, 18. Benozot.)

Se il n'a mort ou *afolure*. (*1314, Arch.*
Ms., I, 379.)

Mort ou *afolure*. *ib.*, p. 439.

Efforcemens de temmes, *affolures*
d'hommes. (*1380, Ord.*, VI, 581.)

Il n'y a en meüain ni *affoleure*. (*1423,*
Arch., JJ 473, page 247.)

Et le chargent ou d'efforcemens, de
baltures, *d'affolures* de sergens et d'offi-
ciers. *LA MARCHE, Mém.*, I, 14. Michaud.

Quant il se vit ainsi gardé de mort et
d'affolure. (*LOUIS XI, Noire*, LII, Jacob.)

En requeste ne gist ne mort ne *afolure*.
(*Percey*, vol. III, ch. 5, éd. 1528.)

Li n'avot en son fait nul danger de
mort ne de nulle *afolure*. *ib.*, ch. 37.

Blessures, *affolures*. (*1497, Arch. Com-
pigne*, BB 43.)

Se disant encore au commencement du
xviii^e siècle :

Affolure, blessure, mutilation. *Affolure*
de l'ame ancienne, avortement. (*MOYET*.)

Affolure de femme enceinte, (DCEZ).

Affolure, dans le sens de blessure, est un terme picard. Le wallon a aussi *afolure*, Nainrois, *afolure*, foulure, membre estropié, mutilé.

AFOUGIER, -*ouër*, -*seer*, -*seer*, aff., Verbe.

— Act., enfouir :

Machons pour taire et pour *afousser* une perrière, (Trar, *aux chât. des com. d'Art.*, Arch. KK 1294, f. 28.

— Examiner à fond, approfondir :

Et mon petit cuer y mettra
Dilicence pour *afousser*
Ce qu'il en sent et sentira
Sans la vérité escousser.
(Froiss., *Poés.*, III, 121, 10, Scheler)
Pour ce qu'on n'en veuille *afousser*
La vérité plus n'en dirai.
(*ib.*, *ib.*, III, 132, 11500)

Pour la vérité enquerre
D'amours qu'on ne peut *afousser*.
(*ib.*, *ib.*, III, 162, 260)

Pour penser

De mieulx la matiere *afousser*.
(GREGORY, *Mist. de la pass.*, 1924, G. Paris)

— Neutr., s'enfoncer :

Après ce vaires ne tarda
Que la nef en mer *afoussa*.
(Mir. N.-D., Richel. 818, f. 28)

— Être profond :

Dont le gué qui la *afoussa*
Joustement li x. o l's. xi.
(Eleete et Polin., Richel. 375, f. 544)

— Pénétrer, se faire chemin :

Aveques l'autre partie il assailloit les tentes des Esques, mes à la forteresse ne pot l'en onques *afousser* par force. (BERSTIRE, T. Lie., ms. Ste-Gen., f. 554.

AFONDEMENT, s. m., abîme de tristesse et de malheur :

Ainz sui dolenz, et si me duet
Parfondement,
Cor sui en grant *afondecment*.
(RUTIER, *L'art Rustique*, Jobinal)

AFOUNDER, -*ounder*, aff., Verbe.

— Act., enfouir, plonger, couler à fond, enfouir dans l'eau, engloutir, renverser :

L'evê i entre par les jointours
Amplie la soudonement,
Afondee est en a. moment
(Eneas, ms. Montp. H 271, f. 119)
Mant en soublie l'evê et *afonde*.
(Rose, ms. Corsini, f. 12)

Il *afonde*rent le mur (Chron. de S.-Den., ms. Ste-Gen., f. 237)

A pon se ala que il ne nous *afonde*rent en l'yaue. (Joiss., S. Louis, LXI, Willy)

Et a tantost la tempeste la nef *afondree*, (Lies des Esches, ms. Chartres 411, f. 809v.)

Si y ot prises .xiii. nefes et x. *afondees*, (BERSTIRE, T. Lie., ms. Ste-Gen., f. 378.)

Quantes nefes il avoit *afondees*, quantes prises (Id., *ib.*, f. 392.)

Car souvent la honte et la honte
La mer et la fiert de mouste onde
Si que a bien pour que ne l'ontide
(Mir. de N.-D., *la Tempête de Rouen*, Th. fr. au m. p. 374.)

Luy mesmes *afondra* ses galieres afin que leslitz Espagnols ne s'en peussent ayder. (D'ARTON, Chron., Richel. 5082, f. 62v.)

Tu n'as peulx *afondrer* ceste masse, si tu n'as liex une porce. (PALSAU, Esclache., f. 470, Genuin.)

Estre afondré c'est au an et immergé, (Sebast. J. Florent, ms. Univ., B. 4.)

— Au sens moral, plonger, engloutir, renverser :

Car c'est la loz qui l'ongne et...
En demourant patirables.
(Mir. N.-D., ms. Ste-Gen., f. 24)
Le deunt a nom l'ap. l'ouner
Lode l'arces et le fonda
Qui meins amans y avoit
(Riv. Val. Chr. 1422, f. 14)
(*ib.*, *ib.*, f. 14)
(*ib.*, *ib.*, f. 14)
(*ib.*, *ib.*, f. 14)

Il l'ont se plus malade
De emens de qu'il k'il avoit.
C'est la zans que k'il fust
(*ib.*, *ib.*, f. 14)
Le l'abat et si l'afond
(*ib.*, *ib.*, f. 14)

Car Esure est une grant femme l'ave,
Qui tous les pors sui eue *afondre* et boye
En un desir d'avour or et moineye.
(La Penne de l'ave, ms. Ste-Gen., f. 14)
(*ib.*, *ib.*, f. 14)

— Rell., s'enfoncer, se plonger :

En flume entra, li x. plume et *afond*
(*ib.*, *ib.*, f. 14)
Les aulens disent que une homme se *afondra* par troys boys avant qu'il aille au lous, mais p. dys, si l'*afonde* une boy si il ne se relievra jamais. (PALSAU, Esclache., f. 718, Genuin.)

— Au sens moral :

Li di que je sui lors du monde
Mes je m'afonde et n'ai *afond*
(*ib.*, *ib.*, f. 14)
(*ib.*, *ib.*, f. 14)

— Neutr., s'enfoncer, couler à fond, plonger, être submergé :

F. naut *afondra* eni releve ne luit
(*ib.*, *ib.*, f. 14)
Mult versoz herpès floter
Homes plonger *afondra*
(*ib.*, *ib.*, f. 14)

— Neutr., s'enfoncer, couler à fond, plonger, être submergé :

F. naut *afondra* eni releve ne luit
(*ib.*, *ib.*, f. 14)
Sue li folli, mult *afondra* petit enfant.
K'as ses pere et ses mères, li folli enfant
(*ib.*, *ib.*, f. 14)
Li folli qui puez l'eschape
Li folli qui chet, et li folli
(*ib.*, *ib.*, f. 14)

— Neutr., s'enfoncer, couler à fond, plonger, être submergé :

Li folli qui chet, et li folli
(*ib.*, *ib.*, f. 14)
Li folli qui chet, et li folli
(*ib.*, *ib.*, f. 14)
Li folli qui chet, et li folli
(*ib.*, *ib.*, f. 14)

— Neutr., s'enfoncer, couler à fond, plonger, être submergé :

Li folli qui chet, et li folli
(*ib.*, *ib.*, f. 14)
Li folli qui chet, et li folli
(*ib.*, *ib.*, f. 14)
Li folli qui chet, et li folli
(*ib.*, *ib.*, f. 14)

Leur nef en la mer s'afondra.
(GUYOT, *R. p. h. m.*, 1942, W. et D)
Par desus ne qu'il n'afondra.
(*ib.*, *ib.*, f. 14)

— Neutr., s'enfoncer, couler à fond, plonger, être submergé :

Li folli qui chet, et li folli
(*ib.*, *ib.*, f. 14)
Li folli qui chet, et li folli
(*ib.*, *ib.*, f. 14)
Li folli qui chet, et li folli
(*ib.*, *ib.*, f. 14)

— Neutr., s'enfoncer, couler à fond, plonger, être submergé :

Li folli qui chet, et li folli
(*ib.*, *ib.*, f. 14)
Li folli qui chet, et li folli
(*ib.*, *ib.*, f. 14)

— Neutr., s'enfoncer, couler à fond, plonger, être submergé :

Li folli qui chet, et li folli
(*ib.*, *ib.*, f. 14)
Li folli qui chet, et li folli
(*ib.*, *ib.*, f. 14)

— Neutr., s'enfoncer, couler à fond, plonger, être submergé :

Li folli qui chet, et li folli
(*ib.*, *ib.*, f. 14)
Li folli qui chet, et li folli
(*ib.*, *ib.*, f. 14)

— Neutr., s'enfoncer, couler à fond, plonger, être submergé :

Li folli qui chet, et li folli
(*ib.*, *ib.*, f. 14)
Li folli qui chet, et li folli
(*ib.*, *ib.*, f. 14)

— Neutr., s'enfoncer, couler à fond, plonger, être submergé :

Li folli qui chet, et li folli
(*ib.*, *ib.*, f. 14)
Li folli qui chet, et li folli
(*ib.*, *ib.*, f. 14)

— Neutr., s'enfoncer, couler à fond, plonger, être submergé :

Li folli qui chet, et li folli
(*ib.*, *ib.*, f. 14)
Li folli qui chet, et li folli
(*ib.*, *ib.*, f. 14)

— Neutr., s'enfoncer, couler à fond, plonger, être submergé :

Li folli qui chet, et li folli
(*ib.*, *ib.*, f. 14)
Li folli qui chet, et li folli
(*ib.*, *ib.*, f. 14)

— Neutr., s'enfoncer, couler à fond, plonger, être submergé :

Li folli qui chet, et li folli
(*ib.*, *ib.*, f. 14)
Li folli qui chet, et li folli
(*ib.*, *ib.*, f. 14)

— Neutr., s'enfoncer, couler à fond, plonger, être submergé :

Li folli qui chet, et li folli
(*ib.*, *ib.*, f. 14)
Li folli qui chet, et li folli
(*ib.*, *ib.*, f. 14)

Jeais de Boudain le seigneur, N.-D. de Cambrai, Arch. Nord.)

Kikombay vendroit vin sans *afforce* par eskevin. 1240. *Ch. de Bea. de Hainaut*, S.-Aubert, Arch. Nord.)

Et il out ordene que siost, comme le charbon sera charrie en tel deland France, que il n'ait que un, jours de sejour que ceux qui l'emporteront ne se meslent a la voie a Paris, et que quant il seront arrivez au port a Paris, que il l'ont *aporté* et mis a taverne dedenz le tiers pour au plus tard. *Ordonn. sur les mers*, XXIV, a la suite du *Livre des mers*, p. 423. (Dépouillé.)

Nous voulons... que de toutes denrees... pausquelles seront *afforcees*, tout le commun en puisse avoir au prix, comme les grossiers les acheteront. 1335. *Lettres patentes de Philippe le Bel*, Annuaire de la boulangerie des arrond. de St Denis et de Sceaux, p. 207, Paris, 1856.)

Povoient vendre leurs vins sans *afforce*. 1322. Arch. JJ 61, p. 119.)

Reconnut Bidans de Chanle, adont demouras a Libons... que il avoit vendu a toumel de vin dusques a motié ou environ sans prendre congé de l'*afforce* au chelerier de l'eglise ne a personne de l'eglise. 1328. *Cartul. de Libons*, Richel. I, 5460, p. 365.)

Sera le vin *afforce* par la justice. 1350. *Ord.*, II, 356.)

Nul buscher, vendeur de busches, ou de charbon, par que sa busche, ou charbon, aura esté une fois a prix, ou *afforce*, ne le pourra recheirir. 1350. *Ord.*, II, 375.)

Le millieur (vin) vendon en la rue flamenghe, car je l'ai assanet; si est du plain toumel, *afforce* a chauce escedon en la premiere taverne que vous trouverez. *Dubuy. fr.-flam.*, p. 8. Ma belout.)

Se hostes ou souhotes bouloigot et voloit vendre pain, se ne le puet il vendre jusques tant que il le justiche et l'eskevin de ledite ville l'aront vent et *afforce*. *Cart. de Flines*, p. 368, Bantecour.)

Se ledite eglise a hostes ou souhotes en ledite ville de cantin qui vuet bien vendre vin, il ne le paut vendre jusques a tant que il le justiche et l'eskevin de ledite eglise l'aront *afforce*. *Ib.*)

Le vin qui on vendra a Fontaines sera *afforce* par eus. (Lettres d'Edouard pour la ville de Fontaines sur-Somme, *Cart. de Ponthieu*, Richel. I, 10112, p. 820.)

Icelui fermier vouloit *afforce* un pover homme bouter a la somme de VIII solz. 1406. Arch. JJ 169, p. 395.)

Faire *afforce* les vins des taverniers. 23 sept. 1413. Flines, Arch. Nord, cod. F, n° 13.)

A festel *afforce* et au marche vendre. *Procr. franc.*, XV^e s., ap. Leroux, *Procr.*)

Qu'il ne soit nul taverniers vendans vin a breche qu'il vende son vin a plus haut pris qu'il ne l'aura esté *afforce* de prime fois. *Stat. des march. de euss*, XV^e s., ap. A. Thierry, *Mon. inéd. de l'hist. du tiers état*, III, 580.)

Pour le fait des taverniers qui vendent journellement leur vin nouveaux sans *afforce*, contre les ordonnances. 1497. *Compt. faits pour la ville d'Abbe.*, Richel. 12016, p. 36.)

Et pouoit prester de son vin... au pris qu'il l'efforce. 1507. *Proc. de Boulogne*, Arch.

Cont. loc. du baill. d'Amiens, II, 282, Bouthors.)

Les gentillhommes qui servent les costumes et les droiz doivent *afforce* le gast. *Const. de Bret.*, p. 1339.)

Le visconten en ce qui est de son teneement, a droit d'*afforce*, a scevoir que par ses hommes il met le pris au vin et autres beuvraiges. *Const. gen. du comté d'Amiens*, VI.)

— Acheteur suivant le prix de l'estimation, convenu entre l'acheteur et le vendeur.

P. a *afforce* son cheval a G., au feut de dix livres, et en ce sont accordez et pour ce que P. n'a pas les deniers, G. lui donne terme de quarante jours, par convenant que il lui payera lors douze livres pour le cheval. Illec est une tache de quarante sols. *Cart. Cont. de Norm.*, p. 309.)

ou lit dans Savary des Brulons :

— *Afforce*. Vieux mot de commerce, qui signifie mettre les marchandises et les denrees, qui s'apportent dans les marchés, à un certain prix; les taxer, les estimer.

Et dans le *Parallèle* de Monet :

— *Afforce*, bailler en qualité de seigneur, ou de magistrat, le feur, le pris, le taux d'une denree à vendre.

Afforce, prendre le feur, le taux d'une denree, vers le seigneur ou magistrat.

Afforce, mettre le prix, le feur, le taux à ses denrees la ou le seigneur ne le met pas.

Afforce, le mesme qu'*afforce*, moins usité toutefois.

Guernesey, *affenceir*, mettre au prix du marché.

AFORCE, *aff.*, s. m., celui qui fixe le prix d'une piece de vin :

Et celui qui *afforce* lesdits menus beuvraiges qui peuvent faire *afforce* lesdits manes et eschevins par leurs commis et esgans, doit ausdits *afforceurs* mug lot de beuvraige qu'il *afforce* et mug pain. 1507. *Proc. de St Riquier*, Cont. loc. du baill. d'Amiens, I, 517, Bouthors.)

AFORCEMENT, voir *AFEREMENT*.

AFORMER, — *former*, *aff.*, verbe.

— Act., former, instruire :

En tel maniere et en tel forme que eus exemples t'en *afforme* que Jehan de Condé l'a dit.

(1) de Gourn. *Des de mirour*, 127, Scheler, var. du ms. Casan.)

— Refl., prendre forme :

Dans qui sur tote creature Homme aia tant qu'a sa figure Et a s'ynage le forma.

Pour ce que il bon s'*afforme*

(1) de Juvén. *Deine de vent*, Bot. Vas. add. 10015, p. 48.)

— *Aformé*, part. passé, formé, bien formé :

Plen le collet, et colorad, Ample le poze et *aformad*

(1) de Juvén. *Deine de venison*, Botch. *Chrest.*, cod. 19, p. 61.)

Li devant gens li damoiseaux Et fors et *afformes* et biaux

(G. de Paleme, Ars. 3319, p. 849.)

AFORNER, — *auge*, *aff.*, s. m., droit de four bail :

Lesdits habitants sont tous banneretez au leur dudit Bauche en payant audit tourner, estans tenu d'aller queirir la patte de maison en maison, et de rapporter le pain quand il est cuit, et si est tenu ledit tourner d'aller a la cense queir une charge d'estrain autant qu'il en peut sur sa teste, et est ce appelé l'*affornage*, et si est tenu ledit tourner de faire savoir ausdits habitants quand il est temps de pestrir. *Cont. de Batche*, XIX, Nouv. cont. gen., I, 435.)

AFORNER, v. a., fournir :

Il envoit tantost son fils a Buieumont par la maniere dont il li souloit aler, et li manda que bien soit appareilliez, car il enclend son li *affornoit* bien dedenz celle nuit toutes ses convenances. (G. de Tyr, v. 17, Hist. des crois.)

AFORS, *affors*, adv., dehors :

Faire tous avare *affors* necessaire estre faits. 1507. *Proc. de Boullens*, Cont. loc. du baill. d'Amiens, II, 77, Bouthors.)

— Prep., excepté :

Avec lui non remas
Puis un ed, chil seil a petit pas.
Pays, de Christ, 132, Bouchene.)

qu'il habemus nos, *afors* la vran baronie.

(Ib., 270.)

— Jhesus nuan ren saisir
Puis un pilet, sol pour accomplir
La profume, che atrovens en sautir.

(Ib., 491.)

AFORSENE, adj., forcené :

Aforse d'orcuil et de rage et de desboulle. *Godefroid de Buillon*, Richel. 22495 p. 10.)

AFORTE, *aff.*, v. a., secourir, soutenir :

Sire, graunte vous a tenir et garder les loys, et les custumes droitureles, les queils la communauté de vostre royaume aura esleu, et les defendrez et *aforterez*, al honur de Dieu, a vostre poer. 1307. *Verba reg. in coron.*, de Nupt., etc., ap. Rym., 2^e ed., III, 63.

AFOUTAGER, — *aigier*, *aff.*, v. a., accorder le droit d'usage dans les bois :

Des fourniers et asniers *affouaigies* esdis bois on terme de ce present compte, lesquelz l'en a custome de *affouaigier* deux lan aux termes dessusdis. 1419. *Compte de P. de la Coudre*, Arch. C.-d'Or. B 2352.)

— *Afouaigé*, part. passé, qui jouit du droit d'affoutage :

Selon le nombre des *affouaigies*. 1419. *Compte de P. de la Coudre*, Arch. C.-d'Or. B 2352.)

Des fourniers et asniers *affouaigies* esdis bois. *Ib.*

AFOUTILLIER, *affouillier*, *aff.*, verbe.

— Act., fournir de chauffage, chauffer :

En pourroit couper du bois toutes foiz qu'il leur plaira pour leur usage, pour la refection de leurs maisons, pour *affoutiller* leurs maisons, et pour avoir des escharas pour leurs vignes. 1321. Arch. JJ 62.

(P. 89 v.)

— Réfl., se chauffer :

Lesdits censiers pourront prendre et copier boz en nostre bos de Courgnie pour eulz affouaillier. 1376. Arch. MM 30, f. 59 v.

CF. AFOUER.

AFOUCHIER aff. (s?), v. réfl., terme de chasse :

(Les sangliers) vont en leur amour aux luyves environ la Saint-André, et durent en leur grant chaleur trois semaines ; et pourquant que les luyves soient refroidies, le sanglier ne se trait pas d'elles comme fait l'ours, ainceys demeure en leur compaignie, et s'afouche, et sont ensemble jusques à l'Épiphanie. (*Chasse de Gaston Phebus*, ms., p. 69, ap. Ste-Pal.)

— *Afouché*, part. passé. Sanglier *afouché*, qui s'est addonné, s'est jetté à fouiller et arracher les racines de fouchere et asperge. (MONET, *Parall.*)

Ilz sont *afouchiez*... quant ilz font granz fosses et vont querir les racines de la fouchiere et de l'esparge dedans terre. (*Chasse de Gaston Phebus*, ms., p. 161, ap. Ste-Pal.)

Cette expression est encore dans Duez

AFOUEMENT, -ant, aff., s. m., tapôt payé par feu :

Se il havenoit que l'un des dessus diz Johan et Beautris trespassast de cest siecle ainceys que li autres, si nous rendroit et paieroit li survivans d'eaus chascun an vit lib. de par. tant seulement au jour de la saint Martin en yver, pour cause de taille ou de imposition autres quelcunques d'ies soient, et se lidis survivans se remariot des adont li *afouement* dessus diz seroit du tout anientis et tenu pour nul. Et aussi se auens de leur enfant se mariot si ne seroit il des lors compris ou dit *afouement*. (1324, Arch. JJ 62, f. 63 v.)

AFOUER, *afuer*, *afoyer*, aff., verbe.

— Neutr., faire du feu :

L'usage par tout mes bois par *afouer*, par marronner, par edifier... 1277. ap. Perard, *Burgund*, p. 511.)

— Act., allumer :

Grans perieus est que nous n'allions
Et feu qui est *afouez*.
(RIGUES DE MOL., *Dut de Charité*, Ars. 3142, f. 220^v.)

Et feu qui ja est *afouez*.

(*ib.*, Richel. 23111, f. 221^v.)

Et feu qui ja est *afouez*.

(*ib.*, *ib.*, Richel. 15242, f. 97 v.)

— Fournir de chauffage, chauffer :

Et doivent et puent parre lor vanteis et les ramaisons en ce meismes bois pour *afouer* la teulerie. (1261. S.-Urb. Arch. H. Marne.)

Li four de la vile Saint-Gourbin qui sont fors dou clos de l'abbeye ne puent n'est pour *afouer*, fors que au bois battis. (*ib.*)

Por *afouer* la dite grange et les appartances. (1266. Ecourey, Arch. Meuse.)

Nostre four de la destreite *afouez* dou batis de la vile. (1294. Gorze, Olley, Arch. Mos.)

Ootroyons que les maistres et les gouverneurs dudit hospital avant leur *afouage* en noz bois de Velestres, pour *afouer*, pour chauffer ledit four de tel boys comme l'on l'a accoustumé de chauffer ou temps

passé. 4 fév. 1323. Cart. du S.-Esprit de Gray, n° 30.)

— Communiquer de la chaleur, échauffer :

Mouvement est naturellement nay et apte a eschauffer et *afouer*. GRESME, *Lic. du ciel et du monde*, ms. Univ. J. H. 7, f. 1437 r.)

— Neutr., devenir rouge comme le feu, s'allumer de colère :

Tel duel ou tel courroux ou a
Que tout en rougist et *afoue*.
(GRIFFET, *Rog. l'ign.*, 19177, W. et D.)

Poiton, *daufougeai*, donner de l'air au feu afin qu'il s'enflamme, dans cette province, arr. de Poitiers et de Civray, on dit *afouge* en parlant du feu qui ne peut s'allumer parce qu'il manque d'air : quand l'feu est *afouge*, le bois brûle à l'étouffade ; quand le feu manque d'air le bois brûle en étouffant.

VOUILLIER, VOIR AFOUAILLIER.

AFOULER, aff., verbe.

— Act., réunir en foule, en grand nombre :

Ompes n'i et parlé eble nuit de souper.
Tant que vint a midi, que le roidut laver,
Et qu'il avoit empris des barons *afouir*.
(DROU DE MARCOUR, 32901, A. P.)

— Réfl., se précipiter en foule :

Le peuple s'y *afouloit* avec une si grande presse, qu'il demeura pres d'une grande heure, avant qu'arriver au logis du roy, tant la presse empeschoit le chemin. (BRANT., *Capt. fr.*, III, 86, Buchon.)

AFOUR, VOIR AFOUR.

AFOUGIER, VOIR AFOUGIER.

AFOUTIER, VOIR AFOUTIER.

AFRAINDRE, verbe.

— Act., reprimer, dompter, contraindre :

Molt i fu proez de remaindre ;
Mais n'i peunt son quer *afraindre*.
(*REN. D. DE NOËN*, H. 11161, Mich.)

— Réfl., contraindre ses penchants :

Si com li fil Israel, aincez qu'il menjessent l'aignel pascal, s'*afraingnaient* et menjoient laines sauvages et ameres, ausi nous devons nos *afraindre* par penitence. (TRAIL. DE BETH, Richel. L. 966, f. 11^v.)

AFRANCHEMENT, aff., s. m., affranchissement :

Ceste presente franchise et cest *afranchement* de main morte. 1348. *Afranchement de tip*, Arch. com. de ty.

2. **AFRANCHEMENT**, -ement adv., d'une manière franche, noble :

Et cestui Guizhe Can maintient le seigneurie bien *afranchement*. (Voy. de Mare Pol, LXV, Roux.)

AFRANCHIER, v. a., affranchir

Nous eschirons et *afraichons* des toulez taillez. 1313. *Pr. de l'H. de Metz*, IV, 712.

AFRANCHEMENT, aff., s. m., affranchissement :

Afranchement. 1336. Arch. JJ 70, f. 61^v.

AFRANCHISE, aff., part. passé, affranchi :

de vous envoye une sommation que le duc d'Autriche m'envoie, que mon lieutenant *afranchise* Olivier de Cremon n'a envoye. (Lett. de 1481 ap. Lab. H. 1463.)

AFRANCHISEMENT, VOIR AFRANCHISEMENT.

AFRAIR, VOIR AFRERIR.

AFREABLE, VOIR AFRABLE.

AFREABLEMENT, aff., adv., avec terreur :

Les nouvelles en vindrent a l'ostel de Saint Pol et jusques a la chambre du roy, et fut dit au roy tout *afreablement* et aus le point de l'heure que il devoit eulver en son lit ; Ha, sire, mais ne vous osons celer le grant meschief qui est presentement advenu a Paris. (FROISS., *Chron.*, Richel. 2666, f. 150.)

AFREANT, VOIR AFRANT.

AFREMAIL, VOIR AFRMAIL.

AFRENER, *afresner*, *afrenner*, *afener*, aff., verbe.

— Act., brider, mettre un frein

D'un tram qui cinq cens mars valoit

Son cheval se li *afrena*

C'a droit chemin le mena

(*de Theoplat*, Richel. 375, f. 311)

Ele meismes Arondel *afrena*

(*de Theoplat*, Richel. 2516, f. 8)

— Fie!, dompter, reprimer, réduire, soumettre, contraindre :

Mais n'osent Judas aprocher,

Qui tous les plus hardis *afrene*

(BUTLER, *Macbeth*, Richel. 19179, f. 479)

Souffrance les orguens *afrene*.

(MARI., *lus des Saes*, Ars. 3142, f. 158)

Por *afrene* la force de ceaus qui venoient et la grant devocie. (*Estories Roijes*, Richel. 20125, f. 192.)

Pour son honneur garder et son corage *afreuer*. Froiss., *Chron.*, III, 38, Luce. Ms. Amiens, f. 80 ; *afreuer*

— GOMETER, RÉGIR :

Et led empire de des Engleis

Tout les peines oune fois tes

L' *afrene* solame dreiture

Cue essens e' sainte l'riture.

(*REN. D. DE NOËN*, H. 1161, Mich.)

— *Afreuer* de, empêcher de

Que il encontre bien de son or, il le saie

For les plus bestes et l'encheant

(*de l'Esprit*, G. J. J. Richel. 2604, f. 29)

— Réfl., s'apaiser, se calmer :

S'adme tout d'iceus

Et i peult *afreuer*

(*REN. D. DE NOËN*, H. 1161, Mich.)

Que point ne se reprocheront ne d'e'e accident. Froiss., *Chron.*, III, 102, Luce.

Il li pre a mains joints que il se voell asteuer et *afreuer* un peult. (*ib.*, *ib.*, V, 24)

— Neutr., dans le même sens

Les orguens si e'ans touat

Que l'homme les faisoit,

Quant ne volent *afreuer*

Il les faisoit caprismer

(*SOMER D'AVIGNON*, ms. Turin, f. 102)

— *Affrené*, part. passé, bridé harnache :

L'on li aname un bon cheval,
 Poi valé mains de Boeldat
 Mout li bien fais et asses vaus;
 Li fors et isiaus et corans,
 Li fors afrenés et alisés,
 Li fors et en dis et en pas.

(*Parlon*, 3629. Grapetel.)

Li sires estoit nonbes sus un courtoier,
 trop mercuriels et mal affrené. Froiss.
(Chron., I, 176, Lucie.)

— *Fige*, qui se refrène; qui a un frein,
 de la régence; le contraire d'effrene :

O nos fast! Dous par sa pitie
 Tant vire qu'en souens vengie,
 Se il n'estoit mieus *afrené* des prestres.

(*Compl. de Jerusalem*, ms. Bern. 113, f. 190 v.)

Mais li bons ciers qui vint li user du touz
 Autour amier, avoir l'ancie *afrenée*,
 Fais en touz lieux son bon non meunier.

Extr. Desvignes, *Parls.*, Richel. 840, f. 368 v.)

Et les pourcevaus et les puevies qui
 desus estoient, chevachement si gaye-
 ment et si bien comme si ce fust sur pa-
 lefours dantz et affrenés. (*Perceforest*, vol. II,
 f. 147, ed. 1528.)

Morvan, *affreuer*, demeurer en repos.

AFFREREMENT, = *ayement*, *aff.*, s. m.,
 stipulation qui règle les partages entre les
 enfants nés de différents mariages, comme
 s'ils étaient du même lit :

Lettres d'affrancement. *Cont. de l'éc.* de
 Metz, addit. XXI, Cont. gen., II, 429.

AFFRER, = *avoir*, verbe.

— Act., assomier, admettre à partager
 comme un frère :

A Guillaume manda, par luy et par cers
 qu'il venist contre ly et n'y just adotez.
 Et qu'il ly donast luy des estais et de re-
 qu'il se tenast de luy a moult bon parts.
 Et qu'il *afreirast* a tous ses adies.

(*Godefroi de Bouillon*, 2 003, Roul.)

— Réfl., se promettre une fraternité
 mutuelle :

En tel fourme frere Meun
 Ayent parlement tenu
 Tant que il se sut acordez
 Entrelasé et adé
 Et *afreir* par serment

(*Romans*, IV, 7467, Meun)

AFFRÈSSEMENT, *afreschement*, *afre*,
 s. m., stipulation d'après laquelle les en-
 fants nés de divers mariages doivent se
 partager un héritage comme s'ils étaient
 tous du même lit :

Après le décès du dernier vivant desdits
 conjoints, tous leurs héritages et leurs
 héritiers succèdent à leurs enfants nés-les,
 s'il y en a, par teste, et à égale portion.
 Et en l'exclusion des filles, c'est que les-
 dits conjoints y eussent antement por-
 tement, soit par *afressement* et despor-
 tations, selon que leur est permis par la
 coutume. *Cont. de Chiny*, II, 3 (Goul,
 gen., II, 271.)

Lesdites institutions d'héritier et pactes
 de succéder ne sont permises en associa-
 tions particulières ou universelles qui
 sont appelées communément *afreschies*,
avens, ou en autres contrats, et disposi-
 tions quelconques que ce soit, sinon en testa-
 ment et mariages et point d'autres. (*Cont.*
d'Amboise, f. 713, ed. 1588.)

AFRES, *afres*, *afres*, s. m. pl., avoir,
 biens, et en particulier chevaux et bœufs.
 (DELAISSE, *Classe agric.*, p. 256.)

Li provost doit faire quiller l'aboz lez
 pils dez *afres* et de faire carde a ceo qu'il
 avera affaire. *Tr. d'écouvain*, en du XII^e s.,
 ch. 7. Lacour.

Bon est ce feivre preigne un certain pur
 trover quantque covent de fer et d'asser as
 charretes et charmes et ferrure dez chevax
 et d'*afres*. *Id.*, ch. 13.

AFRESCHIR, *afreschir*, *afreschir*, verbe.

— Réfl., se rafraîchir :

Delbeve-cere, se refroidir et *afreschir*.
 (B. E. F., Thes.)

— Nourr., traîchir :

Le vent n'*afreschist* pas assez. (D. E. F.,
Hist., II, 50.)

— *Afresche*, part. passé et adj., rafraîchi,
 rafraîchi :

Berner l'ait, orie li preus et li barbes
 Mais ces destriers fu liement adentes
 Li G. leanche qui lez fu *afre* che.
 Et leat Bernier desor son e en li.

(*Id.*, G. de la Cour, Richel. 2435, f. 10 v.)

AFRETER, = *esleker*, = *esleker*, = *afreter*, *aff.*,
 verbe.

— Act., fréter, équiper :

Quant il avient que une nef est *afrete*
 a venir de bond des chargier en l'ille de
 Chausy, sans venir au port de Rennes-
 ville, les fermiers doivent prendre la prise
 en la manière entz leissent en la nef. 1322.
Arch., 44 61, f. 19 v.

Que si les gentz del ameste du roy eient
 payour et discourge d'*afreter* les nefs et
 vaisseus des compans et adverses, du
 roy, leur navire en temps avenir, extra dis-
 creesse et amenece et la navie des subzies
 et amys du roy epressée et enlaidie. *Stat.*
de Reims, VI, en XX, impr. 20th. Bibl.
 Louvaine.

Lequel navire *afret* *afreter* et chargié.
 7. nov. 1519. Not. V. Couet 194, f. 1. Arch.
 Gironde.

— Réfl., s'attacher, s'acrocher :

Il s'est si estrointement *afreter* au cois
 Meun. *Ess.*, III, 5.

— *Afret*, part. passé, armé d'un bot :

Item les habitants de la paroisse de
 Samel, Saucourt dovent bouter et amener
 le bois pour lere la haillie jusque en la
 ville de Saint-Loyan de lous, laquelle est
 quatre colonnes et *afreter*, et en preu-
 gner, anciens drois pour ce bote son mon-
 d'actement. *Offices claustraux des moines*
de Saint-Ogny, Bull. hist., I, 233.

— *Fret*, équipe, pare :

Les veues des dames *afretées*.
 Il mesme *afre* et *afre* et *afre*.
 (*Id.*, G. de la Cour, Richel. 12468, f. 212.)

Dans la langue moderne, *afreter* signifie
 prendre un vaisseau à loUAGE.

AFRETERIES. Ce mot intelligible est
 donné par le ms. Göttingen pour glose de
 ce texte de Noekam :

Vel saltem patet crebro sineratum et
 constitutum ad presenciam consociandis in
 abolitio teporal. *Neckam*, de *Thensibus*,
 ms. Bruges.)

Le ms. de Bruges porte pour glose :
 meures, freres. Nous dirons avec Scheler:
 Tout cela est bien obscur.

AFRINGOTER, v. a., prier :

Au liznetel le veulx chausser
 Et de robes l'*afringoter*.

(D'OLIVIER, *Rom. des trois pecheurs*, 19 13,
 1317. Just.)

AFRIRE, v. n., bruler :

Après Charbon li moult me tant deirre
 De noient et tout le cors *afrire*.
 Quant moi ramenerai del dilerous martyre
 De Rains herals.

(*Id.*, ms. Richel. 793, f. 10 v.)

AFRIETER, VOIR **AFORETER**.

AFRIER, *aff.*, (s'), v. réfl., se froter à
 quelqu'un, avoir commerce ou affaire avec
 quelqu'un :

La dame et bien sa volente
 De tot lors del deerrain mes,
 Et cil qui du mestier est fres
 Ne se volt a lui *afrier*.
 Desi qu'il ot tot son loier
 XX fois tot entez en sa main.

(*Id.*, ms. Richel. 19452, f. 49.)

Nature, *afrie*, rendre frayed, frayer com-
 muniément.

AFRONTE, *aff.*, adj., effronté :

Tant harts sont tant *afronté*.
 G. de la Cour, *Ma. ms. Suisse*, 1790 v.
 Tant sont bards et *afronté*.
 (*Id.*, ch. Richel. 19452, f. 51 v.)

Pour ces carres, pour ces ribaudes

Quandqu'on sont et bauls.

(*Id.*, ch. Richel. 817, f. 75 v.)

Qu'il est tout essant et bauls.

(*Id.*, ch. ms. Brux. f. 107 v.)

Qu'est ce des bles *afrontés*.

(*Id.*, ms. Gorm. f. 74 v.)

Il en devient desvergoigneux et *afronté*.
 LAURENT, *Somme*, Maz. 869, f. 167.

— *Afronté*, qui, fait telle chose avec
 insolence, avec effronterie :

Celui est a hax qui est *afronté* de par-
 ler. LE FEVER L'EST, *Bible*, Ecclésiastique,
 XX.

Afronté, pour effronté, se dit encore
 dans le parler Montois.

AFRONTER, *aff.*, verbe.

— Act., atteindre, frapper sur le front,
 briser le front, briser la tête, assommer :

od pils e od eros les porz *afronte*.

(*Id.*, 2 p., 1053, Andree.)

Mes Renours l'ot moult tost *afronte*.

A son tined qui devint fu ferie.

(*Id.*, ms. 3341 ap. Juck., *Gall. d'Ar.*)

Li bert parli le eod le conte.

Si qu'il l'oseviele et *afronte*.

(*Id.*, 1 p., 1053, *Ar.*, 3319, f. 2914 v.)

Les cœurs

deut li eod est sainte eglise.

G. de la Cour, *Ma. ms. Suisse*, f. 26 v.)

Clapies esourdant et *afronte*.

Li assomme toute la gent.

(*Id.*, ch. f. 96 v.)

La fin me valt d'un baston *afronte*.

(*Id.*, ms. Richel. 860, f. 135 v.)

mous; al pur done de la ley, tut il en eunt
Your books of the reign of Ede, the first
years XXXV, p. 180, *Reich. hist. script.*

Se leoit seigent dal hors de la ville de
Paris et dedens la banlieue amuns arrestz,
et est present a *agapier* la partive gagee a
vout vendre, il sera paye selonc le baux
deudat au precedend article. 1390, *ibid.*,
XL, 196.

AGAILLARDIER (s'), v. refl. S'abaillouner
à la gatlardise.

Sagailhardier, se gogner, coïner.

AGAISE, VOIR AGAISE.

1 AGAÏT, *aghat*, *agual*, *aguel*, *agaret*,
aget, *aguet*, *aguel*, *agual*, *auait*, *auaguet*,
auait, s. m. gnel, veille, attention, vigilance.

Histemes, coï dest fidelit, li reis est en *agait*.
De destreindre tui cors.

(*Reich.*, 2. p., 61, Andresen.)

Que loz jorz a l'ague felou

Son *agait*, par l'ore pechier.

Le chaste l'one et le destourer

(*Reich.*, 2. p., 372, Bippau.)

Un jor leïssent li Bourgeois *Agait*,
VILLER, 167, Wailly.

De part en part faisoient *agait* de nuit.
(*AME.*, *Yst. de la Norm.*, v, 10, Champollion.)

Les Anglois estoient en grand *agait*
comme il porteroient grever en France et
prendre la terre de Normandie. *Grand*,
Chron. de France, S. Loys, LXVII, P. Paris.

Commanda qu'ilz leïssent armer tous
leurs gens d'armes, et estre en *aguet*, et
tous prestz à la munat. JOINVILLE, p. 31,
ap. Ste-Pal.)

Par *Aguet* que l'en a volentiers sur tel
fait. *Lez. du Cher, de la Tour*, CXVII, Bibl.
elz.)

Des espies qui la estoient en *aguet*,
d. d'ARRAS, *Mémoires*, p. 103, Bibl. elz.)

Le grand maître de Rodas estoit ja piva
en *aguet* sur la mer, à toutes ses gens, en
galloes. (*ib.*, *ib.*, p. 199.)

Quant li Francheis, qui estoient en *aguet*
de ceste ordonnance, les vint des-
cendre, si s'arrestent tout a ung tes.
FROISS., *Chron.*, VI, 363, Luce, ms. Amiens,
1^e 131.)

Sut de nuit on de jour en *agait*.

(*Chron. de France*, p. 26, Chron. belz.)

S'il de hever) sans les chiens hors saillant sur les
haies,

Dont sa vie est par son *agait* sauve,

(*Reich. Disen.*, *Poés.*, Richet. 810, p. 292.)

Il estoit tard; mais quand son escevier,
qui tousjors estoit en *agel*, le vint veïr,
il saillit avant. (*Perceval*, vol. II, 1^e 111, ed.
1528.)

Quand les maritais voyent une belle
jeune femme nantie a un veul homme, on
a un sotin, et quelle est johe et gaye, ils
y mettent leur *aguet*. *Quinze pages du*
mar., p. 181, ap. Ste-Pal.)

Nous devons tous avoir *aguet*

De prair pour les trespasses

(*Amiens de l'Amiens d'Amiens*, Poés. li des X^e et XII^e)

1. AGL.

— *Marché à aghaus*, vente, dit Galland
(du *Franch. alleu*, p. 80), de laquelle celui
qui destre proloit, dit *aghauster*, c'est-à-
dire gnetier, observer le jour du terme,
et ne le laisser escouter sans avoir preal-

liblement liyre ou payé, et au refus de sa
partie, consigné en justice et fait signifier.

Par l'usage de la dite ville et eschevi-
nages, qui veul proloit d'aucun *agha* à
aghaus, est tenuz, a ce aveïr de par le ven-
dour consigner soubs la main de justice
la denree et marchandise par lui vendue,
et par l'acheteur les deniers du marché
avant le temps desdits *aghaus* expiré, et à
faire signifier par justice à sa partie, ain
qu'elle delivre ou recoïe la chose vendue,
ou les deniers consignez. (*Chart. de Douai*,
Nouv. Cont. gén., II, 983, ap. Ste-Pal.) Une
autre édition du *Contumaz. gén.*, II, 977,
porte, Qui veul proloit d'aucun marchez
et *agais*.

Les liyres (des grains) à terme et *aghaus*
aveïr, lesquelz marchiez sont vulgare-
ment appelez *marchoz* à *aghaus*. 1528,
Lille, ap. La Fons, *Gloss. mss.* (Bibl. Amiens.)

— Ruse, fraude, artifice :

Cambrié que feres, i. d'usé

Par quel signor qui fere d'usé

N'ele zait li *agais* del coudel

(*Chart. de Cambrai*, cxxx, Le Gay.)

Une langage

Qui molt estoit sage et courtois

Molt sevoit d'aguet et d'aguet

(*ibid.*, ms. S. G., p. 48, ap. Ste-Pal.)

Pleur de femme n'est fors qu'*aguet*

(*ibid.*, 111, d. Meun.)

Par *aguet* le prestrent et le burent en
fors. (*Chron. de S. Jean*, ms. Ste-Genève,
1^e 97.)

Que li papeïe est muer sans *aguet*.
1363, Arch. Frib., 1^e Coll. de lous, n^e 3.

Ce qu'il ha fait, il Pa fait sans ces
colleïssent sans tel *aguet*. 1374, *Aff. de*
la ville de Frib., n^e 117.

Nul secret soyt decouvert et manifesté
sans les donz en la plus grande parti
d'entreï sans tel *aguet*. 1387, *Reich. diplom.*
de Frib., v, 8.)

Sur tel *aguet* et sain tort barat. 1407,
Arch. Frib., *Aff. de la ville*, n^e 322.

Ainsi comme les Juifs, par *aguet*, deman-
doient à nostre seigneur se il estoit Crist,
ilz de Juif, il attempa sa response en
disant, *De eda Christi*. Richet. 181,
1^e 91.)

— *Coup d'aguet*, terme d'escriure, hente
pour surprendre son adversaire ou le
tromper à la parade.

A la cinqueme venue, le seigneur de
Ternant qui marchoit et feroit a *coups*
d'aguet surprens ledel Gallo. LA MARENE,
Mém., I, 115, Michaud.

— Lien d'un l'ou guette, guet-apens,
piège, embuscade, embûche :

De *aguet* pensens. (*Lez. de Guail*, I,
Chevallet.)

Et favez saïe et c'arant

Aguet emmette son vien

(*Amiens de l'Amiens d'Amiens*, *Reich. Disen.*,
p. 283.)

Deleur les l'indes li ont par *aguet* aus

(*Lez. de Guail*, ms. Montp. 1^e 100.)

Deposte la cité un *aguet* establi

(*ibid.*, 2. p., 155, Andresen.)

Lors se mist en un *aguet*, on est devancé
pervenir, et les vut passer à toutes les promes.
VILLER, 227, Wailly.

8. aucuns fait *aucus* a aucun et il le
coule en fait on en boïre. 1215, *Commune*
de Hesdin, Tailleur.)

Aucuns desorde, l'encheon, meslee, on
debat estoit meus en cause meslee, entre
aucuns de nostre royaume, on par *aguet*
et de fait appens. 1245, *ibid.*, 1. 361.)

Basinet au *aguet* à la porte Floré.

(*Reich. de Rouen*, Richet. 368, 1^e 90.)

Boïers par fait sa destree

Li cailles hors de son *aguet*

(*Reich. de Rouen*, ap. Ste-Pal.)

Et pour ce se doit on garder et en bele
maniere defendre de cest *aguet*. JOINVILLE,
VIII, 30, Wailly.

Li sens colpe de tort que teust fait

Li fers al deset bistr *aguet*

(*Reich. de Rouen*, p. 335, Michel.)

Et doit avoir en la bouche un petit
feutillas vort pour couvrir son visage, et
ainsi doit aprocher la beste a qui il veult
tuer *aguet*. *Modus et Ratio*, 1^e 449, ap.
Ste-Pal.)

Si heïnt plusieurs *aghes* et embusces
FROISS., *Chron.*, I, 393, Luce, ms. Amiens,
1^e 38.

Adone se mirent en esloque, chaux de
Lille et firent tous *agais*. *ib.*, *ib.*, II, 190.

Si firent si bien poursuïw de deux
enfants de Mamy qui misent eubures et
agais sus vauz. *ib.*, *ib.*, II, 210, ms.
Amiens, 1^e 429.)

Dont bastirent il et ordonnerent plus-
ieurs *aghaus* pour lui. *ib.*, *ib.*, III, 305,
ms. Amiens, 1^e 101.

Adone sallirent chil seigneur et chil
hacheïr de leur *aghat*. *ib.*, *ib.*, III, 332,
ms. Amiens.)

Li mantant avien en *aguet* tué.

(*Reich. Disen.*, *Poés.*, Richet. 810, 1^e 483.)

Le vaillant evesque la fist espier et
ceure de fait d'*aguet*. JEHAN SUT, ap.
MORSEFLET, *Chron.*, I, 39, Soc. de l'H. de
Fr.

— Soldats qui font le guet, vedette :

Lors chevauchieroit droitement a Saison
Li *aguet* metent debors : i. val parlant.

(*Reich. de Cambrai*, cxxv, Le Gay.)

Le soir lo conte ordena lo *aguet*, et lo
prince chevaucha seurement au matin.
AME., *Yst. de la Norm.*, m. 13, Champollion.)

Quant li daune et sa gent furent en cas-
tel, il prunt a corner, et li *aguet* accouru
mont fors. *Chron. des Pays Bas, de France*,
c. 1, B. de char. de l'André, III, 162.)

Le conte Phillois, a tout cest l'ancres, et
messire Thomas Froid et sa route, avoient
guïdes qui les devoient mener; et si de-
voient marcher en quatre routes et trois
aguet. FROISS., *Chron.*, II, 10, ed. 1559.)

Wallon, *an-ail*, *auait*.

Nom propre, *Aguet*.

2 AGAÏT, *aguet*, adj., rusé, attentif ?

Es vus l'indes *aguet* volent passer as vez.
(*Reich. Disen.*, *Poés.*, Richet. 810, 1^e 483.)

Li uns *Franchis* *aguet* volent passer as vez.

(*Reich. Disen.*, *Poés.*, Richet. 810, 1^e 483.)

Pent-eïre l'ait-il l'ire a *guit*.

AGATABLE, *aguable*, adj., qui guette
qui espie.

Li li *Franchis* *agables* ki misent a *aguable* l'ire.
(*Reich. Disen.*, *Poés.*, Richet. 810, 1^e 483.)

AGARDEUR, *agardeur*, s. m., inspecteur.

En cette même année, pour défendre la loi de la ville, qui a accoutumé de faire la loi de la ville, requérant les d'anciens, au commun de celle que les *agardeurs* font-ont adhés. *Chron. des Pays-Bas*, de France, etc., Rec. des Chron. de Chastel, II, 355.

El furent fais plusieurs nouveaux *agardeurs*, ib.

Que nul qui achemine terre d'autrui demeure, qui ne les achemine bien et soulement, jusques au dit des *agardeurs*, 1567, *Préc. de Bonquesm.*, Cont. loc. du bail d'Am., II, 415, Bouthors.

CL. ES GARDEUR.

AGARDIR, *agardir*, *aguerder*, *aguerder*, s. m., voir.

— Act., regarder, voir, examiner.

— Act., *agardir*, *aguerder*, de *Vaheruer*, *Batsch Chron.*, col. 3, 3 ed.

Sur ces-les-les que luit *agardir*.

C'est que l'homme qui n'est est redire.

Chron. d'Am., I, 14, Michel.

Le gentils nous a sor desir *agardir*.

Ch. de Mond., Vat. Chr. 1560, I, 16.

Et l'ad pris, si l'ont tant *agardir* que l'agardir.

Chron. d'Am., 1233, Michel.

Mes que encise de uns *agardir*.

La bataille *agardir*.

Par encise de la gent.

Chron. d'Am., 2299, Michel.

De bon *agardir* le ad *agardir*.

Chron. d'Am., 317, Meyer.

A cheval *agardir* le ad *agardir*.

Chron. d'Am., 1er de l'Am., 1.

On *agardir* que nos en pouvons faire.

Chron. d'Am., 2436, 1.

Et hastiers de Baulon s'ont le desirer s'en va.

Chron. d'Am., 2401, Scheler.

En s'elles *agardir* es vous... *Chron. d'Am.*, 2436.

On peut le d'us d'elens les foudres *agardir*.

Chron. d'Am., 270, Michel.

— Fig., observer, examiner.

Il que eulend a la loi *agardir* et en s'agardir aux autres. *Chron. d'Am.*, 288, 1.

— Avoir en vue, se proposer.

Et Thamar *agardir* mes autre chose que le mariage. *Chron. d'Am.*, 2125, 1.

— Roll., considérer, réfléchir.

Remars a ses hommes devans.

Hommes *agardir* le d'ent l'entendre.

Se eulens esont de les mores.

Et Remars les avoit eulens.

Ses eulens il eulens de les mores.

Chron. d'Am., 2125, ap. Juchet.

— Souffrir, voir, considérer, avoir regard.

Nous avons eulens eulens a les eulens, qui n'est eulens eulens a la ville, et nous *agardir* au profit des bourgeois et a la sauve de nostre ame, et les eulens. *Chron. d'Am.*, I, 15.

— Act., attendre.

En pour s'en eulens eulens eulens.

Chron. d'Am., 1191, Michel.

— Adjuver.

Si la justice luy *agardir* plus que.

Chron. d'Am., 1191, Michel.

— Inspecter, surveiller.

Nul ne poult *agardir* bestes ne autres.

Chron. d'Am., 1191, Michel.

— Inspecter, surveiller.

Nul ne poult *agardir* bestes ne autres.

Chron. d'Am., 1191, Michel.

— Inspecter, surveiller.

Nul ne poult *agardir* bestes ne autres.

Chron. d'Am., 1191, Michel.

— Inspecter, surveiller.

Nul ne poult *agardir* bestes ne autres.

Chron. d'Am., 1191, Michel.

— Inspecter, surveiller.

Nul ne poult *agardir* bestes ne autres.

Chron. d'Am., 1191, Michel.

— Inspecter, surveiller.

Nul ne poult *agardir* bestes ne autres.

Chron. d'Am., 1191, Michel.

— Inspecter, surveiller.

Nul ne poult *agardir* bestes ne autres.

Chron. d'Am., 1191, Michel.

— Inspecter, surveiller.

Nul ne poult *agardir* bestes ne autres.

Chron. d'Am., 1191, Michel.

— Inspecter, surveiller.

Nul ne poult *agardir* bestes ne autres.

Chron. d'Am., 1191, Michel.

— Inspecter, surveiller.

Nul ne poult *agardir* bestes ne autres.

Chron. d'Am., 1191, Michel.

— Inspecter, surveiller.

Nul ne poult *agardir* bestes ne autres.

Chron. d'Am., 1191, Michel.

— Inspecter, surveiller.

Nul ne poult *agardir* bestes ne autres.

Chron. d'Am., 1191, Michel.

— Inspecter, surveiller.

Nul ne poult *agardir* bestes ne autres.

Chron. d'Am., 1191, Michel.

— Inspecter, surveiller.

Nul ne poult *agardir* bestes ne autres.

Chron. d'Am., 1191, Michel.

— Inspecter, surveiller.

Nul ne poult *agardir* bestes ne autres.

Chron. d'Am., 1191, Michel.

— Inspecter, surveiller.

Nul ne poult *agardir* bestes ne autres.

Chron. d'Am., 1191, Michel.

— Inspecter, surveiller.

Nul ne poult *agardir* bestes ne autres.

Chron. d'Am., 1191, Michel.

— Inspecter, surveiller.

Nul ne poult *agardir* bestes ne autres.

Chron. d'Am., 1191, Michel.

— Inspecter, surveiller.

Nul ne poult *agardir* bestes ne autres.

Chron. d'Am., 1191, Michel.

— Inspecter, surveiller.

Nul ne poult *agardir* bestes ne autres.

Chron. d'Am., 1191, Michel.

— Inspecter, surveiller.

Nul ne poult *agardir* bestes ne autres.

Chron. d'Am., 1191, Michel.

— Inspecter, surveiller.

Nul ne poult *agardir* bestes ne autres.

Chron. d'Am., 1191, Michel.

AGARTEUR, *agarteur*, s. m., voir.

— Act., attendre.

En pour s'en eulens eulens eulens.

Chron. d'Am., 1191, Michel.

— Adjuver.

Si la justice luy *agardir* plus que.

Chron. d'Am., 1191, Michel.

— Inspecter, surveiller.

Nul ne poult *agardir* bestes ne autres.

Chron. d'Am., 1191, Michel.

— Inspecter, surveiller.

Nul ne poult *agardir* bestes ne autres.

Chron. d'Am., 1191, Michel.

— Inspecter, surveiller.

Nul ne poult *agardir* bestes ne autres.

Chron. d'Am., 1191, Michel.

— Inspecter, surveiller.

Nul ne poult *agardir* bestes ne autres.

Chron. d'Am., 1191, Michel.

— Inspecter, surveiller.

Nul ne poult *agardir* bestes ne autres.

Chron. d'Am., 1191, Michel.

— Inspecter, surveiller.

Nul ne poult *agardir* bestes ne autres.

Chron. d'Am., 1191, Michel.

— Inspecter, surveiller.

Nul ne poult *agardir* bestes ne autres.

Chron. d'Am., 1191, Michel.

— Inspecter, surveiller.

Nul ne poult *agardir* bestes ne autres.

Chron. d'Am., 1191, Michel.

— Inspecter, surveiller.

Nul ne poult *agardir* bestes ne autres.

Chron. d'Am., 1191, Michel.

— Inspecter, surveiller.

Nul ne poult *agardir* bestes ne autres.

Chron. d'Am., 1191, Michel.

— Inspecter, surveiller.

Nul ne poult *agardir* bestes ne autres.

Chron. d'Am., 1191, Michel.

— Inspecter, surveiller.

Nul ne poult *agardir* bestes ne autres.

Chron. d'Am., 1191, Michel.

— Inspecter, surveiller.

Nul ne poult *agardir* bestes ne autres.

Chron. d'Am., 1191, Michel.

— Inspecter, surveiller.

Nul ne poult *agardir* bestes ne autres.

Chron. d'Am., 1191, Michel.

— Inspecter, surveiller.

Nul ne poult *agardir* bestes ne autres.

Chron. d'Am., 1191, Michel.

— Inspecter, surveiller.

Nul ne poult *agardir* bestes ne autres.

Chron. d'Am., 1191, Michel.

— Inspecter, surveiller.

Nul ne poult *agardir* bestes ne autres.

Chron. d'Am., 1191, Michel.

— Inspecter, surveiller.

Nul ne poult *agardir* bestes ne autres.

Chron. d'Am., 1191, Michel.

— Inspecter, surveiller.

Nul ne poult *agardir* bestes ne autres.

Chron. d'Am., 1191, Michel.

— Inspecter, surveiller.

Nul ne poult *agardir* bestes ne autres.

Chron. d'Am., 1191, Michel.

— Inspecter, surveiller.

Nul ne poult *agardir* bestes ne autres.

Chron. d'Am., 1191, Michel.

a ou l'A. *ageat* qu'il ne soit pas...
desdits maure et eschevins. 1507. *Cont. de Malhous-Vallant*, toul. 100. du 1.
d'Aumens. 1. 186. Bonthours.

Lesdits eschevins ont puissance de...
domier hommes pour eschevins...
ladite loy et eschevinage, faire *ages*...
terre, gageurs de tout et *ages* de pais...
son et de veuves. 1507. *Pièce de Bontours*, ibid. 11. 297.

A Meiz, république, on nomme *ages*...
sept juges qui étaient choisis entre les
treize et les prud'hommes pour décider de
la compétence ou incompétence d'une
affaire.

CL. ESQUIRI

AGASTIER, Verbe.

— Act., gâder, ravager, rendre aride et
désert.

Ses pors... avaient esté trouvez *agastant*
la seille et avenue de Marquet Coursant.
1773. Ste-Croix, Varbes, Archa, Vienne.

Agastait les pays fertiles, devenant les
nobles cîtes. D'ARTON. *Chron.*, Richel.
3082. 1^{re} 1681.

— Absol., commettre des dégâts.

Tout homme qui a juridiction pour le
ou faire prendre les bestes qui trouvoient
malfaisans ou *agastans* en son domaine.
Cont. de Poudon, att. XVII, toul. 1. de 1544.
devenu l'art. XXV.

— *Agasté*, part. passé, de vaste.

Car il s'avoit tant nombre de ses pays
mors, partie de ses pays peuples, et aussi
somme de son avoir *agasté*. D'ARTON.
Chron., Richel. 582. 1^{re} 1681.

Poitou, Vienne, Deux-Sèvres, *etc.*

AGASTINER, V. act. ravager, rendre des-
sert.

Les leus habités ont esté tout à fait
bêtement *agastés*, et maintenant habitez
qui par semblant deussent avoir tant les
leus estoient habitez. ASS. de J. r. ap.
Duc. Vastum.

AGASTER, Verbe.

— Act., gâder, ravager, rendre aride et
désert.

Arses ont les cités *agastés*.

Grautes *agastés*.

Bos. *Re. de No.* 11. 227. Michel.

Et sainte eglise *agastée*.

J. n'a eût mais leue messiege.

Rame. *Re. de No.* 1079. Barr.

La rois voit la eite qui n'ont pas eue.

Et l'aucuns li rendent prole et eue.

Rame. *Re. de No.* 11. 206. Michel.

tant que soit pris l'herite et son eue.

Mar. *Re. de No.* 11. 247. Michel.

Mon pais *agasté*.

Rame. *Re. de No.* 1079. Barr.

Les languistes, *agastés*, de leur d'art.

Comin. s. les Ps. Richel. 963. 1^{re} 1681.

Parce sont manies messons desquens est

naut herite *agasté*. R. V. M. *Cont. de*

Beau., XXV, 20. Bonthours.

Vignes *agastées*. *Establis.*, de St. Louis,

ch. 130. Duc.

Vous m'avez lassie *agaster* mon lige

estage. *Re.* 1. 53.

— *Agasté*, part. passé, de vasté.

— *Agasté*, part. passé, de vasté.

— *Agasté*, part. passé, de vasté.

— *Agasté*, part. passé, de vasté.

— *Agasté*, part. passé, de vasté.

— *Agasté*, part. passé, de vasté.

— *Agasté*, part. passé, de vasté.

— *Agasté*, part. passé, de vasté.

— *Agasté*, part. passé, de vasté.

— *Agasté*, part. passé, de vasté.

— *Agasté*, part. passé, de vasté.

— *Agasté*, part. passé, de vasté.

— *Agasté*, part. passé, de vasté.

— *Agasté*, part. passé, de vasté.

— *Agasté*, part. passé, de vasté.

— *Agasté*, part. passé, de vasté.

— *Agasté*, part. passé, de vasté.

— *Agasté*, part. passé, de vasté.

— *Agasté*, part. passé, de vasté.

— *Agasté*, part. passé, de vasté.

— *Agasté*, part. passé, de vasté.

— *Agasté*, part. passé, de vasté.

— *Agasté*, part. passé, de vasté.

— *Agasté*, part. passé, de vasté.

— *Agasté*, part. passé, de vasté.

— *Agasté*, part. passé, de vasté.

— *Agasté*, part. passé, de vasté.

— *Agasté*, part. passé, de vasté.

— *Agasté*, part. passé, de vasté.

— *Agasté*, part. passé, de vasté.

— *Agasté*, part. passé, de vasté.

— *Agasté*, part. passé, de vasté.

— *Agasté*, part. passé, de vasté.

— *Agasté*, part. passé, de vasté.

— *Agasté*, part. passé, de vasté.

— *Agasté*, part. passé, de vasté.

— *Agasté*, part. passé, de vasté.

— *Agasté*, part. passé, de vasté.

— *Agasté*, part. passé, de vasté.

— *Agasté*, part. passé, de vasté.

— *Agasté*, part. passé, de vasté.

— *Agasté*, part. passé, de vasté.

— *Agasté*, part. passé, de vasté.

— *Agasté*, part. passé, de vasté.

— *Agasté*, part. passé, de vasté.

— *Agasté*, part. passé, de vasté.

— *Agasté*, part. passé, de vasté.

— *Agasté*, part. passé, de vasté.

— *Agasté*, part. passé, de vasté.

— *Agasté*, part. passé, de vasté.

— *Agasté*, part. passé, de vasté.

— *Agasté*, part. passé, de vasté.

— *Agasté*, part. passé, de vasté.

— *Agasté*, part. passé, de vasté.

— *Agasté*, part. passé, de vasté.

— *Agasté*, part. passé, de vasté.

— *Agasté*, part. passé, de vasté.

— *Agasté*, part. passé, de vasté.

— *Agasté*, part. passé, de vasté.

— *Agasté*, part. passé, de vasté.

— *Agasté*, part. passé, de vasté.

— *Agasté*, part. passé, de vasté.

— *Agasté*, part. passé, de vasté.

— *Agasté*, part. passé, de vasté.

— *Agasté*, part. passé, de vasté.

— *Agasté*, part. passé, de vasté.

— *Agasté*, part. passé, de vasté.

— *Agasté*, part. passé, de vasté.

— *Agasté*, part. passé, de vasté.

— *Agasté*, part. passé, de vasté.

— *Agasté*, part. passé, de vasté.

— *Agasté*, part. passé, de vasté.

— *Agasté*, part. passé, de vasté.

— *Agasté*, part. passé, de vasté.

— *Agasté*, part. passé, de vasté.

— *Agasté*, part. passé, de vasté.

— *Agasté*, part. passé, de vasté.

— *Agasté*, part. passé, de vasté.

— *Agasté*, part. passé, de vasté.

— *Agasté*, part. passé, de vasté.

— *Agasté*, part. passé, de vasté.

— *Agasté*, part. passé, de vasté.

— *Agasté*, part. passé, de vasté.

— *Agasté*, part. passé, de vasté.

— *Agasté*, part. passé, de vasté.

— *Agasté*, part. passé, de vasté.

— *Agasté*, part. passé, de vasté.

— *Agasté*, part. passé, de vasté.

— *Agasté*, part. passé, de vasté.

— *Agasté*, part. passé, de vasté.

— *Agasté*, part. passé, de vasté.

— *Agasté*, part. passé, de vasté.

— *Agasté*, part. passé, de vasté.

— *Agasté*, part. passé, de vasté.

— *Agasté*, part. passé, de vasté.

— *Agasté*, part. passé, de vasté.

— *Agasté*, part. passé, de vasté.

— *Agasté*, part. passé, de vasté.

— *Agasté*, part. passé, de vasté.

— *Agasté*, part. passé, de vasté.

— *Agasté*, part. passé, de vasté.

— *Agasté*, part. passé, de vasté.

— *Agasté*, part. passé, de vasté.

— *Agasté*, part. passé, de vasté.

— *Agasté*, part. passé, de vasté.

— *Agasté*, part. passé, de vasté.

— *Agasté*, part. passé, de vasté.

— *Agasté*, part. passé, de vasté.

— *Agasté*, part. passé, de vasté.

— *Agasté*, part. passé, de vasté.

— *Agasté*, part. passé, de vasté.

— *Agasté*, part. passé, de vasté.

— *Agasté*, part. passé, de vasté.

— *Agasté*, part. passé, de vasté.

— *Agasté*, part. passé, de vasté.

— *Agasté*, part. passé, de vasté.

— *Agasté*, part. passé, de vasté.

— *Agasté*, part. passé, de vasté.

— *Agasté*, part. passé, de vasté.

— *Agasté*, part. passé, de vasté.

— *Agasté*, part. passé, de vasté.

— *Agasté*, part. passé, de vasté.

— *Agasté*, part. passé, de vasté.

— *Agasté*, part. passé, de vasté.

— *Agasté*, part. passé, de vasté.

— *Agasté*, part. passé, de vasté.

— *Agasté*, part. passé, de vasté.

— *Agasté*, part. passé, de vasté.

apostres assis. (WILART DE HONCORT, pl. 2, Lassus.)

AGIET, *agiet*, s. m., semble désigner des armes de trait, ce qu'on jette, ce qu'on lance :

Il li traient *agietes* et bons dars enpees,
Musiers et *agies* et maters plumes.
(*Les Chefs*, Richel. 1268, f. 134^v.)

— Sorte de fil :

Et lors qu'il void sa place
Et son *agiet* converti, ses cordeaux li delace.
(GACRET, *Plais. des champs*, p. 100, éd. 1604.)

AGIETIER, VOIR AGETER.

AGIGNER, VOIR ENGIGNIER.

AGIRABLE, adj., actif :

Estoit ceu nécessaire, utile et pourfil-
table de pourvoir a l'église de Noyon, et
nous aux habitants et d'iceux, de pasteur
et personne ydoine, souffisant, pourtable
et *agirable*, pour le gouvernement et
administration de l'espirituel et temporel
d'icelle église. (1413, *Correspondance*
entre le pape, l'évêque de Noyon et les
habitants de Noyon, Arch. Noyon.)

AGIRE, v. n., accoucher :

Le cambrent a apiellé
Et puis apries li a parlé
De l'ord vitin paut felon
Qui a Dieu a fait s'orison
Que sa dame ne püst *agire* :
Il a deservi crant marive.
Mais pen apries çon demoura
Que ieus devolement pria
A Dieu que sa femme *agist* :
Et Dieu droit en celle cure list
La dame d'un fil delivrer.
(*Le Empereur Constant*, 131, Rom., VI.)

AGISTEMENT, s. m., action de se mettre au lit :

La femme d'iceilli Guenin agista ma-
lade au lit... et au III^e jour dudit *agiste-
ment* ala de vie a trespas. (1431, Arch. JJ
173, pièce 20.)

— Droit de faire giter :

Qar en tant cum il dient qe l'abbé est
seigneur de meisme la vile, entant sup-
posent il q'il deivent aver *agistement*
saunz nombre; e en tant q'il dient q'il
ad *agistement* a deus cent bestis, li ad il
agistement a certun nombre, q'est con-
traire a la seigneurie. (1304, *Year books of the*
reign of Edw. the first, years XXXI-XXXIII,
p. 23, *Brit. Brit. script.*)

Cf. ENGISTEMENT.

AGISTEOR, - *our*, s. m., sorte de garde-
forêts :

Foresters, verdbours, regardours, *agis-
teors* et autres ministres de meisme le forest.
(*Stat. d'Edouard III*, an 1, impr. goth.,
Bibl. Louvre.)

AGISTER, *agiter*, *agiller*, *agester*, verbe.

— Act., faire giter, en parlant de bêtes :

E porte brief qe le seigneur ne *agiste* pas,
tanz q'il n'v'it la suffisance de pasture.
(1304, *Year books of the reign of Edouard*
the first, years XXXI-XXXIII, p. 231, *Brit. Brit. script.*)

Par quey qe nous venimes al abbé e
allowances la pasture, e il *agista* nos
bestis; e demaundons jugement, depuis qe

nos bestis furent *agistes* par celui qe l'en-
gistement ad, si William de meismes les
bestis en la commune de la vile avoverie
puse fere par damage fessant, etc. (*Ib.*,
p. 23.)

Il *agont agiste* avers a divers gentz en
meisme la place, nement al deus mil
berloz; li viulent les avandiz e les avers
enchacertent. (*Ib.*, p. 39.)

— Roll., se coucher, prendre le lit :

Quant ledit Neelel fu retourne a son
ostel, se *agist* au lit et fu malade. 1386,
Arch. JJ 129, pièce 171.)

Laquelle depuis ce et par l'espace de trois
semaines ont environ a tousjours ale et
venu es vignes et ailleurs faire ses autres
besognes et affaires sanz soy aucunement
dolor de lade bature ne soy
agister jusques a trois semaines, ou en-
viron apres icelle qu'elle s'est *agister* et
aconsechie. (1419, Arch. JJ 171, f. 109.)

— Xentr., dans le même sens :

Iceilli Blampillon en *agilla* malade.
1320, Arch. JJ 171, f. 138^v.)

— *Agiste*, part. passé, couché :

Quant dz vrent Bertran a son lit *agiste*,
La pleuse si se tintent celui par a trompé.
(*Giv. du Gascon*, 22742, Chancery.)

AGLIER, v. a., convertir en glace :

Si quelqun venoit a demander dont
pout avoir le chaut temps d'este tant
grande froidure en l'annee qe puissante
sont en temps si chaut *aglier* les gouttes
de l'eau par la chateur resente. LXXX,
Preser. du Nil, p. 304, Descrip. de l'Étr.,
Lyon, 1556.)

AGLANAGE, VOIR AGLANDAGE.

AGLANDAGE, *aglanage*, - *age*, s. m.,
terram inculte, où l'on envoie les cochons
à la glande :

François de Valenx occupe les her-
bages et *aglanages* de Casseneuil. 1470,
Proc. verb., Arch. de M. de Lachas-saigne.)

Lequel lieu, depuis en ça a esté sans
aucune valeur, sinon que en herbages et
aglanages. (*Ib.*)

Ez territoires et *aglanages* du lieu de
Castenau. (*Ib.*)

— Glande :

Une pourceau le plus beau et le plus
gras de tous ceux qui seront mis a l'*aglanage*
ceste dite année es bois et près
de Budos, 9 août 1519, Arch. Gar., Not.,
Moreau, 388, 1.

AGLANTINE, s. f., sorte d'étoffe :

Quatorze vingtz aunes de drap de Poi-
ctou, de la façon des lieux de Soussay
et de Mero, comme tancez, blancs, *aglan-
tines* blanches et corbelles. 1505, Arch. Gar.,
Not., Deboscq, 170 2, f. 120.)

AGLATER (S'), v. roll., s'attacher :

En maniere que toutes choses qui sont
sans lument ou sans grosse *aglatissent*
au pot et sentent le brulé. J. G. P., *Des*
occult. mer., de nat., p. 159.

AGLEMY, adj., ?

Nul ne pourra vendre aucunes chairs de
bœuf ou vache ayans le fye penneure ou
autres maladies *aglemes*. 1490, *Ord.*, XX,
248.

AGLIERE, adj., percé de trous :

Nul drap ne sera point appointé auquel
aura queue ou baudreux, jusques a ce
qu'elle soit cœpée et si y a aucun point
aglier qui contienne un quartier de long,
ledit drap ne sera point appointé. (1443,
Ord., XII, 351.)

AGLIEREUX, s. f., pertuis :

Si il y a aucun drap *aglier* qui contienne
un quartier de long, ledit drap ne sera
point appointé; et si il y a aucun pertuis
ou *aglier* qui contienne plus de trois
doiz, le pressour sera tenu de lever la
lièvre au droit qui pendelera devant.
(1443, *Ord.*, XII, 351.)

AGLOUTER, v. a., englober :

Il mettra toute creature vivante en la
terre, et en dellemant les bondes des
almes, *aglout* les hautes des mous.
G. GAVAILLÉ, *Chron. du D. Phil.*, Proseme,
Bichon.

AGNEL, *ainnel*, *agnel*, *aiguel*, *agnant*,
s. m., fourrure d'agneau :

Et son chapel d'annees sur l'ordier levé.
GRANDER *Veid. S. Thom.*, Richel. 15513, f. 33^v.)
Et une pape de deux agnels fourre.
(*Chas. de Sain.*, Richel. 1448, f. 50^v.)

Vair, escurens, lievres, communs, chevre
et *agnel* de curain cru doivent les XXV,
pians ob de l'ouren. (*Touche de pelleterie*,
Richel. 2018, f. 117^v.)

Une fourrure d'agneau a seureot. (1316,
Compt. de Geoff. de Fleuri, Compt. de l'Ar-
gent., p. 25, Donet d'Arcq.)

Robe fourre d'agneau blanches. (*Ib.*,
p. 149.)

Une fourrure d'agnus noirs et une
peu noire a chapeçon, pour fourrer une
cote hardie. (*Ib.*, p. 24.)

Sept manteaux, d'agneau blancs seyeux
1392, *Argenter*, de la reine, Arch. KK.)

Une robe fourre de blanc *agnat*,
(1316, *Reg. aux test.*, Arch. Donau.)

— *Agnel* chaste, agnus castus, arbrisseau
dit aussi *rtée*, gailther commun :

Agnus castus, ou *agnel chaste*, est un
petit arbrist qui est de tout temps vert et
croist le plus en lieux pleins d'enne.
(P. DES GARCES, *Prouffit champ.*, p. 62^v.)

Ceste plante est en latin appelle agnus
castus. Et nous l'appellons en françois
l'angel chaste. (*Jard. de stud.*, I, 11, la Mi-
nerve.)

Nom propre, *Agnel*.

AGNIERIE, s. f., bergerie, n'a été ren-
contre que dans un nom de lieu :

Le chemin qui va de la Noe a l'Agne-
rie. (*Reper. de la poterie*, S. Mathieu,
f. 57^v, Arch. Lure.)

AGNELIN, *agnelin*, *atignelin*, *agnelin*,
agnelin, s. m., petit agneau :

Que vult de chete laine d'agnelins ?
Bothe, fr. *Bothe*, f. 7, Manelant.)

Je n'en ai pas, mais si en ai exposé
Non sans deserts, mais en ces lieux pastus
(Maison de Noyon, *Agne*, p. 10, Prisonnier.)

— Peau d'agneau negresse à la quelle on
a conserve la laine :

Nus ne puet metre *agnelins* avec laine
pour draper. (*Liv. des mest.*, 1^{re} p., l. 31,
Bonnardot.)

Conduiz par ou leurs canes, solouent
avoir leurs *agoutz*, es Lassez de Paris et
pour faire marcher une certaine fosse en
leur porte en laquelle avoit et descendoit
tous leurs *agoutz*, *Rég. de Jette*, p. 130,
Dessolles.)

Agoutte et glissons. *Hofl. Oed.*, IX, 563.

Deux maisons avec le coustil, avecques
toutes leurs venes, *agoutte*, appareillances
et appendences quelconques. 7 lex., 1407,
Contr. de vendicme, Arch. S. O. m., XV, 2, 20.

— Ce qui degoutte, ce qui tombe goutte
à goutte; les eaux qui vont à Gégout :

La endoit une i. de avoit
Laquel routes d'au degoutoit
Par unz oit qui estoit sus mis
Qui fort plout a mon. Ivis,
Et avoit une enver dessous
Qui recevoit tous les *agoutz*

(DEGOUTTE, *Trouspeler*, p. 77, impr. Inst.)

Recevoir tous les *agoutz* ou degoutz et
les yanes. (1313, *Cart. de St. Margloire*,
Richel. I, 3143, p. 103.)

De laquelle galerie ledit Sieut. eult
embas, a terre, en un *agoutte* pave de
carreaux ou pierres, enquel lieu descendent
et cherent les canes et *agoutz* de
l'hôtel. (1412, Arch. JJ, ap. Laborde,
Emaux.)

AGOUTILLE, s. f., chiffon, chose de peu
de valeur, petit instrument, bidetot :

Je fournis de mes *agoutilles*, ne trouva
ou lieu assigné. (*Évang. des Quenouill.*,
p. 9, Bibl. elz.)

Toutes apportèrent leurs *agoutilles*, lin,
faisaux, estendars, haquenes, et toutes
agoutilles servant a leur set. *Ibid.*, p. 13.

Et je trouva mes *agoutilles* pour m'en
tourner dormir. *Ibid.*, p. 55.)

Je, apres que j'eus prises mes *agoutilles*,
papier, plume et encre, me transportay
ou lieu ou le soir precedent avions *assemb-*
blé. (*Ibid.*, p. 85.)

Sus, galant, sus, transser vos quilles
E aiez parler visiblement
O tresdoutiez vos *agoutilles*.

A Pourcelle qui vous aient
(Le Roi René, L'Épave en sa. 14, m. IV, 161,
quatrebarbes.)

Agoutille, *agoutie*, s'est conservée dans le
parler de diverses provinces, notamment
dans le normand, dans le rouennais, dans le
lillois, dans le montois, pour dire choses
de peu de valeur, vieux meubles, menus
ustensiles de ménage en desordre, man-
vaises quenilles. Suivant Ste-Palais, dans
quelques endroits de la Normandie le
peuple dit *agoutilles* en ce sens. Le terrain
dit *égoutilles*.

AGOUTE, part. passé, agouté.

Agouté, CHOLIERES, *Quilès*, p. 138, ap.
Ste-Pal.)

Agouté, halfe choked, well-nigh stifled, is
one that has a bone or goblet in his
throat, which will neither up nor downe.
(Goreau.)

Selon Sainte-Palaye, *agouté* se dit encore
à Beanne, en Bourgogne, pour signifier
degoutté.

AGOUTER VOIR AGOUTISSE.

AGOURMAND, adj., bien mouillé, très
moité. (1313, *Cart. de St. Margloire*, Richel.
I, 3143, p. 103.)

On le trouve aussi dans le
1313, *Cart. de St. Margloire*, Richel. I, 3143, p. 103.
1313, *Cart. de St. Margloire*, Richel. I, 3143, p. 103.

Suisse, *agourmand*, *agourmand*, *agourmand*,
rend le command.

AGOUTER, VOIR AGOUT.

AGOUTISSE, s. f., action de se mouvoir
de la langue, de la langue, de la langue,
de la langue.

Le only vireux et de mouches, de la
venement par conseil et par mouches, de la
leur noble nature, et la font le son, de la
Voie perçesse, parce que de mouches, de la
coul meisme d'out *agoutisse*, de la
TELLER, *Chron. des D. de Bourg.*, II, 70, 143,
choit.

AGOUTISSE, *agoutte*, verbe.

— Act., goûter :

Moures enclent d'ancus ne moure
Cil qui moure que p' moure
Lait de vin en non ventre et boue
Se le fumage ne l'ont eult
Amz ne vendra non sans d'out
Que le moure n'a moure
(*Chron. des D. de Bourg.*, II, 70, 143,
choit.)

Agoutisse, l'have n' smacker, on a lade in
a thynz. *Palsgr. Esclaire*, p. 881, 882.

— Faire goûter :

Les chancuns du grand moure
Sous un par ceus moure moure
Lait de vin en non ventre et boue
Se le fumage ne l'ont eult
Amz ne vendra non sans d'out
Que le moure n'a moure
(*Chron. des D. de Bourg.*, II, 70, 143,
choit.)

— Moure, moure au goût :

Le vin Simon de Rouen moure moure
moure, 17 juin 1366, *Reposl. des D. de Bourg.*,
Arch. Tournai.

Mais, si j'aie moure que l'out
H moure moure, et p' moure moure
(*Chron. des D. de Bourg.*, II, 70, 143,
choit.)

— Moure, moure au goût :

Si n'en pol le roy avoir moure
pour l'out d'out, qu'en un l'out d'out
moure; mais l'out son p' moure moure
ce qui lui *agoutte*, mal, 1407, *Contr. de vendicme*,
Arch. S. O. m., XV, 2, 20.

— Avoir un certain goût :

Ce vin *agoute* de la l'out d'out, *Chron. des D. de Bourg.*,
II, 70, 143, choit.

— *Agoute*, p' moure moure, moure moure,
goût :

Avez l'out moure moure
Le moure moure moure
Qu'enquies p' moure moure moure
Goreau, *M. de la P.*, p. 138, 139.
Avez l'out moure moure moure
Le moure moure moure
Qu'enquies p' moure moure moure
Goreau, *M. de la P.*, p. 138, 139.

— *Agoute*, part. passé, *agouté*, moure,
est de mauvais goût, acte.

C'est pour ce que le terme est moure
comme contraire au boitage de moure.

1313, *Cart. de St. Margloire*, Richel. I, 3143, p. 103.
1313, *Cart. de St. Margloire*, Richel. I, 3143, p. 103.
1313, *Cart. de St. Margloire*, Richel. I, 3143, p. 103.

1313, *Cart. de St. Margloire*, Richel. I, 3143, p. 103.
1313, *Cart. de St. Margloire*, Richel. I, 3143, p. 103.
1313, *Cart. de St. Margloire*, Richel. I, 3143, p. 103.

1313, *Cart. de St. Margloire*, Richel. I, 3143, p. 103.
1313, *Cart. de St. Margloire*, Richel. I, 3143, p. 103.
1313, *Cart. de St. Margloire*, Richel. I, 3143, p. 103.

1313, *Cart. de St. Margloire*, Richel. I, 3143, p. 103.

1313, *Cart. de St. Margloire*, Richel. I, 3143, p. 103.

1313, *Cart. de St. Margloire*, Richel. I, 3143, p. 103.
1313, *Cart. de St. Margloire*, Richel. I, 3143, p. 103.
1313, *Cart. de St. Margloire*, Richel. I, 3143, p. 103.

1313, *Cart. de St. Margloire*, Richel. I, 3143, p. 103.

1313, *Cart. de St. Margloire*, Richel. I, 3143, p. 103.

1313, *Cart. de St. Margloire*, Richel. I, 3143, p. 103.

1313, *Cart. de St. Margloire*, Richel. I, 3143, p. 103.

1313, *Cart. de St. Margloire*, Richel. I, 3143, p. 103.

1313, *Cart. de St. Margloire*, Richel. I, 3143, p. 103.

1313, *Cart. de St. Margloire*, Richel. I, 3143, p. 103.

1313, *Cart. de St. Margloire*, Richel. I, 3143, p. 103.

1313, *Cart. de St. Margloire*, Richel. I, 3143, p. 103.

1313, *Cart. de St. Margloire*, Richel. I, 3143, p. 103.

1313, *Cart. de St. Margloire*, Richel. I, 3143, p. 103.

1313, *Cart. de St. Margloire*, Richel. I, 3143, p. 103.

1313, *Cart. de St. Margloire*, Richel. I, 3143, p. 103.

1313, *Cart. de St. Margloire*, Richel. I, 3143, p. 103.

1313, *Cart. de St. Margloire*, Richel. I, 3143, p. 103.

1313, *Cart. de St. Margloire*, Richel. I, 3143, p. 103.

1313, *Cart. de St. Margloire*, Richel. I, 3143, p. 103.

1313, *Cart. de St. Margloire*, Richel. I, 3143, p. 103.

1313, *Cart. de St. Margloire*, Richel. I, 3143, p. 103.

1313, *Cart. de St. Margloire*, Richel. I, 3143, p. 103.

1313, *Cart. de St. Margloire*, Richel. I, 3143, p. 103.

1313, *Cart. de St. Margloire*, Richel. I, 3143, p. 103.

1313, *Cart. de St. Margloire*, Richel. I, 3143, p. 103.

1313, *Cart. de St. Margloire*, Richel. I, 3143, p. 103.

1313, *Cart. de St. Margloire*, Richel. I, 3143, p. 103.

Puisque li rois d'Angleterre a en celle premiere aventure de descombre les Normans et les Genevois, et que les victoires commencent a *agraver*, il en avoit encores des autres. (ib., *Chron.*, II, 226. Luce, ms. Rome, f. 62^v.)

Les navieres Corinthiens portees a la cite furent manees de Perandor qui premierement demanda de l'estat de Malie, et list tant qu'il eut opportunité de capoture de l'ist. Ilz responderent qu'il estoit moult accepte en Habie, et qu'ilz l'avoient lassie a Tarante moult *agravé* des plus grands de la cite. (Fossierien, *Chron. Marg.*, ms. Brox 10510, f. 7^v.)

Tu es on fute grace y a.

Qu'humide vosez *agraver*.

Des sens d'homme non poud.

(1508, *La part faicte a Cambrai*, p. 12.)

AGRAFINEURE, s. f., action d'*égrainer*:

Cil qui fait saine... don poing, ou de la paume, on *d'agrafineure*. (1266, Arch. JJ 93, pièce 291.)

Patois lyonnais, *egrafineure*, *grafineure*, *grafigneure*; Bourg., *eyrafigneure*.

AGRAIER, voir **AGERER**.

AGRAILIR, voir **AGERELIR**.

AGRAINE, *agrené*, adj., teint en *graine* ou kermès :

Martres de pais entieres *agrenées*. (1453, *Vente des biens de Jacq. Cour*, Arch. K 328, f. 70.)

Cf. **GRAINE**.

AGRANER, - *enr.*, *agreen.*, *agg.*, v. a., bien rapporter, produire beaucoup, bien grainer :

Venes voir com a grant grace,

Venes voir com l'ame *agreen*.

Bone sencee et bonne graine

Et com ve en a 2101 poudit.

(G. DE CONCI, *De Theophr.*, Rich. 4, 373, f. 413.)

Venez ver la chande lerne

Com fructee a l'ame et germe

Bone sencee et lome graine,

Venez voir com lerne *agreen*.

Grant preu a l'ame et grant profit.

(ib., *Man.*, ms. Brox, f. 16^v.)

— *Agrainé*, part. passé, fourmi de grain : Mon estomac est bien a point allene et *agrené*. (RAB., III, 15, Bourgaud.)

Il était encore usité dans la première partie du XVII^e siècle.

On lit dans MOSER, *Pucelle* : *Aggreen*, mettre en grain, commettre à donner du grain, à manger. *Aggreen* un cheval.

Duez : *Aggreen* un cheval, eppm initiare frumentaria annona, ad gramin traducere.

Dans la langue moderne, *agreen* n'est plus employé que comme l. de chasse, avec le sens de donner de la nourriture au gibier à plumes pour le fixer quelque part.

AGRAMIR, *agremir*, *ayramur*, verbo.

— Red., s'irriter, se froigner :

Après ce parlement chascun se departi.

Et li dui champion se sont bien *agrami*.

Li uns regarde l'autre si son bon agami.

(Cuv., *du Guesclin*, 2185, Charière.)

— Neutre, bruire :

Trop est chaude l'aille bouillant.

Par dessus eulz about coulant.

Pour le grant feu qui *agremie*

L'aille fassent et fait froment.

(Hist. des trois Mors., Richel. 12468, p. 362.)

— *Aggrami*, part. passé, irrité, alligé, animé d'une grande ardeur :

Quel l'estoit il, moult en est *agremis*.

(*Arabas*, Vat. Cit. 1616, f. 24^v.)

Qu'en pu je sivre, que j'ai *agrami*?

(*Liberté*, p. 26, Faldier.)

Je ai encore le bon cheval de pais,

Qui le conquest en la bataille as Fins.

Il le faura, n'ar en est *aggramis*.

Par tel event com vos i aces mis.

(ib., p. 133.)

Le branc jeti del fierre, moult fu mal dantis.

Et vint drent a Rolan d'alar et *agremi*.

(*Isopet*, Richel. 2495, f. 29^v.)

Et il beu la macho, de ferre *aggramis*.

(*Gautier*, 3639, A. P.)

— *Pressé*, en detresse, en danger :

Ence ne entour li Saint-Reun

Chevanchous par non d'ore.

Pensons, car trop sont *agremis*

Li eunt dant Dieus a plus afaire.

(BRET., *Desputations des Gens et des Desceintes*, Juhard.)

Cf. **ENGRAMI**.

AGRANGER, v. a., augmenter

Plus li coman le que se paine

Dont l'urce par les l'umaine.

Que celle soit *agremie*.

Li se *agreen* sont *agremie*.

(*Vie d'Est. Louis*, Richel. 1631, f. 31^v.)

AGRANCOR, - *chir*, v. a., agrandir, augmenter :

Nous le devant dite ammoine veuillans *agranche* anchiele maison Dieu de saint Jehan de Brimeux pour le remede de nostre ame et de nos aïeulz nous avons atee que li premeint leur usage en l'abbie forest. (1261, *Reutes de la prie. de Clerm.*, Richel. 4663, f. 115^v.)

AGRANDIER, v. a., agrandir, augmenter :

Par le chapel *agrandier*

(*Robert*, 2438, Méon.)

AGRAPPELLER, v. a., accrocher, saisir :

Ceste main ce si *agrapelle* et amonelle en une fias ce qui anbray a labourer et comeste a grant labour. (DEGHELEY, *Pelerin de la vie hum.*, Ars. 2525, f. 104^v.)

AGRAPER, - *enr.*, *agg.*, *ar.*, *acc.*, verbo.

— Act., s'accrocher à :

Que nous ne li puet eschaper (a la mort)

Puis k'elle le voit as *agri*.

(Bon. de Blois, Richel. 21301, p. 543^v.)

Et apuz a ves esperons.

(J. BRETIN, *Tour de Chastillon*, 3806, Delmotte.)

Li uns l'art ; l'autre l'acune ;

Li tiers le saiche, et li quars loute.

(ib., *ib.*, 3694.)

Nous veissiez nos gens... *agrapper* contremont ces murs et dresser eschelles. (Hist. de J. de Boucicaut, II, 204, ed. 1620.)

Le charlelon s'avance et ala prendre et *agrapper* le cordel ord ne pour retenir les chevaux. (1108, Arch. JJ 162, pièce 308.)

Mais, quant il vient une fort morche

A la tole, ed fait le forche.

Qui la deust prendre, et happer.

Et li bast si tote *agrape*.

Enport e, frassier, descompre.

(Estr. Busch, *Poés.*, Richel. 810, f. 521^v.)

Vindrent au pied de la tour, ou ils ironverent eschelles *accrappées* aux creneaux du mur. *Tri. des neuf preux*, p. 473^v, ap. Ste-Pol.

La premiere chose qu'ilz firent ilz *agrapèrent* leur navires ensemble. *PALSER*, *Esclair.*, p. 485, 6 min.)

Agrapell, I fasten two shynpes of warre together with a grapple. *I agrappe*, pri o. com. Their shynpes were grappelled so faste together that one chauce of fire burned them bothe : leur navires estoient si fort *agrappez* que une mesme chance de feu les brusla toutes deux. (ib., *ib.*, p. 374.)

— Red., se prendre, s'accrocher :

A la sde une hirt avoit

Ou neuf peiz de volp pendoit :

La se fait volp *accapes*.

Qui tantes fois les ha cates.

(*Robert*, Suppl. var. des v. 22022-21344, Chabaille.)

Il *accaproit* les poins de ceulx qui s'*agrapoient* contremont pour monter. (CHRIST. DE PIS., *Police*, Ars. 2636, xlv.)

Il copoit de son espee les mains de ceulx qui s'*agrapoient* pour monter amont. (SYM. DE BESUD, *Val. Max.*, f. 169^v.)

— Act., prendre, saisir avec avidité, ravir, *agripper* :

Si aucune gent viennent a ois por ois a sorsorro, si plomont ensemble ois, ceos k'ils puent *agripper*. (S. BERS., *Serm.*, Richel. 24768, f. 2.)

L'estoit dit : Or tost *agrapon*

De gras, ce blanc, ce beau chapon.

(*Isopet*, I, fab. lvi, Robert.)

Et ravissent a com esouille

Quand'il en poroit *agrapon*.

(*Rose*, Vat. Ott., f. 104^v.)

Chapalus l'a si fermement *agrapé*

Que li rompi la chaise et l'ou solier.

(*Bataille Languier*, Richel. 1148, f. 295.)

Tout prent la mors, toutes les *agrape*.

D'un cil, li ne doit, *ascrem*. (Ars. 3527, f. 150^v.)

Tout emporte avant li quantie *agrape* et manoe. (*Doni de Maence*, 1550, A. P.)

Ne s'enr'espargnent pas : chascune (bête) est cou... (lumière)

De rompre tout a for he quantie *agrape* et estiere. (ib., 1621.)

C'est main de l'esouille qui happe

Potez poulons et les *agripe*.

(DEGHELEY, *Don des trois pelerinages*, f. 33^v, impr. Institut.)

El faiso movent ray par tresant *agrapen*. (*Arrests des ducs de Bourg.*, 7714, *Chron. belg.*)

De rapine, de farcein.

Agapre sans fa re e science.

(*Les command. de Dieu et du diable*, Poés. fr. des XIV^e et XV^e s., t. I.)

— Red., s'envahir, gagner :

Les preloz de convoitise et d'avarice et la paundeur de luxure commencent soy *agrapper* aux Rommains et embraser leurs contrées. *Boccace*, *Nobles math.*, VI, 12, f. 158^v, ed. 1515.

Tu as bien dit, *peu m'en aggre*
(*Acte du martyr*, 1665; Aug. Thé. III, 294)

L'accepte de bon cœur et reconnaît tout
ce que nature a fait pour moi; *peu m'en aggre*
et m'en loue. MONT. *Est.* IV, 364,
64 1802

Vous me faites grande faveur de *vous aggrer*
de l'affection que je vous ai pour
votre service. *Id.* *Amour de Molière*, t. 2,
20 janv. 1583

Ferez, *aggrader*, plaisir, être agréable

AGREFE, - *effr*, part. passé, suxis.

Lehot cousin moult *agrefe*, comme il
sembloit, de bon courage *aggrefe* et em-
prins. 1403, Arch. M 158, p. 275.

AGREMENT, s. m., 32273A, 1100 :

Il lui loist bien peine *agrement*
Mais n'a conçu d'*agrement*
(RÉGEL de MONT. *Art de Ch. de Arts*, 3442,
p. 217; et Richel. 23114, p. 2167)

Se autrement il le fait, hors les biens
qu'il a receuz, seroit accroissement de
peine et en *agrement* au jour du *agrement*.
J. LEGRANT, *Livre de bonnes meurs*,
p. 75.)

— Sorte d'excommunication :

Prononceroit et feroit prononcier et
faisoient excommunications *agrement* et
toutes autres manieres de censures et sen-
tences contre nous. 1406, *Arch.* IX, 111.

AGREGER, *agg.*, v. a. réunir :

En meslant les choses qui *aggrege* et
dissent, *Aggr.* de santé, t. 449,
impr. La Murelle.)

AGREGI, part. passé, animé violemment,
transporté :

La fureur le enfant de courroux *agregi*.
Et se sont l'un a l'autre de combatte nés.
(*Id.* *Capit.* 2169 A P)

CF. AGREGIER.

AGREGIER, *agregier*, *agregier*, *agg.*,
verbe.

— Act., appesantir, rendre plus pesant,
surcharger, au propre et au fig. :

Kar par jurn et par nuit *agregier* est sur
moi la mie main. *Psalm.*, *Reu. Mus.*, VI
230, p. 33.)

Ta main a esté *agregie* sur toy et pour
et moi pour abatre mon crâzeul. *Psalm.*
Richel. 1761, p. 42

Pour eul as tu *agregé* ton poie sur les
Juis qui sont nostre ami. *Gen.*, *Bible*,
prim. liv. des Mach. XI, mes. Slesien.

Ta vengeance est *agregie* sur moi
(*Comm. sur le Psalter*, XXXI, 4, Richel. 963)

— Accabler de coups, de mauvais tra-
itements, d'impures, de malédiction :

Certes, ceste farsange et ceste torment *agregie* sur
d'ou. *Favosin, L'ero*, t. 1269 ap. Michel (p. de
Sarm. III)

Ja ert li queus acs et dote meuz,
Que li faret l'oul *agregie*
(*Mon Gen.*, Richel. 368, p. 264^b)

Méu au boys de Veneue
Vouist on non com a presche au come
Fu il, apres lui mande gent
Qui tous l'aloient *agregier*,
Tous celz qui apres lui venoient
Qui plus que mains le mechie gent
(*Geoffroy, Chron.*, Richel. 146, t. 87, p. 1)

— AGGRAYER, *emprunt* :

Mais peu les arts plus *aggrayer*
(*S. Rabel*, 1443, Michel)

Sa fureur *aggrayer* a
une murelle *aggrayer*
L'aggrayer a un murelle
L'aggrayer a un murelle
(*Id.* *Mon. de S. Rabel*, 149, ap. Michel,
p. 1, A. 10, III)

L'aggrayer a un murelle
L'aggrayer a un murelle
L'aggrayer a un murelle

— AGGRAYER, *emprunt* :

— AGGRAYER, *emprunt* :

— AGGRAYER, *emprunt* :

— AGGRAYER, *emprunt* :

— AGGRAYER, *emprunt* :

— AGGRAYER, *emprunt* :

— AGGRAYER, *emprunt* :

— AGGRAYER, *emprunt* :

— AGGRAYER, *emprunt* :

— AGGRAYER, *emprunt* :

— AGGRAYER, *emprunt* :

— AGGRAYER, *emprunt* :

— AGGRAYER, *emprunt* :

— AGGRAYER, *emprunt* :

— AGGRAYER, *emprunt* :

— AGGRAYER, *emprunt* :

— AGGRAYER, *emprunt* :

— AGGRAYER, *emprunt* :

— AGGRAYER, *emprunt* :

— AGGRAYER, *emprunt* :

— AGGRAYER, *emprunt* :

— AGGRAYER, *emprunt* :

— AGGRAYER, *emprunt* :

— AGGRAYER, *emprunt* :

— AGGRAYER, *emprunt* :

— AGGRAYER, *emprunt* :

— AGGRAYER, *emprunt* :

— AGGRAYER, *emprunt* :

— AGGRAYER, *emprunt* :

— AGGRAYER, *emprunt* :

Ferme est la limeure du fer qui a vertu
de secher et de *agresbier*. CORBIGNON,
Proprieté des choses, XVI, 44, éd. 1485.)

Plus qu'un na-cha-duit, mestier pourroit
de den R' a faire eurs ans quelque part
de den R' a faire eurs ans quelque part
de den R' a faire eurs ans quelque part
de den R' a faire eurs ans quelque part
(*Id.* *Mon. de S. Rabel*, 149, ap. Michel,
p. 1, A. 10, III)

— AGGRAYER, *emprunt* :

— AGGRAYER, *emprunt* :

— AGGRAYER, *emprunt* :

— AGGRAYER, *emprunt* :

— AGGRAYER, *emprunt* :

— AGGRAYER, *emprunt* :

— AGGRAYER, *emprunt* :

— AGGRAYER, *emprunt* :

— AGGRAYER, *emprunt* :

— AGGRAYER, *emprunt* :

— AGGRAYER, *emprunt* :

— AGGRAYER, *emprunt* :

— AGGRAYER, *emprunt* :

— AGGRAYER, *emprunt* :

— AGGRAYER, *emprunt* :

— AGGRAYER, *emprunt* :

— AGGRAYER, *emprunt* :

— AGGRAYER, *emprunt* :

— AGGRAYER, *emprunt* :

— AGGRAYER, *emprunt* :

— AGGRAYER, *emprunt* :

— AGGRAYER, *emprunt* :

— AGGRAYER, *emprunt* :

— AGGRAYER, *emprunt* :

— AGGRAYER, *emprunt* :

— AGGRAYER, *emprunt* :

— AGGRAYER, *emprunt* :

— AGGRAYER, *emprunt* :

— AGGRAYER, *emprunt* :

— AGGRAYER, *emprunt* :

— AGGRAYER, *emprunt* :

— AGGRAYER, *emprunt* :

— **Agresli**, part. passe, devenu grêle

L'auvers li bat as blins castes,

K'il et marges et *agreslites*.

(Egges, p. 132, Michel.)

La parole li est faille.

La vois li est trouée *et lie*.

Et li cunhins dala vous vient

Li restant.

(Chât. norm., X^e s. env., p. 209.)Attenué et *agreshe* de corps, B. de Gorb.,

Pratiqu., VI, 1.

Sous un chef d'œuvre au plus las *agresli*.(Mauron m. la Haye, X^e s. env., XIV.)Comtois, Montbelliard, *agresli*, affaiblir,

diminuer.

AGRESLISSEMENT, s. m., action d'exténuer, extenuation, affaiblissement :**Agreslissement**, A. lessening, a making thinne, small, slender, (Gorb.)**Agreslissement**, MONET, Parall.**AGRESSANT**, part. prés., et adj., qui attaque :Il tourna le visage contre celui suppliant, en disant toujours paroles *agressantes* et acclaingans. 1145, Arch. JJ 177, pièce 133.)Lorsque la parfaite victoire se tapist sous la bannière *agressante*. (Le prem. acte du Sigynode noct., XV.)**AGRESSE**, -esse, *agg.*, *alg.*, s. f., aigreur, dureté :

Et si avoit encore s'espee avoee lui, la plus bele d'ovre et la moindre qui onque, iust. d'agresse n'avoit ele nune penele ne si reflambolant. Chron. de Chiquin, Mort de Roland, ap. Tissot, Christ.)

— Fig., aigreur, amertume :

L'amertume et *agresse* de gemissement et de pleur. SYM. DE HESBAY, Trud. de Val. Max., p. 234, impr. Ste-Gen.

— Grièveté :

Soient deacement puniz selon l'*agresse* et grandeur du peche commis. MONSTREL, Chron., vol. II, p. 23 v°, ap. Ste-Gen.)**4. AGRESSER**, v. n., s'aillir, s'irriter :

Et pour cou mes engies s'aillie

De la matere morte a nevre,

Et au volentes moult *agresse*.

(De l'emp. Constant, 14. Rom. XI.)

— S'aggraver :

Voyant sa malade *agresser* et ses jours abregier, li regut liu et devotement li ses sacremens. (MONSTREL, Chron., vol. II, p. 85°, ap. Ste-Gen.)**2. AGRESSER**, *agg.*, *dessever*, v. a., affaquer, presser, provoquer :L'abbé se voyant ausy contrainst, s'en alla vers le comte et la comtesse de Salmes, auxquels il se remist tant fumaie, qu'il les avoit tout a sa volente. Tellement que les ayant amenez au monastere il *agressa* par ceus les moynes avec hote instances, que soit par priere, ou promesse, ou menace, ils se communt a lui. BODIN, Chos. mèm., p. 145 (Garon.)Ledit Charpentier en *agressant* et attainant et esmouant ledit Guillot. (1375, Arch. JJ 106, pièce 108.)Icelui Aymart *agressa* de paroles con-

fessionnelles, le suppliant. 1165, Arch. JJ 166, pièce 102.)

L'abbé fut liu et devotement li ses sacremens. (MONSTREL, Chron., vol. II, p. 85°, ap. Ste-Gen.)

L'abbé fut liu et devotement li ses sacremens. (MONSTREL, Chron., vol. II, p. 85°, ap. Ste-Gen.)

L'abbé fut liu et devotement li ses sacremens. (MONSTREL, Chron., vol. II, p. 85°, ap. Ste-Gen.)

L'abbé fut liu et devotement li ses sacremens. (MONSTREL, Chron., vol. II, p. 85°, ap. Ste-Gen.)

L'abbé fut liu et devotement li ses sacremens. (MONSTREL, Chron., vol. II, p. 85°, ap. Ste-Gen.)

L'abbé fut liu et devotement li ses sacremens. (MONSTREL, Chron., vol. II, p. 85°, ap. Ste-Gen.)

L'abbé fut liu et devotement li ses sacremens. (MONSTREL, Chron., vol. II, p. 85°, ap. Ste-Gen.)

L'abbé fut liu et devotement li ses sacremens. (MONSTREL, Chron., vol. II, p. 85°, ap. Ste-Gen.)

L'abbé fut liu et devotement li ses sacremens. (MONSTREL, Chron., vol. II, p. 85°, ap. Ste-Gen.)

L'abbé fut liu et devotement li ses sacremens. (MONSTREL, Chron., vol. II, p. 85°, ap. Ste-Gen.)

L'abbé fut liu et devotement li ses sacremens. (MONSTREL, Chron., vol. II, p. 85°, ap. Ste-Gen.)

L'abbé fut liu et devotement li ses sacremens. (MONSTREL, Chron., vol. II, p. 85°, ap. Ste-Gen.)

L'abbé fut liu et devotement li ses sacremens. (MONSTREL, Chron., vol. II, p. 85°, ap. Ste-Gen.)

L'abbé fut liu et devotement li ses sacremens. (MONSTREL, Chron., vol. II, p. 85°, ap. Ste-Gen.)

L'abbé fut liu et devotement li ses sacremens. (MONSTREL, Chron., vol. II, p. 85°, ap. Ste-Gen.)

L'abbé fut liu et devotement li ses sacremens. (MONSTREL, Chron., vol. II, p. 85°, ap. Ste-Gen.)

L'abbé fut liu et devotement li ses sacremens. (MONSTREL, Chron., vol. II, p. 85°, ap. Ste-Gen.)

L'abbé fut liu et devotement li ses sacremens. (MONSTREL, Chron., vol. II, p. 85°, ap. Ste-Gen.)

L'abbé fut liu et devotement li ses sacremens. (MONSTREL, Chron., vol. II, p. 85°, ap. Ste-Gen.)

L'abbé fut liu et devotement li ses sacremens. (MONSTREL, Chron., vol. II, p. 85°, ap. Ste-Gen.)

L'abbé fut liu et devotement li ses sacremens. (MONSTREL, Chron., vol. II, p. 85°, ap. Ste-Gen.)

L'abbé fut liu et devotement li ses sacremens. (MONSTREL, Chron., vol. II, p. 85°, ap. Ste-Gen.)

L'abbé fut liu et devotement li ses sacremens. (MONSTREL, Chron., vol. II, p. 85°, ap. Ste-Gen.)

L'abbé fut liu et devotement li ses sacremens. (MONSTREL, Chron., vol. II, p. 85°, ap. Ste-Gen.)

L'abbé fut liu et devotement li ses sacremens. (MONSTREL, Chron., vol. II, p. 85°, ap. Ste-Gen.)

L'abbé fut liu et devotement li ses sacremens. (MONSTREL, Chron., vol. II, p. 85°, ap. Ste-Gen.)

L'abbé fut liu et devotement li ses sacremens. (MONSTREL, Chron., vol. II, p. 85°, ap. Ste-Gen.)

L'abbé fut liu et devotement li ses sacremens. (MONSTREL, Chron., vol. II, p. 85°, ap. Ste-Gen.)

L'abbé fut liu et devotement li ses sacremens. (MONSTREL, Chron., vol. II, p. 85°, ap. Ste-Gen.)

L'abbé fut liu et devotement li ses sacremens. (MONSTREL, Chron., vol. II, p. 85°, ap. Ste-Gen.)

AGRESSER, s. f., attaque.

Le seigneur n'estoit nul damage a autre, mais il estoit le mestre de la bestie qui estoit en la cour. (B. de Gorb., p. 174.)

Le seigneur n'estoit nul damage a autre, mais il estoit le mestre de la bestie qui estoit en la cour. (B. de Gorb., p. 174.)

Le seigneur n'estoit nul damage a autre, mais il estoit le mestre de la bestie qui estoit en la cour. (B. de Gorb., p. 174.)

Le seigneur n'estoit nul damage a autre, mais il estoit le mestre de la bestie qui estoit en la cour. (B. de Gorb., p. 174.)

Le seigneur n'estoit nul damage a autre, mais il estoit le mestre de la bestie qui estoit en la cour. (B. de Gorb., p. 174.)

Le seigneur n'estoit nul damage a autre, mais il estoit le mestre de la bestie qui estoit en la cour. (B. de Gorb., p. 174.)

Le seigneur n'estoit nul damage a autre, mais il estoit le mestre de la bestie qui estoit en la cour. (B. de Gorb., p. 174.)

Le seigneur n'estoit nul damage a autre, mais il estoit le mestre de la bestie qui estoit en la cour. (B. de Gorb., p. 174.)

Le seigneur n'estoit nul damage a autre, mais il estoit le mestre de la bestie qui estoit en la cour. (B. de Gorb., p. 174.)

Le seigneur n'estoit nul damage a autre, mais il estoit le mestre de la bestie qui estoit en la cour. (B. de Gorb., p. 174.)

Le seigneur n'estoit nul damage a autre, mais il estoit le mestre de la bestie qui estoit en la cour. (B. de Gorb., p. 174.)

Le seigneur n'estoit nul damage a autre, mais il estoit le mestre de la bestie qui estoit en la cour. (B. de Gorb., p. 174.)

Le seigneur n'estoit nul damage a autre, mais il estoit le mestre de la bestie qui estoit en la cour. (B. de Gorb., p. 174.)

Le seigneur n'estoit nul damage a autre, mais il estoit le mestre de la bestie qui estoit en la cour. (B. de Gorb., p. 174.)

Le seigneur n'estoit nul damage a autre, mais il estoit le mestre de la bestie qui estoit en la cour. (B. de Gorb., p. 174.)

Le seigneur n'estoit nul damage a autre, mais il estoit le mestre de la bestie qui estoit en la cour. (B. de Gorb., p. 174.)

Le seigneur n'estoit nul damage a autre, mais il estoit le mestre de la bestie qui estoit en la cour. (B. de Gorb., p. 174.)

Le seigneur n'estoit nul damage a autre, mais il estoit le mestre de la bestie qui estoit en la cour. (B. de Gorb., p. 174.)

Le seigneur n'estoit nul damage a autre, mais il estoit le mestre de la bestie qui estoit en la cour. (B. de Gorb., p. 174.)

Le seigneur n'estoit nul damage a autre, mais il estoit le mestre de la bestie qui estoit en la cour. (B. de Gorb., p. 174.)

Le seigneur n'estoit nul damage a autre, mais il estoit le mestre de la bestie qui estoit en la cour. (B. de Gorb., p. 174.)

Le seigneur n'estoit nul damage a autre, mais il estoit le mestre de la bestie qui estoit en la cour. (B. de Gorb., p. 174.)

Le seigneur n'estoit nul damage a autre, mais il estoit le mestre de la bestie qui estoit en la cour. (B. de Gorb., p. 174.)

Le seigneur n'estoit nul damage a autre, mais il estoit le mestre de la bestie qui estoit en la cour. (B. de Gorb., p. 174.)

Le seigneur n'estoit nul damage a autre, mais il estoit le mestre de la bestie qui estoit en la cour. (B. de Gorb., p. 174.)

Le seigneur n'estoit nul damage a autre, mais il estoit le mestre de la bestie qui estoit en la cour. (B. de Gorb., p. 174.)

Le seigneur n'estoit nul damage a autre, mais il estoit le mestre de la bestie qui estoit en la cour. (B. de Gorb., p. 174.)

Le seigneur n'estoit nul damage a autre, mais il estoit le mestre de la bestie qui estoit en la cour. (B. de Gorb., p. 174.)

Le seigneur n'estoit nul damage a autre, mais il estoit le mestre de la bestie qui estoit en la cour. (B. de Gorb., p. 174.)

Le seigneur n'estoit nul damage a autre, mais il estoit le mestre de la bestie qui estoit en la cour. (B. de Gorb., p. 174.)

Le seigneur n'estoit nul damage a autre, mais il estoit le mestre de la bestie qui estoit en la cour. (B. de Gorb., p. 174.)

Le seigneur n'estoit nul damage a autre, mais il estoit le mestre de la bestie qui estoit en la cour. (B. de Gorb., p. 174.)

Le seigneur n'estoit nul damage a autre, mais il estoit le mestre de la bestie qui estoit en la cour. (B. de Gorb., p. 174.)

Le seigneur n'estoit nul damage a autre, mais il estoit le mestre de la bestie qui estoit en la cour. (B. de Gorb., p. 174.)

Le seigneur n'estoit nul damage a autre, mais il estoit le mestre de la bestie qui estoit en la cour. (B. de Gorb., p. 174.)

Pour ce que sur moi est levée
Ta destre main et agrecée.
(Ms. Bern. 697, f. 70^v.)

Et des labours les *agrecient*. (Règle de
Cîteaux, ms. Dijon, P. 178^v.)

Jour et nuit est *agrecée* ta main sus
mi. (Psaut., Maz. 798, f. 75^v.)

Or est ainsi que le corps corrompu par
pochie *agrecée* l'ame par le malice
qu'elle est souvent en peril de mort por-
durable. (L'Orloge de sapience, Maz. 1131,
f. 13.)

— Absol., fatiguer :

Les signes manifestes (de phthisie) d'est
fièvre étiqne lente ; et travaillent et *agrecient*
plus après manger que devant. B. DE
GORD., Pralag., IV, 5, impr. Ste Genev.,

— Accabler de coups, de mauvais traie-
tements :

Tant fort l'ont *agrecé* et a li contenu
Que il l'ont a li terre tout a force abitu.
(Don de Maistre, 640, A. P.)

— Charger d'impôts, grever, opprimer :

Que il lui puissent escomenier et sa
terre mettre en entredit, et *agrecer* après,
selonc ce que d'ors apporteront. 1264. Lett.
de J. de Joinv., S. Lib., Arch. H. Marine.

— Jeger, accabler, affliger :

Por ben, font i, sure, ne nos celez
Quez malice vis a *agrecer*.
(Les Let., Ms. 3113, f. 13^v.)

Ame ne le dis par vostre ami,
Ne par vous de treus *agrecer*.
(Des chetieus, des elers et des trais, Richel.
837, f. 21^v.)

Romme fu moult *agrecé* par une tres
grant pestilence. Chron. de France, ms.
Bern. 549, f. 25^v.)

— Condamner, punir :

Li bourgeois pour foulrai que il faiche
en celle meune ville par le seigneur ne par
autrui ne porra en mille maniere sans les
fourrais devant dis, estre *agrecé* ces sans ju-
gement de eschevins. 1218. Chartre de Roger
auc habit. de Marquon, Tailleur.

Nous voulions et leur d'effondons que il
ne le faicent, se il ne trouvent que il y ait
corruption, auquel cas il *agrecient*, ne
detergent celui qui sera delivrez. 1315.
Ord., f. 535.)

— Neutr., être accable :

Je su en si grant malice
Et de travail si moult l'asse-
Qu'il n'est rien de quoy je meussie,
Ains d'oubt, tout me suis *agrecé*.
Que deun ne puisse lever.
(Mss. de S. Jean Eglise, 1019, Wahl.)

— Act., rendre plus grave, aggraver :

En *agrecant* le malice que fait havoient,
(1310. Franc. entre H. de Montfame, et la
bourg. de Monthel, Arch. C. 224.)

Les choses empees et *agrecées*. 3 juin
1475. Ch. du comte de Geneve, Arch. de
l'Et. a Lucerne (Guerre de Bourg.)

— Gâter, abimer :

Lug mur de pierre pour olvier a l'arriviere
qui vient de Veranet *agrecer* les diz mo-
lins. (1449. Arch. P. 1355, reg. 2, piece 127.)

Du coup *agrecant* les fers de leurs
lances. (LA MARCHE, Mém., I, 9, Michaud.)

Et rompit le comte sa lance; et le sei-
gneur de Termant *agrecé* le ber de la sienne
plus d'un doigt. Ib., (ib.)

Messire Jacques *agrecé* le ber de sa lance
plus d'un doigt. Ib., (ib.)

— Neutr., devenir plus violent, plus
grave, empiéter :

Mais li *agrecé* la sue enfermeté.
(Mss. st. 56, M^s, s. v. r. dms. Ash., G. Paris.)

Var dms. Richel. 1942, f. 11^v.)

La enisse de la soue enlla et *agrecer* si
forment que l'on enlast que en deust
mourir. Vie d'Isabelle, a la suite de Joinv.,
p. 180, Michaud.

Ne se peut de son R. lever.
Le mot ne ly fait que *agrecer*.
(Le Mo. M^s S. Genev., Jub., Mss., I, 182.)

En toutes causes soient simples ou pri-
villeges, lesdiz d'aux *agrecent* en tant
que touche les parties. Coust. de Poitou,
ch. 22, ed. 1499

— Neutr. :

Qu'il fu peussent de moult *agrecer*.
(Les Let., V. r. Lib. 370, f. 2^v.)

— *Agrecé*, part. passé, appesanti, chargé,
accable :

Chareutans n'estoit mie d'avoir trop *agrecé*.
(P. r. s., 747, A. P.)

Et fait si home sont de fum si *agrecé*.
Qu'il auquant ne pout trop parer l'ostier.
(G. de Bern., 377, A. P.)

Et il de gris d'etes *agrecées*, en grant
necessite pour son poulzage. (1274. Ch. de
S. J. seigneur Bois, f. 123, cabin. de S. M.)

Le roy Theobaud fu moult *agrecé* de
maladie. Genet. Chron. de France, H. XI,
P. Paris.)

Il estoit moult *agrecé* de la goute. Ib.,
Charles V. LIV.

Endementiers que ces choses se faisoient,
estoit le roy Loys tres malades et tres
agrecés de maladie en la ville de Francaport,
la ou il trespassa. J. VAREUX,
Chron. de de Bayle, II, 54, X, de Ram.

— Accablé de malice :

Sa fin aproieel, ses cors est *agrecé*.
(Mss. st. 58, M^s, s. G. Paris.)

Bont s'engent ro l'ours
Et fu moult *agrecé*.
(Mss., Ch. n., 14750, Richel.)

Se doivent les seurs deschaucier en
dortoir et les malades en enfermeries se les
ne sont trop *agrecés*. Règle de Cîteaux
ms. Dijon, P. 26^v.)

— Accablé de chagrin, de souci :

Quant li rois est au par leviz,
Pensiz d'eluz et d'eluz.
(Dolop., 1402, Richel. etc.)

AGRIER, s. f. ?

A tenir la pache de terre contant
deus muns de *agrier* ensemble par vint
et huit d. de rente. (1312, Arch. JJ 48,
f. 87^v.)

1. AGRIER, voir ALGRIER.

2. AGRIER, s. m., sorte de droit :

Si aucun aulli aucune terre a droit de
terrage ou *agrier* a perpetuel. (1521, Cout.
de la Marche, Cout. gen., IV, 1126^v.)

AGRIFER, *agriffer*, v. a., prendre, dé-
chier avec les grilles :

Il y a une espere de cygne qui a le pied
drott enduite et lacune en serres ou
griffe d'oson de proye, dont on plonger
il pille, et *agriffe* sa proye. LIEBAULT,
Mss. rust., I, XVII.)

— Griller :

Voulut *agriffer* le visage.
(Mss. L. de la Cour de Marie, f. 86^v, éd. 1492.)

AGRIVANT, voir ARREMENT.

AGRIOTE, s. f., griotte, cerise aigre :

Les *agriotes* ou cerises aigres sont plus
propres a cuire que les gumes ou cerises
doucees. O. DE SERRES, Th. d'agr., 837,
ed. 1605.)

AGRIPART, = *ipart*, s. m., homme
avide de prendre, larron, fripon :

Je laisse a tous mes *agrippars*
Saxons et passons
De barches, zibot et happers
Pour en l'ure leurs mausons.
(Mss. F. de la Cour de Marie, f. 239, Buchon.)

Les ballardiers seront tous *agrippars*.
1560, Valence, ap. La Fons, Gloss. ms.,
Bibl. Amiens.

Bouchi, *agripa*, ou *agripart*, avide de
prendre.

AGRIPAUME, *agripaulme*, s. f., sorte de
plante, en latin *cordiaca passio* :

Agripaulme, appelée en latin *cordiaca*,
vient sans nul son, es lieux mal cultivés.
O. DE SERRES, Th. d'agr., VI, 15, ed. 1815.)

Agripaulme vient es lieux mal cultivés et
rudeux et ne dem. ni le aucun soin de cul-
ture. (LIEBAULT, Mss. rust., f. 236.)

AGRIPEUR, *agg.*, s. m., avide de
prendre; designant partie, un matin, un
gros elien :

Si me faut pas demander si j'eux peur,
Quant j'appareux ou si fier *agripieur*. (Le bien
Cerbere.)

(Le Maire, 2^e epist. de l'amant verd.)

AGROI, *agrei*, *agré*, *argroi*, s. m., ar-
buste :

Le cheset folai tel me traitait d'*agrei*.
Bien sus parrez le eaire et de eante et de reil.
(Rn., 2^e p., 1876, Andresen.)

Margis bene l'escu, qui fu tissant et coi,
Et le puer ne ment qui fu pute loi.
Bien en tranche le cuir et abat en l'erbi.
Dusqu'en la chair il a tout drompu l'*agroi*.
(Mss. d'Ag., Richel. 766, f. 20^v.)

La por-beccu lui est *agroi*.
Por aller a cest, tant l'arrai.
(Pariot., 7803, Crapelet.)

— Équipage, harnais, parure, atour :

Raile li mit tout l'*agroi*.
De son de a né palier.
(P. de la Cour, Richel. 2169, f. 23^v.)

N'essent rancuns ne desriers
De lor *agroi* ren n'i lassa.
(Ib., f. 29^v.)

Que seie en tel palefrei
O tel herneis, o tel *agroi*.
(D. de la Cour, Richel. 1925, f. 99^v.)

Gusvain a pris le palefrei
Et il avoit mult rice *agroi*.
(Ib., f. 21^v.)

(Ib., f. 21^v.)

... Et le palefroi
A tout le sele et tout l'agroi.
(*ib.*, f. 28 v°.)

Li un orent un biaux palefrois,
Beles robes et biaux agrois
(*ib.*, f. 13 r°.)

Si a dur lit sans nul agroi.
(*Parler.*, 658, Grapetel.)

Image de si beaux tres
Comme est tres
Plaisans corps dous et parfes
De ma dame et li agroi.
(*Froiss.*, *Poés.*, II, 241, 153, Scheler.)

— Entretien, culture d'une terre :

Si l'a sa terre long le sei.
Atorne de mal agroi
Qu'il bait a gaugnerie.

(*Est. de Gz. Vilains de Rouen*, 119, Reg. rehd.
M. S. M.)

AGROISSER, v. a., faire grossir :

On ne doit donner chose qui agroisse
ou engroisse la matiere. B. DE GORD.,
Pratq., I, 6, impr. Ste-Gen

AGROPPIER (s'), v. refl., s'attacher, se laisser conduire :

Adriane... le reschappa
De dure mort, si le desveloppa
De la prison Minoz quant s'agroppa
A son file, et la gorge coppa
Au cruel monstre.
(*Chas. de Pis.*, *Poés.*, Richel. 604, f. 48°.)

AGROT, s. m., ?

Faire des agrotz. XIV^e s., Arras, ap. La
Fons, *Gloss. us.*, Bibl. Amiens.

AGROTIER, VOIR EGROTIER.

AGROU, s. m., ?

Heu fu li estandarz de Rome, ou il avoit
pardessus .i. aygle d'or et .i. d'ayrou.
Lancelot, ms. Fribourg, f. 138 v°.

AGROUILLER, v. a., saisir, prendre :

Reliques, calices, chandelabres, bachiens,
ensemble tout de ce que l'on pouvoit laire
argent, fut agrouillé et porté au lustin
mesme. (MOLINET, *Chron.*, CLX, Buchou.)

Le facteur par les assiegeants fut vistement
agrouillé, et congneut son cas sans
torture. (*ib.*, *ib.*, CCCXXXII)

Lille, agrouiller.

AGRUER, adj. ?

Tiens me lu doneques si de folie agruere,
Porce que je ne fais le pré par la bruyère.
(*De la folie et de la sage*, Lab., *Nouv. Rec.*, II, 76.)

P.-é. faudrait-il lire a gruière, ce qui ne
serait pas plus clair.

AGRUER, v. n., dépérir :

Bien dent cascans deoir
Pechié qui si ornement faire,
Lies avaler, laque amir,
L'un membre apres l'autre agruer
Necessites nos fera faire.
(*Vers de le mort*, Richel. 375, f. 337°.)

AGRUMER, v. a., enlever :

Des sinagogues fist les Mahons oster,
L'or et l'argent en fist il agrumer,
A ceus le fit despartir et douer
Qui remenoient a la cité garder.
(*Amers de Nab.*, Richel. 1148, f. 48.)

Cf. EGRUMER.

AGRUMIR, VOIR AGRAMIR.

T. I.

AGU, agy, adj. du, pénétrant :

Neust li r'as Bademaguz
Qui estoit coustans et agu
(*La Vierge*, Richel. 1260, f. 60.)

Merveilleusement trahitres et fous et
agy de parier et tranehaus. II. DE VAL.,
Contu. de l'hist. de la comp. de Constant,
XXXVII, P. Paris.)

Il ha la veule tres aguelle et penetrante.
(*Rom. d'Alex.*, Richel. 17724, f. 276°.)

On les tenoit pour les plus agus, plus
subtilz et plus courts en leurs responses.
AMYOT, *Vies*, Alex. le Grand

Iscluy Manes estoit Persien de nation,
et barbare de mœurs ; mais il estoit si
vehement et si agu d'entendement et d'es-
prit, que... C. DE SEYSSSEL, *Hist. ecclès.*,
VII, 18°.)

— Subtil, difficile à pénétrer :

Je forme apres sur c's escriptz
Une question bien agu,
Subtile et digne de hault pris.

Mais qu'elle soit bien entendue.
GOUTIER, *Les nouz. Droits*, 1^{re} part., De Pres-
umptions, *ib.*, I, 113, Bibl. elz.)

— Désireux :

Du'en .i. mois soit la bataille
Devant le roi Bademaga.
Iluec venrouz le plus agu
De la pieble calender.
(*Garnier*, 1370, Happeau.)

AGUAFRES, p.-é. aigu ?

L'evant dou pos dou prison et aguafres
de Nicossie. (168, ap. Mas Latrie, *Hist.*
de Chypre, III, 279.)

AGUAILLE, VOIR AISELLE.

AGUAT, VOIR AGAIT.

AGUET, adj., aiguise :

Faites une longue brochette
A un contol, bien aguete.
(*Tristan*, I, 4283, Michet.)

1. AGUE, VOIR AIGUE.

2. AGUE, s. f., maladie aiguë ?

Une autre maniere de bestialité) avient
par les maladies et par les grans pieries,
ensi com par agues n'on chiet en frenesie
et en sottie. J. LE BEL, *Art d'am.*, II, 25.
Petit.)

El de malades d'agues chiet on sovent
ou desirier des choses contre nature. (*ib.*,
ib., 44.)

AGUECT, VOIR AGAIT.

AGULIL, VOIR AUGEL.

AGUETIER, VOIR AGATHIER.

1. AGREMENT, s. m., ce qui sert à pi- quer :

Oceras habent et calcaria, sive stimulis
hortatorios, agrements amonestables. NECK.,
ms. Bruges, Scheler, *Lex.*, p. 89.)

2. AGREMENT, acutement, aiguement, adv., d'une manière aiguë, finement, sub- tilement :

Quant li corf finement des oreilles en-
clines, il n'out goutte, mais quant il les
deceint amont il oient molt agrement.
(BRUN. LAT., *Tres.*, p. 234, Chaboulle.)

Li rois qui assez agrement et cautelo-

soient regardat a la fin de ses besoins.
(*Chron. de Ste-Gen.*, ms. Ste-Gen., f. 288°.)

La plus haute espere resone le plus gros
son ou le plus bas et les autres mouve-
mens par ordre, toujours la plus basse
plus acutement. ORESME, *Lic. du col et du*
monde, ms. Univ., f. 151 v°.)

Consulderes les choses plus agrement
que les autres. (*ib.*, *Quadrup.*, Richel.
1319, f. 12°.)

El proposa ses raisons soitilment et
agrement devant tous. (*Légende dorée*,
Mat. 1333, f. 117°.)

Pour trespasser plus agrement les pen-
sees des hommes. (BAGAGE, *Des nobles*
muth, I, XVIII, ed. 1515.)

Mais oyez encore que la tendant davan-
tage, celle corde) elle resonne plus agrement.
(POST. DE TYARD, *Disc. philos.*,
f. 116°.)

Agrement se trouve encore au com-
mencement du XVII^e siècle, dans Momet.

AGUENTER, v. a., probablement abré- viation pour *aguerre*, accabler :

Mant Enkes ont aguente.
(*Roa*, 3^e p., 8692, var., Andresen.)

AGUER, *acuer*, *acuer*, v. a., aiguiser :
Abstinece aguyse ou *ague* l'ent mement
a murely speruer et comprendre
(J. BOUCHET, *Noble Dame*, f. 19°., ed. 1536.)

— Rendre perçant, vif :

La rue aguë et esclairé la veue. (*Nef de*
santé, f. 39°, impr. Ste-Gen.)

— Fig., aiguiser, exciter :

Ces deux especes d'oreille aguent l'appe-
tit. (*Nef de santé*, f. 12°.)

— Agué, part. passé, aiguisé, aigu :

Avec pierres acueues ilz rompoient l'es-
corce des arbres. (BOURGOING, *Bat. Jud.*,
I, 13, impr. Ste-Gen.)

AGUERROYER, v. a., aguettir :
Aguerroyer. (P. D'ODEGHERST, *Ann. de*
Fland.)

AGUESSE, -ce, acuisse, s. f., qualité de ce qui est aigu, pointu, aigre, acre :

La largesse de ces trois figures si est
assise sur la largesse de la chose visible,
et les coins ou les agusses assises sur
l'œil jusques a l'ameur cristalline. (COR-
NOLIS, *Propriet. des choses*, III, 17, ed.
1483.)

La vessie est dure pour ce qu'elle ne
se point blessee par l'aguisse de l'urine. (*ib.*,
V, 44.)

La foudre vieldy ayant acuité et grande
habondance de presure convertit a l'estor-
me ayant habondance de flumes adreantes
au poineille de l'estomac, pourtant par son
acuisse divise la flume et l'absterge.
(*Regime de santé*, I, 44°, Robinet.)

— Pénétration, finesse, profondeur :

Il entendoit l'entendement des oiez
en recete claret. (*Bull. S. Greg.*, p. 163,
Foerster.) Lat. : *acus*.

Ce nom lui est donne pour l'aguisse de
science qui en lui regne. (CORNOLIS, *Pro-
priet. des choses*, II, 19°.)

AGUEST, VOIR AGAIL.

AGUESTE, VOIR AGUETE.

1. AGUETE, VOIR AGAIL.

plantée, c'est-à-dire abondance, nous donne Dieu. *Introd. d'Hist. gén. de la Fr.*, Mém. de la Soc. des antiq. de Pic. *Doct.*, III, 187.

Beauce et Perche, *aiguillon*, étrennes, Centre de la France, *guilant*, aumône spéciale aux premiers jours de l'année, Bas Vendôme, donner le *guilannen*.

AGUILLANLEUE, VOIR AGUILLANNEUE.

AGUILLE, s. f., aiguillade, gaulle armée d'une pointe pour piquer les bœufs :

Une verge nommée *aiguille*, a toucher et chasser bœufs. 1390, Arch. JJ 139, pièce 92.

AGUILLERIE, s. f., endroit où l'on fabrique des aiguilles :

En la rue de l'*aiguillerie* d'Angers. 1329, Arch. Maine-et-Loire, B 24, P 25.

AGUILLETTE, -ette, -ede, *aiq., asq., esq.*, *eg.*, s. f., petite aiguille :

Que un chameil aiguiseroit
Par la chasse d'une *aiguillette*.
(*Out du besant*, Richel. 19525, P 102 v°)
Tout autrui com l'aymant decout
L'*aiguillette* par force et par vertu,
A ma dame tout le mont retenu
Qui sa biauté consistoit et apercut.
(*Anc. Poët. fr. ar.*, 1300, II, 676, Ars.)

— Locut., au pris d'une *aiguillette*, également, jusqu'à la valeur même d'une petite aiguille :

Conclurent que le butin seroit a bonne naissance ; c'est a seavoir que plus y travailleroient plus y prendroient de profit ; et fut advisé que si le butin estoit parti au pris d'une *aiguillette*, chacun s'en attendroit a son compagnon. *Le Jouvenel*, f. 206, ap. Ste-Pal.

Serons toutes a butin jusques au pris d'une *aiguillette*. *Ib.*, us., p. 254.

— Sorte de poisson :

Aiguillettes fresches. (*Ménagier*, II, 190, Biblioph. fr.)

— Fig., ce qui aiguillonne, ce qui excite, excitant, sorte de manger de très-haut goût :

Quand ils (les ivrognes) seront si pleins qu'ils n'en peuvent plus, afin de s'aiguiser davantage ils prendront des *aiguillettes* a vin (qu'ils appellent) et choses semblables. (*CALV.*, *Serm. s. le Deut.*, p. 537.)

Sept chameaux charrez d'*aiguillettes*. *RAB.*, II, 2, éd. 1626.

Les autres éditions portent *aiguillettes*, Suisse rom., *aiguillette*, petite aiguille.

AGUILIER, *aiq., aguler, aguler*, v. a., cuire :

Ses plaies lui font *agulier*.
(*De la male dame*, Richel. 1593, P 177.)

— Piquer avec une aiguille ou un aiguillon, au propre et au fig. :

Il li doit charrier le fies de la grant poissance, por qu'il soit point et *aiguilleté* pour espouier en tristesse ce qu'il aura fet en voie. (*R. DE BORNE*, *Queste du S. Graal*, Richel. 12582, f. 129.)

Tout piquet et *aiguillon*,
Pour sa piquezont au fil
Desseiner *aiguillon*.
M. de C. *Chant.*, 1341, Rich.

La char tenant a pourtiture
L'esquieu et le *aiguillon*.
Et li dit de moult de painne
lots et Rich. de C., Ars 3424, f. 4 v°

— Aigiller comme un aiguillon :

Tover list en haut en es,
Plat a val, *aigiller* a val
Vie S. *Jouen*, Richel. 902, P 110 v°

— Placer en haut :

Leulz *estoeuz* sont mis et assés d'arsonement en plusieurs lieux pour les moines, chascun sommier portat quatre *pieuz* et demi de long et *aiguilleté* sur les litz *estoeuz* pour porter les planeques. 1407, *Compt. fads. p. l'abbé d'Abbe*, Richel. 12016, p. 108.

Deux *agoules* servans a couvrir et capiverment les litz *estoeuz* et *aiguilleté* chascun deslens et a chascun costé. *Ib.*, p. 111

Pour avoir mis et *aiguilleté* sept sommiers sur les litz *estoeuz*. (*Ib.*, p. 124.)

— *Aguillé*, part. pass., garni d'aiguilles :

Cadran *aiguillé*. LA PORTE, *Epith.*

— Fin, délicat, gracieux :

Servant avient, ce li est vis
Que li plousors sont engins
Plus sont plousors et *aiq.* vis
Et en tres grant biauté parfites.
G. de C. *Chant.*, ms. Br., f. 126 v°

— Suisse rom., *agullier*, placer en haut, en tas ; *Aguiller* du bois.

AGUILLOX, s. m., sommet :

Tout alannes a ceste fas
Devant a nos a l'*agullion*
Qui, droitement en l'*agullion*
D'un tene *aracens* et coute,
Ja perchi vers en le pointe
De ce lieu dont ja fuch exemple
Che me fu vis, un trop bel temple.
Eloirs. *Poes.*, II, 466-468, S. heler.

On dit dans la Suisse rom., probablement par apocope, *guillon*, sommet : Le fin *guillon* d'un toit, d'un arbre.

AGUILLENEUR, -enneur, -eur, *aiguillonneur, aiguillonneur, aguilonneur*, s. m., celui qui pique avec un aiguillon :

Le mal serpent, le poigneur,
Le belin, l'*aguilonneur*.
Fab. d'Arc., Ars 5069, f. 120

— Au sens mort., celui qui aiguillonne, qui excite :

Et établis ton ministre dans trefres menors de l'Empyre conservant et aversissant et *aguillonneur* dans antres exhortant. 1284, *Fab. de Riqu de Lusignan*, Arch. JJ 270, pièce 10

Ce mot étoit encore en usage au commencement du XVII^e siècle :

Aguillonneur, (NICOT.)

Aguillonneur, OUD.

AGUILLOUX, VOIR AGUILLANUX

AGUILLOUX, s. m., -onneux, *aiq.*, adj., piquant, pointu :

Le cotin devant dit Mellart esmens de

enneux desvot et *aiguillonneux*. J. DE MEUNIS, *Ep. d'Abel. et d'Hel.*, Richel. 920, f. 8

La char tenant a pourtiture
Pouissant, rebelle, *aiguillonneux*.
L'ERRANT, *Conte des dames*, Ars 3421, f. 418 v°
Une herbe qui a la racine *aiguillonneuse*. GREVIN, *Des dervins*, II, 44

AGUILLOUSEMENT, = *ouissement*, adv., d'une façon piquante :

Et lui furent apportées lettres de par le roy Daire, dont il se courrouça fort ; car elles estoient tout *aiguillonusement* escriptes. *Triumph. des neuf peurs*, p. 434, ap. Ste-Pal

AGUISAGE, s. l., action d'aiguiser

Aguisage, acutior. *Cathol.*, Quimp.

AGUISE, s. f., aiguillade, gaulle armée d'une pointe pour piquer les bœufs :

6 pil. *aguisé* prise pour plusieurs fois. 1389, *Invent. de Rich. Piepce*, p. 75, Biblioph. de Reims.

Jehan Fortist prist *s'aguisé* ou *aguillon* a quoi li touchoit les heulz. 1462, Arch. JJ 198, pièce 499

AGUISEMENT, *acuisement*, s. m., excitation :

Ké diriez se li reis, en li regnes apent
L'ennal desuz lui et les elers et li zent
Se partit d'apostole par vostre *aguisement*,
Li ne valrat mes estre a son commandement.
GALV., *De S. Thom.*, Richel. 15713, P 54 v°

Demostrer l'aguisement
Des Gas qui lor port enissent
Sainte eglise
(*ERRAT.*, *ib.*, Richel. 12557, P 92 v°)

Lait en host et *kaup*, *seme* s
D'amer, et m'at'aissons.
Is. et *Galler*, Richel. 375, P 303 v°

Sicilé est ainsi comme lime et *aguisement* de chateur. (ERRAT DE COSTY, *Probl. d'Arist.*, Richel. 210, P 284.)

Sechersee est lime et *aguisement* de chateur. (*Ib.*, *ib.*, P 157.)

— En partie, ce qui excite, aiguise l'appétit :

Et pour taillier a *aguisement*,
Belles oreilles largement
N. de LA GRISY, *Godard*, f. *Bevezet*, Arch.

— Caractère de ce qui est aiguise :

O tres benivoise *espece*, en tranchant et en *aguisement* d'unes pelles. *Grand. Chant de France*, Fais et Gest. Charlem., VI, 2, P. Paris.

— Sensation douloureuse, poignante, aiguë :

La sensibilité est par la voie de l'ouïe, de gustation de savoir ; si en sont nocives pièces : D'amer, amette, sauteuse, et *Viaticus*, *egresse* et non-savorable, *pointe*, *este*, *tipité*, *acuisement*. (*ERRAT d'Arist.*, Richel. 371, f. 418 v°)

— Rigueur du froid :

Ta de l'aille d'arbre peut aiguiser-fes *estre* l'acte des le temps que les feuilles deont, lors que l'*acuisement* engie jusques a tant qu'il commencent a getter, il conviend attendre que la bistarde nee en l'herbe ou autres la souche ou les racines se soient a son l'assise. P. DE GRISY, *Ess.*, *Prouffit*, *clomp*, f. 430, ed. 1516.

AGUISSEMENT, *aguis*, adv., d'une manière aigüe, piquante, au propre et au fig. :

En plusieurs lieux on soume premiere-
ment l'eschelette qui est une petite cloche,
et signife li voiz saint Pol preschant
aguissement et poignamment. (G. DU-
RANT, *Rabon*, Richel. 437, p. 231.)

AGUISIER, verbe.

— Act., aiguillonner, exciter :

[Il] desire bataille que feroent et hantain
[Cui on] mette sa proie, quant l'aprove la faim.
(*Syracou*, p. 403, Stenzel.)

Aguisé de cholere. (AMYOT, *Oeuv. mèl.*, III, ed. 1820.)

Pericles *aguisa* et incita le peuple a per-
severer opiniastrement en ce qu'il avoit
une fois ordonné contre les Megariens.
(Id., *Vies*, Pericles, 87.)

— Neutr., aller en pointe :

Que il puissent faire mur ou clouture
mouvent du pont de leur raiere selonc le
canche en alant et en *aguisant* dusques
a l'estel don savoir. (1313, Arch. JJ 53,
p. 22^{va}.)

El doit aller en *aguisant* par dessus.
(*Elix. des philos.*, p. 144, ed. 1587.)

— *Aguisé*, part. passé, pointu :

User de coïntes vestemens et d'*aguisés*
chaucours. (*Chron. de Fr.*, ms. Berne
590, p. 47^{ra}.)

AGUILLESEUR, voir **AGUILLENEUR**.

AGUN, s. m., pointe, tranchant, aiguil-
lon :

Veneu l'*agun* de mort. (*Te Deum*, Lib.
Psalms, Oxf., p. 251, Michel.)

Ne te dois florir por aucun
Se tu le les on tu l'as crier.
Ne dus estraindre ne laskier.
Por ce l'espere a double trece.
Ce dist l'espere a li treceans.
(*De Charité*, Richel. 1144, p. 219 ^{va}.)

AGURE, s. m., science de l'angure,
science de divination :

Cil Naeor savout moult d'*agure*.
(*De Josaphat*, Richel. 1553, p. 224 ^{ra}.)

AGUS, s. m. pl., les connaissances des
augures :

Cil qui tant puet faire d'estors,
Qu'il sace bien *agus* et sors,
Et fisque et astronomie,
Et migratione lor amie,
Tant seroit sages et pousaus
Qu'il en ferot merveilles grans
(*Partou*, 1604, Crapetelet.)

AGUSTRE?

Tot environ est li travaux hordez,
De vers *agustre* loiez et aoriez.
(*Mon. Renart*, Richel. 368, p. 235^{ra}.)

AGUT, s. m., pointe :

Li *agus* de son elme fiert en l'erbe meune
(*Roum. d'Alc.*, p. 377, Michelant.)

Sou hyanne prist l'enfant ardis
Qu'eu estoit et de grant pris.
Desor l'agus estoit asis
Un leonel lot d'or massis.
(*Hercule et Philemonis*, Richel. 821 1^{re} 2^{re}.)

AGUTE, voir **AGUETE**.

AGUWE, voir **AÏWE**.

AGUYE, s. f.?

Tout ainsi doit faire le chief de guerre,
qui doit conduire son ost par les bons
lieux larges et descouvertz pour les *aguyes*,
ou, comme il est, les laire bien descov-
rir. (*Gag. de bat.*, p. 64, Crapetelet.)

AGUYON, s. m., vent doux :

Au jour subsequenceunt feut voille faite au
serain et delieueux *aguyon*, en grant allai-
gresse. (RABELL, IV, 29, Jacob.)

AHAUCIER, *ahavier*, voir **AHAUCIER**.

AHAIR, v. a., haïr :

Kar trecheselement fist envys lui en
ses oïz, que il trovast iniquitet de lui a
ahair. (*Liv. des Ps.*, Cambridge, XXXV, 2,
Michel.)

Car je tron plus l'ahé cheou roi Marsilion.
(*Prise de Pamp.*, 18, Massafia.)

AHAÏT, s. m., santé, bonne disposition :

Asses i pert de son *ahait*.
(*Atlas*, Richel. 375, var. du ms. d'Auxerre, p. 101,
copie de Ste-Pal.)

AHAN, *nan, haan, hahan, ahant, ahauan*,
ahain, ahaim, ahem, ahau, ahauan, s. m.,
effort, labeur, fatigue, peine, tourment,
tribulation :

Quae por lui auerent eronz *ahan*.
(*Vie de S. Lys.*, Bartsch, *Christ*, 3^e éd., col. 13.)
Après dirai vos dels *ahan*.
Que li suoz corps susting si grant. (Id.)

Por toe amor en soferoit l'*ahan*.

(*Alcibi.*, st. 26^{re}, 1^{re} s. G. Paris.)

Ne neuls hom ne sont les sons *ahan*.

(Id., st. 37^{re}.)

En jaine sont et en *ahan*.

(*Welf. Rom.*, Richel. 375, p. 220^{re}.)

Cil qui orent jen al plain

E qui veillie orent as chons

E soferoit orent manz *ahan*.

(Id., ib., 3^e p., 8976, Andersen.)

ki mult har fuit *ahan* et paines.

(*Brat.*, ms. Munich, 1280, Vollm.)

Conté vos seront li *ahan*

Que l'aves soferit meint au.

(*BN.*, *Troie*, ms. Naples, p. 150.)

Dont Polbus trest grant *ahan*.

(Id., ib., Richel. 1640, p. 160.)

S'orreiz la peine et les *ahan*...

(Id., ib., 679, Joly.)

On quide ben Ogiers estre a grant :

Mais or comenhe sa paine et ses *ahan*.

(*RAME.*, *Ogier*, 2060, Barrois.)

Par sul fair e le son vent

Par poi la net *ahant* ne preut.

(*S. Brandon*, 1014, Michel.)

Od grant travail, od grant *ahan*.

(*Adam*, p. 35, Lazarche.)

Par Perous marda bistran

Tote la paine et tot l'*ahan*

Que l'a pur l'ouan eue.

(*Crizan*, I, 3254, Michel.)

De grant travail et des *ahan*.

(Id., II, 603.)

Peine, doloir, penser, *ahan*.

(Id., II, 89.)

Et voit le sanc vermeil a la ire couler.

Ki li descent des plates parmi le haubert cler.

Car l'*ahan* du cheval li ot fait escrover.

(*Firrabras*, 507, A. P.)

Son cors a grant *ahan* por son peuple sauver.

(Id., ms. Essorial, p. 33^{va}.)

Ne poez en Espagne soffer les grans *ahan*.

Nes jors peure, ne soffer les tormans.

(*Gai de Bourg.*, 1051, A. P.)

Par qui j'ai soffer tant *ahan*

Isols au nestre e au norrir.

(*Vie S. Alex.*, 832, Rom. VII.)

On il a en maint *ahan*.

(*Gill. de Chin.*, 1625, Reiff.)

On il a en maint *ahan*.

(Id., 4669.)

Il ne falsarant ja pur soffer nul *ahan*.

(*Horn*, 1411, Michel.)

Gens qui porront soffer et paines et *ahan*.

(*Ren. de Montauban*, p. 2, Michelant.)

A grant paine et a grant *ahan*

Langoust en son lit bien 1. an.

(*Amadas et Ydoine*, 810, Hippeau.)

A poi d'*ahan* a molt conquis.

(*Partou*, 3630, Crapetelet.)

Grant peine i metent, grant *ahan*.

(Id., Richel. 19452, p. 159.)

Mais il remest de fors Davaï

A Lambres, a pois al *ahan*.

(*Morsc.*, *Chron.*, 909, Reiff.)

Jou ai veu tant de tourment

Mars jaloux avoir et tant d'*ahan*.

(*FERRI*, *Vat. Chr.*, 1490, p. 153^{ra}.)

... Saint Abraham

Offrist son fil par grant *ahan*.

(*Rom. des trois ensem.*, Ars. 5201, p. 252^{ra}.)

... La passion

Que Dens soferit a grant *ahan*

Par lui poiché d'Aïre et d'Adam.

(*Des av. signez*, Brit. Mus. addit. 15606, f. 124^{ra}.)

Le Deu Jacob et d'Abraham

Rechamont en cest *ahan*.

(*Deut. du peup. d'Isr.*, ms. du Mans 173, p. 2^{re} 9^{re}.)

Qui soferi eust et *ahan*.

(*Est. de la g.*, c., *Vat. Chr.*, 1659, p. 8^{re}.)

Ke vit le travail et le *ahan*

Ke Judas sufre.

(*GROSSET.*, *De pass.*, s. m. Oxf., Land misc. 471,

1^{re} 114^{re}.)

Bien conoit pour certain

Che d'inee ne se peot partir sans grief *ahan*.

(*Prise de Pampel.*, 2202, Massafia.)

E d'autre part il voit che le nîs Galleman

Vent maïement sa grant content cruel *ahan*

Che tuit s'en vont faïant e nul ne retient fran.

(Id., 2204.)

Il estoit pleins de jours si com sains Habraan,

Tait li vïement avant sui peure, sui *ahan*.

(*Gir. de Ross.*, 6048, Michel.) Ms. Sens, *aam*.

Veex cy Cap, qui est filz Adam,

Par qui je souffriere dur *ahan*.

(*La Natur.*, X-S. J.-C., Jub., *Myd.*, II, 18.)

Car par le prophete Balaham

Prophetiza sanz nul *ahan*

Que de Jacob estoille ystroït

Et 1. enfes de Vierge naïstroït.

(*Le Gen. des trois roys*, Jub., ib., II, 98.)

Pas ne porteras les *ahan*

Que tu auras a le servir.

(*Moralité de charité*, Auc. Th. fr., III, 388.)

Thaumaeste de grand *ahan* se leva.

(*RAB.*, II, 19.)

Je ne suis encores esmeu et alteré de

l'*ahan* que j'y paty. (Id., V, 13.)

Voiez son ame pure et munde (de Lazare)

Qu'aveques moy ait apportée :

Dites moy ou sera posée.

Car elle souffre grand *ahan*.

(*G.*, *Maïor.*, *Com. du mour. riche.* Le Duchat.)

Il ne falloit pas grand ahan.
Pour robes en malles tresser
(*Pastourelles pastourelles*, 1593, Richel. 24407.)

— Labour, semailles :

On le mettoit (au vivier) à ahan et à sè-
mence. (Bott., *Somme rur.*, 2^e p., f. 33,
éd. 1486.)

Si tost qu'on les tourne les terres) a
labour et ahan, elles doivent dismes. (Id.,
ib.)

Si comme en terre et place qui on n'es
n'auroit esté labourée, et on le mettoit de
nouvel à ahan et sè mence. (Id., ib.)

Et ne faisoit on en tous ces pays nulx
ahans de terre. Froiss., *Chron.*, V, 345.
Luce, ms. Amiens.)

Nul ne doit ahaner terre qui marcheise
ausdits grands chemins, que ce ne soit
en retournant la terre à trois royes d'ahan
pres. (Cout. de Bouenois, cxliiv, Nouv.
cout. gén., I, 39.)

— Terre de labour, terre labourable,
champ labouré :

Tu n'as ne femme, ne enfans.
Tu n'as ne terres, ne ahan
Qui ne soient tout mis à sè mence
(Froiss., *Poés.*, Richel. 830, f. 142^v.)

Nuls ne facent en aoust ne en autre
temps autrui dommaige en ses ahans, en
ses courtilages. (Cout. gén., I, 83.)

— Récolte, produit d'une terre mise en
labour :

Je pense de cueillir l'ahan
Des moissons au vous auez part.
(Erst. Descr., *Poés.*, Richel. 810, f. 122^v.)

La langue moderne a gardé la locution,
suer d'ahan, faire une chose très-pénible,
se fatiguer extraordinairement.

Poitou, ahan, ahan, peine, fatigue, tra-
vail, douleur. Messin, ahan, semaille du
ilé, Rouchi, ahan, semaille. Pendant l'ahan
avoir fait son ahan, Wall., ahanz,
s. m. pl., légumes encore en terre.

— Cf. HAN, ESHAN.

AHANABLE, ahanable, ahanable, ahan-
nable, ahennable, ahennable, ahennable, ahan-
nable, adj., labourable :

Il fit une foiz uns lens qui avoit dens
jourz de terre ahanable. (MEX. DE REIMS,
505, Wailly.)

Terre ahanable. Jany. 1252. Joux.,
Charles d'Aire. Wailly.)

Terre ahanable. (1270, *Ch. de Fabb.* de
Boheries, Arch. L 992, pièce 93.)

Terre ahanable. (1372, *Cart. du Mont*
S.-Mart., Richel. 1.5578, f. 31.)

Terres ahanables. (1278, *Cart. ex. Lion*,
f. 614, Arch. Aisne.)

Terres ahanables. (1287, *Acte de Gui*,
de Flandre, Tailliar, p. 358.)

Terres ahanables. (1294, *Cart. de Nam.*,
Arch. S 4932.)

Terres ahanables. 1392. Arch. L 733,
f. 45.)

Terres ahanables. (1314, Arch. JJ 30,
f. 62^{re}.)

Terre ahanable. 14 avr. 1336, *Cart. de*
Flines, CCCCLXXXII, p. 565, Hautecourt.)

Terre ahanable. *Cap. s. J.-Bapt.*,
Mém. de Vetmand, II, 807.

Terre ahanable. *Gép. de Nor.*, II, 19, 64,
1725.

Ce mot s'est longtemps conservé dans
certaines provinces.

On lit dans Richelot

Ahanable, adj., *capable, aptable*. Mot
vieux et qui ne se dit plus que parmi
quelques laboureurs de Champagne et de
Picardie. Il se dit des terres et s'écrit *la-*
hanable, qui se peut cultiver, que l'on
peut labourer. Il a en quante arpens de
terre ahanables.

— Cf. HANABLE.

AHANAGE, ahannage, ahennage, ahennage,
s. m., travail, fatigue :

Un cheval crent par l'ahanage.
Li four sont tres et de grant ahanage.
(*Ron. de l'Esch.*, Richel. 60, f. 7.)

Le enroque, c'est le kenque
Se n'est ahanage, son droit tennue
Li pers et pome et ahannage.

(*Poés. de l'Esch.*, Richel. 37, f. 1. 347^v.)

Seigneur, j'ai commencié l'ahanage de la vassalge
De grant desvaloir et de fort ahanage.
(*Cher. de Montreuil*, p. 21, Michelut.)

Ja porais ne fendrai pame ne ahanage.
(*Mémoires de l'Esch.*, Richel. 566, f. 93.)

— Labourage :

Quiconques paiera au seigneur pour la
terre ou pour son ahannage si valz en ce
quatre ou son manoir. 1216, *Charte d'Osny*,
Tailliar.)

Pour fains, pour ahannages, pour vassal-
ges de lais. (1328, *Revenus des terres de*
l'Artois, Arch. KK 294, f. 32.)

— Ce que produit le labourage, culture,
récolte :

Grand l'ahanage de l'orture,
N'ahanage n'ahan planture
Ne les delect l'estre charis
REN. *D. de Nam.*, II, 2602, Michel
... Li deux sortons
Croist plus de tous ahannages
Qu'en un.

BRETEL, a Gendel, Val. Chr. 1.422, f. 158.

Accordons que des LXXXI journez de
terre dessusdit soit seigneur de Boussier
court et de Femeries tantent et puissent
faire leur volente tant que ahannage tant
seulement. (Cart. *bour. de Carbe*, Richel.
1.7758, f. 71^v.)

Il doivent le terre ahannage à leur coust, et
avoir le motte de l'ahannage pour leur
wageinage. (Id., f. 204.)

— Cf. HANAGE, ESHANAGE.

AHANNE, ahanné, s. f., fatigue, peine :
Mort en ahanne en grant ahanne.
Et de l'ahanne n'ahan n'ahan.
(*Id. de l'Esch.*, Richel. 24409, f. 243^v.)

AHANNEUR, s. m., ahanneur, ahanneur,
affanneur, s. m., labourer, cultivateur :

Leson devint hom sages de venger et hom
ahanneurs. (*Id. de l'Esch.*, f. 473, Ren. de Lancy.)

Il fut une vile Vmanti, ki jadis fut pa-
trices et contrées de Samu, en la quelle
vile ses ahanneurs et un filz Bonnet par
nom. (*Id. de l'Esch.*, p. 8, Foerster, Lit., f.
cobains.)

Et eust depuis Lorenz de Contes, ahan-

neur, que il, pour competent salire, vou-
list mener lesdies provisions. 1384, Arch.
JJ 137, pièce 14.

Gonschart Telloz garnent et affanneur
de bras. (Id. au en ouz champagne, 1460,
Arch. JJ 130, pièce 172.)

Par Lyon, et forezen, affanneur, ahanneur,
ouvrier, j'entendit employer aux travaux
de la campagne homme de peine, porteur,
faux.

AHANER, ahaner, ahenné, ahenné,
aahaner, aahaner, ahaner, ahaner, ahaner,

— Neutr., se fatiguer, travailler :

Aux charniers qui tant ahanneent à
lelle, eue charger en leur chariot. 23
sept. 1480, *Compt. Rot.*, V, Tours.)

J'ahanne en mon venisse tant, ahaner,
Prestem, Val. Chr. Laborant en geniti
ment.

Il s'arrêta tant court de combat harassé.

Tes fais valent parler très loiz commencié
Ses pomeit ahaner le mot qui ahaner dire
tant il est assés de veng de son ne
Félin, après ahaner l'engagement.

Il a de tels propos les Bretons estonné.

(*Id. de l'Esch.*, p. 10, Ren. de Lancy.)

Son rethet desous l'ahan, et diray à le voir.
Qu'en tirant il ahan et ne le peut ravoir.

(*Ross. de l'Esch.*, f. 10.)

— Aspirer à :

Mon tres cher filz je voy que tu ahanes
Desire a repas
J'ahaner le filz. (Id. du roy cont les
Vend. de l'Esch.)

Rs croyent que l'ame d'un homme
acable souls une ruyne trausne et ahanne
longtemps à sortir. (MONT, *Ess.*, II, 291,
éd. 1802.)

Pas j'ahanne à le trouver, plus je l'en-
tend en l'oubliance. (*Id.*, ib., III, 358.)

Vostre face est debite et desme tant
ahanneur en drable d'argent. (CHALIERES,
Codes, f. 87^v, ed. 1610.)

— Éprouver les douleurs de l'azone :

Rehnt son ahan ahanne dans le feu
N'ahan ahan, en terre ahanne
Joyeusement sans que point ahanne.
(*Id. de l'Esch.*, p. 10, Ren. de Lancy.)

— Rêver, se fatiguer, se donner de la

peine :

De prout nuit et de seant nuit ahanne
Vie d. S. 4^e, ms. 10461, canon. mos., f.
1. 2.

Les pangsions qui les organe
Qui de chanter fament s'ahanne
(*Id. de l'Esch.*, Richel. 19462, f. 124.)

Et vont assés. Multidit
Tant sehan, tant sehan, tant sehan
Que n'ahanne en lais le prout.

(*Id. de l'Esch.*, p. 10, Ren. de Lancy.)

Il nous semble ahanne que nous pensons
inmortels tant à Dieu, au monde, à tout
la nature, qu'à se pomeit et ahanne en
nos ahannes, ne venant que pour nous.
(CHALIERES, *Sig.*, f. 7.)

— Act., labourer, cultiver :

M'ahaner tres tant et pomeit
De ahaner pomeit
Ohaner pomeit, se me semble
Et de ahaner pomeit
(*Id. de l'Esch.*, p. 10, Ren. de Lancy.)

... ahaner pomeit
M'ahaner pomeit
M'ahaner pomeit
M'ahaner pomeit

Et destruit la cité de Melans, et la fist *ahauer* et semer de sel. BRUN LAT., *Tres.*, p. 89, var. (habaille.)

Prendoit proies es paysans et tournoit si le pays qu'on n'eût semé ni *ahanoit* niement. CHRON. de Bains, IX, L. Paris.)

Semences divines en humain cors sont esparses lesquels se bons cultivateurs *ahane*, s'ablanas à la racine renoustront. (J. LE BEL, *Art d'am.*, t. 61, Petit.)

...quartiers d'avance vendus as *ahaniens* qui *ahaneent* les mars et les gaskieres. (1328. *Revenus des terres de l'Ab.*, Arch. KK 394, f° 50.)

Et pour ce que les dites terres valent mieux les unes des autres et que nous et le dit demoiselle sachons chascuns a no part assener et le puissons cultiver *ahener* et amender a no adissement et pour no profit. (1329. *Cart. de Labours*, Richel. t. 560, f° 25.)

On n'arait trois ans en devant rien, *ahaneus* le plat pays. FROISS., *Chron.*, V, 204, lue.)

Qui estoient *ahanes* et plains en août. (1389. *Compt. X-D. de Soiss.*, v° Montbraz.)

Richey le carreau menra du biens sur ma terre quant elle sera *ahane*. (*Abbaye de Saint-Étienne*, f° 19, Michelant.)

Encor au X. chevaux dont j'ahane les lers. (*Cart. de Guesclon*, 14138. Charrère.)

Toutes terres a labour estans entre et contre hors, se peuvent *ahauer* jusqu'aux vrayes bouches. (Gouss., de Hesdin, XXXIX, Noire, cont. gen., t. 336.)

On lit dans Richelot :

Ahaue, v. a., mot hors d'usage, pour dire cultiver quelque terre labourer ; ou *ahane* tous les ans les terres.

— Absolument :

Ahener d'un seul cheval. 1213. *Charte d'Orisy*, Taillier.)

Et a champaigne entre les deux briz on peut *ahener* et cultiver. (MEX. DE REIMS, 176. Wailly.)

On *ahane* et sème

Pour ce que ses bons sont orieux. (GRELLAT, a Guesclon, Val. Chr., 1522, f° 13.)

Les laboureurs a l'environ, pensans que riens ne leur vendroit empêcher, commencent a *ahener* a force de chevaux. (MOLINET, *Chron.*, GENII, Bichon.)

Honez, or *ahenez* icy en droyt ung coup ou deux de la houe. PALSGR., *Eschire*, p. 516, Génin.)

— Act., tournoier, agacer :

Et li chien corrent apres lui, lui esleissie et si l'aheneit ;

Pur un petit que nel machient. (Renart, 16531, Méon.)

Souvent sui par l'oi *ahand*. CHANCEL, de Jerr., Richel. 2611, p. 782.

Quant cele vit son lûd peri les pous es pous se fort, Done elle fut moult *ahane*.

Que elle vit pour l'ano Avant sa s'ustice perdue. (Jout. de S. Greg., ms. Evreux, f° 191.)

Quant Giez par symonie Reclut de Naimon le don

Avsi comme par guerredon lui fissent l'avoit sans,

Mas il en fut si ahant Qu'il fissent qui s'ahant

Dist qu'il seroit mesel pour.

(*Id.*, f° 30.)

— *Ahaue*, part. prés., qui labourer :

Et alant a ielle [ville] ilz prendront chevaux *ahaneus*, despoillèrent marchans et autres. (MONSTRELET, *Chron.*, t. 139, Soc. de l'H. de Fr.)

— *Ahand*, part. passé, fatigué, essoufflé, rendu :

D'estors et de batailles sui forment *ahene* (Placence de Rome, Richel. nouv. acq. 1492, f° 20.)

Les despens que li et ses pères (Ame dupel est ore en jure)

Ont amz fait en esle voie Par leur contes la *ahane*.

(GUEYAT, *Rep. lue*, Richel. 5698, p. 204.)

— Emprise :

Pour les das Roines ceuz qui est moult *ahene* (Maugis d'Iso, Richel. 766, f° 103.)

— Suisse rom., *ahauer*, regagner avec peine ;

ahauer un gage, Jura, Pontarlier ; *ahana*, gagner par le travail. Forez, *ahand*, gagner péniblement, faire difficilement une chose.

Wallon, *ahener*, heister, passer la herse dans un champ. Lorr., Fillières, *ahanaue*, labourer. Au Mans, on dit : Tu me fais

hane, pour signifier tu me lasses, tu m'essouffles, tu me fatigues.

— Cf. HANER et ENHAUER.

AHANEQUEUR. VOIT AHANESCHIER.

AHAUER, *ahauier*, *ahener*, *ahennier*, *ahennier*.

ahauer, *ahauier*, s. m., labourer, cultivateur :

Aels venoient li *ahauer* Et li vilain pur pastiser. (Gral. ms. Munich, 1099, Volmoller.)

Si les ont entassé en un garbe a *ahauer*. (Rena. d'Al., f° 72, Michelant.)

Woris li *ahauier*, 1260. *Sent. de bauniss.*, Arch. S. Quentin, t. 30.

Sor *ahauier* de terres. Et kicompes fait market de tiere *ahauer*, li *ahauier* doit porter li semence a cens. Bais d'Henna, Xiii^e s., Taillier, p. 407.

Li labourer, li *ahauer*

Sont pour les terres *zahuer* (Morske, *Chron.*, 1518, Reul.)

Et moult amz les laboureurs Li be. bons *ahauier* de terre. (Gral. de l'abb. de Floreffe, 1770.)

On li aporta un poivre mantiel et vil ki avoit esté d'un *ahauer* Teveske. (Vie de S. France, d'Iss., Maz. 1351, f° 8.)

...quartiers d'avance... vendus as *ahauers* qui *ahaneent* les mars et les gaskieres. (1328. *Revenus des terres de l'Ab.*, Arch. KK 394, f° 50.)

Ruricola, *ahauer*. Gloss. lat.-gal., Richel. 7602.

Et se mieux sont les terres a versaine que dessus est dit, il sera regardé par *ahauier* ad ce connoissans. 1376, Arch. MS 30, f° 589.

Et vint en mi l'champ que tres bien connoissont, Trouva li *ahauer* par li terre ahout.

Beus jumeus de sa pere li *ahauers* menot. (Gral. de Guesclon, 149, Charrère.)

Sur ce que les *ahauier* du faubourg d'Amiens requerront avoir la clef de la porte de Beauvais. (16 mars 1451, *Ord.* de

Vécher, d'Amiens, ap. Corbillet, Gloss. pic. Imp., *ahauier*.)

Wallon, *ahauier*, petit cultivateur.

Cf. HANER.

AHANABLE, — *nicle*, adj., labourable :

Terre *ahanele*, 1323, Picard., Arch. J 229, pubé 28.

AHANIR, — *ahuir*, v. a., labourer, cultiver :

Les terres labourer, cultiver, *ahauer* et assenencier. (1388, Arch. MS 31, f° 70 r.)

Terres cultivez et *ahanees*. (*Id.*, f° 70 v.)

AHANISON, s. m., temps du labourage :

Toutz fois que noz chevaux de labour yront pour repaistre en ladicte mail-on en mars, on en *ahaneison*. (1372, *Reg. du chap. de S.-J. de Jerr.*, Arch. MS 29, f° 16 r.)

Item aidera chascun au .xv. jours d'un char a quatre chevaux... mais ce sera hors *ahaneison*. 1395, Arch. MS 31, f° 210 r.)

AHANFAGE, s. m., fréquentation :

Se pour de saizner l'ahantage Ilz n'y peruent avantage.

(*Cart. de S. J. de Jerr.*, Richel. 604, f° 16 v.)

AHANTER, v. n., fréquenter :

Le mal pas le enseigne que nus d'aus n'ait *ahant*. (Rena. d'Al., f° 55, Michelant.)

AHANURE, s. f., terre labourée :

Les deux parties de mes *ahaneurs*. *Trad. des pères de la fond. de l'Égl. S. Pierre*, ap. Roisin, *Const. de Lille*, ms. Lille 266, f° 389.)

AHAVER, *ahapper*, v. a., saisir, s'emparer de :

La garde cheust en tens Phelippe ; dont tut assuns nous *ahappé* la garde apres sa mort sanz le lesse les executeurs, eux assent recovri la garde de nous, e domages ; dont tut le assens eusint hape et fet gré as executeurs, taunt valet com les. *Year books of the reign of Edw. the first, years XXX-XXXI*, p. 437. (Rer. brit. script.)

— Contenir :

Né la terre ne les pot *ahaper* qu'il habitaissent ensemble. *Bible*, Gen., XIII, 5, ap. Barbazon, Gloss. ms., Ars.)

AHARDIR, verbe.

— Act., rendre hardi, enhardir :

Les plus hardis *ahardist*. Et les plus coars *ahardist*.

(*Prison d'Amours*, ms. Turin, f° 18.)

— Refl., s'enhardir :

Monstre ty h'homme, ou vaillant, *ahardist* toy. R. Est., *Thes.*

— Neutr., dans le même sens :

Mais quant le chevalier qui pres estoit se sentist ainsi saisi, il *ahardist* vistement, car il ne vout de que il sien rien emportassent, et pour ce il enharassa Exile de toute sa force, car moult se conroit. (*Perceval*, vol. V, ch. 32, ed. 1528.)

— *Ahardi*, part. passé, fort, vaillant, brave :

Monmorency, Hestel, Gamaches
Et autres ahardies faches
GILBERT, *Roy. lign.*, Richel. 5028, f. 117.

AHARNESCHIER, - *neskier*, - *nesquier*,
- *nachier*, - *nocher*, - *nissier*, - *aharnesquier*,
- *aharneschier*, - *neskier*, - *nissier*, - *acharnoi-*
- *cheer*, verbe.

— Act., enlarnacher, parer, orner, et par
extens., équiper, munir, fournir :

Par coi il sont moult bien *aharnesché*.
(*Les Loh.*, Richel. 1588, f. 238 r°.)

Et leur cevais ont fait *aharneschier*.
(*Bat. d'Alesch.*, 7943, var. du ms. Ars., ap.
Jouckbloet, *Gaill. d'Or.*)

Aronel tout moult bien *aharneschier*.
(*Œuv. d'Haut.*, Richel. 12518, f. 152 r°.)

Adonques fet sa gent d'armes *aharneschier*.
(*Gaugrey*, 9837, A. P.)

Pour .ix. rixes de corde pris a lui dont on
pendi et *aharnesché* les fols quant on foudi
xxxiii. s. 1358. *Li cont. des fraiz p. le*
nouv. cloge, LXXIV, Arch. Valence.)

— *Fig.*, préparer :

Prist le jor a *aharneschier*
Non oïre.
(*G. de Dole*, Vat. Chr. 1725, f. 90 r°.)

— *Reil.*, s'équiper :

De Courtraï issent, chascuns *aharnescha*.
(*Aubert*, Richel. 24368, f. 13 r°.)

Les os *aharneschierent* sans plus del atargier.
(*Uod*, Richel. 25516, f. 160 r°.)

Quar encore ait il .ii. (mois) ou .iii.
des le jor de la semence, trinquant mou-
voir, nequedant tel espace n'est mie por
plaider, mes por lui *aharnesier*, et au re-
paire on au destuant doit chascuns ajorner
son aversaire. P. DE FONT., *Cons.*,
IV, 17, *Marnier*, Var. : *aharneschier*.

Et s'ara mille livres pour lui *aharnescher*.
(*Civ.*, du *Guesclin*, 2590, *Charvret*.)

— *Aharnesché*, part. passé, harnaché,
équipé :

.ii. c. chevaliers ont par conte
Moult tost et bien *aharneschés*.
(*L'Escauffe*, Ars. 3349, f. 67 r°.)

Adont veissiez chevaliers et barons
aharneschés de chevaux et d'armures et
de pavillons et de quanques il lor conven-
noit. (*Chron. de Rains*, XIX, L. Paris)

.ii. chevaux *aharneschés*. (1356, *Roy. du*
chap. de S.-J. de Jersas, Arch. MM 28,
f. 39 r°.)

Six buefs traïens *aharneschiez* de fraiz,
de colliers de charrete. (1376, Arch. MM
30, f. 43 r°.)

Six chevaux *aharnessiez* de trez. (1377,
ib., f. 78 r°.)

.v. chevaux *aharneschiez* de char et
charue. (1390, Arch. MM 31, f. 133 r°.)

Ne vit de gens de piet si noble ost, si poissant,
si bien *aharnesché*.
(*Gestes des ducs de Bourg.*, 7534, Chron. Belg.)

AHARNESCHIER, - *quier*, s. m., celui
qui a soin des harnais, en prenant ce mot
dans la large acception qu'il avait autre-
fois :

Les harnesquiers qui encreissent les
roes. (1479, Lille, ap. La Fons, *Gloss. ms.*,
Bibl. Amiens.) Ailleurs : *aharnesqueurs*.

AHASTE, s. f., hâte :

Meuz valt un bon atente que malveus
ahaste. (*Pror.*, ms. Oxfr., Digby 33, f. 169 r°.)
Lat. : *Bat* mota consulta plus quam pro-
perato stultia.

AHATIE, adj., rapide, vif :

En la bataille vient tout *ahatit*.
(*Œuv. de Guescl.*, p. 234, du *Nord*.)

AHAUCIER, *ahaucier*, *ahaacier*, *ahavier*,
verbe.

— Act., elever, exhausser :

Aroistre son pooir et por *ahaucier* son
estat en guerre et en pais. (BRUX. LAT.,
Tres., p. I. var., Chabaille.)

Se par negligence est *ahauciez* homme de
pourre escience. (*Lit. de Just. et de plet*, I,
6, Rapetti.)

Li rois et li baron doivent *ahaucier* eils
qui sont dignes as honors. (*ib.*)

— Neutr., se lever :

Ahaucieret il faut lire sans doute sim-
plement *ahaleret* (mes yeux) se lèverent.
(XIV^e s., *Darnes-beter, Glosses et glossaires*
hébrieu-français, p. 42.)

AHAUCET, locution, en haut :

Et a une pommeete au bout d'*ahaucht*.
(1471-72, *Compt. du c. Roy.*, p. 266 Lecoy.)

Ceste queene longue qu'on lui donne (a
l'y), c'est le grand chemin de la vie de
l'homme, les deux cornes d'*ahaucht* ou les
deux carrefours, monstrent l'entree de
vertu et de vice. (Ab. MATTHEU, *Soc. der.*
de la lang. fr., p. 10.)

AHAUS, *ahaus*, s. m. pl., ordures, im-
mondices, foinier :

Item les rewardours aux *ahaus* et aux
fiens. (1333 *Stat. pour les ed. de Tourn.*,
Arch. JJ 66, pièce 1288.)

As *ahaus*. (*Ord.*, XII, 20.)

AHAVE, s. f., hâte, propriété entourée de
haies :

E mecores cum je li demandasse a
avoir la *ahave* qui est entre le hore au
prior de Raimon et la tache Bohu lo-
quant *ahave* ledit prior tenoit. (*Général des*
Chabrieux, *Prov.*, p. 28.)

Il y a un village des *Ahaves*, auprès de
Poligny, en Vendée.

AHENG, interj. :

Mant li tendi le hore
Primaunt le prest et dist : *Aheng*.
Bien pusses tu estre veinz ?
(*R. art.*, 1157, *Mém.*)

AHENER, voir AHANER.

AHENNAU VLE, voir AHANABIE.

AHLRIE, adj., mis au pâturage :

Li ed qui fu vistés et adours
Vaches et beus et cevas *aherles*.
Li eras monton cornus et encores
Trestout aient contraval par les pres.
(*G. d'Hautem.*, Richel. 25516, f. 37 r°.)

AHERITABLE, *aheritable*, adj., hérédi-
taire :

Parun .ii. de blans de le rasiere de ceus
de rente *aheritable* audit sireigneur. (1336,
Flines, Arch. Nord, coll. A, f. 103 r°.)

AHERITABLEMENT, adv., à titre d'hé-
ritage, héréditairement :

Lesqueus huit arpens de terre cognu-
rent... avoir transporté, ceste et octroïé
du tout en tout *aheritablement* et perpe-
tuellement leur et leur a religieuses
dames... (1321, Arch. K 10, pièce 36.)

AHERITANCE, - *anche*, *aherit.*, *ahret.*,
ahret., s. f., saisine, ensaînement, pos-
session, investiture, inféodation :

Li des abbes et convents sont en saisine
et possession de terre ves et deves, *ahre-*
tanches et destretanches. (XIII^e s., *Les rai-*
sons l'abbet de S. Sepulchre, S.-Sep., Camb.,
Arch. Nord.)

Li sires gres et oïra l'apretence et
l'amortissement de cete dîme. (1293,
Moreau 212, f. 106 v°, Richel.)

Desquelles ventes, donations, et allies
nationaux, ils en baillent seuls *saisines* et
aheritances aux *recheveurs* et donna-
teurs. (*Cont. de Bataille d'Bussey*, IX,
Nouv. cont. gen., I, 407 r°.)

AHERIEMENT, *aheret.*, *ahret.*, *ahret.*,
aheret., s. m., ensaînement, investiture :

Une quartelle de terre le Bailliens de
Bour a vendue a l'Eglise devant dîte, et
vergie et *aheretée*. Li eis *aheretements* fu
fais en le forme et parun les convenances
ki sont contenues en cest escrit. (*Châtr.*
du 1^{er} fév. 1243, Fontenelles, Arch. Nord.)

Cist dou eskvein devant dit furent a ce
werp et *aheretement*. Cist *aheretements*
esont batus et bien fais et a loy. 1260.
Rec. d'art. en l. Reill., p. 237, Tadiar.)

Le desrentement et l'aheretement. 1270,
Cart. de Marquette, Richel. I, 10367, f. 51 v°.)

A cest *aheretement*, a cest ahretimement,
du sept. 1280, Flines, Arch. Nord.)

A ce raport, a cest werp, a cest *aheret-*
ment, et a toutes les choses devant dîte
tore lurent eskvein d'Eskevernes. 1312,
Arch. JJ 48, f. 79 r°.)

Comme en *aheretement* ou contrade-
tion d'heridage. (Bou ELL., *Somme rari.*,
f. 13 r°, ed. 1537.)

Nous autorisons de grace especial les
aheretements et reconnoissances faictes
par loy entre parties presentes. FROISS.,
Chron., Richel. 2645, f. 152 r°.)

Les eskveins enmoissent de tous delicts
commis tant sur les fiens, comme sur les
terres catholiques, soit que les hommes de
fiens ont commise de desheritement,
et *aheretement*, saisine, et des-saisine, et
rehets desdits fiens. (*Const. de Lalleu*, 2,
Nouv. cont. gen., I, 373 r°.)

AHERITEUR, *aheret.*, *aheret.*, *aheriteur*,
aheret., *aheret.*, *aheret.*, *aheret.*, *aheret.*,
aheret., *aheret.*, *aheret.*, *aheret.*, *aheret.*,
faire heritier, mettre en possession, saisir,
investir.

Li pais furent marries
De grant honors *aheret.*
(*R. d. ms.*, Munich, 2608, Vollmoller.)
D. s. xv. filz fu li premiers heri
Se est del regne *aheret.*
(*ib.*, 2630.)

Quar ses serors ki sunt anz heres
Li de nunt regne *aheret.*
(*ib.*, 2674.)

Ne que li valt *aheret.*
De un regne ne rien donner
(*ib.*, 2676.)

Mouti m'arres bien arete
 N'a manens m'avez houte,
 Je ne sais meson que la velle'.

(Journ. B. G. G. ap. Duvau, *Trouv. auct.*,
 p. 266.)

L'empire dont ses peres avoit esté ahiretes
 (Kantor, *Richel.* 1446, p. 190.)

Et aus deshirer et ahireter par loi
 monseigneur. 1240. *Ch. du comte de
 Flandre*, Arch. Nord.)

Sen nef de coi il avoit ahiretet sen fil.
 (1259, Flines, Arch. Nord.)

Et nos en leirete par le jugement de
 ses hommes. (Mss. 1257, C., de J., d'1-
 cesnes, Ayelessem, Arch. du roy de Bourg.)

En ahiretmes l'eglise devant dite.
 (ib.)

El se tant en avoit fait par coi des
 choses devant dites ch'il Etars en penset
 ahireter l'eglise devant dite bien et loiaument...
 se l'eglise d'ant nomme en estoit
 bien et loiaument ahirete et enveschie.
 (1246, Comtes d'Artois 324, Arch. Pas-de-
 Calais.)

En acous ravesti et arete le dieu et le
 capite devant nommes. (Jail. 1272, Joigny,
Chart. d'Aire, Wailly.)

Ke li cants de l'eglise devant dite, et
 non don capite estoit aretes bien et par
 loy des rentes et de toutes les coses de-
 vant dites, a leur hielement frankement
 et juschelement a tous jours. (1279,
 ap. Tailliar, *Rec. d'art. en long. wall.*, p. 358.)

Et l'avous ahiretet par le jugement de
 nos hommes de police de Namur. (1284,
Echange fait par Gau, c. de Fl., Mon. pour
 servir a l'hist. des prov. belg., t. 24.)

Airetet de le terre deserte dite. (Charte
 de 1286, Moreau 208, p. 122 19, Richel.)

Nous avous ahiret bien et a loi de ces
 deus lies Jehan sireigneur de Rosoy sen
 fil. (1288, Ch. de J., d'Avesu, Tres. des
 ctes de Nam., Arch. de l'Etat a Mons.)

Le comte de Boheries velle ahireter
 l'eglise en temps pastale de toutes les
 terres ch'il desore nommes. (1291, Ch. de
 l'abb. de Boheries, Arch. L. 992, piece 116.)

Agrita bien et par loi... de toute le
 desme. (1293, Joigny, *Chartes d'Aire*, Wailly.)

Ahiretu comme sires, bien et par loi,
 mou seigneur Adam Tonniet couteur
 d'Aire. (ib.)

Despues pieces de terre Raus d'Ande-
 narde est ahiret bien et a loi. (1295,
 Arch. comm. de Mons.)

Par ce apert il bien que li enfant ne
 sont pas ahiret par reson des daires
 par aeres. (BEAUM., *Const. de Rouen*, XII,
 5, Beugnot.)

Pour ahireter frere Milliel, conviers de
 Felines. (Mss. 1302, Flines, Arch. Nord,
 cod. B, f. 126^{re}.)

Il ne seroient ja seen ne frane en tel
 desloyaute que de voloir deshirer leur
 naturel sireigneur, pour ahireter son estrange.
 (FROISS., *Chron.*, III, 95, Luce.)

— Mettre en possession d'héritage :

Bonours, par nostre constu on, n'ahirete
 pas enfans en maniere que li peres n'en
 puisse fere se valente de son heritage puis
 le mort de se bone. (BEAUM., *Const. du
 Bercau*, XII, 4, Beugnot.) Var. : n'ahirete.

— Avec un régné, de chose, céder à titre
 d'hérédité, transmettre :

Jehans Paimonailles et Ghille se feme

ont donet et ahiretet et werpit a Juliane
 leur fille. XVIII. rasières de terre. (1260,
 ap. Tailliar, *Rec. d'art. en l. wall.*, p. 235.)

En ordene par eschevins, par le conseil
 et par plente don commun de la ville a
 tenir a tous jours que se bourgeois ne
 manans de chose vile fust kerpies de
 dette par quoy il le convenist ke il visist
 yrrategie qu'il eust dedens le vile apeler
 on vembre pour se dette payer... (1291,
 ib., p. 363.)

— Ahiret, part. passé, investi, mis en
 possession :

Philippe, duc de Bourgogne, etc. De la
 partie de nos bon amies les nobles adhe-
 ristes en nostre chastelleme de Lille, nous
 a este humblement expose, etc. (Mém. de
 la noblesse de Lille, Paris 1763.)

AHERNISIER, VOIR AHARNESCHIER.

AHERSE, *ahersse*, s. f., instrument pour
 accrocher, herse :

Deux grandes *aherses* de tier a nef
 chascune de VIII. pies de long pour une
 porte d'yanve. (1419, Lille, ap. La Fons,
Gloss. mss., Bibl. Amiens.)

— En t. le droit, saisir, usurpation.
Clain d'ahersse, plainte de saisie ou d'usurpation :

Si a plusieurs freres et sœurs eschevent
 un ou plusieurs heritages, ils les peuvent
 redrever chascun pour sa part, et apres re-
 coganistre leur portion, au profit l'un de
 l'autre, present li luy et ont celui a
 qui appartient le dit heritage ou portion
 faire *clain d'ahersse*, et agir contre l'em-
 pescheur si n'est en y a. (Cout. de Ver-
 beure, cxc. Nouv. cout. gen., II, 235.)

AHERSON, s. f. ?

Le pesant fos d'aheson
 est en domination.
 (Bart., *De consuetud.*, Ars. 2670, f. 24^{re}.)

AHERGHE, s. f., encroûte :

Doins a sœur Boetris ne trochiere sœur
 et au covant du movent ben nostre Dame
 de Leisbale le celage et le pasturage
 de me moine de Bouchain, et d' s'aherghe
 des fosses tout en tour la li casiers li
 jadis. (1244, ap. l'abb. Ch.-ne, *Hist. gén. de
 la mais.*, de Guines, p. 286.)

AHERIER, *ahuer*, verbo.

— Act., assigner, assigner, fixer l'heure
 de faire arriver, envoyer :

Les trop loiens,
 Se deoroit nos coers gentiens
 Reposer un lit aeste heure;
 Tu s'es que nature *ahiere*.
 (FROISS., *Poes.*, Richel. 831, f. 219^{re}.)

Si les qu'amours l'adant desir *ahiere*.
 (ib., ib., Richel. 831, p. 634.)

— Placer à l'heure convenable, ou lasser
 le temps convenable :

Au regard du bimaire, il n'y avoit
 homme qui le sceust escrire ; car tout ce
 qui estoit dans ladite eglise de Nostre-
 Dame fut allume tout le long des vigiles ;
 les torches et les cierges de l'esneue y
 furent bien et honorablement *ahierés*.
 M. DE GOUSY, *Chron.*, cxxx. Buchon.)

— Reff., régler l'emploi de ses heures,
 faire les choses à heures régulières :

En tel point me sui veus
 Qu'un jour ne m'estoit une heure.
 Lors estoie poverus
 Des biens qu'un amant saveure
 Qui ens en pays demeure
 Qui souvent voit ses amours;
 Or fuil qu'il n'est neant *n'heure*,
 Car une heure n'est mes jours.
 (FROISS., *Poes.*, Richel. 830, f. 312^{re}.)

C'est lors est plaignement yers
 Se sont les uns loiges et grans,
 Se nature enche et engrans,
 Ce port on moult bien supposer,
 De ducier et reposer.
 Et je qu'il volentiers *n'heure*
 Me coucha en soir de toute heure.
 (ib., ib., f. 351^{re}.)

— Neutr., échoir en partage :

Heure de bonne heure nee
 M'heure le jour
 Quant premiers vi m'amour.
 (FROISS., *Poes.*, Richel. 830, f. 320^{re}.)

— Ahieré, part. passé, heureux :

Sur tote roie bien *ahiere*.
 (W. de Conception, Brit. Mus. add. 15606, f. 80^{re}.)

Bouchi, *ahuer*, régler un enfant, l'ha-
 bituer à prendre ses repas à heure fixe.
 Wallon de Mons, *ahieré*, adj., accoutumé
 à manger, à travailler, etc., à heures fixes.

AHENNABLE, VOIR AHANABLE.

AHIER, VOIR ARRIERE.

AHIR, s. m., avis :

Mes moine d'oeill et mon ahir
 Li ce qu'il nos cuvent a faire
 Vos vuel je bon dire et retraire.
 (BAY., *True*, Ars. 3314, f. 37^{re}.)

AHOCH, *ahoch*, s. m., ce qui sert à accro-
 cher, croc :

Et avec ce tenoit un croc
 Comme un poivre a double *ahoch*.
 (Duchet, *Trois pelerinages*, f. 62^{re}, impr. Institut.)

— Action de saisir avec un croc :

La mort qui en l'arbre se tient
 Et qui sans maner toujours vient
 Si nous met hors a tout son croc
 Pour faire quant couira *ahoch*.
 A celui qui moult li plaira.
 (DIEZELER, *Rom. des trois pelerinages*, f. 67^{re}.)

AHOCHIE, s. f., engin de pêche prohibé :

Pescher sans nef, sans vive *ahochie*
 de poussons, sans soye d'ammure, sans cor-
 del, sans rasi et sans aucun autre engin.
 (1360, *Accord pour la pescherie*, Arch.
 d'Am., de Reims, III, 52.)

AHOCHIER, *ahochier*, *ahochier*, *ahochier*,
 verbo.

— Act., accrocher :

Mes bon supple *ahocha*
 A un pel.
 (Estela, Richel. 837, f. 228.)

Ensi com il le portoit viers son lit, ses
 espousons *ahocha* a la sarce au coron du
 lit, viers les pouds ; et ch'il li chevillers a
 toute la dame. *Flure et Jehane*, Nouv. fr.
 du XII^e s., p. 106.

Si qu'on y a l'amour pout bien tant penser
 Ke l'ours ne s'i pout t'over
 Ja soit au premier, qu'il se moque,
 Qu'amours en la fin e l'ahocher.

(Remedia amoris, 1103 Koeling.)

J'ay mou glaire a ma volente.
Moult volentiers apres j'acheoie.
Le renom d'autrui et aereoie.
(DECAUVILLE, *Rom. des trois pelerinaiges*, t. 1, 64, mup. Insist.)

Et de la main di je que dis
Qui hors yst par le haut pertuis
A tout ung croc pour aereoier
Queque uog d'en hault et ahoier.
(*Id.*, *ib.*, t. 1, 67^h.)

— Réfl., s'accrocher :

Si les gras moutons de nos hergezies se
ahoquoient ou s'ahouchaient a ses espines
fort dures-lies. MOLINER, *Fautz et dactz*,
f° 69^{rs}, ed. 1531.

Hommes qui les deables invoquent
Contre toutes leys catoliques,
Et a lems chapeons s'ahou q'oit.
(LEFRANC, *Champ. des dames*, Vers. 3121, t. 12^h.)

— Fig., s'occuper avec passion :

S'aucun chose l'ahelst
N'y preng mie si grant delit
Que tu en poudes les besonzies,
Car prince qui a ce s'ahoque
Tous li mys liens de li se moque.
(*L'Orloge de la mort*, Richel. 394, t. 1, 43^h.)

— Ahoché, part. pass., accroché :

Ausi eun au singe alaque
A un bioplet et alaque
Et que ne puet monter en hant
Que en montant tost ne tassent.
(DECAUVILLE, *Pelerinage de humaine France*,
ap. Dur., *Hucces*.)

Ahoquer, ahoquer, s'est conservé dans le
pat. picard et dans le rouenn. pour dire
accrocher.

AHOGE, *ahoge*, *ahoege*, *ahuge*, *ahogue*,
adj., grand, haut, élevé, large, ample,
énorme :

Les pierres sont telles et tintes
Tant ahogues et tant pesantes
Que lors domant, qui or sont,
L'une d'elles ne p'issent.
(WAGE, *Brat*, ms., f. 64^h, ap. Ste-Pal.)
La puerle voit de géant pomgessir :
Mais la tendre n'ot s'ouler,
Trop fut ahogues, trop fu grans,
Trop hars, trop gros, et trop pesans,
L'une ly list du corps peïr.
(*Id.*, *ib.*, t. 1^o 87^h.)

Trop fut ahogues.

(*Var.*, du ms. Richel. 794.)

Un singler a ches li le jar,
Grant e ahoge e quanton.
(BEX, *h. de Norm.*, II, 1004^h, Richel.)
... Ont une biere merveïlose,
E laide e ahoge e lioïlose.
(*Id.*, *ib.*, II, 2065^h.)

Un claudeler de fer mult grant,
Azu e ahoge e pesant.
(*Id.*, *ib.*, II, 244^h.)

Od herigens e od fosses

Ahoges e partuz e iez.
(*Id.*, *ib.*, II, 281^h.)

E la hauste ful grosse e ahoge eume le
suble as teissures. (Rois, p. 62, *Var.*, de
Lincy.)

— Adv., force, grand nombre de :

Si s'entredont en ces lezies
Aoge colps grant et luges.
(PROTHESLAUS, Richel. 2469, t. 1, 64^h.)

AHONIR, *ahonnir*, *ahounir*, v. a., désho-
norer, insulter, faire honte :

T. I.

Gramm. hachereveske se tint par ahonir.
De cele traison ont grant blaspeme e grant en.
(WOL, *Roi*, 1442, Plaque.)

Nos ahonir, nos ahonir
(BEX, *h. de Norm.*, II, 848^h, Richel.)

Seïzme entes de honte
Vivement l'ahonnies.
(MANS, *Del. d'Escl.*, B. 104, t. 1, 64, p. 70^h.)

Ainsi se l'assentent l'ahonir
Qu'il me sentes d'ahonir.
(*Id.*, *ib.*, 244^h, l'apost.)

Pour estre p'ahonir
(WOL, *Roi*, 1442, Plaque.)

N'a eulz qui n'y croient
Estre ahonir en se croient.
C'est a eulz si croient.
(*Id.*, *ib.*, Richel. 1493, t. 1, 144^h.)

Il se disoit encore a l'e commencement du
XIV^e siècle. On lit dans Motet : *Ahonnir*,
deshonorer.

Norm., *ahonir*, deshonorar, faire honte.

AHONFAGE, *ahoge*, s. m., honte, op-
probre :

Lapelle chose tourni en grant do-
mage et au dernier *ahoge*. *Chron. fr.*
ms. de *Nangis*, sous l'an 1188, p. 2, ap.
Ste-Pal.)

AHONFAGER, *ahoner*, *ahoger*, verbe.

— Act., déshonorer, avilir :

La char sont or lires a lous,
Et les os a ehons *ahonger*.
Par qui se si *ahontier*.
(Roi, Richel. 1473, t. 1, 77^h.)

Par qui se si *ahonger*.
(*Id.*, ms. Gersm. 1362.)

Par cui se si *ahontier*.
(*Id.*, *ib.*, t. 1, 1212, t. 1, 60^h.)

Toutes veulot *ahonger*.
Les hantelles pour l'ou doner.
Quant l'ou plus, a ce pevent faire.
(*Id.*, *ib.*, *Var.*, t. 1, 47^h.)

Si y avoit en chascel huit esemiers
armez qui moult furent amiez de ce que
ainsi *ahontier* *ahontier* et que lous ours
leur seroit reproche. *Il st. de B. du Gues-
clin*, p. 125, Menard 1648.)

Et si ahontit la cite de Rome que
par les victoires du grant Pompeus son
pere avoit este enuie. (Bodéy, *Voltes
mille*, VI, XV, t. 1, 157^h, ed. 1545.)

— Réfl., se déshonorer :

Il ailli se *ahontier* par son fol con-
rage et par sa hantesse de enier. *Leu du
Cheval*, de *Le Tour*, XV, Bibl. clz.)

Elle eust plus desir le retour de son
mar que le de double parer que elle
sest *ahontier* et en trahie. *Beauvais
Nobles melle*, t. I, XVI, t. 1, 24^h.)

AHONFIER, verbe.

— Act., couvrir de honte, insulter, desho-
norer :

Kene sont nus si li che bourgeois ne
habitant ki enant fene de bourgeois ne
d'habit ne fille de bourgeois ne de bour-
geoise ne d'habit pour li *ahonier*. *Bans
d'Amiens*, XIII^e s., Tailleur, p. 116.

Le mot *ahonier*.
(*Id.*, *ib.*, Richel. 792, t. 1, 44.)

Quat heisme est luit moute.
Que l'ost porre e l'he *ahonier*.
(*Roi*, *Var.*, t. 1, 1422, t. 1, 24.)

Si li char est trop gize,
A li char est luit moute.
A li char est luit moute.
(*Id.*, *ib.*, t. 1, 1422, t. 1, 24.)

Alé l'ou e l'he *ahonier*. Richel. 1493, t. 1, 144^h.)

Un fait par ahonir les ehons *ahonier*.
C'est qu'il se sentent a l'ou doner.
A l'ou doner les ehons *ahonier*.
(*Id.*, *ib.*, *Var.*, t. 1, 1422, t. 1, 24.)

Si se sentent a l'ou doner.
(*Id.*, *ib.*, t. 1, 1422, t. 1, 24.)

Par ces ehons les ehons *ahonier*.
(*Id.*, *ib.*, t. 1, 1422, t. 1, 24.)

Par ces ehons les ehons *ahonier*.
(*Id.*, *ib.*, t. 1, 1422, t. 1, 24.)

Par ces ehons les ehons *ahonier*.
(*Id.*, *ib.*, t. 1, 1422, t. 1, 24.)

Par ces ehons les ehons *ahonier*.
(*Id.*, *ib.*, t. 1, 1422, t. 1, 24.)

Par ces ehons les ehons *ahonier*.
(*Id.*, *ib.*, t. 1, 1422, t. 1, 24.)

Par ces ehons les ehons *ahonier*.
(*Id.*, *ib.*, t. 1, 1422, t. 1, 24.)

Par ces ehons les ehons *ahonier*.
(*Id.*, *ib.*, t. 1, 1422, t. 1, 24.)

Par ces ehons les ehons *ahonier*.
(*Id.*, *ib.*, t. 1, 1422, t. 1, 24.)

Par ces ehons les ehons *ahonier*.
(*Id.*, *ib.*, t. 1, 1422, t. 1, 24.)

Par ces ehons les ehons *ahonier*.
(*Id.*, *ib.*, t. 1, 1422, t. 1, 24.)

Par ces ehons les ehons *ahonier*.
(*Id.*, *ib.*, t. 1, 1422, t. 1, 24.)

Par ces ehons les ehons *ahonier*.
(*Id.*, *ib.*, t. 1, 1422, t. 1, 24.)

Par ces ehons les ehons *ahonier*.
(*Id.*, *ib.*, t. 1, 1422, t. 1, 24.)

Par ces ehons les ehons *ahonier*.
(*Id.*, *ib.*, t. 1, 1422, t. 1, 24.)

Par ces ehons les ehons *ahonier*.
(*Id.*, *ib.*, t. 1, 1422, t. 1, 24.)

Par ces ehons les ehons *ahonier*.
(*Id.*, *ib.*, t. 1, 1422, t. 1, 24.)

Par ces ehons les ehons *ahonier*.
(*Id.*, *ib.*, t. 1, 1422, t. 1, 24.)

Par ces ehons les ehons *ahonier*.
(*Id.*, *ib.*, t. 1, 1422, t. 1, 24.)

Par ces ehons les ehons *ahonier*.
(*Id.*, *ib.*, t. 1, 1422, t. 1, 24.)

Par ces ehons les ehons *ahonier*.
(*Id.*, *ib.*, t. 1, 1422, t. 1, 24.)

Par ces ehons les ehons *ahonier*.
(*Id.*, *ib.*, t. 1, 1422, t. 1, 24.)

Par ces ehons les ehons *ahonier*.
(*Id.*, *ib.*, t. 1, 1422, t. 1, 24.)

Par ces ehons les ehons *ahonier*.
(*Id.*, *ib.*, t. 1, 1422, t. 1, 24.)

Par ces ehons les ehons *ahonier*.
(*Id.*, *ib.*, t. 1, 1422, t. 1, 24.)

Par ces ehons les ehons *ahonier*.
(*Id.*, *ib.*, t. 1, 1422, t. 1, 24.)

Par ces ehons les ehons *ahonier*.
(*Id.*, *ib.*, t. 1, 1422, t. 1, 24.)

Par ces ehons les ehons *ahonier*.
(*Id.*, *ib.*, t. 1, 1422, t. 1, 24.)

Par ces ehons les ehons *ahonier*.
(*Id.*, *ib.*, t. 1, 1422, t. 1, 24.)

Par ces ehons les ehons *ahonier*.
(*Id.*, *ib.*, t. 1, 1422, t. 1, 24.)

Par ces ehons les ehons *ahonier*.
(*Id.*, *ib.*, t. 1, 1422, t. 1, 24.)

Par ces ehons les ehons *ahonier*.
(*Id.*, *ib.*, t. 1, 1422, t. 1, 24.)

Et pour verecorder et *ahontir* icellui prestre. (1437, Arch. JJ 185, pièce 339.)

— *Ahontir de*, faire honte de, faire rougir de :

Je le *ahontiray* de son diet, avant que je aye fait de lui. (PALSGRAVE, *Esclaire*, p. 619, Génin.)

— Fig., faire honte à, dans le sens de surpasser, d'éclipser :

Cat seulement l'apparait du surplus,
Premier nez en son blanc souverain,
Au par des mains délicatement saime,
Ahontirayt le nud de Ber-saïe.

(SOLAY, *Dehe*, LXV.)

— Réfl., avoir honte, se prendre de honte :

Quant l'arpins vit son sanc, *ferment s'en ahonty*.
(Chev. au egypte, 11612, Reil.)

Et pensa qu'il *s'ahontirait*
De faire a son filz desplaisir.
(GREGAS, *Mist. de la pass.*, 17048, G. Paris.)

Une putain publique ne se *ahontit*, or ne se vergoigne de riens. (PALSGRAVE, *Esclaire*, p. 700, Génin.)

— Neutr., dans le même sens :

Troisier soient, si *ahontissent*. (Lab. *Psalm.*, Oxf., LXXXII, p. 318, Michel.)

— *Ahonti*, part. passé, déshonorer, qui a perdu toute honte :

Comment elle estoit femme *ahontie* de son corps (G. CHASTELL, *Chron. des D. de Bourg.*, III, 265, Buchon.)

AHORS, exclamation de douleur, d'indignation, cri d'alarme :

Ahors! le fant, le fu, le fu,
Aussi bien canté je qu'il fuit.
(A. DE LA BALLE, *Jus Adam*, Richel. 25666, p. 49^{ab}.)

Nus ne doit as pekes pier
Dont il convient crier *ahors*
Crier merci l'espee traide,
Est priere qui Dia deshaite.

(Vers de la mort, Richel. 375, p. 338^a.)

ke feront et dont
Ki cadorm sont
En terre parfont ?
L'est lor confors ?
Quant il arderont
Des piez desquel front
En crier *ahors*.

(Loenge N. D., Richel. 375, p. 343.)

Quant li contes de Flandres vit le sanc e son corps
Se il osast de honte, il crast ja : *Ahors!*
(B. de Seb., XII, 951, Bocc.)

Ahors les meurdreurs qui ont tui Jehan de la Vigne. (1335, Arch. JJ 127, pièce 16.)

Tout crant *ahors* et aiant.
(Pastoret, ms. Brux., p. 16^{an}.)

Ahors le mordre ! *Ahors*, *ahors!*
(Myst. de la Pass., ms. Aras, p. 64.)

Item ! le mordre ! hem ! *Ahors!*
(Ib., p. 69.)

Ahors! vey pour esragier !
(Ib.)

AHOURET, s. m. ?

Pour tant que li diz priours n'ait cause de lessier *ahourer* es diz molins et escluse
(1360, Ch. des compt. de Dole, $\frac{C}{319}$, Arch. Doubs.)

AHT, voir **HAST**.

AHUCHIER, v. a., appeler en criant :

Tristran son mestre aperceut,
Ahucha le.
(Tristan, I, 939, Michel.)

Toutloies qu'on luy donne a menzior on le doit bien *ahucher*, afin qu'il connoisse quant on luy donnera a menzior. (MODAS, 1^e 79^a, Blazé.)

AHUCHIER, v. a., rassembler, entasser :

Un castel fait sur estacs drochier,
Et mangonnans et perrenes *ahucher*
Dont il nos quide honir et vergoigner.
(RAYNE, *Hydre*, 8167, Barrois.)

AHUGE, *ahugue*, voir **AHOGEE**.

AHUISSIER, v. a., syn. de aiguiser, pris au fig. :

Il envoiit tenebres et fist l'air obscurcir ;
Et ne aguisait ne *ahuisait* mies ses perolles. (Ps. *torr.*, CIV, Maz. 798, 1^o 135^{ab}.
Lat. : Non exacerbavit sermones ejus.)

AHULEMENT, *ahullement*, s. m., hurlement :

Mais des rues prochaines aux chemins
I'en oyait *ahulemens* de vieilles gens et de femmes
reclamans le roy Daure, a l'usage des barbarians. (Q. CURSE, III, 51, éd. 1334.)

AHUR, s. m., voleur :

Bolans nule riens n'i refusent,
Ainz prenaient par tout, comme *ahurs*
Lentes et cotes et bours
Dont il treuvent la bele pille.
(GRIART, *Roy lign.*, 15578, W. et D.)

AHURER, voir **AORER**.

AHURI, adj., qui a une chevelure hérissée :

La gent barbe et *ahurie*.
(Job. le Diable, ap. Diez, *Etym. Wort.*, v^e Hure.)

AHURSER, voir **AORSER**.

AHURT, s. m., choc :

Lesdits princes, ensemble l'armée, sans
quelque *ahurt* ou dur rencontre d'ennemis,
se trouverent a la porte de Therouanne,
entre cinq et six heures du soir. (MOLINET, *Chron.*, ch. CLIX, Buchon.)

Orne, *ahurt*, coup appliqué sur une chose facile à déranger.

2. AHURT, adj., qui s'ahurte, qui s'obstine :

Puis te convient il laisser *ahurtés* volenté et opiniatives esperances. (A. CHART., *L'Esper.*, Œuv., p. 339, éd. 1617.)

AHURTEMENT, s. m., obstacle, embûches :

Dejuste la sente poseront *ahurtement* a moi. (Lar. des Ps., Cambridge, CCXXIX, 6, Michel.) Lat. : offendiendum.

Garde mei des mains del laz, ke il poserent a moi et des *ahurtements* des onvrez felement. (Ib., CXI, 9.) Lat. : offendiculis.

AHURTER, *ahurter*, *adhurter*, *adheurter*, verbe.

— Act., choquer, heurter, frapper :

Honte, pour ont *ahurté*
Hardement avec seurté.
(Rhe. ms. Corsini, p. 72^e.)

A l'une main tint un coustil,
Que il avoit agu et biel,
Eniroit il crier li *ahurté*,
Tout maine aut m'ri le jeta.
(Sept. Sayes, 1375, Keller.)

Se la nef ne feust *ahurtée* a la queue du sablon. (JOINV., St Louis, CCXII, Wailly.)

— Par extens., arrêter :

Mais moult i ot ançois coles
Presses, reufines et donnees,
Qui li encaus fist *ahortes*.
(BEN., *Trances*, Richel. 375, p. 934.)

— Fixer, arranger :

... Et si mande
Monseigneur ke il li demande
Sa bataille et li fait savoir
Quels convenans i doit avoir
Entrées et farent seurté ;
S'ont a ce l'afaire *ahurté*
K'il soit de toutes pars seur.
(Chev. as. m. esp., 6961. Foerster.)

— Opiniâtrer, obstiner :

Je ne puis mon cuer *ahurter* a ce que je croie au sacrement de l'autel. (JOINV., *Hist. de St. Louis*, Rec. des Hist., XX, 197.)

Par quoy *n'ahurteray* mon vouloir au dangier d'une isle esbranlée, mais sur l'appuy de la ferme bonté du roy funderay le sort de mon adventure. (D'AUTOX, *Chron.*, Richel. 5082, p. 23^{ab}.)

— Réfl., se heurter, s'achopper :

En lur palmes te porteront, que par aventure ne se *ahurt* a la pierre li tuens piez. (Lar. des Ps., Cambridge, XC, 12, Michel.)

Cuis Anhidius.. *s'ahaurant* du pied en la chambre du conseil general y demeura mort sur le champ. (DU PINET, *Pline*, VII, 34.)

— Fig., s'obstiner :

Adonc li se *adheurta* a plus chauldement poursuivre la chose qu'il n'avoit peu accomplir par empoisonner le senal, si cuyda ouvrer de fait et de violence d'armes. (BOCCACE, *Nobles malk.*, III, XVI, f. 76^a, éd. 1315.)

— Neutr., se heurter :

Garçons-nous sur toutes choses de ce rocher, auquel ou ne peut *ahurter* sans malencontre. (CALV., *Instit.*, 773, éd. 1561.)

— Act., rencontrer :

Esier vol se *ahurter* pusse
Mes compaignons ke j'ai les troues.
(CHAUDRY, *Set domans*, 1131, Koch.)

— *Ahurté*, part. passé, heurté, choqué :

La estables ne lor fut onkes encontre cuer, n'en onkes ne furent *ahurtés* de povres deuz. (S. BERN., *Serm. pour l'Épiphane*, Richel. 24758.)

On dit maintenant encore, au réfl., *s'ahurter* à quelque chose, pour s'y opiniâtrer, s'y obstiner.

AHURTERIE, s. f., aheurtement, obstination :

Tant les a conquis leur perverse *ahurterie* et opiniative esperance. (A. CHART., *L'Esper.*, Œuv., p. 342, éd. 1617.)

afin de leur estre *aydants* a garder le silence. (G. BOURGNET, *Sources*, III, p. 383.)

Vous priez de vouloir m'en-tre *aydant* en une affaire la plus aisée qui fut jamais. (SULLY, *Œconom.*, I, 218, Michaud.)

Il se met a genoux devant Gaudel, faisant sa priere a Dieu que son plaisir fust luy estre *aydant*, non seulement a la victoire de celui a qui par amitié il avoit affaire, mais aussi a l'espoir de celle qui luy eusson fait de mortels bienfais. (HÉBER, *DES ESS.*, *Amour de Gaudel*, I, 5.)

— S. m., auxiliaire, allié.

La baze en l'ordonne
Par ses *aidants* a l'ordonne
(MONTAIGNE, *Ess.*, I, 10.)

Et eut *aidant*, 1274. *Coll. de Lorraine*, II, p. 30, Richel.)

Li papes li remanda encore que se il ne laissoit le siege, qu'il recommencerait et lui et ses *aidanz*. (MONTAIGNE, *Ess.*, 282, Wailly.)

Nos homes, nos sains, et nos *aidantz* d'une part; et eux, et boratiz et *aidantz* d'autre part. (1309. *De sufferenda Scotis*, Rym., 2^e éd., III, 192.)

Quar point ne te doia de te tout le a l'ère
(MONTAIGNE, *Ess.*, 843, Michaud.)

Adonques fist-on amandement et delia la puelle et tous ses *aidanz*. (J. BARRAS, *Mémoires*, p. 205, Bibliol.)

Le vous delivra de par les deux damoiseaux de Lusignan et de par tous leurs *aidanz*. (MONTAIGNE, *Ess.*, p. 220.)

Ensi et par le vasselage de monseigneur Robert d'Artois et de ses *aidanz* fu li ville de Blaves reprise. (FLOISSI, *Chron.*, I, 387, Luce, ms. Amiens.)

Pour lui avoir contre les *aidanz* de monseigneur Carlon de Blois. (MONTAIGNE, *Ess.*, 296, ms. Amiens, p. 197.)

On vous denonce de l'autreible apostolique excommunié Jean de Berry, Charles d'Orléans, avec leurs alliez et complices, *aidanz* et favorisans. (J. BARRAS, *Hist. de Charles VI*, 1411, Michaud.)

2. *ADJANT*, *aydant*, s. m., monnaie de peu de valeur, et aide probablement pour aider les pauvres, comme le fait supposer ce passage d'une Ordonnance: Ferois faire... notre monnaie par laquelle l'on pourra faire plus aisement des aumônes a la povre gent. (1330, *Ord.*, III, 435.)

Chacun florin de Liège compte a vingt *aydanz*, sans avoir regard a la valeur des patars, sans autres monnoies du temps de la constitution des coins. (Ord. du pays de Liège, Cont. gén., II, 342.)

AIDEL, s. m., aide, camarade.

Kant et son *aid*
Fut sa non par son *aidel*
(MONTAIGNE, *Ess.*, 22, 30.)

AIDMEINE, *ayd.*, *huyd.*, s. m., aide.

Ben n'est fait en refouement,
Et a n'inspiration *aidmeine*
(L'ÉPIQUE, *Œd.*, XVI, p. 324, Michaud.)

Par li aurait *aidmeine*
(MONTAIGNE, *Ess.*, 60, p. 84.)

Que vous suez bons pas a son a *deveit*
(MONTAIGNE, *Ess.*, 100, p. 318.)

Alxandres nos adavance prendre l'aumône

des Juis par son *aydmeine*. (Luce, *des Mahab.*, Maz. 70, p. 170.)

Et a la racine petite en laquelle n'est nul *aydmeine*. (JARDIN, *de santé*, I, 112, impr. La Minerve.)

AIDMEIN, s. m., aide de cuisine.

En un en un *aidmeine* que l'en verra plus s'adroit. (Luce, *de la poë.*, de la cuisine, 1285, *Ord. de Phostel*, le Roy, Paris, rel., I, 114, de Fr., XIX, 34.)

AIDMEIN, s. m., aide, celui qui aide, appui, patron, allié, partisan.

Si comenciez estre *aidmeins* de son maistre. (Boulogne, S. Gray, p. 63, Foerster.)

De notes en l'ordre a l'ordre

En l'ordre a l'ordre

(MONTAIGNE, *Ess.*, I, 303, Michel)

En l'ordre a l'ordre

En l'ordre a l'ordre

(MONTAIGNE, *Ess.*, I, 303, Michel)

En l'ordre a l'ordre

En l'ordre a l'ordre

(MONTAIGNE, *Ess.*, I, 303, Michel)

En l'ordre a l'ordre

En l'ordre a l'ordre

(MONTAIGNE, *Ess.*, I, 303, Michel)

En l'ordre a l'ordre

En l'ordre a l'ordre

(MONTAIGNE, *Ess.*, I, 303, Michel)

En l'ordre a l'ordre

En l'ordre a l'ordre

(MONTAIGNE, *Ess.*, I, 303, Michel)

En l'ordre a l'ordre

En l'ordre a l'ordre

(MONTAIGNE, *Ess.*, I, 303, Michel)

En l'ordre a l'ordre

En l'ordre a l'ordre

(MONTAIGNE, *Ess.*, I, 303, Michel)

En l'ordre a l'ordre

En l'ordre a l'ordre

(MONTAIGNE, *Ess.*, I, 303, Michel)

En l'ordre a l'ordre

En l'ordre a l'ordre

(MONTAIGNE, *Ess.*, I, 303, Michel)

En l'ordre a l'ordre

En l'ordre a l'ordre

(MONTAIGNE, *Ess.*, I, 303, Michel)

En l'ordre a l'ordre

En l'ordre a l'ordre

(MONTAIGNE, *Ess.*, I, 303, Michel)

En l'ordre a l'ordre

En l'ordre a l'ordre

(MONTAIGNE, *Ess.*, I, 303, Michel)

En l'ordre a l'ordre

En l'ordre a l'ordre

(MONTAIGNE, *Ess.*, I, 303, Michel)

En l'ordre a l'ordre

En l'ordre a l'ordre

(MONTAIGNE, *Ess.*, I, 303, Michel)

En l'ordre a l'ordre

En l'ordre a l'ordre

(MONTAIGNE, *Ess.*, I, 303, Michel)

En l'ordre a l'ordre

En l'ordre a l'ordre

(MONTAIGNE, *Ess.*, I, 303, Michel)

En l'ordre a l'ordre

En l'ordre a l'ordre

(MONTAIGNE, *Ess.*, I, 303, Michel)

En l'ordre a l'ordre

En l'ordre a l'ordre

(MONTAIGNE, *Ess.*, I, 303, Michel)

En l'ordre a l'ordre

En l'ordre a l'ordre

(MONTAIGNE, *Ess.*, I, 303, Michel)

En l'ordre a l'ordre

En l'ordre a l'ordre

(MONTAIGNE, *Ess.*, I, 303, Michel)

En l'ordre a l'ordre

En l'ordre a l'ordre

(MONTAIGNE, *Ess.*, I, 303, Michel)

Gestuy Albains avec l'empereur Julien avoit esté compaignon et *ayleur* de occire l'empereur Julien. (BOCCA, *3.*, *Nobles math.*, VIII, I, p. 180, p. 181.)

— FEMME, *aidresse*, *aylresse*, *aidresse*, celle qui aide.

C'est poëte l'aidresse

Aidresse

(MONTAIGNE, *Ess.*, 332, p. 334.)

Aidresse

(MONTAIGNE, *Ess.*, 332, p. 334.)

Aidresse

(MONTAIGNE, *Ess.*, 332, p. 334.)

Aidresse

(MONTAIGNE, *Ess.*, 332, p. 334.)

Aidresse

(MONTAIGNE, *Ess.*, 332, p. 334.)

Aidresse

(MONTAIGNE, *Ess.*, 332, p. 334.)

Aidresse

(MONTAIGNE, *Ess.*, 332, p. 334.)

Aidresse

(MONTAIGNE, *Ess.*, 332, p. 334.)

Aidresse

(MONTAIGNE, *Ess.*, 332, p. 334.)

Aidresse

(MONTAIGNE, *Ess.*, 332, p. 334.)

Aidresse

(MONTAIGNE, *Ess.*, 332, p. 334.)

Aidresse

(MONTAIGNE, *Ess.*, 332, p. 334.)

Aidresse

(MONTAIGNE, *Ess.*, 332, p. 334.)

Aidresse

(MONTAIGNE, *Ess.*, 332, p. 334.)

Aidresse

(MONTAIGNE, *Ess.*, 332, p. 334.)

Aidresse

(MONTAIGNE, *Ess.*, 332, p. 334.)

Aidresse

(MONTAIGNE, *Ess.*, 332, p. 334.)

Aidresse

(MONTAIGNE, *Ess.*, 332, p. 334.)

Aidresse

(MONTAIGNE, *Ess.*, 332, p. 334.)

Aidresse

(MONTAIGNE, *Ess.*, 332, p. 334.)

Aidresse

(MONTAIGNE, *Ess.*, 332, p. 334.)

Aidresse

(MONTAIGNE, *Ess.*, 332, p. 334.)

Aidresse

(MONTAIGNE, *Ess.*, 332, p. 334.)

Aidresse

(MONTAIGNE, *Ess.*, 332, p. 334.)

Aidresse

(MONTAIGNE, *Ess.*, 332, p. 334.)

Aidresse

(MONTAIGNE, *Ess.*, 332, p. 334.)

Aidresse

(MONTAIGNE, *Ess.*, 332, p. 334.)

Aidresse

(MONTAIGNE, *Ess.*, 332, p. 334.)

Aidresse

(MONTAIGNE, *Ess.*, 332, p. 334.)

Aidresse

(MONTAIGNE, *Ess.*, 332, p. 334.)

Aidresse

(MONTAIGNE, *Ess.*, 332, p. 334.)

Aidresse

(MONTAIGNE, *Ess.*, 332, p. 334.)

Aidresse

(MONTAIGNE, *Ess.*, 332, p. 334.)

Aidresse

(MONTAIGNE, *Ess.*, 332, p. 334.)

Aidresse

(MONTAIGNE, *Ess.*, 332, p. 334.)

Aidresse

(MONTAIGNE, *Ess.*, 332, p. 334.)

Aidresse

(MONTAIGNE, *Ess.*, 332, p. 334.)

Aidresse

(MONTAIGNE, *Ess.*, 332, p. 334.)

Aidresse

Et me dist chascuns que entiers
Me seroit et loians *aïdes*.
(*Le Voie de Paradis*, Richel. 837, f. 100)

Si iceli Huc de Leon guerroit ne
menoit guerre a nos ne a nostre aïer Due
de Bretagne, *Vid. d'une lett. du R. de Fr.*
de 1260 f. Bizeul, Bibl. Nautes.)

Par le jugement de nostre cort on de la
cort a nostre aïer. (*ib.*)

Molinet adresse à Dieu cette apostrophe :

Noble aïer, prens la congnissance
De ma dure desplaisance

AIDIE, adj., qui aide, secourable :

Seignor, ce dist Bertans, Dex nous en soit aïdes !
(*Gai de Burg.*, 3249, A. P.)

Tant vous donrai, si me soit Dex aïdes,
Que tous jours mais en soies ramplis.
(*Ugon de Bord.*, 954, A. P.)

A grant meschief il est — or li soit Duns aïdes
(*Fierabras*, 917, A. P.)

Souvent prioit Mahon qu'il fust aïdes
A Karahuel, qu'estre dot ses maris.
(*Conf. Oger*, 3796, Scheler.)

D'aleu fiert sus le bannue, qui a or fu sarchis,
Qu'il li embarre et ront ; petit li fu aïdes.
(*Donk de Maucore*, 7141, A. P.)

— S. m., celui qui aide, partisan :

Ne chevaliers n'autres aïdes
N'avez vos gaires, ce n'est vis
(*Bes.*, D. de Norm., II, 2901, Michel.)
Sarcovez vos ennemis
Savoir se il vos aïdes
Les porreient aller forir
(*ib.*, *ib.*, II, 9258.)

Li reis Guillaume l'or conquis
Par force, lui e ses aïdes
(*ib.*, *ib.*, II, 10237.)

Les .ii. sers fist destruire et lor melloirs aïdes
(*Gai de Burg.*, Richel. 2403, f. 11.)

AIDIL, s. m., celui qui aide, partisan :

S'il volüst, a ses aïdes,
Ses feres fust carres vis
(*Bes.*, *Tristes*, Richel. 375, f. 115.)

AIDOLS, adj., qui aide, qui est favorable :

Gardes que nus s'enfure, que nul s'oe aïols
Jamais n'roït a cort, ne ne seroit aïols.
(*Rom. d'Art.*, f. 154, Michelant.)

AIDOUT, voir AGOT.

AIDUE, (rime) s. f., aide :

Et lors Jheun Cris l'entendit,
Et li fist bonneur et aïdue
Qu'Alouant violant a fuït
(*Renard contrefait*, ap. Tarbé, *Poet. de Champ.*
II, 112.)
Cf. AIVE.

AIDUN, s. m., aide :

Joe vine par armes porter, si eum avon aidun
(*Ugon*, 2870, Michel.)

AIE, aye, ahie, ahue, s. f., aide, secours :

Ceralehe, reis : homin avun d'aye
(*ib.*, 1619, Muller.)

Cal les unt de envieil e d'ave requis.
(*Ron.*, 2^e p., 56, Androsen.)

Montt sont fort gent, montt ont ahie
(*Bes.*, *Trois*, Art. 5314, f. 23.)

O a v. homes ert venus en aïe
(*Rom. d'Art.*, f. 194, Michelant.)

que nul qui te priast de cuer
Seors n'est lost et aïe
Dance dame sainte Marie.
(*G. de Corco*, *Mar.*, Richel. 2163, f. 11.)
Secour les Dex qui se passanz
Car se il n'ont de lor aïe,
Leur que sera lost feuz
(*Fl et Bl.*, 1^{re} vers., 2369, var., du Mérid.)
Li uns liens fet a l'autre aïe
(*Ugon*, 1378, Bibl. de Br.)

Por K fere et seors et haïe.
(*De Charlen et de Pais*, Romv., p. 161.)
Elle ne ferot aïe
D'un mal, qui si m'afaitte
(*Juvénin la Cites*, Chans., ap. Tarbé, *Chansoun*
de Champagne, p. 58.)

Vers lui nos an soit an aïe,
(*Don pechit d'arguet l'assier*, Brit. Mus. 304
15606, p. 113.)

Le l'aple aussi en aïe
Avece la mere Dieu, Marie
(*O Intemcrata*, Richel. 837, f. 174.)
Ha ! bone gent, que 'a aïe
(*Renart*, 1542, Méon.)

A tout benefice de restitution, en enter-
nement, a toute aïe de droit de canon et
de loi. (1291 *Tenre*, Ste-Croix, Arch. Loiret.)

Car j'ai or et argent assez, n'en doubtes n'ae
Et je vous en donrai l'assement et haïe
(*ib.* de Sch., xvi, 729, Boer.)

Quel remede ne quel aïe
Li donrons de sa malade
(*Juv. d'Art.*, *Rom. d'Art.*, ms. Brösde, 744, Kort.)

Que nulz ne face a homme combatant
confort ne aïe. (Froiss., *Chron.*, IV, 112,
Luce.)

Estad ja li royaumes si entouillies
qu'il ne poït y estre oys e nulle aïe,
(*ib.*, *ib.*, V, 395, Luce, ms. Amiens, f. 108.)

Ha, mon douz Gierart, vostre aïe
Onques mais ne vus tol clarté
(*La Natre*, N. S. J. G., Jub., *Myt.*, II, 48.)

— Utilité, vertu :

Mel sunt les lor vertuz (des pierres) entertes
Mais lor aïes sunt oertes.
Li mire li trouvent grant succors
(*Mans.*, *Lapid.*, Richel. I, 14470, p. 10.)

— En parlant de personnes, celui qui
aide :

Armées sunt bon lor aïes
E totes lor grantz compaignies.
(*Bes.*, D. de Norm., II, 21262, Michel.)

— Aïse, plaisir, ce qui aide à l'accom-
plissement d'un desir :

Comandad qu'il (Trie) returnast a sa
maison, qu'il l' prist ses aïes. (Rois, II, XI,
S. Ler. de Lincoy.)

Nule riens tant ne desir
Com fuïre vostre aïe.
(*Ugon*, *Poet. fr. ac.*, 1390, II, 907, Art.)

Je ne vivrai mie
S'ele n'est ma aïe
A grant haschie
Me morrai ensi,
Se moir pour aïe
(*ib.*, p. 144.)

— Espèce d'impôt, droit seigneurial
prélevé sur certaines marchandises :

Plais de melles, plais d'aves,
Plais de gas, plais de graverres.
(*Ron.*, Richel. 375, f. 220.)

Seneschal, provost e resonste
Lor funt dame e dol e honte
Aves querent e taillées
L'achissions de cheumaches,
Dunt lor bestes sunt menées
E lor maisons sont rudes.
(*Bes.*, D. de Norm., II, 26704.)

En rantes, an issous, an teres, an bois,
an jrez, an aïes. (1359 *Lib. feud. epis.*
Ling., ms. Langres 405, f. 119.)

Et ne povent user elz qui la dite greenge
teniront es aïes. (1294 MARGUERITE DE
POSTALIER, Arch. G. d'Or, B. 495.)

La quarte partie des ahaïez de Soissons.
(*ib.*)

AIEIR, voir ARRERE.

AIELZ, pr.p., mot incertain qui semble
signifier parmi :

Aïels les preus iert grans anois :
Qui dont voist sale estourmir.
Et gens communement fremir,
Grant paine avoit a l'issir fors.
(*J. Bultex*, *Tourn. de Chauvenci*, 3120, Delmotte.)

AIER, voir AIDIER.

AIER, voir ARRERE.

AIEST, aest, désignait un quartier de
Metz :

Jofridi d'aest. (*Cons. de S.-Paul*, f. 7^{re},
sans date, XIII^e s., Arch. Mos.)

Li drappiers que maint en aïest. (1323,
Catal. de M. de Salis, n. 119, 1^{re} pag.)

Sur sa maison ke siet en aïest. (Com-
menc. du XIV^e s., *ib.*, n. 119.)

Por la maison que ciet en aïest. (Vers 1380,
Bulletin, t. I, f. 332^{re}, Arch. mun. Metz.)

Por une maison a la pounsterne en aïest.
(Vers 1380, *ib.*, t. II, f. 272^{re}.)

AIEST, voir ARRERE.

AIEUE, aieue, aieue, voir AIUR.

AIEAGE, evage, evage, evage, adj., qui
vit aux bords des eaux, riverain :

Dites as Alemanz, la pute ciet sauvage,
Et Barriers et Lombart et Barzoignons evage,
Q'd facent mon comant par paine de servage.
(*J. Bon.*, *Sar.*, clxi, Michel.)

Si vous assient li Sarrazin evage
Et s'a vous fuit entraine ne damage,
Si m'envoiez querre par un message.
(*Ugon de Norb.*, Richel. 24369, p. 7.)

L'alaïne estoient et Sarrazin evage.
(*Jourd. de Blanches*, 2603, Hoffmann.)

Le couvers fiert un roy, Butor l'evage.
De son espue sur la fleurie targe.
(*Foivy*, de Candie, p. 114, Tarbé.)

D'Espagne sont li Turc montanier et evage
(*ib.*, p. 148.)

Mos de ce que il le vivent evage,
l'appelerent, por ce que il le cuidaient
voir en l'evue ou li querroient. *Lancel.*
Richel. 339, f. 219^{re}.)

Li puns qui a veor lui sist
Est li plantes entre grans an bois.
Et s'est li vers, felles et frondes
Et desous les branches ramaze
Chantout li nimphe evages.
(*Pastourellet*, ms. Brux., f. 10^{re}.)

— *Bert evage*, rat d'eau :

Plus esloient que ras evages
Le ont apres de branche en branche.
(*De l'Incarn.*, Richel. 837, f. 51.)

— En parl. de chose, rempli d'eau, fourmi d'eau, qui est dans l'eau, pluvieux :

Li uns a non li pont *evages*
Por ce que soit eue est li pont.
(*Le Charete*, Richel. 12560, f° 47^a.)

Danous s'en torment parmi la terre *evage*.
(*Aubert de Bourg.*, Richel. 859, ap. H. G. J., *Jourd. de Blanches*, 2683.)

La queue qu'il a par derrière
Trainante en tel maniere
Designie le temps qu'il *evage*
(*Image du monde*, ms. Moutp. H 147, f° 188^b.)

A tout lor trouvaux sont entré
Au pourpris, et lor maresages
Ont gherpy frois, fies et *evages*.
(*Pastoralet*, ms. Brux. f° 147^a.)

Il entrent en ung *evage* maresage
Bien fort herbu et bien *evage*.
(*ib.* f° 15^a.)

— Produit par l'eau :

Roil *evage*. (S. Graal, ms. Tours 915, f° 69^a.)

— De couleur d'eau :

Jagunes sont de trois maneres
E sont mult precuses pieres ;
L'une est granate, l'autre entrieue,
L'autre *evage*, si est medicine.
(*Marb.*, *Lapid.*, Richel. 14470, f° 15^r.)

Var., *evage*. (Richel. 2547^a.)

— S. m., habitant du bord de l'eau :

N'osist nus homes mairdre as rivages
Por villages et por *evages*.
(*Wick.*, *Brit.*, ap. Jal, I, 202.)
Ceu est la porte du rivage ;
Illoec conversent li *evage*.
(*Etiecle et Poin.*, Richel. 375, f° 314^a.)
Se il encontrent les *evages*,
Bien porront lor estor alondre.
(*Blancand.*, 2764, Michelant)

— Eau, étendue d'eau :

La nef liaissierent en l'*evage*
Et mangierent sor le rivage.
(S. Brandan, Ars. 3516, f° 102^a.)

— Droit dû pour l'usage de l'eau d'un étang, d'une rivière, d'une fontaine :

Toutes les nes ki montent ne descendent
le tran de mareillon a mairrien u a
bos sunt en *evage*. (*Droits de forage*, Rec. d'act. en l. wall., p. 466, Taillier.)

Les peskeries d'estance en toute le terre
de Mortaigne et les *evages* des baques II.
c. VIII. l. par. par an. 1314. Arch. JJ 59.
f° 60^a.)

L'*evage* des megissiers et tanneurs 1360.
Arch. Loiret, A 216.)

Des tanneurs de Loris qui ont estez trouves
reddeables par chascun an de XVII.
d. parisis pour *evage* ou terme d'ascension
nostre Seigneur. Neant p ur ce que le
maistre des eaux et lor vis dudit du lie
leur a defendu l'ouvrage en l'estang du dit
Lorris pour ce qu'il en valoit pis. *Compte
du domaine pour l'année finie au jour de
St J-B.* 1468. Ap. Le Clerc de Douy, I,
f° 220^a. Arch. Loiret.)

Forez, *aingougon*, droit payé pour avoir
l'eau dans les prés, les jardins, pour l'ar-
rosage, et en outre inondation, crue d'eau.

Noms de lieux : Encourci-l'Eage (Oise),
Enencuria aquosa. (Tit. de l'abbaye de Gomer-
Fontaine.) Salmonville-l'Eage (Seine-

Inférieure) *Eccles. de Salmonville-aquatica*.
(Bouille du dioc. de Rouen.)

AIGAIT, aigait, voir AGAIT.

AIGATIER, VOIR AGATIER.

AIGASSOIR, *sig.*, 1389, *esc.*, 1389, *es-*
gadolour, s. m., abreuvoir :

Reu comme nos devanciers aient donné
et octroyé aux habitants de ladite ville la
fons, le abreuvoir et les *essoussours* des
chevaux et des autres bestes, et les conduis
des eaux venant a ladite fons et
abreuvoirs et *essoussours*, encores les
donnons nous. 1371. *Libert. de la ville
d'Aigue-Perse*, Arch. JJ 198, pièce 360.)

Pierre Gillebert dist qu'il romptoit la
chaussée dudit cros ou fosse, pour faire
descendre l'eau d'icellui cros et mettre
en son *essoussours*, la mettroit l'eau en
son *essoussours*. (1335. Arch. JJ 191, pièce
488.)

Comme nos devanciers aient donné et
octroyé aux habitants de ladite ville la
fons, le abreuvoir et les *essoussours* des
chevaux et autres bestes, et les conduis
des eaux venant a ladite fons et abreu-
voir et *essoussours*, encores les donnons
nous. 1462. *Ord.*, XV, 519.

AIGEMENT, s. m., usage de l'eau, ac-
tion de trouver l'eau :

La meson quart enseigne sur le pere
et les terres et les mesons et les chaus et
les pais et l'aigement et les repoulades et
toute chose manchie. (*Haigun le Juif*, Richel.
21276, f° 378^a.)

Jupiter enseigne sur boullie et loiauté et
Saturne sur *aigemens*. (*ib.*, f° 79^a.)

Ieux de Bayvan peussent faire bourbes,
pesches, faniques, et tous autres *aigemens*
sur la rivière de Meurchin. (*Cont. de Bou-*
caire, XVI, Nouv. Cout. gen., I, 441.)

AIGIER, aijer, v. a., rebâtir :

E aijeré li (*Gloss. heb.-fr.*, Bibl. Bâle,
Romain, 1872, p. 169.)

E aigeront, aijaront. (*ib.*)

AIGILLETEUR, VOIR AIGUILLETEUR.

AIGLANT, - *entglaent*, s. m., eglantier :

Com flors noide d'aiglant.
(*Chans. fr.*, ms. de Modane, Bib. Poes. fr. de
1309, l. 124, Ars.)

Alez moi dire l'gon, sans point d'arrestement.
Qu'en mon pere verger l'alandra sous l'aiglant
(*Beatus*, Romanorum franc., P. Paris)

Aiglant

(*ib.*, Wackernag., u.)

1. AIGLANTIN, *ag.*, adj., d'eglantier :

Le bouton *aiglantin*
(R. Bellef., *Berg.*, 1^{re} j., p. 60 r^o éd. 1722)

2. AIGLANTIN, adj., d'aigle :

Piez *aiglantins*. BRUN, *Litt.*, *Tres.*, p.
202 Chaudron.

AIGLE, s. m., employé dans la locution
aigle de clous quantité de clous mis en
paquets de forme particulière, ainsi nom-
mée, selon toute vraisemblance, dit Man-
bellier, de la ville d'Aigle, où ces clous
étaient fabriqués et d'où ils étaient expé-
diés :

Les milliers de clous, chacun *aigle*, v. d.
(de peage). 5 oct. 1571, *Déclar. du peage*

d'Arcelle, ap. Mantell., *March. fréq.*, III,
117.)

AIGLEL, *esglel*, s. m., aiglon :

En son escu ot un *aiglel*
Plus blanc que n'est la flor de lis
(*Perceval*, ms. Moutp. H 219, f° 218^a.)

La fumee prist a monter

Jusques aus *aigles*, qui on ne forent.

(*Ysaye I*, table xiii, Robert.)

Ses *aiglaux*.

(*ib.*)

Points *aiglaux*.

(*L. de Gelle*, *Cont.*, p. 15.)

— Aiglette, alerion :

Ses armes furent a *esplais*

Dor esmiere

(*Dev.*, *Tres.*, Ars. 3414, f° 14^a et Richel. 375,
f° 81.)

Par roies eutor les *aiglaux*

Fu trestos parés li manteaus

De pieres de plusieurs manieres.

(*Parton.*, 10695, Craipelet.)

Armes vermeilles a *aiglaux* d'or semés

(*Enf. Ouer.*, Ars. 3142, f° 102^b.)

Aiglaux est reste en terme de blason.

ARGENT, adj. ?

Cà en arriva fumés a une feste *aiglent*,
Et de plusieurs coteurs i furent li jovent
(*Roman d'Alain*, f° 524, Michelant.)

AIGLEREAU, s. m., aiglon :

L'aigle l'enfant enelle et liere

As sortir de la rabouliere

Avait troussé des *laperiaus*.

Et sur un haut chesne en son aire

Les avoit portez pour en faire

Gorge chaude a ses *aigleriaus*.

(*Q.-A. de Ban*, *Momes*, II, f° 123^{vo}, éd. 1619.)

Cf. AIGLETEAU.

AIGLESSE, *eglesse*, s. f., femelle de
l'aigle :

Mais ja de cele *eglesse* li reis mar datera.
(*Garnier*, *Vie de S. Thom.*, App., 227, Hippau.)

L'aiglesse et l'aigle l'ont oui.

(*Ysaye II*, table vii, Robert.)

AIGLETEAU, s. m., aiglon :

Il souvent au bel retourant l'aigle

La ou ses *aigleteaus* est oient.

(*Discretus*, *Rou. des trois pelerinaiges*,
I, 1564, *supr.*, *hastis*.)

AIGLER, s. m., aigle, représentation
d'un aigle, ayant les ailes étendues pour
servir de pupitre au milieu du chœur
d'une eglise :

Aiglier vocat Charta vernacula Guillemus
comitis de Hammonensis ann. 1499 apud
Agid. Wabian in hist. Lobien. lib. 9,
pag. 141. *Bruc. Aquil.*

AIGNE, *aigue*, aigne, s. m., bête à
laine, mouton :

La *aigue* pèse l'ouïr muer.

(*Grand. de l'écure*, ms. Moutp. H 147, f° 14^{vo}.)

Pour paimé l'aigue du monistier et
pour appaillier li. 1327. *Arch. hospit.*, de
Paris II, 466, Bouter.

Comme aux suppins appartenoit ung
certain prat... ouquel prat aient lors
monseigneur de la Clavaire... eust bouté...
pasturer les aignes et bestiaux du sei-

gneur de Paypardin 1112. Arch. M. 176.
pièce 164.

Cinq milliers d'argence. (Ib.)

AIGNELOX, s. m., fourrure d'agneau :

Bois *aignelous* ou autre laine propre et
convenable à faire principalement de l'encre.
(HIST. NAT., XIV, 427.)

AIGROS, *a-ous*, *-neus*, *eros*, *egros*, *egros*,
auseros, *auseros*, *auseros*, *auseros* adj.,
aigre, plein d'eau, mou d'eau, fatigué de
l'eau :

En terre deserte, et de son d'aignement
egros. (L'ÉP. PSAL., O. I, LXI, M. 104.)

En aigre, *eros* ou *auseros*. (Ib.)

En terre de sorte d'aignement et moult
eros, c'est un *egros*. (PSAL., M. 248,
172.) (Ib., I, 114.)

Terrés *egroses*. (Tr. d'écon. rur., XIII^e s.,
ch. 10, L. 100.)

En l'ouïsme, si si des *egros*.
(D'art. de m. n. M. 11, 17, 188.)

Plantes *egroses* de nature *egros*. (S. 12^e
d'Art., R. 101, 574, 1743.)

Le sang des chiens aigus est *egros*.
(L'ÉP. DE CONY, *Psalm. d'Art.*, R. 101,
20, 1, 127.)

Les *egroses* d'atropes qui n'alleurent
foi sont pour un *egros* qui est plein
de fatigues. (Ib., I, 174, 1743.)

Il n'y a *egros*, dit le LONG BOIS,
egroses. (Ib., I, 174, 1743.)

Un *egros* *egros*, qui descend d'un
chien *egros*. (Ib., I, 174, 1743.)

Le temps est *egros* et le bois
moult de grande pousse. (M. 12^e,
B. 174.)

Pays *egros*. (Ib., I, 174, 1743.)

Un homme moult *egros*. (Ib., I, 174,
1743.)

Un homme moult *egros*. (Ib., I, 174,
1743.)

Un homme moult *egros*. (Ib., I, 174,
1743.)

Un homme moult *egros*. (Ib., I, 174,
1743.)

Un homme moult *egros*. (Ib., I, 174,
1743.)

Un homme moult *egros*. (Ib., I, 174,
1743.)

Un homme moult *egros*. (Ib., I, 174,
1743.)

Un homme moult *egros*. (Ib., I, 174,
1743.)

Un homme moult *egros*. (Ib., I, 174,
1743.)

Un homme moult *egros*. (Ib., I, 174,
1743.)

Un homme moult *egros*. (Ib., I, 174,
1743.)

Un homme moult *egros*. (Ib., I, 174,
1743.)

Un homme moult *egros*. (Ib., I, 174,
1743.)

Un homme moult *egros*. (Ib., I, 174,
1743.)

Un homme moult *egros*. (Ib., I, 174,
1743.)

Un homme moult *egros*. (Ib., I, 174,
1743.)

Un homme moult *egros*. (Ib., I, 174,
1743.)

Un homme moult *egros*. (Ib., I, 174,
1743.)

Un homme moult *egros*. (Ib., I, 174,
1743.)

Son sang est plus *egros* et seroit
d'art. *egros*. (Ib., I, 174, 1743.)

Superfluité *egros*. (Ib., I, 174, 1743.)

La forme *egros* se trouve dans un Dic-
tionnaire d'agriculture du commencement
du XIX^e s. :

Égros, terrains qui deviennent bonex
à la moindre pluie, et qui exigent par
conséquent une culture particulière. »
(D'art. de m. n. M. 11, 174, 1743.)

Nom. *egros*. (S. 12^e d'Art., Valignis,
egros.) Un pré *egros*. (Ib., I, 174, 1743.)

Le terrain est *egros*. (Ib., I, 174, 1743.)

Un homme moult *egros*. (Ib., I, 174,
1743.)

Un homme moult *egros*. (Ib., I, 174,
1743.)

Un homme moult *egros*. (Ib., I, 174,
1743.)

Un homme moult *egros*. (Ib., I, 174,
1743.)

Un homme moult *egros*. (Ib., I, 174,
1743.)

Un homme moult *egros*. (Ib., I, 174,
1743.)

Un homme moult *egros*. (Ib., I, 174,
1743.)

Un homme moult *egros*. (Ib., I, 174,
1743.)

Un homme moult *egros*. (Ib., I, 174,
1743.)

Un homme moult *egros*. (Ib., I, 174,
1743.)

Un homme moult *egros*. (Ib., I, 174,
1743.)

Un homme moult *egros*. (Ib., I, 174,
1743.)

Un homme moult *egros*. (Ib., I, 174,
1743.)

Un homme moult *egros*. (Ib., I, 174,
1743.)

Un homme moult *egros*. (Ib., I, 174,
1743.)

Un homme moult *egros*. (Ib., I, 174,
1743.)

Un homme moult *egros*. (Ib., I, 174,
1743.)

Un homme moult *egros*. (Ib., I, 174,
1743.)

Un homme moult *egros*. (Ib., I, 174,
1743.)

Un homme moult *egros*. (Ib., I, 174,
1743.)

Un homme moult *egros*. (Ib., I, 174,
1743.)

Un homme moult *egros*. (Ib., I, 174,
1743.)

Un homme moult *egros*. (Ib., I, 174,
1743.)

Un homme moult *egros*. (Ib., I, 174,
1743.)

Un homme moult *egros*. (Ib., I, 174,
1743.)

Un homme moult *egros*. (Ib., I, 174,
1743.)

Un homme moult *egros*. (Ib., I, 174,
1743.)

Un homme moult *egros*. (Ib., I, 174,
1743.)

Un homme moult *egros*. (Ib., I, 174,
1743.)

Un homme moult *egros*. (Ib., I, 174,
1743.)

Un homme moult *egros*. (Ib., I, 174,
1743.)

fort *egros*, se joint à l'art. *egros*. (MOLINET,
Chron., ch. XLII, Buchon.)

AIGREMENT, *agr.*, *hagr.*, *esgr.*, *agr.*,
adv., vivement, fortement, vigoureuse-
ment, rudement, ardemment, impétueuse-
ment :

Aigrement, sont en l'estor mis,
Et on les aind entores.
(R. 101, M. 101, 180, Valignis.)

De ce vent vent de l'aigrement en-
tore. (Ib., I, 174, 1743.)

Un homme moult *egros*. (Ib., I, 174,
1743.)

Un homme moult *egros*. (Ib., I, 174,
1743.)

Un homme moult *egros*. (Ib., I, 174,
1743.)

Un homme moult *egros*. (Ib., I, 174,
1743.)

Un homme moult *egros*. (Ib., I, 174,
1743.)

Un homme moult *egros*. (Ib., I, 174,
1743.)

Un homme moult *egros*. (Ib., I, 174,
1743.)

Un homme moult *egros*. (Ib., I, 174,
1743.)

Un homme moult *egros*. (Ib., I, 174,
1743.)

Un homme moult *egros*. (Ib., I, 174,
1743.)

Un homme moult *egros*. (Ib., I, 174,
1743.)

Un homme moult *egros*. (Ib., I, 174,
1743.)

Un homme moult *egros*. (Ib., I, 174,
1743.)

Un homme moult *egros*. (Ib., I, 174,
1743.)

Un homme moult *egros*. (Ib., I, 174,
1743.)

Un homme moult *egros*. (Ib., I, 174,
1743.)

Un homme moult *egros*. (Ib., I, 174,
1743.)

Un homme moult *egros*. (Ib., I, 174,
1743.)

Un homme moult *egros*. (Ib., I, 174,
1743.)

Un homme moult *egros*. (Ib., I, 174,
1743.)

Un homme moult *egros*. (Ib., I, 174,
1743.)

Un homme moult *egros*. (Ib., I, 174,
1743.)

Un homme moult *egros*. (Ib., I, 174,
1743.)

Un homme moult *egros*. (Ib., I, 174,
1743.)

Un homme moult *egros*. (Ib., I, 174,
1743.)

Un homme moult *egros*. (Ib., I, 174,
1743.)

Un homme moult *egros*. (Ib., I, 174,
1743.)

Un homme moult *egros*. (Ib., I, 174,
1743.)

Un homme moult *egros*. (Ib., I, 174,
1743.)

Un homme moult *egros*. (Ib., I, 174,
1743.)

Un homme moult *egros*. (Ib., I, 174,
1743.)

Un homme moult *egros*. (Ib., I, 174,
1743.)

Un homme moult *egros*. (Ib., I, 174,
1743.)

Le varlet vint à tot l'aignet,
Et quant vint perla le poulet,
L'aignet gela ens e fover

P., 1067

Or seroit bons li aignés quis
A faire le saussé a ce tost.

Ch., 3776

Personnes amblans aignés, raisins, etc.
1373, *Ord.*, v, 676.

M. boussaous de pommes sauvages
pour faire aignés. *Compte de 1406-1407*,
Arch. M.-et-L., E. 30, f. 13.

Aignet, *Arrent, du bourg de Montorneuf*,
Arch. Vienne.)

Egrest en grain achapé pour faire. XVIII.
potz d'aignés. 1472. Ste-Croix, Vassies.
Arch. Vienne.)

Sachez que moult vault mieulx q'e'aras.

(J. Mesmon, *Les Laettes des princes*, p. 347,
éd. 1495.)

Bougettes pleines de aignés qu'il jectoit
aux yeux de ceulx qu'il trouvoit.
(RAB., II, 16.)

Emporter les aignés, raisins. 1513, *Liv.*
des serm., f. 169v. Arch. mun. Montaub.

Fut donné charge de faire cinq potz
dudit aignés. *Chron. de Médocis*, II, 452.
Chassaign.)

Avons prins a loyer petis dabbiers de
bois pour l'aignés. *Ib.*, 153.)

Quant au verjus d'aignés, le meilleur se
fait de raisins Psithiens et ce avant les
jours caniculaires, quand les raisins ont
encore le grain petit comme un pois
sèche. (DE PIERRE, *Plum.*, XII, 27.)

Les plus gros aignés on raisins verts.
O. DE SERRA, *Th. d'agric.*, VIII, 2, éd. 1815.)

On trouve encore ce mot au XVIII^e siècle :

Dime des raisins et aignés, se re-
cueillent es voliers et tonnelles d'une petite
pièce de terre sise a la Menziguandit.
(1644, St-Cyprien Arch. Vienne.)

Dans le centre de la France aignet est
resté le nom du verjus.

Suisse, français, aignés, petits raisins
aignés qui croissent après la vendange.

2. AIGRET, aignret, esgret, adj., triste,
pénible, fâcheux :

Enny bien esgret.

(R. DE COLLEBYE, *Lp.*, XV, Bibl. de S.)

Qui jour et nuit me font ternes aignés.
(*Ib.*, *Complaméto de la partige*.)

Que ne me fist tout mauvais ny esgret.
Ny trop fort ny trop tard au... Bibl. de S.

Pur un aignret aignret.

(*Farce de la botelelle*, Tchehen)

* Si j'ay rien dit qui vous soit trop aignret
Je vous suppli qu'il ne soit par l'ame

(*Le Leger, les folies aignés*, p. 217)

Dont elle fist mille soupers aignés.

(MABOT, *Voy. de Venise*, p. 147, éd. 1742)

En toutes gens aignés est si prompt
Que le dancier leur est au eueur aignés.

(BOUQUET, *N. de France*, t. 12 v. 5, éd. 1743)

O que souvent vostre seours esgrette
En ce debat et guerre tant aignés.

(*Ib.*, t. 12, p. 146 v. 5)

Ce sont livres latins zornés

J'enfens bien, li zornés sont aignés.

(CL. MAR., *Lettr. d'Erasme*, Abbât et P. 1)

Dont il fit plainte au maréchal d'une
façon assez aignérée. (DE VILLIERS, *Mém.*, v,
éd. 1554.)

Il est bien vrai, que « une abstention
d'épaulement à la poutrière, je la
trouve uniquement sempiternelle. L'absence
seule action haute pontant et très digne
d'abstention, je la sens un peu aignée »,
pour par souint même en la forme
qu'elle est en lay, mon dessein l'imitation.
(MOYET, *Ess.*, II, 31)

— Aignét, ardent à :

Comme zens a m'atant aignés

Embarant nousus et vides

(G. DE LA, *Reg. de l.*, Richel. 1698, f. 246 v. 5)

AIGRET, aignés, aignés, s. f., tuerie,
tuerie, aignés, apode, dureté, rigueur et
propre et au fig. :

Li qui fut au jugement

Parer d'at par au jugement

N'ont avoie n'at aignés

Or et f'at n'at n'at n'at

(*Ch. de l'P. de l.*, Richel. 1751, f. 160 v. 5)

Il beut de si grant aignés

Que

(*Ch. de l'P. de l.*, Ars. 3142, f. 100 v. 5)

Li combien que les d'at moult aignés
se dell'atissent, toutes les pour
l'aignés et enuile de leurs ennus d'at se
munt a la finit. *Chron. des d'at*, Ars.
5082, f. 257.

L'aignés des zens se migne et adon'at
par le leu d'at et atrempement de l'este.
(*Flora Veget.*, IV, 39, ms. Univ.)

Petite aignés, *Jard. de saint*, t. 1, 125,
impr. La Minerve.

Il dem' que qui pas ne voloit faire
n'at la dureté de l'aignés de son volun-
tair exil fist esmer sur son rembour
telles et semblables parolles. (BOUQUET,
N. de France, v, 9, f. 122 v. 5, éd. 1554.)

— VIVACET, ardent, desir ardent :

Quant d'avoir est au

Sauoir en grant aignés

(*Ch. de l'P. de l.*, Ars. 1400, f. 87 v. 5)

Tout zens d'at n'at souvenant

De li plus d'at

(*Ch. de l'P. de l.*, Ars. 1402, v. 10)

AIGREVIN, s. m., vin aigre :

Cher vin aigre, se poutille nostre

Cumms, perliu et pour espere

Quelle avoir, s'atant, zinzoué, et pie

Tout d'aignés et verjus d'aignés

(EIST. DESSA, *Prose*, Richel. 849, f. 158 v. 5)

AIGRET, aignret, v. a., piquer, atun-
lommer, presser :

Le ceval bieu, des esp'ans d'at

RAIME, *Ch.*, 1528, B. 10 v. 5

Le ceval esp'ans des esp'ans d'at

(*Ch. de l'P. de l.*, Ars. 1402, v. 10)

Ates d'at, ates d'at, ates d'at

Et l'at d'at, ates d'at, ates d'at

(*Ch. de l'P. de l.*, Ars. 1402, v. 10)

Ates d'at, ates d'at, ates d'at

(*Ch. de l'P. de l.*, Ars. 1402, v. 10)

Ates d'at, ates d'at, ates d'at

(*Ch. de l'P. de l.*, Ars. 1402, v. 10)

Ates d'at, ates d'at, ates d'at

(*Ch. de l'P. de l.*, Ars. 1402, v. 10)

Ates d'at, ates d'at, ates d'at

(*Ch. de l'P. de l.*, Ars. 1402, v. 10)

Ates d'at, ates d'at, ates d'at

(*Ch. de l'P. de l.*, Ars. 1402, v. 10)

Ates d'at, ates d'at, ates d'at

(*Ch. de l'P. de l.*, Ars. 1402, v. 10)

Ates d'at, ates d'at, ates d'at

(*Ch. de l'P. de l.*, Ars. 1402, v. 10)

Ates d'at, ates d'at, ates d'at

(*Ch. de l'P. de l.*, Ars. 1402, v. 10)

Ates d'at, ates d'at, ates d'at

(*Ch. de l'P. de l.*, Ars. 1402, v. 10)

Ates d'at, ates d'at, ates d'at

(*Ch. de l'P. de l.*, Ars. 1402, v. 10)

Li an aignés, li an aignés, li an aignés
Li an aignés, li an aignés, li an aignés
Li an aignés, li an aignés, li an aignés
Li an aignés, li an aignés, li an aignés

— Aignés, s. f., atunlommer, stimu-
lant, presser, atunlommer :

Li an aignés, li an aignés, li an aignés
Li an aignés, li an aignés, li an aignés

Li an aignés, li an aignés, li an aignés
Li an aignés, li an aignés, li an aignés

Li an aignés, li an aignés, li an aignés
Li an aignés, li an aignés, li an aignés

Li an aignés, li an aignés, li an aignés
Li an aignés, li an aignés, li an aignés

Li an aignés, li an aignés, li an aignés
Li an aignés, li an aignés, li an aignés

Li an aignés, li an aignés, li an aignés
Li an aignés, li an aignés, li an aignés

Li an aignés, li an aignés, li an aignés
Li an aignés, li an aignés, li an aignés

Li an aignés, li an aignés, li an aignés
Li an aignés, li an aignés, li an aignés

Li an aignés, li an aignés, li an aignés
Li an aignés, li an aignés, li an aignés

Li an aignés, li an aignés, li an aignés
Li an aignés, li an aignés, li an aignés

Li an aignés, li an aignés, li an aignés
Li an aignés, li an aignés, li an aignés

Li an aignés, li an aignés, li an aignés
Li an aignés, li an aignés, li an aignés

Li an aignés, li an aignés, li an aignés
Li an aignés, li an aignés, li an aignés

Li an aignés, li an aignés, li an aignés
Li an aignés, li an aignés, li an aignés

Li an aignés, li an aignés, li an aignés
Li an aignés, li an aignés, li an aignés

Li an aignés, li an aignés, li an aignés
Li an aignés, li an aignés, li an aignés

Li an aignés, li an aignés, li an aignés
Li an aignés, li an aignés, li an aignés

Li an aignés, li an aignés, li an aignés
Li an aignés, li an aignés, li an aignés

Li an aignés, li an aignés, li an aignés
Li an aignés, li an aignés, li an aignés

Li an aignés, li an aignés, li an aignés
Li an aignés, li an aignés, li an aignés

Li an aignés, li an aignés, li an aignés
Li an aignés, li an aignés, li an aignés

Li an aignés, li an aignés, li an aignés
Li an aignés, li an aignés, li an aignés

Li an aignés, li an aignés, li an aignés
Li an aignés, li an aignés, li an aignés

Li an aignés, li an aignés, li an aignés
Li an aignés, li an aignés, li an aignés

Li an aignés, li an aignés, li an aignés
Li an aignés, li an aignés, li an aignés

Li an aignés, li an aignés, li an aignés
Li an aignés, li an aignés, li an aignés

Li an aignés, li an aignés, li an aignés
Li an aignés, li an aignés, li an aignés

Li an aignés, li an aignés, li an aignés
Li an aignés, li an aignés, li an aignés

Li an aignés, li an aignés, li an aignés
Li an aignés, li an aignés, li an aignés

Li an aignés, li an aignés, li an aignés
Li an aignés, li an aignés, li an aignés

Li an aignés, li an aignés, li an aignés
Li an aignés, li an aignés, li an aignés

Li an aignés, li an aignés, li an aignés
Li an aignés, li an aignés, li an aignés

Li an aignés, li an aignés, li an aignés
Li an aignés, li an aignés, li an aignés

Li an aignés, li an aignés, li an aignés
Li an aignés, li an aignés, li an aignés

Li an aignés, li an aignés, li an aignés
Li an aignés, li an aignés, li an aignés

Li an aignés, li an aignés, li an aignés
Li an aignés, li an aignés, li an aignés

Li an aignés, li an aignés, li an aignés
Li an aignés, li an aignés, li an aignés

Li an aignés, li an aignés, li an aignés
Li an aignés, li an aignés, li an aignés

Li an aignés, li an aignés, li an aignés
Li an aignés, li an aignés, li an aignés

Mais *ancez* qu'il s'en tennent.

(*Dest. de Rome*, 104, Krelier.)

Anceus qu'ele s'en fist aler.

(*Chese, ms. Corsini*, f. 17^b.)

Anceus qu'il vint, si m'apert.

(*ib.*, 1502, Méon.)

Anchois qu'il se depart du baue,
1233. *Cont. de la terre de Meke*, l. 2^e d'Ar-
tois, 234, Arch. P.-de-Cal.

Anchois le li dis fust des. Août 1256,
Flines, Arch. Nord.)

Tout *anchois* que li devant des Robers ou
si hour soient bon de leur respondre,
(1269, Boulogne, Arch. J. 112.) p. 14.)

Anchois que il soit parier de son pere,
Droit de la court le rois d'Alam., ms. Berne
A 37, f. 11^{re}.)

Anchois ke il se hoie, (*Regle de Gileart*,
ms. Dijon, f. 50^{re}.)

Anchez que li tiers jour sont entre treussant
(*Gaufren*, 1587, A. P.)

Anciens que Enes venist en Yntale,
(*Chem. de Fr.*, ms. Berne 590, f. 12^{re}.)

Anciez que de chi ne mouste
(*Dial. de S. Greg.*, ms. Tiroix, f. 77.) Plus las
anchez.

Anchois que troover le pouissent,
(1358. *Compt. de la ville de Valence*, n. 17,
p. 16^{re}.)

Anchois que faire le puissent, (8 mai
1403. *Reg. aux consueurs*, Arch. Tournay.)

Anchoir qu'il se messist a leur repos,
(J. Vauq., *Merr. d'Inde*, 2^e p., c. XXII, Nav.
de Roum.)

An moiez mist li plus de quatre *anz anchies* que
la revenge fust prise. P. Cogh.,
Chron., ch. 6.)

— *Ancois*, adv., avant, auparavant :

En tel counte fut par le rois

Non i tel counte *ancois* auz.

(*Alfred de Breseaux, Alexandre*, 54, Meyer
Rec., p. 283.)

Les queiz li apantuz de suief sermon
studat *ancois* apasent li lur aspreteit,
(*Dial. de S. Greg.*, p. 46, Foerster.)

Furent el apelez) Pini,

Ki estoient *ancois* Dou.

(*Rom.*, 1^{re} p., 175, Andresen.)

Mais a ses compaignons *ancois* se consolla.

(*ib.*, 2^e p., 713.)

Et ki Bretagne *ancois* venient

(*ib.*, 3^e p., 2602.)

Et lor essis : Trator de pul ere,

Ne l'ennemres, *ancois* a ma tere,

(*Rame, Digne*, 14947, Barrois.)

Et *ancois* ont esté plorez de cel rei,

(*Garin, Vie de S. Thomas*, Richel. 15413, f. 15^{re}.)

Mais qui *ancois* puef *ancois* arive, VIL-
LEH., 45^e, Wailly.

Ancois ou a vous touz vus pende eugie

(A. de la Halle, *Jon. Jean*, ms. du Vat.)

Ancois nos covechia et pleire et jurer

(*Fierabras*, Vat. Ch. 1616, f. 50^{re}.)

Kille vanderoit *ancois* sa terre, 1235
Cart. de Vinc., Richel. 1. 10023, f. 23^{re}.)

Or atende *ancois*, e de moi s'aura

Ke joe sui

(*ib.*, 200, Michel)

E Elizabeth ta cousine

Qui onques n'ont enfant *ancees*,

(*Joies Notre Dame*, Richel. 15523, f. 88.)

Car desierre

N'est chose s'enceus n'est pensee,

(*Rom. de Rouss.*, ms. Berne 367, f. 60^{re}.)

Mais le Galois tant arerent,

Qu'il le fissent *anchois* lever

(*ib.*, 6712, Senechal)

Que james ne verri sa moultre a nul des,

Cher nous a li juré sa bien de parades,

anchois verra mon pere G. rin a le ore vir

(*Gaufren*, 1381, A. P.)

Ch'est Berart, non nevou, qui tant a de fortas,

Qui est du Mont Dolier *anchois* apoles

(*ib.*, 1771.)

Mos *ancois* vos dirai... (*Estaries Roger*,
Richel. 20423, f. 51^{re}.)

Et toute le devant dite rente bien pavez
et tous arretages si li estoient et mient
anchois. 1320, *Cart. de Flines*, 606XIV,
p. 626, Hantecourt.)

Puis qu'il a le costume de tel vie hater

anchois li poroit on se nourriture oier

Il nous poroit trop plus li mure et grever.

(*ib.*, Capet, 2532, A. P.)

— Avec une négation, ne... jamais :

Enceus l'ait, si l'ennet veramente

Al fier visce e al cors qu'il ont gent

(*Rol.*, 1506, Muller.)

— Plutôt, mais plutôt :

Je encheire par quel raison li filz
prisiest *ancois* char que li porres ou que li
sautz espariz. (S. BERN., *Serm.*, Richel.
21768, f. 152^{re}.)

Et que pour ce soit *ancois* li hom
d'atres, a bien, que deus a l'omme, *ch.*,
ib., ms., p. 365, ap. Ste-Pal.)

Tant c'a mari atre ke vos n'avrai,

Puele *ancois* torjors enu vivrai,

(*Bele Amel.*, Bartsch, *Rom. et past.*, 1, S. 2.)

En s'amor n'a point d'amor, *ancois* a grant fruit

(G. de Coigny, *Mss.*, ms. Roux, f. 57^{re}.)

Ne chanté pas, *ancois* rebane

(*ib.*, *ib.*, f. 26^{re}.)

Ce quele pense en son corage

Ne li di, *ancois* la garde

(*ib.*, *ib.*, f. 114^{re}.)

Et cil ne fet pas son demage

Qui la dit une bonne parole *ancois* tel son preu
Vers Dou

(*Vie de S. Mer.*, 1, Rom VIII.)

Ne se maintient n'oe com folle,

Unuz aprist sanz et savoir

(*Dolop*, 7107, Bild. elz.)

A force m'a voloit mes peres marier;

Mais *enpus* m'li laissez treboute desmouler

(*Fierabras*, 2144, A. P.)

Ja m'avez de ce de distance;

Unuz aprist d'reit sus guerai,

(*Gang. of Ircl.*, 3409, Michel.)

Unuz fut geline ke out

(*Rom. de Rouss.*, Richel. 21401, p. 524^{re}.)

Unuz venons de pute fa,

Fanz remandrez *anchois* a moi,

(*Renart*, 13637, Méon.)

Ancois escript li vison.

(*Rose*, ms. Bib. Casanat., f. 1.)

Enchois ke Symons et li oir sommes
teun a warandir le devant die vingne
contre tous. (1269. Chap. Noyon, Arch.
Oise, 61702.)

Anceus la possession, la propriété et le

domaine. 1278, Vend. après la purif., Let
dun, Arch. Vienne.)

Enceus l'avoient refusé a fere. 128^e
Bonno-Nouv., Arch. Loiret.)

Ne vien mie pour mi en chesni heritier,

Est os en pour les trais qui...

(*Barl. de Seb.*, XIV, 204, Boreas.)

Beune n'estoit pas el pais de Roume,
auez est el alor fupier Rains. (*Chron. de
France*, ms. Berne 590, f. 16^{re}.)

Et je se fance en y en vante Tronité,
Que vousais enu emp. Courant maté,

(*Cher. de eigne*, 19766, Reiff.)

Servitutes, je ne vous les denye en ren,
aiaus les vous vend poler. (*Charte de
1311*, Arch. Salesm., 21.)

Ancois aient disposé plusieurs choses
qui donnent pré-emption au contraire. J.
Chaur., *Chron. de Ch. VII*, ch. 285, Bib. elz.)

Il ont *encheus* chois d'estre vagabons
avec leur Herbe, (*Quinze joyes de mar.*,
Prél., p. 5, éd. 1734.)

Car puis qu'il pauvre homme a mis son
corps a l'adventure pour servir une femme,
et en prend de mauvaises nuits, elle de-
vrait *encheur* mouir que le li-sier en-
viller. *ib.*, xv, Bib. elz.)

Ancois dehyroit estre puzi. *Const. de
Brel.*, f. 31^{re}.)

Mais d'eux ne parle je pas maintenant,
ancois d'autres que j'en voy. (LA BOET.,
Messag. de Xenoph.)

Quel ennemy des François,

Quelle ville, mais *ancois*

Quelle mer, en quelle terre

N'a eueux jusques ci

Ton pere et freres aussi,

Ces trois foudres de la guerre?

(*Joan. de Bréviaire*, 6d., v.)

La se voit le grand François

La loy constante et loyale

Ses facts, sa grandeur, *ancois*

Sa posture royale

(*ib.*, *ib.*, xvii.)

Si non deit contin. contre oreille impartane.

Ne mon venner point, Amur, non passant l'oe,
Unuz mon fier tyen fait la faute et non moy

(*Desfont.*, *Alca.*, I, xv.)

— Bientôt :

Molt ama Dou le di et le pere et plus chier,

Enet com vus orais *ancois* lui l'amour

(*Cher. de eigne*, Nat. Chr. 1417, f. 11.)

Renché, *ainseus*, auparavant, li. Maine,
ancier, en attendant, avant, Norm., Orne,
ancie, *anci*, avant, d'ici à ce que.

I. AINE, *ainne*, *enne*, *enue*, *aine*, *aine*,
ayune, *ainne*, *enne*, *ain*, *aye*, *ain*, *aine*, *ains*,
ainz, *ainze*, *en*, *en*, désignant un mode de ten-
sion de jouissance de la propriété qui est
une sorte d'antichrèse du mot *tréfond* et y
est joint, ce semble, comme un complé-
ment, pour exprimer l'idée de la propriété
parfaite, dans la location d'ont le type est
En *aine* et en *fond*, ou *tréfond* :

— Colin Blanchant et pris ban suz XVI.
jornans de terre en *aine* et en fons de Ja-
kemin Grenel. — Godrois et pris ban
au *aine* et au fons sur la maison les ors
Bertram Champandis. — Ausilons li fiz sei-
gnor Godrois pris ban sus quanques Ni-
coles Ilaccolot sui oir ont en ban de
Maigney en toz us por *aine* et por fons

— Jakemins Li Grouais et pris ban *paune* et por fous sus le tres de maison qui fut Simon Granteol, qu'il et quiste a Jehan Charetel. — Hugues Lietales et pris ban por *aune* et por fous sus toz les alieuz que gacevons Burdine avoit au ban de Vilers et quant ke il met en toz ms. — Bertrams Hake et pris ban sus le cunsul Uri Sezant sus seille en *aune* et en fous. — Bernards den Neufbore et pris ban sus la manoirie Frelin den champaigne, en *aune* et en fous une maison qui est en la place. *Rôle original des lites de 1224* o. m. Goll. Lummeij, hodie Coll. Van der Straeten Ponthoz a Bruxelles.

Acquet en *aune* et en fous. 1222, *Livre censier de S.-Sauv. de Metz*, Richel. cart. 99, f. 47 r.

De tout cest aquet est vestis li maire S. Thiebaut en leu de la gaxe en *aune* et en fous per moutor et por eschavaines. (M. 1223, S. Thiebaut, Arch. Mos.)

Et de tot l'eritage ke en cest nomeiz est vestuz li maire saint Vincent por en et por fous en droit de la l'inesseu. 25 dec. 1225, S.-Vinc., Arch. Arch. Mos.

Au *aune* et en fous : a. Paskes, kant li milliaire corroil. Met. CC. et XXVII ans, et Matheuz Gailars estout maistres eschavains, prinst li sires Richars Mauverins ban. 1227, *Btu de triffonds*, Arch. mun. Metz.)

— Au *aune* et en fous. En esme et en fous. (Ib.)

Sus tot ceu k'il a tient en ban, en *aune* et en fous. (Ib.)

Ban an *aune* et an fous. (Ib.)

Prinst li sires Richars Mauverins ban an *aune* et an fous sus la maison Simon lou Maistre. (Ib.)

Print ban et en *aune* et en fous. (Ib.)

Print ban a *aune* et en fous. (Ib.)

A *aune* et en fous. (Ib.)

Print ban a *aune* et en fous. (Ib.)

— Au *aune* et an fous en allent. 1228, *Livre censier de S.-Sauv. de Metz*, Richel. cart. 99, f. 50 r.

Au *aune* et an treffons a touz jors muez. 1229, *Cart. de S.-Sauv.*, Richel. 1. 10020, f. 30 r.

Au *aune* et an fous. (Ib., f. 47 r.)

Acquet en *aune* et en fous. 1232, *Livre censier de S.-Sauv.*, Richel. cart. 99, f. 163 r.

Et de ces .ii. maisons aje fait vestre en leu den priour devant cunel Girart lou benengier d'Ambois, son home, en *aune* et en fous per lo moutor et por eschavain. 1233, *Cath. de Metz*, Maisson, rue du Voeu, Arch. Mos.)

Acquet en *aune* et en fous. 1236, *Livre censier Cath. Metz*, Richel. cart. 116, f. 297 v.

Rennalds li tail liers prant ban en *aune* et en fous sus une maison d'avant sainte Segoleine. 1241, *Btu de triff.*, Bibl. Metz.)

Acquet en *aune* et en fous. 1242, *Livre censier de S.-Sauv. de Metz*, Richel. cart. 99, f. 39 v.

A toz jors maix an *aune* et an treffons ancontre Albertus, une grange. (Aout 1243, S. Thieb., Arch. Mos.)

Acquet en *aune* et en treffons. 1244, *Cart. S.-Vinc.*, Richel. 1. 10023, f. 42 r.

Acquet en en et en fous. 1245, *Ib.*, f. 89 v.

Au *aune* et an fous en allent. 1250, *Livre censier de S.-Sauv.*, Richel. cart. 99, f. 50 v.

Acquet en *aune* et en fous. 1260, *Ib.*, f. 38 v.

Acquet en *aune* et en fous. 1260, *Ib.*, f. 40.

Acquet en *aune* et en fous. 1261, *Ib.*, f. 43 v.

Ont acquatle en *aune* et en treffons. 1266, *Tréviser, du comu. du XVI^e s.*, dans la *Chron. de Ph. de Valenciennes*, ms. Bibl. Metz, Leitz. ca.

Acquet en *aune* et en fous. 1268, *Cart. S.-Vinc.*, Richel. 1. 10023, f. 108 v.

Acquet an *aune* et an fous, an allent. 1269, *Ib.*, f. 104 r.

Acquet en *aune* et en fous. 1269, *Ib.*, f. 106 r.

An *aune* et an fous, en allent. 1270, *Ib.*, f. 135 v.

Acquet an *aune* et en treffons. 1273, *Livre censier S.-D. la Ronde de Metz*, Richel. cart. 109, f. 22 v.

Acquet en *aune* et en fous. 1273, *Cart. S.-Vinc.*, Richel. 1. 10023, f. 87 v.

Acquet en en et en fous. 1275, *Ib.*, f. 21 v.

Acquet en *aune* et en treffons. 1278, *Ib.*, f. 27 v.

Acquet an *aune* et an treffons a touz jors. 1278, *Ib.*, f. 120 v.

Acquet en *aune* et en treffons. 1288, *Cart. S.-Vinc.*, Richel. et des *Arch. de Metz*, Richel. cart. 113, f. 23 v.

Acquet en en et en treffons a touz jors. 1291, *Livre censier Cath. Metz*, Richel. cart. 116, f. 142 v.

Et acquatle en *aune* et an treffons. 1309, *Leu. de Noël 1265*, S. S. v. v., Arch. Mos., b. 1710, n. 2.

An *aune* et en treffons. 1308, S.-Lavier, Arch. Mos., b. 2189, n. 1.

Ke Rainolds li Luchans et Adelate sa feme ont apasbet en *aune* et an treffons a touz jors maix a l'ennelle le freire le signor Abot curroy de S. Martin en maison et toz les herages qui appandent. 1328, *Cart. S.-Mart. de Metz*, Richel. 11818, f. 3 r.

En treffons et an *aune*. (Ib., f. 3 v.)

Ont acquatle en *aune* et en treffons. 1345, *Pr. de l'H. de Metz*, iv, 104 r.

En *aune* et en treffons. 1385, *Cart. de Remirem.*, Richel. 1. 12836, f. 28 r.

2. AINE, voir ESSE.

3. AINE, *aune*, voir AIN 2.

4. AINE, *ayne*, voir AINE 1.

AING, voir AIM.

AINGELLE, s. f., anche :

Un anble destruit qui est en une fangele d'argile qui s'ait et plus aiant que les autres fangeles. M. S. de B. M. S. 131, Wandy.)

AINGINE, s. f., aieure femelle :

Et les aingins desputes des *aingins*, GITTART, Bôlle, Gen. v, ms. Stegen.)

AINGREER, voir A JREER.

AINILLER, voir ANILLER.

AINJOURNEE, voir AINSJOURNEE.

AINK, voir AIM.

AINM, *aunoy*, voir AIM.

AINNIE, s. f., probablement pour *aune*, messe annuelle :

Pour les *aunes* de 1361 *Btus de Meud de la manoirie d'Abbas*, Muzelle, Arch. mun. Metz, cart. 933 r.

ANORTER, voir ENORTER.

ANQUENET, voir ANQUENET.

ANQUES, voir ANQUES.

ANES, *anez*, *cos*, *anez*, *eguz*, *kans*, *hetez*, *cos*, *hetez*, *anez*, *cos*, *prep.*, *avant* :

Fa l'en *anez* de 2 en *anez* de 2. B. S. de Metz, f. 121, V. m. m.

Prep. *anez* de 2 en *anez* de 2. B. S. de Metz, f. 121, V. m. m.

Ne *anez* de 2 en *anez* de 2. B. S. de Metz, f. 121, V. m. m.

Ne *anez* de 2 en *anez* de 2. B. S. de Metz, f. 121, V. m. m.

Ne *anez* de 2 en *anez* de 2. B. S. de Metz, f. 121, V. m. m.

Ne *anez* de 2 en *anez* de 2. B. S. de Metz, f. 121, V. m. m.

Ne *anez* de 2 en *anez* de 2. B. S. de Metz, f. 121, V. m. m.

Ne *anez* de 2 en *anez* de 2. B. S. de Metz, f. 121, V. m. m.

Ne *anez* de 2 en *anez* de 2. B. S. de Metz, f. 121, V. m. m.

Ne *anez* de 2 en *anez* de 2. B. S. de Metz, f. 121, V. m. m.

Ne *anez* de 2 en *anez* de 2. B. S. de Metz, f. 121, V. m. m.

Ne *anez* de 2 en *anez* de 2. B. S. de Metz, f. 121, V. m. m.

Ne *anez* de 2 en *anez* de 2. B. S. de Metz, f. 121, V. m. m.

Ne *anez* de 2 en *anez* de 2. B. S. de Metz, f. 121, V. m. m.

Ne *anez* de 2 en *anez* de 2. B. S. de Metz, f. 121, V. m. m.

Ne *anez* de 2 en *anez* de 2. B. S. de Metz, f. 121, V. m. m.

Ne *anez* de 2 en *anez* de 2. B. S. de Metz, f. 121, V. m. m.

Ne *anez* de 2 en *anez* de 2. B. S. de Metz, f. 121, V. m. m.

Ne *anez* de 2 en *anez* de 2. B. S. de Metz, f. 121, V. m. m.

Ne *anez* de 2 en *anez* de 2. B. S. de Metz, f. 121, V. m. m.

Ne *anez* de 2 en *anez* de 2. B. S. de Metz, f. 121, V. m. m.

Ne *anez* de 2 en *anez* de 2. B. S. de Metz, f. 121, V. m. m.

Ne *anez* de 2 en *anez* de 2. B. S. de Metz, f. 121, V. m. m.

Ne *anez* de 2 en *anez* de 2. B. S. de Metz, f. 121, V. m. m.

Ne *anez* de 2 en *anez* de 2. B. S. de Metz, f. 121, V. m. m.

Ne *anez* de 2 en *anez* de 2. B. S. de Metz, f. 121, V. m. m.

Ne *anez* de 2 en *anez* de 2. B. S. de Metz, f. 121, V. m. m.

Ne *anez* de 2 en *anez* de 2. B. S. de Metz, f. 121, V. m. m.

Ne *anez* de 2 en *anez* de 2. B. S. de Metz, f. 121, V. m. m.

Mult ont deuant en grant *air*
 L'air France mal en erreur
 (Ruy. 7707, Pluquet.)

Desiristrent trestant par *air*
 (Ruy. D. de Noye, l. 840, Michel.)

Des esperons le cunee a *air*
 Et kalleman le revent par *air*
 (Ruy. D. de Noye, l. 840, Michel.)

Fiz sui d'un roi de merveilles *air*
 C'est Desmaes qui tant l'en fait *air*
 (Alcegaus, 746, ap. J. Neblé, Gail. d. H.)

Donc vient le veno d'*air*
 (Gail. d. H., l. 230, Hippau.)

A l'ins d'air, e le le *air*
 Et le neit par tel *air*
 Par l'air l'ins d'air

De tel *air* le solle de trestant le tou en l'air d'air
 (Gail. d. H., l. 230, Hippau.)

Le cheval *air* le grand *air*
 (Fleur. d. H., l. 230, Hippau.)

A cele parole ont les cheus *air*
 Par tel *air* les cheus ont les cheus *air*
 (Gail. d. H., l. 230, Hippau.)

Leur lances l'airont briser
 Par l'air d'air le *air*
 (Ruy. d. H., l. 230, Hippau.)

Il conquist plus par son *air*
 Que ses cheus ne pot m'air
 (Fleur. d. H., l. 230, Hippau.)

Leur lances l'airont briser
 Par l'air d'air le *air*
 (Ruy. d. H., l. 230, Hippau.)

Le port, qui moult de plens d'*air*
 Le *air* par tel *air*
 (Gail. d. H., l. 230, Hippau.)

Li chevaliers vient d'*air*
 Li *air* par tel *air*
 (Gail. d. H., l. 230, Hippau.)

Li chevaliers vient d'*air*
 Li *air* par tel *air*
 (Gail. d. H., l. 230, Hippau.)

Li chevaliers vient d'*air*
 Li *air* par tel *air*
 (Gail. d. H., l. 230, Hippau.)

Li chevaliers vient d'*air*
 Li *air* par tel *air*
 (Gail. d. H., l. 230, Hippau.)

Li chevaliers vient d'*air*
 Li *air* par tel *air*
 (Gail. d. H., l. 230, Hippau.)

Li chevaliers vient d'*air*
 Li *air* par tel *air*
 (Gail. d. H., l. 230, Hippau.)

Li chevaliers vient d'*air*
 Li *air* par tel *air*
 (Gail. d. H., l. 230, Hippau.)

Li chevaliers vient d'*air*
 Li *air* par tel *air*
 (Gail. d. H., l. 230, Hippau.)

Li chevaliers vient d'*air*
 Li *air* par tel *air*
 (Gail. d. H., l. 230, Hippau.)

Li chevaliers vient d'*air*
 Li *air* par tel *air*
 (Gail. d. H., l. 230, Hippau.)

Li chevaliers vient d'*air*
 Li *air* par tel *air*
 (Gail. d. H., l. 230, Hippau.)

Li chevaliers vient d'*air*
 Li *air* par tel *air*
 (Gail. d. H., l. 230, Hippau.)

Li chevaliers vient d'*air*
 Li *air* par tel *air*
 (Gail. d. H., l. 230, Hippau.)

Li chevaliers vient d'*air*
 Li *air* par tel *air*
 (Gail. d. H., l. 230, Hippau.)

Li chevaliers vient d'*air*
 Li *air* par tel *air*
 (Gail. d. H., l. 230, Hippau.)

Li chevaliers vient d'*air*
 Li *air* par tel *air*
 (Gail. d. H., l. 230, Hippau.)

Li chevaliers vient d'*air*
 Li *air* par tel *air*
 (Gail. d. H., l. 230, Hippau.)

Li chevaliers vient d'*air*
 Li *air* par tel *air*
 (Gail. d. H., l. 230, Hippau.)

Li chevaliers vient d'*air*
 Li *air* par tel *air*
 (Gail. d. H., l. 230, Hippau.)

Li chevaliers vient d'*air*
 Li *air* par tel *air*
 (Gail. d. H., l. 230, Hippau.)

Li chevaliers vient d'*air*
 Li *air* par tel *air*
 (Gail. d. H., l. 230, Hippau.)

1. AIRAGE, *air*, S. m., cage, extraction
 Ruy. d. H., l. 230, Hippau.
 Li ont avec son grant *airage*
 (Ruy. d. H., l. 230, Hippau.)

2. AIRAGE, voir AIRAGE.

AIRAS, *air*, adj., qui demande une audience
 importante.

Le poue *airas* par tel *air*
 (Ruy. d. H., l. 230, Hippau.)
 Le poue *airas* par tel *air*
 (Ruy. d. H., l. 230, Hippau.)

AIRAS, *air*, adj., irrité.

Le poue *airas* par tel *air*
 (Ruy. d. H., l. 230, Hippau.)

AIRAS, *air*, S. f., colère.

Le poue *airas* par tel *air*
 (Ruy. d. H., l. 230, Hippau.)

AIRAS, *air*, S. f., colère.

Le poue *airas* par tel *air*
 (Ruy. d. H., l. 230, Hippau.)

Le poue *airas* par tel *air*
 (Ruy. d. H., l. 230, Hippau.)

Le poue *airas* par tel *air*
 (Ruy. d. H., l. 230, Hippau.)

Le poue *airas* par tel *air*
 (Ruy. d. H., l. 230, Hippau.)

Le poue *airas* par tel *air*
 (Ruy. d. H., l. 230, Hippau.)

Le poue *airas* par tel *air*
 (Ruy. d. H., l. 230, Hippau.)

Le poue *airas* par tel *air*
 (Ruy. d. H., l. 230, Hippau.)

Le poue *airas* par tel *air*
 (Ruy. d. H., l. 230, Hippau.)

Le poue *airas* par tel *air*
 (Ruy. d. H., l. 230, Hippau.)

Le poue *airas* par tel *air*
 (Ruy. d. H., l. 230, Hippau.)

Le poue *airas* par tel *air*
 (Ruy. d. H., l. 230, Hippau.)

Le poue *airas* par tel *air*
 (Ruy. d. H., l. 230, Hippau.)

Le poue *airas* par tel *air*
 (Ruy. d. H., l. 230, Hippau.)

Le poue *airas* par tel *air*
 (Ruy. d. H., l. 230, Hippau.)

Le poue *airas* par tel *air*
 (Ruy. d. H., l. 230, Hippau.)

Le poue *airas* par tel *air*
 (Ruy. d. H., l. 230, Hippau.)

Le poue *airas* par tel *air*
 (Ruy. d. H., l. 230, Hippau.)

Le poue *airas* par tel *air*
 (Ruy. d. H., l. 230, Hippau.)

Le poue *airas* par tel *air*
 (Ruy. d. H., l. 230, Hippau.)

Le poue *airas* par tel *air*
 (Ruy. d. H., l. 230, Hippau.)

Le poue *airas* par tel *air*
 (Ruy. d. H., l. 230, Hippau.)

Le poue *airas* par tel *air*
 (Ruy. d. H., l. 230, Hippau.)

Le poue *airas* par tel *air*
 (Ruy. d. H., l. 230, Hippau.)

Le poue *airas* par tel *air*
 (Ruy. d. H., l. 230, Hippau.)

Le poue *airas* par tel *air*
 (Ruy. d. H., l. 230, Hippau.)

Thomas, Bazay, l. 8, n. 3. Arch. Loire-Inf.

Une poe d'*air* seint en la prairie dnd.
 Clermont, 1332, Couple de S. Ladre, p. 91
 Hosp. Clermont-sur-Oise.

Une poe d'*air* sur un pre ensuivant. Ib.,
 p. 92.

— *En air*, par terre.

A terre *en air* seint dnd.
 Seint dnd *en air* seint dnd.
 Seint dnd *en air* seint dnd.

— *Sur-le-champ*, aussitôt.

Mout dnd *en air* seint dnd.
 Seint dnd *en air* seint dnd.

— *Air*, par extension, a signifie la
 race, l'extraction, et par suite les qualites,
 les dispositions, honnes ou mauvaises.

Air *en air* mal *en air* seint dnd.
 (Ruy. d. H., l. 230, Hippau.)

Et les dnd *en air* mal *en air* seint dnd.
 (Ruy. d. H., l. 230, Hippau.)

Li dnd *en air* mal *en air* seint dnd.
 (Ruy. d. H., l. 230, Hippau.)

Li dnd *en air* mal *en air* seint dnd.
 (Ruy. d. H., l. 230, Hippau.)

Li dnd *en air* mal *en air* seint dnd.
 (Ruy. d. H., l. 230, Hippau.)

Li dnd *en air* mal *en air* seint dnd.
 (Ruy. d. H., l. 230, Hippau.)

Li dnd *en air* mal *en air* seint dnd.
 (Ruy. d. H., l. 230, Hippau.)

Li dnd *en air* mal *en air* seint dnd.
 (Ruy. d. H., l. 230, Hippau.)

Li dnd *en air* mal *en air* seint dnd.
 (Ruy. d. H., l. 230, Hippau.)

Li dnd *en air* mal *en air* seint dnd.
 (Ruy. d. H., l. 230, Hippau.)

Li dnd *en air* mal *en air* seint dnd.
 (Ruy. d. H., l. 230, Hippau.)

Li dnd *en air* mal *en air* seint dnd.
 (Ruy. d. H., l. 230, Hippau.)

Li dnd *en air* mal *en air* seint dnd.
 (Ruy. d. H., l. 230, Hippau.)

Li dnd *en air* mal *en air* seint dnd.
 (Ruy. d. H., l. 230, Hippau.)

Li dnd *en air* mal *en air* seint dnd.
 (Ruy. d. H., l. 230, Hippau.)

Li dnd *en air* mal *en air* seint dnd.
 (Ruy. d. H., l. 230, Hippau.)

Li dnd *en air* mal *en air* seint dnd.
 (Ruy. d. H., l. 230, Hippau.)

Li dnd *en air* mal *en air* seint dnd.
 (Ruy. d. H., l. 230, Hippau.)

Li dnd *en air* mal *en air* seint dnd.
 (Ruy. d. H., l. 230, Hippau.)

Li dnd *en air* mal *en air* seint dnd.
 (Ruy. d. H., l. 230, Hippau.)

Li dnd *en air* mal *en air* seint dnd.
 (Ruy. d. H., l. 230, Hippau.)

Li dnd *en air* mal *en air* seint dnd.
 (Ruy. d. H., l. 230, Hippau.)

Li dnd *en air* mal *en air* seint dnd.
 (Ruy. d. H., l. 230, Hippau.)

Li dnd *en air* mal *en air* seint dnd.
 (Ruy. d. H., l. 230, Hippau.)

Li dnd *en air* mal *en air* seint dnd.
 (Ruy. d. H., l. 230, Hippau.)

Li dnd *en air* mal *en air* seint dnd.
 (Ruy. d. H., l. 230, Hippau.)

Li dnd *en air* mal *en air* seint dnd.
 (Ruy. d. H., l. 230, Hippau.)

Li dnd *en air* mal *en air* seint dnd.
 (Ruy. d. H., l. 230, Hippau.)

couvert cestuy ci d'un de mes amys qui
m'a assuré estre d'une fort bonne appie.
F. DE LORRAINE. *Mém.*, p. 292, Michaud.

— En parlant de choses, position, situa-
tion :

Mes moult enloies et l'ature
Te lens qui ere de tel air
Qu'il n'out t'air en es plané
De hors et yver, c'est ad.

R. de l'abb. M.

2. AIR, s. f., inflex :

Il effluait sur une terre *aire* sur laquelle
il immola pour saux et post s non legs
times. (OUILLET. *Genie des Juifs*, OUV.,
II, 311, Bibl. elz.)

Esquel temples il fest colloquer *aires*,
Ip., *ib.*

3. AIR, VOIR OIR.

AIREAU, *aircan, arcan*, s. m., charmes.
Le suppliant prend, sous *aircan* formé
de conste et de sonet, 1457, Arch. JJ
489, pièce 186.)

Quant les suppliant laissent leur *aircan*
et autres habillemens de leur labourage,
1459, Arch. JJ 190, pièce 24.

Leur baillant un petit *aircan* en contre-
dant les feres l'homme sur terre legere et
bien cultivée. O. DE SÈRES, *Ch. d'ap.*,
IV, 9, éd. 1815.

De petits *aircans* ou charmes legieres,
(COTTEAU, *Colum*, II, 2.

Ainsi pour s'y moiet rangé l'aircan
Desous le pont, par y faire l'aircan
Pier y P., p. 10, 10.

Il va bientôt se coucher sur l'aircan
De S., p. 104.

Poit., *airan*, Ardennes, *airan*.

Nous propres. *Anc. d. H. d. H.*

4. AIRER, s. f., aire à battre le blé.

Je metray en *Aire* de l'air en l'aire,
(LE FEVRE D'ESTÉ, *Recl. l'air*, VI, 1, 1, 1;
en *aire*.)

— *Battre une aire*, faire une expédition :

Et quand il eust battu l'aire *aire*, il
Fallut en l'air le pol au feu rom le faire
diser. *Nour. F. d. H. d. H.*, l'air de
Verité, p. 41, Bibl. elz.

Marne, Ardennes, *aire*, aire, Poit., *aire*,
les gerbes étendues dans une cour à battre.

2. AIRER, s. f., colère, fureur :

Li quens l'airde de n'air, c'est l'air
L'air, 27, 1, A. P.

Il l'envahissent par maille et air
Mon. *Rem. Richel.*, 308, p. 27.

Vers le païen s'en vint par *air*.

Ortol., 1884, A. P.

AIREMENT, *-ant, airement*, adv., avec
colère, avec une ardeur emportée, avec
vigueur, intérieurement :

Ja ne sera mais reculé
Que plus tres *airment*.

S'est combato nule gent
(Br., *Le d. de Nour.*, II, 9, 20, Michel).

Adone li combat s'en vint *airment*.

(J. B. S., 1815, Michel).

Lors le vent assidant *airment* assidant
G. de M., *Vat. Chr.*, 1417, 1, 1, 1.

Vai ferir l'airant *airment* par *air*.

Ortol., 2194, A. P.

1. *AIRER*, *airer, ay, enver*, verbe,
A. de l'abb. M., p. 292, Michaud.

2. *AIRER*, *airer, ay, enver*, verbe,
A. de l'abb. M., p. 292, Michaud.

3. *AIRER*, *airer, ay, enver*, verbe,
A. de l'abb. M., p. 292, Michaud.

4. *AIRER*, *airer, ay, enver*, verbe,
A. de l'abb. M., p. 292, Michaud.

5. *AIRER*, *airer, ay, enver*, verbe,
A. de l'abb. M., p. 292, Michaud.

6. *AIRER*, *airer, ay, enver*, verbe,
A. de l'abb. M., p. 292, Michaud.

7. *AIRER*, *airer, ay, enver*, verbe,
A. de l'abb. M., p. 292, Michaud.

8. *AIRER*, *airer, ay, enver*, verbe,
A. de l'abb. M., p. 292, Michaud.

9. *AIRER*, *airer, ay, enver*, verbe,
A. de l'abb. M., p. 292, Michaud.

10. *AIRER*, *airer, ay, enver*, verbe,
A. de l'abb. M., p. 292, Michaud.

11. *AIRER*, *airer, ay, enver*, verbe,
A. de l'abb. M., p. 292, Michaud.

12. *AIRER*, *airer, ay, enver*, verbe,
A. de l'abb. M., p. 292, Michaud.

13. *AIRER*, *airer, ay, enver*, verbe,
A. de l'abb. M., p. 292, Michaud.

14. *AIRER*, *airer, ay, enver*, verbe,
A. de l'abb. M., p. 292, Michaud.

15. *AIRER*, *airer, ay, enver*, verbe,
A. de l'abb. M., p. 292, Michaud.

16. *AIRER*, *airer, ay, enver*, verbe,
A. de l'abb. M., p. 292, Michaud.

17. *AIRER*, *airer, ay, enver*, verbe,
A. de l'abb. M., p. 292, Michaud.

18. *AIRER*, *airer, ay, enver*, verbe,
A. de l'abb. M., p. 292, Michaud.

19. *AIRER*, *airer, ay, enver*, verbe,
A. de l'abb. M., p. 292, Michaud.

20. *AIRER*, *airer, ay, enver*, verbe,
A. de l'abb. M., p. 292, Michaud.

21. *AIRER*, *airer, ay, enver*, verbe,
A. de l'abb. M., p. 292, Michaud.

22. *AIRER*, *airer, ay, enver*, verbe,
A. de l'abb. M., p. 292, Michaud.

23. *AIRER*, *airer, ay, enver*, verbe,
A. de l'abb. M., p. 292, Michaud.

24. *AIRER*, *airer, ay, enver*, verbe,
A. de l'abb. M., p. 292, Michaud.

25. *AIRER*, *airer, ay, enver*, verbe,
A. de l'abb. M., p. 292, Michaud.

26. *AIRER*, *airer, ay, enver*, verbe,
A. de l'abb. M., p. 292, Michaud.

27. *AIRER*, *airer, ay, enver*, verbe,
A. de l'abb. M., p. 292, Michaud.

28. *AIRER*, *airer, ay, enver*, verbe,
A. de l'abb. M., p. 292, Michaud.

29. *AIRER*, *airer, ay, enver*, verbe,
A. de l'abb. M., p. 292, Michaud.

30. *AIRER*, *airer, ay, enver*, verbe,
A. de l'abb. M., p. 292, Michaud.

31. *AIRER*, *airer, ay, enver*, verbe,
A. de l'abb. M., p. 292, Michaud.

32. *AIRER*, *airer, ay, enver*, verbe,
A. de l'abb. M., p. 292, Michaud.

33. *AIRER*, *airer, ay, enver*, verbe,
A. de l'abb. M., p. 292, Michaud.

1. *AIRER*, *airer, ay, enver*, verbe,
A. de l'abb. M., p. 292, Michaud.

2. *AIRER*, *airer, ay, enver*, verbe,
A. de l'abb. M., p. 292, Michaud.

3. *AIRER*, *airer, ay, enver*, verbe,
A. de l'abb. M., p. 292, Michaud.

4. *AIRER*, *airer, ay, enver*, verbe,
A. de l'abb. M., p. 292, Michaud.

5. *AIRER*, *airer, ay, enver*, verbe,
A. de l'abb. M., p. 292, Michaud.

6. *AIRER*, *airer, ay, enver*, verbe,
A. de l'abb. M., p. 292, Michaud.

7. *AIRER*, *airer, ay, enver*, verbe,
A. de l'abb. M., p. 292, Michaud.

8. *AIRER*, *airer, ay, enver*, verbe,
A. de l'abb. M., p. 292, Michaud.

9. *AIRER*, *airer, ay, enver*, verbe,
A. de l'abb. M., p. 292, Michaud.

10. *AIRER*, *airer, ay, enver*, verbe,
A. de l'abb. M., p. 292, Michaud.

11. *AIRER*, *airer, ay, enver*, verbe,
A. de l'abb. M., p. 292, Michaud.

12. *AIRER*, *airer, ay, enver*, verbe,
A. de l'abb. M., p. 292, Michaud.

13. *AIRER*, *airer, ay, enver*, verbe,
A. de l'abb. M., p. 292, Michaud.

14. *AIRER*, *airer, ay, enver*, verbe,
A. de l'abb. M., p. 292, Michaud.

15. *AIRER*, *airer, ay, enver*, verbe,
A. de l'abb. M., p. 292, Michaud.

16. *AIRER*, *airer, ay, enver*, verbe,
A. de l'abb. M., p. 292, Michaud.

17. *AIRER*, *airer, ay, enver*, verbe,
A. de l'abb. M., p. 292, Michaud.

18. *AIRER*, *airer, ay, enver*, verbe,
A. de l'abb. M., p. 292, Michaud.

19. *AIRER*, *airer, ay, enver*, verbe,
A. de l'abb. M., p. 292, Michaud.

20. *AIRER*, *airer, ay, enver*, verbe,
A. de l'abb. M., p. 292, Michaud.

21. *AIRER*, *airer, ay, enver*, verbe,
A. de l'abb. M., p. 292, Michaud.

22. *AIRER*, *airer, ay, enver*, verbe,
A. de l'abb. M., p. 292, Michaud.

23. *AIRER*, *airer, ay, enver*, verbe,
A. de l'abb. M., p. 292, Michaud.

24. *AIRER*, *airer, ay, enver*, verbe,
A. de l'abb. M., p. 292, Michaud.

25. *AIRER*, *airer, ay, enver*, verbe,
A. de l'abb. M., p. 292, Michaud.

26. *AIRER*, *airer, ay, enver*, verbe,
A. de l'abb. M., p. 292, Michaud.

27. *AIRER*, *airer, ay, enver*, verbe,
A. de l'abb. M., p. 292, Michaud.

28. *AIRER*, *airer, ay, enver*, verbe,
A. de l'abb. M., p. 292, Michaud.

29. *AIRER*, *airer, ay, enver*, verbe,
A. de l'abb. M., p. 292, Michaud.

30. *AIRER*, *airer, ay, enver*, verbe,
A. de l'abb. M., p. 292, Michaud.

31. *AIRER*, *airer, ay, enver*, verbe,
A. de l'abb. M., p. 292, Michaud.

32. *AIRER*, *airer, ay, enver*, verbe,
A. de l'abb. M., p. 292, Michaud.

33. *AIRER*, *airer, ay, enver*, verbe,
A. de l'abb. M., p. 292, Michaud.

sorte d'ais ou de planche, aiseau, bardeau, eschandre, madrier :

Aussi comme sous un arcades.

Sauvent le cap, quand il s'atourne
(G. de Moivre, *Voltaire*, 1774, Michel.)

De l'aussele, III, den. (1260, *Cart. de Fougny*, Rich. 4, 13374, f. 288^{vo}).

En une aussele bien talon.

(Monsk., *Chron.*, 1097, Reiff.)

Que nus mestres ne puisse mettre en
envers ausseles se elles ne sont lates a ses
journées et en son onvroier. *Ord. sur le
comue, et les mest.*, X, a la suite du *Livre
des mest.*, p. 367, Depping.

Les laz-as-heres dont souffire une nade et
un butiaus et une aussele et nus cheva-
ches ou nus oreillers. *Roy. de St. Ben.*,
ms., Sens, p. 161, ap. Ste-Pal.)

Ne lettres, ne teules, ne akelles. 1326,
Pr. de l'Il. de Metz, IV, 333.

Sacles, paxels, vendre, lattes, feuilles,
m aquilles. 1348, *ib.*, IV, 1163.

De tous marriers, quelz qu'il soit, char-
bons, langues, sacles, xandre, lattes,
teules, acelles. 1353, *ib.*, IV, 1155.

Cil y avoit milles charrees de marriers,
de charbons, de langues, de sacles, de
xandre, de lattes, de feuilles, d'acelles,
de lome d'estain qui fust vendue moins
de deux sols et deney de Met. *ib.*

Maisons couvertes de merre et d'esselle.
1374, *Arch. Mon.* 29, f. 117^{vo}.)

Souier d'ais ou couvreur d'aisseul.
(*Arch. JJ* 116, pièce 85.)

Grandes alies d'ausseles de bois. (W-
vins, *Luc. Chron. d'Englet.*, II, 116, Soc.
de l'Il. de Fr.)

Car entre la vie et la mort

N'a qu'une aussele de bot.

(Bouss., *Poës.*, Rich. 820, f. 159^{re}.)

Il fu liez sur une esselle hault si que
chascun poist et grant le poyoit veoir. (*Itz.*
Chron., Rich. 2611, f. 99^{re}.)

Et en osterent a lors graves et a lors
laees ne say cmy ou six ausseles. (*Itz.*, *ib.*,
VII, 391, Luc. ms. Amiens, p. 165.)

Furent mis dessus une aussele gran-
nement ouvree... tous les dessusits pris
et joutés de argent (1394, *Chron. des
Pays-Bas, de France*, etc., Rec. des chr. de
Flandre, III, 291.)

Une chandrie tout lambroussée d'aus-
selles de Dandemache de hault en l'es.
(1395, *Incant. des D. de Bourg.*, n. 59, La-
borda.)

Le suppliant eust aussi une aussele,
nommée dosse, en la valeur de seize de-
niers ou enviroin, qui fu portee en l'es-
chelle dudit suppliant, qui est l'aveur de
mels. (1400, *Arch. JJ* 156, pièce 136.)

Il estoit prepare un grand port cou-
vert de sablon ou milieu duquel avoit une
fisce, garnie d'ausseles adun que les che-
vaux ne pussent rencontrer l'un l'autre.
(Monsiehell., *Chron.*, II, 81, Soc. de l'Il.
de Fr.)

Parfailement lattes galeries ou couvri de
ausseles pour aler et estre au seoir par-
tout. (1455, *Chron. des Pays-Bas, de France*,
etc., loc. des chr. de Flandre, III, 524)

Deux anciens livres et catulaires en
parclemint, l'un couvert de couvertures de
cuer blanc, et l'autre couvert d'ausseles.
(1478, *Cart. Nehemius de Carbe*, Rich. 1,
17761, f. 128. Plus bas, ausseles, aussele.)

Le due list lurre deux merveillous poutz
de tonneaux et de ausseles. MOLINET,
Chron., ch. II, Bichon.)

Donze eschelles d'achelles de forest
(1538, Lille, ap. La Fons, *Gloss. ms.*, Bibl.
Amiens.)

Une achelle pour copier parchemin au
seul. 1559, *ib.*

Acelle de forest a XVIII, d. le pied. 1562,
ib.

Deux achelles pour essore le chevre de
la haulte de la malletoire. (1585, *ib.*)

— Par extension :

Dont elle depend c'est aussele.

C'est que l'on pout une achelle.

Ricard et Wolters, *Bullet. du Biblioph.*, XIX,
174.)

Tous heures converti a ausseles d'en-
gent. 1370, *Arch. JJ* 100, pièce 915.)

Le conte de Ruteland li donna mes
heures, les ausseles d'or converties de dya-
mans pierres et perles. *Tous, de Rich.*, II,
p. 112, Williams.)

Baais, aussele, essal, essale, auselle, celat
de bois, bardeau, Mons, *achelle*, assemblage
de toutes planches en forme de petite bi-
blancherie que dans la pelle se posent les as-
teuses d'armement.

AUSSELETT, *ausselette*, s. f., copeau, eclat
de bois :

Une mils fondeurs, drappiers, toulons,
presseurs, ou autres qui s'atourneient du
lat et marchandaient de draps, en
pussent mettre dorenavant aucune
ausselette en draps, mouleux et fondus.
(1381, *Ord.*, VII, 107.)

AUSSELER, *essaler*, s. m., piéce de bois
qui supporte les tirants ou qui forme les
cintres :

Quatre soupentes enlèves dans quatre
poutres, pour porter et soutenir le plan-
cher d'icelle armement... garnies de
poutres ou a des boutons, de poutres
entravées et esseliers. 1460, *Compt. du
R. Roy*, p. 18, Lecoy de La Marche.)

AUSSELERIE, *esserie*, s. f., veine d'ail-
lure :

Ausselerie, the vein which passes along
the arms of, (carbon.)

AUSSELEIN, *ausselein, auselin, achellein*,
achelin, aichin, s. m., madrier, pièce de
bois de charpente, petite planche en
forme de lame, propre à couvrir les mai-
sons.

Pour le restor de se sauch et et gros
los que li ville ust copier pour l'ame
auselin pour l'ame haches et autres choses
pour li bouteries de la ville. 1366,
Compt. de Valenciennes, n. 27, p. XI, Arch. Valen-
ciennes.)

Auselin, *auslin*, (1523, Lille, ap. La Fons,
Gloss. ms., Bibl. Amiens.)

Aussele a XV, l. III, s. le cent de pous
(1436, *ib.*)

Pour d'un chevre de rondelle pour
couvrir d'aussele l'entree du puch. (1498,
Compt. fait p. la ville d'Abbe., Rich. 1,
12016, p. 128)

Grand nombre de relles d'ausselein, de
coultre (*ib.*, p. 159.)

Pour avoir fait une enlèvement de bois au

puch, étant à l'entree de la rue de
l'Anque au devant de la queue de vacque,
et le hange, d'achelin tout autour. (*ib.*,
p. 121.)

Arlin. (Arch. Mos.)

Nom propre, Pierre *Aysselein*. (11 dec.
1456, Arch. Grl., Not., Contat, III, 2. Lat. :
Petras *Aysselein*.)

AUSSELINE, s. f., petite planche en
forme de table, propre à couvrir les mai-
sons.

Capiteaux ou poteaux de charpente re-
couverts d'ausseline. (Arch. Bethune,
1709, ap. La Fons, *Art. du Nord*, p. 134.)

GR. AUSSELINE.

AUSSELLE, *essellé, essellé, achellé*, part.
passé, serpe entre deux ais, mis en presse
entre des celats de bois :

Drus, poussez et ausselez. 1473, *Ord.*,
VIII, 574.

Drus presses et esselles. 1474, *ib.*,
VIII, 71.)

— Gern d'ais :

Un couvreur lat parer XVIII, l. une
doine douzaine d'eschelles tout *achelles*.
Bou, Luc. ap. La Fons, *Gloss. ms.*, Bibl.
Amiens.)

AUSSENORE, s. m., poutre, madrier :

Des *ess. d'el.*, de marion. 1444, *Informa-
tion Roy. Bay.*, Bercay, f. 11, Ch. des Compt.
de Dijon, B. 11841, Arch. Grl. Or.)

AUSSENE, voir ESSAUNE.

AUSSET, s. m., petite planche, latte,
bardeau :

Crampille, *aisset*, quenouilles et bois de
pressement. 1571, *Déclaration imp.*, Orli.,
ap. Maitellier, *Arch. Frey*, III, 342.

1. AUSSETE, *aissette*, s. f., petite
planche, tablette :

Acelle femme prunt le plat d'estain, ou-
quel il y avoit encorres des merises, et le
porta sur une aussette enlèves luis de la
chandrie. 1408, Arch. JJ 163, pièce 17.)

2. AUSSETE, *aisete*, s. f., *celle, cicelle, acelle*,
celle, s. l., petite hache, hachette, en par-
ticulier la hache, outil de vigneron :

Sesd. sixties de nivette, trois men-
cians d'edouze, une merre de laine, trois
bousseaux de senve et une douzaine
d'aussettes a lamer. (1389, Arch. JJ 136,
pièce 224)

Un outill au ber queues et une aussette.
1391, Arch. JJ 150, pièce 263.)

Le suppliant prunt en la forge... une
aussette le couquies. 1405, Arch. JJ 160,
pièce 213.)

Deux tenues de la forge et une aussette.
Espe. des loys de Jacques Cœur, Arch.
kk 328, f. 222.)

De l'ail et du coupe de l'ancet, et regardant
l'autour

Il bouche l'ail met, et d'un hage le jour.

(*Espe. des loys de Jacques Cœur*, p. 183, ed. 1604.)

La langue moderne a gardé *esselle*, non
d'un certain marier à l'usage des tonne-
liers et de plusieurs autres artisans.

AUSSEIL, *ausail, azeul*, voir AISILL.

AUSSEUUR, voir ASSOUIR.

font son enier, qu'on le a enuiss.

Un caribou, *Chon. de Bo. Bo. Bo.*

Chon. de Bo. Bo. Bo.

AMOISSANT, voir ESMOISSANT.

AMOIHER, amôher, s'amoier, v. tr.

— Act., enjoliver, parer :

Pour ce sont, ont ont des s'el
proux en l'air, *Chon. de Bo. Bo. Bo.*
Dépassé de l'air, Chon. de Bo. Bo. Bo.
les enuiss, *Chon. de Bo. Bo. Bo.*

Rimeux, d'la enuiss, *Chon. de Bo. Bo. Bo.*
autour de la belle et de l'air, *Chon. de Bo. Bo. Bo.*
Lille, ap. Le Fou, *Gloss. ms., Bibl. Amiens.*

— Réfl., s'enjoliver, se parer :

En regardant ces belles fleurs,
Que le temps n'aura d'ours prie
Chaque d'elles, *Chon. de Bo. Bo. Bo.*
Et fardé de plusieurs couleurs.

(*Poés. de Chon. de Bo. Bo. Bo.*, p. 127, Chon. de Bo. Bo. Bo.)

La ou ilz passoit, le tout estoit gisté,
coppé et emporté, l'ont b'elie truite que
les branches des arbrés, pour *entre amoiher*
de feuilles et verdures, *Froust. de Bo. Bo. Bo.*
p. 106, Chon. de Bo. Bo. Bo.)

Lille, *amôier, ajoillier.*

AMOLIR, amôir, s. m., s'enjoliver, se pa-

rer :

Et puis de rechef *Selot*
(J. M'Vey, *Son. et l'air, Chon. de Bo. Bo. Bo.*
et l'air, *Chon. de Bo. Bo. Bo.*)

AMOLIVER, verbe.

— Act., enjoliver, parer :

Et portoyent divers bijoux de teste,
garnis et *ajoliver* de perles, de diamants
et de balais, *La Mavure, M'Vey, l. 19, M'Vey.*
chaud.)

Ils ont essayé de parer, d'la enuiss, *Chon. de Bo. Bo. Bo.*
et attacher de belles et riches étoffes,
(*Sully, l'air, Chon. de Bo. Bo. Bo.*)
C'est un pied d'estal sur la m' dure d'ours
bas faite d'un marbre noir, est esrit
l'entour en air d'extremement *ajoliver*,
(*La M'Vey, l. 19, M'Vey.*)

(*La M'Vey, l. 19, M'Vey.*)

— Réfl., s'enjoliver, se parer :

Pour *entre amoliver* l'air, *Chon. de Bo. Bo. Bo.*
Chon. de Bo. Bo. Bo.

AMORPÉ, adj., habillé, ajusté, attifié :

Elle avoit prise une chemise blanche,
une gorgonne, un gorgonne, *Chon. de Bo. Bo. Bo.*
elle estoit en beau point et propreté,
Ainsi *amorpée*, et bien lavée, elle se mist
environ son heur, *Chon. de Bo. Bo. Bo.*
p. 139, ap. Ste Pal.

AMOR, ajour, adjour, s. m., ajourne-

ment, assignation :

Car pour y aller,
Quid ne venient, *Chon. de Bo. Bo. Bo.*
(*Chon. de Bo. Bo. Bo.*, p. 127, Chon. de Bo. Bo. Bo.)

Le primes avoit dit qu'il venoit à son
ajour contre l'air, *Chon. de Bo. Bo. Bo.*
Froust, *Chon. de Bo. Bo. Bo.*

Le primes de la pris en grand d'et
pit *l'ajour* que on n'avoit pas esté à Pa-

ris, (*Chon. de Bo. Bo. Bo.*, p. 102, Chon. de Bo. Bo. Bo.)

Adjours, 1388, Bismes, ap. Le Fou, *Gloss. ms., Bibl. Amiens.*

Quand *l'ajour* personnel, *Chon. de Bo. Bo. Bo.*
pour s'el, *Chon. de Bo. Bo. Bo.*

Dans l'air, *Chon. de Bo. Bo. Bo.*
pour s'el, *Chon. de Bo. Bo. Bo.*
pour s'el, *Chon. de Bo. Bo. Bo.*
pour s'el, *Chon. de Bo. Bo. Bo.*

AMORNAVER, amorner, s. m., amor-

ner, point du jour :

Deus, *Chon. de Bo. Bo. Bo.*
pour s'el, *Chon. de Bo. Bo. Bo.*
pour s'el, *Chon. de Bo. Bo. Bo.*

AMORNAVER, amorner, s. m., amor-

ner, point du jour :

Deus, *Chon. de Bo. Bo. Bo.*
pour s'el, *Chon. de Bo. Bo. Bo.*
pour s'el, *Chon. de Bo. Bo. Bo.*

AMORNAVER, amorner, s. m., amor-

ner, point du jour :

Deus, *Chon. de Bo. Bo. Bo.*
pour s'el, *Chon. de Bo. Bo. Bo.*
pour s'el, *Chon. de Bo. Bo. Bo.*

AMORNAVER, amorner, s. m., amor-

ner, point du jour :

Deus, *Chon. de Bo. Bo. Bo.*
pour s'el, *Chon. de Bo. Bo. Bo.*
pour s'el, *Chon. de Bo. Bo. Bo.*

AMORNAVER, amorner, s. m., amor-

ner, point du jour :

Deus, *Chon. de Bo. Bo. Bo.*
pour s'el, *Chon. de Bo. Bo. Bo.*
pour s'el, *Chon. de Bo. Bo. Bo.*

AMORNE, ajourner, s. m., ajourne-

ment, assignation :

Car pour y aller,
Quid ne venient, *Chon. de Bo. Bo. Bo.*
(*Chon. de Bo. Bo. Bo.*, p. 127, Chon. de Bo. Bo. Bo.)

AMORNER, ajourner, s. m., ajourne-

ment, assignation :

Car pour y aller,
Quid ne venient, *Chon. de Bo. Bo. Bo.*
(*Chon. de Bo. Bo. Bo.*, p. 127, Chon. de Bo. Bo. Bo.)

AMORNER, ajourner, s. m., ajourne-

ment, assignation :

Car pour y aller,
Quid ne venient, *Chon. de Bo. Bo. Bo.*
(*Chon. de Bo. Bo. Bo.*, p. 127, Chon. de Bo. Bo. Bo.)

pour et sa honte, *Chon. d'Ernoult*,
206, M. S. L'Édit.

Dans l'air, *Chon. de Bo. Bo. Bo.*
pour s'el, *Chon. de Bo. Bo. Bo.*

AMORNER, ajourner, s. m., ajourne-

ment, assignation :

Car pour y aller,
Quid ne venient, *Chon. de Bo. Bo. Bo.*
(*Chon. de Bo. Bo. Bo.*, p. 127, Chon. de Bo. Bo. Bo.)

AMORNER, ajourner, s. m., ajourne-

ment, assignation :

Car pour y aller,
Quid ne venient, *Chon. de Bo. Bo. Bo.*
(*Chon. de Bo. Bo. Bo.*, p. 127, Chon. de Bo. Bo. Bo.)

AMORNER, ajourner, s. m., ajourne-

ment, assignation :

Car pour y aller,
Quid ne venient, *Chon. de Bo. Bo. Bo.*
(*Chon. de Bo. Bo. Bo.*, p. 127, Chon. de Bo. Bo. Bo.)

AMORNER, ajourner, s. m., ajourne-

ment, assignation :

Car pour y aller,
Quid ne venient, *Chon. de Bo. Bo. Bo.*
(*Chon. de Bo. Bo. Bo.*, p. 127, Chon. de Bo. Bo. Bo.)

AMORNER, ajourner, s. m., ajourne-

ment, assignation :

Car pour y aller,
Quid ne venient, *Chon. de Bo. Bo. Bo.*
(*Chon. de Bo. Bo. Bo.*, p. 127, Chon. de Bo. Bo. Bo.)

AMORNER, ajourner, s. m., ajourne-

ment, assignation :

Car pour y aller,
Quid ne venient, *Chon. de Bo. Bo. Bo.*
(*Chon. de Bo. Bo. Bo.*, p. 127, Chon. de Bo. Bo. Bo.)

AMORNER, ajourner, s. m., ajourne-

ment, assignation :

Car pour y aller,
Quid ne venient, *Chon. de Bo. Bo. Bo.*
(*Chon. de Bo. Bo. Bo.*, p. 127, Chon. de Bo. Bo. Bo.)

AMORNER, ajourner, s. m., ajourne-

ment, assignation :

Car pour y aller,
Quid ne venient, *Chon. de Bo. Bo. Bo.*
(*Chon. de Bo. Bo. Bo.*, p. 127, Chon. de Bo. Bo. Bo.)

A heure de matines dont le veureye
adjourna en la prison. (Ms. Richel. 16040.
f° 393.)

Cil leva sus qui fu cariz :

Ajourné estoit samedi.

(Geoffr., *Art. de la mort*, Richel. 1520.
p. 34.)

La com doloureux jour tres pesme et tres mortel
Jamais nuns si cruellement pour tel.
(Gaut. de Buys, 1397, Michel.)

Mauvais jour leur ajourna. (Froiss.,
Chron., Richel. 2646, f° 101.)

Et aussi la belle journée

Qui nous estoit la journée.

(Ms. Poés., Richel. 830, p. 137 v°.)

A ce jour journée

Heure me fu ajourner

De bien et d'honneur.

(Ms. ib., f° 170 r°.)

Se la penose

Est en amours mise et enracinée

Il ne sera ne soir ne matinée

Que ne se soit toute joie ajournée

(Ms. ib., f° 129 v°.)

— Impers., faire jour :

Lors comença a ajourner. (Villier., 184.
Wailly.)

Un matin se leva avant il en ajourner

(Gaut. de Buys, 146, A. P.)

Un matin, lues l'il ajourna,

11 chevaliers se rebatirent

(Molop., 5068, Bibl. Chz.)

Et l'ambre port et si ajourna.

(Froiss., p. 72, Michel.)

Tu veuls dire, il ajourne; di donc, la
commence le soleil a espendre ses raiz
parmi la terre. BRUX. LAT. *Trés.*, p. 487.
Chabaille.)

Un matin quant il fu ajourné. Chron. de
S. Den., ms. Ste-Gene., f° 273.)

Parler veulx avant qu'il ajourne. L'Am
des sept dames, ms. Ste-Gene., f° 112.)

Ceste jalouse fleur vers son soleil se tournoie,
Comme moy vers le mien, aussiost qu'il a l'oree

(Passerat, *Idée*, p. 31, 61, 1606.)

— Refl., briller avec le jour :

N'estement n'est pers ni pres

Si sa lumiere (du soleil) n'a ajorne

Ne ad le jour adies ajourne.

(G. de Cambrai, *Barlaam*, p. 177, Meyer.)

— Act., continuer, renouveler une
chose chaque jour :

Cascun jour il est ajournee

Painne et dolour et mesconce.

(J. de Cambrai, *Magnificat*, 228, var. du ms. Casan.
Scheler.)

— Visiter, saluer au commencement du
jour, souhaiter le bonjour :

Lequel le grand matin vous vient sa-
luer et adjourner d'une petite lettre, con-
tenuit : Moustier je vous prie m'accom-
moder de dix escus. Dr FAIL, *Cont. d'Ente*, xviii.

— Voir avec des regards d'envie, con-
voiter :

En marchant qui adpouvoit et aguevoit
la mestrie d'un gentil homme, en tout
evenement veulx assembler un gros in-
terest de l'argent qu'il lux presteit, pour
tout d'un coup enlever et attraper ceste
terre. (Dr FAIL, *Cont. d'Ente*, xxxi.)

— Infim. pris subst., jour, pointe du
jour :

Tute nuit se gaizierent de si qu'a l'ajourner.

(Rou., 2^e p., 3722, Andresen.)

Tute la nuit erroient entresqu'a l'ajourner.

(Thomas le mort., 49, Bekker.)

— Ajourné, part. passé, du lieu le huiers
a lui :

C'est jer d'ai mal ajourné vi !

(Gaut. de Buys, *Art. d'au.*, ms. Dresde, v. 1389, Kott.)

— Toute jour ajournée, tout le jour tant
qu'il nuit :

Or assaillons presens toute jour ajournée

(Gaut. de Buys, *Alce*, Richel. 24366, p. 26.)

Ilz furent aussy prins de toute jour

ajournée. *Liv. du Cher. de La Tour*, Ri-
chel. 1130, p. 39.)

Je n'ai, toute jour ajournée,

Ne toute nuit, nul autre avis

(Froiss., Poés., Richel. 830, p. 103.)

Sy dura cel assaut toute jour ajournée.

(Ms. Chron., Richel. 2644, f° 113.)

— AJOURNER, ajour., s. f., ajournement :

1. ajourier et une table. (1348, Ch. des
compt. de Boile, G 82, Arch. Dombes.)

Et ne say quelle ajourner.

(Balthaz. Jacob)

— AJOURNER, ajour., s. f., ajournement :

1. ajourier et une table. (1348, Ch. des
compt. de Boile, G 82, Arch. Dombes.)

Et ne say quelle ajourner.

(Balthaz. Jacob)

— AJOURNER, ajour., s. f., ajournement :

1. ajourier et une table. (1348, Ch. des
compt. de Boile, G 82, Arch. Dombes.)

Et ne say quelle ajourner.

(Balthaz. Jacob)

— AJOURNER, ajour., s. f., ajournement :

1. ajourier et une table. (1348, Ch. des
compt. de Boile, G 82, Arch. Dombes.)

Et ne say quelle ajourner.

(Balthaz. Jacob)

— AJOURNER, ajour., s. f., ajournement :

1. ajourier et une table. (1348, Ch. des
compt. de Boile, G 82, Arch. Dombes.)

Et ne say quelle ajourner.

(Balthaz. Jacob)

— AJOURNER, ajour., s. f., ajournement :

1. ajourier et une table. (1348, Ch. des
compt. de Boile, G 82, Arch. Dombes.)

Et ne say quelle ajourner.

(Balthaz. Jacob)

— AJOURNER, ajour., s. f., ajournement :

1. ajourier et une table. (1348, Ch. des
compt. de Boile, G 82, Arch. Dombes.)

Et ne say quelle ajourner.

(Balthaz. Jacob)

— AJOURNER, ajour., s. f., ajournement :

1. ajourier et une table. (1348, Ch. des
compt. de Boile, G 82, Arch. Dombes.)

Et ne say quelle ajourner.

(Balthaz. Jacob)

— AJOURNER, ajour., s. f., ajournement :

1. ajourier et une table. (1348, Ch. des
compt. de Boile, G 82, Arch. Dombes.)

Et ne say quelle ajourner.

(Balthaz. Jacob)

— AJOURNER, ajour., s. f., ajournement :

1. ajourier et une table. (1348, Ch. des
compt. de Boile, G 82, Arch. Dombes.)

Et ne say quelle ajourner.

(Balthaz. Jacob)

— AJOURNER, ajour., s. f., ajournement :

1. ajourier et une table. (1348, Ch. des
compt. de Boile, G 82, Arch. Dombes.)

Et ne say quelle ajourner.

(Balthaz. Jacob)

— AJOURNER, ajour., s. f., ajournement :

1. ajourier et une table. (1348, Ch. des
compt. de Boile, G 82, Arch. Dombes.)

Et ne say quelle ajourner.

(Balthaz. Jacob)

— AJOURNER, ajour., s. f., ajournement :

1. ajourier et une table. (1348, Ch. des
compt. de Boile, G 82, Arch. Dombes.)

Et ne say quelle ajourner.

(Balthaz. Jacob)

— AJOURNER, ajour., s. f., ajournement :

1. ajourier et une table. (1348, Ch. des
compt. de Boile, G 82, Arch. Dombes.)

Et ne say quelle ajourner.

(Balthaz. Jacob)

Une autre composition par maniere
d'adjouement fait encors faicte entre le
dit duc et le conte de Gelre. (J. VAQUE-
LIX, *Trad. de la Chron. de de Dylzer*, IV,
40, Xav. de Ram.)

Celles qui sont ou lieu de l'ajouement
du tirail qui tire la carrette si ont le
vertu comme celle de Jupiter. (BRESME,
quadrup., Richel. 1348, f° 33.)

Union, ajouement, (XIX^e s., Darmes-
ter, *Glosses et Glossaires hébreux-français*,
p. 30.)

— Corps de troupes réunies ensemble :

Cil qui fu de Saint Jehan sires

En rassemble si longues tres

Que six cens d'armes largement

Furent li dit ajouement.

(Gaut. de Buys, Richel. 2698, f° 230 v°.)

— Mêlée, combat :

La veissier,

De dars, de lances itel ajouement

Et des espies itel chaploiment

(Amot et Agat., Richel. 2495, f° 126 v°.)

— Addition, augmentation, ajoutage, ce
qu'on ajoute, ce qui est ajouté :

Laquelle s'avere la bouche i treuve par
ajouement de sautes. *Evast. et Blog*, Ri-
chel. 2402, f° 22 v°.)

— So l'ajouement est moins de 30. Ka-
lend., ms. Rennes 147, f° 7.)

— Ajoutement, ajouement, (Gloss. de
Douni, Escallier.)

Sanz faire nul ajouement.

(G. de Buys, Poés., Richel. 9221, f° 82 v°.)

Lesquelz pains et articles font augmen-
tation ou adjouement en aucune partie
desdites ordonnances. (1485, *Ord.*, XIX,
591.)

C'est la racine des trois livres precedens
avecq aucun adjouement. *FOSSETIER*,
Chron. Marg., ms. Brax., 16509, f° 161 v°.)

La racine noire par dehors, ayant plu-
sieurs adjouemens et autres racinettes
de sucroys. *Forsch. Trad. de l'Hyst. des*
plant., ch. cxxxvii.)

Lors mêmes tous les adjouemens pour
accroître la voile. (BELOX, *Singularitez*,
II, 12.)

— AJOSTER, - joster, - joler, - jouter,
- juster, - juester, adj., verbe.

— Act., mettre auprès, unir ensemble,
conjoindre, allier :

Et mes ventres est engloze

En sa terre, et ajoustez.

(L'Es. Poés., Oct., xiii, p. 294, Michel.)

Cil qui due l'ur pueple ajouement.

Derreir l'ur neis si aprestrent.

(Bret. ms. Munich, 1317, Vollmüller.)

Selon la loi de Rome les ont fait ajoster.

Beneir et salmer, loument espouser.

(De St. Alexis, 156, Herz.)

— Anse enu Deu's les avait ajostez en la
vie d'un acort, anse en la mort il ne
furent desovrez. *Amot. de Ami et Amile*,
Nouv. fr. du XIII^e s., p. 79.

Le dieu d'amours se fu bien pris

A une dame de haut pris

Et de l'ur l'ur se a joster

(Rois. ms. Corsini, f° 6 v°.)

Molt est a diable abandoné,
Quant il pais l'amené,
Que de pechie plus le charja
E o sa mere l'aposta.

(*Vie du pape Grég.*, p. 52, Luzarche.)

Lores fu deables ançois,
Quant ce ou, et molt jous,
De l'ajoste molt se pena ;
Quar premièrement ajosta
Le frere e la sœur ensemble ;
Bon porchez tara, ce li semble,
S'ajoste, par nul espleit,
Que le filz a li mere ost
E que le prenge en mariage.

(*ib.*, p. 65.)

S'en vont li doi amant concier,
Por accomplir leur desier.
Ce m'est avis, n'adient a mou
Que doie dire leur seroi.
Puis qu'ensemble sont ajosté,
Si facent bien leur voléage.

(*Imadas et Ydme*, 7853, Hippéau.)

Que ja le sien linagez a li sien ajoste,
(*Vie d'Ar.*, 223, A. P.)

Mex volroie estre nonne ou sanz seignor tous dis
Que je fusse ajostee a la geste Aulori.

(*ib.*, 264.)

Desor tous ceus du siege deus est roi amer
Qu'il o le sien linagez a li nostre ajosté.

(*ib.*, 308.)

Dien veust qu'ajosté soit le saint avec la sainte.
(*Ger. de Ross.*, ms., p. 199, ap. Ste-Pal.)

— Rassembler, réunir :

Am. c. milie en ajuset en am. jurz.
(*Rol.*, 551, Muller.)

On les os sont del bon due ajosté.
(*Les Loh.*, Ars. 3143, F. 242.)

XIII. batailles ajostent par la prece,
(*Ogier*, ms. Darb. Bib. de Cos., V. II, 17, f. 133.)

Quant l'emperour vorent si grant poeie ajoster,
(*De St Alexis*, 1162, var. du ms. Oxf., Herz.)

Lur escheles ont ajostées
E lur batailles bien formées.
(*Vie du pape Grég.*, p. 58, Luzarche.)

Qui qu'ant les mos ajostes,
Ganthers les mist en escrit.
(*G. de Soignes*, ap. Binaux, *Trouv. brab.*, p. 279.)

Quant les batailles furent ajostées et li estors
ont longuement duré. (*Chron. de S. Den.*, ms. Ste-Ger., f. 31.)

— Presser, serrer contre :

Clyges le fiert, si qu'il li ajoste
L'escu al nez, le bras al cors.
(*Carrest.*, *Clyet*, Richel. 1420, f. 96.)

— Réll., se mettre l'un à côté de l'autre,
se rapprocher, s'unir :

Viot a l'estel la dame, deles li s'ajosta
Ne s'y travailla fars, bost s'il pot acointier.
(*Vie St. Thagues*, Richel. 2314, f. 97.)

Si s'ajostèrent ensamble par grant familiarité
et ensamble entrèrent a Rome. (*Amities de Ami et Amie*, Nouv. fr. du XIII^e s., p. 38.)

Lo mari et la femme qui se ajostent par
lealt mariage. (*Droit de la cour li rois d'Alam.*, ms. Berne X 37, f. 24.)

Comme le roi joutant a l'estent avec ses
gens, Apolunus s'ajosta a luy, et par subtilité
et legiereté de corps et de bras,
l'esteuf a roi renvoyé. (*Violier des hist. rom.*, CXXV, Bibl. elz.)

— En venir aux prises :

Devant Marsilie as autres si s'ajustet.
(*ib.*, 349, Muller.)

Et vindrent es herberges, et ajostèrent
soi ot eaus. (*Liv. des Machab.*, I, 3, Richel.
Moreau 1690.)

— Noutre, s'approcher, en venir aux
prises :

Et fait ses os venir et ajoster.
(*Urris*, Richel. 19460, f. 52.)

E veit ses zenz trop envair
E de bipes parz assailir.

Foudre, partir a deslover
Senz recevoir, sanz ajoster.

(*Glex. de de Nore*, II, 5107, Michel.)

Quant desus la broche firent,
Atant li chevalier s'esmerant ;
Gai, qui premier voudront joster.

Lors commencent a ajoster
Par batailles et par banieres.

(*Verains*, Nat. Chr. 1725, f. 100.)

Or ferai don mes homes ajoter et venir.
(*Flou.*, 615, A. P.)

Li el archierz firent aler devant pour
ajostier premierz. (*Cont. de G. de Ter.*,
XXIII, Hist. des croiz.)

De ajoster vient erres,
Qui de fens et des teres
Fount departir la zent.

(*Prot. del clun.*, ap. Leroux, *Prov.*)

Bien sai que moult grant zent ensemble ajosté a
(*Gautrey*, 7228, A. P.)

— Réll., s'appliquer, se disposer :

... Cil qui point ne s'ajoste
A l'ense du cors maintenir.

(*De Prov.*, *Liv. de Venise*, Richel. 1603,
f. 4.)

Qui pour cacher dens ce liot s'ajoste
Ne peut fuillir d'avoir breit li ponde.

(*Percey*, vol. III, f. 143, 64-1528.)

— Infin, pris subst., le moment où l'on
en vient aux prises :

A l'ajostet fut la noise eschalie.
(*Rover*, p. 58, Bourdillon.)

— Ajostant, part. prés., contigu, qui
touche à :

Ne porront faire nouveaux edilices ne re-
faire viez es froz ne seur les froz ne es
bons marchisenz. (*ajostant* ou *ajostanz*
aus diz froz. 1325, Arch. 44 61, f. 108.)

— Ajosté, part. passé, qui combat, qui
en vient aux mains :

Quant furent en festre veuz et ajoste
(*Eutrabas*, Nat. Chr. 1616, f. 85.)

N'a encor pas vint et nine ans passés
Qu'a vint penez par se seil ajoste.

(*Gaubert d'Andenas*, Richel. 24369, f. 167.)

Car moult desrent a vous estre ajosté.
(*Urr.*, *Urr.*, Ars. 3142, f. 86.)

AJOI, *ajout*, *ajout*, *ajout*, *ajout*, s. m., ajoue,
genêt épineux ; terrain planté d'ajoues ;

Heule d'Anjou pour son ajout. 1271,
Arch. S 129, pièce 6.)

A. den. pour a. quartier d'ajou. *ib.*

AII. den. pour lors terres des ajous.
(*ib.*)

Gillebert Boutans A. d. pour son ajout.
(*ib.*)

Pour la moitié d'un ajout, seaut vers

le bois de Arbois. *Libor consuau et ce-
lunt castellane Arbois ad. Album*,
10^e f., ap. Duc., *Adjotum*.)

Terres qui sont appeles adjoubs. *ib.*,
f. 70.

Pource que lelt Pierre, sans congie ou
consentement dudit chevalier, ou celle
terre ou liot, avoit enuill et enuillé cer-
tains biens et choses dudit chevalier ap-
pelez *ajous* selon le langage du pays (dies-
ces de l'ant. *ajous* sont desolus de
coudre et prendre sanz licence de celui a
qui il appartient) et yceul *ajous* avoit
mis sur une piment et sur une muile,
1385, Arch. 44 128, pièce 140.

En laquelle terre avoit *ajous* ; desquels
ajous, etc. 1386, Arch. 44 149, pièce 39.)

Ajous, *buze*, sorte de genêt. (*Coûter*.)

Charente, les *Ajouts*. Eure, *Ajou*. Ar-
dèche, *Ajou*. Vosges, Val d'*Ajou*. Aveyron,
Val d'*Ajou*.

AJOUIR, v. n., rajeunir :

Tant comme l'omme plus enveillist,
tant en li plus avance *ajoust*. (*Mer. du
monde*, ms. La Sarr., p. 135, Chavannes.)

AJOVENIR, *ajouer*, v. n., rajeunir,
rendre jeune :

Leus sez parras
Sont a li Heli presentent
Et moult li present
Qu'il le vaitst *aj* a en r.

(*G. de Moreau*, *Pois*, Richel. 3224, f. 193.)

AJOUT, adj., soumis, docile :

Quenques meuz vaillans estre ject-
feyt en le cariet se sera partis d'un plat
pur se, se en che meure pour de plat
vaillens *ajout* as terres, donneche 1.

univ. de vin et rebat le cariet. (*Cart. de
la Franche de la Balle des dras de Valen.*,
Gellier.)

AJOUTOIRE, VOI AJOUTOIRE.

AJOUR, VOI AJOUR.

AJOUR, VOI AJOUR.

AJOUR, VOI AJOUR.

AJOUR, VOI AJOUR.

AJOUR, VOI AJOUR.

AJOUR, VOI AJOUR.

AJOUR, VOI AJOUR.

AJOUR, VOI AJOUR.

AJOUR, VOI AJOUR.

AJOUR, VOI AJOUR.

AJOUR, VOI AJOUR.

AJOUR, VOI AJOUR.

AJOUR, VOI AJOUR.

AJOUR, VOI AJOUR.

AJOUR, VOI AJOUR.

AJOUR, VOI AJOUR.

Allas! quelle d'adorable chose! (*Le Père nosier*, Richel. 19525, p. 74^{re}.)

Allas! allas! quel doel! (*Ibid.*, p. 77^{re}.)

ALASCHEMENT, *alache*, s. m., diminution de tension, relâchement, adoucissement, soulagement :

Saint Pale d'une temptacion
Fist par trois fois peticion
Que Dam-leus fust relachist
Mais Deus ne li vint alacher
Qu'il li savoit plus profiter
A la temptacion sollier...

Ne l'an volt faire *alachenent*
(*Rem. des trois canons*, Ars. 5201, p. 277.)

ALASCHIER, *alascier*, *alaskier*, *alaskier*, *alachier*, *alquier*, *alaiser*, *alochier*, *alashier*, *alairier*, verbe.

— Act., lâcher, détendre, desserrer, adoucir :

Lors point Rufin, la regne li *alache*
(*Fauhy, de Canche*, Richel. 25518, p. 1137^{re}.)

Quant Moyses ses mains *alague*
Corent son peuples mort et lasque,
(*Chetiv, du peupl. d'Isra.*, ms. du Mans 173, f. 10^{re}.)

... En cumulant mal sur mal
Li mastins, qui estoit aval,
Plains du meufait en un planchier
Vint son orde peue *alacher*
Telement que, par bon oultrage
Nens despissa sur le usage,
(*Hier. Discen, Poës.*, Richel. 819, p. 106^{re}.)

Le suppliant dist a icellui Menzieu
que s'il l'apportoit Guillaume Lolye,
qu'il le lui rendroit, en *alachant* contre par
icellui suppliant un espiu qu'il avoit,
(1473, Arch. JJ 195, pièce 978.)

— Lâcher, relâcher, délivrer :

Nos volous que l'avevesque de Besancon
ou les officia moit nostre terre en
entredit a la requeste des dames de Bant
de Besancon et que li entredit ne
fastalachiez sus tant que tant c'on ent
rendre es dames lors domages don tot,
(1242, *Dam. de Ballant*, cote 10, Salins,
Arch. Doubs.)

Gil qui fist la force sera *alashies* en
cest quas de repaire la chose, (*Dugesles*,
ms. Montp. II 47, p. 47.)

Miez la te rendroit il porter
Ta pel que toi fere tuer,
Et se ieeste mort *Alasche*,
Si rever-bras apres la paque
Le jodi de revoians.

(*Renart*, 13189, Meon.)

— Relâcher, en parlant du ventre :

Il li donna aucune petite poison qui
alashies un petit. (G. de Tyr, XX, 33,
Hist. des crois.)

— Fig., adoucir, relâcher, alléger, soulager :

Deduis d'errer, ne de sejour,
Ne me puet mon mal *alashier*.
(*De l'ombre de l'avel*, Richel. 19524, p. 86.)

En vostre pitie malice
K'alasche
Soit par vous ma grant boiese,
(*Inc. Poët. fr. m.*, 1300, II, 862, par du ms. Vat.
Chr. 1790.)

Ne n'a qu'es ses mains li es,
(*Inc. Poës. fr.*, Vat. Chr. 1790, I, 141^{re}.)

— Diminuer, établir :

Pour sa liese grant convulsiou d'alachast
chascun quinze jours li garnison de
launs, et en meoit l'or et l'argent en ses
collores, (MINEST, de BISMES, 209, Wailly.)

Atant que le flux de saine soit *alache*,
(H. de Moxeville, Richel. 2020, p. 14.)

Afin que le grant chaut et les ymes
qu'il bevoit en chascun ne four pures
alashier le vent, (*Cherise de Gaston Ph.*
bus, ms., p. 145, ap. Ste-Pal.)

— Reff., se relâcher, se desserrer :

S'il dist, je me vueille *alashier*, ou es-
traindre..., (*Escreps de la ville d'Amiens*,
ms., ap. Ste-Pal.)

— Ventr., se desserrer, se relâcher :

Al setine jor fu faite la herbeze
A cel saint cors a la gaine celeste,
Enco se traient, si *alache* la prose.
Vellent au nun sel lessent mettre au terre,
(*De St. A.*, Richel. 19525, p. 303^{re}.)

Et les ventailles tant un poit *alashier*,
(*Gierbois*, 6338, A. P.)

Et ventre accroissier
Fait caunter *alashier*.
(*Pran. de Marcol et de St. Am.*, Richel. 1952,
p. 165.)

— S'affaiblir, diminuer, s'affaïsser,
perdre courage, devenir mou et fêlé :

Et l'enfermeté lui *alacha*, et ne senti mal
ne doloir, (*Rom. de J. Cés.*, Ars. 3374,
f. 14^{ve}.)

La quers l'en affaibist et li cors l'en
alaska, (*Ibid.*, p. 226.)

— *Alaché*, part. passé, relâché, dé-
tendu, lâché, affaïssé, affaibli, amoéli, ap-
pesanti :

Quant vous verres les Romains
Alasques de bras et de mains,
Lis et moies de combatre,
(*Isle de Galie*, Richel. 375, f. 308.)
Cis souffra maute lasque,
Par un la terre est *alache*
De maute persecution,
De maute grant destruction,
(*Ibid.*, f. 303.)

— Délivrer, alitranchi :

... Quant l'ame die
Se sent des deus *alache*
Dont souffert et si grant lasque
Sagement trel a li son col.,
(*Chetiv de l'ave*, Richel. 817, f. 24.)

Li mescreanz Mahommedoiz eunt et estre
alashies de leur pechiez quant il tant la
leur pelerminages, (*Cont. de G. de Tar.*,
VIII, Collect. Guiz. Var., *alashin*, *alash-*
chir.)

ALASCHIR, *alacha*, = *kir*, aff., verbe.

— Act., lâcher, détendre :

Alashissut li a son les trains de lece de
son greit? (*Doit. S. Grégoire*, p. 136, Foerster.)

— Relâcher le ventre :

Telles eaux leur donnent des treuchies,
et ensemble cèle les *alashir*, O. M. SERRIS,
Th. d'Agr., IV, 9, ed. 1876.)

— Reff., se relâcher :

Il n'est plus est en la terre
Si c'est par petit *alashir*,
(*Inc. Poës. fr.*, Vat. Chr. 1790, I, 141^{re}.)

Son cuir *S'alashist* a Feau. DE PISER,
Phae, VIII, 25.)

S'alashir, le slacken, le hang flagging
downward. GORER.

— *Alache*, part. passé, relâché, lâché,
appesanti :

Ce qu'ils les lions peuvent avaler sans
machoir, les bayallier, et s'ils s'en sentent
l'estoumer, *alashier*, avec leurs griffes
qu'ils se mettent dans la gueule, ils tirent
ce qu'est de trop, de pour de se trouver
pesants ou *alache*, et d'adventure il fallut
gagner au pied. DE PISER, *Phae*, VIII, 16.

Nicot, Oudin et Monet donnent *alash-*
chir, *s'alashir*, défaillir, tomber en fu-
blesse, en défaillance.

Le *Germannische* française d'Oudin indique
alashir V. act. et V. n., mais avertit que
ce terme n'est pas du bon usage :

Alashir, rendre lasche, actif *l'ay alash-*
chir, *Alashir*, pour devenir lasche, neutre :
je suis *alashir*, de ne meque pas c'eluy ex
pour tres bon. OUDIN, *Germann. franç.*,
p. 267, ed. 1656.

ALASCHISSEMENT, s. m., diminution
de tension, relâchement :

Alachissement, a slackning, a loosenes,
GORER.

On s'en sert aussi des violettes de m...
aux *alachissements* du fondement, (DE PI-
SIS, *Phae*, XVI, 19.)

Ce vin sert, aux dislocations et *alash-*
chissements tant du fondement que de la
matry. *Ibid.*, de XXII, 1.

La fondation faite avec leur devotion
s'est grandement aux descentes et *alash-*
chissements des loyaux. *Ibid.*, de XXII, 6.

ALASSIR, voir ALAMIR.

ALASSEMENT, s. m., lassitude, fatigue.

Vous estes remuable de vostre travail
et de vostre *alassier* et ovez par nuit et
par jor. *Bible*, Maz. 681, f. 33^{re}.

ALASSER, *alasier*, verbe.

— Act., lasser, fatiguer :

L'atigare, *alassier*, *alassier*, de *Coches*.
Qui son cors vouloit *alasser* et travaillier
por l'amor nostre Seigneur, *Vie et mort de*
plais. s. confesse, Maz. 368, f. 76^{re}.

— Reff., se lasser, se fatiguer, s'en fu-
gner, tomber de lassitude :

Tant il pleurent e li p. lre e li meho
e la pulche, que tot en *alassier*
e li p. lre, 100, X^{re} s. G. Paris.

C'est un, que ces en li vent la se *al-*
assier, par *alassier*, d. d. coll. *Bos.*, p.
178, Let. de Lincy, f. 18, qui de l'aveu
en deserte.

— Ventr., se lasser :

De l'aveu de l'aveu, d. d. coll. *Bos.*,
p. 178, Let. de Lincy, f. 18, qui de l'aveu
en deserte.

— Pass., part. passé, lasser, fatiguer :

Les *alassier* poples mult *alassier*, *Bos.*,
p. 178, Let. de Lincy.

ALCHANGEL, VOIR ALCHANGE.

ALCHÉCHANGE, VOIR ALCHANGE.

ALCOR, *balzor, leuor, auor, habur, alchor, balchor, anchor, achor, alfeor, alchor, althor, althor, auor, habur, auhor, hautor*, adj., comparatif de haut, emploie le plus ordinairement dans le sens du positif :

Oliviers moult desor un pui hars.

(*Rol.*, 1917. *Math.* *Var.*, *alcor, al'cor*.)

A Roem el palais hars.

Out grant joie mené le jor.

Que ele i vint promouement.

(*Br.*, *De Norn.*, II, 9970. *Michel*.)

Et grant palais arto.

(*Ch.*, *Ch.*, II, 1918.)

Quant le Graus s'orent a la roe reel par
Por faire eus descendre qui erent plus hars.
Et dars et de saiges traitent envers le lor.

(*Roem d'Ar.*, I, 13. *Michelant*.)

Dont esardent l'un el palais.

(*S. Brandon Ars.*, 3146, f. 102.)

Il vult trait ja son seigneur

F so poser al des hars.

(*Alam.*, p. 26. *Lutriche*.)

Qui l'orendus abat met l'unde el s'el hars.
GARNIER, *Ve de S. Thom.*, *Michel* 1513. 1918.

..... La grace al rei alhar.

(*Ch.*, *Ch.*, f. 517.)

..... En cel palais achor.

(*Ch.*, *Ch.*, f. 539.)

Et l'ant bas de sor, i pin hars.

(*Chant le Beauvais*, p. 56. *Larlé*.)

La rois, li prince et li comter

L'enneiment el palais hars.

(*Trist.*, I, 2962. *Michel*.)

Par cel rei alhar.

(*Alam.*, 317. *Michel*.)

La son palais arto.

(*Guo.*, *Michel*, 794, f. 1.)

Quant il escrie a haute vois arto

Mouje.

(*P.*, f. 217.)

Ou li remaine sus el palais arto.

(*Ch.*, f. 68.)

Mais il escrie a clere vois hars.

(*Gardun.*, 604. *A. P.*.)

Karlès a resgardé desors le pin arto.

(*Arabais.*, 1579. *A. P.* *Impr.*, *ant.*.)

Pin arto.

(*Ch.*, *Var.*, *Ch.*, 1646, f. 67.)

Aquiles s'escrie a une vois hars.
Baron, or de l'armer, sans nul point de sejour.

(*Gai de Burg.*, 1145. *A. P.*.)

Le roi ot de la chemies, vint el palais arto.
Vint du pout, *Michel*, 1544, f. 1617.

Virent sus es palais arto.

(*Blumand.*, 1688. *Michelant*.)

Et Loys set au pins alhar d'os.

(*Fort.*, *de Gaud.*, p. 142. *Larlé*.)

Ge me ti tant en Dou le rei arto.

(*Ger.*, *de Ros.*, p. 307. *Michel*.)

Ament sobre son haume en l'ant fest
Et dars et de saiges traitent envers le lor.

(*Ch.*, p. 346.)

Sus seigneur regarde, s'est un mont hars.
Et dars et de saiges traitent envers le lor.

(*Ch.*, p. 346.)

Dans beaucoup d'exemples où ce mot
est écrit avec un l, peut-être pourrait-on
voir un e.

ALCEN, adj., précède de *an*, quelque,
quelquefois :

Mus mult est le la pense d'un alen
evêque demorant la spessore des cures.
(*Roll.*, *S. Greg.*, p. 24. *Foerster*, *Lat.*.)
L'ainsi que pré-sus.

Et tant est il plus tost sours en une alen
chose, en combien en plusieurs plus
loement est occupé. *Th.* *Lat.*, la uni qua
libet re.

ALCEN, *almanay, almanay, pronon.*
aleni, quel'qu'un, personne :

Ke est ce, ge te proi, ke es delitables lins
semblev et la maison d'un alenmi estre
édifié de fuletes d'or. (*Thob.*, *S. Greg.*,
p. 217. *Foerster*.)

En faveur encore d'annunay, dans, et
pour montrer son l'arment, n'a il roste
franc et quille pour neant, qui par indurité
de son prisonnier lui estot mis en main
gigante. (*G. GUASSELL.*, *Var.*, *mal prise*,
p. 331. *Buchon*.)

N'a il quille libéralement en faveur d'annunay
toute la seigneurie de Milan. (*Ch.*,
Ch..)

Tu imputes charge a annunay, et le re
pente meurt. (*Ch.*, *Ch.*, p. 334.)

1. ALLE, s. f., VOYAGE :

Trestut en frons en ceste al.

(*Ch.*, *Ch.*, *De Norn.*, *Var.*, f. 224.)

S'a mult despendu en cest al.

Ne de rien servir ne vos dot.

Mais pour et que devant vos son

de chevaliers n'el roest.

Et avoies vous en demora.

(*Ch.*, *Ch.*, *De Norn.*, *Var.*, f. 224. *ap.* *St. Pal.*)

2. ALLE, s. f., foule, multitude :

Maintes chades fermes plorer

L'est quant ele son ala

A li conveoir tote a a

Com apies, l'ant vous sunt

(*Ch.*, *Ch.*, *De Norn.*, *Var.*, 2411. f. 272.)

De povres gent la grant al

(*Ch.*, *Ch.*, *De Norn.*, *Var.*, f. 272.)

Moult i trovai de gent destinte

Qu'a aler s'atourment

Mes trop en vi qui retournent

Par la voie qui estot maile.

L'ant vous di a pas grant al

Mes meudre que pe ne creasse

La voie de Paridis. (*Michel*, 847, f. 300.)

La dame les degres avale.

A son moult el moult grant al

Barbours, sus bus, l'ant l'estreit

(*Ch.*, *Ch.*, *De Norn.*, *Var.*, 2412. *Roll*.)

A l'ant, en la mestre sale

Al courrouer el moult grant al

(*Ch.*, *Ch.*, 14039.)

Tout la ont li sans bon aloit

De povres gens grant al

(*Ch.*, *Ch.*, *De Norn.*, *Var.*, 2412. *Roll*.)

Et s'en alerent a deus al

le arriva a l'ant a la Saint Michel. (*Ch.*,
Ch., *De Norn.*, *Var.*, 2412. *Roll*.)

3. ALLE, s. f., sardine :

Des roches en l'hopat, menzees a la

monstre. (*Ch.*, *Ch.*, 14039.)

ALLE, s. m., chemin battu :

Passant deors le Roys-leal, tout le l'ant
jusques aux grans al, desour Bernat
mout a un semestre. (*Ch.*, *Ch.*,
p. 261. *Var.*, *Ch.*, *De Norn.*, *Var.*,
f. 261. *Roll*.)

Ch. *Ch.*, *De Norn.*, *Var.*,
f. 261. *Roll*.)

ALLEMENT, adv., loyalement :

Montrest Mathieu de Cornouailles et ses
compaignons, car, comme il erent servi
nostre seigneur le roy avint dit bien al
ment en son guerre de l'arceveque. (*Ch.*,
Ch., *De Norn.*, *Var.*, f. 261. *Roll*.)

ALCAUTER, *alut, alut, alut, alut, alut*,
verbe, verbe :

— Act., *alut*, *alut* :

Por aluter la dune et ses entinz. (*Est*,
de Epich., *Ch.*, *Ch.*, *De Norn.*, *Var.*,
f. 261. *Roll*.)

Li sires de Montpallier raporter le pape
qu'il li alut et ses l'ant, et ses l'ant, et
il provot a la pape qui li post l'ant, et
il alut et ses l'ant, et ses l'ant, et ses l'ant,
de parente, qui sont elis. (*Ch.*, *Ch.*,
f. 261. *Roll*.)

— Réfl., *alut*, *alut* :

Tu mens, et je suis prest que je m'en
alut contre toi, et me defend de mon cors
contre le tien, et le tien mort ou vivant
en une ore de jor, et ses l'ant, et ses l'ant,
(*Ch.*, *Ch.*, *De Norn.*, *Var.*, f. 261. *Roll*.)

Tant que li se alut de la main de l'ant
que l'ant li met sus. (*Ch.*, *Ch.*, *De Norn.*,
Var., *Ch.*, *De Norn.*, *Var.*, f. 261. *Roll*.)

Que les chevalier se alut contre celui qui
li met de l'ant sus. (*Ch.*, *Ch.*, *De Norn.*,
Var., *Ch.*, *De Norn.*, *Var.*, f. 261. *Roll*.)

Comment li li se alut de la main de l'ant
que l'ant li met sus. (*Ch.*, *Ch.*, *De Norn.*,
Var., *Ch.*, *De Norn.*, *Var.*, f. 261. *Roll*.)

Li se alut ou chaus que l'ant en la
serra, ne se defendit et alut de l'ant
cors, il sont tant d'estre l'ant et desl'ant
(*Ch.*, *Ch.*.)

ALCER, s. m., hellebarde :

Des papies et des alchairs, coleres,
Compt. de 1560. (*Arch.*, *Ch.*, *De Norn.*,
Var., f. 261. *Roll*.)

ALCUTER, *alut, alut, alut, alut, alut*,
verbe, verbe :

Pour ce que ledit Guillaume estoit alchut
quer ou rosteux, quant il avoit ben.
(*Ch.*, *Ch.*, *De Norn.*, *Var.*, f. 261. *Roll*.)

ALCUTER, *alut, alut, alut, alut, alut*,
verbe, verbe :

Tant bien coumpent et seps et l'ant,
qu'il n'y aura par le corps. (*Ch.*, *Ch.*,
f. 261. *Roll*.)

— Fig.

Si non que messieurs de la Cour fissent
par ben, comment comment a la verbe de
ben plus alchut et apiez les margains.
(*Ch.*, *Ch.*, *De Norn.*, *Var.*, f. 261. *Roll*.)

— Act., *alut, alut, alut, alut, alut* :

Li alchutier, *alut, alut, alut, alut, alut*,
verbe, verbe :

Mais li alchutier, *alut, alut, alut, alut, alut*,
verbe, verbe :

Li alchutier, *alut, alut, alut, alut, alut*,
verbe, verbe :

Li alchutier, *alut, alut, alut, alut, alut*,
verbe, verbe :

ALEBRER, *all.*, v. a., rompre :

Ja avoit il du chesne flouissant
Roué le gland, et par force et cantelles.

Un allebrat du grant aïde les ardoies

Joete ses gille sur la queue au serpent

(1) *Maugr, Voeu de Venise, L'hortel aux princes*
(chrest., Le Duchat.)

1. **ALEU**, *alleu*, s. m., sardine, anchois,
hareng :

Pour chacune tonne de harens, *alles* et
caillouaux, 1440, *Comp. de devoirs*, Arch.
legisl. de Reims, 2^e p. 1, 646.

Macer sient *aler*, soit comme bresil. *Me-*
Sor, Sermon, II, P. 874.

On trouve dans un texte latin du com-
mencement du XIV^e s. :

Die veniens *aler* *aler* recentibus, II, 8,
(1201), Ste-Croix, Arch. Vienne.

Le premier ex. pourrait être le pluriel
de *ale* aussi bien que d'*alée*.

2. **ALEG**, voir ALERG.

ALECHIMENT, s. m., action de lecher :

C'est un Virgile disoit cheira lui mesmes
en meurs et en manieres de ours car celle
beste mit hors son lion sans figure et
apres ce il le parait et conforme en sa
chair. Aussi aux Indes les ententeiens de
leurs engins fraiz et imparfaiz est legere
chose rendre en apres voutz parais et
aourmes a ieuilz en traitant et ordonnant
aussi comme par l'alechement de la bouche.
Mor. historiel, Maz. 557, P. 1099.

ALECHIER, = *enr.*, *alleschier*, *alechier*,
allecher, verbe.

— Act., attrier, séduire, tromper :

Qui croist le conseil au mauvais homme,
qui le voit *alecher* ni blandissant par sa
loquace, (*Hist. de la terre s. ains*, S. Omer,
P. 132.)

Afin de les decevoir et *alecher*, BRU-
SARD, *T. Lit.*, ms. Ste-Gene., P. 46.

Et en leurs grans lecheries

Sans fortune qui les *alleche*

Font faire tant hault chabree

(*Contes des Apot.*, vol. I, P. 84, fol. 137.)

— Réfl., se lecher :

Il aut se poel et cheir

Il porpes en poire viand

Com li riches qui meins demande

(*Œuvres de J. B.*, Ars. 3442, P. 171.)

— *Hechard*, part. prés., séducteur :

Tout y prist, y descolie et courtoise

Pour le malice de tous les *alechiers*

(*Barant. Les Romans français*, t. 2^e.)

— *Heché*, part. passé, qui s'adonne à la
lecherie, à la gourmandise, à l'intempé-
rance :

Aussi fol *he alche*

Grascent et doubent lor poché,

(*Œuvres de Beres*, Ars. 3644, P. 303.)

Berry, *allecher*.

ALECHER, v. a., allecher, attrier, sé-
duire :

Et pour lui *alecher* es vermes delices qui
sont en la amer, LAURENT, *Somme*, Maz.
509, P. 584.

Tous ont *alechies* et variables

Es delis sans et variables

(*Œuvres de Beres*, Ars. 3644, P. 303.)

ALECHOURE, = *ore*, *allechoire*, s. f.,
gemma transparente qui se trouve dans le
jabot du coq :

Allechoire tenent a bon

(*Œuvres de Beres*, Ars. 3644, P. 303.)

Allechoire est de tel maniere que il co-
vient garder le coq au-cors que on le face
empoier lui, ans vierge, (*Descript. lapid.*,
ms. Berne 113, P. 169.)

Aymant, achate, *allechoire*, *Lapid.*, d'un
coi d'*Arabe*, ms. Berne 646, P. 73.)

Allechoire est une pierre qui est trouvée
ou ventre du coq ou de la geline et a la
couleur de cristal obscur et n'est ouques
plus grande que une fève, (*Comment. Pre-
des choses*, Richel. 22333, P. 243.)

1. **ALEU**, *aller*, s. f., voyage, expédition :

Ainsois croi que vostre *aleu* vaut mieuz
que vostre demeure, *Mss. de Reims*, 154,
Wailly.

Comment vous leustes si hault que vous,
qui estes un joenne homme, au-cors de leur
ma demeure, encontre tous les grans
hommes et les sages de France qui ne
voient *alleu*, *Joigny*, s. Louis, LXXXV,
Wailly.)

Alleu en France, *Ins. de*, LXXXV.)

— *Bien aleu*, souhait, eadem de part :

Mais au depart, elle veut parler a vous
et payer vostre *bien aleu*, (*Froiss.*, *Chron.*,
II, 93, Kerv.)

— Est assez honeste
que je pise ma *bien aleu*

(*Œuvres de Beres*, Ars. 3644, P. 303.)

— Depart :

Pour ma *bien aleu*

(*Œuvres de Beres*, Ars. 3644, P. 303.)

— Galerie :

La sale et les *alles* don chasteil de
Calais, *Froiss.*, *Chron.*, V, 220, Kerv.)

En gambant ens es *alles* a l'issue de la
chambre du roy a Elton, (*Ins. de*, XY, 157.)

— Fais de route :

Si comme pour leur *alles* soutenir et les
autres besoins nécessaires a tout le
mestier, (*Œuvres de Beres*, Ars. 3644, P. 303.)

2. **ALEU**, voir ABELLE.

ALEFOUR, voir ESLEPIER.

ALEFOUR, s. m., celui qui allège, des-
membre :

Nos establissons, int li empereres, par
ceste seinte loi que en toutes les causes
d'apel il loise a l'*alefour* et a son aver-
saire a user de moyens affermeiens ou
devercheins qui n'appartiennent pas a nos
seurs articles, aus naissent des choses qui
font proposées par devant le premier
juge, mais se au une allegations nul mon-
stre que ne pot lors estre provee par
devant le juge d'apel, *Ordin. Tancr.*, ms.
de Salz, P. 66.

ALEGANCE, *alegance*, *anche*, *all.*, s. f.,

allegation; en particulier, allegation pour
provoquer une contestation :

Remonons a toutes cavillations, a toutes
alegances, barbes, banhauses, delibans et
raisons, 4326, Arch. 44 64, P. 246.

Pour faire leurs ex-*anches* ou *aleganche*

(*Œuvres de Beres*, Ars. 3644, P. 303.)

— *Allegance*, *anche*, *all.*, s. f.,

allegation; en particulier, allegation pour
provoquer une contestation :

Remonons a toutes cavillations, a toutes
alegances, barbes, banhauses, delibans et
raisons, 4326, Arch. 44 64, P. 246.

Pour faire leurs ex-*anches* ou *aleganche*

(*Œuvres de Beres*, Ars. 3644, P. 303.)

— *Allegance*, *anche*, *all.*, s. f.,

allegation; en particulier, allegation pour
provoquer une contestation :

Remonons a toutes cavillations, a toutes
alegances, barbes, banhauses, delibans et
raisons, 4326, Arch. 44 64, P. 246.

Pour faire leurs ex-*anches* ou *aleganche*

(*Œuvres de Beres*, Ars. 3644, P. 303.)

— *Allegance*, *anche*, *all.*, s. f.,

allegation; en particulier, allegation pour
provoquer une contestation :

Remonons a toutes cavillations, a toutes
alegances, barbes, banhauses, delibans et
raisons, 4326, Arch. 44 64, P. 246.

Pour faire leurs ex-*anches* ou *aleganche*

(*Œuvres de Beres*, Ars. 3644, P. 303.)

quelconque, (*Œuvres de Beres*, Ars. 3644, P. 303.)

Je laisseray maintenant et, ex apres les
alegances et concordances de l'escriture
pour despescher mieulx ma matiere,
(*Œuvres de Beres*, Ars. 3644, P. 303.)

Faire et donner sur ce vos responses et
allegances, (24 juill. 1420, *Chart. de Nam.*,
1326, Arch. gén. du roy, de Belg.)

— *Allegance*, *anche*, *all.*, s. f.,

allegation; en particulier, allegation pour
provoquer une contestation :

Remonons a toutes cavillations, a toutes
alegances, barbes, banhauses, delibans et
raisons, 4326, Arch. 44 64, P. 246.

Pour faire leurs ex-*anches* ou *aleganche*

(*Œuvres de Beres*, Ars. 3644, P. 303.)

— *Allegance*, *anche*, *all.*, s. f.,

allegation; en particulier, allegation pour
provoquer une contestation :

Remonons a toutes cavillations, a toutes
alegances, barbes, banhauses, delibans et
raisons, 4326, Arch. 44 64, P. 246.

Pour faire leurs ex-*anches* ou *aleganche*

(*Œuvres de Beres*, Ars. 3644, P. 303.)

— *Allegance*, *anche*, *all.*, s. f.,

allegation; en particulier, allegation pour
provoquer une contestation :

Remonons a toutes cavillations, a toutes
alegances, barbes, banhauses, delibans et
raisons, 4326, Arch. 44 64, P. 246.

Pour faire leurs ex-*anches* ou *aleganche*

(*Œuvres de Beres*, Ars. 3644, P. 303.)

— *Allegance*, *anche*, *all.*, s. f.,

allegation; en particulier, allegation pour
provoquer une contestation :

Remonons a toutes cavillations, a toutes
alegances, barbes, banhauses, delibans et
raisons, 4326, Arch. 44 64, P. 246.

Pour faire leurs ex-*anches* ou *aleganche*

(*Œuvres de Beres*, Ars. 3644, P. 303.)

— *Allegance*, *anche*, *all.*, s. f.,

allegation; en particulier, allegation pour
provoquer une contestation :

Remonons a toutes cavillations, a toutes
alegances, barbes, banhauses, delibans et
raisons, 4326, Arch. 44 64, P. 246.

Pour faire leurs ex-*anches* ou *aleganche*

(*Œuvres de Beres*, Ars. 3644, P. 303.)

— *Allegance*, *anche*, *all.*, s. f.,

allegation; en particulier, allegation pour
provoquer une contestation :

Remonons a toutes cavillations, a toutes
alegances, barbes, banhauses, delibans et
raisons, 4326, Arch. 44 64, P. 246.

Pour faire leurs ex-*anches* ou *aleganche*

(*Œuvres de Beres*, Ars. 3644, P. 303.)

— *Allegance*, *anche*, *all.*, s. f.,

allegation; en particulier, allegation pour
provoquer une contestation :

Remonons a toutes cavillations, a toutes
alegances, barbes, banhauses, delibans et
raisons, 4326, Arch. 44 64, P. 246.

Pour faire leurs ex-*anches* ou *aleganche*

(*Œuvres de Beres*, Ars. 3644, P. 303.)

— *Allegance*, *anche*, *all.*, s. f.,

allegation; en particulier, allegation pour
provoquer une contestation :

En l'alemande et en la nés
Si a essence, bien le vois,
Et si a escaille et noid
(Morske, *Chans*, 6008, Reuf.)

Dont a li mestres apardé
Henri, li poit d'alemande
Se li a fait, i, peu manzuer,
(*Sans de Vauquy*, ms. lat. n° 45.)

Amuldam, *alemande*, *Gloss. lat.-fr. de Gouche*.

12 livres d'alemandes. *Compt. de l'H.-D. d'Orl.*, 1392-93, Exp. comm. dom., Hosp. gen. d'Orl.

GUTHRIEY, *alemande*.

ALEMANDE, adj., assaisonné, farci d'aulandes.

Sausse vert, sausse *alemande*,
(E. Dison, *Poés.*, Richel. 840, f° 379^v.)

ALEMANDE, VOIR ALEMANIE.

ALEMANDIER, *alem.*, *alman.*, *aluz.*, *al-*
mandier, s. m., amandier :

Il descend sous, i, *alemandier*
(*Gibert*, Richel. 2468, f° 7^v.)

Alemandiers y ont planté
(*Rose*, ms. Gersm., f° 10^v.)

Alemandiers ont planté
(*Id.*, Richel. 1756, f° 12.)

Grant manse a roit de bories
De figiers et d'alemandiers,
(*Or de Beauv.*, *Baron Descaun.*, 3222 Hippoc.)

Vo son ischelement mener
Ses fancher d'un *alemandier*,
(*Pygmal et Phylis*, Richel. 1942, f° 10^v.)
En la court descendient sons, i, *alemandier*
(*Gargantua*, 1063, A. P.)

Amidulus, *alemandier*, *Gloss. de Gouche*.

Les manches qui paissent es fleurs des
alemandiers font le miel plus ardemé et
plus savoureux. *Guineghon, Luc. du prop.*
des choses, XII, 3, fol. 1185.

Alemandier, *Chant. de Par.*, s. Ch. VI et
VII, p. 750, ap. Ste-Pal.

Une rue de Bordeaux s'appelle rue des
Alemandiers : elle est citée dans un acte
du 18 mars 1629, Arch. de la Garonne, Not.,
Andrieu, 3-8.

ALEMARCHE, VOIR ANLEMARCHE.

ALEMALE, -*elle*, *alemale*, *alemale*, *ale-*
male, *alemale*, *alemale*, *alemale*, *alemale*,
alemale, -*elle*, *alemale*, *alemale*, *alemale*,
s. f., lame d'épée, de poignard, de combat ;
ter d'arme tranchante ; arme tranchante
quelconque :

L'espee brise, l'alemale en chet.

(*Les F.*, ms. Montp. f° 193.)

Par son le hant li est li brans cassés
Que l'alemale en volent li mer

(*Id.*, f° 198^v.)

Paru espees, paru maces

Paru pis et paru haches

Trent passer par *alemale*.

(*Wart. Reut.*, 7434, f° de l'inc.)

Hace n'espere tant moi bele,

Puis de li p'ces d'*alemale*

(*Id.*, Richel. 375, f° 244.)

Les brans as treu-leuz *alemales*,

(*Reu. de Beauv.*, H. 8842 Michel.)

Or vas liuz d'un autre beste,
Qui a dous cornes en la teste,
Si treu-leuz come une *alemale*,
(*Id.*, 1010, *Best. d'or.*, 227, Hippoc.)

Mais au retraire, l'alemale
Estoit son cop.

(*Gargantua*, 1080, Hippoc.)

Si se fierent des grosses lances
Les clers *alemales* blanches
Lont pour les escus passer,
(*Amovent de Gallus*, 1557, Steudel.)

Et qui vint Dyde la bele
Sur la poente de l'alemale
Paru le cors li se bele.

(*Reu.*, ms. Gersm., f° 89)

Sur le poente de l'alemale,
(*Id.*, *Vit. d'Orl.*, 1212, f° 100^v.)

Et toute l'alemale estoit entressée vermeille
com est uns rais de fu embrasés. *Saint*
Grat., II, 179, *Blanch.* Var., *alemale*.

Le brans de temans *alemales*,
(*Reu.*, Richel. 1453, f° 101^v.)

De sa es dents met l'alemale,
(*Reu. de Beauv.*, *Baron Descaun.*, 708, Hippoc.)

Car il lu ferme l'alemale,
Paru le chet.

(*Id.*, *de Beauv.*, *Reu.*, ms. Turin, f° 19^v.)

Tellement le fery entre espale et ore
Com l'ordal ly est l'alemale poigne
(*Cher. de Beauv.*, 362, Reu.)

Fideman la couteleur forge couteurs et
alemales. *Dalton, fr. -flam.*, f° 20, Michel.

Une espee dont l'alemale estoit a fenestres.
1352, *Compt. roy.*, ap. Laborde,
Ennour.

Une gayne d'argent esmaillée, ou d'une
alemale sans manche, 1363, *Incant. du*
D. de Norm., ap. Laborde, *Ennour.*

En conseil, a une *alemale* canuse, qui a
le manche d'esmaux de plite. *Incant. de*
Charles V.

En couteur on se manche a l'alemale torse,
(*Cher. de Beauv.*, 926, *Cher. de Beauv.*)

Pour une dague a deux taillans, d'un pié
et deux d'alemale, 1158, *Compt. roy.*, ap.
Laborde, *Ennour.*

La largeur et longueur de l'alemale. Le
roi René, *Traicté de la forme d'un tour*
roy., 1511, H. 12, Quatrebarbes.)

Quant le prince est servy d'ombles, l'es-
cuyer treu-leuz dont rasssembler les con-
seaux, et les envelopper, et couvrir l'alemale
de la serviette dont il les a nettoyes.
La Marche, *Etat de la main de Ch. le*
Hardy, Du tiers estat, Michant.)

Qui fut seuz d'alsache ou du manche,
(*Apst. de Beauv.*, H. 186, *Reu.*, fr. des xv et
xvi s., A. P.)

Où li a ven de guire ments esbats
Aventuriers esmoyr gros combats
Pour leur plaisir sur petites querelles
Glaires tier et haier *alemales*.

Sententiersans de froy tout estrance.

(*Id.*, *Reu. de Beauv.*, H. 186, *Reu.*, fr. des xv et
xvi s., A. P.)

Alemales garnies avecques croys et
poimeaux, 5 janv. 1529, Arch. Gar., Not.,
Brunet, 67-6.)

Dix sept alemales d'espees. Mai 1529,
Id.

Alemales d'espees, *Id.*

Alemales et gardes d'espees, 13 déc. 1531,
Arch. Gar., Not., Donzeau, 251-41.

L'alemale d'un rasoir. *Belon, Nat. des*
ois., III, 43.

— Fig., glaive, trait :

Trop a treu-leuz *alemale*
En perle les grans boutes
D'amours qui a droit les sent,
(*Id.*, *Reu.*, *Id.*, f° 144^v.)

— Cop d'armoise *alemale*.

(*Id.*, *Reu.*, *Id.*, f° 313.)

— Partie, l'alemale d'or qui devoit être
attachée sur le devant de la tiare et por-
tait ces mots : La sainteté est au Seigneur.
(*Exode*, XXVIII, 36, 37.)

Le pape preut une ceinture qu'il pent a
son col pendant devant sa poitrine, en
figure du prestre de la vieille loy, lequel
avoit une *alemale* d'or ou front qu'il portoit,
et en lieu de celle le pape portait la croix.
(*Id.*, *Durand, Ration.*, Richel. 437, f° 80^v.)

— Fer pointu :

Un espée a du sans grand devotum,
Et va terre l'endy par dessous la mammelle,
Où un grand poit ly bouta dans le corps l'alemale.
(*Id.*, *Reu.*, p. 167, Ste-Pal.)

L'alemale de poeles, de pots et de chaudières
d'arain. 1365, *Ord. de L. X. Arch.*
mun. de Rouen, *Reu.*, f° 164.)

Hailebarde dont l'alemale estoit rompre,
Sully, Mémoires, I, 397.

— Cheville :

Pour cil chevilles de fer a coudre le
roulans, et lians de fer a lier ladicte au-
labele, et *xii. alemales* de fer a la ferre.
1328, Arch. KK 3, f° 85^v.

Pour uns courbaines et unes *alemales*
pour le dit car, 1344, *Trac. aux chat.*
des c. d'Orl., Arch. KK 33, f° 101.)

— Le membre viril :

Je me garderai bien de mettre mon *alle-*
melle a la trompe. *Chol.*, *Apresdisances*, II.

Richelot donne encore se tuer de sa
propre *allumelle*, comme une loc. prov.
signifiant pousser la débauche à l'excès.

Alemale désigne aujourd'hui une mau-
vaise lame de combat.

Norm., *aruelle*, H. Norm., vallée d'Yères,
alemale, Pic., *Vermand.*, *alemale*, *ale-*
melle, Lorrain, *aruelle*, Messin, *almon*,
lame de combat. A Smry, près Remilly,
on dit *armén*. A Remilly on dit prov. quand
un individu a fait un mauvais marché,
un échange désavantageux : L'é clijo
scoté po en *almon* a changé son combat
pour une mauvaise lame. Champ, Anle,
cant. de Bannrupt, *alemale*, Bourg., *égu-*
melle, *aruelle*, Morvan, *alemale*, Franche-
Comté, *Montbard*, *alemale*.

Compter l'article LEMELE, où plusieurs
exemples pourraient se lire *alemale*.

ALEMALE, -*ale*, *alémal*, s. m., pas,
marche, cours.

Envers moi-même s'agitant li *alemal* de
l'homme semant ardochet. (*Id.* *Prosa*, OXI,
XXXVI, Michel.)

A. conissant del apneret

Le connevent a leger

Par vent lors sus les alours,

Sus les portours e par les lors.

(*Ris.*, *B. de Nour.*, II, 19243, Michel.)

Les gares de la vie sont par les alours,
Bonnevent point deu q' il ne aue seors.

(*G. Boie.*, *Sat.*, LXXXVI, Michel.)

Tut en premiers nus mais par part

Desque as nées, qut halezert

N'i out cherni ne alour,

Ne hestache ne nule tir.

(*S.*, *Boudou.*, 1670, Michel.)

N'i et carnel ne alour.

(*Ab.*, *Ais.*, 546, P. 106.)

Parun les alours en l'ent e porre.

(*Quant. p. l. Apu.*, p. 22, Barbé.)

Tant a fet la puerle qu'on son l'ent point a flor
De chet s'a est loier ote son alour.

(*Simon de Poille.*, *Richel.*, 368, P. 137.)

Li alours des al. estages n'estoient mie
d'une largeur. (LI MARC, *Bibl.*, *Rois.*, VIII,
ms. Ste-Gén.)

... li charres de men merrien, pour
faire les alours en la rue par devers la
court l'official. (1379, *Arch. Aub.*, reg. 3,
p. 315.)

... li, cloies pour faire les dix alours. (*Ab.*)

Pour faire les alours pour lever la ma-
connerie au long d'ouit jule et faire un
tourt a lever les pierres amont. (1386, *ib.*)

Que tous les alours soyant lat tout en
tour la muraille de la basse court, et l'un
us d'eschelles et de cleves chargies de
pierre a delivene. (23 janv. 1438, *Ord.*, du
cap. gen. de Bresse, Compt. de la chat. de
Chât. en Doubs, B 7639.)

Troies, alours, portiques ou promes-
noirs couverts.

ALEPRER, aleprer, v. n., être couvrit
de lepre :

Notre aires le velt a sa foratouer

Tout li n'est vire et le n'est tempester

Li l'arrie chene et le leme aleprer.

(*de Gascon.*, *Richel.*, 153, P. 279.)

... Et la boche alepre

(*Ab.*, *Richel.*, 1371, P. 75.)

— **Alepré**, part. pass., couvrit de lepre :

La vaine a delait et le n'est tempesté.

Li l'arrie chene et le leme alepre.

(*Prise de Jere.*, *Richel.*, 1371, P. 75.)

ALEQUES, VOIR ALTEQUES.**ALER, v. n., souffler :**

Ung bien petit doucement alerier d'un
vent haitz etement aleus. (LE ROI RENE,
Livre du cur d'amours espris, ŒUV., III,
84, Quatrebibles.)

ALERGER, VOIR ALARGER.

ALERION, alerion, alerion, aralhon,
s. m., grande espèce d'angle :

Li rois unt li lance et li verne l'penu

Li lat le distier outre com li alerion

(*G. Boie.*, *Sat.*, LXXXVI, Michel.)

Un dart meun tenent li elot felon,

Qu'il Guillaume le Breu de l'arlon :

Si l'ent li rois comme un alerion.

(*Armen. Loups*, 361, ap. Jouke., *Wail.*, d'ib.)

Sur chevals a plus best que un alerion

(*Armen. Loups*, 368, P. 91.)

Angle, baston et li escorpion

Et li lion et li aralhon.

(*G. de Monp.*, *Nat. Chr.*, 1360, P. 17.)

Sire Frobert le gresillon

Plus best que un alerion

Aunt pouement encontre Renart.

(*Ren.*, 27608, Méon.)

Tout ainsi le redoubtent com beste le lion.

Et com tout le onel le fort alerion.

(*Que.*, de Ross., 3873, Mignard.)

Et pour voir s'ils pouient supporter les rayons

Comme tout le onel les vrais alerions

(*Armen. Loups*, II, a Cl. Goud., in fine.)

La langue du blason a garde alerion en
lui dominant le sens de petit angle aux
ailes étendues, sans pied ni bec.

ALERION, alerion, hallerion, s. m., dim.
d'aile, employé fig. :

Es alerions de ses branches (de en moyer)
on trouve d'autres petites houlles attachées
au bois. (DU PÉLÉ, *Planc.*, XVI, 7.)

— **PAR EXTENS. :**

Colin Mordant tient de nous en arriere
des alerions de Gonde une portion de
bel. (1388, *Denouar.*, du bail. de Constans,
Arch., P. 304, P. 1370, *Hallerion*,
P. 1380.)

— **Terme d'architecture :**

Les alerions de la porte St Sauveur.
1466, Lille, ap. La Fours, *Gloss. ms.*, *Bibl.*
Amiens.

Alerions de grès du rabbat de ma-
quette. (*ib.*)

Alerions portant voussure contenant
AIX, verbes et ung court de six pies
quarez pour un bellevier. (1481, *ib.*)

ALEHIER, VOIR ALECHIER.

ALEHRESSE, MERIE, s. f., sage-femme,
accoucheuse :

Mabelle, qui mere alehresse e-bail, dist
que quant la femme porte sur le ceste
semeistre et appelle d'usses et sous d'ins-
trumens, que elle aura une fille. *Erang.*
des Quere., p. 61, *Bibl.*, elz.

Sorores, lui euzendie de povres gens,
son pere lui ouvrier de maillie, et sa
mere lui mere alehresse, c'est a dire femme
qui recevoit les enfans au pain du ventre
de leur mere. *SEUSE DE PISTOYE, Contro-*
versie de noblesse.

ALESCHIER, VOIR ALASCHIER.

ALESCHER, = zier, alaisier, donner plus de
largour, clarir :

Li alaisier l'uns filatures et accroissent
leurs franges de lurs robes. (A. FERGÉ,
Nour. Test., 1^e 32^e, impr. Maz.)

Alaisier, alargar, laxare. *Colloq.*, Quin-
pelt.)

— **Alesé**, part. pass., de côté. *Par contes-*
natione alésé, avec un air indifférent :

Ille est fait sate et de grant tenon
Que se s'acquerne

Ne li fait percevoir mie

Selle ne liel n'a eier :

Aus ai ne s'at leger

Par contes et al les

(*Armen. Loups*, p. 1300, IV, 1384, Ars.)

ALESIAI, = aléger, s. m., festage :

Et si lesdits marchands apoutent aucune

quantité de fer hors d'Espagne en aucun
navire d'Espagne ou en leurs navires, et
ils le veulent envoyer au royaume d'An-
gleterre, pour l'usage de leardit navire,
les constructeurs contraindront de payer
contenance pour le dit fer, combien qu'ils
n'aient jamais mis ni descendu le dit fer a
terre, ni exploité en vente. (1473, *Ord.*,
XVII, 163.)

Suivant Pastoret, ce mot doit être pour
aléger et désigne le droit qu'on payait
pour les bâtiments qui aidaient les navires
trop chargés, soit en s'attachant à eux,
soit en prenant une partie du chargement.
Celle explication est un pur contresens.

ALESIER, v. a., lesier :

Pour le trait de cailloux a alesier les nes.
LXI, I, c. d. (1295, *Compt. Jehan Arrede*,
ap. Jal., II, 329.)

ALETE, VOIR AILETE.**1. ALEU, aleu, s. m., location, bail :**

Ainsi que par l'aleu sur ce fait et passé.
II sept. 1449. *Roie de la recelle faite par*
Eschevalier a Lescure, *Richel.*, Cab. des
titres, Eschevalier.)

— **Louage**, ce qu'on payait à un maître
pour un apprenti :

Et aura la femme ou les ayens cause
dudit premier maître, du louage ou alieu
de son apprentiz, lors du temps equipolle
que sondit apprentiz aura demouré audit
service avec lui. (1382, *Ord.*, VII, 743.)

2. ALEU, alou.**3. ALEU, VOIR ALEE.****ALEVER, VOIR ALOER.****ALEUGERIE, s. f., lief tenu en aleu :**

Se aucuns proximes ou aleus del les de
l'un de nous requestent ou demandent al
dit manoir par proxime ou par alengerie.
(1290, *Jour.*, *Chart. d'Aye*, Wailly.)

ALEURE, alleure, alure, alaire, aleuse,
aleuse (rimes), s. f., train, marche, course :

Les alours des planetes et des estoiles.
BRLX., *LAT.*, *Tres.*, p. 126, Chabaille.)

Et des Antioche jusques a leur grant
roy trouveront bien un an d'aleure a che-
vauchier dix lieues le jor. (JOINV., *Hist.* de
St Louis, p. 262, Michel.)

Ille presenta au grant roy des Tartarins
un cheval chargé de farine, qui esteit
venu de trois mois d'aleure loing. *ib.*,
ib., p. 147.)

Si m'en voyez tout de ceste aluse

La commander unt ouvrier

Qu'il la nous face plantureuse la bonarde

Au meulx qu'on la pourra ouvrir.

(*Hist. du serg. d'Ors.*, 3667, Guessard.)

— **Grant aleure**, grand train :

Grant al se vont par la mestre cancie.

(*Revue d'Als.*, 1^e 73, Michelant, Impr., aleure.)

Bes cors fort cort li sans grant aleure.

(*Gaydon*, 8017, A. P.)

Grant aleure se motent vers Paris.

(*Armen. Loups*, 397, A. P.)

Si voit li, sorjant li vanot

L'encontre lui avant aleure.

(*Armen. Loups*, 1960, *Bibl.*, elz.)

Aus s'en depart y aut aleure.

(*ib.*, 197.)

Car tel batant *grant alleure*
 Nos timent et les muns loes

(*ib.*, 8274)

Pont li nus vers l'autre de si *grant alleure* comme li cheval pueent corre, (*Lancelot*, Richel. 754, f. 6v.)

Vos poiez lai veoir lai bataille Mordres qui vient vers nus *grant alleure*, *Mort Artus*, 24367, f. 80v.

Se meului si *grant alleure* que... *Giron le Courtois*, Val. Chr. 1501, f. 2 v.)

1. en allés *si grant alleure*
Chanson de Ruy. H. fr. rom. 102, p. 20

François viendront de *grant alleure*
 Et de *grant* puissance sur nous,
 (*Mest. du sire d'O.*, 12701, Gressard)

— De même au pluri :

Puis se mist es *quans alerres*
 (*La Charrette*, Val. Chr. 1725, f. 28^v)
 Pur rompre gens et sergences
 Les assaillit *quanz alleures*
 Sans honte du monde apeler
 (*Geistart, Roy Iqu.*, Richel. 7608, f. 80v)

— Bon alleure, fig., bien vite :

Qu'il payast l'escu *à bon alleure*
 Villoz, *La repue franche du seign. de L.*, f. 6v

— Lien pour se promener, galerie :

Sur les chefs des trefz ki furent deors,
 furent unes *alures* o de sol alne de led,
 (*Rois*, p. 246, Ler. de Linzy.)

ALEURER, *alurer*, *alerrecer*, v. a., allurer, captiver :

Kar poise-seut sans jurer
 Les gentils fumeins *alurer*
 (*The treatise of Walter de Rylston*, p. 154, Wright.)

L'arist si alluré et *alerrecé* de son sens,
Chron. de S. Den., I, 156.

Tachans de leur babil *alerrecer* les ecclésiastiques
 J. LE CORAIS, *Alere, en forme de dial.*, p. 310.

ALEUSE, = *aeuse*, voir **ALEURE**.

ALEUTER, voir **ALEAUTER**.

ALEUTIER, *all.*, s. m., possesseur d'alléon :

Hommes de fiefs on *alleuteurs*, *Cont. de Bayn.*, LXI, Nouv. Cont. gen., II, II

ALEVATION, voir **ELEVATION**.

ALEVANS, *all.*, s. m. pl., cuisiniers :

Fremin le Ver, pour les *allevaurs*, *Prov. verb.*, Créat. de la loi, de 1108 à 1160, Bibl. d'Abbeville.)

Alevans, 1566, *Prov. verb.*, Reg. aux délia, Arch. Abbeville.)

ALEVEMENT, voir **ELEVEMENT**.

ALEYER, *aleuer*, *all.*, verbe.

— Act., porter en haut :

Pour ce en essauever et *allevier* son chief, (*Psaut.*, CIV, Maz 738) Lat. : exaltabat caput.

Et *allevier* est de tous toute l'arteleterie au traire, (Froiss., *Chron.*, II, 360, Luce, ms. Rome, f. 176.)

Et l'er yeule *allev*

(*B. Capet*, 5600, A. P.)

— Soutre, s'élever, être porté en haut :

Et nus per a mort *allev* en mont
 Baturettement, et l'us mont
 Qui hant vers l'air et vers le vent
 G. GUYOT, *R.*, Richel. 608, f. 207 v.)

— Act., tirer d'une basse condition, mettre en honneur, élever en dignité, relever, secourir :

Cel que vers a volétre mis
 L'esperoit *allev* en
 Cel n'aura pas change
 Rou, *D. F. Nove*, II, 10703, M. 561 v)
 Mal espérite par tel al
 Qui espère l'en France *allev* en
 L'... II, 30608 v)
 Quant al *allev* en... et le mont a...
 Rou, *D. F. Nove*, 10703, M. 561 v)

Éprouvé par la faiblesse et par la force
 A volétre dignité
 Rou, *D. F. Nove*, Richel. 13443, 13411 v)
 Se espèrent on *allev* en...
 Rou, *D. F. Nove*, 10703, M. 561 v)

Cel par a... l'air et vers le vent
 Et l'air vers le mont a...
 Rou, *D. F. Nove*, 10703, M. 561 v)
 Finsi voit l'air qui se...
 Quant plus l'air se...
 Rou, *D. F. Nove*, 10703, M. 561 v)

Son chief a l'air vers le mont
 Deus espère...
 Finsi que son chief a l'air vers le mont
 Finsi que son chief a l'air vers le mont

— Act., tirer d'une basse condition, mettre en honneur, élever en dignité, relever, secourir :

Cel que vers a volétre mis
 L'esperoit *allev* en
 Cel n'aura pas change
 Rou, *D. F. Nove*, II, 10703, M. 561 v)
 Mal espérite par tel al
 Qui espère l'en France *allev* en
 L'... II, 30608 v)
 Quant al *allev* en... et le mont a...
 Rou, *D. F. Nove*, 10703, M. 561 v)

— Act., tirer d'une basse condition, mettre en honneur, élever en dignité, relever, secourir :

Cel que vers a volétre mis
 L'esperoit *allev* en
 Cel n'aura pas change
 Rou, *D. F. Nove*, II, 10703, M. 561 v)
 Mal espérite par tel al
 Qui espère l'en France *allev* en
 L'... II, 30608 v)
 Quant al *allev* en... et le mont a...
 Rou, *D. F. Nove*, 10703, M. 561 v)

— Act., tirer d'une basse condition, mettre en honneur, élever en dignité, relever, secourir :

Cel que vers a volétre mis
 L'esperoit *allev* en
 Cel n'aura pas change
 Rou, *D. F. Nove*, II, 10703, M. 561 v)
 Mal espérite par tel al
 Qui espère l'en France *allev* en
 L'... II, 30608 v)
 Quant al *allev* en... et le mont a...
 Rou, *D. F. Nove*, 10703, M. 561 v)

— Établir, instituer :

Entre les autres *allev* en...
 Rou, *D. F. Nove*, 10703, M. 561 v)

il *allev* en... *Chron. de S. Den.*, ms. Steben, f. 17

Maintes autres hommes *allev* en...
 et *allev* en...
 Rou, *D. F. Nove*, 10703, M. 561 v)

— Act., tirer d'une basse condition, mettre en honneur, élever en dignité, relever, secourir :

Cel que vers a volétre mis
 L'esperoit *allev* en
 Cel n'aura pas change
 Rou, *D. F. Nove*, II, 10703, M. 561 v)
 Mal espérite par tel al
 Qui espère l'en France *allev* en
 L'... II, 30608 v)
 Quant al *allev* en... et le mont a...
 Rou, *D. F. Nove*, 10703, M. 561 v)

— Act., tirer d'une basse condition, mettre en honneur, élever en dignité, relever, secourir :

Cel que vers a volétre mis
 L'esperoit *allev* en
 Cel n'aura pas change
 Rou, *D. F. Nove*, II, 10703, M. 561 v)
 Mal espérite par tel al
 Qui espère l'en France *allev* en
 L'... II, 30608 v)
 Quant al *allev* en... et le mont a...
 Rou, *D. F. Nove*, 10703, M. 561 v)

— Act., tirer d'une basse condition, mettre en honneur, élever en dignité, relever, secourir :

Cel que vers a volétre mis
 L'esperoit *allev* en
 Cel n'aura pas change
 Rou, *D. F. Nove*, II, 10703, M. 561 v)
 Mal espérite par tel al
 Qui espère l'en France *allev* en
 L'... II, 30608 v)
 Quant al *allev* en... et le mont a...
 Rou, *D. F. Nove*, 10703, M. 561 v)

— Élever, nourrir :

Cel que vers a volétre mis
 L'esperoit *allev* en
 Cel n'aura pas change
 Rou, *D. F. Nove*, II, 10703, M. 561 v)
 Mal espérite par tel al
 Qui espère l'en France *allev* en
 L'... II, 30608 v)
 Quant al *allev* en... et le mont a...
 Rou, *D. F. Nove*, 10703, M. 561 v)

— Act., tirer d'une basse condition, mettre en honneur, élever en dignité, relever, secourir :

Cel que vers a volétre mis
 L'esperoit *allev* en
 Cel n'aura pas change
 Rou, *D. F. Nove*, II, 10703, M. 561 v)
 Mal espérite par tel al
 Qui espère l'en France *allev* en
 L'... II, 30608 v)
 Quant al *allev* en... et le mont a...
 Rou, *D. F. Nove*, 10703, M. 561 v)

— Act., tirer d'une basse condition, mettre en honneur, élever en dignité, relever, secourir :

Cel que vers a volétre mis
 L'esperoit *allev* en
 Cel n'aura pas change
 Rou, *D. F. Nove*, II, 10703, M. 561 v)
 Mal espérite par tel al
 Qui espère l'en France *allev* en
 L'... II, 30608 v)
 Quant al *allev* en... et le mont a...
 Rou, *D. F. Nove*, 10703, M. 561 v)

— Act., tirer d'une basse condition, mettre en honneur, élever en dignité, relever, secourir :

Cel que vers a volétre mis
 L'esperoit *allev* en
 Cel n'aura pas change
 Rou, *D. F. Nove*, II, 10703, M. 561 v)

E d'amor si facciu un bel *alienant*.

K'altre n'ameriz mes en bul vostre *axent*.
(*Idem*, 1185, Michel.)

Et li peres aussi en poissencia c'adont
Trestout en li bons, en poist dreuement
Li sunt l'esperis est de lor *alienant*.
(*Id. de Seb.*, XVI, 264, Beyer.)

— **Fidélité, constance :**

La veue qui l'amont loument
L'ait vint es clamps, tous les jours, fondement
Et li drost. Ains, en par le coe d'adent
Que vous ne ne voliez avoir partement !
Et qu'au Brabant le vit de tel *alienant*.
Une fois l'esgaré de ches tel doucement
Si et une pense qui a nature apele.
(*Id. de Seb.*, XI, 971, Beyer.)

ALIEN, *alien*, *aliene*, adj., étranger, qui est d'un autre lieu :

Li cent nule ne sont pas *alien*,
Ains me sont trestot *alien*.

(*Partou*, 2491, Crapet.)

Uns atours que et de Londres fissent
sor les *aliens*, (*Arch. Douai*, cart. L, f. 31.)

Que touts marchanz *alien* et privez
pussent aler et venir ave leur marchandises
en Engleterre, (*Stat. d'Edward III*, an 1, impr. goth., Bibl. Louvre.)

Est un *alien* que est nee hors de Pale-
gance nostre seigneur le roy, LUTIER, *Ten.*, f. 43^v, Bonard.)

— En parlant de choses, étranger :

Fitz, c'est delair par *aliens* terres
(*Mons*, st. 81^v, xi. c., G. Paris.)

Puis *aliens* que ie monsons

Par *aliens* regions.
(*Wart*, *Red.*, 126, 1er. de Linex.)

As *aliens* cezeur.

GARNIER, *Vie de S. Thom.*, Richel. 13413,
f. 52^v.)

— Qui ne cultive pas, qui ne connaît pas :

Il me souvient avoir leu en un passage
de Sapho, l'on parlait d'une femme
ignorante et *aliene* des Muses, elle dit...
AMYOT, *Prop. de table*, III, 1.)

— Éloigné de, différent de :

Je ne suis delibéré de respondre,
produisant pour repense tant d'excellents ou-
vrages poetiques grecs, latins et italiens,
aussi *aliens* de ce genre d'oeuvre, qu'ils
aprouvent tant, comme ils sont eux-
mêmes éloignés de toute bonne erudition,
(DE BELL., *Aluste*, de la lang. fr., II, vi.)

Vous voyez ceste petite lettre en laquelle
j'ay recomtumé d'escrire combien elle est
aliene des caractères de chaire, a chacune
desquelles il me faudroit deliborer. DUS-
SAY, *Lett. d. M. de Villerey*, II, juv. 1595.)

— Qui appartient à autrui, qui ne vient
pas de soi :

E cume les pires herrenes

Sont estranges e *aliens*.

Finesse deseez e mesables

(*Idem*, *D. de Norm.*, II, 11107, Michel.)

Le rythme de notre poëte sera volon-
taire, non forcé, recueilli, non appelée,
propre, non *aliene*. DE BELL., *Aluste*, de
la lang. fr., II, vii

— **Aliene**, s. f., les pays étrangers :

Li pueble d'un Gabene,

Ki cekeront toute a *ene*.

Ne trouveront en nule guise

Pueble si bien fait aprese.
(*Idem*, p. 55, Michel.)

Les exemples prouvent qu'au XVI^e siècle
aliene s'employait pour les deux genres.

Aliene était encore de quelque usage au
XVII^e siècle. On lit dans l'*Instruction* de Mo-
nel :

Aliene, avers, ayant alienation, aversion
de quelque chose. Son ame est *aliene* de
toute félicité.

Dans la seconde partie du siècle, il n'es-
tait plus encore tout à fait tombé, mais il
était déjà prosaïque du bel usage. Bonhours
lui fit revivier la guerre, en prétendant à
fort qu'aucun bon cervain, même d'i
temps des Valois, ne l'avait employé :

Aliene ne se dit point; et ceux qui
disent, je n'en suis pas *aliene*, pour dire,
je ne suis pas éloigné de cet avis, je ne
m'oppose pas à cela, parlent mal. *Aliene*
n'a aucun bon sens en notre langue. Les
bons cervains, je ne dis pas du dernier
regne, mais du regne de Valois, n'ont
point dit *aliene*. Et si Jacobin du Bellay
l'a employé dans l'*Instruction de la langue
françoise*, en disant que la vertu de l'elo-
quence est en mots propres, n'estez, non
aliens du commun usage de parler,
Charles Fontaine n'a pas manqué de l'en
reprocher dans son *Quand*, qui est la critique
de l'*Instruction*. Tu des *aliens* pour
étranges, cherchant à et parlant ce pauvre
latin sans aucune utilité, dit le censeur.
Étranges en cet endroit ne valent guères
meux maintenant, *qu'aliens*; mais il
valait mieux alors. *Aliene* n'a jamais rien
valu mille part; et c'est parler latin en
françois, que de dire, je n'en suis pas
aliene. Aussi pour l'ordinaire ceux qui le
disent, savent plus de latin que de fran-
cois. *Rem. note*, sur la lang. fr., p. 26

ALIENAGE, *all.*, s. m., action d'aliéner.

Ne pouvant faire loi del don et *alienage* ou
obligacion sur l'esglise, (1398 *Grands
cours de Troyes* Arch. X^e 9186, f. 50^v.)

ALIENANCE, s. f., action d'aliéner :

Si ledit Pierres avoit obligation aucune
ou *alienance* des dites maisons, *Charte* de
1299, Arch. M.-et L. R. 25, f. 45.)

ALIENEMENT, *en* genement, *belicement*,
s. m., alienation :

Alienement, *Ch.* de 1300, Fontenay, La
Rocheville, f. net, 4, sae 16, Arch. M.-et L.

Ben l'establiment qui parle des *belicement*
et des *concessions* de non prendre
d'alienement, seron tant eun monastere la
route d'un an, emendans estreitement
que soit tenu par tout, (*Regle del hospid.*,
Richel. 1978, f. 103.)

ALIENEUR, *all.*, s. m., celui qui aliène
une possession, alienateur :

Sont declaré jusques a quel nombre de
seigneur entre moines, entre le roy et les
seigneurs, ou *alienneurs* de helz ou aliens,
1542, *Ord.*, XXI, 393.

ALIENEMENT, s. m., alienation :

Alienement de la sezieme partie d'un
maison seant au pont, par demiselle
taille de Goy, de dix s et un denier,
Chirographe du 2 mars 1444, Arch. Douai.)

ALIEPIER, VOIR ALIEPIER.

ALIER, *alier*, *aloier*, *aloier*, *alquier*, *all.*,
verbe.

— **Act.**, pointer par un lien, assembler,
bander :

Granz robes jantes et menues

Par ce s'el sont bandes,

Hes ne les *alier* mie;

C'est ce sont li die;

Mes hoes relier

Li la fete *alier*.

(*D. Valere*, Richel. 1705, f. 213^v.)

Cependant les jumeus *alieres* au chariot
du roy l'airons se lieront sans couvilt
un stades hors du chemin, FOSSETIER,
Chim. Metry, ms. Brux. 10512, IX, 11, 12.)

Il fist aller fardeaus de busches secces
as cornes de deux milles boefs, et fist la
nuit houter le bois dedens, (*Id.*, *Id.*, X, v,
24.

— Mélanger :

Pour la quarte partie de 17 L. l. de
envire, mises et employées pour *aloier* le
ballon ouvre en la dicte monnaie, 1359,
Compt. mun. de Tours, p. 177, Delaville.)

Si aloz fait vostre affiliation de cin-
zenze, canelle et safran *alloyé* de vin
et un pied de vert jus, (*Ménagier*, II, 189,
Biblioth. fr.)

L'argent de roy est plus idoine a la fa-
bication et usage de monnaie que l'ar-
gent fin, lequel pour monnoyer est expé-
dié *alloyé* des quint quatriemes parties
d'aurum pour le moins, DE MOLIN, *Des
contrats*, c. XLIII.)

— Rassemler, rallier :

Les François vit bien enforcies

Et encontre lui *alies*.

(*Idem*, 1279, 1er. de Linex.)

lier e listen les *alies*.

Li tuit ensemble *alientrent*.

(*Idem*, 1^e p. 218, Adresson.)

Les barons del pais tuz a els *alierent*.

(*Idem*, 2^e p. 590.)

Ancor as fin, o tu hom, une molt plus
haulte digneté... En ti *sunt* apoit et *aliet*
ensemble li chers et li aime, cele for-
moye, et ceste enpireie, S. BERN., *Serm.*
fr., ms., p. 135, ap. Ste-Pal.)

Ki sanat les detriblez de quer, e *aliet* les
detriblement d'els, *Psall. apost.*, Corb.,
Richel. I, 768, f. 113 r^o Lat. : Alligat contri-
butiones.

Pour *alies* et pour atraire

A li les cours des chevachers.

(*Idem*, ms. an. cop. 111, Eberhart.)

Adon a la digne pensé,

Et eie a li n'œuvre fies,

Tant qu'onors li a *alies*

(*Un de l'Especeur*, 78, Rom. VII.)

C'est le *queredon* et *bove*

Qui a et telles gens *alioier*.

(*Id. m.*, ms. Barberin, f. 8 v^o.)

Poché lye les folz, et Dieu que

Li ralle les serviteurs notables

(*Idem*, *Les Estoyes*, p. 241, Bibl. elz.)

— **Red.**, s'assemler, se réunir, se rallier :

Li puebles ensemble a *alie*

Et resquient entiers qu'il ventent

Li usage eun veur saient.

(*Idem*, *Ray. Ray.*, Richel. 5698, f. 87 v^o.)

Quant *Sarracens* eunt a ens *alient*

Et des bruns espais les *desient*

(*Idem*, 2413, Crapet.)

Les n. bledz sunt fieroz, grant force les archoz;
A pès sen e coubarant, l'une l'autre patioz ;
Li une contre l'autre par moultent a *alior*,
C'aine se fissent hommes luitans en la chamoie,

(*Idem*, *De Marten*, 1565, A. P. V.)

O le maroût / coupe de esau / trop en
ou luy debout / moult en l'oc /
De peusier / de peusier / de peusier /
(*Chant de la mort de Richart de Flandre*, M.
G. 1331.)

Le moindre honneur que l'on pouvoit en
cecy faire a nos roys, estoit qu'ils peussent
amasser une place de religion a un
pauvre soldat impotent, pour le soulagement
de ses peines. (L. Paso, *Reche*, III, 35.)

Ce qui est *almanuë* pour la cressie
des peuvres. *Almanu*, *Rege*, p. 100.
d'Artois, 16 mai 1579. Arch. Yonne, cart. 10.

— *Almanuë*, part. prés. celui qui fait
l'almuë :

Car almuë delivra / l'almuëment de tout
pechie. (Fossier, *Chiron*, *Meq.*, ms.
Brux. 10541. V. v. 10.)

ALMOSNIE, *almoz*, *almoz*, *almoz*, *almoz*,
almoz, s. f., maison religieuse, hôpital :

Aux *almosnieres* de Lozignen. (1269. Arch.
J. 506, piece 3.)

L'almosnerie de Saint Jehan d'Amers.
(1275. Hol. d., d'Ang. & Van-Mundel, n. 1.
piece 10. Arch. Maine-et-Loire.)

La prière et la freres de l'almosnerie
saint Jehan pres la Rochelle. 1341. Arch.
J. 47, f. 76 v^o.)

ALMOSNE, *s. almoz*, *almoz*, *almoz*, *almoz*,
almoz, s. f., maison religieuse, hôpital :

Almoz, *almoz*, *almoz*, *almoz*, *almoz*, *almoz*,
s. f., maison religieuse, hôpital :

Pour fere charitables et patemens des
exiles de l'almosne de Chateaugontier,
de l'almosne de Segre, etc. 1317. *Pr. de*
l'Hist. de Segre, p. 379.)

ALMOSNIER, *almoz*, *almoz*, *almoz*, *almoz*,
almoz, s. m., moine, moine :

Puis Alexis en l'el. Dou d'el.
D'ez sous sets ou il est a *almoz*.
Il fut lo sine, or est lo *almoz*.
(*Chans. St. 2^e M^e de Paris*.)

Be la vielle que del herbe li vend.
Lant en retent d'ou son cors en sistent.
Se l'un remant si frot as *almoz*.
(*Chans. St. 2^e M^e de Paris*.)

Je ne quider estre a *almoz*.
(*Chans. St. 2^e M^e de Paris*.)

On jost die. *Philips li pelu*.
(*Chans. St. 2^e M^e de Paris*.)

— *Herbe almozniere*, sorte de plante :

On ne peut estre *almozniere* et par hon
mer, en sorte que en apprenant l'almuë,
l'on se prive de l'autre. *Cont. de Richart*
Saint-Wast, Nouv. Cont. gen., I, 1540.

— *Herbe almozniere*, sorte de plante :

Entre les autres herbes, s'acheta l'herbe *almoz*.
Rege, p. 100. (1338. Bibl. de la
Bibl.)

— S. m., vase pour recueillir les almoz
nières :

La mette d'un *almozniere* d'argent.
(*Chans. St. 2^e M^e de Paris*.)

ALMOYER, s. m. :

La chair de citron est de l'almoyer diges
tion. Por quoy il convient que elle soit
mangee avec *almoyer*. *Cont. de Richart*
Saint-Wast, Nouv. Cont. gen., I, 1540.

ALMOYER, s. m., terme d'astronomie :

Laus des signes, segnechit l'almoyer,
homoies muer quant il s'ent assendent et li
signes del assendent sera d'almoyer. *Cont.*
d'astron., Richel. 1333, f. 10 v^o.

Li planetes que est plus nuyssant et leu
del besongne est l'almoyer de la besongne
d'almoyer. *Cont.*, Richel. 1333, f. 10 v^o.

ALMOYER, s. m., terme d'astronomie :

Bo l'almoyer, respethit est l'almoyer
chaule sous *almoyer*. *Gloss. hist. de*
l'astron., Richel. 1333, f. 10 v^o.

ALMOYER, *almoz*, *almoz*, *almoz*, *almoz*,
almoz, s. m., lieu planté d'almoyers, al
moier :

Li uns *almoz* son s'ent eul.
Pres des peches de l'almoyer.
(*Chans. St. 2^e M^e de Paris*.)

Li uns *almoz* son s'ent eul.
Pres des peches de l'almoyer.
(*Chans. St. 2^e M^e de Paris*.)

Li uns *almoz* son s'ent eul.
Pres des peches de l'almoyer.
(*Chans. St. 2^e M^e de Paris*.)

Li uns *almoz* son s'ent eul.
Pres des peches de l'almoyer.
(*Chans. St. 2^e M^e de Paris*.)

Li uns *almoz* son s'ent eul.
Pres des peches de l'almoyer.
(*Chans. St. 2^e M^e de Paris*.)

Li uns *almoz* son s'ent eul.
Pres des peches de l'almoyer.
(*Chans. St. 2^e M^e de Paris*.)

Li uns *almoz* son s'ent eul.
Pres des peches de l'almoyer.
(*Chans. St. 2^e M^e de Paris*.)

Li uns *almoz* son s'ent eul.
Pres des peches de l'almoyer.
(*Chans. St. 2^e M^e de Paris*.)

Li uns *almoz* son s'ent eul.
Pres des peches de l'almoyer.
(*Chans. St. 2^e M^e de Paris*.)

Li uns *almoz* son s'ent eul.
Pres des peches de l'almoyer.
(*Chans. St. 2^e M^e de Paris*.)

Li uns *almoz* son s'ent eul.
Pres des peches de l'almoyer.
(*Chans. St. 2^e M^e de Paris*.)

Li uns *almoz* son s'ent eul.
Pres des peches de l'almoyer.
(*Chans. St. 2^e M^e de Paris*.)

Li uns *almoz* son s'ent eul.
Pres des peches de l'almoyer.
(*Chans. St. 2^e M^e de Paris*.)

Li uns *almoz* son s'ent eul.
Pres des peches de l'almoyer.
(*Chans. St. 2^e M^e de Paris*.)

Li uns *almoz* son s'ent eul.
Pres des peches de l'almoyer.
(*Chans. St. 2^e M^e de Paris*.)

Li uns *almoz* son s'ent eul.
Pres des peches de l'almoyer.
(*Chans. St. 2^e M^e de Paris*.)

Li uns *almoz* son s'ent eul.
Pres des peches de l'almoyer.
(*Chans. St. 2^e M^e de Paris*.)

Li uns *almoz* son s'ent eul.
Pres des peches de l'almoyer.
(*Chans. St. 2^e M^e de Paris*.)

Li uns *almoz* son s'ent eul.
Pres des peches de l'almoyer.
(*Chans. St. 2^e M^e de Paris*.)

Li uns *almoz* son s'ent eul.
Pres des peches de l'almoyer.
(*Chans. St. 2^e M^e de Paris*.)

Li uns *almoz* son s'ent eul.
Pres des peches de l'almoyer.
(*Chans. St. 2^e M^e de Paris*.)

Li uns *almoz* son s'ent eul.
Pres des peches de l'almoyer.
(*Chans. St. 2^e M^e de Paris*.)

Li uns *almoz* son s'ent eul.
Pres des peches de l'almoyer.
(*Chans. St. 2^e M^e de Paris*.)

S'il ne se sachent exposer par certaine
reson *almoz*. *Cont. de Richart*, Lib.
Guthrie, I, 223.)

Li uns *almoz* son s'ent eul.
Pres des peches de l'almoyer.
(*Chans. St. 2^e M^e de Paris*.)

Li uns *almoz* son s'ent eul.
Pres des peches de l'almoyer.
(*Chans. St. 2^e M^e de Paris*.)

Li uns *almoz* son s'ent eul.
Pres des peches de l'almoyer.
(*Chans. St. 2^e M^e de Paris*.)

Li uns *almoz* son s'ent eul.
Pres des peches de l'almoyer.
(*Chans. St. 2^e M^e de Paris*.)

Li uns *almoz* son s'ent eul.
Pres des peches de l'almoyer.
(*Chans. St. 2^e M^e de Paris*.)

Li uns *almoz* son s'ent eul.
Pres des peches de l'almoyer.
(*Chans. St. 2^e M^e de Paris*.)

Li uns *almoz* son s'ent eul.
Pres des peches de l'almoyer.
(*Chans. St. 2^e M^e de Paris*.)

Li uns *almoz* son s'ent eul.
Pres des peches de l'almoyer.
(*Chans. St. 2^e M^e de Paris*.)

Li uns *almoz* son s'ent eul.
Pres des peches de l'almoyer.
(*Chans. St. 2^e M^e de Paris*.)

Li uns *almoz* son s'ent eul.
Pres des peches de l'almoyer.
(*Chans. St. 2^e M^e de Paris*.)

Li uns *almoz* son s'ent eul.
Pres des peches de l'almoyer.
(*Chans. St. 2^e M^e de Paris*.)

Li uns *almoz* son s'ent eul.
Pres des peches de l'almoyer.
(*Chans. St. 2^e M^e de Paris*.)

Li uns *almoz* son s'ent eul.
Pres des peches de l'almoyer.
(*Chans. St. 2^e M^e de Paris*.)

Li uns *almoz* son s'ent eul.
Pres des peches de l'almoyer.
(*Chans. St. 2^e M^e de Paris*.)

Li uns *almoz* son s'ent eul.
Pres des peches de l'almoyer.
(*Chans. St. 2^e M^e de Paris*.)

Li uns *almoz* son s'ent eul.
Pres des peches de l'almoyer.
(*Chans. St. 2^e M^e de Paris*.)

Li uns *almoz* son s'ent eul.
Pres des peches de l'almoyer.
(*Chans. St. 2^e M^e de Paris*.)

Li uns *almoz* son s'ent eul.
Pres des peches de l'almoyer.
(*Chans. St. 2^e M^e de Paris*.)

Li uns *almoz* son s'ent eul.
Pres des peches de l'almoyer.
(*Chans. St. 2^e M^e de Paris*.)

Li uns *almoz* son s'ent eul.
Pres des peches de l'almoyer.
(*Chans. St. 2^e M^e de Paris*.)

Li uns *almoz* son s'ent eul.
Pres des peches de l'almoyer.
(*Chans. St. 2^e M^e de Paris*.)

Li uns *almoz* son s'ent eul.
Pres des peches de l'almoyer.
(*Chans. St. 2^e M^e de Paris*.)

Li uns *almoz* son s'ent eul.
Pres des peches de l'almoyer.
(*Chans. St. 2^e M^e de Paris*.)

Li uns *almoz* son s'ent eul.
Pres des peches de l'almoyer.
(*Chans. St. 2^e M^e de Paris*.)

Li uns *almoz* son s'ent eul.
Pres des peches de l'almoyer.
(*Chans. St. 2^e M^e de Paris*.)

Li uns *almoz* son s'ent eul.
Pres des peches de l'almoyer.
(*Chans. St. 2^e M^e de Paris*.)

Li uns *almoz* son s'ent eul.
Pres des peches de l'almoyer.
(*Chans. St. 2^e M^e de Paris*.)

qu'il faicent don *allouance* de tuz les sumes qui poiez seroient. (1370. *Be amplissimus potest. Regi Castellæ commissis.* Ryms, 2^e éd., VII, 219.)

— En *allouance*, de, en lieu de, en la place de :

Que cele haillie li soit assignée *en allouance* de paiement. (1200. *Poëti, d'Am, de Garsleinau.* Lett. de Rons, I, 367.)

Sic, les deux filles font particion entre eux, issint que la terre en les simple est allotée a la fille puinée, *en allouance* des terres et tenemens tuitz alloués a la fille cîgnée. (Tanner, *de Littet*, p. 57, r. 64, 1577.)

ALOBER, v. a., s. m. (alouer).

Haro, dis je, veel grant perle,
Me voles vous d'at deslober ?
Et elles a moi *alober*.

(François, *Poës*, Richel. 830, p. 171.)

Haut Maine, *alober*, tromper.

CL. LOBER.

ALOCHER, v. a., alouer ;

Il ne la porent *alouer*
Non plus que la tor d'un mistier.
(Chon de Rons, ms. 1.)

CL. LOCHER et ESLOCHER.

ALOE, *aloue*, *aloue*, s. f., alouette.

Quant l'abe priet a elouer,
(Rens, *le de Narn*, II, 1391. Michol)

Par les plains chaude l'abe compoe
(ib., ib., II, 1241. Var. du ms. de Tours)

Ne que elant l'abe empoe

(ib., ib., II, 3134.)

Aussi fuent Rollant comme al'esprouer
(*Fierrois*, 3279. A. P.)

Atant uns varles li aporte

Le aloue qu'il avoit prise

(Garr. de Montb., *Volatils*, 3898. Michol)

Tout eunt m'englouti, ausi eunt me a
(*Del d'anciores*. Trélaton)

Que nous les courous sus *en l'abe* espriver
(Ghes. au eygne, 18198. Reul)

Le vol d'une *aloue*.

(A. Chant., *Reg de patre*, Rall.)

Flandre, *aloue* ; wall., et en particulier pat. de Lille et de Mons, *aloue*, *aloue*, grandgagnage indique en outre la forme *aloue*. (Voc. des noms wall. d'Au., etc.)

ALOE, *aloue*, *all.*, *aloue*, s. m., serviteur à louage, mercenaire. Les *aloues* étaient en général des hommes étrangers à un tef, qui payaient une redevance au seigneur pour jouir des mêmes droits que les rousseaux de ce tef. (Léon, *DELSIE*, *Glosses agrée*, p. 8.)

Dut li autres. Vos marmises
Et ne tenez par abut
(*Vie des Rois*, Ars, 3641, r. 168)

Les autres serviteurs, mercenaires ou *aloues* qui ne vivaient que de leur service. (Chron. de N. Den., Richel. 10609, p. 397.)

Ne prendre la diete maison en ma main ne en la main de mes hers ne de noz *aloues* fors pour l'amende et les costumes dessus dites. (1307. *Invest.*, l'Epan, ms. Bibl. du Mans.)

Que nul d'unt mistier ole fondours ne

pourra avoir que un apprentiz et un *aloue* fait s'ollement. (1102. *Dei*, VIII, 508)

Le tef par son seigneur
(ib., ib., VIII, 508)

— Presenour, fonde de pour ars :

A tous ceux qui voront et ontent se presenour l'ltre, Vende li *aloue* tant *aloue* en la vende de R. d'anciores se presenour. (Seigneur, 1245. *Man. de Penne*, l' *U* de Brét., I, 902.)

S'il avoient que le conte ou seigneur ne fissent tout ou l'ore d'anciores, ege l'ore se reprenne de l'ore seigneur. (Seigneur, 1245. *Man. de Penne*, l' *U* de Brét., I, 902.)

Par eux ou par les *aloue* de nostre court. (1298. Ste-M. de Boeq., Atch. Chon. N.)

Prendroit ledit manseleur ans d'ors seigneur ou un bon *aloue*. (1298. Fontenau, VII, 384. Rhd. Bothers.)

Ondommes que d'oresnavant homme ne soit orge d'anciores, ege l'ore se reprenne de l'ore seigneur. (Seigneur, 1245. *Man. de Penne*, l' *U* de Brét., I, 902.)

ALOUES, VOIR ALLOUES.

ALOE, *all.*, s. m., alouette.

Rien n'est dans un alouette
Dut li seigneur et les orge d'anciores
Dut li seigneur. (Seigneur, 1245. *Man. de Penne*, l' *U* de Brét., I, 902.)

Le seigneur n'est pas d'ore
Dut li seigneur. (Seigneur, 1245. *Man. de Penne*, l' *U* de Brét., I, 902.)

Le seigneur n'est pas d'ore
Dut li seigneur. (Seigneur, 1245. *Man. de Penne*, l' *U* de Brét., I, 902.)

Le seigneur n'est pas d'ore
Dut li seigneur. (Seigneur, 1245. *Man. de Penne*, l' *U* de Brét., I, 902.)

Le seigneur n'est pas d'ore
Dut li seigneur. (Seigneur, 1245. *Man. de Penne*, l' *U* de Brét., I, 902.)

Le seigneur n'est pas d'ore
Dut li seigneur. (Seigneur, 1245. *Man. de Penne*, l' *U* de Brét., I, 902.)

Le seigneur n'est pas d'ore
Dut li seigneur. (Seigneur, 1245. *Man. de Penne*, l' *U* de Brét., I, 902.)

Le seigneur n'est pas d'ore
Dut li seigneur. (Seigneur, 1245. *Man. de Penne*, l' *U* de Brét., I, 902.)

Le seigneur n'est pas d'ore
Dut li seigneur. (Seigneur, 1245. *Man. de Penne*, l' *U* de Brét., I, 902.)

Le seigneur n'est pas d'ore
Dut li seigneur. (Seigneur, 1245. *Man. de Penne*, l' *U* de Brét., I, 902.)

Le seigneur n'est pas d'ore
Dut li seigneur. (Seigneur, 1245. *Man. de Penne*, l' *U* de Brét., I, 902.)

Le seigneur n'est pas d'ore
Dut li seigneur. (Seigneur, 1245. *Man. de Penne*, l' *U* de Brét., I, 902.)

Le seigneur n'est pas d'ore
Dut li seigneur. (Seigneur, 1245. *Man. de Penne*, l' *U* de Brét., I, 902.)

Le seigneur n'est pas d'ore
Dut li seigneur. (Seigneur, 1245. *Man. de Penne*, l' *U* de Brét., I, 902.)

Le seigneur n'est pas d'ore
Dut li seigneur. (Seigneur, 1245. *Man. de Penne*, l' *U* de Brét., I, 902.)

Le seigneur n'est pas d'ore
Dut li seigneur. (Seigneur, 1245. *Man. de Penne*, l' *U* de Brét., I, 902.)

Le seigneur n'est pas d'ore
Dut li seigneur. (Seigneur, 1245. *Man. de Penne*, l' *U* de Brét., I, 902.)

Le seigneur n'est pas d'ore
Dut li seigneur. (Seigneur, 1245. *Man. de Penne*, l' *U* de Brét., I, 902.)

Le seigneur n'est pas d'ore
Dut li seigneur. (Seigneur, 1245. *Man. de Penne*, l' *U* de Brét., I, 902.)

Le seigneur n'est pas d'ore
Dut li seigneur. (Seigneur, 1245. *Man. de Penne*, l' *U* de Brét., I, 902.)

Le seigneur n'est pas d'ore
Dut li seigneur. (Seigneur, 1245. *Man. de Penne*, l' *U* de Brét., I, 902.)

Le seigneur n'est pas d'ore
Dut li seigneur. (Seigneur, 1245. *Man. de Penne*, l' *U* de Brét., I, 902.)

par seigneur. (Seigneur, 1245. *Man. de Penne*, l' *U* de Brét., I, 902.)

Aloue, *aloue*, s. m., alouette.

Le seigneur n'est pas d'ore
Dut li seigneur. (Seigneur, 1245. *Man. de Penne*, l' *U* de Brét., I, 902.)

Le seigneur n'est pas d'ore
Dut li seigneur. (Seigneur, 1245. *Man. de Penne*, l' *U* de Brét., I, 902.)

Le seigneur n'est pas d'ore
Dut li seigneur. (Seigneur, 1245. *Man. de Penne*, l' *U* de Brét., I, 902.)

Le seigneur n'est pas d'ore
Dut li seigneur. (Seigneur, 1245. *Man. de Penne*, l' *U* de Brét., I, 902.)

Le seigneur n'est pas d'ore
Dut li seigneur. (Seigneur, 1245. *Man. de Penne*, l' *U* de Brét., I, 902.)

Le seigneur n'est pas d'ore
Dut li seigneur. (Seigneur, 1245. *Man. de Penne*, l' *U* de Brét., I, 902.)

Le seigneur n'est pas d'ore
Dut li seigneur. (Seigneur, 1245. *Man. de Penne*, l' *U* de Brét., I, 902.)

Le seigneur n'est pas d'ore
Dut li seigneur. (Seigneur, 1245. *Man. de Penne*, l' *U* de Brét., I, 902.)

Le seigneur n'est pas d'ore
Dut li seigneur. (Seigneur, 1245. *Man. de Penne*, l' *U* de Brét., I, 902.)

Le seigneur n'est pas d'ore
Dut li seigneur. (Seigneur, 1245. *Man. de Penne*, l' *U* de Brét., I, 902.)

Le seigneur n'est pas d'ore
Dut li seigneur. (Seigneur, 1245. *Man. de Penne*, l' *U* de Brét., I, 902.)

Le seigneur n'est pas d'ore
Dut li seigneur. (Seigneur, 1245. *Man. de Penne*, l' *U* de Brét., I, 902.)

Le seigneur n'est pas d'ore
Dut li seigneur. (Seigneur, 1245. *Man. de Penne*, l' *U* de Brét., I, 902.)

Le seigneur n'est pas d'ore
Dut li seigneur. (Seigneur, 1245. *Man. de Penne*, l' *U* de Brét., I, 902.)

Le seigneur n'est pas d'ore
Dut li seigneur. (Seigneur, 1245. *Man. de Penne*, l' *U* de Brét., I, 902.)

Le seigneur n'est pas d'ore
Dut li seigneur. (Seigneur, 1245. *Man. de Penne*, l' *U* de Brét., I, 902.)

Le seigneur n'est pas d'ore
Dut li seigneur. (Seigneur, 1245. *Man. de Penne*, l' *U* de Brét., I, 902.)

Le seigneur n'est pas d'ore
Dut li seigneur. (Seigneur, 1245. *Man. de Penne*, l' *U* de Brét., I, 902.)

Le seigneur n'est pas d'ore
Dut li seigneur. (Seigneur, 1245. *Man. de Penne*, l' *U* de Brét., I, 902.)

Le seigneur n'est pas d'ore
Dut li seigneur. (Seigneur, 1245. *Man. de Penne*, l' *U* de Brét., I, 902.)

Le seigneur n'est pas d'ore
Dut li seigneur. (Seigneur, 1245. *Man. de Penne*, l' *U* de Brét., I, 902.)

Le seigneur n'est pas d'ore
Dut li seigneur. (Seigneur, 1245. *Man. de Penne*, l' *U* de Brét., I, 902.)

Le seigneur n'est pas d'ore
Dut li seigneur. (Seigneur, 1245. *Man. de Penne*, l' *U* de Brét., I, 902.)

Le seigneur n'est pas d'ore
Dut li seigneur. (Seigneur, 1245. *Man. de Penne*, l' *U* de Brét., I, 902.)

Le seigneur n'est pas d'ore
Dut li seigneur. (Seigneur, 1245. *Man. de Penne*, l' *U* de Brét., I, 902.)

Le seigneur n'est pas d'ore
Dut li seigneur. (Seigneur, 1245. *Man. de Penne*, l' *U* de Brét., I, 902.)

Le seigneur n'est pas d'ore
Dut li seigneur. (Seigneur, 1245. *Man. de Penne*, l' *U* de Brét., I, 902.)

Le seigneur n'est pas d'ore
Dut li seigneur. (Seigneur, 1245. *Man. de Penne*, l' *U* de Brét., I, 902.)

Le seigneur n'est pas d'ore
Dut li seigneur. (Seigneur, 1245. *Man. de Penne*, l' *U* de Brét., I, 902.)

Le seigneur n'est pas d'ore
Dut li seigneur. (Seigneur, 1245. *Man. de Penne*, l' *U* de Brét., I, 902.)

Le seigneur n'est pas d'ore
Dut li seigneur. (Seigneur, 1245. *Man. de Penne*, l' *U* de Brét., I, 902.)

Le seigneur n'est pas d'ore
Dut li seigneur. (Seigneur, 1245. *Man. de Penne*, l' *U* de Brét., I, 902.)

Le seigneur n'est pas d'ore
Dut li seigneur. (Seigneur, 1245. *Man. de Penne*, l' *U* de Brét., I, 902.)

Le seigneur n'est pas d'ore
Dut li seigneur. (Seigneur, 1245. *Man. de Penne*, l' *U* de Brét., I, 902.)

Son acor descendit, et trestant *aloué*.
(*Ch. de S. h.*, III, 157, Bercy.)
Le doi moult bien. A. n. s'en m'a orens presté.
Que je ai despendus, puis que j'ai planté.
— Enouent, se dit li autres, les *acors aloués*.
Et Bertran respondi : Par moi vous le savez.
J'en ai leu et mené, donné, j'en ai dor.
Et si petit d'argent s'en est tantost aver.
(*Ch. de G. esch.*, 13734, Charnie.)
Aiant s'en vont li .ix. crement a aller.
N'en mee gramment richer, car n'en pouissent finer.
Ce qu'il orent d'argent il virent alouer.
(*Ch. de G.*, 2207, A. P.)

Comme Pierre Jacot menast a sa femme
dure vie et mauvese en lui de-zastant et
alouant ses biens follement et contragren-
sement. (1379, Arch. JJ, 116, pièce 17.)

Voz gens y gaingnent, et vous y perdez
et *alouez* le temps. (Froiss., *Chron.*, Richel. 2611, p. 218 r.)

Ilz *aloueroit* et gasteroit leurs pour-
veances. (*Id.*, *ib.*, Richel. 2566, f. 82 v.)

Les compaignons *alouent* tout *aloué*, sy
voudront conquerir. (*Id.*, *ib.*, f. 77 v.)

Car il ne voloient mies faire labeier leurs
gens et *aleuer* leur artillerie. (*Id.*, *ib.*, H. 132, Luce.)

Ceux de dedans *aloueroient* l'artillerie
qu'ilz avoient sy nettement qu'ilz n'avoient
mais riens qui traie. (*Id.*, *ib.*, Richel. 2645, f. 15 r.)

Le tresor qu'il avoit trouvet et tant
aleuet et despendit. (*Id.*, *ib.*, H. 301, Luce,
ms. Amiens, f. 58.)

Despendre et *aleuer* son argent. (*Id.*, *ib.*,
H. 61, Kerv.)

Ce que Jacques Dartevielle *aleuait* et des-
pendoit. (*Id.*, *ib.*, H. 118.)

Par quoy il perdoient le temps pour
noient et *devoient* a demorer la. (*Id.*, *ib.*,
IV, 31.)

Il avoit le fleur de sa jeunesse usée et
aleue ou servie le roi fuziles. (*Id.*, *ib.*,
IV, 329.)

Tout le sel que on *aleue* en celui pays.
(*Id.*, *ib.*, IV, 376, Luce, ms. Amiens, f. 101.)

Il ne pooient l'irclage dou roy d'Engle-
terre donner, nulher a *allevier* aucunement
as François sans son gre. (*Id.*, *ib.*,
VIII, 213, Kerv.)

Lesquelles batailles ainsi ordonnées
pour cause que les compaignes ne furent
si tost venues a bien commode, aucun
temps *aloué*, et passa plus qu'il n'en
estoit besoing, toutesfoies quelque honte
qu'il ful nous les fismes passer ladicte
riviere. *Lett. de Ch.*, *duc de Bourg.*, au *sieur*
Ducq p. 361, ap. Ste Pal.

— Act., faire circuler, mettre en circu-
lation, en parlant de monnaies :

La quinte maniere de tous monnoies, si
sunt cil qui acient a cezint l'ourse
monnoie et l'aloent par bonne. (BEAUM.,
Cost. du Beauv., XXX, 12, Beugnot.)

Nulz commissaire ne pourra mener cha-
cun jour pour chascun cheval qu'il menra
avecces luy que dix sols parisis, ou pays
on en *aloute* parisis ; ou dix sols tournois,
ou pays on en *aloute* tournois. 1344. *Ord.*,
II, 222.)

Les deuiers d'or fin au mouton et aigne-
les dessus, ausquels nous, donnons
cours, il ne les *aloueront*, ne mettront, etc.
1356. *Ord.*, III, 150.

— Reff., circuler :

Par le mare de La Rachelle, qui poise
XXX. sols. XII. deniers. eslozans, tant a
moutons, qu'elles qu'elles soient, *alouant* et
pour XII. deniers d'argent de lin de poex.
Enn comme l'autre. (*Chant.*, des *comp.*,
Richel. 2806, f. 141 v.)

Flourdettes, se *alouant* pour soze de-
niers. J. L. FAYARD, in : S. RICHU, *Hist. de*
Gh., VI, p. 157, Le Labeouneur.

— Veut., couler :

Mesme ne se coulent pas.
Dont l'ouison eant d'ouison.
S'oult leuon d'ouison.
Et son seignon et son poel.
C'est uns forces qui tripe.
Ch. de Contat, *Hist.*, in : S. RICHU, *Hist.*,
VI, p. 142.

— Act., préparer :

Le viande il le fist *aluer* et les engins
dest drener as murs pour l'acier. (*Ch.*
Enoué, p. 263, Mais l'autre. *Var.*, *aluer*,
aluer.)

— Veut., couler :

Quar vitallier ont treuve
Et a l'ouison d'ouison.

Beau de popt il les, bas du Mois 1711, S. R.

— Conduire, guider :

Haute sont raars laque
Que Jacques de Saint Pol a
G. *Var.*, in : S. RICHU, *Hist.*, VI, p. 141.

— Reff., se reconnaître :

Dou premier hiebleu s'aveue
Li homme apres passer.
Des sens hiebles pour le
J. A. de Ruy, *Man.*, II, f. 101 r., ed. 1649.

Walt. *alouer*, dépensier, user, con-
sommer. Suisse rom., *aloh, aloha, alou-*
er, appeler, préparer, mettre en état.

3. ALOER, s. m. 2

Une escurture hieblesse d'avoir, entallé
a un *aloh*, pendant a un visage de Sava-
cyn. (1343, *Incant.*, de P. Garestin, ap. Es-
boute, *Enuete*.)

ALOER, *alouer, alouer, alouer, alouer, all.*
verbe.

— Act., loger, faire camper, placer :

Dehors Dyenne l'oué
Leont tous a l'oué.
Ch. de G. *Ch.*, 2471, Michel.

Aveumes a l'etare ou le duc nous fist
alouer dedans son palais. (1350, *Rel. de*
J. de Clombes, Arch. K. 99.)

Et fismes *alouer* chascun en un nombre.
Id.

— Reff., loger, camper :

Assemblement d'ouison
Ch. de G. p. 1094, var. Andrieux.

Lez de l'ouison se assind, entre a l'ouison
en l'ouison, et se *alouent* et comme co l'ouison
sont douz petiz hieles de l'ouison. *Rel.*,
p. 326, *Leu. de l'ouison*, *Leu. de l'ouison*,
metali sunt.

La Pinastre, l'assemblement pour bataille
en l'ouison des de l'ouison, *alouer* et se l'ouison
Sachet et *alouer*. (*Id.*, ap. Bartsch, *Chrest.*,
ed. 15, f. 3 v.)

Lesquels se *alouant* une journee tous
pour au devant du soldat. (*Ch.*, *du*
Traité d'Enguerrand Philot, sur le passage
de la terre Saint, 1320, f. 12 v.)

— Veut., couler :

alospasse (*Ch.*, Avril 1570, *Registre des comp.*,
1600, Arch. G. 115, f. 59.)

— Au sens moral, se loger :

Une esperance qui *s'aloue* en leur cuer
aloue. (Nocturne, *Hist. Fabos*, II, 234.)

— Abogé, port, passer, loger, qui de-
meure :

Et li lores a l'ouison et che d'ouison
que li voit li lores en l'ouison.
Michel, *Ch.*, Richel. 2806, f. 141 v.)

Li lores ravines li lores et l'ouison
Sachet a l'ouison et l'ouison.
Li lores entre les lores.

— Veut., couler :

Li lores a l'ouison et che d'ouison
que li voit li lores en l'ouison.
Michel, *Ch.*, Richel. 2806, f. 141 v.)

— Veut., couler :

Li lores a l'ouison et che d'ouison
que li voit li lores en l'ouison.
Michel, *Ch.*, Richel. 2806, f. 141 v.)

— Veut., couler :

Li lores a l'ouison et che d'ouison
que li voit li lores en l'ouison.
Michel, *Ch.*, Richel. 2806, f. 141 v.)

— Veut., couler :

Li lores a l'ouison et che d'ouison
que li voit li lores en l'ouison.
Michel, *Ch.*, Richel. 2806, f. 141 v.)

— Veut., couler :

Li lores a l'ouison et che d'ouison
que li voit li lores en l'ouison.
Michel, *Ch.*, Richel. 2806, f. 141 v.)

— Veut., couler :

Li lores a l'ouison et che d'ouison
que li voit li lores en l'ouison.
Michel, *Ch.*, Richel. 2806, f. 141 v.)

— Veut., couler :

Li lores a l'ouison et che d'ouison
que li voit li lores en l'ouison.
Michel, *Ch.*, Richel. 2806, f. 141 v.)

— Veut., couler :

Li lores a l'ouison et che d'ouison
que li voit li lores en l'ouison.
Michel, *Ch.*, Richel. 2806, f. 141 v.)

— Veut., couler :

Li lores a l'ouison et che d'ouison
que li voit li lores en l'ouison.
Michel, *Ch.*, Richel. 2806, f. 141 v.)

— Veut., couler :

Li lores a l'ouison et che d'ouison
que li voit li lores en l'ouison.
Michel, *Ch.*, Richel. 2806, f. 141 v.)

— Veut., couler :

Li lores a l'ouison et che d'ouison
que li voit li lores en l'ouison.
Michel, *Ch.*, Richel. 2806, f. 141 v.)

— Veut., couler :

Li lores a l'ouison et che d'ouison
que li voit li lores en l'ouison.
Michel, *Ch.*, Richel. 2806, f. 141 v.)

— Veut., couler :

Li lores a l'ouison et che d'ouison
que li voit li lores en l'ouison.
Michel, *Ch.*, Richel. 2806, f. 141 v.)

— Veut., couler :

Li lores a l'ouison et che d'ouison
que li voit li lores en l'ouison.
Michel, *Ch.*, Richel. 2806, f. 141 v.)

— Veut., couler :

Li lores a l'ouison et che d'ouison
que li voit li lores en l'ouison.
Michel, *Ch.*, Richel. 2806, f. 141 v.)

— Veut., couler :

Li lores a l'ouison et che d'ouison
que li voit li lores en l'ouison.
Michel, *Ch.*, Richel. 2806, f. 141 v.)

— Veut., couler :

Li lores a l'ouison et che d'ouison
que li voit li lores en l'ouison.
Michel, *Ch.*, Richel. 2806, f. 141 v.)

— Veut., couler :

Li lores a l'ouison et che d'ouison
que li voit li lores en l'ouison.
Michel, *Ch.*, Richel. 2806, f. 141 v.)

Aier m'a couvent sans alonge.
(Jacq. d'Al., *Art d'am.*, ms. Besse, v. 1877.
Kort.)

— Donner alonge, allonger le temps,
donner le temps de faire une chose :

Cecy disoient les chevaliers au roy pour
donner alonge, afin que leur seigneur le
duc de Bourbon feist sa besongne. (*Hist.*
de Loys III, *D. de Bourbon*, p. 183, éd. 1612.)

— Tenir par alonges, ralentir :

Mes de l'escharier d'amour
Me dites que ce sonde.
Volantiers, dame : est qui pre
D'amour tot la ou que il vien
Hui ou deman ne l'an souvent,
Il li samble que ce soit songes,
Si tient le siecle par alonges :
Chevaliers qui tel vie maie,
Sans eus, sans travail et sans paine
Vient en touz liex amour avoir.
(*Lai de coustei*, Richel. 1593, p. 134.)

La langue moderne a conservé ce mot
dans quelques significations spéciales.

Lorr., *aulouge*.

ALONGEABLE, *alongable*, adj., qu'on
peut allonger, étendre :

Produitilis, produis-able, *alongable*. (*Cathol.*, Richel. lat. nouv. acq. 1012.)

La raison est un instrument de plomb,
et de cire, *alongable*, pliable, et accom-
modable à tout biais et à toutes mesures.
(*Moxt.*, Ess., II, 12.)

ALONGEABLE, s. m., augmentation de
longueur, prolongement d'un objet :

Laissez... courir encore le coup d'essai,
et ce troisième *alongeal* du reste des
pièces de ma peinture. (*Moxt.*, Ess., III,
320, ap. Ste-Pal.)

Poitou, Deux-Sèvres, Vendée, *alongrail* :
mettre in *alongail* à sa robe.

ALONGEOIR, s. m., en l. de charpente,
allonge, pièce de bois qui en allonge une
autre :

Si les sommier... et choses semblables
de la maison voisine... seroient trop courtes
ou pourries devant le parois, la partie a qui
lesdits sommier... appartiennent en devra
mettre des autres on le recleur en estat
par des entassements, *alongeurs*, ou bosses.
(*Cont. de Bracelles*, XXXII, Nouv. Cont.
gén., I, 1269.)

ALONGEUR, s. f., prolongation :

D'aucques a .xiii. jor n'a met *alongeur*.
(*Chron. d'Als.*, p. 324, Michelant.)

Poitou, Vendée, Deux-Sèvres, *alongure*.

ALONGIER, *all.*, *ast.*, verbe.

— Act., presser la course de :

Les bons destriers ont *alongies*
Par plus durement assembler.
(*Peregr.*, ms. Berna, p. 374.)

— Éloigner :

Cil pour moi vous enchaiegent
Et dou pais vous *alongent*.
(*Alis*, Ars 3312, p. 574.)

Le créancier voudrait bien *alongier* le
terme de paiement. (1254, *Ord.*, I, 69.)

— Refl., s'éloigner :

Quant le soleil *alonge* de nous. (*Sydrac*,
Ars. 2320, § VI.)

— Act. encore dans le sens d'éloigner
qu'on a dit fig., qu'un lief *alongeait*, dis-
loignait du seigneur suzerain, lorsqu'une
portion de ce lief, partagé entre frères et
sœurs, devenait arrière-lief :

Quant li fies se part entre freres et se-
teurs en descendant, et li mainse em-
portent le tiers, d'unquel tiers li tout hom-
mage a lot frere ainsie, li convient que cis
tiers devienne arriere lies du seigneur,
car se li fies ne se poit *alongier* du si-
gneur, li convient que li venissent a
l'ommage du seigneur. (*Beaum.*, *Const. du
Beauv.*, XLVII, 2, Benzaoui.)

— Neutr. :

Le tres grant desir et vouloir que j'ay
a m'en delivrer m'a fait par deux fois
venir et *alongier* de moi pays par deux
cens cinquante lieues. (*Moxtrelet*,
Chron., vol. I, f. 1^{re} 4^{re}, ap. Ste-Pal.)

— Act., retenir, empêcher :

Voulons et crevons que par ce serement
ne soient desloables ne de leur droit
alonge. (1263, *Cart. de Ponthieu*, Richel. I,
10112, p. 6 r.)

La usages et li constume de ces lius ne
dou pais se li fassoit encontre ne poroit
alongier, ne empêcher lui, ses loirs de-
vant dis, ne ses conté a chaux ke les tierres
et li lief devant dis ne revenissent ressei-
sant, ou retournassent a lui (1287, ap.
Mart., *Anced.*, I, 1229.)

— Faire attendre, impatients :

Ne vous en quer plus *allonguer*.
(*Rom. de Fierbis*, Richel. lat. p. 141.)
Tant il fait lonce atente
Ke trop son en grant torment
Dex ! si *allongue* et torment
Li d'ameors ke ancor atent.
(*Fac. Poet.*, f. v. ar. 1360, III, 1034, Ars.)

— Alonger l'attente, loc., respirer l'ou-
vement :

Et quant il ot *alonge*
Doucement *alonge*,
Sospire
(*Rom. et past.*, Bartsch, II, 108, 6.)

— Infin. pris subst., délai, retard.

Li *alongiers* ne seroit preus.
(*De Josephat*, Richel. 1553, p. 206, 1^{re}.)

ALONGIR, - *guir*, *all.*, verbe.

— Act., allonger, étendre :

Mas Rameus ne lui y-4 mie
Par avoir *alongir* lor vie
(*Bible de Hogue de Bern.*, Brit. Mus. add. 15606,
p. 104^{re}.)

Quel chose est plus vaine que pignier
et aploier ses crins et sa chevelure et
gaignier et *alongir* ? (*Ms. Ars.* 5201,
p. 359^{re}.)

Alongir. (*Lit. de fisyg.*, ms. Turin, f. 31^{re}.)

Le cert., vit plus longement que nulle
autre beste... pour ce qu'il se rejoit quant
il est viel. Et ainsi faisoient les bons
prou-hommes des lors qu'ilz vivoient
plus longement que ceux du temps pre-
sent, et *alongissoient* leurs vies... (*Modus
et Ratio*, p. 16^{re}, ap. Ste-Pal.)

Alongir les verges de fer. (1409-10,
Arch. Aube, reg. 3, G. 345.)

Alongir les barriaux. (*Id.*)

Alongissant la vie par sa bonte a qui
veult. (*Kalend. des berg.*, p. 3, éd. 1493.)

Alongir. (*Jard. de santé*, I, 292, impr. La
Minerve.)

Et *abougir* les bournes de son empire.
(Boccace, *Des nobles math.*, VII, 10, f. 199^{re},
éd. 1515.)

La damoiseille recommença a eslever sa
voix et *alongir* sa bouche de deux pieds.
(Des Accords, *Escaignes Dijonna.*, p. 7^{re}.)

La maigreux qui luy avoit changé le
tondre visage et *alongue* le nez. (*D'Arfe*,
Astree, I, 12.)

— Refl., s'étendre :

Dans le milieu de ce pais fertile,
S'alongeant la forest de Neuville.
(J. GARNY, *Deser. du Beauv.*, Poés. div., éd. 1561.)

— Neutr., s'allonger :

Les jours *alongissent*. (*Kalend. des berg.*
p. 124.)

ALONGISSEMENT, *all.*, s. m., allonge-
ment :

Relaxation des paupieres est *alongisse-
ment* des paupieres superieures tant qu'elles
ne se peuvent eslever. (*Joub.*, *Gr. chir.*,
p. 503, éd. 1598.)

Es lancer, act. acut. Est saillir avec
lances et *allongissement* du corps. (*Nicot*,
Thesaur.)

ALONGIR, voir ALONGIR.

ALORE, adj., bordé :

La situation belle et plaisante, ils ont
de belles prairies *alores* de boys taillies,
et par le milieu le fleuve de Moelle. (*F.*
de Lorraine, *Mém.*, p. 426, Michaud.)

ALORI, adj., lié, attaché avec une cou-
roie :

Li fu mis en .i. pelliore.
Si qu'il vient si *alori*
Et par les mains et par le col.
(*Moxt.*, *Chron.*, 25291, Reiff.)

ALOSE, adj., comme *alose*, considéré,
renommé :

Ne sai comment dire ge l'ose,
Car quant plus preus et plus *alose*
De moi auoient grant honur
En ung loier assez meior.
(*Rose*, 2181, Méon.)

ALOSEMENT, - *ousement*, s. m., consen-
tement :

C'est vendage a alousei mes sire Robers
d'Aixe, de kui je tenoie la deime devant
diz en fies, et por ceu ai je fait metre son
sael a ces lettres, en tesmoigne de son
alousement et de mon vendage. (1210,
Richel., Moreau 158, p. 8^{re}.)

En tesmoigne de son *alousement* de
cest vendage. (1217, Moreau 167, p. 179^{re}.)

Alousement est resté, comme *aloser*, dans
quelques patois, avec le sens de louange ;
faire des *alousements* de ses enfants

ALOSER, *alozet*, *aloser*, *aloser*, *aloser*,
alouzer, *allouzer*, *alouzier*, verbe.

— Act., louer, faire l'éloge de :

Plus le pris, plus *alosa*.
(*Rose*, 12907, Lant. de Dam.)

Qui lors le veist embrunier
Contre ceus dont il a tant,
Et vest comme il le, atant,
Et comme il fait bien son devoir

Aux copz donner et recevoir
Sans sul tant ou quant reposer
Moult le deust bien *aloser*.

(GILBERT, *Roy. fran.*, 3414, Buchon.)

Pour son bon chief traicte
Fet a s'amie contraindre
Qui mieus li vouloit *aloesier*.

(THIB. DE NAVARR. *Chans.*, Richel. 1591, p. 26 *.)

Sa taie qui moult chier l'avoit
Iert moult lie de tele chose
Que toute clerzist *Valose*.

(de S. Jehan Pauli, Richel. 1553, f. 124 v.)

Se ge le vos looie, vos cuideriez que ce
fust pour lui *aloser*, *Lancelot*, ms. Fri-
bourg, f. 26^v.

S'il veut monter en pris et lui faire *aloser*,
si doit largement et metresse a vous
li service li font (JEAN DE THYUM,
Hist. de J. Ces., Ars. 3314, f. 226^v.)

La ou besosing fit *alloussoit* son bel oncle
par fachon non oye ailleurs. (G. CHASTELL.
Chron. des D. de Bourg., II, 47, Buchon.)

Tres sainte et precieuse anelle
Combien digne es d'estre *alosee*.

(GREBAN, *Mist. de la pass.*, 3445, G. Paris.)

Impossible est qu'on sceust l'honneur parfait
De ceste Haye asser bien *allorser*.
(Le plaisant *Routeours d'Anjouet*, Poës. fr. des
XV^e et XVI^e s., VII, 161.)

Tytus fut entre six tribuns esleu le se-
cond, combien que paravant il n'eust en
luy nul autre merite qu'il eust acquis qui
fust a *aloser* comme celluy qui avoit en-
selle sa jeunesse enmy les champs loins de
la compagnie des gens de bien. (*Prem. vol.*
des dec. de Tit. Lie., f. 113^v, éd. 1539.)

Il est deux manieres de persecuteurs, ..
l'une est de ceulx qui difament autrui et
le vilipenter; l'autre est de ceulx qui
flaent et *aloser*. (*Hist. de la Toison d'or*,
vol. I, f. 18, ap. Ste-Pal.)

— Refl., se vanter :

Voas ne devez mie par mesure avancer,
Ne pour vos *aloser* autrui desavancier.

(La Chantepleure, Richel. 837, f. 333^v.)

Qui de gentillesce s'*alose*.

(Rose, ms. Corsini, f. 243^v.)

Se peult Perceval fort *alloser* et priser
quant si belle et courtoise pucelle est
venue sa face de larmes arrouser et luy de-
clarer le sien secret et privé affaire.
(*Perceval*, f. 12^v, éd. 1530.)

— Act., avec un nom de chose pour su-
jet, honorer, rendre digne d'éloge :

Nule chose home tant *alose*.
(Dolop., 904, Bibl. etc.)

Je croy que la chevalerie
Des preux passes plus les *alose*
Que leur noblesce, dirz l'ose.

(Cim. de Pis., Poës., Richel. 1001, f. 114 v.)

A l'ostel de Saint Pol pour le feste *alosez*.
(*Gestes des ducs de Bourg.*, I, 11, Chron. 1612.)

— Avec un rég. de chose, dans le sens
de relever :

Cinz vient par ennor porcheier
E son pris creistre et *aloser*

(La Charcte, Richel. 12500, f. 62^v.)

Et pour leur noblesce *aloser*

(Rose, ms. Corsini, f. 37^v.)

Un aus lor plains aussi *alo*

Gilles de Chy, que ne tins

De nautre en marce de l'errier.

Por son pris quere et *aloser*

(Gilles de Chy, 385, Reul.)

— Refl., se rendre digne de louange,
s'illustrer, acquérir de l'honneur :

Ne s'accordent pas bien ensemble
Repas et los, si com mei samble,
Car de rien nule ne s'*alose*.

Riches hom qui los tans repaie

(CHRIST., *Chrest.*, Ars. 3347, f. 205^v)

Un Ponthou grant pose

Trouve et par amies s'*alose*

(*Contades et Valere*, 1381, Huppaux.)

La premiere vie est bataille en chimp de
bonnes oeuvres en li bon chevalier, bon s'es-
preuvent et s'*alosent*. (LACR., *Somme*, ms.
Soiss., 210, f. 100^v.)

8 s'espreuvent et *alosent*. *Id.*, *ib.*, Maz.
809, f. 148^v.)

Et grant soing mettoient et rendoient a
gaur *avanchier* et *aloser*. (FROISS., *Chron.*,
353, Liège, ms. Autens.)

— Act., approuver, conseiller comme
une chose louable :

Et leur demande seurement (ox 3265)

Qu'elles choses

Dont en doute es que faire *aloses*.

Dont le fil quant il le *alose*.
(G. DE CHAUV., *Un. de cheval.*, ms. Brux., f. 162^v.)

Que du moings il ne luy vaille *alloser*
icelluy mariage. 1533. *Pap. d'El. de Gran-*
ville, II, 34.)

Et non *allousant* ni consentant chose
auidt St. roy par ou il puisse estre plus
insolent et puisant pour pis faire. 1534.
Id., II, 221.)

Il tiendra soing principalement de ne
rien *alorser* ny approuver de ce que
luy sera dict (1549. *Id.*, III, 339.)

— Neutr., acquiescer, adhérer :

Trouveray aussi l'opportunité pour lui
parler de l'affaire du divorce intenté contre
notre tante la royne d'Angleterre, lui
priant de nostre part non vouloir *allousier*
au roy d'Angleterre en sa poursuite, aus
plus tost le lui deconseiller. (1530. *Pap.*
d'El. de Granville, I, 49.)

— Act., colorer, dénigrer :

Ceste matiere *estoit alosee* de mesmes. —
This matter was coloured en a lacyon.
(PALSGRAVE, *Esclair.*, de la lang. franço.
p. 189, Génin.)

— Par ironie, blâmer, accuser :

E je vus rendroy qu'faucement m'*alorser*
alosee de lareyn. (Fouly, *Pdz. Warren*,
Nouv. tr. du XIV^e s., p. 63.)

Par quy Fouke e ces compagnons
furent trop malment *alosez* de ce qu'il
n'aveyent coupe. *Id.*, p. 64.)

— *Abstr.*, part. passé et adj., loué, ho-
noré, renommé, estimé :

De vasselagez est li bien *alosez*.

(*Rol.*, 898, Muller.)

Où dans sure dist li *alosez*.

(Les *Lib.*, Ars. 3143, f. 21^v.)

Par telz terres *alosez*.

(*Brst.*, ms. Munich, 126, Villardier.)

Rollans *alosez*.

(*Ch. de France*, Richel. 1148, f. 20^v.)

Richard de Normandie et Renne *alosez*.

(*Geste de Renne*, 317, A. P.)

Ozier au non le d'ans *alosez*.

(*Id.*, 1030, A. P.)

Li nautres qui aus fast et li mis *alosez*.
(*Ch. de France*, Richel. 1148, f. 221.)

— *Abstr.*, trois noms certains et *alosez*.
(*Paris*, 2343, A. P.)

F les berrins *alosez*

Asor t'averent rechever

(*Chap. et de l'Isle*, 1500, Michel.)

De ture chevalerie

N vos vos mis *alosez*

(HES. DE LA FLETT., *Secrets*, ap. P. Paris,

R. 117, f. 187.)

Que par commun tesmoiz estoit

Les des chevalerie.

Beuxor et de cortoise

(*Ch. de France*, Richel. 11501, p. 505^v.)

Cil dedans sunt mult prodome, et mult
bons chevaliers, et *alosez* d'armes portier.
(*Mont. Jehan*, Richel. 11367, f. 4.)

Li jostes en tournois sera si esproves

Compus non bons ne fu de lui plus *alosez*

(*Brus de la Mort*, Richel. 1170, f. 21^v.)

Le prodome *alosez*.

(*Ch. de France*, ms. Verannes 214, f. 7^v.)

— Approuvé, choisi :

Cil fut *alosez* et *alosez*.

(*Le Psalm*, 106, xviii, p. 310, Michel.)

— *Subst.*, pour désigner un cheval fa-
meux :

Par Mahomet moult est l'emirans her.

Le Francas a deus et douze.

Aus li le roi armé sur l'ose.

(*Brus de l'Isle*, Richel. 11718, f. 100^v.)

Contois, Montbéliard, *allosai*, approu-
ver, louer, vanter sa marchandise, Beaune
et Berche, *allosai*, faire l'éloge de quel-
qu'un, souvent flatter pour trahir. En
Bret., Chén-N., canton de Matignon, on
dit encore *allosai* pour vanter, louer, dans
le bas Vendémois, on dit s'*allosai* pour se
recommander :

« Vous ne dites rien de ce vin, maître
Liquet.

— Ah ! ce petit-là, Miesien, s'*allosai* bien
tout seul, c'est pas comme le premier,
ses moyens ne lui permettaient pas d'en
faire autant, fallait lui donner un coup
de main. »

— *Abstr.*, *all.*, s. m., action de lotir,
de partager :

Un autre partition on *allotement* est si
comme soient quatre parcerens, et apres
le partition de les terres fait, chescun part
del terre soit par soy solement escript en
un petit esconnet, et soit couvert tout en
cercle en le maner d'un petit pule, issint
qui nul poul voier l'esconnet ; et donques
soient les .iiii. piles de cercle mis en un
bouet a garder en les maines d'un indiffe-
rent home, et donque l'ezme le premier-
ment mettera sa maine en le bouet, qu'il
prendra un pile de cercle aquesque l'esconnet
deus mesme le pile par son part, etc. En
ce cas convient chescun d'eux luy tenir a
sa chance et *allotement*. (Femmes de Little-
ton, f. 55^v, éd. 1575.)

— *Abstr.*, *all.*, s. m., lotir, partager :

Nous purchasames cele rente de les
treis diez a quelz cele rente fut *aloti* en
lor purpartage. 1304. Year books of the
reign of Edward the first, years XXXI-
XXXII, p. 337, Ker, brit. script.

— *Abstr.*, part. passé, tombé dans un lot,
echu en partage :

Si terre ou tenements soient donnez a un homme en le tail, quel ad tant des terres en fee simple, et ad issu deux files, et devy; et les deux files font particion entre eux, issint que la terre en fee simple est *allotee* a le file puisne en allowance des terres et tenements talls *allotes* a le file eigne. (*Tours de Littleton*, p. 37^{re}, éd. 1577.)

ALOEUE, voir **ALOE**.

ALOUEUS, s. m. pl., espèce d'officiers de justice. Ces officiers, dont il est parlé dans les ordonnances du pays de Liège, étaient vraisemblablement, dit Sainte-Palaye, du nombre de ceux que l'on comprenait sous la dénomination générale d'*alloués* :

Les greffiers de nostre haute justice de nostre court feodale des vingt deux, des maistres et jurez, des *alouens*, incontinent la sentence rendue seront tenus recueillir et leur en bon ordre tous les mesmes actz hors desquels s'est formé et prononcé ladite sentence, et iceux mesmes actz originaux porter aux courts et juges superieurs des appellations. (*Cont. gén.*, II, 980.)

ALOUEUR, voir **ALOE**.

ALOUETTEAU, - *clout*, s. m., petit de l'alouette :

En ses chens si fort se plet
Que vous diriez que d'autre chose
Ses *alouetteaus* et ne paist
(*Chen.*, PELLIER, *l'Alouette*.)

Il s'emploie dans le Perche non-seulement dans le sens de petit de l'alouette, mais aussi dans celui de petit enfant.

ALOUEUR, voir **ALOEUR**.

ALOUEMENT, *all.*, s. m., seduction :

Par seduction ou *alouement* de courtiens ou courtresses. (STAVELOT, *Chron.*, p. 200, Borgnet.)

Si par seduction ou *alouement* du curateur ou de curatrice une fille dessous l'age de douze ans est entremise... (*Cont. du pays de Liège*, XIV, 29, Nouv. cont. gén., II, 333^e.)

ALOUEUR, v. a., abuser, tromper, séduire :

Adonkes la royne si tres bel *Valourda*
Et de si bian langage le soudant escolo
Qu'il s'assenti a chon qu'elle li demanda.
(*B. de Seb.*, XIV, 941, Boreca.)

.... Adont *alourda*
Telement son baron et si bien le menra ;
S'en le devoit embler, sa volenté fora
(*ib.*, 944.)

Chertes moult savaot bien Bandewins *alourder*,
Qui faisoit les porcheles a son corps confesser.
(*ib.*, XVI, 863.)

Je vous di verité par m'ame :
Ne cuidez point que vous *alourde* !
Plust a Dieu que ce fust bourde !
(Estr. Breca., Poés., Richel. 830, p. 104 v^o.)

Et s'il s'en avoit que par seduction ou alouement de courtiens ou courtresses, ou par autre manière quelconque, fille desous l'age de .xii. ans fut emenee par aucune personne, que chis ou celle qui ensi l'emeneroit ou l'aurait *alourdee*, fust une ou plusieurs, fussent chascuns, oultre l'aueude que li loy donne, a une voye

d'oultre meir a payer com dit est. (STAVELOT, *Chron.*, p. 200, Borgnet.)

— Tourner en ridicule, se divertir aux dépens de :

Mes fu li bien veaus entre elles
Et des plus riches et plus belles
Fai en raut pris et saisis,
Et en milieu d'elles assis,
La comenceames a boiorder,
Et elles moir a *alouder*.
(FROISS., Poés., Richel. 830, p. 171 r^o.)

ALOUREUR, s. m., abuseur, trompeur :

Nous cuide li *alourder*, Marguerite et Malant ?
Che ne souz qu'*alouderes* pour aler a l'assent !
(*B. de Seb.*, XVI, 952, Boreca.)

ALOUSEMENT, voir **ALOEMENT**.

ALOUSER, voir **ALOER**.

ALOUVI, - *g.* *all.*, adj., affamé comme un loup :

Nul temps ne puet estre assouvis.
Mais toujours semble estre *alouvi*.
(J. BRUYER, *Chen.*, de *Purcell*, à la suite du *Ménager*, II, 13, Bidoche, fr.)

Tant seront *alouvi* de faim.

(*Contrefaite de Sangreux*, p. 174^{re}, éd. 1530.)

Les mastins *alouvi* sont devenus sauvages.

(*DAUB.*, *Trag.*, I, Bidoche.)

Tout pour eux soit amer : qu'ils sortent, égarables,
Du lit sans reposier, *alouvi* de leurs lables.
(*ib.*, *ib.*)

.... Quand le soldat li diette *alouvi*
Troist au lieu de pain de son hoste li vie,
(*ib.*, *ib.*)

.... Aux villes assogées,

L'eul crant, affamé, des femmes enrazées
Regarda la chair de leurs avris amées ;
Les maris le-ques l'engrent *alouvi* ;
Les regards *alouvi* sur les femmes amées,
Et les desclairement de leurs dotes affamées
(*ib.*, *ib.*, VII.)

Se fendoit sur ce que les uns pour estre recrus las et *alouvi*, les autres pour estre trop foibles et n'avoir encores la force, estoient retenus de pouvoir engendrer
(CHOLIERES, *Apresdisners*, VII, p. 204^{re}, éd. 1587.)

— Fig., acharné, en proie à un désir ardent :

En son fait est si *alouvi* (l'avare)
Que ja ne sera assouvis.
(J. LIEFFREY, *Resp. de la mort*, Richel. 994 p. 13.)

Ainsi seroit mon devoir assouvis
Qui du voir est si tres *alouvi*
Qu'il n'en craindroit peine
(GÉR. DE PIS., Poés., Richel. 604, p. 78^e.)

Je suis *alouvi* et affamé de bien faire et travailler. (RIN., IV, 24.)

Il se disait encore avec un sens particulier à la fin du xviii^e. On lit dans Richel :

Alouvi, *ic.*, adj. (*Famelicus*). Ce mot se dit des enfants nouveaux-nés, et qu'on ne peut jamais rassasier. C'est un enfant *alouvi*, c'est-à-dire affamé comme un loup, et dont on ne peut rassasier la faim.

H.-Maine, *alourvir*, affamer comme un loup. Poitou, arr. de Civray, de Châtelleraul, de Poitiers, de Deux-Sèvres, c. de Bress, et Vend., *aloubi*, *aloubri*. Beauce,

Perche, *alouvi*. Aux environs de Paris, on dit un *alouvi*, comme un affamé.

ALOUEMENT, *all.*, adv., avec l'acharnement d'un loup affamé, avec une ardeur acharnée :

Encores le diable avoit si renforcé le cœur de cest hydre detestable, de cest avorton d'enfer, que sans le duc de Montbazou, qui luy saisist la main, il redoubloit *alouvement* les coups. (N. PASG., *Lett.*, I, 1.)

ALOUEY, *all.*, s. m., serviteur, mercenaire :

Jeune partie des habitants comme *alouys* sont tenus paier chacun an au roy chacun .xii. deniers. (*Contam. des for. de Norm.*, Forêt de Montfort, Arch. S.-Inf.)

— Lieutenant de sénéchaux :

Que a la prise premierement devoit estre appellé son prevost ou son *alouy*. 1337. *Cart. de S.-Benoit*, f. 120^{re}, Arch. Loir.)

— Droit qui, à la fin du xiv^e siècle, se percevait dans la seigneurie de Keurs ; il était de six deniers tournois vieux par charreue, et d'une obole seulement pour qui ne labourait pas :

Item .xlv. sols tournois des *alouys* de Han qui doivent chascun an a Noel neuf sols montent et avalent ; et est pour l'an de lxx (1365), lxxi, lxxij, lxxij et lxxix, chascun neuf sols par la main du Friandel doien de Keurs (1365, *Compte de Keurs*, B 2784, f. 8, Arch. Meuse.)

Niant complet des *alouys* de Billeie de l'an lxxv (1364) et de lxx pour tant d'on n'en ait peu rien avoir par pourceurey et s'en sont allez les gens de la ville. (*ib.*)

Encore autre recepte faicte par Jacominus maiour et cellier des *alouys* de Han delius a madame (la duchesse de Bar) chascun an au terme de Noel et se doit leveir par le doien de Keurs, et est pour le Noel lan miiij et dix neuf (1399) franc pour .xv. sols esvalley a franc piecece pour .xx. sols tournois... (1399, *ib.*, B 2786, f. 8.)

D'une rente diete les *alouys* de Han que chascun an les habitants dudit Han doivent audit terme de Noel, et doit chascun conduit faisant labour six deniers tournois vielz... et ceulz qui ne font point de labour, chascun conduit une obole. (1336, *ib.*, B 2792, f. 13.)

ALOWER, voir **ALOE**.

ALOYAUETER, voir **ALEAUETER**.

ALOPHNET, s. m., sorte d'oiseau de proie :

Du lanier appellé *alphanet*. *l'Alphanet* est le plus beau et gracieux de tous les oyseaux servans a la fauconnerie. (DES-FARROUX, *Fauconn.*, I, 21.)

ALOUANS, *alguans*, *auquans*, *acquans*, *ascuans*, *aspuans*, *auspuans*, *archans*, *aquans*, - *ant*, pronom, quelques-uns, certains :

Alguans nateoz, *alguans* par mi feruz.
(*Rol.*, 2093, Muller.)

Alpuant le prenent fortment a blastecerie.
(*l'An.*, st. 64^e, xi^e s., G. Paris.)

Alpuant i vout, *alpuant* se font portier.
(*ib.*, st. 112^e.)

Alpuant i churent, li pluisor getent larmes.
(*ib.*, st. 117^e.)

— Depuis quelque temps :

Ci ferons fin, bien est mesure,
Alques tout li heres et dure
(*Bois. Trouv.*, Richel. 1470, f. 83^v.)

— *Alques...* *alques*, tantôt... tantôt :

Tuques a poue, aques dolour
Car od sa joue a grant peur
(*Parlav.*, 875, Gapelet.)

Pron. indél., quelque chose, un peu :

Por *anques* on por pout. 1214, *Pair de Metz*, Arch. mun. Metz.)

— Qui *anques* a, si est auzer.

Et qui n'a rien, c'est fort elazer,
(*Des Places don monde*, Richel. 1593, f. 72.)

Sens *anques* on niant retourner (1345, *Carte de Ste Gilles*, de Metz, Richel. 1, 10023, f. 13^v.)

— Suivi d'un régime :

E je ira al Sarazin Espou,
S'en vos voliez *anques* de son seubant
(*Roi.*, 209, Mûler.)

Anques lor dist de son corage
(*Bois. Richel.* 37, f. 232^v). *Alques* (Andersen
3^e p. 7160) *Alles* (Blug., 12276.)

At pris *alches* de hardement. *Bois*,
p. 146, Ler. de Lancy.)

Dame, e dit Beranz, c'a at *anques* de deoit.
(*J. Bois.*, *Ser.*, cxvii, Richel.)

Se vos dirai *ales* de mon ares.
(*Gir. de Viane*, Richel. 1448, f. 24^v.)

Li eul fait conquest assez grant
Qui fait *alques* de son talent

Bois (cf. *Bois. Poës.*, Richel. 24301, p. 1374)

Li cuse at *anques* de parfont
(*Reuair*, 12017, Mûler.)

Si se conforta et omlia *anques* de son
durel. (*Chron. de Reims*, xxxii, L. Paris.)

Ce mot se retrouve, sous diverses orthographes, et avec le sens de quelque, ou de quelque chose, dans plusieurs poètes.
Vosg. et Lorr., *ayne*, ou *aique*, *ayne*, *aique*; messin., *ayne*, *aique*; rémois., *ayne*; Ardennes, Pont-à-Mousson, *ianque* ; je li donrai *ianque*, je lui donrai quelque chose. Le poète lorr. dit aussi *ayneque*, *ayneque*, pour un, certain. Doubs, Jura, Haute-Saône, *anquê*, *ayne*, *ayneque*, *ayne*, quelque chose.

ALQUIMICHEN, *alquimichien*, *arquimichien*, *arquimien*, *arquimann*, s. m., alchimiste :

Cette manière appartient aux *alquimichien* qui se vantaient faire la chole huylle. (*Bois. de Gorb.*, *Pratig.*, 1, 22, Imp. Ste-Gen.)

Les *alquimichien* sont communément de ceux. OREME. *Contre les diuinal*, Richel. 994, f. 30^v.)

Or sont veuz meschuns deuz
Sardiers, *arquimann* riques
Qui vielent par art d'incosquer
Sans Dieu les malades savor
(*Ch. Lays.*, *Appart. de J. de Menay*, Richel. 810, f. 8^v.)

Les *arquimichien* soufflours de charbon qui se parfontent de transmuter une substance en une autre. (FERRET, *Mir. de la vie hum.*, f. 106^v, éd. 1483.)

Philosophes *arquimichien*. (*Blas. des coult. en armes*, f. 47^v, éd. 1541.)

Maison plâtrier, aussi alchimiste.
Alquimichien, charpentier, égoïste.
(*Contredits de Songerent*, f. 191, éd. 1530.)

ALQUITRAN, s. m., goudron :

Alquitran, (Act. norm. de la Chambre des comptes, ms. Richel.)

ALRIAT, s. m. ?

Celui qui vend une plat d'alriaute qui n'est-tout bonz encore une amende de c. s. 1541, Péroune, ap. La Fons, *Gloss. ms.*, Bibl. Amiens.)

ALSI, *assé*, *assy*, *ari*, *asi*, *ausi*, *aursi*, *assé*, *auchi*, *ausie*, *ausiz*, *ausine*, *ausinil*, *ausinil*, *ausins*, *assin*, *adv.*, aussi :

Ja vous mande, me sires, li roys Fabu-Sasor,
Qu'il vous vient soustraie
(*Siege de Barba tre*, Richel. 24369, f. 143^v.)

Et l'apprentiz *ausine* ne puisse prendre
apprentiz devant le terme passé de son
service. (E. BOUL., *Livre des mest.*, 1^{er} p.,
xxviii, 11, Bonnardot.)

Et por ceu *ari* que il tenoit a grant
honte ceu que il sejoirait iqui por prendre
J. tropical de larronz. (*Hist. de Joseph*,
Richel. 2435, f. 85 r.)

Li citez *ausine* de la marine. (*Chron. de Ste-Gen.*, ms. Ste-Gen., f. 27^v.)

Que estoit *asche* blanche que sarraïne ne fies
(*R. de Sch.*, xiii, 102, Boen.)

Cat *asse* grant este que vos estes, ou plus
(*Ch.*, xvi, 150.)

Et tous les heritages qu'elles disoient
ausant a elles appartenir. *Ch. de 1332*,
Fontevr., Janney, tenet 7, sac 3, Arch.
Maine-et-Loire.)

— Par confusion, ainsi :

Entrons le gristrent fermant a aprouier,
Et pensent a une tor l'inter
(*Teschens*, 7561, ap. Jourkell, *Gait. d'He*.)

Vous firent n'estre auzer
(*Bois.*, *Trouv.*, ms. Naples, f. 1^{er}.)

Li cuse corole
(*Bois.*, *de Viane*, 1, 33, Michel.)

Alsi com ce est grevalz pechinz moult
estre bon entre les hons, *alsi* est ce granz
les estre bon entre les malz. (*Mor. sur Job*,
Richel. 24764, f. 1^{er}.)

Tant *qu'asse* zist comme pasmeo
(*G. de Gourn.*, *Mor.*, ms. Saut., f. 194)

Enz n'estrest li rois comme charbons
(*Gaydon*, 405, A. P.)

Essat un poutil d'estre,
(*Floar.*, 906, A. P.)

Et tot *ausi* com Ras-sens a reconent ceste
pout par devant le maieur et les jureis de
Saint Quentin tot *ausi* la ille reconent par
devant le jureis et les eschevins. (*Ch. de
Jura* 1219, Arch. Ste-Quent., li. 21^{er}.)

Et si doit faire ces homes cuire a for
bannal *assi* euz li home de chapitre i
coint. (Juill. 1231, Cath. de Metz, Arch.
Metz.)

Sousdirent *ausint*. 1250, *C^{te} de Poit.*, a
s. L., Arch. 4 890.)

Assi comme les autres fies. 1256, *Ch.
des compt. de Dole*, $\frac{B}{607}$, Arch. Doubs.

Rendre ... dous souz *ausie* come le principa.
(*Ch. de 1261*, Fontevr., Lozes, sac 5,
ch. 13, Arch. M.-et-L.)

Et destruisz *ausi* comme vessel de po-
tier. *Psaut.*, Maz 258, f. 8^v.)

Et ne desast *ausi* com l'ente
Au premier viel
(*Reuier*, *Grieches d'Yrie*, Jublet.)

Par le pié fu pris au breun
Auz com un autre larron.
(*Reuier*, *Suppl.*, p. 76, Chabaille.)

Et fies *ausi* come la rose
Ou jardin de delit enlose
(*De v. quel*, B. M., ms. Roum. $\frac{771}{788}$, f. 134.)

Il le peioie et purge *ausint* com li fens-
pource et adue l'or. LAURENT, *Somme*, Milan,
Bibl. Ambro., f. 33^v.)

Assi desraisonable. BOECE, *De consol.*,
ms. Berne 365, f. 47^v.)

Ausi comme les autres fies. (1290, *Ch.
des compt. de Dole*, $\frac{B}{607}$, Arch. Doubs.)

Et *ausint* dist, promis et acordé (1299,
Paix entre les R. de Fr. et d'Angl., Montr.-
s.-Mer, Arch. Val., Instrum.)

Et *assy* nous requiesseunt. (3 nov.
1313, Thiron, Arch. E.-et-L.)

Cf. 131.

ALSIMENT, *auss*, *auc*, *aus*, *aurs*, *ax*,
ae, *aussiment*, *auc*, *aus*, *aurs*, *aussiment*,
— *men*, — *mant*, *adv.*, aussi, également :

Girars lo due et Gerars *ausiant*.
(*Le. Loh.*, Richel. 1622, f. 216 v.)

... *Ausment*
(*Bois.*, f. 22^v.)

Tous *ausis* les ai nomer
Lesquels il volroient ressembler,
Desquels *ausment* nous averom,
Si al roi responde volum.

(*Contin.*, *du Brut de Wace*.)

Car el est bele et il belz *ausiment*.
(*Gir. de Viane*, Richel. 1448, f. 39^v.)

Je l'ancoutra et il moi *ausiment*.

(*de Charl.* et *des Pairs*, Vat. Chr. 1360, f. 27.)

Sires, en tes saintes mains commans
Marme et mon cors tout *ausiment*.

(*Ch. Psalms*, Oxf., xxx, p. 280, Michel.)

Morre et goute et casse *ausiment*
Flaire trestut li zarnement.

(*Ch.*, xlv, p. 292.)

Il *ausiment* la mort, ki anaise a trestoz
est poine, anevet als com entreie de vie
et lowver de son travail. (*Dial. S. Greg.*,
p. 5, Forster. Lat.; quoque.)

La cremor *ausien* si bial ferme en moi
ki en chace l'ozuill et de pechie la loi.

(*Priere a la Vierge*, Richel. 1 1077, f. 9.)

Que il ot meri des mors et *aussment* les vis.
(*Des poques d'Enfer*, Brit. Mus. add. 15606,
v. 14^{er} Rem.)

Li fans ains fait *ausement*.
En plusieurs hies chante et prent

(*Floarment*, Richel. 353, f. 39^v)

Le pout corent a plaines voilles.
Vientant la nuit, as estoilles.

(*Ch.*, f. 2^v.)

L'esque zarde *ausement*.
(*Ch.*, f. 9^v.)

Et l'esque zarde *asiment*.
F. Richel. 15101, f. 23^v.

Sire, dit la puelle, je le veul *ausment*.
(*Floar.*, 2248, A. P.)

Lor avoit *aussiment* donez. 1255, *Stu.*
de CHASTELLILLAIN, Sept-Fonts, Vauclair.
Arch. Allier.)

Et ai mis mon saiel a ces lettres *aus-*
ment en tesmoignage de veriteit. Juin
1266, S. Vinc., Courcelles, Arch. Mos.)

Et conformons *assament* touz ces dons.

(1280, OTH., C^o DE BOURG., Bellevaux, Arch. H.-Saône, H 73.)

Et promettons assuivant. (5 juillet 1289, Arch. J 254, pièce 11.)

Et obligeons assuissant. (ib.)

Je leur ai arument entoué que... (1294, Commune de Dijon, Richel. I. 9873, f° 5 r.)

Tout assuissant fist li bons rois.
(MOEUS., Chron., 3861, Reiff.)

Mais cil Pepins s'i combati
Et a Bertarrie et si venqui,
Et Theoderic assuement.
(ib., ib., 1616.)

Et tuit li altre assuient. Hist. de Joseph, Richel. 2153, f° 308 r.)

Li lune fuit tot atrezi clerelement veue
com s'il fuist mis et les estoiles totes
aciment. (ib., f° 102 r.)

Ceste vie tout arument n'est fors uns
trespas moult bris. (LAURENT, Somme,
Hist. litt., XIX, 403.)

Vostre merci,

Que auzement a je grant fain
(Rouart, Suppl., var. des v. 22022-24341, Cha-
baille.)

Et en Holande assuient par dous fois.
(Trouv., brab., p. 28, Orlaux.)

Tout assuement feroit li uns sous l'autre.
(Sept Sag. de Rome, Ars. 3152, f° 157.)

Suisse rom., Fribourg, assuement, aussi,
pareillement.

ALTAIN, - an, - in, aut., halt., haut.,
hault., autaine, adj., haut, élevé, profond :

fresquen la mer conquist la terre altaque.
(ib., 3, Muller.)

K. les voit de sa saule autaine.
(De Charlem. et des Pairs, Vat. Chr. 1360, p. 7.)

..... La saule autaine.
(ib., f° 64.)

Demain les ferai pendre par dessus cest rivage,
Ou saillir de la tour du plus haultan estage.
(J. Bore, Sat., XXI, Michel.)

Ou saillir contraval d'une tour moult haultaine.
(ib., ib., XXX.)

Monjoie va criant a fiere voix autaine.
(ib., ib., LXXXV.)

Pois orres la bataille altaque
Qui plus dura d'une semaine.
(Siege de Troies, Richel. 375, f° 682.)

Atant en est tourné en son palais autain.
(Roman d'Alex., f° 667, Michel.)

Bele m'est la voix altaque
Del roissail et le pasor.
(G. de Dole, Vat. Chr. 1725, f° 936.)

Lors crie de reciel et ploure a vois autaine.
(Aucours li Bisvaks, Bartsch, Rom. et past., I,
57, 91.)

Beaume avera fessant dunt le coing sont haultan.
(Horn, 1114, var., Michel.)

Or l'en vengera Horn, se plect al rei altan.
(ib., 2934.)

De l'espec le fiert sur le helme haultan
(ib., 3337.)

Mort le trehuce del bon destrier autaine.
(Assens, Richel. 793, f° 126.)

Monjoie escrie a clere vois autaine.
(ib., f° 172.)

Parmi le far de mer autaine.
(G. de Palerne, Ars. 3319, f° 114 v.)

..... Une pierre autaine.
(Gardou, f° 29, A. P.)

Si je suis bas et vous estes haultaine,
Servirai vos toz jors plus haultement.
(Luc. Poës., f° an. 1301, l. 83, Ars.)

Chen fa a Pentecoste, une feste haultaine,
Que Gaudrey envoia Ozier a Kathmaïne.
(Gardou, 10548, A. P.)

Il avoit, a ce que l'on dit, la voix plus
forte et plus haultaine qu'homme qui just
en toute la ville d'Athènes. (Amyot, Vies,
Ale., 54.)

Il treuve leur route trop haultaine et
inaccessible. (MONT., Ess., II, 116, éd. 1802.)

— Important :

Car c'est uns haultaineis qui tompe arandement.
(Gestes des ducs de Burg., 1369, Chron. 162.)

— Épileptique, qui tombe du haut mal :

Incontinent que le mary d'icelle Perrine
fut couchié chut apres d'elle de malade
caduque; dont icelle print telle paour,
qu'elle fut en voye d'en devenir haultaine.
(1460, Arch. JJ 189, pièce 59.)

Haultain, dans le sens matériel d'élevé,
se dit encore au XVII^e siècle.

ALTEL, autel, autiel, auteu, altel, obel,
obel, atel, adj., tel, semblable, pareil :

Auteu semblant fait li vissans

(BES., D. de Som., II, 41013, Michel.)

Le present uns envoie se li est reteus,
Gaeun au vis se li tans auteu romes.
(Roman d'Alex., f° 70, Michelant.)

Por ce releva li en cors et en ame, que
nos fussient ceterm d'estre autel. Comment
sur le Psautier, Richel. 963, f° 185 r.)

Et uns autres lettres auteles. 1253, Litt.
H. Med. elect. Mart., Anecd., I, 1052.)

Bien dois avoir d'autel pain soupe.

(Chanson contre Hommes Aubert, couplet 7, ap. Le-
ron, Rec. de chans. hist., I)

En autel point. (Mappem., Ars. 3167,
f° 14 r.)

Et ainsi et en autel maniere. 128 mars
1337, Cart. de Flours, CCCLXXXVIII, p. 370,
Hantour.)

Mais encours ne fault a. atelle duree.
(Giv., de Guesclin, 13825, Charrere.)

Et parmi le corps dudit cornet a deux
bandes qui le bout, et est l'une esmaillee
de la devise de la guelle et a toutes auteles
armes sanz difference. Invent. du duc
d'Anjou, no 412, ap. Laborde, Emaux.

Il doit paier astel service a monsigneur.
(Dec. 1457, Cart. de Fosses, p. 95, Bor-
gne.)

En ma vie je ne vis gens auteleir. J.
MESHINOR, Les Lanettes des princes, f° 6 r,
ed. 1339.

Les parties conclues sur faits principaux
aront delloy de quinzaine pour bailler et
servir de receptacles et contredites, et autel
deloy pour fournir de salvacions. CHATEL -
QUIN, Ordonn. de la Chambre du duc,
d'Arbus, 31 juill. 1331.

— Altel que :

Il chut le base en autel baillé

que ist Judis qui tra Danielé
(Horn de Bord., 8942, A. P.)

A altel breche. 1301 Year books of the
reign of Edward the first, years XXXII-
XXXIII, p. 27, Rev. brit. script.)

Et demoura li droiz de l'autre partie
aussi sans et culters et tous autels que

devant l'avoient. Mai 1308, Lett. de l'abbé
de Corbie, ap. A. Thierry, Rev. de monum.
inéd. de Chist. du tiers état, III, 199.)

Que chacun serrurier d'Amiens face bon
ouvrage et bel, et que les wardes soient
toutes es serrures auteles qu'elles sont
en el. Frequent d'une seconde ordonn.
concernant le metier de serrurerie, ib., I,
516.

— Altel comme :

On requeroit le pete que il assuast
altel convenances ran li filz avoit faites.
(VILLEH., 154, Wailly.)

Seront auteis cum li homicides. (1214,
Paix de Metz, Arch. mun. Metz.)

L'aumede de nouvelle dessazine, qui en
est altans, est toute autele au gentil-
homme, comme a l'homme de poeste.
(BESCH., Const. du Beauv., XXXII, Beau-
gnot.)

Il le besoit servir d'auteus viandes
maismes comme il estoit serviz. Chron.
de S. Den., ms. Ste-Gén., f° 19.

Les dices souverainetes et ressors de-
meurent au roy de France en autel estal
comme elles estoient au temps du traicte
de la paix. ib., Richel. 2813, f° 159.

Pour contraposter les pilliers auteus
comme ceux de dehors. (1327, Arch. hospil.
de Paris, II, 60, Borden.)

En autel noblesse et seigneurie comme
les autres terres d'Arbois. (1335, Ch. des
compt. de Dole, 286, Arch. Doubs.)

Autel maniere

(Com les autres d'annour lezere)

A nul ne me plait estre bre.

(Der. Lasterre, Chans. hist. et rev., XXVII,
Bibl. édit.)

El feroit autel creant comme les autres.
(24 juill. 1429, Ch. de c^o de Xim., Chart.
de Nam., 1326, Arch. gén. de Belg.)

El aut a ung bout comme a l'autre.
(1459, Stat. des cir., Reg. des stat., p. 295,
Arch. Abbeville.)

Cellini qui bat sa lemm e fait autel peche
comme s'il se voloit soy mesmes desceper.
(Éclog. des Queux., p. 16, Bibl. édit.)

Vrayment, nous avens bien mestier

D'un autel homme comme vous.

(Jocose des femmes, Anc. the. fr., II, 98.)

— Pris subst., la même chose, le même
motif :

A Jehan de Lechielle qui fu aussi adon
navré, donnet pour obel. A. s., Compte
du Maitard, 1378-82, Arch. Valenciennes.)

— Altels, adv., de la même maniere,
aussi :

Quant le roy le perdout e baillat sus lez.

Vos enez bien veue et cez dunes auteles.

(ib., Richel. 1647, f° 78 v.)

Rouche, altel, semblable, pareil.

ALTLEMENT, autlement, oblement, adv.,
semblablement, pareillement :

Le trece del Temple de Nouty autlement
ne jurent n'a adquest n'a bon de cesser.
(Fes. 1239, Arch. des Vosges, II, Flabre-
mont.)

Les dieus vous facent oblement heureux
que vous estes autheux. FOSSETTE,
Chron. Miron, ms. Brux. 10510, f° 174 v.)

Les autres Yvonnes hrent oblement
lie. (ib., 10511, VI v. II.)

Et deuant le meilleur pour autretant
 com leu vendra le meye, et le meyn par
 autretant com leu vendra le priour. (*Le
 ley as Lorens*, Lib. Custum., l. 62.)

Car il n'est riens au monde que Dieux autretant haue.
 (Eug. de Meung, *Test.*, 1536, Meun.)

Un page autretant y foist
 Comme tous les fors d'Allemagne.
 (*De ceulz qui caroloient un an*, ms. Avranches.)

ALTRETEL, autretel, autretel, austretel,
 autretel, autretel, autretel, autretel, — cil, adj.,
 tel, pareil, semblable :

Altretel part cum ta soror
 Duneir te voldrai de m'onor.
 (*Brut*, ms. Munich, 2846, Vollmoeller.)

C'on ne quidoit qu'il mont fast autretel hom vis
 (*Rom. d'Alex.*, l. 54, Micheland.)

Qui autretel vie demont.
 (Marie, *Lausie*, 75, Roq.)

Si quisrent plait tot altretel com il
 l'avoient refusé. (VILLER., 85, Wailly.)

L'aura bordon et paille, et jupe autretel.
 (Paris, 187, A. P.)

Uns rais altretelz comme de feu ardens
 descendit de vers le ciel. (S. Grail, Richel.
 2455, f° 4^{re}.)

Tretout autretel beance
 A cil.
 (Rose, ms. Corsini, f° 184.)

Mes peres est vains, li filz est autretains.
 (Gaut. d'Aupais, 763, Michel.)

A escu vermail et mes couvertures
 autretelles. (Mort Artus, Richel. 24367, f° 8^{re}.)

Se nous ne lor paiens, ilz poroient bien
 et par covent retenir a soi autretel del
 treceus qu'ilz nous doient por lor terres.
 (Trad. du XII^e s. d'une charte de 1264,
Cart. du Vint St Lambert, Richel. l. 10476,
 f° 43^{re}.)

En autretel point ke. (1269, C^{te} d'Ar-
 tois, 403, Arch. P.-de-Cal.)

En autretelle forme et en autretelle ma-
 niere. (Cart. noir de Corbie, Richel. l.
 17758, f° 99^{vo}.)

Que vous soiez autretiens vers vostre
 sergent comme vous soulez que vostre
 sergent soit vers vous. (Mor. des phil., ms.
 Chart. 620, f° 12^{re}.)

E farent li chanoyn d'autretel fil.
 (Ger. de Rosill., p. 313, v. 886, Michel.)

— Neutr., chose telle, semblable, au-
 tant :

Jamais n'iert anz altretel ne vus fore.
 (Rob., 654, Muller.)

Li ostes dit : Tout autretel
 Vi jou l'autretel en cest ostel.
 (Fl. et Blancheflor, 1^{re} vers., 1241, du Mérit.)

Maint autre se sont puis pené
 D'autretel fere come il firent.
 (Dolap., 60, Bibl. elz.)

Et trestoit li baron turent autretel.
 (Flour., 228, A. P.)

Rechairs de Rupigny dit altretel par
 son sairement. (1326, Japen., Virry, Lorr,
 Cabin, de M. de Labry.)

El samblait auz a ceulz qui lesdites
 bonnes faisoient que autretel devoit on
 faire par devers eaulz en samblant eas.
 (1353, Pr. de l'H. de Metz, iv, 148.)

Pourquoy je faiz veu et promet a Dieu
 souverain que jamais repos n'auray tant

que Estonne mon cousin soit vengé de
 luy. Par ma foy, dist Troylus, autretel
 fais je, et j'amais ne vous lambrai en
 celle contreprise. (Perceforest, vol. IV, ch. 9,
 col. 452^r.)

— Adv., pareillement, également, de
 même :

Mais pou d'arjant avot a lui porté
 Par lui chevre, son cheval autretel.
 (Les Loiz, Richel. 14909, f° 27^{re}.)

Gis grans gaus que pou a ei fué
 Oist son pere et sa gent autretel.
 (Rons., 5259, A. P.)

Et saluez li roi, vostre ostel li offer,
 Et le pain et le vin, et lo blé autretel.
 (Paris, 2972, A. P.)

Munt tot me faites vi a rasonz aporer,
 Si ferai orandot de ma harbe autretel.
 (Rons., 223, A. P.)

Pour l'amour vos amis et de vous autretelz.
 (Leprieux, Richel. 14637, f° 81^{re}.)

Li poient Landou et Belous autretelz
 Aier de l'un a l'autre faire leur volentez.
 (Giv., du Guesclin, 214, Charnière.)

ALTREIR, autlier, autruir, autruer, au-
 trer, autrer, autruier, aut'lier, autrohyer,
 autrier (s), adv., avant-hier, l'autre jour,
 il y a peu de temps, naguère :

Li altreir fut acis le bon vassal Rollans.
 (Roland, st. 229, v. 2, Michel.)

Entendu a lo reprover
 Que l'espave se fist l'autrier.
 (Wach, *Conception N.-D.*, p. 45, Lucache.)

Je nes vi des l'autrier. (HERM., *Hist. de
 la Bible*, ms. OrL., l. 3.)

L'avoie a petit fil, l'autre me fa amblir.
 (Paris, 341, A. P.)

Por tu guier l'autrie de mort.
 (Viths, Ars. 3442, f° 24^{re}.)

L'autrie vas dis que.
 (Protheslaus, Richel. 2469, f° 24^{re}.)

L'autrie avint en cel autre pais
 Cuns chevaliers et une dame amee.
 (QUEST. de BERTHE, Bartsch, *Rom. et past.*, l.
 62, 4.)

Fors le Saint Jacques moustier
 Qui de novel fu fait l'autrier.
 (Ord. des moustiers, Jub., *Not. Riv.*, II, 112.)

Que je trouva l'autrie en un repaire
 Un fier org, despit et orgueilleux.
 (G. Remy, *Tabl.*, l. R, fab. 9.)

L'aut'herre le veaussi ser, aussi palle.
 (Maison, H. 212, st. 1531.)

Je ne l'ay pas seulement vu en face,
 Simon l'autrehyer, je le ay sur la pie.
 (Aron, *Des. Nicias*, 7.)

1. ALTREU, — uy, autruil, aut'uy, au-
 trui, autri, autru, autru, autruer, autru,
 autru, autru, s. m., autru, un autru :

Si home fait plane a altre e il doive
 autru faire les amendes. (Lous de Gailh., II,
 Chevallet.)

Qui trost homme son oeil et altre.
 (Rob., 3959, Muller.)

Robins d'autre ke de mi
 Prest chapel de zels.
 (Rons., et past., Bartsch, II, 749.)

Car autru sui amie
 (Rons., II, 14, 4.)

Sol nen fet bon lui et autru,
 Ge di, l'avois n'est me lui.
 (Gaut., *Bible*, 518, Wolfart.)

Li povres est de seigneurie autru.
 (L'Amant, Richel. 354, f° 24^{re}.)

Li elles ont nul poier de soi aïher ne
 de nuntre autru. (S. Grail, Richel. 2455,
 f° 23^{re}.)

Sans part d'autru. (4323, Coll. de Lorr.,
 981, v. 14, Richel.)

Li noble qui tiennent en la diete chas-
 tellerie d'autruy que du roy. (4330, *Acceu*,
 VII, Arch. P. 26, reg. 1.)

Al qui tiennent en fié d'autruy que du
 roy. (Ib., VIII.)

— L'autruy, autruy, le prochain :

Li, comme l'amir, nous ne devons pas estre
 Des tamps dans che z nous et des luy che l'autruy
 (D'Escurson, *Les duns autruy*, sat. 1.)

— Suivi d'un substantif :

E vespu d'autruy lermes et d'autre carignage.
 (Rons., 2^e p., 1422, Andrew.)

D'autruy en autru pasture.
 (L'Amant, li Viller., Bartsch, *Rom. et past.*, III,
 8, 14.)

Autruis comme la pedrix
 Qui a autru echant noie.
 (Gaut., *Best. de*, 2208, Huppan.)

Sor l'autru mason. (4214, *Paix de Metz*,
 Arch. mun. Metz.)

Sauens hom entre en autru mason.
 1247, *Charte d'Amant*, N.-D. de Cambrai,
 Arch. Nord.)

D'autru drap, autru esal. (Bans aux
 échec., l. p. 19, Arch. donal.)

En autru commandie. 1264, Perreiot,
Ebal cil. des personnes, II, 365.)

Baster a autu table.
 (Rons., *Vat. Chr.*, 1522, f° 73^{re}.)

Sauve loute autru deureure. 1263, *Cart.
 de S. Taurin*, GCMV, Arch. Eure.)

Sauf autru droit. 866, 1263, *Cart. des
 Vaux de Ceru*, Arch. S.-et-O.)

Li cil qui n'avoit pas chier
 Autru dolon.

(De ceulz qui caroloient un an, ms. Avranches.)

Autru propre d'autru possession.
 (J. de Meung, *Test.*, *Vat. Chr.*, 367, f° 24^{re}.)

Les liens on li roys a haute justice en
 autruy demayne. 4330, *Acceu*, VIII, Arch.
 P. 26, reg. 1.)

D'autre eulz large courroye.
 (Prose, *Rob. et Ricard*, q. l'Amant, Pro.)

Autru deul qu'elle soude.
 (Prose, *Rob. et Ricard*.)

Par autru doctrine. (Rons., *Quadrup.*,
 Richel. 1559, f° 8.)

Il ne se combe pas asses de ses merites
 qui ont autru d'autru mollesce. (Rons.,
Tabl., ms. Avranches, f° 4.)

Sauf autru droit. 1046, 1384, S.-aux.,
 Arch. Vich. Manche.)

Sauf estrayger li dit eus en autruy
 mun. 14 mai 1389, Pont-Alder, Arch.
 Finist.)

— D'une manière analogue, le substan-
 tif étant sous-entendu :

Ele amme mous que ses eurs en sont
 aise que li autru. (Rons., ms. Grenoble
 378, f° 3.)

Pour eure son pain et l'autru. (1259,
 Miranwez, Arch. Ardennes.)

Sauf mon droit et l'autrui. (1280, J. de Joinv., Reynel, Arch. H.-Marne.)

Sauf le droit le roi e l'autrui. (1287, S.-Evrault, Arch. Orne.)

Sauf la droiture le roy et l'autrui. (Anil. 1289, Cart. des Vaux de Cern., Arch. S.-et-O.)

Par leur veature ou par l'autrui. (1291, Arch. M.)

Sauf le droit le roy et l'autrui. (1296, S.-Vinc., n. 63, Arch. Sarthe.)

Perdre son bien pour l'autrui augmenter. (Cl. Mab., *Serm. du bon past.* 64, 1731.)

— L'autrui, le bien d'autrui :

L'autrui sont e le sien bien prendre e donner. (Rost. 2^e p., 1764, Andresen.)

Qui l'autrui tollit et pnce.

(Rost. 8183, Méon.)

Se tu as de l'autrui

Rens le tout maintenant.

(Ch. ms. Gersin, f. 17th.)

Donne du tien aux indigens :

Ne consule l'autrui.

(La Voge du Paradis, Poés. fr. des xv^e et xvi^e s., t. III, p. 156.)

Que nul ne prenist rien de l'autrui s'il ne le payoit. Froiss., *Chron.*, II, n. 158, Buchon.)

Retenir l'autrui on luy oster le sien. (Comm., *Mém.*, V, 18, Sac. de l'H. de Fr.)

Dans ce dernier sens, *autrui* a été employé au xvi^e s. comme terme de jurisprudence.

2. **AUTRUI**, *autrui*, adv., l'autrui jour :

L'autrui loz viz a Garcauz

Et tantost vers vous suis veuz

(Le Gen des bons roys, Jub., *Ms.*, II, 94.)

ALT, s. m., allure, marche, écoulement :

Pour faire eurer et nestover ladite rivière, tant desdits boys que d'autres choses empeschans l'alt, cours et droict de l'eau. (15 m. 1543, Fr. 1^{er} au bailli d'Orléans, Blois, Tour., Arch. mun. Orl.)

ALTCHAGE, — *aige*, s. m., écoulage :

Pourront estre leurs pores de leur altchage audit bois d'Esches en prison. (1323, *Franchise de Montaigny*, Nouv. Ch. des compt., M 308, Arch. Doubs.)

ALUCHER, — *acer*, *alucher*, all., verbe.

— **ACT**, planter, semer, cultiver, entretenir :

Les rosiers cuepent et escarient

Et les charbons vont alcheant.

(G. de Corvi, *Ms.*, ms. Souss., f. 261, et Richel. 19162, f. 299.)

Cil chascun qui li presenta

Les herbes sera qu'il alcheant.

(Vie des Pères, Richel. 23111, f. 96.)

Nitz ne doit alcher mal ardre ne male herbe.

(J. de Meuse, *Test.*, ms. Gersin, f. 161.)

Planter et alucher en nostre diète syle un uillier de plante. (1313, *Cart. de la Dame de Gassel*, I, f. 36^{re}, Arch. Nord.)

Demy arpent de terre pour planter et alucher en vigne. 1347, Baigneux, Arch. S. 163, pieces II, 13, 14, 15 et 16.)

Et y devront ferollesier des bayveaux ou estallons de qui sera de raison pour toujours nourir et alucher du merrien pour

l'usage de la maison. (1393, Arch. MM 31, f. 220 r^e.)

Pour toujours nourrir et alucher du merrien pour l'usage de ladite maison. (1410, Arch. MM 32, f. 56 r^e.)

Sait donc tele semence estrepee.

Faisons le bon plant alcher.

(Escr., Deson., *Poes.*, Richel. 810, f. 244.)

— **ÉLEVER**, nourrir :

Plus volentiers en gaigna

Li a son poir espargia

Par ses deux enfant alcher

(Du cilou uster, 87, Méon, *Nouv. Rec.*, II.)

— **FIG.**, nourrir, entretenir, favoriser :

Apelons la Saint Esprit ki les parfondes choses de Dieu encerehet, k'il nostre desier alchet, et k'il lo sacrement de l'olave par nos espoignit. (S. BERN., *Serm.*, Richel. nouv. acq. 312, p. 294.)

Et nostre bien que petit soit

qui alche ce que Deus boit.

(Vie des Pères, Ars. 3641, f. 12th.)

Qui alche you ke Deus boit

(P., Ars. 3727, f. 27th.)

qui vilain alche et apent

La veize qui puis le bat apent.

(P., Richel. 23111, f. 34th.)

En 4. hermitage se mist

par phanter et par alcher

Loz biens, et touz mals esrachier.

(Ch., f. 32th.)

quant la taille est en la buche.

Deables qui toll neit alche

Fist un feu soule sondeement.

(L'Évangile, *Ms.*, de N.-D., ms. Chartres, f. 12.)

Princes nobles, bons rois des Frans,

Ne me fay plus crampz sous bans

Ne desjons buches;

Quar se toll brienent ne me buches,

Faussetz, q'entour luy alches,

Te provera.

(Un lit de robe, Jub., *Nouv. Rec.*, II, 84.)

Luxure est uns pechiez que glotonnie alche.

Et si toll fander plus cler que s'iche buche

(Ch. de Meuse, *Test.*, 1739, Méon.)

Pour ladite drapperie, mestier et ordenances dessousdits, bien et baillment fure, alcher et alcher. (1318, *Priv. des drapiers de Gray*, Anc. Chambre des comptes, G 75, Arch. Doubs.)

Le sage roye pourpensa comment et par quelle maniere pourroit acture et alcher meurs vigneux par continuation de vie salutaire. (CHRISTE, DE PIS., *Charl. V.*, 1^{er} p., ch. 14, Michaud.)

— **ALUCHER** de, munir, garnir de :

Or se point d'at d'espelcher.

Si ve et sa nel espousier.

Li de bones meurs alcher.

(Vers sur la mort, VII, Craplet.)

— **Placer**, mettre, établir, fixer :

Repaugnet om nostre tresor et champ, et nostre pecunie alchet om el sachet. S. BERN., *Serm.*, fr., t. 8, p. 90, ap. Ste-Pal.)

Les maloberies qui sont establies as viles, pour rechevoir chaus et chelles qui chierent en tele maladie, liquel sont de la nation de le ville, ou qui sont mariez et alcheuz sans esperance de departir leur ent. (BRACON., *Cont. de Beuve*, ch. 66, ap. Duc., *Aluac.*)

Lesdites personnes doivent aller demourer et ens alcher en la ville du Grand sus la Saone. (1318, *Priv. des drapiers de Gray*, Chambre des comptes, G 75, Arch. Doubs.)

— On rencontre encore *alcher* dans une signification qu'il est assez difficile de rattacher aux précédentes, la signification d'amourer, séduire :

Et li bon, li alcher

Qui es granz biens auront niché.

Li plorez, en tenebres, en fen...

Irout sanz reior a leur honte.

(Vie des Pères, Richel. 23111, f. 79.)

O chrestien... comme te puet si alcher la lecherie des deliz de ce monde, et le regret d'as des perdre tant descourager ? AL. CHARTIER, *L'Esper.*, Œuv., p. 335, éd. 1617.)

Trop grant attrait fait amuser

Souvent et degout et alche :

Mais souz un courtois refuser

Sont les biens d'amour en embuche.

(Ch., *Poes.*, p. 501.)

Normandie, Beauce et Perche, *alcher*, nourrir, faire manger. Un vieux proverbe conservé en Beauce dit : Luxure est un péché que glotonnerie *alche*.

ALCHER, *alchet*, *aluthel*, *alustel*, s. m., t. de chimie. Ce sont des pots sans fond joints ensemble, qu'on adapte sur un pot percé au milieu de sa hauteur. Ils servent pour sublimer, c'est-à-dire faire monter par le feu une matière volatile en haut par l'alambic, ou au chapiteau :

Par que donc en tristur demores

Je vous maintes fois que li plores

Com alambie sus alchet.

L'en te desroit en un puzet

Toillier com un vieux panuelle.

Gertes ce tendroie a grant truelle

Qui diroit que tu fasses bon.

(Rost., 6104, Méon.)

(Com alambie sur alchet.)

(Ch., *Vat. Chr.* 1858, f. 36th.)

Comme alambie sus alchet.

(Ch., ms. Gersin, f. 14th.)

De ce feras trociques et les metras sechiez au soleil, et quant il seront sechiez tu les pulveriseras derechiez, et tu mettras la poudre en *aluthel* et le sublimeras. BRUX DE LONG BOND, *Cyprurgie*, ms. de Salis, f. 35th.)

Aluthel est uns vaisiauns qui est faiz d'un covercel et d'un fonz, si comme seient cil qui vont en Aemaigne, et le fait on de voire ou de terre. Mais cil qui est de voire doit estre voirez par dedanz porce que li esprit ne soit évaporé. (Id., *ib.*, f. 35.)

Les *alutetz*, que les sages appellent cometes ou cribles, pour ce que les parties se divisent en eux et se mondifient. (Secrets d'Alquabie, II, éd. 1537.)

1. **ALT**, s. f., sembler signifier hallucination :

Puis cele ore que giez nez fui,

Nou mes dire ne conter

Que chevaliers lessat porter

Armes, par songe et par alut.

(De ceoquons la recene.)

Bas., *Trouv.* 1618, Joly.) Les mss. Richel. 903 et 1610 donnent *treche*.

2. **ALUC**, s. f., sorte de basane colorée, à l'envers velu, qui servait à faire des bourses :

Et est a savoir que qui fera bairies de

mouton carré dessus et desous, che est mauvese u ne bourse d'aine n'est preuz. (E. BOIL., *Liv. des mest.*, I^{re} p., LXXVII, 6, Bonnardot.)

ALUEC, *aléc, alue, alu*, adv., néi, 1^e, alors, maintenant :

Et tu qui m'esdras a'le,
Dont es-tu ?

(J. BOIL., *Liv. des mest.*, I^{re} p., LXXVII, 6, 173.)

Laisseront tute la maison
Et moine, autre maison porre
Vindrent a'le en Enzelerre.

(MABIL., *Paris de St. Peter*, f. 190, R¹.)

Tearont d'alce en avant a tous jors cele
maison. (1230, *Chroq. de Rob. Baccurs*,
Arch. S.-Quent., liasse 21.)

Et si vous

lei alce.

(*Cher. au lit. esp.*, 10711, Foerster.)

Qui alce vous orroit vanter
De herement ne de pousse.

(*L'Ure par.*, Richel. 2168, f. 34.)

Il est venus dusque au lit

Alce u li rois se gist.

(*Luc. et Nic.*, *Nouv. fr. du XII^e s.*, p. 291.)

Si s'en departi d'alce tout plourant. (*Am-
fances N.-D. et de J.-C.*, Richel. 1553,
f. 272^{re}.)

Quant il li vit oïre alce

(*Mots. Chrest.*, 5550, Reulf.)

Et si vos volez veir 1. bon comble legier
a volte de fust preudes alborard. VILL. DE
HONNEFORT. *Albun*, p. 133, Lussus.)

Et poons retenir nos li signours Lom-
bairs ou Juyz ke venront demoreir alen
fors de franchisez. Per lon conseil de nos-
gers ke seroient alcu por nos. 1295. *Affr.*
d'Olley, Gorze, Arch. Mos.)

ALUEQUES, *aleques, alueces*, adv., lei
même :

Ci alueces fist atraire

Mairen, dunt sa nef fist faire.

(*S. Brandan*, 173, Michel.)

Bien pot dire qu'il fu alueques

Conques a ceu a parlement

Ne vil mais tant amunalment

De barons com il ot faiens.

(*L'Escheffe*, Ars. 3349, f. 19 v.)

ALUER, voir **ALOER**.

ALUEUR, voir **ALOEUR**.

ALUIGNIER, voir **ALOIGNIER**.

ALUISNIER, adj., qui a le goût de l'a-
luine, de l'absinthe :

N'a gueres sol que la ne bot

Por vin vermeil si comme vins.

Ne default onques li blans.

Ne aluisner, ne hermoses

Ne por flore li carises.

(*Athos*, Richel. 794, f. 10 v.)

ALUTIER, v. n., payer le droit d'alut :

S'il avoient ke markeant amehassent
markeandise u batueve de lue dedens le
bandieue ou ke che fust tant en montant
l'aine comme en avalant et ne desceussent
point les markeandises fors du batel
en nel, ou de nel en batel sans vente
nule et les menassent outre a mont ou a
val, le markeandise doit alutier a no se-
gneur et a no dame, et le moine de fel
alut come ele devroit se vendre si des-

carlie l'estoit. 1277. Richel. Moreau 291,
f. 68.)

ALUMAIL, s. m., ce qui sert à allumer,
à enflammer :

Cur l'ed de l'oise avoie, les lions vus
et l'es del d'ou coqes s'ont. *Psaut.* et *Ysaie*
du feu de luxure. *Lib. au Cher. et Li Four*,
Richel. 1120, f. 141; *Bibl. Chrest.*, XXXVIII.

ALUMAILLE, s. m., s. f., ce qui sert à al-
lumer, à enflammer, et propre et au feu :

Et au en romme a l'ed de

Li chrest., de l'Ysaie.

(*Ysaie*, A. 142, Rich. VIII.)

Mais si se chervent au feu, n'ont alumaille
de feu. *Psaut.*, *Mot.*, 258, f. 1291.)

Qui vent estandre le feu d'luxure il
doit oster la lousche et les alumailles qui
nourissent le feu. *LAURENT*, *Somme*, *Mot.*
809, f. 151.)

Les buschetes et les alumailles qui nous
risent le feu. *Lib. au Cher.*, *ms.*, *Chartes*, 210,
f. 102.)

Trop hoivre est grant alumaille du feu
de luxure. *Lib. au Cher.*, *ms.*, *Chartes*, 371,
f. 64^{re}.)

Est grant alumaille au feu de luxure.
Lib. au Cher., *ms.*, *Chartes*, 27, f. 68 v.)

ALUMBIER, s. m. ?

Six toises de quenouille pour faire
l'alumbier. 1583. *Perpigne*, ap. La Fons, *Gloss. ms.*, *Bibl. Angers*.

1. **ALUMULE**, *al.*, s. f., chaperon :

Il buy est aut a genoux, le teste nue, et
effiant en toute humide son corps, ses
amis et toute sa puissance au service de
mons et d'adul Charles. Le lit Charles
mist l'adul le main a son alumbier, lesant
semblant de sauer le sire du cousin, et
a l'ombre de son lit, s'agita des yeux et
le lit signe a ses gens tout venir d'entour
nostre diet cousin. 1129, ap. Follin, *Per de
l'Il. de Paris*, III, 263.

2. **ALUMULE**, s. f., torché :

Chandelles et alumbiers aux lanternes,
XXV^e s. Lille, ap. La Fons, *Gloss. ms.*,
Bibl. Angers.

1. **ALUMULE**, s. m., s. f., ce qui sert à
allumer, à enflammer :

Les louches et les alumbiers qui nous risent
est leu. *LAURENT*, *Somme*, *ms.*, *Trév.*,
f. 68 v.)

Cf. **ALUMAILLE**.

2. **ALUMULE**, s. m., s. f., chapelette :

Ayez seize ouls bien badés ensemble,
moyeux et aduins et broyez et meslez
en mortier avec ce que d'est, puis partez
en deux, et faites deux alumbiers, lesquels
seront trilles par la maine qui s'en-
suet. *Maugier*, II, 297, *Bibl. Chrest.*

Alumule trille au sucre. *Lib.*, II, 208.

Puis aveques une alumbule d'auls
poches, soient neiges hermes mise en
plat d'une poindie pastebrie. *Lib.*, II,
208.

3. **ALUMULE**, *al.*, voir **ALUMAILLE**.

ALUMULE, s. m., action
d'allumer, d'enflammer :

Alumules de torches. *Grasse*, III, *Tax-
manns*, *Mot.*, f. 132, M. 13 v.)

Les flammes sont alumbiens et fluxions
de pasture en l'autre rare. *Amoy*, *Œuvre*,
ms., V, 273, fol. 1520.)

Prenez avec le poine d'un poisson un
mouton d'adens, alumbiez le a la chan-
delle d'adens, puis l'estendrez en quatre
ou six ou sept, et repetez par trente fois
ces aut mots et entendez les. *LIB-
RAIR*, *Mots*, *ms.*, I, VII, fol. 1597.

— Oïl et enflamme :

Telles flammes sont qui sont

et n'est point de feu, mais d'adens

de l'adens. *Lib. au Cher.*, *ms.*, *Chartes*, 100

(p. 140.)

— Fiez, clarte, vue, lumière :

Et est serai par le feu de nostre alu-
mille, quant apermeu des queres apu-
rat. *Lib. au Cher.*, *ms.*, *Chartes*, 101, f. 141 v.)

Et le l'aine les flammes et l'aine :

C'est l'aine, par le feu de l'aine.

Que son d'adens et l'aine, par le feu

l'aine, par le feu de l'aine.

(*Lib. au Cher.*, *ms.*, *Chartes*, 101, f. 141 v.)

Quant il de Den est espar,

Replis leses a l'aine.

(*Lib. au Cher.*, *ms.*, *Chartes*, 101, f. 141 v.)

ALUMER, s. m., all., verbe.

— Act., éclairer :

Et jure et sign. et fait le soleil éclair

et le soleil, par le feu de l'aine.

(*Lib. au Cher.*, *ms.*, *Chartes*, 101, f. 141 v.)

C'est li queres flammes et li Den, par le

lib. au Cher., *ms.*, *Chartes*, 101, f. 141 v.)

Les jugement den sont comme grant

abysses, si n'ont point de vue, tant

comme d'nos alumbiers par la lumière.

(*Lib. au Cher.*, *ms.*, *Chartes*, 101, f. 141 v.)

Par faire toutes a l'aine, par alu-

mer. *Gottsch.*, *ms.*, *Chartes*, 101, f. 141 v.)

1566, f. 8, Richel.

La nuit fu l'aine et clere et la lune busot.

Et la clarte de la lune, par le feu

de l'aine. *Lib. au Cher.*, *ms.*, *Chartes*, 101, f. 141 v.)

En plusieurs lires et non qui le bon aluer

lib. au Cher., *ms.*, *Chartes*, 101, f. 141 v.)

— Neutre, dans le même sens :

Ses sergent tenent une lanterne pour lui

alumer. *Enq.*, XIV, *ms.*, *Arch.*, f. 1054, pièce

11.

— Act., rendre la vue à :

Les uns ont les autres les

alumbiers. *Lib. au Cher.*, *ms.*, *Chartes*, 101, f. 141 v.)

— Incendier :

Par le feu de l'aine, par le feu

de l'aine. *Lib. au Cher.*, *ms.*, *Chartes*, 101, f. 141 v.)

— Incendier :

Par le feu de l'aine, par le feu

de l'aine. *Lib. au Cher.*, *ms.*, *Chartes*, 101, f. 141 v.)

— Incendier :

Par le feu de l'aine, par le feu

de l'aine. *Lib. au Cher.*, *ms.*, *Chartes*, 101, f. 141 v.)

— Incendier :

Par le feu de l'aine, par le feu

de l'aine. *Lib. au Cher.*, *ms.*, *Chartes*, 101, f. 141 v.)

— Incendier :

Par le feu de l'aine, par le feu

de l'aine. *Lib. au Cher.*, *ms.*, *Chartes*, 101, f. 141 v.)

— Incendier :

Par le feu de l'aine, par le feu

de l'aine. *Lib. au Cher.*, *ms.*, *Chartes*, 101, f. 141 v.)

— Incendier :

Par le feu de l'aine, par le feu

de l'aine. *Lib. au Cher.*, *ms.*, *Chartes*, 101, f. 141 v.)

— Incendier :

Par le feu de l'aine, par le feu

de l'aine. *Lib. au Cher.*, *ms.*, *Chartes*, 101, f. 141 v.)

allumeroient et brusloient le pais a l'environ. (J. MOLINET, *Chron.*, ch. CVII, Buchou.)

— Neutr., être allumé, brûler :
Li feus *alluma* mult hait. (VILLEL, 217, Wailly.)

Prudence, qui est sendue par l'escharbaucelle, qui *allume* la nuit et resplendit sur toutes pierres. (BUCCH. LAT., *Tres.*, p. 256, Chabaille.)

Escuelles de bois pour leir les fortis qui *allument* en la salle. (Le roi RENE, *Tricoué de la forme d'un tournoy*, GENY, II, 405, Quatrebarbes.)

Les yeux lux *allument* en la teste, comme si ce fut une chandelle. (P. LSGRAVE, *Estclairc.*, p. 460, Génin.)

— A chandoilles *allumans*, quand on allume les chandelles, au commencement de la nuit :

Puis vespres sonans dessi a chandoilles *allumans*. (EST. BOIL., *Lierre des mestiers*, 1^{re} p., LXXVI, 31. Bonnardot.)

— Allumé, part. passé, enflammé d'amour :

Il ne demora pas .i. mois que il fu antresé après et *allumé* de la roume que il onques avoit esté plus a nul jor. (Mort Artus, Richel. 21367, p. 14.)

ALLUMERIE, *all.*, s. f., illumination :

Faisoient infinité *allumeries*, comme candelas de boy. (Prinse de Constantin, ms. Cambrai 1000.)

On dit que plusieurs histoires et *allumeries* estoient emparquées à l'entree de Charles le Téméraire depuis le marcheé au wedde jusqu'à la halle et de la halle à l'ostel du prince. (1466, Lille, ap. La Fons, *Gloss. ms.*, Bibl. Amiens.)

Si estoient les rues... si plaines de joex, de mysteres et d'*allumeries*, tant riches et tant bien faictes, que l'on veoit ainsi clair comme a plain jor. (MONSTRELET, *Chron.*, vol. III, f. 95^{re}, ap. Ste-Paul.)

Les *allumeries* se continrent sur le marcheé six ou sept nuit entieres. (MOLINET, *Chron.*, ch. CXLVIII, Buchou.)

Le roy et les princes voyans de loin ces grandes *allumeries* et preparations de repulse pensans que les Francheis y estoient en grand nombre tous avertis de sa venue. (Id., *ib.*, ch. CXLII.)

Notables processions generales, grands feus, clerces *allumeries*, couvines, festoyemens, assemblees et esbatemens furent faictes. (Id., *ib.*, ch. CLVI.)

El fut son corps amené a Cambrai, accompagné de ses trois freres et de notables gentilshommes. Les *allumeries* furent jusques au nombre de sept vingts flambeaux. (Id., *ib.*, ch. CCCXVIII.)

— Incendie :

Fist pour vengeance grant *allumerie*. (FOSSETIER, *Chron. Marg.*, ms. Brux. 10509, f. 244^{re}.)

ALUMETTE, s. f., omelette :

Alumette frite au sucre. (Ménagier, II, 208, var., Biblioph. fr.)

CL. ALUMELE 2.

I. ALUMINEUR, -eur, -our, *all.*, *allum.*, s. m., enlumineur :

Marque Caussin, *alumineur*. (1379,

Valenc., ap. La Fons, *Gloss. ms.*, Bibl. Amiens.)

ALUMINEUR, (*ib.*)
Par aucun escrivain, *alumineur*, lion ou empresseur entremont d'un tournoir de tielz livres. (Stat. de Richard III, an I, impr. goth., Bibl. Louvre.)

George *Alumineur*. (1507, *Compt. du très. gén.*, Arch. Meurthe.)

2. ALUMINGOR, -eur, *all.*, s. m., marchand d'alun :

Alumineur. (Lir. de la Taille de 1292, ap. Gérard, Paris sous Phil. le Bel.)

ALUMINER, v. a., allumer :

De la chandelle *aluminer*.
(DÉSTILLABLE, *Rom. des trois pel.*, f. 110^b, impr. Inst.)

— Rendre la vue à :

Il *aluminait* les aveugles. *Vita Patr.*, ms. Chartres 374, f. 83^{re}.)

„. aveugles vint a lui et li dit : Sainz Androns, apostres dhesuchrist, je sai bien que tu me puez *aluminer*. (Vies des Saints, ms. Epinal, f. 2^{re}.)

El li vos vuelle *aluminer* les ieux dou cuer. (Id., f. 3^{re}.)

— Enluminer :

Faire *aluminer* ung livre. (1379, Valenc., ap. La Fons, *Gloss. ms.*, Bibl. Amiens.)

Unes heures *aluminées* d'or. *Id.*

On trove encore au commencement du XIII^e s., dans un texte lorrain :

Une Vieille table escrete a la main sur du velin et *alluminée*. 3 dec. 1616, *Mand. du P. H. H.*, Charleux, Arch. Meurthe.)

— *Aluminé*, part. passé, illuminé :

L'ide virent *aluminée*
L'œuvre de l'innée.
(S. Brandon, 1466, Michel.)

ALUMINOX, *aluminos*, s. f., Clarie, *all.* :
Ses euz en tert eda sanz de .i. .cl. si *aluminos*. (Aleschans, 6796, ap. Jankkell, *Gaill. d'Or.*)

Biau sire, en saute crois sofristes passion
Li longis vos feri d'une lance a bandon ;
N'avut aine veu doute, que de li le set on ;
Li tens vint avalon par la hante a bandon ;
Il le tert a ses iols, si et *aluminos*.
(Ren. de Montban, p. 176, Michelant.)

Il le tert a ses ieus, si et *aluminos*.
(Id., 14758, f. 92.)

ALUNNEUX, adj., d'alun :

Baigne *alunneux*. (Le grant Herbiere, f. 1^{re}, éd. Gaill. Xyver.)

ALUPER, v. a., regarder attentivement, fixement, longtemps :

Si virent alee en celé
La robe que cil ont vestue ;
Mes de quoi cel estoit tisseu
Ne sorent, moult il *aluperent*.
Blanche et mole ert, moult la tasterent
(PEY. GUYON, *Ve de S. Martin*, p. 13, Luzarche.)

ALURER, voir ALEURER.

ALUSTEL, voir ALUDEL.

ALUTEL, *aluthe*, voir ALUDEL.

I. ALVE, *aure*, *haure*, *autre*, *alube*, s. f., la ventrière de la selle, les deux émi-

nences de la selle, l'une devant, l'autre derrière ; les deux bandes de fer ou de bois attachées à l'arçon de devant et à celui de derrière :

De l'orie sele les dons *alves* d'argent.
(Rol., 1603, Maillet.)

Les *alves* turnent, les seles jos avalent
(Id., 3881.)

Les *alves* croissent, la curie en estont,
Li postours tranche au cheval par devant.
(Les Lok., ms. Montp., f. 176^{re}.)

Voillies sont les *alves* de la selle yvorine.
(Gantrel, de Sass., Ars. 3442, f. 239^{re}.)

L'os est passé, qui fu grans et pleniore,
Ains n'a molleret *alve* ne estrievre.
(Lascaris, Richel. 783, f. 60^{re}.)

Sus chapuisieres ne puet metre croisast de fust en arcon ne en *haure*, en quelque lin que ce soit, ne en quelque arcon ne en quelque *haure* que ce soit. (EST. BOIL., *Lir. des mestiers*, 1^{re} p., LXXIX, 7, Bonnardot.)

Fu forzuz, parmi la cuisse et fu cousuz aus *aures* de la sele et au cheval. (Chron. de S. Den., ms. Ste-Gen., f. 320^{re}.)

Li arcon en estoient d'ivore relusant ;
Les *alves*, li estriers a fin or flamboiant.
(Cher. au cygne, Richel. 786, f. 97^{re}.)

Que au ne paist *alunier* penel a selle, se il n'est touz de cuir desoubz les *alves*. (1393, *Ord.*, VII, 565, Impr., *audne*.)

La poultrie rue bas Tappecoue quoyqu'il se fuit a l'valle du bast de toutes ses forces. (Rab., IV, 13, Jacob.)

2. ALVE, s. f. ?

Li dozeigne de peaux d'*alves* doit .i. donner de paizage et deux douers de vante. Fin du XIII^e s., *Carl. de Dijon*, Richel. I, 4654, f. 25^{re}.)

Des penals d'*alves*. (Peage de Dijon, Richel. I, 9873, f. 21^{re}.)

Ce mot est incompréhensible pour nous, à moins qu'il ne s'agisse de peaux destinées à recouvrir les *alves* ; alors ce serait le même que le précédent.

ALYENE, s. m., nom d'arbre :

Le plain iert bel et gent ; assez y et vergiers.
Naries et *alynes*, et pyus et oliviers.
(HERB. LAM., *Fauq. de Cand.*, p. 145, Tardé.)

AM, voir à en les mois qu'on ne trouve pas à *am*.

AMABLETE, s. f., amabilité :

Ele me tendit la main par grant *amablete*. (Orloge de sap., Maz. 1134, I, 6.)

AMACION, s. f., amour, affection, attachement :

Tens parentes sont fes en adouptions qui sont par loi, ce est qui ont droiture d'*amacion*. (Diopstes, ms. Montp. II, 47, f. 279.)

Nous ne disons pas que *amacion* de choses qui sont sans ame soit amistié. (ORESME, *Eth.*, Richel. 204, f. 515^{re}.)

Et les *amacions* de elles different aussi (Id., *ib.*)

AMACOR, *amachor*, *amassor*, *amazur*, *ammachour*, *amachour*, voir ALMAÇOR.

AMAG, part. passé, fixé dans un état :

Se il avenoit que li teneurs parmissent
leurs maisons on leissent maison manable
on redigeuse hors de nostre terre es dis-
tenemens et domaine de ladite dame,
quelconque part qu'il la faicent en yeulx
tenemens, il seront et demourront *amais*
et résidents comme ou domaine de nous
dis religieux et subjects et justiciables
soubz nous comme dessus est dit, et en
ce lieu la mesure dont il seront parti sera
et demourra propre domaine de ladite
dame. (1335. *Roy. du chep. de S.-J. de*
Jérus., Ar. h. M. 28, f. 137 v.)

CF. AMAIER.

AMANCE, *amance*, - *anche*, *amence*,
s. f., trouble, vif émoi, crainte, honte,
pudeur :

Qui tant a ire et *amance*
Et a son cuer duel et pesance
Comme jou ai, moult li tient peu
D'amor et de bien et de deu.

(Brs., *Trois*, Richel. 376, f. 93 v.)

N'avez vos de foir par moi grant *amance* !
(J. Bon., *Saz.*, t. III, Michel.)

Elle se vesti et leva
Au moultier que bien sot ala,
Par *amance* se covri
Tant d'une dame li ovri.
(*Vie des Peres*, Ars. 3644, f. 74 v.)

Sages est qui par *amance*
Se met en bonne acoustumance.
(*Id.*, Richel. 23111, f. 37 v.)

Et ne porquant je tiens a enfance et a ni-
ceté qui par *amance* de crier merci se
lesse morir. (OÛDE DE LA COUROIÈRE, Richel.
845, f. 96 r.)

Reverence est quant l'en a dehors et vis-
honte et *amance* de ce que l'en met sus,
soit voirs soit menconce. (*Comm.*, s. les
Ps., Richel. 963, p. 102 v.)

Honte perdi et *amance*...
Par che que ele est bele et gente,
Se fioit tant en sa jovente
Que tout faisoit li sien plaisir ;
Ne li membroit pas de morir.

(*Vie de Ste Mar. d'Egypt.*, Richel. 23112, f. 61 v.)

CF. ESMAIANCE.

AMAIER, *amayer*, verbe.

— Réfl., s'étonner, se troubler, s'é-
frayer :

Tant i ferai de cest fust pleure
Que des ois s'*amayeront* li viz.
(Les Loh., Richel. 19160, f. 324 v.)

Par tant ne s'*amaya* mie.
(*Un chival. e sa dame*, ms. Camb., f. 93 v.)

Ne l'*amaier*, enens, quant se vainz la ha-
taille je te donra a femme. Belissant ma
fille. (*Ami et Amie*, Nouv. fr. du xiii^e s.,
p. 57.)

Et vint une voix a Joseph qui li dist :
Ne l'*amaier* mies, mais soies loz seurs.
(*S. Graal*, Richel. 2153, f. 17 r.)

Et Josephes lor dist que j'ai ne s'*amaia*-
sient de nulle rien. (*Id.*, f. 156 r.)

— Neutr., se troubler :

Francesis v'i *amaier* trestoutement.
(*Gir. de Ross.*, 1688, Mignard.)

— *Amiaé*, part. passé, trouble, agité :

Mais son cuer voi si forment *amiaé*
Qu'ele croit bien que cil l'ait deservie.
(Ab. de Givency, Vat. Chr. 1190, f. 66 v.)

CF. ESMAIER.

AMAIER, s. m., droit sur les bonheurs
mis en perce pour être vendus en détail :

Encor a li enens de Namur, les *amaier*,
c'est asavoir, li de chascune broke de
cherreise, in, deniers. (1280. *Reu. du comté*
de Namur, Ch. des comptes de Lille, *Le pa-*
pier aux rayssels, s. f. 79 v.)

AMAIER, adj., amaigrir :

Débité et *amaigré* par maladie corpo-
relle. (LE BAYN, *Reu. de Brul.*, ch. 11,
ed. 1638.)

AMAIROUËMENT, *amaigrouement*, s. m.,
amaigrissement :

Flaccor. *amaigrouement*. *Catholice*, Ri-
chel. 1, nouv. acq. 1642.)

AMAIROIER, *amagroier*, *amegroier*,
amegroier, verbe.

— Act., amaigrir :

C'est ce qui la pel l'*amegroie*.
(*Reu.*, ms. Corsini, f. 324 v.)

... Qui la pel plus l'*amagroie* de.
(*Id.*, Vat. Chr. 1858, f. 12 v.)

... l'*amagroie*.
(Ed. Mœn, v. 1622.)

Nos semes tui ades puisant
Par *amagroier* dan Costant.
Pile deça, pile delà,
Man d'haiz ait qui s'an faindra
(*Dame qui concha le prestre*, ms. Berne 374,
f. 82 v.)

— Neutr., maigrir :

Se tient de boire et de menzler
Et tant se fait *amagroier*.

(*Gir.*, Richel. 181, ms. 28260, f. 92 v.)

Ce s'envendra ses liz *amagroier*
Car plus n'aront pasture qui aliere.
(*Trist. de Rou.*, *Prosa*, Richel. 840, f. 138 v.)

AMAILLOTIER, - *illier*, v. a., emmail-
lotter :

Amailloiez bien vostre enfant, noncée
(*PAISSEYRE*, *Escalure*, p. 744, Gémme.)

Je maillotte, and je *amaillotte*. *Id.*, *Id.*

AMAIN, adj., adroit :

En prenant, se tu es *amain*.
Porras bien touchier a sa main.
(*Chet d'amour*, p. 33, Hous.)

AMAIER, voir ARMAIER.

I. AMAISIER, *amaisier*, *amaissier*, *amais-*
ser, *amussier*, verbe.

— Act., adoucir, pacifier, accorder,
mettre d'accord, concilier :

Oez come je vol mei e Rou *amaisier*.
(*Weyl*, *Reu.*, 1844, Pluquet.)

Oez come nos vol mei e Rou *amaisier*.
(*Id.*, *Id.*, 2^e p. 109.)

I pur ces nos coient d'er
Al conté de Claudes parler,
Qu'il nos vol faine pais e fin ;
I *amaisier* de Herlin.

(*Reu.*, *Reu. de Norm.*, H. 12227, Michel.)

Car ne veun coient *amaisier* nos *amaisier*.
Quant sus aiez sur lui et le brand trait saché.

(*Reu.*, *Reu. de Norm.*, H. 12227, Michel.)

Ke Douz li puis nus al par sa grace *amaisier*.
En concorde et en pes et en amour liez.

(*Id.*, *Id.*, f. 80 v.)

Mes tui avant vol euer
Se j'eu ve p'raus *amaisier*.

Sure plat et sus p'raus t'ine
et hastuon. (*Un pere*, conte XX, s. 81 Balthus, tr.)

Moult m'a esté son enrouz annueux
Et a porter l'edouleur mesuee
Mais or suis he quant elle est *amaisier*.
(*Reu.*, *Reu. de Norm.*, H. 12227, Michel.)

— Avec un reg. de chose, apaiser, cal-
mer :

Tu n'as leu ne s'elot m'ache
Qu'a sin plaisir ne t'as t'raies
Et *amaisier* de m'ache.

(*Reu.*, *Reu. de Norm.*, H. 12227, Michel.)

Si l'eu coimment a repiere
Comme t'ouci d'essout
Par Douz d'un li *amaisier*.

La faine qui trop fait l'aspre
(*Reu.*, *Reu. de Norm.*, H. 12227, Michel.)

Si que sis mauz fust *amaisier*.
(*Id.*, *Id.*, f. 143 v.)

— Réfl., se reconcilier, faire sa paix :

A Douz se volt par brief penitence *amaisier*.
(*Reu.*, *Reu. de Norm.*, H. 12227, Michel.)

— Neutr., faire la paix :

Prenez garde a li par seindant l'*amaisier*.
(*Reu.*, 2^e p. 3693, Androuin.)

... *amaisier*.
(*Id.*, 1434, Pluquet.)

2. AMAISIER, voir AMAIER.

AMASIR, v. a., accorder :

Et quant le repereit (le roi) de ens duns *amasier*.
De concorde et de pes entre sus establi.
(*Thomas le mart.*, s. 2, Becker.)

AMASSANCE, - *amassance*, s. f., accord

A la perfin par l'*amassance* de pro-
duites et de croises, avoiz *amais* entre
nos. (1284. *Cart. de l'Év. d'Autun*, 1^{er} p.,
XIII, Charnasse.)

Si avint si entre l'oncle et le neveu que
li fist une *amassance* de pais, en tel ma-
niere que li quens Herminius devint hom-
me conte Baybun de l'indure, ses oncles,
de le terre de Metz, sans plus. (*Des ducs*
de Normandie, f. 216.)

AMASSIEMENT, - *amassement*, s. m., ac-
cord, amitié :

Li reis envoya al poeple pur *amassier*
faire Aduram ki maistres et des-
treuz. (*Reu.*, p. 283, Ler. de Liège.)

Car vers son oncle n'oi par accordement
N'avers costu n'oi *amassement*.
(*Quatre pls. d'Amor*, p. 143, Lerbé.)

AMASSIEMENT, s. m., accord :

Li dehois de Amisment et li dehois ki est
entre Duquet et Balleré demourent *am-*
assés par lor amassement. (Doc.
1255. *Transit. entre l'abbé de S.-Vinc. et le*
seigneur d'Aspremont, s. Vinc., Arch. Mss.)

AMASSIER, *amaisier*, *amaisier*, verbe.

— Act., amettre dans la famille, faire
de la maison, et vers duns la maison :

Li dehois de Amisment et li dehois ki est
entre Duquet et Balleré demourent *am-*
assés par lor amassement. (Doc.
1255. *Transit. entre l'abbé de S.-Vinc. et le*
seigneur d'Aspremont, s. Vinc., Arch. Mss.)

Li dehois de Amisment et li dehois ki est
entre Duquet et Balleré demourent *am-*
assés par lor amassement. (Doc.
1255. *Transit. entre l'abbé de S.-Vinc. et le*
seigneur d'Aspremont, s. Vinc., Arch. Mss.)

Li dehois de Amisment et li dehois ki est
entre Duquet et Balleré demourent *am-*
assés par lor amassement. (Doc.
1255. *Transit. entre l'abbé de S.-Vinc. et le*
seigneur d'Aspremont, s. Vinc., Arch. Mss.)

Li dehois de Amisment et li dehois ki est
entre Duquet et Balleré demourent *am-*
assés par lor amassement. (Doc.
1255. *Transit. entre l'abbé de S.-Vinc. et le*
seigneur d'Aspremont, s. Vinc., Arch. Mss.)

Li dehois de Amisment et li dehois ki est
entre Duquet et Balleré demourent *am-*
assés par lor amassement. (Doc.
1255. *Transit. entre l'abbé de S.-Vinc. et le*
seigneur d'Aspremont, s. Vinc., Arch. Mss.)

Li dehois de Amisment et li dehois ki est
entre Duquet et Balleré demourent *am-*
assés par lor amassement. (Doc.
1255. *Transit. entre l'abbé de S.-Vinc. et le*
seigneur d'Aspremont, s. Vinc., Arch. Mss.)

Li dehois de Amisment et li dehois ki est
entre Duquet et Balleré demourent *am-*
assés par lor amassement. (Doc.
1255. *Transit. entre l'abbé de S.-Vinc. et le*
seigneur d'Aspremont, s. Vinc., Arch. Mss.)

Li dehois de Amisment et li dehois ki est
entre Duquet et Balleré demourent *am-*
assés par lor amassement. (Doc.
1255. *Transit. entre l'abbé de S.-Vinc. et le*
seigneur d'Aspremont, s. Vinc., Arch. Mss.)

Soudainement vit *amaisier*

Devant lui une grant maistrie
(*Ab.*, p. 19.)

Sa maistrie,

Qui eut li rei *amaisier*,
(*Ab.*, p. 91.)

— Fig., réunir, apaiser, accorder, mettre d'accord, réconcilier :

Se ne penses que *amais amaisier*
(*Raym.*, *Ogier*, 586, Barrois.)

Ichi arot malvais deduit,

Plus de cent mil homme mortu,

Se cest dit ne contrechoit,

Qui or sont sau et bien haïe

Et bœurement sont *amaisier*.

(*Etleche et Polin*, Richel. 37, f. 62.)

Et les bourgeois ne covient *amaisier*

Qui mesle sont.
(*Aubert*, p. 41, follet.)

Si bien ne list onques mes hom

Quant qu'il covint en la meson,

Et le seigneur et la mesnie

Maintenant d'i *amaisier*

Que tout fu sars de fœst.

(*Vie des Peres*, Richel. 2414, f. 64.)

Gentils rois sire, par Bien le destourer

C'or penusses des barons *amaisier*

(*Beau d'Anjou*, Richel. 12548, f. 147.)

Si faisons eslor le noier,

Que ne le sache la maistrie.

Qui n'en seroit pas *amaisier*.
(*Reu. du Conte de Paris*, 281, Michel.)

Je veil que vous moi domes conseil ki
bon soit par coi je puisse mes enfans
amaisier a lor frere, car je bien sai que
il tort ont contre lui. (*Kassidorus*, ms. Turin, f. 197^{vo}.)

— Reff., faire la paix, faire un accord, s'accorder, s'adoucir, se réconcilier :

Encontre femme ne veul pas guerrier,

Se m'i poue a honneur *amaisier*

(*Les Loiz*, Richel. 1988, f. 200.)

Quant il le vit, si refiant s'en,

Se il s'i peust *amaisier*

Esant l'abst cent fois loüer

(*Etleche et Polin*, Richel. 37, f. 62.)

Envie li fero frere Richart que tant as ches ;
Le roi le fera prendre en une noier.

Par tel convenant *ens* pœvez *amaisier*.
(*Quatre fils Aymon*, ms. Montp. II 247, f. 187.)

Mi homele et li meins peres s'*amaisierent* pœuz
Mais endreit moi, dans roi, nel creuter a fu

(*Reu. du Mont*, p. 52, Michelant.)

Pour bien de pais nous sommes *amaisier*
entre nous d'une part, l'abbé et le convent
de l'eglise Nostre Dame de Los d'ales. Lille,
d'autre part, (1293, *Acte des réchee*, de Lille,
Tailliar, p. 366.)

Nos sommes concordez et *amaisier* entre
nous. (1293, Roisix, ms. Lille 266, f. 292.)

La premiere nuit que il garent ensemble
il se furent moult *loz amaisier*, si eurent
li empereres en la chame un fil de coi vons
orres avant parler (*Kassidorus*, ms. Turin,
f. 11^{vo}.)

— S'*amaisier* à (un reg. de chose),
consentir, adhérer :

Ja se volist a li pais *amaisier*,

Quant li seient de son noien loher

Que li oest li bons Danois Ogers.

(*Raym.*, *Ogier*, 9418, Barrois.)

— Neutre, se réconcilier :

Vers lui s'en doit defendre un grant d'œuz

Mais, se je puis, ges lerai *amaisier*,

Por le Danois que tenez prisonier.

(*Gaydon*, 3691, A. P.)

Se Karlemans le tenot prisonnier

Tost le feroient si aus *amaisier*

Si noz feroient honnor et vergoigner
(*Ab.*, 7437.)

AMAISSONNER, *amaisonner*, *amaissener*,
verbe.

— Act., bair, rétablir, en parlant d'une
maison, d'une mesure :

Et douent l'adite maxiere *amaissener* en
bon eslet a tous jors maiz. (*Teile forain*,
ap. Roy, *Amaisonner*.)

Lesdiz preneurs prendrent a rente et a
certain cens une place ou jadis d'une
maison, laquelle il ne doivent point *amais-
sonner* se il ne leur plaist. (1392, Arch. MM
31, f. 159 r^o.)

Que les maisons de nostre ville seaus es
rues publiques et abouissans a icelles
qui seroient en ruine, soient redrees et
amaisonnées. (1463, *Ord.*, XVI, 158.)

Quant elles se trouvent en ung tres
bel lieu et bien *amaisonné*... (*Percefl.*, Vol.
II, f. II, éd. 1528.)

— Établir dans une maison, loger :

Dedans aucun peu de temps il y eut une
grande cité, et fut nommee Bonmeur sur
le non de leur seigneur, qui demoura
aveceux eulx un an entier, puis qu'il se
partist, pour eulx *amaisonner* et ordonner.
(*Perceforest*, vol. IV, ch. 38, éd. 1528.)

— Reff., s'établir, se loger :

François n'avoient pas en encors loisir
de eulx tous *amaisonner* et logier, quant
l'engloiz les vindrent assaillir. (*Hist. de B.
du Guesclar*, p. 533, Meunier 1618.)

AMAISSÈMENT, *amaissement*, s. m., ac-
cord, amitié :

L'ace la volente li rei et sun loier.
Ensi pour trouver vers lui *amaissement*

(*Raym.*, *Vie de S. Thom.*, Richel. 15443,
f. 249^o.)

cf. AMAISEMENT.

AMASTRE, s. m., règle, principe, bonne
ordonnance :

Et doit a sire le *amastre* que le cordel
de dessoubz doit estre aussi long comme
celuy dessus. (*Modus*, f. 123^{vo}, Blaze.)

AMASTREMENT, - *traement*, emc., s. m.,
enseignement :

Adoncs a cel tens venrant
Dous prophetes qui maintendront
l'enseignement de Jhesu Crist,
Et les paroles que il dist
Apertement percheurent.

(*Poeme s. la pa de m.*, Ars. 3645, f. 6 r^o.)

E sun *amastrement* aprendre.
(*Ab.*)

AMASTRIER, v. a., instruire :

Cesuns nos *amastrie* et semon
D'aprestre nos de soutenir
Les dolours qui devono veir.
(*Poeme s. la pa de m.*, Ars. 3645, f. 6^{vo}.)

AMASTRIMENT, *amast.*, s. m., enseigne-
ment :

De la toe doirne e lon *amastrement*

(*Poeme s. la pa de m.*, Ars. 3645, f. 3 r^o.)

Gens qui son *amastrement*
E sa doirne retendront.

(*Ab.*, f. 5 r^o.)

AMASTROIER, - *trier*, - *tyger*, *amast.*,
v. a., maîtriser, dominer, surmonter :

Il n'est aus bon, tant par soit fors ne bers,

Qu'en aucun tins ne soit *amastroier*,

Ou soit par force ou par aucuns engiens.
(*Raym.*, *Ogier*, 9211, Barrois.)

De ce qui estoit enfant *amastrooit* son
cors de peumes. *Vita Patr.*, ms. Chartres
371, f. 73^o.)

La il mist garnison pour *amestryer* les
communes, qui se volent tenir a Charle
de Blois. *Chron. des Pays-Bas*, etc., Rec.
des Chr. de Flandre, III, 155.)

Car en pensé avoient de tout *amestrier*.
(*Gestes des ducs de Bourg.*, 7996, *Chron. belz*.)

— Enseigner, instruire :

En l'eglise vos enseignoient,
D'overment vos *amastroient*

Li loi de l'eglise a tenir.
(*Poeme s. la pa de m.*, Ars. 3645, f. 20^{vo}.)

AMAUTIR, voir AMATIR.

AMALADER, - *aider*, v. n., tomber mala-
lade :

Amalader, to fall sicke. (*COTGR.*)

— *Amaladé*, part. passé, pris de mala-
die :

Le baron tartar chei *amalaides*. (*Voy. de
Marc Pol*, IX, Roux.)

AMALADIR, v. n., tomber, devenir ma-
lade :

A Baisus *amaladir*.
(*Reu.*, 3^o p., 731, var., Andersen.)

Li reis Robert *amaladi*.
(*Ab.*, 2528, var.)

Si *amaladi*, si s'en plainst, e sis peres
le list al ostel porter, si murut. (*Rois*, ms.
des Cordeliers, f. 1264.)

Ki donnee *amaladira* longement lan-
guira. (*Ms. Bodl.*, Digby 86, f. 41 r^o.)

Li empereres i ala, et quant il eut co-
roune le fil le marchis, si *amaladi* la et si
imorut. (*Rob. DE CLARY*, p. 86, Riant.)

Sans morir, et sans *amaladir* et sans en-
viellir. (*Launr.*, *Somme*, Richel. 22032, f. 38
et ms. Alençon 27, f. 15^o.)

Quant Pompee vit ensi *amaladir* sa gent
et morir de joir en jour... (*Hist. de la
terre s.*, ms. S. Omer, f. 423^o.)

Si l'ama Amou de si grant amour qu'il
en *amaladi*. (*Bible hist.*, Maz. 532, f. 101^o.)

Eu apries chou et li dux une fois a
Bayoxes, si *amaladi* tant durement que il
dei tout desespera de sa vie. (*Hist. des
ducs de Norm. et des rois d'Angleit.*, p. 45,
Michel.)

— *Amaladi*, part. passé, pris de maladie :

Tant delans ni entrepris,
De grant mal *amaladi*.

(*Po. et Niv.*, *Nouv. fr. du xin^e s.*, p. 232.)

La plaisante malade
Dont je sui *amaladi*.

(*Chastell.*, *Chens.*, Vat. Chr. 1490, f. 98 r^o.)

Norm., *amaladir*.

AMALER, v. a., mettre dans une malle :

Tout nostre ami s'el sont alé,
Tout nostre drap sont *amale*
Por apries lui tout chevaucher.

(*Le Comte de Mort.*, Richel. 25111,
f. 410^o.)

AMAMMENT, adv., affectueusement,
amicalement :

Il n'y a vers ne mot en ce traitié
Indique d'estre amantement practiqué.
(Goss. de volent. morie, Prod., Poës. fr. des xv^e
et xvi^e s., VII.)

AMAN, *amman, hamaan, amant, amann*,
amin, amnu, aduan, s. m., lieutenant
civil commis à la rédaction et à la garde
des actes entre particuliers et différent du
notaire avec lequel on l'a souvent con-
fonde; quelquefois officier de justice et de
police. Cette charge fut créée à Metz à la
fin du xii^e siècle, par Bertrand, évêque de
la ville. Ces places étaient fort considé-
rées, et remplies par des premières fa-
milles. Il y avait aussi des *amans* dans
les pays wallons :

Henris l'aman de Donse, (Oct. 1279, *Lett. de Bât., dame de Courtray*, Arch. de l'Etat à Gand, 256.)

Nous *amans*, nous eschevin et toute li
communes de le vile de Brussele,
(1287, *Lett. de Godef. de Brab.*, ib., 438.)

Per main d'aimans de Mes, (*Chart. mess. du Xiii^e s.*, Observ. sec. de Ferry, t. I, p. 259^{va}.)

Messire Jehan de Kostergalle, *aman* de
Brouvelles, (G. CHASTELL., *Chron. des D. de Bourg.*, t. 38, Buchon.)

Sy s'assemblerent et allerent vers les
hamans, ausquelz ils prierent tant qu'ils
cesserent l'occision. (*Trahis. de France*,
p. 214, Chron. belg.)

Jadis *amant* et sochief de nostre citeit.
(1436, *Pr. de l'II. de Metz*, v, 335.)

Et fut determinez par les tresors et par
les *amans* c'on avoit a amander la revenue
du dit Jehan Aubriou. (J. ABERIOS, *Journ.*,
1480, Loredan Larchey.)

Et en firent instrument mis en airche
d'amaunt de Metz; Geoffroy Anthoine en
fut notaire, et Poincignon de la Hane
amant. (Ib., ib., 1481.)

L'adman de l'Eglise de S. Bertin avait
XL s. de gages et une rasière de blé.
(1499, S.-Omer, ap. La Fons, *Gloss. ms.*,
Bibl. Amiens.)

— C'était aussi, en quelques endroits,
un garde forestier :

Dedens le ville de Madines doit estre
deux forestier c'on appelle *amains*. (1299,
Rôle, Arch. de l'Etat à Gand, 1046.)

Voir le *Gloss. de l'Arrent. des Chart. des
comtes de Flandres*, 256, 438, 1046, 1630,
1651.

Lire, dans Sainte-Palaye, une longue dis-
cussion sur les fonctions de l'aman qui
apparaissent nombreuses et assez peu dis-
tinctes dans diverses coutumes.

AMAXANDÉ, part. passé, habilité :

Grand assez et bien *amaxandé*. (Fioriss.,
Chron., IV, 1, Buchon.)

AMAXANTIR, v. a., enrichir :

Mais ains que passast la semaine
Fa Achilles en l'est arriere,
Moult li out fait joineuse eiere
Car moult a l'est *amaxantie*
Et de vitaille repenie.
(Bers., *Traies*, Richel. 375, p. 81^e.)

Ne le façon *amaxantir*.

(*Criscan*, t. 1, 3272, Michel.)

AMANCE, *amence*, s. f., trouble, émoi,
effroi :

Qui par *amance*

De erier meret se fosse moier.
(*Art. Poët. fr.*, ap. 1300, II, 632, Ars.)

Cœur qui les biens de bien connoist et se puis-
sonne.

Et avoit l'engin au diable et sa grant descevaue.
Dont avoir de l'ans soy grant honte et grant *amance*

Quant le pie regret, et le meilleurs hors l'ence.
(L. de Meun, *Contes*, 1004, Méon.)

Dont avoir delanz soy grant honte et grant *amance*.
(*Id.*, ib., Vat. Chr. 507, p. 293.)

Ceulz qu'y estoient avoit *amance*.

(G. de S.-ANDRÉ, *Ron Jehan*, 1324, Charrière.)

Si fut trestous esmerveillâ

De tout points bien esteillâ.

Et va dire par grand *amance*...

(*Id.*, ib., 2063.)

Et si pleura, comme il me semble,

De grand *amance* qu'un cœur avoit.

Quant devant lui la les voit.

(*Id.*, ib., 3079.)

Pour ce, mise sus toute *amance*,

A cestui et sanz delayance

La gorge en l'our capperay

(*Marcel d'Amor et d'Amille*, *ib.* fr. ann. 3, p. 260.)

Pent-le fiant li rattacher à ce mot le
nom d'une tour de Metz au xiii^e s. :

Celui ki estoit pris au la tour d'Amance.
(1278, *Coll. de Lorr.*, 977, n° 7, Richel.)

Et fu moueis au la tour a Amance. (Ib.)

Et li filz lui roy fut fuers d'Amance et
delivres. (Ib.)

cf. AMANCE.

AMANCHIER, -*amger*, - *enger*, v. a., em-
mancher :

Au royer des Arpillers pour *amenger* et
hailler les manges de H. piz (pîes). (1401,
Compt. de Nevers, Arch. mun. Nevers, 45,
10, p. 12 v°.)

Mambrin, *amancher*. *Dict. Lit. fr.*, de la
fin du xiv^e s.

— Absol. :

Frère Guillebert, ne vous desplaise,
Ce n'est pas ainsi qu'on *amanche*.

(*Force de frère Guillebert*, Ars. *ib.* fr. 1, 309.)

— *Amanché*, part. passé, emmanché :

Dont de fureur ils tièrent leurs espes,
Cores Jusans et fort bien *amanchés*

(Rom. de deux amans, Ars. 5116, t. I, p. 6.)

Une leschetraie *amanchée* de fer. (1412,
Lotties, Arch. Grossouvre.)

Leur nioie estoit pour une sepe grande
De fin acier, *amanchée* de hault.

(CAVALIER, La Fontaine, *Épique*, se. le 2^e,
Richon, Poës. fr. des xv^e et xvi^e s., t. 1, 214.)

Le nioie est un grand villain fort,
Bache *amanché*, au viel cabas.

Le *Francher de mar*, Ros. de fure, mar. et sem
poy. t. III, For. de l'É. t. I, M. 1.

Des constances *amancher* d'ambre. (Du
Pixer, *Pluv.* XVII, 23.)

Flandre, *amancher*, emmancher. H.
Norm., Adèle d'Yères, *amancher*, maltraiter,
faire des reproches.

AMANDER, -*elle*, *amend*, s. f., amande :

Nois a *amandé*. (Estories Rogier, Richel.
20125, f. 45.)

— Fruit en general :

La seule verge Aaron avoit l'endemain
germiné et produit fleurs et *amandelles*.
(FOSSILLIER, *Chron. Metz*, ms. Brux.
10509, p. 149-9.)

AMANDER, adj. qui est mêlé d'amandes :

Le poireux fait menger colore de breu
amandee. (BURY de LOIX BOND, *Cygar-
que*, ms. de Sals, f. 43.)

AMANDER, - *encheler*, *amandeler*,
s. m., amandier :

Le delens descendront s. l. *amandeler*.
(*Forêts*, 3808, A. P.)

Les chesnes, les cedres, les pins,

Les *amandiers*, les sapins.

Et tous les arbres s'endument.

(G. de Meun, *For. Bât.*, 1048, Bibl. fr.)

Amandiers. (Compos. de la s. script.,
ms. Moutierque, f. 1^o 7^o.)

La racine des pemeians *amandiers* i
fut trovee. (Estories Rogier, Richel. 20125,
f. 45.)

AMANDERIE, - *dre*, *amanderie*, s. f.,
syn. de *amander*, charge de l'aman :

Doient n'intendent k'il seroit esleiz juseur
a deiz davant lui maistre eschevyn, et
davant les tressors, et davant les prouhommes
qui a lui seroit, a trois deiz, li quel des
esleiz avoit et porteroit l'*amanderie*, et cil
des esleiz qui avoient plus de poms seroit
amans. 1304, *Pr. de l'II. de Metz*, III,
268.

Il perdrait li cleis de l'*amanderie* et
ce qui apant, et ne seroit plus amans.
(Ib.)

Privé et deposez de son office de l'*amanderie*
et des cleis des arches d'icelle.
(1436, *ib.*, v, 335.)

Le nef et *amanderie* de Hault-Pont. (1499,
S.-Omer, ap. La Fons, *Gloss. ms.*, Bibl.
Amiens.)

1. AMANDIN, s. m., pierre précieuse,
espèce de rubis de qualité inférieure,
pse, la même que celle que Plin^e appelle
alabastrum, parce qu'elle se trouvait dans
le voisinage d'Alabande, ville de Carie :

Trois hatons d'or, garay l'un d'un saphir,
l'autre d'un amandiste et l'autre d'un *amand*.
1467, *Bar. des D. de Bourg.*, n° 2173,
ap. Laborde, *Emmanc.*)

2. AMANDIN, s. m., espèce de marbre rou-
geâtre :

Amandin a kind of reddish marble.
GORDON

AMANDIER, s. f., sorte d'épice :

Pignouit, *amandine*, *amandier*. (L.
BAZIN, *Hon. culpit de pous*)

AMANDIS, s. f., prob. le même qu'*aman-
din* :

Unz amand d'or avecq une *amandis*
ayant une tache. 1556, Valenot, ap. La
Fons, *Gloss. ms.*, Bibl. Amiens.)

AMANDOLE, s. f., amande :

Amndole s. des. XII. 1411, Maite, Arch.
de l'Univ. Libr. bull. f. 233 v°.)

AMANDRE, s. f., sorte d'apostume :

A costume ne sont aucune loz en la
gorge qui sont apelés *amandres*, d'
quelz li signe est un amandse, ac-
tractions d'espant. BURY de LOIX BOND.

AMANDUR, v. a., enlainer, polir ?

Pour gratiner et amandur roble.
(*La Complainte de Dignart*, Anal. Acad., v. 26.)

AMANEVEMENT, *amen*, adv., adroitement, habilement :

Si se joint en ses armes moult amanevément si qu'il l'approchier qu'il fist berist si adroit en la chief que li fiens rompu. *Rom. de Kénoir*, Richel. 1446, f. 4^{re}.

AMANEVIR, *amanevir*, *amanevir*, verbe.

— Act., préparer, fournir :

Et li des poins commença a brer,
Tant en oclist que jou ne s'ajaler,
Ne sai se Dieus li vait amanevir
I bastoncel que les lui vit geser ;
Quant il le voit u'il qu'esleueir
G. d'Harstour, Richel. 2566, f. 199^{re}.

— Recl., se préparer, se disposer :

Ne croi qu'auc chevalier si hardi
Par de ce gage s'osast amanevir,
Qui est il soit en cort de toi oi.
(*Mort de Garin*, 1607, du Mém.)

De l'autre part son espee recilli,
Et de poster s'estoit amanevirs.
(*Gir. de Viane*, Richel. 1448, f. 190^{re}.)

Levé se sut li baron signors :
Por errer s'est cavens amanevirs.
(*Leveis*, Richel. 764, f. 714^{re}.)

Ces li. os s'amanevrent de venir ensemble. (*Rom. de Kénoir*, Richel. 1446, f. 199^{re}.)

Li chevaliers s'amenevrs,
La lance empois, l'espee embaire.

(*Bulle*, *Revue de Chaux*, f. 120, de Roum.)

..... S'amenevrs.
(*Id.*, *ib.*, ms. Montp., f. 112.)

— Neutr., être prêt pour l'attaque ou pour la défense :

Ne veisses maint chier mantel t'illir,
Mances ester et braus amenevir.
(*Les Lok.*, Richel. 1622, f. 153^{re}.)

— Amanevir, part. passé et adj., dispos, pressé, alerte, ardent, gaillard, adroit, dressé :

Ne trouverois chevalier si hardi,
Qui de ses razes soit amenevir.
(*Les Lok.*, ms. Montp., f. 101.)

Cou est li mures rois, li plus amanevirs
Qui nascu, puis c'Adans isci de Paradis.
(*Rom. d'Alis*, f. 64, Michelant.)

Les bacelors del roze, les chevaliers eslis
Qui sunt gros et quaré et bien amanevirs.
(*Id.*, f. 144^{re}.)

Offriers fut preus et amanevirs.
(*Gir. de Viane*, Richel. 1448, f. 214^{re}.)

Lambert est biaux et bien amanevirs.
(*Chabery le Bourgogne*, p. 111, Farbé.)

L'enfés Gais de Berceigne fu mult amanevirs,
Merveilleus ois li doue en l'esu d'aveir bia,
Que les flors et les pierres an s'ist aval saillir.
(*Gai de Bourg.*, 2371, A. P.)

Gavains, qui fu preus et amanevirs, fourme son cheval. (*S. Grail*, Vat. Lat. 1687, f. 132^{re}.)

Bien fierent France cou geus amanevirs.
(*Leveis*, Richel. 765, f. 164^{re}.)

Ambedoi remonte estoient ;
Lor chevaus reconvrent avoient
Comme vassal amanevir.
(*Idem*, Ars. 3142, p. 44.)

Estoit li avantezable, a che que die oi
De dis mille barons qui sont amanevirs
Por commenevir bataille, si fassent assai.
(*Hist. de Bullion*, 2193, Scheler.)

Pour entrer en bataille sont tout amanevirs.
(*Id.*, 1809.)

Bos e Folque e G. l'amanevirs
Rajostent lor compaignes.
(*Gir. de Ross*, p. 285, Michel.)

Li se respandit lor amanevirs
Que aillors a sa cort si bon gariz
Que n'i seiez blasmez n'avachiz.
(*Id.*, p. 333.)

Tant que soies plus grans et plus amanevirs
(*Bras de la Mont*, Richel. 2170, f. 359^{re}.)

Il s'achève es estrie, comme lions amanevirs
(*B. de Seb.*, vi, 370, Bocc.)

Prendez nag mesager saize et amanevirs
(*Id.*, Capet, 1575, A. P.)

— Amanevirs de, empressé de, disposé à, préparé à :

S'uns preudom te r'ovast, ja ne fust escondis,
Tant avies de donner preus et amanevirs.
(*Rom. d'Alis*, f. 81^{re}, Michelant.)

Et de joster fut bien amanevirs.
(*Gir. de Viane*, Richel. 1448, f. 214^{re}.)

De la bataille faire sui tout amanevirs.
(*Chans. d'Antioche*, vii, 200, P. Paris.)

Veiz moi tout prest et tot amanevirs
De moi dedeindre.
(*Gaydon*, 500, A. P.)

Qu'il est bien aprestes et bien amanevirs
De rassaurer nomaus qui n'ont eus en leur lis !
(*B. de Seb.*, xvi, 36, Bocc.) Impr., *quenevirs*.

Qui de prendre est amanevirs,
De donner doit estre hardiz
(*quatrevingt-neuf*, 2^e sér., v. tirés d'un ms. du xv^e s.)

— Avec un subst., expert, habile dans :

Et li tant comme il vesqui
Fen bien d'armes amanevir.
(*Perceig.*, ms. Montp., II 249, f. 256^{re}.)

Si com il est de guerre preus et amanevirs.
(*Gir. de Viane*, Richel. 1448, f. 224^{re}.)

Quant nos entreprennes la mort de Loais,
C'est cil qui de la guerre fu plus amanevir.
(*Quel. p's. Ygn.*, Richel. 24587, f. 94.)

Li flamme vienent avec li,
Qui d'armes sont amanevir.
(*Conceit*, 683, Grapet.)

— En parlant d'un cheval docile à tous les mouvements que l'équerry lui fait opérer, qui se manie bien :

Venus est a l'ailé dessus un cheval gris
Grant et haut, bien corant et moult amanevir.
(*Chans. au cygne*, 1204, Reil.)

— qui demande beaucoup d'adresse, en parlant des exercices de la chevalerie :

Tres apers et amanevirs
Est li preus que je vous deois.
Si que n'us ne s'en puet meillier,
S'il ne set le cheval mener.
A point et a droit chevachier.
(*Gloss.*, Ars. 3142, f. 625.)

— Amanevirs s'est aussi employé en parlant de choses, pour dire opportin, qui convient bien à la circonstance :

Et Oïez respondi parole amanevirs.
(*Hist. de Ger. de Warr.*, Ars. 3144, f. 161^{re}.)

AMANEVIR, - enger, voir AMANCHIER.

Cf. EMANEVIR.

AMANGON, s. m., p.-ê. amidon ?
Plus et les chevaux blaus de lin amangon.
(*Garin de Montp.*, Vat. Chr. 1517, f. 24.)

AMANTABLE, adj., agile, alerte :

Li baron furent en l'ille enmi l'erbaie ;
Oïers fu preus e mult amantable.
(*Rime*, *Oïer*, 2659, Barrois.)

AMANTE, *amun*, *amununge*, s. f., charge de l'amanin :

Les amunans feront seulement les ajournemens et les informations qui servent aux faits de leurs amunans. *Cout. de Furne*, Nouv. Cout. gén., l. 670.

Et pareillement remette en nos mains l'amununge de nostre dicte ville et les prison. *Troubl. de Gand*, p. 133, Chron. belg.)

— District d'un amunan :

Les archiducques ont le domaine de la susdite chastellenie de Furne, comprenant quarante deux paroisses qui se divisent en trente deux amunans, au dessus des huit paroisses de la mesme chastellenie. (*Cout. de Furne*, Nouv. Cout. gén., l. 634^{re}.)

La partie qui est jugée mal appelant doit a celle cause au sieur de l'amanie souz qui il est demeurant. *Cout. de S-Omer*, Nouv. Cout. gén., l. 289.)

AMANCHIER, adj., qui a de belles manières :

Gouverneur fu d'Artois, bien fu amanchier.
(*Gestes des ducs de Bourg.*, 3189, Chron. belg.)

Il o-toit beau prince et grand et bien amanchier. (*Li Manche*, *Mém.*, I, 37, Michaud.)

Dans le pat. wallon, être amanchier, c'est avoir la manière de faire certaines choses. Une femme qui est au courant de son ménage, par ex., est amanchier.

AMANOQUEMENT, s. m., action de garnir de gouttières :

Autre partie (le plomb) baillie aux couvreurs d'ardoise pour couvrir et faire les noequeres et amanoquement de la couverture du windas. 1498. *Compt. faits p. la ville d'Abbeville*, Richel. 12046, p. 136.)

AMANOQUEUR, v. a., garnir de gouttières :

Amanoquier une noequiere de plong. 1516. Lille, ap. La Fons, *Gloss. ms.*, Bibl. Amiens.)

AMANSCHIEF, - schip, - cip, - schep, - cep, - chop, *amun*, s. m., charge et district de l'aman :

Amanschief. *Gloss. de l'Invent. des cont. de Flund.*, 1637, 1654, Saint-Genois.)

Et save nostre manerie que on apele amanschief en flandene. 1299. Arch. de l'Etat, a Gaud, 438, 1037.

Amanschief, amanschap. (*Id.*, 1038.)

Amanschip. 1^{er} avr. 1300. *ib.*, 1037.)

Amanschief. 1300. *ib.*, 1038.)

Amanschief. 1314. *ib.*, 1650.)

L'amanschief de flaut-Pont. 1499. S-Omer, ap. La Fons, *Gloss. ms.*, Bibl. Amiens.)

Cf. AMANIE et AMANDERIE.

AMANT, s. m., semble être une forme factice pour amas :

Hoe! monsieur de Mallespaye,
Qui peut trouver, souz quelque *aman*,
Deux ou trois mille escus, quell' proye!
(*Poës. attrib. à Villon*, Dial. de Mallespaye et de
Baillivant, Jacob.)

AMANTÈRE, v. a., coaguler, figer;
Coagulare, *amantèrer*, (*Gloss. lat.-fr.*,
Richel. I, 4120, p. 123^{re}.)

AMANTIN, s. m., mot obscur désignant
une sorte de toupie :

De la toupie aux *amantins*
M'estoient siers et matins.
(*François. Poës.*, Richel. 830, p. 87^{re}.)

AMANVER, v. a., préparer, fournir,
donner :

Fait li son lit ou li pot reposer;
Tot li *amaner* qu'onnoiz li ert.
(*Alexis*, st. 477, v^o s., G. Paris.)

AMARICANT, adj. ?

Nous venons bien, dirent les dames,
de lever nos pieuses forces, en coele
amaricant zeneracion catholique ce seroit
chose perdue. (MAIZ., *Songe du ciel* pel,
Ars. 2682, I, 37.)

AMARIER (S'), v. réfl., se marier :

E la emperiz ot grant noble
Al queons de Angowe, *amarria*.
(*Contin. du Brut de Wace*, 892, Chron. anglo-
norm., Michel.)

AMARITUDE, s. f., amertume, au fig. :

Pour oster mou cuer de grans douleurs
et *amaritudes* ou il estoit. (*Troilus*, Nouv.
fr. du xiv^e s., p. 177.)

(Fortune)..... plaine d'*amaritude*.
(*R. DE COLLEBYE*, *Rond.*, vi, Bibl. elz.)

Dieu monstra a son filz le bois de la
croix qui luy fu bois de souveraine *amaritu-*
de. (FOSSETIER, *Chron. Mary.*, ms. Brux.
10599, f. 120^{re}.)

Au monde n'a que toute *amaritude*.
(J. BOUCHET, *Noble Dame*, p. 306, éd. 1539.)

AMAROIR, s. m. ?

Amaroirs pour les wagheurs, *amaroirs*
et manches de hefs pour saquier cruant
a xi. d. la piece. (1411, Lille, ap. La Fons,
Gloss. ms., Bibl. Amiens.)

AMARRIR, - *arir*, - *esrir*, v. a., rem-
plir de chagrin :

Se mes peres Clarus, qui tant est poëtic,
Fust de bonne maniere et en fuis et en dis,
Il trouvat bien des preus et des ameneus,
Mais sa desloiautez les a tous *amarrir*.
(*Veus du paon*, Richel. 1534, p. 36^{re}.)

— *Amarrir*, part. passé, affligé, chagrin :

Quel semblaunt qu'il fest mult en fu *amarrir*,
Mes a Dieu prent confort et es deus *esrir*.
(GARS., *Vie de S. Thome*, Richel. 1513, p. 13^{re}.)

Donce dame, sainte Marie,
Com ma pieuse et *amarrir*.

Ne sai a cui je me consais.
(*Dou Toubour*, Richel. 1807, p. 114^{re}.)

Certes mes eners est *amarrir*
De ce qu'enre nous sy trestoit
Avons parde ce hault conduit
Qui nous conloisoit et menoit.

(*Le Ceu des trois roys*, Jub., *Ygot.*, II, 102.)

Les Normands disent : Il est *amarry*,
pour signifier il est tout languissant. En
Picardie, cette phrase veut dire, il est
tout hébété.

AMAS, adj., couvert de bâtiments, bâti,
habité :

Se il advenoit que le tenement cheist en
ruine comme non *amas*, et que aucune re-
sidence y fust faite... (1357, *Reg. du chap.*
de S. J. de Jorus, Arch. MM 28, p. 159^{re}.)

Cf. **AMASER**.

AMASABLE, - *zable*, adj., qui est à bâ-
tir, où l'on peut bâtir :

Tous les manoirs et jardins non *amazab-*
les, tenus cotièrement, sont partables a
tous les enfans que delaisse le trespasse.
(*Cont. loc. du baill. d'Amiens*, I, 76, Bou-
thors.)

Les sujets du bailliage et chastellenie
de St Omer, demourans sur les manoirs
amazés ou *amazables* estans sur les fronts
des rues, sont tenus comparoir... *Cont.*
de St Omer, XIX, Nouv. cont. gén., I, 283.

AMASAGE, - *assage*, s. m., relevance
annuelle dont l'emploi était spécialement
affecté à la pitance des religieux :

De vino quod dicti religiosi debent
eidem super dictum domum, et de quodam
reditu... qui dicitur li *amassage*. (1320,
Arch. JJ 60, pièce 96.)

Les prieurs de Saint-Martin de Chalamont
et les religieux de l'abbaye de Chasaz-
out un procès avec les religieux d'Am-
bronnay au sujet des droits d'*amassage* que
ies dits prieurs d'Ambronnay avoient payé
annuellement aux dits religieux. Arch. Ain, II 45.
Invent. somm., ser. II, p. 8

AMASSEMENT, - *ant*, amassement, s.
m., corps de logis réunis, bâtiment, mai-
son, pièce d'une habitation :

Et tote la terre que je ai as devant dites
villes se point au y ai que ne soit de *amasse-*
ment des dix mes. (Sept. 1263, *Ch. des*
compt. de Bole, M, Arch. Doubs.)

Et yedli edefice et *amassement* a tous jours
si sousteigneur. 1318, Arch. S. 5061,
pièce 19, suppl.)

Lesquels enfans porroient fere *amassement*
et edifier a leur plaisir. (1375, Arch. MM
30, p. 191^{re}.)

Sera tenus ledit preneur de faire boin
amusement sur ledit lieu. (1396, Arch. MM
31, p. 191^{re}.)

Plusieurs masures et *amassement*. 1409,
Arch. MM 32, p. 271.)

Par lequel baill et priase icellui Calut du
Bos s'est submis et obligé de en de l'en-je
jour de Pasques prochain venir *amasser*
une des pieces desdiz prez de bon et sont-
beant *amusement*. Et ledit *amusement* lui
le tenir et entretenir. 1461, *Chart. de Pont-*
thier, Richel., *Grener* 390, n° 283.

Tout le bestail d'un manoir ou *amasse-*
ment est tenu pour meuble. (*Bout.*, *Somme*
rire, I, f. 117, ed. 1481.)

Tout le demeurant est herbage, si come
le sault du moulin, l'estanchement qui
porte le moulage sont de bois ou de pierre,
l'arche du moulin tant seulement, car se
autre *amusement* y avoit, ce seroit tenu
pour meuble, si come chambre, cuisine et
autres *amusements*. *Inv. th.*, p. 114^{re}.)

En maisons et autres *amusements*, qui se
font et edifient de pui, les uns contre les
autres, et contre parties. *Cont. partiel*.
de Hesdin, 40.)

Le Coutumier général écrit *amusements*,

AMASER, - *azer*, - *asser*, - *aisier*, - *ai-*
zier, - *eser*, verbe.

— *Act.*, couvrir de bâtiments, bâtir, édi-
fier :

Se vioit la partie qui'il ara es pasturages
n'es marais d'Onnamz enclore et edifier
un *amaser*, se faire le paet. 1277, *Ch. d'On-*
namz, Ch. des compt. de Lille, 914, Arch.
Nord.)

La ville doit signier maizures as bourjois
novelz ke y venront, et toutes les maizures
ke ne seront *amazées* dedens l'an et lon
jour reventent as signors par faire lor vo-
lunté. (Sept. 1291, *Affr. d'Olley*, Gorze,
Arch. Mos.)

Et si d'at li dis Jehans le dite mesure
amaser. 1338, Arch. S. 5061, pièce 33,
suppl.)

A esté accordé, baillié et livré... une me-
sure bon et pourpris... a la charge de
l'avoir fait *amaser* bien et souffisamment de
maison manable, convertie de bouille, avec
autres ediffices, en dedens XII. ans. 1512,
Cart. Habitué de Corbie, p. 127, ap. Duc.,
Amasure.)

— Avec un rég. de pers., établir, fixer :

De quel sens l'en pourroit mair *amaser*
les enjins pour lancier aus fortresses.
(*Chron. de S. Den.*, ms. Ste-Gén., p. 293^{re}.)

Et est faite ceste presente donation et
cession pour cause de *amaisier* les dessus
dits maries et leurs hoirs dessous la ju-
ridiction et seigneurie de nostre devant dit
monastere. (1388, Richel., Moreau 873,
p. 209^{re}.)

— Régl., s'établir dans une habitation,
fixer son domicile, se loger :

Quant le chastel fu fait, que Mont Lessor et non,
Bispe *amaisierent* les quatre filz Aymon,
Sans secherier Ardenne de cy jusep'a Bouillon
(*Quat. filz Aymon*, 358.)

Et puis lui et sa gent au chasteil *amava*.
(*Cyprien*, Richel. 1637, p. 63^{re}.)

XV. serzans avoit en la ville communes
Qui toute jour le sientent armes et ferreus
Si s'estoit *amises* au chasteil de haut pris.
(*R. de Seb.*, viii, 1198, Boreau.)

A li mout riche hostel s'est venus *amasser*.
(*Ch.*, xvi, 158.)

Et s'en vinrent *amasser* et *amanzier* en
le chate de Londres. (FROISS., *Chron.*, VI,
253, *Luce*, ms. Amiens, p. 129^{re}.)

Si tost que les croisiens d'autre le flum
Jourdain entendirent ce que le roy Bau-
doun leur mandoit, volentiers se vindrent
amasser en Jherusalem et amenerent
femmes, enfans, leurs bestes et toutes leurs
choses. (*Hist. des Emp.*, v, 589, p. 329^{re}.)

Volent retourner et revener demourer
paisiblement en ladite ville et *aler* y *amaser*
comme ilz l'ontent paravant. 5 dec.
1428, *Rep. aux consueurs*, Arch. Tourmay.)

— *S.* vouloir *amasser* en France.
(*Triumph. des neuf peurs*, p. 328, ap. Ste
Pal.)

— *Ventr.*, dans le même sens :

Cur mes ne volloit que li Engles y *amasse-*
ment pour guerier chiqui d'environ.
(*Voiss.*, *Chron.*, IV, 91, Kerv.)

— *Amassant*, part. prés., qui est fixe en
quelque endroit :

Par la tenour de ces presentes donnons,
ballons, et delivrons por nous et por nos
successeurs a toujours nous perpetuelle-

ment en héritage perpétuel à nos bien aimez Perrin le Thiellet de Vars et à tous ses enfans et pour leur hoirs et leur amassant sous nous et nostre dite Eglise, c'est assavoir une maison qui siet en nostre grange de Vars. (1366, Richel., Moreau 873, f° 214 r.)

— *Amassé*, part. passé, convert de bâtimens, accompagné de bâtimens :

Ke nus d'acrosse rente sor mes amassé, (1274, *Bans d'Hénin*, Tailliar, p. 122.)

Une maison de evesque bien amassée et edifiée, (*Denonbr. du bull. d'Am.*, Arch. P 137, f° 21 r.)

Le chef lieu et logis seigneurial de ladite commanderie est amassé de plusieurs edifices bastis de pierres et convert de tuilles. (1470, *Reg. des cens et rentes de la commanderie de Fieffes*, ap. Cocheris, *Duc. sur la Pic.*, II, 157.)

Doivent les dits paroissons conchans levans au village de Brunneville seconne de la dite eglise de Fieffes pour chascune mesure amassée une jarbe de blé. (Ib., II, 161.)

Les maire et eschevins imposent .x. s. sur chaque mesure amassée et .ii. s. sur une amassée. (1307, *Cont. loc. de la ville, bailliée et échevin. de Fleucourt*, ap. A. Thierry, *Mon. inéd. de l'hist. du tiers état*, II, 618.)

— En parlant de personnes, qui possèdent une terre accompagnée de bâtimens :

Nuls ne porra entrer en un champ pour moussomer, se il n'est amassé, sur .x. s. (Ordonn. de la ville de Reims, Arch. adm. de Reims, III, 492)

— Fixé en quelque endroit, résident :

Ensi par devant Niekles son h. no amassé. (*Bust. de Bailion*, 1883, Scheler.)

Chils Lombars desus nommes estoit amassés en une petite belle-maison. (Froiss., *Chron.*, IV, 329, Luce, ms. Rome, f° 152.)

Ou le bon duc estoit logés et amassés. (*Gestes des ducs de Bourg.*, 6674 Chron. belg.)

Dans les pays de Lille, on appelle encore terrain amassé, un terrain où il y a des maisons, ce mot est aussi d'un usage général en Picardie, notamment à Amiens, un style de notaire : propriété amassée, héritage amassé.

AMASSATION, s. f., bail à ferme :

Pour laquelle donation, cession et amassation par la manière que dessus faite et outroyée es devants dits l'hoit, Outhvin et Lucquet et leurs dittes femmes, oblient et hypodéquent leurs hoirs sous la juridiction, signorie et subjection de nostre dit monastere. (1388, Richel., Moreau 873, f° 209 r.)

AMASSE, s. f., amas :

Et grandement se fust exensée des amasses d'argent dont il est maintenant aiers et encompes. (Froiss., *Chron.*, Richel. 2646, f° 27.)

— Se mettre en amasse, s'amasser, s'attrouper :

Il advenansy en celle annee
Que le conte Guillaume feut son entre
Dolans la noble cité de Metz,
Dont le peuple se met en amasse.

Parce que partout on disoit
Que la ville traboit li voloit.
(*Chron. de la noble cité de Metz*, Pr. de l'H. de Loir, II, cxxv.)

AMASSEE, s. f., assemblée, rassemblement, surtout de troupes :

Ausi cum dessevera Sanson
Par force la eule ad lin,
Dessevera lor amasse.
(Bis., *D. de Norm.*, II, 9114, Michel.)

Se il trovast lor amasse,
A grant dolor fist dessevera.
(Ib., ib., II, 38067.)

AMASSEIS, - eiz, - is, s. m., amas, action d'amasser, d'accumuler :

Si fait il l'amassez
Qu'aussi est hant cum un poliz.
(Bis., *D. de Norm.*, II, 9117, Michel.)

— En parlant de personnes, rassemblement, soulevement :

Li quez qui furs deis mains de noustron aldoive ou de noustron burgemeister ou de leur lieutenant ou deis messages de la ville et de cens qu'il menerrant avec leur coudroiz oster persona qu'il merant pris, ou frant nyon cri de que amassés per mie la vile, se list por ece persona exchapper ou por punir a force, seins conessance il est nyt, cil qui la segrant sont par la poine ce apres escripte. (1374, Arch. Frib., *Aff. de la Ville*, n° 117.)

Que li quel qui soit, soit bourgeois ou résident, estrange ou privaz, gaignours ou autre qui dix orin avant ferait malamassés delurs de la ville ou d'icel ou comorant le comun ou ferait menages et se trava lierail de cellum amassés faire fussent a, ou plusieurs, sont condampnez en ver la ville in cors et in avoir sans aucunement. (1388, Ib., *I. Coll. de lois*, n° 87, f° 23.)

Qui liroit cry, rumeur ou amassés contre les ordonnances dessus dites. (1404, *Const. de Frib.*, Rec. dipl., VI 58.)

Aulcuns cris ou amassés ou rumeur du commun. (1407, Arch. Frib., *Aff. de la Ville*, n° 322.)

AMASSEMENT, - assement, - essement, s. m., amas, tas, assemblage ; en parlant de choses :

Jeberent un grant amassement de larsche, (G. de Fy., f° 217 r., ap. Koop., *Amassement*.)
Amassemens de grans trevors. EXIMINES, *Licre des s. anges*, f° 71 r., éd. 1178.

Amassement de feuille. R. EST., *Dictionnaire*.

— Amas de richesses :

Nus amassement ne puet sauler les covensens. *Mor. des philos.*, Richel. 25217, f° 32 r.)

— T. d'astronomie :

Amassement est quant se conjoignent 2. estoiles ou plus ensamble une estoile. (*Itog. le Juif*, Richel. 21276, f° 49 r.)

— En parlant de personnes, rassemblement, assemblée :

Et fasoient grant amassement des chevaliers et des homes a pies por aler sor le grant kaan. (*Voy. de Marc Pol*, LXXVII, Roux.)

Il appert évidemment par les conjectures dessus dites que cest amassement de gentz et d'eux commandement faiz par leur... (1340, *Trait. cul. II. de Montfaucon et la boirg. de Montbel.*, Arch. K 2224.)

1. AMASSER, verbe.

— Act., réunir, en parlant de personnes :

Nous ferons amasser princes et vassours,
Chevaliers et sergens, les grantz et les menors.
(J. Bon., *Sat.*, XXVI, Richel.)

Messieurs les consuls ont fait amasser les juraz. (1485, *Liv. des jur.*, Arch. mun. Agen, BB 19, 198 r.)

— Réfl., se rassembler :

Li signeur de France qui se amassoient a Paris, (Froiss., *Chron.*, III, 382, Luce, ms. Rome.)

Il boutrent hors tous les Francoys, leurs femmes et enfans qui s'estoient venus amasser, pour eulx vivre plus en paix lo. (Ib., V, 309, Luce.)

— Xentr., se rassembler :

Armé fors de la ville amassé.
(Froiss., ms. Montp. II 249, f° 363.)

— Être réuni :

Mes bien cil qui y en et une
Fa qui tant de biens amassent
Et de blant, qu'il de possent
De bien monter toute sa route.
(*Watriq., de Courin*, 38, Scheler.)

— Amassé, part. passé, rassemblé :

De maintes terres sont laron amassé.
(Les Loh., ms. Montp. II 243, f° 9 r.)

— En parlant de personnes, riche :

Tant estoit plains et amassés
Des vertus et des bonnes moers
Que il fu d'armes et d'amours
Presque parlais en tout son tans.
(*Watriq., de Courin*, 43.)

2. AMASSER, amasser, amasser, v. a., assembler avec une masse, et par extens., assommer, tuer d'une manière quelconque :

Il les font amasser avec maque. (*Voy. de Marc Pol*, cxx, Roux.)

Tirerent tant de coups d'artillerie contre nos gens que plusieurs en amassèrent. (J. d'Aut., *Ann. de L. XII*, Richel. 5081, p. 11.)

Les corps que l'on trouvoit occis estoient atteints et perçez de saiettes..., ou assommés et acervantés de coups orbes sans playe ; ce que donnoit arument qu'ilz avoient esté saietiez ou amassés par main d'homme. (Aletor, f° 14 r., ap. Ste-Pal.)

Les Rudes François disent amasser pour tuer ; mais c'est de l'italien massar. L. Tripp., *Gothell*.)

AMASSEUR, s. f., action de ramasser, de rassembler :

Les collections et amasseures des petites entrailles. (*Art. de santé*, I, 183, impr. La Minerve.)

AMASSUR, voir AMATIR.

AMAT, adj., accablé, abattu :

Amat en fast dolent et amat
Quant il la vit en bel estat.
(*Ren. de Barce*, Brit. Mus., Harl. 1390, f° 14.)

1. AMATER, - atter, v. 3a, accabler, assommer :

Et plusieurs d'iceulx tuez et assommés, et cussent esté tous amalez, n'eust esté l'assurité de la nuit. (D'Acton, *Chron.*, Richel. 5082, f° 762.)

Lesquelz tirent tant de coups d'artillerie contre nos gens que plusieurs en amoientent. *Ib.*, *ib.*, p. 1439.

Je *amante* — J'amate overcome. — Il m'a du tout *amatté*. *PALSGR., Esclairc.*, p. 633. Génin.

2. **AMATER**, *amuser*, v. a., faire connaître par un signe :

Il avoient un cofin qui le haussaient et avoient par entresignes et confiances meismes dont il *amatoient* vers l'est de Saladin que il le deust secorre et aider ; et quant il *avoient assez amate*, il gouteit le confanon et le cofin en connoissance que il ne se poient plus tenir. *(Est. de Franch. emp.)*, *XXV*, 11, *Hist. des crois.*, Var., *amatté*.

AMATIQUE, *amatique*, *amm.*, s. f., dalmatique :

Et par desous si fu enoier
Vestus et moult bien et moult lud
D'amatique et de tunkiel
(*MOUSK., Chron.*, 23862, *Reiff.*)

A Guillaume le chasurier, marchant d'ornements d'elise, pour l'ant a luy fait d'une chasuble, une tunique, une *amatique* et les accoutrements qui lui appartiennent. (1389, *Comptes de N.-D. de Châlons*, p. 14, Paris, Aubry.)

La ploxpart vestu en chappe, en tunique et *amatique*, A. VIBRON, *Journal*, 1173, Loréan Larchey.

AMATIER, *lyer*, v. a., éblouir ;
L'*amatique*, prim. conj. — L'*amate*, *Herwery* or *astousshe*. *PALSGR., Esclairc.*, p. 421. Génin.)

AMATIQUE, voir **AMATABLE**.

AMATIR, - *attir*, - *astir*, - *attir*, *amattir*, verbe.

— Act., affaiblir, fatiguer, abattre, vaincre, dompter, réduire à l'extrémité, tuer, massacrer :

La force Dou *amatid* les Philistiens tuz es jurs Samuël. *(Rois)*, p. 25, Ler. de Linçy.)

Tost l'ont lassé et *amate*
Et en son cuer lors li flati.
(*G. de Conci, Mir.*, *Richel.* 2163, p. 171.)

Pour le roy Jonhan *amattir*,
Font les murs par terre flati.
(*GEYART, Reg. leq.*, t. 1, 2875, *Buchon.*)

Maint marchant ont *amaté*,
Et rolé sa propre caigne.
(*EST. DRON., Poés.*, *Richel.* 810, p. 195.)

— Au sens moral, abattre, affliger, humilier :

Pitié qui en moi se despoie
Qui m'*amattit* et assumplone...
(*J. BOU., Congr.*, Ars. 3112, p. 228.)

Romme a bien le terche partie
Des clairs fairs sers et *amattis*.

(*A. DE LA HUELL., Le p's Adm.*, *Consmaeker*, p. 314.)

Par foi il avoit droit se il fu *amattis*.

Cir par tans on ara grans paens et amms.

(*Gestes des ducs de Bourg.*, 1604, *Chron.*, *Belg.*)
Amattir leur desir vouloit par paine contraindre es premiers ans. (*A. CHART., L'Esper.*, *Chauv.*, p. 321, ed. 1617.)

Gélay conduit une ermoine en cage
Qui *amate* li maud noble et haill comage.
(*J. MISSENOT, Ball.*, *XXII*, ed. 1839.)

— Réfl., se fatiguer, se lasser :

Quant le faulcon qui vole est emmy son hault, il doit ceter les chaperon à son talemport. Et se il bat pour aler a l'autre, il le doit laisser aler, si fuera contre le vent droit a l'autre contremont. Et avoient qu'il *amattent* d'aler a l'autre, que on luy soude les oyseaulx. (*Modus*, l. 859, *Blazé*.)

— S'étioier, se flétrir :

Les jouies et tendres fleurettes se secheient et *amattissent*, quant aucun accident leur advient. (*Lotis XI, Noir*, c. Jaech.)

— Sentir, être fatigué :

Les meubres m' *amattissent*, le cuer m'est failly. *Peperf.*, *Vol.* III, ch. 49, ed. 1528.)

Si luy print le cuer a *amattir* et tons les membres par travail. *(Ib.)*, *Vol.* V, ch. 28.)

— *Amatté*, *amattu*, part. passé, fatigué, abattu :

De esls vous durement *amattis*.

(*Les Folies*, Ars. 3143, p. 51.)
He, frans dux Begnes, li empereres dist,
Se vous eussent et reloins et prus,
De nostre guerre fuissiez moult *amattis*.
(*Garg. le Rob.*, 2^e chaisn., *XXV*, p. 116, p. Paris.)

Nos chevans sont lassé et *amattis*.

(*Mort de Guech*, p. 229, du Méil.)

Il moult estoit ja *amattis*.

(*Ron.* 3^e, p. 5758, var. *Andresen*.)

Ne soiez pas viciés ne eschiés,
Ne vers pueus reciez n'*amattis*.

(*Cheshans*, 2146, ap. *Jomkyl, Guill.*, d'ac.)

Et quant *amattis* me gesoe

En mon pivoillon.

(*Precedal*, ms. *Montp.* II, 279, p. 119.)

Or du poindre, horon ! trop vous voi *amattis*.

(*Chalabais*, 1750, A. P.)

Sensi nel faites *amattis*.

Vois verens en la lin hom.

(*Parlon.*, 1411, *Grapelet*)

Une nuit l'avoit fait viler,

Un *amattin* fu *amattis*.

Concheir l'on fait si s'en dorme

(*Soci. Sages*, 382, *Keller*.)

La voisier chevahers cure

Et croiser se par *amattis*.

Ne semblaient pas gent *amattis*.

(*Est. de la guerre sainte*, *Var.*, *Chr.* 1659, p. 2.)

Mais ancontre ceu que en de l'est s'en alerent jouies et lie, antressi s'en alerent el del chasclé dolant, car trop estoient en mallaise de ceu qu'il vouloit lor signor plus *amattis* qu'il ne soldoit. (*Mort Artus*, *Richel.* 21367, p. 30.)

Il furent de sa mort moult triste et moult *amattis*. *(Ib.)*, f. 713.)

Dont vient coste colour qui veng est a l'olhe.

— Donc, respectueusement, elle m'est *amattis*.

Pour ce que j'ai perdu le plus bel ame

(*Bour de la Mont.*, *Richel.* 2710, p. 649.)

Muzres devant et failles et fement *amattis*.

(*B. de St.*, *Var.* 114, *Boesac*.)

Tant boules et *amattis* de femme que a grand paine se poient liz soutenir sans puer. (*WARRIN, Anc. Chron.*, d'Engl., I, 217, *Soc. de H.*, de Fr.)

Par lequelz tous mesouvemens plusieurs nobles homes, et généralement tout le peuple dudit royaume et des pays a l'environ, furent en grande et doloureuse perplexité et fort *amattis*. (*MONTMELLET, Chron.*, II, 227, *Soc. de H.* de Fr.)

Il estoient lasces, travailles, amoyes, soldets, et *amattis*. (*MOLINET, Chron.*, ch. CLVII, *Buchon*.)

Boulloins, *amattir*, rendre mal.

AMAMOUR, *amadj.*, relatif à l'amour, d'amour, erotique, qui excite à l'amour :

Li mille autres petites magnethores, dont useit pour attirer les hommes au plaisir *amamore*. (*THELIER, Cosmog.*, III, 3.)

Composer des philtres ou potions et potsons *amamores*. (*LA BOU., Liv.*, de la vie, III, 20.)

Est Amore, c'est bar qui n'as contrant de boire
Aux vases de tes yeux le breuvage *amamore*.
(*P. de Broux, P. de B.*, t. 2, p. 1.)

Il donna un certain poison a sa fille, qu'il disoit estre un oignement *amamore*, de laquelle trottant sa nature, elle gaignoit de plus en plus le cuer du roy, quand il auroit sa connoissance. (*PASTOR, Rech.*, VI, 26.)

— *Poil amamore*, poil qui est aux parties de la génération :

De quant a pend, et par le sangoy, vous estes un fin froite, vous n'avez voulu focher aux cannales et sauvages, qui ne se furoient pas un poil sur le corps, mesmes, jusques au poil *amamore*. (*GILLESPIE, Apresdises*, 1856, ed. 1887.)

— S. m., boisson qui rend amoureux, philtre :

Marine luy promit de grans dons, mais que il luy contast une *amamore*. Li heretier adjuvasta et dist que c'est *amamore* devoit estre compose aveques... (*AMICIN, des Ains*, Ars. 5983, t. 13.)

AMAMOUR, voir **AMAMORNER**.

AMAZONNEISE, *adj.*, f., amazone :

Cestes dames *amazoneses*,
Qui mult furent proz e courtoises...
(*Bis.*, *D. de Ven.*, t. 149, *Michel*.)

AMAZONIE, *amazonnie*, s. f., pays des Amazones :

Et dist qu'il vult *Amazonie*
Conquerir, et aux *amazonnes*
Guerrour.
(*Chant. de Pis.*, *Poes.*, *Richel.* 601, p. 2249.)

AMAZONIEN, s. f., amazone :

As *amazonneses*, c'est as damoises qui d'Amazonie tiennent le regne. (*Estrois Roger*, *Richel.* 20125, p. 16.)

AMBAUCH, s. m., etendue de juridiction, territoire avec haute et basse justice, en bas latin *ambatus*.

Personne telle qu'elle soit n'enagera ny ne chargerà ses heritages, on coteiz assis duns l'epie *ambacht*, par aucune voye. (*Chart. d'Ypre*, *Nouv. Cont.*, *Gen.*, t. 841.)

Le cour du bourg de l'anne, est une cour de par ce, dont le grand bailli de l'anne, ou du l'anne *ambacht*, ou son lieutenant, est le legitime seigneur. (*Chart. de l'anne*, *Nouv. Cont.*, *Gen.*, t. 693.)

AMBAQUIS, *ambapais*, *ambapais* :

Puent avoir par toute la weivre et ens *ambapais* en toute baroy quatre ans poiz a la pesson de glans. (*Chart. de l'anne*, p. 24, *Arch. Meurthe*.)

Ne doivent faire *ambapais* en toute la weivre devant ditte ne en baroy. (*Ib.*, p. 24.)

AMBARDE, - *borde*, couverture de lit, matelas de soie :

Et l'abati dessous lui, sus une *ambarde*, que on dist en francois une *couste de matelas de soie*. (FROISS., *Chron.*, VII, 81, Luce.)

Il l'embracha et le reversa sur une *ambarde*. (Ib., ib., VII, 316, Luce.)

Vous les des dix mille francs) vers tous appareilles sur celle *ambarde*. (Ib., ib., XIV, 98, Kerv.)

AMBAS, s. m., peut-être pourpoint :

Il vesti un *ambas*, aine ne vistes se per. (Anc. Poet. fr. ar. 1309, IV, 1363, Ars.)

AMBASSADEMENT, - *radement*, s. m., ambassade :

Faittes les legations et *ambassadement* par plusieurs et divers provinces. (Ancien. des Jufs, Ars. 5082, p. 62.)

AMBASSADER, *ambassader*, v. n., négocier, traiter par le moyen d'ambassadeur :

Illec fu parlementé et *ambassader*. (Truhis. de France, p. 132, Chron. belg.)

Ne comment osez tu venir
Ambassader pour la paillarde?
(Mist. du sieg d'Orl., 11391, Gnessard.)

Si *ambassada* tant ledit Guillaume d'une partie et d'autre que il fut conclud que... (A. CHART., *Hist. de Ch.* VII, p. 14, éd. 1617.)

Et *ambassaderent* tant les dits d'antois... (Ib., ib., p. 106.)

AMBASSADERIE, - *orie*, *emb.*, s. f., ambassade :

Es lieux ou j'ay esté en *ambassaderie*. (COURCY, *Hist. de Grece*, Ars. 3689, p. 207.)

La vint li évesques de Basserres en *ambassaderie*. (FROISS., *Chron.*, X, 370, Kerv.)

Faisant leur message et *ambassaderie*. (L'Arbre des batailles, f° 105^{re}, impr. Steuten.)

Legatio, *ambassaderie*. (R. EST., *Thes.*, Legatio.)

AMBASSE, - *basse*, *em.*, *en.*, s. f., ambassade, message :

Il li distrent l'*ambasse* por coi le grant sire des Tartars les envoïe a l'apostoloie. (Voy. de Marc Pol, s. Roux.) Sa *embasse*. (Ib., XI.) *Embasse*. (Ib., XII.)

AMBASSEE, *embassee*, *ambassee*, *embassee*, *ambassee*, s. f., ambassade, message, mission, députation :

En tel maniere con vos avez oi se contenoit en l'*ambassee* le le grant sire envoïe a l'apostoloie por les deux freres. (Voy. de Marc Pol, viii, Roux.)

Voz poroïz faire votre *embassee*. (Ib., x.) *Ambassee*. (Ib., xiii.)

Li jeune bazaler fait sa *embassee* bien et saïement. (Ib., xvi.) *Ambassee*. (Ib.)

AMBASSEOR, *ambasor*, *embasor*, *ambasor*, *ambasor*, *embasor*, *ambasor*, s. m., ambassadeur, envoyé, député, délégué :

Trover *ambasores*. (BRUX. LAT., *Tres.*, III, 231, p. 618, Chabaille.)

Trois *ambasors*. (Lir. de Marc Pol, viii, Paultier.)

Qui estoit aliez pour *embasor* du seigneur. (Ib., xvii.)

Les *ambassors* Loys de Baviere. (XIV^e s., *Titres de la maison d'Angou.* Arch. P. 1354, reg. 2, pièce 863.)

Ce sont message et *ambassors*. (J. DE PRIORAT, *Liv. de Voyee*, Richel. 1604, f° 19.)

Les salaires des *embassors*. (Ade. a. Is. de Bar., Richel. 223, f° 4.)

Divers *embassors* de grant estat qu'il a convenu et conviendra encores envoyer es plusieurs royaumes. (1407, Ord., ix, 207.)

Remonstreront les dis *ambassors* comment. (Lett. and pap. illustr. of the wars of the Engl. in Fr., dur. the reign of H. VI, p. 173.)

Nos dictes *ambasours*. (Ib., p. 364.)

Par des gens et *ambasours* que nagueres il avoit envoïe devers nous pour le fait de la paix. (Ch. VII a la comm. de Lond., Deloit, 263.)

Nos *ambasours*. (7 fév. 1423, Ord., ms. Richel., Douc, IX, f° 268.)

Par leurs *ambasours*. 24 janv. 1456, *Just. de Ch.* VII, Bbl. Instit., Coll. Godefroy, portef. 96, *Eccl. de Ch.* VII, p. 151.)

Entre les gens et *ambasours* de mon sire le roy. 1435, *Lett. de Phil. D. de Bourg.*, Dup., GMD, 27.)

Nos dictes *embasours*. (Ibid.)

AMBASSERIE, *ambasserie*, *ambasserie*, s. f., ambassade :

Quant li ville fara faire *ambasserie* grosses vert nostre chier seigneur. (1403, Arch. Frib., 1^{re} Coll. de lois, n° 126, f° 34.)

Un service deis *ambasours* qui seront transmis d'apart la ville en *ambasserie*. (1428, ib., n° 351, f° 101.)

AMBASSEUR, s. l., ambassade :

En ces noveles *ambasseeurs* des villes et pays. (1417, Arch. de l'Et. à Lucerne, Act. de Sav., pièce 24.)

Ces *ambasseeurs* notables. (Ib.)

AMBAR, s. m., ambassadeur :

L'*ambare* de notre saint pere y est. (Lettres and papers of Henry VI, I, 368.)

AMBEDEUX, *ambidoux*, *ambidoux*, *ambidoux*, *ambidoux*, s. m., ambidex.

AMBEDEUX, voir **AMBEUX**.

AMBELETER, v. a., embellir :

Tant ont li conteur conté
L'li fabler tant fablé
Por lor contes *ambeliter*.
Que tout ont fait faibles sander.
(Voy. de Brat, 10110, Ler. de Linx.)

Probablement la vraie orthographe est *embeliter*.

AMBERIL, *amb.*, s. m., nombril :

Sa vertu est en ses reins et sa force au l'ambertil de son vandre. (Ms. Ars. 5201, p. 350^{re}.) Lat : In umbilico ventris ejus. (Job, XL, 11.)

AMBES, adj. pl., tous les deux :

Ambes ses mains en levat contremont. (Ibid., 119, Muller.)

Ad *ambes* mains derompi sa manche barbe. (AVERS, st 78^{re}, 1^{re} s., G. Paris.)

Mult i out d'*ambes* parz vielz et juenes ocis. (Rou, 2^e p., 136, Andressen.)

Et tut li koruz hert d'*ambes* parz parlué. (GARS., Vie de S. Thom., Richel. 13513, p. 163^{re}.)

Maint bras et [maint] poïen [out] d'*ambes* parz des- [compé;]

Et mainte alme d'aupars [hors] de leur corps [jeté].

(Oestr. de Rome, 719, Kröber.)

Que furent maint membre d'*ambes* parz descompé. Et si furent d'aupars plus [d'oir] a mort jeté. (Ib., 866.)

N avoit a Paris, ne a Rains
Tant lapis, a voir dire, en *ambes*.
Ces deux villes, cum en lor jambe.

(Out. de Bond. de Landt, Ars. 3412, p. 318^{re}.)

L'esen a *ambes* mains embrache. (Richards b. bous, ms. Turin, f° 131^{re}.)

Alant se mellerent les os d'*ambes* parz. (Chron. de Rains, xx, p. 150, L. Paris.)

E plusieurs d'*ambes* parz sont nauzef et luez. (Fouly. Fitz. Wartin, Nouv. fr. du XIV^e s., p. 30.)

— Employé d'une manière redondante avec *dene* :

Si y ot par ces dits vaillans chevaliers
et leur gens plusieurs besongnes enlre
Francois et Anglois, ou il ot pertes et
gaignes, souvent-foiz d'*ambes* les deux parties.
(CRIST. DE PIZAN, Charles V, 2^e p., ch. 25, Michaud.)

Ce mot est resté comme terme de jeu :
J'ai gagné un *amble* à la loterie, c'est-à-dire deux numéros.

Suisse rom., *amble*, *ambé*, adj. pl. f., toutes les deux, l'une et l'autre.

Nom de lieu, *Amberieux*, à quelques lieues de Lyon.

AMBESAS, *ambezas*, *ambessas*, *ambesats*, *ambezars*, *embesars*, *embezars*, s. m., deux as, ou deux unités, ce qu'on appelle *bezel* au jeu de trictrac :

Soyent nos fait d'*ambesars* teros. (G. DE GOINCI, Mir. de X.-D. ms. Brux., f° 90^{re}.)

Certes tu mens ; c'est *embesars*. Et, voyz lu, voyez dui et quatre.

(Moralité des Enfants du maintenant, Anc. Th. fr., III, 38.)

— *Jeter*, *faire ambes*, *amener* deux as dans un coup de dés :

..... Bien marchié en as
Que ed qui apres sines a *geté ambes*. (Gautier, de Sars., Ars. 3412, p. 243^{re}.)

Tant ont fait Lombart que il ont *jettes ambes* et le tire d'uns des dix plus. (Il. de VAL, *Contin. de l'Hist. de la conq. de Constant*, xx, P. Paris.)

Au bout de la table bien bas
L'un des joueurs *jettes ambes*
Et y qui la table trembla.

Le coup perit ; puis regardé l'a. (Eust. Desm., Poés., Richel. 810, f° 391^{re}.)

— *Amener* deux as étant généralement une mauvaise chance, *ambes* s'employait souvent au fig., pour signifier in-succès, malheur, infortune :

Nor s'esjoist e s'or se haite.
Uncor l'aura de la chaate
Meins d'*ambes*, se li dux poet.
(Brs., D. de Norm., II, 1524, Michel.)

— Être sur le point de *ambes*, être dans le cas de voir tourner la chance, de

voir la fortune changer et devenir contraire :

Et autres sur point de ambesaz
S'en allerent en Angleterre.
(MARTIN, *Vieil. de Ch. VII*, t. III, 63 1193.)

— Faire ambesatz, mal réussir, avoir mauvaise chance :

Ayant fait ambesatz. Having buttered the conny; having had that chance that no wise man would risk. (COTGR.)

— De même, jeter ambesaz :

Ja n'orra garir le cors saint Thomas,
Se je l'ataing a cop, jeté a ambesaz.
(Ren. de Montaub., p. 17, Michelant.)

Gil fuient bel; Thelamon chace :
Dou chief copier toz les menace....
S'en ceste chace fust Bylas
Jét eussent ambesaz.

(Athis, Ars. 3312, f° 126^v.)

Si je truis le roi Golias
Il a bien jeté ambesaz.

(Truhert, Richel. 2188, p. 61.)

Et se bien retenus les as (les commandemens
[d'amour])

Tu n'as pas jeté ambesaz.

(Rose, Vat. Chr. 1522, f° 67^v.)

— Faire jeter ambesaz, perdre quelque'un, l'empêcher de réussir :

Dieus m'a contee ma chancee;
Si m'a fet jeter ambesaz.
(Lair d'Aristote, Richel. 837, f° 82^b.)

Li hospitaus et li legas
Ont bien fait jeter ambesaz
Les crestiens dega les mons.

(Compl. de Jerus. cont. Rome, ms. Berne 113, f° 199^v.)

— Être à ambesaz, être dans le trouble, dans le désordre, dans la détresse :

Au retourner trovastes la ville a ambesaz,
La noz convint suscorte Yndoos et Medas.
(Test. d'Alir., Richel. 2465, f° 110 r^v.)

— On a dit dans un sens obscène :

Un de ses masques sachant bien le nom
de la femme contre qui il avoit joué et le nom
du mary de ceste femme, la trouva
jusques a un coïu de salle, et la luy
couvry son monnon, et ayant fait ambesatz,
il se demasque. (G. BUCHET, *Sevres*, IV.)

AMBIÇIEUX, adj., ambitionné :

Toute matiere quelconque afflue illec,
tant celle qui est ambicieuse et convoitee
pour le pris et richesse dont elle est
comme celle qui est necessaire pour l'usage
humain. (Chron. et hist. saint. et
prof., Ars. 3313, f° 66 v^v.)

AMBIÇIEUX, voir AMBU.

AMBITION, s. f., ostension :

Faisoient nopces moult solennelles... en
moult grans pompes et ambition. (Triomphe
des neuf preux, p. 101^v, ap. Ste-Pal.)

Quand Agricola fut venu et bernice avec
grande ambition, et furent entrez en l'au-
ditoire. (LE FEVRE d'EST., Bible, Act., XV.)

AMBLAI, amblair, s. m., claque ou ridelle
en osier, dont on entoure une charrette
pour y voiturner des choses minces, et qui
passeraient au travers des ridelles ordi-
naires :

Ambiacius, annulus virgis flexibilibus

contortisque efformatus, cui paxillus juni-
usculum, isque annulus ararum temonum
extremum adueniunt, in istum intro-
ductum, refinet atque affluit. (GERHARD,
Polypique d'Armenie, p. 314 de l'Append.,
et Gloss. penitence, p. 421.)

Que l'edit habitant aient hernoix de cher-
vues puissent preneir et coillir hars, rortes
et ambclair en touz noz bois de Jouvville,
pour maintenir les charnaiges. (1354, Ord.,
IV, 360.)

Le suppliant print une des verges pour
teindre et faire des ambclair a charrette.
(1479, Arch. JJ 200, pièce 135.)

Morvan, amblii, tige ou branche de bois
tordue en forme d'anneau servant à fixer
le joug des boeufs sur le timon d'une voi-
ture.

AMBLATIF, adj. ?

Selon ce que elles (des ulcères) sont
dites amblatifères. H. DE MONDEVILLE, Richel.
2030, f° 78^v.)

AMBLEER, voir EMBLAER.

AMBLEOR, - eour, - eour, emb., amb.,
adj., qui va l'amble :

Sor un mul ambleor.
(Les Loh., Vat. Urb. 375, f° 14^v.)

Sor j. grandisme chaceor,
Fort et isnel et ambleor.
(Bex., Troie, Ars. 3314, f° 187^v.)

Quan que puent porter xxx. mul ambleor.
(Roum. d'Alir., f. 60^v, Michelant.)

Espiez descheudi du mullet ambleor.

(Maugis d'Agreus, ms. Montp. II 217, f° 167^b.)

Et li avoit baillie j. mullet ambleor.
(B., Richel. 766, f° 47 r^v.)

Delez le trois ai je fait attacher
l'n palefroi ambleor, bel et chier.

(Enf. Ogier, Ars. 3112, f° 88^b.)

— S. m., cheval, et en particulier palefroi
qui va l'amble :

Celi qui pres de li manoit
Querroit il sour et ambleor.
(L'Escoffier, Ars. 3319, f° 56^v.)

Ambleur se dit encore du cheval et du
cerf.

AMBLEUR, ambleur, ambleir, ambler, em-
bler, verbe.

— Neutr., aller l'amble, l'entrepas :

Jus orent mise Bantrais au vis cler
Du palefroi qui ambloit moult souef.
(Les Loh., Ars. 3113, f° 5^v.)

L'autre jour je chevachoe
Sor mon palefroi ambloit
(Rom. et past., Bartsch, II, 29, 2.)

Ne fait pas le cheval ambler,
Ains le brache des esproues.

(B. de Gouda, *Ball. don. Bachelier*, Ars. 3112,
f° 303^v.)

Le grant chemin s'en vont ambloit
(Rans Desconn., 1182, Happon.)

C'est asne embloit si legerement, que...
(Merlin Coc., XX, Bibl. gaul.)

— Refl., dans le même sens :

Ki s'en ambloit, des autres est partis.
(Les Loh., ms. Montp., f° 82^d.)

D'ens m'embloit l'autre jour, moult forment m'en
repent.

(Berthe, VIII, p. 69, P. Paris.)

— Act., mener au pas de l'amble, con-
duire rapidement :

Se entra et parloit bos,
Li destriers li amble tost.
Bien l'emporte les galos.

(Arc. et Nic., Nouv. fr. du XII^e s., p. 279.)

— Ambiant, part. prés., qui va l'amble :

Il le tient par le regne de l'ambiant palefroi.
(Roum. d'Alir., f. 70^v, Michelant.)

Ja fust chens pasmes del mal qui est ambiant.
(Chans. d'Ant., t. I, 164, P. Paris.)

Prenez j^{am}. murs ambians et sejoinez.
(Gen. de Bourg., 654, A. P.)

Li rois estout mouster sor j. mullet ambiant.
(Floer., 873, A. P.)

Destriers et muls et palefrois ambiant.
(Enf. Vir., Richel. 774, f° 53^v.)

Jehan Delattre confesse devoir la somme
de .iiii. frans d'or royaux pour le par-
paire d'un bay chevallier. 21 fevr.
1389. Act. en basse, Arch. Douai.)

Vous avez palefrois embians.
(E. Desch., Poés., Richel. 840, f° 127^b.)

Sus bagennes ambians. Froiss., Chron.
IV, Luce, ms. Rome, f° 133.)

Li met la litriere sur deux palefrois
ambians et emquent ainsi Gallehaut hors
de la maison. Lancret du Lac, 2^e p.,
ch. 94, éd. 1488.)

Ambler, neutre, quoique vieux, appar-
tient encore au dictionnaire de la langue
moderne.

I. AMBLEUR, an., amblaure, amblore,
aunblure, embleure, emblure, ampleure,
imbleur, s. f., amble :

Et quant il fu venuez amont
Vers la pucelle l'ambleure.
(Perceval, ms. Montp. II 219, f° 13^b.)

Al due s'est acointes plus tost que l'ambleur.
(Tu. de Kent, Geste d'Alis., Richel. 24361,
f° 48 r^v.)

De la cité est l'ambleure.
(Rom. de Theres, Richel. 80, f° 10^v.)

L'autrier errai m'ambleur
Par dalies une fontaine.

(J. de Renti, ap. Bartsch, Rom. et past., III,
114.)

Et rencois durs sans ambleures.
(G. de Bole, Vat. Chr. 1725, f° 30^v.)

Et li fix Remer vint l'ambleure serri.
(Vierlaiz, 367, A. P.)

Puis en vait la grant amblore
(Parton., Richel. 19152, f° 152)

Ou destrier est moulee, qui tot vai l'amblore
(Floer., 1758, A. P.)

Belissent moule sur un mul de Hongrie
Que plus tost vint l'ambleure serri

Ke par la mer ne vent n'en gabe
(Attuel, 724, A. P.)

Parmi j. grant chemin ferri
Chevalerent grant amblore

(Munant le Gallais, 3044 Stengel)

Atant d'Astor s'est alonges
L'ambleure apres les autres

Qui s'en aloient comme vauteurs
Fait quant il est desceues

(Ren. corant, Richel. 1448, f° 80^v)

Va celui si grant aleure
Com palefrois va l'embleure

La Voie de Paradis, Richel. 837, f° 309^v.)

Apres s'en vont grant aleure,
Ne chevauchent pas l'ambleur
(Du Sacreman et de la jume au chevalier, 127
ap. Méon, Rec., IV, 133.)

Guy si repaire petit ambleur,
(Guy de Warwick, Richel. 1669, p. 225.)

Mes lon cheval ne puet oster
De l'ambleur ne faire baster
(G. DE CARVA, Luc. de cheval., ms. Brux., f. 170.)

Par manieres et par figures
De cours, de tout et d'embleurs
(J. LE FABLE, Le Vieille, I, 611, Gachet.)

Mettez poulain en ambleur,
Li le tendra tant comme li dure.
(Liv. de Cheval. de La Tour, vi, Bibl. éiz.)

Je suis armé pour tous perils,
S'en voys onc peu plus grant ambleur,
(GREYEN, Myst. de la Pass., Ars 6431, f. 119.)

2. AMBLEURE, voir EMBLEURE.

AMBLISIFINE, s. m., sorte de serpent fabuleux :

Si fa autres manieres de serpens c'oum appelle ambisifines, et a .ii. testes, dont li une est devant et l'autre derriere, et si est gros par les costes et si a pies pour courre.
(Hist. de la Terre s., ms. S. Omer, f. 137.)

AMBLISIERE, voir EMBLISIERE.

AMBONIL, s. m., fente de fruit :

Jeelluy fruyt est appelle ditil lequel a au milieu du noyan une fendure que aucuns dient *ambail*, et d'icelle viennent les racines quant l'on les plante. (PLATINE, De honeste Volupté, f. 11 v.)

AMBORE, voir AMBADE.

AMBORE, *ambore, ambur, ambure*, adv., ensemble, à la fois :

Si est tel costume en France, a Paris e a Castris,
Quant Francois sunt embure, que se gaunt e ensemblent
E si dient *ambure* e s'aver e folage.
(Chastellain, p. 27, Michel.)

C'est amena riches compaignies,
Fieres, hardies e grillesnes,
Chevaliers e serganz ambure,
(BAY., p. de Norm., II, 563, Michel.)

Ceo esteit par ces compaignons,
Amur conte et barons,
Qui od li eunt.
(Vie de S. Thon., de Cant., 823, ap. Michel, p. de Norm., III.)

Pitiez, salue de ma part
Robert Andent, lui et Bernard ;
Quar toz jors m'ont esté ambure
Amable et de bone part.
(J. BOUT., Conté, Richel. 837, f. 624.)

Cune despent son tresor, ambure e c'argent
(Horn, 5043, Michel.)

.. La bele roïne
Qui ambure est mere et mesceine,
Delens son caste cors porta
Son createur qui le forma.
(Vie de Ste Katherine, Richel. 23112, f. 328.)

1. AMBOUR, voir ALBOUR.

2. AMBOUR, voir ABOUR.

AMBOURS, *hambours*, s. m., sorte de boisson fermentée du Nord ; espèce de bière :

On envoie porter lettres aux prevosts et jurez de Tournay pour savoir quelle ordonnance on avait fait sur le buirage nommé *ambours* lequel plusieurs disoient estre bu-

viage non sain ne viable a estre bue, (1502, Lille, ap. La Fons, Gloss. ms., Bibl. Amiens.)

Le *hambours* a 8 den. (10 sept. 1520, Reg. aux consens, Arch. Tournay.)

Pour un tonnel d'*ambours*, (Sept. 1521, Comptes de Tournay, Arch. Tournay.)

Voir, dans notre Dictionnaire moderne, *hambour*, nom d'une bouteille, d'un bari pour la bière et le poisson, spécialement pour le saumon.

AMBOURTER, v. a. ?

Pro vice comblé d'ambour, corderaux et 2 tres-ambourter, (1540-41, Compt. de l'H. d. d'Orl., Exp. de Mamonville Hop. gén. Orl.)

AMBORE, s. f., mesure pour le sel ; n'a été rencontrée sous sa forme latinsée : Salinas duas et dimidium redditus, xv ambours salis. (Cart. de Tours, Richel. I, 513, p. 49)

AMBRELIN, *hambrelin, ambrelain*, Rôg., D'après Ménage, Le Dictionel et Sainte-Palaye, le mot allemand, *hammerlein*, dimin. de *hammer*, marteau, altéré dans *hambrelain, ambrelain*, aura désigné : 1° Un *jaquemart*, figure automoteur représentant un homme armé qui frappe les heures avec un marteau sur la cloche d'une horloge. Voir MÉNAGE, Dict. élym.)

2° Dans un sens plus figuré, un homme comparé à la figure automoteur d'un *jaquemart*, un homme ridicule, un homme de néant, un homme de l'espèce de ceux que Rabelais fait combattre avec les Andouilles :

Ensuit le nombre et les noms des preux et vaillans cuisiniers, lesquels, comme dedans le cheval de Troie, entrèrent dedans la Truye : Sautpiquelet, *Ambrelin*, Guavache, Lascheron, etc. (RABEL., IV, 50.)

Ambrelin est le nom d'un des bons amis d'Ortwinus, dans le deuxième livre des Épîtres Obsc. ric.

Selon Sainte-Palaye, on dit encore à Metz, d'un homme de néant, on de peu de considération, que c'est un *ambrelin*. (Voir ORDIN., Dict.)

AMBRIN, adj., de couleur d'ambre :

Couleur *ambrière*. (Ménagier, II, 218, Bibliothèque.)

Des mouchettes a miel les uns vont aux fleurs.
Les autres vont l'orbeid les petites roses.
Des larmes de Narcisse, et les semences ambrières.
(R. BULLAI., Bern., I, II, p. 290, éd. Gouverneur.)

— Qui a l'odeur de l'ambre :

Qui mist en reube odour *ambrière*.
(RABELAIS, Moli., Mesuree, Richel. f. 212, f. 469.)

Baleme *ambrière*.
(BONAI., Prem. an., LXVI.)

AMBOIER, voir ARBRIER 2

AMBRON, voir EMBRON.

AMDOX, voir ANDELS.

AME, s. f., partie d'un moulin :

Un arbre de moulin tout nouf, roie, bras, courbes, ams, gattilles, ceynaix et rayere, (1530, Bellune, ap. La Fons, Gloss. ms., Bibl. Amiens.)

AMECHER, v. a., garnir d'une mèche :

L'en mettra en ladite chandelle deux filz de couthu et deux filz lings en la mende chandelle et la plus grosse sera *amecher* a la valve. (1503, Ord., VII, 599.)

AMEDOS, voir ANDEU.

AMEL, s. f., bien-aimée, amante :

Mis ce chevauchant par la forest rance
Luit que de moy sera aventure trouvee ;
Car je deviens amans, si veul trouver *amel*.
(Bou de la Mont., Richel. 2170, f. 63 v.)

Car aussy com amans s'auec
Atrant en la forest rance
Par doulz parlers...
(Pastorale, ms. Brux., f. 61 v.)

AMELEMENT, *ameement, emmeement*, adv., affectueusement, amicalement, avec amour, avec affection :

De Charles pieusement
Se vengeroit *ameement*.
(Perceval, ms. Montp. II 249, f. 91.)

Et saluez bien *ameement*.
Et plesamment vos services.
(Ctes de Peres, Richel. 24111, f. 61.) Alias, *emmeement*.

Je le ferai volentiers et *ameement*.
(Chron. d'Ernoul, p. 327, Mas Latrie.)

Ez vos que une letome qui l'ot escouté plus ententivement et plus *ameement* et plus leuement que tous autres i ot, si leva sa voiz en haut. (MAURICE, Sermon, Richel. 24338, f. 102 v.)

Si me di *ameement* que lu m'an loes.
(Lactat., Richel. 754, f. 18 v.)

Si deroit *ameement*
Al vesque k'il le baillast.
(Mots s., Chron., 13098, Reiff.)

Quiconques embrachera *ameement* celle Vie. (De cito Christi, Richel. 181, f. 24 v.)

A ceulx qui soient entour lui souloit li souvent dire et amonester *ameement* : Orez o moi. Vie et mir. de plus, s. confess., Maz. 508, f. 238.)

— Par amour, de bon gré :

Ma fille a fame li ot
Volentiers et *ameement*.
(Tegher, Richel. 2188, p. 761.)

Maistre, je m'i offre a aler
Volentiers et *ameement*.
(Vie de S. Valentin, Th. fr. an. m. 3., p. 298.)

AMEGROIER, voir AMAIGROIER.

AMELIOREMENT, *euement, ameliorement*, s. m., amélioration :

Quand a la croissance et a l'*ameillorement*. (Chron. de Fr., ms. Berne 590, f. 4.)

Achevement et *ameilleurement* de toute perfection. (EXIMINES, Livre des s. anges, f. 51 r., éd. 1478.)

Les tuelliers servent au pré d'*ameliorement*. BELLEFLOU, Secr. de l'agric., p. 320.

AMEILLOISSEMENT, *amell., amel.*, s. m., amélioration :

En repuration et *ameilloissement* des dites maisons. 1386, Arch. MM 31, f. 45 v.

amende, correcteur, celui qui corrige, qui améliore, qui réforme :

Correcteur, *amenderes*. (Gloss. de Douai, Escallier.)

Mahieux le Loucheux, *amenderes* de pourceaux. (1449, Valenc., ap. La Fons, Gloss. ms., Bibl. Amiens.)

Amendeur de bestes. (Actes de 1414 et de 1492, Valenc., ib.)

Sauveur et *amendeur*.

De ma vie mauvaise.

(Ch. Mar., Psalm., xiv.)

AMENDER, - *ander*, - *oir*, *almender*, verbe.

— Act, faire réparation de, réparer, donner un dédommagement, une compensation, dédommager quelqu'un qui est grevé, lésé, payer une amende :

Qui n'ielz saura, n'ielz i *amend*.

(Rom. de Troie, 22453, Joly.)

Se n'*amende* le plus grant crime

Qui fait i fust onques encore.

(G. de Conci, Mir., ms. Soiss., f° 42^b.)

Il *amenderoit* por chescun ad la pais de cinc solz. (1214, Poix de Metz, Arch. mun. Metz.)

Si nns de Mez por mesleie que montest dedenz la banlieue ist fors de sa maison armez, il *l'amenderoit* de deiz solz. (Ib.)

Et si nule chose defaillit de ces coveneances il *l'amenderoit* sus la caver. 1218. Chap. cath. Metz Tignomont, Arch. Mos.)

Gil qui defauroit le n'*amenderoit* (1231, Ch. d'Affr., Arch. La Ferté-s.-Aube.)

Que je li *eusse amandé* lo meffait a l'esgart de sa cort. (1239, Arch., Musée, Vit. 42, pièce 246.)

Se l'amelier met le vallet en oeuvre par dessus le deffens le mestre, il le doit *amender* de .vi. d. au mestre. (EST. Boui., Liere des mest., 1^{re} p., t. 49, Bonnardier.)

Pour mes torloz *amender*. (1291, Test. de Rob. sanz ar., Abbeé, Arch. S.-et-O.)

Miols vient eskiver le pechié que *amender*. (Serm. du XIII^e s., ms. Mont-Cass., f° 101^b.)

Et haillie *amengent* lor vies et lor maus. (Ib.)

El soit condempné *l'amender* selonc le cas. (Jug. de la cour de Renn. et de Ploern., XIII^e s., Arch. Ille-et-Vil.)

Sire, je vous *amende* ce que je mis main a vous ; et vous ai apportee esle espee pour ce que vous me copez le poin, se il vous plet. (Joigny., Hist. de St Louis, p. 156, Michel.)

Pour leur rendre et *amander* touz les couz, missions et denages que il en feroient. (Ch. de 1349, Fontevr., La Roche, Arch. M.-et-L.)

Elle fourreit venu et n'ed par vous sur nostre tres chier frere, *amenderous* quant nous porous. (Froiss., Chron., IV, 181, Luce.)

C'est la custume de presout.

Qui est batu *l'amender*.

(Mor. de Char., Anc. Th. fr., III, 359.)

Ceux qui adt recogneu et *amandé* leurs fautes. (Sat. Men., Disc. de l'imprim., Jacob.)

Amunder s'employait encore dans ce sens au commencement du XVI^e s. :

Tu lui as causé par ta fante des excessifs depens, il est raisou que tu *l'amandes*. (MOSER, Lucet.)

Le domage que le public au souffre a esté mal *amandé*. (Ib., ib.)

— Faire valoir, avantager, embellir :

Et si que la poitrine blanche

Assez plus que n'est uof sor branche

Li parut, qui mout *l'amenda*.

(G. de Dole, Vat. Chr. 1725, f° 91^b.)

— Gratifier :

Contant suis, et elles contantes,

l'amender presens et presentes,

D'un pot de vin ou de cerwoise.

(Debat de la nourr. et de la chamber., Anc. Th. fr., II, 131.)

— Neutr., profiter, réussir, bénéficier, s'améliorer :

Se vous oes que je *amend*,

A moi vens souvenant.

(WACE, Brut, 6793, Ler. de Liège.)

Li anles erut et *amanda*.

(Ib., Conception, Brit. Mus. add. 15606, f° 41^a.)

Si li pert moult bien a sa face

Qu'il n'*amenda* .xv. jors a.

(G. de Dole, Vat. Chr. 1725, f° 92^b.)

Des poezs genz les grant *amendout*.

(G. de Conci, Mir., ms. Soiss., f° 27^b.)

Li enfanz *amenda* et erut.

(Male marastre, ms. Berne 41, f° 1^a.)

Si *amenda* l'enfant et croist de jour en jour.

(Vetus, Vat. Chr. 738, f° 1^a.)

Car c'il le traveut en estat,

Il en eront tuit plus joiant,

Et li cheal l'abaieront.

Et par droit en *amendieront*.

(Chace dou sorf, Richel. 1593, f° 167^b.)

N'ai talent

D'amer fausement :

Amender

Vaill et loiaument amer.

(Duc de Brabant, ap. Scheler, Trouv. bel., p. 42.)

Qui trop se fie en femme, poy en poet *amender*.

(Bast. de Buillon, 6034, Scheler.)

Leurs affaires n'en *amenderent* gueres. (COMMYNES, Mém., VI, 2, Soc. de l'Il. de Fr.)

Je ne seay, Monseigneur, comme il va de vostre conscience, mais vostre corps n'a point *amendé* de ce pellerinaige. (MARG. p'AGÉ, Hept., 26, Jacob.)

A justice est requis les yeulz bender

Lier les mains, posé qu'on la redoubte,

Car en jugent elle ne doit veur zoute

Ne prendre nous dont el puisse *amender*.

(Gaignon, Folles Entrepr., p. 41, Bibl. etc.)

Au lieu que je pensois que mes subjects du Mont de Mirsan deussent avec le temps *amander*, ils empiurent tous les jours. (1583, Lett. miss. de Henri IV, I, 566, Berger de Xivrey.)

Si j'eusse été de la nature de ces porcs rizeux, je vous *eusse desavoués* pour filles, et jamais n'*eussiez amandé* de mon bien. (DES PER., Cont., V. La Monnoye.)

— Act., empêcher, prévenir :

Et que jamais il ne li lairoient prendre quel meschief du corps, la ou bonnement il le peussent *amender*. (Froiss., Chron., II, 277, Luce, ms. Amiens, f° 34^v.)

Je ne l'ai peut *amender*. (Ib., ib., II, 373, ms. Rome.)

— Avec un rég. de pers., pardonner à, protéger :

La terre conquerra tot entor si tres grant Que tot au seront riche apres moi ni enfant Que le tandront de vus se Deus m'*amande* tant Et il m'an preste force.

(Gars de Mengl., Vat. Chr. 1517, f° 6^e.)

Dame, cest doulz martyre

D'a je bien enlaurer,

Ne jamaiz nostre sire

Ne me pnt *amander*,

Se je m'en quier oster.

(Blonde, Chans., ms. Berne 389, f° 30^v.)

Or escoutez, loel amant,

Que li Dus d'amours vous *amend*,

El doinst de vus amours joir.

(Rose, Vat. Ott. 1212, f° 114^d.)

Seigneur Dieux vous *amenge*,

Je quida que chis se faustist.

(Mir. de S. Eloi, p. 48, Peigné.)

Se je demeure chi, ja puis Dex ne m'*amend*.

(Gaufrey, 2375, A. P.)

— Condamner à l'amende :

E je enfrainai la pais le rei, cest solz *amendes*. Loiz de Guill., I, Chevallet.)

— *Amendant*, part. prés., agréable :

Ha ! Dieu, ne viendra mie celui de q ostenz est plus *amendans* que de la moit de loz ceulz qui i sont. (Lancelot, ms. Fril f° 108^a.)

Morvan, *amender*, croître, grand.

Basse-Normandie, Cotentin, *amendé*, bi

façonné ; pain, gâteau, bien *amendé*.

AMENDIE, s. f., réparation, satisfacto

compensation :

Vaint la cort en ferai *amendie*.

(Aleschans, 3217, ap. Jonckbl., Guill. d'Or.)

Moi et mon frere a la chiere hardie

Vous avons dit par maintes fois folle,

De en prennes, siel vous plait, *l'amendie*.

(Reyn. d'Hist., Richel. 12548, f° 120^b.)

Ces peus de marte vous doin pour *amendie*.

(Ronssevals, p. 16, Boordillon.)

P.-é. faut-il voir le même mot dans

poitev. *amondia* Deux-Sèvres, cant. de

Brossuire, ce que le vendeur donne à

dela de la juste mesure : Donn' me ir

p'tite *amondia*.

Cf. AMENDISE.

AMENDIR, v. n., profiter, s'améliorer

embellir :

A mouz hommes pleisante sera

E cum plus vivra plus *amendir*.

(Ms. Bodl., Digby 86, f° 41^v.)

AMENDISE - *andise*, - *ize*, - *iese*, s. f.

compensation, satisfaction, réparation

amende, ce qui est donné pour satisfaire

Ainz demain noit bele en iert *l'amendise*.

(Rol., 517, Müller.)

Et s'*amandise* au vuelent, molt lor iert faite graus

(J. Bon., Sar., xi, Michel.)

Car en premeiz une *amandise* grant.

(Gor. de Viane, Richel. 1448, f° 14^b.)

Par cascon jor en lur *amendise* lasseiz,

Dait. S. Greg., p. 62, Foerster.)

Cil *amendans* vraiment lor malz par

amendise de penitence. (Job, p. 462, Ler.

de Liège.)

Il donra a oes le commuagne *l'amendise*

Portent l'un l'autre, l'un confusion, l'autre à moi : *Aimen ore, aimen ore. Ib., XXXIX.*

AMENORER, v. a., affranchir, exempter :

Comme fist a cestui duc Robert Viscart ou Dieu lo prospera en les ches t'empeures ou *Tamenora* de la poine d'entier. (AIME, *Yst. de li Norm.*, iv, 18. Champollion.)

AMENTACION, *amentacion*, s. f., rapport, récit, mention :

Toute est de vraie estoire, nient de mençigmerie. De l'amentacion et de la prophesie. En desme escurite le demostre Ysaies. (De *Vasparis*, Richel. 1533, f. 279^v.)

Car j'ai par dessus moy nul aniel bel et lon Qui vous est presentes a vous et a vo non D'une gente puerelle et de helle façon Qui de vous a oit vraie amentacion De la vostre valour et de vostre grant non. (Godefr. de Bouillon, 13837, Reiff.)

Mettes vostre vitale devant ou premier fran. Si quideront la jens que ce soit carnon. Car je leur en ay fait vraie amentacion. (H. de Sains.)

AMENTECION, - *ant*, s. m., avertissement, instigation :

Je vueil e otroie de ma boone volente et mon bon sens, sans amentecion d'antur, que... (1295, *Test. d'Adam de Lille*, Carul, du Val N.-D., ap. Duc., *Amenture*.)

AMENVEANCE, s. f., souvenir :

Ce ne me doit nus escondre Que j'ai fait por amentance. Qu'ades vait avoir esperance De ceste terre et de cest pais. (Evrart, *Bible*, Richel. 12157, f. 307^v.)

AMENVEUR, s. m., celui qui rappelle, qui fait souvenir de :

Par ainsi ceulz de infer qui avoient esté ignorez et aussi comme obliez, en parti trouverent leur denoucheur et amentevour. (De *rita Christi*, Richel. 181, f. 954.)

AMENVEVOIR, verbe.

— Act., rappeler, faire souvenir de, mentionner, recommander :

Puis que li hom est morz, po est amentev. (J. Bode, *Naz.*, XXXV, Richel.)

La beste qui a non paupere En dreit romanz leve cerviere, Veit bien c'estre amentev. (Guillelme, *Best. du.*, 1417, Hippaen.)

Et molt lor amentev sovent L'ermite lor du jugement. (Erfstat, f. 1361, Michel.)

La vraie eroie i est sovent amentev Et li dignes sepulchres por qui l'os est mene. (Chans. d'Antioche, iii, s. P. Paris.)

Par q'ont si poivre tou, E li rice home amentev. (Partau, 892^v, Grapelaet.)

Souvent li et amentev Que ele son seigneur amant. (Gleanades, Ars. 3142, f. 50^v.)

De la puerelle belle et zente Que ge amentev en mon conte. (D'Auberre, *La velle mayceulle*, Jubl., Soc., Rec., 1, 201.)

Fals est Renart qui amentev Chose dont il parler ne doit. (De l'Incertain, Richel. 837, f. 78^v.)

Quant li évesques Droves out son fil amentev, li clerepout monstra premierement la douleur que il avoit en cuer. (Chiron, de S.-Ben., ms. Stebent, f. 186^v.)

Si li sovint de sa dame la roïne et de sa face clere et vermeille que la rose li amentev. (Lancelot, ms. Filibourz, f. 59.)

Car cest sens ne pout estre fait Que s'il avoit eue pite. (HARDUIN, *Trés. de l'empereur*, Michelant.)

— Absolutement :

Une chose li amentev Qui let bien c'ant. (R. de Richel. 1574, f. 29.)

Ne trouvai ge aventure que... (Lancelot, ms. Filib., f. 12.)

Nul et jour crist en moy n'a ardire Qui ne lui ose dire, n'amentev. (Pour Dieu, f. 147, ms. volente savoir.)

— Amentevir un jugement, le prononcer ; Nous voulons et octroïons que nos baillifs, provosts et autres justiciers, quant il ont couronné les hommes, se partent, ne demorent au jugement, et que les jugemens qui seront amentevs des hommes soient delivrez. (1315, *Orl.*, i, 566.)

— Act., avec un rég. de pers., faire une observation, une recommandation :

Ou voit Amile, si l'a amentev. (Sire compant, ne songe espardis. (Cresset, 1485, 1029, Holm.)

— Amentevir quelqu'un de... lui rappeler, lui apprendre, lui donner connaissance de... :

Je parlerai a eus qui en m'a amentev. (Des nouvelles de France dont je savor waelplus. (De l'Incertain, 3144, A. P.)

— Neutr., amentevir de... à quelqu'un, lui rappeler telle chose :

E lur amentev de lur loiz q'il ont pie vices a la compaignie, et les amonestes. (Le Feste de Pui, Lib. Custom., i, 224, Rer. brit. script.)

— Act., interroger :

Ou voit Ami, si l'a amentev. (Qu'il soit des zens qui viennent par esme. (Vais et Loers, 1981, H. P.)

— Avec un rég. de chose, se rappeler :

Amentevir son non ne puis. (St. Leodegar, Richel. 1912, f. 542.)

— Reff., se souvenir, se rappeler :

Sire, dist Cassel, tel chose m'a amentev. (Que je ne m'avendra, ce ne m'est sur mon p. (Rostor du p. ms. Rouen, f. 17.)

— S'amentevir de, dans le même sens :

Mus d'une courtoisie li non cors amentev. (C'est le fille fessie qui en d'anzier esoit. (H. de Richel. 1564, f. 10.)

AMENVEVOIR, v. m., se souvenir :

Li sire, c'est vous plus amentev, vous me comendastes que je vous leisse savoir d'ave c'ie plus piteuse oier, comendastes a vostre estal. (16 oct. 1325, *Let. de J. Traversers* à H. le Desperrier, Delph., Coll., p. 56.)

AMENVEVOIR

AMENVEVOIR, v. a., démentir :

Et ge... que s'ens on y pout bien voir. (Seul en A. des plus p. ms. Rouen, f. 106.)

AMENVEVOIR, v. a., rappeler le souvenir de, mentionner :

Aus... que s'ens on y pout bien voir. (Seul en A. des plus p. ms. Rouen, f. 106.)

— Act., rappeler le souvenir de, mentionner :

Aus... que s'ens on y pout bien voir. (Seul en A. des plus p. ms. Rouen, f. 106.)

— Act., rappeler le souvenir de, mentionner :

Aus... que s'ens on y pout bien voir. (Seul en A. des plus p. ms. Rouen, f. 106.)

Et ge... que s'ens on y pout bien voir. (Seul en A. des plus p. ms. Rouen, f. 106.)

AMENVEVOIR, v. a., rappeler le souvenir de, mentionner :

Aus... que s'ens on y pout bien voir. (Seul en A. des plus p. ms. Rouen, f. 106.)

— Act., rappeler le souvenir de, mentionner :

Aus... que s'ens on y pout bien voir. (Seul en A. des plus p. ms. Rouen, f. 106.)

— Act., rappeler le souvenir de, mentionner :

Aus... que s'ens on y pout bien voir. (Seul en A. des plus p. ms. Rouen, f. 106.)

AMENVEVOIR, adj., même :

Le cendre est moelle et de l'ade coule et de savor agre et amere, et si a les parties tres amere et tres dures. (C. de B. 1185, *Propriet. des choses*, x, 9, ed. 1185.)

— Ms. Richel. 22333, f. 169, porte *moes*.

AMENVEVOIR, verbe.

— Act., diminuer, amoindrir :

Sans de mens amentevir le punchipon reute. (1317, *Arch.*, li 53, f. 141^v.)

— Reff., se joindre :

Seuement de... plus d'un meisme. (C. de B. 1185, *Propriet. des choses*, x, 9, ed. 1185.)

— Act., diminuer, amoindrir :

Le cendre est moelle et de l'ade coule et de savor agre et amere, et si a les parties tres amere et tres dures. (C. de B. 1185, *Propriet. des choses*, x, 9, ed. 1185.)

— Act., diminuer, amoindrir :

Le cendre est moelle et de l'ade coule et de savor agre et amere, et si a les parties tres amere et tres dures. (C. de B. 1185, *Propriet. des choses*, x, 9, ed. 1185.)

— Act., diminuer, amoindrir :

Le cendre est moelle et de l'ade coule et de savor agre et amere, et si a les parties tres amere et tres dures. (C. de B. 1185, *Propriet. des choses*, x, 9, ed. 1185.)

— Act., diminuer, amoindrir :

Le cendre est moelle et de l'ade coule et de savor agre et amere, et si a les parties tres amere et tres dures. (C. de B. 1185, *Propriet. des choses*, x, 9, ed. 1185.)

— Act., diminuer, amoindrir :

Le cendre est moelle et de l'ade coule et de savor agre et amere, et si a les parties tres amere et tres dures. (C. de B. 1185, *Propriet. des choses*, x, 9, ed. 1185.)

— Act., diminuer, amoindrir :

Le cendre est moelle et de l'ade coule et de savor agre et amere, et si a les parties tres amere et tres dures. (C. de B. 1185, *Propriet. des choses*, x, 9, ed. 1185.)

— Act., diminuer, amoindrir :

Le cendre est moelle et de l'ade coule et de savor agre et amere, et si a les parties tres amere et tres dures. (C. de B. 1185, *Propriet. des choses*, x, 9, ed. 1185.)

— Act., diminuer, amoindrir :

Le cendre est moelle et de l'ade coule et de savor agre et amere, et si a les parties tres amere et tres dures. (C. de B. 1185, *Propriet. des choses*, x, 9, ed. 1185.)

— Act., diminuer, amoindrir :

Le cendre est moelle et de l'ade coule et de savor agre et amere, et si a les parties tres amere et tres dures. (C. de B. 1185, *Propriet. des choses*, x, 9, ed. 1185.)

— Act., diminuer, amoindrir :

Le cendre est moelle et de l'ade coule et de savor agre et amere, et si a les parties tres amere et tres dures. (C. de B. 1185, *Propriet. des choses*, x, 9, ed. 1185.)

Ke tu des or mais faices par grant don-
zor et par grant delect ceu ke tu davant
faïsones par *amureille* et par force. (S.
BERN., *Serm.*, Richel. 21708, f. 73^{ve}.)

Vait entre nos mûle *amure*.

(*Eloacle et Palu*, Richel. 37^e, f. 58^{ve}.)

Li n'est aïmure en cest siecle de don-
ceur, li autre d'*amure*. *Psaut*, Maz. 258,
f. 89^{ve}.)

Elle est sans fiel d'*amure* nulle. (*Lé-
gende dorée*, Maz. 1333, f. 129^{ve}.)

A tres grande *amure* de nostre coers et
displaisir. (1430. *Appunctum*, Rym., 2^e
éd., t. 443.)

AMERTONDE, s. f., amertume :

Et assî enguenement et alsî coverte-
ment nos assalt li casen jor, car il nos
ablandit par la dolor des charneiz de-
seiers, tant il les nos met devant, n'euz la
morz gist il d'*amertonde* del pechie (est)
enclose. (ST GREG., *Supplicia*, p. 294,
Foerster.)

AMERTOR, = *am.*, s. l., amertume, au
propre et au fig. :

Pur ceo n'en a en es dazur

Si desolî non e *amertor*.

(Br., *P. de Nom.*, I, 163, Michel.)

Vers lui si le quor febon.

Plein de venin, plein d'*amertor*.

Com horrible vil traitor.

(*Id.*, *ib.*, II, 694.)

De dolor pleine e *amertor*.

(*Id.*, *ib.*, II, 7660.)

Se est farent li e point,

Il out le quor plein de dolor

E plein de fiel e *amertor*.

(*Id.*, *ib.*, II, 13096.)

AMERTUMER, verbe.

— Act., rendre amer.

Aphous est ce rivière

Qui quient par l. des buis de mer

Sanz ses yaves *amertumer*.

(*Tabl. d'Or.*, Ars. 5069, f. 72^{ve}.)

— Réfl., devenir amer.

Trop de miel mangé *amertume*.

(J.-A. de Buis, *Mimes*, I, f. 12^{ve}, fol. 1649.)

— *Amertumé*, part. passé, qui ressent de
l'amertume :

Sont mes eners touz *amertumés*

Et en poer de mort touz.

(G. de Corcey, *Le Triumphe*, Richel. 23411, f. 267^{ve}.)

... touz *amertumés*.

(*Id.*, *ib.*, ms. Brax. 9229, f. 121^{ve}.)

AMERTUMÉ, s. l., amertume :

L'espée et vivoie en *amertumé* de cuer
et de corps. (*L'Orloge de sapience*, Maz.
1134, t. B.)

La dolor et l'*amertumé* qui lut de
toutes les autres la plus dure. (*Id.*, t. H.)

AMERTURE, s. l., amertume :

On n'a *amerture* ne fiel.

(EYVART, *Bible*, Richel. 12157, f. 379^{ve}.)

AMERUCHE, *amerake*, s. l., sorte de
plante :

Catula fetida, *ameruche*, miwe. (*Vocabu-
lary of the names of plants*, p. 162, Wright.)

Sy sus trovet en touz vergier

Ameroke e gletoner.

Les arceux d'un besagu.

(*The treatise of Walter de Bibbesworth*, p. 162,
Wright.)

AMERVEILLIER, = *riellier*, *riell*, =
reler, = *reler*, verbe.

— Act., admirer :

Ceste vandenise legiereté de courage en
Furiens joveuement ne *fast amerveillier* ne
redarguer des Cartaginens. (BERSIRE, *T. Luce*,
ms. Ste-Gen., f. 220^{ve}.)

— Réfl., s'émervueillir, s'étonner :

Casun qe le vent s'en est *amervele*.

(*Macarie*, 816, Massafia.)

— Neutr., dans le même sens :

N'en ala li quens fessant

Que tuz erent *amervebant*.

(*Conquest of Ireland*, 1943, Michel.)

A gran mervele en fu *amervele*.

(*Macarie*, 1746, Massafia.)

On doit *amerveillier* par quelle reson ce
avoient que... (DRESME, *Quadrup.*, Richel.
1310, f. 21^{ve}.)

AMESCHIEVER, v. d., arriver mal :

Garlent son me li entre del galier,

Que il parient moult tost *ameschiever*.

(*Abbesse*, 1846, ap. Douce, *Gall. d'Or.*)

AMUSER, voir AMASER.

AMISER, v. a., estimer, appriser :

Et comment dont pourroie avoir plaisir,

Dont me vendroit, quant je ne suis choisir

Autre soular ne fest *amiser*.

Mes creus paines, n'espier ne puis avoir

(*Id.*, *ib.*, Poes., Richel. 604, f. 67^{ve}.)

AMESLER, *ameller*, *ameuler*, verbe.

— Act., mêler, confondre, au propre et
au fig. :

Li frere avec se seure ne doit mie
ameller ses seores ne ses paroles. (1220,
Stat. de l'hopital de St-Jul. de Combray,
Taillier.)

L'aveu doit estre pure et nette en sa
substance et clere et subtile sans aucune
terrestre *amelle*. (EYVART de CONTY,
Probl. d'Arist., Richel. 210, f. 17^{ve}.)

Et si sont ces *amelles* amellées de terres-
trité. (*Id.*, *ib.*, f. 17^{ve}.)

Aïu que li Chanamien fussent *amelés* à
sa lignee. (*Estories Rogier*, Richel. 20125,
f. 43^{ve}.)

— Réfl., se mêler, se réunir.

En Endetiere en est ales.

Mi roi Jehan s'est *amelés*.

(*Moyses*, *Chron.*, 2089, Boil.)

Pource que ueste araine, j'aiout ce qu'elle-
s'*amélast* auncestois desent legierement
au fons pour sa gravité. (EYVART de CONTY,
Probl. d'Arist., Richel. 210, f. 281^{ve}.)

— *Amellé*, part. passé, mêlé, confondu :

L'urine est une liqueur qui n'est pas
pure ne simple ne d'une nature, ains a
plusieurs superfluités en soy *amellées*.

(EYVART de CONTY, *Probl. d'Arist.*, Richel.
210, f. 38^{ve}.)

AMESNAGEMENT, = *amagement*, *ameu.*,
adm., s. m., action de bâtir une maison,

et les matériaux qui servent à la cons-
truction :

Que les diz moines auront du bois as
dites nonains a faire leur *amesnagement* en

la maniere que en dit acort est conteau.
(1327, Arch. JJ 61, f. 436^{ve}.)

Deux charrotes de bois pour l'usage de
chanage et *amesnagement* de son manoir.
(1339, Arch. JJ 72, f. 418^{ve}.)

Du bois que je pren pour mon *amesna-
gement*. 1394, *Denombre*, du baill. de Cons-
tantin, Arch. P 394, f. 33^{ve}.)

Pour mon user et *amesnagement*. (*Id.*)

Puis que le bois en charbon, tan, cendre
et arbres qui seroient amenez en ladite
ville et banlieue, pour leur usage et *ameu-
nement*, seroient amenez en ladite ville.

(1396, *Ord.*, VIII, 101.)

Nous avons nostre arbre et *admesna-
ment* es forestz et bois de Luiche. (1423,
Denombre, du baill. de Constantin, Arch.
P 394, f. 163^{ve}.)

Pour leur arbre, *admesnagements* et neces-
sités. 1450, *ib.*, f. 198^{ve}.)

Avons droit de prendre et avoir es car-
rières anciennes de ladite forest de la
pierre froide pour men user pour mon
amesnagement. 1451, *ib.*, f. 211^{ve}.)

AMESNAGER, = *amiger*, *amaisn*, *admesn.*,
amaisn, verbe.

— Act., loger, établir, recevoir à de-
mettre :

Qu'a Gades *arera* son ost *amanageriel*
Et devant le citet son pavillon dreciel.
(*Hist. de Ger. de Blac.*, Ars. 3445, f. 161^{ve}.)

Sira a Mont Oseur son corps *amanager*.

(*Best. de Brillon*, 1572, Scheler.)

Mais j'ai tout despenet
Et ochis les lrons, qui bien *amanageriel*

Ferent en che chastei, or sont touz esilliet.
(*B. de Seb.*, IV, 666, Bocca.)

Quant toute li os fu *amanagerie* et logie.
(FROISS., *Chron.*, II, 242, Luce, ms. Amiens,
f. 73.)

— Placer, mettre :

Mais je croy que ed. lui, que m'ies prononchier.
Ne Judas Maphabeus, ne Alexandre le fier,
Ne peurent tant de bien en vous *amanager*
Qu'il ceulz se peussent de proesche apier.

(*H. Capet*, 1078, A. P.)

— Réfl., se loger, s'établir, faire ses dis-
positions :

Le roy Charles de France ordonna Loys,
son filz aîné, d'aulphin de Yceunnois, atout
bonne puissance de gens de guerre, pour
aller secourir ceulz de la ville de Dyepe,
qui ja assez longue espace avoient esté
par avant travailliez et oppressez des An-
glois de la Bastille, ou, comme vous avez
oy cy dessus, s'estoient devant eulz *amanager*
pour les grever. (WAVRIN, *Ann.*
Chron., d'Englet., I, 329, Soc. de l'Il. de Fr.)

Mais onques n'a François n'eurent tant de loisir
D'eulz tous *amanager* ne tout leur gré fuir.

(*Civ. de Gascon.*, var. des v. 22581-22583,
Chamere.)

L'en seroit donné congîe et licence de
prendre... des pierres et carreaux pour
eulz y *admesnager*. (1385, Arch. K 33 B,
pièce 43.)

Le roy d'Angleterre s'ordonnoit et *ameu-
nagoit* pour la tenir le siege. (FROISS.,
Chron., Richel. 2641, f. 136^{ve}.)

S'ordonnoit, et *amanageriel*. *Id.*, *ib.*, IV,
2, Luce.

Il se bouteret et *amanageriel* en une

grande place wide. *ib.*, *ib.*, IV, 203, Luce, nus. Rome, P. 123^{vo}.)

Si passeront finalement tous la mer, et s'en viendront amanager en la bonne cité de Londres. *ib.*, *ib.*, Richel. 2641, P. 220^{vo}.)

Ils s'en viendront tous logier et amanager en la place sainte Katherine. *ib.*, *ib.*, Richel. 2660, P. 117^{vo}.)

Puis penserent aux païens qui ja se logoient environ la cité, et pourpenserent terre et lieux pour *enle amanager*, en intention de conquérir Thiole. (*Ren. de Montaub.*, Ars. 5072, P. 83^{vo}.)

— Act., pouvoir, garnir, meubler, faire des constructions ou des réparations à :

Et pource que ladite mansion n'est mie amanager soulement, ladite prieuresse en son couvent s'obligera audit abbe a paier soixante livres tournois pour faire l'amanagerment qui leur y faudra a faire. (1327, Arch. JJ 64, P. 433^{vo}.)

Nous lui octroions a tousjours deux charretées de boys chacune semaine en l'an a prendre en nostre dicte forest, ensemblement son dit manoir et moins domagez a nous pour son usage a chauffer et a amanager son dit manoir. (1339, Arch. JJ 72, P. 419^{vo}.)

Pour son usage a chauffer et a amanager son dit manoir. *ib.*, P. 420^{vo}.)

El avoit leissie sa chambre, bien et competement ordonnee et amanager de biens meubles, utensiles d'ostel, armures et autres biens. (*Reg. du Chast.*, II, 290, Biblioph. fr.)

Bien autorisier et amanager de chevaux, bestiaux, etc. (1411, Arch. JJ 166, pièce 48.)

Pour ce que la dite maison n'estoit parachevee, elle n'estoit encore comme point amanager, et atendoit le dit Cueur a la bien amanager jusques a ce qu'elle fust parfaite. (1453, Arch. C 328, P. 122.)

Plusieurs personnes ont franchises en ladite forest, pour chauffer et amanager. (1460, Temp., de l'éc. de Bay., P. 46, Bibl. Chap. Bayeux.)

Prendre bois pour amanager. *ib.*, P. 47^{vo}.)

— Réfl., se fournir, se pourvoir de ce qui est nécessaire :

Prendre bois pour soi amanager sur le lieu de leur franchise. (1460, Temp., de l'éc. de Bayeux, P. 47^{vo}.)

— Infin. pris subst., bois pour bâtir :

J'ay droit d'avoir en la dite forest mon estolement et mon amanager pour le gouvernemen et ordonnance de mon dit hostel. (1394, Denombr. du baill. de Constatin, Arch. P 304, P. 53^{vo}.)

AMESNANCE, s. f., action d'amener, d'introduire :

Pur amesance en ee roialme ou vendicion d'ascuns maners de liverrez. (*Stat. de Richard III*, au I, impr. goth., Bibl. Louvre.)

AMESRI, voir AMARRIR.

1. AMESSEMENT, s. m., l'action d'entendre la messe, relevains, dont la messe faisait la principale partie :

Le suppliant avoit entencion de tuer ung pourceau et certains chevreux, qu'il vouloit abiller pour faire le festage de l'ameusement d'une sienne fille, qui estoit accouchee d'enfant, laquelle devoit aller le

lendemain a la messe. (1475, Arch. JJ 195, pièce 144.)

Vienne, arr. de Poitiers et Deux-Sèvres, cant. de Bressuire, *amesseur*, v. a., venir une femme lorsqu'elle vient pour la première fois à la messe après ses couches.

2. AMESSEMENT, voir AMASSEMENT.

AMESSURE, *amm.*, s. f., désigne toute sorte de manquement, d'omission, de lacune :

A nous Erars deseur hommes appartenit toute la haute justice et toute la basse en cas de meubles et de chates, de merletes et d'ammesures, la sentence dont soit au main de ces choses. (1296, *Cart. d'Igny*, Richel. I. 9904, P. 161^o.)

Medecies, injures, enfreintesures, amesures. (1311, Arch. JJ 46, P. 61^{vo}.)

Lesquiens (procureurs) li deputera ou metra a ce, sur touz debaz, entreprises, amasures et courtes de la paix late. (1317, Arch. JJ 55, P. 18^{vo}.)

Ileu sur ce deliberation, nous disons parmi ladite enqueste que li diz Ladez est trouvez sans coulpe de l'amessure dessus dite fabrication de fausse monnaie, et qu'il est trouvez prendons, loiaus, de bonne vie et de bonne conversation, pour ceo nous le delivrons et avons delivre et par droit don lat et de l'amessure dessus dite. (1321, Arch. JJ 60, P. 86^{vo}.)

AMESSE, s. f., paroisse, district :

Et doivent les hommes d'eechunief de chacune *amesse* un homme a garder et faire quel une nuit a la foire de Montmartu. (1374, Denombr. du baill. de Constatin, Arch. P 304, P. 196^{vo}.)

AMESTRER, v. a., garnir, ensementer :

XII. bonniers et demi alancez soulement et a rayes amestrez de biez. XII. bonniers et demi alancez a mure biez et soulement et amestrez de mars, dont les .iii. seront amestrez de vesches, li uns de pois et huit et demi d'aveines. (1377, Arch. MM 30, P. 87^{vo}.)

CF. AMESTRIER.

AMESTRILLER, voir AMISTRILLER.

AMESTRIR, v. a., garnir, ensementer :

XII. bonniers et demi alancez a mars biez et soulement et amestrez de mars, dont les .iii. seront amestrez de vesches, li uns de pois et huit et demi d'aveines. (1377, Arch. MM 30, P. 87^{vo}.)

CF. AMESTRIER.

AMESURABLE, adj., mesuré, modéré :

En boivre et en mengier fu si amesurables que l'en ne le vit onques changié apres ne que devant. G. DE TYR, XVI, 2, Hist. des croisés.)

AMESURABLEMENT, adv., modérément, avec mesure :

Cilz se content moult sagement
Et moult amesurablement.
(*Brat*, ms. de Gombard, var. du ms. P 29, ap. Ste-Pal.)

CF. AMESUREMENT.

AMESURANCE, s. f., mesure :

Les amans approuvent et louent les choses qui en elles ont amesurance ne

reigle. (BOERAGE, *Nobles malheureux*, IV, XIV, P. 108^{vo}, éd. 1545.)

— Modestie, état modeste :

Il se mantint en grant amesurance
(*Hist. des Emp.*, Ars 5080, P. 25^{vo}.)

AMESURE, s. f., faux contre-poids, manque d'équilibre :

Qui zens y est, il est en aventure
De peides tout par un cas d'amesure
(*Lat. Dison.*, *Poes.*, Richel. 810, P. 253^o.)

AMESUREMENT, adv., modérément, avec mesure :

Cilz se content moult sagement.
Et moult amesurement.
(*Brat*, ms., P. 29, ap. Ste-Pal.)

Plus amesurement portont porchacier et trover leu d'aus vengier. *Bril. Mus.*, add. 28260, P. 33^o.)

Si achadent amesurement une soule viande dont il pussent vivre. *Royle del hospit.*, Richel. 1978, P. 200^{vo}.)

Qui a grace et qui prie amesurement
Cilz se content moult sagement.
(*Le Mir.*, *Poes.*, 1569, *Mém.*)

Qui en soy encheoit
Ne met amesurement
(*Le Mir.*, *Poes.*, 1569, *Mém.*)

La trop petite chaleur ne y souffiroit mie, mais la chaleur amesurement appliquée. (*Probl. d'Arist.*, Richel. 210, P. 49^{vo}.)

Ne dont mie fere de Pissourdy, mais amesurement. CHRESTE DE PISAN, *Chart.*, I, 2^o, p. ch. 32, Michaud.

AMESUREMENT, *adm.*, s. m., mesure, modulation :

En loz ces cas doivent li or prouver par tesmoins lor damages, par l'amesurement de la justice. P. DE FONT, *Conts.*, XV, 28, Marnier.)

Certes plus profitable lor sera li amesurement de la justice. (*De droit et de just.*, Richel. 20048, P. 62^o.)

En nule chose il ne trespasse la loi d'amesurement. *Traté des ex. comm.*, ms. Chantres 371, P. 35^{vo}.)

Pour une maniere de modulation et amesurement de raison. (CHESME, *Eth.*, P. 75, éd. 1488.)

— Action de ramener à la mesure :

Amesurement n'est autre chose que ramener a un mesure ceo que devaut luit hors de mesure. (*Bril.*, *Des box d'Anglet.*, P. 263^{vo}, ap. Ste-Pal.)

AMESURER, - *esurer*, - *essurer*, *amesurer*, *emesurer*, verbe.

— Act., mesurer :

Li fil li li-ist en amesurement le tete de promission et de bone et de le. *Hist. de la terre s.*, ms. S. 600, P. 106^o.)

— Compter, estimer, apprécier :

Regardez et amesurez se ce n'est mie convenable. *Lez.*, du *Cher.* de La Tour, GXXIV, Bibl. elz.

— Fig., avec un reg. de chose, modérer, tempérer, contenir, restreindre :

Po sa grant ire sader
Qu'il ne pout amesurer.
(*Web.*, *Hist.*, 3165, *Ter* de l'inc.)

que... (24 janv. 1351, *Accord entre les échev. et S. Thierry*, Arch. adm. de Reims, III, 6.)

Et li evescis et manda li dis princes qu'il se venist essour des paroles que on li *amelloit*, Froiss., *Chron.*, VII, 3, Liège.

Il luy demanda en loyauté s'elle avoit enques en nulle manière fait, pense, consenti le poison que son seigneur luy *admetoit* sus. (DROGUESSE, *Hist. de J. d'Arenas*, Ars. B. L. 215 [p. 59 r].)

Jehan Croquevilain et Jehan Parent fussent croques a Paris, bien et sauvement, comme prisonniers, pour eulz parler en parlement de chou que on leus *amelloit*. (*Chron. des Pays-Bas, de France*, Rec. des chr. de Fland., III, 218.)

Puisqu'il estoit trouvé puis et mes de chou que on li *amelloit*. *Ibid.*, p. 238.

On demande, on donne je m'en.

L'en m'amtout souvent que je prie :

On me lat, on ne fait n'œuvre.

Crier ne crouer n'y vault.

(E. FUSON, *Poés.*, Richet, 119, p. 327.)

— Avec un rég. dir. de personne, accus. ser, inculper :

Ki defame ou *amet* aucun del compaignie de larrein ou de fausseté, se il ne le peut prouver, il doit payer vint sous. (1298, *Cart. de Namur*, Stat. des moinevaux.)

Messires Robiers d'Artois eust cause nulle a ce dont li *amelloit*. (Froiss., *Chron.*, I, 311, Liège, ms. Amiens, p. 19 v.)

Et li *amenset* de trahison. *Ibid.*, *ibid.*, III, 80.)

Se il est hoins ou monde qui m'en voelle

amettre, je m'en purgerai par l'ordenance

de vos pers. (*Ibid.*, *ibid.*, IV, 178.)

Pour le grant tort et injure que vous faites a nostre tres chier seigneur que de son corps *amettre* de villain fait et de trahison. *Ibid.*, *ibid.*, IV, 181.)

Statuons et ordonnons que se autennme personne deux parties et linaiges desordus soit *amis* ou enculpés qu'il lui aient fait faire aucuns meffaites, elle soy point purger par son serment et le serment de deux autres personnes. J. DE SEVILLIOT, *Chron.*, p. 90, Borenet.

Des fais dont ilz lat enculpé et *amis* et de tous autres vilains cas. *Ibid.*, *ibid.*, p. 382.)

— Rét., entreprendre :

Que nul, de quelque estat et condition qu'il soit, ne s'*admette* de faire fait de change sans nos commission, congé et licence. (1506, *Ord.*, XXI, 345.)

Wall, *amète*, accuser, traduire quelqu'un devant un tribunal.

AMETTEMET, s. m., action de mettre, s'emploie dans la loc. *amettement de foi*, action de prêter foi et hommage :

En autre cas que de succession, comme de vendicion, d'achat ou d'eschange, rachat n'a point de lieu, ne quint denier aussi, mais y a tant seulement desmettemet et *amettement* de foi. *Cout. et ord.*, Richet., Dnp. 247, pièce 21.

AMEUCHE, s. f., amiet, ornement sacerdotal :

Surplis, *ameuche*, chappe. 1451, Noyon, La Fons, *Art. du Nord*.

I. AMEURE, adj., aiguisé, affilé :

Chevalerie, plus ou moins

Keu, ost, et d'acier.

Avec le creu et plus parier.

Gou. de Meuse, 1784, Meuse.

Cf. AMOURE.

2. AMEURE, VOIR AMORE.

AMIEURE, VOIR AMOURE.

AMIEUR, v. a., mûrir, faire mûrir :

Les autuns disent que ces fruytiers metent leurs poyes en bois de chevreux pour les *amieure*. (ms. Hist. Paysan, *Eclairc.*, p. 628, Genain.)

Il *amieure* les oliviers de pressoir, mis dessus avec du bœuf. A. PIERRE, *C. ust.*, G. S., XII, 27, ed. 1563.

AMIE-SERIE, s. f. ?

Le Jehan Gaudan, fermier de l'imposition de toute *amie-serie*. 1363, *Geogr. monn. de Tourn.*, p. 266, Delamille.

AMIEURRANT, VOIR AMIEUR.

AMIEU, VOIR ANGLE.

AMIEU, VOIR ENAÏ.

1. AMI, s. m., ami, int. :

Ses amis le portent en char.

Puis se pevent en char.

J'ours je pevent en char.

Ne se font en char.

(Ch. de France, Bartsch, I, 11, m.)

Si se plant del danger si n'ami.

Follet s'en.

Se je n'ai je n'en ai. (Ch. de France, Bartsch, I, 11, m.)

— Adj., apparente :

Le creu et l'ami n'ont que tout.

(Ch. de France, Bartsch, I, 11, m.)

2. AMI, *amig, ames*, VOIR ESME.

AMIEURRIE, *amieure, amieure*, s. f., amabilité, amitié, étiquette honnête :

Leur pitié et amieure.

(Ch. de France, Bartsch, I, 11, m.)

Franchise, courtoisie, douceur, liberte et *amieure*. *Trist.*, de Sévilliot, Genève 165, f. 56 v.

La dilution est faite par *amieure*, *amieure*. *Urb.*, Richet, 204, f. 332.

Franchise, courtoisie, douceur, liberte et *amieure*. *Trist.*, de Sévilliot, Genève 165, f. 56 v.

Tout amieure est fait par *amieure*, *amieure*. *Urb.*, Richet, 204, f. 332.

Franchise, courtoisie, douceur, liberte et *amieure*. *Trist.*, de Sévilliot, Genève 165, f. 56 v.

Le dilution est faite par *amieure*, *amieure*. *Urb.*, Richet, 204, f. 332.

Franchise, courtoisie, douceur, liberte et *amieure*. *Trist.*, de Sévilliot, Genève 165, f. 56 v.

Le dilution est faite par *amieure*, *amieure*. *Urb.*, Richet, 204, f. 332.

Franchise, courtoisie, douceur, liberte et *amieure*. *Trist.*, de Sévilliot, Genève 165, f. 56 v.

Le dilution est faite par *amieure*, *amieure*. *Urb.*, Richet, 204, f. 332.

Franchise, courtoisie, douceur, liberte et *amieure*. *Trist.*, de Sévilliot, Genève 165, f. 56 v.

au commencement du dix-septième siècle, On lit dans le *Paroche* de MONET :

Amieure, qualité qui rend aimable.

AMIEU, adj., mûri :

Le fruit est mûri par les *amieus*. *Gou. de Meuse*, 1784, Meuse.

AMIEU, s. f., amitié :

Le fruit est mûri par les *amieus*. *Gou. de Meuse*, 1784, Meuse.

AMIEURRIE, *amieure*, v. a., devenir meilleur :

Le fruit est mûri par les *amieus*. *Gou. de Meuse*, 1784, Meuse.

— Le fruit est mûri par les *amieus*.

Le fruit est mûri par les *amieus*. *Gou. de Meuse*, 1784, Meuse.

AMIEURRISSANCE, *amieure*, s. f., amabilité honnête :

Il ne peut pas le faire et avoir possiblement en toutes classes en quelconques tous il les peut trouver avec toute l'amieure, saine et tous les fruits qui en ces choses desus d'elles sont. 1276, Arch. L. 761, pièce 28.

AMIEUR, *amieure, amieure*, v. a., allécher, séduire :

Le fruit est mûri par les *amieus*. *Gou. de Meuse*, 1784, Meuse.

Le fruit est mûri par les *amieus* et *amieure* un *amieure*. V. est le plaisir, le séduisant, et le plaisir qu'on lui fait. *Rec. des des.*, *amieure*, p. 36.

Le fruit est mûri par les *amieus* et *amieure* un *amieure*. *Rec. des des.*, *amieure*, p. 36.

Le fruit est mûri par les *amieus* et *amieure* un *amieure*. *Rec. des des.*, *amieure*, p. 36.

Le fruit est mûri par les *amieus* et *amieure* un *amieure*. *Rec. des des.*, *amieure*, p. 36.

Le fruit est mûri par les *amieus* et *amieure* un *amieure*. *Rec. des des.*, *amieure*, p. 36.

Le fruit est mûri par les *amieus* et *amieure* un *amieure*. *Rec. des des.*, *amieure*, p. 36.

Le fruit est mûri par les *amieus* et *amieure* un *amieure*. *Rec. des des.*, *amieure*, p. 36.

Le fruit est mûri par les *amieus* et *amieure* un *amieure*. *Rec. des des.*, *amieure*, p. 36.

Le fruit est mûri par les *amieus* et *amieure* un *amieure*. *Rec. des des.*, *amieure*, p. 36.

Le fruit est mûri par les *amieus* et *amieure* un *amieure*. *Rec. des des.*, *amieure*, p. 36.

Le fruit est mûri par les *amieus* et *amieure* un *amieure*. *Rec. des des.*, *amieure*, p. 36.

Le fruit est mûri par les *amieus* et *amieure* un *amieure*. *Rec. des des.*, *amieure*, p. 36.

Le fruit est mûri par les *amieus* et *amieure* un *amieure*. *Rec. des des.*, *amieure*, p. 36.

Le fruit est mûri par les *amieus* et *amieure* un *amieure*. *Rec. des des.*, *amieure*, p. 36.

dame aussi grandement trouble, tant fit et dit avec ses paroles sucrées et *amourelles*, qu'il abouit le vouloir obstiné d'icelle. (L'ARV, *Variés*, VII, 4, Bibl. elz.)

AMIEMENT, adv., amicalement, amialement :

Il s'assembla se gent,
Dont il estoit servis lousques *amieuent*.
(*Gestes des ducs de Bourg.*, 4078, Chron. belg.)

AMIEUR, *— amr, amieur, amour*, s. m., qui tient un juste milieu :

Li bon iuste est iazeur, et tel foiz *amieur*. (BRYN, *LAT.*, *Trois*, p. 294, Chabaille Var., *amieurs, amieur*.)

AMIER, voir **ESMIER**.

AMIER, s. m., d'un d'autr, partiel, dans le sens d'amant :

Biens, j'a porlu mon *amiel*
(*Amr et part.*, Bartsch, I, 43, 13.)

Son *amiel* a trouva.

(*Id.*, II, 99, 14.)

Marote, et j'ai esprouvé
Se tu m'es bon *amiel*.

Car tu m'as trouvé *amiel*.

(A. DE LA HAIE, *Raben et Marion*, *Bousseuiker*, p. 362.)

Volentiers, mon dore *amiel*

(*Id.*, p. 365.)

— Fém., *amiete*, partiel, dans le sens d'amante :

Ke je seron *s'amiette*
(*Amr et part.*, Bartsch, I, 43, 16.)

Mus devone *amiette*,
(G. DE VOS-MAISON, *Id.*, III, 10, 27.)

Se vos s'auriez avor bele *amiete*

A vo plaisir.

(BRET., *A. Ferri*, ms. Seine-N. 36, p. 99.)

Et j'ai *amiette* et par et nuit

(RHOE DE SENEILLE, *Mut et prest d'Amr*, I, Th. fr. au t. 2, p. 34.)

De vous proi, *amie*,

Par une *amourette*,

Sadeite,

Que m'*amiette*

Soupe.

(JEN. LESCHER, *Chans*, *ball et rond.*, III, Bibl. elz.)

Si une chose partoit *amiette*,

Ilz en feroient leur *amiette*

(SERVAN, *des Fauts*, Anc. Th. fr., II, 215.)

Nom propre, *Amiel*.

GF. MIETTE.

AMIGAUPE, *amigaup*, s. m., ouverture, bente :

Ele a son destre bras zeld

Paru l'ouverture de son col

(L'ESCHART, Ars, 3319, p. 299.)

Adoncques raison sa main mist par une *amigaup* en son sein. (BEGUILLIEX, *Pelerin de la vie hant*, Ars, 2323, p. 34, 19.)

Comme qu'il n'z subit esprit

Delors le corps entre en tressault,

Ainsi a tressault se prist

L'ame qui n'ent frot ne chault,

Et puis mist a son *amigaup*

La main dont la bouche clout.

(L'ERFAN, *Chans des dancs*, Ars, 3321, p. 1024.)

12 annes de toile lue pour lier coles et *amigaup* de kadete tailleur. 1352, *Compt de la Font*, ap. Douet d'Arny, *Compt de Argent*, p. 93.

—
A l'ouïe de Charles VIII à Paris, en 1584, le premier président eut revêtu de son manteau à limbeaux sur les épaules, et *amigaup*, et un chapeau rond de velours noir broché d'or. (GONGOR, *Obs. sur l'hist. de Ch. VIII*, an 1584, p. 433.)

AMIGNONNEMENT, s. m., chose mignonne, mignarde, futile :

Je croy qu'un monde n'y a femme
Qui ait plus *amignonnement*.
(GILLES, *Myd. de la Pass.*, Ars, 6331, p. 694.)

AMIGNONNER, *amim*, verbo.

— Act., flatter, caresser :

Minte femme, je te dy bien,
Comme beuzine cretine
Se veult flatter de sa nature,
Plus la flaton et *amignonne*
Plus la trouve douce et mignonne.
(DUMERVI, *Lar. de la double*, p. 417, 64, 1507.)

Il faut comprendre cet exemple bizarre comme s'il y avait *amignonnons*.

— Rétl., se parer, s'ajuster :

Pleureux se souloit flouer
A abimer et *amignonne*.
(*Id.*, *Id.*, p. 96, *Trois*.)

Vous ne verrez *amignonne* n'z de ces jours. (PALSGRAVE, *Esclairc.*, p. 776, 66m.)
S'amignonne, to wake pretty, fine, feat, mignon. (GARRAT.)

Le patois norm. dit *amignonne* pour apprivoiser. Dans le Roumois, on emploie *amignoner* dans le sens de caresser. Font., Deux-Sèvres, *amignonne*, caresser, flatter, traiter une personne avec douceur.

AMIGNOTER, v. a., parer, ajuster :

Trop te puis bien *amignoter*.
(G. DE LONJAY, *Id.*, ms. Brax 3220, p. 172.)

La cont'fit uns frises ses tresses blondes,
Vandant de ses yeux les regards

(ROSS., *Pays*, ch. 158, B. de Fougères.)

— Flatter :

Les personnes lesquelles ilz *amignottoient*. (SALVAGE, *Trad. d. Plut.*, dans *Gillemes*, an. 1524.)

Picardie et pays d'Bray, *amignoter*, parer.

AMILE, *amil*, s. f., amie, amante :

La compaignie tant et d'ami et d'*amile*.
(Des *vi. manieres de l'ami*, Richel. 847, p. 310.)

Ki ne t'ent s'aspouse chiere,
Ki autre *amile* frante
(De *stat.*, *Id.*, ms. Brax 307, p. 294.)

AMILLEUX !

Quels n'allent acheter pour revendre les marchandises que les marchands apportent en ville par *amilleux* ! 1451, *Etalib.* de Jeh. III, ap. Moë, *Pr. de l'Et. de Bret.*, I, 1165.)

AMIN, *amin*, s. m., ami :

Mais est recheue de parais et d'*amin*.
(GARRAT, *Id.*, p. 9, ch. 15, P. Paris.)

On ne nait nul de nos prochains *amin*.
(*Id.*)

Li meus *amin* jent a neut aveques moi.
(*Id.*, *Id.*, Bartsch, I, 242.)

J'ai *amin*, faites *amin*

(*Id.*, II, 433.)

Vasable mist et l'aine et l'*amin*.

(*Id.*, I, 8, 69.)

Et li nostre *amin* y seront.

(*Id.*, 1242, Bibl. elz.)

Par son témoignage de ces covenables *amins*. (1311, *Coll. de Lorr.*, 971, n° 88, Richel.)

En Champagne, comme de Possesse, on dit encore *amin* pour ami. BOUTZ., *amin*.

AMINAGE, voir **EMINAGE**.

AMINAL, voir **EMINAL**.

AMINER, *amgner, adminer*, v. a., miner, ruiner, détruire, en parlant de choses matérielles ou morales :

Nous aurons bonne pays au lizage de Chioe ;
Mais aler von- fuirra par dela te marine ;
Car au dire Gode-frois, qui ensi nous *amine*,
Nous faurra marier, c'est bien verites fue.

(*Cher. au cygne*, 18636, Reiff.)

On ne sa se il est du lizage le Chioe

Qui par dedens Surie le nostre loy *amine*.

(*B. de Seb.*, n. 21, Bocca.)

Par ce furent Enlois mainte pierre getant
Sur François qui le mar alient *aminant*.

(CIV., *du Guesclin*, 20166, Charrière.)

Il a tout aloné

Son meuble, son tresor : il a tout *amné*.

(*Gestes des ducs de Bourg.*, 5204, Chron. belg.)

Ilz prenoient tout sans miséricorde
comme le lui fer que nous boumous
achier *amgner* tous autres metals et toutes
choses. (FOSSIER, *Chron. Marg.*, ms. Brax 10510, p. 121.)

Puis assiegèrent ensamble la cité royale,
l'apelle *amné* presque jusque a le prendre
par longuet siege. Le roy attenda avoec
XII. hommes lors descherper par le milieu
de ses ennemis. (*Id.*, *Id.*, ms. Brax 10511, V, nt. 2.)

Li l'ampz que ce feu *aminoit* l'ouvrage
n'z veit sourit tant veheement qu'il esleva
le masse dedens le fond par telle violence
que les liens rompirent et l'œuvre se ouvrit
de toutes parties. (*Id.*, *Id.*, ms. Brax 10512, IX, nt. 16.)

On parx a cours, justice et droit domine
Et sans raison guerre ablat et *amine*.

(1508, *La pa x furete a Gambray*, p. 9.)

Une monnaie *amminer*. *Id.* de 1534, Béthune, La Fons, *Art. du Nord*, p. 170.)

— *Amné*, part. passé, au sens mor., ruiné ;
Cris je moré a Dieu comme chief *amné*.
(*de Pierre de la Broche*, Richel. 847, p. 214.)

Wailon de Mons, *amner*, dépenser complètement une somme d'argent, consumer du bois, du charbon, vaporiser.

AMINSTRATEMENT, adv., comme quelqu'un qui se piffle d'un ministère qui lui meuble :

Domez gentils, aler nous fait
Ongles de se d'only onnement
Jusqu'au n'ist d'onglet.

(*Id.*, *Id.*, p. 172.)

AMINSTRANCE, *amin*, s. f., gouvernement, action de gouverner, de régler :

Pource que le sien paternal conraige
apparsist lier et autentique en cele *aministrance*
de la peine publique. (BERSTIRE, *T. Loe.*, ms. Ste-Gen., p. 31.)

Humbil rendit graces aux Campenoys
dont ilz avoient laisse l'*aministrance* des
Romains pour li sienne. *La seconde decade*
de *Tit Liv.*, III, 3, ed. 1530

Se estoit envoyez de par l'amarant Abraham. *Chron. de S. Den.*, ms. Ste-Gen., f. 122.

L'admiral lors va envoyer
Jusqu'au chastein au comier.
(G. de S. Andre, *Boi d'Ar.*, 3428, Chantre.)

A son retour lessa aller
A l'amarant son comier
(ib., p. 3438.)

Le soudan apela un *amarant* a lui.
(*Chron. d'Angl.*, ms. Balthem, f. 57 v.)

Le bason de Marneit n'a fu me folains
Car celui y eoit trans-cors au *amarant*.
(*Cr.*, de Guescl., 3402, Chantre.)

CL. AMIRAL.

AMIRABLE, *s. m.*, émir, commandant
chez les peuples d'Orient :

a. riche *amirable*, qui Biddane tint.
(*Fleur.*, 1818, A. P.)

CL. AMIRAL.

AMIRE, VOIR AMIRAL.

1. AMIRER, *v. a.*, ajuster :

Il commença lor *amirer*.
(*Mesches.*, 5075, var. ap. Leclerc, G. de S. Andre.)

2. AMIRER, - *quer, d'aimer, vergier.*

— Act., regarder avec un étonnement
mêlé de crainte, exemples, faire es de :

A ce temps de donc il *amirait* et
prisoient assez petit les Enclers. *Froiss.*,
Chron., l. 51, Luce.

Cilz évesques qui petit *amirait* ses vo-
sins. (ib., *ib.*, l. 104.)

Li Escot les *amirait* moult petit. *ib.*,
ib., l. 21.)

Ceux de Colongne, grands de corps et
de courage, voyans leurs adversaires four-
rer et fourer leurs maisons prochaines,
comme ceux qui rient ne les *amirant*,
concentrent grand orgueil en leur ventre.
(MOLINET, *Chron.*, ch. VII, Bachelon.)

Pendant lequel temps le prévost de Paris,
le seigneur de Moy et Jacques de Moy, son
fils, se trouverent devant ladite ville, la
cuidant emporter, une fois par menaces,
l'autre fois par suasions et promesses. Mais
ledit seigneur de Lens ne les *amirait*
gueres, et pour monstrier le bon courage
qu'il avoit de soi leur femme, il munda a son frere, ledit seigneur d'Aymours, qui il
lui fit avoir certains enquis par la tution
de son fort. (ib., *ib.*, ch. XL.)

— Réfl., s'elonner :

Et s'*amirant* comme povait maistre
ou en si peusse come une telle gravité
(G. CHASTELL., *Chron. de P. Phil.*, ch. VI,
Bachelon.)

AMIROIR, *s. m.* :

Unz heritage, maison, courtoies, celier,
amiroir et entreprière. 1573, Valence, ap.
Le Fous, *Gloss. ms.*, Bzl., Amiens.)

AMISE, *amiese*, *s. f.*, imputation, accu-
sation :

Quant ainsi pour *amise* il le deshonneur
et tollait son drete. (Froiss., *Chron.*,
l. 311, Luce, ms. Amiens, l. 19 v.)

Stations et ordonans que qu'on puet des
parties des images desordres, soit amis et
enclupes, que ilz ont l'hommeide devant
dit devant plante lute soufrent ou con-

fortoit, ilz soy portat de cel *amiese* purgier
a son simple serment. Se cel *amiese* est
apres plante lute, purgier s'en portat et
devant par .iii. personnes dignes de foid.
(J. de STAVELOR, *Chron.*, p. 86, Bachelon.)

Faire *amiese* pour nulle encoüpement.
(ib., p. 153.)

— Perte, malheur, calamité :

Et par tels veuleses et *amisies* de traisons
amiront depuis moult de mesces, ens ou
roulline de France. *Froiss.*, *Chron.*, III,
308, Luce, ms. Amiens, f. 192.)

Telz avenues et *amisies* avoient
alors au royaume de France. *ib.*, *ib.*, V,
130, Luce. *Amisies*, Ms. Amiens, f. 112.

AMISSIER, VOIR AMAISIER I.

AMISSON, *amigoun, amission*, *s. f.*,
perte, privation :

Il est por icee formement a droit par l'*amission*
d'oir et de veoir. (Viv. S. Clem.,
Richel., 818, f. 203 v.)

L'*amission* de ses privileges. *Stat. de Prov.*,
Vol. VII, 2062, f. 19 v.)

Nos vos commandons sus l'*amission* de
vostres offices et sus la poine qui autre
fois y a esté mise par nos, que vos les
dites ordonnances a l'air et France l'arment.
(1320, Arch. f. 1388, pover 122.)

Soultz peume de *amission* d'honneur et de
biens. *Leit.*, de 1423, ap. Leclerc, II, 903.)

L'autre partie appellee l'ar boy de la
perdition de son instrument et lors le jure
apres avoir soumentement eue de l'adite
amission. (Pardou de Pray, *Poth. de s*
not., p. 22.)

— Gomisation :

Se li pas qu'est les sirez se velt en par souffrir
par les plus riches repotes come li s'arais offrir.
Beausmains quelconques, bon droit l'arais pren-
dras.

(*Act. de Prov.*, ap. Molinet.)

— Pénitence

De peus et lute *amission*

de biens

(L. de S. Denis, *Poth.*, Richel. 810, f. 114.)

Le vassal ne peut vendre, donner, ou
aliéner partie de son hérit, ne l'escluser, ne le
distraire, sans le consentement de son
seigneur souverain, sur peine d'*amission*,
ou moins de la partie distraite et escluse.
(*Cont. de Picardie*, Nouv. cout. gen., II, 595.)

Nulz ne peuvent mestre pasturer ne
faire garder leurs bestes a layne. Tout bre-
bis, montons comme autres, d'ovens les dits
mantez, prairies et communes d'adit lieu
de franchises, sur et a peine de confiscation,
amission et perdition des dites bestes a
layne. (1507, *Préc. de Vimen*, Cont. loc.
du h. ill. d'Amiens, t. 400, Bachelon.)

A pert d'ameine de l'N. l'ar, ou a l'uis-
sion de leurs fiefz. *ib.*, l. 130.)

— Peine pénultième prononcée en jus-
tice :

Ne armeres a vez de la commune de
Trones ne soient prises par dotes ne por
pées ne por autres *amissions*. (Sept. 1230,
Ch. de Boh. de Champ., Arch. comm.
Troyes)

Et si vuet que chevax a chevachier ne
armeres a ces de la commune de Collom-
iers ne soient prises par dotes ne por
pées, ne por autres *amission*. 1237, *H. de*
Meun., II, 128.)

Concluent les dites reliieuses de Poissy

par leur adven soient chargées, et les com-
plices ne soient delivres a *amission* de jus-
tice, si aucune en a a reintegration de sau-
vegarde et amende de mil livres. 1367,
Reg. de Parlem., ms. Ste-Gen., f. 33.)

Amission est resté dans le langage théo-
logique pour dire perte : L'*amission* de la
grace.

AMISABLE, *adj.*, plein d'amour, d'a-
mitié, affectueux, cordial :

Heute dame, esperable,
Les *amisables* amiables.
(*De Theophile*, Richel. 373, p. 312.)

Courtois l'estoit et *amistable*,
Debonaire et ami estable.
(*Les Jus d'amour*, Ars. 3442, p. 313.)

Soiez dours et *amistables*.
(L. de Genty, ap. Duhaux, *Trom. brab.*, p. 241.)

— En parlant de chose :

Et li roys s'est assis a table,
A chiere lie et *amistable*.
(*Chant.*, 58, Suppl., Chabaille.)

AMISTABLEMENT, *adv.*, avec amour,
cordialement :

Se baptiza le pour moult *amistablement*.
(*Glos.*, de S. v. 357, Boreau.)

AMISTAGE, *s. m.*, amitié :

Si la fuit et a de par moult grant *amistage*.
(*Glos.*, de S. v. 667, Reil.)

AMISTANCE, *amibance*, *s. f.*, amitié,
attachement :

Par fer a la *amistance*.
(*Prise de Pampel.*, 307, Mussafia.)

Amistance est entre moi et charité et jus-
tice. *Eraste et Blaq.*, Richel. 24402, f. 313.)

Vous vendrez en l'*amistance* et en la so-
ciete de lui. BERSIER, *T. Lie.*, ms. Ste-
Gen., f. 217.)

Et avec le par *amistance*
S'en va joier.
(*Postieret*, ms. Brax, t. 50 v.)

Impetrat dudit Usion Cassan foy d'*ami-
stance*, comme son loyal amy et parent. (P.
DESREY, a la suite de MONSTREL., t. 105 v.,
ap. Ste-Pol.)

Amistance ou amitié. *Cathol.*, Quimper.)

AMISTICE, *amibice*, *s. f.*, amitié, alliance :

Fere accord et *amistice*. 1311, Arch. JJ
31, f. 31 v.)

Alliances, *amibice* et confederacions.
(1362, *De aliganties*, Ryms, 2^e éd., VI, 379.)

AMISTION, *amirt, adm.*, *s. f.*, mélange :

Sans *amistion* de chose estrange.
EUBERT DE GONTY, *Probl. d'Arist.*, Richel.
210, f. 308.)

Quantes ocullacions font ilz des faul-
etes de leurs marchandises, quantes
fautes *amistions*, combien de faulx poix et
de faulces mesurez. FERRET, *Miroir de*
la vie humaine, t. 114 v, ed. 1482.)

De la decortion et *amistion* des choses.
(*Le Nef de s'at.*, f. 15 v, impr. Ste-Gen.)

En mayes sang fait par *amistion* des
autres. Lumeurs procedent troys différen-
tes de phlegmon non vray. (TABAGAT,
hist. chir., p. 55, éd. 1549.)

Il y a dix sept especes d'or, c'est a sa-
voir huit de l'*amistion* d'argent avec or.

et huit de l'admission de cuivre avec or.
(G. DE TOURNAI, *Pour. de l'art.*, éd. 1557.)

AMISTIONER, *admissionner*, v. a., mêler, mélanger :

Que nulle fausseté ne soit *amistionée* à la vérité. (GILLES, *Gour. des Princes*, Ars. 5062, p. 116 v°.)

Avec leurs maux cruels, horribles et merveilleux ils *amistionnèrent* une cavillation et alloient bêtement en leurs opérations pour décevoir le peuple. BOURGOGNE, *But Jud.*, IV, 16, impr. Steffen.

AMISURER, voir AMESURER.

AMITAGE, = *age*, s. m., amitié, dévouement :

Et qui le servirait par moult grant *amitage*.
(Simon de Poissy, Richel. 368, f° 122 r°.)

AMITON, voir AUMITON.

AMLOIR, adv., avec eux, en ensemble, exprime l'idée d'être aux prises, dans l'exemple suivant :

L'ambelous pars s'en vont ferir,
Li trois mille furent *amloir*,
Abatu furent li plusier ;
Et il ne les torment pas les dos
Ainz les ont entre eulz si enclos.
Nort furent tant et reneu
Se il ne fussent seveu.
(Flourent, Richel. 353, f° 32 r°.)

AMMEDOS, *amedos*, voir ANDRÉS.

AMMI, voir AIMI.

AMMINICLE, s. m., secours, administration :

Vous avez ey façon et *amminicles*.
Pour acquerir dignité naturelle.
(P. MICHAULT, *Doctrinal de court*, f° 337 r°, éd. Gené.)

AMMODITE, s. m., sorte de vipère :

Ammodite, a creeping vermine like a viper, but of a sandie color, and full of black spots. (COTGR.)

AMOBILIER, v. a., convertir en biens meubles, ameubler :

Si non que le mari trespassast depuis que les fruitz et despoilles soient *amobiliez*, etc. ; et pour savoir quant lesditz fruitz sont *amobiliez*, fault avoir regard ala custume des lieux ou les heritages sont assis ; mais selon la custume de Reims, lesditz fruitz et despoilles sont reputés heritages jusques a ce qu'ilz soient coppes au jus de l'estoep. (Coust. du XIV^e s., Arch. légis. de Reims 2^e p. 1, 9.)

AMOCION, = *tion*, s. f., action d'écarter :

Les dites parties furent d'accord que le droit et la reson du dit abbe li fust, sauf a demander les despens et les domages non contristans la *amocion* et aneuvènement du dit appellen ent. (Lettre Judic. de 1310, S.-Cybard, Arch. Charente.)

Celui minement ou *amocion* de celle dicte lumiere signifie le vail testament qui doit estre en oeur dedens. (G. DE RANT, *Ration*, Richel. 137, f° 293 r°.)

AMODER (s'), v. refl., se mettre en train de :

Alors a jazer *se m'amerode*.
Comme beau parlant, bon disant.
(H. DE COLLEVILLE, *Manuel de l'écrivain*, Bibl. etc.)

— *Amode*, part. passé, facombe :

Engles sont de merveilleuses condicions, chaud et bouillant, les cœurs en moi, fait appaître ne *amode* en d'aucun. FROISS., *Chron.*, I, 214, Livre des Rois, f° 2 r°.

Suisse l'ami, *amode* et se mettre en train.

AMODERACION, = *tion*, *amoderacion*, s. f., modulation :

Toute cele polye poncee a tournée en sens et *amoderacion*, en bon conseil, devotion et constance. (CHRIST. DE PIZAN, *Charles V*, 2^e p., ch. 14, Michaud.)

Avoir *amoderacion* en honneurs est autant comme avoir humilité. (GILLES, *Gour. des Princes*, Ars. 5062, f° 147 r°.)

— Fixation du prix d'une chose :

Leelle *amoderacion* et ordonnance sont gardee fermement de tous vos subjeitz. (1330 *Chart.*, II, 59.)

Et pour contraindre vigoureusement, corriger et punir gravement, tous ceux qui trespasseront lesdites *amoderacions* et ordonnances, nous voulons et recommandons que vous en vostre personne vous transportiez bien souvent par tous les lieux de vostre seigneurie. (Id.,

Qui est d'ordinaire venir et faire contre les restrictions et *amoderacions* par vous et vostre grant conseil tant et ordonnées en vostre bonne ville de Poitiers. 1312, Arch. P. 1361 reg. I, cote 950.)

AMODERANCE, s. f., modulation, mesure :

Usage mie d'*amoderance* ne d'altrempance. (CHRIST. DE PIZAN, *Police*, Ars. 2686, XVIII.)

Où d'onneur et de *amoderance*.
De grant sens et d'*amoderance*.
Certes sembla bien estre sage.
(Id., *Poes.*, Richel. 604, f° 143 v°.)

AMODEREMENT, = *ement*, *amoderement*, adv., avec modulation, avec mesure, avec ordre :

Leurs terres produisent habondamment fruz, touteslois en usent d'*amoderement*. (CHRON. ET HIST. SAINT. ET PROF., Ars. 3515, 1285 r°.)

L'iser de joyenses delacions tant *amoderement* que... (GILLES, *Gour. des Princes*, Ars. 5062, f° 334 r°.)

Je premye grand plaisir de veoir sa contenance, et si *amoderement* exposer besongnes, chacune par ordre. (CHRIST. DE PIZAN, *Charles V*, 2^e p., ch. 16, Michaud.)

Et pris du vin plus *amoderement*. (Lett. des neuf peccés, p. 110, ap. Ste-Pal.)

Les trompettes et clairons sonneront *amoderement*. (Hist. du seign. d'Orléans, p. 304, tressard.)

AMODERER, adv., *amoderer*, *amoderer*, verbe.

— Act., modérer, tempérer, avec diverses nuances de significations propres ou figurées :

Pour ce que l'ordonnance estoit trop griez et aspre, nous l'admoderance *amoderer* et tempérer. (1328 *Ord.*, II, 23.)

Et ne sau comment on le porta briser ne *amoderer*. (FROISS., *Chron.*, IV, 285, Livre des Rois.)

Comme perverse, la ou l'ame de raison ne l'admoderance, soit naturel ou sang humain. (CHRIST. DE PIZAN, *Charles V*, 2^e p., ch. 2, Michaud.)

Pour *amoderer* l'arleur de leur veuay. (Rons., d. P. r., l. 14, Richel. 1772, f° 256 v°.)

C'est assavoir a redre les papiers des tailles et la *amoderer* et ordonner ceux qui besongent selon. (1322 *Arch.*, BB 1, f° 174 r°.)

Amoderer, (Id., f° 219 r°.)

Quand il voit que le chevalier l'assailloit si brèvement, il *amoderer* sa marche. (LA MARCHI, *Mém.*, I, 17, Michaud.)

Vray Dieu, tant passant ray des roys.

Vostre cour est *amoderer*.

(Id., f° 144 recto, Richel. 1788, f° 1.)

C'est tu seras son l'empereur a l'ourant.

S'empereur lui vouloir *amoderer*.

(Id., f° 100, f° 100, f° 100.)

Et au milieu de ces deux vers, on est le seign. De deux vers, qui Dieu, qui ont ont.

Amode par chant mesle de trait.

(Id., *Mém.*, f° 100, f° 100.)

Qu'il vult *amode* le en.

Du roy de France et l'empereur.

(CHRIST. DE PIZAN, *Charles V*, 2^e p., ch. 16, Michaud.)

Et se le neul a *amode* et un par.

Le deux du net du pied pe se s'apen.

(Id., *Mém.*, f° 100, f° 100, etc.)

— *Amode*, *amode*, *amode*, en l'usant une diminution, en modérant le prix :

Et est nostre dite abbaye au laux ancien a 12 l., qui par nostre saint pere le pape sont *amode* et *amode* a la mode moins. (1339 *Annuaire*, du bull. de Constantin, Arch. P. 301, f° 60 r°.)

Bertran se mist a finance a cent mille doubles d'or, que le prince *amode* a soixante mille. (Hist. de B. du Guesclin, p. 207, Michaud. 1618.)

Quinque mille esous bourgeois *amode* a la bourgeoisie partie d'une pite. (RAN., III, 269, ap. Ste-Pal.)

— Refl., se modérer :

Disant que sa fi rote se *amoderer* a tout qu'es uns se multiploierent. (FROISS., *Chron. Méc.*, ms. Bux. 1651, VII, f. 1.)

— Se calmer, prendre sur soi :

Ces paroles prononcées si bravement et de si grosse colore, donnerent a songer a l'empereur, si bien qu'il *amode* et a vista le roy. (BRYANT, *Baines*, II, Marg., reine de Nav., Bibl. etc.)

— *Amode*, part. passé, modéré, tempéré :

Il a sens naturel et l'ame qui de son aage ne le passe, m'ontant humil et benigne, parole raisie et *amode*. (CHRIST. DE PIZAN, *Charles V*, 2^e p., ch. 16.)

Que les heres soient *amode* des pensées. (1455 *Est.*, d. S. J., f° 79, Arch. H.-607.)

— Diminuer, calmer :

Leurs douleurs estoient aneuvènement *amode* et *amode*. (Esteban du Lac, f. 1, p. ch. 5, éd. 1588.)

AMODESTER, v. a., tempérer :

Les convulsions naissent avant que ne fuit les loys qui sont lantes pour les *amodester*. (BERNARD, *L. de l.*, ms. Ste-conc., f° 310 r°.)

blir une tel esbatement entre les chevaliers
ou terre pour eux introduire aux amies, et
eux rendre agiles et amollir leurs
membres. (*Percefl.*, vol. I, ch. 29, éd. 1528.)

— Fig., adoucir, atténuer, fléchir :

Et par donner port on amollit lelon.

(*Roma, d'Al.*, p. 6^e, Michelan.)

Par ce qu'il est enfes, l'avoit si plié

Que par tant le cuide avoir amollir.

(*Id.*, p. 124.)

Ne raison n'as eon lor die

Lor cuer ne port amollir.

(*G. de Corne, Mir.*, ms. Roux, 9229, p. 22^b.)

Entre eles est Lucemans :

Bien le tiennent en lor tens :

En lui ne trouvent nul confort,

Ne eunt l'il au euns si fort

Ne si durs ki ne font plioez

Et contre eles *amollir*.

(*Idolap.*, 3774, Bibl. elz.)

Taisies, Thebraut ! Nui ne doit commencer

Raison, qui soit de tous droits deservie.

Vous le dites pour moi *amollir*.

En contre vous, que tant avez guillie.

(*Thibaut IV, Chans.*, p. 82, Tarbé.)

Vous le dites pour moi *amollir*.

(*Id.*, *Id.*, Nat. Chr. 1522, p. 163.)

Dist a son frere que d'amollir l'ue de
son cuer. (*Chron. de S. Den.*, ms. Ste-Genev.,
p. 23^b.)

Il amollia leur orgueil. (*Id.*, p. 24^b.)

Ceste amollition li amollia si la durece
de son corage que. (*Id.*, p. 48^a.)

Chis exemples et langages amollia grandement
le cuer du roi d'Angleterre.
(*Froiss.*, *Chron.*, IV, 286, Lucie, ms. Roux,
p. 113.)

En amollissant les cuers de ses ennemis.
(*Traicté de P. Salern.*, ms. Genève 165,
p. 10 r^e.)

Je luyay amollie son courroux. (*Palser.,
Eschier.*, p. 414, Genoul.)

Qui amollia le courroux

De dondol Sardonpallier.
(*R. G. de Corne, Passetemps d'oustr.*, Paris, t. de des XV^e
et XVI^e s., VII, 237.)

— Atténuer :

Et pour ce valoit li bons rois

Amollir tous leur desors.

(*Motsk.*, *Chron.*, 3822, Reiff.)

— Reff., s'adoucir, fléchir, s'atténuer,
s'apaiser :

Mult se fu el amollir.

Pleu de ducor e de plié.

(*Id.*, *Id.*, Nat. Chr. 1522, p. 16773, Michel.)

A poveres chers pou s'amollir.

Mes les riches elers et moluent.

(*G. de Corne, Mir.*, ms. Roux, p. 26^a.)

Il se vint amollir

Par bien parler, et souploier.

(*Roma, d'Al.*, 1573, p. 27^a.)

Il se sert bien amollir.

(*Id.*, ms. Roux, p. 22^b.)

Esclarmes et si frere li vint liement pruer
Que de le mort son fil se voelle amollir.

(*Roma, d'Al.*, 1511, Scheler.)

Lors s'amollia Salehadins et dist que pour
lui n'entroit le rasonne a raison. (*Chron.
d'Ernaud.*, p. 222, Mas Latrie.)

Ainsi pense et parole a soi

La puerelle, qui amours maistrise.

Petit et petit *amollir*.

Moult est douloureux d'adollir.

Et l'ame, et el ne seoit que

(*Id.*, *Id.*, Nat. Chr. 1522, p. 163, Tarbé.)

Plus dur, plus tel qu'avant est point ne s'amollir.
(*Id.*, *Id.*, Nat. Chr. 1522, p. 163, Tarbé.)

De la en avant se commencha a amollir
la fureur du due. (*Traicté de France.*,
p. 215, Chron. belg.)

— Se relâcher :

Ce a li provost fut en apert

Dit e rebout al due Robert.

Qui dou cuer ne s'amollir.

(*Id.*, *Id.*, Nat. Chr. 1522, p. 163.)

— Neutre, s'amollir, s'atténuer, fléchir :

Molt les a fait amollir

Li bons parlers du chevalier.

(*Id.*, *Id.*, Nat. Chr. 1522, p. 163.)

Lors ne font plus durer dancier.

Il le couvint amollir.

(*Id.*, *Id.*, Nat. Chr. 1522, p. 163.)

Si le couvint amollir

(*Id.*, *Id.*, Nat. Chr. 1522, p. 163.)

Moult a dur cuer qui n'amollir.

(*Id.*, *Id.*, Nat. Chr. 1522, p. 163.)

Sor riens n'a si dur cuer s'adoucir s'estant
de la pitié de li n'adist amollir
(*Id.*, *Id.*, Nat. Chr. 1522, p. 163.)

Les plus rois s'adoucir.

Les orgueilleux humilier.

Et les lor fis nous indur.

(*Id.*, *Id.*, Nat. Chr. 1522, p. 163.)

Li gloire a celui qui le vol deceler amollir
si comme eue. (*Vita Pat.*, ms. Chartres
371, p. 98^a.)

Se li amollia li coers. (*Froiss.*, *Chron.*,
IV, 292, Lucie, ms. Roux, p. 113^a.)

Si aura encore d'acier dur et serré si ne
aura encore de fléchir ne de amollir. (*Lancelot du Lac*, I^{er} p., ch. 54, éd. 1888.)

— Amollir, part. passé, adonné, adonné :

Celui de qui le cuer est amollir et tout
amollir par fausse l'orece. (*Id.*, *Id.*, Nat. Chr. 1522,
p. 163.)

Ja ne seroient en lieu ne en conseil en
l'opinion de le premiere response dessus
l'aitte mist briebe ne amollir. (*Froiss.*,
Chron., III, 203, Lucie, ms. Roux, p. 80.)

— Doux :

Amollir sur les paroles de lui sur oïe.
(*Id.*, *Id.*, Nat. Chr. 1522, p. 163.)

— AMOLLIR, v. a., amollir, ébranler :

Et son corage amollir.

(*Id.*, *Id.*, Nat. Chr. 1522, p. 163.)

— AMOLLIR, v. a., amollir, ébranler :

Et son corage amollir.

(*Id.*, *Id.*, Nat. Chr. 1522, p. 163.)

— AMOLLIR, v. a., amollir, ébranler :

Et son corage amollir.

(*Id.*, *Id.*, Nat. Chr. 1522, p. 163.)

— AMOLLIR, v. a., amollir, ébranler :

Et son corage amollir.

(*Id.*, *Id.*, Nat. Chr. 1522, p. 163.)

— AMOLLIR, v. a., amollir, ébranler :

Et son corage amollir.

(*Id.*, *Id.*, Nat. Chr. 1522, p. 163.)

— AMOLLIR, v. a., amollir, ébranler :

Et son corage amollir.

(*Id.*, *Id.*, Nat. Chr. 1522, p. 163.)

— AMOLLIR, v. a., amollir, ébranler :

Et son corage amollir. (*Id.*, *Id.*, Nat. Chr. 1522, p. 163.)

— AMOLLIR, v. a., amollir, ébranler :

Et son corage amollir. (*Id.*, *Id.*, Nat. Chr. 1522, p. 163.)

— AMOLLIR, v. a., amollir, ébranler :

Et son corage amollir. (*Id.*, *Id.*, Nat. Chr. 1522, p. 163.)

— AMOLLIR, v. a., amollir, ébranler :

Et son corage amollir. (*Id.*, *Id.*, Nat. Chr. 1522, p. 163.)

— AMOLLIR, v. a., amollir, ébranler :

Et son corage amollir. (*Id.*, *Id.*, Nat. Chr. 1522, p. 163.)

— AMOLLIR, v. a., amollir, ébranler :

Et son corage amollir. (*Id.*, *Id.*, Nat. Chr. 1522, p. 163.)

— AMOLLIR, v. a., amollir, ébranler :

Et son corage amollir. (*Id.*, *Id.*, Nat. Chr. 1522, p. 163.)

— AMOLLIR, v. a., amollir, ébranler :

Et son corage amollir. (*Id.*, *Id.*, Nat. Chr. 1522, p. 163.)

— AMOLLIR, v. a., amollir, ébranler :

Et son corage amollir. (*Id.*, *Id.*, Nat. Chr. 1522, p. 163.)

— AMOLLIR, v. a., amollir, ébranler :

Et son corage amollir. (*Id.*, *Id.*, Nat. Chr. 1522, p. 163.)

— AMOLLIR, v. a., amollir, ébranler :

Et son corage amollir. (*Id.*, *Id.*, Nat. Chr. 1522, p. 163.)

— AMOLLIR, v. a., amollir, ébranler :

Et son corage amollir. (*Id.*, *Id.*, Nat. Chr. 1522, p. 163.)

— AMOLLIR, v. a., amollir, ébranler :

Et son corage amollir. (*Id.*, *Id.*, Nat. Chr. 1522, p. 163.)

— AMOLLIR, v. a., amollir, ébranler :

Et son corage amollir. (*Id.*, *Id.*, Nat. Chr. 1522, p. 163.)

— AMOLLIR, v. a., amollir, ébranler :

Et son corage amollir. (*Id.*, *Id.*, Nat. Chr. 1522, p. 163.)

Il dize et enseignement
 Et deus amonestement
 Parole a toz.

(*ib.*, *ib.*, II, 1564.)

Contre son amonestement
 (*Ross.*, Val. Oul. 1212, p. 67.)

Sans estrange amonestement.
 (*ib.*, Val. Chron. 1322, p. 105.)

Que nos, a la requeste dun del roi ou de son certain commandement, apres nostre amonestement de XL. jors, esmenchissiens les personnes, 1202. *Cart. de Champ.*, Richel. I, 3993, p. 208.)

Par l'amonestement d'une folle femme, (*Chron.*, de S. Ben., ms. Ste-Gen., f. 36.) P. Paris : Pour l'amonestement.

Autresi leur mostrent il la bone voie de verité et les amonestement si que il issent de la mauvese crance. (G. DE TYR, XXII, 8, Hist. des croisés.)

Sunt droiz conseil si com jo enai
 E molt bel amonestement.
 (*Deliv.*, du peup. d'Isr., ms. du Mans 173, f. 11 v°.)

De men propre volenté, sans nul amonestement. (1310 1320. *Cart. de Floures*, cccxcv, p. 529, Hauteour.)

Par son amonestement.
 (J. DE PRIORAT, *Liv. de Vopce*, Richel. 1604, f. 27.)

Que il leur laissast amonestement salutaires. (*Anticun.*, des Juifs, Ars. 5082, f. 114.)

Le roy Charles de France fist une grant armee par le moien et amonestement de Jehanne la Pucelle. J. CHART. *Chron.*, de *Chart. VII*, ch. I, Bibl. elz.
 Amonestement. (NOGUEUR, *Hist. Tolos.*, p. 273, impr. Inst.)

Mais de quoy sort tant d'amonestement ?
 (G. MAR., *Epoque*, à Prent-Hom.)

Cest amonestement rendit les Lyoniens pour lors plus souples et plus obeysants aux ordonnances que Lucullus leur établit. (AMYOT, *Vies*, Lucull.)

Madame, sans faire autre excuse de son amonestement, donna congé a toute la compagnie. (LARIV., *Nuits*, II, Bibl. elz.)

AMONESTEUR, -eur, -neur, admi., s. m., celui qui avertit, qui conseille, conseiller, qui donne des avis, qui fait des remontrances :

E maistre e amonesteor,
 L'en sodezner d'or au avant.
 (BEX., *D. de Norm.*, II, 17647, Michel.)

Ne furent amonesteor
 Ne si fax ne si traïtor.
 (GROZ, *Bible*, 2326, Wolfart.)

Comme lesmoings et amonesteores.
 (BENSURE, *T. Lit.*, ms. Ste-Gen., f. 263.)

Et cedes II. coulombes l'une sera apelee le mandre meueours, et l'autre les amonesteours pecheours. (*Sydrac*, Ars. 2320, f. 83.)

Tribulation, c'est don de bien amonesteur, dit saint-Augustin. (N. DE BRIS, *Ins-titut*, f. 66 v°.)

Le curé amonesteur du patient. (D'AR., *Bar. de Fonesté*, III, 2, Bibl. elz.)

— Moniteur juridique :

Ne n'estoit amonesteor ne jugez. (*Liv. de jost. et de plet*, I, 4, Rapelli.)

— AVEC un régime, qui conseille de faire telle chose, promoteur de telle chose :

Il semble que l'un des esté par harat amonesteurs de l'air acoustement. (*Opigeste* de *Jast.*, Richel. 20118, p. 37.)

L'un y fu trouvez qui fist amonesteur de establir ceste loy. (BENSURE, *T. Lit.*, ms. Ste-Gen., f. 1967.)

Amulhus se confessoit amonesteur des dits loys. Fossiller, *Chron.*, Marg., ms. Brax. 16512, VIII, III, f. 10.)

Amonesteur de bien faire. *Cathol.*, Quimper.)

AMONESTEUR, amonesteur, s. f., conseillère :

Avez vous pour provision,
 A l'heure, vos amonesteurs ?
 (A l'heure abouant marces, l'heure.)

AMONESTURE, s. f., avertissement, avis :

Par la nouvelle, par l'amonesture.
 (Cous et Val. s. 2815, Hollmann.)

AMONESTER, amonester, amonetr, admi., Verbe.

— Act., monitrer, presenter :

Ainstot que Bartran se au pay, a monetr,
 Ou il fist moult d'onneur, de ce qu'il levoit.
 (Cous, de *l'Eschard*, 18782, Cherrere.)

— Reil., se monitrer, se presenter :

Car les estables s'en y, d.
 (Cous, de *l'Eschard*, 18782, Cherrere.)

A gardes moult, puis s'amonestant
 Et voit les cheviours qui furent si cheung.
 (G. DE S. B., XVII, 576, Brega.)

Nulz de ceulz delens ne se amonestrent.
 (WAVRAY, *Ann.*, Chron. d'Englet., II, 204, Soc. de l'II. de Fr.)

Aux creneux ne voient amonester, se creux
 (Cous, de *l'Eschard*, 3164, Cherrere.)

Et firent un fait d'armes si noble et souffissant,
 Aus qu'il fust s'adissent moult d'onneur.
 (II. Englet., 215, A. P.)

Ainsy se firent les Sarrazins enlennit et l'endennant que enques ne s'amonestrent, et sambloit que il n'y eust nullin sur le pays. Froiss., *Chron.*, Richel. 2666, f. 82.)

Dont se amonester Philippe aux fenestres.
 (II. ib., Richel. 2666, f. 152 v°.)

Que a paimnes ne s'osent nulz apparoir ne amonester. *ib.*, *ib.*, III, 82, Lheroy.

Les jours d' se temoient ens es bois sans gens amonester. *ib.*, *ib.*, I, 438, Lheroy.

Le roy s'amonesta a vint au fenestres.
 (Froiss., de *l'Eschard*, p. 38, Chron. belz.)

La riche parure des beaux arbres fleuris et verdoyans excellenment s'amonestrent.
 (Froiss., de *l'Eschard*, ms. Genève 165, f. 201 v°.)

En toutes les manieres qu'ilz peurent faire pour eulz amonester ilz se pourent ain d'estre courtois. *Hist. de Gilon de Trainspays*, p. 88, Wolf.

Quant il furent assés pres du Que-nov, ils se mirent en grosse embusche, et amonester autres s'amonestrent pour atraire la garnison hors de son fort. (MOLINET, *Chron.*, ch. LVII, Bignon.)

Et de l'el s'amonestrent devant la ville a grosse puis-sance. *ib.*, *ib.*, ch. CLXXXV.

Il ne s'est point s'adit.
 (GUYON, *Hist. de la Pise*, Ars. 6431, f. 247.)

Pharache, Vermandois, amonetrer, monitrer.

AMONT, amunt, adv., en haut, par en haut :

Cour le a en et divers les porz d'Espagne.
 (Rel., 1103, Muller.)

Cour le a en et en son fort amunt.
 (II., 2245.)

De devant a le fort amunt venir.
 (Cous, de *l'Eschard*, 18782, Cherrere.)

Les manneilles d'at amunt s'at.
 (Cous, de *l'Eschard*, 18782, Cherrere.)

Les manneilles d'at amunt s'at.
 (Cous, de *l'Eschard*, 18782, Cherrere.)

Et le fort amunt sur l'homme.
 (Cous, de *l'Eschard*, 18782, Cherrere.)

Et le fort amunt sur l'homme.
 (Cous, de *l'Eschard*, 18782, Cherrere.)

Et le fort amunt sur l'homme.
 (Cous, de *l'Eschard*, 18782, Cherrere.)

Et le fort amunt sur l'homme.
 (Cous, de *l'Eschard*, 18782, Cherrere.)

Et le fort amunt sur l'homme.
 (Cous, de *l'Eschard*, 18782, Cherrere.)

Et le fort amunt sur l'homme.
 (Cous, de *l'Eschard*, 18782, Cherrere.)

Et le fort amunt sur l'homme.
 (Cous, de *l'Eschard*, 18782, Cherrere.)

Et le fort amunt sur l'homme.
 (Cous, de *l'Eschard*, 18782, Cherrere.)

Et le fort amunt sur l'homme.
 (Cous, de *l'Eschard*, 18782, Cherrere.)

Et le fort amunt sur l'homme.
 (Cous, de *l'Eschard*, 18782, Cherrere.)

Et le fort amunt sur l'homme.
 (Cous, de *l'Eschard*, 18782, Cherrere.)

Et le fort amunt sur l'homme.
 (Cous, de *l'Eschard*, 18782, Cherrere.)

Et le fort amunt sur l'homme.
 (Cous, de *l'Eschard*, 18782, Cherrere.)

Et le fort amunt sur l'homme.
 (Cous, de *l'Eschard*, 18782, Cherrere.)

Et le fort amunt sur l'homme.
 (Cous, de *l'Eschard*, 18782, Cherrere.)

Et le fort amunt sur l'homme.
 (Cous, de *l'Eschard*, 18782, Cherrere.)

Et le fort amunt sur l'homme.
 (Cous, de *l'Eschard*, 18782, Cherrere.)

Et le fort amunt sur l'homme.
 (Cous, de *l'Eschard*, 18782, Cherrere.)

Et le fort amunt sur l'homme.
 (Cous, de *l'Eschard*, 18782, Cherrere.)

Et le fort amunt sur l'homme.
 (Cous, de *l'Eschard*, 18782, Cherrere.)

Et le fort amunt sur l'homme.
 (Cous, de *l'Eschard*, 18782, Cherrere.)

Et le fort amunt sur l'homme.
 (Cous, de *l'Eschard*, 18782, Cherrere.)

Et le fort amunt sur l'homme.
 (Cous, de *l'Eschard*, 18782, Cherrere.)

Et le fort amunt sur l'homme.
 (Cous, de *l'Eschard*, 18782, Cherrere.)

Et le fort amunt sur l'homme.
 (Cous, de *l'Eschard*, 18782, Cherrere.)

Et le fort amunt sur l'homme.
 (Cous, de *l'Eschard*, 18782, Cherrere.)

Es vous Robert de Flandres qui d'amont repaire.
(*Chans. d'Ant.*, xi, 222, P. Paris.)

Il furent tout doi si dur rencontré de
deux porces jolies d'amont qu'il en eurent
leurs baraines effouées. (FROISS., *Chron.*,
II, 67, Luce.)

Une autre petite riviere qui descende
d'amont. (Id., *ib.*, 218, ms. Amiens, f° 43 v.)

Combien qu'il fust imprenable du costé
de Philippons qui de la Macedoine, il se lais-
soit neantmoins qu'onner a l'or et l'argent
qui venoit d'amont, devers les citez de
Suse et d'Ecbatane. (AMYOT, *Vies, Démos-
thènes*.)

— Ci-dessus :

Por ce que l'arbalastier puisse franchement
aportier les vertuz d'amont dites.
(ERAST, et *Blaquerna*, Richel., 25102, f° 4 r°.)

— Amont, prép., en haut de :

Amont le Sebre font les voltes tourner.
(ROUSSEAU, p. 118, Boudhonn.)

Nous avons entendu dire à Graville :
Quand la mer saute amont cette montagne-
Ra.

AMONTANT, *amuntant*, s. m., montant,
somme :

Déjà ait ki vus dote l'amount d'un denier !
(GODEF, *François, Chron.*, 857, ap. Michel, *D. de
Norm.*, III.)

AMONTEMENT, s. m., le point le plus
élevé :

Et es revolacions des amons sera sa
seigneurie (du soleil) et son amonement.
(*Itin. de Juf.*, Richel., 25276, f° 79 v°.)

— Holocauste :

Es ses beuvages e son amonement.
(Gloss. *heb.-fr.*, Bibl. Bible, Romania, 1872,
p. 173.)

AMONTER, *amunter*, *amouner*, admon-
ter, verbe.

— Nourir, monter, être porté en haut :

Car l'uz avra la lei comme :

Les uns le bon, les uns le mal.

L'un amonte, e l'autre aval

(CHABRY, *Petit plet*, 572, Koch.)

Marle durre plus long ce fyms, car loz
fyms gastent en descendant et marle en
amontant. (Tr. d'économie rur., XIII^e s., ch.
49, Laconr.)

De grands et delicats poisons, saumons,
aloses et lampreys qui amontent de la
mer. (BOGUEVILLE, *Rech. de la Neustrie*,
VI, 9.)

Et de l'autre part deux vendes, l'une
pour amonter un chateau. (Id., *ib.*, II, 16.)
L'un amonte au lien et carrefour on sou-
loit estre une fort grande croix. (Id., *ib.*,
II, 17.)

— S'avancer en amont :

De chaquem foinel de vin de quelque
pays qu'il soit, amontant on avallent. (1309,
Arch. mun. Rouen, reg. u, f° 190 v°.)

Ordonnerent que par la riviere de Saine
les netz avalleroient et amonterroient
comme se nouveaux vivres et gens ven-
issent la ville conforter. (Chron. de Norm.
de nouveau corrigées, f° 24 v°.)

Et que aucuns ne peussent amonter ne

devalloir sur la riviere de Saine au confort
de la ville. (Id., f° 107 v°.)

— Fig., être élevé en dignité, en hon-
neur, réussir, triompher, s'élever, pro-
gresser :

Ma grant proce si ne a fait amonter.
(RABELAIS, *Quart.*, 3600, Barrois.)

Contre triplikation est donnee quadru-
plikation au dellopleur, et en c'en amon-
tant tant comme li uns a mille raison a
l'autre. (ORDIN, *Tenues*, ms. de Salis, f° 24.)

Seigneur et Geradin sy les ois nommer,
Qui firent nostre loy grandement amonter.
(Cher. au eque, 24110, Reil.)

— S'élever, se monter à, en parlant de
chiffres :

Sachez ke trois centz anz amonte
E soixante deus par cunde,
Del jur k'en la cove ententer
Desqu'un pur k'il eschelement.
(CHABRY, *Set d'armes*, 1007, Koch.)

Si la somme des castages amonte a plus
que la somme de la rescote. (Le Froid
de Pui, Lib. Ca-tum., I, 222, Ker. brit.
script.)

Les damages declares amontent a XII
marcs. (Stat. de Henri VI, an VIII, imp.
gott., Bibl. Louvre.)

Nostre seigneur le roy est defrandé de
les sustences et subsides qui disussent
amontent a notables sommes. (Id.)

A combien amonte, or revient le tout ?
(PALSGRAVE, *Eclairc.*, p. 428, Génin.)

— Amener à, égalier :

Nule feste a'estu n'amounte.
(DOLOP, 1203, var., Bibl. elz.)

— Act., remonter, aller en amont de :

Sur chascun batel amontant la riviere
d'Entre. (1413, *Decembre, du batel, d'Ecreur*,
Arch. P. 308, f° 16 r°.)

— Fig., élever en dignité, en honneur,
en crédit, accroître, augmenter :

Auxes i ot douzeus princes et pers,
Aiol, li lions Elle sert au visner,
Maire de Loane en fa ires
Quant il voit le vallet si amonte.
(Aiol, Richel., 25516, f° 123 v°.)

Mais Dex l'es gart qu'il fu mis en la croiz,
K'il se condout par amonter ses loiz.

(RABELAIS, *Quart.*, 11262, Barrois.)

Chrestientier sera par tel moult amontee.
(Godef, de Moutl. Richel., 24105, f° 14.)

Leuunt veiller maintenir,

Sachez s'en verser amontee,

Sachez merci, dame loee,

De moi qui aus sons repentir.

(HEBERT KAKKIST, *Chans.*, ap. Dinaux, *Trouv.*,
art. 1, p. 234.)

Ainsi li biens parlers dona

As chesaler cel mariage,

Que lui et trestout son linage

Amont et mist a honer.

(Lai de Conseil, Michel.)

Frere, mal set cil conseiller

Par qui avez eusi apris

Ne pour les fumes blastengier

N'ent j'a Gante : vostre pris.

(M. RICHARD, *A G. de Bruges*, ap. Maetner, *Alfr.*,
Lieder, p. 78.)

... Et au jour d'ai avient

Que li mauvais est amontee

Ains que li bons.

(Renard le novel, 2034, Néon.)

Renart est sires don pais,
Dont cest et dolours et pites
Que Renart est si amontes.
(Id., 5452.)

Que tens cunde vengier sa honte
Qui l'aeroist ançois et amonte.
(FREGES, p. 107, Michel.)

Je voi cascun aler les manvais et
amontier en seigneurie. (Hist. de la terre s.,
ms. S. Omer, f° 134 v°.)

Qui l'onneur son seigneur voit croistre et amonter.
(Ven. du baron, 343, éd. Mons 1839.)

Tote sa vie se pena
De son pris quere et amonter.
(Gill. de Chu, 5505, Reiff.)

Jay bien cuer et voloir, ce sachiez se fausser,
De servir loyalement d'onneur conquester,
Et d'encore prendre paine pour me cors amonter.
(H. Capet, 3315, A. P.)

Povres gens l'amonterent premierement
et meschans gens le tuerent. (FROISS.,
Chron., III, 103, Luce.)

— Enorgueillir :

Ceste desconfiture enorgilli et amonta
les Navarois. (FROISS., *Chron.*, V, 125,
Luce.)

— Réfl., monter, s'élever :

Et de tant com ceulz qui chantoient
Vers paradis haut s'amountent,
De tant furent les melodes
Des dantes chansons meins oies.
(Mol. de S. Grig., ms. Evreux, f° 167 v°.)

Leur commanda que par myt liz s'amon-
tassent en la montagne qui estoit au des-
sus des tentes romaines (Pren. rol. des
devad. de Til. Lie., f° 115 v°, éd. 1530.)

— Fig., s'élever, s'élever en dignité, en
puissance, s'enrichir :

Par quors s'est moit les bons amonté.
(LA CHAUSSE, *Chans.*, ap. Tardé, *Chans. de Cham-
pagne*, p. 166.)

Vous vous volez trop amonter,
Et puis promette et parloner.
(Godef. d'Amontes, ap. Jub., *Jongleurs et Trouvères*,
p. 154.)

Il avoit manvais Franchois, Normans,
Pekars et Engles de basse venue qui s'es-
toient amonté de la guerre. (FROISS.,
Chron., VI, 256, Luce, ms. Amiens, f° 125.)

— Nourir, se rapporter, concerner, con-
venir :

Isi voit emmener man cunte,
Et pas i verrez qu'il amonte,
K'est lez.
(CHABRY, *Petit plet*, 711, Koch.)

S'est ele pluisans et bele,
Et si end kele sont nouvele
A tint ka ce ka fiez amonte.

(Godef. de BASTLEY, ap. Scheler, *Trouv. belg.*,
p. 156.)

Mes ne sovent qu'il non amonte.
(R. de Hout, *Reon. des Eies*, 46, Scheler.)

— Survenir :

Je feroie tantost telle guerre amonter
Dont on verroit briefment cent mil hommes tuer.
(Enf. Haymon, 497.)

— Servir, être utile, importer :

Mais puisque mors est, que amuntast
mun jemie et ma plainte ! (Rois, p. 161,
Ler. de Lincy.)

Nostre curuz a ren n'amante.

(Feistlan, II, 194, Michel.)

Avo k'auante ke li estrange

Nus obessont tut sanz chalande !

(Chavigny, *Set dormans*, 265, Koch.)

Car la richesse de cest munt

Vers minu enfant ren n'aveut.

(Id., *Petit plet*, 1085.)

— **Amoué**, part. passé, élevé, augmenté :

Kant celes notes et fait, prout sun *amoué*.

E par tut autre tuns fait les cordes soner.

(Horn, 2836, Michel.)

— **Amonté**, part. passé, élevé, augmenté :

Acrius et *amontés* de vertu nient vainne

(*Vie de S. Frang.*, d'Ass., Maz. 1351, f. 1r.)

Ceste ordonnance fu moult grief pour
les pluseurs qui estoient tout *amonté* et
fet de le guerre, et qui, en devant com,
estioient povre garchon et varlet. (Froiss.,
Chron., VI, 256, Luce, ms. Amiens, f. 125.)

Pays de Bray, *amouder*, monter, graver.

AMOUTOUR, s. m., endroit par où l'on
monté, degré, perron :

De la poissonnerie laquelle est fort espa-
cieuse, fournee de grands estaux de pierre,
est une autre rue bien ample ou sont de
boiles et hautes maisons, marchandes, et
artisans, que l'on appelle *l'Amoutour*,
pour ce qu'on y monte à la porte du Ber-
ger. (BOURGUEVILLE, *Rech. de la Neustrie*, II, 16.)

En l'amoutour du chateau. (Id., *ib.*,
p. 17.)

AMOUTOUR, s. m., endroit par où l'on
monté :

En ceste place de neuf marché estoient
au milieu unnes grandes et hautes halles
qui servoient de bonhenerie, lesquelles
furent faictes abatre de l'ordonnance de
justice, par les pairs, jurez, et gouver-
neurs de la ville viron l'an 1522 ou 1523
pour rendre cest *amoutour* de chateau
plus spacieux, facile, et aisé. (BOURGUE-
VILLE, *Rech. de la Neustrie*, II, 16.)

AMOR, *amour*. L'ancienne langue l'a em-
ployé dans quelques locutions dignes d'être
relevées :

— **Pour amour que**, parce que :

Car mort est en la ville anes e tenu cior.

Pour amour d'il devroit être si droliere.

(Prise de Pamp., 1517, Mussafia.)

— **Par amours**, formule d'interrogation,
s'il vous plaît :

Quei est le eve apélé, par amours ?

(Du jongleur d'Elly, p. 50, Michel.)

Vet il bien (le rocin), par amours ?

(Id.)

AMORABLE, - *arle*, *amour*, adj., ai-
mable, digne d'amour, qui excite l'amour.

De tant cum li baltéez lor est plus co-
nue, de tant lor est li humilitéz plus pre-
cieuse et plus *amorable*. (S. BERN., *Serms*,
Richel. 21768, f. 81 r.)

Sache que s'nest est trop escart lo flaux,
si n'est *amorable*. (P. DE GARGIE, *Le
grant routier de mer*, f. 48 r.)

AMORAVE, s. m., coïssier more :

Un *amovave* i ot de Balaguer.

(Romanc., p. 40, Boudillon.)

Cf. AMORAVI.

AMORAVE, *amovavien*, adj., more :

Sor t. *amovavien* leunt.

Govet d'un condal anafupant.

(S. *Le d'Am.*, s. Richel. 375, f. 147 r.)

— **S. m.**, coïssier more :

Li espous fu mult paors e gentis,

L'endement de Rome s'en avo.

Des espous l'anta *Amovave*.

(Ramon, *Quens*, 2000, Barrois.)

Festons sist amovés sor t. *amovave*.

(Ramon, *d'Am.*, f. 211, Michel.)

Il avoit desir li un bon *amovave*.

Ki bien ert adentes suz la sole d'or fin.

(Horn, 2331, var., Michel.)

Moult par fu bien amovés sor t. *amovave*.

(*Enf. Gd.*, Richel. 1258, f. 39 r.)

Entres ses enisses et un *amovave*.

Convort de poile et manche de samin.

(Horn, *Enf.*, *Enf. de Gd.*, Richel. 578,

f. 169 r.)

Cf. MORAVI.

AMORICEL, s. m. ?

Deux louches et un *amoricel*. 1376,

Arch. MM 30, f. 59 r.)

AMORISEMENT, s. m., *amorce* :

S'ele estoit mise en *amorisement*.

(*Enf. Gd.*, ap. Scheler, *Trone, bel.*,

p. 132, var.)

Cf. AMORISEMENT.

AMORIRE, verbe.

— **Act.**, mourir :

Le mal qui m'a donné la mort.

Qui de grief morture m'aveut.

(Luce, 7547, Crupadel.)

Qu'il ad le chapperon hors de la teste,
affin qu'il voye les gens et qu'il les
amorde. (Modus, Ars, 3079, f. 98 r.)

— **Réfl.**, commencer à mourir :

Compes aboucher n'i osa.

Mes tout ledement *s'amorde*.

(Quant de le pain prist et mori.)

(*Quant de S. Gen.*, ms. Exvros, f. 31 r.)

L'homme ne seut non plus son heure

Que le poison, qui plus s'assure

Quand il *s'amord* à l'ampou.

(J. A. DE BAU, *Notes*, II, f. 84 v., 64 1619.)

— **Se prendre corps à corps** :

Trop ledement se sont *amors*.

(Bis., *Time*, 13208, Joly.)

— **Neutr.**, mourir :

Il donna plus de vingt coups sur mon
esper, mais elle est si dure, que son hal
ne seunt *amorde* dessus. (PALSAC, *Es-
clairc.*, p. 556, Genin.)

Se fachez t'il fort de demore

Après que l'on a bien *amov*.

(J. A. DE BAU, *Notes*, III, f. 125 v., 64 1619.)

— **Act.**, fig., goûter :

De cest meule qui nous achest

Quant de debit *amov*.

(*Destins de la vie*, *Act.*, Richel. 2168,

f. 166 r.)

— **Avec un rég.**, de pers., *amorce*, atti-
rer, *amorce* :

Un *amov* ne a la orle

Ne met pourroit d' *amov*.

(Gron, *R. de*, 1511, Wolfail.)

L'ovre un seul car m'en doner.

Bien d'ovre, par *amov*.

Tant que p' fuisse de vostre orle

(*Le art.*, 1018, Mém.)

Por *amov* la gent a force hardement
por avov et por convovier. G. DE TYR,
XIII, 27, Hist. des crois.)

L'en doit fire une *amov*, en la ma-
niere que nous l'avons devisé d' *amov*
les l'usans. *Modus et Raci*, ms., f. 177 r.,
ap. Ste-Pol.

— **Il d'ovre**, accoutumer :

Il doit nourrir un escuier joerne, et
le aprivoier et qu'il gise toulis en ung
petit cofred quatre, et qu'on luy *amov*
et accoutume que quant on ouvrira le cof-
red, qu'il treuve a monier entour le cof-
red. (*Modus*, Ars, 3079, f. 73 v.)

Quant l'en fera son faucon tirer et plu-
mer, l'en doit appeler les chiens entour
luy et li dois *amov* petit a petit.
ib., f. 117 r.)

Certes, bien d'ov mes pions dest-ovre
Et a plorer mes yeulx *amov*,
Quand juy perla le d'ovly Aubin.
(*Un M.*, de X. de, Comm. elle perla une femme
dest-ovre, *Th. fr. en m.*, p. 337.)

— **Avec un rég.**, de chose, s'habituer à :

Son fil m'ovre par li Rabin,
Por qu'il appov et *amov*
Gai m'ovre.

(*Le rabin de Faba*, Richel. 2168, f. 73 v.)

— **Donner l'habitude de** :

L'en en fore an l'ov le metovre.

Se l'ov chose li *amov*.

(*Act. d'amov*, p. 27, Froiss.)

— **Réfl.**, s'attacher, s'appliquer :

Pour ce qu' autres ne s' *amov*,
Je ne vov pas qu'il s'en estorde
Sans fore l'ovre penovre.

(*G. de D'ov*, Nat. Chr. 1725, f. 98 r.)

Sau siecle *amov* *amov*.

(*Un M.*, de X. de, Comm. elle perla une femme
dest-ovre, *Th. fr. en m.*, p. 337.)

Quant a fait manovest *amov*.

(*Rev.*, ms. Gersin, f. 127 r.)

Ceste *amov* a toutes vertus *amov*.

(*ib.*, f. 31 r.)

Brevent tant i debit *amov*.

Cid qui a cheste ovre *amov*.

(*ib.*, Nat. Orl. 1212, f. 35 r.)

Et pou en vov qu'il s' *amov*.

A empanne la s' *amov*.

(*Reven.*, *Not.*, *comptant d'ovre*, Jabud,

f. 110 r.)

Mes pions, sire, que p' *amov*.

A l'ovre ses manovs l'ov.

(*ib.*, Nat. Orl. 1212, f. 35 r.)

Je ne vov pas que n' *amov*.

A mon reter de l'ov.

(*ib.*, Nat. Orl. 1212, f. 35 r.)

Qui en amov les dames s' *amov* et *amov*.

Bien por l'ovre s' *amov* et *amov* et *amov*.

(*ib.*, Nat. Orl. 1212, f. 35 r.)

Qu'il *amov*.

A l'ovre chose qu'il *amov*.

(*ib.*, Nat. Orl. 1212, f. 35 r.)

Li debit li *amov* et *amov*.

A l'ovre li *amov*.

(*ib.*, Nat. Orl. 1212, f. 35 r.)

Qu'il *amov* et *amov*.

A l'ovre li *amov* et *amov*.

(*ib.*, Nat. Orl. 1212, f. 35 r.)

Li debit li *amov* et *amov*.

(*ib.*, Nat. Orl. 1212, f. 35 r.)

Porcus se porpensa quant le vit *amorus*.
(*Rom. de Verc.*, l' 360, var., Micholant.)

— *Amorni*, part. passé et adj., mortu, sombre :

Triste, pleuré et *amorni*.

(*Chant. de l'Ép.*, 13208, Joly.)

Grant duel en fet Blanchine au sorge hault,
Et trestout li sien home dolent et *amorni*.
(*Mays de Verc.*, l' 189, Joly.)

AMOROS, *amor*, us, *amoureux*, amoureux, amoureux, adj., digne d'être aimé, aimable, cher, agréable, doux :

Et l'est de corps bien fait et amoureux.
(*De Chart. et des Paris*, Vat. Chr. 1569, l' 243.)

Por ceu di je, si com moi semble,
Que bien se doit on resgarder,
C'on ne perde par trop garder.

La pucelle fut *amoureuse*.

Et de grant beutes amoureuse.

(*Vie des Peres*, Ars. 3441, f. 33.)

La mors del juste est prelouse

Devant Deu et molt *amoureuse*.

(*Rom. de Blois*, Poët., Richel. 23301, p. 132.)

Li *amorous* compaignoun qui sont demourant e repairant en la bone cite de Londres ont ordinee, confirmee, et estable une feste ke hom apele Pui. (*Le Feste de Pui*, Lib. Custum., l. 216, Rer. brit. script.)

Cele damoiseille de Kent fu en son temps la plus belle dame du royaume d'Angleterre et la plus *amoureuse*. (Froiss., *Chron.*, II, 243, Kerv.)

Demandant s'ils avoient bon vin.

Et qu'on luy eust du plus fin.

Mais qu'il tint blanc et *amoureux*.

(*Le Repere de Villon et d. ses compaignons*, Jacob.)

— Qui possède les qualités requises :

Il estoit jones et *amoureux*urement et entreprenans. (Froiss., *Chron.*, VI, 154, Kerv.)

— *Femme amoureuse*, femme galante :

Elavant qu'elle, qui est *femme amoureuse*, leur vouldist dire ne respondre aucune chose, lesdiz Anglois a grant effort, et eundans rompre ledit huis hurlerent par plusieurs foiz ouït hostel. 1121, Arch. JJ 172, pièce 631.)

Icelui Pierre repaire tous les jours avecques *femmes amoureuses*. (1325, Arch. JJ 173, pièce 247.)

Jehanne de Bourges Katherine Michielle, *femmes amoureuses*. (1488, Arch. Y 526.)

AMOROSEMENT, *amorousement*, adv., amicalement, à l'aimable :

Le due les print, ouvery et lisy, et quant il en vey le contenu, il pensa son ung petit, et puis dist : Je le feray Un cas que je traite *amorousement* a luy, toute conjonction d'amour y doit estre. (Froiss., *Chron.*, XV, 211, Kerv.)

AMOROUS, s. m., nom d'une bête qui semble fabuleuse :

Lors se sont acouté, sont les eschis assés, De l'os dunt d'une beste d'un clameur *amorous*. Outre mer n'est et crost entre les arabais : Onques Deus ne fist homme tant soit poivre menés. Se un de ces esches eust en son sam nés. Tant qu'il li arait ne li riches tant dis. Jamais ne li faudroit n'est d'oir voir et pris. Viandes et deniers et boins chevas de gris. (*Garg. de Montg.*, Vat. Chr. 1517, l' 17.)

AMORSALE, s. m., amorose, appât :

Naves vous une esche, c'est a dire n'aves vous une *amorsale* ? (*amorsale* s. hams, P. 1146, *N. de l'Ép.*, l' 175.)

1. **AMORSE**, s. m., amorse, appât :

Le vacher de l'hospital s. Julien a vu, d'un semant pour el que beste parut le double de la premiere, seigneurie pour l'amorse et le double pour les un, seigneurie de amors. 1376, l'allo, ap. L. Fons.

2. **AMORSE**, s. f., moyen de defense, précaution :

Et que point devant Aufrigue ils les Sarrazins. Travaient priés homme *amorse*. (Froiss., *Chron.*, XIV, 278, Kerv.)

AMORSEUR, s. m., *amorseur*, *amorseur*, s. l., morsure :

Si n'ave de amer nous amorsans.

Et se ses deux morsures ne ront,

Juste j'en pourrais bele *amorse*.

Dont trestout nous mordra molt sure.

(G. de Corvois, *M.*, ms. S. 15, l' 974.)

Bien maïse et bien enclent se mort

Qui nest nous morsures s'antort.

Se il n'a ent bele *amorse*.

La mort qui a nule morsure

A ens mordre s'antort.

(*Ch. de l'Ép.*, Richel. 13212, l' 1327.)

— *Amorse*, appât tout ce qui est propre à amorser ; action d'amorser :

Amis prent oïz, les loupes et les renards par une *amorsure* que en leur lat. (*Hist. de la Traison d'Arc*, vol. II, l' 152.)

Amorsure, pour prendre du poisson. (A. Pichard, *Cont. G.*, XX, l' 1, ed. 1543.)

Autre *amorsure* bien bonne, a laquelle ne sont plus que les gros murgolz. (*Ch. de l'Ép.*, Richel. 13212, l' 1327.)

Plusieurs chevaux sont achetés pour faire *amorsure* a loup mis en plusieurs pieges, chargés de miel et de lait. (*Ballade de Mours*, Bibl. de l'Ép. des Chart., 1856, p. 60.)

Amorsure, a bail, a balme. (Corvois.)

AMORSEUR, s. m., forme diminutive de *amorsure*.

Que la mort, quant il morra, morsure

Ne le peut amorsure.

Lame de char morsure.

De monde, que le morsure.

De l'us mors *amorsure*.

(*Ch. de l'Ép.*, Richel. 13212, l' 1327.)

AMORSEUR, s. m., adj., l., qui mord, Voir l'exemple d'*amorsure*.

AMORSEUR, s. m., l., qui mord, Voir l'exemple d'*amorsure*.

Amorsure, s. m., l., qui mord, Voir l'exemple d'*amorsure*.

Amorsure, s. m., l., qui mord, Voir l'exemple d'*amorsure*.

Amorsure, s. m., l., qui mord, Voir l'exemple d'*amorsure*.

Amorsure, s. m., l., qui mord, Voir l'exemple d'*amorsure*.

Amorsure, s. m., l., qui mord, Voir l'exemple d'*amorsure*.

Amorsure, s. m., l., qui mord, Voir l'exemple d'*amorsure*.

AMORSEUR, s. m., l., qui mord, Voir l'exemple d'*amorsure*.

Amorsure, s. m., l., qui mord, Voir l'exemple d'*amorsure*.

AMORSEUR, s. m., l., qui mord, Voir l'exemple d'*amorsure*.

Amorsure, s. m., l., qui mord, Voir l'exemple d'*amorsure*.

Amorsure, s. m., l., qui mord, Voir l'exemple d'*amorsure*.

AMORSEUR, s. m., l., qui mord, Voir l'exemple d'*amorsure*.

Amorsure, s. m., l., qui mord, Voir l'exemple d'*amorsure*.

Amorsure, s. m., l., qui mord, Voir l'exemple d'*amorsure*.

Amorsure, s. m., l., qui mord, Voir l'exemple d'*amorsure*.

Amorsure, s. m., l., qui mord, Voir l'exemple d'*amorsure*.

Amorsure, s. m., l., qui mord, Voir l'exemple d'*amorsure*.

Amorsure, s. m., l., qui mord, Voir l'exemple d'*amorsure*.

Amorsure, s. m., l., qui mord, Voir l'exemple d'*amorsure*.

Amorsure, s. m., l., qui mord, Voir l'exemple d'*amorsure*.

Amorsure, s. m., l., qui mord, Voir l'exemple d'*amorsure*.

Amorsure, s. m., l., qui mord, Voir l'exemple d'*amorsure*.

Amorsure, s. m., l., qui mord, Voir l'exemple d'*amorsure*.

Amorsure, s. m., l., qui mord, Voir l'exemple d'*amorsure*.

Amorsure, s. m., l., qui mord, Voir l'exemple d'*amorsure*.

Amorsure, s. m., l., qui mord, Voir l'exemple d'*amorsure*.

Amorsure, s. m., l., qui mord, Voir l'exemple d'*amorsure*.

Amorsure, s. m., l., qui mord, Voir l'exemple d'*amorsure*.

Amorsure, s. m., l., qui mord, Voir l'exemple d'*amorsure*.

Amorsure, s. m., l., qui mord, Voir l'exemple d'*amorsure*.

Amorsure, s. m., l., qui mord, Voir l'exemple d'*amorsure*.

Amorsure, s. m., l., qui mord, Voir l'exemple d'*amorsure*.

Amorsure, s. m., l., qui mord, Voir l'exemple d'*amorsure*.

Amorsure, s. m., l., qui mord, Voir l'exemple d'*amorsure*.

Amorsure, s. m., l., qui mord, Voir l'exemple d'*amorsure*.

Amorsure, s. m., l., qui mord, Voir l'exemple d'*amorsure*.

Amorsure, s. m., l., qui mord, Voir l'exemple d'*amorsure*.

Amorsure, s. m., l., qui mord, Voir l'exemple d'*amorsure*.

Lor en donron loitire de payement et de quittance et d'amortissement de la dite rente. (Merr. av. S. P. d'aoust 1323, St-Berthomé, Bibl. la Rochelle.)

Por le rabat, *amortuement* et acoutement de quatre livres de rente. (Lundi apr. St-Gather. 1323, *ib.*)

Por faire le dit *amortuement*. (*ib.*)

Autre argent receu par ledit amortissement tant a cause de *endormiteux* de rentes que autrement. (Compt. de S. Berthomé, XV^e s., f. 90^v, Bibl. la Rochelle.)

AMORTIR, *ad.*, verbe.

— Act., *finer*, détruire :

Pour s'enour *amortir*. (*Doctr. le Sage*, ms. Rennes 117, f. 83^v.)

C'est une chose dangereuse que de la peste, car elle *amortit* tant hommes que bestes. (Palsgrave, *Esclairc.*, p. 469, 6^min.)

Ceste gele *amortit* vos herbes. (*ib.*, *ib.*, p. 622.)

— Étouffer sous le silence :

Que une seule parole dite
Ne soit de ce faux ypocte
Touchant comment il est sorti
Que tout ce *sot amorti*.

Sur peine de mort trespas
(*Act. des Apost.*, vol. I, f. 142, fol. 143^v.)

— Röll., se *finer*, s'achever, se ruiner :

Il est bien fous qui *s'amortit*
A homme n'a enfant qu'il ait,
Et qui, tant comme il peut, ne vit
Franchement, et qui ne se fait
Tousjours du sien seigneur parfait,
Sanz le bailler en autres mains.
(E. Bascot, *Poés.*, Richel. 810, f. 147^v.)

— Neutr., mourir, être comme mort, éprouver une douleur mortelle :

E sis quers li *amortit* comme pierre. (*Bois*, p. 101, Ler. de Lancy.)

Pensive si : li euers li *amorti*

(*Isers*, Richel. 1248, f. 1^o.)

— Act., en l. de conti., concéder à titre de mainmorte, diminuer les droits, profits et revenus qui dépendaient d'un héritage, d'une dime, etc. :

Requensit *soz avoier amorti* et en main morte quitte au. 1277, Jarcy, Arch. S.-et-O., A 820.)

Par défaut de *amortir* les choses desus dites. (1288, *Cart. du chap. d'Ecceux*, 234, Arch. Euro.)

Feire *amortir* la dite dime a ses hoirs. (*ib.*)

Je la desus dite dime *amortis* por moi et por mes hoirs aus devant nommez decu et chapistre. (*ib.*, p. 237.)

Et de la dite terre feire *amortir* de touz seignourages desques au roi. (*ib.*, p. 238.)

Comme chose *amortie* jusques au roi. *ib.*

Amortis et quite toute la droiture que nous y pouns avoir par seignourie. *ib.*, p. 239.

Tout chi toy acat nous estoit aussi *amorti* du seigneur de Lanchiter et de la dame d'Arcyex se femme, comme de baul de l'oir d'Arcyex. (1290, *Cart. de Pontbier*, Richel. I, 10112, f. 370^v.)

Je leur ai *amortiz* et ontroiez a tenir a tous jours quatre setiers de blef. (1302, *Lett. de J. de Joinv.*, Ecurey, Arch. Meuse.)

Toutes les choses desus dites *amorties* de touz seigneurs lors que du dit nostre seigneur le roy. (1305, *Ch. du garde de la puer.* de Sens, Arch. S.-et-M., f. 12.)

Que les pieches de liere del héritage desus dit ne soient nul parces convençues *amorties*. 6 mai 1307, Filines, Arch. Nord, cod. B, f. 297^v.)

Les devant dites choses tiennent franchises et *advantages* de nous... (1323, *Cartul. de la Cour-Bien*, f. 165^v, Arch. Loiret.)

Laquelle messe touz les jours sera tant comme chose *advantie* a touz pous. au. hospital. 1329, *Arch. hospita. de Paris*, II, 27, Boderer.)

Ilz ont *amorti* et mis comme en main morte pour et au profit des religieux Celestins tout le droit comme ilz avoient et pouvoient avoir, et touz les héritages. (8 fév. 1379, *Ch. du garde des sceaux de Charles*, Celest., de Lunay, cens d'is a Courmy, Arch. S.-et-O.)

Si tu veulx fonder ung hospital et *amortir* de chappelle pour l'ame de ton pere. (J. d'Anas, *Melus*, p. 311, Bibl. elz.)

— *Amortir un bien ou s'amortir*, donner un bien sous la condition qu'on sera nourri jusqu'à sa mort par le donataire :

Toute personne debile ou constituée en vieillesse ou malade, se peut donner et *amortir* a tel qu'il lui plaira, en lui donnant entre vifs tous ses biens meubles, aquests et conquests immeubles, et la moitié de son naissant, ou telle portion d'eux biens que bon lui semblera, non excédant la moitié dudit naissant, mais dedans et au dessous d'elle, a la charge d'estre nourry, alimenté et subvenu a sa nécessité par le donataire, d'estre acquité de ses dettes, et enfin de payer ses obseques et funérailles, et autres choses que vouldra ledit donateur apposer au contrat d'icelle donation. (*Cont. de Reims*, t. 62, par Christ. de Thion, Barth. Fay, et J. Viote, art. CCXXXVII.)

— Neutr., forme d'architecture, finie en, se terminer en :

Admortis en pyramide. (VAN AELST, *Regl. de l'archit.*, f. 64.)

— *Amorti*, part. passé, qui est comme mort, accablé, atténué :

Faces noires et *amorties*.

(G. de Gouy, *Met.*, ms. Soiss., f. 28.)

La lettre fist esvair ainsi.

Mes moult li li euer *amorti*.

(Gouy, 7085, Grapelet.)

Car pale le vent et pers.

Tout *amorti*, vaines et ners.

(Amadas et Ybanc, 786, Hippau.)

Car tous ses cors estoit sekes

De vieillesse et *amorties*.

(Rose, Vat. lat. 1212, f. 3^o.)

La contesse toute *amortie*

Ne sot ki li fu avenu.

(Olivsk., *Chron*, 12179, Reiff.)

Il n'est en ceste vie que ne fust *amorti*.

(Civ., d. Guesclis, 22677, Charrere.)

Bien seult li avoir en les fièvres.

Tant estoit malgre et *amorti*.

(Jouy, d. l'Amour, *banu*, Vat. Ch. 1363, f. 166.)

Je vneul mes-haus espis queillir.

Tous *amorties* et tous cassez.

(Mod. de l'art, t. 201, A. 1.)

Soule, doublete, *amortie*, explorée.

(Le Maré, *Regrts de la dame infort*.)

Et jacoit que la mere veist ses petits enfans entre ses bras, ou devant ses yeux *amortiz* de foin, toutefois il n'y avoit celle qui eust regard de leur oster le peu de substitution qu'ilz avoient desja entre les dents. C. DE SEYSSER, *Hist. ecclési.*, III, 6.)

— qui se termine, qui finit de telle manière :

Frontispice *advantie* a grans fleurs de lis. (9 mai 1553, *baill. de Blois*, Richel., Cab. général, Brel de Villandry.)

Massonnerie de pierre de taille *amortie* par bault d'un tabernacle de bois. 1562, *Proc. arch. du pill. de l'egl. du Mans*, Arch. Sartre 985.)

AMORTISATION, s. f., lettre d'amortissement :

Au sixieme article disposant du rachat des fiefs et rentes féodales hors des mains mortes, pourroit estre adjointe nonobstant quelque amortisation obtenue du prince. *Cont. de la souver. cour feod. de Brab.*, XIV.

— Droit d'amortissement :

Je veulx et ordonne qu'ils baillent ausdits religieux et personnes des lieux desdites fondations, qui ne seront parfaites, au prix de deux mille livres d'or pour cent livres parisis de rente, sans y comprendre les *amortisations* de monsieur le roy, en tant qu'il lui pourra toucher. 1403, *Testam. de Mess. Longs, frère de Ch. VI*, ap. JUVEN., *Hist. de Ch. VI*, p. 641, éd. Godefroy.)

AMORTISSEUR, - *neur*, s. m., celui qui amortit un bien :

Comme *amortisseur*. (1269, Arch. K 33, pièce 8.)

AMORIR, v. a., salir avec de la morve, de la rumpie :

De *amorir* — I snevell, i beraye any thyng, with snyvell. Advisez comment ce garçon a *amoré* sa cote. — Se howe this boye snyvellth his cote. PALSgrave, *Esclairc.*, p. 723, 6^min.)

AMOTELLE, adj., formé en motte :

La mein petite, potelee.
Blanche comme nef *amotelee*.
(Vers a la suite de Perceval, ms. Montpellier II 210, f. 296^v.)

AMOURABLEMENT, adv., avec amour :

Chus fleurs rega cha jus moult *amorablement*.

(B. de Sch., XI, 283, Bocc.)

AMOURACHERIE, s. f., pratique d'a-

mour :

D'autre part je ne suis pas pucelle a qui bien appartiennent telles *amouracheries*.

(L. DE PREMIERE, *Decan*, Richel. 129, f. 215^v.)

AMOURAS, adj., amoureux, d'amour :

Se fu el li chugne faiche un ris *amoras*.

(*Anthol. pie.*, p. 14, Boucherie.)

M. de Wailly cite une forme picarde *amoursis* qui se rapproche de celle-ci.

AMOURER, *amurer*, verbe.

— Act., se prendre d'amour pour quelqu'un, aimer :

Dusque a la mort les *amorra*
En sue amour li hays touans.
(*Bruts du Mol.*, *Bal de Courtil*, Richel. 1-212, f. 1-2^v.)

Mettre le feu par *ample* le pars.

(*ib.*, p. 113.)

Le proie mettez par *ample* le pars.

(*La Mort de Garin*, 1307, du Mérid.)

Mais des fenes et, ne sai quantes,

Par *ample* le pars dolantes.

(*Musca*, *Chron.*, 12869, Boff.)

Pour Karlemaine, le buen roi,

Si referent lor desoi

Li taut d'ample le pars,

De ki li rois est moult lors

(*ib.*, 1106.)

— S. m., largeur :

Le mur ha d'ample deux grans brasses.
(*CAUM.*, *Voy. d'Oultre*, t. 38, la Grange.)

AMPLECE, -esse, -eche, s. f., ampleur, étendue, largeur, grandeur :

Chie porte s'irue de *amplece*.

(*Poëte*, *par.* de *Am* s., Ars 3169, p. 12.)

Il me mena en *amplece*, (*Psaut.*, Maz. 258, p. 24 r.) Lat. : Exhibuit me in latitudine.

Pour la biesse et *amplece* que il orent de commencement. (*Floiss.*, *Chron.*, IV, 300, Lucr. ms. Rome, p. 156.)

Amplificas, l'esche, *amplece*, comme de drap ou de toile. (*Catholicon*, ms. Lille 369.)

Son premier nom fut Ari-tou, mais pour le *amplece* de son estomac fu appelé Platon. (*Fossetier*, *Chron. Mory.*, ms. Brux. 10512, VIII, il, 25.)

Latitudo, inis, *amplece*, largesse. (*Voe*, *lat.-fr.*, 1187.)

AMPLEIS, *amples*, adj., de plus, d'avantage :

Sienne n'afres dormant en sepulchres, desquelz n'en jez remembre *amples*. (*Lit. Psalme*, Oxf., LXXXV, Michel.)

Ne serai mou *amples*. (*ib.*, p. 79.)

Et sire bels qui est ore cil

Qui taut est bel, peuz et gentil ?

Damessele, jol vis dirai,

Ja *amples* nel vis celrai,

Meuendres ad non de Gasterne.

(*Protheslaus*, Richel. 2169, p. 82.)

AMPLETE, -eté, -etel, -eilet, s. f., ampleur, étendue, largeur, grandeur :

Et formentel moi en *ampletel*. (*Lit. Psalme*, Oxf., XVII, Michel.)

Moye est li roudree de la terre et tote son *ampletez*. (*ib.*, p. 144.)

Li soit en ki'il peiz soit. (Jésus en lui habitoit tote la *ampletez* de la Divinité corporelment. (S. Bern., *Sermon*, fr. p. 85, ap. Ste-Pal.)

Dessu de li grant *amplet* de l'arche

Mot des bestes a grant pleintu

(*Exeuvr*, *Bible*, Richel. 12157, p. 107.)

AMPLEVANT, adj., qui étend, qui augmente :

L'olive, de laquelle la lieure est donnee et fort *amplevante*. (*Chron.* et *hist. saint*, et *prof.*, Ars. 3345, p. 157.)

— Fig., qui amplifie, qui exagère, amplificatif :

Mot *amplifatif*. (Du Fail, *C. d'Entr.*, IV.)

AMPLIFIEMENT, s. m., accroissement :

Et euidons fermement que s'il venoit a

vostre obeissance touz les diz lieux y viendront avec lui et le sire de Montezal, son neveu ; et ce seroit grant *amplifement* de nous et des lieux de vostre obeissance par deca. 1316, *Supplie*, des cons. d'Ayren au roi, Arch. mun. Agen.)

Arvant en l'augmentation et *amplifement* de vostre noble renommee. (*Prosl*, sur la *labbie* recollation des sept vol. des uns, et autre, *Chron.*, d'Anglet, Lond., ms. Reg. 15, f. 11.)

AMPLIER, -per, -rec, *ampl.*, *emp.*, v. a., augmenter, accroître :

S'il avoient que on l'encrengast a *amplifier* belz poures. (1215, *Fonlat*, d'une *elyse*, Arch. Douai.)

Je croi ke vos ordenes soit pluisans a den, si l'aime je tant plus et aie en volent de tant en tant de li *amplifier* se je poute en aucune maniere. *Ampl.*, *Chron.*, du Vat. St-Lambert, Richel. 1, 10176, p. 1.)

Leure ne d li pas negative prouver, selon affirmative *amplier*. (*Lex. de jost.* et de *plet*, XIX, 27, Rapetti.)

Ce quant la bataille est partie

Et pour assembler en homme,

A chaque part est donnee

Nombre tousiens *amplifiant*

De part en part encoz et

Croissent par ordre double

(*Le Livre*, la *France*, I, 1696, Gohens.)

Li rois d'Angleterre fait a amour les Flamens et le lor-est. milles des gr'es lates ne donnees en lovent, mais les *amples* tous pous en bon. (*Floiss.*, *Chron.*, III, 320, Lucr. ms. Rome, t. 104.)

Li anes estoit adive de amender et *amplier* le murain, qui est moult peit au regard de ladite ville d'Amiens. (1391, Arch. 44 141, page 97.)

Le roy commanda aux jeunes chevaliers qu'ils chassent pour *amplifier* la ste, et d'iz le furent volentiers. (*Peregrin*, vol. III ch. 15, ed. 1528.)

Amplier les biens de l'esglise. (*Le tres-amp*, et *ceux* *expos*, de la *recole* S. M. Ben., p. 72, ed. 1186.)

Silvans le bon des boys et des foreste *amplut* ses ombres de plus grand estimine. (*Le Maître*, *Illustr.*, I, 29.)

Elle *amplia* et accret son royaume par ses nobles l'us en bataille et autrement. (*Boccace*, *Des nobles* *notte*, VIII, 6, p. 191 r, ed. 1345.)

— Exalter :

Et merveilleusement prechoient et *amplifient* la vertu de charité. (*Chron.* de *Sten*, ms. Ste-Gén., p. 312.) P. Paris, *conplément*.

— *Amplio*, part. passé, exalté, glorifié :

Il est bien chevelier, il est bien *amplio*.
Il n'en a li meilleur en li *crestien*.

(*Ch. de Boerg*, 2247, A. P.)

AMPLIFIER, s. m., celui qui augmente, qui étend :

De laquelle science, selonq'anciens li fu inventeur, mais selonq' les autres *amplifier*. (*Fossetier*, *Chron. Mory.*, ms. Brux. 10509, p. 1069.)

AMPLIR, *emp.*, v. a., augmenter, clarifier :

Et ne devoient iceulz privileges estre restrainetz, mais plustost *amplis* et eslar-

giz ; mesmement enfant que touche l'intrest d'amours, et le leur ha otroyez, et qu'ilz ne tourent au prejndice d'un tiers ne desditz maris a leur grand advantage, comme dict est, et de droiet sont les choses favorables a *amplier* et les odieuses a restraindre. (*MARTIN*, *Arrest d'am.*, 52, ed. 1333.)

Ce quant li le efforces *amplir* et eslargir par ceuvre les dons de la grace de Dieu en acquerant renommee, adonc tu congnos que Dieu est celui qui agrandit et augmente la grace qu'il favoit donnee. (*Boccace*, *Des nobles* *notte*, VIII, 1, p. 187 r, ed. 1345.)

AMPLISSIME, adj., superl. de ample :

Province *amplissime*, longue et large. (*Fossetier*, *Chron. Mory.*, ms. Brux., I, 1^{re} 1099.)

AMPLISSE, voir APLUSTRE.

AMPOLETTE, -ette, *amponnelle*, *amponnille*, *empelette*, *emponnelle*, s. f., petite amponne, petite fiole :

Li *amponnelle* al bise tenoit,

Ke plane de vante oile estoit.

(*Ch. de*, *Chron.*, ms. p. 13, ap. Ste-Pal.)

Il n'ad li bon plain d'huile pour une *empelette*, qui pres estoit que vuide. (*Vie et mir.* de *plus*, s. *confess.*, Maz. 538, p. 83.)

Desceud li sainte onction du ciel en une *emponnelle* ou en un canbre. (*Joovis*, *Gomp. de la s. esser*, Richel. 425, p. 160.)

Une petite *amponnelle*. (S. REMI, *Mém.*, ch. LV, Le Laboureur.)

— Petit baba :

Allez-mes s'el le rames pour veoir que c'estoit, se mist en fuyte a la volte du chasteau de Brangisoun, et nous apres, qui en deux *amponnelles* fismes quinze milles que a du Trol a Brangisoun, et trouvasmes que c'estoit une galere du baron qui portoit son frere. (*Negoc. de la France* dans le *Levant*, I, 383.)

AMPOULE, *empa*, s. f., amponne, fiole :

Ceste onction dont li fait enoins fait pressu en l'*ampoule* que li *ampales* portoit. (*S. Gerl.*, Richel. 2155, p. 37 r.)

AMPRAL, adj., semble signifier semé en pre :

Item, une piece de terre *amprail* d'une part 1310, *Rec. B de la Chamb.*, des *compt.* de Paris, f. 121 r.)

AMUABLE, voir AMUAFLE.

AMUAFLE, *amuafler*, *amuafler*, *amuable*, s. m., emur, edifice :

Li *amuafler* de l'arche Carbon.

(*Ch. de*, ms. Douai, B. B. de Cass., V, ii, 17,

et 112.) Ms. de Par., en affe.

Bien ne roudist prince a due *amuable*.
(*Vol.*, 10345, A. T.)

Le *amuafler* de l'arche.

(*Ch. de*, ms. Douai, 1191, Michelant.)

(*Ch. de*, ms. Douai, 1191, Michelant.)

(*Ch. de*, ms. Douai, 1191, Michelant.)

(*Ch. de*, ms. Douai, 1191, Michelant.)

(*Ch. de*, ms. Douai, 1191, Michelant.)

(*Ch. de*, ms. Douai, 1191, Michelant.)

(*Ch. de*, ms. Douai, 1191, Michelant.)

(*Ch. de*, ms. Douai, 1191, Michelant.)

(*Ch. de*, ms. Douai, 1191, Michelant.)

(*Ch. de*, ms. Douai, 1191, Michelant.)

(*Ch. de*, ms. Douai, 1191, Michelant.)

(*Ch. de*, ms. Douai, 1191, Michelant.)

(*Ch. de*, ms. Douai, 1191, Michelant.)

(*Ch. de*, ms. Douai, 1191, Michelant.)

(*Ch. de*, ms. Douai, 1191, Michelant.)

(*Ch. de*, ms. Douai, 1191, Michelant.)

(*Ch. de*, ms. Douai, 1191, Michelant.)

(*Ch. de*, ms. Douai, 1191, Michelant.)

AMUCHEYTE, voir AMUSSETTE.

AMUR, *v. oir*, verbe.

— Neulre, devenir muet, être muet :

Je *amur* e humiliez sui, (*Lab. Psalms*, Oxl., XXXVII, Michel).

Chaire de Giestre, coimes au, r.
E repenit del mal qu'il ont fait al martir
(GARG., *Vie de S. Thomas*, Richel., 15515, f. 67^{vo}).

Chaires de Giestre en la cause au
(Huc, *ib.*)

Sire, fais les touz *amur*
Ou ton non l'or et d'air,
(*Vie des Saints*, Richel., 24112, f. 321^{vo}).

Mes esperis est de tel force que le feroil
les bien emparleis *amur*. (S. *Grail*, Richel., 2455, f. 12^{vo}).

Or leur avient, par fortune contraire,
Que li uns port le jouz de son viadre,
Et li autres *amur* moment.
(SYNDRET, *Chaucer*, Richel., 1591, f. 167^o).

La bische S'aresta et il la pristrent et l'escorchierent et en mençoient une parlie et aussi toz il *amur*ent lui. (S. *Grail*, Richel., 2455, f. 12^{vo}).

Il list *amur* l'esprit du dyable. BRUX, LAT., *Tres.*, p. 73, var., Chabaille.)

Ge *amur* par humilité, (*Psaut.*, Maz. 258, f. 48^{vo}).

Il devint sourz et *amur*.
(G. DE MAU, *Poés.*, Richel., 9221, f. 51^o).

— Se faire :
Ferrant qui l'oi recorder
Ne s'i vout onques acorder,
Ainz dist haut sanz au *amur*
Que...
(GREGAT, *Roy. lign.*, Richel. 1608, p. 121^o).

— *Amur*, part. passé et adj., devenu muet, muet :

Si maz et *amur*.
(G. DE CORNIC, *Mir.*, ms. Soiss., f. 114^o)
Tout vain avoies reconz
Le fitz le roi et bien parlant;
Or l'avois muet et dolant;
Entre nos mains est *amur*.
(Dolop, 2615, Bibl. elz.)

Amur est, ne sai comant. (Huc, 7036.)

Quant li reis l'at ensi parler,
Amur est, ne set que dire.
(G. DE CANTER, *Barlaam*, p. 127, Meyer.)

La parole et ensint perdue
Li enfant et la langue nue,
Et quant ensi fu *amur*.
Tout droit a Chartres s'en fui.
(J. LEWIS, *Le Mir.*, de N.-B. de Chart., ms. Chartres, p. 93^o Impr., *amur*, fol. Ed. Duplessis, p. 35.)

Que estes vous si *amur* et espardu? (*Vies et mart. des beneur. virges*, Maz. 568, f. 276^o).

— Fig., tranquille, paisible :
Tuit s'en sont deable fui;
N'osent parler, car *amur*
Sont leur solas.
(L'Arc Maria Rustenot, Richel. 837, f. 328^o).

AMUIS, sorte d'interjection :
En ale tor se s'it bele Isabel,
Son bias chief blon mist iuers par un crend,
De larmes moile le lui de son mantel.
I. *amuis*.

Por medians sus touz de mon pais.
(Bele Isabel, Romançero franç., p. 70, P. Paris.)

AMUSSEMENT, s. m., muet, muet :

Amusementment de la sainte. Hugon le
Jouf. Richel., 25276, f. 25^o).

1. AMULXIS, s. m., seigneur, gouverneur :
L'Amulxis de l'ordie et le roy d'Alton.
(Huc, 7036, f. 1191, Ben.)

L'Amulxis de l'ordie et le roy d'Alton.
(Huc, 7036, f. 1191, Ben.)

2. AMULXIS, s. m., cheval précieux :
Mant et vons Bertand desous d'Amulxis.
(GARG., *Vie de S. Thomas*, Richel., 15515, f. 67^{vo}).

AMUR (s. v. oir), s'abrutir :
Que vault, ne brante, ne honte
Au neuchent qui leoit, honte
Ou le devroit muet.
Quant par enoieuse *amur*,
(Pist. Bisc., *Poés.*, Richel. 830, f. 223^o).

AMULLEUR, v. a., amouloier, mettre les foins, les pailles en melle :

Devoient lamer les foins, *amuller* et en-
taiser en la granche. 1560, *Devoient*, de la
vie, de *Coches*, Arch. P308, f. 131^o.

AMUR, s. m., lame, fil de l'épée :
Droit a l'entier pout uns Javes
De l'épée, de belle moult.
(S. *Bele Isabel*, 1508, Michel.)

AMUR, s. m., enfermer de murailles, murier :

L'entremement par d'oise
Se fu de Bel Amur cause
De l'entremement.
(GARG., *Vie de S. Thomas*, Richel., 15515, f. 67^{vo}).

Pour li hussiers, qui li *amur*ent et estom-
pes, chies les Jacobins, 1359 *Compt. mun.*, de Tours, p. 153, Delville.)

— *Amur*, part. passé, entouré de hautes murailles :

Astunous muet Olivier et a ses jours
nostre clos d'entre l'ave, si comme il est
clos et *amur*. 1316, *Mor.*, *Pr.*, de l'H. de
Bret., f. 126^o.

— Au sens moral :
A Don d'ou s'est l'ave
De l'ave, de l'ave.
(G. DE CANTER, *Barlaam*, p. 127, Meyer.)

AMUREUR, s. m., amouloier :
Autres bien sont *amur*es sous l'ave
com sus l'ave. *Procès de l'ave*,
ap. Ler. de Lancy, (Pist.)

AMUSEUR, *v. oir*, v. a., mettre une muselière a :

L'ave, de l'ave, de l'ave
L'ave, de l'ave, de l'ave
S'ave, de l'ave, de l'ave
(Pist. Bisc., *Poés.*, Richel. 830, f. 223^o).

— Fig., dupier :
De mille belles bayennes mises par lui
pour *amuseur* les simples, je ne leray
autre conte. *Bele Isabel*, *Hist.*, de *Coches*, ch. XI.

Nonobstant que ledit Theodore de Beze
s'efforce de le louer surtout d'esprit doux,
honnête et tranquille, et pense *amuser* les
oyes ou les vaches. *Huc, ib.*, ch. XXI.

AMUSERIE, s. f., vain amusement, ba-
gatelle :

Devant que robesse manlyne
N'est sin a l'ave de l'ave
L'ave de l'ave, de l'ave
(Pist. Bisc., *Poés.*, Richel. 830, f. 223^o).

AMUSSEMENT, *v. oir*, *amusement*,
amusement, *amusement*, en cachette, en secret :
Le *amusement* de vains fellows est ausy
comme de celui qui devienne le pover
amusement. *Psaut.*, Richel. 1761, f. 176^o).

Le *amusement* m'a face d'ave, e regard
d'ave *amusement* leur fin. *Ps.*, f. 179^o.
Que li pecha *amusement* face sa peni-
tece *amusement*. *Bele Isabel*, Richel.,
1508, f. 21^o.

Se li pecha *amusement* face *amusement*
s'ave m'ave. *Bele Isabel*, *Hist.*, de *Coches*,
f. 21^o, Arch. de l'Etat a Paris.

AMUSER, *v. oir*, *v. a.*, *v. a.*, *v. a.*,
— Act., *v. a.*, *v. a.*, *v. a.*,
Le *amusement* m'a face d'ave. *Psaut.*,
Richel. 1761, f. 179^o.
L'ave *amusement* leur manlynes. *Ps.*, f. 74^o).

La confession d'ave est entire et non
s'ave et devienne l'ave *amusement*
aucune chose. *Ps.*, f. 180^o.

— Reil., se cacher :
Son cors fu jusques a la hautesse de
son pere, ne nul n'est qui s'ave de sa
chaleur. (*Psaut.*, Richel. 1761, f. 179^o).

Enesquist la pocielle la ou elle s'estoit
por la bar *amusement*. *Estories Rogier*,
Richel. 20425, f. 1154^o).

— Neulre, dans le même sens :
Enesquist la pocielle la ou elle s'estoit
por la bar *amusement*. *Estories Rogier*,
Richel. 20425, f. 1154^o).

AMUSSEUR, s. m., cachette :
L'ave *amusement* leur manlynes. *Ps.*, f. 74^o.
L'ave *amusement* leur manlynes. *Ps.*, f. 74^o.
L'ave *amusement* leur manlynes. *Ps.*, f. 74^o.

L'ave *amusement* leur manlynes. *Ps.*, f. 74^o.
L'ave *amusement* leur manlynes. *Ps.*, f. 74^o.

AMUSSEUR, s. m., titre de dignité qui par-
tient au premier gouverneur :

L'ave *amusement* leur manlynes. *Ps.*, f. 74^o.
L'ave *amusement* leur manlynes. *Ps.*, f. 74^o.

AMUSSEUR, *v. oir*, *v. a.*, *v. a.*, *v. a.*,
titre de dignité qui par-
tient au premier gouverneur :

L'ave *amusement* leur manlynes. *Ps.*, f. 74^o.
L'ave *amusement* leur manlynes. *Ps.*, f. 74^o.
L'ave *amusement* leur manlynes. *Ps.*, f. 74^o.

L'ave *amusement* leur manlynes. *Ps.*, f. 74^o.
L'ave *amusement* leur manlynes. *Ps.*, f. 74^o.

L'ave *amusement* leur manlynes. *Ps.*, f. 74^o.
L'ave *amusement* leur manlynes. *Ps.*, f. 74^o.

L'ave *amusement* leur manlynes. *Ps.*, f. 74^o.
L'ave *amusement* leur manlynes. *Ps.*, f. 74^o.

L'ave *amusement* leur manlynes. *Ps.*, f. 74^o.
L'ave *amusement* leur manlynes. *Ps.*, f. 74^o.

AMUTISSEMENT, s. m. :

Nous en obligons nous, nos hoirs, nos biens et les biens de nos hoirs, ou qui il soient, pour poivre, retour, mener en voie, vendre et esloier et recevoir l'argent par ledit comestable... sanz amutissement sanz loy de ville faire, et sanz sollempnité nulle requise de droit ou de coustume. (1321, Arch. JJ 60, p. 91^{re}.)

AN, chercher à EN et EN les mots qu'on ne trouve pas à AN.

ANACRE, anacore, s. f., cymbale :

- Tabours et anacores
En tant de lieux ça et là sonent
Que toute la contrée estoient.
(Gautier, *Roy. lig.*, Richel. 5698, p. 120^{re}.)

Il ne veult mais que nient faire,
Le temple or et l'anacore.
(Fah. d'Espe, Richel. 1594, p. 80^{re}.)

Cf. NACARE.

ANAGIER, v. a., amener, faire passer dans un bateau, conduire par eau :

Berans retourne ki estoit al river
Duse'a la rive ne lina de nager.
Neuon esgardent tel nul en chevalier
Qu'a grant poence le parent fons sachier
Toutes ses armes li kenout fors sachier,
Si fu atans k'a pannes pot raisnier,
Nes son cheval convint il anagier.
(Les Lohers, Richel. 1988, p. 276^{re}.)

Or donnez largement, car tost est gagniez
Li avoirs que Clavus noz a en anagiez.
(Test. d'Alar, Richel. 24365, p. 1^{re} 119^{re}, Richel. 368, p. 97^{re}, et Richel. 1554, p. 449^{re}.)

ANAMIR, anatinne, anamir (s.), v. réfl., se faire main :

Pour ce prist en li char humaine
Li jans qui soi anamir.
Douz dist li jans soi main
Quant se tapu en cors humaine.

(Régules de Mol., *lit. de Charité*, Ars. 3112, p. 223^{re}.)

Li jans qui soi anamir.
(Ms. Richel. 1.212, f. 10^{re} 112^{re}.)

Li jans qui soi anamir.
(Ms. Richel. 23411, f. 226^{re}.)

ANAISES, voir ENAISE.

ANAL ?

Amende pour avoir, en mesurant du blé ou marché de la dicte ville, robe anal, ce qui est contre les ordonnances et estatu faicte sur le mesurage des grans. (21 sept. 1437, *Cart. Esdras de Corbe*, Richel. 1.17760, ap. Cocheris, *Doc. sur la Pic.*, I, 628.)

ANALOGNES, s. f. pl., chicanes, ligueurs, délais, p.-é. le même mot qu'alogner :

Messire noide tout ont cité
De bons usages.
Son hostel est aus reclusages.
Assez font payer de misages
Et d'analognes
A ces povres bestes loutaines,
Et que il font moult grans essones.
Bien les confonde

(Renart le Besourcel, Richel. 1593, p. 102^{re}.)

ANALOYON, s. m., lutrin :

Analogyon ou metent sus les livres. (1468, ap. Mas Latrie, *Hist. de Chypre*, III, 269.)

ANAMIR, voir ANAMIR.

ANAPER, voir ANAPIER.

ANAPOTRE, voir ANAXAIE.

ANARTREUS, voir ENARTOS.

ANATEMER, - *themer*, v. a., anathématiser :

Que done deveng nautours.
(*Vie de S. Loy*, ms. Glém., st. 21.)
Que done devint nautours.
(Ed. G. Paris.)

Toute ceste cité aveoer tout ce qui est dedens soit anathemer et toute amirable.
(FOSSEIER, *Chron. Mary*, ms. Brux. 10509, f. 164^{vo}.)

ANATHÉMATISATION, s. f., action d'anathématiser :

Excommunication et anathématisme. (J. VAQUELIN, *Trait. de la chron. de de Digne*, II, 53. *Ann. de Roum.*)

ANAVIER, v. a., amener dans un bateau, conduire par eau :

Li Engleterre tout par navie
Fu sa l'engleterre anavie.
(Moiss., *Chron.*, 20069.)

Nous croyons qu'il faut lire *anavie*, au lieu d'*anavie* qu'on lit dans l'édition de Roillevier.

Le roi de France entra en un batel sur Seine au palais, et se fit anavier par la rivière jusques à Saint Pol. (Froiss., *Chron.*, IV, I, Buchou.)

ANC, voir ONG.

ANECDE, s. m., prob. ancêtre :

Seigneur baron, de v'sant Dex merces !
Tote vos armes metes en son paradis.
Mellars vasals ne vit vostre anec-de.
(*Chans.*, p. 86, Bordillon.)

ANCELS, aners, anies, anees, voir ANCOIS.

ANCEISON, ancheison, s. f., coutume ancienne :

Par reison
Par raine de ancheison
Il est drete seuseison
A semer pous
Et turt a semer linas.
(*La Beche*, ms. B. B. 1017, f. 112^{re}.)

ANCEISRAL, adj., des ancêtres, hereditaire :

Bon et chevalier et sergent et vassal,
Qui n'ont rien de main, fors né anceisral.
(*Guine*, *Vie de S. Thomas*, Richel. 15413, f. 1^{re}.)

1. ANCEL, s. m., vase, cruche, benthier :
L'ancel a l'ain benoite. (1384, *Comptes de l'église de Troyes*, ap. Laborde, *Enaux*.)

2. ANCEL, ancel, s. m., serviteur ; n'a été rencontré que dans le nom propre Lancel.

ANGELE, - elle, - ielle, enc., s. f., servante, esclave :

Salve le fil de la ancelle. (*Lir. des Ps.*, Cambridge, LXXV, 16, Michel.)

Si fust tui plaisir que... tei membrast de mei la tue ancelle. (*Rois*, I, I, 10, *Lar. de Lucy*.)

Jo li bien serf et filz de la tue ancelle. (*Psalm.*, *Brd. Mus.*, Ar. 230, p. 118^{re}.)

Que li qui ne puet encier serf ne anbaïne ne homme d'avelle ne ancelle et demaine a l'autre. (1221, *Lett. de la dame de Terremonde*, Ch. des compt. de Lille, 338, Arch. Nord.)

Tout son vivant plora d'ancelle.
(*De l'empereur*, *Gu. lant*, 72. *Rom.* VI.)

S'en tra Nostre Dame a tesmon,
A em jou sui ancelle lye.
(*Rom. du conte de Pont*, 124, Michel.)

Mais or isoz hors, damiseles,
Petites franchises e ancelles.
(*Vie du pape Grég.*, p. 72, Lozarche.)

Mon createur, je suis l'ancelle,
Je suis la serpe.
(*La Sutra*, N-S. J.-G., *Jub.*, II, 50.)

Certes je la povere ancelle et chaudière n'ay aucune chose en ma maison. (*Prém. col. des expos. des Epist.*, et *Evang. de Keresme*, f. 172^{re}, éd. 1519.)

Comme une simple ancelle,
Gu. FANTASY, *Rom. de fontaine*, p. 259, éd. 1555.)

Noms propres : Ancelle, Lancelle.

ANCELET, s. m., petit benthier :

Une petite boîte ronde, d'argent dorée, a mettre le pain à chanter et a sur le couvercle un petit ancellet. (*Invent. du duc d'Anjou*, n° 31, ap. Laborde, *Enaux*.)

ANCELETTE, s. f., dim. de ancel, servante. Mon ancelle, ma petite femme, en l. de carosse :

Vien donc, mon cœur, mon ancelle.
(*Le Printemps d'Yver*, p. 225^{re}.)

ANCELLE, encelle, encello, s. f., ais, bardeau :

Ancuns mairin, encello ne lattes pour revendre. (1408, Arch. Frib., 1^{re} Coll. de l'os, n° 154, f. 39.)

Tous marchans vendans ancelles en lad. ville les amerront et vendront bonnes et raisonnables, et de telle maison qu'elles doivent estre. (*Ordonn. de Salans*, 1492-1519, Prost, p. 28.)

Seront tenuz lesd. commis de bien et loyalement compter lesd. ancelles pour les acheteurs et vendeurs, et de non compter aucun refuz, tant ilz auront pour leurs peines de compter chascun millier d'ancelles ancelles, sur les vendeurs, trois deniers estevenans et non plus. (*Ib.*, p. 29.)

Suisse rom. Neuchâtel, ancelles, églises, attelles, appuis pour la fracture des os. On donne aussi le nom d'ancelles aux petits bardeaux qu'on emploie au lieu de tuiles pour couvrir les façades de certaines maisons exposées au vent. On appelle encore ancelles les petits ais que les couvreurs plaquent sous les joints des tuiles. (*Neuchâtel*, *Gloss.*, Neuchâtelois.)

Fribourg, ancelle ou ancille, petits ais minces et courts dont on couvre les maisons.

Cf. AISSELE.

ANCELOX, s. m., serviteur, varlet, domestique :

Nom propre : Ancelon.

Andeus ses bras li bendi
(*RALPHES DE LA KAMER*, ap. Ratsch, *Rom. et past*
III, 46, 26.)

Andeus nos porta une mere
(*Dan poëti d'Amal bousier*, *Balt. Mus.*, addit
15606, p. 1121.)

Il herte le destrier par andeus les costes
(*E de S-Gilles*, *Richet*, 25416, p. 78^b)
(*E de S-Gilles*, *Richet*, 25416, p. 78^b)

Andeus nos enra ensemble boz
(*Boiss. de NELLE*, *Chans.*, VIII, Tablé.)

Et l'otroierent andui mult dehouement
(*VILLEH.*, 258, *Wailly*.)

L'empereus avoit si pou de gent que il
ne se poroit d'andeus defendre. (Ib., 459.)

Ainz vos pandrai andz en a champaign
(*Jord. de Blakes*, *Richet*, 860, p. 143^{re})
(*Jord. de Blakes*, *Richet*, 860, p. 143^{re})

Vers le chastel andui s'en vont
(*Guarnat*, 1335, *Stenzel*.)

E puis se metent al four
Andeus par lur cors vuer
Vont s'en andui a esporn
(*Tristan*, II, 823, p. 39, *Michel*.)

Quant il les vit tant doucement
Geser andeus, putes En pont
(*Floure et Blanche*, I vers, 2333, du Mâil.)

Elles estoient en serres,
Andeus eurent bon sezun
(*Flouant*, *Richet*, 1374, p. 173^{re})
(*Flouant*, *Richet*, 1374, p. 173^{re})

Andeus eurent riches soïores
(Ib., *Richet*, 333, p. 1^{re})

Par tel vertu l'entredroient
Que andeus lor buies eurent
(*Parce*, 3744, *Grapelot*.)

Il broïe le destrier par andus les costes,
(*Samon de Pouille*, *Richet*, 368, p. 143^{re})
(*Samon de Pouille*, *Richet*, 368, p. 143^{re})

Andus les a les se soïent
(*Froiss.*, p. 2, *Michel*.)

A la cité sont venu
Li reis et li quens andus
(*Conquest of Ireland*, 1706, *Michel*.)

A Ferns eurent andeus oies
(Ib., 2179.)

Sur son lit li seent andui tut joint
(*Ib.*, 1093, *Michel*.) Var., *andous*,
(*Ib.*, 1093, *Michel*.)

Et chausier sa femme et andeus ses enfans
(*Gut de Rouq.*, 1566, A. P.)

Mult sont andus plain de grant horement
(*Uttel*, 190, A. P.)

Car il estoient andui bon chevalier
MÉN. DE REIMS, 127, *Wailly*.)

Ensi departirent andus
(*Rex in Brit.*, *Le Rous descomens*, 1120, *Hipp.*
pean.)

Adonc fu bien l'estoie Andous pars naventens
(*Poise de Pampel*, 145, *Muscatel*.)

Li rois les relist andeulz remettre en
pison. (Chron. de S. Ben., *Hist. de Fr.*, III,
241.)

Regarda andus ses pies,
Ben li sissent estriers
(*Act. et Vie*, *Sous*, tr. du XII^e s., p. 249.)

Andus li chevalier josterent
Si que trestout en les boient
(*Guarnat*, 1433, *Grapelot*.)

Au pié le roy se gietent andus tres humblement
(*Gut. de Rouq.*, 2694, *Muscatel*.)

Li peres et li mere d'icelle fussent ande-
dous bastars. (1332, *Compte de Odart de*
Laiguy, *Arch.*, KK 3, p. 189^{re}.)

Lors auant andus par plesir
(*Pastoret*, *ms.*, *Eux*, p. 3^{re}.)

Li rois avoit esté à Lille et à Donay, et
avoit prisus andeus les villes. (*Hist. des*
dues de Norm. et des rois d'Angle., p. 136,
Michel.)

— Ce mot se trouve encore sous les
formes: *ambedeus*, *ambelos*, *embelos*, *am-*
beldus, *ambudus*, *ambshedus*, *amuedus*,
emuedus, *amuedus*, *emuedus*, *amuedus* ;

ambuda aut *mevelous* *rus elage*
(*Rou.*, 1994, *Muller*.)

Comains seroit a *ambudus* mes fils
(*Gut. de Rouq.*, I^{re} chaus, *XX*, P. Paris.)

On est mes trece, l'orgueilleux l'ed
Qai mes entans n'a *emuedus* oies
(*Ib.*, *ms.*, *Montp.*, I^{re} 249^{re})

D'embeloz pars delivrent les püs
(*Ib.*, I^{re} 56^{re})

Amuedus desir Masee aut lur veu aneille
(*Rou.*, 2^{re} p. 1642, *Andersen*.)

D'ambeloz pars le chaus enepoint
(*Ib.*, 3^{re} p. 11164)

Demanded lor a *ambelos*
Dava, fat il, qui estes vous ?
(*Rex*, *Trout*, *Ys*, 3344, p. 80^{re}.)

Faci fignent *ambuda*
(*Ib.*, *ms.*, *Naples*, p. 4^{re})

Amuedus les eulz li crevoient
(*Pastoret*, *ms.*, *Montp.*, II 249, p. 4^{re}.)

Sont *ambudus* en por salü
(*Ib.*, p. 287^{re})

Ambud, (*S. BERN.*, *Sermon*, *fr.*, *ms.*, p. 203,
ap. *Ste-Pal*.)

Il porteroit corone *ambudui*. (VILLEH.,
458, *Wailly*.)

Mais porcaïons comment nos les retei-
gnous *ambudus*. (Ib., 258.)

Les piez li commencent *ambudus* a boier
(*Paraboles*, *Vat. Ch.*, 1646, p. 54^{re})

Mort fussent *ambucha*
(*Rex de Monteb.*, p. 244, *Michelant*.)

Puis tene moult a grant ami
A *ambudus* cele acortice
(*Vide et Gateron*, *Richet*, 377, p. 207^{re})

Par mi *ambudus* les costes
(*Floure et Blanche*, 2^e vers, 1197, du Mâil.)

Endormi eurent *ambudui*
(*Tristan*, I, 1644, *Michel*.)

Maroie abou *ambudus*
(*De Fecore*, *Richet*, 1912, p. 48^{re}.)

Maintenant se lieve li digne
Et puis digne *Andeus* apres
Qu'en une chambre d'apres
Amuedus enoüble en entrant
(*De Ambud.*, ap. *Jub.*, *Var. Rou.*, I, 206.)

Sil sonleus *ambudus* sur
(*Vie de p. G.*, p. 15, *Marache*.)

Quant *ambudui* en ont moeüé
(*Gut.*, *Rest. d'arn.*, 3020, *Hipp.*)

Embudui, (*S. Grant*, *ms.*, *Tours* 915, p. 20^{re}.)

Bon l'entredroient *ambuda*
(*Ms. sans titre*, *ms.*, *Rome* 354, p. 32^{re}.)

Doluz son est essuz *Alm* de paradis
Sa lame nature a soi essuz *ambudus*
(*Chiev.*, *Hist. de la Bible*, *ms.*, *Orl.*, p. 1^{re}.)

Ambuda en püs se boient
(*Guarnat*, 1863, *Stenzel*.)

Li covient fignit entre ens
Li et ses andeus *ambudus*
(*Chastoune*, *d'un pere*, *xxviii*, *Biblioth. fr.*)

Les coroules *ambudeur* *Lancel.*, *Richet*,
734, p. 7^{re}.)

Ele les xij *ambedeus* aler ensemble, *Amis*
et Andur, *Nouv.*, fr. du XII^e s., p. 71.)

Et demander par devant en *amuedus*
les causes soient traities. (*Ordin. Tancr.*,
ms., de *Salis*, p. 25.)

Si d'ens empiert *ambudui*. (*Lir.*, de la
comp., de la *Marie*, p. 366, *Burton*.)

Les ajorna *amuedus* a sa cort. (*Chron.*
de *S. Ben.*, *ms.*, *Ste-Gem.*, p. 252.) P. Paris,
ambudui.

Ambudue pars la bataille oetroyee.
(*Grand. Chron.*, de *France*, *Charlem.*, *iv*,
p. 225, P. Paris.)

Et toutes vos li maris et la femme doi-
vent estre au lieu de leur bourgeoisie *ame-*
dus ensemble, a toutes les leites annex,
se il sont en pais. (1287, *Ord.*, I, 315.)

Si les fist prendre *ambudels*. G. de Tyr,
xx, 10, *Hist. des crois.*)

Et si la roberie susdit soit faite en de-
vis de dez les deux hundredes respoiement
ambudus les hundredes ensemblement.
(*Stat. d'Edouard III*, an xxviii, *impr.*
goth., *Bibl. Louvre*.)

Mus pout a sa femme traire
Li femme avec son mari
Pout lors avoir les sont euri
Qu'pour bon venir par la loy
Du poëti *ambudus*
(*Chr.*, *Disson*, *Paris*, *Richet*, 849, p. 50^{re}.)

Le dernier xij mot d'ambudue.
(*Chastoune*, *apud* *dames*, *Chiev.*, p. 633, 64,
1647.)

— Avez accord des deux parties du mot :
E *embudus* les mains ont tendues vers
le ciel. (*Rois*, p. 264, *Ler.*, de *Lin.*.)

Atant s'aprouent les batailles d'ambes
dus pars. (VILLEH., 536, *Wailly*.)

Avant par les 4 empereurs basiez,
Li *ambudus* en les ens a plure de son chief.
(*Vie de Rouq.*, 1476, A. P.)

Lors issent d'ambudus pars
(*Gut. de Rouq.*, *Andette*, 3168, *Michel*.)

Par mi *ambudus* des costes
(*Froiss.*, p. 1671, *Michel*.)

Andus li chent a pie.
(*Ib.*, p. 169.)

Suisse romande, *ambudui*.

Les villages de Vaux, d'Erilly et de Fe-
racque relèvent tout à la fois du château de
Mouzon et du duché de Crignan. On les
nomme villages neutres ou *ambudus*. (*BAL-*
TES, *Suppl.*, *apud* *Voe*, *austr.*, *Cabin*, de *Salis*.)

ANDR. VOIR ANDRUS.

ANDRIE, s. m., landier :

Tant de poitage d'eslain, de couvre et
d'arrais, come de boiz, d'andrie, de lin-
suelz... (1532, *Pr. de l'ill. de Metz*, v, 374.)

CE. ANDRIE.

ANDIER, *ander*, *andier*, s. m., landier,
gros chépi de fer servant à la cuisine,

grosse bûche qui soutient celles qui
brûlent :

Croies de fer, tenailles et *andiers*.
(*Vie de Vail.*, *Richet*, 21369, p. 94^{re}.)

Un *andier* de fer. (1271, *Tontieu de la*
Scarpe, *Tailleur*, p. 475.)

Sous l'andier de fer la maintenant posée (l'épée)
(*Chiev.*, de *Marner*, 6919, A. P.)

— Union conjugale :

Qu'elle vout en son destour gent
Avec le, gredre ses acemans,
Et soit s'amie par amour.
(*Pseudo-Dan.*, ms. Brix., f. 43^v.)

— Linnettes :

Et se li donne tous mes amans de ke on
environne les iens, (1340-1320, *Test. de*
Morg., d'Arr., Cart. de Fines, 6060xv,
p. 330, Halbecour.)

2. ANEL, voir ASSEL.

- ANELER, *aneler, haneler*, v. n., halener,
pousser son haleine :

Ja li cors de celui de la darraïne partie
fut morz, tant solement en soul piz *ane-*
leier encor li vison chalois (*Dial. S.*
Gég., p. 251, Foerster.)

Le feu tres aspre y *anelle* et respire (dans la
fournaise)

Par halement qui y soufflé et aspire,

(O. de N.-Gall., *Enclit.*, Richel. 861, f. 83^v.)

Et doucement *anelhaus*

Voit deux fois deux meslans,
(G. Deruy, à la suite de BONAUDS, p. 102.)

— Fig., aspirer, avoir une vive impa-
tience :

Pour ce que il avoient suspect de *haneler*
au royaume, (BERSUIRE, *T. Lie.*, ms. Schel-
len., f. 43.)

L'an premier de son empire Maximian
Herculinus qui par avant avec Diocletian
se estoit devostu de l'empire *anelle* et se efforça
de reliev à telle office et domination, (*La*
Mer des histoires, t. II, f. 1214, impr. Ste-
tien.)

Je voye que beaucoup de gens *anelbut*
et se actendent sur la conclusion de ladite
assemblée, (8 fév. 1518, *Négoc. ent. la Fr.*
et l'Autr., II, 219.)

— *Anelant*, part. prés., qui aspire vive-
ment à :

Li bien seey qu'estes *anelhaus*
De ce que raporte savoir,
(DEQUEVILLE, *Trois pelerinages*, f. 109^v, impr.
Lutet.)

ANELIER, *an.*, adj., où l'on met des
anneaux, qui porte des anneaux :

Le quart (d'oigt) est appelle *anellier*
pour ce que on met les anneaux par consti-
tution en cestuy d'oigt, (CUMENON, *Propriet.*
des choses, v. 29, éd. 1485.)

Le ms. Richel. 22533, f. 64, porte *anul-*
her.

Nom propre, Guillaume *Aneli* r., auteur
d'un poème sur la guerre de Navarre.

ANELLIF, adj., qui a un soufflé vigo-
reux, qui résiste bien à la fatigue :

Mais *Aedmund* fu plus vigurs,
Kar joveine fu e aneluz;
Li autres, sages e estez,
Li de force mesz estez,
Sont le *Aedmund* fu *aneluz*;
E une plus dune li estez
Plus ad le sone e treis e chant,
Li plus en loutale vant,
(S. *Eduard le conf.*, 284, Luard.)

ANELLE, s. f., potence, étai pour sou-
tenir une voûte, un mur :

On fait soier les *anelles* pour faire le
baillon du cœur, (1459, Noyon, ap. La
Fous, *Gloss.*, ms., Bibl. Amiens.)

Anelles et bracquons, (Ib.)

CL. ASILLE.

ANEMARCHE, - *arce*, alem., allem., s. m.,
bois de Danemark :

Un grand coffre d'*anemarche*, (*Test. chi-*
rogr., de sept. 1393, Arch. Douai.)

III. aisselles d'*anemarche* pour l'in de
le dette chambre, (AVR. 1402, *Compte de la*
salle fute à Arras, Lille, Arras 1871, Arch.
Nord.)

XII. aisselles d'*anemarche* pour le chaire,
(Ib.)

XIII. aisselles d'*anemarche*, (Ib.)

Pour XII. *anemarches* de VIII. piez de
long et d'un piet de largue, (Ib.)

Bois d'*anemarche*, sapins, (Toulieu de S.-
Bertin et S.-Omer.)

Banquet de bois, fait d'*aiselles d'ane-*
marche, (1406, Bethune, ap. La Fous, *Art.*
du Nord, p. 87.)

Lambroussens d'*aiselles d'anemarche*
(*Test.*, du 18 juil. 1415, Arch. Douai.)

Fennil d'*aiselle d'anemarche*, (LA Fous,
Art. du Nord, p. 194.)

Jehan Hachois de ses deux mains moult
fort appuyé sur la table, qui estoit de bois
d'*anemarche*, tellement qu'il feroit playeur,
despondre, ouvrir ladite table (1424, Arch.
JJ 171, pièce 311.)

Pour II. feuilles d'*anemarche* mis au ad
tabillon, (Compte de 1424, S.-Am., liasse XV,
Arch. Nord.)

Unz coffre de bois d'*anemarche*, 1427,
Compte de Douai, f. 142^v, Arch. Douai.)

Bois d'*anemarche* (1462, Bethune, ap. La
Fous, *Gloss.*, ms., Bibl. Amiens.)

Trois feuilles d'*anemarche*, (1494, Lille, Ib.)

Sur la grosse rivièrre du Rijn, estoit une
tres belle et grosse forest, toute de *anemarche*,
qui venoit bien à point à l'une
bois, *bolwers* et bastillous, (MOLINET,
Chron., ch. VII, Guelion.)

A parfaire le planquier de *anemarche*
(de la salle de la maison de la ville), (Compte
du 12 mar. 1512, Arch. Nord, M XII, f. 54 v.)

Dans d'autres comptes postérieurs on
trouve écrit correctement bois de Dane-
mark ou Danemarche.

Aisselles de *Danemarche*, (1582, Lille, ap.
La Fous, *Gloss.*, ms., Bibl. Amiens.)

ANEMATHIZACION, s. f., anathème :

Desquelz les bus et les aneours sont
condempnez en pardurableté sur le lieu de
anemathizacion pardurable par le de Gelaze
parpe, (VIGNAY, *Mar. hist.*, Val. Char. 538,
p. 67.)

ANEMES, *an.*, s. f., pl., le jour où
l'on prie pour les âmes des morts, le
2 novembre :

Cu fu fait l'an de l'incarnation mil dens
cens trente quatre l'endemain des *anemes*.
(Nov. 1234, Marchiennes, Arch. Nord.)

Lendemain des *anemes* prochainement à
venir, (Brevé de millieu Cires ad ordinau-
dum Villan, Lib. Custum., I. 77.)

Cette manière de désigner le jour des
Morts est encore usitée dans les villages
du pays lillois.

ANEMIVLE, voir ESEMIVLE.

ANEMEILLE, voir ALEMELLE.

ANEMISTANCE, voir ENEMISTANCE.

ANETEMENT, voir ANEANTEMENT.

ANENURE, s. f., sorte de droit :

Et les autres terres qui ne sont pas tenus
en toy, dont les tenors paient corvees et
anenures, seront prisées comme domaines,
(1356, Morier, *Pr. de l'H. de Bret.*, I, 1459.)

ANER, verbe.

— Souter, aller :

A Rome le que nos *anier*,
(Brix., D. de Norm., I, 1249, Michel.)

Imprimé, *anier*.

Que vos *anier* par moi fars terre,
(Toulieu, ap. Biez, *Diet. ét.*, Andare.)

— Rêlé, s'en aller, s'en aller :

Si je n'eu eill *aner* en *anier*.

(Brix., D. de Norm., ap. Biez, *Diet. étym.*, Andare.)

ANERITE, voir ENERITE.

ANERIVIR, v. n., s'énervier, s'affaiblir :

Dame moult carizans en vout de cuer servir
Cui le regne don cied i poins deservir
Mais l'amour de a mont tant et fait l'homme asservir
Et les vertus encluse et les fait *anerir*.
(*Table N.-D.*, Paris, 1312, p. 299.)

ANESSIR, v. n., rassasier :

Ales est en li plus grant presse,
Et nos meuler son chaise *anesser*
Et d'autre ames parst *anesser*.
(*Trans. bel.*, p. 150, Scheler.)

ANET, s. m., petit canard :

Gelines, champions, *an.*, *anet*,
(Bouart, 1537, Méon.)

ANETTE, *anelle, anelle, agnette, anielle*,
anule, ennelle, anede, s. f., femelle du ca-
nard, cané :

Si grant marais et entour le planchié
Gantes, *anelles* i pouissent planier.
(RAME, *Opus*, 1263, Barrois.)

El sachiez que *anelles* et on ne pueent
vivre sanz aigne et sanz herbe, (BRUN,
Lat. Tiers, p. 206, Chabaille.)

Alors devinrent les oyeaux domestiques,
comme paons, oyes, *agnettes*, gelines, tous
sauvages, (J. VACQUELIN, *Trad. de la*
Chron. de de Bynter, IV, 10, Nav. de Ram.)

Anelle, *anas*, *Gloss. gall-lat.*, Richel.
I, 7684.)

Anelle, 12 d. 1317, *Let. des Venals*, Lou-
vres, III, et ms. de la seconde moitié du
XV^e s., Arch. prov. de Liège, et Bibl. de
l'Université, n° 516.

Pur esblament achetèrent une *anelle*,
et empris à joier a yeulle pour la zaigner
par celui qui d'un fanchet luy couperoit le
col, (1577, Arch. JJ 111, pièce 345.)

Anoves ne *anelles*, *Dial. fr. flam.*, t. 4,
Michelant.)

Ne muerre d'*anelle* ne d'*an*,
(*Test. Bisc.*, Poir., p. 164, Crapetot.)

Oisons ne *anelles*, 1514, Lille, ap. La
Fous, *Gloss.*, ms., Bibl. Amiens.)

Conzimes, oisons, porcevaux, *anelles*, 22
nov. 1533, *ordonn. de l'échevinage d'Amiens*,
ap. Thiers, *Rec. de monum. inéd. de l'hist.*
du tiers état, II, 589.)

Annelida, petite *anelle*, ou une canette,
(R. Est., *Lut. ling.*, thes.)

Anas, *anatis*, *anade*, (Ib., *Gramm. fr.*
p. 120, éd. 1569.)

Anette, a duck or dig. (COTGR.)

Dans les provinces wallonnes, les paysans appellent encore *aucte* la femelle du canard.

ANETEL, *ann.*, s. m., petit canard, caneton :

Anatus, *anetel*. (*Gloss. bel-gall.*, Rich. I. 7692.)

Nul ne l'osoit approcher, mais s'en fuyoient comme *anette* devant le faucon, (G. CROSTEL, *Chron. du D. Phil.*, ch. LXXVIII, Buchon.)

ANEYER, v. a., prononcer :

Et que pour tant absoudre sur les choses dessousites soursseymes de *aneyer* nostre jugement jus au jour ensuivant. (1317, Arch. JJ 74, f° 7^{re}.)

ANENE, s., sorte d'oiseau. Il était du nombre de ceux qui volaient le faucon :

Se deax vde le faucon,
Et prene blaire, ou moreton,
Guerre ou *anene* ou agnelon.

(Guesb. de la Bazo, *Rom. des doctes*, Ars. 3352, f° 109^{ve}.)

ANFAM, adj., affamé :

Tu deveys trestout
Car *anfame* es et glout.
(*Exp. H. fab.*, XXXI, Robert.)

ANFEMEINE, voir ANIMHEMIE.

ANFONDEUR, voir ENFONTEUR.

ANGAL, *angal, langal*, - *ant*, s. m., impôt sur le vin :

Le *angal* se met à Blamont, es deux bourgs et en toute la chasteleine dudit Blamont appartenant à moy : c'est à savoir que le muid de vin doit quatre channes pour ledit *angal* lequel *angal* et le profit qui en proviendra, mesd. bourgeois ou le juré dou lieu le peuvent et doivent laisser et amodier (2 juill. 1370, TUEB. VI DE NEUCHÂT, Arch. Montebiard.)

De l'*angal* aux bourgeois de Clerval nosdits habitants et bourgeois ont mis, institué et imposé entre leur le *langal* des vins, ou le décroissement de leur mesure de vin, ainsi dit, en lad. nostre ville de Clerval et en la terre, par le terme et espace de vingt ans. (1380, *Concess. de l'angal aux bourgeois de Clerval*, ib.)

Confessons ledi *langal* ou le décroissement de leur mesures du vin ainsi dit estre chose faule et mise nouvellement en ladite ville de Clerval. (Ib.)

On cas que outre et plus avant des vingt ans il leur plaira à tenir ledi *langal*. (Ib.)

Lesd. habitants par cointie et licence audit seigneur lient à leur profit les *angals* dudit Blamont. (*Cart. orig. de Neuchâtel-Comté*, f° 29^{ve}.)

Ay donné et donne de grace, espéciale à l'église de Gemoy et à tousjours mair la moitié des *angars* pour la réparation d'icelle église. 1482, *Franch. de Franquemont*, Arch. Montebiard.)

ANGARDE, *angarde, angarde, anguarde*, s. f., hauteur, éminence, lieu d'observation, défense avancée sur une éminence, à la différence de la breche qui était construite en rase campagne :

qui serat devant mei en l'*angarde* t
(*Roll.*, 748, Müller.)

Sus en l'*angarde* vint Guill. Ribor,
(*Les Lois.*, ms. Montp., f° 191^{re}.)

Jus de l'*angarde* prenent à devaler
(*Ib.*)

Li nées le duc, en que *angarde*
Remest, que nus ne s'en püst garde.
S'il porroit faire nul *angard*,
Sur eules de la neud melange
(*Chrest.*, *Gloss.*, Ars. 3317, f° 274^{re}.)

... *Angarde*,
(Var. du ms. Richel. 374.)

Si choisi loins en une *angarde*
Un chevalier trestout armé.
(*Peregrin*, ms. Montp. B. 249, f° 178^{re}.)
Par ce que le pais gardat,
Ou non li castels de l'*angarde*,
(*Guesb.*, 3646, Bignon.)

Soyent les portes veoir
De ce et bois, en l' *angarde*,
(*Ib.*, 3276.)

Ti nées la peine l'ont si aressier :
Ma belle fille, qui est el cheviers.
Qu'elle *angarde* que sus el destier
(*Chrest.*, *Gloss.*, Richel. 800, f° 120^{re}.)

Jus de l'*angarde* descent Sotins li fiers,
Mais de sommeine ne quest repaire
Jordans restent par l'*angarde* cecheur,
Il la ceche en li, fois de chief en chief,
N'i trova bone a cheval ne a pie
(*Ib.*)

Si failes este *angarde* soyveor et monter,
Savoir se vous veiez Sotins li fiers,
(*Chrest.*, 3815, A. P.)

Au trespassement d'une *angarde*
Fieus si chiere avant et arde,
L'unt li, castel fait et grant,
(*Freges*, Richel. 1^{re}, f° 44^{ve}.)

Ti nous, ki le totale abast,
Li ont montes en une *angard* de
L'unt li le seigneur d'angard
Que nus a li se construisit
(*Ib.*, p. 223, Michel.)

Et ilant dura si prongre
Que il vint sur une riveor
En l'avalée d'une *angarde*
L'ave toute l'eproude arde,
L'unt li par l'ave arde
Une ne qui li mont vent,
Dus homes au la ne arde,
(*La conte del Grail*, ap. Bartsch, *Quest.*, vol. 163, 3^{re} 64.)

Au mouler d'une *angarde* nos François coms,
(*Chrest.*, 1728, A. P.)

La petit pas prist l'*angarde* chomels,
(*Holk. Linc.*, *Trilog.* de G. des, Richel. 2^{re} 18, 19 21^{re}.)

Aus que demora soit mieis preses,
Ens en l'*angarde* monter li font aus
(*Chrest.*, 2150, A. P.)

Il la prunt sa terre et prunt nos ses es
Bannieres et engarres et toutes nos *angars*,
(*Chrest.*, 1324, Bignon.)

— **SENNELLE**, avant-garde, détachement :

Avoir s'en vult li engarde d'ab,
Quant de paens li subent les *engars*,
(*Roll.*, 2974, Müller.)

A l'engart reparent ses *engars* d'ab,
(*Ib.*, 3130.)

Et si est chose l'engarde d'ab
En nos *engars* et vos homes en ter,
(*Roll.* de l'engart, Richel. 2153, f° 19^{ve}.)

Engars de Miltel ist l'*engarde* d'ab
(*Ib.*, Richel. 2150, f° 28^{ve}.)

Et sont bien dit, nul estre eho des *engars*,
(*Roll.* de l'engart, Richel. 2150, f° 77^{re}.)

ANGARDE, *angarder, angarder*, v. a., servir d'avant-garde, guider, conduire :

L'étoile des mages *angardat* les trois roys tout ensi que ung chien qui *angarde* son maistre. XV. s., Valence, ap. La Fons, *Gloss.*, ms., f. 161, Amiens.

ANGARIE, s. genr., s. f., impôt :

On donnait le nom d'*angaries* et de *parangaries* à des services de corps de toute espèce, qu'on a plus tard désignés sous le nom général de *corvées*, dans un sens particulier on entendait par *angaries*, des *corvées* de charrois qui consistaient dans l'obligation imposée aux vassaux d'*angarier*, comme on disait dans le vieux langage, c'est-à-dire de voyager par terre et par eau, pour le seigneur, soit du bois et d'autres matériaux pour la réparation des mairis, des maisons fortes et des ponts, soit le blé, le vin et les autres denrées de la récolte seigneuriale, qu'il fallait transporter au château ou à quelque autre endroit. (HISSELY, *Hist. du comté de Gringère*, Doc. de la Suisse, rom., IX, 312.)

Sansqu'ils puissent estre contrainctz à payer aucun autre nouveau tribut, imposition, ou *angarie*, *Angar*, de la France dans le L. Cant. I, 286, Doc. hist.)

Cession de guerres, pilleries, *angaries*, brigandages, assassinements, (RABEL, IV, 51.)

ANGARER, *ang.*, verbe.

— **Act.**, fatiguer de *corvées*, surcharger d'impôts, vexer :

On les angarissenment *angarier* les habitants de la ville. (J. MOLINET, *Chron.*, ch. 64, Buchon.)

Les peuples pillant, forçant, *angarant*, rament. (RAB., III, 1.)

— **Contraindre** par de mauvais traitements :

Ne soyons donc sensibladés à Symon de Cyrene, duplet l'angar mention S. Matth. dit qu'il *angar* à porter la croix, c'est à dire contraindre. (N. de Buis, *Institution*, I, 17 1^{re}.)

— **Fig.**, tourmenter :

Son doulx regard de desir *angarie*,
(*Chrest.*, 1^{re}, f° 10^{ve}.)

— **Roll.**, se vexer mutuellement :

Aus se *angar* l'un l'autre l'empereur et le pape. (J. VAUGHAN, *Trilog.* de la Chron. de l'engart, IV, 60, X. de Ram.)

— **Sous** l'angarier, sous contrainte :

Li payant li tout par p. n. rasonnablement selon le cours et prix ordinaire du marcher, *sous l'angar* ou *engar* ou *engar*, *Palatins du roy*, ap. DE VILLIERS, *Mém.*, XII.)

— **Angarier**, part. passé, opprimer, tourmenter :

Ous, le grand roy des Egyptiens, toute la terre conquise, n'eut tant a force d'armes, que par subagement des *engarier*. (RAB., III, 1.)

— **Engar** dans de mauvaises affaires, dans l'embarras :

Tout homme qui ne connoist
Juzera que ferez le chos
D'estre desgradé ras, angéus
Qu'estre jamais angarié
Jusques li que sois marié.

(RAB., v. 16.)

Angarier se dit encore dans le centre de la France pour signifier embarrasser, empêtrer, mettre dans l'embarras, vexer, opprimer : Nous sommes *angariés* d'un voyage. — Il s'est *angarié* dans une mauvaise affaire. On dit aussi dans le toison, être *angarié*, pour signifier être mal engagé dans une affaire. Wall., *angarier*, tourmenter quelqu'un pour le contraindre à faire quelque chose.

ANGARISTE, s. f., impôt :

Lequel advoé ne pourra faire exactions,
tailles, demandes ou maldestoies ne audiences
angaristes. (J. VALOIS, *Trad. de la Chron. de Dugès*, IV, 21, Nav. de Ram.)

ANGARITON ?

En cest tens doit estre faite parasymon et *angariton*. (Secr. d'Arist., Richel. 371, f. 132.)

ANGEVINE, VOIT ENGUEINE.

ANGEVINE, VOIT ANGEVINE.

ANGELE, VOIT ENGOLLE.

ANGELEMENT, - *ement* ; - *ement*, - *iment*, adv., à la manière des anges, angéliquement :

De Rome i eut meinte jurnee,
Mes *angellement* about
La u bourgeois le apout.
(WILL., S. *Archology*, 188, Biblioph. fr.)

Richel. 302, *angellement* ; ms. Douce, *angellement*. Cf. *angellement*.

ANGELET, *engulelet*, *angret*, s. m., petit ange :

Li las enfes, li clereonier,
Simplement comme uns *angelz*
Le puf s'ent en sa mesor
(G. DE CORN., *Mss.*, ms. Saut., f. 17^b)

Il envoia son *angel* à li puele.

(Cant. des cants, ap. Bartsch, *Chrest.*, 3, ed., col. 52.)

— Petit fromage de Normandie, ainsi nommé parce qu'il portait la figure de la moule appelée *angelot* :

Fromage *angelz* a. XVI^e, la livre. - 1520, Lille, ap. La Fons, *Gloss. ms.*, Bibl. Arnauld.)
Alias, *engules*.

ANGELETE, - *ette*, *anglette*, s. f., petit ange :

En ceste pree ou ja vy *l'angellete*
Qui d'esperance et de charité m'adaltte
(RONS., *Préc. retouché des Amours*, IX, Bibl. elz.)
Elle luy sembla plusost quelque *angellete* faite de filie miraculeusement, que tout pais une fille nee de femme mortelle.
(Priant d'Yver, p. 308, éd. 1588.)

..... Une *angellete*

Que tout le monde admirora

(VAG., *Idyll.*, II, 21.)

— Terme de blason :

Une main qui seigne la croix et le champ
mellé d'*angelletes*. 1409, *Compte de J. des Essarts*, Proc. rel. à l'hist. de Fr., XIX, 197.

ANGELAL, - *iel*, - *ieu*, adj., d'ange, angélique :

Rezart avoit *angelhal*

Et tot le cors celestuel

(N. Branda, Ars. 3716, f. 105^b.)

Vais ont cleres, *angelalms*.

(SIV., *Liore*, Richel. 375, f. 117.)

Ha idee, fine fresche flor,

Sur les belles esperitas,

Li son totes *angelal*.

(Id., *Id.*, 20786, July.)

De l'*angelhal* compaignie,

(In. D. de V. m., II, 1016, Michel, et Pass. N. - D., ms. S. - Euse, f. 54^r.)

La cieve *angelhal* que tan voit resplendir

(De St. Alexis, 1063, Herz.)

La l'*angelhal* compaignie

(GOUT., *Art. etas du monde*, Richel. 1526, f. 10^r.)

En l'*angelhal* compaignie,

(V. de Ste. Ma. l'Appel, Richel. 1972, f. 24 v^o.)

ANGELICAL, adj., angélique :

L'*angelicale* vision. (Mercur. *historial*, Mar. 357, f. 18 v^o.)

Homme ou femme sans forme *angelical*

(Esa., Douc., P. m., Richel. 810, f. 214^r.)

Angelical mesguie. (Myst. de S. Crespin, p. 33, Desallies.)

Tout le convent *angelical*

(V. de Ste. Ma. l'Appel, vol. II, f. 141^r, fol. 133^r.)

Tous vœux glorieux esperis *angelical*,
(EXIMINES, *Lic. des anges*, Richel. 1000, f. 96^r.)

ANGELICHEL, adj., angélique, semblable à un ange :

Sur li mist li rois du ciel

Li mes *angelichel*.

(V. de Ste. Ma. l'Appel, Ars. 3527, f. 107^r.)

ANGELIER, s. m., pour *evangelier*, évangéliste :

Le viile de saint Jehan l'*angelier*.
(Frouss., *Chron.*, IV, H. Luce.)

ANGELIN, adj., des anges, angélique :

Iut quident ke ce fast *angelin* avement
(Id., *Id.*, 20787, July.)

Par vertu *angelin*.

(V. de Ste. Ma. l'Appel, Ars. 3512, f. 208.)

Nuit e jor de pines surpris

Od li compaignie *angelin*

(V. de Ste. Ma. l'Appel, Ars. 3512, f. 208.)

Or pry a cheli Dieu qui met en croiz drene
Que j'en ale poudra a le chose que iose.

(Id., *Id.*, 20787, July.)

Vons veille helogier en la gloire *angelin*.
(God. de Ballon, ms. Brax., v. 3.)

Si les mena en gloire a li zent *angelin*.
(V. de Ste. Ma. l'Appel, Ars. 3512, f. 208.)

— S. m., ange :

Otz avet vœs et clers e le vis et rosin,
Gente taign avet bien sembla *angelin*.

(Id., *Id.*, 20787, July.)

— *Angelin*, s. f., employé comme diminutif d'ange :

Ordonna que tous les enfans mastes des
rois eussent nom anges et les filles *angelines*.
(EXIMINES, *Lic. des anges*, f. 21^r, ed. 1478.)

ANGELINEMENT, adv., à la manière des anges :

Mes *angelinement* about

La ou besous l'apout.

(WILL., S. *Archology*, 188, Biblioph. fr.)

Cf. *angellement*.

ANGELLE, s. f., ditte, de ange :

Elle sembloit mieux estre une *angellet*
que creature humaine. (MOLINET, *Chron.*
ch. CXXII, Buchon.)

ANGELOR, - *aur*, s. m., pl., des anges :

Tel eri jeta e le ne pout griznor ;
Tout a li sire norroils par ;
Morchil, dist li, joie por dia amor !
Ne faire honte Jesu ton createur.
Se tu me dones de lui sievri loier
Fu parails en le gloire *angelor*.
As de compaignie come a orlor.

(Alexis, 180, xii^e s., G. Paris.)

Par bien fure a aquis la grant joie *angelor*.

(De St. Alexis, 1235, Herz.)

De la compaignie *angelor*.

(Roches de Mort., *Meserec*, Richel. 23111, f. 233^r.)

De la compaignie *angelor*.

(Id., *Id.*, Ars. 3512, f. 203^r, et Richel. 15212, f. 106^r.)

— Subst. m., ange :

Ea ou Sainte Marie, la mere au Createur,
Fu morte et seplee, et tot li *angelor*
L'emportier et chiel devant seigneur
Gang. de Jéras., 91, Hippeau.)

ANGELOT, s. m., petit ange :

Et un beaus con uns *angelot*.

(Parlan., Richel. 14152, f. 143^r.)

Une chambre de taillietas vermeil brodee
a *angelots*. (Vente des biens de Jacques
Cœur, Arch. KK 328, f. 115 v^o.)

El aux deux costez a deux *angelotz*. (In-
canta. de D. d'Anj., n^o 45, ap. Laborde,
Enluta.)

Fost as fait come uns *angelot*

Que l'en voit parnet en une eglise.

(R. de Goll., *Mond. de Resolu*, p. 61, Bibl. elz.)

Tantes vent mes *angelotz*.

(V. de Ste. Ma. l'Appel, Ars. 3512, f. 208.)

Par des d'angelot, oules de diabol.

(G. Maunier, *Proc.*, ap. Ler. de L.)

De jeune *angelot* vieux diable. (H. Est.,
Frochard., 210, Feugère.)

ANGLOTE, s. f., petit ange :

Une chambre de taillietas rouge brodee a
anglotes. 1453, Arch. K 328, f. 122.)

ANGELIN, *angelin*, s. m., petite pièce de

monnaie frappée par les comtes d'Anjou :

Les derniers *angelins*, ou les *angelins*,
dit Saint-Polys, dont S. Louis permit
le cours dans son royaume, par une or-
donnance de 1265, valaient moins que les
petits tournois.

Ne diote ne prais valant un *angelin*.

Ne diote eglise ne le cor saint Martin.

(Id., *Id.*, 20787, July.)

Ne vos vait l'assir le pris d'un *angelin*.

(V. de Ste. Ma. l'Appel, Ars. 3512, f. 208.)

Pour ce que le peuple cuide que ne soit
une assez de monnaie de tournois et de
parisis, que l'en praigne nantois a l'esu
et *angelins*, quinze pour douze tournois,
1265, *Ord.*, I, 94.)

ANGEVINE, *angevine*, *angeinne*, s. f., fête de
la Nativité de la Sainte Vierge, 8 sep-
tembre, très-célèbre dans l'Anjou et le
Vendômois, et qu'on croit avoir été in-
stituée au v^e siècle par l'évêque d'Angers,

S. Morille, disciple de S. Martin. Elle se trouve dans les plus anciens sacramentaires au rite gallican. Elle a fait époque pour fixer la date de quantité de chartes tant en Anjou que dans les provinces voisines :

Dont nous nous tenon à payer du paiement de ceste *angine* prochaine à venir. (1281. Lobineau, *Hist. de Bretagne*, t. II, col. 428.)

Le vendredi devant l'angine. 1308, Arch. M^{ss} 10693, pièce 92.)

Saize sontz rendables au jour l'angine. (Charte de 1112. Arch. Solesmes, 20.)

Au terme de l'angine. (Ib.)

Dedans le jour de l'angine prochain venant. (1168, ib.)

Au jour de l'angine. 1578. Testament du frère de Ronsard, Revue des Soc. sav., 1867, p. 329.

— Monnaie d'Anjou :

Mes ce ne li vait mie le pris d'une *angine*. (Gaut. d'Argens, 581. Michel.)

Il. d. A. *angine*. (XIII^e s. Cons. de S.-Paul, f° 2 v°, Arch. M^{ss}.)

Une *angine*. 1339. Pr. de l'H. de Metz, IV, 88.)

Aujourd'hui encore, dans l'Anjou, on paye le loyer à l'angine, qu'on prononce *anjouine* : La mercuriale finit à l'anjouine.

ANGIEN, s. m., terme d'astronomie :

Plus près de nous vers l'approche.

Et plus fort quant vers l'ancien touche.

Le cercle et la lune ronde

Esloignant le centre du monde

Et trait son nom de pointe cressée.

(J. Le FEVRE, La Vieille, III, 1107. Cocheris.)

ANGIVE, s. f., sorte d'arme.

De piques, de crocs et de *angives*.

(Trahis. de France, p. 121. Chron. belg.)

— Terme de construction :

De chacun côté sera fait une *angive* de pierre de taille traversant jusques au lien des foussez hors la ville, et par le dessus desdictes *angives* sera fait des arcs voultz. (4513. Arch. Yonne. Bull. des Comités histor., 1859 p. 154.)

ANGLANT, adj., p.-é. qui sert à balayer dans les coins :

En son aultre main tenoit une poignée de verges anglant pour chastier gens. (DEGUILLE, Pelelerin de la vie bonn., Ars 2323, f° 21 r°.)

... Qui tenoit verges anglans et le balloy entre ses dens. (Ib., f° 74 r°.)

1. ANGLE, s. m., point angulaire, coin de l'échiquier. Il s'employait dans plusieurs locutions figurées. *Etre en l'angle*, *être trait en l'angle*, *être pris et mat en l'angle*, être poussé à bout, être réduit à l'extrémité ; *traire en l'angle*, *mater et empoindre en l'angle*, pousser à bout, réduire à l'extrémité :

Ha ! las ! fait il, or en je en l'angle ?

Or su je mors, or su je pris.

(G. DE COINCE, De l'Eschiquier, Richel. 22128, f° 13.)

Tant set de l'or, tant set de trez,

Tost nos aura en l'angle trez,

Or seront pris et mat, ce euit,

Se nos ne sommes meillert reuit.

(Ib., Richel. 23111, f° 118.)

Et par ce vous devez pener

Que en li n'a paiser d'aler.

Avec que li met pif tout e triangle

Au lieu ou tenz anglet, en 121.

(J. DE COINCE, De l'Eschiquier, Richel. 22128, f° 13.)

A l'angle, II, 201.

Parque li fais si mal a point

Que en li n'a paiser d'aler.

Par li a mal en l'angle e point

Anglet ou tenz anglet, en 121.

Li n'est il bon que a remède

(G. DE COINCE, De l'Eschiquier, Richel. 22128, f° 13.)

Nos vieux poëtes prennent souvent ces locutions dans un sens obscène.

2. ANGLE, s. m., mesure de grains :

.. Poi un *angle*, dont les .ii. *angles* font le boissel du moulin. (Jours de S. Ouen, f° 206 v°, Arch. S.-Jul.)

3. ANGLE, *anglé*, adj., anglais :

Sel *anglé*, et tout autre sel menu la pièce

deux sols six deniers. 1315. (Ord., t. 600.)

ANGLE, adj., angulaire :

Se li est l'angle d'oblique

Et perpendiculaire, quelz

(Poëme al., r. Bat. Mss. 11, 15606, f° 10.)

ANGLECON, = *choin*, = *coin*, *anglé*, s. m.,

petit angle, petit coin :

El dist au coigneux, sur eschus est mont froinez

N'est remes pertuis ne a l'angleux priviez

(Ch. de S. Thomas, Richel. 23112, f° 101.)

C'est Rensart qui se fu ridant

Sanz un *choin* ou un *angleux*.

(Ch. de S. Thomas, Richel. 23112, f° 101.)

Sainte-Palaye écrit *anglechous*. Meyer.

Rec., p. 322. *anglechous*.

Certes l'esprever l'ageur

En sa chambre en un *anglechous*.

(Estr. Desvauvris, Paris, Richel. 849, f° 150.)

ANGLE, *anglé*, s. f., chose terminée en

angle, coin, portion étroite, passage étroit :

Bien en a mort entre machin et l'angle

(F. de L., Richel. 774, f° 15.)

Tu me des mout en l'angle de l'échiquier,

Mais j'ai cheu de l'angle de l'angle.

(Ch. de S. Thomas, Richel. 23112, f° 101.)

Quel fu en l'angle

En une période d'angle

De l'une part, en une *angle*

Entre deux esprits d'angle

(Ch. de S. Thomas, Richel. 23112, f° 101.)

Comme nous en avons vu, que a l'angle

nous avons vu, que a l'angle

notre devant dit par le pris de quinze

livres de parisis. 1256. (Ch. de S. Thomas, Richel. 23112, f° 101.)

Et ne pourrunt celle chose d'angle l'angle

de l'angle d'angle, de l'angle d'angle

de l'angle d'angle, de l'angle d'angle

de l'angle d'angle, de l'angle d'angle

de l'angle d'angle, de l'angle d'angle

de l'angle d'angle, de l'angle d'angle

de l'angle d'angle, de l'angle d'angle

de l'angle d'angle, de l'angle d'angle

de l'angle d'angle, de l'angle d'angle

de l'angle d'angle, de l'angle d'angle

de l'angle d'angle, de l'angle d'angle

de l'angle d'angle, de l'angle d'angle

de l'angle d'angle, de l'angle d'angle

de l'angle d'angle, de l'angle d'angle

de l'angle d'angle, de l'angle d'angle

de l'angle d'angle, de l'angle d'angle

de l'angle d'angle, de l'angle d'angle

de l'angle d'angle, de l'angle d'angle

de l'angle d'angle, de l'angle d'angle

de l'angle d'angle, de l'angle d'angle

de l'angle d'angle, de l'angle d'angle

Mes en la chambre, es quatre *anglets*

et quatre pures lons et bix.

(Ch. de S. Thomas, 11609, f° 15.)

Ja est la mer en chenal mis

Et chas une rivière assise

De l'angle d'angle, de l'angle d'angle

de l'angle d'angle, de l'angle d'angle

de l'angle d'angle, de l'angle d'angle

de l'angle d'angle, de l'angle d'angle

de l'angle d'angle, de l'angle d'angle

de l'angle d'angle, de l'angle d'angle

de l'angle d'angle, de l'angle d'angle

de l'angle d'angle, de l'angle d'angle

de l'angle d'angle, de l'angle d'angle

de l'angle d'angle, de l'angle d'angle

de l'angle d'angle, de l'angle d'angle

de l'angle d'angle, de l'angle d'angle

de l'angle d'angle, de l'angle d'angle

de l'angle d'angle, de l'angle d'angle

de l'angle d'angle, de l'angle d'angle

de l'angle d'angle, de l'angle d'angle

de l'angle d'angle, de l'angle d'angle

de l'angle d'angle, de l'angle d'angle

de l'angle d'angle, de l'angle d'angle

de l'angle d'angle, de l'angle d'angle

de l'angle d'angle, de l'angle d'angle

de l'angle d'angle, de l'angle d'angle

de l'angle d'angle, de l'angle d'angle

de l'angle d'angle, de l'angle d'angle

de l'angle d'angle, de l'angle d'angle

de l'angle d'angle, de l'angle d'angle

de l'angle d'angle, de l'angle d'angle

de l'angle d'angle, de l'angle d'angle

de l'angle d'angle, de l'angle d'angle

de l'angle d'angle, de l'angle d'angle

de l'angle d'angle, de l'angle d'angle

de l'angle d'angle, de l'angle d'angle

de l'angle d'angle, de l'angle d'angle

de l'angle d'angle, de l'angle d'angle

de l'angle d'angle, de l'angle d'angle

de l'angle d'angle, de l'angle d'angle

de l'angle d'angle, de l'angle d'angle

de l'angle d'angle, de l'angle d'angle

de l'angle d'angle, de l'angle d'angle

de l'angle d'angle, de l'angle d'angle

de l'angle d'angle, de l'angle d'angle

de l'angle d'angle, de l'angle d'angle

de l'angle d'angle, de l'angle d'angle

de l'angle d'angle, de l'angle d'angle

de l'angle d'angle, de l'angle d'angle

de l'angle d'angle, de l'angle d'angle

de l'angle d'angle, de l'angle d'angle

de l'angle d'angle, de l'angle d'angle

de l'angle d'angle, de l'angle d'angle

de l'angle d'angle, de l'angle d'angle

de l'angle d'angle, de l'angle d'angle

de l'angle d'angle, de l'angle d'angle

de l'angle d'angle, de l'angle d'angle

de l'angle d'angle, de l'angle d'angle

de l'angle d'angle, de l'angle d'angle

de l'angle d'angle, de l'angle d'angle

de l'angle d'angle, de l'angle d'angle

de l'angle d'angle, de l'angle d'angle

de l'angle d'angle, de l'angle d'angle

de l'angle d'angle, de l'angle d'angle

de l'angle d'angle, de l'angle d'angle

de l'angle d'angle, de l'angle d'angle

de l'angle d'angle, de l'angle d'angle

de l'angle d'angle, de l'angle d'angle

de l'angle d'angle, de l'angle d'angle

de l'angle d'angle, de l'angle d'angle

de l'angle d'angle, de l'angle d'angle

ANGISTÉ, -*te*, s. f., détresse, souffrance;
Fut gitez Adans au ci creoz fut, et abatus
ens *angistes* de ceste vie. S. BERN.,
Serm. fr., ms., p. 70, ap. Ste-Pal.

ANHAÏN, *anhain*, voir **ESHAN**.

ANHASTINE, s. f., forme variée de
aaline, *ahaline*, pris dans le sens de vif
désir, ardeur :

Ceste envie est une *anhastine* de bien
faire. (RIDE S. *Beuill*, Richel. 24660, f° 47 v°.)

ANIELER, voir **ANELER**.

ANIEUX, voir **ANUIT**.

ANICUY, voir **ANUIT**.

ANIABLE, voir **ENOÏABLE**.

ANIANCE, voir **ENOIANCE**.

ANIC, s. m. ?

Dou juziel fait par Flumas de Lare,
adont baillin de Lille, en l'acquisitions d'un
frot et d'un *anic*. (31 mai 1332. *Cart. de
Fléas*, CCCLVIII, p. 555. Hauteleur.)

ANICHEUR, *ann*, s. m., celui qui fait
nicher, qui met couvrir :

Anicheur, a nestler, a nest-maker.
(COTG.)

— Fig., *anicheur de poules*, homme trop
occupé des plus vils détails du ménage de
la campagne :

Il a esté en sa jeunesse casanier, un
anicheur de poules, et a zoiz en sa mai-
son, l'escarcelle pleine, un bon xyroigne,
et faiseur d'accords en sa paroisse aux
despens du paisant. (NOËL DU FAUL, *Contes
d'Estropel*, 1586, p. 206.) Alias, *anicheur*.

On ridiculiserait aujourd'hui un pareil
homme, dit Sainte-Palaye, en l'appelant un
bile-poule, un *erai bile-poule*; expression
populaire dans laquelle on retrouve à peu
près la même idée.

ANICHER, -*cher*, *anicier*, *anigier*,
ann, verbe.

— Neutr., nicher :

Par son erier et acierier
Nul oysant ne laisse *anicher*
Pres d'yle.
(DEGRILLEVILLE, *Rom. des trois pelerinaiges*, f° 61^a,
impr. inst.)

— Réfl., dans le même sens :

Aus maisons à la gent
Qu'elle doute forment
S'est alé *anicher*.
(YSOPET II, *Comment l'Arande requist aux Oiseaux
qu'ils menagissent chamoie qu'un vilain seroit*,
Robert.)

— Neutr., par extens., demeurer, en gé-
néral :

Ja cheuns voir n'*anichera* (cette femme),
Et s'elle y est aussi sera
Par Dieu que n'y seray mie.
(ALART, *Contesse d'Angou*, Richel. 765, f° 110 v°.)

— Réfl., dans le même sens :

... Convoitise tous maus pont.
Trop a pous et trop a convé :
Car ele a moult de ceans trouvé
Qui volentiers son ni li font,
Et pou de ceans qui li deffont

En ceans d'oues plus parfont
Qui sont plus plain et plus ored.
(RIDE S. *Beuill*, Richel. 24660, f° 47 v°.)

— Act., mettre au nid, dans le nid :
Il les *aniche* (les oiseaux), il les apaire,
Il leur enseigne leur repaire.
(RIDE S. *Beuill*, Richel. 24660, f° 47 v°.)

— Par extens., cachier :
L'escarcelle si nous *aniche*,
Tout portera quant qu'en *aniche*,
Rides et dres et vestement
(GODEF., *vin. des mots*, Richel. 1526, f° 170 v°.)

Sans hom a s'le grant et riche
Et se il grant tresor *aniche*
Ja pour ce ne mourra plus tempre
(ALART, *Des des Nans*, Ars. 3142, f° 154 v°.)

— Au sens moral :
Sire, vos aviez loz et pris
Gaizant, let li hermites,
De loz vos pechos estes qutes
Qui avez fet si grant haschie
De li poe vos et *aniche* se.
(*Contes des Prins*, Richel. 24114, f° 96 v°.)
Tous hom assemble et *aniche*
Debens son cuer tel malchie
Que.
(ALART, *Des des Sap*, Ars. 3142, f° 159 v°.)

A Lille, et dans les environs, on dit en-
core *s'anicher*, pour faire son nid.

ANICHER, v. a., exciter à faire une chose
mauvaise :

Sane est pierde plainement,
De lui est dross, car avaisse
L'amer haispout et *aniche*
Qu'il soit vilains, qu'il soit engres
(GODEF. *vin. des mots*, Richel. 1526, f° 170 v°.)

ANICOTE, s. f., béquille, potence, bâton
dont se sert un estropié :

Une *anicole* on potence, que le suppliant
portoit pour soy appuyer à l'acostion de la
blessure de sa jambe. 1476. Arch. JJ 204
pièce 178.

ANILE, voir **ANSEL**.

1. **ANIER** (s.), v. réfl., se nicher :
C'est que li *anier* *aniche* se.
(RIDE S. *Beuill*, Richel. 24660, f° 47 v°.)

2. **ANIER**, s. m., terme forestier, de-
signe les clôtures qui ferment les bois et
les garennes :

Ne escheler bûissons, haïennes et *aniers*,
esclids bois et garenne de Bayes. 1507,
Prér. de Baucroises, Cont. loc. du bailli
d'Amiens, 1, 170. Bonthours

ANILE SEMENT, *ann*, voir **ENOISEMENT**.

ANILLE, *angille*, *enille*, s. f., potence de
bois, béquille dont se servent les personnes
âgées ou infirmes pour marcher :

Si ont un potence encoité,
Qui doit o n' *aniche* se,
Qui n'aveit pas vallent ni billes
De robe ne de chon moule.
(DE GRIVILLART, *Vi. de S. Martin*, p. 112. Lan-
zuebe.)

— Potence, étau pour soutenir une voûte,
un tour :

Un charpentier retient d'estancions, de
kientes, de plates et d'*angille* plusieurs des
gros menaires des halles. 1426, Lille, ap.
La Fons, *Gloss. ms.*, Bibl. Amiens.

— Crochet :

A Jehan de La Marche, qui avoit presente
a M^{re} une soelle et ung frain a *anille*, 4 l.
10 s. l. *Compt. de l'hoit. de la R. de Fr.*,
p. 209.

— On le rencontre encore dans ce sens au
XVII^e s. :

Le des du moulin, Fenehaill, *anille*,
3 nov 1661. *Estim.*, Arch. Indre, H 832.
Il s'est encore dit à la même époque
dans le sens de béquille :

Ball s'en potences des personnes im-
potentes ou desordres. (BOUILL, *Tresor*,
Chasses de morts, *anilles*, chasses, (A.
LE GRAND, *Strois de Brct.*, p. 269.)

Dans ce sens il est assez fréquemment
employé dans diverses provinces, en par-
ticulier en Bretagne : à Nantes, specta-
culairement on dit tous les jours : Ce bon-
homme marche avec des *anilles*. à Lorient, *anille*;
à Vieux, *anille*; à P. Bessac, *anille*.

Dans le jargon de la Flamine française
anille signifie sautoir d'un fait, sans gout-
tière, sur la façade.

La Flamine française a gardé *anille* en t.
de l'anson, pour désigner certaines croix
armées, et dans la langue technique, pour
signifier les ars qui l'on met autour des
moyeux des moulins afin de les fortifier, etc.

ANILLER, *anillier*, s. m., fabricant de
bequilles dites *anilles*.
Anille, v. *Loc. de la Taille*, Gérard.)

ANIM, *animator*, s. f., ancienne arme en
fer, espèce de cuirasse :

Convient de coteleiz ou *animes* jusques
à l'estocque de la ceinture et des cuisses. (*En-
tées de Henry III Roi de France*, f° 132 v°.)

Les manches de la publie entz souz la
pointure des bras de toile d'argent,
treus en forme d'*animes* d'une clame et
luy ante *anille*, bandes de lin or. 16,
1387.

L'une *anime* avecques un plastron, gre-
ves et habillours de tacle pour servir a
chev d. 24 juiv. 1551. *Marché avec Ludovic
Mansueti*, Arch. Thomas.

Promettez l'une une armure de selle
d'armes de la façon de l'adite *anime*. (16,
1387.)

Sont au moment sujetz ne abstrac-
tez a l'escuyer au de l'adite ordonnance
pour le regard des dits armes, comme
coteleiz, *animes*, jaques de maille, es-
pie v. habillours, piques et autres
bours boys. 28 nov 1564. *Letres relatifs
au desarmement des habitans d'Amiens*,
ap. THOMAS, *Rec. de monum. mod. de l'hist.
du tiers*, t. 1, H. 696.

Il n'y a le plus grand d'at vers l'enne-
mi, arme d'une *anime* d'acier talle a
coteles, remuante au sold. AMYOT, *Vies*,
Lancel.

Les dits coteleiz et jaques des hommes,
en pareil rang de l'escuyer, six premiers
rangs conviens a coteles et moutons d'or-
des. PIERRE, *Hist. de l'Esp.*, p. 322.)

ANIMATES, s. f. pl., testicules :

Festes, cotes, courtois, *animates*. Arch.,
Ann. de la, p. 26.

Mais la peau on voit enlours les *an-
niles*. (16, 1387.)

ANIMOR, s. m., mur, cuirasse :

Son sauc en fait a moi elamor.

A cœl ne viut ja l'annor.

(Adam, p. 55, Luzarche.)

ANIMOSITÉ, s. f., ardeur ;

Pleins de *animosité* on hardiece. Sans *animosité* on sans grant couraige. (OREMSE, These de Meunier.)

Laime convient aus *animosites* et couraiges qui appartiennent a choses libidieuses. *Jard. de secul.*, I, 402. impr. La Minerve.)

ANNUCEMENT, voir ENNOUCEMENT.

ANNEE, s. f., année ; révolution annuelle du monde ; année malheureuse, épidémie ;

Dieus fait ses roses par *annes*.

Une cure fait vignes fairir

Et le fourment a fruit saïr

Que les zens vont de faim morant.

S'il vent il le rabaisse errant.

Il fait *annes* de clapiers.

Il fait fahi pumes et poires

Lele cure fait pumes veoir

K'il fait clapiers dehoir.

Il fait une *annee* de raïgne

Dont meins preudra a grant *veïeïne*.

Il fait mortire de broies

Dont meins preudra est abantes

Et *annes* de lodes.

U Dieus vent fait cur ses les.

Autres fait des preuvelles.

Mais de gen nas esmerveillons

Q'il est une *annee* venue

Dont trop se plaint le mains menue.

C'est une *annee* sans raison.

Li *annee* est de traïson

Ele est a Roume, ele est a Rains

Que est ele au Arres entree.

(*Arrest. arres.*, Richel. 12645, f. 2025.)

ANTOIRE, s. f. ?

L'anathomie de la cisse et des membres qui sont dessous est aussi com l'anathomie de l'*antoire* et des membres qui sont dessous. (H. de MOXDEVILLE, Richel. 2039, f. 33.)

ANVELLER, v. a., niveler, mesurer avec le niveau, au niveau ;

Anveller, to measure, level, or square by plumb line. (COTGR.)

ANJORNEE, voir ANSJORNEE.

ANJORNER, voir ANSJORNER.

ANLOIDE, *anlude*, voir ESLOIDE.

ANMATIS, s. m., titre de dignité ;

Rois et princes et dus, *annates* Aufrances.

(*Flour.*, 21-53, V. P.)

ANMAILLOIR, voir EMAILLOIER.

ANMIRAL, voir AMIRAL.

ANNALE, adj., qui a un an *Annale paisible possesseur*, celui qui a jout pendant un an, sans être troublé dans la possession d'un héritage ;

Quant on dedans l'an apres un lief estre premierement relevé vient le second relevant et inquitte le premier par la voye ordinaire de justice, les fruits doivent estre sequestres es mains des deputes par les juges... et reservez pour celui qui obtiendra. Neantmoins si le premier relevant est *annale* paisible possesseur, il ou son ayant cause doit jouir et posséder les fruits dudit lief jusques en fin de cause, etc. (*Cont. gœu.*, II, 802, ap. Ste-Pol.)

ANNAGE, s. m., droit annuel, rente annuelle ;

De la value du toulion des laines et *annage* de Chastellon. (1363, *Couple de J. don Four*, Arch. KK 3^e, f. 24^{vo}.)

De la value du dit *annage* et toulion que Hussion a prins a ferme a .i. an. (*ib.*, f. 25^{vo}.)

Il ne goïrent mie a plain de leur *annage*. (1307, Lille, ap. La Fons, *Gloss. als.*, Bibl. Aumens.)

ANNUALEMENT, annuellement, ann., annuellement, adv., annuellement ;

Quarante sous *annuellement* de rente. (Mars 1261, *Chart. Auger.*, Revue de l'Anjou, 1^{re} p., II, 207.)

ANNUETMENT, 1270, Montreuil-Bellay, Arch. M.-et-L.)

S'il advenoit que iceux Guillaume et Henry moroient ou aucuns de leurs hoirs sans faire leur testament ou leur devis par le conseil de leurs hommes, deivent estre esleuz dour de leurs amis, qui gagnent les terres et les issues d'elles au profit de leurs hoirs ; et si ceoït qui fussent esleuz moroient, il pouit autres esleire de leurs amis ou bien au mort, ou s'ils l'expectent *annuellement* des terres ou des issues d'elles en quelque age qu'ils sont, ne les refuser que je ne les prange a hoirs en quelque age qu'ils sont. (1299, Mor., *Pr. de l'H. de Bel.*, I, 104.)

1. ANNE, s. f., année ;

Melente soit l'annee que il onques fu nez !

(*Poëte*, XI, p. 143, Marfoune.)

Saint Jehan, et la Sainte Anne,

Prez voz lieux, qu'un cest *annee*

Jumais enclure ne me fait

En ot pechiez nulun, ne fait.

(*St. Louis*, Richel. 1912, f. 32^{vo}.)

2. ANNE, s. f., sorte de mesure ;

Leur rendit cinq *annes* et des lieches de froment. (13 sept. 1373, *Couple rend aux religieuses de St-Mart St-Paul*, 8^{vo}, Arch. Rhone, St-Paul.)

3. ANNE, voir AINE.

4. ANNE, voir AINE 1.

1. ANNE, adj., annuel ;

Aux festes *annales*. 1286, *Et. de l'host. du R. Ph. III. Mar.*, *Thes.*, I, 1206.

Toutes les festes *annales*. JOINY, *St Louis*, XVIII, Wailly, V. Le Clerc, 1867.

Des festes *annales*, si comme Noel, Pasques, Penthecoste. (*L'Ordre de cheval.*, Ars. 3210, f. 18^{vo}.)

2. ANNE, ou AVE, s. m., vin vieux ;

Grans et grutes et bons poissons de mer

Et bongrans et vin vus et *annes*.

(*Cher.*, ms. Babil. Bibl. de Cos., V. n. 17, f. 53.)

Mout se font servir richement.

En bons varraus d'or et d'argent.

Clor vin et painment et elre.

Et bon bozeste et *annee*.

(*Et. de Blanchefort*, P. vers., 1157, du Mérid.)

ANNUEMENT, *annement*, adv., annuellement, tous les ans ;

Dont avons *annuellement* treis setiers de froment. (1270, Fontevr., La Nouzelleite, Arch. Maine-et-Loire.)

Seix deniers... repereables... *annement* en la feste saint Florenz. (1275, H. de D. d'Anz., Van-Muget, n^o 1, pièce 9, Arch. M.-et-L.)

ont de rente *annuellement*. (1281, BAILLI

DE BLOIS, Marmout., Verdes, Arch. Eure-et-Loir.)

ANNEI, *anniel*, *annal*, *anal*, *anneil*, *ennel*, *annal*, adj., annuel, qui revient chaque année ;

A li grant foire *anneil*

(*Les Labor.*, Ars. 3143, f. 1^{er} et Richel. 19160, f. 20.)

Et par *anneil* feste li tiennent.

(*Vie des Peres*, Ars. 3641, f. 12^{vo}.)

Les festes *annier*. (S. *Graal*, ms. Tours 915, f. 205.)

Les *annanz* plaiz. 1212, Cab. Du Frene, Metz.

De *annal* plaiz. (1255, *Trauscut. ent. l'abbé de S. Vinct.* et le *secur d'Aspremont*, S. Vinct., Arch. Mos.)

As quatre festes *annier*. (*Ordonn. sur le comm. et les mest.*, A. a la suite du *Reg. des mest.*, p. 367, Depping.)

De quatre *annanz*. 23 août 1276, *Ch. de Gir.*, Chatol., Arch. Thomars.)

A toutes les festes *annues*. (1287, Arch. JJ 31, f. 31^{vo}.)

Annal rente. (1291, *Ch. du vic. de Bayeux*, sans av., les P. a la chas., Chap. de Bayeux, Arch. Calv.)

Annal rente. 1293, *Chart. de Friardel*, Richel. I, nouv. acq. 164, f. 44^{vo}.)

De *annanz* et perpetuans cens. 1315, Fontevr., anc. tit., Arch. Maine-et-Loire.)

Que quinquicquies, des or en avant, escondroit bans qui autres praignet et neles chassent outre l'*annal* plaiz, ou il averoït fait l'*annal* plaiz, a l'autre *annal* plaiz qui apres vantoit. 1319, *Pr. de l'H. de Metz*, III, 371.)

Doient avoir lon temps de chassier en jusques az *annanz* plaiz de la mey wast apres venant. (*ib.*)

Com ne lon peut trouver entre les *annanz* plaiz et les autres. (*ib.*)

Jusques az premiers *annanz* plaiz. (*ib.*)

Sur *annales* festes.

(O. n. S. G. L. Eured., Richel. 861, f. 80^{vo}.)

Nombre *annal*. DU FAILL, *Cont. d'Eulr.*, XXX, ed. 1586.)

Festes *annales*.

(*Univ. de Poës.*, 2^e p., p. 81, éd. 1571.)

— Agé d'un an ;

Li siens ou li dame de l'ostel paera III gellines, chascuns asnes *annals* XL d., chascuns pors *annals* et chascune herbiz *annals* a. d., et si de ces bestes iert questions k'ales ne fussent *annals*, a dit del maior et de l'escurier s'en tenroit hom. (Mars 1220, Cathol. de Metz, Arch. Mos.)

— Qui raconte les événements de l'année ;

En nos livres, qui *annals* sont.

(G. de S. Pons, *Man. S. Michel*, 3179, Michel.)

En ensuyvant mes *annales* hystoires.

(*D'Auxois Chron.*, Richel. 3083, f. 1^o.)

Groupe des *annals*. (*ib.*, *ib.*)

— S. m., fête annuelle, service du bouil de l'an ;

Les quels quatre livres monseigneur Robert de Harecourt leur donna pour faire un *annal* pour lui. Jeudi apr. S. André 1307, *Ch. du garde du secul de Valognes*, S. Sauv., Sortosville, Arch. Manche.)

les or, oures, to be carried between two
(Göteborg.)

Sainte-Polaye remarque que cette sorte
de cuve se nommait encore *ausse*, en Tour-
nain, de son temps.

ANSEL, *ansel*, s. m., espèce de cuve ser-
vant à recevoir le vin qui coule du pres-
soir, ustensile de pressoir propre à rece-
voir la liqueur et à la transvaser :

Le suppland farsait charroyer six *anses*
de vendange foutez à vin en une charroy
de heutz... les heutz recourent... et en
penchant versant et mulotant ledit
charroie et lesdiz *anses*. (1471, Arch. JJ
191, pièce 341. Pous bas, *anses*.)

ANSERVANTE, s. f., servante :

Delivre m'homme e les anmes de ses sorces
de les *anservantes* de pechie. (*Op. après*
le Sallier, Lib. Palm., Oxf., p. 260, Michel.)

ANSETE, = elle, *ancette*, s. f., ustensile
de cuisine garni d'une anse, d'une poignée :

Ansettes à six d. pièce pour les torches
accourchier. (1426, Béhune, ap. La Fout,
Gloss. ms., Bibl. Amiens.)

Ansettes pour les torches. (1426, Lille, *ib.*)

Fues *ansettes* de fer. (1435, *ib.*)

Ce cranclie, une main de fer, une
paire de tenailles, une *anselle*, un cou-
vercle de pot. (*Cont. de Valenciennes*, Nouv.
Cont. gen., II, 257.)

ANSIDUEMENT, voir ASSIDUEMENT.

ANSIGRE, voir ENSIVIRE.

ANSINTEZ, adv., ainsi :

Et don laen dous *ansintez* fure
(Gallon, Brit. Mus., add. 15606, f. 116^b)

Cf. ANSINE.

ANSIOINE, s. f., herbe merveilleuse
préparée à rompre un enchaînement :

Et Karles se regarda, si vit les *Ans.* pers
qui lui sunt endormi et forment enchaîné.
Quant ce vit l'empereur forment en sa mes,
Aussie herbe se pense qu'il apport d'outremer
Aussie l'aportail si se eie lete,
Charles la desherbe, s'est a Rollant dit.
Il le mist a la bouce, es le vos desherbe.
(*Quatre pils. Annon.* Richel. 21487, f. 33^v; *Ren.*
de Monteb., p. 307, Michelant.)

ANSIUE, voir ISSI.

ANSIQUES, voir ISSIQUES.

ANSSIS, voir ISSI.

ANSKONNE, voir KONNE.

ANSOIGNE, voir ENSOIGNE.

ANSTE, voir ENTE.

ANSTEL, s. m., ensouple, ensuble :

Et si le doit on esgarder (la draperie)
aneols qu'elle kiche del *ansetel*, et se an-
cens ostant le drap del *ansetel* sans d. des
esgardours il seroit a J.X. s. (*Reglem. au-*
thent. du commerce, du XIV^e s., Lay, Ma-
nufact., CXXXIV, Arch. comm., Saint-Omer.)

ANTAGLER, voir ENTAGIER.

ANTAIN, *autain*, *entain*, *aintain*, s. l.,
tante :

Por la tere *Antain* haïreit
(Wyl, *Reut.* 2106, Ler de Lancy.)

A Cordeille lor *autain*
Ne volent estre auu certain.

(Ch., *ib.* ms. Munich, 3577, Valla.)

Chascun filz de ucle et filz d'*autain*.
(Ch., *ib.* p. 2004, Andreson.)

Il est fiels de *mautain* et mîes à l'amour.
(*Clerubas*, 3927, A. P.)

Cir noirs sommes cousin germain,
Que le sui filz de *autain*.

(*Rom. de Holes*, Richel. 60, f. 14^v.)

Et vo appare et vos *autains*.

Ki toutes sont ordes patins.

(*Le Livre. La Vierge*, 147, Scheler.)

Pour s'uer ne pour *autain*.

(*Chas.* ms. Goussin, f. 140.)

La niées qui seroit isus du frere ou de la
seure du pere et de mere emparent l'az-
queuende de son oncle ou de *s'antain* de
l'heretage qui seroit venus a ven ou le on
a *s'antain* par raison de domaine se mere,
par devant le frere ou le seure qui ne co-
roient une de pere ou de mere. (*Contume*
de la cité d'Amiens, ap. A. Thierry, *Rec. de*
mon. inéd. de l'hist. du tiers état, I, 168.)

ANTAN, *auten*, *entan*, adv., l'an passé,
l'année précédente, le temps écoulé, le
temps passé, antérieurement, précédem-
ment, autrefois :

Or la fist *antan* demander

Mesire Yder à ses anes.

(*Gervais*, 5240, Happeau.)

Se tu vols savoir keus la lune fu *antan*,
Compt. f. 9.

Fel nul snat mort qui vivoient *antan*.
(*Roman des romans*, Richel. 19327, p. 150^b.)

Anten fut mal, et or sui pis.

(*Sonnet de Nerson*, ms. Turin, f. 67^v.)

Suzours, qu'il d'ont fet, le tresous les chetis
Qu'il emmen *antan* de cest nostre pais.
(*Œye d'Arques*, 3532, A. P.)

D'aultr'aujourd'hui son *entan*.

A vous peu euer tint ex vicieux.
(*Farce de Colin qui luit et dispute D.*, Anc. Th.
fr., I, 238.)

Venez pis que *antan*. (RAR., IV, 33.)

Et comment si souhain d'un orl, vilain porcheur
Que tu estois *entan*, tu t'es fait un vacheur.

(*Œye d'Arques*, 3532, A. P.)

Nous qui *antan* de maître avons fait une image de
(Richel.)

Nous te la referons toute d'or cette année.

(*Œye d'Arques*, 3532, A. P.)

En un sachet la graine de fougere
Ou en plein minuit nous cueillies *entan*

Denise et moy la veille de Saint Jean.

(*Œye d'Arques*, 3532, A. P.)

— D'*antan*, naguère, autrefois :

Dont a esté ce vostre cuer d'*antan*

Qui vos meime ore cest *entan*

(*Pastou*, 6639, Crapetel.)

Mais on sont les neiges d'*antan*.

(*Antony*, *Bal.*, du temps jadis, p. 36, Jacob.)

Comme le chien qui s'es os d'*antan* ronge.

(1507, *Prémonstration des prognostications*, Poés.
fr. des XV^e et XVI^e s., V.)

Au prix d'*antan*.

(*Œye d'Arques*, 3532, A. P.)

Si cela arrive, je ne vous promets pas
des neiges d'*antan*. (Cramail, *Com. des*
Prov., III, Anc. Th. fr., IX.)

— *Avant antan*, dans le même sens :

Pourpoint si et il d. d'antel

Avant antan, en son castel.

Quelle aut *antant*, en son castel.

Pis a signor, son tistat par.

(*Œye d'Arques*, 3532, A. P.)

— *Dès antan*, dans le même sens :

Il n'y a pas de si bien des *antan*.

(*Œye d'Arques*, 3532, A. P.)

Comme le roy Clovis se fist

croisier. (*Œye d'Arques*, 3532, A. P.)

Les *anten* mes besonges furent toutes

presques pour venir en Angleterre. (Froiss.,

Chron., XV, 178, Kory.)

La langue moderne a gardé la locution
d'*autan*, de l'année qui précède celle qui

d'antel. L'expression « les neiges d'*antan* »
est restée dans la langue littéraire.

Autan est usité en haute Norm. : « de

depuis *autan* », depuis l'an dernier. En

Norm., « l'été d'*autan* », ou dit : « L'étang tarit

autan ». Les Bourguignons disent : « Co

tôjô pei qu'*autan* », pour signifier, c'est

toujours de pis en pis ; mot à mot, c'est

toujours pis que l'an passé. Vend., *autan*.

Suisse rom., *autan*, s. m., l'an passé.

ANTAIN, *auten*, s. f., tante :

Une vi li tante me aurra.

(*Œye d'Arques*, 3532, A. P.)

Il est filz de l'ur tante.

(*Œye d'Arques*, 3532, A. P.)

Si ot conseil qu'il veurol en France a
l'apostole qui estoit a Lion, et a la roine
qui estoit ante sa femme. (MEX. DE REIMS,
437, Wailly.)

E fust la tante sire Fouke. (*Foulq. Fitz-*
Warin, Nouv. fr. du XIV^e s., p. 55.)

Auten es vous son aute qui le prist a tierrier.
(*Œye d'Arques*, var. des V. 254-260, Char-
rière.)

Pour l'honneur de men aute vo real remechier.
(*Œye d'Arques*, 3532, A. P.)

Madame Jehanne de Vallois, ante dou
dit due. (Froiss., *Chron.*, II, 208, Luce, ms.
Amiens, f. 42.)

Marguerite de Bauway, mon aute (1394,
Test. de Mary, de Baucay, Cordel, de Poit.,
Arch. Vienne.)

Qui aut porres, merres et antes.

(*Œye d'Arques*, 3532, A. P.)

L'ante de la seur a mon frere.

(*Œye d'Arques*, 3532, A. P.)

— Dans le même sens, *belle ante*, *bel-*
lante :

Beatrix de Vienne, dame d'Aulay, sa *bel-*
lante. (1345, Arch. JJ 75, f. 146^v.)

Nicot incline comme terme picard
ante, et *belle ante*. Borel donne *ante* comme
un mot du Rouergue.

Poitou, Vienne, Deux-Sèvres, *ante*. Ven-
dée, *aut*, *oute*.

2. ANTE, *ante*, prep., devant :

Quant le cors sul porté a devant, luit les
stormez de la tere vont saut *ante* le
cors. (*Voy. de Marc Pol*, LVII, Roux.)

ANTECEBER, v. a., précéder, surpasser :

Et tuit l'avez honneur en vostre hostel
qu'il n'y avoit prince, baron ne chevalier

qui l'antecedast ou alast devant lui. *Re. de Montaub.*, Ars. 5072, f. 167 v.

Mais de tout son pouvoir travaillait de les anteceder et passer en tous bellueux et chevalereux actes. *Bordegane. Myst d'Anj.*, f. 107 v.

ANTECESSOR, s. m., prédécesseur :

Robert jadis conte de Eu, antecessor de nous conte desus dit. *Lett. de Rouff. de d'Eu*, Tréport, Arch. S. m. inférieure.

Si print l'or et l'argent qu'il peut trouver au temple de Dieu et que ses antecessors avoient offert a Dieu. *Hist. de l'anc. Test.*, f. 169.

Si vous ne tenez et suivez le chemin et sentes des verlus fructueuses de voz bons antecessors. *LA MARCHE. Mém.*, Introit, Michaud.)

La langue moderne l'a gardé dans les sens de professeur ou docteur en droit.

ANTEFE, *antefe*, *antefe*, s. f., antienne :

Voiz de levee chante l'on respons et antefes. *Trad. de Belet.*, Richel. 1. 965, f. 9 v.

S. Iznacens, oi les anges chantant antefes sur un mont. *Ib.*, p. 29 v. Plus haut, antefes.

ANTELIN, s. f., semble désigner une petite hache :

A cops de anteline et force de bras de galios se gettera la porte par terre. *Tout du Traité d'Emmanuel Piliot sur le passage de la Terre-Sainte*, f. 50 r., éd. 1420.

ANTELOP, voir ANTELU.

ANTELU, *antelop*, s. m., antilope :

Antelu est une tres fiere beste que nus hom ne puet consurre ne preure par aucuns engins; car ses cornes sont grans et a maniere de saie qui taillent et brisent loz engins et loz las, et trancheit les grans arbres. *BRUX. LAT., Trés.*, p. 226, Chabaille.) Var., de l'Antelu, autrement dit Antelop.

1. **ANTENOS**, vieux, ancien :

Cassianus du Iarris, li vielant antenos. *(Restor. du pain, ms. Rouen, f. 170 v.)*

2. **ANTENOIS**, *antennois*, s. m., animal, veau, mouton, chevreau, agneau ou porc, d'un an ou environ :

Quinze antenois de nu an, item, xx antenois pourceux de demi an. 1375, Arch. MM 30, f. 59 r.)

Antenois, (1464, Acre, Bailliage d'Evreux, Arch. P. 295, reg. 1.)

Dicimus antenois pro eo quod est anni proxime praeterit aut duorum annorum. *(R. Est., Gramm. fr., p. 118, éd. 1659.)*

— **Fig.**, personne extrêmement stupide :

Deux vieux hommes de Boullenois, Deux vieux et deux vieux antenois. *(MOLIVET, Diction de Verpus, (Cuv.), p. 221, Buehon.)*

— Il rit.
— Vaire, du bout de la dent.
Tel ris est d'un antenois.
(GREEN, Myst. de la Pass., Ars. 6434, f. 168 v.)

Wall., *antienchat*, *antienat*, *antienat*, antenois, agneau de plus d'un an. *(GRANDGA-*

UXAGE, Vie, des nous reall, d'autun, etc.
Beaupe et Per ho, aut anis, chevai ou monton dins sa seconde tance. « J'ai perdu ce jour-là un bel aut et gris pommelé. » *Discon de c'p'ls pour* (1810)

ANTEQUANT, adj., égal en nombre :

Or sont LX, ainsi que devant.
Mes n'ont pas en lesour a l'ant.
Quar il n'y a pas trop au mouton. *(Lett. de Rouff. de d'Eu, Tréport, Arch. S. m. inférieure, f. 22)*

ANTESEQUANT, s. m., l'antésequant, le soldat, chez les Romains, qui combattait devant les enseignes et qui les protégeait :

Et li seront d'outre de aspres ant sequans. *BENSCHE, T. Let.*, ms. St Gen., f. 350 v.)

ANTI, *antli*, adj., ancien, vieux, aze, antique :

A Blaneport, li grant aze. *(Lett. de Rouff. de d'Eu, Tréport, Arch. S. m. inférieure, f. 104)*

Dreuz li f'ehes deoz se p'ia. *(Lett. de Rouff. de d'Eu, Tréport, Arch. S. m. inférieure, f. 243, P. Paris.)*

Esu et d'et, a un bon aze. *(Lett. de Rouff. de d'Eu, Tréport, Arch. S. m. inférieure, f. 164 v.)*

Et li Douis fu a li rye aze.
Qui se desout par por de sa vie. *(RAMEL, Oise, 12504, Barrois.)*

Or et Vigne la fort aze. *(Gir. de Vigne, Richel. 1418, f. 90 v.)*

Lots s'en combat aze les uns voiz aze. *(Gir. de Vigne, Richel. 1418, f. 90 v.)*

A li porte la geta l'az une chambre aze. *(Gir. de Vigne, Richel. 1418, f. 90 v.)*

Encore i a l'ist en forte en une tor aze. *(Gir. de Vigne, Richel. 1418, f. 90 v.)*

Je vi malades qu'il aze.
De mont divers malades.
Qu'il avoient aze aze. *(Gir. de Vigne, Richel. 1418, f. 90 v.)*

Ysengrins qui l'az son f'atre.
Venoit une v'is voiz aze. *(Gir. de Vigne, Richel. 1418, f. 90 v.)*

Et lors clama, se l'en port.
Se l'en destruit, le viel aze. *(Gir. de Vigne, Richel. 1418, f. 90 v.)*

Et chil chev l'sa tout f'ant le vie aze. *(Gir. de Vigne, Richel. 1418, f. 90 v.)*

Price est Jerusalem, celle aze aze. *(Gir. de Vigne, Richel. 1418, f. 90 v.)*

Par le main de Fresque de l'ate aze. *(Gir. de Vigne, Richel. 1418, f. 90 v.)*

Vers le bois s'achemne toute sa vie aze. *(Gir. de Vigne, Richel. 1418, f. 90 v.)*

On lessa combattant Doon et sa femme. *(Gir. de Vigne, Richel. 1418, f. 90 v.)*

Bien le voit Flordeigne dessus le mont aze. *(Gir. de Vigne, Richel. 1418, f. 90 v.)*

Berart f'ert le premier du bon bourdon aze. *(Gir. de Vigne, Richel. 1418, f. 90 v.)*

On loiz de Berallant, en la forest aze. *(Gir. de Vigne, Richel. 1418, f. 90 v.)*

En la forest aze. *(Gir. de Vigne, Richel. 1418, f. 90 v.)*

Se me dist par aze en Abolant la rose. *(Gir. de Vigne, Richel. 1418, f. 90 v.)*

Il vout tant chevachant li grant chemin aze. *(Gir. de Vigne, Richel. 1418, f. 90 v.)*

ANTIQU, s. m., antiquité :

En la m'iere, li z et li z.
Après est d'if et d'aur.
De la m'iere de l'ant.
Ars. 3644, f. 172

ANTICRIST, *antli*, adj., de l'Ante-christ :

Quar il n'y a pas de peuple m'iest.
De la m'iere de l'ant.
Ars. 3644, f. 172

De la m'iere de l'ant.
Ars. 3644, f. 172

ANTIDOLE, s. m., ouvrage ou partie d'un ouvrage qui traite des antidotes :

de ordonnet plus parmentent de ces choses en l'antidole. *H. DE MONDEVILLE, Richel.*, 2630, f. 65 v.

ANTHRELI, s. f., antienne :

Ne t'as pas en la lezende.
En la f'ere qui n'as en.
Oit, mont la v'is aze.
Les ch'els, j'as en deoz aze.
(Lett. de Rouff. de d'Eu, Tréport, Arch. S. m. inférieure, f. 104)

ANTH, *antli*, *antli*, *antli*, *antli*, adj., ancien, antique, vieux, âge :

Li vas Fromont, de Bord les antli. *(Lett. de Rouff. de d'Eu, Tréport, Arch. S. m. inférieure, f. 104)*

S'outent chevals grans et f'ers et aze. *(Lett. de Rouff. de d'Eu, Tréport, Arch. S. m. inférieure, f. 104)*

Vient Jerusalem une aze aze. *(Lett. de Rouff. de d'Eu, Tréport, Arch. S. m. inférieure, f. 104)*

E vint a Carboneus tut un aze aze. *(Lett. de Rouff. de d'Eu, Tréport, Arch. S. m. inférieure, f. 104)*

Mes eut l'et par ces aze senters. *(Lett. de Rouff. de d'Eu, Tréport, Arch. S. m. inférieure, f. 104)*

Baltes f'unes Ruff, li f'ur li z aze. *(Lett. de Rouff. de d'Eu, Tréport, Arch. S. m. inférieure, f. 104)*

Enoz aze li m'ur aze.
Ki se demostrent en m'ant li z. *(Lett. de Rouff. de d'Eu, Tréport, Arch. S. m. inférieure, f. 104)*

Li euvre que li m'ur f'is.
En lor temps et en j'urs aze. *(Lett. de Rouff. de d'Eu, Tréport, Arch. S. m. inférieure, f. 104)*

Uns b'ers fu, j'as en l'antli pope Deu. *(Lett. de Rouff. de d'Eu, Tréport, Arch. S. m. inférieure, f. 104)*

Ne remendra hom antli en sa maison. *(Lett. de Rouff. de d'Eu, Tréport, Arch. S. m. inférieure, f. 104)*

David chadit lores a terre et li antli hume ki d' lui oient. *(Lett. de Rouff. de d'Eu, Tréport, Arch. S. m. inférieure, f. 104)*

Li Antli fuit dans le m'ur aze. *(Lett. de Rouff. de d'Eu, Tréport, Arch. S. m. inférieure, f. 104)*

Riches fu li t'rais desous la tor aze. *(Lett. de Rouff. de d'Eu, Tréport, Arch. S. m. inférieure, f. 104)*

Chassons par sa p'rohe tout qu'Ydoun s'it sine. *(Lett. de Rouff. de d'Eu, Tréport, Arch. S. m. inférieure, f. 104)*

Et li bele s'erie ante versiles, ante. *(Lett. de Rouff. de d'Eu, Tréport, Arch. S. m. inférieure, f. 104)*

Antenois li B'ians, ap. Bartsch, *Rom. et past.*, 1. 77, 141 v.)

Se m'ur f'is li m'ur aze.
Li m'ur f'is li m'ur aze. *(Lett. de Rouff. de d'Eu, Tréport, Arch. S. m. inférieure, f. 104)*

Qu'Ydoun f'is li m'ur aze.
Li m'ur f'is li m'ur aze. *(Lett. de Rouff. de d'Eu, Tréport, Arch. S. m. inférieure, f. 104)*

Li m'ur f'is li m'ur aze.
Li m'ur f'is li m'ur aze. *(Lett. de Rouff. de d'Eu, Tréport, Arch. S. m. inférieure, f. 104)*

Li m'ur f'is li m'ur aze.
Li m'ur f'is li m'ur aze. *(Lett. de Rouff. de d'Eu, Tréport, Arch. S. m. inférieure, f. 104)*

Li m'ur f'is li m'ur aze.
Li m'ur f'is li m'ur aze. *(Lett. de Rouff. de d'Eu, Tréport, Arch. S. m. inférieure, f. 104)*

Li m'ur f'is li m'ur aze.
Li m'ur f'is li m'ur aze. *(Lett. de Rouff. de d'Eu, Tréport, Arch. S. m. inférieure, f. 104)*

Vienne, arr. de Civray, *aneutzi*, commencer à fuier nuit.

2. **ANUTIER**, v. a., nantir, consigner, obtenir un délai de trois fois sept jours et sept nuits pour payer, en nantissant la justice, en lui donnant des gages pour l'assurance d'une dette :

Martins li porchiers traist en cause Jaquet de Courmonstruel, et li requerist qu'il li rendist un wage qu'il avoit de lui, et si estoit prez de paier ce qu'il avoit seür le wage, Cil Jaques dist qu'il avoit fait anutier le wage par .i. appariteur de la court. 1278, *Jugem. du prévost*, Arch. admin. de Reims, II, 961.

ANUTISSEMENT, s. m., syn. d'*annutement*, sorte de nantissement :

Martins li porchiers traist en cause Jaquet de Courmonstruel, et li requerist qu'il li rendist un wage qu'il avoit de lui, et si estoit prez de paier ce qu'il avoit seür le wage, Cil Jaques dist qu'il avoit fait anutier le wage par .i. appariteur de la court, et en apporta une lettre en provance. Cil Martins dist qu'il estoit a justicier au prevost, et il estoit us et coustume a Bains que loiz contre loi ne pooit faire *anutissement*, s'il ne le faisoit par le prevost, ou par son commandement, se ne voloit que cil *anutissement* valist, se droiz non diest. 1278, *Jugem. du prévost*, Arch. admin. de Reims, II, 961.)

ANULEUX, - *uleux*, adj., qui a la forme d'un cercle, d'un anneau :

Les bestes qui se traient a terre si comme les coluevres et les vers que les philosophiques appellent *anuleux*, pource que la substance de leurs corps est faite par rondelles et a maniere de anneaux. (Cochinon, *Propriet. des choses*, v. 25, fol. 1485.) Le ms. Richel. 22533, f. 62, porte *anuleuses*.

Se la moere estoit en la substance de la partie *anuleuse* ou ne le peut eurer. B. de Gorn., *Pratiz*, IV, 5, impr. Stegen.

Crine *anuleuse* communement signifie douleur de chief. (Ibid., *ib.*, II, 10.)

Le formé est une beste *anuleuse*. *Jard. de saint*, II, 63, la Minerve.)

1. **ANULIER**, - *ulier*, adj., annulaire :

Le quart doigt est appelle *anulier*. (Cochinon, *Propriet. des choses*, Richel. 22533, f. 61P.)

2. **ANULIER**, voir **ENOLIER**.

ANULIER, - *ulier*, v. a., regarder comme nul, mépriser :

Ensi rent li tres hans sires la venue don cuer a chiaus qui les morlex roses ont anules. (Saint Grail, II, 373, Bucher.)

ANULIER, - *ger*, v. a., aliéner :

Il ne pooit li fiteage don roy d'Engleterre donner, *anullier* ne alieuer aucunement as François sans son gré. (Froiss., *Chron.*, VIII, 243, Kerv.)

ANULLIR, v. n., se réduire, être réduit à rien :

Por ce que me ten envieillir
Treist mi mes et a nulir.
(Lib. Psalm., Oxf., xvi, p. 281, Michel.)

ANULOSITE, s. f., qualité de ce qui est annuleux, de ce qui a des anneaux :

La beste annuleuse et qui a long corps et moit de piez a egale *anulosité*. *Jard. de saint*, II, 162, la Minerve.)

ANQUE, voir **ANQUE**.

ANARBER, voir **ANARBER**.

ANAVERTON, s. f., poëe, côté, endroit :
Soz sans vos poier anavert, a bandon,
Que nul s'a ne o par nule de. (Roi de May, p. 22, Michel.)

ANAWARBER, voir **ANAWARBER**.

ANWILERECH, adj., propre à la pêche aux anguilles :

Qu'il ne soit nuls qui tenge quelcune baec *anwilerrech*, sor syssante sols blancz, et le baec purdunt, se il ne tient plus de une tence de .i. signe et tence en sur de son compaignon une plume roche d'orwe de .xv. Vins de diestres de long, ou plus. (1365, Valenc., ap. La Font, *Gloss. ms.*, Bibl. Amiens.)

ANWISON, s., sorte de poisson :

Se a ch'eues et moistes Stevenes as anwilles les m. pars, et li moimier le quartie partie, et as *anwisons* et au blanch poisson, con prent a ces souvres as hutions et as masses, li eues et mestres Stevenes ont le motiel et li moimier l'autre. (1265, *Revenus du comte Hainaut*, Ch. des comptes de Lille, ap. Duc, *Anwilt.*)

ANNANI, voir **ENSCANT**.

ANNZI, voir **AINI**, I.

AO, voir **OD**.

AOBERGER, voir **HERBERGIER**.

AOBER, voir **ALBER**.

AOCHIER, *anchier*, *asochier*, *asocier*, *asochier*, v. a., sulloquer, flouffer :

Ses filz est mort; kar che en dormant le *a chach...*, e son filz mort de bel meil eul chad. *Les des Rois*, ms. des Cordel., f. 82.)

L'autre semence chet entre espines, et les espines creurent, et l'*anchachent*, (Gottart, *Bibl.*, S. Marc, ms. Stegen.)

Elle *Vascha* en dormant. *Bibl.*, Richel. 809, f. 165.)

L'autre semence chet entre espines, et les espines creurent et l'*anchachent*, et ne dont une fruit. *Kabb.*, Maz, 684, f. 249P.)

Ches de convoitise eulanz en *liu chachent* la parole, et est sanz fruit. *Ibid.*, f. 250P.)

Vos astenez de mengier ce qui est sacre aus tans diex, et de sune *asocher*. *Ibid.*, f. 352P.)

La semence qui chad sor les espines, que les espines *asocherent*. (Mabrid., in *Sulla*, *S. Marc*, Richel. 13314, f. 18P.)

AOELIER, *auellier*, verbe.

— Act., fasciner, éblouir les yeux :

orgueille s'ouille a rose dame,
Pour ses riches dras tans en grame
Pour leiens son monde a *aoel*,
Car la s'ont les leus en ame.

(Roiens de May, *Ms. v. 10*, Ais. 3142, f. 205.)

(Var. du ms. Richel. 21474.)

— Réfl., se parer, s'embellir, se rendre attrayant par la charme de la parure :

Il avoit bel et s'a la poële
Que si me *aoel* et *aoel* me.
(Roiens de May, *Ms. v. 10*, Ais. 3142, f. 214.)

AOER, v. n., devenir hébété :

En Felippes *aoer* et assoté ainsi
comme se il rebouté en enfance. 1278, Arch. d. 1029, page 1.

— *Ado*, part. passé, hébété :

Estoit asme comme tout *aoer* et assoté. 1278, Arch. d. 1029, page 1.

Felippes assoté et *aoer* si durement. *Ibid.*

AOI, exclamation; cri d'enthousiasme, de guerre, de doul ou de pitié :

En Surraze meo *aoi* est haine,
Meo le siege a tute a stre vie,
Si vonez ois que li fols est eue. (Roi de May, 211, Muller.)
C'est *aoi* et aubent l'adance
Dous quel d'aher quel li *aoi* et aubent. (Roi de May, 211, Muller.)

AOIUX, s. m., pressoir :

Amour, 1263, Act. du chate. Laurent, Ste Croix, C. D., Arch. Laurent.)

AOILIER, s. m., paraît signifier Joumer :

En Meusens, S. Matthieu est *aoilier*.
Ais. 230, et 210 et 210 *aoilier*.
(Ais. 230, et 210 et 210 *aoilier*, Arch. Mus. ad. 1, 1006, f. 106.)

AOIORE, voir **AOIORE**.

AOI, adj., convenable, propre, en parlant de choses :

Ne hie de asoit par *aoi* et profit *aoi*.
(Ais. 230, et 210 et 210 *aoi*, Arch. Mus. ad. 1, 1170.)

Un brief miracle moult *aoi* :
C'est *aoi* et *aoi* d'un simple moine,
(Ais. 230, et 210 et 210 *aoi*, Arch. Mus. ad. 1, 1006, f. 106.)

Un moine est *aoi* :
Un *aoi* li *aoi*, *aoi* et *aoi* *aoi*.
(Ais. 230, et 210 et 210 *aoi*, Arch. Mus. ad. 1, 1006, f. 106.)

Que pout *aoi* *aoi* et *aoi* *aoi*.
(Ais. 230, et 210 et 210 *aoi*, Arch. Mus. ad. 1, 1006, f. 106.)

Qu'il fut *aoi* *aoi* *aoi* *aoi*.
(Ais. 230, et 210 et 210 *aoi*, Arch. Mus. ad. 1, 1006, f. 106.)

Maisons moines *aoi* et *aoi*.
(Ais. 230, et 210 et 210 *aoi*, Arch. Mus. ad. 1, 1006, f. 106.)

— En parlant de personnes, attrable :

Li chet *aoi* *aoi* *aoi* *aoi* *aoi*.
(Ais. 230, et 210 et 210 *aoi*, Arch. Mus. ad. 1, 1006, f. 106.)

Un *aoi* *aoi* *aoi* *aoi* *aoi* *aoi*.
(Ais. 230, et 210 et 210 *aoi*, Arch. Mus. ad. 1, 1006, f. 106.)

Capit' *aoi* *aoi*.
(Ais. 230, et 210 et 210 *aoi*, Arch. Mus. ad. 1, 1006, f. 106.)

S. *aoi* *aoi* *aoi* *aoi*.
(Ais. 230, et 210 et 210 *aoi*, Arch. Mus. ad. 1, 1006, f. 106.)

AOIR, v. a., aig. remuer, agiter :

Li *aoi* *aoi* *aoi* *aoi* *aoi* *aoi*.
(Ais. 230, et 210 et 210 *aoi*, Arch. Mus. ad. 1, 1006, f. 106.)

Li *aoi* *aoi* *aoi* *aoi* *aoi* *aoi*.
(Ais. 230, et 210 et 210 *aoi*, Arch. Mus. ad. 1, 1006, f. 106.)

Li *aoi* *aoi* *aoi* *aoi* *aoi* *aoi*.
(Ais. 230, et 210 et 210 *aoi*, Arch. Mus. ad. 1, 1006, f. 106.)

Li *aoi* *aoi* *aoi* *aoi* *aoi* *aoi*.
(Ais. 230, et 210 et 210 *aoi*, Arch. Mus. ad. 1, 1006, f. 106.)

Li *aoi* *aoi* *aoi* *aoi* *aoi* *aoi*.
(Ais. 230, et 210 et 210 *aoi*, Arch. Mus. ad. 1, 1006, f. 106.)

Et c'est droiz que chascuns *auis*
Sa joie por s'enioveuse.
(*Gaill. de Dolé*, Vat. Chr. 1720, f. 70^v.)

Deus li croisse a foi et *auis*.
(*Id.*, f. 81^v.)

S'il li ala dolanz et maz.
Son doel lui vout enre *auis*.
(*Romanz, et past.*, Bartsch, I, 113.)

asse cele, soit blanche ou noire,
Qui por seure beauté *auis*noïre.
Se pout com ymoine marinoïre.
(*RECHES de MOL.*, *Miscere*, Richel. 23111, f. 233^v.)

Buï asses, tant comme il le bust...
Bien te sert qui tu mers a est.
En conuoluse es trop aers;
Tel joie as quant ta mers arnoïst.
(*Id.*, *Dul de Chantre*, Ars. 3112, f. 221^v.)

Lorans, pour la raison *auis*,
Nous dist que en ne doit pas croire
L'oseigneur, ne noutre fuis,
Mais les consouloirs loïans.
(*ALAI de CAMBRAI*, *Mord.*, Ars. 3112, f. 147^v.)

AOISEMENT, s. m., accroissement :

Eor veez raisin
Des epotes qu'enem;
Salune la crume dent
C'est *aoisement*.
(*Id.*, *Dul de Thivon*, *Le Campes*, 208^v, Moll.)

Li dolors, cui le soffre casun jor, et toz
tenz par usage est a moi vize, et toz leus
par *aoisement* noveiz. (*Dul*, S. Grey,
p. 3, Foersler.) Lat.; augmentum.

1. **AOISIER**, v. a., argumenter :

Et pekedent li vins ne fait unkes en
cel vaisel, als com en cel vasel de fist
qui li veskes lui avoït donent li vins ne
fist pas *aoisier* mais *uskale*. (*Dul*, S. Grey,
p. 39, Foersler.) Lat.; Ac sil, vinum non
augeretur sed uscaretur.

2. **AOISIER** (s'), v. réfl., paraît signifier
s'attarder :

Il ot en son pest li noïse.
Ne cuider pas qu'il *aoisier*
Enroient qu'il i est veiz.
Si lost com il est descevalanz,
Il vout desant lui mandement
En autre chose q'en trait.
(*G. de Dolé*, Vat. Chr. 1720, f. 88.)

AOITE, *arode*, s. f., augmentation, ac-
croissement, avantage, profit :

A Dieu comment le monnoier...
Diens li lusi sa main tenir droite...
A li bon prise s'espedioïre.
En ce s'omont aïme et croïste.
Li lusi liens a vize enplon r.
Et touz veans avoïr lui d'aoite.
Qui aïent a na enuïlle.
(*J. BOUT*, *Compe*, Ars. 3112, f. 228.)
Saufement d'atouïer li main
ou le doït d'ime bele fane.
Est a li foz blece fane.
Fane liore fane a na d'aoite.
Nex li voons s'on li convoite.
Blece et courant l'ame et le cuer,
(*G. de Conin*, *Mir.*, ms. SUSS., f. 207.)

Por çon voel le spele laisser
Et ce que doi a Dieu paier ;
C'est fane çu li rois d'aoite.
Çu qui bien fane, bien esloïre.
(*De sainte Isabel*, Richel. 15431, f. 129^v.)

Sire Bredel, a moult petit d'aoite
Froit marrier, a reuler
Qui vers se dame avat fait bele emploie
Com de traison monnoier.

(*Arch. Chans. fr. m.*, 1300, Vat. Chr. 1300,
f. 159^v.)

A pi d'aoite sont chancier.
(*Id.*, *Le par paleïre*, Richel. 837, f. 318^v.)

AOITIER, *auoier*, *aoïoier*, v. a., augmenter :

Mais pou jure i avoit,
Auoir les deïer.
(*Id.*, *Le Thivon*, *Le Campes*, 1937, Moll.)

Ki sin mal q'ote mal se venge.
(*Id.*, f. 2634, var., Andeson.)

Tous quide s'a liens venger
Qui en dables l'aoite eïent.
(*Id.*, *D. de Norm.*, II, 37631.)

Ces le te chiet en soit,
Quant tu amï est mort,
Asa de bien garder ;
E par saïver tu fane
Ke tu n'a en aïes blème,
Pense de *aoite*.
(*EXEMPLE*, *Dit de bons Gens*, ap. Leroux,
Proc.) Lat.; Augendo serva, ne sis quem
faua loquatur.

Nule rien *aoïant* ne amensant des
chies. (*Secr. d'Arst.*, Richel. 571, f. 110.)

AOITIERE, voir **AVOITIERE**.

AOITIER, voir **AOISIER**.

AOISIERABLE, adj., qui donne de l'ombre :

Li arbores deïent si grans et si halz et
si *aoisierables* que li ombres en droït des
sarras jusques en Egipte. (*Hist. de Joseph*,
Richel. 2135, f. 213^v.)

Quant il fu grans (de rainsel) et leis et
aoisierables. (*Martin*, Richel. 19462, f. 62^v.)

AOISIERABLE, s. m., ombre. Fig., *prendre*
ombrage, s'incarner, en parlant du Christ :

Damodes ait fust, qui fist asel volare,
Et en la sainte Virgine prist car et *aoisierable*.
(*Les Chetifs*, Richel. 12458, f. 142^v.)

Et en la Virge prestes aïent s'.

(*Id.*, *De Gaud.*, p. 114, Lathé.)

AOISIERABLE, s. f., pris fig., pour dire la
protection dont on couvre quelqu'un :

Ce vous vrent de tant cuer et de tant espence
Que vous n'avez et l'ute et ase et *aoisierable*.
(*Id.*, Richel. 12458, f. 21^v.)

AOISIERABLE, *aoisierable*, *aoisierable*, *aoisierable*,
s. m., action d'ombrager, ombre :

Les *aoisierables* des arbres. (*Quat. lie*,
des Bois, p. 428, Ler. de Limy.)

Fist detrenchiez les *aoisierables* qui i
ierent. (*Id.*)

Adombrerment, a shadowing. (Cotgr.)

— Ombre, obscurité :

El descent del pere de lumieres envers
lequel il est mil transievement, ne *aoisierable*
ne restorement. (*Bible*, Maz. 684,
f. 362^v.)

— Action de couvrir, de cacher :

Adombrerment, a covering. (Cotgr.)

— Incarnation de J.-C. :

Qui en la sainte Virge passis *aoisierement*,
cheïent, ms. Oxf., Bib. Bodl., Douce 121.)

Amens la rois d'aoite.
(*G. de Conin*, *Mir.*, ms. Bux. 9229, f. 108^v.)

Qui prist en la *aoisierement*.

(*Id.*, *Id.*, f. 208^v.)

C'est cil qui par anouement.

Prist en la Virge *aoisierement*.
(*Id.*, *Id.*, II, 442, Jubinal.)

— T. de peinture, action d'ébaucher,
ébauche :

Adombrerment, among painters, a shadowing, or bare portraying of a thing.
(Cotgr.)

AOISIERABLE, *aoisierable*, *aoisierable*, *aoisierable*,
adombrerment, *adombrerment*, verbe.

— Act., couvrir de son ombre, d'une
ombre, ombrager :

Del ombre li eïent alout,
Tute *aoisierable* *aoisierable* (l'arbre).
(*Id.*, *Id.*, f. 8027, Maquet.)

De l'ombre qui entour lui aboit
Tote *aoisierable* *aoisierable*.
(*Id.*, *Id.*, Richel. 373, f. 224^v.)

Arbres i ont li *aoisierable*.
(*Id.*, *Id.*, ms. Munich. 3917, Voltin.)

Si que toute la terre *aoisierable* de dragon
de ses eïles. (*Arctur*, ms. Grenoble
378, f. 12^v.)

Une nuee douce et resplendissante em-
plist la maison de Nostre Signeur et *aoisierable*
le visage des prestres si qu'ils ne
s'enbravoïent. (*Foetterier*, *Chron. Mary*,
ms. Brux. 16511, V, 1, 7.)

Son visage estoit beau, et ses cheveux et
yeux noirs qui *aoisierable* son teint et le
rendoient si altier, que j'ay ouï dire en
Espagne que les seigneurs ne l'osoient re-
garder de peur d'en estre espris. (*BRANT*,
James illustr., Elizab. de France, Bibl.
elz.)

— Obscurer, rendre sombre :

Mais amens qui les encombrent,
Qui li veue leur ombre.
(*J. de Jorvis*, *Deux de pent.*, Brit. Mus. add.
10013, f. 78^v.)

— Fig., couvrir de son ombre :

Sauz espris en toi desceïra,
La vertu Dieu *aoisierable*.
(*Wick*, *Conversion X.-C.*, p. 50, Trébouin.)

El pource *aoisierable* la vertu du tres hault
quant la lumiere non corporel de divinité
pist en icelle corps de l'humanité. (*Légende*
de Marie, Maz. 1333, f. 86^v.)

— Fig., offrir pur, empêcher de voir :

Lerns s'm a *aoisier* l'esdrür ;
Sapies ne vleit le parler.
(*Id.*, *Id.*, Richel. 19132, f. 96^v.)

— Couvrir, cacher :

Un chat fait sur le pont atraire...
Li mouer desur le l'aveit ;
Le fait aïr a nuer commencement ;
Et tout le chat si *aoisier*
Que riens ne les pout encombrer
Que en des errens pussent faire.
(*G. GUYOT*, *Reg. ligu.*, Richel. 5698, f. 81^v.)

Une attelle pour *aoisier* et collorer
mient ce qu'ilz veulent qu'on crove de
leurs affaires. 1519. *Négoc. de la France*
dans le Lev., II, 91.)

— Enlourer, envelopper :

Or fu entre ses amens,
Si non le eïte a terre mis.
Por este plus tost mal bailliz,
Eust hardement assalliz ;
Si grant plouté de zent *aoisier*.
Que je n'en su dire le ombre.
(*G. GUYOT*, *Reg. ligu.*, 5421, Buchon.)

— Ombre, pèndre, représenter :

Pythagoras *aoisierable* la verité de plus pres.
(*MOIST.*, *Ess.*, II, 12.)

— Réfl., se mettre à l'ombre ;

C'est chevalier s'i pount a ombre s'en l'espil.
(*Voscheus*, 3622, ap. Jonck, *Gall. d. fr.*)

— Fig., se cacher ;

Des dras qu'ils a vestu s'ambres.
(*Blanchet*, 1960, Michelin.)

Qui du double me desambroie.

Qui en m'at d'atant s'ambroie.

(*Prises de V. B.*, Richel, 837, p. 174.)

Chasson de nul vers s'ambroie.

(*G. de Maen*, *Poës*, Richel, 9221, p. 188.)

Il n'est chose qui s'ambroie.

Dors, penser, ne mettre a nombre.

La joie qui a moy s'ambroie.

(*Id.*, *Id.*, p. 175.)

— En particulier, s'incarner dans le

sein de la Vierge ;

Et en la Vierge se doizins a ombre.

(*Prise d'Orange*, 781, ap. Jonck, *Le B. d'Or*)

Dous en lui s'ambroie et sint a dous son sein.

(*G. de Corbeil*, *Mss.*, ms. Beuz, f. 10.)

Quant me dist que li rois des anges

S'ambroieront en nos sein dans.

(*Id.*, *Id.*, ms. S. 888, f. 127.)

Qui par son saint command a la dame manda

Que il de lui naistrout, et puis s'ambroie.

(*G. de Ronsard*, 2441, A. P.)

Souventes fois Jhesu Crist redouta.

Et la puelle en qui il s'ambroie.

(*Id.*, *Id.*, 2647, A. P.)

Ains tous venistes en la Vierge a ombre.

Puis vos porta a. mais en vos ombres.

(*Id.*, *Id.*, 1962.)

Dedenz la Vierge s'ambroie.

Tele com la sainte y founra.

(*Saint Grail*, 31, Michelin.)

Le filz Dieu doiz en la Vierge descendre.

Haque s'ambroie et prist l'innocence.

Et de l'innocence char est s'ambroie.

(*Id.*, *Id.*, 2647, A. P.)

Que li saint esperit s'ambroie en li.

(*Vie S. Barthelme*, ms. Alençon 27, f. 103.)

Li saint esperit survença

Qui dedenz lui s'ambroie.

(*Jours Notre Dame*, Richel, 1962, p. 88.)

Dame qui s'élève

Fastes pour la souveraine ;

En qui Dieux s'ambroie

Pour nous ester de paine.

(*Id.*, *Id.*, 1962, p. 88.)

S'ambroie au sacré ventre de la précieuse

virge Marie. (*Chron. de S. Denis*, ms. S. 888, f. 264.)

Jesu s'ambroie en la vierge Marie.

(*Id.*, *Id.*, 1962, p. 88.)

— Fig., couvrir de son ombre, se repos-

ser dans, en parlant de la vertu du Saint-

Esprit ;

Et la virtus de Dieu le hault s'ambroie

dedenz ton cors. (*Le Saint Grail*, II, 137,

Hucher.)

Et la vertu du tres hault s'ambroie en

toi. (*Légende dorée*, Maz., 1333, p. 86.)

— Neutr., couvrir de son ombre ;

Et lui parlant encore, une clere nuée

s'ambroie a la dame. Ains sus enfu. (P.

FERRIER, *Cont. Test.*, p. 236, inap. Maz.)

— Act., fig., adoucir, consoler ;

C'est un espoir qui palie et adoube

Le mal passé.

(*MELIN SAINT GERVAIS*, t. 82, Edt. tr.)

— *Ambroie*, part. passé, couvert d'ombre, assombri ;

Et chose forest est moult tres bel ambroie.

(*Id.*, *Id.*, 1446, A. P.)

Par une voie ambroie d'arbres. (*La Vie*

de Margherite, Richel, 15212, p. 169)

Tout les nœuds ont t'ambroie

P' des d'us de nœuds.

Or la nœuds ont t'ambroie.

(*Id.*, *Id.*, 1446, A. P.)

— Fig., assombri, assombri ;

Quant il li les en nœuds ont

Quant il li les en nœuds ont

Quant il li les en nœuds ont

Quant il li les en nœuds ont

Quant il li les en nœuds ont

Quant il li les en nœuds ont

Quant il li les en nœuds ont

Quant il li les en nœuds ont

Quant il li les en nœuds ont

Quant il li les en nœuds ont

Quant il li les en nœuds ont

Quant il li les en nœuds ont

Quant il li les en nœuds ont

Quant il li les en nœuds ont

Quant il li les en nœuds ont

Quant il li les en nœuds ont

Quant il li les en nœuds ont

Quant il li les en nœuds ont

Quant il li les en nœuds ont

Quant il li les en nœuds ont

Quant il li les en nœuds ont

Quant il li les en nœuds ont

Quant il li les en nœuds ont

Quant il li les en nœuds ont

Quant il li les en nœuds ont

Quant il li les en nœuds ont

Quant il li les en nœuds ont

Quant il li les en nœuds ont

Quant il li les en nœuds ont

Quant il li les en nœuds ont

Quant il li les en nœuds ont

Quant il li les en nœuds ont

Quant il li les en nœuds ont

Quant il li les en nœuds ont

Quant il li les en nœuds ont

Quant il li les en nœuds ont

Quant il li les en nœuds ont

Quant il li les en nœuds ont

Quant il li les en nœuds ont

Quant il li les en nœuds ont

Quant il li les en nœuds ont

Quant il li les en nœuds ont

Quant il li les en nœuds ont

Quant il li les en nœuds ont

Quant il li les en nœuds ont

Quant il li les en nœuds ont

Quant il li les en nœuds ont

Quant il li les en nœuds ont

Quant il li les en nœuds ont

Quant il li les en nœuds ont

Quant il li les en nœuds ont

Quant il li les en nœuds ont

Quant il li les en nœuds ont

Quant il li les en nœuds ont

Quant il li les en nœuds ont

Quant il li les en nœuds ont

Deux peines de esp, infamieuses comme
un crime de vengeance, *adornement* indis-
cètement son bonte gris. (Til, *CHARTIER, Cou-
pit, Faisance*, II, Charpentier.)

Château *adorné* de toutes richesses
et magnificences. (Ib., *ib.*, V.)

**AORNEMENT, adorne, adorneur, adorne-
ment**, s. f., ornement :

Deuxes tailles de l'architecture de la suite
secondaire ornementique. (Soc. *Revue*, ms. VII,
P. 105 V.)

La mort si prend que rien n'est

Aussi le jour en son lit

Comme le vent en sa

Debut de vent et de l'absence. (Soc. *Revue*, ms. VII,
P. 105 V.)

— Les phénomènes physiques :

Le ciel se moult et se repose tout en-
semble, car combat qu'il comme bien selon
ses parties, néanmoins il est toujours en
un seul selon son tout, et quant telles choses
sont troubles par diverses *adornements* le
ciel avec ses roes ne délaisse point le bon-
heur de son ordre par une siel mouve-
ment. (Coutume, *Propriété, des choses*,
VII, 2, ed. 1485. Le ms. Richel. 22534,
P. 137, porte *adornement*.)

AOROUS, adj., vénéré :

Notre dame de cuer aia,
Tant la sevit et hono-
r
Qu'elle soit si gracieuse
Si amez et si *aorous*
Que p. s. soit hono-
Cil qui s'ont nostre conso-
(Coutume, *Propriété, des choses*,
VII, 2, ed. 1485, P. 137.)

AORSE, aorser, aorser, aorser,
verbe.

— Rêl., devenir furieux, se jeter, s'é-
lancer, s'acharner avec la furie d'un ours :

Durement sur lui *aorser*,
Lui menaçant et blâmant.
(Coutume, *Propriété, des choses*,
VII, 2, ed. 1485, P. 137.)
Par les tresses la sacre et tire
Ses cheveux lui compt et desure
Le jony, et son luy *aorser*
Plus que ne fait l'our sur l'our.
(Coutume, 1821, Méon.)

... Sur li *aorser*,
Par nombr li l'our en rose.
(Ib., *ib.*, 1821, Méon.)
On ne se doit mie
En fuir, puis que li *aorser*,
Nient plus que en ours en rose.
(Coutume, *Propriété, des choses*,
VII, 2, ed. 1485, P. 137.)

Mut la requeste lui et demand,
Mais sa requeste fist en vin,
Lant l'enquist et tant l'en pria
Ke le seur lui *aorser*,
Bon vit k'a lui ne durist pas,
Prendre le fist en les pas
Par force et metre en une tour.
(Coutume, *Propriété, des choses*,
VII, 2, ed. 1485, P. 137.)

Le gent qui a guerre *aorser*,
Se renoit en Berry la course.
(Coutume, *Propriété, des choses*,
VII, 2, ed. 1485, P. 137.)

Les hostes du Temporel
Empirent l'Empirent
De Jupiter, le Dieu de l'air;
Au Temporel trop *aorser*,
Avoir en l'air congoissance,
Et la congoissance
Des débats entre eux et les princes.
(Coutume, *Propriété, des choses*,
VII, 2, ed. 1485, P. 137.)

— Neutr., s'acharner :

De voy li pages *aorser*,
A tout rair et embourser.
(Coutume, *Propriété, des choses*,
VII, 2, ed. 1485, P. 137.)

— Fir., s'acharner, se cramponner for-
tement :

Mais quant j'ay esté dit en commun,
Mon entendement tout rebours,
L'our me *aorser* et *aorser*,
Que ne le puis par bestoigner
A vider l'our bours.
(Coutume, *Propriété, des choses*,
VII, 2, ed. 1485, P. 137.)

— Act., attaquer, repousser :

L'our vint avoient et drage *aorser*,
Mule vint enuons que ne fait force,
(Coutume, *Propriété, des choses*,
VII, 2, ed. 1485, P. 137.)

— *Transp.*, part. passé et adj., furieux,

acharné, dominé furieusement par telle ou
telle passion :

Le d'ours *aorser* et *aorser*,
(Coutume, *Propriété, des choses*,
VII, 2, ed. 1485, P. 137.)

Mais une grant bourse peons
Bien creue de l'our *aorser*,
S'il n'est point tout en plus
L'our vint enuons que ne fait force,
Qu'il vint enuons que ne fait force,
Qu'il vint enuons que ne fait force,
(Coutume, *Propriété, des choses*,
VII, 2, ed. 1485, P. 137.)

Quelles sont nées si *aorser*,
Qu'il ne peut li *aorser*,
(Coutume, *Propriété, des choses*,
VII, 2, ed. 1485, P. 137.)

Quelles sont nées si *aorser*,
Qu'il ne peut li *aorser*,
(Coutume, *Propriété, des choses*,
VII, 2, ed. 1485, P. 137.)

Nos *aorser* estant si *aorser*,
Duquel qu'en les fosse,
L'our vint enuons que ne fait force,
Mors poudement l'our *aorser*,
Certinement li *aorser*,
L'our vint enuons que ne fait force,
(Coutume, *Propriété, des choses*,
VII, 2, ed. 1485, P. 137.)

Le d'ours vit que li *aorser* estant si *aorser*,
Mors poudement l'our *aorser*,
Certinement li *aorser*,
L'our vint enuons que ne fait force,
(Coutume, *Propriété, des choses*,
VII, 2, ed. 1485, P. 137.)

Mais neantmoins moy *aorser*,
Jupiter d'our d'our,
Quant li *aorser* que li *aorser*,
Des hostes qui vint enuons que ne fait force,
L'our vint enuons que ne fait force,
(Coutume, *Propriété, des choses*,
VII, 2, ed. 1485, P. 137.)

Ilz poudent voir ensemble et en grant
aceulz l'our *aorser*,
L'our vint enuons que ne fait force,
Mors poudement l'our *aorser*,
Certinement li *aorser*,
(Coutume, *Propriété, des choses*,
VII, 2, ed. 1485, P. 137.)

— On trouve *aorser* de, pour dire re-
poussé de, avec fureur, par laine :

Willone vit le pape et li *aorser*,
De li *aorser* que li *aorser*,
Par li *aorser* que li *aorser*,
Ne fu me assure de sa *aorser*,
(Coutume, *Propriété, des choses*,
VII, 2, ed. 1485, P. 137.)

AOSTER, s. f., sauterelle :

S. Jehan *aoster* menoit
Li *aoster* sans ce qu'il *aoster*,
(Coutume, *Propriété, des choses*,
VII, 2, ed. 1485, P. 137.)

AOSTER, v. a., déarter :

Mais sans que *aoster* li *aoster*,
Les *aoster* de li *aoster*,
(Coutume, *Propriété, des choses*,
VII, 2, ed. 1485, P. 137.)

AOUCHER, voir AUCRAN.

AOUCHER, v. a., semble signifier appa-
reiller, mettre à point :

Ses *aoucher* et *aoucher*,
Li *aoucher* et *aoucher*,
Et *aoucher* li *aoucher*,
(Coutume, *Propriété, des choses*,
VII, 2, ed. 1485, P. 137.)

AOUCHAGE, aouchage, s. m., a lion
de remplir un tonneau :

Pour l'aouchage et deche de 62 pipes de
vin. (Coutume, *Propriété, des choses*,
VII, 2, ed. 1485, P. 137.)

Le tonneau d'aouchage est a l'oulté
du d'oulté de Montjean d'en prendre
a puit ou nait. Août 1327, *Arr. imp.*, Orl.,
Gobier, 1327, 1328.

De mout a persisté jus p'au XVII^e s. :

Pour l'aouchage aux caves,
(Coutume, *Propriété, des choses*,
VII, 2, ed. 1485, P. 137.)

Dans le patois poitevin, canton de Chef-
Bouton, *aouchage* signifie le surplus que
le vendeur donne en sus de la mesure, et
le temps que le vider donne à son maître
après que son service est terminé. (BEAU-
CHET-FILEAU.)

AOUCHER, aoucher, aoucher, aoucher,
verbe.

— Act., remplir un tonneau, remplacer
par du vin ou de l'eau la perte qu'a pu
faire :

Pour angles et pour cruches pour *aoucher*
les vins. 1325, Arch. K 36 h, pièce 43.

Quant les formes ont pris pour le roy les
deus tonneaux qui leur appartenoient a
cause de l'oulté prise et il sont devalés de
la nef dedens les charretes et illec remplis
et *aouchés* par les marchanz, que il ne les
sont tenuz a emplir ne enlier en meson ne
en celler et que une fois rendre plain.
1322, Arch. JJ 61, P. 137.

Pour les dis vins *aoucher* et emplir. *Ib.*
Puis que le tonneau est empl et *aouché*,
Ib.

Lesquels tonneaux de vin ne furent
tonneaux qui leur appartenoient a
cause de l'oulté prise et il sont devalés de
la nef dedens les charretes et illec remplis
et *aouchés* par les marchanz, que il ne les
sont tenuz a emplir ne enlier en meson ne
en celler et que une fois rendre plain.
1322, Arch. JJ 61, P. 137.

Pour les dis vins *aoucher* et emplir. *Ib.*
Puis que le tonneau est empl et *aouché*,
Ib.

Lesquels tonneaux de vin ne furent
tonneaux qui leur appartenoient a
cause de l'oulté prise et il sont devalés de
la nef dedens les charretes et illec remplis
et *aouchés* par les marchanz, que il ne les
sont tenuz a emplir ne enlier en meson ne
en celler et que une fois rendre plain.
1322, Arch. JJ 61, P. 137.

Années ne s'arrestans a ce terme, con-
tinuant a *aoucher* leurs vins jusques a la fin
d'avril de quatre ou de cinq en cinq jours,
recovrans les tonneaux, et les refermans
après les avoir remplis de nouveau vin.
(Coutume, *Propriété, des choses*,
VII, 2, ed. 1485, P. 137.)

De mois en mois ou recovrira les ton-
neaux pour autant de fois les *aoucher* ou
remplir de bon vin. *Ib.*, *ib.*

— Rêl., se plonger dans, se saouler de :

On les adherans apprennent la lecture
de l'insomnie volupté, et recoivent volun-
taires l'oulté licence et conge de
aoucher en leurs plaisirs charnels et
en l'oulté l'oulté. A. CHART., *L'Esper.*,
Ouvr., p. 355, ed. 1617.)

Et en peurrez tant user (de délices) et si longuement vous y *aouiller*, que trop en avoir pris vous se-ra souffreux a tousjours. (ib., *Quadril. inv.*, t.Éuv., p. 414.)

— *Aouillé*, part. passé, fig., plein, rempli, saoul :

La char l'est et soulz demande,
Et quant l'est bien *aouillé*
De vins, de morsins et d'ailliee.
Si requiert que par sa luxure
Puisse delivrer sa nature.
(*Vie des Peres*, Richel. 23111, f. 324.)

Des charz et des cris qu'ils demeneut
Sont essouille li levain.
Qui *aouillé* furent de vin.

(*PLAY CATINAT, Vie de S. Martin*, p. 168 Luzarche.)

— Par extens., nourri, engraisé :

Voz pompes desmesurees, voz oyselez
aouillers de toutes delices. (A. CHART.,
Quadril. inv., t.Éuv., p. 431.)

AOUILLERIES, part. f. pl., mot forgé pour la rime, qui semble présenter *aouiller*, d'un verbe *aouiller*, ouïdier, dont nous n'avons pas rencontré d'exemple :

Tout soupir sont fait pour amer,
Toutes grites d'amours s'ouïties
Et toutes joies *aouilleries*...
(*PHIL. DE ROUS. Sal. d'am.*, 988, Bordier.)

AOUILT, voir *AVOULT*.

AOUTRER, verbe.

— Act., vexer :

Or fu bien le regne reffait,
Car cent vint eudres.
Diverses furent *aouitrees*.
Des Persans, et mas a tren.
(*Chr. de Pis.*, *Pers.*, Richel. 604, f. 243v.)

— Réfl., s'emporter au de des bornes :

Luxure confond tout la ou elle *aouitree* ;
Car maint d'oit heritier desherite tout oitree,
Et herite a grant loir maint bostard, maint *aouitree*.
(*CH. DE MEUN.*, t.éd., 1789, Maré.)

AOURDIER, v. a., enfourer, faire le tour de :

A Tor voloit venir, mais il n'i entra mie.
Quar la gens Alexandre l'avoit bien *aourdi*.
(*Rom. d'Alex.*, f. 17, Michaut.)
Tant que li solaus clot, qui le tierce *aourdi*.
(*ib.*, f. 60v.)
Impr., a *aourdi*.

AOUILER, v. a., border :

Alixandre regarde desous une cepee
D'un vermeil cerubin qui le-fedeie lee
Et est *aouilée* d'or mentuement evree.
(*Rom. d'Alex.*, f. 54, Michelant.)

Tot environ se li trausans bordonz,
De cers *aouilre* loiez et *aouilrez*.
(*Mon. Renaart*, Richel. 368, f. 255v.)

Le cors qui est *aouilé* et environné de moult graunz pechiez. (*Sydrac*, Ars. 2320, § 10.)

AOURSIR (s'), v. réfl., s'attacher au fond du pot, brûler :

Pou advoit que pois on levee ou autres potages *s'aoursent*, se les tisons ardans ne touchent au cul du pot quant il est sur le feu. (*Ménagier*, II, 87, Biblioph. fr.)

Le aoursé. — J borne to la botome, as a pottle dothe for want of lyeour. (*Palsgr.*, *Eclairc.*, p. 460, Genin.)

— *Aoursé*, part. passé, brûlé, attaché au fond du pot :

L'en a servi de veredins
De sauchor, cat est en saison,
Et aveques de fromentee
Bien fable sans estre *aoursé*.
(*Gauts. Boite*, Ars. 3332, f. 23v.)

Je suis a ce potage que le pot est *aoursé*.
(*Palsgr.*, *Eclairc.*, p. 698, Genin.)

AORSE, voir *OST*.

AOUSAGE, *haoustage*, *augstage*, s. m., action de faire la moisson :

Et y ay droit de seage et *augstage* sur iceulx hommes. (1473, Arch. P. 289, piece 312.)

— Espèce de redvance, droit, comme la *demaine d'aoust*, le double d'aoust :

Precipit per se constitutus suas videtur terragenas, *aoustagium*, mestivam, gallos, corvicanum, (1232, STEPHANUS, *Antiqu. Boud. Polat.*, III, 822, ap. Dup.)
Aoustagium.

Les rentes des eritages d'ille de Gien et les *aoustages*, la paille et le seelz. La prevoste de la Frée Ades... huit solz de rente a la mi aoust. (1298, *Livre rouge*, Ch. des comptes de Paris, f. 41.)

Et une rente que l'en appelle le boitage et les langes et les rentes des heritages d'ille et les *haoustages*. (1298, *Ordonn.*, CXVIII, 44, Dup.)

AOUTIER, *aoster*, *aoustier*, verbe.

— Act., moissonner, recueillir :

Que par lesdits heres et ledits chastellains de Suemo soient ordonne loyauz gens pour *aoutier* et *aoutier* de tout point lesdits dimes de cest prochain *aout*. (1341, *Fondation de la Trinité de Surzang*, *Mor. Pr. de l'É. de Br.*, t. 1412)

Et s'ay moult grant desir de ce champ *aoutier*.
(*Gauts. Boite*, v. éd., 241, Chattereau.)

— Neutre, faire la moisson, faire l'aout :

Quant il vendent et *aoutent*.
(*G. de Conz.*, *Mor.*, ms. B. 1022, f. 169v.)
Ce fu un par desté.
En mol tens que l'en *aoute*.
(*ib.*, f. 178, Michel.)

Et non mie pour *aouter*.
Ne pour les vinnes vendre.
(*Gauts. Boite*, 191, Buchon.)

Demain, ce pens, *aouterons*.
(*Un Mir. de N. Br.*, *Com. de*, *zarda* une femme d'estre aise. *ib.*, t. 10, m. 1, p. 319v.)

Et puet aler en mois d'aout *aouter* la ou il vendra et lere son pou. (*Liv. des jurs.*, t. 1099, Arch. S. Ind.)

— Réfl., quant s'est *aouté*, quand la moisson est faite :

Se c'est en par le temps de l'esté,
Se sera ja nulle provision.
Il vut au champs, et *ja s'est aouté*.
Il se retrai en aucune maison.
Et an fu c'ommentement.
Et es boiers clande doulousement.
(*Eust. Deschamps*, *Po.*, Richel. 840, f. 38v.)

Dans la Manche, et en général dans toute la Normandie, on dit *aler, aller les grains, aller le bled* ; ainsi, les foins sont bien *otés*.

AOSTERELLE, -elle, *aosterelle*, *aoste*, *reille*, s. f., sauterelle :

L'*aosterelle* qui n'a point de raiz, et eles essent toutes par leur compaignes. (*Bibl. Maz.*, 684, f. 2.)

Le fetes tu lever comme *aosterelles*. (*Bibl. Richel.*, 890, f. 231.)

Le *aosterelles* et miel sauvage estoit en sa viande. (*Les quat. Fecung.*, Richel. 12581, f. 231v.)

Je te rempand d'hommes comme d'*aosterelles*. (*Bibl. histor.*, ms. Babel.)

La bousse, c'est a dire la *aosterelle* qui saut en aoust. (*Liv. de Samsn. Polerat.*, Richel. 24287, f. 28v.)

AOSTERELLE, s. f., sauterelle :

Deux vint sur lay une langaule qui est appee *aosterelle* qui se constrant a lessier a l'ile. (*Liv. de Samsn. Polerat.*, Richel. 1331, f. 71v.)

AOSTIER, *aoustier*, s. m., moissonneur, aoutier :

Les autres *aoustiers* aletent au eri. (1478, Arch. J. 206, piece 38.)

Ilz les anges... ont comparez aux moissonneurs ou aux *aoustiers* pour ce qu'ilz assouillent le peuple des esleu en la grande de potades. (*Corneille, Propriet. des choses*, II, 5, ed. 1858. Le ms. Richel. 22543, f. 12, porte : a moissonneurs ou *aoutiers*.)

AOSTIEUX, *aousteur*, adj., qui travaille en aout :

Moissonneur, *aousteur*, *aousteur*. (*LA FONT.*, *L'apath.*)

Moutons, *aoutier*, moissonneur. (*Richel.*, *aoutier* sur Picq. Verin, *aoutier*, *Corbillet*, *aoutier*, Norm. Bray, *aoutier*, *Aout*, dans le sens de moisson, qui boude en France, garde à l'étranger, et a pénétré jusque dans les pays allemands.)

AOUSTIER, voir *AVOUSTIER*.

AOUSTIER, voir *AVOUSTIER*.

AOUSTEMENT, -ement *aoust*, *aoustement*, *aoustement*, *aoustement*, *aoustement*, *aoustement* :

C'est un premiers apud Verge, nomail d'aout, plus *aoustement* Virgine. (*S. Bern.*, *Sermon*, Richel. nouv. acq. 342, p. 43.)

Vous deont d'ici un signe ou li poostelz et li chardeus sera *aoustement* apparanz. (*ib.*, *ib.*, 46.)

C'est un *aoustement* entendre. (*ib.*, *ib.*, p. 20.)

C'est quel chose est si aoustement estre combatre a li grace ? (*ib.*, *ib.*, Richel. 24508, f. 143v.)

Mais or ne se par li mis recleuer. Li ou li Petres le mistre si *aoustement*. (*ib.*, *ib.*, p. 563, Let. de Lucey, Impr., *aoustement*.)

Mais j'ai a nul por, si cum mes voies *aoustement*, ne l'atit li persécution al cristien. (*ib.*, *ib.*, p. 573, Impr., *aoustement*.)

La pense la est oupée de li divin espar, che d'atit *aoustement* ses encesures. (*Bibl. S. Grey*, p. 40, Fourst.)

Et eatre Ben ou d'atit *aoustement*.
(*ib.*, *ib.*, p. 110, Meyer, *ib.*, p. 320.)

Et contre Dieu s'estroce tout *avertement*.
(*ib.*, Richel. 23112, p. 97^b.)
Encontre Dex se droche trop *avertement*.
(*ib.* S. Job, l'Er. Richel. 2619, p. 33^b.)

AVERTIMENT, *avertement*, s. m., révélation, explication :

Mais mestiers est l'*avertement* de si hault sacrement wardiens en jusk a lo matin.
(S. BERN., *Serm.*, Richel. nouv. acq. 342, p. 15.)

AVERTIR, *avertir*, verbe.

— Act., mettre en œuvre, à l'ouvrage ; occuper à faire une chose, l'ordonner, opérer, faire agir :

Vous avortez entre les uniques, (*Psaut.*, Richel. 1761, p. 73^d.)

Se Dieus sa grace n'a repout,
Par son sera trop *avertir*.
REGIS DE MOL., *Miscere*, Ars. 3142, p. 211^c.)

Une forte lance a reconveir
Que ja sera bien *avertir*.
(*ib.*, Ars. 3342, p. 101^d.)

... Se nous faisons la soie œuvre
Comme l'écriture nous *avertir*.
(Le *Pater noster*, Ars. 3142, p. 287^c.)

— Réfl., s'occuper :

... Je suis moult tres bons orriers.
Dont je me puis bien *avertir*.
Si je m'en voliois *avertir*.
(*Fab.*, ms. Bern. 354, p. 66^d.)

Ypoisie est en grant bruit :
Lant a cuivre,
Tant se sont li sien *avertir*.
Que par encoz ont reconveir
Grant part el monde.
(Du *Pharosan*, Richel. 837, p. 317^c.)

Se ma corbeie s'*avertir*
A faire aucune plaisant œuvre,
(De l'œuvre de l'angel, Richel. 1932, p. 83^d.)

Mes il ne fu piege saurs,
S'est chascun por bien *avertir*.
(Des *li chevais*, Montglon, *Fablon*, t. 136.)

— Se servir :

Jordanus ne volt a eulz nul sonner.
Au tou Marcon commença a *per*
A l'esperance, bien s'en sot *avertir*.
(*Jard.* de Riez, Richel. 860, p. 118^a.)

— *Avortir*, part. passé, occupé à un ouvrage fatigant :

Est de cheval chascun jor bien *avortir* :
Il seroit bienost reconveir,
S'il ne l'estoit œuvre *avortir* ;
Sensit du lierre et de l'avaine.
(*Art de l'œuvre*, Richel. 837, p. 219^c.)

Se vos amemis sont logiez loing aus champs, *avortir*, sanz nulle fortresse,
(*Liv. des Vignay*, *Enseignem.*, ms. Brux. 11042, p. 63^b.)

AVORTIR, *avortir*, *avertir*, *avertir*, *avertir*, verbe.

— Act., ouvrir, faire ouvrir :

Jeo amun, nient ne *avortir* une buche,
(*Liv. des Ps.*, Cambridge, XXXVIII, II, Michel.)

La moule buche *avertir* e' traits mun espier.
(*Psaut.*, Brit. Mus. Ar. 230, p. 126^a.)

Si comme li soia *avortir*

La pose et l'ou loia desœuvre.
(*Vie des Peres*, Ars. 3641, p. 101^b.)

Si comme li soia *avortir*
La rose et le bouton desœuvre.
(*ib.*, ms. Lazarche, p. 139^c.)

— Réfl., s'ouvrir :

Li quors se sorre e' delit forment.
E quant tost ne se pout *avortir*.
Delivrement l'ouit *avortir*.
(*ib.*, 3^e p. 2376, var., Andresen.)

Li terre s'est fendue et *avertir*. (*Ps.*, cv, Maz. 798, p. 260^a.)

— Neutr., dans le même sens :

Et vit tous les cieux *avortir*.
(*ib.*, *Mil. est du monde*, Richel. 1526, p. 98^c.)

— Act., débiter :

Marie fu chose autrès comme la rose fu
que lu veis, la n' avortit que toutes
autres femmes soient *avertir*. (S. *Grat.*, III, 155, *Hucher*.)

— Act., fig., découvrir, manifester, révéler, expliquer :

Li sainz espers n'*avortit* mie sa presence
az hommes tant seulement parmi lo colin,
mais aiel sa' parmi lo tou. (*Mor.*, sur *Job*, Richel. 24761, p. 2^a.)

Cou si *avertit* plus clairement
misme profle en un autre leu. (S. BERN., *Serm.*, Richel. nouv. acq. 342, p. 15.)

Longement a esté encluse
L'esloire, et fene et ouverte.
Oy n' sene et *avertir*
Par mou.

(*REULE*, *Marchab.*, Richel. 19179, p. 1^a.)

Sa descliaint desœuvre
Ne sa mortel plaie *avertir*.
(G. DE CORVI, *Mor.*, ms. Soiss., p. 414.)

Cil ki repout son sens *avertir* sa folie,
il n'ave son sens en folie. (*Les sept Sins*, de Roum, Ars. 4452, p. 3.)

— *Avortir* *log*, ouvrir un procès de réhabilitation :

Laqueus Jehan Baraz nous ait requis a nous et a noz genz a grant instance que nous le delivrassons de la suspension des faz desour diz, au au moins se *log* li *just* avortir par nous selonc la custume du pais comme eulz qui estot par el innocent du fait... Ou la requeste dudit Jehan Baraz et veues les choses dessus-dites et considerées par bon conseil, nous, en nostre court, par nos genz, li feismes *avortir* *log*. Et apres la *log* *avertir* nous li avons fait ses creies souffraiment selonc lui et la custume du pais, dedens le temps desquelles creies nulz ne est veuz avant ne comparz contre ledit Jehan Baraz qui riens dist contre lui ne en denmunt ne en enaustant... et avons delivre ledit Jehan Baraz desuz esz comme par el innocent. (1321, Arch. 44 60, p. 126^a.)

— *Avortir*, part. passé, ouvert :

Les oiz out *avertir* et nient ne voient.
(S. BERN., *Serm.*, p. 560, Ler. de Lincy.)
Impur, *avertir*.

Vostre oyl seroit *avertir*. (*ib.*, *ib.*, p. 60, ap. Ste-Pal.)

Li ciel furent *avertir* sor lui. (*ib.*, *ib.*, p. 217.)

Plout diz : Ce n'est pas chose aperte.
Ne plus que n'est *avertir*
C'en est mose li machab.
(*Le Court moult*, Richel. 1593, p. 111^c.)

— Fig., découvrir, dévoilé, révélé, éclairci, connu, manifeste, évident :

Li *avertir* raisons nos at ensaignet k'en-
comber la savelei d'altri est perseure
lo Salvair. (S. BERN., *Serm.*, p. 556, Ler. de Lincy.)
Impur, *avertir*.

Molt est grant et *avertir* benigneiz et li
humantiez de deu. (*ib.*, *ib.*, p. 347.)

Mais il me plect assi eswardeir la voie
de son *avertir* avnement. (*ib.*, *ib.*, Richel. nouv. acq. 342, p. 15.)

Religens sont moult *avertir*.
Seculer sont plus *avertir*.
(*Rose*, Vat. Ott. 1242, p. 84^c.)

Li porcei grant anni
Li viols papelaiz et sa pierre
Pour sa leveie *avertir*.
(*Obserece* au *Deu*, Ars., p. 183.)

— *Avortir* *de*, muni, rempli visiblement de :

Elanchellour, qui est moult de bons biens *avertir*.
(*Berte*, 2248, Scheler.)

— *En avortir*, ouvertement, à découvert, publiquement :

Je vos annuierai *en avortir* del Pere.
(*Job*, p. 478, Ler. de Lincy.)

En avortir. (S. BERN., *Serm.* fr., ms., p. 351, ap. Ste-Pal.)

Sitisse *avertir*.

AVERTISSE, voir **AVERTIR**.

APAYABLE, adj., qui se laisse apaiser, qu'on peut apaiser :

Repose ton ire, et soies *apayable* contre
la folie de ton peuple. (*Bible*, Richel. 899, p. 48^c.)

— En parlant de chose, propre à apaiser :

Que ce soit sacrifices *apayables*. *Bible*, Richel. 899, p. 47^c.)

APPAIE, app., s. f., action de faire sa paix, réconciliation, accord :

E jure son serement, la preinsie plaie,
James vers rei Henri n'aurat nule *appaie*.
(*JOHN FANTOSME*, *Chron.*, 98, ap. Michel, *D. de Norm.*, III.)

Encontre l'est d'Escece, qui mult les assaie,
Ne de rendre son chastei ne seroit nule *appaie*.
(*ib.*, *ib.*, 186.)

— Condition d'un accord, convention :

Le loy dit que se denier sont donné a
aun et el est *constraint* par force de
tenir son *appaie* on s'il rend ses gages qu'il
avoit on quita les pleges par paour, li
deherres doit estre condampnez a quatre
doubles. (*De droit et de just.*, Richel. 20048, p. 61^c.)

APAIEMENT, s. m., apaisement, action d'apaiser, pacification :

Kar tu beneistras al juste, Sire, sicum
de hanste de *apaiement* crueras lui.
(*Liv. des Ps.*, Cambridge, v, 14, Michel.)
Lat., hasta placabitatis.

— Chose offerte pour apaiser, expiation :

Et deffendissent les ofrandes et les sa-
crifices et les *apayements* qui se faisoient a
deu au temple. (*Liv. des Machab.*, Maz. 70, p. 156.)

... Debonneraitz la Jole,
 La dore simple coulantele,
 La tres delamaine et pluisans,
 De cures encurraence *apaisans*.
 (Vivage, *Mir. as deus*, 364, Scheler.)

— qui est dans des dispositions pacifiques :

Quand Pussellon entendit Peiraens qui son cousin se disoit il en fut joloyé à merveille ; car il le voit fort *apaisant*. (Perec, *Vol. IV*, ch. 35, éd. 1528.)

APASANTABLE, adj., qui peut être apaisé, mol dont nous ne retrouvons pas les exemples, mais dont l'existence est attestée par l'adverbe.

APASANTABLEMENT, adv., d'une manière qui comporte l'apaisement :

Si comme il encontre soi nient *apasantablement* la divine vengeance. (Job, p. 543, Ler. de Linç.)

APASANTEMENT, *apaisement*, s. m., pacification, règlement d'une querelle, d'une affaire, accord :

Ai promis par ma foi a tenir fermement sans rapel le *apaisement*. (1300, *Cart. de Bacilly*, Richel. I. 10421, f. 81 v°.)

APASANTER, *apaysater*, - *oir*, *apaisenter*, *apascater*, *apascier*, *apapaiser*, verbe.

— Act., apaiser, pacifier, calmer, réconcilier :

Cordiaque apasenteat.
 (Bret. ms. Munich, 2281, Valha.)

Petiz enfes est désons, ki legierement peut estre *apaisenter*. (Serin, de S. Bern., p. 549, Ler. de Linç.)

Apaisenter lui asprelet. (Dial. S. Greg., p. 46, Fuerster.)

Liquid disoit *apaisenterent* cest bestens. (1210, Richel., Moreau 158, p. 29 v°.)

Nous desirans noier amour, paix et dilection entre lesdites parties, avons par le secul, vouloir et consentement d'icelles les *apaisenter* et acorder de ce dit différend par la manière qui s'ensuyt. (Cart. de Metz, Richel. I. 10627, f. 94 v°.)

La desce se peüve
Apaisenter et adouce.
 (G. M. Mv., *Le Var Bot*, 8720, Bibliothèque fr.)

A esté advisé, de bonne foy, et pour *apaisenter* les dites parties, ce qui s'en suit. (1428, Arch. légis. de Reims, 2^e p., I. 917.)

Il pleust a mon tres chier seigneur soy entremettre de nous en *apaisier* der. (1430, *Pr. de l'H. de Metz*, v. 358.)

Pour celle guerre *apaisenter*. (Chron. de la noble cil de Metz, *Pr. de l'H. de Lorr.*, II, cxxxvi.)

— Réfl., faire paix, faire la paix :

Me say *apaysanter* et acordeis, bonnement et loiaument, sans mal eigne, a tous jours paix, envers le monstre eschaving. (1310, *Pr. de l'H. de Metz*, IV, 91.)

Il se volüssent ensoinier *a gaus apasenter*. (Froiss., *Chron.*, II, II, Luce.)

Et fist la folement sa portion qu'il paiot a ceux une grant somme d'argent, pour quoy il se *apascout*, et furent contents. (J. de Stavelot, *Chron.*, p. 195, Borgeot.)

— Neutr., dans le même sens :

Sire es del poir de la mer,
 Ses flots tous *pas-ansent*.
 (Lib. Psalm., Olf. lxxxviii, p. 521, Michel.)

Accorder et *apaisenter* a ses parties,
 (21 fév. 1331, *Le Nouveau Jet*, Arch. Liège.)

— Indir., pris subst., action de mettre fin à un différend, à une affaire en justice :

Et s'il avenoit que l'eglise devant dite fust travaillie par semouse ou par apel en autre justice qu'en la justice de Leheris, nous li devant dit nommé Thomas et Marguerite ma femme sommes leun douz gardier et de *l'apaisenter* dedens les trois semaines apres que l'eglise le nous aura requis. (1390, *Cart. de Bacilly*, Richel. I. 10421, f. 56 v°.)

APASANTER, *apaisenter*, - *ceur*, *apaisenteur*, *apaisentour*, app., *apaisenteur*, *apaisentour*, *apaisenteur*, s. m., pacificateur, qu'il s'agisse de la société en général, ou de simples particuliers :

Et en seroient creu li amiable *apaisenteur* desour nous. (1363, Arch. L. 992, pièce 123.)

Amiable *apaisenteur*. (1363, Arch. S. 1262, pièce 1.)

Amiables *apaisenteurs*. 1316, Arch. JJ 53, f. 19 v°.)

Amiables *apaisenteurs*. (Ib.)

Apaisentour. (Ib., f. 19 v°.)

Apaisentour. (Ib., f. 20 v°.)

Et pour nos subgez amiables *apaisentours*. (1327, *Pr. de l'H. de Metz*, IV, 18.)

La quatre amiables *apaisentours*. (Ib.)

Arbitres arbitrateurs ou amiables *apaisentours*. (1322, *Cart. d'Agg.*, Richel. I. 9903, f. 114 v°.)

Amiables *apaisenteurs*. (Ib., f. 114 v°.)

Avons, et comme *apaisenteurs* et accordeurs desdites ordonnances, fait apprendre a ces presentes lettres nos propres seolz. (J. de Stavelot, *Chron.*, p. 33, Borgeot.)

Arbitres arbitrateurs et amiables *apaisentours*. 27 avr. 1365, BAILLI DE BARS-SUR-SEINE, Sept-Étoiles, Val des Choux, Briou, Arch. Allier.)

APASANTIR, app., v. a., apaiser, pacifier :

Pour *apaisantir* lesdiz proces et différend, 27 avr. 1365, BAILLI DE BARS-SUR-SEINE, Sept-Étoiles, Val des Choux, Briou, Arch. Allier.)

APASEMENT, app., s. m., réconciliation :

Comment messire Tanegny du Christel fut a Ponthoise desvers le duc de Bourgogne, de par le dainpny, pour *l'apasement* d'eulx. (J. Le FEVRE, *Chron.*, I, 363, Soc. de l'H. de Fr.)

— Participation, paix :

Ont touz-jours guerre sans freyes et sans *apasements*. (J. DUPIN, *Mémoires*, Ars. 5099, f. 5 v°.)

— Remboursement :

Et drott (des baillies) verité de toutes les restitutions et *apasement* qu'il aurolent fait, ou fait faire. 1363, *Ord.*, I, 344.)

APASEMENT, *apaiz*, s. m., pacification :

Je Jehans deseur noumeis promet et ai

promis par ma foi a tenir fermement sanz rapel le *apaisement*, ordonnance, acorde, dit ou arbitrage que cil dit deseur dit *apaisenteur*, accordeur, ordeneur ou arbitre feront. 1300, *Cart. de Bacilly*, Richel. 10421, f. 32 v°.)

APASEUR, *apaizateur*, *apaisateur*, s. m., pacificateur :

Le *apaisement*, ordonnance, acorde, dit ou arbitrage que cil dit deseur dit *apaisenteur*, accordeur, ordeneur ou arbitre feront. 1300, *Cart. de Bacilly*, Richel. I. 10421, f. 32 v°.)

Comme arbitre et arbitrateur et amiable *apaisateur*. (1367, Arch. S. 4933, pièce 3.)

APASEUR, - *aseur*, - *our*, - *ur*, app., s. m., pacificateur, qu'il s'agisse de la société en général, ou de simples particuliers :

En arbitres ou en amiables *apaseurs*. (1279, *Ordn. de Bourc.*, Ch. des compt. de Dole, 871, Arch. Doubs.)

Comme en arbitres et *apaseurs* de touz debatz et contentions. (Sept. 1310, *Lett. de Rois*, etc., II, 34.)

Strator, *apaseur*. (Gloss. *lat. fr.*, Richel. I. 7679, p. 266 v°.)

Amiable compositeur ou *apaseur* est celui qui, du consentement des parties, les met en accord ; c'est à dire que chacune partie soit bien qu'avoir en devoir avant l'effet de l'amiable composition. (BOUT., *Sum. rur.*, I, II, f. 204, éd. 1486.)

Dit, ordonnance et appointment de nous arbitres dessus nommes, comme arbitres, arbitrateurs, ou amiables *apaseurs*. (1404, *Cart. Esclairs de Corbie*, Richel. I. 17760, f. 202.)

— Fémin., *apaseresse*, celle qui apaise :

La paix, *apaseresse* de batailles. (DU GUEZ, a la suite de FALSBERG, p. 1040, Génin.)

APASIBLE, app., adj., tranquille, calme :

Quantus, *apasibles*, on qui est a. po. passés. *Catholice*, Richel. nouv. acq. I. 1042.)

Basibles, *apasibles*. XIV^e s., Darmsteter, *Glosses et Glossaires h'breux-français*, p. 25.)

APASIBILITÉ, s. f., tranquillité :

Apasibilité, placabilité. (Gloss. *gall.-lat.*, Richel. I. 7681, f. 7 v°.)

APASIER, *apaysier*, *apaser*, *apazier*, *apacier*, app., verbe.

— Act., réconcilier :

Que il desdiz desours et actions nos pussent *apasier*. 3 juin 1290, *Compromis*, Arch. mun. Besançon.)

Cels de mauvaise volente *apasa* ensemble. (The *Charlton*, ms. Berne II, f. 7°.)

Se il povoit illes *apasier* a lui. (Chron. de S. Den., ms. Steuten, f. 5 v°.)

Ensi furent cil de Melans *apaisier* au pape et les assollet et les lins pour loins crestiens (Chron. de Melans, XVII, L. Paris.)

En telle manière fu *apaisies* li eues de Champagne au roy Loys. (Joisy, S. Louis, p. 172, Garguier.)

Saches que je ai eu grant poine pour toi d'*apasier* toi a la benoiete Virge Marie. (Ib., *ib.*, p. 468.)

Le conte de Warevic et le cardinal de Winchester exploitèrent et traitèrent tellement

— *Apaté*, part. passé, pâli, devenu pâle, effaré, effrayé :

(*Art de desconfondre*.)

(*Grand est. de Rich.*, Richel. 475, f. 320^r.)

Elle avoit *apato* la bouche.

(*Class.*, v. 1, li. 10, 840, f. 76 v.)

Et puis elle dist : Le cœdre en fut *apaté*. Elle le compare à un cœdre qui est l'un des plus hauts arbres du monde, et par ce cœdre qui est de sa beauté fut *apaté*. (*Percefl.*, vol. III, ch. 16.)

Cette belle conton de rates et de lys.

Nomme plus espère et son fr. et *apato*.

(*Gens.*, II, 60.)

— *Événé* :

Ce *apato* est déjà *apato*, encore n'eût-il pas mis honte qu'on l'eût hors du vaseau. (*Palsgr.*, *Eschuré*, p. 433.)

On a essayé, au XIX^e s., de reprendre ce mot :

La leur des grands lâchers *apato*issent les figures exsangues, renversées, de place en place, sur les débris d'armures. (*FLAUBERT*, *Schambel*, p. 323. Lévys.)

APANAGE, *apénage*, s. m., partage de biens entre particuliers :

Sus le partage et sus l'*apénage* qui estoit à faire entre les deus *apato* de toutes les choses qui leur estoient venues et descendues de la succession de... (1297, *Ch. des compt.*, de Dole, 1, Arch. Dombes.)

APANEMENT, v. *ant.*, *app.*, s. m., action d'apanager :

Que nostres chieres serors dame Johane feme jadis de monseur Pierre de Genvele e dame Marie contesse de Saunreue, hayent en l'enfance de nostre cher pere e de nostre chere mere, dunt Dieus fait les armes, tel droit e tele part comme droit e custume de terre lor donna, non comptant partie on *apanement* fait de pere de mere en autres convenances tales entre nos e eles. (1297, *Test. de Hugues le Beau*, Arch. J. 407, pièce 6.)

La pourceion, partage et *apanement* (1374, *Ch. de Bot.*, ET D'ACY, *Just.*, II, de la *maïr.*, d'Arc, 96.)

— L'apanage lui-même :

Si par avanture les portions on *apanement*, que le boy devisé e départi entre mes filles desus dites surmoutout outte la tierce partie de mon heritage de par pere et de par mere, je vnel e comant que ces portions on en *apanement* soient reborné a la tierce partie de mon heritage. (1293, *Test. de Jeanne de Fougères*, Arch. J. 406, pièce 3.)

Ait celui *apanement* que nostre feu pere li fist. (1283, *Test. de Hugues XIII*, Arch. J. 407, pièce 5.)

APANER, v. *avoir*, *app.*, *apénner*, v. a., apanager, donner un apanage à un fils, d'aler une fille, lui donner une dot suffisante suivant sa condition :

Le dervant dit Jehans demandoit a avoir sa portion de la succession des biens de leur dame et mere et les armerages pour le temps passé, et le dervant dit Loys disoit que li le devoit *apaner* seulement, car il estoit aisé. (1314, Arch. P 1372, et Arch. JJ 50, pièce 438.)

Loursdites allos ains *apanées* ne pouvoient apres le deces demander ne querreller aucune chose oz biens et successions de leursdits pere et mere, sinon leursdits apanages. (*Cont. des Theor.*, XXV, Goul. gen., III, 1631.)

La mere ne le frere, apres le mort du pere, ne pouvoit *apaner* leur fille ou saur des biens a elle echus par succession de ses propresours. (*Cont. de la Marche*, art. 292, Nouv. Goul. gen., IV, 1122.)

Fille mariee et *apanée* ou dotee par pere et mere, ne peut retourner a la succession ditsdits pere et mere. (*Cont. de Verri.*, tit. XXIII, art. 24, Nouv. Goul. gen., III, 1118.)

Loys, qui le secondot d'age, fut *apané* du duc de Anjou. (*Passe.*, *Lech.*, VI, 27.)

Je ne tiendrais tres bien *apané* d'avoir ce que vous lui avez laissé. (*Amadis de Gaule*, II, 1.)

Robert, qui fut *apané* de la comté de Clermont en Beauvoisis. (*MARILLAC*, *Ch. de Bourb.*)

— *Fig.* :

La nature l'a glorieusement *apanée* par un amas et assemblage de vertus pures, nettes et de haute marque. (*N. PASCAL*, *Leh.*, VIII, 2.)

APANTISE, voir **APENISE**.

APAPELARIR, verbe.

— *Nentr.*, faire l'hyppocrite, le papelard, devenir papelard :

Ames *apapeland* en :

Mais il des pap lats d'ait
(*Dr. Scirechan*, Richel. 87, 1, 264.)

— *Roll.*, devenir papelard :

Ja par nous qui papelard de

Ne m'ait *apapeland*.

Mais des pap lats d'ait
en. (*Gens.*, St. Louis, Richel. 1942, f. 31, et ms. Sols, f. 20.)

Papelard *apapeland* a il

Par estre aile, espee et pope
(*Ch.*, *Mar.*, ms. Roux, 9229, f. 29.)

1. **APARABLE**, *app.*, adj., comparable :

Et par cest nombre nous disos

Toutes choses estre semblables

A creature et *aparables*.

(*J. Le Fèvre*, *La Vieille*, III, 406, Gachens.)

2. **APARABLE**, *app.*, adj., clair, brillant :

La sante des mouches se montre se elles sont bien souvent en labour et se elles sont moult respensieuses, et se l'œuvre que elles font est *aparable* et tres leger. (P. DES CHRÉTIENS, *Proverbes champ.*, le 133^{re}, ed. 1546.)

— En t. de cout., qui se decide par l'évidence du droit :

Or convient veoir des querelles

De possession, qui sont *apables* :

Une movable, autre immovable :

Une simple, autre *apable*.

(*Cont. de Nour. en vers*, ms. 1^{re} 68, ap. St-Pol.)

APARACHEVER, v. a., achever complètement :

Ce que vous trouverez qui sera a *aparachever* et accomplir se le *aparachever* et accomplissez. (1324, Arch. JJ 60, f. 6^{re}.)

APARAGE, *app.*, s. m., parage, partage

d'un fief héréditaire entre un aîné et ses puînés :

Le roy, a ordeigna par amitié de mesme le parlement que mille Plaisier Evizenter ne mit autre chose de mesme le temps feront nul fief entre en ascens soit sinon que mesme le place en mesme le suite avant que ascens fief entre seroit fait par *aparage* en la propre personne devant aucun justice du lieu ou le plus fief ou seroit pendant et illoques seroit juré sur un livre quel fief mesme la personne en qui nous la dit suite s'aye ou que autre crocde personne de son conseil ferait fief serment par lui et que la dit ordonnance dureoit tant al paracheven paiement apres eux. (*Stat. de Henri VI*, an XVII, imp. totat, Bibl. Louvre.)

— *Par extension* :

Item par leur marages

En heues et lesses *aparages*.

(*Cont. de Nour.*, vol. II, f. 171, ed. 1547.)

APARAGEUR, s. m., qui tient en parage :

« Dans les principes de l'ancien droit féodal, dit Sainte-Palaye, lorsque des puînés ne devaient pas à leur aîné l'hommage de la portion héréditaire d'un fief partagé entre eux suivant les coutumes, l'aîné et les puînés étaient *paris* et *partis* de ce même fief; ils étaient égaux en noblesse féodale. De là, le mot *aparageur* qui désignait et les *apageurs*, les puînés *tenans* en *parage* de leur aîné, et le *parageur* ou l'aîné sous l'hommage duquel ils étaient garantis en parage. »

Se li vaxors avoient *aparageors* qu'il deussent mettre en l'aie, li lor doit mestor que il auront lors *aparageors*. (*Establ.*, de St. Louis, I, 42, Gappellotier.)

Se li hers vout faire aie sur ses vaxors, il des doit mander par davant soy. Et si li vaxors avoit aucuns *aparageors* qui deussent mettre en l'aie, li lor doit mestor que il ait des *aparageors*. (*Cont. d'Anjou et dou Maine*, Ars. 2465, XIII.)

APARAGIER, *app.*, verbe.

— *Act.*, comparer, égaler, faire marcher de pair :

Comment pourroit on *aparagier* les enver de ceux qui tendent aux bonnes enver de perfection perpetuelle aux enver de ceux qui ne vont que les transitoires. (*Thomax*, *Des mor. des philosophes*, Ars. 2312, f. 3^{re}.)

Quant li Salmontin estoient ensi constant de cest poente et misere, laquelle peut estre *aparagie* a la tume de Jherusalem quant li priso de li Romain. (*AME*, *l'histoire de a Nour*, VIII, P. Champollion.)

N'en y avoit nune qui fussent a *aparagier* a lui, ne qui li valissent. (*Troilus*, Nouv. fr. du XIV^e s., p. 138.)

Tous deux aussi n'en doubte point

Qui se gouvernent bien a point.

Li den qui vivent chascunement

S'égoutent et honnestement.

S'il n'ait a son bon train

Qui m'assure de l'aventure

Li s'égoutent.

(*Ch. Desprez*, *La Livre de la deulterie*, f. 26^{re}.)

— *Roll.*, se comparer, s'égaliser, aller de

pair, être comparé, être égalé :

Ses nefs fist d'un *aparier*
Par les mers traverser.
(*ib.*, 2221.)

Treize fois le jour *erent* les talles
Appareilles richement
En son ostel a poivre gent.
(*Vie S. Aelfi*, 34, Rom. VIII.)

Deu, dit li veillars, vez-ez un tantotier
i si fine color fait se tel *apparier*.
(*Vie de pain*, Richel. 268, f° 98^v.)

Ses armes fist *appareiller*.
(*Cholop.*, 6087, Bibl. elz.)

Et *apparelle* son aler
Mout contement par bien eider.
(*Parbau.*, 1469, Grapelet.)

Et l'*aparoille* selonc son poer. (*Vie de Denis*, Brit. Mus. add. 15606, f° 138^v.)

Et si ont *apparelle* a sa chevalerie robe
anche de samit. (*Laucel.*, Richel. 1430, f° 1^v.)

C'est la poine pardurable que Dex au
apereille as dant nez. (*Lanc.*, *Inst.*, s. s. X commant., Richel. 930, f° 5^v.)

La corone que Deu x *apereille* as ses
nis. (*Serm.*, du XII^e s., ms. Mont-Cassin, f° 97^v.)

Que nuls ne puisse nulles menues œuvres
apparier, se ele n'est fondue en sa
mesou (*Lie des mesl.*, 1^{er} p., XLV, Les-
sinasse et Bonnardot.)

Ces mes *appareille* et atourne
(*Cancr.*, 8016, Grapelet.)

Apparotier. (1295, Arch. Morbihan.)

Et li soudans ala nuz beume *aparier*.
A le terre le mist.
(*Cher. au eigne*, 22724, Reiff.)

Nos estingneurs furent *appareille* pour
estindre le feu. Joixv., *Mém.*, p. 65,
Michel.)

Pour quoy deliens *apereilles*
(*Dial. de S. Greg.*, ms. Lereux, f° 27^v.)

Veiz et les enseigneimens qui enseignant
a *apereille* toutes manieres de viandes.
(Ms. Richel. 1. 7131.)

Et vous metiez en possession du royaume
qui vous est *apereille* dez le commencement
du monde. (1317, Arch. M. 165.)

Le roi de Franche commanda a *apparier*
et fist copier a chacun les poulaines
de leurs soillers. (Froiss., *Chron.*, t. 256,
Luce.)

Et leurs *arcol* on *apparille* du pain et
du vin a la croix au Pontbeffroy, pour eux
repairer. J. Auvray, *Journ.*, 1493, Lorrain
Larchey.)

Dieu qui par adventure avoit compas-
sion de moy m'*appareille* sur le rivage
de la mer Antioque. (A. LE MAYOR, *Trad.*
de Boccace, 2^e jour., 7^e nouv., p. 194, éd.
1569.)

Et me laisse seul consumer en larnes
qu'il m'a *appareilles*. (*ib.*, 8^e jour.,
8^e nouv., éd. 1737.)

Avans *appareille* le soupper, elles souper-
ent ensemble. (LAIUS, *Facet*, *Nuits de*
Scap., 5^e nucl. II, Bibl. elz.)

— Avec un rég. de personne, mettre en
tel état; employé ironiquement dans
l'exemple suivant :

Pour Mahon ! qui l'a tel ainsi *appareiller* !
(*Gaufrin*, 9555, A. P.)

— Réfl., se préparer, s'apprêter :

Levez s'est et si *appareille*.
(Bas., *Trois*, ms. Naples, f° 114.)

Que tant ne voient Serrasin repaier
Qu'a eus delens *Serrasin* elevador
Dusqu'a cel eure que il iert repaidot.
(Remy, *Over*, 342, Barrous.)

Cesuns d'ouques pense que c'est el
paist a Dieu mieux voer, *appareille* soi
cesuns et voche, mais que il repende, le
Carde de la Faurce de la Halle des dras
de Valen., Gellier.)

Et le quelle *s'appareille* pour recevoir tel
homme com je sui. *Florie et Jehane*, Nouv.
fr. du XII^e s., p. 155.)

A muez k'il puent s'e *appareille*
(Bon. de Bois, *Poes.*, Richel. 24301, p. 474.)

Il *s'appareille* de venir apres vos. *Vie*
Charlem., ms. Berne II, f° 11^v.)

Se *appareille* et assemble de sa gent et
de ses amis. (*AME.*, *Est. de li Norm.*, 1,
32, Champollion.)

El nous *appareille* de venir vers vous.
1310. *Ad. reg. Fr.*, Ryms, 2. *ib.*, III, 218.)

*S'appareille*ent a rester. *Chron. d'Angl.*,
ms. Barberin, f° 31^v.)

*S'appareille*ent par recevoir batesme.
(*Chron. anc.*, ms. Tournay.)

Griève guerre se *appareille*ent aux Vols-
ques pour la deflection des latins. (Fos-
sieri, *Chron. Marg.*, ms. Brux, 10512, VIII,
1. 20.)

Il faut que vous *appareille*.
A nous bailler une p. d'argent
(*Carde des gens vives*, Anc. Th. fr. III, 246.)

Puis que je vous trouve present,
C'est force que je m'*appareille*
De vous dire un mot a l'oreille.
(*Carde des peun.*, qui demand. les accres, *ib.*, 1,
123.)

— *S'appareille* d'une chose, s'en accom-
moder, s'en arranger :

Jeo proven le repaier
A un escuier et quier.
I. de eoe mo *apareil*
Muez qu'il la me vende
Que il ne doit procede
(*L.*, *Proverbes del ribon*, ap. Ler de Lancy *Poes.*)

— *Meuer appareille* une vache, la mener
saillir :

Pour il vaques mener *appareiller*, VIII.
d. 1350, Lille, ap. La Font. *Gloss.*, ms.,
Bibl. Amiens.)

— *Appareille*, part. passé, faire
saillir :

Il a pris *il.* euz cavaliers
Des combatanz, des plus fiers.
Par l'en debout *appareilles*
(*Cent*, ms. Munich, 977, Volhard.)

Recurrent mot comme lous *apardes* a
preve. (*Psalm.*, Brit. Mus. Ar. 230, 1. 189.)
Lat.; parados ad preadam. (*Psalm.*, XVI, 12.)

Il est bien ne nos faison
Lez par *apardes* vrent
Desant du po nos vrent.
(*Vie de Paris*, Ars 3631, f° 50.)

Il fu *apardelle*2 devant le roi mort
poi mort. *Le Authz de Am et Ande*, Nouv.
fr. du XII^e s., p. 98.)

Par avoir la riche corone qui l'est *apar-*
tiee es eues. (*Vie et mort de plus*, s. con-
fess., Metz, 568, f° 164.)

A tout grant plente de chevaliers, d'ar-
balestiers et d'autres gens *apardes* a

bataille. G. DE NANG., *Vie de S. Louis*, Rec.
des Hist., XX, 337.

Et si li tutes covient,
Et tant que gire *apardie*.
(*Gen.*, 175, Grapelet.)

Souvent a Courten en Flandres tant a
cheval comme a pie lous eues qui armes
pourent pourment et qui convenablement
apardie se pourent, si souffissamment
apardiez selon la condition de chascun,
sont a cheval soit a pie. 2 sept. 1257, *Lett. de*
Ph. le Bel, Arch. S. Quentin, liasse 1, n° 21.)

Tout *apardelle* a ses lous plaisirs.
1365. *Ch. des escript.*, de Pole, 197, Arch.
Doubs.)

Sergent bien armé et *apardelle*. (7
mars 1373, G. DE BISM, *Quintaine*, Arch.
Doubs.)

Et trouverent *apardelle* les biens de
latus. Froiss., *Chron.*, 1, 21, Luce.)

Il estoit tout *apardes* on service du roy
d'Angleterre. (*ib.*, *ib.*, 1, 260.)

La trouva on les nefs d'Angleterre loute
apardes qui estoient venus parre toute la
compaignie. (*ib.*, *ib.*, 1, 287.)

La substance de la cennuere engendre
malvaise humeur *apardelle* a corruption.
(*Jard. de saint*, 1, 146, impr. La Minerve.)

— *Appareille* de, prêt à, disposé à :

Bardelos essent qui sunt bon chevalier,
Appareille de lor loute venier.
(*Carde de l'ol*, 2. *chans.*, XIV, P. Paris.)

Appareille sans de moure.
(*Vie des Pères*, Ars 3631, f° 51^v.)

Gil de son regne estoit tout *apareille*
de son service. *Joseph et Barl.*, ms.
Mont Cassin, f° 1.)

Li roys Loys vit son oste grant et fort,
pret et *apareille* de meurer grant bataille.
(G. DE NANG., *Vie de S. Louis*, Rec. des Hist.,
XX, 337.)

Pret et *apareille* de combattre. (*ib.*, *ib.*,
123.)

Tant que ses olz fussent issues et *apardes*
lous de bataille. (*Vie Charlem.*, ms. Berne
41, f° 7.)

Ils sont lous en vostre commandement,
et *apardelle*2 de vostre service. I. d'Anas.
Melus, p. 16, Bibl. elz.)

A nous reservez votre antenent et muer
vostre herce volent, l'apelle nous
sumes *apardelle*2 de lare. 10 jany 1317,
Lett. d'Enkes IV, D. de Bourg., a R. de
B'home, Ann. de la S. de l'hist. de Fr.,
1864.)

Nous sommes *apardelle*2 de recevoir
amablement. Dun. ap. Tourn., 1322.
Erms. D. de Bourg., Arch. G. 109, B
191^v.)

— En parlant de chose, immédiat, sponta-
né :

A son lre ch. 22 au Henri conte de
Summes en Andoun Heures chevaliers de
Aves ses hom. au et *apareille* service.
(M. 1276, ms.ouv., Arch. Metz.)

A escheue dans Marie, abbesse de Fel-
mes, de mes. loulins de l'ille, sous et
*apardelle*2 vives. 1250, Fines, Arch. Nord,
cod. B, p. 93 v.)

A l'abbé de Gaston et a tous les
autres abbés, loulins a gentail eptile,
Heures, dus de Lembore sous et son ser-
vice *apardelle*2. XII^e s., *Cart. du Val St*
Laurent, Richel. 10176, 1. 2

A son bon signour Loys, par la grace de
Dieu roy de France et de Navarre, Jehan,
sires de Joinville, ses seneschaux de Cham-
paigne salut et son service approuvé.
[1315 *Lett. de J. de Joinv.*, Richel. 12761,
p. 82.]

Prompte et appareille obéissance. (*Ar-
thur, consul.*, III, XXII, Bibl. etc.)

— Infir pris subst., préparatif.

Il pour ce faire proposoit leur *appa-
reill* et. (*Perceval*, I, 27, ed. 1530.)

Walt, *apilher*

— APPAREILLER, *app.*, v. a., préparer, re-
parer :

Du bois a *appareiller* on batel. (*Jurés
de S. Omer*, I, 118 r, Arch. S. Inf.)

— Suisse rom. Vaud, *apphiller* atteler
bœufs ou chevaux à la charrue, au char.

1. APPAREMENT, *app.*, *apparement*, s.
m., apparence :

Et dient qu'il faisoit a grandeur, selonc
les *apparements* ou apparences, que les in-
fantes discretes des Chrestiennes ne
ouissent en celle coïtre le pas as armes
maelocumpes. (*Fusselier, Chron. Maçq.*,
ms. Brux. 10512 Bibl. m. 7)

Comment nous manderont-nous jous
ques au jour de... mon *apparement* car
je n'ai volente de dorenavant max mon-
trer. (*Perceforest*, vol. I, f. 18^r, ed. 1528.)

— Preuve, démonstration :

Pourquoy si aucun parent au mort s'ap-
pare ou apres, donnant *apparcement* de sa
parente, les deniers et profits de la paix
lui seront delivrez. (*Cont. de Hugu.*, XXXI,
Cont. gen., II, 6.)

Souvent ses batailles semblerent estre fu-
rour au malchanceux, qui toutes voies
sont sembles d'amoür et *apparement* de
salut. (M. CHASTELLAIN, *Chron. du D. Phil.*,
Introd., Buchon.)

2. APPAREMENT, s. m., parement :

Aug l'apz moine soye et moy l'aine
fai a l'esquille, on dit souvent que pour
faire un *aparcement* et devant d'autre, (*Cont.*,
par J. A. Maitland, Arc. Lang., t. 1, p. 77.)

1. APPARENT, *ad. app.*, *apparent*, *apparent*,
adj., paraissant, qui se fait voir, qui se
voit; visible, clair, evident :

Au matin, a l'heure *apparent*.

(*Cher.*, f. 30, Munich, 375, Vollm.)

Et matin a l'heure *apparent*.

(*Cher.*, ed. Phlipart, p. 12120.)

Que pour ce n'en par ce n'en par ce n'en par

(*Cher.*, 2, p. 2, 208, Arch. Gen.)

Est Dieus l'usmou et l'usmou et

Par ce que n'en par ce n'en par

(*Cher.*, f. 30, Munich, 375, Vollm.)

Et quant l'esclaire voit l'aparcement.

(*Cher.*, f. 30, Munich, 375, Vollm.)

Qui l'aparcement voit l'aparcement

Qui ne sont pas menoncier.

Ains sont apres bien aparcement.

(*Cher.*, f. 30, Munich, 375, Vollm.)

Trayson *apparent*, quant l'ong lize est
contre son signour en champs armes, se
aucun de ses pas de lui vint meure sus
et apeler. (138, *Lett. de J. de Joinv.*, Richel. 12761.)

..... Maintenant.

Sire, le jour va *apparent*.

(*Cher.*, f. 30, Munich, 375, Vollm.)

Et nous ces deniers avons tous mis el
commun *apparcement* de nos vides. (*Cher.*,
de 1270, C. d'Artois, 321, Arch. P. de
Cal.)

Pour men *apparcement* prout. (1272, *Cher.*,
du Mont S. Martin, Richel. I, 5178, f. 57.)

Tant que li plus *apparcement* boirs que je
erat au pour de men tropz y ait mis et
pendu son seel avoche le men. (28 mars
1357, *Cher.*, de *Floues*, LXXXVIII, p. 571,
Hautecour.)

Il estoit *apparcement* d'estre preu et val-
lant chevalier. WYCK, *Apocryphes, Chron.*,
d'Engl. I, 115, Soc. de l'Il. de Fr.)

— *Lettres apparentes*, lettres patentes,
c'est-à-dire, dont on voit le contenu,
parce qu'on les delivre tout ouvertes :

Lettres apparentes. (*Chron. fr. ms.*, de
Nogis, an 1291, ap. Ste-Pal.)

— En parlant de personnes, distingue,
illustre :

Racheles fu noit en *aparcement*.

(*Cher.*, f. 30, Munich, 375, Vollm.)

— Terme de droit, plausible :

Laide proposition fut condamnée, et del
et prononcée par ledit évesque, que elle n'est
lul pas recevable ny *apparcement*. (*Cher.*, f. 30,
Lis, *Hist. de Charles VI*, 1113, Michoud.)

— S. m., évidence, apparence, indice,
air, indice :

Prenement si si que p. le v.

Bon l'aparcement a l'aparcement. (*Cher.*,
f. 30, Munich, 375, Vollm.)

De tout ce que la royne dit elle l'aparcement,
car on en voyoit l'aparcement. (*Cher.*,
Richel. 2645, f. 99.)

Mais milz *apparences* n'en fu. (*Cher.*, f. 30,
Lis.)

Ja en avoit il ven plusieurs *apparences*.
(*Cher.*, f. 30, Lis, ms. Amiens, f. 275.)

Il n'estoit nul *apparcement* que eul de l'aparcement
se vissent nul indice ensemble. (*Cher.*,
f. 30, Lis, ms. Amiens, f. 275.)

Li monstrement li François par les
paroles et *apparences* que il l'aparcement, que a
estoit en l'aparcement volente de combatre.

(*Cher.*, f. 30, Lis, ms. Amiens, f. 275.)

Li n'avoit nul autre *apparcement* de delon-
ner. (*Cher.*, f. 30, Lis, ms. Amiens, f. 275.)

Pour attendre le pass-âge qui se devoit
faire en Grenade, dont li *apparences* et li
commencement n'estoit si grant et si
bons et si merveilles. (*Cher.*, f. 30, Lis, ms. Amiens, f. 275.)

Par les *apparences* que il venoit, li suppo-
sent asses que il avoient li guerre. (*Cher.*,
f. 30, Lis, ms. Amiens, f. 275.)

Li par ces *apparences* dont on bien supposer
que... (*Cher.*, f. 30, Lis, ms. Amiens, f. 275.)

Le roy estoit bien muneement habillé et
en poire *apparcement* pour l'ing corps de ro.

(*Cher.*, f. 30, Lis, ms. Amiens, f. 275.)

— Par *apparcement*, par l'apparent, loc. adv.,
en apparence :

Li son dunt a grant plaisee avoit
que a reus ne a son l'aparcement.

Li son dunt a grant plaisee avoit
que a reus ne a son l'aparcement.

Li son dunt a grant plaisee avoit
que a reus ne a son l'aparcement.

Li son dunt a grant plaisee avoit
que a reus ne a son l'aparcement.

Li son dunt a grant plaisee avoit
que a reus ne a son l'aparcement.

Li son dunt a grant plaisee avoit
que a reus ne a son l'aparcement.

trou grant couple de ces Normens. (*Cher.*,
Richel. III, 211, Kerv.)

— Il *apparcement*, c'est apparence, à ce qu'il
paraît :

Ence, vous a p. l'aparcement.

(*Cher.*, f. 30, Munich, 375, Vollm.)

— A l'apparcement de, au vu et au su de :

Si fut l'aparcement ven, et toutes les
cognomies et l'aparcement de son pere, desquelles
desoit, a l'apparcement du monde, heritier et
successeur. (*Cher.*, f. 30, Munich, 375, Vollm.)

La condition de la maulvaistie est telle
que d'elle mesme on elle n'a nuls contre-
l'aparcement, si deschoit elle et se publie a l'aparcement
de tous. LA SALLE, *J. de Saintré*, p. 91, ed. 1724.)

— *Apparcement*, *apparcement*, visiblement, ma-
nifestement, ouverement :

Aue l'aparcement si parent

Et li haut l'aparcement.

(*Cher.*, f. 30, Munich, 375, Vollm.)

Li son dunt a grant plaisee avoit
que a reus ne a son l'aparcement.

Li son dunt a grant plaisee avoit
que a reus ne a son l'aparcement.

Li son dunt a grant plaisee avoit
que a reus ne a son l'aparcement.

Li son dunt a grant plaisee avoit
que a reus ne a son l'aparcement.

Li son dunt a grant plaisee avoit
que a reus ne a son l'aparcement.

Li son dunt a grant plaisee avoit
que a reus ne a son l'aparcement.

Li son dunt a grant plaisee avoit
que a reus ne a son l'aparcement.

Li son dunt a grant plaisee avoit
que a reus ne a son l'aparcement.

Li son dunt a grant plaisee avoit
que a reus ne a son l'aparcement.

Li son dunt a grant plaisee avoit
que a reus ne a son l'aparcement.

Li son dunt a grant plaisee avoit
que a reus ne a son l'aparcement.

Li son dunt a grant plaisee avoit
que a reus ne a son l'aparcement.

Li son dunt a grant plaisee avoit
que a reus ne a son l'aparcement.

Li son dunt a grant plaisee avoit
que a reus ne a son l'aparcement.

Li son dunt a grant plaisee avoit
que a reus ne a son l'aparcement.

Li son dunt a grant plaisee avoit
que a reus ne a son l'aparcement.

Li son dunt a grant plaisee avoit
que a reus ne a son l'aparcement.

Li son dunt a grant plaisee avoit
que a reus ne a son l'aparcement.

Li son dunt a grant plaisee avoit
que a reus ne a son l'aparcement.

Li son dunt a grant plaisee avoit
que a reus ne a son l'aparcement.

Li son dunt a grant plaisee avoit
que a reus ne a son l'aparcement.

Li son dunt a grant plaisee avoit
que a reus ne a son l'aparcement.

Li son dunt a grant plaisee avoit
que a reus ne a son l'aparcement.

Li son dunt a grant plaisee avoit
que a reus ne a son l'aparcement.

Li son dunt a grant plaisee avoit
que a reus ne a son l'aparcement.

Li son dunt a grant plaisee avoit
que a reus ne a son l'aparcement.

Li son dunt a grant plaisee avoit
que a reus ne a son l'aparcement.

Li son dunt a grant plaisee avoit
que a reus ne a son l'aparcement.

Et Diez doust qu'amour vous appare.

(*Thouss., Poët.*, I, 181, 3279, Scheler.)

Je prens le cas qu'une fillette
Frisque, guillarde et guillerote
Veult estre aujourd'hui mariée
Et a une ardele apparee.

(R. de COLLEBAE, *Serm. pour nos Noces*, Bibl. elz.)

— Réfl., se comparer, être comparable :

Tropes de mère mort de père
Pertes de biens rien ne s'appare
Au grief d'un dolant amoureux.
(*L'Entrée d'amour*, ms. Ste-Gen., p. 18 r.)

— Se conformer, obéir, selon Scheler :

Si comme on fait l'enfance taire
D'une pomme, avant qu'il s'appare,
Nous traist li mondes a ses toirs.
(*Watrique, bespis du monde*, 10, Scheler.)

3. **APARER**, *app.*, v. n., paraître, apparaître, comparaître, au sens propre et au sens figuré :

Plasors morz fist resusciter,
A vis apparer et parler.
(*Wace, Vita S. M. Viti*, p. 89, Luzarche.)

Ki voldra bien et beau venir aparer
devant la face Jhesu il convient qu'il ait une robe ke ad nune confession. (*De Confession*, Richel. 19525, p. 82 v.)

Nul ne doit departir, depuis que renaldement aura esté semoné, ne dedaigner de apparer en court, sinon par renables excusacions. (*Burton, Desloia d'Angleterre*, p. 281 r., ap. Ste-Pal.)

Aparere, aparer, (*Gloss. de Conches*.)

APARESSIR, *aperecir*, *app.*, verbe.

— Réfl., s'affaiblir par l'inaction :

Quelle raison y avoit il qu'ainsi les grandes forces que le roy avoit assembles si cherement, les s'arrestassent et appareussissent au mesme camp ou ils estoient fortifiées ? (*DE BELLAY, Mém.*, I, VII, p. 234 r., éd. 1569.)

— Neutr., devenir paresseux :

Lentescece, *aperecir*, (*Gloss. de Conches*.)

Estant bien aise de les laisser abastardir et appareir en leurs maisons par les attrails du repos. (*Amvot, Vers, Cimon*.)

— *Aparesi*, part. passé, devenu paresseux :

Vos estes joene home vignereux et hardi ; il sont ancien *apereci* en richesses. (*Hist. de Jules Cesar*, Richel. 23082, p. 6 v.)

Forez, *apereisi*, devenir paresseux.

APAREURE, *apparure*, s. f., apparence :

Que aucun marchant . ne mettra plus belle *appareure* par dessus que par dessous. (1115, Arch. JJ 170, pièce 1.)

Fr.-comtois, *appaïrue*, apparence.

APARFONDREMENT, s. m., action de rendre plus profond, de creuser :

Reparation des forteresses et *aparfondemens* des rivières. (1310, *Cart. noir de Corbie*, Richel. I, 17758, p. 41 r.)

APARFONDIR, *app.*, *aparfondir*, verbe.

— Act., approfondir, rendre profond :

Et plusieurs rivières estans en ladite ville *aparfondi*. (1310, *Cart. noir de Corbie*, Richel. I, 17758, p. 41 r.)

Et les fosses d'environ *aparfondir*. (*Hist. de B. du Guesclin*, p. 183, Menard, 1618.)

Aparfondir et creuser les fosses. 1429. *Ord.*, VII, 111.

La rivière d'Eure peut aisement, par creuser et *aparfondir* en certains lieux, estre mise en estat de porteur navire. (21 juiv. 1412, *Lett. pat. de Ch. VII*, Arch. Loire-et-Loire.)

Que la dite rivière d'Eure dz puissent creuser et *aparfondir* es lieux en mestier sera. (Ib.)

— Réfl., devenir profond :

Toute pastille de bouche et ulcère et toute passion qui se *aparfondit* dedens est pire. B. du Gout. (*Pratiqu.*, III, 23, impr. Ste-Gen.)

A ce que la racine ne se *aparfondisse*, aincois quelle s'espande de toutes pars. P. DE CHARENTON, *Prœfuitz champs*, p. 54 v., éd. 1516.

— *Aparfondi*, part. passé, rendu profond, devenu profond :

Car a Sainte Sève avoit ville et chastei. Fosse *aparfondie*, les murs fais a esiel.
(*Civ. de Guesclin*, 20 juiv. 1412, Charré.)

Quant li myx fut *aparfondi*. L. DU PREMIER, *Péroun*, Richel. 129, p. 58 v.)

APARFONDISSEMENT, *app.*, s. m., approfondissement, action d'approfondir, de creuser :

Le residu d'icelle imposition sera convertie en la reparation des forteresses et *aparfondissements* des rivières. 1310, *Cart. Estens de Corbie*, Richel. I, 17760, p. 13 v.)

Faire *aparfondissement* de fosses. (*Lett. pat. de Ch. VI*, 2 mars 1319.)

Facient esdiz fosses pluziers reparacions, curagies, *aparfondissements* et autres emparemens pour tenir les canes. (1439, *Ord.*, VII, 158.)

APARFONDIR, *app.*, v. a., rendre plus profond :

Aparfondre et creuser les fosses et donves. Fév. 1429, *Privet et cremp*, des hab. d'Orléans, ap. Le Clerc de Douy, Arch. Loiret.)

APARFONGIER, v. a., rendre profond :

Il avoit pleu et negié si durement, ke li flun estoient si creu et si *aparfongié* que li pré en estoit tout creuvé. HENRI DE VALENC, XVIII, P. Paris.

— Fig., rendre profond, approfondir :

Pour mix son poudre *aparfongier*
Si durement honte et empiant
Que tote la face li paint
Ou sa veine d'usq au penon.
(*L'Escoffier*, Ars, 3319, f. 11 v.)

Bois, par douchour et par lanté
Atreches vostre volente,
Aparfongie vostre voloir
Par si grant bien a releveoir.

(*DE LAMBERT, Berlaam*, p. 18, Meyer.)

— *Aparfongié*, part. passé, ce qui est profond :

Et de m'enseznera tout l'estre
Que devers destre me tentisse
Dest adont que je venisse
A desceir *Aparfongie*.

(*La Voie de Paradis*, Richel. 847, p. 80.)

APARIVAGE, *app.*, s. m., parage, partage d'un nef héréditaire entre un aîné et ses frères :

Dex uns avoient emporter de la descendue de nostre tres chere d'une et mere pour nostre parage et pour nostre *aparivage*. (1316, Arch. K 10, pièce 3.)

Ne que l'icelle foy, hommage et ressort aient esté, ne puissent ou durent estre seppres, en tout ou en partie, en maniere quelconque, soit a cause de parage, *aparivage* ou d'ore. 1368, *Ord.*, v, 113.)

A ainsi des lors en avant cent mille francs, octroye a sa dite fille pour et en lieu de tous parages, *aparivages*, successions de pere et de mere et autres droitz quelconques quelle, ses enfans et les descendants d'eux, pourroient demander. 1365, *Testam. matron*, Richel., Coll. Dup., 611, 12.

Rejoindra a tous les parages, *aparivages*, successions et autres droitz. (Ib.)

APARIER, *app.*, *apariier*, verbe.

— Act., comparer :

Avecques combien de vraisemblance en les *aparie* (les animaux) ? (*Mont.*, Ess., II, 11.)

Apariier les fols et les sages. (*Id.*, ib., III, 5.)

Quand on veut savoir si un vin est de mesme cru qu'un autre, on les *aparie*, regardant si la couleur, l'odeur, et le goût est pareil en tous deux. F. DE SAL, *Art. de St Pierre*, ms. Chigi, f. 95 v.)

— Réfl., se comparer :

Qu'a cestui se peussent de proesche *apariier*.
(*Id.*, Capit., 1081, A, P.)

Que chant relieque
Ny relieque au tien ne s'aparie.
(1315, Richel. 1547, f. 80 r.)

Si on veut bien regarder toutes les batailles qui se sont données depuis celle des Suisses, en laquelle on se combattoit encore le lendemain, nulle ne se pourra *apariier* a celle ci. (*LA NOË, Mém.*, ch. X.)

C'est se pourroit *apariier* a ce qu'on voit d'ordinaire d'un prince des nostres. (*Mont.*, Ess., I, 2.)

— *Aparié*, part. passé, comparé :

Les raisons divines se considèrent plus venerablement et reveremment seules, et en leur style, *apariées* aux discours humains. (*Mont.*, Ess., I, 36.)

APARILLER, *app.*, s. f., appareil, ustensile.

Il ontent les peintures des plans de l'ore, et misent li, *aparillu* es d'autre cuir en le n. l. *Je saint Brandaune le meune*, p. 62, Jubin d.) Lat : intermedia.

APARILLER, v. n., apparétre :

En la fin pris al dem seigneur dont devant les oes. Deu mes des carneiz penes *aparie*. (*Joh.*, p. 183, Le c. de Lancy.)

Mes Nourrissons *aparillu*.
(*Id.*, *Id.*, A, P.)

— Réfl., apparétre, se montrer :

Ne s'aparie, se replonger
(*Id.*, *Id.*, *Id.*, 144, Wright.)

APARISSABLE, *app.*, adj., qui apparaît aux sens, visible, manifeste.

Or est la chose *appaisable*
Par l'effusion qui ne en eue
(*Chât. d'Ar.*, 5069, 1^{re} 1^{re}.)

De ceste et puis de l'autre table
Veraie seus *appaisable*.
(*Ib.*, 1^{re} 21.)

APPAISSABLEMENT, *app.*, *adv.*, d'une
manière appaître, visible, de façon à
être vu, manifestement :

Auon *appaissablement*
D'assens les montens d'elles
Les bonheurs et les benedictions...
Puis entrent en religion.
Mais ja par folie entencion
Ne leur fol en ne lui ent
(*Chât. d'Ar.*, 5069, 1^{re} 148.)
... *Appaissablement*
(*Ib.*, ap. Boud. *Recor.*)

APPAISSAEMENT, *appaissamment*,
adv., d'une manière appaître, visible-
ment :

Appaissamment. (*Laurelot du Lor*, III,
1^{re} 68, ap. Ste-Pal.)

APPAISSANCE, - *aissance*, - *aissance*, -
essance, - *essence*, - *aissance*, - *issance*, *app.*,
s. f., action d'apparaître, de se montrer,
apparition :

A Romus apparurent premierement .xv.
vontens, et apres a Romulus en apparurent
.xii., par lesquelles *appaissances*
diverses chascun d'eulz fut roys appelez
chascun de sa partie. (*Bersuire, Tit. Lor.*,
ms. Ste-Gen., 1^{re} 91.)

L'*appaissance* de l'estoile des trois rois
augmenta le desir d'apprendre l'astrologie.
(*NOGIER, Hist. Tabos.*, 1^{re} 45.)

Gesartient que depuis ce .xxy. murs, et
l'*appaissance* multatuelle de l'estoile
poussuier, le premier jour d'avid comence-
ance a gouverner. (*Id.* *PINET, Plane*,
xviii. 26.)

— *Appaïssance*, ce qui se montre, ce qui
se fait voir :

Cele moze meunne devine monstre en sendance
D'ens en flour de pain, tele est nostre creature.
Et se le departis tant qu'a l'*appaïssance*.
Seu est il ens sous Dieus en sa propre sus-
(*La grant Bible N. B.*, Richel. 24332, 1^{re} 90 1^{re}.)

Il ne volt plus vestir robe d'escartelle...
ne de couleur qui fust de grant *appaïssance*.
sauer. (*Chron. de S. Ben.*, ms. Ste-Gen.,
1^{re} 312.) *P. Paris*, *appaïssance*.

En tesmoigne de ce nous avons mis en
ces lettres nos propres seaus, et en signe
de greigneur *appaïssance* y avons mis
fait appesner le seel du roy. (1310, Arch.
11 72, 1^{re} 141 v.)

Ledit argerfier n'avoit aucune bonne-
meure ou *appaïssance* de bousne. (*Poir.*
de J. Cier, Ars. 3560, 1^{re} 79 v.)

Et fu la fille assise sus une chaire a
l'opposite des autres en lieu d'*appaïssance*.
(*Sept. Sages*, p. 110, G. Paris.)

Le dictateur poi seut couron triumphe,
et saichez que lres grant *appaïssance*
feirent les autres cheires en cestuy triumphe.
Prem. vol. des grans decedés de Tit.
Lir., 1^{re} 1514, ed. 1530.)

Appaïssance et apparence de valeur ou
de vice qui reluit en jeunesse. (*R. Est.*,
Pol. Diet. *fr.-lat.*)

Les autres sont engendrez du bon gré de

nature sans aucune evidente *appaïssance*
de semence. (*BeLox, Nat. des oys.*, 1, 5.)

— *Vestige, trace* :

Et disent les habitants d'icelle region
certains de ceste chose qu'un fuis de la
mer sont encores les vestiges et *appaïssance*
des esglises et autres excellentes et
notables places. (*SEYSSSEL, Le log Salique*.)

— *Démonstration, mouvement solu-
tion* :

Pour aneues *appaïssances* que nous
vonts en nostre fait de Flandres, nous
avons esperance d'aler à en nostre per-
sonne. (1302, Arch. 11 31, 1^{re} 1 v.)

Pour aneues nouvelles qui nous sont
venues et aneues *appaïssances* que nous
vonts. (*Ib.*, 1^{re} 4 v.)

— *Apparence, semblant* :

Mais n'est pas cotes *appaïssance*.
Quel est ausz grant malvolence.
(*BeLox, Nat. des oys.*, 11, 529, Michel.)

— *Vue* :

Mais que pouvant aler faire mes yeulx
Lors que plorer et complandre en ses lieux.
Quant ilz eurent perdu l'*appaïssance*.
Des blanches velles de la n'qui s'avance.
(10 m. S. G. L., *Ev. d'Ar.*, Ars. 5108, 1^{re} 81 v.)

Aveueses est en *appaïssance*.

Leur defforture et leur n'able meschance.
(*Ib.*, S. G. L., *Ev. d'Ar.*, 1^{re} 108 v.)

— *Chose qu'on a vue, apparition*, et
ce que signifie, ce que presige cette appa-
rition :

Rous entent de s'avision
Tote l'entreprenon.
Le molement *appaïssance*.
E tute la signefiance.
(*BeLox, Nat. des oys.*, 11, 1637.)

Sure, la grant signefiance,
L'aveues l'*appaïssance*.
Parait tres bon, ce nous est vis,
Et avenir en cest pais.
(*Ib.*, *Ib.*, 11, 3199.)

— *En t. d'archit.*, saillie :

Appaïssance d'une chose qui passe
outre une autre *appaïssance* au dehors.
(*R. Est.*, *MOET, MOET*.)

— *Lieu d'appaïssance, place éminente* :

Et la fille assise sus une chaire a
l'opposite des autres en lieu d'*appaïssance*.
(*1^{re} des .xii. siges*, 110, G. Paris.)

Appaïssance se dit encore dans la Nor-
mandie, dans la Bretagne, dans le centre
de la France et dans le Poitou, Vienne,
Deux-Sèvres, pour signifier marque, in-
dico, signe, apparence.

Avanches : Les poimiers n'ont pas
grant *appaïssance* Rennes : Cette maison
n'a pas d'*appaïssance* par le dehors.

APPAISSANT, - *ent*, *appaïssant*, - *essant*,
appaïssant, *appaïssant*, *app.*, *appaïssant*,
adj., qui paraît, qui se montre, visible,
évident, manifeste :

Ne poi mouler ne s'il *appaïssant*.
(*BeLox, Nat. des oys.*, 11, 529, G. Paris.)

Lor grant devise qui sont *appaïssant*.
(*BeLox, Nat. des oys.*, 11, 529, G. Paris.)

Hui matuel, a l'auhe *appaïssant*.
(*Ib.*, 1^{re} chaus, xxx.)

Qu'arriblement s'est contenu
Vers Normandie et vers l'enfant
Asses est *appaïssant*.
(*BeLox, Nat. des oys.*, 11, 1747, Michel)
Seigneurs, fait-il, si vos or n'avez,
Si l'auhe *appaïssant* avant.
(*Ib.*, 11, 9123.)

Bien est *appaïssant*, saint Thomas avant drait.
(*GABRIEL, Vie de S. Thomas*, Richel. 13513,
1^{re} 21.)

A l'auhe *appaïssant* viennent caues soris.
(*Recor. d'Ar.*, 1^{re} 46, Michel.)

Nus n'est si bien croiz de males noveles
come cil qui porte aus-d'ens *appaïssant*.
(*Laurel*, Richel. 751, 1^{re} 3.)

Ge aurait el essoine *appaïssant* que... (*Ib.*,
1^{re} 5.)

Car ilz choses contraires, quand eles
sont ensemble l'une contre l'autre, eles
sont plus *appaïssans*. (*BeLox, Nat. des oys.*,
1^{re} 17, Chabaille.) *Var.*, *appaïssans*, *appaïssans*.

Pour leur grant poult *appaïssant*.
(1266, Abb. S. Vigne, de Seul, Neully, Arch.
Orlé.)

Quant jors fu elers *appaïssans*.
(*Gilles de Chin*, 2429, Reiff.)

Pour la necessite *appaïssant* et pour le
profit commun de nostre royaume. (1302,
Orlé., 1, 317.)

Ou ailleurs échangeier et restorer en
propre heritage value a value en mieus
appaïssant se mestier en estoit. (1334,
Cart. de S. Taurin, Lii, Arch. Eure.)

Pour son elier, evident et *appaïssant*
prouit. (1335, COLIN, *Ib.*)

Et est bien *appaïssant* que c'estoit mau-
vaise trompation de l'enemy. (*Lie du Cher*,
de La Tour, xxvii, Bubl. elz.)

Par quoi il est *appaïssant* que ce est la
plus haute et la plus excellent (science).
(*ORESME, Quadrup.*, Richel. 1349, 1^{re} 3.)

En est le vice *appaïssant*,
que avon connus.

(*Moet. de viel test.*, 1783, A. T.)

Puis furent assis en lieu bien *appaïssant*.
(114, des .xii. siges, 158, G. Paris.)

Le lieu *appaïssant* lui fit poser au grant baueal.
(*Ib.*, 121.)

Elle estoit Catherine de Méthois fort
bien a cheval et hardie et s'y tenoit de
fort bon grace, ayant esté la premiere
qui avoit mis la joube sur l'arçon, d'autant
que la grace y estoit bien plus belle et *appaïssante*
que sur la planchette. (*BRANT.*,
ap. Laborde, Ennuer.)

— *Lees appaïssantes*, les lices d'un
champ clos, lorsqu'elles étoient assez
hautes pour que les combattants pussent
les voir, et qu'en les voyant ils se gar-
dassent de les franchir :

En toutes batailles... doit justice bailler
chacun a combatte advenant et *lees appaïssantes* :
c'est assavoir a gens qui se com-
battent de cheval, si fortes que les chevaux
ne se pussent essier, et a gens de pie,
si apertes qu'ilz les pussent voir. (*BeLox*,
Cart. de Bretagne, 1^{re} 51 r.)

— En parlant de personnes, qui se fait
remarquer par telle ou telle qualité, dis-
tingué :

Hyrcan Tobie estoit moult *appaïssant*

Or dist Guillaume : Or te fai bien certain
De tes pechieux vrai coules *aparamun*.
(*Alousins*, 825, A. P.)

Puis me morré eueiroit *aparamun*.
(*Ueschaw*, 896, ap. Jomk., *Gall. d'Or*.)
Et r'aries vos terres et vos fies.
Et nos serriens *aparamun* chevalier.
(*Raimb. d'Agier*, 19218, Barrois.)

Apreamun le verres.
(*Anseris*, Richel. 793, f° 7^v.)

Ce, respont Berangers, *aparamun* le diroin.
(*Parise*, 41, A. P.)

Par foi, dist liues, *aparamun* le sars.
(*Ilmon de l'ord.*, 2694, A. P.)

Se Deus ne li sone il est mors *aparamun*.
(*Ant. Poet. fr.*, ar. 1360, IV, 1359, Ars.)

Des fenestres ki *aparamun* failles i sont.
(*Chirog.*, del260, Arch. S.-Quent., I, 24, n°42.)

APARMESMES, *apermesmes*, *apermismes*,
apermismes, à l'instant, sur-le-champ,
tout de suite, dans le même temps :

Cist aparmesmes ne mostroet et ne loet
la vertut de charité, ci la leia ju et ci
la me prochieit mes solement *aparmesmes*
tot a l'encomencement mes eueirois, amz
la met enmi sa tres benigne main. (S.
BERN., *Serm.*, Richel. 24768, f° 52 r°.)

Ce sunt cil ki en l'encomencement de
la conversion volent *aparmesmes* fructifier
par une presomptueuse badise. (ib.,
f° 125 v°.)

Car *apermismes* que li soels fut brisieiz,
si vint *apermismes* apres li amers de-
partement et li triste discorde. (ib.,
p. 137, ap. Ste-Pal.)

Quant S. Polz at ce vent, chier frere, il
ne fut mes *apermismes* eulumeiz, amz
atendit la main Ananie. (ib.,
p. 560, Ler. de Linex.)

Por ceu commandent a Ananie k'il su
main meist sur saint Pol, mais cil, si mu-
saiges, et ki estoit bien apais, ne vult mes
apermismes faire ceste chose. (ib.,
ib.)

Quant uns granz biens est mult oiz,
Dunc *apermismes* il le pluzie.
(*Almon. Poet.*, f° 5, Boq.)

APARMI, locut. adv., exactement, dans
une mesure exacte :

Les ouvriers (monnoiers) doivent prendre
aparmi et rendre *aparmi* à la balance sanz
nul avantage. (1324, Arch. JJ 62, f° 139 v°.)

Li monnoier prendront a pois et ren-
dront a pois tout *aparmi* à la balance, et
purront seur saules euangiles qu'il ne
monnoieront nuls deniers lors ceus que la
garde leur hadra. (ib.)

APARMI, app., s. m., apparence :

Les bestes si sont sanz pastor :
Nul n'i pense qu'a bel ator.
Et lian apar par dehors,
Et l'ame leissent par le cors.
(*Geour.*, *Chron.*, Richel. 116, f° 67^v.)

— La signification de ce mot dans
l'exemple suivant est très obscure :

Ha ! Amors, d'adent tes elz
Ne puet qu'on jomes ne vieldz.
Contre ton d'art n'a nul essone
Li fers n'ave a l'esardier.
Li fleche coule et penser ;
Li prenon touz les apars.
(*Pirame et Typhé*, Richel. 19152, f° 98^v.)

APAROIER, app., v. n., comparaître :
En cas que liex malloisour ne vorrout

aparoirer devant les ditez justices a res-
pondre come la ley demande. (*Stat. de*
Henri V, an II, impr. goth., Bibl. Louvre.)

APAROIR, app., verbe.

— Neutr., apparaitre, paraître, être
clair, évident :

Trestait la nuit e *apert* la clere alle.
(*Rot.*, 737, Waller.)

Li aube *apert* et li jors esclari
(*Muet de Garin*, 2527, du Mérid.)

Ainzrois que li jour s'apere.
(*Wylf.*, *Conception*, Brit. Mus. add. 15606,
f° 54^v.)

Apereit vers les sers la tne oivre. (*Lir*,
des Ps., Cambridge, LXXXI, 17.) Lat. :
apparuit opus lum.

Si pri que nostre amor *apere*.
(*Reus.*, D. de Sorm., II, 6588, Michel.)

Ensi que nos a moens *apariens* vestit
de confession, ki ne pouons mie *aparoirer* un
vesture d'inconvenance et de pudice. (S.
BERN., *Serm.*, fr., ms., p. 63, ap. Ste-Pal.)

Pres est nostre sires... et tost *aparrit* ;
ne defailis mie. (ib.,
ib., p. 96.)

Quer je ne eul pas que j'apere
Na na color na mon semblant
Que j'onkes fusse son effant.
(*Art S. Alce.*, 150, Rom. VII.)

Quant li eueins vit son donage *aparoir*,
si vint a la meret le roi. (MEX. DE REIMS,
361, Wailly.)

Nous n'apert as portes ne as murs.
(*Chron. de Reims*, XXVI, L. Paris.)

Qui plus vult *aparoirer* bon et honno-
rable. (J. DE SALISB., *Policrat.*, Richel.
24287, f° 96^v.)

Que chascun preigne et tiegne a son pooir
loyalement le point de verite qui li *aparra*
et se monsterra a lui. (ib.,
ib., p. 98.)

Li (des vers) entrent le cran et passent
par lui tout autre tant qu'il *apereit* a l'or-
bide de Foil. (H. DE MOUXDEVILLE, Richel.
2630, f° 18^v.)

Les os du pié *apparent* partout ou il
marche. (*Moulis et Barie*, ms., f° 41 r°, ap.
Ste-Pal.)

Si vous plaise a regarder pitieusement
mon eufemel et poxreté qui vous *apert*
de tous costez. (*Intera. consol.*, II, XX,
Bibl. elz.)

Ainsi *apparent* les maches es corps de
ceux qui sont occis. (*Jord. de saint*, I, 115,
impr. La Minerve.)

Elles *apparent* jeunes combien que elles
soient vieilles et ridees. (ib.,
ib., f° 44.)

— Être intelligible :

Li qui fait *aparoirer* come sa lumere.
(*Geour.*, *Poes.*, ch., p. 200, R. de Foug.)

Il ne parle pas chrestien.
Ne nul langage que *apere*.
(*Patelin*, Jacob.)

— Refl., apparaitre, se montrer :

Deuss'eset devant lui *aparars*.
(*Wylf.*, *Conception*, Brit. Mus. add. 15606,
f° 30^v.)

Dunc *s'aparait* li jorz tuz elers.
(*Reus.*, D. de Sorm., II, 2181, Michel.)

Qui *s'aparait* a Moysel.
(*Dolap.*, 1150, Bibl. elz.)

M'estuet que devant li *s'apere*.
(*Geour.*, *Poes.*, Richel. 19152, f° 83^v.)

Talques la *s'aparait*
(*Ger. de Ross.*, p. 386, Michel.)

Nul ne se assoit la *aparoirer*. (*Légende*
doire, Maz. 1333, f° 111^v.)

Je ly deprey qu'a moy *sapere*.
(*La Passion* V-S, ap. Jub., *Myst.*, II, 306.)

La er sont les roys *aparars*.
(*Geu des trois roys*, ib., II, 82.)

— Act., faire voir :

Or dist li uns des mors as vis,
Seigneur, regarder nous as vis
Dieus nous a a vous *aparars*,
Pour ce que vous metons a voie
De bon.
(*Chans de Band.*, de Condé, Ars. 3524, f° 311^v.)

Nul ne saillit par distribution, se partie
adverse le debat ; se celui qui l'aieque ne
l'*apert* par proes et acte presentement.
(*Ord. des D. de Brétagne*, f° 190 r°.)

— Faire *aparoirer* de, montrer, faire
voir :

Mais d'amendement et correction, ni
d'aportation, ils ne nous en font rien
aparoirer. (MOXT., *Ess.*, III, 2.)

Je vous ay bien voulu prier par la pre-
sente que, si ceulz qui conduisent ses dictes
navires, et qui vous *feront aparoirer* de son
passe port, ont besoin de vostre assistance,
vous lui favorisiez de tout vostre pouvoir,
en tout ce qu'ils vous requerront. (1392,
Lettres miss., de Henri IV, t. VI, p. 583,
Beig. de Xiv.)

La langue moderne n'emploie plus que
la forme d'*apert*, comme terme de juris-
prudence, pour dire : il est constaté.

APAROISON, — *ison*, — *acion*, — *usion*,
— *icion*, — *ition*, *ission*, app., *apericion*,
apariucion, *aparition*, *apparicion*, s. f., appar-
ition, manifestation :

Quant il virent don jor la clere *aparison*.
(*Contest. de Sarr.*, Richel. 368, f° 129^v.)
..... *aparison*.
(J. BOD., *Sarr.*, cxxvii, Michel.)

— Le jour de l'apparition de Notre-
Seigneur sur la terre, le jour de Noël :

Devans les octaves de l'*aparicion*. (1231,
Cart. de Ste-Glossinde de Metz, Richel. I,
10024, f° 20 r°.)

Ces lettres furent faites a l'*aparicion*.
6 janv. 1235, Arch. mun. Metz, cart. 410.)

Les octaves de l'*aparicion*. (1234, Btsch
Castres Schawembourg, 6, Arch. Meurthe.)

Après l'*aparicion* 1255. (Fardie de tit. cot.
II, ap. Guill., *Estr.*, p. 325^v, Arch. Douai.)

L'*aparicion* Nostre Seigneur. 1256,
Lett. de Ferri. duc de Lorr., Arch. Meurthe,
II 3004.)

Le lundr devant l'*aparission*. (1261,
Cart. de St-Sauve. de Metz, Richel. 10029,
f° 51 r°.)

L'*aparission* Nostre Signor. (1286, Abl.
de Chatill., cart. 53, Arch. Meuse.)

Pour les gautins a l'*aparicion*. (1288,
Compt. du Paracel., f° 4 v°, Arch. Aubé.)

La vegille de l'*aparicion*, ce est le ba-
ptesme. (*Regle del hospit.*, Richel. 1978,
f° 12 r°.)

Jour de l'*aparicion*. (13., *Despens*

— Appier :

Estad le roy a fenestre du gouverneur, et siot sur l'un des *apais* de la fenestre, et ses sos sur l'autre *apais*. *Chron. des Pays-Bas*, de France, etc., Rec. des chr. de Fland., III, 215.)

— *Pierre d'apas*, qui empêche le passage, qui embarasse le cours des eaux :

Ces defaillances succedent en amende, seavoir pour les cours des eaux qui se trouvent au devant d'une piece de terre de cinq gras, et pour les *pièces d'apais*, de trois gras de chéant applicable comme de lous. *Cont. de Richelieu*, I, 17, Nouv. Cont. gen., I, 150°.)

APASCHER, voir APESCHER

APASME, *apasmé*, adj., pâme :

Li preist l'ot a terre chet *apasmé*.
(*Les Loh.*, Richel. 19140, P. 141.)
Grou sa bien vœlent qu'il en ki *apasmé*.
(*Char. Port. fr. ar.* 1300, I, 1506, Ars.)

APASSAGIER, *app.*, *appassagier*, v. a., mettre les pores dans une forêt pour y manger les glands :

Esquelz bois et forest j'ay mi garenne aveques le droit de pascage et alofage des bestes qui y sont mises pour pasturer et les amandes et forclatures de celles qui y sont trouvez par mes gens ou officiers sans estre *appassagés* ou alofotés. (1406, *Dénoubr.* de la *rie*, de *Candlers*, Arch. P. 308, fo 2 r°.)

Sans estre *appassagés*. *Id.*, fo 31 r°.)

Le suppliant, pour nourrir et *appassager* ses pourceaux, a prins du seigneur de Contemay les hayes et bois d'icelle seigneurie. (1752, *Arch. JJ* 193, pièce 77.)

Ils ont dits de franchises et libertez, tels que nous avons en nostre dite forest de Clarmie, et enfraintes, sont en possession de prendre et a eux appartenir toutes les bestes porchines, annuelles et autres, qu'ilz trouvent au dedans de leur dit pare, non herbagées et *appassagées*, comme a eux appartenant par cōcession. (1480, *Charte de Renaud d'Alençon*, Cart. de N. D. du Parc, ap. Duc., *Appassagium*.)

APASSER, *app.*, verbe.

— Neutr., passer, aller au delà :

Al devers l'est le roy *apassé*,
Sans trametre espes n'enselles,
Par deus le pont.
(*Garv.*, *Reg. Lou.* I, 3-24, Buchon.)

Car, entré que le due seigneur

Se en alât es Alençoignes

Il est autres contrées estranges,

La fu lius d'ocier *apassé*.
(*Chron. de Fable*, de Floreffe, 306°.)

Et se ala tenir lui même a Vihort, et taitout ses gens, ainst comme ilz *apassoi*ent et qu'ilz venoient, peure hostelz ou la ville de Vihort. (Fleiss., *Chron.*, Richel. 2641, P. 36 v°.)

Li rois engles fist ses gens d'armes *appardier* et *apasser* par deca le mer. *Id.*, *Id.*, I, 152, Luce.)

Puis que je *apassai* par deca la mer en grant peril. (*Id.*, *Id.*, IV, 292, Luce, ms. Aniens.)

Il y avoit plus de six mil chars bien atelés, qui tout estoient *apassés* d'Angleterre. (*Id.*, *Id.*, V, 399, Luce, ms. Aniens, P. 119 v°.)

— APL, passer, traverser :

Vers l'est le roy le pont *apassé*.
(*Garv.*, *Reg. Lou.*, 1648, Buchon.)

Et arant *apassé* mer, Froiss., *Chron.*, VI, 79, Luce.)

Et trouva a ce donc le roy de Danemarcke, qui *estad* nouvellement venus a Brugs et *apassés* la mer pour lui veoir. (*Id.*, *Id.*, VI, 279, Luce, ms. Aniens.)

— *Apassé*, part. passé, qui a passé :

Pyrrus, acconré de lui, ni chevaliers, ou pour mener pour garder les gues, ou pour mener ses ennemis. Mais voyant les peçons romains fermement *apassés* offraus leurs esens, il, sailli sur les romains. (Fossetier, *Chron. Mary.*, ms. Brux. 10512, X, 1, 16.)

Le parler montois a gardé *apasser*, marcher, tira des pas, mesurer par le nombre des pas.

APASSIONNÉ, *app.*, adj., s'est dit en parlant du Christ livré aux tourments de la Passion :

Ave, Dame, tes cœurs moult fu passionné.
Quant vers que les filz li *passionnés*.
(*G. de Garv.*, *Sat. X-II*, ms. Suss., fo 246°.)

— Adjectif, tourmenté en général :

Son prier fu d'homme dolent et *apassionné*. (Gorozet, *Prison d'amour*.)

— Provenant de quelque passion, mal disposé, malveillant :

Il n'y a personne en la chrestienté si *apassionné* qui ne doive considérer que, en voulant traverser ceste emprise, il met Dieu et le monde malheureusement contre soi. (1535, *Pap. d'El.* de Gravelle, II, 281.)

Descourant l'estat de ce royaume la discipline de ses conseillers, l'honneur de ses subiectz, l'unité de plusieurs *apassionnés*, heretiques et François qui se rassemblent a Londres. (1554, *Id.*, IV, 255.)

— En parlant de choses, qui est inspiré par quelque passion malveillante, hostile :

Et te dis paroles tout *apassionnées* afin que te facent crever le cœur. (Gorozet, *Prison d'amour*.)

Qui connoiss desia de si longtempz la nature insolente, effronce audace et beaulté futile et extrêmement *apassionnée* dudit roy de France. 1536, *Pap. d'El.* de Gravelle, II, 501.)

Il n'y avoit pourquoy il deust tenir a suspecté d'icel conseil *apassionné*, puisque il lui estoit contraire, et d'icel il ne tint autre profit sinon celui dudit Orléans et celui de l'Italie. 1554, *Id.*, III, 567.)

— *Apassionné* contre, qui a des sentimens malveillants contre :

Il a communé longuement avec ohy qu'il heretique, paraitteur, de mauvais vouloir, et *apassionné* contre le chancelier. 1554, *Pap. d'El.* de Gravelle, IV, 217.)

— *Apassionné* pour, qui a de la partialité pour, qui est disposé très favorablement pour :

Lehet sieur due a plusieurs ministres *apassionnés* pour la partie française. (1554, *Pap. d'El.* de Gravelle, IV, 331.)

APASCHER, — *cler*, *app.*, *appascher*, v. a., l'ordre, donner la pâture, la pâture à, requière, nourrir :

Se cher tant mazure et miserie,
Ne le vaut trop *apascher*.
Quelle au peut peeler.
(*Id.* de S. Eloi, p. 24, Peigné.)

Sera tenuz ledit frangis de *apasteller* les pascours et trouver la pâture a ses conis et frans. (1149, *Cart. Ezechiel de Corbie*, P. 70 v°.)

Qu'on son hostel de cochons gras
M'apastela une semaine.
(Vallès, *Grand Test.*, cv, Bibl. elz.)

Apasteller, votre enfant, nourrie, vous savez bien qu'il n'a pas des dents encore. (Paisgrave, *Esclaire*, p. 517, Génin.)

Nous ne pourrions a bon escient user de cette requête que nostre pain quotidien nous soit donné, sinon que Dieu nous *apastblast*. (CALV., *Instit.*, I, XVI.)

Il faut que Dieu nous gouverne, il faut qu'il nous *apastelle*, il faut qu'il nous porte. (*Id.*, *Serm. s. le Deut.*, p. 39.)

Qu'il te plaise donc nous supporter en nos foiblesses, et nous *apasteller* comme si nous estions de pauvres oiseaux. (*Id.*, *Id.*, p. 365°.)

Il nous *apastelle*, comme un pere donnera la portion a ses enfants. *Id.*, *Id.*, p. 333°.)

S'ay fait mettre un passereau, étranger avec les autres du même age, pour connoître et savoir si le pere et la mere des autres auroient cure de l'*apasteller*. (PARRÉ, *Étude*, II, 4.)

De sa sonneuse main qui toujours m'*apastelle*. (LAVY, *Yvets*, II, vi, Enigme, Bibl. elz.)

Les petits esclaves seront *apastellés* de farine d'orge. LIEBAULT, *Mais. russ.*, I, I, c. XVIII, éd. 1537.

Vous commencerez a l'*apasteller* avec du cœur de monton. (*Id.*, *Id.*, p. 823°.)

— Fig., comme requière :

Autrui courroux m'esjoist
Le meschef d'autrui m'*apastelle*.
(DUCREUILLE, *Le Rom. des trois pelerins*, p. 62, impr. Inst.)

Autrui mesaise m'*apastelle*.
(*Id.*, *Pier. de la ne hum.*, Ars. 2523, P. 80°.)

— Attraiter, tromper par des *apais* :

Attraiter ou *apasteller* les cœurs des gens par beau parler. R. EST., *Lat. ling. théol.*, Anims hietare.)

Apan d'*apasteller* le monde.

(L'A. de Bar, *Les Mores*, I, II, P. 66°., éd. 1619.)

C'est un galand et maître sere!

Comme il m'*apastelle* et m'attire!

(G. DE BAR, *Les Mores*, I, 3, Anc. Th. fr., t. VII.)

On trouve encore au commencement du XVIII^e siècle :

Ainsi Jean Colombin fit votre colombar
Pour mieux *apasteller*, sous ombre de prier,
Le seve femm.

(*Académie de l'Université de Paris, contre un nouveau baccin*, suranné des jésuites, 1610.)

— Fig., en lang. pop., pour signifier couper la gorge :

Se tu me apaches, je te *apastelleray* de ceste y, et trait un grant coustel. 1589, Arch. JJ 136, pièce 188.

En prenant d'iceux, ou de leurs capitaines, lettres de garde, ou *scellées d'apoutez*, néanmoins peu ou nient leur estoit entreteint. MOSSIRELET. *Chron.*, vol. II, p. 83 rs, ap. Ste-Pal.)

APATISSAGE, *apatissage*, s. m., contribution, réquisition forcée mais qui avait l'air d'être consentie :

En ladite forest y a grant nombre de gens mencionnés et habitants d'icelle, lesquels pour quelque marchandise, manœuvre ou quelque autre chose ou mestier dont ilz s'entreprennent, ne sont subgitz ne contributifs en ladite forest a aucun subside ne devoir quelque nque, et sont de tout temps en possession de franchise par toute ladite forest, soit impost, *apoutage*, fouage, aides, gnet, besche ou autre quelconque chose en quoy on ait et puisse imposer les autres subgiz et demourans ou pays et duché de Bretagne. (*Usen. de la for. de Brechein*, Cart. de Redon, *Eclairc.*, cccclxxvi, A. de Courson.)

APATISSEMENT, *app.*, s. m., contribution, réquisition forcée mais qui avait l'air d'être consentie :

Qui avoient boursé et rapporté aus gens d'armes de la garnison dudit lieu de Ham que quelconques composicions ou *apatisssement* qu'en icelle ville de Villiers eust esté faite depuis que icelles gens d'armes vindrent logier audit Ham, icellui defunct ne en avoit paicé ne voulu payer aucune chose. (1419, Arch. JJ 171, f. 17 v°.)

Rançons et *apatisssement*. Janv. 1335, Lett. d'Abol. de Chart. VII

Prendre et lever plusieurs deniers et *apatisssements* sur les subgiz deschz pais. 1447, Arch. JJ 179, pièce 57.)

Et prendrons *apatisssement* sur nos adversaires, le plus que nous pourrons. Le Moine, ms. Univ., p. 78.)

M. de Borgoigne en vint logier a Sol-leuvre, et toute son armee et print Brocy par *apatisssement*. J. AUBERT, *Journ.*, 1375, Lorédan Larchey.)

APATISSURE, s. f., parte qui live une contribution :

APATRIE, part. passé, livé dans un pays: de les y tiens pour *apatrie*, et pour demourans au royaume. (J. DE BEUL, *Le Jouteur*, ms. Univ., p. 443 rs.)

Vous y estes *apatrie*z naturellement. (Hb., ib., p. 442.)

APACME, voir APASME.

APACMEURE, s. f. ?

Leur lera li meuniers du moulin de l'essant venir l'iane du dit estant par une *apacmeure* tout a plein. (1266, Lett. de J. de Joinv., Ecuirey, Arch. Mousse.)

APACTE, voir APAT.

APACTER, *apacter*, v. a., louer, engager, hypothéquer féodalement, c'est-à-dire sous-inféoder, une propriété, à peu près comme *accenser* :

Ce aucuns-hou ou aucune *apacte* aucune meue, maison ou terre. (188, de Jéru., II, 126, Bengnot.)

Se aucun vilain s'en vaît de la terre de son seigneur ou fuire, et il *apacte* aucun apant ou il a sodées, il deit forner en la

terre de son seigneur decuturier par la connaissance des apactours. (Lb., de J. d'Ibelin, ch. cclvi, Bengnot.) Var., *apacte*.

Les rentes du roy, quelque chose soient, deors ou delanz, quant il en celui qui tendra son lene vodra que eies *scellapactures*, il li doit commander; et le seigneur les doit faire crier et monter par amias que il porra. (Hb., ch. cclvii.)

Et les rentes de cel lene ou il est assené sont *apactures* ou le seigneur les a en sa main. (Hb., ch. cclxxiv.)

Que les gardages qui seront *apactées* soient aucuns mis au tresor. (Stat. de S.-J. de Jéru., routh, Arch. B.-du-Rhône.)

Sachez que nous arons *apacté* les mit. cabottes du vin et la fonde du vin de nostre cite de Famagoste. 1468, *Ordr. concernant la ville de Famagoste*, ap. Mas Latrie, *Hist. de Chypre*, III, 222.

APACTOR, s. m., celui qui *apacte*, c'est-à-dire qui hypothèque féodalement une propriété :

Le seigneur qui les doit livrer, les rentes du roy par son office par le commandement doit tel ou de celui qui tendra son lene, de loz les propres apants du retenu, parce que l'on ne puisse estre de trop enuigne; et que il sache lor value de loz les seigns que les *apactours* zaingnent. (Lb., de J. d'Ibelin, ch. cclvii, Bengnot.)

APCHON, s. m., petite hache :

Une croissant de cuivre, item unz *apchon*, *Voile des beaus de Jacques Coeur*, Arch. KK 328, f. 219 r°.

APE, voir É.

APPEL, *adv.*, à l'appel de la cloche :

Des les kalendes de novembre jupes a Pasques, li frere doivent lever au matines *apement* a la octesime hore de la nuit. (*Regle de S. Ben.*, ms. Beus, p. 146, ap. Ste-Pal.)

APPEINER, *- ainer*, verbe.

— Act., punir, châtier :

Quant chascun voit avant souffrir
Por cou que primes soit moir,
Et voit tant tristement plorer,
De pitie ne pot *appeier*.

(Fl. et Blanchefleur, l. 2 vers, 2507, du Mérel.)

— Rêl., s'efforcer, porter peine à :

qu'à ta amer batus *appeier*
(*Ch. d'amour*, p. 113, Fross.)

Lille, *appeier*, sevrer, priver.

APPEL, *app.*, s. m., appel aux armes, alarme, convocation faite par la cloche, coup de cloche pour appeler en général :

La *appeus* sone, li riez e-formi
(*Mort de Gacein*, p. 22, du Mérel.)

Li *appeus* sone au moster Saint Sevin.
(Lb., 1879.)

Au grant beffroi la li *appeus* sonez,
Il se assent quant chascun fu armer
(*Ch. de Renart*, Richel. 2436, p. 234.)

Es parties se resident, si chent les flans,
Et toute le cite sont li *appeus*.

(*De Vespaigne*, Richel. 1535, p. 584 r°.)

Auechois que li darains *appeus* sont
sonnes. (Roiss., ms. Lille 266, p. 6.)

— La cloche même avec laquelle on

fait l'appel :

A tout ont fait sonner et cloques et *appeus*.
(*R. de Sch.*, xiii, 681, Bocc.)

— Le timbre d'une horloge :

Faire un orloge, cloche et *appeante* d'icellui. 4 juinv. 1183, *Ch. de Ch. VIII*, Arch. mun. Auxerre.)

Jehan le Scellier, serrurier, garde de l'orloge de la dite ville, la somme de seize livres a lui payee pour sa peine et salaire de avoir conduit, attiré et mis a point ladite orloge et *appeante*, aveuecs l'orloge et cadren estant sur le marche d'icelle ville par l'espace de un an. 1407, *Compt. faits p. la ville d'Abbeville*, Richel. 12916, p. 92.

Pour les *appeante* de l'horloge. (1502, Bethune, ap. La Fons, *Gloss. ms.*, Bibl. Amiens.)

Les trois *appeante* de l'orloge de l'Hostel de la ville. 1531, Arch. Compiègne, BB 18, trav. I.

— Accusation :

Mais li *apians* qui est si grans comme de traïxon ne estoit honteus. Se je ne me de-famille jamais n'auroie honor. (*Mort Artus*, Richel. 24367, p. 58.)

Se aucuns *apiante* estoit faict contre les deusuns des pers et hommes. (*Anc. Cont. de Peucelle*, p. 52, Marner.)

— Ordre public, ordonnance à laquelle on est soumis, forcé d'obéir :

L'on publie a chacune demi mars les *appeante*; ce sont de boucher les enbroits qui doivent estre bouchez pour les grains d'hiver, les pasturages, les grains d'este, les courans d'eau, et les chemins qui ne sont point d'usage, les champs et les preries, de vinder les fossez. (*Cout. d'Alost*, Nouv. Cout. gén., I, 1144.)

— L'exécution de ces ordonnances :

Les *appeur*, comme aussi les bouchures ou estoupemens des terres, des preries, des pasturages, des bois, sont visitez par les Praters accompagnez de quatre paysans connoissans. (*Cout. d'Alost*, Nouv. Cout. gén., I, 1145.)

— Plainte, reproch :

Li sans li mout de si que et tramel.
Puis si a dit son *apel*.
(*Ch. de Ren.*, p. 160, Tobler.)

— Accueil :

Mout cheverais a de moult entente *apel*.
(*Ch. de Cambrai*, Richel. 24366, p. 225.)
Et il leur est et dons et piens.
Et amantes en tous biens.
De bel *apel*, de dons respons.
(*Amadas et Ydoine*, Richel. 375, p. 318.)
Si viennent tresqu'en lor castel.
L'on lor fait moult rice *apel*.
De beaus manziers et de bons vins.
(*Parton.*, 7393, Grapellet.)

— Être en *apel* de, se faire appeler, se faire prier pour :

Au menzies sont assis, qui moult fu bon et bel.
Et Fromer du servir ne fu mie en *apel*.
(*Ch. de Ren.*, 3095, A. P.)

APPELABLE, *adj.*, qu'on peut appeler : Vocabulis, *apellable*. (*Gloss. lat.-fr.*, Richel. I, 7679, p. 266 rs.)

Dans la langue moderne *appellable* signifie dont on peut appeler.

APPELLATION, *- nui*, s. f., appellation :

E Romulus qu'ertres
Rueit que chascuns meut

Fust kalende apelet
Par trestut sun regnet.
E sulone noz raisons
Co est aplelous.

(*Ch. de Favoy, Le Compas, 1097, MsP*)

APELANTE, app., adj., appeleur, en parlant d'un oiseau qui forme appeant :

C'est la clef du mestier que d'avoir pinçons bien *appelans* en la ligne et es cages. (*Modus, ap. Laborde, Ennaue, 182.*)

APELE, adj., appellatif. *Nom apele*, nom appellatif, dénomination :

Tost sera ma devise en voie,
Je me nomme, et nommerai flos ;
Cest devise est mon coer clos ;
Flos en latin, flour en François,
On penseiroit assez auçois
Qu'on adevinast par laquelle
J'ai ores mis ce *nom apele*.
Il n'est mais temps dou sçavoir.

(*Flores, Poés., Richel. 830, f. 162.*)

APELE, adj., qui a repris sa peau :

..... De ses deux lez
Fut la piens en chant veiné friso,
Fant que il fu tous despesles.....
Par tous iert ses cors apeles.....
Et mis en gloire o l'esperie ;
Dont aura il joie parite,
Quant de sa pel iert rempelles.

(*Ch. de Charité, Ars. 3112, f. 224.*)

APELEMENT, appellement, s. m., appel, action d'appeler, de convoquer :

Tannequy, bastard de Guisemout, autrement dit le Borgne... apatissa la Ville-Neuve St George ; ains la ville et tout le pays entierement... Apres lesquelles *apattissures* faiz et apres les deniers par lui receus, non coulant de ce, bouda les feux en ladite ville. (*Preuve, sur le meurtre du D. de Bourg., p. 308, ap. Ste-Pal.*)

Dont as fais *apellement*
Devant la face a toutes gent.
(*Cont. Sim., Lib. Psalm., Oxf., p. 360, Michel.*)

Deu vous proi ke vos diacement aleiz solveu l'*apellement* ke vos en estes apelet. (*Job, p. 476, Ler. de Liucy.*)

Toutes les foiz que une chose ou autre est amenee en loi, bone chose est de soster, ou par *apellement* ou par certaine juridicion, les choses qui tendent a un meisme profit. (*Lic. de just. et de plet, I, n. § 2, Rapetlet.*)

Que Dieu vous doint esperit de sapience et de revelacion en coignissance de luy, enlumines les yeulx de vostre cuer alfin que vous saches quelle esperance de son *appellement* soit et quelles les richesses de son heritaige. (P. FERGET, *Noie, Test., f. 184 ro, inpr. Maz.*)

Du souverain *appellement* de Jesus Christ. (*Id., ib., f. 190.*)

— Fig., en parlant de quelqu'un que Dieu a rappelé à lui :

Que il n'estoit pas chose convenable que l'*appellement* de Jehan fust occasion de la dampnation d'icelle. (*Légende dorée, Maz. 1333, f. 163.*)

APELEOR, apeleur, s. m., appellant, celui qui appelle en justice, plaignant, demandeur :

Si home apelet altre de larcin... si se defende par juse, il *apeleur* jurra sur lui par

ses homes nommes que par haur nel fist. *Lous de Guill., t. 16, Chevallot.*

Et sachiez bien certainement
Que aus qui eschantist Testor
N'en conquest l'apelleor.
Cusmes *apeleur* se tal.

(*Ch. per., Richel. 2168, f. 372.*)

Li apeleors qui apele. *Le Chartre de le chité d'Amiens*, Richel. 25217, p. 18 v.

Li apeleors, *ib., f. 19 v.*

Se li apiaus fu por autre cas que por cas de crime, et li *apeleors* est gentils homes, l'amende est de soissante livres. (*BEAUME, Const. du Beau., III, 21, Beugnot.*)

S'il avenoit qu'aucuns eust apele aucune personne pour vilain cas, et es gages pendans, li nus du lignage a *l'apeleur* ou plusieurs apeleient autres de cel meisme cas, li gage seroient a recevoir. (*Id., ib., LXI, 13.*)

L'amenderoit li *apeliors* a la cort et a l'apele. (*PiÈRE DE FONTAINE, Const., p. 291, Mamer.*)

Li apeliors, *Id., ib., Richel. 2048, f. 88.*

Et li demanderres se puet il changer, ne li *apeliors* ? *Lic. de just. et de plet, p. 57, Rapetlet.*

Li apeliors distrent... (*Id., p. 33.*)

Appeleur ne se dit plus que comme terme de classe pour signifier oiseau qui forme appeau.

APELERESCE, appell., s. f., celle qui forme appel :

Nota que la ou un hom appelle a la soute une femme en Bank le roy par la mort son baron, la quelle femme veyva, sa soute, puis fut apele arrene a la suite le Roy, lequel se mit de bon c de mal, eile, avoit pour autre, etc. a ture pour bon payz avant quel jour le *apeliorsce* morut. 1304. *Four books of the reign of Edward the first, years XXXII-XXXIII, p. 171, Rec. brit. script.*

L'appelleresce, *Id.*

APELER, app., apeler, verbe.

— Act., invoquer, conjurer :

Den en *apelent* ambai parlement.
(*Metis, st. 5, X^e s., G. Paris.*)

La donee dame qui n'ait
Ne desloigne ne ne despit
Puis que de cuer l'apelet et pnt.

(*G. de Gorset, Mss., Richel. 2164, f. 13.*)

Por ce vos proi et apel.
Que vos facez mon voloir.

(*Idem, et post., Bartsch, II, 64.10.*)

— Désirer :

Quant la pichole le vit si tres beau bacier
L'en en son cuer li prent a *apelier*.
(*Opus, ms. Durh., Bibl. de Cas., V, n. 17, f. 10.*)

— Accuser :

Se alquens *est apelet* de larcin n de roberie. *Lous de Guill., t. 4, Chevallot.*

Del chose a fabe en sa vie

Tout deust estre *apel*.
(*Ch. de la Fier, Romanero, p. 187, P. Paris.*)

Si *apele* de l'ame.

(*Idem, 18136, Méon.*)

S'il *apelet* son home de mordre ou de traison. (*BEAUME, Const. du Beau., XL 17, Beugnot.*)

— Épeler :

Is ne les oient jamais que gazouiller
Et *appeler* les lettres en leurs premiers aus.
(*AYOY, Odeur, mor., de l'amour, nature, des pere et mere envers leurs enfans, xv.*)

— Demander comme juge :

La curt a l'apostole li est *apeli*.
(*Test., de aut., II, Becker.*)

— Récl., *Sapeler pour*, se réclamer de :

Ez ne tiement autre loy, et *Sapellent* pour le grant Keun. (*Lic. de M. Pol, cxxx, Pauthier.*)

— *Apele*, part. passé, attaqué :

Appellé de maladie. *Perceforest, IV, p. 116, ed. 1528.*

APELEX, app., s. m., appel :

Le p'tit cheua
Prest a gl'rie qui ne me count rien,
D'aut li dame qui moult s'avoit de bien
En tressail, je m'en aperceus bien.

Li *Appella*.

Maz moult p'tit pris ce son *appel*.

Quant aboiait li cheuues *apeliors*.

(*G. de Meun, Poés., Richel. 9221, f. 106.*)

APELEOR, v. a. ?

L'en ne doit pas *apeleur* ce que est certainement *apelié*. (*Lic. de just. et de plet, I, n. 3, Rapetlet.*)

APECHÉ, adj., penché :

Bone le pois sera plus pesant en Fap'en
C, la languette *apeuche* ou A. Le Blanc,
Érud. de Cordat, f. 16 v, ed. 1556.

APENDANCE, - anche, - anche, - enee, *app.*, s. f., action d'apprendre, d'attacher :

Avons ces presentes lettres confirmées par l'*appendance* de nos savaus. (1218, *Douneion*, Lailly, p. 163.)

— Appartenance, dépendance :

Le manoir et l'edement et les *appendances* du manoir. (1263, *Cart. de Ganchy*, p. 23, Bénédict.)

Les *appendances* enclous et devant du manoir. (*Id., p. 231.*)

Il ne pnt desdire qu'il ne lunt de nous par services, que atrent a luy relet par reason de *appendance*, si nostre avowement ne soit. 1302. *Four books of the reign of Edw. the first, years XXV-XXXI, p. 69, Rec. brit. script.*

Avoc les appartenances et *appendances* d'icel lieu. *Ch. de 1369, Chateaub-Renart, Arch. Louv.*

Is demandoient a ravoier en restitution toutes les terres et *appendances* que a la duché d'Aquitaine appartenoint. Froiss., *Chron., I, IV, c. 35, Bichou.*

Avocques toutes ses appartenances et *appendances*. 26 sept. 1461, *Edouard, de Rouen, Pol. de just.*

En Fustel, maison, appartenances et *appendances* de Gasson. S août 1480, *Lett. de J. d'Estout, Arch. B.-M., t. 376, t. A. 364.*

Sus n'ait des *appendances* du royaume de la grande Bretagne. *Percey, Vol. VI, f. 13, ed. 1528.*

Les chasteil, ville et chasteillon de Bars-sur-Seine, en-soude toutes les appartenances et *appendances* d'icelle chasteillon, tant en demand, justice, juridicion, helle, patronages, dignites, collacions de bene-

âces, comme autres proutils et emolument
quelconques. *MONSTRELET, Chron.*, II, 187,
Soc. de H. de Fr.

APPENDANT, *app.*, s. m., pente, déclivité :

Environ Premontreil tout aussi comme
les vales adjaçes se comporte au lieu de
Promontreil et es *appendus* des mous
d'une part et d'autre. 1321, Arch. JJ 62,
p. 89 r.

— En *appendant*, en pente :

Le ray du lieu faisait à l'estoille apene de
trois toises de longueur, et celle que
estoit en *appendant* du costé de la Grand-
Bretagne. *(Pereq.)*, vol. IV, p. 68^r, éd.
1328.

APPENDEIS, *app.*, - *éiz* - *is*, - *iz*, s. m.,
appentis, bâtiment dont le toit, en pente
d'un seul côté, append ou tient au mur
contre lequel il est appuyé :

Li *appendis* et les appartences de la
dite grange. 1280, *Cart. de Châteaufort*,
Richel. I, 10917, p. 138 v.

La dite grange et li *apendiz* et toutes les
appartenances. *Id.*, p. 139 r.

Une meson, un *appendiz* devesle joint-
nant à ladite maison, en-cube et le pour-
pris et les appartenances appartenanz à
ladite meson et *apendiz*. 1305, Arch. JJ
39, p. 67 r.

Et joint liiz *apendiz* à la meson Guill.
(Id.).

Nem pour une meson... item pour un
apendiz. 1344, Arch. K 45, pièce 1.)

A. d. de lor *apendiz* de darre lor
mayson. Arch. J 192, pièce 64.)

Feront recouvrir et reclore les deux *ap-
pendiz* de la maison de Boines. 1377,
Arch. MM 30, p. 100 r.)

Une autre maison et *apendiz* ou quel
demore a present Katherine, lequel *apendiz*
et maison est de l'ortage de ladite religion.
1385, *Reg. du chap. de S.-J. de Jéru.*,
Arch. MM 28, p. 102 v.)

APPENDISSE, - *isse*, - *gse*, - *ive*, *apud*,
- *gse*, *appendisses*, *app.*, - *iche*, - *ise*, - *ixe*,
apud, *app.*, s. f., s'employant surtout au
pluriel, pour signifier appartenances et
dépendances :

Ne retent nul droit à soi ne a ses hoirs
en ses *appendisses*. XIII^e s., *Cart. du Val
St Lambert*, Richel. I, 10176, p. 74.)

Appendisses en bois, en preis, en terres.
(Id.), p. 103.)

En Marlines et en ses *apendiches*. 1233,
Comprom., Arch. Liege.)

Le muclin des Plankes et les *apendisses*
du muclin. *(Ch. de sept. 1239)*, Ch. de S.-
Ame de Douai, Arch. Nord.)

Des *apendisses*. 1240, Gondree., I, 18,
Arch. Meuthe.)

Tout en k'il en avoient a Lustanges
et a *Yapudisse*. 1242, C^ote de LUXEMB., S.-
Vinc., Arch. Mos.)

La glise de Huesanges et toutes ses *ap-
pendisses*. 1245, *Cart. de S.-Saur. de Metz*,
Richel. I, 10029, p. 17 v.)

Contens fut entre moy... et l'abbé et le
convens du mont Saint Eloy... des jus-
tices, des oses, des terres et des *ap-
pendisses* de la count de Bayoul. 1247, ap.
Duchesne, *Hist. de la Maison de Bellême*,
Pr., p. 131.)

Don li fit de Linci et des *apendisses*, en
mariage. *(Id.)*, *Hist. de la Maison de Bar-le-
Duc*, Pr., p. 32.)

En la cite de Chalons et as *apendisses*,
1262, *Preur. de l'Hist. de Bourg.*, II, XXVI.)

As appartences et es *apendisses* de
chies meismes lins. 1262, *Cart. noir de
Corbe.*, Richel. I, 17758, p. 118 r.)

A Colmcamp et es *apendiches* de chel
meisme lin. *(Id.)*, p. 118 v.)

Les *apendisses* dondit mais. 1276, Arch.
Jura.)

En toute le *apendisse*, en toutes les
apendisses. *(Ch. de 1408, Lorr., Cabin. de
M. de Labrie.)*

APPENDITION, *app.*, s. f., action d'ap-
pendre :

Nous avons affermes ceste present
chartre par l'*appendition* de no sauzai.
(Trad. d'une chartre de 1208, *Cart. du
Val St Lamb.*, Richel. I, 10176, p. 17.)

APPENDRE, *apendre*, *apandre*, *app.*, verbe.

— Neutre, pendre, être attaché :

Mout grant fez a premdonne *apent*.
(Lascien. a premdonne., Richel. 837, p. 223.)

Apendu est a fors comé laron.
(Maurice., 1040, Mossafia.)

— Fig., être attaché, fixé à :

Par Mahomet, mon dieu, ou ma creance *apent*,
Tens A en ocirre par mon cors seulement.
(Gui de Bourg., 2311, A. P.)

Se j'ai fors don pûz estreit
ou ma joie et m'onors *apent* :
Por com n'ai je pas obteit
Comment on aume l'aveuement.
(Chaus. fr., ms. Bern. 389, part. II, p. 77.)

— Rel., s'attacher à, s'appliquer à :

Mout est touz qui ne s'*apent*
A amors servir toz dis.
*(GILL. de BURNELLE, ap. Scheler, Trouv. belg.,
p. 85.)*

— Neutre, appartenir, être soumis, dé-
pendre :

Ma terre tale j'ai quite sus rent.
E Sarraçee e l'onur qu'*apent*.
(Holl., 2832, Waller.)

Bien le garni et richement le monastier de l'escamp
de quank a haute *eglise apent*.
(Wart. Rom., Richel. 375, p. 220 v.)

Et qui li voudrait faire droit
Normandie li *apendrait*.
(Id., ib., ms., p. 232, ap. Ste-Pal.)

Paris e Parisis e quantqu'*apendrait*.
(Id., ib., 2^e p., 569, Andresen.)

Voit les os Karle ou toute France *apent*.
*(Ogier, ms. Darh., Bib. de Cos., V, n. 17,
p. 113 v.)*

Dieus ne fist terre qui envers li n'*apende*
li als peure Freviere et Almaine
Et Normandie et Anjou et Bretagne
Et Lombardie et Savarre et Toscalme.
(Caroli. Loops., Richel. 774, p. 18.)

Que nus qui fust en l'est n'en sot onques nient.
Se ne fust Filotes a qui preece *apent*.
(Romm. d'Alex., p. 62^e, Michelant.)

Fiz firent Remon ki fu de Beroth et des
fiz Benjamin e Beroth *apendit* a Beug-
min. *(Rois.*, ms. Cordeliers, p. 45^e.)

Les tierres ki *apendunt* mves saint Gille.
*(Bible du coum. du XIII^e s., S.-Sépulchre,
Gambrai, Arch. Nord.)*

Devant le roi Kallon qui donche l'anche *apent*.
(Mauges d'Agren., ms. Montp. II 217, p. 167^e.)

Mais au fort roi on tout *apent*
En rendent graces bonement.
(Loudaire., Richel. 12581, p. 69 v.)

Uns riches chevaliers estoit
Mout franc, a qui li *apendunt*
Asses grant terre et grant honor.
(De la male Dame., Richel. 1593, p. 173^e.)

Si serez r-à d'Aussai de quantqu'il *apent*.
(Flour., 2218, A. P.)

C'estot uns r-aines adont
Qui de grant seigneurie estoit.
Car mout grant terre a *apendunt*
(Amaury., Gloum., Ars. 3442, p. 26^e.)

Bien savez vous que la besoigne *apent*
Au roi mon pere tresloint certainent.
(Enf. Ogier., 2230, Scheler.)

A rui Enleterre *apendunt*.
(Est. de la g. s., Vat. Chr. 1659, p. 5^e.)

Tout en qui a lai dite grange *apendunt*
et tout en qui apant et appartient
en toutes les quatre villes dou dit sairt. *(Chart.
mess. du XIII^e s., Observ. secr. de Ferry,
L. I, p. 259 v., Bibl. Metz.)*

On preyt nule chose qui *apendist* a seinte
eglise. *(Ms. Bodl. Digby 86, p. 57^e.)*

A qui la seigneurie lunte
De toute Angleterre *apendunt*.
(Comm. le Roi Souverain fut mort., ms. Avranches
1682.)

Ove les appartenanceus qui i *apendunt*.
Ch. de 1299, S. Wandr., Arch. S.-Inf.

E totes cordes (de la nef) e autres her-
meins quante *apendunt* si bien e si richement
quant a merveille. *(Foult. Fitz Warren,
Nouv. fr. du XIV^e s., p. 84.)*

Si aucun fere purchas de commune de
pasture en autre soil, et ne eyt nul tene-
ment a qui celle commune purra *apendre*,
tiel purchas... *(BRITTON, Des loies d'Angle,
p. 141^e.)*

Tenement a qui l'avowson *apent* ove
toutes les appartenanceus. *(Id., ib., p. 234^e.)*

Dieux li doit bone fin, a qui li nous *apent*,
De venir a honneur a bon commencement.
(Giv. du Guesclin., 193, Charrière.)

— Fig., appartenir, être dû, convenir à :

Emprof iceon commencé unt
Le service qui *apendunt*
A saint Aubert, qui mort esteit.
(G. de S.-Pain, Rom. du M. S. Michel., 1241,
Michel.)

Vaissele d'or... ki al service *apendunt*.
(Lir. des Rois., ms. Cordel., p. 133^e.)

Co ne li *apendunt* pas a faire. *(Id., p. 139 v.)*

Chauser s'estoit mult richement
Com a chevalier *apent*.
(Le Lai del Desiré., 99, Michel.)

A cele seison ensement
Pluie e pienté de cawe *apent*.
(Kalendar., Glasgow, Ms. Hunt., Q, 943, p. 103^e.)

Tant com tu vis en terre,
Estudie de fore
Ceo ke a droit *apent*.

(Eveland., *Dust.*, de Pyon. Cato, ap. Ler. de Lioy,
Proc.)

E kank' al regne e a la gent
apendist de mustrer leaument.
(Enseign. d'Aristote.

... Aus l'a en la voie
Li cheverain la grant joie
K'al'ouai d'amours *apent*.
(Voc. Poies. fr., Vat. Chr. 1190, p. 112^e v.)

Mais ce n'est pas amors qu'a moi apeude.
(Inc. Poës. fr. ms. ar. 1300, l. 111, Ars.)
(Inc. Poës. fr. ms. ar. 1300, l. 111, Ars.)
Dame. Et elle, a vous qu'apent de cest afere ?
(De la folie de la sœur, Richel. 837, p. 338.)

..... Ainsi despend

Uns homs trop plus qu'a luy n'apend.
(AL. CHART. 1040, p. 1068, 62, 1047.)

— Réfl., dans le même sens :

..... Richart par priere

Ne fera chose qui li requiere

Que a lui foit a apeude.
(GUYOT, Roy. Inq., Richel. 5698, p. 235.)

— Impers., appartenir :

Et si a .vi. acres de terre toutes franchises
desquelles il apent .iii. a l'eglise et .iii.
au presbiteraire, *Jurés de S. Omer*, p. 268^{re},
Arch. S.-Inf.)

— Réfl., approcher, se comparer :

A tes œuvres nuls ne s'apent.

(FROISS., Poës., l. 271, Scheler.)

— Apendant, part. prés., qui dépend de,
qui appartient à, qui est soumis à :

Quatre cites ai je en mon teneement.

Et vingt castiel sont a moi apendant.

(RAME., *Myr.*, 1786, Barrois.)

Guiteclin, fait il, sire, molt puez estre joiant :
Ancor sera cest monz loz a toi apenda :

(J. BOD., *Stev.*, v. Michel.)

Rome est, c'est dire, chef del monde

E des citez tutes qui sont :

La est tout le siecle apendant.

(BOD., *D. de N.*, l. 124, v. Michel.)

Por lui auez grant rason d'arzent

Car riche terre a lui apendant.

(Jourd. de Blanches, 1238, Hoffmann.)

Dui regne furent en terre principalement,
qui de haulteise et de force et de noblesce
et de seigneurie ont sormonté touz les
autres, en tel maniere que tuit li autre roi
et roiaume du monde furent aussi comme
apendant a ces .ii. BRES. LIV., *Tres.*,
p. 26, Chabaille.

Et toutes les choses appendentz ans dis
chasteaus. (*Liv. des Rois des Fr.* de Blois,
Arch. P. 1478, p. 1^{re}.)

Et des hamaus appendantz a la paroisse.
1314, Arch. JJ 50, p. 25^{re}.)

E. II. de terre appendantz au dit chasteil.
(1330, Arch. P. 26, m.)

Terres appartenant, appendant et deppendant
de Boix Roart. 1187, *Cart. de Cor-*
mercy, p. 276, Boursasse.)

— Fig. :

Vieillir, ploreir, poene, travels, abans.

Tout ceu covent as luy ansz sentir :

Mais j'ai por ceu ne se doit esbahir

Li hons li est a hanz dous apendans.

(Chans. fr., ms. Berne 381, part. II, f. 18^{re}.)

— On a dit dans le même sens, avec la
 prép. dessous :

..... li baron li manot, qui moult estoit poissant,

..... li baron avoit dessous li apendant.

(Chantre, 5122, A. P.)

— En parlant de chose, qui appartient,
obligé :

Depus qu'il ad primes en la seisine
Mabile fet l'aveu-onc appendant a manner.
(1302, *Four books of the reign of Ede the*
first, years XXXI, p. 27, Ber. brit. script.)

— S. m., ce qui dépend de, dépendance :

Vous eussiez eut li fille au roy Mechant,
Et le royale onssy, et trestout l'apendant.
(Chans. fr., ms. ar. 1300, l. 111, Ars.)

APPENDICULE, s. m., caresser avec la
main :

La serze moult apendula

Et se grant sou h'atancha.

(Chans. fr., ms. ar. 1300, l. 111, Ars.)

APPENDRE, v. a., explorer :

Si est mes cors mis en ceste doler por
a pechier apendre de Baron J. mout parant
que je vo ovire en Baysson, *Hist. de*
Joseph, Richel. 2553, p. 331^{re}.

Ceste semaine qui est apelée penouse
por ce que li chrestien plus a apensent lor
pechiez. *Serm.*, ms. Metz 262, f. 45.

APENS, -ans, app., s. m., pensée, pé-
flexion, attention :

Malade ne fera par tance.

Et vous respos en apens

De porveir ma sepulture.

(GUYOT, *Cart.*, Ars. 3117, p. 278.)

Mes ge metrai tout mon apens

Des or, en Bol Ansil gader.

(RAME., *Myr.*, 1786, Barrois.)

..... Tout mon apens

..... Tout mon apens

..... Tout mon apens

..... Tout mon apens

..... Tout mon apens

..... Tout mon apens

..... Tout mon apens

..... Tout mon apens

..... Tout mon apens

..... Tout mon apens

..... Tout mon apens

..... Tout mon apens

..... Tout mon apens

..... Tout mon apens

..... Tout mon apens

..... Tout mon apens

..... Tout mon apens

..... Tout mon apens

..... Tout mon apens

..... Tout mon apens

..... Tout mon apens

..... Tout mon apens

..... Tout mon apens

..... Tout mon apens

..... Tout mon apens

..... Tout mon apens

..... Tout mon apens

..... Tout mon apens

..... Tout mon apens

..... Tout mon apens

..... Tout mon apens

..... Tout mon apens

..... Tout mon apens

..... Tout mon apens

..... Tout mon apens

..... Tout mon apens

..... Tout mon apens

..... Tout mon apens

..... Tout mon apens

..... Tout mon apens

..... Tout mon apens

..... Tout mon apens

..... Tout mon apens

..... Tout mon apens

..... Tout mon apens

..... Tout mon apens

..... Tout mon apens

..... Tout mon apens

..... Tout mon apens

..... Tout mon apens

..... Tout mon apens

Li sages hardis si est eix qui sagement
et apensement monstre son hardement.
BRES., *Cart. du Beurre*, c. 1, 6, Beugnot.)

Quant elle parloit, c'estoit, a moult
apensement, l'oe d'Isabelle, a la suite de
Jomvi, p. 174, ap. Ste-Pol.

Nos promouons bien apensement a noble
baton. 1285, *Ch. des compt. de Dole*, l. 5^{re},
Arch. Doubs.

Il vindrent tout armé au tref le roy apen-
sant pour oïre l'archevesque Gihon.
Grand. Chron. de France, ms. Ste-Gen., l. 34^{re}.

L'apensement le roy de France les
leur donna de celui poil qui est plus loing
et opposé du blanc pour ce que es cons-
tumes de l'empire les empereurs ont acous-
tume de entrer es homes villes de leur
empire qui sont de leur seigneurie sur
cheval blanc. *Id.*, Richel. 2813, p. 169.

Ceulx qui garder le devoient luy firent
si grant lasche, qu'apensement ou par
negligence, qu'il s'en eschapa par nuit.
Grand. Chron. de France, Loys le Debonn.,
XVII, P. Paris.)

Quant on le dit apensement. (LAURENT,
Sommaire, ms. Alençon 27, f. 77.)

Se parjuré apensement et a deliberation,
(*Id.*, *Id.*, ms. Milan, Bibl. Ambro.,
f. 1.)

Quant en se parjure apensement et a
deliberation. (*Id.*, *Id.*, Richel. 938, f. 1^{re}.)

Apensement et a deliberation. (*Id.*, *Id.*,
ms. Angers 253, f. 1.)

Caupion qui apensement
Combait.

(*Id.*, *Id.*, ms. Vat. Chr. 1490, f. 166^{re}.)

Porce qu'il eslorent apensement mauve-
sament. *Liv. de just. et de pl.*, l. 6, 23,
Rapetli.)

Apensement et de sa bonne volente.
1325, Arch. JJ 62, f. 231 v.

De nuyt et apensement en son liet fut
ocis par son frere. *Chron. de Guiscl.*,
p. 179, Miché.)

Vous avez tout apensement gardé ceste
response pour moy rigoler. J. DARRAS,
Mémoires, p. 73, Bibl. elz. Impr. de pense-
ment.

Tous subgectz et vassaux qui apensement
magement contra la sante de leur
roy. DUCAN PETIT, dans la *Chron. de*
Montfort, l. 39, Soc. de l'Hist. de Fr.

Comme ailleurs qui leur font agnet et
font venir plusieurs personnes apensement
pour les faire prendre a femme et haucet
a force. *Const. d'Beck*, l. 61 v^{re}.

— Tout apensement, tout exprès :

Il vindrent au tref le roy tout apens-
ment pour oïre l'archevesque Gihon.
Grand. Chron. de France, ms. Ste-Pol.

Il espousa tout apensement pour la
honne Charles le Grand le convier, la royne
Isabelle. *Id.*, Lotbarye.

APPENSIMENT, app., apensement, s. m.,
action de penser, de réfléchir, penser, ré-
flexion :

Je n'en ai point d'apensement.
(*Id.*, *Id.*, Richel. 192, f. 27.)

Se n'est ce brief adieu.

Il n'y a pas de réflexion.

Il n'y a pas de réflexion.

Il n'y a pas de réflexion.

Il n'y a pas de réflexion.

Il n'y a pas de réflexion.

Il n'y a pas de réflexion.

Il n'y a pas de réflexion.

Il n'y a pas de réflexion.

La uins ne commencement
Ne moustre bonz *apensemens*,
Mesrieure ne puet nule.

(*Id.*, f. 340^r)

Si change houte por damage
Par merveilles *apusement*,
Se Tytus Livius ne moult.

(*Rose*, Richel. 1573, f. 181^r)

D'eulz vient li faulte *apensures*.

(*Id.*, ms. Garsin, f. 118^r)

... Li tous *apensours*

Dont nist li maulz consentemens.
(*Id.*, Vat. Car. 1422, f. 114^r)

Ne n'a nul *apacement*

De creïe faire a nule.
(*Ans. de l'An.*, fr. ar. 1360, Vat. Car. 1199, f. 111 v^r)

Lesquels de leur certaine science et
vray *apensement* cognurent et confes-
sèrent. (1587, Douz, Bazay, liasse 25, n. 3,
Arch. Loire-Inf.)

Que tu te gardes de croire légèrement
ne d'affirmer en tout euer les rapors sans
grand*apensement*. MAIZ, *Songe du viel pel.*,
Ars. 2683, III, 36^r.

Quoy que les faictz de ceste seigneurie ne
soient comme chascun bon cuer doit
desirer, n'a pas esté sans peine, *apense-
ment*, et diligence de les remettre de s'ha-
per en l'estat ou nous les voyons jousqz
cy. (A. CHATEL, *Quandel*, inext., *Id.*,
p. 139, ed. 1617.)

— Par *expres apensement*, de dessein
formé, tout exprès :

Li foizant tuer aucuns deniers de sa
gibeciere pour l'anglois remuer et par
expres apensement en lessa tomber une a
terre, pour lequel denier recueillir, si
comme le portier estoit atouré contre terre
le volutier par son vaue et luy traversa
le corps tout coute. (*Mer des croiz*,
f. 171^r, ed. 1332.)

— En t. de procédure, *jour d'apense-
ment*, delai accordé à des héritiers pour
penser, réfléchir aux raisons qu'ils pou-
vaient avoir de reprendre un procès ou
de l'abandonner :

Lesquels prent *jour d'appensement*, ou
quel jour li dit procureur desclara. (Rous-
sin, *Cost.*, de Lille.)

La duchesse n'aura cōgé ne despens, et
précéderont les parties en la cause d'appel,
et à *jour d'appensement* la duchesse a de
jeu en huit jours. (Mars 1377, *liv. du
Parlem.*, ms. Ste-Etienne, p. 279.)

Jour d'advis, *jour d'appensement*, jour de
conseil, et jour d'absence de conseil n'est
autre chose que parties comparées en
court. (Bout. *Somme rur.*, f. 11^r, ed. 1537.)

Si ont li encore quarante *jours d'appen-
sement* a respondre si l'hoine voudroient
entreprendre ou non. (*Id.*, *ib.*, l. 7, ed. 1603.)

— Figé :

L' travers vous, roi, ne conte
S'il disoit à le mort, repente,
Par me vivre un mois seulement
Salez qu'on me tere mouste.
Qui moi, qui les oreilles dote
Prestat un *jour d'appensement*.

(*Vers de la mort*, Richel. 375, f. 312^v)

— *Apensement* s'est employé tout seul,
dans le même sens :

Et pourent les parties retenir *apensement*
et auement d'avoue, et d'arues, et

d'appareil, et de tous raisonnemens, et de
toutes choses qu'il conviend a lor de plaid
et a loi de bataille. (*Li Estages de la robe d'A-
meurs*, de con ou pluide devant le Maieur,
ap. A. Thierry, *Manum. inéd.*, de l'hist. du
terc Etat, l. 136.)

— *quaintes d'au être pensant*, pru-
dence, sens :

Berte voit saluer : moult tres courtoisement
Comme sage et courtoise chascun son salut rent,
Com cele qui estoit de grant *apacement*.

(*Berte*, 24, Scheler.)

Car de tres grant vaillance esbat,

Et de tres grand *apacement*.

(*Chouades*, Ars. 3112, f. 14^r)

— *Complet* :

Venez, la maniere du cas advenu, qui fu
fait d'agut apense et de myx, la traison
et *apensement* des delinquans. (*Reg. du
Chet.*, II, 239, Biblesph. fr.)

1. *APENSER*, - *ensser*, - *anser*, *app.*,
verbe.

— Act., penser, examiner, avoir une
idée, former un dessein, projeter, se de-
mander :

De nostre bone volentez comme bien
apensé acous... (1275, Ligny, I, 7, Arch.
Meurthe.)

Il *apensent* et peïstrent conseil en-
traux comment il porroient passer en pes
par cele terre. (A. DE TAR, II, 1, Hist. des
crois.)

Jour court ne tenez, que vous vous *apensent* :
Mes chit est plus court que ne m'a s'evant
(*Beau de Reims*, 3626, A. P.)

Si en eurent li signeur grant merveille
et ne poient *apenser* qu'il estoient devenu
(Froiss., *Chron.*, I, 67, Luce.)

Et ne poient *apenser* ne trop imaginer
comment leur dame avoit che avisee ne
oat entreprendre. (*Id.*, *ib.*, II, 135.)

— Avec un rég. de personne, diriger
les pensées, inspiérer, conseiller :

Mais la grace divine les vult si *apenser*
Que par contrivence et par sainte esperance,
Par grant dilection et par ferme creance
L'ont pais au lieu.
(*Gir. de Ross.*, 3851, Mignard.)

Conseiller nous et nous *apense*
Comment pour taler ordone
Sera ce flap d'or et siné.
(*Just de la chap. de lys*, Richel. 1420, f. 141^r)

— Il semble, dit Sainte-Palaye, qu'*ap-
enser* des *travaux*, c'est à penser à ce
qu'on pourrait opposer à leurs témoi-
gnages, peser ces témoignages, les exami-
ner avant que d'y souscrire :

S'il defaillait d'avoirs donner te-moïns
l'en dourroit contre lui... dia de s'ens
comme se il les vray pour tous *apenser*,
les luy nommant; et les greera. (*Acq.*
Cout. de Bret., f. 102 v.)

— Réfl., penser, réfléchir, se demander :

Lors *s'apense* et porpense a en dire son bon.
(*De Gestes d'Asprez*, Richel. 857, f. 347^r)

Et quant il vint a la fontaine
Que li puz de ses rans couroit,
Si *s'apensa* qu'il en bevoit.

(*Rose*, ms. Garsin, p. 41^v)

Li quant vous dites que santé
Vous puz donner, fement *s'apens*

On je prendroie si grant sens
De faire malices parir.

(*Cover*, 149, Crapetel.)

Ne qui entengne ne *s'apense* que nos
motons chascun jour. (*Bisc. d'auc. phylas.*,
ms. Berne 365, f. 85 r.)

Quand bien *s'apense*

Il n'a me semble pas par m'aime
Qu'ainsins bons, n'amoureuse dame
Pust avoir greigneur joie au monde
Que d'aimer, quant et s'i habonde.
(*Poes. a la suite du Rom. de Fauvel*, Richel. 146,
p. 14.)

Et pour ce se doit moult *apenser* l'ad-
voct. (Bout., *Somme rur.*, f. 11^r, ed. 1337.)

Si se *apenssa* que li feroit, ossi biel ser-
vice a son frere, qu'il li avoit fet. (Froiss.,
Chron., II, 399, Luce, ms. Amiens, f. 71.)

Si *s'apensa* que li conforteroit son frere
et li remunerot le service que fait avoit.
(*Id.*, *ib.*, II, 401, Luce, ms. Rome, f. 85.)

Si *s'apensa* que il se sauroit aussi. (*Id.*,
ib., III, 399, Luce, ms. Rome.)

Il se *apensa* que li metroit tout pour
tout. (*Id.*, *ib.*, IV, 256, Luce, ms. Rome.)

Si *s'apensa* que la mer flotoit assez pres
d'iceli chasteil. (A. DE LA MARCHE, *Mém.*,
I, I, Michaud.)

Je *s'apense* que mes gens font
A se natuot gracieux.
(Grellus, *Vies de la pass.*, 2020 G. Paris.)

— *S'apenser de*, concevoir la pensée de,
penser à, imaginer, s'avisser de :
tous les lours dont feme se set *apenser*.
(*Rose*, Vat. Oct. 1212, f. 71^v)

Apenser s'est d'un hardement..
(Reart, 20818, Méon.)

Si *s'apensa* elle d'un moult grant en-
gieu. (*S. Grad.*, III, 42, Hucher.)

Li rois entend li parole, si lor dit qu'il
s'en apenseroit. (*Hist. de la guerre s.*, ap.
P. Paris, *Romanc. fr.*, p. 133.)

Li molt s'esmerveilla en son quer com-
ment elle se peut *apenser* de con faire ki
tournoit a si grant bonte. (*Flore et la Belle
Jehanne*, Nouv. fr. du XIII^e s., p. 147.)

Li *s'apensa* de mon seignor saint Jakme,
l'aposte de Galice, qui donnoit as vray
requerans che qu'il requeroient par droit.
(*Contesse de Pontieu*, *ib.*, p. 166.)

La marrastris *s'apensa* d'une grant traison.
Male marastre, ms. Berne 41, f. 1^v.

Elle *s'apensa* d'une grant traison comme
michelès Dolop. (Richel. 1444, f. 203^r.)

Ne ne *s'apensa* pas bien du profit de sa
dellension. (A. DE MERS, *Trad. de l'Art
de cheval*, de Veg., Ars. 2915, f. 51 r.)

— Act., vexer :

Ne preigne ou leur oste (aux laboureurs)
leurs chevaux, harnois, ne autres leurs
biens qu'ilquesques, et ne les *apensent* ou
raueuement en aucune maniere. (1419,
Ord., XII, 271.)

— *Apensant*, part. prés., réfléchi :

Cil qui de toutes choses se vergoigne est
non *apensans*. (BRUN, LAT., *Vers.*, p. 302,
Chabaille.)

— *Apensé*, part. passé, qui est pensé,
réfléchi :

Les devant dit Renaut et Jehanne sa suer
de leur gré bien *apensé* requereurent...
(1287, *Cout. de St-Benis*, Richel. I, 5415,
p. 406.)

Il les aresny a parole *apensee*.
(*Dison de Marene*, 653, A. P.)

Pour abatre les tres horribles trahisons, par tres grandes mauvaisties et agnets, *apenseses*, conspirées, machinées, et faites follement a l'encontre de monseigneur le roy, nostre tres redouté et souverain seigneur, et le vostre, et contre sa tres noble generation, par fon Louys vostre pere, (13 août 1511. *Lettre de Jean, duc de Bourg.*, a Charles VI, ap. Juv., *Hist. de Charles VI*, 1511, Michaud.)

— De fait *apensé*, de propos délibéré, tout à escient. (PILLOT, *Gall. tog. inst.*, p. 229.)

Fil tuer et meurtrir traistement vostre dit frere, nostre tres redouté seigneur et pere, en vostre bonne ville de Paris, de nuit, par agnet lointain, de *faict apensé*, et propos délibéré. 14 juill. 1511. *Lettre de Charles, duc d'Orléans*, a Charles VI, ap. Juv., *Hist. de Charles VI*, 1511, Michaud.)

Que icelluy seigneur avoit illec fait venir, de *faict apensé*. 9 déc. 1553. D. de Bourg, *au bailli de Dij.*, Arch. mun. Dij., Proc. J. de Baulfrém.)

Cesar commanda de *faict apensé*, que noz gens se retirassent en leur parc. GAGUIN, *Comm. de Cés*, f. 115 v., éd. 1539.)

Adonques de *faict apensé*

Nostre horloge au repassé.

(J.-A. DE BAILL, *L'Ennuyeux*, IV.)

— D'*aguet apensé*, de *guet apensé*, dans le même sens :

Ce a esté faict a port d'armes, et a *guet apensé*. (1405, *Reg. crim.*, 15, f. 241.)

Car il avoit faict d'*aguet apensé* et propos délibéré, pour parvenir a ses atteintes. (MARTIAL D'AUVERGNE, *Arrests d'amours*, IX, éd. 1533.)

De *guet apensé*, or de *faict apensé*. (PALISSE, *Esclaire*, p. 835, Génin.)

— En parlant de personne, réfléchi, qui a de la prudence, de la raison, qui se tient sur ses gardes :

La poyn d' braz aguard,

Fer lo talent et *apensad*.

(ALFÉRIC DE BEAUCOURT, *Alexandre*, 72, Meyer, *Rec.*, p. 283.)

Est sages et *apensé*.

(G. de Bule, *Vat. Chr.*, 1725, f. 72 v.)

Les brans ont trais as acerins tromper.

Pas contre pas s'en viennent *apensé*.

(Gaguin, 6641, A. P.)

Amours, de bien sui *apensée*.

(Rose, ms. Corbin, f. 304 v.)

Par la char Dieu, tu dis que sages.

Cum preux et cum bien *apensés*.

(P., 11877, Méon.)

Mout li rois bien *apensé*

Li de grant sens enlumine.

(Roi. de Blois, *Poët.*, Ars. 5201, p. 35 v.)

Mout fort li rois bien *apensés*.

(ib., ib., Richel. 21301, f. 506 r.)

Li enens, ki mout estoit sages et *apensés* li demanda que li chevaliers avoit fait de la dame. Comtesse de Ponthieu, Nouv. fr. du XIII^e s., p. 183.)

La mere Bone Ysabele

Le reconfortoit come cele

Qui est *apensé* tous-jours

(Cleomades, Ars. 3142, f. 57 v.)

Qui fait l'homme *apenser* et escuriautoux. (LACR., *Somme*, ms. Troyes, f. 33 v.)

N'est pas *apensé*. *Doct. le Sage*, ms. Rennes 147, f. 83 v.)

— *Apensé* de, instruit de :

De quèques li demanda

Le trovai li tres *apensé*.

Si courtois et si avisé.

(Cleomades, Ars. 3142, f. 40 v.)

— Qui pense a telle chose, qui s'en occupe, qui s'y adonne, résolu à :

Jentins hom, preus et larges, de tous bien *apensés*.

(Chen. d'Art., f. 574, Michaud.)

S'en vout a pié et a cheval,

Ne vout le champ *apensé*.

(GILBERT, *Roi. Rou.*, Richel. 5698, f. 238 r.)

Garde ta bouche soit de proier *apenser*.

Tant que de l'amor soit esprise et eschaufée.

(Art d'amours, Richel. 1593, f. 178 v.)

Tant est de bien faire *apensé*.

(MATHIEU, *Miscellées en proaire*, 84, Scheler.)

Come *apensé* de rendre a la diete des mandes. (3 juill. 1451, S. Paul, cart. 3, n° 49, Arch. Doubs.)

— *Apensé* qui, dans le même sens :

Apensés sui cune chose feue.

(Chen. f. ms. Berne 689, part. 1, f. 21 v.)

Apensier, s'*apensier*, ou plutôt s'*apensier*, se dit en patois wallon pour songer à une chose, en calculer les chances, y réfléchir.

2. *APENSER*, *apen*, v. a., pendre, faire pendre, attacher :

Pour ce que cestes choses aient perpetuellement fermées, nous avons fait mettre et *apenser* en ces presentes lettres, le seel du roy. 1325, Arch. J. 61, f. 45 r.)

Arons ainsi *apensé* aus diestes lettres nostre seel. (ib.)

Y avons ainsi fait *apensier* le seel du roy. 1350, Arch. J. 72, f. 151 v.)

APENSU, adj., pensif, réfléchi :

Elle a dit *apensier* moult amablement. Pour Bien ne nous veiller, d'une ainsi devevoir. (Chen. f. Richel. 146, f. 13 v.)

1. *APENSION*, *app*, s. f., action de peser :

Mane, theodol, phares, qui soune nombre, *apension* et division. *Hist. saint et prof.*, Ars. 5079, f. 71

2. *APENSION*, *ap*, *non*, *app*, s. f., action d'apprendre :

Ont conformé ceste chartre par l'*apension* de lurs saueux. Trad. d'une charte de 1225, *Cart. de Val St Lamb.*, Richel. 1. 10176, f. 7 v.)

Chez presentes lettres, enforcérez par le *apension* de men seel. Ch. de 1235, Richel. 4663, f. 97 v.)

De les conformer par le *apension* de men seel. 1241, *Cart. de Guise*, Richel. 1. 15777, f. 130 v.)

De l'*apension* de nostre seel. Trad. d'une charte de 1243, *Cart. de Val St Lamb.*, Richel. 1. 10176, f. 18 v.)

Par l'*apension* de nostre seel. (Charte de 1282, Richel., Moreau 206, f. 39 v.)

Mout l'*apension* de nostre seel en lessementage de vent. 28 mars 1308, *Cart. de Flus*, COLEMAN, Hautebourg.)

APENSIONNER, v. a., donner à pension :

Primo en l'achte ville de Clermond au Beauvaisis l'achte Commanderie a une maison laquelle frere Jehan Perrin dernier

commandeur *apensionna* par arreté du chapitre, passe l'an MCCCLXXXII pour XL liv. tournois pour chacun an rachetable l'achte charge pour la somme de c. liv. 1465. *Visit. procureur de la Commanderie de Neully* sous Clermond, Arch. S. 5358.)

APENSIR, *app*, v. a., peser :

Apensir ou peser en balance. *Gl. gall.*, lat., Richel. 1. 7684

APENT, *apant*, s. m., appentis :

Il me donna une salle, trois chambres, une cuisine et encore un *apent* pour nos jaus. MORET, *Voyage*, p. 209, éd. 1771.

APENTICEL, *chel*, s. m., dim. d'appentis :

Sour meisme le marbre mist un tinguoir assez riche et bel, japel tinguoir *apenticel*. Les Mir. de S. Eloi, p. 58, Pezme.

APENTIL, *arpentif*, s. m., appentis :

Droit a l'*apentil* s'en venoit.

(Og. Sages, 1593, Keller.)

An dit *arpentif*. 1336, Arch. J. 70, f. 116 r.

Le dit acensement et bail du dit *apentif*. *ib.*, f. 116 v.)

APENTISE, *apent*, s. f., appartenance, dépendance :

Des *apentises* de mon cens. (1269, Flavigny, Arch. Meurthe, II 118.)

De ladite abbatie et des *apentises* de mon cens. Let. de 1269, Richel., Moreau 194, f. 81 r.)

APENTISE, adj., qui a un appentis :

Remune meson *apentise* assise en ladite paroisse. 1317, Arch. J. 53, f. 156 r.)

APER, voir *ASPER*.

APERCE, *chen*, *apere*, *app*, adj., sage, prudent, instruit, sensé :

Cum sages e *aperece*

Orent les blans osers vestuz

(Rix, *Pl. de Norm.*, II, 16088, Michel.)

Li qu'il vout Alexandre de rien ne li salue. Mais fierement li dist par le *aperece*.

(Chen. d'Art., f. 142, Michaud.)

Candolus respont par le *aperece*.

(ib., f. 58 v.)

A ses conquistours dist par le *aperece*

(ib., 7572, A. P.)

Narmes est mout de sanz *aperece*.

(G. de Meul., *Vat. Chr.*, 1360, f. 12 v.)

Li chevalier preus et *aperece*

(HUBERT, *Fort. d. Land.*, Richel. 778, f. 150 v.)

Avrai a dit par le *aperece*

(Chen. f. Richel. 793, f. 113 v.)

Coutiers li dist li mis *aperece*

(Chen. f. 9058, A. P.)

Et mout aneulx grant home sage et *aperece*. (J. de Meul., *Test.*, ms. Corbin, f. 106 v.)

— Qui s'aperçoit, qui sait :

Il est moult bien *aperece*

Qu'elles font tout ce par conseil.

(ib., p. 3791, Richel.)

— *Aperece* de, convaincre de :

Mes c'oeur treison estes *aperece*.

Je vos farai c'oeur qui bien sera tenir :

Se je vos fait tenir, au bien sera pendur.

(J. Borel, *Sat.*, c. v., Michel.)

Par paroles *aperes*.
(*Ps.*, Vat. Ott. 1212, f° 59^b).
En *aperte* guerre.
(*Id.*, f° 60^b).

A deurs de lis d'or bien *aperes*.
(*Graet.*, *Reg. lign.*, 1295, Buchon.)

Non ferai dist elle, trop seroit la chose *aperte*.
(*Contesse de Ponthieu*, Nouv. fr. du XIII^e s., p. 215.)

Miracles *aperies*. (*Son. de Naus.*, ms. Turin, préamb.)

Li *apers* larrains est celui qui est troves saisis et vestus de la coze embleme... ne mas plus *apers* larrains ne pot estre que cil qui est troves saisis et vestus de la coze embleme. (BEAUM., *Cont. de Beauv.*, XXXI, 3, Beugnot.)

Li larrains qui n'est pas *apers*, mais toutes voies il se prouve par presoutions, si est de cix qui sunt pris par nuit en autrui mesons. (*Id.*, *ib.*, XXXI, 3.)

Car bien saceint tuit li seigneur qui sunt souges as barons, que li ne point pas doner cotez d'on voit a armes *aperes* parait for teres, par ce que de l'establisement le roi telles cevacances de force et d'armes sunt defendues. (*Id.*, *ib.*, LVIII, 13.)

Que ve fu un miraire granz et *apers*
Que Dex fist par ceste conte qui tant fu fers.
(*Ger. de Ross.*, p. 361, Michel.)

La declaration *aperte* de verité pure.
(*VicGax.*, *Mit. hist.*, Vat. Chr. 338, f° 2^e.)

Ainsi diroient leurs victoires *aperes*,
Et nous dirons nos malheureuses pertes.
(*Ch. Mar.*, *Eleg.*, I.)

Graces aussi lay faut rendre des pertes
Vrai est que trop sont lourdes et *aperes*
A un chacun.
(*Id.*, *Epist. a M. de Lorr.*, 1530.)

— En *apert*, ouvertement, à découvert, évidemment :

Gerroult le bon dur Robert
Tot a voe en *apert*.
(*Bax.*, *D. de Norm.*, II, 30392, Michel.)

Li rois sot du mestier, si esgarde et atant
Tant que voe en *apert* tot son contentement.
(*J. Bop.*, *Sax.*, LXVIII, Michel.)

Et coientment en *apert*.
(*Dolop.*, 5379, Bibl. elz.)

Mal se couvra a qui le enl pert ;
Quant on le voit tout en *apert*.
(*Asper I*, lib. XVI, Robert.)

Leur nous ne nœil en *apert* dire.
(*Alcomades*, 25, Hasselt.)

Li traites Andrez disoit tot en *apert* que...
(*Li Amtes de Ami et Amle*, Nouv. fr. du XIII^e s., p. 56.)

Et lors pores estre ensamble et avoir la joie en *apert*, que vous desiries tant a avoir.
(*Artur*, ms. Grenoble 378, f° 7^e.)

Dire vous os tout en *apert*.
(*Rose*, ms. Corsini, f° 83^e.)

Li proverbes dist en *apert* :
Cil qui tout corote, tout pert.
(*Loi de Foisel.*, 419, ap. Meun. *Nouv. rec.*, III, 128.)

Si que bien le vit en *apert*
Li sires, qui pas loins n'estoit,
Qui de moult pres gaite l'avot.
(*Gouet*, 1451, Grapet.)

Et recellez ne en *aspart*. (1297, Cîteaux, n° 19, Arch. Jura.)

Et li reprendre en *apert* devant toutes.
(*Règle de Cîteaux*, ms. Dijon, f° 115 r°.)

Les deniers d'or fin au monton n'auront cours et ne seront pris et mis en *apert* ou en couvent. (1358, *Ord.*, III, 216.)

Nous on nostredit officier ou commis preniens leurs mesures pour esprouver se elles estoient vraies, combien que l'en ne les trovas tennel ou en *apert* sur esbal que l'en usast presentement. (1363, *Ord.*, III, 656.)

Orecultement ne en *espart*. (1320, Arch. JJ 57, f° 102 r°.)

En *apert* ou a respot. 120 oct. 1360.
(*Liv. des Bouill.*, XIV, Arch. mun. de Bord.)

Felicite est une des choses que l'en voit en *apert* manifeste ou sensible. (GRESME, *Eth.*, Richel. 204, f° 331 r°.)

Car en revoe ou en *apert*,
Ou en futur ou en present,
Homme qui seit Amours ne pert.
(*Froiss.*, *Poes.*, III, 82, Scheler.)

En *apert* ou en repot. (*Id.*, *Chron.*, VI, 20, Luce.)

Si manchoient fortune en *apert* et a secret.
(*Journ. d'un bourgeois de Paris*, 1426, Michaud.)

En couvent ou en *espart*. (1413, *Rachapt du droit d'as. des hob. de Coulomm.*, Arch. S 3177.)

— A *apert*, dans le même sens :

On disoit a secret, et bien souvent a *apert*, qu'il ne touent que a luy que la paix n'estoit en France. (*Journ. d'un bourgeois de Paris*, 1433, Michaud.)

— Adverbialement, *apert*, évidemment :

Il traitoit vosai del duc Robert,
Si cum l'estoire nostre *apert*,
Ses fuis, ses ovres e sa na.
(*BEX.*, *D. de Norm.*, II, 31779, Michel.)

— Adj., fig., ouvert, franc, en parlant du regard, du visage :

Oïz dreiz a *apers* out, dulce recordeure.
(*Chon.*, 2^e p., 4318, Andresen.)
Le peil out alkies rus, le vis *apert* e cler.
(*Id.*, 1763.)

Apert avoit la viainre. (*Un chival. et sa dame*, ms. Cambridge, Corpus, 50, f° 91^r.)

Et li feroit chiere d'amie
S'il venoit en sa compaignie,
Car elle est *aperte* et courtoise
Et seot bien qu'amours vault et poise.
(*G. DE MAIRAT.*, *Poes.*, Richel. 9241, f° 263^b.)

Car elle est bonne et preule femme
Sage, honneste, courte, *aperte*,
Et n'est ombrage, ne couverte.
(*Id.*, *ib.*)

— Indiscret, impudent, effronté :

Elle tut bien *aperte* ; car elle me pria deux fois ou trois que je ne demeurasse point a la venir voir. (*Liv. du Cheve. de la Tour*, Richel. 1190, f° 81.)

On ne pardonne point a une pucelle qu'elle, a la premiere requeste, face *apert* oedroy, ne de-couvre son couraige. (*Percev.*, vol. VI, f° 864, ed. 1528.)

— Qui posside l'ensemble de toutes les qualités morales et physiques :

Mais Brutus sailli des desor
Od. au. mal cavaliers *apers*.
(*Artur*, ms. Munich, 519, Vollm.)

Moult par estoit biaux et *apers*
Melecaruz et bien taillez.
(*La Charrette*, Vat. Chr. 1745, f° 15^b.)

Moult par bien anfois, dist Fromons li cuivers,
Se tu vesquisses, moult par fuses *apers*.
(*Journ. de Blanches*, 614, Hofmann.)

Et parant
Estoit et *apert* et craut.
(*Cher.*, as. in. esp., 12243, Foerster.)

Car il est sages et *apers*.
(A. DE POST, *Ron. de Mahom.*, 744, Michel.)
Granz fu et biaux, et *apers* hons.
(*Dolop.*, 4955, Bibl. elz.)

Li plus *apert* homme sont en France.
(*Vic. port. fr.*, n. 1300, IV, 1652, Ars.)
Moult estoit sages et *apers*.

(*REIN. DE BEAUCIEU, Li Biaux Desconneus*, 274, Hippaen.)
Hardement fu preus et hardis
Et *apers* en fes et en dis.
(*Rose*, ms. Corsini, f° 104^b.)

A. il orent biel et *apert*.
(*Notk.*, *Chron.*, 682, Reiff.)
Si fu Bicremers li chiers
Ki fu vistes, sages, *apers*.
(*Rekart le novel*, 99, Meun.)

Et Rekarz fu preux et *apers*.
(*Rekart*, Suppl., p. 175, Chabaille.)
Moult estoit li rois *apers* et de noble contenance. (*Chron. de S. Den.*, ms. Steuben, f° 49^e.)

Car nulle gent qui vive n'est en ce plus *aperte*.
(J. DE MEUN, *Test.*, Vat. Chr. 367, f° 20^a.)

Tant estoit *aperte* et isnelle
Celle qui se seoit apres
Que chascun de loin et de pres
De li reuerber se poent.
(*WALTER.*, *De la feste du comte de Flandre*, 76, Scheler.)

Prouz, hardi doire et *apert*.
(*Clef d'amour*, p. 12, Tross.)
Girars se maria en dame tres *aperte*
Belle, plaisant et saige, que l'on appelloit Berte.
(*Gir. de Ross.*, 612, Mignard.)

Il estoit gens de corps, *apers* querrillon.
(*B. de Seb.*, III, 441, Bocca)

Et estoit Guion si vitte et si mauvais, et si *apert*, que tous ceux qui le veoient s'en donnoient grans merveilles. (J. D'ARRAS, *Molus*, p. 118, Bibl. elz.)

Ce sont les plus *aperes* gens d'armes et les plus beaux hommes qui onques entrassent en ce pays. (*Id.*, *ib.*, p. 140.)

... Bien nous *apert*
Que chiens s'at hardiz et *apert*,
Et qu'ilz ont proesse et vaillance,
Et sont de grant reconnoissance.
(*GUYE DE LA BICHE, Des Deduits*, ms., f° 75 r°, ap. Ste-Pal.)

Telz hons communement devient
Et chevauchant et bien trayant,
Bien *apert* et bien combatant,
Bien assaillant terribles bestes...
(*Id.*, *ib.*, f° 99, r°.)

Et estoit toujours ce chevalier monté sur un cheval *apert* et legier et bien courrant en la main. (*FROISS.*, *Chron.*, Richel. 2646, f° 87.)

Bons coursiers fors et *apers*. (*Id.*, *ib.*, III, 47, Luce.)

Thassart de Ghines, *apert* homme d'armes durement. (*Id.*, *ib.*, IV, 39.)

Il avoit le nom de estre li plus *apers*

Puis se fery en la bataille, ou il fist mainte belle *apertise* d'armes. (WAVRAY, *Ancheim. Chron. d'Englet.*, I, 187, Soc. de l'Il. de Fr.)

Maintes belles *apertises* y furent faictes en armes. (Id., *ib.*, p. 219.)

Un homme estoit a Paris, du temps du sage roy Charles, qui aprise avoit une telle industrie que merveilleusement sailloit, timbaloit et faisoit plusieurs *apertises* sur cordes tendues hault en l'air, qui sembloient a dire, qui venoient a l'œil, chose impossible. CRIST, DE PIZAN, *Charles V.*, 3^e p., ch. 20, Michaud.)

Moult d'*apertises* d'armes v. list. FROISS., *Chron.*, Richel. 2631, p. 67 1^{re}.

Un maistre engiegnier d'*apertise*. (Id., *ib.*, Richel. 2646, p. 9.)

Il estoient tres bonne gent et de grant *apertise* plain. (Id., *ib.*, I, 137, Lucet.)

Or vous dirai une grant *apertise* d'armes. (Id., *ib.*, II, 9.)

Moult li d'*apertises*. (Id., *ib.*, IV, 1, Buchon.)

L'un d'eux par grand *apertise* de membres, tout courrant, saillit par derriere sur mon corsier et puis m'embrassa. (Id., *ib.*, c. 32.)

Voiant les peres et les meres prendre grant plaisir a veoir leurs enfans jouer et faire sosselles et *apertises*. (LOTIS XI, *Nouv.*, C. Jacob.)

Et tant fait en pen d'heure que les heraults et poursuyvans apprecieurent pleinement ses *apertises*. (Percif., vol. IV, ch. I, éd. 1528.)

Durant dix jours, que les deux ostes furent ainsi approches, maintes escarmouches, et maintes *apertises* d'armes y furent faictes. (O. DE LA MARCHE, *Mém.*, Introd., ch. v. Michaud.)

Apprez que plusieurs escarmouches et *apertises* d'armes eurent esté faictes entre les parties. (MATHIEU D'ESCOTCHY, *Chron.*, I, 210, Soc. de l'Il. de Fr.)

Par vous seront faictes *apertises* d'armes non encores veues de nostre memoire. (RAB., IV, 39.)

Les Gots et Romains firent de grandes *apertises* d'armes. (GIRGERT, *Dic. leg.*, I, XXVIII.)

Voltaire, racontant un fait du moyen âge, a employé *apertises* pour signifier preuves d'adresse, de force, de courage.

— Habileté :

C'est une grande *apertise* que de mortifier le vifargent. (PARSIF., *Eclairc.*, p. 631, Gouin.)

— Dans un sens défavorable, machination :

Pour dilayer et rendre infructueuse et vainc, par artz sinistres, *apertises* et machinations, l'assemblée et journée impériale tenue a Wormes. 1521, *Pop. d'El. de Granvelle*, I, 131.)

APERVOYANT, adj., clair, visible, manifeste :

Huon or valent cha en avant
Que qui bien est *apercevant*
Que seras ta f. tu qui tant sers
A la char que tu aimes tant
Que tu verras en delibans
Com plus i mes et plus i pers
Tes damages est tous apers.
(*Poés. par. du XII^e s.*, Ars. 3160, p. 36 3^e.)

APESANCE, s. f., accablement
Oppressio, *apesance*. (Gloss. de Conches.)

APESART, app., s. m., poids, charge incommode :

Dist Renart, lot est forelores,
Que tu es certes trop musart,
Ta chose estoit un *apesart*
Qui au cul talot debattant :
Or lessons de la chose atant
Qu'on ne puet estre recovee
Du non et verité proee
Se n'en vas plus léger assez.
(Renart, 2810, Méon.)

— Inculte, éphialte, cauchemar :

Fautisme que li phisicien apellent en francois incubes, c'est a dire *apesart*. (ALEBRAND, *Richel.*, 2021, p. II 5^e.)

Apesart, the disease called the nightmare. (GORDAN.)

Il est donné par Borel.

APESCHIER, *apascher*, v. n., pêcher :

La davant dite abbasse et li covenz de Buxiomez richement la pascierie tant cum li bonz de Mangoville dure, ne li frere de Temple li pascierie peschier ne faire *apaschier* en nule maniere. (Mai 1253, FERTI D. DE LOUR., Arch. Mettrich, II 3004.)

APESIER, = esser, app., verbe.

— Neutr., être pesant, peser, être lourd, devenir lourd :

..... Si l'adoise
A l'esperon, et pas n'apose
Sore lui ; si l'essouille.
(Percif., ms. Berne, p. 202^e.)
L'on chon a tant porté
Tot chet, k'ades apose.
(Arc. Poët. fr. ac. 1300, III, 1154, Ars.)
Notre l'ais apose et adonne
(REGLES DE MOL., *Miscrere*, Ars. 3142, p. 205^e)

..... Apose.
(Ms. Richel. 1.212, p. 18 5^e.)

Son corps en *apose* et arandit. (J. DUPIN, *Mécaniques*, Ars. 5099, p. 85 5^e.)

— Fig., devenir plus fort :

Les doit on oster des delices
Des cotez, si que force croisse
En leur (eux), et leur vertuz apose
En leur cors et en leur corages.
(J. DE PROBERT, *Liv. de Vegece*, Richel. 1604, p. 17.)

— Act., rendre pesant, appesantir :

Si *aposes* sor nos toz sa main, car nos pechames tuit en Adam. (S. BERN., *Serm.*, fr., ms., p. 3, ap. Ste-Pal.)

— Faire peser, peser :

Car il creust trop bien ton pouvoir sospeser,
Et a leurs advantages leurs *aposes*.
(O. DE MELN., *Test.*, 682, Méon.)
Et a leur avantage ton einzain *apose*.
(Id., *ib.*, ms. Gouin, p. 153^e.)

En quel denzier jure s'aposte
Qui jure a mort un homme juste :
Tel mort se doit bien *apose*
Et a la balance sospeser.
(GILBERT, *Myst. de la Pass.*, Ars. 6131, p. 186^e.)

La virge preleve du bon safran est quand il creust en l'*apessant* avec la main, comme s'il se vouloit rompre ou frailler. (DU PINET, *Planc*, XVI, 6.)

— Avec un rég. de personne, peser sur, surcharger, écraser :

Il se vent ke il fails de lor corruption, les *apoisent* si ke il ne se vent subitement deviser les biens. (*Liv. de Job*, p. 469, Let. de Lincy.)

— Fig., fâcher, faire une chose qui pèse à quelqu'un, qui lui est fâcheuse :

Mors *apose* les envasies.
(*Poème de la mort*, ms. Berne 113, p. 199^e.)

Et se greva et *apesa* trop grandement le conte Almon de Gent en la grace et renommée des Londriens, que il avoit sa cousine la soer au roi d'Engleterre donné et accordé en mariage au roi David d'Escoce, sans ce que il pais en seust riens. (FROISS., *Chron.*, I, 304, Lucet, ms. Rome, p. 26 5^e.)

— Réfl., se charger :

De me trousser, horde et *apoisser* d'or, potence qu'il poise plus. (BEGUILLEV., *Pelerin*, de la vie hum. Ars. 2323, p. 102 5^e.)

— S'apessantir :

Li daz d'*apose* et prent a somilier.
(RAB., *Oyer*, 5779, Barrois.)

— *Apesé*, part. pass., appesanti :

Ouques por ce ne s'esperit Ogier,
Car *aposes* bert mult et travillies.
(RAB., *Oyer*, 5787.)

Tuit sunt endormi et *apésé* par someil et par ivresse. (*Estories Rogier*, Richel. 20125, p. 164^e.)

— Pesant, lourd :

Trop le trouvent *apesez*.
(Mir. de S. Et., p. 123, Peigné.)

— *Apesé*, de, chargé de :

E lor ovres et lor pensees
Qui de mai n'orent *apesees*,
Ne de folies ne d'ouvrages.
(*Estours l'amer*, Richel. 20125, p. 24^e.)

APESON, s. m., peson du fuseau, plaque ronde au bout inférieur du fuseau servant par son poids à imprimer à celui-ci un mouvement de rotation et à mieux serrer le fil :

Vertebrum, *apeson*. — Gl. de Gart., Brug. 346, ap. Scheler, *Lect.*, p. 72.)

APETISSAGE, voir APATISSAGE.

APETISE, app., s. f., désir :

Et en persone assist son gnet de jour le vinal sixieme de juing, trop pres du camp des Allemaus, a l'*apetisse* d'auleuns de coix de l'est comme ils monstrent depuis. (J. MOLINET, *Chron.*, ch. XXII, Buchon)

APETIT, app., s. m., goût appétissant :

Un quel saveur delicieuse ?
Vancez un moult notable fruit ;
Le goust ne rend toute joyeuse,
Tant est de saveur *apetit*.
(*Mist. de l'ind. test.*, 1128, A. T.)

— A *apetit* de, au désir de :

A *apetit* d'auleuns fault estre duit,
Et que francs cuers au felon s'undie.
(E. DESCH., *Poés.*, Richel. 840, p. 55^e.)

— A la suggestion de :

Nostre dit liere, a l'*apetit* de qui que ce soit, a puis nagueres recueilli auz grant nombre de gens de guerre vivans sur nostre

Quant cil qui a meins de .xxxv. anz a en restitution contre celui a qui il *aplada* par action de garde, porce n'est par action contre a garde rendue a celui. *Digestes de Just.*, Richel. 2018, f. 583.

D'aplader, de dissimuler.
Plus tost ne fesse fait fustier.
(*Ch. de St.-Gill.*, *Sej.*, d'homme, f. 140 v.)

— Act., avec un rég. de chose, obtenir par ses représentations, par ses prières :

Tout escriit a haute voix
Sains Nicholas, aide,
Vers Dieu metra nos *aplades*.
Qu'il ait de nos miséricordes.
(*Chrest.*, *Cont.*, d'Anglet., Richel. 27, f. 243 v.)

— Avoir un rég. de personne, prier :

Cil de nous plus ne les *aplaide*.
(*Chrest.*, *du roi Gall.*, 2382, Michel.)

— *Aplidié*, part. passé :

Furent melles les maistres,
Mais n'ont eut justes *aplades*.
Ains qui meins neus et qui aus uns
Se chassent en bestes copains.
(*Chrest.*, *Machab.*, Richel. 1719, f. 7 v.)

Le Montois dit *apladié* pour signifier annoncer sa marchandise.

APLAIER, *v. a.*, blesser, meurtrir, injurier :

Et si veul sçavoir
Dont vos est venu cest avoir :
Quer me dites la verité,
Comment vos l'avez aimé.
Dame, dist il, et vos que chant ?
La merci Dieu rien ne vos fuit.
Si gardez ce que vos avez,
Et si faites vos volentes,
Et si ne vos echant dont je laie,
Quant aus hon ne vos en *aplaie*.
(*Glansden*, *d'un père*, xvi, Babelaph. fr.)

APLAIGNIR, voir **APLASSER**.

APLAINDRE, *v. n.*, se plaindre, faire entendre des plaintes, des gémissements :

Li lion s'en vindrent tout droit au cors
mours .S. Polz et se concherent a ses pieolz,
et le commencerent a conjoir des pieoles,
si que li eust esté li peulz entendre qu'il
aplaingnoient en leur maniere. *Vieil mir.*
de plus .s. confess., Mez. 368, f. 37 v.)

APLAISIR, *aplassir*, *aplaizer*, *s. m.*, grâce, faveur, prévenance, bon procédé :

Et la monstrie est assez legiere, l'une si
est par bien parler, qui poi ceste; et l'autre si
est pour faire *aplaizer* a ceus qui en ont
beson et a qui le plaisir sera bien employé.
(*Ass.*, *de Jér.*, II, 434, Beugnot.)

Ne ja ne se trouvera que chevaliers dast
fors dont royaume de Chypre par sonner,
ains i aident souvent, amies fois par
prieres, et amiesfois par le *aplaissir* que
il lor faisoit. (*ib.*, ms. de Venise, 2, I,
f. 203 v.)

Accointant Souldan fasoit mout home seign-
gour et fasoit *aplaizer* a toutes gens.
(*Voy. de Marc Pol.*, ccii, Roux.)

APLAISSIER, *aplaissier*, *v. a.*, ployer,
courler :

Desor le pavement est classéus *aplaissier*.
(*De St. Alans*, 734 var. du ms. Orig., Heuz.)

— *Fig.*, ployer, dompter :

Ma grant espere Loherenge,
Qui tant orgueil *aplaissie* a venge,
Raparce le loz orgueil.
(*Riv.*, *D. de Norm.*, II, 1848, Michel.)

APLANER, *aplainier*, *aplaner*, *aplanier*,
aplainier, *aplanigier*, *app.*, verbe.

— Act., aplanir, planer, doler, nuir :
Et commencerent a copier haies et huis-
sons a grant travail de leurs corps, et
aplaner la terre pour faire habitation.
(*Grand. Chron.*, de Fr., Loys, fils de Charles
le Simple, II, P. Paris.)

Il li dit bois soient estrapé et *aplané* en
tel maniere que nostre dit homme de nostre
terre n'i porent user ausi cum il avoient a
costume. 1283, *Cart.*, de l'éc. d'Autun.
17^e p., XLIII, Charmaison.)

Un champ que je m'essorté et *aplané*.
(1288, Acey, XXX, 3, Arch. Jur.)

A Bauplan en irem, son castel honneur.
Dedens dema a son Varon tout applan.
(*Chans. de Marce*, 1224, A. P.)

Les fasses font tantost empié et *aplaner*.
(*ib.*, 11247.)

Un champ que mes peres m'asseryé et
aplané. 1303, Richel., Moreau 217,
pièce 245.

Prenez un billot qui ayt un demy pied
de long, et *aplanes* a un bout. (*Modus*
et Ratio, f. 83 v., ap. Ste-Pal.)

Comme maçons et charpentiers qui, en
saut, dolant, et *aplanant*, disposent les
banches ou les pierres a forme d'une maison
d'une nef, ou d'autre ouvrage. *CRIST.*
DE PIZ., *Ch.*, V, 3^e p., ch. II, Michaud.)

Doler ou *aplaner*, l. dolere. (*Cathol.*
Quimper.)

— *Polir*, lissier :

Si le fet chascun par loierier
Son chief faire et *aplanier*.
(*Chrest.*, *Le Chrest.*, un lion, 1881, Hellaud.)

Creis tu cestui estre chrestien qui *aplaigie*
ses chevex ? *Poss.*, S. Sebast., Richel.
818, f. 223 v.)

Quant il fut au commencement devant
les chiens, il fuit... tout hericé... Quant il
a fuy longement, il fut le poil tout
aplaissé, et n'est point hericé. (*Chasse de*
G. Phébus, ms., p. 39, ap. Ste-Pal.)

— Carresser du plat de la main :

Si li (au cheval) *aplaigie* le col et le vis.
(*Les Lab.*, ms. Montp., f. 167 v.)

Li *aplaie* le poil.
(*Chans. de Cambrai*, Richel. 2464, f. 101 v.)

Don cheval desendi, si le va *aplaissant*.
(*Ch. de R.*, 87, ap. Ste-Pal.)

Bonbus desendi desor une autre espere,
A son cheval *aplaie* les costes et la craine.
(*ib.*, *ib.*, 11247.)

Nes ses chevex ne va *aplaissant*.
(*Chans.*, Richel. 1401, f. 35 v.)

Molt les eulent, molt les *aplaissent*.
(*Grand. Bible*, 1748, Wolfart.)

— Apprivoiser :

qui a ung faulcon nouvel... lui doit faire
quelz de cuir de cert mail et une laisse de
cuer, laquelle doit estre attachée au gant;
et doit estre pendue une petite boulette
a une petite cordelette, de laquelle on doit
mener et *aplaier* le faulcon souvent.
(*Modus et Ratio*, f. 53 v., ap. Ste-Pal.)

— *Fig.*, flatter, caresser :

Bon lo charoir *aplaier*.
Si on l'en *aplaie* le chat.
(*Chrest.*, ms. Berns 334, f. 244 v.)

Ce est ausi cum de fortune
Qui met en cur de gens rancune;
Autre hore les *aplaie* et chue,
La poi d'ore son semblant mou.
(*Rois*, 3900, Néon.)

Quant lor enfant l'eut et loingnent.
Qu'il les dolaisent et *aplaient*.
(*ib.*, 697.)

Si *aplaingne* et vede et beso (la femme)
Et le courbe entre ses manes.
(*ib.*, 16502.)

Costume est de traire ce que rebote *aplaigie*.
(*Cost. de Job*, Ars. 3412, f. 133 v.)

Dous li s'arant cum norrist et *aplaigie*.
Amors tous eus le ne sont entoché.
De l'aplaie.
(*Chans. de R.*, ms. Berns 389, part. II, f. 44 v.)
La l'itre aus Thermynas s'on leur fist envoier
le lanzaie doré, pour le peulle *aplaier*.
(*Chans. de R.*, ms. Berns 389, part. II, f. 44 v.)
L'imp., *aplaier*.

Un eliasie et l'autre *aplaie*.
(*Cost. de R.*, ms. Berns 389, part. II, f. 44 v.)
L'imp., *aplaier*.

Un mal nourrist qui les *aplaie*.
(*ib.*, *ib.*, f. 201 v.)

APLAIGNIER, *v. a.*, caresser de la
main :

La coiffe moult *aplaingne*.
(*Ch. de R.*, ms. Berns 389, part. II, f. 44 v.)
L'imp., *aplaier*.

APLANIER, — *ger*, *aplenier*, *aplenier*,
aplanier, *aplanier*, *aplanier*, verbe.

— Act., aplanir, planer, doler, unir, ni-
veler :

Après ont tout *aplané*.
Fosse et mur esallé.
(*Cost. de R.*, ms. Berns 389, part. II, f. 44 v.)

Frui de Jerusalem eume fait l'ai de Sa-
marie... Si la destruit, abaterai et *apla-
nirai*, si eume l'un suit planier tables de
grail. (*Livre des Rois*, ms. des Cordel.
f. 149 v.)

Nenlaus a vengeance prise
Tous les murs *aplaier*.
Par le tout fait de sa moillier.
(*Chans.*, Richel. 1450, f. 83 v.)

A fait les murs *aplaier*.
(*ib.*, ms. Montp., f. 151, f. 218 v.)

Cet astre est bien *aplaingé*. (*Palsgr.*
Esclair., p. 609, Génin)

— Lissier, polir, caresser de la main :

Li chevalz vut son signor aprochier.
Ben le coust, si a grail de pie;
Sautant li fait et mervailous et li.
Et li dans le vail *aplaier*.
Les denz costes et le crupe dener.
(*Chans.*, *Chans.*, 6269, Barrois.)

Et vostre cheval a si plains
Les flaus et si *aplaier*.
Com s'il fust lavé et balné.
(*Chans.*, ms. Montp., f. 219, f. 23 v.)

Se li vait col et front et crupe *aplaier*.
(*Rois*, d'Alz., f. 324, Micheland.)

Si le fet al sejour burgier.
Li laver et *aplaier*.
(*Chans.*, *Chans.*, Val Chr. 172, Roux, p. 373.)

Li petites osses, blanc chief *aplaie* (de cheval).
(*Chans.*, Val Chr. 1646, f. 60 v.)

Domain, list il : Maysest, fera Deus savoir liquel appartenent a lui et *aplogra* a lui les sauz, et cil qui el esche aprocheront alui. (*ib.*, f. 62^v, Lal. : sauctos applicabit sibi. (Nim., XVI.)

— Neutre, aborder :

Cout et A. neufs s'en vont en Normandie ;
Le duc Robert les saine et ouf s'en compagnie ;
Lur de la gule de aust, a Portesme applie.
(*Chron. de P. de Landaff. ap. F. Michel, Chr. Angl.-n.*, t. I, 166.)

Forspris vessels ou marchandises *applantz* en tiez petiz crekes et arrivailles par courtoie du tempest de inear. (*Stat. de Henri IV d'Englet.*, au v, impr. goth., Bibl. Louvre.)

Bressan, *applier*, mettre les bœufs sous le joug ; *applier*, labour que peuvent faire deux bœufs sans quitter la charrue.

APLOIER, voir **APLEGIER**.

APLOIT, *-oit*, *-ait*, *-et*, *applat*, *app.*, s. m., outil, instrument, engin :

De quolibet panno qui vocatur *plet* et *aplet*, obolium. (1280. *Liv. rouge*, p. 317, Bibl. Chantres.)

Si furent lors de celle tempeste les nefz si fort grevoies que onques n'y demoura tref ne autre *aploit* que tout ne foust cassé. (Courcay, *Ilust. de Grece*, Ars. 3689, f. 874.)

— En particulier le harnais d'une bête de somme, d'un cheval de charrie, etc. :

Mar fera soc ne cultre ne *apleit* remuer.
(*Rou.*, 2^e p., 1211, Andresen.)

A la charue *apleit*, soc e cultre laissa.
(*ib.*, 1215.)

Et de ce qui sera porté a somme, auront la somme et les bas, et *apleit*, autrement harnois. (1376. *Orl.*, VI, 228.)

Icelui Messent donna d'un *apleit* a beufs dont on lye ou attelle les beufs. (1452. *Arch.*, JJ 181, pièce 212.)

De ce qui sera porté a somme, auront la somme et les bas, et *apleit*, autrement harnois. (*Mémor. de la Ch. des comptes*, f. 172, ap. Duc., *Apollodrom.*)

Dans le haut Maine, on appelle *apiets* de gros harnais.

Bombs, Haute-Saône, *apleit*, joug.

Dans le Jura et dans la Suisse romande, on appelle *apleit*, une paire de bœufs mise sous le joug.

Dans la Brosse, dit Sainte-Palaye, on nomme encore *applit*, les corlages et autres choses semblables que le propriétaire fournit à son métayer, lorsqu'il entre dans sa terre.

« Les bois d'*applit*, tous les bois nécessaires à la construction ainsi qu'à la réparation des instruments de l'agriculture, les bois de chauffage, les foins et les pâturages qu'on abandonne au cultivateur. » (*Stat. de l'An.*, 1808, p. 395.)

La langue moderne a gardé *apleit* ou *apleit* dans le sens d'engin de pêche.

1. **APLOIER**, voir **ESPLOIER**.

2. **APLOIER**, *applioier*, v. a., garnir, équiper :

Quantes les nefz furent faictes, *apbioieres* et garnies et les gens equippez sur le rivage. (Courcay, *Ilust. de Grece*, Ars. 3689, f. 66.)

Avec ces choses lui demanda argent et navire *apbioit* pour eulx en aler de celle contrée. (*ib.*, *ib.*, f. 133.)

Cf. encore **ESPLOIER**.

APLOMVER, *-oumer*, *-ouber*, *app.*, *aplomer*, verbe.

— Act., assommer, accabler avec une masse :

C'est la coignée dont l'assomme
Moyens au monsther et *aplomer*.
(DECHILLEVILLE, *Le Rom. des trois pelerinaiges*, f. 58^v, impr. inst.)

— Réd., se laisser tomber par l'appesantissement de la fatigue :

Quant vint a l'oubie du pourle due Richard s'*aploina* pour dormir qui las et travaillé estoit. (*Chron. de Norm. de nouvelles corriges*, f. 31 v°.)

— Neutre, être pesant, lourd comme du plomb :

Notre fûs apsoie et *aploame*.
(RECHES DU MOUL. *Wacere*, Ars. 3142, f. 263, et Richel. 24111, f. 243^v.)
... *Aploame*.
(Var. des mss. Ars. 3147, f. 118 v°, et Richel. 14212, f. 18 v°.)

— Tomber dru, arriver en masse :

Endroit eus qui viennent serrez
Et armez d'armes cheres
En a es chens il grant et fieres
Ou grant fio de Flamen *aploame*.
(GUYOT, *Roy. tou.*, 13638, W. et D.)
La gresle ne verrez ja
Si dru, com saiettes et dars
Aplomerent de toutes pars.
(G. DE MOY, *Poés.*, Richel. 19241, f. 220^v.)

— Réd., tomber à plomb, tomber perpendiculairement :

Alien la belle turtelle
Portant eus ou elle s'*aploame*.
(MARTIAL, *Louanges de Marie*, f. 81 v°, éd. 1192.)
— *Aploamé*, part. passé, appesanti, accablé :

De assomme et *aploame* les clers en l'église
Je les fais et pesans et si *aploamez*
que s'ilz estoient pesant miz seul en poise-
rait bien trois. (DECHILLEVILLE, *Pelerin. de la vie hum.*, Ars. 3323, f. 77 v°.)

Pardonnez moy, je n'ose
Parler haut : je croy qu'il repose
Il est un petit *aploame*.
Hélas ! il est si assomme.
(POTHEN, p. 32, Jacob.)

Ce mot se retrouve encore avec plusieurs acceptions au XVII^e s. :

Aplomer, enduire, revêtir de plomb. (MONET.)

Aploimé de somme, Sommo sepultus. (DUCZ, *Dict. fr.-alle.* - lat.)

Je suis tout *aploimé*, c'est-à-dire, je suis tout appesanti. (MÉNAGE, *Dict. étym.*)

Suivant Duméril, *aploimé* se dit dans le pat. norm. pour signifier éréasé comme sous une masse de plomb ; et profondément endormi. En Brez., Gât.-du-N., cant. de Malignon, on dit *aplomer*, pour mettre d'aploim.

APLONGIER, *aplan.*, v. a., plonger :

Qu'il n'ont pas ferme attention
A bien connoistre ne doubter
Ainz le lessoit courre et floter
Selon l'esmouvement du monde
Qu'ils sous s'ont *aplonge* et fonde.
(*Tabl. d'Arc.*, Ars. 3092, f. 63^v.)

APLUEVEMENT, s. m., pluie soudaine, chose qui tombe comme la pluie :

Et ja pleut soudainement,
En lor soudain *apluement*
Les nées erier étraire.
(*Mor. de S. Eloi*, p. 124, Peigné.)

APPOYANTABLE, voir **ESPOYANTABLE**.

APPOYANCE, voir **ESPOYANCE**.

APPOYER, voir **ESPOYER**.

APODINE, s. f., démonstration, explication :

Et se le seigneur veant dire que il entent
que l'homme est païé par bailli ou par apuier,
le bailli ou l'aputour le doit
prover par *apodine* ou par garsens cove-
nables. (*Liv. de Phil. de Nav.*, Ars. de Jer., I, 311, Beignot.)

1. **APOIAL**, *-oal*, *-oyal*, *-ouial*, *-uial*, *-uyal*, *-niul*, *-obau*, *app.*, s. m., appui, soutien, tout ce qui sert à appuyer, balcon :

Celui jor firent li dui roi loges dreier ou
il avoit fenestres et *apoyanz* as dames
et as damoiselles. (*Lancelot*, mss. Fribourg, f. 7^v.)

Pour .XIII. tours et pour .XXII. *apuiars*
a arbalistres. (1295. *Compte de Jehan Arceve*,
ap. Jal, II, 321.)

De toy feray mon *apuiail*
Pour ce que mais as travail.
(*Miracle d'Aus et d'Amille*, Th. fr. an m. a., p. 253.)

Et a cest *apuyal* tenz
Uns eulz qui par cy sont venz
Se sont.

(DECHILLEVILLE, *Le Rom. des trois peler.*, f. 70^v, impr. inst.)

Par le tas des autres poussails
(que tu apelles *apuyal*).
(*ib.*, *ib.*, f. 71^v.)

Et est du chief le soutienil (le col)
Et le pilier et l'*apuyal*.
(*ib.*, *ib.*, f. 131^v.)

En une maison ruyneuse aucun *apoiail*
est expedient. (OREUSE, *Poët.*, 2^e p., f. 57^v, éd. 1489.)

Il choisist la belle Yseult, qui regardoit
par delors, les deux bras acotez sur l'*apuiail*
de la fenestre. (*Rom. de Tristan*, ap. Roq., *Apuyal*.)

La porte, n'est fermée, ne a poste, ne a barre, ne a nul *apuyal*, sinon a gous ou elle est sellée. (*Lanc. au Lac*, I, f. 147^v, ap. Ste-Pal.)

Firent les deux roys loges dreier enemy
les prez, ou il avoit fenestrez et *apuyal*
as dames et aux damoiselles. (*ib.*, II, 121, éd. 1488.)

Pontellus, pontel, *apoiail*. (*Catholic.*, Quimper.)

— Fig., soutien, appui, garantie :

Car courtois est, sage, loiaus,
Et as povres drois *apoyons*.
(J. DE JOUEY, *Disse de peit.*, Brit., Mss. add 10015, f. 77 r°.)

Bachelerie est bien depuis muree en mal.

C'est mais tout coulreie; il n'est point d'apout
(Ab. in LA BALLE, *Les cœurs Secle*, Guesnaker
p. 284.)

Lors a de l'annommere treite

Une petite etel bien tote

Qu'en de lui on esmeit,

A ceste, dist il, femeit

Ton cuer ne quier autre apout,

Sur ceste etel sont au pout

(Rons. Richel., 1753, P. 175.)

N'i quier outre d'autre s,

(Rons. Richel., 1753, P. 175.)

Ven quier autre a s,

(Rons. Richel., 1753, P. 175.)

Vile plains les cites

Se les amours,

Fast vras et loins

(Luc. Pons, *fr. de l'Am.*, IV, 4301, Ars.)

Loys, Monseigneur de Luyembourg,
apuyé du poeple, d. 1647, Ars. *Ann. de Louis XII*, Richel., 3082, P. 193 v.

Pays de Bray, appoigons, longues fourches
de bois qui servent à soutenir les branches
des pommiers trop chargés de fruits.

2. APOÏAL, apoual, adj., sur lequel on
s'appuie :

Comme a roide estache apoues

Si pout chassons apoues.

(Warron, *De constable de France*, 270, Scheler.)

O loiauté,

Dame roide, estache apoues,

N'est pas fol qui a vous sipoie,

(Rons. Richel., 1753, P. 175.)

Elle portoit en sa main un baston apoual,
Maiz, *Songe du ciel pel*, Ars., 2682, P. 23.

APOÏE, appoué, s. f., appui, ce qui sert à
appuyer, à soutenir :

Faire les apoies du pont. — 1335, *Compte
de Odart de Laingy*, Arch. KK 3, P. 275 v.

Une piece de bois servant pour les ap-
poies, (1545, *Compte de la Rec. gen. de Lor.*,
Desp. s. Fourn. des treillis, Arch. Meurthe.)

APOÏEE, appouée, app., s. f., appui, ce
qui sert à appuyer ou à soutenir :

De faire saillies, appouées, avant loges,
1531, *Enquête afature*, Arch. légist., de
Rons. I, 519.)

— Accoudoir :

Deux appouées et des appouées dudit
siège despiées par moitie, (1391, ms. Richel.
5380, P. 110 r°.)

APOÏELLE, appouielle, appouielle, = apelle,
s. f., appui, garde-bou, espèce de parapet
ou de barrière sur laquelle on s'appuie
pour ne pas tomber en passant sur un pont,
sur une chaussée, etc. :

Il ara planque ou du lieu de un pie de le
ou environ et une appouelle pour passer
gens a pie, (1351, *Ch. de J. de Lor.*, Arch.
de Lille, cart. C. 2.)

Quels de corde reulorchie a faire
apouelles a le hotterie, 1456, Lille, ap. La
Fons, *Gloss. ms.*, Bibl. Amiens.)

Les eschevins ont connoissance du fait
des canchies, planques et appouelles, et es-
chevins (... les dits chemins, planques et
appouelles et canchies, etc., *Compte de Ri-
chebourg*, Nouv. Cont. gen., I, 392.)

Les dits eschevins vont visiter les che-
mins, passages, cours d'eau... pour les

faire reparer sur amendes, pour tant de
planche et appouelle, du sols, (Cont. de
Lessines, Nouv. Cont. gen., II, 241.)

APOÏEMENT, appouement, apouement,
appouement, app., s. m., appui, soutien, au
propre et au fig. :

En la verité, ne l'escaier ment

Il aurais mes en mes nuit bon appouement

(Rons. Richel., 1753, P. 175.)

On bon et arid, l'apouement

Fuy d'at ester, et arid, l'apouement

Qu'ont ne l'ouille en mesuine

(Rons. Richel., 1753, P. 175.)

Le ciel est ment par une verité moide,
laquelle ne le ciel ne dependant en rien
de la terre quant ad ce mouvement. Car
la terre ne fait ad ce appouement ni aide ne
contreit, Oursin, *Le ciel et du monde*,
ms. Univ., P. 118 v.

A ceste cause luy permirent les conseil-
lers et eschevins de la ville de pourvoir
hastier sus le grand arc du pont susdit,
nomme l'arc des merveilles, un pier ou
deux de pierre, de telle grosseur et lon-
gueur qui seroit suffisante pour faire ap-
pouement sur leux, PARADIS, *Hist. de
Lyon*, p. 194, col. 1573.)

Se fera l'appouement d'at d'at d'at d'at
sommable houlter pour appouer, VAY
ALIST, *Regl. de l'arch. s. l. Vél.*, P. 31.

Faire un appouement dessus la supérieu-
re, Arch. de l'arch. s. l. Vél., P. 31.

Les plumaceux ou coensins font a
l'appouement et compression des parties
desuées, Jouin, *Gr. char.*, p. 223, col. 1568.)

APOÏENTAIL, s. m., appui :

Rem pour un petit apouail mis en la
gaderole madame, Arch. KK 3, P. 275 v.

1. APOÏEUR, apoueur, s. m., bâton sur
lequel on s'appuie :

qui veillera a lui au pauvre, embracera
son apoueur, (Bible, Maz. 684, P. 23.)

Podius, bâton pour appouer, ou apoueur,
(Cathol., Richel. nouv. arq. I, 1942.)

2. APOÏEUR, apoueur, appoueur, ap-
poueur, s. m. ?

Saillies et gages d'officiers, maîtres de
montagne, appoueurs, ouvriers de mont.
1456, *Comptes des maîtres de l'arch. de
Lyon*, Arch. KK 3, P. 18 v. Le ms. porte hau-
vement appoueurs.

Chappays et appoueur de montagne,
(Bibl. 162 v.)

Chappays et appoueur de montagne
(Bibl. 163 v.)

1. APOÏEUR, apoueur, s. m., celui qui s'appuie

On l'ait s'at J. de p'at s'at s'at s'at
L'ait s'at J. de p'at s'at s'at s'at
L'ait s'at J. de p'at s'at s'at s'at
L'ait s'at J. de p'at s'at s'at s'at

2. APOÏEUR, apoueur, s. m., celui qui s'appuie

On l'ait s'at J. de p'at s'at s'at s'at
L'ait s'at J. de p'at s'at s'at s'at
L'ait s'at J. de p'at s'at s'at s'at
L'ait s'at J. de p'at s'at s'at s'at

1. APOÏEUR, apoueur, s. m., celui qui s'appuie

On l'ait s'at J. de p'at s'at s'at s'at
L'ait s'at J. de p'at s'at s'at s'at
L'ait s'at J. de p'at s'at s'at s'at
L'ait s'at J. de p'at s'at s'at s'at

2. APOÏEUR, apoueur, s. m., celui qui s'appuie

On l'ait s'at J. de p'at s'at s'at s'at
L'ait s'at J. de p'at s'at s'at s'at
L'ait s'at J. de p'at s'at s'at s'at
L'ait s'at J. de p'at s'at s'at s'at

1. APOÏEUR, apoueur, s. m., celui qui s'appuie

On l'ait s'at J. de p'at s'at s'at s'at
L'ait s'at J. de p'at s'at s'at s'at
L'ait s'at J. de p'at s'at s'at s'at
L'ait s'at J. de p'at s'at s'at s'at

2. APOÏEUR, apoueur, s. m., celui qui s'appuie

On l'ait s'at J. de p'at s'at s'at s'at
L'ait s'at J. de p'at s'at s'at s'at
L'ait s'at J. de p'at s'at s'at s'at
L'ait s'at J. de p'at s'at s'at s'at

N'est pas bon clers tant a bon sens
Qui en son pais, par nul assens,
L'ait s'at J. de p'at s'at s'at s'at
L'ait s'at J. de p'at s'at s'at s'at

1. APOÏEUR, apoueur, s. m., celui qui s'appuie

On l'ait s'at J. de p'at s'at s'at s'at
L'ait s'at J. de p'at s'at s'at s'at
L'ait s'at J. de p'at s'at s'at s'at
L'ait s'at J. de p'at s'at s'at s'at

2. APOÏEUR, apoueur, s. m., celui qui s'appuie

On l'ait s'at J. de p'at s'at s'at s'at
L'ait s'at J. de p'at s'at s'at s'at
L'ait s'at J. de p'at s'at s'at s'at
L'ait s'at J. de p'at s'at s'at s'at

1. APOÏEUR, apoueur, s. m., celui qui s'appuie

On l'ait s'at J. de p'at s'at s'at s'at
L'ait s'at J. de p'at s'at s'at s'at
L'ait s'at J. de p'at s'at s'at s'at
L'ait s'at J. de p'at s'at s'at s'at

2. APOÏEUR, apoueur, s. m., celui qui s'appuie

On l'ait s'at J. de p'at s'at s'at s'at
L'ait s'at J. de p'at s'at s'at s'at
L'ait s'at J. de p'at s'at s'at s'at
L'ait s'at J. de p'at s'at s'at s'at

1. APOÏEUR, apoueur, s. m., celui qui s'appuie

On l'ait s'at J. de p'at s'at s'at s'at
L'ait s'at J. de p'at s'at s'at s'at
L'ait s'at J. de p'at s'at s'at s'at
L'ait s'at J. de p'at s'at s'at s'at

2. APOÏEUR, apoueur, s. m., celui qui s'appuie

On l'ait s'at J. de p'at s'at s'at s'at
L'ait s'at J. de p'at s'at s'at s'at
L'ait s'at J. de p'at s'at s'at s'at
L'ait s'at J. de p'at s'at s'at s'at

1. APOÏEUR, apoueur, s. m., celui qui s'appuie

On l'ait s'at J. de p'at s'at s'at s'at
L'ait s'at J. de p'at s'at s'at s'at
L'ait s'at J. de p'at s'at s'at s'at
L'ait s'at J. de p'at s'at s'at s'at

2. APOÏEUR, apoueur, s. m., celui qui s'appuie

On l'ait s'at J. de p'at s'at s'at s'at
L'ait s'at J. de p'at s'at s'at s'at
L'ait s'at J. de p'at s'at s'at s'at
L'ait s'at J. de p'at s'at s'at s'at

1. APOÏEUR, apoueur, s. m., celui qui s'appuie

On l'ait s'at J. de p'at s'at s'at s'at
L'ait s'at J. de p'at s'at s'at s'at
L'ait s'at J. de p'at s'at s'at s'at
L'ait s'at J. de p'at s'at s'at s'at

2. APOÏEUR, apoueur, s. m., celui qui s'appuie

On l'ait s'at J. de p'at s'at s'at s'at
L'ait s'at J. de p'at s'at s'at s'at
L'ait s'at J. de p'at s'at s'at s'at
L'ait s'at J. de p'at s'at s'at s'at

1. APOÏEUR, apoueur, s. m., celui qui s'appuie

On l'ait s'at J. de p'at s'at s'at s'at
L'ait s'at J. de p'at s'at s'at s'at
L'ait s'at J. de p'at s'at s'at s'at
L'ait s'at J. de p'at s'at s'at s'at

2. APOÏEUR, apoueur, s. m., celui qui s'appuie

On l'ait s'at J. de p'at s'at s'at s'at
L'ait s'at J. de p'at s'at s'at s'at
L'ait s'at J. de p'at s'at s'at s'at
L'ait s'at J. de p'at s'at s'at s'at

1. APOÏEUR, apoueur, s. m., celui qui s'appuie

On l'ait s'at J. de p'at s'at s'at s'at
L'ait s'at J. de p'at s'at s'at s'at
L'ait s'at J. de p'at s'at s'at s'at
L'ait s'at J. de p'at s'at s'at s'at

2. APOÏEUR, apoueur, s. m., celui qui s'appuie

On l'ait s'at J. de p'at s'at s'at s'at
L'ait s'at J. de p'at s'at s'at s'at
L'ait s'at J. de p'at s'at s'at s'at
L'ait s'at J. de p'at s'at s'at s'at

dit Pierre tra si fort que il lui francha les mains. 1371, Arch. 41 165, pièce 608.)

Donon *apponna* dudit pointel en l'escuclie. (1389, Arch. 41 138, pièce 41.)

Donn furent condempnés aux plaiz généraux tous lezdenus dudit par mesmes les poineurs du parli, que le marce d'Écomptapoune candelles et arandant; est assavoir, 1 lot comme l'arandant pour son couclier. (XIV^e s., *Perice et ordonnance d'Arcont* Rou, hist., III, 162.)

Après la poute *apponnerent* les espées. (DROUESSE, *Hist. de J. d'Arques*, Ars. B. L. 217, f° 28 v°.)

Puis *apoula* le viconte de Rohem par ung bras. (16., *ib.*, f° 1 v°.)

Dans adies *apoula* le glaive au dit monseigneur Henri. (FROISS., *Chron.*, III, 25, Koly.)

Et pristrent les glaives et les *apouierrent*. (16., *ib.*, III, 130.)

Lors se misent ces trois hommes ensemble et remuierent lors gens par homme ordonnance et *apouierrent* les glaives et monstrent visages. (16., *ib.*, IV, 309, Luce, mss. Rome.)

Mes prist son espee de Bourdeaux, homme et legiere et torde asses, et le *apoula* par les bams. (16., *ib.*, V, 50, Luce.)

APOINCE, app. s. m., apoincement :

Par ung *apoince* de poix qu'ils firent par entrois. (M^{re} d'Anne de Foix, Richel. 190, f° 4.)

1. APOINCE, Verbe.

— Act., piquer, coudre :

Pour lui humaitte repandre
Commencerent lors à *apoince*,
Et à mor et à l'yer
Faisse faches de l'yer
(Les ix filles de Rois, mss. Turin, f° 39 v°.)

— Endormir, en parlant d'un objet pointu :

Car desor chascune menale
La *apoince* une alemele
Tranchant, aune aalemele
(Don peche d'aucun lasser, Brit. Mus. addit. 1606, f° 412.)

— Neutre, piquer, donner des éperons, venir en piquant des deux :

Es Bayonet *apouant* sur le rois.
(178 Loh., Richel. 1988, f° 272 v°.)

Es vos Ouer le Danois *apouant*,
Ou voit Beron, si li va essant.
(RAME, *Œuvres*, 566, Barrois.)

Devant sa gent vint Gauthier *apouant*,
Si demora l'unist le roy Soulat.
(Le Dufour, d'Ouer le Danois, 57.)

Contre le vent li apoua Berceaz
Mult par fu li vent de chien
Sins eul n'ont si mult crevent
Vint *apouant* contre le vent
(RAME, *Œuvres*, 566, Barrois.)

Del chevalier li *apouant* vers li.
(Œuv. de Anne Richel. 1518, f° 267.)

Auz que li mort sor lui *apoua*.
(G. de Corvis, mss. Brux. 9229, f° 211 v°.)

A l'aut Gerars voit *apoude*
1 Sausse, puis vint a lui pointre
(Gode. de Mostre, *Œuvres*, 2700, Michel.)

Apouant vint, ne l'avez rien
(Ribeaud, 1876, Michelant.)

Si *apouant* sur un cheval grant et fort.
(Lanzet, mss. Fribourg, f° 87 v°.)

Li rois Romans vint au tomoit
Li ist *apoude* son comou
(Rams Desconnes, 5691, Hippeau.)

Estes vos Emhoum vers Rabier *apouant*.
(Flour., 1143, A. P.)

Il lesse corre a Agravain, qui autressi li *apouant*. (Agre., Richel. 333, f° 19 v°.)

Par lui vint la mort et *apouit*.
(La Chanceliers de Par., Richel. 12611, p. 782.)

Tant se fuissent Cosarrien travaillé que par force l'eussent compris, se ne fuissent en don castiel ki li *apouent* pour secourre les lor. (DEMAIS de TRYM, *Hist. de J. Cos.*, Ars. 3344, f° 215 v°.)

Si laisse contre a Agravain qui aussi lui *apouant*. (Lancelot du Lac, 2^e ps., ch. 115, ed. 1888.)

— Avec un complément indiquant le lieu à travers lequel la personne s'avance en piquant des deux :

Es vos Kallon et Vamon de Bayet,
A l'un deux nule *apouant* le cravier.
(RAME, *Œuvres*, 6428, Barrois.)

Es vos Ouer, desloie et l'ensaigne,
Desis Rameant *apouant* la crempene.
(16., *ib.*, 12703.)

Quant Sausse vint le seors
Qui venoit *apouant* le cors.
En esant sont que il ferait,
S'il atendront ou il fanoit.
(Gode. de Mostre, *Œuvres*, 2647, Michel.)

Et puis s'en vint a mo *apouant* le sentier.
(Gautier, 7088, A. P.)

2. APOINCE, v. a., expliquer :

Ou li *apoint*
Le monde et compare a lui
(WATRO, *Touche des dains*, 618, Scheler.)

APOINTE, s. m., semble signifier haletée :

Au besung se convient il aider, sire,
fuit il, et de peus, se moult en y a, ne se convient si non par *apoint* d'effayer. (Fog. de Charlemaigne, p. 46, Koschwitz.)

APOINTE, adj., pointu :

Si venoit li coulel coule *apointé*. (S. Grand, III, 716, Hucher.)

1. APOINTE, - ter, app., verbe.

— Act., avec un reg. de pers., piquer :

Aus riens ne fu si fort pointé,
Com amors li de son dit *apointe*.
(Cheque des M^{re} A-B, f° 31 v°, ap. Ste-Pal.)

Si les *apointerent* de glaives et d'espees
parmi les costes, et leur firent les pies ardur. (Grand. *Cron. de France*, La vie M^{re} saint Loys, LIX, P. Paris.)

— Avec un reg. de chose, enfoncer la pointe de, présenter la pointe de :

La po de tert parmi luel
D'un *apoint*, dorec est li pointe,
Si doucement li li *apoint*.
Parmi l'uel
(Froiss., Richel. 1553, f° 146 v°.)

Is leur *apointerent* les espees encontre les poitrines. 1357, Arch. M^{re} 1094, pièce 25.)

Riquin, ne l'ence en droit le cuer
Apoute trestout droitement.
(Par. V-S, Jul., *Mss.*, II, 256.)

Atiens *apouina* ung cotreau a leurs gorges. (Ribeaud, *Des nobles math.*, I, IX, p. 9 v°, ed. 1515.)

Et son espee a l'acérée pointe
Entour l'espaule en escharpe il *apointe*.
(PULLIER, *Œuvres*, II.)

2. APOINTE, - ter, app., *apointer*, verbe.

— Act., préparer, mettre en bon point, mettre à point, en état, arranger, accomplir, disposer, assainir :

Cu l'encu a doner sens qu'il fort vers moi s'oe,
Li s' *apoint* son cuer a entendre la vie
De celui qui par Dieu soustout toute hachie.
(De St. Alvars, 7, Herz.)

Li mestre des eriers li dail adroier ses mesures et *apointer*. (Lec. des mest., 1^e p., V, 1, Lespinaisse et Bonnardot.)

Tout ce que vous pensez vous coevait *apointer*,
Accomplir vous content tout vostre desirer.
(Œuv. de Baillet, 5505, Scheler.)

Mes mes chers n'est mie abourres,
Et li pous est trop cours d'asses,
Et ma parole est desbatie :
Ma chose est trop mal *apointe*.
(Cocci, 6234, Crapetel.)

Venissent devant l'est leur heus appareiller
Pour le char et le post bon cuire et *apointer*.
(Œuv. de Bayet, 7636, Reiff.)

Ne fuit plus biens vassaus en che monde enroues,
Pour d'uns deovant *estant* tous *apointes*.
(De Sch., 1, 354, Bocca.) Imp., *apointés*
Gesun l'ence sur foute ou le hache *apointe*.
(H. Capet, 3941, A. P.)

Tel poison seay faire et *apointer* que...
(Gér. de Nevers, I, 131, ed. 1725.)

Sur une litiere moult richement parée et *apointe*. (Moxsthelet, *Chron.*, II, 242, Soc. de H. de Fr.)

Il acheta une lamproye qu'a sa femme
envoya pour *apointer* aliu de festoyer son cuer. (Louis XI. *Œuv.*, XXXVII, Jacob.)

Faites *apointer* ma monture.
(Myst. de S. Pol., p. 36, Carandol.)

Le daulphin, sachant que le roy son pere leudoit a le faire prendre secretement, li *apointer* ung disuer en une forest pour s'y desrober. (J. DE CLERQ, *Mém.*, I, III, ch. v, Michand.)

Oignons, saffren, vinaigre, pour *apointer* les pois et leves. (1529, Lille, ap. La Fons, *Gloss. mss.*, Bibl. Amiens.)

La langue du Palais a gardé *apointer*
dans le sens de régler un apoinement en justice et d'arranger un différend.

— Avec un rég. de personne, fournir :

Et de fuist le x. *apointer*.
De chappion ronge, au surplus
De corsel de soye, de bandrier,
De robe.
(Godefray, *Œuvres*, I, 165, Bibl. elz.)

— Réfl., s'armer, s'équiper, s'approvisionner :

Allez vous *apointer* du tout, car je
partray assez tost. (Percey, vol. III, f° 64 v°, ed. 1528.)

— Act., ajuster, adapter :

Puis dont quide parle *li li apointe* :
Li l'entent ne fut pas le coüte :
Tout li a d'olens embuit.
(Froiss., Richel. 2188, p. 85.)

Pour les prendomes *apointer*
se couru son seay *apointer*.
A l'ours me trover et reporeire.
(Dits de Baal, de Condé, Ars. 3142, f° 304 v°.)

Sur tout veillant et di
Que ces singes vos responda
Je n'ouïs que n'ont pas
N'est il voir, ainsi le chiez
(*Malv. R.*, f. 124 v. Michel.)
Et qui ne seant que respoindre
Ne monnoie n'ont en l'ouïe
A ce qu'il lui a mis sus
Avez l'aport en l'ouïe
Com si l'assent reprer poïe
(*ib.*, f. 103 v.)

Et doit tenir et *apporter* ma maison
à la soie toutes les loyes qui me pheray.
(*Dec. 1293, Quitt. de la Ch. des compl. de Dole, Arch. Doubs.*)

En Egypte se trouve des Jones assez
grans pour faire de crabes sans compier
ou *apporter* les Jones. (DU PINET, *Phœ.*
XXI, 18.)

— *Apporter à*, appliquer à :

A Judan le proz le valloit
Puis ben ceste hure q' a d'ou
Qu'il d'adant ses loyoz l'ouïe
(*Malv. R.*, f. 124 v. Michel.)

— *Rapporter*, raconter :

N'ai avus ne plus ne moins
(*Bib. Franc. des. Montp.* 19 f. 1)
Que à la chanc je apor
Que il doit vous commander.
(*Costume d'un pers. cont. 25 v. 30. p. 181.*
Biblioth. fr.)

— *Réfl.*, se joindre, s'appuyer :

Deus frères de Perse. S'il vers nous se joind
Et vers nous d'adant, se joind se joind
Par les Jons dont uns voi qui ne fu ent. Il ont
Et ne s'entend se joind se joind se joind
(*Roman d'Alex.*, f. 123. Michelant.)

Et lous est hant et bon seint
Trop fu chetif et meschanz
Et qu'on ne l'ouïe se joind
Par ce qu'il ne s'entend se joind
(*Malv. R.*, f. 124 v. Michel.)
La farche fu Nôre seint
A la vertu Ben s'entend se joind
(*ib.*, f. 103 v.)

Et dit fil Androïe e conte Nimon.
E li parz Amet qui tont Nimon.
E li autres Berout qui e s'entend se joind
(*Gén. d'Alex.*, f. 123. Michel.)

— *Fig.*, se disposer :

Une n'auri : mes ne s'entend
Se a n'ouïe n'ouïe ne s'entend
(*Dec. Poët. fr. de 1300, II, 627.*)

— *S'accorder avec quelqu'un* :

Guerant ent Seint, a l'ouïe s'entend
Et out la toïe, n'ouïe li fu bon
(*Gén. d'Alex.*, f. 123. Michel.)

— *Neutre*, répondre :

En temps joyeux. Faut zetter une meure
Fautre deux vers pour a ses d'ou a porter.
(*Chambré, Journal de cont.*, f. 6 v. 12. Genève.)

— *Aboïr* :

Et pour moult attendre et *apporter*
A tous les Jons propos et Ven.
(*Malv. R.*, f. 124 v. Michel.)

— *Débiter* :

Si ne pensa une grant pose
A li respoïe a li respoïe.
Si respoïe sanz plus *apporter*.
(*Est. d'Alex.*, f. 124 v. Michel.)
Lyonnais, Forez et Beaujolais, Doubs,

Jura, Haute-Saône, Suisse romande, *apporter*, pindre, apporter, attacher, rattacher.

— *APONSE*, s. f., poutre qu'on appuie sur un autre voisin :

Apousser facier. 1459, *Charte de Thais.*
seig. en Doubs, ap. Doubs, *apousser*. (Ducange
traduit : *innuiter l'apou*.)

A Lyon, selon Molard, 1819, on appelle
apousser une pièce qu'on met à une robe
ou à un meuble pour l'agrandir. Suisse
romande, *apousser*, *apousser*, allonger, agan-
liser. Cette robe a besoin d'une *apousser*.
Si mes enfants viennent dîner, vous m'en-
trez une *apousser* à la table. Ce mot s'ail
encore partie du palais des fiseurs de
Lyon appelés *ceints*. Il est aussi usité dans
la Savoie. Dans le Jura on dit *rapousser*.

— *APORIR*, v. n., avoir pour :

Seront edifice, *aporir*. XIX^e s.
Dames-lefer, *glisses et glissures helvétiques*.
Fracous, p. 34.

— *APORMIR*, voir *APORMIR*.

— *APORPENSEUR*, *aporpenseur*, s. m.,
celui qui pense à quelque chose, qui s'ap-
plique à la faire :

Onques nus bons vivans ne pot voir cest liere
Foris S. Jehans lous Jons qui li ont re en liere.
Qui en vorait le talle et la talle a de liere.
Tout li *aporpenseur* se en candelant liere.
(*Malv. R.*, f. 124 v. Michel.)

— *APORPENSEUR*, *aporpenseur*, verbe.

— *Neutre*, penser, imaginer :

Ne se comment a se joind
Comment liere ne peut porter
On ne se joind se joind se joind
(*Malv. R.*, f. 124 v. Michel.)

— *Réfl.*, penser à, réfléchir :

D'une et d'autre chose se joind
Comment a se joind se joind se joind
(*Malv. R.*, f. 124 v. Michel.)

Quant li Jons Aus l'ouïe n'ont, se joind
A se joind se joind se joind se joind
(*Malv. R.*, f. 124 v. Michel.)

On s'entend se joind se joind se joind
Com se joind se joind se joind se joind
(*Malv. R.*, f. 124 v. Michel.)

On ne se joind se joind se joind se joind
S'entend se joind se joind se joind se joind
(*Malv. R.*, f. 124 v. Michel.)

— *APORPENSEUR*, v. a., posséder :

Es apertures des dits chiez, a tenir,
avoir et paisiblement *aporpenseur*. (Malv. 1233,
f. 10. Bédier, Arch. Doubs, *Ch. des comptes*,
B.)

— *APORIR*, *appir*, s. m., action d'apporter,
transport :

Respos et de l'ouïe a fu grans li *aporir*.
(*Malv. R.*, f. 124 v. Michel.)

Es se sous Alexandre li moit grans li *aporir*.
(*Malv. R.*, f. 124 v. Michel.)
Es se sous Alexandre li moit grans li *aporir*.
Et des seints et des seints.
(*Malv. R.*, f. 124 v. Michel.)

Auxil des *apports* de monnaie hors de
on royaume par les collecteurs de papier.
(*Stat. de Richard II*, an x, impr. Goll.
Bibl. Latine.)

Sur l'apport du second seigneur, quelque
luy, avec d'ou que l'ouïe chose a l'ouïe.
(*Malv. R.*, f. 124 v. Michel.)

Et avec cela as-seigne, ladite ville de
chaque côté de la rivière, ou pour mieux
dire, la boucle pour empêcher l'apport
des *apports*, en telle quantité qu'il faut. (*CHÉ-
VENY, Mémoires*, 1300.)

— *PROVISION*, avancement :

C'est la provision de mort
C'est la provision de mort
(*Malv. R.*, f. 124 v. Michel.)

— *OFFRANDE*, en particulier, offrande
qu'on faisoit dans les lieux de dévotion :

Et nostre offrande et nostre *aport*
Ne devons pas que France *aport*.
(*Malv. R.*, f. 124 v. Michel.)
Mais si grand la nuit, la voile.
Grat li *aport* et grant l'offrande.
(*Malv. R.*, f. 124 v. Michel.)

Don d'homme, fait nostre *aport*.
D'autre l'ouïe, d'autre l'ouïe
A d'autre l'ouïe, d'autre l'ouïe
De l'ouïe, d'autre l'ouïe
C'est se joind se joind se joind se joind
(*Malv. R.*, f. 124 v. Michel.)

La plus saint présent li fist
La plus saint présent li fist
De l'ouïe, d'autre l'ouïe
De l'ouïe, d'autre l'ouïe
(*Malv. R.*, f. 124 v. Michel.)

Des amonnes et *apports* que les pelerins
et hommes gens qui de loing y viennent en
pelerinage y ont fait et fait chacun jour.
(*Ch. de 1312, Arch. Loiret, Ste-Adv., N.-D.*
des Freres.)

— *Marche*, lieu où l'on apporte pour
vendre :

Demonant a l'ouïe a l'ouïe Banderet.
(1424, Arch. J. 172, pièce 398.)

Les Plaisance y avoit un petit *apport*,
appelé *Apport*, Arch. Loiret, Ste-Adv., N.-D.
des Freres.)

On appelait le *marché* du grand Châte-
let l'*Apport de Paris*, ou *l'Apport Paris*. A
Paris-l'ouïe on dit le *rapport* : le long du
rapport.

— *Maison d'aport*, maison où il vient
beaucoup de monde, maison hantée par
les gens du monde :

Beault, qui de son côté entendait le
tour du baston, voyant la grande privauté
que luy faisoit le mary, et le gracieux
accueil que luy faisoit la jeune femme (ce
luy sembloit bien plus ouverte qu'a nul
autre, comme il estoit vray, trouve aisément
l'occasion, en desirant avec elle, de la
conduire au propos d'aimer, d'habiter
qu'elle avoit esté nommée en *maison d'aport*,
et qu'elle sevoit suivre et entretenir
toutes sortes de bons propos. (*DESPE-
RIERES, Œuvres*, XVI, Gueuret.)

— *Rapport* :

Champs de grand *aport*. BELLE-TOUR.
Sirey, de l'aport, p. 5, col. 1371

— *Ablance* :

La ville s'ail bien renommée pour l'ap-
port qu'il y a, a cause de l'apport d'ail
certaines devoirs qui y sont recluses et

APOSDION, -tion, *appos*, s. l., opposition :

Non contrestant l'apposition ou enpossessionement mis à l'encontre. (1322, Arch. M. 61, f. 194 v°.)

Et parmi cest accord toutes les *apposicions* menues entre lesdiz religions et les frans serjans et fedit contre et ses submis chescun. (1323, Arch. M. 61, f. 128 v°.)

APOSOME, *apposome*, -sime, *apposome*, *aposome*, s. m., sorte de sirop :

Se duresse estoit sans fièvre et sans apostume adone on peut faire sirops et *aposomes* et murgens. (R. de Gorb., *Pratiqu.*, VI, 7, impr. Ste-Gén.)

Quant pollin est bien aveueque vin aigre il vailt contre la dureté de la rate. Et son *aposome*, c'est à dire sa devotion bien excluse et acist les vers surmontez. (Jard., de santé, I, 374, La Minerve.)

On l'on ne seait que c'est de bonceur, d'assassin de vieille madame et jeune medecin. De julep, de bolus, de syrup, d'*aposome*.

(J. de La Tour, *Contres, retours*.)

Il (de mein peuple) ne tirent pas moins de fruit (de leurs herbes pîères) que nous autres par nos *aposomes*, clystères, médicaments et saignées. (Passeg., *Litt.*, XIX, 45.)

Petits remèdes de peu d'efficacité et de peu de durée, comme *aposome* et garzariques. (LULLY, *OEcon. roy.*, ch. CXXX, Michaud.)

Aposome se disait encore au XVII^e s. :

Le comarant chef des godus.

Aveques des horreurs extremes.

Criait toujours : Fy des godus !

Au diantre soyent les *aposomes*.

(S.-AMANT, *Destinée Hippocrat.*, II, 89, Béd. etz.)

APOSITE, *app.* (à P.), en face :

Vers le porte d'Encre tenant d'une part la maison ledit Bertran Paon, et d'autre part à la maison ledit Jehan de Beaumont qui est à l'*aposte* du tonquet. (1337, *Cart. Aler. de Gorb.*, Richel. 21414, f. 195 v°.)

Un juif qui demore a l'*aposte* d'une grant vrayne de fer hachée. (Reg. du Châtr., I, 111, Biblioph. fr.)

Une hostelle, faisant le coing de la rue de la Cordonnerie, a l'*aposte* des Lavandières. (1488, *Matrol. de S. Gerin. l'Ance.*, Arch. L. 728, f. 22 r°.)

— A l'*aposte*, contrairement :

Car pour qu'il a defendu de blesser la bonne renommée de personne : aussi a l'*aposte* il veut que nous laschions de garder l'honneur de tous. (CALV., *Serm.*, s. de Deuter., p. 223°.)

APOSTAILE, s. m., péjoratif méprisant d'apôtre :

A bay, bay, traistres *apostaille* !

Il convient qu'en terre on le tue. (Crestes des Apôt., vol. II, f. 112°, éd. 1547.)

APOSTATE, adj., qui s'est éloigné d'un lieu :

Pou en est que de cont vœdient estre *apostate*. Je ne m'en merveil pas : car chascuns les y fâde. Ou il d'abat autr poi qu'en les sorbate. (J. de Meung, *Test.*, 811, Méon.)

— Apostat :

Un moine *apostate*, c'est à dire renoncé de la foi. (Chron. de S.-Denis, ms. Ste-Gén., f. 190°.)

APOSTATER, v. n., apostasier, abjurer :

Apostare, *apostater*. (Catholice., Richel. nouv. acq. I, 1052.)

Le vin et les femmes triser

Tout les *apostater*.

(J. LUYEN, *Reç. de la mort*, Richel. 991, f. 17°.)

Puis declina jous des legitimes loys divines, et ses princes à son exemple *apostaterent* d'elles. (FOSSETIER, *Chron. Mary*, ms. Brux. 16311, V, m, 9.)

Ainsy fait l'un *apostater*,

Et ly autres ydolatre.

(Le mariage de S. Denis et de ses compagnons.)

Le vin fait *apostater* mesmes les saiges. La tres-ample et vraye cepas, de la règle M. S. Ben., f. 104°, éd. 1486.)

On doit belz retenir par prison sans les laisser vaguer et *apostater* au deshonneur et scandale de religion et damnation de leurs ames. (La règle monastique saint Benoit, *translatée de lat. en francoys*, par dom Guy Juvénal, f. 83 v°.)

Macian, s'en alla à la cité de Vennes, et la lui ordonne evêque ; et apres que son frere Lommo lui mot il *apostater*. (LE BAUD, *Hist. de Bret.*, ch. 19, éd. 1638.)

On dit que les vins et les femmes

Tout les *apostater*.

(EDOU DUBREUIL, *Le Livre de la doublete*, f. 66°, éd. 1507.)

Ce mot a été encore employé au XVII^e s. :

Apostater de la foi, *apostater* d'un ordre religieux. (MOXET.)

Apostater de la foi et religion chrétienne. (Stal, *synod. de Vêr. de S.-Malo*, 1618.)

APOSTATRICE, s. f., fém. d'*apostat* :

Que tu es une soldienne, emelle, *apostatrice*, schismatiche. (Sant, qui cond. la Puc. d'Arc, à être brûlée vive, 29 mai 1331.)

APOSTE, adj., abondante :

Corrempit sunt e sunt fait *aposté* en femme. (Lor., des Ps., Candriguez, lib. I, Michel.) Lat. : abondantes.

APOSTERLAT, s. m., papauté, désigne le pape lui-même :

Gauillaume... patriarche de Jerusalem, et legat de l'*apostelat*. (MARTEN., *Acced.*, t. I, col. 1013.)

APOSTEMATION, *apostomacion*, s. f., action de former apostume :

Se la playe est grande on li y a depercion de substance, laissez le sang liuer, car c'est hon, il dellent *apostemacion*. (R. de Gorb., *Pratiqu.*, I, 25, impr. Ste-Gén.)

Que nos les gardons les playes d'*apostemacion*. (BRUX DE LOXE BORE, *Cyrurgie*, ms. de Salis, f. 5°.)

Porquoi li *apostemacions* est eschivee. (Ib., ib., f. 6°.)

Par ceste maniere de ligature un bord est conjoint a l'autre, et l'*apostemacion* en est eschivee. (JOURN., *Gr. chir.*, p. 219, éd. 1508.)

APOSTER, *app.*, v. a., placer :

Faire mettre et *aposter* les armes de l'abbaye esdicts pîères. (1477, Arch. Ille-et-Vil., 2 H 3.)

— *Trahison apostre*, guet-apens :

Pour le bien, salut et reconvement de

nostre personne qui prise avoit es trahison *aposter*, par Olivier de B. (Jett. de 1429, ap. Lob., II, 540.)

APOSTILLER, *app.*, v. a., disposer, joindre :

Et *apostille*

Munere hostile

De parole gens.

(GUTHS, *Poés.*, p. 122, ap. Ste-Pal.)

— Amplifier :

Dont vent la loy que ta demones.

Ou se Dieu la ta revele

Ou se tu l'as *apostiller*

(GIBERT, *Myst. de la Paix*, Ms. 6431, f. 10°.)

APOSTIS, adj., postiche :

Por lui rendre son devoi

J'ai moultre *apostis* le deurt.

(Lab. d'Or., Ars. 5069, f. 1314°.)

APOSTOILE, -oille, -oile, -oie, -oie :

-oille, *apostoile*, *apostoile*, *espatoile*,

pottoile, *rspotoile*, *apostoire*, -oere ; *ap-*

toile, -oile, -oie, -oie, -oie, -oie, *apote*,

apostole, s. m., apôtre, désignant aussi

saint considéré comme un grand défense

de l'Eglise :

Poste li tant eil e glorie

A saint Perant *apostoire*.

(S. Brachan, 1034, Michel.)

De saint Sophie *apostore*,

La qui ame aut repos et gloie !

(Wailly, *Reit.*, 10100, Ler. de Lincy.)

Quant ce virent li clere si l'estandière *espatoile*. (S. Sebastian.) *Serm.*, ms. Me 262, f. 64°.)

Thomas l'*apostoinere*. 1328, Ass. de fer en Coustant., Arch. KK 202, f. 29 r°.)

— Jour d'*apostoile*, jour de la fête d'un apôtre :

Les diemenches et les jors d'*apostole*.

(Oet. 1211, JOURN., Chartes d'Aire, Wailly.)

Nus orfèvres ne puet ouvrir sa forge a jour d'*apostole*, se ele n'eschieut au semed.

(Lorr. BOLL., *Livre des mest.*, I, p. XI, 8)

L'espinnasse et Bonnardot.

— Le successeur des apôtres, le pape en latin du moyen âge *apostolicus* :

Saiz Innocent est idene *apostolic*.

(Lorr. st. 64°, v° s., G. Paris.)

Li *apostolic* et li emperlor.

(Ib., st. 62°.)

Envoierent lor messages a Rome a l'*apostole* Innocent. (VILLEIN., 31, Wailly.)

Maistre Pandol soldiere nostre seigneur l'*apostole*. 1215, *Diplomat. reg.*, Achery, III, 580.)

Noste Seigneur l'*apostole* Innocent le tiers. (Ib., luyr., l'*apostole*.)

Li *apostole* de cel tens

out son Johan

(G. de S. PAUL, M. S. Michel, 1739, Michel.)

Li *apostole* a Lucien.

(G. de Gorb., *Mss.*, ms. Soiss., f. 41°.)

De par l'*apostole* de Rome.

(Froiss. *Chron.*, Richel. 837, f. 191°.)

Un legat de par l'*apostole*

(L. LUYEN, *Mss.*, de S.-D., ms. Chart., f. 6°.)

L'*apostole* de Rome. (L. Amiez, de Ami et Amie, Nouv. fr. du XII^e s., p. 38.)

Quant li rois ou li *apostole* donent respit

ettes, par le portit de la crestienté.
(*Ch. de Cout. du Beauv.*, c. VII, 3, Ben-
n.)

Virent que apostolnes ne se faisoit.
(*de Marc Pol*, X, Panthier.)

Apostolles gouverne toute sainte eglise
des cardinaux. (LACR., *Vie. et eccl.*,
ed. 22932, p. 53.)

Villages soit d'apostoles soit d'autres
de Nancy, 6348. Arch. Meurthe.)

Tot établissement d'apostole et de
(1281. *Cart. du Lager*, LX, Arch. Ind.)

Abblissement d'apostole et de roi.
(5, Lieu-Dieu, Arch. Indre, II 769.)

de l'autorité d'apostole. (1290, Arch.
de, reg. mun. I, p. 173.)

annonce... a toutes graces, indulgences
respiz donnees ou a donner de nostre
apostole, ou dou roy de France.
(11. *Lic. rouge de la Ch. des compt.* de
2 is p. 149.)

entre l'apostole et le roi. (1302. Anné
b 21645, Arch. C.-d'Or II 78, 1012.)

de toutes graces, respiz otroiee ou a
roier soit de prince ou d'apostole. (1302.
4 h. Loiret, Ste-Croix, Mesluzier, F. IV.)

Par le commandement l'apostole. (Joigny.
11. de S. Louis, p. 242. Michel.)

Ant a Rome (S. Pierre) ou il fu apostole.
(*rm.*, ms. Metz 262, p. 66.)

Abblé, prelat et apostole.
(Gouffo, *Chron.*, Richel. 146, p. 50.)

Par l'assentement l'apostologie Alisandre.
(*iron*, d'Angl., ms. Barberini, f. 25 r.)

L'apostologie Gregorie. (Bn., f. 54 v.)

Nom propre, *Lapostolle*.

1. APOSTOIRE, adj., apostolique :

Ils s'en obligent en mains de deux na-
ires apostolaires, voulans et accordans
tre incontinent excommunié se par
dx... (Chron. scandale, de Louis XI, p. 39,
I. 1620.)

2. APOSTOIRE, voir APOSTOLE.

APOSTOLAGE, s. m., dignité d'apôtre,
ou de pape :

Et tint l'apostolage avec Pol. (Bucx.
AT., *Tres.*, p. 77, var., Chabaille.)

— Autorité suprême :

Auquel saint Remy Dieu a donné ses
oys et sur les gens de Franche grant
apostolage, c'est a dire grant authori-
tation. (J. VACQUELIS, *Trad. de la chron. de
le Dupier*, II, 56. Nav. de Ram.)

APOSTOLAL, adj., apostolique, papal,
l'apôtre ou de pape :

Li clerc de cest sege apostolal en bes-
sant al apostole son plaiussent. (Dial.
S. Greg., p. 21, Foerster.)

Lettres apostolales. (Cart. de S. Jean de
Jerus., f. 1 r., Arch. de l'Etat à Mons.)

APOSTOLIAL, — iel, — iau, adj., aposto-
lique :

Ceste est l'apostolial vie
De deu aut prochain e ame
(Bn., *D. de Norm.*, II, 11217, Michel)

Apostolial outreance.
(Bn., *ib.*, II, 36802.)

Ainsi tint saint Pierre la chaire et la
dignité apostolal des parties d'Orient au-
anz. (Bucx. LXX, *Tres.*, p. 80, Chabaille,
Var., *apostolal*.)

Le apostolun siege de Rome. (Est. de
Ernet. *Eup.*, XXV, 1, Hist. des crois.)

Salus et apostolun benedictio. *Regle del
hospit.*, Richel. 1978, f. 17 r.)

Lettres apostolales. (Bn., f. 17 v.)

APOSTOLICAL, adj., apostolique, papal :

Logue de l'apostolical siege. 17 juill.
1267, Arch. d. 208, pièce 1.)

Legat de l'apostolical siege. (Cart. de
Champ., Richel. 1, 3993, f. 78 r.)

APOSTOLICUM, s. m., sorte de monnaie :

Pour garir le siege et le fondement
quant il s'en ist hors de son lieu, prenez
apostolique et l'eschautez au feu et en
conchez sur ce qui s'en ist. (*Lic. de festiq.*,
ms. Turin, f. 34 r.)

APOSTOLIQUE, s. f., souverain pontificat,
papauté :

Pour ce que Grizoles, cil pape
De son avoir et acote
Le don de la apostole
(Mosk., *Chron.*, 1722, Reulr)

Dont l'apostolique empire
(Bn., f. 39938.)

APOSTOLETE, s. f., souverain pontifi-
cat, papauté :

Ant en Bretaigne saint Goumans.
Si enchoia saint Roumans
Qui de l'apostole
De Rome avoit la poeste,
(Wav. *Brit.*, 1421, *For. de l'inv.*)

APOSTRES, apostres, apostres, s. m.,
pl., lettres de relief d'appel ecclésiastique
ou même civil, appeles *ad apostolos*, et
qu'on devait demander au juge dans le
délai de trente jours :

Vous supply que me assignez jour pour
me donner *apostres*, c'est response de
madite appellacion. (1496, Ste-Croix, Arch.
Vienne.)

Plusieurs fois avoient esté devers ledit
evesque a Saint Maur des Essez porter et
intimier certaine appellacion faite par
mondit seigneur de Bourgogne, ses vicomtes
et officiers, pour requerir et obtenir les
apostres nécessaires a ladite appellacion.

La Mancie. *Etat des officiers des ducs de
Bourgoigne*, p. 407, Michaud.)

Appeler et requerir *apostres* d'un appon-
nement. (29 sept. 1527, *Reg. cons. de Louv.*,
I, 166.)

Nous declarons et ordonnons, qu'il ne
sera besoin cy apres aux appellans de
droit esent, de demander *apostres*, ains
qu'il a este fait cy devant, ains seront re-
ceus les appellans a faire poursuite de
leurs dites appellacions, sans avoir de-
mande les-dits *apostres*, et sans ce qu'il
soit bevoeu en faire aucunement apparoir,
pour bevoeu en faire poursuite de leurs
dites appellacions. (Edr. *Ord. de France*, *Is-
toire l'abbé d'Orléans*, des p. 1027, 1028.)

En matiere d'appel, une des differences
qui existent entre les loys de droit civil et
ceux de droit coutumier, c'est que, dans
les premiers, on prend les *apostres* et qu'il
n'en faut pas dans les seconds. (MARTIN,
Prat. jud., II, 6, 489, ed. 1612.)

— *Apostres refutatoires*, forme d'*apostres*

qui avaient lieu lorsque le juge dont on
appelait, ne voulait pas déférer à un ap-
pel qui lui paraissait frivole et illusoire :

Le pape en faveur du roy de Sicile, or-
donna un divisiem... Les gens d'église s'y
opposèrent et l'université et appelèrent
des commissaires ordonnés et eurent
apostres refutatoires. Mais à leur fut dit
pement que, nonobstant leurs appellations
et oppositions, ils le payeroient. (Jeu-
XXVI, des LUSIGNES, *Hist. de Charles VI*,
p. 96, Michaud.)

Dont le syndic de Tulle ait appelé et
demandé *apostres* qui lui furent données
refutatoires. (1463, *Ord.*, XVI, 59.)

M. Huet pense que l'on a fait usage pour
la dernière fois de cette formule en 1717
lors des fameuses querelles soulevées par
la bulle *Unigenitus*. (PAUL HUIT, *Les ar-
chives municip. de la ville d'Essai*, p. 45.)

Voir sur l'origine de cet usage, le Répé-
toire universel de jurisprudence, publié
par M. Guyot, au mot *apostres*.

APOSTRESSE, s. f., celle qui annonce :

Pour ce que la Magdalene fu *apostresse*
ou le doit chanter, le credo ou l'este, car
elle denouie premier la resurrection. G.
DE RANX, *Ration.*, Richel. 337, f. 126 v.)

APOSTRESSE, s. f., cour, adj., où il y a un
apostre, qui tient de l'apostre :

Plaies douloureuses ou *apostresques*. (II,
DE MONDEVILLE, Richel. 2630, p. 12.)

Lien *apostresque*. (COXTE, *Probl. d'Arist.*,
Richel. 210, p. 124.)

Chancre *apostreux*. (PARE, *Œuv.*, XXI,
II.)

APOSTREUR (s'), v. réfl., se couvrir
d'apostres :

Les dons se peuvent *apostreurer* ainsi que
les os. (Bn. DE BORDS, *Prat.*, III, 25, impr.
Steodm.)

1. APOSTURE, s. f., semble avoir le
sens de partage :

Par bien sen a le bief repost
Qui fist essiller et casier,
Qui puis eurent mautes hastier,
Cil auz, cele reposture.

De par ce pas maute *aposture*
Qui mesier et en plusiens lieux,
Quas l'aposture qu'il a lions.
(LACR., *Révé.*, Richel. 12157, f. 97 r.)

2. APOSTURE, s. f., infection :

Le mal... dont parait si tendre,
Si pousse, si deboutte,
Que ne li put ne li fiere
L'aposture tant... et plus d'un...
Par ce que par ce mal...
(J. VACQUELIS, *Trad. de la chron. de
le Dupier*, II, 56. Nav. de Ram.)

CL. APOSTURE.

APOSTME, voir APOSTME.

APOSTME, s. m., app., adj., arrange
comme un potage :

Nous sommes content qu'on lui brasse
Pour brasse lui...
(LACR., *Trad. de la Chron.*, V, 6334, p. 112.)

Nous sommes content qu'on lui brasse
Pour brasse lui...
(LACR., *Trad. de la Chron.*, V, 6334, p. 112.)

Nous sommes content qu'on lui brasse
Pour brasse lui...
(LACR., *Trad. de la Chron.*, V, 6334, p. 112.)

Nous sommes content qu'on lui brasse
Pour brasse lui...
(LACR., *Trad. de la Chron.*, V, 6334, p. 112.)

Nous sommes content qu'on lui brasse
Pour brasse lui...
(LACR., *Trad. de la Chron.*, V, 6334, p. 112.)

Nous sommes content qu'on lui brasse
Pour brasse lui...
(LACR., *Trad. de la Chron.*, V, 6334, p. 112.)

Nous sommes content qu'on lui brasse
Pour brasse lui...
(LACR., *Trad. de la Chron.*, V, 6334, p. 112.)

Nous sommes content qu'on lui brasse
Pour brasse lui...
(LACR., *Trad. de la Chron.*, V, 6334, p. 112.)

Nous sommes content qu'on lui brasse
Pour brasse lui...
(LACR., *Trad. de la Chron.*, V, 6334, p. 112.)

Nous sommes content qu'on lui brasse
Pour brasse lui...
(LACR., *Trad. de la Chron.*, V, 6334, p. 112.)

Nous sommes content qu'on lui brasse
Pour brasse lui...
(LACR., *Trad. de la Chron.*, V, 6334, p. 112.)

Messeigneurs vuellet qu'on lay brasse
Fuz beasun *un apotat*.
(Ed. G. Paris, v. 17227.)

A La Chapelle-Saint-Mesmin, Loiret, nous avons entendu cette phrase : Le jardin fournit de la legume pour *apotater* la maison.

APOTECARIE, *apothecarie*, *apotearie*, *apotearie*, *apotearie*, *apotearie*, s. f., remède préparé ou fourni par l'apothicaire :

De toute *apotearie* et espierie venduz esdiz lieux, (1560, *Racon*, du roi Jean, Arch. KK 10^e, f. 55 v^o.)

Le dit Barthelmei, pour *apotearie* prise de li pour maistre le Royer et Bertout, qui estoient malades, (1360, *Dép. du R. Jean en Anglet*, Compt. de l'argent, p. 254, Douet d'Aren.)

Que le roy avoit institué une maison de charité pour faire de la pharmacie et *apotearie*, (1377, Felib., *Hist. de Paris*, v. 3.)

El pour *apotearie* aux chevaulx, 1. sous, *Compt. de P. le François*, 1531-1532.

Drogues et *apotearies*, (1520, Beaulme, ap. La Fons, *Gloss. ms.*, Bibl. Amiens.)

— Garde-manger :

Apotearie la ou toutes les choses et les denrees et les viandes e-toient, (GUYART, *Bible*, Gen. XVIII, ms. Ste Gen.)

Des deux chambres l'une estoit *apotearie* des viandes, (FOSSIER, *Chron. Metz*, ms. Brux, 16599, f. 10 r^o.)

APOTHEQUE, - *theque*, - *teque*, s. f., boutique :

Apotique est remplie de dras d'or et de soie, de beaux joyaux, de pierres precieuses, (MALE, *Somp. du ciel pol.*, Ars 2682, l. 51.)

Encores en ladite nave avoit une soubteplie *apotique* de herbes, d'espees et d'arommes, (Du, *th.*, 2683, ll. 36.)

Les *apotiques* plaines d'espieeries, (Ape du XV^e s., Valenc., ap. La Fons, *Gloss. ms.*, Bibl. Amiens.)

Par ce moyen est impossible qu'enfin riche ne devienne, si tousjours dure l'*apotique*, (RAB., III, 2.)

— Fig. :

Lequel pesonne (Beati immaculati), se-fone ce que dit saint Ambroise est le paradis des hommes, *Apotique* du St Esprit, (St, DURANT, *Ratons*, Richel. 437, f. 202 v^o.)

APOTHECAIRESSSE, s. f., religieuse qui veille au service des pauvres :

Grande lavandiere-pouillere qui est celle qui serve les robes, *apothecairesse* chesve l'une qui est l'office d'avoir la domination du service des pauvres, (1531, *Archer*, *l'esp. pol.*, de Paris, l. 116, Boudier.)

APOTECARVOIR, forme corrompue ; voir APOTECARVOIR.

APOTERISIR, v. a., porfessive :

No le pouoit on de riens plus suivre ne *apoteriser*, (1585, Valenc., ap. La Fons, *Gloss. ms.*, Bibl. Amiens.)

APOTERISIR, v. a., porfessive :

— Gde raison
Apoteriser d'Amours la cheve,
(FLOISS., Paris, l. 28, Scheler.)

APOTERISIR, *apoteriser*, s. m., apotérisme :

Apoteriser est damages qui avient sanz le tort a celui qui le fet, (G de LEXER, *Justit. de Just.*, ms. S-Omer, f. 49^e.)

Que li paiement de la dite dessus dite escherront a paier a si bres formes que sanz trop grant perte et domage et le tres grant *apoteriser* de la ville et des habitaanz nous ne li pensions paier., (1307, Arch. JJ 60, f. 6 v^o.)

APOVRIER, - *vier*, - *vier*, *apovrier*, verbe.

— Act., rendre pauvre, appauvrir :

Les aderes pour est si posmes
Que Dieu ne li seules ne londe
Ne le revent ne ne le doute
Et le coes et l'ame *apovrie*.

(Vie de Perce, Richel. 24414, f. 66^e.)

Dolens l'estel fole l'ar ose

Qui si les *apovrie* et blesce.

(Choe, ms. Garsin, f. 68^e.)

Ens en l'estel fole l'ar ose

Qui si les *apovrie* et blesce.

(Id., Val. Chr. 1422, f. 6 v^o.)

..... *Apovrie*,

(Id., Val. Chr. 1422, f. 7 v^o.)

— Neutr., devenir pauvre :

Mais plus li pose de moité
Mais ce qu'il voit tot en apert
Que come d'unque et son cotes pert
Qu'il n'a de ce que *apovrie*,
(G de LEXER, *Justit. de Just.*, ms. S-Omer, f. 83^e.)

Quant il les voient si de richesse acueils,

Ilz *apovrie*, alor comme menals.

(GUYART, *Bible*, Richel. 24387, f. 61^e.)

El il *apovrie* ou murt, (EST. BOILL., *Leve des moel.*, 1^{re} p., LXXXVII, 12, Lespinaise et Bonnardot.)

Cal q'n n'a riens ne puet *apovrie*,

(Vie, chaus p., Val. Chr. 1422, f. 145 v^o.)

Ou Frans sont en prison qui sont felon et fier

Qui mont fet de au gent forment *apovrie*.

(GUYART, 1562, A. P.)

Calamitare, *apovrier*, *Gloss. lat.-fr. de Couches*.

Pamperare, *apovrier*, (Id.)

— *Apovrie*, part. passé, rendu, devenu pauvre :

Li moins vaillant, li moins peisé

Li tres plus *apovrie*.

(Bex., D. de Norm., II, 351, Michel.)

Val la che *apovrie*,

Fraite e blesce e despoies.

(Id., Id., 3104.)

..... e confandu.

(Id., Id., 1864.)

Le anciens pensent prouver que li *apovrie*, (Decretales, ms. Caen, f. 21.)

Lorr., *apovrie*.

APPAREILLIER, voir APPAREILLER.

APPAREILLER, voir APPRENDRE.

APPARE, s. f., paroi :

De si grant force zella l'esquelle en quoy ilz buvoient, que elle rompy en plusieurs pieces encontre une *appare* ou elle fery, (1109, Arch. JJ 163, piece 465.)

APPARESTER, (s') v. réfl., s'accomplir :

Li vicius respont : Nel pe
Se tu ne vult od moi m
Elle est od moi en compa
Milement t'est appareille
Car ne t'i puet *apparester*
Se tu ne vult descompa
(de Joachet, Richel. 1.)

APPARETOIR, - *oir*, s. sorte de plume :

Esparate ou *apparetoir*
(Hyg. des plume, de L. Fous)

APPARENAIGER, voir AP.

APPAREYS, s. m., p.-é, s.

Anciens grains croissent
L'autre sans point de moyes
ont une moyen aussi comm
entre deux, (GUYART, *choses*, XVII, 80, ed. 1185.)

APPARTAGER, v. a., donner sa part :

Ou toutes-fois quelque
maistre absolu et puisse
bien, ou luy seroit ja *appart*
ment par ses parens, luy est
on dit par quote et masu
mable ou immeuble, tel
son heritier son parent sur
du pays de Liège, XI, 38, Cont.

APPARETMENT, s. m., l'é-dent, manifestation :

Le tout puisant list moult
males, et de grands *appartem*
fais et par les merites du h
Loys, *Chron. de S. Denis*, I
ap. Ste-Pal.)

APPARETTEBLE, adj., qui une chose, convenable :

A celle tu *appartentable*.
Y soit le size et convenable,
(DECAUVILLE, *Tous pelerins*, P. 1
list.)

APPAYNE, s. f., amende :

Les *appaynes* et amendes,
du *chap. d'Epinal*, Arch. Ve
d'Epun.)

APPELOUTIER, v. a., contr-

sifier, sophistiquer, souiller :

Appeloutier, to. cometerlet,

baliste, sophistique, Corcor.

APPENDAXE, v. n., faire de

appelles *penales* :

Il estoit moult sur une course
qu'il donna l'esperon, et le lit
soudre et *appendax* par plusieurs
comme il estoit a ce dicit, que
la royne et toute leur compaignie
noroit admiration, (J. MOLINET,
ch. CCXVII, Duchou.)

APPENNER, voir APAXER.

APPEREL, s. m., oiseau plonge

de martin-pêcheur :

Av. s. d. a Jehan fils Colin le m
demeurant en la Neufville de Bar
vin d'avoir tué de son arbaleste u
dit loupel faisoit grant domage e
du bourg en prenant les pois
reus, les poels trois gros lui ont es
nes par l'ordonnance de Mgr I
Arch. M. s. B 66, f. 137.)

Apperel se dit encore dans le 1
pour designer cet oiseau.

Item au conte apresoz a N. solz, (1601, *Remoude du baill. de Conshaten*, Arch. P. 361, f. 266 v.).

— Montrer, compter :

Cette bonne dame put tout le fait du mariage en main, mais avec une telle gloire, qu'elle ne changea point de fermiers, ni de leur *apport* grain. (PAG., *Lett.*, VII, 10.)

— *Aprécier quelque chose à quelque un*, lui en faire un mérite :

Le te la donne en par don.

Et ne t'en demande rien don.

Ne se voit qu'en ne l'apprécie.

(J.-A. DE BAILL., *L'Esquieu*, IV, 6.)

— *Apprécier quelque chose de quelqu'un*, apprécier de quelqu'un l'importance d'une chose :

Le roy pensa en son cuer en la seconde science qu'il *avait* *apprécier* du marchand, qui estoit qu'on ne devoit jamais laisser la voye publique pour prendre la sente. (*Viola des hist. rom.*, XCV, Bibl. elz.)

— Payer, être le prix de :

Par liz, les deniers ont sans *apport*.

Et sont le pris de mort humaine.

(GRIVAS, *Mét. de la p.*, 21502, G. Paris.)

APRIER, voir ASPRIER.

APRIENDEUR, *aprieur*, s. m., celui qui se met ou qui est mis en possession de :

Quant aucun *aprien*deur a tilre d'achat, sans heritages par mise de fait, tel *aprien*deur n'est tenu payer les debtes personnelles du donneur ou vendeur dudit heritage. (*Cont. de la seign. de St-Wast*, XLIII, Nouv. Cout. gen., f. 149 v.)

Mais seulement est don audit seigneur de Camaches, par le vendeur ou donneur, pour le dessaisine dudit heritage, XVI den. par et par le acheteur ou *aprien*deur, pour la saisine, a luy baillie. XVIII den. par. (1507, *Préc. de France*, Cout. loc. du baill. d'Amiens, f. 399 Bouteilles.)

APRIENDEUR, - *hausseur*, adj., qui peut être pris, saisi, arrêté :

Les *aprieur* desdits habitants demourant frans de disque point ce que liz sont et seront *aprieur* desdits deniers par telle condition, que si aucuns desdits *aprieur* sont mis a terreurable ou a vie, held pour y peindre a desme. (18 sept. 1173, Prieme de Beval, Arch. Comande.)

APRIENSEUR, *aprieur*, s. m., celui qui se met ou qui est mis en possession de :

Les heritages modulaires, ou *aprien*seurs du lieu moult, ne pourront estre pechiez que pour leur quote part pour les deniers du delme. (*Cont. du pays de Loge*, XI, 2, Cont. 200, f. 330.)

APRIER, voir ASPRIER.

APRIENRE, *aprien*deur, *aprien*deur, *aprien*deur, *aprieur*, verbe.

— Act., serper, presser :

Les oreilles que il ad tres bon estuier d'aspier. L'un a l'autre *aprien*deur, en le autre marier. Sa ne fermement que ele en ne ment.

(Du Fay, *Les*, f. 79, Wright.)

Se tu ne puez traire par delors l'extremite de la botte par ce que ele est plongie en perfort, il convient que tu metes le paillant sovz son dos, et li met desoz les

espaulles, et oreiller moien. Et li a des minutes li *aprien*deur l'espaule aval tout que l'extremite de l'espaule qui est par delors isse fors, et puis le recloie aveugement. (BURNÉ DE LONG BOIS, *Cyrrurgie*, ms. de Salis, f. 481.)

Que les disciples li *aprien*deur la langue aval a aucun estriment. (Ib., *ib.*, f. 62 v.)

Pour ce que le suppliant ne se pavoit mettre a si grant et grosse raison, lui chauterent si fort et *aprien*deur les plantes des piés que les soles d'oreilli li en sont chutes. (1121, Arch. JJ 171, pièce 432.)

— Fig., opprimer, accabler :

Quel merveille est si grant et *aprieur*,

Ker moult forte *aprieur* aprieur ?

(BURNÉ DE LONG BOIS, f. 367, Michel.)

E par la grant puz qu'il tenoit,

E par le pusle estement

Qu'*aprieur* n'estoit de nul gent

(Ib., *ib.*, f. 7157.)

Luz tendreit puis en servage,

Devant, destruit a nisme.

(Ib., *ib.*, f. 8053.)

Toutes fu li luz et pites

Et ser, qu'il vit si doleros.

Et *aprieur* de si grant tote

(Ib., *ib.*, f. 10121.)

Destreit *aprieur* les Normanz

Qui et regne sunt abloanz.

(Ib., *ib.*, f. 13567.)

Guerreir *aprieur* a *aprieur*,

Senté a eum ne lance

En aut leon de tote France

(Ib., *ib.*, f. 20580.)

Par ce faut bien a chacier

E a lacher e a *aprieur*

Qu'en les face dote e *aprieur*.

(Ib., *ib.*, f. 27104.)

Li prophetes dit : Wan ! vas ki estorez

Les bes de folie, et en escrit metoz

Les liz et les images, et vas qui *aprieur*

Les porres bon, et face fotes as hables for.

(GUYON, *Viola de St-Thom*, Richel. 13-13, f. 52 r°.)

Nabuzodonosor, qui moltes gentz amena et adretra a Jerusalem *aprieur* et destruit. (*Comm. s. les Ps.*, Richel. 963, p. 208 v.)

Ceux qui s'entend de ce qu'il ont de puissance de pechie et d'*aprieur* les humbles. (Ib., p. 270.)

Vous avez moult pechiez qui sont fort amens don juste, et prenas dons et *aprieur* les povres. (GUYON, *Bible*, Amos, ms. Ste-Gen.)

Que loz li trouvez soit repost soz la poeste Pharaon et soit gardez es citez et *aprieur* a la lumie des xlv den. qui *aprieur* de l'Egypte. (Bible, Richel. 899, f. 24 v.)

Ne voillez mie estre contrit ne *aprieur* par une beaussement. (Bible, Maz. 681 f. 132.) L. 1. neque *aprieur*is inique. (*Jer.*, 22, 3.)

De le pesantume de pechiez *aprieur* *aprieur* (Ms. Beine 697, f. 58 v°.)

Son est *aprieur* *aprieur* et plusieurs des peies seront *aprieur*. (Bib. hist., Maz. 532, f. 253.)

Ce n'est pas merveille non pas estre de honte en portabide, mais c'est merveille au li e-le esleve la ou les autres sont tous *aprieur* et soy osier du lieu ou tous autres *aprieur*. (Maz. hist., Maz. 535, f. 157 r°.)

Considerant la concheion, de ladite seigneurie, comment et en quelle maniere

elle *estoit* *aprieur* et greve de guerre avec ses voisins. (J. DE VIGNY, *Enseignem.*, ms. Brux. 11062, f. 81 v°.)

— Neutre, être opprimé :

Qui soutenez si tu *aprieur* ?

(RUBENS DE M., *Bot de Charle*, Ars. 3112, f. 218 r°.)

— Réfl., s'efforcer :

Et comande a la lame que le *aprieur* tant que li entes isse fort. (BURNÉ DE LONG BOIS, *Cyrrurgie*, ms. de Salis, f. 166 v°.)

— *Aprieur*, part. passé, serré :

Coles les plaies qui ont les costes *aprieur*. (DE MONDEVILLE, Richel. 2030, f. 51 v°.)

— Accablé :

E li serai sire eslievement al *aprieur*, eslievement cuvenable en anuisse. (LIEU, *des Ps.*, Cambridge, IX, 9, Michel.) Lat., oppresso.

Que jures le orphenin e l'*aprieur*. (Ib., 39.) Lat., oppressum.

Les vices de Syon pleurent, car il ne sera qui vienne a la solennité : toutes ses portes sont destruites ; les prestres gemissent et elle *aprieur* d'amertume. (Bib. hist., Maz. 532, f. 249.) Lat., oppressa.

— *Aprieur*, de, obsédé du besoin de :

Par quoi es tu *aprieur* de dormir ? Lieve tot. (Bible, Maz. 681, f. 209 v°.)

APRIEMAIN, voir APARMAIN.

APRIENANT, *aprieur*, adj., instruit :

A lettres fu *aprieur* tout enfant.

Par *aprieur* :

Pris devant et *aprieur*.

(VIE DE ST-THOM. DE CANT., 74, ap. Michel.)

(DE ST-THOM., f. 11.)

APRIENDEUR, adj., qui peut apprendre, qu'on peut instruire :

Cheval fauve et eras blanc monstreut ke cis est mient *aprieur*. (J. LE BEL, Ars d'arm., II, 192, Petit.)

APRIENDEMENT, s. m., connaissance, opinion :

S'il avient que aucune male aventure, ou par aucun nul *aprien*dement, que aucun chevalier soit pechie et mescreant en la foi de Jhesu Christ. (LIEU, *du Roi*, Ars. de Jér., I, 620, Beugnot.)

APRIENDEUR, - *couer*, s. m., celui qui enseigne :

Venez, filz, priez moi, de vos *aprien*deur, la ermeur de deu, car il est *aprien*deur et enseigneur de toz les biens. (ST GREG., *Sapientia*, p. 285, Forster.)

Et si dist on souvent, avient

Que d'are est li eras, ki devient

Vemres *aprien*deur.

(BOUSK., *Chron.*, 17498, Reiff.)

APRIENREUR, s. f., enseignement, instruction, ou coutume, habitude :

Ceans se plaint qu'il n'a fin *aprieur*

Et par deu qui fist la creature

Qu'il *aprieur* a comestre nature,

Li straine vlt fortune et aventure

Que mais n'a ensonat la gent si dire dure

Vent qu'il comestre tout li *aprieur*

Qu'est voire sote et viande convenue.

(GRIVAS, *De sapience et de folie*, Richel. 1444, f. 75 v°.)

Que pour ce que la dite *apprise* avoit esté faite les parties non appellees, que el ne seroit pas jugiez. (ib.)

Nous voulions, et est nostre intention que chacun pris pour cas de crime soit onys en ses bonnes raisons, et li en soit fait droit. Et se aucune *apprise* se faisoit contre li, que par cette seule *apprise* il ne soit condempnez, ne jugiez. 1345, *Ordonn.*, t. 375

Avoins dict et recordé, disons et recordons, par l'*apprise* sus dicte et selon les franchises de la dite bonne ville. 1447, *Cart. de Fosses*, p. 100, (Bourquet.)

Le juge ordinaire du pupil, incontinent qu'il sera hors de pupillarité, après soumettre *apprise* faicte sur son auge déclaration ladite tutelle finie et terminée. (Coust. d'Aoust, p. 197, éd. 1588.)

— Entrepise :

Les Zassouns, s'avanturoyent pour gagner, par bonne façon, voire jusques a gagner et emmener de nos gens... De telles petites prises et *apprises* firent... sur nostre compagnie... Plusieurs chevaux et gens navrent et blessèrent par telles *apprises*. (O. DE LA MARCHE, *Mém.*, p. 214, ap. Ste-Palaye.)

— Croyance :

Si lesseront un grant folie
E erurent en Dieu, le fiz Marie,
E la seinte resurreccion
Preherent bon tel enviroin
E desirant le lor autre *apprise*
Fu fause e feinte e sans justise
E pleine tut de contravars.
(CHICORY, *Set dormans*, 1821, Koch.)

APRISSEMENT, s. m., appréciation, action d'apprécier :

Vous avez deshonoré le povere en *aprisement* le riche. (GUART, *Bible*, Act. apost., ms. Ste-Gen.)

APRISSEUR, - *œur*, - *adeur*, *app.*, s. m., celui qui fixe le prix :

Les rentes, terres et possessions... que nous avions en la paroisse d'Autie en la baillie de Caen, estimez par certains *appriseurs* especialement a ce depuiz le par nous. (1310, *Chart. de Ph. le Bel*, Richel., t. 9785, f° 91 v°.)

Subitement se manda a dis pors officiaux et *appriseurs*, et si s'en vont es dis navils, pourquoi on ne lez lassent descharger. (Trad. du *Traité d'Emmanuel Pileti*, sur le passage de la terre-sainte, f° 27 v°, éd. 1420.)

APRISIEN, - *iser*, - *isser*, v. a., mettre à prix :

Il pristrent .xxx. deniers d'argent pris de prisement qu'il *apriserent* ces filz Israel et les donnerent pour le champ du polder. (GUART, *Bible*, S. Math., ms. Ste-Gen.) Lat. : Et accepterunt triginta argenteum pretium apprehati, quem *apprisaverunt* a filiis Israel. (Cap. XXVII, 9.)

Une queue de vin *aprisé* doit un sepiere de vin pour le logage. (Cout. de la ville de S. Maurice, au commencement du cart. de S. Maurice, Arch. LL 114.)

Et se lesdits hoirs veulent leur part estre inventoriée et *apprisee*, le sergent le leur faire par les piseurs sermentez. (1507, *Prée. de Foutilly*, cont. loc. du bailli d'Amiens, t. 365, Bouthors.)

Si *apriser* par argent les festes de voz adversaires. (Q. Curse, III, 2, éd. 1534.)

— Fig., *apprécier* :

Et plusieurs *apriserent* ces livres. (Duges, mss. Montpellier II 47, f° 37.)

On ne pourait *apriser*
Sa valeur, ne sa dignité
(Prison d'amours, mss. Turin, f° 184.)

Et tous ceux qu'onques *apriserent* mesmement vie tyrannique, qui cuydent que felicité soit en domination par puissance en opprimant les subjez. (DRESME, *Polihyp.*, 2^e p., f° 21^e, éd. 1189.)

— *Aprisié*, part. passé, mis à prix, apprécié :

— Fig., qui a beaucoup de prix, de valeur :

Par moi mandera civaler *aprisé*
(Maurice, 1545, Massada.)

APRISSEMENT, s. m., approche, action d'approcher :

Ainsi vet de la povere gent ;
Sans robes ont *aprisement*,
Forment les ruydens controuger.
(Maire, *Ysopet*, Richel., 1593, f° 87.)

En ice delend briement
De femme tot *aprisement* :
Cel qui de Dieu amer sont saze
Gardent ice, lors en mariage.
(Rons. des *Trois ennem.*, Ars. 5201, p. 280.)

APRISMER, voir **APPROISMER**.

1. APRISON, *aprisson*, s. f., action d'appréhender, enseignement, instruction, science, quelquefois dans un sens défavorable :

Ains ne sommes par nostre *aprison*
Que Auters vis fosist se bien non.
(Vaheri, p. 92, Jobler.)

Es vies des peres travaux
Ceste estour que ei nous,
Bonne *aprison* i porra prendre
Qui bozors i vouldra entendre.
(Vie des Peres, Richel., 23441, f° 55.)

Destins lui ne puet demorer
Villonne ne mesprison,
Ne nule mauvaise *aprison*.
(Rose, 1962, Méon.)

Et si disoit qu'en la prison
Ou il faite cele *aprison*.
(Morsk., *Chron.*, 25733, Reiff.)

Faisoit entuz embastier,
Pour lui acire et alior,
Qui pa arant touz embastiez,
Et de tele *aprison* garuz
Que chascun d'eus homme acist
Tel con son mestre li dest.
(GUTHRIE, *Rap. hyp.*, Richel., 5638, f° 39 r°.)

Ce fu trop malveise *aprison*
Que de l'ape tel mesprison
(Pa de VUROY, *Méon*, t. 98, Larté.)

— Par *aprison* que, pour apprendre, pour montrer que :

A s'glise Chartres portient
Charmes de fer depues
Entours rompus vne brasse
Les alroient par *aprison*
Qu'eschappierent de prison.
(J. LAMBERT, *Mé. de A. de*, ms. Chartres, f° 10.)

2. APRISON, *aprisson*, s. f., epidémie, fièvre chaude :

En ycelle annee, il fist ung yver pluvieux et ne gelist presque point, et madroit un poe de la pest, et des *aprison*. J. ACBROUX, *Journal*, 1472, Loredan Larchey.

D'une maladie, que alors croit fort en la cité, appelée les *aprisson*. (ib., ib., 1473.)

1. APRISONNER, *app.*, v. a., faire prisonnier, détenir, en prison :

Nas diez ennemis au diet chemin *aprisonnement*. 28 d'éc. 1389, *Lett. de Ch.*, 17, Bibl. Richel., coll. Douc. t. 87, f° 286.)

En laquelle eglise ledit feu Bernard et plusieurs autres hommes et femmes furent pris et *aprisonnez* par les Anglois. 1399, *Père, cel. du reg.*, de Ch. 17, t. 155.)

Et iceux baleaus et navires *agent* pris, et amenez oudit pays de Provence, *aprisonnez* les marchands et autres estans en iceux. *Proc. de J. Guer*, Ars. 3460, f° 159 v°.)

2. APRISONNER, v. a., mettre à prix, rançonner :

Lesdiz supplians erurent que les quatre Alemans estoient ennemis de nostre royaume, et pour ce les printrent, fiancèrent et *aprisonneurent*. (1385, Arch. JJ 126, pièce 270.)

APRISURE, voir **APRESURE**.

APRIVEEMENT, adv., d'une manière privée, familière :

Mais grans dons *apriveement*
A prendre bates vos deffiant.
(R. de Boiss, *Bois*, Ars. 3112, f° 124.)

APRIVER, *apriver*, asp., verbe.

— Act., apprivoiser, rendre privé, familier ; dompter, faire esder :

Cele beste s'i retenoit
Quelle que fust et *apriveement*.
(Renart, 91, Méon.)

A pié desent, si la saisie,
Il en vouldra fere s'amie ;
Sur la froche herbe l'a cochée ;
Jo qu'il n'est *aprive*
Quant ele li vint merce.
(Le Lai del *Desiré*, 145, Michel.)

— Red., s'apprivoiser :

Chien et len se vont *aprivant*,
Tant l'rassemble font leur covier.
(Dit de *Guarte*, Ars. 3112, f° 221.)

Et toutesfoiz ays en premier esgard
A *apriver* sans estre plus esgard.
Et voir voir des li compaignie
Qui de par moy de bon cuer ten supplie.
(Rons., *Epist. a J. Bouchet*.)

Apprivoier se dit dans le Berry et dans la Picarde

APRIVOIER, - *oyer*, verbe.

— Act., apprivoiser :

On ne l'a si se l'a se content *apriver* ;
Com li puet la sachie entre le e d'acier.
(M. de Boiss, Richel., 258, f° 174.)

— Red., s'apprivoiser, s'habituer :

De plus en plus le gentil homme se *apprivoier* en la maison de celle qu'il avoit tant. (Maire, d'Ang., *Rept.*, LIII, Jacob.)

APRIVOIER, voir **APRIVOISTR**.

APRIVOISE, - *cion*, *app.*, s. f., preuve, certitude :

C'est bien grant *aprovecion*
Que tous nous fault entre le vie.
(M. de Boiss, t. 3690, A. f.)

D'estre dampné j'ay *aprouche*
(ib., 1620.)

Il mon tre douz nostre douz
Qu'ame de parfaite amour,
Quant sera l'homme et le poir
Qu'il parvint a *aprouche*
De la grant amonction.
(Mot en la Bible, p. 17, impr. lat.)

Si tu demandes quelle *aprouche* tu
as, c'est la main de l'homme. (CALV.,
Serm. 8, le *Deutor*, p. 263.)

— Épreuve :

Don permet souvent qu'on le temple,
Mais c'est leur *aprouche* ;
Car le temple a euly a temple
Per sa fure despoins.
(P. MONT, *Beaux arts antiques*, p. 95, éd. 1748.)

APPROCHANCE, s. f., approche :

Et pour l'*aprouche* quelle du lune a
De la terre dait si pres a
Pour la terre qui est obscure
Na elle point de clarté pour
(Change du monde, ms. Moutp. II 157, p. 137 v°)

APPROCHER, *aproucher*, app. s. l., action d'approcher, approche :

Assensur foy penche Madeloe
Son gouverneur pour trop grand *aproucher*.
(BOUCHÉ, *Ep. des*, II, n.)

— En terme de guerre, au pluriel, comme approches :

Les Anglois, amont et aval,
Furent des fossés et tranchées,
Allez que les gens de cheval
Ne fussent sur eulx *aprouches*.
(MONTAIGNE, *Vol. de Ch. VII*, I, II, éd. 1493.)

APPROCHEMENT, *aprouement*, s. m., action d'ap- procher, approche, signification partiellement conservée :

Par li ayens *aprouement* al fil, o tu
bien auroise traversée de grans. (S.
BERR, *Serm. fr.*, ms., p. 21, ap. Ste-Pol.)

Par l'*aprouement* d'astronomie, Ri-
chard, 1333, p. 7 v°.

Si y eut, au jour de cest *aprouement*,
moult grant occasion entre les deux bar-
ons. (WYLLIS, *Archives*, *Chron. d'Engl.*,
II, 279, son. de l'II, de Fr.)

De faire grant *aprouement*
Et ennemis.
(L. M. DEBRIAY, *La de Venise*, Richel. 1604,
I, p. 37 v°.)

Vien l'en a pas devoirs et *aprouements*
espérance pour eulx bon. (L. de Cray,
De *Ch. Christ*, Richel. 1611, p. 14 v°.)

Mesleiz seigneurs desistrent l'al son
aprouement et venue audit Rois.
(FOL, 1412, *Ch. de Bourg.*, NAX, 110.)

Quant il eul son moite *aprouement*
Et ennemis. (1465, *Ch. de*, NAX, 329.)

A l'*aprouement* des Engleins. (FOS-
TIER, *Chron. Marg.*, ms. Bux, 1609,
p. 120 v°.)

Approchement des princes. (BOUCHÉ,
Ep. des, II, III.)

L'*aprouement* de justice armée, 1595,
Lett. miss. de R. IV, IV, 391, Berger de
Nancy.)

A l'*aprouement* des deux armées.
(SULLY, *Reg. Occas.*, c. 1, Michaud.)

— Entraine :

Si y eut grans festes et grans solennités
a leurs *aprouements* et a leurs assemblées.
(FROISS., *Chron.*, II, 341, Kerv.)

— Rencontre de deux armées :

Tu peulz devant l'*aprouement* et que on
venist ensemble. (FROISS., *Chron.*, VII,
209, Kerv.)

— Fig., comme approche :

Sur l'*aprouement* de la mort du roi.
(BRANT., *Don. gal.*, VIII.)

— Commerce :

Si de *aprouement* a femmes demandes,
saces que des heres de avant ter mes enmes
gardez. (Lar. des Rois, ms. des Cord.,
p. 28, fol. 1, de Lincy, p. 83.)

E la meschine ad le roi dormoit ; e fuil
ad lui, si servoit, mais li rois ne la eul
pas par charnel *aprouement*. (ib., p. 76 v°.)

— *Approchement d'amour*, marque, té-
moignage d'amour, d'amitié :

Si eut li grans *aprouements* et grans
reconnoissances d'amour quand ils se
trouverent tous ensemble. (FROISS., *Chron.*,
Richel. 1611, p. 33 v°.)

Envoiyot le roy de Portugal au due et a
la duchesse... de beaux muets blancs...
et aveques ce grans salus et grans *aproue-
ments* d'amour. (ib., III, 131, éd. 1559.)

Entre les quelz et le roy il eult grans
amiches et *aprouements* d'amours. (ib.,
ib., I, 417, Linc.)

Et li eul grans reconnoissances et *aproue-
ments* d'amour. (ib., ib., I, 35, Linc.)

Et li furent lais et monstres grans *aproue-
ments* d'amour. (ib., ib., V, 157, Kerv.)

— En t. de guerre, au pluriel, comme approches :

Et apres plus-neurs escarmouches firent
asseoir leurs bombardes et faire plusieurs
aprouements pour gaigier et conquies-
reille ville de Gergeau. (J. CHARTIER,
Chron. de Chart., VII, c. 42, Bibl. elz.)

Jehanne la Puelle mist en besogne
chevaliers, esmeiers et autres gens de tous
e-liz a porter lazos, luyz, tables, fenestres
et chevrons, pour faire l'anz et *aproue-
ments* contre ladite ville. (ib., ib., c. 47.)

Si furent li futz des fosses,
li *aprouements* mis a point.

(MONTAIGNE, *Vol. de Ch. VII*, I, III,
c. 1493.)

Et tant fist liure d'*aprouements* et de
batteries l'une costé et l'autre, que ceulz
de dedans ne seurent plus que liure. (N.
GUILLES, *Ann.*, I, II, p. 254 v°, éd. 1492.)

Quand ceulz de R y eurent les grans
aprouements pour lier contre la mu-
raille. (J. DE GRÉGORY, *Mém.*, I, 10, Richel.)

— Au singul., le lieu, la position où
l'on se trouva après s'être approché :

Il s'aprouerent contre ceulz de la cité...
fillement que on pouvoit jeter une
pierre. (L'aprouement d'Henry François,
dedans ladite cite. M. CHARTIER, *Hist. de
Ch. VI et Ch. VII*, p. 113, éd. 1617.)

— A l'*aprouement*, d'une manière ap-
prochant, entrainant :

Si meuns deslitz Guillaume et Jehan
estoit desceulz au decheu des choses des-
sueslitz l'un sera tenu de bailler restor
et recompense a l'autre a l'aventant de ce

chacon d'eulz ferra en auroit a l'*aproue-
ment* dont l'ordy seroit desceulz. (1309,
Morice, *Pe. de l'II de Berl.*, I, 1227.)

— On trouve *aprouement* employé au
fig., pour signifier moyen :

Car plus peues par eulz conquiesre...
Sait en cherchance ou soit en guerre,
Et avoir bon *aprouement*.
Que par nul autre *aprouement*.
(FROISS., *Pars.*, II, fol. 830, p. 34 v°.)

APPROCHER, - *gachier*, - *acier*, app., ap-
procher, verbe.

— La signification actuelle se retrouve,
avec un emploi particulier, dans la locu-
tion être *aprouché* à, en venir aux mains
avec :

Cil qui meisme s'ert li rois conseillies
Comment peues pinst avoir damnaies,
Car moult desre k'a eulz soit *aprouches*.
(Lett. 1491, 2486, Scheler.)

— Act., en venir à quelque chose, entamer :

Des are eulz veulz commencer
Ceste matiere et *aproucher*.
(L'ordonance, 53, Hassel.)

De la l'ère la besogne plus ne detriera.
(Charte, 202, Scheler.)

Nous parlerons du prince de Galles et
aprouerons son voiage. (FROISS., *Chron.*,
VII, 141, Kerv.)

— Rapprocher :

Viens lous ne puet plus si mort *aproucher*
Que de penche penche lous a. (V. ans.
Lett. Deschamps, *Pars.*, Richel. 810, p. 181 v°.)

— S'approcher de, s'appliquer à :

Comment se doit on maintenir,
Qui se veult d'armes *aproucher* ?
(FROISS., *Pars.*, III, 97, Scheler.)

— *Approcher fof*, en rapprocher les dé-
pendances, en supprimant quel'un des
tenanciers intermédiaires :

Comment li fief pueut alonier et *aprou-
cher* leur seigneurs. (BACCA, *Cont. de
Bour.*, XLI, rubrique, Baignol.)

— Faire venir proche, faire venir, assig-
ner à comparoir, traduire en justice :

Nous voullons et octroyons que noz
bailliz, prevos et autres justiciers de leur
volonte ne de leur office ne puissent
aucun *aproucher*. (1345, *Ord.*, I, 562.)

Colars Boudines soivist et *aprouer*
Colart vilain pour la suspicion de la mort
gautier. (1321, *Arch.*, 1462, p. 125 v°.)

Par vertu desquelles lettres nous avons
aprouché par devant nous E-lienne et
Gedroy. (1345, *Arch.*, II 75, p. 156 v°.)

Aucun deslitz mestres ne pourra aucune
personne *aproucher*. (1345, *Ord.*, I, 216.)

Les bouchers de la boucherie sainte
Genevieve *essont esté aprouchez* et
traitez en cause par devant. (1363, *Lett.
de R. Jean*, Feilich, II, de Paris, III, 481 v°.)

Que comme pour cause des rebellions...
ilz *essont esté aprouchez* par noz commis-
saires et reformateurs, et finalement se
sont consentiz a payer pour ceste cause
la somme de cinquante mille francs, 24
oct. 1383, *Ch. de Ch. VI*, *Arch. mun.*, de
Rouen, fr. 128.)

Moy a qui le droiet de mon diel pere est
advent et descendu, tant en saine,

siez mengier tout quant qu'ilz voudront ; car aucune foiz les choses contraires *aprouffent* bien. (*Chasse de Gaston Phébus*, ms., p. 105, ap. Ste-Pal., Impr., *aprouffent*.)

Toute odeur forte est bonne, comme poulid, rue, encens, recouee avec grande diligence *aprouffite* et amilique la douleur. (*Le grand Paraigon*, 253, Bibl. etc.)

Aprôfter est encore employé au XVIII^e s. :

Le benedict sera *aprouffé* par un tiers, *aprouffé* d'une chose. (DECEZ.)

H. Norm., vallée d'Yères, *aprouffter*, mettre à profit. Aunis et Saintonge, *aprouffter*, profiter, grandir.

APPROFONDIR, v. a., creuser de nouveau, donner plus de profondeur :

Approfondir et croistre les fossées. (16 janv. 1429, Ch. VII, *Prir*, et *exempt*, des *hab.* d'Orléans, ap. Le Clerc de Bouy, Arch. Louv.)

APPROIER, voir **ASPROIER**.

APPROIEMENT, *apreism.*, *aprint.*, s. m., approche :

E li dus sont l'apreusement
Del rei qui vint pousoisement.
(Roi, 3^e p., 10391, Andrien.) Var., *apreusement*.

APPROIEMENT, adv., prochainement :

Or m'en irai et *apreusement*
A mou segnor qui me maide et atent.
(GUYARD, *De Sap.* et *de folie*, Richel. 1444, f. 70 r.)

APPROISMIER, = *mer*, app., *apraismer*, *aprimier*; *aprusmer*, *apremer*; *aprosmer*, *aproner*, *aprusmer*, *apremer*, *apmer*, *apmermer*, *apormer*; *apriesmier*, = *mer*, *aprismer*, *aprimier*, = *mer*; *aprosimer*, *aprimier*, = *mer*; *aprosimer*, *aprimier*.

— Act., approcher, s'approcher de :

Li empereres *aprouist* son repaire.
(Roi, 1061, Muller.)

De binz l'avisé qu'il ne l'ose *apreir* à
(Les *Lois*, ms. Montp., f. 78 r.)

Par prendre amour al duec par els *aprosimier*.
(Roi, 2^e p., 1061, Andrien.)

Par les marches nist *aprosimier*.
U ke il pout France *aprosimier*.
(Roi, 1157, Flapnet.)

Par les marches nist *aprosimier*.
U ke il pout France *aprosimier*.
(Roi, 1157, Flapnet.)

Li vens Estrans ne les ose *aprimier*.
(Hicchan, 127, ap. J. de K., *Gent. d'Or*.)

Bien sachez ke li enemi
Ne vus pourrat mie *aprosimier*.
(MORIN, *Paré* de S. Pierre, 1595, Rog.)

Son enemi a *apreime*.
(Cours et Blancfleur, 2^e vers., 1106, du Mérit.)

Pour le riche sours qui li fa *apreime*.
U chadel s'en entrent fians et pous et lies.
(Oeu de Aant, 216, A. P.)

L'apris fu de Jolour et d'ire
Si qu'a raines pot un mot d'ure,
Que morte est si soudainement
Et de ce se crant durement
Que si ami ne l'aprouissent,
Et de ce fait l'achouissent.
(Ouer, 3143, Crapelet.)

— *Aprôismier* une personne avec une autre, les mettre en relations :

Qui l'a *aprimé* avec elle? — Who brought him first in acquaintance with her. (PAGAN, *Eschère*, p. 466, Génin.)

— En parlant de choses, rapprocher, avancer :

Quel qui leu aloignier sa mort
Qui l'aproue et *aprim* fort
(Renaud, 16199, Méon.)

— Reil, s'approcher :

Eai s'aprouent que lui frid.
(Vie de S. Leq., ms. Clerm., st. 39.)

Envers le rei S'est Gènes *aprouimier*.
(Roi, 108, Muller.)

Al Normant s'aprouim, si li demanda
(Roi, 2^e p., 2019, Andrien.)

Oiez en lui entencion
Porque turent nel elacion
Que cil li chevalier datus
Ne li cheval estoient

Ne s'i osassent *aprouimier*.
(Roi, p. de Norm., II, 39 et 40, Michel.)

E li mer vit une clarté
Qui une estole ressembloit
Mes pour ce qu'ele s'aprouim
Se merveille.

(Pereval, ms. Montp. II 249, f. 147.)

Vers l'amir s'a *aprouim*.
(Flore et Blancfleur, 1^e vers., 2634, du Mérit.)

De lui s'aproue sans demeure
(G. de Conz, *Mer*, Richel. 2163, f. 125.)

Bel et courtoisement c'est de li *aprimier*.
(Age d'Acron, 3720, A. P.)

Karles li rois s'est de l'ave *aprimier*.
(Ouel, 4350, A. P.)

Li guivre ades vers lui venoit
Et plus en plus s'en *aprouim*.
(Roi, de Beauchet, Le Buis Descom., 3137, Hipp.)

Li abes s'aprimet al hotel.
(Vie de pape Greg., p. 36, Luzarche.)

Froiez, enfant, car il adherie,
Li aprouisse et auvenime
Tout home qui de lui s'aprimet.
(Roi, Richel. 1573, f. 130.)

Nezuns non ere si ardis qui s'aprouimist
de lui. (Pass. S. Barthol., Richel. 818, f. 181 v.)

Que ne te deis trop *aprimier*.
De rei qui n'esgarde raison.
(Ouer trad. de Chastelain, conte 31, Biblioph. fr.)

Si s'aprouimist vers lui, (MARC DE SULLY, *Serm.*, Richel. 1334, f. 21 v.)

Li pecheur s'aprouimist de lui, *Serm.*, XIII^e s., ms. Poitiers 121, f. 26 r.)

Or avint tant que la grant feste de la Pentecoste s'aprouimist. *Apres et Meles*, ms. Florence, Laur., Plut. n. 79, f. 42 v.)

Loquel pouz se *aprouim* de Ayn.
AMK. *Estoire de la Norm.*, vi, 41, Cham-pollion.)

— S'unir par mariage :

Ceste chose fist destorber
Deus enfanz a assembler.
Deus *aprimier* par mariage
(Parame et Hulse, Richel. 19152, f. 98.)

— *S'aprouimier* aux raisons de quelqu'un, s'y rendre, y céder, y adhérer :

Sans faulte les raisons que ilz y metlent
sont moult courtoises, et touteslois je ne

m'y pourroy pourtant *aprimier*, car l'ardeur de mon amour ne pourroit accorder que ne les haye a mort. *Perceval*, vol. VI, ch. 59, fol. 1528.)

— S'entre-, approcher, s'approcher, en parlant des personnes ou des choses, au propre et au fig. :

Mus li felun tuit trasculad
Vers nostre den son *aprouim*.
(Passion, Barthelemy, Chrest., col. 8, 3^e 44.)

Cum il s'aprouimist en la ribet amont,
Vers le palais oient grant froum.
(Roi, 2092, Muller.)

Son *aprouim* ses cors est agravé.
(Roi, 2181, x^e s., G. Paris.)

D'aprouimier la mult se peinet.
(S. Brandan, 1253, Michel.)

C'est estout sainte eglise u il *aprouimier*.
(Roi, 2^e p., 257, Andrien.)

Li dus Hue li Maigrie vit si li *aprouimier*.
(Roi, 2^e p., 3561.)

Li un l'autre ne trespasont
Ne s'aprouimist ne s'elouignent.
(Roi, 3^e p., 7115.) Var., *aprouimist*.

Li uns de lui est *aprouimier*,
Li si perdras aneni la vie.
(Roi, ms. Munich, 699, Vollm.)

Et si li *aprouimist* hom, ne tunc legiere
Qui port entouscment, torner l'estat arriere.
(Roi, d'Alr., f. 129, Monclant.)

Nuls *aprouimier* vers lui n'osout.
(G. de Conz, *Mer*, M. S. Michel, 3234, Michel.)

A l'autel sunt tuit *aprimis*.
(Roi, ib., 579.)

Aprôisme a la mei aneime, e reem li.
(Liv. des Ps., Cambridge, LXVIII, 21, Michel.) Var., *aprimisme*.

Li mien ami e li mien prisme encuntre
mei *aprimierent* e esurent. (Lib. Psalms, Oxi., XXXVII, Michel.)

Ne mi haitreunt *aprimier*.
(MORIN, Le Roi d'Ysopet, I, Rog.)

Auz qu'il de eus seut *aprimier*.
Les arat li tous dazier.
(Roi, Lai de Gagerme, 601.)

Puis que je verroie que vous ne autres
tenderoit ses laz por mie prendre, j'en
seroie fole se j'en *aprouimie*. (*La Respon-*
del Best, mestre Rich. de Fumail, Li Singes
chancier, Hippeau.)

Le por torne au deument,
Et li *aprouim* *aprouim*.
(Gentil, Best. d'Alr., 3465, Hippeau.)

Li *aprouim* de lui et vent.
(G. de Conz, *Mer*, ms. Soiss., f. 207.)

Aprôimier li parsiwant mei a felonie.
(Psalm. monast. Corb., Richel. I, 708, f. 100 v.)

Aprôimier la mien priere al tuen es-
gardement. (Roi, f. 101 r.)

Li jois est trespasé, li nus vient *aprouimant*.
(Gentil d'Alr., I, 402, P. Paris.)

Bien vrent *aprimier* cest soir
(Roi, 1277, Michel.)

Et quant il vit si fait dyable,
Vint s'en *aprimier* et venir.
(Le Roi, Descom., 3126, Hippeau.)

Quel amours me vit *aprimier*
Il trest a moi ses amitiés
La fleche ou n'est for ne arier.
(Roi, ms. Brux., f. 134.)

Cil qui bon l'aine, *aprouvé*
Est maintenant en del l'issus
(G. de Corne, *Ms. ms. Roux*, f. 21^v et Richel.
1512, f. 28.)

Vous chi le donc pis et les saintes
manieres qui vous aliterent et *aprouvé*
dout de men due vierge lait, *Serm. de*
la quinz. P. M., Richel. 1521, f. 176 r.)

Ces *evangelis* Nogiers *avoit tant aprouvé*
de bons clers en l'eglise saint
Lambert que les autres *evangelis* y prisent
mont de leur pasteurs. *La success. des c.*
de Loge, Richel. 1634, f. 108 v.)

C'est *evrites* qui en tous lens
Est grandement recommandé,
Garne est et *aprouvé*
De l'argence, sans nul danger,
(Froiss., *Poës.*, Richel. 831, f. 221.)

Et y establi chanoines pour Dieu servir,
Et les *arresta* et *aprouvé* bien et lar-
gement. *Id.*, *Chron.*, Richel. 2611, f. 100 r.)

Qui auroit son bras on jambe entiere-
ment coupee, sera *aprouvé* de dix
muids de blé l'an. (*Chart. de Ham.*, xvi,
5, Cout. gén., li. 59.)

Si n'ont, vallée d'Yères, *aprouvé*,
donner la provende aux bestiaux.

APPROUVER, - *cure*, - *cuve*, *app.*, s. f.,
éprouve, essai :

Mes l'en prent *feme sans approuve*,
Le Roi, ms. Roux, f. 61^v.)

Les lens et les mauvais sont *lessouls les approuves*;
Qui sont en qui ne sont, l'approuve qui tu prouves
(*Id.*, *Ms. Roux*, f. 504, Marot.)

— *Preuve* :

A ceste intencion firent marché auid
meistre Jehan, pour une somme d'argent,
et pour plus grande *aprouve* que con-
tremaître qui le dit meistre Jehan s'aprou-
voit bien faire ce que il luy desiroient il lui
mourir un ture, qui estoit servitor du
frere du grand Turc. 1496. *De post. de*
Bern. de Vignolles, Lettr. illustr. et Rich.
III et IV, VII, li. 318.

Vous trouverez grandes *aprouves* des
choses dessusdites par les *chroniques* de
Belge et de Roume. (*Id.*, de LA MARCHE,
Mém., introd., c. 4, Michaud.)

APPROUVER, - *aprouver*, - *aprouv.*,
aprouv., *app.*, s. m., preuve :

Pour l'*aprouvement* de mon dit propos,
J. de VIGNY, *Enseignem.*, ms. Roux,
11042, f. 8 r.)

Que convenable chose fu que *desuscris*
ne *ressuscris* pas tant comme il fut
mort, ne *desuscris* jusques au tiers jour,
pour l'*aprouvement*, car si comme toute
parole est vraie en la bouche de li, on ne
luy, aussi fu tout ce qui est *esponné* en un
jour, si qu'il prouvast bien sa mort. *Lé-
gende dorée*, Maz. 1533, f. 92 r.)

L'*aprouvement* de vostre droit en ceste
partie. (*Id.*, de LA MARCHE, *Mém.*, introd.,
c. 3, Michaud.)

Et sy dy que l'anotiert
Des Roymains n'est point nécessaire
Pour anotiser ne pour faire
L'*aprouvement* que li s'ensuit
à li bon
(*Le marquis de S. Perre et de S. Paul*.)

— *Approbation, confirmation* :

Par l'*aprouvement* de nos *seauls*, 1339,
Convent et condit. constab. Franc., Rym.,
2^e éd., vi, 147.)

Li tiers est del institution de sa religion
et de l'*aprouvement* de sa riule. (*Vie de S.*
Franc., d'Ass., Maz. 1351, f. 21.)

En signe de confirmation et d'*aprouve-
ment*. 1300, Arch. JJ 38, f. 28 r.)

Lettres de ratification et de *aprouvement*
de l'assiguation fette. 1303, Fontevr., Ar-
dillon, sac 32, Arch. Maine-et-Loire.)

Et de autre part, si le seigneur soit une
foyez amesur, il ad perdu chescune ma-
nere de *aprouvement* que luy est doné par
estatut. 1393, *Year books of the reign of*
Edward the first, years XXX-XXXII,
p. 231, Script. rer. brit., Angl., *aprouvement*.

Nous perdrions agistements e *aprouve-
ment* e profits que sont donés par estatut.
Id., p. 211. Angl., *aprouvements*.

En *testoimaigne* et *aprouvement* les
choses dessusdites. (1312, Arch. JJ 48,
f. 44 r.)

Reserve au ditz religieux l'intestat, se
par aucune aventure y escheoit, et l'*aprouve-
ment* du testament. 1375, Arch. MM 30,
f. 15 v.)

Approuvement dans le sens d'approbation
se trouve dans Rob. Estienne, dans Cotgrave,
dans Nicot, dans Monet.

APPROVER, - *veir*, - *cuver*, - *cuer*, *app.*,
verbe.

— Act., prouver, démontrer, faire ap-
prouver, justifier :

Et si estoit nuls homs deça le mer sale
Qui valist contre moy avoir le teste armez,
Je luy *aprouveray*, aus qu'il soit la vissepe.
Cinquex je n'eus a iaus nulle amour demostree.
(*Cher. au cygne*, 2045^v, Renf.)

Meesmement comme li di Jehans con-
noissoit a devoir pour cause de petite
amende de X. sols et ainsi *s'aprouvoit* il
estre frans. XIII^e s.)

Pour eulz mieulx moquer de lui et
pour le *aprouver* mençoier. *Lic. du*
Cher. de La Tour, c. civ, Bibl. elz.)

Il est bien par eulz *aprouvé*
Que li sage n'y voit goutte.
(Froiss., *Poës.*, III, 179, Scheler.)

Sire, aujourduy est le jour que je doy
entrer en champ pour *aprouver* ce que
de vostre suer vous ay dit. *Hist. de Gihon*
de Trispinges, p. 133, Wolf.)

Il estoit celui qui estoit prest de son
corps mettre à l'aventure pour *aprouver*
que ce qu'il avoit mys avant estoit chose
vritable. (*Hist. des seign. de Gueres*,
f. 37 v, Gachet.)

Et sont les lions tres chaulx de leur
nature : laquelle chose *aprouve* leur no-
blesse et force. (*Jard. de santé*, II, 80, La
Minerve.)

Il ne serait facile d'*aprouver* par leurs
testoimaignes la plus grande part de ce que
nous disons aujourd'hui. (CALV., *Insti.*,
Pref.)

L'idolatrie des Gentils a esté nourrie par
miracles merveilleux, lesquels toutefois ne
sont suffisans pour nous *aprouver* la su-
perstition ne des magiciens ne des idola-
tres. (*Id.*, *ib.*)

Il objecte souvent l'autorité de l'Eglise
aux Manichéens, voulant *aprouver* la
vérité de l'Ecriture (*Id.*, *ib.*, I, l. c.)

Ainsi voulons nous *aprouver* nostre vie
à Dieu ? Il ne faut point que nous luy

soyons sujets en parole : mais que nous
advisions de conformer toute nostre vie à
ce qu'il nous commande. (*Id.*, *Serm. s. le*
Deuter., p. 251.)

En nostre Marseille il se garloit au temps
passé du vin qui parloit de la ciguë,
aus despens publics pour ceux qui vou-
droient hastier leur jours, *agnus* première-
ment *aprouvé* aus six cens, qui estoit
leur Senat, les raisons de leurs entreprises.
(MOYR., *Ess.*, I, II, c. 3.)

Un personnage de dignité, me voulant
aprouver par autorité cette queste de la
pierre philosophe, ou il est tout plongé,
m'allequa dernièrement cinq ou six pas-
sages de la Bible, sur lesquels il disoit,
s'estre prudemment fondé pour la des-
charge de sa conscience. (*Id.*, *ib.*, c. 12.)

— *Convaincre* :

Dout on meseroit ciaux de Tabarie, pour
ce qu'il n'avoit le roine a fere. On nes
en vait mie *aprouver*, n'entrer en paine de
l'*aprouver*; aus les baili on hors de le tiere
a tous jours (*Chron. d'Ernoul*, p. 311,
Mas Latrie.)

Certainement jouent et mentent...

Je si ne *sont aprouvés*
De nul cas especialment.
(Rosc, ms. Corsini, f. 420^v.)

— *Réfl.*, se montrer, être prouvé :

Son meffait en rien ne s'*aprouve*,
Plus l'exmiao et moins y treuve
Coupable d'estre a mort jugé.
(GEBYAS, *Myst. de la Paix*, Ars. 4131, f. 193^v.)

Or par ains ces deux misons treuve
Tous deus se sont coupables *aprouvés*.
(Pons, *Boiteaux d'assises*, Deux luy, surp.
avec la femme d'ung quidam, Tebecher.)

— Act., éprouver, essayer, se rendre
compte de :

Ne me recevroient nullui en leur com-
paignie s'ilz ne l'avoient *aprouvé* ung an.
Comp. de Jér., Vat. Chr. 531, p. 2.)

Dieu, lequel ne tempte nul mais bien
aprouve, et nous fait souffrir maintesfoiz
tres sagement. *Griseldis*, ms. Chartes
411, f. 66 r.)

Pour *aprouver* la verité on menchoigne
du garchon. *Ren. de Montauban*, Ars.
5072, f. 15 v.)

Et par ceste soustraction (de la grace)
il *aprouve* nostre patience. *Intera. Con-
sol.*, I, 9, Bibl. elz.)

On peut *aprouver* un cheval et une
autre beste, mais les femmes on ne les
peut *aprouver*. (FERRET, *Le miroir de*
la vie humaine, f. 85 r, elz. 1482.)

— *Réfl.*, s'éprouver, s'essayer :

Cil del pais qui d'armes s'entremetoient
s'i venoient souventes fois *aprouver* il un
encontre les autres. (*S. Graal*, Richel.
2435, f. 325 r.)

— Act., syn. de canoniser :

Et le appelle on saint Charles, et le
aprouva et canonisa papes Urbains V^e.
(Froiss., *Chron.*, VI, 171, Luce.)

— *Appréh.*, prouver, déclarer :

Comme estant *aprouvé* larron.
(G. de S. L. *Les Besois*, v. 3, Bibl. elz.)

— *Preuve* :

Argent bien affiné et *aprouvé* ou feu.
Ps., Maz. 798, f. 36 v.)

Que les regens de l'année derniere,

hommes doctes et *apreuzes*, soient retenus.
2 juill. 1558, *Reg. des débts.*, Arch. mun.
Montaub.

Qu'on retienne les regens de l'année
passée, comme *apreuzes*, à la meilleure
convention que se pourra faire. (Ib.)

Le Montois dit *aprouer* dans le sens
d'approuver.

APROUEUR, = *uocor*, *app.*, s. m., celui
qui approuve :

Facteurs et *aproueurs* et défenseurs de
seismes et division. (J. DE STAVELOT,
Chron., p. 15, Borndel.)

Menteurs et *aproueurs*
Ont le bruit.
(*Farce d'un Pardonneur*, Arc. Th. fr., II, 53.)

APROVOIER, v. a., maltraiter :

..... Fole Larassee
Qui si les *aprove* et blesse
Que puis pueent avoir enrir
(*Rose*, 10457, Marteau.)

APROWEMENT, voir **APROEMENT**.

APROWER, voir **APROER**.

APROXIMER, voir **APROISMIER**.

APRUËSISMER, voir **APROISMIER**.

APRUSMER, voir **APROISMIER**.

APTACION, s. f., action d'adapter, d'ap-
pliquer :

Nos avons ja fait mention dou gouverne-
ment dou cors dou venin par *aptacion*,
par perforacion, et par les autres menieres.
(BRUN DE LONG BORC, *Cyurgie*, ms. de
Salis, f. 31^b.)

APTEMENT, adv., avec une liaison par-
faite, dans un parfait assemblage :

Tout estoit *aptement* joint, collé et peint.
(RAB., *La Sciamachie*.)

— Fig., convenablement :
Plus *aptement*.
(*Res.*, ms. Corsini, f. 15^v.)

APTENSÉ, voir **ATENSÉ**.

APTER, v. a., appliquer :

Dont monta Helisee sur le cenacle, et
ferma l'huys, et s'estendit sur l'enfant,
aptant ses membres as membres d'icelluy,
et sa chair se eschauffa, et resuscité bailli
sept fois. (FOSSETIER, *Chron. Marg.*, ms.
Brux. 10514, V, III, 3.)

— Fig., adapter :

Il convient que les loix soient mises aux
polices et *aptees*. (ORÈME, *Politiq.*, f. 123^v,
éd. 1489.)

APTHALOS, voir **APPHALOS**.

APUGNER, voir **APPOUGNER**.

APUAL, voir **APOLL**.

APULENTIR, v. a., corrompre :

Por chon sont tout *apulentir*.
(*Sept. Sag.*, 213, Keller.)

APULINGNIÉ, adj. ?

Ains fait querre une cambieriere
Une chaitive brogere
La plus povere k'il puet trover,
Por le petit leur donner.
A cheli est enfant baillie
Estes le vous *apulingnié*.
(*Sept. Sag.*, 225, Keller, ms. Richel. 1533, f. 310^v.)

APUREMENT, s. m., action d'affiner :

Aons donné licence et plain congie de
prendre leurs necessitez a ouyrer et faire
apurement les mines d'argent et autres
metaux. *Lett. de 1423*, ap. Lob., II, 392.)

En langage moderne, *apurement* signifie
vérification définitive d'un compte.

APUREUR, = *aur*, s. m., affineur, ouvrier
qui affine :

Lesdits ouvyers et *apureurs*. (1423, ap.
Lob., II, 392.)

Ouvrier et *apureur* de mines d'argent.
(Ib.)

APURER, verbe.

— Act., rendre pur, net :

Ton Dieu qui tant pache *apure*
Est plein de grace incomparable.
(*Œdes des apôt.*, vol. II, f. 56^v, éd. 1537.)
Verité qui le ras *apure*
Devant Dieu et devant les anges.
(Ib., f. 10^v.)

— Réfl., se purifier, devenir pur :

Et quant estes revient et li clars sans *apure*.
(*Rom.*, d'Altr., f. 54^v, Michelant.)

— *Apuré*, part. et adj., pur, net :

Ainz li dit je par moi juré
Tant te voi net et *apuré*
Que tu as esté chose fete
Qui moult bien ne siet et rehoie.
(*Œuvres*, Bibl. Richel. 12457, f. 47^v.)

La fontaine de justice, tant clere, froide,
bien *apurer*. (J. MOLINET, *Chron.*, ch. CXXIX,
Bichon.)

Apurer ne s'emploie plus que comme
terme de finance et comme expression
technologique.

APUTAINER, v. a., jeter une femme dans
le désordre :

L'aputaine, ou j'aputardis. PALSGR., *Es-
clairc.*, p. 570, Gémus.)

APUTIR, *app.*, verbe.

— Act., faire outrage à une femme, la
jeter dans le désordre :

O peuple de Ythie, nourriz diligemment
tes puellies et metz nommies en religion
et en cloistre, puis que tu es seurte que les
asseursers les jures et les advocatz ne les
voudroient despueler ne *aputir*. (BOU-
GACE, *Des nobles math.*, III, 10, f. 70 r.,
éd. 1515.)

— Réfl., se livrer au désordre :

... Ceur de liehe ou de fumer
Qu' *s'aputist* et achienist
Après le chair, prez du fumer
Et d'autre avaine ne hennist.
(LIEBENS, *Champ des Dams.*, Ars. 3121, f. 73^v.)

1. **AQUAIRE**, adj., du versé :

... Du signe *aquaire*
(*Image d'un monde*, ms. Moutp. II 447, f. 108 v.)

2. **AQUAIRE**, *acq.*, *aquarie*, s. m., le
versé, onzième signe du zodiaque, qu'on
représente tenant à la main un vase d'où
l'eau s'échappe avec abondance.

Li Sagittaires et les naches et les enises
jusques as genolz li Capricornes od les

genolz et la moitié des enises desouz et
les ners li *Aquaires* et les jambas jusques
as labons. (*Introd. d'astron.*, Richel. 1433,
f. 15^v.)

Li *aquaires* est meson de Saturne. (Ib.,
f. 62^v.)

Signes de *acquaire* et de capricorne. (C.
MAXSUS, *Bibl. des Poët. de métam.*, Prof.)

— Moins du versé :

De *genover* e *seover* e de *aquarie* od
l'onde. (*Th. de Kent*, ms. Durh., Bibl. du
chap., e. IV, 27 B, f. 7.)

3. **AQUAIRE**, *acq.*, *accuire*, s. m., archal :
A mille de cloux *accuire* vs. Cloux alovez
a yvir. le cent. 1371. Noyon, ap. La
Fons, *Gloss.*, ms., Bibl. Amiens.)

Crus fil d'*acquaire* pour faire sonner les
apueux de l'orloge du helfroit. 1492, Pe-
ronne, ib.)

Unz cassis de fer estoiffé de fil d'*acquaire*.
1501, Lille, ib.)

Fil d'*accuire*. 1520, Douai, ib.)

AQUAIS, s. m., semble désigner l'agate :
Saphirs e-morandes biaux
Rubins et diamanz et *agais*.
(*Poème s. la pa du monde*, Ars. 3615, f. 31^v.)

AQUANT, voir **AQUANT**.

AQUANTER, voir **AGONTER**.

AQUARRER, v. a., équarrir :

A delan l'olal charpentier pour sier une
aiguille en li troncs et *aquarrer*
pour faire des axes pour les pont levoz de la
ville. *Compt. de Xerxes*, 1389-92, CC 1,
f. 1^v, Arch. mun. Xerxes.)

VI. Grans pieces de merrain *aquarré*.
(Ib., f. 17^v.)

Pour *aquarrer* VI. boyses du merrain.
(Ib., f. 18^v.)

Pour *aquarrer* mortaises. (1394, ib., CC
2, f. 11^v.)

AQUASSER, v. a., détruire :

Ore est morte si m'ad bésé,
Dunt ma joie est tute *aquassée*.
(CHODREY, *Petit Poët*, 1495, Koch.)

AQUASTONER, *aquatroner*, *acatoner*,
verbe.

— Neutre, s'affaïsser :

Tant furent fort li chevalier,
Aquastont soit li destrier.
Et cascuns a mis pié a terre,
Et les lions brans se vont repaïre.
(*Man.*, *Li de l'Espeul*, 380, Roq.)

Se durement se furent quant virent al assemblee
Des escus tant les as fendre e escharbeler,
E les lions destrier pequer e quassier,
E les chevaliers se els ambleus *aquastont*.
(*Man.*, *Li de l'Espeul*, 380, Roq.)

— Réfl., dans le même sens :

Et li chevaliers se sont durement encontre
que se les rans d'riere se vont *aquastont*.
(*Man.*, *Li de l'Espeul*, p. 38, Michelant.)

AQUERITE, voir **HAQUERITE**.

AQUERIR, voir **AGUER**.

AQUERMEISON, voir **AGOMMEISON**.

AQUERANTE, adj., qu'on peut acquérir :

Aqueroble, adipsibulus. (Gloss. gall.-lat., Richel. I, 768.)

AQUERANCE, s. f., désir d'acquiescer. Il semble à Sainte-Palaye que c'est le sens qu'on a eu mot dans les vers suivants :

S'accommoder de folies,
S'écouter tremlant d'acquiesce,
De l'âme de l'âme, Richel. 847, f. 224 v.

AQUERANT, acq., s. m., celui qui acquiesce :

Les acquiescants,
Les acquiescants, les acquiescants,
(*Œuvres de Boileau*, Richel. 2411, f. 124.)

AQUEREAUX, *aquereaux*, *aquereaux*, s. m. pl., pièce d'artillerie de la première invention, d'un calibre propre à lancer des traits et des pierres. La poudre se plaçait dans une boîte mouvante à la culasse :

Ordinairement à porter canons en avant, et à traîner en *aquereaux*, et à feu grégeois, (Froiss., *Chron.*, I, 181, éd. 1539.)

Aquereaux, (BOREL.)

AQUEREAU. Dans CARRÉ, *Pomologie*, p. 93, éd. 1783.

AQUEREMENT, s. m., action de chercher quelque chose :

Et leur pardonnons, et donnons général performance, remission et abolition de tous les fautes et cas de ladite rébellion et entreprise, et de tout ce qui s'en porroit dépendre, dont il pueillent, ou pourroit avoir esté consentans et enclins de cestui fait sans jamais de rien, ou d'aucune chose faire porseute, action, fait, jugement, ou *aquerelement*, tant comme pour cestui cas tant seulement contre ledit peuple ou aucuns d'eulz, par maniere quelconques que ce soit, ou puiest estre, 1406, *Pr. de l'Il. de Metz*, IV, 398.)

AQUERELLER, acq., v. a., chercher quelque chose :

Cil advenoit, ceu que Dieu ne voutte, que, par mestehiel, le feu se prismet en l'ostel d'adit Anthoine, ou les gaires des bonnes gens seroient, c'on ne puiest a dit Anthoine, a ces mizeinz, ou haiait cause, d'iceulz gaires, qui enuy porit et perdis seroient, aucunes choses de mandier, pourruy, ny *aquereiller*, mais voutons qu'il en fuissent et demouissent tout ens pais, 1406, *Pr. de l'Il. de Metz*, IV, 333.)

On ne poist aller nulle part hors de Metz c'on ne *fait aquerelles* on des Bourguignons qui bien estoient LXIIII autour de Trouville, ou des François qui bien estoient XLIIII autour de Hadon Chastel et de Pont a Mousson, J. ACBERG, *Journ.*, 1575, Loüdan Larchey.)

AQUERIR, acq., verbo.

— Act., exciter, provoquer, valoir, attirer :

Par Gauden qui est mal nous agit,
(*Rons.*, p. 189, Goudouin.)

Li des messires Hues *aquist* tant hayne de tout le pays, Froiss., *Chron.*, I, 13, Luce.)

Le suppliant, qui ne vouloit pas *acquiescer* noize, ne troubler la compaignie, 1374, Arch. JJ 165, pièce 302.)

Perrin, qui estoit homme clement rigoureux et *acquiescans* debas et riotés, 1401, Arch. JJ 156, pièce 127.)

Noisieux et *acquiescant* legierement debat, 1450, Arch. JJ 181, pièce 266.)

— Requérir, demander :

C'est la plus c'on d'ites pres,
J'en et bal i s'atres,
Tandis i vent aler.

Au suire en *aquist* tres
Par Dieu i fille, vous a tres
Trop y a de l'oches au bal.

Morales sans ces vers, Ars. 3142, f. 284 v.)

— Atteindre, frapper, accevoir, en parlant d'un coup, d'une maladie, d'un mal quelconque :

Ars ont li province e esquis,
E si robee e si *aquisse*
Que rions vivant n'y ont laissé
(*Rons.*, B. de Noem., II, 5057, Michel.)

De bones gens furent, et furent mult conquies,
Mes arsin les ont mult et destruit et *aquis*,
(Gues., *Vie de S. Thom.*, Richel. 13413, f. 4 v.)

Car de fain sont *aquis* et trop ont ennui,
(*Œuvres de Rabelais*, III, 250, P. Paris.)

Par quant si l'a du cop encombrelé et *aquis*
Sur le col du destrier li fist les dens voir,
(*Gai de Bourg.*, 2477, A. P.)

Li preuz Ferranz l'entist si fort *aquis*,
(*Gandou*, 2440, A. P.)

Cil qui par duel est trop *aquis*,
Grant pie fait ses ennemis,
(*Œuvres*, Ars. 3142, f. 52 v.)

quant l'ont et qu'on son malice estoit c'ombrais
Tant li fu enuaid dont il fu si *aquis*
Qu'il n'ont en tout son est arsin, tant chesit,
tous c'apoches de li pour nule rous venit,
(*Le Roi des Juives*, ap. Jub., *Œuvres*, I, 3.)

fort d'un malice dont *aquis*,
(*Musée*, *Œuvres*, I, 471, Renf.)

Qu'il fu de malheie moult grece et *aquis*,
(*Œuvres*, *Œuvres*, I, 499, A. P.)

— *Aquerant*, part. prés., qui excite des querelles :

Ichay Robinet, qui estoit fort noisieux et *aquerant*, 1450, Arch. JJ 184, pièce 122.)

— *Aquis*, part. passé, acceblé, plongé dans le malheur, rompu de fatigue :

Sire otes, dist Eroull, mi surs est mult *aquis*,
Grant eniere a en sa terre de mortels ennemis,
Li Dous de Normandie a ses chastels asis,
(*Rons.*, 2^e p., 3154, Andersen.)

Ni esbient mie frain,
Povre n'aquis ne misierin,
(*Rons.*, B. de Noem., II, 2663, Michel.)

Les chevains de garde estanchiez et *aquis*,
(*Gandou de Suseme*, Ars. 3142, f. 242 v.)

Cuivers bastars, com or estes *aquis*,
(*Œuvres de Rabelais*, XXX, Le Gay.)

Mout estoit nostre gent *aquisse*,
(*Rons.*, de Thibos, Richel. 60, f. 11 v.)

Contre mesiel par bon saluant
Dont on covrin son maltrait
Car qui par duel est trop *aquis*
Grant pie fait ses ennemis,
(*Œuvres*, Richel. 375, f. 1563.)

Qu'estre son vol est si *aquis*
Que pres de mort en est soupris,
(*Gandou de Suseme*, 333, Huppen.)

Tant li fist a Florence de destrece quel fu si
fort *aquis*
Qu'a peine poist ele ne pie ne main sachie
(*Le Roi de Florence de Rons.*, ap. Jub., *Œuvres*, I, 100.)

Cil malheist le marchis
Par qui eient si *aquis*,
(*Poème d'Andréas*, Vat. Chr. 814, f. 32 v.)

— Rassis, tranquille :

Quant la dame oit oy le chevalier
ainsi purler sans *aquis*, (*Perceforest*, vol. IV, f. 112, éd. 1528.)

AQUEROTS, s. m. pl., sorte de pièce d'artillerie; voir **AQUEREAUX**.

A son arrivee, un nombre de bons et assurez soldats qu'il avoit menez quant et loy, et autres qui faisoient escorte aux *aquerots*, mis en escadron, marcherent droit aus ennemis, (MART. DE BELLAY, *Mém.*, I, X, f. 344 r., éd. 1569.)

AQUERRE, *acquerre*, v. a., acquiescer :

Quant eils jeunes roys vint a terre
Moult s'entremist d'acquiesce,
(*Gai de Bourg.*, 190, W. et D.)

Nous n'y entendons nouvel droit avoir
acquis, ne *acquiesce*, 1315, *Cart. de Pont-thieu*, Richel. I, 10112, f. 26 r.)

Povre vint estre et mendiant
De corsmais, pour paradis
Acquerre,
(*Mémoires de S. Jean Chrys.*, 235, Wahlund.)

Homme ne suit la guerre
Que pour honneur ou profit y *acquiesce*,
(MART. DE BELLAY, I, 358, ed. 1731.)

Que vous sent d'aller a la guerre,
Puis-je on peut plus de grece *acquiesce*
Par une noble oisiveté ?
(2^e juill. 1576, *Les Verites et Propriétés des Meuniers*, Var. hist. et litt., VII, 337.)

— Chercher, trouver :

Cil fu saluz et list : Sire, moult a chevauchier en pen d'eure pour vous *acquiesce*.
Adont li mist ses lettres en la main,
(*Kossidor*, us. Turin, f. 8 r.)

AQUEREMENT, acq., *aquement*, *aquir*, *aquir*, s. m., action d'acquiescer, acquisition, acquêt :

Ces ostel s'icne a demostrier
De batailles, *Aquement*
Contre les aliens gent,
(*Rons.*, B. de Noem., I, 618, Michel.)

Justice est parmanable et neant mortel.
Justice est *aquement* de mort, (Bible, Maz. 684, f. 41.)

Ne soies pas confondus d'egalité de poises et d'estateries et d'*aquement*, ne soies pas confondus de corrompement d'achat et de marchant, *Œuvres*, f. 47 v.)

En tous les conques ou *aquement* faiz,
(1293, Richel., Bl. mant. 73, f. 289 v.)

Achat et *aquement* de terre, 1322, Arch. JJ 61, f. 88 r.)

Duquel *aquement* les parties sont ci apres escriptes, 1340, Arch. JJ 72, f. 218 r.)

Lever les finances des *aquements* faiz par les personnes d'eglise, 1314, Arch. JJ 71, f. 124 v.)

Si en devons merceur Dieu
De vostre bon *aquement*,
(*Mémoires de S. Jean Chrys.*, 249, Goussard.)

Ilz sont communement en biens meubles et *aquements* faiz durant ladite communauté, *Cont. de Chateaufort*, LXX, Nouv. Cont. 2^e m., III, 684 v.)

AQUES, voir **ALQUES**.

AQUEST, *acq.*, s. m., espèce de cruche ou de seau :

Survint Jehannette qui portoit deux *acquestes* pour emporter de l'eau d'un fontaine. (1391, Arch. JJ 141, pièce 258.)

AQUESTE, *acq.*, s. f., acquêt, acquisition, profit :

Quant clers tient herilage de son patrimoine ou de *s'aqueste*. (BEAUM. *Cout. du Bour.*, c. xi, 35 Beugnot.)

Par raison de douaire, de vivre, d'aumosne, *d'aqueste*. (1280, *Cart. de Ponthieu*, Richel. I, 10112, f. 117 v.)

Sur tout ce que... avoient aquis., par la main de celui qui recevroit iceles *aquestes*. (1281, Arch. L 1035.)

Il ne leur loisoit faire *acquestes* sans nostre assent. (*Charte de Robert d'Artois*, de 1294.)

Item je done le dit Maroie Gambe d'or, me femme, de toutes mes *acquestes* que je avoie fait anchois que je le prissie a femme. (Arch. hosp. d'Abbeville, an 1315.)

Lesqueles *acquestes* devant dites sont tenues des sinzours qui chi apries s'en-sievent. (Avr. 1320, *Cart. de Flines*, CCCXIV, p. 525, Hauteœur.)

Questus, *aqueste*. (*Gloss. de Douai*, Escallier.)

Qui paye sa dette fait grand *acqueste*. (GARR. MICHELE, *Treasure des Soutenens*, ap. Leroux, *Proc.*, II, 401.)

AQUESTEMENT, s. m., action d'acquiescer :

Continuellement cresoit sa bone renommee, et li peuple lui venoit a *aquestement* de monie. (AIME, *Yst. de li Norm.*, II, 7, Champollion.)

AQUESTEUR, -eur, *acq.*, *aquistour*, s. m., acquéreur, celui qui acquiert, qui acquète :

Et prenoit li *aquasteires* millour warantour qu'il pooit de son *aquist*. (1319, *Pr. de li Metz*, III, 330.)

Li *aquistours* qui avoient lez *aquist* fais. (Ib., 331.)

Acheteur et *aquesteur*. (1411, Arch. S 266, pièce 107.)

S'en giseoit li *aquistour* en grant perilz de son *aquist* a perdre. (1419, *Pr. de li Metz*, IV, 751.)

Le conseil requis triomphe au peuple, comme *aquesteur* d'une noble region. (FOSSETTE, *Chron. Marg.*, ms. Brux. 10511, VI, v, 2.)

Jehan l'*aquesteur*. (1530, *Compt. de l'Argent. de Phil. d'Err.*, Arch. B-Pyr., f. 519.)

Acheteur et *aquesteur*. (1 mars 1596, Grand-Beaulieu, Mitry, I, 1, n° 49, Arch. Eure-et-Loir.)

— Fém., *acquesteresse*, *aquestresse* :

La femme vefve, en apprehendant apres le decez de son mary, la moitié des collectes par luy acquises ou des hofs, si avant qu'elle en soit *aquestresse* avec son mary, se submet a payer la moitié des debtes de son dit mary. (*Const. d'Artois*, 137, Nouv. Cout. gén., I, 269.)

Ores mesmes qu'es lettres d'*aquest*, la femme ne soit denommee *aquestresse*. (*Cout. de Luxemb.*, VIII, 3, Nouv. Cout. gén., II, 347.)

AQUESTIER, *acq.*, v. a., fréquentatif de *aquester* :

Tint ce que il venchit, et *aquestet* continuellement. (AIME, *Yst. de li Norm.*, VI, 22, Champollion.)

AQUETER, voir **AQUITER**.

AQUETEUR, voir **AGATEUR**.

AQUIL, adv., li :

Demourer en li dite ylle de Cecille et *aqui* attende le bon temps. (CAUM. *Voy. d'outre*, t. p. 101, La Grange.)

AQUILAINE, adj. f., employé dans cette expression : *Stipulation aquilaine* :

Transaction de nouvelle stipulation, que les clers appellent *stipulation aquilaine* ; c'est a dire de chose incertaine mettre en obligation certaine, par l'un de paroles. (BOUET, *Somme rur.*, I, 1, p. 79, ed. 1566.)

AQUILANT, adj., de couleur fauve ou brune ; a peu près semblable à celle de l'aigle :

Foqueres point li destrier *aquilant*. (*Rom. d'Ulrich*, ms., ap. Ste-Pal.)

AQUILANTIE, s. f., églantier :

Et li color fresche comme flor d'*aquilantie*. (*Age d'Or*, 1718, A. P.)

AQUILONAIRE, -nare, adj., de l'Aquilon :

La partie *aquilonaire*. (G. DEBANT, *Ration.*, Richel. 437, f. 122 v° et *Mor des hyster.*, t. I, f. 249.)

Régions *aquilonaires*. (RABEL, v. 6, Jacob.)

L'éd. de Jonast (1872) porte *aquilonares*.

— S. m., qui habite les pays du Nord : Les Goths, Huns, et autres *aquilonaires* ont fait plusieurs roberies sur les Romains. (PARR. *Œuv.*, Instr., ch. VII.)

AQUILONAL, adj., de l'Aquilon :

Les hommes doivent estre en la partie *aquilant*, et les femmes en la partie *aquilonal*. (G. DEBANT, *Ration.*, Richel. 437, f. 119.)

AQUILOTE, s. f., oiseau de proie

L'*aquilote*, Souverance nommée
Soudait debait et sevoit remuer lier,
En gibessant toute l'apre desue
Par my les champs point ne desuenger.
(Ch. d'Orléans, *Poés.*, p. 149, Champollion.)

AQUIER, voir **ESQUIER**.

AQUIEREMENT, voir **AQUEREMENT**.

AQUISE, *acq.*, s. f., acquisition, manière d'acquiescer :

Se asint e... d que ces dites eue villes venies... nos por achat, por eschange, eschoante, por mariage ou por outre *acquise* quel quelle faist. (*Act. du XII^e s.*, Arch. Menthé, titre saute et rétabli conjecturalement.)

Pour lesdites *acquises* non admorties. (*Stat. de Par.*, Val. Ott. 2062, f. 52.)

AQUESTEMENT, s. m., acquisition, acquiescement :

Et ensemble l'*aquestement* d'environ demy journal de terre ke mes peres leur venchit. (1257, *Cart. d'Ulrich*, p. 196, Bodemourt.)

AQUIT, *acq.*, *acquit*, *acuit*, *acquait*, *aquint*, s. m., ce qu'on doit acquitter, redevance, droit de péage :

Et se il i a transiaus entrelies... ne... ne... qui soient a home d'une compaignie, por qu'il soient a une gaigne, si sont apais pour un *aquit*. (E. Bou, *Liv. des mort.*, 2^e p., II, 7, L'espinasse et Bonnardot.)

Par quoi les devant diz sessante tonneux de vin, ne s'en puissent passer tous jors en la forme devant dite quant il auront payé *acquit*. (1282, *Cart. de S. Wandr.*, t. 307 r., Arch. S-Inf.)

XII deniers chascun tonnel d'*acuit*. (Ib.)

Garantie, de toutes rentes, lesanées, redevances, et de tous services et *acquies*. (1336, *Ch. du garde du seign de Valognes*, S. Sauv., Le Ham, Arch. Manche.)

Sur le quel tous les habitants ont acoustume a estre quittes et exempts tant par mer que par terre de tous *aquis*, coutumes, travers, pontages. (1375, *Lett. du baill. de Dieppe*, Chartier de Dieppe, t. 12 r., Arch. S-Inf.)

Paiement et rembour avecques les *acquies* qui en pevent estre ducs. (22 janv. 1380, *Garde du seign de S. Saur.*, Ab. S-Sauv., par. S-Sauv., Arch. Manche.)

Les li paiaisons horent *luc*, *acquit* a leur plaisir, *hault* et *bas*, comme bon leur sembla. (13 nov. 1438, Arch. mun. Orléans.)

— Exemption de redevance :

Sur le desort qui estoit par entre les dites parties pour raison et a cause de franchises et *acquies* d'une maison que tenoit et porsoit Guillaume de Tostes, Desquelles franchises et *acquies* ledit Vincent et celui dont il avoit cause disoit et maintenit avoir jony paisiblement de tel temps que li mest d'icelle memoire du contraire. 1370, *Ass. de Dieppe*, Chartier de Dieppe, t. 12 r., Arch. S-Inf.)

— Lien exempt de redevance, lieu franc :

Il se pevent mestre des pores de leurs hommes, comme francs en tous les *aquis* du passage dessus dit. (*Tit. du XIV^e s.*, Fécamp, Arch. S-Inf.)

Il ne cuide point que le Roy donast onques trois *acquies* en une lieue de pais seulement, comme sont les *acquies* de Lal, Corniere Lesne et le Chamblon, qui ne sont distans que d'une lieue. 13 nov. 1438, *Inf.*, Arch. mun. Orléans.)

— Action de s'acquiescer :

Toutcelz que lors feront l'*aquit*. (GARRAU, *Hist. de la proc.*, 8867, G. Paris.)

— Garantie :

A sont deniers en France li qui si non *acuit*.
Ou pevent l'estone de l'un qui liere estrait.
(Chart. 1002, Scheller.)

— Action d'acquiescer, conquête :

Que la Calabre et la Pouille seroyent au roy d'Espagne dont le royale France en avoit fait tel *aquit* que par ses efforts sans autre aide de tout le royaume de Naples avoit conquise et mys entre ses mains. (D'ARLES, *Chron.*, Richel. 5052, f. 43 v.)

AQUITATION, -tion, *acq.*, s. f., action d'acquiescer :

Por la reformation et *acquitation* de ladite ville. 1423, *Compt. de sent. p. les relays de Fécamp*, Arch. JJ 61, f. 225 r.)

En *acquitation* perpetuelle de leur dite orge demande. 1427, Arch. Frib., *Coll. de lous*, n° 312, f. 293 v.)

AQUITAL, *acq.*, s. m., obligation d'aquitter :

Hommage ancestral trait à luy garantie ; c'est à savoir que le seigneur qui est en vie et ad receivre le homage de tel tenant, doit garantir son fiefant et au contraire à luy acquital, si que le seigneur doit acquitter le tenant en tous autres seigneurs paravant luy de chescun maner de service. (*Ten. de Litt.*, f. 32 v°, Houard.)

AQUITTANCE, *aquidance*, = *anse*, = *ense*, *acq.*, *aquittance*, *aquidance*, *aquidance*, *aquidance*, *aquidance*, s. f., action de livrer, cession, don :

Faisant la paix entreve
Qu'il seure et d'ance
Unt d'i coute fait l'aquittance.
(*Bén.*, *D. de Norm.*, II, 1094, Michel.)

Après ceste *aquittance*, 1 Juillet 1252, Ev. de Toul, Arch. Meurthe, Nancy 1.

Les *aquittances* doivent estre faites par les loians coustumes et les ancieus par port meismes. (Convenance pour le port du Crotay, vers 1270, *Cart. de Pontfieu*, Richel. I, 10112, f. 4 v°.)

Venir contre ceste vandue et contre ceste *aquittance*. (1272, *Ch. des compt. de Dole*, B, Arch. Doubs, 328.)

Et a agreable la vendue et l'aquittance devant dite. (1281, GUY. SHES DE CHAMLOT, Hopt. de Troyes, liv. 31, Arch. Aube.)

En facent les fruz lor *seux aquittance* come chors de fié. (Juin 1290, Arch. C. d'Or, B 464.)

Je ne vaurai jamais contre cest *aquittance*. 1291, *Cart. de Ste-Gloss*, de Metz, Richel. I, 10024, f. 22 r°.)

Ne d'escrie d'aquittance, ne de rendage. (1296, *Pr. de l'H. de Metz*, IV, 33.)

Et ceste *aquittance* li aut li fait par .ii. estues trapiaises. (1331, *Coll. de Lorr.*, 971, n° 109, Richel.)

Cest vendage et cest *aquittance*. 17 juill. 1331, *Off. de la Cour de Verhan*, Bibl. Verdun, 213 provis.)

Et tous ces dons et *aquittances* desordites aut fait li dis Mathens a di Richart. 1337, *Pr. de l'H. de Metz*, IV, 80.)

Li laice ou *Vaquence* qu'elle en feroit. (1338, *ib.*, IV, 84.)

Dont faire telle *aquittance*. (*ib.*)

Celle qui l'aquittance avoit fait d'icelle vigne. (*ib.*)

Lettres de renunciation et d'aquittance. (1357, *Pro Karolo de Bloys*, etc., Rym., 2 ed., VI, 24.)

Ceste *aquittance* lui ont li fais pour .ii. asturs de cens. (1378, *Cart. de Metz*, Richel. I, 10027, f. 80 r°.)

A cause don dit don et *aquittance*. 1422, *Pr. de l'H. de Metz*, IV, 71.)

— Action de déclarer quitte :

Par le delivrance et *Vaquence* de tous jors de tout services. Traité du XIII^e s. d'une chartre de 1215, *Cart. du Vat St Lambert*, Richel. I, 10176, f. 8 r°.)

Demandé fut se li eschevin pueut dire a nul des eschevins : Vous avez fait moult pour nous et devez faire, et pour ce nos vous quitons. Respondu fut que celle *aquittance* est bonne et vaut. (*Les Olliv. Append.*, CCXLIX, Beugnot.)

— Quittance, paiement :

A *Vaquence* des dimes. (1250, Arch. Meurthe, B 1334.)

Et faroit les fruz siens entierement tant comme elle vivroit *seus aquittance*. 1309, *Pr. de l'H. de Bourg.*, II, 127.)

Seus aquittance. (*ib.*)

Pour aucunes sommes d'argent, en *aquittance* de leurs tailles. (1317, *Ord.*, I, 647.)

La *aquittance* et paiement de ce que il puet devoir. (1322, Arch. JJ 61, f. 116 v°.)

Item que a tout temps les marchebans vendours facent *aquittances* a lez marchebans acheteurs par estre enseale de soult le seol a cee ordinez deins l'estaple susdit, al entent que nul marchebant vendour n'aprestera devere a nul marchebant nul manere de monaye par luy receu des leyns ou dez peulx mes que mesme la monaye puisse estre apportee deinz le roialme sans subtilité ou fraude. (*Stat. de Henri VI*, an VIII, impr. goth., Bibl. Louvre.)

— Remission, pardon, exemption :

E de toutes mes mespries
Me fait pardon et *aquittance*.
(*Les xx jous*, X-B, ms. Troyes.)

Nostre bon mestre Jhesucrist nous ensaigne et a demander pardon et *aquittance* quant nous prions nostre bon pere. (*Frailé des X. comm.*, ms. Chartres 371, f. 32 v°.)

Nous n'a a mort rangin
Ne *aquittance* ne pardon.
(*Épis.*, *Troies*, Richel. 575, f. 111 v°.)

AQUITEMENT, *acq.*, *aquitement*, s. m., délivrance :

Fait en aient Dieu de chet *aquitement*. (*Donc de Matene*, 3945, A. P.)

— Cession :

Cist *aquitemens* tu fais en l'an que... (Mars 1238, S.-Nic. de Verd., Arch. Meuse.)

Par devant qui cist vandages, cist dons et cist *aquitemens* furent fait. (Sept. 1279, Bibl. Verdun, 223 provis.)

AQUITER, *aquiter*, *aquitter*, *aquêter*, *aquiter*, *aquiter*, *aquiter*, verbo.

— Act., racheter, sauvegarder :

Se de man cors voell *aquiter* la vie.
(*Roll.*, 192, Muller.)

— Affranchir, délivrer, se rendre maître de, soumettre :

Le pas *aquite*. Ri. li uz Herri.
Ains qui il tint ot, liement si vendi
Li et li de laurent tint desment.
(*Les Loh.*, ms. Montp., f. 99 v°.)

Ensi pensent *aquiter* ceste marche
Et les destruz, les zuez et les passages.
(*Prise d'Orange*, 1260, ap. Jauché, *Gen. de l'Or.*)

Or ont François la cité *aquiter*.
Les hautes birs et les sales piers.
(*Gourc. de Nymes*, 1148, *ib.*)

Qu'il avroit France aus un *aquiter*.
(*La Gournais*, *Vieira*, 200 *ib.*)

Se sus l'oes adreue, demain jores trouver
Le due prest de bataille par sa terre *aquiter*.
(*Chron. d'Art.*, I, 727, Michelant.)

Macibomus et Gaur, e aus du moult aier,
Que vis m'avez les heres aidé a *aquiter*.
(*P.*, f. 784.)

Buer li adit, Puellie aint conquese
Toute Romaine et Palerne *aquiter*.
(*Gor. de Viane*, Richel. 1148, f. 34.)

Puis unt la terre *aquise* :
Li due l'orent bien devise.
Si la pertient i chement
(*Roll.*, ms. Munich, 3621, Vollm.)

Derned, li rei postuis,
Aquite avoit son pais,
Les plursus de ses enemis
Debarates e decoulis.
(*Conquest of Ireland*, 1056, Michel.)

Tout a cest de la guerre entemis,
Qui avoit retenu e pris
Cheli ki li rei guerreni.
Li tute la terre *aquina*.

(*Métre*, *La d'Elodie*, 743, Req.)

Garas tiend Blavies, si *aquite* la terre.
Homenart prist la gentil damoiseille.
(*Jourd. de Blavies*, 16, Hoffmann.)

Il a cest regne de trestot *aquite*.
(*Adbert*, *Vat. Chr.* 1141, f. 23 v°.)

Car molt a son pais malment *aquite*.
(*Corbibus*, *Vat. Chr.* 1616, f. 37 v°.)

Par vostre aide et par vostre deffois
A jou d'Espagne avoies les destruis.
(*Alfius*, *Ars*, 3312, f. 1 v°.)

Baron, dist il, or tost amont venes.
Bien i puez seurement entrer;
Par le passage et la tour *aquite*.
(*Roos de Bordeaux*, 3227, A. P.)

Le pais al conquis environ et en le
Et tant chevalier mort a mon bras aced
De si as pors d'Espagne al jou tot *aquite*.
(*Roos de Monteban*, p. 2, Michelant.)

Ne li pot toute paure ne *aquite* l'Espagne.
(*Guydon*, 11, A. P.)

Je l'ard, je se pais *aquiter* le pays
Des felons traitors qui ont vers lui mespris.
(*Uge d'Argen*, 3847, A. P.)

Au roi touz sous e combatroit
Par covert, C'il le comparroit
A lor voloir tost amendant
Et de ce surtoi lor donast.

Et ce B. estoit conquis
Et la puelle et le pais
Aquiter tot quitement.

Roi, li Bous, Poés, Richel. 21301, f. 600 v°.)

Et de ce *Vaquier* je tout eute. (*Ch. de junc.*, B, Arch. de l'Etat, a Gand, 39.)

Quant il est *aquies* de ses detes (*Artur*, ms. Grenoble 378, f. 8 v°.)

Aus, chet dist, Gantrey, *aquite* se Sessaigne
Et toute Ban-marche de chet gent grifaigne.
(*Gantrey*, 10518, A. P.)

Je lui requiz, par plusieurs foies, qu'il me donnast congie et me *aquistast*. (Juin 1227, 2^e *Depos.* de G. Ben., Ch. des compt. de Lille, Arch. Nord.)

Prince, je di, a tout considerer,
Que l'on devoit de ce siege tirer :
Car l'us *seul* Picardie *aquies*.
(*E. Dison*, *Poes*, Richel. 810, f. 120 v°.)

— Justification, disculper :

Est *aquité* de cest felonie. (*Ten. de Lit-Met.*, f. 45 v°, Houard.)

— Remettre, pardonner :

Nous *aquit* toute felonie. (*L'Ennor es dames*, Richel. 2236, f. 70 v°.)

— Réd., payer une dette morale, faire, remplir son devoir :

En semit a table imaginations lui allerent
au devant qu'il ne s'*aquittait* pas bien,
quand les Anglois estoient sur les champs
et li se touit a la ville. (*Froiss.*, *Chron.*, III, 388, ed. 1533.)

Qui aussi se *aquetterent* moult bien et
leur nouvelle chevalerie. (*ib.*, *ib.*, I, 1, 102.)

Tout respondirent a lui que loiaument il *s'acquiescent*, tant que tout i avoierent honneur. (Id., *ib.*, III, 408, Luce, ms. Rome.)

La unt bon puignois, et se *acquitterent* li Breton loyamment. Id., *ib.*, VI, 108.

Et plaiusor autre chevalier et esquier, qui *s'acquitterent* en armes a leur loyal pooir. (Id., *ib.*, VII, 33.)

Pour ne s'estre bien *acquitté* a la reformation de l'Eglise comme il devoit. (COMM., *Mém.*, VIII, 3, Soc. de l'Hist. de Fr.)

— *S'acquiter de quelqu'un*, en agir bien avec lui :

Les chevaliers de Gascongne, et les seigneurs... recurent tous joyeusement, et *s'acquitta* si honnêtement d'eulx, que tous s'en contenterent. (FABRIS., *Chron.*, I, 261, éd. 1559.)

— Se tenir quitte envers quelqu'un de ce qu'on lui devait, se dispenser de toute obligation envers lui :

Je n'acquiesce de vous et m'en desiste. (G. DE MEUN., *Poes.*, Richel. 2231, f. 234^v.)

— Act., céder :

Je Jofroi sire de Nonsart... *j'ai acquiescé* et otroié par le lous de ma femme et de mes oirs as freires de seint Nicholai dou prei de Verdun toute l'asmoine entièrement que li sires Estevenas qui fu prestres de Boucort lor fist. (Mars 1238, S. Nic. de Verd., Arch. Meuse.)

Si lor ont *acquiescé* Benvis li Chers et Julienne sa sœur qui en ces devant dites choses clamoient eritage et asmoine. (Id., *ib.*)

Marie le contesse a *acquiescé* son gré tel droit com el i avoit. (1233, *Cart. de S. L'ég.*, f. 63^{vs}, Pet. sem. Soiss.)

Il a *acquiescé* et lui et ses hoirs tout l'ereage. (1 juillet 1242, Ev. de Toul, Arch. Meurthe.)

A *acquiescé* a mon signor Ferri la moitie dou moine de Ravoil. (1245, Pont. Fiels, I, 73, Arch. Meurthe.)

Et cest vendage ont il fait par mou creant et a mou los, et se l'ayuyé en aluet a toz jors mais aus. (Août 1246, Thib., C^{te} DE BAR, Arch. Mos.)

La devant dite deime qu'il l'ont *acquiescé* a tenir a toz jors. (Juill. 1248, Abb. DE CHATILL., *cart.* 74, Arch. Meuse.)

Il a vendu et *acquiescé* en treffens a tous jors a Aselin... 1257, Bar. Signeulles, 43, Arch. Meurthe.)

Il nos ait donec et otroiee sa partie entièrement et nos ait *acquiescé* tout ce qu'il reclamot et poort rechaier au bois de la Charnoise. (1270, S. Pierre-m., 12, Arch. Meurthe.)

Nos ait encor *acquiescé* et otroiee tout ce que... (Id., *ib.*)

Et lor ait *acquiescé* li diz enens les six semaines de garde que li diz messire Jehans li devout a Monecens. 1271, Pont-à-Mousson, 6, Arch. Meurthe.)

J'ai *acquiescé* a noble home Th. conte de Bar Hanz la femme Jandon de Pontle et toute la mame qui de li herostent. 1272, Boucourt, Pont. Fiels, I, 79, Arch. Meurthe.)

Et cest vandage et ceste acquiesce ont il *acquiescé* a tous jors mais por aus et por lors hoirs. (1274, Blamont, I, 8, Arch. Meurthe.)

Qu'il *acquiescé* et a *acquiescé* a toz jors a

noble baron Th. conte de Bar et a ses hoirs le desert et bettons que li diz sires Gobers avoit a Brocy envers ledit conte de Bar. 1279, Gondrec., I, 8, Arch. Meurthe.)

Et il estoit anor ensi que chanz en chanz en eul muns les herages *sepoient* exier en *acquiescé* mettoient une c'estenz 8 en l'oson, etc. 1344, *Cart. de la cité de Metz*, Bibl. de Metz, n. 1, f. 82 r.

— Quitter, abandonner, laisser de côté :

Venons, lesseus a fait.
Tu l'as *quitté* le pas.
(Bis., *Id. de Noy.*, II, 3643, Mich.)
Car des tel nature ce amors,
Oen cest mal quant ce deloient.
Se ke tout autre del t'aport.
Rom. de Ruos, *Poes.*, Richel. 21301, p. 501^v.)

— Exempter de :

Et vichies ke bien confesser
N'acquiesce ke bien orer.
Rom. de Ruos, *Poes.*, Richel. 21301, p. 518.

— Mettre fin à, terminer, achever, compléter, remplir :

Quant son cuer i ot *acquiescé*,
A son oise a du sien doné.
(*Flour et Blancheur*, I^{er} vers, 1143, du Wail)

Et les bestans... que Forkes avoit encontre l'abye et les sieus, li sires Forkes ot *acquiescé* tout en bon us. (1230, *Coll. de l'orr.*, 950, Richel.)

Quant il fu en sa terre, si porquist *acquiescé* son rancoun, et envoya l'empereur, et *acquiescé* son sairement et delivra ses plaiges. (Chron. d'Ernouf, p. 269, Mass. Latine.)

— Répondre à :

Com nous plejures bon a l'ost fies.
(*Id.*, *ib.*, 8109, A. P.)

ACQUITEUR, *acq.*, *acqueteur*, s. m., celui qui se propose à l'aveu d'un subside, d'un péage et charge d'en donner un acquit :

Du outre qu'il a vu lesd. *acqueteurs* contraindre les marchans a venir et francher a leurs acquies pour plus travailler lesd. marchans. (Nov. 1438, Arch. mun. Orn.)

Dependit a successi n retourner et apparthiendrait a ses pais prochains hoirs et heritiers selon le droit de succession de leur moine de celle du poort, et d'autre moine de la roche de la main *acqueteurs* desdits hoirs. (Cont. de Péronne, Noy. Cont. gen., II, 605.)

Le pain et le bon de bon qu'ils ont pour vivre, ne vient pas de vostre bien-tailet, ni de vostre vaudance, mais de l'herbage de B. mours, et d'un bon d'un bel, ou de l'aymoine des *acqueteurs* qui ont trent tout le poort. (S^{te} M^{re}, Bar de M., le Rect. Roz.)

ACQUITEUR, *acq.*, s. f., manière de s'acquiescer, moyen dilatoire, excuse :

Cel qui rebout et que prompt,
Les *acquiesces* a met.
En ce pousse qu'il ad tint,
Qu'il se n'estoit en met.
Que se l'usage et melle chose
D'aveu n'ont Herve. (Des l'ors de l'ost, p. 151.)
L'arch. *Id.*, de l'arch. *Id.*, p. 151.)
Cf. *ACQUIESCENCE*.

ARABISTE DEUX, s. f., semble signifier, dit sainte-Palaye, une espèce de vers ou

tremble de deux en deux, ou de trois en trois, d'un vers d'une mesure plus courte que celle des autres :

Une espèce de rythme qui s'appelle *deux* d'ar, pour ce que deux ou trois lignes de sensible de longueur ont l'homie, et celle qui croise est plus courte, ou de sensiblement croissant. (FABRIS., *Id.*, II, 149 r.)

Tous les monogrames Gouillard sont précédés en d'ar d'ar. (Id., *ib.*)

Cf. *AR.*

ARAB., *arab.*, s. m., arabe, d'Arabie :

Le gent a l'ore n'ont d'ar.
L. L. *Id.*, de Meun. II 243 f. 157.
S. Jours. *Id.*, de Meun. II 243 f. 157.
G. L. *Id.*, de Meun. II 243 f. 157.
Les s. *Id.*, de Meun. II 243 f. 157.
Rom. de Ruos, *Poes.*, Richel. 21301, p. 501^v.)
A la resqueuse, on peut conte *Arabe*.
André, p. 244, *Id.*, de Meun. II 243 f. 157.
Qu'il l'ait d'ar, on destruit *Arabe*.
C. L. *Id.*, de Meun. II 243 f. 157.
Cm il s'ot bon a r de son,
Gendous. *Id.*, de Meun. II 243 f. 157.
Par les desers *arabes*.
L. L. *Id.*, de Meun. II 243 f. 157.
Oupus *Id.*, de Meun. II 243 f. 157.
N'ont d'ar de l'ar *arabes*.
C. L. *Id.*, de Meun. II 243 f. 157.
S. Jours. M. G. Paris, v. 1920, *arabes*, s. g. *Id.*, de Meun. II 243 f. 157.

— S. m., arabe :

entre *arabes* et *arabes* entre les *arabes*.
C. L. *Id.*, de Meun. II 243 f. 157.
L'arabes *Id.*, de Meun. II 243 f. 157.
L'arabes *Id.*, de Meun. II 243 f. 157.
S. Jours. M. G. Paris, v. 1920, *arabes*, s. g. *Id.*, de Meun. II 243 f. 157.

— S. m., arabe :

entre *arabes* et *arabes* entre les *arabes*.
C. L. *Id.*, de Meun. II 243 f. 157.
L'arabes *Id.*, de Meun. II 243 f. 157.
L'arabes *Id.*, de Meun. II 243 f. 157.
S. Jours. M. G. Paris, v. 1920, *arabes*, s. g. *Id.*, de Meun. II 243 f. 157.

— Cheval arabe :

Il s. *Id.*, de Meun. II 243 f. 157.
L. L. *Id.*, de Meun. II 243 f. 157.
L'arabes *Id.*, de Meun. II 243 f. 157.
L'arabes *Id.*, de Meun. II 243 f. 157.
S. Jours. M. G. Paris, v. 1920, *arabes*, s. g. *Id.*, de Meun. II 243 f. 157.

ARABIAN, *arab.*, s. m., arabe, d'Arabie :

L. L. *Id.*, de Meun. II 243 f. 157.
L'arabes *Id.*, de Meun. II 243 f. 157.
L'arabes *Id.*, de Meun. II 243 f. 157.
S. Jours. M. G. Paris, v. 1920, *arabes*, s. g. *Id.*, de Meun. II 243 f. 157.

— S. m., arabe :

entre *arabes* et *arabes* entre les *arabes*.
C. L. *Id.*, de Meun. II 243 f. 157.
L'arabes *Id.*, de Meun. II 243 f. 157.
L'arabes *Id.*, de Meun. II 243 f. 157.
S. Jours. M. G. Paris, v. 1920, *arabes*, s. g. *Id.*, de Meun. II 243 f. 157.

— S. m., arabe :

entre *arabes* et *arabes* entre les *arabes*.
C. L. *Id.*, de Meun. II 243 f. 157.
L'arabes *Id.*, de Meun. II 243 f. 157.
L'arabes *Id.*, de Meun. II 243 f. 157.
S. Jours. M. G. Paris, v. 1920, *arabes*, s. g. *Id.*, de Meun. II 243 f. 157.

Louchens et li kande i croit et l'arabie.
(*Post. de Rome*, 353, Kroeber.)

ARABIOIS, = *baeis*, *arr.*, *adj.*, arabe, d'Arabie :

Et de fin en arabiois.
(*Rom. de Rou.*, 19391, Joly.)

L'autre *arabiois*. *Vie de Charlem.*, ms. Berne II, p. 57, et *Hist. de la terre s.*, ms. S. Omer, 19945.)

En couronnes plaisans d'or fin arabiois.
(*Ch. de Guescl.*, 15328, Charrere.)

ARABION, s. m., cheval d'Arabie :

E fait venir Balcan l'arab ion.
(*Ger. de Ross.*, p. 372, Michel.)

ARABLER, *arr.*, v. a., tirer avec force et violence, ravir, rapiner, râler :

Par la grand ardire
D'avoir compere et arabler.
(*Rose*, 190, Lantia de Dameray.)

Les manieres s'enrichir ne s'enjoient
Que par embler, c'est la chose certaine,
S'ilz ne peuvent arabler et qu'ilz voyent
La uel fuyt, et fust lelle pleine
D'or et d'argent, si prendroient ilz grant poine
Pour y mouvoir, la perir et dolaire.
(*Contrefaits de Sigeveceux*, p. 267 r., fol. 1530.)

Et ne vist on oncques faucheurs qui eust
faulx tres ample que por tout arabler.
(*Euryal. et Lucr.*, 1737 r., Richel., réserve.)

Amasse bien, assemble, arable,
Qui a du content est pris.
(*Le Chateaux de labour*, éd. 1199.)

L'unz a du bien, l'autre n'a rien,
L'unz pert ce qu'il a par fortune,
L'autre, par quelque faulx moyen,
Arable toute la poeune.
(*P. Gégus.*, *Les Fantaisies du monde*, Bild. etc.)

I get goodes by extorcion or ravenynge,
De rapine, prin, con, and je extorcionne,
prin, con, and je arable Roimant il rapine,
il extorcionne, il arable ses biens,
(*Palser.*, *Escalüre*, p. 362, Gégus.)

Tout tant qu'il peult rapiner ou arabler
est peu assez pour marier sa fille. (*Id.*, *ib.*, p. 679.)

Afin que faulte de ce et de pouvoir plus
entretenir noz compaignes de cheval et de
pied, nous ne soyons du tout arablés et
emportez par nos commun ennemy.
(*1599, Ad. Re. Inter. Syndic. Gueve.*, Rym.,
2^e éd., XVI, 21.)

— Par extension, déchirer :

Il a desiré ma robe, il a desiré si-
pycarde et il a depucé ma robe. As for
arablier is nowise out of use in comen
speche. (*Palser.*, *Escalüre*, p. 686.)

ARABOI, = *blois*, *arr.*, araboïs, *adj.*,
arabe, d'Arabie :

Et tint l'espee mie ou poing d'or arabiois.
(*Margis d'Agren.*, ms. Moutp. II 247, p. 160 r.)

A lances e a spils e a dars arabiois.
(*Prise de Pampel.*, p. 127, Mussaffia.)

Ilz s'entrehaissent corré les chevax arabiois.
(*Ches.*, au cygne, II, 661, Hippau.)

— S. m., Arabie :

Watriges
Sui nommez jusqu'en Arabiois,
Monstrel au conte de Blois.
(*Watrieg.*, *Des m. ches.*, de coll., 81, Scheler.)

ARACINER, *arr.*, *verbe*.

— Rêll., prendre racine :

Li biens va defaillant et li maus s'aracine.
(*Rom. d'Art.*, 1^{er} 815, Michela.)

— *Araciné*, *part. passé*, qui a pris racine :

Voz terrez semez par temps issint que la
terre soit assise et li blez araciné
avant le droit iverne. (*Tr. d'économ. rur.*,
du XIII^e s., c. 10, Lacourt.)

Que junes ne sera si fort l'arbre

Ne si forment araciné

Que au derain ne soit finé.

(*Des us. Lains de l'homme*, Richel. 19525,
p. 127 v°.)

— Fig. :

Sachez les tur, en tel manere

Estet herbage la terre

E de chastes e de rites

De duncuns e de fermes

Ki bon est araciné.

(*Conquest of Ireland*, 3202, Michel.)

Ces vus dunt en dreite foi

Ki il furent araciné a mal.

(*Chenay.*, *Set dormans*, 666, Koeh.)

ARAGON, s. f., labourage :

Quant il (le champ) sera labouré et re-
mué par plusieurs aragons et les pierres
ostées et les molles cassées, on le fumera.
(*P. DES CRESCENS*, *Provaillz champ.*, p. 88 v°,
éd. 1516.)

ARAFLER, *araffler*, *arifer*, v. a., égra-
tigner, eraler :

Lequel Charles navra et araffla des
ongles ledit Naudin parmi le visage et es
yeux jusques au sang. (1394, Arch. JJ
146, piece 83.)

— *Effleurer* :

Sus ce peril et ce dangier on li princes
et ses sens estoient, vint li dus de Lan-
castre tout ariffant, en costant la nef don
prince. (*Froiss.*, *Chron.*, IV, 95, Luce.)

Ariffant. (Ed. Kervyn, V, 263.)

On trouve *araffler* dans le Dict. Austras.
de don François.

ARAGE, = *aige*, *airage*, s. m., terre la-
bourable :

Dix resaus de blei a paurre en ses
arages de Vouton. (Juill. 1260, Mureau,
Arch. Meuse.)

Il prenoient douze sestiers de blef ens
arages de Gernay. (302, *Lett. de J. de
Join.*, Coll. de Lorr., 397, piece 13, Richel.)

Uns arages seans en ban et ou finage
de ladite ville, que on appelle les arages
saint Estienne. (1324, Arch. JJ 62, p. 142 r°.)

Et se puet lihs ouvriers qui ledis ouvrage
tient aidier delle fosse por *airage* ou
autres assemence warder, seurs restoup-
per. (*J. de STAVELOT*, *Chron.*, p. 231,
Borget.)

— Campagne en général :

Li traions tout par tout meuce;

Par ce n'o vile, n'o arage

Nus ne veut faire mariage

Par grant avir ne por argent;

Ans le fait on por honir cent.

(*Luc. Poet. fr.*, ar. 1399, IV, 1321, Ars.)

— Terrage, le droit qu'a le seigneur de
lever à son profit une certaine quantité
des gerbes qui sont coupées sur les terres

possédées par ses vassaux ou sujets. L'o-
bligation de payer ce droit d'*arage*, qu'en
certaines coutumes on nomme *terrage*,
était une condition ordinaire des conces-
sions de terres arables que les seigneurs
faisaient à leurs vassaux :

Le tiers des arages de Broci. (1215, As-
preu., I, 17, Arch. Meurthe.)

Ancor est assavoir ke je doi dessevreir
les arages des quartiers et les quartiers
remembreur a saïne main. 1255, *Cart. de
S. Vinc. de Metz*, Richel. I, 10023, p. 82 r°.)

Ont donné et octroyé... quant que ils
avoient... en tailles, en bans, en justices
grandes et petites, en plaiz geneaux, en
arages, en prez, en corvoes, en terre gai-
gnables, etc. (*Tit. de 1255*, ap. Perard, *Rec.
pour l'hist. de Bourgogne*, p. 483.)

En fours, en arages, en soignées, en bans,
en justice. (1274, *Confirmat.*, 6, Arch.
Meurthe.)

Devront et paieront lesdiz habitants audit
seigneur autant d'*arage* comme de Jenré,
de toutes labours de charreux qu'il feront
es bans et finage de Boullaumont et de
Frebécourt. 1381, *Ord.*, VI, 631.)

ARAGEMENT, *arr.*, s. m., rage, fureur :

Et comme bestes irraisonnables, par
aragement le mençoient le viel fou.
(*Bouginge*, *Bat. Jud.*, VII, 16, impr. Ste-
tien.)

Desquelles la contagion transformant la
teincture de sottise des hommes en tein-
ture de hors de tout sens, ou d'*arragement*.
(*N. de Bris*, *Institut*, p. 98 r°.)

ARAGERIE, *arraigerie*, s. f., rage, fu-
reur :

Courrouce estoient durement de ce que
les Escossois avoient ainsi victoire... Si
avoient aussi courrouce par *arraigerie* fait
attacher... *Perceq.*, vol. I, p. 146 v°, éd. 1528.)

ARAGIER, *arr.*, *araigier*, *verbe*.

— Neutr., enragier, devenir enragé, fu-
rieux :

Par ce tou fit Deus aragier.
(*Watt.*, *Conception*, Brit. Mus. add. 15606,
p. 384.)

Fel honte en a de tel contraire
Por un petit de duel aragier
(*G. de Coisai*, *Mir.*, ms. Soiss., p. 194 v°.)
Tu arages quant tu enraiges.
(*De Cors* et *de Fame*, Richel. 1634, p. 99 v°.)

Que li touz si en araga
fant qu'il l'en escovient mourir.
(*Du Vallat* aus *XII. fumes*, Montaigne et Raynaud,
Rec. de 1481, III, 191.)

— Faire rage, sévir :

Si ne savum certainement
A quel, ne si si faterment,
C'est vers pisme e airce,
Sur autres escumez.
Vent e par tel s'ar nos arage.
(*Bes.*, *D. de Norm.*, II, 22934, Michel.)

— Rêll., devenir furieux :

La chambriere le clerk ama
Tant le pres se araga.
(*En Chival.*, p. sa dame, ms. Cambridge, Corpus
50, p. 21 v°.)

— *Aragé*, *part. passé* et *adj.*, enragé, u-
rieux :

Onques nule beste salvage,
L'epar, ne tygres, ne leons,

Se il vilt prendre ses foons,
Ne fu si hardiz, n'araignes,
Ne de combatre enoierceiz.

(Chant, Richel. 1120, f. 151.)

Touz araignez et hors du sens, Vies et mart. des beneur, virges, Maz. 568, f. 295.)

Vileyn coroneé est demy araigné,
(Pror. de France, ms. Cambridge, ap. Ler. de Liège, Proe.)

Quant il ouï ceste novelle il devint araigné et morust. (Brut, Maz. 1309, f. 152.)

Chien araigné, rompu du Drydale,
(Mist. du viel test., 1556, A. T.)

Et meurent après eux leurs petis enfans et leurs femmes en plourant et criant tous araignez en flote, Boccace, *Des nobles malh.*, V, 46, f. 130 re, ed. 1515.

Il courroit par les champs comme un loup araigné. (Fauv. Richel., f. 64 v.)

— Fig., en parlant de chose, fou, insensé :

Je seroie mort folz et sciences araignez
Arol ou corps de moy, se Dieu ne benoie
Se pour j. estraine homme, que je ne connois nua
Meioe en aventure et mon corps et ma vie.
(B. de Sch., III, 978, Borea.)

Arager est encore usité dans la Haute-Normandie. En Picardie, Vermandois, aragi s'emploie pour enragé. Le patois des environs de Lille dit arabié, pour acharné, enragé.

ARAGISON, *arr.*, s. f., rage, fureur :

Choses impossibles fera
L'amant s'il fait selon son art
Le feu grizos ne sentira,
Je dis le feu qui les cœurs ait,
Et se n'ira ne tost ne tard
Au nire pour sa trenchaison,
Ains a raison sans retard
En sa plus grande aragison.

(LEFRANC, *Champ des ducs*, Ars. 3121, f. 934.)

ARAGNIER, voir ARASNIER.

ARAGON, *arr.*, adj., d'Araron :

Et si fu Mahreite sans j. nul aragon
(Don de Maucour, 801, A. P.)
Mort l'abali a tierce du destrier aragon
(Ogier, Capet, 3597, A. P.)

— S. m., cheval d'Araron :

Si moilliez com il fu monta sur l'aragon,
Au nû le pré se laue com j. esmerillon.
(J. Borel, Ser., (xvi), Michel.)
A cinq cens hommes d'armes armes sur l'aragon.
(Gestes des ducs de Bourg., 921, Chron. belg.)

ARAIEN, v. n., former une rigole en comant :

Un eap il donne si tres gros,
Que le clere sans conier li fut,
A tere aval filant s'en fut,
De la lance et du nez araine
A toute la rote de soie,
(Amadeus et Maiane, Richel. 37, f. 318.)

CF. ARAIRE ET ARASIER.

ARAGNE, - eigne, - igne, - aine, *arr.*, aigneque, aigneque, aigneque, aigneque, yre, aigne, - aigne, - aigne, - aigne, - aigne, - aigne, - aigne :

Dons graines vit surde del fuiz d'une tour,
(GUYOT, S. Thom., 2918, Happeau.)

L'araigne et les fourmis, Hagins le Joff,
Richel. 2127, f. 406 re.)

Une toile de aigne, Tr. d'économ. rur. du XII^e s., ch. 20, Lacour.)

Et la aigne mist ot dit,
(Le S. Gange, Richel. 302, f. 111 v.)

Ils ont tûx les toilles des graines. Proverbe, dans LER. de LANGE, I, 155.)

Toile d'araigne. LAFIT, Traité des A. comm., ms. Chartres 371, f. 47 v.)

Les crilles des aigneques qui ne prennent que les petites mouches. Le Lor, des Esches, ms. Chartres 111, f. 73 re.)

L'araigne qui fait les raiz pour prendre les mouches. (Ler. du Cher, de La Tour, Richel. 1190, f. 47.)

L'ennemy les point et temple et le prent et lie comme fait l'araigne qui prent les mouches. (Ib., f. 47.)

Et ais fait defaillir l'araigne de la compe l'araigne. Ps., XXXVIII, Maz. 798, f. 104 re.)

Araine, araigne, araigne, araigne !
Bateau, ayele hors se l'ose,
(Faire des araignes, Arc. Th. fr., III, 316.)
Out le cuer gros gonflé comme une araigne.
(MAMMIN, L'araigne de la des Romains, Poés. fr. des X^e et XVI^e s., VI, 130.)

Une araigne qui fille. B. BAUDE, Dicts mor., Richel. 1716, f. 19 v.)

Toutes voz loiz ce sont toilles d'araigne.
(D'OLIV., Rouss. de l'oliv., p. 307, 61, 155.)
L'araigne s'en rô de soy tîre.
(J.-A. de Ruy, Mmes, I, II, f. 43 v., 71, 1619.)

Et qui d'un bossu s'accomprine
Fait un semblable et pareil ain
Que fait le mouche avec l'araigne,
Ou qui pour araigne prend l'estain.
(LAFIT, L'emp. r., II, 2, Bld. et.)

SEVERIN, Vray bien ! ils ne destruction font.

FRONTIN, Et quoy, s'ils ne vous destruction font les toilles. Les araignes ? (Ib., Esprits, II, 3.)

Mais il passe et rompt tout, de façon telle qu'un gros filon ferait d'une araigne la toile.
(GUYOT, Poés., p. 157, Bld. et.)

— Espèce de drap fort léger, pour ainsi dire comme une toile d'araigne :

Une aune et demie d'araigne longue.
1352, Dép. du mar. de B. de Bourb., Compt. de l'Arçant, p. 289, Bld. d'Arc.

6 gouvernements du l'é aigneque composés d'azur, de vert et de vermeil. 1419, Arch. hosp. de Paris, II, 163, Bld. et.)

Taindre blanc drap en araigne. (Noir, ordonn. relat. aux l'indus., l'issu, et p. d'arç. de draps, ap. A. Thierry, Rec. de monum. inéd. de l'hist. du tiers état, I, 519.)

— Barres de fer faisant saillie en dehors des fenêtres, treillis ou fils de fer :

On peut faire fenestre a araigne, et a pas delors son us, et gontiere tant comme elle se peut porter sans esperon, sans meillat au signeur. La jupen, des us et couts., XIII s., Arch. legist. de Reims, 2, p. I, IV.)

Pour une demi araigne qui courent les rochers blancs. Compt. de P. Calber, Hist. litt., XIV, 651.)

Pour d. araignes de fer mises en la chaudière madame pour les assour, pour plaistre et plusieurs autres choses, pour ce l. l. 1335, Compt. de l'ord. de Laquey, Arch. KK 3, f. 294 re.)

Servitude de prendre jour sur l'heritage d'autrui, ne peut aussi se prescrire par quelque laps de temps que ce soit, s'il n'y a en la fenestre battes et assiette de vauffilons, ou grilles et araignes du dehors, qui sont marques de la servitude. (Cout. de l'Ev. de Metz, XVI, 6, Cout. gén., II, 423.) Var., araignes, ap. Balthus, Suppl. au Var. austriac.)

Fenestragons portans hort, ferrures ou araigne. Cout. de Clerm. en Auvergne, IV, Nouv. Cout. gén., IV, 1206.

Pour une petite araigne de fer servant a la fenestre de la chambre de l'orloge qui regarde en l'eglise. 1500, Arch. hosp. de Paris, II, 133, Bld. et.)

Araignes de fer ou candelstrepes. 1510, Bethune, ap. La Fons, Gloss. ms., Bld. Amiens.)

On met des araignes sur les bajoes de machonnerie entour le thour du molinet. 1511, (Ib.)

Aragne, dans le sens d'araignée, a été employé par La Fontaine, par Voltaire et par Victor Hugo.

Araigne se dit encore dans le pays Langrois. « Elle est sale comme une araigne ». Lorr., araigne, Arr. de Béthune, araigne Pic., araigne, Boulange, iraigne, Comtois, Montbéliard, araigne, Genov., iraigne, iraigne Berry, iraigne, iraigne, araigne, araigne. Dans l'orne, on appelle injurieusement iraigne ou araigne une jeune fille maigre et mal faite.

1. ARAIN, s. m., trompette faite d'arain.

Ses busines sonner et ses acis basir,
Et ses zens assouder et ses arains l'entir.
(Roum. d'Orléans, f. 53, Michelant.)

2. ARAIN, adj., de l'air :

La couleur araine est la couleur de l'air. Bestiaire, ms. Montp. II 437, f. 243 v.)

1. ARAGNE, araigne, s. m. et f. Ce mot, très souvent employé dans les chansons de geste, semble désigner le ciment, et est habituellement accompagné de l'adjectif bus :

Li queus Fromens, Guillaume de Monteln,
Et duns Bernars li surs de Nüst,
Sunt apoué au mur d'araine bus.

(Garin le Loz, 2^e chans., xvi, P. Paris)

Atentigne ont destruite et Ediligne malnoise
Et les murs crevant de fort araine bus.

(J. Borel, Ser., (xvi), Michel)

Tant ont aré ensemble c'a j. marche n'est
Oul chose d'Aragnie les murs d'araine bus.

(Ch. de Reuz, 322, A. P.)

Qu' o Rollant assallent as murs d'araine bus.

(Ib., 1499.)

2. ARAGNE, araigne, baraigne, araigne, araigne, s. f., trompette faite d'arain :

La rois se leva et nest sa gent assir de
Tourmay armes et banieres deploies, et
ses araignes sonnans, et ses escheles ordones.
(Chron. de Reims, c. XX, L. Paris.)

Les araignes sonnanz. (Ms. de Reims, 279, Wailly.)

Baraignes et araignes mont li plus on.
(Ch. de Reuz, 18, S. Michel)

Mant qu'on entent l'araigne.
(Musk., Chron., 21771, Reil.)

Entre vas e le roi avé esté modé.
L'apostolés l'en a souvent araisné;
Li prelat del reume l'en ont amonesté.
(*Th. le mart.*, 81, Bekker.)

De mainte chose i se Berte moalt araisné,
Et souvenit oposee, et forment acueillie
(*Berte*, 286, Scheler.)

Quant ge vi le grant outrage qu'il m'avoit
fet, si l'or fis araisnier de par le roi.
(*Lancelot*, ms. Fribourg, f° 21.)

Por ce qu'il nel püst remuer quant nos
l'en araisnerons, enporterai ge son escu.
(*ib.*, f° 108.)

Li la roïne l'en semont,
Qui bien embloit qu'il l'apras
D'amors et qu'il l'en araisné.
(*Gilles de Chin*, 2907, Reiff.)

Sans ce qu'il les araisnast de mille
creature. *Estories Rogier*, 1640, f° 72.

Lesquelz les araisnerent de plusieurs
choses touchant leur guerre. (Waverly,
Antheim, *Chron. d'Englet.*, II, 204, Soc. de l'Il. de Fr.)

Craignant tousjors que trop l'araisnerent
De ce propos, plus d'anuy ne m'apprent.
(*Rec. de chansons* de l'art, f° 61.)

— En l. de droit, avec un rég. de per-
sonne, accuser, appeler en justice, assigner :

Comment on doit araisonner son sei-
gneur, avant que on ait bon appel contre
lui. (BEAUM., *Cout. du Beauce*, ch. LXII, I, Bégnot.)

Et que ces bourgeois qui y sieroient araignies
et traités en cause, y soient tenuis del re-
spondre. (J. DE STAVELOT, *Chron.*, p. 21, Bégnot.)

— Réclamer :

Se aucuns dunt censeie on rente a touz
jours et on l'on souffrait .x. ans ou .xx. ans
sans araignier et on lui demandoit les
araignies, 1294. *Coutume de Dijon*, Richel.
I, 9873, f° 36 v°.

— Exposer, raconter :

Si com Oïdes l'araisné
En ses eseris.
(FROISS., *L'Espu. amour.*, 1763, Scheler.)

XII. des doyens des mestiers entrent
en sa maison et lui araisnerent et re-
monstrerent comment la bonne ville de
Gand estoit en grant nécessité. (*ib.*,
Chron., Richel. 2650, f° 410 v°.)

Ce que maintenant l'araisnone

Soit entendu selon qu'il sonne
A part et bonne.
(*de la Mandonité de Magdalaine*, Parfait, t. 270.)

— Discuter :

Sans entrer en dispute ny araisnone
lesdits articles. (1531, *Papiers d'Est.* de
Granvelle, II, 191.)

— Convenir :

Si un tiel assise soit araigné entre le
dissoudre et le tenant. (LITTELL, *Instit.*, 421,
Houard.)

— Neutre, raisonner, parler :

Qu'il le prist par la barbe, sans point d'araisnone.
(*Gir de Roups*, 1419, A. P.)

Sardans ot bien et si entent
Ke se sire moit soutintant
Li araisne, se li respont.

(G. DE CANTERB., *Barlaam*, p. 120, Meyer.) *Supr.*,
a raisné.

Sanz araisnone. 1260, *Cout. accord. aux
hab. de la Bretoise*, ap. La Thaum., *Cout.
du Berry*, p. 100.

— Récl., s'expliquer, s'expliquer, en-
trer en conversation avec quelqu'un :

Humourant vers lui l'araisnone.
(BAY., *D. de Norm.*, II, 7644, Michel.)

La se asaignie il a Dieu, et Dieus a
lui, par saintes pensees et par fervens des-
irs. (LAUR., *A. comm.*, ms. Sauts, 208,
f° 764.)

Et sachez que d'engoisie me convient
suer quant au lieu me regarde ou a moy
se veut araisonner. (*Perceval*, f° 22, éd.
1531.)

Le medecin s'araisnone comme s'il
enluy vouloit inferer la conclusion de ce pro-
pos. (CYRIL FOUCAULT, *Trad. d'Ariscleut*,
60, Liseux.)

— Araisné, part. passé, plein de raison :

Arainier, gracieux et gent.
(WARRON, *Des trois reclus*, 227, Scheler.)

— Accoutumé :

Gent trais d'escondire araine
Et de donner mal ens ignie.
(RIBLE, *Le Paroche*, Bachelier, Jolivet.)

— En conversation :

J'allay au logis de Plafine, que je trou-
vay araisonné avec nostre amy Claude
de Savoye. (SIBLER, *Contraint*, p. 136.)

Wall, arain, aborder quelon'un pour
lui adresser la parole. Nainur, arainur,
Bourgoine, araignuer, aborder gracieuse-
ment, complimenter. Morvan, araignuer,
exciter, stimuler.

ARAISSON, s. f., raisonnement, rai-
son, propos :

Bien ont il l'ouïer l'araissoie.
Com il marche Charlot le fil kallon.
(RIVER, *Quier*, 7269, Barrois.)

ARAISSONABLE, adj., qu'on peut mettre
à la raison, qu'on peut rendre raisonnable :

pu tant me les, ne m'as poud agreble,
Par toy l'unus en greve malade.
Oaque nul bien ne me li ara- sible.
(Pichet, ms. Borne 474 A, f° 304.)

— Afilable :

Afilabilis, araisnable. (*Catholicon*, ms.
Lille 369.)

ARAISSONNE, araisnone, s. f., discours,
entretien, pourparler :

Grans copz se sont donnez sans nule araisnone.
(Socq. de Barbutte, Richel. 2460, f° 143 v°.)

ARAISSONNEMENT, araisnone, adv., en
raisonnant, en développant ses raisons :

Il apela le peuple en concion, c'est a
dire en publique parlement, et araisnone-
ment a parole a eulz par belle maniere.
(BERNARD, *L. Luc*, ms. Ste Genev., f° 143.)

ARAISSONNEMENT, - onnement, adv.,
raisonnement, araisnement, s. m., action
d'adresser la parole, de parler, entretien,
conversation, raisonnement, raison, pro-
pos, explication :

Et si vous vnet oïr aux araissonnement.
(Socq. de Poully, Richel. 368, f° 143 v°.)

Tu pout cognoistre en cest Italian, des
l'entree de ses araissonnement, je ne sçay
que de sa nation, c'est a dire un homme
vauteur. L. PASQ., *Pourparler de la Log.*)

L'autant es discours et araissonnement
accoustumiez lui commenca a parler en
cette sorte. BELLÉRIER, *Secr. de l'agric.*,
p. 101, éd. 1571.)

— Être mis en araisonnement d'une chose,
en être prevenu, en être consulté :

Nuls qui tent del pi sa terre chevalant,
Ne nuls de ses ministres, par loires ensemont,
Ne nuls aus en deus n'en escoungement,
Se l'un n'en fut mis en araisnement.
(GUY., *Art de S. Pierre*, Richel. 1343, f° 10 v°.)

CL. ARAISSNEMENT.

ARAISSONER, VOIR ARAISSNIER.

ARAME, - amine, acc., escrame, s. f.,
serment, convention jurée, l'action de
convenir d'une chose, promesse :

Quant li Francois vint cort tenir,
Et il se vint bel contentir,
D'un pain de segle fet venir
Par ses richement contoir ;
Et escheu en est par partie
Sa chiere l'inson partie,
La crose seivent de la mie,
Puis fait ratte els une arame,
De copes faire en li poble,
Qu'il n'i couent autre eschele.
(*La ceste des Français*, ap. Jule, *Son. Rce.*, II, n° 1.)

Vostre petit faire amenez,
Carz qu'il ne soit s'amenier,
Etz que je puisse trover
Ce que vos dits sont plover,
Aloups qui morroz vos mie
Se l'un gader oïr arame.
(GUY., *Rce*, Richel. 1247, f° 99 v°.)

Dont ainsi que par aramine tous ces sei-
gneurs s'estoient enuëlis en grant desir de
la venir. (FROISS., *Chron.*, Richel. 2641,
f° 10 v°.)

Esprange. 1527, Perronne, ap. La Fons,
Gloss., ms. Bibl. Amiens.

— Accusation, plainte :

Ne ténie pour cinq cent mars
Que ne fussies arondit ars,
Se ne praves vostre arame.
(*Mo. de la V. ap. Duc.*, *Armatore*.)

Des araignies des champs et des batailles
nous avons reconu c'on ne les doit faire
alors maliques en la court de l'estel nostre
seigneur Perseus de Metz. 1299, *Soul. des
écher*, de Metz, ib.)

— Bataille dont le jour a été fixé, con-
venu d'avance, bataille, lutte en général :

Et li roys des talars estoit en l'arame.
Escoute Nostre a fait bien puer.
(*Ch. de la V. ap. Duc.*, 2192 v, Reiff.)

Asses li bel Pepsus d'amus
Et li bel s'ont d'amus ;
Mais Pepsus ne l'a puer,
Et l'arame d'amus.

(*Ch. de la V. ap. Duc.*, 2296, Reiff.)

De lous celle queste que vous eschable
Pour l'iver contre vous bataille et rigne
En l'arame. Richel. 1647, f° 74 v°.

— Bataille, guerre par arame, combat
à outrance, guerre acharnée :

Une bataille pendus par arame,
Qu'un vens perit, si perde sa bataille.
(*Ch. de la V. ap. Duc.*, 227 v, Barrois.)

Calist arame par arame
A Pepsus le signu d'Arasie.
(*Ch. de la V. ap. Duc.*, 2296, Reiff.)

— Par extens., force, violence, impu-
tiosité, furie, fureur :

Monte en Rancart qui cort par *arame*
Plus que fason quant il cache la pie.
(Rime, *Quier*, 12362.)

Li cheval les aporant a molt grant *arame*.
(J. Boe, *Sarr.*, cix, Michel.)

Batores et Chastins (que li cors bien malade)
Apeult sollement par molt grant *arame*.
(Chans, *li Rot*, I, 111, P. Paris.)

Çil cor souent, par *arame*,
Que nus n'i face couraie.
(*Etreche et Polin*, *Richel*, 375, P. 67.)

Et ly *xxx*, engien sont coint par *arame*.
(*Cher*, *an*, 20620, 20620, *Richel*.)

Il a pris *et*, espiel, par vertu le pame.
Et boche le destrier par molt grant *arame*.
(*Châ de Boars*, 2709, A. P.)

L'arson derriere de la selle entalhe
Atahist Gautiers par si grant *arame*.
Qu'il fa fust si comme que ais porre.
(*Gaulon*, 7490, A. P.)

Le croc de fer honte par moult grant *arame*.
(*Maugis d'Arcon*, ms. Moutp. II 217, P. 156.)

Quant Gersabius le voit, lors dist par *arame*.
(*Bast*, *de Boulton*, 1974, Scheler.)

Vient a cot que il coient
Faire a la fois belle *arame*
Dont on parole en vilonie
Par tout l'empire et le poëme.
(*Carane*, *Renard*, 3336, Méon.)

Le lion fust par *arame*.
(*Gilles de Chin*, 2821, Reiff.)

Onques ne voistes tornoi par si grant
arame. (S. *Graul*, I, 476, Bucher.)

Et lor frans chevaliers et lor franche mesnie
L'orent tant feru et de le *arame*
Que la gent Gloriant et toute sa mesnie
S'en sunt fuis trestois.
(*Gaufrey*, 1007, A. P.)

Li myrallasona et dit par *arame* :
Conte, vos estes prins, non point saive va vie,
Mais tout a mou volubier et a ma comendee.
(*Gepers*, *Richel*, 1617, P. 77 58.)

Et issirent se jour par leur fide *arame*.
L'encontre leur sœur, qui ont foy pleie.
(*ib.*, P. 109 8.)

Grans estoit et possans et de fier *arame*.
(*B. de Seb*, xxii, 317, Boer.)

Arame est resté en Normandie, dans
l'arrondissement de Caen, avec le sens
d'arrangement d'affaires, d'accord.

ARAMEMENT, adv., avec une ardeur
résolue :

Quant il vit les chitoains venir vers lui
si *aramement* a commandé maintenant
ses mes traire vers terre. (JEANES DE
TUM, *Hist. de J. Ces.*, Ars, 3344, le 249.)

ARAMIER, arr., verbe, s'obliger devant
le juge à quelque chose :

... *Arammer*. 1267, *Charte d'Henri comte*
de Grandpré, ap. *Que.*, *Admireur*.)

ARAMER, arr., asr., esr., aremier, verbe.

— Act., s'engager par serment, pro-
mettre solennellement, jurer :

Molt les oisies *aramer*,
Forment jurer et fuis pleier
Li por paor ne li talent.
(*Walc*, *Brat*, 12418, Ler. de Linç.)

Desur la foi de kapistie
Que crestien devoit leur
Jure ne poet plus *aramer* :
Tot li envie entremont
Et si li otie ensement
Treu nomé par an rendable
Sur loial serment tenable.
(*Riv.*, *D. de Norm*, II 2836, Michel.)

Mais un don vous deuant et puis,
Ançois que vous aies men don,
Que me donniez en m'ordon
An por que je demanderai.
Et gavais dist, Je vos donrai
Volentiers a vostre plaisir.
Ne mais que je puisse *aramer*.
Çil li a dit : Ne enchiez mie
Que je face tel vilaine.
Que je don donniez par rien
Que ne puisiez *aramer* bien.
(*Atre per.*, *Richel*, 2168, P. 20.)

S'ancuns demande cotel par devant le
prevost, et çil a qui le dele est deman-
de le forme, et die qu'il n'orra nul les-
monn fors par loi de bataille, il convient
que çil qui le dele demande, *Arammer* a
promettre. (*Ans. Const. d'Anvers*, ap. *Duc.*,
Gaufron.)

Quant jengement est fausez, et cil ne le
puot prouver par bataille tel come il *Ar-*
amir, ainz en enchie, en doit molt regar-
der de quoi li plez estoit. (P. DE FOST.,
Cons., xxii, 5, Marnier.)

Si faut a prouver par cele voie qu'il ara
espiel, il ne pot pas recouver a une des
autres voies de prouve, ançois pert tout
ce qu'il *arait aramir* a prouver. (*BEAUM.*,
Cont. du Beau, ch. xxxix, 19, Boudon.)

Ce ne li grieve pas qu'il faille a prouver ce
qu'il *arant* a prouver, puis que li deman-
ders fault aussi a prouver s'entente. (*ib.*,
ib., ch. xxxix, 74.)

Pierres proposa contre Jehan, qu'il li
devoit dix livres, Jehan alliga paiement,
liques paiement li nées de Pierres; et
Jehans *Arammer* a prouver et amena ses
preuves. (*ib.*, *ib.*, ch. xliii, 29.)

Quiconque assaut autrui de plot, et *arra-*
mist a prouver les resons par coi il vent
avoir se demande, et apres fait de prouve;
il faut a se demande, et est li dellendierres
delivres. (*ib.*, *ib.*, ch. xxxix, La Thaumasière.)

Se gages sont pour aucunes barres de
querelle... li vainqueurs ne gaigne fors
le barre pourprie li gages furent donné...
Se un lions demandoit a un autre cent
livres, et çil disoit que chis jours ne se-
roit pas venus devant un terme que il
n'aurait pas a venir, ou se il alligeroit fospel,
liques termes ou apres li seroit nées don
demandeur, et çil *Arammer* a prouver
et li demandierres le croeroit un des tes-
moins, se il vainqueiroit, il gaigneroit
que li jours seroit venus de le dele; et se
il estoit vaincus, çil aroit le respit. (*ib.*,
ib., ch. xli.)

— Reff., s'engager par serment :

Et çil qui se sont *aramir*
Ou *arammer* par leanche
De faire a lui n'a siens grevance.
(J. M. JOURN, *Deuse de pent.*, Bot. Mus. adl.
10015, P. 76 58.)

Se subjes et au
De bien aider s'estoient accertes *aramir*.
(*Gar. de Ross.*, 766, Mignard.)

— *Arammer un serment*, le prononcer :

Ains par cest cors ne par ceste ame
Ne foris neus a vostre faime,
Et por moi et por lui desfandre

Tot par la ou le vodrez prendre.
Un sairement vos *aramir*.
An las de voz meillors amis.
(*Renart*, 635, Méon.)

— Act., déclarer par serment :

Ly eschevin doit demander au maire :
Maire le foriez vous bien *aramir* ? ly
maire doit dire : Oy, sire, j'on met en
votre jugement. Encoir doit dire l'esche-
vin : Et tu *Arammer* se tu enide bien
faire. (*Droits des maires*, Cartul. in-4^o. Ar-
chiv. de l'Hôtel de Ville, fo 40 vs, *Pr. de*
l'H. de Metz, IV, 90.)

Encoir doit dire ly eschevin au maire :
Faites ly *aramir* son chapel. Et le maire
doit dire a celui qui elame : *Aramis* ton
chapel. Et puis a l'eschevin : Il *l'ayt ara-*
mis son chapel. (*ib.*)

— Indiquer, fixer, proclamer :

Tot maintenant s'il n'el refusat
Lor vert la bataille *aramir*.
(*CHRIST. DE TROYES*, *Chevalier au lion*, *Richel*.
1150, P. 96.)

Et fu la bataille plevie
Droit al mi mai, et *aramir*.
(*Morsk.*, *Chron*, 29572, Reiff.)

A demain le tourais auez.
Fincoir est et *aramir*.
(J. BELLIN, *Tour de Chauvenc*, 2928, Del-
motte.)

— *Aramir un gage*, le présenter et s'en
gager à le soutenir :

Comme Thomas Danoe *eust aramir* un
gage de bataille a Hise, contre Mathieu
Budin, par devant les marsschaux de
France. (*Tit. de 1319*, ap. *BEAUM.*,
Cont. de Beaucois, notes, p. 450, dans
Ste-Pal.)

— *Aramir bachelier*, proclamer bache-
lier :

Landemais de la Saint Remi,
Que bachelier sont *aramir*.
(J. BELLIN, *Tour de Chauvenc*, 398, Delmotte.)

— *Aramir bataille*, la soutenir énergi-
quement :

Les autres gentz ne sevent mie coment
nos *arons* ceste bataille *aramie* autreis
bien com nos faisons. (*Lauebot*, *Richel*.
754, P. 19.)

— Avec un rég. de personne, accuser :

Ly sires Jehan de Mars, chevalier, *are-*
amir de traixon li sires Robert de Her-
velley, et ly mist ledit sire Robert journées
de luy faire boin et de luy deffondre. (*Ann.*
du dogen de S-Thieb, de Metz, Pr. de l'H.
de Lotr., II, CLXXXVIII.)

— Provoker :

Par lui serrez demain de bataille *aramir*.
(*Maugis d'Arcon*, ms. Montpellier II 217, P. 150.)

— Prendre à témoin, attester :

Mant Breton oisies crier
Et Deu *aramir* et jurer
Que cil seroit deshonore
Qui le message ont aporte.
(*Walc*, *Brat*, 10991, Ler. de Linç.)

Dun oisiez Deu *aramir* li vielz Breui li re-
mis : Par m'arant entre acutré li traite es chanois !
(*JOUR. FANTOME*, *Chron.*, 158, ap. Michel, *D. de*
Norm, III.)

— *Arammer* l'arcevesque Ynet.
(*Vie S. Remi*, ms. Brux. 188 Anzeizer, IV, 224.)

— Justifier :

De loy est bien *aramie* celle vraye sentence de Salomon, qui dist que... (J. VARELLES, *Trad. de la Chron. de de Dnyter*, t. 16, Xav. de Raim.)

— Par affaiblissement de sens, compter :

Cist qui tant ont esté puisanz,
Nobles, riches e coueranz,
E qui servoient chevaliers
Sovent a eunt e a milliers,
Ca n'en pout pas dire *aramie*
A lui porter ne eufoir
(Bis., *D. de Norm.*, II, 39721, Michel.)

Dras e polaire, or e argent,
E quant'il pout aramer,
Li trent ensemble cuillir,
(Gautier, *Set dormans*, 58, Koch.)

— *Aramir une clameur*, la pousser, elever un cri :

Atant es vos enmi la place
Dant Ysegrim lui e amie,
Qui la clamer ont *aramie*.
(Renart, 8268, Méon.)

— *Reil, s'aramir pour*, se regarder comme :

Repairerom d tant des noz,
Que si nos li trovam les voz,
Por mort s'i porrant *aramir*.
(Bis., *D. de Norm.*, II, 15152.)

— *Neutr., combattre avec ardeur* :

Ains home de bataille ne ri si *aramir*.
(Romm. d'Alex., P. 72, Michéant.) *Imp.*, *aramir*.

— *Arami, parti, passé, fixé, déterminé* :

Et quant je plus ne puis, sus mi foy vous affi
Que j'aroy li vassal couraens e hardi.
Qui encontre son corps, a t. pour arami.
Me defendra de cheu dont il m'aveu chi.
(Doon de Maucoue, 777, A. P.)

— Avec un nom de personne, emporté par un mouvement violent, impétueux :

Jusqu'à Gironde n'a e cors *arami*.
(Les Loh., ms. Montp., P. 111^b.)

Et Bourgois de grant ire *arami*.
(Lubet, Richel. 24308, P. 61^a.)

Chevaliers versent en la bataille,
Com vent de dontaine *arami* :
Mes li queus d'Artois n'a mie.
(Givart, Roy. hgn., Richel. 5009, p. 256.)

Tant furent *esami* ne s'en peurent sever.
(Hast. de Batillon, 1822, Scheler.)

L'riaon sault sus en piez, palez, pers e destainre,
Fent tressne d'angoisse, les douz prout e estrandre.
Ja l'eust affrontee s'il la pout attendre,
Mais entor sont sailli e parent et ami.
Quant la virge envers li si le voit *arami*
Com cele qui desire sa li e son marire
En hant s'est eseriee...

(*Une Ste Christ.*, Richel. 817, P. 180 P.)

Luar comme fol e esturmy
Com forné e *esamy*
M'ont par maute fol e esturmy.
(G. de M. M., *Poes.*, Richel. 9221, P. 101^a.)

Ao grant becoing vult son amy
L'homme : e ve tray je a my ?
Car cuer de mesch *esamy*
Puis conforter.
(Perceforest, vol. II, P. 8 P., éd. 1528.)

— *Arami de*, val. II, P. 8 P., éd. 1528.)

— *Arami de*, val. II, P. 8 P., éd. 1528.)

Bien sambleit gent cruel, de combatre *aramy*.
(Cher. au cygne, 22318, Rod.)

Bien sont .i. s. de combatre *arami*.
(Civ., du Guescl., 15720, Charrière.)

Ces compaignies estoient si foit et si
esprant de mal faire. Froiss., *Chron.*, VI,
351, Lucet, ms. Amiens.)

— En parlant de choses, fort, violent, redoutable :

Vait eunt de menace ki ne seit aompe
Ki son cuer tresse en bataille *aramie*.
(R., 2, p. 929, Andersen.)

J. François l'a conquis en bataille *aramie*.
(Lobbeus, 2847, A. P.)

— En *estor arami*.
(Lobbeus, p. 118, 148.)

Li ens sera et fors et *aramie*.
(Hout de Rod., 1406, A. P.)

Qui fane voudroit decevoir,
De li laz bien apercevoir,
Qu'avant decevrait l'ameur,
L'edelle, a champ *arami*.

(Rit., *De la dame qui jst l'is traus tois estor*
le monstre, Juhard.)

Mantez vos tot ven en bataille *aramie*.
(Gautier, 1639, A. P.)

Vult doner bataille *aramie*.
(J. de Prouva, *Li de Vepre*, Richel. 1604,
P. 73.)

Na gares lui fu bien noté
Qu'il faisoit tres grant foleté
D'amer d. Florent l'ameur,
Mais tant est amours *aramie*.

En son cuer que croie n'y vault
(Pascuallet, ms. Brux., P. 11 r.)

— *Rude, sauvage* :

Pase vas et montaignes, maute faude *arami*.
(Florent, 257, A. P.)

— *S. m., nom du cheval de Berart de Montdidier* :

Et Berart point devant son petit *Arami*.
(Gautier, 6326, A. P.)

Faut-il voir le même mot dans le poë-
tavin *aramer*, conduire, diriger ? Il n'est
pas facile à *arami*, s dans un sens encore
plus éloigné on trouve *s'aramie* employé
dans la Vieille, arr. de Givray, pour si-
gnifier paître avec avidité, sans chomer
de place : « Tes oncles se sont-elles bien
aramies aient ? » Tes oncles, ont-elles
bien mangé sa paille aujourd'hui ?

— *ARAMPER*, v. II, Sabotier :

Et voit la lanche Ben s'ontouton ramper,
Que ce li fust avy e an chel chape huter,
Et sor la cest t'afur montout *aramer*.
(Gautier de Joris, 1884, Bipeau.)

— *ARANCONEMENT*, s. m., *arconement*, arr., *ar-*
arconement, s. m., action de rancouer,
rancouement :

Que depuis un an en e que nostre diete
ville a esté approchée de guerre, meuns
des habitants d'icelle ont en ou pevent
avoir fait plusieurs pillages, roberies,
arsures, omicides, *arconements* et plu-
sieurs autres malheurs, les uns sur les
autres, les autres sur les autres. (1300,
Ord., II, 352.)

Il n'y a ny police ny justice, ains y
regnent toutes sortes de larcins, et de
sordounes *arconements*. (Voy. de L.
Barth., ap. Leou, *Descr. de l'Aj.*, II, 7,
ed. 1556.)

Ne pouvant souffrir les desordres, pillé-
ries et *arconements* que baysaient les
gens de guerre parmy la France... (C. de
Renaux, *Hist. verd. de Lyon*, p. 319.)

— *ARANCONER*, s. m., *arconer*, arr., *arconer*,
verbe, s. m., *arconer*, verbe.

— Act., mettre à rancou, rancouer :

Et mont d'autres en y avoit qui estoient
gens sans pillé, et *arconement* les
gens par tout on ilz alloient, sans espar-
gner gentil ne villain. P. DE FEMIS, *Mém.*,
1416, Soc. de l'H. de Fr.)

Hannibul nous est outre sa nature
douté, et se vous nous junes indignes de
estre *arcones* il n'ara cause de conser-
ver nostre vie. (Fossuetier, *Chron. Murg.*,
ms. Brux. 16512, A. VI, 13.)

A quoy respondit Pantagruel, que sa
fin n'estoit de piller ny *arconner* les
humains. RAB., II, 28, Jacob.

Après l'avoir traîné longuement et bien
tourmenté, battin et moque en toutes
sortes, pille et despoillé de tout ce qu'il
avot, *Arconner* comme prisonnier
de bonne guerre, 1569, *Disc. des troubles*
de Lyon, Arch. cur., 1^{re} ser., IV, 309.

Des biens qu'il a tollu par fraude, aux
freres en les *arconner* en vendant son
patrimoine, et la loy des choses qui luy
avoient esté commises. C. DE SEYSSSEL,
Hist. ecclési., VII, 17.)

— *Reil, s'arconner* par une rancou :

Que le pais se *arconner*. (24 août
1368, Richel. Gab. des titres, 2 ser. des
orig., Merle.)

— *S'arconner à*, fixer sa rancou à la
soumme de :

Parmy la ville de Bourdeaulx courut tost
la nouvelle que a l'x m. lours c'estoit *arconner*
Bertrand de son vobour. (*Chron. de*
du Guescl., p. 289, Michel.)

En Anzoulesme estoit adonc la princesse
qui de la grant soume a quoy c'estoit
mesme Bertrand *arconner* eult parler.
(Ib., p. 281.)

— *ARANCONER*, *arconner*, s. m., ce-
lui qui met à rancou :

Voudriez *arconner* de gens, 1433,
Arch. JJ 157, pièce 113.)

— *ARANTELLE*, s. f., toile d'araignée, mot
qui doit être ancien et qui s'est conservé
dans un grand nombre de patois. Il est
usité en Berry, et en Poitou, notamment
dans le canton de Chef-Boutonne : le Li-
moussin dit *arantelle*, la Lorraine, *arantelle*,
clantale.

La langue moderne possède le s. pl.
arantelles, comme l. de Venerie.

— *ARANTELIER*, *aranteller*, v. a., enlever
les toiles d'araignée. Nous enregistrons ce
mot, le considérant comme ancien, bien
que nous n'en ayons rencontré d'exemple
que dans un LXX du commencement du
XVIII s. :

A Cocherin Marquet pour *aranteller* les vitres
et netoyer le pave de sainte
lachte eglise. X. s. 1603, *Compt.*, Ste-Ra-
de, Arch. Vienne.

Il se dit encore en Berry, et en Poitou,
spécialement dans le canton de Chef-Bou-
tonne.

— *ARAP*, s. m., action de dérober, rap-
vol :

Ce fut bien de chastel loing une *abolestee*. *Mort Artus*, Richel. 21367, f. 423.

Les florent resortit plus d'une grant *abolestee*. *S. Grand*, Richel. 2135, f. 225 v.

Or estoit li fores pres a li *arbalistors* qui bien duront xxx. lires de l'one et de li. *Var. et Nic.*, Nouv. fr. du XIII^e s., p. 267.

N'avot mie entrés dans demie *arbalistee*.

(*Cont. de G. de Tyr*, Richel. 12538, f. 314.)

Vindrent pres de Triple a IIII, ou a xv. *arbalistors*. (1252, Arch. d. 973, pièce 2.)

Nous arrivames prez de la rive, a une *arbalistee*. (*Cont. de G. de Tyr*, ch. LIX, Hist. des crois.)

De deux grans *arbalistors* tout entour ne poyoit l'en que venir a la cpe. (*Rom. de J. Ces.*, Ars. 3344, f. 70.)

Et fist reculer nostre gent arriere contreval l'avalée de la montaigne de la Morée. (*Lie de la Comp. de la Morée*, p. 181, Buchon.)

Arier se trait demie *arbalistee*.

(*Roman.*, p. 66, Boudillon.)

Et furent reculé bien a. *arbalistee*. (*Civ. de Gascon.*, 1309, Charrière.)

ARBALESTE, s. m., dimin. d'*arbalète* :

En la plus maistre tor sont cent *arbalistes* :

Et se poyent ensuivre quatorze mouches.

(*Rom. d'Alex.*, Richel. 375, f. 212 v.)

Papourie au *arbalistors*.

(*Villon de Paris*, Richel. 2168, f. 13 v.)

— **Fig.**, en langage libre, *le jeu des arbalistes*, le jeu d'amour :

Li novies petit sont

D'amour ne de ses reviens :

Li gous des *arbalistes*

S'ont si fais enlignes

Li saïtes q'ist ames,

Ki bien connoist l'amour li puet valloir,

A plus souffreusement j'ons voloir.

(*Ch. Poés. fr.*, Vat. Chr. 1190, f. 107 r.)

ARBALESTEUR, s. m., arbalétrier :

Des *arbalistors*. 1265. *Lett. du vic. de Ch. d'Aig.*, Arch. B.-du Rh., 365.

ARBALESTIER, *arbalistier*, s. m., meurtrière :

A Reunant le court, charpentier, pour avoir fait a. *arbalistier* ou petit engin du balcoz, (1389-1392 *Compt. de Nevers*, CC 6, f. 37 r., Arch. mun. Nevers.)

ARBALESTIERE, *arbalistiere*, *arbalistère*, *arbalistriere*, s. f., espèce de meurtrière, et sorte de lucarne ressemblant à une meurtrière :

Mazoneus d'orent e p'eres,

E mult firent *arbalistiers*,

Barres, liors, redoneuz.

(*Bis.*, D. de Norm., II, 3087, Michel.)

Et s'il est hom la sus qui li foies exieret *Arbalistrier* traitant de *arbalistriere*,

(*Mich.*, Richel. 12538, f. 63.)

Li enroit soit un meufin,

Dont les ais n'ont pas entier s,

Mes carnes *arbalistieres*.

(*Geiart. Roy. ign.*, Richel. 5698, f. 26 v.)

Et toujours l'une des deux estoit a *arbalistriere* a attendre la venue de celui que l'aut deiroit. *Ponthus*, ms. Gand, f. 25 r.)

Pour avoir amené du boys de la dicte ville jusques au pont de Loire a Nevers,

l'aguille du grant engin, li celles, li *arbalistors* et plusieurs autres pièces pour le dit engin. 1398. *Compt. de Nevers*, CC 6, f. 23 v., Arch. mun. Nevers.)

Le poe regarda par une *arbalistriere*, et voit blândoux. (*Chron. de Norm. de nouveau corrigés*, f. 87 v.)

Pour reverence de Dieu nostre createur et pour l'augment d'ion de ladite eglise li dit monst' l'evesque se consenti. Voulut et obtint que les maisons ainsi adjoins au paroit de l'eglise... soient et demeurent a li dit eglise et annexes li dit paroit... et une vis au deure qui est ou li corriere de l'eglise... lesquelz avoient esfaiz en certaine portion et partie sur le fons et terre de mondit s' l'evesque soient et demeurent comme ilz sont li dit vis parfaite comme elle est encomencie pourveu que les venes d'icelle soient par petites lucarnes et *arbalistors* par devers et au long du costé de l'eglise. (1428. *Transaction entre l'evêque de Coutances et les trésoriers de N.-D. de St-Lô*, Arch. de l'eglise de N.-D. de St-Lô.)

ARBALESTRÉ, *arbal.*, s. m., arbalétrier :

Il soit mienz trais le last a

Que *arbalistes* du lajon.

(*Cherbourg*, Richel. 792, f. 13.)

Le haston geste par vertut

Quant il li set et plus droit trait

Que nus *arbalistes* ne fait.

(*Ibid.*, f. 14.)

ARBALESTRÉ, adj., rend l'idée de vain dans la parure et dans le maintien :

Qu'elles soient de simple regard, c'est a dire humbles et vergonzousez, non mie effrontées ne *arbalistors*, comme sont bez folles femmes qui sont le col estendu comme sortz en haube, et regardent de travers, comme chevaux de pris. *Le Somme le roy*, ms. Troyes, f. 71 v.)

Cf. ENBALISTRE.

ARBALESTRIER, s. m., arbalétrier :

En la plus maistre tor sont a. *arbalist.* (*Ch. de Gand*, Richel. 21366, p. 24 r.)

ARBALESTRIE, s. f., arbalète :

Nous arrivames prez de la rive, le trait d'une *arbalistriere*. (*Cont. de G. de Tyr*, ch. III, var., Hist. des crois.)

ARBALESTRIERIE, s. f., métier d'arbalétrier :

Vint mit homes du pè e d'*arbalistriere*.

(*Prise de Bengel.*, 1570, Mss. Bibl.)

L'ARBA, s. m., nom d'une ancienne monnaie :

Item quinze livres en deniers appellez *arbalus* que j'ay acoustume a prendre et lever es baroises d'Amallion, Adille, etc., 1439. *Proc. du bailli G. de la Debon. d'Arbalus de Lumbes*, Arch. Nevers.)

2. ARBA, s. m., arbalète :

Tout homme qui n'est serviteur son horrage ou meurtrièrement doit faire par ch' une semence a son seigneur le ben ou *arbalus*, c'est a dire, une corvée a bras du mestier qui se fait faire et si fait *arbalus* avec deux bours il en vaut deux ; si avec trois bours et charrette, il en vaut trois ; et si le fait avec quatre bours et charrette, *arbalus* ou vaut et est compte pour quatre, sinon qu'il y ait usage ou convenance au contraire, par laquelle il en doive moins. (*Cont. de la Marche*, XXXVI, Nouv. Cont. gen., IV, 1411.)

Bians et *arbans*. 1571. *Terrier des Termes*, f. 14, Arch. Grouse.)

On dit encore dans la Grouse, *emir faire l'arban*, dans le sens de venir donner un coup de main pour une corvée, pour ramasser du bois, etc.

ARBALESTRIER, voir ARBALESTEE.

ARBANIE, *arbaliste*, s. f., arbalète :

Doivent guair de fer et merrien lances, d'arcs, des *arbalistes* de tout trait et de toute artilerie, et toutes menues d'edensables. En s. m. PIAN, *Charles V*, 2 p., ch. 36, Michand.

Rappareiller leur *arbalistes*. (*Ibid.*, *ib.*)

ARBELEST, *arbal.*, *arblatt*, s. m., arbalète :

Balliste. *arblatt*. (*Gloss. de Zeck.*, ms. Bruges, Scheler, L. r., p. 95.)

Ballistes. *arblatt*. GAILL., ms. Bruges 536, *ib.*, p. 47.)

Arbelet. (*Catholic.*, Richel. nouv. acq. 1. 1042.)

ARBERERE, voir ARBERIERE.

ARBERGE, voir HERBERGE.

ARBERGEMENT, voir HERBERGEMENT.

ARBERGERIE, voir HERBERGERIE.

ARBERIER, voir HERBERIER.

ARBERIE, voir HERBERIE.

ARBITRACION, - *tion*, s. f., arbitrage, avis, jugement, volonté :

Mes peut estre que plus de choses demourent en leur volonte ou *arbitration* en polles royal. *ORNESE, Poltop.*, f. III, ch. 148.)

A *Arbitration* de justice. 1183. *Cont. de Norm.*, f. 105 r.)

A *Arbitration* de justice. (1339. *Ord. de France*, I^{er} pour l'archevêque, des proc., cl.)

ARBITRATER, v. n., prononcer en arbitre :

L'apel en pourra dire, sentence r. *arbitrater*, composer et ordener hault et bas 1341. Arch. d. 72, f. 350 r.)

ARBITRATERE, voir ARBITREUR.

ARBITREMENT, *arbitrium*, s. m., arbitrage :

L'*arbitrement* demourent en son estat 1310. *Lett. de R.*, II, 35.

A *arbitration* ad del dyces en de ben. *St. d'Edouard III*, an XXXVI, imp. ed. 1. Bibl. Bourges.)

Sur son *arbitrement* du chancelier. *Ibid.*, XXXVIII.

En arbitrement, meisme, l'amende sera fait a vostre *arbitrement*. *DE GUIL.*, *De l'arbit.*, fol. 10 verso. *Le speck*, french p. 1046, Goussier.)

ARBITREUR, - *eur*, - *eur*, *arbitrator*, - *eur*, *arbitrator*, s. m., arbitre :

Arbitres *arbitrators*. (1252. Arch. S. 1249, pièce 45.)

Li arbitres *arbitres* sur on amiables ordonnance. 1285. Arch. S. 1249, pièce 46.)

Arbitres *arbitrators*, *ib.*

Cour arbitres ou arbitraux. (1290, *Cart. de V. St Lamb.*, Richel., t. 10156, p. 15 v°.)

Comme arbitres, *arbitraux* ou amiables composateurs. (1331, *Cart. de Bacilly*, Richel., t. 14121, p. 97 v°.)

Jehan de Saint Germain, advocat, arbitres *arbitraux* ou amiables apaisementeurs, comme arbitres, *arbitraux* ou amiables apaisementeurs. (1329, *Cart. de S. Vinc. de Laon*, ap. Duc., *Arbitraux*.)

En arbitre *arbitraux*. (1411, Arch. JJ 72, p. 350 r°.)

Arbitres sont dictes selon l'opinion d'amiables arbitres, et selon amiables arbitraux, et selon amiables arbitraux apaisementeurs ou selon Jean Andrieu sont dictes ceux qui du consentement des deux parties sont eslois, et sur peine d'office et stipules, à tenir ce que faire voudront du discord d'entre eux. (Bott., *Somme rur.*, l. II, p. 201, col. 1586.)

Arbitraux si est celui qui de la cause est chargé à sa conscience, ordie de droit garde ou non garde, et peut les parties appointer selon que bon lui semble. (ib., ib.)

ARBITRESSE, s., fém. d'arbitre :

C'est celle qui est *arbitresse* de tous les flagites et tourmens qu'on nous fait. (BOURGOING, *But. Jud.*, l. 19, impr. Ste-Gén.)

ARBITREUX, adj., arbitre :

Arbres arbitraux ou amiables. (1316, Arch. JJ 53, p. 19 v°.)

Arbitraux arbitraux, ou amiables apaisementeurs. (1330, *Cart. de S. Vinc. de Laon*, ap. Duc., *Arbitraux*.)

ARBITRER, -ge, s. f., arbitrage :

Le ray Philippe deyt fier ce arbitrage. (Chiron, p. 2 de Langlois, ap. Michel, *Chr. angl.*, t. 1, 156.)

— Libre faculté :

Puis que vous, par vostre franchise et grant courtoisie, me donnez l'arbitre de delivrer ma delivrance. (Lir. de la Coug. de la Morée, p. 369, Buchou.)

ARBITREUR, s. f. ?

A Loys Descamps, pour avoir livré pour M. l'abbé de S. Bertin une *arbitreure*, XVI, s. 1499, s. Omer, ap. La Fons, *Gloss. ms.*, Bibl. Amiens.

ARBLAT, VOIE ARBELISTE.

ARBLI, VOIE ARBLI.

ARBOIRE, s. f., pousse d'arbres :

Les heritiers qui sont poignés mes anidites rivières de rive en rive ont leur heritage piques en l'eau, et toute l'arboire qui y croist. (Bott., *Somme rur.*, l. I, p. 112, col. 1185.)

ARBOIS, s. m., semble exprimer un cri de douleur, à moins que ce ne soit tout simplement le mot *arbor* :

Quant il huent ensemble, mult sont grant li arbres, que par lui les arbres for sont li li Gros. (Revue d'Als., p. 101, Michelant.)

ARBOISSE, s. m., endroit planté d'arbres, n'a pas été rencontré dans les textes, mais est représenté par une monnaie, la vicomté d'Arbois, de l'Arbois ou de Larbois.

ARBOISSE, s. m., plant d'arbres :

De flaves ont les arbois capes. (Les Loh., ms. Noutp., p. 224 v°.)

ARBREUX, s. m., arbuste, arbrisseau : Feulex, *arbreux*. (JCN., *Nomencl.*, p. 108.)

ARBRÉE, s. f., lieu planté d'arbres : Arbutus, *arbrée*. (Gloss. de Couches.)

ARBRER, v. n., devenir un arbre :

Dont j'ai es en arbrer, enfeuilier et truitier tout a coup ven d'ael le romex ouher. (G. Roux, *L. Medorum*, t. I, 1586.)

— Se cabrer :

Ti noirs chevaux arbrer et errer. (Pantou., 366, Grapet.)

ARBRÉSSE, s. m., endroit planté d'arbres ; n'a été rencontré que comme nom de lieu :

Lanberessay, Lanberessay. (1371, St-Berthoum, Bibl. La Rochelle.)

Lanberessay, (1391, Terrier de l'annu, de St-Berthoum.)

Sont près de l'Arbréssay. (1465, Compt. de St-Berthoum, p. 75 v°.)

Lanberessay, (1515, Act. de notaires, La Rochelle.)

L'Arbréssay. (1539, ib.)

Lanberessay, (1627, Compt. du gouvern. de l'annu, de St-Berthoum.)

Ce lieu porte maintenant encore le nom de L'Arbréssay (carte de l'état-major) ou Lanberessay (carte de Cassini).

ARBRET, arbrét, s. m., arbrisseau, buisson :

En mesnires, en chasatz, en mezos, en chomestrez, en arbrét, en vignetz, en prez. (AV, 1337, H. de VAUDEME, Arch. Meurthe, II 3031.)

Brillus, autrement dit esier, est un petit arbrét qui naist en gravier de rivière. P. des CHESNES, *Prouff. champ.*, ap. Laborde, *Emetur*, p. 351.)

Jettes le beurre sur quelque arbrét, ou petit buisson. (ARTELOQUE, Faucon, p. 91 r°.)

Fraie contre l'arbrét. (CL. GUYOT, *Plantes des champs*.)

Et les arbrét n'ont jamais guerre Contre les rodes qu'onles. (GARNIER, *Poésie*, t. I.)

— Chevalet d'une arbalète :

Ne seet se sa dite viro estoit conchee sur le coussin de l'arbal de sa dite arbalète. (1429, Arch. JJ 171, piece 325.)

En l. de chasse, *arbrét*, ou *arbrét*, désigne encore un petit arbre dont on a remplacé les branches par des gliaux.

1. ARBRER, arbrer, arbreroir, arbrier, arbreroir, s. m., arbuste :

Lesquelz trouvez sont un pavillon verd D'arbres feuillaz d'arbreroir convert. (BOCCACCIO, *Epi. (an.)*, XXII.)

— Fil, bâton, monture, manche ou chevalet d'une arbalète :

Lequel Gual fery ledit fen Benoist en la teste de l'arbrer d'une arbalète. (1402, Arch. JJ 157, piece 20.)

Une arbalète semée de fleurs de lys en l'arbrer au dessous de la noix. (1421, *Sur. de Parth.*, du chat. de Blois, Arch. Joursauv., Bibl. Blois.)

Ainsi que le suppliant ot tendue son arbalète et couchée la viro sur l'arbrer en baissant pour desserrer, ne seet se sa dite viro estoit conchee sur le coussin de l'arbal de sa dite arbalète. (1429, Arch. JJ 171, piece 325.)

Compante *arbrers* de bons bois garniz de families cordes de lets d'estriers. (1443, *Compt. de J. de Vison*, G. des compt. de Lyon, H 1633, p. 122, Arch. G. d'Or.)

Leclit Guesquid vint par derriere l'un desuz compaignons, et print l'arbrer de son arbalète, et la fist descendre. (1461, Arch. JJ 193, piece 349.)

Trois *arbrers* garniz de troys cranequins de mors. Rem un vieux arbrer ou il n'y a que un estrier. (17 juill. 1514, *Inc. fait par l'Évêq. de Poit.*, Arch. Vienne.)

Un arbrer rompu. (ib.)

Un ar de arbalète separé dudit arbrer. (ib.)

L'arbrer de l'arbalète. (DANIEL, *Milice fr.*, t. 1, 122.)

— Arbre de pressoir, madrier :

Quant elle vit son cher enfant Des hanches le plus gracieux Et des beuzans le plus pieux, En ce gros arbrer s'estendu Comme une corde en l'air tendu. (GUYON, *Mist. de la Pass.*, 3089, G. Paris.)

Puis li vendage ne vint Sous l'arbrer qui de sa charge Grant enroué l'estreit. (BOUT, *Œuv.*, p. 76 r°.)

2. ARBRER, arbreroir, arbreroir, verbe.

— Nourir, planter des arbres :

Celui ne chaut d'arbrer Capres son ne velt arbrer ; Il ne fille, neveu ne mere Ne vult que son empoit sa piece. (EVAU, *Gen.*, Richel. 14156, p. 1 r°.)

— Récl., se plier, se tordre :

Le lion, en saillant, as pris la contenance (le tigre) Au couen l'arrest et si grist li replaie Que la tigre d'angoisse se detout et arbrero. (Bout de Maucourt, 1360, A. P.)

— Se cabrer :

Cesar s'arbreroit a deux points par le naseul du hymene, et Pharamaz lui ensemment ; a pois que li laz n'en rompirent. Ne fusent li duy desirer qui se h arbreroient sur les deux pates derriere, ilz se fusent esrachiez hors des bestes les deux hymenes aguz. (Rom. de J. Ces., Ars. 3314, p. 1581.)

ARBRIERE, arbrerie, s. f., arbres et arbrisseaux ; nom collectif d'arbres et arbrisseaux formant une haie :

Nes a li queune d'une arbrerie Bisont le salu li Dieu mere. (G. de Convi, *Mss.*, ms. Süss., p. 172 v°.)

Pour l'arbrerie des moulins de Crecy que leslites croines en avoient mene aval l'aveu ramener. (1432, *Compt. d'Orléans*, Arch. KK 35, p. 135 r°.)

Trois quatre cens d'or, lesquelz il emporta au pie d'un chesne, en l'arbrerie ou haye de bois de Poussimere. (1437, Arch. JJ 187, piece 33.)

ARBRIER, arbrer, arbrer, s. m., couvert d'arbres, bocage :

Esid fo, n'est grant chaunt, A meronne apres mancer Vait chesuns en arbrer cacher. (S. Edward le conf., 2940, Luard.)

La croix *arceolée* et le meisme porta.
(Gals., *Ve de S. L.*, p. 100, Richel. 13-14, f. 28 v°.)

Arceol, *Arceol*,
(Fol. Bekker, p. 38.)

ARCELAIRE, s. m., sigillaire, signe du zodiaque :

Si est eun *Arceol*
Met la s'ele eunt.
(Fol. de Thib., *Chans.*, 17-9, Mdl.)

ARCHAIRE, v. a., garnir de fil d'archal :

A s'imment de la Fosse, archaire, -- pour *arce* *archal* une botte de voirie -- et ain d'oliver au pierres et autres choses que on souloit geler cuire, XVI, liv. 1. *Arch. des D. de Bourg.*, n° 5891, ap. Laborde, *Enlum.*)

ARCHALLER, s. m., celui qui garnit de fil d'archal :

Voit un ex. au mot précédent.

ARCHANACHIN, s. l., désigne la charge de prévôt dans l'exemple suivant :

Alexandre douques quant il eut prins son *archanachin*, il lui souloit du grant discord quel avoit en par devant, (*Incarnat. des Juis*, Ars. 5083, f. 211 v°.)

ARCHANGELE, - elle, s. f. ?

Les li des moies soient fait a la maniere d'un *archangele*. *Stat. de S. J. de Jér.*, roul. Arch. B.-du-Rh.)

Les li des toies soient fait a la maniere d'une *arche melle*. *Règle del hosp.*, Richel. 1978, f. 32 r°.)

ARCHANS, voir ALGANT.

ARCHANT, s. m., cimetière :

An l'oe de Saint Martin, on druz est li herbes, Sont nostre laron gant li *archant*.
(Fol. de S. L., XVIII, Michel.)

Vers l'archant que par un petit boech,
Ch'ave, 378, ap. J. de L., *Ve de S. L.*)

ARCHARE, s. m., arc :

Mes Japier sai l'atance
De plus et de ment la gontist
Ne soustist qu'archare la fust.
(*Chans. de S. L.*, Ars. 5009, f. 135.)

ARCHAIRE, s. m., pl., canones de rivière :

Les canones et *archaire* en l'olide rivière de Cher sont delendus. *Cont. l'oe de Montenois-sur-Cher*, XIII, Nouv. Cont. gen., II, 1082 v°.)

2. ARCHAX, *archaux*, s. m., pl., semble désigner des canaux :

Pis une qu'on d'archax empris
pro d'els vimes. 1310-11, *Compt. de l'Al.*, f. d'Al. Cap. vimeur.

L'espereur *archaux* et demi millier de boudun. 1101 2. *Ch.*, Exp. comm. dom.)

1. ARCHE, s. f., arc :

Arche triumpans. (SECRE DE PISTOYE, *Chansons de noblesse*.)

Ces *arches* Mariennes, avoient fait destruire les seculiers ; mais Cesar les fist redresser et reparer. (*Tré. des 9 peurs*, p. 294 v°, ap. Ste-Pal.)

— Par extension :

Se. sous les noirs faits en *arche* d'ébene.
(Boss., 773, éd. 1823.)

— Arcade, édifiée fait par arches et piles :

Ils les ontent en *arche* de moustier.
(Boss., p. 81, Fontenay.)

Le sault du moulin, l'estanchement qui porte le moulin, soit de bois ou de pierre ; l'arche du moulin la maison dont le moulinage est couvert. (BOUTELLER, *Somme cur.*, t. 1, p. 114, éd. 1186.)

— Sommet :

Or vien en, monte dessus l'arche
De ce montaigne au plus hault.
(GALVY, *Mod. de la pass.*, 1061, G. Paris.)

2. ARCHE, *arche*, *arce*, *arque*, s. f., coffre, caisse :

Les escrus et les *arces* ont defices.
(Mol., 743, A. T.)

Qui fist par bel sens faire quatre petites *arches*,
Dames d'our et l'azur fist bien les deux couvrir.
(Gir. de Ross., 2872, Muzard.)

Ain *arches* a mettre le pain. (1329, *Invent. de meubles*, Ste-Flois, Arch. Vienne.)
Un monde de bois a force *arches*. (1389, *Lucent de Rich. Peupre*, p. 50, Bibliol. de Beims.)

Faire et creer ung procureur, et aussi un seel, une *arche* et une bourse commune a l'olide culise. (1477, *Ord.*, XVIII, 297)

Maint vault guise en *arche* que pleise en place,
Gaut. Maugre, *Les ne des Souteniers*, ap. Luv., de Luvy, Prov.)

— En particulier, coffre à pétrir le pain, huche :

Le XI^e octobre MILXV pour deux journées, d'houme d'a ou moult l'arche a moult, faines en l'ol foura chenn. XII, s. l., 1570, *Comptes des recev. de Bourges*, 173-74.)

— Trésor :

L'esselle et assignacion que nous lui laissons des dits *arches*, c. XVIII, l. de pente au *roy* arches de Menter et de Meulant. (1311, Arch. B. de S., f. 302 v°.)

— Certaine mesure :

Ain *arches* de bon. (Ain *arches* de mouvan ten m'oe en la grange. (1390, Arch. MM 31, f. 117 r°.)

— Archives :

La *Yarche* du grant moustier. *Ch. de 1215*, Lorr., Cab. de M. Clerx.)

Sont ces presentes lettres seclées du sault de nostre chapelle et mises en l'arche des amours de saint Jake. (1218, S.-sauv., Arch. Mos.)

L'escrip que gist en l'arche. *Ch. de 1325*, Lorr., Arch. de M. de Laben.)

L'uni com s'apert par les parsons que tarte en sont par escript d'arche. *Ch. de 1408*, ib.)

Li en f'ruit instrument mis en *arche* d'ement de Metz. J. AUBERT, *Journ.*, 1181, Leredan Lardien.)

N'emporte hypothèque l'obligation passe devant notaire, que du jour qu'elle est mise en *arche* d'ement. (*Cont. de Metz*, Nouv. Cont. gen., II, 390 v°.)

— *Arches communes*, archives d'une communauté, d'une ville, lieu où s'ont déposés les titres et l'argent des villes qui sont en communauté :

Les consuls, consulat, maison, *arches communes*, et cloches. (GRANTOME, *Cap.*, liv. IV, 171, Bibl. elz.)

On appela à Saint-Étienne, les *arches*, de grands coffres en bois à demi enterrés sur la rive droite du Furens, en pré de la Foire, place Royale, et recevant l'eau de la rivière par des ouvertures garnies de grilles. Depuis le XVI^e siècle, ces coffres servaient de réservoirs pour le poisson. (OSORIO, *Gloss. des pat. de Lyonnais*, Forêt et Branglois.)

--- Tonleau :

Sont venus de fait et de force
Prendre le corps autour mynt
Et l'emporter sans mener bruit
Entrez d'alez une autre *arche*.
(GALVY, *Mod. de la pass.*, 30751, G. Paris.)

--- Étable, bergerie :

Le bestail sera osté de la bergerie, et arment le sera mis en *arche*. *Bible hist.*, Maz. 532, Cant. d'Ilhacne, XII, 17.)

— Espèce de bâtiment de mer ou de rivière :

... Marchant qui par la mer marche
En net en calme ou en *arche*.
(*Perce.*, vol. II, f. 81, éd. 1528.)

Forez, *arche*, *archi*, coffre, Suisse rom.-arce, *artche*, *artze*, *arce*, coffre, bahut ; *arche* *farinière*, huche. Argot, *arche*, argent.

ARCHIE, adj., recourbé, voûté :

Le couronne S. Elnour, qu'on mettoit sur la teste des rois d'Angleterre a leur sacre ou couronnement estoit *archie* en clois. (FLOISS., *Chron.*, ap. Laborde, *Emanc.*, p. 207.)

Ce bastiment est *arché* et supporté de portins. (FALSGR., *Esclairc.*, p. 435, Génin.)

ARCHEBAUC, *archibau*, s. m., banc sous lequel il y a un coffre dont il est le couvercle :

Faire deis *archibau* es dites tors et portes, ont seraz de necessite pour enfermer les choses qui appertendront es dit ingray. 1125 Arch. Frib., 1^{re} Coll. de bois, n° 341, f. 99.

Archebauc, *Lucent*, d'Isnel, XVI^e s.)

Archebauc est encore employé avec le même sens dans le district de Neuchâtel.

ARCHECHAPELAIN, - *capelan*, s. m., chancelier, grand aumônier du palais, sous la seconde race des rois de France :

Archechapelan de toute Flandres. (*Antienne* *Geographie de Flandres*, ch. 5, ap. LAURENCE, *Gloss. du Droit franc.*, l. 62.)

ARCHEVACHE, *arce*, s. m., archidiacone :

L'archevache de Busengois. 1267, Jarzay, Arch. Indre, II 834.)

ARCHEVACRE, *archidiacon*, s. m., archidiacone :

Guillaume Cressin, chevevier de sainte Opportune de Paris nous fist foy et hommaige au nom de M. le cardinal de Metz, archevêque de Dornay a cause de la dote *archevache*. (1358, *Hommage fait à l'Ec. de Chartres*, Duc., *Archidiaconatus*.)

Archidieroy, archidiaconatus. *Gloss. gall.-lat.*, Richel. I, 768A.)

ARCHIDIACRE, *arce*, s. f., archidiaconé, étendue de la juridiction d'un archidiaconé ;

Il estoit archidiaconé de Jerusalem et tenoit le temple Nostre Seigneur et le lieu de saint Escuyr ire dont il recevoit l'aport par les listes de son *archidiaconé*. *G. DE TYR*, X, 7. Huit des croix.

ARCHEGAIE, *archigai*, = *gaye*, = *guai*, s. f., arbalète, ou sorte de lance particulièrement à l'usage des Maures; javelot lancé par l'arbalète ;

Aus lances et aus *archegais*.
(*Gaufr. Ren. lorr.*, 1539, W. et D.)

Messire Jehan de Douglas fu fern d'une *archegai* parmi le corps. *Grand. Chron. de Fr.*, Phil. de Val., XIII, P. Paris.)

Huit *archigais*, VII, sans fors et une force. 15 oct. 1359, *Reçu de Guillem. Larchier*, Richel., Cab. des tit.)

Le roy de Grece fut revenu a luy, qui tenoit une *archegai* dont le fer estoit moult treuchant et agu, et vit que le roy Phedrich moult dommaçoit ses gens; il s'approcha de luy, et escoist l'*archegai*, et la bassa aller vers le roy par telle vertu qu'il le percha de part en part. (J. d'ARRAS, *Melus*, p. 252, Bihl. elz.)

Insurmes et *archigais*, Froiss., *Chron.*, Richel. 2611, p. 283 v°.)

Et jetoient li Espagnol et li Genevois, qui estoient en ces gros vaisseaus, d'armes gros harriens de fer, et *archigais* dont il travailloient moult les Engles. (*ib.*, III, 9, Luce.)

Et assaillirent lierement, et lanchies d'*archigais* et de dars. (*ib.*, VII, 273, Luce, ms. Amiens.)

Car Espagnol lanchioient dars et *archigais* treuchans dont il mouroient et mechaioient durement chascun qu'il en consusioient. (*ib.*, VII, 288, Luce, ms. Amiens, p. 117.)

D'*archegais* qu'en gette et lance.

(*Est. Dison*, *Poés.*, Richel. 810, p. 350.)

Et portoit derrière luy, ung de ses pages, une moult belle *archigai*. (MAXIMILIEN, *Chron.*, I, 37, Soc. de l'Hist. de Fr.)

Les Espaignolz leur gettoient dards et *archigais*. *Chron. des quatre pèes*, Valois, p. 177, Luce.)

ARCHEGUET, chef des guetteurs de nuit ;

Et congneurent que la muraille estoit sans garde et sans aler, et n'y pouvoient arrester le guet de la ville, et que l'*archeguet* passé, legierement l'on pourroit entrer en nombre suffisant, pour rompre cette porte. LA MARCHE, *Mém.*, I, 12, Michaud.)

ARCHEGUETTE, s. m., chef des guetteurs de nuit ;

A Henri le Roux, *archegnette* de nuit, pour ses gaires. AL. L. XIII, s. *Requid* de 1529, Arch. mun. de Lyon.

ARCHELAIN, s. m., archal, fil d'archal, laiton ;

Millier d'*archelait*. (8 juill. 1532, *Acquit imp.*, OrL., tabac, 1582.)

ARCHELET, s. m., échabote ;

Chartee d'*archelechs*. Sept. 1577, *Arch. imp.*, OrL., tabac, 1579.)

ARCHELETTE, s. f., petite arche, petit coffre ;

Archelette, a little arch or arke; also a woman's case-wire. (GARR.)

ARCHELOV, s. m., défilade ;

Le vent de porces ou d'égrenons, d'*archelov*. XVI, s., *Brévi. des droictz deutz pour le pègre de Sully*, OrL., tabac, 1585.

ARCHEVOIS, adj. ?

Che mort ne l'abbat à un *Archevois*.
(*Prise de Pange*, p. 122, Mss. off.)

ARCHEVOI, *archoi*, v. m., tierce de l'arc ;

Mors que au bois estoit avecques ses privez comme il est dict pour *archoi* ou de l'arc traire. (*Percival*, p. 101, ed. 1770.)

Il le feist *archoi* aus pèes assens. *Lanc. du Luc*, I^{re} p., ch. 9, ed. 1788.)

ARCHEPRESTRE, *arcepresterie*, s. f.,

fonction d'archiprêtre ;
L'archeprestre de Metz. (1223, *Pr. de l'Hist. de Metz*, III, 185.)

ARCHEPRESTRISSE, *arce*, s. f., maison d'archiprêtre ;

Arcepresterie, rebuzas, Gues., e. des et hermitages
Y a de tres-sans monnes.
(*Chm. de l'Hist. de Metz*, Richel. 604, p. 182 v°.)

— Souverain pontiff et ;

Nous avons de l'*archepresterie*.
(*Gaufr. Mém. de l'Hist.*, 1814, G. Paris.)

ARCHEPREVIER, *arceprevié*, *arceprevié*, *arceprevié*, s. m., archiprêtre, juridiction d'un archiprêtre ;

Li Châtre en l'*archeprevié* d'Orléans. 1365, Ste Barthe, la Lambestrie, Arch. Vienne.)

Conférant le benedice et *arceprevié* de Lodun. (12 oct. 1435, S.-Florent, Samarcelle, Arch. M.-et-L.)

Arceprevié, Copie contemp. de la même pièce.)

ARCHEPROVOIRE, = *provoire*, *arce*, s. m., archiprêtre ;

Preu les, Bernard l'*archeprovoire*.
(*Chm. de l'Hist.*, 1439, Méan.)

Archeprovoire, *arceprovoire*.
(*Chm. de l'Hist.*, 1439, Méan.)

Arceprovoire de Corbogne. 1273, *Cart. de l'Év. d'Autun*, I^{re} p., LXXXIX, Charnisse.)

ARCHEVIER, *archevier*, s. m., tirour à l'arc, designe les trapes dans l'ex. suivant ;

A bout et au rogne de Perse
Sept barons tous le plus puissez,
Ceulz d'armement par leur sens
Le rogne seons en chieres,
Ceulz appelloit on *archeviers*
Qui apres le roy seilloient
Avoient le covernement
Et de toutes de command.
(*Chm. de l'Hist.*, Richel. 604, p. 230 v°.)

ARCHEVIER, v. m., tirer de l'arc, chasser à l'arc ;

Archevier, XIV^e s., *Tit. du Chartier de Gramesnil*, dans Ste-Pal., qui ne donne pas d'exemple.)

ARCHEVIER, s. f., art de tirer de l'arc, exercice de l'arc, par extension l'art militaire de l'époque ;

Aprist si bien la coustume des Tartars et leur langage et leur lettres, et leur *archevier*. *Car. de Marc Pol*, XV, Panthier.

Livres d'*archevier*. *Mod. et Récit*, ms., p. 71 v°, ap. Ste-Pal.

Le même traité expose les dix enseignemens du mestier de l'*archevier*. (E 72 r.)

En l'an de l'XIX^e s., a employé ce mot dans le sens de glorieux chassé à l'arc. Voir DUBARRIEUX-BESNARD, *Un lèvre perdu et égaré*, p. 49, Toulouse, Chauvin 1874, in 8.)

1. ARCHET, *arquet*, *arket*, *arquet*, *arquet*, s. m., dim. de arc ;

Valois, e. des Pèes, par amours vien avant,
Proste moy eul a *arquet*. — Sire, je le croit.
Et Pèes a pris l'arc, si le v'entent.
(*Chm. de l'Hist.*, ms. Rouen, p. 60 r°.)

— Voile ou arc ;

Arket et enfantelemens. (*Album de Vill. de Honneur*, p. 93, Lassus.)

A chascun *arquet* desoubz faire un cul de lampe. (XV^e s., *Cart. de Flines*, p. 916, Hantour.)

Et ay fait a ceste porte pres le blanc mur ung beau et plantureux tombeau, voyez le l'en cest *arquet*. (*Percival*, p. 153, ed. 1530.)

— Arche de pont ;

Depuis l'*arquet* mouvant jusques au ventaille et panchel. (1340, *Cart. d'Estreux de Corbie*, Richel. I, 1750, p. 44 v°.)

Et aura l'ame dudit *arquet* son cours droit. (*ib.*)

— Arc de fenêtre ;

L'en verriente en *arquet* par d'esseure lesd. deux verriente. *Compt. de Lucheur*, 1456-7, Arch. Somme.

En l'ent revestue d'un *arquet*. (1490, Arch. B. 272.)

2. ARCHET, *arquet*, s. m., coffre d'un moulin ;

Item, l'*arquet*, le tremuysse, etc. (1422, *Cart. d'Eschelle de Corbie*, p. 177 v°, ap. lue, *Arquetus*.)

— Coffre, trésor ;

Abé d'Autun et mestre Jehan le Maire...
Ouvrez l'*arquet* de votre regle amant...
Et composer quelque plainte sonnant...
(*Gaufr. Pèes*, p. 69, ap. Ste-Pal.)

ARCHEVIER, s. f., petit coffre ;

Ns la enuile a l'estuone
In avet il en une a *archet*.
Que desiert au e de l'arvet.
(*Chm. de l'Hist.*, II, 14790, Michel.)

Il prenent les lances et le metent en une belle *archevier*. *Voy. de Marc Pol*, CLXXXIII, Roux.)

ARCHEVIER, *archetier*, s. m., ouvrier qui fait des archets ;

Chon fu xerpe, couant et otroent par devant eskevin du Kailid, Jehan Sallite, Stas de du Brin, Pères l'ars, Wobit l'*archetier*, et Jehan Woluene *Archetier*, de la tude des pèes de S. Mikiel, ms. S.-omer, p. 27 v°.)

ARCHEVIER, *arceur*, s. f., toute chose formée en arc ;

Sous le front d'évesque pendoit une tavolette d'or qui estoit faite aussi com li motif de la lune entre, dont li *archeure* aloit desore, et en le moine de l'*archeure* avoit li anel d'or par coi li tavolette pendoit. (*Lib. hist.*, Maz. 532, f° 41.)

Elle une grosse bombarde firoit au loing des murs, et boroit les *arceures* de la porte sur la rivière. (J. MOULNET, *Chron.*, ch. II, Buchou.)

Li y avoit certaines *arceures* et trouées sur l'enne, par lesquelles legierement ils parviendroient a la fin de leur pretende. (*Id.*, *ib.*, ch. CLIII.)

L'*arceure* de ses sourcilz noirs. (LE MAIRE, *Illustr.*, I, 33.)

Lors Apello passant par les *arceures*

Du zodiaque, entra au monton d'or.
(*Id.*, *La Concorde de deux lang.*)

ARCHIEVILAIN, *archevain*, *archevain*, s. m., sorte d'officier municipal :

Li *archevain* annonce les festes de nosse forme devant le monstier. (*Des XVIII. manieres de vilains*, Michel.)

Li *archevain* annonce les festes desoz l'orme devant le monstier. (*Id.*, Richel. 12581, f° 372 v.)

— Le sens est obscur dans l'ex. suivant :

WARR. Nous prions rector, — BERGERON. Vous n'avez point par nous, mes, quand vous vendrez a contif, fols de voestre *archevain* ceo qe vous vendrez. (1302, *First books of the reign of Edw.* the first, years XXX-XXXI, p. 21. Script. rer. brit.)

ARCHIDIACONE, s. f., archidiacône : *Archidiaconus*. (1300) Cath. de Metz, Arch. Mos.)

1. ARCHIER, v. h., tirer de l'arc :

Si *archent* au four arks par mont grant randone. (*Beste de Rome*, 96, Godefr.)

2. ARCHIER, adj., qui est en forme d'arc :

As fenestres *archieres* debut leur iex dous li. (GIERE, *LEIG*, *Unq. de Gand*, p. 100, Tard.)

1. ARCHIERE, *arkiere*, *archere*, *asriere*, s. f., ouverture qui servait aux archers à tirer des flèches sur ceux du dehors, meurtriére :

Li grans rive de par aut engiens de maniere Pous d'arier et esial, barons et croiques. Et ont en lor guesz pignoniars et barons. Et baissent et corrent ele gual paumouere : Se lor parent pas nure eus qui sont es *arceures*, Quar il sunt courroux des ondes meurens. (*Roman d'Art.*, t. 3^e, Michaud.)

Puis arive eun homme archiere,

Par une petite *archiere*

Qu'ele vit en la tor reposte

Par devant, non pas par encoite,

Que Nature ot par erant maistrise

Entre deux pieres asse.

(*Rose*, 20993, M^{on}.)

En chacune espèce a une *arkiere* par avoir clarte. (*Album de Vill. de Homier*, p. 94, Laisus.)

Cil de-leuz ne s'entremetoient mes guerres de fraire par dessus le mur ne par les *archieres*. (G. DE TYR, t. 287, P. Paris.)

Li rois regarda par une *archiere* et voit Blondel. (MÉN. DE REIMS, 80, Waddy.)

Grant planté de Tors qui ne fnoient de fraire par *archieres*. (*Chron. de S. Den.*, ms. Ste-Gen., f° 273.)

Les *archieres* sont as quernyx.

(*Leant.*, 18487, M^{on}.)

Aussi avoit turs et chasteleyn.

Murs et *archieres* et croiques.

Grandes altes et grant murens.

(*Quintus, Rome des trois peler.*, p. 77, impr. hist.)

— Fig. :

Bien sont ont en sa chiere

Se vait oïl :

Se l'enté est li *archiere*

Bol amiel.

Car il n'est eiers que ne fiers

Son amiel.

(*Floiss.*, *Poes.*, II, 275, 196, Scheler.)

— Voûte, arcuon de voûte, arche :

Istons de Barloistre, par la porte a l'*archiere*. (*Rever. de Comuach.*, *Ans* 3142, f° 198.)

La seconde *archiere* du pont 1298, *Compt. de Nereux*, CC 6, f° 121^r, Arch. mun. Nereux.)

Forez, *archiere*, arc, cintre d'une porte.

2. ARCHIERE, — *kier*, — *quiere*, s. f., coffre :

Une *arkiere* pleine de lentille. (1326, *Revenus des terres de l'Art.*, Arch. KK 394, f° 47.)

— Archure d'un moulin :

Pour l'*archiere*, treumys, l'angelet et le moulin. 1113, *Cart. Ezechieel de Corbeil*, f° 25 v, ap. Duc., *Arquebus*.)

ARCHIE, s. m., coffre rempli de papiers, chartier, archive : *Aux archives* de la Chambre. (E. Paso., *Recl.*, II, v.)

D'elle (de la mémoire) il doit faire un *archif* duquel il tire comme d'un *throsor* toutes choses utiles et honnestes. (X. Paso., *Le Gentilhomme*, p. 23, éd. 1611.)

Les secrets *archif*.

(*Bucay*, *Soc. am.*, VII.)

ARCHIL, s. m., chartier, archive :

Si ne puis je trouver desquelz pays ils furent faiziz contes ne barons ne par les livres et catroies de l'*archil* ne de la seche de Naples, on se souloient trouver tous les fuzet dudit royaume. (*La Salade*, f° 154, ap. Ste-Pal.)

ARCHISTERE, s. m., convent d'ascètes, albaye :

Il pourroit comme bons peres

Et entous as *archisteres*

Je dis *archistere*, abay

Par ce que n'en sont eschie

Aucun amie que l'ire l'ave.

(*Obs. de S. Elie*, p. 27, Pigné.)

ARCHISYNAGOGUE, s. m., chef de la synagogue :

S'il pourroit sa devotion a l'exemple de la bible de l'*archisynagogue* qui fu resuscitee par l'impulsion de la main de J.-C. (G. DURANT, *Ration*, Richel. 437, f° 379 r.)

ARCHITECTEUR, *architecteur*, s. m., architecte :

Se demontre vray *architecteur*. (Grest. DE PISAX, *Charles V*, III, H. Michaud.)

Commanda venir incontinent maistres *architecteurs* pour deviser sa sepulture. (*Fl. Flores de Grèce*, ap. Laborde, *Emaur*, p. 134.)

... Dedans ce saint edifice

Dont je seray *architecteur*

(*Act. des Apost.*, vol. I, P 841, éd. 1537.)

Des maistres et *architecteurs*. (*Id.*, P 857.)

L'*architecteur*

De terre et ciel.

(*Deux. de la prière de Genes*, Poés. fr. des xv^e et xvi^e s., t. IV.)

Nostre cher et bien amé Bastiannet Serlio, peintre et *architecteur* du pays de Boulogne. 1541. *Lett. de Fr. I*, ap. Laborde, *Emaur*, p. 134.)

— Fémi., *architectrice* :

Qu'il bien estoit une essence *architectrice* et ordinaire. (DANPMART, *Merr. du monde*, f° 21 r, éd. 1583.)

ARCHITECTOIRE, adj., d'architecture, qui concerne l'architecture :

Instruct en l'*art architectoire*.

(*Act. des Apost.*, vol. I, P 87, éd. 1537.)

1. ARCHITECTONIQUE, adj., qui préside à une œuvre :

Une espèce de prudence est, prudence politique et *architectonique*, c'est a dire comme maistrise de l'œuvre, et qui regarde sur tout. (OUESME, *Politiq.*, f° 77^r, éd. 1489.)

Entre ces vertus intellectuelles il en y a une qui est *architectonique*, et principal. (*Id.*, *Eth.*, Richel. 201, f° 476.)

2. ARCHITECTONIQUE, — *ieque*, *architectonique*, s. f., architecture :

Et donques de toutes les sciences mondaines ce est la tres principal et la plus digne et la plus profitable, et proprement appartenante aux princes, et pour ce elle est dite *architectonique*, ce est a dire princesse sus toutes. (OUESME, *Polit.*, ms. Avranches, f° 24.)

Art de metaul et *architectonique*. (*Contredictz de Sangreux*, f° 19 r, éd. 1530.)

Mecanique estoit suivie par agriculture, vena tout, pisature, navigation, marchand, *architectonique* et landier. J. BOUCHET, *Noble Dame*, f° 4 v, éd. 1536.)

ARCHIVARE, *archevaire*, s. m., garde des archives, archiviste :

Maistres rationaux et *archivaires* de nostre chambre et archives d'Aix. (1486, *Ord.*, XIX, 680.)

Nous amez et beaux president, maistres rationaux et *archivaires* de nostre dicte chambre des comptes, et archifs de nosdits pays et comtez. (1501, *Ord.*, XXI, 286.)

ARCHIVER, v. a., déposer dans les archives :

Que est *archivé* entre les monumens de la ville. NOGIER, *Hist. Tolos.*, p. 5.)

Nous lisons es monumens *archivés* de la maison de la ville. (*Id.*, *ib.*, p. 56.)

1. ARCHIERE, — *kier*, — *eer*, *arc*, verbe.

— Neutre, chasser à l'arc, tirer de l'arc :

Nuls ne sont plus de riveier.

Nul ne traitre ne *archier*.

(BEN. DE NORM., II, 17399, Michel.)

De la forest li li ber retréon.

Qu'il aient *archivé* et borsé.

(*Charron de Nours*, ms. Boulogne, Meyer, Rec., p. 238.)

Un jor estoit aler chacier

Li seneschiz et arceuer.
(*Barbare le Galois*, 221, Stengel.)

Qu'il estoit aler en d'aut

Li ha forest par arceuer.
(*Vire par*, Richel. 2168, f. 75v.)

Mes peres li vint souvent par arceuer et
pour berser. (*Lancelot*, ms. Fribourg, f. 193v.)

S'en fu altes eslonner

En la forest par arceuer.
(*Mons. Chex*, 3042, Reiff.)

Il amoit arcehoier en bois. (*G. de Tyr*, XV, 22. Hist. des croiz.)

Si fu chassent un arcehoier par ladite
forest. (1309. Arch. 13 135 v. 2.)

— Avec d, rég. indir. :

Il a archoï a grosses bestes. (Oct. 1272,
Arch. f. 1028, pièce 26.)

Si lou fist arcehoier as menuz oisians de
la forest. (*Lancelot*, Richel. 751, f. 19v.)

Et commença a arcehoier aux lievres et
aux autres menues bestes. (*Lancelot du
Lac*, I, ch. 9, éd. 1488.)

— Act., chasser à coups de flèches :

Bien li puet en les pers et les lires arceuer.
Et les pers et les lires boier et arceuer.
(*Ren. de Montaub.*, Richel. 24587, f. 6 v. 2.)

— Neutr., se courber en arc, plier :

Sor le haubert li lance arceur.
Cliees en volent si peçon.

(*Siege de Trones*, Richel. 373, f. 91v.)

Sor le haubert li lance arceur.

(*Id.*, ib., 13959, Joly.)

Fiert Perceval par grant vertu

Sus l'esu que li lance arceur.

(*Perceval*, ms. Montp. II 219, f. 292v.)

Les lances sont fors, si arceur

Li li arceur derrière froutent.

(*Id.*, ms. Mons. éd. Potvin, p. 147.)

Lances ont droites qui ne ploient

Ne si ne fraignent ne arceur.

(*Id.*, Ars. 3412, f. 77 v.)

Il froie des narines, des pies harpe deuant.

Por abriver son cors s'en va tot arceur.

(*Ren. de Montaub.*, Richel. 24587, f. 15v.)

— Plier, broncher :

Les dens estraint, si s'aïes es estries

Que desous lui fist broncher arceur.

(*Rainb.*, *Oger*, 1298v, Bitois.)

Li espien brisist, molt en furent dolant.

N'i a destrier qui ne voit arceur.

(*R. de Cambrai*, Richel. 2453, f. 72 v.)

De soz lui fait le destrier arceur.

(*Id.*, *Chex*, Le Glay.)

Li boin destrier arceur, moult en vont canvolant.

(*Fierabras*, 982, A. P.)

— Act., faire plier :

Les an. bestes sont fieres, grant force les arceur.

(*Don de Maïence*, 1065, A. P.)

2. ARCHOIER, arcehoier, s. m., fabricant

d'ares :

Filbert li archoiers fait les ares et les

sapetes, les arcons et les arbalestes.

(*Dialog. fr.-flam.*, f. 11, Michelant.)

ARCIL, voir ARGIL.

ARCIPOLIS, s. m. Il semble, dit Sainte-
Palaye, qu'on ait désigné le pouvoir de
Cupidon armé de son arc, en le nommant
Arcipolis :

Arceoles tient un arc taint en ermine,
Dont si droit tref qu'un cor pier parain.
Et ce sont tous qu'on se en vraye maine,
Dont portiers sont les fils Mercurii.
(*Floris*, *P. de*, Richel. 340, f. 303 v.)

ARCIL, v. a., rebouter, contenir ?

Si les arceus, desus se rebout.

Me arceurs, desus bien que vous distes.

(*Id.*, *Deu. de*, *P. de*, Richel. 340, f. 218 v.)

ARCON, arcon, archon, s. m., dim. d'arc :

Et s'en ont tenu par arcon.

Pour lui desore en trayson.

(*Id.*, *Deu. de*, *P. de*, Richel. 340, f. 218 v.)

Il set l'arbaleste et d'arcon.

(*Id.*, *Deu. de*, *P. de*, Richel. 3411, f. 65 v.)

Or est Rouart en grant peril.

Il diocet la que en l'arcon.

Quant moult d'arcon mors de z'arcon.

(*Id.*, 1831, Méon.)

Lancez a tendu son arcon.

Puis traint.

(*Id.*, *Deu. de*, Richel. 12756, f. 14 v.)

Devant tout les autres se lance

Puis lance arcon se trait ne lance.

(*Id.*, *Deu. de*, Richel. 3711, Delmotte.)

Se me vult mous ainsi attendre

Que rompre m'arcon au tendre.

(*Id.*, *Deu. de*, Richel. 9221, f. 181 v.)

Lesquelz compaignons frapperent ladicte

Marion d'un arcon a trairre. (1394. Arch.

11 146, pièce 42.)

— Archet :

L'uns tint au vieil, l'autre est de saif.

(*Id.*, *Deu. de*, f. 7v., Michelant.)

Le vieil a saiche et traite.

Le vieil a saiche et traite.

Et le vieil traite.

(*Id.*, *Deu. de*, Richel. 3122, f. 169 v.)

Se comment a vaillier.

A la corde lieche l'arcon.

(*Id.*, *Deu. de*, Richel. 902, f. 160 v.)

La vieil a saiche et traite.

Le vieil a saiche et traite.

(*Id.*, f. 161 v.)

Il violerent tout doi d'une champaigne.

Dont les vieles eurent tuz en l'arcon.

Li brant d'arcon estoit li arcon.

(*Id.*, *Deu. de*, 241, Scheler.)

— On a dit, en prenant la partie pour

le tout, tenir l'arcon, tenir d'arcon, se

préparer à jouer du violon, en jouer :

Es vous Nichole au portin

Trat velle, trat arcon.

Or dist par li saison.

Plarot vous arcon.

Or dist par li saison.

Or dist par li saison.

Or dist par li saison.

Or dist par li saison.

Or dist par li saison.

Or dist par li saison.

Or dist par li saison.

Or dist par li saison.

Or dist par li saison.

Or dist par li saison.

Or dist par li saison.

Or dist par li saison.

Or dist par li saison.

Or dist par li saison.

Or dist par li saison.

Or dist par li saison.

Or dist par li saison.

Or dist par li saison.

Les arceons... y sont mis que la i.
coint par d'assis, quant on la tire, et sont
de la moite de deux cerceles de tunnel,
ainc que la rois come plus soud par des
sus. (*Id.*, ms. f. 178 v., ap. Ste Pul.)

— Instrument à carder :

Le dit Guillaume desceppa par grant despit
à l'arceur l'arceur la corde de son arceur.
(1309. Arch. 13 135, pièce 44.)

— En général, chose courbée en arc :

Les sus les rois, et le dit fait li hauc.

D'ous sus li sur le hauc.

D'ous sus li sur le hauc.

D'ous sus li sur le hauc.

D'ous sus li sur le hauc.

D'ous sus li sur le hauc.

D'ous sus li sur le hauc.

D'ous sus li sur le hauc.

D'ous sus li sur le hauc.

D'ous sus li sur le hauc.

D'ous sus li sur le hauc.

D'ous sus li sur le hauc.

D'ous sus li sur le hauc.

D'ous sus li sur le hauc.

D'ous sus li sur le hauc.

D'ous sus li sur le hauc.

D'ous sus li sur le hauc.

D'ous sus li sur le hauc.

D'ous sus li sur le hauc.

D'ous sus li sur le hauc.

D'ous sus li sur le hauc.

D'ous sus li sur le hauc.

D'ous sus li sur le hauc.

D'ous sus li sur le hauc.

D'ous sus li sur le hauc.

D'ous sus li sur le hauc.

D'ous sus li sur le hauc.

D'ous sus li sur le hauc.

D'ous sus li sur le hauc.

D'ous sus li sur le hauc.

D'ous sus li sur le hauc.

D'ous sus li sur le hauc.

D'ous sus li sur le hauc.

D'ous sus li sur le hauc.

D'ous sus li sur le hauc.

D'ous sus li sur le hauc.

D'ous sus li sur le hauc.

D'ous sus li sur le hauc.

D'ous sus li sur le hauc.

D'ous sus li sur le hauc.

D'ous sus li sur le hauc.

D'ous sus li sur le hauc.

D'ous sus li sur le hauc.

D'ous sus li sur le hauc.

D'ous sus li sur le hauc.

D'ous sus li sur le hauc.

D'ous sus li sur le hauc.

D'ous sus li sur le hauc.

D'ous sus li sur le hauc.

D'ous sus li sur le hauc.

D'ous sus li sur le hauc.

D'ous sus li sur le hauc.

D'ous sus li sur le hauc.

D'ous sus li sur le hauc.

D'ous sus li sur le hauc.

D'ous sus li sur le hauc.

D'ous sus li sur le hauc.

D'ous sus li sur le hauc.

D'ous sus li sur le hauc.

D'ous sus li sur le hauc.

D'ous sus li sur le hauc.

D'ous sus li sur le hauc.

D'ous sus li sur le hauc.

Sour la fe
velote

ARD

ARDONÉ, part. passé, affermi sur les arçons :

Ne se pouvant tenir *arconné*, il donna du nez à terre. (HERBERAY, *Soc. lit. d'Amud*, c. XIII.)

— Attaché à une broche à l'aide de petites brochettes ayant en quel que manière la forme de l'arçon d'une selle :

Plumée comme un poucin ou une oe eschaudee, ou refait ; embrochiez *arconné* en quatre lieux, et rostissez à tout les pies et bec tout entier. (*Ménagier*, II, 183, Bibliogr. fr.)

ARCONIER, - *ouinier*, *harconnier*, adj., qui garnit et orne les arçons d'une selle :

XI. *conventores arconieres*. (*Compt. de Phil. des R. de Fr.*, p. 169.)

— Qui s'attache aux arçons de la selle : Male *harconniere*. LA PORTE, (*Epith.*)

— S. m., fabricant d'arçons :

La confrarie des seliers de la quelle li *arconiers* sont. (E. BOIL., *Liv. des mest.*, I^{er} p., LXXIX, 9, Lespinasse et Bonnardot.)

ARCONIERE, - *ouiniere*, s. f., chose attachée comme ornement aux arçons d'une selle :

Trois selles, l'une de coursier garnie de soye à parer les *arconieres*... et en chacun euzient desdites *arconieres* un anze-lot d'ivoire. (*Escr. des Reg. du Trés. des Chartes*, p. II)

Pour sa peine de faire lesdites tunicles, houces, *arconieres*, 2 tunicles de croches de s. aunes d'arch. chevotier, 30 l. 1352. (*Compt. de La Post. Compt. de l'Argent*, p. 181, Donet d'Arcq.)

ARQUES, adj., qui se bifurque, qui forme l'arc :

L'une pieche siet au chemin *arquois*. (*Jurés de S.-Ouen*, p. 268 v°, Arch. S.-Inf.)

ARCT, adj., contraint, obligé :

Ne sera *arct* d'attourner. (*Tenures de Litlet*, p. 128 1^{re}, ap. Ste-Pal.)

ARCTE, part., étreci, resserré :

Est le college des Carnes plus noble que cel de Lion ; et ont ceux de Lion grand heu et espierence, et les Carnes petit et arct, et si ne se peut acoustre. (1388, Febz, *Pr. de l'II* de P., II, 510.)

ARCTON, s. f., sorte d'herbe :

L'*arcton* est une herbe semblable au bouillon, comme diet Galien, nous n'en avons point non plus que de l'annee de d'orlie. (GALIEN, *Des croins*, I, 37, ed. 1568.)

ARCURE, voir ARCHELE.

ARDANCE, - *ence*, s. f., ardeur :

Et Mandivaiz monte qui moult et grant *ardance* De son guerit quist encuz sanz errance. (*Foutq. de Candie*, Richel. 778, P 201^{re}.)

Jaze, delans ton cuer en c'esties Moult grant *ardance* de sa ve Ce que tous les jours as pen voir. (GREGV, *Mo. de la pass.*, 19578, G. Paris.)

ARDANT, s. m., feu de l'enfer :

L'enfer as dames jor et nuit D'ardanz estoit plene et fornie. (G. DE COUSC, *Dout. de la mort*, Richel. 23111, P 294^{re}.)

Car ge ai tant mon filz prié Que il m'a un don ardié Par quoi li *ardant* estoindront. (L. MABRY, *Mir. de S.-D.*, ms. Chartres, f° 50^{re}.)

ARDEUR, IE, adj., mot douteux qui paraît être synonyme de saint :

Ton vouloir vint et *ardeur* ;
Sot fait en li terre et es cieus. (La VALLÉ, N-S. J.-C., Job, *Mét.*, II, 21)

ARDEURS, ardez, s. m., incendie :

Chai li feus, remest li *ardis*.
Tot a charbon et a cendre fa mis. (Les Loh., ms. Moutp., f° 117^{re}.)

— **Ardeur** :

Par tel jor en croist li *ardis*. (BAY, *D. de Norm.*, II, 28336, Michel.)

ARDEUR, *ardeur*, *ardeur*, *ardeur*, *ardour*, s. m., brûleur, incendiaire ; ceux qui étaient chargés d'incendier les barrières, les haies, et même quelquefois les récoltes et les maisons :

Li *ardeur* se sunt par devant mis,
Les concors haies botes li grus. (Garné le Lok., 2^e chans., v. P. Paris.)

Jo sui *ardherres* de mesons. (Vie des Peres, Richel. 23111, f° 120^{re}.)

Li catel des omehides et des *ardeurs* et des traidors sont nostre sans part d'autrui. (1209, *Charte de commune*, ap. A. Thierry, *Monum. inéd.*, I, 186.)

Il dist que la meson Herbert fu arse par J. mureur qui avoit este fel... On lui demanda s'il eut nul contrail a l'ardure ? Il di k'il n'en i vit nul. (1250, *Reg. du Parl.*, Arch. J 1032.)

Ardeurs de mesons. (*Etabl. de S. Louis*, II, 39, St-Martin.)

— **Rôtisseur** :

Il y aura quatre *ardeurs*, deux pour le roy et deux pour la royne. (1258, *Orl. de Phil. le Bel*, de Vincennes.)

ARDERESSE, s. f., femme qui met le feu :

Ustrix, bruleresse, *arderesse*. (*Catholic*, Richel. nouv. acq. I. 1052.)

ARDIER, s. f., langue de feu :

Et au flambes si en essent (de la fournaise).
De droies robes estoient.
De chascune part se devoient.
Au *ardiers* des vit. flambes issent. (GARNÉ, *vi. est. du monde*, Richel. 1-26, P 144^{re}.)

ARDILLER, voir ARGILLER.

ARDILLIERE, voir ARGILLIERE.

ARDIR, voir HARDIR.

ARDIVEMENT, voir HARDIVEMENT.

1. **ARDOIER**, v., fréquent, d'*ardoir*, mettre le feu :

Les Anglois les avoient menachies d'*ardoir*. (P. COCH, *Chron.*, c. 48, Vallet.)

2. **ARDOIER**, voir HARDIER.

1. **ARDOIR**, *ardoir*, *ardeur*, *ardeur*, *ardoir*, verbe,

— Act., brûler, consumer :

Arassent les maisons.

(*Rou. 2^e p.*, 121, Andresen.)

Villes *ardent*, haies *ardent*.

(*ib.* 1^{re} p., 278.)

Ne fai-siez voz maisons *ardre* ne metre en cendre. (*ib.*, 250.)

Gasta e *ard* si desouta (la France)

Gincour est a peine habitee. (BAY, *D. de Norm.*, II, 3741, Michel.)

Quid l'on *ardre* e missillier.

Si sui conques rien n'i lai-sorent.

(*ib.*, 281, 185.)

Pris-trent le corps Saul e de ses fiz del mur de Bethsan. Sis *ardre* e enveschei et lois de Jabez. *Rois*, p. 119, Ler. de Lincoy.)

Li dus *hardre* sa feme, si que vos le verrez.

(*Parisse*, 2^{re} A. P.)

Sire dix de San Gile, ceste putain *hardre*.

(*ib.*, 673.)

On soloit toz *ardre* les cors.

(*Dolop.*, 12774, Bibl. elz.)

Que ce seroit bien fait que la veuille *ardre*.

(*Berte*, 2208, Scheler.)

Si li *arqoil* sa terre et gastaio son pais et ocoit ses homes. — Luc, et Nic., *Nouv. fr.* du XIII^e s., p. 233.)

Las ! fut il, se je *ard* ma dame,

Je sai bien que ja perdrai ma dame.

(*Moelke*, 887, Michel.)

Mal feus et male flame *ardre*.

(*Dame qui coucha le prestre*, ms. Berne 351, f° 80^{re}.)

qu'on infer satthas ne nous *arce*.

(*Prés. p. de la XII^e s.*, Ars. 3460, P 65^{re}.)

Que la soie ne soit arse. (E. BOIL., *Liv. des mest.*, I^{er} p., LV, 3, Lespinasse et Bonnardot.)

Après quant li commandement de l'eglise fust en bans de par l'eglise en aont le ms devant le terme c'on nommoit ne lankast, emellist, ne postast esteules ou pour ne en la justice de l'eglise, et aucuns estoit froves l'ausant contre cel ban es terres de c'on li debas est, li justice de l'eglise *arripit* l'esteule n'en faisoit con k'il aporleu a justier. (1200, *Griefs de l'abbaye d'Inchoy*, Tullier, p. 251.)

Se il avenoit que celle dite granche ne fust gastee, *haise*, chene ne destruite, 1282, *Cart. des Vaux de Cerne*, Arch. S.-et-O.)

Calitez *ardi* et cele chapele n'ont garde. (*Chron. de S.-Den.*, ms. Ste-Gien., f° 61^{re}.)

Mals fu *Varde*.

(*Délire*, *de l'ap. d. la m.*, ms. du Maas 175, f° 22^{re} v°.)

L'autrui vint a pais et grant peul avient.

Que tout ardi et destruit (comme d'aujourd'hui).

(*Deu d. Merve*, 7489, A. P.)

Et comment cristiens *ardient* tout mis a l'espee et *arde* la ville. (J. d'ARRAS, *Metus*, p. 342, Bibl. elz.)

Ardy les vylos, robba le gentz. (*Foutq. Fils Warin*, *Nouv. fr.* du XIV^e s., p. 45.)

Ne n'en deussent mie avoir ar le pays. (1325, *Pr. de l'II* de Metz, IV, 14.)

Prove moi, sire, et me tempte et examine, *ard* et brule mes reins et mon cuer. (PS., XXV, Maz. 798, f° 66^{re}.)

On ne peut trouver qui preigne les terres et fa la maison *arse* par les ennemis. (1364, *Archiv. hospil. de Paris*, I, 78, Borden.)

Ceste chevaucie prist son tour devers les

Grais sont les neures, si font l'arrement,
Asses y donnent et or fin et argent.
(Les Lohers, Richel. 1988, p. 213^e.)

Sire, fait ele au roi, vous verez bien comment
La chose ne vint pas de mon arrement.
(Berte, 2288, Scheler.)

Les Tatars veant les arrement des Sarrazins
Leont eüst de toutes les gens, qui
estoitent. AL. M. hommes a cheval, iii. ba-
tailles. (1281. Lettre de Jos. de Cancey d'
Edouard I. Bullet. de la Soc. de l'Hist. de
France, I. part. II, p. 4.) Impr., arrement.

— Bon ordre :

Arrement, good array, order, équipage.
(COTGR.)

— Bagages en général, train, équipage :

Et par dire plus lieument,
Li movent l'arrement
Et tot ce qu'il pauser poient
De quoi es chens mestier avoient.

(J. de PRIOUX, Liv. de Vegece, Richel. 1601,
p. 26^e.)

— Parure, ornement :

Elle va tondue, car l'arrement des che-
veux n'appartient a l'adultere. (MARG.
D'ANG., Hept., 32, Jacob.)

— Récolte sur pied, en général :

Li autres moities del an desz dit et
li moities des arremiens qui sous les
tieres seront, et che qui semet sera. (1324,
Arch. JJ 62, f. 117^{vo}.)

Wall, arremientz, t. de min., rainures
pratiquées dans les parois d'une bûche pour
arrêter les eaux et les conduire au carillon,
c'est-à-dire à l'excavation où sont recueillies
les eaux que l'on rencontre en avan-
çant une bûche. Forç., arremient, ajus-
tement, ornement, train, équipage.

AREER. — oier, — oïer, — oyer, — eïer,
— eger, — aïer, — aïer, — ier, — oer, — aer,
ar, air, aerer, aïer, verbe.

— Act., tracer en parlant d'une raie, la
tracer en ligne droite :

Mais bien peut le abenner sur le chemin
tourner sa charne pour arroyer sa roye.
(BOUT., Somme rur., l. I, f. 132, éd. 1486.)

— Former en ligne, disposer sur une ou
sur plusieurs lignes, ranger en bataille :

Endementres que les Carvins arroyoient
leur batailles, le conte Gautier vint a nostre
gent. (JOINV., S. Louis, p. 163, Michel.)

Colli qui sont gens d'armes arroyer.
(ERST. DUSCH., Poes., Richel. 810, p. 132^e.)

— Régl., se ranger :

Et s'arroyeront li conroi
Mont belement l'un delz l'autre.
(Roman de Merlin, ap. Roq., Arroyer.)

Toute la gent que li rois a
Et qui s'est o lui arroye
Se retirat d'autre part serree.
(GUYART, Rom. l'ign., 11686, W. et D.)

— Act., établir un bon ordre parmi, ré-
gler, régir, gouverner, en parlant de per-
sonnes :

Quant li dux Nauls et Hieris li sachans
Orent Charlot ensaignié lor tîduns.
Desit a son tré fu Nauls retournans,
— d'arroyer Ozier fu desirans.
(Luf. Ouer., 2511, Scheler.)

L'offices de seignor est que il arroye le
pueple a lor profit. (BRUX. LAT., Treas.,
p. 449, Chabaille.)

— Sa gent arroye si arroye que touz ses che-
valiers estoient a pié. (JOINV., S. Louis, LV,
Wailly.)

Après ce que il les al ordenez et arroye.
(Id., ib., XLV.)

Et faisoie bondir li voïx
D'un cor, pour hostes effraier,
Pour les chiens moult arroyer,
Et poursoir par droïete trace.

(J. Le Fèvre, La Vieille, l. 801, Cocheris.)

En faisant les pourveances et en arroyant
les gens d'armes. (1333, Compte de Jean,
préc. de Gondrecourt, Arch. Bar.)

Faire ordener et arroyer les archiers pour
aller en l'ost. (1335, Péronne, ap. La Fons,
Gloss. ms., Bibl. Amiens.)

— Et en parlant de choses, préparer,
disposer, arranger, ordonner, mettre
ordre :

Karles molt s'antremet de la chose arroye
Si qu'il püst a droit et a raison aler.
(J. BOUT., Sar., c. xvi, Michel.) Impr., arroyer.

Pour avoir plus d'espees de lor chose arroye.
(Berte, 3348, Scheler.)

Moult par furent les nées graus
Car arroyes tement
Furent qu'il aïert a tel gent.
(Aveser, Glean., Ars. 3142, f. 1^{re}.)

Bien doit chascuns son affaire arroye
A ce qu'il püst sa vie en bien aler.
(Luf. Ouer., Richel. 1471, f. 1^{re}.)

Fayes fort fers a pelletiers
Le coi il arroyent lor pans.
(De Cher., qui fist la fame confesse, Richel. 837,
f. 190^{re}.)

A, si arroye ta maison.
(Du Bouchier d'Averie, Richel. 2168, f. 212^{re}.)

Drais rois est qui son regne arroye.
(Dut de Charité, Ars. 3142, f. 217^{re}.)

Qi mieuz sachent deviser, ordiner, et
arroyer une novelle ville, au plus de profit
de nous et de marchanz. Edw. I. Brieve
de miltendo. Ciers ad Noram Villam, Lib.
Custum., l. 77, 24, Rec. brit. script.)

Il avoit sa besoigne arroye pour aler outre-
mer. (JOINV., S. Louis, XXV, Wailly.)

Est avec nostre besoigne. (Id., ib., p. 40,
Michel.)

Ne eût que onques mais veïse
Une feste mie arroye.

(J. BOUT., Journ. de Chaucer., 369, Dehoute.)

Dreus touz voz fais voz arroyent
Et tous li eïous vous sa servant.
(Luf. Ouer., Richel. 1634, f. 50^{re}.)

Arroyer viandes pour lodier convent. (G.
DE SEYTHIERES, Min. abn., Hist. de l'abb.
de S.-Claude, II, 280.)

— Régl., se disposer, se préparer :

... s'arroyent, et prent,
Et arroyent d'alor souper.
(Glean., Ars. 3142, f. 37^{re}.)

Chascuns de li servir s'arroye.
(Dut de Boud. de Goudé, Ars. 3524, f. 8^{re}.)

Si ordonnent que li François deussent
partir de la cité devant les Grecs et aler en
leur voyage, pour ce que li Grec se assen-
sarent et se arroyassent en lor volente.
Cont. de la Morée, p. 16, Buchon.)

Leurs pensees a divers ars s'arroyent.
ERST. DUSCH., Poes., Richel. 810, p. 133^e.)

Avecque leurs compères
Et voisins, en hyver,
En brillant les poires,
S'arroyent a deviser.
(Van de Vree d'O. Baschia, XVIII, 1^{re}.)

Afin que s'arroyassent ensemble au re-
tourner le plus doucement et amiable-
ment qu'ils pourroient. 1524-1530, SÉNAST.
MOREAU, La Prise et delivrance du roy
François I^{er}, Archiv. cur. de l'Hist. de Fr.,
1^{re} sér., II, 291

— Se régler :

S'est bien raison que tu les croies (justice et loyauté)
Et que selon yants tu l'arroyes.
(FROISS., Temple d'Amour, 609, Scheler.)

— S'arroyer en un lieu, se disposer à val-
ler, y marcher :

Muit est li mors hardie, qui en tel liu s'arroye.
(Rom. d'Alex., f. 80^{re}, Micheland.)

— Neutr., rentrer dans l'ordre :

Et les desrois fait arroyer.
(Dut de Charité, Ars. 3142, f. 217^{re}.)

— Act., équiper, parer, habiller :

Fast farent de lor armes arroye et convert.
(J. BOUT., Sar., xxv, Michel.)

A damoiseles arroye
Qui odour Charauline icont
Et nuit et jour la gerdent.
(Glean., 7750, Hassell.)

Se elle sceut aucune poëse gentilleme
Se elle marie pous d'elle, elle l'ordon-
na et arroya de joyaux et de mantel et
lui faisoit tant de biens qu'elle pouvoit, et
se elle n'y allast, elle y envoïast de ses da-
moiselles l'arroyer et lui faire honneur.
(Luf. Ouer., de La Tour, c. cxxviii, Bibl. elz.)

Ilz saïent mouter, arroyer et arroyerz souf-
fissamment. Lett. and pap. illustr. of the
ways of the Engl. in Fr., dur. the reign of
H. VI, p. 27, Rec. brit. script.)

— Régl., s'équiper, s'habiller, se parer :

Chascun en son lieu s'en ala
Et se paroit et arroye
Si qu'a tel chose appartenit.
(Glean., 8615.)

Il s'arroya de tout ce que mestier lui fai-
soit. (Liv. de la Cour de la Morée, p. 339,
Buchon.)

Et lors elle osta ses riches robes et riches
atours et se arroya moult simplement. Luf.
de Cher. de La Tour, c. cxxv, Bibl. elz.)

Elles ne se scevoient arroyer. (Id., c. cxxv.)

Elle ne mist plus grand paine a soy ar-
royer. (Id., c. cxxv.)

A soy arroyer et se appareiller. (Id.,)

— Neutr., dans le même sens :

Car il samble, qui le regarda la terre au prin-
(temps)

Vestir, parer, et arroyer.
Quelle voulda au viel guerrier.
(FROISS., Poes., Richel. 810, p. 132^e.)

— Arroyé, part. passé, disposé, préparé,
fourni, muni :

Les communes viandes de nostre ordre
sont tant solement arroyées de sal. 3 p.
des Cont. des Chartes, ms. Dugon, f. 16^{re}.)

qui ont si les lanques arroyes de mentir
Vir. du monde, ms. La Sarr., p. 150, Cha-
vannes.)

De vous monstrerai, la plus honeste

chambre et mieuxournée et armez de lui draps d'or et de soye que vous vistes enques. *Le Meurier de language*, p. 388, Meyer.

Et portoit eueims une meysme devise, sus son senestre bras, deus ses paumes; c'estoit coivre de beaulour, une blonde damoise, en un ray d'un soleil, bien petee et bien arce. *Floiss., Chron.*, V, 357, Luce, ms. Amiens, f. 107 v.

Puis sont ens d'ordonner, bien adviser, et bien armez; de ce qu'il devoient faire pour recevoir leurs eueims. *Id.*, de BEULI, *Le Jouvenc.*, ms. Univ., f. 357 r.

De arce et de arce
Les chevaliers et hommes d'armes.

Reuill., *Ep. rom.*, XIII

— Équipé, armé :

Mout pavement vestue et arcegee. *Arthus*, V. Chr. 738, f. 2 v.

Adonc vint Charles bien arce :

Les ermites bien pue.

Goult., de St-Amand, *Le Livre de la Vieillesse*, 1343, Charlevoix.

Mais il ne fist pas ainsi gouvener arce, aus estoit chement vestu. *Le Roi de Chier*, de La Tour, CXXI, Bibl. elz.

Richement arce. *Id.*, CXXV.

Ma dame, pensez vous que je ne vueille quelle soit bien arcege selonc les bonnes dames du paiz ? *Id.*, XXI.

Chevaliers et eseniers, montez et arcegez mout honnoureusement. *J. d'Amas, Mabus*, p. 114, Bibl. elz.

Et ces deux compaignons se montent as chevals, et puis l'un d'eul l'autre : Vous estes en grant paille mieux montez et arcege que je ne suis. *La Minière de language*, p. 399, Meyer.

Et ensy vendrent en tiel forceable maniere a son pilleys de Westminster arcege; de guerre que le roy ne parroit alors resister sans tres grande peril de son corps et destruction de son peuple. *Etat de Richard II.*, an XXI, impr. goth., Bibl. Louvre.

Bonnes d'armes et de trait armez et arcege bien et souillamment. Mais 1431, *Monstres d'hommes d'armes pour les sieges de Chateaub.*, *Bonsmoult* et *St Gouery*, Arch. Orne.

Tous lesquelz hommes d'armes et archiers nous bailli et contubour de deus dits ceitillous avoir vers montez, armez et arcege. 1448, *Monstres des gens d'armes estans en la guerre de d'Ermeis*, Arch. Orne.

Ledit Jehanme estoit acompaigné de plusieurs autres gent-hommes de la ville, et de deux cents hommes d'entente, avec la plus grande partie du peuple honnorablement arcege. *D'AUTOX, Chron.*, Richel. 5082, f. 107 r.

— Archange, en général :

1. Maniere a point a c.

2. A arce, en son repit.

3. Les volentiers regarde.

Id., *Proc.*, II, 80, Scheler.

4. De la contenance a c.

5. De vestime parée.

Id., *Proc.*, II, 202 v.

6. Enté, baillé et maniere bien a c.

Id., *Proc.*, I, 32 v.

— Qui se gouverne bien, qui est pue dans sa conduite :

De jeune homme a c.
Puis pou le scheler.
Proc., de Chier, ap. Leroux, *Proc.*

Le sire de Chier, qui avoit sy bien jousté passa outre franchement et fist son tour ainsi comme un chevalier bien arce, dont l'un et se tint tout quoy. *Floiss., Chron.*, Richel. 2456, p. 221.

Mors en archer, accomoder.

Pierdille, Vermand, a arce, ne sachant rien faire de bien, inepte : L'homme et puis mal arce, la femme la plus mal fournee.

Foréz, arce, avoir soin des troupeaux.

AREFOUR, VOIR ARFOUR.

AREGARDEUR, arce, regarder, espier, v. a., regarder :

Suer Glencene aregardeud l'au qui estoit tres bel et tres seran. *De St Isabelle, sœur de S. Louis*, p. 175, ap. Bue, *Adre.*

Il elle tiennent aregardeud son seigneur qui manoit bien son cheval, se mit a dire : Mon Dieu ! qu'un tel pique bien ! *Id.*, *Proc.*, I, 152.

L'un des beaux qui tust esté ven a la cour longtemps, estant alle a la cour, fust aregarde de si bon oeil. *Id.*, *Id.*

— Avoir en vue, se proposer :

Que il aregarde et consurre nostre port. 1498, Arch. f. 192, pièce 19.

— Avec d, et un rég. de chose, comme regarder a :

Parmy les grands en aregarde a ces regles et sculptures de juchellage. *Id.*, *Proc.*, I, 152.

Se met aux champs et plus aregarde a la defenence comme paraisant, aus du tout a l'offensive. *Id.*, *Proc.*, I, 152.

— Part. prés. et subst. celui qui regarde, spectateur :

Qui estoun de prime face les aregardeurs. *Brax., Capit. fr.*, Henry II.

Pour la fin du combat, fait a l'aspect de plusieurs aregardeurs deca et dela le Rosne, la fortune fut encor si bonne pour le seigneur de Croqui, qu'il abbat son ennemy et le tue sans en avoir plus de metery. *Id.*, *Proc.*, p. 711, Buchon.

Dans le centre de la France, on dit encore arquer, arquer. Dans la Sologne, on dit arce ; dans le Tarentais, aregarde.

AREIS, VOIR AREBLE.

1. AREBLE, -elle, s. f., porte de la charrie, la charrie elle-même :

Aradum, carne ou areble. *Alia patella*, Scheler, p. 22 v.

Il loz les eussent en la fin destruis par l'ame a par armes se ne fut Quintus. C'est un bus qui abaud en son champ ou sa charrie. Quant est Quintus sol que le Roman eut en la montaigne en si grant destree, il prist son arele tout entierement a toles les toles, si ala tant qu'il vint a ceus qui la montaigne avoient assise, la les anelli mout rustement a la bataille, si les cost et descost loz a son arele. *Estores Reges*, Richel. 2425, f. 100 v.

Pour remonter vers de l'auos, vers

d'areles, 1326, *Revenus des terres de l'Art.*, Arch. KK 391, f. 17.

III. areles furus pour arce. (1356, *Reg. du chapel de S. J. de Jérus.*, Arch. MM 28 f. 30 r.)

Chars et areles et tout autre barnas de charrie. *Id.*, f. 36 r.

Deux jeres de fers, un binot et une arelle, quatre herses. 1376, Grand-Selve, ap. Maigner, *Commanderies*, p. 609.

Dans le wallon, arelle désigne encore un instrument de gros et premier labourage.

2. ARELLE, -elle, s. m., instrument à couper du bois :

Qui abbat ou coupe estallons au bois qui peut souffrir la forest d'un arelle a la hauteur du pied de l'homme, amende de 60 sols par. *Cout. de Picoune*, Cout. gen., II, 601.

3. ARELLE, s. f. :

Un gorchier, pour haies d'areles, v. s., 1328, Lille, ap. La Fons, *Gloss. ms.*, Bibl. Amiens.

III. areles pris a un carlier, XVII, s., 1349, *Id.*

ARENAUDUR (s'), v. réfl., devenir regard :

Aucune fois ne puet bien estre
Que parat au dedens son iestre
Esté, par aucune maniere
De eus qu'il savoit tout maniere
Qui l'en a voit arenaudur.
Id., *Proc.*, I, 152.

ARENAUDUR, v. a., maltraiter :

Il ne pense ne a deniers,
Ne aint de vale arenaudur.
Id., *Proc.*, I, 152.

ARENDEMENT, arren-, arren-, s. m., bail à rente, prise à rente :

Pour la porcion appartenant au roy a cause de l'arendement dudit moulin. *Comptes des mines de Jacques Cœur*, Arch. KK 329, f. 17 r.

Outre la valeur desdiz arrendements de la cher, vin et poisson pour ce faiz. 1463, *Ord.*, XVI, 26 v.

Remonstrent que de puen le roy prut par arrendement du roy René de Sicile, la ville et prévosté de Bar, parmy tendant chacun au vi^e l. tourné, et n'en a paye que une année, combien qu'il l'a tenue par arrendement IIII ans. *Procès-verb. des seigneurs du Cons. de rég. de Chert.*, VIII, p. 30, Bernier.

Arrendement Double de la même pièce, Arch. M. n. s., B 701.

ARENELER, ar-, v. a., donner à bail, à rente, à eus, à ferme :

Lesquelz tiennent plusieurs commanderies, les quels en richement a eus l'une d'areles et arrendent les autres a gens seculiers. 1443, *Est. de S. J. de Jér.*, Arch. H. 460, p. 92.

— Payer en rente :

Le suppliant avoit arrendé en assensé de Pons de Bonnesse esquier certain dienne, 1466, Arch. H. 161, pièce 130 v.

CL. ARLENELER.

ARENDEUR, arr., *arrendadeur*, s. m.,
celui qui prend à rente :

Nous avons entendu que certains fermiers
arrendeurs de la terre, tant desdits quatre
deniers pour livre, comme pour la boete
aux lombards, pour leur grande fraude et
malice, sans le congé et licence de toy ou
de tes deputés ou d'autre ayant pouvoir de
donner, ont prises compositions d'au-
cuns marchans qui avoient passé mar-
chandises hors dudit royaume, et autres
qui estoient envoyés de passer, sans payer
la dite rede de deniers pour livre, ou les
devoirs accoustumés, contre les ordon-
nances et defenses dessusdites. (1358,
Ord., m, 256.)

Fermiers et *arrendeurs* des dite mines,
(Comptes des mines de Jacques Cœur, Arch.
KK 329, f° 131 r°.)

Estienne de Casses, qui estoit fermier
ou *arrendeur* pour celle annce de noz vi-
guerie et baillie de Miremont. (1462, Arch.
JJ 198, pièce 210.)

Iceluy suppliant eut la charge pour le
seigneur de Monsoreau de la recepte de la
marque de Gennes, lequel en rendit
compte aux *arrendeurs*. (1470, Arch. JJ
196, pièce 137.)

Cf. ARENTEUR.

ARENDRÉ, A. a., rompre, livrer :

Toute la terre de par vous recevoir :
Non la m'arrent volentiers la prendrai :
Et s'il n'en font, je les guerrierai.
(Châtel., p. 251, Tablier.)

ARENDRUIT, voir ORENDRUIT.

ARENGE, arr., s. f., rang, ordre :

En la sale bien figurée
Ou fortune a sa lemeurée
Plaine de figures estrangez
Je y ey par belles *aranges*
Toutes les sciences donnees
De Dieu par bel ordre ordonnees.
(Car. de Pis., Poés., Richel. 604, f° 207 r°.)

**ARENAGEMENT, arrengey, arangy, ar-
rang.**, -ement, adv. en ordre, avec ordre :

Gardez que vos cheveulx, vostre coiffe,
vostre cueuvrechief et vostre chapperon et
le surplus de vos atours soient bien *aren-
gement* et simplement ordonnez. (Mén-
gier, t. II, Bibliothèque, fr.)

Celui de l'assemblée qui aroit femme si
obessant qu'il la peut *arenagement* et
sans faillir faire compter jusques à quatre.
(Ib., III, 140.)

Les perdrix ont les plumes bien serrées
et bien jointes à la char, et sont *aren-
gement* et bien jointes. (Ib., II, 90.)

Combattre en ordre *arenagement*.
(ARIST. DE PIS., Cité, Ars. 2686, f° 407.)

Pour ce qu'*arenagement*
Ay dit puis le commencement
Du monde comment a esté crée
La souveraineté et transportée
De Calde en Mele et en Perse.
(Ib. — Poés., Richel. 604, f° 248 r°.)

Il fault delivrer un muil, et le mettre
tout debout y posant *arenagement* ces
fruits. (BILLEFOL, Secr. de Fayrac, p. 112,
éd. 1571.)

ARENGIER, arr., *arenghier, aranger*,
arr., -ier, *arencher, arancher*, verbe.

— Act., ranger, mettre en rang, en
ordre, particulièrement mettre en ordre
de bataille :

Quant mes hermines à sera *arenché*.
De la mesmes tentes hermines.
(ARIST. DE PIS., Cité, Bibl. de Cos., V, n° 17, f° 104 r°.)
Et ceste soit tout ensemble aranché.
(P., f° 60.)

Le seigneur assit *arenché*.
Et boile a chascun un denier.
(GUYART, Hist. de Fr., 374, Hippocr.)

Et ot si bel *arenché*
Que plus dura de n'ar chiez
Li pens de l'oe.
(G. de Bala, Val. Chr. 172, f° 82 v°.)

Et sitost que les Vallagues eurent prins
toutes les depouilles des diz Turcs, ilz
les *arrenderont* tous nudz sur le rivage de
l'eau. (WAVRIN, Anchoin, Chron. d'Eng-
let., II, 140, Soc. de l'H. de Fr.)

L'approche des ennemis fut tant sou-
dainne, que le duc fut contrainct de soy ar-
mer aux champs ou son artillerie estoit
arrangee. (J. MOLINET, Chron., ch. XXXI,
Bachel.)

Quand Adalgise fils de Didier roy des
Lombards se fut retiré vers Constantin em-
pereur de Constantinople, il ne le peut
mieux honorer que de l'*aranger* un
nombre de ses patrices. (PASQ., Rech., II, 9.)

— Refl., se ranger, prendre place :

A la champagne s'*arangeront* belement.
(Les Loix, Val. Frb. 176, f° 241 v°.)

Et li chine se prirent moult a eslaechier
A la rive s'en sont tout vout *aranchier*.
(Cher., au coupe, 2413, Refl.)

Et eul deors sont assamblé,
Si s'*arangeront* parmi le pré.
(Parton., 8301, Grapet.)

Entre Ferrant s'*ont* tout *arangeé*.
(Gandon, 6814, A. P.)

Toute la paronne au menzior *Sarenarant*.
(Gastrey, 8109, A. P.)

Et bien que la race s'aport
S'*arange* au poudre des deus.
(Maurice, Poés., au Roy, II.)

— Neutr., se mettre en rang, en ordre :

Antor lui vit ses loines seir et *aranger*.
(J. BOU, Ser., VI, Michel.)

Vont s'en les oz, onques plus n'attendent.
De Paris issent, chevachant et *arangeant*.
(Arnaud et Agrat, Richel. 2476, f° 81 v°.)

— *Arangé*, part. passé, rangé, en rang,
en ordre :

La mesme Artus le proisid
L'unt le pale est *arangeé*.
(Frisas, I, 4148, Michel.)

Lunt que li moine aient menagé
Qu'a tables sont *arangeé*.
(Rechart, 983, Méon.)

Quant les chevaliers furent venus en
plein pays ou les Flamens estoient *arange-
z*, moult firent de courses sur eux.
(Grand, Chron. de Fr., Philippe de Valois,
XX, f. Paris.)

Quant arant les venent *arancher* en ba-
taille. (Lec. du R. Roubineur, Ars. 3150,
éd. 1489.)

Nous avons traité vos magnus
Tous *aranché* à une table.
(Artes des ap. et. Vol. I, f. 104, f. 105.)

De tres hautes montaignes tout d'un ten-
nant en hautes, et bien *aranchers*. (Deser.
du Ad. ang. Leont, Deser. de l'Afr., p. 292,
éd. 1566.)

Les tiges de la garance ont en chascun

noeud par intervalles certaines feuilles *ar-
ranchées* tout a l'entour en maniere d'es-
toilles. (Fend. de l'Hist. des plant. de L.
Fausch, ch. XVII.)

Les deux camps *arrangez* les regardent doulx.
(GARN., Artus, III.)

— *Bataille arangee*, bataille rangée :

Le Roy... alla devant en belle bataille
arangee. (de V. DESLUS, Hist. de Charles VI,
1385, Michand.)

Murcheur comme en bataille *arrangez*.
(GAGIN, Comm. de César, t° 198 r°,
éd. 1539.)

— *Convoyé, livré* :

Tous les delors au message un espie
Ces mandes al ce prince paires *arrangez*.
D'un chevalier armé de toute armerie.
(GUYART, Richel. 1647, f° 68 v°.)

1. ARENIER, voir ARAISNIER.

2. ARENIER, A. a., effusier :

Se li aeres *areniche* et ne voelliehe
donner se loi. (Carte de la France de la
Halle des dras de Valenci., Collier.)

ARENIER, s. f., sablonnière :

Areniere, a sand-pit or gravel-pit.
(GORDON.)

Areniere ou sablonniere, arenaria. NICOT,
Thresor.)

ARENOSITÉ, s. f., caractère de ce qui
est sablonneux, et la chose sablonneuse
elle-même :

Maïs li lions, dist Aristote, a vessie et a
la ve de l'orine estreole selonc la gran-
deur de son corps, et pour ce la grosse
terrestrité et la *arenosité* demeure et ar-
reste en la vessie. (EXHAUT DE COMTE,
Probl. d'Arist., Richel. 240, f° 151.)

1. ARENS, s. m., araignée :

En ceste royaume se font les menor hoco-
ranz et les plus blancs, et le plus subtil
sont au monde, et celz qui ont de greuz
vaillances, car je vous di qu'il seublent
leles de lion d'*arens*. (Voy. de Marc Pol.
c. CLXXV, Roux.)

— Gordage appelle encore araignée par
les marins :

ondes reversent et esmentent.
Rompet butage et obens.
Et li cable et li *arens*.
(Néage de Tréport, Richel. 375, f° 114.)

Les charnages et li *arens*.
(Cher. de Tréport, 27476, Joly.)

2. ARENS, adj., brûlé, desséché, aride :

Le pais est dur et *arens*. (J. BERTIN,
Resp. de la mort, Richel. 394, f° 14.)

ARENAGE, -age, s. m., rente :

A ce qu'il ne puissent dire qu'il ne
soient tenuz a garantir les *arenages*
comme de trane dueit. (1311, Cart. de St.
Gloss. de Metz, Richel. 140024, f° 16 v°.)

ARENTEUR, -eur, s. m., fermier qui
prend à rente :

Les dix prenoirs et *arenteurs* amesso-
nors. (1554, Gouffier, Bouchivert, Arch.
Maine-et-Loire.)

Cf. AR ENTEUR.

ARENTER, verbe.

— Act., fournir de rentes.

— Et établi et mis chamoines pour Dieu servir, et les *areals* et aprouvenda bien. (Fleiss., *Chron.*, III, 250, Luce, ms. Amiens.)

— Rêl., s'asservir, se rendre tributaire :

Moules, rentes, à toi *s'areate*

De dire mort sa vie areate.

(VATIER, *L. D'ours de monde*, 67, Scheler.)

Cl. ARENDER.

ARENTE, *arr.*, s. m., rente :

— Certain et especial assenement à toutes rentes, nos *arentels* et nos *reventes* de no ville et castellorie d'Ouchant, 1308, *Lett. de la c. de Bain*, 2. Cart. du Bain, f° 1 r. Arch. Nord.)

ARENTER, *arr.*, v. a., arrenter, donner à bail, à ferme :

— Afin d'avoir le manement de tous mes biens paternels, lesquelz *parrents* pour trois ans à quatre cens escuz. (ZÉAIRE, *De la craye phlos. nat. des mels*, p. 15.)

ARENTESSMENT, *arr.*, s. m., prise à rente, bail à rente :

— Ycelle maison ne sera mye partable, mes demourra entiere si comme elle estoit au pour cest *arentissement*. (1335, *Reg. du chap. de S.-J. de Jéris*, Arch. MM 25, f° 18 v.)

— Lequel bail et *arentissement* nous avons fait erier... es lieux acoustumez. (1377, Arch. MM 30, f° 86 v.)

— Cuntz à qui lesdites maisons ont esté, les ont de plus en plus querquies de rentes sous rentes, tant par *arentissement* comme par titre d'acat, qu'il ont veudu sus. (1409, *Ord.*, IX, 483.)

— Et est led. *arentissement* fait pour le prix et somme de 18 s. par. de rente. (1455, *Bail à rente en la censive de Beamen*, ap. Le Clerc de Bouly, Arch. Loiret.)

— Chacun peut bailler à rente ses heritages fœudaux et cotiers sans fraude, à tel qu'il lui plaist, sans le consentement de l'heritier apparent, et est submis audit *arentissement*, tant le bailleur que le preneur. (Cout. gén. de Bouteois, CXXVI, Nouv. Cout. gén., I, 57.)

ARENDER, *arrender*, *arrender*, v. a., arrendir :

Aperit li quelz amoit niens

Mai tot seint que los ceus del monde,

Que fine amors li *arrende*.

Tous les iens quant eie m'arrende.

(L'Escheffe, Ars. 3349, f° 27 r.)

Car nature donne et raisons

Que tous li mondes soit reons ;

Por çou que quartier entodes

Si con tous fu *arrendes*,

Or fasons dont de cest quartier

Un cercle dedens tout entier.

(L'Un. dou monde, Richel. 1533, f° 171 r.)

Si con loz fust *arrende*.

(Ab., ms. Tours, f° 37 v.)

... *Arrendez*.

(Ab., ms. S.-Benoit, f° 19.)

Rotendo, *arrender*, *Cathol.*, (Quimper.)

1. AREOR, *aroir*, s. m., celui qui euipe :

— Ensement et quant commissions ont este mandez as certains gentz des countees d'arraier certains gentz d'armer et euz me-

ner au roy en Escosse ou en Gascoigne ou ailleurs as costages des countees, le roy n'ad mye ordeigne avant ceuz heures dez gages desditz *aroirs* ou menours ne dez gentz d'armer qu'ils ont menez, pur quoy les countees ont este grandement chargez... (Stat. d'Edward III, au II, impr. goth., Bibl. Louvre.)

2. AREOR, *areur*, *arr.*, *amour*, *aireur*, *erore*, *eroure*, s. m., laboureur :

— Li un et li autre *areur* et pasteur furent de une mesme rue. (Vie S. Eust., Richel. 818, f° 282 v.)

— *Areur*. (Vies des Saints, ms. de la Clayette, p. 8.)

— Un mesmes homs estoit bataillierres et *arieres* de champs. (J. de MEUNG, *Art de cheval*, de Veg., Ars. 2913, f° 4 v.)

Fonçours et *areurs* et soursours. (OGALLIEN, *Trois pelerin.*, f° 131, impr. lat.)

— *Erere*, *erore*. (Gloss. heb.-fr., Bibl. Bâle, Romania, 1872, p. 169.)

Arator, *aireur*. (Gloss. lat.-fr., Richel. I. 7679.)

— Il avoit oublié les lyens de quoy il devoit her les beuz ensemble, et lors les *areurs* lui conseilloyent qu'il envoyast aucun d'eulx à son pere pour apporter les lyens. (Ancien. des Juifs, Ars. 5082, f° 306 v.)

— Celui qui are la terre, *areur*, arator. (Focub. fr. du XV^e s., Ste-Genev., 7534.)

— *Areur* de terre. (Cathol., Quimper.)

— Le XVI^e s. a refait ce mot sous la forme *areur* :

— Et les *areurs*, qui sont les predicateurs, qui labouront nostre coeur de l'escriture sainte. (Viollet des Hist. rom., p. 261, Bibl. elz.)

AREPOSTER, v. a., cacher dans un lieu retiré :

— Ses armes prent, des poins li oste,
Pa sa cambre les *areposte*.

(Rich. h. baiz, ms. Turin, f° 1367 ; éd. Foerster, 2. 237.)

1. ARER, *arér*, *arrer*, *harer*, *airer*, *hayrer*, *hierer*, *erer*, *erere*, v. a., labourer :

— Fil a putain, mar entrestes es feres ;
Ses *arres* erres ne semes,

Li potres hom les avoit abanes. (Mischans, 7148, ap. Juncq., *Guill. d'or.*)

— Cil *arereit* ki voldreit, ki volt semer sousa. (Rom., 2^e p., 717, Andrien.)

— Fai, beau sire, ta paiz erier,
Que li vilain puissez *arer*

E si la terre gaignier
Que tu i aies recovier.

(Bav., D. de Norm., II, 14830, Michel.)

— Qui *arereit*, ne se sentent, ne ne poeillent M^e. (Roum. d'Altr., f° 44, Michelant.)

— La c'en entra ou des boefs ot
Qu' *arereit* la terre au vilain.

(Esp. l. fab. Iv, Robert.)

— A *arer* un seillon de terre. (Renart, 13877, Méon.)

— Et les pres *arereit*, et les vignes estreper. (Etabl. de S. Louis, I, 26, St-Martin.)

— Il abanent et *hierent* les terres. (Bible hist., Mar. 332, f° 193.)

— L'eu ne li puet delfendre a *arer* ou a zanguer la terre. (Digestes, ms. Moutp., II 47, f° 91.)

— Terre *arere*. (Compos. de la s. escript., t. I, f° 137 v, ms. Montmerqué.)

— La dignité du dieux fu offerte a Quinze la ou il eroit son champ. (J. de MEUNG, *Trad. de l'art de cheval*, de Veg., Ars. 2913, f° 4 r.)

— Cil qui *arereit* et cultivent. (Sydrac, Ars. 2320, f° LXVI.)

— Es lieux ou elle est moins *arere* (la terre). (L. LEBREY, *Rép. de la mort*, Richel. 994, f° 3.)

— La ventre dur com terre erue
— E au sus de la charrie.

(Ab., La Vieille, II, 3193, Cocheris.)

— Terres *hayrees* a plain. (1391, Arch. MM 31, f° 146 r.)

— De chescune charue *arant* deins les countees de Verwik. (Stat. de Henri VI, au II, impr. goth., Bibl. Louvre.)

— Et encues *luteria* cinq ans qu'on ne pourra *arere* ne semer. (Hist. de l'Arc. Test., f° 25.)

— Ou il labouroit son champ qui n'estoit point plus grant que de quatre jueres, c'estoit l'espace que deux beuz eussent pen *arere* en quatre jours. (Le prem. vol. des *grans decades* de Tit-Liv., f° 49, éd. 1539.)

— Fiz, labourer, sillonner, déchirer :

— Qu'en mains liens ot la pel *aree*. (Renart, Suppl., var. du v. 1962, Chabaille.)

— Car antefoies *areroient* ar ceste route, RABEL, IV, 2. Johanneau.)

— Absol., s'employer à l'œuvre de la procréation :

— *Arer*, por Diex, barons, *ares*,
Et vos lignages repares.

(Hose, 19001, Méon.)

— *Arant*, part. prés., labourant :

— Ki avoit ses bels bues e sa charue *arant*. (Rom., 2^e p., 1237, Andrien.)

— En la terre al cunt Huon,
Ki teneit Reynald en prison,
Ne laisserent charue *arant*,
Maison entiere, coe chantant.

(B., 3^e p., 2185.)

— Se tolt nostre enemis les boes *aranz* et les aihnees paissanz. (Job., p. 449, Ler. de Lincy.)

— Dous bues ou dous vaches *aranz*. (1269, Chartres, 8, Arch. Meurthe.)

— Rides *arantz* delformer ta face. (Selve, Behc, cccxcv.)

— *Aré*, part. passé, labouré :

— Uns granz deszerz o il n'ot aingnes ne *aré* ne semé. (Chron. de S.-Den., ms. Ste-Genev., f° 268.)

— Norm., *arier* ; Doubs, H.-Saône, Jura, *aré*, *arai*, *arrai*, labourer avec la charrue ; Suisse rom., *archa*, *ara*, labourer, herser.

2. AREER, *arere*, v. a., ouvrir la gorge d'un animal de boucherie :

— Uns ne doit paier de *arere* et tuweir une buelle que .ii. sous de tour... (J. de STAVELOT, *Chron.*, p. 226, Borgnet.)

— *Aherer*, à Liège, désigne encore aujourd'hui l'opération d'ouvrir la gorge de la bête abattue.

1. **ARES**, adv., présentement, à l'heure même :

Iceului la Bastide criast un suppliant : Ri-hault, traistre, .. *ares*, par le ventre de Dieu, tu mourras. (1482, Arch. JJ 207, ap. Duc., Are.)

Las ! se j'ense charge de gens, Comme beloup d'autres, *ares* J'allasse voir ces m'escroins Pour leur apprendre nos larres. (Gauloise, Proph. de Ch. VIII, p. 30, La Grange.)

Peut-être ce mot a-t-il du rapport avec le bas-valaisan *ava*, maintenant, à l'heure qu'il est, qui se dit ailleurs dans la Suisse rom., *ora*.

2. ARES, adj., rase :

Povre estoit la cote et *arese*, (Rose, Richel. 1473, p. 24.)

3. ARES, voir ARRERE.

ARESE, s. f., sapin :

Sapin, autrement dit albies, puelle et *arese* sont ainsi comme tout ung arbre... *Arese* est bon par especial pour faire seaux à porter eau. (P. DES CRESCENS. Prouffitz champ., p. 63 v°, éd. 1516.)

ARESNE, voir ARAISNE.

ARESNER, *arresner*, *arraisner*, *aresgner*, *aregner*, *araigner*, *arreguer*, *arçner*, *ar-rauer*, *arrenner*, *arçner*, *arresner*, *arisenner*, v. a., attacher un cheval par les rênes ou à la longe, et l'arrêter :

Ariere alonnet et avant, Sun cheval *arrena* defors. (Wace, Ron. 3^e p., 292, Andresen.)

Var., *areasa*, Pluquet, 5150, *areigna*.

Li mes descent, son cheval *areasa*. (R. de Cambrai, Richel. 2493, p. 3 v°.)

Arénué à son chaceor. (BES., D. de Norm., II, 25052, Michel.)

Descent et son cheval *araine*. (Rom. de Teves, Richel. 60, p. 2°.)

De son cheval descent comme senes, A le branche d'un caine l'a *arenué*. (Idol. 1310, A. T.)

Devant lui a ven .i. cheval *aregner*. (Cont. de Jéru., 8635, Happeau.)

... Sur le col du destrier s'est Belis acoutés, Le cheval tressailli, qui fu mal *arregués*. Tout parmi les fourriers s'en est outre passés. (Restor du paon, ms. Rouen, p. 52 v°.)

Va, pren ce haucor sur qui la est *arresné*. (Fierabras, 1523, A. P.)

..... *Arçnué*. (Id., Vat. Chr. 1616, p. 21 v°.)

Son rocin à chil retrouvé Ou los la ou il l'arraisna. (SARRAZIN, Roman de Ham, p. 251, Michel.)

Son bon destrier bai a illuse *arenué*. (Quat. fils Iymon, Richel. 24387, p. 31 v°.)

Il l'arresna moult coïnement. (G. de Hule, Vat. Chr. 1725, p. 91 v°.)

Son destrier maine en son bras *arresné*. (Gagdon, 1091, A. P.)

Primerement *arçnué* le destrier. (Id.) puis desment le carter chevalier. (Idol., 1044, A. P.)

La mule qui ilench *arrent arisené*. (Rom. de Kanor, Richel. 1446, p. 53 v°.)

Son cheval *arresné* et atache. (De Berengier, Richel. 14152, p. 34 v°.)

— Tirer par la bride :

Prisunt font traire en destre, s'et en *aregner* d'atemp. de Jéru., 33 v°.)

— Fig. arrêter, refrener :

Absténence la s'et bon *arresner*. (Eust. Deschamps, Poes., Richel. 840, p. 164 v°.)

Prince qui vont en triumphe rener Dont le chariot des osmeuz *arresner*. (J. d'Arron, Chron., Richel. 5084, p. 115 v°.)

— Ranger, disposer dans l'ordre convenable :

Que l'oeulemain ains l'ajornee S'et tote l'et bien *arisené*. (G. de Palerne, Ars. 3319, p. 130 v°.)

ARRESSEMENT, s. m., action de se dresser, état de ce qui est droit et raide :

Arressement, the rising, or stiffness of the yard; prick-pride; a standing. (Cotgr.)

ARRESSER, arçner, arresser, arressor, arser, verbe.

— Act., dresser, redresser, hausser, relever, raidir, brandir :

Arizzo, *arrecer*, *Cathol.*, Quimper.

— Mettre en érection :

... Horent la trichieresse, Cele qui toz mastins *arrese*. (Renaud, 28411, Méon.)

— Neutr., se redresser :

Arressor, the yard to rise, and grow, stifle, or to stand. (Cotgr.)

Rener Dieu à chascuns mots Et faire *arresser* son espoir. (Les Touches de S. Des Accords, p. 103 v°.)

Se carier sur un pieu, faire *arser* son espoir. (Béarn, Sat. vin, Lacour.)

— Être en érection :

Par le cuer bien quant tu *arresse*, Fais tu eschaues janderesses. (Renaud, 28411.)

De sa chemise la deuenre,

Puis si comence à *arresser*. Du Benier et de la bière, Richel. 837, p. 26 v°.)

Quant il deus la deesse vit

Qui tait est et blanche et bele,

Pour l'ardeur qu'il et de la bele

Convint son nombre rebouter,

Tant fort comence à *arresser*

Que sa vesture en reçoisse... (Fable d'Or., Ars. 5069, p. 140 v°.)

Un lezard e-toille en urine d'homme gardera d'arresser l'homme qui bevera ceste urine. DE PINET, Pluie, XXX, 45.)

Quand il zedera le plus fort, mettez vous tout en contre un arbre; et si vous *arrese* contre, ce sera une femme. BER. DE BERV., Moy. de parr., p. 57, Jacob.)

oudin indique *arser* dans le même sens.

ARESTE, arrest, ariest, arriest, harrest,

s. m., arrestation; villes d'arrest, villes dont les habitants ont le privilège de faire arrêter les biens meubles des étrangers pour raison de dettes, à la charge pour eux d'informer dans les vingt-quatre heures de leur créance le juge ordinaire du lieu :

Ville d'arrest. (Cont. d'Orl., art. 442, ap. Le Clerc de Bouy, t. II, p. 343 v°, Arch. Loiret.)

Otreougs que nostre ditte ville de Montargis soit ville d'arrest et que en usant d'icelle privilège, il puissent faire arrêter les chevaux et autres biens meubles de leur débiteurs qui seront trouvez en la ditte ville et faubourgs d'icelle pour cause des sommes de deniers qui d'iceux leur seront. Mai 1430, Lettre de Ch. VII en faveur des habitants de Montargis, ib.)

La ville de Braxelles est une ville d'arrest et il est permis à un créancier trouvant en icelle son débiteur faire arrêter par l'homme afin d'avoir satisfaction de ses d'ites. Cont. de Braxelles, Nouv. Cont. gén., I, 1250 v°.)

La ville de Montargis est ville d'arrest, et les bourgeois manans et habitants en icelle peuvent faire arrêter, dedans ladicte ville et faubourgs, les biens meubles d'un étranger et forain, y trouvez, pour raison des dettes à eux dues. (Cont. de Montargis, Nouv. Cont. gén., I, 927.)

— Convention, traité :

Si presta on me dame de la priere qu'elle fit à ses villes par les deniers quelle prist as deniers de l'arrest des Englois; quand les autres villes li prestoient ent de le de la ville de Donay 100 livres d'esterlins. Déc. 1241, Arch. Douai, cart. L, p. 66.)

Pour traitier de la paix, des debas et des harries li ont esté fais entre le royaume d'Engleterre d'une part, et nostre conté de Flandres d'autre part. (1274, Lett. de Marg. c^{te} de Fla, Ham. Arch. Douai, lay. 132, n^o 36.)

Le dete le li spens de Flandres doet pour l'arrest d'Engleterre. Juin 1275, Chiroir. de Waub. Badame, Arch. Douai.)

Li certains *arres* de la pais venoit et descendoit dou roy d'Engleterre. (Froiss., Chron., VI, 26, Lucie.)

— Droit qui payaient les prisonniers à l'occasion de leur arrestation :

Chil qui sont arresté doivent les *aries* et les prisonniers. (28 mars 1337, Cart. de Flandres, CCCCXXVIII, p. 568, Hautecour.)

— Tout arrest, rester en prison :

En nous offrant de soy mettre en prison et de leur tel arrest qu'il nous plairoit pour soy justifier des cas dont on l'accusoit. 6 mai 1458, Arrêt contre J. Cucur, Chamb. de just., ms. Bibl. Louvre, n^o 169.)

Vouloirs et ordonnations qu'il tant arrest audit chastel de Tallichourz. Id.

— Briser son arrest, s'évader après avoir donné sa parole :

Pour ce que il avoit brisé son arrest. (Froiss., Chron., I, 1, 154, Buchon.)

— Franchise d'arrest, privilège que les bourgeois d'un lieu avaient de ne pouvoir être arrêtés pour dettes par leurs bourgeois. Voir la Cont. de Bergues, n^o 540, et celle d'Ypres, au Nouv. Cont. gén., p. 882.)

— Gout, prédilection :

Car, au voir d'ice, je n'ai meurt. L'art ne l'arrest sur tel ouvrage. (Estronomie). (Froiss., J. de la son. l'histoire, 1725, Scheler.)

ARESTABLE, arer, adj., ferme, stable :

Je enide que un homme j'en ait meubure voulente, et vertueuse force, engin,

Et ainsi fut enamouré de sa beaulté et demoura *arrestement* avenc elle. (*Antec. des Juifs*, Ars. 5082, f° 93.)

Toutesvoies se finl'ylle l'ost des Gaulles *arrestement* et sans partir jusques à ce que les Roumains de cheval descendans de la montaigne se ferirent en eulx tres fort et a leur grant domoage. (*Prent. guerre piau.*, à la suite du *Prent. col.* des *grans decades de Fil-Lie.*, f° 195, éd. 1530.)

— En arrêtant :

Un levrier tout seul ne pourroit prendre *arrestement* un de ces chaz... car il a les ongles comme un lyeart. (*Chasse de Gaston Phébus*, ms., p. 81, ap. Ste-Pal.)

— Certainement, décidément, expressément, d'une manière fixe et certaine :

Et ne s'avoient encores *arrestement* quelle part ilz se traieroient. (*Froiss.*, *Chron.*, Richel. 2614, f° 28 r°.)

Lesdits ambassadeurs n'entrèrent formellement ne *arrestement* en ce debat, mais seulement comme d'eulx mesme et en declairant qu'ilz n'en ayant charge, pourroit sonnerement dire deux mots du droit de mondit seigneur. (26 janv. 1514, *Négoc. ent. la Fr. et l'Autr.*, II, 23.)

Nous avons donné *arrestement* certain ou determine par lequel on puisse connoistre au vray et *arrestement* qui est vray et fait amy. (*Hist. de la Toison d'or*, ms. Univ., f° 19 v°.)

ARESTEL, s. m., arête, angle d'un bâtiment :

Jou ai donnet a le glise de saint Amet de Donay... une pierre de lere deles me vies tor de Donay... c'est a savoir de l'arestel de le maison Rikart Faion. (1230, Brassart, *Pr. de l'Hist. du chat. de Donay*, I, 83.)

La glise devant dite doit faire de l'en-saigne devers le fontaine a l'arestel de le maison devant dite, a ligne .i. mur de pierre. (*Id.*)

ARESTEMENT, — mant, *aristement*, *arastement*, *arr.*, s. m., action de s'arrêter, d'arrêter, séjour :

Dus qu'a Lions n'i ot *arrestement*. (*Les Loher.*, Ars. 3113, f° 51 r°.)

Les singles rompent sans nous *arrestement*. (*Id.*, fragm. Châlons, v. 96, Bonnardot.)

Avant oreiz emfainement
Il i prist-vent *arrestement*. (*Brit.*, ms. Munich, 81, Vollm.)

Que il n'i ait *arrestement*. (*Id.*, 1028.)

Unques ainceis resne ne tiendrent
Ne s'ojer ne *arrestement*. (*Bes.*, D. de Norm., II, 1-211, Michel.)

Roques prist *arrestement*. (*Id.*, *Id.*, II, 939.)

Li dus diez s'ensoigne, qu'*arrestement* n'i fait. (*Chanson de Jérusalem*, 181, Meyer, *Rec.*, p. 271, var. du ms. Richel. 1258.)

Et li dus Godefrois n'y fist *arrestement*. (*Cher. en cygne*, 1993, Reiff.)

Le gieu d'amors li vœit faire
Sanz nul *arrestement*. (*Rom. et past.*, Bartsch, I, 52, 18.)

Si lor curat hystivement
Sanz nul *arrestement*. (*Conquest of Ireland*, 3328, Michel.)

Barons, or tost apres, sanz nul *arrestement*. (*Renaut*, ms. Oxf., Bibl. Bodl., Douce cxi, fin.)

Car n'i ot point d'*arrestement*. (*Pays Gavemar, Vie de S. Martin*, p. 131, Lutz.)

Si fust arse par jagement,
Li n'i eust *arrestement*. (*Mousk.*, *Chron.*, 10524, Reiff.)
Que plus ne fist d'*arrestement*. (*Sept Sages*, 1967, Keller.)

Il est atreil en le tale et dit par les eschevins le Remers de Castel ne doit ment avoir a le vde tres or en avant por l'*arrestement* de que il li arceleis a Saint Quentin. (1248, Taillier, *Rec. d'act. des XII^e et XIII^e s.*, en lang. wall., p. 469.)

U milieu de la sale fist son *arrestement*. (*Donn de Mayence*, 9834, A. P.)

Mes g'rai n mesaze sans point d'*arrestement*. (*Gaufreg*, 9304, A. P.)

Je y vois tantost appertement
Sanz point faire d'*arrestement*. (*La Satir.*, A-S J.-C., Jub., *Myd.*, II, 29.)

Plus ne feray d'*arrestement*. (*Id.*, II, 69.)

— Lieu où l'on s'arrête, poste, logis :
Il remena ses cens ez stations et *arrestemens*, pour eulx hiverner. (*Secte J. Frontin*, I, 3.)

La langue moderne a conservé *arrestement* dans le sens d'*arrestation*, saisie.

ARESTER, — *arr.*, s. m., arrêter :
Et se le remat, cens nul autre *arrestier*
Je te fera le chief tout maintenant esoper. (*Garin de Moigny*, Vat. Chr. 1517, f° 3 r°.)

ARESTERIE, s. f., le gosier, la gorge, la trachée-artère :

Car toi qui ne parles pas,
Tant es-tu nul morsel menaces,
Que aucune chose des miens
Ne t'entre es *arresteries*. (*Don Marchant qui ala voir son frere*, Richel. 19132, f° 12 r°.)

ARESTEE, — *luc*, — *leuece*, *arr.*, s. f., arrêter, retard :

Turpins li mainne sanz nule *arrestee*. (*Raym.*, *Opus*, 10301, Barrois.)

S'avoir puet an mee sans nulle *arrestee*. (*Rom. d'Alex.*, Richel. 375, f° 186 r°.)

Mais or l'ieu querre sans *arrestee*. (*Libert.*, p. 161, Tobler.)

Va ferir le jairut sanz nule *arrestee*. (*Mangis d'Yveron*, ms. Montp. II 247, f° 158 r°.)

A Mangis l'envoia sanz nule *arrestee*. (*Id.*)

Outre s'en posse, n'i fait *arrestee*. (*Unis et Amies*, 1518, Hollmann.)

Asselin remouenteront sans l'aire *arrestee*. (*Id.*, Capet, 3774, A. P.)

— Action d'arrêter :
Pour cause de ladille prinse, *arrestee* et detenue. (1356, *Pr. de l'Hist. de Metz*, IV, 162.)

ARESTEUR, *arr.*, s. m., celui qui arrête :
Helte deme an delour estant *arrestee* a la requeste du creancier, on ne doit pas payer au prejudice de l'*arresteur*. (*Belou-deau*, *Compt.*, I, 323.)

ARESTEUR, s. f., arrêter :
Girats monta sanz nule *arresteur*
Et Aymeris qui proese est creue. (*Id.*, de Vauq., p. 56, Farbié.)

Et montent as chevaux sanz nule *arresteur*. (*Mangis d'Yveron*, Richel. 766, f° 3 r°.)

ARESTEUWE, voir **ARESTEWE**.

ARESTEVOIR (s'), v. réfl., s'arrêter :

Les .i. braillet se sont *arresteu*. (*Les Loher.*, ms. Montp. f° 237 v°.)

En un boiz s'*arresteu*, et sa gent s'*arresta*. (*Id.*, ms., p. 123, ap. Ste-Pal.)

La s'*arresteu* tant d'eulx borjois,
Qui moult fu valdant et courtois... (*Id.*, 1266, Bibl. elz.)

Desor nu famier s'*arresteu*. (*Rom.*, 15150, Méon.)

— *Arresteu*, part. passé, arrêté :
El cheval est l'espee *arresteu*. (*Id.*, 1332, Muller.)

Or tost mes armes ! n'i ait plus *arresteu*. (*Li coron. Loms*, 625, Bouck, *Gall. d'Or.*)

Qui mieus rapent, mieus i sont *arresteu*. (*Libert.*, p. 221, Tobler.)

Jusqu'a la tour ne sont *arresteu*. (*Id.*, p. 222.)

El n'est pas *arresteu*,
Ains est partout tous alez.
A chascun dist : Lève, lève. (*Id.*, 3142, f° 57 v°.)

CL. ARESTIR.

ARESTIE, adj., qui reste en arrière, qui s'arrête, qui tarde, lent, tardif :

Li oisiel qui volent par l'air
Ne volent plus du palefoir,
Et si n'est pas de grant effroi ;...
Qu'il n'est ombages n'*arresties*. (*Id.*, *Id.*, Richel. 375, f° 284 r°.)

A ce ne fu pas *arrestie*
Clyges, ne las de bien respondre. (*Id.*, Richel. 1120, f° 51 r°.)

L'eresse estoit trop bien montee
Dessus .i. yvoire *arrestie*. (*Id.*, *Id.*, Richel. 1120, f° 51 r°.)

Si perçoens, si perçoent
Qu'il ne pout venir avant. (*Id.*, *Id.*, Richel. 1120, f° 51 r°.)

Heos de Méry, *Tornuau*, de l'*Antechrist*, p. 36, Farbié.)

La fu le branc d'achier moult petit *arrestis*. (*Donn de Mayence*, 7139, A. P.)

ARESTIL, s. m., poignée, enlaille de l'épée :

Et Conrad mist l'*arestil*
De la lance deus l'asselle. (*Id.*, *Id.*, Richel. 1120, f° 51 r°.)

CL. ARESTIEL.

ARESTIR, *arr.* (s'), v. réfl., s'arrêter :

Qui s'*arrestent* droi a Sans. (*Paraphr. du Ps. En-ard*, Brit. Mus. addit. 15606, f° 24 r°.)

Sain P'ien *arrestist* quant il l'ont avigé. (*Id.*, *Id.*, Richel. 1120, f° 51 r°.)

CL. ARESTEVOIR.

ARESTIS, s. m., pl., arrier, pièce de charpente qui forme le côté angulaire d'un comble :

Pour obvier au dangier et inconvenient qui pourroit advenir, s'il n'y avoit des *arrestis*. (1557, Fontenau, II, 385, Bibl. Poitiers.)

ARETISE, s. f., arrier :

A la mort vont, aine n'i font *aretise*. (*Id.*, Richel. 734, f° 51 r°.)

Et fut ferme de la main tant que a chascun trait il estoit une pomme d'un bonzon de sus le bout d'un baston de trente affours loing. *Ib.*, p. 52 v^o, Blazé.)

ARGAISE, *agaïse*, s. f., broussailles ?

Et puis après si s'en teneurent
Par un cassal molt ançois
Que destruit avoient payen :
L'argaise molt trez haute estoit,
Sus hom de car n'i horroit,
Car a li lions l'ot si gastee
Et le pays et la contree,
D'une lieue tout environ.
N'i avoit horde ni maison.
(*Gilles de Crey*, 2717, Beiff.)

De deles une rove s'est li bers agües,
Vont les mons et les vals, les regors et les bies
Et les fieres agües et les desribes gries.
(*Les Cheffis*, Richel. 12558, P. 1265.)

Et les fieres agües et les pendans rochers.
(*Ib.*, 256, Hippaen.)

Faire coper a ses fraies toutes les
rouisses, espines et *argaises* qui sont et
seront aval le pret a luy loué. (1445. Val-
lennienne, ap. La Fons, *Gloss.* ms., Bibl.
Amiens.)

ARGALIE, s. f. ?

Corssols torna en faie dessous une *argalie*,
Aymers et Guillaumes l'enchevaient par envie.
(*Siege de Barbastro*, Richel. 21369, P. 153 r^o.)

ARGARDER, VOIR AREGARDER.

ARGENTAL, adj., d'argent :

Richement s'afficha sor l'estreit *argentials*.
(*De Vaspasien*, Richel. 2553, P. 381 r^o.)

ARGENTERIE, s. f., mine d'argent :

Encore y a autres montaignes ou a *argenteries* moult grant quantite. *Liv. de Marc Pol*, XLVI, Panthier.)

ARGENTEUR, s. m., trésorier, changeur :

Li preteurs commande aus *argenteurs*
qu'il mostrent leur escri. (*Digestes*, ms.
Montp. II 47, P. 23^e.)

Un banquier, changeur, *argenteur*.
(JCN., *Nomencl.*, p. 339.)

— Trésorier subordonné, par opposition
à *argenter*, surintendant des finances :

Durant lequel temps, de laquelle recette,
lecluy Jacques Cœur qui, pour lors, estoit
conseiller et *argenter* dudit seigneur, et
avoit grant autorité devers luy, et fournis-
soit son *argenteur* de toutes denrees, avoit
pris et receu presque tous les deniers
dudit pais de Lanquedoc appartenant au
roy. (*Proc. de J. Cœur*, Ars. 3460, p. 83.)

ARGENTEUR, s. f., argente massif :

Il vit en sonze une estatüre
Grande et haulte qui la figure
Orrible avoit
Et la teste d'or riche et pure
Les bras, le pis d'*argenteure*,
Ventre, cuisses, de la faiture
D'arsain portoit.
(G. de Meun., *Poës.*, Richel. 9221, P. 24.)

Argenture est resté dans la langue mo-
derne avec le sens de couche d'argent ap-
pliquée sur la superficie de quelques ob-
jets, et avec celui d'art de l'argenteur.

ARGENTIERE, *argenteure*, argenteure,
s. f., mine d'argent, mine de plomb ar-
gentifère, lieu ou se fait le choix de l'ar-
gent propre à être monnayé

Ceux qui cavent les *argenteries*. (*Liv. de Marc Pol*, XLVI, Panthier.)

Il ont maintes *argenteries* la ou il font
argent assez. *Ib.*, CXXVIII, Roux.

Ce mot, qu'Outin explique en l'un et
l'autre sens, n'a que la première signifi-
cation dans Monet, que la seconde dans Col-
grave.

— Commerce d'argent :

Ou fu encurateur d'autre, ou fist *argenteur*,
ou fist autrui besoignes. (*Digestes*, ms.
Montp. II 47, P. 63.)

Plusieurs lieux portent le nom de l'*ar-
gentière* ou de *Largentière* : dans le Viva-
rais, dans les Hautes-Alpes, dans le
Piémont, etc. *Argentière* est aussi le nom
d'une des aiguilles du mont Blanc.

ARGENTIN, adj., d'argent :

Encore la beste del chadelon la congre-
gations des forz, es vedados des peuples
esclairanz encontre les *argentines* moides.
(*Liv. de Ps.*, Cambridge, LXVII, 31, Michel.)
Lat. : contra rotas argentinas.

ARGENTON, s. f., grain d'argent :

Ne mie seulement ceste partie vous sera
parture d'*argenton*, mais li temple de la
grant Diane sera repeutez en moent.
(GUAR, *Bible*, Act. apost., ms. Ste-Gén.)

ARGENT-PEL, s. m., argent laminé ou
battu, feuille d'argent :

J'ai chances de Brues faillies,
Argent-pel par metre en eschoes.
(*De M. de V.*, Robert.)

ARGILLIERE, -illiere, *argilliere*, *argil-
liere*, *ardeliere*, s. f., mine d'argile :

Letre comment la ville et le commu-
nauté de Guise ont quité a Mons, de
Blois par escance *Argilliere*, les quinins
et le puis seans entour le los don Ploich.
(1341, *Cartul. de Guise*, Richel. I. 17777,
P. 95 v^o.)

L'ardeliere. (1391, *Livre des Jours*, de S.
Berthomé, P. 88 r^o, Bibl. La Rochelle.)

L'argilliere dudit lieu est commune.
(1507, *Proc. de Boutons*, Cont. loc. du baill.
d'Amiens, II, 154, Bouthors.)

Carrière, *argilliere*, pastis et marrest.
(1513, *Doc. inédits sur la Picardie*, III, 217.)

— Argile, boue :

Vers le for se rest apassez
A ses piez qu'il ot embouez
Et de l'*argilliere* entervoz.
(*Chant*, 1100, Meun.)

Terre d'ardilliere soche. LIEBAULT,
Mais. rust., I, XII, éd. 1597.

Morvan, *ardilliere*, terrain argileux. H.
Norm., vallée d'Yères, *argilliere*, terrain
d'ou l'on tire l'argile.

Noms de lieux : *Argillières* (H.-Saône),
Argillières (Marne), *Ardillières* (Charente-
Inférieure).

ARGILLIER, *arsillier*, *ardillier*, v. a., en-
duire d'argile :

Ce contras avec aigne d'alun, et puis
Argilliers d'argile rouge et l'ardras au four.
(BUCS DE LONG BOIS, *Cyrrique*, ms.
de Paris, I, 303.)

Sus aiez le pot a couvercle, et soit bien
ardillé entour et un trou ou millien. *Mé-
nagier*, II, 257, Bibl. hist. fr.)

Je suis un povre homme, il fault que je
ardille mes mitrailles. (PALGRAVE, *Esclairc.*,
p. 507, Genn.)

ARGILLERIE, *agilerie*, s. f., mine d'ar-
gile :

Chemin par ou l'on va de l'*Agilerie* a la
sablere. 1389, St Berthomé, Bibl. La Ro-
chelle.

Argillerie seant au dehors de Bethune.
1526, Bethune, ap. La Fons, *Gloss.* ms.,
Bibl. Amiens.

Argillerie seant en dehors de la ville.
Ib.

ARGILLETTÉ, s. f., dimin. d'argile :

Argillette, glaive, ou terre forte. (LIE-
BAULT, *Mais. rust.*, p. 112, éd. 1597.)

ARGNE, s. f., insecte qui ronge le bois :
dignes vicié lui si ronzé n'a c-ô
D'argne, ou insect, que non court de cestuy.
(Vest. PUBLIUS, *Liv. de Pétr.*, p. 270, éd.
1603.)

ARGORE, s. f., espèce de plante ou
d'arbruste :

L'argore qui n'est pas sure.
(EST. DISCHAMPS, *Poës.*, Richel. 840, P. 725.)

ARGOURISME, VOIR ALGORISME.

ARGOTER, v. a., tromper par des argu-
ties :

Il apprenent, par saint Gile,
Tant de barat et tant de zèle,
Et de quare et d'argot tant
Que le mont vont tout *argotant*.
(G. de Crey, *Mir.*, ms. 8085, P. 1715.)

ARGOUTIER, v. n., faire des agaceries :

Lapelle Alizon commenca a se rejouir
et a *argoutier* par paroles a iceluy estour-
nel qui estoit sur la table en une cage de
bois. 1180, Arch. JJ 207, pièce 7.

ARGROL, VOIR AGROL.

ARGUE, *argue*, s. m., pensée, raison, pro-
jet, raisonnement, discours :

Dites moy son estat, ses fais et ses argus.
(*Le Vray aneume*, 1837, Beiff.)
Sire, dist Ruineons, j'en dirai mes argus.
(*Ib.*, 1343.)

Payons, dist Bandinus, or, laissez les argus.

(*Ib.*, 1810.)

Miens vault l'homme moir en sa confusion

Que vivre en fol *argue* en sa confusion.

(*Ib.*, 2057.)

Sont dit a Corbarant : Laissez si fais argus.

Tant que nous vivrons, ne vous poet crever nus

(*Est. de R.*, n. 810, Scheler.)

Synamonde entendit moult volentiers l'argus.

(*Ib.*, 1436.)

Sire, dist li bastars, car m'avez entendu.

Li je vous en dirai tant li chertan argus.

(*Ib.*, 4113.)

... Or vout a l'argus

Ou j'ai pieche pense

(*Est. de R.*, n. 1680, Boreau.)

Levez vous sus,

J'arai le vostre amour, tels est li meus argus.

(*Ib.*, II, 498.)

Aus biens ne fu perlus

Ne amouse ensemble, car aiez seet Jhesus

Le pense des biens et les loius argus.

(*Ib.*, III, 706.)

Il fist les voiles abaltre et abaissier les mas, et si disposa denouement les arriemens des nefz : et attendist les amemis. (BERSIERE, *T. Lie.*, ms. Ste-Gen., f° 378r.)

La ou il vit que l'en tumultuait a tolor les arriemens des nefz, il esmut les nefz le plus rabeusement que il pot, si que elles vindrent toutes en present les unes devant les autres. (Id., *ib.*)

Pour empescher l'arriement des grosses navires a Calais. (*Journ. d'un bourgeois de Paris, sous Fr. I.*, p. 167. Soc. de l'Hist. de Fr.)

— Arrivée, venue :

Car, aineois qu'a Paris facheient arivement, Avera le royaume grant esblachement. (H. Capet, 1180, A. P.)

Asses loist sot li rois Philippe l'arriverment le Roi Jehan, ki tantost s'en viut a Chinon. (*Hist. des ducs de Norm. et des rois d'Anglet.*, p. 108, Michel.)

A son arriement en Avignon. (31 déc. 1447, *Compt. du R. René*, p. 230, Lecoy de Lamarche.)

Avant la venue et arivement devers vous desdits ambassadeurs. (*Corresp. de l'emp. Maximilien I^{er} et de Marg. d'Autr.*, II, 384.)

Tant devant l'arriement de Armerstoff que apres avoir ouy sa charge. 14 fev. 1518, *Négoc. enf. la Fr. et l'Autr.*, II, 226.)

El que nous pourrions envoyer la provision avant vostre arriement audit Breda. (1534, *Pap. d'El. de Gravelle*, II, 219.)

— En parlant de choses :

En lieu propre et convenable pour l'arriement et repos de tous charoys et voyctures. (1466, *Ord.*, XVI, 486.)

1. ARIVEIR, v. a., river :

Il vet l'aubere tot de fin or safer, Li uns enluz et sor l'autre ariver. (Aleschans, 7666, ap. Jonck., *Gaill. d'Or.*)

2. ARIVEIR, arriver, arr., verbe.

— Act., mener à la rive, conduire à bord, faire aborder :

Deus, dit Girber, por Den de majesté Tant nos a Deus a bon port arivé. (Les Loh., ms. Moutp., f° 257r.)

A malvais port les ariva Fortune et male destinee. (*Siege de Traies*, Richel. 375, f° 116r.)

Car Deus nos a a bone rive arivé. (G. de Coigny, *Mir.*, Richel. 2163, f° 157r.)

A moult bon port l'ariva. (EVRAT, *Bible*, Richel. 12457, f° 33 v.)

Cil a sa nef aparéille : Entrent dedenz, il les mena, Tant qu'al rocher les ariva. (Vie du pape Grég., p. 104, Luzarche.)

Par foi ! Hanet, Deus l'a aidé ! Et l'a a bon port arivé. (Du Garç. et de l'arcueil, Richel. 24366, p. 214r.)

Cil qui nous conduisoient en la galie nous arriverent devant une herberge que... (JOINV., S. Louis, LXVIII, Wailly.)

Se il voloit consentir a ariver les Engles en ses fortresses dou clos de Constantin, il greveroient tout le pays. (Froiss., *Chron.*, VII, 483, Kerv.)

Si monta Pompee sur une nef marchande, et commanda aux matouiers qu'ilz le arivassent au port de la cité de

Lesbos. (BOCCACE, *Des nobles math.*, VI, 9, f° 153 v°, éd. 1515.)

— En parlant de chose, attacher à la rive, faire aborder :

Les nes sunt a un port bonees : Tutes sunt ensemble ariveres. (Roi, 3^e p., 649, Androsen.)

Li usages des rives est commun par le droit as gentz autresi comme dou fluve, Il loist donc a chascun a arriver et attacher lor chables as arbres qui i pendent. (*Digestes de Just.*, Richel. 20118, f° 11r.)

Chascuns a franc pooir d'ariver sa nef au port. *Id.*, ms. Moutp. II 47, f° 9v.

Tant alerent nazant li hardi bachelier Qu'il virent seche terre pour lor nes arriver. (Bast. de Bullion, 3360, Scheler.)

Dont moult estoit troublé de l'empeschement que le vent faisoit a arriver son navire. (*Fuets du mareschal de Boucard*, 2^e p., ch. 22, Buchon.)

Lesdits pesquiers pourront avoir deschente sur la terre des diz religieux, pour leurs bastaulx ariver et leurs piers teter. (Mars 1442, *Cart. de Jumièg.*, n° 20^{re}, p. 289, Arch. S.-Inf.)

Il arrive sa dalee. (M. LEFRANC, *L'Estrie de Fort.*, f° 106 r, impr. Ste-Gen.)

— Débarquer :

Des marchandises que eulx vendront es ports et villes ou ilz les arriveront. 1383, *Ord.*, VII, 72.)

— Faire arriver, jusqu'à, conduire, mener en général :

Il meismes aida arriver le bois coppé a Tavers. (*Emp. cont. J. de Soisy*, Arch. S. 292, pièce 10.)

Ceux qui ont chevaulx... un jour pour arriver les gerbes en la grange dudit escuyer. 1406, *Deuxième de la vic. de Conches*, Arch. P.308, f° 131 v.

Les doivent arriver ou acharier en la granche. (*Id.*)

Eux mesmes tirent le chariot l'espace de quarante cinq stades, pour l'arriver au temple. (SALAT, *Her.*, I.)

— Réfl., aborder, arriver :

En un trop bon lieu aborder. (Roi, ms. Caron, f° 11r.)

Grant flot de gentz apres l'arive. Des quex chascuns tint a chapelle. Qui ne vent Anglois a la vic. (GUYART, *Les eng.*, 1631, Buchon.)

Virent que la flambée... la venue au pas de la roce et se fu ariver droit illeu n'il se furent arivé. (S. Graal, III, 77, Hucher.)

Gentroy au grant dent s'ariva souz Limasson : mais le maistre du port ne les laissa pas entrer dedens. J. d'ARRAS, *Mé-lus.*, p. 297, Bibl. elz.

— Sout., aborder :

Une arive sainement la nacole. (F. de St. 17^e, XI^e s., G. Paris.)

Droit a Faron espereit ariver. (Id., st. 39c.)

Tant siglerent Dunels qu'en la terre arive. (Roi, 2^e p., 304, Androsen.)

As granz droumes que la font ariver. (Lum. de Nabl., Richel. 24369, p. 34.)

Se par force de tempeste amenee de ces nes couvient ailleurs ariver dedens thierce

marée que la tempeste ara cessée, au port du Crotoi a toutes leur marchandise. 1270, *Cart. de Ponthieu*, Richel. I, 16112, f° 4 v.)

Se il puent arriver. (*Id.*)

Il passa la mer et arivera au Provançe. (Scriba, ms. Metz 262, f° 75r.)

Tel pitie a de il qu'il ne soit arivé. (Dion de Mace, 2810, A. P.)

Les Anglois vouldoient venir arriver et prendre terre a la Combouren. Froiss., *Chron.*, Richel. 2653, f° 118r.)

Il regarda contre moult et il vit venir la plus bele nef du monde, et il alla celle port, car il lui estoit adviz que la nef devoit aller arriver au rivage. (*Lancelot du Lac*, 3^e p., ch. IV, éd. 1588.)

Puis a force de vent vindrent en pen de jours arriver au pied de l'isle Ferme. (HEBERAY, *Soc. de l'Univ.*, c. 1.)

— luin, pris subst., atterrisage, arrivée au port :

... Li abes tant solement Vint encontre eus a l'ariver. (Vie du pape Grég., p. 35, Luzarche.)

Il furent venuz si pres dou port que il n'i faisoit fors que li arivers. (S. Graal, III, 99, Hucher.)

— Arivé, part. passé, amarré :

Ilz trouverent un bac li ou eulx du chasteau passioient outre la rivière : le bac estoit arivé par devers eux, car deux varlets en estoient partis qui s'estoient boutez en la forest. (*Perceforest*, vol. III, ch. 8, éd. 1528.)

On lit dans Richelet : *Arriver*, mot ancien, encore connu parmi les gens de rivière : c'est aborder, se joindre au rivage.

ARIVOR, - once, arr., s. m., port, rivage où l'on peut aborder :

Jedui Haquin et le suppliant prindrent assemblement le chemin droit a ung arivore, nommé Varcouar d'Avenieres, pour passer... et quant ilz eurent passé la rivière trouverent a l'arivore de l'autre costé d'icelle. 1150, Arch. JJ 196, pièce 263.

Arivore ou petite place. (*Inv. du bourg de Montierneuf*, p. 133, Arch. Vieulle.)

Marchandises declarées aux ports, arivorez en haulteure de ladite ville. (Oct. 1570, *Récher. imp.*, Orl., Gahier.)

ARIVON, s. m., sorte de légume :

Toucheant les arivones, il y a de savages. Pythozoras méconnoissans en vent bien a ces foesses, choux, *aujourd'hui* des jardins, ayant opinion qu'elles rendent les gens hydroptiques. (Du PISSET, *Plais.*, XX, 24.)

ARIE, arivé, adj. ?

Ne fut plantier, ne avoir nules ariels vignes, ne geiz, ne autres vignes, qu'illes qu'illes sont. 1394, *Pr. de l'H. de Metz*, IV, 109.

Ne fâciet plantier ne avoir nules desdites ariels vignes. *Id.*

ARIVOR, herbot, s. m., fripon, coquin, ribaud :

Andrea soniza qualiter de illo arivoto Johanne amica seu camarerio filii associata. (1575, Arch. JJ 167, f. 190 v.)

ARMERIE, s. m., plante odoriférante :

Pour cueillir ces belles violettes,

Esplaudier, *armeries*, dourettes.

(P. Men., *Déb. de l'homme mond. et du relig.*)

Cf. ARMERIE.

ARMERIE, s. f., plante odorante de diverses espèces, armoise, hémone, espèce de giroflée sauvage, espèce d'aillet, l'aillet des poètes ; on en faisait des bouquets et des girlandes pour décorer les dresseurs et les buffets aux jours de fête ; on en paraisait le plancher des salles de danse :

Giroflées, *armeries*, hémone.

(Cocquill., *Déb. de l'homme mond.*, II, 2. 1. Bibl. elz.)

Et quant est des dons que ledit vieillard se vantoit luy avoir donné, respondit qu'il n'estoit pas vray, et que en sa vie ne luy avoit donné que une *armerie* a seize pompes, que elle garda et mit en sa quenouille, pour la peur de luy. (MARTIAL D'Auvergne, *Arr. d'am.*, XXXII, éd. 1333.)

Monet, Ménage et Trévoux enregistrent encore ce mot, le premier sous la forme *armerie*, les deux autres sous la forme *armoire*; Trévoux le donne comme un terme ancien.

ARMESIN, voir ARMOISIN.

ARMETER, v. a., armer :

Armeter un homme. 1467, Péronne, ap. La Fons, *Gloss. ms.*, Bibl. Amiens.

ARMETTE, s. f., armure de tête :

Et fut ledit roy sy avant en la bataille cōs luy abattit le plumeur desur sa salade, et ung des cōs de son *armette*. (ACBRIEN, *Journ.*, 1456, Loredan Luchey.)

ARMETRE, s. f., arme :

Gaing de soc et d'armure

Nos couvrit en *armetres*.

(RUTE, *La Vie de l'Université de Paris*, Jubinal.)

— Par extens., tout ce qui revêt :

La nyelle desnuee et despoillée de ses pellicules et *armetres*. (*Jard. de santé*, 1, 517, La Minerve.)

— Armoiries :

Tous s'efforçoient a enseigner et armoier leurs neifs de leurs parçours et *armetres*. (FROISS., *Chron.*, XI, 367, Kerv.)

— Homme d'armes :

Je suis tenu de lui alider a cent *armetres* de fer et il a moi contre l'esveque de Mes. (1278, Conflans, 164, Arch. Meurthe.)

Li vighiers de Toulouse, une moult aperte *armetres* de fer. (FROISS., *Chron.*, IV, 234, Kerv.)

— Bataille, combat :

N'ierent mie venu armé ne proquidit d'*armetres* ne de batailles faire. (*Estories Rogier*, Richel. 20125, f° 1814.)

ARMEURERIE, -rye, s. f., arsenal, lieu où sont renfermées les armes :

Joyade ouvrit *armetres* que David avoit ordonné au temple, et divisa aus ceinturiers toutes manieres d'*armetres*. (Ancien. des Juifs, Ars, 5082, f° 233.)

Si ardirent les guerriers et *armetres*

du roy a moult grant appareil d'engins et de machines. (BERCHIRE, *T. Liv.*, ms., Ste-Gent., f° 3214.)

Plusieurs pieces de harnois de jouste que ledit sire a fait prendre d'elle et mettre en son *armetres*. 1495, Bédouin, Richel. 8534, f° 157.

Membres estans en *armetres* du chasteau d'Amboise en la quelle sont les anciennes armetres qui de tout temps ont esté gardées et fait garder par les roys defuncts, jusques a present. 1490, *Lib. des ducs de Bourgogne*, ap. Laborde, *Embour.*

— **Armure** :

Vit ses souldars faisant chere marrie.

N'ont sans battus n'aucune *armetres*

Qui s'en venoient

Rendre vers luy.

(J. MAIOR, *Vie de France*, Comme le roy part de Milan, éd. 1731.)

ARMOIAGONS, s. m., partisan des Armagnacs :

En qui vantoit qu'il seroit bon et vray *armois*. 1441, *Pieces relat. au rég. de Ch.*, II, 26.

ARMILLE, *armelle*, s. f., bracelet, anneau :

Ses *armilles*, qu'on l'ont apelo.

(RIN., *h. de Norm.*, II, 748, Michel.)

Une *armille* de fin or. *Chron. de S. Den.*, ms., Ste-Gent., f° 2177.

Ils portoient en leurs senestres bras *armilles* et anneaux d'or. (BERCHIRE, *T. Liv.*, ms., Ste-Gent., f° 114.)

Leur ostent de leurs oreilles

Les beaux anneaux et les *armilles*.

(EUST. DESCH., *Ch.*, Richel. 840, p. 342.)

Suisse romain. (Alpes, *armille*, s. f.,

boutelle, oreille : un vase de bois pour le prendre.

ARMILET, m., dimin. de *armille*, bracelet, anneau : a designe un instrument astronomique a été aujourd'hui armilles :

Quand le ciel du soleil est serant de jour ou le ciel d'autre planete durant la nuit, collige la nature avec un astrolabe ou *armille* tous les que l'estoile est venue tranquillement. (Le Blanc, *Trad. de Cardan*, f° 78 v°, éd. 1556.)

Cf. ARMILLE.

ARMOLE, s. f., vaisseau destiné à recevoir du vin, espèce de foudre :

Sachia une drague, et la gretia l'adde femme par tele maniere que, se nelle dague n'eust encontre une *armole* pleine de vin, tenant trois quartes ou environ... (1381, Arch. JJ 149, pièce 440.)

ARMOLENE, s. m., blason, armoirie :

Se truer tu li cubier

De cet an, noble romains,

De cet an romains plus,

Un bel et comte parment,

Un sy jolis *armole*

Que en l'aire morte mout

Ne p'nt estre trevé eul.

(*Dist. de la Vie de l'Es.*, Richel. I 4429, f° 149 v°.)

ARMOLEUR, *armoleur*, s. m., peintre et brodeur d'armoiries et peut-être aussi armurier :

Haynes Pourvez *armoleur*, 1439, V-

leneu, ap. La Fons, *Gloss. ms.*, Bibl. Amiens.

Armoleur du roy. G. CHASTELL., *Chron. du D. Phil.*, ch. xxiij, Buchon.

Quant au sautoibuyt de l'*armoleur* d'Aushoung, pour non retarder le voyage dudit Taxis, je ne le luy ai fait bouler, aus le solliciterai de sorte qu'il sera prest avant ledit *armoleur* soit pres de ceste ville, car, selon ce que une compe ledit Taxis, la venue du *armoleur* est encoires presentant. 14 nov. 1526, *Négoc. ent. la Fr. et l'Autr.*, II, 634.

1. **ARMOLEUR**, -yer, Verbe.

— **Seutir**, porter les armes, faire la guerre, combattre :

Quant vous departistes de moy auzen- siez en ce pays des peolettes de Paris pour nous eschaller moy et vous a la paillone, mais il vaudroit mieux que je vous eusse enragé d'apporter heaulmes et bonnes armures, car la saison apert ou nous les aurons bien ou employer. — Sire, respondit le sire de Bracemont, nous aurons et de l'un et de l'autre, car toujours ne pouvons nous pas jouer, ne toujours *armole*. (FROISS., *Chron.*, Richel. 2645, f° 145 v°.)

Ne vaudist mieux qu'en nostre terre

Ne fust jadis desort ne phere,

N'est pas prout d'*armole*.

(Pastoret, ms. Ar., f° 10 v°.)

— **Act.**, couvrir d'armoiries :

Pour faire et *armole* les couvertures du cheval et la cote d'armes. 3 juiv. 1381, *Obseq. d'A. de Poit.*, Arch. P.-de-Cal., G. d'Aul.

Nonobstant que la dite galee fust arborée et *armole* aux armes du roy. (Vente des biens de Jacques Coeur, Arch. KK 328, f° 152 v°.)

Leschautillonneur et *armole* a ses armes les mesures de vin de tous ceux qui veulent vendre vin. *Dénombre. de d'Amant*, f° 26, E 1400, Arch. D'abs.

— **Ref.**, *armole* de, porter un signe comme une armoirie, comme un blason :

Signes se li vers tout esen

Li la banniere ou signet,

Et par tout l'en armoie.

(*Dist. de la Vie de l'Es.*, Richel. I 4429, f° 157 v°.)

— **Armoie**, part. passé, armoiré, qui porte des armoiries :

Pour au estay de cuir bouilly pouronné et *armole*. 1344, *Compt. roy.*, ap. Laborde, *Embour.*, f° 147.

Les palais qui environnent la fontaine *armole* : s'entend de plusieurs hautes et notables demeures du royaume de France. (FROISS., *Chron.*, IV, 1, Buchon.)

Fist, a ce mesme temps, faire en son chasteau de Bâton li haure et representation du co de Roestelant, *armole* de ses armes. (M. CHASTELL., *Chron.*, I, 10, Soc. de H. de Fr.)

Un portoit un bout d'une lance une petite hanche *armole* de ses armes. *Ibid.*, *ibid.*, II, 181.

Le duc Charles estoit loge en une maison de bois, richement *armole* de ses blasons. J. MOLINET, *Chron.*, ch. XXXII, Buchon.

L'esen *armole* de ses armes. *Tristis. d. France*, p. 25, Chon, belz.

Noz bastons et penoneaux *armoyez* de noz armes. 16 mai 1508, *Cart. de Flines*, MXXVII, p. 879, Hainaut.

Le baston est bien *armoyé* pour rompre une poiz de l'ives. *Palsgr., Esclure*, p. 508, Gém.

Et pource print il lesditz armes pour la noble conqueste afin qu'il en fust memoire ; et ne le porte ne doit porter de deux couleurs ne de deux metens nuz autres, car elles seroyent faulces et mal *armoyes*. (*Le Blason de toutes armes et sceulz*.)

Eussions *armoyez* aux armes du prince. (*De Boucllay, Gén. des D. de Lorr.*)

Et leurs cottes par tout de blasons *armoyez*. (*Vaug., Sat. au Roy*.)

2. **ARMOIR, armoier**, s. m., peintre et brodeur d'armoiries, et peut-être aussi armurier :

Lors fut les pois ses as crier

Et les hennies fors hennir

As viles, as loars, as cysians,

As *armoyers* et es gens biens.

(*Ren. le Noiel*, 3485, Méon.)

Pour faire .i. mestier a son pour l'armoir mensieur le duc. 1342, *Trac. aux chât. d'Art.*, Arch. KK 393, f° 90.

Jehan de Bruges *armoyeur*. (1370, Arch. JJ 102, pièce 78.)

Soixante sols de Simon l'armoir pour sanz et plaie faite a Jehan Chosille. 1398-1399, *Arch. Mense*, B 1044, f° 54.

Les brodeurs, *armoyers* et forbisours de nostre bonne ville de Paris, des armures quilz ont faites. 1412, Arch. JJ 166, pièce 206.

Colart Lesage, *armoirer*, demourant a Amiens. (1431, *Compt. de Lucheur*, Arch. Somme.)

Armoier, ne orfèvre, cabaretour, boulogier. (*Chron. des ducs de Bourg.*, 9393, Chron. Belg.)

La lit venir plusieurs *armoyers* pour forger le harnas et habillement qui pour son corps lui estoient nécessaires. (S. REMY, *Mém.*, ch. CXXXVII, Buchon.)

ARMOIRIE, s. f., ornement d'un chevaleresque, ensemble de harnières, de pennons :

Se mandes ad ce prince journée arrengeie

D'un chevalier armé de toute *armoirie*.

(*Ogier*, Richel. 1637, f° 68 r°)

Essegues, pignons et banieres,

Armoiries, pennons et banni.

Rout Poiré chevalier par...

Armoiries blanches et rouges...

Et maint chevalier eonte et fice...

(*Florent, Pris. amoureuse*, 2691, Scheld.)

Et estoient ouvrier trop grandement enroumyet de faire banieres, pennons, caubres, courinnes et toutes choses qui appartenent d'armoirie en l'ordenance d'un seigneur et de une dame. (*Id.*, *Chron.*, III, 376, Kerv.)

Si estoit ce grant soulas a considerer les banieres les pennons et le noble *armoirie* qui la estoient. (*Id.*, *ib.*, VII, 209.)

ARMOIRIE, s. f., lieu où sont renfermées les armes, arsenal :

On recoudait a l'armoirie de M. de Camuchiel une serpentine qu'il avoit prise a la ville. 1476, Bethune, ap. La Fons, *Gloss.*, ms., Bibl. Amiens.)

ARMOISIERE, s. f., nom d'un office à l'abbaye de Ste-Croix de Poitiers :

La vigille de Noul... en chair de beuf

tant pour faire le plat que madame doit a l'armoirie le jour de Noul pour le mandé des pauvres, que pour les dignes desdits chappellains ledit jour de Noul et les troys jours ensuyvans. XV. s. 1485, Ste-Croix, Poitiers, *Compte de recettes et dep.*, Arch. Vienne.

ARMONIE, s. f., instrument de musique :

Notes, vieles, harpes sonent,

Gauches, sauteries, et rifoines,

Et trestotes les *armoyes*

Qu'en poust dire ne nomer

(*Chenest., Lett. et Ed.*, Richel. 375, f° 26)

ARMONIEN, adj., harmonieux :

Sous *armoniens*. (EXVART DE CONTY, *Probl. d'Arst.*, Richel. 210, f° 223.)

ARMORACE, s. f., raifort sauvage :

Le jus d'*armorace* (c'est le raifort sauvage) avec du miel guerissent la douleur des yeulx en les oignant. (COTEREAU, *Columb.*, VI, 17, éd. 1555.)

ARNALDISTE, s. m., partisan d'Arnaud de Brescia, disciple d'Abelard, qui rejetait le sacrifice de la messe, les prières pour les morts, le baptême des enfants, le culte de la croix, etc., et soutenait que les évêques et les moines qui possédaient des terres ne pouvaient manger d'être daines, et que les biens de l'Eglise appartenaient aux princes :

Les herites appelez *arnaldistes* disoient que Jheronist n'avoit euesse comise son espouse aux immortels et ars luxurieux. (A. DEKANT, *Bellou.*, Richel. 437, f° 96.)

ARNAUDENS, adj. et s. m. pl., espèce de monnaie connue dans les provinces méridionales de la France ; peut-être, suivant Sainte-Palaye, une monnaie des vicontes de Lomagne, à qui le nom d'Arnaud était familier ; peut-être aussi une monnaie des comtes de Carcassonne ou de Comminges. Selon M. Cheruel, *Dict. des Inst.*, dont nous adoptons l'avis, l'*arnaudens* était une monnaie épiscopale d'Agen, et elle tirait son nom d'Arnaud, évêque de cette ville, au XII^e siècle :

L'homme ou femme pris en adultere doivent courir la ville, leurs yeulx, toutes deux avec un...

... et le seigneur doit... cinq sols *arnaudens*. (*Cont. d'Agen*, Nouv. Cout. gén., IV, 903.)

ARNAUDER, v. a., chercher noise, chercher dispute, maltraiter :

Tu me vas *arnaudant*, comme tu fiz bien mon pere que tu alloas. (1419, Arch. JJ 165, pièce 72.)

Il est encore usité en Picardie et dans le centre de la France.

ARNER, voir ESRENER.

ARNAGLOSSE, s. f., nom de plante :

Aus d'*arnaglosse*. (BUCY DE LONG BORG, *Cyrrurgie*, ms. de Salis, f° 164.)

ARNONCELLE, voir ANONCELLE.

ARNOL, *ernol*, *etnol*, s. m., mari trompé, en particulier de l'espèce de ceux qui sont

contents de leur sort et qui en tirent tout le parti possible :

Je li sollrai coper les coys
Par cui je fui chel et cons.
(*Id.*, ms. Bern. 354, f° 157.)

Hells ! d'alent, et que ferez ?
Pour li de tous zabler seray
Et sire *heraun* aussi clames.

(*Hist. des trois Marcs*, Richel. 12468, p. 74.)

— Dans les plaisanteries du XV^e siècle, saint Arnould était regardé comme le patron de cette espèce de maris débonnaies :

Par vous, par vostre lacherie,
Surje mis en la confrarie
Saint *Enal*, le seigneur des cons.
(*Rose*, 9166, Méon.)

On disoit d'un mari trompé qu'il était héré à l'herol St-Hernou. Dans le pays Messin on dit encore, en ce sens, devoir la chandelle à St Arnould.

Nom de lieu, les *Arnoux* (Nièvre).

ARNULFINS, s. m. pl., sorte de monnaie :

Audit an 1465 les especes de monnoies estoient telles, savoir *arnulfins* valans un ducat et demy pièce ; 98 ducats faisoient 208 ll. *In adversariis Peireschi*, Duc. *Chatus*.)

ARROCHER, *arr.*, *arochier*, *arroquer*, verbe.

— Act., avec un rég. de chose, lancer :

Li un torchein li *arochaiant*,
Li autre de pres le feroient.
(*Vie des Peres*, Ars. 3641, f° 205.)

Lor nez tantost es autres joignent.
Ferment et timent et arochent
Et fort li .i. es autres *arochent*
Par et autres choses moult feres.
(*J. de FERRAT, Liv. de Vegece*, Richel. 1601, f° 74.)

Li quez qui de jor on de noyl intreroyl en l'estey de utray a malisey ou y *arochoyt* ou butteroy a malisee. 1374, Arch. Frib., *Alf. de la ville*, n° 117.

Que aneune persone ne zilyat on *arochayt* aneuns bos le contrevault deus mers. 1410, Arch. Frib., 1^{re} Coll. de lois, n° 169, f° 43.)

— Avec un rég. de personne, frapper quelqu'un ou l'écarter en projectile contre lui :

Li valet li esquier
De baist le coudent *arocher* (le fon),
Par la cart le vent cavaient.

(*Tristien*, II, p. 101, Richel.) Impr., eulent *arocher*.

Mas li enfant lou convoient,
Et de cavates l'*arochaiant*
Et de hoe et de torcheins.

(*Vie des Peres*, Ars. 3641, f° 45.)

Et de cavates l'*arochierent*.
(*Id.*, Richel. 23111, f° 45.)

Li un de torcheins l'*arochaiant*,
Li autre de pres le feroient.
(*Id.*, f° 63.)

Lors se lieve sanz atendeu,
Qu'en des pierres plaines son giron,
Si en aneole le tison
Qu'il voit les neures alatre.
(*Ren.*, 24668, Méon.)

Com fesoit li bons rois David qui souffroit doucement et escoutoit un sers qui

avait a non Thamay qui le *arrochet* de pierres et le ledengol. (LAURENT, *Traité des .X. comm.*, ms. Chartres 371, f° 38 r°.)

A la foïce m'arochoit il de poudre ou de pierres. (*Vie et mir. de plus. s. confess.*, Maz. 568, f° 228r.)

Et les fist qui lapider et tant *arrocher* de pierres. (S. *Grant*, III, 696, Hucher.)

El combien que les hommes qui rencontrent Andronic le *arrochassent* ferissent de bois de crachatz et de toute autre ordure... (BOCCACCIO, *Des nobles math.*, IX, XI, f° 228 r°, éd. 1515.)

Il fut *arroché* de pierres par plusieurs citoyens. (ib., ib.)

— Sans rég. indit. de chose, attaquer, assaillir, harceler en général :

Li larron tautost l'assaillirent,
Mes a povre heriaus le virent
Si qu'en pes por ce le liessierent,
Et toute voies l'arochierent.

(*Vie des Peres*, Richel. 23111, f° 21b.)

Mout fu arochiez et gabez
En tous les lieux ou il venoit.

(ib., f° 63r.)

Moult fui arochiez et gabez.

(ib., Ars. 3641, f° 20r.)

L'empereriz siet sur la roche,
De toutes parz la mer l'arochie,
De toutes parz la mer l'assaut.

(G. DE COMTE, *De l'Emper.*, Richel. 23111, f° 267r.)

Par la grant rue lui *arochent* ;
De verges le batent et bracoit.
(AMADIS DE YLAINE, Richel. 375, f° 320r.)

El celui soit acoustumes de maufaire et d'arocher les gens. (ASS. DE JÉR., II, 205, Bérthol.)

Se desmeslat ainsi d'une presse guerriere,
Qu'un sanglier aroché dedans une foudrière
D'une meute de chiens.

(R. BELLEAU, *Berg.*, n° j, f° 126 r°, éd. 1578.)

— Briser, mettre en pièces :

Leurs nefz au perrou *arochent*.
(BRUL, ms. de Bombarde, ap. Ste-Pal.)

Gil qui furent geté el fu,
Et longues i aient gen,
Onques n'i furent eutandé
Ne de la flamme deveré,
Ne leur bele coulour plaisie,
Ne leur vesteure *arochie*
Ne lor cavel brusé du su.

(*Vie Ste Katherine*, Richel. 23112, f° 60r.)

— Saupoudrer :

Li petit poucia
Sont bon au sein,
Arroché au poivre.

(SALOMON ET MARCEL, Richel. 25545, f° 1r.)

Puis destrempe de l'une ou le pore sera
cnil, puis metez boillir e mettez sur les
morceaus qui *aront esté aroché* et du sel. (*Ens. p. aparcillier ciandes*, Richel. I, 7131, f° 99r.)

— *Arrochant*, part. prés., qui attaque, qui insulte tout le monde :

Tus fous, nus devez non sachanz,
Tuz sanz raison, tuz *arochanz*,
Repaioit a la cort a les.

(BES., *h. de Normandie*, II, 32792, Michel.)

Suivant Ménage, on dit dans les provinces voisines, on disait *arocher* une pierre à la tête de quelqu'un pour lancer une pierre à la tête. Le même emploi

s'est conservé dans le haut Maine, dans la Mayenne, dans la Saintonge, dans le Poitou. A Montbéliard *arocher* a le sens de jeter des pierres à quelqu'un. Dans la Champagne, canton de Ramerupt, Aube, *arocher* signifie particulièrement lancer des pierres sur une volaille suspendue par le cou afin de l'abattre. Dans la Normandie, dept de l'Orne, on dit *rocher* une pierre. Dans le Poitou, cant. de Châtillon, on dit *garocher*, pour signifier poursuivre à coups de pierres un homme, un animal, etc. ; se *garocher*, se lancer des pierres, se battre à coups de pierres que l'on se jette; *garocher* est aussi employé en Saintonge. Le Morvandean a le verbe *enroicher*, crepir un mur.

1. AROER, v. a., rouir :

Pour avoir leur usage commun pour *aroir* lins et canvres. 1340, *Cart. Alexandre de Corbie*, Richel. 23144, ap. Duc., *Arrogium*.)

2. AROER, *arover*, v. a., fournoyer :

De la grant tor David, m. oiseles valant
Par desor le pomeil aloient *arovat*.
(*Conq. de Jéru.*, 1213, Hippeau.)

3. AROER, voir AREER.

1. AROI, *arroi*, -oy, -oit, -ay, -et, *erroi*, *erai*, s. m., arrangement, disposition, en particulier disposition militaire pour le combat, ordre de bataille, équipement :

Une verge dorée fut li rois en sa main,
Se a croché son *arroi* tout aroement,
Si fut dreit sa rai tant liue que tent.
(*Voyage de Charlem.*, 246, Michel.) Koschwitz corrige *l'arroi*.

Quant li evescops vit que ce fu a certes,
si fist aprestier son oïr et list *arroi*, (MÉN. DE REIMS, 191, Wailly.)

C'est la chapele nostre roy,
Ou de bauté a grant *arroy*
Et de richesse,
(Vers 1325, *Eglis. et monast. de Paris*, p. 31, Bédier.)

Que en le meilleur *arroy* qu'il pourront,
a cheval et a pié, il soient tous prest.
(1351, Arch. K 47, pièce 10.)

Par lor malvais *arroi*.
(G. DE PHOEBUS, *Liv. de Vegece*, Richel. 1604, f° 33r.)

S'en retourment en la bataille du duc,
quydesja estoit en tant bel *arroy* que a veoir
estoit plaisance. (WAYNIN, *Antichien Chron. d'Engl.*, I, 257, Soc. de l'Il. de Fr.)

Leur certiffiant, de par le Turc, que
l'endemain il venroit vers eux en *arroy*
de combattre. (ib., ib., II, 44.)

Tantost Amour, en grant *arroy*,
Fist assembler son parloement.
(*Poés. de Charles d'Orlé.*, p. 155, Champollion.)

ou vous dirons comment on doit son
esperier mettre en *arroy* et en ordonnance.
(*Modus*, f° 95 r°, Blaze.)

Qu'ils siegent prestement de leur mel-
lour *arroy* d'armes. (1377, *Ordonn. Rym.*, 2^e éd., VII, 150r.)

De celle aventure furent li François si
esbahé qui le perdirent lor *arroi*. (FROISS., *Chron.*, II, 252, Luce, ms. Rome.)

Se loga tout autour en bon *arroy* et

grant couvenant. (ib., ib., II, 384, Luce, ms. Amiens.)

Lors se misent il en bon *arroy* de bataille. (ib., ib., IV, 335, Luce, ms. Amiens.)

Tous les barons du pais se misrent en *arroy* pour aller a Paris. (*Il. du chev. Par.* et de la belle Vierge, f° 12 r°, éd. 1835.)

Pour aller a Paris avoir fait ses *arros*.
(*Geste des ducs de Bourg.*, 2622, Chron. belg.)

La noble et riche *arroy*.
(*Trahis. de France*, p. 45, Chron. belg.)

Lors se misrent en *arroy* et en bonne
ordre pour combattre. BUCHARD, *Chron. de Brul.*, f° 108r, éd. 1532.)

— Train, équipage de guerre :
La roïne de France en son *arroy* fut
amenée a Saint Pol. (FROISS., *Chron.*, I, IV, c. 1, Buchon.)

Fist decoupper, rompre, fendre et foïssier
Alpes et roez, pour son *arroy* passer.
(J. MAHOT, *Epist. à la Reine Claude*, éd. 1731.)

— Vêtements en général :
Porto tousz jor *arroy*.
(*Liv. des cont. balt.*, VII, 8-Bitair.)

— Équipage qui suit une personne de
haut rang :

Trente roys sarrazins i vi a noble *arrai*.
(*Bast. de Balth.*, 900, S.-Hebr.)

Il estoit dales le roy en son *arroi* et en
bonne estoife. (FROISS., *Chron.*, II, 38, Luce.)

— Corps de bataille :
Si chevauchement lyement et tous en
ordonnance de bataille, en trous *arroys*,
jusques a la ville de S. Jacques. (FROISS., *Chron.*, Richel. 2615, f° 122r.)

Tant marchioient liement et en si bon
ordre, comendoient leurs *arroys* que, a
veoir leurs contenance, bien sembloient
a chevaliers de haalt pris. (*Pis d'armes de
Sandricourt*, p. 33.)

— Au sens mort., arrangement, ordre.
Faisons ensemble quelque *arroy*
Et voyons qui yra devant.
(JACQ. MILLET, *Destruct. de Troie*, f° 110r, éd.
1541.)

— Contenance, manière d'être, manière
de vivre, manière d'agir :

Tres beus fu et de noble *arroi*.
(FROISS., *Poés.*, II, 97, Scheler.)

Venez le veoir en ce pituiz *arroi*.
(VILLON, *Conte*, *Epist. en forme de ball.*, Jacob.)

Nous pourons porter desmoult
que son pere a la face avoie
Et la seite tout blasphemie
Des chesivies, parpoy ter
Nous nous pourons sans doïler
En sa persone et son *arroi*.

(*Œuvres des apost.*, vol. II, f° 1r, éd. 1537.)
que plusieurs justes sont par toy
Attanz de criminel *arroy*
Et a tort loiez durement.

(ib., f° 21r.)

Car luy seul et C. l. par justes *arroy*.
Est roy par dessus tous roys.

(ib., f° 180r.)

Roy Bommes, dictes moy
comme Birend se porte.
L. me conte de son *arroi*
Et qui c'est que la recombre.

(JACQ. MILLET, *Destruct. de Troie*, f° 110r.)

Aussi les *arondes* font leur ny doument.
(GILLES, *Gauv. des Princes*, Ars. 5062, f. 82 v.)

Qui plustost que l'aronde
Mes aïelles fais voler.
(*Artes des apost.*, vol. I, f. 13, fol. 137.)

L'aronde en fait cris filieux et tranchans.
(G. MAR., *Compi. s. la mort de l'aise de Sat.*, éd. 1731.)

A l'advenement des *arondes*. *Jard. de santé*, I, 406. La Minerve.)

Quand les *arondes* viennent. (*Id.*)

Et j'y voye l'aronde
Qui nous venant revoir esloigne un autre monde.
(C. GUYOT, *Poés.*, p. 3. Bibl. etc.)

Je voyis bien que les brochets et les
arondes se treuvent bien d'elle. (MONT,
II, 37, Louandre.)

Lors sous les solivans l'aronde menagere
Du printemps gracieux vient macaner son aire.
(BAIF, *Poés. ch.*, Boq. de Fonquières.)

— Plume d'hirondelle ? :

Ses creins furent selon leur sorte blonde
Parez pour lors d'une umbrageuse harande.
(O. DE S.-GEL., *Enéide*, Richel. 861, f. 78^b.)

— Flèche :

Et en passant descouche une saizette
Contre ce cerf, que fierement luy acerte...
Si que pour vray celle harande s'en entre
Par bruyant son au plus profond du ventre.
(O. DE S.-GEL., *Enéide*, Richel. 861, f. 73^b.)

La langue moderne a gardé *aronde* dans
quelques acceptions spéciales.

Wall., *aronde*, arange ; Namur., *aronde*,
Lorr., *Fillières, holande* ; Suisse rom.,
aronda.

ARONDEL, *arr.*, s. m., petit d'hiron-
delle, dimin. d'*aronde* :

Se de ta char ne fas vilain maistré,
Je ne me pris valant un *arondel*.
(H. DE CROIX, 181, Le Gay.)

En aloit en plantant plus tost d'uns *arondeaux*.
(A. DE LA HALLE, *Roi de Sicile*, Cousinaker, p. 280.)

Quant on li a emblesz ses petits *arondeaux*,
(RICH. DE FURNIVAL, *Le Bestiaire d'amour*,
L'Aronde, Hippocampe.)

Ains doit crier a Nostre Seigneur si com
li *arondin* apres sa mere. (*L'Arbre de la
palme*, Ars. 3167, f. 54 r.)

Se a l'arondelle en prent ses *arondeaux*
Bedans leurs nids quant ses aïelles nouveaux.
(P. GUYOT, *Mons propos*, XII. Bibl. etc.)

Les *arondeaux* a tire d'aëlle
Vient en foule d'autre mer.
(R. BRILLAC, *Œuv. poët.*, Odes, t. II, f. 71 r., fol. 1578.)

D'on vient que les petits *arondeaux*, qui
ont perdu la veue, la recouvrent par apres ?
(G. BOCQUET, XIX^e Serée, Lemette.)

— Nom d'un coursier rapide :

Se li comande a. destrier a garder,
C'est *arondeaux*, qui fait tant a loer
(RICH. DE FURNIVAL, Richel. 12518, f. 91^v.)

C'est *Arondans*, qui court com aronde.
(*Id.*, f. 19 v.)

Que Bavez fut trestous passant
Par la face de son destrier,
Qui en muns lieux lui fa mestier,
Ce fa *Arondel* le courant.
(SALVET, *Liv. du cheval*, etc., ms. Richel.)

Noms propres. *Arondeau*, l'*Arondeau* :

Guillaume l'*Arondeau*, (1100, Terrier
St-Denis, f. 13 r., Arch. hosp. Nevers.)

ARONDELLE, *ar.*, s. m., dimin. d'*ar-
onde*, petit d'hirondelle :

Arondel, ms. *arondeau*. (Cott.)

ARONDELLE, s. f., roseau :

Et la sponge et l'*arondelle* a quoy en li
douma a honre fief et argour en la croiz.
MANDEV., ms. Bibl. f. 13 v.

Il est écrit en deux mots au ms.

AROSANCE, *arousance*, s. f., action d'*ar-
oser* :

Conspersio, *arousance*. (Gloss. lat.-fr., d.
Couches.)

AROSEUR, *arouseur*, s. m., arrosoir :

Tu m'arouseirois de ton as arges et *arou
saur*. (Ps., I, Maz. 798, f. 128 r.)

AROSINE, *ar.*, adj., couvert de rosée :

Et son cheu al pester lenat
L'orbe qui est *arose*.
(PERRON, ms. Montp. II 219, f. 202^v.)

Cf. ENROSÉ.

AROUILL, *arouiller*, *aroller*, *aroller*,
arouiller, *arouler*, verbe.

— Act., rouler, tourner :

Adont lui va les lions *arouillant*.
(Le Moine de Reims, Richel. 1418, f. 331.)

— Amener en roulant :

La table fut dressée au milieu de la
salle, et autour d'elle furent *arouilles*
six petits lits. *Fray et parfait am.*, f. 146,
ap. Ste-Pal.

— Par extension, amener en général,
provoquer :

Maiz muns mortiers a amortiz (Ste Leode),
D'uns n'a neunt heiz tortiz ;
Maiz parisi, mune roie
D'autre Roie nuns quiele ;
Plus gaxze ele de chandides,
Que ne fue nostre apostole
Qui ades est a sent Maiz.
(Hist. de Ste Leode, Richel. 19152, f. 33^v et ms.
Bux., f. 32^v.)

— Neutre, se répandre :

Si froitement le fief de visse sanz maile
Que je senti la corne qui me vint a l'espaule
Rien n'au. quartiers en. au. du ventre li desmaile
Que toute sa coraille a terre li arade.
(Hist. d'ancêtres, Richel. 847, f. 341^v.)

— *Arouté*, part. passé et adj., s'est dit
d'un homme occupé en train d'agir, par
allusion au fil enroulé autour de la bobine :

De la ne se fut pas rempé le travers
d'un angle, pour tous les demandeurs et
defendeurs de la ville, que preablement
d'n'est arache devier son fil, l'inchant a
sa femme et chambrière qu'elles eussent
apporte le reste, unco contextu pendant
qu'il estoit *arouté*, et la corde au puits.
(Contes d'Ente, p. 251, ap. Ste-Pal.)

Lorr., *Fillières*, *aroutare*, rouler, Berry,
arouiller, regarder d'un air chahin.

AROUTEMENT, *ar.*, adj., aroutement, *ar.*,
en poursuisant toujours sa route, sans
arrêt, d'une course rapide :

Ne puis n'i et rose tienne.
Ains s'en vient *aroutement*.

CHRIST., *De Ro. Gall.*, 2907, Michel.
Et fist a Gergis mander
Qu'il chevanchist surement,
Et li autre *aroutement*,
Si comme il estoit devisé.

(BELLER., *Manche*, Richel. 14179, f. 51 v.)
Et li autre a *aroutement*
Venioient en roie noblement.
(Parlour., 10788, Crapetel.)

De cel pais vint *aroutement*
(Bux., 1261, var. Michel.)

— Fig., d'une manière continue :

De sin aille fut la fontaine ;
A l'heure croit roidement,
Tot a. jor *aroutement*.
(Bux., 12679, Bibl. etc.)

AROUTER, *aroter*, *ar.*, *aruter*, verbe.

— Act., mettre en troupe, mettre en
ordre, mettre en route :

Et l'ost fu *aroter*, et pense de l'errer.
(Gu de Bourg., 310, A. P.)

Il commanda que son ost fut *arouté*
et qu'il se moussist droit en chemin vers
Palerne. (A. DE NAXE, *L'Isle du R. Phel*,
xx, 183, Hist. des crois.)

— Avec un rig. de chose, ranger à la
file, rassembler, faire partir :

L'aroutezarde fet le pays *aroter*.
Et les grans pions clavier et *arouter*.
(Gar. Le Lab., ap. Duchesne, *Ann. sur Al. Char-
tier*.)

Et li charroi ont enni *aroté*.
(Mort de Garin, 2814, du 5^o tit.)

Tout li chevalier furent assem-
souter, et les tables furent mises
tes parmi la sale et parmi les chambres.
(S. GRANT, Richel. 2435, f. 277 v.)

Si *arouteront* leurs vaissiaus. (Froiss.,
Chron., I, 135, Luce.)

Si se parti appertement de la Rielle et
fist *arouter* tout son charoy et ses por-
veances. (*Id.*, II, 237, Luce, ms. Amiens.)

Dont se partient au septime jour et
arouteront tout leur charoy et misent les
porveances a volature. (*Id.*, II, 403,
Luce, ms. Amiens.)

Et les fist toutes *arouter* et appointier
ou havene de Hantone. (*Id.*, II, 352,
Luce, ms. Amiens, f. 88 v.)

Et disoient y plusieurs, se losli cherois
fissent tous *arotés* l'une apres l'autre et
tous pres, que ils courroient bien a liexes
et plus. (J. DE STAVELOT, *Chron.*, p. 190,
Borgnet.)

— Arranger, disposer en général :

En beus rumeins vers et aus
be grousiers lieuet et l'ontent
les vielles et *aroutet*.
Par muns veur et ordure.
(Froiss., *Poés.*, II, 247, 8, Schele.)

— *Arouter* son chemin, sa route, se mettre
en route :

Vers Orlens son chemin *arouta*.
(Froiss., Richel. 24368, f. 19 v.)
Ja-pu'en aller a sa voie *arouter*.
(*Id.*, p. 71, follet.)

Puis si *ar.* lui voie *arouter*.
L'otre Gauvain et le Loh.
L'Utre *proill*, Richel. 2468, f. 42 v.)

Vers l'est des crestiens a se voir *arouter*
(Bast. de Bouillon, 1935, Scheler.)

— Reül, se former en troupe, se mettre en route, se mettre en chemin :

Et apres lui s'*arouterent* li chien.
(Les Lohr, ms. Montp., f° 80^r.)

Il est d'aubies .m. parz s'*arouterent* au as prez
Por veoir la bataille des .m. princes armez.
(J. Bon, Serz, xxvii, Michel.)

Au chemin s'*arouterent* charoies et sommier
(Gautier de Saussigny, Ars. 3112, f° 230^r.)

Li Borghinois arriere resgaru,
Voit la grant ost qui toute s'*arouta*.
(Labore, p. 13, Tobler.)

Arouté se sont li cheuen.
(Flarumont, Richel. 792, f° 13^b.)

Tout entor l'eschequer s'*aroutent* arouter.
(Dom. d'Alce, ms. Bibl. Boll. 261, f° 128^r.)

Assez d'autres mes de marcheuz qui
avec aus s'*erent aroutées*. (VILLEL, 119, Wailly.)

Et l'ost s'est esmene, si se sont *aroutées*,
Droïtement vers Touleite se sont achenées.
(Maugis d'Angrou, ms. Montp. II 217, f° 160^r.)

Dont s'*arouta* li os.
(Ren de Montaub., p. 53, Michelant.)

L'ost s'*aroutast* et mist au chemin. (G. de NANG., Ist. du r. Phel, XX, 483, Hist. des croix.)

Après euz se sont *arouté*
Lx. vallet et armé.
(Bourais le Gallus, 11667, Stengel.)

Et quant Agoulans fu armés,
Après Charlon s'est *aroutée*.
(Motsk., Chron., 5066, Reiff.)

Cel temps, Flameus par mer abient ;
Avec Baonoins s'*aroutent*.
(Godefroy de Paris, Chron., 7911, Buchon.)

Quand les taldes furent ostées
Les roies se sont *aroutées*,
Pour dansoir et pour l'ure feste.
(J. BULTE, Du chevalier Vaillant.)

Dont s'*arouterent* li charoi. (FROISS., Chron., II, Luce.)

Et puis s'*arouterent* li chevaucier
devers Venues. (Ib., ib., III, 222, Luce, ms. Amiens.)

Lors s'*arouta* toute li hos celle part. (Ib., ib., V, 7.)

Dont se *arouterent* toutes manieres de gens. (Ib., ib., V, 115.)

Aucun bacler d'Engleterre qui s'*estoint*
quelquiel et *aroutet* ensamble, pour yaux
aventurer. (Ib., ib., V, 246, Luce, ms. Amiens, f° 103^{va}.)

— Neutre, se mettre en troupe, se mettre en route :

La veissie communes *aroter*.
(Garin, ms. Dijon, f° 4^r.)

A itant font les grans as *aroter*.
(Les Loh., Richel. 4988, f° 1^b.)

La ost ou les cors d'airain bondir
Et les tabors et les greïles teulir
Et les barons *aroter* et venir.
(Ib., Ars. 3113, f° 314.)

Aroutes est, vers France on est gnechis.
(Ib., ms. Montp., f° 105.)

Et je ho ens en l'eure toute au gent armer
Et les hastivement celle part *arouter*.
(Restor du paon, ms. Rouen, f° 122^{va}.)

Les .m. sont *aroutés* vostre chemin lier.
(Quatre fils Aimon, ms. Montp. II 217, f° 183^{va}.)

Quant apres lui fa *aroutes*
Son entre lui u hos entra.
(Mre per., Richel. 2168, f° 1^{va}.)

Qui dont vent pantoniens *aroter*.
On n'eust mes deus leus alé
Qu'il en i et au^{re} asables.
Qui tressont veulot avec l'hoen soper
(Hou de Bordeaux, 1672, A. P.)

Et l'enlamin sont *arouté*,
Pour a Lisle faler tout dent
(Motsk., Chron., 21420, Reiff.)

Messires Loys d'Espagne fist *arouter*
son host au des devers le ville de Buan.
(FROISS., Chron., II, 378, Luce, ms. Amiens.)

— Fig., être en train :
Et c'est chose difficile de fermer un
propos et de le coupper depuis qu'on est
arouté. (MOYT., Ess., I, ch. 9, Lemaître.)

— *Arouté*, part. passé, formé en troupe,
mis en chemin :

Clarenaus vit venir ses fîz tou *arotés*.
(Paris, 1769, A. P.)

La estoient li arbestrier de Valen-
chennes *arouté*, et traïoient a pour sus
les defendans. FROISS., Chron., II, 218,
Luce, ms. Rouen.)

Si s'en venoient une matinee par bonne
ordeance, leur vitaille toute *aroutée*, par
devant yaus. (Ib., ib., IV, 106.)

— Parsemé :
Des abatis est li chans *arotés*.
(Almon, 5303, A. P.)

— Accompagné dans sa route :
Or s'en ist de la ville belement *arotée*.
(Gn de Nant., 1469, A. P.)

— *Arouté* u, qui s'est mis à la poursuite
de :

A un grant carf sont *aroté*,
E li grant furent desespé.
(Mout., Lai de Gueneig, 81, Rog.)

Poit., *aroutat*, *aroutant*, renvoyer :
« Tu m'enmen, i va t'*aroutat* ; » Tu m'en-
menes, je vais te renvoyer. Reül, s'arouter,
s'oter de la route. *Arouté*, — *aroté*, celui
ou celle dont les instrumens le com-
mence, voit bien. *Arouter*, v. a., envoyer,
chasser et par extension, poursuivre. Dans
les environs de Melle, on lui donne le
sens de détourner, ôter du chemin.
Aunis, être *arouté*, être au fait d'une chose.
Nieme, Deux-Sèvres, H. Maine, *arouter*,
mettre en train, en route. Wall., *arouter*,
amener des marchandises au marché.
Suisse rom., *arouta*, prendre la même
route.

Bien que ce mot soit omis par M. Littré,
il est resté dans la langue, comme verbe
réfléchi, pour dire se mettre en chemin.
Voir notre Dictionnaire moderne.

— *AROYEN*, *aroy*, s. m., division d'une
lettre :

Item s'ensuivent la declaration des terres
abaillables et *arroyens*. Prime, le roye pour
mettre sus a ble a le Saint Remy 1463,
contenant... Le second roye pour mettre
sus de mars audit an, contenant... (18 dec.
1463, Bnl des terres de l'hospital des
Chartiers, ap. Rog., Suppl.)

— *ARPENTÉE*, s. f., la mesure d'un ar-
pent :

Pierres de Conninières tient en fié en-
viron .m. c. *arpentées* de bois seanz a Ver-
senay, prise l'arpent .vii. s. vi. den.
(1315, Arch. JJ 52, f° 34^{vo}.)

— *ARPENTERIE*, s. f., mesurage des terres :
Arpentier, a surveying or measuring of
land, Gouan.

Nicot donne encore *arpenterie* dans le
même sens.

— *ARPENTIER*, s. m., arpenteur :
Ses mesureurs et *arpentiers* avoient
pris le lieu et place de leur ost. (Sexte
J. Frontin, II, 7.)

— *ARPENTIER*, voir APENTIF.

— *ARPHISQUE*, s. f., physique :
Aussi trois sciences plainières
Sont, dyalyctique en est une,
Et li^{re} qui n'y responne
Est *arphisque*, et la tierce est
Sophistique.
(Cout. de Pis., Poés., Richel. 601, f° 211^{va}.)

— *ARPOY*, s. f., sorte de poix ?
Encore voit jou employer une somme
d'argent en seil, en pay et en *arpoyn*, en
verde chire. *Dialog. fr.-flam.*, f° 75, Mi-
chelant. Flam. : In peke ende in herste.

Canton de Murbenge, *arpoix*, poix. C'est,
dit M. Quivy, un mélange de résine et de
sûle.

— *ARQUABOT*, s. m. ?
Jehan le Picart avoit dit que Jehan de
Deux Vierges escurier suppliaint estoit
ruffien et *arquabot*. 1461, Arch. JJ 198,
pièce 22.

— *ARQUEMIEN*, voir ALQUIMIE.

— *ARQUENET*, s. m., orcanète, plante de
la famille des botraches, dont la racine
sert à teindre en rouge :

Arquenet est espice qui rent rouge cou-
leur et est aussi comme garingal. (Ména-
gier, II, 233, Biblioph. fr.)

— *ARQUIN*, s. m., étain d'antimoine :
Et de ces pillules d'*arquin* en avez une
a orleins sur le clocher de l'Eccleise de
Sainte-Croix. RAB., II, 33, Dolet.)

— *ARQUOY*, s. m. ?
Quand ils voyent ces puceletes
En aduenez, en *arquoy*.
(Villon, Grand test, Ball. en viel lang., éd.
guthique.)
Cf. ADMENEZ.

— *ARRABEE*, s. f., nom de mesure :
Si lui donnoit on chascun jour a man-
ger .xii. *arrabées* de simile. (Bib. hist.,
Maz. 532, f° 119.)

Arrabee vaut autant que li mesure c'on
apele epli qui vaut .iii. minis. (Ib.)

— *ARRABT*, adj., rapide :
Entre ens et la terre au formiz
Cort au deuve mont *arrabiz*.
(G. ill., Best. ar., 969, Hippeau.)

— *ARRABONE*, s. f., arrhes; faire *arra-
bones*, donner des arrhes :
El .x^e deuré de lui la luno si fait mal.

vais faire mariage et fiancer fame, et faire *arabones* et faire noces (*Introd. d'Astron.*, Richel. 1333, f° 56^v.)

ARRACER, voir **ARESSIER**.

ARRACHEUR, s. f., action d'arracher : *L'arracheur des dents*, (*Jard. de santé*, II, 122, La Minerve.)

Il vous fera payer l'arracheur de trois dents. (*BOUCHET, Sireys*, XXVII.)

Arrachure est très usité dans la vallée d'Yères au sens de déchirure.

ARRAIE, s. f., arrêt, décision judiciaire :

Comme les grandes perjuries de joer en auter habuudent deins le roialme d'Engleterre qui ne soloient en temps passe a cause des favorables *arraies* et panels laiz par viscountes, southviscountes, qui out poier affaire ou arrair tiels *arraies* ou panels par grandes dons et regards qu'ils preignent par icelles... (*Stat. de Henri VI*, an XVIII, impr. goth., Bibl. Louvre.)

ARRALEMENT, voir **AREMENT**.

ARRAINSNIER, voir **ARAINSIER**.

ARRAGONNE (*mal sainte*), sorte de maladie :

Dans un acte de S. Quentin, du X^e siècle, dépouillé par M. La Fons de Melicocq, on parle d'une femme atteinte du *mal sainte arragonne*.

ARRAMAS, voir **MARRAMAS**.

ARRAMER, *arranner*, v. a., tenir, réunir, en parlant d'une cour de justice :

Dout nous demandons jugement si ceste assise vers luy ne devons *arranner*. (1304, *Year books of the reign of Edward the first*, years XXXII-XXXIII, p. 109, Script. rer. brit.) Angl. : Wherefore we pray judgment if we ought not to assemble this assise against him.

Purveu toulz foitz qe les juggements a rendre desore en avant en tiels assises *arrannez* ne soient nuy prejudicielez a aucunes des dites personnes issint demurantes en le service du roy. (*Stat. de Henri V*, an IX, impr. goth., Bibl. Louvre.)

ARRAMME, *erramme*, s. f., terme de droit sur le sens duquel les juriconsultes ont varié :

Bouchel, sur l'art. 7. de la Coutume de Valois, dit après Ragueau que l'*erramme* est purement le défaut, qui fait le défendeur de comparoir à l'assignation, qui luy est baillée pardevant le juge, à la requête du demandeur, ou le congé de cour, que le défendeur ajourné obtient contre le demandeur, à faute de se trouver à la même assignation pour soutenir sa demande. M. du Cange dit au contraire que l'*erramme* ou le reclin, dans l'art. 7 de la Coutume de Valois et dans l'article 4 de la Coutume de Clermont, est l'action par laquelle quelqu'un revendique sa chose, et affirme avec serment qu'elle luy appartient. Il résulte évidemment de l'art. 4 de la Coutume de Clermont que l'*erramme* contre l'opinion de Ragueau et de Bouchel

est une chose distinguée de défaut et de la contumace, et d'ailleurs qu'elle est seulement dûe par le défendeur et non aussi par le demandeur, comme l'ont cru ces deux auteurs. (*LACR.*, *Gloss. du Droit fr.*)

Li prevoz (de Compiègne) ne porra lever que soixante sols de la plus grosse amende pour son droit, et si li faiz estoit si grantz que plus grosse amende s'i afferust, ele sera nostre. Item sept sols sis demers pour une *erramme*, et autant du commandement trespasse. (1319, *Arch.* JJ 59, f° 19^v.) Le ms. porte fautivevement *arramine*, forme reproduite par Ducange au mot *Arramatio*.

Quand une personne noble adjournée par devant le baillif, gouverneur de Clermont, ou autre juge, se laisse mettre en un ou plusieurs défauts, tel défaillant est tenu payer dix sols parisis pour chacun défaut, es lieux et juridictions où le roturier paye cinq sols parisis; et quinze sols parisis es lieux où le roturier paye sept sols six deniers parisis; et autant pour chaque *erramme*, et pour chacune reclin. (*Cout. de Clermont*, Nouv. Cout. gén., I, 336.)

Es chastellenies et prevostez de Crespy et de la Ferté Milon, les amendes ordinaires sont de soixante sols nerels, qui valent trente six sols parisis; et de sept sols six deniers nerels, valant quatre sols six deniers parisis, pour la petite amende des reclains, défauts et *errammes*, et du ens non payé. (*Cout. de Valois*, I, VII, Nouv. Cout. gén., II, 796.)

ARRANCHER, voir **ARENGIER**.

ARRANDONNER, v. n., venir d'une course précipitée :

Et avoient proprement en leurs chevaux le vent et le fleur et le frais des leux, si venoient tout *arrandonnant*, bannieres et pennons ventelans. Froiss., *Chron.*, Richel. 2641, f° 326^v.)

P.-B. pourrait-on comprendre a *randonnant*. Cf. l'art. A, p. 5, col. 2.

ARRANNMENT, voir **ERRANNMENT**.

ARRANT, voir **ERRANT**.

ARRAPECON, s. m., poisson qu'on croit être le barbillier de mer :

Les tapecons on *arrapecons*. (Du PISSET, *Plin.*, XXII, II.)

ARRAS, voir **ARRERE**.

ARRASADE, s. f., salamandre :

Arrasade, a salamander. COTGR.)

ARRAYER, v. a., rayer, barbot :

Arrayer signifie de vostre plume et commencer vostre matière d'eschel. (PALISSE, *Eclairc.*, p. 678, Genin.)

ARRECEU, *arrecen*, adj., lassé, épuisé, découragé, sans courage, sans cœur :

La plupart de ses aydes, comme lasches et *arrecenz* habandonnerent leurs defences. (*D'Acton, Chron.*, Richel. 5081, f° 7^v.)

Lequel voyant ses gens habandonner leurs gardes et les Francoys entrer sur eux, leur vint au devant l'espee au poing en frappant sur eux a tour de bras et leur disant : Tornez, marins, et infames *arrecenz*, que tenez de brayx, tornez et tenez peu ferme. (*ib.*, f° 87^v.)

Ne soyons par travail *arrecenz*. (*ib.*, f° 92^v.)

ARREFOUAGE, *arriefouage*, s. m., fouage arriéré, non acquitté :

Dangiers de bois, fouages, *arrefouages* et touz autres droiz. (1322, *Arch.* JJ 61, f° 48^v.)

Fouages, *arriefouages*. 1175, *Ord.*, XVIII, 136.)

ARREFOUR, voir **ARFOUR**.

ARREGLLEMENT, s. m., règle, ordre :

De l'entree du roy a Saint Ladre se commencha a tenir l'ordre et *arreglement* d'aller; et furent mis au front d'entree les archiers du comte d'Estampes. (*G. DE CHATELL.*, *Chron. des D. de Bourg.*, I, 18, Buchon.)

ARRETS, voir **ARRERE**.

I. ARREMENT, *errement*, *esrement*, *airement*, *agrement*, *airment*, *atrement*, *atrament*, *agerment*, s. m., encre, matières qui servent à composer l'encre :

Qui plus sunt noir que nen est *arremenz*. (*Roland*, 1333, Maillet.)

La char et noire com *arment* destroumpé. (*Les Lohers*, Richel. 19160, f° 31^v.)

Niert mais estais par aigne ne par vin (du fens). Mais terre foire, *arremet* et asil. Qui en est a plente, l'estampast. (*Ramus, Ogier*, 6758, Barrois.)

Bideus et noirs plus *arremenz* frois. (*ib.*, f° 10019.)

Qui est plus noirs que *arremenz* biliez. (*Meschaus*, 1641, ap. Joek., Guil. d'Or.)

Arremet fist tribier en un mortier Et autres herbes que connoist l'herbier. (*Prise d'Orange*, 376, *ib.*)

Arremet fist laver en l. mortier. Et autres herbes qui sont fait a priser. Si en a une ses jambes et ses poies. Et son viare et son col par derrier. (*R. de Lambray*, Richel. 2493, f° 118^v.)

Et la plus noirs de menre et samble *arremet*. (*Ramus d'Aliz.*, f° 70^v, Michalant)

Celui (chevallier) plus noir s'un *arremet*. (*Preceval*, ms. Montp. II 249, f° 186^v.)

Plus est noirs que *erremenz* ne fer. (*Grav.*, *Best.*, Brit. Mus. add. 28260, f° 90^v.)

Noirs comme *erremenz*. S. Grat, Vat. Chr. 1687, f° 43^v.)

Ma suer germaine noire est com *arremet*.

(*Maun de Bord.*, 6241, A. P.)

Lor esu sont plus noir *arremet* en mortier. (*Gen. de Bourg.*, 120, A. P.)

... Tandree un drap en *arremet*.

(*Dolop*, ms. Chartres 620, f° 28^v.)

Fu un lous treout noir plus d'agrement ne pois. (*Prise de Pamp.*, 3563, Mussata.)

Son bon destrier li tint en present, C'est Atangans, plus est noirs d'arremet. (*Gaidon*, 6109, A. P.)

Car vo viare sambloit tant d'arremet.

(*Ent. Danc.*, 1943, Scheler.)

Chevens et noirs comme *arremet*.

(*Rouart*, 22755, Méon.)

Les braz, les lons dois et les mains

Avot plus noirs d'ert du mains

Que n'estoit pois ne *arremenz*.

(*R. de la Vie Ste Marie l'Emp.*, Jubinal.)

Plus qu'arremenz noire y estoit.

(*Walter, Mir. as dames*, 70, Scheler.)

Barremiens, fai du fu et fai bouillir

chiel encre; si y met plus d'arrement et plus de substance; et mettez le bien qu'il l'arge. (*Dialog. fr.-flam.*, p. 12, Michelant.)

Je suis blanc, uître, *atramens*.
(JER. DE MILNE, *Remonde. de nat.*, 19, Mérou.)
Se fu la nuit obscure, si d'on ne vit noient
Nient plus qu'en une fosse, ou noir fait qu'arrement.
(*B. de Seb.*, v. 569, Baer.)

L'escu d'or, au lyon aussi noir qu'arrement.
(*ib.*, xvii, 305.)

Qu'il estoit plus noirs qu'arrement.
(J. BRETIN, *Tour. de Chauvenc*, 1466, Delmotte.)

Pour faire liqueur pour seigner linge.
Prenez canbous c'est le humon noir qui est
aux deux bouts de l'essient de la charrette,
et mettez de l'arrement, et alliez
d'huile et de vinaigre et boulez tout ensemble,
et puis chaufiez vostre morque et mouliez dedans,
et assez dessus vostre linge. (*Ménager*, II, 263, Biblioph. fr.)

Je demourai plus noier qu'arrement.
(GAB. DE PIS, *Poes.*, Richel. 604, p. 81.)
Non nous arrement. *Ben de Montaub.*,
Ars. 5072, p. 85 v.)

Poulaille, oiseaux du rivièr, bourse de drap, *arrement*, terre rouge, argent moult
noir, ne devoit tous amoit peage. *Reg. du péage de Crepy en Val*, ap. Cocheris,
Doc. sur la Pic., I, 687.)

Et devint son corps aussi noir
Comme arrement.
(*Un Mir. de N.-D.*, Du roy Thierry, *Th. fr.*, au
m. d., p. 608.)

Ils estoient (les poissons) de couleur
plus noire qu'arrement. (*Percefl.*, vol. IV,
ch. 8, éd. 1528.)

Toute noire comme *atrament*. (*ib.*, vol.
V, ch. 8.)

Noire comme *agrement*. (*ib.*, vol. V, ch.
10.)

— En particulier vitriol, couperose;
noir de corroyeur, de cordonnier;

Se hom tret a son col charrete d'arrement
ou de gravele et il a devant cheval,
si doit .i. d. (*E. Boile.*, *Liv. des mest.*,
2^e p., II, 93. Lespinasse et Bonnardot et
ms. Richel. 20048, p. 129.)

Voire une note de M. F. Michel dans la
Revue du Monde, p. 18, Paris, Silvestre,
1834.

2. ARREMENT, VOIR ERREMENT.

ARREABLE, VOIR ARRAISABLE.

ARRENER, VOIR ESRENER.

ARREPTICE, adj. ?

Il peut estre que aucuns ont vision par
songes, ou qui sont *arrepties* ou epilep-
tiques ou demoniaques ou qui se aident
de art magique. (*OBESME, Contre les dieu-*
nat., Richel. 394, p. 130.)

1. ARRER, VOIR ARREBE.

2. ARRIER, VOIR ERRIER.

1. ARRIERE, *arere*, *arerre*, *arriere*,
areres, *arrer*, *arier*, *ariers*, *arere*, *erriere*,
aier, *ayere*, *aier*, *ayer*, *ahier*, *ayers*, *aier*,
ares, *arces*, *arreis*, *arraz*, adv., en arrière,
derrière :

Auz le fol venir *arere* a lere son ser-
vise. (*Lois de Guill.*, § 33, Chevallet.)

derriere *arere*, voit le glouton gesir.
(*Rel.*, sent. Michel, L'éd. Muller, v. 1241,
donne a terre.)

Nout soiez de tenir veie *ererre*.
(BEN., *D. de Norm.*, II, 16790, Michel.)
Mais ererre s'en aillent, ensi com sont veini
(J. BOU., *Sat.*, XXXII, Michel.)

Un matinet, a l'auhe, que j'aperçut on
Reviat Karles *errier*, si fier comme lion
(*ib.*, *ib.*, XXXVI.)

Puis s'an torna *errier* correez et irez
(*ib.*, *ib.*, LXX.)

Tout droit en France vous en irez *arere*.
Ne me vourrais james plus guerrier
(*La Belier. d'Agier le banais*, 30, Lam. pèter.)

Ke tu de ceste soyez l'ober *agere*. (S.
BERN., *Serm.*, Richel. 24768, p. 18.)

Retornoit *agere*. (*ib.*, *ib.*, p. 112.)

Quant il vult *agere* raler. (*ib.*, *ib.*, ms.,
p. 567, ap. Ste-Pal.)

La dame tost *arere* ala.
(*Un Choral, c'a dame*, ms. Camb., Corpus 50,
p. 94.)

Du-qu'a la maistre porte les ont bonz *arres*.
(*Parise*, 1582, A. P.)

Fierement l'ancheancier, il s'an torna *arere*.
(*ib.*, 2499.)

A plus tost que il puent sont *arres* reven-
nuz. (*Simon de Pouille*, Richel. 368, p. 160.)

Et com li Saizins fut *arres* repairez
Qui se compaignons et *arres* li Loiez.
(*Thom.*, 346, A. P.)

Ains li manda *arriere* qu'il li pardonnent
moult volentiers. (*Chron. d'Ernauld*, p. 453,
Mas-Latrie.)

S'en rala la mesnie l'evesque *arriere* en
leur pais. (MEN. DE REIMS, 195, Wailly.)

La grainge d'ainoir. (1326. *Ju. m.*, Virey,
Lorr., ch. de M. de Labry.)

Et je mis les Francheis en la prison *arere*.
(*Gangrey*, 6022, A. P.)

Se sont tirez *arriere* de mi. *Ps.*, Maz.
7, 8, p. 97 v.)

— Nagueure, plus haut :
Eissi com *arere* vos dis.
(BEN., *D. de Norm.*, II, 32140.)

— De nouveau :
Que comme plusieurs sergents... ayant
este, pour leurs mesfaits, privez pour lon-
gues de leurs offices, il soient *arriere* mis
en leurs offices. (1315. *Ord.*, I, 559.)

— Être et *arriere*, être de retour :

El nous commandons que nous en
raiez vers nostre Seigneur, et dedens
quinzaine nous soiez et *arriere*. (JOINV.,
Hist. de St Louis, p. 13, Michel.)

— Et *arant* et *arriere*, et *arriere* et *arant*.
loc. explicatives :

Tout m'a parlet *a arant* et *arier*
Que de saens s'enfuit ma mollier.
(*Raoul de Cambrai*, p. 288, Le Gay.)

Tant dist Balans *a arant* et *arier*
Qu'il list Naumon a cele fois laisser.
(*Agrem.*, Richel. 2495, p. 92 r.)

La terre essillent et *arier* et *arant*.
(*Ab. le Bourc.*, p. 137, Tobler.)

— En *arriere*, attributifs :
Vopiez par l'ore d'un *arere*
Ne lor mostra plus laide chere
(BEN., *D. de Norm.*, II, 27814.)

Une autre pièce que zie loua *an arries*
a l'abé. 1278. *Cart. de Pontigny*, Richel. I,
5465, p. 8 v.)

— En *arriere*, il y a quelque temps,
naguère, auparavant :

Ki *za en ager* estoient mallement enlu-
ment. S. BERN., *Serm.*, p. 359, ap. Ste-
Pal.)

Zai en ager l'enlortat. (*ib.*, *ib.*, p. 536.)

Quant li charnels peules d'Israel devant
recevoir *zay en ager* les commandement de
Deu. (*ib.*, *ib.*, Richel. 24768, p. 37.)

Paisa la fiert loe tans sai *en arier*.
(*Car. de Viane*, 3468, Tablé.)

Par ceu nostre amonacions
Les himites sui *en arriere*.
Au tel point et au tel maniere.
(*Idolop.*, 12431, Bibl. elz.)

Lors fu devisa son soigne comme vous
avez ou autrefois *en arriere*. (*Artur*, ms.,
Grenoble 378, p. 9.)

Pour eschiver descort qui poist estre *en*
en arriere. (1245. H. DE GUASTILLON, ap.
Duchesne, *Gré. de Chast.*, Preux, p. 56.)

La compaignie qui se *amarragies* fu faite
entre nos et Thibaut. 1247. *Cart. de*
Champ., Richel. I, 5993, p. 337.)

Cay en arriers. 1259. *Mém. de Poligny*,
II, 397.)

Gai en arriere. 1285. *ib.*, II, 684.)
Tel quantqu'il avoit veu *gai en arriere*,
(*Serm.*, XII^e s., ms. Poitiers 124, p. 23 r.)

— *Ca ererre*, désormais :

De gentil due vos laron et *arriere*.
Si el, avertis d'un bon roi de Baviere.
(*Lib. le Bourg.*, p. 136, Tobler.)

— Pré-*er*, derrière :

Tu n'en a nule honte, *arere* des l'as misse.
(*GABRIEL, Vie de S. Thom.*, Richel. 13513,
p. 57 v.)

Car se je mon pais lessioie,
Por vivre en l'autre a repos,
Monor metroie *arere* dos.
(*Isle et Geleron*, Richel. 375, p. 296.)

Une maison *arere* l'ostel de Clerieu.
(1211. *San de tréf.*, Bibl. Metz.)

Arreis lui roulat. *Arreis* la vigne. (*Ch.*
du XII^e s., poët. au dos : Marsal, LXXVII,
Arch. Indre-et-Loire.)

Arreis lui porte. (1308. S.-Lievier, Arch.
Mss., G. 2189, n° 1.)

Dont l'une des pieces gist *arreis* la terre
ke l'ost Reuziers Orette. (1354. *Cart. de S.-*
Mart. de Metz, Richel. I, 11848, p. 20 r.)

Seins fu command de noutreun avoysé et
de quatre ou de tant de conseil, comme il
porroit avoir *arrais* luy. (1374. Arch. Frib.,
Affaires de la ville, n° 417.)

Et tenoient des bien pres de la porte
deuz Pinelle jusquez tout *arais* la porte du
Pont des Mors. J. ARBON, *Journ.*, 1473,
Loredan Larchey.)

— Chez :

Ci encontre gisent il es oez de Deu, cil
ki *ahier* les siens et *ahier* les oez des
proimes sont enleut par lo desier de vainne
gloire. (*Dial. St Greg.*, p. 24, Foerster.)
Lat., apud,

— En *arriere*, chez, auprès de, dans :
Si l'ons mansion *en arer* luy. (S. BERN.,
Serm., Richel. 24768, p. 10 v.)

En *agers* lui. (*ib.*, *ib.*, p. 17 r.)

Li parole k'en l'encomencement estoit en ayeu Deu. *ib.*, *ib.*, p. 52 v°.)

Et les waiges metre en aier les majors. (Dec. 1255. *Transact. entre l'abbé de S. Vinc. et le sieur d'Aspremont*, St-Vinc., Arch. Mos.)

— *Arrere coer*, à contre-cœur :

Si li fissent li bourgeois de la Roelle grant feste *arrere coer*. (Froiss., *Chron.*, VII, 357, Kerv.)

— *Etre arrere de*, se hâter de :

Sa grant beauté *fa arrere*
De moi navrer tellement
Que, se plié n'eust...
J'ai trop dur commencement.
(Froiss., *Paradis d'amours*, 1081, Scheler.)

— Excepté :

Ares ce n'aura li princiers nule feste en la terre saint Pol. (Mars 1220, Cathéd. de Metz, Arch. Mos.)

De quel œuvre qui soit *arreis* ceu que ci desus est deviseit. (1234, Cath. de Metz, Maisonn., Port-Saülly, Arch. Mos.)

Et li devant dit prodome de Nomeney ne doient ne ne pueent la devant ditte abbasse et lor covant niant demander de nules costanges ki alleront a pont devant dit de or en avant. *arreis* ke la devant ditte aieche. (Convers. S. Paul 1235, Ste-Glossinde, Arch. Mos.)

Totes les autres choses *arreis* celes ke desouz. (Mai 1235, C^{te} de Bar, cab. du Fresne.)

Arreis ceu qu'il a retenu franchement. (Sept. 1249, Abbé de Chatill., cart. 20, Arch. Meuse.)

Arreis les pouns qu'il retienent. (Mai 1263, Accord, St-Louis Arrancy, Arch. Mos.)

Mes sires Walerans retient lon terrage de toutes les terres don feneage d'Airaucq *arreis* que des waingnaiges l'abbasse. (*ib.*)

Et terre livrer a men fraist et a men cons *arres* de tiee don ries. 1271. *Tracté entre le châtelaïn et la ville de Lille pour l'établiss. d'un canal*, ap. Tailliar, p. 317.)

Arreis ceu que li prestres de Monde-langes au tient... (1272, Cart. S. Vinc., Richel. I, 10023, p. 76 r°)

Sen nule costange *arreis* lui, s. ke li signor doient. (Cens. de S. Paul, p. 2 v°, sans date, XII^e s., Arch. Mos.)

Arreis droit. Mardi av. S. Martin, mai 1300, Cart. de Metz, Bibl. Metz 751, p. 4 r°.

Arreis que de mortel faite. (1302, Pr. de l'H. de Metz, III, 258.)

Arreis que soixante journaux qu'il en doient retenir. (1314, *ib.*, IV, 315.)

Arreis que fromental blanc et noir. (1338, *ib.*, IV, 83.)

— S. m., à arrere, en arrière :

Ne demurât pas à aier.
(Vie S. George, Richel. 902, p. 109 r°.)

Morvan, *arrié*, arrière. Vend., *are*.

2. ARREIRE, S. m., arrière, arrearage :

— Hunt. Nous prions nos *arrières* et nos damages... *Westcot*. Damages ne devez aver, je pose que un homme fut dissei de sa rente, e li portat l'assise, si ne rescoveyert li forke les *arrières*. Year books of the reign of Edw. the first, years XXX-XXXI, p. 175, Script. rer. brit.)

— Locut., par juste arrere, en revanche :

Or fut li aieles nettable,
Qui ne voult tondre ne rere
Ses oisanz : n'is par juste *arriere*.
Leur estoit tous temps acordable.
(E. Desm., *Poés.*, Richel. 840, p. 321 v°.)

ARRERE-CONSIGNE, S. f., arrière-cons :
Censives et *arriere consices*. (1336, Arch. JJ 70, p. 94 r°.)

ARRERE-CHARTRE, *arrière-charte*, S. f., charte faite pour tenir lieu d'une autre qui est perdue :

Se cheste chartre estoit par aucune aventure perdue, arse ou empiere en aucune partie, et ledite Exain ou ses communs deviseit par son serement que ainsin en fust avenu, nous li prometons a restablir et a faire *arriere chartre* d'autole valeur et de ceste mesme teneur dont cheste est. (1317, Arch. JJ 56, p. 18 r°.)

— En particulier charte de renonciation reciproque à des possessions, à des demandes, à des prétentions :

Quand ceste *arriere charte* (qui s'appelle lettre de renonciation tant d'un roy comme de l'autre fut écrite, gross-écrite et scellée, ou la lut et publiâ généralement en la chambre du conseil, presens les deux roys. (Froiss., *Chron.*, I, 249, éd. 1559.)

ARRERE-VEX, S. m., la paille du blé que le van rejette :

Et prendra les *arriere vexs*, estiez-otz et gaigillions des blés des terages. 1428. Ste Croix, Breuil-Chazé, Arch. Vienne.)

ARRERISSEMENT, *arressissement*, *arressement*, *arresser*, S. m., action de laisser en arrière, de mettre de côté, de blesser, de violer, de faire tort, dommage, désavantage :

Et puis me mandaderent autres messagers ce vous les aviez mandé que vous aviez fait bon pees et accord entre vous et le roi de France, e que jeo me teince en pees a grant damage e *arressissement* de moy par ladite assemblée faite. 29 sept. 1277. *L. II de Rois*, I, 193.)

En deshonneur et contempnt de nous et de mesmes nostre litz et *arressissement*. 8 janv. 1374. *Mand. d'Edw. III*, ap. Delput, *Doc. fr. en Angl.*

Ne les jours des enquestes n'osserent lon vendies dire a grande damage du peuple et *arressement* de la ley et de l'emp. droit. *Stat. d'Edouard III*, au IV, impr. goth., Bibl. Louvre.)

Ne pur nul autre cause ou destourbance de la ley ou *arressissement* du droit et raison sur les peynes susditz. (*ib.*, au XX.)

A grande meschief, perte et amenuissement, destruction et *arressissement* du povre peuple. (*Stat. de Richard II*, au XX.)

Et mesmes les biens et marchandises desditz ennemis ensy prises sur le mur... sont restores a grande *arressissement* de ceux qui les ont prises et abasement de ceux desditz lieges. *Stat. de Henri VI*, au XIV.)

ARRERSEMENT, VOIR ARAISEMENT.

ARRERSONNEE, VOIR ARAISONNEE.

ARRRESTESON, VOIR ARESTESON.

ARRERTEMENT, *errellement*, S. m., accusation ?

Nostre seigneur le roy considerant quelx parole et termex comprises en la piteon a luy bailliez en cest parlement par le clergie d'Engleterre n'ont esté communément uses en enditement, *errellementz*, appelles, n'en autres empeschemens en temps de sondit aiel... ad ordonné et establie que les susditz parole et termes ne soient desore en avant uses ne myses en enditement, *errellementz*, appelles, n'en autres empeschemens quelconques. (*Stat. de Henri IV d'Englet.*, au IV, impr. goth., Bibl. Louvre.)

ARRIQUER, VOIR ATHIQUER.

ARRIER, S. m., partie de la charnue ?

Unz *arrier* a la charnue. 21 oct. 1310. *Incant.* Tronour, Arch. Finist.)

ARRIERAGE, S. m., retard, empêchement :

Ke li rentier... fussent en defaute ou en *arriere* de paier les rentes. (1298. JOINV., *Chart. d'Aire*, v, Wailly.)

Et promet que contre la vente, quitance, cession et le transport par droit d'heritage... ne verra ne veur fera, ainsies ladite vente faicte comme dict est a la charge des sis vins dis livres vint et un den. de teute par un tant seulement pour ledit pris, quités et delivres de touz troubles, *arriereges*, obligation et empeschemens, audit Mons, Guill., garantira, deliverra et delendira a ses propres coulz. (1321, Arch. JJ 62, p. 114 v°.)

ARRIERAGER, V. a., déposséder :

Li que il n'est *arriere* de son droit, pour le delai des parties. BEAUM., *Cont. de Beauv.*, c. LXV, Beugnot.)

ARRIERAIN, adj., reculé :

En tempores moult de *arrais*.
(*Ma. de S. Lou.*, p. 60, Peigné.)

ARRIERANCE, = *anche*, *ar.*, S. f., rejet en arrière, refus :

Car s'elle avoit son de va-cours li semblance, Et amours l'en volent donner li conissance. Qu'elle vult entrer en vostre desirance. Troit d'un ar et et l'oute l'ordenance Troit d'un ar et et l'oute l'ordenance Dont elle araitroit tout sa s'atience. (*Godefr. d'Beauv.*, 1378. Reiff.)

— Contrariété, deception :

A jour Saint Michel, quel revanche L'avint il et tel a *arrais*.
Ca Contay desist d'adit. (*Godefr. d'Beauv.*, de l'arais, etc., Rec. des Ch. de l'Hist., III, 181.)

ARRIERE-PAY, S. m., confins, limites, suivant Sainte-Palaye :

Le rentier, ou creditor hypothecaire, selon le contenu de ses lettres, pourra punier les meubles qu'il trouvera sur son hypothèque, et *arriere fons*, et procedera a la vendition d'eux meubles en dedens les tiers pour apres qu'il eue par la cour seigneur de larez vendibles. (*Cont. de Nic.*, Nony, Cont. gén., I, 1202 v°.)

ARRIERE-FOURAGER, V. a., faire rendre compte aux collecteurs de fouage :

Comme nuzetes certains commissaires aient esté ordenez de par nous ou pais de Normandie, pat especial en la viconte

d'Orbec, pour *arrière fouager* les colleeurs qui avoient cueilli les fougues de l'an .iiii.^e, et de l'année .iiii.^e, et quatre. Et pource que ledit supplicant avoit esté collecteur du fougage dudit an .iiii.^e, en la parroisse du Toudout dont il est parroissien, dit que il n'avoit pas baillé d le recepte pour le soublevement de ladite parroisse considérant qu'elle estoit moult pauvre le nombre que elle devoit, nez en eust delassé. Et fougues, doubtant que pour ycelle cause les dix commissaires ne le traitassent et moissent a grant amende, et aussi pour ce qu'il avoit perdu la quittance dudit fougage, fist escrire, par sa simplicité et ignorance, une quittance de greigneur nombre que il n'en avoit païé... (1384, Arch. JJ 126, f° 38 v°.)

ARRIERE-GARDIE, s. f., arrière-garde;

Li rois commande *s'arrière-garde*
A Galerant de Mulkon et se lie.
(Herb. Ludec, *Fout. de Cand.*, Richel. 23518, f° 91 r°.)

ARRIERE-GUET, s. m., garde de nuit et de jour à laquelle on était obligé en temps de guerre :

L'autre espèce de guet est personnel et de service. Le premier s'appelle guet ordinaire, qui se paye en tout temps, l'autre s'appelle *arrière-guet*, dont le seigneur n'est servi qu'en temps de nécessité et de guerre, auquel temps les bourgeois sont tenus de faire garde nuit et jour dans le château de leur seigneur. (LA THAUM., *Cont. de Berry et de Lorris*, p. 35, éd. 1679.)

Les affranchisssons... de tous guetz et *arrière guetz* qui mi serout, ou serout mis en icele nostre homme ville de Paris. (1410, Feüebien, *Hist. de Paris*, IV, 324.)

— Soldats d'arrière-garde chargés de faire le guet, d'être aux aguets :

Soudaulx avout, *arrière* que par derrière.
(E. Desca., *Poés.*, Richel. 810, f° 38 v°.)

ARRIEREMIN, arremineu, arremmine, adv., en arrière, par-dérrière, en retrogardant, après coup :

Conseil *arremmineu* n'est pource.
(Proc. du tiban, Richel. 19152, f° 76 v°.)

Au passer que le Sarrazin fist, Mons. Jehan li donna *arremmineu* d'une espée parmi les bras. (JOINV., *St Louis*, Hist. de Fr., X, 277.)

Celle se plaint et se demente.
Ha, fait elle, lasse, dolente,
Bien va ce jeu *arremmineu*.
Ceulx ne doront de pain demain
A qui j'en deusse douter.

(ALAIN, *C^{te} d'Agou*, Richel. 767, f° 25 r°.)

Si tenant en talle fait un fellowship a son uncle, et puis l'uncle fait un fellowship en fee aveusque garranty a un autre, et puis le frere del uncle eueffoila *arremmineu* l'uncle en fee, et puis l'uncle eueffoila un estrange, etc., (Tenures de Littleton, F 168 v°, sect. 743.)

Comme plusieurs assises de coe soient par eux atraïnes, si coveniendra primes terminer l'assise atraïne de la mort le doreyn seist, et issi de seïsine en seïsine *arremmineu*, jèques a tant que le droit de la possession soit joint par jugement al droit de la propreté. (BRITTON, *Des Loiz d'Angleterre*, II, 204 r°, Howard.)

ARRIEMENT, s. m., arrérage :

Autrui amour tient le feme ke ce soit ses *arriemens*. (Li Ars d'Amour, II, 103, Peht.)

ARRIERE-POING, adv., en arrière :

Si n'entend pas a son fuleon
Mas a frapper de l'esperon
Qui pue *arrière* poung prend.
Le romen le fiam aux dens prent,
Si s'enfuit comme forcé.

(GUEL DE LA BÈVE, *Jodais*, Ars. 3332, f° 5 v°.)

ARRIERE-QUINT, adj., qualifiant le mal depier et designant le profit de l'ief dû en quelques coutumes en cas de vente, profit, qu'on appelloit ordinairement *quint* :

Tient et advoine tenir en l'ief a une foy, a ung honneme lige, a rachet, quint et *arrière quint* de denier. (4 mars 1491, *Acta du l'ief de Germoneville*, ap. Le Clerc de Douy, Arch. Louv.)

— Dans le même sens, *arrière-quint*, en sous-entendant denier :

Que si dorénavant aucuns deus d'amende, forfaitures, aubaines, confiscations, quint et *arrière quint*s, rachats ou autres choses quelconques appartenans a nos receveurs ordinaires, estoient par nous faits... ils ne soient valables a ceux a qui nous les aurions donné, sinon preneurment gages d'officiers, fiefs et annuïes, et autres charges ordinaires. (1455, *Ord.*, XIV, 371.)

ARRIERER, arrierer, verbe.

— Act., mettre en arrière, retarder, porter préjudice :

Cuidiers a maint home *arriere*
Et savoirs avant home alevé
(Gleumad., 1243, Hassel.)

Ne ju ne li diens et li captres devant dis ne mi or e ch'il qui tenont la bre devant die n'en soient plus avant ne plus *arriere*. (1263, Chap. Noyen, Arch. Oise, 4 1806.)

Aucuns se voudrent efforcier de les contraindre a payer fiefs et dancier, et de ce metre les en proces ordinaire, lequel pourroit avoir si long trait que lesdiz religieux y seroient grandement damagiez et *arrierez* de secourre a la necessite de leur monstier. (1310, Arch. JJ 72, f° 122 v°.)

Puisque la vostre mort en semé *arriere*.

(Alain Capet, 3536, A. P.)

Leste audience m'*arriere*
Destre en cuer fies et joies
(Phaëss., Paris, II, 368, Scheler.)

Li devroit estre rois de France dont on l'a *arriere* a fraude et par cautele. (Du, Chron., II, 325, Kerv.)

— Tromper, décevoir :

Cis coups a moult Buaramon deslé
Et son cuer d'arremment *arriere*.
(Lap, *Quier*, 3361, Scheler.)

— Reil., se retirer en arrière :

Etor b'et bon repier (N-D),
Bien se doit chascun *arrierer*
A li servir honnestement.

(G. de Coucy, *Doit. de la mort*, Richel. 23111, f° 294 v°.)

Et le corps quey mort du cheval sans targier
La convint la banere a terre trebuchier.
Et quant le roy le vit, si s'en pot *arrierer*,
Pour la mort de Berard va le roy larmier.
(Gleumad., Richel. 1637, f° 107 r°.)

— Neutr., rester en arrière, et, par extension, s'en aller :

Car je vu proceer enterrer
Et euealer *arrierer*
Contre droit et contre raison.
(Ans des Aut. blas., 73, Tobler.)
Tant me fait d'imposément
Que mon bon temps en *arriere*.
(Fleuss., *Paradis d'Am.*, 1317, Scheler.)

— Act., faire un récit en retournant sur ses pas :

De la guerre qu'il fist ne vous say deviser.
Ne ja viers vous n'en voel la cancon *arrierer*.
(Cher., an cygne, 256, Reiff.)

Les messagers s'exploient tout parmi la contree,
Ne say que vous arie la chanson *arrieree*,
Tout jusque a Paris n'ont resgne liere.
(Gleumad., Richel. 1637, f° 57 r°.)

Riches furent les nopees a icelle journée.
Ne say que vous en fad la chanson *arrieree*,
Buechevaux just la unit aveueques s'espensee.
(Ib., f° 71 v°.)

— *Arrierer* un jugement, le rétracter, le révoquer, ou le réformer :

Lors lui demandez qu'il *arriere* ce jugement, et qu'il vous die qui l'a fait. (Lancelot du Lac, 1^{re} p., ch. 55, éd. 1488.)

ARRIERE-VENTAGE, s. m., revente :

Si un acheteur de l'ief en dedans l'an et jour de son achat en fait *arrière vendage*, le lizagier pourra reprendre ledit l'ief en dedans l'an et jour, rondant le pris du premier vendage. (Chart. de Hainaut, XCV, 19, Nouv. Cout. gen., II, 122.)

ARRIFLER, voir ARRASFIER.

ARRIGATER, harigoter, v. a., caresser amoureusement une femme :

Par ce quele tert *arrigatte*
Jousta a lui par tel deslaing...
(Hous de Mury, *Tournoement de l'Archevêque*, p. 67, var., Tarbe.)

Quant icellui Oudot ot d'elle qui parle ainsi lui sa volente, et que elle qui parle lui releve, vint a elle ledit Bandet qui dit qu'il la *harigoteroit* aussi et de tout son pover s'en efforcé. (Reg. du Chat, II, 510, Biblioph. fr.)

Pour ce que soudit seourge suspecconnoit sadde femme que elle ne se feist *harigoter* a aucuns compaignons demourans en icelle ville. (Ib., II, 17.)

Lequel durant dit que le supplicant menoit *harigoter* sa femme aux compaignons de Paris. (1333, Arch. JJ 115, pièce 210.)

A laquelle femme icellui Barthelmeu dist ces mots : Avance toy, si te va faire jolier, qui est a entendre *harigoter*. (1403, Arch. JJ 158, pièce 111.)

ARRIGOT, ar., s. m., jeu d'amour :

Qu'il sache gasser comme un gay,
Et bien faire faire l'*arigot*
Jusques a tant qu'elle soy ravie.

(Flore d'Artois, 1^{er} de Lincy, Farces, IV, 13.)

ARRIRE, arire, verbe.

— Neutr., sourire :

Ha ! Doux, s'ensi m'*arroit* aris
Par amurs n'a seule fois
Cele vers qui j'en ai de fois.
(Prasin d'Amour, ms. Turin, f° 174.)

Quant li captiaux oy nommer les Gascons, si li trop durement emerveillies, e dist si comme en lui *arriad* : Par li cap

saint Anthoine, Gaseons a Gaseons s'es-pourveront. (FROISS., *Chron.*, VI, 296, Lucie, ms. Amiens, f° 134 v°.)

— *Fiz*, en parlant de chose, sourire, être favorable :

Manlius après sa playe blee se remonstra a ses chevaliers, parquoy la victoire, de chascun costé, *arrist* aux Romains. (FOSETIER, *Chron. Marg.*, ms. Brux. 40510, f° 173 r°.)

La bataille fu separee devant que fortune eust *arrit* plus a l'une que a l'autre partie. (Id., *ib.*, ms. Brux. 10511, VI, v, 3.)

— *Acl*, sourire à :

L'enfe le *arrist* come s'il l'eust cognu. (FOSETIER, *Chron.*, ms. Brux. 10511, V, vi, 19.)

— Être favorable à :

Illoable est la discretion d'homme sage constitué en péril mortel qui ne pousreit sa prosperité quant fortune favorable le *arrit*. (FOSETIER, *Chron.*, ms. Brux. 10509, f° 228 r°.)

... Que la chose estoit hastive, car l'opportunité de fortune le *arrioit* lors tant overtement que bien venu se jamais l'avoit sy bonne. (Id., *ib.*, ms. Brux. 10510, f° 185 r°.)

— Accueillir favorablement :

Il *fat* de chascun *arry* et joyusement recheu. (FOSETIER, *Chron.*, ms. Brux. 10512, X, i, 12.)

— Se rire, se moquer de :

La premiere soer le *arrist* et moequa. (FOSETIER, *Chron.*, ms. Brux. 10512, VIII, iii, 44.)

ARROGACION, - *tion*, *arrogacion*, s. f., acte solennel par lequel on adopte pour fils une personne qui n'est plus sous la puissance paternelle :

Adoption est un nom general qui est devisee en ii. especes, de quoi l'une est appelee adoption et l'autre *arrogacion*. Cil qui sont en baill sont doné en adoption, et cil qui sont hors d'autrui queeste se donnent en *arrogacion*. (Digestes de Just., Richel. 20118, f° 9°.)

Aucuns pueit avoir par autorité l'empereur, celz ou celes qui sont de leur droiturez, ce est qui sont hors d'autre poeste, et ceste maniere d'adoption est appelee *arrogacion*. (G. DE LEXOU, *Instit. de Just.*, ms. S.-Omer, f° 5°.)

Unz frane homme par verité
Qu'il ne puee a autrui
Et ses lettres pour loz defendre
Pueit bien en adoption prendre
Homme ou femme qui sanz loz
Sans nulle puissance d'autrui ;
Tel maniere d'adoption
Est nommee *arrogacion*.

(Le livre des institutions des drois appelle Institute, traduit de latin en français, f° 9°.)

— Arrogance :

D'autre part s'il ne mainne vie par icest vice meismes trespesee arrogance la paussee de l'homme a la force. Car quant li hons pueit sollir a la foice despit en cest monde s'il a aucun bien en soi repost, il le velt mostrer, et einsi par ce qu'il n'est souffrant chiet il en pechie d'*arrogacion*, car il se glorie en ce qu'il est mostrer et descouvrez parce qu'il ne pueit pas souffrir a estre despit. (Le Pastourain S. Girgoire, Maz. 568, f° 166°.)

ARROGANTIE, adj., adoptif :

René, roy de Sicile, fu, en son vivant, ledit M^{rs} Charles son fils *arrogatif*, et legitime, le declarant son heritier universel, et l'infantula due de Calabre. 1484. *Traité des droitz des rois de Fr. au roy de Sicile*, ap. Godefroy, *Obscur. sur l'Hist. de Ch.* VIII, p. 179, éd. 1629.)

ARROGER, - *guer*, *acquer*, v. a., adopter :

Elle *arrogée* et adopta Louys, due d'Anjou et de Touraine. 1484. *Traité des droitz des rois de Fr. au roy de Sicile*, ap. Godefroy, *Obscur. sur l'Hist. de Ch.* VIII, p. 178, éd. 1629.)

La langue moderne l'emploie comme réfléchi pour dire s'attribuer.

— Interpeller avec arrogance et dureté :

Lequel maistre d'escole, qui estoit au lez devers l'uis, qui s'en povoit bien aler hors dudit hostel senz plus faire de noise, retourna *arroguer* ledit exposant, et le cuida ferir d'un billart qu'il tenoit. 1389, Arch. JJ 135, pièce 281.)

Pierot *arrogait* le suppliant de paroles injurieuses. 1397, Arch. JJ 152, pièce 179.)

Lequel Pierre disoit a iceelui Colas que pour bien le laissast en paix, dont il ne vouloit rien faire ; mais toujours le *arrogait* de ses dures et arrogans paroles. 1406, Arch. JJ 160, pièce 307.)

Lors ledit defunct dist en tousjours *arrogant* iceelui suppliant : Quant lu seras ou meilleur point que tu pourras si ne te craing je en quelque estat que tu soyes. 1420, Arch. JJ 171, f° 145 r°.)

S'il passe aucun, se trop *arrogue*,
Qu'il soit prins et qu'on l'interroge.
(Mist. du Viel Test., II, 224, A. T.)

Wall., *arroguer*.

ARROGEMENT, s. m., arrogance :

Pour ce le dyable prend pouvoir sur eux et met paine de les decevoir en leur donnant telz ravissements qui proprement sont appelez *arrogemens* en les jetant hors de soy meismes et en leur faisant entendre grans folies et en les provoquant a presumer d'eux meismes. (EXIMINES, *Licre des s. anges*, f° 62 r°, éd. 1578.)

ARROMENT, voir ERACMENT.

ARRONDELER, v. a., mettre en rond, en boucle :

Glomero, enlinceier, assembler, *arronde-ler*. (Voc. Int.-Fr., 1587, Ste-Gen.)

ARROULE, adj., enrouillé :

L'age subsequent a les membres par labour lassez, ou par lascheté imbrouilles, et *arroullez*. (N. DE BRIS, *Institut*, f° 132 v°.)

ARROUSER, v. a., rendre rose :

El quant souffrir martire ossa
Que saue si car vierge arrousa,
Li vermaus le blanc *arrousa*,
Pour com li euephers eslis
Son capet li entrousa,
Le li metté a le rose a.
(BOLLETS de M^{rs} L. Moreere, Richel. 15212, f° 38 v°.)

ARRONNER, voir ARNER.

A. ARS, s. m., instrument de musique :

Li *ars* cele, l'autre note,
Cil sert de l'ars, cil de la rote.

Cil de zaige, cil de cieile,
Cil boule, cil chabouele,
(Mist., *Liée et Pa.*, Richel. 374, f° 9°.)

— *Les*, Ars. 3317 offre la variante :

Cil sert de harpe, cil de rote.

2. **ARS**, artz, s. m., pl., poitrine, partie de devant du corps d'un cheval, d'un cerf :

Farges fu par les *ars* et sot tot noir le pis.
(Gaug. de Jéras., 1389, Happeau.)

A brachiet le doctier, qui remue les *ars*,
(Mist. de Baillon, 1701, Scheler.)

Li li pors se rebourne, qui point ne le doita,
Li li hastars le fiert et si bien l'assena,
Que es *ars* par devant l'espiel li embarra,
Le cuer li pourfendi et mort le reversa.
(Id., 1311.)

De la lances qu'en sa main tiéut
Es *ars* devant bien l'assena.
(Gallus de Ch., 2793, Reiff.)

Son cheval fu en l'ane jusques es *ars* de devant. *Peregr.*, vol. III, ch. 46, éd. 1528.)

Il ne mist hors... fors la moitié du corps, si que la vieille lui veoit les *ars* de devant et les cornes. (Id., vol. V, f° 100.)

Le pors se tourna sur Oblez et va ferir son cheval par grant yre de la grosse dent et le va fendre des *ars* de devant jusques es reins de derriere. (Id., vol. VI, ch. 59.)

La pousse s'estendait depuis les *ars* ou garrois jusques sur la croupe. (Entrée de Henry II à Rouen, f° 48 v°.)

— *A*, *ars*, à cru, à poil :

Tout a *ars* en mont, tant fu de cuer ardens,
Sour un fance pueit qui les ort peccans.
(Mist., p. 19, G. Paris.)

Tat a *ars* fil mit fet dons fines chevaucher.
(Garn., St Thomas, Richel. 13513, f° 35 r°.)

Le langage veterinaire a conservé ce terme en l'appliquant uniquement au cheval.

3. **ARS**, s. m., pl., avance de la rivière dans les terres, pour décharger ; suivant Guillemod, rivaige :

Li dedens les *ars* (de la Scarpe) n'en pueit venir que trois nefz ensamble et trois jours leur vendage et li dedens soient les nefz remises hors des *ars* sur le fourcaix de AL s. Li sy ne pueit laisser dedens les *ars* wile nef se ce n'est pour querquier. 1400. *Bons pour l'usage*, Reg. au droit et poulzie de Donan, f° 104 v°.)

ARSEIS, - *erz*, - *is*, - *iz*, s. m., menuece :

Arses de mesons et de villez. *Reusture*, T. Loe., ms. Ste-Gen., f° 159°.

— Endroit rempli de bois brûlé, anas de charbon allumé ou de cendre chaude

Li Barbeles virent par les *arsis*.

(Les Esch., ms. Montp., f° 140.)

Choi li fous, si remest li *arsis*,
(Mist. de Baillon, 1630, du Mérit.)

Par les *arsis*, par les femiers,
Par les chens et par les coitiers,
Veneier mort esp. osier.

(Roy, 3° p., 1437, Andrien.)

En un *ars* mist ses dons pier
Mais tost les ont a son sachiez.
(Id., 911°.)

Par l'arsis quiert et par les cendres
 Sol trovast nulles de ses choses.
 (J. LEVEURAY, *Mir. de N.-D.*, ms. Chartres, f° 43^v.)

Mes quant volent l'arsis choir,
 Et que la grant flambe apert...
 (GRIFFET, *Roy. Lou.*, 1516, Buchon.)

Davant l'arsis de Blois, (*Lett. de 1278*,
 Bourgmoien, Arch. Loiret-Cher.)

Le cas aduint au Plat d'estain
 Impres Saint-Pierre-de-l'Isis.
 (Poés. attribuées à Villon, 201, Bibl. elz.)

— *Flairer l'arsis*, fig., à peu près comme
 nous disons *sentir le fuget* :

Et apres me dist de Gormont
 L'as d'eus, qui tene ne se pot,
 Qu'on en ferait à lochelept
 Apres les bouzres, qui feroient
 L'arsis et puis si farsioient
 Faus plebeors a grant revel.
 (RACINE, de HOCHEM, *Sage de l'enfer*, Richel. 837,
 f° 87^v.)

Noms de lieux, *Arcis-sur-Aube*, Les *Assis*.
 (1298, *Charte du pré*, de Fleury, c. 5, B.
 Arch. Loiret.)

Suisse rom., *Arsé*, non des lieux où les
 arbres ont été brûlés, L'*Arsus*, Fribourg.

ARSEL, *arscan*, s. m., sorte de pot :
 Six potz et *arscane* d'estain, (1493, St-
 Math., Morl., Arch. Finist.)
 Cf. ARSET.

1. ARSER, v. a., brûler, incendier :
 Li gasteler et *arscener* une partie de sa
 cité, (1281, *Lett. de Rois*, etc., I, 293.)

Foi que doi a saint Innocent,
 J'en nommerai ja un cent.
 Vore, par Dieu, un grant millier.
 Se tant valoit travailler.
 Qui tant ont eut esté brésé,
 Ardamment espris et arsé.
 (BROSS., *Poés.*, II, 100, 13376, Scheler.)

— *Arsé*, part. passé, enflammé :
 L'arsé tisans.
 (Anc. *Poés. fr.*, Val. Chr. 1190, f° 36 r.)

2. ARSER, voir *ARESSIER*.

ARSET, s. m., sorte de pot :
 Pour changer ung *arsel* d'estain qui
 estoit rompu a ung autre nouven, (1485, St-
 Math., Morl., Arch. Finist.)
 Cf. ARSEL.

ARSEUR, s. m., incendiaire :
 Rath, homicide, laron, mordreur, *ar-
 seur* sont laissés a la justice de capitale,
 (1247, *Cart. de Haynaud*, p. 347, Reiff.)

ARSEURE, *arsure*, *arsure hors*, s. f.,
 brûlure, action de brûler, incendie, feu,
 ardeur :

Se aucuns sunt convenu par la loy d'*ar-
 sure* de nuit, il doivent estre pendu, (1253,
Cont. de la terre de Merk, C^{tes} d'Artois, 234,
 Arch. P.-de-Cal.)

Mes oïgneuns est bons pour ronture, por *arsure*.
 (Erbertie, Richel. 19152, f° 89^v.)

Si que nous pussions eschever
 L'*arsure* d'enfer et la cendre.
 (J. DE MAISON, *Tod.*, 1520, Lat. de Dam.)

De *arsure* l'on prant mort, (Anc. *Const.*
 d'Orl., p. 468.)

Roberies, pilleries, prises de prisons, ar-

sures, ravissements, (*Chron. de S.-Den.*, Ri-
 chel. 2813, f° 434^v.)

Mon pourceur eue, lequel gist sobz les
 piez tout estendu, pour le *arsure* de la
 sapette aue que tu luy geotas alors que
 tu lui montrus ce beau visage, (*Troilus*,
 Nouv. fr. du XIV^e s., p. 130.)

Barsure de feu, (DRESME, *Quadrip.*, Ri-
 chel. 1348, f° 213 r.)

Par les grants *arsures* et roberies des
 amans du royaume de France, (1357, Saint-
 Maonis, Arch. MM 28, f° 66.)

Pour fraiz *arsures* de forses, 1361,
Compt. de Valene, n° 14, Arch. Valen-
 ciennes.)

Pour *arsures* de forse que on eut a faire
 les presens de vins de nuit, (1369, ib.)

Arsures de villes, (*Arsus*, *Chron.*, VI,
 35, Luce.)

Arsures des maisons ou d'autres posses-
 sions, *Stat. de Richard II*, an XI, impr.
 goth., Bibl. Louvre.)

Mais Macquaire, je vous assure,
 Aont le poit aveuc une dyable,
 Allas que souffrit bon l'*arsure*,
 Ce Recipe n'escript, sans fable.
 (VILLON, *G. Tod.*, Ball. à un gent. nouv. marié,
 131, Jacob.)

Toutz jours mais spray en l'*arsure*
 Bon feu d'enfer
 (Myst. de la ren. de l'*Autechr.*, ms. Basaçon,
 f° 30^v.)

Et si tu ne me veux faire ceste grace au
 moins fais moi apporter un verre d'eau,
 afin que je puisse mouiller ma bouche,
 a laquelle ne peuvent cultiver mes larmes, si
 grande est la soif et l'*arsure* que j'ai
 dedans, (LE MAYON, *Trad. de Boccace*,
 8^e jour., 7^e nouv., éd. 1757.)

— *Fig.*, ardeur d'une passion, et tour-
 ment, peine :

Mais Blancheflor le rassure,
 Dont il sent l'angoisse et l'*arsure*.
 (Floure et Blancheflor, 2^e vers, 2585, du Mérid.)
 Si se complaigne comme sage
 Que sa meilleur robe est en gage
 Chascun jour croant a usure;
 Dont elle est si grant *arsure*
 Et tant est son cuer a mesaise
 Que riens ne fera qui luy plaise
 S'il ne rachapte tous ses gages.
 (Rost., 11429, Lat. de Dam.)

— Il désignait parlicul, une maladie qui
 brûle et rongé les chairs :

Et si saches que tiens d'estable
 Ne pnest tuit a desmesure
 Qui ele foudit de l'*arsure*
 Com ele avoit ars le vaire.
 (J. LEVYMAISON, *Mir. de N.-D.*, ms. Chartres,
 f° 14^v.)

— La chose brûlée :

Li tonbiaz fut chargies de charbon et d'*arsure*.
 (Gir. de Rouss., 1319, Mignard.)

Le patois du Haut-Maine a gardé *arsure*,
 s. f., démaigeaison ardente, bouton d'é-
 chaffement.

ARSILLIER, voir *ARGILLER*.

ARSIN, *arsin*, *arsim*, s. m., incendie :
 Bunkes comenzat par merveilouse ma-
 niere li *arsin* en soi meisme retourner.
 (Dial. St Greg., p. 28, Foerster.)

De Celouigne lor morté de l'arsin,
 (J. BOU., *Sage*, I, Richel.)

Raet, murdre et *arsim*, (1287, *Cart. d'Au-*
chy, p. 314, Belencourt.)

Quant li fu fortz grans, a'i et el
 Que du gerd, ens il le gete :
 Apres l'arsin avat et degete
 Les trisons avat et amont.
 (L'Eschoffe, Ars. 3319, f° 5^v.)

Incendium, *arsins*, (*Gloss. de Douai*, Es-
 callier.)

En cas de murdre, de *arsin*, de rapt, de
 traison, 1315, *Cart. du Mont S.-Mart.*, Ri-
 chel. I, 5178, f° 132 r.)

Ainchois que guerre ne *arsins* s'en fus-
 sent esmes, (Flottis, *Chron.*, I, 440, Luce, ms.
 Amiens.)

L'*arsin* ou l'incendie judiciaire et l'a-
 batis de la maison opéré solennellement
 par les bourgeois d'une ville contre un
 villageois qui aurait insulté un membre
 de la cité, sont deux des plus singulières
 coutumes que l'on retrouve dans nos
 vieilles villes de Flandre, (LE GLAY, *De*
l'arsin et de l'abatis de maison dans le
nord de la France, 2^e éd., Lille, 1842.)

— Bois qu'on brûle dans une forêt, lors-
 qu'on veut la labourer :

L'*arsin* est plusieurs fois cité dans le
Continuier des forêts, EAVI.

Voit J. DE CHAUFFOURT, p. 249.

— Endroit rempli de bois brûlé, amas
 de charbons :

Par les *arsins*, par les famiers.
 (Rou. Richel. 375, f° 238^v.)
 En .i. *arsin* mist ses .ii. piez.
 (ib., f° 236^v.)

Parmi l'*arsins* les coisnt a flairier.
 (R. de Cambrai, Richel. 2193, f° 23 r.)

Adont l'ala jeter jus en .i. puiels qui
 estoit es *arsins* de Lille, (*Chron. attrib. à*
J. Desnoettes, Rec. des Hist., XXI, 186.)
 Var., en l'*arsin* des fourbours.

ARSION, s. f., chaleur brûlante, action
 de brûler :

Qu'enlorer la grant mesestance,
 La grant froidure, l'*arsion*
 De l'inferral dampnation.
 (G. de Cornei, *Dont. de la mort*, Richel. 23114,
 f° 308^v.)

Se aucuns est banis de la ville pour au-
 quin forfait, li rois, li senescals, li prevos
 le roy, li vesques et li maires, chascuns
 de chials le puet conduire en la ville une
 fois en l'an fors de murdre et de homicide
 et de *arsion*, et de traison et de rapt.
 (Trad. de la charte lat. accordée en 1209 à
 la ville d'Amiens, Mém. de la Société des
 antiquaires de Picardie, III, 480.)

Jersey, *arsion*, chaleur excessive.

ARSOINE, s. m., arsenic, mot dont la
 formation régulière indique avec certitude
 l'existence très ancienne, quoique
 nous n'en ayons rencontré qu'un exemple
 du XVI^e s. :

Un *arsone* si blanc
 Qu'on le gasta pour sucre.
 (D'A.B., *Tran.*, VI, Bibl. elz.)

ARSOIR, voir *ERSOIR*.

1. ARSON, *arsun*, *arsuna*, s. f., chaleur
 brûlante, action de brûler :

Et de l'arson qui del veniu
Sempriust fust alez a sa fin.
(BEX., *Troie*, ms. Naples, f° 124.)

La ou il sont a grant arson,
N'i a ne ombre, ne hoisson.

(Ib., *ib.*, 13351, Joly.)

E de ça vient qu'ez regions
U n'z jors a chanz e arsons...

(Ib., *ib.*, de Norm., I, 131, Michel.)

Entre cez contrariez
Qui sont si granz, cum vos oez,
Cume de freidre e d'arson,
Rest duce l'abitation.

(Ib., *ib.*, I, 185.)

Grant chant faiseit e grant arson.
(Ib., *ib.*, II, 20136.)

Puis s'en torne li rois et il et si haron.
En .i. desert entrez ou a molt grant arson.
(*Renaud d'Azur*, f° 12, Michelant.)

Si grant arson a en son cors,
A poine l'en peut geter fors.
(*Tristan*, I, 3621, Michel.)

— Incendie, crime de mettre le feu volontairement :

Le rap, l'omecie et l'arson.
(*Rou. Rich.*, 375, f° 223⁴.)

Le rap, le homicide, le arson.
(Ib., 3^e p., 2312, Andrieu.) Var., *Arson*.
Pois fist a Maante une arson,
La vile mist tote en arson.

(Ib., *Rich.*, 375, f° 236⁴.)

Lasse d'ocieses e d'arsons,
E de destruire regions.
Se sunt as nefz ensemble trait.

(BEX., *ib.*, de Norm., I, 1163, Michel.)

Mult i firent invasions
E roberies e arsons.

(Ib., *ib.*, II, 22536.)

De murtre, de rat et d'arson. (1237, *Cartul. Chap. Noyon*, f° 267, Arch. Oise.)
La foiesoit souvent arsons, rapines et occisions. (*Chron. de S. Den.*, ms. Ste-Gén., f° 108.)

Pur garder la cité d'arsun. (*Lois de la cité de Lond.*, ms. Brit. Mus., add. 14232.)

Adonk furent les grauntz arsons en Engleterre, et Istelworthe fut ars, et la guerre destruit. (*Chron. de Lond.*, p. 6, Aunger.)

Cele an fut la graunt arson a saint Bolf. (Ib., p. 17.)

En cele temps ardoit la vile de Roiston et partie de Wandlesworth, l'abbaye de Croxtone pres de Leicester et autres arsons furent adonke en Engleterre. (Ib., p. 50.)

2. ARSON, s. m., teigne :
Tinea, arson. (*Gl. l.-fr.*, *Rich.*, I, 7679, f° 256 v°.)

3. ARSON, arsson, s. m. ?
Pro 200 arssons plantandis. (1340, *Compt. de l'ill. d. d'Orlé.*, exp. de Nozais.)

ARSONCEL, s. m., dimin. de arçon :
Elle s'achiet devant a l'arsoncel
Et s'est assise sor le col dou poutrel.
(*Gaydon*, 9363, A. P.)

CL. ARCONCEL.

ARSONNER, v. II, ?
Se l'ostracier qui pas menzer
Ne veust si n'est a grant digner
Et dit qu'il n'est pas bien soupé
S'il n'a d'un hoiron arsonné
Mais qu'il soit mené verdolot
(GACES *Deduis*, Ars. 3332, f° 7 r°.)

ARSONNEUR, adj., teigneux :
Tineosus, arsonneur. *Gloss. lat.-fr.*, *Rich.*, I, 7679, f° 256 v°.)

ARTAILLERIE, *ait.*, s. f., machine de guerre :

Par l'artailierie de Vandre, 18 févr. 1290, Arch. mun. Besançon, Reg. mun. I, f° 23 v° et 3 févr. 1291, *ib.*)

ARTAISE, s. f., teigne :
Vos vestemens et vos aises
De vers, de trignes et d'artaises
Rungies sont et seront toutes.
(J. LEBEVEY, *Resp. de la mort*, *Rich.*, 994, f° 137.)

ARTAGIER, voir ATAGIER.

ARTAL, s. m. ?
A P. Boucher, serrurier, pour ung artall devant l'uis scellé en plume. (1449, *Compt. de S. Sauve. de Blois*, *Rich.*, 6215, f° 20 r°.)

ARTEBOIS, atibois, s. m., partie du lit :
Un pavillon a l'empereur de toile de Hollande, garay d'ouppes blanc et rouge, trois grands rideaux, trois sombouseaux, quatre quenouilles garny de mesmes ouvrages, trois artebois, la garniture du chevet de mesme toile et mesmes ouvrages. (1589, *Invent. de Cath. de Méd.*, n° 429.)

Un aulne et trois quartz de satin noir pour couvrir les atibois du lit de satin noir faict de broderie. (1582, *Invent. de M. Stuart*, p. 134.)

ARTEFIEUR, - fleur, - fleur, artif., s. m., artiste, artisan, ouvrier, architecte, celui qui construit, qui fait quelque chose :
Les seaux nient encore partement en taillez loons ja als com parlez, les quez nekedent encor esgardet li artefiers, et si les limet. (*Diad. de S. Greg.*, p. 214, Foerster.)

La queile (église) li hom deu convoitanz restoreir, puisors artefiers et puisors ministranz ovriers i apostat. (Ib., p. 180.)

Ci at merveilleux artifoir et merveilleux ameur de choses. (S. BERN., *Serm.*, *Rich.*, 2768, f° 51 v°.)

Il atendoit la cité qui a fondement, de laquele Dieus f'artefieor et f'esceor. (*Bible*, Maz. 681, f° 340°.)

Li artefieur saze esint fort fast et qui ne pot mie porrir et quier comment il establies l'ymage que il ne soit meur. (Ib., f° 1054.)

ARTEL, - el, s. m., art, science :
Puis sortet bien par lor artel (des astronomes) qu'elle (la lune) s'aperocheit dou soleil.
(G. DE MEIS, *Im. dou monde*, Ars. 3167, f° V°.)

... Par lor artel.
(Ib., *ib.*, *Rich.*, 1553, f° 165 v°.)

ARTETIQUE, - tike, artétique, s. f., rhumatisme articulaire :

Regardons les chiers, quant plus usent de ce delit et plus chief devienent et les quez palem et artétiquequient. (J. LEBEL, *Ars d'amour*, II, 309, Petit.) Impr., *arctetike*.

Et sont le duc de Bar en une chayer, en laquelle on le portoit, pour l'artétique. (8 mars 1468, *Rapp. à la duch. de Bourg.*, Ann. de la Soc. de l'Hist. de Fr., 1861.)

De ma poitrine frapperay,
Et enuseray une artétique.
(N. DE LA CHENAYE, *Contant. de Banquet*, p. 341, Jacob.)

Que direz vous de moy la goutte,
Qu'on dit cirace ou artétique.
(Ib., *ib.*, p. 296.)

ARTIER, s. m., orfèvre :
Arrive, artiers. (*Gloss. lat.-gall.*, *Rich.*, I, 7632.)

ARTICHER, s. m., ouvrier :
Artifex, artichier, ouvrier. (*Gloss. lat.-gall.*, *Rich.*, I, 7679.)

ARTICULIEREMENT, adv., d'une manière articulée, claire, article par article :
Laquelle information il fist de bonne foy sans autre commission, si comme faire le povoit, et ycelle faicte, pour ce qu'elle estoit pou esclairee, eust d'orechief ledit gouverneur commandé audit exposant qu'il la feist plus articulièrement. (1572, Arch. JJ 103, f° 83 r°.)

ARTIEN, artien, adj. et subst., habile dans les arts, savant :
Naturel chose est a l'ame que il soit ciliens, et que il converse entre les homes et entre les artiens. (BEX., *Lat.*, *Tres.*, p. 260, Chabaille.)

Les Mathesiens qui sont grans artiens.
(J. LE FRANE, *La Vieille*, I, II, rubrique, Gachens.)

L'ancienne divinité. (M. LE FRANE, *L'Esprit de Fort.*, f° 12 v°, impr. Ste-Gén.)

Anciens sages anciens,
Artiens et letciens.
(*Mir. de Notre-Dame*, IV, 152, G. Paris.)

Il y eust ung artien sophiste qui luy fist tel sophisme... (*Le Mer des hystoires*, t. II, f° 32⁴.)

Jehan Borgeois, regent d'une escolle de ladicte ville. (13 fév. 1556, *Reg. des déb.*, Arch. mun. Montauban.)

— En particulier, étudiant en philosophie :

Estoiem de chascune faculté XII., excepté les artiens qui estoient XXIV. (*Chron. de S. Den.*, *Rich.*, 2813, f° 475⁴.)

Artiens et entrans commençierent. (RAB., II, 18.)

ARTIER, artier, adj. et s., savant :
Che li fissent faire entre le legant et l'archevesque de Cantorbore, por chom que il estoit uns des plus hars artiers del monde : si le varrent moult honorer. (*Hist. des ducs de Norm.*, p. 209, Michel.)

— ARTISAN, ouvrier :
Ces hommes que je di estoient artier.
Et estoient voisin de saint ca en arrier.
Chascun avoit .i. asne qui leur ot grant mestier.
Leur homme ne povait vendre que .vi. denier.
(*Le Dit de Meun*, *M. H. d.*, ap. Jub., *Nouv. Rec.*, I, 128.)

— qui emploie des artiers :
Od li menz une pieble,
L'evin at nun qu'il esteit bele,
Mais mult esteit de grant amere
Et felleme et male artierez ?
Ele n'avoit de l'evin dreit nun,
Est avient de une traison
L'en conoit dunt et best.
(*Prophesies*, *Rich.*, 2169, f° 50⁴.)

Bon sei que cele dymmele
Est si chelue et si sereve
Et en chassante et si artiere
Que si soient l'en-chanters.
(Ib., f° 58⁴.)

ARTIFICE, *artifice*, s. m., métier, profession d'artisan, et aussi profession libérale ;

Desquels l'un soit expert en *artifice* de charpenterie, et l'autre de maçonnerie (1318, Arch. K 10, n. 23)

Artifice mécanique ou servile. (OREMSE, *Thes. de Menue*.)

Personnes de divers *artifices*, comme son un medevia et un labourneur de terres, *Id.*, *Id.*

De telles choses vivent les autres comme font ceux qui font les métiers ou *artifices*, *Id.*, *Polit.*, t. 16 v, ed. 1489.)

... C'est *artifice* ;

Où il affiert grant diligence,

(FROISS., *Trois amours*, 2024, Scheler.)

Les maîtres du mestier et *artifice* de boulangerie et boucherie, 1443, Arch. JJ 170, pièce 147.)

Les maîtres de tous les métiers et *artifices* qui sont à Laon. Ord., ap. La Borde, *Gl. des Em.*

Artifice s'employait encore dans ce sens au commencement du XVII^e s. :

L'intier flamand voulait, en 1604, construire un moulin, servant à son *artifice*, en la seconde arche du Pont Neuf, du côté du Louvre, *Mém. de Sully*, ap. La Borde, *Gl. des Em.*

ARTIFICIEL, s. m., artisan, ouvrier :

Puis les *artificiels* mécaniques portant orgues et autres instruments avec lesquels ils avoient costume chanter les louanges des roys. (FOSSETER, *Chron. Marg.*, ms. Brux. 10512, IX, III, 6.)

ARTIFICIER, *artificier*, s. m., artisan, ouvrier :

Il fit venir *artificiers*, et celle cité alors composa. COUREY, *Hist. de Grece*, Ars. 3689, f. 12 v.

Les *artificiers*, massons, charpentiers. (OROSE, vol. I, f. 207, ed. 1591.)

— Dans un sens défavorable :

Dont la sainte escripture parlant... des fraudes et miseres que commettent ces *artificiers* dit : Moulditz soient les enfans des ars qui tiennent les toilles et les draps, non pas selon mon esperit. FERGEE, *Mar. de la vie hum.*, f. 105 v, ed. 1482

ARTIFICIER, v. a., exercer un art, une profession :

Bonques pour estre sert est respice vertu, et non pas pour savoir *artificier*. (OREMSE, *Polit.*, f. 20, ed. 1489.)

— Appliquer son esprit à quelque chose, aviser :

Et doneques l'en doit *artificier* et consider subtilement comment habandonner sera faite durable à la multitude. (OREMSE, *Polit.*, 2^e p., f. 13.)

ARTIFIER, v. a., faire avec art, arranger habilement, faire composer, construire en général :

Tout art est vers *artifier* et ouvrer. (OREMSE, *Eth.*, Richel. 204, f. 471.)

Les membres composez et *artifier* sont instruments de l'ame par lequel elle fait ses œuvres. (CORBIGNON, *Propriet. des choses*, Richel. 22533, f. 45.)

Fors, tromper par *artifice* : poison

(A. CHART., *Bull.*, 4^e av., p. 121 ed. 1617.)

On peut tant *artifier* une chose qu'elle ne se peut entendre que des grans clercs. (PARCER, *Eschure*, p. 619, Gém.)

Pourquoy donc voulez-vous qu'on re-
tranche ce que nature a si bien *artifié*? (GROU, *Apresdances*, VI, p. 188 v, ed. 1587.)

ARTIFIER, v. a., préparer :

Et crost sans ce qu'ils avoient esté à ce pourpoint ne *artifié*. BOUT., *Somme rar.*, 2^e p., f. 135, ed. 1486.)

ARTIFES, s. m., vent du Nord :

Car feuilles l'abat li fors vents

K'anneux li donz zephirus,

Semelles ke voit li rois

S'at grant blé quant Pyrus apert

(GROU, de B. v. m. Montp. II 14, f. 37.)

ARTIL, *artil*, s. m., objet de guerre :

Arborestes bien garniz d'*artil*, 7 mars

1365, G. DE BELLE, *Quitt. de Arch. Doubs*.)

Et pointer les espingaulles et tout *artil* qu'on estoit au dit heur deuz le chasteil de Boudry. (1378, Isab., *Cout. de NETCHAT*, Arch. du Prince, D 9, n. 4.)

ARTILLATURE, s. m., qui est un produit de l'art :

Prudence *artillature*. (OREMSE, *Eth.*, f. 123, ed. 1488.)

ARTILLEMENT, - *illement*, - *illement*, s. m., machine de guerre, apprêts de guerre :

Au derrier quant il vit le chet que on dressoit et les autres *artillements*, il se rendit. *Aun. du Dagen de S. Fitch. de Metz*, p. 111, de Lorr., II, cxxxvii.)

Et y haïssent tout leur *artillement* et plusieurs armeries de fer. *Id.*, p. cxxxv.

Garnir les fortresses de tous d'armes, vivres et *artillements*, 12 août 1389, Gray, *Coll. de Bourg.*, t. XXVI, Richel.

Ottom (qu'on) et John Bogniet porchassant et faisoient que *artillement*, comment boites, espingalles et tout ingezay, estent sus les portes, fors et loges de la villa de Friboir, sont bien et parfaitement appareilliez. (1425, Arch. Friboir, 1^{re} Coll. de fors, n. 341, f. 99.)

Taibles, haons de sappings, haons et de plusieurs autres menz *artillements* de bois, 4 nov. 1474, *Inform. par Hug. Bolserne*, f. 26 v, Ch. des compt. de Luyon, G. 11881, Arch. C. d'Or.

ARTILLER, s. m., machiniste :

Dont fu traite hors et mise sur une roe toute plaine le charbons ardens, et l'*artiller* qui estoit mestre des torrens avoit donne tel signe à ceux qui la tournoient que... *Légende dorée*, M. d. 1333, f. 240.

1. ARTILLIER, *artiller*, verbe,

— *Art.*, pourvu d'engins :

Et fut ce chasteau baillé en garde à Olivier de Colliars, senechal de Guyenne pour le roy de France, qui le fit bien artil-
ler et *artiller*. J. CHARTIER, *Hist. de Ch. VII*, p. 422, ed. 1664.)

Ledit grant escuyer mettra sus et armer-
a au port de denues, six corneques et douze galil, es de toutes les choses qui sont nécessaires pour la guerre, les artille-
r et *artiller* comme il appartient. *Instruct.*
pour shours d'Erp., etc., 8^e COMM. *Mém.*, III, 370, Soc. de l'H. de Fr.)

Forsadroit, et demolir, s'il voit que bon
sod, tout et l'arabesque et places à nous
contraires et des doctes, et les autres
ou celles la mesme faire repaier, fortifier,
artiller et artilleir. *Pouvoir de M. de Guse après la bataille Saint-Laurens*, ap.
Du Villars, *Mém.*, I, XII.)

— *Refl.*, se parer :

Les fuyes es combes *artillent*,
Les et *Ex.*, Ars. 3317, f. 282 d.)

— *Artiller*, part. passé, pourvu d'engins :

Pres de la marche de la mour
Avait fait son castel fermer,
qui n'estoit bien latiliez,
Si fors et si bien *artiller*
qui ne craint ni roy ne conte.
(GROU, de B. v. m. Montp. II 14, f. 37.)

Artiller fait d'aris avantures,
d'armes et canons à farresse,
d'artiller, *Id.*, *Id.*, f. 36, D. Hicault.)

Et aussi n'estoit elle mie (la ville) fort
artiller, ne haut murre en maint lieu.
FROISS., *Chron.*, IV, 224, Luce.)

Il estoient *artiller* leas,
Fortifiez hors et delans,
Et le vivres grant abondance.
M. d. d. s. v. d'Orléans, 1369, Guesard.)

Ville bien *artiller* et artilleir, 9 mars
1489, Bethune, Richel. 1890, f. 6 r.

Ave appainé de vingt mil Anzlois bien
artiller. J. de TROYES, *Chron.*, 1475.)

Il prist quinze que galleres que navires
armées et *artilles* a force. (D'ACROX,
Chron., Richel. 5082, f. 153 v.)

La ville et le chasteau estoient merveil-
leusement bien *artiller*. FLEURANGE, *Mém.*,
c. 76.)

— *Art.*, pourvu de tel ou tel avantage :

Si priez une autre damoisele
Artiller mieux et plus bele
que celle devant n'esté.
(D'ACROX, Richel. 14212, f. 231 r.)

Artiller signifiant garni de son artillerie,
des ses canons, est encore enregistré par
les dictionnaires modernes comme un
terme vieilli.

2. ARTILLIER, *artiller*, s. m., celui qui
fabrique des armes de trait :

Le titre des archiers de Paris ditz *artil-
liers*. E. BOUT., *Lic. des mest.*, 1^{re} p., xcviij,
rubr., var. du ms. Chât., Lespinasse et
Bonnardot.)

Tant en disent les *artillers* de celle cité
qui l'ont mis en port (l'arc pour en tirer,
qu'il n'y a ceans esen que la sagette ne
peust de part en autre. (Perceforest,
vol. IV, ch. 13, ed. 1528.)

Mais l'*artiller* tellement y posa
L'entendement que l'arc en composa.
(SALUT, *Uade*, IV.)

Le maître *artiller* qui est celui qui se
mesle de faire des arbalestes, des traits et
des fleches, etc., se mesloit aussi de faire
des fusées. BRANT., *Cap. fr.*, IV, 32, Bibl.
elz.)

Les maîtres d'arquebusiers, dans leurs pre-
miers statuts de l'année 1575, sont appelés
maîtres *artillers*, forceurs de canons,
d'arquebus à rouet et pistolets.

ARTILLON, s. m. ?

Et se il y a aubain, ne *artillon*, ne flou-

rence en la dueve, on fondera le tonnel.
(Ord. de la ville de Reims, Arch. admin. de Reims, III, 487.)

ARTILLOS, *artillos*, -ous, *artilleus*,
-eux, *artilleux*, adj., habile, adroit, ex-
périmenté, fin :

Cist sage e cointe e *artillos*
Portant la parole entre eus douz.
(BEX., D. de Norm., II, 36942, Michel.)

Nest pas sages ne *artillos*
Qui d'un damage se fait douz.
(Id., ib., II, 41139.)

Il connoient qu'o us avoient
Tiez cinq tanz de gentz qui n'estoient
Serres en lieu comme *artilleus*.
(GRIART, Roy. lign., 17921, W. et D.)

S'est Telamont preuz et vaillanz
Et *artilleux* et combatans.
(ATHIS, Ars. 3312, f° 109^v.)

Et en paroles *artilleus*.
(ROM. du S. Graal, 2692, Michel.)

Il estoit vistes et *artilleus*. (G. DE TYN,
XIII, 27, Hist. des crois.)

Cil mestres Raous estoit bons clers et
bons crestiens et sages et *artilleus*. (Chron.
de S.-Den., ms. Ste-Gem., f° 312^v.)

— Avec un rég., qui a l'expérience et
qui connaît bien :

Del siecle estoit mult *artillos*
E sage e vezie e enginois.
(BEX., D. de Norm., II, 37983.)

— Rusé, artificieux, inventif et plein
d'artifices :

Le goupil est mult *artillos*
Quant il est augues famelous.
(GUILAUME, Best. dir., 1251, Hipeau.)

Ha ! femme, roue es engieuses
Et decevans et *artilleuse*.
(AMADAS, Richel. 375, f° 329^v.)

Femme est si *artilleuse*, ge ne sai que ge die,
Quant fere par nature est plaine de boisie.
(CHASTIE MUART, Richel. 19452, f° 106^v.)

Je (faux semblant) mains avec les orcuilleus,
Les cointes et les *artilleus*.
Qui moedans honneurs convoient.
(ROSE, ms. Corsini, f° 71^b.)

Avec les orgueilleus,
Les usiers, les *artilleus*.
(Id., Vat. Ott. 1212, f° 84^v.)

Les veries, les *artilleus*.
(Id., Vat. Chr. 1522, f° 71^v.)

..... *Artilleus*.
(Id., Vat. Chr. 1858, f° 35^v.)

Et fel et fier et fort et foult et orgueilleus,
Hardi et couraigeus, aeres et *artilleux*.
(GAR. de Ross., 4173, Vignard.)

C'est bien la maniere de felon orgueilleus,
Que com plus le prions, plus se fait *artilleus*.
(Id., ms., p. 413, ap. Ste-Pal.)

ARTIMAGE, s. m., magie :

Par *Artimage* des encheours.
(Siege de Troies, Richel. 375, f° 96^v.)

D'un blanc esmail fu l'us *Image*
Assise en l'or par *artimage*.
(Floire et Blancheflor, 1^{er} vers., 145, du Mériel.)

Es vous les .iii. par *artimage*
Devant le conte apertement.
(AMADAS et Ydours, Richel. 375, f° 319^v.)

Et lor temples et lor autous
Destruist Karles, fors d' un ymage
Ki fu faite par *artimage*.
(MUSK., Chron., 6455, Reiff.)

ARTIMAI, s. m., magie :

Riches entailles, portretures,
Que il fait faire aiz et faue
Par *artimai* desour sa laue.
(G. DE CORVA, Douz. de la mort, Richel. 23111,
f° 300^v et ms. Brax., f° 214^v.)

ARTIMAIRE, *artimaire*, *arthymaire*, s. f.,
magie :

Il et devant le sale un pin
Dont les branches furent d'or fin,
Trespées par *artimaire*.
Par ingromence et par gravure.
(Siege de Troie, Richel. 375, f° 84^v.)
..... *Arthymaire*.
(Id., var. du ms. Art. 3314.)

Tant a ovié par *artimaire*.
(Porcugat, ms. Montp. H 249, f° 95^v.)

Et si sai moit beau geu de table,
Et d'entregret et d'*artimaire*.
Bien sai l'enchantement faire.

(De M. Baudouin, Richel. 19152, f° 70^v.)

ARTIMAI, s. m., prob. mot corrompu
pour *artimage* :

Par *artimai* li chanoist Jopier.
(ROL., 1392, Muller.)

ARTIMENT, s. m., magie :

Tibiaus esgarde le pates qui est gent,
Par *artiment* sont li entillement.
(Les Enjances Guillaume, Richel. 774, f° 9^v.)

ARTISIEN, s. m., monnaie d'Artois :

Rois de France, li vous vanroit mieux
Que *artisien* et esterlu
Et couloignes l'outre le Rin
Faisient en France despendu
Que quan qu'il y sont despendu.
(SABRIZAS, Roman de Ham, ap. Michel, Hist. des
dus de Norm., p. 219.)

..... *Artisien* (1259, Carl. de Guise,
Richel. I. 17777, f° 20^v.)

A Crespi un crepisous, en Flandres un
artisien. (L'Erberie, ap. Ruteh., Œuvre, III,
187, Jubinal.)

ARTILLEUX, voir **ARTILLOS**.

ARTONDE, s. f. ?

Si com les seignors ont doné le tie des
choses qui lurent des yglises et des alades
et des *artondes*. (Livre de Phil. de Nav.,
Ass. de Jer., I, 336, Beugnot.)

ARTOS, *artous*, adj., instruit dans les
arts libéraux ; savant, éclairé, poli, hon-
nête :

Et cil d'il ginte li *artous*
Qui font par droit astronomie
Maint grant sens et mainte chergie.
(PARTON., 7173, Grapetel.)

..... *Artois*.
(Id., v. 7229, Grapetel.)

— Dans un sens contraire, mal *artos* :

Se il est cointe e enginois
E vezie et mal *artos*.
(BEX., D. de Norm., II, 3687, Michel.)

Suer, fait Melior, cil Ernols
De Warbreon, li mal *artos*.
(PARTON., 7173, Grapetel.)

Gruens et fel et mal *artos*.
(Id., Richel. 19152, f° 154^v.)

..... *Artois*.
(Id., 8104, Grapetel.)

Tant fut la vieille mal *artoise*,
Que putain fist de bonne épouse.
(De la Male Artie, Richel. 19152, f° 6.)

ARTRE, s. m. et f., artisan, insecte qui
ronge le bois, les pelleteries et les étoffes :

Une laine ou drap chargé de poudre en-
gendre aisement des *artres*, artisans et
autres bestes qui les mangent. (Du
PINET, Pluie, XI, 35.)

Il y a des *artres* qui portent leurs co-
quilles comme fait un escargot. (Id., ib.)

L'*artre* grise des bois estoit la cloporte,
le porcelet de St Antoine, en anglais
wood louse, *Artre*, moth, (GOTER.)

Ce n'est ... est chose tres agreable de
delivrer de l'ouvrage des rats, souris et
artres, ... les noms de leurs ancestres.
ST-JULIEN, Mest. hist., p. 328.)

— *Artre* de boulangier, espèce de papil-
lon ou d'insecte blanc qui vit dans les
moulins à blé et dans les maisons des bou-
langers :

Artres des boulangiers, a kind of butter-
flies, or great white moths, which live
together in bakerhouses, or mills. (GOTER.)

— Sorte d'oiseau, le martin-pêcheur :
Artre, a kings fisher. (GOTER.)

ARTISONNEUX, adj., qui est attaqué
d'artisons, plein de feigne :

Tineous, *artisonneux*. Catholic., Richel.
nouv. acq. I, 1042.)

ARUIT, s. m., espèce de droit seigneur-
ial :

Item pro quaqua devirio..... vaento
aruit, sen questione quam annu qualibet
tenetur facere. (1316, Arch. JJ 81, pièce
530.)

ARUDIR, *arudyr*, arc., verbe.

— Act., rendre rude :

Il m'est advis qu'il n'est ja besoyng de
Parudyr, car il est rude assez desja.
(PALSGR., Esclairc., p. 629, Gémme.)

Ce froter de vostre robe contre la
layne *Parudyr* quant a la vene. (Id., ib.,
p. 630.)

— Au sens moral, rendre grossier, abé-
tir :

La feve *arudist* le sens de cestuy qui en
menge souvent. (GOMPHON, Propriet. des
choses, XVII, 61, ed. 1485.)

— Rêlé, devenir stupide :

Et que je tait *arudist*.
Que mon bon sens meut perisse.
(G. DE MAON, Poes., Richel. 1922, f° 171^v.)

— Neutre, devenir lourd :

Son corps en apaise et *arudist*. (J. DE
DUPIN, Mémoires, Ars. 5609, f° 86^v.)

— *Arudi*, part. passé, abéti :

Il respant : Folz et *arudis*
Eslez.
(L'Oratoire de la mort, Richel. 994, f° 314.)

Quar je estoie accourdis, *arudiz*, nus et
impotens. Correspond. de G. de Machaut
et de sa dame par amour, p. 135, Tarbé.)

Depuis lors je n'eut li
A mener souler ne jaye,
Si n'est tant a se
Le sentement que j'avoie.
(MUSK., Poes., Richel. 601, f° 7^v.)

Le chief baissé, les sens tout ardis.
(LE MAIRE, *Planète du bedré*.)

ARCERE, VOIR AREURE 2.

ARUTINER, - *agner, arr.*, v. a., ruiner, abîmer, détruire :

Délibération de faire la *arutiner* et abattre. 1120, *Traité d'Emmanuel* *Pilote sur le passage de la Terre-Sainte*, p. 34 v°.)

Les costes du mont Taigetous desjoints de la masse et tombes sur ladite cite *arugnerent* chine maysons. (FOSSETIER, *Chron. Mary.*, ms. Brux, 1611, VI, VI, 4.)

Parquoy ils craignent estre en leur indignation et par consequence estre *arugnes* et destruit. (ib., ib., VI, I, 15.)

Et tant de terres, de maisons et de villes et châteaux en out estes ars et destruits et *arugnes*. (LA MARCHE, *Mém.*, introd., ch. 3, Michaud.)

Laquelle ville fut pillée, démolie et arse, tellement qu'il sembloit, des la première saison, que ce fust une ville *arugnée* de mille ans. (ib., ib., ch. 3.)

ARULION, VOIR ALELION.

ARUPPE, s. f. :

Deux boughes *aruppes* chacune de deux piés de long pour metre dessous le serrure de la balle. (1436, Lille, ap. La Fons, *Gloss. ms.*, Bibl. Amiens.)

ARUTEEMENT, VOIR AROUTEMENT.

ARUTELLIER, *aruteller, aruteller*, v. n., habiller, heinir :

Les gardes de la ville qui estoient amont en la première porte entendirent cest effroy, et oïrent ces chevaux *aruteller*, et si seutoient par avis leurs ennemis loiez delez eulz. (FROISS., *Chron.*, Richel. 2641, f° 196 v°.)

Entendirent cel effroy et oïrent ces chevaux *aruteller*. (ib., ib., V, 150, Luce.) Var., *aruteller*.

L'éd. Kervyn, VI, 139, imprime *aruteller*, mais donne la préférence à *aruteller*.

ARVAL, adj., semble signifier mécontent, irrité :

Mult est ore Arval, eie m'est avis, *arvals*. Quant il chamoie mult et se gaita l'apais. (Du de KEST, *Geste d'Als.*, Richel. 2164, f° 155 v°.)

Le wall. *arvalon*, brusque, brutal, est p-é, de même famille.

ARVE, s. f., champ :

La ruisseau, qui est entre nos vignes de Roussee et l'arve Thomasin trechin. (1326, *Hist. Sabot.*, p. 219, ap. Duc., *Arva*.)

ARVERTENCE, VOIR AVERTEANCE.

ARVIAL, s. m., voûte, arcade :

En un jardin est le propre olivier qui encor sainte saintes feuilles tous les ans, auquel saint George lya son cheval quant il ala parler a la puerle dessous l'*arvail*. (Voy. du seigneur d'Anglure, p. 11, A. T.)

ARVOIRE, *arveite, arvoite, arvoite, au-curre*, s. m., mensonge, illusion, vision :

Urake dist : N'est pas *arvoite*. Dont ge parol, mais chose voire. (arlon., Richel. 19122, f° 148 v°.)

De ses tesches me pavez croice,
Que ges s'il l'otes sans *arvoite*.
(ib., f° 160 v°.)

Or sevoit bien et voient tuit
Que par sonze est on par *arvoite*,
Ne fument pas la chose a voire.
(D'Uoil, Richel. 837, f° 117 v°.)

De ce que cil vous a conté,
Fait ele, mensonge et *arvoite*.
(Le Castel, de Verq., Richel. 375, f° 332 v°.)

De ce que cil vous a conté
Fait ele, mensonge et *arvoite*.
(ib., Richel. 837, f° 9 v°.)

Tix manieres d'apiaux sunt apelé *arvoire*.
Autant vaut *arvoire* comme boudes pousées en jugement. (BEAUM., *Cont. de Beauc.*, LXII, 2, Bongnot.)

- Trouille, désolation :

Sabot pensant qu'on peust faire,
L'un ed qui fut en grant *arvoire*,
Quant poste sa vit soudainement
Rampir a terre un grant serpent.
(ANCRE, *Ball. de S. Gég.*, 27, Meyer, *Rec.*, p. 310.)

Bien a sa mort mis en *arvoire*
L'out son royaume et sa contée
Par les biens eon en a contée
(GUTHRIE, *Comptant en Roi de Navarre*, Jubinal.)

ARVOLE, s. m., arc, arcade :

Jus avoient les *arvoles*,
En lor palefois s'ont monté
(Seige de Tenes, Richel. 375, f° 81 v°.)

ARVOLE, *arvol, arcol, arvail, arvail, arvail, arvail* ou *arcol*, s. m., arc, arcade, voûte, cintre, et par extension cavain, passage couvert, escalier voûte, embrasure, enfoncement niche :

Fors des *arvoles* del parlor
(Rons. de Troie, 1472, Joly.)

Fors des *arvoles* del parlor.
(ib., ms. Naples, f° 8 v°.)

Quant vint a la chambre maniere
Par un *arvol* de la verriere
Le lit a tost aperçeu.
(Flour et Blanche, 1^{er} vers., 2123, du Mûril.)

En un *arvail* qui ne li est gent
Fout un *arvail* appareiller
(ib., 2^o vers., 1442.)

A un pont a *arvail* ou une arce deserre.
(Chans. d'art., m. 38, P. Paris.)

Les theatres e les *arvoles*
La ou les vices e les fols
Soleient jadis assembler.
(Jotes Votre Dame, Richel. 19225, f° 87.)

Bru., ou voi jon nostre maison,
Les bestes et les *arvoles*
Dont je ne parti comme fols.
(Lai de Costas, Richel. 143, f° 301 v°.)

Son A. *arcol* se trait et est assis.
(Gauguin, 439, A. P.)

Ne doit ovrer en cest mur ne por voule
Ne por *arvail* ne por fenestre. (Mir-car, 1231, Arch. Mos., Cathedr., G 917.)

Ceu ke fait i est d'*arvail*. (ib.)

Il maxons que sont apres les *arvoiles*
en Vignuel, 24 juill. 1234. *ib.*, 972, cop. du XV^e s.)

N'en doit faire ou mur, volte ne *arvail*.
(ib.)

Entre en Rosillon par pont premier,
E descent a *arvail*, soz un clocher.
(Ger. de Ross., p. 317, Michel.)

Il le fist devaler de son palaz
En l'*arvail* d'un relier, soz uns dezzaz.
(ib., p. 339.)

Lequel Augustin se mussa souz un arc
ou *arvail* qui est entre le dit hostel et
l'eglise de l'abbaye. 1431, Arch. JJ 185,
piece 236.

Pourtant que l'iaue avoit fait assseuvrer
la greve desoubz les baires du moien pont
des Mors, on lit toupper de muraille l'*arvail*
a la partie devers le petit S. Jehan.
(J. ACHIRON, *Journ.*, 1484, Loredan Lar-
chev.)

Ilz soy retrahit en l'*arvail* devant la
halle des drapiers. (J. DE STAVELOT, *Chron.*,
p. 285, Borgnet.)

- Toute chose formant bosse :

Et ne porquant mestier li ot
Ce qu'il ot adossé l'*arvail*
Qu'il ot en la teste et el col.
(L'Arce perdi., Richel. 2168, f° 10 v°.)

On lit dans le *Vocab. Austras.* de D. J. François : *Arrois*, arcades au contour de l'ancienne place du Champ-à-Seille. Ces arcades formaient une voie publique.

Wall. *arvail, arvo, arvail*, arcade, pas-
sage sous une voûte. Cont., *arvoite*,
voûte, cintre voûte de porte.

ARVOLE, adj., voûté en arc :

Li sourel *arvail* jusques a ce k'il se
joignant au coron d'un sen senech sou-
til. (J. LE BEL, *Arch. d'ant.*, II, 193, Petit.)

ARZILLIERRE, VOIR ARGILLIERE.

AS, préfixe qui, dans certains dialectes,
remplace Es; voir à Es tous les mots que
l'on ne trouve pas à A.

AS, VOIR, VOIR ES.

ASABLEMENT, VOIR ASSEMBLEMENT.

ASADER, VOIR ASSASIER.

ASAMEOL, VOIR ESSAMEOL.

ASAVAGI, adj., sauvage :

Uns *asles*, sire, en Lombardie,
Leire forment *avagier*.
N'at guaires planté de genz,
Mult i ad dragons et serpenz,
Mult i ad tigers et leus.
(Prodras, Richel. 2169, f° 31 v°.)

ASAVALLE, VOIR ASSEMBLALE.

ASANER, VOIR ASSENER.

ASANT, mot douteux employé avec le
sens de piquant, amer :

En la Bible corrent mot dire
Paroles dures et *asants*.
Qui ne pleront a totes genz.
(Guot, Bible, 585, Wolfart.)

ASART, VOIR ESSART.

ASCAUSIER, VOIR ESSALCIER.

ASCANS, VOIR ALQUANT.

ASCAUNE, VOIR ESSAUNE.

ASCAVANTER, VOIR ASSAVANTER.

ASCENBLER, VOIR ASSEMBLER.

ASCENDEMENT, s. m., action de monter, ascension :

Pour le lievement et l'ascendement des estoilles. (ORESME, *Quadrip.*, Richel. 1318, f° 3^r.)

L'ascendement et descendement de la lune. (*Id.*, *ib.*, f° 7^r.)

ASCENDER, v. n., monter :

Jeo ferirai totes les contrees des raines, lesqueux *ascenderont* et entreront la maison et la couche de ton lit. *Bible*, Exode, VIII, 2, Richel. 1.)

En ces jours dist Nostre Seigneur a Moysé : Viens et *ascende* a moy en la montaigne, et soyes en ce lieu. (*Prem. vol. des expos. des Ep. et Ev. de Kar.*, f° 76^{vs} éd. 1519.)

Si n'est point entré ne *ascendé* au cuer de l'home les biens tres nobles et souverains que Dieu a preparez a ceulx qui l'ayment. (*Id.*, f° 14^{re}.)

Suisse rom., Neuchâtel, *ascender*, v. n. : La depense *ascende* a cinq francs.

ASCENDRE, accendre, v. n., monter, s'élever :

Cil levaunt par nuit *ascendi* el mound Sinai, com nostre seignor out comandé. (*Trad. de la Bible*, Ex., XXIV. 4, Richel. 1.)

Einsint est la lune aene foiz .ii. foiz *accense* es gemeaus. (*Introd. d'astron.*, Richel. 1353, f° 30^{re}.)

L'esglise a en grant reverence le jour de l'ascension, a cause que Nostre Seigneur *ascendit* aux cieus. (PALSGRAVE, *Eclairc.*, p. 438, Genève.)

La face est rouze a cause du sang qui *ascend* en la te-te et en la face. (*Régime de santé*, f° 69^{vs}, Robinet.)

— Fig., remonter :

Inheritance poet linealment *descender*, mes neumy *ascender*. (LITTL., *Inst.*, 3, Houdard.)

— Fig., monter, s'élever aux honneurs, à la fortune :

Petit hom n'aiez en *bespit*,
Car celi l'ore est vil .i. petit.
Si com avenir est souvent,
A richesces et honurs *ascend*.
(*Enseignemens d'Aristote*, ms., ap. Ste-Pal.)

— Ascendant, part. présent, celui qui parvient à :

Telz *accendens* en viduité qui autre espoux ne quierent ont le fruit septuagesime deservi. (G. DURANT, *Ration*, Richel. 437, f° 253^{ve}.)

ASCENSE, s. f., action de s'élever, de monter :

Telz *ascendens* en viduité qui autre espoux ne quierent ont le fruit septuagesime deservi. A la consolation de l'ascense d'icelui espoux qui est ravi ou cieil donne a l'esglise .ii. eles .i. G. DURANT, *Ration*, Richel. 437, f° 253^{ve}.)

ASCENSEUR, s. m., celui qui monte, cavalier :

Ulives le cuidant vengier brandist sa lance contre Paris mais le cop cheit sur son cheval, lequel tomba mort non sans son *ascenseur* Paris. (FOSSETIER, *Chron. Marg.*, ms. Brux. 10599, f° 227^{re}.)

Les chevaux fuyoyent comme esragies, si que leurs *ascenseurs* les retenoient violement. (*Id.*, *ib.*, f° 230^{ve}.)

ASCENSER, voir ACENER.

ASCHALLETTE, voir ESCARLETTE.

ASCHANTELER, voir ACHANTELER.

ASCHEE, voir HASCHIEE.

ASCHIN, voir AISSIN.

ASCHIVER, voir ESCHIVER.

ASCHUR, voir ESCHUR.

ASCIER, voir ASSOIER.

ASCIERE, voir ARCHIERE.

ASCLIER, voir ESCLER.

ASKEROR, voir OSCUROR.

ASCORDER, verbe.

— Act., cacher :

Cil *ascendit* l'avoyr Dieu. (*Serm.*, ms. Metz 252, f° 30^{re}.)

— Refl., *s'ascorder d.*, se cacher vers, se mettre sous la protection de :

Li poïs vit bien que Renart
N'aroit mie par nul d'aus .ii.,
Le tyage vit qui fous sens
Et s'apuint sur son esponde :
Sire tygres, a vos m'ascorde
(Que vos moi venez d'Ysegrin.
(*Ren. coraod*, Richel. 1146, f° 81^{re}.)

ASCOSER, voir ABSOSER.

ASCORDEMENT, voir ESCORTEMENT.

ASCOUT, voir ESCOUT.

ASCOUTE, voir ESCOUTE.

ASCRAPPER, v. a., prendre, saisir :

Des ouvriers *ascrappent* briques pour l'ouvrage du hoscweroc. 1142, Bethuane, ap. La Fons, *Art. du Nord*, p. 144.)

ASCRIFTICE, voir ASCRITICE.

ASCRIRE, *abscrire*, *abscrire*, *asscripre*, verbe.

— Act., inscrire, enregistrer, enrôler, compter, faire figurer parmi, mettre au nombre de :

Tout ensement fu tramise nouvelle colonie et fu ordonné que li Antiaire peussent estre *ascrit* et dénommé colon de leur cite meisme. (BERS., *T. Lie.*, ms. Ste-Gen., f° 434^{re}.)

La colonne fut *ascrite* a son nom. (FOSSETIER, *Chron. Marg.*, ms. Brux. 10511, VII, III, 8.)

En l'esen retourné d'unz chascun chevalier par lettres estoit le nom *ascrit*. (*Flave Vége*, ms. Univ. II, 18.)

Par domeques n'estre *ascrit* et en rane mis des nostres en partie offensive, qui n'ont esté trop imbecile et impotent. (RAB., III, prol.)

— *Ascrire d.*, désigner pour :

Daxil li reis ke out en soi vaint esprit,
Quant il out Salomon son filz a rei *ascrit*,
Grant partie del poeple li avoit contré.
(GARS., *Re de S. Thom.*, Richel. 13113, f° 20^{re}.)

— Attribuer, imputer :

Je euide que la vraye memoire des anciennes choses a esté viciée pour cause

des loenges des vaillans hommes mors et des faux titres des ymagés, lesquelz chascun vouloit donner et *abscrire* a son ami, en tant que chascune famille vouloit attribuer a soy ou a ceulx qui de celle famille avoient esté la fame des choses failes. (BERS., *T. Lie.*, ms. Ste-Gen., f° 139^{re}.)

Aloques ne se devoient pas vengier, au moins sus ceulz Juifs qui se estoient aliez mettre a mercy, car la joye de ce cas en eust esté attribuee et *ascrite* aus Romains. (BOUCHARD, *Brit. Juit.*, VI, II, impr. Ste-Gen.)

Comme les Juifs qui *ascrissent* et attribuent leur salut a anciennes observations charnellement entendues. (P. D'AILLY, *Les sept degres de l'eschelle de penitence*, f° 8^{re}.)

Comme il fault le tant *ascrivre* a Dieu nostre createur. (15 juill. 1558, *Phil. II au cons. de Flaud.*, Arch. gén. de Belg.)

Les grands capitaines attribuent et *ascrissent* leurs beaux faits a la fortune, et a leur bon ange. (AYOY, *Oeuv. mor.*, Instr. pour ceulx qui manient affaires d'Etat, LXIII.)

— Donner, accorder, réserver :

Mais plus grand heur le sert me dont *ascrive*.
(SEVE, *Delic.*, XLVIII.)

— Refl., se consacrer :

Lequel *s'estant* du tout deslié et *ascrit* pour le service de nostre communauté... (P. DE BURES, *Les Privileges de la ville de Lyon*, Epistre, éd. 1571.)

— Prétendre :

Pour ce que l'Eglise de Constantinople se *ascrivoit* estre le chef de toutes les autres eglises. (BOUGHARD, *Chron. de Brit.*, f° 48, éd. 1532.)

— *Ascrit*, part. passé, employé subst., esclave qui appartient à un domaine et qui fait partie du fonds :

Comme l'en eust apporté que li Lacedemonien avoient envoié touz leurs soldoiers et leur *ascrrips* russi. (BERS., *T. Lie.*, ms. Ste-Gen., f° 463^{re}.)

Saint-Simon, chez qui l'on retrouve tant de termes vieillis, a encore employé *abscrire* dans le sens d'enregistrer :

Ainsi un second Vignerot escalada les barricades de la justice la plus évidente, et fut *abscrit* parmi des gens que tous états et toutes gens s'accordent a detruire autant qu'il est en eux. (S.-SIM., *Add. à Dug.*, X, 299.)

ASCRITICE, *abscritice*, s. m., espèce de serf attaché à la glebe, esclave appartenant à un domaine et faisant partie du fonds :

Les *ascritices*, c'est assavoir ceulx qui sont tenuz labourer les terres de leurs seignors, et ne se peuvent partir de ceans sans lor commandement. (Etat de Chart. I, roi de Sicile, ms., ch. 149, ap. Duc., *Ascritice*.)

Ascritices. (*Id.*, ch. 121.)

ASECURATION, voir ASSERATION.

ASECURIR, voir ASSEURER.

ASECUR, voir ASSEUR.

ASECURER, voir ASSEURER.

ASELÉ, *asclat*, adj. ?

Se li drap se trouve bon et baul et que il puisse remanier bon et baul, que par ceilour dos dois de l'aitte il non remaniez pas *asclaz*. (1412-1414 Arch. Frib., 1^{re} Coll. de lois, Rec. dipl., VII, 23.)

ASEMOUCHER, verbe ?

Que veldi my homme, my eschevins de dehors, my herle, my tanans, ne autres quelconques de nostre dite tere et juridiccion, ne puissent juzier, ne avoir aucune connoissance que enqueste, par information ne par jugement, soit mes bourgeois ou bourgeois ne soit leurs enfans, ne soit leurs biens meubles et cauteiz, pour quelconques cas, fet ou avenu que mesdits bourgeois ou bourgeois ou leur enfant, meffacheient en meffache terre et juridiccion de Communes, si avant que jon ay *asemouché*, mes en ayant dit tout mes eschevins de nostre dite ville de Communes, la connoissance et le jugement. (1364, Ord., IV, 523.)

ASENE, voir ESSOINE.

ASENER, voir ACENER.

ASERVENTIR, voir ASSERGENTIR.

ASEVIR, voir ASSEGRIR.

ASFLIRE, voir AFLIRE.

ASGARDER, voir ESGARDER.

ASGARDEUR, voir AGARDEUR.

ASGOUT, voir AGOT.

1. ASI, voir AISI.

2. ASI, voir ISI.

ASICE, voir ASSISE.

ASIECUM, voir AISIEUMENT.

ASIF, *assif*, voir ASIF.

ASIJER, voir ASSEGRIR.

ASIL, *assil*, voir AISIL.

ASIMANTE, adv., aussi :

C'après la mort a vil conte

Morrait *asimante*.

(Chauc., Richel. 20030, f° 109 r°.)

Cf. AISMENT.

ASIMEL, *azymel*, s. m., pain sans levain, qui n'est pas fermenté, azyne :

Et quistrent ferine laquelle il porterent n'adaires de Egipte et firent brachades condrinons *azymels*, car il ne pouent estre leveuez les Egiptiens les contraignant de yssir. (Bible hist., Exode, c. XX, 39, Richel. 1.)

ASIMENT, voir AISMENT.

ASIMEUS, adj., des azyes :

La feste *asimeus* aprenant

Que Piquis estoit apolee.

(Pass. D. N., ms. S.-Briens, f° 46^o.)

ASINE, s. f., ânesse :

Il ont grandmes quantites de bestiaues... il ont vulpes toutes noires et grant, il ont *asines* sauvages. (Voy. de M. Pol, p. 270, Pantier.)

Asine est encore usité en ce sens dans le Morvan.

ASINER, voir ASSENER.

ASIR, voir ASSEUR.

ASKEROR, voir OSEUROR.

ASLASCHEIR, voir ALASCHEIR.

ASLEMELE, voir ALEMELE.

ASLOINGNEMENT, voir ALOINGNEMENT.

ASMANS ?

Les murs en furent tous *asmans* et macedon.

(Voy. d'Argen., 1608, A. P.)

ASMASIL, s. m., asthme :

Empeschement d'airayne, qu'on appelle *asmasil*, est causé de froidure. (Le grant Herber., f. 83 r°.)

ASME, voir ESME.

ASMEMENT, voir ESMEMENT.

ASMER, voir ESME.

ASNE, voir AINE 1.

ASNEE, *anee*, s. f., charge d'un âne, signification conservée ; en particulier, mesure de capacité pour le vin : dans l'Orléanais, c'était le quart d'un ponceau :

Avoir contrainit ledit Renel de composer a lui à XX *asnees*, et ledit Gauvain a VIII *asnees* de bon vin. (1377, Arch. JJ 410, pièce 349.)

Un vaisseau tenant XII *asnees*. (Vente des biens de Jacques Cœur, Arch. KK 328, f° 248 r°.)

Pour XVI *asnees* et demie de vin blanc pour la despense desdites mines. (Compte des mines de Jacques Cœur, Arch. KK 329, f° 271 r°.)

Une *anee* de vin vieux. G. DE SEYTERIENS, *Man. adu.*, Hist. de l'ab. de S.-Claude, II, 345.)

Six poissous de vin, contenant vingt quatre *asnees*. (1537, *Compte rendu aux march. frég.*, Arch. Ori., ap. Mantell., II, 364.)

— Mesure pour les grains : à Lyon l'*asnée* équivalait à 108 litres 7 décilitres :

Une *asnee* de blé. (Fév. 1552, SIM. SIRE DE CHASTELVILLAIN, Sept. Fontis, Vauclan, Arch. Allier.)

Il i ot molt blé et *asnees*.

(EXCELER, p. 50 s., *Don manoir de Meus*, Richel. 1553, f° 506.)

480 *asnees* de blé. (Art. consul., 1172-73, Arch. mun. Lyon, BB 12.)

Deux mil *asnees* de froment et mil *asnees* de millet. (GAYET, Chron., sept., p. 262, Ms. hand.)

— Espèce de cotisation pour la dépense faite à certains jours de fêtes bouffonnes ou les nouveaux mariés qui s'étaient mal comportés pendant l'année étaient condamnés à acheter l'une :

Pour payer leur part de ladite *asnee* ou dudit *asne*. (1447, Arch. JJ 176, pièce 561.)

L'*asnée*, dit M. Chérnel, désignant particulièrement une mesure agraire qui contenait environ sept arpents, c'est-à-dire deux cent quatre-vingt quinze ares quarante centiares. On lui donnait le nom d'a-

née, soit parce qu'elle indiquait la quantité de terre qu'un âne pouvait labourer en un an ; soit parce qu'elle servait à désigner celle qu'on ensemençait avec autant de blé qu'il en fallait pour la charge d'un âne. Une *anee* de terres labourables produisait, aux XI^e et XII^e siècles, environ dix sacs de cente annuelle, tandis qu'un arpent ne rapportait que quatorze à vingt deniers environ. C'est ce qui résulte des textes du *Cartulaire de Saint-Père de Chartres*. (Voy. les Prélégomènes de M. Guérard, 5160.)

Savary Des Bruslons, dans son *Dictionnaire du commerce*, dit que l'*asnée* est une mesure de grains en usage dans le Lyonnais et le Mâconnais, et qu'il se dit aussi du côté de Lyon, d'une certaine quantité de vin, qui fait la charge d'un âne.

L'*asnée*, en usage dans quelques communes du canton d'Ambrérieux, contient 84 litres 527. (Stat. de l'Ain, 1808, p. 708.)

Forzy, *ana*, charge d'un âne, mesure pour le bois ; mesure pour le vin équivalant approximativement à l'hectolitre.

ASNEL, *anel*, *aniel*, *asneau*, s. m., petit âne :

K'anel sont e enart, ne sont pas combatant.

(Rev. 2324, Pluquet.) Andren, *anel*.

Deux Anzlais sont en France : l'un est malade, l'autre le soigne. Le malade se trouve méfoux, et il voudrait bien manger de l'agneau :

Si tu avas un *anel* cras

Mi porra bien mengier, ce croi.

Son compagnon s'en va lui acheter, non un *anel* (agnellus), mais un *aniel* (asinellus). Il apporte la bête, la prépare, et en présente à son ami :

Une des cusesse o le pié

Et cil la volentiers mané.

Quand il est rassasié, il regarde les os qui sont grands, et dit :

— Cestui n'est mie fils behe...

— Non, dit l'autre,

Cestui fu filz ihu, ihann.

(De dans Angloys et de l'agneau, Richel. 19152, f° 47 v°.)

Une *asneau* mençant aucunes figues. FOSSETIER, Chron. May., ms. Brux. 10512, IX, v. 17.)

Mal fait inviter l'*asneau*

A porter la somme ou l'eau.

(GAYET, Mémoires, Trés. des Sent., ap. Ler. de Linzy, Pro.)

ASNELE, *asnelle*, s. f., ânesse :

Bien connoiss la fante *asnele*

E coo de qu'il nos acembele.

(Biv., D. de Norm., II, 9184, Michet.)

Ne palefroi n'ot ne cheval,

Fors son enfant une *asnele*

Qui n'avait loirain ne sele.

(Rois des Triens canem., Ars. 3201, p. 261^b.)

Il ne s'est jamais vu d'*asnelle*

Qui est autant de grace qu'elle.

(Secondes vers, de M^{me} des Roches, 3^e éd. f° 26 r°.)

ASNERET, adj., qualifiant raisin, et semblant signifier qui n'est bon que pour les ânes :

On ne tient compte des raisins cendrez, ni de ceux qu'on appelle *asnerets* et raboucles, pour ce qu'ils desplaisent à l'œil. (DE PINET, *Plûne*, XIV, 3.)

ASNERIE, s. f., étable à ânes :

Ainsi comme païst vituns
Qui se remist en l'asnerie.
(*Vie des Peres*, Richel. 23111, f° 53v.)

Une mayson e une roche assis en la petite *asnerie* de Fontevraut. 1297 Fontevr., anc. tit., 428, Arch. Maine-et-Loire.)

Devant cel monstier avoit une grant messon que l'en appeloit *l'asnerie*. La souloient gesir li asne et li sommier de l'hospital. (*Cont. de G. de Tyr*, ch. VII, Hist. des crois., et *Hist. de la terre s. ms. S. Omer*, f° 41v.)

— Action de conduire avec un âne :

Et pour tant seront quite, franc et delivre l'idit muniern ou asuers de toutes redevances et de touz autres servituz paier pour raison d'*asnerie*. 1308, Arch. JJ 40, f° 35 v°.)

ASNETON, - *etton*, s. m., ânon :

Voilà des gens volages, des gens dissolus, et desbordez, ou il n'y a non plus de prudence qu'en des *asnettons*. (CALV., *Serm. s. le Deuter.*, p. 593.)

Car aus plus vilz, et maizres *asnetons*
Les plus gros fais l'auz impie sans pause.
(J. PARRADIS, *Metaphrase*, p. 86.)

ASNICHON, s. m., ânon :

Las ! a malheur j'ai nourry l'*asnichon*,
Et receu l'ours, le bœuf et le lion.
(FRÈRE JEAN GUY, *Deplorat. de la cité de Genes*, Poés. fr. des xv^e et xvi^e s., IV, 97.)

L'asne, si tost qu'il est hors du ventre de l'asnesse, doit estre osté d'avec sa mere, et mis à cachette sous une piment. Cela pourra estre fait de nuit, ou bien obscür, luy ostant son poulain, et y mettant l'*asnichon* comme s'il est d'elle. (COTEREAU, *Colum.*, VI, 37, éd. 1555.)

Y a deux petites estoilles au signe du Cancer, que les mathematiciens appellent *asnichons*, entre lesquelles y a comme une petite noee qu'ils appellent *creche*. (DE PINET, *Plûne*, XVII, 35.)

Suisse rom., *anichon*, petit ânon. *Anichon* se dit en Lorraine d'un enfant qui ne vent rien apprendre : c'est un *anichon*.

ASNIERE, s. f., étable à ânes :

C'est de la tute que tuit de villages de France ont pris le nom d'*Asnières*.

ASNIEUR, s. m., ânier, celui qui conduit un âne, qui conduit avec un âne :

Quant li serjant de la ville de Meleun trovoient lesdiz muniern ou *asnieur* sur chevans ou sur asnes menans et remenantz les blez ou farines desdiz moitins. 1308, Arch. JJ 40, f° 55 r°.)

ASNIN, adj., d'âne, propre aux ânes :

Si vist l'asne on li paisoit
Chardons asvins.
(*Guillaume, Renart*, 271, Mém.)

Qui tant a robe l'asne et l'âne
Qu'elle poise une somme *asvine*.
(*Épiles de Mol.*, *Miscerée*, Ars. 3112, f° 207.)

— Appliqué aux personnes :

Vilains *asvins*, vilains asnes.
(*Vie des Peres*, Richel. 23111, f° 54 r°.)

Li vilains *asvins* si est cil ki porte le gastel et le bœuf plû de vin a la feste. (Des XXII métiers de Vilvois, Micheli.)

ASOINE, voir ESSOINE.

ASOIVER, voir ASSEVER.

ASOIVRE, voir ATOIVRE.

ASOMILIER, voir ASSOMILLIER.

ASON, *azon*, s. m., ânon :

Tant blanc branber et trantes langes,
Pentes a ore et a ason.
(*Reu. de Beauv.*, L. B. de D. *Sonnets*, 5507, Hipp.)

Un chevalier i ai ven
Qui porte au eson l'azon,
Et d'ermine a un blanc lion.
(*Id.*, *Id.*, 5818.)

ASONG, voir ASSON.

ASOR, s. m., désigne les rejetons de mauvaises herbes :

Tranchez moi la ronce a Portie,
Si i maistra d'une asor vers ;
Tot autrest est des pervers...
Par un d'estrain en soudait ot.
(*Bes.*, *Id.*, *Id.*, 20540, Micheli.)

ASORBER, voir ESSORBER.

ASORILLIER, *asorillier*, voir ASSOILLIER.

ASORRE, voir ASSOUDRE.

ASOSHAGIER, voir ASSOAGIER.

ASOSTENIR, *asostenie*, verbe.

— RÊL., se soutenir :

Que l'ame pechie poyente
Ne asostenie en et vos.
(*Vie des Peres*, Ars. 3641, f° 90v.)

— Neutr., se soutenir :

En son poez porte une verge d'or fin,
Et de l'asus n'en eun fat confus.
Pis contenance le porte par charis
Pour apoier et par asostener.
(*Chant. de Metz*, p. 511, Stenzel.)

ASOVIACH, voir ASSOCHAMIER.

ASOUDRE, voir ASSOUDRE.

ASOIGNETIER, voir ASSOIGNANTIER.

ASOUTAVER, v. a., accablant soudainement :

Quant l'ontent Aliventes, del respandre se paine,
Et a dit tel par de dont forment l'a e paine.
(*Reu. de Beauv.*, f° 38, Micheli.)

ASOVINER, - *oviner*, verbe.

— Act., renverser sur le ventre, renverser par terre :

Plus de xvi. Lurs François l'a *asoviné*.
(*Esage de Barbaire*, Richel. 23169, f° 141 r°.)

— Neutr., être renversé par terre :

D'un espieker le douz au cap tel
Desus le marbre le dist *asoviner*.
(*Reu. de Beauv.*, 10557, Barrois.)

ASOVIR, voir ASSVIR.

ASPE, s. f., asprie :

De poins d'aspe ont la pueur.
(*L. B. de Beauv.*, Orl., VII, p. 269, Micheli.)

Selon la semblance d'*aspe* sourde, estoient ses oreilles, il ne vœlent ouir chascunement. (*Psautier*, Maz. 298, f° 68v.)

En tantost morz unz chevaliers d'un serment a un non *aspe*. (*Hist. ocul. des crois.*, II, 39.)

qui ira dessus le basilic et l'aspe, (BROCHARD, *Les quatres en tefz de faire le passage d'outremer*, f° 68 r°.)

ASPECTION, s. f., vue, aspect, coup d'œil :

Vit des cieus l'aspection,
Et le filz un pere morté,
Est ot a son dextre costé.
(*J. de Mev.*, Test., 1175, Lant. de Dam.)

— Action de regarder, de faire attention à, d'avoir égard pour :

Et on metta a destruction
Sans respit, sans aspection
De personne.
(*J. BOCRET*, *Regards traversant*, p. 97 r°.)

ASPERATION, voir ASPIRATION.

ASPERCEUR, s. m., asperseur :

Asperques l'asperceur. 1345, Poitiers, Fonteneau, t. 44.)

ASPERDRE, v. a., asperger, arroser, saupoudrer :

Arres ce que l'autel aura esté aspers et arrosé avz foiz. (G. DEURANT, *Religion*, Richel. 437, f° 32.)

Sella est une meure asperse de farine. (AMYOT, *Vies*, Sylla.)

ASPERELLE, voir ASPRELE.

ASPERGEOR, *aspergeoir*, s. m., asperseur :

Unz *aspergeoir* de cedre. FOSETIER, *Chron. Metz*, ms. Broux, 16509, f° 111 r°.)

Bœttes a pain a chinter canbenoistiers, *aspergeoirs* d'or. (*Ann. des poyars et meubles de Charles V*, ap. Choisy, *Hist. de France*, III, 525, éd. 1759.)

ASPERIR, voir ESPERIR.

ASPERITE, s. f., chose, circonstance rigoureuse, pénible :

Et pour ceste diverse *asperite* que continuellement accessoit, et pour ce qu'il avoit de monnaie que avoit assemble, le corage de Gascole estoit monté en tant orz-mill qu'il ne lui pouoit de estre entre le home mortel mes entre li dieu. (AME, *Est. de li Norm.*, VII, 5, Champollion.)

— Colère, fureur :

Et par ce que il plus ardiement soi commuevent en *asperit*, plus fortement gardant le fon de l'ur tosenene. (*Joh.*, p. 515, Ler. de Linzy.)

ASPERIR, voir APERIR.

ASPERTEMENT, voir APERTEMENT.

ASPIER, s. m. ?

Ou et chequant d'*aspiach* a faire les montz a l'entree de la royne. 1306, Faur. de Treguier, Arch. C. du N°.)

ASPIDE, s. m., aspic :

Non oit predication de prestre, et avoit close l'ortel pour non ou la parole de l'Evangile, car lo *aspide* sort, pour non oir la voz de celui qui l'envoie. (AINE, *Yst. de li Norm.*, t. 30, Champollion.)

Dragons, *aspides*, basiliques. (II. DE MONDEVILLE, *Richel.* 2030, p. 899.)

ASPILES, s. f., sorte de pierre précieuse, jaspe oriental :

*Heliotropie, *aspilites*. (Lapidaire, ms. Berne 616.)

ASPIRATION, *aspiration*, s. f., inspiration :

La divinée *aspiration*. (Job, p. 477, *Ler. de Lincy*.)

Car li bons cuens de Flandres avoit ja tant chevauchiet ausi com par *aspiration* de Dieu que li viut a celui cop a la bataille. (Kassird, ms. Turin, p. 213 v°.)

ASPIREMENT, - *aut.* s. m., action d'aspirer, de respirer, respiration, souffler :

Antre ses bras prist l'ours

Polyneveu tote pour mort...

De lui n'est *aspiement*.

(BEN., *Troie*, Ars. 3311, p. 163^b.)

Puis se repasme et chiet adenz

Si qu'il n'est *aspiement*.

(Ib., *ib.*, 30009, Joly.)

— Soupir :

Il a si faite angoisse que pas des ious ne celle,

Ne nus *aspiement* de li ne desorelle.

(Bout., *Ant.*, p. 78^a, Michetant.)

— Action du souffle divin dans une âme, action d'inspirer, inspiration :

Est de divin *aspiement*

Ceo que j'ai t'oi dire e voleir.

(BEN., *D. de Norm.*, II, 6178, Michel.)

Ciz *aspiement*z du Saint Esprit. (Job, p. 477, *Ler. de Lincy*.)

Ne font pas par commandement

Mais par divin *aspiement*.

(Gaut., *Lurdaire*, p. 4 v°, ap. Ste-Pal.)

Quant tu deis ce parlas tu de ton fill en vision, ce est par *aspiement* du Saint Esprit. (Comm. s. les Ps., *Richel.* 963, p. 243^b.)

Par ce n'estoit pas celebrée (cette fete),

Qu'a sainte Elise estoit robe ;

Par le divin *aspiement*

En eusmez demostrement.

(Le Natr., *N.-D.*, *Richel.* 375, p. 348^b.)

Que par ton saint *aspiement*

Puis-ous penser si drolement

Que bones euvres pussions faire.

(Rom. des Trois cunct., Ars. 5201, p. 293^b.)

— Invocation, conjuration d'un divin, d'un sorcier :

Cades fist ses *aspiement*z,

Tot sot par ses augurmentz

Que li tampus s'enlevoit.

(BEN., *Troie*, Ars. 3611, p. 373^a.)

— Aspiration, désir :

L'aspiement donc est un rejetton de l'esperance. (FR. DE SAL., *Ant. de Dieu*, I, II, ch. 16.)

ASPIER, verbe.

— Act., inspirer :

Bien font a croire cil qui parolent ce que

Deus leur *aspire*. (Comm. s. les Ps., *Richel.* 963, p. 243^b.)

— Avec un rég. dir. de personne :

Ten parole unt le due noncée

Si eunt Deu les oit *aspirez*,

Dunt mult lor dat saver sanz grez.

(BEN., *D. de Norm.*, II, 20754, Michel.)

— *Aspirer de vie*, donner le souffle de la vie :

Lorsqu'il l'ot formée et faite et *aspiree* de vie Adans s'esveilla. (Estories Rogier, *Richel.* 20125, p. 31.)

— Neutr., souffler :

Lorsque zephyrus, le gracieux vent, commence a *aspurer* sur les arbres (Le *Lin. du Faucon*, Anc. Poës., XII, 266.)

ASPOURIR, voir ESPAOIRIR.

ASPRELLE, adj. fém. employé pour la rime comme diminutif d'apre :

Pour ce trop plus vault l'*aprelelle* (fortune)

Sans comparaison que la bele

Car l'apre aprent et enseigne

La distinction et enseigne

Des fada et des loyans amis.

(Bout., *De Consolation*, Ars. 2670, p. 29 v°.)

ASPRELE, *aprelelle*, *asperelle*, s. f., plante, prêle, queue de cheval, *equisetum arvense* :

Ciseus et chapiau d'*aprele*

Et chasme en son chief mis.

(Gaut., de BLAN., ap. Scheler, *Trois. belges*, p. 108.)

Et ei voi si seoir dessus l'*aprelelle*.

(Froiss., *Poës.*, *Richel.* 830, p. 25 v°.)

Avec le mal qui fait le lys

Croistre et l'*aprelelle*

Et fait venir la rose bele.

(Ib., *ib.*, p. 47 v°.)

De buglose sont trois especes, l'une a fleur jaune et a petites feuilles, et est tres apre, pourquoi elle est de plusieurs appelée *aspera* ou *asperelle*. (Le *grant Herbar.*, p. 20 r°.)

Asprele. (O. DE SERR., *Th. d'agr.*)

ASPRESCER, voir APRESSER.

APRESSE, - *ezze*, - *ee*, - *eece*, - *eece*, *apresse*, *aprees*, *epresse*, s. f., apreté, rudesse, rigueur, force, violence :

Par grant douleur et par destrée

Est li siens cuers en grant *apresse*.

(Gaut., 7134, Crapelet.)

Après la mort sont espurgiez

Par grant soit et par grant chaleur

Et par *apresse* de freler.

(Gaut., *Lucid.*, *Richel.* 1807, p. 180 r°.)

Var., *apreche*. (Ms. *Richel.* 25127, f. 6 v°.)

En *apresse* de penitence. (LAUR., *Traité des S. Comm.*, ms. Chartres 371, f. 47 v°.)

Soffrir sanz *aprees*. (Ib., *ib.*)

Ainsi convient il la char batre par disciplines et par *aprees*. (Ib., ms. Alençon 27, f. 64 r°.)

Par *apresse* de jeunes et de penitences. (Ib., *Muz.* 809, p. 162.)

Le fis Dieu eslut povreté et honte et *aprees*, et refus joie, honours et richesses. (Ib., *De vir. et vert.*, Milan, Bibl. Amb., p. 25.)

Par ceste *apresse*

Diver qui tant destroit et prieto

(J. LEVARCHANT, *Ms.*, ms. Chartres, p. 35°.)

Et pur ce qu'il souffre l'*apresse*

Del siecle, a il grant leese

De paradis.

(La *Vue de Paradis*, *Richel.* 837, p. 86.)

Pour l'amerlume et pour la tres grant *apresse* que eles sentoient. (Chron. de S.-Den., ms. Ste-Gien., p. 316^a.)

Ferrant et le coate Benant

Font a voz sanz cestes *aprees*.

(Gaut., *Reg. lign.*, 6258, Bachon.)

A Flamens font maintes *aprees*.

(Ib., *ib.*, 17737, W. et D.)

Pour Dieu, or ne vous soit paresse

D'assavoir com grant *apresse*

Dieu souffrit en sa passion.

(J. DE MEING, *Test.*, 349, L. de Dam.)

Par l'*apresse* de ce langoureux et angoureux tourment. (Troilus, Nouv. fr. du XIV^e s., p. 418.)

Qui est celui qui plus souvent ne soit ars et crevé de l'*apresse* des mauvais, que il n'est et aduocé? (J. DE SALISB., *Poliérat*, *Richel.* 24287, p. 72.)

Asperitas, *apresse*. (Gloss. de Conches.)

Doutant rigour et *apresse* de justice.

(1372, Arch. JJ 103, pièce 93.)

Li saige dit que la jalouisie est grant *apresse* d'amour. (Liv. du Cheval. de La Tour, c. 17, Bibl. elz.)

Faisant chanter et dire mainte messe

Pour les ames de ceux qui ont l'*apresse*

De dore mot soufflet pour se servir.

(Ca. d'Orlé., *Poës.*, I, 191, d'Héricault.)

... Pour finer leur *apresse*.

(E. DESCHAMPS, *Poës.*, I, 97, A. Y.)

Il fant froisser dix mille *aprees*

Devant que monte sur le haut

Tu sois receu par les dressez.

(Bart. *Poës.*, ch. 73, Beq. de Fouquières.)

Je m'estois resolu et déterminé, que mourant honorablement parmi les armes, je me peusse delivrer et mon esprit d'une si grande *apresse* et surcharge de mes affaires. (BRANT., *Rodomont. espaign.*, II, 24, Buchon.)

— Courage ardent, fougue :

Preniens en vous alques d'*apresse*.

(Wace, *Brut*, 6375, *Ler. de Lincy*.)

Car pris fu au premier boudon,

Tout droit en le verde saison

Et en l'*apresse* de jouvent.

(A. DE LA HALLE, *Li Jus Aiaz*, Cossemaker,

Œuvr., p. 249.)

Il estoit a merveilles fier et corazeus et de grant *apresse*. (S. Graal, III, 479, Bucher.)

Liedit Piolois soutint longuement la force et adrece de son compaignon, en monstrant courage et *apresse* de chevalier de vertu. (O. DE LA MARCHE, *Mém.*, I, 21, Michaud.)

Puis rassemblerent ensemble vigourement, et de grande *apresse*. (Ib., *ib.*)

Ay fait donner l'assault par nos hommes d'armes et autres gens d'une si bonne *apresse*, que... (La *prise et reduction de Naples*, etc., dans les *Mém. de Ph. de Comminges*, III, 391, Soc. de l'H. de Fr.)

Bourg, *aprouesse*, hâte, ardeur, empressement.

ASPRET, adj., âpre, raboteux :

Les faucilles lui longues trois fois plus
que larges, verdées tousjours, *asprettes*
comme l'orcanette. (O. DE SÈRES, *Théod. ap.*)

— Aigre :

Non pourquant à voix si *asprete*
Retentissent lors sa trompette.
(GUYART, *Roy. lign.*, Richel. 5628, p. 231.)

— Cruel :

Car tant m'est *asprete* et dure,
De la puis souffrir.
(Pastoret, ap. Bartsch, *Chrét.*, col. 328, 3^e éd.)

— Vif :

Onques plus hiele createur
De son grant ne fu esgarlee;
La ciere avoit *asprete* et lee,
Les iols vairs et clers et rians.
(Percival, 17914, Potvin.)

— Aspret de, vif à, ardent à :

Si a dit en riant : Dampois-le fiorete,
D'amour loer vous v'ei, peit trop *asprete*.
(Fauvel, Richel. 146, f^o 33^v.)

**ASPREUR, s. f., caractère de ce qui est
âpre, rude; dureté, rigueur :**

La chaleur n'y peut rien, ny l'*aspreur*
des hyvers. (DE VERDIER, *Biblioth.*, préf.,
p. 28.)

L'*aspreur* de ton desastre.

(GREV., *Tronde*, 1.)
Comme *aspreur* done me banat de repos,
Ainsi je veux user d'un aspre-tylo.
(PHILIPPE, *Enl. vulg.* de Fr. Peirartre, p. 179,
éd. 1555.)

— Aigreur, animosité :

Pour la grant *aspreur* et chault courage
qu'ilz avoient l'un l'autre. (1456, Arch. JJ
183, pièce 102.)

ASPRISON, aprison, s. f., dureté, cruauté :

Il est si plain de mesprison,
De rien ne le fait requier
N'essayer de le conquerir,
Tousjours tient sa vieille *aprisoun*
Pour mon cuer qui est en prison.
(Ch. d'Orléans, *Poés.*, II, 218, d'Hérizant.)

ASPRIVER, voir APRIVER.

**ASPROIER, aspreier, aspreur, aproier,
apreier, aprer, asproier, verbe.**

— Act., traiter âprement, tourmenter,
poursuivre, presser avec ardeur, harceler,
serrer de près :

Les redamaze et les malmet
Troilus qui molt les *asproie*.
(BEN., *Trist.*, 20630, Joly.)

Qu'on les *asproie* et tant.
(G. DE CORNÉ, *Mur.*, ms. Soiss., f^o 93^v.)

Cete fierté li tout sa proie
Cete fierté tozors *asproie*.
(Id., ib., Richel. 2163, f^o 14.)

Par sa force *asproie* enfer (Notre dame),
(Id., ib., f^o 15^v.)

Molt li tient corte et molt *asproie*.
(Id., ib., ms. Brux., f^o 113^v.)

Tant l'ont li conte et li due *asproie*
Qu'il ont li conte à Guillaume après
(Coron. Loys, 1964, ap. Jon k., *Groll. d'it.*)

Si grant faim ne l'*asproie*
(GILL., *Recl.*, 206, Huppen.)

Por la faim qui forment l'*asproie*.
(Id., ib., 1254.)

Se faire ne l'aprove

(G. DE SÈRES, 1807.)
Ou va le pader
A vous, Dame, et ne s'en fier
Que ne soit l'ame qu'*asproie*

Me vengeroi
Qui ne m'is à si grant esle.
(DIEZ, *Mur.*, f^o 109^v, Jolande.)

La mors qui t'asprete
Qui plus sunt de non faire en vous.
(GUYART, *Roy. lign.*, Richel. 5628, p. 231.)

Asprete et enverrai jour
Et eschappez à l'oubli d'amour.
(ROSS., ms. Gersini, f^o 11^v.)

Faut asprete...
(Id., ms. Brux., f^o 12.)

Et se donnoit des femmes pour moult
Qui si mes yroit *asprete*.
(Id., ms. Gersini, f^o 52.)

Par malice qui gous *asprete*.
(Id., f^o 133^v.)

Car je ne poroie
Del mal li *asprete*
Dureur, durice,
(ESTAMPE, L. ms. Oxf., Douce, 308.)

Combien que poroie m'*asprete*.
(GUYART, Richel. 1609, f^o 155^v.)

Lors l'a usé
Le feus, qui l'entraîne l'apre.
(PEAN, *Vie de S. Martin*, p. 66, Boursiè.)

Cel qui en fait l'*asprete*
Se cessa quant il depreut.
(Id., ib., p. 47.)

Dun il amessent
La faim, qui trop f'asprete.
(Id., ib., p. 142.)

Molt volentiers savoir volloie
D'un ce vent qui se vous *asprete*.
(Fauvel, Richel. 146, f^o 33^v.)

Du cuer li s'ont amontées
Les fermes, sa pleure de jou
Et de la pieu li *asprete*.
(Id., ib., 6310.)

Si durement l'*asproie* la maladie a,
pour que l'indichent que il l'ust mort. *Goul.*
de G. de Tyr, ch. XLII, Hist. des crois.

Si se refresse de fessant et se ravioie
Et se met à la droite voie.
Et son premier esle *asproie*.
(G. DE MAULAI, *Poés.*, Richel. 9221, f^o 207.)

— Attiser, enflammer, avec un rég. de
chose :

Et arez mis le feu et *asproie* la guerre en
toutes les manieres a-t-on peut penser.
(Déb. des hér. d'arm., 56, A. T.)

— Neutr., en venir à des violences, à
des hostilités :

Si n'a bon, si es ne si hardi,
Ne m'is le vol de l'or ne le hardi.
Nel proque adont et pende le matin.
(Mort de Garin, 827, du Ménil.)

— Reff., s'efforcer de tout son pouvoir :

Quant elle s'efforce et *asproie*
De grand s'efforce et ne plus.
(G. DE MAULAI, *Poés.*, Richel. 9221, f^o 207.)

— Être piquant :

Car le seigneur en fessant et droit,
Dun li d'ont li *asproie* et droit.
Et li d'ont li *asproie* et droit.
Et li d'ont li *asproie* et droit.
(Dentre les fies.)

— Reff., s'efforcer de tout son pouvoir :

Quant elle s'efforce et *asproie*
De grand s'efforce et ne plus.
(G. DE MAULAI, *Poés.*, Richel. 9221, f^o 207.)

— Être piquant :

Car le seigneur en fessant et droit,
Dun li d'ont li *asproie* et droit.
Et li d'ont li *asproie* et droit.
Et li d'ont li *asproie* et droit.
(Dentre les fies.)

ASQUITER, voir AGITER**ASRAMIR, voir ARAMIR****ASRIVER, voir ARIVER**

**ASSABLER, v. a., laisser échouer dans
le sable :**

Pas qu'on pour ce que la mer se re-
tre, et son port de l'elche ville, et au
dessus de la mer Catherine *assable* une de
ses gales. (Déb. des hér. d'arm., 78, A. T.)

— *Assable*, part. passé, reconvertir de
sable, envasé, arrêté dans le sable :

Terres, vignes et prez, emmenez et *as-
sablez*. (L. XI, Lett., E. de Genas, 13 juill. 1480.)

Le pauvre matelot, es port et esclave
En la rade *assable*, que la fortune brave.

(G. BOURG, *Sonn.*, au seigneur de Latour Lan-
dry, 1560.)

ASSAGEMENT, voir ESSACEMENT**ASSACIER, voir ESSACIER****ASSACQUER, v. a., lier :**

Assacquer hors de la rivière un baquet.
(Compte de 1450, Arch. Douai.)

ASSADE, voir ASSAIDE

**ASSAGIER, as., v. a., rendre sage,
dompter :**

A lieue le presenta (le cheval)
Qui venoit d'un mont,
Quant il parut le poulx.

Ne l'as pas par an chaslel,
(Chastell., *Chron.*, Richel. 821, f^o 10^v.)

ASSAGIR, verbe.

— Act., rendre sage, signification con-
servée.

— Avec un rég. indir., instruire de,
faire connaître :

Pres est elle, que trillier
Sache unis et autre meser;
Ne peut mestier fait assagier.
Celle en elle velt mourir.

(L'Amour, Richel. 792, f^o 34^v.)

O felle oreilleuse fortune,
comme les
combains explore m'assagier de les
montes, et me l'ont exemple de l'ouestre !

(Chastell., *Chron.*, Richel. 821, f^o 10^v.)

— Pour assagier l'un l'autre du vouloir de
chacun. (Id., ib., ch. XII)

Je vous prie que d'une chose m'assagier
sest devant moi mort, a savoir si vous s'avez
ou si pourra plain a Dieu qu'en moi bon
après moi bon poura regner et
Flamant. (Id., ib., ch. XII)

— Reff., s'instruire de :

Et adont eut on six vingts chevaliers
Vint a l'ostel de son bone pour son assagier
de l'ostel. (Chastell., *Chron.*, Richel. 821, f^o 10^v.)

ASSAILLE, s. f., assaut, attaque :

Bone la garbe
Qu'il avoit en son barre
Qu'il tenoit par que ches on parle
Que la v'as.

(Id., ms. Brux., f^o 12^v.)

ASSAULT, s. m., assaut :

Voit si s'ont un assaillment. (Nouveau
Hist. Tolos., III, 11)

ASSAILLEUR, -eur, assaille, assallieur, s. m., celui qui attaque, assaillant :

Et lui les assallieurs rencontre le danger.
(*Test. d'Abt.*, Richel. 21365, f° 143 r°.)

Trouverent assallieurs de moult vasselage.
(*Restor. du Daup.*, ms. Rouen, f° 22 v°.)

Se on voit l'assallieur entrer en la maison par fenestre on par huis. (ROUSIN, ms. Lille 266, p. 30.)

Li assalliers doit yestre jugies. (Ib.)

Les assallieurs environnent les estoirtes herberges. (A. DE MEUNG, *Trand. de foit de cheral*, de Vég., Ars. 2°15, f° 46 v°.)

Lesquelz Angloiz assallirent dehors par une poterne par devers un estanc on lesdits assallieurs ne se pouvoient pas bien aider ne secourir. (A. CHARTIER, *Chron. de Charl. VII*, c. 21, Bibl. elz.)

Soyez sour

Qu'il se doit tenir assallieur.
(COGILL, *Enguise*, (Euv.), II, 79, Bibl. elz.)

Larrons assallieurs de chemins. (BOGACE, *Des nobles math.*, II, 21, f° 49 r°, ed. 1515.)

Si estiez assallieur on dell'onneur. (521, *Négoc. ent. la Fr. et l'Autr.*, II, 526.)

Double louenge peult venir de transmuier un transmuier, comme d'assallir un assallieur. (CL. MAHOT, *Au Roy*, III, 154, Jannet.)

Le prince de Parme, qui est le plus dextre assallieur de villes que se sache. (LANOUE, *Disc.*, p. 339.)

— Adj., au fig. :

Toute tourmentant en langueres,
Colique de forenerie,
Gravelle de soings assallieurs,
Raige de desir folie.

(*Poés. de Charles d'Orlé.*, p. 201, Champollion.)

Voir dans notre Dictionnaire moderne un emploi fait, au XVIII^e siècle, en style familier, par le marquis d'Argens, du mot assallieur.

ASSAILLEURE, s. f., action d'assailir, d'attaquer :

Et le son de son allonneur et assailleure (du marionier) est ainsi comme d'une trompe et busine. (*Jard. de santé*, II, 92, impr. La Minerve.)

ASSAILLIE, assillie, assaille, assalle, s. f., assaut, attaque, sortie :

I out tant fait chevaleres,
Tant batailles, tant assallies
E tant grant cheples demorais...

(BEN., *D. de Norm.*, II, 3949, Michel.)

Issum nus fers encontre, si lur fure assallie.
(JOHN. FANT., *Chron.*, 188, ap. Michel, *D. de Norm.*, III.)

Voz li ferois une fort assallie.
(*Gir. de Viane*, Richel. 1148, f° 36^b.)

U tant estor fristes, tante fiere assallie.
(ARDBERG LI BASTARS, Bartsch, *Rom. et past.*, I, 57, 25.)

Si firent une assallie cil de la tor de Galathas. (VILLEH., 160, Wailly.)

Sachiez que li n'estoient mie en pais, que li n'ere fiore de nuit ne de jour que l'une des batailles ne fust arnee par devant la porte par garder les engins et les assallies. (Ib., 165.)

Li Griou li faisoient si souvent assallies que li nes laissoient reposer. (Ib., 166.)

Si ouvriront lor portes, si firent une assallie moult grant. (Ib., 338.)

Cil nos destort de l'assallie

Bon double.

(*Dou pechir d'argent laisser*, Brit. Mas. addit. 15406, f° 143^d.)

Firent l'endemain une assallie a ceus defors. (MEX. DE REIMS, 229, Wailly.)

Fisient une assallie a ceus de fors. (*Chron. de Rous.*, c. XVII, L. Paris.)

Il s'en venoit tout le convert d'un bois pour faire une assallie en l'est des pelerins. (Godefroi de Buillon, Richel. 22495, f° 19^v.)

Or avint que Girars si fu en s'abbie,
On mont de Verselay, qui ne crant assallie.
(*Gir. de Ross.*, 1319, Mégard.)

ASSAILLES, s. m., action d'assailir :

Par liens a tel assalles
Et de cas si grant moultis
Qui s'ambie bien au clere sans doute
Que pour les cas n'ont nus poute.
(*Del Ferrer*, Richel. 15212, f° 137 v°.)

ASSAIN, voir ASSENS.

ASSAIOIR, voir ASSEOR.

ASSAISINER, assasiner, 'assaysonner', verbe.

— Act., saisir :

Je Vassaysonneray en ses terres, or je le sayssieray en ses terres. (PALSGRAVE, *Esclair.*, p. 710, Génin.)

— Réfl., se mettre en saisine, en possession :

Se les gens dudit évesque fussent dedans ledit chastel, et ils ne s'en vouissent issir, si les en fust getter le roy de lur mesme tant par son droit real et sadie saisine ou il est, comme elle qui ne se assaisine, ne garde sa saisine par nulle main. (1317, *Pr. de l'Hist. de Bourg.*, II, 167.)

Et de la ne se portura.

Al ce est il determines.

Tant qu'il se soit assaisines

De la conté et des hommaiges

Et de trestous les heritaiges

Et de toute li seigneurie

Que li quens tenoit en sa vie.

(ALARD, *C'est d'Anjou*, Richel. 765, f° 43 v°.)

Consideranz le grant profit et emolument que ledit seigneur pourroit avoir on temps a venir esditz marz se eulz se perseverent a demourer illec cussont fait defendre de par ledit seigneur que nul ne fust si hardy qu'il se assaisinnat ne qui sanz licence on congiz dudit seigneur y alast. 1336. Arch. JJ 70, f° 61 v°.)

ASSAISIR, -ir, verbe.

— Act., attaquer, saisir :

Comme ung larron de nuit l'ont assaisir.
(*La Complainte de S-Dame*, Poés. fr. des v^s et xvi^s, s. t. II.)

— Réfl., être attaqué, être lésé, se prendre :

Y advennent en lepre esditz signes pour cause que la premiere generation d'elle est aux parties nutritives et spirituelles, a cause que le pulmon et trachea arteria est blessé, et la came de la voix se assaisit, et parlent comme s'ilz parloient du nez (*Practique de P. Bocellin*, f° 12 r°.)

— Assaisi, part. passé, qui est en la possession de quelqu'un :

Puis prent l'aniel dont il l'ot enwagie,
Deus pars en fist par merveille boide,
S'en a de l'une l'une moti t baillie
Et puis a l'autre sur lui bien estoie...
Et le lor mostre chele seigne assaie.
Ke l'ireconise se femme l'ascavie.
(*Levers*, 133, xiii^e s., G. Paris.)

ASSAISONNEMENT, s. m., saison favorable :

Au second voyage contre les Carthaginois, tous les vaisseaux qui porteront l'armée de Scipion firent voie quarante jours apres que leur bois fut couppe ; tant est considerable l'assaisonement de toutes choses, et surtout quand on est pressé de haste. DU PINET, *Plône*, XVI, 39.)

ASSAISONNER, assaisonner, assessonner, assaysonner, assaisonner, verbe.

— Act., conduire les cultures et façons de la terre selon les saisons :

Sera tenuz ledit preneur de labourer et cultiver lesdites terres bien et souffisament de toutes facons, et en saison, et ycelles justement assaisonnées. (1371, *Reg. du chap. de S. J. de Jéru.*, Arch. MM 29, f° 36 v°.)

Il porra ledit preneur par eszualte portion assesonner lesdites terres. (1393, Arch. MM 31, f° 190 r°.)

— Faire parvenir à maturité, mûrir :

L'espiejunt en grain, que le chand assaisonne.
(DE BELLAY, *Sonn.*, VI, f° 13 v°.)

Mais ne peult on l'amour assaisonner

Comme les fruits, et par art lui donner

Maturité.

(Ib., vu, f° 32 v°.)

Comme l'on fait des fruits verts sur la paille, que le temps assaisonne. (BRANT, *Capit. fr.*, Bourdieu, Bibl. elz.)

— Réfl., parvenir à maturité, à point :

A la delicatesse du pain rest aussi tel sejour du bled en la gerbe, d'autant que la li s'assaisine et prepare tres bien. (O. DE SERRAS, *Th. d'agr.*, 820, éd. 1605.)

— Fig., se mettre en état :

Raisons voet que je m'assaisine

A ce que vou- die et raisonne

A. dit de courtoise raison.

(WATRIET, *Dis des trois Versus*, 3, Scheler.)

— Assaisonné, part. passé, qui est à sa saison, mûri à point :

Comme ilz se fussent assemblez pour cueillir et masser le bled, qui estoit au dedanz d'icellui champ, combien que icellui bled ne fust mie pour lors atrempe ne assaisonné. (1407, Arch. JJ 162, page 185.)

Quant au chesne, si on le coupe au printemps, il sera fort sujet a vermoullure ; mais s'il est coupe environ les plus courts jours de l'an sur la fin de decembre, il ne se passe point et encore qu'il soit plus soubz le fardain, il est fort sujet a se jeter et a se fendre, ainsi que le liege, pour bien assaisonné qu'il soit. Au reste, la lune sert de beaucoup en ce fait, car il faut pour le moins qu'elle ait vingt jours pour avoir un bois bien assaisonné, et de la jusques a sou default. (DU PINET, *Plône*, XVI, 39.)

Faire provision de bois sec et assaisonné. (DEFORME, *Archit.*, I, XI.)

Et trouveres tout ce bois prest pour vostre service a mesure du besoin, seché et assaisonné a propos. (O. DE SERRAS, *Th. d'agr.*, p. 808, éd. 1605.)

— Vient en temps utile :

Quant la saison est tournée
 Et réjouit émeut
 Si est joie *assoumée*
 A ceus qui maintenant jevent.
 (Chans., ms. Moutp. II 196, f° 48 r°.)

Enfant de haute noblesse
 Par douleur et vraye humblesse
 Bien assoumé.

(GREGAN, *Mist. de la pass.*, 3570, G. Paris.)

Berry, assaisonner, cultiver en saison
 propre. Norm., assaisoné, qui vient à
 une époque convenable, qui est cultivé
 dans la saison. Wall., *asaguer*.

ASSALEUR, v. a., fournir de sel :

Avons doué en pure et perpetual amonne
 a la maison de Cytas, de Dole, por le preu
 de cele maison faire, et por la maison *asaler*,
 quatre chascun de grain sal a avoir
 et recevoir chascun an a Salins la vaille
 de Pasques. (1255, *Cîteaux*, n° cxviii, Arch.
 Jura.)

ASSAMBRER, v. n., aller à la chambre
 privée, aux cabinets :

En ceste terre se fait le vin de dattes
 avec espices, qui est moult bon; et quant
 aucuns le bois, si n'en est acoustumey, il
 les fait moult assambrer et espargier si
 que depuis il lui ait grant bien et en-
 gresse. (Liv. de M. Pol, xxxvi, var., Pau-
 thier.)

ASSAMPLIR, voir ESSAMPLIR.

ASSANLEMENT, voir ASSEMBLEMENT.

ASSANLER, voir ASSEMBLER.

ASSAPIER, v. a., savoir, prévoir :

O pensent bien grandement ce n'est
 d'avarice, et metent peine, je prie, a *assapier*
 quelles sont et peuvent estre les de-
 pendences et les conséquences? (C. HAS-
 TELL, *Chron. des D. de Bourg.*, III, 141,
 Buchon.)

ASSARRER, voir ASSERRER.

ASSART, voir ESSART.

ASSARTER, voir ESSARTER.

ASSASI, *asasi*, *asazi*, part. passé et adj.,
 rassasié, qui possède en abondance :

L'or et l'argent dont il sont *asasis*.
 (R. de Cambrai, Richel. 2493, f° 105 v°.)

— Fig., rassasié de vengeance :

Sainte Marie! ce dit li dus Gariot,
 Comment s'ont vengies et *asasis*
 Del traitor qui mou neveu ocist.
 (Mort de Garin, 2999, du Mériel.)

ASSASIER, - *azier*, - *aisier*, - *azier*,
 - *aser* - *esser*, *asader*, *as*, verbe.

— Act., rassasier, satisfaire :

E li fameillus *siut asasier*. (Rois, p. 6,
 Ler. de Liney.)

En cel meisme liu estoit si grant odors
 de suavitie ke meismes li odors de la
 suavitie *assazioit* les alanz illokes et les
 habitanz. (Dial. St Greg., p. 246, Foerster.)

Tot ce fist nostre sire por son puple *asazer*.
 (Florence de Rome, Richel. nouv. acq. 1192,
 f° 48 v°.)

N'est hum si riche que la puisse *assasier*.
 (Rom. de Romans, Bulletin des A. T., 1880, n° 2.)

Pour *asazier* s'avarice. (BEAUM., *Cont.*
du Beauv., c. 1, 7, Benaud.)

Sa moillier dele lui por sa char *asazer*.
 (Serm. de Gauch. de Beaul., p. 17, éd. 1834.)

Le puis de vives eumes est arrousement
 de dors espirotez qui *assazient* et nu-
 tissent l'ame. (G. DURANT, *Ration.*, Richel.
 537, f° 115.)

Tout cestui monde ou n'a riens souffi-
 sant a son desir *assasier*. (M. LEFRANC,
L'Estrif de For, f° 159 v°, Impr. Ste-Genev.)

Pour *assasier* les cœurs des envieux, qui
 tant appetitoient sa mort par vengeance de-
 sordonnée. (MOLINET, *Chron.*, ch. CLXXVII,
 Buchon.)

— Réfl., se rassasier :

Li angele ne se puent *assasier* de lui [Dieu]
 a esgardier. (ST GREG., *Serm. de Sapientia*,
 p. 283, Foerster.)

Et dessus tous Heilie s'est de joye *assazier*.
 (Egipis, Richel. 1637, f° 99 v°.)

— S'abandonner d'une manière effrénée
 à :

Jouhen s'enfoit et eil le quierent,
 Qui en Avintane se feroit.
 De tout metre en flambe s'asent.
 Chastiaus versent, viles embrasent.
 (GUICH., *Reg. lign.*, Richel. 3698, p. 60^b.)

— *Assasié*, part. passé, rassasié :

Li *asistrout*, la unt maigé
 Joins *e asazié* e hé.
 (BEN., *D. de Norm.*, II, 7414, Michel.) Impr.,
asazi.

Ja li siecles n'ert *asazier*.

(GROT., *Bible*, 322, Wolfart.)

Ja riches hom n'ert *assases*, car quant li
 plus a atrait et plus colvoite. (La Vie
 M. S. Nicholai, Montmerque.)

Ne povoit estre *assasié* de pecunie.
 (OREME, *Polit.*, ms. Avranches, f° 21^v.)

Leur mauvaïse concupiscence ne peut
 estre *assasier*. (Ib., ib., f° 20^v, éd. 1489.)

L'appetit des choses delitables ne peut
 estre *assasié*. (Ib., Eth., Richel. 204, f° 410^v.)

— *Assasié* de, qui possède telle chose en
 abondance :

Mais or sui riches et d'avoir *asaze*.
 (Les Loh., Ars. 3143, f° 19^v.)

... De toz biens *asaze*.
 (Ib., Vat. Urb. 377, f° 2^v.)

Uns bourgeois riche, *asaze* de deniers.
 (RIVIN., *Thier.*, 1011, Harrois.)

De bone gent fu Porpailliers pueples,
 Et de richesses garniz et *asaze*.
 (Meschans, Richel. 368, f° 189^v.)

Demain iert riches et d'avoir *asaze*.
 (Jourd. de Blavies, 173, Hoffmann.)

L'avaine avens perdue, et les vins et les bles
 dont j'estoie gaires riches et *asaze*.
 (Quat. pils Lym., p. 88, Tarbé.) Impr., *avages*.

— *Assasié* de, suivi d'un infin., rassasié,
 dégouté de :

De vivre sui toz *asaze*.
 Car g'ai vescu moult plus qu'asaze.
 (Parlour., 3441, Grapet.)

— Employé sans complément et comme
 adjectif, qui a tout en abondance, riche,
 fortuné, heureux :

Chies un borjois menant et *asazié*.
 (Les Loh., ms. Moutp., f° 257^v.)

T de ses rentes tant i tort
 Que loz tens mais soit *asaze*.

(Rois, 3^e p., 5522, Andrien.)

Riches, menans e honorez
 E plantifs e *asaze*.

(BEN., *D. de Norm.*, II, 6301, Michel.)

Tant por est riches, menanz et *asaze*.
 (Prise d'Orange, 578, Jonck., Gaill. d'Or.)

Dont cil de l'ost sont riches et *asaze*.
 (Coron. Loys, 2279, ib.)

De l'or ferait son homes menanz et *asaze*.
 (Fierabras, Vat. Cor. 1616, f° 16^v.)

Del gaing que ferions seroit tout *asazié*.
 (Chans. d'Art., III, 683, P. Paris.)

Comment l'ost se content? sont li bien *asazié*.
 (Ib., v, 246.)

Chies un bourgeois bien *asazié*.
 (Fl. et Blancheflor, Richel. 19152, f° 201^v.)

Or sommes riches, menanz et *asazié*.
 (Gir. de Viane, Richel. 1448, f° 3^v.)

Li rois estout moult *asaze*,
 Or et argent avoit *asaze*.

(Urbain, Richel. 792, f° 6^v.)

.... Bien *asaze*.
 (Ib., Richel. 15101, f° 11^v.)

.... Bien *asaziez*.
 (Ib., Richel. 353, f° 1^v.)

Li princez fu bien *asaze*,
 Or et argent avoit *asaze*.

(Ib., Richel. 792, f° 19^v.)

.... *Asaze*.
 (Ib., Richel. 15101, f° 11^v.)

Asazie.
 (Ib., Richel. 353, f° 15^v.)

Venez avant, tel message apertez
 Dont nous serrez menanz et *asaze*.

(Enf. Vir., Richel. 24369, f° 114^v.)

Tuit sont riches et *asaze*.
 (Chans. fr., ms. Berne 369, f° 114 r°.)

Eusi me plaist, comment k'il m'en avaigne :
 Par tel raison seuz poyres *asaze*.

Quant ce me plaist dont je seuz plus grevois.
 (Ib., f° 105 r°.)

Sus piteus conquerron, se Dex l'a destiné,
 De quoi nous seron riches tous jors et *asaze*.

(Bonne de Maistre, 11435, A. P.)

— Avec un nom de chose, abondant,
 riche, fertile :

Mais ller, ont a Gromville mis
 .i. lort chesal *asazié* et garni.

(Les Loh., ms. Moutp., f° 170^v.)

Quant il et quis fu delitable
 Li *asazié* et abitable.

(Wyt., Brut, 125, Ler. de Liney.)

Or l'en iras en France la loe,
 Si me leras dolente et esgarie
 Entre tout gent dont p'ut ne sui amee,
 Bodez Orange encluse et enverree,
 Li tu iras en la terre *asaze*.

(Meschans, 224, Jonck., Gaill. d'Or.)

Mult est noble li vile et riche et *asaze*.
 (Roiss. d'Art., f° 104, Michelant.)

Li vile est riche et *asaze*.
 (Perceval, ms. Moutp. II 249, f° 172^v.)

Il a moult riche terre, a *asaze* et garnie.
 (Gai de Vill., 162, A. P.)

Quar le puis est riches, menanz et *asaze*.
 (Quatre pils Lym., ms. Moutp. II 247, f° 186^v.)

ASSASSIN, *assazin*, *asasin*, *haussasin*,
halsasin, *hassassin*, *hussassin*, *hassisin*,
assism, *asasin*, *asessin*, *haussassin*, *haquassin*,
haquassin, s. m., assassin, soldat du Scheik ou
 Vieux de la Montagne :

Contre Tartars et Sarrazins.
Et Tarquennus et Sarrazins.
(J. DE JOURS, *Deux de peult.* Brit. Mus. add 10015, ff. 79 v.)
La ou le Viel de Moutaigne souloit de-
mourir avec ses *haisissins*. (Liv. de Mere
Pol. XXXIX, Pautouier.)
Assisin, assisin, asesin, asesin. (Ib., ch.
XLI-XLII, Roux.)

Les *haisissins* tuèrent le marquis. (Cont.
de G. de Tyr, Florence, Laur., XXIV.)
Le marquis que li *haisissins* occirent.
(Ib., ms. Richel.)

Le seigneur des *haisissins*. (Hist. de la
terre s. ms. S. Omer, f. 39 v.)

Li Vielz a en costume de avoir de ses
haisissins près des huz homes par euz
acomter de loiz. (Est. de Encl. emp.,
XXVI, 13 Hist. des crois.) Var., *haisissins*.

Li humble ocheist lyement, car il est
ensy comme li *haisissins*, qui tout est lyez
quant il ait le commandement de son maistre
recu que les poines et les perilz et la
mort ait avec tres grant joye par l'amour
qu'il ait a obedienc. (La Somme le roy,
ms. Troyes, ff. 41 v.)

Et pour ce ne font force li *assais* d'eux
faire lier, quand le seigneur leur com-
mande, pour ce que il croient que il se-
ront assez plus aise quant il seront mors
qu'il n'estoient devant. (Joigny, S. Louis,
p. 139, Michel.)

Il fut tué par un *assassin* ou beduin.
(Vigier, Bibl. hist., III, 283, éd. 1588.)

ASSAUCIER, voir **ESSAUCIER**.

1. ASSAUDE, v. a., attaquer :

Et li comitiers ki seroit a tels marches
assauder il seroit a c. lb. et banis. (Lett. de
1217, Bms aux echevins, QQ, f. 25 v, Arcb.
Douai.)

2. ASSAUDER, *asauder*, v. n., être con-
solidé :

Li quinte (dour) est la consude
Par chet le capitans nous a *avole*.
(Don capitai a un. Jours, Richel. 1533, f. 504 v° ;
Jab., Joug., et Trou., p. 18.)

ASSAUDRE, v. a., assaillir :

Quels peccors il doit *assaudre*. (Maurice
DE SULLY, Richel. 1315, f. 2 v.)

Adout jura li dus d'Austrie que se
celle guerre estoit quindve vers le roy de
France, qu'il *assauder* de guerre le roy
des Allemans. (Chron. attrib. a J. Bes-
nouelles, Hist. des Gaules, XXI, 185.)

ASSAULCER, - *ser*, v. a., accommoder
avec une sauce :

Assaulcer toutes ses viandes. (XV^e s.,
Valenc., ap. La Fons, Gloss. ms., Bibl.
Amiens.)

Après servirent les maistres d'hôtel une
hanche de cerf rotie et bien *assaulcée*.
(Perceval, f. 19, éd. 1530.)

Il se disoit encore au commencement
du XVII^e s. :

Demi lot d'eau de vie pour *assaulter*
les pastes servis au banquet. (1606, S.
Omer, ap. La Fons.)

ASSAUMER, voir **ASSOMMER**.

ASSAUNE, voir **ESSAUNE**.

ASSAUTEUR, - *eur*, s. m., celui qui as-
saillit, qui attaque :

Saint Maroed fu mont redoutez,
Comme eils qui s'estoit honte
En toute dissolution ;
Larsen et occision.
Assauteurs de chemins fu.
(Le CURE DE TROIES, Rouard conf., ap. Dinaux,
Poet. de Champ., XI, 51.)
La ai ge lessez les mauvais,
Et les *assauteurs* de chemins.
(Ib., ib., XI, 90.)

ASSAUTER, *assauller*, v. a., assaillir,
attaquer, assieger brusquement :

Sire, et vous les *assautez* ;
A ces murs ou il sont montez.
(MACHART, Prise d'Alex., 2662, Mas Latrie.) Var.,
Assautez.

Assauter le mestier d'Aix sur Mozelles.
(Vocab. Austras. de D. J. Fr.)

— **Fig.** :

Je te diray mon mal, je te diray ma faulte,
Tachant a te guerir par ta confession ;
Et toujours a mes yeux la peine qui m'*assauter*
Rapeindra la lueur de ma transgression.
(CHASSIN, Ps., XXXVII.)

— **Dresser brusquement :**

Et se mirent a siege devant icelle ville
de la Charité, et y firent assauter et *assauter*
aucunes bombardes, canons et autres
artilleries. (J. CHARTIER, Chron. de Charl.
VII, c. 67, Bibl. elz.)

— **Inf. pris subst., assaut :**

Et pour ce sui aiele hantaine
Pour touz osans vinere et mater ;
De plus haut vent faire *assauter*.
(WATTELET, Des. arch. sieges, 504, Scheler.)

Norm. et Champ., *assauter*, attaquer,
assaillir ; Comtois, Montbéliard, *assautai*.

ASSAUVATION, *assauve*, s. f., réserve,
restriction :

Ceste *assauvation* de jurement y avoit
mis. (PROISS, Chron., XVII, 186, Kerv.)

ASSAVANT, adj., qui sait, instruit :

Au regard des marchands, marinières et
autres gens estant dedans iceux navires
aussi pris, ils les mettent et descendent en
aucunes isles inhabitées, tellement que de
longtemps ni eulx ni les autres marchands
paronniers demeurant en loingtain pays,
n'en peuvent estre *assavans*, ni venir pour
faire les plaintes et pour-suivres d'icelles
prises. (1490, Ord., XX, 212.)

ASSAVANTER, *asav.*, *asav.*, *asav.*,
assaventer, v. a., mettre en état de savoir,
faire connaître, informer, instruire :

Lesquelz sieges lesditz chevaliers s'il en
est besoin pourront estre advertiz et *asavantez*
par ledit prevoist. (Ord. de Louis XI
pour l'Ordre S. Michel, ms. Louvre,
f. 35 v.)

Luy *asavantez* des loyaux costumens.
(Cont. de la Rochelle, Cont. gen., II, 640.)

Lesquelz sieges lesditz chevaliers s'il en
est besoin pourront estre advertiz et *asavantez*
par ledit prevoist. (Ord. de Louis XI
pour l'Ordre S. Michel, ms. Louvre,
f. 35 v.)

Pour ce qui bien *assavantez* estoit
Des grans menaces d'icelles peuples.
(O. DE S.-GEL., Encl., Richel. 861, f. 824.)

Tout en Theure qu'il eust fait son rap-
port, ledit cardinal le renvoyea a l'est pour
asavantez les lieutenans du roy... de l'in-

tenion d'iceulx. (D'AUTON, Chron., Richel.
5081, f. 43 v.)

Lesquelz *assavantez* de leur empesche-
ment se retirèrent. (Ib., ib., Richel. 5082,
f. 33 v.)

Les autres capitaines furent la *assavantez*
que en la Calabre estoient descendus
grant nombre d'Espaignols. (Ib., ib.,
f. 94 v.)

Pour l'*assavantez* de ce qu'il avoit fait.
(Ib., ib., Richel. 5083, f. 50 v.)

Luy denoncant et affirmant avoir chemin
et moyen inventé, par lequel son pays
pourroit de ses victoires Indiennes, luy de
l'estat de Macédonie et Egypte, estre en
moins de cinq jours *assavantez*. (RAB., III,
16.)

De ce jay bien voulu te seigneurie
Assavantez qu'en ceste reserve
Plus longuement ne nous vieilles laisser.
(Ib., Epist. a J. Bouchet.)

Avant que le peuple fut *asavantez* de
leur dissension. (BOUCHET, Seres, III.)

Voulez vous que demain tout le voi-
sage soit *asavantez* de votre simplesse et
folie ? (Ib., ib., IV.)

Toute la ville estoit *asavantez* de ce grand
banquet. (Ib., ib.)

Selon Cotgrave et Oudin, il signifiait
également rendre savant, mettre en état
de savoir, d'acquiescer des connaissances,
avec le goût des antiquités, des sciences et
des arts.

Ce mot utile était encore usité au com-
mencement du XVII^e siècle. On lit dans
l'*Inventaire* de Monet : « *Asavantez*, rendre
savant, informé, instruit d'une chose :
Il nous *asavantez* des choses de l'ar-
mée. »

Poit., *assavantai*, v. a., informer, in-
struire, rendre savant : « qui t'a *assavantez*
de qu'enqu'il » de ce fait, de cette nou-
velle ? Red., s'informer : « Faut s'*assavantez*
tu de cette affaire. » Deux-Sèvres, arr. de
Bressuire et de Parthenay, se répandre, en
parlant d'un bruit, d'un événement.

ASSAVOUREMENT, s. m., goût, action
de goûter, satisfaction du goût :

C'est li ki as oyle donet la vene, as
oailles l'oye, a la langue la voix, a palais
l'*assavouement*. (S. BERN., Sermon, Richel.
2308, f. 17 v.)

Mesure est l'*assavouement* de toutes
choses. (ORENNE, Trad. des Rem. de fort.,
Ars. 267, f. 37 v.)

Saouler signifie l'*assavouement* de la
gourme. (C. MANSION, Bibl. des Poet. de
metam., Prolog.)

— **Assavouement :**

Espices desquelles usent les gens sains
en condiments et *assavouements* des
viandes. (Jard. de santé, I, 349, impr. La
Muerve.)

ASSAVOURER, - *orer*, - *urer*, - *urer*,
- *oir*, - *erer*, *asav.*, *esav.*, verbe.

— Act., goûter, tâter, essayer, sentir :
E il *ourent* le pulment *asaveur*. (Rois,
p. 360, Ler. de Lincy.)

Qui la peut voir s'i abesse
Et boit tant que la soif li cesse :

Mes tel s'i met qui en l'eure
Saut sus ainsiqs qu'il assauree.
(GRIART, *Roy. lign.*, 20879, W. et D.)

Aussi que l'en taste le vin et assauree.
(LAUR., *De vic. et vert.*, Midan, Bibl. Anbr.,
f° 84.)

Assauree. (Id., *ib.*, Maz. 800, f° 181.)

Dont toute l'amertume du monde assauree.
(JEU. DE MEUNG, *Test.*, 212, Mén.)

Comme fit Eve, qui assaurea la pomme
apres le regard et le toucher. *Liv. du Cher.
de La Tour*, c. XLIII, Bibl. elz.)

S'en a mors un morsel pour mieus assauree.
(Geste des ducs de Bourg., 2146, Chron. belz.)

— Neutr., goûter :

Approchons a le tavle, chier frere ; et
d'un chascun de ces maz assaureons al
moens, cum petit que soit. (S. BERN.,
Serm., ms., p. 350, ap. Ste-Pal.)

Mes ains qui aient de riens assoré,
Mien esciant, sera chier comparé.
(Charr. de Nymes, 1267, Jonk., *Gaill. d'Or.*)

N'osent les chies sus lever,
Ne de viande assorier.

(Atlas, Ars. 3312, f° 30.)

Il voient et assaurent des biens deli-
tables de ce monde. (LAUR., *Traité des
vertus*, Richel. 22972, f° 364.)

Qui vuell estre sauvé entende et assa-
raient ainsy de celle glorieuse et souveraine
Trinité. (Traité de Salem, ms. Genève 165,
f° 29 r.)

— Act., fig., goûter, tâter, apprendre à
connaître :

La se rendent li chevalier
Qui ont le siele assoré
Et ont tout veu et tout tasté.
(GRIOT, *Bible*, 1708, Wolfart.)

Renart, tant as assauree
La lecherie et entamee,
Paor si que mal ne le face.
(De Renart et de Prandue, 85, ap. Chabaille,
Suppl.)

— Neutr., plaire au goût :

Ceste viande n'assaree mie a aucuns.
(Miseric. N. S., ms. Amiens 412, f° 101 r.)

Que Dieu plaist et assauree sur toutes
choses a celui qui parfaitement l'ayme.
(Intern. Consol., II, 34, Bibl. elz.)

Quant une personne peut venir a ce que
de quelle autre creature de ce monde que
quelle consolation, lors de Dieu et en Dieu,
lors Dieu luy commence a sentir et assa-
rourer parfaitement. (Id., III, 25.)

— Act., assaisonner, rendre savoureux,
donner du goût, de la saveur, accommo-
der, confire :

Ole fait plusors avantages,
Plusors manieres, plusors potages
Engresse, assoree, adolast.
(Joies Notre Dame, Richel. 19525, f° 91.)

Mal norrist qui n'assoree.
(Anc. Prov., ms., ap. Ler. de Linçy, *Proa.*)

Esperance qui est ancre de vertuz et as-
savourant les avres cruces. *Vie de S. Loys*,
par le conf. de la R. Marg., Rec. des Hist.,
XX, 69.)

D'appareillere d'assourcir toutes viandes.
(Ens. p. apareil. viande, ms. Richel. 7134,
f° 100.)

Car viande est perdue, qui bien ne l'assoree.
(J. DE MEUNG, *Test.*, Vat. Chr. 367, f° 275.)

Faites bouillir tout ensemble, et l'assou-
raurez de vin, de verjus et vinaigre. (Me-
nager, II, 173, Bibl. elz.)

Coudre, assaouurer. (Vocab. lat.-fr. du
XIV^e s.)

Et tel ingement fait eulz qui espreuvent
les vins et qui assourent et emplissent les
salses et les potages. (OREME, *Eth.*, Richel.
204, f° 407.)

Assourent. (Id., *ib.*, f° 604, éd. 1588.)

Peurre bon pour assouurer et saller les
viandes. *Jard. de santé*, I, 84, La Minerve.)

— Fig., rendre plus agreable :

Lor baisers est de grant douçor
Forment les assouere amor.
(Floure et Blancflour, 1^{er} vers., 2163, du Mérit.)

Que chascuns assaïent son don
De quel savor ? Par quel raison
Puet il son don assaïer ?
La savor est de bont donner.

(Lies de Court, Richel. 837, f° 10.)

— Goûter, savoir goûter, savoir apprê-
cier :

O ! cum est bien auzer en chers ki est
traiz par le fruit de salveteit, k'il assouret
at. (S. BERN., *Serm.*, f., ms., p. 51, ap.
Ste-Pal.)

Ceste douceur n'en assouarast vos
onkes mais. (Id., *ib.*, p. 206.)

Nos semoull... le nos... assouarions la
douceur de la parfaite portoit. (Id., *ib.*,
p. 312.)

Qui est nuls de vos... ki n'en ait assou-
reit la savor de chascun ? (Id., *ib.*, p. 233.)

Cil qui les mos bien n'assoree.
(G. DE COURCE, *Mer.*, ms. Soiss., p. 64.)

Cil qui auroit bien taci et assouret celle
douceur que Deus donne a ses amis.
(Fragm. de comment., Bibl. Verdun, f° 1 v.)

Li chiens, quant il jeune, court tost a la
viande, et la manque en bele maniere que
n'en assore pas. (S. Gualt, III, 122, Hu-
cher.)

Qui bien assouret quel chose Diez puet estre.
(Jeu. de Meung, *Test.*, 1913, Mén.)

Assouret.
(Id., *ib.*, ms. Gersin, f° 148.)

C'est li lours famillier qui tout ne s'i devore ;
Quaque tint devant lui tout mors, riens n'assoree.
(Gir. de Ross., 5477, Ménard.)

Vos paroles nous sont douces et deli-
cieuses a goûter et a assouurer. *Traité
de P. Salem*, ms. Genève 165, f° 3 v.)

Purité goûte et assouere Dieu. *Intern.
Consol.*, I, 4, Bibl. elz.)

O ! comme bien l'assouera et apperceut
celle suite amie qui disoit en son cuer ;
ma pensee, mon cuer, mon ame est allu-
mée et fondue en Jesuchrist. (Id., II, 45.)

— Goûter, aimer, affectionner :

Ces choses que desor sont assourez,
ne mie celes ki sunt sor terre. (S. BERN.,
Serm., f., ms., p. 61, ap. Ste-Pal.)

Assouret et alaitiez
Deleuz vos cuers loies pensees.
(G. DE COURCE, *Mer.*, ms. Brux., f° 138.)

La fin de ceux qui assourent les choses
terribles, est la mort. (LA SALE, *J. de
Saintre*, p. 50, éd. 1724.)

Bien ne m'est bon, n'autre bien n'assoree.
Pors seulement l'attente que je meure.
(AT. GRIBET, *Pors*, p. 336, éd. 1617.)

— Sentir, ressentir, éprouver :

Anseuse et pour assouer.
(GRIART, *R. lign.*, 12617, W. et D.)

— Neutr., flatter le goût, ragouter,
plaire :

Ne mie assuree ne delite mie, ne beivre
ne manigier. *Rois*, p. 165, Ler. de Linçy.)

Et nees fustes de bonne beure
Quant s'amor si vos assoree
Que vos l'amez plus que nului
(G. DE COURCE, *Classe as non*, Richel. 25111,
f° 287.)

Les mauvais, dist il, nous racomptent
ou rapportent fabulations ; mais elles ne
sont pas, sire, comme vostre loy, c'est a
dire elles ne me assourent pas au goust
de mon ame comme vostre loy spirituelle.
(Intern. Consol., I, 10, Bibl. elz.)

Et se ces choses l'assoueraient bien
parford du cuer, jamais tu ne te
eseroyes complandre une seule fois de
quelque chose qui soit. (Id., II, 47.)

— Assouret, part. passé, assaisonné,
agréable au goût :

Et si fotes bones savors,
Se que je a e granz honors,
Et sauvez molt assouret.
(De la main Dame, 337, Mon. X. Rec., IV.)

Et savons bien assouretes.
(Vieille esallie, Ars. 3411, f° 13.)

Je te donrai boivre de vin assouret.
Bible, Maz. 684, f° 10.)

Il mejoit moult de foiz potage mal assou-
ret. *Joies*, Vie de S. Louis, p. 367, éd.
1764.)

Rapeus de grosse viande mais salee et
pau assouret. *Maz.*, *Songe du viel pel.*
Profr., Ars. 2682, f° 8.

Embelleques conditz, sailez et assou-
retes de choses anatomiques. *Jard. de santé*,
I, 168, La Minerve.)

Vandez les prez assouret de mante.
(Peregr., vol. VI, f° 294, éd. 1528.)

— Qui paraît agréable, qui a une cer-
taine douceur :

Bien sont assouret li miel
C'on trait p' une ame amor tend.
(CROQUIS DE BASTARD, *Bastard*, *Reu. et past.*, I,
186.)

Bien sont a moult li miel.
(Id., ms. Bn. 489, f° 16 v.)

— qui flatte les sens, qui a un je ne
sais quoi plat et charmant :

Damoyselle, dist l'humaine, besong
n'est de vous courroucer ; se plus bele et
magnole es de moy, d'autre plat je puis
mieus assouret. *Gérard de Nevers*, I,
XXX, éd. 1724.)

ASSAVERRE. — *assaver*, v. n., goûter :

Certes il n'est n'ouï de cele chose
qui il gousté moult, ne de cele chose
mismes qui il n'en ait mais d'assaverre. (S.
BERN., *Serm.*, ms., p. 21, ap. Ste-Pal.)
Lat. : s'ave, moult quel non gustavit, sed
neque quel tantum gustavit, cruciat.

ASSAVER, s. f., syn. de litière :

Les-diz fermiers nous doyvent bailler

chacun an des litières et assages de cent bestes pour nostre gouvernement. (1376, Arch. MM 30, f° 35 v°.)

ASSAYSONNER, voir ASSAISINER.

ASSE, s. f. ?

III. nouvelles asses a. III. s. pièce pour le miere. (1388, S.-Omer, ap. La Fons, Gloss. ms., Bibl. Amiens.)

Dans l'Aunis l'asse est un outil de tonnelier ; il y a l'asse de rabattage qui sert à placer les cercles, et l'asse de rognage qui est munie d'un trançant.

ASSEABLE, adj., sujet aux impositions :

Maison taillable et assable à tailles de ville. (1482, Peronne, ap. La Fons, Gloss. ms., Bibl. Amiens.)

Une personne noble vivant noblement, n'est assable aux tailles, aides et subsides. Et, si elle se mesle de marchandise ou autre negociation déroquant à noblesse, est, durant ce temps, assable et contribuable. (Cout. de Lille, XXIX, 1, Nouv. Cout. gén., II, 913.)

Personne noble faisant et exerçant acte déroquant à sa noblesse, est assable, taillable et contribuable à toutes tailles, aides, subsides et autres imposts. (Cout. d'Artois, Nouv. Cout. gén., I, 752.)

ASSEAGE, s. m., posage, action de poser, d'asseoir, de mettre en place :

Chaque queue de vin doit à v. deniers, tant pour l'envoie que pour l'assage. (Statuts des Eschevins de Moirville-sur-Meuse, Biblioth. de Gengé, ap. Ste-Pal.)

ASSEANT, part. prés., séant, qui est convenable :

De l'envoie ces dons bien asseans à la hantaise. (J. Le Maire, Illustr. des Gaules, II, 181.)

ASSEAU, s. m., instrument de charpentier :

Le suppliand d'un asseau à charpentier... leva la serrure d'une lucarne fermée à clef. (1406, Arch. JJ 190, pièce 359.)

Perche, asseau, outil dont se servent les tonneliers pour polir et arrondir les douves des tonneaux.

ASSEAUINE, voir ESSAUINE.

ASSEAUZ, voir ASSENS.

ASSECHIER, assecher, assécher, verbe.

— Act., sécher, dessécher, rendre sec, mettre à sec :

Ledit esquier a droit de peschier quant et comme il lui plaist en la rivière de Seenne, hors le temps de delions a telz poissons comme l'en i peut trouver, sans assecher, entre le pont de la balaine et le dot d'Esquillec. (1409, Décembre, du baill. de Constance, Arch. P 304, f° 108 v°.)

Se aucun y porte poisson pour vendre, il doit mettre et lever le signe de la vente, et n'en doit point vendre jusques ad ce que le vaissel soit asseché tellement que l'en puisse tourner tout autour o soulers de cordoncun. (Ib., f° 116 v°.)

Luy, qui les eaux profondes

Lay desert convertit,

Et les sources des ondes

Asseche et divertit.

(Mortier, Poés., IV, 151, Jannet.)

Estreindre et assecher les boyaux. (Du Fouill., Fauc., f° 13 v°.)

— Réfl., se sécher, devenir sec :

La mer s'en asseicha. (Mét. d'Or., Val. Chr. 1686, f° 34 v°.)

Cest arbre se assechera entre cy et ung an ou deux. (Palsgr., Esclairc., p. 709, Grimm.)

Lorsqu'elle mourut, les pleurs et les larmes eurent tel cours parmy tout le peuple, depuis le plus grand jusques au plus petit, qu'elles ne se purent jamais assecher, ny prendre fin. (Brant., Dam. illust., Marg. de France.)

Le cerveau s'esseye et s'asseche toujours plus. (Charr., Sag., V.)

Ce mot était encore en usage au commencement du XVIII^e s. :

Les rhalours ont asseché nostre fontaine et nostre puits. (Moxet, Parallele.)

— Neutr., devenir sec, à sec :

Assécat siccome test la mieie vertut. (Liv. des Ps., Oxf., XXI, 16, Michel.)

Asséchal siccome test la mieie fortece. (Ib., Cambridge.)

L'arbre de vie, qui depuis assechea par le péché d'Adam. (Rom. d'Alex., I, IX, li ch. 17724, f° 322 v°.)

Sa ehancee se diminuerà, son corps assechiera. (Quinze joyes de mar., v, Bibl. elz.)

Un havre qui asseiche. (Const. de la mer, XVII.)

Deux nefz ou plusieurs sont en ung havre ou il y a poy eane et si asseiche l'ancre de la nef. (Coust. de Bret., f° 209 r°.)

L'arc et la fleche, ainsi qu'ils assechoient, deviennent durs à merveilles. (Perceforest, vol. IV, ch. 6, éd. 1528.)

Assécher de tristesse. (CALV., Comm. s. l'Arme. Evang., p. 638.)

Vous assechez et mourez à la queste d'une si obscure verification. (MONT., Ess., I, III, c. 5.)

— Rester à sec :

Totes les nefz sont ensemble ancrées, Ensemble lours assecherent. (Rom. 3^e p., 6196, Andresen.)

— Asséchié, part. passé, séché, sec, à sec :

Il les trouva les ruisseaux tous secs et asséchiés. (Tract. de Salein, ms. Genève 165, f° 156 r°.)

La fontaine estoit du tout assechie. (Ib., f° 156 v°.)

Les beaux arbres estoient comme tous morts et assechiez par defaillance d'arrousement. (Ib.)

J'avoie par mon grant outillage Les bras assechiez et les mains.

(Actes des apost., vol. II, f° 40^e, éd. 1537.)

J'eusse eueur veu l'eau du pais assechie

Premier que leur leur soit toute etanchee.

(Vat., Sat., II, p. 207, à C. d'Aubert.)

Avarece est une meschante vieille, maigre et assechie, et convoitise d'avoir. (G. BOUCHET, Noble Dame, f° 132 r°.)

D'humeur je suis comme toute asséchié. (C. MAHOT, Poés., IV, 99, Jannet.)

L'eschauson voulant verser de ce vin

trouva la bouteille assechie et vuide. (G. BOUCHET, Serres, I, 9.)

— Fig. :

Tout assechie que je suis et appesenty, je sens encores quelques hiedes restes de cette ardeur passee. (MONT., Ess., III, 5, Louandre.)

Assécher est encore français dans quelques acceptions techniques.

ASSECHIR, assechir, v. n., devenir sec :

Trenchiez sur sicume fain, e assechit li miens eures. (Lib. Psalm., Oxf., CI, 5, Michel.)

Je sui sicume fain assechi. (Ib., II.)

Li mien jurn sicume ombre sont incliné et je come fein assechi. (Liv. des Ps., Cambridge, CI, 11, Michel.)

ASSECUACION, - lion, s. f., action d'obtenir :

La chose est venue à telle confusion que a peine y avoit homme d'esglise en nostre dit royaume et Dauphiné, qui a cause d'icelles graces se peust dire seür en l'assoucion d'aucun benefice. (1464, Ord., XVI, 244.)

Esperance desirer tous les moyens ordonnez de la divine providence à l'assoucion de ceste fin (de la beatitude éternelle) par les armes de justice. (J. BOUCHET, Noble Dame, f° 162 r°.)

ASSECUERATION, voir ASSÉCURATION.

ASSEDIER, voir ASSIEDIER.

ASSEE, voir ACIE.

1. ASSEER, as., - eier, - oier, - aer, - ier, ascier, verbe.

— Act., asseoir, placer :

Au manger le fet donc asseier apres sei. (H. DE KEST, Geste d'Alais, Richel. 24364, f° 78 v°.)

— Réfl., s'asseoir :

Quant je me vols asseoir, si vi j. valet venir tout saunt. (Queste du St Graal, Richel. 12582, f° 3 v°.)

Et la fist logier plusieurs de ses gens, et avec y fist asseoir de grosses bombardes dont la muraille du marche fut toute arsie. (Mémoires de P. de Penin, 1422, Soc. de l'Il. de Fr.)

— Act., assigner :

Li rois commande que l'on assie benefice a celui qui premiers present les lettres le roi. (Liv. de just. et de plet, I, 4, Bapell.)

Il se porroient fere asseoir la dite rente sus l'erilage des diz vendeurs. (Ch. de 1316, Arch. Sarthe.)

— Assiéger :

Araz vout asser, quer par force le prendra. (Wace, Rou, 2908, Plaque.)

Le host dont grant Kan ne la poit ascer de celle part de traimontane. (Voy. de Marie Pol, c. XLVI, Roux.)

2. ASSEER, ascer, asseoir, v. a., faucher, comme seer, soier, soier :

Tous les hommes de la paroisse de Perriers doivent et sont tenuz asseoir touz les bleis a l'abbey et au convent porla noviesme garbe. (Liv. des jurés de S.-Ouen, f° 15 v° Arch. S.-Inf.)

— Couper, déchirer :

Ce par malice ou par barat ne deservroit ses quarriens ou *asseoir* l'un de l'autre. (E. BOLL., *Lir. des mest.*, 2^e p., XXVI, 3, Lespinasse et Bonnardot.)

ASSEIGIER, *asseier*, *assigier*, *asseiger*, *achegier*, verbe.

— Act., asseoir, placer, établir, disposer :

Jason a ja tant esplotié,
Qu'en l'isle se vit *asseier*.
(BERX., *Trone*, ms. Naples, f^o 12^o.)

En vain se travilleroit por esloievr nos
cuers, s'il ne savoit le li creeres de nostre
salveite *fust assigier* en ciel. S. BERX.,
Serm., Richel. 24368, f^o 4^o r^o.)

Le chief et crespé et sord, le viaire esclarié,
Gracies et plaisant, debonnaire et baillié,
Gentement engourlé en cler blanc *asseié*.
(Vrus dou paon, Richel. 1574, f^o 31 r^o.)

Après est ordonnee
La pelette tendre et dongie
Qui sur ces deux est *asseie*.
(Mét. d'Or., Vat. Chr. 1480, f^o 6^o.)

Quant Dieu ot ordeneement
Asséié chascun element.

(Ib.)

Qui ces choses fist *asseier*.

(Ib.)

Se puisse tenir de pies ne *assigé*. (CAUM.,
Voy. d'outtr., p. 95, La Grange.)

A maître Richard le paveur pour appa-
reiller et *assier* une table de pierre, 1398,
Comptes de Nevers, CG 6, f^o 12 v^o, Arch.
mun. Nevers.)

Il faut que tantost nos layons
Et *assier* l'artillerie.
(Mist. du siège d'Orl., 2255, Guessard.)

Et fut *assigee* nostre artillerie devant
ledit monstier. (8 nov. 1568, *Lett. de
Jean de Mazilles*, dans les *Mém. de Ph. de
Commines*, III, 245. Soc. de l'Il. de Fr.)

Deux brocques de fer pour *achegier* sur
deux potences pour mettre les testes des
suppliciés. (1524, Bethune, ap. La Fons,
Gloss. ms., Bibl. Amiens.)

— Réfl., s'asseoir, se placer, se fixer :

Quant lavé ont si se vont *asseier*.
(Ansis, Richel. 793, f^o 43.)

Quant lavé ont li baron chevalier,
Aval les tables s'alerent *asseier*.
(Gagdon, 8765, A. P.)

Et avec les mauvais jai ne m'*assegerai*.
(Ps., Maz. 798, f^o 66 v^o.)

Ils se *assieront* autour du tabernacle.
(LE FEVRE d'EST., *Bible*, Nomb., I.)

Les roches des torrens se sont enclines,
affin qu'ilz reposassent en Arnon, et se
assigissent es termes des Moabitains. *Id.*,
ib., XXI.)

— Act., lig., constituer, assigner :

Se Niels lor voloit *asseier* les .xvi. s.
davant nousmois. (1213, Verdun, Cabin, de
M. Clerx.)

Que chascuns de ces baillis *assieche* un
jour en sa propre baillie qui soit appelez li
jors des assies. *Chron. de S. Den.*, ms.
Ste-Gén., f^o 296^o.)

ASSEIER, *aserier*, v. a., assiéger :

Tu ers *asseigé* dans tes portes, en tote la
terre laquelle li Seigneur tou Dieu te donas.

Anc. trad. franc. de la Bible, Pont., XXVIII,
52, ap. Capuronier, *Gloss. de St Louis*.)

Il a plus de .xvi. ans *assiege* ceste vile.
(Gui de Breun., 3748, A. P.)

ASSEGNEE, s. f., but, point marqué au-
quel on se propose de tirer :

Le dit Mienot dit que celui qui mettroit
la balle plus loing que l'*assegnee* ou borne,
il gaigneroit point. (1383, Arch. JJ 124, pièce
126.)

ASSEIGRIER, voir **ASSEIER**.

ASSEIGRIER, voir **ASSEIER**.

ASSEIGRIER, voir **ASSEIER**.

ASSEIGNE, part. passé, teint de sang :

E tant chever mort, tant forges detrenchez,
E zient par le champ n'idez a plier,
Gourent li crant ruisel de vermeil *asseigier*.
(FIL de KENT, *Geste d'Alis*, Richel. 24364, f^o 4 r^o.)

ASSEIGNORIR, - ouvrir, *asegu*, *assein*,
aseguier, *assignir*, verbe.

— Act., rendre maître, élever en hau-
neur :

Dame est de si haut affaire,
Et de si noble seigneurie,
Que sor aus l'ont *asseguier*.
Tout li plus haut seigneur du monde,
(Guts de Bard, de Condé, Ars. 3442, f^o 34^o.)

Les reliques et les memoires
Des sains et les saintes estoires
Ami, honora et chieri
Et quand il pot *asseguier*.
(Mir. de S. Eloi, p. 79, Boizé.)

— Réfl., se rendre maître, prendre pos-
session, dominer :

Et plus disoit lediz Pierres que puis les
partages ainsi fuiz ledit mons Jehan en
approuvant et en ratifiant lesdiz partages
s'est *asseigneuriez*, houtes et mis en la
saignie roche et corporelle de son dit par-
tage de la terre de Montpessan et des
plains et des appartenances. (1322, Arch.
JJ 61, f^o 52 v^o.)

Je me cuidois *asseigneurier*
Par dessus trestous eulz du monde.
(Passi, A. S., Jubl. Myst., II, 295.)

— Prendre le droit de, s'ingérer :

Se il s'*asseigneurist* de peure les meubles,
et les heritages, et il sera tenuz a paier
tous les debtes au mort pour raison des
meublez. (Cout. de Troyes, p. 462, Pithou.)

— **Assaignori**, part. passé et adj., souve-
rain :

Ilz gentiens dame *assainorie*,
Sôies enestreute et mantails
de moi.

(A. de LA HAYE, *Chans.*, Richel. 25560, f^o 14 v^o.)

ASSEILLIE, voir **ESSAULE**.

ASSEIN, *assioing*, s. m., vû et montré ;
indication des héritages contentieux par-
devant un commissaire qui dressait pro-
cès-verbal de leur consistance, situation,
tenans et aboutissans. *L'asssing* d'un hérita-
ge, son assiette. (Baltus, *Suppl. au Vor.*
Austras.)

ASSEIN, s. m., contribution, subside :
Parmi cest grei et cest *asseis* k'il nous ont
fait. *Ch. de 1294*, Roisin, ms. Lille 266,
f^o 335.)

ASSEILLIE, *asseigieu*, *assiegeu*, *eschei-
gou*, *eschegeu*, *escheisieu*, s. m., radeau,
tram de bois flottant. Étaient transportés
en *asseillant*, dit Mantellier, le bois carré,
le bois de sciage, le bois de sapin, les
planches, les planches de sapin, les che-
vrons, les ais, les pièces de mits de sapin,
le merrain, le traversin, les donvois, les
cercles, les tonneaux vides, le bois de
monle, tout bois :

Sentint conduisant *escheigieu*, 2 août
1596, *Déclat. impr.*, Orl., Gahier, 1586.)

Pour *asseiguer* de bois, Avril 1531,
Vers impr., Orl., Gahier, 1583.)

Assiegeu de bois de monle, 18 juill.
1532, *Arr. impr.*, Orl., Gahier, 1582.)

Assieillant de marrien a faire tanne aux.
Fev. 1573, *Déclat. impr.*, Orl., Gahier, 1573.)

Assieillant de bois carré, *assieillant* de ton-
neaux faits. *Id.*

Escheisieur de bois carré ou de sciage.
Décl. du péage de Mevris, *Décl. impr.*, Gi-
bier, 1587.)

Millier de merrean a vin en *eschezeu*,
(XVI^e siècle, *Décl. du péage d'Arcolle*, Extr.
impr., XVII^e siècle.)

Cf. **ESCHEAU**.

ASSEILLIE, s. m. ?

Deux pierres de agathe en fasson de
asseil, garniz d'argent doré tout entour.
17 sept. 1498, *Inv. des meub.*, d'Anne de
Bret., ms. Blanes Manteaux.)

Wallon de Mons, *asseil*, t. de charp.,
pièce de bois placée en dessous d'un som-
mier, afin que par son poids il n'écrase
pas la maconnerie.

ASSEILLE, voir **ASSELE**.

ASSEMBABLE, adj., qui peut être as-
semble, réuni :

Jay desiré par tacons innombrables
que de nous deux fust fait assmlement
Advena est et raisonnement
Ven que les meurs le nous deux sont semblable
Ne sommes nous doncques par *assmtablez* ?
Dome luy ay ma foy et mon serment.
(*Tierce en franc.*, f^o 50^o.)

— Semblable :

Pour d'assembler conciles et de faire
autres *assemblables* choses. *Chron. de S.
Ben.*, ms. Ste Gen., f^o 196^o.)

Et *assemblables* les parties au tout. (*Jard
de saint*, II, 1, La Minerve.)

Et *assemblable* de la partie desdits cha-
pitres luy sera baillée lettre aussi expédite
et authentique. (1522, *Proc. arch.*, Arch.
du chap. du Mans, B 25, f^o 206.)

ASSEMBABLE, *assemblable*, *assm*,
assemblable, *assemblable*, *essamblable*, s. f.,
assemblée, réuni :

Vint a Paris et le grant *assemblable*
de l'Évêque et de l'Évêque. (Vat. Chr. 1300, f^o 5.)

— Union amoureuse :

Par adésinable.
Nos zient felon.
Par ce ne valon
O. nostre *assemblable*.
Sache se vous non
(*Chon et past.*, Bartsch, II, 66, 21.)

— Mêlée, combat :

Aut. eschies deves, a bon les apparail.
Quar a si fait besoiz et a tele assemblée.
Ne puet on bien trouver, se par sens ne travaille.
(*Reven. d'Alis.*, l. 57, Michelant.)

Devant la cour David fu faite l'assemblée
(*Cont. de J. r.*, 1757, Hippeau.)

Ains que la terre tote fuille
I ara li tel assemblée
Que je n'aurai de vore zout
Deus les miens communement
(*Alis.*, Richel. 475, f. 459.)

I aura li tele assemblée.
(*Id.*, A. c. 5412, f. 121.)

Parquant si n'est li mie de cele heronaille
Ki fu a Antioche a le grant assemblée.
(*Les Chetifs*, Richel. 1278, f. 118.)

— Accord, réconciliation :

Se puis que la femme a en enfans de
son mari e le se depart de lui et apres se
racorde... ceste assemblée n'est mie loe a
bonne en bones costumes. (*Digestes*, ms.
Montp. II 47, f. 202.)

ASSEMBLANCE, — blunnee, assemblance,
s. f., rassemblement :

Le gien d'esches est ainsi fait,
Par mouvement et par le trait.
Des cours du ciel a l'assemblance.

(*L. Le Fevre, La Vieille*, l. 449, Gachet.)
Et meurent guerres et discors
Tout a l'assemblance des corps
Celestielz
(*Id.*, *ib.*, l. 459.)

— Union, commerce :

Sun attemment signifie le assemblance
ke ele aura ote son esponse. (*Apoent*,
Ars. 5214, f. 33 v.)

— Assemblée, mêlée, combat, lutte corps
à corps :

Mes arant vol je estre mis en celle assemblée
Che estre roi d'Espagne, de Frise ne de France.
(*Prise de Pomp.*, 541, Mussida.)

Congestio, assemblance, *Gloss. de Conches*.)

Enas choisit Achilles de loin, se bro-
cha vers lui par grande fierte, et Achilles
contre lui de randon, si se entrefirent
es escus. Mais l'assemblance n'estoit pas
egale; se longuement eust dure Enas
est perdu la vie. (*G. Maxsion, Bibl. des
Port. de metan.*, f. 135 v.)

ASSEMBLEMENT, — ament, adv., en-
semble :

Li diz veulours assemblent et chas-
cuns de eus. (1321, Arch. JJ 60, f. 98 v.)

ASSEMBLE, assemble, ass., adv., ensemble :

Lors veissies a roi trop grant duel faire
et ferir les mains assemble ki encore
estoiert amies. (*Mort Artus*, Richel.
24357, f. 39.)

Quant il mortin tuit assemble assemble
devant lui (*Forin*, Richel. 19162, f. 66^b.)

Cinq ballans prisses assemble. 21 oct.
1510, *Invent.*, Treouree, Arch. Finist.)

ASSEMBLEE, — amblee, as., — eublee,
— amble, assamlee, s. f., alliance :

N'a rei n'a eute ki ne enra ne hœ
Des dons dunt tant puissanz l'amor e l'asemblee.
(*Ron.*, 2^e p., 310, Andress.)

— Choc d'une armée, rencontre :

Si furent descoufit a la premiere assem-
blee. (VILLER, l. 10, Wailly.)

Eti d'innantes boiz assemblees et le per-
doient li un et li autre. 106. 534.

Beatrix fu resensee a icelle assemblee
(*Cher. au eque*, l. 544, Hippeau.)

Chist premiers est nostre a iceste assemblee,
(*Cont. de J. r.*, 7644, Hippeau.)

Il n'en a c'un pov en iceste assemblee
(*Hist. de Bolland*, 5649, Scheler.)

— Union, mariage :

De moi et de vos l'assemblee
Par ce rail estre assee
(*Ber. Trour*, ms. Naples, f. 104.)

Grans fu la feste de la leur assemblee.
(*Enf. Oier*, 8170, Scheler.)

L'assemblee du mariage ne fut pas fete
malement. BEAUC., *Cont. de Beau.*,
XVII, Beaumont.)

— Accointance :

La crainte que chascun d'eux avoit de
l'assemblee du roy et de la damoisele.
(*Marg.*, Nour., III, Jacob.)

— Amas :

Les collections et assemblees de humeurs.
(*Jard. de sainte*, l. 307, La Minerve.)

— Lieu où divers choses se rassem-
blent :

Pour faire un comble en l'assemblee de
le rechoite des yames. (1323, *Tror*, *aur
chât.*, d'Art., Arch. KK 384, f. 56.)

ASSEMBLEMENT, — bliement, assem-
blement, asablement, adv., ensemble, en
compagnie, en communauté, d'un com-
mun avis :

En pais assemblément reposera i dor-
mirai. *Lic. des Ps.*, Cambridge, IV, 10,
Michel.) *Lat.*: simul.

Des travaux et des peines d'ont en en present
Qui en rendent les graces tot assemblément.
(*Berny. Rôle*, Richel. 1144, f. 17 v.)

Assemblément o les autres tenemenz.
(Mardi ap. S. Mart., d'liv. 1275, Sém. S. C.,
Aloumes, Arch. M. et L.)

Assemblément oveques les dit. (1381,
BAILL. de Blois, Marimont, Verdes, Arch.
E. et L.)

Cestes presentes lettres sceelles de
notre priquer sont assemblément o le seel
notre seigneur le roys de France. (*Ch. de
Gui de Chemille*, 1384, le ior de lundr
prochein apres la feste du benoier saint
Hilaire, f. Bizeul, Bibl. Nantes.)

Comme pour la necessite apparissant...
il soit accorde assemblément de plusieurs
de noz... prelatz et barons, avec nostre
conseil, que... (1302, *Ord.*, l. 347)

Icelui acheteur et ses heirs assemblément
ou divisement. (1305, *Trans.*, l'Epan,
Arch. Sarthe.)

Que il demontre, assemblément oveques
la dicte femme, au roy. (1315, Arch. JJ 52,
f. 37 v.)

ont fait assemblément les pactions, con-
venances, promesses, obligations. (1328,
Arch. P. 1365, cote 1419.)

Que nous li veuillons otroier que il
puisse acquerir jusques a vint lieues de
rente a tousours assemblément ou par par-
ties. (1343, Arch. JJ 75, f. 206 v.)

Presens ses XII. pers. lesquelz assem-
blement se leverent devant le patriarche.
Voy. de Charlem., p. 42, Koschwitz.)

Cumulation, assemblément (Cathol., Ri-
chel. nouv. a. g. l. 1042.)

Lesquelz assemblément et chascun pour
le tout reconnoissent. (1381, *Cart. de Sens*,
Richel. l. 9805, f. 51 v.)

Furent assemblément d'un commun
accord et assemblément aliez boire en l'ostel
et tavernier de l'Esco de Bretagne. (1424,
Arch. JJ 172, pièce 640.)

Et soit ainsi que nagues nous ceste
matiere mise en deliberation entre les
gens de nostre conseil appelle par nous,
avec eulx plusieurs notables elers et gens
d'autre estat connoissans et experientez
en tele cas, et par eulx assemblément et
d'autre opinion ali ne trouvé que telz
otrois et promesses... ne sont fondez en
justice. (1443, *Coll. de Lorr.*, VIII, 63, Ri-
chel.)

C'est que vous ne entremeslez point
Voz l'unzage assemblément.
(*Hist. de Viel Test.*, 2102, A. T.)

Is de l'arche en paix et conorde,
Toy et la femme assemblément.
(*Id.*, 6159.)

Nous deux irons assemblément.
(*Therence en fran.*, f. 356.)

Aussi avoient les deux roys assemblem-
ment fuit jurer celle paix audit Jean.
(*LE BAUD. Hist. de Bret.*, c. XL, éd. 1638.)

Nous ayant tous assemblément asseurez
et promis de vivre dorenavant en ceste
façon, avec l'entiere obeissance qu'ils
nous doyvent. PARADIS, *Hist. de Lyon*,
p. 365, éd. 1573.)

Ses disciples continuerent a tenir en
commun les biens qu'ils avoient, desquelz
aussi assemblément ils vivoient. (EST. DE
CYPRE, *Basil. Philact.*, f. 64 v.)

Tout lanzaige se fait de mort ou termes
mis en ordre, lesquelz assemblément com-
posent font une proposition. (FABRI, *Rhet.*,
p. 4 v.)

Peuples farouches, et en et la espars,
furent unis assemblément, et invet a ceste
societe civile. PASQ., *Œur. mes.*, p. 262.)

Donnera ledit roy de l'arbaliste la colla-
tion a ses chevaliers, qui assemblément
crieront a hante voix : Le roy boit. (*Règl.*
de 1592, f. 32, Arch. mun. Reunes.)

ASSEMBLES, assembleis, s. m., combat :

De tex a asses q'enour ne sont garis
Des plares qui fu faite a l'autre assembleis.
(*Cont. de J. r.*, 2773, Hippeau.)

ASSEMBLEMENT, assemblément, asem-
b., asamb., assemblément, assentement, asent.,
asaut., asaut., assemblément, s. m., as-
semblée. En parlant de personnes et
d'autres animés :

E cels assemblémentz
Ki esteient des genz
Nous les apeloient.
(*Pu de Tranc. Compos.*, 1113, Mall.)

De chascun age de la gent
Trova iluz assemblément.
(*Marg.*, *Purg.*, d. S. Patrice, 1155, Roq.)

En la cité majour fu li assemblément.
(*Giv. de Camb.*, Richel. 24366, p. 26^b.)

Et cil deus manlerent gens,
Voli par fu grans l'assemblément.
(*de Josephat*, Richel. 1553, f. 234 p.)

Evons monseigneur Jehan Jeneil tout devant, le glaive au poing, qui coraementent vint *assembler* à la bataille des Bretons. (Froiss., Chron., VI, 123, Luce.)

Sire, les chevaliers Gallehaut viennent à nous pour *assembler*. (Lancelot du Lac, I^{re} pt. ch. 33, éd. 1488.)

Prenez dix mille chevaliers telz comme il vous plaira et aiez *assembler* à eux. (Ib.)

Ils passent entre le gué, et les chevaliers *assemblent* les uns aux autres. (Ib.)

Sire, *assembler* demain, voz gens contre ceux du roy Artus. (Ib.)

— Reil, dans le même sens :

Et il nos a en bataille trové.
Et il nos part for a les avoier.
(Rons., Œuvr., 7433, Barrois.)

Qui vaillamment et hardiement se combati et *assembla* à ses ennemis. (Froiss., Chron., 161, VI, Luce.)

Puis *assemblerent* ensemble vigourement et de grande asprece. (LA MARGUE, Mém., I, 325, ap. Ste-Pal.)

— *Assembler l'estor*, engager la bataille :
Tot environ la dame vint l'estor *assemblant*.
(Rons., Œuvr., Richel. 766, P² 2^e.)

— *lulin*, pris subst., attaque, choc, mêlée, bataille :

Gil qui furent al *assembler*
Virent tant bel esu perier,
Et tut lon hantier desmaier.
(Brs., b. de Norm., II, 8681, Michel.)

Plus en et mort de dos milliers
A *assembler* des chevaliers.
(Floure et Blancheflor, 2^e vers., 3421, du Ménil.)

Et respont Olivier : Tout ce laissies ester ;
Va, fai auez que tu pmes quant vient a *assembler*.
(Icarabas, 623, A. P.)

Ly *assemblers* fut maue.
(Ger. de Rouss., ms., p. 146, ap. Ste-Pal.)

Des premiers fut armés et par son *assembler*
A fait sovant les reus et freuer et trambler.
(Ib., 31, Mignard.)

Et quand ce vint a *l'assembler*, les Français moult fierement et vaillamment se portèrent. (Juv. des Vis., Charles VI, 1396, Michaud.)

— *Assemblé*, part. passé, qui est aux prises, aux mains :

Devant la tierce qu'il furent *assemblé*
Jusqu'a mihi a li estors duré.
(Gar. le Loh., 2^e chans., xvi, P Paris.)

Li cuens Loays qui fu *assembled* premiers fu payres en deus lues mult durement. (VILLEL, 359, Wailly.)

Quant les quatre batailles furent venues et *assembled* aux gens de monseigneur Gauvain. (Lanc. du Lac, I, III, P² 45^e, ap. Ste-Pal.)

— *ASSEMBLEURE*, - *blure*, s. f., *assembler*, jointure, chose qui fait tenir ensemble :

Un grand baueq, une table et deux hanches d'*assembleure* de boes de cheueu. (5 juin 1547, Invent. de G. le Croesier, seigneur de Kerons, Rev. de Bret. et de Vend., janv. 1862.)

Coagument, *assembleure*. (R. Est., Dictionnaire.)

Assembleures, pièces *assembled* et jointes les unes aux autres. (Jb., Thes., Coagumenta.)

Et seront (des tableaux) ensemble jointez depuis le bas jusques en hault, et une *assembleure* les tiendra tous. (LE FEYRE D'EST., Bible, Ex., XXXI.)

Il fut sur les dres lettres avec des copeaux de bois, dont l'*assembleure* estoit :
Dumondier a mari ad mare, (J. BOUCHIER, Serv. de la sabbie coners. de H. de Bonr., p. 81.)

Assembleure, as-assemblement. (COTG.)

Nicot et Monet enregistrent encore ce mot.

— *ASSEMBLOISON*, *assemblaison*, *assemblison*, *assemblison*, *assemblison*, *assemblison*, *assemblison*, s. f., *assemblée*, *assemblage*, union, réunion :

Saches este conjonction,
Cist voloirs, ceste *assemblacion*
Que de moi et de ta desirer.
Ce sont mortels duel, plors et ires.
(Brs., Rom. de Troie, Ars. 3314, P² 187^e.)

Le jour d'*assembler*,
Dieu par qu'il ait requise
L'ut le terme pris sous devise.
(Ib., b. de Norm., II, 662, Michel.)

An grant pades font lor *assemblacion*.
(Laheri, Richel. 2438, P² 20^e.)

XV. rois ont li jour a cele *assemblacion*.
(Renart, ms. Oxf., Bodd. Douce (xvi).)

Danz Herland a cel *assemblison*
E son mester receut, si foz tut a bandon.
(Ib., 1518, Michel.)

Poes che Rolland n'est ore en lor *assemblisons*.
(Prise de Pampel., 1614, Mussafia.)

Et Brandaine son niez a tel *assemblison*
N'en seroit lunt trouvé en vostre region.
(Mauges d'Argem., ms. Montp. II 217, P² 167^e.)

— *Union*, mariage :

Se Dioneleus en fait *assemblison*
(Les Loh., ms. Montp., P² 166^e.)

D'une si belle filie bele
Que d'une nule ne puele
Que l'on seust en tote France
Doner al due seuz demourance.
Faire en vout mult l'*assemblison*.
(Brs., b. de Norm., II, 9952.)

— *Combat*, action d'en venir aux mains :

Tant riche due et tant baron
A ci en ceste *assemblison*.
(Brs., Troie, 18335, Joly.)

Tout par devant les autres le vit venir de loing
Grauen le Danois qui fut fiers champions,
Contre lui esperance, la font *assemblison*.
(Agripas, Richel. 1631, P² 75^e 2^e.)

— *ASSEMBLENGE*, *assemblence*, voir *ASSEMBLANCE*.

— *ASSEMBLENGER*, - *cher*, - *ser*, *assembler*, v. a., ensemeuler :

Lodil frere... ne prent fors que la roye
en ble querquie et *assemblence*. (1384, Rég. du chap. de S.-J. de Jéru., Arch. MM 28, P² 97^e 2^e.)

Terres *assemblencez* de bonne et loyal semeuche. (Ib., P² 99^e.)

Les terres labourer, cultiver, *assembler*. (1388, Arch. MM 31, P² 69^e 2^e.)

La depouille ou aventure d'un fief, soit feodal ou coteier tenu en douaire, labouré et *assemblé*, advenant son trespas auparavant ladite depouille faire, appartenant pleinement au propriétaire. (Coul. de Laugle, XLVII, Nouv. Coul. gén., I, 301^e.)

Labourer ou faire labourer icelles terres et les *assembler*. (Coul. gén. du comte d'Artois, 62, Nouv. Coul. gén., I, 263^e.)

Ayant icelle terre fait labourer et *assembler*. (1507, Préf. de Montreuil, Coul. loc. du baill d'Amiens, II, 691, Bouthors.)

Pat. torr. Filières, *assemblence*, *assemblence*, Wallon, *assembler*.

1. *ASSEMBLIER*, - *lher*, *assouiller*, v. a., piquer la pierre avec la saumie :

Pour avoir trait et *assemblé* en la peerrerie de Lavort, LXIII, quartiers de pierre... (1386, Compt. d'El. Gerv., pour les bâlms du D. de Berry, Arch. KK 257, P² 27^e 2^e.)

Pour une pierre *assimilée* pour faire une pierre *assimilée* contenant .XXIII. piez de pierre. (1462-3, Arch. Aub., reg. 3 G 350.)

Pour une pierre *assimilée* de .XXX. piez pour faire une ymag de saint Christolfe. (Ib.)

Pour .XXXIII. piez en une pierre *assimilée* pour faire un prophete pour le portail. (Ib.)

— *Fig.*, donner sa dernière façon, mettre complètement en état, achever :

Mes suers, li vous fault mettre en voie
De moy alier a conseiller
De nostre loche *assimilher*.
(Miracles de Notre Dame, I, II, 744, G. Paris.)

Moi penserai d'*assimilher*
Ci la besongne.
(Ib., IV, 188.)

2. *ASSEMBLIER*, *assembler*, v. n., sortir d'une race, d'une famille :

L'empereur n'aime tant rien
Com le damoiseil et la fille,
Et c'est par la bone semelle
U il les voit *assembler*.
Et pense a els appareiller.
(L'Escoffier, Ars. 3319, P² 18^e 2^e.)

— *Assemblé*, part. passé, paré comme une personne de bonne famille :

Vierres jeunes, coïtes et helles,
Vestues precieusement
Et *assembled* richement.
(G. de Vieux, Poés., Richel. 9221, P² 2084.)

3. *ASSEMBLIER*, voir *ASSEMBLEMENT*.

— *ASSEMBLAIRE*, s. m., *assemblée* :

D'autre part le Baron estoit tel *assembleaire*
Que chascuns voudroit estre en Yule ou en Cessaie.
(Vers. don paon, Richel. 1551, P² 57^e 2^e.)

— *ASSEMBLEMENT*, voir *ASSEMBLEMENT*.

— *ASSEN*, voir *ASSENS*.

— *ASSENAL*, *asenal*, *assignal*, - *aul*, s. m., chose enseignée, connaissance acquise, renseignement, avis :

Cil bastart juleur qui vout par eez vilax
A ces grosses violetes as depenzer forriax,
Chantent de Guiteolin si com par *asenal*.
(J. Boud., Sarz., II, Michel.)

Chantent de Guiteolin, aussi com par *asennas*.
(Ib., ib., Ars. 3412, P² 229^e.)

— *Assignment* de part dans une chose, part, portion :

Puisqu'il s'unt si a tout obediunt.
Or lor ferai un molt bon *assent* :
Desormais par nus chascuns son ostal.
Ensi paront estre riche et neuant.
(Li trouvier et Chausser, Chans., ap. l'abbé, Chansons, de Champagne, p. 35.)

Les chevaliers toz a s'assa
As terres, et as elers doia
Les amanoes et les dimagoes.
(Des Potains et des bestours, Montaiglon et Raynaud, *Fabliaux*, III, 175.)

— Assener quelque chose en quelqu'un, la lui assurer, la lui assigner :

Biauté honoree,
Qui fet a priser,
A Dieu assener
Et fin eper enter
En cele ou qui dangier
N'a mis nule l'asse.
(JEN. DE DUNFERRE, *Chans.*, ap. Tarbé, *Les chansonniers de Champagne aux XII^e et XIII^e s.*, p. 39.)

— Avec un régé, de personne, adresser :
Or sui je molt boneuree,
A grant fin m'avez assene.
(*Tristain*, I, 2806, Michel.)

Dieux nous a assené un meilleur chevalier
Qui onques portast armes ne montast an destrier.
(*Gai de Burg.*, 3339, A. P.)

Mais cilz se doit loier d'amour
Qui l'assene a la mailloir
La plus noble, la plus senee
Qui fust en toute la contree.
(*Gues.*, 87, Crapet.)

— Assener quelqu'un de quelque chose, lui donner assignation, hypothèque sur cette chose, la lui réserver en paiement :

Se il avenist chose que en me grange ne
n'eust point de blé jo les assene de cheu
blé a me rente de Caisin. (1257, Paraclet,
Arch. Somme.)

Dusques a chou que je les arai assenes
des devant dites quatre livres de paris.
(1285, Abb. du Gard, Arch. Somme.)

Pour assiner madame de son droit contre
les reliex de Saint Mor. (1335, *Compte de Odat de Laigay*, Arch. KK 3, P. 251 r°.)

— Par extens., assener quelqu'un de quelque chose, le lotir de, lui donner telle chose :

Que de vostre suer orlemez
Et d'autre mar l'assene.
(*Guicart. Roy. lign.*, 1298, Buchon.)

— Refl., s'assener à, se rendre à, se diriger vers, avoir des aspirations :

Et quant chascuns s'ot a sa terre assené,
la convoitise del monde qui tant a manlent,
nès lessa mie en pais. (VILLEIN, CXXVI, P. Paris.)

Benois soit mes eners, qui pensé
Si hautement et assena.
(Jacq. d'Am., *Art. d'am.*, ms. Bredes, v. 674,
Kort.)

— Neutr., assener à, s'attaquer à :

El vint assener a un escuier angles.
(FROISS., *Chron.*, VII, 453, Kerv.)

— Act., assener quelqu'un, diriger vers lui ses coups, le viser, l'atteindre, le toucher, le frapper :

Et Perceval moult bien l'assene
Un petit desour la panne
De l'esu que tout le portent
(*Perceval*, ms. Noutp. II 249 P. 2924.)

Fierabras voit le cop que il l'a assiné.
(*Fierabras*, Vat. Chr. 1616, P. 21 r°.)

Partonopous li fiert moult doir,
Halt le requiert et bien l'a assiné.
(*Parton.*, Richel. 19452, P. 1367.)

La lance tint au bas vers Garin d'adrea
Devant parrai le pis droitement l'assene.
(*Chant. de Morg.*, Vat. Chr. 1747, P. 14.)

D'une grant hache qu'il tint l'assene sur
le heunilme. *Ren. de Montaub.*, Ars. 5072,
P. 119 v°.)

Et fu trovée en une isle de mer, ou les
meres ne donnoient nulles viandes a leur
enfens, jusques a ce qu'ilz eussent assené
leur viande de la fonde. *Chant. de PIZAN*,
Charles V., 2^e p., ch. 27, Michaud.)

Les gens de la garnison luy coururent
sus, et fu tout a une lois assigné de trois
lances, et jete par terre. *LE BAUC, Hist. de
Brit.*, ch. XXIV, éd. 1638.)

Thibaud Bosson eut un bras coupé,
parce qu'il le mist sous le coup d'une
espee, dont on euidoit assigner le due en
la teste. *Id.*, *ib.*, c. XLVIII.)

S'avois pensé de punir Alexandre
Da meschant tour qu'il m'a fait et ostadeur,
Et mon espee est rompue en my main,
Ma javeline a terre choute en vain.
Sans l'assener y aucun mal lay faire.
(*Amor. Prop.*, de table, IX, XIII.)

Lamachus l'attendit et fut blessé le premier,
mais il ne l'assena pas d'assener aussi
Callieras, si au VII, qu'ils tombèrent tous
deux et semble morts sur la place. *Id.*,
Vies, Niclas.)

Les Parthes se tenant un peu arriere
commencerent a decouer de loin tous en-
semble de tous costes, sans viser a point
nommé, pour autant que la bataille des
Romains estoit si pressée et leurs rangs si
serres, que quand ils eussent voulu ils
eussent en failleur en assener quelqu'un.
(*Id.*, *ib.*, Grassus.)

Il y eut un coup de javelot qui l'assena,
mais ce fut du travers, non pas de la
pointe, et lui donna au costé gauche. (*Id.*,
ib., Paul. Em.)

Un poignard est plus sour pour assener.
(*Mont.*, *Ess.*, II, 19, Louandre.)

Il y a de la consolation a eschever l'autre
l'un, et tantost l'autre des malix qui
nous ennuient de suille, et assenent au-
leurs autres de nous. (*Id.*, *ib.*, III, 124.)

C'est un corps d'in l'esprit humain qui
n'a par ou estre saisi et assené. *Id.*, *ib.*,
12.)

— A l'assener de, au moment où l'on
frappe de :

A l'assener des lances, G. DE CHARNY,
Lic. de Chert., ms. Bux., II, 43 r°.)

Sur l'assigner. *Id.*, *ib.*, II, 43 v°.)

— Refl., se frapper :

Moult fierement s'assenerent sur les escus
par bele force que leurs lances, esserent
et rompirent en pieces. (*Hist. de Gilon de
Tassinques*, p. 155, Wolf.)

— Act., attendre un but :

Qui pourroit assener un but instable ?
PAREY FORTALET, *Trat. d'Arts.*, p. 402,
Lecien.)

— Neutr., se diriger vers un lieu, y
parvenir :

Tant qu'il le virent d'autre part assener
Et sur l'rive par d'autre part monter
(*Id.*, *ib.*, *Vat. Chr.*, 373, P. 127.)

Une gent de Iras eschaperent
Ki en Daenmarke assenerent
(*Id.*, *ib.*, p. 165, Andresen.)

Chascuns sot assener a sa terre. *VIL-
LEIN*, 364, Wailly.)

Mes enfens si n'est si digne
Qu'il n'est et que de saie
Qu'il n'est et que de saie
(*Id.*, *ib.*, *Chant. de Morg.*, ms. Bux., P. 117.)

Nulz par l'air n'est chensier sot assener.
(*Id.*, *ib.*, *Chant. de Morg.*, ms. Bux., P. 117.)

Mult ert s'et d'assener
De la laus que l'assene porte,
Se il fust s'et et s'et
A grant s'et et s'et
(*Id.*, *ib.*, *Chant. de Morg.*, ms. Bux., P. 117.)

Ont mult monstres li frak s'et,
A l'ostel mult droit assener
Si que la s'et le mena
(*Id.*, *ib.*, *Chant. de Morg.*, ms. Bux., P. 117.)

Se je puis venir ne assener,
(*Id.*, *ib.*, *Chant. de Morg.*, ms. Bux., P. 117.)

Quant il quide en la s'et s'et,
A l'ostel mult droit assener
(*Id.*, *ib.*, *Chant. de Morg.*, ms. Bux., P. 117.)

— Refl., se diriger vers un but, y
parvenir :

Se vers amors vels assener
Il n'est s'et de la s'et
(*Id.*, *ib.*, *Chant. de Morg.*, ms. Bux., P. 117.)

Ben fait a ce point assener.
(*Id.*, *ib.*, *Chant. de Morg.*, ms. Bux., P. 117.)

Dessous le lien ou estoit le tres precieux
tresor estoit mis chescun, pour ceux
qui apres voudroient y assener assener
en aucun temps. (*Grand. Chron. de France*,
IV, 2, P. Paris.)

— Assener à, se diriger vers un but, y
atteindre, se rendre maître de ce à quoi
l'on tend, parvenir à :

Tel quide en la s'et s'et,
Qu'il n'est s'et de la s'et
Tel quide en la s'et s'et,
Qu'il n'est s'et de la s'et
(*Id.*, *ib.*, *Chant. de Morg.*, ms. Bux., P. 117.)

Quant il quide en la s'et s'et,
A l'ostel mult droit assener
Si que la s'et le mena
(*Id.*, *ib.*, *Chant. de Morg.*, ms. Bux., P. 117.)

— Refl., se diriger vers un but, y
parvenir :

Se vers amors vels assener
Il n'est s'et de la s'et
(*Id.*, *ib.*, *Chant. de Morg.*, ms. Bux., P. 117.)

Ben fait a ce point assener.
(*Id.*, *ib.*, *Chant. de Morg.*, ms. Bux., P. 117.)

Dessous le lien ou estoit le tres precieux
tresor estoit mis chescun, pour ceux
qui apres voudroient y assener assener
en aucun temps. (*Grand. Chron. de France*,
IV, 2, P. Paris.)

— Assener à, se diriger vers un but, y
atteindre, se rendre maître de ce à quoi
l'on tend, parvenir à :

Tel quide en la s'et s'et,
Qu'il n'est s'et de la s'et
Tel quide en la s'et s'et,
Qu'il n'est s'et de la s'et
(*Id.*, *ib.*, *Chant. de Morg.*, ms. Bux., P. 117.)

Quant il quide en la s'et s'et,
A l'ostel mult droit assener
Si que la s'et le mena
(*Id.*, *ib.*, *Chant. de Morg.*, ms. Bux., P. 117.)

— Refl., se diriger vers un but, y
parvenir :

Se vers amors vels assener
Il n'est s'et de la s'et
(*Id.*, *ib.*, *Chant. de Morg.*, ms. Bux., P. 117.)

Ben fait a ce point assener.
(*Id.*, *ib.*, *Chant. de Morg.*, ms. Bux., P. 117.)

Dessous le lien ou estoit le tres precieux
tresor estoit mis chescun, pour ceux
qui apres voudroient y assener assener
en aucun temps. (*Grand. Chron. de France*,
IV, 2, P. Paris.)

— Assener à, se diriger vers un but, y
atteindre, se rendre maître de ce à quoi
l'on tend, parvenir à :

Tel quide en la s'et s'et,
Qu'il n'est s'et de la s'et
Tel quide en la s'et s'et,
Qu'il n'est s'et de la s'et
(*Id.*, *ib.*, *Chant. de Morg.*, ms. Bux., P. 117.)

Quant il quide en la s'et s'et,
A l'ostel mult droit assener
Si que la s'et le mena
(*Id.*, *ib.*, *Chant. de Morg.*, ms. Bux., P. 117.)

— Refl., se diriger vers un but, y
parvenir :

Se vers amors vels assener
Il n'est s'et de la s'et
(*Id.*, *ib.*, *Chant. de Morg.*, ms. Bux., P. 117.)

— Absol., régler :

Je vueil et *asseigne* que... (1266, Prieuré de Mesland, Arch. Loiret-Cher.)

Si a en son conseil trové,
Et a ço tel debout *assene*,
Qu'il en violt aler en Ardenne
Por liver son duee a guivres.
(*Parton.*, 5168, Grapelet.)

— Act., avec un rég. de chose, enseigner, apprendre :

Mas eiz qui fist mon livre plus ne m'en *assona*.
(*Girart de Ross.*, 5184, Migaard.)

On lit *assena* dans la copie de l'Arsenal.

Encore vous *assignent* les bons dessus
diz que vous gardez de dire laides
paroles. (G. DE CHARNY, *Liv. de Cheval.*,
ms. Brux., p. 104 v°.)

— Avec un rég. de personne, instruire :

S'es estoient tant li est art
En ces livres que vous avez
Bien vos *ascent* Dex *assene* ;
Ecoles porriez tenir.
(*Renart.*, 21136, Méon.)

Par quoy vous [le puis-je] si *ascent assent*
Qu'il ne puis estre a vous si a moy requerré.
(*Brün de la Mont.*, Richel. 2170, p. 50 v°.)

Gauvain, vey cestuy qui le peut *assener*
de ce que li quiers. (*Lancelot du Lac*,
1^{re} p., ch. 47, éd. 1888.)

— *Assené*, part. passé, nauti, loti ; en
parlant d'une femme, qui a un douaire,
un assignat sur les biens du mari :

A me dame de Gherles, aïssne fille mone,
le duk Aubert, femme mone. Edwaut de
Gherles pour che que c'estoit li premiers
des enfans leïd mone, le duk qui *assenes*
estoit, v° frans de Haynaut. (*Compt. de*
1306, Arch. Valenciennes.)

— Nauti, loti, partagé, en général :

Et dist Torpüs : Vos garumens rares,
K'en mon tresor les ai bien enserez ;
Ou je les ai estroitement *assenes* ;
Mas del reval sui je mal *assenes* ;
Mors est, ce qui, ben a tres sans passes.
(*Rund.*, *Oger*, 10102, Barrois.)

Bien est or tex dame *assene*
Qui a tel pautonier s'atant.
(*CHREST. DE TROYES*, *Le roi Guille.*, 619, Michel.)

Ne croïre ne vouler, bien *serrez assene*.
(*Berte*, 1127, Scheler.)

Sor est helme le valt ferir,
Les dous quaters en abati,
Par l'espalle sus descendu.
Falsa li osiere et li fist plaie
l'arfont et grant, orible et haie.
Puis li dit : Reis, ore en peusez.
Vus estes ço quid *assenes*.
Li reis un mot ne respondi
A poi que pamez ne chau.
(*Protheslaus*, Richel. 2169, p. 45^b.)

Lapele est mieux *assene*
Por aveir le cuer joiant,
Ou cele qui a amant
Qui en amours est hardis,
Ou cele dont li amis
Est fias cremans et douteux
En amour. Lequel vauit mieux ?
(*BRETEL a Gréville*, Vat. Chr. 1522, p. 1514.)

Certes de bone cure fu nez,
Et bien est d'amie *assenes*
Celi que tenez a ami.
(*Le Sort des Dames*, ap. Jub., *Jongleurs et Trou-*
veres, p. 186.)

Je suis *assenes*

De mon vivre.
(*SALVAGES DU BÉLIEU*, *Part. fr. ar.*, 1300, III,
1271, Ars.)

Il mon cuer ne poroit estre en nul len
si bien *assenes* com il est lai ou il je l'ai
asis. (*Mort Artus*, Richel. 23307, f° 12^a.)

Bien *serrez assené* quant l'ares espousee.
(*Gaufrey*, 1945, A. P.)
Or commeneche canchon, s'entendre la voles,
Comment les fix Douz furent tous mariez,
Et comme chascun li richement *assenes*.
(*Id.*, 2330.)

Je dors toujours sur mon coissin,
Et ne fait chose qui acree
Gueres a ma mal *assene*.
(*CAU D'ORLEANS*, *Poes.*, II, 212, d'Héricourt.)

Je sais bien li mal *assene*,
Car nuyt ne jour rien ne me faïetes,
(*CAU DE LA VIGNE*, *Force du Nuyt*, p. 239, Jacob.)

Moult eust grant joye Abraham de ce
que... son filz estoit si bien *assigné* et si
bien marié. (*Hist. de l'anc. test.*, f° 1.)

Veez vous ? Suis je bien *asséné* ?
Il ne cessera huy de braire,
(*Pathecl.*, p. 107, Jacob.)

Nous serons trop bien *assenes*,
Et assez arons compaignie.
(*Le Jeu des Trois Rois*, Jub., *Myst.*, II, 124.)

Il luy semble qu'il est mieux *assigné*
que nul autre, et qu'il fust bienheure
quant joient a bien qu'il l'a trouvast. (*Les*
quatre piers, p. 105, Bibl. elz.)

— Marié :
Mais je suis *assenes*, s'ai n'is mon serement.
(*Rast de Bullion*, 2461, Scheler.)

Don sien a esto *asse*
Mante dame et mariée,
Mante puelle *assene*.
(*PHOISS.*, *Les amoureux*, p. 287, Scheler.)

— Bien *asséné*, bien placé, pris ironi-
quement dans l'ex. suivant pour signifier
étrange :

Ce seroit un desir bien *asséné*, de vouloir
tirer honneur d'une action, qui n'est com-
me avec mon jardinier et mon mulctier.
(*MOXT.*, *Ess.*, I, II, c. 37.)

— *N'être pas bien asséné*, s'adresser mal :
Vas n'as pas bien *assenes*
Quant tel chose me requere.
(*Che des Peres*, Ars. 3641, p. 364.)

Fables sont que vos demandez,
N'estes n'ist bien *assenes*.
(*Chastillon*, *d'un pere*, conte XII, Biblioph. fr.)

ASSENESTRIE (s'), v. réfl., se rendre
gaucher :

Qui chascune des mains avoit
Destre, et comme de dextre uoit.
Chascun des deux bras s'avancer
Se doit tou-jours pour mieulx aider ;
Nul ne se doit *assenestrie*.
Se bon dextre peut devaïr,
Tous deux pour le gouvernemeut
Du reulme et le defendement.
(*DECHILLELLE*, *Trois peleruages*, p. 131^d, impr.
Instut.)

ASSENETE, s. f., planchette :
Plus virement qu'ans *assenes*
Fieulent les feus par les vielletes.
(*GUARD*, *Roy. lign.*, v. 9413, W. et D.)

ASSENNE, voir ESSAUNE.

ASSENE, adj., pourvu, loti :

Et au surplus de vo. corps *assenes*.
De tous les biens qui sont en elle nouvelle.
(*EST. DESUR.*, *Poes.*, Richel. 840, p. 250^b.)

CL. ASSENER.

ASSENS, assens, assen, assenanz, assens,
assain, s. m., consentement, accord, unani-
mité de sentiments :

Et de nostre commun *assens* ensemble
avons donnee... (1288, *Cart. de Ph. d'Aleu*,
p. 195, Arch. S.-Inf.)

Dal *assen* et de l'antoritéit mon sangnor
Johann (Trad. du XIII^e s., d'une charte de
1255, *Cart. du Val St Lambert*, Richel. I,
10176, p. 49^a.)

Philippe, le duc de Souave qui frere eust
esté l'empereur Henry, est l'*assens* de la
plus grant partie de l'empire. (*Grand*
Chron. de France, Bon Roy Philippe, XVII,
2, P. Paris.)

De nostre commun *assens* et de nostre
bonne volentez. 1308, *Cart. de S.-Taurin*,
CXXV, Arch. Eure.)

Fortune et Bon Eur d'*assens*
Ne font qu'un.
(*PHOISS.*, *Trés. amour.*, III, Scheler.)

Alores dirent ilz, tout d'un *assens* et d'une
voiz. (*Id.*, *Chron.*, I, 391, Luce, ms. Va-
lenciennes, p. 57.)

Ma foy, si li quaque huy mais,
Nous le banirons par *assens*.
(*Fares des cinq sens*, Anc. Tr. fr., III, 306.)

— Sentiment, avis, idée, pensée, intelli-
gence, renseignement, indice, signe, nou-
velle :

Siglent en mer por moult loe tans
Mais de terre n'ont nul *assens*.
(*S. Brandon*, Ars. 3516, p. 103^a.)

Ses *assens* prent e ses aviz.
(*Id.*, *De de Norm.*, II, 25324, Michel.)

Qui sou seigneur quert c'est folie
Ne troeve qui *assens* l'en die.
(*Id.*, *Id.*, II, 19684.)

L'arcevesques Thomas ad esté mi servantz,
Mes reutes ad koillies tutes par plusieurs anz.
Par ço k'est arcevesques n'a ont esté rendanz
Ne d'akante ne d'el. Or vait vos *assens*.
Nul d'eus ne dist un mot, tuz les tans taisanz.
(*GARS.*, *Vie de S. Thann.*, Richel. 13513, p. 25^e.)

Bons chevaliers et de grant sens
A vous estoit tous mes *assens*.
(*MOXT.*, *Chron.*, 8736, Reiff.)

Assez despet, largement donne,
Ce qu'a as povres abandonné,
Et quant il revient a sa mere
Les castiaus engaza son pere
Pour lui parfaiure ses despens ;
Ains son pere u'i prist *assens*,
Ains engaza viller et bourz.
(*Rich.*, *li brans*, ms. Turin, p. 142^e.)

Si sont li plussor qui s'orentent
Et s'orgueilleissent et se dorent
Quant acueils lor porte honneur,
Et panceant sanz tres grant valor,
Sanz grant bien au lui ne peut estre
Et caudeit estre plain de se saia
Et si n'i voient autre chose
Fors pour ce que l'an les blandit.
(*Renart*, Richel. 1630, p. 162^a.)

Ne pour ce ne perdoit son sens,
Sa memoire ne son *assens*.
(*LE CYCLE DE TROYES*, *Le Renard courtois*, ap.
Tardé, *Poet. de Champ.*, XI, 139.)

A ce mis a tout son assens
 Qu'ele fera le hors du sens.
 (*Cleomades*, 1165, Hasselt.)

Et a ce est bien mes assens
 K'en ce chemin le vol poursivre.
 (d. de Goussier, *Int. des letriers*, 161, Tobler.)

En en despit de vous, tes est li meins assens.
 (*Brun de la Mont*, Richel. 2170, p. 22 r.)

J'ay en mon cuer une ferme espoir
 Qu'en gré prendrez si com j'espoir,
 Les loenges que je diray
 De vous, dont un livre feray :
 C'est mes assens.
 (*Mir. de S. Jean Chrys.*, 698, Wahlund.)

Et prendroient terre et place sus les
 camps, et la aviseront de tous assens,
 pour mieus avoir ent le conissance.
 (FROISS., *Chron.*, VI, 153, Luce.)

Et lenoient de certain que li rois Henris
 et ses gens n'estoient point loich de lui,
 par les assens qu'il avoient veus et le con-
 venant des Espagnols. (*ib.*, *ib.*, VII, 18.)

— Direction :

Vers Gresse ont drocies lor voies
 Tot droit, a l'ascens des estables.
 (Brix., *Troies*, Richel. 375, f. 76r.)

Tot dreit a l'ascen des estables.
 (*ib.*, *ib.*, 1202, Joly.)

... La nuit est une petit brans,
 Si fault redoubler la fortune,
 Qu'ilz ne faillent a lurs assens.
 (GIERNS, *Mist. de la pass.*, 18612, G. Paris.)

— Manière, façon :

Cil qui en soi a tant de sens
 Qui set les dis et les assens
 De dire et de lians mis trouver.
 (ALART, *Des des. Sav.*, Ars. 3112, f. 114r.)

Cil qui en soi a tant de sens
 Qu'il set les poins et les assens
 De dire et de lians mis trouver.
 (*ib.*, *ib.*, Richel. 12171, f. 11r.)

Le bien de vous et le grant sens
 M'a conquis de tous assens.
 (FROISS., *Le fait Bussan de Jacez*, 2003, Scheler.)

— En cel assens, sur ces entrefaites :

A cel tans, et en cel assens,
 Mora Fromens, li quens de Sens.
 (Mousk., *Chron.*, 15916, Reil.)

— Bornes, séparations, en particulier séparations marquées entre des terrains limitrophes :

Bornes ou assens d'un champ. 1501,
 Lille, ap. La Fons, *Gloss. ms.*, Bibl.
 Amiens.)

Mette bornes et assens entre deux con-
 bus. (*Cout. gén.*, I, 779.)

— Lieu, chemin, passage en général :

Mult les esloigne e mult les seïre
 D'icelle part, d'icel assens.
 Par nul li dix vait e li suon.
 (Brix., *D. de Norm.*, II, 33967, Michel.)

Jor li must que a li vendroit
 Que ses sires pas n'i seroit.
 Et les assens tout li mostra :

Par le jarchin a li vendra
 Et puis passeret cel poncei,
 Et entreez en cel prael,
 Et je a cele heure a serai.

(*Vie des Peres*, Richel. 23111, p. 116.)

Et li hostes tant les convoie
 Come e cartas et esmerques
 Qu'il for a mont ben esmerques
 Tous les pas et tous les assens.

(*ib.*, Richel. 1143, p. 14 r.)

Quant ilz vindrent en la forest, les deux
 chevaliers dirent au roy : Sire, nous sa-
 vons mieulx les assens et contrees de la
 forest que vous ne faictes. (*Percef.*, vol. I,
 f. 40, éd. 1528.)

— L'assens était aussi une espèce de
 droit seigneurial :

Se aucuns des chaine qui appartenoient a
 lui de discorder ou assiens ont par autre
 oposition. (*Lett. de la création de la loi de
 Lille*, ap. Roisin, ms. Lille 266, p. 193.)

Combien en plusieurs parties de nostre
 duché, y ait plusieurs chasteaux, places et
 forteresses demoules et albatris ampara-
 vant la demoules d'icelles, les subteiz
 d'icelle a qui appartenoient les-dites places
 avoient acoustume a faire grant et poier
 assens, ce que depuis ces demoules a
 esté tiré a consequence, et les a l'en con-
 trains a ceulx assens poier. (*Ord. des ducs
 de Brét.*, f. 225 r.)

On lit, dans un autre endroit des mêmes
 Ordonnances, assens de guet.

Comme droit seigneurial, le mot assens
 désignait aussi un emblement qui provient
 de forêts, et des bois de haute futaie,
 comme les passages et glandées. (*Lac.*,
Gloss. du Droit franc.)

Vienne, arr. de Civray, Deux-Sèvres,
 Marne, assens, conseillement.

CF. ASSENT.

ASSESEMENT, assen, s. m., avis, con-
 seil :

Revoez le conseil, sire, et l'assensment
 De celui qui vus est fait verement.
 (Gaut., *Vie de S. Elme*, Richel. 13713, f. 52r.)

ASSESSOR, assesseur, s. m., delibérateur.
 Delibor, assessor. (*Pet. Vocab. lat.-franc.
 du XIII^e s.*, Chassant.)

1. ASSESSER, assessor, verbe.

— Act., enseigner, renseigner, donner
 un avis qui fixe l'esprit :

E nois saintz Augustins
 Ki fat mult bons devins
 En un son sermoun
 En un mistel raisoun
 Que rien n'en set entier
 Par nul home assessor.
 (Pier. de THAIN, *Empoi.*, 241, Mall.)

Sire, fait li, merri par Dié,
 Qui al sepulchre avoz esté,
 Vos nos devez lor assessor.
 E enseigner e doctroier.

(*ib.*, 3^e p., 104 v., Androsen.)

quant les en vit si mouz, mult en fu enlaidé
 Par les enfz Dou, fet il, ne m'en assessorer ?
 Dunc s'adreit vers l'evêque de Winchester li muez
 Sire pere, fet il, et viske m'en droiz ?
 Li plus amien estes assessor nus devins.

(Gaut., *Vie de S. Elme*, Richel. 13713, f. 25 v.)

Lors si fast sor grant la folie
 Par ce remors enlaidé et lie
 Et son cuer et son mal penser
 Si fut li petit assens
 Et ceus la chose en respit
 Jusqu'a l'ent que vus a espi-
 e bon liez.

(*La Vieille*, Vocab. Chr. 172, f. 33.)

Un peu de Li Bon sens,
 De ces vos apostoles m'ont tes,
 En vos saintz parlés montestes
 A ces vos angles bonis.

(*ib.*, *ib.*, *ib.*, *ib.*, 121, Michel.)

Borde ne maison n'unt trové
 Ne homme vivant a qui parler
 Qui de ça les passe assessor.
 (Pratbedans, Richel. 2169, p. 31 r.)

Al jor de Penthecoste droit
 Ses saintz apostles assens.
 (Chambers, *de Gallus*, 11362, Stengel.)

Et quant nostre sire assens le monde,
 et il dist as apostles : Ales partout le monde
 et prechez, la fu li douce Magdelaine.
 La Vie la Magdelaine, Richel. 15212,
 f. 164 v.)

Ahmore est en fols charitablement chas-
 tier, e munitas apostles assens. *Sermoes en
 pros.*, Richel. 15625, f. 164 r.)

Se par ten sens est assens
 Tu sone ki mais ne voit.
 Pont revourit deun a l'adroit.
 (Ch. J. Caplat, Richel. 1553, p. 247 r.)

Par mon ame, je ne sçayre
 Pour l'enre le vous assessor.
 (GIERNS, *Mist. de la pass.*, 9275, G. Paris.)

— Réfl., se décider :

En cent manieres se porpense ;
 Mais tant ne quant ne s'i assense
 Qu'il deie faire n'en aler.
 (Brix., *D. de Norm.*, II, 26970, Michel.)

— Assens, part. passé et adju., qui a du
 sens, de la raison, qui est instruit :

L'homme est tout plus digne et plus saïze,
 Et de trop plus haïte pensée,
 Et plus clere et plus assensée.
 (d. La Fèvre, *La Vieille*, I, III, v. 1210, Co-
 chereux.)

Car d'un homme n'est assensé,
 Qu'il ait d'un iselle en bon sensée,
 Quelque loca qu'il ait assensé
 Il n'aura tous les jours que noise
 (Le *Maistre des nouveaux mariés*, Pâs fr. des
 XV^e et XVI^e s., t. 1.)

— Ramené à la raison, calmé, apaisé :

Ains ne fu ne sera si grants desolacions
 Que, au quief de m. jours, ne soit enuers assensée
 (R. de Seb., I, 821, Borey.)

2. ASSESSER, assanser (s'), v. refl., se

placer :

Li autre se sont assensé
 Au miex k'il p'ent ça et là
 (Renart le narsel, Richel. 25006, p. 168^r et Mon
 v. 1712.)

Li autre se sont assensé,
 (P., Richel. 1593, f. 54 r.)

ASSESSION, s. f., exprime l'idée de
 cause, de motif :

Ent com vos me vaires avoir a compozicion
 Ne me demandes ja qui je sui ne qui non,
 Navelles de ma terre par nule assenscion,
 Et se vos le me dites sor ma desicion
 Balthiepes a vin jors cortés d'atiron
 (Ch. J. Caplat, Richel. 1553, f. 28 r.)

ASSEZ, assent, assant, assant, s. m., as-
 sentiment, consentement, accord :

Par mon assent ou par ma volenté. 1230,
Cout. arto. aux hab. de S. Mung., Arch. mun.
 Troyes.)

Par mon assent et par ma volenté. 1230,
Cout. arto. aux hab. de S. Mung., Arch. mun.
 Troyes.)

Par mon assent et par ma volenté. 1230,
Cout. arto. aux hab. de S. Mung., Arch. mun.
 Troyes.)

Par mon assent et par ma volenté. 1232
Cout. de Champ., Richel. I, 5063, f. 282^r

Sont au prend'ome por garder le mestier, et sont esleu del commun assent du mestier. (E. Baulx, *Liv. des mest.*, 1^{re} p., XLII, 15, Lespinasse et Bonnardot.)

Par l'assent et par la volonte des gens l'empereur. (Chron. de S. Jean, ms. Stegen, f. 174^v.)

Fu ray corone par commune assent
(Chron. de Languet, p. 127, Michel.)

Par le assent de un roy d'Angleterre. (Foulke Fitz Warin, Nouv. fr. du XIV^e s., p. 41.)

Car François et Bretons seront hientost d'assent de pillier sur vos loiaus.
(Giv., de Guesclia, var. des v. 3381-3389, Charrrière.)

— Contre :

Autres Dix avous nous pluisors
Solone l'assent as ancessors.
(Wier, *Brit.*, 1933, loc. de l'assent, Imp., la suit.
Poitou et Anis, d'assent, loc. adv., d'accord, de connivence ; L'état d'assent assent, et anent pou ; et était d'accord hier soir, et aujourd'hui point. Suivant M. Duméril, assent s'emploie encore en Normandie pour signifier sens commun.)

CF. ASSENS.

ASSENTAISON, *asenteisun, asentison*, s. f., acquiescement au sentiment des autres :

Si ne menia le jor se une fe non ;
Ains puis ne vesti l'ame, par nule *asenteisun*.
(Ch. au cigne, l. 7052, Hoppin.)

Par vostre *asenteisun*.
(Horn, 3629, var., Michel.)

ASSENTE, *acente*, s. m. et f., consentement, accord :

Tele paie et tele assente en est faite par no communs assens et par l'assens de mon seigneur Gustave Bel l'ues ki est nos sire. (1240, Vig. S.-Laur., Heylissen, Arch. du roy. de Belg.)

Et parmi ceste assente doit iestre bonne pais entre nos a los jors. *Id.*

Se eulx ou autres ne le fai-oient par nostre congie et acente. (1369, Ord., v. 223.) Imp., *acence*.

— Signe, ce qui sert à faire reconnaître :

Viaus quant nos capellins j'ot l'espoune gente,
Por coi ne nos disoies de li aucun assente.
(De St. Alexis, 1034, Herz.)

ASSETEMENT, adv., convenablement :

Pour quoy nous lachete piece de terre ne pourrions labourer ne coultiver, ne assente-ment humer ne amender fors que a tres grant frais et despens et tellement que les frais et despens du labourage passeroient et excedoient la valeur de la despoille d'icelle. (1377, Arch. MM 30, f. 102^v.)

ASSENTER, - *anter, assienter, asen*, verbe.

— Nentr, consentir, acquiescer :

Une chose est assenter, et une autre consentir. Assenter est come assent qui n'ul nul droit de presenter, dit apres ceo que il avera mys disturbance. Zoé ne assente a ce presentement, saveu mon droit apres. Et tel assent n'est mys prejudiciel al verrey patron ; ne rien del droit par launt ne acers al disturbour. Consenter est come assent qui est en seisine de

axowson, consent al presentement celui que ad plus de droit, car l'un purra estre en seisine del droit possessor, et l'autre de la propriété ; et qui plus ad dans la propriété, plus ad del droit. (Britten, *Des Loix d'Angleterre*, p. 225 v, Ste-Paul.)

— Rell, consentir, acquiescer :

Elles autres se assenterent. *Chron. d'Angl.*, ms. Barberin, f. 35^v.

.... S'il avient que la dame s'assente

A garder nostre enfant....

(*Don de la Mont.*, Richel, 2170, f. 12^r.)

— S'assente a, se rendre aux desirs de :

Sire, bien m'i, *as a seintu*.

(De l'Esclat remis au secul, Montandon et Raynaud, *Publ.*, 1, 161.)

Avient que sire Ernalt arrosena la damoisele d'ul ne ebe fut la chose qu'il plus ami, e de tant est suppris de s'avoir ce repos ne puet avoir pour ne nuyt si ele ne se assente a ly. (Foulke Fitz Warin, Nouv. fr. du XIV^e s., p. 33.)

— Acl, approuver, ratifier :

Par devant nous l'ont volent, loé, agreeé, approuvé et assenté. 1343. *Sout, du bailli d'Amiens*, Le Gard. Arch. Somme.)

— Avoir la perception de, entendre :

E John ad d'une assente

La noie des trefz a la lui.

(*Conquest of Ireland*, 2171, Michel.)

— Assentant, part. prés., consentant, qui donne son assent, qui est d'accord avec, qui est du même sentiment :

Consentantem, assentant. (*Pet. Voc. lat.*, fr. du XIII^e s., Chassant.)

De leur reus se parl'ous esener sachans,
Par le gré du capital, qui si fu assentans.
(Giv., de Guesclia, var. des v. 1241-1247, Charrrière.)

— Assentant a, porté à :

Mais tant est a querre assentans

Que il onques ne prist sejour

D'avoir querre a François un jour.
(Watriquet, *Des des. mil. seign.*, 896, Scheler.)

— Assenté, part. passé, animé de tel ou tel sentiment, de telle ou telle conviction :

Or y alons touz assente

Que bon propos en delay mis

Emble a Dieu de ces amis.

(*Le Gen des Trois Rois*, Job., *Myst.*, II, 92.)

ASSENTEUR, s. m., flateur, adulateur :

Li par ce sont sovent li prinche et li grant seigneur mal conseillet, ke li bosençur, flateur, et assenteur, quant les volours perchoient de lur seigneurs, plus tost a aus qu'a verité s'assente. (*Li Ars d'Amour*, I, 299, Poth.)

Et saches ke plus grant anemi ne puent estre que flateur et assenteur. (*Id.*, I, 300.)

I. ASSENTIR, - *antir, as, ess*, verbe.

— Nentr, consentir, acquiescer, signification conservée dans la langue moderne, quoique vieillie.

— Rell, consentir :

Am mariage que bien sentent

Tut li ami n'ont assentent.

Cele ne s'i vont assente

Qui ja oïehier ne sentir

Ne querit home jor qu'ele vive.

(G. de Conz, *Herz*, ms. Brax, f. 1884.)

Mahomme, respont : Se mentir

M'es, bien ne vœl assenteir

Que ne l'ait li l'incue traire.

(*Don de Mahomet*, 846, Michel.)

Elle ne se vol assenteur a la volenté au privost. (*Vies des Saints*, ms. Equial, f. 25^v.)

Li baron et li haut homme croisé s'assenteur a celui que li dux avoit dit. (ROBERT DE CLAUDY, p. 12, Riant.)

Mex v'audra estre morte

Qu'ouïer ne fol vers Dieu mentie,

Vers que me au s'ente

A estre si fine espouse.

(Rell., *Le re. sainte Elisabeth*, Jubinal.)

Ben s'as, ent a ce mariage.

(*Clémentine*, Ars, 3142, f. 47^v.)

Cant vostre fille vit ke tout s'i acorderent,
si n'en osa aler encontre, ains s'i assenti.
(*Li Contes dou roi Constant l'emper.*, Nouv. fr. du XIII^e s., p. 20.)

Se pout soliez a avant

A m'i dire a coi ils enouront.

(*La Chace du cerf*, p. 12, Pichon.)

Nos assentimes et acordames que... (1246, *Cart. érécé de Laton*, f. 39^v, Arch. Aisne.)

En la fin a pais et conordez nous sommes assentut par le conseil de preudhommes en ceste maniere. (1256, *Cart. de Thennes*, Richel, I, 5649, f. 56^v.)

Se li venderes et li acateres s'i assentent.
Buns aus eschere, QQ, f. 6^r, Arch. Douai.)

Li preudhomme du mestier desusdit se sont assenti que li prevost de Paris mestie et oste en leur mestier, li preudhomme qui li mestier gardera de par le roy. (EST. BOILL., *Liv. des mest.*, 1^{re} p., XIX, 9, Lespinasse et Bonnardot.)

Et l'ame qui ne s'i assent

Fait par dieu a soi s'entret.

(*Ant. de Cors*, Richel, 12471, f. 11^v.)

Tu t'es si leuement assentut a eroire tele error. *Chron. de S. Den.*, ms. Ste-Gen., f. 228.) P. Paris : assenti.

Il s'estoit assenti a la mort Prothadie.
(*Grand. Chron. de France*, IV, 14, P. Paris.)

Li patriarches s'i assenti et vint a la roine. (MÉN. DE REIMS, 29, Wailly.)

El m'i assene come s'es. (*Ch. de mars* 1284, S.-Mart. de Tourn., Machemout, Arch. du roy. de Belg.)

Et s'assentit expressément et onques veult, oïe et se assent. 1324, l'Epaue, Arch. Sathie.)

C'est bien drois que m'assente

A vous amir, oïer et servir.

(*Floiss.*, Paris, Richel, 830, f. 61^v.)

Quoi qu'il se fuist de seigneurs acordes et assentis al ce voiage. *Id.*, *Chron.*, I, 234, Luce, ms. Amiens, f. 4.

Gil de Flandres ne s'i assentiroient nullement. *Id.*, *ib.*, III, 104, Luce.

Qu'il ne se vosist mies assentir a la pais de leur seigneur. (*Id.*, *ib.*, VI, 159, Luce.)

Monsieur, et je m'i assente

(*Vie de S. Jean Chrys.*, 1458, Wahlund.)

Grea et s'assentist a ce contratz. 1500, *Parthion*, Barb. de Lesc., Arch. Finist.)

— Vivre en bonne intelligence :

Trois choses sunt ki de Dieu et des gens sont prises, li acorde entre freres, amours

— *Assis*, part. passé, pris subst., celui qui jouit d'un bénéfice ou assise :

Sire Gillo, maître de doctes, assise de l'eglise de Triple. 1282. Arch. J 973, pièce 2^{me}.

2. ASSOIR, voir ENVOIR

ASSOIR, *assour, assene, assior, assioir, assioir, assour, assioir, assour*, s. m., celui qui règle l'assiette de l'impôt, collecteur des tailles dans les villages :

Et feront l'assiette dessus dite ou point que ceux assioirs et meueurs. 1288. Ch. de St Sauveur, 1^{re} Bazel, Bibl. Nantes.)

Si cieux dous assours ne sont d'un accord. (ib.)

Et ce que iceux premiers assours en auront fait sera ferme et demorra en sa vertu. (ib.)

Se iceux assours ne sont d'un accord a ladite assise faire. (1288. Cont. de mar., Coll. Bl.-Mant., 73, f. 277 r.)

Assour, assessor, Gloss, gull-ant, Richel. I. 7084.

Imposers ou assours. (1340. Arch. JJ 72, f. 122 r.)

Tout ce qui sera fait par lesdiz assours ou moyennement tendra et vaudra. 1345. Arch. JJ 68, f. 65 v.)

Esliere et ordonner baillours et assours, tant de ladite somme de quatre mille francs d'or comme de telle somme que vous regarderez et aviserez. (20 mai 1371. *Reg. du roi, pour faire assour un fouage de 5000 L.*, Arch. admin. de Reims, II, 351.)

Aucuns sergans assours ou receveurs de taille. (29 avr. 1385. Flines, Arch. Nord, cod. D, f. 41 v.)

Esliure ou deux collecteurs, assours, etc. (1412. Arch. K 41, pièce 12)

Adam de la Riviere, escuyer et assour du duc. (1433. *Compte d'Auffray Guinet*, ap. Lob., II, 1036.)

Et que ceux assours, contrôleur soient vaillantes, credibles et expertz par personnes sçavantes notorie science en la maniere d'arfeur et de myn. (*Stat. de Henri II*, en l'impr. goth., Bibl. Louvre.)

Election des assours et patissours des tailles. 1517. *Reg. cons. de Limoges*, I, 88.)

Ezailleurs on assours des tailles et fouages d'une paroisse. (BELORDEAU, *Contror.*, I, 524.)

Charles V mettant son fouage en avant, apportait plusieurs reglemens par ses lettres du 29 novembre 1379. Et entre autres choses supprimait tous les receveurs generaux des aides, voulant qu'il n'y en eust plus qu'un qui seroit sa residence dans Paris, deslendaix aus esliors et receveurs particuliers de nommer assours et collecteurs. (PASO, *Rech.*, II, 7.)

De ce que l'egalite n'a esté gardée par les esliors, au departement des paroisses, meins encor par les assours en l'assiette et ez taxes des particuliers habitants qu'ils ont gratifié, surchargé, ou exemple, comme il leur a plu. (*Edict de Henry IV pour les tailles*, mars 1600.)

Assours et collecteurs des tailles. (9 déc. 1603. *Reg. des delib.*, sur la com. en gén., Doc. hist., IV, 139.) Imp., assours.

— Dans une autre acception, celui qui pose :

Journées de maisons en mesure et as-

sageurs de taille. *Rec. et desp. p. le recev. gen. de Lorr.*, 1511-12, Arch. Moutier.)

Assageurs de taille, maisons rencontrans ladite taille. (ib.)

— Celui qui établit, qui introduit quelque chose :

Bachelus est dit assour de vigne, pour ce que premierement il planta la vigne. (*Chron. et hist. saint. et prof.*, Ars. 3545, f. 166 r.)

— Assosour :

Assessor, assioir. (*Cathol.*, Quimper.)

— En parlant du service de la table, qui fait assoir :

Deux maîtres d'ostel pour faire lever et ordonner l'assiette des personnes, un assour et deux serviteurs pour chascune table qui serviroit et desserviroit. (*Ménager*, II, 117, Biblioph. fr.)

— Assour d'escoz, terme injurieux :

Lodé Fromage reprocha et dist au sieur des Pouilles, que n'estoit que un assour d'escoz. 1375. Arch. JJ 90, pièce 119.

— Assour de culz, autre terme injurieux :

Comme Jehan Fouillet eust dit au suppliant plusieurs injures et vilenes, et appelle coupepau chascun de assours de culz. (1385. Arch. JJ 127, pièce 50)

ASSERABLE, adj., qui peut être mandé, assis :

Et feynes convenir par devant nous en jugement lesdiz Guyot Astre et Colin de la Croiz et leur demandames lever les chevaliers, escuiers et bourgeois assereables a celle journée pour cause des jugemens se il voulaient que droit et jugement leur fut fait. (1326. Arch. JJ 61, f. 220 r.)

ASSERANT, *aserant, assourant, asourant, assorant*, s. m., le soir, le crépuscule du soir :

Asserant, *Trois anc. Cont. de Bret.*, ap. M. Sauvageot, *Cont. de Bret.*, t. II

Et leur conta comme en sa terre jouste son hostel et chasteau de Montheau en la forest advenoit plusieurs fois en l'assorant un roy qui estoit moult bien acompaigné de plusieurs manieres de gens qui merveilleusement grant moie et horrible faisoient. (*Chron. de Norw. de nouveau corrigés*, f. 30 r.)

Et tant s'avancierent que pres de Rodin le roy acensurait au lieu d'Assourant, a une assourant. G. Coetivort, *Geste des publ. Fr.*, c. 110, Vallée.)

De pense que de soit celle que je vis avant hier a l'assourant apres de Blanche. (*Peregr.*, vol. V, ch. 5, éd. 1528.)

Sur toutes herboes

Sont les herboes

A l'assourant doud

(*Opus de V. Test.*, II, 199, A. T.)

En des quiers et l'assourant

En vey apostes est enant

(*Poésies en franc.*, t. 1^{er}, 1^{er}.)

Il vient sus l'assourant

(*ib.*, f. 174)

ASSERCHER, v. a., rechercher :

Que les XL prechonnemes enquerent et asserchent as potz de la cité et par ewe et par terre, les dras que seront portés hors

par foler as molins. *Lib. Custum.*, I, 129, 26, Edw. I.)

ASSEREMENT, s. m., crépuscule du soir :

Crépuscule, journement et asserement. (*Gloss. lat.-fr. de Conches.*)

Ajournement, vel asserement. (*Gloss. lat.-fr.*, Richel. I. 7692)

ASSERER, v. n., faire soir, faire nuit :

Que nous alon deloier, tant qu'il soit asseré. (*Gaafrey*, 1838, A. P.)

ASSERENTIER, *aserentier*, v. a., asservir, soumettre :

La miserieorde perdit assé li hom, quant Eve fut si ardan en son cuisee qu'elle a lei misnes men espérance nen a son baron nen a ses filz qui estoient a avenir, anz les assergentit toz desoz horrible maldeceun. (S. BERS., *Sein.*, Richel. 24768, P 148 r.)

Bé pariz de Dieu, com es maldiz !

Par ton orgol nos as asserentiz.

(*Gardard de Ross*, p. 286, Michel.)

1. ASSEREMENT, *aser.*, s. m., crépuscule du soir :

Et li taura la teste ains l'aserement.

(*Gard. de Mond.*, Richel. 24103, P 3^o.)

2. ASSEREMENT, adv., avec calme, tranquillement :

Por chou que a la gent dient apertement que on lor a eudé Jhesum del monument. La nuit quant il dorment plus asserement.

(*Beuque. Bible*, Richel. 1414, P 31 r.)

1. ASSERIER, *asr.*, v. n., faire nuit :

Cele nuit al asrier

Devions le premier brisier.

(*Renart*, 8633, Méon.)

2. ASSERIER, *assierier*, v. eier, verbe.

— Act., rasséréner, calmer, tranquilliser :

Li vent fu li petit asseriez. (*Cont. de G. de Tyr*, XLVII, Hist. des crois. Var., aserier.)

— Neutr., se calmer, s'apaiser :

Dou se li douleur aserie

N'est pas si tost apaisé.

(*L'Or de l'Amour*, ms. Ste-Gén., f. 26 v.)

— P.-é., dans l'ex. suivant, jouir paisiblement :

Que li dux de Burgoigne et si heir puissent asserier es dites choses de lor entente cum a lor propre heritaige. (1279. Rob. et Oth. de Botene. Arch. J 254, pièce I.)

— Impers., redevenir calme, en parlant du temps, de la mer :

Quant anques l'asserie

E li Dunes erent mugué,

Desendrent tres e pavillons,

Puis se prenent as avrons.

(*Blas. de Norm.*, II, 1484, Michel.)

1. ASSERIER, *asrier, asierier, assourier, esserier*, v. n., faire soir, faire nuit :

Asserant li jurs, la nuit est aserie.

(*Rob.*, 717, Muller.)

La jors s'en va et la nuit aser.

(*Gren. le Lib.*, 2^e chans., XXX, P. Paris.)

Treslié vint a la nuit que tute est aserie. (*Avrom.*, 704, Kerschitz.)

soit par vous *asservir*, soit par vous *ven-
dicquer*, soit par vous *saisir* et *manipuler* :
les loix vous le permettent. *RAB.* IV,
nouv. prol., p. 325, Jacob.)

— Serrer de près, presser, tourmenter :

Mieux me seroit este souz terre
Qu'en l'air, tant elle m'est serrée.
(*Farce de Colin*, Anc. Th. fr., I, 232.)

— Lier, attacher :

Et saches que don
Ses eues de mains a un *asservir*.
(*Lur. des cent ball.*, XII, S. III.)

— Affermir :

Or lui faut venir enquerre
Et grace de Dieu enquerre
Qui mentes lui *asservir*
Par qui il puisse comperre
Ceulz qui le viennent surperre.
(*AL. CHARTIER, De l'Esperance*, p. 381, éd. 1617.)

Enclavaient barbaquies, *asservioient* ma-
chicolis. (*RAB.* I, III, prol., p. 107, éd. 1531.)

Laquelle (saulee) vous esbanoist le cer-
veau, delecte le goust, asservit le cœur.
(*Id.*, III, 2, Burgaud.)

— *Asservir*, part. passé, pressé, entassé :
Chaque donna du bois, dont l'amas *asservi*
Semblait devoir pousser la flamme et la fumée
Pour rendre des hauts cieux la grande foute allumée.
(*Id.*, *AL.*, *Tran.*, IV.)

Poit., Vinne, arr. de Poitiers et de Ci-
vray, *asservi*, v. a., mettre à couvert :
« *asservons* nous lui ; » recueillir, rappro-
cher, ramasser; refl., se former en pousse,
comme les choux, les laitues, se rappro-
cher.

2. ASSERREUR, voir ESSERREUR.

ASSERTEUR, -eur, s. m., libérateur,
défenseur :

Continuant les nuiz et les jorz en oroi-
sons et en jeunes parveillables en l'esgart
de nostre Seigneur estoit *asserterres* des
Laghuensiens. Certes il n'estoit pas pre-
senz o els, fors que par proveres. (*Vie del
ben. Just.*, Richel. 818, p. 303 v.)

Si le pende m'a choisi volontairement
pour estre *asserter* de sa liberté. (*Apolo-
gie de Guill. de Nassau*, p. 435, A. Lucroix.)

— Celui qui appuie, qui soutient, en
parlant d'une opinion :

Et dist ainsi Epicurus ja fenist il *asserter*
de delict, c'est a dire ja fenist il de oppo-
nion contre toutes les autres sectes des
philosophes, que delectations temporelle
estoit souverain bien. (*SYM.* DE HESBIN,
Fat. Mar., p. 85.)

ASSERTER, voir ESSARTER.

ASSERTIR, -ir, v. a., lier de cordes,
enchaîner :

Sus, a coup, qui il soit *asserty*
Et batu tres villainement
(*N. DE LA GUSSAYE, Contam. de Banquet*, Jacob.)

ASSERVANT, part. prés. et adj., asservi,
esclave :

Malerité m'a si fort snuyte,
Qu'elle se soit *asservie*.
(*A. DE LA VASSE, Moral. de l'Veug. et du Boit.*,
p. 218, Jacob.)

ASSERVEUR, -eur, s. m., celui qui
conserve, qui prend sous sa protection :

Mais tu, seigneur, *asserveur* de moy, car
en toy est toute ma gloire. (*Psaut.*, Richel.
1761, p. 6.) *Susceptor* meus. (*Ps.* III.)

ASSERVER, *ass.* (s), v. refl., s'assujettir :

... Car trop *s'asserve*
Qui sa char qui doit estre pure
Est a point luxure servie.
(*GRILLON, M. de Charité*, Richel. 23111,
p. 219.)

ASSERVIR, *ass.* v. a., servir à :

Son riviere sist en a. préi :
Terror, vignes et loiz et bled
Et a qui la ville *asservioient*,
Dont el don chesbeu se vivoient
(*Vie des Peres*, Ars. 3611, p. 108.)

— Meriter :

Il l'a bien *asservi*.
(1261, *La Passauz Anglos*, Richel. 837, p. 220 v.)
Mal du prestre dit on
Qui sert et a servi
Sans avoir guerredon
Quant il *asservit*.
(*FLOUET, Poés.*, III, 95, Scheler.)

— Charger une propriété d'une rede-
vance d'une hypothèque :

Jellies dix liex parisis de rente ledit
Pierre d'Amey sera tenuz, gaiz et promist
fournir.... sur tous les heritages des-
sus esclarez.... dont yeellui Pierre les en-
chargaz, *asservir*, obligaz et ypotheca. 1400.
Arch. S 123, piece 22.

— *Asservi*, part. passé et adj., dans
l'exemple suivant, exprime l'idée de bien
proportionné :

Et si vous dy
Qu'onques encores en ma vie ne vy
Si gentils corps ne si bien *asservi*.
(*G. DE MONT, Poés.*, Richel. 9221, p. 383.)

ASSERVISSEUR, -iser, v. a., concéder
sous obligation de service :

Lesquelles terres lui ont esté *asservisees*
au service annuel de douze deniers vi-
gniois. 1412, Arch. JJ 166, piece 272.

L'abbé d'Amay prendra *asservir* les
moulins flottans établis sur le Rhosne.
(1531-32, Arch. mun. Lyon, BB 73.)

ASSERVISSEUR, -ance, s. f., action d'as-
servir, d'imposer une contribution :

Et que lesditz viscontz bien et durement
levent la money issint *asservir* sur les
avantz villages auxi hastivement que ilz
pevent hoiement apres la dit *asservance*.
(*Stat. de Henri VI*, au XXIII, impr. 1601,
Bibl. Louvre.)

ASSERSEUR, *asserseur*, v. a., asservir, pla-
cer, fixer :

Le bon greffier de la greffe nouveau
Sur le greffin fist honneste ouverture,
Puis par serretz haillans et vigoureux
En l'asservant la greffe de fracture.
(*Chants rom.*, Richel. 1537, p. 92 v.)

— *Asservi*, part. passé, imposé, fixé :

Si bolement tout fut sur tel condition
que... le fellec payra al teoffor, al tel jour
entre eux l'indit, XX. livres,.... et qu'il
faile de payer les deniers a la jour *asservi*,
etc. (*LITTLETON, Tenures*, liv. III, sect.
356, p. 76 v., Hotard.)

Si home enfocla an auter sur condition
que il et ses heirs rendront a un estrange
home,.... un annuel rent de XX. sols,....

tel rent n'est fors que une peine *asservi* a
le tenant. (*Id.*, sect. 345, p. 79 v.)

ASSESEUR, s. m., celui qui est assis
sur :

Les autres (éléphants) *asseoyrent* jus
leurs *asseours*. *FOSSEMIER, Chron. Marg.*,
ms. Brix, 10312, X, III, 9.)

ASSESSUR, v. n., asséoir :

Faites les *assessur*.
(*Rom. de Sapience*, ms. Orléans, n° 37414.)

ASSET, s. m., ce qui est assigné :

Toutz contractz et convenances, soit de
vendition, gaiziere ou *asset* de mariaige.
(1366, LOUIS DE NEUCHÂTEL, Arch. du
Prince, Neuchâtel, J2, n° 29, § 72.)

ASSETER, -oir, -eller, -ether, *ass.*, verbe.

— Act., asséoir, placer, disposer :

Le parr parru apela
La parr et les soi *asset*,
Et le prince d'agiste lui
Lez et lez farent anebeli.
(*Flornant*, Richel. 353, p. 206.)

Quant il furent venus en cel plain pres
a les ennemis a un milier, il *aset* sez
leous et les castans e les homes desus
biens armes pour combatre. *Voy. de Marc
Pol*, c. XXXII, Roux.)

Quant il ot ordéré et *asseté* tout son
affair.... (*Id.*)

Devoit la tynz inviron la moulaz desoz
sus les *assetier* et ayondre et fermoir a la
dita moulaz desoz. (1363, Arch. Frib.,
I, *Coll. de lois*, n° 3.)

Que nul in Fribor non tiegnie ban ne
asseté ban de drap devant maison, quelle
que elle soit, for que in l'ale. (1410, *ib.*,
n° 180, p. 49.)

— Réfl., s'asseoir :

Petrus li entra : apres li fen soi *aseta*.
(*Pass. du Christ*, 156, Boucherie.)

— Act., assigner :

Nos la doons de dix mille livres de rente
a vancis lesques nos li *asetons* a prendre
es poiz de Salins ou partage que nos bi
avons ourons. *Lett. de 1268*, Pr. de l'Hist.
de Bourg., II, XXXII.)

Lo quel quare de vin nos lour *avons es-
sis*, assignez et *asetez* sus une vigne, Janv.

1294. *Ch. des compt. de Dole*, $\frac{A}{60}$, Arbois,
Arch. Doubs.)

Jellies dix quatorze cens florins a assigné
et *asseté*, assigne et *aseté* a monseigneur
Heurey 1348, *Officielle de Besancon*, Arch.
du Prince, Neuchâtel, W2, n° 6, § 4.

Se li *asseté* une quantite de cens sus
les biens que il li von doner. *Droit de la
cort li rois d'Alam.*, ms. Berne A 37, p. 55.)

Devoient assigner et *assetter* terre ou con-
tey de Bourgoigne. (10 mai 1390, Neuchâtel,
Arch. du Prince, J2, n° 24.)

— Mettre le siège devant une ville, as-
sieger :

Après ce *asetha* li Rome. (*Droit de la
cort li rois d'Alam.*, ms. Berne A 37, p. 79.)

Brossan, *asseter*, s'asseoir. Bas-Vallais,
Vionnaz, *s'aseta*, s'asseoir.

ASSEUBIER, voir ASSEURER.

ASSEULER, *aseuler*, *asseuller*, verbe.

Avec i moerent e des uns et des autres.
(P., 3177.)

Sez lur at donet entre or et argent.
(V. de l'Écl., p. 78, Kosewitz.)

Puis plut assez et par mit.
(H. et. ms. Munich, 2756, Valla.)

Avez plus aim lo es le f.
Que ne se fac l'arme de moi.
(P., 2810.)

N'en volt deoieie rebour,
Avez plus l'aine a d'artir.
(P., 3394.)

El furent si granz genz que il estoient
assez plus que cil qui estoient de Costantimoble.
(VILLON, 229, Wailly.)

Ki la fait a tel point, assez peut avoir
humiers et essens de dyables, conissances.
(H. DE VALENC., 325, Wailly.)

Des gentils i at il assez.
(Gott., Bibl., 1001, Wolf.)

Assez plus grant calon.
(Id., ib., 1114.)

Chevalers vindrent a bruns
Dunt j'ame sa des ne...
(Conquest of Ireland, 1.1, Michel.)

Assez aim mieux mourir en bon desir.
Que vivre roez et malice huir.
(Gott., Chron., ix, Grapetel.)

Lors s'en vont tout envolez par les pres,
Bueves li prens les encauch esces.
(G. d'Amboise, Richel., 2.016, p. 34 r.)

Elle amast assez mieux que elle eust mentit.
(Harte, 1321, Scheler.)

Qui n'avait enore pressé
Si cum je eut douze ans d'assez.
(Rons., 1270, Méon.)

Et volentiers se meient a la mort por
venjance peure de cels qui lor ruisent poine
assez.
(BRYON, LAT., Pp., p. 208, Chabaille.)

Ce coint montera, poi on assez selon
ce...
(1265, Arch., 156, pièce 36.)

Pour eschiver assez de contents et de pa-
roles qui peussent estre entre les dietes
parties.
(1297, Ch. des compt. de Dole, C. 108, Arch. Doubs.)

Il (les Assais) croient que il seront as-
sez plus aise quant il seront mors, que il
nesoient devant.
(Journ., Hist. de St Louis, p. 139, Michel.)

El doient encores chascuns porrieriers
une foisse leille ke li prevois et li garsens
Lalbanee en aient eissais.
(1321, Cart. de Metz, Richel., 1.1027, p. 50 r.)

Dien ma pugnî moins assez que je n'ay
desservi.
(J. D'ARRAS, Melus, p. 241, Bibl. elz.)

Dien loent sans estre lasses,
Anistot d'un pou com d'assez.
(BRYANT, dans Menager, II, 21, Biblioph. fr.)

Is les haioient plus assez que les Escots.
(FROISS., Chron., I, l. 31, Buchon.)

— D'assez, de beaucoup, beaucoup
près :

El brot et cue et haut et bas
Que ne se emende pas.
Quelle crist si haut d'assez
Quant Alai son fiz fu net.
(Vie de S. Alexis, 807, Rom. VIII.)

Il n'avait pas encore cheminé une lieue
d'assez, quant le bourgeois scut ceste
aventure de pièce desloier.
(LOUIS XI, Nouv., t. Jacob.)

— S. m., raison, satisfaction :

Tant Koisot seroit fait al abbey et a co-
vent des injures c'en lors avoit fait.
(Trad. du XIII^e s. d'une charte de 1229, Cart. du
Val St Lambert, Richel., 1.10176, p. 36.)
Lat. : satisfaction esset.

Jusques au tant qu'ill en avont assez
fait.
(Trad. du XIII^e s. d'une charte de 1196,
ib., p. 53.)

Tout au tant qu'ill fait assez a Robert.
(1302, Pr. de l'Écl. de Metz, III, 258.)

Se on n'en laivoit assez a tous ceul de
Mels.
(1325, ib., IV, 24.)

ASSI, voir AISE.

ASSIANTRIE, voir ESCIENTIE.

ASSICHER, s. f., pilotes, pion :

Pourra l'olli preneur faire faire, con-
seilours et edifier, et bon lui comble, telz
pions, assiches, et chascuns sur terre et en
l'eau, que bon lui semblera.
(1329, Cart. de Laiguy, p. 248, ap. Duc., Assiça.)

ASSIDER, v. a., exprime l'idée de pres-
surer, mettre à contribution :

Si vous di je qui se parient
Des serement que font et jurent
Nistre preut por ces aidies,
Por esprendre et por assider.
(G. de Gavet, Mss. ms. Suisse, p. 271.)

ASSIDUATION, - tion, s. f., emploi
assidu, continu :

El i deslent en l'assiduation de chas-
mos modificatives.
(BRYON, DE LOUX BORD, Cyprie,
ms. de Salis, p. 11.)

La chair s'ulce est medicative aux
ydropiques et donne remède contre la
pierre des reins.
(S. m. Assiduation est bon remède pour ceulz qui pissent au liet.
La Nef de sainte, p. 24 v.)

ASSIDUE, - et, adj., qui fréquente assidûment :

Ne soies mie assiduez al homme trou-
s, que tu par aventure n'apprenes ses voies.
(Job, p. 513, Ler. de Linx.)

ASSIDUEMENT, - iement, adv., assidûment :

Assiduement et sovent lo somonolt.
(Doul, de S. Gég., ap. Burguy, I, 302.)

ASSIDUEL, adj., assidu, continu, continu-
ment :

Assiduez arrosemont.
(S. BERN., Norm., p. 540, Ler. de Linx.)

La priere du juste assiduele vault moult.
(P. FERGET, Le Notre, Test., p. 251 r., impr. Maz.)

Moins... assiduez en contemplation,
en oraisons et a l'estude.
(CALV., Instit., Prof.)

Se plaignant des efforts trop assiduez de son mari.
(MONT., Ess., l. III, ch. 5.)

Il vous faut rendre assidue auditeur au barreau.
(PASO, Lett., IX, 6.)

Vous entretenir avec Dieu par priores assidueles.
(J. DE MOUL., Aut. de la Messe, Epître.)

Assiduele contemplation.
(COEFFET., Tabl. des pers., p. 263, éd. 1632.)

ASSIDUEMENT, assiduelement, assidue-
ment, assiduelement, adv., assidûment,
continuellement :

Tu encrepas les genz, detruis le felur
le mu d'als asseins en perdurablement
assiduelement.
(LIE, des Ps., Cambridge, IX, 3, Michel. Lat. 10216.)

Et pri assiduelement.
(Vie de S. Pères, Richel., 23111, p. 454.)

Tu es en assiduelement
En une place eslement.
(Gott., Bot. dir., 1591, Hippeau.)

Et est assiduelement a jor.
(Vie de S. Pères, Richel., 13623, p. 140 r.)

Quant les formes corrent assiduelement.
(BRYON, DE LOUX BORD, Cyprie, ms. de Salis, p. 122 v.)

Si dois assiduelement a ceste matiere
penser.
(J. DE MOUL., L'Abu de court, Œuv., IV, 82, ap. Deland.)

Il commande a Tite d'insister diligem-
ment et assiduelement sur ce point.
(CALV., Norm., s. les Ep. à Tim., Argum.)

Il sont assiduelement tourmentez de
songes horribles.
(Id., Instit., l. 3.)

Si est assiduelement essayé et corrompu
par cette canaille de gens.
(CHARR., Sag., III, 40.)

Tut battie (la place) deux jours durant
de treute six pièces en batterie, assidue-
ment qu'un comp. n'attendait pas l'autre.
(BRYON, Gr. Capit. estr., l. r. 12, Bibl. elz.)

El y travailla si assiduelement que...
(D'URÉ, Astré, II, 8.)

Lux trois demeuraient assiduelement a
S. Germain.
(Mém. de M. de la Chastre, p. 301.)

ASSIDUER, v. a., prendre continuelle-
ment :

Tu i dois assiduer embrocation d'aigue
chande ou on ait eut herbes molificatives.
(BRYON, DE LOUX BORD, ms. de Salis, p. 564.)

ASSIDUEMENT, adv., assidûment,
continuellement :

Tant plora li rois Edippus que par les
larmes que assiduevement des oills li
choioient perdi si vene.
(Estories Rogier, Richel., 20123, p. 93.)

ASSIDUEMENT, adv., assidûment :
Que assiduevement garlassent les cors
des des compaignons Ami et Amile.
(Ami et Amile, N. av. fr. du XIV^e s., p. 82.)

Cette forme étrange est p.-è. une simple
faute.

ASSIDUES, - eus, adj., assidu :

N'h'ert esore ne greus
Riens tant net assiduez.
(Ess., D. de Narn., II, 13783, Michel.)

Et en jeunes continens
Et en vellos assiduez.
(Mém. de S. Elou, p. 71, Peigné.)

ASSIEGANCE, s. f., action d'assiéger,
siège :

Ob-silio, onis, assiegance.
(Voc. lat.-fr., 1187.)

ASSIEGABLE, adj., qui peut être as-
siégé :

Tant qu'en effort pour entree vaillable,
Elle n'estoit baillie en assiegable (la citadelle).
Que par la ville.

(DE LA VILLE, I. Vierge d'honneur.)

ASSIEGEABLE, voir ASSEAUT.

ASSIEGEE, s. f., assise, assiette :

L'assiege des marches. (RAB., I, 54, éd. Dolet. L'édition de 1535 porte *assise*, et d'autres, *assiete*.)

ASSIEGMENT, *assiegement*, s. m., action d'asseoir, d'établir :

En la première misture eswarde la creation, *l'assiegement* et l'ajoignement des choses. (S. BERN., *Scrm.*, Richel. 24368, f° 29 v°.)

— Action d'assiéger, siège :

Obsidio, *assiegement*. (Gloss. lat.-fr., Richel. I, 1679, f° 222 v°.)

Voyant ce furieux *assiegement*. (CHÉVERNY, *Mém.*, 1597.)

En cest *assiegement*. G. BOCCHET, *Series*, XXV.)

Avoient pris l'administration de l'armee, ensemble de l'assiegement du chasteau. (DE BELLAY, *Mém.*, I, III, f° 73 r°.)

Je ne raconteray point l'assiegement du pape dans le chasteil Saint Anze. (BRANT, *Grands Capit. estrang.*, I, I, c. XI. Bibl. elz.)

Assiegement, quoique vieilli, pourrait encore s'employer dans la seconde signification.

ASSIEMENT, - iement, - ant, - aitement, - iement, s. m., action de s'asseoir, d'être assis, séance :

Les autres (personnes) signifient les joies de l'assemblée qui furent à l'apercuion de la porte de paradis, en l'apercuion du corps humain, en l'assiegement de la destre du pere. (G. DURANT, *Relion*, Richel. 437, f° 202 v°.)

Sessio, *assieiment*. (R. EST., *Dictionnaire*.)

— En partie, action d'asseoir un camp, position d'un camp :

Je vi les *assiegements* d'Ethiopia, pour ma felonie. (Bible, ms., ap. Ste-Pal. Pro. iniquitate vidi tentoria Ethiopie. *Cant. d'Habac.*)

— Fig., action d'asseoir, d'imposer, imposition, signification encore usitée au commencement du XVII^e siècle :

Assieiment. (MOXET, *Parallèle*.)

ASSIEN, voir ISI.

ASSIENTER, voir ASSENTER.

ASSIETE, - ette, - ette, s. f., fondation, assignation de dot, de donaire ; abandon de terres, dont le produit égale les arrérages d'une rente de laquelle on était chargé, ou les intérêts d'une somme d'argent que l'on devait :

Combien que plusieurs des membres d'icelle aient esté et soient comprizez es *assietes* fectez par le roy nostre dit seigneur en temps passé a plusieurs princes, et que iceulx princes aient en et aient encore leurs juridicions sur iceulx membres. (1260, *Cant. St Errand*, Richel. I, 11056, f° 193 v°.)

Et feront le dit escuyer et Emmeline sa femme et rendront par droite *assiete* un dit chevalier. (1291, *Cant. de S. Taurin*, CXVIII, Arch. Eure.)

Ne barroit avis sur quoy aucune per-

sonne puisse peure ne demander don ne assigneient ou *assiete* de terre. (1320, Arch. K^o 40, pièce 25.)

Et eussiens mandé et commis par nos lettres ouvertes a nos lieulles et receveurs d'ordiens que la dite *assiete* et assigneient il leussent a nostre dit chevalier et chancelier en la maniere et es lieux dessus diz. 1328, Arch. K^o 63, f° 143 r°.)

Tout ce que s'envoie par oldoir fait la somme de deux mille livres de rente, en *assiete* d'héritage. *Passez, Rich.*, VI, XXVI.

— Synonyme de taille :

Payer leurs portions de certaine ayle, taille et *assiete*. 28 mars 1394, *Cant. de Fines*, DCXXIV, H. lib. 100.)

— Lien ou l'on s'arrête ; bivette où l'on est assis :

Ladite cour a aussi fait inhibitions et defenses a tous taverniers et cabaretiers d'icelle ville et faubourgs d'assoir et recevoir en leursdits cabarets aucunes personnes demourans et residans en ladite ville depuis la saint Remy jusques au jour de Pasques apres sept heures du soir, et depuis Pasques jusques a ladite feste de saint Remy, et leur a fait commandement de fermer leurs maisons, *assietes* et cabarets ausdites heures. 1554, *Arch. de la cour de parlem.*, Felib., *Hist. de Paris*, IV, 649.

— *Assiete de manoir*, lien où l'on peut placer une habitation :

Culture, *assiete* de manoir, mainplais, fossez. 1402, *Acte du bailliage d'Ecroux*, Arch. P, 265, reg. 1.)

— Selon Séconso, *assiete* a signifié endroit où l'on nourrit des pigeons dans les maisons où l'on n'a pas le droit d'avoir des colombiers, et que l'on nomme ordinairement *collet* :

En nostre bonne ville de Paris et en plusieurs lieux de la banlieue d'icelle, a plusieurs *assietes* de colombes ou se retirait et assieient plusieurs des colombes qui s'élevaient aucunes foiz de plusieurs de colombiers de nos subgez lesquelles *assietes* sont un prejudice et dommage de nosdits subgez. 1368, *Arch.*, VI, 437.

— Siège, action d'assier :

La maladie où il estoit encheuz par la cause de l'assiete d'Acre. *Chron. Godef.*, de *Bail.*, Vol. Char. 737, f° 397.

— Prière d'assie, benedictio :

Et estoit tout fait, et l'ambroisie estoit mis au dos, si n'y avoit de meret Dieu, ne de la dite prière d'assie. G. QUASTILLON, *Chron. des D. de Bourg.*, III, 435, Bichon.

— *D'assiete*, tout de suite en s'arrêtant, immédiatement :

— Tout premier il vous payra.

Dies vite, de ce qu'il vous doit :

Vous verrez de quel vin il bott.

(Le Vau, *Pathelin*, p. 160, Jacob.)

Et d'*assiete*, brusleront tous les faubourgs, et arderont les colleges, hostels, lieux, melandres, et amonstres. *Arch. des Urs.*, *Hist. de Charles VI*, 1443, Michaud.)

— *D'une assiete d'ore*, d'un coup d'ore, en un clin d'œil :

Ey la d'uns-punt, en un sceur, an qui traile
Et real ontout tout d'*ore assiete* d'aper
Un coté de cot' onriens les traits labrieux.
(A. DE RAVENNA, *Ch.*, *poet.*, I, 213, éd. 1800.)

— Terme d'orfèvrerie, plaque :

Une chainture longue a *assietes* d'argent et de perles. Une chainture a feme dorée a *assietes* de enours couronnes de perles. Une chainture a *assietes* de perles et d'argent. Une boursse bien lée de perles, a *assiete* d'argent. 1412, Lotter, Arch. Gros-solvière.

ASSIETEE, s. f., évaluation :

Continue en Champagne est que le septier de froment mesure de Troyes, a prise et *assiete* de terre, vaut 20 s. tourn de rente. 1407, *Proc. rech. des Cont. de Troyes*, Nouv. cont. gen., III, 276.

ASSIEU, s. m., essaim :

Ici avoir de son droit bois les *assieuz* qui trouvez seront en la forest. 1404, *Acceu de Seuchbrere*, ap. Le Clerc de Bouy, Arch. Loire.

ASSIEUX, voir ASSISE.

ASSIGAL, voir ASSAVAL.

ASSIGNE, s. m., personne désignée :

Les quens livres nous grantlons par nos heires et par nos *assignes*, q'il demouront en l'oit adobe, a garder a tous jours, sanz estre doct, vendez ou aloyez par nous, ou par null de nos heires ou de nos *assignes*. Lambell manuscripts, n° 577, p. 18, ap. Michel, *Tristram*, p. 121.)

A leur hours et a leur *assignes* tous jours perpetuellement. 1289, *Cant. de Ponthieu*, Richel. I, 10112, f° 338 r°.

A aver et lever a luy et a ses *assiances* a tous jours. LITTELL, *Inst.*, I, Hoard.)

ASSIEMENT, voir ASSEMENT.

ASSIGNER, voir ASSENER.

ASSIGNER, s. m., celui qui assigne :

L'on ne doit assigner l'escol.

Nulle fois du monde a vind pot,

que l'assigner n'en paye point.

(E. DESCHAMPS, *Poés.*, Richel. X^o, f° 1073.)

Et que leur priere et aïeul souezur,

Si leur estoit de tout bien assieuzur,

Et les avoit retiré sous son heste

(*Ep. arch.*, *de l'aveu*, *Guy de Rochefort*, Poés. fr. des XV^e et XVI^e s., t. VI.)

ASSIGNER, voir ASSEGNORER.

ASSIL, voir ASSILL.

ASSILLEMENT, voir ESILLEMENT.

ASSIMPLE, - y, adj., simple, modeste :

Je viens a toy en humbleste *assimple*.

(Mét. de la Pa., f° 143, impr. Inst.)

Aus prier la chere *assimple*.

Mais ce n'est tout que yperisie.

(*Id.*, f° 244.)

Les humbles qui vers Dieu se rendent

Obeysans et *assimples*.

(*Id.*, 14075, G. Paris.)

Humblement a chere *assimile*.

Sera partieté et accomplie

Vestre volentez pite et bonne

(*Id.*, ap. Bartsch, *Ch. de ch.*, 479, 3^e éd.)

— Triste, hattu, stupefait :

Dont ilz estoient comme tous amais et *assimples*, *Ch. Chevalereux*. G. d'Artois, p. 143, Barrois.)

Noble y re doublé et tout

Vestre commandement est accompli

Et es bon le peuple *assimble*

De par que d'ey mais partietes

(*Mét. de la Genes.*, f° 77, impr. Inst.)

Et gresse que vous me querrez
 Si fort, ne garez vous donc
 Que en choses que mon pere font
 Et touchent sa maudience
 Il me convient estre en presence
 N'en ayez la chere assomble.
 (Ib., p. 102.)

Comment vous va, Catin, mon fere ?
 Vins me sembler tout a l'heure
 (GATEAU, *Mist. de la pays*, 1192, G. Paris.)
 Il m'est avis que je le garde
 Judas qui vient tout assomble.
 (Ib., p. 119, v. 117.)

Brandit son grant couteau, et en fait
 moult aux yeulx du poivre prier
 tout espoventé et assomple. (LOUIS M. NOUË, VI, Jacob.)

Lesdiz assesseurs, voisins de ce tous
 castex, avoient perdu l'issue de leur ville,
 furent moult troubles et assomplex. (MOYSE-
 TRUET, *Chron.*, I, COLXIV, 296, de l'II. de Fr.)

ASSIMPLIR, v. n., être simple, être mo-
 deste, s'humilier :

Couleur noire en livrée se porte souvent
 avec le gris et se blasonne et signifie es-
 perance de mieulx avoir. Aussi signifie *as-
 simplir* pour estre honoré. (*Blas. des rois*,
 en armes, p. 29 v°.)

1. ASSIN, voir AISSIN.

2. ASSIN, voir AISL.

ASSIRE, assire, v. a., placer, assigner :
Assire l'x. sols de cens. (Jany, 1231,
 Arch. M.-et-L., Fontev., La Boche, fol. 3,
 sac 8.)

Faire mettre sus et assire le dit aide.
 (1404, *Ord.*, IX, 28.)

ASSIS, asses, s. m., imposition de taille,
 la taille elle-même :

Que uns assis soit fait sur chascune
 marchandise qui parmi l'Aultie passera par
 l'assentement des viles marchandes. (1277,
Cart. de Pontieu, Richel. I, 10112,
 p. 158 v°.)

Impositions, assis et malestotes. (1339,
Ord., XII, 53.)

Que l'assis, ou imposition, que lesdits
 maire et eschevins hevent a present... est
 et demeure tout entierement a iceux. (1351,
 ib., II, 410.)

Avant que on cueille ledit assis au profit
 du roy. (Ib.)

Comment treuz, payages et assos furent
 mis. (BOUTR, *Somme rur.*, I^{re} p., p. 104^{re},
 éd. 1486, L'ed. 1611, p. 105, porte assos.)

Par forme d'assis ou malestote. (1329,
 Roisin, ms. Lille 266, p. 176.)

Eussent fait contraindre et justicier Simon
 Abraham... pour les porcions et assos
 des tailles a quoy ilz avoient esté assés.
 (1335, *Cart. Estr. de Corb.*, Richel. I, 17700,
 p. 20 v°.)

Pour ce que l'aide et assis que nostre
 dicte ville prent sur le vin est la plus
 grosse et principale recepte. (1483, *Ord.*,
 XIX, 245.)

— Solidité, appui sur lequel on peut se
 tenir :

Leur declarant que sur toutes choses il
 desiroit vivre en paix avecques le roy de
 France et avoit toujours en la volonte
 belle s'il eust peu y trouver leur assis :

mais onques il n'y trouva que tout mal
 et toute doliance. (BORCHARD, *Chron. de
 Bret.*, p. 132.)

ASSISE, -ise, assise, assise, assise, assise,
 assise, assise, assise, assise, s. f., action de
 s'asseoir pour manger ; siège, place à un
 banquet, ordre dans lequel les convives
 sont rangés à table :

... Anchois auront
 Li gros poisson a leur assise
 Ki or menueit le menue.
 (TOUT, de MARIE, Vers sur le mort, XVII, Gra-
 plet.)

Et fu li assise adone de la table dou roi ;
 li arcevesques de Sens, premiers, et puis
 le roi, et desous messire Jacques de
 Bourbion et messire Gautier de Mauni.
 (FLOISS, *Chron.*, IV, 216, Liber, ms.
 Rome.)

Incontinent Panstouet et les menestriers
 commencerent a corner l'assise en la ma-
 niere ancienne, et furent les tables mises,
 dont se seoyent dames et chevaliers. (PÉ-
 REFOREST, vol. V, ch. 22, éd. 1328.)

— Place, compartiment :

Un dorny ceint de menues perles ouquel
 sont .xviii assises en l'un desquels a un
 hulseau et en l'autre un saphir. (1499,
Compte de la des Essarts, Pièce. tel. à l'hist.
 de Fr., XI, 201.)

— Spécialement vergier :

Une cour, maison, jardin et assise seante
 a Rohermont. (Ate de 1419, Manifeste,
 p. 79, ap. GRANDGAGNAGE.)

Li diablete wallon a conservé ce sens
 sous la forme assisee.

— Siège, action d'assiéger :
 Ond il avoit l'assise de la Stadte gaerpi.
 (Prise de Pamp., 2037, Mussafia.)

— Allaque :

Car la herche avoit esté prise
 Au lieu de la premiere assise
 Ou li rois perdit comme fois
 Ros, chevaliers, paons et fois
 (Rose, 6005, Marten.)

— Fixation :

A l'assise del par sunt tuit assendez.
 (Horn, 3948, Michel.)

— Assiette, assignation :

Le quel don et la quel assise nostre sunt
 per l'apostolle nous a contrainé. (1263, J.
 DE BOURG, Arch. J 247, pièce 37 (35).)

Don seigneur Jentou de Lixenbourg
 pour l'assise de la terre qui li a esté faite.
 (1269, *Compt. de Poulou*, Richel. I, 9019,
 p. 32 v°.)

En assise et en assignation de route.
 (1292, l'Epan, Arch. Sarthe.)

Par la rentable assise de terre. (1299, *Paix
 entre les R. de Fr. et d'Angl.*, Montr.-s.-Mer,
 Arch. Val., Instrum.)

— Fixation des impôts, imposition,
 taxe, taille :

E l'un prechad par tute Juda e Jeru-
 salem que chascuns fest venir al temple
 cele assise que Moyses out fait a tut le poeple
 al desert. (Rois, p. 390, Ler. de Linéy.)

Ceux quens font en eximierie ou eglise,
 pays s'en vont sanz faire l'assise, etc.
 (Carta magna, p. 90 v°, ap. St-Pal.)

Ne en cels ne en celes ou bon fait l'as-
 sise. (Mars 1229, Gall. de Metz, Arch. Mos.)

Que li dit eschevin püssent ces tailles
 et ces assises ordener et faire courre. (1297,
Ch. du roi Phil., dans ROUSSE, ms. Lille
 266, p. 327.)

An massart, pour son salaire de tenir le
 compte entre les religieux de la ville et chians
 qui ont eue l'assise douarain. (Compt. de
 1309, 2^e p., Arch. Valenciennes.)

En payant les assises et autres droitures
 a ore ordonnées (3 mars 1426, *Reg. aux con-
 sances*, Arch. Tournai.)

— Convention, règlement, arrange-
 ment :

Que li face ourdir drap se ce n'est a le
 droite mainsson et a le droite assise de le
 ville. (1262, *Bans aux échec.*, 00, Ass., s.
 les drap, de Douay, p. 1 r., Arch. Douai.)

Et del assise que cil Robers nous a faite
 nous nous tenons bien a pais. (1269, Bou-
 logne, Arch. J 125, pièce 4.)

Aber contre l'assise. (Ib.)

Nous avons ces presentes lettres sceelées
 de no seel dou quel nous usons en l'assise
 des dites baillies. (1323, Picard., Arch. J
 229, pièce 28.)

— Manière :

Quant fu areliakenes, prevoz et chancelers,
 Veuves et orphenins et porres avint chers,
 Nos assise n'en sont serganz ne almones.
 (GARDIER, Vie de S. Thom., Richel. 13513, p. 7 v°.)

A tele assise ke... (1247, *Charte d'Om-
 nium*, Ch. des compt. de Lille, 914, Arch.
 Nord.)

— Manière d'être :

Il est d'une tres belle assise,
 Toute telle que dot avoir
 Un amour...
 (FROISS, Le Joli Buisson, 3331, Scheler.)

ASSISEMENT, adv., en étant assis, en
 étant en place :

Localiter, assisement. (Voc. lat.-fr., 1487.)

— Bien, convenablement :

Se selonc ce n'est faite aus gens hon-
 neurs, ils se courceent, si con li riches s'il
 n'est du poivre honneurs, et le bien et assise-
 ment d'un des celui ki mal parole, et
 cil de grant linage de celui ki est du petit.
 (Li Ars d'Amour, I, 471, Petit.)

ASSISEAGE, s. m., ressort, district :

Que le dit lieu de Syral ou le seigneur
 ou seigneurs et habitants dudit lieu et des
 appartenances soient et demourront du
 ressort de la seneschauce d'Agen et de
 l'assiseage de sainte Foy, et seront exempts
 d'aler en autre assiseage. (1310, Arch. JJ 72,
 p. 112 v°.)

ASSISTANT, assistant, adj., qui se tient
 en place, qui ne bouge pas de la maison :

Et est devisee ceste maniere de marchan-
 der en trois parties, dont la premiere est
 dicte navaisie, qui se fait par la mer, et
 l'autre volutiere, qui se fait par la terre,
 et l'autre assistante, qui se fait sans remuer
 de la maison. (GILES, *Gouv. des Princ.*,
 Ars 3062, p. 140 v°.)

L'autre marchandise est assistente qui
 se fait en la maison. (Contrédit de Son-
 grierre, p. 41 v°, éd. 1530.)

ASSISTOIRE, assistore, adj., qui aide :

absolir et wairatir franchement. (1345. *Cart. de St-Gloss, de Metz*, Richel. I, 10021, p. 15 r.)

Et ne puet ne ne doit cestui censal point enpirier ne laier a cens sens *absolir*, et par ceu faire et apaier l'en met en sa waige kant k'il ait entor. (1346. *Cart. de St-Mert, de Metz*, Richel. I, 11848, p. 23 r.)

Parmy ce que li dy sire Jean Baudelet et ses compagnons qui apres luy sont nommez, ne peuvent, ny ne doivent labde marcon laisser a ce s, sans *absolir*. (1408. *Pr. de l'Hist. de Metz*, IV, 613.)

CL. ASSORDRE.

ASSOMIACON, *asomacion*, s. f., achèvement, conclusion :

Lou quinziesme signe diron
De la dolor qu'ame saxon,
Que li sires dou ciel fera
Quant sei signes avendra :
Le non quil avra vous diron :
Ce sera *asomacion*.

(Quinze signes, ms. Cambridge, S. John's B 9, p. 544.)

ASSOMMAGE, s. m., action d'assommer :

Tu me redras, quy qu'il advenche,
Six autres... dis je, *l'assomage*
De mes bestes, et le domage
Que tu m'as fait depuis dix ans.
(*Pulchra*, p. 83, Jacob.)

ASSOMME, *assomme*, s. f., sommeil :

Enna si Brandan d'omoneus sentement
Qu'elle ne poet dormir ni *assomme* ne preut.
(*It. de Seb.*, xv, 938, Boeca.)

ASSOMMEEMENT, adv., en somme, sommairement :

Sommaim, *assommeement*. (Voc. lat.-fr., 1487.)

ASSOMMEILLIER, *assommeiller*, *assommeiller*, *asomiler*, *asseuiller*, verbe.

— Act., endormir :

Tandis que *l'assommeiller*.
(Un *Mr. de N.-D.*, De la fille du roy de Hongrie, *Th. fr.*, au m. d., p. 506.)

— Fig. :

C'est de la char,...
Qui peu a peu par laterie
En doux desirs nous *assommeille*.
(R. GAGNÉ, *Passé temps d'après*, Poës. fr. des xv^e et xvi^e s., VII, 249.)

Mille et mille feux
S'allumans dans le ciel, *assommeillent* nos yeux.
(*Prout. d'Yver*, p. 129, éd. 1888.)

— Réfl., s'endormir :

Qu'est ce Janet, qui si fort *s'assommeille*.
(J.-A. DE BAY, *Léon*, x.)

— Neutr., dans le même sens :

Assommeiller, to eat into a slumber.
(GOTTER.)

— *Assommeillé*, part. passé, endormi :

Tant que touz es *assommeillés*.
(*Dou Ventre et des membres*, ms. Clantes 620, p. 138 r.)

Endormie et *assommeillée*.

(*Dou Lyon et de la source*, ib., p. 140 r.)

Al son lever quel est *assomé*.

(*Marcure*, 821, Mussella.)

Assommeillé de l'aube taciturne.
(*Comp. du roy de la Basche*, Poës. fr. des xv^e et xvi^e s., XIII, 388.)

Ils sont fort *assommeillés*, et tressaillent en dormant. (PAÏRE, *Étuc.*, XII, IV.)

Et ne peuvent les geuz reposer de nuyt se ilz ne sont grandement *assommeillés* et endormis aux membres. (*Jard. de santé*, II, 118, impr. La Minerve.)

PAÏRE, *s'assommeiller*.

ASSOMMER, s. m., action d'assommer :
Assommer de marces. (XIII^e s., Crapetel, *Prov. et dict. pop.*, p. 17.)

ASSOMMEMENT, *asomement*, -ant, *asomement*, s. m., achèvement, perfection, action de porter une chose à son dernier point :

Après *l'assommement* de la sainteïté ventral li visions de la manesleïté. (S. BERN., *Serm.*, Richel. 25368, p. 38 v°.)

Lai jert li *assommement* quant li livreit averat lou regne a Dieu. (Ib., p. 33 v°.)

El peage Dieu metier sont.

Et set poreront tel par sort.

Quant est *assommement* de mort.

(GILLES, *Lucide*, Richel. 25427, p. 4 v°.)

Nouvelles li vindrent que le clere de l'eglise de Conde se desceordoit, il i ala pour fere la pes, encore ne fu il n'ie certains par de sa lui. Mes n'equient il li saintoit lon *assommant* des vertus se li sainte yglise avoit apaïsee ainz qu'il issist de ceste vie. *Vie et mir. de plus. s. confess.*, Maz. 568, f° 594 r.)

— Action de détruire, de consumer :

En li fin seront annéïe
De lon mensonges et jüzé,
En l'ire de *l'assommant*.

Et en apres s'aveut meut.

(*Le Poëme*, Orl., xiii, p. 300, Michel.) Lat. : li ira consummationis.

L'ASSOMMER, *assommer*, -anner, -omer, -anner, -umer, *achommer*, *assumer*, *essomer*, verbe.

— Act., venir à la somme, au dernier point d'une chose, l'achever, la terminer, l'accomplir :

Jol eumencerai et si *l'assommerai*. (*Jois*, p. 12, Ler. de Linçy.)

Quant les jurs seront *assumés*. (Ib., p. 14 r.)

Par ce a lui prieres entendez e lu requêtes *assumés*. (Ib., p. 264.)

Je ne vine pas, dit il, desaire

La loi, euz li vine acmplir

Et *assommer* et acmplir.

(GILLES, *Best. dir.*, 726, Hippaen.)

Mais quant ont *assumé* leur conte,

Tournez s'en sont droit au conte.

(*Amadous et Yvain*, Richel. 374, p. 319 r°.)

Quant ont bien *assumé* leur plant.

(Ib., p. 319 r°.)

Li deorans qui fait l'œuvre *assumer*

Clat l'ins, c'est li miers loges.

(*Arch. Poët. fr.*, Nat. Chr. 1490, p. 153.)

Ne les vous puis pas tous nommer,

Car mon propos vuel *assumer*.

(*Renart*, Suppl., 629, Chahaille.)

Par le commandement de Bonne,

Ki tout acmplist et *assumé*.

(*Moïse*, *Chron.*, 29811, Reiff.)

Et a tout *assumer*. (1255. Chap. de Metz, Sancy, 1, 2, Arch. Meurthe.)

Gentillesse de ener *assumer* toutes les gentils homes. (*Disc. d'auc. phylos.*, ms. Bern. 365, p. 83 v°.)

Adonc morut, si ot *assomé* son aage. (*Estories Roger*, Richel. 20125, p. 74.)

Se tout le monde me l'ouït on conseil-loit une chose, et li contraire vous plaisoit, vostre chapez volente *seroit assomé* et laissez la volente des autres. (G. DE MARCOT, Richel. 4221, p. 183.)

Tous yecheus ediffices *seront assomés* et parfois dedens x. ans. (J. DE STAVELOT, *Chron.*, p. 343, Borgnet.)

— Réfl., prendre lui :

Or n'est li riens qui ne *s'assomme*

Et qui par nature ne fine.

(*Épique*, *Poës.*, Richel. 830, p. 349 r°.)

— Neutr., finir :

Ne me cuie or si vaillat home

En jusque la u bere *assomé*.

(*Siege de Trôves*, Richel. 373, p. 79 r°.)

Jusque la ou la terre *assomme*.

(Ed. Joly, v. 5408.)

Amours commence, amours *assome*.

(*Rose*, ms. Corsini, p. 314.)

— Arriver, parvenir :

En port del Roine est Bertranz *assomés*,
En sa compaignie de chevaliers preïez
vi. mile.

(*Her. Lance*, *Fortq. de Candie*, Richel. 25318, p. 26 r°.)

— Act., élever, porter à un haut point d'honneur, à un haut rang :

Bele gent que je vous nomme

Que venens essance et *assomme*.

(*Reine*, *Vue de Paradis*, Richel. 837, p. 310 r°.)

Que orgens essance et *assomme*.

(Ib., ib., Richel. 1634, p. 84 v°.)

— Faire la somme de, calculer, compter, nombrer :

E les pareus ke vus nomez,

Treïz ceaz ans e plus *assomez*

Li pus le teus ke eus murent.

(*Grimba*, *Set dormans*, 1387, Koch.)

Puis li devisa par parties (la mass) du monde
Qui pas ne furent departies,
Et tout par nombres *assomma*,

Et set combien en la somme a.

(*Rose*, 1693, Méon.)

Or l'un les .iiii. serzens *nommez*

Et lours biens dis et *assomés*.

(*Waringet*, *Dis de l'Esch.*, 309, Scheler.)

La vesselle d'argent qui y est en la tour et
devers nous, comant par nostre hostel ou
dessus dis moys et an pesce et *assomme*,
monte VIII^e. XXXVI. li. au m. de Troyes.
(*Lucien*, du B. d'Anjou, n° 796.)

Pourtant a lire comenceoit,

Et puis getoit et *assomait*

Le compte des biens et dangiers.

(*Poës. de Charles d'Orl.*, p. 166, Champollion.)

Après que les comptes du suppliant
furent tous *assomés* et rendus. (1450.
Arch. JJ 184, pièce 89.)

Ung soit, bien tart, de travail *assomé*,
Lers de poëter, et d'avoir *assomé*

Les loens, les manz, les dangers et perilz...

(*Épique de Li. Traïer*, Poës. fr. des xv^e et xvi^e s., VIII, 11.)

Mais li convient nos mises *assommer*.

(*ANT. DE SUX, Petit's Fuhrer*.)

Mes li flot maint en *absorbé*

(*ib.*, ms. Gansu, f. 12^{vo}.)

..... *Absorbent*.

(*ib.*, Nat. Chr. 1492, f. 14^{vo} et Richel. 1-57, f. 54^{vo}.)

De ce me mer-el sanz doutece

Quant la mer, qui est nede et pure,

Soutient son poëlle et s'achure,

Et qu'on ne l'absorbe point.

On terre, quant de mer issait.

(*Richel.*, *Mari l'Appel*, Jubinal.)

Le cors de lui *absorbe*.

(*Le Sie Marg.*, ms. Troyes.)

Se ferirent el flum de la Denue, si que
il *farint* dedenz *absorbé* et noiz. (*Chron.*
de S. Den., ms. Ste-Genev., f. 146^{vo}.)

Tout le lieu rasa comme se la divine
malice l'enfermât et *absorbé* (*Grand.*
Chron. de France, l'histoire du gros roys
Loys, XI, p. Paris.)

Plusieurs en y et d'*absorbé*.

(*J. Lestave*, *Resp. de la mort*, Richel. 994,
p. 12^{vo}.)

Les gouffres de la mer de Libie *absorbent*
anciennes nefz des Grecz. (*BOGAGE*,
Des nobles math., XV, f. 20^{re}, éd. 1515.)

Le roy Menelaus qui pas ne fut par tem-
peste *absorbé* en la mer. (*ib.*, *ib.*)

— Fig., détruire, ruiner, anéantir, en-
dommager gravement, faire éprouver un
fort grave :

Dançoise est l'enfant *absorbé*.

(*GUYOT*, *Roy. legu.*, 3023, Bachelon.)

Après reviennent les communes

Dont l'ost n'est pas trop *absorbé*.

(*ib.*, *ib.*, 6602.)

Qui (le fait de la marchandise) par les
inconveniens dessusdiz, l'en y dit grandement
est adommagé et *absorbé*. (*1401*,
Ord., VIII, 490.)

Toutes lesquelles choses dessusdictes je
vuel, feste et ordonne comme par vi-
gaine de testament et ordonnance de der-
rière voulente le puis et vuel faire, qu'il
vaut et equipole loy escripte au propos du
faisneur et *absorbé* usage et coutume
locale. 1402, *BOUILLÉ*, *Test.*, a la suite
de la *Somme rair.*, 2^e p., f. 71^{re}, éd. 1486.)

Enbreit de l'homme jeune,

Et *absorbé* la l'ubrique vieillesse.

(*J. BOUTIER*, *Noble l'ame*, f. 129^{vo}, éd. 1536.)

Mes d'ens de Can ambuleux

Vaguent Brea, mauvais, pemeux,

Qui possèdent le pays d'Anjou

Premièrement fut la *pas absorbé*

(*ib.*, *ib.*, p. 8.)

— Rêl., s'engloutir :

Dedens ceste mer horrible une chan-
delle de feu allumee nage sanz afonder
et celle qui est estante moultout se *absor-
bist* et va au fons. *Travail*, de Salern., ms.
Genève 165, f. 221^{re}.)

CL. ASSORIR.

ASSORIR, *v.* *ouïr*, *as.*, v. a., transi-
tivement :

Por richesses sanz *asorir*

Qu'il n'ait ne ne vient gote.

(*GUYOT*, *Bed. dtr.*, 2291, Hippeau.)

Mes qui n'emmenent ne l'ame

Par qui ele *asorir*

Je l'en douasse vrant sondeur.

(*Cher*, a la corbeille, p. 38, Michel.)

Et tant en y a qu'ilz *asoriront*

Les oreilles des escoliers.

(*CHATELAIN*, *Champ. des dms*, Ars. 3121, f. 80^{re}.)

Ils *asoriront* d'un bruit horrible les
oreilles des auditeurs. (*LA BOB*, *Harmou.*,
p. 52.)

ASSORIR, *v.* *ouïr*, *as.*,
verbe.

— Neutr., être assourdi, retentir :

Tout la grant route *asorde*

Des chevaliers et des barons.

(*Un pair Palefroi*, Richel. 817, f. 333.)

Pour ce que l'ouïe *asorde*

En bouche qui de lui le dise

(*GUYOT*, *Mari l'Appel*, Richel. 9221, f. 22^{vo}.)

— Rêl., demeurer sourd :

A la meïe forme ne te *asordisses*. (*Lie.*
des Ps., Cambridge, XXXVIII, 14, Michel.)

— *Assorir*, part. passé et adj., sourd :
Ses nariz estoit *asordé* et *asordé*. (*Vie*
S. Clem., Richel. 818, f. 293^{vo}.)

— Fig., synonyme d'étonné :

Si aucun ditz

Out esté ditz

Qui l'homme des dames enfame

Sont esté des gens *asordé*,

Qui sont fous folz et *asordé*;

Pour meschans gens je les reïame.

(*Le Livre des jadis amours*, p. 347.)

ASSOURI, adj., frappé de terreur :

Enbrachez en son homme, en son esen catis.

La presse vel romant con hons malbalents.

Et quant l'ubol le vient, chascuns est *asouris*.

Li valloz les enchaîne con li lens les l'ubas.

(*Les Vierz de point*, Richel. 568, f. 91.)

ASSORTIR, *asortir*, verbe.

— Act., disposer :

Il *asortit* et mist son chastel de Japhe
en bel point qu'il ressembloit bien une
bonne ville defensible. (*JOHN*, p. 97, éd.
1761.)

Et d'aillec ledit comestable et conte de
la Marche allèrent devant la ville de Ne-
monx et y mirent le siege, et y firent
asortir et *asortir* devant plusieurs bon-
hardes et canons. (*J. CHARTIER*, *Chron.*
de Charl. VII, c. 126, Bibl. elz.)

Et devant ceste ville fit le duc *asortir*
son artillerie. (*BOUCHARD*, *Chron. de Bret.*,
f. 174^{re}, éd. 1532.)

— Rêl., se disposer, se mettre en train :

Coline, y fault qu'on *asortir*.

Pays que se moult sy estrange,

D'aillec priver saint Michel l'ange

La moineur saint Martin des champs,

Qui nous redresse nos marchans

Pour en avoir bonne nouvelle.

(*Faire de la veine et le badin*, ap. *Ler. de Liney*
et *Michel*, *Rec. de farces*, p. 26.)

— Lier s'en sort, se lier, se joindre :

Dont mon cuer n'est pas conforté,

Qui de vraye amour enlorté

S'est a ung tout seul *asorté*,

Et se lia.

(*V. CHART.*, *Quat. dames*, *Clav.*, p. 622, éd.
1647.)

A tout cuer noble en qui honneur s'*asort*,

Je me rapporte a decider lesquelles

Auront le bruyt pour graces naturelles.

(*J. MAYOT*, *Epist. des Dames de Paris aux Courtis.*
de France, 1515, éd. 1731.)

Comme il adroit d'un qui si bien se *asorte*

D'une fille, cuyant estre sa sorte

Qu'il se fioit en elle de son bien

(*Faivre*, p. 67, éd. 1723.)

Deux mil cinq cens galins de sorte

Sont sur les champs, de par le duc Urbain.

Gens bien choisis, dont il *asorte*

Pour servir monsieur le Dauphin.

(*La defaite des Bourgeois et Allemands*, Poés.
fr. des XV^e et XVI^e s., VI, 215.)

Et aux meschans point ne *asorte*.

(*Duport*, *Mogus d'enter Menecolie*.)

— *Assorté*, part. passé, assorti :

Mon enfant, tu dois revestir

Les despoilleux mal assortez.

Conforter les desesortez.

(*La Boetie du Pere au Fils*, Poés. fr. des XV^e
et XVI^e s., II, 240.)

C'est nez point trop mal assorté,

Les gens vieldz ont tout emporté.

(*Faire des Gens vieldz*, *Ans. Th. fr.*, III, 236.)

Plumail blanc, assorté de rouge. (*Entr.*
de Henry II à Rouen, f. 38^{re}.)

ASSORTIE, s. f., mouvement de rota-

tion d'un astre :

Au temps dont je faiz ci memoire,

Nous donnont les maîtres a croire

Que lors du ciel celle partie,

Faisant son tour et assortie,

Moutant et se traioit vers l'eure

Où Saturne avoit fait demeure.

(*J. L. FIVET*, *La Vieille*, t. III, s. 5401, Coche-

ris.)

ASSOSPLIR, voir ASSOULPIR.

ASSOTEMENT, *as.*, s. m., état de celui

qui est devenu sot, sottise :

Ses malades ont l'esragement et l'*aso-*

toment. (*Ray. le Juyf*, Richel. 21276, f. 36^{vo}.)

S'aperçut doudit assotement Felipe parce

que . . . 1278, Arch. J. 1029, pièce 1.)

Je crains ton assotement.

(*Poés. de Charles d'Orl.*, p. 276, Champollion.)

Que soula cest assotement cy

Où vit les sazes de la Grece

Premier Muevre pour deesse.

(*DENOIS*, *Prem. adven. de J.-C.*, p. 91.)

ASSOTISSEMENT, s. m., état de celui

qui est devenu sot, sottise :

Il dist cil qui parle que il *assotissemens*

doudit Felipe estoit ja a ce moutez des

un point au auea que il sembloit estre

hors dou sens. 1278, Arch. J. 1029, pièce 1.)

Vaspasien qui estoit present a ces seeres

disoit que ces paroles n'estoient que *asso-*

tissemens. (*Ancien. des Juifs*, Ars. 5053,

f. 27^{vo}.)

ASSOUACIER, voir ASSOCHAISIER.

ASSOUAGABLE, adj., qui adoucit, propre

à adoucir :

La graisse de l'oye est moult debou-

naire et *assouagable* pour cause de la dou-

ceur de la graisse. (*Jard. de santé*, Ois.,

10, La Muerve.)

ASSOUAGEMENT, *assouagement*, *assoue-*

ment, *assouagement*, *assouagement*, *assoue-*

ment, s. m., soulagement, adoucissement :

Assouagement. S. BERN., *Serm.*, ms., p.

229, ap. Ste-Pal.

Jamais ne loz veras nus *assouagements*.

(*Des Pains d'Angier*, Richel. 2039, f. 36^{vo}.)

ASSOUBITER, *asobiler*, *asse*, v. a., enlever par une mort subite :

D'oreille mort pesme et amore

Maintenant *fu asobiler*
(G. de Cony, *Mss.*, ms. Brax., f. 116r.)

Maintenant *fu asobiler* :

(*ib.*, *ib.*, ms. Soss., f. 133r.)

Por ce morent de mort subile,

Por ce la mort los *asobiler*.

(*ib.*, *ib.*, ms. Brax., f. 116r.)

— Por ce la mort los *asobiler*.

(*ib.*, *ib.*, ms. Soss., f. 133r.)

Tot ausit font com saint Jereire

Qui Julien *asobila*.

(*ib.*, *ib.*, ms. Brax., f. 117r.)

ASSOUBITER, *ass.*, v. n., agir avec artifice, avec ruse :

Les fais amoureux sont treute,

Tousjours vont en *assoubitrant* :

Jamais ne scaurez liire tuit

Qu'ilz ne vous trompent.

(Chasse et dep. d'au., p. 224, ap. Ste-Pat.)

ASSOUCHEMENT, s. m., origine générale :

Telle souche eust esté plus digne d'estre mise au feu pour ses perfidies et porporeux que d'estre employée en recherches d'assouchement de nos roys, (St-Jac., *Mss.*, *hist.*, p. 278, ap. Ste-Pat.)

ASSOUDAIR, v. a., prendre le solde :

Nous ne peussions avoir ce ne n'aurions encore un seul Roumein a pie sauz sont, e Dieux set bien le pooir que nous avons d'assoudier. (1265. *Lett. du vic. de Ch. d'Anjou*, Arch. Boucles-du-Rhône, 365.)

ASSOUDER, v. n., se souder :

Les pierres... des gèles et de la froidour de l'air et de la chaloir au soloil si *assoudent* et prin-trent ensamble et deventrind vives roches et moutaignes. (*Sydon*, Ars. 2320, § XXX.)

ASSOUDRE, — *sodre*, — *sorre*, — *saurre*, — *saure*, *as.*, *absoudre*, *absourre*, *ansoudre*, v. a., affranchir, délivrer, délier, décharger, tenir quitte :

Del ven *assoude* le ferant.

(*ib.*, Richel., 37r., f. 229r.)

Del vo *assoude* le ferant.

(Ed. Andrien, 3^e p., v. 3312.)

Tuz les prisons qui il avoit

E qu'il en sa prison tenoit

A tuz *assons*, quitez les a.

(Bux., *De de Norm.*, II, 167r., Michel.)

A ce que Ch. Ernou disoit contre le maître qui il pouoit persister es biens du monchin de Chambray le petit et moune au molin de Chambray le petit franchement, nous comme arliste en *assousmes* le maître devant d'el et desmes que li dis Ernou n'i a nient es choses devant nommees. (1277. *Arch.*, S. 4917, pièce 1.)

Les quitoins, delivrons et *assoullons*, 1203, *Arch.*, J. 217, pièce 37 (B.)

Assousmes et *assoullons* losz albié et couvent. (1206. *Cart. des Vaux de Cern.*, *Arch.*, S.-et-O.)

El requisit a l'apostole que li l'assoussist de l'evêschie, pour ce que il estod trop foible desormes a porter si grant laiz et qu'il vouloit entrer en religion. (*Grand Chron. de Fr.*, Loys le Riche, II, P. Paris.)

Nous les *absolons* et delivrons entiere-

ment. (1311. *Cart. de Ponthieu*, Richel., I, 10112, f. 31 v.)

Le vendrois S. Gervais et S. Prothais que elle fu *absoussie* de l'office d'absoluer. (1338. *Compt. de l'abb. Jehanne de Guez.*, val. Durand, Chartres.)

Quitoins et *absolons* de tout jou. (1338. *Reg. des lett. de franch.*, Arch. K. 1511, f. 1 r.)

Quitoins et *absolons* de tout jug. (1340. *ib.*, f. 2 v.)

Pour ce fu Raussignol *assouss* de lui et de sa demande. 1398. *Grands jours de Troyes*, Arch. X. 9185, f. 17 v.

El disoit se ledit or estoit recouvré qui devoit estre publique, que chascun eût en seroit facilement *absoluz* de debtes. (FOSTER, *Chron. Mayg.*, ms. Brax. 16512, VII, f. 27.)

— *Assons*, *assolu*, part. passé, franc, quitte, déchargé :

Quitte et *absolz*. (1291. *Trans.*, Pontlevoy, Arch. Loir-et-Cher.)

Et se sont tenuz liliis Mahien et Jehans de Bousies pour content *assolz* et a bien payet. 12 mars 1336. Arch. Nord, Cod. A. f. 143 r.)

Se la vie est plus eslisible qui est par polithique ensamble et communiquer en cité, ou se elle est plus eslisible qui est estrange et *absolue* de communion politique. (ORESME, *Politiq.*, 2^e p., f. 24, fol. 189.)

— qui est sanctifié par l'absolution, saint, pur, sans tache en général :

N'i ai lessé ne joine ne chenu.

Fors sol la giete et un clere *assolz*.

(*Abschans*, 2184, ap. Jomel, *Roll d'Or*.)

Par la verge *absolue*.

(*Cher. au cigne*, 880, Roll.)

Je sui fiers Orans, et de la dame assolz.

Je sui des auz enfans, gentils et *assolz*.

Qui kaines d'arant avoient a hateries pendus.

(*ib.*, 1911.)

Et dient Godefroy de la cont meesons

Qui le jour par devant ont fait une issue.

Ou il avoient pris de no gent *absolue*.

De Saint Gille Raimon et de Gahier de Rne.

(*ib.*, 20458.)

Il jure Damehen et la verge *absolue*.

(*Gaufren*, 6837, A. P.)

Par la verge *absolue*.

(*H. Gaget*, 227, A. P.)

— AVEC un nom de chose, saint :

Le roi demandet de France l'absolue.

(*Grand de Viane*, p. 172, Tarbé.)

Vos veiez la terre *absolue*.

Qui a voz tanz mes et d'ue.

(RITTIER, *Comptant en conte de X. et l. 61*,

Jubail.)

Motes moi a li gent le Franche l'absolue.

(*Gaufren*, 6860, A. P.)

Ou trouve dans La Chanson de Roland :

Jamais n'iert tels en France la *solo*.

(Ed. Muller, v. 2511.)

Les édités de ce texte écrivent tous la *solo*. Litté dans son *Belionaire*, et Gachet dans le Glossaire du *Cherier au Cigne* écrivent *absolue*, et adoptent pour cet exemple, comme pour ceux de *Grand de Viane* et de Rutebeuf, la signification

de saint, opinion plausible, parce qu'à cette époque de foi l'idée religieuse avait le pas sur l'idée de liberté.

A feste S. Jehan n. hant pour *assolu*.

(*Gauche de S. au cigne*, Ars. 3141, f. 240r.)

S'ours le jodi *absolu*.

De nos peches estre *absolu*.

(*Phil. de Beau. Mariane*, 5809, Bordier.)

Le juesdi *assolz*. (S. *Graal*, ms. Tours

915, f. 1.)

Le jur del juesdi *absolu*. (*Est. de la g. s.*,

Val. Chr. 1659, f. 91.)

— Entier, déterminé :

Gerart au corage *absolu*.

(*Hist. de Ger. de Bar.*, Ars. 3141, f. 229 v.)

— Not, précis, formel :

Si commencerent a solliciter le roy que respone *absolue* de son intention luy von lui bailler. *Lierre des faicts du mar. de Bouchier*, 3^e p., ch. 18, l'archon.)

Onques prie, un mot *absolu*,

Pour le pays tant ne valot.

Que fect li venter de Boudine.

(*P. de l'atir*, a. El. Marol, l'etor présenté à Mar

de Nassau au retour de France, *Œuvres*, v. 379,

ed. 1731.)

En Jerusalem, la ou est la premiere et *absolue* intention de Dieu. (POSTEL, *Hist. mem.*, f. 91 v.)

ASSOURIR, — *ffir*, verbe.

— Act., contenter, rassasier :

— qui te est une grand gloire, et qui te doit contenter et assouffir, sans vouloir destruire tous les hommes. (*Chron. des Pays-Bas de France*, etc., Rec. des Chr. de Fland., III, 514.)

Tout le monde ne peut assouffir le petit ventre d'un goumable. *XX^e s.*, Valenc., ap. La Fons, *Gloss. ms.*, Bibl. Amiens.)

— Dans l'exemple suivant il a le sens particulier de ne pas donner prise à :

Simple te tiens en tous les fays

Pour les meslins assouffir.

(*Chaus.*, Val. Orl. 1212, Romv., p. 644.)

— Red., se satisfaire, se contenter, se rassasier :

Et sans que rien ne leur eschappe ne se peuvent de rien assouffir. (G. CHASTELL., *Chron. des D. de Berry*, II, 26, Buchon.)

ASSOURIR, — *ffir*, *as.*, verbe.

— Neutr., suffire :

Les declarations cy apres assouffront et donront contentement aux lisans. (G. CHASTELL., *Ver. noll prise*, p. 314, Buchon.)

— Act., suffire à, satisfaire, contenter, rassasier :

Et pour mon cuer assouffre

Et a toute heure suspire.

(*Enois*, *Paris*, I, 333, 3628, Scheler.)

Reuliant vian le profitabile

Qui assouffit le corps et l'ame.

Ys et *Assouff* de Maiseigneur saint Diher.

p. 111, Carcanet.)

Tel bien que l'assouffra.

(*Enois*, *Comp. des Rom.*, Ars. 3121, f. 301.)

Sans ce que de toutes ces choses encoires font en riens assouffir la grant envie et crante des Juifs. (*De vita Christi*, Richel. 181, f. 130r.)

Ce ne pouvoit le tirant *assouffire*.
(Leg. Ste Regne, 1400, f. 2 r.)

— *Assouffire* de, rassasier de :

J'en veül mon cuer *assouffire*.
(Froiss., Poës., Richel. 830, f. 401 v.)

S'en sera de tant le livre creus, et la matiere amenee, et ma daine *assouffie* de son desir. (Ibid., ib., f. 222 r.)

— Accomplir, remplir :

C'est le sejour des anes bienheurees,
Des animaux qui onques ne meurent,
Ains de tout bien leurs oeuvres *assouffent*.
(J. Le Maire, 2^e Lp. de l'amant cruel.)

— Achever de fuier, *achever*, comme on dit maintenant :

Or gist il frois en la boubriere ;
Ille estoit si tres convoiteuse,
Illy ne voult terres ne chateaux ;
Les Leonois l'ont *assouffie*.
D'un coup de houle et de desconfy.
(Pastorale, ms. Brux., P. 35 r.)

— *Assouff*, part. passé et adj., satisfait, content, rassasié :

Et leur fut dit que ilz en avoyent assez fait pour la journée, mais resté requête ne souffisoit pas a Jehan Sanvaize, et disoit qu'il n'avoit pas passé la mer pour courir ne lancer. Ces parolles furent recordées a messire Regnault de Roye, qui respondy : Il a raison, et droit est qu'il soit *assouff* de touz poyens ou de n'y en de mes compaignons. Froiss., Chron., Richel. 2646, f. 305.)

Douquel traitié sommes compens et bien *assouffis*. (20 mai 1422, Ch. de l'Éc. de Liège, Chart. de Namur, n. 133, Arch. gén. du Roy, de Belg.)

Mais encore ne furent pas leurs cueures couveleux contents ne *assouffis*. Orose, vol. I, f. 226^e, éd. 1491.

Cuers desconfy en sont en dued confy, Non *assouff* de regrete et de pleurs.
(Molinet, Poës., p. 137, ap. Ste-Pal.)

— Suffisant, accompli, parfait :

Sur ce pourroit jeter un peu la veue,
Voyez les traits, s'ilz sont point *assouffis*.
(J. Le Maire, Couronne Margartique, p. 71.)

— Convaincu :

Je prouve et soiez *assouffis*.
Qu'il n'est pas a l'empereur filz.
(Green, Hist. de la pays., 1801, G. Paris.)

II-Norm. et Pic., *assouff*, *assouff*, rassasié.

ASSOUFFEMENT, s. m., suffisance, pleine satisfaction :

Ce lui estoit *assouffement* de tout biens, et ne lui requeroit autre chose. (J. FRASTELL., Chron. des D. de Bourg., III, 73, Buchon.)

ASSOUGIR, *assougir*, *assugir*, verbal.

— Act., assujettir, soumettre :

Iceluy pape denoua publiquement le roy de Franche excommuniée, et *assougir* par sa parole audit roy Albert le royaume de Franche ainsi que les autres royaumes. (J. VATELAIN Chron. de de Dugler, v. 15, Xav. de Ram.)

Nuls pers ne pourroient *assougir* leurs terres et seigneuries en payerie, par desheritance, engagement, ne autrement sans y avoir pers presens. (Cont. de Hayn., LXXXII, Nouv. Cont. gen., II, 25.)

— Reil., s'assujettir :

J'ai vos vous qui s'assougist
Et met du tout en sa franchise.
(Froiss., P. 1^e, Richel. 810, f. 399 r.)

ASSOUGAGEMENT, voir ASSOUEMENT.

ASSON HAISHER, ass., assouper, v. a., souper :

Gahari - fu a cheval,
Car bien estoit a l'asson.
Gare l'oront en l'ouventier.
Gevains a le tout cheslier,
Le s'ent bon asson.
Il mult tres bien de l'asson.
(Geste de l'asson, Hap. 100.)

ASSOULACIER, *assoull*, v. a., se réjouir, se divertir, se récréer :

Pour ne vous m'entenez com ilz de chevalier,
Qu'avez ces chels alor assoullier ?
L'avez assis il n'avez de vos esjouer.
A s'avez les labours et l'avez assoullier.
Puis que ensemble voulez votre force assoullier.
(Geste de l'assoull, v. 241-260, Cour. 100.)

ASSOULAGER, v. a., soulager, calmer :

Par fait moult nous a elz prentons *assoulages* et recomentes par ses paroles. (S. Géal, art. 89, Buchon.)

Se en fu moult *assoulages* et consoles,
(Comp. de la Morle, p. 315, Bue ou.)

Les barons du pays vont moult dolerment recomforter la dame et ses deux enfans a leur poyoir et l'en firent que la dame *assoulageant* a d'Arass, Molus, p. 44, Bibl. nat.)

Se Dieu mais veult *assoullir* :

En mode presente s'assoullir
Recomente a l'oules, dans l'ouff. (S. Ch. d'art, f. 150, Hap. 100.)

Moult *assoull* j'ai l'ouffant *assoullir* de ses poyes. (Lettre du Lou, f. 100, Ch. 80, éd. 1488.)

Pour *assoullir* la chaleur de l'humaine pensee. (SAM. DE HESLIN, Trad. de Vol. Maie, f. 115.)

ASSOULER, v. a., se trouver avec le sens de pondre :

En 1344, on construit des fourches patibulaires pour *assouler* un homme de Lanzone, qui avait volé a Balzouen une convertine de lit, une coignée, des souliers neufs et un gros pain. (Ghamp, Orig. Dou, publogr., 140.)

ASSOUSSION, s. f., achèvement :

Avoir esté plusieurs l'ouffes, gravoyes et ordures qui y estoient demouré apres l'assoumission et perfection des amallages de manourerie. 1490, Arch. C. 272.

ASSOUPLER, v. a., assoupir :

Elle luy geste praprement une souppie (un chien) l'ouffelle par le cou de l'ouffelle. (O. n. s'assoupi, f. 100, Richel. 801, f. 100.)

En Bret., Côtes du Nord, canton de Matignon, on dit *Sachoupe* pour signifier s'assouper, être assoupi de sommeil.

ASSOPIER, *assopier*, *assopier*, verbal.

— Act., cœter, consoler, intimider, humilier :

Ki se let ne fait pas savoir
Ne ki trop se l'assopier.
De manourerie l'ouffier moult
(Froiss., Cont. de l'asson, 1300, III, 4112, Ass.)

— Reil., se consoler, s'affliger profondément :

Quant Charmendine l'ouffent
Moult l'ouffent com assopier.
Or ne soit plus de l'ouffier
(Froiss., Cont. de l'asson, 1312, f. 295, Ass.)

Quant Melon assopier
Moult l'ouffent com assopier.
N'avez pas mes que l'ouffier
Moult l'ouffent com assopier.
(Froiss., Cont. de l'asson, 1312, f. 295, Ass.)

— Neutre, faiblir, manquer :

No puis n'avez le cuer ne m'assoupiere
(Froiss., Cont. de l'asson, 1312, f. 295, Ass.)
L'avez pas trouble, le cuer n'avez assopier.
S'avez pas que ne sois traï.
(Froiss., Cont. de l'asson, 1312, f. 295, Ass.)

— S'affliger, être contraindre :

Et vers le roy son cuer qui se s'assopier
Et quant desous a lui vit la belle assopier.
Alant le cuer sans attendre l'ouffier.
(Froiss., Cont. de l'asson, 1312, f. 295, Ass.)

Leur fœderie a abatu.
Et si fist des fœdes assopier
Dont gens de l'ouffier assopier
(Molus, Chron., 22438, Reil.)

— *Assouff*, part. passé et adj., abattu, consterné, affligé :

Quant l'ouffier en soit, fœderie sont *assouff*.

(Molus, Chron., 22438, Reil.)

Var. dist. li rœs j'en son moult *assouff*.

(Froiss., Cont. de l'asson, 1312, f. 295, Ass.)

Empuier en fu d'ouffier et assouffier.

Car il soit l'ouffier qui se s'assouffier.

(Froiss., Cont. de l'asson, 1312, f. 295, Ass.)

Quant par moult, quant le fœderie fœderie.

S'avez pas assouffier dont j'en s'assouffier.

Il ne s'assouffier et l'ouffier de l'ouffier.

Quant par l'ouffier en s'assouffier.

Si ne t'assouffier le cuer de l'ouffier.

(Froiss., Cont. de l'asson, 1312, f. 295, Ass.)

Karles l'ouffier, moult en fu assouffier.

(Froiss., Cont. de l'asson, 1312, f. 295, Ass.)

Or quant s'assouffier.

Quant mes s'assouffier ne s'assouffier.

(Froiss., Cont. de l'asson, 1312, f. 295, Ass.)

Quant l'ouffier en soit, moult en fu assouffier.

(Froiss., Cont. de l'asson, 1312, f. 295, Ass.)

Mais il ne s'assouffier.

Quant l'ouffier en soit, moult en fu assouffier.

Quant mes s'assouffier ne s'assouffier.

(Froiss., Cont. de l'asson, 1312, f. 295, Ass.)

Quant l'ouffier en soit, moult en fu assouffier.

(Froiss., Cont. de l'asson, 1312, f. 295, Ass.)

Quant l'ouffier en soit, moult en fu assouffier.

(Froiss., Cont. de l'asson, 1312, f. 295, Ass.)

Quant l'ouffier en soit, moult en fu assouffier.

(Froiss., Cont. de l'asson, 1312, f. 295, Ass.)

Quant l'ouffier en soit, moult en fu assouffier.

(Froiss., Cont. de l'asson, 1312, f. 295, Ass.)

Quant l'ouffier en soit, moult en fu assouffier.

(Froiss., Cont. de l'asson, 1312, f. 295, Ass.)

Quant l'ouffier en soit, moult en fu assouffier.

(Froiss., Cont. de l'asson, 1312, f. 295, Ass.)

Quant l'ouffier en soit, moult en fu assouffier.

(Froiss., Cont. de l'asson, 1312, f. 295, Ass.)

Quant l'ouffier en soit, moult en fu assouffier.

(Froiss., Cont. de l'asson, 1312, f. 295, Ass.)

Maint a esté France assés
De joie et de chevalerie.
Par le dui et pour le desbot
Que nos avons tant por vos trest.
(*Parton.*, 925, Grapeloit.)

ASSOULOIER, - *uier*, - *er*, *as.*, *asou-*
plioier, *asoupl.*, verbe.

— Act., faire plier, abattre, renverser :

Je la pris, si l'asouplioi,
Le gien li fis toute voie.

(A. CONTRERES, *Bartsch, Rom. et past.*, III, 32, 33.)

— Fig. :

Et nonporquant ne se valt atorgier
Ne son coraige ne pot asouplioier.
(*Gaidon*, 10057, A. P.)

Orgued est folie et pechiez,
Et qui d'orgued est entechiez,
Il ne puet son cuer aploier,
Aserer ne asouplioier.

(*Chose*, Richel., 1573, p. 18.)

Se ge cel poivre orgueil n'asouplioi et aies
Et se ge de Gautier le grant bolan ne boes
(*Parton.*, Richel., 19452, p. 174.)

— Alliriser profondément :

Pour ai si ne vous tut, si ne puit Dieux aidier !
Je le sai, grant pieca, ne l'osue nombrer.
Pour vous que ne volode pas trop asouplioier.
(*Berte*, 319, Scheler, P. Paris, *asouplioier*.)

— Réfl., se fléchir, fléchir, contes-
cendre :

Mais son son seigneur li rendit :
A ceo prie que s'asouplioit
(*Ex.*, D. de Norm., II, 2843, Michel.)

Mereilla son qu'il ne se mut
Et qu'il ne li laissa la voie
Et qu'il vers lui ne s'asouplioit.
(*Marin*, *Isopet*, Richel., 19152, p. 214.)

Ja la dame ne fust si dure
Que vers lui ne s'asouplioit
Aneis que morte le fust est.

(*Chastillon*, d'un poire, conte vi, p. 98, Biblioph. fr.)

— Neutre, faillir, manquer :

Guillammes l'ot, li euer fen asouplioi.
(*Ateschans*, 3190, ap. Douce, *Gaill. d'Ir.*)

Molt en fait que [il] ne l'otroie,
Le euer forment l'en asouplioi.

(*Tristan*, I, 2818, Michel.)

Quant Landiers l'ot ain'i asouplioier.
(*Achens*, Richel., 840, p. 156.)

Quant Tierri l'entendi, le euer li asouplioi.
(*Tierabras*, Vat. Chr. 1616, p. 174.)

ASSOURDRE, *arorde*, v. n., jaillir :

Il vivoit ancor quant on li forat et les
mains et les piez, porceu k'il de lui mismoes
fessit *assordre* quatre butaines a moite
eies. (S. BEKX, *Serm.*, Richel., 24768,
p. 511.)

— Survenir :

A propos se un bon point lux *assordr*.
(*Contred.*, de *Songe creux*, p. 169 r°, éd. 1530.)

ASSOURRE, p. p., exprime, d'après Ste.
Palay, l'idée d'accusé ou convaincu :

Nul ne malle ne pueit appeller, ne accuser
autre de fait de crime puisqu'il est
pris par court ou *assouré* de quelque
crime, tant qu'il en soit tout delivré et
exempt par droit. (*Aut. Cont. de Bret.*,
f. 84 r°, ap. Ste-Pal.)

Si est ainsi que ung fist prins et *as-*
souré de fait de meurtre. (*Id.*, f. 57 r°.)

ASSOURS, *assouz*, prép., dessous, sous :

Lidit malade aront et doivent avoir voie
et chaman *assouz* toit d'aler a la chapelle.
(1320, Arch. JJ 64, f. 240 r°.)

ASSOUTILLANCE, s. f., subtilité, esprit :

Fole acoustumance
Ne fite ge que chant :
Car nés ne m'avance
Par *assoutillance*
Ne par chant
(*Chans.*, ms. Montp. II 196, f. 85 r°.)

ASSOUTILLER, *as.*, v. a., rendre fin :

Ceste medicine *assoutill* moult forment
et font le sane qui est coagulez. BRET.
DE LONG BORE, *Cyrgurgie*, ms. de Salis, f. 15.

ASSOUTILLIER, - *er*, *as.*, *asoutill.*, *assot.*,
asut., *assot.*, *assutillier*, verbe.

— Act., rendre fin :

Baisons est un mouvement de l'ame qui
assoutille la veue de l'entendement. (BRET.
LAT. *Trés.*, p. 22, Chabaille.)

Li utilité pour quoi les dites vaines des-
cendent est que le sane d'elles soit *assuti-*
llé par leur descentement. H. DE MONDE-
VILLE, Richel., 2030, p. 154.)

Triquae reprint les qualitez du venin et
le *assutillie* et expelle hors. (B. DE GORD,
Praty., I, 14, impr. Ste-Gen.)

Le sang des nezilles est subtil et le bain
le *assutilleroit* plus. *Id.*, *Id.*, III, 17.)

— Réfl., devenir subtil, ingénieux, s'in-
génier :

Il (les animaux) ne perçoit ja se vain
Que tredit en *s'assutilleroit*
Comment as armes contesta-sut.
(*Chose*, ms. Gersini, f. 418.)
... *S'assutilleroit*.
Et. Mon. v. 18063.)

Et de ce avient que il moient tout leur
sens et leur entendement en *cours assoutil-*
lier. (*Ass.* de Jér., I, 444, Benzm.)

Son s'entraies tozjors a cels qui *s'asou-*
tillent d'enguier les autres par semblance
de simplece. (BRET. LAT., *Trés.*, p. 386.)

Il se *assotilla* de oster la reproche en la
personne dou roi de France eust *corroz*.
(*Est.* de *Erchel. emp.*, xxvi, 4, Hist. des
crois.)

— Act., s'emparer de, par ruse :

Et li joventel ne deven de Guillerme, a
l'aide de son oncle et avec li parent de la
moillier, *assoutilla* la rievree de Berart et
pour un fil loquel prist paia Berart mille
livres, qu'estoit le plus grant, et pour
l'autre en paia trois cent. (AMT. *Est.* de
b. Norm., VI, 8, Champollion.)

— *Assoutillie*, part. passé, subtilité :

Se les vens ventent a la fin de la nuit
et au commencement du jour ilz vien froit
de l'air qui ja est atrempe, et pour le *so-*
lail assoutillie et espuré et son huneur
est ja appetece. (P. DES CRESCENS, *Prouff.*
champ., P. 2, ed. 1516.)

— Affaibli, déprimu :

Lo glorieux duc entra en la cité de Bar,
et li *assoutilla* pour lo geuner de la
quarisme se recoupoita a la feste de la
Pasque. (AMT. *Est.* de b. Norm., v. 27.)

Pierre fait assavoir a la due comment la
cité est *assoutillie*, et ceuz de la cité sont
comme lo cors sans l'ame. (*Id.*, *Id.*, v. 24.)

Et lo duc continuellement sont portees
les choses de viue, et quand lo due man-
doit a gent a chacier, Richards mandoit
sa gent a faire *trouie* : loquel Balairt,
comment ce sont chose qu'il fust *assoutillie* de
vin et de grain, il se saturoient de char
qu'il broient, senon qu'il lor failloit lo sel.
(*Id.*, *Id.*, VII, 18.)

ASSOUEMENT, adv., complètement :

Après nous s'ave plainement et tant *as-*
souement justifié d'avoir complot et satisfi-
cion du nostre. (1334, *Pap. d'Et.* de Gran-
celle, II, 316.)

ASSOUVER, v. n., se dit d'un étang qui
produit du poisson de lui-même, ce qui
arrive lors-qu'une rivière le traverse.
(LAUBRIER, *Gloss.* du Dr. fr.)

Estang qui n'assoune point de lui mesme,
s'il est d'augost, est prisé chacun arpent
vingt sols, et s'il est de fontaine, vingt
cinq sols, et s'il *assoune* de lui mesme,
treute sols, deduits toutes fois les fraix et
mises nécessaires. (*Cont. gén.*, I, 905.)

ASSOUVISSANCE, *assorissance*, s. f., sa-
tisfaction, assouissement :

Je souhaite qu'avoir puisse de mes des-
irs *assouissance*. (LA MARCHE, *Mém.*, I,
14, Michaud.)

Cette même phrase se trouve, avec *as-*
soissance, au lieu d'*assouissance*, dans
La Colomb. *Th. d'Hom.*, t. II, p. 319.

ASSOUVISSMENT, *assovissement*, s. m.,
action d'assouvir, de satisfaire, significa-
tion conservée :

— Achèvement, fin, accomplissement,
perfection :

Jusques a pleine garentie et entereign
accomplissement et *assouissement* de ladite
franchise. (1340, Arch. JJ 72, p. 190 r°.)

Et il semble proprement
Que l'estel ait ja *assouissement*.
(EST. DESCHERES, *Paris*, Richel. 810, p. 514.)

Et pour l'assouissement de leur bataille,
Jazon li jeta sa lance, et puis le combat-
toir de son espee. MATH. DE COUSY, *Chron.*,
ch. LXXXVIII, Buchon.)

L'accomplissement de l'oeuvre est l'*as-*
soissement de l'amour. AMYOT, *Theag.* et
Car., I.)

ASSOUVAGIER, VOIR ASSOUAGIER.

ASSOVIER, *as.*, *av.*, *assouvir*, *assuier*,
assovier, *essovier*, *assouvier*, *essuier*, verbe.

— Act., terminer, achever, accomplir,
exécuter :

Prenez la puelle, dont tant mal sont basti,
Nous la baron d'ant Ysre li gris
O mon ne a Guillema de M'ellia :
Se la tochie par mon chief, a Neill,
J'en laissero l'essent au cler vis :
Prenez la, n'ier, si l'avous acov.
(*Les L'her.*, ms. Montp., f. 154.)

Et est venus a l'ave au celle qui ses bons
Est prest de *assovier* a ses desirs.
(CAUDERIE ET RASTARD, *Boitris*, P. Paris, *Romans*,
vol. p. 34.)

Il ne besoigne bien fuits fuit
Et lor tache tote *essovier*.
(*Des Pors*, Ars 3644, f. 153.)

Nes dit vous en avons une grande parvie
Et engore fera tant que l'ave *assuier*.
(GOS. d'Am., *Charlem.*, Richel. 778, f. 165 r°.)

Ne puet muer quant il n'a lien n'espre
Qu'asservir puist toutes ses volentes.
(*Port. fr. ar. 1300*, I, 529, Ars.)

Onques amors, on j'avoie fiance,
Ne m'asservir rîens de ma volente.
(*Geoffroy de Chastillon, Chans.*, ap. Tarbé, *Les Chansons de Champagne aux XII^e et XIII^e s.*, p. 33.)

Et c'elle devint m'amie
Ma grant joie iert asservie.
(*Colin Mazer, ms. Berne 389*, f° 226 v°.)

Dedens si cort terme ne puis vostre convent
Asservir. (VILLEH. 195. Waill.)

Ensi fu la convenance faite et asservie.
(*ll.*, 423.) Var., ap. Ste-Palaye, *asservie*.

Seignor baron, bien avez oi dire
Que François moult et piales la folie,
S'eussent armes moult fort bien asservie.
(*Enf. Vivien*, Richel. 771, f° 357.)

Ainsin la chose est porparlee entre nos
et els et asservie et accordee se vos volez loer
et confermer cest change. 1263. *Cart. de Champ.*, Richel. I, 5993, f° 430 v°.)

Por tutes ces choses deseur dites faire
asservir et accomplir. (1285. Beupré, *Arch. Meurthe*, II 341.)

Por faire et por asservir tout ceu ke jeu
en ai si devant. (Mars 1288, *Test.*, S.-Sainv., *Arch. Mos.*)

Por asservir mon dot. (Ib.)

Bien sachiez que les aventures de ceenz
ne remeindront por vos ne por autre de-
vant que li boens chevaliers vendra qui
les aventures del Saint Graal dot asservir.
(*Lancelot*, ms. Fribourg, f° 100°.)

Il covient que assourisse ce que j'ai com-
mencie. *Digestes*, ms. Moutp. II 57, f° 41°.)

Et kant il ot tout ceu asservit. *S. Graal*, II, 698, Hucher.)

Asservirait et metrait a fin toutes les
perillouses aventures. (Ib., III 354°.)

As Freres du Charme de Ploermel m. lib.
turon, a asservir les edifices. 1305, *Loys du Test.*, de Jeh. II, Morice, *Pr. de l'H. de Bret.*, I, 1193.)

Et pour ceu ne sairoit moins toutes ces
choses desus dites k'elles ne furent faites
et asservies chascun an. (1306, *Pr. de l'H. de Metz*, III, 284.)

Por toutes ces choses dezonr dietes
muez a faire, et a maintenir, et a asservir.
(1314. *ib.*, III, 314.)

La justice devra faire tenir et asservir
tout ce qu'ils en ordonneront. (*Extr. de la grande Chron. de Metz*, 1323, *ib.*, IV, 3.)

Pour garendir, asservir et parfaitement
accomplir le vendage et les convenances
que nous avons faites a plusieurs bour-
gois de Reims. (1333, *Arch. JJ 69*, f° 26 v°.)

Les chouses dessus dites doit faire et
asservir et rendre asservies dedans la feste
Nostre Dame. (18 sept. 1358, *Arch. C.-d'or*, *Protoc.*, 28.)

Ge asservi
Ce que ge ai tous tant suy
(*LE CLERC DE THOMAS, Renard contrefait*, Tarbé, *Poet. de Champ.*, XI, 115.)

Il lit edifier plusieurs maisons de freres
preecheurs, et celles qui estoient com-
mencies, il lit asservir. G. DE NANG., *Vie de S. L.*, Rec. des Hist., XX, 407°.)

Le poursuyvant tout avoir asservi.
La pastorelle aussi qu'elle solloit
Les autres fois a cheval monter vy.
(*L. de Beaucourt, Le Pas de la Bergerie*, 269, *Crapelet*.)

Veez vous par celle tour grosse, assize
deuant Nycopoly, que les Turecz tiennent,
par laquelle qui est assourie sur mou pays)
ilz me font chascun un grant domage :
sy vous prye que me voelliez aidier tant
qu'elle puiest estre composee ou abatee.
(WAVRIN, *Archien. Chron. d'Englet.*, II, 147. *Soc. de l'H. de Fr.*)

Accomplir et de point en point asservir.
(15 Mars 1381, *OFFICIAL DE TOUL*, *Arch. Meurthe*, II 2976°.)

La diete raine convertie et assourie de
toutes les choses dessus dietes. (11 oct.
1390, *Lett. de Thibault Constain*, en l'absence
du garde du scel de la prév. de Troye, *Arch. Aub.*)

Quant ils auront asservie la diete conver-
tue. (Ib.)

Asservir et accomplir toutes ces choses.
(Ib.)

Pour asservir le comble des basses
voites. (1410-11, *Arch. Aub.*, reg. 3 G 315°.)

Laquelle auditoire li dit Guillaume En-
ceunt a faite, parfaite et assourie selon
et ainsi qu'il en avoit marchande a moult
seigneur le bailli. *Compt. des rec. du baill. de Dijon*, 1418-19, *Arch. Côte-d'Or*, B 4499, f° 88°.)

Afin que l'ordre soit savyie
Et mon ordonnance assourie.
(VILLEH. *Pois.*, p. 181, *Bibl. elz.*)

Jusques ad ce que les ouvrages fussent
faiz et assouris. (1490, *Arch. K 272°.*)

Je veul asservir ceste cage.
(*Farce de l'Esquadrille des fem.*, *Anec. Thfr.*, I, 21°.)

Par certe beste pouvez vous entendre le
chevalier qui asservira les aventures
(*Lancelot du Lac*, 1^{re} p., ch. 51, éd. 1488°.)

Je ne arope pas encores assourry mes
parolles quant a. BOCCACE, *Nobl. math.*, II, 14 1^{re} 39 r°, éd. 1515°.)

— Venir à bout de, soumettre :
Et que fait don li mœurs freres Garins,
Giers don Liège et l'Allemands Oris,
Et li barons l'empereur Peïan,
Quant ceus de la ne peuvent asservir ?
(*Garin le Loher.*, 2^e chans., XVI, P. Paris.)

Mon signor dices, por Dieu ne li anaisit.
Je mai la quant l'aurai asservie.
(Ib.)

Quant le roy ot asservie la forteresse du
bourg de Joffe. (JOINY, *S. Louis*, c. X, Waill.)

— Neutr., achever, parvenir à un résul-
tat :
Ge dit li rois, or le faites veür,
Que sa parole vult de sa bouche or.
Qui l'endurira, sire, dist l'auselins.
S'il ne pout envers vos asservir ?
(*Les Loh.*, ms. Moutp., f° 13°.)

Que Loherans unt si lor ostens pris
que les nos gens n'i porrent asservir.
(Ib., f° 44°.)

... Dans lor doint asservir.
(Ib., f° 89°.)

Tex commenee qui ne pout asservir.
(*luc. Prov.*, ap. Leroux, *Prov.*)

— Suffire :

Gil qui tenoient noz tours et noz montlins
semonnoient plus de genz a moultre a noz
montlins et a eñtre a noz tours que il ne
pouvaient a-ovrir. (1270, *THIB. DE CHAMP.*, *Arch. comm. Troyes*, lay, 2, Basse I. Plus
bas, assourir.)

— Assorir de, se contenter de, faisant
telle chose, la faire à son gré :

Ce jour ceuz de l'université n'ont pu
assorir de repliquer. 1386, ap. Félh.,
Hist. de char., V, 557°.)

— Assorir, part. passé, en parlant des
choses, achevé, parfait, porté à son comble :

Au moens par luy arler l'ajale
J'auray eue une gloire a assorir.
Selon deserte de par vie.
(*l'Est. de l'Archev.*, ms. Ste Gen., f° 30 v°.)

Ma parollette a assorir.
Sen laet temps ne trouve un servant.
(*Mich.*, *de l'Archev.*, ms. Ste Gen., f° 218, *Arch.*)

A mon plaisir et pancee a assorir.
(*Mich.*, *de l'Archev.*, ms. Ste Gen., f° 1718°.)

Is sont demouré lors jous
En l'antre pays a assorir.
(*Extr. Prov.*, ch. p. 115, *Beug. de Fonquières*.)

— En parlant de personnes, parfait, qui
a les qualités requises :

Plus belle que le liu jour
Plus douce que n'est douçour
Ces assorir
De riche maintien j'ay
(*G. de Moutp.*, *Pois.*, Richel. 9221, f° 171°.)

— Dame assorir.
(*Mich.*, *de l'Archev.*, ms. Ste Gen., f° 1718°.)

Dyna, ceste fille, ou est elle ?
— Je ne sçay, sire.
— Quel rezarde.
Vons y doussez mettre li garde,
Desja est grande et assorir
Pour estre des hommes raze.
(*Viel Test.*, II, 271, A. T.)

Que si j'avois une fille la plus assourie
du monde, il n'est homme a qui je la dou-
nasse plus tost que a lui. *Fleur des hist.*,
Maz. 530, f° 192°.)

ASSURIR, voir ASSOURIR.

ASSURIE, part. passé, accoutumé

Que sa cort est assurir.

Et a bien doner et despendre.
(*Rom. d'Art.*, Richel. 1371, f° 214°.)

1. ASSURER, — ger, v. n., exprime l'idée
de s'attacher à, ou de poursuivre avide-
ment :

Celui est riche a qui demeure joye
Son mye celui qui un trezor assure.
(*Peregrin.*, vol. V, ch. 12, éd. 1528°.)

2. ASSURER, — ger, assuer, v. a., es-
suyer :

Tost lor furent li beume et li haubers osté,
La drap moultie tollit et vesta li assés.
(*J. Ren.*, *St.*, c. XXXV, Michel.)

Se lor pain est trop petit, mon assuer,
mal courtois. 1368, *Orlé.*, V, 118°.)

ASSURISON, s. f., action d'essuyer :

Si uns lavz unt et assuer,
A ses cheveus y mista li assuer.
(*l'Esch.*, Richel. 2194, f° 124 v°.)

1. ASSUR, v. a., essuyer :

Souffry qu'a assuer a l'endou
Ge puz.
(*R. par.*, N. S., *Jul.*, *Met.*, II, 360°.)

2. ASSUR, v. n., continuer :

Pour assuer de mettre des chevoistres es
aiguilles au dit point. *Compt. de Nevers*,
1389-92 (G. I, f. 34 v°, *Arch. mun. Nevers*.)

Pour assuir de mettre des parties sur les fagots des diz bateiz. (*Ib.*, f° 48 v°.)

ASSUIVRE, *as.*, v. a., suivre :

Ton compagnon au bled que tu moissonnes.
Tu n'essies point, mais le devant lui dommes.
(J.-A. de Bau, *Eclog.*, VIII.)

— Fig., suivre, imiter :

La volente de la charnige
Qu'on n'le suit avant l'ote.
(G. de Corvo, *Mit.*, ms. Brux., f° 11 v°.)

Sans estre trop curieux des graces de l'authour que l'on le peult honnêtement assuyere. (Ab. MATTHIEU, *Dev. de la lang. franç.*, p. 23.)

Quant aux graces que l'on doibt et peult on assuier et imiter, ce sont celles qui representent les choses ainsi qu'elles sont en nature. (*Ib.*, *ib.*)

— Neut., continuer :

Pour 26 femmes qui ont assuy de vendemar le dit clons (1383, *Compt. de P. Serr.*, *préc. de Monbrisson*, Frais de veudange, Arch. Loire.)

— Assui, part. passé, poursuivi :

A sa nature se mistint,
Qu'il ne la voit pas estrangier
De lui ne son fol euer changer,
Le vilain de mal assui,
Qu'a grant poine et a grant aui.
(*Vie des Peres*, Richel. 23111, f° 57 v°.)

ASSUMENTER, v. a., cimenter, enduire de ciment :

La pierre arse, cuite et emmence en chaux est habille a assumenter les murailles. (*Chron. et hist. saint. et prof.*, Ars. 3315, f° 153 v°.)

Poit., Vienne, Moulins, *acimenter*.

ASSUMETE, adj., épilhé de bois. Ce mot semble désigner le bois couronné :

Attendu que le bois et mort bois ne peut servir ausdits, sinon pour chauffer et ardoir, et que le vérgissant et *assumete* est gros bois vieil qui ne peut servir en aucunes parties des édifices, sinon seulement a faire poutres, poutreaux et solles. (*Cont. de Berry*, p. 411, La Thaumassière.)

Voird du Cange à l'article *arboris juvenicatus*, où le même passage est cité.

ASSUMPTUEUX, adj., somptueux :

Mantelum, precieus ou noble ou assumptuel sequeure. (*Gloss lat.-fr.*, Richel. 1. 7679, f° 216 v°.)

ASSURAGE, *s. m.*, semble signifier droit de vérification :

Droits de marché, jauge, *assurage*, mesurage, aulnage et autres. 1174, *Ord.*, XVIII, 29 v°.

ASSURE, *s. m.*, mollet :

Les genouilles, les jambies la garette, le assure, la cheville, les ptes. *La Manière de l'usage*, p. 383, Meyer.) Lat., *sula*.

ASSUS, *assus*, adv., dessus, là dessus :

Aus a hauché le ponce, qu'il et gros et puisant, Et va fere assus qui l'a costant.
(*Don de Matence*, 8799, A. P.)

Amours respont assus rassablement.

Envers raison p'ar son droit deservier.
(J. de Gheun., ms. Seine B.N. 36, f° 8 v°.)

— A l'assus de, au-dessus de :

Vint et quatre mines de terre dont il y en a six vint verges a l'assus de Beauvoir. 1311, Arch. JJ 72, f° 281 v°.)

— Mettre assus, mettre sur le compte de, imputer :

De lui mettre assus qu'il meut.
(*Chart. de Pise*, Paris, Richel. 604, f° 367.)

Quant vous oistes parler de tel et de moy, de ce que vous savez que mon mary me mist assus, dont je me defendi bien. Dieu meicy, il fut plus de trois mois qu'il ne povoit manger ne dormir. (*Quinze Jours de Mar.*, xv, Bibl. etc.)

Si vous luy mettez assus un tel cas, et il ne soit vray, vous en porterez la peyne. (*Malin d'Ang.*, *Hept.*, xxx, Jacob.)

Mon seigneur dit mesmes que les autres luy ont fait ce que l'on luy met assus. 1569, *Négoc. de la France dans le Lev.*, III, 35.)

ASSUT, voir AISU.

ASSUYRIER, voir ASSUREUR.

1. AST, *s. m.*, syn. d'*astete*, éclat de bois, selon Barisch :

J'ai tant trievé comme ast
que brangole.
(*Obscur.*, ap. Barisch, *Chrest.*, vol. 360, f° 23.)

2. AST, *s. m.*, ?

Se il forestiers ou li serjans vont par l'ailaire et par l'ail des bois frans, il doit prendre l'un desquels sus les seignors et sus les frans du communal. *Charte de 1272*, Moreau 126, f° 212 v°, (Richel.)

ASTABLE, *astable* voir ESTABLE.

ASTABLISSEMENT, voir ESTABLISSEMENT.

ASTACHE, voir ESTACHE.

ASTAINERIE, voir ATAINERIE.

ASTAIR, *s. m.*, ?

Et chose acoustence lui ont il fais pour at astairs de cens. 1378, *Cart. de Metz*, Richel. 1. 10027, f° 80 v°.)

ASTAL, voir ESTAL.

ASTALEIR, voir ESTALEIR.

ASTANT, part. prés., assistant :

Astans et presens. Trai d'une pièce de 1182 *Prec. de l'Hist. de Beauv.*

Et a pume les astans prirent signe et espoir de garrison. *Ch. CHASTILL.*, *Chron. des D. de Bourg.*, I, 67, Bichon.

Par les astans. 1511, *Reg. cons. de Lim.*, I, 47.

Po sont et astans mesd. s'at les consuls. 4 juin 1528, *ib.*, I, 167.

— En astant, debout :

Tant par et fort malade n'e vent si bruant
qu'en tute la cite, que si est ample et grant,
N'i remandra ja poute ne postis en astant
(*Charlem.*, p. 19, Michel.)

Aster est encore une forme courante dans les patois du Nord.

CI-ASTANT.

ASTAUBLER, voir ESTABLER.

1. ASTE, *s. m.*, elan :

Tant com aste li dure. La del cheval versé
(*Parise*, 1940, A. P.)

CI. ARASTE.

2. ASTE, voir CI-ASTE.

ASTELAGE, *att.*, *s. m.*, atelier :

Bailler congé et permission d'attelages a tuilliers, potiers, verriers... (1518, Saint-Yon, *Ord. des eaux et for.*, p. 408.)

— Droit sur certains ateliers :

Trans de... coutumes de gablages, d'astelages, de romage et de toutes autres choses. 1399, *Denombr. du Baill. de Constantin.*, Arch. P. 304, f° 58 v°.)

Il y avait un droit d'atelage particulier à la ville d'Orléans, lequel consistait à recevoir des boisseliers, charbons, charbonniers et autres ouvriers une certaine somme par tête pour raison des ateliers qu'il avaient en la dite forêt.

ASTELE, - elle, - ielle, - eille, *att.*, *att.*, *est.*, *s. f.*, éclat, morceau de bois, éclat en général :

Ol pels e ol asteles les faissent foir (les chevaux)
(*Rou.*, 2^e p., 1634, Andresen.)

Mahons et Tervagant ne valent nne astele.
(*Mamel.*, p. 26, G. Paris.)

Mais maintenant se laissent cure
Si fatement qu'en petit d'ore
Tout mal lances en asteles.
(*Bux.*, *D. de Norm.*, II, 2539, Michel.) Var., *esteles*.

Pour s'amar meteront mainte lance en astele.
(A. JORDAN et J. VASTY, *Bartsch. Rom. et past.*, I, 57, 157.) P. Paris, *astele*.

Chascuns de son esu a ven maint estele.
(J. BOD., *Nar.*, cclxii, Michel.)

Que par saint Jaque, c'on quier en Compostele,
Aincous perdrat del sanc soz la mamele,
Ou ne charoit par plaie la bonele,
T'e mes palpes depouces en astele,
Lunt en fosse l'amour de l'adele.
Nes bois qui les François chaele.
(*R. de Cibrant*, Richel. 2193, f° 27 v°.)

Si que li archons de la sielle
Froiss e son une seche astele.
(J. DE C., *Don Cheval.*, a la manche, ms. Turin, f° 29 v°.)

Au feu aportent mainte astele,
Un merveilleux fu alumerent.
(*Sept Sages*, 5053, Keller.)

De ses .iiii. lances s'at asteles.
(*VARVART.*, *Rom. de Ham.*, ap. Michel, *Hist. des D. de Norm.*, p. 299.)

Sa hanste brise par esteles.
(*Le Mort d. roi Gormand*, 50, ap. Reiff., *Chron. de Morv.*)

Les lances volent en asteles.
(*Renart*, 26389, Méon.)

Et en sa main prist une astele.
(*ib.*, 4504.)

Et fiert Lancelot de si grant force qu'il
fiet le clave voler en asteles. (*Lancelot*, ms. Fribourg, f° 754.)

Je ne pris pas une astele
Vestre dancier.
(*Rosier.*, Jub., *Jougl.* et *Trouv.*, p. 39.)

Le suppliant prist une astele ou coipel a
terre devant lui et le geta vers sa femme.
1366, Arch. JJ 97, pièce 161.)

Le dit Filleau prist une attelle, autrement appelée buche de moule, de laquelle il feri tres oultrageusement le dit Lucas. (1374, Arch. JJ 105, pièce 272.)

Et de fait prist un tizon de feu d'une estelle de quartier de bois et en cuida ferir, dit suppliant. (1403, Arch. JJ 158, f. 1 v.)

Et ferit tellement Danzier, qu'il rencontra le premier, qu'il lui emporta une estelle de la teste du large de trois doiz. (LE ROI RENE, *Liv. du cuer d'amours espris*, Œuv., III, 187, Quatrebarbes.)

A la femme Coll. Loir pour achat d'attelles. (1586, La Basse, ap. La Fons, *Gloss. ms.*, Bibl. Amiens.)

Ne lever aucun boys des estelles du boys des manans. (1508, *Reg. cons. de Lim.*, I, 8.)

L'hotesse, le voyant laid et mal vestu, lui commanda de fendre du bois et bucher des attelles. (Contes d'Eutrapel, p. 330, Guichard.)

Adonques le vieillard esclata des attelles.

(ROSS, *Hymn.*, t. 2.)

Attelles est un mot de Vandomois qui signifie de petits copeaux de bois fendus en long et menus qu'on appelle à Paris des esclats. (Note de Ronsard, 1560.)

Attelle, ou estelle, coupeau de bois. (DUEZ.)

— En particulier, petite planchette en bois mince, latte de bois mince sur laquelle on met l'étoffe du fourreau :

Pour une noevve attelle et pour refaire le seel. (1309, *Revenas des terres de l'Art.*, Arch. KK 394, f. 19.)

Pour faire fourbir l'épée, pour les attelles et façon du fourreau. 19 mai 1448, *Compt. du R. René*, p. 221, Lecoy de La Marche.)

Lesdits fourbisseurs portont faire fourreaux cousus à attelles. (1186, *Stat. des armur.*, Reg. des stat., p. 331, Arch. Abbeville.)

Fourreaux cousus et à attelles pour espées. (Ib.)

Un fourreau de cuir de veau sur bois d'attelle. (1578, *Stat. des fourbiss. de Limoges*, Arch. H-Vienne.)

— Poteau, jambage d'une porte :

A l. des estelles dont la porte est fermee.

A fait pendre le due qui la dane et prae.

(Roum. d'Aliz., f. 59^v, Michelant.)

— Éclisse servant à maintenir les fractures :

Cil qui garissent s'en sont bien entremis.

Le bras brisé, s'ont les emplastres mis.

Et les estelles y ont monté bien assis.

(Garin le Loh., 2^e chans., LXVI, P. Paris.)

Il faut que les compresses et attelles embrassent toute la partie fracturée. (PARE, Œuv., XII, 2.)

Attelle, ou estelle, esclisse à bander un membre rompu. (DUEZ.)

La langue moderne a gardé ce mot, sous la forme attelle, avec plusieurs significations spéciales.

Haut-Main, attelle, broche, grande aiguille. Bretagne, attelle de bois, échal de bois. Norm., hatel, bois coupé et fendu; attelle, bâton. Wallon, estale, copeau. Na-

nnoirs, astale. Dans plusieurs provinces du Nord on dit des astales pour des fragments ou des éclats de bois. Morvan, astèle. Fr.-Comté, astelle. Doubs, Haute-Saône, Jura, astelle, attelle, copeau de bois. Suisse rom., Nenchâtel, astelles, s. f. pl., copeaux produits par l'équarrissage d'une pièce de bois.

Dans la Beauce et le Perche estelle désigne le poteau d'une porte, le jambage. Nom propre, Lastelle.

1. ASTELER, - teller, est., verbe.

— Act., briser, mettre en éclats, mettre en pièces :

La lance pegnie et astelle.

(Percival, ms. Montp. H 249, f. 277^v.)

De si pres virent que il froient.

Lour lances brisent et astellent.

(SARRAZIN, *Rom. de Ren.*, ap. Michel, *Hist. des D. de Norm.*, p. 308.)

Sol fort en l'esen de Castelle.

Que si l'ence tote i astelle.

(Parton., 8215, Crapelet.)

Si lance perfore et astelle.

(La Bains Besencon, 433, Hippaen.)

Et charpentiers qui bois astellent.

Maçons, couvriers qui font maisons.

(Garin de Pis, *Poés.*, Richel. 604, f. 183 r.)

— Neutr., voler en éclats :

Ci est lens coveuegier li glens.

Que nul lances s'en ast leat.

(RIN., D. de Norm., II, 2141, var., Michel.)

For lances toutes en astelent

(G. de Morte, *Violette*, 1906, Michel.)

— Act., garnir d'éclisses :

Et quant les parties avoient fais tous leurs contremans on bien qu'il leur plainroit, il venoient en court, orné d'armes de cuir et d'estoupes et de feutre et de toile, et les gambes astelées et garnies de canchis de balaine ou de fust. Anc. *Cost. d'Amiens*, ap. Duc., *Cantiques*.

Et puis le loyes le bras et y mettes deux plummeceaux doubles afin que la ligature soit plus forte, et puis les attelles, on mettez la jambe ou le bras en un vaisseau qui soit en manière d'une navette, afin qu'elle ne se rebaise. (B. DE GORD., *Pratiqu.*, I, 25, impr. Ste-Gen.)

Prindrent le chevalier et luy vont son bras asteler et l'yer par devant luy bien et fort. *Percif.*, vol. I, f. 156, éd. 1528.

— Battre à coups de bâton :

Or tost couron li sus, si sont bien bastonné.

Lors viennent à Robastre, si l'ont bien astel.

(Gautier, 524, A. P.)

2. ASTELER, voir HOSTELER.

1. ASTELIER, astellier, s. m., bûche-fou :

Aussi ont accoustumé prendre sur chacun astelier qui fut charbon en ladite forest douze den. par. par an, et sur les autres astelliers aussi. (1410, *Decembr. du Bail. de Constantin*, Arch. P 304, f. 106 r.)

2. ASTELIER, - ellier, s. m., tas de bois :

Pour amonées, espoils, pesson, asteliers et bucleries. (1332, *Prisic des for. de J. de Roucy*, Arch. P 226, CXVIII.)

Pour amener le bois de l'astellier qui

estoit au dessus du pont. (1361, *Compt. ann. de Tourn.*, p. 245, Delaville.)

Un acte de vente de 1648, du baillage de Lamoignon, présente un exemple de l'emploi de ce mot usité encore aujourd'hui dans la Beauce et le Lamoignon :

Vente par Barthélémy David, marchand de bois, de soixante astelliers d'écorces de bois de chêne, provenant des bois de la ferme de Freteval, moyennant huit livres chaque astellier de la grosseur de treize fagots.

ASTELIACON, s. f., science des étoiles,

astrologie :

Li rois mandast uns sages, Antifon et nou.

Ni ne sot plus de li de l'astelacion.

(La. de KERS, *Geste d'Alis*, Richel. 24364, f. 3 r.)

ASTILOET, s. m., dim. d'astèle :

Un collier de trois garni d'astillets et de billots, huit sols. (1359, *Ord.*, II, 371.)

ASTILLETTE, at., s. f., diminutif d'astèle, partie du collier des chevaux, à laquelle les traits sont attachés :

Juza, astillettes. *Gloses de Garl.*, ms. Lille, Scheler, t. c., p. 58.)

ASTENANCE, abst., att., - inence, - ance, - enance, s. f., abstinence, action de s'abstenir, signification conservée.

— Astenance de guerre ou astenance tout soul, trêve, suspension d'armes limitée :

A ve respondi Pierres qu'il nel voloit pas les trêves donner, car por le fel que li proposoit il estoit en astenance vers li par amis. (BEAUM., *Cont. de Beauce*, c. LX, B. Bouquet.)

Un bien voloit, par amis, ablonier l'astenance, toutes les fois qu'il en seroit acquis. (Ib., *ib.*)

Nous avons donc et devons porpriser et attance bone et loial a noble baron nostre tres chier et bien amé seigneur Jehan de Chalou, seigneur d'Alay, d'une part, et a l'universite des citiens de Besencon, d'autre part, de touz les desceors que li une des devant dites parties avoient ou poient avoir l'une en vers l'autre jusque au luns que ces lettres furent faites, 5 août 1290, Enguerrand, Arch. mun. Besencon.)

Fut accordé que attenance fut prise entre la contesse d'Artois et Robert son fils. (1316, Arch. JJ 55, f. 31 r.)

Nous voulons et ordonnons que attenance soit de lachelle contesse et de Robert son filz et de Guillaume de Vienne uns nobles aliez d'Artois et a tout les autres aliez a qui il puet appartenir. Et prenons seur nous la dite attance pour ladite contesse et pour Robert et Guillaume dessusdiz jusques a la Chancelour prochain venant. (1317, Arch. JJ 55, f. 72 v.)

Trouve on attenance de guerre. (1317, Arch. JJ 55, f. 26 v.)

Trouves on abstinence de guerre. (Ib., f. 51 f.)

Le respot et les astenances entre nous convenues. 5 août 1341, *Capital. de S.-J.-l'Évêque*, Arch. S.-J.-l'Évêque, I, 00, n. 35.

Quelques-uns trouvent, astenances ou souffrances de guerre qui se puissent prendre entre les III roys. (Ib.)

— Rigueur :

En reiterant par plus estroite religion
et *astriction* des promesses de baptême.
(*La tresme et vraye expôs. de la règle*
M. S. Ben., p. 157, éd. 1486.)

— Aigreur :

Par ee moien il fandra doncques dire
que le vin ne soit point different du vi-
naigre, ny l'apertume de l'*astriction*.
(*Amyot, Prop. de table*, VIII, ix.)

Dans la Suisse romande, Nœuchâtel, *astriction* s'emploie dans le sens de s'ajuster,
charge ; La place que j'occupe me soumet
à bien des *astrictions*.

ASTRIER, voir ATRIER.

ASTRICTION, *abstraction, astraine*,
cion, s. f., contrainte, violence :

Laquelle *astrinction* tourne et rebonde
au profit de tout le université du peuple.
(1396, *Ord.*, VIII, 103.)

Et se les hermites du temps passé et en
la primitive esglise observoient lesdictes
choses, ce n'estoit pas par *abstraction*,
mays de leur franche volente, (FERRET,
Mir. de la vie hum., p. 190 p^{re}, éd. 1482.)

— Serrement de cœur :

Les .iii. principalz tourmens qu'il J.-C.
souffri en sa passion, c'est a sçavoir le
tourment du corps par affliction, du cuer par
compassion, de sa mere et autres amis par
naturele *astrinction*. (G. DERANT, *Ration.*,
Richel. 437, p. 308 p^{re}.)

ASTROITETÉ, voir ESTROITETÉ.

ASTROLOGE, s. f., astrologie :

Et avoit trouvé en l'*astrologie* et par ex-
periance. FROISS., *Chron.*, I, 182, Luce.

ASTROLOGIE, s. m., astrologue :

Vous estes *astrologiens*,
Les plus haults de sens et d'anzies
Tenez de toute terre.
(*Mir. de Notre-Dame*, 181-243, G. Paris.)

Medecin et *astrologien*. (MONSTRELET,
Chron., I, 47, ap. Ste Pal.)

Excellent philosophe et *astrologien*. *La*
Mer des hyst., I, 2, p. 467.)

Noz *astrologiens* assignent semblables
puissances aux corps celestes. (J. LE
MAIRE, *Illustr. des Gaules*, I, 117.)

Mis Dieu, grand *astrologien*.
(1561, *Proclamation générale*, Poës. fr. des xv
et xvi^e s., IV, 12.)

Aussi ne se doyvent (prendre) le necroman-
tisme, geomantisme, chromantisme et
autres felz pour *astrologies*. MELIN DE
S.-GELAYS, *Œuv.*, III, 271, Bibl. elz.)

— Adj., d'astrologie :

Copernicus a si bien fondé ceste doctrine,
qu'il s'en sert très reglement a toutes les
consequences *astrologiques*. MOYET, *Ess.*,
I, II, ch. 12.)

ASTROLOGUE, s. f., nom d'une herbe :

Une herbe C'est apiele *astrologue*. *Plante*
du R. de Fr. par des march. Itum., vers
1268, Arch. prov. de Gand. Rupelm., n° 118.

ASTRONOMAN, s. m., astrologue :

Guerir ne se peut malade
Par physique ne cirourgie.
Astronomans, ne enchanteurs.
(*Poës. de Charl. d'Orl.*, p. 201, Champollion.)

ASTURIEN, v. a., syn. d'*astencien*, cons-
truire :

Quant l'edifice fut achevé et
de son Cost. *Mémoires*, Roux, I, 117.)

ASTURIEN, s. f., art, métier :

Et quelque mestier, est il un *asturie* qu'on
aye en ce monde convient principalement
l'exercer a la gloire de Dieu. J. BOURGIER,
Noble Dame, p. 64 p^{re}.

Les doit induire a sçavoir art, mestier,
ou *asturie* homines a ce que par poyesset
toute d'exercice ilz ne peussent. *Id.*, *Id.*,
p. 9 p^{re}.)

ASTURIE, s. f., finesse, habileté :

L'*asturie* et subtilité de Cosme. MAZU,
Songe du ciel pel., Ars. 2083, III, 125.

ASTUR, *astul*, adj., asturien, rusé :

Dont on dit dans *astus* n. millions n
soutis, ki bien seynt les choses ovier,
par lesquelles lor maisons intentions puent
estre mises a oeuvre. *Le Ars d'Amour*, II,
173, Petit.)

Ceulz qui sont prudens et ceulz qui sont
astus. ORESME, *Eth.*, Richel. 204, I, 483.)
Gens *astuz* et entelleux. *Id.*, *Polit.*,
p. 180, éd. 1489.)

Souvent le malice et ruyne
Par *asturie* impulsion.
(*Cont. de Banquet*, p. 371, Jacob.)

Homme de grand conduite, *astus* et
entelleux. (J. MOLINET, *Chron.*, ch. I, Bo-
chon.)

Astul, et tres habile router de guerre.
Id., *Id.*, ch. VIII.

N'est il pas a fait et subtil.
(*Cont. de Banquet*, p. 371, Jacob.)

Homme *astul*. J. BOURGIER, *Epist. mor.*,
II, p. 61.)

Barat est de si grant force mais que son
maistre soit *astul* et entelleux, que il
abat et pervertit l'honnorable puissance
des loix, c'est a dire que se nung *astul*
et entelleux sachie bien longer et conduire
dun barat, il pervertira et metra si au bas
la puissance et l'autorité des loix que...
(BOCCACC, *Des nobles mœurs*, II, 23, p. 50 v^{re},
éd. 1453.)

— Dans un sens favorable, habile :

Afin que les fideles par doctrine
Et vray cresteien soient plus avertis secon
Les sin d'espérance et l'ore leur deus
De expulser hors heresie erronnie
(GUYONN, *Barz. d'Heul.*, Bibl. elz.)

ASTUVOIR, voir ESTUVOIR.

ASTUTIER, voir ASSUTIER.

ASTUTIER, s. m., celui qui puet un
lendemai :

Le *astutier*, perhendundurus. (*The*
treit. de bens. of Alex. Neckam, Wright.)

AYARS, s. m., nom d'une étoile pro-
cienne, soit morte :

Seulz, vains et *ayars*,
Et tous deux dont l'un fait dous.
GUYONN, *Barz.*, Richel. 604, p. 187 p^{re}.)

AYASTILON, voir ESTABLILON.

AYACHU, = *ent*, s. m., attache, laet :

De l'ore et le nez est deus veyans ;
Mante le poeint i rent ses *ayars*,
(*Comp. de J. de V.*, Cont. Bippau.)

AYACHUMENT, att., adv., avec force,
fermement, liement :

Celle machine, le layne assiegea tant
attachement les courages des deux ducs
que... FROISS., *Chron.*, *Mémoires*,
Roux, 16342, X, 17, 7.

AYACHE, *attache*, s. f., sorte de ruban
ouant les chapeaux :

Nus n'a nulle ne puet metre en fixus, en
chapeau, en trecons ne en *ayaches*, ou
souten de l'ins et l'es, nulle chose se elle
n'est l'ore et d'azul. E. BOUT, *Lie des*
moës., I, p. XXXV, 7. L'espérance et Bon-
nordet.

Le poeint puet prendre a, aiguille ou
a, attache de poeuvre a soit oes. (*Id.*,
2^e p. II, 89.)

Une *ayache* et en treche
et l'ore d'azul. (*Id.*,
p. 104.)

Une *ayache* et en treche
et l'ore d'azul. (*Id.*,
p. 104.)

Une *ayache* et en treche
et l'ore d'azul. (*Id.*,
p. 104.)

— E. AYACHEMENT, att., s. m., attache,
ce qui sert à attacher :

Par le hant du domet de grosses mas-
ques et testes de Lyon d'or, d'argent et
de bronze ; pour *attachement*, de testons a
trains pendans. PARVUS, *Hist. de Lyon*,
p. 339, éd. 1573.)

Quonque fait puyz a marles il se
submet de le restoupper bien et dement
que meschif rien advenne a persone,
des l'instat qu'il oste le trieuille et *atta-*
chement par lequel il a ture le marle, et S'il
ne le fait, il comend amente de sorvante
sols parz s'ensers le seigneur provenant.
(*Cont. d'Arbes au Bull.*, de S. S. S. S., 20.)

Quonques fait un puyz a marine et y
met *attachement*, pour ture la marine,
il est tem de restoupper bien et dement le
dit puyz des l'instat que l'*attachement* est
oste. *Cont. gén.*, I, 605.

— Terme de droit, opposition :

Pendant un *attachement* sur la prohibi-
cion de suite fete, si fit le plaignant sa sug-
gestion en bank, que le defendant avoit
continue sa suite pendant l'*attachement*
tampil lui escommence a empesner par le
caperon, d'attacher il avoit l'uef pur le deliv-
rer, e de attacher son adversaire a res-
poudre au puy del despit, e al puy del d'ar-
mages, E puis la partie ne ave pas l'*atta-*
chement, mes par poynt un autre brief ou
mand de *atta hement*, e est mester avant
les deux lites. 1344. *Four books of the*
court of Edward the first, v. c. XXX-
XXXII, p. 64, Ber. hist. suppl.

2. AYACHEMENT, att., adv., fermement :

Et c'est un les *ayachement* d'este entre
vans et vans, et dit mester un mester
et *attachement* d'este. *Bozzer desqueres*,
Richel. 412, 71 p^{re}.)

AYACHETE, s. f., dimin. d'attache :

Pour *attaches* et *achetes*, a tresser
toles. 3. m. 1417. *Comp. du R. René*,
p. 228. L'ore de la Marche.)

AYACHIER, s. m., ouvrier qui fait les
chous, chers ou en chers employes pour
attacher des melons ou du cour :

Quonques sont estre *attaches* a Paris,

c'est à savoir fereses de elos pour eler bondes, mordans et membres sour corroie, estre le pied se il se le moier et il a de col. (E. Boute, *Liv. des mist.*, 1^{re} p., XXV, 1, Lespinasse et Bonnardot.)

ATACHIER, att., verbe.

— Act., inq. : **Atacher.**

Il *attachent* sur vous ce Jehan fut seïz des services par my le mayn Adam vostre pïer, enu par my le mayn souu verayz leuuant. (1304, *Your books of the reign of Edward the first*, Years XXVII-XXXIII, p. 225, Ber. brit. script.)

— Accuser :

Minutias, eslevé par autennes crenses escarmouches, *attachent* le dictateur de vices contraires a ses vertus, et l'appellent pareuxx pour prudent, pareuxx pour pourceu. (FOSSETIER, *Chron. Metz.*, ms. Brux. 10512, X, v, 23.)

Autrement *j'attacheroie* de paganisme mors ceuz qui, parlant du lundi, mardi, mercredi, jeudi et vendredi, ne nous font estier que de la lune, de Mars, etc. (GUILLETS, *Après dîners*, p. 316, P. Lacroix.)

— Condamner :

William de Gasconne et Isabelle sa femme *furent attachés* a respondre a Reynald l'henne de pley par quey a tort aveient pris ces avers. (1304, *Your books of the reign of Edward the first*, Years XXXII-XXXIII, p. 219.)

— Plonger, enfoncer :

Quant vint a l'apochier, tost sa lance avala
Contre le chevalier : tellement l'avisa
Que droit en la visiere le for li atacha.
(Crev., *du Guesclin*, 418, Charrière.)

Ils ne lairont de loindre leurs mains vers le ciel, si vous leur *attachez* un bon coup d'espee en la poitrine. (MONT, *Ess.*, II, 147, éd. 1802.)

— Neutr., mettre à l'ancre :

Ne ne voleient souffrir que les nez qui par la passion li arrivassent ne *attachent* en leur terres. (1285, *Cart. d'Ourcamp*, p. 83, Arch. Oise.)

— Infin. pris subst., attachement :

Se je ne suis Jued, ne fait a messillier.
Car Dieu la fist par zens faire doir.
La ou Amours li a mena veoir,
Je fus aies en un dous *attacher*.
Qu'elle me fist de sa blanche main tendre,
Quant par sa main me prist a s'ist rendre.
(THEBAULT IV, *Chans.*, p. 60, Tarbé.)

ATAIGNABLE, att., adj., qu'on peut atteindre :

Pour cause de sa haulteur et excellence ne *ataignable*. (CHRON. et hist. saint, et prof., Ars. 3515, f° 1 v°.)

ATAIGNEMENT, -ement, att., atag, atteignement, esatteignement, adv., d'une manière appropriée, convenablement, vivement, avec force :

Ausi com nous parlons mont de Dieu trovons de moiz qui nous monstrent que que soit de lui. Mes n'a nul si propre comme elz moiz : Qui es, qui si proprement et si brivement et *atteignement* et si souvenement le nous nous nomme. (LAURENT, *Somme*, ms. Soissons 208, f° 55, et ms. Chartres 371, f° 29 v°.)

Si briement, si *atteignement* et si souvenement. (Id., *ib.*, Richel. 22632, f° 42 v°.)

Nostre Sires ne parlest pas si *atteignement* en l'evangile contre le manves riche qui se vesloit si souverainement. (Id., *ib.*, Maz. 809, f° 188 v°.)

Si proprement et si briement et si *atteignement* et si souvenement. (Id., *ib.*, frag., Bibl. Verdun, f° 5 r°.)

Si ferat trop *atteignement*.
(Anti-Claudian, Richel. 1631, f° 48 r°.)

Vous parles trop *atteignement*. (Kassidor, ms. Turin, f° 180 v°.)

Pour ce que cette personne contraignist plus *atteignement* nostre Seigneur par oraison. *Vie d'Isch.*, a la suite de Joinville, p. 170, éd. 1761, Impr., *atteignement*.

En la messe de la Purification la passion de d'hesuschrist est representee ain que elle soit en la memoire plus *atteignement* impressie. (G. DURANT, *Ration*, Richel. 437, f° 5 v°.)

ATAIGNANT, -aignant, -eignant, -eient, att., adj., qui atteint au but :

Li chaples est meult *atignant* et li cop *atignant*.
(Parthen., Richel. 1912, f° 122 v°.)

Ma Roche est boine et *atignant*.
(Fable d'Or, Ars. 3069, f° 4 v°.)

— En parlant de choses, propre à atteindre un but, insinuant :

Vous m'avez dit paroles *ataignans*, qui bien vous semblent nécessaires, qui boement vourroit faire vostre volente. *La responce del Best. R. de Faur.*, Li coqs, Hippéan.)

Tes raisons sont si *ataignans* que li plus sages et li plus subtils hommes si est a la fois decens. (LAURENT, *Somme*, ms. Soiss. 208, f° 28 v°.)

— Par extens., convenable, approprié à :
De sa benoite bouche bele et bonne et brive et *atignant*. (LAURENT, *Somme*, ms. Alençon 27, f° 15 v°.)

La peticion qu'il nous forme de sa benoite bouche, bele et bone et brive et *atignant*, ce fu la petenetre. (Id., *ib.*, ms. Chartres 371, f° 28 v°.)

— En l. de lois, celui qui est uni à quelqu'un par des liens de parenté ou par des relations légales :

Por ce que el n'est pas parent don murtri li *atignant* a lui d'aucune chose, por que li pousse faire apai don murtre. (ASS. de Jér., I, 149, Beaumot.)

Ceux qui sont conjoints et *ataignans* au deffant des deux cosbez, c'est a savoir de pere et de mere ensemble. (Cout. gén., l. 77.)

— Fiquant, au sens matériel :

Garlez les *ataignans* aspect.
(*Epist. du Cq.*, a l'Ass. ataign., a Cl. Marot, éd. 1531.)

— Hostile, provoquant :

F si la sort chrest si grant
Qu'as ches diers fist *ataignans*
Que les covient a exillier,
Si fur veist l'un despoier.
Lur encenset a descoverer.
(Bux., *B. de Norm.*, I, 611, Michel.)

ATAIGNEMENT, s. m., action d'atteindre :

Se regarde estoile a estoile, la seconde qui est meno de son lieu avant de l'*atteignement* de l'estoile legiere li ne le damacherat pas. (HAGN, *le Juif*, Richel. 24276, f° 34 v°.)

ATAILLIER, v. a., tailler, graver :

Et que en ragardant yeulx jeulx, la manche de sa robe lui fut coupee, *ataillée* par dessoubz par larrous. (27 juin 1449, *Compt. du R. René*, p. 323, Lecoy de La Marche.)

A Piercequin Hugues, buchier, pour *ataillier* de grandes lectres, sur le bos d'Irlande, d'escripüre que monseigneur y a fait faire, qui est le nom tel que lui a pleu donner a icelle nef. *Var. des D. de Bourg.*, n° 6681, ap. Laborde, *Emaux*.)

ATAINDRE, -eindre, att., ait., verbe.

— Act., comme *accindre*, amener à soi, faire descendre :

Il commanda que les chasses des martins fussent *ataindres*. (Grand. *Chron. de France*, IV, 22, P. Paris.)

Prepara et ordonna les bagues et joyaux qu'elle *aroit atains* et mis dehors pour festoier et recevoir son amoureux. (LOUIS XI, *Nouv.*, C, Jacob.)

Il s'en va a la depence, la ou lui fut *at-aint* d'entre une grande piece de beuf de celles des religieux. (DES PER., *Nouv.*, LXXIII, Lacour.)

— Avoir en partage, obtenir :

A la fin a s'amor *atainte*.
Li d'amus de en est eschainte.
(Bret., ms. Munich, 351, Vollm.)

Por moi a mainte larme *atainte*.
Li vesu de porre despense.
(Gaut., *Esu et Geler*, Richel. 375, f° 305 v°.)

Et *ataintrent* lesd. religieux toutes les choses couchent en dit brief. 1306. *Ch. du bailli de Colentin*, abb. S. Sauv., cart. p. s. P. de la Luthum, Arch. Manche.)

— Punir, condamner :

Tot enques vous aus chi dit
Vous *ataindra* a moult petit.
(Etleue et Pain., Richel. 375, f° 61 v°.)
Si fist sa rent illec remandre,
Pour cele fausset *ataindre*.
(Masse., *Chron.*, 3034, Reiff.)

Il ne le poient grever que il ne *fussent ataint* d'une grant somme de forins. (FROISS., *Chron.*, II, 447, Kerv.)

Qui autrement le feroit, il devroit *estre atains* comme de mauvais et vilain fet. (Id., *ib.*, II, 473.)

(qu'il ne *fussent* atant *atains* en celle somme. Id., *ib.*, III, 63, var.)

— Accuser :

Ja de parler ne *fist atains* ;
Trop-ert rices et de sens plains.
(Siege de Troyes, Richel. 375, f° 78 v°.)

Pour chescune fois k'il an seroit *atains*. 1308. *Cart. de Metz*. Bibl. Metz 731, p. 5 r°.

— Convaincre :

Se aucuns est repriz ou *atainz* de faus témoignages. (Cout. de Paris, Richel. 2048, f° 38 v°.)

Il est *ataint* de force faite au seigneur. (ss. de Jerusalem, I, 231, Beaumot.)

Le roy ama tant Dieu et sa douce mere

En outre faut a cest enfant moult de choses; premerement que son maistre lui monstre que il ait amour, cure et diligence aux chens et que il *batuque* et le batte quant il ne fera ce que lui commandera. (Gast. Febv. Muz. 511, f. 111.)

Garee de très vilain cortier.

Tu n'as es venue *atenuer*.
(Mist. de sis. p. 105, 1207.) Guesard.)

Seizours, ne m'idez et nevezit

Il fut pechie qui me *atenu*.
(La Passion. p. 8, Joly. Mist. II, 239.)

Adone Messalina par a contre Thibere et Caligula qui ainsi l'*atenuerent*. (BOGAGE, Des nobles malth., VII, 3, f. 170 v°, c. 1515.)

Et jasoit ce qu'il semblast aux Romains que ces trois tyrans fussent corsors et amys, touteslois ilz *atenuerent* l'ung l'autre au delaus par contumelles batailles. (Ib., ib., VII, 8, f. 181 r°.)

Edipus donne triste et courroucé fut tellement *atenué* par la moquerie que ses deux filz lui faisoient pour ce qu'il avoit trait hors les yeux de sa teste, que... (Ib., ib., VIII, 9, 8 v°.)

Et si fut *atenué* par laydes paroles et reproches. (Ib., ib., VII, 6, f. 181 r°.)

— Neutre, s'attaquer à :

Ilz *atenuent* a leurs voisins et ont guerre a eulx. (Oresme, Politic., f. 129, éd. 1189.)

— Act., irriter :

Valerien, oublieur de la pagnition divine, *atenua* tant Dieu que il avoit la pense contre le pechie de luy. (BOGAGE, Des nobles malth., VIII, 11, f. 191 v°.)

Si doivent donc soy taire les blasphemateurs... et ne se doivent embardir a *atenuer* Dieu du ciel pour les maudictes paroles. (Ib., ib., VIII, 12, f. 202 r°.)

Mais aussi injurioient et courrouchoient les roys de France. (Le Barz, Hist. de Bret., ch. 10, éd. 1638.)

Que non pas seulement il ne craignoit rien le duc Guillaume, mais qu'aussi il l'irritoit et *atenuoit*. (Ib., ib., ch. XXII.)

Atiner, irriter. (R. Est., Pet. Dict. fr.-lat.)

Agacer, irriter, inciter a courroux, *atiner*. (Ib., Dictionnaire.)

Inciter, *atiner*. (Travaux lina. Dict., 1604.)

— Exciter, piquer :

Les hommes a qui Dieu et nature ont donné raison ont non pas seulement *atenué* et esmouvoir les courages de leurs fiers, mais... (BOGAGE, Des nobles malth., VII, 3, f. 173 v°.)

Par tes paroles tu les *atenuas* en leur meurtant sus qu'ilz estoient lasces et paresseux. (Ib., ib.)

Il fist alliance avec eulx et les print en son ayle, et par diverses messagieries il les *atenua* et esment contre les Romains et les Ytaliens. (Ib., ib., VII, 5, f. 145 v°.)

Obceer esment et *atenua* par tous grans enhortemens ces gens barbares a roberie et a pillage. (Ib., ib., VIII, 16, f. 208 r°.)

Hadronesia eulx qui avec luy estoient que devant luy ilz tuassent l'ung d'eulx, afin que Neron fust *atenué* et semons a soy plus hardement tuer. (Ib., ib., VII, 4, f. 178 r°.)

Et si avoit *atenué* contre moy l'envie de plusieurs nobles et pursans hommes. (Ib., ib., IX, 1, f. 208 v°.)

— Toucher, disputer, traiter :

Volons *atenuer* en party par queles accions et par queux brefs et comment un parocier doit chacer ses parocienens. (BRITTON, Loie d'Angleterre, f. 183 r°.)

— Atiner de, assaillir de :

Quant voy mon amy que tiens chier,
Croyez que je souffre grand poine,
Puis que je n'en ose approcher ;
Car desir sans cesse m'achève
De mainte pense souldaine.
(Debat de deux Bonens, Poés. fr. des XV^e et XVI^e s., t. V.)

— Red., se ficher, prendre des sentimens hostiles :

Les membres ranspounerot
Le ventre et *atenuerent*
Que il n'ait tant fait
(Ysop. II, Fab. XXXVI, Robert.)

Ledit Jehan... *s'atenua* et entra en chaleur et fureur. 1380, Arch. JJ 118, pièce 18.)

Pour le refus que l'en fist a Catalina, il se *atenua* et courroucha contre la chose publique de la cité de Rome. (BOGAGE, Des nobles malth., VI, 12, f. 158 v°.)

— Neutre, être irrité :

Jehane la Garde vint *atenué*
Ke maint sergant
Y venoit.
(Ib., ib., ap. Duval, Travaux lina. p. 133.)

— *Atenué*, part. passé, excite, provoque, irrite :

Belle amoureuse ainsi *atenuée* et esmeue par ledit Picart l'appella ribaut boucin. 1397, Arch. JJ 152, pièce 177.)

Par ces causes fort *atenué* se pensoient de forte plus grans faitz d'armes. (Travaux lina. de la prem. guerre pun., a la suite du Prem. vol. des grans decouvres de Tit. Liv., f. 179, éd. 1530.)

— Affligé :

Atenué suis en tons lieux ou n'a ame.
(Poés. attribuées à Ch. d'Orléans, t. 211, d'Héricault.)

Cependant il fina sa vie *atenuée* et dolente par grieux et longs travaux. (BOGAGE, Des nobles malth., IX, 19, f. 233 v°.)

Bressan, *atiner*, ennuyer, provoquer. En Bourgoigne, et surtout a Chiffelin, on dit : tu m'*atennes*, c.-à-d., tu me casses la tête, tu m'ennuies. C.-du-N., arr. de Malignon *atinner*, *atenué*, irriter, exciter, provoquer, chicaner. Dans les Côtes-du-Nord, on dit aussi *atenué* pour entêté.

ATAINERIE, ast, s. f., haine, colère, dépit, provocation :

leduy Simon... dist par maniere d'*atainerie* : Qui en voudra avoir il en aura. 1143, Arch. JJ 167, pièce 134.)

ATAINISEMENT, s. m., mod douteux exprimant l'idée de bémusement :

Mesure est en cremon, chascuns le voit et sent,
Il mesure a mesure, et *atainise*.
Qu'il suit amour, voire si lentement
Qu'il païssit vient, ausi qui par tour les prent.
Car mesure et cremon il font apaisement.
Et aus ne l'a *atainist* si nel suit apaisement.
(Rist. de poen, Richel. 1544, f. 141 r°.)

ATAINOS, - eue, atayn, atcin, atayn,

att, act, adj., querelleur, fâcheux, méchant, hostile, acharné :

Por ce que il s'avoient que les Franceis sont ormeilles et Engleis *aleinos*. (Est. de Eract, emp., xxv, 9. Hist. des crois.)

Lequel Colin a esté tout le temps de sa vie homme plaideur et *attaineux*. 1360, Arch. JJ 90, pièce 638.)

Jaquet du Villier, homme hantain et *attaineux*. 1370, Arch. JJ 100, pièce 385.)

Certes s'il est aucune couverture que l'en puisse avoir de la pense d'envie, les deux ne furent onques plus durs ni plus *attaineux* a aucun qu'ilz ont acoustumé a estre a celui qui est en ses abhominables sacrifices. (Prem. vol. des dec. de Tit. Liv., f. 168, éd. 1530.)

Ilz avoient deffendu souz son conduct la chose publique des ennemis tres *attaineux*. (Ib., f. 135.)

Touteslois pour ce qu'il estoit eschappé et *attaineux* au plebe non contestant ce qu'il contredisoit a son pover, il fut créé consul. (Sec. dec. de Tit. Liv., II, 17, éd. 1530.)

— Violentement desirieux :

Ni de combatre *atains*.
(Rom. de Troie, 21061. Joly.)

— Avec un nom de chose, en proie aux querelles, désagréable :

Fors par une voie boiteuse
Roiste, estroute et *ataineuse*.
(GUEBET, Rom. ligu., Richel. 5698, p. 72°.)
Qui si plain de pechiez devint
Et d'*ataineuses* ordours.
(Ib., ib., 5116, Bachon.)

Jacques et Pierres Gencaïn,
Rorent la mort *ataineuse*.
(Ib., ib., 21290, W. et D.)

Longue fu et trop *ataineuse* qu'il n'affiert la contencion. (A. CHART., Quadr. inc., Oeuv., p. 433, éd. 1617.)

Discorde haineuse
Fait vye *ataineuse*.
(In. Loy à Moys, de Boverg., Romv., p. 610.)

— On a dit encore, par imitation du latin *infestus* :

Avec armes *ataineuses*. (BERSURE, T. Liv., ms. Ste-Gen., f. 161.)

Nous, dist il, sommes venus donner bataille, et a signes *ataineux*, ce sont bannieres despoïees, sommes descendus en Ytalie. (Ib., ib., f. 154°.)

Appius et Claudius mirent leurs tentes tres pres d'eulx et si se combattirent a courages tres *ataineux*. (Prem. vol. des dec. de Tit. Liv., f. 163°.)

Il priut son cheval et s'en alla embatre la ou il vint la plus grande et espesse tourbe et la plus forte bataille des Gauls, si que illec fut occis de javelots *ataineux*. (Ib., f. 163°.)

ATAINISEMENT, - ensement, atayn, hatayn, atbayn, atayn, adv., avec impatience, d'une manière fâcheuse, hostile, méchante, acharnée :

Que puis apres reste besoigne
Fugue *atainise*.
Ne s'acharneroit eleement
(GUEBET, Rom. ligu., Richel. 5698, f. 32 r°.)

... Atainissement.
(Et. Bachon, v. 1271.)

Le jour empres viendroit si aigrement et

A celui qui est *atalente*.
(*Orléans*, *ib.*, p. 12.)

Ce me plaist moult et *atalente*,
Vostre merci, que dit avez.
(*Gyges*, Richel. 1420, p. 390.)

Pins fort li *atalentous*.
(*Boles*, 1526, Béd. elz.)

Par foi, cil n'*atalente*, j'el vos di sanz trichier.
(*Florence de Rome*, Richel. nouv. acq. 1192,
p. 75 v°.)

J'el corone et el chief qui moult li *atalente*.
(*Berte*, 274, Scheler.)

Vos cors n'*atalente*.
(*Estampé* I, ms. Oxf., Douce, 308.)

Sa grans biautes moult *atalente*
A cels qui virent la pueble.
(REV. DE BEAULI, *Li Bains Desnoens*, 1520,
Hippéau.)

Il est bians et je sui gente
Sire Dex, par quel feis ?
Quant l'un a l'autre *atalente*
Par coi nos aue departis ?
(*La Dame de Viel*, 29, Meyer, *Rec.*, p. 369.)

Car il n'y avoit nul qui ces paroles *atalentoit*.
(*Artur*, ms. Grenoble 378, p. 7°.)

S'en veng a vous m'oiert erier
De vostre amor, qui ne l'omente
Si durement *atalente*
Que sans vous j'oe avoir ne puis.
(*Jacq. d'Am.*, *Art d'Am.*, ms. Dresde, v. 623,
Kort.)

— Impers., plaire :
Mes de ce Laureol se vante
Que se la reine *atalente*
Ouve li lairent eultra.
(*La Charette*, Nat. Chr. 1725, p. 213.)

Moult li est bon et *atalente*
Qu'ele eporte son espremer.
(REV. DE BEAULI, *Li Bains Desnoens*, 1832.)

Del rouissign ont les cris,
De la botelle et del miras ;
Forment li plaist et *atalente*.
(*Gault. de Palerne*, 974, A. T.)

François sont en prison, pas ne leur *atalente*.
(*Univers de Comen.*, 782, Scheler.)
S'aider nous veut Mahons, et li *atalente*.
(*ib.*, 2215.)

Si croisoit li girons et eslarissoit, comme
la volent d'un haut maistre *atalentot*. (S.
Graul, III, 131. *Thuchet*.)

S'a garder nostre enfant quatre li *atalente*.
(*Beau de la Mont.*, Richel. 2170, f° 12 v°.)

— Act., exciter, inspirer le désir :
Li dux Robers de nient ne s'adente,
Sa gent escrie e ben les *atalente*
De l'asah et du duc Bortran prendre.
(*Rayne.*, *Ogier*, 3950, Barrois.)

— Agréer :
Tout doucement lui me toli (mon cœur)
K'en sospinant le traist a li.
Mou fol cuer *atalente*
Mais j'ai n'aurait de moi merci.
(*Gilart, Chansons*, VI, 29, Wolf.)

— *Atalenti*, part. passé, qui a le désir,
l'intention de :

Engleis se sunt tenu seure,
Tout de combatre *atalenti*.
L'un fossé ont d'une part fait
Qui parmi la champagne vait.
(*Chou.*, 3° p., 7867, var., Andresson.)

Et vindrent tous au champ, monstrauns
semblant et *atalenti* chacun de faire son

devoir. (REV. DES ERS., *Hist. de Charles VI*,
1141, Michaud.)

ATALENTI, adj., qui a l'intention, le
désir de :

Cil s'en vont, qui dou faire sont tout *atalenti*.
(*Berte*, 3138, Scheler.)

Adone se leva le gayant moult *atalenti*
de mal faire. (J. d'ARRAS, *Melus*, p. 363,
Béd. elz.)

ATAVER, alt., v. a., entauper :

La car a *ataver*, mais ne l'a mort atant
(*Rom.*, d'Her., p. 8°, Michaud.)

Escu aurt et el col des d'un oïphian
Nel pœut *ataver* poen ne atuchant.
(*Bors*, 1116, Michel.)

Muis li li trouve si bel jointe
Gâtant et escautant et coïnte,
Et felonnie en *ataver*
Qu'il n'y puet rien conqestre.
(*De Constant Du Homel*, ap. Duhauc, *Trouv. artés.*,
p. 151.)

Sus le senestre espalle fu la charz *ataver*.
(*Best. de Baillon*, 1140, Scheler.)

— Attaquer, troubler, empêcher :

A ce ceste occasion firent plusieurs
saillies pour monstrier vertu et couraige a
leur siege, la ou ils pensoient avoir leur
avantage. (G. CHASTELL., *Chron. du D.*
Phil., li. LXXIV, Buchon.)

Et pour plus les *ataver* et men r'confus
en leur fausse perverse erreur, li les lit sen-
tencier, excommunier par bulle publique
de nostre saint pere. (*ib.*, *Chron. des D. de*
Bourg., II, 73. Buchon.)

— Neutre, être attaché :

La parole renue ceinz a sa suite demene,
e le pie *ataue* ceinz. Year books of the
reign of Edw. the first, years XXX-XXXI.
p. 21. *Rev. Brit. script.* (Angl.) And the
pie is attached to this court.

Pal. lorrain, Fillières, *atauaue*, entauper,
atauure, entaupure. Pays de Bray, *ataue*,
entaupure, premier morceau d'un pain.
Rouché, *adamer*, entauper.

ATAMPUR, v. a., écarter :

Mais si m'atueis je estre *atampes*
De Cerberus nostre portier
Comme beaux aus en naz mortier
Par force de lourdes luitures.
(*GREEN, Hist. de la p.iss.*, 33390, G. Paris.)

Cf. ESTAMPUR.

ATANCHIER, *atauchier*, voir ESTAN-
CHIER.

ATANRIER, voir ATENDROIER.

ATANTER, v. a., défendre :

Et je vin e par vos alier et *atauser*.
(*Jehan de Lanson*, Richel. 2195, f° 38 v°.)

ATANT, loc. adv., voir TANT.

ATAPE, adj. ?

Vis lechiers, vis *atape*
Qui a tel fait est *ataper*.
(*Vie des Peres*, Ars. 3641, f° 53 v°.)

ATAPINER, *atappiner*, verbe.

— Act., cacher, déguiser :

Je les ferai moult bien *atapiener*
Com pelerins qui vienent d'outremer.
(*Les Loher.*, Ars. 3143, f° 13°.)

Moult payement le font *atapiener*
Comme frain qui doit le pain rover.
(*ib.*, Vat. I ch. 375, f° 13°.)

— Réfl., se blottir, se cacher :

La nuit s'est chascuns d'ax moult bien *atapiens*.
(*Cher.*, au cygne, II, 2193, Hippéau.)

Entre le lit et le pœroit
S'est la dolente *atapiene*.
(*ib.* et *Gautier*, Richel. 377, f° 2099.)

Lors se muce et *atapiar*
Et cache derrier la cortine.
(*Ebl.*, ms. Berne 354, f° 90°.)

L'anz paroi les mors se suit *atapiar*,
Dont li a de cler demi pié mesuré.
(*Joan de Varenne*, 5936, A. P.)

Par dessous une kave est li leres ales
A maniere d'un hours s'est bien *atapiars*.
(*B. de Seb.*, VIII, 961, Boccia.)

Comment par cez barons se fist *atapiar*.
(*Li Capet*, 2748, A. P.)

— Se déguiser :

Si *s'atapiene* que on ne le connoisse.
(*Alevis*, 650, XI° s., G. Paris, ms. Richel. 12471.)

Il *s'atapiene*, si avoit taint son vis.
(*Les Loher.*, ms. Montp., f° 404°.)

Donc se pensa q'avant iroit
Et que bien *s'atapiener*
Que conoistre ne le pœut.
(*Vie des Peres*, Richel. 23111, f° 12°.)

Si prist bourdon, escharpe et esclavine
et *s'atapiar* au mieuz qu'il pot. (MEX. DE
REIMS, 199, Wailly.)

Si deviserent le soir les .iiii. ki iroent en
la bezogine. Et *s'atapiener* comme te-
nent, et s'en issirent de la citeit. (S. *Graul*,
Richel. 2155, p. 276 re.)

— *Atapié*, part. passé, blotti, caché :

Vien asiant qu'il soit *atapié*
Por espier ceste noble cité.
(*Gaydon*, 9976, A. P.)

— Déguisé :

De sa despœille est tous *atapiens*.
(*Alevis*, 650, XI° s., G. Paris, ms. Richel. 12471.)

Rois sus de Jursalem et si tieng l'ireté
Por vos passai cha outre eist *atapié*.
(*Cher.*, au cygne, II, 3584, Hippéau.)

Moult les voit ore lais, nus et *atapiens*.
(*Ch. d'Ant.*, II, 223, P. Paris.)

ATAPIR, verbe.

— Act., cacher :

Adonc monstrent il les vices que li *ata-*
piessient en la racine de lor cuers, (LAC-
RENT, *Somme*, Richel. 22932, f° 7°.)

Adonc monstrent il les vices qu'il *atapis-*
soient enracinez en leur cuer. (*ib.*, *ib.*,
Maz. 809, p. 165.)

Adonc monstrent il les vices qui *atapis-*
soient la racine en leurs cors. (*ib.*, *ib.*, ms
Chartres 374, f° 7 re.)

— Réfl., se blottir dans un coin, se ca-
cher :

La sapience ne gist mie en la defor-
mement des choses, anz *s'atapist* es choses
mient veables. *Job.*, Ler. de Lincy, p. 467.)

Li mortiez venins de purreute soi *ata-*
piasset desoz la beaulté de bone color. (*ib.*,
p. 469.)

Si soi *atapiissent* a nos li visce desoz la
semblance de vertuz. (*ib.*, p. 453.)

Lors se relace, s'a prins gens a huchier
Et li en fait assés sans atargier.
(*Joie de Blanches*, 59, Hofmann.)

Jaissot eon que li peires de miserieorde
atargast moe l'ongement, (S. BERN., *Serm.*,
Richel., 21768, f. 149 v.)

Les comistes et li sierzant
Virent a l'estor atargant.
(*Moiss.*, *Chron.*, 21871, Reiff.)

Il si larent dedenz le mois que nus n'en
atarga. *MLX.* DE BEIMS, 101, Wailly.)

— Infir. pris subst., retard :

Dels lui sont assés sans point de l'atargier.
(*Ch. de St.*, XV, 1027, Boer.)

Je vous en donne par de voir chancier
A demor au mieu sans point de l'atargier.
(*Civ.*, du *Loisier*, 1638, Châtelier.)

Pic., s'atarger, arriver trop tard. Pat. de
Lille et des environs, s'atarger, s'attarder,
ralentir sa marche. Monbois, *astarger*, re-
tarder, s'attarder. Liège, *astargy*; Namur,
astargy.

ATARGISON, s. f., retardement, prolon-
gation :

... Sans faire atargison.
(*B. de Sch.*, xv, 474, Boer.)

ATARIANCE, s. f., colère :

Et ce nous envengeit briment Salomon
quand il dist, li atarance des félons est
forsemerie. *Job*, *Liv. de Linc.*, p. 514.)

ATARIER, attarier, v. a., provoquer,
irriter, controuever :

Cu sui po ki ar ramponee e attarier l'est
de l'rael. *Rois*, p. 62, *Liv. de Linc.*)

Goliath par quarante jurs, le matin e le
vespre, al ost de l'rael ynt e retourné ;
e l'est l'oument atarier. *Ib.*, p. 63.

Il vient par nus attarier e eschauf. (*Ib.*,
p. 64.)

L'as fait yelles e simillachres a l'un des,
par mes curiener attarier. (*Ib.*, p. 292)

Cuz de Juda mesra treut mult vers
Noëte Sogunier, e plus le attarient qu'a-
font n'en ontent lui ancesres. *Ib.*, p. 296.)

CF. TABIER.

ATASER, s., mot douteux présentant
l'idée de s'agacer, se terminer :

Qui encre luit, ele le chage
qui la pout ele ataser.
Qui tel n'asse en sa terre
Se ne s'enfant lui jor a terre
(*Loisier*, Richel., 313, f. 20 v.)

ATASSER, v. a., enfasser :

L'ennoeber, atasser, Moncelé, atassé,
Gloss. qu'il dit, Richel., 1. 784.)

ATASIER, atesier, v. a. et n., later,
palier, fumer :

L'est d'un jor a molt gaste,
Et qu'on d'a l'at atesier de mu
L'ant atesier de sus et jus
Que...

(*G. de Coust.*, *Mss.*, de V. D., ms. Brux., f. 204 v.)

L'as quer par mou lit et chet
Son beau rois qui n'at et espère.
(*Liv. de l'U. d'or*, p. 182, Michel.)

Ar mœx qu'il point ont l'hoon atesier.
(*Hoan de Bord.*, 6162, A. P.)

Se je l'aise de ma mace atasté,
De li ense trestouz les oz troez.
(*Gandon*, 2844, A. P.)

Trestotes les berles comit :
Que a me les atastat.
(*Isid.*, 8161, 664, v.) Var., atasta.

Il me s'unt e atastat.
(*Is.*, 849 v.) Var., atasta.

Trestat a l'at et l'at
Se comte aventure le l'at.
(*Le Rous. D'ouan*, 3070, Hippau.)

Si atasta s'il et sel.
(*De l'at. de l'at.*, Montaigne et Raynaud,
Fablier, 1. 236.)

Ynt atastat sire Gomers
Au li
(*Le l'at. l'at.*, Richel., 2168, f. 211 v.)

ATASTONER, = atater, v. a., fâcher,
later, palier :

Enbut com remet jus l'ymage
L'at tout avet et le pasare,
Et n'ontant qu'il a repent
L'at tous ensemble se repent.
Et d'us si tost le remone
Qu'assez l'at et atastone,
Mes ne se puet deus grier.
(*G. de Coust.*, *Mss.*, ms. Brux., f. 204 v.)
Il maney, car il fu mestiers,
Puis a dorme et reposa,
Li Olve l'atastone
L'at que la nus fu aprochie.
(*Ch. de St.*, *Mss.*, ms. Turin, f. 58 v.)

ATASTONS, atatons (x), loc. adv., à fa-
culté :

Hous vient a li a atastons
Et apant deus les gens,
Qu'il sen leva et buns et gens.
(*G. de Coust.*, *Mss.*, ms. Soissons, f. 107 v.)
Tous vient a li a atastons.
(*Id.*, *Id.*, ms. Brux., f. 10 v.)

ATATERNER, verbe.

— Neutr., entrer dans une taverne, s'é-
tablir dans une taverne :

Et noussons passé le pont
Et si fassons ataterner.
(*Châtelier*, *Tous atastons de Compiègne*.)

— Act., mettre à un prix de vente de-
terminé :

Or est li vins ataternez et ne le doit on
plus haucier. *Compas. de la s. escript*, t. 1,
f. 176 v., ms. Monnerque.

— *Fig.*, mettre à prix :

Qui est li vins ataternez et ne le doit on
plus haucier. *Compas. de la s. escript*, t. 1,
f. 176 v., ms. Monnerque.

— *Fig.*, mettre à prix :

Qui est li vins ataternez et ne le doit on
plus haucier. *Compas. de la s. escript*, t. 1,
f. 176 v., ms. Monnerque.

— *Fig.*, mettre à prix :

Qui est li vins ataternez et ne le doit on
plus haucier. *Compas. de la s. escript*, t. 1,
f. 176 v., ms. Monnerque.

— *Fig.*, mettre à prix :

Qui est li vins ataternez et ne le doit on
plus haucier. *Compas. de la s. escript*, t. 1,
f. 176 v., ms. Monnerque.

— *Fig.*, mettre à prix :

Qui est li vins ataternez et ne le doit on
plus haucier. *Compas. de la s. escript*, t. 1,
f. 176 v., ms. Monnerque.

— *Fig.*, mettre à prix :

Qui est li vins ataternez et ne le doit on
plus haucier. *Compas. de la s. escript*, t. 1,
f. 176 v., ms. Monnerque.

Qui son autel ensanglanté,
Mies zriant l'espérance.
Li rais Odon Alax
N'en eschapa moe atar :
Del temple Mieros m'osta,
Mal m'a s'est, mal m'adest ;
La dresse quier et esperte
Com d'el li viage et meschance.
(*Rom. de Troie*, 27081, Joly.)

ATAZIR, s. m., terme d'astronomie :
La voie par laquelle nous averrons ceci
est celle que je veul dire, c'est azavir
que devant de ces at, biens at, est en
l'ascendant ou en crede de midi ou occi-
dent ou en aucun autre lieu, en suivant
sera son atazir jusques au lieu de devant
selon le temps qui passent par ce
meisme lieu de devant, (ORESME, *Qua-
drip.*, Richel., 1348, f. 144 v.)

ATIR, adj., bien serré, bien joint, bien
pris, qui serre bien, qui prend bien :
Brot en armes estoit, si parans et si bians,
Plus atés et plus juns qu'en ses plumes oislaus.
(*ANCIEN DE LA HAIE, Du Roi de Seize*, (*Év.*,
p. 288, Coussemaker.)

Puis a ostro et bien cancies
Ses loies gambes et ses pies
De canes de sa bien at.
(*Parlon*, 5071, Crapet.)

ATECHIER, v. a., lacher, souiller :

L'atier ne fist qu'un pechié
Dont il fut si mal ateché.
(*ANCIEN DE LA HAIE, Du Roi de Seize*, (*Év.*,
p. 288, Coussemaker.)

ATEIL, s. m. ?

Le patrimoine a Cruceff
Par les zoles vous ont loie
Et qui s'ont ent rimé
Dont l'est par son atef.
(*Richel.*, de *Sainte Eglise*, Richel., 1393, p. 102 v.)

ATEIL, VOIT ALTEL.

ATEINDRE, = latendre, v. a., teindre :

Marme et mon cors m'a ja atint
En noir, ki soie blans estre.
(*ANCIEN DE LA HAIE, Du Roi de Seize*, (*Év.*,
p. 288, Coussemaker.)

ATEINTZ (Briefz d'), locut., ce qu'on
appelle aujourd'hui *lett. d'attainer* : mort
civile qui entraîne la dégradation de la
noblesse et la confiscation des biens :

De grantier briefz d'attaintz sanz
parler riens au roy et en tiel cas au tontz
jurs destruits les justies ne lessent par
pendre les atteinnes par les damapz
pales. (*Stat. d'Édouard III*, an 1, impr.
20th. Bibl. Louvre.)

ATEIREMENT, VOIT ATEIREMENT.

ATEIL, adj., exprime l'idée de réduit à
l'extrémité ; p. e. formé de a et tel ; com-
parer au mot tel, la locution a tele, de
cette manière, ainsi :

S'ours je ne sens si atel
Que j'ourrai, je croi, enait.
(*Godefroy*, *Chron.*, Richel., 148, f. 86.)

ATELE, VOIT ATELE.

ATELE, part., pourvu d'un attelage :

Sen va (un chasseur) de cheus bien atelé.
(*Gloss. de la Basse*, ms., f. 107 v., ap. Ste-Pat.)

ATELEE, s. f., attelage ; fig. et libre-
ment, pour désigner un accouplement
amoureux :

Metre remède et attemperance en veste chose. 1368, Arch. JJ 40, p. 55 v.

Que sus ce meissions conseil, ordonnance et attemperance convenable de hommes gens et loians. (1369, *Ord.*, t. 1, 465.)

Ja pres n'en eschappat se diroit bonement :
Mas Dieu en prist pitié si mist *attemperant*.
(*Grand de Ross.*, 3341, Menard.)

Clemence... est un attemperant de courage sur la payne qu'il puet establir. (*Lib. Custum.*, I, 24, Rer. brit. script.)

Ma rigueur grant amollement
A pris et grant attemperant.
(*Orchilvallet. Trait. piteux*, p. 202, impr. lat.)

En ton regard carni d'attemperant
Prendre naut et pour establiement.
(*Francis.*, *L'Esp. amerc.*, 2881, Scheler.)

Ensi, sire, por li mance
Seres delivres temperant,
Ou y met grant attemperant.
(*Lib. La Prison amerc.*, 3364.)

Avenue ce qu'elle estoit chaste et loyale en autres choses, avoit elle naturellement un attemperant féminin, qu'elle domine et maistrise son mary quant il vouldoit trop servir a luxure. (*Lucien.*, *des Juifs*, Ars. 3078, p. 13 v.)

Justice... y devroit mettre remède et attemperant. (*Const.*, de Brct., p. 80 r.)

Il faut pour cela crucifier en nous toutes nos affections... par un continuel adoucissement et attemperance des actions qui en procedent. (FR. DE SALES, Lettre 120, De Saicy.)

— Règlement :

Attemperant convenable y sera mis par le presté de Paris. (E. BOUL., *Liv. des mest.*, I^{re} p., LXXII, 4, Lespinasse et Bonnardot.)

Et ne se deserve de droiz attemperanz. (BRUN. LAT., *Tres.*, p. 307.)

Nous li évesque de Saint Malon et li ceneus de Savoy dessusdis les attemperanz et les esclairemens cy dessus escrits avons au conte et aux gens de Flandres au nom dudit monseigneur le regent octroyez et accordz en la fourme cy dessous escripte. 1^{re} sept. 1346. *Trait. entre le reg. et les comtes de Flandre.*)

Avecques aucuns attemperanz et dessous esclairs. (1343, *Évq. Ev. de Paris*, Cart. de N.-D., III, 334.)

Attemperant sur l'estat des priours et baillifs par chapitre general. 1435, *Est. de S.-J. de J.*, p. 61^{re}, Arch. H. 441.)

ATEMPREUR, - eur, - our, attempeur, att., s. m., modérateur, celui qui modère, qui tempère, qui règle :

Si qu'il fust invulnément gouvernieres et attemperieres des choses. (*Introd. d'astron.*, Richel. 1333, p. 26^{re}.)

C'est la corde de charité,
Ceste attempre li attemperiers,
Li debonaire acorderiers,
Au doi de sa sainte pitié.

(*Fab. d'Or.*, Ars. 5009, p. 139^{re}.)

Moderator, attemproir, attemproir. (*Gloss. de Conches.*)

— Fémin. attemperesse, attemperesse :

Dont est discretions nient seulement vertus, mais attemperesse et conduiseresse de vertus. (*Explic. sur le Deut.*, Maz. 1351, p. 119.)

Et raison soit attemperesse de touz biens. J. DE MEING, *Ep. d'Abel.*, d'Abel., Richel. 920, p. 124 v.)

ATEMPREUR, attempreur, attempreur, attempreur, attempreur, attempreur, v. a., tempérer, modérer, régler :

Quar toi est en tel voiz si attemprez,
Que toi te plaignent et toi te deslorent.
(*Plaut.*, t. 41^{re}, M^{re} s., G. Paris.)

Ja fassent tuit et pables estraez,
Que ja son sens n'en pout attemprez.
(*Prise d'Orange*, 612, Joack., *Gall.*, d'Or.)

Attemprez ont lor ire, si ont bon conseil pris.
(J. BON, *Sac.*, XLIV, Michel.)

N'en est mis dote ke li velins de coïse et del moult attemprez et nient attemprez d'iceul que t'attemprez les autres membres de l'umain cors ensi k'il puit samblir ke tuit ausent mestier de circuncire. (S. BERN., *Serm.*, Richel. 24768, p. 64 v.)

Mais por ceu ke li baultez de l'umaine nature et li enfermeitez de l'enfant n'i faige ne puit en une maniere sostenir le roïement d'un chascun membre, si attemprez nostre Sires la chose par pitié. (Id., *ib.*)

Nos anzies conjoit et attemprez.
(*Liv. de l'Esclat.*, Richel. 1593, p. 170^{re}.)

Sages nous attemprez son corage.
(*Male marastre*, ms. Berne 41, p. 14^{re})

Señin de moi merci a res,
Enfin sui a li mort l'ore,
Se vos attemprez moi doloir
De la vostre d'oez savor.
(*Reu. de l'Avant.*, *Le Buis desconnes*, 1311, Hupicard.)

Qui ses paroles soit attemprez sages est. (*Serm.*, du XIII^e s., ms. Cassin, p. 102^{re}.)

D'ordener et d'attemprez se volentent al bonneur de Dieu et de lui. (*Ch. de 1293*, Mart., *Anecd.*, t. 1, 1258.)

Il doit on si attemprez l'espace apres les lances ke... (*Rgl. de Clemeur*, ms. Dijon, p. 9 r.)

Nulz rois ne doit rener s'il n'a misericorde.
Pour justice attemprez et pour faire conorde.
(*Gr. de Ross.*, 761, Mignard.)

Sages est qui sa lanche attemprez.
(*J. de Gual.*, *Chival.*, a la moure, I, Folber.)

Si en leva un ou chastiel (un engien) qui n'estoit mies trop grans et l'attemprez bien et a point. (Froiss., *Chron.*, II, 65, Luce.)

A religieuse et honeste personne le saint priour de Saint Estienne de Nevers pour ordonner et attemprez on fere ordonner et attemprez le reloze dudit lieu de S. Estienne, III livr. t. 1402, *Compt. de Nevers*, CC II, p. 37 v., Arch. mun. Nevers.)

Pour mieus attemprez l'archoze.
(*Est. Des.*, *Poes.*, Richel. 840, p. 124^{re}.)

Nous avons nostre defense dessus dite attemprez. (*Grém. des gages de bataille*, p. 3, Crapetel.)

Brendon devesz rigoureux
Qui son ardeur jamaiz a attemprez.
(*Cliv. Muro.*, p. 7, ap. Ste-Pol.)

Ne soubaiter rien plus que son pouvoir,
Bourner l'espoir, attemprez son envie.
Bonté de peu sa pensée assourie
C'est es qui fait leurreuse ave avoir
(*Poiss.*, *deu. pail.*, 3^e p. v. 64, 1723.)

Quand il entre aux termes du roy François I^{er}, duquel il avoit pension, vous reconnoistrez a l'œil qu'il commence d'attemprez son stile et de flatter nostre France. (Id., *Rech.*, I, II.)

Entant que touche vos parties adverses, donnez ordre d'attemprez vos plaidoyers de modestie. (Id., *Lett.*, IX, 6.)

Tous les philosophes anciens furent hommes, conséquemment attemprez, ou pour mieus dire hypocritas et desguisais leurs passions. (Id., *Pourparler de la Loy.*)

— Machiner :

Ji soit ce ke il soit aperceuz al commencement, si attemprez il ke il a talmu puit forir. (*Job. Ler.*, de Lincy, p. 447.)

Buoves, Gerars et Gais ont la chose escontée, l'aidierent que ce fust noquerie attemprez. (*Arvies de Comm.*, 883, Scheler.)

Bien et la trahison et faite et attemprez. (*Berte*, 506, Scheler.)

— Mêler :

Si vous attemprez ensemble du sablon et de la chaux, vous ferez du mortier a la mode commune, mayz au temps jadis ilz s'ouloyent attemprez du sanz de bœuf et autres choses avec le chaulx. (PALSGRAVE, *Esclaire.*, p. 634, Génin.)

Attemprez du vin, le tempérer en le mêlant d'eau :

Le sommelier prend l'esguierre et verse en la tasse, et attemprez le vin en son gobelet, et certes quant au due Charles il a toujours fait attemprez son vin, que je ne croy pas qu'il soit prince qui si peu de vin boive, et qui plus en despend. (Oliv. DE LA MACHE, *Estat de la maison de Charles le Hardy*, Du second estat, Michand.)

— Rafraîchir :

Cil ki pot avoir vive a se bouce attemprez.
(*Reu. d'Av.*, p. 14^{re}, Michelant.)

Et quant l'olivet petite
Sent la fontaine que j'ay dite
Qui li attemprez ses racines
Par ses eves d'ues et fines.
(*Ros.*, ms. Corsini, p. 135^{re}.)

Mariant et joignent le chand au froid, attemprez le sec de la terre. (*Contes d'Eutrapel*, p. 399, Guichard.)

Accorder, en parlant d'un instrument de musique :

Dons frestians attemprez.
(*Pastourelle*, ms. oxf., Douce, 308.)

S'attemprez sa musette.
(J. EVANS, *Bartich.*, *Rom.* et *past.*, III, 21 21.)

Li jonglere a sa vielle attemprez.
(*Itou de Bord.*, 7511, A. P.)

Li uns attemprez sa vielle.
(*Le Chevalier à l'Espee*, Méon, *Nouv. Rec.*, I, 152.)

Lors prent la harpe a sei, qu'il la veut attemprez.
(*Itou*, 2830, var., Michel.)

Et attemprez ses chalamiaux
Et ses buisins et ses cors.
(*Ros.*, ms. Corsini, p. 27^{re}.)

Et maintenant commence a attemprez sa harpe, et quant il a la harpe attemprez, au melz qu'il set, si commence a noter. l. lai.
(*Lancelot*, ms. Fribourg, p. 100^{re}.)

Alors Gerard, qui moult estoit descongneu par une herbe dont il s'estoit froité le visage et les mains, saillit avant et attemprez sa vielle. (*Gerard de Nevers*, I, XIV ed. 1725.)

De ma musette moi j'atremperoy le son.
Toi to accorderois la voix a ma chanson.
(J.-A. de Buis, *Ecloué*, vii.)

— Tremper :

Al chevalier le caisne iert m'espee atrempez.
(*Cher, du cygne*, I, 1469, Happeau.)

— Réfl., se calmer :

De maltaire e d'aire cumeuna a trembler.
De curus e d'anraise le vesseiz enfler.
Mais quant plus n'en sont faire, ben s'en sont
atremper.
(*Rou*, 2^e p. 1028, Andrenen.)

— *Atempré*, parl. passé, tempéré, modéré, dont toutes les qualités sont bien tempérées :

Aias ne vis gens de tel sans atrempré.
(*Les Loh.*, ms. Montp., t. 153.)

Moult est sobres et atempré;
(*MARIE*, *Isopet*, 19152, f. 17.)
Ongues ne fu si atemprées.
Que de la pais saussit parler.
(*Gaur.*, 1812, Happeau.)

Clere et serie et bele esbuit
La malinee et atemprée.
(*Rose*, Richel. 1539, f. 29.)

De boivre et de mengier estoit moult
atempré. (G. DE TYR, I, 367, P. Paris.)

On dit d'une racine ou d'une herbe que
ele est *atemprée* quant ele n'est ne trop
froide, ne trop chaude, ne trop seche, ne
trop moiste. (LACR., *Somme*, Richel.
22332, f. 67^{re}.)

Li tans est dous et atempré.
(BRETEX, *Tourn. de Chauvenc*, 1936, Delmotte.)

Combien que telle amour ne lui plaisoit
gaires, si estoit ele paisible et atemprée.
(*Trivilius*, Nouv. fr. du XIV^e s., p. 245.)

Je ne connois pas une plus homeste
de Brisaide, ne n'en fu onques une plus
sobre ne plus atemprée. (ib., p. 242)

L'aer ful toult cler et le vent atempré.
(J. D'ARRAS, *Melus*, p. 181, Bibl. elz.)

L'un est bien atempré en parler et en
maniere. (Hist. de Gilion de Trasianges,
p. 93, Wolf.)

On se doit accoustumer de donner a nature
atemprée nourriture. J. LEGRANT,
Livre de bonnes meurs, p. 12.)

Ceux qui entre tous les plus atemprés
ne promettent point par les estoiles
les venues des choses. J. DE SALISB.,
Policraticus, Richel. 22287, f. 57^{re}.)

Le souleide val qui fust toult atempré
Beaus et jolis, et li airs disestes.
(FROISS., *Le Buisson de Jonceus*, 1639, Scheler.)

Li temps biaux et souels et li airs assez
moistes et atemprés. (ib., *Chron.*, I, 237,
Luce, ms. Amiens, f. 4.)

De parfaite et atemprée contenance.
(ib., ib., II, 339, Luce, ms. Amiens.)

Li oul plus grant boier et l'avis plus
atempré. (ib., ib., III, 424, Luce, ms.
Rome.)

L'atrempré cneur et vertueux couraige
d'ung bon et riche marchant de Londres.
(LOUIS XI, *Nouv.*, XIX, Jacob.)

Tant suis je plus couraigeux, ardent, ad-
visé, atempré, et entreprenant. *Perceforest*,
vol. V, ch. 5, fol. 1528.)

Ce plaisant val, que l'on nommoit *Templé*.
Arrouné d'eaux, si dous, si atempré
(Cl. MAR., *Epiq.*, xi, de la Duché d'Estempes,
éd. 1731.)

En temps serain et bien atempré. (RAN,
I, l. c. 16.)

Le printemps, de sa nature, sera bon;
Vesté atempré. *Prémios*, des anc. La-
tins, POÉS., tr. des XV^e et XVI^e s., t. II.)

Quant le premier jour de l'an sera le
samedi, l'eyer sera recheu et obscur,
avec froidure atempré. (ib.)

Le seigneur de Chieures, l'un des plus
atemprés personnages de son temps.
(PAGZ., *Rech.*, VI, 31)

Nu sachent que c'estoit de grande et
neumaine si atempré en toutes ses ac-
tions, que jamais li le vent ne oy l'en
trapper les homes de ce qu'il devoit.
(du LATT., IV, 20.)

Une sage et atemprée modeste. (du L.,
ib., XII, 10.)

El voyoit on en elle une nature admi-
rable, paisible, douce et atemprée. (MONT,
Let. de consol., si sa femme.)

— *Atempré* de qui participe de :

L'océan ou large mer de ponent, envi-
ronne sa coste occident de (de la) tempe,
et la mer d'Angleterre avec le reste du
Rhin, ce qui regide le septentrion. Par
quoi ceste province estant presque de-
figuree quarrée, sinon quelle s'estend un
peu plus du midy au septentrion, depuis
le milieu du XII^e degré, jusques vers le
fin du III^e prend sa part du climat et du
froid, et est atemprée de tous les deux.
FACCHET, *Autop. qu'il et franc*, Av. prop.,
p. 3.

Atempré ne s'emploie plus que dans
quelques significations techniques.

En Picardie, particulièrement dans le
Baillonnais, on dit encore atemprer, pour
régler, arranger.

ATEMPÉRÉ, - *atempé, atempré, atempré*,

att., s. f., tempérament, modification :

Temperé.
Viel mestre en ceste trouvere,
Et trover atemprément
(*Cher*, *Ch. roy*, Richel. 37, f. 2 69^{re}.)

— Température, en parlant de l'air, de
la chaleur :

Et moult estait li airs de froide atempré.
(*Berz*, viii, P. Paris, Scheler, 1639, f. 10.)

— Trempe, qualité :

Espec temporel si est d'autre atempré.
BEAUM., *Cont. de Bourc.*, p. 241, Bouzard.)
De son de boque atempré. Le via de St. 2^e ann.
Trens est besté de sa nature
A n'ul ne fais mesement
Qui ne prent ressemblément
La best et l'homme et l'ave et l'ave. (Jab., V, c.
Nouv., I, 200.)

— Au plur. :

Preus tel homme qui soit bien apris des
sept arts libéraux, bien enseigne des sept
atemprées et des sept processors bien dis-
tinguez. (Joseph de Glorier, III, p. 11, Bi-
blioth. fr.)

ATEMPÉRÉMENT, adv., avec mesure :

Atemprément.
Viel mestre en ceste trouvere
Et trover atemprément
(*Cher*, *Ch. roy*, Richel. 37, f. 2 69^{re}.)

CL. ATEMPREMENT,

ATEMPREMENT, atempré, s. f. ?

III. charmes hommes de quatre pices

de fers, deux paires de roelles, deux chaî-
nons, deux portebars, et deux atemprées
tout de fer. (1336, Arch. MM. 31, f. 223 r.)

ATTENANCE, - *anche, atinence att.*, s. f.,

action de tenir à bien, liaison, parenté :

Nost prochainement ou proximités ou at-
tinences sont mes de cognation spirituelle
a l'esperance d'edeme. 1547, *Cont. de France*,
I, 264.)

Attinence est une att. ouz, qui vient de
unes personnes a autres, moyennant au-
cune charnelle cogné. (ib.)

Et pour l'att. ouz, qu'il a avec elle pour
raison de mariage d'entre lui et la roine.
(1533, *Piqués d'Et. de Gravelle*, II, 31.)

— dépendance :

Celle possession avec ses atinences. (Trad.
d'une charte de 1208, *Cont. du Val St.
Lambert*, Richel. I, 10176, f. 24.)

Nostre possession de Serain avec tout ses
atinences. (Trad. d'une charte de 1218,
ib., f. 23.)

Avait droit en Enwe desor ditte, et en
ses atinences ou appendices. (1277, *ib.*,
f. 24.)

— Pensé, espoir :

Tropout Tristan obéit a
(*Tristan*, I, 669, Michel.)
Li chascun pais paiser
Que par ses atinences paiser
(*Cont. de XV^e*, *Poet. de la*, 1499, I, 86, Av.)
Vais avec bien malle a l'at. 128 12
Que verez vous qu'je n'ai pas l'at.
M. de la Cour, *At. de la*, III, 314.)

ATTENANCE, att., s. m., parenté :

Sur force le chascun, dont on parloit tant,
S'aténance et se ten, tant en tant att. 1217
(*At. de la*, 1499, Scheler.)

Li 2^e aspect le ray Benbow, de valant
Vek, s'aténance se ben et d'aténance
L'aténance et Benbow, que l'aténance 1217
(*At. de la*, 1499, Scheler.)

Obvier de Manay, qui l'aténance 1217
(*At. de la*, 1499, Scheler.)

ATTENDABLE, att., adj., qui s'at- tend :

Eles d'aténance longuime par patience,
et par obediencia preste, par bien l'aténance
parce et moult, et par esperance aténance
1217, (ib., 1499, Scheler.)
Li 2^e aspect le ray Benbow, de valant
Vek, s'aténance se ben et d'aténance
L'aténance et Benbow, que l'aténance 1217
(*At. de la*, 1499, Scheler.)

ATTENDANCE, att., s. f., at- tente, espérance :

On m'allerait l'aténance 1217
Li 2^e aspect le ray Benbow, de valant
Vek, s'aténance se ben et d'aténance
L'aténance et Benbow, que l'aténance 1217
(*At. de la*, 1499, Scheler.)
Li 2^e aspect le ray Benbow, de valant
Vek, s'aténance se ben et d'aténance
L'aténance et Benbow, que l'aténance 1217
(*At. de la*, 1499, Scheler.)

ATTENDANCE, att., s. f., at- tente, espérance :

On m'allerait l'aténance 1217
Li 2^e aspect le ray Benbow, de valant
Vek, s'aténance se ben et d'aténance
L'aténance et Benbow, que l'aténance 1217
(*At. de la*, 1499, Scheler.)
Li 2^e aspect le ray Benbow, de valant
Vek, s'aténance se ben et d'aténance
L'aténance et Benbow, que l'aténance 1217
(*At. de la*, 1499, Scheler.)

air, accomplir par tote nostre puissance contre tot homme. (*ib.* p. 38.)

Et ceste ordonnance prometlois d'*atténir* et de non corrompre. (1406, Arch. Fribourg, 1^{re} Coll. de lois, n° 118, f° 36 v°.)

— Entretenir, conserver, réparer :

Leque qui tient meson en douaire, le doit *atténir* de couverture et de clôture suffisant. BEAUM., *Cont. du Beauv.*, c. XIII, 7, Bouzard.)

— Il est bien rezoins, quant il convient metre coze *por atténir*, que tant cil y metent, escusons selonc lor avoient, aut il poient en l'aisement des cozes. *ib.*, *ib.*, XXIV, 14.)

Il avient souventes fois que ce qui ne coute que vingt sans en *atténir* une meson, conseroit dix livres ou plus, s'ele n'estoit secourue hastivement. (*ib.*, *ib.*, XXXVIII, 20.)

— Être lié à, être de la parenté de :

En toutes successions collaterales, les pareus qui *atténient* le defunct est utroque parente, excludent tous autres qui *l'atténient* seulement ex uno latere. *Cont. de Blois*, c. IV, *Cont. gén.*, III, 1638.)

— Rôlé, être apparenté :

El cesse toute maniere de descort, laquelle metre et semer toujours li cunéil de l'unain lignage s'efforce, mestement entrent ceus qui plus pres de lignage s'*atténient* si comme freres et suers. (1318, *Test. du C^{te} d'Evreux*, p. du 4^e d'Evre.)

— Nourr., dans le même sens :

Si nus qui a moi *atensit*. (1212, *Fiefs d'ic.*, l. 1, Arch. Meurthe.)

Nul ne porra estre per qui *atiente* de lignage a nul des autres pers. (1320, *Ch. de Ph. V.*, Arch. mun. Rouen, tir. 2, n° 1.)

Mestement pout la grant proclamation de lignage dont *dit atténient* a mon seigneur et nous. (*Chron. du Mont-Saint-Michel*, l. 103, Lucé.)

Avant regard a la proximité de lignage doit li nous *atent*. (Av. 1541, REINE D. DE LOUR., *Lett. pat.*, Mem. de la Soc. d'arch. lorr., 1859, p. 336.)

Si un trepassé delaisse un frere germain de pere et de mere, et l'autre frere non germain *atténient* a lui seulement de l'un des costez ou paternel ou materiel, le germain aura la moitie de tous ses meubles et acquets pour raison du costé dont il luy *atténit* seul. (*Cont. de Reims*, CCXXI, de Thou.)

— Dependre, appartenir :

Dunkes esteirs *attent* seulement au createur. (*Job*, Ler. de Lancy, p. 489.)

Ge nul conseil *attent* vos vot q'espere. (*Pierre aus. en quat.*, ms. Oxf., Canon. muse. 74 f° 60 v°.)

De tant com il en *attient* a sans, il poroit *aténir*. (*Ch. de 1281*, Mart., *Arch.*, l. 1, 195.)

Et en autres choses qui a cele greuge *atténit* et poroit appartenir. (Oct 1294, MARGUERITE de PORTARLIER, Arch. C. d'Or, B. 95.)

Plusieurs choses de grant odorement ne *atténient* ou appartenement en riens aus contournemens. (*Jard. de santé*, l. 1, 410, impr. La Minerve.)

..... La Troyen territoire

Qui nous *attient* par droit ample et aubre,

(*Le Mueh.*, Suite de l'*Illustre des Gauls*,

p. 375, ap. Ste-Pal.)

— Convenir, plaire :

Ausi on font ça mainte pent
Qui enrent menu et souvent
Meilleur puis ça nus n'appartient :
Cil de forment se leur *attent*,
Anehois vouldent esoi d'avance.
(*Coron.*, Beauv., 815, Mén.)

— *Aténir*, parti. passé, obligé :

Ne d'elles me pourroit de l'encre
Qu'avout jolis meste Me li Caran
D'un fran vouldre et vertueux : car on
Gonquist assez que es non *atténir*.
(*Le Contre.*, *Epist.*, XIV.)

La posterité leur et de beau-coup *atténir*. (Noctier, *Hist. Tolos.*, Epit. au lect.)

Je vous suis bien *atténir*. *Moyen de parreure*, p. 61.)

Vrayment je vous suis fort *atténir*. (Du FAUL, *Prop. rust.*, p. 61, Bibl. elz.)

Tant que l'ame fera residence en ce mien corps, je m'en sentiray leur redevable et *atténir*. PASQU., *Pourparler du peccier*.)

— Il se montre en toutes choses, si affectionné au bien de mes affaires, que je luy en suis tres *atténir*. (1305, *Lett. naïss. de Henri IV*, IV, 473, Berger de Xivrey.)

Il vous est si *aténir* des faveurs. (JEAN-SIX, *Négociat.*, II, 472.)

Lorrain, *ait'ait*, *atténir*, astreint.

ATENRIE, s. f., arbrère :

Se les vaines et les *atenries* des temples sont grosses et entières, si est signes d'oume ki se comence volentiers. (*Remedes anc.*, Richel. 2639, f° 10¹.)

ATENSE, *aptesé*, *aptemé*, adj., qui parvient à maturité :

Et si ayons de toutes manieres de fruiz deblois, tant de fruiz d'este que de fruiz d'iver, en maniere que en sommes serviz tout au long de l'an et que le viel fruit trouve le nouvel ; si n'avez pas en Angleterre, car vous en avez bien peu : vous en avez ung peu en la conté de Kent, mais c'est fruit mal *atensé* et ne fourmroit pas a servir les petit culans de Londres. (*Déb. des hér. d'arm.*, 124, A. T., Var., *aptesé*.)

Et n'y peut croistre comme nulz fruiz, et ce qui y croist est mal *aptemé* et asalsonné. (*ib.*, 131.) Var., *atémé*.

Cf. ASSAISONNE.

AVENT, s. m., attente, espérance :

Les racines sont de sopir,
Et tant li ram sont de desir :
La meulle li de penser,
Et li flors li de douz *atens*.
(*Charmant*, Richel. 353, f° 26¹.)

Ne firent guaires l'anz *atent*,
Vout se n'ne n'ne lentement.
(*Prothesias*, Richel. 2169, f° 6¹.)

1. ATENTE, att., act., s. f., but, point ou l'on tend :

Science et luxure n'habitent pas ensemble, car leurs *atentes* sont contraires. (*Sept Sages*, p. 198, A. T.)

Et qui aviez peu de soin de la religion, pourriez que parvinssiez a vos *atentes*. (*Sist. Men.*, Bar. de d'Ambry.)

Le tout expressément, et a fin de mieux parveur a ses *atentes*. MARG. D'ANG., *Hept.*, XLIV, Gruetz.)

2. ATENTE, att., s. f., ce qui sert à renluer, à fixer :

Grans gous pour *atentes* des treilles des fenestres. (1459, Bethune, ap. La Fons, *Gloss. ms.*, Bibl. Amiens.)

Cf. LITTE, ATTINTER, au *Dict.* et au *Supplément*.

ATTENTEMENT, att., adv., attentivement :

Considere *attentement* quant grande delectation ont les bienheureux. (J. GERSON, *L'Amour d'amour*, f° 92 v°.)

Pagurre lout *attentement* l'escriture du bon vieillard. RAB., III, p. 112, Jannet.)

ATTENTIBLE, att., adj., attentif :

Par *attentible* recordance pensans l'affection de la pure devotion que nous ames li, contes de Blois est congnus avoir. (1298, *Cart. de Guise*, Richel. 1, 1777, f° 74 v°.)

Nous donnons operation *attentible* et plaisante variation a abstinence. (*La tres-ample et craye expas*, de la regle M. S. Bea., p. 129¹, éd. 1486.)

ATTENUANCE, att., s. f., amincissement, affaiblissement :

Excommuniatio, *attenuance*. (*Gloss. de Conches*.)

ATTENUER, *atenerier*, - oier, *atenrier*, verbo.

— Act., amincir :

Quant concusion est faite en la char du coup en tele maniere que ele est si *atenerier* sus le cran qui n'i remait fors le seul cuir entier. (Il. DE MONDEVILLE, Richel. 2630, f° 52.)

— Nourr., diminuer :

Ensi about li murs en *ateneriant* une cheste de l'aloir dessous tressi a l'aloir desous. Ateun dient que li aloirs desous ent XVII. chestes et li moiens XI. et li descurse y, et qu'il estrechoient ausi bien en montent une cheste que li murs *atenerioit* une cheste. (GUART, *Bible*, Maz. 684, f° 109¹.)

Petit a petit *atenerioit* au diminuant s'esvanoy li flamme. *Chron. attrib. d. J. Desnoelles*, Rec. des Hist., XXI, 120.)

— *Aténir*, parti. passé, atténué, amaigri :

Aténir sont li mien oill. (*Cantic. Hez.*, Lib. Psalm., Oxf., p. 233, var., Michel.)

Aténir sont mi oill esgardant en haut. *Ps.*, Maz. 238, f° 180.)

Amoigrie et *aténir* de son corps. (G. DE TYR. XVII, 32, Hist. des crois.) Impr., *aténir*, *aténir*, *aténir*.

ATENIR, *aténir*, *atenir*, att., verbo.

— Act., amincir, affaiblir, atténuer :
Aténir sont li mien oill, esgardant en haulte. *Cant. Hez.*, Lib. Psalm., Oxf., p. 233, Michel.)

Seicheresce de sa nature *aténir* et amaigrie. (GORICHON, *Propriet. des choses*, Richel. 22533, f° 37¹.)

Les montaignes et le rigneur du ciel *aténissent* en celle partie l'ardeur du soleil. FOSSETIER, *Chron. Marg.*, ms. Brux. 10509, f° 48 r°.)

Tenue, *atenir*. *Voc. lat.-fr.*, 1487.)

La racine de ceste herbe subtile et *atenir* tres fort les grasses humeurs. (*Jard. de santé*, l. 1, impr. La Minerve.)

La racine et la semence de caparis benes avec vin *aténissent* la rate. (*ib.*, l. 97.)

Ceterach subtilie et *attenrist* la rate, (*th.*, I, 103.)

Attenrir, amenuiser, tennare, attennare, (*Cathol.*, Quimper.)

Elles seivent desjoindre et departir les sourcilz se ilz sont trop estenduz et serrez et les *attenrir*, (*Boreacq.*, *Des nobles math.*, I, XVIII, f. 23 v°, éd. 1643.)

Par souvent raire elles *attennissent* leur cuir s'il est trop gros ou trop rude, (*ib.*, *ib.*)

L'aise est faite d'un bon qu'a force j'ay courbé, Et voulant l'attennir le doigt je ne coupe, (*Ross.*, *Let.*, in, p. 61, Bibl. etc.)

Le bout du greffe ne doit *estre attennir* et paré plus de trois doigts de long, tellement qu'il soit poli et droit du costé duquel on l'amenue. (*COTEREAU.*, *Colom.*, IV, 29.)

Tenuo, *attenrir*, amenuiser, appetisser. (*R. Estr.*, *Dictionarium*.)

Tenuo, *attenrir*, minuer, amaigrir. (*ib.*, *Thes.*)

Point *attennir*, ou point esclairei qui estoit espez. (*Trium ling. dict.*, 1604.)

— Réll., devenir plus tenu, s'amincir, s'affaiblir, décroître :

Car li ewe est legiere a passer en l'air en li *attennissant* et li airs en l'ewe en lui epessissant. (*Bible hist.*, Maz. 532, p. 3°.)

— Neutr., dans le même sens :

L'yave est legiere a passer en l'air en *attennissant* et l'air en l'yave en lui epessissant. (*GUILLART.*, *Bible*, Gen., vi, ms. Ste-Genève.)

L'aveu se diminue et amoindrist en l'air et l'air *attennit* et amoindrist en l'air. (*Chron.* et *hist. saint.*, Ars. 3513, f. 75.)

ATENVISSEMENT, *att.*, s. m., action de rendre plus mince, de diminuer, amoindrissement :

Atenuissio, *atenvissement*. (*Gloss. lat.-fr.*, Richel., I, 7679.)

— Amaigrissement :

Ce est macerations de corps faite par jeunes et *atenvissement* fait par velles. (*Miseric.*, N.-S., ms. Amiens 412, f. 109 v°.)

ATERMIER, v. a., entourer d'une borne, d'une barrière :

La ville assient, Qui lors *estoit* *atermier*. De deux parres de murs forove. (*GUILLART.*, *Roy. lign.*, Richel. 5698, p. 954.)

— Placer dans un lieu déterminé :

Si devisa Denoys l'armee, Et en fist aler deux batailles Dont une si fut *atermier*. Pres le gubet vers les marailles. (*MARTIAL.*, *Vie de Charl.*, VII, k m, éd. 1493.)

— Fixer un terme, fixer :

Ils *avoient atermee* ladite bataille au lendemain. (*LE BAUD.*, *Hist. de Bret.*, c. XXXIX.)

— Mettre un terme à une chose, la faire cesser, l'arrêger, la détruire :

La loy que mes peres donna Ne vult je pas *atermier*. Ains la sui venie confermer. (*GUILLART.*, *Roy. lign.*, 262, Buchon.)

— Assigner à comparaître :

Que nus estagiers de la vile de Gogneau ne fust *atermes* hors don corps de la vile. 1262, *Ch. de Gu de Lusignan*, Layre rouge, Arch. com. de Gogneau.)

On li bailli de la vile *atermoient* ou posoient terme a aucuns estagiers de la vile. (*ib.*)

Se cil qui *sont atermes* deffaut. 1250, *ord.*, I, 159.)

Nos les porrions faire *atermer* par la main de un commandement des clz religions. 1430, *Ch. de L. d'Anjou*, Fontenay, I, 513, Bibl. Portiers.)

Au premier por que li homme *servient atermé*. *ib.*

Le roy Artus *aterma* ses hommes qu'ilz fussent a Karmadot. *Lanc. du Lac*, I, III, f. 39, ap. Ste-Pal.)

ATERMINEMENT, *att.*, s. m., terme, délai, en particulier délai fixe pour un paiement :

Thamar a son enfentement Vint par droit *aterminement*. (*LEVI.*, *Bible*, Richel. 12457, f. 93 v°.)

Et est accordé, non contrestant les *aterminemens* et les assenemens desdiz arrearages et debtes, que... 1314, *Arch.*, JJ 50, f. 92 r°.)

De daqueee... *XLXX* liv. *aterminez* a lui, de grace a lui termes : la S. Remi l'an *XXV*, la moitie, et la S. Remi l'an *XXVI*, l'autre moitie, si comme de l'*aterminement* ou respit il apert par la despense des comptes precedens. 1328, *Compte de Oudart de Laigay*, *Arch.*, KK 3, f. 54 r°.)

... Et auxint mesmes les deltez aters moies a mesme l'eschequer en son temps des anciennes deltes dues avant son temps moies amontes et perdes et releases par haitz jours ensy toutes foiz que les *aterminement* faitz des deltes dues au roy et sourdantz de son temps demesne estoient en leur force. *Stat. d'Edouard III*, an XIV, imp. goth., Bibl. Louvre.) Imp., *aterminement*.

Li Roys manda aus diz Lombars que il traicassent gracieusement ses diz hommes et leur fessent *aterminement* de leur diete debte... (desquelles furent *aterminées* a douze ans de paine). 1337, *Arch.*, JJ 76, f. 19 v°.)

Se li *aterminement* ne fadit point de condition. (*Const. de la cour des foir.* de Champ., ms. Gaillet, Bibl. Proxims.)

Dont appointment ou *aterminement* d'averment esto. *Ful.*, 1444, *Pr. de l'Hist. de Metz*, v, 464.)

ATERMINEUR, voir ESTERMINEUR.

ATERMIER, *att.*, *atermier*, v. a., fixer un terme, un délai, ajourner à terme fixe, remettre à un terme plus éloigné ; fixer, en parlant d'une époque, ou de la chose même dont on fixe l'époque :

Quant il furent l'assenté, Al par qu'il *atermier*. (*Hist.*, 3589, Ter de Lancy.)

Si fu li chose grantee, La nait *e* fue *atermier*. (*Ray.*, *D. de Nica.*, II, 31288, Richel.)

Un parlement fur a l'ais *atermier*. (*GARS.*, *Vie de S. Florent*, Richel. 1544, f. 73 r°.)

... Puis fut *atermier*. Le champ et la bataille jusqu'à lui, par passer. (*J. de Lamoignon*, Richel. 2493, f. 54 r°.)

Sont faite la bataille, ensi est devisee Au venresch d'ainc l'ore *aterminée*. (*Chap. de Jours*, 7108, Happeau.)

Trois tennent sus terre tant son aura finé Paru une grant somme qu'on a déterminé : Paru vert hors crestiens quant nostre domine Ost recon l'arent, en l'ont *atermer*. S'it adroit, s'it a tort, il cussent encliner A ce que li vires vout *atermer*. Mes si cussent l'arent, le que *atermer*. Trop passant que moue, c'est on peut finer En la Meuse. *Est.*, 1484, par. Meuse.)

Il vendra a cele hentre que vos li *avez atermine*. *Lancelot*, ms. Fribourg, f. 415.)

Il n'y a nus hom mortels s'il savoit sa mort estable et *aterment* qui jamais peüst joie avoir. (*Arthur*, ms. Grenoble 378, f. 13.)

Ensi fu la bataille acertainie et d'une part et d'autre, et si liverent l'unz ostages, et fu lors *aterminée* la bataille. *S. Gost.*, alt. 253, Bucher.)

Li frere Guillemin, Li autre frere Bernin, Wamor lor *atermier*, Les aieris maris. (*ib.* vers. *Des Ordres*, Jubinal.)

A lendemain le li jours de la bataille fu *aterminée*, vindrent ainchi li chevalier armé. *Florie et la Belle Jehane*, Nouv. tr. du XII^e s., p. 134.)

Après le deluze fu *aterminée* li aages des gens en mains d'ans. *Chron. de Fr.*, ms. Berns 590, p. 33.)

Toutes les sommes d'argent que vous *aterminerez* a quelqueque personnes, a payer a aucun terme a venir. 1337, *ord.*, XII, 36.

Lesqueles sommes vous *aterminez* aus personnes qui les doivent a payer a lous termes a venir. (*ib.*)

Pour ce que les maisons pour lesquelles il sont d'ailz sont en pays de guerres, et les autres sont *aterminés* par Monseigneur a plusieurs termes. 1357, *Reg. du chap. de S. J. de Jours*, *Arch.*, MS 28, f. 112 r°.)

Ainsi de moura au jour d'xxx. *esens* de la hache, comme lesquels Monseigneur lui *atenu* a li festes de Toussains prochains venans. *ib.*, f. 113 r°.)

Les trois l'estas luy ont octroyé six vings mille hanes pour soy acquerir, en supplant que son bon vouloir fut de *aterminer* a trois ans et trois levées. 23 fev. 1460, *Letre atenu*, f. 177, *Arch.*, mun. Montauban.

Laquelle somme mess. lui ont *aterminé* a payer a li. an. 1497, *Letre*, ap. La Fons, *Gloss.*, ms. Bibl. Amiens.)

Unz homme est chugé a autre d'une certaine somme *aterminer* a quatre termes, ou plus ou moins... *Cont. de Bourq.*, CLXXV, Nouv. Cont. 200, III, 300.

En payant, préalablement, tous hanes et levées conditions, en double les arrearages de rentes, comme si *sont* *atermer*, *moder.*, *on atermine* p. les *arrear.*, *Edt de Ful.*, *Sur la moderat.* des rentes, 3, 31 oct. 1587.

Ainsi es les arrearages dont se devoient *aterminer* a double rente par un jusqu'à la quittance d'eux. *ib.*, vi.

— Fig., déterminer, déclarer, fixer, prescrire :

Nes Visen, non est *aterminés*, Ni horden pize que tu s'es *atermer*. En la pri. en porton pize *atermer*. (*Ful.*, *Arson*, Richel. 774, f. 54.)

Avec les innocens s'en va.

Si com Dieux *aternum*.

(Del *Enfant*, Richel. 375, f° 344^r.)

A celui jour que li rois Artus *aternum* ses homes qu'il fuissent a Kamaaloth il vindrent et tant en i ot que... (*Mort Artus*, Richel. 24367, f° 42^r.)

— Mettre un terme à, terminer :

Ma vie *aternum*cras

Que veu n'aye Christ ton filz.

(GILLES, *Myst. de la Pass.*, Ars. 6431, f° 14^v.)

— Fig., borner :

Ces gens ey dont je determine

Se font fors pour une ravine

Faire veur cler et regarder

Tout ceulz que nature *aternum*

On ceulz en qui default domine.

(*Contradict. de Songeours*, f° 37^v, éd. 1530.)

— Exécuter, se conformer à :

Par vostre ban *aternum*cras

Issomes fors de vostre terre.

(G. DE CHERVAL, *Barlaam*, p. 20, Meyer.)

— Faire accorder, mettre en rapport :

Vostre ore prime e liere e none

Que l'om termine e dit e soie

Ne sunt pas as soes nomes

Pot cel estre *aternum*cras.

(BEX., *D. de Norm.*, II, 5780, Michel.)

— *Aternum*, part. passé, dont le terme, dont l'époque est arrivée :

Quant l'eure fu *aternum*cras

D'est la roine delivre

S'un fil.

(Mousk., *Chron.*, 12783, Reiff.)

ATEROIGNE, s. f., désigne une chose ennuyeuse :

N'ami heure ne pater nostre

Ne proieres ne miseres,

Mes ain folie et pastoreles

Que je ne faz tens *ateroignes*.

(*Vie des Pères*, Richel. 23111, f° 66^r.)

CF. EXTROIGNE.

ATEREMENT, s. m., action de renverser par terre :

Aternement de forte gent. (*Serm. lat.-fr.*, XIV^e s., ms. de Salis, f° 24^v.)

ATERIR, - *erir*, att., verbe.

— Act., remplir de terre :

Que se ledite blasque et fosses, pendant ychians xli ans estoient par aucune maniere *aterir* ou encheü en aucun lin plus que ailleurs par le congé de nous ou de nos gens, portout en ychiaux lieux et non ailleurs apafouir et netier. (1364, *Cart. ouir de Corb.*, Richel. I. 17738, f° 112^v.)

Deux viviers dont l'ung est *ateririz*, et l'autre contient environ .XX. arpens. (1384, *Dénombre. du temporel de l'abb. de S. Rémi*, Arch. admin. de Reims, III, 602.)

Un vivier qui est longtempz *ateririz* (*Id.*, p. 605.)

Se inondation d'eaux et de ravoirs survenoient, les diz terrains pourroient descendre au dit vivier et enphir et *aterir*. (1386, Arch. JJ 129, pièce 106.)

— Réfl., se remplir de terre :

Afin de savoir la valeur dunt estame, et se il se *ateririz* comme dit est. (1374, Arch. JJ 75, f° 37^r.)

— Neutr., dans le même sens :

Ladite hermine est toute en un lieu ou il estoit avoir un vivier, qui piece *aterir* et vint en prez. 1406, *Charte de la Bibl. nat.*, ap. Duc., *Alecrave*.)

— *Ateri*, part. passé et adj., courbé à terre, avalé :

Maintenant rabhoissiez dans mon ame serville

Pour monter aux honneurs j'ay l'esprit *aterir*.

(Verg., *Inv. son.*, 22.)

Aujourd'hui *ateririz* n'est plus qu'un verbe neutre employé comme terme de marine, pour signifier prendre terre.

ATERER, verbe.

— Act., tendre :

Plus c'uns ars ne destant quant il hom bien l'a *aterer*,

L'apporte li chevax, si que au lonz n'adise.

(J. BOD., *Ser.*, LXX, Michel.)

— Réfl., au fig., s'ajuster, se préparer, se disposer :

Son mari qui a l'aller *aterise*. (*Percefl.*,

vol. V, f° 112^r, éd. 1528.)

— Neutr., se rompre :

Si s'en fui par il. avant

De la maison, si la burra

Que devant soi la crovanta.

A. moins pert, si l'emportit

Par lonz chaperon qu'il tenoit.

Mas li chaperon *ateris*

Par lonz moune, qui trop pesa

(*Vie des Pères*, Ars. 3641, f° 30^r.)

ATERER, voir ATASTER.

ATHAMANTE, s. l., diantant :

Grant deis i ad paleis, mainte table d'ormante, N'ad trestel ne pié ne soit d'*athamante*.

(TH. DE KENT, *Geste d'Alis.*, Richel. 24564,

f° 18^v.)

ATHE, voir ES.

ATHENE, s. f. ?

A Guillaume de Pareguy couvrent de maisons pour avoir couvry et mis sur ladite chambre .iiii. d'asseaulne et .iiii. et demi de toyle, a lui pour .ix. toises de jables et une toise d'*athene*. .xii. sols .xvi. den., a lui pour .iiii. de l'anz .xiii. sols. (1501, *Compt. de Nevers*, CC 10, f° 24^r, Arch. mun. Nevers.)

ATHIER, s. m. ?

De l'athier de .xx. s., m. d. (1282, *Reg. aux bans*, Arch. S.-Omer AB XVIII, 16, n° 898.)

ATI, voir ATIL.

ATIER, voir HASTIER.

ATIER, s. m., mot douteux, pris dans le sens d'*attier*, déli; par *attier*, à l'envi :

Li baron se penevent chascuns en droit soi de grever ceus dedenz, nusi comme par *attier*. (G. DE TYR, xviii, 19, Hist. des croiz.)

ATH., *atyl*, *ati*, s. m., armure, équipement, provisions :

Un vent lor crest qui mult les serre,

Li venz commence a traverser,

A poi n'ad fat la nef verser :

Maintenant, prest lor peril :

Tut unt douz lor *ath*.

Rampent lor cordes, cruist la nef :

Elz dedenz ahaissent le nef :

Et vont waverant par cele mer.

(*Protheslaus*, Richel. 2169, f° 34.)

Mult verrez grant merveille

De son *atyl* et de sa pannelle,

Tant de maneres de armes aieit :

L'un char a peyne les portoit.

(Gay de Warwic, ms. Wollenbottel, f° 78^r.)

An flun Jordan en va Marie

Le mit i prist herberge,

Bien pres del moier St Jehan

Sur le rive del flun Jordan

Se herbeza, sans nul *ati* :

Un de sauns manga demi,

But de l'aie sainte lie.

(*Vie des Saints*, Richel. 23112, f° 338^r.)

CF. ARTIL.

ATILLEMENT, s. m., attirail :

Quant le quens fu levé et le jour esclaire

Son cor preut et son arc et seentes qu'il a,

Sa lache et son contel, que il a porta,

Bel *atillment* comme carbières a.

(*Quon de Maïence*, 1873, A. P.)

CF. ARTILLEMENT.

ATILLES, s. f. pl., boudins, andouilles, dépouilles d'un porc nouvellement tué :

Rein une trixure de porceman et toutes les *atilles* pour six prebendes. (Vers 1500, St-Croix, Arch. Vienne.)

Atilles est encore usité en ce sens dans l'Orne et dans la H.-Normandie, particulièrement dans le Pays de Bray.

ATTILLIER, *attilier*, att., verbe.

— Act., arranger, disposer, ajuster, parer :

Quant qu'en pot d'Enide *attillier*,

Se fu la roine peene.

(CHREST., *Erec et En.*, Richel. 1120, f° 28^r.)

Quant del tot l'ont bien *attillé*

Et richement appareillié.

(Guill. de Palerne, 7947, A. T.)

La gualte dame de Palerne

Qui mult l'aceme et mult l'*attille*.

(*Id.*, 8845.)

Li comman maiot engin *attille*,

Par geter en l'ost par dehors.

(GODEFROY DE PARIS, *Chron.*, 1272, Buchon.)

— Réfl., se parer :

Les dames es chambres s'*attillent*

De si loing comme il venir voient

Le chevalier qu'il connoissent.

(CHREST., *Erec et En.*, Richel. 1120, f° 2^r.)

— En particul., revêtir les diverses parties de l'armure pour se préparer au combat :

Adonc s'est l'ost appareillié

Et courree et *attillée*.

(*Perceval*, ms. Montp. II 249, f° 224^v.)

Et Robaste tantost se courut *attillier* :

Il vesti le hauberc, le hianne va lachier.

(*Quon de Maïence*, 11108, A. P.)

— S'*attillier* d., s'industrier, s'appliquer à :

La quarte qui apres li onvra

A moult bel oestre s'*attilla*.

Quar la meillor des arz t mist,

D'astroonomie s'entremist.

(CHREST., *Erec et En.*, Richel. 1120, f° 28^r.)

Puis c'a li amer s'*attille*

Ne li cant ki li saucoire.

(*Poés.*, ms. ar. 1300, III, 1040, Ars.)

— *Attillé*, part. passé, préparé, arrangé, bien armé, bien équipé, mis en état, pourvu de tel ou tel avantage :

lui demanda seant en son throsne s'il se-
voit chose moutz orner, respondist : Gens,
laisans et pans out mils fois mieu-
acoustres, car leur *atitüre* est naturele.
Id., ib., ms. 1650, f. 69 v.)

ATIQUE, *att.*, s. f., billet, bulletin :

Atique, atiquet. (*Chron. de Lorr.,* Mar-
chaud.)

ATTIQUET, *att.*, s. m., billet, bulletin :

Et lui avoit voulu bailler un *attiquet*
ou brief pour loger en leurs maisons can-
nables plusieurs gens de guerre. 12 mars
1465, Arch. Aubl. f. 2618.

Chascun conducteur, chief d'escaudre et de
chambre, sera tenoz de chevauchier avec
ceux de sa charge... pour les contraindre
de logier par *attiquet* et non autrement.
(*Ordonn. milit. de Charl., duc de Bourg.,*
1473.)

Si est tenu le sergent executeur mettre
par escrit en un billet ou *attiquet*, devant
l'auditoire du lieu ou l'on fait les deltes,
quatre cries et l'adjudication et declara-
tion de l'eritage. (*Cont. gén.,* l. 121.)

Les *attiquets* dressés lors sus et pour
l'information dudit assassin. *Plaidé resp.*
de Batt. de Maltian, 1604, f. 42.)

Dans le Morvan, les femmes se servent
de l'*attiquet* comme d'un point d'appui
pour leurs aiguilles à tricoter. L'*attiquet*
se place sur la poitrine. C'est ordinai-
rement une amande, une noisette, ou même
une dent de porc, un corps dur en un
mol.

ATIR, *-gr*, s. m., ce qui sert à se vêtir :

Fonke remeynt, e se vesty meynentant
de *le atyr* qe le charbonier ly avoit donné.
(*Fouly. Fils W'arm*, Novv. fr. du xiv^e s.,
p. 95.)

Et de tous *atirs* furent aussi richement
atirez comme nul roy peoit estre. (*Id.,* p. 86.)

CF. **ATIREMENT**.

ATIRANCE, *-anche*, s. f., disposition,
accord, convention :

Et ensi est faite la *atirance* entre nous,
et demonstres bon ai. (HENRI DE VAL,
Contin. de l'Hist. de la cong. de Constant.,
xvii, p. Paris.)

Et por ceon que li baron, qui sovent les
atirances de la terre et comment elle doit
aler, en reungent a l'empereur son droit
et a l'enfant ausi. (*Id., ib.,* xv.)

Lou atroy debonement, et gree
amusement et en pais *atirance* et le re-
cognoissance ke mie sires devant dis a fait
a l'eglise dou mont Saint Eloi, dou son
droit, ke li eglise a en le court dou f avril.
1247. *Transcrit*, Tailliar, f. 146.)

Telle est la convenance et li *atirance*
entre... (Août 1256, Flines, Arch. Nord.)

Tenir toute l'*atirance* devant dite. (*Id.*)

Et voit k'il vaillie comme testemens n
ensi ke li daardaine ordonnance et *atirance*
de celui ki mouert. (27 mars 1259. *Test. de*
Mah. de Beth., Ch. des rois, de Lille, Arch.
Nord.)

Parmi telle convenance et *atirance*
qui est contenue en les lettres de trois haute
dame... Oct. 1279. *Lett. de Bâst. de la*
Contreng., Arch. de l'Etat à Gand, 256.)

ATIRE, *-gre*, s. f. ?

Beus *atires* a tenir l'assault dudit point.

(1303. *Compt. de Nevres*, CC 12, f. 12 r.,
Arch. mun. Nevres.)

Nend pour leud, aneaux et les clerfs a fer-
mer les *atires* et les chevilles des voulers.
(*Id.*)

ATIREMENT, *adv.*, avec ordre, régu-
lièrement :

Li pies et mais havoit

A vii poires q'il avoit

Casun jour *atirement*.

(*Mss. de S. Phil.*, p. 69, Brézel.)

Atirement et par ordene. (*Règle de S. Ben.*, ms. Beauvais, chap. II, ap. Ste-Pal.)
Lat. : disposite et in ordinem.

ATIREMENT, *atirement, atirement, atie-
rement*, s. m., action d'appareiller, de dis-
poser l'attirail, d'équiper, apprêter, prépa-
ratif, ordonnance :

Cont l'*atirement* de jae au plor moer.

(J. Bon, *Sers*, cxi, Michel.)

Li ordonemens et li *atirements*, entre les
preudhommes et les marchans d'Ypre et de
Douay ki vont en Engleterre est fait en
leste maniere. 1239. Arch. Douai, Cart. 00,
f. 30.)

Lors fissent tel *atirement*

Que tantismes pour Yven

Pist Rigone.

(*Mss. de Chart.*, 1803, Rouf.)

Si furent tout moult rude et sanz *atire-
ment*, ne n'avoient nul pais ne nul certain
sage. (G. DE TYR, l. 7, Hist. des crois.)

Or fu bien none quant li orent cest
atirement fait, si se despartirent, et ala
chascun a sa herberge. (R. LE TIERS, *Cont.*
de G. de Tyr, p. 314, Hist. des crois.)

Atirements des psalmes. (*Règle de S. Ben.*,
ms. Beauvais, ch. XVIII, ap. Ste-Pal.) Lat. :
distributio psalmodum.

Les Thais qui peu souvent de tous
atirements d'armes. *Chr. Chron. de France*, le
roy Loys pere au roy Phil., xvii, p. Paris.)

Dispositio, *atirements*. (*Gloss. de Douai*,
Escallier.)

— Disposition, dessein, volonté :

Vraiment nostre pensée ne puet mie
comprende la posture de la divine irer, car
sa piteoz et si repuis *atirement* sur nos,
ke malitès tout quidons nos ke ele de ce
nos fait tout ele nos rezoit, et de ce nos
guetist, dont nos croons ke ele nos
preunt. (*Lar. de Job*, p. 171, Ler. de Lincy.)

Li priors face en reverence les choses
que l'ales li oyndra, et mie chose ne
face encontre la volente et l'*atirement* de
l'ale. (*Règle S. Benoit*, Richel. 2460,
f. 15 r.)

Li rois d'Angleterre qui bien savoit tot
atirement de la traison l'empereur.
(*Chron. de S. Ben.*, ms. Ste-Gén., f. 258.
P. Paris, *atirement*.)

— Accord, arrangement, règlement :

S'entensent *Atirement*

Quatre uns fissent un parent ..

Et li vore de la chité

Molt eussens bon esbaté

(*Règle et Polu.*, Richel. 375, f. 166.)

Fais avant aporter la chartre que li mar-
chis et de l'empereur Rauduin, qui fu
faite par le commun assentement des haus
barons qui port est *atirement* furent esleu.
HENRI DE VAL, *Contin. de l'Hist. de la*
cong. de Constant., xvi, p. Paris.)

Tenir tout entierelement li dit et l'*atirement*
des deux misours. Août 1256, Flines, Arch.
Nord.)

Ke li dias et li *atirements* des misours ne
fast tenus. (*Id.*)

Que encontre ceste assise et cest *atire-
ment* li vira. (1261. *Ban de la draperie*,
Bans aux elchev., 00, f. 27 r. Arch.
Douai.)

Et avec tout cest *atirement* ki chi devant
est devisés out li eschevin atiret. 1262,
Id., f. 43 v.)

Gil de Monstier peuvent faire mariage
aus genz de la terre mon frere de Vanque-
lor selonc l'*atirement* que j'ay fait a mon
frere. (*Chart. d'affranch. de Montiers*, Arch.
Mont-sur-Saulx.)

Qu'onques ne vians haster de parvenir a
ce donz pais des eians parfei a l'aide de
bon les *atirements* de ceste petite riele qui
nost fors commencement de vie. *Règle S. Benoit*,
Richel. 2460, f. 48 r.)

Parce que nos devanciers esdites terres
n'avoient point outroyer les *atirements* qui
faiz en esdient en autre maniere. (*Charte*
de 1345 ap. Lobin., li 469.)

Is aucuns privileges, registres, lettres
et aucuns *atirements* qui sont en la halle.
1450, 2^e reg. aux privilèz., f. 32, Arch.
Douai.)

— Roit :

Sageur, or assotes, entenda mon talent,

Qui de ceste harpé faisons l'*atirement*.

(*Chron. an Cygne*, t. 3129, Hippaen.)

— Instigation, attrait, allèchement :

Ce ne sui je mie se ce fu par son *atire-
ment* ou par le conseil des barons. (G. DE
TYR, l. 47, p. Paris.)

En oltrempant aus sentimens et *atire-
ments* de plaisir. *Brédé, Institut du Pr.*,
ch. xx.)

ATIREOR, *-eur*, *-eur*, s. m., celui qui
prépare, qui procure :

Et autent sonne le mot de philosophes
comme *atireores* de sciences. (*Cont. de G.*
de Tyr, ch. XIII, Hist. des crois.)

Miens tout a croire li loial consillier et
plus out de pourveance que li faus *atireur*
de losenzos. (*Nov. des Philos.*, Richel.
25247, f. 29.)

— Celui qui règle, qui décide, sorte de
magistrat :

Par si que quanque li cine u li plus
grans partie dans en droit par jugement,
se pais ne pout venir par bouche parlant
a quanqu'il en attront en quel maniere
que ce soit sans d'enceine, par le pais de
l'elize et de le vile et quelque paine qu'il
esgarderont par lor dit, u lor *atirement*
laire tenir le elize et li vile le doivent tenir
et faire tenir chascun en droit soi, a tos
jors, tot ensi com li *atireur* le deviseront
sur paine de .xii. lib. de flamsens. (1223.
*Arbitrage entre la ville et l'evêché de Tour-
nay*, Tailliar, f. 74.)

— *Atireur de busche*. Cette profession
consistait probablement à se tenir sur le
bord de la rivière lorsque les eaux étaient
grosses, et à tirer sur le rivage le bois
qu'elles charriaient. (*Gervais, Paris sous*
Phil. le Bel, Voc. des met.)

ATIERE, *atyerer, atirier, aterrer*, verbe,

Messire Loïs vint

Si atirez com lui convient.

(Morsk., Chron., ms., p. 674, ap. Ste-Pal.)

Si sont las et debrisé, mal atiriez et desgarni. (G. DE TYR, III, 2, Hist. des crois.)

Chemins debrisés ou autrement mal atirés. (BRITTON, Des loix d'Angleterre, p. 31 r°, ap. Ste-Pal.)

— Maltraité :

Battuz, emprisonné ou autrement si atiréz qu'ilz ne pussent servir. (BRITTON, Des loix d'Angleterre, p. 52.)

En breil, C. du-X, on dit : la voiture est atirée, pour signifier la voiture est prête.

ATISEFEU, *atisefeu*, s. m., fourgon, instrument fourgon pour tirer la braise d'un four ou d'un feu quelconque :

Une paaille de fer ou atisefeu. (1480, Arch. JJ 208, pièce 140.)

— Fig., celui qui excite le feu d'une guerre civile :

Cicéron *atisefeu*. (RAB., II, 30.)

ATISEUR, s. m., attisoir :

Jehannel le Maistre frappa iceelluy Ravellil d'un fourgon ou attiseur de four qu'il tenoit. (1470, Arch. JJ 201, pièce 160.)

ATISIER, *aticier*, *atichier*, verbe.

— Act., exciter, provoquer, agacer, défler :

La gentille dame le semont et atise.
(Raoul de Camb., 283, Leglay.)

Devant les autres le sient par grant coïtoise
Baudus li fel ki son cheval atise.

(Atise, 1178, A. P.)

Ales amors me semont et atise
De lui amer
(Chans. du chât. de Gauc., XI, Grapelot.)

Le vilain atiche.

(Ysop, II, Ed. XVII, Robert.)

Après fu pointee coïtoise
C'est cele qui la gent atise

De prendre et de moiant donner.
(Rost. Richel. 1.73, p. 2°.)

Car uns vîex senler herotes,
Quant des chiens est bien atieres,
N'est si cruels.

(Ib., 9827, Méon.)

Ainsine Nature nous justise,
Qui nos cuers a doité atise.

(Ib., 11357.)

Qui d'entasser les gens atise.

(Ib., 11764.)

Or maintient molt grant joie la pute jantée,
Et sont molt atise de faire foloie.

(La Chanson des hauts faits des douze pairs de France en Prose, Richel. 368, p. 110°.)

François, car l'en les en atice)
Se firent el val d'Ypodee.

(GUILL., Roy. Iq., 117-1, W. et D.)

Et tout ce me fait coïtoise
Mauvaise? qui touz muns atise.

(WATTELET, Le Tournoi des Dames, 213, Scheller.)

Et eschauffe et atise le percheur et la pecheresse au faulx delit. *Liv. du Cher, de La Tour*, c. CXIX, Bibl. elz.)

Et le cuer qui proesse atise
Monstre la si haute pensee.

(Liv. des cent ballad., p. 20, St-Hilaire.)

Dangier avec contre vous atise.
(Ch. d'Orlé., Poés., II, 93, d'Héricault.)

Or sur ce point le sacrement

Aurez qui a bien faire atise.
(Cotes des apôt., vol. I, f° 1014, 64, 1.37.)

Je vous prie, ne l'atisez pas a nul mal
Et si estz malvais assés de son mesmes.

(PALSGR., Esclair., p. 635, Gouin.)

— Réfl., être excité, être enflammé :

A Wand-stake fait la seconde ire esprise,
Par quel li peïs vers lui en grant ire s'atise.

(GABRIEL, Fiedes Thomas, Richel. 1.514, p. 14 r°.)

Bédens muer cuer se rature et atise
Tres fine amours qui tout muer cuer esprent.

(Vivien, de Givet, p. 12, L. Lacour.)

En Norm., arr. de Bayeux, on dit encore
aticher, pour signifier agacer, exciter.

ATISER, *att.*, s. f., pris au figuré, pour
dire le feu, l'agitation d'une passion :

Quant couchies sont, ne penses mie
Que la dame soit endormie,

Ains est en grande atision,
Car chene est en la prison

De jalousie qui li tient.
(Gouin, 5664, Grapelot.)

ATISONER, *attisonner*, v. a., attiser, enflammer, brûler :

Amis, se Dieu vous benoïse,
Puis vo eueur qui par amors passe

H'avoit bien que je la peïsse,
L'arleur qui le point et entane

Adoleroit, et l'ardant flame
Qui le brust et atisonne

Cesseroit.
(La des cent ballades, Richel. 826, p. 114 r°.)

— Exorter :

La forsenneie fatisonne le courage. *Joh.*
Ler, de Lincy, p. 517.)

Molt l'atallame, mult l'atallone,
(REV., D. de X. m., II, 1364, Michel.)

— *Atisoné*, part. passé, enflammé, qui
ressemble à un tison :

La fraïsoie est blanche, et la vieille gris-
sastre, et *atisonner*. LIEBAULT, Mois.

rust., p. 273, éd. 1397.

Si tu en trouves quel'qu'une qui soit au-
gement moire et *atisonne*, par la co-
quai-tras qu'elle est vieille. (Ib., ib.,

p. 278.)

ATISSEMENT, VOIR ATASEMENT.

ATITELER, VOIR ATITRER.

ATITILLER, adj., mis dans telle position,
reduit à tel état :

Tous les jors curgier s'i alient au baist
Et s'i atitille esloient

Que de lor somme l'asner
N'avoient le vi. denier

(D'OL., qui se riches et pous pous, Ars. 3-27,
p. 824.)

G. E. ATINELÉ.

ATITRE, *atitres*, s. m., titre, rubrique :

Retourna p. an livre tant que j'oi leu la
fin de mon liage. Lors traveïe a *atitres*

qui disoit : Ensi commença le saint
Gual, et quant j'oi leu tant que muns fin

passée, si traveïe a, autre tistre, qui di-
soit : Ce est li commencement des peors,

et quant je oi le tistre passé, si commen-
çai a lire. (R. DE BORR., Queste du S.

Gual, Richel. 12582, p. 4 v°.)

ATITREMENT, *atitit*, s. m., action de
disposer, de placer, signification dont
nous n'avons rencontré qu'un ex. du
commencement du XVII^e s., bien qu'elle
soit certainement beaucoup plus an-
cienne :

Par garnet et preparatifs d'armes, et atit-
rement de meurtres et assassins. (Arrest
du Conseil des Die contre Georges Corner,
1628, Varlet, hist. et lit., t. VII.)

— Prétexte :

Et recommanda surtout au sieur de Mas-
sé qu'il falloït manier tous ces rennemens
avec telle dextérité qu'il n'en peust prendre
ombrage, ains le laisser librement revenir
à Marseille, et la estre pois saisi avec son
lieutenant lequel il estoit d'avis qu'on
print deslors, sous l'atitirement de
quelque querelle particulière qu'il luy fal-
loit dresser. DU VILLARS, Mém., III, 1352.)

ATITRER, *atitrier*, *atiteler*, *att.*, verbe.

— Act., donner un titre, signification
conservée.

— *Atitrer d.*, donner le titre pour une
chose, charger de la fonction de :

C'est liue servir furent dui praveïre
atiteler. (Rois, p. 2, Ler, de Lincy.)

— Réfl., prendre tel titre, s'attribuer :

D'autres escolliers nouveaux, qui s'attri-
buent et *atitrent* le nom et autorité de pe-
dagogues. 1583. Arrest, Febh., Hist. de
Paris, v. 16.)

— *S'atitrer d.*, se porter à, s'attacher à :

Parquoy je dy que le libere arbitre
Que nous avons est plus fort et s'atitire

Trop mieulx av bien que av mal.
(J. BOUTRET, Opusc., p. 6.)

— Act., placer, disposer, poster :

La nuit ensuivant fut la grosse artillerie
chargée et *atitree* devant celuy boulevard.

(D'AUTON, Chron., Richel. 5081, p. 4 v°.)

Faire les tranchées, *atittrier* l'artillerie,
battre les murailles. (Ib., ib., Richel. 5082,
p. 14 r°.)

L'artillerie *atitree* et assize sur le bori.
(Ib., ib., p. 17 v°.)

La *atilla* son navizaire et son artillerie
pour doubler celuy costé. (Ib., ib.,
p. 163 v°.)

L'unz des consuls emerveillé d'une si
grande hardiesse d'honneur, *atitree* de nuyt
à l'entree du port dix d's meilleurs
voïehes pour le surprendre au retour.

MARGRET, Polybe, t. 27.

Essayement de donner fu a ces barque-
buses a croe qui li avoient *atitrees* pour
enflammier la gendarmerie. F. DE RABU-
TIN, Comtes, VII.

Le portail Saint Antoine, ou La Forlan-
dère *atittra* dix monstres, qui adven-
sèrent grandement ceux qui estoient sur
l'esperon hors la ville. E. PASQ., Lett., XVI,
2.)

Un assaut est redoutable pour les dan-
gers qui sont a la première pointe des
pièces *atitrees* et autres artifices de feu.

N. PASQ., Le Genthil., p. 217.

— Gagner, séduire :

Elle avoit une fille preste a marier,
qui estoit assez belle, et elle l'*atittra* pour
un appast a prendre le frere du tyran...

AMYOT, *Œur. mor.*, Les vertueux faits des femmes, XXIII.)

Il *avait été* lors pratiqué et *attitré* par les capitaines du roi des Parthes, avec lesquels il avoit intelligence, pour abuser Crassus. *Id.*, *Vies*, Crassus.)

Ils *attitrèrent* un messageur qui apporta des lettres fausses et supposées a Sertorius, par lesquelles ils feignoient que l'un de ses lieutenants lui avoit gagné une grosse bataille. *Id.*, *Id.*, Sertorius.)

— *Attitré*, part. passé, qui porté un titre :

Trouverez les mots obnys reuys et les titres myeux *attitrés*. (GLEM. MAROT, *Préf.*, des *Œur.* de Villon, p. 5.)

Dans la langue moderne, *attitrer* signifie donner le titre, la préférence pour un objet, et, en parlant de chiens, poser un relais pour attendre le gibier.

ATTIVELLE, *att.*, s. f., instrument, outil : attrail de toilette, babioles :

Et tout premier luy fis scevoir
Que je besoignois de ceinture
En draps de soye, en garniture
D'habits pour les petits enfans.
Filles, garçons, mayens et errands.
De tous anges (et) en toutes modes :
Chausses, pourpoints, cottes et robes.
Bonnets, jupes et chappurons.
Ne peut chaloir, carrez ou ronds,
Et fusse pour des damoiselles,
Et toutes sortes d'*attivelles*.
Comme ils me rendroyent demander.
(CHAST. DE BLOIS, *Chambreuse à lever à tout faire*,
Poés. fr. des xv^e et xvi^e s., t. I.)

S'il faut qu'il ait mal aux naseaux,
Il usera bien deux *attivelles*.
De courir fera ses efforts
Pour lui chercher des *attivelles*.
Medecins et herbes nouvelles.
Pour garder l'enfant d'aller hors.
(Les *Tenebres de mariage*, *ib.*, t. 25.)

Attivelles, trinkets, tyres, or attyres. (COTGR.)

H. Norm., vallée d'Yères, *atticelles*, instruments, outils :

Qui sans barqui ni faire d'*atticelle*
S'en vint heurter d'un baston à menuis.
(Quatr. part. de la *Muse norm.*, 1628, p. 65.)

ATOCHABLE, *atouch.*, adj., qui touche à, confuit :

On clous que siet darriers la maison monseigneur Jehan *atouchable* à la vigne doudit Jehan. (1311, Avey, Moreau CCXX. f° 81, Richel.)

ATOCHEMENT, s. m., poison :

Li poyres vult seulement la ou il veult et ne doute nului ne l'aveugne ne l'*atouchement* par convoitise de lui. *Sydrac*, Ars. 2320, f° 171.)

CI. ENTOSGREMENT.

ATOCHIER, *atouchier*, *atouchier*, *atoucher*, *atouser*, *atouquier*, *atouchier*, *atouchier*, *atouchier*, att., verbe.

— Act., toucher :

Tot vif e sain li amenassent.
Nel malmeissent ne *atouchassent*.
(Hon. 3^e p., 2067, Andresen.)

Car si tost cum li sainz pot la terre *atoucher*.
Et il point à la terre ses deux poez *atouchier*.
(GARN., *Vie de S. Thom.*, Richel. 13543, f° 90 v.)

Sa unctious nos ensengel de totes choses,
et ceste aspirations elle vet l'umaine pensee
cant, le *atouchet*. *Job*, Ler. de Linzy,
p. 177.)

Il *atouché* les munis e il finit tout. *Lic.*
des *Ps.*, Cambridge, cit. 32, Michel.)

Mais, tout il, ne meut la z.
(*Et. et E.*, *atouché*, Richel. 19152, f° 190.)

Nus des lions ne *atouché*
P' r neque il le bar s'atou (13^e, 2^e vers., Append., v. 163, du Meril.)

Certes on n'*atouché* ni man.
(De *Satan*, *atouché*, Richel. 19152, f° 361.)

Ta poez bien dire tutes les volentez,
Ja pur François ne serras *atouché*.
(Garnel, 78, A. P.)

Torment de mort ne les *atouchera* mie.
Bible, Richel. 904, f° 12.)

Qui esgarde la terre et la fait trambler,
qui *atouche* les monts et il fument. *Psalm.*,
Moz. 258, f° 125 v.

Ne ja ne la concevra batre
Ne ja de verres *atouché*.
(S. J. Sages, 320, Keller.)

Si *atouche* la frange de son vestement.
(MACKENZIE, *Serm.*, Richel. 21538, f° 74 r.)

Ainz loe qu'il use et *atouche*
Viande qui soit froide et soche.
(Tab. d'Or., Ars. 10699, f° 234.)

Gardez que ceste dame ne soit point *atouche*.
(B. de Seb., II, 156, Bocc.)

Les saints evangelis nostre s'engendrent
corporellement *atouche*. *Ch.*, de 1328,
Foufere, Ardillon, sac 32, Arch. M. el-Loire.)

Seigneur, ne m'idez *atouche* d'ent
(Giv., de Guescl., 1292, Charnière)

Taler, *atouche*, blandir, flatter. *Gl. gall.*
lat., Richel. I, 764.)

A ce depart fuit que je vous *atouche*,
Baiser vous veul.
(Euse. Desaut., *Poes.*, Richel. 810, f° 236.)

Da vent de sa bouche,
Et ce qui *atouche*,
Et arde les yeux.
(Gl. Mar., *Psalm.*, 33, éd. 1734.)

Si de fortune quelque nne (beste venimeuse)
le mordoit ou *atouchoit*, elle mourroit incontinent. P. BOUYSTUAT, *De l'ecell.*, de l'homme, p. 24, éd. 1560.

— *Fiz.*, toucher à, faire mention de :

La Vie des felous n'*atoucheoit* mie en deslittant
mais en mirant les oreilles et les oez del just.
Mor. sur Job, Richel. 24764, f° 1 v.

Ken je lui brienent vos *ai atouché* me
semlent estre assez. (S. BERN., *Serm.*, mss.,
p. 348, ap. Ste-Pal.)

— *Fiz.*, atouche :

Nous veillions aggreer et confermer l'achad
et acquies desdies choses en tant
comme elles *atouchent* et ne excedent l'ad-
dite valeur. 1335, Arch. 44 69, f° 62 r.)

Avant que nostre dit ainsé n'iz *cust atouché*
son XIII^e an. (1374, Arch. 44 69, f° 62 r.)

— Faire toucher :

Lors *atouché* les deux pièces ensemble
dont grant merveille apparut ; car tantost
se reprit l'un ensemble. *Perceforest*,
vol. II, ch. 69, éd. 1528.

— *Atouche* tel temps, pour dire vivre à peu près à telle époque :

Vray qu'Amon eveque de Vienne, qui *atouche*
presque ce temps la, et qui a conclud son histoire
en la vie de Charles le Simple, lant mention. *Pasq.*, *Rech.*, I, 12.

— *Atouche* le droit de l'empire, avoir des droits à l'empire :

Laquelle Katherine *atouchoit* du droit le
droit de l'empire de Constantinoble. *Chacon.*,
fr. ms. de Xingus, sous l'an 1300, ap. Ste-Pal.)

— *Atouche* ses mains en, toucher telle chose avec ses mains :

Mais davant bien qu'atouche leur mains,
Qu'en vint la les ne les *atouche*.
Tant cil qui du bien vient et comient
(De *Marcel*, en *théologie*, 158, ap. Michel, B. de Norm., t. III)

— *Atouche* sa bouche, toucher quelque chose avec sa bouche :

Et la coupe
La u l'ame bavera,
La u l'ame *atouche*
Sa bouche, dois erramment boire.
(Juv. d'Am., *Art d'am.*, ms. Besde, v. 225, Kort.)

— Neutre, toucher :

Ni ose apriemer, ne a l'ombre *atouche*.
(P. M. LUYN, *Res.*, 1221, Wright.)

Dune n'osa nus *atouche*.
(Mans, *dit d'Ysopet*, VI, Roq.)

N'atouche pas a mon chaise,
Sire chevalier.
(Rom. de past., Bartsch, I, 49, 29.)

A moi n'*atouche*rez voz ja,
Quor j'ai mené a ami.
(Chansons, ms. Vat. B. 196, f° 231 v.)

Souvent me semont d'apochier
Vers les boutons et d'*atouche*
Au roussier.
(Rons., Richel. 1573, f° 214.)

Non pont au char ferit ne *atouche*.
(De *Charl.*, et des *paris*, Nat. Chr. 1560, f° 873.)

Dous ne fist home, vraiment sachiez,
Lant fist el cors ne n'avez ne plaies,
Se tant pont faire qu'a l'elie *atouche*,
Sempre ne soit tor sans et tor brutes.
(Les *Langues*, *Chansons*, Richel. 1419, f° 72.)

Après celi d'a vautre bouche
Nus hors de la sote n'*atouche*.
Fors cil a en ses oses toute.
(Rom. de Rouz, *Poes.*, la bel. 24301, p. 552.)

Garde toi de *atouche* a la fille le roi.
Ams et Amie, Nouv. fr. du XIII^e s.,
p. 51.

Il nos a comandé que nos ne menjons
pas del fruit del best qui est el milieu de
paradis et que nos n'*atouchons* pas. *Bible*,
Richel. 899, f° 119.

— Toucher, atouche :

— Toucher, atouche :

— Toucher, atouche :

— Toucher, atouche :

— Toucher, atouche :

— Toucher, atouche :

— Toucher, atouche :

— Toucher, atouche :

— Toucher, atouche :

— Toucher, atouche :

— Toucher, atouche :

— Toucher, atouche :

— Toucher, atouche :

— Toucher, atouche :

Et prist aux plat de viande sur lequel il *atochoit* de ses ongles et fist choir le venin sur de la viande. (*Hist. de Gilion de Trasnignes*, p. 147, Wolf.)

Un manche d'or d'un essay de lincoirne pour *attoucher* aux viandes de monseigneur le dauphin. (1301, *Comptes royaux*, ap. Laborde, *Emanac.*)

Avant que l'en fache pour ans riens qui *atoque* a l'eschevinage devant diet. (1395, *Ord.*, XII, 376.)

Ce dyable s'apparut a moy si grant que le chief-e-toit *atochant* au ciel. (*Lég. dorée*, Maz. 1333, p. 41.)

— Neutr., être lié de parenté avec :

Combien qu'ils ne leur *attouchassent* d'aucun degré de parenté. H. ESTIEN, *Apol.*, p. Herold, c. 16.)

Le meurtre commis en la personne d'un parent nostre ou allié, est crime beaucoup plus horrible que celui qui serait commis en la personne d'un qui ne nous *attouche*roit point. (*Id.*, *ib.*, c. 18.)

Ceux qui luy *attouchent* l'aiment, qu'elle apporte d'audace a ceux qui mesurent de sa facilité. (*Lett. miss. de Henri IV*, V, 122, Berger de Xivrey.)

Ceux qui *attouchent* on d'amitié ou de parenté a la personne ayuée. (D'URFÉ, *Astrée*, II, III.)

Ceux qui *attouchoient* de quelque parentage a cette fille. (*Id.*, *ib.*, II, XI.)

— Avoir quelque chose de commun :

Tous bousiers a *amir atouché* (*Jour.*, de BUNEL, Scheler, *Trouv.*, belg., p. 190.)

— Act., comporter, occasionner :

De telz mes et d'autres aussi Qui *atouchent* nul soussu. (FROISS., *Poes.*, I, 194, 3580, Scheler.)

— *Atouchant*, part. prés., qui touche, voisin :

Deus arpenz *atouchant* a la vingne. (1277, *Abb. de S. Vinc. de Seut.*, Font. les corps nuds, Arch. Oise.)

— *Atouchant de*, au bord de :

Le long d'un lac qui des Allemaignes jusques *atouchant* de la ville de Comme s'étend plus de deux mille de pays. (D'ARTON, *Chron.*, Richel. 5981, f. 15 re.)

Atoucher se dit encore en wallon, principalement a Lille, Suisse rom., *atoleschi*, tenir a quelqu'un par la consanguinité.

ATOCHOIER, *atochoier*, v. n., toucher à :

Mas bien te garde que tu n'en *atochoies* a ma femme. (*Amis et Amie*, Nouv. fr. du XIII^e s., p. 55.)

ATOCQUE, s. f. ?

Bailler aux tailleurs de pierres molles, *atocques* et bemaux servans a l'œuvre d'icellui bolwerg. (1456, Lille, ap. La Fois, *Gloss. ms.*, t. III, Amiens.)

ATOIR, s. m. ?

Aussi sur lequel drap d'or avoit une grant blanche croix de fin *atoir* du long dudit drap d'or. (LE ROI RENÉ, *Liv. du cuer d'amours espris*, Affeur, III, 132, Quatrebarbes.)

ATOIVRE, s. m., appareil, agrès, disposition, meuble, ustensile, vaisseau, etc.

Mais ne savoit le vole amont lever, Le mast dreier, ne l'atouire atemper. (*Veschaus*, 744, Jonck., *Gall. d'Ors*, Impr., la tour.)

Vo conqueurons en camp et votre gens *atouire*. (*Rom. d'Art.*, p. 38, Michelant.)

Carles ne detraies moult de notre *atouire*, Qu'il n'a merveille en l'ude qu'il ne se vize. (*Id.*, p. 43.)

Quant veures a l'estant, vos trouvers grant *atouire*. (*Id.*, p. 44, var.)

Et tot l'atouire de la nef. (*Part.*, 744, Grapelet., Impr., la tour)

Que nus ne voit sa bele nef, Ne son *atouire* ne son tref. (*Id.*, Richel. 19152, p. 140.)

— La manière dont on fait quelque chose :

Pueles, n'or dites l'ochioison Et le moût et le raison Par oï toutes la mort recevoir Mon chief fut en cede prison. Fust il muerre ne trahison Dunt vous le pensez dechoivre ? Bien le deusses rancunier Quant vous a si cruel *atouire* L'a avez prise vengeance. (*Don Regard de la crois*, Richel. 1503, f. 120.)

Quant vous issi erud *atouire* En avez prise vengeance. (*Gall.*, XII, *est. du monde*, Richel. 1526, f. 110.)

— Les bœufs, le bétail en général :

Molt sunt grant le herbage que paissent li *atouire*. (*Rom. d'Art.*, p. 14, Michelant., Impr., assaut.)

Le curte traent quatre *atouire* ; Trace n'en port a sperquore, Et s'ablon ne en ter aule. Car plus tost cort que vous qui vole. (*Erode et Polux*, Richel. 373, p. 50.)

Où il menent lor *atouire* Chascune nuit jour et boivre.

— *Renart*, 1139, Méon :

Pois a pris un manelle cort De qui li boivre de la cort Appareillont leur *atouire*.

(*Don son Chevalier*, 271, Montaiglon et Raynaud, *Fabl.*, I, 229.)

ATOMBER, v. a., couvrir d'une tombe : Fust mollement mis en sepulture et honorablement *atombé* d'or et d'argent. (*Chron. fr. ms. de Nangis*, an 1221, p. 2, ap. Ste-Pal.)

ATOMETE, *atomete*, s. f., dimin. d'*atome*, pour désigner la plus petite partie du temps :

Mounez *atometes* Que nus d'atoum haret. (*Op. de FRAV.*, *Compot.*, 2521, Mail.)

Primes des *atometes* Que apellum haret. (*Id.*, *ib.*, 2439.)

De mounez *atometes*. (*Id.*, *ib.*, 2589.)

Mounez *atometes*. (*Id.*, *ib.*, 2490.)

ATONER, *atouner*, att., v. a., étonner, effrayer :

Telz instrumens... dont ilz *atouner* les gens. (*Hist. de B. du Guescl.*, p. 230, Ménard 1618)

— *Atoué*, part. passé, ébranlé par un

choc, comme serait celui du tonnerre, étonné :

Li boz, de la terre trestot Qu'a d'atoué se fu donez Li chet a terre *atoué*. (*Vie des Peres*, Ars. 3641, p. 80.)

Veus la descension du pont fort accorlé et *atoué* par les canons. 10 dec. 1438, *Lett. port.*, Arch. II, B. d'Orl.)

Fallut adviser aux affaires du royaume, qui de toutes partz bastoient au plus mal, mesmes pour le regard du roy, a la majesté d'icellui lelt. sieur de Guise monstra lettres des entrepries qu'on faisoit contre sa personne et auctorité ; de quoy moult fut *atoué* le jeune roy, qui du tout se recommanda audit sieur de Guise. (HATON, *Mém.*, 1562.)

Les pauvres gens de la ville n'en purent plus trouver a acheter p'ur leur argent au prix commun, et se trouverent fort *atouez*, quand au lieu de donner 14 et 13 s. du bouscous, ceux qui leur vouloient vendre leur en faisoient payer 25 et 30. (*Id.*, *ib.*, 1573.)

ATOR, *atour*, *atur*, *atourn*, *atorn*, *aturn*, *atort*, att., ait., s. m., ce qu'on a disposé pour quelque usage, préparatif, ce qui sert à s'équiper, bagage, provision, etc. :

E treute chambres a estages fist de treis partz le temple entour, e seaisante alues ourent de hault ; laez ourent li prouveur sur *atour*. (*Rois*, p. 250, Ler. de Lincy.)

E l'un lur mist devant riche *aturn* de viande. (*Id.*, *ib.*, p. 368.)

Li poumpierit ensi son *atour*, Que il püst monvoir a brief jour. (*Adige*, *de bast.*, P. Paris, *Romanero*, p. 8.)

Abre, fut il, seignurs : si vas aparillez Li trestuz mes *aturns* queuz si meniez. (*Horn*, 1363, Michel.)

Sequedent bel ator fait faire De menzer et de luminare. (*La dame escolle*, Richel. 19152, p. 44.)

En parçus en telte manere Out tant de j'ie e tant de *atur*, E puz le end a chief de tor. (R. Gossart, *Vie de Jess.*, ms. Oxf., Land misc. 171, p. 94.)

Moult me sembloit de grant *atour* Celle eue eus et entour. (*Deletiv.*, *Pelerin du corps hum.*, ms. Valpignon, p. 15.)

Car regardez noes de grant *atour*. (EST. DESCHAMPS, *Poés.*, I, 221, A. T.)

— Par extension, armée :

Où fut son pere Garnier De son *atour* confanonnier. (MORIS, *Chron.*, ms., p. 260, ap. Ste-Pal.)

— Outil :

Que as tu fait de cel ator ? Que tu embas a ton seigneur ? (BEN., *De de Norm.*, II, 7344, Michel.)

— Ornement, parure :

Armes arant instent de molt riches *atours*. (J. BON., *Saz.*, XVII, Michel.)

Car en tot cel pais ne voi Pueele de tout bel *ator* Ne dame de si grant valor. (*Rom. et past.*, Bartsch, I, 4635.)

Geut puelle trovai, Coite *ator*. (*Id.*, I, 533.)

— Attribuer, imputer, appliquer :

Et molt volloit faire tel pen
Que l'en li atoroest a bien.
(*Reus*, *Tours*, ms. Xples, f. 60)

A David atornant la victoire de David, le, a mei de mil. *Rois*, p. 70, Ler. de Linçy.)

An li atornent a l'oise
Et a crocuel et a contrage
(*Admet*, *Chon*, Ars. 1112, f. 14 v.)
Qui bel message a l'unes ennoient
A grant honneur et a bas contage
(*Est. d.*, f. 206 v.) Scheler.)

Millon est vostre freres, ne li d'ez a s' m'it
Atorné v s' seroit a trop grant vilite
(*Florence de Rome*, Richel. nouv. acq. 1192, f. 32 r.)

Cist vers atornent li plusours a David qui onques en bien ne demoura. *Psalm*, Maz. 258, f. 44 r.)

Eust donné, quité et delessié a fin de heritage, atorné et assés a l'unes religions... Jeudi apr. S. Jul. 1320. GABRIEL DE SCAEU DE VALOGNES, S.-sauveur, Fresville, Arch. Manche.

Li contreis le Catauener
A bien et bon gré l'en sera
(*Jayc*, *N'w.*, *Art d'Un*, ms. Bibles, v. 2247, Kort.)

— Arranger, préparer, disposer, accomplir, mener :

Quant tot son cor en at si atorné
Que ja son vol n'istrait de la cilet.
(*Chon*, st. 337, Al. s. 6, Paris)

Li keu se hastent den manoir et a mor.
(*Les Let.*, ms. Montp., f. 90 v.)

SA VOIE atorne, S'ennuie Batrix.
(*Gae*, *de Loh.*, 2^e chans. XXX, P. Paris)

A tant sont les li atornés.
(*La Charte*, Vat. Ch. 172, f. 12 v.)

Faites un bel digne a l'un des atornés, a mangornut et beverut. *Rois*, p. 328, Ler. de Linçy.)

Por atornier son affaire. VILLEU, 44, Wailly.)

Toz les droiz de Rome destorne;
Noviâs comandement atorne.
(*Obolp.*, 111, Bibl. 62.)

Les An. ars libéraux atorne
Et a. volume si petit
Char eût en pot, post z au poivre
Il le post bien tot de plain
Endorre et tenir en sa main.
(*Id.*, 130 v.)

Que d'atorner chivane bien la cause exons.
(*Out de Gail.*, d'Anglet., Brit. Mus. 344, Tisand, f. 118 v.)

La baliese atorne a menzer
Char eût en pot, post z au poivre
(*Qu. Prester et de la brue*, Moulazion et Raynaud, *Tabl.*, II, 21 v.)

Li sires alai voier son cuisinier
Qui atornat poisson.
(*Le lit des Arles*, Aub. Nov. Rec. I, 26)

Li soudans atornat son atorne et munt,
Gouasse de Pontheon, Nouv. fr. du XII^e s., p. 215.

Les palais faites atorne
Por l'empereur sorpurer
Porne sur la pa de mort, Ars. 364 v. f. 33 v.)

Si jamais tiens l'ache, mess' corps si atorne
Que j'ouas vullent homme nul pour le denture
(*Est.*, de B. 101, 582, Scheler)

Quant atorneur eut ainsi sa besogne atornée, li manda au roy Ch'ère que, *Ge. Chon*, de Fleines, IV, 19, P. Paris.

Les hommes atornent la viande a ceux qui vont en l'atollet, *Jour.*, *Hesl.*, de S. Louis, p. 148, Michel.

Se avant qu'il crist un poivre ne fut grand et fait ens et atornés, *S. Guald.* III, 702, Huchet.

Le siege d'atollet est fait de bois de
(*Reus*, *Chon*, f. 111 v., A. P.)

A boire et a menzer le poivre atorne
(*Id.*, f. 241 v., A. P.)

Por atorneur l'or vint li, *Hesl.*, de S. Louis, de N. et des cors d'atollet, p. 147, Michel.

— Reff., se disposer, se préparer :

Joseph en s'atollet
Se hastent de l'atollet
(*Wye*, *Chon*, f. 111 v., A. P.)

Mes qu'on delit l'atollet
Ne se que l'en li atollet
(*Id.*, f. 241 v., A. P.)

A poier et a l'atollet
Se hastent de l'atollet
(*Id.*, f. 241 v., A. P.)

Se hastent de l'atollet
Se hastent de l'atollet
(*Id.*, f. 241 v., A. P.)

Se hastent de l'atollet
Se hastent de l'atollet
(*Id.*, f. 241 v., A. P.)

Se hastent de l'atollet
Se hastent de l'atollet
(*Id.*, f. 241 v., A. P.)

Se hastent de l'atollet
Se hastent de l'atollet
(*Id.*, f. 241 v., A. P.)

Se hastent de l'atollet
Se hastent de l'atollet
(*Id.*, f. 241 v., A. P.)

Se hastent de l'atollet
Se hastent de l'atollet
(*Id.*, f. 241 v., A. P.)

Se hastent de l'atollet
Se hastent de l'atollet
(*Id.*, f. 241 v., A. P.)

Se hastent de l'atollet
Se hastent de l'atollet
(*Id.*, f. 241 v., A. P.)

Se hastent de l'atollet
Se hastent de l'atollet
(*Id.*, f. 241 v., A. P.)

Se hastent de l'atollet
Se hastent de l'atollet
(*Id.*, f. 241 v., A. P.)

Se hastent de l'atollet
Se hastent de l'atollet
(*Id.*, f. 241 v., A. P.)

Se hastent de l'atollet
Se hastent de l'atollet
(*Id.*, f. 241 v., A. P.)

Se hastent de l'atollet
Se hastent de l'atollet
(*Id.*, f. 241 v., A. P.)

Se hastent de l'atollet
Se hastent de l'atollet
(*Id.*, f. 241 v., A. P.)

Kikones doue trives n'assurance, doue les doue homes et lias, et s'il avoit un moutent *Kataneur* n'ont, l'ine en l'atollet, *1218, Drois de Baudouin le son s'at.*, N.-D. de Gmber, Arch. N.-D.

Et en atorné le tout en tout pour moi et pour mes hers, as des religions la dote del que a l'atollet et a l'atollet, *1218, Drois de Baudouin le son s'at.*, N.-D. de Gmber, Arch. N.-D.

Et en atorné le tout en tout pour moi et pour mes hers, as des religions la dote del que a l'atollet et a l'atollet, *1218, Drois de Baudouin le son s'at.*, N.-D. de Gmber, Arch. N.-D.

Et en atorné le tout en tout pour moi et pour mes hers, as des religions la dote del que a l'atollet et a l'atollet, *1218, Drois de Baudouin le son s'at.*, N.-D. de Gmber, Arch. N.-D.

Et en atorné le tout en tout pour moi et pour mes hers, as des religions la dote del que a l'atollet et a l'atollet, *1218, Drois de Baudouin le son s'at.*, N.-D. de Gmber, Arch. N.-D.

Et en atorné le tout en tout pour moi et pour mes hers, as des religions la dote del que a l'atollet et a l'atollet, *1218, Drois de Baudouin le son s'at.*, N.-D. de Gmber, Arch. N.-D.

Et en atorné le tout en tout pour moi et pour mes hers, as des religions la dote del que a l'atollet et a l'atollet, *1218, Drois de Baudouin le son s'at.*, N.-D. de Gmber, Arch. N.-D.

Et en atorné le tout en tout pour moi et pour mes hers, as des religions la dote del que a l'atollet et a l'atollet, *1218, Drois de Baudouin le son s'at.*, N.-D. de Gmber, Arch. N.-D.

Et en atorné le tout en tout pour moi et pour mes hers, as des religions la dote del que a l'atollet et a l'atollet, *1218, Drois de Baudouin le son s'at.*, N.-D. de Gmber, Arch. N.-D.

Et en atorné le tout en tout pour moi et pour mes hers, as des religions la dote del que a l'atollet et a l'atollet, *1218, Drois de Baudouin le son s'at.*, N.-D. de Gmber, Arch. N.-D.

Et en atorné le tout en tout pour moi et pour mes hers, as des religions la dote del que a l'atollet et a l'atollet, *1218, Drois de Baudouin le son s'at.*, N.-D. de Gmber, Arch. N.-D.

Et en atorné le tout en tout pour moi et pour mes hers, as des religions la dote del que a l'atollet et a l'atollet, *1218, Drois de Baudouin le son s'at.*, N.-D. de Gmber, Arch. N.-D.

Et en atorné le tout en tout pour moi et pour mes hers, as des religions la dote del que a l'atollet et a l'atollet, *1218, Drois de Baudouin le son s'at.*, N.-D. de Gmber, Arch. N.-D.

Et en atorné le tout en tout pour moi et pour mes hers, as des religions la dote del que a l'atollet et a l'atollet, *1218, Drois de Baudouin le son s'at.*, N.-D. de Gmber, Arch. N.-D.

Et en atorné le tout en tout pour moi et pour mes hers, as des religions la dote del que a l'atollet et a l'atollet, *1218, Drois de Baudouin le son s'at.*, N.-D. de Gmber, Arch. N.-D.

Et en atorné le tout en tout pour moi et pour mes hers, as des religions la dote del que a l'atollet et a l'atollet, *1218, Drois de Baudouin le son s'at.*, N.-D. de Gmber, Arch. N.-D.

Et en atorné le tout en tout pour moi et pour mes hers, as des religions la dote del que a l'atollet et a l'atollet, *1218, Drois de Baudouin le son s'at.*, N.-D. de Gmber, Arch. N.-D.

Et en atorné le tout en tout pour moi et pour mes hers, as des religions la dote del que a l'atollet et a l'atollet, *1218, Drois de Baudouin le son s'at.*, N.-D. de Gmber, Arch. N.-D.

Et en atorné le tout en tout pour moi et pour mes hers, as des religions la dote del que a l'atollet et a l'atollet, *1218, Drois de Baudouin le son s'at.*, N.-D. de Gmber, Arch. N.-D.

Et en atorné le tout en tout pour moi et pour mes hers, as des religions la dote del que a l'atollet et a l'atollet, *1218, Drois de Baudouin le son s'at.*, N.-D. de Gmber, Arch. N.-D.

Et en atorné le tout en tout pour moi et pour mes hers, as des religions la dote del que a l'atollet et a l'atollet, *1218, Drois de Baudouin le son s'at.*, N.-D. de Gmber, Arch. N.-D.

Et en atorné le tout en tout pour moi et pour mes hers, as des religions la dote del que a l'atollet et a l'atollet, *1218, Drois de Baudouin le son s'at.*, N.-D. de Gmber, Arch. N.-D.

Chascun paroît sa fille et l'atournoit d'ornemens et joyaux, qui la peussent rendre agreable a ce nouvel amant. (MONT., *Ess.*, II, 33.)

— Rêlé, se parler :

Dans *se atourner*
En tale robe com le clerk ont.
(*Un Chant, c. sa dame*, ms. Cambridge Corpus 50, f. 93^v.)

Quant elle s'estoit bien pigniee
Et ben parée et atournée,
— (*Chose*, ms. Cousin, f. 5^v.)

Les filles du roy se appareillierent et atournerent au menz q'elles peurent.
(*Lic. du Chee, de La Tour*, c. XIV, Bibl. ch.)

Et apres elle se alout atourner et atourner.
(*Id.*, c. CXXXVII.)

Il doit atourner a sagesse atourner
Et de vertus richement atourner.
(*J. Mischon, Bull.*, XVI, 64, 1539.)

Venus ne peut ben atourner
Si elle n'a ses trois charmes.
(*PASSERAI*, I, 161, Blanchemain.)

— S'atourner a guise de, se déguiser en :
A guise d'esmer me convient atourner.
(*Arch.*, 7182 A, F.)

Si s'atourna a guise de jouleor. (*Lac. et Nicol.*, Nouv. fr. du XIII^e s., p. 502.)

— Act., accoutre, mettre en tel équipage, en tel état :

Ainsi atournel li rois touz ceus qui contre lui se reveloient. (MEX. DE BEIMS, 306, Wailly.)

Et Lancelot li donne grans cois et l'atourne si en poi d'entre que sens ne le poi garandir. (*Artus*, ms. Grenoble 478, f. 30^v.)

Sire, ki vos a ensi atornes ? (*Contes de Poullieus*, Nouv. fr. du XIII^e s., p. 179.)

— Instruire, faire le bec, séduire :

Tels les li a dame atornes
Que toz les a trez a si corde.
(*Un Chee, a la robe vermeille*, Mss. Ber., III, 280.)

Quant l'ocille quil doit garder
Vient a lui conseil demander
E il l'atourne en parole.
(*Out du besant*, Richel. 19525, f. 101 ; Martin v. 711.)

El avoient tellement atret et atournel le dit roy (FROISS., *Chron.*, I, 17, Luce.)

— Atorné, parl. passé, tourné, disposé, arrangé :

Vient le gentil regne a grant honte atorné
(*Rom.*, 2^e p., 1068, Andrieux.)

N'est mie encor bien atorné,
Aparillies a mon talent.
(*Roi Guillaume*, p. 104, Michel.)

Mes li tens est si atorné
Qu'on ne trouve mes qui bien l'ave.
(*G. de Molle*, Vat. Chr. 172, f. 71^v.)

El commandement de par le roy leur en faites que il soient atorné dedans Pasques fueroes prochainement venanz. (*Lett. de Rob.*, D. de Bonry., Pr. de l'H., de Nim., I, 135, Mesnard.) Impr., acorné.

— Prêt :

Or n'avez doute a la journée,
Ne verrez vous toute atournée
N'estre advocat, pour eulz respondre
Et pour le desle combondre.
(*L'Atournée X-D.*, p. 18, Chassaut.)

— Paré, orné, muni :

E bien e bel atornee,
Bel atornee e bel fondee.
(*Rom.*, I^{er} p., 181, Andrieux.)

Bien furent d'aroes atornee.
(*Brat*, ms. Munich, 1133, Vallm.)

Comment chascuns est d'armes atorné.
(*Chron. de S.-Den.*, ms. Ste-Ger., f. 10^v.)

Avil. Filles de noble atour ai
D'armours dutes et atornees.
(*WALDOUER, La Des des vilz canebres*, 416, Scheler.)

En grant ymage de la Magdalaine, d'argent dore atournee en la teste et le visage en maniere de femme veuve, l'entel, du dar d'Angou, 43, ap. Lzborde, *Ennour.*

Elle vint hors richement vestie et atournee. (FROISS., *Chron.*, II, 131, Luce.)

Quant voyons la terre atournee
De verdure.
(*Orléans, du ciel test*, GIB., A, T.)

Jacoti que sa nature fust atournee de douceur. (NOGIER, *Hist. tolos.*, II, 160.)

Azardes comment ceste dame a son chief fort bien atourné. — PALSGR., *Eclairc.*, p. 440, Genth.

Mis tu dois savoir
Que tousjours a ces grans journées
Des femmes sont mieux atornées
Par d'aux autres jours.
(*G. Mar.*, *Opera*, 2, I, p. 201-64, 1731.)

Si tost que le soleil de rayons atorne
A sur nostre horizon sa clarté ramène.
(*A. JAVIN*, II, 163, Ch. Brault.)

— Mal atorné, malheureux, misérable :

Atornez a la mal atornee.
(*Vers.*, 1270, *Éclairc.* et *Monast.* de Paris, p. 13, Baudier.)

Pour amor Dieu, or esgards
Comment je sui mal atorné.
(*Chrest.*, Suppl., p. 349, Gheulde.)

ATORNOIER, v. a., entourer :

La cité de Melle est assise en un lieu haut, laquelle de divers flumes est atornée et entour et garnie. (AIME, *Yst. de la Norm.*, II, 19, Champollion.)

ATOR, atout, voir TOUT.

1. ATOTTER, atotapper, verbe.

— Act., frapper, frapper :

He estoient tous de l'autre point
De Jesus par eulz atotupé
Qu'il a demy destotupé.
Mais tousjours nous reconnoissent
Et de nouveau nous enquesissent
Pour atoutre doulour amere
(*Actes des apost.*, vol. II, f. 163^v, ed. 1537.)

— Rêlé, s'atotter :

A dous meins s'atotupé et at
A prophètes at a tui
(*Rom. in Rouss.*, de s., Vss. 3142, f. 27^v.)

2. ATOTTER, voir ESTOTTER

ATOTIER, verbe.

— Act., entourer :

Le chausse trappe a des testelleites sur le haut de ses tiges, e vous avez les autres charbons, atotées d'espines piquantes en forme d'estouilles. — LIEBAULT, *Mais. rust.*, p. 237, ed. 1597.

— Rêlé, se rassembler autour :

Tous cinq entour lui s'atoutierent qui

grant despit ont de lui mal faire et de le grever. *Perceval*, f. 184, éd. 1530.)

— Act., parer :

Damoiselles bien pimpantes et atourees. *RAB.*, IV, 10.)

Parure atourne ou atournee. *LA PORTE, Epith.*

Parche, mal atourné, mal accoutré.

ATORNERESSE, att., s. f., celle qui preside a la toilette d'une femme :

De quel sois elles s'attifient au miroir, elles se lavent, elles se fardent, elles se bressent, elles se dressent, elles se frisent, elles se fraissent; le seivent leurs servantes atouneresses. — *SHILLER, Dial. c. les fol. Am.* Impr., atouneresses.

— Coiffeuse, femme qui lève des papiers :

Atouneresse, cosmète. (MONT., *Paral.*, l. 6.)

oudin donne encore ce mot.

ATORNERE, s. f., coiffeur :

Atouner sans d'une atounerer plaine.
(*Épist.*, Desm. P., *Revue*, Richel. 810, f. 327^d.)

ATOUSE, s. f. ?

Que toutes les atouses de la maison dou moulin et la roillier, et toutes les atouses de la maison dou moulin soient de gros marrien. (*Cartul.* de S. Remy, p. 623, Arch. mun. Reims.)

ATOUSER, voir ATOCHIER.

ATRACE, voir ÉSTRACE.

ATRACHER, v. a., suivre la trace :

Et li brachez a tuit eschiés
Tant aint, tant atraché
Qu'il en hant tout l'a atant.
(*Perceval*, ms. Muntip. II 249, f. 158^v.)

ATRACTION, astrucion, attraction, abstraction, s. f., extraction, race :

Se tu veulz dire que tu ne
Se tu me subget de fortune,
Et que tu grant atencion
Atredid li conclusion.
(*G. de Molle*, *Poes.*, Richel. 9221, f. 98^v.)

Pour tant demandes tu mon atracion et mon lignage. (*L'Orloge de sapience*, Maz. 1154, I, 1, ch. 6)

C'est dire qui fait a n'acion
Deute et de l'ur a n'acion.
(*Can. de Ps.*, *Poes.*, Richel. 604, f. 143^v.)

Doit dire de quel nation
Il est et ou esleat a n'acion
Qui est ou en son parent.
(*Id.*, *Id.*, f. 161^v.)

ATRACTION, att., FAIRE L'), locut., emphat.

Le bref de remables devises gist entre seignurs de villes, e vous avez tel *Attraction*, e l'abbé n'est fors ce tenant. (*Year books of the reign of Edw. the first*, years XXX XXXI, p. 287, B. r. brit. script.)

ATRAVABLE, — ayable, — cable, att., adj., qu'on peut poursuivre en justice :

Vefves, femmes, enfans et familles ne s'ont atravables autre part, en premiere instance en actions personnelles civiles, ou criminelles, qu'en nostre dite cour. (*Cout. de Hainault*, Nouv. Cout. gén., II, 95^v.)

Qui qui parler moult bien avoient
Tout n'at a mot et tout a trait
Et plorant moult et tout atrait.
(G. DE CORN. *Mé.*, ms. Suess., f. 188r.)

— S'attrier, gagner :

Que pays je attrier chesse faire
Simon l'entra et le baïre
Pour attrier
La mort riezance et dure ?
(Le *Lazare*, ap. *Les de Lucey* et *Fr. Michel*,
Parcs, mords, et sers, fol. III, 7.)
Pensais par ce moyen attrier sa faveure
(*Amour*, *Theory*, et *Cher.*, ch. VII.)

— Atr, échier de séduire, de tromper,
user de féauté :

Quant il blasma les pechiez et apres les
paulmeus en attrait doucement le po-
cheure, *Compos. de la s. escript.*, t. I, f. 16 v^o, ms. Monumetque.)

Je ne say point d'amours le va amoustant
De penser enver moy par amours comment,
Se se ad regard sont gelé en attrait.
(*Il Capit.*, 1147, A. P.)
Jesu Christ., revisita les ames pechie-
resses et a luy les attrait (*Ysaïe* des
hist. rom., p. 104, Bibl. elz.)

— Attrair a, prendre :

J'en attrai chascun a grant,
Que l'en le baïe a tyrant
(Godefroy de Paris, *Chen.*, 2430, Buchon.)

— Ajoier, en t. de maillemer :

Si a quinze ajoste
Dre e n'of, si avrez
Toute e quatre en cel an,
C'est la chef del tierz an.
Ensement d'an en an
Le ferez chascun an
Tant en devra sostraire,
I dis e n'of attrair.
(P. DE THYER, *Comma*, 3189, Mall.)

— Reill, se réunir, se réunir :

Avez ceste gent qui s'est mandee
E en attrait e amasse
(*Ch.*, B. de Nour., II, 245, Michel.)

— S'attrair a, se laisser entraîner :

Le bon ne doit a mal s'attrair,
(*Messidor*, *Lettres des prêtres*, f. 29 v^o,
ed. 1193.)

A decevoir chascun se veut attrair,
(*La Indulgence des peccés*, Anc. Poës., des XV^e et
XVI^e s., IV, 31.)

— Neutr., traîner en longueur :

... Mon delit
Di au prestre qu'il vogue faire
Sans atargier et sans attrair,
(*Du Prestre et du Chercheur*, Montaigne et Ray-
naud, *Fabl.*, II, 81.)

— Infir., pris subst., attrait, inclination :

Par lui sembla et par attrair
Douce doit estre et debonnaire
(*Lai de conseil*, Michel.)

Moy vaut servies et amours,
(*Ch. de mess.*, ed. 1300, III, 1056, Ars.)

Vers celi

Qui fero

Tout parmi

Mon cuer par son doulx attrair.
(*Florent*, *Paradis d'Am.*, 1228, Scheler.)

Tous ceulx qui hant femmes de bon attrair,
Sont des subgects du grand Capricorneus.
(*Primaud d'Hebray*, ed. A. P., fr. des XV^e
et XVI^e s., I, VI.)

Il sera enclin et de trop bon attrair
A concevoir toujours nouveaux propos.
(*Ch.*, c. VII.)

— Attraint, part. prés., attirant, ame-
nant, conduisant :

La furent ilz de viandes et de boires
attraingus a joye et a soulas. *Perceforest*,
vol. V, ch. 17, ed. 1528.)

Quant on n'y parle de choses vilaines et
voluptueuses choses attrahables a secul-
larité. (J. BOURCHET, *Noble Dame*, p. 20 r^o,
ed. 1536.)

— Attrait, part. passé, tiré, extrait :

La nouvelle fisque attrahit de plusieurs
ancours par maistre Jehan Sauvage de
Piquenay. (Titre du ms. Ars. 3174.)

— Issu, descendu :

Fiz a putain, fet attrait de moirt.
(*Garin*, ms. Bignon, f. 32.)

C'estis Elafables estoit nez d'Ermenie ; de
ceistis estoit attrait. (GILL. DE TYR, I,
310, P. Paris.)

Il n'insins estoient nobles, de noble
saine, et de noble lignee descendues et
attrahies. (1311, Arch. M 72, f. 304 v.)

Que les devant nommés soit attrait
atraits et xxv de Mathieu Milleguin. (1411,
P. de l'H. de Metz, IV, 677.)

Et tout autre vssut et attrait de la lignee
le devant dit Mathieu. (*ib.*)

Ce fut la mere de son pere,
Qui fut attrait de Beetrine
(*Poltron*, p. 77, Jacob.)

Un poe par apres parait par la nuz bon
homme labourer qui puet n'estoit nul ne
attrait de ce pays. (BOUQUET, *Nobles milles*,
III, 4, f. 60 r^o, ed. 1515.)

C'estuy Philippe originalement attrait
de Arzalapoli fut prince et seigneur de la
cité Philermen. (*ib.*, *Ch.*, V, 7, f. 120 r.)

— Attrait, convaincu :

Gens atrets et condamnez de vilains ens.
(*Beaum.*, *Conte de Beaur.*, p. 11, ap. Ste-Pal.)

2. ATRAIRE, VOIR ESTRAIRE.

ATRAIT, attrait, atraire, atraire, atret,
s. m., amas, provision, attirail, bagage,
matériaux, déblais :

Les oz s'logent, chascuns son atret fist
(*Les Loher.*, ms. Montp., f. 514r.)

Et l'atraire fut de toz sens amener
Que il voldra ens et fosse ruer
(*ib.*, f. 116r.)

Et ces atrais en ces fosses ruer.
(*ib.*)

Totes les targes a charois amener,
Et l'atraire fut de toz sens et portier
Que il voldra ens et fosse ruer.
(*Chant de Garin*, 3493, du Mérid.)

Li vasseiz ces araites puer
Et est attrait en ces fosses ruer,
Qui pex, qui pierres, qui ce qui puet trover,
(*ib.*, 3505.)

Voit le fossé d'atraire emplir.
(*Rou.*, 3^e p., 9946, Andresen.)

Se sont arait communement
Atret ont fait, bois aporé,
Tot ont ampli le grant fosse,
Puis ont en l'atraire ce fu mis
Et li fus est et castel pris.
(*Rout*, 7836, Ter. de Lincy.)

Devant la porte du moastre ralleis
Font les atrais et mener et bastir.
(*Rayn.*, *Quier*, 6731, Barrous.)

Molt grant grant li atret
Que il avoient de long fet.
(*Bien.*, *Trou.*, 25879, Joly.)

Li navies e li atrais
Fu en asse po d'ore faiz.
(*Ch.*, B. de Nour., II, 26688, Michel.)

Ja fera le pont force, garniz vera d'atraire.
(J. BOD., *Ser.*, CLIV, Michel.)

Quant vient el fe fir a Alchadous lor fait,
que le mer lor deslent et bastist son atret.
Li dus se tient por met se le lor desfait.
(*Roman d'Alex.*, f. 141, Merchaud.)

Dor furent fait a grant atret,
Por ce que en l'ier faiz n'at.
(*Gerv.*, *Best.*, Brit. Mus. add. 28260, f. 93r.)

Par quel, fait il, avez vous fet
de tou tresse se grant atret,
Par force de moit translation ?
(*Chantier*, *Ser. d'armes*, 1765, Koch.)

Li bois et tot li bois atret.
(*Parion*, *Chantier*, 19152, f. 130r.)

Mais quant il est moult encluis (de phénix).
Un moult grant fa d'especes fait,
Et puis volant vers le ciel vait,
De la color d'amor espart,
Et puis en son atret deslent.
(*ib.*, 10346, Grapet.)

La soit li mer fonde et fait
Et li fosse enpli d'atraire.
(*Gaul.*, de Palerne, 4991, A. T.)

Li si ne soit nus hardis li face moie ne
atret de ramme dedens le vile ne en
grace ne abeours de plusant ke de v. cens.
(*Bans d'Heun*, Taillier, f. 406.)

Ilou qui est marcheans d'iaue puet faire
son atret par deus le puit et par desous,
ja n'en puerat moient ; et se la grant nez li
puesse on marchant tout bours atret, si loit
tun, den, mais s'il n'i avoit que tun, don-
nais, E. BOUT., *Les des mest.*, 2 p. II,
de Lespessance et Bonnardot.)

Faire son atret. (*ib.*, Richel 20048,
f. 127r.)

Li Tire giteront grant atret de buseche
seche et d'estreine. (G. DE TYR, XI, 24, Hist.
des crois.)

Et les i envoia por lui faire atret de
viandes et d'autres choses. (*Est. de Eract*,
emp. XXXIV, I, Hist. des crois.)

C'est la fourme qui, tout l'est,
A son suiz, a de agreste
Qui tout bellement, et a trait,
Se porroit et fut son atret
Contre l'oyer.
(*De la Gode*, *Des de jancous*, Binaux, *Trou.*,
brab., p. 218.)

Is firent si grant attrait de mesriens et
de volevers. (*Jeh. LE BEL*, *Chron.*, I
244, Polan.)

L'atraire du manoir et la reparation de la
mote. (1376, *Terr. de la Polerie Mathieu*,
f. 30 r^o, Arch. Eure.)

Il sera tens de faire tous les atrais rai-
sonnables qu'il faudra a faire pour les re-
paracions de ladite maison, mais nous
devons paier la matere. (1397, Arch. M 31,
f. 237 r^o.)

Ramener les pierres et autres atraictez.
(1487, *Compte de J. Lebat*, f. 9, Quimp,
Arch. Finis.)

A Jehan Marchant le jeune charpentier
demourant a Paris, la somme de mil dix
livres tournois, qui deue luy esteit pour

Ce mot est resté dans la langue moderne, mais avec des acceptations restreintes.

ATRAPE, *mal au*, loc. proverbiale :

Noter le proverbe ou dit communément *attrappe mal au*. (GAGUIN, *Comm. de Ces.*, t. 181 v^o, note, ed. 1539.)

— Engin de guerre :

J'ay ouy dire a aucuns qu se congnussoient en guerre que telles buches ainsi ferrees se appelloient *attrappe mal au*. (GAGUIN, *Comm. de Ces.*, t. 181 v^o, ed. 1539.)

ATRAPER, *attrapper*, v. a., accrocher :

Buyemond et Tanceres vindrent au pied de la tour ou ilz trouverent eschelles *attrapées* aus cheueaux du mur. (*Les Poesies d'Oultremer*, p. 28 v^o.)

— Arracher :

Cis dous (de conseil) *atrape* du cuer le pechie d'avarice et de covitose, et i plante i. moult bel arbre, c'est la vertu de misericorde. (LAUREN, *Des vie. et des cert.*, Moz. 809, p. 1281.)

— Attirer, allécher :

Or vrayement j'en suis *attrapé* ;
Car je n'avoie intention
D'avoir drap, par la passion
De Nostre Seigneur ; quand je vins.
(*Pathelin*, p. 31, Jacob.)

— *Attrapé*, part. passé, pris en flagrant delit de :

Certainement jurent et mentent
Meinement quant eulx se sentent
D'avoir forlet estre *attrappé* s.
(*Rose*, ms. Lottin, p. 120^o.)

ATRAPERIE, *atl.*, s. f., attrape, piège :

Attraperie, a catching, intrapunt, intrapuntz. (GOREN.)

ATRAVAILLIER, - *ettier*, v. a., chagriner, tourmenter :

Mais tant le sont *atrevallé*,
Nel pout eschiver de paine.
(*Paroiss.*, 1573, Gapelet.)

— Sa personne longtemps *atrevallée* et affligée par maladie, longtemps a lui importunée. (*Lettres d'Ant. de Bourchon*, t. 201, Rochambeau.)

ATRAVER, verbe.

— Loger dans une tente, faire camper, remuer en corps d'armée :

Après cel mot fist a. graille sous r.
Les tres bistr et ses gens *ataver*
Sur la rivière, et aover, et ester.
(*Chastel de Bourcy*, p. 38, Lottin.)

Sur le rivage fu molt grant l'ancee
De gent païens ki y est *atavee*.
(*Chans.*, Richel. 763, p. 111.)

Quant il rois fu logez et *ataves*, ...
(*Beu. d'Alant*, Richel. 1248, p. 192^o.)

Après aloz tout son mestre
A moult grant gent ki il *atavea*,
En Engleterre s'ariva
(*Mosk.*, Chron., 17861, Reiff.)

— Récl., établir ses tentes, camper, se rassembler en corps d'armée :

Et li autre si com il porent
Se logierent et *atavèrent*.
(*Perceval*, ms. Montp. II 219, p. 173.)

Es plains delez Bourgoz la se sont *atavé*
(*Beu. de Montp.*, p. 10, Michelant.)

Devant Trames sont arrivé
Logé se sont et *atavé*.
(*Mosk.*, Chron., 161, Reiff.)

Fu Romaine *atavacé*,
Eneas lor seigneur clament.
(*Beu. de Montp.*, 128.)

Li remans traist cele poit,
Si *atavacé* eutur fu
Pour eneme de mort et d'anni.
(*Beu. de Montp.*, 612.)

Après si ont tendu et provident et tré
Et se sont maintenant par le camp *atavé*.
(*Chastel*, 1704, A. P.)

La se sont par devant logez et *atavé*.
(*Chans.*, Richel. 1637, p. 57 v^o.)

Li Gijois eutur *atavacé* et logierent.
(*Estories Boyer*, Richel. 2025, p. 142.)

— Neutre, dans le même sens :

N'est ce pas Alexandre qui fu la ester,
D'autre part le faron sus la rive de mer.
Et les *grans* uns des Gieus que je voi *atavé*.
(*Test. d'Al.*, Richel. 2436, p. 148 v^o.)

— *Ael*, envahir de constructions :

Ce pont a destre et a senestre
Vou de pierre si bien pavé
Et si richement *atavé*
De maisons, chastiaus et donjons.
(*Watriq.*, *Fortif. des dem.*, 528, Scheler.)

— *Atavé*, part. passé, campé, logé :

Presé sont li .iiii. an, que tres bien le saches,
Que Karles est sor Rome *atavé* et logez.
(*J. Bop.*, *Sax.*, xxvi, Michel.)

Susme sont par delors logé et *atavé* ;
Maint aurebe ont li bñ, maint pavillon, maint tré
(*Beu. de Montp.*, 10497, A. P.)

— Sont li Grin herbecé eutur et *atavé*.
(*Beu. de Montp.*, 10497, Michelant.)

He ! dix tant il, qui en erous fu poë,
Nous nous liu grous si *atavé* ;
Bien nous pouis et priser et valuer
Que, se il n'as sommes nous ne *atavé*,
Nous serous bons pen fu et hane
(*Beu. de Montp.*, 1107, A. P.)

Quant vous verrez que Seign seient en assemblee
Et lessie le castel pour eul estre *atavé*,
Et que il adont tout le pavez delivre,
Si vous en sailliez tant parmi chost mur crevé.
(*Beu. de Montp.*, 10497, A. P.)

Et en Atois estoient gens d'armes *atavés*.
(*Geste des ducs de Bourg.*, 241, Chron. belg.)

Dans le pays de Bray, on emploie *atavé* dans le sens d'apporter en parlant des choses qu'on apporte en certaine quantité et qui exigent plusieurs courses : Vous aurez soin d'*atavé* de l'eau pour les montons et du fourrage pour les chevaux.

ATRAVERSER verbe

— *At.*, *traverser*, passer à travers :

Tout et at lassé le joster
Par les plains *at avé*.
(*Beu. de Montp.*, 8207, Gapelet.)

A une fois qu'il et josté
L'ant *atavé* venant *atavé*.
(*Beu. de Montp.*, 8673.)

Atant s'esmeuvent sans plus dire,
Tout plain de malbait et d'ire
Vont les Gieus *atavé*.
(*Beu. de Montp.*, Richel. 19179, p. 17 v^o.)

— Et y a entre les deux la baye de Saint

Jehan et autres plusieurs bayes, entre lesquelles y en a une laquelle *atavé* toute la terre entre. ALPH. DESCH. et RAYN. SECALART, *Cosmographie*, Richel. 676, p. 176 r^o.

— Récl., passer à travers :

Pour ce li de se sont *atavé*.
Et au li, et par li, se Bourgoz arrivé.
(*Beu. de Montp.*, 10497, A. P.)

Et puis en venent un altre, si qu'il foci et puis le tiers, et puis le quart et puis *atavé* esmi le pas. (S. *Grail*, III, 359, Hucher.)

ATRAVAIR, *pari*, adv., sur-le-champ, immédiatement, tout de suite, certainement :

Et puis la va moult regarder,
Et son algout va desirer,
Et de son sanc par tant cousté,
Et li diel qui se avoit fait,
Muzier, dist elle, par *atavé* ;
Les esperous me bay tant,
Que de tous lieux sally le sanc
(*Chans.*, Richel. 2436, p. 148 v^o.)

cf. *ENTRESAIT*.

ATRE, voir *ATRE*.

ATREABLE, voir *ATRAIALE*.

ATREBUCHIER, v. a., peser une monnaie au trebuchet :

Item dit que il a *atrebuché* les monnoies du roy et des barons au trebuchet. 1326. Arch. III 64, p. 237 v^o.

ATREE, s. f. ?

Se je puis mener hiau par *atree*, tu n'i puez estre sanz ma volente. (*Lic. de just. et de piec.*, IV, 19, p. 142, Rapetti.)

ATREMPABLE, *atl.*, adj., qu'il faut tempérer, modérer :

La crainte naturelle est la suite du triste mal *atrempeble*. (*Chron.* et *hist. saint.* et *prof.*, Ats. 3345, p. 24 r^o.)

ATREMPANCE, voir *ATEMPRANCE*.

ATREMPER, voir *ATEMPERER*.

ATRENOMIEN, voir *ASTRONOMIEN*.

ATRESI, *atresy atres*, voir *ALTRESI*.

ATREI, voir *ATRAIT*.

ATRETEL, voir *ALTRETEL*.

ATRETTTE, voir *ATRAITE*.

ATREVER, *atreever*, *atriveer*, *atriveuer*, *atriver*, verbe.

— *At.*, apaiser, faire cesser par une trêve :

Le roy d'Angleterre s'accorda a celle trêve plus lieurement pour tant que il fait grant sens que a .iiii. guerres ou .iiii. s'il en pout *atriver* ou apaiser les .ii. ou .iii. s'il en pout *atriver* la face. (FROISS., *Chron.*, Richel. 2644, f. 81 r^o.)

S'il en pout *atriveuer* ou apaiser les deus ou les trois guerres. (*Id.*, *ib.*, II, 137, Luce.)

Que ou tenoit a grant sens d'un seigneur, quant il a plusieurs guerres en un temps, et il en pout l'une *atriveuer*, l'autre apaiser et le tierce guerrier. (*Id.*, *ib.*, III, 6, Luce. Ms. Amiens, *atriveuer*.)

Et il en pout l'une *atriveuer*, l'autre a-

moienner, le tierce apaisier et le quart guerrier. (*Id.*, *ib.*, IV, 129, Kerv.)

— Rél., faire un traité, s'engager par un traité, par une alliance, entrer en arrangement :

E ces de Jables requierrent que le se pousseut a lui *atruier* e servir. *Rois*, p. 36, Ler. de Lincy.)

Volentiers a vus *m'atruierai*, par tel cuvent que. (*Id.*)

E jo *m'atruierai* e ferme alliance frai od tel. (*Id.*, p. 328.)

D'ibueques a mi. jors s'est as Frans *atrué*. (*Cont. de Jéru*, 5831, Huppeau.)

Quant messire Geoffroy de Charny et les chevaliers de France virent que les deux royaumes d'Angleterre et d'Ecosse *s'estoient atrées* ensemble, si prindrent congie au roy. (Froiss., *Chron.*, Richel. 2614, f. 303 v°.)

— *Atréré*, part. passé, qui a conclu une trêve :

Si respondirent cilz pour le présent : vous n'estes de riens chargiez ne ensuimiez, vous estes *atrérez* aux Anglois uuz grant temps, si poez faire se vous vulez, la trêve durant un bel voyage. (Froiss., *Chron.*, Richel. 2616, f. 101 v°.)

Les bonnes gens ne pouvoient aïer hors pour labourer les vignes ne les terres ne eslongier Thoulouse pour aler en leurs marchandises, fors en grant peril se ils n'estoient *atrérez* ou mis en apaciés a euls. (*Id.*, *ib.*, 203, Kerv.)

ATRIEMENT, *atriement*, s. m., action de briser, de détruire :

Si sent l'*atriement* des denz. *Joh*, Ler. de Lincy, p. 506.)

— Accablement, malheur :

Atriement et malortez est en leur voies. (*Psalm.*, Maz. 258, f. 20 r°. Lat. : *Contricio et infelicitas in viis eorum*.)

ATRIER, *astriber*, *atrier*, v. a., broyer, briser :

Longement fut *atrieleiz* par l'aez, dunks fot s'aïrme desloie de la char. *Daut*, St Greg., p. 252, Foerster.)

El nom del Seïgnur *atrabai* iceles. (*Lit. des Ps.*, Cambridge, CXVIII, II, Michet.)

Tuen pueple, Sire, *atrabierant*. (*Id.*, XCIII, 5.)

Les denz des pecheurs tu as *atrabiet*. (*Lib. Psalm.*, ut, ms. Bib. Cod. Nero, v. IV.)

Pecies sera *atrélez* avoie celui qui le fait, comme el moien del vendement. *Bible*, Richel. 901, f. 11.)

Il a *atrélez* les ceptres des mauvais. (*Id.*, f. 31 v°.)

Atrélez les chies des riches pncees. (*Id.*, f. 31 v°.)

Il *atrélez* les ceptres des mauves. (*Bible*, Maz. 681, f. 42 v°.)

Touz leur os garde nostre sires ; ja nus de ces os ne sera *atrélez*. (*Psalm.*, Maz. 258, f. 41 v°.)

Astriber les nes de Torsuit. (*Id.*, f. 58 v°.)

Et puis terre est apellée
Pour ce qu'elle est *atrabie*,
Car a labourer s'abandonne
Et puis fructifie et fruit donne.

(*Bible*, ms. Tours 706, f. 14.)

Conterere, *atrabier*. *Gloss. de Conches*.)

— *Atre*, ancêtre, dissiper :

Par besoin m'a a tel tramis
Que cel orzuel e cel bobel
Qui en eus est e od euei
Vieus confunde e *atré* e.
(*Man. de Norn.*, II, 18193, Michel.)

— *Atréble*, part. passé, brisé ; fig., brisé de douleur :

Quer *atréble* en paté et humilié. *Psalm.*, Maz. 258, f. 62 v°.)

Sacrefices pléneux a Dieu est li esprit de l'ome *atréble*, humbles vers Dieu. (*Id.*)

Qui sane les *atréblez* par cuer et be les bleceures. (*Id.*, f. 176 v°.)

ATRIER, *atrére*, s. f., excroissance de chair qui vient au fondement, hémorrhéide :

Les maladies du cul sont : emorroides, apostumes, condilomates, *atréres*, boz, paragange, paralizé. (*Id.*, du Goub., *Pratq.*, v. 21, impr. Ste-Gem.)

Condilomates et *atréres* ce sont excroissances dehors le cul comme pamples molles rugites ; et quant elles sont vu des on les appelle *atréres*. (*Id.*, *ib.*)

Contre glandes qui viennent pres du fondement qu'on appelle *atréres*, soient ouvertes avec la plumeite et puis soit mise sus la pouldre d'armoise. *Le grand Herbar.*, f. 10 v°.)

Chairs adjointes, *atréres*. *LACR. JOURN.*, *Gr. Chir.*, p. 361, ed. 1592.)

ATRIE, voir **ATRIE**.

ATRIER, *astrier*, *atrére*, s. m., espèce de parvis, lieu où, dans certaines provinces, on rendait la justice :

Item son *astrie* en la ville de Conches pour tenir ses plez. (1405, *Denombre. de la vic. de Conches*, Arch. P. 308, f. 102 r°.)

Item ay a cause de mon dit tref mon *astrie*, lequel se ostent es paroisses de saint Pierre et de saint Leger. (1497, *Denombre. du baill. d'Erreue*, Arch. P. 308, f. 4 v°.)

En l'une desquelles maisons Guillaume le Meunier demoura. Noms le Franoys en l'autre, et Robin Flamhart en la tierce, et sont ceulz qui y demorent frans de coutume de vendre et d'achaper et toutes autres telles franchises comme sont les *astries* de la dite ville d'Erreue appartenans aus autres nobles tenants de ladite conté. (*Id.*)

J'ay en la ville d'Erreue mon *astrie* et y puis et doy faire tenir mes plez et jurisdiction du dit tref. 1408, *Archev. du bailliege d'Erreue*, Arch. P. 294, reg. 4.)

— Son frans *astrie* en l'ostel qui fu Robert Vart. 1419, *Id.*

Les autres frans *astries* de la dite ville. 1420, *Denombre. de la vic. de Bretonmont*, Arch. P. 308, f. 18 v°.)

— Espèce de droit :

Le possesseur du cimetière ou de l'emplacement qui entoure l'église percevait le *droit d'astrie* sur les maisons qui y étaient bâties. Avant l'an 1170, le chapitre de St Quentin exerçait ce droit sur l'église de Ste Pétrine. (GOLLETTTE, II, 358, ap. Corbelle, *Gloss. pic.*)

Laurière dit que ce mot est d'usage en Normandie dans le sens de lieu ou se tient la justice du seigneur.

ATRIEL, s. m. ?

A deux membris, pour avoir fait des *causes piteuses et atrées*. (XVIII, s. *Compt. de dép. du chat. de Goulion* XVI s., p. 341, Deville.)

ATRIEL WER, voir **ATRIEWER**.

ATRIQUE, part. passé, semble être le même mot qu'*atrapé* formé plus tard :

Est il pour trander tres bien *atrapé* s. (V. DE LA HAYE, *Des du pœr*, Richel. 2666, f. 28 v°.)

ATRIQUE, *arriquer*, verbe.

— Act. préparer, arranger :

Li kailz qui essent des fones,
Qu'anciens pour droit *atréque*, *atréque*.
(GUYOT, *Rec. leu.*, 1605, Richel.)

— Rél., *s'atréquer*, en, préparer telle chose :

Le sophiste maistre en lozique
Quant ne peut son enuemy poudre
Par quelque faulse, il *s'atréque*
En autre argument pour l'abondre,
Et ad si subitement poudre
Li matere en quoy il se lence,
Belle et de deux parties ondre,
Qu'il l'auri d'croq en de l'ence
d'arroy, *Champ des d'au*, Ars. 4321, f. 108 v°.)

— *Atreque*, part. passé, arrangé, agencé :

Quant la dame est bien *atréque*,
Mors comencet son son contrer
Et ne contrer. (*Ital. des Pœz*, Richel. etc.)
Mais es entez ce *atréque*
Boursu qu'il soit bien *atréque*
(*Id.*, p. 78, ap. Ste-Pol.)

ATRISSER, *atrésser*, v. a., froisser, brayer, mettre en miettes, briser ; fig., dompter, détruire :

Cenz qui sont verray philosophe de Mes-sierist qui s'esforcent torment d'*atrésser* les luxures. (Pass., s. Schast., Richel. 818, f. 225 p°.)

ATRIWER, voir **ATREWER**.

ATRIERER, *atrabier* (s'), v. réfl., se troubler :

Kar li veuz ne s'abese pas
En s'esfor, e la mer *s'atrabie*.
(V. DE S. — *Mars Majst*, Richel. 1952, p. 1 v°.)

ATRIERER, s', v. réfl., se réunir, se rassembler :

Adzels et leur lanters voient
Qu'il les chamz lanters pourprenant.
Tous voient un tel noie mouant
S'ent ce qu'aucun ne leur respond
Qu'il per que li centre fonde
Par tout les liens ou li *atrérent*.
(GUYOT, *Rec. leu.*, 1442, W. et D.)
Devant li gent le roi *atrérent*.
(*Id.*, f. 140 v°.)

En Boulon, Vienne, Denys-Sèvres, *atrécher* signifie mettre le bois à troches, l'at-tricher par paquets. Dans quelques localités on dit *atrécher*.

ATRIERER, v. a., se moquer, se jouer de :

Faites vo croce plus poignant
Sur ciaux qui l'un sont atrochant.
(Vers de la mort, Richel. 375, p. 358^r.)
Iz taillent et teint et poignent
Et les portez gens tout atrochant,
Et s'efforcent de l'autray prendre.
(Rose, ms. Brux., p. 141^r.)

Cl. ENTROUGNER.

ATROINDRE, voir ESTREINDRE.

ATRONCHAGE, -aige, ast., s. m., vérification d'un délit commis dans une forêt:

Puis contauant, à l'indier Thierriot, sergent des bois... pour ses peines et salaires d'avoir esté à l'air porter lette à messieurs du conseil à cause d'une reprise par lui faite es bois de Wavreux, pour ce que les deslinquans demandoient *atronchage* sur le lieu, et y ordonnent leur bon plaisir... neufg. (321, Arch. Meuse, B 1571, p. 73.)

Cl. ATRONCHEMENT.

ATRONCHEMENT, att., s. m., vérification d'un délit commis dans une forêt, et qui se fait en rapportant l'arbre trouvé chez un particulier, sur le tronc de celui qui a été coupé en délit:

Droit d'atronchement de bois. (Cout. de Lorraine, lit. 8, art. 118.)

ATRODELER, v. n., tomber en roulant, rouler:

Faisient li baron *atrodele* toniaux
Dont li vins estoit hors
(B. de Seb., VIII, 672, Boec.)

Cl. THOMDELER.

ATROPEE, s. f., troupe, rassemblement:

ex. mde sunt tont a nue *atropele*,
Qui ont la grant chité tresloie avironnee.
(Donn de Maistre, 8914, A. P.)

ATROPELER, -eller, *atropele*, *atronpeler*, *atrople*, *atrople*, att., *atroplever*, verbe.

— Act., mettre, réunir en troupe:

De li tu es endormis, et diables revide,
Et por mouler es ruis ses angles *atroplee*.
(Roman d'Alex., p. 814, Michelant.)

Argesie sa gent rassemble et *atroplee*.
(Beau. d'Argon., Richel. 766, p. 24.)

Siegbiers sa gent *atroplee*.
(Mot-sk., Chron., 924, Reiff.)

Gens d'armes *atroplee*.
(LEFRANC, Champ. des Dam., Ars. 3121, p. 12^b.)

— Réfl., se réunir en troupe, s'atronpeler:

Conrei fout d'eus, si s'*atropleient*.
(Bén., B. de Norm., II, 5188, Michel.)

A tont ez le bornage, chascuns s'*atroplee*,
Et voient la roine q' paotiose et sainte.
(J. Bous., Ser., CXXXVI, Michel.)

Mout durement se mervelloient
Et pour ce tout s'*atropleient*
Et disoient: Qui est cest bon
Qui ha teu vertu et tel non?
(S. Graal, 3526, Michel.)

Laiëuz s'*atropleient*... tuit li traillor et li desloial. (Chron. de S.-Den., ms. Ste-Gen., p. 234^r.) P. Paris: s'*atropleoient*.

Atropeles se sunt bien m^{te}, entour li.
(Gautrey, 6388, A. P.)

Atout s'est levé dou souper, et s'*atropleient* cil chevalier et ces dames. (Sept say, de Rome, Ars. 3354, p. 37^r.)

Dont se sont tuit *atroplee* entor lui. (Kasidor., ms. Turin, f. 101^r.)

La garnison des Romains s'*atroplea* sur les murs du chaste. (BERSICRE, T. Liv., ms. Ste-Gen., p. 276^r.)

Chascos ces loms et se n'ailz s'*atroplee*
En ses marches, ne souffrez le loiz.
(Eust. Desch., Poës., Richel. 810, p. 212^r.)

— Neutr., dans le même sens:

qui lors vout *atroplee*
L'aviron li cez chevaliers.
(Percival, ms. Montp. II 219, p. 94^r.)

On voit les dandus noer par la mer et *atroplee* ensamble. (Hist. de la terre s., ms. S.-Omer, p. 122^r.)

La multitude qui par paour s'estoit *atroplee* en ung meueun fut toute de-faillie. (Prov. col. des d'or. de Tit. Liv., f. 146^r, ed. 1530.)

— *Atroplee*, part. passé, *atronpé*:

Mas des serjans fu si grant la penes
Et d'esmeies qui sont *atroplee*.
Qu'Amiens fut monté moutement meues.
(Lib. de Beauv., p. 62, Teller.)

Entor lui est sa gens *atroplee*.
(Gauden, 2968, A. P.)

Entor la cuve *atroplee*.
(G. de Bole, Val. Chr. 1725, p. 95^r.)

Quant si s'en vont *atroplee*.
(Rose, ms. Corsiai, f. 119^r.)

La on ou voyoit les ennemis *atroplees*.
(FOSSELET, Chron. Marg., ms. Brux. 10512, IX, VIII, 5.)

Le legat comanda que on amassast les javaloiz qui giroient à terre entre les deux ostz et que on les gellast là où l'on vout les ennemis *atroplee*. (Prov. col. des d'or. de Tit. Liv., f. 165^r.)

— Accompagné, suivi par troupe:

Se le es vielz que vous soyes
De vos coqueurs *atroplee*,
L'un d'un doulz regard accoyez
L'autre d'une belle accolée.
(LEFRANC, Champ. des Dam., Ars. 3121, p. 100^r.)

ATROTER, *atroter*, verbe.

— Neutr., trotter, accourir au trot:

Atant e vous vout, sur son asne *atrotant*,
L'erant de l'heron.
(Cher. au cygne, 22052, Reiff.)

Ja tost verez revenir le mané:
Mout sera tost devant vous *atroter*.
(Amon de Bordenart, 3335, A. P.)

Deuies fet putains *atroter*.
(De da Denier, Jub., Jongleurs et Trouvères, p. 97.)

Vers l'ost des crestiens venoient *atrotant*.
(Hist. de Baillon, 977, Scheler.)

Quant vout venir paons, Sarcasins *atroter*.
Il va sa grant machue à ses ch. mains combier
(Gautrey, 6401, A. P.)

De toutes pars y *atroter*.
(Fanciel, Richel. 116, p. 2^r.)

De toutes pars reuls *atroter*.
(Ib., Richel. 2110, p. 139.)

Or su tantost ey *atroter*.
(Hist. des Trois Mares, Richel. 12168, p. 271.)

Veezy bou jacinpin qui *atrote*. (LOUIS XI, Nouv., XLVI, Jacob.)

— Réfl., dans le même sens.

Chascuns vers li s'*atrote*.
(Geste de Liège, 6400, Chron. belg.)

— Act., faire venir au trot:

De male mort puisse il baler
Qui en Grece l'a *atrote*!
(La Caverre, S. Denis, Jub., Myst., I, 13.)

— Parcourir en trotant:

De longues terres m'as tu fet *atroter*.
(Anghery le Baryn., p. 106, Farbé.)

— *Atroé*, part. passé, qui trotte, qui va le trot:

Ne chevalerie mie les rourins *atrotes*,
Mais bons destriers corans richement afrenés.
(Quatre pls. Agnon, Richel. 21387, p. 23^r.)

Ne chevalier mie les rourins *atrotes*,
Mais bons chevans d'Espagne, corans et abives.
(Ren. de Montaub., p. 157, Michelant.)

Iz euident qu'ilz ayent trouvé le sun glier, et ilz chaceot tout le jour une pource truie qui fira deux jours vendre les cheus: car elle fuit bellement devant: et puis quelle est *atrotee* jamais ne la prendroient à force. (Modus, p. 38^r, Blaze.)

ATROVELE, paraît être un diminutif plaisant de *atroché*. On trouve: tres mal *atroveles* soies, pour dire, ce semble, très-mal venu soyez:

Tres mal *atroveles*
Soies, sire, con vous aves vos as peles.
(A. DE LA HALLE, Jus du peler., Richel. 25366, p. 25^v.)

ATROVER, -eir, *atrucer*, v. a., trouver, rencontrer:

Por ce que cil soit *atroveir* veritables.
(S. BERN., Sermon, Richel. 21768, p. 47^r.)

Un ne poist nului *atroceir* ki auvrest lo livre. (Ib., ib., p. 33^r.)

Sa poosiez avoir apparut as gens en signes et en miracles et por ce *atrucer* ou si sovent en la loi, je suys sire, je suys sire. (Ib., ib., ms., p. 198, ap. Ste-Pal.)

Nos les *atroveriens* vrayement. (Ib., ib., p. 168.)

En nul lo *atrois* di si gran mal refugij.
Iual, anime compentis, ms. Epinal.
Bouardot, Arch. Miss., 3^e s., I, 275. Lat.: Non reperio aspiant tanti mali perfigium.

Nen *atrois* trace de fuir la mort. (Ib., p. 276.) Lat.: Effugiendi funeris vestigium non invenio.

Nule chose n'est esquisse, nule aut're, vertet ne est chachie nen *atroce*. (Ib.) Rom., VI, 142.)

Tot ses disciples *atroira* il endormis.
(Pass. du Christ, 16, Boucherie.)

La prochie che *atrorens* en sautir.
(Ib., 196.)

ATROVERESSE, s. f., celle qui trouve, qui fait obtenir:

O tu, bienauroise *atroveresse* de grace,
bienauroise enguitrix de vie. (S. BERN., Sermon, Richel. 21768, p. 9^r.)

ATRUANDER, att., verbe.

— Act., jeter dans la débauche et dans la misère:

Femmes seduyre, et les *atruander*,
Baptre, tier.
(J. Boucher, Noble Dame, f. 2^r v, éd. 1536.)

— Réfl., s'accoutumer à la paresse, à une vie fainéante. Nous n'en avons ren-

contré qu'un exemple de la première partie du xvii^e siècle :

S'atruander, s'accouiner. (DUEZ, *Dict. fr.-attenu-lat.*)

ATRUANDIR, v. a., réduire à la mendicité :

Par pechié voy les graas acornardiz
Et les saiges gouvenier sotenunt
Riches avers, larges atruandis
Nobles villains, jeune gouvenement...

(E. DESCHAMPS, *Poés.*, Richel. 840, f° 115^b.)

— *Atruandi*, part. passé, acouiné :

De l'autre qui se va vantant
D'aler a l'escole a Paris
Veoil qui soit si atruandi
En la compaignie d'Arras
Et qu'il s'ovult entre les bras
Se feme...

(Jus Adan, Richel. 2566, f° 16^r.)

Comme oes tu sener felt lanzaies,
Traunt plus qu'atruandi ?

(GILLES, *Myst. de la Pass.*, Ars. 6431, f° 173^v.)

Le wallon a le verbe *atruocandi*, acagner, accoutumer à la paresse, à une vie fainéante; et appesantir, rendre plus lourd, plus pesant, plus paresseux.

ATRUER, v. n., payer tribut, être soumis à :

La volente Alisandre par li uns et seue,
Garde de sa parole suit joe e creue,
Messager eir le roi a ki le monde atrue.

(TH. DE KENT, *Geste d'Als.*, Richel. 24364, f° 77^v.)

ATRUER, s. f., fourberie :

Il grant seigneur eels avant traient
Et eels encheup et eajupent
Qui les atruier leur atrupent.

(G. DE GONCQ, *Mir.*, Richel. 23111, f° 28^v.)

ATRUPEUR, — *upper*, v. a., tromper, frauder :

Ele le servi bonnement
Et li. sergant que ele avoit
Qui ses marchiez li atrupoit.

(G. DE GONCQ, *Mir.*, Richel. 23111, f° 12^v.)

Qui ses marcies li atrupoit.

(Id., ib., Ars. 3527, f° 31^a.)

Tant atrupez d'atruperies

Que voz ames ierent peries.

(Id., ib., Richel. 23111, f° 28^a, et ms. Brux., f° 106^b.)

Qui les atrupes leur atrupent.

(Id., ib.)

ATRUPEURIE, s. f., fourberie :

Que chevaliers, princes et haut home
Aiment mes mieres atruperies,
Risces, gas et truferies
Que vies de saioz ne de saintes.

(G. DE GONCQ, *Mir.*, Richel. 23111, f° 28^b.)

Certes n'est mie besongnoisse

D'atruperies ne de fautes.

(Id., ib., ms. Soiss., f° 488^l.)

ATRUPEUR, s. m., trompeur, fourbe :

Par Dieu seigneur atrupeur
Ile voz ames aiez peur.

(G. DE GONCQ, *Mir.*, Richel. 23111, f° 28^a, et ms. Brux., f° 106^b.)

ATTANNE, part. passé et adj., affligé :

O homme vieillard, attanné de trop greive
doulleur. (DUROESNE, *Hist. de J. d'Acre*,
Ars. 5208, f° 115^v.)

ATTANER, voir ATENIR.

ATTENTE, greffe, entée d'un arbre sur un autre; arbre enté :

Lequel Berlye disoit que icellui Fournier
avoit pris plus d'un sien bois qu'il ne devoit
prendre et par especial de ses attentes.
(1413, Arch. JJ 667, pièce 217.)

Cl. ACTEIER.

ATTEINOUR, voir ATENOUR.

ATTELE, voir ATELE.

ATTEMOIGNER, v. n., porter témoignage :

Allestari, attemoigner. (*Gloss. de Conches.*)

ATTEMPS, voir TENS.

ATTEMPTATEUR, s. m., celui qui attente, qui fait un attentat :

El clairement apert par la relation du
sergent qu'il y a attentat d'avoir pris et
commencé les prisonniers depuis l'appel, et
doivent amender les attenteurs. (1371,
Reg. du Parlem., ms. Ste-Genev., p. 193.)

ATTEMPEMENT, s. m., attentat, entreprise :

Alin de meestre provision a leis attente-
ments. (G. THASTELL, *Chron. de D. Phil.*,
cl. LXXXV, Bachelin.)

Sour che nostre maistre Alisandre, assés
malle contents, assés demandat une instru-
ment que che qui faisoient que ch'estoit
par necessé et par excoier plus gran-
malle, vout le fureur de poupe qui
croyoit bahay apres avoir de point, et
qui ne le faisoient mie par usurper le
haulteur de Monseigneur, ne faire contre
les libertés de l'eglise, ne d'autre, mais
par necessé et par fureur d'offense, se
on travail meillieur voie, que lasser vo-
lente eels attentelement. (J. DE STAVELOT,
Chron., p. 101, Bachelin.)

Il est nécessaire obvier a leurs premiers
attentelements sans delay, car se leur force
estoit fort augmentee ou resideroit a euls
plus difficilement. (FOSSETIER, *Chron.*
Mary., ms. Brux. 10511, VII, IV, 7.)

ATTEMPEUR, s. m., celui qui attente,
qui commet un attentat :

En contrainquant les faiseurs ou attente-
teurs au contraire a nous faire amende,
(1381, *Ordr.*, VII, 738.)

ATTEMPEUR, s. f. ?

3 vices charnels et 3 heres avec les
attenteurs, fers et harneys des dites
charries. (1389, *Invent. de Rich. Peque*,
p. 19, Bachelin de Reims.)

Cl. ATTEMPEUR.

ATTENANCE, voir ASCENANCE.

ATTENOURER, s. m., usurier qui prête
à tant d'intérêt par terme :

Mais greyez que de deniers

Out usurers en leur creiers

Leulz monnoies, atteneours

Railles, leulzday, prestes, mayeurs.

(Rois, 12164, l. de Dam.)

ATTIE, s. f., exprime l'idée de sem-
blant :

En faisant attie et semblant de vouloir
tenir le suppliant. (1396, Arch. JJ 151,
pièce 73.)

On dit en Lorraine : Faire des atties, dans
le sens de faire des manières, des cérémonies.
« Il fait toujours des atties. Ne faites
pas tant d'atties. » Les paysans disent attain.

ATTIL, voir ARTIL.

ATTOLISIER, voir AUTORISIER.

ATTRAHIERE, *attrayere*, *atrayere*, s. f.,
terme d'anc. coutume, la portion qu'un
seigneur avait en certains cas, dans l'amende
et les contumations prononcées
par la justice d'un autre seigneur.

« *Attrahiere* est quand un seigneur a
droit d'attirer à soi les biens et héritages
du condamné, de l'inhain, du batar, ou
de son serf, encore qu'ils soient en autre
justice ou seigneurie que la sienne. Voyez
Pithon, sur l'article 120 de la Coutume de
Troyes. » LACRIER, *Gloss. du droit fran-
cois*, I, I, p. 86.)

« Ce terme d'*attrahiere* se trouve dans les
Cout. de Chaumont, art. 50, Nivex, tit. 6,
art. 5 et aux Ordonnances de Sedan 565,
Raguet au traité du droit d'aubaine,
chap. 3, l'appelle *estrayere*, qui est le vé-
ritable mot dont on use en la Chambre
des Comptes. Mais Laysan qui se sert
aussi de ce terme en son traité des Sei-
gneuries, chap. 12, nomb. 110, s'est trompé
de le prendre pour un mot corrompu,
comme tiré de celui d'*estranger*, car en
tous les lieux où il se rencontre, il est
pris pour eschoite, comme il est dit ex-
pressément en l'art. 7 de la Cout. de S.
omer de 1509. Les anciennes de Mon-
treuil, art. 14 et Bourbonnois 2, l'appellent
estrayere, et Raguet dit l'avoir en la
Cout. de Bayeux, chap. 85, art. 8, réformé
par celui d'extraire. Ce qui se rapporte à
ce que j'en avais dit en ma seconde édi-
tion qu'il sembleroit tiré d'*atrayendo*. Lille,
tit. I, art. 25 et 27, dit *estrayers*, pour si-
gnifier les biens éaves, comme aux art.
15, 36, et 79 cy après, le prennent pour
terres vacantes ou contispées, ou au-
baines. Et aux autres coutumes susal-
légues, les biens des bastards decedez sans
enfants, y sont aussi compris. » GIL DE
SALLIGNY, *Comm. sur les Cout. de Vitry*,
p. 2.)

At le dit cheval esleu vendut au plus
offrant, en la place commune, comme
cheu en *attrahiere*. (1428, *Pr. de Ch. de
M.*, v. 78.)

Par ce mot *atrayere*, se doivent en-
tendre les biens assés en autre justice,
qui viennent au roy, ou a autre seigneur, soit
a croes, de leys, lentes justies, ou de
leurs hommes ou de leurs corps par
crescion, coudicion ou autrement.
(Cout. de Vitry le Fr., l. Cout. gen., III,
310.)

Les seigneurs haults justiciers ont, audit
bailliage, a cause de leur haulte justice, les
biens vacans par *atrayeres* et confiscations.
(Coust. de Vitry, rev. par Ch. du
Molin, l.)

Les contumations, esaves, menhaires
ou immeubaires, comme *attrahieres*,

accrues et aquests d'aune. (*Cont. de Lorr.*, tit. 6, art. 5, *Nouv. Cont. gén.*, II, 1103^r.)

ATTRAINTE, adj. f., étroite, en parlant d'une femme :

S'il avient que la femme soit telle et si attrainte quelle ne soit aille a tout ce que a nature de femme appartient a avoir... (*Bout.*, *Somme rur.*, I, II, p. 29, éd. 1486.)

ATTRAPPE, voir **ASTRAPPE**.

ATTRESSER, *-ousser*, v. a., vendre publiquement, adjuger à l'encan, et adjuger, attribuer en général :

Les dismes des blez de la paroisse de Marmezues... furent baillies et *atrossées*, aux plus offrans. (1472, Arch. JJ 197, pièce 342.)

La somme a quoy ladite ferme a esté baillie et *atrossée* audit Lespinasse. (*Compt. du recev. gén. de la comm. des March. frég. la riv. de Loire*, 1598-1601, Arch. mun. Orléans.)

CF. **ESTROSSER**.

ATTROUBLER, voir **ATROPELLER**.

ATTUISSE, v. a., mot corrompu, empoisonner :

Et ont lances et seuz, et ont balestres, et *attuisent* tous les quarians. (*Voy. de Marc Pol*, c. CXXIX, Roux.)

CF. **ENTOSCHIER**.

1. **ATUER**, v. a., tuer :

Pere, fait ele, molt e grant li danger
De questa jent qe faites aler.
(*Macaire*, 2420, Massafia.)

2. **ATUER**, v. a., tuleroy; mot qui doit être ancien, bien que nous'en ayons rencontré d'ex. que dans un Dictionnaire du milieu du XVII^e s. :

ATUER ou tuleroy aucun. — Il n'est pas bien seant d'*atuer* ses peres et meres. (DCEZ, *Dict. fr.-alem.-lat.*)

Picardie, Vermandois, *attuyer*, tuleroy. Wall., *atoucer*. Bray, *attuire*. Il-Norm., *vallée d'Yères*, *atuire*.

ATUFIER, *attuffier*, v. a., disposer, arranger :

Qui fait la maison deu en terre *atuffe* li seue propre maison en ciel. (*Épithape de Joinville*, dans le *Journ. de Trécor*, août 1739, p. 1885.)

Ils prononçoient que li habitant... pouient descombrer et netoier leurs champs... et touz boissous et bois et touz impache-manz qui leur pourroient grever en acroissant et *attuffent* li dit len a leur voloutei. (1348, LOUIS DE NEUCHÂTEL, Arch. du Prince, Neuchâtel, Z², n^o 46.)

ATUFIT, *-uffit*, att., s. m., sorte de terrain :

Tout habitant de la « pooté » de Malthay pouvaît à son gré transférer son domicile dans une autre seigneurie, et même, lorsqu'il s'agissait, d'exporter les fruits et la première récolte des terres appelées « *atuffit* ». (1306, *Cont. de Malthay*, ap. Percevat, De l'Ét. civ. des pers. dans les Gaules, 1786.)

Soit en bois, champs, en prez, en cerniz et en autres *attuffiz* quel que il soient.

(1348, LOUIS DE NEUCHÂTEL, Arch. du Prince, Neuchâtel, Z², n^o 46.)

ATURN, voir **ATOR**.

ATUTTELEMENT, *-ant*, s. m., titre, initiation, rubrique :

De lettres Par le tuteleit, l'autel

Et mist en l'autellement

Com seust bien seementant

Que cel autel si tel faisoit

Par li, don c'on ne connoist.

(*Polip.*, 1250, Bibl. elz.) Impr., la *tutelement*.

AT, chercher à AT tous les mots qu'on ne trouve pas à AU.

AT, voir **EL**.

AT, voir **IL**.

AT, voir **O**.

AT, s. m., inspection :

Par mi la cité la femme ala disant :

A une tontain ai trové un enfant

Derere le chatal tut nu gisant.

L'es soit fet de maintenant.

(*Ray de Lucan*, Richel. 1902, f^o 136^v.)

Quant fu fet del cors au

De tote la pent fu couu.

(*Id.*, f^o 136^v.)

AUBAIG, adj., épithète de cheval, p.ê. blanc clair :

Les somers charceot, si s'en vont.

Sor l'aubaign monta li rois.

Sor un blanc palefrois norrois

Bemout li ruine apres

(*Chant.*, *Leve et En.*, Richel. 1420, f^o 17^v.)

Le ms. 375, f^o 280^b, porte :

Tut maintenant monta li rois

Sor un blanc palefrois norrois,

Puis monta la roïne apres.

CF. **HOBIS**.

1. **AUBAIN**, s. m., oiseau de proie de petite espèce :

Ausi pres l'en amaine com li ostors l'aubain.

(*Un de Kint*, *Geste d'Alis*, Richel. 24364,

f^o 17^r.)

Plus que l'aubain ne le brabier.

(*Moersch*, *Chron.*, 7135, Reiff.)

2. **AUBAIN**, s. m., cheval blanc :

Alexandres monta el destrier castelain.

Il estoit tres touz blans, par q'on clamoit *Aubain*.

(*Rom. d'Art.*, f^o 64^v, Michelant.)

Es le duc Godefroi el destrier chasteleyn

Et ses freres Walfasse s'ist desor un *aubain*.

(*Cont. de Jéru.*, 1645, Huguon.)

3. **AUBAIN**, s. m., aubier :

Sire emperere, bien dire os,

Que tout homme est tout de mort boz.

Tout homme est vuz, tout homme est vains

A point de cuer, tout est *aubain*.

(*Ch. de Comte*, De l'Empereur, Richel. 24111,

f^o 276^v.)

AUBAINE, *-aier*, v. a., réduire à la condition des aubains, dépouiller du droit de transmettre ses biens à des héritiers :

Si tels malfaiteurs ne peuvent estre pris ils soient baus et fais hors la loy et *aubaines* et privez de leurs biens. (Froiss., *Chron.*, N. 424, Kerv.)

AUBAINETE, *-baïne*, *-baïne*, s. f., qualité de l'aubain :

Doublans que quand ilz iroient de vie a trespas, ne feust a leurs enfans ou autres heritiers baillie empeschement en leurs biens, a cause de *aubaineté*. (1463, *Ord.*, XVI, 138.)

Droit et costume d'aubaine et *aubaineté*. *Traité de paix avec Charles Quint*, 3 août 1521.)

Mandement d'aubaine. 18 janv. 1519, *Pap. d'Et. de Gravelle*, III, 401.)

AUBALESTRE, voir **ARBALESTRE**.

AUBALESTREE, voir **ARBALESTREE**.

AUBARDE, s. f., lit de plumes :

L'abbatit dessous luy sur une *aubarde* qu'on dit en francoys coestes de materats de soye. (Froiss., *Chron.*, I, 339, éd. 1559.)

AUBAREDE, voir **AUBEREE**.

AUBATRI, voir **AUPATRI**.

1. **AUBE**, voir **AUCU**.

2. **AUBE**, s. m., sorte d'instrument :

Pour v. *aubes* et *hul*, courbes peles pour les ch. ouvraiges. (1346, *Trav. aux chât. des c. d'Art.*, Arch. KK 393, f^o 103.)

3. **AUBE**, s. m., derrière, annus :

Podex, *aube*. (*Pet. Dict. lat. -fr.*, Chas-sant.)

4. **AUBE**, *obe*, *aubse*, adj., blanc :

Ce en mai que florist Aubse espine.

(*Les Loh.*, ms. Montp., f^o 155^v.)

Parlot fait guerre les sarrenz

Et asssembler o les espines,

Vibes et noires o racines.

(*Tristan*, I, 834, Michel.)

Devant aus, sous une *aube* espine

Seant, la belle Clamondine.

(*Clermades*, 6669, Hasselt.)

Aubse espine. (*Cont. de Teau*, dans le livre des Jurés de St-Ouen, f^o 138^r, Arch. S.-Inf.)

Une *aube* espine. (MANDEV., ms. Didot, f^o 4^v.)

Amus, *obe* espine. (*Olla patella*, p. 26, Scheler.)

CF. **ALBESPIN**.

1. **AUBE**, adj., ordonné prêtre :

Vegit exste clere bon moine meilleur abbé Et a *Azpit* li Romain fut *aubé*.

(*Ordre de S. Ben.*, p. 32^v, ap. Duc., *Alba*.)

Morvan : *aubé*, enfant nouveau-né.

2. **AUBE**, adj., innocent, non ordonné :

Certes j'en remain pleges li et devant De

Que au jour don pose vos randerai touz *aubes*.

(*Ch. de Boerq.*, 349, A. P.)

AUBINE, s. f., sorte de vigne :

En terre grasse et fertile, mettra un complant de vigne petite et de petit rapport, comme le morillon, le meslier et l'aubine. (LIEBULT, *Mais. rust.*, p. 687, éd. 1597.)

1. **AUBEL**, s. m., vêtement blanc :

Aubel pour une trespassee. (1405, Valence, ap. La Fons, *Gloss. ms.*, Bibl. Autiens.)

2. **AUBEL**, *obel*, *aubeun*, s. m., aubier

Ce port si beau, si droiet et si reflaict
Estoit sans neud, sans fente et sans fracture,
Oueques obel n'y fut veu p'nfraict.
(*Ch. roy.*, li-hel 1337, p. 94 v°.)

Du chesne ils ostent l'auhel,
Car a bruler est condampné.
(*FABRI, Art de Robt.*, l. II, f° 10 v°.)

Membrures qui sont toutes d'aubou et
peu de cœur de bon bois. (SELLA, *Œcon.*
roy., ch. CLXXI, Michaud.)

3. AUBEL, auhel, auhel, aubou, ohel,
obeau, abel, s. m., peuplier blanc :

Deriere iaus ont le bos, ou il a maint auhel.
(*Chœ. au cygne*, 13390, Roiff.)

Sepulcre sont defors d'auhel.
(*Poème allég.*, Brit. Mus. 15606, f° 13 v°.)

Sont arbre cheu, frausne et auhel. (1250,
Déclar., Tailliar, p. 180.)

Une pucelle seint sonz un auhel.
(*Gaydon*, 3022, A. P.)

Lors chiet pamee sous l'auhel.
(*Gira. de Montr.*, Voilette, 1108, Michel.)

Vinent a un auhel, s'ont pris a regarder
Que ch'estoit li plus haus.
(*Bast. de Baillon*, 6020, Scheler.)

Qui (Bator) tenoit en sa main une verge d'auhel.
(*Brun de la Mont.*, Michel, 2170, f° 49 v°.)

Alez courir les bois ou il a maint auhel.
(*Cuv. du Guesclon*, var. des v. 1138-1173,
Charière.)

Aubel, sauch et salenghe. *Botlog. fr.*
flam., p. 57, Michelant.)

Les aunes, aubear, peupliers, et
frembles, seront bannis des prairies, pour
l'empeschement qu'ils y font. (DE SERRE,
Th. d'agr., VII, 10, éd. 1815.)

Chesnes, faulx, thilenx, abenulr, al-
meaulx, ou autres arbres. (1560, Lille, ap.
La Fons, *Gloss. ms.*, Bibl. Amiens.)

Jennes obeaux pour planter. (1583, Lille,
ib.)

Hommeaux et obeaux a planter. (1593,
ib.)

Milancz obeaux avecq rachines. (*Th.*)

Il se disoit encore au commencement
du XVII^e siècle :

Obeaux pour planter. (1613, La Bassée,
ap. La Fons, *Gloss. ms.*, Bibl. Amiens.)

AUBELIN, s. m., mouton blanc :

Ledit prince appelle Ysengrin vestu d'un
mantau d'un pel d'auhelin nouvellement
eschorchié. (MAIZ., *Souge du ciel pel.*, Ars.
2682, l. 26.)

AUBENAGE, aubénage, - aige, abenape,
s. m., droit d'ainbaie, succession du sei-
gneur aux aubains, ou étrangers qui
mourraient sur sa terre :

Et autres droiz et reuenues de nostre
dit domaine, confiscacions, forfaitures, abe-
naisges boye de nos forestz, eulx de nos
rivers. (1438, *Orlé.*, XII, 294.)

Receu pour droit d'aubénage de la femme
et héritiers de feu Mace d'istean decedé en
la terre et seigneurie de madame l'abbesce
de Ste-Groix lequel estoit natif hors le
diocèse de Tournay, une honce de deux de-
niers, et quatre deniers. 1474, Ste-Groix,
S. Romain, Arch. Vienne.

Aubénages, espaves, poiges. (Décl. 1481,
Lett. de L. XI, ms. André, Bibl. Besançon.)

Toutes les forfaitures, confiscacions, au-

bénages, ou successions qu'on nous pourroit
escheler et advenir dorenavant en nostre
dit prévostie et viconte de Paris seront
prises, converties et enloyées en rupa-
ration et emparement de nostre dit chas-
tellet. (1485, ap. Fellet, *Hist. de Paris*, IV,
277.)

Confiscacions, aubénages. (*ib.*, p. 278.)
Nul ne peut avoir droit d'aubénage s'il
n'est chastelein. *Cont. de Dunois*, XVI,
Nouv. Cont. gén., III, 1069.)

Quant aucuns forains, qui ne sont du
diocèse, decedent en sa justice, il a droit
d'avoir l'aubénage, c'est à savoir une
honce moutre et quatre deniers dedans ;
et doit estre payé ledit aubénage au sei-
gneur, son receveur, ou en son absence a
autre son officier, avant que le corps du
decédé soit mis hors de la maison ou il
est trespasé, et en default de payer ledit
aubénage, ledit seigneur peut prendre et
lever soivaine sots d'amende sur les hé-
ritiers et biens dudit decédé, ensemble son
droit aubénage. (*Th.*, en H. art. 5, Nouv. Cont.
gén., IV, 714.)

Sans aucune chose y pretendre par
droit d'aubénage ne autrement, 5 mars
1541. Arch. Gir. Not., J. Devaux, 1944.)

Terraines, nougnes et espaves, au-
bénages et forfaitures. 6 avr. 1540, *Déclar.*
de la chastelein, de Pougny, Arch. dom.
Rambouillet.)

Mais il se defendit qu'il estoit allié a la
maison de France, et parent du roy, et ne
pouvoit estre estimé étranger, ne a plus
de droit successif, car qu'il luy fallait
lettre de naturalité, pour avoir aubénage
après sa mort. DE TILLET, *Rec. des Roys*
de Fr., p. 220.)

AUBENAILLÉ, - inailé, s. f., semble si-
gnifier lutin :

Et Jehans leur a en convoyt
Qu'il leverra de l'aubennille.
(A. DE LA HAIE, *La des Adam*, Goussemaker,
Œuv., p. 31 v°.)

— Par extens., talent d'acquiescer :

Griedier, q'i grant avoir
Ne veut s'at par d'aubennille ;
Ja maille n'en poist a lui espour
Une chous pe. *Vat. Chr.* 1490, f° 151 v°.)

AUBER, voir ROBER.

AUBEREE, auberee, auberede, appelle
s. f., plantation de peupliers blancs :

Auberee. *Gr. Cont.*, l. 134 v°. Arch.
Vienne.)

Item il d. de l'auberee de Pre le roy.
(Arch. J. 192, pièce 61.)

L'autr. partie est en labourage de vignes
et auberedes. (1478, *Orlé.*, XVIII, 436.)

Desrober boys et auberedes son au verd.
(*Cont. de Beaulieu*, art. m. ap. Duc, *H.*
botan.)

Auberedes, taillis. *Cont. d'Art.* II, 8 10,
ap. Duc, *Alberca.*)

Cette maison avoit vignes, verget et au-
berede. 19 mars 1522. Arch. Gir. Not.,
Bathel, 31, f. 4 v°.)

Tout le voiz de certaines verges qui
estoyent assises sous certaines auberedes.
PALISSY, *Recepte.*

Il me sembloit aussi, que pour me le
creer, je pour pourrais le long des aube-
rees. (*ib.*, *ib.*)

A Bordeaux on appelle auberede un ter-
rain planté de peupliers.

L'Auberede, quartier de Tulle, lieu
planté de saules blancs. 1491, Arch. Cor-
rière, 60, 41. Est encore appelé ainsi.
Nous propos. *Trubrie*, d'Auberede.

AUBERET, s. m., lieu planté de peup-
liers blancs :

Village enfermé de mares et aubrets,
(*La ruy. hist. des troubles*, p. 434 r°, éd.
1574.)

CL. AUBEREE et AUBERIE.

AUBERGE, AUBERGAGE, AUBERGIERIE,
etc., voir HERBERGE, HERBERGAGE, etc.

AUBERGE, s. f., instrument de ma-
çon :

Auberges, enves pour les machons. 1563,
S. Omer, ap. La Fons, *Gloss. ms.*, Bibl.
Amiens.)

AUBERGIER, s. f., lieu planté de peup-
liers blancs :

Ensemble les aubergieres de Boumque,
et les desmes de Negrepelisse. 1474, Arch.
33 204, pièce 102.)

AUBIERE, s. m., habit, vêtement :

Il d. seront veniras solempnes S. Amel
et S. Marant nos patrons en aubier choral.
Dec. 1425. *Titre de fondation de la*
cure de l'hospital des lépreux de Camps
Flory, A. B. Douai.)

AUBIERNE, voir AUBIERNE.

AUBIEROL, - oye, s. m., lieu planté de
peupliers blancs :

Bois, aubieroy, sautoys. (Avoyn, duché
de Berry, 1478-1484, p. 4 v°, Arch. Ch.)

AUBIEROL, - oye, - aye, - aye, aubierol,
aubierol, s. f., lieu planté de peupliers
blancs :

Il est venus a eols desuz l'aubierol
(*Amis et Voies*, 1099, Hoffmann.)

En chasal, qui fin d'auhel l'ouvenet, et
toutes ses appartenances, soit en vergiers,
boches, chasans, mesons, aubraies, bois,
buissons, etc. 1263, Charte royale, ap.
Duc, *Alberca.*)

Une aubierole seant a Vauzelles. 1344,
Arch. k 45, pièce 1.

Vergiers, boches, chasans, maisons, au-
bierol, bois, buissons, eulx p'cherbes,
(*Reg. de St Chamh des compt.*, sign. Bel.
1781 v°.)

Les aubierol d'Olivet. *Compt. de l'ord.*
D. d'ord., 1392-1400, p. 45 v°.)

Item une p'che avec une petite au-
bray, audit ch. en appartenant. 1458,
Arch. J. 188, pièce 40.)

Aubray, (*Chœm. Fontaines*), p. 76.

Le peuplier blanc du cône.

Le supplient et Jehan Gaillet en ont
un et debat d'aubierol. A l'occasion de
certains tagz d'aubierol. 1478, Arch.
33 206, pièce 120.)

Nous propose. *Aubray* (N. m. m. m.)
cf. AUBIERE et AUBIER.

AUBIERVILLE, s. f., d'un d'aube-
rier :

... Sur leur dyaspree
Croissant en la pree
Souz anbesquettes.
(Le Maire, Temple d'honn. et de vert.)

AUBESTAIN, s. m. ?

Huit onces huit esterl, d'argent doré mis
et employé au bacin du roy en un lin-
chet a mettre trois plumes et un aubes-
tain d'argent doré esmaille. (1382, Compt.
de l'écurie du roi, Arch. KK 34, P^e 8.)

1. AUBETE, aubette, s. f., aube, le point du jour, le crépuscule, l'aurore :

Comme Phébus, par son clor éclaircin
Purifiant l'aubette du matin.
(Eust. du Cheral, vers. Poés. fr. des xv^e et
xvi^e s., t. III.)

Ja se levait la belle aubette,
Partant de son aubeux sejour.
(Cl. BUIET, Poés., II, 175, Blanchemain.)

— Les premiers ans :

Louange a toi, glorieuse virgine,
Dame Palas, qui regis mon aubette,
Quant de l'estoc on je prins origine
Ay extirpé la venimeuse herbeite !
(Ballade sur Louis XI et Charles le Tém., str. 3,
ap. Ler. de Lincy, Chants hist.)

Poillon, aubette, point du jour.

Voir dans notre Dictionnaire moderne,
aubette ou aubet, t. d'admin. milit., bu-
reau où les sous-officiers d'une garnison
vont à l'ordre, ainsi nommé parce que
l'on va d'ordinaire à l'ordre du bon matin.

2. AUBETE, s. f., placenta :

Dame Herminofode sur ce pas dist, en
corroborant le texte, qui ferait scélérat,
par deux enfans joues et beaux, l'aubette du
petit enfant sur la pointe d'une espee tran-
chant et clere, que l'enfant sera toute sa
vie beaux et hardis, et bien venus entre
les nobles. (Evang. des Queu., p. 22, Bibl.
clz.)

Ce mot s'employait encore au xviii^e
siècle :

On dit qu'un parrin a mis la main a
l'aubette. (1685, Lens, ap. La Fons, Gloss.
ms., Bibl. Amiens.)

AUBIET, s. m., instrument de maçon :

Une rule et aubiet pour les machons, a.
xii. d. pièce. (1412, Bethune, ap. La Fons,
Gloss. ms., Bibl. Amiens.)

AUBIGANT, s. m., chef de Sarrazins :

Atant es l'aubigant veau du parlement
Et cheus de son conseil apres moult matement.
(Roman de Mauceri, 7753, A. P.)

AUBIGERIE, abigerie, s. f., hérésie des Albigéois, hérésie en général :

Sa viez vie
Estoit plaine d'abigerie.
(Mir. de S. Eloi, p. 194, Peigné.)

AUBIN, voir AUBEN.

AUBON, voir AUBEN.

AUBOURDIE, s. f., semble désigner les liens de l'amour, p. c., arature, primiti- vement faite en bois d'aubour :

Avoir enlaid a tout jours renouelié
A bien avertir j'ai tout conqueslé,
Et tant j'ai le massage paicé
Qui me deust bien avoir deporté :

Mais amour q'i tout maistre
M'a remis en l'aubourdie
Et fait amer de nouvel amistié
Saje et vaillant et passant de biauté.
(Bellef. Chans. Nat. Chr. 1490, P^e 77 r^e.)

AUBRE, voir ALBE 2.

AUBRIER, voir ARRIER.

AUBROI, voir ARRIROI.

AI BROIE, voir AUBEROIE.

AI BUE, s. f. ?

Les aubues de Vouvre, 124 juin 1294,
Chap. d'Aut., Arch. mun. Autun, Cathed.,
Sussey.)

AUCEN, - on, - in, alb., aulb., ab., s. m., Blanc d'oeuf :

Tout antresci comme l'escaille
De l'oeuf qu'entor l'alba se donne.
(Mappon, Ars. 3167, P^e 11 v^e.)
Que l'albus enclot le mieul.
(Ib., P^e 12 r^e.)

Que l'aubous enclot le mieul.
(Le Via, des moulins, Richel. 1563, P^e 172 r^e.)

Ne demora que un petit
Que cil des eulz son pere vit
Elsir com est l'aubon d'un œuf.
(Vie de Jule, Richel. 1562, P^e 139 r^e.)

La foel, ce me souble a tris choses,
Qui out dedans la coupe enclous,
Le mourel, l'aubon, la palette,
Qui plus est pres de la coquette.
(Pic. de Viter, Met. d'Orléans, p. 7, Farber.)

Avez œufs battus, c'est assavoir moxyen
et aubous. (Méu. de Paris, II, 185, Bi-
blioth. fr.)

Lai met sur les plaies des albans
d'œufs et des estoupes. 1394, Arch. JJ 147,
pièce 180.)

Que aucun auboyer ne puist ne doy
acheter aubous d'aufs de confrarie ou
d'auteurs. (1406, Stat. p. les obloyers,
Arch. JJ 166, pièce 135.)

Albans d'œux. R. DE GORD., Pratiq., I,
26, impr. Ste-Gen.)

En l'œuf y a trois humeurs, l'un est
blanc en forme de l'aubon d'un œuf. J.
BORCHET, Noble Dame, P^e 42 v^e.)

Tu y mesleras l'eau de douze aubins
d'œufs. (BARTH. ANEAT, Trésor de Ecru-
nisme, p. 179, ed. 1555.)

L'eau distillée d'aubins d'œufs est bien
approuvée. (Ib., ib., p. 173.)

Aubins d'œufs. (Eler. des Philos., p.
95, ed. 1557.)

Et le barbier environ, qui avoit des ban-
deaux d'œufs, d'œufs, d'aubins
d'œufs. BONAY, DES PERIERS, Nour., XI,
Jacobi.)

Avec aubins d'œufs. (O. RAUL, Fleurs
du jour, Gaudon, p. 53.)

AUC, voir ALQUES.

AUCABRE, s. f. ?

Quant l'antralis l'entent s'est drocies en l'aucubre,
Puis fist tendre son limbre en une grant almaire.
(Les Carités, Richel. 1258, P^e 140 r^e.)

AUCATIN, s. m., hoqueton :

Assés se sont desour a. aucutin.
(Vie de Jule, Richel. 1562, P^e 63 r^e.)

AUCEMENT, voir ALSIMENT.

AUCENSION, s. f., assentiment, adhe- sion :

En telle maniere qui doit valloir et suf-
fire quant a avoir l'aucension du procureur
dudit monseigneur (le comte de Blois).
(7 mai 1390, Biblioth. Mss. Joursanv.,
n^o LXXIX des rôles.)

AUCENT, s. m., péché, conte :

Et quant ses peres le reçut,
Durement l'acole et embrace ;
Froi sont vis a vis, face a face,
Et cil troi si resont tuit un.
Ce coient savoir a chascun.
Ja ei n'aura plus lone acent,
Mes ces trois mostreat li troi ceot
Par qui Abram n'ot ses hoens amis.
(EYBART, Bible, Richel. 12457, P^e 21 r^e.)

AUCERE, adj. ; tarelle auceree, tarière commun :

Tarelle auceree. (1507, Prée. de Beau-
quesne, Cont. loc. du baill. d'Amiens, n.
434, Bouthors.)

AUCEROLE, s. f. ?

Orduie de vermine, de aucerroles et de
souris. ORESME, Quadrip., Richel. 1348,
P^e 85 r^e.)

AUCIEURE, s. f., engin de pêche :

De prendre toutes manieres de poissons
par la maniere qui s'ensuit, c'est assavoir
a la truble, a la ligne, a la main, a jon-
chees sanz aucieures, a nasses sanz au-
cheure. (1343, Arch. JJ 74, P^e 40 r^e.)

AUCIERE, s. f. ?

Aucieres pour fouler vendange. (Jurent.
de la Faye Moynat, Montl., Arch. Vienne.)

Peut-être vaut-il mieux lire anchieres, et
ce mot se rapproche-t-il d'ancheau qui ne
signifie plus maintenant que vase à mettre
la chaux, mais qui autrefois a désigné une
sorte de tonneau.

AUCIES, voir ASES 2.

ACOUHRE, aucuerre, s. m. ?

Et chascuns en sa main l'œuf
Par grant tre et par grant effort,
Baston d'œuf aucuerre fort.
(R. de Boute, Songe d'œuf, Richel. 837, P^e 81 r^e.)

... Aucuerre fort.
(Ib., ib., Richel. 1393, P^e 116 et Richel. 2168,
P^e 80.)

Bastons d'Orléans, fretes d'aucuerre.
(Ib., ib., ms. Turin L. V. 32, P^e 31 r^e.)

AUCQUETTE, voir ÔCHETTE.

AUCABE, auquabe, œcube, aucuble, acube,
œcube, aucupe, aucubue, aucube, œcube,
s. f., literie des pavillons ou tentes, lit de
camp, petite tente non dressée :

Tantes aucubes font trosser et saisir.
(Les Lohers, ms. Montp., P^e 30 r^e.)
La veissiez murs et sommiers trosser
Tres et aucubes desus cheval lever.
(Ib., P^e 112 r^e.)

Es pres vit tendre maint rive pavillon
Et maint œcube et ficher maint pavison.
(RUYER, Oger, 7246, Barrois.)
Ne acube ne tré.
(Fierabras, Nat. Chr. 1616, P^e 75 r^e.)
Tres et aucubes et pavillonz foits.
(Liberi, Richel. 21368, P^e 71 r^e.)

Marbruns et Taillefers et Sandouins l'aufrage.
Et Ecturs qui tenoit Salorie en sevrage.
(*Chast. de Beillon*, 1863, Scheler.)

En la prison les mistrent en la grant tour umbrage,
Avec Do et Garin, qui tant ont vasselage,
Tant que fu revenu roi Glorios l'aufrage.
(*Gaufrey*, 9673, A. P.)

Cethuy aufrage. (*Ren. de Montaub.*, Ars. 5072, f. 42 r.)

AUFAINE, - aigne, - aigne, - eigne,
- aine, s. m., Sarrasin, chef de Sarrasins, etc.

Et Arrazons, uns riches rois aufaignes.
(*Prise d'Orange*, 200, ap. Jonck., *Gall. d'Or.*)

Li amirail et li aufaïne
Et amalaï et amayor.
(*Blancaudin*, 1200, Michelang.)

— Adj., effrayant, redoutable comme un Sarrasin :

Al peron li amirail .i. destrier sejoiré,
Les castes et aufaignes et le chief sasmoie.
(*Les Chetifs*, Richel. 12558, f. 118^b.)

— S. et adj., désignant un coursier, un cheval de bataille :

A tant ez .i. message sor .i. destrier aufaïne.
(*J. Boul.*, Ser., LXVI, Michel.)

— Au fém., pour désigner une jument :

Et Desroez chevachoit une auferaigne.
(*Alaschus*, 1623, ap. Jonck., *Gall. d'Or.*)

Cf. AUFAÏGE.

AUFARAIN, s. m., chef de Sarrasins :

Et rois Moranz et li rois Anublez,
Et l'aufarain de Surgenout sor mer.
(*Prise d'Orange*, 599, ap. Jonck., *Gall. d'Or.*)

Cf. AUFAÏGE et AUFAÏRT.

AUFART, s. m., rime pour aufrage :

Quand oïres l'aufrag, che fu de Helmont l'aufrag,
Aun n'oir dever seureste, ou n'y a bois ne desert,
Asadines la ville.
(*Prise de Pomp.*, 6072, Mussafia.)

AUFAUTER, voir AUFEUTER.

AUFERAIT, *auff.*, s. m., comme auferan, cheval de bataille :

Li rois demande son auferait gneron.
(*Alaschus*, Richel. 793, f. 34.)

AUFERAN, *auff.*, *hauff.*, *auff.*, *af.*, *auff.*,
- and, adj., qualifie un cheval bouillant et impétueux :

Voit la fumee des auferans corsiers.
(*Loher.*, Vat. Urb. 375, f. 15^a.)

As destriers montent auferans et creaus.
(*Ger. de Viane*, 3830, ap. Becker, *Fiebras.*)

Et monte an son cheual auferant an gasson.
(*J. Boul.*, Ser., LXVI, Michel.)

.... i. destrier auferant.
(*Amber.*, Richel. 21368, f. 25^a.)

Maint destrier auferant.
(*Les Chetifs*, Richel. 12558, f. 96^b.)

En destre meurent les auferans destriers.
(*Uituel*, 707, A. P.)

Et four par ces chans tant auferant destrier
(*Gai de Bourg.*, 572, A. P.)

Devant lui le varela sus l'auferant corsier.
(*Mangis d'Agrem.*, ms. Moutp. II 217, f. 1614.)

— S. m., cheval de bataille, coursier :

De plains terre saillent as auferans.
(*Les Loher.*, Richel. 1622, f. 237 r.)

Ou li amirail .i. auferant de pris.
(*ib.*, Vat. Urb. 375, f. 11^b.)

Il r'at guezchi lon chief de l'auferant
(*ib.*, *frum.* Châtons, v. 133, Bonnardot.)

Mes haufserans est durs, moult ea soi aïres.
(*Fiebras.*, 519, A. P.)

Contre son frere va sar .i. grant haufserant.
(*ib.*, 3552.)

Par tel vertu les ont li haufserant porté
Qu'il sont drot venu et moult bien encropté.
(*ib.*, 779.)

Il broche l'auferant, et rois Gais le corsier.
(*Gai de Bourg.*, 592, A. P.)

A genouilluns met l'auferant.
(*Protheslaus*, Richel. 2169, f. 72^b.)

Monté sus l'auferant.
(*ib.*, de Sob., XIV, 335, Bocca.)

.... et jus de l'auferant
Il l'abati tant quoy en au li fiens cisant.
(*Beau de la Mont.*, Richel. 2170, f. 44 v.)

Et li eaus estourans des auferans creaus.
(*Gai de Bourg.*, *ib.*, Richel. 21306, f. 232^a.)

La eurent ataqé leur auferant de pris.
(*ib.*, *Capet*, 2156, A. P.)

AUFERIN, adj., comme auferant, qualifiant un cheval fringant, bouillant, impétueux :

Vus sovient li du destrier auferin
Que vos domistes a l'abé de franc lin
Quant vos presistes Ogier le palasin ?
(*Raven.*, *Danc.*, 10517, Barrois.)

AUFECLE, s. f. ?

Un charpentier tait deux aufecles an
petit arcquet empires le wes de la porte de
Contraire. 1470. Lille, ap. La Fons, *Gloss.*
ms., Bibl. Amiens.)

AUFERANT, voir AUFRAN.

AUFERIN, adj., comme auferant, qualifiant un cheval fringant, bouillant, impétueux :

Et Synados remonte au destrier auferin.
(*Synon de Pouille*, Richel. 368, f. 146.)

AUFERAN, - and, *auff.*, *auff.*, *auff.*, *auff.*,
effraquant, adj., d'Afrique, africain :

Tyres et dras de soie et palles auferans.
(*Rom. d'Utr.*, Vat. Chr. 1361, f. 5^a.)

Estelins, porpres et besanz,
De vair, de murire et auferanz.
(*Perceval*, ms. Montpelier II 219, f. 118^b.)

De fin or d'arabie et d'argent auferanz.
(*ib.*, *au cygne*, 7282, Reiff.)

Qui portoient condals et pailles effraquans.
(*Prise de Jér.*, Richel. 141, f. 76^a.)

.... Le destrier auferant.
(*De Vaspasian*, Richel. 1553, f. 385 r.)

Autres paroles qu'il vous dist sai assez
Que .iii. euz messes vous feissiez chanter
Et .iii. euz jodels auferanz et eandez
Vous offrissez par ces maistres aitez.
(*Eng. Vir.*, Richel. 21369, f. 111^a.)

D'un ceadal vert et auferant.
(*D'Amis et Proph.*, Richel. 793, ap. Michel, *Rech.*
s. le comm., p. 209.)

.... Uns fars rois auferanz.
(*Florece de Rome*, Richel. nouv. acq. 4192,
f. 1 r.)

... Paile auferichau.
(*Prise de Pomp.*, 2818, Mussafia.)

Sus .i. paile auferiquant adoubent le baron.
(*Gaufrey*, 9201, A. P.)

Scipion l'auferiquant. (*J. LEGRANT, Livre de bonours meurs*, f. 29^a.)

— S. m., Africain :

Perant et auferant.
(*Beuve d'Haust.*, Vat. Chr. 1632, f. 10^a.)

Et comment conquirent ils les granz richesses
les baratz et grans malices des auferanz.
(*AST. DE LA SALLE, Des anciens tournois*, p. 200, B. Prost.)

AUFEROIE, voir OFFEROIE.

1. AUGALIE, s. m., nom général de souverains d'Orient :

L'augalie d'Orient,
Chi oncle estoit Marsile et Baligant.
(*Entr. en Esp.*, f. 134 v, Gautier.)

2. AUGALIE, s. f., trône de souverains d'Orient :

Li solans se soit desus une augalie,
Qui tote r'oit faite d'or et d'ovre salarie.
(*Cont. de Jéru.*, 5657, Hippeau.)

1. AUGÉ, s. f. ?

Toute la spere des estoilles fixes des auges
de tous les planettes. (*ROBERT GROSSETESTE, Li Espere*, Richel. 613, f. 137.)

2. AUGÉ, voir AIGUE.

AUGEL, s. m., lit de la mer :

Une r' grans tempeste la suioit (la nef)
que li estoit avis a roi que tote li mers
denst hors issir de son augel. (*S. Graal*,
Richel. 2155, f. 91 r.)

La tormente le xuit si grans qu'il est
avis a toz celz qui l'espargent que la mer
doie issir hors de son augel par la ou il
s'en vait. (*ib.*, f. 212 r.)

Nom propre : *Lauget*.

AUGELET, s. m., dimin. de *auget*, dans le sens d'extrémité de la trémie d'un moulin :

Pour l'arquiere, treumyse, l'augelet et la mont.
(1415. *Carl. Escheiel de Corbie*, f. 25 v.)

AUGET, s. m., corbeille, panier, berceau :

La mere Moyses si a pris maintenant
Un augel moult bien fait et biel et anques grant
Et si a dedens mis le petit aluand.
En l'augel l'a jete, si s'en revient atant.
La fille Pharaon, la biele et s'en vaillant,
Deposte la riviere s'alant esbanoant.
Si a veu l'augel desor l'aigue loiant.
(*ib.*, *ib.*, *ib.*, Richel. 2162, f. 26 r.)

Li enfes estoit .i. vallet,
En mer fu mis en un augel,
Aval les ondes s'en ala.
(*ib.*, *ib.*, *ib.*, Richel. 1536, f. 23^a.)

La langue moderne a conservé *augel*,
petit ange.

AUGUE, *augue*, adj. f., renfermée dans un vaisseau en forme d'auge :

Chascune piche de sien, qu'avele ou augie.
(*E. Boul.*, *Livre des mest.*, 2^e p., IV, 14.
L'espérance et Bonnardot.)

Chascune piece de sieu, carvelée ou augie.
(*ib.*, *ib.*, Richel. 20048, f. 114^a.)

AUGLET, s. m., semble désigner, dit La Fons, le crétin d'un faux-fossé :

Pour J. auglet, qui touche au pont de Surchent, vi. s. 1471. *Dép. de l'hôtel de l'éc. de Noyon*, Doc. hist., III, 468.

AUGMENTACION, s. f., action de célébrer, louange :

De telz gens doibt on faire bien *augmentacion*.
Et prier pour les âmes qu'elles aient pardon.

(Cyprien, Rich. 1637, f. 142 r.)

Ces n. dont je vous fay chi l'*augmentacion*.
Ils parurent Saint Vaast, l'abbaye de nom.

(ib.)

AUGMENTEMENT, aum., s. m., augmentation, accroissement :

Desirans l'*augmentement* dudit divin service. (1346, Arch. JJ 72, f. 173 v.)

Consideranz le tres grant poulit et *augmentement* de nostre prioure. (1445, Fontevr., Ardillon, sac 32, Arch. M.-et-Loire.)

Pour l'honneur et *augmentement* dudit mestier. (1457, Ord., XIV, 435.)

A cause de ce repoz multiplieront tellement les Gandois, en peuple, richesses, *augmentement* de bourgeois, et d'autres biens, que... LA MARCHÉ, *Mém.*, t. 22, Michand.)

Toutes les deux especes font *augmentement*, et accroissance au sperme. (*Jard. de santé*, I, 68, impr. La Minerve.)

Es medecines des apostumes au commencement d'icelles et en leur *augmentement*. (Ib., I, 118.)

AUGMENTEUR, s. m., celui qui augmente, qui accroît, augmentateur :

Idee Dieu, qu'ilz le berberent mentiers
Vuy de tout vice *augmenteur*.
(CHR. DE PIS., *Paris*, Rich. 604, f. 197 r.)

Le roy maintiendra les eglises de la cité de Rouen en toutes leurs libertez franchises, dotalions, fondations, en quoy elles ont esté du temps tres chrestiens Rois de France, predecesseurs du roi nostre dit seigneur, et autres fondeurs et *augmenteurs*. (1449, Ord., XIII, 76.)

Car les nobles d'antiquité
Gardoyent ceste s'ennemie
Comme *augmenteurs* de bonnes loiz.
(GRINGORE, *Fol. Entrepr.*, p. 104, Bibl. elz.)

Et furent conduits ou *augmenteurs* de toutes les citez d'Italie. (LE BACH, *Hist. de France*, ch. 2, éd. 1638.)

— Fémin., *augmenteresse* :
Augmenteresse. (Gloss. gall.-lat., Richel. I, 708A.)

Charité est de vertu la fontaine
Arrousaute, ainsi que *augmenteresse*,
Tous les humains qui veulent prendre poine
De l'essuyer ainsi que leur maistrresse.
(GARGOUILLE, *Fol. Entrepr.*, p. 124.)

Bien est il vray que Adelle est fondatrice de aucun service que l'on face leure, et grande *augmenteresse*, comme celle qui donna aux religieux de leons plus de six mille livres de rente. (BOURDEUXE, *Hyst. d'Anjou*, p. 28 r.)

AUGMETON, voir AUMETON.

AUGNOI, voir ALSOI.

AUGOEL, voir AUJOL.

AUGORIE, voir AUGURIE.

AUGOURIER, v. a., calculer, faire l'annulation :

Horaires et microstries allouent par les rangs *augouriers* sur ses faux facts. (*Par. céph.*, vol. 3, t. 50, éd. 1528.)

AUGSTAGE, voir AUSTAGE.

AUGLE, voir AUGUE.

AUGLET, voir AGAIT.

AUGLIER, v. a., terme de tonnelier, égaliser, raboter :

Li tonneliers aura de son saaire de muer une dueve. (XIII, d. p., et se il livre la dueve, il en averti. (XII, d.) et de la pièce loier, enchevaler, *auglier*, XII, ob. *Or donn. de la ville de Reims*, Arch. admin. de Reims, III, 157.)

Cf. JOLIER.

AUGURABLE, adj., de qui ou augure bien, qui inspire la confiance, la sympathie :

Mais est-ce, les cas acceptables,
Et en tout tenon *augurable*.
(Rus., *Tr. r.*, 1681, 143.)

AUGUREMENT, s. m., action de consulter les augures, augure, divination, présage :

Tales hist. ses esperimenz :
Ist et s'il par ses *augurements*
Que ist tempers souffert.
(Rus., *Tr. r.*, 1681, 143.)

Deme, je ne encreu del *augurement*.
(Rus., *Tr. r.*, 1681, 143.)

Selon les *augurements* et signes qu'elles voyoient encoyent et veoir, tant en la terre comme en l'air. (*Erang. des Queux*, p. 5, Bibl. elz.)

A luy et a celui du matin doit le berger prendre son *augurement*, cognostre du temps. (JER. DE BRIE, *Le bon berger*, p. 61, Lebeux.)

Ils accordent entre eulx que par *augurement* des oyseaulx ilz emperroient quel non auroit fait oyseaulx et lequel des deux seroit premier et souverain. (BONCER, *Des nobles muth.*, II, 21, f. 49 r., éd. 1513.)

Les Francoys pour lors estoient moult experts et adonnes en *augurements* d'oyseaulx. (Ibid., ib., IV, 16, f. 403 r.)

Pour prendre sage et habillations la ou les deux par sort et par *augurement* leur couloient donner. (*Le péon, roi des grans dévils* de Tit. Liv., t. 90, éd. 1530.)

AUGURIOIR, *auguriorius*, s. m., augure, devin :

Celui le deuoient
Et le tres sage *augurior*.
(Rus., *Tr. r.*, Richel. 379, f. 60.)

Mais l'ad et le bon des augures
Et li tres sages *augurior*.
(Rus., *Tr. r.*, 1681, 143.)

Les bons *augurior* et leur guerre d'augures.
(Rus., *Tr. r.*, 1681, 143.)

Lors li *augurior* et par paroles amies signes et quens espars il vouloit estre designes et demostres. (BENSCHE, *T. Liv.*, ms. Steuben, f. 14.)

AUGURIE, s. f., science des augures :
Et audit *augurior* en signe de bonne

et de grace fut octroiee, perennelment l'office de la prestre de *augurior*. (BENSCHE, *T. Liv.*, ms. Steuben, f. 14.)

AUGURIE, voir AUCURIE.

AUGURIE, *augurio*, s. f., science des augures :

La bel tene en *augurio*.
Croit on en *augurio*.
(*De l'écrit de l'art*, Roux, p. 106.)

Les jeunes ours avoit demouré avec une dame qui s'avoit partie de l'art de geomancie, et rendoit raisons de plusieurs choses, avec laquelle elle aprest mont *augurio*. (*Erang. des Queux*, p. 31, Bibl. elz.)

Que lent *augurio* estoit infame. (FOSSETIER, *Chron. Marg.*, ms. Brux. 10512, IX, 1, 8.)

AUGURIEMENT, s. m., augure, divination :

Les Juifs sur toutes les gens du monde usent de sortiliges et *auguriements*. (XV s., Valenc., ap. La Fons, *Gloss.*, ms., Bibl. Amiens.)

AUGURIEUX, adj., fait par le moyen des augures :

Augurieuse divination. (FOSSETIER, *Chron. Marg.*, ms. Brux. 10511, VI, II, 3.)

AUGURON, s. m., divin, d'augure :

Dieu seulement soit ce qui doit estre, et ne doit l'en point croire en ces *augurions*. (FOSSETIER, *Chron.*, tr. du XIV s., p. 290.)

AUGUSTABLE, adj., qualifiant une sorte de monnaie, péc. frappée par Philippe-Auguste :

Pour chacun denier d'or *augustaire*. (X s., XIII, d. postevins, 1267, Arch. JJ 24, f. 112 r.)

AUGUSTAL, adj., auguste :

Vostre tres florissant rameau et *augustal* his Francoys. (*Triumph. des rect.*, Richel. 144, fol.)

— Vénéralle :

Li le prier entre aultres *augustal* de vostre ville. (J. BOUTCHER, *Ep. fam.*, et.)

— S. m., prêtre d'Auguste :

Augustal sont ainsien
Qui par le communement
L'empereur Auguste se honoient
Et as or honores se j'augment.
(J. B. BOUTCHER, *Le de Vierge*, Richel. 1604, f. 18.)

AUGUSTIN, s. m., sorte de vêtement de dessous :

Il avoit un *augustin* par dessus sa robe.
(*Est. m. r.*, R. Copin, Arch. S.-inf., 9, 1759.)

AUGUSTINS, *contumez*, s. m. pl., es péc. de monnaie d'or :

Contumez augustins, de 64 s. 14 den., 12 d., 11 mites. (1464, *Rég. de la ville d'Amiens*, t. 113, ap. Duc. de Loynes.)

AUGUSTIN, s. m., probablement pour *augustal*, nom d'une catégorie de soldats :

On l'ontes sont appellez ceux qui les autres ordonement en la bataille, *augustins* sont ceux qui par le commandement de l'ordonement *augustin* sont joinez aux or-

dinaires, (J. DE MEUVIS, *Trad. de l'art de chival*, de Vég., Ars. 2915, f. 23 v°.)

AUGOEL, *augoel*, s. m., corbeille, herceau :

Entre deux chevaliers ont .i. enfant trové,
Qui mult par estoit beaux, n'ont pas de grant aï;
Il ne l'ont pas veüs, en l'ère l'ont zélé.
En .i. *augoel* l'ont mis de dras envolé.
Il *augoels* est pörs, par li nez se li font
Et grant et est li va l'onde l'ontout,
Quant il a tant alé et arrier et avant
Fa .i. jouchoi arrete, et esto vos alant
Que la fille de roi s'ont compaignie grant
Sur la rive de l'ère s'adout esbaillant.
Quant ele vit l'*augoel*, s'apela .i. sergant :
Gardz que ce est li, s'ont trové .i. enfant
De la beauté de lui se vont esmerveillant.
Et che fu Moyses que Deus parama tant.
(HERVART, *Bible*, Richel. 24387, f. 64°.)

AUKAIRRAIS, s. m., sorte de liqueur, l'alkermès :

En mare doit on boire donc boire et
nient saumier et prendre pison d'*aukairra-*
rais. (Calendrier du XIII^e siècle.)

1. AUL, voir EL.

2. AUL, voir OL.

AULE, s. m., lit d'un fleuve :
Alvens, *aule*. (Gloss. lat.-fr. de Conches.)

AULE, s. m., messager :
Renvoyes *aules* de cha par devers le
pouvois et les pures pour yans sencher le
veuve de nos signours et dame disens dis,
(Compt. de Valence, XIV^e s., ap. Calhaux,
Rég. d'Amb. de Bar., p. 18.)

AULEGORIAL, adj., allégorique :
Il doit estre saiges en l'istoman sen et en
l'*aulegorial*. (Trad. de Brethel, Richel. 1,
955, f. 68 v°.)

AULELUE, *alleluie*, *alléluie*, *ateleuie*,
alleluia, s. m., alleluia :

Il n'est sequence n'*alleluie*.
(G. DE GONCZ, *Mir. de N.-D.*, ms. Brux. 9029,
p. 210°.)

Après chante l'an lou greil, la sequence
et *Alleluie*. (Entrée de la messe, Brit.
Mus. add. 15696, f. 35°.)

Le *alleluie*. (Miserie, N.-S., ms. Amiens
412, f. 112 v°.)

Le livre as *alleluies* et respons. (Iuv. du
trés. de Flecamp, 1362.)

— Perdre l'*alleluie*, perdre les chants
d'allégresse, être en fâcheuse position :

Quar cil port moult bien l'*alleluie*
Qui par un avoies le desluie.
(De sacz Hauns et de dame Anselme, Richel. 837,
f. 40°.)

Mes chiez vous tant conseil a a
Que vous perdes l'*alleluie*.
(Gifford, Chron., 1583, W. et D.)

— Temps pascal, où l'on chante alleluia :

... Si com vos chantez
En sointe eslise on toz biens siet
Le soir que l'*alleluie* chiet.
(Ervart, *Bible*, Richel. 12457, f. 5 v°.)

Les termes de septuagésime, quant l'*alleluie*
chiet. (Compt. Richel. 2021, f. 6°.)

Pour tenir plaids en ladite cour, moy ne
les eschevins n'en avoies rien, et ne tiend

ou jamais plaids par jour d'apostre ne par
alléluie ne en août. (Cont. de Naples,
l'Étr. d'anciens poët. cayers, etc.) Impr., au
deluge.

Reprendre à ALLELUE les deux exem-
ples de Philippe de Thann.

AULITZ, *auliz*, *auliz*, *asiz*, s. m. ?
Bel nez et bele bouche et bele parole
Vestout mie et chiere enbranche ne oüre,
L'*aulitz* portz liant, longue out chevelure.
(Rom. des ducs de Norm., Ars 3423, p. 54.)
D'une autre main comme variante : L'*ulitz*,
aulitz, *Vedez*.

AULMESRETTE, s. f., petite armoire :
Une *aulmesrette* a mestre lièvres. (XV^e s.,
Valence, ap. La Fons, *Gloss. mss.*, Bibl.
Amiens.)

On dit *amarette*, pour petite armoire,
dans les environs de Bethune.

AULNAIRE, s. f., lien rempli d'annes :
Mais, qui barolement
A telz ouïns franchois-sont
Desirait les coullins del'onnières,
Qui sont habitans es *aulnaires*,
Et loen seivent Venus l'unter
(J. LE FEVRE, *La Vieille*, f. 760, Garhier.)

AULNE, voir ANNE.

AULOMNE, *aulonne*, s. f., pièce d'étoffe,
ainsi nommée du bourg d'Aulonne, en
Beauce, où elle était fabriquée :

Piece d'*aulomnes*. (Dc., 1512, *Panourte*
de la trade de Nantes, Orl., Holot, 1666.)
Aulomnes, *oudomnes*, *medrains*, *pon-*
ledavies; the canvas weaved sailes for
ships are made. (COTG.)

Aulonne désigne encore une étoffe de
laine en Beauce.

AULONIER, s. m., arbrusier, *arbutus*
unedo :

L'*aulonier* symbolise avec le franchoi-
sier, par estre arbrisseau portant fruit
ressemblant aux franboises et fraizes, mais
plus gros qu'aucunes d'elles. (O. DE SERRES,
Th. d'agr., VI, 10, ed. 1815.)

AULTERIE, voir AVOUTERIE.

AUMACHIER, s. m., amiral, émir :
Et l'*aumachier* li fiancé erramment.
(*Chanson*, 208, Graf.)

AUMAGOR, — *our*, — *assor*, *aumachour*,
aumagor, voir ALMAÇOR.

AUMAGE, *ausmage*, s. m., sorte de droit
sur les vins, à Orléans :

Et si aucuns avoit amené vin par eve et
estoit païé son *aumage* il n'en devoit plu-
sien se li le metoit en charre, et se il
l'avoit acheté d'un autre qui en eust rendu
ausmage. (Reutes d'Orléans, Arch. Loiret,
f. 11 v°.)

Se il Pavoit acheté d'un autre qui en
eust rendu *ausmage*. (Ib.)

Li dit foulard vont pour esmer les vins
et les autres denrées qui viennent par eve,
celes qui se delivrent par *aumage*. (Ib.,
f. 18 v°.)

AUMAILLE, *annaille*, *aum.*, s. f., armoire :
Que nulz ne püst faire *aumailles* mais
que de bon et loyal bos, sans aubel. (Or-

donn. de l'échierie relat. au métier des
bochers, ap. A. Thierry, *Rec. de monum.*
écclé. de l'hist. du tiers état, I, 707°.)

Ainsi comme il estoit derriere la grant
autel d'icelle eglise apres d'une des chap-
elles estans alors, il vit une *aumaille* estant
en yeille chapelle, laquelle estoit ou-
verte, et lors il, a l'ayde d'une grosse
pierre joignant a la dite chapelle, monta
par dessus l'ys d'icelle chapelle, en la-
quelle chapelle et *aumaille* il print une
heures de Nostre Dame, lesquelles il mist
en son sein, sanz ce que en icelle *aumaille*
il prenist aucune autre chose. (Reg. du
Chât., t. 4, Biblioph. fr.)

En une *aumaille*. (Ib., 21 mars 1396.)
Wallon de Mons, *almoite*, *armaite*, *or-*
moite.

AUMAJOR, voir ALMAÇOR.

AUMALINE, voir ARMELINE.

AUMANSOR, *aumansour*, *aumensour*,
aumensour, voir ALMAÇOR.

AUMATIQUE, s. f., dalmatique :
Et puis apres l'*aumatique* en laquelle on
lit l'évangile, qui doit estre blanche, qui
seigne droiteure. MEX. DE REIMS, 181,
Wailly.

Voir à l'article AMATICLE trois exemples
dont la véritable place eût été ici.

AUMATRE, s. m., émiss :
Lui se sot l'*aumatre* et li rois Galien.
Et jurent as eschis li cuverz reniez.
(Flour., 2388, A. P.)

AUMASTER, s. m., sorte d'officier mu-
nicipal :

Bailly, sous bailly, chastelain, burgrave,
aumaster, procureur, etc. (1482, *Traité*
entre L. XI et Morim. d'Autriche, ap. G.-
d'effroy, *Obscure*, sur l'hist. de Ch. VIII,
p. 328°.)

AUME, voir AINE.

AUMEGOR, voir ALMAÇOR.

AUMELINE, voir ARMELINE.

1. **AUMER**, *ausmer*, v. a., payer le droit
appele *aumage* :

Et se il Pavoit achaté d'un autre qui en
eust rendu *ausmage*, des que li vins auroit
mû seigneur que il ne seroit pas a celui
qui il *aurait esté* primerement *ausmes* il
devroit les .xviij. d. de la charrette. (Reutes
d'Orléans, Arch. Loiret, f. 11 v°.)

2. **AUMER**, voir ESMER.

AUMILON, *aumilon*, *amilon*, — *un*, *au-*
milon, *aumilon*, s. m., sorte d'étoffe :

Armes ot d'ar a lous bus,
Et un haume .i. chapelon
Plus que nous d'un *aumilon*
Dont leingens vont contraval
Par sor la crope dou cheval.
(Bis, R. de Trone, Ars. 3314, f. 88°.)
Vendent les sus les *acoulons* (les haubers)
D'ouendans freix e d'*aumilons*.
(De l'Étr. d'anc. de Norm., II, 22286, Michel.)

— On trouve *aumilon* dans le sens d'a-
mict :

Ambs. *aumilons*, estoiles. (1421, N.-D.
la Grande, Mirebeau, Arch. Vienne.)

Une aube et *aumelon* pour l'evesque

Clere et prelt qui *aunci*
 Ont l'avor et l'or et l'argent.
 (Rit. n., *La chanson de Peulle, Jubinat.*)

Nus qui chatel veut *auner*
 Maille refuser ne doit
 (De la Maule, *Jub., Jongl. et Trouv.*, p. 104.)
 Haut jours murent tons plains a l'avor *auner*.
 (Berle, 2341, Scheler.)

Entour Viergeunt sont François *auné*.
 (ADEM, *Enfances Ouer*, Richel. 1632, f. 3 v°.)
 Il doivent les blez soier,
 Auner et apparelier.
 (ESTOIT de Goz, *Vil. de Versen* v. 39, Reg. red. M. S. M.)

Et li dist qu'ele fest moalt liee
 Qu'an terz jor seroit *aunee*
 A Dé, et pres de lui seroit.
 (P. GATIN, *Vie de S. Martin*, p. 116, Boursassé.)

Quar le grain et le nil, loquel *aroit aunci*
 de la rente del monastier de Saint Benedic
 puis dui ans, ensi fu trouvé en cendre que
 ne pore ne vasee *afamee* non en voloit
 mengier. (AIMÉ, *Yst. de li Norm.*, II, XI,
 Champollion.)

Hierchambant fist aler
 Plus de xxx. ribans pour le bois *auner*.
 (Donn de Maenec, 4261, A. P.)
 ... Ceulz qui *estant aduné*.
 (Ger. de Roussillon, 6202, Mignard.)

Huee en la place commune
 Qui de mains liex le pueple *aune*.
 (Clé d'amour, p. 16, Tross.)

Nous, en suivant nostre premier propos,
 iceley hostel de Sens ainsi nouvellement
 aquis, ... *adunons* et annexons au domaine
 de la dite couronne de France. (1365, *Ord.*
 de Charles V, ap. Feltz., *Hist. de Paris*, III,
 659.)

Faire les fains, *auner*, et mettre en mul-
 lon. (1390, Arch. S. 955, piece 19.)
 Ou le pueple *estoit auni*.
 (GREGAN, *Mit. de la pass.*, 2063, G. Paris.)

— Avec un rég. de personne, unir à
 soi :

La feme tint l'ome por fol et por masart
 Qui bien l'aine et *aune* et atrel a sa part
 Tant e-on a l'ai doner, les lobe par son art
 Quant n'a mais que pense, sel comme a li hart.
 (Chastie Masart, Richel. 19152, f. 106 v°.)

— Par ellipse, *auner* un pré, en mettre
 le foin en tas :

Et Jul. perques dou prei au moigne
 fener, *auner* et aporer, (1291, *Jur. de S. Ouer*,
 f. 36 v°, Arch. S.-Inf.)
 Et le pré *auner* et espandre et fener.
 (Ib., f. 76 v°.)

Ils doivent les prez fauchier,
 Auner et apparelier.
 (ESTOIT de Goz, *Vil. de Versen*, v. 29, Reg. red.
 M. S. M.)

— En parlant de choses morales :
 Elleut *aduné* le suon element.
 (Ste Estelle, 15, Meyer.)

Cum il *annassent* cunseil envers mei,
 (Lec. des Ps., Cambridge, XXX, 14, Mich.)
 Kur distrent li mien ennemi a moi ; e ki
 guarderent pres la meie aneume, cunseil
adunement olement. (Ib., LXX, 10.) Var.,
aunement.

Toz ses melez ensable *aune*
 Li tuit li revenient devant.
 (La Charrette, Vat. Chr. 1725, f. 190.)

Touz ses pechiez ensemble *aune*.
 (Ib., Richel. 12400, f. 60 v°.)

— *Auner* de, composer de :
 En fabliaus dotz fablies avoir,
 Si a li, de sachier de voir,
 Pores est fabliaus *apelez*.
 Que de faulces est *auné*.
 (D. LAYMAN, *Troubert*, Richel. 2188, f. 1 r°.)

— Dans l'exemple suivant, il paraît si-
 gnifier récapituler :
 Il cie li dist et *aduné*.
 (Vir de S. Léq., ms. Clarm., st. 16.)

— Au sens moral, réunir, réconcilier :
 Qui les pourroit *adunier* ou réconcilier
 deserviroit bien son grant mepris.
 (PALSGRAVE, *Esclaire*, p. 467, Gém.)

— Réfl., se réunir, être réuni :
 Desur le cors d'Arcz vinrent.
 Unques aneis n'ene ne tindrent.
 Li *aunent* et li *astudent*.
 De plusez esgarz i contendent.
 (BRY, *J. de Norm.*, I, 3247, Michel.) Impr.,
saunent

Quar en moi *aune* et *amasse*
 Tos li amis, que joie estaint.
 (Jen. Boen, *Couq.*, 260, Raynaud.)
 Car tel hanté en lui *aune*
 Que le solai et que la lune
 S'esmerveillent de sa hanté
 (G. de Comu, *Chastie as novs.*, Richel. 23111,
 f. 281 v°.)

Desuz Nuomartre *aunent* a milliers.
 (Moutet, 710, A. P.)
 Le fleuve de Tamyse commence la ou
 Tame et Yse se *adunent*, or se empoignent.
 (PALSGRAVE, *Esclaire*, p. 592, Gém.)

— Neutr., dans le même sens :
 Nostre empereres a fait sa gent manler
 La voisier communes assabler.
 Et les villauns venir et *auner*.
 (Garni le Lub., 2^e chans., v. P; Paris.)
 Et Garias fet sa gent entour li *auner*.
 (Gaufrey, 342, A. P.)

— Act., aplatis :
 Puis rebert le duc Bohades arrieroimaint
 parmi le visaige de teil vertu qu'il li es-
 rache le nazei et le front li *aune*. S. Grual,
 III, 454, Hecher.)

2. AUNER, *auner*, *aunier*, v. a., mesurer
 à l'aune, s'employait fig., pour dire frap-
 per, battre :
 Troubert tantost li baston prent
 Vert et grisle tel couant *aune*
 Le duc en fiert et bat et *aune*.
 (D. LAYMAN, *Troubert*, Richel. 2188, f. 22 v°.)
 Il nos *alutera* les costez. (Ms. Richel.
 1316, f. 245.)

o maques et o tiniaus
 Li ont bien *auné* ses buriaus.
 (Reuart, 13993, Mion.)
 Et li *aune* son hord.
 (Reuart, Suppl., p. 394, Chabail.)

— Absolument :
 Mes n'a et point de Lanodet
 A estez prumer ne asssembler.
 Mes quant il vint paron la proe
 Et li hians le vit veur.
 De crier ne se pot tair :
 Veez celui qui *aunera* !
 Veez celui qui *aunera* !
 Et on demaunde qui est il.
 Ne lor en vent plus dire cil.
 (La Charrette, Vat. Chr. 1725, f. 26 v°.)

Tantost fors de la meson saut,
 Si son vit erant moult en hant :
 Or est veanz qui *aunera*,
 Or e-t veanz qui *aunera* ;
 Lee crie par tout li criez.
 (Ib., Richel. 12560, f. 74 v°.)

La langue moderne a gardé l'expression
auner l'habit de quelqu'un.

AUNERIE, s. f., mesurage à l'aune :
 Li *aunerie* a l'aunerie tant seulement.
 (L. BOUL., *Liv. des mest.*, 1^{re} p., LIX, 19,
 Lespinaisse et Bonnardot.)

AUNIR, *adunir*, v. a., unir, joindre,
annever, entasser, amasser :
 Mais si doivent treire q'eu ont en baillie,
 Une sainte iglise soit tut en pais *unie*.
 (GUYOT, *Vie de S. Thom.*, Richel. 13513, f. 51 v°.)

Touz les autres heritages *arcons* adjoins
 et *aduniz*, adjoints, et *adunions* a un
 seul tenement. (1336, Arch. JJ 69, f. 156 v°.)

Nom obstant que ladicte counté de Dreux
 ait este et soit du domaine de nostre cou-
 ronne, et a celdui adjointe et *unie*. (1401,
Ord., VIII, 459.)
 ... A iceulz adjoins et *aduniz*. (Ib.,
 p. 454.)

Trouz par ces presentes nos dictes ville
 et cite de Bayonne adjoints et *aduniz*, ad-
 joignons et *adunissons* a notre vrai de-
 mune. (1551, *Ord.*, XIV, 176.)

CF. AUNER.

AUNER, s. m., p.-é. paire ou troupeau,
 dit Sainte-Palaye :

Aunier de pores. (Coul. de Berry, p. 332,
 La Thaumassiere, ed. 1679.)

AUNIER, adj., nom donné à ceux qui
 suivent la voie dite *practica*, et à leur
 vie :

Cil qui la hors al siecle estoit,
 Chanoine e clere qui eus aloient,
 qui mall, s'oventes foiz deservoient ;
 Soz iers vit li ordres laiz,
 E est en s'ostient le fais,
Aunier sunt qui si fument
 Vivent au siecle anierement,
 E vie *aunier* est apelee.
 (BRY, *J. de Norm.*, II, 11180, Michel.)

AUNIEREMENT, adv., en suivant la
 voie dite *practica* :

Aunier sunt qui si fument
 Vivent au siecle *aunierement*.
 E vie *aunier* est apelee.
 (BRY, *J. de Norm.*, II, 11185, Michel.)

AUCRER, voir AORER.

1. AUPATRIS, - *tri*, *ampatris*, *enpatris*,
 s. m., titre de fonction ou de dignité éle-
 vée en Orient :

Devant les autres a veu l'*aupatri*,
 qui le jor l'ot naxré et maubailli.
 (Voschans, 232, ap. Jonck., *Guill. d'Or.*)

Au brant les moine ferant fol desconfis
 Desi qu'on tre Gader a l'*enpatris*.
 (Ib., S. 304.)

Et manda l'*ampatris* qui fu roys d'Italie.
 (Cher., au cygne, 5168, Reiff.)

Auostant, amiral, *enpatris* et anage.
 (Ib., 23113.)

Et le riche *aupatris*, qui tant fist a domer
 (Ib., 23517.)

L'auguatrie qui el camp le met
Le commande a Mahomet.

(*Barlani*, 1709, Grapulet.)

Au mantalent qu'il a sa ferie l'auguatrie.
(*Fierabras*, 1739, A. P.)

Builemons de Seize fiert le roy Saletris.
Mort le trebuché a terre, puis a mort l'auguatrie.
(*Basle de Raison*, 1306, Scheler.)

2. AUPATRIS, *aubatri*, s. m., partie naturelle de la femme :

Grainberge est decouverté jusqu'au nombris.
Sor Audigier s'asiet non pas enris.
Sor sa face lui a sou cul assis.
Quant Audigier se sent si entrepris.
Par un sent petit enbraze vis
Quar oste, pute vieille, ton auguatrie.
(*Rom. d'Adolphe*, Mém. Rec., IV, 230.)

Si baiserois mon cul et l'auguatrie.
(*Id.*, Richel. 1912, p. 68.)

AUPAUTER, VOIR APAUTER.

AUPRIME, VOIR ORPRIME.

AUCS, VOIR ALQUES.

ARCAIS, adj. ?

Tennes levres et bouche arcaise.
(*De la Mort Languée*, Richel. 837, p. 280.)

AUCI, ROLE ?

Me abula, j'oe ou masnoire auqueroles.
(*Gloss. rom.-lat.* du XV^e s.)

AUCQUON, *haubeton*, *aqueton*, *aketon*, s. m., sorte d'étoffe de drap, ordinairement d'une éclatante blancheur :

Bien ebauciet et vestu d'un paille d'auqueton.
(*Chans. d'Adolphe*, vii, 757, P. Paris.)
Coifes orent vermeilles de paille et d'auqueton.
(*Age d'Arion*, 1851, A. P.)

Les haubiers li falsa enu cil fut l'auketon.
(*Tr. de Kent*, *Geste d'Ala*, Richel. 24361, p. 8 v.)

Dieus li envoia un coulon
Asses plus blanc d'un auketon.
(*Vie de Jesus-Christ*, ms., ap. Ducl. I, 197.)

Bombaciniun, *haubeton*, (GAILL., ms. Brug. 546, Scheler, Lex., p. 47.)

La langue moderne a conservé ce mot sous la forme *hoqueton* pour désigner une sorte de corset bourré sur lequel on faisait le haubert.

AUCQUONEUR, s. m., ouvrier qui fait des hoquetons :

Nicolas l'auquoneur, (1348, *Geste de la prér. d'Orl.*, Arch. Loiret, St-Aignan, Fleury.)

AUCQUONIER, - ouvrier, s. m., ouvrier qui fait des hoquetons :

Haimo l'auquonier, 1237, *Cens. Grand Beaulieu*, p. 155, Arch. Eure-et-Loir.)

Auquonneurs, (*Livre de la Paille en 1292*, ap. Gerard, *Paris sous Phil. le Bel*.)

AUCHE, *aucupé*, *aukik*, part. pass., planté :

(Terrains) plantés et aukies, (26 mars 1385, Fines, Arch. Nord, God. A, p. 20 v.)

Je donne me maison et garlin auki, tenant comme dit est, aucupé et herbe qui comme au jour de mon trespas ils le trouveront. (*Testam. de 2 juin 1418*, Arch. Douai.)

Les places et heritages appartenans a la

dite eglise qui sont aucupées d'astories, (1459, Arch. de Douai, ap. Guillmot, *Erl.*, I, 195.)

AUR, VOIR ECR.

AURADIE, s. f. ?

Navetote marie
Trovi leis un cil failu.
Baine de son mari :
Sien ot bon cuer d'adant.
Et por son abat dicant
C'est motet par auradie :
Ne me bates mie,
Malenor maris
Vos ne m'avez pas norrie.
(*Rom. et Hist.*, Barthe, I, 156.)

AURAMENT, VOIR ERRACEMENT.

AURAIN, VOIR ORAINS.

AURE, *haure*, s. f., vent doux, souffle du vent, air :

Qu'il l'aire d'aire, et tens aveil.
Quant reverber li ramel.
Li l'air mer est possible a quail.
Dentun vers Franco nostre voie
(*Rom. de la Vierge*, II, 1787, Michel.)

Et quant li donnez auz vout
Qui vient de cel bons pais
Ou cil est qui maitraie
Voleteurs li tor men vis.
(*La Dame des Fayes*, Richel. 814.)

Il y a si pur air que li n'y count ni vent ni auz. (MAXDEV., ms. Didot, f. v.)

Et l'ame triste aux aures s'en va
Qui aus manies infernaux pays alla.
(*Id.*, S. G., *Eurel*, Richel. 861, f. 111.)

L'aire s'ouffle au sol d'or domaine
D'un bon liex, qu'amour lui mesne ille.
(*Enl. de Fr. Poltrage*, p. 122, 64, 155.)

Li haure a qui jay gouvernal et voile
Comus entraint en l'amoureux vie,
En esperant venir a meilleur port,
Me conduist en infinis rochers.
(*Id.*, p. 163.)

Ny haure au vent y ha qui m'en exempt.
(*Id.*, p. 128.)

La faure frosche souffle,
C. Givert, *Paris des champs*.)

Le souffle de la vie :

Tandis que j'ay de vie encours l'aire,
(*V. PIERRE, La Vie de Pétrarque*, p. 173, 64, 177.)

— Fig., bruit, réputation :

Je ne me pais de l'aire populaire.
(*Id.*, p. 177.)

Le patois du Jura dit *aura*, *aure*, pour vent, pris dans une acception géographique.
Lit. *hessien*, liv. 105, Suisse rom. *aura* ; *forézien*, *aura*, air, vent ; si souvent, *not* li exist- en *duplumé* un lieu exposé à tous les vents qui a pour nom *La Cour de toutes aures*.

1. AURE, s. m., semble désigner l'oreille :

S'ot li des orez rouges, com carbon embrasé
Et l'aure avoit plus n'ot qu'ore, a palourer.
(*Id.*, p. 155.)

2. AURE, VOIR ECR.

AUREAL, adj., de couleur d'or, doré
L'empereur li peux et ses seindis en bon
Bellement s'achies estriers aurens.
(*Prise de Jer.*, Richel. 1474, p. 80.)

— Qui a la vertu de l'or :

C'est médecine cordiale,
Et taisture plus qu'aureale.
(*Jour. de M. de Remontr. de Nat.*, 1029, Mém.)

AUREE, s. f. ?

Li frans ne poent marier lor filles a moins de un denier se il ne s'en saillent, et ne poent vendre ne donner moins d'un tiers ou don quart de l'auree fors que ez frans. (1472, Richel. Moreau 196, f. 242 r.)

Es bos frans ne ha que dis et huit aurees, (*Id.*)

AURELETTE, *aurelote*, VOIR OREILLETTE.

AURELIE, s. f., boucle d'oreilles :

Et carolee comme harle et haulte enperle et plaine d'aurelies, xv^e s., Lille, ap. La Fons, *Gloss. ms.*, Bibl. Amiens.)

AURELIER, VOIR OREILLIER.

AURELOI, s. m., penduit d'oreilles :

Plusieurs d'elles sont subreues
Soudement par les aurelois
Et les ongles faurconnes
De nos grecois d'ael s.
(*Libraire, Geste des Dan.*, Ars. 3121, f. 92.)

— Coup sur l'oreille :

Li ne fiert d'un aurelois
Et li aurt d'un aurelois
(*Id.*, p. 140, IV, 1418, Ars.)

AURENS, VOIR ORAINS.

AUREOLE, adj., doré :

Car d'apostrophe dit et pour voir anche
En son noble lire
Qu'on fect a lire en esle
Qu'il y a vie et croissant
Plaine de travail et de pame
Et de contemps et de riots
Par les orgués des fautes s'odes
(*Id.*, ms. Gesta, p. 18.)

AURES, VOIR ORES.

AUREUR, s. m., doreur :

Vistier les botiques tant desleze orphèvres, contrebotiers qui aureurs, (*Stat. des Off.*, 1588, Liv. n^o, f. 35, Arch. mun. Montauban.)

AURIAL, VOIR AUREAL.

AURICULIER, adj., auriculaire :

Entre le petit oreil et l'autre apres dit
aurecher, (*Id.*, DE MONDEVILLE, Richel. 2634, f. 34.)

Le plus petit est nomme par anciens le doigt auriculaire, ou aurecher, a cause que auz mores de son moyen et ayle en curant et mettoient mes oreilles. A. DE MORTIN, *Chaucer*, p. 13.)

AURICULARES, m., d'oreille sur les abeilles, C'est en aucuns lieux le front des ruches des moches a miel qui appartient au seigneur, ou au roi, ou au comte en Provence. (*LAURENCE, Gloss. du droit féodal*, I, 104.)

En certains pays de ce royaume, le roi prend un droit sur le revenu des moches a miel, appelle *aurelles*, et lequel est employé aux couts du domaine. (*Id.*, S. m., *Id.*, p. 13, f. 145.)

AUREILLER, s. m., femme qui pout du droit d'aureillage :

Se les ces sont en crous de chesne ou d'autre arbre, li *aurilleor* poent esconser l'arbre ou ches seroit. Et se il ne les poent estreier a ce doze pied de hault, se il ne les poent avoir autrement, Et se il trouvent aucun eublant ces en la forest, cil qui li seront trové feront au seigneur 60 sols d'amende, et li *aurilleor* auront lor ces. (*Carte de Chateau du Loir, en Anjou*, p. 53, ap. Duc., *Apicidarii*.)

AURILLERIE, s. f., droit de prendre les abeilles :

Borel et Chrestien du Buran ont l'*aurillerie* par tote la forest de Bureau et de Cloipais, et ont chascun doze mansons au premier pasnage et poent prendre les ces en ceste maniere. (*Carte de Chateau du Loir, en Anjou*, p. 53, ap. Duc., *Apicidarii*.)

AURILLISSANT, adj., doré, riche :

Et seissont les pors de Gollivat :
N'aresont dusquas pors d'Orient,
Et asseront Sebile *aurillissant*.
(HERR. LEBOC, *Fauq. de Cand.*, p. 110, l'arb.)

AURMAIRE, voir **ARMAIRE**.

AUROREUR, v. a., prifer, adorer :

Quatre Des *auroureux*,
(P. de TRUV., *Compuz*, 119, Mall.)

AUSAMENT, voir **ALSIMENT**.

AUSAUDRE, voir **ASSOURRE**.

AUSAY, s. m., osier :

Fiaiot de saus, fistule, pipe.
Mus d'*ausay*, trompe petite.
(G. DE MURVILLE, *Revue de fort.*, p. 87, l'arb.)

AUSCULTER, v. a., collationner, confronter :

Lettre *auscultee*, lettre collationnee, viduinee, confrontee de l'œil sur l'original. (1510-1541, ap. Le Moine, *Diplomat.*)

AUSEMENT, s. m., habitude :

Li bataillours en son estage
Li pié doit avoir *ausement*
Devant lui par *ausement*.
(J. DE PRIORAT, *Liv. de Vierge*, Richel. 1604, p. 153.)

AUSENT, adj., absent, employé au figuré pour signifier qui ne manque pas de :

Je roy c'ouques nus lions en chemin ne en sentes
Ne vit en son vivant li plus belles jouvènes,
Car des fleurs de hiane sont les plus excellentes,
L'escaut encheigné sans force plus d'atantes,
Au porter tout entour ne furent pas *ausentes*.
(BERR. DE LA MONT., Richel. 2170, p. 31 r.)

AUSER, *hausser, abuser, auser*, verb.

— Act., avec un rég. de chose, se servir de, s'accoutumer, exercer :

Et si lor deint amer sa mere
Qu'a lui servir lor *ausent*.
(G. DE COINT, *Mss. ms. Brax*, p. 2274.)

Car malvais l'avoit *ausé*
Qui a ce l'avoit *ausé*.
(De l'art de la femme-vauter, Waackern., *Alfr. Lieder*.)

Ainsi convient donc *auser* les légions et les ritz, car ainsi comme les chevaliers bien exerciez desirant la bataille, aussi la redouble celui qui de l'insigne apprêt onques point. (J. DE MEUNG, *Traité de l'art de cheval*, de Veg., Ars. 2915, p. 32 v°.)

Ainsi voudront ils que les chevaliers *ausissent* leurs chevaux mesmes par lieux roides ou hotoirnez de forcez, si que rions ne leur peust avenir en bataille qu'ils n'eussent cognen tout. (*Id.*, p. 37 v°.)

Doit l'en *hausser* les jeunes hommes aux armes. (*Id.*, p. 18 r°.)

— Avec un rég. de chose, se servir de, s'accoutumer à :

Li venoient d'une terre delieueuse, si n'avaient mie les armes *ausées*. (G. DE TYR, XIII, 17, Hist. des crois.)

Mencouge est plus d'ance que miel
A qui l'ance, mes nul fol
N'est si amer com il sera
Au chef del bor qui l'usera.
Bon filz, ne l'avez tu mie,
Quier peché est et vitine.
(Chrestien, d'un pere, conte m., p. 115, Biblhop. fr.)

— Réfl., s'habituer, s'exercer à :

Bien se part et done a la muse
Qui a nul faire tant s'ense
Qu'on son pechie finer l'estuet.
(Ste Thome, Ars. 3527, p. 160.)

Les jeunes hommes et les nouveaux chevaliers se *ausoient* au matin et apres uny en toutes manieres d'armes, et ceulz qui estoient anciens aussi s'y *ausoient* une fois le jour. (J. DE MEUNG, *Traité de l'art de cheval*, de Veg., Ars. 2915, p. 31 v°.)

Aussi est li moult profitable chose de soy bien *auser* aux pieux. (*Id.*, *ib.*)

Li chevaliers s'*ausoie*
A la grosse nace plonboise
Contre le pel qui est feliher.
(J. DE PRIORAT, *Liv. de Vierge*, Richel. 1604, p. 8 r°.)

Et par ce ne s'i *abusent*
Mes li chevalier.
(*Id.*, *ib.*, p. 24 v°.)

— *Ausé*, part. passé, accoutumé, habitué, exercé, éprouvé :

Ensi cum il ert *ausé*
Et de bataille acoustuméz.
(BERR. DE LA MONT., II, 1101, Michel.)

Mes li cuer et si duré
Li *ausé* en fol usagé.
(G. DE COINT, *Mss. ms. Brax*, Richel. 2111, p. 664.)

Preu et hardi et bien *ausé* d'armes,
(G. DE TYR, XII, 26, Hist. des crois.)

Bon chevalier et bien *ausé* d'armes,
(Gaut. de G. de Tyr, Flor. B. Laur., 10 v°.)

Vaillans hommes bien *ausés* et sages
sestabliz a eslire et enseigner les autres. (J. DE MEUNG, *Traité de l'art de cheval*, de Veg., Ars. 2915, p. 30 r°.)

Oplions, ce mot vault autant a dire comme *hausé*, et sont appelez opelions ceulz qui estoient establis et mis comme vaillans en lieu de chevetales malades. (*Id.*, *ib.*, p. 23 r°.)

Gens nourriz et *ausés* d'armes. (*Id.*, *ib.*, p. 40 v°.)

A evo ne furent il pas *ausés*. (*Chron. d'Angl.*, ms. Batherini, f° 14 v°.)

AUSI, *ausie*, voir **ALSI**.

AUSIBLE, adj., qu'on peut oser :

Choses *ausibles* ou que l'en peut oser.
(CHESME, ap. Meunier, *Class. d'Orsme*, p. 161.)

AUSINT, voir **ALSI**.

AUSNOIR, voir **ALNOI**.

AUSPIQUE, s. m., auspice, présage :

Auzur, augurumens, inauguration, auspice, *auspique* sont mox appartenans a divinations lutes en chaus ou en mouvements des oyseaux. (BERSIRE, *T. Lie.*, ms. Ste-Gen., f° 1 r°.)

AUSPIQUE, v. a., commencer quelque chose a la suite d'auspices favorables :

Et pour ce les dix hommes avoient jadis defendu ceulz mariages ne fussent troublez par lignes non certaines. Quant le peuple oynt ceste responce il fut fort indigné pource que il luy sembloit que l'en los devoit *auspique* par devinement, comme s'ilz estoient hays des dieux immortels. Le pecc. col. des grans decades de Tit. Liv., t° 64^e, éd. 1530.)

— *Auspique*, part. passé, consacré par les auspices, par les augures :

Li *auspique* une chose *auspique* quant tele chose estoit commenee et estable demement par la volente des dieux notifiee par li demonstration des oyseaux. (BERSIRE, *Tit. Liv.*, ms. Ste-Gen., f° 1 r°.)

AUSQUES, voir **ALQUES**.

AUSSEULE, voir **ESSAULE**.

AUSSEMENT, voir **ALSIMENT**.

AUSSENS, voir **ASSENS**.

AUSSETTE, s. f. ?

L'apelle carpenterie a en longueur .xxx. pies et .ix. pies de hault, remplis de fourmes de fourstres estoiffes de columbes et pies avec les lisseauls fourmes et *aussettes* reverses. (*Compt. de Lucheur, 1464-1465*, Arch. Somme.)

AUSST, voir **ALSI**.

AUSTEL, s. m., étal ?

Lors se combla dessous l'*austel*
D'un bouclier sur la chauce.
(Gaut., 3902, Crapet.)

AUSTEREUX, adj., dur, cruel :

Jasoit ce que ledit Blondelot soit grant, hault fort et puissant de corps, et feust tout *austereux* et forceux, pour doubte de la mort qu'il avoit supporté pour tout delict. (1377, Arch. JJ 3, piece 11.)

Ladite Colet comme femme de legiere volente, et furieuse et *austereux*. (1378, Arch. JJ 114, piece 80.)

AUSTIER, voir **ALTIER**.

AUSTRESINE, voir **ALTRESI**.

AUSTREMENT, voir **OSTREMENT**.

AUSTRICI, s. f., angelique, plante :

L'asee gallicum, liseripitum gallicum, *austrie*, angelique. JXX. *Nomencl.*, p. 98.)

AUSTRIEN, *austrin*, adj., de la nature de l'austre, du vent du midi :

Li prus tans est pluvieux et de nature *austrie*, c'est a dire chault et moiste. (L'ART DE COINT, *Probl. d'Arist.*, Richel. 210, f° 12 v°.)

Quant l'iver est *austrien* et pluvieux, et le printemps sec et hord. (*Id.*, *ib.*, f° 13 r°.)

Quant l'este est sec et *austrien*. (*Id.*, *ib.*, f° 14 r°.)

Ventz *austrins*. (Ib., ib., f. 23 v°.)

AUSTRICHER, A. n., dresser les autours pour la chasse, faire la fonction d'autoursier (autrefois *auterier*, *autricher*) :

Avant que par course entreprendre
De forcer ce cor et premier
D'autricher soit la parole.
(Jou., *Œuvre*, ms., f. 279 v°, 34. 1783.)

Que jadis à voler vous apprins premières
Or en haut, or en bas pour champs et pour rivières
Trouvastes d'autricher l'art, qui depuis gousté
Fut du peuple Lahin.
(De Gessse, *Sci. lit. du grand miroir du monde*, p. 82.)

AUSUSER, voir **ESSALICER**.

AUTACE, *autauce*, *autoce*, voir **HAITESSE**.

AUTELAGE, = *aige*, = *elage*, *autelage*, *ostelage*, *alteilage*, *alterage*, *auterage*, s. m., profit de l'autel, droit ecclésiastique de dîme, qui portait, selon Carpentier, sur les laines, les gneaux, les annuelles, les oies, le lin, le chanvre, les offrandes, les funérailles et toutes les petites dîmes :

Que l'evesque de Lisines assigneroit au dit rector et à ses successeurs qui desormais seront établis en la dicte chapelle, vint et chine livres de rente tournois, c'est assavoir en l'autelage quatrevingt des paroissiens ou illec environ demourans en lieu du dit conté de Mortaigne, et en toutes les offrandes de l'autel d'icelle chapelle douze livres tournois douze livres tournois es dîmes... (1300. *Cart. de Provins*, f. 177 v°, Arch. Eurc.)

Item en la paroisse du Sap le patronage de l'église et un manoir et j'ai acres de terres o les .iiij. pars des grosses dîmes et la moitié de l'autelage qui vault xv s. l'lr. (1300. *Cart. St-Evroul*, Richel. I. 11056, f. 7 v°.)

Adam le marchand porta son bref de dette vers Willame Collon, chapelain, e conta ce a tort ly devent dix livres, etc. ; e par ceo allot, que la ou il se avoit obligé a meisme cesty Adam en les dix livres avandiz, par l'autelage del eglise de C., etc. (Year books of the reign of Edw. the first, years XXX-XXXI, p. 159, l'rr. brit. script.)

Son escrit veut q'il lessa l'autelage a nous a un an, dont vous dioms que la persone morant dedenz le an, issi que l'eveske sequestrat dix beus, e nous perdrimes l'autelage de deux semaines. (Ib.)

Joissent de l'autelage de Goy. 1317. Arch. JJ 56, f. 69 r°.)

Vendons a Gilon, dit Bridolot, les terres ahanuales et les terroirs de Brillon et les dîmes de la paroisse de Brillon et l'autelage. (1318. Arch. JJ 62, pièce 98.)

Item en l'autelage saint Henry a autels dorez comme en l'autelage de Villy. (1343. *Cart. de la consist. de Wally*, Arch. S 38, pièce 1.)

En dîmes grosses, et menues, en herages, en autelages, en reus, en rentes de biez, etc. (1360. Arch. JJ 88, pièce 91.)

La tierce partie de l'autelage de l'église, dudit Boudly. (1380. Arch. JJ 139, pièce 35.)

Item a Noetville sire Wislesse sur plusieurs manoirs, et heritages XXXVIII mencaudes et demi de ble et XLII s. par d'argent et les .iiij. pars des dîmes baillies, a .LXIX. mencaudes de ble, et sur l'autelage

baige les .iiij. pars baillies a .XVIII. l. (1783. *Dénombre. du baill. d'Amiens*, Arch. P 137, f. 21 r°.)

Sur les dîmes et autelages et menues dîmes. (Ib., f. 21.)

Autelage. (Ib.)

Autelage. (Ib., f. 23 v°.)

Autelage. (Ib., f. 31 v°.)

Autelage. (Ib., f. 33 v°.)

A. l. deubz par les eures de Bourbourg pour les autelages de Pasques. (1522. S. Omer, ap. La Fons, *Gloss. ms.*, Bibl. Amiens.)

AUTLEET, s. m., petit autel :

Et metoit on le feu sus cet autellet par une fenestre qui estoit au costé du grant autel. (GUART. *Bible*, Ex., LXV, ms. Ste-Gen.)

... Jamais ton autellet

Soit hyver, soit esté n'aura faite du fait.

(J. de Bai, *Idole*, vii.)

Voicy quatre autellets de gazon que j'avey.

(Ib., ib., viii.)

De gazon vers deux petits aut. (Ib.)

(Remy Bellef., II, 31, Bibl. etc.)

AUTELLERIE, s. f., désigne par les ornements de l'autel :

Inventaire de l'autellerie. (Ib., du trés. de Fétamp, 1362. Arch. S. Ind.)

AUTELLIER, s. m., fabricant d'autels :

Autellier. *Enlle de Paris* en 1292, ap. Gervais, Paris sous Philippe le Bel.)

AUTENTIQUER, s. f., pour *authentification*, action de rendre authentique, d'authentifier :

Pelez chosez sont citrauns Ale me fame et mez fillez Katherine et Mediant, qui ellez tiegnent en plus ferme estab par le impression de men seel et *autemphication* confirmée de personez prouvables. 1290. Clermont, Richel. 1063, f. 97 r°.)

AUTENGIE, s. f. ?

Item sept arpenz et demi de prez tenanz au dit manoir dont il a arpenz et demi a deux herbes, et sont prisiez les sis arpenz ciansen vint et eine solz et l'autengie quarante et eine solz. (1328. Arch. K 12, pièce 2.)

AUTENTIE, adj., authentique :

Mais cele chose n'est mie moult *autentive*. (Bible hist., Maz. 532, f. 231.)

AUTEREL, voir **ALTREEL**.

AUTEXN, s. m., sorte de faucon :

Autexn, falco, ascensivus. (The treatise de avensibus of Alce. Norkam, Wright.)

AUTIV, voir **OSTEV**.

AUTLONE, s. f., objet donne en gage :

Se li detours paie l'argent qu'il doud il put user d'acion de gage a recouvrer la chose qu'il bailla en gage qu'il apeloit *autloine*, car il pot bien user de cel nom. (Rogestes, ms. Montp. II 47, f. 176.)

AUTIN, *autin*, s. m., arbre le long du tronc et des branches duquel on fait pousser la vigne :

Les anciens ont toujours tenu le vin des autins, et celui qui croissoit sur les arbres

pour le meilleur. En quoy on peut voir de combien sort de haussier la vigne. Au reste, il y a choix aux arbres pour bien faire les autins : car en premier lieu, on veut l'orme v. estre tres bon. (DE PINET, *Poiss.*, XVII, 2.)

Le cyprès masle esparpille ses branches ; et le laille on et l'esmoide on quelquefois pour servir d'autins aux vignes. (Ib., ib., XVI, 33.)

Les *hautins*, Sivoie, *hatus*, arbres sur lesquels on fait grimper la vigne.

AUTIZ, voir **AUTIZ**.

AUTOLISIER, voir **AUTOLISIER**.

AUTOREL, s. m., auteur de peu de valeur :

Cir loquie, qui tor jors tence,
Claine les autors *autorels*
Et les chers d'ortiens glorieans.
(La Batteille des Arts, Richel. 837, f. 137 v°.)
Et li adoresl S'en furent,
Qui li gramme demerrent.
(Ib., f. 137.)

AUTORIER, *act*, v. a., ratifier :

Quant li rois Jehans s'en fu reperez et il ne volt *autorier* que il avoit fet par pouoir a Paris au ray de France, si recommença la guerre entr'aus. (Chron. de Norm., ms. Berne 207, f. 73 v°.)

— Elever en dignité :

Mes cors sera *autorier*,
Cum unioire exacer.
(Gerv., *Best.*, ms. Brit., add. 28260, f. 89 v°.)

AUTORISABLE, = *table*, *aut.*, adj., digne d'honneur, considérable, digne d'être approuvé :

Cele voiez est plus *autorizable* par la noblere de l'ebri. (Trad. de Beche, Richel. I. 966, f. 39 r°.)

Il dit qu'il nous jugera, en cest est il *autorizable*. (Serm. lat.-fr., XIV^e s., ms. de Salis, f. 171 v°.)

Vaitas hommes *autorizables*. (Duchartre, *Hom. des trois pelerins*, p. 21, impr. Just.)

Autorisabilis, *autorizable*. *Gloss. lat.-fr.*, Richel. I. 7679.)

Fait justice véritable
Par conseil *autorizable*.
(GILLON, *Proph. de Ch. VII*, p. 16, La Grange.)

Autorisable appartient à la langue moderne dans le sens restreint de : qui peut être autorisé.

AUTORISANCE, *aut.*, s. f., autorité, puissance :

Aus ses disciples passance
Il l'aveit et *autorance*.
Deusuns bous des eus peus.
(de Gervais, *Très. c. c. c.*, f. 179, impr. Just.)

AUTORISER, *autoriser*, *authoriser*, *autoriser*, *autoliser*, *atoliser*, verbe.

Act., elever en autorité, en dignité, en fortune, donner autorité :

Aus le *act*, *act*, *act*, *act*,
Aus le *act*, *act*, *act*, *act*,
Le pas le *act* et le *act* *act*,
Le *act* et le *act* et le *act* *act*.

La cite d'Ephegon li vaudra alengier.
Les enfans Gahlier vauray atengier.
S'il la tiennent de moy ne leur doit auoir.
(*Koslar du Poet* ms. Rouen, f. 3 v°.)
Bien me doit on pour iaux tres haut atengier
(*Cher. au eigne*, 3100, Reiff.)

— Encourager, exciter :

Pour les bons atengier
Qui en bonneur vouldent monter
Dont on les biens contes conter.
(*Watrigout, Li des des. aut. Godefr.*, 18, Scheler.)

— Honorer, approuver, sanctionner :

Chats eude et croit ki bien se puet congier
Que tous li nous le doit atengier.
(*Les Lohes*, Richel. 4988, f. 222 r°.)
Les reliques poissous c'on doit atengier.
(*Cher. au eigne*, 21725, Reiff.)

Par quoy de Gaitquin et de Saiznes traitie
A l'estorie, si bel et si bien descelorie (J. Rodet)
Que des bien entendans doit estre atengie.
(*Hist. de Charlemagne*, Richel. 778, f. 165 v°.)

Seus de povre homme est poi prisies :
A painne est atengies.
Jamais nus hom s'il n'a avoir.
(*Gibier de Montre*, *Violet*, Richel. 1353, f. 288 r°.)
Ja ne sera atengies.
(*Var du ms.* Richel. 1374.)

Oueques mais vous n'onties bataille proucheier
En canchon c'on denst autant atengier.
(*Gipiers*, Richel. 1637, f. 107 v°.)
Or commenche matere c'on doit atengier.
(*B. de Seb.*, vi, 1, Bocca.)

Tele dame doit on priser
Seur tontes et atengier.
(*Watrigout, Li des des. aut. Godefr.*, 18, Scheler.)
Chascuns ki mien liex le prisie
De largesse et atengie.
(*Cher. au eigne*, 21725, Reiff.)

Tant y fit de preosse, si con dit le romment,
Que chascun l'en adoit forment atengier.
(*Cher. au eigne*, 21725, Reiff.)

Pompeins aussi lost qu'il eust espouse
Julia, remppli toute la place de gens armez,
et fait passer et atengier les loix
que Caesar mettoit en avant en faveur du peuple.
(*Amoyr*, Vies, J. Caesar.)

— Reil, se vanter :

Si vous ne vous atengiez, vous ne valez pas de pas : car qui se humilie s'exalte.
(*Perceforest*, ap. Ste-Pal.)

— Act., affirmer, certifier :

Ma soer, dist roys Sandomes, bien puis atengier.
(*Cher. au eigne*, 21725, Reiff.)

— Neutre, citer les auteurs :

De bon ent a quoy vaut il
Que tant vous atengier ?
(*Froiss.*, *Treue amener*, iii, 212, Scheler.)
— Autorisé part. passé, en parlant de chose, important, puissant, fort, capable de faire une grande impression :
Et li roys Orins a Dieg michey deprie,
Qu'il y vould monstrier miracle atengier.
S'Elyas est ses biens de sanc sans violencie.
(*Cher. au eigne*, 1888, Reiff.)

Car il n'est fortissime tant soit atengier
Ou il face bon ester puis qu'elle est si garnie.
(*Gipiers*, Richel. 1637, f. 107 v°.)
— **AUTORISTE**, adj., qui soutient les auteurs, défenseur des auteurs :
Cil bon chevalier autoriste
Et cil bon escuyer menestre
S'esmerrent luit avoie Grannaire.
(*Bataille des*, vii, ar, Richel. 837, f. 137 r°.)

AUTORITÉ, *aut.*, *act.*, s. f., autorisation :

Les dix marz a l'as-enlement de lors diles fumes et les diles fumes a l'autorité de lors dix marz... O l'autorité dont dit Simon et la volente d'icelui. (1292, l'E-pau, Arch. Sarthe.)

— Avantage, supériorité :

Fortune luy fut contraire a celle bataille... il n'eut pas autorité de ses ennemis. (Chron. de S. Den., t. I, f. 123, ap. Ste-Pal.)

— Histoire authentique :

Apres sa mort fu sains et ed ferre leves :
Cost sans Florans de Roie, ce dist l'autorité.
(*Fierabrus*, 1850, A. P.)

Dist saint Jorge la messe, ce dist l'autorité.
(*Godefr. de Roullan*, 13737, Reiff.)
Puis ot elle a mary Godefrois le danté,
Ensy que vous oies en ceste atorté.
(*Id.*, 10381.)

De Molines fust dres, une noble duchez :
Rois Henriz li donna, ce dist l'autorité.
(*Cher. au eigne*, 21725, Reiff.)

— Maxime :

Car vray est comme atorté
Que qui n'a pas la paix temporelle
A peine a l'espirituelle.
(*Eccl.*, *Disc.*, *Paes*, Richel. 810, f. 327 r°.)

S. Jeroisme dist ceste atorté : Fay
tous jours aucune chose de bien que le
dyable ne le traiese oyeux. (*Légende dorée*, Maz. 1333, Prol.)

— Action mémorable :

Un autre exemple vous vueil dire
Comment Cathon, qui fut si saige, quil
gouverna toute la cite de Roume, et fist
moult d'autorité, qui encore sont grans
memoires de lui. (Liv. du Chec, de La
Tour, CXXVIII, Bibl. elz.)

AUTOUR, VOIR AUTOUR

ALTRESING, VOIR ALTRESI.

AUTRIANT, adv., l'autre jour, naguère :

Et meismes le roy de France l'autruiant
Pour le bien et l'honneur qui lui va convenant
L'a faict mestre au painetore.
(*Chescus*, *Brit. Mus.*, addit. 1693, f. 3 r°.)

AUTRICHOIS, s. m., petit d'autriche :

Qui fut eslois et couvé dans le ay
Des autriches.
(*G. GRIGNOLLE*, *Mieux propos*, ii, Bibl. elz.)

AUTRIAL, — aut., angustal, adj., angustal, employé pour dire anguste, impérial :

Chauseliens dou palay autriual. (1214, Coll. de Lorr., 975, Richel.)
Les drois et les noblesses pouiteufans et angustians. (Bersuire, T. Lie, ms. Ste-Gou, f. 158 r°.)

AUVAN, VOIR OUVAN.

AUVAIRE, VOIR ARVOIRE.

AUVE, s. f., saindoux, axonge, panne ou graisse interne du porc, fondue et épaisse, qu'on karifait à la somme, au lomeau, au millier :

Auve, sans doux. (*Rentes d'Orléans*, f. 14 r°, Arch. Lorr.)
Remaux, avec et gresses. (*Id.*, f. 16 r°.)

Caque d'huile ou d'auve. (24 déc. 1435, Arch. H.-D. d'Orléans.)

Le sein on l'auve se fait de la graisse du porreau. (PLATINE, *De honeste volupté*, f. 21 r°.)

La somme d'auve. VIII. d. Le tonneau d'auve. II. s. (*Décl. impr.*, Orl., Gibier, 1570, 1583.)

Pour millier de beurre, suif, remais, oing, auve, ou autres gresses. XX. d. sur chaque caque d'icelle ou d'auve. I. s. v. d. 6 avr. 1529, *Arr. impr.*, Gibier, 1584.)

Auve est encore le nom de la graisse de porc dans l'Orléanais et dans la Beauce.

AVESQ, VOIR AVOEC.

AUVELE, s. f., nom de petit poisson :

Mais sachiez, pechie ne savoit,
Une petite roiz avoit
Et une petite nacelle.
Si ne prenoit c'un peu d'auvele
Ou d'autres poissonnez menoz.
(*Fauvel*, Richel. 146, f. 5 v°.)

AVVERECHE, adj. f. ?

Pour VII. ais avvereches pour la dite roie. (1314, *Révenus des terres de l'Art.*, Arch. KK 364, f. 29.)

AUVENOIS, adj., d'Auvergne :

De bons vins ont a faison,
Fox des meilleurs de la meson.
Et des biens et des auvernois.
(*La Bourgeoisie d'Orléans*, Montaignon et Raynaud, *Fab.*, i, 123.)

AUVETTE, auvette, s. f., nom de poisson :

Auvelles du rabat (de la rivière). (1386, Lille, ap. La Fons, *Gloss. ms.*, Bibl. Amieus.)

Auvelles du rabat de Marquette. (1397, *Id.*)

CF AUVELE.

AUVIOLE, s. f., vase ou bassin ?

En la petite chambre dessus la saulerie a plusieurs auvioles de verre, gardemans de terre, plaz de porcelaine et autres choses de verre. (1471, *Compt. du R. Henr.*, p. 273, Lecoy de La Marche.)

AVVOIRE, VOIR ARVOIRE.

AUVOIRE, s. f., mensonge en justice :

Quiconques de ladite ville (la Bruyère-lez-Catenoy) se vouldroit et veult purgier par son serement du meiffait de douze deniers l'auvoire et l'auvoire et que un nostre sergent par lui seul, en accusant un homme de ladite ville, ne seroit et n'est creu ; ne les hommes de ladite ville pardevant nous ne respondront d'auvoire. (1371, *Ord.*, v, 712.)

Lire à l'article ARVOIRE un exemple de Beaumanoir où le mot *auvoire* a la même signification.

AUVE, s. f., sorte de jeu :

Jeter a auves, avelles, borsettes ne a nule maniere de tels jeux. (XIII^e s., Arch. Douai, *Cortail*, AA 89, f. 73.)

AUVIER, s. m., redevance pour un vier :

Ce sont li exploit, relief et auviers reclus par le baillif d'Alloes... Rem pour l'auvierre l'apart, VI. lib., III. s., III. déu... Rem pour l'auvierre Robert de la Haye. III. solz. 1358, *Compte de S. Pierre de Lille*, ap. Duc., *Augere*.

Et quant on a sou mes osté,
I-trest li autre en sou porcé
Qui sont parant le sale aval.
(*Parton.* 999, Grapetel.)

En poi leva les dras aval.
Et vit la feme et le vassal.
(*Flore et Baecheor*, 2^e vers., 2933, du Méri.)

Enchae sou par aval pisse
(*Pass.* D. N., ms. S.-Bréne, f^o 33^a.)

Leodores lor fist delivrier une grant
sale (du chastei) tot par elz et bouch aval,
ou il les fist moult aaiser. (*Hist. de Joseph*,
Richel. 2435, f^o 237 1^a.)

Et par amont, et par aval.
(*Gervais* 10 Paris, *Chron.* 3345, Baehon.)

Si descend aval dou chastei. (Froiss.,
Chron. 4, 465, Luce, ms. Rome.)

Sans cheminer ja plus aval,
L'avez vous veu.
(*Farce des Gens neus*, Anc. Th. fr., III, 243.)

Poussant les siens a travers le filz de
l'eau, qui estoit profonde, et qui couroit si
roide, qu'elle les emmenoit presque aval.
AMYOT, Vies, Alex. le Grand.)

Le meilleur vin de la maison.
Afin de mettre aval ses fumeurs.
(*Job.*, Eng., I, 1.)

— Ça aval, ç'aval, s'aval, ici-bas :

Reward don cil s'aval. (Psaut. lorr.,
LXXIX, 15. Maz. 798.)
Justice au don ciel s'aval rewardoit.
(*Ib.*, LXXXIV, 12.)

— Fig., plus bas, ci-dessous :

Les convenances qui sont ça avant de-
visées. (*Ch. de* 1294, Beaugeris, Arch.
Ind.-et-L.)

Toutes les choses ça aval nommées. (*Ch. de*
1297, Fontevr., tit. anc., Arch. M.-et-
Loire.)

— En aval, au delà :

Que tous hommes des quinze ans en
aval, en la novaulté du seigneur, s'ilz
sont requis dui, seigneur, lui pureront la
faulx. (*Franch. de Monnet*, trad. du xve
s., Ch. des compl. de Dijon 122, Arch.
Bouls.)

— Locut. fig., de l'aval, par le cours na-
turel des choses :

Et verbes en tel ordre faire
Gist desloiauté naturel :
Nas amours la monste et declare
A celles qui ont cuer total
En l'ouste, et de l'aval
Gouissentent veulz qui entrevoient
Se veulent de foudre et retentire
Loral amon a la parohse.
(*Lir. des cent ball.*, xiv, S.-Hilaire.)

La langue moderne a gardé ce mot dans
des acceptions restreintes.

Lorraine, *avaull*, *avale*, *avau*, parmi,
dedans.

Poitou, Marne, Norm., Orne, *aci*, wall.,
aci, comtois, *avau*; Beaune, *avau-ça*,
éparpillé de côté et d'autre.

Cf. AVALTERRE.

— AVALABLE, adj., que l'on peut des-
cendre :

A la parable il assaillirent les tentes. Si
commencerent lors a dire chacun par

soy que ce n'estoient pas les fourches
cendines ne les rochers non *avalables* ou
trande avou vamen orreir orgueilleusement.
(BENSURE, T. Lie., ms. Ste-Gén., f^o 144.)

Les raches non *avalables*. (*Prem. vol. des*
déc. de Tit. Lie., f^o 143, ed. 1530.)

AVALAISON. — *aison*, — *eson*, — *ison*, — *oi-*
son, s. f., descende, décharge, en particu-
lier décharge des eaux, et, par extension,
d'ail de pêcher avec une nacelle et des
filets, les poissons qui s'échappent
d'un étang ou d'un réservoir dans une
crue d'eau, pour se jeter dans quelque
rivière :

M. François Pitbou a mis la note sui-
vante sur ce mot qu'il a ajouté aux In-
dices Royaux de Ragueau. « In diplomate
Walteri de Nisella 1235... In illo feodo,
quod de dicto Vicecomite teneo saper
aquam meam apud Nisellam in quibus
de eorum preventibus, et in descensu an-
gularum, sive quorumcumque piscium
in nasos rayarum dictorum molendino-
rum descendendum, quod vulgariter dic-
tur *avalaisons*, etc. » (LACRIERE, *Gloss. du*
droit français, I, 87.)

S'il avoient que en chole *avalaison* que
ou apele rache tournast defaute fust par
sequeche ou par pont depecher ou par
vievier rompre. (1279, Cart. de Ponthieu,
Richel. I, 10112, f^o 128 v^o.)

A Flessicourt a l'avalaison de ses an-
guilles que au apele le rache. (*Ib.*, f^o 129 v^o.)

En l'avalaison du moulin. (1290, Cart.
d'Auchy, p. 321, Betecon.)

Et que a nous dedens les mettes desus
dites apparoient l'avalaison des anguilles.
(1333, Lett. de l'Év. d'Am., Chapit. de la
cath. d'Am., Arch. Somme.)

Avalaison du vivier du Haut les Rue.
(1369, *Compt. de Ponthieu*, ap. Duc., *Actu-*
aire.)

De l'avalaison du noe volant du dit vi-
vier. (*Ib.*)

Avons l'avalaison du dit vies de Ravine.
(*Ib.*)

Item la pescherie, les herbages du vi-
vier de Gamaches, et l'avalaison d'icellui
pour XL livres parisis de rente par an.
1353, Arch. JJ 82, pièce 256.)

— Action de décharger des coups d'épée,
de lance :

D'espées, de lances agues
(Dont la a grant *avalaisons*)
S'entrepercent leur hiroisous
Qui a plusieurs durs eschient.
(*Gervais*, *Reg. lign.*, 20696, W. et D.)

L'Académie donne, comme mots peu
usés, *avalaison* ou *avalasse*, chute d'eau
impétueuse qui vient des grosses pluies
formées en torrents.

Avalaison s'emploie encore, dans l'arr.
d'Alençon, pour dire crue subite par
suite d'orage. Boulonnais, *acutaison* ou
avalaison, abondance d'eau pluviale cau-
sant du dommage par sa rapidité.

AVALANT, — *allant*, — *alant*, part. prés.
et adj., qui s'abat, qui tombe, tombant :

En la main senestre prist l'espee treuchant,
E le vis ou le menton il mist *avalant*.
(P. de LINGOTT, *Chron.*, Wright.)

Col long et gros moimement les es-
pauls un poi *avalans*. (J. LE BEL, *Li Ars*
d'Amour, II, 20, Petit.)

Quand la bise violente
Souffle la froidure
La morte verdure
Sa beauté morce *avalante*
Tapiset puteuse dolente.
(J.-A. de BAI, *Ecol.*, x.)

Laissez ceste teste *avalante* dans vostre
cuculle. (SALIN, *Ver.*, Chasse du loup,
c. XV.)

AVALÉE, s. f., descende :
Onques nas bon plus n'eo oi
Et le montee et l'avalée.
(*Flore et Baecheor*, Append., 72, du Méri.)

Si l'acoustis a l'avalée d'un tertre. (S.
Gruel, ms. Fribourg, p. 2^a.)

De l'avalée se descourent.
(*Gervais*, *Reg. lign.*, Richel. 5598, f^o 289 v^o.)

Pour clouer le treille c'on fist a l'avalée
des degres des embreus du bas estage des
sacs d'Ynde. (1304, *Trac. aux chât.* des
C. d'Art., Arch. KK 393, f^o 23.)

Bonne gent entendez voir, quant prestre sera
De belles *avalées* en sa messe fera.
(*Aut de Menage*, Trébouien.)

— Droit de pêche, comme *avalaison* ?
De toutes les *avalées* nous devons
prendre le quint. (*Lib. de arte discantandi*,
ms. Richel.)

Bressan, *avalée*, descende. Comtois,
Montbérard, *avalée*, wall., a l'avalée, à
bas, en bas : *tourner a l'avalée d'une hâte*,
dégringoler d'une échelle, pour a l'avalée.
(GRANDGAGNAGE.) Flandre fr., *avalée*, bou-
chee qu'on avale.

AVALEMENT, s. m., partie creuse dans
une pièce d'orfèvrerie, p.-è. coups de
pougeon creux :

Une chainture de tison a or cloné d'ar-
gent doré, perchiee d'avalément. (1367,
Reg. aux test., Arch. Douai.)

Un petit coffret carré d'argent doré, ou-
vre d'avaléments et sont les fons de voire
li ruanai a clere. (1399, *Intr. de Ch. VI*, p. 362,
Donet d'Arcq.)

Un petit vaisseau de cristal a douze
carres, lequel est garny d'or, parcie d'a-
valéments, a tout un pié a douze carres
comme dessus... et est pour metre pain
a chanter. (1400, *Pièces relat. au règne de*
Ch. VI, II, 285.)

Une coupe de cassidoine garnie d'ar-
gent doré, a tout le pié, garny de fausse
pierrerie, et est le pié parcie d'avaléments.
(*Ib.*, p. 287.)

Un coffret carré long parcie d'avaléments,
et sont les fons desdis *avaléments* de voire
pains a ymages. (*Ib.*)

AVALOIRE, voir AVALOIRE.

AVALER, *avaller*, verbe.

— Act., faire descendre, baisser, si-
gnification que la langue moderne a con-
servée dans des emplois restreints.

— Terme de musique, accorder, faire descendre au même ton :

De bien chanter chascun se peine ;
L'un a l'autre son chant *avale*.
(Renart, 1356, Méon.)

— Réfl., descendre, tomber :

Ains vaut toujours sans retourer
Cun l'iane qui *avale* toute,
N'il n'en retourne arriere goute.
(Rons., 274, Méon.)

Au son du cor *s'avale* et le cheval breche.
(Rast. de Balth., 3181, Scheler.)

Si s'avisa que elle vuideroit France et
s'en *avalerait* en Haynan. (Froiss., Chron., I, 20, Luce.)

Et passerent les batailles don roi d'Engleterre a Fontsonne, et custierent Saint Quentin; et *s'avalèrent* a Dregn Sainte Benoite pour venir sur la riviere d'Oise. (Id., ib., I, 462, ms. Rouen.)

Et li rois d'Engleterre *s'arala* sur la riviere d'Oise. (Id., ib., I, 462, ms. Rouen.)
Lors *s'arala* la bataille don comte de Norhamton et de l'evêque de Durum; et reconforter celle don prinche de Galles. (Id., ib., II, 423, ms. Amiens, f° 94 v°.)

Il s'espardirent et *s'avalèrent* devers le chité d'Auvignoun. (Id., ib., VI, 265, ms. Amiens.)

Et se parti d'Amiens et *s'aralla* vers Hedon. (Id., ib., VI, 286, ms. Amiens, f° 129.)

Les gens estoient contrainctz par raige de faim de *culz avaler* par muiel a cordes jus des murs de la vile. Le *Livre des faits du maréchal de Boucicaut*, 1^{er} p., ch. 35, Buchon.)

Et ainsi qu'il eust mis les pieds dehors il *s'arala* le mieulx qu'il pensit, en sorte qu'il touchoit les pieds en terre. (RAB., II, 4.)

La majesté royale *s'arale* plus difficilement du sommet au mien, qu'elle ne se precipite du milieu a fonds. (MONT., Ess., I, c. 22.)

Pour *s'avalier* et descendre a nous, qui sommes a terre couché. (Id., ib., I, II, c. 12.)

— Neutr., dans le même sens :

Com il ainz pout del pui est *avalez*.
(Roi., 1037, Muller.)

Emi le front Artur navra,
Le sauc el vis li *avala*.

(Wace, Brut, 10437, Ler. de Linçy.)

Li jurs fu alques declueiz

Et li sololes *avaliz*.

(Brut, ms. Munich, 1389, Vollm.)

Quant vit li tans de lor aler

L'un des oiseuz prant *avaler*.

(S. Brandon, Ars, 3516, f° 103^v.)

Est jus de la tor *avalez*.

A la bataille en est aléz.

(La Charrette, Vat. Chr. 1723, f° 161.)

Tant a la voiz pesante et male,

Quant monter eule, qu'il *avale*.

(G. de Conier, Mss., ms. Soiss., f. 2^v.)

Con sable, que esgrade, qu'il *avient avale*

De paradis celeste.

(Chans. d'Ant., VII, 314, P. Paris.)

L'une partie de la sale

Va contre munt, et l'autre *avale*.

(Rons., 6117, Méon.)

Tant va qu'il entre en no chemin

Qui vers une vile *avale*.

(Rons., 1916, Méon.)

Es vos Grinhert en la fore
Au pont boieiz *avaler*
Au petit pas.

(B., 10682.)

Et comenda le riche pecheor mon pere que il venist en cestes parties, li ou li soleil *avaloit*. (S. Grant, I, 450, Bucher.)

XII. pas de blanc bos dont on a fait escaillons a *avaler* du dit entrecois en l'aboe des necessaires. 1321. *Trav. aux chât. d'Art.*, Arch. KK 303, f° 55.

Lors mandet il estreloiment a tous ses seigneurs d'Allemagne que il venissent et *avalassent* Froiss., Chron., I, 439, Luce, ms. Amiens.)

Li roys de Franche *estoit artilz* a Pieuvre. (Id., ib., IV, 341, ms. Amiens, f° 100.)

Adon *avalarent* li compaignon tantot jus de la tour. (Id., ib., V, 171.)

Et *araloient* chevaliers et escuiers a grans routes par deviers Chartrez de Campaigne, de Bourgoigne, de Normandie. (Id., ib., V, 237, ms. Amiens.)

Pour avoir fait *avaler* ung homme dedans le puis pour metre hors ung chât qui estoit cheu dedens. 1459. *Arch. hosp. de Paris*, H, 129, Bordier.)

Son varlet valoit illecq arriere, car le soleil *avalait* fort. (Froiss., Chron., Marg., ms. Brux., 10300, f° 256 r°.)

On temps de lors eil qui moruoient,

En erent tant droit a l'ille et.

(Passion V. S., Jul., Mist., II, 110.)

Par le devanceur au bateau.

(Bvr., Poés., ch. p., 286, Rec. de Laqueres.)

Le troperier des petits enfans leur fait *aveller* le boyau comme on parie. (G. Borchet, Seres, XXVI.)

— Act., descendre :

Le terre *avale*, si a le haut bisié.
(Gar. le Loh., 2, chans., II, p. 137, P. Paris.)

Ses *avala* de la tor le plancher,

Vint a l'estable, sa trova son destrier.

(Rons., 6206, Barrois.)

A grant esloit avint amontiz

Trestoz les monts et *avaliz*.

(G. de Saint-Pair, Mont St-Michel, 557, Michel.)

Nostre Sires *avalat* les riels e descendit.

Rois, p. 206, Ler. de Linçy.)

A ieste parole *avali* les degres

Et encontra François plus de vint mil armes.

(Chans. d'Ant., II, 245, P. Paris.)

Les degres prist a *avaler*.

(Rons., ms. Caroin, f° 98^v.)

A ung mont *avaler*.

(Rons., 17106, Méon.)

Comme le noble prinçe seigneur Edward alast en pelerinage vers la terre seinte, e aucuns de sa gent, ou ses choses, *avalassent* le Rome, vers Lemerout. 1274. Le submiss. Le de Tornon, Rome, 2^e ed., II, 11.)

— Inf., pris substantivement, descende :

Si l'acoustent a *l'avalier* d'un tertre.
Lancelot del Lav., 2^e p., ch. 119, ed. 1588.

— *Avale*, part. passé, descendu, baise :

Et li frans comestables li vint l'ave *avaler*.
(Rog. Cart., 398, A. P.)

Contre lui estoit venu impetueusement l'ave *avaler*. (Froiss., Chron., Marg., ms. Brux., 10512, IX, III, 5.)

Les neis sans crainte d'abimes
Naveient en mer, e vales *avallées*.
(G. Marot, Poés., II, 69, Béd., etc.)

Si l'on met un vaseau plein d'eau sous le comble, on le trouvera le jour suivant *avallé* de trois doigts. LIEBAULT, *Mans. rust.*, p. 223, éd. 1597.)

Pour consolider les playes tant intérieures qu'extérieures, et chachement de sang, et boyau *avallé*. (Id., ib., p. 253.)

II. Norm., vallée d'Yvers, *avaler*, faire tomber, mettre à bas. Lorr., Fillières, *avaler*, Fozz, *avali*, abaisser.

AVALEUR, *avallé*, s. f., avaloire, pièce du harnais d'un cheval :

Deux colles de limons garnies d'*avalaires*. 1392. Arch. MM 31, f° 160 v°.)

AVALOIERE, *avallé*, s. f., avaloire, pièce du harnais d'un cheval :

Une doussiere, une *avaloiere*. (1375, Arch. MM 30, f° 18 v°.)

AVALOIER, - *avaler*, *avallé*, s. m., avaloire, gorges que l'on fait dans les rivières pour prendre le poisson, pêcherie, lieu ou l'on vend le poisson :

Dont droit qu'il demandoient n'avoient avoir a no moulin de mirke et as *avalours* et as eschues. 1272. *Cart. de Marquette*, Richel. I, 10667, f° 50 v°.)

Le rivièr d'ant, lieu de La Boissiere, ainsi comme elle se comporte et paisant en isles, bors, pesceoties, *avalours*, et en toutes autres appartenances. 1577. *Act. de Contour*, don le Porcher, enner 9, fol. du rôle de Somme, ap. Le Clerc de Douy, Arch. Lorient.)

AVALOIER, - *avaler*, *avallé*, adj., qui est en pente. *Pierres avalours*, porrees que l'on plant dans les rues, près des portes, pour monter à cheval ou pour en descendre :

Et pourroit aussi donner congie de metre *pierres avalours* au moins de domage que l'on pourra, et de faire salices, fenestres saillans pour estaux. 1328. *Orlé.*, III, 3.)

AVALOIER, - *avallé*, adj. et s., habitant de l'Anstraise :

Et *avalours*, Flamen et Loberous.
(Gar. le Loh., f. ch., XVI, p. 81, P. Paris.)

Et *avalours* apent li a n'eri.

(Cart. de Giron, 1011, du Mért.)

Ses s'ave en voit four l'ave.

(Cart. de Giron, Richel. 2494, f° 39 r°.)

Qui t'avalit, et t'avalit n'est pas de l'ave.

Aus est entre l'ave, prons s'ave *avaler* et cun.

(Rons., 17106, Méon.)

Et *avalours*, Richel. 2494, f° 39 r°.)

Et *avalours*, Richel. 2494, f° 39 r°.)

Et *avalours*, Richel. 2494, f° 39 r°.)

Et *avalours*, Richel. 2494, f° 39 r°.)

Et *avalours*, Richel. 2494, f° 39 r°.)

Et *avalours*, Richel. 2494, f° 39 r°.)

Et *avalours*, Richel. 2494, f° 39 r°.)

Et *avalours*, Richel. 2494, f° 39 r°.)

Et *avalours*, Richel. 2494, f° 39 r°.)

Et *avalours*, Richel. 2494, f° 39 r°.)

Et *avalours*, Richel. 2494, f° 39 r°.)

Et *avalours*, Richel. 2494, f° 39 r°.)

Et *avalours*, Richel. 2494, f° 39 r°.)

Et *avalours*, Richel. 2494, f° 39 r°.)

Et *avalours*, Richel. 2494, f° 39 r°.)

Et *avalours*, Richel. 2494, f° 39 r°.)

esposse par *avanceement* de ce qui lui pourra escheoir de sa succession ni grand diamant... (*Conte de mar. de Gaston d'Orléans, et de Marie de Bourg.*, ms. Louvre, n° 100.)

De France *l'avancement*.

Où en, et bas et hault.
(*Guilherme, Proph. de Ch. VIII*, p. 32, La Grange.)

— Continuation :

Pour la façon et *avanceement* de la tapicerie, (*Compt. de S. P. de Saint.*, 1512-15, f° 31, Arch. M., et L.)

— Instigation :

Soy veant ainsi foulé et iniqué par ledit Perrinet qui l'avoit amollé, tristre bourgeoisie, lui estant poocée en sa chaleur, avec la temptation et *avanceement* de l'ennemi, sachant sa dame de laquelle il frappa ledit Perrinet. (1419, Arch. JJ 171, f° 98 v°.)

AVANCEON, - *ceur*, - *cheur*, *adv.*, s. m., celui qui procure, élève, fait parvenir, promoteur :

Avanceours et soigneurs de unité. *Vie de S. Louis*, sur le conf. de la R. Marz., *Rec. des Hist.*, XX, 59.)

Dont je me vante estre *avanceour* de leur clarté. (G. CHASTELL., *Chron. des D. de Bourg.*, II, 50, Buchon.)

Tels *avanceours* et imprimeurs d'opinions sont huguenots, mazins. (J. BERSOY, *Resol. du card. de Bourg.*, Arch. cur., 1^{re} sér., XI, 33.)

Avanceour de paroles. (M. DU BELLAY, *Mém.*, p. 272, éd. 1589.)

— Emploi partic., pour signifier instigateur de la mort :

Mon grand *avanceour*. (Lett. de M. Stuart.)

— *Avanceur de larmes*, qui répand des larmes :

Si faitz *sçavoir* à tous ses successeurs
Que plus ne soient de larmes *avanceurs*
Pourant s'il gist sous fortune courtoise
Car sa vertu et grace poldine
Rendront ses sens de vie possesseurs.
(GRETIN, *Chants reg.*, t. 14 v°.)

— Soldat d'avant-poste :

Si est bon que *avanc*, *enrognas*
Avant courreurs et *avanceurs*.
(*Méj. de S. Ind.*, p. 136, Carnaudet.)

Si avint, par bonne aventure, que les *avanceurs* dudit bastard rencontrèrent les Girlois. (LA MARCHE, *Mém.*, t. 1, 26, Michaud.)

Allemaigne m'eust fait ennuy et poques
Et mys sur moy hallebardes et piques
Si elle eust sceu trouver les moyens seus.
Venise aussi m'a mys ses *advances*.
Qui de leurs ritz d'hostier mont trechois.
(D'ACTON, *Chron.*, Richel. 5082, p. 140 v°.)

— Procureur seigneurial :

Se un crime se perpète dans l'estendue de sa haulte, et qu'il n'y ait nul qui se clame, *l'avanceours* doit seigneur d'at poursuivre le malfacteur et en demander amende pour le seigneur. *Ancienne coutume de Châteauneuf-Thierry*.

Dans la langue moderne, *avanceur* désigne l'ouvrier qui donne le quatrième tirage à une feuille d'or.

AVANCHAGE, - *age*, s. l., osier, plant d'osiers :

Voilà comme se doivent gouverner les *avanchages*, et saussages d'osiers. DR PISER, *Planc.*, XVII, 20.)

AVANCHER, s. m., devoir de la paille :

H'avez l'enchance qui se le leger d'acier
Qui v'ont l'air d'acier d'acier.
(Les *Libres*, ms. Montp. II 243, f° 110.)

AVANCIE, s. f., avantage, profit :

Le ventil l'un l'autre en 240 heures.
O les dons l'empire et si grand avantage.
(L'Épique du roy Charles, ap. Michel, *Chant marm.*, p. 100.)

1. AVANCHER, - *chier*, s. m., ancreur :

Lequel vier joint nos *avanchiers*
Baillet et entra l'édifice. *Chant pour de Corbeil*, Richel. I, 17758, p. 39.)

— Proportion, celui qui a fait ou dit une chose avant une autre personne :

El veut comment le ra est d'annoncé
Et ces *avanchiers* estoient remède de
lor premier entendement. (Ass. de Jéj., II, 322, Bézout.)

2. AVANCHER, *adv.*, protéger :

Triels *avanchers* on l'édifice. LITRACLET, *Mis. rust.*, p. 426, éd. 1507.)

3. AVANCHER, *avanchier*, verbe.

— Act., prendre les devants sur quelqu'un :

Gedeon, qui desiroit vaincre ses ennemis
prit son chariot par une ville nommée
Sachant, pour *avancher* les finaux.
Fleur des host., Maz. 359, p. 43.)

— Reil., sortir :

Robert pensa se il sort
Que des prisonniers s'il sortait.
(*Reil.*, p. 11274, Andrieux.)
Que des prisonniers s'il sortait.
(*Reil.*, Richel. 373, p. 240.)

— *Avanché*, part. passé, avantage :

Es heritages seans audit eschevinage
Et es biens mouables, les freres succèdent
ezadement, et n'est le filz plus *avanché*
ou privilège que la fille. (507, *Pré. de Bompasne*, Conf. loc. du baill. d'Amiens, H. 352, Bouthors.)

AVANCHON, s. l., événement à venir :

Puis que j'ay vu le lit de l'enfant,
Selon les dits et expositions
Des prophètes et Sallie qui sont
Par respect les *avanchons*.
(Lett. Desvignes, *Proc.*, t. 183, A. 1.)

AVANCHER, verbe.

— Act., surpasser, devancer, prévenir :

Mais l'on les *avancha* à l'air.
Malins, et de Montaigne.
(*Mass.*, *Cant.*, 22017, Reil.)

Ges heritages est pueus et veniens le
coupage qui est *avanché* et *avanché* le prend.
J. LE BIE, *Cont. l'Amour*, t. 378, Petit.)

— Donner d'avance, trop tôt :

Car aussi p'che la gauderon *avanché*
con cels qui l'ont donne. (J. LE BIE, *Les d'Amour*, t. 10, Petit.)

— Reil., gagner du terrain, tirer avantage :

Grand pousse et grand songe mentement
et pousse à *avancher* et d'acier.
FROISS., *Chron.*, I, 366, Lucius, Amiens.)

AVANCISSEMENT, s. m., avancement, profit.

Par l'avancement de bien coman
et de travailleur. (*Chron.*, p. 35, Bézout.)

AVANCON, s. f., éminence, partie avancée :

Avant et le reschayver de l'ole *avancon*
gâté de boules et d'ardillons. (1386,
Poésie, et d'ol de Bouman, ap. Lobin,
H. 172.)

Les anciens tulleux et les vieilles minidats et tapisseries nous apprennent de geste, remarque Lobineau, ce que c'est que est *avancon*.

AVANNAGE, s. m., permission d'exercer le métier de pâtissier ou de boulangier :

Ledit painneter a droit, a este et est en
bonne possession et s'usine que aucun,
de quelque état et condition qu'il soit,
ne puet ne doit, ne lui loist, sans le congie
et licence dudit painneter, lequel congie
est appelé *avannage* ou avancement,
lever le leur mestier de boulangerie ne de
pâtisserie en la ville de Reims. (*Mém. du 11 mars 1581 pour le painneter*, Arch. légis. de Reims, 2 p., I, 371.)

CF. AVEXNER.

AVANSEMENT, s. m., permission d'exercer le métier de boulangier ou de pâtissier :

Ledit painneter a droit, a esté et est en
bonne possession et s'usine que aucun,
de quelque état et condition qu'il soit,
ne puet ne doit, ne lui loist, sans le congie
et licence dudit painneter, lequel congie
est appelé *avancement* ou *avancement*, lever
le leur mestier de boulangerie ne de
pâtisserie en la ville de Reims. (*Mém. du 11
mars 1581 pour le painneter*, Arch. légis.
de Reims, 2 p., I, 371.)

CF. AVEXNER.

AVANT, s. m., avance :

Par ledit placement j'aye a bon sans
autres *avants* de desous. 5 mai 1422,
Sébastien de Quimperle, Arch. Finistère.)

AVANVAGE, - *age*, *adv.*, s. m., avancée, saillie :

Ne faire vaults sur le frœ, ne *avantage*
de frœ-tre. (*Donneur du baill. d'Am. et de
Boul.*, Arch. p. 137, t. 2 v°.)

Nus ne puet faire vault dessous le frœ
de la vile, *narrative* de fenestres sur le
frœ, ne de par, sont duns, de cheier,
ou de maison. (*Seconde euvre de la robe
d'Amour*, ap. A. Tisser., *R. de morum*,
in d. d. *Chet.*, du tiers état, t. 1, 170, Impr.,
avantage.)

Descendant les *avantages* ou planchiers
et combles d'elles maisons. 1391, Arch.
JJ 171, pièce 97.)

Si est l'on l'avoine ses gens en trois
parties mettre, de seque l'une partie
rent en la valez sur l'avantage de celui
d'édifice, et sur les menestres pour
paires, *adv.*, *adv.*, *adv.*, *adv.*, *adv.*, *adv.*,
Arch. 3089, t. 137.)

Sur les *avantages* des roches ses gens
edifice. (*Reil.*, t. 1, 166.)

On trouva une vieille et large gauttere ;
mais il s'en fit et bien trois p'les qu'elle
ne fut pas si longue ; et t'ant un charpentier y mist un *avantage*, a fortes che-

villes. (Gossixot, *Chron. de la Puc.*, c. 48, Vallet.)

Aujourd'hui en t. de marine, *avantage* désigne la partie de l'avant du vaisseau, qui forme saillie sous l'étrave.

— Pièce de l'habillement :

Lesquels juges visitoient, assavaient, s'ils portout poches, arrets, *avantage*, ou autre habillement, et pareillement l'attribution de l'homme et la seille. (J. MOLINER, *Chron.*, ch. CXXXV, Bachelon.)

— Avance d'argent, arrihes :

Si ne puet nus marchans prestre deniers ne faire nul *avantage* as lieuteurs. 1262. *Bans aux échecs*, 00, ass. s. les drap. de Bouay, p. 14 r, Arch. Douai.)

Lesquels deus chens livres nostre sire li roys nous avoit donnez en *avantage* de l'eschange que nous avous eut a lui de nostre molin de Capy. (1273, Picardie, Arch. J 229, pièce 58.)

Et ait esté par le poncehuz d'eux la dite basse justice achete dudit Guyot pour le roy la somme de cinquante livres tournois, de laquelle somme il ont paié et fait *avantage* au roy de la somme de trente liv. tour. 1324. Arch. JJ 62, f° 174 v°.)

— Pourboire :

En intention de boire l'*avantage* que les compagnons attendoient d'unz noez qui estoient lors en la ville. (1382, Arch. JJ 120, pièce 271.)

— Provision qu'on emporte avec soi :

La vint li nus de leurs enfans Qui voloit aler a l'escole, Et demanda a Dame Cole Sa mere : Qu'on *avantage*. Tu n'auras ne pain ne frommage Respondi celle, par ma foi, N'auras a ton pere et a moi D'il quelque voir ou quelque table. (Froiss., *Poés.*, Richel. 830, f° 289 v°.)

— Promesse :

Menes de vostre pais le plus preude chevalier que on saura et puis se combatte mesreurs l'un avec li, et se vous voles tous vous ferois *avantage* que se vous amenez III. des melors chevaliers que vous puez trouver en toute vostre terre, mesreurs Gouvaes combatra a eus a l'aide de moi seulement. (Artur, ms. Grenoble 378, f° 64.)

— A l'*avantage*, sans rien payer, gratuitement :

Chies soy il ne despendoit pas tous les jours deux sols de parisis, mais aloit boire et manzer a l'*avantage* ou il povoit. (Froiss., *Chron.*, XV, 78, Kerv.)

— L'*avantage*, par-dessus, en outre, en pur don :

La lavandiers aura pour le cent des napes laver v. sols, et les tonnelles d'*avantage*. 1317. *Ordon. de l'ost. le roy*, Arch. JJ 57, f° 79 r°.)

Et auront charbon d'*avantage* raisonnablement pour faire ledit or. 1327. Arch. JJ 64, f° 298 r°.)

Lesquelz (vignes) il doit fere bien et soufflement de toutes royes parmi XII frans et demi et I. pichet de pois qu'il en doit avoir chascun an pour le bos, xv frans d'*avantage*, et viii frans de prest,

lesquelz .viii. fr. il doit rendre a la vendenge. 1377. Arch. MM 30, f° 84 r°.)

Tous les parvoniers dessous diz doivent avoir pour tout le terme qu'ilz feront les dites vignes de noz cueves pour fouler et mettre la vendenge, lesquelles nous retenirons, et pressurer d'*avantage* pour pressurer les vinz desdites vignes. (Ib., f° 84 v°.)

Si avoient aprié ch'il compaignon qui poursuivoient les armes, a piller et a vivre d'*avantage* sus le plat pays. (Froiss., *Chron.*, VI, 353, Luce, ms. Amiens.)

— Prompt, rapide :

Hastivement repairement en Grece en ung legier vaisseil d'*avantage* qui par la mer tantost les passa. (Gossixot, *Hist. de Grece*, Ars. 3659, f° 67.)

Si s'en retourna hastivement en son hostel d'Artois et lui vint illec monta sur cheval d'*avantage*, acompaigné de Raoul d'Anquetouville. (G. Gossixot, *Geste des nobl. Fr.*, c. 91, Vallet.)

AVANTAGEUX, - *ageux*, - *eux*, - *ageux*, - *ageux*, adje., supérieur, qui a l'avantage sur :

Sy leur fist Salbadin une nef *avantageuse* baillier. (Gossixot, *Hist. de J. d'Artois*, Ars. 5208, f° 168 r°.)

Icelux qui contre eulx estoient mortellement aymés et *avantageux* aux armes. (D'Auxois, *Chron.*, Richel. 5082, f° 18 r°.)

Qu'en ce destront les emmenys *avantageux* se doivent aux alibiz monstrier humains. (Ib., ib., f° 25 r°.)

Les medecins sont *avantageux* quand ils vous tiennent a leur misericorde. (Moxr., *Ess.*, IV, 263, éd. 1892.)

Un homme si *avantageux* en matiere et en conduite, pourquoy mesle il a son essemle les injures ? (Ib., ib., IV, 41.)

On dit qu'un larron est fâché et renommé d'estre tout *avantageux* et malversant. 1563. Lille, ap. La Fons, *Gloss. ms.*, Bibl. Amiens.)

— En parlant de chose, qui a plus d'éclat que de solidité ?

Draps *avantageux* et de layne non leale, on entrecuesle de poil. (1480, Lille, ap. La Fons, *Gloss. ms.*, Bibl. Amiens.)

1. AVANTAGIER, - *ger*, verbe,

— Neutre, avoir l'avantage :

Tus deux montrent a cheval et de commencement se toucharent asprement et se tintrent loügement sans guere *avantagier* l'un sus l'autre. (Sept Sages, p. 181, G. Paris.)

Le roy regnant, s'il est bien sage, N'al nait ne lusse *avantagier*. (J.-A. et Rur, *Les Mores*, I, IV, f° 118 r°, éd. 1619.)

— Act., donner la présomption :

Qu'on *avantage*
De l'autre en ses lieux
Sans ne faire honneur.
(*Mist. de Viel Test*, 1796, A 1.)

2. AVANTAGIER, - *ager*, adj., qui se prévaut de ses avantages, avantageux, vain :

En quelque assemblée qu'elle se trouvoit, elle avoit volentiers la derreniere pa-

role pour tout conclure, et ainsi estoit elle *avantagiere*. (Evang. des Quen., p. 38, Bibl. elz.)

Telles langues *avantagieres*
A faultz rapports continer,
Sont communement messeagiers
Pour les malheureux engler.
(Le Livre de Faucon, Poés. fr. des xv^e et xvi^e s., XII, 288.)

— Situé à l'extrême limite de :

A l'occe sion de ce que aucuns nos officiers ont pris certains des habitants en la marche de Breizaigne et Poitou, *avantagiere* de Breizaigne, et commune de Breizaigne et de Poitou. (1447, Arch. JJ 179, pièce 78.)

AVANTAILLE, *acentaile*, s. f., partie saillante de la visière d'un bassinnet :

Legu Thome Paynel nepoti meo unum basinetum largiorem cum le vyser et *acentaile* ad eundem. 1378. *Test. de J. de Forie*, Archeol. journal. XV, 269.)

AVANTAL, s. m., partie saillante de la visière d'un bassinnet :

Les chapeaulx de Montauban sont rous en teste a une creste on meillu qui vait tout du long de la hauteur de deux doiz, et tout autour y a ung *avantail* de quatreon de cinq doiz de large en forme et maniere d'un chapeau. (1448. *Habits des gens de guerre*, Richel. 1997, f° 64 v°.)

AVANTANCE, s. f., avantage, profit, bien, fortune :

Dunt aparast a elz Jhesu
Par esprover lur mescreance,
Car tuz furent en dotance
Qui reussit nel virent
Et aequedent nel crearent,
Mes, sachez vos, lur doter
Fut vostre loi affermer,
Car nus ne fit *avantance*
De Thomas la mescreance.
(Trad. de Rob. de Lincoln, Richel. 902, f° 106 v°.)

Et a poeste delivre avoir et *avantance*. (Ms. Ars. 5201, p. 350°.)

— Vanité :

Cels qui sei delitent a reconoistre lur pecheez od orzoil e od *avantance*. (Sarmons en prose, Richel. 19523, f° 161 r°.)
Senz *avantance*. (Ib., f° 161 v°.)

AVANTAGE, s. f. ?

Et la quantité de cen sera selonc le mandement et l'*avantage* des planetes. (Gossixot, *Quadrup.*, Richel. 1348, f° 202 v°.)

Il puisse trouver *avantage* ou pour la grant force qu'il ont. (Ib.)

AVANT AVAINE, s. f., avoine précœur ?

Pour .xvi. haves d'*avant avaine*. xviii. zros. 1360. Lille, ap. La Fons, *Gloss. ms.*, Bibl. Amiens.)

AVANT BEC, s. m., éperon destiné à protéger la pile d'un pont :

Premièrement, dessus chacun *avant bec* du pont sera troussée une tournelle. (1488, *Devis du pont de S. Prié*, ap. Girardot, *Artistes de Bourges*, Arch. de l'art français, 2^e série, I, 242.)

Aussi sera tenu faire a chascune vouste, chascun son *avant bec*, qui auront chascun quatre pieds. (1531, *Marché du pont de Craton sur London*, Rev. des Soc. sav., 1870, 1^{re} série, p. 130.)

AVANT CHAMBRE, *avant chambre*, s. f., chambre de devant, pièce de devant :

Quiconques fait *avant chambre* qui keure ou rume de la ville ne qui soit plus pries du rume de la ville que .xj. piés pres. (Roissin, ms. Lille 266, p. 37.)

AVANT DESTINATION, s. f., prédestination. Voir **DESTINATION**.

AVANTER, = *avancer*, = *enter*, verbe.

— Act., vanter, louer :

La nouvelle ne touche de si pres au cuer que pour y laisser la voie de ne laisser que je ne fusse au tour, car cely pouiroit estre *avente* que je voudroie relancer et croistre le marché. *Percefl.*, III^e vol., ch. I, éd. 1528.

— Réfl., se vanter, se faire fort :

Or rus poez tres bien *avancer e presser*.
(Dorn, 1781, var., Michol.)

Ki de ces jus se soit *sur tuz avantez*.
(H., 2722.)

Li uns por l'autre a haie
Oient veuz. Quez qu'il vouerent
Oiauz les dames *s'aravereut* ;
Guireiz qui le premier veuz fist
De chevalerie si dist
Que de lot l'an ne porteroit
Hauter ne hianne ainz josterout
Touz desaravez fors l'esu.

(R. de Hon., *Morangs*, ms. Vienne, f. 12^e.)

Li faitz hardi de Cornouille
Fu a la court, et *s'avanta*
As dames comment il voua
Que ja parole de si loing
Nel requerroit a son besoing
Qu'il n'i alast sanz couseil preudre
(H., 16.)

Quant il *s'avante* de aver ceo qui il n'ast pas. (Ms. Bodl. Digby 86, f. 1^r.)

Mes jamez n' *rus avantez* a nulle amye qe vus averez qe, par ma decyete, avez conquis le chastel de Dymen e le pays. (*Fouly. Fitz Warin* Noud, fr. du XIV^e s., p. 41.)

AVANTERIE, s. f., le droit qu'un tenancier a sur un fief qu'il tient d'un seigneur appelé *avancier* :

Le seigneur moyen communement dit *avancier*, duquel le possesseur et le tenancier a droit d'a l'ief, peut quier et remettre sur *avanterie*, c'est a dire tout le droit qu'il s'est retenu sur ledit fief, soit au seigneur originaire, ou au tenancier, ainsi que bon lui semblera. (*Const. d'Aoste*, p. 312, éd. 1588.)

AVANTEUX, adj., qui se vante, vantard :

Alivandres n'ama one chevalier *avanteux*.
(Tr. de KENT, *Geste d'Alis*, Richel. 24361, f. 85^r.)

AVANTIER, s. m., terme de droit qui est ainsi défini dans une coutume de Savoie :

Celuy la est appellé *avancier* qui retient la foy et hommage, qu'il doit au seigneur originaire, et sans aucunement s'en departir, transporte et remet le fief a un autre, comme dit est. Ainsi nomme *avancier*, pource qu'il doit aller avec le tiers son acquerer, et le garantir envers le seigneur feodal originaire. Et encores est ainsi appelle, pource qu'avant tous autres il est responsable audit seigneur des devoirs dues a celui. Ce qui est lez mis pour l'intelligence de plusieurs contracts, lesquels est faite mention d'*avancier* et *avantie*. *Const. d'Aoste*, p. 221, éd. 1588.

Le seigneur par moyen autrement *avancier*, dit mediat, est celui, qui reconnoist un fief d'un seigneur originaire, et sur lequel fief il prend et perçoit certains devoirs, feniaux du tenancier, qui parcelllement le reconnoist dudit seigneur mediat a charge desdits devoirs. *Ibid.*, p. 220.

AVANTLOGE, s. m., bâtiment qui est en avant du corps principal de logement :

Il sera tous des la maniere en tel point et estal comme il les paraitra les maisons. C'est assavoir la grange, le sabé, la cuisine, les *avantloges* de la l'edifie. 1392. Arden. MM 31, f. 150 v.

AVANT PARLEUR, s. m., négociateur, chargé d'entamer les premiers pourparlers sur une affaire :

Si orlonnaz herault un *avant parleur* a qui il avoit dit ce qu'il fisoit au roy. (*Chron. de Norm. de nouveau corrigees*, f. 55^r.)

Lors marcha avant le chevalier et commença a dire : Ma chiere dame voyez quel chevalier qui se presente devant vous pour l'ameier si en aucune maniere vous a meffait. Comment, sire, dist la royne, estes vous son *avant parleur*, qui tant vous meslez de ses besongnes. — Non, simon a vostre honne voulente. — Laissez le donc parler, dist la dame : car il se sçaura bien ayder. *Percefl.*, vol. III, ch. 26, éd. 1528.

Il se disoit encore au milieu du dix-septième siècle, *avant parleur*, m., qui s'avance trop de parler. (DEZ., *Dict. fr.-sallenc-litt.*)

AVANTPARLIER, *arap*, *aramp*, s. m., avocat plaidant, procureur, en lat. *prolocutor*, parce que les avocats plaident avant le jugement de la cause, et comme il est dit dans les *Establis.* de S. Louis, « parce qu'ils mettent avant et proposent au jugement les raisons des parties. »

Encement l'avocat, ce est l'*avantparlier*. (*Ass. de Jér.*, II, 31, Beugnot.)

Quant aucuns a bonne defense et loiauz, li avocas et li *avantparlier* doit mettre avant et proposer en jugement ses defenses et ses barres. (*Establis.* de S. Louis, II, 14, St Martin.)

Maistre Jehan Consout qui fu *avantparlier*. (*Geste des ducs de Bourg.*, 2407. Chron. 164.)

Le filz de Dieu nostre seigneur le fist son *avantparlier*, car il avoit couru et prophete. (*De vita Christi*, Richel. 151, f. 19.)

— Celui qui parle avec intérêt de quelque chose :

Car eis tournois et eis combiaus
Doit a vous son *avantparlier*,
De dantes contre chachiers.
Estoit touz ordenez et fais.
(*Watriart, Fierren de dantes*, 130, Scheler.)

— *Avantparlier*, s. f., avocate :

Je su pour tous *avanteiere*,
Et au dieu d'amour consilliere.
(*Floress.*, *Poes.*, Richel. 830, f. 8 r.)

AVANT PELLE, s. f., semble être pour *avant-penne* :

Et auront lesdites serrenes une *avant pelle* et ne sera la clef brasee. (1464, *Stat. des serren.*, Ord., XX, 230.)

AVANT PIG, = *parc*, s. m., avant-mur :

Nouf plonq et une tle mde mi et assis aux *avants* s'ont *avant pis* de la porte des Fers. 1499. Goud. ap. La Fons. *Art. du Nord*, p. 130.

Un machon fait deux traux *avant pis* de la plombee de la porte St Pry. Un remachonne li test des *avant pis*. *Ibid.*

Un hôtel des *avant pis* d'un pont. *Ibid.*

Pierres pommées d'un puelle ou bordures pour faire couverture sur les *avant parcs*. 1505, *ib.*

AVANTPIED, *avantpied*, *avamp.*, s. m., bottes sans semelle, galoches :

Il n'a et lessé en pié
Saler, chauce, ne *avamp.*
Les *avant* de *avamp.*, Richel. 12 60, f. 60^v.
Et d'av et lessé en pié
Saler, ne chauce, ne *avamp.*
Les, *Sat. Chr.* 1723, f. 133.

Ceux qui les apparement ne prendront pour mettre un *avant pié* an une chausse que deux deniers. (1350, *Ord.*, II, 372.)

Et mes h' avoiz sans *avantpied*.
(*Villon, Poes.*, 24 Jacob.)

AVANTPIZ, s. m., ce qui garantit la poitrine :

Nostre *avant piz*, nostre avant garde.
(G. de Caye, *Doct. de la mort*, Richel. 23411, f. 2 60^v.)

AVANTRAIN, adj., précédent :

Sur leurs *avanttrains* lettres. (J. de STAVELLE, *Chron.*, p. 518, Boreguet.)

Cl. DE VANTERAIN.

AVANTRAIEMENT, adv., précédemment, auparavant :

Que les maire de Verde por l'arcent de ce vilage d'ors en avant ne puissent faire aucune personne alain, s'il n'a esté ar *avantraiment* par une vallet des maistres apouties. J. de STAVELLE, *Chron.*, p. 50, Boreguet.)

AVANTRAIT, s. m., trait de l'avant :

II, enlignes, II, dantes, III, *parres d'avanttrains*, III, *brades*, 1357, *Reg. du chap. de S. J. de Jérus.*, Arch. MM 28, f. 61 r.

AVANTVENI, s. m., arvent :

De en avant nul ne pourra faire *avant veni*, s'ailles, ne tenestes pour estuiz, tenens a clois, a plaste, a mortier, a fer ne a cheville, sur les chemins, desousz quatorze piés, sans le conge du magueur dudit évesque. *EGL. Ord.*, III, 6.

Les *avant rents* du cloquier. (1528, L. Basse, ap. La Fons, *Gloss.*, ms., Bibl. Amiens.)

Le carpentier livre pour l'*avant rent* du cloquier XXXII, coriettes a XII d. pice. 1551, *ib.*

AVANTIER, *av.*, s. v. refl., varier, changer :

En la terre de Savoye
Li *avantier* est une *av.*
Li *avantier* est une *av.*
Li *avantier* est une *av.*
Li *avantier* est une *av.*
Li *avantier* est une *av.*

1. *AVANTIER*, ancien terme du jeu d'échecs, qui semble signifier échec :

Qui se paine d'un poarcheier
Tant ke arce lui ait fais ou meis,
(*TAB. DE MULY, Vers sur la mort, v. Crapetel.*)
Penses de recevoir arriere
Sunt jours apres le cest Jehan,
Lui en chesit par ses arceves,
De l'amour vers mas et arce,
Se vous n'estes a ycel jour,
(*Grana, Richel. 1433, p. 83 r^o.*)

2. AVE, VOIR AIGUE.

3. AVE, VOIR AIVE.

AVEAL, VOIR AVEL.

AVEE, S. F. ?

Toutes voyes se il est si fol, il doit avoir
son espieu croisée bien agu et bien taillant
et bonne aee et lorez et doud garder son
coup qu'il ne faille. (*Chasse de Gast. Feb.,
Maz. 514, f. 834.*)

AVEIER, s. m., sorte de mesure, au-
tant que la main peut contenir, jointée :
Item trois areiers de sel. (1435, Arch.
JJ 177, pièce 151.)

AVEFIR, VOIR AVEUFIR.

AVEIL, - eill, s. m. ?

Recepte d'areils. Des-pens d'areills. 1388,
Compt. d'Est. d'Entraignes, p. 27 r^o, Arch.
Loire.)

Receu des areils de mous. (*ib.*, p. 27 v^o.)

AVEILIAN, adj., de la nature de l'ave-
line :

Noiz de coudre que l'en apele areilhanes.
(*G. DE TYR, X, 16, Hist. des croiz.*)

AVEINDRE, - oindre, v. n., atteindre,
venir :

Un abisme ou l'en ne puet avoindre ou
avenir. (*J. DE SALISB., Polierat, Richel.
24287, f. 60^o.*)

Suisse rom., Nenchâtel, *arondre*, v. n.
et n. ; ne pas pouvoir *arondre*, signifier :
Ne pas pouvoir, faute de temps, exécuter
les travaux dont on est chargé. « L'eau
envahissait la cave et nous n'avons pu
arondre à la vider. » (BOHMORE.)

AVEINE, araine, s. f., sorte de redevance
qui se payait primitivement en avoine :

Item, les *araines*, qui sont appellees les
araines du fief d'Estouteville, lesquelles
sont deues es paroisses et es hameaux
d'Estouteville, qui valent ch. mil. mmes
d'avoune a la mesure de Kany. (1309,
Arch. JJ 41, f. 71 r^o.)

... Toute *aveine* que ledit mestre Jehan
avoit es villes de Cornelles en Paris et
de la Frete, laquelle *veine* est appellee
l'*aveine* le roy, chargiee ladite *aveine*
en trois chapous de renle, deux chaboun
au roy nostre seigneur, a l'Ascension re-
ceuz par la main du prestre de Pontoise,
pour le pris de douze vnz lib. de par,
que ledit vendeur avoit en et receu dudit
acheteur. Et delessa ledit vendeur ou
dit acheteur tout le droit et toute facton
reelle et personele que il avoit en ladite
aveine et envers quelcunques personnes
que ce soit pour cause d'icelle. (1312,
Arch. S 262, pièce 12.)

AVEINIR, v. n., defaillir :

Quant le hepart le voit, le poil li bericha ;
Cuida que eust ochises les bestez qu'il vit la ;

De la paor qu'il ot, quant le contel mira,
Le cuer li arecist, arriere s'en torna.
(*Donn de Maucour, 1657, A. P.*)
Morvan, arcuirer, affaiblir, amoillir.
CF. VAIN.

AVEINTURIER, *avinturier*, adj., acci-
dentel, imprévu :

Se je praing merz ou gage par deniers
de notenerie, li noteners sera plus tenuz
a moi que au deteur, s'il les a receuz avant
il couvient qu'il soient sauves, se les
choses sont mises en la nef, ou seignes :
ou s'il ne sont seignes, par ce souement
qui sont mises en la nef, sont il receues ?
Et je eunt qu'il doit de tel recevoir la garde,
Le let an noteners ne li appartient souement
que des *avinturiers*. Il issi essut
Jehan de Beaumont dont les *avinturiers*,
et ainsi en dit couz se les choses n'estoient
encore en la nef seignes, et issi sont por-
dies ou rivage, et les ont prises en
garde, le peril en est lor. (*De just. et de
plet, m. 43 § 1, 2, 3. Rapetti.*)

1. AVEL, *avel*, *avel*, s. m., désir, vo-
lonte, tout ce qu'on souhaite, plaisir, di-
vertissement, bonne chere, bonhance :

Des or a li bien ses *avels*.
(*Br., Teires, Richel. 374, f. 106^o.*)
Par tut aver fait vos *avels* ;
Les grant eloz, les foz chasteaus,
Avez craventez e lunduz
E les poples aver e Venez
(*Ch. de Norm., I, 1187, Michel*)
Faire n'ae ampir lor *avels*
(*ib.*, *ib.*, II, 2674.)

E dan David d'Essex i bet de son *avel*
Il mena tel preuz que mult sembla bel.
(*Donn. Fextous, Chron., 1430, ap. Michel, D. de
Norm., III.*)
Mult lui grant la proie ke meinent les reials,
A l'aveu sur l'ine vienent a lor esials,
Avez en qui j'ave e mult de lor *avels*.
(*ib.*, *ib.*, 1450.)

A lui comanda es chasteils,
Qui mult estoient lor et belz,
A garder :
A pleute e de es *avels*,
Or et arcent et bonz aruels,
Que l'arent cler,
(*Vie de S. Thom. de Cant., 133, ap. Michel,
D. de Norm., III.*)

Hierpols lor seigneur vienent sevece l'eniaux,
Av. M. fervost soit ancor as chevax ;
Or sachez que li s'ame n'orent pas lor *avels*,
(*J. Bole, Sax., excut, Michel*)
Et li Griu s'entroment, quant ont fait lor *avel*,
(*Genev. d'Alr., f. 17^o, Michelant.*)
Et moult ama chevins et oiseaux,
Souvent ea avoit ses *avels*,
(*Vie des Peres, Ars. 3644, f. 115^o.*)

Avoir soument toz es *avels*
De deduz, de chevins et d'ovissav.
(*Delap., 4866, Bibl. elz.*)
Coaquere en enide ses *avels*.
(*Cartou., Richel. 194-2, p. 162^o.*)

Un palais i a prisquet,
En tel le siecle n'en a tel ;
Car tant est lous, l'ozes et beaus,
Que est a moult de ses *avels*
Qui il puet esgarder a bous,
Et en cuit en n'estout parir.
(*ib.*, *ib.*, Crapetel.)

Atant s'endort li damoiseaus,
La dame a moult de ses *avels* ;
Raise li iols, et boue et face,
Et moult estroit vers son l'ebraee
(*ib.*, 1565.)

Ne li mouroit de son pris,
De ses parais, de ses amis,
Ne de rien nule ne pensoit
Forc de s'ame qu'il amoit,
De ses chevins et de ses oiseaux ;
Car trop i ot de ses *avels*.
(*ib.*, 1889.)

1st de la nef, entre el castel
L' tant a en son *avel*.
(*ib.*, 1481.)
Par ce qu'il a tant ses *avels*,
Moult n'amende et devien beaus.
(*ib.*, 6203.)

E de la langue et de la loigne
Del nes ou il fa le plus bel
Firent li verms tut lor *avel*.
(*Resant de Dieu, 180, Martin.*)

Tout m'accomplissent mes *avels*
De beles robes, de joians
Et de viande a mon plaisir.
(*Alre per., Richel. 2168, f. 9^o.*)

Com font ors maint folias
Qui dempient trop grains *avels*.
(*Renart, Richel. 1630, p. 163^o.*)
Or as bien trové t'un *avel*.
(*ib.*, 10291, Méon.)

Rastebat dist en cest festel :
Quant fame a fol, s'a son *avel*.
(*Reims, De la dame qui fist trois tours, t. 301,
Jabul.*)

Or le fas d'ingres se ta veans
De la bee avoir ses *avels*.
(*Genev. d'Alr., Rie. 2750, f. 17^o et ms. Corsini,
f. 18.*)

Car il menoit les grans *avels*
Des dons qu'il ot de moi tant bians.
(*ib.*, 14719, Méon.)

Envoisier, cortois et jolis
Serez, et bien parit az loz dis,
Li amoz e iens li oisiaus,
Li moult surer de vos *avels*.
(*Genev. d'Alr., es. ap. Jub. Jouglet et Trau., p. 152.*)

Ke mult est sages li eneres
E qui est pousant par nature
E ke ses *avels* par tut durent
Pette phylologie, ms. Cambridge, S. John's I,
n. 1^o 152^o.)

La veissies dames parees
De tous esdis, bien accrees ;
Si coment d'un puz estoient
En es monnes visuable avoient
Cotes et serous et mantias,
Menestres, et font beaus *avels*.
(*Genev. d'Alr., Crapetel.*)

En leur couvent mengessent eoz et choez et na-
(*veants*)
Mais ilz trouvent a court trop plus de lours *avels*.
Bons poissous, lances chairs, et vins vivil et
nouveaulz.
Quiles tienent en joye, aras et bians et nouveaulz.
(*J. DE MEUNE, Codes, 770, éd. 1735.*)

En un as moultas chevax
Refoient lor en leur *avel*.
(*Genev. d'Alr., Ars. 1703, Bochoen.*)

Jouy chanter delans le boys
Borgene fassent ses *avels*.
(*Genev. d'Alr., p. 6, v. 7, G. Paris.*)
Par leurs fias *avels*
Li tant moultas, veals,
Et a tout despus.

(*Genev. d'Alr. que devant, Anc. Th. fr.,
III, 214.*)

Yver, le plus des gens n'yement point les *avels*.
(*Debat de Yver et de l'Esté, Poés. fr. des x^e et
xv^e s., N. 14.*)

Jay mené espee et housseaus :
qui n'a point d'argent, veau de paye ;
Rendre me fault, par mes *avels*,
Et quelle vieille morte paye.
(*Genev. d'Alr., Des Perreux, Chaus., II, 269,
Bibl. elz.*)

Vendée, *aveur*; Poitou, *aveas*, caprices que l'on souffre aux enfants. Mame, *aveas*, plaisirs, débâches, selon Lalanne. Aunis et Saintonge, *dre à ses aveur*, faire sa volonté.

2. **AVEL**, *aveaul*, *aviail*, s. m., chemin fréquenté, battu, fraye :

Passant deleis le Boyeteal, tout le Tiege jusques aux grans areaul descour Bernalme a main senestre. (J. DE STAVELOR, *Chron.*, p. 261, Borquet. Var., *aveaul*.)

— Terme de charpenterie :

Lor *aviail* font cloer et lor solers zarnaisent : Desus le foot terrier que li Turc ne l'arissent. (*Chanson de Jérusalem*, 108, Meyer, *Rec.*, p. 268, var. da ms. Richel. 795.) Le ms. Richel. 12508 porte *aloirs*.

Domus per modum appendicii ad quatuorignas gallice vocatas *aveas*. (1419, Cure de l'Isle-Jourdain, Arch. Vienne.)

Est nécessaire de promptement refaire ladite charpente aussi gastée, et y mettre autres tirans, *avecur* et chevrons. (1577, D. Fonteneau, XII, 385, Bibl. Poitiers.)

Cf. ALEAL.

3. **AVEL**, voir AVER.

AVELAINE, s. f., suivant M. de Laborde, alabandine :

Une *avelaine*, estant en un estuy de cuir, prisee .xx. sols l. 1416. *Invent. du duc de Berry*, ap. Laborde, *Emule*.)

AVELET, = *ellet*, s. m., petit-enfant, petit-fils :

Dame Wibors prant lan en aune et an fons par ses *aveles* les enfans Marquiboul ses .LXVIII. s. et IIII. d. de cens. (*Rôle des bans de tréfond de 1227*, Arch. mun. Metz, carton 932, n° 1.)

L'airitage Jehan son *avellet*. 1315, *Coll. de Lorr.*, 971, n° 97, Richel.)

Le sire Hugue Haneborjat *avellet* seigneur prince le Gournais des châteaux dit maistre eschevin de Metz. 1325, *Chron. de Prailion*, ms. Epinal, ap. Huguennin, *Chron. de Metz*, p. 514.)

Que li diis Jehans ait a dit Poizeignon et Thibaut ses *aveles* donneit. *Rôle original des bans de 1337*, Arch. mun. Metz, carton 932.)

Dame Ydette Perpignat et son *avellet*. (1349, *Pr. de l'Hist. de Metz*, v. 362.)

Comment Charles, roy catholique.... *avellet* a l'empereur trespasse Maximilian et filz a noble duc Philippe d'Autriche.... fut elleux pour amperer de Rome et d'Allemagne.... (1519, *Pr. de Virevelles*, *Chron.*, ms. autogr., t. III, f° 217 r°, Bibl. de Metz, fonds hist., n° 90.)

Avellet, petit-fils, se trouve passim dans la *Coutume de Metz* avec le commentaire de Delange, XVIII^e s.

AVELETE, = *ette*, *avelate*, *adelcelle*, *adelvete*, *avelette*, s. f., petite-fille :

La fille Jehan Wachner, *avelate* François. (1302, *Pr. de l'Hist. de Metz*, III, 259.)

Blancherons li *adelvete* Renuier de Naimur. (1308, S. Luvier, Arch. Mos., G 2159, n° 1.)

Blancherons li *avellete* Rannier de Naimur. (1308, *ibid.*, n° 2.)

Li *avelvete*. Var. d'une copie du temps.)

Et en la dieste separamme hancu Collin a Renard Jennette fille seigneur Warré de Toul, *avellete* du seigneur Jehan Banduche chevalier. (1467, *Chron. de Prailion*, ms. Epinal, ap. Huguennin, *Chron. de Metz*, p. 360.)

Avellete. (Même forte, dans J. ARRON, *Journal*, 1367, Loridan Larchey.) Impr., *avellete*.

Avellete. 1493, Arch. Mos.)

AVELIN, adj., de la nature de l'aveline, qui produit l'aveline :

Il avoit les chevoux de la couleur d'une noix *aveline*. (*De vila Christi*, Richel. 181, f° 8.)

Condirier *avelin*. (LE BLANC, *Trad. de Cardan*, p. 219 vs, éd. 1556.)

— Qui vit parmi les aveliniers :

Les rats) *avelins* qui vivent entre les condiriers, dont ils prennent le nom, sont rouges. (LE BLANC, *Trad. de Cardan*, p. 230 r°.)

AVELINER, v. a., égaler, rendre égal, comparer :

Avelinanz mes piéz as certs et sur halles choses establisanz moi. *Liv. des Ps.*, Cambridge, XVII, 33, Michel. Lat.; coequimus.

Semblables as es jumez e est *avelinez*. *ibid.*, XLVIII, 12; Lat.; coequatus.

Seront vestut de anz li fine, e les valeurs pleines i rent de firment : *avelines* serunt, e si charment. *ibid.*, LXIV, 11; Lat.; coequantur.

Car li *serent* es muez *avelined* al seigneur. *ibid.*, LXXXVIII, 6; Lat.; aequidatur.

AVELIR, voir AVIELLIR.

AVILOF, s. m., poë, heu planté de noisetiers :

Avellatorium, *avelot*. (*Vocabul. compend.*, ap. Du Cange, *Avellatorium*.)

AVEMENT, adv., principalement :

De secourir ladete ville a toute force et puissance d'armes, et *avement* si l'aveuq qu'elle iust asseizee ou autr ment opprimée. *Mém. de P de Fémis*, p. 288, Append. Soc. de l'Hist. de Fr.

AVENABLE, = *uable*, *ade*, adj., qui convient bien, qui va bien, beau, joli :

Il dos li vestut le hene auhere d'aveuq. Puis lacha l'elme, mult li fu *avenable*. (*Yvain*, *Ogier*, 1642, Barrois.)

Il li fera *avenable* eschange. (*Tr. de l'her.*, 28 mai 1258, Arch. G 629, piece 1.)

Beaux fu et pous et *avenables*. (*Reu. de Bruns*, *Poes.*, Ars. 3201, p. 240.)

Li mantel ot peue de seldo, qui mult fu bone et *avenable*. (*Reu. de Bruns*, *Le Reu. de Bruns*, 5063, Huguon.)

Li ent cret paré en la chambre *avenable*. (*Manfred*, 1704, A. P.)

Chelout enzendra, li vallet *avenable*. (*ibid.*, 1706.)

Se petite est, plus delitable. Est un mesier et *avenable*. (*Reu. de Bruns*, *Act d'Im.*, ms. Dresde, v. 1643, Korf.)

Avle, arpens de plain boz *avenablez*.

tauler. 1332, *Pr. de la for. de J. de Bourq.*, Arch. P 26, f° 2, piece 118.

Bos plain de mal le a couper. (*ibid.*)

— Au sens inerte :

De toutes ces choses devandites li ferons nous seives *avenables* jusques a tant que li tout treuve qu'es choses devandites, et les nous seives nous tenus de fere les tous come li setout treuve. 1259. Arch. J 34, f° 391.)

Li es neus est *avenable*. (*Reu. de Bruns*, 1704, Foerster.)

Que ce n'est pas chose *avenable*. (*Reu. de Bruns*, 1704, Méan.)

Avenable marche leur fessent de toutes choses. (GAILL. DE TYR, t. 2, P. Paris.)

Faire *avenable* response. (BRUX. LAT., *Tres.*, p. 393, Chabaille.)

Est il bien *avenable* chose que... (*ibid.*, p. 224, Var.)

Li honte ne s'acorde a rien. Qui ne soit *avenable* chose. (*Reu. de Bruns*, *Mé. de Br.*, p. 56, Tarbé.)

Borselas, li, omission. Est ille a Jacques convenable ! Pierre, bien liy est *adecable*.

Et le voulous bien tous ensemble. (*Reu. de Bruns*, vol. II, f° 11^{re}, éd. 1537.)

Choses certainement toutes indignes et mal *avenables*. LA BOER, *Let. de consol. de Plut.* a sa femme, Venéze.)

1. **AVENABLEMENT**, v. a., convenablement, comme il convient :

Si respondi molt *avenablement*. (*Poeme de la Vie de saint*, Richel. I, 2297, p. 92^{re}, Meyer, *Rec.*, p. 206.)

Car li leur donut li gent. Et parloit *avenablement*. (*Reu. de Bruns*, f° 273, Ler. de Liège.)

Si firent il de voir mult *avenablement*. (*Reu. de Bruns*, ms. Orleans, n° 374^{re}.)

Receivre heneche *avenablement* est sanz travail; mais faire le selone ce que *avenable* est, est grant travail. (BRUX. LAT., *Tres.*, p. 321, Chabaille.)

Quant la matiere est brisee et legiere, tu la doz alonger bienement et armer *avenablement*. (*ibid.*, p. 386.)

Et des gages departir *avenablement*. (G. DE TYR, X, 12; Host, des crois.)

— Suffisamment :

Li leur avoit commande que se li sieges estoit parhis, ils lessassent des gens *avenablement* pour garder la ville. (GAILL. DE TYR, t. 134, P. Paris.)

2. **AVENABLEMENT**, s. m. ?

Desquies li es el chet pour *avenablement*, pour voer et pour pover, neuf arpent et demie et deux quartier. Ainsi, de meure de bois tout avec cable quatre vngt quinze arpent. (1428, Arch. J 65, p. 143^{re}.)

AVENABLEMENT, v. a.

— Act., = *stuer*, = *apprepter* :

Li ch' li res. lii trouvoit et li revoques. lii, un devesant lii trouvoit et lii de bon. lii trouves. lii, un devesant lii trouvoit et lii de bon. lii trouves. lii, un devesant lii trouvoit et lii de bon. lii trouves.

Li trouvoit lii trouvoit et lii de bon. lii trouves. lii, un devesant lii trouvoit et lii de bon. lii trouves. lii, un devesant lii trouvoit et lii de bon. lii trouves.

Lesquels jurez *arenantement* audit Eon Sorel pour lesdiz deniers. (1299, *ib.*)

AVENANTIR, v. a., estimer, priser :

Les manoirs de Chastiamme et de Senonches et l'estang de Senonches *sont arenantir* par pris de bonne gens : exceptez terres gaignables et les fiefches qui soient prises arenantement : ou i demourront a messire Hervieu : et si a prez et autres menues choses, qui *sont arenantir* : ou i demourront audit messire Hervieu. (1281, Parl. de Par., *Ordonn.* p. 58 r., ap. Duc., *Adrenantir*.)

AVENANTISE, *arenantise*, - *isse*, s. f., chose convenable :

N'est pas, dist ele, *arenantise*
Que le plus bas de ma chemise,
Ki a mes jambes frue e tuche
Seit reverse vers vostre luche.
(*Rom.* 3^e p., 2849, Adressen.)

— **Humeur avenante**, gracieuseté :

Corboise, sens et proce,
Arenantir, fols, farcees,
Honors, coïntise, humilites,
Commune fu part d' hantes.
(*Athas*, *Michel*, 375, f° 160^b)

Arenantise et netis
Vant moult miez ke gaiste hiez.
(*Rob. de Blois, Poës.*, *Michel*, 24301, p. 556^b.)

Hambert de loiant arent,
De parler avenantement racont
Hyaune, et s'aront cest et lance
D'arenantise et de plissance.
(*Trouv. belg.*, p. 198, Scheler.)

La dame del ostel enama Joseph por la beaulte et por *arenantise* qu'ele et en lui. (*Estories Rogier*, *Michel*, 20125, f° 62^e.)

AVENANTOR, - *our*, s. m., estimateur, appréciateur, expert :

Pour donz sous es *arenantors*, (1299, Ste-Marie de Boç, Arch. Gât.-du-N.)

Lesquels les pièces furent aprisagees par chescun par lesdiz *arenantors* qualorze soudees de rente. (*ib.*)

En recompensation des choses dessus dites, ledit Olivier de Rohan a baillie audit Eon de sa terre de la paroisse de Sylvie a l'assiette des *arenantors*. (1321, Morice, *Pr. de l'Hist. de Bret.*, I, 1312.)

AVENAS, s. m., avoine :

Sexante (zar) es d'orgas et sexante d'*arenas*. (*Cart. de S. Wandrille*, q. II, VIII, Arch. Seine-Inf.)

— **Farine d'avoine** :

Soupe a lude leur donne et *arenas*.
(*E. Bress.*, *Poës.*, *Michel*, 810, f° 116^b.)

AVENGE, s. f., nom de plante, ochrome, pied-de-lièvre :

Avenia, *avenca*, hère fol, (*Vocabulorum of the names of plants*, p. 139, Wrieth.)

Avenia, i. *avenca*, (*Gloss. lat.-fr.*, Brit. Mus., Harl. 978, f° 26^e.)

AVENÉ, adj., évanoui :

Dame por eui pismates vos ?
En non Dieu sire, tel por vos.
Por ce qu'arant fustes pismé,
De cui vos fustes arevé,
Si en sui trestout esmarrie.
(*D. Lavenne*, *Tricet*, *Michel*, 2188, f° 51 r°.)

Poit., Vienne, cant. de Nerville et de

Mirbeau, *arenané*, être mou, n'avoir aucun courage.

Cl. VAIN.

1. **AVENEMENT**, s. m., exaction, avanie :

Qui aus dis gardiens ou l'en d'eulz feront injures ou violences ou *avenement* en faisant leur office. (1372, *Ord.*, v. 534.)

2. **AVENEMENT**, adjectif, *arenement*, - *ent*, *arènement*, *arègement*, - *ent*, s. m., arrivée :

Li *arenement* de Dieu tardoit. (*Psaut.*, Maz, 258, f° 100.)

... Fust en entente
Tant q'ele ou q'ele sente
De son avei le *arenement*.
(*Da Cher.* à la corbeille, 166, Michel.)

— **La venue du Christ** :

Comme fol desloial et traitour peulent,
Qui ne croit en Dieu ne en l'arenement !
(*Joan de Meunier*, 9882, A. P.)

Une dame i avoit plains d'entendement,
Auz si bele ne fu depuis l'arenement.
(*Beau de la Mont.*, *Michel*, 2170, f° 77 r°.)

— **Jeune âge** :

Auz en cest *arenement*
J'aiens nos au roy qui ne meut.
Aux barres et a l'achelet.
(*Plains*, *l'Espin. Amour*, 219, Scheler.)

— **Chose qui arrive, événement, aventure, circonstance** :

Dites amen, seigneur baron,
Vos qui i estes arent
Que l'ons oïus *arenement*.
(*Vie du pape Grégoire*, a 118, Lazare.)

Et les dames parrent contre l'arenement.
(*Beau.*, 264, Scheler.)

De eief en cor trestout l'arenement.
(*Hist. de Ger. de Blue.*, Ars, 3114, f° 130 r°.)

Les variétés *arenement* des choses, (*Vignay*, *Mon. hist.*, Val. Chr. 318, f° 7^e.)

C'est selonc les docteurs de bataille, les *arenement* et la conclusion d's batailles sont toujours doubteuses. (*MAIZ.*, *Souge du viel pel.*, Ars, 2683, III, 95.)

— **Produit d'une terre, revenu** :

Le baillie e livre par cest escript as diz excoptors tote la possession e la saisine a lever e a exploier toz les fruiiz, les essens e toz les *arenement* qu'il en istront. (1278, *Testam.*, Fontevr., anc. III., Arch. M.-et-Loire.)

Les fruiiz, les essens, les *arenement* des devant diz biens. (1296, *Cart. de S. Aubin*, Arch. G.-du-N.)

Iloissent et exploient pesiblement de tous les fruiiz, les essens, et de tous les *arenement* qui puent venir et issir ou escheour du hief. (1300, Arch. MM 1003, p. 67 78.)

Touz les pourfiz, emonumentz, *arenement*, issens. (1309, *Cart. de Pontoise*, *Michel*, 5567, f° 50 v°.)

Faire siens les fruiiz et les essens, les *arenement* et les emonumentz qui y avendront et croistront. (1314, Arch. JJ 50, f° 71 v°.)

Emolumentz, *arenementz*, aventures. (*ib.*)

AVENERIS, s. m., champ où l'on a

semé et recueilli de l'avoine : terre qui n'est bonne qu'à produire des avoines :

Chamies, millerimes, et *aveneris*. (*Coul. loc. de Soesmes*, I, Nouv. Coul. gén., III, 1092.)

II.-Norm., *aveneris*, champ d'avoine.

AVENESNE, *avesne*, s. f., champ d'avoine :

Sis nuis et deus mines de terre arable,... item unel mines d'autres terres que on appelle *avesnes*. (1312, Arch. JJ 48, f° 11 v°.)

Neuf mines d'autre terre que on appelle *avesnes*. (*ib.*, f° 13 v°.)

AVENEUX, adv., adj., de la nature de l'avoine :

Il acres d'orge *adreneux* pour la nourriture des agneaux. (*Bail de 1321*, Valmont, Arch. Seine-Inf.)

AVENGEMENT, s. m., vengeance :

Et s'en lissies a Dieu prendre l'arenement.
(*Cher. au cygne*, 632, Raiff.)

AVENGER, *aranger*, v. n., parvenir, venir à bout :

Com j'en porroie vers païens
Ouvr n'arenier a nul sens.
(*Beu. de Norm.*, II, 25081, Michel.)

Ils ne peuvent de present *aranger* a boire, et leur contiendra espandre le vin en terre, si d'ailleurs ne leur vient renfort de bienveurs et bons railleurs. (*RAB.*, *Pantag.* pronost., prol.)

Poillon, *aranger*, avancer : Forez, *avenge*, avancer, suffire à : Isère, *avengier*, achever, terminer.

1. **AVENIER**, *avener*, s. m., marchand d'avoine :

Devant l'infait manir les boulegiers
Et touz les foires et touz les avens.
Ceulz qui faiz vendent et touz les avens.
(*Tom. de Sarh.*, *Michel*, 24369, f° 13 r°.)

Arriers, *avéniers*. (*Lic. de la Taille en 1292*, ap. Gérard, *Paris sous Phil. le Bel.*)

2. **AVENIR**, adj., qui se rapporte à l'avoine :

Gigales *arenieres*. (*De Pinet*, *Plin.*, XI, 26.)

Noms propres : *Arenières*, commune de Luz, Nièvre.

Areniers, 1285, *Dict. top. de la Nièvre*.
Le mex des *Aréniers*. (1575, *ib.*)

AVENIMEMENT, s. m., empoisonnement :

La quite des *av.* plies, et don cruel serpent,
Et la siste de foudres et d'*arenement*.
(*Des Poës.* d'enfer, Brit. Mus. add. 15606, f° 81^e.)

AVENIMER, v. a., empoisonner :

De ce fait eit ele bien mort deservie ce elle soit vraiment que li fuis *ust arenimer* dont li chevaliers est mors. (*Mort Artus*, *Michel*, 24367, f° 224.)

Cl. EXVENIMER.

1. **AVENIR**, - *gr*, adv., v. n., arriver, venir, avec un sujet de chose :

2. **AVENTERE**, - *avter*, v. a., évanerir :

Fors de la presse le porteur,
A lor comies l'aventeret
Tant que il ot un poe d'alaine.
(*Itins*, Richel. 473, f. 1319.)

AVENTERIE, s. f., représentée par-
e. *Acaltere*, *Acaltere*, les Pays-Bas :

Ung clauweveer est condainé a l'amende
pour avoir gardé en sa maison des elons
d'enterie contre le bon. 1310. Valenci-
ennes, ap. La Fons, *Gloss. ms.*, Bibl.
Amiens.)

AVENTIF, *adv.*, adj., étranger :

Kéke sui *aventif* e d'autre regon.
(*Itins*, 243, Michel.)

AVENTIS, - *iz*, *adv.*, adj., et s., étranger,
sans demeure fixe :

Mult sumes tuit loutus
De Richart, cel Normant, cel *aventis*, cel rus
(*Itins*, 25 p., 3673, Androsen.)

Si soit nostre la terre n'lor,
Que hante de chens *aventis*
Qui si nos nait moure hoiez,
Ains les ...
Qu'il ne nus puis ent coudier.
(*Itins*, *De de Nam*, I, 1960, Michel.)

Aventis je sui evers toi, e estrange
sieuu tuit li mien porre. *Lit. Psalm.*,
Oxf., XXXVIII, 17, Michel.

La vedre e l'adventis oelstrent. (*It.*,
XXII, 6.)

Li sire guardet les *adventis*. *Psall.*, *mo-*
nast, Corb., Richel., I, 768, p. 112 v.

AVENTREUS, voir **AVENTUROS**.

AVENTRILLIER(s). v. refl., se coucher
à plat ventre :

Par deles la fontaine voit Robastre couché,
Qui dessus la verte herbe s'estoit *aventillé*.
(*Guifrey*, 3362, A. P.)

AVENTU, s. m., étranger, homme sans
feu ni lieu :

Les bestars et les *aventuz* que l'on ap-
pelle espaves. (1318, *Affraich*, de Gy, Arch.
com. de Gy.)

AVENTURABLE, adj., d'aventure :

Cas *aventurable*. *Secr.*, d'Arist., Richel.
571, f. 133 v.)

Fortune, laquelle est cause par accident
et hors raison *aventurable* et desordonné.
OREMIE, *Eth.*, Richel., 204, f. 359 v.)

See, de voir *aventurable*.
Sui cy arrov par *adventis*.
(*Itins*, de N. Jean, III, 7, A. P.)

— Étonnant :

Et lors seront ses merveilles *aventura-*
bles. (*S. Graal*, II, 311, Huchon.)

AVENTURE, *adv.*, s. l., droit éventuel :

Vint et sept souz, six deniers de cens...
o toutes les dependances des *aventures* des
seignours. (1303, L'Epin, Arc. s. l'Arche.)

Touz les droiz, *aventures*, emoulement,
seignours. (1303, L'Epin, Arc. s. l'Arche.)

Obventions, *adventures*, et toutes autres
choses. (1317, Arch. 34 53, puce 261.)

Les cens, les courves, appartenances et
adventures. (1318, *Acquis*, Arch. Loiret,
Mesnigier, D. IV.)

Et touz les proiez, esploiz, *adventures* et

esmoulement du dit cens ou rente. (1343,
Veuf, Arch. Loiret, layette de Gennigny,
A. II.)

Ensemble nous appartient reliefz, xiii^e
gardes, et autres *adventures* toutes et quan-
tioses que les cas se oient en adventu-
ment. (1410, *Deuembre du bail*, de Con-
stantin, Arch. P. 364, f. 120 r.)

Et en a ledit seigneur de Thoirny toutes
les droitures et *adventures* de peinez. (1413,
Deuembre du bail, de Cour, Arch. P. 363,
f. 105 r.)

— Produit éventuel :

Aulcuns pescheurs avoient jecté en mer
leurs rois, nuz illec present acheta l'ar-
cheure de ce cop. (FossETIER, *Chron.*,
Marg., ms. Brux., 1631, V. V, 14.)

Dont a hola l'adventure future des eli-
viers. (*It.*, *It.*)

— Chose chanceuse :

Qui poe en a petit li dorez ;
Et de l'avoir est *aventure*.
(*Itins*, Richel., 1573, f. 261 v.)

AVENTURELE, s. f., dimin. d'aventure :

Tout n'ont a moi son vout portant,
Li un e li autre e l'autre avant,
De pelez *aventureles*.
D'autre... de pelez.
(*Itins*, de N. Jean, 3022, Reff.)

AVENTURER, *avent.*, *adv.*, verbe.

— Neutr., aller à l'aventure, courir une
aventure, s'exposer aux aventures :

Tant eor li hons est jones il dait *aventur*.
Et son corps travailler, par li dait *aventur*.
(*Itins*, de N. Jean, ms. Rouen, f. 1 v.)

Li dit *aventur* (Blondelle) que li entra
en Orléans ainsi comme aventure le in-
ent. MEN DE REIMS, 78, Wailly.

La dame li respont : Pour honneur ou poster
Pour avoir destrée et pour *aventur*.
(*Itins*, de N. Jean, 78, A. P.)

Et dient l'un a l'autre : Alons *aventur*.
Avec le meilleur homme dont nous s'ont parloir.
(*Itins*, de N. Jean, 1816, Chardière.)

Si se mit ledit messire Louis en ces
vaisseaux pour *aventur* sur la mer.
(FROISS., *Chron.*, I, 1, 179, Huchon.)

— Bêlé, dans le même sens :

Auun boeler d'Eng. terre qui s'estoit
qui a l'et et arreté ensamble, pour *aventur*.
FROISS., *Chron.*, V, 216, Luce,
ms. Amiens, f. 103 v.)

Qui ne s'adventur n'a cheval ny mule,
ce dist Salomon. RABEL., I, 33.)

— Neutr., arriver par aventure :

Mis alons ent en nostre affaire,
Gens biens n'is puet e a l'aveir.
(*Itins*, de N. Jean, *La Boute*, Beaumore, 5338,
Hippert.)

— Échouer :

Toute nef, ou vesseux quant ilz *adventur*
a la costere de Breteigne tout est
comus aus droiz contes sans que nul homme
marchant y prement rien si ce n'est
ceux qui les servent qui doivent avoir
s'aire selon qu'ilz ont desservi. (*Const.*
de Breteigne, 19 204 v.)

— *Adventur*, part. prés. et adj., qui
aime les aventures :

Puisse d'onneur conquerra est goulousins,
Et d'ot d'ont ne paires ne ains ;
En tous pous d'ours dait estre *aventur*.
(*Itins*, *Opus*, 2118, Scheler.)

— *Adventur*, part. passé, qui arrive par
aventure, accidentel, fortuit, qui res-
semble à une aventure, extraordinaire :

Piege d'adventes choses ainsi *adventur*.
(*Itins*, de N. Jean, 1332, A. P.)

Laquelle vertu les autres ne usent pas
seulement en grans choses, n'is aussi es
choses *adventures*. *Ancien*, des Juifs, Ars,
3052, f. 141 v.)

Qui est chose desnaturee,
Merveille et *adventure*.
(*Itins*, de N. Jean, ms. Brux., f. 23 v.)

— Heureux :

Fut elle bien *adventure*.
(*Itins*, *Conquest*, Brit. Mus. add. 15606,
f. 10 v.)

AVENTURETE, s. f., dimin. d'aventure :

Soez uns d'avez moi, si me soit raconté e
Avenue *aventurete* rimee ou desrimee.
(*Itins*, de N. Jean, Richel., 857, f. 346 v.)

AVENTUREUR, s. m., aventurier :

Le pays de la environ et les bonnes
gens qui enlivoient demourer et estre en
paix et repos parmy la triewe qui estoit
donnée entre les rois et les royaumes se
commencerent a eschaper par robours et
pillars les prebentz en leurs maisons
et partout on yz les trouvoient aux
champs et aux labouraiges, et se nom-
moient les *adventures*. (FROISS., *Chron.*,
Richel., 2616, f. 64 v.)

AVENTUROS, - *ens*, - *eur*, *adv.*, *aven-*
turos, adj., qui arrive par aventure, par
hasard :

Que li lieyart ainsi composit
Fare bien ne part ne ne pist,
Ne ne para qu'il su nature
Vint d'adventes ou malnature.

(*Itins*, de N. Jean, *Le Chien*, d'Orléans et de Flandres,
Jab., Soc. Rec. I, 77.)

— *Adventuros*, - *ens*, - *eur*, *adv.*, *aven-*
turos, adj., qui arrive par aventure, par
hasard :

Que li lieyart ainsi composit
Fare bien ne part ne ne pist,
Ne ne para qu'il su nature
Vint d'adventes ou malnature.

(*Itins*, de N. Jean, *Le Chien*, d'Orléans et de Flandres,
Jab., Soc. Rec. I, 77.)

— *Adventuros*, - *ens*, - *eur*, *adv.*, *aven-*
turos, adj., qui arrive par aventure, par
hasard :

Que li lieyart ainsi composit
Fare bien ne part ne ne pist,
Ne ne para qu'il su nature
Vint d'adventes ou malnature.

(*Itins*, de N. Jean, *Le Chien*, d'Orléans et de Flandres,
Jab., Soc. Rec. I, 77.)

— *Adventuros*, - *ens*, - *eur*, *adv.*, *aven-*
turos, adj., qui arrive par aventure, par
hasard :

Que li lieyart ainsi composit
Fare bien ne part ne ne pist,
Ne ne para qu'il su nature
Vint d'adventes ou malnature.

(*Itins*, de N. Jean, *Le Chien*, d'Orléans et de Flandres,
Jab., Soc. Rec. I, 77.)

— *Adventuros*, - *ens*, - *eur*, *adv.*, *aven-*
turos, adj., qui arrive par aventure, par
hasard :

Que li lieyart ainsi composit
Fare bien ne part ne ne pist,
Ne ne para qu'il su nature
Vint d'adventes ou malnature.

(*Itins*, de N. Jean, *Le Chien*, d'Orléans et de Flandres,
Jab., Soc. Rec. I, 77.)

— *Adventuros*, - *ens*, - *eur*, *adv.*, *aven-*
turos, adj., qui arrive par aventure, par
hasard :

Que li lieyart ainsi composit
Fare bien ne part ne ne pist,
Ne ne para qu'il su nature
Vint d'adventes ou malnature.

(*Itins*, de N. Jean, *Le Chien*, d'Orléans et de Flandres,
Jab., Soc. Rec. I, 77.)

— *Adventuros*, - *ens*, - *eur*, *adv.*, *aven-*
turos, adj., qui arrive par aventure, par
hasard :

Que li lieyart ainsi composit
Fare bien ne part ne ne pist,
Ne ne para qu'il su nature
Vint d'adventes ou malnature.

(*Itins*, de N. Jean, *Le Chien*, d'Orléans et de Flandres,
Jab., Soc. Rec. I, 77.)

— *Adventuros*, - *ens*, - *eur*, *adv.*, *aven-*
turos, adj., qui arrive par aventure, par
hasard :

Que li lieyart ainsi composit
Fare bien ne part ne ne pist,
Ne ne para qu'il su nature
Vint d'adventes ou malnature.

(*Itins*, de N. Jean, *Le Chien*, d'Orléans et de Flandres,
Jab., Soc. Rec. I, 77.)

Chanter d'aïsses sus la branche...
M'est uncs lous crs, en aïrbranche,
Se je ne voy la rambouche
De mon aut vns racombouche.
(*Pastoral*, ms. Brax, f° 13 v°.)

AVERDIR, verbe.

— Act., couvrir de verdure :

En esté li jour ont grant trait
Et la vigne acortet sa truille.
(*Boet*, *De Consolation*, Ars. 2670, f° 8 v°.)

— Neutr., verdir :

"Au tens ke je voi averdir,
Ke faille et flors voi aparoir."
(*Andrius Costedut*, *Poet*, fr. ac. 1300, III, un, Ars.)

AVEREMENT, averement, avoïement, s. m., vérification, affirmation, preuve établie par la deposition des temoins :

Dont s'il pount estre partie a ceï averement, nous volons averer ke nous sommes seignurs de moisme la vile. (1301. *Year books of the reign of Edward the first*, years XXXII-XXXIII, p. 23. *Rep. brit. script*)

En tesmoing et averement de toutes les choses dessus dites, j'ai ceste patente lettre escripte de ma propre main. (*Lett. de P. Sauvage*, *secr. du D. d'Orl.*, deva. fév. 1428, Cab. Bordier.)

Si teuant en les dites assises un ascun de eux voille averer que le dit viscount ne soit ne unques fuist disseisor ne tenant des tenementz en demande mes fuist nommes disseisor par collusion, soit l'averement recel. (*Stat. de Henri VI*, an XI, impr. goth., Bibl. Louvre.)

Pour l'avoïement du contenu esdictes graces et remissions. (*Ordonna. faites en parlement tenu a Venues en l'an 1516*, a la suite des *Const. de Bret.*)

AVERER, - erer, - oïer, verbe.

— Act., réaliser, accomplir :

Donc farent les prophécies
Averées a accomplies.
(*De Sale*, *hom. dial.*, Lib. Psalm., Oxf., p. 368, Michel.)

La prophétie est averee.
(*Evang.*, *Bible*, Rich 4, 12457, f° 72 r°.)

Geo puez dire ore hachement,
Car la mort, si cum geo quit,
Vus adaveré vostre dit.
(*Chabry*, *Petit Plet*, 1292, Koch.)

Aye ! dit Berengiers, or ai ce que je vueil,
Or vos avererai ce que dies vos suel.
(*Age d'Aigu.*, 1212, A. P.)

Leur parole ont li nove ben tretoie averee.
(*Hervant*, *Bible*, ms. Orl., f° 81.)

La fu la parole averee,
Que qui de glaive bert autru,
A glaive yra le corps de lui.
(*Est. Desc.*, *Alouer de mariage*, p. 210, Grapet.)

— Neutr., se réaliser, s'accomplir :

Essi le vit l'om puis avenir
E averer e accomplir.
(*Ben.*, *D. de Norm.*, II, 31566, Michel.)
Et seivent tuit sans suspence
Qu'or averre l'avisson.
(*Id.*, *ib.*, II, 6513.)

La prophétie avererra
Quant li hîz Deu por nous morra.
(*Idem*, p. 60, Luzarche.)

La parole al prophete averrat, kar ele cunchut. (*Hois*, p. 357, Ler. de Lucy.)

Floires revient sens de Moutoire,
Cu line amors a pris au laz.
Ses ducs et s's pusers avere
De que s'es, ere est en porchaz.
(*Hom. et past.*, Bartsch, I, 11, 1.)

La moie fu en voi jurer
Que tot ce verrez averer.
(*Rev.*, 14115, Méon.)

— Act., manifester :

Ne doit nus bon desesperer,
Ans doit si fu pus averer
Quant voit que Duns si prestement
Vivre lor done et vestement
Et lous sacers en preis fors
(*S. Brandaun*, Ars. 3341, f° 103 v°.)

— Refl., se découvrir :

Homicide, mensonge et larcin
S'averent indubitablement a la fin.
(*Revel. de Grubher*, ap. Ler. de Linzy, *Proc.*, II, 361.)

— Act., interpreter :

Le songe a li droet averer
D'ainsi que l'aviez conté,
Selonc ce que g'i puis viser.
(*Cleomades*, 14599, Hasselt.)

— Approuver :

Et veille et averre que lesdits anseors
ampergent si je ho mon peir avons reus
surpris ho boes de Bosis. (1262, Morice,
Pr. de l'II. de Bret., I, 984.)

Dans la langue moderne, *averer* signifie avoir, donner la certitude qu'une chose est vraie.

AVERET, s. m., dim. d'avoir :

Grant robe unt eus paltueurs
Bizoiz, chemises et mantels,
Goutures, fermets et aneis :
Mais il orent un averet
Ne guaires grant mais petit ;
Une de mes eis ne vi si chapel
Et quel est ! ja est un biot
Fait li en lode la major.
(*Protheslaus*, Richel. 2169, f° 21 v°.)

AVERIER, v. a., prouver :

Je sui prez de mostrer et de l'averier.
(*Lic. de just. et de plet*, XIX, 3, Rapetti.)

— Recevoir véritablement :

Pussent vers Dieu le grant loier
De lor promesse averier.
(*Ve St Estace*, ms. Madrid F 119, *Bullet. de la Soc. des A. T.*, 1878, p. 58.)

AVERIR, avoïer, adv., verbe.

— Act., vérifier, réaliser :

Je me ri d'une profolie
Qui est moult par tens averie.
(*G. de Bole*, *Vat. Chr.* 1725, f° 88 v°.)
Or fu bien averier li songes que cil empereres songa une unt. (*Chron. d'Ernoul*, p. 369, var., *Mus. Latine*.)

Cist songes est bien averies.

(*G. Li Loiz*, *La Voire*, 71, Scheler.)

Averis est pour voir le songe que songa.
(*Donat de Matice*, 10144, A. P.)

Mais en la fin fu vraiment
Ceste devuante averie.
(*Fab. d'Or.*, Ars. 5069, f° 33 v°.)

Et Duns eïement li mori
Et le vier souz lor averi.
(*J. de Cond.*, *Magnif.*, 95, Scheler.)

Adonc dist li dus de Braibant que ses

pourpos estoit averis et que une autre fois
il fust mieux creux. (*Froiss.*, *Chron.*, II, 224, Luce, ms. Amiens, f° 64 v°.)

Ne plaise a Dieu que ers sentences de
rebus distes des Juifs pieca morts soient
acoiries sur les chrestiens vivaus ! (*A. Chart.*, *L'Esper.*, Oeuv., p. 388, éd. 1617)

La prophétie est averie,
Et amz Christus est venu.
(*Green.*, *Mist. de la Pass.*, 8018, G. Paris.)

Que aujourd'hui leur soit averie
La promesse que je leur lis
(*Vit. des Apost.*, vol. I, f° 32, éd. 1537.)

— Prouver la vérité, l'exactitude de :

Dist Cleomades : Ne j'assie,
Ce soage vous averieue,
S'il ne vous devot auier.
(*Cleomades*, 14553, Hasselt.)

Pur averier, bien dist. (*Chron. d'Angl.*, ms. Barberini, f° 15 v°.)

En tesmoing de laquelle cose averir,
Nous avons a ces presentes fait mettre
notre seel. (*Froiss.*, *Chron.*, IV, 181, Luce.)

Justifier et averir les propos par luy
allegués. (*Trahis. de France*, p. 31, *Chron.*, Belg.)

Tous rapporteurs a l'un de choses con-
traïres a l'autre devoient estre et estoient
retenus jusques a ce qu'ilz eussent averir
leurs rappors. (Juin 1437, 1^{er} Dépos. de G. Ben., Ch. des compt. de Lille, Arch. Nord.)

Je tiens que le saint Esprit
Le mensage et le m'averit.
(*Green.*, *Mist. de la pass.*, 6989, G. Paris.)

— Avec un reg. de pers., prouver la vérité de la parole de quelqu'un :

Mourir me convient par envie
En adersant Ysaie
Qui...
(*Green.*, *Myst. de la Pass.*, Ars. 6431, f° 137 v°.)

— Neutr., se vérifier, s'accomplir :

Et dist nre parole qui averit. (*S. Graal*, III, 708, Huchet.)
Le songe lu moult bon, que il averira
Issi come vous orrez, zaires ne demourra.
(*Donat de Matice*, 8709, A. P.)

Lors sorts averierat, car voirement furent
en que temps tous les Juus destruis.
(*Froiss.*, *Chron.*, IV, 331, Luce, ms. Rome.)

AVERNE, s. m., ?

Onques n'i ot autre portier,
Mes une petite posterie
Dont li nuns n'estoit pas d'averne.
(*Perceval*, ms. Montp. II 249, f° 32 v°.)

AVEROINE, voir ABROXE.

AVEROS, - us, - eus, adj., qui a de l'avoir, riche :

Mult ot chastels e viles e mult fu averos.
(*Wace*, *hist.*, 2^e p., 3668, Andersen.)

Riches et proz et averor,
Et hardiz et chevaleroz.
(*Ben.*, *Troie*, 26731, Joly.)

Qui riches est e averos

Deus, eus dit, l'a fait euros,
E pons il a plus grant richesse
Pis est en paine e en destree
De plus averir.
(*Del dit Bessant*, Richel. 19523, f° 112 v°.)

Nous n'avons pas l'habitude d'apercevoir
 l'homme qui se cache derrière la machine.
 (BIBL. 2000, A. P.)

Il y a une autre manière
 de voir les choses.
 (M. S. L. 200, p. 206, P. 206)
 Des fois, on voit
 l'homme qui se cache derrière la machine.
 (M. S. L. 200, p. 206, P. 206)

— Au féminin :
 La sueur de son front, quand l'acier se lève,
 Que il n'est pas de lui, tant à l'acier d'acier.
 (M. S. L. 200, p. 206, P. 206)

— Adj., dans le même sens :
 C'est d'acier, comme d'acier.
 (M. S. L. 200, p. 206, P. 206)
 Sings, l'acier, l'acier.
 (M. S. L. 200, p. 206, P. 206)
 La sueur de son front, quand l'acier se lève,
 Que il n'est pas de lui, tant à l'acier d'acier.
 (M. S. L. 200, p. 206, P. 206)
 Sings, l'acier, l'acier.
 (M. S. L. 200, p. 206, P. 206)

De toutes près, alors, c'est de vous apercevoir.
 (M. S. L. 200, p. 206, P. 206)
 Peut-être, c'est de vous apercevoir.
 (M. S. L. 200, p. 206, P. 206)

— En parlant de choses, contraire :
 Vents d'acier, d'acier, d'acier.
 (M. S. L. 200, p. 206, P. 206)

AVERTISSEMENT, *avertissement*, - *eg*, s. f.,
 malheur, épreuve, chose pénible, stam-
 bulation que la moderne *avertissement* a gardée
 en partie :

Prenez votre avertissement.
 (M. S. L. 200, p. 206, P. 206)
 Vents d'acier, d'acier, d'acier.
 (M. S. L. 200, p. 206, P. 206)
 Vents d'acier, d'acier, d'acier.
 (M. S. L. 200, p. 206, P. 206)

En un sens, il est d'acier. Peut-être, c'est de vous apercevoir.
 (M. S. L. 200, p. 206, P. 206)

Bien sûr, c'est de vous apercevoir.
 (M. S. L. 200, p. 206, P. 206)

Malgré les choses, il est d'acier.
 (M. S. L. 200, p. 206, P. 206)

Le malheur, c'est de vous apercevoir.
 (M. S. L. 200, p. 206, P. 206)

— Au féminin :
 (M. S. L. 200, p. 206, P. 206)

— Part. de la machine :

Quel est le malheur, c'est de vous apercevoir.
 (M. S. L. 200, p. 206, P. 206)

— Opposition, antiphrase :

Le malheur, c'est de vous apercevoir.
 (M. S. L. 200, p. 206, P. 206)

est en en aux subjectz, tant pour l'adver-
 sité des meurs et conditions, que pour les
 vicieuses, (Goussier, *Mém.* XI, 2, Sor. de l'II,
 de l'II.)

— Sans conséquence :
 Qu'a l'âme de digne parure
 Content il pas avec sa
 (M. S. L. 200, p. 206, P. 206)

AVERTISSEMENT, - *eg*, *avertissement*, *avertis-
 sement*, s. f., attention, surveillance :
 Par non avertissement, l'âme d'avertissement.
 (M. S. L. 200, p. 206, P. 206)

Avez regard et avertissement
 De l'âme d'avertissement.
 (M. S. L. 200, p. 206, P. 206)

Que d'avertissement de l'âme d'avertissement, grande
 avertissement sur les hommes et autres de-
 lites, qui se commandent en avertissement,
 (M. S. L. 200, p. 206, P. 206)

Votre avertissement a été tout ce que jusques à
 nos jours nous avons eue, depuis il n'est
 survenu chose qui mérite avertissement.
 (M. S. L. 200, p. 206, P. 206)

Elles (les richesses) ne valent pas une
 avertissement et sollicitude peuplée. (MONT,
Ess., III, 9, Louandre.)

— Avis, avertissement :
 En l'avisé de le faire persister et de l'ap-
 procher par toutes nobles remontrances
 et avertissements. (G. CHATELAIN, *Chron.* de la
 de Bourg., III, 153, Bachelon.)

Le poète s'avertit, qui envidait faire
 grand plaisir à son maître de son avertissement.
 (M. S. L. 200, p. 206, P. 206)

Donnez moi d'acier avertissement
 De quel malheur s'est voulu mesler.
 (Goussier, *Mém.* de la Piss., Ars. 6331, P. 178.)

Pour vous avertissement d'acier.
 Plusieurs tout avertissement
 De ce qui a la ressemblance
 C'est l'âme d'avertissement.
 (M. S. L. 200, p. 206, P. 206)

J'en suis exemple et troupe d'avertissement.
 (M. S. L. 200, p. 206, P. 206)

— Notification, signification :

Faisant notification par attache de bil-
 lets desdits arrets à l'Église parachevée
 prochaine de la situation desdits arrets, et
 en la place au bouger. (M. S. L. 200, p. 206, P. 206)

La sainte habitude insinuation ou avertissement
 à l'âme desdits disciples, l'âme d'avertissement
 desdits disciples, l'âme d'avertissement.
 (M. S. L. 200, p. 206, P. 206)

Si la chose qu'on leur présentera n'a le
 plaisir de l'âme, ils nous en feront par-
 ticularité. (M. S. L. 200, p. 206, P. 206)

— Par avertissement, par hasard :
 Il pensa par avertissement que la nuit
 demeurait son confesseur. (M. S. L. 200, p. 206, P. 206)

Avertissement se dit encore avec le sens
 d'avertissement dans le pays de Moins.

AVARICE, s. f., avarice, lésinerie, lâ-
 cheté :

Parce, dist Alexandre, bon pas ça en conté
 Que me vois combatir tous pas par avarice.
 (M. S. L. 200, p. 206, P. 206)

Certes, se ne pas pas avarice,
 Que me vois combatir tous pas par avarice.
 (M. S. L. 200, p. 206, P. 206)

Par avarice, par avarice
 Les tenent en la hant homme.
 (M. S. L. 200, p. 206, P. 206)

Midi vient de grand avarice
 Quant de son dont a tel plénié
 Me l'ot voir si grand avarice.
 (M. S. L. 200, p. 206, P. 206)

AVERTISSEMENT, s. f., avertissement ; sans
 avertissement, sans avertissement :

Vaut s'en Garis et sans avertissement,
 L'ensemble à lui Avertissement le baron.
 (M. S. L. 200, p. 206, P. 206)

AVERTIR, *avertir*, verbe.

— Act., tourner, changer :
 Puis le je s'en honte à grand mal avertir.
 (M. S. L. 200, p. 206, P. 206)

Ah ! con j'ai avan s'engie,
 De las songes et de las hies !
 A bien le m'avisé Deus !
 (M. S. L. 200, p. 206, P. 206)

Qu'en bien et en honneur soit la chose avertir.
 (M. S. L. 200, p. 206, P. 206)

— Met l'estude
 A Morphes tout avertir
 Qu'en bien le veuille couvrir
 Ton songe et en fin à l'aveir
 A tout honneur et couvrir.
 (M. S. L. 200, p. 206, P. 206)

— Détourner :
 C'est là d'at : Or don souffrir
 L'ot ce port bien Deus avertir.
 Tosi nous pourrions Deus relier.
 (M. S. L. 200, p. 206, P. 206)

Ce que dit Ysaie : Cum extenderit manus
 vestras avertant oculos meos a vobis.
 Quant vous entendrez vos mains je avertir
 mes yeux de vous. (G. DURANT, *Rat-
 ion*, Richel. 437, P. 116 r.)

Ainsi presunt le parvers avertir et as'er
 sent par ses persuations tous les mortels
 de la crainte de Deus. (Foussier, *Chron.*
 Marg., ms. Bru., 10509, P. 33 v.)

— Rêd., se détourner :
 Quant il force l'ot eubuda
 M'aveir s'en s'en avertir
 Et d'âme se sont despartir.
 (M. S. L. 200, p. 206, P. 206)

Puis que l'âme s'avertir
 Et sonner à D'a convertir.
 (M. S. L. 200, p. 206, P. 206)

— S'adresser :
 Bele, dist Gahier, bien le vult maintenant,
 Mes ne s'en s'en plus pour me s'en avertir.
 Tant se sont través le pour grant les avertir.
 (M. S. L. 200, p. 206, P. 206)

— Neutr., tourner :
 Son songe dist un roy, a bien il avertir.
 (M. S. L. 200, p. 206, P. 206)

Scholar, v. 1683, écrit en deux mots a
 vert.

— Act., faire attention, considérer :

Dame, trestous les signes d'at on bien *aveste*,
(*Revue*, 419, p. 649, Michelant.)

Adone pout il voir l'eschiele
Quant il a *est* peunant.

De cuer contrit par repugnance
(*L. Littré, Recueil de la mort*, Richel. 294,
p. 201.)

Par telz exemples véritables
Devon nous, se nous es culpables
Averte et considerer
Qu'on ne se doit desespérer
(*Id.*, *ib.*, p. 231.)

Pour y mieulx adviser et *advertir* ce
qui response ilz devroient faire. *Ure n'ai*
Rambaut, Ars. 3150, p. 523 v.)

Si vous prie a *avertissiez* bien la grandeur
de ceste chose combien que en toute haulté
soit justice a garder, paroillement qu'elle
fait souverainement a considerer lorsque
on traite des choses tres hautes et tres
saiges. (SIRSE DE PISTOYE, *Contraversion de*
noblesse.)

O vous mes peres consierps, dont le in-
genieur d'une tant grande et tant desirée
chose, siel en vous, tres prudents et tres
sages, seveilliez vous maintenant et *ad-*
vertissiez la somme de ceste contenance.
(*Id.*, *ib.*.)

— Réfl., remarquer, voir, reconnaître,
s'apercevoir, considérer, réfléchir, revenir
à soi, reprendre ses esprits :

Et quant il se *avertit*
E la dolor li fu pesse
Qu'il ont soferte en l'enuree,
Sont que ce li fu veu
Par ceo qu'il avoit començé
La charité as dous ennies
(*Br.*, *D. de Vore*, II, 10660, Michel.)

Au tierz jour fist tel ensement,
Tant que li norrieus *Saceret*,
Conist e voit tel en apert
Que sis chers dancierus est pris
(*Id.*, *ib.*, II, 12894.)

Mais je de ce m'en metti,
A vostre loi joint pour suillir
(*Tristram*, II, p. 125, Michel.)

Mais Gasloins ne s'en est *avertis*,
(*Id.*, *ib.*, p. 104, Toller.)

Lors s'assissent li chambrelain devant
li tant que elle fuit revenue en son me-
moire, et kant ele *Saceret* li apersut si
traist sa main destre hors de la couverture
et se commensant a signier. *S. Grand*, Richel.
2433, p. 21 r. v.)

Oùt fait les contes demander :
Kors *Saceret* bien, quant ars mont trover,
Ke vers Atile sunt alé par piteir
(*Id.*, *ib.*, 1064, A. P.)

Il *s'arertit* et regarda la quantite bon
peché que il avoit fait, de cuer se repentir,
(*Chron. de S. Den.*, ms. Ste-Gene, f. 17.)

Ne ne *s'arertissot* pas com grant pechie
il fesoit d'œuvre ses freres. *Id.*, f. 21 v.)

Si *s'arertit* coment sa terre estoit gasce
et troublee par ses barons meues. *Gr.*
Chron. de Fr., Gestes du roy Henri, III, P.
Paris.)

Quant il *s'arertit* et vit ce mesel, il passa
a h. Joixx., *S. Louis*, p. 339, Capetou-
nier.)

Cele Marie m'en *s'arertit*, et vit que...
(*Id.*, *ib.*, p. 444.)

Mais puis ce *avertit* li
Qu'il fait plus loys en Occident
(*E. Desbarres, Poés.*, Richel. 840, p. 143 v.)

Selon l'opinion et d'it d'un
qui de ce se sent a l'herbe et...
(*Perché de Salen.*, ms. Gouss. 165,
f. 84 v.)

Bref temps apres laquelle chose, ou a
fin fu et cheisme, ledit sus dunt *seu* le...
et fist consequence d'ice, qu'il avoit en
lesdis. XXV, esenz. 1428, Arch. JJ. 171,
pièce 238.

Donc pour ce que les nobles se *avert-*
issent que en leur lignage, out de la
sieurs vailans hommes, pour les cheis-
vir ilz apertent gens cheis. *Gouss.*
gour. des Prins., Ars. 5062, f. 77 v.)

— *Verbe*, part. passé, d'ournir :

Lors fu faite la separation des angelz
qui retournerent a la s'clature contemplation
et loenge de leur createur, qui sont
appelez lumiere. A l'opposite les *avertis*
d'icelle, et convertis a la damnable con-
templation et consideration de leur propre
excellence. *Fossier, Chron. May.*, ms.
Brux. 10509, p. 19 v.)

— Exact, fondé :

Se Dux me vous
Bien est es songes *avertis*
Sire, ja eses vous trus
(*Ramcaudon*, 5590, Michelant.)

— Prudent :

Li ducs, *Karentis* fu e vailanz,
Se cont repels e amouste
Li durs de s. *Volun*, *Id.*, f. 1572, Laund.)
Li dunt de Val Belon est viel floriz,
E s'ave de par le *avertis*
(*Id.*, *ib.*, p. 287, Michel.)

— *Verbe* et, appliqué :

Mes, allu que bea...
Soyez trestous a vostre attente
De les qui se font a l'ave
(*Id.*, *ib.*, vol. I, f. 1588, ed. 1475.)

AVERTISSANCE, *adv.*, s. f., intelligence,
bon sens, raison :

Li de la nature de l'homme le savoir et l'*av-*
ertissance. (*Huyas le Juy*, Richel. 24276,
p. 39 v.)

Cil qui fu plains d'une et de l'age
Me fu de c'entant a me
De son dur point sus li p' d'ame
O'en que en se e de l'ave
M'en en chent sus l'ave
A l'ave...
Se ne on doit de p'...
Que par si l'ave...
Chesuns en p'...
(*Id.*, *ib.*, Ars. 1064, p. 10.)

Est toute chose et de l'ave
Li p'...
Par c'entant p'...
Et par double estimation
(*Id.*, *ib.*, f. 147 v.)

Dens li doigne...
L'entendement et c'entant
De c'entant li verbe
(*Id.*, *ib.*, f. 200 v.)

En ens n'a nulle *avertissance*
Ne mesure ne c'entant
(*Id.*, *ib.*, f. 160 v.)

AVERTISSANT, *adv.*, intelligent, sage
Tu don p'...
En vers les hommes...
Id., Richel. 24276, f. 66 v.)

AVESNE, *adv.*, *AVESNE*, s. m.

AVESPRAY, s. m., s. f.

qui a B. d'ic. *avertent* a. n. *avertent*
(*Id.*, *ib.*, ms. Montp. 10, 239 v.)

AVESPRAY, s. m., entrée de la nuit,
soir, crépuscule :

Al *avespr* par c'entant
A l'ave...
(*Id.*, *ib.*, f. 102, f. 102, f. 102, f. 102)

Se ne l'ist par l'ave
F. p'...
Ne p'...
A l'ave...
(*Id.*, *ib.*, f. 117, f. 117, f. 117, f. 117)

Le bonan *avert* et d'ost *avert*
A l'ave...
(*Id.*, *ib.*, f. 117, f. 117, f. 117, f. 117)

Bien avrez mon message d'ic. *avert* a l'ave.
(*Id.*, *ib.*, f. 117, f. 117, f. 117, f. 117)

Et l'ave... a l'ave *avert* de l'ave
la haulte *avert* Anthoine *avert*
Chron. de Bel., f. 153, ed. 1532.)

AVESPREU, *adv.*, s. f., soir, entrée de
la nuit, crépuscule :

A l'ave...
A l'ave...
A l'ave...
(*Id.*, *ib.*, f. 117, f. 117, f. 117, f. 117)

A l'ave...
A l'ave...
A l'ave...
(*Id.*, *ib.*, f. 117, f. 117, f. 117, f. 117)

A l'ave...
A l'ave...
A l'ave...
(*Id.*, *ib.*, f. 117, f. 117, f. 117, f. 117)

A l'ave...
A l'ave...
A l'ave...
(*Id.*, *ib.*, f. 117, f. 117, f. 117, f. 117)

A l'ave...
A l'ave...
A l'ave...
(*Id.*, *ib.*, f. 117, f. 117, f. 117, f. 117)

A l'ave...
A l'ave...
A l'ave...
(*Id.*, *ib.*, f. 117, f. 117, f. 117, f. 117)

A l'ave...
A l'ave...
A l'ave...
(*Id.*, *ib.*, f. 117, f. 117, f. 117, f. 117)

AVESPREU, *adv.*, s. m., soir,
et quelquefois crépuscule :

A l'ave...
A l'ave...
A l'ave...
(*Id.*, *ib.*, f. 117, f. 117, f. 117, f. 117)

A l'ave...
A l'ave...
A l'ave...
(*Id.*, *ib.*, f. 117, f. 117, f. 117, f. 117)

A l'ave...
A l'ave...
A l'ave...
(*Id.*, *ib.*, f. 117, f. 117, f. 117, f. 117)

A l'ave...
A l'ave...
A l'ave...
(*Id.*, *ib.*, f. 117, f. 117, f. 117, f. 117)

A l'ave...
A l'ave...
A l'ave...
(*Id.*, *ib.*, f. 117, f. 117, f. 117, f. 117)

A l'ave...
A l'ave...
A l'ave...
(*Id.*, *ib.*, f. 117, f. 117, f. 117, f. 117)

A l'ave...
A l'ave...
A l'ave...
(*Id.*, *ib.*, f. 117, f. 117, f. 117, f. 117)

A l'ave...
A l'ave...
A l'ave...
(*Id.*, *ib.*, f. 117, f. 117, f. 117, f. 117)

A l'ave...
A l'ave...
A l'ave...
(*Id.*, *ib.*, f. 117, f. 117, f. 117, f. 117)

A l'ave...
A l'ave...
A l'ave...
(*Id.*, *ib.*, f. 117, f. 117, f. 117, f. 117)

A l'ave...
A l'ave...
A l'ave...
(*Id.*, *ib.*, f. 117, f. 117, f. 117, f. 117)

A l'ave...
A l'ave...
A l'ave...
(*Id.*, *ib.*, f. 117, f. 117, f. 117, f. 117)

A l'ave...
A l'ave...
A l'ave...
(*Id.*, *ib.*, f. 117, f. 117, f. 117, f. 117)

A l'ave...
A l'ave...
A l'ave...
(*Id.*, *ib.*, f. 117, f. 117, f. 117, f. 117)

A l'ave...
A l'ave...
A l'ave...
(*Id.*, *ib.*, f. 117, f. 117, f. 117, f. 117)

A l'ave...
A l'ave...
A l'ave...
(*Id.*, *ib.*, f. 117, f. 117, f. 117, f. 117)

A l'ave...
A l'ave...
A l'ave...
(*Id.*, *ib.*, f. 117, f. 117, f. 117, f. 117)

Bien fut avironné de dames et de vierges.
(*Gr. de Reims*, 3729, Nicard.)

Haus bons qu'aine honneur et dyant
Doit avoir des proumours le cors avironné.
(*WYRTREY, Li Ens. de jone pl de prince*, 27, Scheler.)

Ymages de broderie dont les dyables mes
sont avironnés de robes 1476. *Inv. des
joy. de l'Égl. de Bayeux*, 19 81 v; Chap.
Bayeux.

Dedans le chasteau de Lamotte aux
Bois, avironné de franchois, se tenoient
en garnison trois ou quatre cents compa-
gnons de guerre. (*J. MOLLIER, Chron.*, ch.
cxxx. Buchon.)

Les Pays Bas se trouvant de tous costez
avironnés de semblables sectes.
(1561, *Pap. d'Etat de Gravelle*, VI, 433.)

2. AVIRONER, - onner, - uer, v. n.,
ramer :

Par la mer tant avironner,
En Seigne viendrent, entrecutent.
(*Rou*, 1^{er} p., 332, Andresen.)

Remigo, avironner. *Gloss. lat.-fr.*, Ri-
chel, I, 7679, p. 237 v.

Après avironna le suppliant et mena la
flotte à terre du costé du port. (1470,
Arch. JJ 193, pièce 517.)

1. AVIRONNEUR, - onneur, - s. m., mar-
chand ambulante :

Et encore apeleons nos gens instileurs a
qui li corraier qui vendent les robes
lignes ou de laine baillent les robes a
porter vendre par la ville, et ceus apeleons
nos avironneurs. (*Digestes*, ms. Montp. II
47, f^o 180^v.)

2. AVIRONNEUR, aviron, ade., s. m.,
qui tient l'aviron, rameur :

Querir vers Narbonne et Bediers 400 ma-
riniers avironneurs, et les amerra es par-
ties par deux, pour les mettre en deux
galees. (*Ch. de 1338*, Reg. de la Ch. des
comptes de Paris.)

Remex, avironneur, qui gouverne aviron.
(*Catholic.*, Richel. nouv. acq. I, 1032, et
Voc. lat.-fr., 1187.)

Il mist ses tentes contre lui, et les Phé-
niciens lui livrèrent. ix. m. et lxxviii.
avironneurs. (*Ancien. des Juifs*, Ars.
5082, f^o 237.)

AVIRONOIER, v. a., entourer :

Si avironnoient les costes du roy .iii.
enfants Persens. (*BERNARD, T. Lib.*, ms.
Ste-Gen., f^o 424^v.)

AVI, - ys, ade., s. m., action de porter
sa vue, ses regards, de regarder, de veiller
sur, à :

Le bon capitaine Peralte, espagnol, a
c'est affaire ne s'oblya de reconforter ses
gens, les mettre en bon ordre et tenir a
vouloir assés, et pour leur monstrer le
chemin de vertu des premiers se trouva
au besoyn, et toujours avoit l'advis et
la defence de ses gens, et le glayve au
devant des ennemis. Et est a penceur que
sans luy la place eust esté emportée d'as-
saut, car chacun des François y efforçoit
le couble de sa puissance, mais lesditz
Espagnols, au moyen de son *advis* firent
telle repulse que tout honneur y eurent.
(*D'ACTOS, Chron.*, Richel. 5082, f^o 87 v.)

Et sans sejour meritoit la main et avoit
l'avis au besoyn des affaires. (*Id.*, *ib.*,
f^o 109 v.)

— De certain avis, attentivement :

Je consideroie a dextre de loiz mi et
rewarloie de certain avis, et nul ne mie
voloit cogoistre. (*Psaut*, Maz. 798. f^o 334^v.)

— Prentre son avis, se diriger, se re-
connaître d'après certaine chose :

As estoiles prent son avis ;
Bien i eusse veoir touz dis.
(*GLAY, Post. Brit. Mus.*, ad 28260, f^o 97.)

— Par extens, imagination, pensée :

Je n'ai, toute joye ajournée
Ne toute nuit, nul autre avis.
(*FROISS., Poés.*, Richel. 830, p. 1037.)

Et les espieuoient par avis de pais che
il pontent. (*Id.*, *Chron.*, I, 272, Luce, ms.
Rome, f^o 18.)

— Raison, sagesse, prudence, habileté :

Se c'ai bien ma raison prouée
C'est par avis et pais assés.
(*I. de GOND., De l'Amant hardi*, 135, Scheler.)

La me trouba sans et avis
Li ennemis par tel devis
Que...

(*Un Mar. de N.-D.*, Comm. elle garda une femme
destre arse. *Th. fr. au m. d.*, p. 315.)

Touttes voiez adonc avis le mestria.
(*FROISS., Chron.*, II, 316, Luce, ms.
Amiens.)

Anrois missent ils en lors arrois sens,
ordenance, avis. (*Id.*, *ib.*, IV, 232, Luce,
ms. Rome.)

Qui estoient moult jone et a petit de
avis. (*Id.*, *ib.*, V, 41, Luce.)

Il fu sires de grant avis et bien enlanga-
gies. (*Id.*, *ib.*, VI, 89, Luce.)

Ne les nourrices ne luy n'enrent onques
tant de constance ne de *advis* qu'il dis-
cussent le ber et regarissent dedens.
(*Sept. Syg.*, p. S. G. Paris.)

Vous avez assez de science
De l'aventure il se voloit
Fantasier comme il souloit,
Pour le remettre a son avis.
(*Nouv. Pathol.*, p. 134, Jacob.)

Celui, qui aura l'esprit plein de pruden-
ce et d'avis. (*ROUS., Franc.*, Préf.)

Il faut qu'on l'habille, il n'auroit pas
l'avis de s'accoustrer (le petit enfant).
(*CALVIN, Sermon s. le Deut.*, p. 38.)

Un homme mortel auroit il en plus de
discretion et d'*advis* que le Dieu vivant ?
(*Id.*, *ib.*, p. 41.)

Et Samuel dist : Voicy ce qui est de-
monné, metz la devant toy, et menze, car
elle a esté gardée pour toy par fait d'*advis*.
(*LE FEVRE d'ESTR., Bible*, Sam. I, ix.)

— D'avis, en visant, en ajustant :

Gietent entr'eux li galioz
D'avis, non pas aus aventures,
Chaoz cornuz et pierres dures.
(*GRIVET, Roy. lig.*, 19148, W. et D.)

— A avis, habilement, parfaitement :

Deux flecons, a une rive de soleil de
chascun costé, et est l'un des roys duré
et l'autre blanz, sans courroies et a bas
pié, garniz de roquesclies, fermans a avis.
(*1360, Invent. du D. d'Anjou*, n^o 326, La-
borne.)

— Par avis, avec intention :

Et jetta par avis si roidement son espee
au dit chevalier. (*FROISS., Chron.*, V, 51,
Luce.)

— Agrément : *entier*, v. a., avilir :
A riches esparbonlez et pendez
(*Id.*, de Se., *inter.*, *inter.*, *inter.*)

Elle cent ours sans d'avis,
Tresor precieus
Ou Nature a touz biens mis.
(*Jean. LESCREL, Chans.*, *Ball. et Rond.*, 10, Bibl.
elz.)

— Portion de biens qu'un père assigne
à ses puînés :

Je Jehans, chevaliers, sires de Have-
querque, fais savoir a touz ceux qui ces
presentes lettres verront et orront que je,
de ma bonne volente, pour bien, pour
pais, et pour touz debaz et empeschement
oster qui de ore en avant pourroient
maistre et mouvoir entre mes enfanz, ay
fel et ordene les *avis* et les assignement
de mes enfanz en la fourme et en la ma-
niere qui s'ensuit, c'est assavoir que je ay
donné et doins après mon deces a Fran-
cois mon filz pour partie de terre, pour les
avis et pour l'assignement de son mariage
toute la terre clement de Boederkeske,
etc... Il si doins a Adells ma chere fille
pour partie de terre, pour le *avis* et pour
l'assignement de son mariage, trois cens
soixante et quinze livres de tourn. de rente
a heritage... Et pri et requier tant com je
puis, a Renaud de Avesquerke orendroit
mon ainzél fil et mon hoir, que il tout les
dons, les *avis* et les assignement devant
diz, en la maniere que je les ay devisiez
et ordenez, vueille greer et oitroier... (*Con-
firm. d'une Charte de 1302*, Arch. JJ 45,
p. 34 r^o.)

De l'assene ou *advis* que on fait a ses
enfants. (*BOUR., Somme rur.*, I, I, f^o 145^v,
p. 1486.)

— Adv., peut-être, à peu près :

Il y a un passage qui sembleroit *avis*
plus expre pour confirmer cette opi-
nion. (*CALV., Instit.*, I, I, ch. XIII.)

Mesme les noms de Michel et Gabriel,
qui sont en l'Escripture, et le nom de Ra-
phael qui est dans l'histoire de Tobie,
semblent *avis*, par la signification qu'ilz
emportent, avoir esté imposés aux anges
a cause de nostre infirmité. (*Id.*, *ib.*)

Semblassent *advis*, fallotz ardens pour
enflammer toute la terre. (*Id.*, *ib.*, 17.)

Il y a aucuns passages en l'Escripture
qui semblent *advis* signifier que le conseil
de Dieu n'est pas ferme et immuable. (*Id.*,
ib.)

AVISABLE, arys., adj., habile :

Car n'y avoit sa *arisable*
Qui la sçent en son droit doire (la nef).
(*Can. de Piss.*, *Pois.*, Richel. 604, p. 163 r^o.)

— *Arisable* *ai*, qui se propose telle
chose, qui doit avoir telle chose pour ré-
sultat :

Du gonfite en-roir issit
Un conseil a tout mal *arisable*,
Et a Metz tres fort aysable.
(*Chron. de la noble cité de Metz*, Pr. de l'H. de
Lorr., II, cxxvii.)

AVISANCE, s. f., apparence :

Vint conversier sans peneus.
Aupres peiere et mescreus,
Par l'avisance et par sanblant,
Mais il aloit les cuers emblant
De gaus li valloient veir.
(*MOCKE, Chron.*, 21345, Reif.)

— Considération, dignité, honneur :

Mahom, chon dist *buer* et plaïssance
 Tu j'es en obligallon qui connoissance
 Et si des sa poier, qui en Dieu ont fiancé
 De *D. Post. li et d'avoir arisance.*
 (GIR. D. LEBRAY, *Enlances Charlem.*, ap. Duhaux,
Trouv. contréris., p. 115.)

— **AVIS, idée ; finesse, subtilité ;**

— *Sas, fait li quens, de mon seeré*
 Dont je t'ai et conte le voir
 Me respon, car je veuill savoir
 Se ce fu tres sage *avisance.*
 (DEN SAT, Richel. 378, f° 12 v°.)

Astutia, *avisance.* (Gloss. de Couches.)

Poit., Vienne, arr. de Poitiers et de Ci-
 vray, *avisance*, relation de société avec
 quelqu'un, connaissance ; « O m'avis
 qu'el d'mon *avisance* ; il me semble que
 je le connais. » (LALANNE.)

— **AVISANT, s. m., action de viser :**

La saïete desceoit par si droit *avisant*,
 Que tos un. les oïsiav a foras maintenant.
 (CONG. DE JERUS., 1217, Happeau.)

— **AVISAYMENT, voir AVEISEMENT.**

— **AVISSE, ade., s. f., ESPRIT, jugement :**

El, gentil roys loys, qu'en dient
 Ceus qui ce aus ont bonne *avisse* ?
 Ils dient que c'est convoitise
 (GOUSSIER, Chron., Richel. 116.)

— **Vedelle, sentinelle posee en un lieu
 pour observer, pour voir ce qui se passe :**

... Quant ils vint chevacheier.
 L'un cent devant, l'autre derrier,
 L'a ny eut ordonnance mieu.
 En peril sont li fouraier.
 Avant garde n'y a mestier,
 Guet de nuit, escute, n'aïste ;
 Pour garder l'est chascun se prise.
 (ESTR. DESCH., Poés., Richel. 810, f° 80 v°.)

— **AVISEE, ade., s. f., vision, songe :**

L'ne oïte, en dormant, ne vut en *avisee*
 L'arcevesque meime eun la carte aprestee.
 (ESTR. EN ESP., f° 1 v°, Gautier.)

— **Fig., esprit, jugement, imagination :**

Et sachiez que chascune quierre,
 (Tex est la vertu de la pierre)
 Vaut autant eun les autres deus ;
 Tex sont entr'eus les forces d'eus.
 Ne les deus ne valent que cele,
 Combien que chascune ont bele ;
 Ne nus ne les puet deviser,
 Tant les sache bien aviser,
 Ne si joindre par aviser,
 Qu'il ne les transe devises.
 (ROSE, 2037, Meon.) Var., ap. Ste Pal., *adversus*.

— **AVISSEMENT, avisement, arisement, arisayment, avis., adv., d'une manière
 avisée, prudemment, sagement :**

Ensi cum il est escrit *arisement.* (SER.
 BERN., *Serm.*, Richel. 21768, f° 21 v°.)

Et il si *arisement*

Li respondi ..

(AVOISEL, Chron., Ars. 3112, f° 18 r°.)

Gil du roi leur navie regent

Dont *arisement* chevissent

(GUILL. RON. LIGN., 48290, W. et D.)

Si convient *arisement*

Nostre beson de demourer.

(GUILL., 6119, Grapetlet.)

Qui a grace et qui prie *arisement*,
 Et qui parole bel et *arisement*.

(J. DE MEUNG, *Test.*, ms. Gossini, f° 141 v°.)

Pour ce que plus sagement et plus *arise-*
ment peussent aler avant sus ladicte pri-
 prise, nous leur fismes baillier la prise et
 l'assiette faites par les deux premiers.
 (1311, Arch. JJ 47, f° 63 r°.)

Il le convient tenir *arisement.* *Serm.*
lat.-fr., XIV^e s., ms. de Salis, f° 33 v°.)

Raimondin commença a parler moult
arisement. (J. D'ARRAS, *Molus.*, p. 49,
 Bibl. elz.)

Et par bon traictié *arisement* fait. (1359,
 Pr. de l'H. de Metz, IV, 129.)

Traitant tres soingneusement et tres *arise-*
ment des besongnes de l'empire, J.
 VAUGHAN, *Chron. de de Dynier*, IV, 60,
 Xav. de Ram.

Et moult *arisement* et sagement il res-
 pondit. Froiss., *Chron.*, Richel. 2660,
 f° 110 r°.)

Et s'en vint prendre moult *arisement*
 une montaigne qui estoit au dehors de
 son logeis. (Id., *ib.*, VII, 272, Luce, ms.
 Amiens.)

... Mouvoins

Touz ensemble *arisement.*

(MIR. DE NOSTRE DAME, I, 128, A. T.)

Non attendroit que li plus de la ville en
 chüst ordonné *arisement.* 1407, Arch.
 Fribourg, *Mf. de la ville*, n° 323.)

Ge chancelier moult tres *arisement* et
 en bon sens et parole, G. CHASTELL,
Chron. des D. de Bourg., I, 68, Buchon.)

— **Opportunement, à propos :**

El y avoit lors un grant conseil entre
 les heraux et roys d'armes, pour ordonner
 de l'assiette des princes et barons qui la
 devoient soupper. Et sourment le roy
arisement, et list cesser tout l'estri. G.
 CHASTELL, *Chron. des D. de Bourg.*, I, 19.)

L'edit de juillet 1566 tres *arisement* est
 survenu, pour arrester les importuns que-
 relans nouvelles erections. DR TILLET,
Rec. des Banns des grands de Fr., p. 17.)

— **A dessein, exprès :**

A grant multitude de gent *arisement*
 vintuz pour ce faire 1316, Dammartin,
 Arch. S.-et-Marne, G 390.)

— **AVISSEMENT, = issement, ade., s. m., ma-
 nière de regarder :**

F million de la sale list son *arisement*,
 Vers les lates amont a regarder s'estent,
 Semblant fet qu'il les conte a son *arisement*
 (DUCH. DE MANCHE, 8835, A. T.)

— **Action d'aviser, d'édification, ré-
 flexion :**

Quant aucun sont atrait en lesmon-
 gage, et il ont fet lor serment de dire
 lor verité, et il requierent par *arisement*
 de ce qui lor est d'mande, se le cors est
 meisme selonc l'establisement le roi, il
 le doivent avoir. BRAVAY, *Gout. du Beau.*,
 ch. XXXIX, 29, Bougnol.)

Alont s'est la mort arrestee,

Et a pris jour *arisement*.

(DUCH., *de Consolation*, Ars. 2670, f° 2 v°.)

Li pense en grant deliberation, c'est a
 grant *arisement*, se l'en le conseille bien.
 (LAURENT, *Somma.*, f. 1, Chartres 371,
 f° 53 r°.)

Après long *arisement* il mist homs-teté
 a part et estudia en amour. L. DE PAR-
 MENT, *Decam.*, Richel. 129, f° 141 v°.

— **A arisement, tout exprès :**

Pour ce vintuz sui a *arisement*

Pour vous nommer

Li chevalier qui moult fu a loer.
 (GU. DE MEUNG, *Poés.*, Richel. 9221, f° 40 v°.)

— **Vérification :**

Lesquelles choses, par coustume de pais
 ne par *arisement* de comptes ou d'escris
 ne pavoient honnement estre justement
 preises ne estimees. (1335, Arch. JJ 69,
 f° 20 v°.)

— **AVIS, jugement :**

Selune le roy *arisement*.

(BIRT., ms. MUNICH, 3621, Vollm.)

Tous est li *arisement* et li *arissements* des
 escovins d'endroit le draperie que... (1261,
Bay de la draperie, Baus aux échiv., 00,
 f° 27 r°, Arch. Douai.)

C'estoit des elers *arisement*

Et des plus axes commanement.

(GUILL. DE SANT-ANDRÉ, *Libre du bon Jehan*, 343,
 Chart.)

Et nous escripsist sur ce son *arisement*,
 1340, Arch. JJ 72, f° 99 v°.)

Par *arisement* desditz prelates countz et
 barons soient ordeigne doth. (Stat. d'EDOU-
 NARD III, an XIV, impr. goth., Bibl.
 Louvre.)

Selonqz ceo qu'ils verroint mieulx affa-
 ire par leur discretion et bone *arisement*.
Id., an XXXIV.)

Il en est de moult saiges et de homes
 qui scevent bien celer et qui donnent de
 bon *arissements*. *Liv. du Cher. de La*
Tour, c. XXXVII, Bibl. elz.)

Aveque les records et *arissements* de plu-
 sieurs notables anciens et experts personnes
 qui par longtempz ont ven gouverner l'é-
 glise. (1415, *Liv. des Us. de l'Eglise de*
Remes, Arch. Chap. Remes.)

Quoques un'y trouva bien ne gouverne-
 ment ne curenence, lors que *arisement*
 de paroles sans espoir. (GU. CHASTELL,
Chron. des D. de Bourg., I, 35, Buchon.)

— **Idée, projet :**

Fut monstre par... le chancelier d'Aqui-
 taine un petit *arisement* lequel un frere
 Jacques Petit avoit fait sur le gouverne-
 ment de ce royaume. (MONSTRÉL, *Chron.*,
 II, 241, Soc. de l'H. de Fr.)

— **Prendre arisement en quelq'un, viser
 à l'imiter, le regarder comme son modèle :**

Gentilz roys de loial henece,

En la ruyne couronnee

Prenez le vostre *arisement*.

(GUILL. DE PARIS, *Chron.*, Richel. 116, f° 33 v°.)

— **AVISER, aviser, ade., verbo.**

— **Act., regarder, considérer, significa-
 tion conservée dans le langage familier.**

— **Ajuster, viser :**

Puis entaise et trait, bon le va *aviser*

Le ponceit alant en la teste devant

(Vers du pain, Richel. 1551, f° 67 v°.)

Si fait par lor sens huer

Lor lances le parovans brise

La sue. Mais le l'aise

On pis et hert et del destrier

Le fait a trier trestuchier.

(RON. DE BORG. PARIS, Richel. 21301, p. 612 v°.)

— **Reconnaître :**

Par aule guise onques ne l'ariseent.

(AVOISEL, st. 38, ARS., G. Paris.)

Tant l'ai volut, si n'ai poi *aviser*.

(*Id.*, st. 70 v°.)

Mahom, chon dist li xvins hermites
Tu ies un diables tuz autres,
Et si ies sa procession
(A. D. Pont, *Rom. de Mahom.*, 150, Michel.)

AVIVANT, adj., vif, ardent :

Par ce, de vouloir *avivant*,
Je l'aiderai mon vivant.
(JER. L'ESCRIVE, *Chant. Ball. et Roud.*, XXVII,
Bibl. etc.)

AVIVEMENT, s. m., action d'activer,
d'animer, excitation, aiguillage, force :

Si li donne *avivement*,
Cuer de proloume et li plement,
(Fian, *Richel.*, 1413, p. 88 v°.)
Si comença a *reborder*
La grant beaulté que ele avoit
Qui l'aliment et esprenoit
Et puis son bel contentement,
Et tot li *ert avivement* :
Car comme li plus li pensoit,
Plus esprenoit et aluinoit.
(*Chastolain. d'un pere*, vi, 60, Biblioph. fr.)

Que les membres donnassent *avivement*
a l'estomac, P. FERRET, *Le M^e. de la vie*
humaine, p. 176 v°, ed. 1782

AVIVER, *adv.*, verbe.

— Act., rendre vif, éveiller, réveiller,
animer, exciter, aiguillonner :

Et Blanchart prent los jors a *avver*
(*Liberté*, p. 179, Tabbler.)
Ta ne la dois pas *avver*
De hant parler ne de nussier,
(*Clef d'amour*, p. 53, Tross.)
Tantes ses grans beutes qui vivent,
Qui mains eners des amans *avivent*
(J. Le Flave, *La Vieille*, I. II, v. 2629, Coches-
ris.)

— *Ariver* à (subst., on inf.), exciter à :

Lor cuers a tous biens faire *avient*
(*Vie des Peres*, Ars. 3641, f. 10°.)
Nos cuers a bien *avimus*
(*Id.*, f. 183.)

— Réfl., s'activer, s'animer, s'attacher :

Cum plus combatant, plus *s'avient*
Et del forir forment *s'avient*
(*Brut*, ms. Manich, 1723, Vellm.)
A lui servir nos *avimus*,
(G. de Gouci, *Brut*, ms. Brux., p. 701.)
Quant il plus durent et plus vivent
As forz vins boivre plus *s'avient*,
(*Id.*, *ib.*, f. 214.)

Mes eil des granz nes ne se meurent
Car a ens défendre *s'avient*
(GUYOT, *Roy. Hist.*, 19138, W. et D.)
Car le cuer d'eulx a leur avoir *s'avient*,
(*Erst Deschamps*, *Poes.*, t. 91, V. 1.)

Les chiens toujours *s'avient*,
Et or dela ca viement le pourrait
(GUYOT, *Plais. des Champs*, p. 500-61, 1604)

— *Neutr.*, dans le même sens :

Manuel del guerrier *avient*,
Et li Normant contre aus estrivent,
(*Roy. Richel.*, 375, P. 238.)
Quant ele a ce dit si a *ert*,
I n'ont seigneur Gervin li fous
D'amors assés plus anoussons,
(*Cher. as de es.*, 10012, Forster.)

La voie vierchidans senelle la nouvelle
loy qui cascun for esforce et avende et
avert et raverdist plus et plus, S. Graal,
II, 519, Buchery.

— Act., élever :

Quand li enfes *ert avert*
I n'hommes meurt et destruit
(WATRYN, *Le Mois de l'art.*, 49, Scheler)

— *Arivé*, part. passé, animé, excité :

Lors se lessent tuit *arivé*,
De nul fait n'ont *arivé*,
Vers celui qui comens ne lo vit
Ne nul ne bra a tel ne dit
(GUYOT, *Le et Pa.*, Richel., 1424, f. 1.)

Pour ce que si te va de proloume *arivé*,
Muit me poise que n'as les uns amuré,
(*Chastolain*, 1587, A. P.)

Humains orres chon au loig *arivé*,
(*Chastolain*, p. 139, Tabbler.)

La guerre est comenchée et moult bien *arivé*
(*Roy. de Nostre*, 1274, A. P.)

Et lovere li petit de moult riche rasié :
Quant en arres le front un petit *arivé*,
Pins en avers orga et forchet orné,
(*Chastolain*, 1587, A. P.)
Et lors sunt sus courus, de forir *arivé*,
(*Id.*, 1613.)

— Mis à vif :

Si li a si a destruit mise
Que la char tel autor le flanc
L'en est *arivé* de sang,
(*Roy. de Nostre*, 1274, A. P.)

AVIVIER, adj., vif :

Et d'or fin pierres precieuses
Fout li elques et a *avivier*,
(*Roy.*, 16311, Mém.)

AVOANCE, *avancement*, *adv.*, s. f., état de
celui qui est sous la protection de quel-
qu'un :

Nostreint c'ensin le duc de Bretagne, et
tous ses gens, cleres et laiques, de quelque
état et condition ou nation qu'ils soient,
de sa compagnie et de son *avoance*,
(*Lettr.* de 1391, ap. Lobin, II, 751.)

AVOANCEE, = *asse*, = *atrl.* = *accant*, *adv.*,
s. m., petit avoient :

Quant ele a tant d'*avoancee* (du Rhetorique)
Qui de lor langues font behaus
Par avoir d'avoir aus vilains,
(*Id.* de S. V. G. ms., Richel., 847, f. 137.)

Quid n'est-tout que unz frunt et unz
jeune *avoanceus*, 1478, Arch. d. 206, piece
183

— Ces petits magnetex,
Ges balouns *avoanceus*,
(*Id.*, 1478, f. 1, 2.)

Jostoy non a la *avoance*,
Dontre li pierre et le montin,
Et metray le bel a ton port
(*Id.*, 1478, f. 1, 2.)

Le mot se dit encore au commence-
ment du XVII^e siècle :

I n'advocassa, *Les Grands jours* tenus
à Paris, 1622, Var. hist., t. III, 4, 1.

AVOCCER, = *atrl.* = *asse*, *adv.*, s. f., pro-
fession d'avocat, art de plaider :

Parolles de *avocacoe*, ORESME, *Eth.*, I,
v. 29, ed. 1488

Reduit suppliant non comencissant
science d'*avocacoe*, 1419, Arch. d. 161,
piece 357

Dont gentils et de laing garnie,
Reducent en sens *avocacoe*,
(*Id.*, 1419, f. 1, 2.)

Item sera commandé aux seneschaux
deffendre aux advocatz de non prendre des
deux parties sur peine d'estre privez d'*advocacoe*,
et avoir fait contre l'assise, *Const.*
de Bret., p. 151 v°.)

— Fonction d'avocat ou de défenseur :

Angelramme se demit de l'abbaye de
Senones en faveur de Virgandun... Il lui
donna un *avocé* ou défenseur, a qui il ac-
corda pour honoraire, le tiers des amendes
qui se levaient lors des plaids de l'abbé,
et lui abandonna pour droit d'*advocacoe*,
certains personnes et certaines familles
dans le bon nomme Abajum... TABOILL,
Hist. de Metz, t. 372

— *Plaidoyer* : l'*advocacie* Nostre-Dame
est une poésie célèbre du XIV^e s., où la
vierge plaide contre le diable :

Ha ! t'es dance vitz Marie
Or ay je de *adv. caie*
Trop grant besoin,
(*Advocacie* N. D., ms. Exrenx, p. 165.)

AVOCCER, = *casser*, *adv.*, verbe.

— *Neutr.*, faire fonction d'avocat, plai-
der :

Piez ausi pour lous ces vilains peusins
Et pour leur *advocacoe* prit on mestres lisans,
Aus festes desours forme sermons ou *avocacoe*,
Dites ces patenostes, que Dieux parlon leur face,
(*Id.* de S. V. G. ms., Richel., 847, f. 1, 216.)

Les Loix deffendent en'elles (les femmes)
ne *advocacoe*, ORESME, *Politiq.*, p. 29,
ed. 1489

Bien *advocacoe*, jingera et accusera les
pecheurs, (ERST, *Deschamps*, *Poes.*, Richel.,
150, p. 90.)

Vous vous troublez *adv. cassez* :
Et ne posez plus amiser,
Pour pravez que a *adv. avoc*,
(*Id.* de S. V. G. ms., Richel., 847, f. 1, 216.)

Sire, advenant les parlemens ;
C'estem d'eulx si *advocacoe*,
(*Id.*, 150, p. 90.)

Qui vent vers moy *adv. cassez* :
(*Id.*, 150, p. 90.)
Monstrer luy nait eslement
que nostre amour luy vault assez
Et que pon luy *advocacoe*,
Mere, nous ne luy lions pas,
(*Id.*, p. 113.)

Le saint esperit par gemissemens
inennarrables *advocacoe* et postule mressant
pour nous envers Dieu le pere, (BOU-
CHARD, *Chant. de Bret.*, t. 93, ed. 1532.)

Il surpras a en force et en vertu d'elo-
quences tous ceulx qui de son temps se
meslerent de l'arrogner et *advocacoe*,
AMVOY, *Poes. Lucere*.

Pléda et *advocassa* du commencement
pour d'argent, *Chant. de Bret.*, IV, 87,
ed. 1520

I n'advocassa, l'autre *advocacoe*,
I n'advocassa, l'autre *advocacoe*,
I n'advocassa, l'autre *advocacoe*,
(*Id.*, 150, p. 90.)

Act., plaider

Demestence demanda a Aristote combien
d'avocacoe il faut pour devenir *advocacoe*,
CHASTOLAIN, *Poes.*, 1419, f. 72 v°.

Dont S. V. G. ms., Richel., 847, f. 1, 216.
ERST, *Deschamps*, *Poes.*, 1419, f. 72 v°.

Notre Dictionnaire de la Langue moderne montre qu'au XVII^e siècle on employait encore *accuser* comme verbe neutre, dans le sens favorable de plaider.

AVOCAT, *—* *tion, adv.*, s. f., action de défendre, de plaider une cause, plaidoirie, office d'avocat, art de plaider une cause.

Être qui se signorer puet pleurer et puet avoir jurisdiction et procuracy d'*avocation*. *Liv. de just. et le plet*, XVII, 2. Rapetell.

Avocation est quant aucuns conte sa parol ou la son oïr par devant le juge ou par devant celui qui est en son lieu, ou quant il respont pour soi ou pour autre. *Ordin. Faurer*, Richel. 2546, p. 14.

Cil qui est juges qu'il aient autre a tort ou a tort en traites en *avocation*. *Dugues*, ms. Montp. II, 47, l. 32.

Il est avant difference entre l'office d'*avocation* et en defense de la chose. *ib.*, p. 88.

Il n'y a nul qui se coenisse

Schault en *avocation*.

(*Pathe*, p. 22, Jacob.)

Ainsi doit-on d'une *avocation* de partie, car si meurt en l'autre en laquelle il a voit commencé son *avocation*, ses hoirs auront la pension accordee d'iceul au. *L'Arbre des batailles*, l. 581^{re}.

— Au plur., habil. des avocats :

Se cil qui aient de ces *avocats* ne montrent par quantes preuves on par escripture ou par avenant lemons que il ou ses aversaires furent en autre fin tot le jour que li instrument li fez. (G. DE LIGNON, *Instit. de Just.*, ms. S. Omer, l. 35.)

Il aient par deceptions,

Par toutes *avocations*,

Travaillant d'acquies l'avoir.

(*Liv. de just.*, ms. 5069, p. 273.)

— Profession d'avocat, exercice de la plaidoirie :

Par non d'*avocation* et ne mie par non de commoigne. 1225. *Cart. de Ponthieu*, Richel. I, 10112, p. 661^{re}.

La *avocation* ne doit souffrir que nuns soit *avocé* par des aut lui a en li autres d'avo et soit de l'endur par droit, si doit mettre autres d'*avocation* hors qui sont mal nomme et non sont pas digne. *Ordin. Tineer*, ms. S. Omer, l. 9.

Hors de se baillie pot il aidier a eiv a qui li plet, soit en *avocation* ou en conseil. *Beaum.*, *Cont. de Beaud.*, c. l. 23. Beaumod.

Cil qui se veut mieier d'*avocation*. *Id.*, *ib.*, v. 2.

El devoit estre, privé de toute noblesse et de toute franchise de *avocation*. 1340. *Arch.*, 34 68, p. 204 v^o.

Lettres sur l'estat d'*avocation* envoyées a messire Jehan des Maures, a maître Jehan d'Ar, et a maître Symon de la Fontaine, a l'occasion en parlement. *Ecst. Desch.*, *Poëk*, Richel. 810, p. 127.

— Honoraires de l'avocat :

El se ne prenoit on un salaire ; mais a outre sa peine et *avocation* qu'il remettoit aux pauvres et misérables personnes, il leur donnoit de ses propres

deniers pour conduire leurs procees. *Bouchard*, *Chron. de Bret.*, p. 921, ed. 1532.

— Demeure de ceux qui exerçaient la plaidoirie :

Par *avocations* est li peuples robes ;

Li priés et es religions,

Es maisons Dieu vont prendre leur hostel.

Es houses du roy es *avocations*,

Et au jues zandus paradisies,

De cestz liex y querent chevaux et draps.

(*Le Bescun*, *Poëk*, Richel. 810, l. 263^{re}.)

— Intercession :

L'avocat peut bien vendre son *avocation*,

Le sage son conseil, s'ye delivra.

(*Liv. de just. de la parol*, *Ans. Poëk*, des

XX^e et XVI^e s., v. 357.)

Je croi que maintes peines que j'ay par mes peches deserves seroit par ta benoite *avocation* rappelee. J. GERSOX, *Aguillon d'amour*, l. 121^{re}.

— Profession :

Na cause de soy destourner de son *avocation* de la medicine, que lui seroit plus profitable de icelle continuer que de accepter ladite regence d'icelle. *Regis.*, 4 juin 1557. *Reg. des déb.*, l. 47. *Arch.*, ms. Montauban.

Faire autres actes de *avocation* honnestes et repuzes. (14 juill. 1558, *ib.*)

— Éducation :

Plaidans tous les jours pour leurs taxes et obtiens *avocations* au conseil d'estat. 4 juill. 1588. *Reg. de Chât. de ville de Toulouse*.

AVOCASSAGE, *— sage, adv.*, s. m., art de plaider, fonction, profession d'avocat :

Par Noste Bauc j'y pensoye,

Dont on chante en *avocassage* ;

Mais on ne vus tint pas si sace

De quatre pars, comme on souloit.

(*Pathe*, p. 20, Jacob.)

Les autres dient que ce que l'on gaigne par *avocassage* que c'est illicite gaign. *Contrôle de Seneceur*, p. 98 v^o, ed. 1530.

De ne seourre reciter tous les perils qui sont en *avocassage*. *Id.*, p. 99 v^o.

Termes d'*avocassage*.

(*Ecst. Poëk*, p. 149.)

— Défense que présente un avocat :

Que te a profité la doctrine de Socrates, qui as en besoiin de mon aye et *avocassage*? FOSSIER, *Chron. Morg.*, ms. Brux. 16512, VIII, iv, 31.

AVOCATEL. Voir **AVOCAMEL**.

AVOCATEREL, s. m., petit avocat :

Ses, vilains, *avocaterels*

Sont devenus emperans.

(*Gloss.*, *Chron.*, 6441, W. et D.)

AVOCHER, *— ocer*, *— oquer*, *— ocquer*,

adv., v. a., appeler, exposer :

Quant celui qui a ses zarez vœs, les a *avoches* en la court. (*Liv. de J. d'Helin*, ch. LXXV, par. Beaumod.)

Être a jour de zarez amener, selonc le lieu ou il di que il sont, quant l'on les *avoc*. *Ass. de Jé.*, p. 71 ap. Ste-Pal.

Avocquer. *Catholicon*, Richel. nouv. ed. 1402.

Il *avocque* leur cause devant luy a l'endemain du mois de Noel. Nov. 1361. *Reg. du Parlem.*, ms. Ste-Gén., p. 11.

Fait la cause *avocquer* par devant le bailli. *Reg. du Chât.*, II, 140. Biblioph. fr.)

Se sa partie vouloit dire que elle ne feust interrompue, dont seroit elle encore devant le bailli, car il n'aportoit qu'elle ait esté *avocquer*. 1308. *Grands jours de Troyes*, *Arch.*, No^e 9156, p. 49 v^o.

Volens en nostre propre personne cognoistre de cette besogne, mesmement quelle touche et regarde tres fort le fait, estat et honneur de nostre dite chambre, et pour certaines causes et considerations qui a ce nous meurent *avocquer* et *avocquer* a nous en quelque point ou estat quelle soit, et vous en defendons et interdisons la cause et connoissance. 1401. *Orl.*, VII, 483.)

Lesquelz de tons cas que bon leur semblera pourront *avocquer* et prandre la connoissance. 1435. *Orl.*, XIII, 213.)

La cour souveraine ne devra *avocquer* causes pendantes indécises et commencées par devant les justices inferieures, sinon par voye d'appel. *Cont. de Baillon*, *Nouv. Cont.*, 201, II, 816.)

Le dit seneschal peut *avocquer* par devant luy a sa grant assise les causes, plaiz et procees qui pendent en la petite assise par devant le juge chasteillon ou prevost. *Customier de Poitou*, I, 1, ed. 1499.)

AVOEMENT, *arouement, adv.*, s. m.,

aveu, declaration, reconnaissance :

Mais tut ont respondu qu'il n'eroit aient Ne ja sur Pamelu n'avont *avouement*.

(*Poëme de la Croisade*, *Rom. Vi.*, 192.)

Li mestre qui garde le mestier de par le mestre chaubierier le roy doit aler par devant le prevost de Paris toutes les fois qui il en est requis pour tesmoigner le frep qui il est aroez pour aucun entez, qui s'avoie a frep delivrer, se ce n'est devant le mestre du mestier et par son tesmoignage, pour les *avouements* qui en fait. E. BOUL., *Liv. des mest.*, 1^{re} p., LXXVI, 3. Lespinaux et Bonnardot.)

Quant uns anes qui est dedanz aage est *avocé* par letres l'empereur, li *avouement* est octroiez. (G. DE LIGNON, *Instit. de Just.*, ms. S. Omer, l. 5^{re}.)

Se ce est li preus uns orphelins et li *avouement* soit lez oumes condicions. *Id.*, *ib.*

D'Avouement. — Generaus *avouement* se doit estre lete en deux manieres ; li premiers est par l'autorité du prince ; li secons est par lor ordenement. *De just. et de plet*, p. 50, Rapetell.

Li ordeneurs puet metre hors de sa main hz, filles et doner les en *avouement*. *Id.*, p. 60.)

— Protection :

D'autre seigneur denses avoir *avouement*.

(*GARNIER*, *Vie de S. Thom.*, Richel. 13313, p. 77 v^o.)

Avouements de seigneurs. 1298. *Cart. noir de Corbie*, Richel. I, 17758, p. 67 v^o.

Ayons nous remeneu a tous *avouements* de seigneur. 1311. *Cart. de Ponthieu*, Richel. I, 10112, p. 28 v^o.

— Aven, confession :

Sur une simple reconnaissance et *avouement* des crimes commis. *SULLY*, (*Écon. roy.*, ch. LXV, Michaud.)

— Aveu, permission :

Car ja ses cuers ne fust toaines

Vers moy sans vostre *avouement*.

(*Gueci*, 3702, Crapetel.)

AVOEUR, *avoëor*, *aroeur*, *aroueur*, *avoueur*, *avoueur*, s. m., défenseur, avoué :

L'en ne doute pas que li *aroueur* ne doie donner segurté de rendre les choses à l'avoué et à cels à qui elles appartienent, segunt ce que l'en verra. Et se ceste caution est obliée le avoué a bone caution contre l'acoeur. *De jost. et de plet*, t. 10, § 6, Hapetti.)

Si aucun est *aroeur* en une cause et deffaut es procas termes de prochain clain enquire a poursuire son avoué, le jour de la deffaille lui doit valoir de production. (1301, *Pr. de l'Il. de Bret.*, t. 1169.)

Et si les parties tournoient sur debat de la acordance du proces du jour de la deffaille il de-vroit passer par le record de la court en tant comme le deffailant seroit *aroeur*, car si l'acteur est *aroeur* et il voueist avoir terme il le auroit d'autre exploit que de celui jour. *Cont. de Bret.*, ff 77 v°.)

— Tuteur, protecteur :

E si vos cantera com il fu *avoeur*
Dou grant regne de Perse par son sotil labor.
(*Entr. en Esp.*, ff 213 v°, Gautier.)

— Fém., *aroeresse*, *adroeresse* :

Jou Mebaus *adroeresse* d'Arras, dame de Buellune et de Tenenmonde. (1219, Comtes d'Artois, 219, Arch. Pas-de-Cal.)

AVOIER, *avouer*, *aruer*, *arouier*, *avoeuer*, *adoeur*, *adroeur*, *aroir*, *avoir*, verbe.

— Act., reconnaître, admettre :

Tu es sis liex hom, si nel vois *avoeur*.
(*Roz.*, 2^e p., 3731, Andresen.)

Por seignor *avoeur*. (*Roz.*, 7078, Méon.)

Nos peons de ceuns fere nostre oir, qui sont seignors d'aus, par le commandement au prince, et cete meniere d'avienement est prise ; qar l'en doit de celi savoir qui *avoeur* ; si chant que cil soit hers en ses choses, et se cil qui est *avoeur* est priez qu'il le vueille. (*De jost. et de plet*, t. 10, § 1, Hapetti.)

Mis peres *avoeur* aucune a fille ; l'en doit savoir se tant comme dure cest avoement, se la puit prendre a femme ? L'en dit que non. (*Id.*, x. 12, § 1.)

Li dit habitant ne porront ne ne devront *avoeur* ne reclaimer leurs biens d'autre seigneur que de nous. (1354, *Ord.*, iv, 292.)

Il volloient *avoeur* le roy d'Engleterre a gon qu'il y volloist descendre. (Froiss., *Chron.*, II, 80, Luce.)

Affa que mieulx ceste pûx *avoeur*.

(Cocquillart, *Pois. du.*, Bal. quant on cria la paix a Reims, *Œuv.*, I, 22, Bibl. etc.)

Eile *adroeur* Inzelger a champion. (FACCHIER, *Antiq. gaul.*, 2^e vol., V, XL.)

— Protéger, aider, défendre :

Ledit seigneur ne de-vroit adonc iecly plus habergier, ne soutenir, ne *avoeur* encounter nous. (1401, *Pr. de l'Il. de Metz*, iv, 540.)

Nous tous ensemble devons *avoeur* et estre aidans l'un de nous a l'autre a tousjours mais encounter celui ou ceulx qui de tel cas nous volroient poursuir. (Ch. de 1408, Arch. munici. de Metz, art. 69, liasse 97.)

— Vouer, faire vœu de :

Ha! sire Diex, fait ele, mon cuer a vous *avo*.
(*Berie*, 82, Scheler.)

J'ay *adroné* mon pelerinage a Nostre Dame de Walsingham. (PAUSAN., *Esclaire*, p. 441, Gouin.)

— Conseiller :

Je te commande, et le *adroeur* que tu me faves chaster. Impero., *authorité* sur un des curvis castillans loecs. (R. Est., *Lett. ling. post.*, Anthor.)

— Rêlé, se vouer :

Vueillez que cors et ame et quant que j'ai soit vo. Com cele qui da but a vous servir *avoeur*.
(*Berie*, xxvii, P. Paris.)

Lo due fu moult liez puiz la victoire de reporter les reliques de la sainte et a traver cest grant tresor prist la testamance de li Normant, et s'*adroeurent* alla eglise pour la destrucion. (AIME, *Yst. de li Norm.*, II, 9, Champollion.)

— *Avrant*, part. prés. et s. m., celui qui tient un fief à hommage :

Et avant ledit fief a ses appartenances au dit *avrant* et ses persouniers vingt livres de rente. 1365. *Deumpr.* du baill. de Constanten. Arch. P 304 1^{re} 55 r°.)

AVOIERIE, *aroverie*, *aroverie*, *avoverie*, *aroverie*, *aroverie*, *avoverie*, s. f., office d'avoué, protection, tutelle, adoption :

Quant li sines me vit de seignor deuoerie, que je baron n'avois ne point d'*aroverie*, Si a par son orgueil ma grant terre envieie.
(*Œuv.*, au *opus*, I, 2909, Hippaue.)

Se vos n'aves molt bone *avoverie*,
N'en parties, set tures a folie.
(*Œuv.*, au *opus*, 2005, A. P.)

Mouner, non cors, m'ave et ma vie
Meh lui en vostre *aroverie*.
(*Id.*, du *conte de Port.*, 511, Michel.)

Peiz e pleut li m'ave,
Chancel, suer, *aroverie*.
(*La Estorie de saint Vaclard le roi*, 658, Laar.)

C'est li sire de cui j'ai tuit mon avoet,
Ke... pour s'*avoverie* se lui j'en vouet.
(*Œuv.*, Richel. 2039, ff 23 v°.)

Quant li haut homme n'a nul enfant puet eslire le filz d'un poivre homme faire son filz par adoption, c'est par *aroverie*, si qui'il est tenu son filz par *aroverie* et emporter son heritage. (LACRENT, *Somme*, ms. Soissons 210, f° 64.)

Nous sommes tuit filz Dieu par adoption, c'est par *aroverie*. *Id.*, *ib.*, 1279, ms. Chartres 371, ff 41 v°.)

Pour le bail et pour l'*aroverie* de nos enfanz. 1288. Fie de Montfort, *Cart. de la Ch. des compt. de Dole*, 1^{re} 2^{re}, Arch. Doubs.)

Nulz ne puent riens demander a cels qui de moultre aage ont en *aroverie* sont. *Cont. de Dijon*, 1294, Richel. I, 9873, ff 27 v°.)

Establie ladite damoisele Ysblan par devant ledit jure *avoeur* et hors de tote *avoverie*. 1316. Arch. J1 53, ff 45 r°.)

J'ai bien vint et cinq aus, hors suis d'*avoverie*.
(*Œuv.*, de Ross., 893, Méon.)

Et tint le ducheame et Guy de la Roche son hiltre en son *aroverie*. (*Liv. de la Conq. de Morée*, p. 271, Buchon.)

Se une dame demeure veve, et elle ha petis enfens, elle en doit avoir le bail et l'*avoverie*. (*Inc. Cont. de Champ.*, v. Nouv. Cont. gen., II, 210.)

Auleun mineur n'est mis en ses lions ni delivre de tutelle et d'*avoverie*, quelque age qu'il ait, si n'entre et prend estat de prestre, de religion ou de mariage. *Cont. de S. Omer*, xi. Nouv. Cont. gen., I, 290.) Impr., *avoverie*.

Et encor a fin d'oster toute excuse, que les clercs ne seroient sujets aux commandemens d'homme qui que ce fut, car le premier comte d'Orleans les fait sujets de l'evêque, et fait dire que c'est-à-dire quelque *avoverie*, introduite du temps de Martel. (FAUCHET, *Anteq. gaul.*, 2 vol., III, 9.)

— *Faire avoverie*, se mettre sous la protection :

Par saint Denis de France, q'as fait *avoverie* !
Se vos n'avez de rien, vos n'i passerez mie.
(J. Bob., *Sat.*, clxxx, Michel.)

— Paissance, domination :

Bernart, ceo dist li reis, ceo ne s'avez mie,
Qu'en Normendie cest si grant *avoverie* ;
N'i dent ilas remede, si Denis ne benoie.
(*Roz.*, 2^e p., 2604, Andresen.)
Ne vueil q'ait au ma terre nes point d'*avoverie*.
(J. Bob., *Sat.*, xxvii, Michel.)

Stourges prout, ki tant fu bien gracie,
C'ele et Louisore fu en sa comundie ;
Par toute Espaigne fu s'*avoverie*.
(*Œuv.*, Richel. 793, ff 1^{re}.)

— Défense ; loi combat :

Aus n'avez mie,
Ce n'est vis, ceste *avoverie*.
A mon seigneur Gauvain donnee.
(*Œuv.*, au *opus*, 7989, Foerster.)

— District placé sous la protection d'un avoué :

Li capitels de nostre dame de Cambrai a donnee cest loz a ses hommes manans en l'*aroverie* de Ounay. 1217. *Charte d'Ounay*, Ch. des compt. de Lille, 915, Arch. Nord.)

Ce sont li homages qui apertienent al *aroverie* de Lacroz. 1255. *Role*, Tres. des chart. des egl. de Rann, Arch. de l'Etat a Mons.)

— Reconnaissance faite au seigneur par son vassal, de ce qu'il a de terres relevant de son fief :

Autres *aroveries* deues a li eglise seur masures tenues de le eglise. (1349, *Cart. d'Her. de Corbie*, Richel. 2414, ff 346 v°.)

AVOISON, *avouison*, = *aison*, = *ouison*.

— *Avouison*, *avouison*, *avouison*, *avouison*, *avouison*, s. f., qualité de l'avoué, défenseur au seigneur ; ressort de la justice d'un avoué, seigneurie :

Jo sarrat k'il sent, de quel *avouison*.
(*Œuv.*, 118, var., Michel.)

Terres, tenementz, fees, et *avouisons* es-levant en nostre manoir. (*Stat. d'Edouard III*, an. xiv, m^{re} 20^e, Bibl. Louvre.)

Et qui si d'aucun rayon de religion del *avouison* le roy soit tel reservation, provision ou collacion fait en destourbance de frank avoison et nostre seigneur le roy et ses heriez a elle l'outz la collacion a donner celle dignité a person convenable. (*Id.*, au *xxv*.)

— *Avouison d'église*, patronage d'une église, et droit de présentation à un bénéfice :

Avez trouvée la fontaine ?
Neul, sire, pour moi paine
N'a puis trouver avoement.

(De *Celui qui est le cousin de son blé et les
jeta au blé son voisin*, Cubin, de Sales.)

Mei, mei, dist il, seignors, prenez,
Quer je l'oris veraement,
Onques n'a sont avoement
Gil que vos a prendre mener.

(*Chastement d'un pere à son fils*, II, 220, Biblior.
ph. fr.)

Gil n'est pas sage,
Quant il laissait por le fromage,
Dist avoement ne savent,
Les bues que devant sei veist.

(*Ib.*, vv.)

Ja de la mort ne de la vie
N'aueroiz par moi avoement.

(R. de Hon., *Meraugis*, ms. Vienne, f° 96.)

Et Galahans prie à la damoisele qu'ele hor
die aucun avoement, et ele dist qu'ele n'en
seil riens. (*Artur*, ms. Grenoble 378, f° 70')

Ne onques n'orent conduit ne avoement
que une seule estoile qui aparut si tost
com il fus ens. (*S. Graal*, II, 137, Hucher.)

Et li as veu et a saint Pierre
Qu'a Rome je l'ay requerre
Et deprier tout avant euvre
Que de elle avoement recuevre.

(Un *Mir.* de N.-D., De la fille du roy de Hongrie,
Rh. fr. en m. d., p. 531.)

Lesquelz esleus... jureront, main levee
contre les sainz, qu'ilz ne recevront
parole, escripture, avoement d'autrui pour
aucun laire eschevin. 168. *Ord.*, v, 131.)

Quant Mons. Yvain les vit si dist qu'il
est moult joyeux de leur venue ; car auiés
ne retournera pas devant qu'il ait ouïes
nouvelles de Lancelot. Et Galibaut prie
à la damoisele que elle lui die nouvelles
de Lancelot et quant avoement. Et ele
dist qu'elle n'en seil riens. (*Lancelot du
Lac*, I^{er} p., ch. 75, éd. 1488.)

— En T. de droit, aven, déclaration, en-
quête, peut-être par confusion avec
avoement :

Puisque celui de qui le fief esteit le livra
en court, por ladette paier, ou que le sei-
gnor l'ot saisi par connaissance et par
aveement de court, et fait crier si come de-
vant est dit, por la ditte del paier. (*Liv.*
de J. d'Uelien, ch. CLXXXV, Beugnot.) Var.,
ou par avoement.

Quant cort est ensemble por jugement
ou par recort faire ou por conseil ou par
avoement, sanz le rei ou sanz celui qui est
en son leue, il peut et doit demander l'avis
de chascun. (*Ib.*, ch. CCLVII.)

Por conseil ou por avoement. (*Ib.*, ch.
CCLVIII.)

Le constable puet commander a retraire
l'esgart, ou la conoissance, ou le recort,
ou l'aroyement. (*Ass. de Jérus.*, ch. 200,
Beugnot.)

Que le commun clerke du Pui est le trans-
secrist en vers ly, ensi que li compaignon
en puissent avoir arroyement e le trans-
crist a lur custages. (*Le Feste de Pui*, Lih.
Custum., I, 224.)

Par le reson que on doit de ceo en-
saumple prendre, e droit arroyement, de
honorer et loer trestotes dames. (*Ib.*,
p. 225.)

Il avoement est communs a les per-
sones, a cels qui ne puent engendrer,
comme acolliez, et autres persoues qui

n'ont nul enfant. (*De just. et de plet*, p. 59,
Rapetti.)

Dans le patois de Lille, avoement,
comme ablais, désigne tout l'actif d'une
terme.

Cf. AVOEMENT, p. 534, col. 3.

2. AVOEMENT, adv., visiblement :

Casens vit avoement ainsi com neuf
solans ester et eiel, l'unel divers seingne-
ment avoient diverses figures. (*De Senke*,
Richel. 375, f° 27.)

AVOIEOR, avoieror, avoieror, s. m., celui
qui met dans le chemin, dans le bon
chemin :

Et tant dura ceste priere
A Dieu, qui est bon avoieror,

Que ne li ai en vain proié.

(*Chans. de Raul. de Coucy*, Ars. 3524, f° 26.)

Dien qui est bon avoieror.

(*Ib.*, f° 76.)

Ja Damedieu ne place qui est vrais avoieror.

(*Ades*, *Buc. de Com.*, Ars. 3412, f° 198.)

— Fém., avoierresse :

La raïne du ciel, l'avoierresse des poi-
cheors, (*MAURICE*, *Serm.*, Richel. 21838,
f° 100 r.)

1. AVOIER, - oyer, - eier, - eer, - ier,
- ier, adv., verbe.

— Act., avec un rég. de personne,
mettre sur la voie, conduire, diriger,
guider :

Diva, fuit il, avie nos.

(*Bev.*, *D. de Normandie*, II, 2856, Michel.)

Dame Dev, sire pere q' il ot a jugier,
Que jadis te doimus por nos ampuier,
Quant la virge par li vossis acompaignier
A nostre humanité par les tuens avier,
Que li euvrez diables avoit pris e biez.

(*L. Bon*, *Ser.*, xxvii, Michel.)

Mais or porra par loisir refroidier,
Ce cil n'en pense qui se laissa drecier
En sainte croiz por son peuple avier,
(*Raul. de Cambrai*, c. xix, Le Gay.)

Ne li abes n'en nuit ne jurn
Des urreins ne fait besturn
De ci que Deus li envoit
Le angel del ciel qui l'aveit
De lit l'eire com il trait.

(*S. Brandaun*, 137, Michel.)

Carabos ont tant convoié
Que a la mer l'ont avie
En une nef moult riche et fort.
(*Perceval*, ms. Montp. II 249, f° 95.)

Quer depierem le rei del ciel
E l'archange qui nos avie.

(*G. de S.-Pier*, M. S. - Michel, 3403, Michel.)

Se vos le volez avier
Beiz ore dit li avoier or.
(*G. de Gorin*, M. S., Richel. 21463, f° 76.)

Gil dame Dev, fait ele, qui tant set et bonz voit
Parmi deus forest lui en ce jour n'avieit

(*Bev.*, 748, Scheler.)

Pour amour din, li tont avie.

(*Sept Sages*, 3417, Keller.)

Diez aut merci de li et ou les siens l'aveit

(*Gir. de Ross.*, 4746, Mignard.)

Fine auro me semont et avie.

(*Girou, Chansons*, II, 49, Wolfart.)

Ains mete chascun a sa voie

Tout a tort, droit a droit avie ;

Les mauvais mete en grant destree,
Les bons garde d'en ne les blee
(*Jaco. de Buisson*, ap. Scheler, *Trouv. belg.*,
p. 182.)

Car par ce les avies tout droit et achemines.

(*Jon. de Meung*, *Test.*, 394, Mœn.)

Celle s'eserie : Si Dieu m'avie,
Or ay je ce que je desir
Or bray de toy mon plaisir.

(*Ph. de Valenciennes*, *Chans.*, p. 49, Tardé.)

Pourqu' il se dist Buisson, li moy, se Diens l'avie
L'a on auein bien fait en milieu de la voie,
(*Breva de la Mort*, Richel. 2170, f° 9 v.)

Celle qui desvoiez avie
Me vuelle a l'ermitte avie
La ou ce prembus avie

M'a volu, dont je suis parlie.

(*Miracles de Notre Dame*, I, 11136, G. Paris.)

Donc s'ent ciz qui tont avie :

(*Le Gier des Trois Roys*, *Joly*, Myst., II, 84.)

Qui fut avie a Guingamp pour querir la
convetture de la tombe du duc. (1468, Fa-
brique de Trezgnier, Arch. G.-du-N.)

Ja estoient hors de la rivière et avoiez
droit a Guiza. (J. d'Auton, *Chron.*, Richel.
5081, f° 21 r.)

— Avec un rég. de chose, mettre en
route, faire partir :

Richars durement l'en mieroie
De lui se part, s'aquet sa voie,
Ses sommiers devant lui avie.

(*Rich. li boez*, 1222, Fœrster.)

Lor harnois font devant eus avie.

(*Gaydon*, 978, A. P.)

— Emploi particulier, faire partir,
faire disparaître :

Fame est l'averne desour voie
Qui tont regoit et tont avie.

(*Le Rik ne des fautes*, ap. Lab., *Joual. et Trouv.*,
p. 81.)

Porce, dame, s'aduet souffrir
Et le fol et le sage or
Et la faiz molt otioier ;
Con ne puet pas tont avie,
Dame, ne tor les biens abatre.

(*Liv. du Conseil*, 341, Michel.)

— Réfl., se mettre en route, se diriger

Cele part s'est tont avie.

(*Bev.*, *Trate*, 29839, Joly.)

A Due, fait il, p' qui desvoie
Qui s'avie pot e bien faire

(*Im. de Normandie*, II, 12486, Michel.) Imp., *savoir*

Parmi l'estor s'est pris a avie.

(*Bev.*, *Opier*, 6324, Barrois.)

Molt bien li (destoile) soient
La marmar qui s'avie

(*Girou, Rôle*, 621, Wolfart.)

Ver li droitement n'avie.

(*Bev.*, *Opier*, 6324, Barrois.)

Le eudre blune a l'arlier s'avie.

Li attendy tant que s'edre roya.

(*Bev.*, ap. Scheler, *Trouv. belg.*, p. 708.)

Se peut par mer a avie.

(*Girou, Rôle*, 621, Wolfart.)

Li droit vers la chancure s'avie

Parmi la salle drete voie.

(*Girou, Rôle*, 621, Wolfart.)

Fus bons devint bien s'ave a l'in de sa vie.

Au tont com fait cil qui de premier s'avie.

(*Gir. de Ross.*, 7095, Mignard.)

Au boez s'est tont avie

Li escopagne de la bestie.

(*J. Buisson*, *Trouv. de Chaucer*, 3400, Del-

motte.) Imp., *avie*

d'où elles étaient transmises par des négociants de Damas et d'Alexandrie, aux Flamands, aux Provençaux et surtout aux Italiens, qui les portaient et les répandaient en Occident. (BOUTROUET, *Foires de Champagne*, I, 281.)

Toute maniere d'*avoir de pois*, quel que il soit, fers chataignes, fines et roisins, est de cela meisme costume. (E. BOLL., *Lib. des mest.*, 2^e p., VII, 6, Lospinasse et Bonnardot.)

Pour le louer d'une loige devant la croix don chasteil de Provins pour peser l'*avoir de poids*. *Compte de 1310-1311*, Richel. carton 4998.)

Les écrivains anglais ont rendu *avoir* par le mot latin *afferus*, *affrus*. Dans le Northumberland, on désigne encore un cheval de peu de prix, et qui n'est propre qu'à labourage, en ces termes, a faulse *aver*, ou *afer*. Suivant Laurière, en Normandie et en Angleterre, le mot *avoir* désigne les animaux domestiques, et en Dauphiné, il désigne les bêtes à laine. En Bretagne, Côtes-du-Nord, et notamment dans l'arrondissement de Matignon, *avoy* désigne le bétail, surtout les vaches, les porcs.

3. AVOIR, VOIR AVER.

AVOIRE, VOIR ARVOIRE.

AVOIRITE, part. passé, avéré :

Le fait bien *avoirité* par enquêteur. (DE STAVELOT, *Chron.*, p. 225, Borgnet.)

AVOISSANCE. - *avance*, *aroy*, s. f., construction qui en avoisse une autre :

Adjoustant a yeulle si qui n'ait *avoissane* soit fait soit adatus per due processe contenus en ledit estatut, et celui qui fera relever ledit *avoissane* et de ceo soit dument atteint encouree la poine de 6. marz devers le roy a lever par les estrete de l'eschequer et a tel lez soy teigne de l'*avoissane* par l'enbance de deux gortz moyns, estakues, estakes et hideux comme per douell lever come en les dites estatuttes plus pleyement apert. (*Stat. de Richard II*, au XXI, impr. goth., Bibl. Louvre.)

AVOISLAGE, VOIR ABEILLAGE.

AVOISTRE, VOIR AVOUTRE.

AVOITE, VOIR AOTE.

AVOITOR, VOIR VANTOUR :

Cil *avotors* senetie eus qui sivent les dames et les damoiselles por here lor preu d'elles, combien q'elles en doivent enprier. RICH. DE FOERNIVAL, *Best.*, ms. Flor. Laur. Plut. n° 79, f° 41 v°.)

1. AVOITRE, S. m., crime de l'adultère :

De glotonie et d'enivrer,
D'avaites et de mauz traïtier.
(*Vie de Ste Jul.*, ms. Oct., Douce 381.)

Cf. AVOUTRE.

2. AVOITRE, VOIR AVOUTRE.

AVOLEMENT, *adv.*, s. m., action de voler :

Adolement, a flying out. (COTGR.)

AVOLETER, *aroul*, *aroull*, verbe.

— Act., soumettre, incliner :

Mais, pour dire la verité,
J'ay mon cuer plus *aroulé*
A bon eür qu'à estre sage.
(FROISS., *Poës.*, III, 109, 34, Scheler.)

Ne lout elle a *aroulé*
Ne son desir ne s'a penseo
En lui secretment penseo.
(*Id.*, *ib.*, III, 122, 824.)

— Réfl., se soumettre :

Au roy ne mena
Qui depuis men cuer donna
Et nua corps a sa volente,
Ou je m'estate a *aroulé*.
(FROISS., *Poës.*, III, 67, 479, Scheler.)

En vous suppliant que savoir
Puisse par vous la volente
De ma dame ou *aroulé*
Me su de cuer et de penseo.
(*Id.*, *ib.*, III, 189, 1696, Scheler.)

— Concevoir la volonté de, se porter, se déterminer à :

De lui servir *aroulentot*
Et par ce que les esps doutoit,
Ne desloist de nule chose.
(*De Sire*, *Itin.*, Montaigne et Raynaud, *Fabl.*, I, 119.)

Ledit seigneur de la Vallachie, en delaisant le conseil et conclusion que paravant avoit prins avec les baulz princes et barons de son pays, il se *aroulenta* d'aller avec le dit soullachin devers le grant Turco, en Andropoly. WYVRIE, *Archien.*, *Chron. d'Engle.*, II, 13, Soc. de l'Il. de Fr.)

Ce fait, les seigneurs de la Vallachie alerent devers le dit Saonssy, et firent tant qu'il s'*aroulenta* de descendre en terre avec eulz. *Id.*, *ib.*, p. 111.)

Advent que ung gentilhomme en ce point ne et desiré s'*aroulenta* d'aller voyager outre mer. (LÉTIS XI, *Nouv.*, p. 355, Jacob.)

AVOLETRER, - *emplitr* (S), v. refl., agréer, consentir :

Et s'est *arogres*, *arolomptis* et assentis,
1320, *Carl. de Plines*, p. 526, Hauteœur.)

AVOLER, - *oller*, - *ouler*, *adv.*, verbe.

— Neutr., voler, accourir :

Uns grans grephons vut *avoler*.
(S. BRADAN, *Arts*, 3-16, P. 1035.)

Destorne tes iels de moi, car il m'ont fait a *oler*, ce est a dire fait venir molt isuelement. *Bible*, Richel. 901, f° 109.)

Uns colons *arola* soudainement devers le ciel. *Chron. de S.-Den.*, ms. Ste-Gén., f° 13.)

Ensemble aloient moult parlant
Quant devent eurs vut *avoler*
D'une haute tour uns paous.
(WATRIELET, *La bes des viul. couleurs*, 43, Scheler.)

Estes vos que a des oyseax vint *avoler* seur la nef. (*Vie et mir. de plus. s. confesse*, *Mar.*, 368, f° 43.)

Par devers lui il vout *avoler* deux moult beaux oyseaulz. *Hist. de Gilon de Tréguignes*, p. 12, Wolf.)

Les fumieres et fumeschies en *avolerent* dedens le Noef Chastiel. FROISS., *Chron.*, IV, 21, Luce.)

Il eort le bruit d'une vierge tres digne,
Qui par crasse par mer nous est *avollée*.

(*Mot. du Viel Test.*, II, 220, A. T.)
Noyer vous point ma volée
Despochez vous, bien tost ey *avollée*.
(*Farce de Maître Bouchier*, *Age*, *Th. fr.*, II, 264.)

Pres de nous *avrolent* vingt cinq ou trente oyse ulx. RAILL., V, 3.

Les *avrolent* *ay avrolés* comme une volée d'*avrolons* un pillage d'un champ semé. (AMYOT, *Vies*, Aristides.)

Outre l'impossibilité d'habiter parmi tant de bestail, qui a la file y *avroleront*. O. DE SENAR, *Th. d'Agr.*, v. 14, éd. 1845.)

— Réfl., dans le même sens :

Et puis en l'habitade
Du ciel s'en *avrolé*.
(*Gérard de Ross.*, 1641, Mignard.)

— *Savoler* d., courir la chance de :

Qui a tout perdre *s'avole*.
(P. MICHAUD, *Doctrinal de Car.*, f° 100 v°, éd. Genève.)

— *Arolé*, part. passé et adj., sans avoir, venu ou ne sait d'où, étonné, tête folle, légère, qui ne prend conseil de personne, étranger :

Or sont li *arolé* miec en sa court
Que ne sont vu neren ne li mior.
(*Idol.*, 1189, A. F.)

Il le recint comme cil ki molt fu courtois de ce ke tens *arolés* et tens truvans de voit avoir sa file. (*Le roi Constant l'Empereur*, *Nouv. fr.*, du X^e s., p. 18.)

Et d'un sief *arolé*, paant,
Boistens, fens luerant et trouant,
Volent fere empereour.
(*Musk.*, *Chron.*, 2731, Reiff.)

Ke tous les *arolés* ki sunt *avolés* pour meillor k'il ont fait, k'il vindrent dedens .xii. jours et vit. nés le vile. 1281, *Ben. auz bans*, Arch. S.-Omer AB XVIII, 16, n° 483.)

Ne fu pas l'ehet, ne ribaus *arolés*.
(*Id.*, de S.-L., XVIII, 801, Barea.)

Avengle, sourd et impatient, *arolé*, peleur. J. GERSON, *La Mendicite spirit.*, f° 1 v°.)

Car vous voyez comment sommes egarées
Parmy les champs comme bestes *avolées*.
(*Chêne des daces d'Yverce*, ap. *Vie de Liney*, *Ch. hist. fr.*, II, 3-9.)

Est *arolé* ey nuns entroïgne
Que depuis que nostre charoigne
Sera anote et pourrie,
Et que de vers sera menzie,
Tout en l'est et qu'il est on miec,
Son errecio, son *avrolé* Diex
Li fera de mort retourner.
(*La omeric*, S. Denis, *Jub.*, *Myst.*, I, 44) Impr., *avole*.

Et les appellent on les *avrolés* on les outre *avrolés*. FROISS., *Chron.*, I, 128, Luce.)

Jaspies a ce que Satan pere de toutes nullmeries et troubles a surnomé un *arolé* qui a lasche de renverser nostre doctrine. CALV., *Predest.*, p. 4.)

Vien poud, que Dieu te mende,
Ennemy de Dieu et des saints !
Ain qu'un ar de pont estre
Sen donne a ceur jaye estre maistre,
J'ay, a ce avoir toute la crans !
(A. B. RAILL., *Les Menees*, I, f° 34 v°, 41, 1619.)

qui font des *avoutières* sont condamnés. (De *jost. et de plet*, ap. Roq., *Avoutier*.)

Pour le péché qu'il faisoient de l'autre. (Chron. d'Ernoult, p. 127, var., Mas Laine.)

Pour ce qu'elle estoit prise en *avoutier*. (Ib., p. 138. Var., *avoutier*, *avoutier*.)

Fors d'acoteire. (Etabliss. de S. Louis, I, li, ch. 7, St-Martin.)

Li sisième commandement est tene: Tu ne feras mie *avoutier*. (Les X. comen. de la loi, Richel. 2262, p. 23.)

Par cest seame cuido David avoir pardon de l'acouteire qu'il fist en Bersabee. (Commeil. en rom. du Sautier, Richel. 961, Ps. 14.)

De fornication u d'autiere u d'insure. (MADRICE, Serm., Richel. 13314, p. 18 r.) Al. *autere*.

Fornications, *avoutières*. (Ib., ib., p. 30 r.) 24838, p. 17 v.)

Par *avoutier*. (Ib., ib., p. 30 r.)

N'outiere ne pechie de luxure n'ose nus faire entour nous de nule part; car celui ki est pris en *avoutier* nous l'ardons sans demourance. (Lettre de Prestre Jehan.)

Le roy honnoist de sa fame et li mainenoit en *avoutier*. (Chron. de S.-Den., ms. Ste-Gen., li, p. 55.)

Luxure et *avoutier*. (Ib., p. 231 r.) P. Paris: *avoutier*.

Ja n'oistes voz onques dire Que j'aie fet au *avoutier*. (Rase, Richel. 1573, p. 1387.)

En ce apert leur mesprison Et leur *avoutier* mauvaise. (Rebell. d'Angleterre et de Flandres, Jub., Rec., I, 77.)

Par felous, ki unt matire De non capables de mesdire, D'acutire fu blasmee, A l'emperur fu enusee. Solum custome de l'emperie Purger se cuist d'acutire Par bataille... (La Estoire de St Edward le rei, 512, Luard.) Impr., *avoutier*.

Pour cas de *avoutier*. (1311, Traité entre Guill. de Messre et J. de Chateaurain, copie, Arch. mun. Autun, Mesvres.)

Ses filz qu'il avoit moult fut pris en *avoutier*. (Gir. de Ross., 255, Mignard.)

Comment David la tint en tres grant *avoutier*. (Ib., 5870.)

Pour ce qu'est nez en *avoutier*. (J. LEFAYE, La Vieille, 439, Cocheris.)

Elle est reprise en *avoutier*. (Goye, VII, *estaz du monde*, Richel. 1526, p. 56.)

O sont en *avoutier*. (Serm., ms. Metz 262, p. 6.)

Fornications, *avoutières*. (Ib., p. 81.)

Les *avoutières*. (Ib., p. 9.)

Il cheyt en fornication d'acouteire. (Lir. du Chev. de la Tour, c. XII, Bibl. elz.)

Douce mere Dieu, souffrez Vous qu'ainsi soit dyllance A tort et que la renommee Aie d'avoir fait *avoutier*. (Mir. de Notre-Dame, II, 110, A. 1.)

Il est escript en nostre loi Que fame prise en *avoutier* Son corps est livré a mortie. (Natre. X-S. J.-G., Jub., Myst., II, 51.)

Avoutier. La tierce espèce est *avoutier*, comme un homme a une autrerie que a sa femme peche. (J. MORIER, *Miror de l'ame*, ms. Ste-Gen., p. 43.)

AVOUTIER, v. n., commettre un adultère et fig. s'écarter de la ligne droite :

Si quelle tu planeto *avoutier* et forbie. (Etabl. d'Or., Ars. 5069, p. 14.)

AVOUTIER, v. n., commettre un adultère et fig. s'écarter de la ligne droite :

Enfants d'adultres. (Bible, Richel. 901, p. 13.)

S'il est *avoutier* u fornicier. (Ms. Richel. I, 1315, p. 127 r.)

Et ki autrement se contient il n'est mie lovais espous mais *avoutier*. (S. Graal, II, 190 (Bachel.) Var., *avoutier*.)

Morheus, *avoutier*. (Gloss. de Douai, Escallier.)

En quelz fille de passage Avez fait du paillard *avoutier*. (Faire de Colin, Anc. Th. fr., I, 244.)

— Fig., dans le langage de l'Écriture, pour dire étranger, idolâtre, méchant, perversi :

E emmenzst a cultiver deus *avoutiers* e aruer. (Rois, p. 268, Ler. de Lincy.) Lat. : Colomeritis deos alienos.

E cel atel *avoutier* emmenzst. (Ib., p. 280.)

Et ol les *avoutiers* la tue partie posones. (Psalm, Brit. Mus., Ar. 230, p. 53 r.)

Les semblanz a les semblables. Les *avoutiers* a les pechables. (Vision S. Paul, Richel. 1952, p. 13.)

Par son semblant moult de bien mostre, Mais de mal a le cuer *avoutier*. (PUBL. M. RIVI, *Sal. d'anc.*, 263, Bordier.)

— Adultérin, enfant né d'adultère, bâtard :

Uns *avoutiers* e uns chaits, Que a demande a mon fils ? (Ve du pape Grég. le Grand, p. 43, Luzarche.)

Quivers, *avoutiers*, b' exits, Tu n'as parent en cest pais. (Ib., ms. picard.)

Fil a putain, bastart, *avoutier*. (Rebart, 489, Méon.)

Si les bati et chevela, Et *avoutiers* les apela. (Ib., 8361.)

Ses a clamez *avoutier* et qrestes. (Ib., 450.)

Tout li enfant de cel mariage sunt bastart et *avoutier*. (BEAUM., *Cont. du Beaur.*, LXXII, H. Bouhot.)

A droit hoir del roialme nel tendrons nous pas puis qu'il est *avoutier*. (Lancelot, ms. Fribourg, p. 65.)

Il est si *avoutier* soulois, Je le puis bien apaveoir. (Goye, 5687, Crapet.)

Et herite a grant tort moult bastart, moult *avoutier*. (J. M. M. M., *Test.*, 1841, Méon.)

Cel roij n'est pas droit hoir, ains est *avoutier* et emmenzst. (Lir. du Chev. de la Tour, c. LXII, Bibl. elz.)

Sanglant garçon bastart *avoutier*. (Liz de prestre. 1376, *Grands jours de Troyes*, Arch. X., 9182, p. 165, v.)

Avoutier, adultérin. (Cathol., Quimper.)

Les autres en entretènement publicquement concubines, et en marient haultement leurs *avoutiers* et filz de putains. (J. BOUTIER, *Regnars trancers*, p. 24, ed. 1522.)

Un *avoutier*, né d'une paillardie publique. (Riv., *Nouvelet*, p. 372.)

Comme appellant un enfant en presence de ses pere et mere, chaquemont *avoutier*, c'est conestement, chaquemont dire, le pere coquin, et sa femme ribaude. (Riv., III, 14.)

Nouy non bastarde tu n'es : *Avoutier* d'avoutie tu n'as. (Bair, 1^{re} lie, des *Parceuses*, Contre Mastine.)

— S. L., femme adultère : Fiz a malvaise *avoutier*. (Rois, p. 81.) Impr., *avoutier*.

Comtois, Mothétiard, *avoutier* Suisse rom., *avoutier*, *avoutier*, *avoutier*, *avoutier*, (celte dernière forme au Val d'Illier), s. m., bâtard, adultérin, paillard, homme cynique et débauché. C'est une des injures les plus graves. Le Coutumier de Mondon, en 1359, celui de Nyon, en 1387, défendent sous peine d'une forte amende, de traiter quelqu'un d'*avoutier*.

Dans la Suisse rom., *avoutier* se dit encore d'un pommier sauvage, d'un sauvageon.

AVOUTIER, *avoutier*, verbe.

— Neutr., commettre un adultère :

Avoue les autres *avoutier*. Encore e grandrois i dore La vilains peches de luxure. (LXXII, Du Post, *Mahomet*, 1952, Michel.)

Terre droict issir et parier et crever Par pechie qui fet mutier et *avoutier*. (La *Barpouse* de Roume, Ap. Jub., *Nour. Rec.*, I, 81.)

— Act., appeler bâtard :

Tu dis que les filz *avoutier*, Onques certes ne le pensai. (Rou., 6781, Méon.)

— *Avoutier*, part. passé, adultère :

Et lors le decollent vint et coupa le chief de Jehan et le bailla a la puelle, et la puelle le bailla a s'*avoutier* mere. (La *Decollation* de S. J. Baptiste, dans la *Légende dorée*, Lyon, 1576.)

AVOUTRIERIE, voir AVOUTERIE.

AVOUTIER, voir AVOUTERIE.

AVOUTIER, s. m., adultère :

Les *avoutiers* et ribauds. Ps., XLIX, Maz, 798, p. 126 r.)

AVOUTRISE, *avoutrise*, s. f., crime de l'adultère :

Licherie et *avoutrise*. (Mir. du monde, ms. La Sarras, p. 88, Chavannes.)

Il vultu coucher avec l'emperier et a force *avoutrise* commettre. (COURCY, *Hist. de Grèce*, Ars. 3689, p. 20.)

AVOUTROIER, v. n., commettre un adultère :

Le putain de l'apostrophe
Qui tous jours fait et culpe,
Qui les vons tant avoutroier,
Et de droit sentir l'empoier.
(*Ph. de Valoy, Lett. d'Obs.*, Ars. 3060, f. 390.)
Qui fut les fols avoutroier.
(*Id. Barbé*, p. 43.)

AVOUTRURE, — *europ.* *avouture*, *avorture*, *arorture*, *arouture*, *avulture*, s. f., crime de l'adultère :

Faire bien ne peut ne ne post
Ne ne porra quant sa nature
Vient d'avoutroier.
(*Revue d'Anglet, et de Fland.*, Richel. 24432, f. 139 r.)

Il n'a point de différence tant en a
cette justice, se nus grans sires n'uns
petis a fait avouture, (d. LE BEL, *Li Ars d'Am.*, II, 78, Petit.) Var., *avulture*

Avouture, (1366, *Stat. de l'Egl. de Tours*, ch. 76, Arch. M 1237, ap. Duc., *Adultèrium*.)

La male renommée que il est de luxure
et d'avoutroier, (Rons. de J. Cés., Ars. 3344, f. 17.)

AVOUTURE, voir **AVOUTRURE**.

AVOUTURER, voir **AVOUTIRE**.

AVOUEMENT, s. m., action d'annuler, action de déclarer :

N'est pas sensible entre prier d'estre
recen q'est done pur statut pur abregement
de delays, e prier exde q'est a
la comme ley, e chet en avouement de delays.
(1364, *Your books of the reign of Edward the first*, years XXXXXXIII, p. 31, Rec. hist. suppl.)

AVRE, voir **AVOIR**.

AVRELEUS, voir **AVREILLEUS**.

AVREILLEUS, *avrellous*, *avrellous*, adj., d'avril, semblable à avril :

Remembrance de l'annee amour,
Et de deux temps avrellous,
Mout jete de la gent douleur,
Et on moult mes esparous.
(*Rayon de Rivaais*)

Mus vers, mus flors, mus roses,
Mus le crans, mus au Piere,
(*Revue de Metz*, t. 1, *Let. de l'ant.*, Ars. 3460, f. 20 v.)

Et il s'izne qui veut
Des montaignes trestout vautre
En est fessé par leur retour,
S'empist de l'airne avrellous
Ou est espere et araiseuse
(*Le Cygne*, *Chap. Richel.*, 378, p. 10 r.)

La lousignols avrellous
(*Chans.*, Richel. 844, p. 2 v.)
Que il est en cruetier
L'air
Que on la vaille ambler
La regne avrellous
(*La Reine d'avril*, ap. *Rec. de l'angl.*, *Ch. hist. fr.*, I, 80.)

— Qui a un air de printemps :
Tere vive avre et prade d'herbes,
En on cont est l'empire avre,
(*Chans.*, d. Val., Arch. 1390, f. 120 v.)

— Florissant, qui est dans sa fleur, en parlant de personnes :

Ta prens, au fuer d'un murdeus,
Le plus joint, le plus avrellous.
(*Vers de la mort*, Richel. 375, p. 340 v.)

Sansons garda le avrellous
Amont a la fenestre,
Vit Hersod a la fenestre.
(*Ab. Richel.*, 1112, Méon, X, Rec., I.)

AVRELLIER, v. n., faire le temps d'avril ;
Quant voi le tans avrellier,
(*Envois et Vielle*, Bartsch, *Rom. et past.*, III, 84.)

Dans le Porche avrellier se dit d'une petite pluie fine qui tombe au mois d'avril.

AVRONER, voir **AVRONNER**.

AVUGLERIE, voir **AVEUGLERIE**.

AVUGLEUS, adj., emblé :

Les vers que les philosophes appellent
bestes avugleuses pour ce que la substance
de leur corps est par voyelles fait en maniere
de amonny, (CORBIGNON, *Propriété des choses*, Richel. 23533, p. 624.)

AVULTIRE, voir **AVOUTIRE**.

AVUGLEGE, voir **AVEUGLESSE**.

AVULTURE, voir **AVOUTRURE**.

AVUTRIS, voir **AVOUTRE**.

AVY, s. m., escalier tournant :

Il montoit tout hault sur la dille tour par
un arg, et alait sur le nez ouvroir,
sur les alliez des maisons, et reussent en
bax, (d. AUBIGN, *Journ.*, 1495, Loredan
Larchey.)

AWAGNER, v. a., labourer :

Amquel manoir apendent .xvii. journées
de terre on environ seans en plusieurs
pieches dont a present en y a .xliiii. journées
on environ awagnes, et les font labourer
leschis religieux a leurs cons et fraiz
(*Decembre des baill. d'Amiens*, Arch. P 137, f. 153 v.)

Dont a present en a awagnez .iiii. journées,
(*Id.*, f. 154 r.)

AWAIRE ?

Li abbaye de sainte Croix awaire, de
vant Metz, (1245, *Pr. de l'ill. de Metz*, IV, 165.)

AWAIRE, voir **ESGARET**.

AWAIT, voir **AGAIT**.

AWAITIER, voir **AGAITIER**.

AWAN, voir **OAN**.

AWAPIR, voir **AGAPIR**.

AWARDIER, voir **AGARDERIE**.

AWARDEUR, voir **AGARDEUR**.

AWARE, voir **AGARET**.

AWARER, voir **AGARER**.

AWEL, voir **AGUE**.

AWELIT, voir **AGAIT**.

AWERRE, s. f., semble désigner une sorte de rat :

Esurent de la tere surices e awerrex ad
lunze coves plus grantz que ratz, (*Chron.*
d'Angl., ms. Barberin, f. 61 r.)

AWETIER, voir **AGAITIER**.

AWILLIER (s'), v. réfl., s'arranger, régler avec quelqu'un :

Ne me puis a vous awillier,
Se une maille en deus ne camp.
(J. BOREL, *Li Jus de saint Nicholas*, Tr. fr. au m. 3., p. 169.)
Cf. **EXWILLIER**.

AWOTRON, s. m., diminutif d'*avoutre*, enfant adultérin :

Uns fars awotrons, (J. DE STAVELOT, *Chron.*, p. 304, Borzeu.)

AWRESTE, *awrestee*, s. f., semble signifier ce qui arrête, ce qui fait difficulté :
Le roy voillant ouster toutes maners am-
biguities et awrestes en cest partie, si ad
ordonné, (*Stat. de Henri V*, an III, impr.
got., Bibl. Louvre.)

Pur ceo que devaunt ses heures grande
doute et awrested ad esté, (*Id.*)

AWAIT, voir **AGAIT**.

AWERNER, voir **ASSERNER**.

AXIL, voir **AISSIL**.

AXIN, voir **AISSILIN**.

ANORDRE, voir **ASSOTREDRE**.

AXCENER, voir **ESSEXNER**.

AXURIER, voir **ASSURER**.

AYRE, s. f., viande rôtie, particul. les parties intérieures de l'animal :

Un sapin pour le faire mettre au bout
d'une fourchette a prendre ayures en une
escuelle, 1363, *Invent. du duc de Normandie*, ap. Laborde, *Emmaux*.

AY, voir à AI les mots que l'on ne trouve pas à AY.

AYAYER, voir **AGUER** au Supplément.

AYAVE, voir **AGUE**.

AYER, *ayere*, *ayers*, voir **ARRERE**.

AYESEMANT, voir **AISEMENT**.

AYECWE, *ayuce*, s. f., sorte de baquet :
Au fen de unes neches en la basse rue,
en ayuces et en thunes, XLII gros, (1361,
Lille, ap. La Fons, *Gloss. ms.*, Bibl. Amiens.)
Thines, *ayuceres*, cuiviers, seaux, bui-
rettes, eschelles, esquipars pour les in-
cendies, 1367, *Id.*)

AYEVER, v. a., élever, mettre au même niveau, associer :

Ne scai dont comment me coïse,
Forst que de d'ekier ce vise
De desespour qui si manue ;
C'est lon que je l'eslongne et fuie.
Comment le porai je eskiver
Ne nulle autre a moi ayever ?
(FLOISS, *Pres. amour*, 1680, Scheler.)

La véritable place de cet ex. aurait été au mot **AYER**, p. 203, col. 3.

AYGERRET, *aggreget*, *eygerret*, *esgayrret*, *esgarret*, s. m., nom d'une mesure des grains antrefois usitée notamment dans le Loudunois ; et redevance de cette mesure de grain, champart, terrage, que le seigneur levait sur les gerbes de blé au

temps des moissons, rente alimentaire. Un des exemples qui suivent montre que le setier valait 457 egruerres :

Super bonis suis existentibus apud Vignoles vel circa, que bona movent ab abbatissa Sancte Crucis Pictavensis ad tres *aggrez*, (1252, Ste-Croix, Marlaizé, Arch. Vienne.)

Samua. xiv. et. xlviii. et. ix. *eguerrez* que valent xlviii. et. x. sextaria frumenti ad mensuram Pictavensem (xiii^e s., Ste-Croix, Etat des revenus, Arch. Vienne.)

Et auront ensurpucet ledit Regnaud e ceons qui auront cause de lui la quarpartie en loz les *eguerres*, lesquelz ledit priour et le convent de Loudun ont acoustumé recevoir au feyre recevoir en la cort Sorin a Monbrilleys... ne n'aura aucune chose ledit Regnaud aus *esaguerres* ne aus ergenteries de Bernezy, (1281, Prieuré de N.-D. de Loudun, Trois-Montiers, Arch. Vienne.)

Lequel manger est den en muaise de abbesse sur touz ceux qui doivent les *aggrez*, (1373, *Reg. de foi et hom.*, Man-giers, etc., Ste-Croix, l. 97, Arch. Vienne.)

Diximes, *aggrez* et autres droys. (3 juill. 1508, Arch. Gironde, Not., Barre, f° 37.)

AYMANT, s. m., acier très dur :

A trop poindre fault l'aymant.
(GREBAN, *Mist. de la pass.*, 15849, G. Paris.)

AYMEH, voir **ESMER**.

AYMER, v. a., p.-é, aimer :

Que Moysse mesme appreit des Egyptiens la composition des anneaux a *aymer* et desaymer. (DAMPART, *Merv. du monde*, f° 105 v°, éd. 1585.)

AYMNE, voir **AINE**.

AYMONDURE, voir **ESMONDURE**.

AYNSINT, voir **ISSI**.

AYNDEGRE, *epudegre*, s. m., bon gré :

E quant bataillie fist entre ens, les uns feintement combatirent e les autres de lur *epudegre* a eus se reurent. (*Chron. d'Angl.*, ms. Barberini, f° 14 v°.)

Donc par son *ayndegre* il dep. ri del reume par le mal que il vist. (*Ibid.*, l. 20 v°.)

AYONTEMER, voir **ADONTEMER**.

AYRETANCE, voir **HERITANCE**.

AYSIQUX, voir **OIZIL**.

AYFAIRO, voir **AITOIRE**.

AYTOUR, voir **AITOIRE**.

AYZ, s. m., terme d'astronomie :

Nous ensuiron par telle maniere la planete qui aura plusieurs dignites es auzes ou qui sera en un *ayz*. (ORESME, *Quadrip.*, Richel. 1348, f° 114 r°.)

AZAN ?

Pour diatre az m. (1359, *Journ. des App. du R. Jean*, Douet d'Arcey, *Compt. de l'Ar. gent.*, p. 213.)

AZARAN, adj., d'acier :

Fist pourveance de riches armenes, beauls destriers d'Almaigne, de Palle courciers, haubergeons et *azarans* canails forzier a Milan foison. CRIST, DE PIZAN, *Charles V*, 2^e p., ch. 9, Michaud.)

AZELLE, s. f., abeille ?

Mouches, mouchettes et azelles.

(G. de Meun., *Poés.*, Richel. 9221, f° 200^b.)

AZERIE, s. f., semble être une forme corrompue pour dire hérésie :

Ke t'ir cil soient arrestet d'azerie.

Ke des or mix ne vos vorant ameir.

(*Grand chat*, XIV, ms. Orléans, Douce 308.)

M. P. Meyer, qui a publié cette chanson dans son troisième rapport, indique les variantes suivantes de divers manuscrits :

S. G. K. cil s. arreteit l'averse. — B. Ke cil s. relet de trecherie. — R. Cl. Que cil s. reit de l'averse.

AZET, s. m., vinaigre :

Uns dels fribes chi st. i. i.

Sus en la cras li teu l'azet.

(*Pass. de Christ*, Bartsch, *Christ.*, col. 12, 3^e éd.)

AZINE, s. f., sorte de mesure :

Pour cause de ce ont vu paier aux fermiers d'aucuns religieux, par plusieurs fois, iv. *azines* de blé, 1277, *Lett. de Phil.*, in Bullario Fontanelli, f° 47, ap. Duc., Azout.)

AZON, voir **ASOX**.

AZIRER, v. a., purifier :

La tierce pierre est la memoire

De la sainte eternelle gloire

Qui comme saphir pur et fin

Doit de toy zeter l'ont venin

Et du tout l'a cueur azirer.

A Dieu et ses cœurs biens amer.
(DETHANIEL, *L. Rom. des trois pèlerins*, f° 12^e, impr. lat.)

AZMEH, voir **ASIMEL**.



n, seconde lettre de l'alphabet :

— Locut., ne connaitre ne b ne r, ne connaitre absolument rien :

Je ne connas ne b ne r,
Mais je sçai bien qu'en cette terre
N'avera pay.

(FROISS., ap. Scheler, *Frans. brab.*, p. 528.)

ba ! *baba* ! exclamation :

Mais les fiz Belial distrent entre soi : *Ba* ! purrad nus eir de nos enemiz salver ! (*Rois*, p. 36, Liv. de Lucey.)

Or y eut il aucuns qui ne s'accorderent mie a eir en Constantinoble, uns disoient : *Ba* ! que ferons nous en Constantinoble ? (ROBERT DE CLARY, p. 27, Riant.)

Baba, l'on me l'a baillé belle.

(J.-A. de Bau, *Ennuye*, III, 5.)

BAAIL, *baul*, s. m., bâillement :

Bon sospira a grant baill.

(*Tristan*, t. I, p. 228, Michel.)

Maint baill fait et maint sospir.

(*Protheslars*, Richel. 2462, f° 14^v.)

BAAILLIER, *baillier*, *baillier*, *baillier*,

baillier, v. n., bâiller. Il s'employait sou-

vent pour signifier se paumer, rendre l'âme :

Et tant prendomé morir et baillier.

(*Les Lohes*, Richel. 4988, f° 187 r°.)

Maint homme estut aval le camp morir.

Li *baillier* et braire et seglour.

(*Ibid.*, f° 257^v.)

Li l'un erier, et l'autre baillier.

(*Ibid.*, f° 258.)

Souvent singulier e baillier.

(*R. u. l.*, p. 390, Andresen.)

Entr'aus se fiert a l'u de bon guerrier :

Pas de quatre en a l'ut l'ameir.

(*Rame*, *O. r.*, 5214, Barrois.)

J'ame mouz g'avit sor paumes chaplour

Que e cele tor a n'ir de fum et de saur.

(*Chrétien*, *Art. Chr.*, 1406, f° 53 v°.)

Ja ne verraiz eun jors, ce vos puz atcher.

Que les verrois de l'ame morir et baillier.

(*Gn de Roary*, 2079, A. P.)

Dex cel jor fist tante veve modlior,
Tant Sarrazin moire et baillier.
(*Har. Tancr.*, *Essai de Gail.*, p. 23, Farlé.)

La et si grant meschief et si cruel bataille
Que plus de li milliers contre terre en baillie.
(*Revue de Paris*, ms. Rouen, f. 99 r.)

Maint Sarrazin y mont et y baillie,
(*Revue de Paris*, ms. Rouen, f. 13 v.)

BAAILLE, voir **BAILLIE**.

BAAILLANT, adj., béant :

En ceste ex la place est moins baillante
et ouverte, (Joché, *Ann.*, s. la chor. de
Guy de Chaulf., p. 136, éd. 1398.)

BAANCE, voir **BEANCE**.

BAAPTISTE, voir **BAPTISTE**.

BAARIE, voir **BAERIE**.

BAASSE, voir **BALASSE**.

BAASTE, voir **BAATE**.

BAASTEL, voir **BAATEL**.

BAASTER, voir **BAATER**.

BAAT, s. m., bâillement :

Comble d'ennui, vuide de tous esbats,
Et de doulour portait sanglots et baits.
(*Ms. de Bib. de Paris*, ap. Borel, *Tress.*, 2^e p.)

CF. BAAIL.

BAATE, *baillotte*, *bauste*, *bauste*, *bette*,
bauchette, *baucette*, s. f., tourlelle élevée
ou se plaçant la sentinelle pour découvrir
l'ennemi de loin et faire sonner le tocsin;
en général, lieu d'observat. ou, ouverture
pour prendre jour :

Syon... une baate ou l'on monte en
haut par veoir le pais. Comm. s. les Ps.,
Richel. 963 p. 227.)

Syon Crest en romanz bette, Belle e t
haut li apele e soraparsint n li hoem
peut heiter e surver pais. (*Sermons en
prose*, Richel. 1525, f. 160 v.)

Et grant del mont une bauste aïeüe.
Dont vœt a ses homes qui d'hoie l'estora
Sont pise sou estrance il li cilliers,
Sont l'engie et sa terre trestant destrua.
(*Ch. de Crest*, *Geste d'Als.*, Richel. 2436,
f. 33 v.)

Durement li essallirent et longement,
Lors que cil qui estoient sur les baustes
en la vile leur firent si que qu'ils s'en
rebornissent. (*Gaill. de Pyr.*, t. 157, P. Paris.)

Si un propriétaire veut en sa maison
faire étager q' chaque fenêtre tende ou
baillote en quelque murail pour recon-
venir veue sur l'héritage de son voisin, tel
propriétaire, en ce faisant, est tenu d'en-
gager et relever ses dites fenêtres et veues,
sept pieds de hauteur du pavement au
plancher du lieu où seront les dites ba-
illottes. (*Ord. de la ville d'Orléans*, Nouv.,
Gaul. gen., II, 999.)

Baillottes, *baillottes*, *baucettes* de terre
mises sur les maisons. (1521, Bethour, ap.
La Fons, *Gloss. mss.*, Bib. Arsens.)

La baillote du bourcier. 1531, Donat, *ib.*

— sentinelle, garde, gardien :

Quant les bautes de la tor
Aurent les ennemis des lor,
Savoir tout fait ensemblement
Al dux Richel et a sa gent
(*Bers.*, l. de Norm., II, 18396, Michel.)

Wall. et Namur., *baute*, barbacane, ja-
lousie, toute ouverture par où l'on peut
regarder sans être vu. Rouchi, *baute*, lu-
carne, Flandre fr., *baillotte*, *baillotte*; Norm.,
Yéres, *baute*; Annis, *bauboute*, dans le
même sens.

BAATEL, s. m., sentinelle, garde, gar-
dion :

Les baates se sont choisis
Que les Romains en ont gnois,
Qui moult pouvaient de ces plaignes.
(*Joiss.*, Ars. 3312, f. 163.)

CF. BAATE.

BAATER, *bauster*, *baster*, *boiler*, v. n.,
regarder au loin, faire sentinelle :

Mais si ne baatera
Que l'on ne le prouze es sons laz.
(*Bers.*, l. de Norm., II, 13907, Michel.)
Fiez essi bers, si baata,
Mes nel quant ne nel trova
(*Vie de S. Alen.*, 389, Rom. VIII.)

Haut liu, n li hoem poet *boiler* e sur-
veer pais. (*Sermons en prose*, Richel. 1525,
f. 160 v.)

Com mont a esgarder e a *boiler* vers le
regne. (Ib.)

— Fig., regarder, chercher curieuse-
ment, avidement, s'amuser à regarder :

Cens qui lessent l'amor del monde et
mouvent par bones œuvres et par desirs et
baillent comment il puissent loing veoir et
avoir la joie parnuegurable. (*Comm.*, s. les
Ps., Richel. 963, p. 149.)

François espérant en l'œuvre,
Un seul d'entre eux plus ne baiste,
Vers le port desloient a baiste.
(*Gyrald.*, *Rap. ligu.*, 13876, W. et D.)

— Dans l'exemple suivant, *baster d'*, tout
en conservant le sens de guetter, épier,
répond à la locution moderne *bayer d'* :

En amonant les amoureux
Et faisant *baster* aux cornelles,
Espoir, confort des melleux,
Ils m'estoient trop les aïelles
(*Œuvres de Charles d'Orléans*, p. 225, Champollion.)

BAUVERE, voir **BAUVRE**.

BAUVRE, voir **BAUVRE**.

BAAV, voir **BABOE**.

BARAYE, voir **BABOE**.

BABEL, voir **BACBEL**.

BARBLER, v. a., hurlapiner, tourner en
ridicule :

Chasseme est li *barbelier*,
Mus aux nars en est li couple,
Est li *barbelier*. (*Poes.*, Richel. 810, f. 557.)

BARBOIRE, voir **BARBOIRE**.

BARBUIN, *barbein*, s. m., soufflet pour
allumer le feu; ici, coup donné sur la
joue avec le plet de la main, ce que nous
appelons de même un soufflet :

Almeques leva lelt Julian sa dextre
main au revers contre le visage de *barbein*
femme en lui disant : Morveuse, je vous
donne le *barbein* que je vous romprai les
dents. (1392, Arch. JJ 143, pièce 286.)

BABER, v. n., exprime l'idée de céder
lâchement :

Jai puis ne nos front el Sarrazin *baber*,
Car il seroit grant honte se nos laissons trer.
(*Rom. de la vengeance Vaspas.*, Ars. 3201, p. 152.)

BABETER, v. n., bâgayer :

Et en orant toujours *babete*,
(*Lyvet*, I, fab. LXIII, Robert.)
CF. BARBETER.

BABILLER, v. n., bâgayer :

De pris tous hommes sormontoit,
Mais un seul petit *babilloit*,
D'ansieux les sens bornes estoit.
(*Bers.*, *Troies*, Richel. 373, f. 79.)

CF. BABOIER.

BABIN BABOL.

Une gent sont qui par usage
Sont par autrui et prou et saige,
Qui par lor sont et nice et fol ;
Si lor dira *babin babol*.
(*Un poème en l'honneur de la vertu d'Attrempance*,
ap. P. Par., *Nol. sur un ms. du xiv^e s.*, *Bullet.*
du Biblioph., XIX, 168.)

La mutilation du texte à cet endroit
rend tout à fait obscur le sens de cette
locution qui ne s'est pas rencontrée ail-
leurs.

BABINESCHER, v. a. ?

Que uniz ne mesche romanos en œuvre
ne ne *babinesche* ses estains, decha qu'il
les ait monstrez aus maiors de le baniere
des *biserrans*, sur l'ameinde de *XX* solz
parisis. *Noue ordonn. relat. sur tentier*,
tisser, et *pareurs de draps*, ap. A. Thierry,
Rec. de monum. inéd. de l'hist. du tiers
état, I, 522.)

BABOE, *baboue*, *babou*, *babouye*, *babau*,
babuye, *babage*, s. f., moue, grimace :

Pamure lui feist la *babou* en signe de
derision. *BAB.*, I, IV, c. 36.)

Faire la *babuye*. (*COTGR*)

— Sorte de jeu où l'on se faisait récipro-
quement la moue :

Auht s'ile noit. *XX* liv. *XX* s. t. pour jouer
a la *baboute*. (1191, Arch. KK 76, f. 25.)

— Fig., pour dire pauvre contenance :

Poe prist mais *Babinnaers* et *Filmaas*,
Ke li *babin* li-sent d'axant Namur
(*Rec. de ch. hist.*, I, 213, Ler. de Lucey.)

— Épouvantail d'enfants, sorte de cro-
que-mitaine :

Et trovons en Theocrite qu'une femme
montrée menant son enfant de la *baboue*
et du marmot. (*G. BOUCHET*, *Serres*, XIV.)

Le Dictionnaire de Trévoux donne *ba-
bau* comme un mot inventé pour expri-
mer la peur que l'on fait à un enfant en
lui apparaissant subitement, fantôme.

— Bagatelle, fable :

Baboye, s. f., a fible, or fable ; a foolish
tale ille favonred told. (*COTGR*.)

C'est nostre grand affaire : aussi tout le
reste n'est que *baboyes*, choses accessoires
et superflues. (*CHARR*, *Sag.*, I, III, c. 6.)

— Ordre de la *baboe*. Cet ordre singulier,
composé de buveurs, existait vers le règne
de Charles VI :

Affert bien que sont chevaliers
D'ar et l'indes et pa' parlers,
M'as d'un cors defors et delens,
Et dunt prentre le frans aus deus
P'un foudre de chevalerie.
S'out armer bach'lerie,
Et tous muer aus furs,
Et les armes par t'out sur.
(*Le B.*, des *Chans.*, Richel. 1593, f. 163^v.)

C'est belle *bachelerie*
De trouver ce qui n'est mie.
(*Chans.*, Vat. Chr. 132, f. 165^v.)

... Amours enchanter
Ne vaut riens, *bachelerie*
Convient, que son estuvoir
Veut en amour recevoir.
(*Id.*, Vat. Chr. 130, f. 173^v.)

Qui cors a, membres et vie,
Est de grant *chevalerie*
Li plus grant avancement
K'en vire manement,
N'a point de *bachelerie*.
(*Id.*, f. 169^v.)

Pour con que Gamelon, li fel,
Est de grant *chevalerie*,
Et si li bone *bachelerie*,
Li moult est sages et sones.
(*Mss.*, *Chron.*, 6663, Reil.)

Cilz aussi qui de manoir ne pre
Fist si grant de grant *bachelerie*,
Que son bon los et sa chevalerie
Par tout le monde eust crasse et prise.
(*Chans.*, *Poés.*, Richel. 830, f. 116.)

— Exercice, action de bachelier :

Bacheleries, actions, trophées
De belles dames bien pées.
(*Id.*, 16296, Méon.)

La y eut plusieurs belles *bacheleries* et
appertises d'armes fautes. (*Fr. ass.*, *Chron.*,
Richel. 2611, f. 33^v.) Ed. Luce, t. 403,
bacheleries.

Il avoient fet une belle *bachelerie*. (*Id.*,
ib., li. 256, Luce, ms. Amiens.)

Chens par grande promesse fyst depuis
mantes *bacheleries*. (C. MAXSOS, *Bibl. des*
Poés., de Méon, f. 131^v, ed. 1193.)

— Il se prenant quelquefois dans un sens
défavorable pour dire action de jeunesse,
imprudence, étonderie. Un amant, piqué
de se voir renvoyé par une femme galante
qui lui avait fait partager ses faveurs avec
beaucoup d'autres, a dit :

Si je puis, es tu *bachelerie*.
(*Chans.*, Vat. Chr. 1322, f. 157^v.)

— Age d'un bachelier, adolescence :

Esleue, li, joveuiz en la *bachelerie*.
(*Chal. St Greg.*, p. 198, Foerster.) Lat.,
adolescencia.

El point de sa *bachelerie*
A comparisons et avens lui,
De grant noblesse, vus auant.
(*Gilles de Chin*, 106, Reil.)

Il apprint legierement le peu des echetz
des tables, et tous les autres jeux dont il
veoit jouer, et quant il vint en age de
bachelerie nul ne le poyot enseigner. (*Luce*,
du Lac t. I, f. 10, ap. Ste-Pal.)

— Collectif de bachelier, jeunesse guer-
rière, chevalerie en général :

Sempres et la court romple
De moult gente *bachelerie*.
(*Wav.*, *Brd.*, ms., f. 50, ap. Ste-Pal.)

La *bachelerie* de Beaves.
(*Prod.*, a la suite des *Poés.*, ms. ar. 1300, IV,
1631, Ars.)

Et la fleur de *bachelerie*,
D'onneur et de cavalerie.
(*Mss.*, *Chron.*, 6820, Reil.)

Il avest esquiers et la *bachelerie*
Assuoir arment a moult grand aate.
(*Cont.*, de Jours, 3133, Happeu.)

Grant navie et bien garnie de jone
bachelerie. (*Chron.*, de S. Den., ms. Ste Gen.,
f. 218^v.)

Si envoyez vostre *bachelerie* dedens
Alexandrie, vostre cité en sera gardée
et defendue aux assauts. (Froiss., *Chron.*,
Richel. 2616, f. 118^v.)

Car il y avoit dedans bonne *bachelerie*
qui bien la defendoient a tous venans.
(*Id.*, *ib.*, li. 207, Kerv.)

— Au XVI^e siècle, ce mot prend dans
les écoles un sens nouveau, et signifie le
grade de bachelier, c'est-à-dire de celui qui,
dans la faculté de droit canon, après trois
ans d'étude, soutient un acte dans les
formes prescrites par la faculté :

Les degrez de *bachelerie*, licence et
maîtrise. PARG., *Recht.*, III, 43.)

En Poitou, Vienne, Deux-Sèvres, *bache-*
lerie désigne le temps du célibat.

BACHELIER, s. m., celui qui conduit
un bachelot :

Bachelier, il convient que tu nous mènes
au chaste de myt ou de jour. (*Perceforest*,
vol. IV, ch. 13, ed. 1528.)

1. **BACHELLE**, s. f., c'était le nom d'une
terre qui, dans le système féodal, n'avait
qu'un rang secondaire, et qu'on appelait
aussi *bachelerie*. C'est de là qu'est venu,
selon quelques historiens, le nom de ba-
cheviers que l'on donnait à de jeunes
nobles qui n'avaient pas encore reçu
l'ordre de la chevalerie. (CHERUEL, *Diction.*
des Instit.)

2. **BACHELLE**, s. f., petite anse, envette,
vase dont la contenance servait de mesure
pour l'assiette du péage des grassees :

Une *bachelle* de rennois. (1438. *Poème de*
Luz et du *Bich*, Ort., Gibier, 1570.)

Cf. **BACHOK**, **BACHOLE**.

BACHERERE, s. m., bachelier, jeune
chevalier :

Lors se leva de nuit ad ses forz *bache-*
rerres, et si se feri sor les herberges del rei.
(*Lib. des March.*, Maz. 70, f. 192^v.)

BACHEVALERIEUX, adj., vaillant ;
Bachevalerieux, as chevalereux. (GOTGR.)

BACHERIE, s. f., bac, bachelot :

Il avoit fante un bout du dit pont... et
y mettoient les genz du dit peage une *bache-*
rière tombes, foiz qu'ilz vouloient passer.
(*Chron.*, de S. Den., Richel. 2813, f. 117^v.)

Pour froter .ii. aiguilles on moulin der-
rière, et .ii. aiguilles a la *bachierie*. (1328.
Compte de Odart de Luigny, Arch. KK 3^e,
f. 14^v.)

BACHINAGE, voir **BASSINAGE**.

BACHINET, voir **BASSINET**.

BACHINOIRE, adj., qui sert à bassiner
les lils :

Une payelle *bachinoire*. *Test.* du 26 juin
1590, Arch. Douai.)

BACHOE, *bachoue*, *baschoue*, *bajoe*,
baroe, s. f., sorte de vaisseau de bois ou
d'osier ; espèce de baquet ; hotte, manne :

Li taboulier demorans dedans la ban-
que de Paris, se li sont habubier, puent
un dieu nehe es lins devant diz porter
leur pain en leur corbeillons ou en leurs
bajoes, et porter leur estal ou bultez ou
tables. (E. BOUT., *Liv. des mest.*, 1^{re} p. I,
57, Lesnoye et Bonnardot.) Var., *bachoes*. (*Ann. de la boulangerie*, 1856, p. 197.)

Archoier une *baroe* de charbon.
(1285. Arch. Mos. G. 502-1, copie du XV^e s.)

Pour une paire de *baschoues* neuves
pour porter pain en l'office de painuierie,
32 s. p. (*Compt. de l'hôtel des R. de Fr.*, p.
63, Douet d'Arq.) Plus haut : *baschoes*.

Se il est ainsi trouvé que lesdiz forains
ou aucun d'eux aient en *bachoe*, en sac,
en corbeille ou en charrette, autre pain
melle qui ne soit de la valeur de quatre
deniers... 1366, *Orl.*, IV, 709.)

La charrette de pain, III, den., la *bachoe*
de pain, III, ob. (*Id.*)

Une ilz aient accomte de si long-
temps qu'il n'est memoire du contraire, de
amener a Paris, en *bachoes* ou autrement,
grant quantité de pain pour vendre. (1372,
Orl., VI, 311.)

— En particulier, hotte d'osier serré ou
de bois, tige, pour porter la vendange pi-
lée :

Et la vendange de ces vignes doit om
mettre en cuves a chief de la vigne ou
parir au la vigne a la *baroe*. (1268. *Cart.*
de S. Vinc. de Metz, Richel. I, 10023,
f. 100^v.)

Elrequisse fut despesché par Brunehaut,
pour porter en Espagne un boucher de
merveilleuse grandeur, fait d'or, garni de
pierrieres, avec deux tasses en facou de
celles de bois appellees lors *bachivou*,
possible pour *Bachus* (car pres Paris
nous appellons *bachoues* des hottes d'osier
serré, pour porter la vendange pilée,
qu'elle fit aussi faire d'or et de pierrieres.
(FACCHET, *Antiq. gaul.*, IV, 18.)

Pat. lorr., *bechoier*, hotte en bois qui
sert à porter le vin et le raisin. Suivant
Duverril, *bachierolle* est employé en Nor-
mandie (Calvados) pour signifier tige,
grand vaisseau de bois pour porter de
l'eau.

BACHOIER, *bachouier*, *bachoiier*, s. m.
celui qui est chargé de porter, de faire
porter les *bachoes* :

G. Champion, *bachoiier*, pour le retour
d'un chevaux qui menoit les *bachoes*,...
124. p. (*Compt. de l'hôtel des R. de Fr.*, p.
64, Douet d'Arq.)

El aura .i. *bachoiier* pour porter le pain,
et meneger a court, et aura .xviii. den.
par jour pour son cheval. (1315. *Orden.*
de l'ost. *le roy*, Arch. JJ 57, f. 26^r.)

Il y aura .i. *bachoiier* a .ii. chevaux, qui
menegera en saller. (1317, *ib.*, f. 79^r.)

On trouve *bachouier* dans une autre
ordonnance de 1386.

BACHOIR, s. m., bachelot :

Les marchands de poisson de Lyon de-

mandant la permission de garer leurs *bachoirs* dans les fosses de la ville, pour préserver ces bateaux des glaces de la Saône. *Art. consul.*, 1496-1505. Arch. mun. Lyon, BB 24.)

BACHOLE, *bachole*, s. f., sorte de vase, de hôte :

Pour deux *bacholes* pour porter le mortier anz fondemens des piliers de la sale, vi. s. (1384). *Compte du chât. de Ricm.* Arch. KK 255, f. 30 r.)

Après mist les raisins en ses *bacholes*. (1415, Arch. JJ 168, pièce 403.)

Forés., *bachassola*, grand vase, le plus souvent en bois de hêtre, d'une seule pièce et de forme arrondie, qui sert aux grosses préparations du ménage.

BACHOLEE, s. f., contenance d'une *bachole* équivalente à la poëlée :

La poaslee, qui vaulit la *bacholee* ou environ. (*Piège de Loiz et du Bich*, Orl., Gibier, 1576.)

BACICOL, *bachicol*, s. m., sorte de construction :

Les Turcz qui estoient dedens le *bachicol* et allées de bois avoient grans pierres et mairiens. (WAVRIN, *Archivum*, Chron. d'Englet., II, 116, Soc. de l'H. de Fr.)

Et tant en y gecteroit on, qu'il atteindroit jusques au *bachicol*, qui parcellément estoit charpenté de bois. (Ib., ib., II, 117.)

BACICOLEMENT, *bachicollement*, s. m., sorte de construction ; n'a été rencontré que dans un texte provincial du XIII^e s. :

Sur la requeste des religieux et abbé de Saint Vaast, leur a esté accordé faire une ne nouvelle proche la riviere... et seront tenus faire les *bachicollement* necessaires tels que seront advisés par le magistrat. (26 janvier 1634, *Regist. aux Consauz*, Arch. Douai.)

BACICOLLER, *bach.*, v. a., construire :

Au coing de chascun pan (du mur), y avoit une grosse tour toute quarrée, dont la moindre estoit plus grande et plus forte que celle du chasteau Turquant, et samblablement garitée et *bacicollee* de bois. (WAVRIN, Chron. d'Englet., II, 128, Soc. de l'H. de Fr.)

Dans un texte wallon de 1599, consulté par La Fons, un maçon *bacicolle* une basse chaudière, on fait « *bachicoller* de grez une heritage. »

BACIL, s. m., fenouil marin :

Crithum crithamus fenol marin, *bacil*, *scuppière*. (JUN., *Nomencl.*, p. 94.)

BACILLE, s. f., fenouil marin :

Fenouil marin ou *bacille*. J. DES MOUL., *Coinn. de Mathe.*, p. 318.)

BACINER, *bachiner*, v. n., frapper sur un bassin ou autre morceau de cuivre, ordinairement pour faire quelque annonce :

Item ne doivent *bachiner* autens barbiers en allant par les rues. *Stat. des barb.*, art. iv, Liv. rouge d'Abbeville, ap. Duc. Glengere.)

Il s'ensuivait, environ huit heures de nuit, commençant les bonnes gens de Paris, sans commandement, à taire tous

et à *baciner* le plus grandement qu'on eust vu passé cent ans devant. (*Journ. d'un bourgeois de Paris*, 1414, Michaud.)

Cl. ACHETTER.

BACINIÈRE, s. f. ?

AP. Dufour, colporteur pour am. *bacinières*, (1386, Arch. KK 31.)

BACIOT, *bassiot*, s. m., petit bassin :

Pour une *bassiot* pour mettre le contereil. (1465, *Compt. de l'annuaire*, de S. Borthomé, f. 98 r.), Bibl. la Rochelle.)

Pour avoir une deux douelles es vins vieux et adoult deux *baciots*. (Ib., f. 100 r.)

BACLOIS, voir *BASLOIS*.

BACON, *bacun*, *barkon*, *bacon*, *baucun*, *bascon*, s. m., chair de porc, surtout du porc sauté, fêlée de lard, lard, jambon, porc fin et salé :

Et bien appareiller tout ensy d'un *bacon* En la bouque bouter, (Chev. au cygne, 17491, Reiff.)

Tant troveron garnison Rê, ferin et *bacon*, Des que un an en la cité Vitaille aient a plenté. (Comp. of Fel., 1960, Michel.)

Et il en avoient moult poi, se de farine bon et de *bacuns*. (VILLER., 163, Wailly.)

Ke plus as *bacuns*, plus tals fêches. (TOME DE MELY, Vers sur la mort, XII, Grapetel.)

Et j'en avoit bien les kerroie Que quatre cas a. *bachon*. (Compt. des Jacob. et des Cordel., Richel. 1573, f. 162.)

Il est venu au hardillon Ou il vit pendre le *bacon*. (De Barot, 2. d., Montaigne et Raynaud, *Tabl.*, IV, 100.)

Chascun *bacon* entiers doit ob. de rivaige. (E. BOILL., *Liv. des mest.*, 2^e p., IV, 22, Lespinasse et Bonnardot.)

Chascun *bacon* doit chole de tonbun : li quars du *bacon* ne doit rien de tonbun. Du Tonbun du condut de aint, Richel. 20048, f. 120^r.)

Sire, fet De li quens, que j'ai mené *bacon*. Qui tout m'a ira les cors, le foie et le pignon. (Amor de Marceur, 3424, V. P.)

Et le chat qui enchaîne les ras loins des *bacuns*. (Dut de Menage, Trébühien.)

Bacuns et oinz. Aussi l'oint comme le *bacoun*, se l'oint est d'un *bacoun*. *Reutes d'Orléans*, Arch. Loiret, f. 16 r.)

Fêque de *bachon*, (Cart. noir de Corb., Richel. I. 17738, f. 58 r.)

La bois fu tres bien oint de grasse de *bacou*. (Giv., du Guesclin, 1633, Charrève.)

Un mangeant du *bacou* (Chabot, sur le siège de Metz, 1552.)

Ne potage sans *bacou*, Ne mepres sans son. (Giv., Mureux, *Tres. des Sout.*, ap. Ler. de Lincy, *Proc.*, II, p. 268.)

Pour aussi certain qu'un Gascon Appelle un porcun un *bacon*, Bon fêque voutra sans Gate nulle. (Moyens pour faire recouvrer le bon Temps, Poés. fr. des XV^e et XVI^e s., IV, 146.)

— Dans les tarifs de péage de la Loire *bacon* designt, non un quartier de porc, une fêlée de lard, mais un porc gras tué :

Le lard ou *bacon*, le porc vil. (*Droicts dens pour le péage de Sully*, XVI^e s., Decl., Orl., Gibier, 1585.)

On lit dans le Dictionnaire de Richelot (1728), addit. de Aubert :

Bacon, vieux mot qui regne encore dans quelques provinces, parmi les paysans, où l'on appelle *bacon*, le lard, et la chair salée.

A la même époque, suivant Savary des Brunsions, il signifiait, dans quelques provinces, du poisson salé et séché.

Le normand, le picard, le wallon, le messin, le lyonnais, le forésien, le dauphinois, le bresson, le patois romand de la Suisse, ont gardé *bacon*, *bacon*, fêlée de lard salé. Les paysans du Bessin ont ce dialecte :

Barens et *bacone* Sont bonnes porcons

Vigneulles parle de la course du *bacon* à Metz, course où le prix était un morceau de lard.

Une des grandes compagnies qui, au XIV^e siècle, après les guerres des Anglais, ravageaient le pays lyonnais, portait le nom de *Mange-bacon*. Ces routiers étaient aussi nommés la troupe de *Bacon* :

On les appelloit la troupe de *Bacon* parce qu'ils mangeoient le lard des paysans ; croquants, retendeurs. (CLAUDE DE BRUYES, *Hist. rerit. de Lyon*, 1604.)

Bacon est le nom d'un célèbre chance-lier d'Angleterre qui avait des sangliers pour support de ses armoies.

BACONNEL, s. m., dimin. de *bacon* :

Après en li bœuf l'oublie, A la Sainte Anne *bacuncul*. (Est. de Gor, *Vilains de Versen*, v. 110, Bez. reld. M. S. M.)

BACONNER, v. a., couper par quartiers, en parlant d'un porc et par extension, dépecer en général :

On se il ne fait nourri (le porc) et fait *baconner* son hostel. (E. BOILL., *Liv. des mest.*, en 2 p., XII, II, Lespinasse et Bonnardot et Richel. 20048, f. 120^r.)

Une apostrophe li leva les fêskine par dedens son cors, et tant eut k'elle li fendi l'êskine des le croque jusques as espauls ; et ovri ausi comme se il fust *baconné*. (*Fragm. de la Chron. de Reims*, éd. W. et D., *Histor. des Gaules*, XXI, 306.)

Comme se il fust *baconné*. (MEX. DE REIMS, 195, Wailly.)

Voilà avost retorneez Les ventres qu'il d'ont *baconné*. (*Stat. des vi. arts*, Richel. 847, f. 136^r.)

AN. grans porcons a *baconner*, (1305, Arch. K 374, pièce 2.)

Ompes n'a demora ne avaines ne fles, Ne vaches ne porcons, ne fessent *baconnées*. (*Geste des ducs de Bourg.*, 5245, Chron. belg.)

BACONNEUSE, s. f., celle qui corche :

Ceste main est escheveresse et *baconneuse* des porcs. (DEUTILLIERS, *Pelerin de la vie humaine*, Ars. 2323, f. 103 r.)

BACONNET, s. m., grande pièce de vêtement garnie de fourrure :

Pour 2 *baconnés* pour nostre tres cher filz Charles, d'alpin de Viennois, chascun

90 ventres de mercuri. V. 1371, ap. Delisle.
Mendons de Cl. V. 1, 106.

Pour nostre tres chere fille Isabeau,
deux bacours s'en ont chacun eul ventres.
1373, *Croniq. de Ch. V.*, Fontenay, Rich. 162,
94.

BACONNEUR, baune, s. m., celui qui vend
du bacon.

Jehan le baconneurs. (1326, Arch. JJ 64,
1° 236 v°.)

BACONNIQUE, adj., qui a rapport au
bacon, au jambon, au cochon; composé
de bacon :

quelquefois il y avait des festins où l'on
ne servait uniquement qu'au cochon.
Ces repas étaient nommés *baconiques*, du
vieux mot *bacon* qui signifiait porc. A
Paris, le Chapitre de Notre-Dame, dans
certains jours de cérémonie solennelle,
était traîne ainsi; et telle est, à ce qu'on
croit, l'origine de cette ancienne foute
aux jambons, qui d'abord se tint le jeudi,
et maintenant se tient le mardi de la Se-
maine-sainte, au parvis de la Cathédrale
LE GRAND DÉSERT. *Vie privée des Français*,
I, 314, éd. 1845.

BACOLE, s. f., belette, femme :

Mostela, *bacole*, *Gloss. lat. fr.*, Rich. 1,
1120, p. 124 v°.)

BACOUR, s. m., 9

Un bacheur refait en erant un siege en-
tailliet et le *bacour* d'une forme. (1456, Bê-
thune, ap. La Fons, *Gloss. ms.*, Bibl.
Amiens.)

BACQUET, s. m., baquet :

Glandieres, *baeq* et enves de brasserie
sont reputez inmeubles. (Cont. de Calais,
II), Nour, Cont. genl. I, 2.)

BACQUAR, s. m., sorte de poisson :

Baquars et autres especes de poisson
assez ressemblans à saumon. 1538, Lille,
ap. La Fons, *Gloss. ms.*, Bibl. Amiens.)

BACQUER, v. a., tr. pr. *Baquier*, *Meute*,
sonner la grosse cloche de la ville, ainsi
nommée :

Les Lorrains venoient tous les pous faire
des carrousses par devant le pont et à
S. Martin devant Metz et en Han. Moes,
meurent que on *bacquait* Meute,
que moz gens d'armes avoient dehors
de la cite, les dits Lorrains s'envenoyent arri-
ver en leur ost. J. AUBREY, *baucq*, 1590,
Londan Lambey.)

BACQUET, s. m., petit bac, bacliot :

Adone must le sieur de Saint-Py con-
pouton au *bacquet* et entra dedens tout le
premier, avec lui autant de gens que le
bacquet en pouvoit porter. FLEISS, *Chron.*,
Rich. 264, p. 258 v°.)

Pai mets et *bacques*. (13 juin 1509, Oc-
don, de poutement, Arch. de Comma.)

Il repassa la mer dedans un *bacquet*
à pecher. (FLEISS, 1414, *Chron. May*, ms.
Bouv. 1050, p. 186 v°.)

Et doit estre celle navire si large que
pout recevoir deux *bacquets*, l'un pour
quel et l'autre pour l'autre sans
empeschement bailler l'un à l'autre.

(1507, *Prér. de St-Biquier*, Cont. loc. du
baill. d'Amiens, I, 388, Bonthours.)

BACQUETAGE, s. m., action de
transporter en bac, en bateau :

Bateau de *bacquetages*, *Compt. de*
1525, S. Omer, ap. La Fons, *Gloss. ms.*,
Bibl. Amiens.)

BACQUETEE, s. f., sorte de mesure :

Bacquetee de bois. *Compte de 1517*, Bê-
thune, ap. La Fons, *Gloss. ms.*, Bibl.
Amiens.

Deux *bacquetees* de terre. 18 avr. 1486,
Cart. de Flines, no. 101, Bonthours.)

BACQUETTEL, s. m., dimin. de *baquet*,
petit bac, bacliot :

Metrodus fu enches entre deux *bacque-
tels*. (FLEISS, 1414, *Chron. May*, ms. Bouv.,
1512, VIII, m. 23.)

BACQUETTER, v. a., transporter en bac :

A Jehan Goumer et Jehan le Camus, ma-
yeurs pour m. bacques à eux appar-
tenir qui suivent audit temps, par XL
pous à *bacquetter* et mener ceux de la
tanne meismes as m. de caillours. *Compte de*
1423-1424, Arch. Tournai.)

BACQUETTER, s. m., celui qui conduit
un bac, passeur :

Il se tra baill seigneur et ceulz de sa
compaignie devers ledit bac, et passa
nuec à l'aulx des *baquetters* et autres.
1405, *Infuam. just. par le Bailli de Tour-
nai*, Rec. hist. II, 322.)

BACQUER, s. m., cochon qu'on en-
graisse :

Baquier, cochon que l'on ne meine
pas à la boucherie, mais l'on en garde le
baud pour l'engraisser et puis tuer. (THU-
RIER, *Celliell*, au mot Porc.)

BACUL, s. m., croupière de mulet :

Vendu au avoir le d. cassé
On avre e. n. m. m. s. d. d.
Estre plus sujet et pressé
Que n'est un *bacul* à mulet.
(GAYARD, *Costume d'anciens*, ap. Michel Pers,
Goth. p. 3.)

1. **BACULE**, s. f. ?

Chacun perce son grain soit petit mement
poisson et d. et la *bacule* aussi. *Revels*
d'Orléans, Arch. Lorient, 1° 2 v°.)

2. **BACULE**, s. f., pelle du *bacus*, qu'on
utilisait à l'homme en place qui avait
commis une faute dans l'exercice de sa
charge. On le battait avec une pelle de
bois, etc. C'était ainsi une sorte de sup-
plice infligé à une fille dévergondée. On
la prenait par les épaules et par les
paules et on la présentait ainsi devant le
feu, en lui imprimant un mouvement de
rotation comme à une volaille mise à la
broche. Quand on lui a fait éprouver les
effets de la chaleur au point de lui ar-
cher des cris, on l'éloigne du foyer, en la
tenant toujours de la même manière et on
lui donne le *bacus*, dernier affront qui
consistait à lui frapper rudement et à plu-
sieurs reprises le derrière contre terre, cet
usage subsiste encore sur différents points
du Bonthien; mais il commence à s'étei-

ner. Dans le moyen âge, la peine du *bacus*
était infligée à l'homme en place qui
avait commis quelque indécence dans
l'exercice de sa charge; on lui battait en
outre le derrière avec une pelle de bois.
(COMMUNIQUE de M. Louandre père, dans
CORBIET, *Gloss. picard*.)

BACULER, baer, *bacculer*, v. a., battre,
frapper sur le cul, et frapper en général :

Ce bon chevalier se print aux cornes de
ce diable, et luy en eschala une, dont il
le *bacula* très bien et malice luy. (L. XI,
Nour, LXX, Jacob.)

Le s. en fin il n'en regut

On plus bas d'enfer son payement

Qu'en une *baule* baillément.

(ROY BARBERY, *La Realterre*, 1° 684.)

Baculer, to hente al ars. (DE GUEZ,
Ar. Infuam. just. to speke french freely, à la suite de PALSGR., p. 939, Genin.)

— Dans un sens obscène :

Le ceux qui ont le cul rogneux

Appellent qu'on les *bacule*.

(MOR., *à la suite de l'œuvre de Bon-Temps*, Poës. fr.
des X^e et XI^e s., t. IV.)

Baculer est resté dans l'arnis.

BACULER, s. m., mot à mot, qui bat,
qui joue du cul, par désigner un homme
vaillant à l'exercice de Venus :

Un coque qu'ilz gloles contente,

Cul boumpé, non pas trois mulliers,

Peurent à l'homme *baculer* toute.

Le son des entres deux pilers,

Donques l'estrois et seules,

Que l'ont plus s'elles osent ?

C'est tous les plus bons *baculers*

Devont tous les s'elles seient.

(LIERRE, *Œuvre des bonz*, Ars 312, p. 48.)

BACUL, s. m., preh. rime pour *bacul*,
croupière de mule :

Sont à Paris, Melins en Paris,

Les ceux tout faitre les entz.

Par cy par la, les s'elles coez :

Chacun n'a pas argeut à l'is

Il faut pointer dore *bacul*.

(COMTE, *Mund des Percep*, Œuv., II, 275,
Bibl. 12.)

BAD, s. f., chose frivole, vanité, bêtise,
bathérne.

— En *bades*, pour rien, pour un motif
frivole, par plaisanterie :

Ne peut estre en nule maniere

Et la parole par ma force

Tant que vos ayez devint moi,

Darmes tant fet et tant poë

Que n'aura vos aura coë

Quar les choses que n'a en *bad*.

Ne sont si d'oues ne si sades

Comme celles que l'en compare.

Penez à t'ornier un p'ere

Se vos volez na main avoir.

(PERSAN, ms. Montp., II 249, p. 31.)

Chus mes ne fu pas dis en *bades*.

(GATON en roman.)

Si l'escoutit s'amor en *bades*, il criait a
pendre l'assemblée que il bait, desire, et
il li dit, s'amor a fausee. (ARTHUR, ms.
Genoble 378, l. 104.)

— *Alor en bades*, être vain, inutile,
être perdu :

Cil qui garda le forest de ties por le conte et mes touz de por de se forchevent ensemble, et tout moutrent les paroles que li lions de poeste donna au forestier une *baffe*. BEAUM., *Cont. de Reur.*, I, 145, Beugnot.)

Visage de *baffe* venu
Cont. en comp. de ven.
(C. DE BERTHES, *Pe. v.*, I, 164, d'Héricourt.)

Li dit Henney se trembla et conronchia au dit demandeur et lui donna une *baffe*. (28 Janv. 1455, *Req. aux seigneurs*, Arch. Douai.)

Il est resté en rouchi, en picard, en normand.

BAGE, s. f., charge, office :

Le ix^e jour dudit moix avint que Thariat, sergent des tress, sy alloit, de nuit de costé une femme, laquelle s'appelloit La Chaitre, et demouroit devant les Procheurs. Li quel Thariat sy vouldoit enter en la maxon par une fenestre hall ; et il se laisoit choir ; et se tint tout mort. Il encheut sa *bage* de sergentrie aus tress. (J. A. LUDON, *Journ.*, 1465, Loredan Landrey.)

BAG FROI, voir BERTROI.

BAGNOLET, *baiguellet*, s. m., baquet peu profond ; n'a été rencontré que comme nom propre :

Baignolet, (21 juill. 1458, *Inv. de Bays*, f. 51^r, Arch. Thomars.)

Suisse rom., *baguellet*, baquet peu profond, d'une assez grande surface.

BAGAGE, s. m., malôte :

Les Gaulois memes travaillent de failles et d'aydes publiques, s'eslevoient l'un de Jesus Christ en ce environ, sous la conduite d'Amoud et Elian qui prirent le nom de bagades, que d'ancien present signifier en avril langage gaulois, rebelles ou traistres forez ; et d'autres les estiment avoir esté paisans ; et que ce mot signifie tribut ; comme encores il n'y a pas long temps qu'en certains endroits de France l'on appelloit les malettes *bagagies*. (FACCHET, *Antiq. gaul.*, I, 21.)

BAGOE, s. f. ?

Mais la grandeur de tout l'ouvrage est environnée de cavernes moult profondes pour recevoir l'efflot de la riviere, laquelle flottant sur le coule des *bagues* moyroit es maisons de la ville. Q. *Chers*, IV, 3, éd. 1524.)

BAGOUER, v. n., railler grossièrement et injurierement :

Par maniere de moquerie et autres raffardes malsonnes, Jacotin Poultz le print a moquer et dire plusieurs gouldises, auquel le suppliant dist que se il ne cessoit de ainsi *bagouier*, que on lui respondroit autrement. 1457, Arch. JJ 176, pièce 502.)

Baouce et Perche, *bagouiller*, v. n., parler, en mauvais sens, bavarder : « Deux mangeassons qui ont le talent de *bagouiller* pus haut qu'il ont l'monde. » (Messager pour 1852.)

BAGUE, *baghe*, s. f., bagage :

D'or et d'argent et de *bagues*, pour vous inscrire ben en point a ce vostre commencement je vous donneray assez. (Jch. de Saintré, p. 75, Guichard.)

Les soudoyers qui dedans estoient, s'en

estoient allez a tout leurs *bagues* franchise. *Journ. d'un bourgeois de Paris*, 1456, Michaud.)

Mes *bagues* vouldray apprestier
Et decenia a l'adjoûnement
Me partant soudainement.
(GREGAN, *Mot. de la pass.*, 1191, G. Paris.)

Et prirent prisonniers et *bagues* avant que l'on s'aperceust d'eux. (LA MARCHÉ, *Mém.*, I, XI, Michaud.)

Et les renvoyent a tout leurs *baghes*. (MUNSTRELET, *Chron.*, II, 19, Soc. de l'H. de Fr.)

Si les laissay illeques trousseur leurs *baghes* et leurs quilles et m'en alay reposer. (E. des quen., v^e journée. Bibl. elz.)

Quoy qu'il fust subtil et sur argent bien fort luxurieux, si fut il ranconné de robes, de vaisselle et de autres *baghes* largement. (LOUIS XI, *Nouv.*, LXXVIII, Jach.)

Ils apperurent grand planté le sommiers des *baghes* de dessus sembloient de fin or. (PERCEFOREST, ap. Laborde, *Emaux*.)

Contrunt tout qu'il pent y donner secours et pour emporter les *baghes*. (BAR., I, 2, c. II.)

Le roy le fera mourir, et nous autres serons heritiers des *baghes* et deniers. (LARIV., *Nuits*, v, I, Bibl. elz.)

La langue moderne a conservé ce mot dans la loc. : *vie et bagues saines*

On dit encore aujourd'hui dans certaines provinces, aller à *bagues*, c'est-à-dire faire ses emplettes pour se mettre en ménage.

Bourg., *bagues* ; wall., *bagues*, hardes.

BAGUER, *baguer*, v. a., emballer, emballer, faire des paquets, mettre en ballot sous toile couverte ou cordee, transporter :

Il le troussa et *baguer* tout son bagage. (J. DE TROYES, *Chron. scand.*, p. 231, éd. 1620.)

Ja tout estoit troussé et *baggué*. (G. CHASTELL., *Chron. des D. de Bourg.*, III, 46, Buchon.)

De chacun fardeau *bagué* ou cordé. (Mars 1561, *Arrêt imp.*, Orl., Gibier, 1577.)

— Il s'est aussi employé, en parlant de personnes, pour dire enchaîner :

Narent les nags et les anciens tuerent,
Les autres prins lyent et *baguèrent*.
(J. MARI, *Voy. de Genes*, Le Duchat.)

Prince, a la fin qu'on n'y soit a redaire,
Prenez tous ceux qui ont voulu forfaire
Et les faites bien *baguer* et lyer

Pour les trecter comme il vous pourra plaire.
(D'AUTON, *Chron.*, Richel. 5083, f^o 57 r^o.)

Comme un larou on nourritre je fuz pris
Lyé, *bagué* de cordes assez rudes.
(J. BOUCHET, *Noble Dame*, f^o 73 v^o, éd. 1536.)

Pour voir amener le Biarnois prisonnier en trioumphe, hé et *bagué*. (Sat. *Mén.*, p. 22.)

— Fig. :

Maintz autres pourroye alleguer
Qu'ilz ont souffert naufrage
Lesquelz on y a vu *baguer*
Et asseurement les *baguer*.
(O. DE S.-GILL., *Scj. d'honneur*, p. 27 v^o.)

— Absolument, plier bagage :

A la premiere fois (le son du clairon) chacun troussera, *baguera* et se armera. (1473, *Ord. de Ch. le Témér.*, ap. Laborde, *Emaux*.)

Dieu seoit la peine qu'il a de monter et de remonter la dame et les enfans, de trousseur et *baguer*, et de loger quant ilz sont en la fortresse. (Quinze *joyes de mir.*, XII, Bibl. elz.)

— *Baguer* une femme, la nipper, la garnir de robes, de bijoux, etc., lui faire un trousseau :

Quant elle ent dit tout au long de ce bon esquier, du chevalier s'est acensee, qu'il comme l'autre l'aroit bien *baguée*. (L. XI, *Nouv.*, LXXVIII, Jacob.)

Et Dieu seoit s'elle partit bien *baguée*. (Ib., LXXVII.)

Nous gaignerons nostre escol car icelle femme est bien *baguée*, et creez qu'elle a desrobé que ce soit. (1459, Arch JJ 189, pièce 393.)

Après avoir longuement pensé en soy mesme comme il pourroit rompre ce mariage, *baguer* fit dire a mon pere que, s'il luy vouloit donner a femme sa fille toute nue, qu'il la vestiroit de toutes sorts d'acconstrements, la *bagueroit*, feroit les noces et la doueroit de tout son bien. (LARIV., *Le Morf.*, I, 2, Bibl. elz.)

Les ambassadeurs de Childebert venus a Paris defendirent a Chilperie de prendre aucunes chose sur les terres des apparences de feu son pere ou tirer des thresors royaux aucuns joyaux pour *baguer* sa fille. (FACCHET, *Antiq. gaul.*, I, iv, ch. 5.)

Ce mot étoit encore usité au commencement du XVII^e s. :

Mesditz seigneurs et dames, duc et duchesse de Montpensier promettent aussi de bailler ladite damoiselle de Bourbon a mondit seigneur le duc d'Orléans aussi tost qu'elle aura atteint l'age nubile par nom de loy et de mariage, leur fille unique et seule heritiere, et la *baguer* selon son rang et qualité. (Janv. 1608, *Art. de mar.*, entre M^{le} le duc d'Orl. et M^{le} de Bourb., ms. Louvre, n^o 109.)

Baguer est resté dans la langue moderne avec le sens de coudre à grands points.

Wall., *baguer*, démenager.

BAGETERIE, - *guetrie*, - *guettrie*, s. f., fabrication, commerce de menus joyaux, de menus bijoux :

Ne pourra aucun besogner audit mestier de *baguetrie* en cuir a autre chose, sinon qu'il soit passé maistre. (1490, *Stat. des bandrayers*, Arch. mun. Angers FF 5, f^o 60.)

Bourseries, ganteries ou *baguettries*. (Ib.)

Mestier de margierie, bourserie, ganterie, *baguetrie* et aguillierie. (1491, *Ord.*, XX, 319.)

BAGUETTE, s. f., petits joyaux, petits bijoux, menus bijoux, baguettes :

Qui pourroit vivre cent ans
Et voir trest *baguettes*.
(GREGAN, *Mot. de la pass.*, 1699, G. Paris.)

Donnez amais d'or et *baguettes*
Pour dancier souvent aux baguettes.
(Farce de *Folle bobance*, Arch. th. fr., II, 274.)

Et aussi en ce faisant ledit amoureux la debvoit fournir de soye et de plusieurs

Un ordre se y de nouvel establie,
Dont maintes gens se doivent fort loier,
Et ou l'on doit boire jusqu'à la lie,
Tant qu'es beups ne doit rien denoier.
Et si dot on tous du pot verser,
Vins et visseau, l'un l'autre repaier
Les repaier y doivent oïr
Sanz refuser tant boire et sanz espier :
Vasi se doit cest ordre maintenir,
Qui s'appelle *l'ordre de la babue*.

(Estr. Descr., *Poes.*, Richel. 810, f° 211 v.)

Wall., *babou*. Wall. de Mons, *babuse*,
bagatelle. Namur., *bibéti*, *beu*, Guernesey,
barboue, s. m., l'épouvantail des enfants.

BABOTE, s. f., insecte :

A la seconde herbe de ceste plante (herzner), s'y engendrent des petites chenilles noires, appelées *babotes*, qui la perissent.
(O. de SÈRES, *Th. d'agr.*, IV, 4, ed. 1805.)

BABOTER, voir BAUBETER.

BABOTERIE, voir BAUBETER.

1. BABOT, onomatopée pour imposer silence :

Babou, tay toi, je t'en supplie.
(J.-A. du BAILL., *Enn.*, V, 2.)

2. BABOT, voir BABOE.

BABOUNIERE, s. f., masque cornu et barbu :

Chacun avoit une *babounière* comme noire et horrible, ressemblant diables.
(Chron. de S. Denis, t. I, f. 143, ap. Ste-Pal.)

BABOYE, voir BABOE.

1. BABOYER, v. n., bavarder, conter des fables :

Baboyer, to fib, fable, tell foolish tales.
(Cotgr.)

2. BABOYER, voir BALBOIER.

BABROLE, s. f., nom de poisson :

Il y a des poissons qui craignent extrêmement la chaleur, et qui durant le cours de l'esté se tiennent soixante jours cachés, comme la biche, ou *babrole*, le merlus et la dorade.
(Du PINET, *Ptine*, IX, 16.)

BABUSE, voir BABUE.

BABUISERIE, s. f., moquerie, sottise plaisanterie :

Tu pue bien savoir que ces *babuiseries* dictes contre les femmes furent et sont choses trouvées dictes à voultelle.
(CHRIST. DE PIS., *Cité*, Ars. 2086, f° 66 v.)

BABUSE, *babuise*, s. f., moquerie, sottise plaisanterie :

Si leur disoient tant de ruses,
Tant de fausces, tant de *babuses*
Que mainte fois par uex escoles
Tenoit on les dames pour fides.
(G. de MAÇAN., *Poes.*, Richel. 9221, f° 63 v.)
Comment donc aux crestiens
Viennent ilz faire tant de ruses,
Et tant de cas desordonnés ?
Entendre ne scay les *babuses*.
(LEFRANC., *Champ. des bon.*, Ars. 3121, f° 122 v.)

Cent autres *babuses*, (*Til*, du XV^e s., Valenc., ap. La Fous, *Gloss. ms.*, Bibl. Amiens.)

BACANE, adj., f. ?

J'ay gouverné le *conr bacane*,
Et seay trop bien les auts peler,
Quint je cecia ma barbacane.
(V. de LA GUESNAY, *Contain. de Baupet*, p. 111, Lecl.)

Nous n'avons pu dit Lacroix, établir au juste le sens de ce mot, quoique *bacane* soit consigné dans le Glossaire de Du-Roche. *Conr bacane* semble vouloir dire : l'assemblée, la cour plénière des verges et des bottes. L'édition de 1507 écrit : *Tour bacane*.

BACCAL, s. m., belette ;
Baccal, a weevil. (Cotgr.)

BACCAR, s. m., plante, le tordyle officinal, le sosé de Grèce :

Baccar, thierbe Haselwort, Folefoot, Asarabacen. (Cotgr.)

BACCHANAL, adj., des bacchantes, bachique :

Festes *bacchantes*, (*Chron.* et *hist. saint.* et *prof.*, Ars. 3545, f° 161 v.)
La cancheue *bacchanale*, (AMYOT, *Œne*, met., II, 16, ed. 1820.)

Remunerations *bacchantes*, (LAMOURE, *Disc.*, p. 522, ed. 1587.)

BACCHANALIENNES, *bache*, s. f., pl., fées de Bacchus, les Bacchantes :

Si le commanda que elle li exprimast quelles estoient les choses que l'en faisoit ou bois en le sacre nocturne lesquelles estoient semblables aus *bacchantes* que l'en fait a Bacchus (BERSTRE, *T. Luc.*, ms. Ste-Gat., f° 112 v.)

BACCOCHE, *bucocoghe*, s. f., sorte de bacinet :

Une *baccoche* pour nos, l'abbé de S. Bertin. *Compte* de 1430, S. Omer, ap. La Fous, *Gloss. ms.*, Bibl. Amiens.)
Chineu *bucocoghe* de bois, (*Compte* de 1525, ib.)

Bucocoghe, (1586, *Compte* de S. Bertin, Bethune.)

BACHES, s. f., pl., t. de classe, syn. de *brises* :

Quant aux brises, elles se peuvent nommer *baches* ou brises, lequel qu'on voudra. (Du FOUILL., *Veu*, ch. XXXV.)

BACHE, voir BERGUE.

BACHANT, voir BACCENT.

BACHAS, s. m., auge :

Pour ung *bachas* par enlx achepté pour tenir l'eau de la dite forge. *Comptes des mines* de Jacques Cour, Arch. KK 329, f. 227 r.)

BACHASSE, s. f., cuvette, bassin de fontaine, auge dans laquelle on fait boire les chevaux :

Il *bachasses* noyes achatees pour le cellier de mons. *Compt. de P. de Serres*, *proc. de Mouthéon*, frais de vendange, 1573, p. 510, Arch. Loire.)

C'est une arche ou *bachasse* de pierre creuse comme l'on appelle a Lyon, qui est une belle sepulture hors des murailles de la ville, laquelle sert a present a recevoir l'eau d'une belle fontaine. PARADIS, *Hist. de Lyon*, p. 421, ed. 1573.)

BACHAT, s. m., auge :

Ceste pierre sert de *bachat* ou auge et reçoit de l'eau d'une fontaine. (PARADIS, *Hist. de Lyon*, p. 433, ed. 1573.)

Littérature et mot sans historique et l'usage : auge à chevaux dans quelques provinces.

BACHEE, voir BEEHE.

1. BACHE, s. f., caleçon :

Femoralia, propre *bache* mulierum. (*Gloss. lat.-fr.*, Richel. 1, 412 v.)

Pro 50 alms bele pro *bachis* facendis, empts diversis pectus, 1364, *Compt. de l'abb. de Clugny*, f. 6 v., ap. Duc., *Bache*.)

2. BACHE, s. f., goulet, tranchée pour conduire l'eau :

Lesdies dames avoient fait clorre et estourper une *bache*, autrement nommée le goulet d'Orne estant entre les moulins de Medavy et Quevon, par laquelle tranchée l'eau venoit par la rivière de l'Orne choit en la rivière d'Alençon. (1459, Alençonnes, Arch. Orne, II 37.)

BACHE, adj., couvert d'habits de guerre :

Les uns prmy les champs, les autres aus fossés Mouliez comme maschats, couchés tous *bache*. (A. MORIS, *Siege de Boud*, quatr. 162.)

BACHELAGE, *bachelage*, s. m., art et école de la chevalerie, étude des arts et des sciences, apprentissage d'un métier :
Bachelage, apprentissage, tyrocinium. Nicot, *Thesor*.

Bachelage, apprentissage. *Bachelage*, sorte d'apprentissage. (MOYET, *Parall.*)

BACHELLE, *bacellé*, *bachelé*, s. m., bachelier :

Il est encore junes, meschans et *bachelés*. Et si ne set pas bien ses grammaires porter. (FLOU., 50, A. P.)

La veissee monter celle aux *bachelés*. (GUY, du Guescl., 3156, Charrrière.)

BACHELER, v. n., danser :

Les autres se accointent a *bachelier*, qui vult a dire danser. (PERCEVAL, f° 98 v., ed. 1530)

BACHELERIES, - *eur*, *bachel.*, adj., vaillant :

Le noble roy Philippe de Valois, tres hardis et *bacheliers* chevaliers. (FROISS., *Chron.*, Richel. 2641, f° 2 v.)

Les uns de l'anguemont qui fu moult *bacheliers*. (ib., ib., f. 494, Lucet, ms. Rome.)

Moult de chevaliers *bacheliers* et aven tureux. (ib., ib., II, 35, Kerv.)

BACHELEREMENT, adv., vaillamment :

Et moult vaillamment se combatoient les Flamens, moult *bachelièrement* les repousser les Anglois. (FROISS., *Chron.*, Richel. 2641, f° 33 r.)

BACHELERIE, *bachelorie*, *bachelorie*, s. f., désigne les qualités ordinaires d'un bachelier, bravoure, valeur, savoir, habileté, vigilance, émulation, mérite en général :

90 ventres de moult vair. 1371, ap. Dehesle, *Mirouer de Ch. V*, n. 805.

Pour nostre tres chere fille Isabeau... deux *bacones* l'un chacun cent ventres. 1473, *Compt. de Ch. V*, Fontaine, Richel. 941.

BACONNIER, *bauc*, s. m., celui qui vend du bacon.

Jehan li *baconniers*. (1326, Arch. JJ 64, f. 239 r.)

BACONNIER, adj., qui a rapport au bacon, au jambon, au cochon; composé de *bacou* :

Quelquefois il y avait des bestins où l'on ne servait uniquement que du cochon. Ces repas étaient nommés *baconiques*, du vieux mot *bacou* qui signifiait porc. A Paris, le Chapitre de Notre-Dame, dans certains jours de cérémonie subordonnée, traitait ainsi; et telle est, à ce qu'on croit, l'origine de cette ancienne boire aux jurements, qui d'abord se tint le jeudi, et maintenant se tient le mardi de la Semaine-sainte, au parvis de la Cathédrale. LE GRAND D'ALSSY, *Vue privée des Français*, t. 314, ed. 1845.

BACOLE, s. f., bolette, fontine :

Muscle, *baucole*. (Gloss. lat.-fr., Richel. t. 4120, f. 124 r.)

BACOUR, s. m. 2

Un huchier refait, on euer une siege en-taillet et le *bacour* d'une forme. (1396, Béthune, ap. La Fons, *Gloss. ms.*, Bibl. Amiens.)

BACU, s. m., baquet :

Chaudières, *bacy* et cuves de brasserie sont réputées immuables. (Cout. de Calais, III, Nouv. Cout. genl., t. 25.)

BACUEN, s. m., sorte de poisson :

Baquenes et autres espèces de poissons assez ressemblans à saumons. (1538, Lille, ap. La Fons, *Gloss. ms.*, Bibl. Amiens.)

BACUER, v. a., biter. *Bacuer Mente*, sonner la grosse cloche de la ville, ainsi nommée :

Les Lorrains venoient tous les jours faire des ex-cathédrales par devant le pont et à St Martin devant Metz et en Ham Mais, mécontent que on *bacquet* Monte et que nos gens d'armes s'assoient dehors de la cité, les dits Lorrains s'enfuyoient arrière en leur ost. (d'ACADON, *Journ.*, 1590, Lorraine Barchey.)

BACUET, s. m., petit bac, bâchet :

Adonc mist le sieur de Saint-Py son pennon au *bacuet* et entra dedens tout le premier, avec lui autant de gens que le *bacuet* en pouvait porter. Froiss., *Chron.*, Richel. 2674, f. 28 v.

Par mots et *baquies*, (13 juil. 1469, Ordon. de parlement, Arch. de Tournai.)

Il repassa la mer dedans un *bacquet* à pescher. (Froiss., *Chron. Marq.*, ms. Brux., 16540, f. 186 r.)

Il doit estre pelle navire si large que peut rencontrer deux *bacquet*, l'un querquel et l'autre non, l'un l'autre sans empeschement baillier l'un à l'autre.

(1507, *Préf. de St-Biquier*, Coul. loc. du baill. d'Amiens, t. 188, Bouthors.)

BACQUETAGE, - aige, s. m., action de transporter en bac, en bateau :

Bateaux de *baquages*. (Compt. de 1325, S-Omer, ap. La Fons, *Gloss. ms.*, Bibl. Amiens.)

BACQUETEE, s. f., sorte de mesure :

Bacquette de bois. (Compt. de 1517, Béthune, ap. La Fons, *Gloss. ms.*, Bibl. Amiens.)

Deux *bacquettes* de terre. (18 avr. 1486, Carl. de Flans, MCCCLXXXIX, Bouthors.)

BACQUETEL, s. m., dimin. de *baquet*, petit bac, bâchet :

Metrodus fin enclous entre deux *bacquettes*. (Froiss., *Chron. Marq.*, ms. Brux., 16512, VIII, h. 23.)

BACQUETER, v. a., transporter en bac :

A Jehan Grenier et Jehan le Camus, navieurs, pour III. *bacques* à eux appareillées qui serviroient audit temps, par XL ports, à *bacqueter* et mener ceux de la lanerie jusques aux ars de caufours. (Compt. de 1523-1524, Arch. Tournai.)

BACQUEUR, s. m., celui qui conduit un bac, passour :

Et se tra baht seigneur et ceux de sa compaignie devers ledit *baqu*, et passa dleed à l'aide des *bacqueurs* et autres. 1465, *Inform. faite par le Bailli de Tournai*, Doc. hist., II, 322.)

BACQUIER, s. m., cochon qu'on engraisse :

Bacquier, cochon que l'on ne meine pastre aux champs, ainsi fait-on garder le toid pour l'engraisser et panser luer. (Tuppien, *Cellthell*, au mot Porc.)

BACUL, s. m., croupière de mulet :

Vault à avoir le col cassé
On vitte comme unz solelet
Estre plus subget et pressé
Que n'est un *bacul* à mulet !
(Garnier, *Gastron. d'amours*, ap. Michel, *Poés. Goth.*, p. 3.)

1. **BACULE**, s. f. 2

Chacun perce soit gran soit petit mement poisson et d. et la *bacule* aussi. (*Reules d'Orleans*, Arch. Louv., f. 2 v.)

2. **BACULE**, s. f., peme du *bacus*, qu'on infligeait à l'homme en place qui avait commis une faute dans l'exercice de sa charge. On le fouettait avec une pelle de bois, etc. C'était aussi une sorte de supplice infligé à une fille dévergondée. On la prenait par les épaules et par les jambes et on la présentait ainsi devant le feu, en lui imprimant un mouvement de rotation comme à une volaille mise à la broche. Quand on lui a fait éprouver les effets de la chaleur au point de lui arracher des cris, on l'éloigne du foyer, en la tenant toujours de la même manière, et on lui donne le *bacus*, dernier affront qui consiste à lui frapper rudement et à plusieurs reprises le derrière contre terre. Cet usage subsiste encore sur différents points du Ponthieu ; mais il commence à s'éta-

cer. Dans le moyen âge, la peine du *bacus* était infligée à l'homme en place qui avait commis quelque indécence dans l'exercice de sa charge ; on lui battait en outre le derrière avec une pelle de bois. (Communication de M. Louandre père, dans CORBIET, *Gloss. picard*.)

BACULER, *bacc*, *bacculer*, v. a., battre, frapper sur le cul, et frapper en général :

Ce bon chevalier se print aux cornes de ce dyable, et luy en eschacha une, dont il le *bacula* trop bien et malgré luy. (L. XI, *Nouv.*, LXX, Jacob.)

Et si enfin il n'en reçoit
Ou plus bas d'enfer son payement
Qu'en une *bacule* hardiment.
(Eloy DARTIGNY, *La Debatte*, f. 684.)

Baculer, to beate at ars. (Dr. GUEZ, *Au Infidél. for l'ortree to speck french briefly*, à la suite de PALSGR., p. 339, Genin.)

— Dans un sous-entendu :

Et ceux qui ont le cul rougeux
Apportheront qu'on les *bacule*.
(Moyens pour faire recourir le Bon-Temps, Poés. fr. des XV^e et XVI^e s., t. IV.)

Baculer est resté dans l'Amus.

BACULIER, s. m., mot à mot, qui bat, qui jone du cul, pour désigner un homme vaillant à l'exercice de Venus :

Unz coq quinze glines contente,
Cent hommes, non pas trois milliers,
Peuvent à femme badiller lente.
Je voi dis entre deux piliers.
Baques, prestres et seculiers,
Que feriez vous s'elles osoient ?
Car tous les plus forts *baculiers*
Devant leurs boys escout seroient.
(LIEFENS, *Champ des Dams*, Ars. 3121, f. 48.)

BACULZ, s. m., prob. rime pour *bacul*, Croupière de mule :

Sut à Tours, Melins ou Paris,
Les escuz font battre les culz.
Par cy, par là, les vent coez
Chacun n'a pas argent à l'as.
Il fault porter doré *baculz*.
(Goutill, *Manuel des Perruq.*, Œuv., II, 275, Béd. elz.)

BADSE, s. f., chose frivole, vanité, bêtise, balverie.

— En *bades*, pour rien, pour un motif frivole, pour plaisanterie :

Ne puet estre en nule maniere,
Les escuz froels, par ma foi.
Tant que vos aiez devant moi
D'armes tant fet et tant posté
Que m'amour vos aura coislé ;
Ou ar les choses qu'a en *bades*
Ne sont si dources ne si sades
Comme celes que l'en comperre.
Prenez t. torna a moi pre
Se vos voliez ma main avoir.
(Perrault, *Montp.*, II 249, f. 314.)
Chus mōs ne fu pas dis en *bades*.
(*Claton ca roman*.)

Si li escondit s'amor en *bades*, il crient a perdre l'assemblée que il tant desire, et s'il li donne, s'amor a fausée. (*Arthur*, ms. Grenoble 378, f. 104.)

— Aller en *bades*, être vain, inutile, être perdu :

Dame en eni main sont tot li bien

Amassé a tos et a l're.

A qui orra le jomai dire

Mes dons, mes biens, mes eners, mes sules.

Cui chaat quant mi dit *est en bades*

Et mi haüt *et* ma complainte ?

(L'Esouffle, Ars. 3319, f° 33 v°.)

— *De bade*, par plaisanterie :

Or tout ce ay ne dit de *bade*,

Car on n'en trouveroit point unz

Qui de bien amer sont matée.

(Lefranc, Champ. des Buis, Ars. 3121, f° 86 v°.)

— *Bade* s'est encore employé pour signifier jeu folâtre, et en particulier, ce semble, les amusements des vieillées :

Et aux vespres et aux *bades*

En firent leurs jeux et leurs festes.

(Lefranc, Champ. des Buis, Ars. 3121, f° 129 v°.)

A Rennes sont venue a la couchée.

On m'aime *bade* ilz ont la desouchée.

(Lég. de P. Faifer, p. 72, 10 août.)

Bressan, *bada*, plaisanterie. Fr. Comté de bada, sur-le-champ. Louis-le-Sauvage, de bada. Wallon, *bada*, femme éto rûde, évaporée. Genève, être à la *bade*, être libre ; de *bade*, en vain, inutilement.

BADELAIRE, *badelare*, *bandelaire*, *baselaire*, *bazelaire*, *baiselaire*, s. m., suite de sabre ou de cinetierre, coulebas :

Hannu de Biamont et Wille de Biamont, freres, le navrent et batirent de *badelaire*. (1300, Reg. aux plays de loy, f° 60, Arch. Douai.)

Batirent de poins et de paumes et d'un *badelaire*. (1374, Grands jours de Troyes, Arch. x^e 9182, f° 121 v°.)

Et lors il sachu un *badelaire* et en fery si grand cop. (1377, Arch. JJ 111, pièce 3.)

Cavolier tira un grand panart on *badelaire*. (1390, Arch. JJ 138, pièce 159.)

Lui donnerent du poing sur le visage et du plat d'un *badelaire*. (1398, Grands jours de Troyes, Arch. x^e 9183, f° 20 r°.)

Le connestable entre les cops se controut des bras et croisoit de seu *baselaire*. (Froiss., Chron., Richel. 2646, f° 149 v°.)

Et trest son *basselaire* et l'aporta en la poitrine don roy de France et dist qu'il l'occiroit. (Ib., ib., IV, 178, Lucie.)

Il leur bailla ung sien *badelaire*, une sienne espee et ung aniel d'or. (8 mars 1408, Rapp. à la duch. de Bourg., Ann. de la Soc. de l'hist. de Fr., 1861.)

Un petit couteil portait appellé *bandelaire*. (1415, Arch. JJ 168, pièce 339.)

Une petite espee on *bazelaire* qu'il a acoustume de porter on quel de moyt à la porte Saint Jacques. (1425, Arch. JJ 173, pièce 303.)

Le ludy ensuivant fut crié parmi Paris, sur peine d'estre repaté pour traistre, que tout homme, prestre, clerc, on lay, portast on envoias toutes ses armerres, quelles qu'elles fussent, on espees, on *badelaire*, on bachelz, on quelque armure qu'il eust, au chasteil Saint Anthoine. (Journ. d'un bourgeois de Paris, 1416, Michaud.)

Je proutay mie grant *badelaire*

Si le mettray souz ma caloeche.

A celle lui que s'on approche

Je soye plus prest au lutin.

(Gribaut, Hist. de la par., 288 v°, G. Paris.)

Le dit s^r Wiatat trest son *baselaire* et

trapat le dit Goffin sus le bras. J. AUBRIOT, Journ., 1483, Loredan Larchey.)

Basclare et espee li ont on cors mis
(Geste des ducs de Bourg., 2090, Chron. belz.)

Affiloient cinetierres, brands d'assier, *badelaierres*. (RABEL, III, prol., Burgaud.)

Et celui qui estoit venu pour l'espee et *badelaire*, prist le dit *badelaire* et le manya en faisant plusieurs chosses. J. PETIT, dans P. COCH., Chron., c. 9, Vallot.

Is portoient aussi une autre sorte d'espee nommée *badelaire*, qui semble avoir esté large. Nicolas Gilles parlant de Charles le Chauve dit : Il se gouvernoit estrangelement quant aux habillemens ; car il vestoit une dalmatique (c'est à dire longue robe) qui lui venoit jusques aux talons, et avoit la tescle enveloppée d'un coveure chief de soye, comme l'on point le grand condan de Babilonne, et portoit une couronne par dessus, et tous-jours avoit a son costé un grand *badelaire* turquois. FACCHET, Orig. des chevalz, armez, et her., II, 1.)

A son costé pendait un *badelaire*.
Que par volein le rou d s'enx fist faire.
(G. D'AMANS, Le Fat, d'amour, in.)

La langue du blason a gardé *badelaire* pour désigner une épée courte, large et recourbée.

Nom propre, *Bandelaire*.

BADOLIER, s. m., sorte de cerisier :
Badulier, small cherry tree. (THE GAZET, An Introd. for the berry, the speck french treaty, à la suite de Palserave, p. 941, Germ.)

BADIER, VOIR BEER.

BADIAN, s. m., espèce d'oiseau, qui se prenaient avec l'aubour :

Mais ne se faizent
De prendre labours et *badians*,
Perches, azettes, herons blancs
(GUY DE LA BROSSE, Des ded., ms., f° 11 v°, ap. Ste-Pal.)

BADIEU, VOIR BATHIEU.

BADILLE, VOIR THIEU BADILLE.

BADITH, s. m., nom de plante, le lis d'eau ou la rose d'eau :

Badith, the water lily, or water rose. (JORDAN.)

BADOR, VOIR BALBOR.

BADREE, s. f., farine ou toute autre substance de terre dans l'eau :

En lui dit envole vers les flans et *badrees* on convent pour toute l'ancee. (X, l. VI, s. VI, d., Compte de 1565, S. Omer, ap. L. FONS, Gloss. ms., Bibl. Amiens.)

Badree se dit encore à Guernesey, en Normandie, en Picardie, dans la Flandre française, et dans le Berry pour désigner une pottererie sur laquelle on étend une marionnette de pommes ou de poires.

BADROUILLEUR, v. a., railleur, insulteur :
Citez comment François furent zeller
L'escouilleux, l'atrouneur, *badrouilles*.
(M. JULES, Épique, sur la journée de Guesclart.)

BADROUILLEUR, s. m. ?
Pierrot Charlou, *badrouilleur*. (1509,

Valencienness, ap. La Fons, Gloss. ms., Bibl. Amiens.)

BALE, VOIR BELE.

BAUDRE, *baeldre*, VOIR BAUDRE.

BAULERSCHIE, VOIR BALLEREISCHIE.

BAUR, VOIR BIER.

BAVIER, *baierie*, *baairie*, *baerie*, s. f., profond étonnement, qui fait quelquefois rester la bouche béante :

Amours n'est fors menestrandie
Qui l'ot estre en grant *baerie*
Cherrien qui ses estimes d'
(W. DE VANNES, Chron., Vat. Chr. 1490, f° 130 v°.)

— Action d'aspirer à quelque chose, ambition, vif désir, attente, espérance :

Pour eux honorer estes riers
Vient sans autre *baerie*.
(Cher., as. in. esp., 23, Foerster.)
Certes, par ce ne l'ai dit mie,
Ke j'en eusse *baerie*.
Amlin.
(Ib., 327.)

Cuer desirant doit avoir *baerie*
De bien servir a l'or.
(Poes., Vat. Chr. 1722, f° 159 v°.)
On doit lesier sa *fole baerie*,
S'on puet ailleurs avoir son estoivoir.
(Ib., f° 162, ap. Ste-Pal.)

Ambicion, que l'on ap. le *fole baerie*,
L'air, Soume, ms. Soies, 210, f° 38.)

La quatre (branche d'orgueil) que nos apelons ambition, c'est *fole baerie*. (Ib., ib., Ric. cl. 22932 f. 3.)

La quatre (branche d'orgueil) est *fole baerie* que nous apelons ambition. (Ib., ib., Maz. 809, f° 10 v°.)

La quatre (branche d'orgueil) est *fole baerie*, que on appelle en clergie ambition. (Ib., ib., ms. Troyes, f° 8 v°.)

Fole *baerie*. (Ib., ib., Richel. 938, f° 9 v°.)
Kant de vaunt
Le *baerie*.

(Expl. de Cant. des cant., ms. du Mans 173, f° 73 v°.)
Qu'il n'ait al suete *baerie*.

(Ib., f° 33 v°.)

Sole a talent ne *baerie*
Ke devent volde l'ouie.
Jug. de Vannes, Remue d'amors, ms. Dresde, f° 20 v°.)

Ke plus leus de li ne fust mie
Celle n'arout sa *baerie*.
(Ib., ib., v. 474, Korte.)

BAUES, ?

Le quité et otre a monseigneur Gilles les *baues* de tote la terre que il tient de moi. (1264, Ch. d'Al. de Roh., l^{re} Bizeul, Coll. de Chart., Bibl. Nantes.)

Soyes mes detures on totes autres chouses hors les *baues* (Ib.)

BAVASSE, VOIR BAYASSE.

BAVE, VOIR BAIE.

BAVE, s. f., poisson, lagot, paquet :
Les-quelz compaignons portoiert chacun une *baiffe* de jon pour pescher. (151, Arch. JJ 182, pièce 118.)

BAVE, s. f., soufflet ou revers de la main, claquette :

Cil qui garda le forest de lies por le conte et sus lions de poeste se lecherent en-salle, et tant monterent les paroles que li hours de poeste dona un forestier une *bagge*. *BEAUM., Cont. de Beaur., I, 115, Renouart.*

Village de l'île d'Orléans.

Un village de l'île d'Orléans.

(*CH. GUYONNAY, Poés., I, 164, d'Héricourt*.)

Le dit Hommes se troubla et courrouchia au dit demandeur et lui donna une *bagge*. *(28 Janv., 1433, Reg. aux sentences, Arch. Douai.)*

Il est resté en roucni, en picard, en normand.

BAGE, s. f., charge, office :

Le IX^e qui dunt moix avoit que Thiriat, sergent des treses, sy alloit, de nuit de costé une femme, laquelle s'appelloit La Chaitree, et demouroit devant les Procheurs. Lequel Thiriat sy vellout entrer en la maison par une fenestre hault ; et il se laist chioire ; et se tint tout mont. Et encheut sa *bagge* de sergentin sus treses. *(J. AUBERTON, Journ., 1165, London Larchey.)*

BAGUIROI, voir BERBROI.

BAGUOLET, s. m., *baguollet*, s. m., baquet peu profond ; n'a été rencontré que comme nom propre :

Baguollet, (21 juill. 1438, *Inc. de Roys*, f. 51, Arch. Thonars.)

Suisse rom., *baguollet*, baquet peu profond, mais d'une assez grande surface.

BAGOGNE, s. m., malédie :

Les Anglois mesmes travaillent de failles et d'aydes publiques, s'eslevèrent l'un de l'autre Christ, et en environ, sous la conduite d'Arnold et Elian, qui prirent le nom de bagogades, que d'anciens disent singulier en viel langage gaulois, rebelles en traites forees ; et d'autres les estiment avoir esté paizans, et que ce mot signifie tribut ; comme encores il n'y a pas long temps, qu'un certain endroit de France l'on appelloit les malettoles *bagogades*. *(FACCHET, Antiq. gaul., I, 21.)*

BAGOE, s. f. :

Mais la grandeur de tout l'ouvrage est envenimée de ravines moult profondes pour recevoir le flot de la rive, laquelle flottant sur le caudle des *bagoes* moyroit en morceaux de la ville. *(Q. CURSE, IV, 3, ed. 1534.)*

BAGOUILLER, v. n., railler grossièrement et injurier :

Par nombre de moquerie et autres raffardes mal-ouïs, le d'un Poull-iz le print a moquer et dire plusieurs gauloises, auquel le suppliant dist que se il ne cessoit de ainsi *bagouiller*, que on lui respondroit autrement. *(1447, Arch. J. 176, page 502.)*

Bouance et Perche, *bagouiller*, v. n., parler en mauvais sens, bavarder : « Deux marchans qui ont le talent de *bagouiller* plus l'aut que tout l'univers. » *(Messager pour 1552.)*

BAGUE, *baghe*, s. f., bagage :

D'or et d'argent et de *bagues*, pour vous me le bien en point a ce vostre commencement je vous pourray assez. *(Jeh. de Saintes, p. 75, Guichard.)*

Les *zoubloyers* qui dedans estoient, s'en

estoyent allez a tout leurs *bagues* franchise-ment. *Journ. d'un bourg. de Paris, 1446, Michaud.)*

Mes *bagues* voudray apprestor

Et demain a l'adjoûnement

Me peütr tout subloûnement.

(GRIEUX, *Mist. de la pass.*, 1491, G. Paris.)

Il prirent prisonniers et *bagues* avant que l'on s'aperceust d'eux. *(LA MARCHE, Mem., I, XI, Michaud.)*

Et les renvoyerent a tout leurs *bagues*. *(MOSTRELET, Chron., II, 19, Soc. de l'Il. de Fr.)*

Si les laissay illeceques trousseur leurs *bagues* et leurs quilles et m'en alay reposer. *(Ee, des que, v^e journée, Bibl. elz.)*

Quoy qu'il fust subtil et sur argent bien fort luxurieux, si fut il raneuë de robes, de vaisselle et d'autres *bagues* largement. *(LOUIS XI, Note, LXXVIII, Jacob.)*

Is apperurent grand planté le sommiers dont les *bagues* de dessus sembloient de lin or. *(Percforest, ap. Laborde, Emauc.)*

Corrunt tant qu'il peut y donner secours et pour emporter les *bagues*. *(RAN., I, 2, c. 14.)*

Le roy le fera mourir, et nous autres serons héritiers des *bagues* et deniers. *(LARRY, Nods, v, I, Bibl. elz.)*

La langue moderne a conservé ce mot dans la loc. : *vie et bagues suaves*

On dit encore aujourd'hui dans certaines provinces, aller a *bagues*, c'est-à-dire faire ses emplettes pour se mettre en ménage.

Bourg., *bagues* ; wall., *bagues*, hardes.

BAGER, *baguer*, v. a., emballer, emballer, faire des paquets, mettre en ballot sous toile cousue ou cordée, trasser :

Il li-t trousseur et *baguer* tout son bagage. *(J. de THOYES, Chron. scand., p. 231, ed. 1620.)*

Ja tout estoit trousse et *baggué*. *(J. CHASTELL., Chron. des D. de Bourg., III, 46, Buchon.)*

De chacun fardeau *bagué* ou cordé. *(Mars 1561, Arrêt imp., Orl., Gibier, 1577.)*

— Il s'est aussi employé en parlant de personnes, pour dire enchaîner :

Nayrent les anges et les autres tuerent,

Les autres prius lyerent et *baguerent*.

(J. MAYOT, Voy. de Genes, Le Duchat.)

Prince, a la fin qu'on n'y soit a refaire, Prenez tous ceux qui ont voulu forfaire

Et les faites bien *baguer* et lyer

Pour les treler comme il vous pourra plaire.

(HAIYON, Chron., Richel. 5083, p. 57 p.)

Comme aux baron on mettrait je l'oz pris Lyé, *bagué* de cordes assez rudes.

(J. BOUQUET, Noble Dame, t^e 73 v^e, ed. 1536.)

Pour voir amener le Biernois prisonnier en triomphe, lié et *bagué*. *(Sal. Méu., p. 22.)*

— Fig. :

Maint autres pourroye alleguer

Qui illec ont souffert aufrage

Lesquelz on y a vu vaguer

Et malheureux les *baguer*.

(O. M. GILL, Sci. d'homme, p. 27 v^e.)

— Absolument, plier bagage :

A la premiere fois (le son du elairon) chacun trousseur, *baguera* et se arnera. *(1473, Ord. de Ch. le Témér., ap. Laborde, Emauc.)*

Dieu sceit la peine qu'il a de monter et de remonter la dame et les enfans, de trousseur et *baguer*, et de loger quant ilz sont en la fortresse. *(Quinze joyes de mar., XII, Bibl. elz.)*

— *Baguer une femme*, la nipper, la garnir de robes, de bijoux, etc., lui faire un trousseur :

Quant elle ent dit tout au long de ce bon escuier, du chevalier s'est accusée, que comme l'autre l'avoit bien *baguée*. *(L. XI, Note, LXXVIII, Jacob.)*

Et bien sceit s'elle partit bien *baguée*. *(L. XI, Note, LXXVIII, Jacob.)*

Nous gaignerons nostre escot car icelle femme est bien *baguée*, et creez qu'elle a desrobé qui ce soit. *(1459, Arch. JJ 189 pièce 333.)*

Après avoir longuement pensé en soy mesme comme il pourroit rompre ce mariage, *baguer* se fit dire a mon pere que, s'il lui vouloit donner a femme sa fille toute nue, qu'elle le vestiroit de toutes sortes d'accoustremens, la *baguerait*, feroit les noppes et la doueroit de tout son bien. *(LARRY, Le Morf., I, 2, Bibl. elz.)*

Les ambassadeurs de Childebert venus a Paris desloierent a Chilperic de prendre aucunes chose sur les terres des appartenances de son pere ou tirer des thesors royaux aucuns joyaux pour *baguer* sa fille. *(FACCHET, Antiq. gaul., I, IV, ch. 5.)*

Ce mot était encore usité au commencement du XVII^e s. :

Mesditz seigneurs et dames, duc et duchesse de Montpensier promettent aussi de bailler ladite damoyelle de Bourbon a mondict seigneur le duc d'Orléans aussi tost qu'elle aura atteint l'age nubile par nom de loy et de mariage, leur fille unique et seule héritière, et la *baguer* selon son rang et qualité. *(Jany. 1608, Art. de mar. entre M. le duc d'Orl. et M^{lle} de Bourb., mss. Louvre, n^o 109.)*

Baguer est resté dans la langue moderne avec le sens de conduire a grands points.

Wall., *baguer*, déménager.

BAGUETERIE, - *guetrie*, - *guettrie*, s. f., fabrication, commerce de menus joyaux, de menus bijoux :

Ne pourra aucun besogner audit mestier de *baguetrie* en cuir ne autre chose, sinon qu'il soit passé maistre. *(1490, Stat. des baudrayers, Arch. mun. Angers FF 5, f^o 60.)*

Bourseries, ganteries ou *baguettries*. *(Ib.)*

Mestier de margerie, bourserie, ganterie, *baguetrie* et agulietrie. *(1491, Ord., XX, 319.)*

BAGUETTE, s. f., petits joyaux, petits bijoux, menus alligues, baguettes :

Qui pourroit vivre cent ans

Et voir telz *baguettes*.

(GRIEUX, *Mist. de la pass.*, 1499, G. Paris.)

Donnez anneaux d'or et *baguettes*

Pour dancier souvent aux banquettes.

(*Farce de l'ille balance*, Anc. th. fr., II, 271.)

Et aussi eu ce faisant ledit amoureux la devoit fournir de soye et de plusieurs

baux traversains et de grant roillels de cuisine. (*Hist. des ducs de Aornt.*, p. 179, Michel.)

Aportes bois et baux.
Si carpenter eskoies pour monter a murons.
(*B. de St.*, t. 220, Boreau.)

Et si les a fait pentes, de soi il a mespris.
A. a. baux traversains et de grant roillels.
(*C. A.*, de la Sch., 1908, Charrière.)

Assavoir quatre gros baux mis debout,
sur lesquels y avoit quatre pannes, une
somme et plusieurs gistes, en lachon
d'un planchie en curues. (*Bullet. de la
Comm. d'hist. de Belg.*, 2^e sér., V, 116.)

Dans l'arrondissement de Vervins et
d'Avesnes on appelle *bail* une pièce de
bois horizontale fixée dans deux piquets;
au plur., les *bails*.

2. **BAI**, *bal*, *baul*, *baus*, s. m., gouver-
neur, régent, bailli :

Fu reconuz Henrius en la seigneurie
comme *baus* de l'empire. (VILLER., 385,
Wailly.)

Henris li *baus* de l'empire. (Ib., 386.)

Li *balz*. (Ib., 391.)

Li *bals*. (Ib., 395.)

Lairons ici de Henri le *bal* de l'empire.
(Ib., 398.)

Li rois manda au *baus* de Sur qu'il li
ouvrist les portes et li laissast lienz en-
treir. Et li *bais* de Sur li manda qu'il n'i
meteroit les piez ne li non tenoit pas a
seigneur. (MEX. DE REIMS, 48, Wailly.)

Mais al voloir del mariskal
C'en faisoit de li tierce *bal*.
(Mors., *Chron.*, 1541, Reiff.)

C'est chose que li castelaens de Lille
doit faire a le ville, ou li baill le castelaire.
(ROISIX, ms. Lille 266, p. 105.)

La Roche qui estoit freres et *baus* dou
duc d'Althènes. (*Comp. de la Morée*, p. 119,
Buehon.)

Que li gneis Ciperis ont dit de Vizegray.
Tint court de ses loiens dez plus espexay.
Pour le roy honnourer qui de France fut *bais*.
(Cigiers, Richel. 1647, f. 99 v.)

Le Guears de Pinkeigny chevaliers sires
de Bercheuout et *baus* de le terre de Pin-
keigny. (*Ch. de 1322*, Ab. du Gard, Arch.
Somme.)

Jehan de Landas, chevalier, ad present
bail de la conté de Saint Paul. 1^{er} oct.
1318. *Cart. de Flines*, dxxxii, p. 607, Haut-
court.)

Jehans de Landas, chevaliers, ad present
bails de la conté de Saint Paul. (Ib.)

Li dus Aubiers reclus comme *baus* et
gouverneus des pays mous. 1358. *Compt.
de Valenciennes*, n^o 10.)

Bails et gouverneur. (1364, Valenciennes,
ap. La Fons, Gloss, ms., Bibl. Amiens.)

Robers Candelle estoit demores *bail* de
Bretagne. (Fioriss., *Chron.*, VIII, 250, Kerv.)

A estre *bails* et regars en l'ainnau et
gouverneus. (Ib., *ib.*, I, 498, Luce, ms.
Rome.)

— *Bail* s'employait particulièrement
pour dire tuteur, gouverneur, nourricier,
en parlant d'enfant, de mineur, de femme :

Et si apperai un los tel
Delans un aa, que se moroit

La rois, que en le m^o d^o feroit
Savoir baillat, et a sonne
Bais des enfans.
(*Ch. de St. Paul*, t. 2312, M^o n)

Il a plusieurs différences entre *bail* et
garde. (BRYART, *Const. de Bourc.*, c. XV,
20, Buzand.)

Ont recongneu et poen moult seigneur
pour poen *bail* et baillie adu instruction
des cors et biens d'un y. (C'est) en
ses enfans. (1343, *Chart. de Farch. d'Arche*,
Lett. illust., ed. Rich., III, art. II, VII, II, 92.)

Un homme complot par mariage avec
une femme, a comme un y et *bail* d'elle
l'administration et gouvernement des
biens et heritages de sa dite femme. (*Const.
de Lens*, 6.)

L'homme a comme un y et *bail* de sa
femme l'administration et gouvernement
des biens et heritages de sa dite femme.
(*Const. gén. du comté d'Artois*, 131.)

Au mesme temps, Vandelin gouverneur
du roy Caldebert durant son enfance,
mourut, et personne ne fut mis en sa place,
d'autant que le royaume si meurt vouloir elle
mesme avoir ceste charge; et les biens
que le delfin tenoit du domaine y furent
reunis; on appella depuis ces nourriciers
baillifs; le roy pour ce qu'ils payoient et
présentoient au peuple lors de la cour, et
d'eux vient le mot de *baill*, pour gouver-
neur de popule. (FARCIER, *Antiq. gent.*,
I, IV, ch. XII.)

Dont le roy bien joyeux conclut d'y en-
voyer Thierri son fils aîné, au quel ayant
baillé des comtes, des domes chieus, des
barons et des *bails*, ou nourriciers des
Baillies appelet encores norris, a baillie
comme il adiert a l'estat royal. (Ib., *ib.*,
IV, XIX.)

Droctulf *bail* et nourricier du roy Calde-
bert. (Ib., *De Foris. des dignit. et august.*
de France, I, 8.)

Non propre. *Bail*.

3. **BAUL**, *baul*, *baus*, s. m., poixvot, garde,
tutelle, administration, commission, de-
legation :

Qui adont estoit en *bail* et en mainbour-
nie de celui Hurlt. Chartre sans date, vers
1250. Arch. St-Quentin, liasse 22.)

Li empereres dit qu'il donne congie a
ceus qui vellent en tre lor enfans hors
de *baillie*, que il les mettent devant en li
est outrou. (*Ordin. Tancr.*, ms. de Salis,
le I^{er}.)

Li fiz qui est en *bail*, et autrui sert, et
cil qui est au ventre sa mere, et li souz
poen patir au testament. (*Ch. just. et de
pleit*, ms., f^o 109.)

« Il qui sunt a mon pain, ou a mon poel,
ou en me un burme, ou en me *bail*, ou
en me une garde. (BRYART, *Const. du Bourc.*,
c. XXXIX, 34, Buzand.)

Et demoroit au *bail* et en la garde de
Brunchaut leur ayeule. (*Grand. Chron. de
France*, IV, 10, P. Paris.)

Sont les homes l'vesque mes sires
Jehan a nul *bail*. (1200 *Pel. cart. de
Lain.*, n^o 71, Arch. Aisne.)

Qui sunt en la garde et en son *bail*. (*Ch.
de 1303*, Foubert, anc. tit., 173, Arch. Me-
t-leure.)

Et demoura li *bails* et la garde de la
terre et contree de Boucongne a li chie-
conesse. (1335, Arch. JJ 88, f. 32 v.)

Aiant le *bail* ou garde des en ens dudit
Jehan son mari et d'elle. (28 juin 1381, *Lu*

bellion, de la châtellen. de Maul. Cîtelet, de
Lunay. Arch. S. et O.)

Li dus Aubiers de Baiviere et sires de
Havayot por *bail*. FIORISS., *Chron.*, X, 314,
Kerv.)

L'enfance du prince qui est nourry
sous le *bail* de ses parens. (CHRISTE, de
Pis., *Parce*, Ars. 2486, II.)

Jehan du Saunt, leur filz mineur d'ans
dont une p^{re} mise a le *bail*. (1457, Arch.
P. JJ 1367.)

Li d'ulier vivant de deux conjoints
pendre le *bail* et le g^o avnement de
ses enfans, pendant la mort de l'eux.
(*Const. gén. du comté d'Artois*, 155.)

L'homme ou la femme en se remariant
meurt ou p^{re}sent les ne perdent le droit
de *bail* qu'ils ont pour leurs enfans mi-
neurs. (Ib., 157.)

Le marie est repete aige a l'age de
quatre ans, au quel on l'entend a l'age de
onze ans, et attendit l'age de
deux ans, a l'effet de valoir hors de *bail*,
et de prendre et p^{re}voir les fruits et
profits de leurs biens et heritages. (Ib.,
154.)

— Action de bailler, de livrer, de re-
mettre :

Par le *bail* et la tradition de ceste pro-
prie lettre. (1394, Arch. JJ 37, f. 22 v.)

Non l'en saisissent et meismes en pos-
session coram de par le *bail* de ces presentes
lettres. (Jullit, I, 24, Arch. S. 6, piece I.)

Par le *bail* et delaisement qu'il leur
adont fait d'admission. (1358, *Métrol. de
Sylvier*, I, 100, Arch. JJ 738, f. 20 v.)

De *bail* et don de discrettes personnes.
(Arch. de Phil.-d'Artois, Le Gand.)

Un poixvot congneistre l'ordre que
juy donne a l'en louchant le *bail* de vos
lettres. (RAGON, Epist. m., Bourd.)

4. **BAUL**, s. m., enceinte, retranchement :

C'est s'art car et fait *bail*.
Moune p^{re} au d^o de *bail*.
(*G. de C.*, 101, M^o, ms. S. 88, f. 57.)

Bail, employé au moyen âge pour dési-
gner les portons de bois venues, est en-
core usité en ce sens dans l'arrondisse-
ment de Béthune. Après de Noyon, au
XVII^e siècle, un *bail* se subdivisait en plu-
sieurs portons.

BAUL, *baul*, *baulle*, *baulle*, *baulle*, *baulle*,
I. *baul*, *baul*, *baulle*, *baulle*, s. m., et f., en-
ceinte intérieure, fortification extérieure
formée de p^{re}ux, barières, palissades, pote-
ries, ports, avaches, par laquelle on se fait
apporter ce qu'on veut en cas de besoin,
comme d^o l'oc. Jean François, dans les
grands châteaux, y a voit deux *baules*;
le premier, d^o l'ent^{re} l'essence découverte
d'après entre la première et la seconde
enceinte. Il rem^o rarement communément
une enceinte de des bastilles et diverses
autres constructions nécessaires. Le se-
cond *baul*, ou *bail* intérieur, et celui
qui ex^o s'at entre la seconde enceinte et
le donjon qui est le fornement placé
dans un de ses angles, quelques châteaux
avoient trois *baules*. (BRYART, *Const. d'arch.*)

larc. 1270, *Cart. de Ponthieu*, Richel. I. 1012, f. 177 r.

vi. sester, moitié soie, moitié *baillière*, (1277, *ib.*, f. 190 r.)

Duquel blé les *baill.*, puet estre de froment, et les *baill.* de *baillière* et d'avoine, et d'austre blé. 1300. *Reut. du trés. de S. Hil.*, S. Hil. Egl., 56, Arch. Vienne.

xxi. paunkins de fèves et de *baillark*. (1319, Arch. J. 59, f. 33 r.)

vi. boistains que d'orge, que de vache et de *baillark*. *ib.*, f. 33 v.)

Froment, *baillière* et avoine. 1344, Arch. JJ 75, f. 89 v.

Item sur les hommes d'Arglet. I. emine de *baillière* de rente valant m. s. 1100. Grand Gautier, f. 5 r., Arch. Vienne.

Charge d'orge et *baillière* vaut huit solz quatre deniers. *Customier de Poitou*, ch. 72, éd. 1499.)

Tiers froment, tiers seigle et *baillière* et avoine. (*Cout. gén.*, II, 564.)

Trois boisseaux de *baillière* et cinq boisseaux d'avoine. (1538, *Bail*, S. Cyrien, liasse 17, Arch. Vienne.)

Baillière, a kind of small barley. (Cotgr.)

Dans le Poitou et l'Annis, on appelle encore *baillière* l'orge à deux rangs que l'on sème au printemps.

Dans le département de la Charente, l'orge de printemps n'est guère connue que sous le nom de *baillière*. Ce grain vaut mieux que celui de l'orge de premier; l'épi est allongé et n'a que deux rangs de grains. Cette espèce forme avec le maïs la principale nourriture du paysan. QUÉVOR, *Statist. du dép. de la Charente*, p. 387.)

1. BAILLE, s. f., comme *baillie*, pouvoir, puissance

Bein retint lot en sa *baillie*,
Loudres, Gales et Cornouailles.
(Wace, *Brut*, 2571, *Lett. de Liney*.)

2. BAILLE, s. m., celui qui est au pouvoir de, valet, serviteur.

Entres, vilains, en esle fesse;
Aussi esle li chartre seale.
Jamais, tuit qui s'ont mes *baillies*,
Nierent busques mes tenoies.
(JEAN BODEL, ap. Bartsch, *Chrest.*, col. 314, 3^e éd.)

Quant li rois lot, s'a tel raize
Avis li est que de nul arze;
Ne set que fa rène que tire,
Du viden a tel diel et de
Que la mède honte li baillie,
Quant il a dit: Ou s'at un *baillie*,
Et es dit menquant men *baillie*,
Quant ne me turent es *baillie*.

(de la *Male Hôte*, 104, Woodcock et Reynold, *Fabul.*, IV, 13.)

3. BAILLE, *baillie*, *baillie*, s. f., action de donner, de livrer, livraison, adjudication.

.LXIX. livres. de la vente et de la *baillie* de la diocèse des biez. 1279, *Cart. S. Saur.*, le-Vic., p. 133, Arch. Maine.)

Par la *baillie* de ces lettres. 1286, Val lein, Arch. Indre-et-L.

Pour mises et *baillies* faites du commun-

dement Monseigneur de Montmorency, LIII. l. vi. s. r. d. 1263, *Compt. de L. Arcade*, ap. *Bail. gloss. notul.*, II, 327.

La chose même donnée à bail :

Pour le profit du ray, censuels baillie par enchère en lieu à G. Enclin cinq acres de terres. Et pour ce nous eussions commande au vendeur dudit lieu que il alast sur le lieu et regardast et eust regardé se la *baillie* dessusdite estoit de rien en dommage du dit nostre sire, et se il trovast que non il feist redoublement seoir avey de la paraisse ou ladite *baillie* soit se aucun y vovist plus donner de rente il vovist avant. 1320, Arch. J. 60, f. 93 r.)

1. BAILLE, *baillie*, *baillie*, s. f., accouchement, sage-femme, matrice :

La *baillie* qui dist me le cimenon. *Digestes*, ms. Montp. II 47, f. 114.)

Elle peut être aussi sans fille.

Ma *baillie* V. B. L. f. 10. *Bas. Bado.*

La *baillie* des biez hospital.

Une fois par an il faut

La *baillie* qui est la *baillie*.

Elle peut être aussi la *baillie*.

Elle peut être aussi la *baillie*.

Elle peut être aussi la *baillie*.

Elle peut être aussi la *baillie*.

Elle peut être aussi la *baillie*.

Elle peut être aussi la *baillie*.

Elle peut être aussi la *baillie*.

Elle peut être aussi la *baillie*.

Elle peut être aussi la *baillie*.

Elle peut être aussi la *baillie*.

Elle peut être aussi la *baillie*.

Elle peut être aussi la *baillie*.

Elle peut être aussi la *baillie*.

Elle peut être aussi la *baillie*.

Elle peut être aussi la *baillie*.

Elle peut être aussi la *baillie*.

Elle peut être aussi la *baillie*.

Elle peut être aussi la *baillie*.

Elle peut être aussi la *baillie*.

Elle peut être aussi la *baillie*.

Elle peut être aussi la *baillie*.

Elle peut être aussi la *baillie*.

Elle peut être aussi la *baillie*.

Elle peut être aussi la *baillie*.

Elle peut être aussi la *baillie*.

Elle peut être aussi la *baillie*.

Elle peut être aussi la *baillie*.

Elle peut être aussi la *baillie*.

Elle peut être aussi la *baillie*.

Elle peut être aussi la *baillie*.

Elle peut être aussi la *baillie*.

Elle peut être aussi la *baillie*.

Elle peut être aussi la *baillie*.

Elle peut être aussi la *baillie*.

Elle peut être aussi la *baillie*.

Elle peut être aussi la *baillie*.

Elle peut être aussi la *baillie*.

Elle peut être aussi la *baillie*.

Elle peut être aussi la *baillie*.

Elle peut être aussi la *baillie*.

Elle peut être aussi la *baillie*.

Elle peut être aussi la *baillie*.

Par la *baillie* de ces présentes lettres. 1277, *Fontevr.*, Arch. M-et-Loire.)

La *baillie* de ces présentes lettres. 1282, L'apan, Arch. Sarthe.)

Vente et *baillie* de vins bretons. 1283, *Cart. S. Aubin*, Arch. G.-du-N.)

Toutes les dites *baillies*. Juin 1291, St Berthome, Bibl. La Rochelle.)

En fere toute la plénierie volenté par titre de la date *baillie* par la date vente. 1293, S. Vins, n. 60, Arch. Sarthe.)

Sans solution de denrees, de venieon et de *baillie* de vin bon et beal. Sept. 1294, Arch. M-et-Loire, f. 82, f. 12.)

Par la *baillie* de ceste lettre es diz religions. 1296, Dolo, Arch. G.-du-N.)

Par la *baillie* de ceste lettre. 1296, *Cart. S. Aubin*, Arch. G.-du-N.)

Par la *baillie*, par la donneison et par l'octre de ces présentes lettres. 15 sept. 1297, Arch. M-et-Loire, B. 28.)

Par la *baillie* de ceste lettre. 1298, *Cart. S. Aubin*, Arch. G.-du-N.)

Quant a ceste présente *baillie* tenir et entorner. 1402, Arch. Solesmes.)

Baillie est encore usité en Bretagne. A quimper, on appelle *baillie* d'assurance un bail à convenant. On dit : donner une nouvelle *baillie* d'assurance. On dit encore : As-tu une longue *baillie* ? As-tu encore beaucoup de temps de ta *baillie* ? *Baillie* s'emploie aussi, à quimper, dans le sens de commission gracieuse, de pot-de-vin.

BAILLIEACHE, s. m., celui qui donne la baiche :

Baillieache La *Taille* de 1292, ap. Darmesteter, *Des mots composés*, p. 183.)

Rad *Baillieache*. 1316, *Liv. pelu*, f. 6 v., Bibl. Bayeux.)

Jehan *Baillieache*. 1400, *C'est. de Limay*, Tourny, Arch. S-et-O.)

BAILLIEART, s. m., celui qui donne la bart :

Baillie-art. La *Taille* de 1292, ap. Darmesteter, *Des mots composés*, p. 184.)

BAILLIEART, s. m. ?

Puis on ouvrira la porte des champs, et le *baillieart* ira aux champs pour savoir s'il y a danger. 1395, *Rec. d'ordonn.*, Arch. legist. de Reims, 2. p. 1, 847.)

BAILLIEMENT, s. m., action de bailler, de donner, ce qui est donné, remis ; fonds :

Bailllement et *recovement*. (*Magins le Juif*, Richel. 21276 f. 58 v.)

Prononçons encore que le *bailllement*, mais ne et choses dessusdites nous ferons comencer. 1476, Arch. MM 30, f. 30 v.)

Tous *bailllements* a succens et rente, succens, soient lailz, pressé, et reconnus en la court de succens. (*Cout. de Bourbonnais*, LXXXI Nov. Cont. genl. 1, 34.)

Aussi le dit tresorier que il n'a pas part ni porteur a aucun arrement des esmouvements de ladite ville ni autres *bailllements* de lever tailles, reparations ni autre chose que lesdits messieurs feront par l'autorité de la chose publique. 1473, *Liv. des serm.*, f. 164, Arch. mun. Montauban.)

BAILLER, = *baillie*, *baillie*, *baillie*, *baillie*, s. f., action de donner, de livrer, livraison, adjudication :

— Recevoir, accepter :

Une fille ai, n'a si gente soz ciel,
Ge la vos d'inz de gré et volentiers,
Se la volez ne prendre ne baillier.
(*Coran. Loys*, 1250.)

— Atteindre, attraper, saisir, empoigner :

Mal de celui k'il le peust baillier.
(*Ramus. Quer*, 1006.)

Les .XXXV. en tuerent
Et li .XIII. en eschaperent
Et grans liues furent liues
Mais ne porcent e tre baillier,
A Rochebrun repairement.
(*Bern. le Gal*, 1444. Stengel.)

Mais, Dieu merci, le pete droiturier,
Ne l'ont touché ne fait nul encombrer,
Car petis est, si nel porcent baillier.
(*Beune d'Hist.*, 1248, P. 86.)

Vers Sansadoine point, mais ne le pot baillier,
Se nos chevaux que ne vole espriuer.
(*Chans. d'Ant.*, v. 604, P. Paris.)

Il le va as janches baillier,
Si l'a chon ne toute espiuer
(*De Constant del Hamel*, Bichel, 1353, P. 432 v°.)

Et s'ele met sa main ailleurs,
Quant vous eudera embracier,
Se la potence puet baillier,
Plus ar a dol, je vous ai dire,
Que de mou cros ventre farsir.
(*Thiebaud. Chans.*, XIV, Lardé.)

— Emporter :

Les bons manians liessent tuit arrier.
La ou il s'istrent, qu'il nes deignent baillier.
Li dis message se voit aparcillier,
Gil que l'en doit a Nerbone enoier;
Un pon les vont li autre connoier,
Tant qu'il sont fous del grant pates plier.
Et la paece se prist a merveillier
De ceus qui sont si orgueilleux et tier
Que lor manians lessent si estrair.
Mal soit de cel qui en doit baillier.
(*Aimeri de Narb.*, fragm. dans *Romania*, IX, 524.)

— Gouverner, conduire :

Hennris li preus de Montacu, li fiens,
Le roi appelle qui France a baillier.
(*Garin le Loherain*, 2. chans., n. p. 138, P. Paris.)
Dau Cin baillie le sene, l'uitisme Tolomé,
(*Chans. d'Ant.*, v. 74, Michelant.)

Tote aures Enfieterre desus moi a baillier.
(*Cher. au cygne*, II, 1339, Huguon.)

Se Deus le sauve qui tout a baillier.
(*Abesht. Enf. Quer*, Bichel, 1471, P. 2 v°.)
Et est venez au roi qui France ot a baillier
(*Florent*, 105, A. P.)

— Traiter :

Li compaignon resont moult esmaie,
Car il ne savent comment seront baillier
(*Chans. de Bord*, 3290, A. P.)

— Donner, signification conservée ; donner à bail :

A la Maison d'Aemout appartient .ix.
de terres arables, laquelle maison et terre
sont a present en la main de l'ospital et
demeurent lesdits freres en icelle et pour-
raient lesdites terres qui baillier les vend-
roit valoir .xviii. s. lv. 1373. *Etat des biens de la commanderie de Beaucourt au Ponthieu*, Arch. P. 398, P. 94 r°.)

Et porroient bien valoir les choses des-
sus citees .xxx. livres de femme par an s'ilz
estient bailliez. (1404. *Denombrement de la vic-
de Conches*, Arch. P. 398, P. 94 r°.)

— lui, pris subst., puissance, pouvoir :

loel seigneur le tot ait en l'hoier.
(*Gir. de Viane*, Bichel, 1448, P. 1 v°.)

2. BAILLIER, baillier, s. m., bailli :

Wilheames no bailliers de Solins. (Trad.
du XII^e s., d'une charte de 1257. *Cart. du
Val St Lambert*, Bichel, I, 10476, P. 56 v°.)
Lut. baillieus.

3. BAILLIER, v. a., former :

Et tout chil près qui sont clos et bailliez
font au xii^e s., demourront clos. (324. *Cart.
Esleues de Corbie*, Bichel, I, 17769, P. 35 v°.)

La salle est close d'un grand parocnel
font bailliez et close de haurs et baillies, et
tout entouré de tapisseries aux armes du
duc. (LA MANCHE, *Est. de la mais. de Ch.
le Hardy*, Du cons. et de la just., Michand.)

BAILLIETTE, s. f., bailliage :

Leurs seneschaulx, baillietes, prevoistes
et chastelleries. (Froiss., *Chron.*, VI, 50,
Luce.)

BAILLIR, baillir, verbe.

— Act., porter :

Il men est dreiz que paien te l'épée Durand
(*ibid.*, 2349, Muller.)

— Prendre, recevoir :

Florent, se priées ne ber
Le vent de son avoir donner.
N'en preu se tu l'en pour encheoir :
Grant fais est de l'enfin baillier.
(*Florent*, Bichel, 1376, P. 20 v°.)

— Donner :

Femand li tot en apert.
Qu'enz ont parquignement
Li envet chevaches e gent.
Qu'il baill la tor e le chastel
(*Bis.*, D. de Norn., II, 29440, Michel.)

Se il ne fist de male vie,
Plain d'ournel e de felonie,
Nous ne le vous baillisson mie.
(*Press. R. X.*, ms. S. Bonne, P. 543.)

En arons bailli ces presentes lettres,
1256. GUENS DE FÉRETTES. Arch. J. 247,
pièce 37 (25.)

Pource que notre infirmité n'atonce
point a la bailliesse, la description qui
nous en est baillie se doit submettre a
notre capacité pour estre entendu de
nous. (F. ALX., *Instit.*, I, 47.)

— Gouverner :

Cist apostolus dot les noemes baillier.
(*Heris. St. 74*, XI^e s., G. Paris.)
Cil en respondent qui l'empire baillissent.
(*ibid.*, St. 104.)

Dameulz, sire pere, qui tot as a baillier.
(*Les Chans*, Bichel, 12558, P. 70 v°.)

Li rois ki l'a a baillier. (*Expt. du Gant.
de cand.*, ms. du Mans 173, P. 83 r°.)

— Traiter :

Il li denoie. Qui vous a se baillier ?
(*Cart. de Lohain*, 2^e chans., XXX, p. 57, P.
Paris.)
De Frohand d'uns com a se baillier ?
Ne p'au ne s'en necha ne capons ne portier.
Ne t'ouvrent qui relater li mençoies est baillier.
(*Chans. d'Ant.*, n. 280, P. Paris.)

— Mal baillir, maltraiter, malmenier :

Bailliez, sire, mal estes hoil baillier,
Perlet avec Melprimes vostre aie,
E Carabous vostre frere est aie.
(*Roll.*, 3497, Mal'e)

Sineor barin, dist baillies li guerriers,
Mal n'a la baillies traites guerriers.
(*Ramus. Quer*, 9093, Barnes.)

Seigneur, nos sommes malbailli. (VILHEU,
115, Wailly.)

Dime, dist il, mal a baillier,
A l'ant. l'istres n'a mis li prestes,
Se nos volons plus ensemble estre.
(*Chans. de Bord*, 1376, ms. Bern. 354,
P. 82.)

Selle ne se fut defendue li tout mal
baillier. La Male marastre, ap. Duc., *Gloss.
de Vilheu*.)

Por Dieu hastez vous, car pres est dou
jour, et se nous estimes surpris, je se-
raie mal baillie. (ib.)

Renars n'ont ouppes jour s'ouin
Ne enchus on baillie mal.
(*Renart courtois*, 2344, Mém.)

Nostre gent est toute perdue,
Et mal baillie et contonde.
(*Moussk.*, *Chron.*, Charlem., ap. Duc., *Gloss.
de Vilheu*.)

Tu dois savoir qu'il te trait
Et te dechout et contonde.
(*Dieuvilleville. Pelerrin. de l'humaine lignee*, ib.)

Quant le roy entendy qu'il fust enguë
par le marchant, molt se tyut mal baillier.
(*Engh. Fitz Waran*, Nouv. fr. du XIV^e s.,
p. 108.)

— Mal baillir, neut., au sens passif.
Être tourmenté, agité :

Et depuis ne lui peult baillier
baill et couray, qui tressallier
Le fait sauvet et mal baillier.
(*Alx. Caronin. Les des quatre d'ant.*, p. 623,
St. 1617.)

— Réfl., se conduire :

Si l'or ait bien dire et retraire
Que nulment se baillissent
Que les nobles en ardoient
Par où seroient si destruit
Lor hain, lor ters et lor fruit.
(*Siege de Troie*, Bichel, 375, P. 113 v°.)

BAILLISSEUR, s. m., tuteur :

Jusques a ce qu'il fust décidé des fais
proposés par nostre dit procureur et par
lesdits freres et seurs et baillisseurs. (1125,
Arch. J. 173, pièce 163.)

Aux nobles sont ordonnées gardiens et
baillisseurs, et aux gens de poste sont par
lesdits freres et seurs et baillisseurs. (1125,
Arch. J. 173, pièce 163.)

S'il y avoit legatime universel autre que
le dit mineur, il seroit tenu de purger le dit
baillisseur de toutes les dettes personnelles
dudit debiteur, mesme a la charge de par
le dit baillisseur entretenir les maisons,
edifices, estangs, viviers, bois et autres
heritages dudit mineur d'ans lesquels en
la fin dudit bail le dit baillisseur est tenu
rendre en bon et suffisant estat. (*Cont.
d'Ames*, XLV, Nouv. Cont. gén., I, 125.)

Durant lequel bail le dit baillisseur sera
tenu gouverner, alimenter, entretenir et
mettre a l'école ou autrement faire adresser
le dit mineur selon son estat. (*Cont.
gén.*, du comé d'Artois, 160.)

BAILLISTRE, baillistre, s. m., gouver-
neur :

Et que tu le demandas à Pilate le *baillistre*, (*Possion*, à la suite du *S. Grad*, ms. Tours, f. 161 r.)

— Tuteur :

Quant au droit de *baillistre*, il semble que ce soit chose bien dure et déraisonnable qu'il face sien tous les meubles et que les pauvres enfants mineurs qui perdent père et mère en soient privés. (*Const. du xiv^e s.*, Arch. législat. de Reims, 2^e p. vol. I, p. 20.)

Nous déclarons toutes les positions d'enfants ou testamentaires qui seront exécutées faites par les donateurs ou testateurs, au profit et utilité de leurs tuteurs, curateurs, gardiens, *baillistres* et autres leurs administrateurs être nulles et de nul effect et valeur. (1539, *Ord. de France*, F^o pour l'abrévié, des procs, XXXI.)

Femme noble se peut dire *bailliste* des enfants du premier mary, de dot et mariage. (*Guidon des pratiques*, p. 45, table.)

BAILLISTRERIE, s. f., gouvernement, tutelle :

Baillistrerie, the wardship, tuition, or government of an heir within age. (Cotgr.)

BAILLON, *baillon*, *baylon*, s. m., sorte de chaire d'église :

Le *baillon* du choeur, (1459, Noyon, ap. La Fons, *Gloss. ms.*, Bibl. Amiens.)

Deux choristes, une basse continue, un *baillon*, un ministre de musique, six enfants de choeur et un campanier. (Avisl. de M. du Laurens, 1616, Arch. Sous-sous.)

Le *baylon* de la dicte eglise. (Ib.)

BAILLONNER, v. a., soulever avec des poutres :

Remplir au massis les arches de homme machonnerie et fermer et recouvrir les doubleaux et *baillonner* pour rebouter seulement. (Fev. 1459, *Répér. à la cath. de Noyon*, Arch. Oise, Chap. de Noyon.)

Tant pour *baillonner* comme pour clouer chacun peller. (Ib.)

CF. BAILE.

BAI MI, exclamation :

Bai mi, dans Perres, que co que tu fais? (Ms. Richel. 13316, f. 139.)

BAIN, VOIR BAIES.

BAINCHESE, s. f., engin de pêche :

Nous défendons les masses perillies que l'en dit granz *bainchese*. (1428, Arch. JJ 65, f. 46 r.)

Nous défendons les masses perillies que l'en dit granz *bainchese*. (1459, Arch. JJ 115, f. 20 v.)

Les *ordonnances des rois* et Du Gange écrivent *bainchese*.

BAINE, *baune*, s. f., sorte de poisson :

Bainte s'ull d'ore une *baune*,
Si granz que toz les arros
(Perc. Gauthier, Vie de S. Martin, p. 112, B. n. r. 46.)

— Sorte de drot :

L'édit évesque aura d'icelle constume en s'icelle septime deux deniers parisis sur chescune somme de poisson de mer venant ez hilles de Paris pour son drot de *baune* seulement, et en la charrette deux deniers du millier. 1487, *Decrets de l'Ec. de*

Paris sur les péages, Félib., Pr. de l'H. de Par., II, 603.)

Noms de lieu : *Beine*, ou *Beigne*, village de Seine-et-Oise, arr. de Rambouillet, canton de Montfort-l'Amaury.

BAION, *bayon*, s. m., flèche d'une arbalète :

Baion, *bayon*. (Rog., I, 125.)

BAIONNIER, — *ouvier*, *bayonnier*, s. m., arbalétrier, arbalétrier :

Bayonnier, as arbalétrier (an old word). (Cotgr.)

Les arbalétriers sont appelés *bayonniers* dans la vieille *Chronique de France*, ch. xiv, citée par Delaurière.

BAIQUE, s. f., sorte d'étoffe :

Le siege du gouverneur estoit tendu de *baïque* de velours noir. (1555, Lille, ap. La Fons, *Gloss. ms.*, Bibl. Amiens.)

BAIRE, s. m. ?

Quiconque vend vin, cervoise, ou autre breuvage, es mettes de la juridiction desdits seigneurs hauts justiciers, viscontiers, ou l'un d'eux, il doit au seigneur drot d'usage, tel que de chacun fond portant *baire* deux lots, et chacun fond non portant *baire*, un lot seulement. (*Chart. pucheran*, de Heslin, 5, Nov. Cont. gen., I, 334.)

BAIRBAIS, VOIR BAROIS.

BAIRRE, VOIR BARE.

BAIRRY, adj., vaillé ?

Le sire de Rochefort — *Bairry* d'or et d'azur. (*Armor. de Fr. de la fin du xiv^e s.*, VI, 36.)

BAISEDOY, s. m., ce qu'on donnait à l'offrande, lorsque le prêtre présentait sa main à baiser en place de la patène :

Comme aneuns procez aveit este meuz, touchant le fait des oblations, tant de celles qui se faisoient et sont faites au *baisedoy*, comme de cires et autres oblations audit hospital S. Jacques, leur a baillé et baillé ledit prêtre tout drot d'oblations, *baisedoy* appartenans ausdiz religieux. 1487, *Livre noir du prieuré de S. Pierre d'Abbeville*, f. 108 r., ap. Duc. (*Baise main*.)

BAISEIS, s. m., action de baiser :

Qui lors voit est *baiseis*
La joie, et cel aveilles
Ne poist lasser à nul faier
Qui n'estoit pitié en son cuer.
(Gaut., *Isle et Galera*, Rich. 4, 275, f. 306.)

BAISERIE, *bayserie*, *beserie*, *baserie*, s. f., action de baiser souvent :

Entre les *baseries* faintes.
(Rose, ms. Corinai, f. 110.)
Et leur donnent si granz coïtes
De *beserie*, d'orees
(Ib., Richel. 1573, f. 92.)
De *baseries*, d'orees
(P., Vat. Chr. 1522, f. 70.)
De *bayseries*
(Ib., ms. Corinai f. 73.)

De *baseries*
(Ib., Vat. Chr. 1578, f. 92.)
Ains à l'assisi la *baserie*
Et commencé la *baserie*
(E. Biscu., *Gesta et Amphitruon*, p. 53, Si-Hen-chaire.)

BAISET, s. m., pièce de lit ou appartenant au lit :

Pour un couvertor, deux linceus, une corpelette et deux *baiese* portez à Pontquec à l'usage du duc. (1306, *Talent*, ap. Lob., II, 158.)

BAISSE, *baissé*, part. et adj., scellé par un baiser :

Mes ors en la guerre apaisée
Sont fait entrez pais *baissée*.
(Rou. des Jals, d'Arc, Ars 5069, f. 142.)

BAISIER, adj., qui invite au baiser :

Ses edes sont blans, blans et pléniers ;
Tos ses viaines est *baissier*.
(Parlot., 1875, Crapelet.)

BAISIER D'AVAIL, loc., l'acte amoureux :

Puis ferai gon d'onques dame ne fist
Dodes les embres as pucelles gentis,
Filles as princes, as demaines marchis,
Je vous i dons le joi et l'esbai,
Et l'esbai, et le *baissier d'avail*.
(L. L. h., Richel. 4988, f. 90 v.)

BAISIR, *besir*, v. a., baiser :

Et ot la bouche piteste
Et pour *besir* son ami preste.
(Roc. ms. Lausanne, f. 82.)

Baiser vous veill.
(E. Biscu., *Poes*, Richel. 810, f. 236.)

BAISSE, VOIR BAILE.

1. **BAISSE**, *besse*, s. f., lieu bas, vallée, chemin creux :

Li quan treinte jorman sunt pres de Li-rons et se tiennent d'une part a mes terres et a la *besse* et au prez Johan Neger. (1250, G. de ROCHFORT, Richel. I, 924.)
Si firent alie a l'endroit d'une grande *baissse* tous de ranz. (MOTIL, *Comm.*, I, 130, H. 1.)

Pont-à-Vienne, canton de Chef-Boutonne, *baissse*, l'endroit le plus bas d'un champ, fond d'une vallée. Auvergne, *besse*, pâturage.

2. **BAISSE**, VOIR BALASSE.

BAISSELE, — *elle*, *baiselle*, *baiselle*, *baiselle*, s. f., jeune fille, servante :

Se femme et *baisselle*. (1260, *Ech. Val*, à Ech. S. Quant., Arch. mun. S.-Quant., I, 30, A, 4^o.)

La *baiselle* ostellelle fu.
(Du Pucier, Richel. 19152, f. 48.)

La bourgeoisie si fut du moister revenue,
La *baiselle* appeli, et elle est acourue.
(*Ball des trois poutres*, éd. 1807.)

Leur valet, ou leur *baiselle*, (P. de FOXTAINE, *Cont.*, XIX, 2, Marnier.)

Qui clame se *baiselle* putain se elle est murice (il doit) xx. jours ; se elle est *baiselle* qui ne soit murice, x. jours. (*Réglement de la malherie d'Amiens*, ap. A. Thierry, *Rec. de mon. inéd. et hist. du tiers état*, I, 325.)

Si se crement mult par les estranges gentz et par les *baiselles* qui en ce pais estoient et volentiers tesorant mal aus peleurz. (Vie S. Jusque, ms. Mencon 27, f. 115 v.)

Se aneun amonot *baiselle* à la Celle, qui fut en mainbarne. (1320, Pr. de l'H. de M. 7, III, 336.)

BALCANÉ, s. f., poutrelle, jointure :

Li ons ont une *viez balcané*,
Et li autres ot desor soi
Un sonet anblaut palefroï.
(Renart, 2508, Méon.)

BALD, *balt*, *bault*, *baut*, adj., joyeux,
plein d'allégresse et d'ardeur :

Li empereres se fait e *bals e lier*,
Cordres ad prise e les murs poeuer.
(Roi, 96, Muller.)

Si a mainie et chevaliers,
Mult plus en est e *baut e fiers*
(Brut, ms. Munich, 3109, Vollm.)

Vont s'ent arriere *balt e lié*.
(Ben., Troues, Richel. 375, f. 83^v)
.... *Balt e hélié*.
(Id., ib., 20875, Joly.)

Lié et *baut* et joins de lur grant enunbrier.
(Gans., S. Thom., Richel. 13513, f. 95 r^o.)
Or chevauche Haguer *baut* et joiaux et lier.
(Parise, 1599, A. P.)

Et soient *baut*, joiant et lié,
Lendemain tint appareillié.
(Dolop., 2849, Bibl. elz.)

Et li enfant chevauchent *baut*, joiant et lié.
(Gui de Bourg., 1482, A. P.)

Et Richars chevaucha *baut* et assures.
(Fierabras, 4043, A. P.)

Que tu soies *baut* et lies, (S. Graat, Richel. 2455, f. 236 v^o.)

Balt sont et siglent lieement.
(Tristan, II, 1594, Michel.)
En quoi lur haleries *baudes*
Tuit nuz porroit demuer.
(Rose, 17882, Méon.)

De courtoisie et de valeor
Vous n'avies pas la *ciere baud*,
Ainc esties la *fine esmerande*.
(Mors., Chron., 8751, Reiff.)

Et s'en revint a Saint Remi *baut* et joiant
et liaiz. (MÉN. DE REIMS, 477, Wailly.)
Dont crestien furent *baut* et joiant. (Id., 379.)

Soies *baut* et haities, faites chiere hardie.
(Cong. de Jérus., 2375, Hippaen.)

Adont li fist donner de cuer *baut* et joiant
A boire et a mengier du tout a son content.
(Gev., du Guesclin, 1315, Charrrière.)

Pour ce, s'il y a sage ou cault,
Bien entendant, abille et *bault*,
Qui de ce cas cy juger vault.
(LE ROI RENE, Regnault et Jeanneton, (Euv. II, 150, Quatrebarbes.)

Le cuer, qui plus estoit *beault* que ulz
des autres. (Id., Le Livre du cuer d'amours
espris, III, 74.)

Portant chere hardie et *baudie*.
(Villon, Grant Test., lay 110, Jacob.)

Donné li eut rommarins et violettes
Par amours fines dont il eut le cuer *bault*,
Belle fille est et il fut beau ribault.
(Le Banquet du boys, portef. de l'Ami des lires.)

Soussy chastie le cuer *baut*,
(R. GAGUEN, Le Passe-temps d'ign.)

... *...e adversité*
... *...e de baulde voullenté*,
S'air li fault.

(H. BAUDE, Debat de la Dame et de l'Escuyer.)
A quoy nous sert une promesse *baut*
Et liberale ?
(Id., ib.)

— Fier, hautain, hardi, vain, présomptueux :

Vost mie por sa *beault fiore*
Ne trop *bault* ne trop parliere.
(Dum., le Galois, 10687, Stengel.)

Comment as tu esté si *baude*
Qu'ung prodomme osas assuillir ?
(Rose, 15563, Méon.)

Mais vous estes *baut* et desmesures ;
Si semble bien que pooz d'amor s'aves.
(TIBERT IV, Chans., p. 111, Tardé.)
Vidame garee et fole et *bande*.
(Blanchandin, Richel. 375, f. 265^v.)

Lors queilli si grant orgueil et si grant
arrogance que trop estoit *baut* et hardie,
selon la coustume de tel l'ame, a faire em-
gresties et felounies. (Rec. des Hist. de Fr.,
III, 208.)

Li menuz peuples vit que Pierres n'i
estoit pas, si furent plus *baut* et plus
hardis. (GUILLE. DE TYR, I, 41, P. Paris.)

Girars jura son pere et a visage *baut*
Foi qu'il devoit Droon qui fat filz Gondehaut.
(Gir. de Ross., 638, Megard.)

Que les ditz manfours sont pinis
beades de prendre, chacier, amesner et em-
porter les gentes des ditz countees, leur
chevalx et chateaux hors des ditz countees
en Gales et en les marches de Gales qu'ils
fuèrent devant le dit estatut. (Stat. de
Henri VI, au XX, impr. goth., Bibl. Louvre.)

Voir Jeunesse qui l'assault,
Qui est fait, orgueilleux et *baut*.
(Moralité de Charité, Anc. Th. franç., III, 361.)

Dya, la fille d'ung Elreue,
A merveille mignote puelle,
Oysive et *bande* contre Dieu,
Descendit fringant et ysmelle
Et vultut sur la gent nouvelle ;
Elle en fat tout a coup rayve ;
Coeur *baut* et fol trop se deveye.
(R. GAGUEN, Le Passe-temps d'ign.)

Pucelle, ne soyez si *bande*,
N'aubeun de vostre amour vous prie,
Ne luy respandez villengie.
(Les Ditz et toutes d'amours, Poés. fr. des v^o et
v^o v^o, V, 222.)

— *Bald* de, animé d'un vif désir de
Par les boies maisons ouvertes
Bruiet sonniers et rizeux,
Qui de tout prendre sont si *baut*
Coi de boire ou de menier trippees.
(GEGART, Roy. lign., 1396, Buchon.)
Oliviers volt venir Fierabras aidé,
De ruiste cop donner *baut* et entalentié.
(Fierabras, 1510, A. P.)

Tais toi, dist elle, gare ; trop es de parler *bande*.
(De la Desputacion de la Sinagoga et de saint-
Eglise, Richel. 837, f. 341 v^o.)

— Adv., fièrement, hardiment :
Et tref entre Th., s'a *baut* parlé.
(Les Lok., Ars. 3113, f. 23^v.)

La langue moderne a garde le mot *baut*,
pour designer une race de chiens courants,
ainsi nommés à cause de leur hardiesse.
Norm., vallée d'Yères, *baude*, femme de
mauvaise vie, prostituée.

Nom propre, *Baud*.

BALDE, - et, s. f., hardiesse :

E Jeroboaun ne dignat faire le commandement
le roi, kar muttez nul en *balde* e
en ferte. (Rois, p. 279, Ler. de Lincy.)

BALDECE, - esse, - esce, *baud*, s. f., al-
légresse, transport :

No vit nus hom si grant leece,
Ne tel joie, ne tel *baudece*
Com fuissent et hant et bas.
(Aldus, Richel. 375, f. 124^v.)
Israel oit en lui heche
Et les filles Non *baudece*
(Ms. Berne 697, f. 27 r.)

E ne sui ge pas si folle ne si manvese
qe je ne puisse parler a gran *baudece* de-
vant vos e devant autrui. (Agnès et Méléus,
ms. Florence, Laur. Plut. n^o 79, f. 44 r^o.)
Por comencier *baudece*. (Merlin, Richel.
747, f. 181.)

BALDEL, *baudel*, *baudiel*, s. m., ardeur,
hardiesse :

Li rois de France n'a mie conseil bel
Qui ensi cuide abatre au *baudiel*
Li de nos terres a fait mult doul nouviel.
(Le Lohier, Richel. 4988, f. 210 v^o.)
Amis qui alras munt *baudel*,
Qui n'as fol torner meo caudel,
Vers Saint Juri torne teu frain.
(J. BOUT, Conge, 157, Raynaud.)

A Gerard dist : Je vous apreste.
Sire vassal, a tel *candiel*
Dont j'albrui torse *baudel*.
(G. de MOYRE, Violette, 6133, Michol.)
Siz un ornel naissent *baudel*.
(Rom. et past., Bartsch, II, 58, 34.)

BALDEMENT, *baudement*, *baudemement*,
adv., gaielement, franchement :

Et leur priay moult humblement qu'elles
me pardonnassent de ce que si franchise-
ment et si *baudemement* me estoie esbatus
entre elles. (Ecarg. des Queux, p. 7, Bibl.
elz.)

Hon, hoise, cheminer *baudemement*,
Nous y serons presentement.
(Larcé de Mémis, Anc. Th. fr., II, 340.)

Chicouan, qui estoit tabourinier a Sau-
mur, en fit ainsi, quand le jour de ses
nooces il alla *baudemement* et gaillardement
querir sa femme a tout son tabourin et
fluste. (N. DU FAIL, Entrapet, ch. XVII.)

Tant *baudemement* que c'estoit passe temps
ceste de les veoir ainsi soy rigouiller.
(RABELAIS, I, 1.)

— Hardiment, bravement :
Als lages vint mult *baudemement*,
Comme s'il fust de la lur gent.
(Brut, ms. Munich, 751, Vollm.)

Baldement aluz, bien le sachiez que Deus
les ad a mort livez. (Rois, p. 46, Ler. de
Lincy.)

Or dites *baudemement*.
(Vic de S. Th., ms. Orig. Canon. mise. 71,
f. 43 v^o.)

A grant euer et *baudemement*.
(Rom. de Troie, 19393, Joly.)
A pie descendit *baudemement*.
(Dolop., 2296, Bibl. elz.)

Partonopeus parole a li
Et ele a lui com a ami,
Si s'entrolent *baudemement*
Quancques lor vient a tabut.
(Parton., 4043, Grapelo.)

Comment li oses parler si *baudemement*.
(Chron. de S. Den., ms. Ste-Gen., f. 350^v.)

Si virent tout bellement jusques a la
bataille des Anglois, lesquelz les rechuren

bautement, au train et au lan. (GHERAN, LE BEL, *Chron.*, II, 149, Polin.)

Nul ne peut passer en Grans bautement
Par l'autre royaume et si l'ost l'ost
Et s'as a la raison d'ostre pas tant dire
C'est a dire list au paronement et grant ire
(*Ch. de R.*, p. 1029, Mich.)

Nu li li pas tant ennuient
Et pas tant li pas tant ennuient
Ja n'auz pas tant li pas tant ennuient
(*Ch. de R.*, p. 1029, Mich.)

Nu li li pas tant ennuient
Et pas tant li pas tant ennuient
Ja n'auz pas tant li pas tant ennuient
(*Ch. de R.*, p. 1029, Mich.)

Puis s'en vint bautement en la ville bautement
Et a grant joie. (*Id.*, *ib.*, II, 122.)

Et les couraunt sus bautement et delivrement.
(*Id.*, *ib.*, V, 367, Luce, ms. Amiens, f. 114 v.)

Il s'en vint bautement ou les dis princes
estout assamblez. (*Trois.*, de France, p. 22, Chron. belg.)

Qui si bautement souloit parler et res-
pondre, se monstra esbahi de premiere
face. (O. DE LA MARCHE, *Mém.*, I, 9, Mi-
chaud.)

Et vint le Portugalois bien bautement,
cuidant fapper s'ost adversaire. (JUV. DES
URSINS, *Mém.*, I, 14, ed. 1614.)

Iz actaindirent a les Dostinois a trois
heues pres de Compaignie et traperent sur
eux bautement. (P. DE LEMIS, *Mém.*, 1419,
Soc. de l'H. de Fr.)

Quant Jean se fut avisé
Li refraic et repousé,
Si se lev' au bautement.

Li dit cuer l'en bautement.
Que chascun bon s'aportast
De son haras et s'abastast.
(*Ch. de R.*, p. 1029, Mich.)

Quant l'onneur et oy ainsi parler Desir,
a le regardé pour ce que si bautement et
bautement parlait. (LE ROI RENE, *Lar. du
art d'amours espres*, Oeuv., III, 52, Qua-
trehaut.)

Grandement.
Et ce qui puis les grevoit furent mor-
tels. (JUV. DES URSINS, *Mém.*, O. DE LA MARCHE, *Mém.*,
I, 28.)

Ce mot est encore de quelque usage
au XVI^e siècle. On lit dans le *Dictionnaire
composé de Le Roux*, sous indication de
viens termes :

Baudement, pour achemin, poliment,
disamment, plaisamment.

Bauder, *bauter*, s. l., ardeur, vivace-
ment, emportement.

Se tu parles en ta prestie
Les bous, bon pas par baderie
Tu plout bonnet l'en chanteure.
(R. DE S. M., *Conte de Courte*, Ars, 5142,
f. 21 v.)

Com la baderie seult bon et son meil
en un autre. (*Vie de Jean, Juste*, Michel
818, f. 302.)

Proverbes, *baderie*, (*Pot. Vocab. lat.-fr.*,
du XIII^e s., Chassant.)

Bauder, - *gr.*, *baut*, s. l., en, enhardir.
Quant il auroit vu, li freres le

baut par les paupes et le revireras, et
ainsi baderas les chiens et vaudront
mieux. (*Molus*, f. 40 v., Blaz.)

Il fait bon de bader, se d'enhardir ung
garçon, mais gardez vous de le faire a une
grosse. (*Paladin*, *Esclaire*, p. 532, Genin.)

Bauder est resté en terme de hacon-
nerie, *bauter au franc*, l'encourager au
combat contre un héros.

— *Baut*, part. passé et adj., enhardi,
ardent.

A l'assauter fut li estors baidis,
La veissie moult grant aliter.
(*Ch. de R.*, p. 1029, Mich.)

Parce qu'entend avoir moult bon den en ar,
Vont ausz arde de nos, tote los est baidie.
(*Ch. de R.*, p. 1029, Mich.)

Baldise, *baut*, s. l., baid, ardeur,
joie, transport.

Je vous aime plus que nul homme,
Mais ne parlez de baidie.
Car je n'en fais plus que je.
(*Ch. de R.*, p. 1029, Mich.)

— *Chose baidie*, presumptueuse.
Ce sont cil ki en l'encomement de la
conversion vident apparement fructifier
par une presumptueuse baidie. (S. BERN.,
Sermon, Michel, 2168, f. 125 v.)

CL. BALD.
BALDOIRE, - *orie*, *baut*, s. l., joie, allé-
gresse.

Puis s'enent al palais, si demorent baidie.
(*Ch. de R.*, p. 1029, Mich.)

Mal nen avon fous sul tant,
Li maldest s'aveit perit,
La presence de la chose
Li desvent bon li baidie.
(*Ch. de R.*, p. 1029, Mich.)

La majesté s'aveit perit
Li la presence de la chose
Et devant bon la baidie.
(*Ch. de R.*, p. 1029, Mich.)

Jeus en cele s'aveit chose
Sera la joie et li baidie.
(*Ch. de R.*, p. 1029, Mich.)

Surt li joie et li baidie.
(*Ch. de R.*, p. 1029, Mich.)

Li tot s'aveit poez chose
Que grant joie et li baidie.
(*Ch. de R.*, p. 1029, Mich.)

Que vait joie, que vait baidie.
(*Ch. de R.*, p. 1029, Mich.)

O bon iout en la chose
Li baidie de la chose.
S'aveit poez chose.
(*Ch. de R.*, p. 1029, Mich.)

A grant baidie et grant chose.
(*Ch. de R.*, p. 1029, Mich.)

Baldor, - *ur*, - *ur*, - *ur*, *baut*, *bud*,
boulor, *bautor*, s. l., ardeur, courageuse,
vivacité de courage, hardiesse, joie, allé-
gresse.

Departent s'unt a joie et a baidie.
(*Ch. de R.*, p. 1029, Mich.)

Chiez change de joie et de baidie.
(*Ch. de R.*, p. 1029, Mich.)

Redone deus joie et baidie.
(*Ch. de R.*, p. 1029, Mich.)

Si compaignon li ferent par vigier.
Tut li aut, e ale, a force et a baidie.
(*Ch. de R.*, p. 1029, Mich.)

— *Bauder*, - *ur*, - *ur*, - *ur*, *baut*, *bud*,
boulor, *bautor*, s. l., ardeur, courageuse,
vivacité de courage, hardiesse, joie, allé-
gresse.

— *Baut*, part. passé et adj., enhardi,
ardent.

A l'assauter fut li estors baidis,
La veissie moult grant aliter.
(*Ch. de R.*, p. 1029, Mich.)

Parce qu'entend avoir moult bon den en ar,
Vont ausz arde de nos, tote los est baidie.
(*Ch. de R.*, p. 1029, Mich.)

Baldise, *baut*, s. l., baid, ardeur,
joie, transport.

Je vous aime plus que nul homme,
Mais ne parlez de baidie.
Car je n'en fais plus que je.
(*Ch. de R.*, p. 1029, Mich.)

— *Chose baidie*, presumptueuse.
Ce sont cil ki en l'encomement de la
conversion vident apparement fructifier
par une presumptueuse baidie. (S. BERN.,
Sermon, Michel, 2168, f. 125 v.)

CL. BALD.
BALDOIRE, - *orie*, *baut*, s. l., joie, allé-
gresse.

Puis s'enent al palais, si demorent baidie.
(*Ch. de R.*, p. 1029, Mich.)

Mal nen avon fous sul tant,
Li maldest s'aveit perit,
La presence de la chose
Li desvent bon li baidie.
(*Ch. de R.*, p. 1029, Mich.)

La majesté s'aveit perit
Li la presence de la chose
Et devant bon la baidie.
(*Ch. de R.*, p. 1029, Mich.)

Jeus en cele s'aveit chose
Sera la joie et li baidie.
(*Ch. de R.*, p. 1029, Mich.)

Surt li joie et li baidie.
(*Ch. de R.*, p. 1029, Mich.)

Li tot s'aveit poez chose
Que grant joie et li baidie.
(*Ch. de R.*, p. 1029, Mich.)

Que vait joie, que vait baidie.
(*Ch. de R.*, p. 1029, Mich.)

O bon iout en la chose
Li baidie de la chose.
S'aveit poez chose.
(*Ch. de R.*, p. 1029, Mich.)

A grant baidie et grant chose.
(*Ch. de R.*, p. 1029, Mich.)

Baldor, - *ur*, - *ur*, - *ur*, *baut*, *bud*,
boulor, *bautor*, s. l., ardeur, courageuse,
vivacité de courage, hardiesse, joie, allé-
gresse.

Departent s'unt a joie et a baidie.
(*Ch. de R.*, p. 1029, Mich.)

Chiez change de joie et de baidie.
(*Ch. de R.*, p. 1029, Mich.)

Redone deus joie et baidie.
(*Ch. de R.*, p. 1029, Mich.)

Le barle et lonze descei au neu del bandre.

(*Chron.* 804, A. P.)

Les *bandres* et les ceins d'or et d'argent charriez d'annuonnières de soie. (*Chron. de S. Gen.*, ms. Ste-Gen., f. 169.)

Furent metre jus le *bandre* de chevalerie et l'envoierent en essil. (*Ibid.*, f. 176.)

1. *bandre* de cerf ouvré de soie. Il. barissans de cypres. (1313, *Trav. auv. chat. d'Art.*, Arch. KK 393, f. 44.)

Quarante arbatostez, quarante *bandres*. (1336, *Regu.*, ms. Dépôt de la marine.)

Six *bandres*. (1338, *Act. norm. de la Ch. des compt.*, p. 182, Delisle.)

— Partie du corps entourée par la ceinture, taille :

Gros fu par les espauls, gralles par le *bandre*. Blonde chevelure, sot le front fenestre.

(*Les Lohers*, Ars. 3143, f. 91; et éd. P. Paris, f. claus., VIII.)

Les bras et lons e les poins ben quarres, Gros par espauls, gralles par le *bandre*. (Rime., *Oger*, 2556, Barrois.)

Gros par espauls, greles par le *bandre*. (*Bele Erembers*, Bartsch, *Rom.* et post., I, 1, 26.)

Gros fu par les espauls, graille par le *bandre*. (*Parce*, 1133, A. P.)

— Couverture de la selle :

J. *bandre* que on apele couverture a cele de cheval ou de romcin. (E. Boit., *Liv. des mest.*, f. p., LXXVIII, 20, Lespinasse et Bonnardot.)

Les couvertures et les *bandres*. (*Ibid.*, *ibid.*, 33.)

BALDREL, *baudrel*, s. m., baudrier, ceinture :

Viretons, *baudrel*. (*App. de Carentan*, Lechaudé, Gr. rol., p. 268.)

Un fort *baudrel* qu'il avoit chaint par dessus son haubert. (*Ren. de Montaub.*, Ars. 5072, f. 88 r.)

BALDROI, *baldroi*, *baudroi*, s. m., baudrier, large bande de cuir ou d'étoffe qui servait à porter l'épée, et qui entourait la ceinture :

E jo le dunasse vint sieles d'argent e un *baldroi*. (*Bois*, p. 187, Ler. de Linçy.)

Le sanc vermeil l'en rais jusque a neu du *baudroi*. (*Maugis d'Angrem.*, ms. Montp. 217, f. 160.)

Et est simple et bejanne : si en sera Martin de Candray, car il en sera saint sur le *baudroi*. (*Quinze jours de mort*, XI. Bibl. elz.)

Canons, arbalestes et *baudrois*. (*Ap. point. de la ville de Falaise*, p. 272.)

BALCECEL, - *ssel*, - *ssenu*, - *seau*, *ballays*, sel, s. m., dimin. de balai, rubis :

Une attache de XIV grosses perles chacune par soy de XII saphirs et de XXVI *baileceur*. (1372, *Erécet de leslau*, Picot, rel. a l'hist. de Fr., XIX, 125, l'imp., *ht-leleceur*.)

XIII. Barons ont il a XXIII *baileceur* pervez. (1379, *Invent. de Charles V*, ap. Le Borde, *Emour*.)

Un repository pour metre Corpus Domini, garny de quatre *baileceur*, quatre saphirs et seize perles. (1400, *Pièces relai*, au règne de Ch. VI, II, 300.)

Six *baileceur* et deux diamans. (*Ibid.*, II, 310.)

Baileceur et rubis. (*Ibid.*, II, 328.)

Un *baileceur* et un saphir. (1409, *Compte de A. des Essarts*, Picot, rel. à l'hist. de Fr., XIX, 201.)

Al. boutons ronds, en manière de freze, d'or, semez de petits saphirs et *ballaysseur*, sur chacun une grosse perle. (Lambourg, *Gloss. de la Nob. des Amour*.)

BALEINE, s. f., noix muscade, provision de noix muscades :

Pour achat et transport d'une *baleine* offerte en present par la ville a messieurs du parlement. 4 liv. 3 s. 4 den. (*Compt. de 1363*, Arch. comm. de Lille.)

BALEMENT, s. m., action de sauter, de danser :

Tripludus, tripement, *balement*. (*Catholic.*, Richel. nouv. acq. I, 1012.)

L'echo ... recevoit les joyeux *balements* des places ou l'en danse. (J. DE SALISSE, *Pollrat*, Richel. 25287, f. 9.)

BALEOR, *baleur*, *baueur*, *bailleur*, s. m., danseur :

Na tel *baleur* descei en Duresté Gont Amairis.

(*Les Lohers*, Richel. 1988, f. 210 r.)

Baleur. (*Voc. des met.*, ap. Gérard, *Paris sous Phil. le Bel*.)

Alexandre dit avoir veu qu'un naxré de ceste hoste, ballait ainsi, les joueurs se trouvant las cesserent, et le pauvre *baileur* chient en terre comme mort. (PARK, *Œuvre*, Intr., ch. XXIV.)

— Fémi, *balesse*, - *erresse*, - *esse*, danseuse :

Car il par son enchantement Harper i feoit harpers Et les *balesse* baler Et les hardesres baler. (*Perceval*, ms. Montp. II 249, f. 94.)

Contre Herodes qui le deculla (S. Jean) a la requeste d'une *balesse*. (*Le Miroir historial*, Maz. 357, f. 60 v.)

Ludra, *balesse*. (*GL. L.-g.*, Richel. 7692.)

BALER, *baller*, v. n., valmer :

Qui *baller* sans son Ressemble Babion (Gont. m. Tunc, *Juché de Recreation*, ap. Ler. de Linçy, *Proc.*, II, 27.)

— Prov., c'est mais tel escos e balé, c'est tout secoué et vanné, pour dire c'est une chose bien décidée, c'est une chose toute résolue :

Dites lui bien, c'en est la somme, Que j'a ne seron mais si home, C'est mais tel escos e balé, N'a a mo sire n'avé. (*Reu.*, P. de N. r., II, 290, Michel.)

Baler s'est employé figurément à peu pres comme notre mot secouer, pour dire maltraiter :

Unz ours, quant il est houbetez, Nest a helu ne si balé; Que seuz, si vous y alé. (*Rime*, 10619, ap. Ste-Ed.)

— *Balé*, part. passé, adj., qui renferme de la balle :

Adon-lans que point a euly d'apparte ment manger de ces belles tomates : mais

qu'ils se devoient contenter de gros pain *ballé* et de tourte. (Rue, 1, 25.)

Le gros pain, ou le pain *ballé*, dit Le Duchat, est celui dans lequel entre la *balle*, c'est-à-dire cette espèce de gousse qui couvre le blé. Ce pain, qui dans le Poitou ne se donne qu'aux domestiques de la campagne, est composé de plusieurs espèces de grains, comme d'avoine, d'orge, et de gros menu blé, qui est une sorte de petit blé, dont l'épi est fort long, et le grain placé deux à deux dans la gousse qui est plate et fort dure. Or comme on n'a pas grand soin au moulin de séparer cette gousse ni même la *balle* d'avec la farine, c'est ce qui rend le pain *ballé* et méprisable.

BALERIE, s. f., danse, divertissement :

Après manoir furent molt grandes Les karades, les *baleries*. (G. DE CORN., *Mir. de N.-D.*, ms. Brux., f. 198.)

A fere la *balerie* Por nos deporter. (*Rom. et past.*, Bartsch, f. 48, 15.)

Ou l'en demont Grant *balerie* e grant convi. (*Aut. du besant*, Richel. 19525, f. 121 v.)

Baleries, danses et troques. (*Rime*, ms. Gotsin, f. 107.)

S'avait od li puciele maide Courtise, haute fine et hie. Qui faisoient les *baleries* Pour veoir les cavaleries. (Moiss., *Chron.*, 9888, Reil.)

Sire vilains, barbe barie, Plein de ralle et de venin, Savez vous mes la *balerie* De Marion et de Robin ? Faites nous une renverdie, Pour nous deduire a cest serin. (*Maquet concerté*, Jubl., *Nouv. Rec.*, I, 320.)

Tout l'est des Seins armés courist tout a l'entour (du feu) as *baleries* des Espagnols et as mouvement des corps et des armes de chacune gent. (BERSUIRE, *T. Lee*, f. 236, ms. Ste-Gen.)

BALESTE, s. f. ?

Pour le karole rapareillier et metre a *baileste*. (1309, *Bereaus des terres de l'Art.*, Arch. KK 391, f. 19.)

Pour une alonge, une *baileste* et une bougonne mis au dit kar. (1344, *Trav. auv. chât.* d'Art., Arch. KK 393, f. 101.)

BALESTEL, s. m., petits meubles à l'usage des escamoteurs, appelés aujourd'hui globelets :

Merveille est de l'endement Appourdy de nature humaine, Qui l'escue mist douz instrument Pour celui en plus a de paine. Et celui qui tout les *bailesteur*, Comment peut belz sembler beaux A noble enour dunt vient tel pompe ? Nul n'a eue des chameleux, Glosem vent pour de la trompe. (L. DUCOT, *Poes.*, Richel. 810, f. 387.)

Lartun. Il fault premierement charizer Lartunne et le butin.

Saragot. Une toy pres, mestre Azanum, Et rechat tes *bailesteur*.

Vascongo

Sinzner, conque de Lartiaru.

Car j'ay tous mes talibeteng.

(Mss. 48, Bibl., p. 268. (mandat))

Cf. BASTEL.

1. **BALESTRE**, *baleste*, s. f., arbalète :

La forest de la ville venut li compaignon

Li chaire a plusieurs jous sans nisme longon.

Li uns de li *balestre*, li autres d'un longon.

(Cher. au c. 38, 38.8. Reiff.)

Li haume se mist le proz au teste.

Ne doute fiers, are, ne *balestre*.

(Bouvier et Phileasus, Richel. 821. c. 26.)

2. **BALESTRE**, s. m., arbalétrier :Gentz d'armes, archiers, *balrestes*, etautres, (1367, *Allogantia*, Ryms, 2^e éd., vi,

561.)

BALESTREE, *balastree*, s. f., portée d'arbalète :Ne i ha nulle cité qe ne aie environ cive
large plus d'une *balastree*. (Voy. de Mare
Pol, c. CXXXIX, Ronx.)A deus *balastrees*. (Ib., ch. CXXXIX.)**BALESTRIER**, *ball*, s. m., arbalétrier :I.e. *ballestriers* (Trad. du Traité d'En-
manné, *Polis* sur le passage de la Terre-
Sainte, 1529, f. 59 r.)**BALET**, *balliet*, *balayt*, s. m., galerie
couverte par un toit en saillie appuyé
contre un bâtiment, et qui met à l'abri
ceux qui sont aux fenêtres et les passants,
et aussi auvent, petit toit de planches
en saillie au-dessus de la porte d'une
boutique pour mettre les montres à l'abri
de la pluie et pour écarter le trop
grande charté :Guill. Robin, douze den. de son *balliet* on
il fait eschele. (1309, Arch. JJ 45, f. 89 r.)L'église de Nieuil et *balliet* d'icelle. (1329,
Terrier de la Trinité, Ste-Croix, Arch.
Vienne.)III. arches en *balliet*. (Ib.)Tous tucheroens de terre pour terrasser
tont le *balliet* du dit Mareaux. (1359, *Compte*
de S. Saur, de Blois, Richel. 6215, f. 20 v.)Un *balliet* ou galerie. (1470, *Compt. du*
R. René, p. 413, Lecoy de La Marche.)Pour conserver la ville, fist par les ha-
bitants fait provision de farine pour trois
mois, suivant l'ordonnance sur ce faicte,
qui aussi avoient faict abbattre les *ballies*,
ternés les portes durant le dit siège. (Mém.
de J. Burel, p. 14, Chassagny.)Toutes les dames, damoiselles et belles
filles de la ville de Genoes sortirent en
pace, et la aux fenestres, aux galleries et
au *balliet* de leurs maisons, s'empeleurent.
(D'Ancos, *Chron.*, Richel. 5082, f. 106 r.)Et parce qu'il ne trouva logis reposa-
ble au *balliet* d'une eglise. (J. Barchet,
Les Reguers traversant, f. 16^e, éd. 1522.)Mayenne, *ballit*, petit toit au-dessus des
boutiques. Poitou, Vienne, *balet*, galerie
qui précède la porte de certaines églises.
Il signifie de plus, en Poitou et en Ven-
dée, abat-jour. Dans l'Anjou, *balair*, *balair*,
se dit d'un auvent et aussi du plafond
d'une étable composé de fagots appuyés
sur des chevrons.**BALETE**, *ballete*, s. f., ballot, pa-
quet de marchandise :2 petites *balletes* d'alun et 2 *balletes* de
garance. (Acte de 1354, Arch. mun. Rouen,
reg. DD, f. 60.)

— Balle à feu, boulet :

Le capitaine eut ung coup d'escompette
a la machoire et la *ballette* demoura de-
dans sa bouche. (LACQUES, HIST. DE BOUBU,
Oppugn. de Rhodes, f. 26 v.)**BALEVOLTER**, *balvolter*, v. n., voltiger,
flotter :*Balvolter*, *balvolter*, to wag, waver
flicker as a streamer in the wind. (COTGR.)1. **BALIE**, voir BAILE.2. **BALIE**, voir BAILLIE.**BALIGAUT**, s. m., lourdaud, faufaron,
stupide :*Baligaut*, an unwelody lubber, great
lookecke, huge luske, mishapen lowt,
illfavoured flabbergutlion. (COTGR.)**BALIGOT**, s. m., frise, découpeure, lan-
guette :Et l'enseigne (de la lance) iert ynde, li
cans a meues hendes d'orfois de beline
siuvement comme on pot faire a langues
dout li *baligot* li batoient jusca desor le
col del cheval. (Merlin, Richel. 4562,
f. 204 v.)**BALINGER**, v. a., baliser, indiquer par
des balises les hauts fonds et les passes :Le maistre (de la nef) est tenu a pour-
voir sa forme, luy et ses compaignons, et
li mettre balis qu'ils apergent a plain, ou
que la forme soit bien *balinger*, que les
marchants n'y aient dommaige. (Cont. de
la mer, Morice, Pr. de l'II, de Bret., I, 791.)**BALIS**, s. m., balise :Le maistre est tenu a pourvoir sa forme,
luy et ses compaignons, et li mettre *balis*,
qu'ils apergent a plain. (Cont. de la mer,
Morice, Pr. de l'II, de Bret., I, 791.)

Cf. BALINGER.

BALISEMENT, s. m., ballement :Dunkes comeuz li anciens amemis par
grandes voix et par grant criors ressem-
blor... les *balissement* des bestes. (Dial.
S. Greg., p. 147, Foerster.) Lat., *balatus*
peroritur.**BALISTE**, voir BAILLISTRE.**BALISTIERE**, s. f. ?La *balistiere* d'ung moulin. (Compte de
1623, Nogon, ap. La Fons, Gloss. ms., Bibl.
Amiens.)**BALLARG**, voir BALLARGE.**BALLATIN**, s. m. pl., balles ou boules
ornées de pierres et formant l'extrémité
de longues épingles qu'on fichait dans
la couture des femmes :Neuf *ballair* de diamans, en huit des-
quels y a vingt quatre diamans a chacun
et l'autre vingt sept diamans, tous garnis
de leurs esmaillies d'or, prises mil escus.
(Invent. de Gabrielle d'Estrie, ap. La-
boure, *Enaure*.)**BALLAYSSSEL**, voir BALECEL.**BALLE**, voir BAILE.**BALLÉ**, part. passé et adj., mis en balle,
en ballot :Pièce de drap non *ballée* ne cordee.
(Fév. 1512, Arr. imp., Orl., Hotot, 1599.)Pièce de drap non *ballée*. (Oct. 1570, Décl.
imp., Orl., Gibier.)**BALLEIER**, v. a., prob. syn. de toucher :

Qu'il ne l'avort pas atochie

Ne despo ne *ballieie*.(Wace, *Conception*, Brit. Mus. add. 15606,
f. 30 v.)**BALLER**, voir BAAILLER.**BALLEGE**, s. f., toile pleine de balles
de blé, et principalement de balles d'a-
voine, qui sert de matelas, morceau de
toile qui sert à enlever les balles pendant
le battage :Une *ballere* de toile de grosserie. (An
1371, Vastes, Manusc. du Poitou.)*Balliere* est un mot poitevin, particu-
lièrement usité dans la Vienne, arr. de
Poitiers et de Civray, et dans les Deux-
Sèvres.**BALLEREISCE**, *baeleresche*, adj., s'est dit
d'une ville qui n'avait point de charte de
commune :Villes *baelereschies*. (BEAUM., *Cont. de*
Beauv., XXI, 27, vray, Beugnot.)Villes *ballereisches*. (Autre variante.)

Cf. BATEIS.

BALLETTQUE, s. f., enceinte extérieure,
banlieue :Hors de nostre dite cité et des *balliettes*
d'icelle. (Ch. d'Ed. III, 28 janv. 1369, Liv.
des Bonill., XI, Arch. mun. de Bord.)

Cf. BAILE.

BALLIN, s. m., petit matelas, fait avec
de la balle, servant surtout aux enfants.
Les pauvres en font grand usage dans le
Finistère ou il est appelé *balline*. Au Mans,
on dit une *ballière* :Cinq *ballins* prises assemble avecques
couvertures. (21 oct 1510, Inc., Treouree,
Arch. Finist.)*Ballin* désigne une espèce de tissu d'é-
toques dont les bretons font un grand
usage.**BALLANEE**, s. f., charge de foin renfer-
mée dans un *ballin* :Une pointe de pré ou l'on peut recueillir
une ou deux *ballanes* de foin. (Actes des
XI^e et XVI^e s., Arch. Vienne.)**BALLOIR**, adj., qui sert à la balle :Les jeux de palmes, racquette, peccue,
que on dit tains *balloir*. (1600, Lille, ap.
La Fons, Gloss. ms., Bibl. Amiens.)**BALLAER**, v. n., exprime l'idée d'effleur-
er :Quand le ten fu espris de tous costes,
pour ce que la tour estoit toute ronde,
le ten ne fusoit que *ballaer* environ la tour,
si ne fasoit quelconque grief a ceulz de
dedens : car il ne montoit pas contremont.
(WYKIN, *Antienne*, Cron. d'Englet., II,
151, Soc. de l'II, de Fr.)

BALNELEE, voir BENELEE.

BALOCHERE, *baloch*, s. f., balangoire :
Bergier, que on appelloit *blacquin*, poru
asser temps comme il avoit de costume,
mist en contrepoit, entre deux hayes,
il une *balochiere*, et la s'esbattoit et estoit
lus aise que ung roy. (Louis XI, *Nouv.*
xxxii, Jacob.)

Flandre, *balochoire*.

BALUCHIER, *bull*, verbe.

— Neutre, balancer, flotter :

Le fossier ses paos rebraga
A sa ceinture hautement,
Sa bourse aval li balocha.
(*Martin Hapart*, ap. *Ind. Nouv. Rec.* II, 206.)

— Réfl., se balancer :

Si se repent *laquain a balocher*, et laissa
la bergere faire son chapellet. (Louis XI,
Nouv. LXXXII, Jacob.)

— Neutre, chanceler :

Balocher, to totter, as one that goes on
a rope, or narrow bridge. (Cotgr.)

Baculer, *balocher*. (JUN., *Nomencl.* p.
215.)

Balocher est resté dans le langage popu-
laire ; dans le Bessin on dit *balocher*.

BALOFFE, *balouffe*, *ball*, s. f., poussière
de grain, paille d'avoine :

Trois liez de *baloffe* garniz. (*Vente des
biens de Jacques Coeur*, Arch. KK 328,
p. 215 v°.)

Pour quatre sachees de *balouffe* d'avoine.
(*Comptes des mines de Jacques Coeur*, Arch.
KK 329, p. 124 v°.)

Trois liez de *balloffes* chascun garny de
deux lineux. (*Id.* p. 184 r°.)

Il y a matiere plus fraische en la balle
ou *balouffe* ou poussiere d'avoine, d'orge,
millet, et autres. (JOURN., *Err. pop.*, 2^e p.
ch. 6, éd. 1587.)

Un carreau fort plat, a demi plein de
balloffes pour se coucher dessus. (*Id.*)

Il vandroit encor mieux coucher dessus
la paille ou poussiere de *balouffe*. (*Id.*, *ib.*,
ch. XI.)

Balouffe, the chaff of oats or barley.
(Cotgr.)

— Paillassa faite avec cette paille :

Ce bois (des roseaux) ainsi mince et
comparti par neruds va tousjours en
appointant, et produit a la rime une feste
ou un malras housou fait en chevelure,
duquel on se sert ; car on en fait des *ba-
loffes* et paillasses par les cabarets. (DU
PINET, *Plaine*, XVI, 36.)

Baloffe, a course bed or mattress filled
only with chaff straw and such like.
(Cotgr.)

Balouffe est encore très usité au pre-
mier sens dans le langage populaire du
Lyonnais.

BALOIER, — *rier*, — *rier*, — *ier*, *bel*, *baud*,
v. n., vulgier, s'agiler, flotter :

Tantes banieres qui contre vent *baloint*.

(*Garin le Loh.*, 1^{er} chans., XIX, P. Paris.)

Et prent l'espien a or resplendissant,

A A. elot d'or l'espien *baloint*.

(*Raoul de Cambrai*, XI, Le Glay.)

Une lance ou l'ansaigne *bele*.

(*Bat. d'Alouch*, Richel. 2194, f° 9 r°)

Sur la fresche erbe qui *baloint*.

(*Bl.*, D. de Norm., II, 1270, Michel)

Lors a brandi la haute ou l'ansaigne *balie*

(J. Bon., *Sarag.*, CLXXIII, Michel)

Quant vis la prime flosete

Baloyer aval les pres.

(*Poet. fr. ar.* 1500, IV, 1128)

Car je ne sai

Qui devant l'uel me *baloint*.

(*Maist. Ricans, Chans.*, Vat. Chr. 1190, f° 43 v°.)

Par ma barbe, dist Karles, c'an menton me *balie*.

(*Gai de Bourg.*, 132, A. P.)

Virent les esens d'or luire et reflamboier.

Les gonfanois de soie contre vent *baloint*.

(*Id.*, 302.)

La lance porte droite ou l'enseigne *balie*.

(*Id.*, 342.)

Sa barbe li *balie* juse'au neu del bandier.

(*Id.*, 2888)

Le gonfanoz vai au vent ventelant.

Vermeil et inde, juse'au p'ins *baloint*.

(*Uiviel*, 312, A. P.)

El cors li met l'enseigne qui *baue*.

(*Gaydon*, 8224, A. P.)

La barbe li *balie* tres outre la sainture.

(*Florence de Rome*, Richel. nouv. acq. 1192,

f° 8 r°.)

Sire, dist il, qui sunt cil li

A tant d'enseignes *baloint* *

(*Durmans le Gallous*, 8102, Stengel.)

La barbe li *balie* dusque vers le braier.

(*Quant fils Ave.*, ms. Metz, f° 1^r.)

Et vit les haumes flamboier

Et les ensaignes *baloint*.

(*Floire et Blancheflor*, 2^e vers., 1871, du Ménil.)

En sa main il baston que contremont *baue*.

(*Destr de Rome*, 331, Krieger.)

Li cinq qui apres les suivirent,

Vindrent d'une lige si franche

Et en si hant liu *baloint*,

Comme du noble roy Priant

A la savoureuse lingue.

(*GUYART, Roy. leg.*, Prol., v. 292, Buchon.)

Son caperon *baue*.

(*B. de Seb.*, I, 461, Boccia)

Jusqu'on pis par devant sa barbe li *baue*.

(*Id.*, XVII, 319.)

Une baniere deslojée

Qui *baloint* aval le vent.

(P. GUYART, *Le Tournoiment as dames de Paris*,

Vat. Chr. 1522, f° 170^r.)

Il virent les banieres, les pennons et
les estramieres des luyars d'Engleterre qui
volent mout sus ces neis et *baloint*
au vent. (FLOISS., *Chron.*, I, 409, Luce,
ms. Rouen.)

Le seneschal venoit devant l'escau au col
l'enseigne *baloint* au vent. (*Lancelot du
Lac*, 2^e p., ch. 115, éd. 1488.)

Lahours sonent, ensaignes *baloyent*

J. MAUOL, *Voy de Venise*, Comment le Roy part
de Millin, p. 107, éd. 1731.)

I. BALOIS, *ballois*, *barlois*, s. m., denier
de Bale :

En cest pais n'ai ami si cortois

Que vers ces li me valist. *a. balois*.

(*Raoul de Cambrai*, XXV, Le Glay.)

Biens qui tout le mont voit

Vos fache autre seors, car par Aiol votre oir
N'en averez vos ja le monte d'un *ballois*.

(*Aiol*, 7203, A. T.)

L'esen li a percheu com ce fast. *a. barlois*.

(*Cher. au cygne*, II, 1941, Hippeau.)

2. BALOIS, s. m., criquette :

Item li estrain, paille, *balois* de ses
grains peut valloir par an environ 50
sols. (1310, *Rég. de la Ch. des Compt.*
sign. *Bel*, f° 123 v°, ap. Duc., *Bal-*
leum.)

BALON, *ballon*, s. m., balle, ballot, pa-
quet de marchandise :

Ballon de drap a un fond, III s., IX d.
Balle a deux fonds, VII s., XI d. (Mantel-
lier, *March. fréq.*, Gloss.)

Ballon d'acier, III d. t. (1450, *Lettre de
Ch. VII*, imp. Orf. 1678, ap. Mantellier,
March. fréq., II, 215.)

Un *ballon* d'acier fin. (1585, *Arrêt imp.*,
Orf. 1586, *ib.*, III, 68.)

BALONG, voir BESLONG.

BALOUÈMENT, s. m., discussion, né-
gociation :

Balouement de marchandise
Y sera fait en mainte guise
(*Erst. Deschamps, Poés.*, Richel. 840, f° 107^r.)

BALOT, s. m., sorte de piment :

Le piment qui est apellé *balot*. (*Hagins
le Juif*, Richel. 24276, f° 35 v°.)

BALOTTE, *ball*, s. f., petite balle, petite
boute :

Une *balotte* de plomb tirée par une har-
quebuse. (PARE, VIII, 22, Malgaigne.)

Le sort dont on usoit a choisir les capi-
taines pour combattre l'ennemy qui avoit
quelque castel estoit fait de *balottes* de
ferre signées avec la marque de chaque
capitaine. (DU PINET, *Plaine*, XXXII, I.)

Vint ung compil d'e-couppes de franchises
qui luy creva l'œil, et saillit la *balotte* par
derriere l'oreille. JACQUES, *Bast. de BOUR-
BOIS, Oppugn. de Rhodes*, f° 26 r°.)

Il fit ce mesme jour a neuf gorges beantes
Vomir tout a la fois neuf *balottes* tonnantes
qu'il avoit fait bracer pour battre sans delais
Le plus foible carier, que gardoit Saint Gellaïs.

(*Les Efforts et Versus faicts et donnez a Lusignan*,
Poés. fr. des XV^e et XVI^e s., VI, 313.)

Il fit bracer tout d'un rang cent pieces de canons
Sur le bord du fossé, qui de gorges beantes
Vomissoient a li fois cent *balotes* tonnantes.

(*Ross., Les Poem.*, I, I, Harangue.)

BALSAMEE, s. f., baume :

De vin, d'huile et de *balsamee*

Sont chargiez.

(*E. Desch.*, *Poés.*, Richel. 840, f° 87^r.)

BALSAMER, *balsamer*, v. a., embalsmer

Quant Joseph et vos cors a Pilate rové,
Il et Nehodanus vos orent *balsamer*.

(*Cher. au cygne*, II, 1225, Hippeau.)

Par mit en a le cors empli,
Enrent l'en a et *balsmé*.

(*Vir. Ste. Katherine*, Richel. 23112, f° 60^r.)

BALSMER, s. m., baume :

Qu'il a vivent d'enons et de bon *balsme*.

(*Rom. d'Art.*, p. 319, La Villettehassett.)

BATTEE, *battoe*, s. f., landrier :

Le prince Hector lui donna la colce et l'ordre de chevalerie et le seigneur de la ceinture militaire qui s'appelle *batte* (Le MAIRE, *Illustr.*, t. 13.)

Batthe, a. batt, arming girdle or sword girdle. (GOREAU.)

BALUSTRE, adj. ?

Un charriot enrichi et *balustre*. (15 sept. 1548, Reg. des Conclux., Arch. mun., Amers, BB 29, f° 209.)

BAMBAN, s. m., faste :

On met les biens en *bambans* et luxure.

J. BORET, *La Noble Dame*, f° 42 r°, éd. 1536.)

Cf. BOBAST.

BAMOUQUET, s. m. ?

Une jatte de poivre vert, des amandes et cinquante livres de nostre fin *bamouquet*. (MATTHIEU d'ESCOUCHY, *Chron.*, t. 124, Beaumont.)

1. **BAN**, *banc*, s. m., publication, proclamation, sens conservé

— Autorisation :

Et se pourront garder et vendrauzier les dices vignes par *bans* mis, que li chescun des *banz* et li prouhommes eschiz desdiz *banz* accorderont tout les anz entre *bans*. (1332, *Franch. de Chastillon*, Chart. orig. app. à M^{re} Normay.)

— Défense proclamée hautement :

De passer outre *bans* vs fais *bans* et defois, *Bandon* mon neveu et es autres François. (J. BORET, *Sax.*, cxxvi, Michel.)

Item, se on fait *bans* par me loy en me tiere et signourne de relever les cours des vauxes. (28 mars 1337, *Cart. de Flines*, CCCLXXXVIII, p. 569, Hautecour.)

— Ecreu, enclenché :

Par laquelle debte nos avien fet mestre en *bans* et en ventes une piece de vignes. (1277, *Cart. de S. Auban*, Arch. G. du-N.)

— Sorte de relevance :

Le prior a sainte Marie des Chans et pris *bans* sus la granche que dame Manice lor at donnee par arme en Champasadie. 1220, *Rôle de bans de trefoud*, Cabinet de M. le d^e Fr. Van der Straeten Ponthoz à Bruxelles.)

Garslons Lurie et pris *bans* sur demie une maison ki vint de part son ael. (Ib.)

Li prour de sainte Marie des change at pris *bans* sus .xxv. sodes de cens. (1227, *Ban de Trefz*, Arch. mun., Metz.)

Li fr. Waruier at pris *bans* sus la maison ki... (Ib.)

Les *bans* de Noel en la mairie d'autre Mezie. (Ib.)

— Etre en *bans* de, être dans l'obligation de :

Duquel pressour toz les hommes des paroisses de Chaubrai et de Cocherel sont en *bans* de pressour leur vins par le tiers port pater. Le moine Saint Oen de Cocherel duquel moulin toz les hommes des d^ez sont en *bans* de mouler leur blez. (*Lire des jurs de S. Ouen*, 206 v°, Arch. S.-Inf.)

— Territoire soumis à la juridiction :

Entre mes *bans* et mes herours et les *bans* et les herours l'abbé... (1257, *Cart. S. Michel*, f° 9 r°, Arch. Aisne.)

De ce ke ales metoient tant de herbis et de autres bestes en leur *bans* et en leur pastures de Lalez cum ales volotent, et de ce ke ales metoient les forestiers ou *bans* par warder les preus et les bleis et les vignes dont eles prennent les amendes et les pargies. (*Transact. entre l'abb. de Ste Glousinde et W. de Lozes*, lend. xv, St Et., Arch. Mos.)

Au *bans* d'Yèvre bien les repoiert
villes de Chou, 217 v°, Bea.

Nous ont fait supplier par leurs diz messages que ladite cité, les bourgeois, *bans*, banlieue, les environs, voulsissent prendre en nostre protection et sauvegarde. 1396, *Ord.*, viii, 79

— Terme de paiement :

La rente... de la dite dame recevoit et avoit chacun an es *bans* de Piques et de Pentecoste. (1267, Arch. Lorient, Bonne-Noix, K104.)

Suisse rom., mettre les *bans* de vendange, autoriser à vendanger.

2. **BAN**, s. m., batture :

D'autre part le Farot par mil i. desmontant A ven le hermois au bon roy conquérant, Le *bans* de Macdoine contournant bobant, Banieres et paons contournant ventant.

(Venus des pains, Richel. 1634, f° 21 r°.)

Le *bans* de Macdoine richement queonné
Ou en une fort lance au vent desloppé. (Ib., f° 104 v°.)

3. **BAN**, s. m. ?

Mes sire Gavauds met le manu
Au *bans* du frain, si le recule.
(*Cher. as. et esp.*, 5802, Foerster.)

L'éditeur dit qu'on peut lire au *bans* ou au *bans* : Faldier pense qu'il faut peut-être lire au *bans*

BANABLE, — aule, *bann.*, *bagn.*, adj., banal, commun :

Bois *bannable* (1286, *Franch. de Châteaurail*, ap. D. Bonquet, *Jur. publ.*, fr., t. 311.)

— Soumis à la banalité :

Item s'il advenoit que aucun *bannable* de dis molins estoit trouvé alant mouler a autres molins. (1338, *Charte de Jean, C^e de Roucy*, Cart. de S. Vincent de Laon, ap. Dev., *Bannales*.)

Li dit bourgeois et bourgeois *bannables* au four et moulin de Bascurey : et se il vont mouler a autre moulin il rendront la mouture au mouler. (1364, *Ord.*, iv, 371.)

BANACHON, s. m., huile :

Gomeha, mestre, l'escale de *banachon*. (*Gloss. Lg.*, Richel. t. 7692.)

BANAGE, *bannage*, *bannage*, *bannag.*, s. m., proclamation publique, convocation :

Au a tuz (ad) tel communement *bannag.*
Pur q' il vissent tut li monde del *bannag.*
(*Chron.*, 127, Michel.)

Bannage, a. proclamation, or publique en tout a l'ingz. (GOREAU.)

— Droit de *bans*, droit seigneurial sur le vin débité en certains temps :

Il a et aura la justice et toutes les amendes de .xx. solz et de deniers, le bourgeoisie...

d'illec, les cens, la halle, la paneterie, les *bannages*, les blez de conlon. (1298, *Ordonn.*, Dupuy, cxxxiv, 44, Richel.)

Et maintenant avoir esté de touz temps honnors a nos molins de Senecourt et nous avons esté et estre en bonne sainsie de tel temps qu'il souffist de prendre, d'arrestor les chevaux, tarines des hostes demoranz en ladite ville, especielment des diz hostes (sic) molins a autres molins que aus noz molins dessus diz, et de tourner la farine par devers nous comme fourlaite quant nous les trouvons dedenz les termes et metes de nostre *bannage* dessusdit. (1309, *Arch.*, JJ 41, f° 93 r°.)

Dun *bannage* et queste dont mentions est faite. (Ib., f° 93 v°.)

Tel droit comme il avoient es haus *bannages* et es vinages. (1319, *Arch.*, S. 204, pièce 34.)

Item saint Denys y a son manoir auquel il y a pressour sus *bannage*. 1334, *Cart. de St consist.* de Willy, *Arch.*, S. 38, pièce 1.)

BANAL, *bannal*, adj., sujet à la banalité :

Et at vendu lesdits hommes et fames *bannales* a mourre au moulin de l'église. (1293, *Ale de veule*, Moreau 212, f° 407 v°, Richelieu.)

BANALEMENT, *bannalement*, — aulcail, adv., en se servant du four, du pressoir, du moulin banal :

Devous faire aler mourre *bannalement* touz les hommes et totes les fames de la communie de Rind aus dis molins. (1280, J. DE JOYEY, Reynel, *Arch.*, H.-M.)

qu'il *bannalement* aillent presser au pressour. (1302, J. DE JOYEY, Ecurey, *Arch.*, Monse.)

Sont tenuz de mouler et cuire *bannalement*. *Cart. orig. de Neuchâtel-Conté*, t° 4 v°.)

— En faisant public :

De ou mi hoir pourront vendre vin *bannalement* en la dicte ville de Perrieres. 1347, *Ord.*, vii, 33.)

BANASSEUR, s. m. ?

Plusours et grant quantité de bonnes personnes autentiques et convenables tant chevaliers, escuiers, bourgeois, *banasseurs* et marchans que cens de ville. 1362, *Arch.*, JJ 92, pièce 87.

BANASTRE, *bann.*, s. m., celui qui met les pains de sel dans les benastres :

(Les pains de sel) estaus cuits les maistres monstiers les comptent, puis le *banastre* les embeneste par douzaines les quatre benastes fassantes le charge. (*Terte de Valenciennes*, Collect., nouv. edit., p. 160.)

BANASTRE, *bannastre*, *benastre*, *bannastre*, *benaste*, *benaste*, *beneste*, s. f., augmentatif de banne, toile ou couverture qu'on met sur les voitures pour les garantir de la pluie et du soleil, sorte de panier, corbeille :

Et le chariotier l'a chargié,
Si l'a couvert d'une *banastre*.
(*Renart*, 3982, Méon.)

Et de corbeilles et de vans
Et de paniers et de *banastes*.
(Ib., 2804 v°)

Une *beneste*. 1265, *Dep. de Yummois*, de S. Beno, *Arch.*, LL 1212, f° 302.)

Cent *banastes* de froment. (MAURICE DE SULLY, *Serm.*, Richel. 13314, f° 56 r°.)

Si le poim vient a cheval en *benasties*. Cout. de la Vic. de l'Eau, Arch. S.-Inf.)

— Espèce d'engin pour la pêche du vairon :

Quendam clericum, piscantem cum *banasta* in fossatis. 1274. Saint-Benoît de Quingay, Arch. Vienne.)

Le poitevin, Vienne, cant. de Moncontour, a gardé *benastre* avec cette dernière signification. Suisse romande, *benatt*, corbeille d'osier, ruche de paille tressée.

BANBACE, voir BOMBACE.

BANBASIN, voir BOMBACIN.

BANCART, *banquart*, *banquart*, s. m., banc d'un chariot :

Un chariot de fust garni de *bancart*, de roues et d'autres choses. *Compt. de l'hôtel des R. de Fr.*, p. 182, Douët d'Arcey.)

Roes, *banquars*. *Id.*, p. 168.)

— Chariot garni de banc, espèce de tombereau :

L'exposant menoit a Notre Dame des-champs a Paris un *bancart* chargé de pierres. (1308, Arch. JJ 153, pièce 218.)

C'est arbre est tres bon a faire limons de chariot et charrettes et *banquiers*. P. DES CRESCENS, *Prouffitz champ.*, f° 64 r°, éd. 1516.)

BANCIST, s. m., banlieue, circonscription suburbaine, territoire appartenant à une ville compris dans les limites de ses bans :

Proclamation fait es ville et *bancins* d'Orléans. (1546, *Procès-verbal de l'assemblée gén. des March. frég.*, ap. Mautellier, *March. frég.*, II, 47.)

BANCIST, voir BANSIST.

BANC FORME, *banc fourme*, s. m., tabouret :

Deux *bancs formes*, qui sont autour du grant lit. (1471-1472, *Compt. du R. René*, p. 240, Lecoy de La Marche.)

Un petit *banc fourme*. *Id.*, p. 247.)

BANCHAGE, *banchage*, *banquage*, s. m., droit que les marchands payaient pour le banc sur lequel ils étaient :

Deniers, chapous, gelines, bois, *banchages*, four et autres revenues. (1346, Arch. JJ 72, f° 185 v°.)

— Par extens., district, juridiction :

Banchage, *banquage*, le circuit of country in which the inhabitants are bound to repair unto one certain mill, oven, winepress, etc., paying a fee for their severall uses unto the lord thereof; also, the royalty or privilege of having such a mill, etc., also, the revenue or benefit made of it. (Cotgrave.)

BANCHEL, s. m., petit banc :

Et ele estoit sur un *banchel*

De blanc ivoire qui est bel

Qui est assés devant le dois.

(*Parten.*, Richel. 19452, f° 150^b.)

BANCHELET, = *quelet*, = *kelet*, s. m., petit banc :

... Cil sist touz seuz,

Des us ses poiz un *banchelet*.

(*Nov. de Reuz*, Richel. 14093, f° 2 r°.)

Desus ses poiz un *banchelet*.

(*Id.*, 142, Mé a.)

Dont fu il remenes en pipenie, jusques a l'endemain, qu'il fu remenes en halle et cassis sur le *banchelet*. *Chron. des Pays-Bas, de France*, etc., Rec. des Chr. de Fland., III, 252.)

— ?

Une sainture d'argent sur un tissu de soye a clos rous dorée, et entre deux a blans *bancheles*. (1391, Arch. JJ 141, pièce 228.)

1. BANCHELLE, = *ielle*, s. f., peut-être panier en osier muni de plusieurs ouvertures par lesquelles le poisson passe et ne peut plus sortir :

Qui ne soit nuls qui tence *banchelles*. 1395, *ord. sur la pêche*, Arch. Valenciennes.)

2. BANCHELLE, s. f., nom d'un plant de vigne :

Pour neuf gerbes de plante qui ont esté mises en la vigne bastarde et en la *banchelle*. (1465, *Compt. de l'abbaye de S. Barthol.*, f° 135 r°.)

Pour fuyr la *banchelle*. (*Id.*, f° 135 v°.)

Pour bûner la vigne bastarde et la *banchelle*. *Id.*, f° 101 r°.)

BANCHERESSE, adj. fém. appliqué à une sorte de cognée, dont se servaient les fabricants de chariots :

Le suppliant tenant une coignée *bancheresse*, de laquelle il faisoit un essieu de charrette. (1448, Arch. JJ 208, pièce 66.)

BANCHEROI, = *querot*, s. m., dim. de *banchier*, housse placée sur un banc :

Pour un grant *banchier* de drap d'or de velours vermail d'outremer garny de toile d'Allemagne et pour un autre petit *banchier* de drap d'or garny comme dessus. (1388, *Comptes de l'évêque*, Arch. KK 20, f° 100 v°.)

Une pièce et demie de cendal vermail pour garnir et estofer par dedens un *banchier* de drap d'or pour mettre sur la chaire du roy. (1390, *Compt. de l'argent*, Arch. KK 21, f° 46 r°.)

BANCHIER, *banquet*, *banket*, s. m., petit banc :

Et ele estoit sur un *banchier*

De blanc ivoire peint.

(*Parten.*, 7438, Grapet.)

Scabellum, *banchet*, *marcchepie*, *glaboss*, *bat-jr.*, Richel. 1, 7679, f° 241 v°.)

Tous des mains des sergens et assis au *banchet*. (15 sept. 1308, Arch. Nord, *baillies*, f° 105 r°, citée par Planch-Provost.)

Wallon, *banet*, place à l'arrière d'un bateau, ou se tient le timonnier ; *banouers*, *banka*, *banoua*.

1. BANCHIER, *banquier*, = *equier*, = *ekier* = *kier*, = *cher*, s. m., housse placée sur un banc, tapis, couverture de banc :

Pour ii. chaumes et pour une damoiselle et pour iii. peires de *banquiers*. (1343, *Trav. aux ch. d'art.*, Arch. KK 393, f° 30.)

Encore faut il *banquiers* et coussins et cuevre kiefs. (*Dialog. fr. flam.*, p. 25, Micheland.)

Donne coussins a *spoier* et deux *banquiers*. (1382, Ar. h. MM 31, f° 88.)

Un *banquier* a oiseaux, *prisié*, m. s. (1389, *luc. du chat. de Porte-Mars*, Arch. admin. de Reims, III, 730.)

Deux *banquiers* latés. (1393, Valenciennes, ap. La Fons, *Gloss. ms.*, Bibl. Anjouis.)

Et les *marcchepies*, *banquiers* et fourmiers qui leques sont sur les fourmes despoudres et escoques (Ménaç, de Paris, II, 61, Biblioph. fr.)

Un *banquet* tourné, un *banquier* et six coussins de haute lieue. 29 sept. 1409, *Reg. des contr.*, Arch. Douai.

Trois *banquet* tournés et des *banquiers* de plusieurs couleurs. (1422, *Reg. aux Test.*, Arch. Douai.)

Un *banquier* tout armoyé avec une douzaine de coussins. 1478, Valenciennes, ap. La Fons.)

Un *banquier* de plusieurs oiseaux. 1473, *Reg. aux Test.*, Arch. Douai.)

Trois *banquiers* vers de la grant maison dont l'un est a quatre personnages, l'autre a feuillage, et l'autre a feuillage et escripture. Vente des biens de Jacques Cœur, Arch. KK 328, f° 314 r°.)

Quatre *banquiers* et quatre carreaux de tapicerie. 15 mars 1464, *Compt. du R. René*, p. 182, Lecoy de La Marche.)

Et dix tapis parmi la couverture du lit et de la couche et parmy le *banquier* faiz de haut liee, sans or. D. de Bourg., 4258, ap. Laborde, *Emanc.*)

Au plus prez de la chaire y aura place ou l'on peut mettre un petit banc sans appoys, couvert d'un *banquier*. ALIEN, DE POICR., *Hom. de la cour*.

Draps, coussins, *banquiers*, orilliers. LOTS M., *Nouv.*, XXII, Jacob.)

Moz os *banqueros* en appareil.

Ges coussins, ces bancs, ces scabelles.

GRUYAN, *Mot. de la pass.*, 15320, G. Paris.)

Tables, trevaux et des *banquiers*.

Contres, coussins et orilliers.

S. JACQUIN, *Le Poet et Nyrop*, *Nouv. rec. de farces*, p. 143.)

Madeine dont tournir de *banquiers* pour parer les bames de l'église. XVI^e s., Sainte-Croix, Arch. Vienne.)

Deux pièces de tapisserie de couleur pour, deux *banquiers* et six carreaux. 1604, Sainte-Isidore, de Pomme, Arch. Vienne.)

Butcher, *banedde*, (Cotthol., Quimper.)

Un *bancher* de tapisserie de laine de menue verdure. *Trés de la cathéd. de Bourg.*, Mem. des antiq., p. 226.)

Une forme, couverte d'un *bancher* de velours vert laine, brodé et frangé de fil d'or, emboîté de loupes de la soye. *Entree de R. II a Rouen*, f° 32 v°.)

Faire mettre les diables et *banquiers* par les salles. LEMAYON, *Boutice*, X, 10^e j., ed. 1757.

2. BANCHIER, s. m., celui qui lève l'impôt provenant du ban du vin :

On eas que celui qui devra dudit ban ne pourra es qu'il en devra audit jour par ladite table, le *banchier* ou commis a lever icelui le pourra faire appeler par

devant la justice. 1461, Arch. JJ 198, pièce 191

BANCHON, s. m., petit banc :

Les Cipers qui tout mort sur une *banchon*.
(Cipers, Richel. 1637, p. 87 r°.)

On dit encore *banchon* à Roche-en-Régnier, dans la Haute-Loire :

Un portera son livre
Et l'autre son *banchon*.

(La Porcheronne.)

BANCLOCHE, *bancloque*, *ban clocke*, *blanche-cloche*, s. f., cloche du ban, la plus forte cloche du beffroi, cloche placée au milieu d'un village ou d'une cité, qu'on faisait entendre dans les grandes circonstances, particulièrement quand on exécutait les criminels et que les troupes de la commune se mettaient en campagne :

Li dux Robers a la noïse escoute,
Car la *bancloque* sona de raudence.
(Raine, Oger, 3831, Barrois.)

Nous leur avoies oïret qu'il aïent *bancloche* en la cité en lieu honneste por soner a lor volente. *Charte de Tournay* de 1187, art. 49, Arch. Tournay.)

Quant li *bancloche* et li escalote sonera. (1235, *Serm. des magistr. de Lille*, Roisin, ms. Lille 266, p. 101.)

Pour chascun fare armer la grant *bancloche* sonne. (Adens, *Buc. de Com.*, Ars. 3142, f° 180 v°.)

Requerroit son citain au son de la *bancloche*. (1325, *Pr. de l'H. de Bel.* iv, 15.)

On sonna la *bancloche*. (Froiss., *Chron.*, Richel. 2641, f° 82 v°.)

Il fissent commander que il sonnaissent la *blancloque*. (Ib., ib., II, 337, Luce, ms. Amiens.)

La *bancloche* de l'orloge. (Maiz., *Souge du riel pel.*, Ars. 2682, I, 49.)

— On trouve, par corruption et confusion, dans un texte du xiv^e siècle, la forme *blanche cloche* :

La *blanche cloche* sonna bien quinze heures de suite. (*Chron. anon.*, comm. du xiv^e s., Bibl. Valenciennes, n° 527.)

BANQUEBIERE, s. m. Cimet, que Kithan traduit par *sedile potiorum*, semble équivoir à l'expression française *plier de cabaret* :

Et avec ce y avoit en ladite ville de Gand tant de *vacquabondes* et *bancquebiere*, desquelz lesdis de Gand eussent vuillentez, estes quilles et decharchiez. *Troubat de Gand*, p. 78, Chron. Belgie.)

BANDE, *bande*, s. f., bandeau :

Sur ces espalles li gisent si bel cîris
Tresces a bandes, si com mor est avîs.
(*Gall. de Metz*, p. 197, Steudel.)

Sur li grant palefren *bandat*
Sont tote desaffable.
Mais n'avoit pas sa *bande* oste.
(*Perceval*, ms. Berne, f° 114 v°.)

Et li *bande* desrant et feut.
(*Mor. de France*, Poës., II, 214, Raq.)

Mais li *bande* que j'ay desant les yeulz,
Ne fut passer les yeulz pour les yeulz.
(*P. Morisot*, *Dance aux Armoies*.)

Comme aux amans Cupido les yeux bande,
Sans y penser nous banda de sa *bande*.
(G. M., *Epist. à Papill. contr. le fol. am.*, II, 217, éd. 1731.)

— **BANDOLIÈRE** :

Et dit que .viii. jours a on environ, les dis complices trouverent a Mauvilliers ung compaignon pourtant la *bande* de mouit dit seigneur qui estoit de devers Felazi, si comme il disoit, lequel ils prisident et emmenèrent au dit lieu des creneaux.... Et dit que le lendemain le dit Pelle aduena ung autre prisonnier de Chasteau Laudun pour ce que il avoit la *bande* de mon dit seigneur et lui fust osté deux chevaux que il avoit, et son harnois. *Interrogatoire en 1411 au com. des livres gèneux*, article : Louis, duc d'Orléans, ap. Le Clerc de Douzy, t. I, f° 92 v°, Arch. Loiret.)

BANDE, *bandé*, adj., en bande :

Ains que les os se fissent de l'estame remuees,
Lor vint mit grant compaignes de coulombes *bandees*.
(*Roma. d'Alex.*, f° 16 v°, Michelang.)

BANDE, *bandel*, s. m., cicatrice :

De mon tuel vous ai fet tel *bandel*,
Que fis ferer au fevre Lionel.
(*Aleschans*, 6285, ap. Jonck., *Gall. d'Or.*)

— **Coup violent** :

En .ii. moities est brisie le martel :
Mes ne porquant li dona tel *bandel*
Que a genolz l'abat et prad.

(*Alesch.*, var. des v° 6291-6301, ap. Jonck., *Gall. d'Or.*, II, 288.)

Namles et Rollans, sans plaider,
I sont vne pour ans adier,
Et Gaifers, li rois de Bordians,
Donne paiens oc et *bandians*.
(*Morsc.*, *Chron.*, 7374, Reiff.)

De l'espee d'acier li dona tel *bandel*
Son elme li treucha et fendit le chevel.
(*Comp. de Jérus.*, 8836, Heppan) Imp., *bandel*.

— **Élan, attaque** :

S'or ne mes jos l'esca, li prendrai tel *bandel*
Dont mes brans acerins li bevrà le corvel.
(*Aut.*, 5859, A. T.)

BANDELE, - *elle*, *band.*, s. f., petite bande, petit bandeau :

La *bandele* d'or. (*Bible*, Richel. 901, f° 7 v°.)

Tres levres sont comme une rouge *bande*. (*Ib.*, f° 9 v°.)

Fascioli, *bandelle*. (*Catholic.*, Richel. nouv. acq. I, 1042.)

Moillez *bandelles* qui soient souvent mises sur le foye. (*Le grant Herber.*, f° 23 v°.)

BANDELER, v. a., bander, attacher, garnir, envelopper :

Celuy escripveïl doit estre *bandeles* et fustes par la cite. (*Assis. de Jér.*, II, 220, Bengnot.)

Bandeler, envelopper. (*Gloss. gall-lat.*, Richel. I, 7684.)

Et li *bandelerent* et restraindirent et recousirent ses plaies. (*Froiss.*, *Chron.*, V, 377, Luce, ms. Amiens, f° 116.)

BANDEMENT, s. m., action de bander :

Si aistre cuer est comme bandé, par l'esgard a force, a magnanimité, a patience, ou chose qui soit digne de l'homme toutes choses dures luy sont amollies et plus portables ; sans lequel *bandement*,

l'homme est en tous cas d'adversité dejecté, vaincu, quasi pillé aux piedz. (N. DE BRIS, *Institut.*, f° 145 v°.)

BANDEREL, *bandrel*, s. m., cordeau :

Bandieraux d'arbaletes. (1417, Béthune, ap. La Fons, *Gloss. ms.*, Bibl. Amiens.)

Pour les *bandieraux* de la fierte St Elloi. (1419, Noyon, *ib.*)

BANDERET, s. m., banneret :

Li troys *banderelz* de nostre ville. (1370, Arch. Frib., *Aff. de la ville*, n° 118.)

Banderet, a capitaine of a quarter in a good towne. (COTGR.)

Les *banderets*, qui ont en le gouvernement de la ville de Rome, et la puissance de vie et de mort sur un chascun. (LAURIÈRE, *Gloss. du Droit fr.*, I, 123.)

Suisse rom., *banderet*, banneret, celui qui porte la *bandière* ou bannière ; magistrat civil qui, jusqu'à la révolution de 1798, présidait le conseil des villes municipales du pays de Vaud. Ce magistrat, à la fois militaire et civil, s'appelait *bandetier*, dans la prévôté de Montiers-Grandval.

BANDERETTE, s. f., bannière :

Papier pour faire les *banderettes* porter a devant de monseigneur par les amfians. (*Compt. de la ville de Montbel.*, Missions pour la venue de Monseigneur, xv^e s.)

BANDEURE, *bendeure*, s. f., bandage, bandeau :

Par mi le *bendeure* le vermeil sanc raier.
(*Roma. d'Alex.*, f° 26 v°, Michelang.)

BANDIE, s. f., ligue :

Que dorenavant ne se face aucune guerre, *bandie* ou partialité entre lesdiz nobles ne autres quelconques noz subjeetz. (1463, *Ord.*, XVI, 50.)

1. **BANDIER**, s. m., paraît désigner dans la même phrase une petite bande d'étoffe, ceinture, écharpe, et un instrument pour bander l'arbalète :

Mais seulement vous vous svigneur
De *bandiers* de velours couvers.
Bandiers sont engins bien divers ;
Ce sont instrumens fort soudains
Pour tendre crenequins a nerfs.
Coup a coup pour bander aux reins.
(COQUEL., *Droit nouv.*, 1^{re} p. De Statu hominum, d'Éur., I, 69, Bibl. etc.)

2. **BANDIER**, adj., banal :

Four *bandier*, as four a ban. (COTGR.)

BANDIERE, *bandeyri*, *banderi*, s. f., bande, compagnie, qui marche sous la même bannière :

Li quanz qui part de sa *banderi* per maneyri qui soyt seins la volente de son banderet. (1372, Arch. Frib., 1^{re} Coll. de lois, n° 32, f° 13 v°.)

Li quanz qui furent en zus de sa *bandeyri* per maneyri qui soyt. (*Ib.*)

Qui part de sa compagnie ou de sa *bandeyri* pour logier ou pour autre cause. (*Ib.*)

Bandière appartient à la langue moderne comme terme vieilli, avec le sens de bannière ; il ne s'emploie plus que dans la locution : front de *bandière*.

1. **BANDIR**, *bendir* (se), v. réfl., se diviser, se mettre en bande :

De ceste division le peuple de Bretagne fut si tres scandalisé et enfans et puis les seigneurs se *bendirent* contre les autres sur le debat de ceste couronne tellement quil y eust en Bretagne tant tous ensemble regnans et faisoient la guerre l'un a l'autre. Bouchard, *Chron. de Bret.*, t. 5, éd. 1332.)

2. **BANDIR**, v. a., payer :

De vos faz a savorer, sire, mie n'ante, la dame de Croun, m'est venue voir, e m'a prié que je ve praisse que vos li *bendestes* une dete que vos li devez. (1262, *Lett. de Beatrix d'Angleterre au roi Henri III, son père, dans la Cour et les Loix de Henri le Bon.*)

De vos pri, sire, que vos, si vos plesse, li *bendes* icelle dete. (Ib.)

BANDISEMENT, s. m., proclamation de ban :

S'il y a plusieurs pieces d'heritages saisis, ou diverses rentes, les proclamations ou *bandisements* se font de chacune separément. (Cout. de Breh. LXVII, Nouv. Cout. gén., II, 207.)

BANDON, - *un*, s. m., ban; mettre à *bandon*, mettre au ban, condamner, proscrire :

Or est Remars en mal *bandon*.
Se fen le volt mettre a *bandon*.
(Renart, 11075, Méon.)

— Pouvoir, autorité, discrétion :

Trestute Espagne iert hou en lui *bandon*.
(Roi., 2703, Muller.)

Si ciert Normandie a *band* a.
(Bes., b. de Norm., II, 34854, Michel.)

Molt a l'argence pris et los;
Ele a les sages et les fos
Outrement a son *bandon*,
Car ele sait faire biau don.
(Rose, 1145, Méon.)

La puele de l'isle ot non,
Tute la terre ot a *bandon*.
(Protheslaus, Richel. 2169, f. 17.)

Tot iert aussi comme a *bandon*;
Jukes tes cors ne fu vene,
Ne si riche ne fu teune.
(Dolop., 2785, Bibl. elz.)

Sire roy, fet Fouke, ore je vis ay en mon *bandon*. (Fouke Fitz Warren, Nouv. fr. du XIV^e s., p. 96.)

Chose eue a danger est plus chiere tene que celle dont on a le *bandon*. (Lectis XI, Nouv., LXVII, Jacob.)

Nous avous a nostre doz tout le pais seur et a nostre *bandon*. (G. du Bellay, *Mém.*, liv. VII, 1536.)

Desja il presumoit d'avoir le pais en son *bandon*, ainsi comme il en avoit la carte. (Ib., ib., I, VI, f. 193 r^o, éd. 1599.)

— Par extension, district soumis à une juridiction, contrée en général :

Yale contout en ces *bandons*.
Quarante et quatre reuzens.
(Petit plet, Nat. Chr. 1659, f. 100.)

— Mettre à *bandon*, laisser à *bandon*, exposer, livrer, laisser aller, sacrifier :

Tous mes tresors vont a *bandon* nais.
(Gar. le Lok., II, 90, P. Paris.)

Tout le tresor mon pere vus metrai a *bandon*.
(Rym. d'Alex., f. 62, Michelant.)

Va, si li di quil vus a moi.
M'avez li metrai a *bandon*.
(Munt. Lit. de Renart, t. Meon, R. t. IV, 58.)

Ains, qu'es hom es tu ? Du mor com tu as nom,
Qui le sepulchre Den l'ises si c' *bandon* ?
(Chauc. d'Alex., t. 151, P. Paris.)

Or est l'ors mis de cest ranche.
Li bons prouchon.
Qui mist cors et vie a *bandon*.
(Rym. d'Alex., t. Saint-Exup., p. 80, Jubind.)

Li tot li a mis a *bandon*.
Li son reume et si maison.
(Chauc. d'Alex., t. 151, P. Paris.)

Les barons respondirent que il estoient prest de lui aider et de metre les cors et les vies a *bandon*. (Chron. de St-Denis, ms. Stegou, f. 329.)

De vos day bien grans merces dire,
Dane, si je fas de ce dire,
Quont vus mettez en ma *bandon*.
(Chauc. d'Alex., t. 151, P. Paris.)

Qu'est ce autre chose lors mettre tout a *bandon*, et provoquer le monde... a commune et publique luxure ? (AL. CHARTIER, *Esper.*, éd. 1617.)

Qui fait moies et maison et plaïd a son seigneur, il met le sien a *bandon*. (H. ESTIENNE, *Procel.*, p. 256, Fenez.)

— Se mettre en *bandon*, s'exposer, marcher en avant :

Ist de la presse, si se met en *bandon*.
(Roi., 1220, Muller.)

— Mettre au *bandon* de, exposer à :

Il mit la voilette au *bandon* des vents.
J. MURRAY, *Noble Trist. de Leon.*, t. XXXII, éd. 1556.

— *Bandon* se prenoit souvent dans le sens general de permission, liberté, et quelquefois dans le sens de liberté désordonnée, licence :

El deman quand del por choisirent le *bandon*,
Les r'assabant pain par grant raison.
(Chauc. d'Alex., t. 151, P. Paris.)

La nostre gent avoit grant *bandon* d'aler par la terre jusqu'au port de la mer. (G. de Tyr, v. 9, Hist. des crois.)

Comme celle qui out plain congié et *bandon* de son mary. L. de PULHIERRE, *Decem.*, Richel. 129, f. 194 v^o.

Le roy avoit tous les jours *bandon* a aller parler a la dame du chastel. Lancelot du Lac, I^{er} p., ch. 51, éd. 1888.

Il est hors de mettre enfans hors d'avec le pere et la mere et les h'aler a quelques amys, pource qu'ilz ne leur donnent pas si grand *bandon*. (J. LE BLOIS, *Liv. de pol. heim.*, f. 54 v^o.)

Grand *bandon* grand larron.
(Gaut. GUERIN, *Tres. des Saut.*, ap. Ler. de Lincy, *Proc.*, II, 226.)

Grand *bandon* fait les gens larrons.
(Alay. franc., ib.)

Jacoti que parmy tout le pays des Medis regnast licence et grand *bandon*. (SALVAT, *Hér.*, I.)

Regardez a quel *bandon* et insolence estoit parvenu Gambyses. Il n'est chose tant injuste ne desraisonnable qu'il n'eute

prendre, maintenant par insolence et *bandon*, maintenant par haine. (Ib., ib.)

Pensez vous qu'elles preignent garde
Comment l'argent se despend ? Non ;
L'argent s'achet. Antoine les arde
Ils s'ont leur opinion !
Nous leur ballons tout de *bandon* ;
N'avez vous rien dit Nostre Dame !
N'avez vous rien dit Nostre Dame !
Que chetiz serons, sur nous enes,
(Com. de V. V. Mère, Poés. fr. des XV^e et XVI^e s., t. IV.)

Il lui vent donner de noz jeus,
Avant que lui baïlle *bandon*.
Il s'achet l'argent sur son *bandon*.
Il n'aray riens et il n'aray rien.
(Com. de V. V. Mère, Poés. fr. des XV^e et XVI^e s., t. II.)

Bandon, licence, abandon. (MONET, *Incant.*)

— A son *bandon*, à son gré, en toute liberté :

Car si come dit Salomon, qui lessa aller l'enfant a son *bandon* d'est souvent cause de plet et de l'encon. LAURENT, *Sontane*, Maz. 809, f. 186.)

El emmener l'enfant Francois dedans ladite ville avecques leurs vivres tout a *bandon*. (J. CHARTIER, *Chron. de Charl. VII*, t. 81, Bibl. elz.)

El muerce et lui a son *bandon*. (Bocace, *Nobles muth.*, VII, 6, f. 180 r^o, éd. 1515.)

— A *bandon*, bec, en toute liberté, avec impossibilité, avec excès :

Avil le pré a buché a *bandon*.
(Ch. Lancel., Ays. 3143, f. 314.)

Par tel emmener a *bandon*.
Si sistent grant l'escartion.
(Rim. ms. March. 1271, Voim.)

Par tel alerent a *bandon*.
N'ont point desordon.
(Rim. ms. March. 1271, Voim.)

Tur la terre al emte Houn
Ala Houn tot a *bandon*.
(Rim. ms. March. 1271, Voim.)

Des crestiens fait grant confusion,
Orent fumes, n'ont point enfanchon.
El uns et autres achient la *bandon*.
S'il ne voit ceste en la fin *bandon*.
Rim. ms. March. 1271, Voim.)

Alre ne merce dit a Mont Loun.
(Rim. ms. March. 1271, Voim.)

Car tunc venent a l'escartion et a *bandon*.
Omes nos hom ne vit mis tel fousion.
(Ib., ib., 1271, Voim.)

Le cheval h'one, va s'ent a esperon,
Sus en l'encartion est montes la *bandon*.
Li tout les os l'emporter kilion.
(Ib., ib., 1271, Voim.)

L'ent l'ent et l'ent l'ent a *bandon*.
(Rim. ms. March. 1271, Voim.)

S'en vont les dames devers a *bandon*.
(Rim. ms. March. 1271, Voim.)

Rimes sont l'ent l'ent a *bandon*.
(Rim. ms. March. 1271, Voim.)

Li chene a l'ent l'ent a *bandon*.
(Rim. ms. March. 1271, Voim.)

Rebut P. equestre dit pris le S. masia. fclou.

En et is l'out estendu sa la table a bandon.
(*Chant. de Ross.*, 1. 436, P. Paris.)

Ma porte estoit toute ouverte a bandon.
(*Chant. de Ross.*, 1. 461, A. P.)

Mais robes desclorier la attitude a bandon
(*Gén. de Ross.*, 1329, A. P.)

Les portes avoient a bandon.
(*Chant. de Ross.*, 4312, P. 102^b)

Il fut giteront pierres et carreaux a bandon.
(*Chant. de Ross.*, 2363, A. P.)

La rois fu nuls et doizon.
Et frestint si fu a bandon.
(*Chant. de Ross.*, 285, Grapet.)

Le fien dou cheval
Furent a bandon.

CHATELAIN, Vocab. Retsch. Rom. et past., III,
de 47.

Lors li giete en l'air sus a point appelon.
Si li deusse bouter a bandon.
(*Chant. de Ross.*, 110, A. P.)

Fauqueit voit venir Robolste le baron
Mout bien la comen, si se leve a bandon.
(*Chant. de Ross.*, 3357, A. P.)

Lors alerent les nostres tout a bandon
parmi les sentiers. (*Grand. Chron. de France*, Les fais. le roy Loys, père au roy
Philippe, XVII, P. Paris.)

Et passerent les port sanz contencion.
L'espaire grande virent tout a bandon.
(*Chant. de Ross.*, 1. 290, Michel.)

Muer fist li ribé a force et a bandon
(*Chant. de Ross.*, 1181, Grapet.)

Et tant firent au gent dont je fuis meillon.
Que la lieue perissent a force et a bandon.
(*Chant. de Ross.*, 1751.)

Vous estes bien heurreux,
Nourrice, d'avoir a bandon
Pour et sin en vostre maison.
(*Chant. de Ross.*, 1181, Grapet.)

Anges, lors aller a bandon
La comen longement
(*Chant. de Ross.*, 1181, Grapet.)

Les et courroux a bandon.
B. Gossay, *Bois rousins*, ch. III.)

A grant bandon, dans le même sens :
Prima celle villes corant a grant bandon.
(*Chant. de Ross.*, 1329, Grapet.)

Ses enfants que le bon homme amoit
de l'entour, et leur despend le bon a grant bandon. (*Quatre jous de mai*, XII,
Bibl. etc.)

Si basent ses festins lires apulens et tres
magnifiques, usant a ce faire des lances
royales a grant bandon. (*Chant. de Ross.*,
Vies de Plutarque, 1. 2 S. 1, ed. 1517.)

Le sens primitif, ban, est public, qui
semble avoir été longtemps négligé, reparaît
au XVI^e siècle, pour désigner une proclamation
publique, et aussi un décret, une ordonnance
administrative :

Il fut cryé par deux fois a la cour, a son
de trompette, que tous capitaines, soldats et
gens de guerre et autres qui estoient la
venus pour demander récompense et argent,
qu'ils eussent a voyder sur la vie. Ce
bandon laschi tout et mescontenta plusieurs
honnestes gens et autres, dont M.
de Gossay et son frere le cardinal en firent
tout blâmes et acuses. BRATE, *Capit.*
(*Pr.*, M. de Gossay, Bignon.)

Sur l'art. 6 faisant mention du droit de
banne de la cour, que durant la minorité
dudit esmeur ilz avoient en appointment
avec ses lieutenants et autres, moyennant
2 sols tournois par chaque mesure auzou, et
que partant ilz estoient exempts de la
dite banne. 1507. *Proc. de Dauliens*, Cout.
de la bail. d'Amiens, n. 137, Bouthiers.)

— Territoire, circonscription :

Et, pour l'amour de luy, avoit fait faire
un bandon, general apres la bataille, que
nul seigneur, gentilhomme, seigneurie,
advanturier, ou autre Francois, ne lascelast
aucun prisonnier, ni par rancun ou autrement,
sans le commandement expres du
roy. (*Id.*, *Grands Capit. estrang.*, I, VIII,
Bibl. etc.)

Le pape Sixte fit faire un bandon que
quiconque seigneur l'autour de ce pape
ou l'autour fait luy mesmes, en luy revelant
qu'il luy donnoit la vie sauve et dix
mille escus. L'autour fust si impudent et si
cupide du lucre, que luy mesmes se vint
accuser a Sa Sainteté, et luy dire franchise-
ment qu'il l'avoit fait, et demander son
salaire promis par le bandon. (*Id.*, *ib.*, I,
XXIV.)

Aux premières guerres les bons soldats
se rangent la plupart du costé des bur-
geois, a cause de quelque bandon qui
leur fait a la cour contre les capitaines qui
demandent leurs payes dues et recom-
penses des services passés. (*Id.*, *ib.*, I,
XXIV.)

Par les lois du camp, cela est fort de-
fendu, et par le bandon qui se fait sur la
vie, de ne rien dire, non pas parler, tou-
ser, cracher, moucher, ni faire aucun
signe qui pût porter ou paraître. (*Id.*,
ib., I, XXIV.)

1. BANC, banne, s. f., corne, l'os du
crâne des bœufs, des cerfs, des chèvres, etc. :

Il portoit sous banne de cerfs une
heumie. (*Est. de Erad. cap.*, XXIV, 2,
Hist. des croisés.)

Si vit a l'ung des bœufs une perche qui
estoit de banne de la heumie, et dessus
estoit estendue une pièce de velours. (*J.*
D'ARRAS, *banne*, p. 441, Bibl. etc.)

2. BANE, banne, s. f., bannière :

Aux qu'il parist heumie ne banne.
(*GUICH.*, *Ron. ban.*, 1698, W. et D.)

BANNE, banne, s. f., droit de ban :

Li religieux disoient que a aus apparte-
noit la banne d'heumie, moudins, et que a
leur moudins devoient estre baunier leur dit
homme. 1321. Arch. JJ 61, pièce 170.)

Et filis messieurs li contes baillif et de-
laissent audit chevalier en escuage dudit
bail toute la banne que messieurs li contes
avoient ou avoient poist sur les bourgeois et
habitans de la ville de Wessignies. 1330.
Cart. de Guise, Bibl. l. 1777, P. 253 v.)

Banne de four ou de moulin. (*Ant. Cout.*
d'Amiens, art. 101, ap. Duc. de Banno.)

Item y a constuume que nul seigneur
qui a cause de son fief, a justice et seigneurie
vicomte et en dessous, ayant
droit de banne, et de four, ses hommes
et tenants subgez a ladite banne ne
pouvoient aller cur pain a autre four que
au four banal dudit seigneur, sous peine
de confiscation du pain qui seroit trouve
cur a autre four que audit four banal.
Constantines gardées et observées en le comté
de Carhe. *Mém. de la Soc. des antiq.*, de
Prov., I, 282.)

Sur l'art. 6 faisant mention du droit de
banne de la cour, que durant la minorité
dudit esmeur ilz avoient en appointment
avec ses lieutenants et autres, moyennant
2 sols tournois par chaque mesure auzou, et
que partant ilz estoient exempts de la
dite banne. 1507. *Proc. de Dauliens*, Cout.
de la bail. d'Amiens, n. 137, Bouthiers.)

— Territoire, circonscription :

Le quel moulin et la quele maison et
toutes les appartenances avoques la banne
que nous avoies de la ville de Har-
bomieres, sans rien retenu a nous ni a
nos heirs ni a nos successeurs ou moulin
ni en la maison ni en la banne de Har-
bomieres. (1273, Arch. J. 229, pièce 58.)

BANNE, voir BENE.

BANNELIER, bannellier, s. m., officier de
la seigneurie de Montbéliard choisi parmi
les bourgeois de la ville et spécialement
chargé de porter la bannière du comté de
Montbéliard. Cet office donnoit droit à
l'exemption de toutes charges et contri-
butions imposées par la ville aux bour-
geois, ainsi qu'il résulte d'une sentence
du bailli de Montbéliard rendue en 1470,
et donnant gain de cause au bannellier au
sujet des prétentions des maîtres bour-
geois. On voit par la même sentence que
le bannellier devait à toute réquisition être
prêt à accompagner deux bourgeois armés,
toutes les fois que, pour fait de guerre, il
y avait nécessité de sortir de la ville :

Et ledit jour fut le communal ensemble
en la maison et moult le bailli pour avoir
avis de mettre ung bannellier et certaines
ordonnances en la ville. (*Compt. de 1438-1439*, Arch. mun. Montbéliard.)

BANNELOTE, s. f., dimin. de banne :

Une bannelote et demie de foin. 1379,
Arch. mun. Angers, CC 3, f. 25.)

BANEMENT, bannement, s. m., procla-
mation de ban :

Item dient liens maire, et bourgeois que
en préjudice de eus et de leur dite pos-
session les officiers du roy baunierent ou
dit chastel de nouveau Baudriet de saint
Nicolas pour cas de crim, pour quoi re-
quierent qu'il leur soit amende. Nous vou-
lons que ledit bannement ne face préjudice
aus diz maire et bourgeois et desclairs au
non valoir quant a leur droit ce qui en fut
fait par autre que par eus, sauve le bannement
qui demore en sa force. 1317. Arch. JJ 56, f. 100 v.)

Les Ord. des Rois, XII, 428, écrivait
bannement.

— Sentence de bannissement :

Qui seroit escheins en cest bannement.
(1274, Pr. de l'H. de Metz, m. 218.)

Kikionques avoit fait fait dans li fust
banis et il ne veust peure son bannement a
la remence des trezes tel com tailliez li
est on tailliez li secret au jor que li trezes
li avoient mis pour paier son bannement,
il perleut. XX. lb. de mt. de somme as
trezes. (March. av. Paj. 1295, *Cart. de Metz*,
Bibl. Metz 751, f. 9 v.)

Quikionques se vint banis, et averet prix
son bannement, et il ne tenist tel com tailliez
li est. (1295, Pr. de l'H. de Metz, m. 211.)

Et c'il ne prenoit son bannement, et ne
tenoit son bannement. 1301, *ib.*, m. 272.)

BANEOR, - eor, s. m., banneret :

Li count et li baneor et ses bachelers.
PIERRE DE LANGTOFT, dans les *Excerpta
Historica*, I^{er} part., vers 1830.)

Le dit Robert e ses heirs devint estre
e sont chit baneours de Loudres de fce.

pur la dite chastellerie que ses aïeux ont eue
lui mit en du chastel Raynard en la dite
cité (*Lit. Custum.*, I, 148, Rer. brit. script.)

E le meire e les viscontes e les ander-
mans, diront : Nous vous baillouns lei,
com a nostre *banneur* de lee de ceste ville,
ceste banier de la cité a porter, guoyer,
e gouverner al honneur e au profit de nostre
cité, a vostre poer. (Ibid.)

Cf. BANERE.

BANER, banier, v. a., soulever de com-
paraître :

Les officiers du roy *bannerent* audit chas-
tel de nouveau Baudriet de St-Nicolas,
poer cas de crime. (1317. *Ord.*, XII, 128.)

Le texte du *Trésor des chartes*, Arch. JJ
56, p. 100 v°, poert *banierent*, ce qui nous
semble une faute.

BANERAIN, s. m., banieret :

De nobles *banerains* il composa ses bandes.

Qui n'avoient petites prebendes.

(*Les Cheval. banerains*, Picq. relat. à l'Hist. de
Fr., III, 137.)

BANERE, s. m., banieret, forme de cas
sujet employée abusivement au cas régime :

Dis au *banere* que il deffoie l'estandart
se il ne les mains tant ardoies de paour
que il ne le puet arrachier. (FOSSETIER,
Chron. Marg., ms. Brux. 10312, X, v, 21.)

Cf. BANER.

BANERECHE, bann., adj., qui a droit de
porter une bannière :

Chevalier *bannerche*. 1103. Ch. de G. de
Bav., Arch. comm. Mons.)

BANERESSE, s. f., femme de banieret :

La estoit la duchesse de Bourbon, mere
de la royne, la comtesse d'Artois, la fille
du duc de Berry, la fille du seigneur de
Coney, la dame du Prieux, et plusieurs
autres contesses, *baneresses*, dames et
demoiselles, a tres grant quantite. (CROST,
de Piz., Ch. V, III, 44, Michaud.)

BANERETE, banierete, - ete, bann.,
banuerette, s. f., petite bannière :

Les *banieretes* de la tierce. 1368. Lille,
ap. La Fons, *Gloss. ms.*, Bibl. Amiens.)

Il avera sur ledit estal une *banerete* de
rouge drap. (XV^e s., *Stat. des baniers*, ap. A.
Thierry, *Mou. inéd. de l'Hist. du tiers
état*, III, 595.)

Banieretes de drap blanc et rouge, pour
mettre aux huyts des brassiers, apres ce
que leurs cervoises ont esté eswardées et
mises a prix, a II s. chaque. (1447, *Les
mesures des corps de métiers de la ville de
Lille*, aux XIV^e, XV^e et XVI^e siècles, Bulletin
du Com. de la lang. et de l'Hist. de la Fr.,
III, 633.)

Banierettes pour servir aux fenestres du
dit cloquier. (*Compt. de 1478* 80, Arch.
Nord.)

XII. *banierettes*. (Ibid.)

Une *banierete* vermeille. (XV^e s., Lille,
ap. La Fons, *Gloss.*)

— Enseigne, d'écuyer, signe pour indi-
quer :

Un marchand de porcheaux encout
amende pour avoir vendu des porcheaux
morrays de fayne sans *banuerette*. (1336,
Lille, ap. La Fons, *Gloss.*)

Nom de lieu, les *Banuerettes*.

BANERIE, banuerie, banierie, s. f., juri-
diction, droit de ban :

Mes manoirs ke jon ai a Abaigne tout
comme il s'estent esté baniers de commune
banerie au moien de Abaigne. (*Charte* de
1283, Moreau 206, pièce 216, Richel.)

Ensemble tout le droit, l'ancien, sei-
gneurie, *banuerie*, justice, possession et
propriété que li Rois nostre sirez apent et
doit avoir es choses dessus dites. (1326,
Arch. JJ 64, p. 218 r°.)

Lesquelles rentes et revenues sont en-
cens, en rentes sur les boscous et masures
de ladite ville de Ghentilly, et au ronge et
bourg des vins, vlandis, en icelle, et au
toulon et es costumes du marché et des
denrées vendues en ladite ville, et en la
banuerie et bannage des fours et des mou-
lins ausquels toutes les masures et ycelle
ville sont subgectes. (1350, Arch. JJ 78,
p. 11 r°.)

Excepe la haute justice que nous rete-
nons en nous : la *banuerie* de no four et
de no moulin, avec le corvee de four no
pré. (1371, *Mém. de Ferdinand*, II, 558.)

Mestre Drien de Honclumille tient de
nous le conte, I. manoir et I. ardin
seant a Belencourt. Item III. pressoirs.
Item la *banuerie* de tous ses bannaz en
ladite ville. (*Chart. de la prie. de Clerm.*,
Richel. 1663, p. 22 r°.)

— Territoire soumis à cette juridiction :

Item XIX. moies et IIII. mées de blé a
sen moulin, et a se prise dedens les mées
de se *banuerie* pour cause de sen moulin
seur tous ses baniers par tout la ou se *ba-
nuerie* s'estent. (*Chart. de la prie. de Clerm.*,
Richel. 1663, p. 37 v°.)

— Réunion de chevaliers portant ban-
nière :

Mes venant roy nouveau, a celle *banuerie*,
Puis ne fut en ce pais mot de banuerie.
(*Les Cheval. banerains*, Picq. relat. à l'Hist. de Fr.,
III, 141.)

BANERIER, - ger, bann., s. m., bannie-
ret, porte-bannière :

Le *banerier* doit avoir en sa garde la
banniere de l'église en laquelle sont les
armes de la dite église. (*Rationale* de S.
Claude, Arch. Jura, p. 87 r°.)

Le *banerier* doy avoir en sa garde la
banniere de l'église. (G. DE SEYTHIERES,
Man. adm., Hist. de l'abb. de S.-Claude,
II, 315.)

BANEROLE, - olette, bann., s. f., bande-
role :

Sur son heaume avoit senue ainsi
une bleue *banerole*.
(L. de B. VIVAN, *Pas de la Berniere*, 633, Gra-
pelet.)

Il ne porta point de *banerole* de devo-
tion. (I. DE LA MARCHE, *Mém.*, I, 14, Mi-
chaud.)

Après quel se fut signé de sa *banerole*,
le conte d'Estamp s'hy bailla sa lance.
(Ibid., II.)

Et ainsi chevaucha jusques en la liee,
ayant sa *banerole* de devotion en sa
main. (Ibid., II, 21.)

Pas metz la *banerole* au vent
Contre ceulz que verrez venir
(CHASSAIGN, *Myst. S. Christ.*, F. II, Richel., res-
serve.)

Premierement marchoyent six trompettes
ayant *banerolles* a leurs tubes et buccines,
amoyez deux armes du roi nostre sire. (*Le
cry pour jouer le myst. des Art. des Apost.*,
16^e dec. 1510.)

BANERON, s. m., bandeau ou bandelette
d'étoffe :

Les *banerons*. (1515, *Dép. faites à Lille
pour les enfants trouvez*, Ballet, du Com.
de la lang. et de l'Hist. de la Fr., III, 418.)

BANEROTE, s. f., petite bannière :

El porteroit le emblein ou *banerote* pe-
tites ou seroit portraiz nostre seigneur ou
nostre dame. (I. DE BEULX, *Le Jour.*, ms.
Univ., p. 530 v°.)

BANESTIERE, s. f., bâche, toile qui re-
couvre une charrette :

S'aucuns pors ou autre besto deskirant
la *banestiere* des karetes de biei et marké,
ou le porroit bouter et deteur mort por
le damage as homes gens qui li bleis fust.
(1270, *Reg. aux Bous*, Arch. S.-Omer AB
XXIII, 16, n° 162.)

BANET, bannet, adj., syn. de *bannet*, su-
jet à la banalité :

Les habitants dudit Nyelles ne sont et
n'ont jamais esté subjets *bannets* au mou-
lin dudit Nyelles. (*Cont. de Nyelles*, Nouv.
Gout. gén., I, 397.)

BANETE, bannette, s. f., espèce de pa-
nier :

A le *banete* a III. vitres de terre. (*Bâle du
comm. du XIII^e s.*, Vancelles, Arch. Nord.)

— ?

Un piet et demi de voire pour une *ba-
nette*. (1551, Valenciennes, ap. La Fons,
Gloss. ms., Bibl. Amiens.)

BANQUE, s. f. ?

Pour une saise de terres censive a la
banque sans aller sur le lieu, dix huit de-
niers. (*Cont. de Péronne*, Nouv. Gout. gén.,
II, 601.)

BANN, bannie, s. f., proclamation de
ban, publication, criée :

L'avot Perms mandé et senons par *bann*
(*Recon. d'Yver.*, p. 59, Michaud.)

Et se li valles ne sont commande,
il doivent aller en la place parce a l'angle ou
quarrefour des chems pour eus alouer, se
alouer se voient a l'entre et au point de-
vant dite, se il n'lessent a l'ent par *bann*.
(E. BOLL, *Les des msh.*, 1^{er} p., III, 8,
Leprieux et Bonnardot.)

Li vallet doivent aller a la place devant
dite sanz assebler et sanz *bann*, a l'entre
devant dite. (Ibid., ib., 9.)

On fait le *bann* que... (1270, *Bou. Tailleur*,
p. 310.)

Bann est encore employé en ce sens
dans un texte provincial du milieu du
XVII^e s. :

Les arrêts et reglements ne permettent
de prendre pour les *bannes* de mariage
que 15 sous, et 5 sous pour *bannes* de
mariage. (4^{av.} 1665, *Arr. du parl. de
Bret.*, Arr. conc. les par., 4, 21.)

Droit de ban ou de publication :

Il a droiture d'acquerir ou de *bannir*. (P.
DE FOULX, *Consol.*, p. 376, Marner.)

BANNETTE, s. f., mot douteux traduisant orbites :

Orbitas, bannettes (Catholic., Richel. I. 1788, t. 60.)

BANNIER, s. m., tombereau, chariot :

Une charrette montée et un *bannier* sans roues. 1376, Arch. MM 30, t. 10 v. 1.

BANNOIS, s. m., boutique, bateau qui sert à conserver le poisson :

Chaqueun bourgeois puet avoir sa bannelle au rivage dudit Maiziere, sa luge, *bannois*, boudiers et autres vaissaux à mettre poissons. (Prie. de *Maiziere-sur-Meuze*, Bibl. de Caugé, ap. Ste-Pal.)

BANOIEMENT, - *oyement*, s. m., proclamation de ban :

Banoement, a proclamation or publishing by sound of trumpet. (Gottsch.)

BANOIER, v. n., voltiger, flatter, s'agiter :

Banieres et penons *banoient*.

Quant encounter le vent se plient.

(Gottsch., *Reg. lops.*, 17830, W. et D.)

L. BANOIN, *bannou*, *bannou*, s. m., faculté que la Coutume de Normandie donnait à tous les habitants d'une commune de faire paître leurs bestiaux sur les terres dont la récolte était enlevée. L'usage de cette faculté finit par être fixé au lendemain du jour de la Sainte-Croix, le 14 septembre ; mais pendant longtemps l'époque en fut déterminée par un ban de l'autorité. (Du Ménil, *Pat. norm.*)

A ma diete dame son *banoin* et sa perche e prez d'icelle prairie. 1390, Almenèches, Arch. Orne, II 38.)

Le temps en quoy les terres sont communes est appelle temps de *banoin*, en quoy les bestes peuvent aller communement par les champs sans pastour. Auncunes bestes sont qui n'ont point de *banoin*, aus doivent estre gardées en tout temps, et les domaines qu'ilz font doivent estre rendus. 1483, *Const. de Norm.*, t. 30 v. 1.

— A *banana*, de *banoin*, banal. La hôte de *banoin* appartenait à la seigneurie et allait paître sur les heritages de certains vassaux qui étaient obligés de la souffrir :

Le profit que le seigneur du hê a en ce que il a un *lor banon*. 1337, Arch. JJ 70, f. 128 v. 1.

Et puet avoir ma diete dame par touz lez prez une vache a *banon*. 1399, Almenèches, Arch. Orne, II 26.)

Sujet au pesage de la vache de *banoin*. 1473, *ib.*, 36.)

Wall, *banoin*, herche de grille plantée dans un champ pour indiquer que les traits en sont surs et que l'occupation en est interdite. Bessin, de *banoin*, en pèrte.

Banoin s'emploie encore en patois normain pour désigner le lieu où l'on dépose les gerbes dans la grange.

2. **BANOIN**, s. m., brancard :

Après sa charrette s'avance

Le vent et non sur les *banoins*.

Qui tenant comé charretons

Une longue verge en sa main.

(*Don chéval, de la Charre*, Richel. 12550 f. 4 v.)

L'el. Jonckbloet, v. 345, donne *binous*.

BANOIER, *bannonnier*, adj., commun,

banal :

Et ay droit d'avoir voier et thorel *banoier*. 1433. *Dénoubr. du baill. de Consentin*, Arch. P. 304, f. 83 v. 1.

Unz lor et ung ver *banoieriers*. (*ib.*, f. 243 v.)

Jean Bessard de Boussey sujet à la vache *bannonnrière*. (1472, Almenèches, Arch. Orne, II 8.)

Bote *bannouier*. (LA BOD., *Harmon.*, p. 377.)

BANOST, s. m., sorte de chandelier :

Deux petis *banostz* à porter chandeliers. (Vente des biens de Jacques Cœur, Arch. KK 328, f. 222 r.)

BANOUAL, s. m., housse placée sur un banc, lapis, couverture de banc :

Les *banouals* sont mis sur les chaires et sur les sièges. (G. DECRANT, *Ration.*, Richel. 137, f. 18 v.)

Ira metre le *banoual* et tapisserie au banc desdits contrals. (1543, *Liv. des Serms.*, t. 167, Arch. Montauban.)

BANOUEMENT, *banoey*, s. m., opération de banque :

L'or et l'argent du pays

De France certainesont

Et les Florentins ont été, je le dis.

Par mare, *banouement*

(Gautier, *Proph. de Ch. VIII*, p. 51, La Grange.)

BANQUEIRE, *banquerie*, s. f., lambrisage :

La *banquerie* ou lambrisage de bois de la chapelle de la chaire de Dijon. (*Tit. du XV^e s.*, Valenciennes, ap. La Fons, *Gloss. ms.*, Bibl. Amiens.)

— Housse :

Un tres beau dossier de drap d'or, figure des armes du duc Charles, carreaux et *banqueries* de mesme. (J. MOLINET, *Chron.*, ch. CCXIV, Buchon.)

— Boucherie :

Le varlet de la *banquerie* de S. Bertin. (1390, S. Omer, ap. La Fons.)

Maison sise a costé de la *banquerie* S. Projet. 16 août 1512, Arch. Gir., E. Not., Seneschault 477-2.)

Les bochers de la *banquerie* ou boucherie du marché. (23 déc. 1529, Arch. Gir., Not., Brunet 67-6.)

En la *banquerie* et boucherie du marché de Bourdeux. 31 dec. 1533, *ib.*, 67-1.)

BANOIER, s. m., housse :

Banoies pour couvrir les tapis de l'autel en temps de pny. (1387, Lille, ap. La Fons, *Gloss. ms.*, Bibl. Amiens.)

BANQUELEUR, - *eur*, *bank*, *banque*, s. m., officier municipal chargé du contrôle des draps :

Et se drap demeure à peser de la Viespre au *banket*, warder les doivent li manes et li *banketes* sans rien prendre ne demaier, et peser li les doivent l'en-

demain pur nient. (*Ord. de la drap. de Valenciennes*, 2^e Cart. de Bain., pièce 4.)

Ernaud Lengles, *banqueteur*. (1412, Valenciennes, ap. La Fons, *Gloss. ms.*, Bibl. Amiens.)

BANQUEUR, - *keur*, adj., qui recouvre les banes :

Item, pour la sale il luy faut acheter, pour la haulte desse, un grant dosur, avecque les tapis *bankours*. (*La Maniere de luy*, p. 381, Meyer.)

BANSENT, *bancent*, s. m., cloche du holtroi communal :

Quant seront fait li ties entiers

un *bancens* font metre l'en-seigne.

(*Guerre de Metz*, st. 186^e, Bouteiller.)

— Milice convoquée au son de la cloche :

Quant menir Mets doit le *bancens*

On fait la mayte sonner.

(*Guerre de Metz*, st. 31^e.)

— Action de guerre, émeute, trouble :

A mille heurs les vit Mets naistre ;

Ilz ont pourtit tout de *bansent*

Qu'ouvrit ont mal de leur bial sens.

(*Confignation de la parabole du Papegay*, 15, ap. Bouteiller, *Guerre de Metz*, p. 332.)

BANSTELIEUR, *banstiel*, s. m., fabricant de mannes en osier appelées banes ; à Arras, le *banstelier* doit faire, pour chef-d'œuvre, une chaire de femme carrée :

Le *banstelier* vend harcielles employées à loyer les hordemens, mandes, de rondes eschies, lattes, cloyes. (Sans date, ap. La Fons, *Gloss. ms.*, Bibl. Amiens.)

BANSTELIER, *banstelier*, s. m., fabricant de mannes en osier appelées banes :

Banstelier. *Rech. sur le sort des enfants trouvés en Fr.*, par M. J. Desnoyers, Bull. du Com. de la lang. et de l'hist. de la Fr., III, 448.)

Le *banstelier* vend harcielles employées à loyer les hordemens, mandes, de rondes eschies, lattes, cloyes. (Sans date, ap. La Fons, *Gloss. ms.*, Bibl. Amiens.)

BANVIN, *banvin*, s. m., droit qu'avait le seigneur, exclusivement à tout autre, de vendre son vin pendant le mois d'août, souvent même une partie du mois de mai, et quelquefois pendant trois semaines du carême. (TETREY, *Droit municipal en Fr.-Comté*, p. 73.)

Bones villes où li signors bont *banvin*. (1310, *Traité entre H. de Montfaucon et la baron. de Montbéliard*, Arch. K 222.)

BANVILLE, s. f., banerole :

Banquerave vermeil et blanc pour faire une *banville*. (1467, Béthune, ap. La Fons, *Gloss. ms.*, Bibl. Amiens.)

Dans la plupart des communes du département d'Eure-et-Loir les jeunes gens font une procession le jour de la mi-carême, en portent des banderoles qu'ils appellent *banvoles*. *Mém. de l'Acad. cell.*, IV, 461.)

Normandie, Orne, *banvoles*, girouettes, petit moutin à vent pour amuser les enfants.

BANWARD, s. m., le garde du ban, garde forestier, messier :

Gruyers, sergens forestiers, verdiers, *banwards*, messiers, dixmeurs et porteurs de paux jurez contenus en leurs rapports. (*Cont. de Gorze*, xvi, 34, Nouv. Cont. gen., II, 1096.)

— La garde du ban :

Li devant dit priour retint le *banward* des preiz et des champs devant lui. (1249, Accord, Moreau 170, f° 18 r°, Richel.)

Il y a encore des *banwards* dans les communes de Lorraine.

BANWARDEN, s. f., la garde du ban :

Il estoient tenant de metre *banwarden* sur les preiz et les champs et les terres et les bois de la priorie de Flavigny, (1248, Grevechamp, Arch. Meurthe, II 135.)

Li priours de Flavigny metra sa *banwarden* sur ces preiz et ces champs. (Ib.)

Je Mathews de Loherreine et Marchis, fait connoissant a tos, ke comme il fust bestans devant moi en ma justice entre le priour de Flavigny d'une part et madame Aelis et ces enfans d'autre, de ce que madame Aelis et ces enfans disoient ke il estoient tenant de metre *banwarden* sur les preiz et les champs et les bois de la priorie de Flavigny ou finage de Grevechamp, et de ce que il disoient k'il estoient tenant de mourre au moulin le devant dit priour a Grevechamp sans paier mouture, li devan dit priour de Flavigny devant moi et en ma justice retint le *banward* des preiz et des champs et des bois devant dis, et de ce que on tenoit de la dite priore de Flavigny en finage de Grevechamp, et la mouture du moulin de forme. Au tel meisme ke li devant dit priours metoroit sa *banwarden* sur les preiz et sur les champs et sur les bois devant dit et sur ce que on tenoit de lui au finage de Grevechamp, en tel maniere ke madame Aelis et ses hoirs pairoient la mouture de forme de ce que il mouroient au moulin le devant dit priour ainsi come li autre gent, et ce ne pairoient point de mouture. (1249, Accord, Moreau 170, f° 18 r°, Richel.)

BANYME, s. f. 9

Une *banyme* a feste et a sous-feste. 1416, Béthune, ap. La Fons, Gloss. ms., Bibl. Amiens.)

Souches de quesne mises en cours de gistes sur les *banymes* d'un grevier. (1507, Béthune, ap. La Fons, Art. du Nord, p. 162.)

BANZAC, s. m., sorte de pierre dont on se servait comme d'un remède :

Une pierre contre le venin, appelée *banzac*, comme d'or, pendant a .iii. petites chaynettes d'or. (1416, Invent. du duc de Berry, ap. Laborde, Emaux.)

BAONNOIS, *baoneis*, *baones*, *baonez*, *bannez*, adj., du Bessin :

Un quartier d'avoine *baonnois*,... boisseau d'orge *baonnois*. (1326, Arch. JJ 61, f° 379 v°.)

Vint un sestiers de fourment *bannez*. (1327, Arch. JJ 61, f° 280 r°.)

Item un quartier d'orge *bannez*. (Ib.)

Deux boisseaus d'orge *baones*. (Ib., f° 280 v°.)

Un quartier de fourment *baonez*. (Ib.)

En la parroisse de Canyes sept boisseaus

d'orge *baonez* par la main Herbert de Katon, sus une piece de terre en la voie de Canyes. (Ib.)

Fremont *baoneis*. (*Censires de S. Vigor de Baizeur*, n° X.)

BAORDE, s. f., tournoi, joute :

Grandes futes et *baordes*. (*Entr. en Esp.*, f° 85 v°, Gautier.)

Cf. BEHORT.

BAORDER, voir BEHORDER.

BAORT, voir BEHORT.

BARTIERE, s. f., ouverture dans un tour pour servir de lieu d'observation :

.... A tant mostra sa ciere

Li nées le roi d'Arcege par une *bartiere*. (*Helios*, Richel. 12548, f° 64.)

BAPTEM, voir BATEMENT.

BAPTERVE, voir BATERIE.

BAPTESEMENT, s. m., baptême :

Saint Johan qui premierement
Commence le *bapteseement*. (*Gloss. Best. du*, 2416, Happeau.)

Le premier jour de son *bapteseement*. (*Vie des saints*, xiii^e s., ms. Espin 9, f° 14 r°.)

BAPTESTIRE, *bautestire*, *bauptestire*, *bautestire*, *baptistère*, *baptelere*, s. m., baptême :

Baptistère receivoir, pèlerine guerpir. (*Rom.*, 2^e p., 706, Andresen.)

Vos remies sainte crestienté

Et *baptistère* et Dieu de maisté :

Il est cressime que on doit jouer (*Rom. de Cambrai*, Richel. 2493, f° 24 r°.)

Sire sachiez verement

Que ge ai non en *baptistère* Canvain. (*Pereval*, ms. Montp. II 249, f° 29.)

Avis, fet il, ce sui nommez
Pereval en droit *baptistère*. (Ib., f° 167 v°.)

Et *baptistère* prist el flum de Jordant. (*Vies*, 147, xii^e s., G. Paris.)

Et *baptistère* preiz el flum Jordant. (*Bat. d'York*, var. des v. 141-24, ap. Jonck, Gall. d'Art., II, 244.)

A l'aine de por, seigneurs, fut l'enfant circoncis,
Ce est li *baptistère* a esd por don pais. (*Beuve*, Hist. de la Bible, ms. Del., f° 79.)

Que por bien a receu creance et *baptistère*. (*Gai de Bourg.*, 114, A. P.)

Si voit que recevois creance et *baptistère*. (Ib., 306.)

Grant fu la presse de la chevalerie
Por Obuel qui legat *baptistère*. (*Châtel.*, 623, A. P.)

BAPTETERE, voir BAPTESTIRE.

BAPTIEGE, voir BATHOL.

BAPTISAGE, s. m., baptême, cérémonie du baptême, en parlant de choses :

N'est point compris en nostre expédition l'article contenant l'abolition du droit de *baptisage* des vaisseaux neufs entrans au havre de ladite ville. (1661, Ord., xv, 246.)

BAPTISASON, = *batizon*, *batizason*, s. f., baptême :

Quant *batizason*.
Prise de Pampel. 3579, Masséilla.)

Ce que ta *baptizason*
Nausi ta circoncision
Nout pas en.

(Beauch. V. Tous pelerin., f° 1734, impr. Institut.)

BAPTESEMENT, *baut.*, = *issement*, = *issement*, s. m., baptême :

Au moeste l'emmenement prendre *bapteseement*. (*Cher. au cigne*, I, 1135, Happeau.)

Amis, vous tu receivre creance verement,
Foi et humilité et saint *bapteseement* ! (*Gai de Bourg.*, 3433, A. P.)

A eus dones *bapteseement*. (*Vie des Peres*, Ars. 3527, f° 2004.)

Après son *bapteseement*. (*S. Graal*, Richel. 2455, f° 27 r°.)

Après son *baptiseement*. (Ib., ms. Tours 915, f° 16 v°.)

Au tierch an de son *baptiseement*. (Ib., Richel. 2494, f° 40.)

Après le *baptiseement*. (*Chron. de S. Den.*, ms. Ste-Gene., f° 11.)

Le *baptiseement* de l'enfant. (*Ren. de Montaub.*, Ars. 5072, f° 24 r°.)

Un pillier de maçonnerie environ lequel est le *baptiseement* Notre Seigneur. (*Invent. de l'Anjou*, ap. Laborde, Emaux, p. 34.)

A votre *baptiseement*. (Louis XI, Nouv., LXX, Jacob.)

— Pays des baptisés, chrétienté :

Es conquies tot li *baptiseement*,
France e Burzogne, Baiver e Alemany.
(*Vespement*, ms. Venise, Romv., p. 3.)

BAPTESEUR, = *seur*, s. f., baptême :

Et de vostre eue je n'en ai eue
Ne d'avoir belle *baptiseur*. (*Beauch. V. Tous pelerin.*, f° 64 v°, impr. Institut.)

BAPTISIER, *baptier*, v. a., l. de prat., désigner, enoncer :

Monsieur l'officiel, voyant a ses yeux que tel estoit nostre curé, qu'on lui *baptisoit*, lui list les defenses que plus ne se d'engusant. (Louis XI, Nouv., xciv, Jacob.)

Les autres possessions cy dessus *baptisios*. (1535, Terrier de la Trinité, Arch. Vienne.)

— Imposer :

Ville *baptisier* de la provostie de Longvay. (1360, Arch. Meuse, B 1857, f° 2.)

— Promettre solennellement :

Messires Guillaume de Douglas leur avoit bien baptisier que, se par force il estoient pris, de leurs vies ne seroit riens. (Froiss., Chron., II, 244, Kerv.)

BAPTISOIR, s. m., baptistère :

Baptisarium, *baptisoir*. (*Gloss. lat.-fr.*, Richel. I, 826.)

BAPTISTAL, voir BATESTAL.

BAPTISTERE, s. f., baptême :

Ces sont eus qui de *baptistère* sont regomez. (*Saturnus en prose*, Richel. 19525, f° 170 r°.)

BAPTISIRE, *baptistie*, *bauptistie*, *bautistie*, *baptisic*, *babistie*, *bastie*, *bauptiste*, *baptisite*, *batistie*, s. m., celui qui baptise, baptiseur :

Desaz les mains del *baptisire* s'enchant li

Toutes exceptions de fraude, de mal, de bairre... (1345, *Cart. de Ste Gless de Metz*, Richel. I, 10024, f° 41 v°.)

Usure, barat et decevement. (Ps., Maz. 798, f° 134 r°)

Elle (la grâce) se esjoynst plus de la verité, nous pas de la faulxeté au barat. (*Inter. consol.*, II, LIII, Bibl. elz.)

S'est de faintise et barat naz plain suis. (Le Roi René, *Reya. et Jeanneton*, Oéav., II, 130, Quatrebarbes.)

Se d'aigner l'estrange et reboute
Le barat de celles nommées,
Tu fais une bien folle double,
Car ce sont femmes diffamées.

(Villon, *Gr. Test.*, Doctr. de la belle Heaulm., XLVII, Jacob.)

C'est de Bokance le barat
De mettre, ceas a pourtreit
Parce de Folle Bokance, Anc. Th. fr., II, 290.)

Barat et tricherie sont en autorité.
(*Debat du corps et de l'ame*, ib., III, 335.)

Si fauldroit il bien a choisir
En quel grant peril il est cheu
S'il a unz chascun barat veu
Pour se gaeureir et penser
Dout femme se soit pourpenser.
(*Jalous. qui bat sa femme*, Poés. fr. des xv^e et xvi^e s., III, 163.)

Sans tromperie, deception et barat. (*Viohier des hist. rom.*, c. IX, Bibl. elz.)

Par barat, feintise et trahison.
(Bair, *Poés.*, ch. p. 279, Beaup. de Fouquières.)

Nostre barat, duquel a esté fait ce barat, signifiait tromperie (comme encore aujourd'hui, n'estant totalement hors d'usage, retient ceste signification). (II, ESTIENNE, *Precell.*, p. 349, Feugère.)

— Il s'employait particulièrement pour signifier stratagème, embûche :

Il doit estre avisé de tous les baras et subtilité d'armes par quoy ses ennemis le pourroyent grever. (Cuisr. de Plz., *Charles V*, 2^e p., ch. 32, Michaud.)

— Par extension, désordre, confusion, bruit, tapage :

L'enchanz, l'ocrise e li baras,
C'est tant en chet ouers e plaz,
Dara treis lias d'an tenaant.

(BEN., *D. de Norm.*, II, 3845, Michl.)

— Divertissement :

Or ne veistes ouïes
Plus grant deduit ne plus grant feste
Que j'ai veu.

ROGAUES.
Ou ?

GEIOS.
Vers Alieste.

Par taus nouvelles en aras :
Ven i ai trop biaux baras.

(A. DE LA HALLE, *Li gies de Robin et de Marion*, Cossemaker, p. 102.)

— Nom d'une fête à Amiens :

Fu delibéré de baillier a ferme au profit de la ville le jeu de brelen et le jeu de des, d'entre les octaves de la Saint Firmin au barat, a jouer en dehors des maisons seulement. (12 juill. 1447, Echiv. d'Amiens.)

Ce mot avait cessé d'être de la langue littéraire à la fin du xvi^e siècle, et l'usage du regrettaient justement :

« Nos ancêtres, dit-il, usèrent de barat, guille et lozange, pour tromperie, et barat, guille et lozange, pour tromper ; Diction qui nous estoient naturelles, au lieu desquelles nous en avons adopté des latines, dol, fraude, circonvention. Vray qu'encores le commun peuple use du mot barat. » (E. PASQ., *Reche.*, VIII, 3.)

Il ne tomba pas cependant avant la seconde moitié du xvii^e siècle. On lit dans l'*Aurelienne* de Molière : « Barat, tromperie. Qui fait barat ; par barat. »

Ménage observe que barat était encore en usage de son temps parmi les Languedociens. Dans le Quercy, ajoute-t-il, *barata* signifie proprement *bichor*. Ainsi on dit *rous me baratas*, pour dire *rous trichez en jouant avec moy*. (*Dict. Étym.*)

Suivant Le Duchat, la langue de Metz avait conservé le vieux proverbe :

« Qui fait barat, barat lui vient. »
Guernesey et Suisse rom., *barat*, fraude, dol.

Nom de lieu, les Barats Nivern.
Nom propre, *Barat* Normandie.)

BARATE, s. f., confusion, agitation :
N'a cure plus de lor barate :
La rien duit il plus or se haste,
C'est d'eus esloigner et fuir.

(BEN., *D. de Norm.*, II, 33698, Michl.)

Et se bien que il est de l'uz l'est perenz,
Li i aura barate et grant criz et grant haz.

(J. BOD., *Sat.*, LXX, Michl.)

Al hier fu la grans barate.
(*Parton.*, 10065, Grapelet.)

Grant fu la noise et la barate.
(*Est. de la g. s.*, Vat. Chr. 1659, f° 63.)

— Par extension, éclat, étalage, élévation recherchée :

Rube ot de vair et d'eskerlate ;
Moult ot li vairs de grant barate.

(BEN., *D. de Norm.*, La Bais Brecon., 159, Bipeau.)

Et si avoit assés encor
De rires dras bitus a or,
Et de dras tains et d'eskerlates
Detrençies a grant barates.

Sables, ermins, et vairs et gris,
As joveuans et as vios gris.

(MOT., *Chron.*, 24193, Renf.)

Quant j'en voi, a ces feistes,
E de dras et de bastes
Faire si grant barate,
Tant sui j'es plus irrez.

Muz et couronnez,
Quant a'ai dunt j'es l'achate.

(*Proc. del. Fil.*, ap. Ler. de Lincy, *Proc.*, p. 461.)

— Embarras, ennui :

Li vilains est a cort remez
Et si l'a on bûndu et roz.

Et si ot robe d'eskerlate ;
Fors raïda estre de barate

Quant les majales du pais,
Plus de l'ant^{re}, se m'est vis,

Virent au roi a cele feste.
(Du Villain *Misc.*, 322, Montizillon et Reynaud, *Fabl.*, III, 166.)

— Ruse :

Qui plus sonet manie et flate,
Il est adjoit a la barate.

(Le FEVRE, *Li Vieille*, 2037, Cocheris.)

Lorr., Filières, *barata*, tromperie.

BARATEAU, s. m., petite baratte ?

Un barateau, 151. (1513, Coll. du Mur, Morlaix, Arch. Finist.)

BARATEMENT, s. m., fraude, tromperie :

Et p' int n'est sans baratement,
Mensonge ne parjurement.

(DICT. UNIV., *Trois pelerins*, f° 62, impr. Inst.)

BARATEUR, - euse, - euse, - euse, - euse,
barre, barret, barrest, barret, barret, bar-
teur, s. m., trompeur, fraudeur, fripon-
cheur.

Mes refuser souvent veunnes
Le bon pour le barateur.

(G. DE COUVET, *Misc.*, ms. Sais., f° 264.)

Pour le barateur.
(Ibid., Richel. 19152, f° 295.)

... Malvois barateur.
(*Tir. de Kent, Geste d'Alain*, Richel. 24364, f° 37 r°.)

Ge cunt que c'est a. barestre.
(Du Faltor, Richel. 19152, f° 484.)

O aucun loien barateur.
(*T. istan*, t. I, p. 238, Michl.)

A laron et a barateur.
(*Idolop.*, 10306, Bibl. elz.)

Com eils qui ja iert bareteuses.
(*Vapet Arionn.*, fab. XIV, Robert.)

Tant fut soatis et bareteuses.
(*Rose*, 26338, Méon.)

Tant fast sotil et bareteuses.
(*Ibid.*, ms. Corsini, f° 133 v°.)

Tait v. dist. ut. manes l'eres,
Touz faus et manes bareteuses.

(*Renart*, Richel. 1630, f° 160 v°.)

Or me dites, traïtre leres,
Par qui estes tant bareteuses ?

(*Ibid.*, 11025, Méon.)

Granz barret-rus estoit. (*Chron. de S. Den.*, ms. Ste-Gene., f° 15 v°.)

Et li rois repaira en France qui bien se perent, qu'il estoit uns bareteuses. (MÉN. DE REIMS, 324, Wailly.)

Man-la la contesse que il tenoit le bar-
teur. (*Ibid.*, 326.)

Delivre moy del home felon et dou bar-
teur. (*Psaut.*, Richel. 1761, f° 60 v°.)

Ce bareteur Hernoul. G. DE TYR, IX, 15, Hist. des crois.)

Mais bareteuses qui vint autrui conchier
par barat, dont ne seroit granz joies que
li barat, conchier liou barateur ? (S. *Grail.*, I, 259, Hucher.)

Tout se redoute l'empeere
Le vallet ne soit bareteur.

(GUYOT D'ARR., *Erail*, ms. Turin, f° 35.)

Le nom de bareteur.

(*Disp. de l'ame et du corps*, Vat. Chr. 367, f° 12 v°.)

... li grant bareteuses.
(J. DE MEUN., *Test.*, ms. Corsini, f° 150 v°.)

Pour ce Barrois bareteurs nomme.
(*La Responçon maître Lancelot*, 54, ap. Bou-
tiller, *Geste de Metz*, p. 354.)

Mes est li arceoprestres si grans bareteuses
que... Froiss., *Chron.*, VI, 112, Luce.)

Li y doit estudier la garde de la vigne
sur l'ouvrage e pour les bareteurs labou-
reurs. (P. DES CHENSINS, *Prouffiz* chap.,
f° 37 r°, coll. 1416.)

C'est domage qu'on ne l'ardy
Passé dix ans, ce faulx bareteur.

(GILBERT, *Misc.*, la pass. 20812, G. Paris.)

Le nom de *baratteur* doit bien le monde avoir,
Car adont quant il vult les pecheurs depevoir.
Plus leur donne de bien, richesses et avoir ;
Puis leur fait par la mort leur povreté savoir.
(*Debat du corps et de l'ame*, Anc. Th. fr., III,
331.)

Les advocatz qui conseillett les parties
qui plaident sont men-songiers et *baratteurs*.
(Boc., *Nobl. math.*, III, 10, p. 70 r^e,
éd. 1545.)

— Adj., avec un nom de chose :

Temps *baratteur*, avec tout mouvement.
(Eust., *Dischaires*, Poës., I, 113, A. 1.)

Son nezard *baratteur*.

A. CHART., *Palam. d'am.*, (Chav., p. 709, éd.
1617.)

— Fémin., *barateresse, barteresse, - er-
resse, barreteresse, baretesse, barteresse*,
subst., trompeuse, friponne, coquine,
riboude :

Ele ne dist mye : Jo sui *barteresse*. (Ms.
Richel. 13316, f. 170.)

Tout s'en tenoit à l'ecresse

Et par bande et par *barteresse*.

(JACQ. D'AMOURS, *Art d'aimer*, ms. Dresde, f. 161 ;
éd. Kort, v. 2232.)

— Adj., avec un nom de chose :

Des *barateresses* favoles.

(Rosc., 21724, Méon.)

... *Barateresses*.

(Ib., ms. Corsini, f. 142^e.)

Qui autrui grieveit par lor voisie *bar-
terresse*. (P. DE FOXT., *Cons.*, XVI, 1. Mar-
nier.)

C'était encore un terme usité par les
marins au XVIII^e siècle :

Un *barateur* est un trompeur. (1756,
Termes desquels on en use sur mer.)

BARATER, barattier, bareler, baretter,
barreter, barreter, - er, verbe.

— Act., tromper, frauder, chicaner :

Quant je voi ce que del toi me *barate*

La rens et ment que le plus ai ane.

(ROBERT LA CHAMPE, *Chans.*, Richel. 844, f. 173.)

Bien *ceste* sire traits et *barretez*.

(Gaydon, 1281, A. P.)

L'i un ne volent l'autre *barier*.

Aiez se paient de *bareler*

Son coupainçon a son poeir.

(Renart, 2153, Méon.)

Les rebans sont touz desconfis :

Ilz nous emulent touz *barater* :

A eulz, a eulz sanz plus *barier*.

(G. DE ST ANDRÉ, *Libres du bon Jehan*, 1242,
Chart.)

Bareler autrui pour le sien avoir. (*Garde
spirit.*, ms. Bibl. Anders 255, f. 2^e.)

Barreter autrui. LAURE, *Somme*, ms.
Metz 665, f. 3^e.)

Il empoient deune fois li une des parties
estre dessente ou *barreter*. (1392, *Pr. de l'H.
de Metz*, iv, 122.)

Mais par li flatterie j'ay esté *baratter*.

(*Debat du corps et de l'ame*, Anc. Th. fr., III, 330.)

— Absol., tromper, friponner :

Ogrus *verméte* tant *achate*

Et tant *arrot* et tant *barate*

Paules vars et gris et hermine,

Que richement vest la roine.

(*Tristan*, I, 2706, Michel.)

Qui veut *trop baratter*

Ne s'en peut desoster,

Quant *adont* l'a.

(Les *Proverbes* de Villon, ap. Ler. de Liège,
Prov.)

Par barat esbuet *barater*.

(Chase, *Nat. Chr.*, 1522, f. 48^b.)

— Reff., être trompé :

Comme contrainct li langue *achate*

Et en cel *achat* se *barate*.

(J. LE FLAÏLE, *La Vieille*, I, l. v. 1887, Cocheris.)

— *Barater* de, exactement comme on di-
sait aux XVI^e et XVII^e siècles, tromper de,
pour signifier frustrer de :

Mais fortune le *barata* de son esperance.
(BOCCACE, *Des nobles math.*, VII, 1, f. 165
v^e, éd. 1545.)

Il fut *baraté* de son esperance. (Ib., ib.,
VIII, 8, f. 197 v^e.)

— Act., tromper, échanger :

Et rabattut plus, viesses payelles contre
royon *barat*. (1373, *Compt. de Valenciennes*,
n^o 37, p. 41.)

— Reff., dans le même sens :

Et *achatoit* et *revendoit*

Les denrees qu'il connoist.

Tant se *barata* d'un et d'el,

Que touz jors savra son *chelat*

Et at assez de *rommant*

(BERNARD, *La Bourc partie*, 59, Méon, Rec., IV, 174.)

Deus soit a vous, sire Girart !

Comment vous *baratez* vous est

Par foi, je doi assez *enore*

Qui vult plus de .X. livres.

(De Jonglet, 61, Montaignon et Reynaud, *Fabl.*,
IV, 113.)

— *Baraté*, part. passé, trompé :

Ne *baraté* ne deceuz en aucune chose.

(Avril 1293, EST. DE OYSELER, Besançon,
Arch. G.-Oir, B 495.)

Ne contrainte, ne decebue, ne *baratée*.
(Dec. 1295, Cîteaux, n^o 63, Arch. Jura.)

Hélas ! ce dit Grans, nous sommes *baraté*.

(Gir. de Ross., 1975, Migaud.)

... *Barately*.

(Ib., var. du ms. Sous.)

Dont li *achettour* se trovoient pour des-
sus pour *barateis*. (1357, *Pr. de l'H. de
Metz*, iv, 171.)

Ce verbe était encore de quelque usage
au commencement du XVIII^e siècle. On lit
dans l'*Inventaire* de Monet : *Barater*, dece-
voir.

Pat. lorr., Fillières, *barataue*, Suisse
rom., *baràti, barlatàti*, duper, tromper.

BARATERIE, s. m., poi de terre :

Il portent une pignade, ce est *baraterie*
la ou il cuizent lor carz. (*Voy. de Marc
Pol*, v. LXX, Roux.)

L'ed. Panthier, ch. LXIX, donne : Un pe-
tit poi de terre.

BARATEREUSEMENT, adv., frauduleu-
sement, par fraude, en trompant :

Tricouers qui autrui grieveit par lor los-
die *barateresement*. (P. DE FOXT., *Cons.*,
XVI, 1, Marnier.)

BARATERIE, *barterie*, s. f., tromperie :

Ha, dirent les Anglois, ce François prend

avantage ; pourquoy n'est son heume aussi
bien bondé et lace comme celui de messire
Jean de Hollande est ? nous disons que
c'est *baraterie* que il y fait ; ou lui dise
que il se mette en l'estal de son compa-
gnon. (FROISS., *Chron.*, II, III, 39, Buchon.)

C'était tout *barlerie* et fiction qu'il
feroit. (J. DE STAVELOT, *Chron.*, p. 8,
Borziot.)

Ce mot est resté dans la langue mo-
derne pour désigner la fraude commise
par le capitaine, le maître ou patron d'un
navire, au préjudice des armateurs, des
assureurs.

BARATEURS, barrateurs, baredeus, adj.,
trompeur, frauduleux :

Il monta tant par marches *baredeus* que
et mains de .X. aus il oquis tant de he-
ritages e de menbles que nous homes a
peines ne le porroit croire. (*Contin. anon.
de la Chron.*, J. de S. Victor, Rec. des
Hist., XXI, 689.)

Traistre, traistre, foute ilz, deumez,
le cheval vous n'emmenez pas, tant soyez
vous grand *barrateurs*. (*Perceval*, f. 60^r,
éd. 1530.)

BARATEUSEMENT, adv., frauduleuse-
ment, par fraude, en trompant :

La trichierie des Carthaginois desloyaux
baratesement contrepeusse oster au duc
Amipipus sa part de celle victoire. (Boc-
cace, *Des nobles math.*, V, 2, f. 112 r^e, éd.
1515.)

Unz heros qui *baratesement* entreprit
la conduyte de Julien et de son ost. (Ib.,
ib., VIII, II, f. 201 r^e.)

BARATH, s. m., gouffre, fosse, enfer :

Amor le bit Jesus en *barath* gesir. (P.
DE LIMOG., *Distinct.*, Amor, Richel. I,
16182.)

BARATRON, baratruin, s. m., enfer,
gouffre, fosse :

Car le tout Dieu, qui Jhesu a non,

Est pieca pris et mené en prison

Souz *Tartarie*, ou feu de *baratruin*.

(MmeL, 1399, A. P.)

Es poiz de *baratruin* tuz les eueverout.

(Horn, 3442, Michel.)

A cel poindre sont mort bien .iiii^e. gloton,
Dont diable ont les armes mises en *baratruin*.

(Lang. de Jéru., 589, Hippen.)

— Les trouvères ont fait de *Baratruin* le
nom d'une prétendue divinité des maho-
métiens :

Or te mande par moi et jure *Baratruin*.

(*Sierabras*, 1301, A. P.)

Ne vael plus en i past, par mon dieu *Baratruin*.

(Ib., 1306.)

**BARBACAN, barbecan, barbechant, bar-
bican**, s. m., barbicaene :

Antemuralia, *barbechant*. (*Gloss. de
Garl.*, ms. Lille, ap. Scheler, *Lex.*, p. 61.)

Barbecans i ad fot.

(ROB. GROSSETESTE, *Poës.*, ms. Brux., f. 232.)

Les creneaus ou *barbicants*. (*Nomencl.
actling*.)

BARBACANER, - kaner, v. a., garnir de
barbicaenes :

Galleries et gallatas

Y a moult bien *barbakanees*.

(CRR. DE PIS., *Poës.*, Richel. 604, f. 179 v^e.)

BARBARAN, *barberan*, adj., barbare, de barbare :

Quant Godmod avoit mort cest roi *barbaran*.
(Horn, 3218, Michel.)

— S. m., barbare :

Mes de moi sai jo bien, quant vi ces *barbarans*
K'en fumés porous e jo ees enfanz.
(Horn, 288.)

Peut-être faut-il rapporter à ce mot le nom de lieu suivant :

Domus est *Barbaranz*, 1274. *Vente du bois de Bellecaux*, Arch. C.-d'Or, B 490.)

BARBARIEN, — *ien*, adj., barbare, de barbare :

La desloyauté *barbarienne*. (BERSUIRE, T. Liv., p. 240¹, ms. Ste-Gen.)

Nations *barbariennes*. (G. CHASTELL., *Chron. du D. Phil.*, Proseme, Buchon.)

Les gens *barbariennes*. FOSSETIER, *Chron. Marg.*, ms. Brux. 10509, p. 47 r^o.)

— S. m., barbare :

Les *barbariens* aussi orent une loy qui...
(J. LEGRANT, *Livre de bonnes meurs*, p. 374.)

BARBARIN, adj., barbare, de barbare :

Son peuple *barbarin*. (Psal., Maz. 798, ps. 113.)

Que ta langue comme estrange et *barbarine* ne sonne fort que parole estrange et barbare. (J. DE SALIS, *Polierat*, Richel. 24287, p. 54.)

Nations *barbarines*. (G. CHASTELL., *Ver. mal prise*, p. 536, Buchon.)

..... Monstres *barbarins*.

(J. MAROT, *Voy. de Ven.*, éd. 1731.)

..... Clisiere *barbarin*.

(*Farce de Guilleb.*, Anc. Th. fr., I. 311.)

Se fault Anglois et *barbarins* Savvass.
(P. VACROT, *Deplor. des Ed. de Fr.*, Poés. fr. des xv^e et xv^e s., III, 260.)

— S. m., barbare :

Paien le voient, maint mainent grant hostin.

Ferir le vont plus de cent *barbarin*.
(RAYNE, *Ogier*, 12736, Barrois.)

Te feroies ocire o. a. tien *barbarin*.

(Ramus, d'Aliz., p. 56¹, Michelant.)

Que ne vesties plus felen *barbarin*.
(HUBERTS, *Fouty de Candie*, Richel. 778, p. 160¹.)

Li *barbarins* fu esmeuz et corrociez.
(*Chron. de S.-Den.*, ms. Ste-Gen., p. 38¹.)

Entre les *barbarins*, ilz ont tout en un ordre femme et serf. (GRESME, *Politiqu.*, p. 2^e, éd. 1489.)

Aucuns *barbarins* qui bevoient le sanc et mençoient la chair des hommes. (Id., *Eth.*, Richel. 204, p. 486¹.)

Nom de lieu, *Barbarin*, Nièvre¹.

Noms propres, *Barbarin*, *Barberin*.

BARBARIQUE, — *ique*, adj., de barbare :

Muer sa foie quant fortune se mune vient de couraige *barbarique*. (GRESME, *Politiqu.*, p. 2^e, éd. 1489.)

Les loix anciennes estoient jadis tres simples et *barbariques*. (Id., *Id.*, p. 52.)

Le lendemain il fit faire solennel sacrifice dedans ses temples pour la victoire *barbarique*. (Viollet des hist. rom., ch. xxvii, Bibl. elz.)

Brutalites *barbariques*. BRANT., *Capit. fr.*, Lescun, Bibl. elz.)

1. **BARBAUDE**, S. f., mégisserie :

Defend pendant ledit danger de poste a tous pelletiers, megisiers, teinturiers de toilles, *barbaudiers* et autres de semblable estat, de faire leurs confis, megis et *barbaudes* au dedans leurs maisons. (1533, *Ord.*, II, 385.)

2. **BARBAUDE**, S. f., bière :

Barbaude, beer. (COTGR.)

Barbaude est un mot de l'arrondissement de Valenciennes.

1. **BARBAUDIER**, S. m., mégissier :

Pelletiers, megisiers, teinturiers de toilles, *barbaudiers* et autres de semblable estat. (1533, *Ord.*, II, 385.)

Barbaudier, comme *barbaude*, est rouchi, mais, remarque Hébert, on ne se sert presque plus de ces deux mots.

2. **BARBAUDIER**, S. m., brasseur :

Barbaudier, a brewer. (COTGR.)

BARBAUTE, S. m., sorte de clois :

Pour qu'il m. et demi de clois que l'en apele *barbautes*. (1532, *Compt. de Orlot de Laugny*, Arch. KK 3^e, p. 176 r^o.)

BARBE, S. f., gerbe :

Bien fuit a Den *barbe* de fuerte.

(G. DE CONCI, *Mur.*, ms. Brux., p. 28¹.)

Si n'ont cure d'esceusse *barbe*.

(Mots., *Chron.*, 5467, Reiff.)

La locution *faire barbe de paille*, pour signifier tromper, est restée dans la langue moderne.

BARBE, *berbé*, — *et*, — *et*, adj., barbu :

E. Priamun e Garlan le *barbet*.

(*Roll.*, 65, Muller.)

Gil Fromont, le viel cheun *barbé*.

(*Les Loh.*, ms. Montp., p. 1884.)

A lui se tienent li jone et li *barbé*.

(*Garn. le Loh.*, 1^{er} chans., xvi.)

Mes ajeils fut des Ruesses li *berbez*.

(*Gir. de Vane*, Richel. 1448, p. 23¹.)

Lubin de Bandas, li vus kenis *barbes*.

(*Étie de S. Gilles*, 1518 A T.)

Ozier en apele et Naimon le *barbé*.

(*Gir. de Boigny*, 9, A. P.)

Quant vous nous secouristes a vos vieliers *barbes*.

(*Cherbas*, 13, A. P.)

D'Elisabeth la vielle Zeharie le *barbet*.

(*De St. Alexis*, 53, Herz.)

Je sui et vrus et froles et cheuz et *barbes*.

(*Éloge de Rome*, Richel. nouv. acq. 1492, p. 2 v.)

Adone estoient tuit li prodome *barbez*.

(*Flour.*, 64 A. P.)

Et li vusl home et li *berbe*.

(*Rom. de l'annee*, Ars. 3201, p. 104¹.)

..... Biches *barbes*.

(*De Mon.*, Poés., Richel. 9221, p. 202¹.)

Et bien que nous segoys *barbes*.

Tous deux, si sevoys nous asses.

Des contraires de la guerre.

MULLI, *Destruet. de Troie*, p. 38¹, 54, 1534.

— **FORC**, verbe :

Il ly reis Alechans, qui le euer et *barbe*.

(*Gol. de Bouill.*, 14641, Reiff.)

— En parlant de flèche, garni de dents, barbillonné :

Colians, misericordes et gazeloz *barbez*.
(*J. de Lussan*, Richel. 2195, p. 19 r^o.)

Un garçon qui portoit a. arc
Et tout plain de seotes *barbes*.
(*Idem*, Richel. 1443, p. 85 v.)

Catapollas, seotes *barbes*. (GAILL., *Gloss*, Brug. 546, Scheler, *Lex.*, p. 64.)

Saïetes *barbes*. (Les Sept Sag. de Rome, Ars. 3354, p. 39¹.)

Saïetes *barbes*. Froiss., *Chron.*, IV, 182, Kerv.)

Nom propre, *Barbé*.

BARBERE, S. f., espèce de poisson, la barine :

Et elz qui passeront az petitez nesses de jous, n'i puent paire *barberes* ne roces, ne graveles, ne chaudières. (1331, *Pr. de l'É. de Metz*, IV, 67.)

BARBECHANT, voir **BARRACAN**.

BARBEDIEU, S. m., sorte de plante :

Barbedieu, the seed of dandelion which children call prestes crowens. (PALSGR., *Esclaire*, p. 179, Génin.)

BARBEU, S. m., pointe, dent :

Lubellus, *barbel*. *Gloss. lat.-fr.*, Richel. I. 4120, p. 124 r^o.)

BARBEL, S. m., pointe, dent :

Dars a *barbel*.

(*Blancand.*, 6045, Michelant.)

Comme une pointe *barbelee*

Ou comme un *barbel* pointu

De toutes pars ier et au

(*Dist. de la fleur de lys*, Richel. I. 4120, p. 151¹.)

Et repointoie et repoint

Les *ar. barbaux* qui adjoistez

Seront a la pointe et enstez.

(B.)

Le lys a pointe *barbelee*

Et de *barbaux* toute semee.

(*Idem*, p. 156 v.)

Les *barbeauls* ou pointtes du plancon s'en attachent a une jupel que avoit vestu ieuvli Pierre. (1448, Arch. JJ 176, pièce 584.)

La flèche doit estre de la longueur de viii. poignes de l'arbes de l'eschel d'iere jusques au *barbel* de la flèche, et le fer doit avoir de large au bout des *barbaux* quatre doiz. GAST. FERR., *Chasse*, Maz. 311, p. 98¹.)

BARBELETERE, S. f., chose barbillonnée :

Se la saïete est de c'les qui sont *barbelees*, il convient que li delivres la chair qui est dedens les *barbeleures* selonc ce que li porras mieuz tot culor, et puis la trai fors. (BOUT DE LONG BOUC, *Cyruologie*, ms. de Salis, p. 25¹.)

El portent arses d'if et fleches de quatre palmes et les fers a deux tranchans en forme de *barbeleure*. (Rabais des gens de guerre, Richel. 1907, p. 67 r^o.)

Dos fers qui sont *barbeles*, les uns ont leurs *barbeles* tournées en derrière, de sorte que les voulant retirer dehors ils s'empeschent et fient davantage. (D'ALESCU, *Chir.*, p. 576, éd. 1570.)

BARBELIER, - *ellier*, herb., s. m., celui qui se sert de dards barbelés :

(v), m. bons chevaliers,
Et l'un maître *barbeliers*.
Appelez et hommes estoient.
Car de l'un j'avalai ussient.
J. de PRÉCIS, *Liv. de Vegece*, Richel. 1601.
f. 3^o.

P. le *Barbellier*, (1386, *Acou de P. le Barbellier*, Arch. Loiret.)

BARBELOTE, - *otte*, *barberote*, s. f., espèce de grenouille ou de crapaud :

Les ventres noirs et la queue inde ;
Les bestes naissent en Inde ;
Sont *barbelotes* à nom.

(GREGESSE, *Erec et En*, Richel. 1420, f. 28^o.)

Ne ke entor eust mngote,
Izanie ne *barbelote*.

(D'au Jus ki se fist crestin, Ars. 3327, f. 141^o.)

Il at par leus cleres fontaines,
Sans *barbelotes* et sans raines.

Roer, 1391, Meun et ms. Vat. Chr. 1858, f. 13^o.)

Sans *barbelotes* et sans raynes.
(*ib.*, ms. Bux., f. 11^o.)

(Sans *barbelotes* et sans raines.

(*ib.*, ms. Lausanne, f. 13^o.)

Sanz *barberotes* et sanz raines.

(*ib.*, Richel. 1573, f. 12^o.)

Barbelotte, specie di rancia ou rospe,
(VUDIN, *Dict.*)

En Normandie (Orne), *barbelotte* designe un petit insecte, appelé *barbirote* dans le Lonnais. Dans le Morvan la *barbelotte* est un insecte de l'ordre des coléoptères : « Il y en a un qui est rouge pointillé de noir ; l'autre est entièrement noir. Les enfants s'amuse de ces bestioles :

Barbelotte de la Saint Jean,
Donne moi de ton vin rouge,
De te donne mon vin blanc.
Barbelotte de la Saint Jean,
Monte sur ton chafin,
Pour voir s'il fera beau

(CHAMBURE, *Gloss. du Morvan*.)

BARBELOTER, v. a., marmotter dans sa barbe, babiller, murmurer :

Sainte Dame, comme il *barbelote* !
Par le corps bien ! il *barbelote* !
Se moins, tant qu'on n'y entent rien
(*Pathelet*, *Jeoh.*)

Aucun i a qui vescu ont
Barbelotes por ressembler
Deuble et por espaventer.
(*Vie des Peres*, Ars. 3641, f. 147^o.)

BARBEOTTE, *barboire*, *berboire*, *barboire*, *pipoire*, s. f., masque qui avait une barbe :

Larva, *barboire*. (Pet. *Vocab. lat.-franc.* du XII^e s., Chassant.)

Face de *barboire*.

(BÉLINS DE MONTEN, *Moyenne*, Ars. 3327, f. 123^o.)

Face de *barboire*.

(Var., dans Rouq.)

Ainsi com li potiers li pot,
Fist Deus chascun si com li pot.
N'at rale, soit l'herbe ou plant,
Qui por soit li plus noire
Se point a unage *barboire*
Deus des uerres qu'il n'esoit.
Et nous aime la face noire

Que il fût, mais voit de *barboire*
Cuidez qu'il aint ne qu'il le soit ?
(*ib.*, *ib.*, *Bullet. du Bibliop.*, XIX, 17^o.)

Vaut de *barboire*.

(*ib.*, *ib.*, Richel. 25111, f. 239^o.)

Vaut de *barboire*.

(*ib.*, *ib.*, Richel. 15212, f. 35^o.)

Se femme le mat a raison
Ki l'uis levers le court il aueve
De lait suant en ke sist a enve
Papour au ardestraus ;
U est, fait ele, ne gastions ?
(*Le Vilain de Paris*, Richel. 2168, f. 43^o.)

Et, par leur engien et par art,

Porterent labors et *barboires*,

Holuses cornues et d'ours

Comme li diable d'infier.

(*Voiesk.*, *Chron.*, 6085, Reiff.)

Avoit chascuns (Sarrasin) en sa teste
une *barboire* comme noire et horrible
ressemblant à deable. (*Chron. de S. Den.*, ms.
St-Ger., f. 149^o.) Latin : larvas barbatus.

L'en ne verra illeques (en enfors) ses
verme et visages et *barboires* et deables
noirs. (*Miroir de l'ame*, Maz. 809, f. 199^o.)

La reine fist un banquet aus dits am-
bassadeurs, ou fut faite une dance en *bar-
boire*. (D'AUTON, *Chron.*, Richel. 5982,
f. 27^o.)

Barquetz, dances en *barboires*, nou-
velles monneries. (*ib.*, *ib.*, f. 114^o.)

Tout ha voulu cest honneur entreprendre.
Qu'on ne sceurait rien faire ou endre,
Aller, venir, manger, dormir et boire,
Ou dant honneur ne survienne en *barboire*
Contredant si tres estrement,
Qu'il n'y a plus plaisir n'estement
Qu'il ne caville avec sa rude mine.
(*Blason de Honneur*.)

Mes compagnons d'école et moy,
pour la feste honorer a nostre poyoir, s'as-
sés la fin fisme un *barboire* joyeux avecques
force coquilles de S. Michel et belles cac-
quelles de limassons. (RAB., IV, 52.)

On fait encore tous les ans à Amiens la
papioire, disait Méunier, *Ornements des*
armoiries, p. 362, éd. 1680.

Les *papioires* étaient des figures de dragons
et de serpents que portaient à Amiens, à la
fête du St-Sacrement, des personnages revê-
tus du costume d'apôtres, de prophètes,
d'anges, etc. A St-Quentin, dit M. Lorin,
ce mannequin avait une bouche énorme,
dans laquelle les dévots jetaient toute
sorte de provisions, lesquelles servaient à
ceux qui faisaient mouvoir le mannequin,
pour faire honte après la procession.
M. Hecart raconte que des usages du
même genre existaient à Mons, à Ath, à
Douai et à Valenciennes. (CORBIET, *Gloss.*
péc.)

Barboire est encore usité en Belgique.

BARBEOR, s. m., barbier :

La maison Pere Amie le *barbeor*, (1422,
La Rochelle, Bibl. Ec. ch., 1854, p. 89.)

BARBER, v. n., prendre de la barbe, en
parlant des racines et des marcottes :

Cueillies les crocetes pour aussitost,
ou gards durand quelques jours, et sent plan-
tes, ou mises *barber* ou cheveler, pour
en faire des santelles. (D. DE SERR., *Th.*
d'agr., III, 4, éd. 1815.)

BARBERAN, voir BARBARAN.

1. BARBERIE, *berberie*, s. f., métier de
barbier :

Mestier et science de *berberie*. (1407,
Ord., XLII, 60.)

Se aucun barbier s'efforce de tenir ou-
vrir ou faire effect de *berberie*, sans
avoir loutny et accompli ledit examen et
passé sa maistrise, (9 avr. 1473, *Ord. des*
barb.-chirur. de Reims, Arch. législi. de
Reims, 2^e p., l. 982.)

Un barbier... lequel avoit son ouvrir
de *berberie* sur le port de Pire, en la ville
d'Athènes. (G. BOUCHER, *Serées*, XXVII,
Ro. bel.)

— *Barbe* :

Voyons cet homme, leur semblable, res-
pecté entreux, tant pour ses *berberies* an-
ciennes que pour l'autorité et aage qu'il
avoit, recevoir comme un petit enfant, le
baptême de Jesus Christ sur son chef.
(YVES, *Voy. dans le Brès.*, II, 3, F. Denis.)

2. BARBERIE, s. f., nom d'une pomme.
Voir un ex. de Cotgrave à l'art. BAR-
BERIOT.

BARBERIOT, s. m., nom d'une pomme
qui fournit un cidre excellent :

Barberiot, the name of an apple that's
lesse and yields better cyder than la *bar-
berie*. (COTGR.)

BARBEROTE, voir BARBELOTE.

BARBEOTE, - *ette*, s. f., dimin. de barbe :

Je suis bien des vostres aussi
About ma *barbete* fleurie.
(GREGESSE, *Mist. de la pass.*, 1651, G. Paris.)

Tout Gre portait la *barbete* mactache.
(Le Maire, *L'Ép. du Roy à Hector*, p. 371,
éd. 1519.)

— Terme de fauconnerie :

Et quand il est sus (le faucon), qu'il
face un pea de *barbete* souz le bec de sa
plume. (*Modus*, ff 77^o, Blaz.)

Qu'il face un pea de *barbete* dessus le
bec avec sa plume. (G. B., *Rec. de tous les*
ois. de proye, etc.)

Dans la langue moderne, *barbette* dési-
gne une sorte de guimpe dont les reli-
gieuses se couvrent le sein. C'est aussi un
terme de fortification.

Morvan, *barbette*, petite barbe. « Il y a
un jeu ou deux enfants se tenant le bout
du menton chantant à mi-voix :

Je te tiens par la *barbette* :
Le premier de nous deux
Qui tira
Aura la tapette.

(CHAMBURE, *Gloss. du Morvan*.)

Ces vers se chantaient aussi dans la
Suisse rom., canton de Vaud.

Nom de lieu, *Barbette* (Nièvre).

BARBETEUR, - *teur*, s. m., barbier :
Brisson le *barbeteur*. (Mars 1253, *Act.*
des évêq., Arch. Douai.)

Ki ne soit si bardi *barbeteures* ki ree en
dimence. (1274, *Beus d'Henin*, Tailliar,
p. 116.)

Sor les *barbeteurs*. (*ib.*)

BARBETER, - *etter, keeter*, v. n., grommeler, marmotter, murmurer, barboter :

Mais le faux semblant qui se farde,
Qui c'esforce de barboter.

Par ou vivre ne par barboter.
(Ysopet, I, fab. LXIII, Robert.)

D'Uistace le moine li conte
Com cil ki ne pœit parler,
Dont commença a barboter.

(Walt. le Moine, 616, Michel.)

Si fiere chiere fœt trestout s'en rechizna
Et barbote des levres et les iex clignota.
(Don de Maucore, 9519, A. P.)

Li prestrez est derriere, toudis demie archie
Barbotant plus menant que singes s'en triie
(B. de Seb., v. 520, Boeca.)

Devant la gent prie et barbote,
Mes on euvre a la goupillee.
(Faurel, Richel. 116, f. 11^v.)

Il ne pœvoit parler, car il avoit la langue
sy morte et le palais sy elos qu'il ne fai-
soit que barboter. (Froiss., Chron., Richel.
2646, f. 120^v.)

Tantost me prias a barboter,
Deviser, gaudir, capoter.
(R. de COLLIERE, Monal. de Resolu, p. 69, Bibl.
elz.)

Mais, quoy qu'on jase ou barbotte,
Je jouay de bref a l'envers.
Farce de Frere Gualbert, Anc. Th. fr., I, 309.)

Garçon, l'en fault il barboter ?
Je puis chanter et deschanter,
Maulgré ta sangante cervelle
(Farce du Constarier, ib., II, 162.)

Pour verité me suis monstree
Souvent meilleure que je n'estoye,
Aucune fois bien desjeunee
Faisant semblant que je jounoye
Et de ma bouche barbotoye
Sans dire ne mot ne lettre.
(Danse macabre des femmes, éd. 1186.)

En plus cœl manieres ilz los singes,
me feirent la moue et tant de grimaces
que je ne scauroye dire en barbotant des
deus. (Perceforest, vol. IV, ch. I, éd. 1528.)

Et commença illec a barboter comme
s'elle vouloit dire; Voicy ma demeure. (ib.)

Dedans le cors de ceste vieille avoit
un esprit et plusieurs qui de la voix de
la vieille faisoient barboter la bouche de
ce cors et mouroit la plus terrible noyse
du monde. (ib., vol. VI, ch. xx.)

..... Ha ! qui barbote ?

Qui gronde ? Qui ? Qu'esce cy ? Qu'esce ?
(A. DE LA Vigne, Farce de Mungier, Jacob.)
Petite bouche a barboter.
Ba, ha, ba font ces goliottes,
Quant elles veulent exister.
(Cocquill., Monal. de la boîte de jonc, Tarb.)

Sa Poste, sans plus barboter,
Ou le compte ?
(Poës. fr. de G. Aloue, Farsa del Frauzoso.)

BARBIER, s. m., Joup-garçon :

Hom, se tes maistres font son ven
Et il s'enfuit pour le fa-fou
Ne enfait pas avec lui lues.
Il connoist bien qu'il fuit pour peu.
(Bucurs de Vol., Misere, Richel. 1-212,
f. 23^v.)

Hom se tes maistres fraint son ven
Et il s'enfuit pour l'barben
Ne enfait pas avec lui lues,
Il cognoust bien qu'il fuit pour peu.
(ib., ib., Ars. 3527, f. 124^v.)

Jen sai bien que barben on leus m'estranzera,
Se Dex ne me sequest.
(Don de Maucore, 1142, A. P.)

BARBEUX, adj., syn. de languineux :

Une petite vigne languineuse et bar-
beue. (Jard. de saint, I, 88, impr. La Mi-
nerve.)

BARBICANT, voir BARBAGAN.

BARBICHE, s. f. ?

Pour le payement de .xv. barbiges de
semblables toiles de crepe de lin pour
servir comme dessus, au prix de .xli. s.
chascune barbigie. (1483, Dépens. de la R.
Charles, Pièce. rel. à l'Hist. de Fr., XIX,
234.)

BARBIEUR, - *ieur, bath*, s. m., barbier :

La dame .i. barbieur manda
Qui fist ce quelle comanda.
Si fist tondre ses biaux cheviaus.
(J. de C., Don cheval. a le manche, ms. Turin,
f. 331.)

J. de Robersart, barbieur. (22 fév. 1390,
Arch. du chap. de Tournay, cart. F.)

Une espee...
Trenchant comme .i. raseur de chiez le barbieur.
(Civ. de Giescha, 16212, Charrière.)
Trenchant com razer que porte barbieur.
(ib., ib., var.)

— Fém., *barbieresse* :

Barbyers ou barbieresse. (Bans des bar-
byers, Bans aux chev., 60, f. 18^r, Arch.
Douai.)

1. **BARBIER**, s. m., barbeau, espèce de
poisson :

Les barbières, quand l'un de leurs com-
paignons est engagé, mettent la ligne
contre leur dos... (MONT, Ess., II, 12.)

2. **BARBIER**, - *tier, - eier, - aier, - oier*,
verbe.

— Act., raser :

Wistasse manda .i. barbiere,
Sur le pont se fist barbiere.
(Rom. de Wistasse le Moure, 1929, Michel.)

Entrerent en la taverne pour faire bar-
boier ledit Pierre par un barbiere. 1394,
Arch. JJ 146, pièce 353.)

Je vous livreray a Yacclin qui vous bar-
biera sans rasoier. (Froiss., Chron., Richel.
2645, f. 16^v.)

G. Hardin, barbiere de Lezignan, depose
qu'il a barbié le duc Jacques d'uer. (Proc.
de J. Cuier, Ars. 2169, f. 22^v.)

Il se fist barbiere. (LOUIS XI, Nouv.,
XCVI, Jacob.)

A Anthoine, barbiere, pour avoir barbié
monseigneur. (1543, S. Omer, ap. La Fons,
Gloss. ms., Bibl. Amiens.)

— Neutr., faire la barbe :

Fist il ses filles apprendre a barbiere.
(Lar. des Esches, ms. Chartres 411, f. 80^r.)
.i. bassins, l'un a laver mains, et l'autre
a barbiere. (1390, Arch. MM 31, f. 122^r.)

Une chaire basse a barbiere. (1471-72,
Compt. du R. René, p. 281, Lecoy de La
Marche.)

Mais fuy plus tost barbiere
A un gentil joly barbiere,
Qui desjoist en barbiere.
(Blason des barbes, Poës. fr. des XV^e et XVI^e s.,
I, II.)

— Rél., se raser, se faire raser :

Comme l'exposant estant en la ville de
Pontoise fust alo pour se barbiere en l'ostel
de Jehan Tuart barbiere, et la eust fait rere
ses cheveux et sa barbe. (1386, Arch. JJ
128, pièce 238.)

3. **BARBIER**, adj., qui sert à faire la
barbe :

Deux bachiens barbiere. Ch. du 12 nov.
1432, Arch. comm. d. Bouvignes.)

Unz bachiin barbiere. (Un partage mobil.
en 1142, St-Germain, p. 25.)

4. **BARBIER**, *barber*, s. m., menton-
nière, partie du casque qui garantit le
menton :

Al pais dont elos sont farent contréve barbers,
E les heumes cerodes e les chaues de fers.
(Fr. de KENT, Geste d'Alex., Richel. 21361,
f. 62^v.)

BARBIERE, s. f., mentonnière :

Se vont si illues aprochier
Qu'es barbiere se sont ataint
Si bien, et a droit et a point,
Si que es elmes ne remaint.
(Cocci, 1341, Crapelet.)

Abatent hyaumes et barbiere.
(J. BEUUX, Tour. de Chauvenc, 616, Delmotte.)

BARBIET, *barbiel, barberech*, adj.,
qui appartient au métier de barbier, qui
sert à faire la barbe :

De fait ledit sergent print le bassin bar-
bierez du suppliant, dont il se aidoit a
user de son mestier. (1388, Arch. JJ 132,
pièce 234.)

.ii. bachiens barbiere. (1393, Valenciennes,
ap. La Fons, Gloss. ms., Bibl. Amiens.)

.i. bachiin barberech. (1429, ib.)

Non propre, *Barbiere*.

BARBIERE, s. f., métier de barbier :

L'apprentissage de barbiere. (1542, S.-
Omer, ap. La Fons, Gloss. ms., Bibl.
Amiens.)

BARBILE, s. m., nom d'arbre :

Barbile est nommé l'arbre qui est né du
noyau de pesche. (A. PIERRE, Const. Ces.,
X, 13, éd. 1543.)

BARBIN, s. m., barbe :

Sa bestie est grosse (à l'aigrefin), n'ayant
que petites dentelletes, et un court barbin
dessous le menton. (BELOX, Nature des
poiss., p. 218, éd. 1555.)

BARBIOLETE, s. f., nom d'un animal
de l'Inde :

Fa d'unes contrefaites bestes
Qui toutes ont blanches les bestes
Et les cols noirs comme une more ;
Les dos ont toz vermez desore,
Les ventres vairs et la queue yade.
Cestes bestes n'aisent en Ynde,
Sont barbioletes a non
(Erec et Enide, Richel. 1476, f. 98.)

BARBIOIRE, adj., qui sert à faire la
barbe :

Bachiin barbioire. (Arch. de Douai, ap.
Rou., Suppl.)

BARBIETTE, voir BREBLETTE.

BARBIOTIER, - *diere, - oioire*, s. f.,
masque à barbe :

Trap peuse est or Vostre Dame.
 Quant de a suñe tel doable.
 Dit marie, *dit. l'ap. n. 100.*
 G. de Conest. ms. Sors, f. 183 r.

B. barbare.
 (Id., f. 183, ms. Sors, f. 176 r.)

BARBOLE, s. f., parties naturelles de la femme :

Barbole, part of a woman. (Göten.)

BARBOTARDE, adj. f., qualifiant une embarcation :

Les pilars estoient sur la rivière de l'ardonne dedans une galipe *barbotarde* en laquelle il pensoit estre la plus grant partie du pillage. (1469, Arch. JJ 192, page 71.)

1. BARBOTE, - *oute*, - *ouste*, - *uste*, s. f., espèce de bâtiment de transport ou de chaloupe :

Le marquis fist faire vaissiaus covens en cuir si que l'on les menoit bien pres de terre. Il y avoit arbeliestiers dedens et bestroes par ou il treuoient. Cil trent moult mal as Sarrazins. Car galies ne aient vaissiaus n'osoient aprocher d'eux, si les apeloit l'on *barbotes*. *Contatant, de G. de Tyr*, Floence, Bibl. Laur., II, XLII.

Li marchis fist faire vaissiaus couvens de cuir en tel maniere c'on les menoit bon priés de terre. Ces vaissiaus apeloit on *barbotes*. *Chron. d'Ermond*, p. 238, Mas Latine. Var. *barbastes*.

Ces vaissiaus apelloit on *barboustes*. (*Hist. de la terre sainte*, ms. S. Omer 274, f. 18.)

L'on apeloit ces vaissiaus *barbates*. (*Est. de Evrel, emp.*, XXIV, 2, *Hist. des crois.*)

Que il feroient *barbates* et seroient toutes couvertes de cuir bien joints et bien sieres, et iroit ainsi bien deus eny comme deus quant mestres seroit. Ces *barbates* iarent lates, et les li-on metre en mer. *Estoire d'Outremer*, Richel. 122 G, f. 45^v.

Au moyen âge, dit Lit, il y avait une embarcation nommée par les documents latins, français et italiens : *barbatha*, *barbatha*, *barbatha*, le ne saurais douter que *barbatha* ne soit la contraction de *barca botta*, barque botte, ou arrondie par les flancs, en forme de tonneau. Cette barque étoit pontée, et l'on voit dans Saubot des marins qu'on met à la barbote, c'est-à-dire qu'on reconstruit d'un pont voûté manœuvré à l'avant. Cette épithète, qui nous montre la convexité de la barque arrondie comme ses flancs, rend tout étymologie aussi certaine qu'étymologie peut l'être. Flancs ronds, pont voûté, n'est-ce pas tout à fait la figure d'un tonneau ? (*Arch. nar.*, t. II, p. 258.)

2. BARBOTE ou **BARBOCE**, s. f., masque à barbe :

Sont ent lates unes *barbotes* comme qui s'embrent dables et si tenent en lor un einz campanes qui se sonent. *Chron. de Turp.*, Richel. 5714, f. 70^v, Archaire.

Barbores. (Var. du ms. Richel. 124, f. 8.)

Les meschantz infideles qui estoient a pied se mirent en avant et se desmentent d'aucune maniere de faulx visages en prenant aucunes *barbores* cornues tellement qu'ils ressembloient a dyables et emmeus d'eux. (*Chron. de Turpin*, f. 17^v, éd. 1835.)

Cl. BARBORE.

BARBOTÉ, adj., bou-verse :

Se et le vis tout *barboté*.
 Bien apant qu'il a pleuré.
 (Cie des Peres, Ars. 3641, f. 2^o.)

BARBOTEUR, - *outeur*, - *uleur*, s. m., celui qui barbote, qui parle entre ses dents :

Maraut, *barboteur*, susurro. (*Nomencl. oclling.*)

— Colomnieux :

Barboteur, a sicopant, a pickthanke, a privy whisperer ; a close detractor, a secret tale teller. (Göten.)

Rouchi, *barboteur*.

BARBOUCHET, - *bouquet*, - *buquet*, *parbouquet*, s. m., coup sous le menton, soufflet :

Celui Pierre feri le dit Robert un petit cop de la main sous le menton, lequel cop est appelle au pais *parbouquet*. (1356, Arch. JJ 90, pièce 330.)

Celui Louigny haussa le menton au dit Regnaud et lui fist le *barbouquet*. (1398, Arch. JJ 154, pièce 7.)

Lui donna un *parbouquet*. (1406, Arch. JJ 161, pièce 68.)

D'un *barbouquet* est den cinq solz trois deniers. (1406, *Taxes d'ant. de Rouen*, ap. Duc. *Barba*.)

Comme icelle femme eust donné par maniere d'esbaltement sur le visage du dit Rotro une bulle, dite selon le langage du pais un *parbouquet*. (1406, Arch. JJ 160, pièce 398.)

D'un *barbouquet*, v. souz ; de crachier au visage, v. souz. (*Treat. des drois des mouteurs*, dans les *Const. de Norm.*, f. 321^v, éd. 1483.)

Dans la langue moderne *barbouquet* signifie écorchure ou petit bouton au bord des lèvres.

BARBOT, s. m., grabuge, dissension :

Après que M. de Lasse a esté venu d'essayer combatre Langoyran, et le chasser jusqu'à Beaulieu, il s'en est retourné à Sarlat, pensant l'avoir et mettre en vostre obéissance par douceur, voyant le *barbot* qui estoit là dedans entre eux. (A. de Bocheville, *Lett.*, 5 mai 1574.)

Cl. BARBOTIL.

BARBOUXE, s. f., employé comme synonyme de farce :

Ceux qui souillent la gravité philosophique par leurs *barbouxières* et farces. (BOIXARD, *Adv. et der. des langues*.)

BARBUCHON, s. m. ?

Gardin et Thomas ditz les *barbuchons*. 1454, *Deumbe*, du baill. de Constantin, Arch. P 304, f. 241^v.)

BARBUE, s. f., proven avec sa racine :

Tous arbres viennent, ou par estre semez, ou par replanter leurs *barbues*. (Du PINET, *Plur.*, XVII, 10.)

Il se dit encore dans le Lyonnais, le Dauphiné et la Suisse romande.

BARBUSSER, v. n., balbutier, frémir, trembler :

L'entendement se doit arrester de frayer, la langue doit *barbuser* de crainte. (O. DE LA MARCHE, *Mém.*, I, 6, Michaud.)

BARBUSSIAU, s. m., comme *barboire*, masque qui avait une barbe :

Barbussiau ou faulx visaiges. (XIV^e s., Lille, ap. La Fous, *Gloss. ms.*, Bibl. Amiens.)

BARBUSTIN, s. m., homme d'arme :

A l'entree de la *barbustin*? (A. de la Halle, *La Jus Adan*, Coussem., p. 320.)

BARBUTE, - *utte*, s. f., visière d'un heaume, chaperon fermé pour se garantir du froid, bouclier :

En lieu de gorgerelle, baviere ou *barbute* il aura seulement enuiron son coull ung carcan. (J. GERSON, *Suppl. au duc de Bret.*, Dupin, *Œuv.*)

Il estoit paré de sa cotte d'armes, et sa teste armée de salade et de *barbute*. (O. DE LA MARCHE, *Mém.*, I, 21, Michaud.)

La *barbute* des penitenciers. (Rab., II, 7.)

Les bras, comme une *barbute*. (Id., IV, 31.)

— On a dit, par un jeu de mots sur la barbe :

Maître Bidault de Callebute,
 Clapellain d'Emance fauville,
 Grant abateur de prime buche,
 Chanoine de longue *barbute*,
 Et curé de sainte Bazille.

(Goullin, *Enquêtes*, Œuv., II, 106, Bibl. él.)

BARBUTEUR, voir **BARBOTEUR**.

1. BARC, *barq.*, s. m., bateau plat, bac :

Ilz apparement un fort *barcq*, sur lequel avoit deux puissans chevaux sellez, et deux chevaliers assis sur le bord du *barcq*, qui tenoient chacun son cheval par le frein. (*Perceforest*, vol. IV, ch. 13, éd. 1528.)

Il alla heurter son *barc* a l'entour d'ung gros aulne. (Id.)

2. BARC, s. m., mot d'origine inconnue. Vaisseau de harc, sorte de vase défini dans l'ex. suivant :

Il se trouve des vaisseaux antiques d'une terre rouge qui est polie, sans aucun email, et aucuns appellent les vaisseaux de ladite terre, vaisseaux de *harc*. Je ne seay point quelle cause ils les appellent ainsi ; mais bien seay je qu'autrefois ils estoient en grand usage. Car l'on en trouve grande quantité de pieces romues aux villes antiques ; et plusieurs fois s'en est trouvé dans des sepulchres avec des monnoyes des empereurs qui regnoient pour lors, et cela se faisoit par quelque ceremonie qui depuis a esté lussée. (PAUSSEY, *Des Terr. d'Argil.*)

BARGAINE, voir **BARGAIGNE**.

BARGAIGNIER, voir **BARGAIGNIER**.

1. BARGHE, s. f. ?

Pour fere une *barche* de mur et m. pillies au droit des Carnes. 1365, *Compt. mun. de Tours*, p. 368, Delaville.)

2. BARCHE, voir BARGE

BARCOUSE, s. f., sorte de barque :

Tous estoient ensamble, tant *barcoues*, brigantins, palecarmes et zabottes environ, XXII voiles. (*Hist. des seign. de Garges*, ff. 42 v°, Gachet.)

Et loucher beaucoup de gros vaisseaux, quis'appellent poulles, grosses gripières, et grosses *barcoues*. (*Adress. et adrethess. de Bertr. de la Broquiere*, Mon. pour servir à l'hist. de Namur, de l'ain. V, 552.)

BARDO, s. m., bois façonné à la varlope :

Les javelots de *bard*. La God., *Harmon.*, p. 39.)

BARDEAU, s. f. ?

Pour le chef d'œuvre d'éguillettes fera l'ouvrier une grosse et demie d'égillettes, dont il y aura demy grosse a armes et demy grosse de *bardides*, et demy grosse marchandes. (1190, *Stat. des baudroyers*, Arch. mun. Angers, FF 5, 1° 60.)

1. BARDE, s. f., hât, selle :

C'il avient que les cordes de la *barde* dou chamiu hrisent, (*Assises de Jérusalem*, II, 73, Beugnot.)

Trois cannes de blanchet pour couvrir les *bardes* que a fait faire loid seigneur pour les deux asues des mores. (*Compt. du R. René*, 23 mai 1447, p. 333, Lecoy de La Marche.)

Et montez sus chevaux et *bardes*.

(*Chans. du xv^e s.*, p. 110, A. T.)

Mignons, laissez chevaller et *bardes*, (*Cogitulant, Drets naut.*, (Cav., I, 32, Bibl. elz.)

Les uns nettoient *bardes*. (RAB., III, Prol.)

2. BARDE, s. f., instrument de charpentier, prob. la hache :

Li dus Rollan est vaillant chevalier Et vassus nobles por ses armes hoillier, Plois en est duiz ke maistres charpentiers N'est de sa *barde* ferir et chaploier, kant il veat faire saul au maison dressier. (*Gerauld de Viane*, 195, Bekker.)

— Bois façonné à la varlope :

Ayans chascun une javeline de *barde* en la main. (1548, *Entrée de la princesse de Ferrare à Paris*, Febh., *Hist. de Par.*, VI, 359.)

BARDEAU, s. m., sorte de mesure :

Une mine d'avoine, troys *bardeaulx* de fein. (*Compte de 1474*, Eveche, Chauvigny, Arch. Vienne.)

BARDELEU, v. a. ?

Ades cuile il qu'il soit fole, Bien *bardeleu* l'ose et bien dre.

(G. de Coince, *de l'Empereur, qui garda sa chastee*, Richel. 23111, 1° 257, et ms. Brux., 1° 113.)

BARDELEU, s. m., espèce de mesure de capacité dont on se servait surtout pour le sel, en flam. *bardel* :

Quatre *bardeleus* de sel. (Ch. de 1296, ap. Saint-Genois, *Inv. des chartes des comtes de Flandre*, n° 833.)

Cette expression se retrouve dans trois chartes du même recueil, an. 1296 et 1297, n° 838, 853 et 873.

BARDIMENT, s. m., action de payer :

Les envres et reparations de *bardement* ou pavement, ex. après designées. 1427, *Pr. de l'H. de Nam.*, III, 222.)

BARDER, v. a., syn. de payer :

De *barder* et payer la place qui. 1427, *Pr. de l'H. de Nam.*, III, 222.

Bret., C.-du-N., canton de Matignon, *barder*, soulever avec une barre, et lui donner une impulsion de côté.

BARDIERE, s. f., ten de joie :

Ce mot, donné sans exemple par Roquefort, se retrouve dans deux noms de lieux :

Les bois de *Gaigebardiere* et de *Longuebardiere*. Arch. Loiret, A 1196.)

BARDIR, v. a., grossir :

Depuis ce heure ke v. nos nes en mer Et vi les ondes et *bardir* et enler, Puis ne firent ni nombre de trambler (*Les Lohers*, Richel. 1488, f° 272.)

BARDURE, s. f., armure en laines placée sur le poutail du cheval :

Et bien montez sur beaux puissans destriers, De *bardure* couverts tres belle et saue. (*Vers sur l'Entrée de Ch. VIII à Tournes*, Gosh., *Leprie*, I, 129.)

— Laine de plomb ou de fer placée sur un vitrail :

A Arnoul de la Pointe vietrier, a es-é paie sur la voirrière de la chapelle de ms. xxx. livres. A Geoffroy Masson, voirrier, pour avoir vietre deux croisées on il y a des armaries et *bardures*, XVIII. liv. (Acte de 1477, S. Ouen, Arch. de la Seine-Inf.)

BARRE, barre, baïre, baïrre, s. f., barrière, porte :

François lor font la campagne guerrier :

Dedens les *bares* les fissent ens flur.

(*Barre*, *Danc*, 7536, Barrois.)

Quant cuide a ses *bares* isoir,

Mult en a trové mal boir.

(*Patron*, 1271, Crapet.)

La *barre* li ont si benue

Qu'il n'en puet avoir nule issue.

(P., 2277.)

Il fermeront tout l'ost de mont bones lies, de bons mairiens et de bones *bares*. VILLEL., *Cont. de Constaunt*, LXXV, P. Paris.)

Pour le lief k'il iour a vendü a la *barre* de Feles desous saint Remi, (Mars 1250, S. Gery, Cambrai, Arch. Nord.)

As portes et a toutes et as *bares* de le vile. (*Luc. et Vic.*, Nouv. tr. du XIII^e s., p. 231)

Aux *bares* des portes d'icelles villes. 1393, *Décambr. du batt. de Rouen*, Arch. P 307, f° 57 v°.)

Orlonne qu'il soit fait doubles lies... y entrans les gardes et nous autres por *bares* coulisses. (*Inv. de la Ville, Form. des gaiges de bataille*, p. 143, Prost.)

Lieux fermes a *bares*. (*Id.*, *ib.*, p. 114.)

Demeurons donc entre ces *bares* aux-

quelles Dieu nous a voulu enclore, et quasi leur nos esprits enfermés. (CALV., *Inst.*, I, XIV.)

Barre, dans le sens de barrière, appartenait encore à la langue moderne, quoique vieillie.

— Dans l'exemple suivant, *barre* paraît signifier extraction, peut-être par allusion à la barre qui brise les armes des bêtards :

Sont a non Vaxar de Vaxare,
Qu'il ne fu pas vale le *barre*.
(*Wolsk. Chron.*, 6246, Reiff.)

— En 1. de cont., exception, moyen propre à retarder le jugement d'une affaire, moyen déclinatoire :

Doute seroit que ce ne fust *barre* qui emperchast a haillier et a alermer les hales. (*Ill. de Pod. au seueh. de Saint.*, Arch. J 307, pièce 55, f° 5 v°.)

Quant les *bares* sont mises en jugement, li principaus de le querelle n'i qu'il pas ancois est jugemens fors, pour here assavoir mon se cil ara le delai qui demanda on non. (BEAUM., *Cont. du Beaur.*, c. vii, 15, Beugnot.)

Se gage sont par aucunes *bares* de querelle, non pas du principal du plet, li vainqueurs ne gaigne fors que le *barre* por quoi li gage furent donné. (*Id.*, *ib.*, LXXI, 17.)

Barres et exceptions dilatoires et pemptoires. (*Id.*, *ib.*)

Je renouci on cest fait a lui *baïrre* de pecune neant nombre, neant recene et hane, a lui *baïrre* de banet on cest fait, a lui *baïrre* que deceptions n'i soit entre la moule. (Juin 1283, *Ch. des compt. de Dole*, A., Arch. Doubs.)

186°

Ai renouci... a *barre* de mal, de trecherie et de decevement. 1288, *Cart. du Mont S.-Mart.*, Richel. I, 5478, f° 129°.)

Je renouche expressément a toute aïene de droit et de fait a tout privilege de trois, a exception de pecune ment contes et a toutes autres *bars* ki valoir me porroient et li nuire. (*Cart. de Picquigny*, Arch. O 12628, f° 42 r°.)

Deceptions, *baïres*... 1310, Hyerres, Arch. Seine-et-Oise.)

Pour eschuir loi frande et teil *baïres*. (1350, *Pr. de l'H. de Metz*, iv, 131.)

Renouci lesdictes parties par leur diele loy, pour eulx, leurs hoirs, a toutes franchises, *baïres*, decevances de la moitié de justie pris. 1381, *Ord.*, VI, 633.)

Avons renouci a toutes franchises, *baïres*, cavillations, exceptions et decevances. (*Arrêt entre l'échevinage d'Amiens et le seigneur de Rivery*, ap. A. Thierry, *Rec. de monum. ind. de l'hist. du tiers état*, I, 128.)

— Par extens., toute sorte d'obstacle, d'empêchement, de délai :

J'ai s'en bon le *barre* jeter,
Par moi n'eri lui guies en cest ostel.
(*Mon. de Reif.*, 10021, A. P.)

S'en fu la contree apounee
A plat et a port de pornee,
Et li quens l'unis avec li,
Qu'il la rose point n'abliet ;
Coutre lui disant mainte *barre*.
(*Wolsk. Chron.*, 50275, Reiff.)

Fu cil mandemens bien joiz,
Qu'il n'i ot ne respit ne barre.
(*ib.*, v. 3034.)

I metront contrelre et barres.
(*G. R.*, *Roy. Jean.*, 381, Buchon.)

Asses tost apres cestle oit d'uzage
En Lybont, li quens de Cloumpagne
Sans ce qu'aucun i meist barre.
(*ib.*, v. 9231, W. et D.)

Quei vous feroyz par longe barre,
Par aboier plus la matiere?
(*Chastillon, Prince Noir*, 699, Goss.)

— **Barre**, dans l'ancienne jurisprudence, désignait encore des juridictions subalternes :

« En certaines lettres de l'an 1361, qui sont au Trésor des Chartes du Roy, liete Bretagne, Tit. 74 et en d'autres du l'an 1333 concernant les entreprises du Duc de Bretagne, le mot **Barre** est pris pour un siège de justice. A Paris dans le Palais est celle de *la barre*. » (DE CAMBRÉ, *Not. ou Observ. sur les Etabliss. de St Louis*, liv. II, ch. 11.)

Les deux jeunes hommes ont été jugés par toutes les barres, non seulement d'Aleucon, pour ce que la plupart estoient leurs parrains, mais de toutes les assises du pays. (*Not. Lett. de la reine de Navarre*, Lett. LXXX, Génin.)

Suisse rom., Nenchâtel, barre, palissade, clôture. Faire barre, faire arrêt, saisir : J'ai fait barre sur sa malle pour me payer. (BONHOTE.)

BARREDEUS, voir **BARATEUS**.

1. BARREIS, - *eyz*, **barr.**, s. m., barrage, barrière :

Et est entre vous et nous mis
Si tros grant defense et barreyz
Qu'il vous nous ne povons aler
Ne vous a nous veoir pover.
(*Beuclens, Trois peler.*, p. 184, impr. Institut.)

2. BARREIS, s. m. ?

15 acres de **barreis** en 2 aures. (1392. *Tabell. de Rouen*, reg. 3, f. 292 v°, Pal. de just.)

BARREITER, voir **BARATEOR**.

BARRELE, voir **BERELE**.

BARRELER, *barreler*, *barler*, v. a., garnir d'une barre, fortifier :

Et en au n'u lin porche-oz
Des colliers et ses faites tendre
Et de diverses colors peindre
De fors les fetes bien barler
Et o bouens elons d'argent elior.
(*Chastillon, d'un pere*, conte XII, Biblioph. fr.)

— **Barrelé**, part. passé, traversé de barres :

Une grant piece de sarge a la facon de Turquie, *barbe* de blanc gris, de vert, de jaune et de plusieurs couleurs. (1471-72. *Compt. du R. René*, p. 257, Lecoy de La Marche.)

La cappe d'un petit escapulin de drap noir, *barrelé* de satin noir. (*ib.*)

BARREMENT, *berremant*, s. m., comme *barre* :

Aie renoncé, a toutes graces, privileges,

saines, *berremant*, données et a donner. (1318, *Rapt. Richel.* I, 9429, n° 20.)

BARRECHAUX, s. m., sorte de véhicule :

Une arelle et un binnot sans fer, un *barrechaux* a roues batardes. (1354, *Arch. MM* 31, f. 3 v°.)

BARER, *barrer*, verbe.

— **Nour.**, élever une barrière :

Furent grans préparacions pour eulx defendre et fortifier leur ville de bollovers fais au devant des portes, de grosses chues plantez par grand maistris, *barer* et bousoyer en divers lieux. (I. LE FEVRE, *Chron.*, I, 172, Soc. de l'H. de Fr.)

— **Act.**, attacher, clouer :

Chars et charrettes cheviller et *barrer*.
(*Chart. de Nîmes*, 968, Jonck., *Gaill. d'Or.*)

Fay m. elous lous, gros et quareiz.
Desquelz Jhesus sera *barrez*.

En la croiz
(*Pass. N.-S. Job.*, *Myst.*, II, 231.)

— **Act.**, proposer des raisons contre quelqu'un ou contre quelque chose :

Le custome de le manoir en aucun cas luy put aide de *barrer* son seigneur en action de trespasse. (*Attel.*, *Instit.*, 82, Bourd.)

— **Mettre opposition sur** :

Gaigier, *barrer* et vendre les gaiges de ceulx qu'ils ne voudront poier. (1429, *E*
Approuv. d'Oiselay, *Arch. H.-Saône*, 143.)

— **Nour.** ?

Deux escelles de ter pour *barrer* en la montaigne. (*Comptes des mines de Jacq. Cœur*, *Arch. KK* 329, f. 192 v°.)

Suisse rom., Nenchâtel, *barrer*, palissader, clouer, enclore : « *Barrier* un verger. »

BARRESCAP, voir **WARESCAIS**.

BARRESTEOR, voir **BARATEOR**.

1. BARRET, *barret*, s. m., barre transversale ?

Une quenotel de vingt piedz de long et de dix palmes carrez employez a faire le *barret* dudit guidas. (1497, *Compt. foils p. la cite d'Abber.*, *Richel.* 12016, p. 110.)

2. BARRET, voir **BARAT**.

1. BARRETE, *barrete*, - *ette*, s. f., barrière, porte :

Nous maintenons a avoir toute justice et seigneurie haute en certaine partie de la ville de Cambrai, c'est assavoir pres de la *barrete* pres de la maison des Berguins de Chancunoyz jusques au viel estant 1307. *Arch. JJ* 44, f. 62 v°.)

Faisoient souvent de grans saillies hors de la ville, par especial a la *barrete* d'Avrines. (P. DE FENIX, *Mém.*, p. 46, Soc. de l'H. de Fr.)

— **Sorte de monnaie** :

Trois *barrettes* et un franc en meune monnoye. (*Reg. du Chât.*, I, 28, Biblioph. fr.)

— **Ancienne mesure normande**, en usage pour le blé, les pommes, les haricots, etc. :

Au XIV^e siècle des hommes de Saint-Cir devaient apporter au moulin de l'abbé de Montebourg, « en reconnaissance des moultes, chacun pleine sa *barrete* d'orge, a la Nativité Nostre. Signour », (L. DE LAURE, *L'Agric. en Norm. au moy. âge*, p. 322.)

Nom propre, *Barrete* Normandie.)

2. BARRETE, voir *BIRETE*.

BARRETELES, s. f. pl., objets de luxe, qui trompent, qui séduisent :

A lor menues *barreteles*
R'entendout ces damoiseles
De guimpes et de crioreaus,
De ridours et de freseaus.
(*Parlon.*, 10117, Crapelet.)

BARRETEUR, voir **BARATEUR**.

BARRETER, voir **BARATER**.

BARRETRE, s. f., sorte de vaisseau :

Une grosse galliotte, n. bergantines, la *barrete*, un(e) caravelle et une guiparée. (1661, ap. Mas Latrie, *Hist. de Chypre*, III, 129, note.)

BARREUIL, *barroeuil*, *baroeil*, s. m., baril :

Deux *barrez* de vin, vin de meret sans autre raisin, les *barrez* plains, et les dix *barrez* seelliez a la fleur de liz. (1393, *Arch. MM* 31, f. 203 v°.)

Que nuls ne pout acheter waides pour autrui que pour un seul marchand, jusques a tant qu'il n'a fait l'emploite, se il ne partissent au *barroeuil*. (1467, *Stat. des march. de gidele*, ap. A. Thierry, *Mon. inéd. de l'hist. du tiers état*, III, 588.)

S'il y a un petit revenant de waide, qu'on ne le face point metre en *baroeil*. (*ib.*, p. 589.)

BARREURE, *barrure*, s. f., ce qui sert à barer :

Qui les seip, *barrures* ou closures fera es chemins et charrieres publiques. 1266, *Franchis. d'Orgelet*, *Richel.*, Droz, A 26.)

Ce mot est encore en usage dans le pays de Bray, vallée d'Yères.

BARREUS, s. m. pl. ?

Journées de *barreus* et de manoeuvriers. (*Trar. que chât. des com. d'Art.*, *Arch. KK*, f. 51.)

BARREYN, voir **BREHAING**.

BARGAIGNE, *bargagne*, *bargaine*, *bargayne*, *berguigne*, *barcavigne*, *bercavigne*, *carvaigne*, - *augne*, *barvaigne*, *barvaigne*, s. f., marché, vente, fioc, trafic, accord, convention :

Quant Nicolas voit lost des Grejois dans la *plagne*. Et les zell-s a pié ki puent lor *bargaignes*. (*Roum. d'Abber.*, f. 75, Nichelant.)

La vendi-e, mars d'or et par droite *bargaigne*. (*Chât. au cygne*, I, 978, Hippéau.)

Fesum *bargaine*, fesum change.
(*Tristan*, II, p. 103, Miché.)

Mais cil est lies de sa *bargaigne*
Ki sa grant pierde roguigne.
(*Moesk.*, *Chron.*, 3838, Reiff.)

Et ki fors est de droite voie,
Mout fait grant bien ki les ravioie,
L'aime de lui aveu des gaingne.
Ne puet faire millior *bargaigne*.
Nulle plus grans amone n'est.
(*Rob. de Blois, Poés.*, *Richel.* 24301, f. 186 v°.)

Maïs par la pucelle carir
Que vos ensiet forgiee ;
Maïs molt et ençois bargeneus.
(*Floure et Balancelar*, 2^e vers., 1180, du Méli.)
Molt le bargaenat la rent de la cité.
(*Revue de l'histoire*, Vat. Chr. 1632, f. 2^e.)

— *Bargaignier la jousle*, proclamer l'ouverture du combat :

Andai movent de lor estache
Quant la jousle fu bargaignie.
(J. BOUTER, *Tour de Chauvece*, 1334, Delmoite.)

— *Bargaignant*, part. prés. et adj., qui marchande, qui chicane, qui lésine :
Chicote, tenante, avare, *bargaignante*.
(LA PORTE, *Epith.*)

Bargaigner est resté dans la langue moderne avec le sens d'hésiter, d'avoir peine à se déterminer :

Il est encore usité dans plusieurs provinces, notamment en Normandie, en Picardie, au sens de marchander. Suisse rom., *barguèni*, Genex, *barguigner*.

BARGAIGN, s. m., propos, parole, contestation :

Tout ainsi firent ceux de Braibant, ja soit ce que ne fust pas sans long *bargaign* et bien a dur.
(G. CHASTELL, *Chron. des D. de Bourg.*, III, 146, Buchon.)

Guernesey, *barguin*, bon marché.

Barguin se dit encore au Canada dans le sens de marché :

Le garçon de la post office attend. Il n'a qu'un penny de profit sur chaque lettre, et s'il lui fallait attendre partout aussi longtemps, ça lui ferait un mauvais *barguin*.
(P. CHAUVÉAU, *Rom. de mœurs canadiennes*, p. 71.)

BARGE, *barche*, s. f., meule de paille, de foin :

Le suppliant avoit amassé ledit foin et mis en une *barche* ou mulon. (1460, Arch. JJ 192, pièce 83.)

Elle le fist mettre dans une *barge* de paille ou elle le nourrist huit jours à l'insceu de son pere. (*Mém. man. sur M. Denisot*.)

Barge est encore usité dans le Poitou, dans le Haut-Maine, dans l'Anjou, pour dire meule de foin ou de paille, et aussi pyramide de fagots : une *barge* de foin, de fagots, etc.

BARGELE, *bargele*, s. f., dim. de *barge*, barque :

A petites *bargeles* s'en isirent a fait.
(*Revue d'Hist.*, f. 154, Nichelet.)

Tu fis trové en une grant *bargele*
Et acates comme sers en coriele.
(G. d'Amboise, Richel. 25.16, f. 22 1^{re}.)

BARGENIER, voir *BARGAIGNIER*.

BARGETTE, s. f., petite barque :

E estons nûs es *bargettes*
Qui esient moult petites.
(*De la v. sainte*, Vat. Chr. 1659, f. 114.)

La rois est en une *bargette*
GEMET, *Roy. lign.*, Richel. 5698, f. 325 v°.)

BARGIR, v. a. ?

Pour *bargir* et employer les fourures

présentées au roy. (1366, Lille, ap. La Fons, *Gloss. ms.*, Bibl. Amiens.)

BARGUÈNEMENT, *barguement*, *berquignement*, s. m., action de marchander :

Les sordides contentions et *berquignements* des vendeurs et acheteurs. (DU MOLIN, *Des contrats*, c. XXXV.)

— *Propos*, jugement, sentence :

Ver ci cortois *barguement*.
(J. BOUTER, *Tour de Chauvece*, 1028, Delmoite.)

BARGUIGNERIE, *barquignerie*, s. f., marche, et fig., manière d'agir, façon de conduire une affaire :

Par moi tendrai ma route et ma *barquignerie* ;
Et vous ferez la vostre, vous et vo compaignie.
(*Chon de Marce*, 8281, A. P.)

BARGUIGNIER, voir *BARGAIGNIER*.

BARR, *barri*, s. m., barrière, mur, rempart de ville :

Pour ce que ladite ville et les *barriez* d'icelle, ont besoin de réparation et fortification. (1371, *Ord.*, v. 396.)

BARICAVE, *barrière*, s. f., fondrière, précipice :

De la porte on nous estions logez jusques a celle ou estoit nostre avant garde, y avoit peu de chemin par dedans la ville ; mais par dehors y avoit bien trois lieues, tant y a de *barriacaves* et de mauvais chemins. (COMMYNES, *Mém.*, II, XI, Soc. de l'Hist. de Fr.)

Les profondes portes de je ne sçay quel Pluto dunt des enfers s'ouvrent, des fleuves de feu cruel, et les creuses *barriacaves* de la rivière de Styx se découvrent. (ANYOT, *Œuvre*, *mor.*, De la superstition, XI.)

Pays aspre et pierreux, plein de *barriacaves* et précipices. (Du, *Diod.*, XVII, 13.)

La forest de Merveant est toute en montaignes, vallées et *barriacaves*. (DU FOULLOUX, *Ven.*, c. XIX.)

J'avois une guide qui me vouloit conduire par des *barriacaves*. (MONTL., *Comm.*, I.)

BARICLE, voir *BERICLE*.

I. BARRIER, *barri*, s. m., gardien de la barrière, péager :

Tu *barriere* qui ont non Taisson.
(*Roy.*, 3^e p., 1183, Andresen.)

Et tant sejoys et tant *barriers*.
(Du, *Richel.*, 375, f. 2204 ; éd. Andresen, 3^e p., 852, var.)

Se iceulx religieux passoient ou faisoient passer aucune chose par fraude ou sous faulx adveu, et affirmant aus *barriers* les choses qui passeroient estre leur, on dis que elles ne seroient leur. (1369, *Ord.*, v. 217.)

Nous devons... a chascun *barrier* au port de vin et deux paus. 1393, *Denombre*, du *bailli de Rouen*, Arch. P. 307, f. 37 v°.)

Quant icelles barrières de la ville furent ouvertes, le suppliant ala querir ses buefs... auquel le *barrier* ou portier dist que il estoit matin leve. (1406, Arch. JJ 161, pièce 112.)

De la charrettee de bois non dollé, 2 den. le *barrier* les receipt. (XX^e s., *Tarif de Bayeux*, ap. Le Her., *Gloss. norm.*)

Doit le fermier du dit abbé feire rendre

au *barrier* les torteaux a ses cous. (*Const. de la Vic. de l'œuvre de Rouen*, art. LXXII.)

— *FÉMI.*, *barrière*, femme du barier :

Jehanne la *barrière*. (1387, Arch. JJ 70, f. 134 v°.)

Il est resté dans des noms propres, surtout en Normandie.

2. BARRIER, *barrier*, v. n., crier, en parlant des éléphants :

Autour de luy... *barrient* les elephans.
(RAB., III, 13.)
Cf. BARILLIER.

BARIF, s. m., forme douteuse, baril :

Les chevilles totes doibes
Ourent en grace *barifs* portees.
(*Roy.*, 3^e p., 6515, var., Andresen.)

BARILLAGE, s. m., droit sur les tonneaux :

Pour *barillages* ne doivent que... (*Copie du tabl. est. en la chambre du Cons. de Vernon*, Arch. P. 1189.)

BARILLE, s. f., barillet, petit baril :

Barille ou chaudiere d'huile d'olives. 1^{re} fév. 1473, *Arch.*, Glibier, 1570.)

En ce cas aures des longues *barilles* comme celles a barrees, dans les quelles entremes vos maillots. (OLIV. DE SÈRES, *Théât. d'agr.*, III, IV, éd. 1617.)
Lyonnais, *barille*.

BARILLEE, -ée, s. f., la contenance d'un baril :

Il auroit touz les anz XX, *barilles* d'augmentation pour la paitie de leurs terres qui auroient. 1357, *Roy. du Chap. de S. J. de Jéhus*, Arch. MM 28, f. 61 v°.)

Barillee. (1524, *Acequis de Laon*, Arch. mun. Laon.)

BARILLIE, adj., qui sent le fût :

Ou dort le jour et y veille on la nuit,
Et y fut un trop de gourmanderie,
Yn *barillie* et viande pourrie
Y ont plusieurs.
(E. DESM., *Prés.*, Richel. 840, f. 533.)

I. BARILLIER, v. n., faire entendre le cri de l'éléphant :

Lors *barille*, gemist et plore.
(*Unage du monde*, ms. Montp. B 437, f. 97 v°.)

2. BARILLIER, s. m., tonnelier, homme qui avait soin de faire voiturier les vins ; sommelier. Les barilliers, qui étaient au-dessus des simples tonneliers, dit Depping, ne faisaient que des barils cerclés de fer que les riches seuls commandaient :

Quiconques veut estre *barilliers* a Paris, estre le puet franchement, pour tant que il face bon oeuvre et loial. (EST. BOLL., *Liv. des mest.*, 1^{re} p., XLVI, 1, Lespinasse et Bonnardot.)

Barilliers n., et meurent les somniers en leurs propres personnes. (1285, *Ordon. de l'Est.*, le Roy, Arch. JJ 57, f. 2 v°.)

Nos escheacons, *barilliers*, pennetiers, Charles de 1355, Livre rouge, Arch. Y 2, f. 134 v°.)

Echamsons, sommeliers, *barilliers*, panetiers, bouteillers. 1356, *Ordon. de Charles, fils aîné du Roy Jean*, Reglem. du conseil, ms. du Louvre, B 13082.

Le due a deux *barilliers*, lesquels doivent livrer l'anne au sonmedier pour la bouche du prince, et avoir le soing des barils que l'on porte en la salle pour la grande despence, et aussi doivent ils mettre en escript les quartes de vin qui se donnent par jour et despensent, noter ceux lesquels sont hors d'ordonnance, les crues qui se font, a quoy, qui et comment, et aussi combien, pour les bailler au sonmedier, afin d'en rendre compte au baron, et des-sous eux a deux ports barills, qui doivent porter les barils du commun de l'eschaussonnerie en la salle. LA MARCHE, *Est de la mois. de Ch. le Hardy, sec. est.*, Michaud.)

Barillier, a maker of barrels; also, an officer that tends and looks to the caske of a great mans sellar. (Cotgr.)

Noms propres, *Barillier*, *Lebarillier* Normandie.)

Nom de lieu, les *Barelliers* (Nièvre.)

BARILLOT, s. m., dimin. de baril, barillet; Son barillet li rendroit.

(*Vie des Peres*, Ars. 3641, f° 100^r.)

BARINER, v. n., battre le beurre; *Bariner*, to churn butter. (Cotgr.)

BARISEL, - zel, *barissel*, *barussel*, s. m., petit baril, tonneau, petite cuve, barrique;

Et Renart son barissel rua

Qui boz iert plains.

(*Mon. Renart*, Richel. 368, f° 243^r.)

Un barisel de vin moult bon

(*G. de Paleme*, Ars. 3319, f° 101^r.)

Li barissus moult li greva.

(*Cheval. au barisel*, 676, Mén. Rec., I, 230.)

Chil prist les lettres, si les mist en li barissus. (*Hist. des ducs de Norm.*, p. 153, Mich.)

Li baurdri de cerf ouvré de soie, li barissus de cypres. (1313, *Trar. aux chât. d'Art.*, Arch. KK 393, f° 44.)

Li barissus de cuir. (1393, Valenciennes, ap. La Fons, *Gloss. ms.*, Bibl. Amiens.)

BARISELET, s. m., dimin. de barisel, petit baril:

Or ne fete seulement tant

Par amor Dieu le tout poissant

Que portez mon bariselet

Qi devant a cest ruisselet.

(*Out du Barisel*, Richel. 837, f° 3^r.)

Un bariselet. Vers 1268. Arch. prov. de Gand, Rupelm., n° 118.)

BARITEAU, s. m., blutau:

La miehe blanche de pure fleur de bon froment, a main de boullenger, passé au plus fin et prin *bariteau*. PARADIS, *Hist. de Lyon*, p. 318, éd. 1573.

Bariteau, a sieve made of hair. (Cotgr.)

BARKENNER, voir BARBAIGNIER.

BARKERIE, s. f. ?

Rapointier le fusau et le *barkerie* de l'horloge. (1312, Lille, ap. La Fons, *Gloss. ms.*, Bibl. Amiens.)

BARLE, s. m., engin de pêche:

Qui est trouvé a chascun bacquet qui ait plus de huit barles, et de J. Vievin, chef en amende de J. J. soult. BOUT, *Somme rur.*, I, II, f° 61^r, éd. 1186.)

BARLER, voir BARELER.

BARLETTE, s. f., petite barre:

Atapiet tout et mis

A unes des barlettes, east d'un crenel.

(*Geste des ducs de Bourg.*, 8786, Chron. belg.)

BARME, s. f., berge:

Barme, the bank of a river. (Cotgr.)

BARNAE, *bernae*, s. m., figure parmi les objets qui sont dans l'étalle:

Chemins, *barnae*, *Glos. de Noek*, Bruges, ap. Scheler, *Lec.*, p. 90.) Weight: *bernae*.

I. BARNAGE, - aje, - aje, - aje, *berna*, *barngage*, s. m., corps des barons, assemblée de barons, la noblesse d'une province, les vassaux, les sujets d'un roi, d'un prince, les hommes qui sont à leur suite:

Molt grant *barngage* a illec assemblée.

(*Les Loh.*, Ars. 3113, f° 21^r.)

El palaiz monte o li *barngages* sist.

(*Mort de Garin*, 667, du Mérl.)

E li *barngages* de la terre firent lur roi de Joaz sun filz. *Rois*, p. 430, Ler. de Laney.)

Atant s'en issist el rivage

Li rois o trestout son *barngage*.

(*Floire et Blancheflor*, 1^o vers., 117, du Mérl.)

Moult et el pales grant *barngage*

Des aus le roi ki venoient.

Qui l'enfant coroner devoient.

(*Dolop*, 3 63, Bibl. elz.)

Joste lui est assis ses chiers peres Nison.

Et d'autre port s'assit li gentils dus Naumon.

Li li autre *barngage* s'assiet tout avoient.

(*Gin de Bourg.*, 2940, A. P.)

D'ont les barons don *barngage*.

(*G. de Dolz*, Vat. Chr. 172, f° 93^r.)

Moult devez en reier Melon et Taverghem

Qui vos mot au prison le *barngage* des Frans.

(*Floore*, 1466, A. P.)

Li *barngages* de France. *Chron. de S. Den.*, ms. Ste-Rien., f° 250^r.)

Mais tofentis nul ne se met en voye,

Fors que le roy, qui d'ang hardy couraie

Se zette aux champs avecques son *barngage*.

(J. Minot, *Voy. de Venise*, Fondat. de Venise.

éd. 1731.)

Je voy approcher grant *barngage*

De Trepens qui sont tous nouveauls.

Et ont les barons hons et loiauls

(*Châtel. de Br. de Trage*, f° 72^r, éd. 1744.)

Prenez en vostre compaignie

De nos seigneurs unz grant *barngage*

(*ib.*, f° 97^r.)

— Qualité, titre, noblesse, puissance du baron:

A grant poverté deduit son grant *barngage*

(*Mss.*, st. 50^r, n° 8, G. Paris.)

Por demostreir le grant *barngage*

Li la vertu de son parage

(*Brut*, ms. Munich, 3693, Vollm.)

Be ax ses filz, ce lit le roi,

Et ce fusist ce por li,

Et por ton *barngage* essaoier.

(*Floire et Blancheflor*, 2^o vers., 1753, du Mérl.)

Mon haultain *barngage*

Et noble *barngage*

No fait auctant

Ne me puisse plaire

(*Moral d'ung Emper.*, Arc. Th. fr. 151, 134.)

— Qualités d'un baron, vaillance, courage, noblesse et franchise de cœur, sagacité:

De tel *barngage* l'ad Deus enluminet.

(*Id.*, 535, Muller.)

N'est pas *barngage* de fere foleté.

(*Amier*, G. Paris, Romania, IX, 519.)

Li li vassaux quey, que Dieu zart de damage, Et li rescent en piez com hons plain de *barngage*.

(*Hist. de Ger. de Blar*, Ars. 3111, f° 269^r.)

Plais de trestout *barngage*

(*Gin. de Ross.*, 3280, Mignard.)

Cu chevalier fu preux et saige

Plain de prouice et de *barngage*.

(*Ch. de Pis.*, *Poés.*, Richel. 601, f° 218^r.)

Joyeuse fut Venus quant de Eneas son filz ouyt la victorie qui tant avoit fait par son hardement, par sa force et par *barngage* que achevee estoit toute sa guerre. (G. Maxstox, *Bibl. des Poët. de mélan.*, f° 138^v, éd. 1493.)

— Exploit d'armes, entreprise valeureuse, coup hardi:

Les felonies des felons

Et les *barngages* des barons.

(*Wace*, *Ron.*, Richel. 375, f° 219^r.)

La canchons est sautisme et de *barngage* voire.

(*Cher.*, an cygne, I, 3838, Hipeau.)

S'escontes la chanson qui de *barngage* est nee.

(*ib.*, I, 1150.)

Seigneurs, or escoutes pour Dieu qui tout erea, Ja orres grant *barngage* dont l'enfant s'avisca,

Bien parat a celle heurre que bon sang l'enzeindra

(*Cygnier*, Richel. 1637, f° 69^r.)

Vous avez tous gentils corage,

Pour bien conduire unz tel *barngage*.

Et pour parvenir a voz fins.

(*Hist. du sieg. d'Orlé.*, 2098, Guessier.)

— Train, suite, grand train, dans les divers sens de cette locution:

Repiret s'en a joie e a *barngage*.

(*Id.*, 3914, Muller.)

Il e li duze per, la chiere campagne, Demement grant *barngage*, car l'emperere est riches

(*Charlemaque*, 265, Koschwitz.)

Hui decuns faire feste, *barngage* e grant deport

(*ib.*, 801.)

Une nef m'aparceilleroiz;

Si m'i melez or et argent,

Et me chariez de vostre gent,

Que ge prusse mener *barngage*

Comme valiez de non age.

(*Floire et Blancheflor*, 2^o vers., 1770, du Mérl.)

Et le regoie haultement

A grant feste et a grant *barngage*.

(*Dolop*, 2827, Bibl. elz.)

Nos sommes bien auz chevalier adhé,

Se vos nos volez tant et poimetre et doner,

Dont nous pouvons vivre et *barngage* mener,

Nos iemaudrons o vos volentiers et de gré.

(*Barse*, 1781, A. P.)

— *Barngage* se trouve encore au XVI^e siècle avec le sens de famille et de domestique d'une maison:

Et furent tous les advenez en la ville non payans faulhe et n'ayans industrie pour leur vie gaizner expelles et nuyz hors avec leur famille et *barngage*. (1530, *Reg. cons. de Lum.*, I, 193, Ruben.)

— Suite militaire, bagage, harde:

Vous, esperitez vertueux courages,

Plaisans, honnestes, loyaux et pacifiques.

Sauter acop de voz nobles *barones*.

Enzuz subtil, caute et sentencioses.

(*Cont. de l'art. Poës. d'el. Lat.*) Quant on cria la parça Reims, Bibl. elz.)

Bernage se disoit encote au commencement du XVII^e s. :

Le *bernage*, c'est toute la suite, train, compagnie, et équipage d'un grand seigneur, tant en hommes qu'en autre équipage ; ou bien l'appareil de la maison du roy. Nicot.

Wall, *barnege*, entourage, compagnie.

Nom propre, *Bernage*.

2 *BARNAGE*, voir *BRENAGE*.

BARNAIL, voir *BABONAIL*.

BARNE, *barnet*, *herud*, s. m., réunion de barons :

Meitz veult murer que guerpir son *barnet*.

(*Rol.*, 336, Muller.)

Atant est veuzz toz li *barnes*.

(*Les Loïs*, Ars. 3143, p. 231.)

En vint Girart a son riche *barne*

(*Girart de Vigne*, Richel. 1178, p. 15^b.)

Perdu avez du mieu de vos *barud*.

(*Yvain*, p. 172, Bekker.)

Tant qu'il fu en la sede amunt

ou assamblez iert li *barne*.

(*Rol.*, 12983, Méon.)

Quant se parti de Simez et de l'autre *barud*

(*Donz de Marce*, 1196, A. P.)

Aueina dens Carlou *e* sua rice *barne*.

(*Prise de Pompéi*, 114, Mussafia.)

— Qualité de baron, noblesse ; puissance de baron :

Fust chrestiens, aser ost *barnet*

(*Rol.*, 899, Muller.)

ke il vos doinst savoir et prouce et *barne*.

Et force et vaillance dont sont homines.

(*Muet*, p. 22 G. Paris.)

A dresum te comunt qu'il te preste *barud*.

(*Chet. au eque*, 1, 239, Hippau.)

Li dient li baron : *Beu le crasse baron* !

que mont para en la courtoise et honte.

(*Donz de Marce*, 1178, A. P.)

— Noblesse, en parlant de chose :

Si vous commueront chascun de grant *barud*,

De Charle l'empereur, le fait vos commue.

(*Donz de Marce*, 2, A. P.)

— Ardeur digne d'un baron, allégresse :

Barres le cont, sa tenement plus

Qu'il n'a de en donz parçus vos armer

Par estre a vos a jou et a *barge*

(*Cont. de l'art. Poës. d'el. Lat.*)

Contre Bar-on la s'ozor natu

S'oz vont ensemble a jou et a *barge*

(*Cont. de l'art. Poës. d'el. Lat.*)

BARNEL, s. f., qualité de baron :

Li baroniez cranz *terres* et cranz bus en *barne*.

(*Gues.*, Vie de S. *Thomas*, Richel. 11713, p. 313^b.)

1 *BARNEL*, s. m., réunion de barons, de vassaux :

Li endur estours et cranz castles mortels.

Que vous a-ez souffert et li vostre *barnek*.

(*Chet. au eque*, 1675, Reiff.)

2 *BARNEL*, voir *BEL*.

BARNER, voir *BABONER*.

BARNESSE, - *ese*, *bernesse*, s. f., maîtresse de maison, femme de qualité :

Et de maisons fons les *barresses*

Sur les barons se font mestresses.

(*G. de Convi. Mir.*, ms. Brux., p. 1815.)

Et grant contes, ces grant contesses,

Et grant loron, ces grant *barresses*.

(*Id.*, *Id.*, p. 2175.)

La roïne por ceste chose li apelee bido, c'est autan com *barnesse*, car ele estoit devant ce Elissa mouve. (*Estories Royer*, Richel. 20125, p. 135^b.)

— *Barnesse* s'employoit surtout dans un sens défavorable pour dire femme de mauvaises mœurs, libertine :

Frere je sai que la *barnesse*

lant parset de la fauve asnesse

Qu'a vos molt tost s'aprouve.

(*G. de Convi. Mir.*, ms. Brux., p. 1153.)

Vous en montes, sire ribans :

Je ne sai mie tel *barnesse*

Ompes pour don ne pour premesse

(*Li mesier faire ne vane*.

Id., *Id.*, Th. fr. au m. a., p. 61.)

Et qu'ele fo *barnesse*

Ne si maleste *barnesse*.

(*Mots. Chron.*, 13709, Reiff.)

Sachiez, je ne voel pas qu'on laist

En non color ceste promesse,

Fait l'empereur, la *barnesse*.

(*L'Escoffier*, Ars. 3319, p. 15 r^e.)

Après ce li hom s'essoula

Et Deus la fene li monstra

Et li demanda ke ce fut

Et de kel mestier seoir dut

C'est une *barnesse*, dist il.

(*Rom. de Boiss. Poës.*, Richel. 24301, p. 322^b.)

Muez vault, fait il, une meschine

qui a humilité s'achine.

Une fole, une pecheresse.

Que ne tait que grant *barnesse*

Ogeillonne, et chaste de cor.

(*Rom. des trois cœurs*, Ars. 3201, p. 233^b.)

BARNIL, *heruil*, adj., fort, puissant, vigoureux, énergique, viril, en parlant de personne ou de chose :

Fort et *baruil* sens doit l'om mettre az portes del cuer. (*Liv. de Job*, Richel. 24761, p. 4 r^e.)

Li proposment soit *bernis* li cuers de perseverer. (S. BERN., *Serm.*, Richel. 24768, p. 106 r^e.)

Sont assés en la nostre offrande li *barus* stavlevez. (*Id.*)

Issiez, fleuves et deliciozses filles, et ne muez li li nen avez niant de force ne de *beris* courage. (*Id.*, p. 81 r^e.)

D'unze *heruil*. (*Id.*, p. 85 v^e.)

BARNILMENT, *bernement*, *bernement*, adv., en baron, couragement, vaillamment :

Atent le Seigneur, *barnement* lai. (*Liv. Psalms*, OMT, XXVI, Michet. Lat. : *Viriliter age*.)

Barnement faites, et seil confortet vostre cuer, tant cil esperez et Seigneur. (*Id.*, XXX, Lat. : *Viriliter facite*.)

Barnement l'estoit couteuir en li l'estaval peür.

(*Alme. Pég.* de S. *Patrice*, 725, Bop.)

Mais si nos *bernement* restons en la bataille. (S. BERN., *Serm.*, Richel. 24768, p. 130 v^e.)

Auz restappet *bernement* et si sostignet nostre Signor. (*Id.*, p. 126 r^e.)

Bernement. (*Id.*, *Id.*, ms. cité par Ste-Pal., p. 319.)

BARNISIER, v. a. ?

Li cuens et la contesse dient que chil de Gamaches *barnisierent* leur fié a Martainville et de la visconté le conte et la contesse de Pontieu. (1247, *Cart. de Pontieu*, Richel. 1, 10112, p. 401 r^e.)

BARNISEMENT, voir *GARNISEMENT*.

BAROCEUR, adj. ?

A sage homme mont *barocierre*

Vient leas a l'ostel bon erre.

(*Don Larron qui se maria*, ms. Chartres 620, p. 133^b.)

1 *BAROCHIE*, s. f., exprime l'idée de Deau :

Grand yvrongne, detestable traistre et meschant pendu, quelquel la venue n'a apporté au monde que toute meschancelé, malheureté et *baroche*. (CALV., *Lett.*, 1, 313, Bounet.)

Nom propre, *Baroche*.

2 *BAROCHIE*, voir *BASOCHIE*.

BAROCHIE, *hoyrechee*, s. f., sorte de mesure :

Item, sept *hoyrechees* et demi de gardecloes a paier en cairesne chascun diemueche de cairesne par esgaux parties. (1408, *Gr. Gautier*, p. 248 v^e, Arch. Vienne.)

Barochees de sablon. (1463, Noyon, ap. La Fons, *Gloss.*, ms., Bibl. Amiens.)

Boiroche est encore usité dans la Vienne, arr. de Poitiers, et dans les Deux-Sèvres.

BAROCHAGE, voir *PAROCHAGE*.

BAROEMENT, *barr.*, - *oyement*, s. m., réplique faite aux raisons de l'adversaire :

Après tous *barroement*s d'exceptions perniaux on doit dire... BOUT., *Somme rur.*, l. I, f. 624, éd. 1486.)

1 *BAROIER*, *barroier*, *baroyer*, *barroyer*, v. a., proposer ses raisons, répliquer aux raisons de la partie adverse :

Et de dire en avant que dusques as replications il n'est pas mestiers en cortlaie, porce d'un ne *baroie* que une fois cescune partie. Noz apelons *baroyer* les raisons que li defendderes met contre ce qui li est demande et les raisons que li demanderes met contre les defenses au defendeur. Mais, en le cort de crestienté, *baroient* il par tant de fois comme li font retenir, que li apelet protestation. BEAUM., *Cont. du Beauv.*, VI, 1, Bengnot.)

Noz apelons *baroier* les resons que l'une partie dist contre l'autre, après ce que les exceptions dilatoires sont passées, si comme cescune partie allieze resons de droit ou de fet ou de coustume, por conforter s'entention. Et sor exceptions dilatoires *baroie* ou bien aucune fois. (*Id.*, VII, 15.)

Pot on bien veir d'on pot bien *baroier* sor autres exceptions dilatoires. (*Id.*)

En demuont on en *barroient* meirant avent que... Oct. 1294, *Lett. de Byazitz*, *œuvre de Hug. D. de Bourg.*, Sept-Fons. Val des Choux, Ainay-le-Duc, Arch. Allier.)

En barroiant et exceptant que cum li priours, doudit priorez et haust esté par lous temps en saiesne... (Viz. S. Clém. 1299, S. Benigne, Combertain, 23. Arch. Côte-d'Or.)

Encore use on que apres jour de mous-tree, qui barroie une fois de chose qui touche au fait, il ne pu plus barroier. Et se il propose la seconde barre, et il en chiet, il pert la propriété. (Anc. Cout. de Champ., lit. Nouv. Cout. gen., III. 218.)

2. BARROIER, barr., barroier, barer, v. a., piller :

La commença le pais mout a mener a sa volenté, barroier les viles ou ardoir, occire les hommes et mener en prison. (G. DE TYR, XI, 25, Hist. des crois.)

Mout barroierent et destruisent cele cité en meintes manieres. (Ib., XX. 6.)

Chil fissent lor chevachie, si barroierent la ville de Saint Edmund et gaaignierent mout proie par la terre, et puis s'en repaierent a Londres. (Hist. des ducs de Norm., p. 198, Michel.)

Il mistrent le feu ez villez et ardirent tout, pristrent la gent et barerent tout le pais. (Godefroi de Buillon, Richel. 22493, p. 206.)

BARROIS, bairrais, s. m., moyen déclinaison :

Sau nulz debets et sau nulles bairrais. (1316, Terrier de S. Vinc., Richel. I. 11023, p. 20.)

Nom propre, Barrois.

BAROL, barrol, s. m., sorte de mesure :
A. nuids de canlz et .xx. barrolz de savelon. (1459, Dec. p. la reconstr. de la cathéd. de Noyon, Arch. Oise.)

Cf. BARAL.

BARON, barun, barrun, suj., ber, bers, beir, bier, biers, ber, bez, bars, barons, s. m., homme distingué par sa naissance, par ses hautes qualités et surtout par sa bravoure :

Iço vos mandet Carlemaignes li ber.
(Rol., 130, Muller.)
Car m'eslisez un barun de ma marche.
(Ib., 275.)

Rolanz li ber le pluret, si l'adulast.
(Ib., 2022.)
Chevalchiez, bers, nul de nus ne vos fait.
(Ib., 3344.)

Uns bers fu ja en l'antif poele Deu, e out nulz Helcana. (Rois, p. I. Ler. de Lincy.)

Ne le poiz pas a lui eulper, kar tu es valdez, e il est un merveillus bers. (Ib., p. 65.)

Veez quel barun nostre sire ad esli.
(Ib., p. 35.)

Bien i ferismes, ja mar en douterez.
Mes sor trestoz i fu Vivienz ber.
(Canevas Vivien, 1080, Douk., Gull. d'An.)

Dezale est l'enemi premier
Qui l'aguete et l'aime pechier
Cest mont est l'aerie seigneur
Qui li giele maint cop parfouit :
Li tierz ce est la char luvaine
Qui plus l'asaut et le domaine.
Mult deut estre tenu a ber
Qui de ces treiz se puet garder
(GILL., Best. div., 3911, Hippaen.)

Et Sauses de Borgoigne, qui est gentils et ber.
(Gou de Bourg., 330, A. P.)
Lors se leve en estant Horn li proz e li ber.
(Horn, 1482, Michel.)

Mout ot ou mû Popin tres gentil home et ber.
(Berle, 3337, Scheler.)
Et li dux le pendi, de tout fist il que bers.
(Parise, 1529, A. P.)

Mais con que tu pmes parler.
Pardone le : si fais que ber.
(Floire et Blancheflor, 1^{er} vers., 2769, du Mérid.)

Ge voit que l'en me trizne a ber
De maintenir droit et justise.
(La Poire, Richel. 2186, 1^{er} 3^e v.)
E Meier, le ber meubre.
(Conquest of Ireland, 2011, Michel.)

Mout estoit hardis et empernans es
boins chevaliers de son cors, et se il fuist
crisstens leilz beirs ne fuist en nul roiaume.
(S. Graal, Richel. 2455, p. 227 r°.)

Quant les lettres leues sont,
Dient que mout bien faites sont,
Et que eiz est courtois et ber
Qui ainsi les set deviser.
(Cocuz, 3081, Crapelet.)

Li nobles bars. (12 O. Cart. de Bourg.,
p. 62, Droz, XVI, p. 171 r.)
Nobles bers, Othes, eueus palatins de
Borgoigne. (Merc. ap. S. Mart. d'été 1287,
Et. d'OSELEY, Gull. de la Ch. des compt.
de Dole, Arch. Doubs.)

Sire de Landas et de Bouvignies, ber de
Flandre. (4 nov. 1334, Flines, Arch. Nord,
cod. A, p. 28 r°.)

Par ma foy ! dit Bertran, pas ne me doy doubter ;
Car li dux de Lencastre est tant gentils et ber
Que faire traicion ne daignerot penser.
(Cuv., du Guesclin, var. du v. 2391, Charrrière.)

De ce temps là, il ne se trouvoit haut
ber, qui ne pretendit teuir sa terre avec
tous droicts royaux, jusques a battre mon-
noye. (FACCHET, Orig. des Cheval., I, 4.)

— On le trouve appliqué au Christ et
aux saints :

Co dit la geste e el qui el camp fot,
Li ber saiz Gises pur cui dous fait vertoz,
E fist la chartre et mustier de Louz.
(Rol., 2005, Muller.)

Seot vos tuit, escotez la legun
De saint Estevre lo glorius barun.
(Ep. de St Est., Stengel, Augsburg, I. livr., p. 69,
1881.)

L'Eglise de la mere Dé
E de saint Pere le barun.
(Bos., D. de Norm., I, 966, Michel.)
De saint Pere le bon barun.
(Ib., ib., II, 6919.)

A haute voiz e escrie . Ber saint Deuz, aidier !
(J. Bon., Saz., XXX, Michel.)

A tuez barons le bez saint Joes
Puis ot donnee male aventure.
Bos. de LOING, Mir., ms. Soiss., p. 2094
Et prieut saint Michel le ber
(Vision St Paul, Richel. 19525, p. 11^e)

Li ber soufri pour Dieu del siecle la moleste.
(BERNAN, De Saint Alvert, ap. Duhaen, Trouv.
brab., p. 363.)

— Mari :

Une nuit dormoit en son lit
Lez son baron par grand delit.
(G. de COUVET, Mir., ms. Soiss., p. 914.)

Sa feme et s'espose et s'amie
D'une des costes del baron
Faistes a vostre faigon
(Floire et Blancheflor, 2^e vers., 792, du Mérid.)

Baron li vourent doner un roi de païens,
mais ele n'avoit cure de marier. (Anc. et
Niv., Nouv. fr. du XIII^e s., p. 301.)
Et vous, me sire, Thibaut, estes mes
sires et mes barons, et vous, sire vallet,
estes mes freres. (Comtesse de Ponthien,
ib., p. 212.)

Si serons nus fait ses barons.
(Sie Leocade, Richel. 19152, p. 21^e.)

Une feme de coi ses barons doutast que
il ne fust rois. Descript. lapid., ms. Berne
113, p. 170^e.)

Por ce que proce en lui naist
Plus k'en autrai, ma dame plaist
K'il soit ses sire et ses barons
(Chev. as. et. esp., 5515, Foerster.)

As enseignans quant la seras
Ton baron illec troveras.
(Vie et mir. de la V., Richel. 22925, p. 6^e.)

Se li barons et li femme ont acquis en-
samble hylreage. (1320, Cop. des chart. des
rois de Franche, p. 31, Arch. S.-Quentin.)

Quant une fille meigne par constume
lait bouly a la paille, vouldontiers pleut a
ses nocces. Elle aient a baron meracoe-
lieux et songart. Erang. des Queen., p. 108,
Bibl. vla.)

Quant l'en baptise quelque enfant, soit
filz ou fille, se la fille a deux parins, elle
ara deux barons ou plus, et ainsi, se le fils
a deux marines, et il vest esge d'homme,
il aura deux femmes. (Ib., p. 111.)

LA FEMME.

Si, me voiez, mon baron :
Que vous plaist il que je face ?
(Farce d'un Amour., Anc. Th. fr., I, 213.)

— Dans un sens préjoratif, à peu près
comme on dit quelquefois aujourd'hui
homme :

Je les deslongerai bien de là ou ilz sont
avec leur baron et leur putain derriere
(1395, Arch. JJ 147, piece 283.)

Entre autres titres, le feld-maréchal
prince Charles-Joseph de Ligne portait
celui de premier ber de Flandre.

Palais de Lille et de ses environs, wal-
lon, namurois, baron, mari ; est tombé en
desméme en liegeois.

Cf. BER.

**BARONAGE, barnad, s. m., assemblée de
barons, baronnage :**

Dux gart le roi de Flandre, et tout sa compaignie.
Et la rone greiznor, que Dex la beneie.
Et trestout son barnad et sa chevalerie.
(Le Privilege aux Brit., Richel. 837, p. 191^e.)

Si salu tout son baronad.

(Ib.)

BARONNIE, baronn., s. f., baronnage :

D'Engleterre et de Cornuaille
Et il moult rice baronnelle.
(Guist., Tree et Lm., Ars. 3319, p. 264^e.)

Quant Golefrois li ber ot prise la batallie
Il fait son vnement devant la baronnelle
Il demande ses armes.

(Luf. God., Richel. 12558, p. 50^e.)
Quant Ciprius li zout s'en rit sus se ventaille.
Au roy de France a dit . Veez grant baronnelle,
Regardez vos nepveux com chascun liert et maille.
(Epuris, Richel. 1637, p. 111^e v°.)

BARONAIEMENT, adv., comme un baron, à titre de baron :

Le privilège de se dériver à *compté de personne et de manie* dans une barrie du duc de Bretagne étoit une marque de tenir *baronaiement*. Note de P. Heven, sur les *Contumes générales du pays et duché de Bretagne*, ed. 1716, p. 89.) Imp., *baronaiement*.

BARONCEL, - *ciel*, s. m., dimin. de *baron* dans le sens de mari :

La dame fist erier par le castel
Que ni ait d'or que ni se s'en use isnel
Et si d'aportent tout qu'iques lor est bled,
Sira casune avec son *baroncel*.
(*Les Loz*, Richel. 1788, f° 287.)

BARONE, s. f., trad. *cirigo*, femme :

Quant Alam de domier leva
Et celle joste lui trova,
Ceu est, fist il, bien dire l'os,
Os qui est formé de mes os
Et char de mes char reformé :
Ieste est *barone* nomée,
Enssit pour voyr la nomenon
Quar el est prise de baron.
(*Maie de la Carite*, Bibl., Richel. 101, f° 2.)

BARONER, - *oir*, *barner*, *herner*, s. m., baron :

Vengre vos, sire, des païens d'outre mer,
Qui ont ois la flor de vos *barner*.
(*Ref*, ms. Chateaubault, f° 63 v°, Meyer, Rec.)

La *baronerie* et son aident, 20 oct. 1274, *Collect. de Lorr.*, vol. II, pièce 301, (Richel.)

— Corps des barons :

Quant fu armez le bachelier
Li dist, oant lui le *barer*.
(*Mercle et Philomen*, Richel. 821, f° 35.)

BARONERIE, *baronn*, s. f., qualité de baron :

Tenir en *baronnerie* s'entend proprement, tenir du roy immédiatement, avec titre de baron ; mais il se prend icy pour tenir audit titre de baron d'un seigneur, peut avoir des barons tenants de luy, comme du duc ou comte. (Boett., *Somme rur.*, l. 76, note, éd. 1611.)

— Dominié d'un baron :

Declarations des *baronneries*, patentes, bests, arrière fiefs et autres fiefvenous estans en la comté de Boullongne. (*Doc.* de 1477, Arch. Boulogne.)

Et si devoit outre avoir ledit roy de Navarre les *baronneries* de Montpellier et Hombaz. BELLEROSTES, *Chron. et ann. de France*, Charles V. 1365.

BARONIAL, s. m., baronné :

Et assy nous requerront en toutes pastures, albes, moyennes et basses et autres seigneuries, châtellenies et *baroniale*, (3 nov. 1313, Thiron, Arch. Ems-et-Lorr.)

BARONIN, s. f., réunion de barons, de guerriers :

Enfour ens et grant baronne
Ki leur tenoit compaignie
(*Renart le novel*, 73, Méon.)

— Vaillance de baron, noble courage :

Ce roy moustreroit li France baronnie,
(*Rame*, *Quart*, 1188, Ecart.)
Plaint il vous eir, il, vers de *capitaine* ?
(*Lie de St Galle*, 3, A. 1.)

Le duc Rollin au tant ait *barons*.

(*Gég. de Yenne*, 1301, Bekker.)

Abi ! Soliman sue, la gens est mal hadie,
Bisdeas les fies et hars au tant et *barons*.
(*Chans. d'Ant.*, n. 647, P. Paris.)

Ingerrans de Saint Pol a la chere hardie
Monta premiers acout l'oe fat grant *baron*.
(*Comp. de Jours*, 31 63, Happeau.)

Comment as non et de quelle lignie
Tu es estel qui tant as *barone*.
(*Amiel*, 1236, A. P.)

— Train de baron :

Li aut grant feste demenece,
Grant despense, grant *barone*.
(*Ban.*, *D. de Nom*, II, 7639, Michel.)

BAROUEITE, voir BIRETE.

BARQUEGNERIE, voir BARQUELERIE.

BARQUER, v. a., conduire dans une barque :

A Jehan Anseheron, notonnier, la somme de quarante cinq livres seize sols huit deniers, tournois, à luy ordonnez par ledit seigneur le 6^e jour dudit mois d'octobre au dit an, pour avoir mené et fait mener par eau durant le mois de septembre dernier passé ledit seigneur et plusieurs autres, depuis Tours jusqu'à la Monnaie, ou il a *barqué* luy et 20 hommes, l'espace de 11 journées entières. (1470, *Compt. de L. XI*, ap. Laborde, *Enquér.*)

Afin d'assister nostre dite amice de vivandies et autres *barques* par le canal de la dite Goullette. 1535, *Pap. d'El de Gravelle*, II, 361.

BARQUEESSE, *barqueresse*, s. f., batelière, femme d'un batelier :

Barqueresse. Liv. de la *taille de 1292*, ap. Gerand, *Paris sous Phil.* le Bel.

BARQUER, s. m., batelier :

Chateeliers, *barquiers* et autres voituriers. 1498, *Ord.*, XXI, 131.

BARQUINE, voir BARBAGNE.

BARRAGER, s. m., celui qui recou le droit de barrage :

Aux *barragers*, huit sixtiers de vin. *Chartes*, que l'ab. de S. G. des *Pères* devalit acquitter le jour de S. Vinc., Richel. 12838.)

BARRAQUIN, s. m., sorte de vase, de plât :

Jehan Boulart, marchand peshier demourant a Tours, six *barraquins* d'arain, tant grans que petis, 1504, *Comptes du chât. d'Amboise*, Arch. KK 332, l. 49 r.)

BARRIE, s. f., plant de vigne :

Par deux cens de *barrie* qui fut envoyez par un Mirant. (1465, *Compt. de Lorraine*, de S. Berthoud, f° 96 r°, l'Abd. La Rocquelle.)

Il se dit encore dans EAUMS

1. **BARRIE**, sur le nom qu'on donnait aux Carmes à leur arrivée en France, sous le règne de S. Louis, en 1259, à cause de la bigarrure de leurs habits noirs, jaunes et blancs. La rue où ils demourant antérieurement à Paris a conservé le nom des *Barres*.

Ces religieux, dans la suite, quittèrent leur chapel et leur manteau bigarré, et prirent la chapel blanche sur l'habit noir.

qui fut changé en tanné par ceux qui embrassèrent la réforme en Espagne :

Si sont corbelier et *barri*.
(*Rose*, 12339, Méon.)

Li *barri* sont pres des bequines.
(*Ritib.*, *Les Ordres de Paris*, Jubinal.)

Barri, dans ses *Antiquités de Castres*, décrit un ancien convent de Carmes qui s'appelait la *Barradiere*.

2. **BARRIE**, s. m., vêtement bigarré des Carmes :

De cels aus sas et aus *barres*
Est noz enfers mal osteler.
(*Saint d'Ange*, ap. Jub., *Jougl.* et *Trouv.*, p. 44.)

BARROCHAGE, voir PAROCHAGE.

BARROIL, s. m., barre :

E Rollanz treucha les *barroils* de la porte. *Chron. de Turp.*, Richel. 5714, f° 58^e, Auzacher.)

BARROIS, s. m., forêt, vrilie :
(Quoddam foretum, gallice *barrois*, (1365, Arch. II 98, pièce 347.)

Nom propre, *Barrois*.

Cf. ABBAROS.

BARS, s. m., quartier de roc, pierre pour paver :

Ent sepellie illeques en ung *bars* de roche. *CAUM.*, *Voy. d'Oultr.*, p. 38, La Grange.)

BARSEILLER, voir BERSEILLIER.

BARTER, voir BARATER.

1. **BARTERIE**, s. f. ?

De fornaiges, de burre, de visserie, de lin, de bleve, de lin, de *barterie*, de semences, etc. 1320, *Reg. au renout. de la loi*, l. f° 30 v°, Arch. S.ומר.

2. **BARTERIE**, voir BARATERIE.

BARTEUR, voir BARATEUR.

BARUCHEL, voir BARISEL.

BARUSSEL, voir BARISEL.

1. **BAS**, s. m., engin de pêche prohibe :
Le *bas*, la seine espresse. (Lundi après Pâq. 1289, *Ord. s. la pêche*, ms. Ste-Gen. 1131.)

2. **BAS**, s. m., bûche :

Et fu d'ermine
La panne a sebla *bas* noir.
(*Chans. d'Ant.*, esp., 1106, Foerster.)

— En *bas*, loc., à voix basse :

Et porce qu'il fa eschie,
Comence a parler *bas*.
(*Rose*, Richel. 1573, f° 30^e.)

— Du haut et du bas, en haut et en bas, complètement, entièrement :

Se sont il mis du haut et du bas a la volonte l'abbause. (1288, *Cart. de Ste-Gloss. de Metz*, Richel. I, 10024, f° 6 r°.)

Promet le p'apacherat sor ceu en tout ne au *bas* l'abbause ne l'on convent. 1303, *ib.*, f° 55 r°.

BASAC, *basacq*, *basaz*, mettre d. au, ruiner, détruire, anéantir, au sens matériel et au sens moral. Être d. au *basac*, être

ruiné, se trouver dans une position fâcheuse :

Las, mon Dieu, je suis à basce.
(*Carce de Frère Gillesbert*, X^e s. th. fr., I, 321.)

Mal a point je le traisteroye
Et aussi quant beuzon seroit
Si rudement qu' bon pourroit
Dire je suis mis à basce.

(*Thoenes en français*, f° 104, impr. Ste-Gen.)

Si rudement ne pique et point
Qu'il ne me soit quasi à basce
Et pour fournir son contrepout
Se met dessus son estomac.

(*Le Chateauf de labour*, 1499, impr. Ste-Gen.)

Mettez en exil charité,
Mettez chastele à basce.
(R. Gouss, *Li des lous raiss*, etc. etc.)

Vostre cautele ai veu de point en point:
Dehors on sac je l'ay tout ensaché.
L'ing' pour advenir que la trouve laschee,
Toute tirée et mise hors du sac:
Je demandai qui l'avoit arachee.
C'est unz bon homme dont il est à basce.
(*Le Courroux de la Mort*, Poés. des XV^e et XVI^e s., t. II.)

Tu les sçais bien mentier à ta veïse
De porte en porte et d'eglise en eglise,
Et que pis est, pour prier d'estre au basce
Au racompter, tu metz tout en ton sac.
(*Prognostic des Propheciats*, 1557, ib., t. V.)

Costuriers, alieu la basce;
Drappiers, vous troyez à basce,
Car nous avons trouvé maniere
De nous vestir chascun d'un sac.
(*Les Regrets et Compt. des Gensiers alterez*, ib., t. VII.)

De godels cinq ou six furent mis à basce.
(A. MORIS, *Siege de Beld*, quatr. 10, Morand.)

BASAGE, s. m. ?

Pour Couvretures, ventrières, esponces et autres choses... pour III. paires de basages. (*Compt. de 1369*, Arch. Valenciennes.)

BASCHOUE, voir BACHOE.

BASCHOUER, voir BACHOIER.

BASCIELE, voir BAISSIELE.

BASCLE, s. f. ?

Cele an firent les destres poyngez de III. hommes coupes pur la bascle. (*Chron. de Londres*, 23, Auger.)

BASCLLETTE, s. f. ?

Une paire bacys d'or, chacez ai manere d'une rose, et pounseuse avec basclletes en les foudes. 1417. *Jocalib. predictis*, Rym., 2^e éd. ix, 469.)

BASCOIS, bascois, s. m., nom qu'on donnait indifféremment à tous les peuples étrangers (Roc.).

Cil ne resemble mie Provençal ne Bascois.
(*Tr. de KENT, Geste d'Alc.*, Ribbel 24361, f° 13 r.)

Tiebat un verset et un m. Bascois.
(HERR. LENCE, *Fouly. de Gand*, p. 115, farbel.)

BASCON, voir BAGON.

BASDE, s. f. ?

Vingt cinq basdes rouges, un esen et demi la piece, valent 37 escus et demi. (1453. *Vente des biens de Jacques Cœur*, Arch. KK 328, f° 336 v.)

BASDELAIRE, voir BADELAIRE.

BASELARD, baselard, s. m., contelas.

Lezmi Binson print ung grant coudel appelle baselard et un blopiere. (1388. Arch. II, 431, piece 24.)

Que nul servant de barbondre, ne porte desore en avant baselard, dagger, ni-espée sur l'attitude d'icelles sinon en temps de guerre. *Stat. de Richard II*, an XII, impr. goth., Bibl. Louvre.

BASELARDE, s. f., contelas.

Baselardes, daggers et espées. *Stat. de Rich. II*, an XII, impr. goth., Bibl. Louvre.

BASCE, voir BAISSIELE.

BASENIER, = zénier, = zénier, = bazanier.

Basenier, marchand ou apprêteur de peat de monton qu'on appelle basane, marchand de souliers, spécialement de petits souliers :

Basenier, bazanier, bazanier. *Liv. de la Taille de 1292*, ap. Gerand, *Paris sous Phil. le Bel*.

Thommes li bazaniers. (1326. Arch. JJ 64, f° 238 v.)

Basenier qui vendent petit souliers. *Corde de Paris*, Arch. V 3, f° 31 v.

Il appartient au voyer de faire cueillir de chacun bazanier qui vendent petits souliers devant les degrés de la Mercerie... douze deniers. 1469. *Titres rans. le roger de Paris*, ap. Lebail, *Hist. de Paris*, IV, 310.)

BASIER, s. f., sorte de vase :

Lesquelles mels se firent une voie entre les mels serpens et compantes par tou qui avoient portoit chascune en II. basieres de fer au bout de la gable. (BERSTRE, *T. Liv.*, ms. Steuton, f° 384.)

BASIE, s. m., basilie :

Ceste a bien surmonté le double et sa caille, Ceste va bien avec l'aque et avec le frot.
Ceste doit le bon et chascune se ne saulde, S'us se puz le bon et le dragon ensemble.
(V. S. *Christine*, Ribbel 817, f° 187.)

Basilicoc, *basilecor*, *bazelliecoq*, s. m., basilie, serpent :

Le basilie est li rois de toz les serpenz. (*Comm. s. les Ps.*, Ribbel 963, p. 261.)

Li basilieos. *ib.*

Baslece.

(Renart, Noun.)

— L'herbe appelée basilie :

Ozeille, *bazelliecoq* soient semées en janvier et février. (*Ménagier*, II, 46, Biblioph. fr.)

Suisse romande, *bazilleco*, le serpent appelé basilie.

BASIE, v. n., enrouler :

C'ist li qui furent sans moultier sur les moulins et li firent couer trouppelles et labours en l'air et artilherie au travers de la ville comme se tout deus basie.
(*De la Fox, Chron.*, Ribbel 3083, f° 59 r.)

Il est de celer ser artilherie, dont il avoit grosses couettes a roe et canons serpenz, tellement qu'il sembloit qu'il tout basist. *ib.*, *ib.*, f° 125 v.)

— *Basie*, part. passe, employé fig. pour dire ruine, mort :

D'ois je point desjeuner !
Un peu de bonnet a lumer !
De suis as, se Dieu ne m'ayle !
(*Test de Pathelin*, Jacob.)

Hi ! Notre Dame de Montfort !
Le bon maistre Pierre est lasi.

(*ib.*)

Poiton, basir, disparaître, s'évaporer, mourir.

BASILLIE, voir BASSIERE.

BASSAIE, voir BASAIE.

BASSAIE, *barache*, *bazange*, *besache*, *bazangue*, s. f., église, basilique ; palais dans l'exemple suivant :

Tous en li tenoit d'emprunt
Rois et lies, quar nout le dunt ;
Mes Martin ne se tint a,
Sis p'as cest il apeler,
Ce que la terre se apeler.

(*P. GUYOT, Vie de St Mart.*, p. 55, Bourassé.)

Ce mot s'est conservé en ce sens dans un grand nombre de noms de lieux :

La Barache Gonlain (Mayenne). La Barache-sous-Lucé (Orne). La Barache-du-Zel (Haut-Rhin). La Basche-Gouet (Entre-et-Loire). Basches-en-Buadois (Eure-et-Loir). Bazanges (Charente-Inférieure). Bazange (Haut-Vienne). Bazoges, Bazaulges (Nièvre).

A Tours, l'église Saint-Martin de la baschoe, en lat. Sancti Martini basilica. (*Suppl. aux Chron. de Touraine*, p. 20.)

BASOUILLE, s. f., basoule, bateau percé destiné à contenir, conserver ou conduire du poisson d'eau douce vivant, vivier flottant, compartiment, case de vivier flottant :

Sur basouille de tout poisson. *XX s. l.* 1561. *Letres patentes de Ch. IX*, par lesquelles est accordé aux Marchands Fréq. de lever aide et denier pendant quatre ans, sur les denrées et marchandises, dont le detail est donne, impr. Off. 1678, ap. Martellier, *March. fr.*, II, 322.

BASSANT, *bussant*, *raussant*, s. m., désigne les armes ou armoiries de la cité de Metz :

Escusson don bussant de nostre citeil. (1394. *Pr. de l'H. de Metz*, IV, 152.)

Il doit faire faire deuz denier piece, ou le corps saint Estienne, en gené, seroit entre donz escussons, du bussant de nostre citeil. (1405. *ib.*, 581.)

Suz quelle florin l'image de saint Estienne, premier martyr, estant tout droit, dont l'este d'une part, et le bussant de nostre citeil de Metz d'autre part. 1415. *ib.*, 714.)

Le bussant de la cité. 1424. *ib.*, v, 21.)

Le bussant de la cité. (1434. *ib.*, v, 316.)

G. BACCANT 2.

2. BASSANT, voir BACCANT.

BASSE, s. f., vase en bois qui contient une demi-charge de vendange, et est fait avec du merbau, ou l'aceroche de chaque côté avec une anse formée d'une

hart sur le bât du cheval. Une *basse* pleine de vendange devient un *contrel*, deux *contrels* forment une *somme*. (Poey d'Avant.)

Quatre *basses*. (1465, *Compt. de l'annuus. de S. Berthou*, f. 96 v^o, Bibl. La Rochelle.)

Parce qu'elle vouloit mener une sienne jeune fille audit voyage, son gendre, sa fille et deux de leurs enfants, leur estoit besoing avoir des cordes pour lier des *basses* sur une mulle, pour dedans icelles mettre lesdits petitz enfans. (1555, *Informet*, s. Benoit, S. Aquitaine, S. Didier, Arch. Vienne.)

Amis, *basse*, cheu en bois qui sert à transporter la vendange.

2. BASSE, VOIR BAISSE.

BASSEIN, adj., plus bas, inférieur :

Si fist il Bertheron la suene et Bertheron la *bassine* citee murees evant porles et barrières et ceruées. (Bible, Richel. I, Paralipom., ch. VIII, v. 5.)

Cf. wallon, *bassane*, ravin.

BASSELAIBE, VOIR BADELAIBE.

BASSEPIÈRE, s. f., nom d'herbe :

La *bassopinière* est celle herbe que nous avous nommée en un autre endroit pin de terre, ou l'ive arctique. (GREVIN, *Des renins*, t. 37, éd. 1598.)

BASSET, - est, *baisset*, *basset*, *baset*, *bacet*, adj., dim. de bas :

Branch *basette*, blanc et vermeil le vis. (Les Lohers, ms. Montp., p. 149.)

En la sale qui est grant et loe Et *basette*. (Perceval, ms. Montp., II 249, p. 200^r.)

Levre sanguine i poi *basette*. (Parton., Richel. 19152, p. 139^r.)

Li quens li dit *basette* chiere De la dame Escollire. (Richel. 19152, p. 44 v^o.)

Lez a. estoit seuler *baset*. (La Voie de Paradis, Richel. 837, p. 86^r.)

Li l'apela en *basette* voiz. (Chron. de S. ben., ms. Ste Gen., p. 32^r.)

Et la dame respond a *basette* reson. (Gaufrey, 5772, A. p.)

Deux *bacins* paraux d'argent blanc, *berez*, aux armes de M. le dainpin. (6 mars 1385, *Compt. du R. René*, p. 193, Lecoy de La Marche.)

Deux petits chandeliers d'argent blanc *basset*, pesans 1 marc. (Ib., p. 194.)

Basset, adj., appartenant encore à la langue moderne dans quelques acceptions.

— En *basset*, à voix basse :

Et li prai en *bacet*. (Rom. et past., Bartsch, II, 43, 17.)

On que il voit Bort, en *basset* li esene. (Gai de Burg., 3305, A. p.)

Naymes apelle en *baset* le porier. (Gaydon, 5791, A. p.)

Ses chevaliers apole en *baset* coment. (Gaufrey, 1335, A. p.)

Qui en *baset* li demanda. (Gower, 2866, Crapetel.)

A Dieu le commanda, en *basset*, en plourant tendrement. (LUTIS XI, *Novel*, XXVI, Jacob.)

Il ne laissa point de jouer de sa harpe en *basset*. (Perceval, vol. III, ch. 41, éd. 1528.)

— **Basset**, adv., dans le même sens :

Basset salue le roi li dos gentz De Duncheu le roi de puais. (Les Lohers, Ars. 5143, p. 52^r.)

Pais dist entre ses dons, *basset* et coïement J. Bon. (Sai. LXXX, Michel.)

Pais dit *basset* que nus ne l'entend. (Jour. de Blanches, 781, Hoffmann.)

Chantant *baisset* retruanges et novialz sons. (S. Grant, Richel. 2455, p. 257 v^o.)

Et dient *baisset*. Lancelot, ms. Erib., f. 98^r.)

Il respont *basset* qu'il ne mangera pas or. (Arthur, ms. Grenoble 378, f. 82^r.)

Il dist *basset* que nus qui fust en la nef ne l'entendist. (Mort Artus, Richel. 24367, p. 51^r.)

Li i. a l'autre a dit *basset* en conseillant. (Don de Maizene, 5877, A. p.)

— S. m., tablette ou pierre d'un lavoir :

Le *basset* d'un lavoir. 1522, Bethune, ap. La Fous, Gloss. ms., Bibl. Audens.)

Suisse rom. : Fribourg, *basset*, adj. « des haricots *bassets* »

En Bret., Côl.-du-N., on emploie *basset*, subst., pour dire petit tabouret : « mets-toi sur le *basset* ; un petit *basset* » Porche, *basset*, sorte de commode qui a des portes.

BASSETEMENT, - ant, - ellement, - ectement, *baset*, *baset*, *baset*, adv., dans une posture basse, inclinée :

Li eüens Ger. a regarde aiant Desor la cruce del bois *basetement*. (Les Loh., ms. Montp., p. 150^r.)

Desous le raine du bois *basetement*. (Ib., ms. Carpentras 101, f. 1^r v^o.)

Li dix li voit le ciel *basetement*. Ben set q'il dort a malaise forment. (Rymen, Beyer, 11590, Barrois.)

— A voix basse, tout bas :

Entre ses deus a dit *basetement* (Albert le Bour., Richel. 819, p. 43^r.)

Lors dist li uns a l'autre *basetement*. (S. Grant, Richel. 2455, p. 207.)

Aussi se taisent comme il fast mus Et a *baset* *basetement*.

Et la pucelle s'ardement. S'est traite vers l'us quant l'ony. (Gower, 4555, Crapetel.)

Sy respondit *basetement*. (Le Chevalier C^o d'Arbois, p. 151, Barrois.)

BASSEUR, *baisseur*, s. f., état de ce qui est bas :

Selon la hautesce ou la *baisseur* de la terre. (CORBICION, Propriété des choses, Richel. 22533, p. 170^r.)

Hautesce n'est point sans *baisseur*, comme on seel dire, montaigne n'est point sans valse. (Intern. consol., I, 10, Bibl. elz.)

La hauteur et la *baisseur*. (MAUM., Eur. de S. Just., t. 252 r^o, éd. 1594.)

Après son chapellet d'amours spirituelle, une devotée convient mettre la violetle de mars qui signifie humilité pour sa bas-

seur, pour sa couleur, pour sa beauté et pour son odeur, pour sa *baisseur*, car elle a la fleur et feuilles plus pres de terre que les autres fleurs. (Chapelle de Virginité, de la Violette de mars, F. Godefroy.)

Le soncy, se tournant de toutes parz la ou il (le soleil) va, depuis oriant jusqu'en occident s'ouvrant aussi ou clouant, selon sa hauteur ou *baisseur*. (BRANT., Des Dames, Marguerite de Nav.)

— Au sens fig. et mor. :

Cory (pour vrai) n'a mérité le tiltre Denoy, de lay, d'eleon, ou d'epistre : Mais s'il te plust, nonobstant sa *baisseur*, Le recevoir en gré sans le denoir, Qui est en toi par nuyte coustume, J'estimerois avoir fait un volome. (Ch. M., *Epist. perdue ou jeu*, éd. 1731.)

Que la *baisseur* de l'age expose les princes a recevoir injure. (G. PARADIS, Chron. de S. p., 147, éd. 1552.)

Facon de vivre, ou plus la *baisseur* est egale, Leur loy toujours corraote ouques permettre (peut ne feust.)

Qu'aux uns quelque grandeur plus qu'aux autres (ne feust.)

Job. (Eur. mest., Disc., p. 137 v^o.)

Dans le Poitou, Vienne, arr. de Poitiers et de Civray, *baisseur* signifie profondeur :

« Tu ne toucheras pas le fond de la source, à cause de sa *baisseur*. »

BASSIE, s. f., tablette ou pierre d'un évier de cuisine ; égout qui porte au dehors les eaux sales d'une maison :

Les esconts apportent aussi beaucoup d'incommodités, soit de *bassie*, par l'immundice, soit d'eschinaud ou de couverture. (MADURIN, Cout. de Berry, tit. XI, art. 2.)

Il est resté avec cette signification dans le Berry et dans le Bourbonnais :

La limite entre la paroisse de Palluau et celle de Villehermin passait par le trou de la *bassie* d'une maison de la famille Pocquet. (JACBERT, Gloss. du centre de la France.)

Dans les Ardennes on dit *bassyé* pour désigner les latrines.

En Poitou, *bassie* signifie vase en pierre ou en bois où mangent certains animaux, principalement les porcs :

Une *bassie* et une bailliette. (1772, Ste-Croix, Vassies, Arch. Vienne.)

On dit proverbialement : Ils mangent à la même *bassie*, quand maîtres et valets mangent à la même table. Cette signification a principalement cours dans les Deux-Sèvres, arr. de Parthenay, dans la Vienne, arr. de Poitiers et de Civray, où l'on prononce *bassier*, *bassie*. Dans la Vienne, cant. de Moncontour, on dit aussi *bassie*.

BASSIER, adj., bas :

Pois si me dit chiere *bassiere* : Beu chere, gaites nous bonne chiere. (D'un Clerc qui vouloit aller en enfer, ms. Gand, f. 15 v^o.)

Lieux *bassiers* et humides. (L'ESCLUSE, II, des plant. de Dodoens, III, 39.)

BASSIERE, *bassiere*, *bessiere*, *bastiere*.

s. f., lieu bas, vallée, et spécialement lieu bas et marécageux, plein de broussailles :

En la *bessiere* ad une plane.
Environ se grant la champagne.
(*Ibid.*, 3^e p., 513, var., Andresen.)

Il regarde en une *bassiere*.
Si a venue mainte banniere.
Et se hausse sus les estrieux.
Alfin qu'il y regardast moult.

(Guesz, *Bédm.*, Ars. 3332, f. 28 r°)

Le temps est dur et sec qui fait le bestail traire aux *bessieres* et aux prez. (*Percey*, VI, 30, éd. 1328.)

Par les *bassieres* des champs le sang de corroit a maniere de ruisseaux. BOCCACE, *Nobles math.*, VI, 9, f. 134 r°, éd. 1315.

Le demeurant de la planure, pour ce qu'il estoit en pendant, quand la mer croissoit, regorgeoit contre le mont, tellement qu'elle inondoit une partie de celle *bassiere*. (SEYSSSEL, *Appian Alex.*, f. 370 r°.)

— Porte d'écluse :

Consent ke li abbés et li convens les pussent faire, ventaus, *bassieres*. (1281, *Cart. du M. S. Martin*, Richel. I 3178, f. 124.)

— Sorte de couverture :

Un chariot estoit de *bassiere* et coussins pour le *abbé* de S. Bertin. (1580, S. Omer, ap. La Fons, *Gloss. ms.*, Bibl. Amiens.)

Un marchand de drap de soye livre estoit pour *bassieres* de chariots. (*Ibid.*)

En Poitou, Vienne, cant. de l'Isle Jourdain, Adriers, *baissiere* désigne l'endroit le plus bas d'un champ qui reçoit les eaux des sillons, la partie la plus profonde d'une vallée. Dans le canton de Chef-Boutonne, on dit *baïse*.

Littéré enregistre *baissière* comme terme d'agriculture signifiant enfouissement qui, dans une terre labourée, relie l'eau de la pluie.

Nom propre, *Bessieres*.

BASSINAGE, *bachinage*, s. m., lieu d'où sourdent plusieurs sources, bassin où elles se rendent :

Nous, six hommes de la ville de Douai, confessions que damoiseille..... nous a accordé de poir democher sur sa seigneurie de Lambres, emprès le fontaine et *bachinage* dudit Lambres toutes les marles et sablons que ladite ville pourra lever sur sa dite seigneurie, et d'iceles les poir faire chiez sur baquet et faire conduire et aduener le loing le fillet qui vient dudit *bachinage* et fontaine jusqu'au wez de Planchy. (*Titre de la ville de Douai*, 23 nov. 1543, Arch. Douai.)

— Droit qu'on prélevait dans une bassin sur le sel et autres denrées :

Que lesdits religieux voloient prendre, recevoir et lever par eux ou leurs deputés *bassinage* du sel que on amenoit et amène a cheval ou a brouette. (*Cart. Esdras de Corbie*, Richel. I 1760, f. 48 v°.)

BASSINET, *bachinet*, s. m., soldat armé de casque et de cuirasse :

Ils avoient ja envoié devant quatre cens *bassines* pour le garder de leurs ennemis. (J. d'ARRAS, *Melus.*, p. 106. Bibl. elz.)

Se assembler en la prairie de Lusigneu moult grant foison de gentils hommes, lesquelz furent nombrez a quatre mille *bassines* et cinq cens que archiers, que arbalestriers. (*Ibid.*, *ib.*, p. 211.)

Vint le comte de Bar en l'ayde du duc, a tout .iij. *bachins* et .x. très bien estoilles. J. VAQUELIN, *Trad. de la Chron. de de Bynter*, v, 35, Xav. de Ram.)

Les éditeurs ont cru que c'était le mot *bassine*.

BASSINIER, s. m., celui qui fait une quète avec un bassin :

Au bassin ordonne a faire la quète de l'œuvre de l'église paroissiale de Nostre Dame de ladicte ville, ilz peuvent cometre quatre personnes, et a chacun des autres bassins de quète, qui sont six ou sept, ilz peuvent cometre deux personnes, lesquelz *bassiniers* se doivent tenir es portes des esglises et amasser ce que l'on veut donner pour Dieu, et chacun en rende compte. (1463, *Ord.*, XVI, 183.)

BASSOINET, s. m., haine très bas :

Dans couvertures de let, un *bassoiet*, un banc, une table, deux formes. 1330. Fontevr., anc. tit., 205. Arch. M.-et-Loire.)

BAST, *baast*, *baat*, bas, s. m., employé dans la loc. de *bast*, par *bâtardise*, *bâtard* :

Fûle de *bast* le riche duc Basin.

(Aubert, *Hist. litt.*, XVI, 320.)

Uns siens l'uz de *bast*. *Chron. de S.-Den.*, ms. Ste.-Gen., f. 206.)

En ce temps estoit archevesque de Rains un preudhomme qui avoit nom Arnoul. Frere avoit esté le roy Lothaire de *bast*. (*Grand. Chron. de Fr.*, Hues Capet, P. Paris.)

Pour ce, la donna il par mariage a un fils de *bast* le roy Philippe, que il avoit engendré en la contesse d'Augiers. *Ibid.*, Du premier roy Philippe, VII.)

Mainfroy, qui estoit fils l'empereur de *bast*. *Ibid.*, Saint Louis, XXIV.)

Estoit filz au seigneur de Monfacon de *bast*. JOINY, S. Louis, LXV, Wailly.)

Se bourgeois de cheste ville a enfans de *bast*. ROISIN, ms. Lille 266, p. 59.)

Ses filles de *bast*. (1387, Lille, ap. La Fons, *Gloss. ms.*, Bibl. Amiens.)

— Homme de *bast*, *bâtard* :

De Dronyn, pitance du Corbier, homme de *bast* de Madames. 1331, *Compte de Odart de Laigny*, Arch. KK 3, f. 94 r°.)

BASTAGE, s. m., sorte de droit sur les chevaux :

Bastage, a certain toll exacted by some country lords for every horse that passes by their saddle, with a packsaddle though he carries nothing else; for if he do, they take toll both for his saddle and his burthen. (GOREAU.)

BASTAL, s. m., bataille, choc, bataille :

Poi fu le roi quinz pensa as *bastars*. Que li France fient as murs et as terrans (DEBB, *Lidre*, *Fouq. de Cand.*, p. 66, f. 147.)

1. **BASTARD**, s. m., *bâtard* :

Pour la reparation du *bastard* que est rompu es fosses de la ville de Beaume. (1399, *Pr. de l'H. de Bourg.*, III, 412.)

2. **BASTARD**, adj., amate

Il (Neron) fu fort *bastard* des ars liberaux, mais il usoit plus de musique que de nulz des autres. (*Hist. des Emp.*, Ars. 5080, f. 13 v°.)

BASTARDAGE, - aige, s. m., *bâtardise* :

Qui en *bastardise* nasquit. (LEFRANC, *Champ des Dains*, Ars. 3121, f. 119.)

Il est villain ou son lignage

Vint jadis de bas *bastardage*.

(P. MICHAULT, *Doctrinel de court*, p. 28 r°, éd. de Genève.)

Si une femme tranche a *bastard* d'un homme serf, les enfans demeureront en *bastardage* et ne seront point serfs. *Cont. de Bourbonnois*, XVIII, 6. Nouv. Cout. gén., III, 1204.

Si un *bastard*, se taisant de son *bastardage*, se fait recevoir aux ordres, il payera 7. tout 7. due 3. carlins. (*Tace des parties de la boutique du pape*, p. 48, éd. 1564.)

BASTARDERIE, s. f., *bâtardise* :

Quar li pluisor disoient, sens une legerie,

Que Alxandre est nes de *bastarderie*.

(*Revue d'Art.*, t. 4, Michelant.)

BASTARDIE, *basterdie*, s. f., *bâtardise* :

Tix *bastardies* sont aucune fois si couvertes, c'on ne pot pas bien savoir le verite. (BEAUM., *Cont. du Beauv.*, XVII, 2. Beugnot.)

Et si allegue soit contre nul tiel nee par de la que il est *bastarde*, en cas la ou l'evesque doit avoir conissance de *basterdie* soit maundé al evesque del lieu la ou la terre demande est de certifier la court le roy ou le plee en pende si come aucunement ad este use en cas de *bastardie* allegue contre ceux qui nasquirent en Engleterre. *Stat. d'Edouard III*, an XXV, impr. goth., Bibl. Louvre.)

Lupelle maison est venue et descendue auant hospital par la *bastardie* et mort de Jehan le Signe. (1377, Arch. MM 30, f. 72 v°.)

Aut fait de la *bastardie*. 1398, *Grands jours de Troyes*, Arch. N° 9185, f. 20 v°.)

BASTARDON, s. m., petit *bâtard* :

Kar vil chose est e houle e laz

Si de unent nos symon

A un neunt *bastardon*.

(Brx., D. de Vorn., II, 31985, Michel.)

Nom propre, *Bâtardon* (Normandie).

BASTART, s. m., procès :

Ilz demanderont a avoir le registre des escheances des *bastars* et des confiscations que ladite ville avoit en. (*Chron. des Pays-Bas de France*, etc., Rec. des Chr. de Fland. III, 472.)

1. **BASTIL**, s. f., puit :

Pousson sille en *baste*. 1462, *Ord.*, XV, 520.

— Chalon, enclasure d'une bague, enclasure soudée des enaux, et qui servait a les attacher sur de la vasselou sur des étioles précieuses. — Il est ordonne que ces enaux, lorsqu'ils seront appliqués sur des étioles n'y seront pas cloués par leurs *bastes* ou chatons, mais cousus a l'enguille afin qu'on puisse les delater plus facilement pour voir s'il n'y a pas de craye dessous. — (LEBOY.)

Edouard Tadelin pour une botte de ceudans de plusieurs couleurs pour faire la hardure et *bastes* duquel poêle qui fut semé de .xx. escassans des armes du dit chevalier. (1350. *Partes pour l'anniversaire, du roy Phil.*, l'ouv. rel. à l'Hist. de Fr., XIX, 107.)

Que toutes pièces qui auront *bastes* soudeuses, soit pour mettre sur soye ou ailleurs, ne puissent être clouées, mais cousues à l'aiguille. (1353. *Ord.*, III, 12.)

2. **BASTE**, s. f., fourberie, tromperie, souppesse :

Quant la batterie liere et espoventable fut comme escree, euenus préparoient l'assault, et, pour donner la *baste*, decevoir et separer les assiegez qui se tenoient au lieu de l'alte batterie attendant l'aventure que Dieu leur voudroit donner, une grosse bande d'eux se tira en autre quartier, fendant voloir assaillir la ville. (J. MOLINET, *Chron.*, ch. CCXV, Buchon.)

Pendant qu'ils estoient en ce debat, le pape riant en son cur de la *baste* qu'il avoit joué à ces pauvres religieux. (GROLIERS, *Les Apprentures*, v. 1^{re} 168 r.)

Il était encore usité dans la première partie du XVII^e siècle.

Baste, tromperie. Donner la *baste* à quelqu'un, le decevoir par ratiocine. (MONEY, *lucet*.)

J'ens pourrais la curiosité d'aller en l'eglise, voir si l'on ne me donnoit point une *baste*. (SOREL, *Francion*, v.)

BASTEL, *bastel*, *babl*, *bastel*, s. m., petits meubles à l'usage des escamoteurs appelés aujourd'hui des gobelets ; par extension, escamotage, jonglerie :

Ans *bastions* on a un jeu

Seront bien deux par droit
(G. DE CORN. *Mir.*, ms. Soiss., P 61^b.)

Il n'aient pas à ce bel pas. Karolos ne se cartrenges, ne regarder les gens de *baileaux*. (P. DE FOY, *Cons.*, XXV, f. Marner.)

Menestrelz qui font les jeux es places de *basteaux* ou d'entregez ou d'autres choses pour leur profit ou pour honneur du peuple. (J. DE MEUN, *Trad. de l'Art de cheval.* de *Vry*, Ars, 2015, p. 32 v.)

Il vont voir un sot ou un singe ou un enfantour ou as *basteaux* ou molt de gran pechiez est. (Mir. du monde, ms. La Sarra, p. 59, Chavannes.)

As *basteaux*, as communes places,

Vult jeu que les rois fonde l'ice.
(Lé d'Amour, p. 17, Tissot.)

A joneurs de *basteaux*, III, escuz, et aus menestrelz du conte d'Anvers. VI, escuz. (1350. *Compte de Nicol. Brocque*, Arch. KK 7, P 69 v.)

Messire Olivier de Manny, chambellan du roy, pour tout fait par lui a une bonne femme qui avoit joué des *basteaux* devant ledit seigneur 16 s. p. (*Compte de l'hôtel des R. de Fr.*, p. 181, Douët d'Areq.)

Chevalier, joneur de *basteaux*, lequel joua devant le roy de comteaux et des taustilles. (Ib., p. 183.)

L'autre dit que sa femme lui avoit répondu qu'elle n'estoit venue ne sçavoit chanter ne de secrets, et qu'elle ne savoit jouer des *basteaux* de nuit, ne des balais. (Menagier, I, 147, Bihoph. fr.)

Tous lesquels *basteaux* fussent venus

en la ville de Saint Moris sur Vigenne pour jouer des *basteaux*. (1409, Arch. JJ 164, pièce 195.)

Je fesse joneur de *basteaux*.

Se fesse un ours ou chevre.

(Ménopages, 457, Poés. fr. des XV^e et XVI^e s., t. XI.)

Cf. BALESTEL.

BASTELER, *batler*, v. n., faire le *basteleur*, le bouffon :

Il *bastelait*, joutait de presse passe.

(Lég. de Pierre Faufan, p. 31, Douët.)

Ce que j'aurai prins a dire en *bastelant* et en me moquant, je le dirai lendemain seronement. (MONT. *Ess.*, III, 5, Lottin.)

Voyla comment les medecins vont *bastelant* et baguenaudant à nos despenz. (Ib., ib., II, 37.)

— Perdre son temps en vaines expériences :

Jay ainsi *bastelé* l'espace de quinze ou seize ans. (B. PALISSY, *Œuvre*, p. 388, Cap.)

Leur marche de *bastelerie* je di *bastelerie* ou de docterie. II, ESTIENNE, *Apol.*, II, 178, Liseux.)

Il me fait ordinairement *basteler* par compagnie à trichier des subjects et contes frivoles. (MONT. *Ess.*, III, II, éd. 1802.)

Il estoit bien aise de faire *bateler* monsier le juge. (DES PERIERS, *Contes*, LXVII, La Monnoye.)

BASTELERIE, — *ellerie*, s. f., l'art de *basteler* :

Il y a partout trop plus qu'il ne faudroit de pompes, de ceremonies, de *basteleries*. (CALV. *Instit.*, IV, 18.)

Le merveilleux passe-temps que j'ay de leurs *basteleries*. (TAHUREAU, *Dial.*, p. 109.)

1. **BASTER**, v. n., guettier :

Ea zonnant les amoureux.

Et faisant *baster* aux corneilles,

L'esper, confort des mabeureux,

Tu m'estoires trop les oreilles.

(Poés. de Charles d'Orléans, p. 225, Champollion.)

Deux yeulz suspirant aux estoilles

Qui dient : C'est fait quand ta couras

Et faisont *baster* aux corneilles.

(De l'Amant rendu cordelier, ap. Champollion, Ch. d'Orléans, p. 480.)

2. **BASTER**, v. n., suffire, être suffisant :

Se il le peut prouver par deux leus gaires de la let de Rome, bien *baste*. (Lett. de J. d'Idelun, ch. LXIX, Beugnot.)

Voz faites mont grant pechie de ce que voz faites pas, moi, e bien voz donnez *baster* de ce que vos m'avez fait si grant tort. (Voy. de Marc Pol, ch. CCX, Konx.)

Tout le monde ne hy *bastait* pas (a Charles Quint), tant il estoit enclin à l'ambition et à la vengeance. (MONTL. *Comm.*, I.)

Ceste petite recapitulation *basteroit* pour avertir le *basteur* ou il trouvera ce que d'avantage il pourroit desirer en ceste matiere. (DALSCHE, *Chir.*, p. 214, éd. 1570.)

Encor fil il tout ce qu'il peut, et plus que ses forces n'y *basteroit*. (BRANT, *Grands Capt.*, franc., Montl.)

Baster pour appaiser de vos parents les mots

L'ait d'hommes d'Israel par la femme morte :

Baste pour vous vanter que vostre fil mentir

Aye l'estant de ses mots le malheureux ghibre

Sus luy mesme achevé ces meurtres execrables.

(JOURN. DE LA VILLE, La Fausse, III.)

— Impers., rester suffisamment :
tant qu'il nous bastoit quelle force et vigueur
de ne vante qu'en nous ne fandra la valeur.
(JOURN. DE LA VILLE, III, XII.)

— Impers., *baster* de, suffire de :

Vostre ville, la ou il y a tant de grandz personnaiges en sy grande quantité que, quant il n'y en auroit en tout le royaume de France, il *basteroit* de ce qui est dans la closture de voz murailles pour en fournir tout le royaume. (MONTL., *Lett.*, Aux Capit. de Toul, 31 mars 1567.)

— *Baster* mal, tourner mal, mal réussir :
Clovis s'apercevant toutes choses *baster*
mal pour luy. (DU HAILLAN, *Est. des aff.*
de Fr., I^{re} 18 r.)

Je pense bien que si *mal luy eust basté*, et qu'il eust trouvé son pais si eslevé contre luy, qu'il n'y eust peu remedier. (MART. DU BELLAY, *Mém.*, I, VIII, p. 276 r., éd. 1569.)

Gilles de Vittemberg, collonnel de l'infanterie allemande, apprint l'estat de chancelier, pour survenir quand la fortune *basteroit* mal pour luy. (G. BOUCHET, *Serees*, xv.)

Quand *mal leur bastoit* en guerre, il en estoit perdu de joye et quand bien, desespere de deuil. (BRANT, *Gr. Capit. estrang.*, le Prince d'Orange, I, 244, Soc. de l'H. de Fr.)

La locution *baster* mal était encore usitée au XVII^e siècle :

Lambry qui voit des siens *baster* mal les affaires.
(SARVINS, *Deffiance des basts-rimes*, ch. III.)

BASTERIE, voir **BASTARDIE**.

BASTERESSE, adj. f. ?

Une grosse aiguille *basteresse*. (SYDRAE, *Arts*, 2320, § 201.)

BASTERNE, *basterna*, s. f., mot du haut-bourguignon désignant une maison de campagne :

Ili preit son paro et si mare que la laissent alar deportier en sa *basterna* tot entor la villa d'Alexandre. (De la Passion, S. Eugene Virge, Richel. 818, P 243.)

BASTIDE, s. f., château fort, forteresse, bastille :

Desiranz... obvier a ce que plus ne puissent grever ne domagier nos dis subgez pour y faire mettre siez ou asseoir et leur *bastides* environ. (1374, Arch. K 50, pièce 9.)

Cités, villes, *bastides* ou quelconques autres personnes. (24 juil. 1392, *Livre des Boutillons*, etc.)

Sur les degrez de la *bastide* saint Anthoine. (FROISS., *Chron.*, Richel. 2641, P 188 r.)

La *bastide* de Rosebouch. (Ib., ib., III, 200, Luce, ms. Rome, P 88 v.)

La *bastide* de Ardevon et Tombellaine. (*Chron. du Mont S. Michel*, I, 184, Luce.)

Devenu prisonnier en la *bastide* de Saint-Anthoine. (*Chron. de Louis XI*, août 1463, ms. Clairambault, Richel.)

— Terme de fortification :

Et pour ce... s'arma l'est et courut l'en jusques à la *bastide* des fosses. (*Chron. de S. Den.*, Richel. 2813, P 416.)

— Cabane, hutte :

Et vint asseoir Crais par *bastides*, car il faisoit trop froit et trop lait pour tendre tentes. (Froiss., *Chron.*, II, 415. Lucr. ms. Rome.)

Dans la langue moderne, *bastide* signifie maison de campagne et n'est guère employé que dans le Midi.

BASTIERE, *batiere*, adj. f., dont les argous sont surmontés de « battes » destinées à affermir le cavalier :

Nus soliers ne puet coudre hasane aver cordouan, ne nule autre maniere de cuirs, se ce n'est en pennel, que l'en apele *bastiers*. (Est. Boit., *Liv. des mest.*, 1^{re} p., LXXVIII, 8, Lespinasse et Bonnardot.)

Par un sele *batierre* s'ali sour Walopin. (Poet. fr. ar. 1300, IV, 1367. Ars.)

L'une siele *batierre* fist Marqueszi porter : Il s'ant sur Baielart. (Ib., 1365.)

Beauce et Perche, *bâtierre*, hât d'un âne.

BASTILLER, voir BATEILLIER.

BASTILON, - *iltion*, s. m., bastion :

A ce sieges furent faites *bastides* et *bastillons*. (O. DE LA MARCHE, *Mém.*, I, II, p. 515, ap. St-Pal.)

Montent le roch si vertueusement
Qu'ont estoané tous ceulx du *bastillon*.
(J. Minor, *Poës.*, V, 28, éd. 1731.)

En moins d'un jour ont prins et asservy
Le *bastillon* qu'on disoit impreuable. (Ib., ib.)

A la premiere venue sortirent hors dudit *bastillon* environ vingt cinq Albanais a cheval, qui allerent pour amener une proye de moutons dedans ledit *bastillon*. (Relation du Tournoi de Nozerot, ann. 1519, Prost.)

BASTISSON, s. f., construction :

Avis li fu qu'elle avoit
Enfanté un grant tison
Ardent, qui la *bastisson*
De la ville toute ardoit.

(Chr. de Pys., *Bit de la Past.*, Richel. 836, f° 36 v°.)

— Instrument de pêche :

Une seule fois dedens ces jors puevent venir par pressier en ceste eawe a *bastissons*. (1218, *Cart. du Val St Lambert*, Richel. I, 10176, f° 23 v°.)

BASTISSAGE, s. m., action de bâtir :

Bastisage, a frame, a composition, a building, making, framing. (Cotgr.)

BASTISSEMENT, *batissement*, s. m., action de bâtir, de construire, construction :

On nouvel *batissement* que ledict abbé a fait en ladite maison. (Lett. de 1334, ap. Féliz., *Hist. de Paris*, IV, 523.)

Or lieve une nouvelle Rome
On l'en fait grant *batissement*
D'engaste et de fort fondement.
(Fahl. d'Or., Ars. 5069, p° 224 v°.)

Ces choses n'affierent au propos du *batissement* de nostre cité. (CHRIST. DE PIS, *Cité*, Ars. 2686, f° 48 v°.)

Batissements de murailles. (Bourgeois, *Bat. Jud.*, VI, 9, impr. St-Gen.)

BASTITE, voir BAPTISTRE.

BASTON, s. m., commandement :

De ceste premiere est vous atroy le *baston*.
Et si pri et cour a nostre bon Marcon
Qu'il garisse Ferrant de l'indien Parrom.
(*Histoire du Pont*, ms. Rome, f° 90 r°)

— Surveillance, garantie :

Item recepte d'autres demoinnes, en grains acoustumez a estre venduz avec le *baston* de la prevosté. (1328, *Compte de l'ordat de Laigny*, Arch. KK 39, f° 5 r°)

Recepte de la value de la prevosté de Bray, ensemble les chatiaus d'icelle acoustumez a estre venduz avec le *baston*. (Ib., f° 6 r°)

Les quiens chatiaus ou demoinnes sont acoustumez du temps du roy estre venduz et admoinsmez avec le *baston* de la mairie. (Ib., f° 62 r°)

— Arme en général :

Reveillez vous, Picars, Picars et Bourguignons.
Et trouvez la maniere d'avoir de bons *bastons*.
Car veex et le printemps et aussi la saison
Pour aller a la guerre donner des horribons.
(Chass. du XVI^e s., p. 110, G. Paris.)

Si leur furent presentes leurs *bastons*,
C'est assavoir les lances et les espees. (OL. DE LA MARCHE, *Traité d'un tournoi tenu d' Gand*, p. 88, Prost.)

Voulges, dars et pieques,
Artillerie, et tous *bastons* de guerre.
(J. Minor, *Le Vaque de Genes*, V, 12, éd. 1731.)

— En particulier, canon, bouche à feu :

Alarme, alarme, beaux gens,
Car les payens que nous doubtons
S'approchent comme ditzons
Pour tier de leurs gros *bastons*.
(FLAVIUS, *Le de St Duber*, p. 222, Carandot.)

Le roy avoit bonne artillerie sur la muraille de Paris, qui tira plusieurs coups jusques a nostre ost, qui est grant chose leur li y a deux lieues, mais je croy bien que l'on avoit levé aus *bastons* le nez bien hault. (COMMINES, *Mém.*, I, XI, Soc. de l'Hist. de Fr.)

Depuis que l'invention des *bastons* a feu est venue. (H. ESTIENNE, *Apol.*, I, 29, Li-seux.)

BASTONCEL, - *ciel*, - *chel*, *bastronchel*,

s. m., petit bâton, petit morceau de bois :

Plus qu'un ne poet un *bastoncel* jeter,
Devant les autres est en poi malice.
(Roi., 2808, Muller.)

En son poing porte un *bastoncel* petit.
(Les Lok., ms. Montp., f° 139 v°)

Des senestres mains s'aploient
De *bastonchans* qui ne ploient
(Rus., *Traies*, Richel. 375, f° 100 v°)

E il vint encounter lui od un *bastoncel*.
(Rois, p. 213, Ler. de Lincy.)

Un *bastoncel* en sa main tint
(Pereval, ms. Montp. II 249, f° 79 v°)

Sor t. faulxest monde, qui d'or fu esmeré,
A *bastoncel* a pris en sa main par fieré
(Gui de Bour., 2880, A. P.)

Et prent a petit *bastoncel*
Aust comme par cheuperté.
(*Idolop.*, 5758, Bibl. elz.)

Si ferment sor leur tûrs
De *bastonchans* d'espine dars.
(Mousk., *Chron.*, 6090, Reiff.)

En sa main tint a *bastoncel*.
(Ib., ib., 13917 v°)

Les pointes devant sont conveies
Et au dessous des creneleures
De riches dars en armeres
Atachez comme a *bastonchans*.
(GUTHRIE, *Roy. Iq.*, 18308, W. et D.)

Couvent a easune treitaine trois *bastonchans* de vermed et de gausne a l'un des chefs. *Bans aux echer.*, 100, f° 19 v°, Arch. Douai.)

Il la feri en riant au dessous des rains d'un *bastoncel* qui le benoit. (*Grand. Chron. de France*, III, 19, P. Paris.)

Et Sai souvent d'un *bastoncel*
Fait un cheval nommé Gri-el.
(Froiss., *L'Esp.*, *Vouar.*, 213, Scheler.)

Petits *bastonchans*. (J. VACQUELIN, *Traité de la Chron. de de Dytter*, II, 37, Xav. de Ram.)

Une surgen garit ung enfant de certaine bleueure qui avoit en l'un de ses veulx et en oste un *bastonchel*. 1332. Valenciennes, ap. La Fons, *Gloss. ms.*, Bibl. Amiens.) Ailleurs, *bastronchel*.

BASTONCELET, s. m., dim. de *bastoncel*
petit bâton :

Droit a l'entree de la porte.
Si voit .i. viel homme ki porte
A veulre petit *celez*
De fast, seur biens *bastoncelles*,
Colorez et bien entailliez.
(*Idolop.*, 6333, Bibl. elz.)

BASTONCHIER, s. m., petit bâton :

Et dit li dit inquisiteur que le sieur de Beaufort, chevalier, qui estoit present, avoit consenti au voulloir des merchantes femmes, lesquelles avoient esté arses comme *Vauldoises*, et par leur enloir avoit prins un *bastonchier*, et oing ledit *bastonchier* et ses mains d'ung oignement qu'on luy avoit baillié ; et puis mis ledit *baston* entre ses jambes, qu'incontinent luy estant en la ville d'Arras, en sa maison, fust porté par l'ennemy d'enfer, la premiere fois au bois de Mollaine, a une lieue pres d'Arras, en la vaulderie ou il y avoit plusieurs hommes et femmes. (DU CLEBER, *Mém.*, liv. IV, ch. VI.)

BASTONNEE, - *onnee*, s. f., bastonnade :

On leur donne sept *bastonnées*. (*Liv. de Marc Pol*, ch. LXIX, Pautrier.)

Et dit on que vous lui donnez
Chascun jour une *bastonnée*.
(Gr. d'Orl., *Rond.*)

— Distance d'un bâton :

Puis vait ferir .i. autre del trencant de l'espee
Que la teste en vola une grant *bastonée*.
(Les Chetifs, Richel. 12558, f° 66 v°)

BASTONER, - *uner*, v. a., harceler, importuner :

Tant li dist li buens rois et tant le *bastona*
Que li rois d'Engleterre li dist et granta
Que de tote sa rente li metto li rendra.
(GUY., v. de S. Thom., Richel. 13513, f° 70 r°)

BASTONET, - *onnet*, s. m., petit bâton :

A la fenestre droit s'en vient
Au *bastonet* qui la sostiene
Le *baston* elms et ele clot,
Et Ysengrim liens enclot.
(Renart, 12304, Méon.)

Un petit *bastonnet* d'ybenus (XIV^e s., Laboude, *Emetur*, p. 161.)

Au bout des lances dont avoient un petit *bastonnet*. (*Monoyer*, III, 2, Biblioph. fr.)

Après les armeront des garde bras et des avant-bras qui de cuir bouilli seront... et par dessus garnis au long de menus bastonnez. *INT. DE LA SALLE, des Anciens Tournois*, p. 210, Prost.)

BASTONNEUR, s. m., homme muni d'un bâton, d'une arme :

Il y aura un *bastonneur* à deux chevaux. (1317, *Ord. de Phil. le Long*, Mart., *Thes.* I, 1356.)

BASTONNIER, - *ancien*, *bastenier*, s. m., homme muni d'un bâton, d'une arme :

Appelez li *basteniers*. (XIII^e s., *Gens. de S. Paul*, p. 12 r^e, Arch. Mos.)

Leur defend icelle court qu'ilz ne aillent au euxouten leurs varletz, *bastonniers*, contraitiers, au autres de par eulx au devant des marchans qui amenoient ledit bestail en ceste dite ville de Paris, et qu'ilz ne le facent vendre par leurs ditz varletz, *bastonniers*, serviteurs ne autres personnes interposées. (1491, *Liv. reel*, Arch. V. 62, p. 29 v^e.)

— Bédau, concierge d'une église :

Maison de la chapelle sainte ou reside le concierge ou *bastonier* du chapitre (accord pour le droit d'asile entre les échevins et le chapitre de S. André, Cartul. XX, p. 178, Arch. Douai.)

— *Bastonnier* des pestiférés, chargé de les veiller, de les soigner ; signification certainement ancienne quoique nous n'en ayons rencontré qu'un ex. d'un texte du Nord du commencement du XIII^e s. :

Aux entré, chapelain, moelvin, *bastonier*, gardes et fossouier des pestiférés. (*Comptes des pestiférés pour 1616*, p. 13, Arch. Douai.)

Bastonnier est resté dans la langue moderne avec quelques significations spéciales.

BASTONNIERE, - *ouniere*, s. f., presse d'ennemis armés de bâtons :

Oncles, dit Gadifer, se vostre conseil n'iere, desconfz s'ions et noz genz mis arriere, orans me chastastes de ce qu'alz i eie

Mes or vos ai veu en telle *bastoniere* ou je ne voussie estre por l'onor de Baviere (Test. d'Ala., Richel. 24365, p. 112 r^e.)

..... En telle *bastoniere*, *Restor du Paon*, ms. Rouen, p. 16 r^e, et ms. Richel. 368, p. 92 v^e.)

Mais or vos ay veu en telle *bastoniere* ou je ne voussie estre por l'onor de Baviere. (Vues du paon, Richel. 4534, p. 18 v^e.)

BASTORNER, voir *BESTORNER*.

BASTRE, adj., bâtarde :

Robert li quens de Gloucester : Qui filz le rei *bastre* dui estre (Roi, 3^e p., 11469, Andresen.)

BASTRONCEL, voir *BASTONCEL*.

BASTURE, - *n*, s. f., anberge ou l'on couchoit :

Li borgeois hont ordonnez que nyon mesel non hayt ni tavernier, ni mesel, ne ni *bastuba*, ne per cherevre, mas que per la chareyre ou li chers vont ad la carquavel. (1371, Arch. Frih., 1^{re} Coll. de lois, n^o 48, p. 15.)

BASTUREUR, s. m., hôtelier ?

Bastubarre que les layseroient *bastubeir* est chascune foy por XX s. laus. (1371, Arch. Frih., 1^{re} Coll. de lois, n^o 48, p. 15.)

BASTURER, - *oir*, v. n., pissier la nuit dans une anberge ?

Li *bastubarre* que les layseroient *bastubeir* est chascune foy por XX s. laus. (1371, Arch. Frih., 1^{re} Coll. de lois, n^o 48, p. 15.)

BASTURE, voir *BATEURE*.

BAT, s. m., bateau :

Que del veir ne s'est targié
Vint de courai son *bat* cargié
Et de sa nef charge la lor
Od lon courai de grant valor.
(S. Brendan, Ars. 3516, f^o 103 v^e.)

BATABLE, *batil*, *bapt*, adj., qui peut être battu, susceptible d'être battu :

Si trouva la ville moult foible et *batable*. (Gest. du chev. Bayard, l. III, c. iv.)

Engins se prendrent à jecter contre la place, et ja fut il qu'elle fut assise en bas lieu, et mal *batable* d'engins. (MOSRELET, *Chron.*, vol. III, p. 52 r^e, Soc. de l'H. de Fr.)

Tant qu'en effect pour entrer *batable*, Elle n'estoit *batable* ou assievable, (la establie) Que par la ville.

(A. DE LA VIERGE, *Le Vergier d'honneur*.)
Le lieu le plus *batable*. (1506, Balthoue, ap. La Fons, Gloss. ms., Bibl. Amiens.)

C'est une cité tres fort marchande, mais elle est foible, et prenable, et *batable* de tout costé. (G. DE VILLEIN, *Mém.*, 1495.)

Puisque les François sont gens avec lesquels la raison a trop moins de force qu'il ne conviendrait, et qu'ilz sont, comme l'on dit ordinairement, plus *batables* que tractables. (1558, Pap. d'ET. de Gravelle, V, 514.)

Les injures et offenses nous monstrent nostre infirmité et l'endroit par lequel nous sommes *batables*, afin de le reparrer. (CHARRAC, *Sag.*, III, 20.)

BATAILLANT, - *ebillant*, - *abillant*, adj., qui aime les combats :

Que nulz n'est si bien *bataillans*. (Rose, Vat. Chr. 1522, f^o 133 v^e.)
Car nus n'est si bien *bataillans*. (Id., Vat. Chr. 1858, f^o 58 r^e.)

Tant prens, tant fors, tant *bataillans*. (Id., 16882, Méon.)

... Nus n'est si bien *bataillans* S'en vionne s'apresse
Que gentillesse ne le lasse. (Id., 6100.)

Quar il ne fust ja si vaillans,
Si hardis ne si *bataillans*. (MORCEY, *Chron.*, 3768, R^oid.)

Mult foit Otovieus vaillanz ;
Si Cesar fu plus *bataillanz* ;
Il ne passa pas de valour. (Jours Notre Dame, Richel. 49525, p. 87.)

La lie due de Nevers, prince meür et vaillant
Ou voit, et Guise aussi, le rude *bataillant*. (CL. BURET, *Poés.*, I, 116, Jouanet.)

— Qui a rapport à la guerre, en parlant des choses :

Les Ajax vaillans
Convoutus de la guerre et des fairs *bataillans*. (A. JUVEN., *Trad. de l'Etude*, XII^e chant.)

BATAILLE, s. f., corps de troupes :

Et les *batailles* chevauchent par iqui. (Les Loh., ms. Montp., p. 97 v^e.)

BATAILLE, s. f., meurtrière, ouverture dans les murailles, créneau :

Les *batailles* et li crenel
Forent tout ouré a cissel.

(BES., *Troie*, Ars. 3314, p. 19 v^e.)
Jusqu'à *batailles* de la tour sont vens.

(Aubert, p. 221, Tobler.)
Devers la porte devers terre (du chaste)l
Avoit une roche drechie
Dont la *bataille* estoit trachio
Plus de c. toises en parfont.

(Mérugis, ms. Vienne, p. 28 v^e.)
As *batailles* del mar s'est Basins apoiez.

(J. de Lanson, Richel. 2495, p. 20 r^e.)
Comanda qu'il le jetaissent des *batailles* de la tour aval. (S. Graal, Vat. Chr. 1687, p. 17 v^e.)

Reconvoir sur le boulevard, sur le montin et les *batailles* des murailles a l'entour dudit chasteau de Sancy. (1581, Arch. Meuse, B 1815, p. 87.)

BATAILLEIS, - *is*, *bateleie*, s. m., bataille, combat :

Dedens ault grant ferreie,
Et li si fier *bateleie*
Que l'ame en est toute estordie.

(De S. Jehan Paulu, Richel. 1553, p. 233 v^e.)
La ot fort *batailles* de lances a quinz.

(Giv., du Guesclin, 19146, Charrière.)

BATAILLEMENT, s. m., bataille, combat :

La veissiez .i. tel chapinement.
Tel prise y a et tel *bataillement*
Que li amis n'i espargne parent.

(Mon. Recourt, Richel. 368, p. 248 v^e.)
Aler en efforcement d'armes pour le defenlement de se lerre ou pour le *bataillement* d'aucun rebelle a lui. (Pav. 1219, Ch. de Jehanne, C^o de Fland. Chart., des com. de Hain., Arch. de l'Etat à Mons.)

BATILLEUR, - *eur*, *batill*, *batell*, adj., en parlant de personnes, batailleur, signification conservée ; en parlant de choses, de bataille, guerrier :

Ilec avoit grant copie d'armes et grant appareil *batailleur*. (Grand. Chron. de Fr., Phil. le Bel, XLII, P. Paris.)

— Fém., *batailleresse*, *batailleuse* :

Comment sont peries les ames *batailleres* ? Comment sont chen li fort d'is rabel. (Chron. de Rains, ch. X, L. Paris.)

Inclination et condition amoureuses plus que *batailleres*. (Bouvieaut, l. 2, Buchon.)

La gent francoise aspre et hardie *batailleresse*. (Bocq., Des nobles math., p. 103 v^e, éd. 1515.)

— Qui sert à la défense, fortifié :

Et prist ses armes *batailleres*. (Bible hist., Maz. 532, p. 166 v^e.)

Nefs *batailleres*. (Id., p. 175 v^e.)

Le nef *batailleresche* devant le tour des clers. (1384, Bethune, ap. La Fons, Gloss. ms., Bibl. Amiens.)

Et en son ost contre les Griex deux cens mille armez de son royaume, et trois cens mille qui lux estoient d'autre part venus en ayde, deux cens nefs *batailleres*, et trois cens qui portoyent vivres.

(CRIST. DE PIZAN, *Charles V*, 3^e p., ch. 15, Michaud.)

Portes *batailleres*. (Inv. d'Anj., 8, ap. Laborde, *Enlaur.*)

Galée *bataillere*. (DUQUESNE, *Hist. de J. d'Acsen.*, Ars. 5208, f° 110 v°.)

Navires *batailleres*. *La Mer des kys-toires*, t. II, f° 62^{re}.)

Il assieba cent nefz *batailleres* par-tinamment garnies d'armes et de vitailles. (Bocc., *Nobles math.*, VI, 5, f° 146 r°, éd. 1515.)

BATAILLERET, adj., dimin. de *batail-leur* :

Il estoit homme *bataillere*. Boccace, *Nobles math.*, f° 53 v°, éd. 1515.)

Antiochus, cestuy roy *bataillere*, fut surprins de l'amour d'une pucelle. (Id., *ib.*, f° 120 v°.)

— En parlant de choses, de bataille :

Il semble que les chevaliers aient antel estat en l'ouvrage *bataillere* comme les maistres et les docteurs en autres sciences. (Rozier *des guerres*, Richel. 412, f° 66 r°.)

L'est dudit Pharaon fut degaste en mer, qui estoit de six cents chariots *bataillere* et de cinquante mille homes a cheval et deux cents mille homes de pied. (Bocc., *Nobles math.*, f° 4 v°.)

BATAILLEREUSEMENT, adv., en combat-tant :

Par envie orent parpallee
Sa mort (de Jésus) et tant fu l'eure alec
Que li jors fu prochainement
Qu'il dut *bataillereusement*
Vaindre la mort de l'anemi.
(*Fabl. d'Or.*, Ars. 5069, f° 163^{re}.)

BATAILLERIE, s. f., art des batailles :

Les armes cognissies et la *bataillere*.
(*Restor du Paon*, ms. Rouen, f° 132 r°.)

BATAILLEROS, -us, -eus, -eur, -ous, -eux, *bateill*, *batill*, adj., belliqueux, guerrier :

Forz este e *bateillerus*. (Rois, p. 60, Ler. de Lincy.)

Des chevaliers de tere nes
Bateillerus et fourneses.
(Rose, Vat. Ott. 1212, f° 101^{re}.)

Il estoit bon *bataillereus*,
En bataille victorieus.
(Du roy Artus et de S. Loys, ap. Jub., *Nouv. Rec.*, II, 200.)

Uns autres rois Salicus s'esleva forz, hors et *bateillerus*. (De Sencke, Richel. 375, f° 27^{re}.)

Une gent fort et hardie et *bataillereuse*.
Chron. de S. Den., ms. Ste-Gen., f° 49^{re}.)

Mes plus estoit *bataillereuse*
La gent qui a David servoit.

(Clerc de la Garante, Bible, Richel. 101, f° 62.)

Le roy est moult vaillant et *bataillereus* de sa persone. (J. d'Arras, *Mchrs*, p. 120, Bibl. elz.)

Bellatius, *bataillereus*. *Catholicon*, Richel. nouv. acq. I, 1012.)

— En parlant de choses, propre à la guerre, qui sert à la guerre :

Toutes leur charretes, leur chariots et leur autre appareil *bataillereus* tout en-tour eux espessement et ordnement

mistrent. (Gr. *Chron. de Fr.*, Philippe le Bel, LVII, P. Paris.)

Les granz guerres perillouses
Et es batailles *bataillereuses*.
(J. DE PHIBERT, *Liv. de Vegece*, Richel. 1604, f° 68.)

— Autour *bataillereus*, qui raconte des batailles, qui traite des choses concernant la guerre :

Des choses et de la science
Et de la saige porvoiance
Que li autours *bataillereus*,
Li saige et li viciours
En lor livres par grant saut mirent.
(J. DE PHIBERT, *Liv. de Vegece*, Richel. 1604, f° 67^{re}.)

BATAILLEUSEMENT, *bataillousement*, *bataillousement*, *bataillousement*, adv., vaillamment, couragement :

Bellaciter, *bataillousement*. *Gl. lat.-fr.*, Richel. I, 7679.)

Bellacitee est *bataillousement*. *Catholicon*, Richel. nouv. acq. I, 1012.)

Elle pour garder et defendre son pais print armes au lieu de son filz et exerça l'œuvre de chevalerie en telle facon que par sa promesse *bataillousement* elle conserva et defendit son royaume d'Assirie contre ses ennemis. (CHAMPDEN, *La Nef des dames vertueuses*, de Semiramis.)

I. BATAILLIER, - taillier, - tailler, - taillier, adj. et subst., combattant, guerrier :

Et li autres Hernalus, l'orgueilleux *bataillier*.
(*Age d'Argen.*, 1804, A. P.)

Guilleaumes *Batailliers*, XIII s., *Cens dus au Chap. de Bourges*, paroiss. S. Urs. et S. Jean des Champs, Arch. Chers.)

Les forz, les pronz, les *batailliers*.
(J. DE PHIBERT, *Liv. de Vegece*, Richel. 1604, f° 7^{re}.)

Dames sont le desloit des princes,
La reche a tous bons chevaliers
L'honneur et l'estat des provinces,
L'espoir aux vaillans *batailliers*.

(*La Louange et beaute des Dames*, Poés. fr. des XV^e et XVI^e s., t. VII.)

Princesse des cieus glorieuse,
Batailliere victorieuse
(*Devote orais. a Notre-Dame*.)

— En parlant de choses, de guerre, propre à la guerre :

Ses la tour *bataillere*.
(*Prise de Pampel*, 1711, Mss. Bibl.)

Tours *batailleres*. *Const. de Norm.*, f° 82 v°, éd. 1483.

Maison *batailliere*. (Id., f° 84 v°.)

2. BATAILLIER, s. m., combat :

Cast apparelemens (de bataille) est en *batailliers* et en *forteresces*. (Enseign. Arist., ms. Berne 365, f° 108 v°.)

BATAILLOUS, *bataillous*, *bateillous*, adj., batailleur :

Les Loutieus,
Genz *bataillous* e si cervise
Que vers touz ses voisins estrive
(*Reu. de Norm.*, II, 38876, Michel.)

Et est touz et *bataillous*. *Introd. d'Ast-ron.*, Richel. 1353, f° 34 v°.

Bateillous, agn., accomplis-œuvre de tous ces maills. (GUESME, *Quadrup.*, Richel. 1318, f° 167 v°.)

BATAMMENT, adv., sur-le-champ :

Sans tarder, tout hastivement
Envoya tost et *batamment*
Saint Mathurin querir son maistre
Polycarpe a sens, en son estre.
(1489, *La vie de S. Mathurin*, 323, Poés. fr. des XV^e et XVI^e s., t. VIII.)

BATANT, part. prés. de *battre*, employé adverb. dans le sens d'immédiatement :

Or alez, fet li nois, *batant*.
(G. de Dole, Vat. Chr. 1725, f° 98^{re}.)
Et envoya tinstot *batant*
Si e on la vint vive veoir,
Qu'il vigne a lui.
(*Vivadas d'Yvonne*, Richel. 373, f° 324^{re}.)

Après ceus en envoya autres *batant* qui demourent que... (*Chron. de S. Den.*, ms. Ste-Gen., f° 54^{re}.)

Ce sens s'est conservé dans la locution tout *batant* neuf.

BATEE, s. f. ?

Ung seulent une *batee* et ung litel des avampis d'un pont. (1505, Gand, ap. La Fons, *Art. du Nord*, p. 130.)

BATEILLES, -ie, -aillies, adj., rem-paré, crénelé :

Et l'enforea (la cité) de hanz murs *bateilles*. (S. Graal, ms. Tours 915, f° 236^{re}.)

— S. m., rempart :

Il a fait faire .i. mur de terre tout entor le doewe et *bateille*. (J. DE TUCY, *Hist. de J. Ces.*, Ars. 3344, f° 214^{re}.)

BATEILLIER, - taillier, - toillier, - til-lie, *bastillier*, v. a., fortifier, garnir de remparts, de bastions :

Karlès tout la tour hante l'orent fait *bateillier*
Et riches barbaques pour traire et por lancer.
(J. Bon., *Sat.*, 1550, Michel.)

Les murs d'areine qu'il ot fait *bateillier*.
(*Alchans*, 1794, ap. Jonck, *Gall. d'Or.*)

Et le fort *bateillier* ou il se combatront.
(*Age d'Argen.*, 1856, A. P.)

Le duc Philippe de Bourgogne, et depuis le duc Jean aussi, avoient fait plusieurs enquis de bois pour *bastillier* caluis, Juy, des Uns, *Hist. de Charles VI*, 1409, Michaud.)

El ontrent que les Flamens avoient *bastillé* une eglise. (*Chron. de Flandres*, ch. 43, de Smel, *Rec. des chron. de Flandre*, t. III.)

Couly de la ville firent holvaires et *bastillier*ont ledit pont de grosses pipes de vin emplies de terre. J. MOLINET, *Chron.*, ch. CXIII, Buchon.)

— *Bateille*, part. passé, fortifié :

Tous *bateillous*.
(*Reu. de Norm.*, II, 3937, Michel.)

Les murs desus *bateillies*,
De peus e de caillons chargiez.
(*Id.*, *ib.*, 18550.)

Voit un chasteil, moult fu hant *bateillies*.
(*Reu. de Norm.*, 6016, Barrois.)

Par la posterne qui est au mur *bateillie*.
(*Id.*, *ib.*, 5800.)

Il s'est du chasteil aprouché
Qui est au hant lieu *bateillie*
(*Poés. fr.*, ms. Autp. II 249, f° 241^{re}.)

Un fors virent a creus *bateillies*.
(*Reu. de Nord*, 3245, A. P.)

Mainte fort tour à environ *bat*. (160.)

(*Floriss.* 661, A, P.)

Le mur *batille*.

(*Chas. And.*, 160, Michelant.)

Il moult sont richement *batille* li creiel.

(*Gay et Chev.*, 159, Richel. 24366, p. 22.)

Tant a creil et chevaché

qu'il vout a grant mur *batille*

Et une haute for quaire.

(*Chomars le Gillon*, 1206, Steudel.)

Sa vi un verger ent et le

Tot elos de haut mur *batille*,

Portet dehors et entrie.

(*Rose*, Richel. 1573, f. 21.)

Enche de haut mur *batille*.

(*Ch.*, Richel. 1563.)

... *batille*.

(*Ch.*, Richel. 1569.)

Tout elos d'un mur *batille*

(*Ch.*, ms. Lansonne, f. 14.)

Les tournelles... sont richement *batilles*

(*Ch.*, Vat. Chr. 1192, f. 275.)

Il (le château) est elos d'yeu profonde et de hons murs *batille*. (*Lancelot*, ms. Fribourg, f. 109.)

Si voient illec une maison *batille* elose de fossez. (*Ch.*, f. 11.)

Tant est Monglane fort et de murs *batille*

(*Gaufrey*, 179, A, P.)

Or vout lever castel et meson *batille*.

(*Ch.*, 1536.)

Fort fu sa chité et moult bien *batille*

(*B. de Seb.*, xiv, 182, Boccia.)

Le roy aut fait amon veur

Une nef qu'estoit *batille*

(*Goussier de Metz*, st. 67, Bouteiller.)

E, outre la fosse, hrent un pays tot bien *batille*. (*Foutques Fitz Warren*, Nouv. fr. du xiv^e s., p. 71.)

Pries i avoit de l'amp. nes, que grandes que peches, x. grans en avoit, qui toutes furent *batilles*; les xii furent garnies de chevaliers, et les xvi, de sergents. (*Med. des ducs de Norm. et des rois d'Angle*, p. 200, Michel.)

Grant fuison de naves petites et grandes, bien *batilles*. (*Froiss.*, *Chron.*, II, 159, Luce.)

Bien *bastilles*. (*Id.*, *ib.*, I, 1, 176, Buchon.)

Le leur chemin trouvoient une eglise qui estoit bien *batille*, ou les ennemis s'estoient traits. (*Chron. de Flandre*, ch. 36.)

N'en demoura que l'un, pour ce qu'il estoit bien *batille* et muré de genardines. (*Trahis. de France*, p. 185, Chron. belg.)

Haute tour de desespérance

Bastille de cris piteus

(*Grevy, Med. de la poss.*, 21986, G. Paris.)

— En parlant de personnes, pour dire couvert d'armes :

Tas brans d'armes *batill* ez

Va après lui essant. — Vans ?

Vans a Bekart ?

(*J. Balth.*, *Travaux de Chaucer*, 1441, Delboulle.)

A Paris, la rue Grange *Batelière* était dite Grange *batillée* au xiv^e s. (1377, Arch. JJ 412, pièce 211.)

La langue moderne a gardé l'adjectif *batille*, en l. de blas, pour signifier garni de créneaux renversés par la pointe de l'écu.

1. BATEIS. — *riz, batis, bast, bapt.*, adj.,

batin, frayed :

Et lon bois *bateis* tout a taille. (1264, *Lett. de J. de Joinv.*, S. Erls., Arch. II, Marne.)

On bois *bateis* de Maastou. (*Ch.*)

En l'autre bois *baty* de la ville. (1265, S. Jean de Toul, Arch. Meurthe, II, 6.)

— Jean, comte de Brienne, accorde a l'abbaye de Clairvaux droit d'usage dans le bois *bateiz*. (*Cart. de Clairv.*, Arch. Aube, p. 95.)

Une pièce de vigne tenant... d'un bout es vignes a maistre André Marchaul, une rose *baptise* entre deux, et d'autre bout a la rose *baptise* par ou l'on voit de Lesbain au troil Fromaget. (1394, *Livre des herit. de S. Berthoud*, f. 77 r^o, Bibl. La Rochelle.)

La diète rose *battisse* entre deux. (*Ch.*, f. 77 v^o.)

— Battu, en parlant d'un métal :

A plat *batich*. (1433, Valenciennes, ap. La Fous, *Gloss. ms.*, Bibl. Amiens.)

Escuyelles d'estaing *batiches*. (*Ch.*)

Une toilette *batiche*. (*Ch.*)

Un grans pain *batis*. (1431, *ib.*)

— Qui sert de défense :

Haye *battaise* et espineuse. MAIZ. Souge du riel p^{er}. (*Ans.*, 2683, III, 73.)

Une soys furme d'espines *bategse*. 23 juiv. 1438, *Ord. du cap. de Bresse*, Compt. de la chât. de Châtill. en Domb., B 7634.)

Haye espineuse et *batiches*. 1438, Valenciennes, ap. La Fous, *Gloss. ms.*, Bibl. Amiens.

Haye *batiche* espineuse desure. (*Ch.*)

— Fortifié :

Et trouvoient li cureur et li marescal de l'host gros villaiges et villes *batichiez*, ou li compoierent de tous biens a grant uson. (*Froiss.*, *Chron.*, III, 298, Luce, ms. Amiens.)

— Fig., qui bat, agité :

La dame vest en destois
batichie ses mains et ses dars,
traire sospis fons et plaignans,
A cuer *batez* et saignans.
(*Parton.*, 847a, Chapelot.)

2. BATEIS. s. m., bois battu, frayed :

Pour couper on *bateis* l. courbes a terre roes anz diz moullins. 1328, *Compte de charl. de Longuy*, Arch. KK 3, f. 383.)

Quant auz paises de .ii. chevaux et de .ii. villes qui estoient audiz religieux lieus avoient esté pris par les sergents dudit Anleme es *bateis* de Colan. 1343, *Cart. d'Igny*, Richel. I, 994, f. 151 v^o.)

— De par Estienne de Verneuil, chevalier demourant en ladite ville de Verneuil assise en la prévostie de Chasteillon sur Marne, nous a esté signifié que il est trefondier en partie des bois que l'en appelle communement les *bateiz* en la paroisse de Saint Remy de Verneuil, et prent part es rentes de pain et d'avoine que les usagers desdiz *bateis* doyvent chacun an. (1346, Arch. JJ 76, f. 223 v^o.)

Pour ce que li aucun veullent dire que ceulz qui demourent en ladite maison n'ont mie acoustume a avoir aucun usage ez diz bois et *bateis*. (*Ch.*)

Il et ses hoirs... aient auel usage de couper desdiz bois et *bateis* pour ardoir, edifier, et pour les autres necessitez de ladite maison. (*Ch.*)

Aions donné aus prieur et freres de ladite eglise... la rivière d'Oure qui court par la Forte Milon si comme elle se comporte du lunc et du le, tant de *bateis* comme de debens. (1348, Arch. JJ 77, f. 144 v^o.)

Nom de lieux. *Bateiz* :

Quod nemus dicitur *Bateiz*. (1228, Bonheur, Arch. S 4958, Suppl. n^o 3.)

In nemore quod dicitur *Parvus Bateiz*. 21 juiv. 1294, *Chap. d'Aut.*, Arch. mun. Autun, Cathed., Sussey.)

3. BATEIS. — *riz, s. m.*, grand bruit, querelle :

Tel noise e tel *bateiz* firent
Que de la pour s'enfurent
Tel cil qui la tumulte oient.
(*Joies Notre Dame*, 1925, f. 90.)

— Battement d'ailes :

Il oit entor lui li bruit de penes et .i. *bateis* d'eles. (*S. Grant*, III, 290, Hucher.)

4. BATEIS. — *riz, adj.*, qui sert à bâtir, à construire :

Merrien *bateiz*, bois a ardoir et autre bois qui n'est a sie. (*Reutes d'Orléans*, Arch. Loiret, f. 4 r^o.)

— S. m., première assise de fondations dans une rivière :

Pour aler au port de Gastain querir une pauce de paultz faiz par ledit Guillaume Regnart pour des diz *bateiz* et amener es diz *bateiz*. (*Compt. de Nevers*, 1389-92, CC I, f. 9 v^o, Arch. mun. Nevers.)

Es *bateiz*. (*Ch.*)

Acquerir des paultz pour les *bateis*. (*Ch.*, f. 8 r^o.)

Faire des clais a coucher et lier des fagots es diz *bateiz*. (*Ch.*, f. 9 v^o.)

... jui. journées faites a despecier le viel chateu de la ville qui estoit affondré au darriers des *bateiz* de Loyre. (1410, *ib.*, CC 17, f. 26 v^o.)

Il y avoit eu sur la riviere de Yvenne unz poincteaut, autrement *bateiz*,... pour servir et ayder aux bataulx moutans et descendeans... Il se obligerait de entretenir led. poincteaut et *bateiz*. (*Proc. verb. de l'ass. des March.*, frég., mai 1346, Arch. mun. Orl.)

5. BATEIS, fém., — *eice, — eiche, — iche*, *batieche*, adj., qui n'a pas de communauté, de commune, de charte de commune :

L'autre maniere de compaignie qui se fet par resou de communauté, si est des habitants es villes ou il n'a pas communes, c'on apele villes *bateies*. (BEAUM., *Cont. du Beauv.*, XXI, 27, Beugnot.)

Es villes *bateies*. 17 fév. 1346, *Lett. au p^{er} de Montereuil*. Arch. S.-Omer, boîte XLVII, 8.)

On dit que Béthune est ville *batieche*. (1362, Bethune, ap. La Fous, *Gloss. ms.*, Bibl. Amiens.)

— Qui est hors des villes formées en commune :

Et que les autres foires tant de Cham pagne comme *batiches* soient maintenues

et wardées, en le fourme et maniere que li es-warder pour le temps verront que pourbait cose sera en faire, si comme acoustume l'ont. (*Nouv. ordonn. relat. aux teintur., tisser. et pareurs de draps*, ap. A. Thierry, *Hec. de monum. inéd. de l'hist. du tiers état*, t. 25.)

Cf. **BALLERESSE**.

1. BATEL, s. m., battant d'une cloche :

Or est li batiaus en la cloche

Remis.

(*Enquet. Bible*, Richel. 12157, p. 105 r°.)

— **Cliquet d'un moulin :**

Comme li batiaus du moulin qui ne se puet taire. (*LAURENT, Somme*, ms. Soissons 208, f° 305, et ms. Maz. 809, f° 364.)

2. BATEL, s. m., partie d'un vaisseau :

Li ostel de la nef seront demandé chascuns par soi et li batiaus de la nef sera aussi demandé par soi. (*Digestes*, ms. Montp. II 47, f° 84.)

3. BATEL, s. m., vers batelé :

Dont au dire me resjoï

Si le vos ai torné en rime (en conte)

Tout sanz batel et tout sanz line

(*De la rielle Truande*, Richel. 2168, f° 239 r°.)

4. BATEL, voir BASTEL.

BATELAGE, batt., s. m., action de battre les cloches, bruit des cloches que l'on bat :

Il lit monter aucuns de ses gens au clocher de la grande eglise, et bateler les cloches solennellement comme se un hault et glorieux miracle fust soudainement advenu. Adonc les manans et habitants de la ville furent grandement esmerveillés d'oïr ce hault batelage, et demandoient les uns aux autres de quel samet on faisoit la feste. (*J. MOLINET, Chron.*, ch. LVI, Buchon.)

Ménulottes servent au batelage des cloches. (1566, La Bassee, ap. La Fons, *Gloss. ms.*, Bibl. Amiens.)

1. BATELER, bateler, - *eller*, *bacteler*, verbe.

— **Act.**, battre, sonner :

Ils feirent bateler les cloches et chanter les loenges de nostre Seigneur. (*Hist. des seign. de Gavres*, f° 104 r°, Gachet.)

Comme tous ren-voes de force et radouhes de feable assurance, batelloient leurs cloches. (*J. MOLINET, Chron.*, ch. VIII, Buchon.)

Il lit monter aucuns de ses gens au clocher de la grande eglise et bateler les cloches solennellement, comme se un hault et glorieux miracle fust soudainement advenu. (*Id.*, ib., ch. LVI.)

bateller les cloches. (1489, Bèthune, ap. La Fons, *Gloss. ms.*, Bibl. Amiens.)

Bateler et bondir la grosse cloche. (1526, ib.)

On sonne et on batela les cloches et appeaux du beffroy et trespasa quand on bateloit le salut du S. Sacrement. (XVI^e s., La Fons, *Art. du Nord*, p. 105.)

— **Neulr.**, sonner :

Les cloches batelloient joyeusement. (*Le Chevalereux C^{te} d'Artois*, p. 193, Barrois.)

— **Fig.**, s'agiter, bouillir :

Mou sanz fremist fort et batela.

Lasse. Par amours sui je tele. (*Par amour*, ms. Brux., f° 13 r°.)

— **batelé**, part. passé, *rime batelée*, sorte de vers ou le premier hémistiche rimait avec la fin du vers précédent :

En chant royal et servançais l'incision ou coupe doit estre sur la quatrième syllabe masculine. Nota que les Beards l'appellent rythme batelée. (*FAMET, Rhét.*, t. II, f° 6 r°.)

En pareille forme de vers limitans se lait hictoriquement bateller, et est dicté batelée pour ce quelle a sa volée de resonance en la finale syllabe comme dessus elle a euz autre son et raison en la fin. syllabe en maniere de batelage. (*H. DE CHOU, L'Art de rhét.*)

Flandre franc., *bateler*, carillonner.

2. BATELER, - eller, *bateler*, v. a., transporter en bateau :

Ly gent de la chité, li bourgeois, li siergeant

Alouent encontre l'ille a batians batellont.

(*Cher. au cygne*, 1638, Beiff.)

Le boys estoit batellé par gondoles et esquilles en un grand navire a deux lumes ou gabys, radant sur ses ancrés. (*Entr. de Henry II à Rouen*, f° 42 r°.)

1. BATELEUR, batteleur, s. m., sonneur de cloches :

Batteleurs. (1489, Bèthune, ap. La Fons, *Gloss. ms.*, Bibl. Amiens.)

Batteleur est testé avec ce sens dans le patois wallon.

2. BATELEUR, s. m., batelier :

Bateler. (XVI^e s., Lille, ap. La Fons, *Gloss. ms.*, Bibl. Amiens.)

BATELEOR, voir BATAILLEOR.

BATEMENT, batl., *batl.*, s. m., action de battre, coups donnés ou reçus :

De bates et de batemens

D'espoirs et d'espoignours.

(*GUY, Best.*, Brit. Mus. 444, 28260, f° 88.)

Les priamés et les batemens.

(*GUY, VII. est. du monde*, Richel. 1526, f° 158.)

Batemens et doctrine sont sapience en tous tans. (*Bible*, Richel. 904, f° 40 r°, Lat. flagella.)

Battement par sanz. (1356, *Franch. d'Arguel*, Droz, Bibl. Besançon.)

— **Battant d'une porte :**

Faire l'uis de la chambre, les batemens rompre et mettre a point. (1335, *Compte de Ouart de Laigay*, Arch. KK 3, f° 271 r°.)

BATENS, voir BISTENS.

BATEOR, - eeur, - *eur*, - *or*, - *our*, s. m., moulin à draps, à tan :

On li prodromes de Dole tienguent et ayent les batours de la ville. 1274, *Franch. de Dole*, Arch. Dole.)

Puent faire au moulin un bator ou a. fabor. (1271, Theuley, Arch. H.-Saône, II 814.)

On moulin et ou bator qui est desouz Montjoyet. (1296, *Cart. de Chalon*, Anc. Ch. des compt., f° 131.)

Places pour faire marchié, moulin, *batteur* et maison en yane. (1312, Arch. JJ 48, f° 95 r°.)

Une place pour faire maison en yane, moulin et *batteur*. *Id.*, f° 95 r°.)

BATER, voir BUTER 1.

BATERELLE, s. m. ?

Trois mairies de traits avecques les *baterelle*. 1375, Arch. MM 30, f° 7 v°.)

BATERESSE, bateresse, batresse, batt., s. f., celle qui bat :

Marioe li *bateresse*. charte sans date, v. 1250, Arch. S. Quentin, liasse 22.)

Candellon li *baterresse*. 1340, Arch. JJ 72, f° 158 v°.)

Verheratrix, *bateresse*. *Cathol.*, Quimper.)

Dans le patois poitevin, cant. de Chef-Boutonne, *baterresse* est un s. f. designant une unité de grêle, qui en tombant bat, détruit les récoltes. Voir le *Journal de Le Riche* et la *Chronique de Launon*.

Le XI^e du mois d'aoust je fus à Maille voir la *bateresse* de la gresle. (1620, Ste-Croix, Arch. Vienne.)

Noms de lieux : *Bateresse*, commune de Château-Larcher (Vienne).

BATERIE, - ge, *batt.*, *bapterge*, *battérie*, *bitrge*, s. f., action de battre, battage :

La *batterie* dez bléz. (*Fr. d'économ. rur.* du XIII^e s., t. II, Lefebvre.)

Titura, *batterie* de ble en grange. (*R. Estr.*, *Dictionarium*.)

— **Prix** que l'on reçoit pour avoir battu le grain :

Prestes, tes blez batere en aye

Pour le grain de la paille traire,

Si prestes la *batterie*.

Se ton labour fust a Bien plaie.

(*ROBERT M. NOU, Dit de Charle*, ms. Ars. 3142, f° 218 r°, et Richel. 25114, f° 217 r°.)

— **Action** de battre une ville par le canon ou par des machines de guerre, jeu de l'artillerie :

Sur les six heures au matin commença la *batterie* tant desmesure qu'il sembloit que vents et tonnerres fussent desloez. (*D'AUTOY, Chron.*, Richel. 5081, f° 4 r°.)

Machines et engins de *batterie*. (*AMVOY, Diod.*, VII, 7.)

— **Sorte de rempart :**

Et en chascun coin et anghet des faces desdites rues y avoit un portail double et vosté, et au dessus de chascun d'eux, une haulte *batterie* ou plate forme. (*B. PALISSY, Œuv.*, p. 152, A. France.)

La *batterie* et *batteree* d'une porte. (1579, Lille, ap. La Fons, *Gloss. ms.*, Bibl. Amiens.)

Le port de la *batterie* de la porte des malades. 1595, ib.)

Le premier buich de la grande *batterie* du chasteau. (*Id.*)

— **OURTAGE :**

Le pays de Champagne a desja souffert a cause de certaine *bapterge* et manvais temps de tempeste qui a nagueres fait

devers Troyes. (*Nouv. des Affaires de France*, 1521.)

Morvan, *batterie*, aire d'une grange.

BATESTAL, *baptistal*, *batestal*, *baptestal*, *baptistat*, *baptistat*, s. m., bruit, clameur, tapage, en particulier le bruit d'un combat, d'une poursuite :

Grans fu la noise, li bruit, li *batestavus*

Des Nerrans felons et desloians

(*Gouvenars*, t. 247, ap. Joub., *Gall. d'Or.*)

Païen l'encheucent et font grant *batestal*.

(*Mesclans*, 579, ib.)

Le pont dehrise et fait grant *batestal*.

(*Gall. d'Or.*, ms. Boulogne, *Anzeiger*, v, 191.)

Et cil a piés luent qui fait grant *batestal*.

(*Rouen*, d'Alr., t. 334, Mehelan.)

Après lui (un cerf) vient chieu qui fait grant *batestal*.

(*J. Bob.*, *Sax.*, c. lviij, Michel.)

François crient : Moupio ! et font grant *batestal*.

Et Saisne se rallent assouble par tropas.

(*ib.*, *ib.*, c. lxxviii.)

Par foi, sire, sire, si mal *batestal*.

(*Cher.*, au cygne, li, 50-2, Hippéau.)

Partonpous des quanz et val

Ne fine de son *batestal*.

(*Parton.*, *Richet*, 19172, t. 1324.)

Ne fine de son *batestal*.

(*ib.*, 2237, Crapetel.)

S'un poi avies de ma cure,

Mout peries l'avoiseure,

Nen buriés tel *bapestal*.

(*ib.*, 4911.)

Et li païen mainent grant *bapestal*.

(*Jord.*, d'Blancs, *Richet*, 86, t. 126 r°.)

Et d'autre part paroit li croel *bapestal*.

(*Cher.*, d'au par, *Richet*, 1531, t. 37 r°.)

La peussies oïr nus si fiors *baptistans*...

(*Enf.*, *Gouvenars*, 125-8, t. 40°.)

En la rote le seneschal

Oï grant noise et grant *batestal*.

(*Burmes*, le Gallus, 315, Stengel.)

Tel *batestal* fait et tel noise

A son lier, a son saulier,

Qu'il esveille le forestier.

(*Renart*, *Suppl.*, p. 302, Chabaille.)

Li valet entendent lo frere :

Son coument font sans *batestal*,

Lors li amantent son cheval.

(*ib.*, p. 242.)

— Il s'est dit aussi du bruit des instruments de musique :

En la sale oï grant *bate-tal*.

Des trams qui sonent eler.

(*Percey*, ms. Berne, t. 54, et ms. Moutp., t. 171°.)

BATESTIRE, voir **BAPTESTIRE**.

BATEURE, - *ture*, - *baire*, *baire*, *bast*, s. f., action de battre, de frapper :

C'est li bat poissanz et li merciaibles
Deus en li bat porcovert de la parma-
bature. (*Diast. St Greg.*, p. 206,
Foerster.)

Je plaime ma *bature*, (*ib.* t. anime con-
querentes, ms. Lpinal.)

ou avra, dit li rois, *bature* prochaine.

(*Alphonsus* li Bastars, *Bele Idour*, Bartsch, *Rom.*
et *past.*, t. 1, 57, 66.)

Il le vit i par venir devant lui, et si li
souvent des *batures* qu'il li avoit fait en
s'embrant. (*Pror.*, *Snucke*, Ars, 3142, t. 320°.)

Quant lo aigne bure

Sueffes la *bature*

De mestre pur aprendre,

Bien das l'un pur en ire

Saillir de toi mestre

E a toi descende

(*EVERARD*, *Dist. de Col.*, ap. Ler. de Linex,

Proc., li, 143.)

Li rois a doné a son mestre panetier la
maestrie des telmeillers, si come des en-
trepreneurs de leur mestier et de *bature*
sanz sauc. (*Ess.*, *Mont.*, *Ess.*, liv. II, ch. 32.,
t. 1, p. 21, Despuisse et Bonnardot.)

Pour cause de la *bature* que le dit Dy-
menche li avoit fete, (1337, Arch. Loiret,
Ste-Croix, la Chevesserie.)

Verber, *bature*, (*Vocab. l. fr.*, XIV^e s.)

Certaines *batures* et injures faictes, 7
juin 1403, Flines, Arch. Nord, cod. F,
n° 17.)

Se tu ne peuz aucunes foiz porter ung
pen de paroles, comment porteroys tu ou
souffrirons une *bature* ou une autre tri-
bulacion. (*Intern. consol.*, II, XXXVI,
Bibl. elz.)

Sans crainre ses *batures*.

(*Farce des cinq Seins*, Anc. Th. fr., III, 318.)

Je visiteray leurs iniquitez souz ma
verge et leurs pechiez souz greives *batures*.
(*P. Men.*, *Doctrin. de court*, t. 98 r°,
éd. Genev.)

Gerard tourna celle part et vint vers
eulz, et vit que la dame estoit toute cou-
verte de sanz des *batures* qu'ilz lui
avoient faictes. (*Ger. de Ne.*, II, VIII, ed.
1725.)

Et vint qu'ilz soyent informez

En mens, quoy que coeste *bature*.

(*Villon*, *Gr. Test.*, Ball et Orais., 129, Jacob.)

Il estoit comme renommée que de
laditte *bature* le duc de Bretagne estoit
consentant et estoit bien despitant que
on ne l'avoit lue. (*Dev. des Uns.*, *Hist. de*
Charles VI, 1392, Michaud.)

Pour cause d'icelle *bature* et *bature*,
le dit Guillaume alla de vie a trespas. (*Chron.*
du Mont. St. Michel, p. 241, Lucé.)

Il nous livre greives *batures*

Et hors des cors des creatures

Nous dechasse et bonte au derriere.

(*Gallus*, *Mod. de la pass.*, 15137, G. Paris.)

Tout conduit qui as tes coudons et enseignes

Conduict par nos et incongneus montaignes,

Bata *bature*, eulz disans si terribles,

Que par Gout ont esté vaincibles.

(*J. Mout.*, *Epist. des Don. de Paris a Franc.*, t. 1,
éd. 1731.)

Marc Varron veut que les esclaves soient
plustost corroyez de paroles que de *batures*.

(*Boët.*, *Rep.*, I, 3.)

Et s'il est besoin sera tenu prouver et
verifier les menaces, voyes de fat et *batures*
faictes a sa personne. (*CHARL.*, *Q.*,
Ord. de la Gouvern., d'Arras, 129.)

N'est qu'il y ait grande effusion de sang
ou enorme *bature*. (*ib.*, t. 135.)

Ilece s'est fait plusieurs *batures*, scan-
dalous et tumultes. (1516, Arch. mun.
Lyon, BB 65.)

Il prend sa pasture

Sans faire cas de leurs coups et *bature*.

(*Illec*, *Sully*, *Itade*, v^e chant.)

Accroist par *batures*,

Outrages, avirures

Son attention.

(*ib.*, *Œuv. mest.*, t. 38 r°, éd. 1583.)

Epicharis ayant saoulé et lassé la cruauté

des satellites de Neron et soutenu leur
feu, leurs *batures*, leurs engins, sans au-
cune voie de revelation de sa conjuration,
tout un jour. (*Mont.*, *Ess.*, liv. II, ch. 32.)

Par menaces et *batures* l'y voulut con-
traindre. (*GRUGER*, *Die. leçons*, I, IV.)

— Droit sur le battage des grains en
grange :

La le doit on battre (le blé), et doit on le
bature paier de kemu. (1282, *Ch.*
de l'abb., de Boheries, Arch. L 992, page 106.)

Dois havoïr mon modre o dit molin et
mon batre a la fonte sanz multuire et sanz
batures paier. (*Nouv.*, 1284, *Ch.* des *compt.*

de Dole, $\frac{C}{110}$, Arch. Doubs.)

Je dois modre et batre es diz molins
sanz paier multuire ne *bature*. (*ib.*, $\frac{C}{111}$)

— Attaque, siège, assaut, attaque à l'ar-
tillerie :

Et la viut grant nombre de gens au
siège, lequel dura nuz moys eulter, a
grand assaut et *bature* d'artillerie. (*Fragm.*
d'une vers., *franç.*, des *Gr. chron.*, de St-
Denis, 1120, Bibl. elz.)

En faisant icelle *bature*, il avint que par
un matin... viut celle part le bon che-
valier messire Jacques de Lalain, qui se
lira hors de la couverte et voulut regarder
du convoie, de la place, et de la *bature*.

(O. DE LA MARCHE, *Mém.*, t. I, chap. XXVII,
Michaud.)

Quant le roy et ceulz de sa compaignie
virent les grandes *batures* et approches
faictes des murailles... fist assaillir l'es-
ghe. N. GILLES, *Ann.*, t. II, p. 233 r°, éd.
1493.)

— Metal battu, réduit en feuilles minces,
qu'on emploie en découper sur les étoffes
et en durcir sur les matières solides, on
bien étiré et aplati, puis enroulé sur un
fil de soie avec lequel on brode les étoffes :

Nus du mestier ne puet batre argent
que en chascune *bature* de .xxv. onces
d'argent n'ait .x. esterlins d'or. (*Est.*
Boët., *Liv. des mest.*, t. 1, p., XXI, 6, Les-
puisse et Bonnardot.)

Pour coudre et assembler le poil et
faire la bordure et *bature* d'icelui. (1352,
Comptes roy., ap. Laborde, *Emaux*.)

Pour l'eschequier de *bature* et de cris-
tal. (1353, *ib.*)

Bature de soie et de feuille.
(*Est.*, *Despuisse*, *ib.*)

A Robert de Varennes, brodeur, pour
avoir eslargi une chambre de *bature*.
(1391, *D. de Bourg.*, n° 3515, Laborde.)

A Jehan de Clarey, brodeur, pour la
perfection d'une chambre de *bature* que
la duchesse doit avoir a ses relevailles.
(1396, *ib.*, n° 5724.)

Les selles des deux chevaux, l'une sera
pour la guerre, armoyée de cousture, et
l'autre pour le tournoy, armoyée de *bature*,
et seront les baudouiers, c'est assavoir
celle de la guerre de cousture, et celle de
tournoy de *bature*. (1402, *Obseq. du comte*
Louis de Sancerre, *ib.*)

Chef d'azur a fleurs de lys de *bature*.
1479, *Reg. des compt. de la ville de Tours*,
Desp. commun.

— Fig., air militaire :

Et tandis ils jouèrent une *batture* de leurs trompettes. LA MARCHÉ, *Mém.*, I, 29, Michand.)

Et tantost apres sonneront moult hant quatre claires et firent une joyeuse *bature*. *Id.*, *ib.*

Sonnerent une *bature* les quatre claires qui paravant avoient joué; et apres cele *bature* a chevee. (On tira la couronne, dont devant est faite mention. *Id.*, *ib.*)

Iiz parerent de leurs trompettes une *bature*. MATHIEU DE BESCONCHY, *Chron.*, II, 133, Soc. de l'H. de Fr.

Sy tost qu'ils oyrent les trompilles faire leur *bature*. *Trahis. de France*, p. 158, Chron. belg.)

— Son en général :

Car leurs vers avoient la mesure
Qui d'une plaisante *bature*
Frapoit l'oreille des oïus.
(A. de BAILL, *Les Jours au duc d'Alençon*)

Le peuple dit encore : il y a une *bature* dans la rue.

Suisse rom., Neuchâtel, *bature*, lait qui reste après qu'on a fait le beurre.

BATI, s. m., sorte de fruit :

Les cornes et les fruitz appellez *bati* et les glans. *Jard. de saub.*, I, 138, impr. La Minerve.)

BATICEL, s. m., petit bois, branchages dont on fait des fagots on des halais :

Foing, joncz, *batevaux*. *Tit. du XV^e s.*, Valence, ap. La Fous, *Gloss. ms.*, Bibl. Amiens.)

1. BATIFOL, *badifa*, *baptifou*, s. m., sorte de moulin :

Dans une charte latine postérieure de 1280, il est question de deux pièces de vigne situées dans la clôture et près de *badifa* de l'abbaye de Montierneuf. Trillia prouve le *badifa* Monasterii Novi. 1280, *Contr. d'Éch.*, S. Hilaire de la Celle, basse 51, Arch. Vienne.)

Vignes au-delà de la rue de Chasseigne, depuis le *baptifou* de l'abbaye de Montierneuf. 1357, S. Hilaire de la Celle, Arch. Vienne.)

Maison, grange et jardin appelés *Baptifou*. *Jur. des titr. de Montierneuf*, p. 581, 590, Arch. Vienne.)

Cf. Littré, étymologie de *Batifer*.

2. BATIFOL, *batt.*, s. m., homme de plaisir; rappelle le moderne *batifolleur* :

Comment il *battifol* se font entre leurs jesses et les tenir plus court. (G. DE CHABRY, *Lic. de cheval.*, ms. Brux., f. 91 v.)

BATILLEMENT, s. m., rempart, redoute :

Dont courrent a l'assaut trestous couramment. Jusqu'es sous les fosses font un *battaillement*. Mais Cyprien s'est fait malencontreusement. Aprester ars a tout pour traire ralement : Tous ceulz qui ont en atendant abatement mort son. (Cyprien, Richel. 1637, f. 91 v.)

BATILLEUR, voir BATILLIEUR.

BATTURE, voir BAPTISURE.

BATISATION, voir BAPTISATION.

BATJOE, s. m., celui qui frappe sur la joue des gens, querelleur :

Nicolas le *BatJoe*. (*Lic. de la Taille de Paris* pour 1292, ap. Géraud, *Paris sous Phil. le Bel*.)

BATOIABLE, voir BAPTOIABLE.

BATOIER, voir BAPTOIER.

BATOISON, — *bison*, — *bizon*, — *ayson*, s. f., action de batre :

Le premier terme de la *batoison* de nos monnoies. 1333, *Ord.*, II, 184.)

Batuison, le battage. *XIV^e s.*, Darnesteter, *Glosses et Glossaires hebreux-français* 1878, p. 11.)

— Bruit, tumulte :

Et cil brapet glissant, s'abaient cil gaizon, Et estoit et girant acient tel *batoison*. (Conf. de Jérus., 5642, Hippoan.)

— Le jour des *Batizions*, le mercredi des Cendres.

Les cendres, se nous *batoison*.

Aurons le jour des *Batizions*.

(J. MARIAT, *Le Bateauleur mis par petits vers*.)

Boiton, Vienne, arr. de Civray, *battizions* (batt'zions), s. f. pl., battage des grains, la saison de les batre.

BATONNET, s. m., sorte de vêtement, p.-v. un manteau :

Pour un *batonnet* tenant 116 ventres (de menu vair et une annure de 8 ventres, *Compt. de l'Argent*, p. 41, Donet d'Arcq.)

Quatre onces de boutons rous, d'argent doré pour boutonner tout du long et par les costez un *batonnet* d'escarlate vermeille pour madame lehanne de France. 1391, Arch. K 22, f. 83 v.)

Dans ces deux exemples, il s'agit d'un enfant.

BATOURNER, voir BESOURNER.

BATRAIE, s. f., designe la façon d'une couverture de cheval employée pour le tournoi.

Pour faire II. couvertures de chevaux, l'une de *batraie* pour le tournoi, l'autre de cousture pour la guerre. 1350, *Parties pour l'année du roy Phil.*, *Rec.*, rel. à l'Hist. de Fr., XIX, 107.

BATISBOULON, s. m., engin de pêche prohibé :

Et pour ce que lesditz engins (de pêcheur) lesquels nous voulons estre qui s'encroche de jour et de nuit, les nous sont mescongnus de plusieurs et en beaucoup de lieux, nous les avons exlat escrite et nommer : c'est assavoir, le *batisbouleur*, le *cefre*, *garius*, *vales*, *amondes*, le *panseur*, la *trouble* à bons, la *houesche*, la *chaue*, le *marchepié*, le *clun* quel, le *tonable*, *sauniers*, *calmes*, *fagos*, *masses*, *pelices*, *jonches*, *lunages*, du long a menus amercous. 1502, *Ord.*, VII, 335.

BATTAKIN, *battakin*, s. m., petit bateau :

Les batonniers s'exercent fort, disant que la mer se retraint fort et que leurs gros navires ne pourront approcher la terre. Il respondoit qu'il venoit descendre et qu'on le mist en *battakin*. (A. LE FLAVER, *Chron.*, I, 16, Soc. de l'H. de Fr.) Var., *battakins*.

BATTE, s. f., espèce d'embarcadere.

Le moulin de Bouvigne fist faire
Et la *batte* sur Mase la rivière.
(Chen., de l'abb. de Floerffe, s. 401.)

Ce mot est encore employé à Liège.

BATTEMARE, s., nom d'oiseau, hermine, hoché menu :

C'est un oiseau à quibus-dam, quo vulgo dicunt *battumar*. Ex his avibus est, quae semper cantum movent et ob id a quibusdam *avibus* vocari. Suidas scribit : quod vulgo exprime valentes latini quidam modernis an-actes vocaverunt. G. L. S. P., *De lat. et grec. nomin. avium*, p. 95 col. 1537.)

Battumar se dit encore en Normandie, notamment dans le pays de Bray.

BATTRE, s. m. ?

Le wicquet et les *battres* des toeneilz d'une porte. 1432, Valenciennes, ap. La Fous, *Gloss. ms.*, Bibl. Amiens.)

BATTEUR, voir BATEUR.

BATHEL, *babel*, s. m., petit cadeau, petit joyau, babble :

Dieus ne s'auide pas a l'enfant
Qui s'apue pour le *bathel*.

Rec. de Mol., *Miscell.*, Ars. 4527, f. 122 v.)

Porter tous *bathaux*.

J. DE MURE, *Test.*, Vat. Chr. 367, f. 23 v.)

Il vous fait mener par rivaes
En beau temps aux *pole* rivaes.
Et vous donner tout de *bathaux*.

(La chose et de art. d'amour, p. 167.)

Cf. BEUCELLET.

BAUBER, v. n., bégayer :

Qu'il eust empueschement en la langue de *bauter*. (Boisier, ms. Lille 266, p. 26.)

BAUBETEON, adj., empêché de la langue, bégue :

Loys li *Baules* et non
Et s'aves kil et cest sermon
Pour en kil estait *bauteteon*.
(Musik., *Chron.*, 1274, Reiff.)

Cf. BAUBOIER.

BAUBETER, v. n., augmentatif de *bauter*, bégayer :

Quant l'enfant tu vez il *bautetait* pour avoir le confort des mamelles de sa mere et donnoit plorenses vois. (*Légende dorée*, Maz. 1333, f. 161 v.)

Bautetait, ballanciens. *Gloss. qtd. lat.*, Richel. I, 768.)

BAUBILLER, v. n. ?

Bauté avo t mort en sa chene.
Si *bautillat* de grant maniere.
(Bis., *Tron.*, ms. Montp., f. 2.)

BAUBOUR, adj., bégue :

Bailloz, *bautbour*. *Gloss. de Conches*, et Richel. I, 7692.)

Cf. BAUBETEON.

BAUBUR, v. a., se moquer de, ridiculiser :

Chascun ne fust, chascun m'assout
Chascun me *baubur* et assote
G. DE CONCHY, *Ms.*, ms. Sais., f. 194.)

— *Baubi*, part. passé et adj., sot :

Ne se content pas enfes a fol ne a *bauti*.
(*Proverbe de Mance*, 1708, A. P.)

BAUOTER, *bah*, v. n., p. 21591.
On luy appoita du vin en un vaissseau
et il mist incoutement un cathon ardiant en
sa bouee sur sa langue, laquelle il ardi le-
lement qu'il babota toute sa vie. FOSSETIER, *Chron.*
Marg., ms. Brux. 16512, IX, t. 10.

Wall., *hahuter* bavayer.
Cf. BAUTIER.

BAUOTIER, *bah*, adj., bête (1).

Il (Démophilus), jeune, estoit tout *bah-*
otier mais es escolles ne pouvoit profes-
ser la premiere lettre. FOSSETIER, *Chron.*
Marg., ms. Brux. 16512, IX, t. 10.

BAUC, voir BAUE.

BAUCAIN, voir BAUCENT.

BAUCASSIN, s. m., sorte d'étoile.

Pour envelopper les chandelo de Mon-
seigneur, pite pour *baucassin*. 1398, Arch.
P 1361, col. 1362.

BAUCENT, *baussant*, *baussant*, *bausent*,
baucant, *bausen*, *bausant*, *baucain*, *baucant*,
bauchant, *bauchelot*, *baussant*, *bauchot*,
blaucant (forme corrompue), adj., blanc et
noir, tacheté, pie :

Meint destrier *baucant* et sor
(Bis., *Tour.* Ars. 3414, p. 696)
Sor un cheval *baucant* d'Espépine
(Ibid., p. 71 r°)

Sur le cheval *baucant* grison.
(Ibid., B. de Norm., f. 9179, Michel)

Trois palefrois molt beaux,
Onques meillors n'ot rois ne eues
L'un sor, un noir et un *baucant*
(Cousst., *L'oe* et En., 1377, Zetzsch, de Hault,
t. V)

Un noir palefrois *baucant*,
(Ibid., *Cher.* au l'oe, 2507, Hault)

Les bestes a *baucant* et l'un le crepon
(*Cher.* d'Alr., Val. Chr. 1361, f. 6 r°)

Les bestes a *baucant* et l'un le crepon
(Ibid., f. 5, Michelant)

Le li nouns bons chevaiz, sors et bruns et *baucan*, s.
(J. Bous, *Sors*, M. Michel)

Le destrier *baucant* li ont fait amener.
(*Cher.* 1361, A. P.) Hupr., *baucant*

La teste d'un cheval fa *bauchelot* et tuit li *baucant*.
(Ibid., de S. Gilles, Richel. 2546, f. 80 r°)

Les chevaiz par ens traîne bruns et *bauchelot*
et sors.
(G. de Cambrai, *Cher.*, Richel. 2546, p. 227)

Onuns moult li poble
De sor et *baucant* palefrois.
(G. de Meun., *Cher.*, 781, Michel)

Li de Bodinet le sauvage
Qui mis le eert au pie *baucant*
(*Preche* qui de l'ia p' son, Richel. 1942, f. 63 r°)

Cel grant cheval *baussant*. S. Grant, *Richel.*
2453, f. 260 v°.

Et dans destriers, *baucant* et *baucant*.
(*Li Brev.* de Bouch., 5702, Hupr.)

Que s'ele esbit *baucant* ou noir
Ou laue
(*Mémoires*, Val. Chr. 172, p. 101)

Montant li cheiens de Nymor
Qui se sembla li et sor
Monté sus un destrier *bauchant*
(*Cher.* 1165, Grigoret)

El prout ferrent et el moriel
Et el viron et el soriel
Et el brut et el *baucant*
(*Morsk*, *Cher.*, 7082, Bouch.)

Epuns calidus, candidus, cheval *baucant*,
chaut, *glass*, *bat*, *frère* *Glaisgion*, P. Meyer.

En maint destrier sor et *baucant*.
(*Brux.*, *Tour.* de Cambrai, ap. R. d'Alr., t. 1, p. 1, f. 7082)

Et maint destrier *baucant* et *baucant*.
Richel., 2443, f. 29 r°)

Cheval gris *baucant*. (1364, Arch. K 48,
p. 39 v°)

Un rouge cheval, grant corse, *baucant*
et deux blancs pieds. 1446, *Pr.* de l'H. de
Meun., v. 493.

Une jument en poil raux *baucant*,
un cheval en poil noir *baucant*. 5 juin 1347,
Int. de G. le Croissier, *seigneur* de Kereghes,
Rev. de Br. et de Vend., janv. 1362)

— S. m., cheval pie :

Vint un *bauchant* le destrier de Castele
(*Richel.*, 1186, Barras)

Les sus *baucant* ort de Castele
(*Richel.*, *Tour.* ms. Naples, f. 151)

Il est montes, Felme laie
Sor un *blaucant* de Cornouaille
(*Cher.* 1361, 5708, Hupr.)

Sur un destrier sor *baucant*
(*Cher.* de Cambrai, 112, ap. R. d'Alr., *Cher.*, 5,
Morsk)

Et fut amener un destrier.
Un *baucant* bien assés.
(*Cher.* et *Blanchet*, f. 2 vers., 592, P. Meun.)

Quand monté en *bauchant* palefrois.
(*Cher.* 1361, A. P.)

Et per l'estre son sor sur le *baucant* palefrois.
(*Cher.* de Bouch., 2614, Grigoret)

Les sus *baucant* sor desor, un *baucant*.
Et dans l'un li Mors desor, un *baucant*.
(*Cher.* de Bouch., 2614, Hupr.)

— Lors a dit a son sor *baucant*.
(*Cher.* de Bouch., 2614, Richel. 1942, f. 114)

Un *baucant* le *bauchant*. *Agner* de
Bouchant, Richel. 1497, f. 363 v°.

Si tourna le *bauchant*. (Ibid., f. 363 v°)

BAUCHES, s. m., tavaillon, essau, poutre,
trone d'arbre abattu :

Sur le mur ont porté un grant *bauch* de cheher
(*Cher.* de Bouch., 2614, Hupr.)

Mais as cresteins l'issus ont rent chet Frou.
Et le gebut a un *bauch* d'autres a piron
(*Cher.* de Bouch., 2614, Hupr.)

Un jour qu'il se seoit en ung bel hostel
d'egarde en harit et volt un *bauch* sur
un *bauch*. *Richel.* des Emps. Ars. 5089,
f. 10 r°)

Une grosse buse pour tourner un *bauch*
d'egarde en harit et volt un *bauch* sur
un *bauch*. *Richel.* des Emps. Ars. 5089,
f. 10 r°)

— Une poutre transversale :

Se contient lelit ben et tenement, en
lougheur 207 pies de l'ong a front de rue
et en cel l'ongue au lez vers saint Jacques
une mares, melne et hostel de 56 pies de
l'ong et de 14 pies de *bauch*. *Fepte* de 28
oct. 1414, Arch. Donau.

— Une poutre transversale :

— *Bauch* a désigne de plus le tronc
d'un bâtiment :

Se contient lelit ben et tenement, en
lougheur 207 pies de l'ong a front de rue
et en cel l'ongue au lez vers saint Jacques
une mares, melne et hostel de 56 pies de
l'ong et de 14 pies de *bauch*. *Fepte* de 28
oct. 1414, Arch. Donau.

— Une poutre transversale :

— Une poutre transversale :

On avoit fait lever en la place unes
fourches et dessus ces fourches une
estache et une grande chaine de fer. Et
au *bauch* des fourches avoit une chaine
et un colyer, et luy fut mis au batrel.
(Frouss., *Chron.*, Richel. 2616, f. 30 r°)

Cf. BAUE.

1. BAUCHE, s. f., tavaillon, essau :

Fist couvrir de *bauche* les riches table-
d'aulin. *Chron.* de S. Den., ms. Ste-Gen.,
f. 93 r°)

Refaire la *bauche* doudit moulin devers
la rone d'esselles noires bien tinglees et
cournes. 1332, *Compt.* d'Odart de Laiguy.
Arch. KK 3, f. 135 r°)

Pour la facon d'un puy par luy com-
mencé a faire en *bauche* en la grant cuyse
des pauvres. (1465, *Compt.* de l'aumosne de
S. Berthoud, f. 112 r°, Bibl. La Rochelle.)

Prendre bois pour leur habergement,
excepts *bauch*, assau ou late. (*Const.* des
for., Vernon, Arch. S.-Inf.)

2. BAUCHE, voir BAUGE.

BAUCHEMENT, *bauch*, s. m., poutrage :

Il falloit peindre les chaires qui estoient
environ l'antel et les guyndes du *bauche-
ment* (1497, Boncourt, ap. Mannier, *Commun-
daries*, p. 526.)

BAUCHER, v. a., établir le poutrage
de :

v. milliers trois quarterons de *bauche-
ment* pour bracher le coer de la dute esglise.
(1496, Boncourt, ap. Mannier, *Commun-
daries*, p. 525.)

BAUCHET, s. m., diminutif de *bauch*,
dans le sens de poutre transversale :

Ne doit pas traverser le gichet
Froné li barre a *bauchet*.
(*Pastourel*, ms. Brux., f. 29 r°)

— Arbre d'une balence :

On achete a Tournai deux *bauches* de ba-
lances moyennant LX s. (1396, Lille, ap.
La Fons, *Gloss.* ms., Bibl. Amiens.)

BAUCHE, s. f. ?

Ce fait, l'ent l'edit Gilles et complisses
crier a le *bauche* de ledite halle que sur
leste coupe carous tous armes d'est la u
les procureurs de la ville les vaurroient
mener. 1399, *Cart.* *Esbras* de Corbie, *Richel.*
1 17760, f. 31 v°)

1. BAUCHERS, s. m., ouvrier en cette sorte
de maçonnerie que l'on appelle *pisé*, et
qui se nomme encore en Normandie de la
bauche :

A la compaignie d'un *bauchier*,
Venus sommes du Van de Vire
La pellerieage a Saint Gire.
(*Chans. norm.* du xiv^e s., Xant, Jacob.)

2. BAUCHIER, s. m. ?

Le *bauchier* de la jointe aux asues et au
van. 16 août 1498, Richel. ms. Blanes-
Mant., 19.

BAUCIE, s. f., sorte d'herbe :

Baucie, racine de pastenades. (*Joeb.*, *Gr.*
Cher., p. 699, ed. 1598.)

BAUCON, voir BACON.

BAUCOUAGE, s. m., poutrage :

Un *baucouage* d'une esglise de Naples et

preures, after the first lots greedily let down; or, after we had slayed our slo-macks with a snatch or two. (GOLBE.)

Howell traduit : Gabblerie, meuble, n'angerie.

BAUGE, *bauche*, s. f., hulle :

Sur la mer de triple chevauche
Mais il n'a à maison ne bache
De terre ne d'autre meuble.

76. DE MACHET, *Poes.*, Richel. 9201, 1^{re} 2321.)
Une bauge appelée la grange. (1482, La Roche Foras, Arch. Vie nou.)

Toutes les banges et maisons qu'ils peuvent avoir. (1483, Plinmartin, ib.)

Dans la langue moderne, bauge designe unquiemment le gîte d'un sanglier.

Berry, *bauge*, hulle.

BAUGUE, s. f. ?

A Riquer le faiseur de bauge pour être
A. c. et demi de bauge au forestel pour le noyveau loge du manoir. (1335, *Franc. des chât.*, du comte d'Artois, Arch. Kk 393, 1^{re} 70.)

1. **BAUHETTE**, s. f., mesure de terre :

A Naudin, potier de terre, hille, s. pour deux bauhettes de terre mises sur le manoir. (1521, Bethune, ap. La Fons, *Gloss. ms.*, Bibl. Amiens.)

2. **BAUHETTE**, voir BAUTE.

BAUL, voir BAIL.

BAULANDE, s. f., danseuse :

Ne fu folle ne jangleuse,
Ne baulande ne beveresse
(Vie St Alexis, 61, Rom., t. VIII.)

BAULDOYER, v. u., sonner joyeusement :

Et fist l'on la monstre generale le jour de l'Ascension Nostre Seigneur, les cloches des eglises *bauldoyans* par là on l'on passa l. 1310, *Reg. cons. de Yienne de 1506-1511*, p. 72.

1. **BAULE**, s. f., bal, danse :

Et s'ele a trop crasses espalles,
Por plaire as dances et as bales
De belie drap robe port
Si porra de manes tel deport
(Rons. 13 423, Mém.)

Si chevill sont par ses espalles,
Lors n'a t'ont de mener bales.
(Rons., Vie Ste Marie l'Egypt., Julimat.)

Le dos h tourna et l'espaule,
Et s'en alast peure à la balle
Pour le monstier comme il balot.
(G. de Maor, *Poes.*, Richel. 9221, 1^{re} 65.)

— Il s'est employé par antiphrase, pour designer un malheur, une affliction ;
La dus touz mors eieit. *Ver. ex dolante balle* !
(Gir. de Ross., 546, Mignard.)

2. **BALL**, s. f., pièce de toile grossière.
Des draps, des bales, des toilles, (*Péage de Dijon*, Richel. t. 9573, p. 21 v°.)

Cf. BAULIN.

BALLY, s. m. A la maladiere de Dijon on appelait *bauley* le brancard de cordes qui servait à porter le lépreux au cimetière :

Un entrant à l'eglise, le lépreux voyant sous le porche le *bauley*, ou le brancard

de cordes qui devait le porter au cimetière. (GARNIER, *Notice historique sur la Maladiere de Dijon*, p. 48.)

BAULIER, voir BAUDIER.

BAULLESSES, f., below, prune sauvage ?

Son cors ne pris une baullesse.
(*Cont. fr. m.*, Chou, IV, 1339, Ars.)

BAULIN, s. m., pièce de toile grossière que l'on étend sur le sol quand on vente le blé :

Deux baulins au temps de mestives pour vendre. (1331, *Cart. de la Trinité*, Arch. Vie nou.)

Pailon, *baulon*, *ballin*.

BAULI, s. m., confiture, pâtisseries appelées en latin *bellaria* :

Le palancier doit tous les dimanches que l'on livre char de bouff la saule chaude ou bien jaune, et les autres jours les *baulis*. (G. DE SCAVIERIENS, *Man. culin.*, Hist. de Lodi de S. Claude, II, 334.)

BAUPINE, s. f., nom d'une épice :

Et candelle et gingembre, recollée et bapone
(*Vie d'Arnaud*, 2433, A. P.)

BAUTESTAL, voir BATESTAL.

BAUSEN, voir BAUCENT.

BAUSMER, v. u., espérer un parfum ?

Si me favez p'avez sur mes ouff
Je bausmerai sur le totou.
(*Farce de Frère balthart*, Arc. Th. fr., t. 310.)

BAUSON, s. f. ?

Si les bois abbatuz ne sont relevez dedans la margotte ensuivant la bauson a coupe, amende de 60 s. par. (*Cont. de Péronne*, cout. gen., II, 601.)

BAUSSANT, voir BASSANT 1.

BAUSTE, s. f., tonnelle élevée où se placait la gaitie ou sentinelle pour découvrir l'ennemi de loin et faire sonner le tocsin ; en general, lieu d'observation :

El gram del mont une baste affahe,
Dune dist à ses homes, qui d'illue l'estors
Sont paré sur estrance il le exillors,
Son baste et sa terre nestut destruyre
(Ch. de Kivl, *Cont. d'Artois*, Richel. 24364, 1^{re} 25 v°.)

Cf. BAUTE.

BAUTER, voir BOUTER.

BAUTESTIRE, voir BAPTISTIRE.

BAUTISEMENT, voir BAPTISEMENT.

BAUTISTRE, voir BAPTISTRE.

BAUTOIER, voir BAPTOIER.

BAUTOR, voir BALDOR.

BAVERE, voir BAVIERE.

BAWUE, s. f. ?

Un fait enfour une banlee de hiepus ou bawues. (1466, Lille, ap. La Fons, *Gloss. ms.*, Bibl. Amiens.)

1. **BAUWETTE**, *illeg.* s., sorte de bote ?

Un verrier ressoupe, une *bauwette*. (1348, Lille, ap. La Fons, *Gloss. ms.*, Bibl. Amiens.)

A Marghe la potresse pour une *bauwette* mise à l'escapement des cuives. (*Compt. de 1369*, Arch. Valenciennes.)

Amours et *bauwettes*, 1511, Bethune, ap. La Fons, *Arch. du Nord*, p. 88.

2. **BAUWETTE**, voir BAUTE.

BAUWHOTTE, s. f. ?

Sur les plates quatre *bauchottes* de VII et de VII paux, XV s., Bethune, ap. La Fons, *Arch. du Nord*, p. 151.

BAUZAN, voir BAUCENT.

BAVAIGRESSE, voir BAVEUR.

1. **BAVE**, s. f., bavardage, loquacité, vantardise :

Hé Bien ! que vous avez de bave !
(*Pathelin*, p. 55, Jacob.)

Venez y, varietz, chambrières,
Qui savez si bien les manieres,
En disant mainte bonne bave,
D'avoir du meilleur de la cave.
(*Leys en jouche*, de Fr. Villon, Jacob.)

Force, force, et plus ne caquete
Tout entre baves et risses.
(GREGNY, *Mist. de la pass.*, 23802, G. Paris.)

Fay bien ouy tout son tripot
Et ses baves.
(*Coghill*, *Playd.*, II, 38, Bibl. elz.)

Le jour fut pris de toutes les parties
Pour flâner : la furent departies
Mantes baves.
(P. Fufey, p. 129, Jouaust.)

Les femmes y sont fort belles et de bonne grandeur ; mais elles ne parlent point et si ont deux langues, ce qui m'est babil, vu la bave de celles de nostre pays. *Fabriz*, des excell. traits de verité, p. 34, Bibl. elz.

Vous n'avez guere que la bave.
(GREGNY, *Evahis*, v. 1, Bibl. elz.)

Va, va, tu n'as que de la bave.
(GREGNY, *Dequies*, iv, 6, Bibl. elz.)

Bave, pour bavardage, se dit encore dans le patois normand.

2. **BAVE**, s. f. ?

Aux chandeliers de Noyon, pour saquer de la bave des candelabres deux keues de vin au cler. (1371, *Dép. de l'hôtel de Fer*, de Noyon, Doc. hist., III, 465.)

BAVE, adj., couvert de bave, de morve :

Ne la narine trop exvee
N'est, ne trop larze ne bavee,
Et du cervel rien n'y degoute.
Ne morve n'y appert ne goutte.

(L. LE FEVRE, *La Vieille*, t. II, v. 2679, Coche-tes.)

BAVER, verbe.

— Neutr., bavarder, parler à tort et à travers, dire des misairesses, des choses vaines et fausses :

De ça, entendez au provost,
Il n'est point s'ison de baver,
Pensez de mon vent àchever.

(GREGNY, *Mist. de la Pass.*, Ars. 6431, 1^{re} 1794.)
Baver, calber, r'illor, saler.

(*Coghill*, *Pers.*, II, 206, Bibl. elz.)

Uny et voyla trop bave.

(*Secrets*, *bon de bon bave*, Arc. Th. fr., II, 12.)

Car iz prenaient plus de plaisir
De baver avec chaperons,

Qui font d'estre a terre et gesir

Ille empires sur voz lions.

(*Deb. de la Dame et de la Bourgeois*, Poés. fr. des XV^e et XVI^e s., V, 2.)

Ainsi dit on, et pour ce je maintiens
Que vous *bavez*, ou que ses mots vous lyent
A mort souffrir pour defendre noz lions.

(II. *Bavre*, *Deb. de la Dame et de l'Escheier*, Poés. fr. des XV^e et XVI^e s., IV, 173.)

— Act., dire en bavardant :

Conclusion quelque chose qu'on *bave*,

Gloire mondaine est le *bave* adulateur.

(J. MAHOT, *Le Voyage de Loret*, V, 15, éd. 1731.)

— Jaser sur, plaisanter sur, se moquer de :

Cham son filz le dillama et *bave* et im-
modestement riant le monstra a ses freres,
(FOSSETIER, *Chron. Metz*, ms. Brux. 16509,
p. 42 r^o.)

Euls celebres grans convives firent
amener Samson pour le *baver* et vilipen-
der. (Id., *ib.*, p. 254 v^o.)

— Reff., se moquer :

Delicias facere aliquem, *say baver*, mo-
quer et railler d'aucun. (R. EST., *Thés.*)

BAVERDE, s. f., baliverne :

Qui la neult ne qui la conseille :

De nous mander telle *baverde* ?
(Mist. du siege d'Orléans, 11353, Guesnard.)

BAVERIE, - ge, s. f., bavarderie, bavardi-
dage, sottise :

Paix ! par le dyable ! vous *bavez* !

Et ne savez vous revenir

A vostre propos sans tenir

La court de telle *baverie* .

(Pothelin, p. 98 Jacob.)

Mentez, menteurs a querelons :

Certes point ne vous redoublons

Ne vous de vostre *baverie* .

(Poés. de Charles d'Orléans, p. 400, Champollion.)

Il n'y a que *baverie* et affectation en
tout ce qu'ils disent. (GALV., *Comm. s.*
l'Arme. évang., p. 107.)

All-z, je vous prie, achever vos prome-
nades et *baveries* ailleurs. (LARIV., *La Con-
stance*, IV, 3, Bibl. elz.)

Chaqueun parle et nul ne se taist, force
baveries, bourdes, meuteries. (Hist. macar.,
p. 19, Jacob.)

Il conclut a par soy que leurs *baveries*
ne se devoient plus supporter sans y faire
reponse. LEMACON, *Trad. de Boccace*,
v^e jour, 8^e u., éd. 1737.)

BAVEUR, adj., qui bave :

Les *baveurs* limaçons. (YVER, p. 653,
éd. 1588.)

— Qui raconte des misères, qui ba-
ille d'une manière folâtre et en mentant :

Etoit ung enfant de formation em-
prunté en pelée avecques ung bas
homme, ung *baveur*, d. CHASTELL., *Chron.*
des D. de Bourg., III, ch. 205, Buchon.)

Commandes ce fort menteur,

Bas cur et grant adulateur

Que aucune chose voise faire

Droite.

(Therence en franç., p. 262.)

Je prie dorénavant les *baveurs* et les
parleurs qui ne agissent plus leurs dents
ne leurs mauvaises langues contre l'ortho-
graphe. (BOGAGE, *Des nobles math.*, VI, 13,
p. 156 v^e, éd. 1515.)

Tous ces baveurs

Que vous avez, bouffons, *baveurs*,

Aux vœux tout les frenatuez ?

(G. M. de l'Épouse, Abb. et Erud., IV,
165, éd. 1731.)

C'est un cascadeur, un *baveur*, un venteur

(Hic. SATI., *Diado.*, v^e chant.)

— Femme, l'interessée, *baveur* l'essée :

D'un fis de folles l'essée,

Qui cherchent deluz et respit

Pour ne tenir point leurs promesses,

(GONTELLIER, *Bruts novel*, II, De Baets, Bibl.
elz.)

Ca, mes mizonnes danceresse,

Mes trespousées *baveuses*,

Delaissez vos amoureux trottz

(Id., *ib.*, I, p. 1.)

BAVIERE, *bavere*, *bauvere*, *bauvere*, s.

f., bavette :

Fetes l'enfant une *bavere*,

(G. M. BRETHERTON, II, Meyer, Rec., p. 361.)

Fetes l'enfant une *bavere*,

(Id., p. 113, Wright)

Ke de lui face une *bavere*,

(Id., ms. Cambridge, Bibl. Univ. 62, 1, f. 279.)

— Pièce d'armure destinée à protéger

le cou et le menton :

Fiert un persant sous bliaume par jointe la visiere
Si grant cop qu'il li fauce et pierce sa *bavere*.
(Mist. du siege d'Orléans, p. 110 v.)

— Il avoit une salade a visiere et coultre

bavere. (LA MARCHE, *Mém.*, I, 21, Mi-
chard.)

Dudier atainit le dit Broche d'un tel
cop sus sa *bavere* qu'il ly lit echeoir et
avoit le dit Broche quasi le visage décou-
vert. (J. AUBRIOT, *Journ.*, 1582, Loretan
Lathery.)

— D'une pierre assemblée le dit Porcon
sur son armet : tellement que a la coulee
les eloux qui devoient sa *bavere* furent
rompus. D'ACON, *Chron.*, Richel. 5082,
p. 32 r^o.)

— Sorte de fraise, de collerette :

Et pour tant mieux lustrer leurs grandes
fraises ou pour mieux dire *baveries* de
plus de demi pied de large comme ils les
portent maintenant), ils les peuvent faire
teindre en vert s'il leur plaist. JEAN DE
LERY, *Voy. au Brésil*, II, 11, Galland.)

— Menton, bouche :

Il a bien banté la *bavere*.

Tenez, il ne sert ou il n'est.

(Crem. jeu. de l'ou bave, Anc. Ill. fr., II, 8.)

— Par jeu de mots, entrer au royaume
de *Barrière*, bayer, saliver, en parlant d'une
personne en traitement d'une maladie ve-
néreine :

Si l'Alapene vient de la grosse verolle,
le malade doit estre bien froité jusques a
qu'il entre au royaume de *Barrière*. (PARÉ,
Œuvre, XV, 1.)

On disoit encore au XVI^e s., dans un
sens anal., faire le copage de *Barrière*, aller
en *Barrière* :

Falloit, comme l'on dit, en *Barrière* — Su-
RUE, *Préface*, liv. 2.)

Dans le Berry, la *barrière* est la partie
haute d'un tablier de femme, celle qui
enveloppe la poitrine et le cou.

BAVOIR, *bavouer*, s. m., lieu où l'on ba-
vide, où l'on s'arrête pour causer, signi-
fication qui semble se retrouver dans l'ex-
trait du XVI^e s. :

Maison sienne paroise de Ste Eriaize ..
avec une vigne par derrière, *soinze* le
bavouer qui est es cloistres de l'eglise de
s. Hilare, tenant .. par le derrière au che-
min qui descend a Pontchaud et par le
devant au *bavouer* de la porte de l'Ambou-
se, 14553, s. Hilare, Bourg, code 1099,
Arch. Vieux.)

— Fig., se tenir au *bavoir*, bavarder :

Vous vous bavez l'un l'autre
La si ne m'avez point ne grant.

(GROU, *Mist. d. la pass.*, Ars. 6434, p. 208^o,
Ed. G. Paris, V, 25010.)

BAVURE, *bavure*, s. f., bave, ce qu'on
bave :

L'enfant bave de nature.

Par savor ses dras de nature,

Aus dret a sa *bavure* ..

(G. M. BRETHERTON, II, Meyer, Rec., p. 361.)

Par ses dras savor de *bavure*,

(Id., ms. Cambridge, Bibl. Univ. 62, 1, f. 279.)

Par savor ses dras de *bavure*,

(Id., p. 113, Wright.)

Dans la langue moderne, *bavure* se dit
de la trace laissée par les joints des pièces
d'un moule sur les objets moulés.

Suisse rom., Neuchâtel, la *bavure* d'un
enfant.

BAVATTE, s. f., charançon :

Par la grand chaleur qu'il list, il vint
tout de *bavatte* et bles en ensemes, c'est
ne per point ne pour. J. AUBRIOT, *Jo. orn.*,
1573, Loretan Lathery.)

BAVONE, voir BACHNE.

B. BAY, s. m. ?

— Tent a bay, retenir :

Et teus tant a bay nos. (Lit. v. sans pous,
Prise de Pamp., 1632, Mussafia.)

B. BAY, s. f., auberge :

Est ordina par conseil ix et y que l'on
face une ordonnance general pour toutes
les bay de la ville, c'est a savor de con-
venir avecque l'ostel des diètes bay pour
bostel, fuz, chaudières et saulz, exceptant
ung point qui est usé d'ancienneté, c'est
a savor que se des compagnie de une
bay boussant aucune disension, ensi
ciment corpos et ayme, ensamble, et point
les acordey ensemble ly ung ou ly autre
non volissant donner puissance eis com-
pagnie de celle bay de les acordey, non
dout veur ne entre en celle bay jusque
autant que il fist acordey avec sa contre-
part. Li anxi ix quel que eis diètes bay ou
autre part autre ordonnance brent, doit estre
condempny, lantloz qu'antloz, ou ban
de l'ancienneté ordonnance de cilour qui
tout ordonnance penne ville sans la vo-
lunté de la ville. Et s'aucun mesher ou
bay bay mesher d'ancienneté ordonnance
pour la bay ou mesher, en se porta mou-
ter, per eschier devant conseil ix et y.

(1423, Arch. Fris., l^{re} Coll. de lois, 319,
l. 93 v.)

Que nul quel que soit ne met en an-
cune bay, lantloz qu'antloz, qui soient d'au-
cune bay, non pour tant, attente que
desous l'antloz des diètes bay pousors
savour devant jurer eis maisons des bay
pour eschevir ban. (1423, *ib.*, p. 100^o.)

BAYART, s. m. ?

Les deux lits du *bayart* ont couchent les pauvres enfans à S. Bertin. (XV^e s., La Brosse, ap. La Fons, *Gloss. ms.*, Bibl. Amiens.)

BAYAU, s. m. ?

Un autre chablaire de velours rouge assez vieux semé de soléiz, à ornafiz tissuz d'or de *bayau*. 1488, *Matr. de S. Germ.*, *l'Anur.*, Arch. L. 728, f° 70 r.^o)

BAYAUWE, s. f. ?

Les *bayauwe* des ventailles des molins. (1499, S. Omer, ap. La Fons, *Gloss. ms.*, Bibl. Amiens.)

BAYNAUBLE, VOIR BAXABLE

BAZAUGE, VOIR BASOCHIE

BAZAIRE, *bassure*, s. f., sorte de cuir de Bourgeois ;

Les *bazures*, *bassures* des hottes. (1446, Bethune, ap. La Fons, *Gloss. ms.*, Bibl. Amiens.)

BAZELAIRE, VOIR BADELAIRE

BAZEUGE, VOIR BASOCHIE

BAZONGNEUR, VOIR BESONGNIER

1. BE, s. m., h, seconde lettre de l'alphabet ;

— Faire a du bé a quelqu'un, le tromper, le duper ;

Aubus l'arent si adoubé,
Bien li faisoient a don bé,
Quant l'aintoia la jovelece
Que estoit j'ene puecle
Et la vielle dame Ementus.
G. M. Cornei, *Œuv.*, ms. Sous. 1^{re} 204^b ;
Cl. B.

2. BE, sorte d'interjection pour exciter ;

Vous ne vous en souciez nuy,
Be, allez, allez.
Faire de Joyet, Anc. Thé. tr. 1^{re} 514 ;

3. BE, VOIR BIEF.

BEAN, VOIR BIAN.

BEANCE, *beence*, *beanche*, *beauce*, *baunce*, *baanche*, *baiance*, s. f., désir, attente, espérance, chose après laquelle on aspire ;

A vamer en li. Rien senz autre aliance,
A estre mes et cointes a petit de *beance*,
Fens dou pain, Richel. 1534, f° 135 v.^o
Vaires onques nule *beance*
Fors a vous sans plus respoir.
(*Œuv.*, ms. n. esp., 3419, Loez.)

Et trestout autre *beance* d'être délivré
A ces qu'amors tiennent en prison.
(*Rons.*, 2630, Méon.)

Fors par le bouton on j'avoie
Tot men cuer mis et n'a *beance*
Si n'avoie en nulz France.
(*Id.*, Richel. 1534, f° 24.)

Nulz ceites se n'ai pas creance
Qu'il ait en nule *beance*.
A malvestié ne a folie.
(*Id.*, 5594, Méon.)

beanche
(*Id.*, Vat. Chr. 1848, f° 334.)

Mes j'ames j'en aurai *beance*
A riens donc vous aiez pesance.
(*Id.*, ms. Cornei, f° 22.)

... *beanche*.

(*Id.*, Vat. Chr. 1212, f° 253.)

Bons enens d'Alas, se par vous sur hors mi.
De la prison on je sui en douance,
Ou, chascun jour, me vient de mal en pis
Les jours i fui de la mort en *beance*.
(Sépul. de Bassourt, *Chans.*, Richel. Mouchet.)

Donc dance, tout tens fort de *beance*
De vos n'obient partir sans recevoir.
(*Id.*, IV, *Chans.*, p. 63, Richel.)

J'ay servi si longement
Un pardon et en *beanche*.
(*Œuv.*, ms. ap. *Id.*, III, 1194, Arc.)

C'est lor *beanche* et lor costume.
(*Œuv.*, ms. H. 1000, *Souze d'Ép.*, Richel. 1493, f° 117.)

Li ende bien estre ariver
En lieu ou li enplust sa place
Mes j'ai nen sut il en *beance*,
Que se l'esloire ne nos ment
De eunt qu'il ira autrement.
(*Rons.*, 4750, Méon.)

Il a *beance* a moi destre
Qui ce emble dont j'ai besing.
(*Id.*, 4680.)

Li mont de pas entrez *beance*.
En pense, que en de France
Les puisent preudre n'estharun.
(*Œuv.*, *Rons.*, 476, W. et D.)

Ne euidies une que che soit pour *beanche*
Que je aie de estre patirans. (*Chans.*,
d'Ernaud, p. 83, Mas Latrie, Vat., *beance*,
beance.)

Et souvent mespernel contre la pees,
Par *beance* de cele cose delivrance. (*Lib.*,
Constans, 1, 283, Ber. Brit. script.)

Ouer et valenté de *beance*.
Avoit de faire grant pornee.
(*Œuv.*, 3274, Graplet.)

Bien y avoit *beance*.
(*Geste des ducs de Bourg.*, 69, Chron. belg.)

BEANLET, VOIR BIANLET.

BEASSE, *baasse*, VOIR BAYASSE

BEATIFIQUEMENT, adv., heureusement ;

Pour passer ceste vie *beatifique*,
Fossetier, *Chron. Marg.*, ms. Brux. 16542,
VII, B. 25.

BEATIFIQUEUR, *beatifeur*, v. a., rendre
heureux, déclarer heureux, béatifier ;

Dieu disoit ainsi par la bouche du prophète :
Mon peuple eslu et très amoné
Ceux qui le *beatifique*, c'est a dire qui
le font benoit et bien euré, il se devoient
et naissent en erreur. MAIZ., *Songe du ciel*
part., Ars. 2683, II, 33.

Ceux qui me *beatificent* et font benoist.
(*Id.*, *ib.*, III, 8.)

BEAULIE, s. f., sorte de droit sur la rivière de Seine ;

Beu ry audit lieu de Pressigny une
droiture en la rivière de Seine nommée
beaulie. 1419, *Beaulie*, de la chast. II, de
Vernon, Arch. P. 307, f° 5 v.

BEAUMARCHAIS, *baumais*, s. m. ?

Bons marchans de gent nous marchan-
dans en ladite ville, de quelque estat et
condition qu'ils soient, tant de nostre
royaume comme dehors, fraus et non
fraus, monnoiers et *baumarchanz* et autres
d'outreus en terre franche, exempte et
autrement, paieront de ladite imposition
4 deniers pour livre, de toutes marchan-

dises qu'il feront en ladite ville. (1341,
Ord., XII, 65.)

BEAUMARCHOIS, s. m. ?

A la charge que tous les habitans, soit
demeurans sous chapitres, religions, col-
leges, abbayes, hospitaux, fraus et non
fraus, y coustiberoient, seuf ausuns con-
vers, *beaumarchois* et autres qui se disent
frans. 1439, *Lett. pat.* de Phil. VI, ap.
Félib., *Hist. de Paris*, v. 319.)

Nom propre, *Beaumarchais*.

BEAUMONT, s. m., p.-é., selon Leber,
cachot obscur, souterrain ;

Se un prisonnier gist ez chaiznes en
beaumont, en la motte, en la salle, il payera
chascune nuit pour son liet .iiii. d., et
pour la place .ii. d. 1372, *Instr. de la*
quels du Chastelet de Paris, Picc. rel. a
H. Hist. de Fr., XII, 170.

Une ordonnance de 1125 porte, dans le même
article, *beaunoir* au lieu de *beaumont*.

BEAUC, VOIR BIAISSE.

BEAUAIZ, s. m., désigne un cachot ;
Se un prisonnier gist es cheynes, en
beaunoir, en la motte, ou en la salle, il
paiera chascune nuit pour lit .iiii. deniers.
(1425, *Ord.*, XII, 104.)

BEAUVOR, s. m., désigne un cachot ;

Se un prisonnier gist es cheynes, en
beaunoir, en la motte, ou en la salle, il
paiera chascune nuit pour lit .iiii. deniers.
(1425, *Ord.*, XII, 104.)

BEC DE FAUCON, s. m., arme terminée
en forme de bec de faucon ;

Garni d'un petit baston a main appelée
bec de faucon. (1425, Arch. JJ 173, pièce
247.)

BECHE, s. f., sorte de pot ;
Dix blanche besse, dix *beche*, une juste
cuverte. (1462, *Pr. de l'H. de Metz*, v. 747.
Cf. BECHES.)

BECHEIS, s. m., coup de bec ;

Eschevis engins ausi come le *becheis* des
coibeaux qui especialement quant il ont
faim il convolent traire les iens et oster les
de quelleconque teste que ce soit. J. DE
MAGNY, *Enseignement*, ms. Brux. 14043,
P. 867.)

BECHERIE, *becqueriel*, *biey*, s. m. ?
Bonder pour esleghier l'elle du *biequeriel*.
1435, Lille, ap. La Fons, *Gloss. ms.*,
Bibl. Amiens.)

Ordonné par le pape au *becqueriel* audit
mo. s. d'aoust. (13 fév. 1428, *Reg. aux*
Consueurs, Arch. Tournai.)

BECHERISSE, adj. f., qualifiant une
sorte de cognée ;

Pour ce que Hue de Bovelie ne puet
selon l'usage de nos forez d'Orléans user
en ses boyes que il a en nostre dicte forest
en son trelois fors que a la cognie *beche-*
resse et necessiter et aisances de sa mai-
son, laquelle chose li est greueuse... icely
noirs ait supplié que es diz boyes il peust
eulz ouvrir a la seve et a la plate cognée.
1330, Arch. JJ 73, f° 197 v.^o)

BECHERON, — *an*, *bequeron*, s. m., di-
min. de bec ;

Dont au matin on void les morceaux rous,
qu'ils ont été avec leurs *bequerons* (des fourmis).
Joc. PEYRANIE et MASS. *Levantes* (p. 34 r.^o)

— Bouc.

La mamelle dont vous perdistes

Le *becheron* quant me paristez.
(*Perceval*, ms. Montp. B 219, f° 110)

Pirula naris, summitas (al. *acutitas*) *nasi*,
becherun. Gloss. de Garsl., ms. Bruges 546.
ap. Scheler, *Ler.*, p. 14.)

Le Glossaire de Lille traduit par : *bec du nez*.

BECHETEL, *beketel*, *becketel*, *beschettel*,
bequetel, *heqel*, s. m., dimin. de *bequet*,
sorte de saumon :

Nus ne prenge *beketel* mains ke de
viii. pous. (1270, *Reg. aux bons*, Arch.
S.-Omer AB XVIII, 16, n° 282)

Rechoite pour le vivier... i. quarteron
de *beketiaus* potis. 1336, *Receus des terres*
de l'Art., Arch. KK 394, f° 12)

Pour faire une noëve puchote pour por-
ter a St Omer pour les *beketiaus*. (1342,
Trac. aux chât., d'Art., Arch. KK 393,
f° 93)

Hierens et *biequetiaur*. (1379, Lille, ap.
La Fons, *Gloss. ms.*, Bibl. Amiens.)

80 *beschettels* mis avec les grans *besches*
pour mangier. 1395, Arch. Meuse B 1042,
f° 214)

Beketiaus de l'année. (1395, Valenciennes,
ap. La Fons, *Gloss.*)

Les grans *becqiaur*. (1416, Béthune, *ib.*)

BECHEVET, *besch.*, *be-cheret*, adj., qui a
deux têtes :

Biceps, *becheres*. (Gloss. de Conches, et
Richel. I, 7692.)

— S. m., double chevet en un fil, un à
la tête, l'autre aux pieds :

Les escuiers avec chascun un poignard
au poing faisoient parler le galand par
dessus leurs jambes appuyées à la mu-
raille de l'autre côté, et eux deux à *be-
cheret*. (D'Arb., *Hist. univ.*, v. 4, 1^{re} éd.)

Lit a *bescheret*. Coucher a *bescheret*.
(MONET, *Invent*)

— Adv., pieds contre tête :

Tout a l'antour de loy deux ours estoies
roulent ensemblement, puis ce sont appeles
Par un autre surant des Grecs, les charons
L'une et l'autre toujours se soutenant du dos
Becheret sur les flancs les testes abaissées.
Espaule contre espaule a rebours renversées.
(R. BELL., *Œuv. post.*, Apparens d'Arat. t. II,
p. 176 r°, éd. 1578.)

Coucher a *bescheret* se dit encore en
Normandie, spécialement dans l'orne.
Pat. troyen, de *bescherat*.

BECHEUR, *bequier*, *hecher*, *hequer*, v. a.,
frapper du bec, bécêter :

Es eloz lor pere's sont *becher*.
Et lor violent des testes traie
(GERS., *Best.*, Brit. Mus. add. 28260, f° 96 v.)

Si *becheat* lor peres et vis.
(GUILLAUME, *Best.*, du r. 335, Happeau.)

Quier certainement mort le creint (ses oiseaux)
Donc descendant par lui *becher*.

(*ib.*, 1268.)

Quand il voit celle char gitee la aval,
si la preuvent, et la portent la sus a leurs
piez, sur aucune roche pour *bequier* la.
(*Liv. de Mare Pol*, c. lxxii, Paulhuet.)

Les es-coufflez moult crant desir my avoient.
Et moult crueusement de son bec me *bequoit*.
(Hug. Garsl., 1957, A 10.)

Tu vois les faucons qui *bechoient* lor piez,
et traitent a els les penes de lor *bec*.
Traité de faucon., Richel. 12581, f° 81 v°.

Mengierons nous le crant oïson
Qui me *bequet* dessus le nez ?
(*Farces de Meaux*, Anc. Th. fr., II, 347.)

Le corbein travaia la vipere
Qui dormoit : et d'elle vout faire
Son gibet. Du bec la *be* ?
J.-A. de BAÏF, *Mus.*, t. I, f° 10 r°, 41. 1649.)
Sans point *beper* des autres les raisins.
(*Alcyon*, *Sat.*, V. 1. Sirey.)

Suetone, en la Vie de Vitellus, dit que
l'ecceus signifiabait *rostrum* apud Gallos ;
c'est ce que nous disons bec, dont est
venu *bequier*. (E. PASQUIER, *Œuvres*, II,
98, Feuzeret.)

— Absolument :
Li en q' sur un fumier estoit
Du bec *bechoit*, des piés gratoit.
(*Ysopet*, Richel. 1505, f° 1 v.)

— Fier :
Puis qu'un vers aus non bec toiné
Si durement les eut *becher*.
Qu'il n'aront eues maux bec elier.
(G. DE COUSI, *Mus.*, ms. Soiss., f° 26.)

— Donner la becquée :
Li colons revint au demain
Qu'il n'os joster *becha* lor pain.
(*Les des Piers*, Ars. 3644, f° 120.)

— Rêlé, se donner des coups de bec
Li peres (le poltron) se *beche* au costé.
GERS., *Best.*, Brit. Mus. add. 28260, f° 96
Qui *bebequet* au cuer pour sa douche niese
Qu'il volot de son sanc sauler le journee.
(R. de Seb., v. 149, Babel.)

— Dans l'exemple suivant, *becher* paraît
signifier piquer, ou pœ. toucher :

Se li mien serf avoit la plaie a la teste,
si qu'il ot l'os brisé, et li os brisé *beche-
rent* au corol, et celui por ce morut. Ass.
de la cour aux bourgeois, ch. 236.)

La langue de la fauconnerie a gardé *be-
cher*, *bequer*, prendre la becquée à plein
bec ; la langue du blason, *bequer*, qui
porte un bec.

Becher, pour dire frapper du bec, est en-
core usité en Normandie. Wall. *béchi*, au
propre becqueter ; au fig., toucher par la
pointe ; d'où être pœs de : *Li beche à doze
heures*, il est près de midi, douze heures
vont sonner. GRANDGAGNAGE. Amis, *bé-
cher* un oiseau, lui donner la becquée. A
saussous, on dit *bécher* quelqu'un, pour si-
gnifier se moquer de lui, lui *faire une soie*.
Dans la Suisse rom. Neuchâtel, *becher*
signifie sonner une cloche d'une manière
irrégulière.

BECHEUS, s. m., gobelet.

Li li firent les *bec* present d'un *bechus*
d'argent, dore deffuers et dedant. (J. AC-
BRIEN, *Journ.*, 1189, London Layhey.)

BECHEULE, s. f., portion de terre qu'un
homme bêche en un jour :
Laquelle jument s'en estoit saillie et

estoit allée en une petite *becheule* illeques
aupres dudit près, et apres qu'il eust trouvé
sa dite jument en ladite *becheule*. 1478.
Arch. JJ 205, pièce 42.)

1. BECHOT, s. m., mesure pour les
grains :

Un *bechot* de beves. 4 nov. 1444. In-
form. par Hug. Berberne, f° 1 v°, Ch. des
compt. de Dijon B 1181, Arch. C.-d'Or.
Quatre *bechot* de froment. *ib.*)

2. BECHOT, s. m., bôche, selon La-
borde, ou, plus probablement, bec,
branche :

Deux candelliers, a quatre *bechos*, tout
d'argent blanc. 1467. *Inc. des D. de Bourg.*,
n° 2974, Laborde.)

BECHEU, s. f., sorte de bêche :

Ren. J. havel a charpentier et une *be-
cheu* et quatre farores naveghiers. (1407,
Arch. MM 32, f° 2 v°.)

BECIRE, voir BESSIRE.

BECOUSSE, voir BESCOUSSE.

BECQUAGE, s. m., nourriture des vo-
lailles :

Item vint chappons, une poule et le *be-
quage* a yeux appartenans. (1405, *Dé-
nombre. du baill. de Cauc.*, Arch. P 303,
f° 68 r°.)

BECQUATRE, s. m., augmentatif de *bé-
quet*, sorte de saumon :

Un gros *bequadre* et un petit *bequet*.
(1477, Saint-Quentin, ap. La Fons, *Gloss.*,
ms., Bibl. Amiens.)

BECQUE, voir BEKE.

BECQUEE, s. f., coup de bec :

Souventefois les cornueilles emportent
de ceulz contre qui elles impugnent moult
de coups et *bequies*. (*Jard. de santé*, Ois.,
33, impr. La Minerve.)

BECQUENOUX, s. m., sorte de ten-
ture :

On dit que les taintures de bellejoir,
de caudiere, poupre, *bequenoutr*, orseille,
bresil, sont taintures faulces et desleales.
(1461, Lille, ap. La Fons, *Gloss. ms.*, Bibl.
Amiens.)

BECQUERELLE, s. f., brocard, mauvais
propos, coup de langue ; en style populaire
coup de bec :

Nous fumes li bien deux chandelles
A bayer et a enqeter ;
Ainsi servent les *bequerelles*
De monstache apres dîner.
Sirey, *Joy. d'un deuil de morte*, Poés. fr.
des xv^e et xvi^e s., t. VI.)

— Par extension, ce mot s'est appliqué
aux femmes qui se disent de sales mœurs :

Une vilaine, menteuse,
Orde, paant, *bequerelle*.
(*Le triquet des tantes chandellieres*, Poés. fr. des
xv^e et xvi^e s., t. V.)

Ainsi qu'on s'est infamées *bequerelles*.
J'ay esmové de meschantes querelles.
(1413, *Depression de la ville de Joursan*, Arch.
du N.-d. de France, nouv. ser. L 377.)

Bequerelle qu'elle est affectée !
Respodras tu, hui, *bequerelle*.
(*Farces de Meaux*, Anc. Th. fr., II, 164.)

Norm., *becquerelle*, femme bavarde.

Norm. propre, *Bescherelle*.

BECCOUROLLE, s. f., p.-p., potence à pendre les ensueignes :

« Botes à racquets, labours *beccourolles*, estendables, pourroient estre peints de martires et couleurs, quil plura aus marchands et seigneurs. 1507, *Stat. des poëtes-sculpteurs de Rome*, ap. Olin Lacroix, *Hist. des art. corporations*, p. 712 ».

BECCUET, *beket*, s. m., talus d'un fossé :

« Et le pante et le *beket* de chi fossé trop alongé. *Cart. de Piequigny*, Arch. O 19328, f. 17 v. ».

A une bonne qui est paraisseuse le *beket* du Gar par devers le becoy, (1314, Arch. JJ 53, f. 30 r.)

Ceux qui ont leurs terres jouguans ensils chemins sont tenus les entretenir de foinch, en telle maniere que le saint Jean Baptiste passé, s'ils sont trouvez non ayant relevés les *beques* et fossés estans selon lesdits chemins, et que les canes dorment et ne se peussent couiller, par faute desdits *beques* et autres choses non relevées, *Const. d'Artois au bailli de St-Omer*, 30.)

BECCUETTER, v. n., hocher de la tête : *Bequaeter*, to nod with the head. (Cotgr.)

BECCOUIR, s. m., canal :

Revisures aux *beccouirs*. (1438, Valenciennes, ap. La Fons, *Gloss. mss.*, Bibl. Amiens.)

A Lille on emploie *bequerel* dans ce sens.

BECCOUSEL, s. m., qualificatif de coubeau, mot à mot, en bec d'oiseau :

« Un viel coustel, nommé *beccouysel* 1170, Arch. JJ 206, piece 1057. »

BECH, *heku*, *heupt*, *heeren*, *hesen*, adj., qui a la forme pointue d'un bec :

Mais tut ont les soliers *heech*. (G. de Meun, *Proz.*, Richel. 9221, f. 107 v.)

Ces trois petits murelets *heech*. Les m'appellent vous pilonnez ? (*Patience*, p. 60, Jeune.)

Les demy pantoilles *heeches*. Rondes par devant comme un coust. Se semblent racquettes courtes.

Pour draper au long une eslat. (*Cont. de Bretonn.*, l. p. de St-Bas Honniain, Carv., l. 68, Bdd. elz.)

Batons *heech* comme bistarles. (Ib., *Le Blason des Armes* II, 175.)

Ledit vaissau plain de ces memes brisures de pin a large feuille sont convert d'un autre vaissau *heech* et ayant nez EVONIME, *Tresor*, c. VI.)

Beche, ou rostre addition, ou addition en forme de bec, est ce que les grecs disent ocheron : savoir est l'accessoire ou apophyse du grand foinch du bras, par lequel en partie il se joint a l'avant bras, et sur lequel on s'accorde, car aussi est il nomme commencement coude. Les Grecs l'appellent aussi corneille, dont semblablement les barbares l'ont nommé adjoinement *beech*, Car de vray c'est une epiphyse (c'est a dire adjuissance) et ressemble à un bec. *DICTION. Interpr. des dict. ant.*

Le heron *beech*. De GUESNE, *Sir, br. du grand invoir du monde*, p. 78.

— Qui a le nez aquilin et tirant sur la forme d'un bec d'oiseau :

Nest pas canone ne *heche*. (*Par. de Rumi*, *Bl. et Jeh.*, 267, Michel.)

Si jay long nez asme croche. *Test. de Rumi* : C'est un *heech*.

(*De jongleur d'Elu*, p. 11, Michel.)

Se chadous *heech* et canons. Chacon : De Deum l'antlans.

(*Ydr. N. S. J. G. Job*, *Yst.*, II, 78.)

Aquilus, *hechus*, qui a long nez ou ment. (*Gloss. inédit du XV^e siècle*, ap. Du Meril, *M. Longes archid.*)

De femme sur le nez, le nez rouge et *heech*. (*Roc. de Gouty*, *Proz.*, l. 263, Bdd. elz.)

— Fig., cornard :

« Mais si ma femme le faisoit ? LE PREMIER VARY

Par mi for, Martin le *heech*. A peine de pèdre une esen qu'elle le fuit. (*Farce manuscrite*, Arc. H. fr., l. 175.)

Bech appartient à la Langue moderne comme terme de fauconnerie.

Nom propre, *Bécha*.

BECHU, *besche*, s. f., oiseau à long bec : Les malheureux *beches* et bestes de gregon. Et les pies et es marins ont ombre en a. *Idem*. (*Gang. de Jours*, 788, Happey.)

BEDAIRIE, s. ?

« Le chemin estoit longuin et plain de *bedaire*. (141, du XX^e s., Valenciennes, ap. La Fons, *Gloss. mss.*, Bibl. Amiens.)

BEDAYE, *bedayque*, s. f., désigne une espèce de pommes :

Pomme de *bedayre*, 1363, *Tahell. de Rouen*, reg. 2, l. 38.) *Alas, beday*

Bedayque, *JUL. DE PAVEMER*, *Fr. du cin. et du sabbre*, Caen 1607, cité par Renaud. *Mém. sur la cult. des pommes*.)

BEDAYNE, voir BESDAINE.

BEDDE, *bed*, *be*, s. f. ?

Pour plakier *bedes* dedens le contomber. (1367, Lille, ap. La Fons, *Gloss. mss.*, Bibl. Amiens.)

« Fernel, anely, *bedes*, chandeliers. (*Stat. de Henri IV d'Englet.*, au v. impr. goth., Bibl. Louvre.)

« Le coulon ne repose nulle part sinon en sa *bedde* ou a sa fenestre. (*Mss. du XIV^e s.*, Bibl. Lille, 100.)

BEDDEL, *bedeau*, *bidel*, *badan*, *bidant*, *beddel*, *petou*, *paluult*, s. m., soldat de troupes légères, armé de dard, d'une lance et d'un poignard. Ces troupes n'étaient autre chose que des paysans armés, adonnés au pillage, et à la solde de tous les partis indifféremment :

« Or par Gisons fient plain poé arier. Ne par *bedes* s'il sont aprouer. (*L. s. Ebn.*, Nat. Ebn. 375, f. 1 v.)

A Saint Herbert del Rin, ou or tout lor avei Roynes et d'elhoues et gazon et *bedel*. (*J. Bouc. Sat.*, LXXVI, Michel.)

De toutes pars assaut plus fier que *bedes*. *Cher. au eigne*, 9019, Bdd. ?

Dont y virent *bidan*, une gent d'arsen. (*Ib.*, 9078.)

bidaur, Navarrois, Espagnoues, Romaniot vaches et angineus. (GUYOT, *Roy. Itin.*, Richel. 5698, f. 334 v.)

bidous, dont bien il est. V. à ce que chose malade. Pour relancer aus areques. Les dars moulus es chieres aues.

(*Ib.*, ib., 17275, W. et D.)

Li *bidet* de l'est i esturent. Armes d'armes poi outrageuses.

(*Ib.*, ib., 17538.)

De gens a pié, le plus *bidus*. Et, qui leur fient maux naus. (GUYOT DU PAYS, *Chron.*, 6742, Bueho.)

La nous raporteres, s'il vous plust d' nourel Quel part est le caput et li Anglois *bedel*. (*Giv. de Guesclun*, var. des v. 4158-4175, Charrière.)

« Se rendi le ville a Charles, et y mist *bidale* pour le garder. (*Chron. attrib. à J. Besouailles*, Rec. des Hist., XXI, 188.) Var., *bidale* ?

« Et furent c' li Espaignes Normant. Piqart, Genevois, *bidal* et provençal de coust. Fioiss., *Chron.*, II, 222, Luce, ms. Rome.)

Villains, tultes, zivellers, hom des, termulons, tierriers, craftours, marralos, et cativars, *petaulx* et gars loubas. (*Ib.*, ib., V, 23.)

Plus de cent mille *petaulx*. (*Ib.*, ib.)

Petaulx nommez *bidaus*. (*Ib.*, ib., VI, 374, Luce.)

« Si en fit ledit Alexandre un sien frere essayer, chastelain, appelle Anthoine de Chamont, et pour mieux garder la ville, le comte d'Erby lui laissa ses archers et quarante *bidale* a tout paves. (*Ib.*, ib., I, 139, ib. 1533.)

Entre ces Anglois, avoit pillars et *bidaur* gallois et Gornonnois qui portoyent grans coustilles. (*Ib.*, p. 152.)

« La commencerent a fraire sur ces *bidaur* et Genevois qui estoient devant la porte. *Ib.*, p. 70.

« Et estoient bien Normans, *bidaur*, Genevois, et Picars, environ quarante mille. (*Ib.*, p. 67.)

Aucuns Genevois et *bidaux* allerent pres des lailles pour escarmoncher et paletier. (*Ib.*, p. 88.)

« Si trouverent qu'ils estoient bien huit mille armures de fer, et douze mille brigans, tultes et termulons, que *bidaur*, que *petaulx*, que autres gens, si comme zares qui poursuiivoient volentiers l'est. (*Ib.*, ib., l. I, ap. Menage, *Dict. élyc.*)

« Et pouvoient estre entour six banieres, et deux cents bacinets, et environ six cens *bidaur*, ou autrement dits *petaur*, tous a pied. (*Ib.*, ib.)

Et des *bidans* est qui de dars seient lanchier. (*Chron. des ducs de Bourg.*, 10002, *Chron. belg.*)

Gens de commun et bons hommes. V. *bedz*, *bedoules*, *bedeleuval*.

Bedel, garçons et copainne. (GUYOT, *Nist. de la pass.*, 1896, G. Paris.)

« Reprenoit ses *petaulx* de leur mode de faire assez mou-dere et solte. (*De Faltz, Prop. rust.*, p. 126, Bibl. elz.)

Aur dîner un *petaul* un herzer frelauer. (*GUYOT*, *Prins. des Champs*, p. 75.)

— Officiers subalternes municipaux, sergents, recors, chargés de fonctions publiques relatives à la police intérieure

des villes. Ils étaient tenus de poursuivre et d'arrêter les voleurs. C'étaient, comme le dit le *Vieux Coutumier*, « les membres sergents qui doivent prendre les mœurs et faire les offices qui ne sont pas si honnêtes (que ceux des sergens) et les menues semonces. »

Tant il a prout e bediaus,
Et tant ballius vies et noviaus.
(Wace, *Rou.*, Richel. 373, P. 2208.)

Tant il avoit mœurs e bedels e prevoz,
N'osoit parler ne sui dire d'aut moiz.
(*ib.*, 2^e p., 2310, Andrieu.)

Tant il a prevoz e bediaus.
(*ib.*, 3^e p., 851.)

Li grant et li mauves et li desleal ballieu,
prevost, bedel et serjant, (*Liv. des sept pech.*
mort., Richel. 22932, P. 131.)

Si le prodome dit que il n'i fud pas eumuns,
ce deit l'on sàver par le bedel de
la garde, (*Lois de la cité de Lond.*, Brit.
Mus. add. 14252.)

Un bidant estoit accusé a court de plu-
sieurs cas, (*Grand. Chron. de France*, Phi-
lippe le Bel, LXXV, P. Paris.)

Quand je vous dis bediaus, cela s'enten-
doit anciennement sergents, (E. PASQUIER,
Oeuvres choisies, II, 188, Feugère.)

Quant aux bidauz, je pense qu'ils ont
donné le nom aux bedeaux, que les lati-
ners français appellent *bidellos*; et les-
quels bedeaux servent aux justices subal-
ternes, de mesme que font les sergens au
royales; pour difference et pour marque
d'autorité. Car il semble que les sergens
royaux fussent de franchise condition, et
les bedeaux paysans, (FUCHET, *Orig. des*
cheval., arm., et her., II, 1.)

— Qualification injurieuse :

Fil au roy Sustanant, le sarrasin bediel.
(*Cher. au cygne*, 22176, Reiff.)

Ce sont cest bediel Jacoquin
qui tout veulent a ians atraire.
(*Combat de St Pol*, ap. Scheler, *Trouv. belg.*,
p. 256.)

La Vierge, qui porta sans rapel
Le roy de tout le mont, que le felon bedel
travailleroient en.

(*Ch. de Seb.*, IV, 134, Boreau.)

Comme a. bedel, comme a. traust.
(*Arceste X.-D.*, ms. Evreux.)

Es tu gens d'honneur et de nom,
Sanglant bedeau?
(*Myst. de la Pass.*, 19404, G. Paris.)

— Fém. :

Perronnelle, la bidaude. (*Taille de Paris*
n. 1313, Coquebert.)

Nom de lieu, les Bidaux (Nièvre).

Nom propre, Bidet, Bideau.

BEDELLET, s. m., sergent, recors :

Adieu, bedellet, escoutez,
Sentinelles, gardes, coutez.
(*Les Adieux de la guerre civ.*, 1578, ap. Ler. de
Lincy, *Ch. hist.*, II, 371.)

Cl. BEDEL.

BEDER, v. n., exprime l'action de re-
tourner d'où l'on est venu, dans l'exemple
suivant :

Depuis s'en vindrent par la ville,
Pour François euder suborner :
Mais l'on les fist sur pie sur bille
Bien tost beder et retourner.
(*MARTIAL*, *Vig. de Ch.* VII, P. 10^b, éd. 1493.)

T. 1.

Suisse rom., *béder*, manquer; *béder* ses
examens, les échouer.

1. BEDIER, adj. et s. m., âne, ignorant,
stupide :

Asses bediers sont faitz prodontiers.
(*Guimont, Falles Entrepr.*, *Œuv.*, I, 97, Bim.
Giz.-)

Tu casses en des plus gorriers
Coups de fouet pour ton chapeau,
Qu'onque bedier ait sur sa peau :

Et lors on l'eut a montré au loiet ;
Vola l'âne qui tant mordait.

(*Ca ami de Marot a Saint, dans le Marot com-
menté*, t. IV, p. 363 de l'éd. in-4.)

Deuiers avangent les bediers,
Et des premiers font les derniers.
(*GABR. MÉRIER*, *Proc.*, p. 79, éd. 1577.)

T'appartient il, bedier, de moissonner ce
que tu n'as pas semé? (GENTILET, *Disc.*
sur les moyens de bien gouverner, p. 761,
éd. 1577.)

On a prins garde de pres, de n'admettre
des gros bediers au sacerdoce, mais gens
d'estolle et sçavans, (TAILLEPIED, *Hist. de*
l'est. et *republ. des anc. Franc.*, t. 40, P.
ed. 1585.)

Ce n'est qu'un bedier, he is but a great
calf, ce n'est qu'un grand veau. (HOLLYBAND,
Dictionnaire fr.-angl., Londres, 1533.)

Mais, quand on trouva que Beda con-
damnoit un langage duquel a grande peine
compréhension il la première lettre. Beda fut
déclaré bedier. (H. EST., *Apot.* p. *Hirod.*,
Disc. prêt.)

Gros bedier, asne que tu es, (BER. DE
VERVILLE, *Moy. de parvenir*, p. 276, Jac-
cob.)

Rabelais l'emploie comme nom propre,
appliqué à un ignorant.

2. BEDIER, v. n., plaisanter?

Dont lui demanda a. pauvre compai-
gnon : Se vous ennemies que prisonnier,
qu'en feries vous ? — Je le penderois a a.
arbre, et vous oust, se vous l'aviez de-
servi, respond il bedi sergent, ainsi qu'en
bediant. (*Chron. des Pays-Bas, de France*,
etc., Rec. des char. de Fland., III, 257.)

BEDONAUX, s. m. pl., pour bondonneaux,
bondons de futaillies :

Enes tenailles a prendre les bedonaux.
(171, *Compt. du R. René*, p. 291, Lecoy de
La Marche.)

BEDONNER, - oner, bid., v. n., battre
du bedon, du tambour :

Fiffes, labours a banquet bedonnaient.
(J. MAYOT, *Voy. de Venise*, La Prins du Chateau
de Pasquiere, p. 179, éd. 1731.)

Labours bedonnaient,
Chevaux hannaissent.
Les chèvres sonnoient
(*ib.*, p. 175.)

— Act., jouer sur le tambour :

Mout, lunt d'incercer a la mole herziere
Deux ou trois notes que Gomers bedonna
A tout sa douste par si douce maniere
Que bois et champs et tout s'en resonna.
(*Le Banquet du boys*, Portef. de l'Audi des livres.)

BEDOUAL, bedouat, bedonaull, s. m.,
blaireau :

Laissez moy ces manteaux de loup et de
bedonaull. (RAB., IV, 24.)

Fais luy l'eschine, on en la forme
De celle d'un lapin en forme
Ou de celle d'un chat tapi
Ou d'un bedouat accoupi.
(*Les Mises d'oeuvre en la Seille aux bourriers*,
Portrait de Pamphlog.)

Bedouat, as bedouau, (COTGR.)

Bedouat, a young brooke or badger; also
a sea-eagle or sea gull. (*ib.*)

Bedouat désigne encore le blaireau dans
le Haut-Maine; dans l'Anjou on dit be-
douat dans l'Avranchin, bedou.

BEDOUER, s. m. ?

Pressé de terre assise sur le bedouer de
Dance, (1483, St^e de la Fontaine, J. Arch.
Vienne.)

Nom de lieu, les Bedoires (Nièvre).

BEDIR, s. m., ancien nom du bécarre ;
— Fig., mettre de bemol en bedir, mettre
dans une situation pire :

Le conseil que li roys ot dar
Nous mist de bemol en bedir.
(*Gottfried de Paris, Chron.*, 5365, W. et D.)

BEE, voir BEE.

BEEHE, biter, baier, bayce, bee, s. f., ou-
verture :

Il des enemis perent la cité,
Le mor unt enfouiert,
Fait il unt crunt baer.
(*Ph. de Thiers, Champz*, 77, Mail.)

Il vout a li morsel ki d'or li trespete,
Qui recoit le couant qui vint par la baer.
(*Roman d'Alex.*, t. 54, Michelant.)

Et par les dunt quida clere cele baer
Est la voie desloee et fine lea mastree.
(*GARNIER*, *Vie de S. Thom.*, Richel. 13415, P. 24 v°.)

Fors s'en ist parna une bee.
(*Guyon*, 1607, A. P.)

El fera l'en en la bee de l'altre vousurre
un bon luyz. 1334, *Let. de Ph. de Val.*,
ap. Fehb., *Hist. de Paris*, III, 241.)

Pierrot Valler entra de nuit audit hostel
par la bee d'une fenestre, (1389, Arch. JJ
138, piece 15.)

C'est assavoir douze cassis a mettre
toille lunt en plusieurs bees de fenestres...
(11 avril 1433, *Quittance de Rouen*, *Revue*
des Soc. sav. n. 1867, p. 440.)

Et sur la seconde porte estoit un drap
qui couvroit depuis hault sur la tarrache
jusques a la bee de la porte, (P. COGN.,
Chron., c. 36, Vallet.)

Desquelles caves falloit honscher les fe-
nestres, bees, lincarnes et autres ouvertures
par ou elles prennent jour. (BARON, *Mém.*,
1561.)

— Embouchure d'un fleuve :

Tellement exploiterent que en la bee du
fleuve de Albain furent arrivez, (GROCY,
Hist. de grece, Ars. 3689, P. 116 v°.)

— Fig., action de regarder la bouche
béante, regard avide :

Sur yalz en, tourment les bees
Des dames et des damoiselles.
(*Cher blanc Chastel*, ms. Turin, P. 24 v°.)

C'est fanyzant qui volt par la contree,
Ki font suillir et creve de noied,
Et des dames ne querent fors la bee,
Font a fu cuer mout grant ami sovent.
(*YVES DE BRAYS*, *Pres.*, Port. fr. av. 1300, II
819, Ars.)

— Désir avide, forte envie :

Mais se vos avez li *bee*
 Ça mai fuissiez acordee
 Si n'avez garnier
 Ki est en tel vergier.
(Rom. et past., Bartsch, II, 273^{re}.)

Ele set bien, comment qu'il chéie,
 Failir ne puet a sa *bacee*.
(G. de Conch. Mss. ms. Brux., I^{re} 176.)

— Vaine attente, faux espoir :

Ele commence a luehier
 A grant alene
 Par Deu, sire chevalier,
 Quis avez la *bee*.
 Vult vos dout ou pou pruisier.
 Quant sanz prendre un dos besier
 Vos sui eschapee.

(I) CENS DE LA MARQUE, ap. Bartsch, *Rom. et past.*, III, 3, 43.)

Dame, gardez vous de la *bee*
 Qui en maint leu par la contree
 N'est et fet la gent misier.
 — Sire, je ne m'en sai garder,
 Quar la *bee* ne connois mie.

— Dame, cest uns tains de folie
 Qui par le pais est espars ;
 Li departeure en fist grant pais
 Chas uns en a, grant pleute.
 C'est d'une vain volente
 Dont moult de gent sont deceu.
 Et si pris moult poi s'en vout ;
 Quar n'en ne vult, ce m'est avis
 Raisons est que je vos devis

Que cels *bee* senefie ;
 S'il est une dame envoisie
 Qui en .i. pais sot mananz,
 Chevaliers i aura beanz
 Qui ne feront fors que haer,
 Quar ne sevent en aus trouver
 Sans ne valoir ne courtoisie
 Par q' i uns d'un sens pensé die
 Ne que ja li face savoir.

(*Lat. du Consail*, p. 101, Michel.)

Par tel *bee*, par tel desir
 Passe tant vespre et tel matin
 Que sa biauté va a de fu
 Tant que si j'oveste est alie.
 Lors puet li dire qu'en la *bee*
 A cele use sa biauté.

(*Ib.*, p. 101.)

Mes moult se puet esmarviller
 Que il ne se set conseilier
 D'une amor dont il est surpris.
 Ainz dit qu'il est autressi pris
 Com cel qui en la *bee* mant.

(*Ib.*, p. 120.)

Il advient qu'ils vivent longuement en
 telle esperance et n'en peuvent venir a
 lief, ains meurent en celle folle *bee* ou ils
 trisent et ardent tous en tel convoiteux es-
 poir. (*Ménagier*, I, 31, Bédier, fr.)

— *Payer la bee*, attendre vainement,
la bouche béante :

Et longuement *pai* la *bee*
 Quant a li pense et a li *bee*.
*(G. de Conch. Mss. ms. Brux., I^{re} 119^{re} et Rachel,
 23111, fr. 262.)*

Le musar *pai* et la *bee*.

Qui que il a et qui moult n'a *bee*.
(Mss. de Conch. Mss. Brux., I^{re} 109^{re}.)

Messeigneurs, pardonnez moy que je
 vous ai fait *pai* la *bee*, *Lect. XI*,
Note, LXXXI, Jacob.)

— *Faire un petit de bee*, attendre un
peu, s'arrêter un peu :

C'est mal fait
 Se la grant feste est destorbée
 Por chi faire un petit de *bee*.
*(SARRAZIN, Roman de Rou, ap. Michel, Hist. des
 D. de Norm., p. 213.)*

— *Acoir la bee*, attendre, compter sans
son hôte, attendre vainement :

Mais moult est grants li desconfors
 D'aveir *faillir* avoient percheu ;
 Et *S'arest* la *bee* attendre,
 Quar il quitoit avoir, sans faille,
 Vers le rois de France batallie.
(Mss. de Conch. Mss. Brux., I^{re} 109^{re}.)

— *Regarder la bee*, regarder vainement
la bouche béante, être déçu dans son at-
tente :

Li viliains nous en a une belle donnee,
 Qui nous a fait veoir et *regarder* la *bee*.
(Civ., du Guesclin, 1406, Charrière.)

Nom de bien, *Bee* (Nièvre).

BEEGE, BEELE, s. m., criailleur insu-
lent et importun :

Le suppliant soy voyant injurié sau-
 cense, respondit a icellui compaignon :
 Que vaulx tu, *begeulle* ? (1170, Arch. JJ
 195, pièce 128.)

BEELENGHE, voir BERLENGHE.

BEEEMENT, baement, bayement, s. m.,
ouverture :

Beeement ou ouverture de la bouche.
*(Chron. et hist. saint. et prof., Ars. 3315,
 fr. 144 v°.)*

Fentes et *beeems* des fosses. (*Euvre Ve-
 gèce*, III, 2.)

— Action d'avoir la bouche ouverte, de
regarder avec curiosité ou surprise

Li voyageur
 Leur hantise et leur *baement*,
 Quoy que s'abillout gement.
 Tout est hombles en *bayement*.
*(A. CHAUC., Le liv. des quail. d'ars, 11 v°,
 p. 682, éd. 1617.)*

Bayement, regardement. *Triam long.
 Dict.*, 1604.)

BEER, baer, baher, bacer, bayer, brier,
beyer, bader, verbe.

— Acl., ouvrir.

Et la gueule *bier* et les deux rochiez.
(Ben. d'Arden. Rachel, 708, fr. 14.)
 I'est peisson, quant fait le pient
Bee la gueule durément.
(GILL., Best. die., 2133, Hippéau.)

Puis acourit *bayant* sa gueule vers moy
 comme une fersence. *DEUILLEV., Pelerin
 de la cie hum.*, Ais. 2323, fr. 94 v°.)

— Sauter, être ouvert, s'ouvrir en géné-
ral :

Saches bien... que si je i vois je serai
 destruis en la bataille, et si *bacer* li terre-
 sous moi et si m'en glodra. *Estories Ras-
 gier*, Rich. I. 20125, 1. 107 v°.)

Estre ouvert ou *bader*. (L. JOURN., *L'Hist.
 des poiss.*, de Roux, 2. p. 1, 6. éd. 1558.)

La cueillette des chausseuses se doit faire
 en automne, en les gardant lors qu'on
 voit leur escoper bien fort *beyer* et desor-
 ger leur fruit. *LIEBAULT, Mais. rust.*,
 p. 469, éd. 1597.)

— En particulier, avoir la bouche ou-
 verte, ce qu'on appelle avoir la bouche
 béante, bayer :

Le peuple, a zros ans aux places amenté,
Bee douteusement sur la calamité
 Et dit.

(*DAVE., Trag.*, I, Bibl. elz.)

— Aspirer ardemment, tendre à :
 Si *bayer* pas, ce ne pot estre.
*(Perceval, dix ps. Eractant. Brit. Mus. add.
 1.066, fr. 29.)*

Jou di que, colone ce que Dex m'a doné
 se et entendement, que se je me sui de
 vous gardeé jusques a ore, que je le *bee*
 minus a faire ci apres. *Li prolog.* a la re-
 sponse pour l'arrière bay maistre Richard de
 Farnet, Hippéau.)

Por ce a non li mont " fol i *bee*."
 Et santé d'ome " fol s'i lie."
 Et sa jöie " chace folie."
(Civ. de S. Albi, 278, Rom. VIII.)

Garles bien n'i *bacs* s'a bien non.
(Adels., Vat. Chr. 1441, fr. 19^{re}.)

Reconnet il devant nous que il *broit* a
 faire plus grans biens. (Nov. 1250, Mont
 Ste-Marie, Salins, Arch. Doubs.)

Bax dix, fait li pere, les enfances deves
 vos faire, bient *bacer* a folie. (*Auc. et Nic.*,
 Nov. fr. du XIII^e s., p. 253.)

Dame, k'en *bacs* vous a faire ? (*Contes
 dou roi Constant l'emper.*, II, p. 23.)

En un Dieu ! respondreit cil, nous
 n'i *begus* mie tant a maitre. (*Flöre et la
 Bielle Jehane*, II, p. 96.)

Il n'i plus grant et li menor
 poient a Richee honor ;
 Tant *begent* a lui servir.

(*Rose*, Richel. 1373, fr. 9^{re}.)

quant il le vit a moi parler
 du bouton a qui je *batoe*.
(Ib., ms. Corsiusi, fr. 22^{re}.)

Li ne doit rien priser moillier
 qui homme *bee* a despoillier.
(Ib., fr. 324.)

Au remaner pas ne *bee*.
(Civ. de Roux, de la V., Richel. 22028, fr. 8^{re}.)

Hai, frans cuers, ke tant covoit,
 Ne *bies* a ma foliebit.
*(ROBERT DE L'ETRE a Mabeu de Gau, ms. Berne
 880, fr. 151 r°.)*

Cusons *bee* a avoir, povretes ne haie.
(R. de Roux, Le la tie dou monde, Jubinal, I, 238.)

Bayer a tel honor.
(Chans., ap. Wackern., Alfr. Lied., p. 19.)

Qui a pen *bier*, a pen vient.
(Pain, de Roux, Jean et Blonde, 3, Bordier.)

Feme ne *bee* a rivas qu'a bone decevoir.
(Geste de Mort, Richel. 19132, fr. 105^{re}.)

... Je ne sai s'a ce *bee*
 Charles que tute soit ma terre gastee.
(A. de Roux, En. Ogier, Richel. 1171, fr. 1 r°.)

Quant vos vendroiz la, si ne *beez* pas a
 enguler vos a oierre. (*Lancelot*, ms.
 Fribourg, fr. 125^{re}.)

S'elorent des chevaliers le roi a grant
 pleintie, mais Lancelot li qui *baot* est
 tel maniere que nus ne le conneist, dist...
Mort Artus, Richel. 23667, fr. 14^{re}.)

Que il n'i *baxet* a vengier la honte le roi.
(Ib.)

Que qu'il doive de vous avenir vous de-
 ves a chou *bayer* que vous soies bien con-
 fessez. (*Arthur*, ms. Grenoble 378, fr. 38^{re}.)

Le mal traître souloiant

Qui a eule pitié ne *bee*.

(GILBERT, *Roy. lign.*, 3062, Buchon.)

Ja nus ne *bacra* a chose

Qu'il n'i vigne, coment qu'il chose.

(GOUSSON, *Renart*, 177, Mém.)

Qui vent a bien *bac* s'enfuie

Et touz tens devant fame fuie.

(BLASTANG, *des fables*, Jub. *Joual.* et *Trois.*, p. 78.)

Jehans et Baudouins, mi il, m'ont toln Ripemonde, un mien chastei, et me *beent* a deservier. (MEX. DE MEMS, fol. Waillay.)

Je prens le pechié sus l'ame de moy, du serment que vous ferez, puis-que vous le *bee*z bien a teuir. (JOIXE, *S. Louis*, LXXI. Waillay.)

Je pense encore a fere tant que je demeure un an apres vous, et *bee* a despendre touz mes deniers a fermer le fort bonne d'Acre. (Id., *ib.*, p. 192, Miché.)

El il me respondi en riant, et me dit: Sire de Joinville, foi que doi vous, je ne *bee* mie sîlost a partir de ci. Id., *ib.*, p. 244.)

Je *bee* a prendre vengeance de mon frere. (*Grand. Chron. de France*, IV, 16, P. Paris.)

Je sai l'afere tout et a quoi vo ener *bee*.

(DOAN DE MAISON, 793, A. P.)

Fix se fet mon seigneur: mes fox est qui i *bee*,

Quer ains rien ne li fu.

(Id., 1487.)

Quant ceuls de l'ost ne secevent mie l'enclencon d'euls, qu'ilz *beent* a faire, et de quelz tours ils sont aviseiz. (CHRIST. DE PIZAN, *Charles V*, 2^e p., ch. 33, Michand.)

Le serpent grant a deussure

Seuble qu'il mette peine et cure

A moy pendre, et qu'aillours ne fu.

(MIR. DE NOTRE DAME, III, 317, A. P.)

Le peuple fol et vain *lee* et entend aux delices dux riches hommes. (BOGAGE, *Nobles math.*, III, 17, f. 77 r., éd. 1515.)

Nous ne voulons pour conseillers et medecins ceux de Lorraine, qui de longtemps aprez nostre mort (*Sat. Men.*, Har. de d'Anbray.)

Les Seize voyoient l'Espanjol ne *beer* qu'apres notre couronne. (PASQ. *Lett.*, XVII, 3.)

Qui ne *bee* point apres la faveur des princes. (MOYR, *Ess.*, I, 3, c. 10.)

Le soin et pensement penible et *beant* apres les choses advenir, par esperance, desir, crainte, est une tres-grande misere. (CHARC, *Sog.*, I, 6.)

— Act., désirer :

Et por lui festier s'assamble

La cors qui lone tens l'a *bee*.

(La *Charrette*, Vat. Chr 1728, f. 321.)

Qui *bee* le roiaume dou ciel conquerre. (LAUR., *Somme*, ms. Alencon 27, f. 35.)

Si avoms empris d'i aler personnelment, et *byoms* estre a Biereczk sur Twede, a la Nativité Nostre Dame prechein avenir. (1310, *Ad Reg. Fr.*, Byrn., III, 218, 2^e éd.)

— *Beant*, part. prés., qui aspire, qui désire :

Sil est *bioms* as terriennes enses. (*Est. del Graal*, ms. du Mans 351, f. 2^e : éd. Hucher, II, 10.)

Mais dame saze et entendans

A cou ne sera j'i *baqes*.

(JOUY, *Chant. Art d'Am.*, nos. Dresde, v. 1151, Kirt.)

L'homme qui se marie

Ressemble a un muet qu'on lie

L'espace d'un jour tout entier

Sins foïn *beant* au rablier.

(GREVIN, *Eshahis*, 1, 3.)

Ceux qui neussent les hommes d'aller bon-jours *beants* apres les ches futures. (MOYR, *Ess.*, I, ch. 3, Louandre.)

— Subst., celui qui aspire à :

An creux d'aval vois les *bees*.

Pour monter et les attendris

(DEBILLY, *Trois pieux creux*, 67, impr. Institut.)

— *Beé*, part. passé, ouvert, béant :

La gueule bé de dous va martelat

En foist bon d'une truite grant

(BOYON, *Chen.*, 1287, Barrois.)

Et mant riche vassus a son *beé* *baque*.

(GAR DE MONT, Vat. Chr. 1517, P. 12.)

Puis fu pendus armez par la *beé* *baque*.

(*Chivaleres*, 6213, A. P.)

... Gule *beé*

(*Beé* *beé* qui ne peut se parler de j., Richel. 1793, f. 142.)

Si li corrent (les lions) *gueule beee* come cil qui tost le coudien avoir occis. (*Lancelot*, ms. Fribourg, f. 70.)

Les *gueules beees*. (*Modus et Ratio*, f. 285 v., ap. Ste-Pal.)

Quelle chose est plus desconvenable que quant aucun autre a grant *gueule beee* et ouverte giete un grand cri en riant par esprit de vanité. (J. DE SALISB, *Pollicit.*, Richel. 21257, f. 76.)

Gesir encors et la *gueule beee*

(EST. DESOR., *Paris*, f. 188, A. P.)

Guelle beée. (*Journ. d'un bourgeois de Paris*, 1121, Michand.)

... La *gueule beee*.

(J. BOUTET, *Les Regens traisers*, f. 12.)

Toutz les bestes d'iceux lieux *bees* et ouvertes. (1333, *Ord.*, ap. Félis, *Hist. de Paris*, III, 616.)

Quant ledit serviteur le vid de loup devant soy en son horrible stature, et qu'il veust la *gueule beee* pour le desover, ne fut aucunement effrayé. (*Nour. fabrique des excell. traits de verité*, p. 60, Bibl. etc.)

Luy, comme celui qui tiens ne doubtoit la mort, conclut en son soy que pour paour il ne l'aitoit de soy esprouver a l'encontre du tres horrible serpent, qui *gueule beee* vers luy jetait une flamme moult horrible et noire. (*Gérard de Nevers*, I, IX, éd. 1725.)

Ils dormoient la *gueule beee* et ouverte. (BAB., II, 28.)

La *gueule beee*. *Id.*, II, 2.

Quant il trouva des gens qui l'écoutent a *gueule beee*. (D'ARC, *Forciste*, III, 6.)

— *J. gueule beee*, fig., à peu près comme on dit à pleine bouche :

Qu'elle s'est publiée en tre enques

Devant chascun de *bees* *bees*.

(GOSSET, *Enquêtes*, II, 87, Bibl. etc.)

Pour cray il ment a *gueule beee*. (PAUSAN., *Eschares*, p. 815, Genin.)

L'on rit de luy a *gueule beee*. (*Gaquets de l'Acouch.*, VIII, Bibl. etc.)

De vous faire rire a *gueule beee*. (*Trois des filles d'amour*, 1618, Var. hist. et litt., I, II.)

— Il s'est employé fig. dans le sens d'oisif, d'oisieux. On a dit, en parlant des espions des amants :

El pais snis on celo est qui m'agree,

Mes nel pas pas a mon a loir voir.

Et ne tant ce tout la *gueule beee*.

Qui j'en n'i s'en alet ne venie.

(VOYER DE GRIGNY, *Chen.*, ap. P. Paris, *Remarques*.)

Ce mot, qui n'a pas tout à fait cessé d'être français, et se prononce depuis longtemps *beyer*, s'est conservé dans plusieurs patois. Saintonge, *badé la gueule*, ouvrir la bouche. Poitou, *cant de Chef-Boutonne, bader le bec*, ouvrir la bouche. Pic., *beor et beper*. Verin., *beji*, Berry, *baier*, et *bader*, ouvrir, élargir. Bouchi, *baier*, être béant.

Champ., *beyer*, regarder. Vend., *badier*, faire attention, prendre garde. Bret., *bada*, être dans l'étonnement.

Troy., *beyer*, aux cornelles, regarder bêtement en l'air. Wall., *baci*, regarder farivement, épier, longuer, regarder la bouche ouverte, regarder avec étonnement ou avec convoitise. Namur., *bau*, bâiller.

BEESSOTTE, s. m., p.-v., levain, ou gâteau feuilleté :

Une vielle et entour se nape

Envelopé grant *beessotte*.

Une trüe qui bee et soufle

Saisi le tourtel en se gueule.

(*Peut. fr. et 1300*, IV, 1310, Ars.)

On dit proverb., remarque Sainte-Palaye, honteux comme une trüe qui emporte un levain.

BEESE, voir BAIASSE.

BEEBAHEM, terme musical de fantaisie :

Musiciens bougons l'emporte

As chans de *Beebahe*.

(WYNGEAT, *Fastrade*, 190, Scheler.)

BEFF, *beffe*, s. f., moquerie, raillerie impertinente :

Se n'iaist dev! vos parlez de grant *beffes*.

(*Spécie d'Oréon*, 1117, ap. Jonck., *Gall. d'Or*.)

Quant Rouas la ven, ne le tint mie a *beffe*.

(*Ren. de Montale*, p. 212, Michéant.)

— Erreur, mensonge :

Mais c'est *beffe* prouvée

P. le DUBOIS, *Chen.*, p. 2633, Mall.

Loes est et espie, bien sot enter la *beffe*.

(*De S. Gilles*, 2063, A. P.)

Et li auctor se deboutent

Dux de grant plaies l'e fessent

De carrouges et de greffes.

De langues fables et de *beffes*.

(*Etat. des 2 arts*, ap. BOUT., *Paris*, II, 128, Jub.)

BEFFERIE, *beffe*, s. f., erreur, mensonge :

La mensonge et la *befferie*.

Et la tague trompene

Sut l'ame qui n'a point de Dieu

(A. DE BAY, *Le Men.*, I, III, f. 118 r.,

éd. 1619.)

(J. BOUTET.)

BEFOUAGE, *beffoutage*, s. m. ?

Le droit de *beffoutage* es bois de mondit seigneur archevesque de Besançon; le droit de relever et percevoir chascun an de tous les maréchaux. 23 mai 1347, *Vente de la maréchal. de Besançon*, Bibl. Besançon.)

BEGAIER, v. n., souffrir violemment, éclater :

« Done Dacien dist : Liez la, retortez li les bras haut et bas, estendes les jointures des membres tant que les os soient rompus et departis, si que l'alaime li saille par les crovances des membres retorsés et que li gister *begaié*. *Légende dorée*, Maz. 1333, t. 47^o.)

1. BEGART, *begard*, s. m., nom donné à des hérétiques du XIII^e siècle, qui, se prétendant arrivés à la perfection, en prenaient droit de refuser l'obéissance aux princes, et de se dispenser de toutes les pratiques de la religion :

S'ele fest ceste coutume des Marseillais bien gardée en France et ailleurs, il n'y eust pas tant de *begars* et de *begardes* qui mengassent leur pain en oïseuse, et est la custume en substance qu'ilz ne souffriront nul homme estre oïseux en la cité souz ombre de faulce religion. *SYM. DE LIESIN. Trad. de Val. Mar.*, f. 118^o.)

— Adj., par extens., pour dire stupide :

Jhesus, n'as tu point de rezart
A ton denier qui est palest ?
Es tu devenu tant *begart* ?
Vry tu point la mort qui t'atent ?

REBAS, *Mod. de la Pass.*, Ars. 6431, f. 210^o.)

..... *Beard*.

(Éd. G. Paris, v. 252^o.)

Nom propre, *Bégard* (Normandie)

2. BEGART, s. m. ?

Tel comp li a doné desor son tenement
ke gambes reverses le treuve et *begart*.
(*Les Chefs*, Richel. 12538, f. 107^o.)

3. BEGART, s. m. ?

Celui qui a cueilli *CAN*, razières de pommes ou *begars* d'Arques record. XI, l. 1580, S. Omer, ap. La Fons, *Gloss. ms.*, Bibl. Amiens.)

BEGAUD, - *aud*, s. m., sol, niais :

Et ne seront jamais que nîez et *begauer*.
MEXOT, *Enf. prod.*, Labouderie, le *Livre de Ruth*, p. 29.)

On leur faisoit plusieurs telles interrogation joyeuses... pour essayer s'ils estoient point du tout niais et *begauz*. (II, ESTIENNE, *Apolog.*, II, 1^{re}, Lisieux.)

De sorte qu'après l'avoir longuement pourment porroy les rues du Thil et fut abayer les chiens, li tourna brido et s'en alla la quene levee toute la poste a Puchay, a Noxon, a Doleuvreille, a Estrepazay, ou les *begauz* s'en esgaidoient de tire, et a plusieurs autres villages. *Nov. fabrique des excels. tous de cecid*, p. 141, Bibl. elz.)

Begaud est encore usité pour dire sol, niais dans le Bas Vendômois et dans diverses autres provinces, et est même employé comme terme populaire dans de grandes villes.

BEGAU DER, v. n., agir comme un sol un begaud :

Us vont niaisans, *begaudans*, et s'amuse sans par les chemins. (Du FAILL, *Cont. d'Enfer*, XXI.)

MORVAN *beguère*.

BEGET, voir BREGIE.

BEGELANDE, s. f. ?

Pour dens saus de *begelande*. (Dîc. 1259, *Chrologie*, Arch. Douai.)

BEGERIE, voir BERGERIE.

BEGHINETTE, s. f., dimin. de *beguine* :

Il fut ploré et regretté des justes et des vives personnes, religieux et religieuses, possesseurs et inchoians, *beghinettes* et *sourettes*. (I, MOLINET, *Chron.*, ch. cxxviii, Béchou.)

BEGHON, voir BOUON

BEGNE, *beguée*, s. f., *beguol*

Begues de fourmaiges raties au selteil, *doyn.*, S. Louis, lxxiv, Wailly.)

Que tout boulangiers enissent leurs *begues* avec la fournee de l'autre pain tout ensemble. *Stat. des boulangers d'Abbeville*, 5, ap. Duc., *Baud.*)

BEGINVOLENCE, voir BENEVOLENCE.

BEGUDE, - *ub*, s. f., cabaret, bouillon, petite auberge de campagne où les voyageurs se rafraichissent en passant :

Ce n'est pas cy une *boude*,
C'est le lieu qui sappelle estude,
(*Cherol. d'ib.*, Ars. 5117, f. 27 1^{re}.)

Touttes les loges et *begudes* furent en fu et en flumide. (*Triches de France*, p. 163, Chron. belg.)

Is honteient le fu es *begotes* ou leurs gens avoient logié. *Ib.*, p. 214.)

C'est air leur profite plus que d'aller boire le lait frais par les cabanes et *begudes* des montagnes. (DU PINET, *Pluie*, XXIV, 6.)

BEGUER, *besguer*, *begher*, *beguer*, v. n., *begayer* :

Le premier membre ou apert le signe d'ironzie c'est en la langue pour la grant multitude des nerfs qui y sont; et commence a *beguer*. (B. DE GORD, *Pratig.*, II, 20, impr. Ste-Gén.)

En celle avoit gente brechiere,
Mais elle *beguait* au parler,
Et eloqut un peu al air.

(*Foiss.*, Poës., Richel. 830, f. 296 v^o.)

Sa langue luy fure et luy *begue*

Comme sil avoit le fillet.

(*Scen. joy. de la patence des frans*, Poës. fr. des x^e et xiv^e s., t. III.)

C'est un passe temps que de founir *besguer* quant il est courroucé. PALS-GRAYE, *Eschuer*, p. 732, Genin.)

Beguer, la stulte. (Dr GUEZ, *Au l'atol*, for la berne to spée french *trich*, à la suite de PALS-GRAYE, éd. Genin, p. 929.)

Beguer, parler contusement. (*Trium luy*, *Dic.*, 1604.)

On dit encore en divers patois *beguer* pour *begayer*. *Béguer* est surtout usité dans le Cambrésis.

BEGUTER, *berguter*, v. n., *begayer* :

«el fame ne di riens
De langue qui s'abouti aus biens,
Mais tous jors *begute* et jarzone,
L'un leuenge, l'autre ramponne.
(*Tabl. d'or.*, Ars. 5069, f. 82^o.)

Et luy dist *bequetant* et soy grattant l'oreille. *RAB.*, III, 26.)

Wall, *beketer*, *béketer*, *begayer*.

1. BEGUIN, s. m., deuil :

Le *beguin* de fene madame d'Estampes mere du duc, laquelle deceda en avril 1466. (1466. *Compt. d'O. Baud.*, ap. Lob. II, 437^o.)

2. BEGUIN, adj., niais, sot :

Son trait eust ailleurs ne fout pas li *beguin*.
(*Garg. de Ross.*, 3863, Vignard.)

BEGUINE, adj., coiffé d'un *beguin* :

«Un luy laissez ceste coiffe, pour tenu ces enfans ainsi *beguinez* plus chaudement. (G. BOCCHET, *Serees*, XXII.)

BEGUINER, v. n., faire le *beguin*, la *beguine*, faire le dévot, la dévote :

En *beguinaut* faire la pieuse,
Pour empêcher toute vie aoureuse.
(*Test. Desbarres*, Poës., Richel. 810, f. 334^o.)

BEGUINET, *beguquet*, s. m., petit *beguin* :

Pource que sa mere
Ne luy nait point de *beguinet*
Pour servir un petit sa teste.
(*Mod. de S. Ind.*, p. 333, Carmandet.)

BEGISTOIR, s. m. ?

Begistoir mis par un macon en la capelle Nostre Dame bas a S. Bertin. (1541, S. Omer, ap. La Fons, *Gloss. ms.*, Bibl. Amiens.)

BEGIN ?

Beguin si vient de *begun*
Et de *begun* revient *begars*.
(G. II, *Cont. Mar.*, ms. Soiss., f. 30^o.)

BEHAGNON, *behemgon*, *baigoun*, *bes-haignon*, *bahagoun*, s. m., Bohémien :

Les *Beshaiguons* de l'ost du comte de Haynau estoient bien septaine. (JEHAN LE BEL, *Chron.*, I, 181, Polaine.)

Les *Baiguons* se logerent en la prairie es tentes et pavillons. (J. d'ARRAS, *Melus.*, p. 389, Bibl. elz.)

Des *Bahemuns* les fais jo tien
A droit murie, non pas a ennerie.
(*Guerre de Metz*, st. 218^o, Bouteiller.)

Et faisoit moult bel et estrange veoir ce grand nombre de larges de diverses peintures, et ces blonds cheueux de ces *Behaiguons* et Alemans. (LA MARCHÉ, *Mém.*, I, 6, Michaud.)

Et feirent appointment avecques le duc de Bourgoigne, ou ses commis, que les Alemans, *Behaiguons* et Zassons, s'en iroyent un batton en leur main. (*Ib.*, *ib.*, I, 12.)

BEHISTRE, voir BESISTRE.

BEHORDAIS, - *dis*, - *di*, - *dich*, *behourdais*, - *deis*, *bokordis*, - *die*, *bokourdais*, *bouhordis*, - *di*, *bouhordis*, - *diz*, - *dich*, - *deis*, - *deir*, - *deich*, *bordis*, *boordis*, *boordis*, *boordis*, s. m., chev. de lances, combat de lances, tournois :

La estors fine et li grans behordis.
(*Gar. le Loh.*, 2^e chans., xvi, P. Paris.)

As grans ternois et as behordis.
(*ib.*, Vat. Urb. 375, f^o 19^v.)

Aler devoient au borordis.
(*ib.*)

Doi fil a barons du pais,
De haut parace et de haut pris,
Avoient pris sus le gravier
A. *bouhourdis* mult plénier.
(*Amadas et Yoinec*, Richel. 375, f^o 316^v.)

Si alerent ferir en la quinteine, et de
la quinteine commencerent le *bordeiz*.
(*Lancelot*, ms. Fribourg, f^o 113^r.)

Et ele dist q'ele estoit venue veoir le
behordeis. (*Artur*, ms. Grenoble 378, f^o 20^r.)
Hastilindum, *burdiz* de launces. (*Gloss*,
de Neckam, Brug., ap. Scheler, Lex., p. 96.)

Tournoiemenz furent defenduz et jonstes
et *bourdeiz*. (*Chron. de S. Den.*, ms. Ste-
Gen., f^o 361^v.)

Elle les fist faire chevaliers a leur pere
et y eut bel *behordis* en la prairie de Lusi-
glen. (J. D'ARRAS, *Melus*, p. 212, Bibl.
elz.)

Je luy envoie ceste espee en signifi-
cance je le querelle de frapper ung tournoy
et *bouhourdis* d'armes contre luy. LE ROI
RENÉ, *Traictié de la forme d'ung tournoy*.
(*Œuv.*, II, 3, Quatrebarbes.)

Le 27^e jour de février fut fait le *bou-
hourdis* audit Hsleli Dieu que on acous-
tumé faire en carême. (1483, *Archiv*,
hospit. de Paris, I, 83, Borlier.)

En ce meisme temps environ le premier
behourdis, le duc d'Alençon arriva en la
ville de Tournay. (MATHIEU D'ESCOTCHY,
Chron., II, 114, Soc. de l'Il. de Fr.)

Une partie des autres tant de la maison
du roy que estranges prirent leurs escuz
a leurs colz et allerent *bouhourder*. Et apres
celuy *bouhourdis* fut droicte la quintaine
comme en ce temps estoit la custume.
(*Lancelot du Lac*, 1^{re} p., c. xviii, éd. 1488.)

Le prince les recevoit selon ce que
chascun avoit bien fait a ce *bordis*. *Tour-
nois de la Table-Ronde*, Mém. de la Soc.
arch. d'E-et-L., 1873.)

— Fig., comme chose :

Et par *behordeis* de veus
les undes de mer eslevans
Font les flous as nues baises.
(*Rose*, 19117, Mém.)

— Plaine ou l'on joute :

En une mont le campeigne,
Li *bordis* a non la ploieine.
(*Gilles de Chin*, 3877, Reiff.)

— Nom donné au premier et au second
dimanche de carême, parce que ces jours-
là, et spécialement le premier dimanche,
on donnait au peuple le spectacle d'une
course de lance ou d'une lutte au bâton.
Le premier dimanche de carême s'appelait
aussi dimanche des brandons ou dimanche
des bordes :

Demi mui a le St Remi et demi mui au
bouhourdich. 1239 *Cart. de Ponthieu*, Richel. I, 10112, f^o 286 r^o.)

A rendre au *bokordic*. 1273. *Ch. des
compt. de Lille*, 776, Arch. Nord.)

Après le *bouhourdich*. 1273. Arch. S -
Quentin, liasse 27.)

Del *bouhourdich* duskes a le feste saint

Mikiel. 1282. *Reg. aux bans*, Arch. S -
Quentin AB XVIII, 16, n^o 677.)

Au jour du *behourdich* c'on dist les bran-
dons. 1285. Arch. S. Quentin, I, 1, n^o 18.)

Le lundr devant le *behourdich*. 1300, Le
Gard, Arch. Somme.)

En le semaine don *bouhourdich* (1310,
Copie des Chart. des R. de France, Arch.
S. Quentin, p. 20.)

Casem au an *bouhourdis*. (1322, *ib.*)

Au *bouhourdis*. (*ib.*)

El mois de march, le samedi prochain
devant le *bouhourdis*. (*Cart. noir de Cor-
bie*, Richel. I, 17758, f^o 125 v^o.)

Aucuns dudit mestier ne portont ouvrer
d'icellui mestier depuis le jour Saint Remy
jusques au *bouhourdis*, se n'est depuis le
cloque au jour sonnee jusques au son de
le derrain cloque au beffroy. *Statuts d's
patiers d'air de la ville d'Amiens*, ap. A.
Thierry, *Rec. de monum. ind. de l'hist. du
tiers état*, II, 44.)

El fut fait ceste desconfiture la miyet
de *behourdi* l'an mille quatre cents soixante
quinze. (J. MOLINET, *Chron.*, ch. XXIX, Bu-
chou.)

Cette expression avait encore corps au
commencement du xviii^e siècle :

Bouhourdi, premier et second dimanche
de carême. MOXET, *l'orent*.)

A Breteuil, le menu peuple va danser
autour des arbres, des pommiers principal-
lement, le jour des *bordées*; c'est ainsi
qu'ils nomment le premier dimanche de
carême. Dans l'ancien rouichi, on disait :
le jour du *behourdich*.

Le mot, et quelque chose de l'ancien
usage, est resté dans certaines provinces.
A Beauvais, dit M. Le Héricher (t. III,
p. 384), les enfants courent les rues avec
des balais flamboyants, ce qui s'appelle
faire le *behourdis*.

Behourdi ou *Bonhourdit*. C'est ainsi qu'on
appelle dans plusieurs communes de l'ar-
rondissement d'Avesnes les feux du pre-
mier dimanche de carême ou ceux qui
sont allumés dans l'espoir d'attirer la
protection du Ciel sur les fruits de la
terre. A Taisnières-en-Thiérache, il y a
une coutume par laquelle, le dimanche
suivant, les enfants allument ces feux dans
les vergers et s'en vont avec des bran-
dons allumés frapper le pied des arbres
fruitiers, en répétant à haute voix ces
mots : « *houredit ! houredit !* des puits et des
poires po quères ! » Cette coutume se ré-
pète en d'autres lieux avec diverses va-
riantes. Dans certains endroits, par
exemple, on a l'habitude de placer une
botte de paille enflammée dans les bran-
ches des arbres fruitiers. (PIERART, *Mau-
beuge*.)

BEHORDER, behorder, behordeur,
beorder, border, s. m., combattant à la
lance, à la course, à la quintaine :

A tant les-orent cele parole et regarderent
que li *beorder* s'en revenoient. (*Lancelot*,
ms. Fribourg, f^o 115.)

Li *beorder* d'Arras, li *behordeurs* d'Ar-
ras. (*Crap.*, *Prop. et dict. pop.*)

Selon la quantité des *behourdeurs*. 1458,
Traité des Tournois, Richel. 1997, f^o 24 v^o.)

Quant il advient que l'un des *behourdeurs*
a rompu ou perdu son espee. (*ib.*, f^o 28 v^o.)

BEHORDER, beorder, behordez, behour-
der, behorder, behorder, behorder, bou-
hourder, buhourder, border, bordier, boor-
der, border, bourder, bucier, verbe.

— Sentez, combattre à la lance, joûter,
faire un tournoi, on se livrer à un autre
jeu chevaleresque, comme le jeu de la
quintaine :

La veissiez *beorder* et guerchir.
(*Les Loh-raus*, ms. Montp., f^o 62^v.)

Quant ont menzié, as chevax se sont miz :
Por *beorder* sont issi le Paris.

(*Cart. de Garo*, p. 22, du Méil.)

Lors commençait a *beorder*.
(*Perceval*, ms. Montp. II, 219, f^o 76^v.)

Li anquant se delièrent au traire et au lancier,
Quant il ont *beorder* s'asient au mancier.
(*Œuv. d'Alc.*, f^o 6^v, Michelant.)

Ne vos eunt pas versus a *beorder*.
(*Rivens*, *Œuv.*, 7634, Barrois.)

Et d'esen et de lance sot moult bien *beorder*.
(*Barre*, 969, A. P.)

Beorderons devant la bele.
(*Estasit*, I, 3179, Michel.)

Ke cil de la cité istroit fors *behourdant*,
Es champs n'es prez erant armes portant.
(*Mora*, 1445, Michel.)

Tait li esneier *behourdant* ;
De joie faire se peneoit.
(*Œuv.*, 1345, Bibl. elz.)

D'une part li a. *bouhourdier* ;
Li autre li pierre s'aveit.
(*ib.*, 265.)

Tant l'a fet le chasloz *beorder*
Moult y convenoit *behourder*.
(*Rose*, ms. Gersin, f^o 70^v.)

Moult y convenoit *behourder*.
(*ib.*, Vat. Chr. 1868, f^o 89^v.)

..... *Behourder*.
(*ib.*, Vat. Urb., f^o 80^v.)

..... *Behourder*.
(*ib.*, Vat. Chr. 1522, f^o 68^v.)

Quant misires Garvain vus q'il venoient
beorder, si gela en son dos a li hancere
fort et leger por garantir son cors. (*Lancelot*,
ms. Fribourg, f^o 111^v.)

Il *behourdoient* et despendoient les murs
en plusieurs lieux. (G. DE TYR, XXI, 19, Hist.
des crois.)

Cil de la ville ne s'arestent
De *bouder*, vielz et joveit.
(*Heracle et Palamides*, Richel. 821, f^o 12 et
ms. Oxf., Canon mis. 150, f^o 111^v.)

Dant brache le destrier qui ne couert mie lent,
Entre roy Aquilant *behourdi* tellement
Que mont l'abat a terre.
(*Œuvres*, Richel. 1637, f^o 117 v.)

Li chevalier commençierent a *bouhour-*
der pour eux deduire. (*Hist. des ducs de
Norm.*, *Ades rous d'Anglois*, p. 164, Michel.)

Aucunes fois le lendemain ilz *bouhour-*
doient les *ceors* a leur col, antresfoiz ar-
mez de toutes armes. (*Lancelot du Lac*,
1^{re} p., ch. xviii, éd. 1488.)

Ilz estoient bien cent chevaliers lesquelz

— *Le behort olympique*, les jeux olympiques :

Les lectures recitées au *behort* olympique présentaient tous les peuples de Grèce ennuient moult leurs courages. (FOSSETIER, *Chron. Marg.*, ms. Brux. 10512, IX, iv, 27.)

A Bigny (Somme), le premier dimanche de carême, les jeunes gens du pays allument des feux d'étéude dans les champs, et dansent à l'entour en chantant : « *Bouhour, bouhour* ! Saint-Christophe, envoyez-nous des pommes grosses et des câgions pour meinger dins l'ésou. »

BEHOT, voir **BUHOT**.

BEIER, voir **BEER**.

BEILLE, voir **BAILE**.

BEILLOI, voir **BESLOI**.

BEILLLOTTE, s. f., galle, excroissance qui vient sur les tiges et les feuilles du chêne :

Beillottes, akornes, or oak apples. (COTGR.)

BEIRIE, voir **BAERIE**.

BEISLE, s. m., tillac :

Le tillac ou *beisle*. (JUN., *Nomencl.*, p. 166.)

BEISOINGNAULEMENT, voir **BESOIGNAULEMENT**.

BEISOINGNABLE, voir **BESOIGNABLE**.

BEISSOINGNE, voir **BESOINGNE**.

BEITENS, voir **BESTENS**.

1. BEITER, voir **BAATER**.

2. BEITER, voir **BETER**.

BEJAUNE, *bejaune*, adj., exprime, dans l'exemple suivant, l'idée de discordant :

La banerote aussi qui sarmontoit
La houppe assez, et ainsi qu'elle doit,
Qui de plumes étoit bleus et jaunes.
Et de même la banerote estoit,
Housse et escu que ne furent *bejaunes*.
(L. de BRAUVAR, *Pas de la Bergère*, 668, Crapet.)

— S. m., sorte de droit que payaient, en certains pays, les jeunes hommes non nobles quand ils se mariaient :

Il soit acoustumé que un chascun varlet,
mais qu'il ne soit chevaliers ou nobles,
quant il se marie, soit tenus de payer aus
autres compaignons et varlez a marier son
bejaune appelle ou dit pais (en la ville de
Jallon) collage. (1373, Arch. JJ 108, f° 102 v°.)

BEJAUNERIE, s. f., niaiserie :

Bejaunerie, as bejaunage. (COTGR.)

BEJAUNE, s. f., qualité du bejaune, niaiserie :

Qu'amours fait puis soigneux et diligens,
Prest de servir, rassis, courtois et gentz
En son service ;
Et tient sur eux sa court et sa justice,
Et leur oste la *bejaune* et aïre.
Et les retrait de maint outrageux vice.
(A. CHART., *Poés.*, Déb. des deux fort. d'am.,
p. 364, 64, 1617.)

BEJAUNISE, s. f., niaiserie :

Bejaunise, simplicity, young ignorance. (COTGR.)

BEKE, *becque*, s. f., égout :

Ke nus ne verse l'aveure ne orde ewe de
pissou fors en le *beke* sor. (XI. s., et le vais-
sel a perdre. (1270, *Reg. aux baies*, Arch.
S. Omer AB XVIII, 16, n° 81.)

Le courant des *becques*. (1600, Roze, ap.
La Fons, *Gloss. ms.*, Bibl. Amiens.)

Patois du Nord, le *becque*, le ruisseau.

BEL, adj., beau :

— *Être de la belle*, augurer favorablement :

Tuit li conte sont de la *belle*,
Qu'il metra lance par astele.
(*Tristan*, I, 3190, Michel.)

— *Avoir le plus bel*, l'emporter :

Mes li en vindrent au dessus et *orent* le
plus bel de la bataille et torment a descount-
ier li home le roi Claudas. (*Lancelot*, ms.
Fribourg, f° 1294.)

— *Être bel à*, être aisé de :

Il est donc *bel* à veoir qu'ils ont ordonné
cela, pour faire aus meschans que le mau-
vais gain leur soit inutile. (LA BOETIE,
Mesnay, de *Xenoph.*, Feugère.)

Pron de gens l'ont ainsi escrit, mais de
façon qu'il est *bel* à veoir qu'ils ont anassé
cela des bruits de la ville. (ib., *Serv. vol.*)

Les autres entreprises qui ont esté
faites depuis contre les autres empereurs
romains, n'estoient que des conjurations
de gens ambitieux, lesquels ne sont pas à

plaindre des inconveniens qui leur sont
advenus : *estant bel* à veoir qu'ils desi-
roient, non pas d'oster, mais de ruiner la
couronne, prétendants chasser le tyran et
retenir la tyrannie. (ib., ib.)

— *Il lui est bel de telle chose*, il est con-
tent de :

Atant viennent vers le chastel ;
De leur venison leur est *bel*.
(Rom. du Renart, Suppl., var. des v. 2022-
2134, Chabaille, p. 231.)

— *Il lui est avantageux de* :

Ils furent si bien reboutez par canons ou
autrement qu'ilz y gaigneront pou et que
tout bel leur fut de leur esloigner. (*Journ.*
d'un boyre, de Paris, 1487, Michaud.)

— *Le plus bel*, la meilleure occasion :

Li comtes de Flandres tenoit convenement
soudoiers et escumeurs sur mer, qui
costoient à la foiz Engleterre ; et quant il
veoient leur *plus bel*, si s'abandonnoient
à gaignier mie vaisiel ou deux. (FROISS.,
Chron., I, 370, Lucr., ms. Amiens.)

Ne nul remede il n'i savoient mettre, si
le dissimuloient et passoyent à leur *plus*
bel. (ib., ib., V, 333, Lucr.)

— *Bel*, s. m., bonne volonté :

Si Quintins li autre consul n'eust com-
mandé aus peres consulaire que par *bel*
ou par force il emmenassent Appus du
marchié. (BERSTRE, *T. Lie*, ms. Ste-Gen.,
f° 48.)

— *Bele*, s. f., volonté, désir :

Dunc prist li reis le due, s'il baïsa e joi.
Ses *beles*, ses deloiz, ses avers li offri.
(*Roi*, 29 p. 1667, Andresen.)

— *Bel*, adv., bien, avec élégance :

Kar poi à pristrent de eus retor,
N'il ne soront courat tenir,
N'il ne s'en soront beau partir.
(BEN., *D. de Norw.*, II, 5151, Michel.)

E bel se gnuipplad. *Rois*, p. 378, Ler. de
Lucy.)

Cherent eil clere moult tres haut et moult *bel*
(*Jourdain de Blaies*, Richel. 849, f° 114 v°.)

La dame *bel* les apola.
(*Parton.*, Richel. 19152, f° 159.)

Et Baleham *bel* le chatoie,
Bel li ensaigne son alface,
Et *bel* li dist chou k'il doit faire
Bel li ensaigne tout son estre.

(G. DE CAVRAY, *Barlaam*, p. 115, Meyer.)

Pensez de vos *bel* couloir.
(Rom. de Blois, *Poés.*, Richel. 21301, p. 356.)

Pigne toy *bel*, ton chaperon abat
(L. BERN., *Poés.*, Richel. 810, f° 282.)

Emmy celle campagne, estoit un arbre
nommé alier, *bel* partereu et plantureux.
Les Sept Sages, p. 15, A. T.)

— *Venir à bel à*, accueillir avec bien-
veillance :

Tout l'amoi Ciperis et tant lui riat a *bel*
Qui le fist de sa court du tout mestre d'hostel.
(*Ciperis*, Richel. 1637, f° 87 v°.)

— *Bien et bel*, *bel* et bien :

De tout kan que mestier lor fu
Furent bien et *bel* pourveir.
(*Admet*, *Glean.*, Ars. 3142, f° 19°.)

Je seay marchander, acbepter
Toutes sortes de marchandises,
Empeser edlets et chemises.
Et les galemares *bel* et loz.

(CHRISTOPHE DE BONS., *Chambrerie* à louer à tout
faire, *Poés.*, tr. des xv^e et xvi^e s., t. I.)

Bien et beau s'en va quaresme. (HAB., IV,
nouv. prol.)

Mes cheverres bontez *bien* et *beau*
Fandis qu'iray voir l'heritage
Et le verger du pastoreau.
(J.-A. de BAY, *Eclat*, xviii.)

BELAINGE, *bellainge*, *berlinge*, s. f., tire-
taine :

L'ong corset à vestir, avec un peu de
belainge pour faire unes chausses. 1177.
Arch. JJ 206, pièce 1151.)

Bellainge. (ib.)

L'on fait à Lamballe des étoffes de linge,
serge et *bellainge* de toutes espèces. (HABASQUE, *Gât.-du-Nord*, II, 405.)

Selon Nicot, *belainge* est un mot du patois
normand

BELART, *bellard*, adj., mâle, en parlant
d'un monton :

Monton *bellard*. *Jard. de santé*, II, 3,
impr. La Minerve.)

Le curé de Montamisé devant, chaque
année, le mardi de Pâques, aus chapelains
et bacheliers du chapitre de Notre-Dame,
à Poitiers, un monton *bellard*, ou à cornes.
(1555, N.-D. de la Garde, Montamisé, Arch.
Venise.)

Bellard (d'herd) désigne encore le bétail
dans plusieurs contrées du Poitou.

BELER, voir **BERER**.

BELER, *beleu*, s. m., bisneuf ?

Car trop va p'one le meschin,
Et si ost le noble lui.
Nepursués s'ens. *ib.*
(*Ch.* s'ed. n. Ars. 5069, f. 138^v.)

Lesquels soixante sols parisis de rente
adviennent à bon Guillaume Cabu, *belu*
du dit rachat, par partage faisant
entre les dits deux maîtres Guillaume Cabu,
Etienne Cabu et Jeanne d'Artoires. 1451.
*Adm. de la robe sur l'indult de Louis-
d'Or, p'cess. de Jean de Lohé, Le Châre de
Douy, t. I, f. 139 v. Arch. Loir.*

BELUNEI, VOIR BENELEE.

BELLESSE, -esse, -erie, bell, s. f., beauté :
Il n'a roia au monde, ne roine que por
grandeise ne por *bellesse* ne les Vestisse.
Voy. de Marc Pol, c. XLXX, Roux.

Puis sont les murs au arceilli de *bellee*
et de *bellesse* que de hautesse. (AINE, *Yst.
de la Norm.*, II 19, Champollion.)

Pour la *bellee* de son cors f'amoit li
prins Guinevere. (*ib.*, *ib.*, II, 31.)

Jovene homme et clerche et respensu-
sant de *bellesse*. (*ib.*, *ib.*, II, 73.)

Lez pieu de vent aut li rose
En lui estant tout en li rose.
*Re. des f. des Bz. Poés. fr. des xv^e et xvi^e s.,
V, 174.*

Chescun voit à l'enx Paille beuveigne,
Pour li voir en velus et *bellesse* reuer.
(*L. Paves, Dist. à M. Paille*, p. 17.)

Dont ensuit que la *bellesse* ne se pourrait
j'amaistr reconstruire en un meuble consi-
derable. SIBILLE, *Contram.*, p. 243.)

Les Platoniciens... disent que la pre-
mière cause de la beauté est la *bellesse* ;
et saint Augustin aussi l'appelle, nommant
par le nom de la cause, ce qui dépend de
la cause ; et, parlant localement, ils ont
nommé la beauté, en abstrait, et saint
Augustin en effait. (*ib.*, *ib.*, p. 208.)

**I. BELLE, s. m., fourrure, peau de be-
lette :**

Richard envia par sa terre
Chevals e bras e *belle* que.
Li vaisselle d'or e d'argent.
(*Ch.*, 2^e p., 140^v, Andresen.)

2. BELLE, a. belet, loc. adv., avec excès :
El est prestent de leu second iur seut,
A di a diot ne t'ont fait,
Iant en ientent plus a *belet*
Parquei feroit fol ap'let.
(*S. Brant, 896*, Michel.)

P-e, ce mot est-il tout simplement
Falt. *belet*, dimin. de *bel*.

BELLEITE, belleite, s. f. 2

Six membres servans à faire les *bel-
lites* de ladite chemise. 1458, *Compt.
Jury p. li cellz d'Abber.*, Richel. 12016,
p. 114 v.

Le y Roze, carpentier, fait les *bellites* et
cayettes d'une chemise. 1512 B. l'aine,
ap. L. Fouss, *Gloss. ms.*, Bibl. Armeus.)

LI. BALOT.

BELIET (BE.), locut., dans les règles
d'une juste défense, selon l'explication de
Socrate :

Son amis loirains contant sus, on faisoit
souvent un invasion contre les bourgeois et
habitans de la ville de Tourmay, et les
bourgeois et habitans de ladite ville, en

eux estant et défendant moderevement, ou
en contrevenant de *belifut*, muiloit ou
mettoit a mort l'assault ou evadait, ou
son ennemi loirain... (1570, *Ord.*, v, 378.)

BELEROI, VOIR BEREROI.

BELLE, s. f., herosrie :

Leslins Regnault se vouloit aler es-batre
en une *belle* du prince de Biessac. 1401,
Arch. li 164, piece 188.)

1. BELIER, bellier, v. m. ?

Li li champion ont un fossé ;
Normant l'aveient adossé ;
En *bellier* l'aveient pressé,
Ne l'aveient mie escuré.
(*Walc. Rom.*, 13215, Plaque.)

Quant li d'ame s'en vait offrir
De le teste vait coluit,
Après remonte en *belogit*.
(*Port. p. de 1399*, IV, 1321, Ars.)

2. BELIER, VOIR BALOIER.

BELIF, bellif, bellif, adj. De belif, à belif,

loc. adv., de travers, de biais :

Entre les ens point a *belif*.
(*Rom. de Fierres*, li 1149, Toulain, *Lég. d'Ordre*.)
De *belif* li esbat lieres
Le haume, qui el chief li beche.
(*Man. de May, Lorraine de l'Antech.*, p. 22,
Tabé.)

Qui veut faire un bret... qu'il soit fait
au rabot... et doit avoir quatre piedz de
long, et a pied de main, ou environ, de
quel li plus grosse verge s'en rayve
fuit du long, et l'autre euf ra dedans si
justement que le pied du plus petit ou
sot... ne pourroit yssir ; et quant ilz sont
l'ing dedans l'autre, ilz sont perches de
belif. (*Molus et Bacio*, f. 89^v, ap. Ste-Pal.)

— En *belif*, loc. prép. au travers de :

Belin le faiz l'innuclal fist... reules
voies par Engleterre : l'un fist de Tolenes
desques a Gallenes, l'autre fist il de
Saint David en travers au port Homonis, et
les autres... li voies en *belif* la terre.
(*RAOUL DE BOUX, Le Livre de reis de Brilla-
me*, P. Meyer, *Bullet. de la Soc. des A. T.*
1878, p. 110.)

— S. m., situation critique :

Allas, dolanz, t'ant paremes châtifs
Quant nostre vie veimes en tels *belif*.
Kil end'eun ne seron plus peusis.
(*Le Rom. des rom.*, Richel. 19525, f. 147^r.)

**I. BELIN, bellin, beline (DE, EX), loc. adv.,
de travers :**

Cele autre hauiere a argent
Qui contre le solet respent,
Qui, bendes vermes li sont
Qui loles au, en *bellin* vent
C'est la bandiere l'anzelot
(*Chans. le Gal.*, 8435, Stenzel.)

Prince, je suis a vous descrire enclins
Que tout temps li justie sans adius,
Que tout a di de travers et *belin*
En la cité ou costre non fu prins.
(*Li Desen.*, *Chans. mod.*, p. 37, Tabé.)

— De *bellin*, dans le même sens :

Li enseigne met ynde, li cans
A mures bendes d'orlois de *bellins*.
(*Belin*, Richel. 19162, f. 201^v.)

— En *bellin*, dans le même sens :

En echies des armes Havel
De Quivren vourai bien a chief
Don desirer : d'or a nu chief

Atché en *belline* assis,
Et d'argent, de genties, le vis.
(*Couci*, 967, Crapet.)

CI. BELIF.

**2. BELIN, bellin, bellin, s. m., petit bé-
lier, mouton. Belin est la personification
du mouton dans le roman du Renart :**

On plus e t'oz et bebelins
Que li moutons sire b'aus.
(*G. de Conz.*, *Ms.*, ms. Brux., f. 167^v.)

Sont eus et deviennent en aage,
Et n'ont pas testes de belins.
(*Villon, Grand Tr.*, Bail, et Orais, 117, Jacob.)
Trente echels de *bellin*, dont il y a cinq
chastrix. (1453, Ste Radeg., Lezay, Arch.
Vienne.)

Jusques au sanz tondre et ronger *belin*.
(*Bias de la guerre du Pape*.)

Belin, verveux. (*Catholicon*, Quimper.)

Avaller aussi d'ouze que lin
Cinq ou six crotes de *belin*
Vous appartient
R. de Colliard, *Deut. compos. pour jeunes enf.*,
Bibl. elz.)

Pieds de chapon a la fricasse, gesiers
au civet, chefs de *belin* dours. (DE FAIT,
Prop. rust., p. 91, Guichard.)

Si se rassist a terre, et se print a plorer
sa sottise de ce qu'il scevoit moins que les
b. lins comment il falloir accomplir les
œuvres d'amour. (AMYOT, *Daphnis et Chloé*,
I, 3.)

— La machine de guerre appelée *béliet* :

Puis marcha droit a la cité de Proceestre
et la assegea a tous gros engins dispoze
lors a prendre places, lesquelz engins ou
appelloit *belins* ou moutons. (BOCHARD,
Chron. de Belin, f. 15, éd. 1532.)

— Adj., de mouton, de la nature du
mouton :

(Estoit) par desous de bisse vesta,
qui pas n'estoit de poil belin.
(*Dial. de S. Greg.*, ms. Evreux, f. 114^v.)

Assumer gens comme moutons *bellins*.
(MONTAIGNE, *Vg. de Charl. VII*, f. 112^r, éd. 1493.)

Bestes *berlines*. (Gr. Gauth., f. 310^v,
Arch. Vienne.)

Bestes *bellines*. (1459, Ste Croix, Vasles
Arch. Vienne.)

Bestes *bellines*. (1453, *Compt. de l'aumosn.*
de S. Berthoué, f. 91^r, Bibl. La Rochelle.)

En toutes bestes, comme *bellines*, au-
mailles et chevalines. (1503, Ste Croix,
Vasles, Arch. Vienne.)

Et suffist d'unz mouton *bellin* pour faire
cinquante brebis dorrees. (A. PIERRE,
Const., 628, XVIII, 1, éd. 1543.)

Que les moutons *bellins* soyent bien faictz
de corps. (*ib.*, *ib.*)

— Fiz, sot comme un mouton :

Hai com je suis sot et belin !
(*Deuot de Nt.* et de Jeunesse, Poés. fr. des xv^e et
xvi^e s., t. II.)

— Locut., crier hurle *belin*, crier sus :

L'esque li aperceun.
Si ne s'en puet estre ten ;
Ains en sermoune,
Et a toz eds dix jors pardonne
Qui croiroit a tel persone
hurle belin.
(*Des Guesnes*, Richel. 837, f. 237^v.)

1999, 2000, 2001, 2002, 2003, 2004, 2005, 2006, 2007, 2008, 2009, 2010, 2011, 2012, 2013, 2014, 2015, 2016, 2017, 2018, 2019, 2020, 2021, 2022, 2023, 2024, 2025, 2026, 2027, 2028, 2029, 2030, 2031, 2032, 2033, 2034, 2035, 2036, 2037, 2038, 2039, 2040, 2041, 2042, 2043, 2044, 2045, 2046, 2047, 2048, 2049, 2050, 2051, 2052, 2053, 2054, 2055, 2056, 2057, 2058, 2059, 2060, 2061, 2062, 2063, 2064, 2065, 2066, 2067, 2068, 2069, 2070, 2071, 2072, 2073, 2074, 2075, 2076, 2077, 2078, 2079, 2080, 2081, 2082, 2083, 2084, 2085, 2086, 2087, 2088, 2089, 2090, 2091, 2092, 2093, 2094, 2095, 2096, 2097, 2098, 2099, 2100, 2101, 2102, 2103, 2104, 2105, 2106, 2107, 2108, 2109, 2110, 2111, 2112, 2113, 2114, 2115, 2116, 2117, 2118, 2119, 2120, 2121, 2122, 2123, 2124, 2125, 2126, 2127, 2128, 2129, 2130, 2131, 2132, 2133, 2134, 2135, 2136, 2137, 2138, 2139, 2140, 2141, 2142, 2143, 2144, 2145, 2146, 2147, 2148, 2149, 2150, 2151, 2152, 2153, 2154, 2155, 2156, 2157, 2158, 2159, 2160, 2161, 2162, 2163, 2164, 2165, 2166, 2167, 2168, 2169, 2170, 2171, 2172, 2173, 2174, 2175, 2176, 2177, 2178, 2179, 2180, 2181, 2182, 2183, 2184, 2185, 2186, 2187, 2188, 2189, 2190, 2191, 2192, 2193, 2194, 2195, 2196, 2197, 2198, 2199, 2200, 2201, 2202, 2203, 2204, 2205, 2206, 2207, 2208, 2209, 2210, 2211, 2212, 2213, 2214, 2215, 2216, 2217, 2218, 2219, 2220, 2221, 2222, 2223, 2224, 2225, 2226, 2227, 2228, 2229, 2230, 2231, 2232, 2233, 2234, 2235, 2236, 2237, 2238, 2239, 2240, 2241, 2242, 2243, 2244, 2245, 2246, 2247, 2248, 2249, 2250, 2251, 2252, 2253, 2254, 2255, 2256, 2257, 2258, 2259, 2260, 2261, 2262, 2263, 2264, 2265, 2266, 2267, 2268, 2269, 2270, 2271, 2272, 2273, 2274, 2275, 2276, 2277, 2278, 2279, 2280, 2281, 2282, 2283, 2284, 2285, 2286, 2287, 2288, 2289, 2290, 2291, 2292, 2293, 2294, 2295, 2296, 2297, 2298, 2299, 2300, 2301, 2302, 2303, 2304, 2305, 2306, 2307, 2308, 2309, 2310, 2311, 2312, 2313, 2314, 2315, 2316, 2317, 2318, 2319, 2320, 2321, 2322, 2323, 2324, 2325, 2326, 2327, 2328, 2329, 2330, 2331, 2332, 2333, 2334, 2335, 2336, 2337, 2338, 2339, 2340, 2341, 2342, 2343, 2344, 2345, 2346, 2347, 2348, 2349, 2350, 2351, 2352, 2353, 2354, 2355, 2356, 2357, 2358, 2359, 2360, 2361, 2362, 2363, 2364, 2365, 2366, 2367, 2368, 2369, 2370, 2371, 2372, 2373, 2374, 2375, 2376, 2377, 2378, 2379, 2380, 2381, 2382, 2383, 2384, 2385, 2386, 2387, 2388, 2389, 2390, 2391, 2392, 2393, 2394, 2395, 2396, 2397, 2398, 2399, 2400, 2401, 2402, 2403, 2404, 2405, 2406, 2407, 2408, 2409, 2410, 2411, 2412, 2413, 2414, 2415, 2416, 2417, 2418, 2419, 2420, 2421, 2422, 2423, 2424, 2425, 2426, 2427, 2428, 2429, 2430, 2431, 2432, 2433, 2434, 2435, 2436, 2437, 2438, 2439, 2440, 2441, 2442, 2443, 2444, 2445, 2446, 2447, 2448, 2449, 2450, 2451, 2452, 2453, 2454, 2455, 2456, 2457, 2458, 2459, 2460, 2461, 2462, 2463, 2464, 2465, 2466, 2467, 2468, 2469, 2470, 2471, 2472, 2473, 2474, 2475, 2476, 2477, 2478, 2479, 2480, 2481, 2482, 2483, 2484, 2485, 2486, 2487, 2488, 2489, 2490, 2491, 2492, 2493, 2494, 2495, 2496, 2497, 2498, 2499, 2500, 2501, 2502, 2503, 2504, 2505, 2506, 2507, 2508, 2509, 2510, 2511, 2512, 2513, 2514, 2515, 2516, 2517, 2518, 2519, 2520, 2521, 2522, 2523, 2524, 2525, 2526, 2527, 2528, 2529, 2530, 2531, 2532, 2533, 2534, 2535, 2536, 2537, 2538, 2539, 2540, 2541, 2542, 2543, 2544, 2545, 2546, 2547, 2548, 2549, 2550, 2551, 2552, 2553, 2554, 2555, 2556, 2557, 2558, 2559, 2560, 2561, 2562, 2563, 2564, 2565, 2566, 2567, 2568, 2569, 2570, 2571, 2572, 2573, 2574, 2575, 2576, 2577, 2578, 2579, 2580, 2581, 2582, 2583, 2584, 2585, 2586, 2587, 2588, 2589, 2590, 2591, 2592, 2593, 2594, 2595, 2596, 2597, 2598, 2599, 2600, 2601, 2602, 2603, 2604, 2605, 2606, 2607, 2608, 2609, 2610, 2611, 2612, 2613, 2614, 2615, 2616, 2617, 2618, 2619, 2620, 2621, 2622, 2623, 2624, 2625, 2626, 2627, 2628, 2629, 2630, 2631, 2632, 2633, 2634, 2635, 2636, 2637, 2638, 2639, 2640, 2641, 2642, 2643, 2644, 2645, 2646, 2647, 2648, 2649, 2650, 2651, 2652, 2653, 2654, 2655, 2656, 2657, 2658, 2659, 2660, 2661, 2662, 2663, 2664, 2665, 2666, 2667, 2668, 2669, 2670, 2671, 2672, 2673, 2674, 2675, 2676, 2677, 2678, 2679, 2680, 26

Prend *bellicules* de marais, huille rosat, corsée, et grosse de gelées. (*Le grand Herbarier*, p. 3 V.)

BELLIQUE, *neque*, a. j., guerrier, de guerre, en rapport à la guerre, militaire.

Beliquez estoit absout et quitté de toutes charges *beliques* et civiles. (BESCHER, *T. de la mis. Stev. en*, p. 140.)

Ensigne *bellique*. WYATT, *Chron. d'Engl.*, II, 363, 386, de l'H. de Fr.)

Machines *bellicas*. (RICHARD, *Chos. mérit.*, p. 27, Cayon.)

NAMES *bellicques*. (FOSSIER, *Chron. Marp.*, ms. Brux., 16540, p. 238 r°.)

Instruments *bellicques*. (L. DE LABATT, *Canon. de J. Gès.*, p. 121 r°, ed. 1539.)

Champ *bellicque*.

(P. GILLES, *Mém. pour l'Acad.*)

Pour acquerir par haut œuvre *belique*.

L'amour du roy.

(A. MAU, *Epiq. Champ d'Amour*, à Dam. d'Am., 1521.)

Si *bellicques* verlu. (*Sav. des. de T. Luc.*, *translat. de lat. en françois*, III, 25, ed. 1536.)

Analysé mourir tous d'un rebelle *belique*.

Pour conserver une fleur *belique*.

(La BOUTIER, *Art de Condamner*.)

Expérience *bellique*. (MOYSE, *Ess.*, liv. II, ch. 7.)

Le mariage leur est interdit, et tout autre vacation que *belique*. (LÉO, *ch.*, liv. III, ch. 5.)

Sut qui facile combattre en la presse *belique* ou de près à l'espee, ou de loing à la pique.

(S. DE ST. MARC, *Prom.*, t. II, Gene. *belique*.)

BELLIQUEUR, v. a., faire la guerre à, combattre :

Les Flamans s'en beliquent.

(Les Frang. les *beliquent*.)

(BACH, de Paris, *Doc. hist.*, III, 281.)

BELLON, voir BELLEL.

BELLONG, voir BELLEL.

BELLOU, s. f., sorte de bâton :

Sont, vient aussi l'ennemi, environ vingt personnes, qui portebent *belloues* et bastons, les quelz habirent fortment les honte. (C570, At. in, ch. 102, piece 68.)

BELLUE, s. f., mendricie, tromperie, fourberie, conte en l'air :

Mes qu'en t'ame à l'illomene.

Et de a rous de l'illomene.

Le l'illomene t'at de l'.

De troubles et de rous.

Que le l'illomene t'at de l'.

Que le l'illomene t'at de l'.

(BACH, de Paris, *Doc. hist.*, III, 281.)

BELLIER, v. a., tromper, duper :

Mes qu'en t'ame à l'illomene.

Et de a rous de l'illomene.

Le l'illomene t'at de l'.

De troubles et de rous.

Que le l'illomene t'at de l'.

(BACH, de Paris, *Doc. hist.*, III, 281.)

Berry, *belabier*, elabour, elaboyer, Pie. *belabier*, se *belabier*, se tromper. A moins que l'on ne *belabie*, puis l'honneur d'avoir eue, enon *belabie* par de Corbelle.

Ste-Palaye assure que, de son temps, les maignons appelaient encore *cherol* *berlu* un cheval lunatique.

BELLEL, adj., (rime) employé pour signifier au sujet duquel on est trompé : imprévu :

Un jours venu, dont peu cures.

Qui a tous est si *belles*.

Nares, pient qui ne vous lue.

(Vers de la nuit, Richel. 37, t. 336.)

BELLOIER, *bloier*, s. m., arabe ou endroit qui produit des belloies :

Lodyl Symon ne sceust ou ne quelle part fure que en un jardin, ou il le prindrent sur un *belloier* ou il estoit pour soy muer. (1533, Arch. 14 95, piece 2.)

Un arpent de friche ou gais de vignes, assés entre Abris et Juvisy, ou lieu dit le *belloier*. (Bail. 1397, Fromont, Juvisy, Abris, Arch. MM 31, p. 247 r°.)

En descendant d'un *belloier*, c'est un premier sauvage. (DE FALC, *Cont. d'Entr.*, p. 251, Gurehard.)

Ainsi que de Dumas les prunes violettes Devenant du *belloier* les prunes violettes. (VAVO, *Idyl.*, I, 56.)

Wahl, *hikoli*, premier sauvage ou guerrier. Champ, *bloier*. Pat. Lyon, et *forêt*, *pelosier*. Suisse rom. *belosli*, *belussi*.

BELLOIERE, *bloierie*, *belloierie*, s. f., terrain qui produit des belloies :

Au lieu de la *Belloierie*, (le de 1352, Châteaufort, d'El, Clos de la *Blossier*, Arch. Lorient.)

Un acte de 1560, du même fonds (*Arcent*, p. 292), indique le Clos des *Blossieres*.

BELLOLE, s. m., bisneul :

Jehanne, femme ten Pierre Mandouin turent son loe ou nom et comme aient la garde de Perrin le Bourgois mineur d'ans son neveu, premierement une maison de tous lesquels heritages le dit mineur turent, dont la dite Jehanne a la garde, estoient au *belot* du dit mineur, et les turent en son vivant pour l'espace de plus de quarante ans. (FRANÇOIS, Vie des Comtes, f. 129, ar. LE CLERC, DE DUCY, t. I, p. 50 r°, Arch. Lorient.)

BELLOLE, *bell*, s. f., bisneule :

Ma *bellote* s'avez certaine

Que si grant peine y mettois

Que si je puis, je lieroy

Demain sans meilleurs draps vestir.

(M. de S. J. de Chrys., 71, Waldand.)

Ma *bellote*, je vous vien querre (Monsieur de Nîmes-Bour, I, 6, 168-6, Paris.)

BELLOIR, s. f., beaute :

Aussi qu'Avion et Abel

Toute bonte comme sermoine

Nice *beloir*, si ne moute

Que si vous puet à couvrir.

(VAVO, *Le Desir d'Espoir*, p. 287, Scheler.)

BELLIER, v. m., probable, pour *celere* ou lieu de *celere*, *celere*, errer en mer :

Que ne vent quel part aller

Nequels cordes deont aller

quel part *bellier*, quel part tendre.

(S. Brandon, 251, Michel.)

Le ms. APS. 3516, I, 101, donne *bellier*.

BELLUE, *bellue*, s. f., bête feroce, animal sauvage, monstre :

Le esbat marine *belue*

Qu'on ne fu si crans eue.

(WVAT, *E. de*, 3173, Let. de Liège.)

Voyant approcher cette *bellue*, croyant que ce fust quelque gros poisson, prindrent lances et fers. (D'AUTON, *Chron.*, Richel. 5982, p. 45 r°.)

Comment à l'Esprit si tres amer

De s'engager en *belue* transformer ?

(P. GILLES, *Mém. pour l'Acad.*, Bih. elz.)

En n'ayant à sa patte velue

Tout son avoir comme faulx *bellue*.

(FRIEL, JEAN GUY, *Topogr. de la cité de Genève*, Poés. fr. des XV^e et XVI^e s., t. IV.)

De gros poissons et d'horribles *belues*,

(J. PAVEMENT, *Morceaux de la mer*.)

Le peuple s'oppose aux crocodiles avec toute hardiesse, que ces *bellues* ne les osent attendre. (THEVET, *Cosmogr.*, II, 8.)

Il fut occis par une *belue* venue des parties marines d'Ibérie. (LE BAUD, *Hist. de Bret.*, ch. 2, éd. 1638.)

BELUGE, *belugue*, *bulugue*, s. m., syn. de fen, arripe d'habitants :

Autres lettres adreçues aux commissaires qui par les gens desdits trois estatz d'icellui pais (d'Agenois) pour chacune *belugue*, une monton d'or. 1442, Arch. 14 59, cote 950.)

Pour faire lequel siege fut promis au comte d'Armagnac par les gens des trois estatz d'icellui pais (d'Agenois) pour chacune *belugue*, une monton d'or. 1442, Arch. 14 59, cote 126.

A faire la visitation des feux et *beluges* desdits bailli et bailli pais d'Auvergne. (1445, Richel. 20883, n° 44.)

BELUGUE, s. f., prob. breloque :

Trois *belugues*, deux grandes et une moyenne baillies a Madame. (1496, *Dep. de la ch. d'Angoulême*, Richel. 3312, f. 33 r°.)

BELUTEMENT, s. m., blutage :

Belutement, as *belutement*. (COTGR.)

— Dans un sens grivois :

L'on voyoit d'un autre costé ladite hardidie apres ce *belutement* naturel conduire par surprise un jeune tendron devers ce permutier d'andonilles pendantes. (*Le prem. acte du Synode noct.*, XII.)

— Fig., mise au net :

Remettons à vostre retour le grabeau et *belutement* de ces malieres. (RAB., III, 16, ed. 1553.)

BELUTER, v. a., bluter, tamiser, signification conservée :

— Dans un sens grivois, jouer de :

Quatre diables qui voudra, en cas quantant de fois je ne *belute* ma femme future la premiere nuit de mes nopces. (RAB., III, 11.)

— Abs. d., faire l'amour :

Puis sans melancholie Se vont coucher. *belutent*, prenent somme.

RAB. I, IV, 44

— *Belutter les trupes*, torure les entraillures :

Que les fortes fièvres quartaines
Vous puissent *belutter* les trupes,
(*Act. des Apost.*, vol. I, f. 12, éd. 1537.)

— *Se beluter le cerreau*, s'alambiquer le cerreau :

Il parle a soy mesme, et se *belute* tout le cerreau, (*Hist. maccar. de Merlin Gou.*, ix. Bibl. gaul.)

BELUTOIRE, s. f., blutoir, tamis destiné à séparer la farine du son :

Une *belutoire* de bois blanc. Un petit *belutel* a *beluter* farine, (1389, *Treut. du chat. de Porte-Mars*, Arch. adm. de Reims, III, 739.)

BELVOISIN, *biaivoisin*, *biauvison*, *biais-sien*, adj., de Beauvais, fabriqué à Beauvais, à la mode de Beauvais :

Dens et plain de l'escu *biauvison*
Le va li quens Fromen grant cop ferir,
(*Les Lohers*, ms. Montp. II 243, f. 409.)

Tant m'enchançier Saise et lor gent sarrazine
Que del col me toirait la targe *biais-sien*,
(J. Bon., *Sar.*, lxxv. Michel.)

Esen et *biaivoisin* et beaume de Poitier,
(*Id.*, *ib.*, lxxv.)

Gerins le vait ferir sur l'escu *belvisien*,
(*Enf. Gou.*, Richel. 12558, f. 357.)

Une fenestre *biais-sienne*, (1301, *Tyvar. aux chil. des c^{tes} d'Art.*, Arch. KK 303, f. 47.)

Por pentures et por cliques a fenestres
biais-siennes du gardemeigier, (*Id.*, f. 21.)

BELVOISINE, *beauvisine*, s. f., petite pièce de monnaie ayant cours à Beauvais :

Ja n'auras home en tot cest reigne,
Poivre, orfelin, ne vieille tème,
Qui por vostre seueancheie,
Que j'ai en lote ma vie,
Me donist une *beauvisine*,
(*Tristan*, I, 1065, Michel.)

BEMUS, *bemus*, adj., niais, nigaud :

Ce n'est qu'unz *bemus*, unz songeart,
(GREVIN, *Mist. de la pass.*, 22374, G. Paris.)

J'entends si sou mari est un *bemus* qui
ait trop laché la bride et donné une faulx
liberté a sa femme, (DE FAIL, *Contes d'Eutrapel*, p. 162, Guillemin.)

BEMY, adj., niais :

LE VIEL.
Quant de ses amours jouvra
D'or luy faudra une mynière.

LE JEUNE.
Voyre si c'est une routière
Qui rencoitre quelque *bemy*.

Faire du viel amour, et du jeune amour, Ap. Luv. de Luvy et Michel, *Fures mual* et *ecum. rom.*, I, 7.)

Sy suis je asés finz sy bemy
Le cas, pas ne s'insy sy bemy,
(*Faire du bonpouir*, *ib.*, III 140.)

BENADE, s. f., valme à arrêter les eaux :

Guillaume Coussouette et ses enfans se
parforent prendre l'oeuve de dessus de la
benade, ou est l'oume dudit moulin a
tirée du suppliant, (1561, Arch. JJ, pièce
25, ap. Duc., *Beauv.*)

BENARDIN, adj., qualifiant une sorte de serrure :

A Jehan Dumaunt, serrurier, pour une
forte serrure *benardine* par luy faicte et
assise au petit huis de ladicte porte de la
prison, 1477, Arch. S.-Inf., G 528.)

BENASTRE, voir BANASTE.

BENASTRE, *bien*, adj., heureux :

Celles armes sont *benastres* qui arant
deservi avoir de les reliques de los os,
(*Pass. S. Cristofle*, Richel. 818, f. 212 r.)

Pat, forcé, *benastre*, bienheureux. « *Benastre*, remarque Onofrio, semble s'appliquer à un homme simple, une sorte de fou à la folie douce, un innocent, comme dit encore le peuple de nos provinces, » on dit aussi *astre*, pour heureux, fortuné, dans le Forez.

BENASTRE, *bien*, adj., heureux, bienheureux :

Et conforte toi, tu es plus *benastre* que
maint atri, et tu seras appellas bien amas
sers, et celles armes seront *benastres*
qui arant deservi avoir de les reliques de
los os, (*Pass. S. Cristofle*, Richel. 818,
f. 212 r.)

Benastre sont tuit, cil qui ereient en
tot ce que tu lor as dit, (*Pass. S. Sebast.*,
Richel. 818, f. 217 r.)

BENDON, s. m., sorte de ruban :

Pat-nostres, gans et anneaux,
Bendons, culens et oreilliers,
(*Serman*, 194, Print et Nyrop, *Nouv. Rec. de
fures*, p. 195.)

BENECHIEF, s. m., bénéfice, avantage, succès :

Et porter son charge de ladite ville en
beneficé et en meschiet, comme appartient,
(1372, *Dir. remonst.*, et *petit*, Lett. de
Rois, II, 456.)

BENEDICITE, s. m., prière en général :

Ne doit nus en nécessité
Parler sans *beneficé*,
(RICHES DE MORDEN, *Int. de Charité*, Ars 3460,
f. 8 v.)

— Exclamation, comme : Grand Dieu !

Quand ils virent que ce fut il, furent
tous confus de son portre monstrer ; et
dirent tout hault, que ly meisme le pavoit
oyr souvent : *Benedicé* ! et est ce cela
unz roy de France, le plus grand roy du
monde ? (CHATELAIN, *Chron. des D. de
Bour.*, II, 38, Buchon.)

BENEFACTEUR, s. m., bienfaiteur :

Ceulx qui furent premiers *benefacteurs*
excellamment a la multitude selon
ancuns ars au laiz de batailles, (*ORLANSME*,
Pollog., f. 102, éd. 1489.)

Les *benefacteurs* aiment plus leurs *beneficés*
que les *beneficés* ne aiment leurs
benefacteurs, (*Id.*, *Eth.*, Richel. 204, f. 545.)

BENEFICE, s. m., bienfait :

Par lor essample de ses bones cretes et
de ses *benefices*, (*Traité des vertus*, Richel.
22032, f. 39.)

BENEFICIER, *beneficeur*, *beneficier*, *beneficier*, v. a., accorder un bienfait, un avantage, une faveur, un bénéfice :

Lequel, se il eust voulu demourer au
secle peult arait esté grandement *beneficé*
et en grans et honorables services de
nos seigneurs, 1385, Arch. MM 31, f. 2 v.)

Des hommes nous *beneficeons* ceulx qui
sont tres parfaits, (*ORLANSME*, *Eth.*, f. 18,
éd. 1488.)

Les bienfaiteurs aiment plus leurs *beneficés*
que les *beneficés* ne aiment ceulx
qui leur ont bien fait. La cause est pour
ce que les *beneficés* doivent et les bienfaiteurs
sont ceulx a qui ilz doivent, (*Id.*, *ib.*,
f. 219.)

Et *beneficier* ceulx qui mettent peine et
labour d'acquies et avoir science, (*Traité
de P. Salem*, ms. Genève 165, f. 20 r.)

Les parans voulans *beneficier* aucuns
de leurs enfans, le peuvent faire par parti-
cure, testament, donation, etc., (*Cont. de
Brusselles*, COLXVII, *Nouv. Cont. gén.*, I,
1256.)

Si un soldat, qui a desja esté *beneficé*
refait encore actes extraordinaires, il recoit
nouveau bienfait, (*LAXOTTE*, *Insc.*, p. 302,
éd. 1587.)

— *Beneficé*, part. passé, qui a obtenu
un bénéfice :

Clore ordenez de saintes ordenes, s'il
sunt *beneficé* en sainte yglise, ne puent
estre avoquez en court laye, (*Dir. de just.*
et de plet, II, XIX, § 1, Bapst.)

Clore *beneficé*, (1272, Arch. S 464, pièce
13.)

Prestre *beneficé* en nostre eglise, (1342,
Arch. S 275, pièce 59.)

BENEFICION, - *ion*, - *ssion*, - *son*, - *zon*, - *com*,
- *chon*, *beney*, *benoi*, *benoy*, *benai*, *beni*,
bene, - *cion*, - *cion*, - *cion*, s. f., bénédiction :

Lievot sa main, fait sa *beneycion*,
(*Id.*, 2194, Müller.)

Tut durras en *beneycion* en secle de
secle, *Lit. Psalms*, Oxf., XX 6, Michel.)
Var. *beneycion*.

De nostre seigneur est saluz, sur tuen
peuple la tue *beneycion*, (*Liv. des Ps.*, Cam-
bridge, III, 9, Michel.)

Il cil respondant a Den *beneycion*
(*De Charlem. et des Pairs*, Vat. Chr. 1369, f. 8 v.)

Richier ha a Den *beneycion*,
(*Id.*, f. 13.)

ke Deus donist sa *beneycion*,
(*ORLANSME*, *Vie de S. Thom.*, Richel. 1543,
f. 87 v.)

Les arceveskes i fist *beneycion*
Gir. de Vane, Richel. 1448, f. 284

Et ne voit mies la *beneycion*, (*S. BEAN*,
Serm., Richel. 24768, f. 7 v.)

A grant *beneycion* les ont fait assabler,
(*Parise*, 2894, A. P.)

Aiez trestout a terre, *beneycion* prenez
(*Gir. de Vane*, 512, A. P.)

Sue, a Den *beneycion*,
(*Orléans et Lohard*, 943, Michel.)

Ces bestes rendirent gloire et honn
beneycion au seigneur, (*Apocrit.*, Ars 5241,
f. 5 v.)

Il honn e gloire e *beneycion*, (*Id.*, f. 7 v.)

La *beneycion*, (*Apocrit.*, ms. de Salis,
f. 64 r.)

Et leur *beneycion* les seigneur
Au vallet et si le seigneur,
(J. MACHIST, *M. de N.-B.*, ms. Chartres,
f. 13.)

Et *beneisqui* les pains et les poissons.
(*Serm.*, ms. Metz 262, f° 424.)

BENESTANCE. VOIR BIENESTANCE.

BENESTE. VOIR BANISTE.

BENEURANCE. s. f., bonheur, félicité :

Ja soit ce que saint Michiel sans moyen
rechoïve de Nostre Seigneur sa *beneurance*,
toutesfoi la *beneurance* de son mylere
passe par tous les ardoirs qui sont sur luy,
(*EXIMINES, Livre des s. anges*, f° 152 r°,
éd. 1478.)

BENEURE. *bien.*, - *auré.*, - *ahuré* *beignuré*,
adj., bienheureux :

Beneurez bien qui ne alait el conseil des felons.
(*Trad. du roman anglo-norm.*, du ps. *Beatus qui non abiit*, XI^e s.)

Bienheurez sera cil... ki demorait en sapience
et ki sa pensee mettera en justice.
(*S. BERN.*, *Serm.*, p. 538, Let. de Lincol.)

Les le lit a la terre vit li *beneure*,
(*GARS.*, *Vie de S. Thom.*, Richel. 13143, f° 6 r°)

Bienheurs (est) li cors qu'a toi est glaudans :
Grans euer (redon) nous aus cors humilites.
(*De Jhesu Crist*, Brit. Mus. addit. 15506, f° 89 v°)

O tu Jehan *beneure*,
De Jhesucrist amis privez.
(*O Intercreta*, Richel. 837, f° 177.)

Et tu snies *beneuree*.
(*Rom. de l'Annoie*, Ars. 5291, p. 88.)

En tens saint Egon li *beignuré*,
(*De la peine d'Enfer*, ap. Jub., *Nouv. Rec.*, II, 304.)

La feste a la *bienheuree* Marie Magdaloigne.
(1274, *Franch. de Dôle*, Arch. de Dôle)

Vie bienheuree. (LAURENT, *Somme*, fragm.,
Bibl. Verdun, f° 2 v°.)

Amis, pour quoi ne clamiez
Bienheurs?

(BOECE, *De Consol.*, ms. Berne 365, f° 1 r°)

Venez li *bienauré* de mon pere, (*Serm.*,
ms. Metz 262, f° 34 v°.)

O combien est *beneuree* vostre l'enclité,
puis que cest homme cy la prise sur toutes
autres ! (*Troilus*, II, Nouv. fr. du XIV^e s.,
p. 147.)

Bienheurez est li homs qui... (*Psalt.*,
Maz. 798, ps. III.)

Quelle peut estre plus *malheuree* lu
que de *vie beneuree*. * DE SALISB., *Polli-*
crat., Richel. 24287, f° 82

Dex ! s'as-tu m'avoir donnee
S'amour, plus *beneuree*
Ne seroit.

(JEU. LESCREL, *Chans.*, Ball. et Rond., v. Bibl.
elz.)

Un roy qui vult estre *beneuré* a Dieu et
au monde et vivre et peuzer comme bon
et saize roy, (*Tractié de P. Salent.*, ms.
Genève 168, f° 9 r°.)

Qui ainsi parleroit seroit tres *bienheureé*
Et de l'amour de Dieu tres souvent assuré.
(*L'art et science de bien parler*, Poés. fr. des
XV^e et XVI^e s., X, 360.)

— En parlant de choses, heureux, béni,
prospre :

Il se combati a ens par *beneuree* fortune.
Grand Chron. de France Des Fais et des
Gestes Charlem., I, VIII, p. Paris.

C'est plus *beneuree* et meilleur chose
donner que prendre. (ORESME, *Eth.*, f° 219 v°,
éd. 1488.)

Poisson la net a se port *bienheureux*.
Au port *heureux* des istes *beneurs* :
(*ROUS.*, *Poes. ch.*, p. 321, Boq. de Fouquieres.)

BENEUREMENT. - *ement*, *bien*, *bien-*
heurement, *bienheurement*, adv., heureu-
sement :

Il trespassa en la voie *beneurement* a
Nostre Seigneur. COEF. DE LA R. MARG.,
Vie de S. Louis, Rec. des Hist., XX, 63.)

Et la *beneurement*
Montez.
(*Vie S. Mathure*, Ars. 3122 f° 9 v° r°)

Beate, *beneurement*. Gloss. de Conches.)

Se l'ame a bien, elle et ses enfans
jouyront paisiblement et *beneurement* des
biens du mort. (*Let. du Choc. de La Tour*,
c. ci, Bibl. elz.)

Qui aura bien vescu et *beneurement*
jusques en sa vieillesse. (ORESME, *Eth.*,
f° 11 v°, éd. 1488.)

Vivre *beneurement*. In., *Polit.*, 2^e p.,
f° 21 v°, éd. 1489.)

Auquel lieu monter *beneurement*, me
vouldes octroyer et donner. P. D'AILLY,
Sept degres de Peschelle de la penitence,
f° 20 v°.)

Continuer *bienheurement*. La *Trisomnie*
et craige *expos. de la vie* M. S. Ben.,
éd. 1486, f° 135 v°.)

L'autant nostre createur qui par sa grace
leur avoit ayde a faire mettre a fin leur
entreprise si *bienheurement*. *Proceforest*,
vol. VI, ch. 67, éd. 1528.)

Avait *bienheurement* fait plusieurs *ba-*
tailles. (BOUVEZ, *Des nobles muth.*, IV, 11,
f° 100 v°, éd. 1515.)

BENIUREMENT. adv., heureusement :

Beneurement soit faite l'oroison. *Trad.*
de Belet, Richel. 1, 995 f° 19 v°.

BENEURIR. *bienheuree*, v. a., rendre
heureux, rendre prospère, favoriser :

Et quel suzece oseroit on attendre, si de
vil couraige l'on ne bazardoit sous espe-
rance que fortune *bienheurer* ? FOY, DE
TYARD, *Nat. du monde*, f° 93 v°.)

A vostre compte, les pauvres femmes
sont cause de tous maux, et ne *bienheurent*
jamais une maison que par leur mort.
(L'ARIV., *Les Esprits*, I, I, Am. Th. fr. V,
204.)

Quand le ciel favorable une cité *bienheure*,
(G. DE RAYS, *L'Oreille de Prince*, f° 19 v°.)

Eynthia aussi, et Venise et Corine
Avantes sont dans nos bouches encoi
Pour ce que la muse latine
Les *bienheure* de plume d'oi.

(J. BOUILLI, *Plou*, S. Blanchemain.)

— Se lon pour l'espoir d'une envie
De *bienheure* le reste de la vie
(*ROUS.*, *Poes. ch.*, p. 321, Boq. de Fouquieres.)

Gael revient *bienheuree* non guant
(*Ben.*, *Poes. ch.*, p. 204, Boq. de Fouquieres.)

Tout malade estime que la sante soit
souverain bien ; vous, que la perfection
de jouer du luth qu'avez en possession,
avec la grace de bien dire, vous *bien-*
heurent. (*Les Apresdites du s. de Choderus*,
III, f° 124 r°, éd. 1587)

Je m'estime que la nature a fait la
femme sans bathe, et pourquoy elle en a
plustost voulu *bienheurer* l'homme de
cette faveur, que de luy en faire part.
(*Laurent. am.*, de Tabar., 21, Bibl. elz.)

La raison dont Dieu a voulu *bienheurer*
les hommes. (PASG., *Lett.*, X, 1.)

Mille extremes faveurs ont *bienheuré* ma toy.
(DISPORTS, *L'homme*, II, Bibl. gal.)

Mis d'une plus sainte amour
En ce champestre sejour
Ou sa *beneur* se vie,
(*LAURENT.*, *Poes.*, L'Amour champestre.)

Que aluq en rendes graces a Dieu
Par processions generales et de ce que sa
divine bonte, continuant les graces dont
il luy plust nous *bienheurer*, 1594, *Lett.*
mus., de Henri IV, IV, 137, Berger de Xi-
mon.)

N'avoir crainte de rien, et ne rien esperer.
Amé, c'est ce qui peut les hommes *bienheurer*.
(RICHU, *Sat.*, 16.)

BENEURETE. adj. f., bienheureuse,
qui procure le bonheur :

Ma tite a grant desir d'apprendre de toy
les sciences *beneuretez*. Yst. de Appolon,
ms. chartes 111, f° 53 r°.

BENEURIR. v. a., béni :

Beneurissons les dieux. (ORESME, *Eth.*,
f° 18 v°, éd. 1488.)

BENIROSEMENT. - *ousement*, - *euse-*
ment, *beneurousement*, *bien.*, adv., avec
bonheur :

Beneurousement ne hnat il ancor de
convertir les hommes. (S. BERN., *Serm.*,
Let. de Lancy, p. 354.)

Beneurousement et glorieusement,
Chron. de S. Ben., ms. Ste-Gem., f° 229 r°
P. Paris : *beneurousement*.

Regnent *beneurousement*. (G. DE NANG.,
Chron., Richel. 2622, f° 1.)

Tu fus nos *beneurousement* et *beneurouse-*
ment mortis. (*Estours Roigier*, Richel.
20125, f° 35 v°.)

Nulz ne portoit porter victorieusement
ne *beneurousement* en la bataille d'avoir
connus tel outrage. *Ancien. des Juifs*,
Ars. 5083, f° 10 v°.)

BENIRTE. *bien.*, - *aurte*, - *urte*, - *en-*
urte, - *aurte*, - *aurte*, - *heurté*, s. f., bon-
heur :

Nont esté avant Nornende
De sa grant joie copiee
Ne de si grant *beneurte*
Com au fens del dux honore.

(*Br.*, D. de Nyon, II, 20258, Michel.)

Haut e riches e honorez
E pleins de grantz *beneurtez*.

(*Br.*, th., 1004 v°)

Riches de grant *beneurtez*
E pleins de grantz *beneurtez*.

(*Br.*, th., 1004 v°)

Sa gloire et sa *bienheuree*. (S. BERN.,
Serm., Richel. 24568, f° 9 v°.)

Il usas tout bon ad.
Se liex plust, en *beneurte*.

(*Parlon*, 5613, Goupiet.)

On li bon seroit mis a grant *beneurte*.
(*Poques d'Ante*, Brit. Mus. add. 1600, f° 87 v°)

Et eude que ke ce soit soulement
esperer que *beneurte* aura juge et hoveié
Consol. de Boece, ms. Montp. II 43 f° 3 v°)

C'est la perfection, c'est la *beneurte*.
(*Aur.*, *Des vertus*, Richel. 22032, f° 30 v°)

Lour pous et leur *beneurtez* leur dou-
blement. (*JOYNS.*, *Crédo*, II, Wailly.)

(*LES VII.*, *beneurtez*, (MS. Richel. 187,
f° 116 v°)

a l'aime, qui de nouvel ont accompli leur premier an. (1397, Arch. JJ 152, page 59.)

BERCIN, *bercin*, s. m., brochet :

.VI. gros *bercin*, .VII. carpes. (1463, Péronne, ap. La Fons, *Gloss. ms.*, Bibl. Amiens.)

Cf. BECHET.

1. BER, s. m., la pointe d'un dard :

En sa main tint .i. dard dont le ber fu d'acier.
(*Gaufrey*, 6471, A. P.)

2. BER, adj., bon, considérable, en parlant de choses :

Puis demanda conget a Renier au cuer ber.
(*Hist. de Gr. de Blav.*, Ars. 3144, f° 48 r°.)
Tous ceulz qui volontiers oient de bien parler,
Et de sa douce mer, qui tant a le cuer ber.
(*Le Dit du poire chevalier*, Jub., *Nov. Rec.*, I, 138.)

Nous sommes trois contre ung, c'est avantage ber.
(*Caperis*, Richel. 1637, f° 18 r°.)

Ly bourgeois s'enallent en mont ber ordonnance.
(*U. Capet*, 1001, A. P.)

Dans ce dernier exemple on pourrait lire *bel*.

Cf. BARON.

BERACER, v. a., semer une terre de verseret :

Lesdiz preneurs doivent rendre en la fin des dites années .viii. jours de terres vestues a bles, et .viii. jours en avoines, pois, fèves et vesses, de chascun gram sa juste porcion bien semencées de bonne semence, et laisser .xiii. jours de terres *beracées* bien et soûlèvement en la fin desdites années et les pres a fanchier. (1357, *Reg. de Chap. de S.-J. de Jérus.*, Arch. MM 28, f° 33 r°.)

BERDE, voir BARBÉ.

BERBELIER, voir BARBELIER.

BERBERE, s. f., épine-vinette :

Ancuns vins sont faits de coims, de grenades, de pommes, de poires, de prunes, de *berberes*, de meures, agrestes, et généralement de tout ce qui a le fruit doux et salubre (LEBLANC, *Trad. de Cardan*, f° 173, éd. 1556.)

BERBERJE, voir BARBERIE.

BERBERIS, s. f., épine-vinette, plante qu'on metait autrefois sur l'autel des sacrifices :

Et couronnez d'une espine blanche d'on appelle *berberis*. (MANDEV., ms. Didot, f° 4 v°.)

BERBIAGE, voir BREBIAGE.

BERBISÈTE, voir BREBISÈTE.

BERCAIGNE, voir BARGAIGNE.

BERCEL, *bacel*, s. m., forme d'art militaire, phalange, coin :

De rechief par saiges menieres,
Beles et bones et entieres,
Puet l'on contre le coing aler
Ou le *bacel* a lui maller.
Coins, ou *baceus*, ce dit l'estude,
Est de janz une multitude
De paonaz qui ajostee
Est a l'est et bien pres serrée.
Devant va en agrissant

Et derriers va alargissant.
Et les ordres des adversaires
Deront souvent es loiz alaires.
(J. DE PROUART, *Liv. de Voyeage*, Richel. 1601, f° 17 r°.)
Que sa bataille deroupee
Par lui ne soit ne desceue
Par le *bacel* des enemis.

Cf. BERCECEL.

BERCERE, s. f., nourrice :

En son berz l'enfant cochez.
De une *bercere* vus parvez.
(G. DE BIELLESWORTH, T. Meyer, *Rec.*, p. 361.)

BERCERESSE, - *cherresse*, s. f., berceuse :

Une dame gouvernresse de mademoiselle Jehanne, une *berceresse*, une femme de chambre, une chambellierne, une damoiselle, une nourrisse. (*Etat de la maison de la fille de Ch. d'Orlé.*, ap. Champ., *Duc d'Orlé.*, II, 281.)

Damoiselle Marguerite de Poitiers, *berceresse* de madame Marie, ma nièce, qui l'a continuellement servy puis sa naissance. (*Corresp. de Marigny*, I, et de Marg. d'Autr., II, 126.)

BERCEROLE, s. f., berceau :

Closerie second, qui estoient *berceroles*. (PASQ., *Rech.*, VI, 34.)

BERCHE, s. f., pièce d'artillerie de vaisseau :

Il les pourvent de bon nombre de pierres, comme moyennes pieces de campagne, passevolans, *berches*, mousquets, harquebuzes a croc, et telles bouches a feu dont les lavres et descentes de mer se munissent ordinairement. (*Voyage hist. des troubles*, I, 444 v°, éd. 1574.)

Il y avoit dix huit pieces de bronze, et plus de treute *berches* et mousquets de fer. JEAN DE LERY, *Voy. au Brésil*, I, 56, (gaffard.)

Nicot, Oudin et Bord enregistrent encore ce mot.

BERCHELETTE, voir BERCHERETTE.

BERCHERET, voir BERGERET.

BERCHERETE, s. f., bergeronnette :

Mes grant paine d'avoir menuz oiseaux qui tantent les rivières, qui sont appelez *bercheretes*, et sont petis, et ont la queue longue, il y en a de plusieurs manieres. (*Motus et Reia*, ms., f° 128 v°, ap. Ste-Paul, Var., *berchelettes*. (Ed., Trepperel, f° 90 v°.)

BERCHERIL, s. m., bercail :

Le *bercheril* des onailles. COURCY, *Hist. de Grece*, Ars. 3689, f° 246 v°.)

BERCHIER, voir BERGIER.

BERCHON, - *un*, s. m., berget :

Tant attendirent le *berchon*
Qu'il n'est remest fors un mouton.
(Oudin, *Dit d'Isopet*, XIV, Req.)

BERCIL, *berz*, *berch*, *berq*, *herk*, *biere*, *berz*, s. m., bercail, bergerie :

Sera trenchie du *bercil* beste e ne s'adarnent es *eresses*. (*Liv. des Ps.*, Cambrige, Cant. Habac., 28, Michel.)

A cele meisme glise avoient li *bercil*

des *berbiz*. (*Dial. St Greg.*, p. 155, Foers-ter.)

Et par une nuit quant li beires estoit venuez, entrez les *berdz*, il prist un mouton. (*Id.*)

Je le metrai comme lone en *bercil*. (GUART, *Bible*, Michas, ms. Ste-Gen.)

Beste sera ostee de *bercil*. (*Id.*, *Id.*, Abanc.)

S'il entre en un *bercil*, il i entre al plus colement qu'il puet. RICH. DE FOURN., *Best.*, La Lens, p. 9, Happeau.)

L'entres se fust vers le *bercil*
Par l'ois oier.

(*Estela*, 61, Montandon et Reynaud, *Fébl.*, IV, 88.)

En son cortil avoit des chous
Et en son *bercil* des berz.
(*Obs. n. Veues pures*, Richel. 1912, f° 51 r°.)

Gaula, *bercil*. *Gloss. de Douai*, Escallier.

Li cocus Hues descendi del cheval sor cot il seoit, et s'en entra en .i. *bercil*, et ota son haubiere et se kanes, et prist .i. mouton sur son col, et issi a tout del *bercil*. (*Hist. des D. de Norm.* et des *cars d'Angl.*, p. 50, Michel.) Var., *bergil*.

Et toute la terre de ca le *bercil* de la mer. (*Sylvaie*, Ars. 2320, f° 390.)

— Troupeau de brelés :

Deus vus el konnulé en *bercil* a garder.
(*Gab.*, Vie de S. Thom., Richel. 1343, f° 20 v°.)

Deus vus ad romandé un *bercil* a garder.
(*Ch. le mort*, 29, Bekker.)

Env. de LAUGRES, *bercil*, *bergil*, *bercaul*.

BERCOIRE, *bercoure*, s. f., berceau :

5 aunes pour couvrir deux *bercoires*. 1403, *Compt. rel.* et *Ch. VII*, Gah. Just., III, 238.

Une *bercoure* border, avec un autre berceul et une grant *bercoure* pour l'enfant. Arch. KK 42, f° 140 v°.

— Le pied en labeau qui donne le mouvement au berceau :

A Jehan le flanchier, pour un berceul de bois d'illande avec la *bercoure* faite par lui et livre pour beiser madame Jehanne de France, fille de madame la royne, pour ce .viii. liv. p. (1388, *Compt. cop.*, ap. Laborde, *Eman.*)

Comtois, forme urbaine *bercoire*, table à placer un berceau.

BERCOL, voir BERCECEL.

BERCECEL, *berseul*, *berzuel*, *bessuel*, *berseul*, *bercel*, *berseul*, *bercel*, *berseul*, *bercel*, s. m., berceau :

1. C'est bien est en *bercel*. (Bos., D. de Xaux, II, 3058, Michel.)

Ke Jesus chet el *berzuel*. (S. BERN., *Serm.*, Richel. 24768, f° 31 r°.)

Gah., *bercel*. P. L. Vocab. lat-franc. du XIII^e s., Chrestien.)

Elle a son enfant a l'oree
Et renferme en son *bercel*.
Assez et mal et comme et d'uel.

(*Id.*, p. 307, Bibl. elr)

Tant ke l'unz del *bercel* le meune.
(*Id.*, 3107.)

En .i. *bercel*, par une voie.
(*Id.*, Richel. 1912, f° 160 v°.)

Por ce seur es chiet li *besestre*.
 Por ce touz t-ous touz biens leur fait.
 (G. de Conin, *Mir.*, ms. Soiss., f. 17.)

Nulz ne seet le meschief ne le *besestre* erant
 Qui est es ou roiaume au jour d'un apparant.
 (G. de Guescl., 16904, Charrrière.)

Jay fait le plus cruel *besetre*.
 Qu'onques fu ne jumes sera
 (GRUBAS, *Mét.*, de la pass., 916, G. Paris.)

Or sus Dieu en ayt maille feste,
 Il y aura quelque *besete*.
 (Clerc des Apôt., vol. II, f. 37, éd. E. 37.)

Sur malostros chiet tousjours la *besete*.
 (Poés. fr. de G. Almon, Voy. et comp. de Ch. VIII.)

Encores en ce temps est l'an du bisseste
 Estimé malheureux. Voire que si nous re-
 prochons a quelqu'un qu'il est cause de
 nostre malheur, nous lui disons: Vous ne
 portez *bisseste*. PORTUS DE TYARD, *Disr.*
philos., § 363 v°)

Behestre, a horrible storme, ou tempest
 in the aire, Pie. (COTGR.)

— Dispute, contestation :

Et si faut qu'il y a *la behestre*.
 Elle prouvera clerelement
 Par loi, decretalle, ou chapitre,
 Qu'elle a bon droit

(COGILLIART, *Poés.*, II, 53, Bibl. elz.)

Bissestre a encore été employé dans les
 sens de malheur par Molière (l'*Étourdi*,
 v, 7), par Chapelain, par Furetière, par Bré-
 court.

Dans le Poitou, Vienne, arr. de Châtel-
 leiraud, on dit *biestre* pour bisseste :
 « c'est une année du *biestre*. »

Selon Carpentier, *porter besot*, ou *bi-
 sieure*, est une locution très usitée en
 Normandie. *Bisieure* est resté dans le po-
 tois normand.

Suivant La Monnoie, on dit *bisseste* en
 Bourgogne. A Dijon, ces sortes d'années,
 remarque l'auteur des *Noëls Bourgognons*,
 le vulgaire dit que *Bisseste* sort courut, et
 qu'ainsi on ne doit rien entreprendre
 d'important. »

Bisseste est également usité dans le
 centre de la France pour signifier malheur,
 calamité, plaie, étre ou génie malaisant.
 On lit dans le *Glossaire* de M. Jaubert :

« Aux environs de La Châtre on croit
 encore au grand *bisseste*. — *Faire bisseste*,
 causer un malheur ou au moins com-
 mettre une lourde maladresse. Le peuple
 dit d'un enfant méchant et tapageur :
 C'est un *biestre*; Oh ! le petit *biestre* ! C'est-
 à-dire, un petit malheureux ne le jour du
bisseste, sur qui est tombé le *bisseste*. »

Wallon de Mons, *bisette*, adj., bissestille :
 « Ce sera l'année *bisette* quand les poux
 iront à croquette. » Ce sera aux calendes
 grecques. Le Wallon désigne aussi par
 année *bisette* une époque merveilleuse.

2. BESISTRE, s. m., cordage destiné à
 hisser, qu'on appelle drisse :

Ch des galies font *besistre*.
 Qui es haiz mas pas ne mesieuet.
 (GRIART, *Roy. lign.*, II, 19090, W. et D.)

BESITRE, voir BESISTRE.

BESIGIER, v. a., jurer injustement :

N'est ce point ne *besigier*,
 N'est fort nommé ne *besigier*.
 (R. de St. Et., II, 18183, Michel.)

BESIGIER, v. a., trahir injustement :

N'est ce point ne *besigier*,
 N'est fort nommé ne *besigier*.
 (R. de St. Et., II, 18183, Michel.)

BESIEVER, *belliver*, *belerer*, v. m., aller
 de loiais :

En la champaigne ont nu fossé
 Normanz l'aveient adossé
 En *belerant* l'orent passé
 Ne l'aveient mie esgardé
 (R. de St. Et., 18103, Andresen.)

Mes *besier* ont ale li eox.
 (R. de St. Et., 20133, Joly.)

François se metoit es rudes
 Que Flamens, comme gentz onges
 Orent es charroz ordenees
 En *belerant*, non mie droles.
 (G. de R. *Roc. roy.*, 20770, W. et D.)

BESLOI, *besloy*, *hesloï*, *hellloï*, *belloy*, *beloï*,

bellous, *helllois*, s. m., perdition, injustice,
 tort :

D'un soul veunt, a quel *besloï*
 L'ont si d'az Pandras le r'd.
 (R. de St. Et., 18103, Volla.)

Où qu'il d'uel et quel *bellloï* ?
 (R. de St. Et., 30600.)

Et dist Vallois : Or si plait de *bellous* :

As moi si pris com l'ouel au boi
 (R. de St. Et., 1817, Barrois.)

Mult ses bien dire mencheogues et *bellous*.
 (R. de St. Et., 11182.)

Le reume irat a *besloï*.
 (G. de R. *Petit Poët.*, 1162, Koch.)

Et essongues la sainte foi
 Qu'il zualous tout et a *besloï*.
 (G. de Conin, *Mir.*, ms. Soiss., f. 14.)

Mult les ont moeste a *beloy*.
 Par lon conseil dame Harsent.
 (1226, *Chans. sur la reue des barons*, ap. Der-

de Linzy, *Roc. de ch. hist.*, I, 178.)

Et mult li poise k'a *besloï*.
 Voil tout cest siecle devenir.
 (G. de Caveran, *Barlaam*, p. 29, Meyer.)

El vit trop qui n'en a cure,
 Et qui vet vivre, il muer mandis
 Tel est il spoles de *besloï*.
 (Chantep., *Rebel*, 19132, f. 143.)

Sacreffier Apollin
 Et fuisseient leur sainte loi
 Por sacrefier a *besloï*.

Besloï, *bellloï*, *bellloï*, *bellloï*, *bellloï*, *bellloï*,
 (G. de R. *Petit Poët.*, 1162, Koch.)

Li due, li prince et li baron
 Vos amener en bone foi
 Sans fustet et sans *bellloï*.

(R. de St. Et., 1162, Koch.)

Bel grant outrage et du *bellloï*.
 Qu'il erent fait merci erient.
 (R. de St. Et., 1162, Koch.)

Calme et fume out une loi
 Li eles a plus de *bellloï*.
 (R. de St. Et., 1162, Koch.)

Li *bellloï* et li *bellloï*.
 Li *bellloï* et li *bellloï*.
 (R. de St. Et., 1162, Koch.)

Li *bellloï* et li *bellloï*.
 Li *bellloï* et li *bellloï*.
 (R. de St. Et., 1162, Koch.)

Li *bellloï* et li *bellloï*.
 Li *bellloï* et li *bellloï*.
 (R. de St. Et., 1162, Koch.)

Li *bellloï* et li *bellloï*.
 Li *bellloï* et li *bellloï*.
 (R. de St. Et., 1162, Koch.)

Li *bellloï* et li *bellloï*.
 Li *bellloï* et li *bellloï*.
 (R. de St. Et., 1162, Koch.)

Li *bellloï* et li *bellloï*.
 Li *bellloï* et li *bellloï*.
 (R. de St. Et., 1162, Koch.)

Li *bellloï* et li *bellloï*.
 Li *bellloï* et li *bellloï*.
 (R. de St. Et., 1162, Koch.)

Li *bellloï* et li *bellloï*.
 Li *bellloï* et li *bellloï*.
 (R. de St. Et., 1162, Koch.)

Vint par *bellloï* de *bellloï*.

Li *bellloï* et li *bellloï*.
 (R. de St. Et., 1162, Koch.)

Li *bellloï* et li *bellloï*.
 (R. de St. Et., 1162, Koch.)

Li *bellloï* et li *bellloï*.
 (R. de St. Et., 1162, Koch.)

Li *bellloï* et li *bellloï*.
 (R. de St. Et., 1162, Koch.)

Li *bellloï* et li *bellloï*.
 (R. de St. Et., 1162, Koch.)

Li *bellloï* et li *bellloï*.
 (R. de St. Et., 1162, Koch.)

Li *bellloï* et li *bellloï*.
 (R. de St. Et., 1162, Koch.)

Li *bellloï* et li *bellloï*.
 (R. de St. Et., 1162, Koch.)

Li *bellloï* et li *bellloï*.
 (R. de St. Et., 1162, Koch.)

Li *bellloï* et li *bellloï*.
 (R. de St. Et., 1162, Koch.)

Li *bellloï* et li *bellloï*.
 (R. de St. Et., 1162, Koch.)

Li *bellloï* et li *bellloï*.
 (R. de St. Et., 1162, Koch.)

Li *bellloï* et li *bellloï*.
 (R. de St. Et., 1162, Koch.)

Li *bellloï* et li *bellloï*.
 (R. de St. Et., 1162, Koch.)

Li *bellloï* et li *bellloï*.
 (R. de St. Et., 1162, Koch.)

Li *bellloï* et li *bellloï*.
 (R. de St. Et., 1162, Koch.)

Li *bellloï* et li *bellloï*.
 (R. de St. Et., 1162, Koch.)

Li *bellloï* et li *bellloï*.
 (R. de St. Et., 1162, Koch.)

Li *bellloï* et li *bellloï*.
 (R. de St. Et., 1162, Koch.)

Li *bellloï* et li *bellloï*.
 (R. de St. Et., 1162, Koch.)

Li *bellloï* et li *bellloï*.
 (R. de St. Et., 1162, Koch.)

Li *bellloï* et li *bellloï*.
 (R. de St. Et., 1162, Koch.)

Li *bellloï* et li *bellloï*.
 (R. de St. Et., 1162, Koch.)

Li *bellloï* et li *bellloï*.
 (R. de St. Et., 1162, Koch.)

Li *bellloï* et li *bellloï*.
 (R. de St. Et., 1162, Koch.)

Li *bellloï* et li *bellloï*.
 (R. de St. Et., 1162, Koch.)

Li *bellloï* et li *bellloï*.
 (R. de St. Et., 1162, Koch.)

Li *bellloï* et li *bellloï*.
 (R. de St. Et., 1162, Koch.)

Li *bellloï* et li *bellloï*.
 (R. de St. Et., 1162, Koch.)

Li *bellloï* et li *bellloï*.
 (R. de St. Et., 1162, Koch.)

Li *bellloï* et li *bellloï*.
 (R. de St. Et., 1162, Koch.)

Li *bellloï* et li *bellloï*.
 (R. de St. Et., 1162, Koch.)

Li *bellloï* et li *bellloï*.
 (R. de St. Et., 1162, Koch.)

Li *bellloï* et li *bellloï*.
 (R. de St. Et., 1162, Koch.)

Li *bellloï* et li *bellloï*.
 (R. de St. Et., 1162, Koch.)

Li *bellloï* et li *bellloï*.
 (R. de St. Et., 1162, Koch.)

Li *bellloï* et li *bellloï*.
 (R. de St. Et., 1162, Koch.)

Li *bellloï* et li *bellloï*.
 (R. de St. Et., 1162, Koch.)

Un peult enfant se naistra
Que toute povre bestolete

Adorez

(Le dit des XII Sibilles, Poés. fr. des XV^e et XVI^e s. I, XII.)

Petites bestoletes. (R. Est., Thes., Culex.)

Une bestolete.
Qui si mazierelette

Fait un mal si grand

(Bar, Poés. ch., p. 241, Boq. de Fouquières.)

BESTELOTE, s. f., petite lête :

Cameloan, bestelote. Gloss. de Gouches.)

BESTENCE, bestance, s. f., querelle :

Bestance i ot assez d'une part et d'autre.
(VILLEH., 147, Wailly.)

Grans est l'angoisse et gries la tence

Et moult est dure la bestence

(Gaut., Isle et Galer., Richel., 375, p. 308.)

Cf. BESTENS.

BESTENCIER, -ancier, bestencier, bestenser, verbe.
— Neutr., disputer, chercher noise :

Endementieres que li lens et la chievre
betensoient, Renarz mete ses iens vers le
barian d'esteule. (MÉN. DE REIMS, 413,
Wailly.)

En cuisines et en celiers.

Tu atorai, et si servieront

Qui moult courtoisement firent.

Sans bestancier, et sans riot.

(J. BRETIX, Tour. de Chauvener, 367, Dehnote.)

El faisoient plouxours outragez ; si com
de choizer et de bestancier as homes
gens. (1322, Pr. de l'H. de Metz, m. 348.)

— Act., avec un rég. de personne,
chercher querelle à :

De quoï li ait bestancier et chaloungiet
en mout de manieres. 1252, L'enversers
des cit. de Metz, S. Vinc., Courcelles, Arch.
Mos.)

— Avec un rég. de chose, contester :

Pour lou past que Dame Claire et Cunins
li bestancierent ou cours de fenal. 1250
Cart. de S. Vinc. de Metz, Richel., I, 10023.
f° 126 v°.)

Lou boï K'elles avoient loutens chaloungiet,
bestancier et plaidiet anvers Albertin.
(1252, Cart. de Ste Gloss. de Metz, Richel.,
I, 10024, f° 31 r°.)

Ne entres por aulz ne porroient jamas
bestancier celle yanne a l'abbaye ne aulz
moines. 1252, L'univers, des cit. de Metz,
S. Vinc., Courcelles, Arch. Mos.)

1. BESTENS, -enz, -aus, -anz, -en,
-ene, baistans, -ant, baulet, baistans, ba-
tens, bettens, betanz, batens, batans, s. m.,
querelle, dispute, noise, contestation :

Cum betens fuit entre l'Eglise de Verdun
et l'Eglise de Chatillon. (1226, Arch. Mousé,
Abb. de Chât., cart. 58, liasse Rampont.)

Si bestans i monte. (1231, Ch. de Morv.,
sur-Seille, Arch. Meurthe.)

Cum il fust batens entre Henri, conte de
Bar, et Jofroi de Loupi, marachal de Cham-
pagne. (1238, Louppi, I, 2, Arch. Meurthe.)

Sor les queus carbitres... nos et li dix viz-
chaires nos misme, nos nos flammes del
baistans de ces lieux... viles et de toutes les
choses que li vicaires chanoït sor nos lor
la raison de ces dens viles. 1240, Cart. de
Champ., Richel., I, 5993, f° 271 v°.)

Amusement, cest bestens. (1240, Moreau
158, f° 129 v°, Richel.)

Li a acqieult tout l'instage et toz les
bestens dont il disoit que ses peres l'en-
chens Henri i avoit fait tort. (1 juil. 1242, Ev.
de Toul, Arch. Meurthe, Sancy, I.)

Tu bestans ki estoit autre madame la
contesse de Lucemborch et mon signor
Hanrit et mon signor Gerart, cez dons filz
d'une part... (1245, Cart. de S. Saur, de
Metz, Richel., 10029, f° 13 r°.)

Cum betanz fust. 1245, Cart. de Jan-
theures, LMI, Arch. Meurthe.)

Comme ge eusse bestans a mon coisin
Thielaut conte de Bar. (1245, Rosières, I, 2,
Arch. Meurthe.)

Cum bestanz fut par devant moentent...
1246 Louppi, I, 3, Arch. Meurthe.)

Ce bestans avoient entre doulz paragez.
(1254, Pr. de l'H. de Metz, m. 208.)

Ne pour bestans ke li chapistres ad ne
au conte ne a autun. (1255, Chap. de Metz,
Sancy, I, 2, Arch. Meurthe)

Les batens et les desceordes qui estoient
entre lon pignon et lon curiel de Bar. 1255,
S. Michel, Arch. Mousé.)

Ke de touz tel bestanz ki estoient entre
moi et Valcel et le convent de saint Vin-
cent de Metz... avoies nos fait... (Ibid.,
1255, Translat. ent. Fabb. de S. Vinc. et le
sieur d'Aspremont, S. Vinc., Arch. Mos.)

Totz les betens et les desceordes qui estoient
entre... 1256, Ev. de Toul, Bar, ville et
baill., I, 2, Arch. Meurthe.)

Dont desceors et don batans. (1265, S.
Epre de Toul, Arch. Meurthe, II, 6.)

Nos Guillelmes... faisons savoir a touz...
que de toutes querelles et de touz bestanz
qui sont et peunt estre autre noble baron
Fert, due de Lorraine, et Margis et nos, si
comuns de heritage et de chatens. (1267,
Cart. de Champ., Richel., lit. 5993, f° 218 v°.)

Come batens et desceord fut entre... (1270,
S. Pierre, 18, Arch. Meurthe.)

Le desceort et batens. (1279, Gondree, I,
8, Arch. Meurthe.)

Tuit li prodome ke vauront a baistans an
Mes ou fors de Mes sont bien asceuroit, et ke
mal ne lait ne vilonnie lor feroit, li l'amen-
droit si com de truves brivies... 1279,
Rôle de huchements, Richel., nouv. acq. fr.
3365, f° 7.)

Et se tout ancor li Treze avoient ke s'm-
bestans movent an Mes ou luer de Me-
centre sous de Mes... ke nous ne se
moissent... (Ib.)

Se nuntz lais home s'antreitoit de
bestans ke clerens cest li uns contre l'autre
il paieroit C. s. de nut... (Ib.)

S'il advenoit baistant entre doulz pa-
ragez. (1281, Pr. de l'H. de Metz, m. 223.)

Besten ki at esté entre nous et eanz.
(1285, Cart. de Val St-Lambert, Richel., I,
10476, f° 12.)

De tons debas, de tous bestens, de tous
desceors qui ont esté. (1289, Compromis,
Mon. pour servir a l'hist. des prov. belges,
I, 29.)

Nos devons mon-eigneur, Richard d'Au-
celle, por ce que nos les redmannes por
le baistat de monsieurmon Jehan de Cha-
tillon et du roi d'Alemagne. (1290, Arch. Be-
sace, reg. nuntz, f° 25 v°.)

A bestans qui saille de dans Verdun ou la
banlieue, qu'onqueun porba d'at, bolue,
baston de couvre ne de fer, acier, plomb,

estain, il porra cest sous. (1292, Ch. de
pair de Verdun, Coll. de Lorr., Richel.)

Puis reposoit une heure ou deux (Charlemaigne),
Par nuit se relevoit tous sez.
Trois fois en quatre, a l'essellier
Tous bestans fasoit appaiser

(Gautier de Metz, Mappemonde, ch. 14.)

Li Baunier et li Flaene

Si eunneurent le bestans

(Morsk., Chron., 13490, Reut.)

Deser lui fu grans li bestens

(Gaut. de Metz, 900, Reut.)

C'on ne peult avoir noize ne baistans
dez chieres si apres escriptes. (13 sept.
1300, Cart. de Metz, Bibl. Metz 751, f° 31.)

I peussies veoir eunnehier grant bestent
(R. de Seb., v. 267, Roca.)

Le petit douz grant desceorde.

Li bat hors du droit parul foudre

Li dos apaiser le bestans

(Wailly, Le des d'Orto, 151.)

Scheler.)

Et les dunes les escardoient

Dos bestans, et si aten loient

Dont toujoier et des bestans.

(J. BRETIX, Tour. de Chauvener, 367, Dehnote.)

Bestans eunneurent et adresse.

Chascuns i montre sa procece

(Ibid., 1419.)

... S'auncuns bestens montoit dedens
Verdun ou dedens la banlieue li wardour
de la paix se doient tantost traire a se
creux et s'auncuns de aulz le savoit on li
best-savoir et il n'ya lout il paioit sevant
soulz... Et li wardour de la paix doient
tantost aler vers le bestens pour l'abaiver et
pour les trines peunne... 1372, Lettre de
pair de Verdun, Richel., Coll. de Lorraine,
vol. 335, n° 12.)

Puis, si pour ester le bestans

On past porcel, Andrieu, Florent

(Gloss. Poés., II, 360, Scheler.)

Les Treze peunt le serment des
serours qu'ils rapportheront tous sans
plans batanz lous batans et batans. (XV^e s.,
Pr. de l'H. de Metz, m. 528.)

2. BESTENS, s. m., mauvais temps, in-
tempérie.

L'antennier de grant Pont peunt prendre,
de chascun secher de l'ile ou de auncun
autre grain, mandre, d. boissel, mes plu-
s'il n'aveint li plus prendre, se il n'est bo-
issel, c'est a savoir, glace, grains et fers,
c'est li trop grains espris ou trop petites,
et lors, quant il est le bestens, il peult prendre
de chascun secher. (XV^e s., Bn., Liv. des
mestreis, f° p. II, 4, L'espérance et Bon-
marcel.)

BESTERIE, s. m., insecte, vermine, pe-
tite bête.

Les besterierie s'entuyent des jardins
pour l'adour de la rai. P. DES CROISES,
Pronpfit, champ., I, 5817, ed. 1546.)

BESTERIE, bestens, s. f., bête, bestail :

Et li est et li poeust de appaillier.

Vies bestans peunt ex et autre bestens.

(Gaut. de Metz, 9758, Champ.)

— Bête, stupidité, sottise :

Mexell stupidité, sottise, et
contenue li bestens des abollades. (A.
CHATEL, l'Est. de Châtea, p. 319, ed. 1617.)

... Il n'as pas bête bestens a poyes et
a bête bestens... (Gaut. de Metz, p. 203,
ed. 1734.)

N'est pas la même grant chose
De son valet à valoir son maître faire
(Rost., de S. Ger., t. I, 172 r. et 170 r.)
Et maintenant par une besterie
N'est ce pas de lui en son d'assaut
Sont precedes de air tant grands delictes.

(J. Renard, *Le paysan vaillant*.)

Je ne croyay jamais que si l'homme est
une fois un cœur d'une femme l'homme
n'en ait bon homme Assure, s'il ne faut à sa
besterie. (MARG. D'ANG., *Hept.*, IX, Jacob.)

Leur savoir n'estoit que besterie. (BARB. I, 15.)

Grosse besterie, ou bestise. (R. EST., *Dictionarium*.)

C'est superstition trop grande (diray je
besterie ou ignorance ?) de... (BOLET, *Mau-
de bien trait*.)

qui est a eulx grande besterie. (CHAUS.
faict à Lyon cont. le Chancel., ap. Delpit,
Proc. fr. en Angl., p. 280.)

Sous accommodans a toutes les inepties,
sottes, besties, nyaisées, charades, rove-
ries, mignardises, pusillanimités, impudri-
cités, vertueuses, manéplages, folies,
rustiques, et bestes. (DE FAULX,
Prop. rust., p. 52, Bibl. elz.)

Les faux de besterie et ignorance. (HAR-
ROD, *Mém.*, 1576.)

BESTESSE, s. f., qualité, état de la
bête :

Et se aduiseront des chiens en leur
bestesse que quant ilz changeat, ilz sont
batus. (GAST. FOL., *Moz.*, 514, p. 73.)

BESTETE, s. f., petite bête :

Il n'a ont feuilles ne feuilles.
Ne fust couvert de bestetes.
(Anal. de S. Ger., ms. Evreux, f. 1^{re} r.)

BESTI, adj., bête :

Mais par ta bestie simpleste
Te laisse a tous ledandouner.
(MST. de la Pass., t. I, 177, impr. Inst.)

BESTIAGE, s. m., le bétail, toute espèce
de troupeaux :

Pecunialis, bestiage. (GLOS. de Douai, Es-
calhier.)

Pastorie, ne nulle amouille.
Ne bestiage qui riens vaille
N'a de l'escheote ma mere
(FALL. l'An., *Ans.*, 1400, p. 367.)

Un bestiage et ses gens
Et son harons avoit lussé.
(Ib. f. 144.)

Chz bestiges amasser
Entou moy eulx val ces roches
(G. de MAIR., *Proc.*, Richel. 2224, p. 202.)

BESTIAILLE, bestailles, s. f., bétail, les
bestiaux, troupe de bétail :

Arches et bestailles s'en a fait rebatay
De ben de Lamoyn. Richel. 219, p. 12.)

Le faulx sont en fruit de la bestaille ausi
ou est li lait et la lanne. *Dogestes*, ms.
Montp., II, 47, p. 272.)

Est la grand bestaille eulx et la neque.
Passe de Pongel., p. 122, Mus. Villars.)

Il ont un por envoyé lor fortiers en
cume queste viande et grant bestaille.
Est. de Envel, *imp.*, XXXIII, 7, var., Hist.
et Pros.
Pecunium, bestaille. *Gloss. de Douai*, Es-
calhier.)

Ses grans maisies et ses bestailles. (Est.
Roger, Richel. 20125, f. 25.)

Moutons, hrelais et autre bestaille. 1345.
Ord., II, 233.)

BESTIAIRE, bestair, bestiar, s. m., bé-
tail :

Gentz et bestairs. (1393, *De attemptis
cont. freng.*, Rym., 2^e ed., VII, 747.)

Abondans en bestairs comme sont motons
et cheueves. (CAUM., *Voy. d'oultre*,
p. 10, La Grange.)

Ay vendu du bestiaire de la diete an-
noyrière une lore de deux ans, un veau
de trois ans et deux veaux de 1-1/2 (1465,
Compt. de Lamoyn. de S. Berthoué, p. 78 v.,
Bibl. La Rochelle.)

Pour ce que le bestiaire n'a point eu de
bestier et a esté tout l'iver nourri en boubie.
(Ib.)

La grange ou couche le bestiaire. (Ib.,
p. 114 v.)

Amus, bestière, toute espèce de bétail.

BESTIAL, bestail, s. m., bétail.

Il amena ensemble ou lui grant bestail.
(Estories Roger, Richel. 20125, p. 25.)

Et list on grant loison de bestail saillir
de leuns. (J. d'Amas, *Méus.*, p. 396, Bibl.
elz.)

Et de ce bestail il en avoient asses tant
qu'il voloient. (FROISS., *Chron.*, IV, 307,
Kerv.)

Et si apres que j'ay fait ma pouldaille
Mon bestail, toute ma nourriture.
(Le Monde qui n'a plus que fress, Poés. fr. des XVI^e
et XVII^e s., t. XII.)

Pour garder besties passages et entrees
dudit val, dedans lequel tous les biens et
bestail du pais sont retirez. (M. DE BELLAY,
Mém., I, II, p. 63 v., ed. 1569)

Out emmené cheueux, jumans et autre
bestail qu'ilz y trouverent. (1570, Arch.
Indre, *Pillag. de quelques abb.*, p. 10.)

Bestail s'emploie encore dans le Bas-
Maine et en Normandie pour dire bétail,
bête : « Est-ce qu'il y a un bestail de ma-
lade ? » (Orne.)

BESTIAME, bestiame, s. f., bétail :

Lor bestiames sont toutes grandines et
grases. (Voy. de Marc Pol, t. LXX, Roux.)

Il gaignierent tant de proie de bestiame
et de autres choses, que... (Conq. de la
Morée, p. 15, Buchon.)

Et gaignierent tant de bestiame que ce
fu merveille. (Ib., p. 222.)

Restituer le dit bestiame. (Est. de S. J.
de Jér., Arch. II-Gar., f. 54.)

BESTIAIRE, s. f., bête sauvage :

Quant il fut en Ande on vist la bestiaire.
(H. DE KRST., *Geste d'Als.*, Richel. 21364,
f. 15 r.)

BESTIL, s. m., lapage, vacarme :

Et quant le suel passé avoient
Li homme lor bras avoient
Et les femmes se descouvroient
Du chial chant on dussal mabrit.
Aie n'istes si viel bestil
Com en la maison demeneit
(Vieilles le monde, 76 Michel.)

Les commença la guerre a le bestil
Maz on furent barons plus de trez mil
(Gest. de Ross., p. 299, Michel.)

BESTIN, s. m., bétail :

Aieient le fourrier acueillir le bestin
De vaques et de bœs menerent grant train
(Rost. du Paon, ms. Rouen, f. 59 v.)

... accueillir le bestin.

(Ib., Richel. 368, f. 1014.)

... accueillir le bestin.

(Ib., Richel. 1541, f. 66 v.)

BESTONDRÉ, bertondré, v. a., fondre
mal, irrégulièrement :

Et tant corchez par la ville
Que .i. fol bestondré senz guile
Trouverez qui a non Felix.
(Vie des Peres, Ars. 3641, f. 262.)

Puis la a escrié : Garbenez bestondré
(Donn. de Maience, 2723, A. P.)

Co bestonda crucifiez.
Le Martyre de S. Pierre et de S. Paul.)

BESTOR, s. m., probablement pour ba-
teor, bateau, battant d'une cloche :

Li quelz qui ferroyt ou bestor ou a la
clochi de sainte croiz pour sonner li bestor.
(1374, Arch. Fribourg, *Aff. de la ville*,
n° 117.)

Li waite sus les clochie ou autre per-
sone non doit furir ou bestor, pour cry,
pour rounour ou pour fue, jusque li fue
soit fur dou toit. (1392, ib., n° 96.)

Ly waite dessus le clochier ne doit ferir
ou bestor pour rounour ne por cry qui avei-
nent in nostre ville. (1404, *Constit. de
Frib.*, Rec. dipl., VI, p. 58.)

BESTORRE, verbe.

— ACT., réprimer :

... voir tel lui hant tordre,
Qui ses cors iert si bas retors,
S'il ne se garde de retordre,
que chascuns le verri bestordre.
Car tordais dou estre bestors.
(WATTELET, *Dis de fortune*, 44, Scheler.)

— NEUTR., tourner mal :

Que chascuns la verri bestordre.
(WATTELET, *Dis de fortune*, 47.)

Voir l'ex. entier à la subdivision précé-
dente

BESTORNEEMENT, adv., en tournant,
en mettant à l'envers, en renversant, en
bouleversant :

Et par ainsi les citez elostrent.
C'est en getant lor fondement
Par toches bestorneement.
(J. DE PRÉBART, *Loi. de Veveyre*, Richel. 1604,
f. 8 v.)

BESTORNEIS, bestournais, s. m., mau-
vais pli, perversé :

Ses rains vers orient estant,
Mes en estendant les bestorneis,
Sur ce bestorneis sejourne
Uns lions sor ses bras apuies
(Rose, 17091, Méon.)

Bestornais.
(Pl., ms. Corsini, ff. 113 v.)

BESTORNEMENT, bestournement, betour-
nement, s. m., action de tourner à l'en-
vers, de mettre à l'envers :

Bestournement, s. m., swyming in the
lead. (CAUSABEAU, *Escalier*, p. 278, Génin.)

Le parleray des propres accidens de na-
ture comme est une petite fièvre, uug

petit *bestournement* des membres ou des parties du corps qui nous ramaine à neant. (BOCCACE, *Nobl. math.*, IX, 6. f° 224 r., éd. 1515.)

— Fig., ruine :

Ceux qui ont deux langues ont esté cause des destructions et des larcins des citez, des roberies de pays et de *bestournemens* de royaumes. (BOCCACE, *Nobl. math.*, I, 11, f° 12 v°.)

BESTOURNER, - *urner*, *baitourner*, *bestourner*, *bastourner*, *bastourner*, *batourner*, *bestoirner*, verbe.

— Act., tourner à l'envers, mettre à l'envers, renverser en sens contraire :

Et fortune nous a son roet *bestourné*.
(*Cher. au cygne*, 1987, Reiff.)

Ahy fortune, cui ta roe
M'est ore ledement tornee,
Ledement le m'as *bestorné*.
(*La Charrette*, Vat. Chr. 1725, f° 312.)

Ert à l'envers misse en la cele :
Nis les renes à la pocele
Sont ce dedens dehors tornees.
Issi estoient *bestornés*
Totes les cases qu'il avoit.
(*Gauvain*, 1987, Hippéau.)

Et vont comme maleureux
Arer en la terre deserte,
On lor semente va à perte,
Ne ja n'i tendront droite rue,
Aies vont *bestornant* la charnie.
(*Rose*, 1984, Méon.)

Aucune fois leur *bestorne* le visage ce
devant derriere. (LACR., *Vie. et vert.*, ms. Soiss. 208, f° 234, et ms. Milan, Bibl. Ambro., f° 156.)

Les pies et *bestarnes* tous chiel devant derier.
(*Gaufrey*, 3962, A. P.)

E tute Engleterre pur poy *just bestorné*
par le rey contre lui. (*Chron. d'Angl.*, ms. Barberini, f° 39 v°.)

Jhesucrist mourut droit, en signe
Qu'il descendit du ciel à terre
Pour nous sauver et pour nous querre :
Mez moy qui doy aler au ciel
Et m'ame rendre à Saint Nichiel,
Doy mourir en crois *bestorné*,
La face vers le ciel tournée.
Eo hault les piez, en bas les maiaus.
(*Le Martyre de S. Pierre et de S. Paul*.)

Mais fortune parversse sa reue *bestorne*.
(*Geste des ducs de Bourg.*, 312, Chron. belg.)

— Fig., altérer, changer l'ordre naturel des choses, corrompre, donner un mauvais tour, bouleverser, renverser, détruire :

Ensi *bestorne* tot son estre,
C'e n'est mais cil qui soloit estre.
(*G. de Conci. Mir.*, Richel. 2163, f° 96.)

Par moz soutis, par moz divers
Si li *bestorné* sa querelle
Qu'encor le riche le querelle.
(*Id.*, *ib.*, ms. Brux., f° 163^b.)

Prelaz voi mes touz *bestornés*,
Vers l'avoir ont les bes tournée.
(*Id.*, *ib.*, ms. Soiss., f° 262.)

Moult at *bestorné* son atour.
(*Ste Thais*, Ars. 3527, f° 14.)

Quant il est à Paris veuz
Por faire à quoi il est tenuz
Et por mener honeste vie,
Si *bestorne* la prophétie.

(*RUTE*, *Li dis de l'Université de Paris*, Jubiaol.)

Mes or vendent les jumeus,
Et *bestornent* les erremens.
(*Rose*, 1603, Méon.)
Et *batournent* les erremens.
(*Id.*, ms. Brux., f° 11 v°.)

Et tous nous tempesté et *bestorne*.
(*Id.*, 1458, Méon.)
Mes n'est pas sis
Heue endroit moult loingement,
Qu'il peult doublerement.
Et trouva l'eure *bestourné*.
(*GILBERT*, *Ray. l'ign.*, 2618, Buchon.)

Cheaus ki se poeuent de *bestoirner* la veriteit. (Trad. du xiii^e s. d'une charte de 1196, *Cart. du Val St Lambert*, Richel. 1, 10176, f° 304.)

Les fais de fortune qui à coup desproven
bestornent les roialmes. (BOECE, *De Consol.*, ms. Berne 365, f° 12 v°.)

L'en tient home ahors du sens, en cui
resons est *bestorné*. (LAURENT, *Somme*
Richel. 22932, f° 4^e.)

Et com lez choses soient *bestornées* et li
torments des vices perissent les boins, et li
malvais recevoient lon luyer de vertu,
le mervoil trop fort. (*Id.*, *ib.*, ms. Montp.
II, 43, f° 194.)

N'adert mie à nommer jages, mais
traites u ravissieres, ki pour dons reclus
jugement *bestourne*. (J. DE BEL, *Ars d'Am.*,
II, 122, Petit.)

Lors fu la chance *bestourné*
Tout en une seule journée.
(GUILLE, DE St-André, *Le Librai du bon Jehan*,
1499, Charivier.)

La chance fu lors *bestourné*.
(*Id.*, *ib.*, 1994.)

Les ydolles qui *bestorné*
Ont son sens.
(G. DE MACH., *Poés.*, Richel. 9221, f° 972.)

La pueur en va au ciel et *bestourne*
tout le ciel et toute l'ordre de nature.
(*Liv. du Cheval de la Tour*, c. LIV, Bibl.
elz.)

Les advocads et plaideurs, qui vendent
et *bestournent* verité. (*Id.*, c. LXX.)

Dont le monde est aujourd'hui *bestourné*,
et honneur n'est point si gardée en sa
droite regle. (*Id.*, c. CXVI.)

Et recomensait altre cause, l'ordre de
droit delaisait par alcun ayde de droit
baitourné. (1394. Pr. de l'H. de Metz, IV,
461.)

Tant avez *bestourné* et ramoly les con-
rages francois que ceste subversion nous
avez couvee et mise sus. (AL. CHARTIER,
Quadril., p. 412, éd. 1617.)

Tu pourras par luy monstrier assez aux
hommes la grant inutilité des estalz que
li *bestourne* à mon plaisir. (BOCCACE, *Des*
nobles math., VI, 1, f° 139 v°, éd. 1515.)

Pour ce qu'a boire luy donnerent
Tant que son sens luy *bestournement*.
(J. BOUCHET, *Les Regnars trans.*, f° 113 v°, éd.
1522.)

— Estropier, rendre contrefait, mutiler,
détruire :

Pour les fers k'il a *bestorné*
Sommes nous ichi retourné.
(*Roma de Watasse le moine*, 1337, Michel.)

Et cil se furent *bestorné*
Ki le pape orent *bestorné*.
(*Moersch.*, *Chron.*, 1288, Reiff.)

Vous le *bestournerez* si vous le frappez

ainsi sur la teste. (PALSgrave, *Eclairc.*
de la lang. franç., p. 421, Génin.)

De force de me contournier si souvent
ilz m'ont rendu tout *bestourné*. (*Id.*, *ib.*,
p. 430.)

— Maltraiter :

Les poëtes que tigeure pouscript
Et qui fortune *bestourne*,
(*Id.*, *ib.*, *ib.*, I, 412, d'Héricault.)
Pense à ton cas ains que soyes *bestourné* :
Ou se repend aucunes fois trop tard.
(*GUYONN.*, *Jeu du Prince des Noiz*, Moralité,
Bibl. elz.)

— Fig., faire tourner la tête à quel-
qu'un, l'ahurir, lui faire perdre la raison,
l'écarter de son devoir :

Si comme benemy le *bestorne*
A son pechie tout et reborne.
(*Dua hermite qui avoit une Sarrazine par l'enhor-*
tement de l'enemy, Wackeraengel.)

Il me *bestournait* tellement que, se on
eust parle à moy, à peyne je l'eusse oy.
PALSgrave, *Eclairc.*, p. 530.)

Ceste vis va si ront qu'elle me *bestourne*
si je monte hastivement. (*Id.*, *ib.*, p. 627.)

Vous *bestourniez* tant le garçon de le
battre qu'il ne povoyt parler ung mot. (*Id.*,
ib., p. 633.)

— Rêl., faire une chute, une culbute :

Mais qui plus hault qu'il ne doit monte
Plus bas qu'il ne veult se *bestourne*.
(*MOYNE*, *Fuëls et dits*, f° 94^e, éd. 1531.)

— Fig., faire une faute, une folie :

Ainsit le fou se *bestourne*,
Après la femme s'entourne.
(*Dua hermite qui avoit une Sarrazine par l'enhor-*
tement de l'enemy.)

Fortune a tost fait *bestourner*
Celui qui d'oreail se *bestourne*.
(*WATTEQU*, *Dis de Fortune*, 27, Scheler.)

— Au sens mor., se changer du tout au
tout :

Mes le monde si se *bestorne*
Qu'il convient que clerz se tordne
Du tout à fere le jet d'armes.
(*GODEFROY DE PARIS*, *Chron.*, 880, Buchon.)

Femme change tantost sa cotelle
Et tantost elle se *bestourne*.
Et en autre propos se tourne.

(J. BOUCHET, *Les Regnars trans.*, f° 113 r.,
éd. 1522.)

— Nourr., se détourner :

Quier au partir le cors apert
De *bestourner*.
Aues : or voi *bestourner* :
Vo voloir aues de *bestourner*
De ce vous fait.
(*JOU*, *Liscell.*, *Chans.*, *Bell. et Rob.*, XVII,
Bibl. elz.)

Telz zens on voit de leurs sens *bestourner*.
(*GUYONN.*, *Les Folles entreprises*, p. 54, Bibl. elz.)

— Fig., se changer en mal, tourner à
mal, se corrompre, se gâter :

Quant sur le chemin à souler,
Souvent de mal voi *bestourner*.
Et touz jours tempesté et *bestourne*.
(*Rose*, ms. Corisat, f° 48.)
Tot s'esmerveillent cil et cele
Qu'amois li fait son sens muer.
Mais nus hom ne se puet garder
Qu'amois nel face *bestourner*.

Se me desdites, sachiez bien.
Je vos ferai com ers *beter*.
Et par les piez en mer *beter*.
(*ib.*, *ib.*, ms. Brux., f° 121^r.)

Selon mon sens je eut et croi
Qu'il seroit batur et *betes*.
Vilainement et atrapez.
(*Vie des Pères*, Richel. 23111, f° 108^r.)

A pié osté, il poung le blanc *lété* ;
Et ce défaut en guise d' *beté*.
(*Chans. du vitain Herres*, Richel. 19160, f° 81^r.)

Ainc course *betece*
Ne fu si fustee
Com il m'ont fusté.
(*PIERRE DE CORBIE*, Bartsch, *Rom. et past.*, III, 34, 23.)

La jovene gent li vout requerre
Que son ours lor laissast *beter*
Et il ne lor vult pas neer.
(*Sept Sag.*, 1202, Keller.)

Li ours fu *bietes*, si s'en vont.
(*ib.*, 1275.)

Tu es l'aguillon qui me point
Ausi come l'en bate l'ors.
(*Chancel. de Par.*, Richel. 12611, f° 782.)

... *bete*.
(*ib.*, Richel. 847, f° 181.)

Plus fuit *betece* que nus hommes. (*Serm. lat.-fr.*, ms. de Salis, f° 67^r.)

Se adviseront pour eulx solacier et de-
duire qu'il y avoit ung ours en l'ostel du
chevalier, et que il seroit bon de lui de-
mander et requerre pour habandonner a
estre bethé et vené selon la coustume. (*Sept Sag.*, p. 6, G. Paris.)

Car desormais vneil *beter*
Mon corps par penance et water.
(*Mir. de Notre Dame*, I, 7, 949, G. Paris.)

2. BETER, *beter*, verbe.

— Neutr., se tige :

Clevoas fuir et regnes traîner.
Desour la terre le sanc des cors *beter*.
(*Aleschans*, 3913, ap. Jouckbloet, *Gall. d'Hist.*)

Grant plaie y a, il l'estoavra passer.
Del cors te sante le sanc, g'el voit *beter*.
(*ib.*, Richel. 24369, f° 252^r.)

— Réfl., dans le même sens :

Le sanc se *beta* en son corps et furent
ses espriz estoupes en tant que elle sembla
estre morte. (*Yst. de Appolon.*, ms. Chartres
411, f° 54^{re}.)

— *Beté*, parl., passe, ligé

Desoz l'anherc li est li sanc *betes*.
(*Aleschans*, 715.)

En av. lens li est le sanc *betez*.
(*ib.*, 711.)

Del sanc des cors est la terre *betez*.
(*ib.*, 5413, Richel. 4988, f° 221^r.)

La lance au poing qui n'est pas tainte
Se de sanc non, no r'et *beté*.
(*Perceus*, ms. Bern., f° 113.)

Que tontes agurs sient mues.
Par toute Egipte en sanc *betes*.
(*MARKARAME*, *Bible*, Richel. 905, f° 102.)

Li trencant amboldi furent trestout seigant
De sanc trestout *beté* et de rougeur preant.
(*Don de Maence*, 9790, A. P.)

Et plut tant fort celle myt, que onques
ne sentirent nulle malice, odeur, mais
furent lavez par force de la pluie hors
playes, que au matin n'y avoit ne sanc
beté, ne ordures sur leurs playes. (*Journ. d'un bourg*, de Paris, 1418, Michand.)

Is jetoient grand fouson de sang *beté*
par la bouche et par le nez et par dessous.
(*ib.*)

— Golé, en parlant de la mer :

Fote la terre jusqu'à la mer *betez*.
(*Les Loh.*, ms. Montp., f° 183^r.)

Lens virent le mer a coï lens
Ausi com ele fust *beter*.
(*De saint Brandan*, p. 131, Jubinal.)

Nut si maître larron jusqu'à la mer *betez*.
(*Fierabais*, 3047, A. P.)

Va plus dolant home jusqu'à la mer *betez*.
(*Dist. de Guill. d'Angle.*, Brit. Mus. add. 1, 1006, f° 146^v.)

Il n'a bon chevalier, desà l'are *betez*.
Qui ne soit en cest ost veuns et atravé.
(*Chen. de Montaub.*, p. 146, Michand.)

Une fille est cele part si grant.
Si com Platon nous va dicant
Qui fu chers et molt de grant pris
Qu'en cele ille a plus de porpris
Qu'en Europe ne c'Antrique toute ;
Mais puis toute fu si desroute,
Si com Dieus vult, qu'ele foudi ;
Et est le mers *betez* ixi.
(*Chenge du monde*, Richel. 1553, f° 78.)

Plus fier homme n'avoit jusqu'à la mer *betez*.
(*Don de Maence*, 9597, A. P.)

N'a plus fort chevalier jusqu'à la mer *betez*.
(*Li de Seb.*, XVI, 1436, Bocc.)

BETERS, adj., exprimant l'idée de per-
fide :

Mais pen souvent nous vient de lens.
Mais de febons et de *beters*.
D'aveus et de mal fausins.

(*BUR. DE COUSI*, *Dist. des herans*, Richel. 1446, f° 122^{re}.)

BETHUMIN, s. m., bihume.

Elle preit ung bouchiel d'osieres, si
l'enouist de *bethumin* et de poi et mist
l'enouist dedans. (*Bibl. hist.*, Maz. 532, f° 28^v.)

BETIF, adj., exprime l'idée d'imbécile :

Uz ours quant il est bon *betez*
Vest si *betif* ne si balez
Que serez si vous y alez.
(*Ruse*, 10619, ap. Ste-Pal.)

BETIS, adj., ligé, coagulé :

Le champ delivroit du sanc qui est *betis*
Et des enroignes des auferas de pris.
(*Les Loh.*, Vat. Urb. 575, f° 16^v.)

Li viaire et enlé et li sans fu *betis*.
(*Chen. en cygne*, I, 3629, Hippau.)

BETRESCHER, v. a., arranger, mettre
en ordre, disposer convenablement :

Je *betresche*, i decke, or set in order
any other thing; et failt que je *betresche*,
or que je pare ma maison, car j'auray des
étrangers. (*Palser*, *Esclair.*, p. 508, Guin.)

Je *betresche*, I set in order the things in
my house or shoppe. Je *betrescheray*
mes outils et vendray a vous. (*ib.*, *ib.*,
p. 73.)

Ceste navire est *betreschee* en tous poynts,
this shippe is armed or decked paynte
everywe. (*ib.*, *ib.*, p. 436.)

Je *betresche*, i takill a shippe. Ma na-
vire est *betreschee* et essayee, et preste a
hauler la voile. (*ib.*, *ib.*, p. 732.)

Agenez, or *betreschez* mys cheveus,
barbier, car j'ay intention de me trouver

entre les dames aujourd'hui. (*ib.*, *ib.*, p. 762.)

1. **BETTE**, voir BAATE

2. **BETTE**, voir BOITE.

BETUEL, s. m., cage pour prendre les
faisons :

Li cage que aucuns appellent *betuel* est
ainsi lenne. (*Modus*, f° 125^{re}, Blaze.)

BETUMEE, s. f., fondrière.

On maint et maintes se touillent
Et fiens et en la *betumee*.
(*Vie des Pères*, Richel. 23111, f° 108^r.)

BETUMEL, *betumel*, s. m., fondrière.

Ma dame la contesse ad la vie aueille,
Et traxa une fosse n'ele pres se nie,
Laz en n'el la *betumee* ses amens i lubie
(*Don. Fantosme*, *Chron.*, 1065, ap. Michel,
D. de Norm., t. III.)

Grosses sont les mers, li mont haut a plene
Estroies les rades, car grant sont li rochers
Li *betumee* parlant e'estreit li sentier.
(*Geste d'Alis*, Richel. 24361, f° 63^{re}.)

BETUMENT, s. m., fondrière :

Mestor lor orent voirement
Erbes qui ont le *betument*.
(*S. Brandan*, Ars. 3716, f° 103^r.)

BETI MER, s. m., fondrière, terrain ma-
rigueux :

Que converser n'estre ne dagueut
En tel, n'en bon ne n'en fumier,
Touz tens furent le *betumier*.
(*G. de Comte*, *Mir.*, ms. Soiss., f° 146^v.)

BETUMIERE, - *uniere*, - *uniere*, s. f.,
fondrière :

Aucunefoiz (ilz les vont brunir et augu-
ser) aux arbres et es graves que l'en ap-
pelle en France crouillieres ou *betumieres*.
(*Gast. Feb.*, Maz. 514, f° 6^v.)

Aucunes fois aux raseleis on l'en fait le
millet, aucunes fois aux graves que l'on
appelle en France crouillieres ou *betun*
meres aucunes fois es marlieres ou la terre
qui s'appelle marle yst. (*ib.*, ms., p. 15, ap.
Ste-Pal.)

Mais pour ce que aucunes foiz on ne
pnet une chevauhier mence, ou par mont-
laignes, ou par crouillieres ou *betunieres*,
que on appelle graves en Gascoigne...
(*ib.*, p. 220.)

BETUMOS, - *ens*, adj., fangeux :

La palus *betumouse*. (*Estories Roquier*, Ri-
chel. 20125, f° 26.)

Palus *betumouse*, *ib.*

BETI S, s. m., gravois, boue, fange, im-
mondice :

Li aronde amoncelle le *betun*. (*Hist. de*
Tourney, Richel. 24430.)

Qui ont mis aucuns humers, terres et
autres *betuns* ce place de la ville de Dijon.
(*Essai*, *Pr. de l'Il. de Bourg.*, III, 132.)

Li tonbereau chargie de gravois et
autres *betuns*. 1401, Arch. JJ 156, pièce 98.

Poiton et Vendée, *betun*, terres de ma-
vaise qualité, melanges de pierres, de
cailloux ; gravois, débris.

BETUSSE, *bestance*, s. f., amas d'im-
mondices :

On fiens et en la *bestance*.
En l'ardure et en la fumee.
(*G. de Comte*, *Vie de Pères*, Ars. 3716, f° 127^v.)

BEU, voir BEE.

BEUBANCÉ, voir BOBANCÉ.

BEUBANCERIE, voir BOBANCERIE.

BEUBANT, voir BOBANT.

BEUBARDE, s. f., le corps d'une robe ;
Surtout de beglaine pour faire de menu
vaut et les beubarde sont doubles de saie.
(1142-1428, *Ép. d'arch. hist.*, 161, Arch. Douai.)

BEUBELLE, s. m., joyau :

Dans verser entre les l... et donner
E les chiens enver et les asols porter
Gou, (A. de S. *Prov.*, Richel. 15443, 1. 1641.)
tailles, capes, lamas d'argent, d'or esmeré
I tuz ses beubelle qu'il avoit fet garder
I qu'il ne volet pas à tute nuit monstrer.
(de 16)

CE, BAUCEL.

BEUBENGEUR, voir BOBENGEUR.

BEUBENCHÈREMENT, voir BOBENCHÈREMENT.

BEUBOS, voir BOBOS.

BEUCHIN, s. m., besson, corbille, tré-
blier ?

LA NOBELL.

Afin de ne pas confondre,
Portons des pierres pour coter.

LA NOBELL.

J'en veul plein ce beuchin porter.

Mét. de S. *Dol.*, p. 242, Camillel.

BEUL, voir BUE.

BEULLE, s. f., lueur :

Le Zittun ou Bossa maintenant nommé
Possel, est fait de farine mise en pâte,
qu'il fait cuire dedans une grande chaudière,
puis on jette une boule de la diète
pâte dedans de l'eau, qui moudement
bouill de elle me me et s'eschauffe sans feu,
tellement qu'il en est faite une beulle es-
pouse. (BELOS, *Des Sogabretes*, II, XVIII.)

BEULFE, voir BUTTE.

BEUTELIER, voir BUTTELE.

BEUTEL, voir BUTEL.

BEUR, voir BARON.

BEURE, voir BURE.

BEURIE, s. m., pot à beurre :

Le supplant, s'en entra dedans la
cave... et y print, une beurie pesant dix
ou douze livres. (1460, Arch. JJ 192, piece
32.)

BEURIEUX, *ense*, adj., qui a la forme
et la consistance du beurre, butyreux :

Le lait des amesses n'est pas fort gras
ni beurreux. (*Jard. de santé*, II, 5, impr.
L. Muissey.)

Mature beurreuse. LEBEAU, *Mais. rust.*,
p. 387, oct. 1597.

BEURIE, Ce mot, dont le sens n'est pas
clair, remarque Ste-Palaye, a donné lieu
à cette façon de parler, *dice beuse*, pour
signifier harceler quelqu'un :

La moi ester.

Ne fust por ma chose luster,
Por aller au marche d'entour,
En le compraisse apuram ;
Compraisse, fet Anseur,
Par mon chief je vous en des be...

(S. *de Hous et dame Vierge*, Richel. 847, 1^{re} 194^{re}.)

BEUSERIE, s. f., chose mauvaise :

Li d'nom a juré Venus et Dy mie,
Qu'il nous tont prison sans pour l'essier.
(A. de S. *dol. pons*, Richel. 15443, 1^{re} 194^{re}.)

BEUSIGNABLEMENT, voir BEUSIGNABLE-
MENT.

BEUVEQUIN, s. m., nom de poisson :

En la mer d'Espagne ne se prennent
nuls cabillaux, pleys, ronzels, rognés, beu-
vequins, eschellins. (*Id. du Xe^e s.*, Valenciennes, ap. La Fons, *Gloss. ms.*, Bibl.
Amiens.)

BEUVABLE, s. m., buveur :

Comme li vin ont apaisés les beuvables,
(J. DE MEING, *Ép. d'Arch.*, et d'Hel., Richel.
920 1^{re} 122 5^{re}.)

BEVAGUE, adj., amigui :

A cela respondit le bon apuram disciple
par une contrainson comue et bevague.
(*Director*, 1^{re} 37 1^{re}, ap. Ste-Pal.)

BEVEE, buée, s. f., un coup à boire, ce
qu'on a bu :

La cras moisel, les granz beves
G. de Gouss, *Beu. de la mort*, Richel. 23111
1^{re} 290^{re} et ms. Bary, 1^{re} 213^{re}.)

A cel jour doit li charles boire amos-
moses, selonc ce que ele poet contrer, et
a esle charle aliet une beee l'an, 1247,
Beu. pour la cour, de S. *Domin.*, Arch.
comm. Atlas.)

Vere, Pinchelet, toi li bone,
Il a bien dit, une beue.
Ten, Raison, et une levee
De tous
(A. de S. *Beu. de S. A.*, Richel. 25465,
1^{re} 146 5^{re}.)

Dy moy quel chemin l'a tennu,
Li les listes et les beues :
Tes lettres l'ont esté embles.
(A. de S. *d. l'ap. Richel.*, 765, 1^{re} 27 5^{re}.)

Dans la langue moderne, *buée* désigne
une boisson d'eau de farine délayée pour
les bestiaux.

BEVER, s. v., l. d'archet, blasier :

Par chit becam erracement jenz sans
melle, par un membre. (*Album de Vall.*, de
Houque, p. 163, Lassus.)

BEVERANT, adj., buveur :

Tremmou bechor, ne glot, ne beverant
(*Beu. mor. et quat.*, ms. Oxf. Canou, mise, 74,
1. 22.)

BEVERESSE, bueresse, beuresse, s. f.,
buveuse :

Potatrix, beuresse. (*Gloss. lat.-fr.*, Richel.
1. 7679, p. 234 1^{re}.)

Une beuresse de l'ost trouva, sous un
pont fait de quereves, un homme moye.
(A. MOULLE, *Chron.*, ch. XIII, Buchon.)
Beuresse, potatrix. (*Gloss. gall.-lat.*,
Richel. 1. 7684.)

BEVERIE, buerie, beuerie, buiverie,

buiverie, = gr, s. f., action de boire, partie
de boisson, excès de vin, ivrognerie :

Tors aut itat ke beverie
L'aprie mit l'ur lele vie.
(G. de S. *Petit Pot*, 1274, Koch.)

Se tout en ses beveries
Des vyvres des beveries.
(G. de S. *Le Beuere d'arch.*, 1365, Bipeau.)

Beuere de boursois.
(*Ant. de l'Épistole*, ap. Ler. de Linç, *Prop.*)

Par manzier et par bueries
Vientent trop de malices.
(*Beu. des trois enués*, Ars. 5201, p. 268^b.)

Et li laud entendioient en mangeries et
beveries. (JUV. DE URSIN, *Hist. de Charles*
VI, 1382, Michaud.)

Par beveries et dissolucions, (J. LE-
GRAND, *Livre de bonnes meurs*, 1^{re} 29^{re}.)

Bibacitas, boyerie. (*Cathol.*, Quimper.)
Bibacitas, latins, buerie excessive. (R.
EST., *Declinationum*.)

Le boy éternellement, Ce m'est éternité
de beverie, et beverie d'éternité. (RAB.,
1. 5.)

Il estoit econumier auparavant qu'en-
trer en ses beveries, de maner de cinq
ou six amandes ameres. (GRUGET, *Die. leg.*
III, XVIII.)

Tous mes devis seront de beverie.
(*Vau-de-Vire d'O.*, Basset, v. Jacob.)

Beverie : Il sonne toujours en mal et si-
gnifie la desmesure de boire, tout ainsi
que boissonnerie. (NICOT.)

— Collation :

Les religieux qui n'ont point chanté la
messe ne prennent point de piece (de beuf
ou de porc) pour l'ur beverie. (G. DE
S. CLAUDE, *Man. d'adm.*, Hist. de l'abb. de
S. Claude, II, 334.)

Le Béricher donne beverie comme un
mot du patois normand.

BEVERIS, s. m., bièvre, castor, peau de
bièvre, de castor :

Dune defabell ses pans dont li beveris fut brus.
(*Charlemagne*, 745, Michel.)

BEVERRY, voir BEVERIE.

BEVIER, s. m., mesure de terre :

Il acaterent quatre bevierys a mou-
seigneur Regnier de Gais. (1267, *Cart. d'A-*
meins, 1^{re} 106, ap. Duc, *Beaurum*.)

BEVTOUR, s. m., seau :

Oreus, beutoir, ou seille, ou seel. (*Orlé*
patella, p. 39, Scneler.)

BEVOIRE, s. f., coupe :

Faisant un creux de leurs ailes (les
femelles de laite), dedens lequel comme en
un bassin ou bevoire, est toujours con-
tenue quelque rousse ou playe. (*Trad. de*
l'Hist. des plant. de L. Fousch, LXXXII.)

On le nomme (le chardon à carder) la-
tium venens, a raison de ses feuilles dis-
posées en forme de nasselle ou canette ; et
de l'ait recues auement deschées en arc
representent que bevoire, la on trouvera
toujours eau ou rosée. Ainsi pourras
l'appeler en françois la bevoire de Venus.
(16.)

BEVRAGE, s. m., pourboire :

Se il a pris herres, il les doit rendre, et

c'il i a *heerage* il le doit paier. (1231, *Ch. de Morv.-sur-Saône*, Arch. Meurthe.)

BEZAN, s. m., mauvais grain :

Comme le froment dégénère bien souvent en *bezou*, lus et yvraye, aussi de bons papiers sortent quelquefois des moulins et méchans enfans. (St-JULIEN, *Mss. hist.*, p. 598.)

BEZIGNABLEMENT, voir BEZOIGNABLEMENT.

BEZIG, s. m., pièce du jeu des échecs que l'on nomme aujourd'hui le roi :

De *bezic* le prant à outrance
(J. LE FEYRE, *La Vieille*, 1547, Cocheris.)

BI (MAILLE DE), s. f., maille d'un fil dont la plus petite était de la largeur d'un tournois, et la plus grande de la largeur d'un gros tournois :

Item qui est, en quelque temps que ce soit, trouvé peschant d'autre larnas qu'à maille de bi, c'est assavoir que la plus petite maille pût passer le tour d'un vizez tournois, et par la haute maille un gros tournois, chiet en aneide de LA SOUTZ. (BOUT., *Somme rur.*, t. II, p. 61, éd. 1486.)

BIAISEURE, s. f., biais :

Biaiseure, slopenee, byasness, compass, obliqueness. (COTTON.)

Au travers desquelles ouvertures ne passeront nullement si elles sont faites en biais et non droites ; à cause que les oiseaux de proie ne fondent jamais en volant, ains tenans leur chemin très droit, cuidans entrer au colombier, en sont engardés par le rencontre de la *biaiseure*. (O. DE SERR., *Th. d'agr.*, v. 8, éd. 1815.)

BIAISON, s. f., biais :

El estoient ces pieux plantez en *biaison*, les pointes tournées devers nos gens, si hault que ils pouvoient aller jusques au ventre des chevaux. (Le *Lierre des faicts du mareschal de Boucaut*, 1^{re} p., ch. 25, Bichon.)

BIAN, bien, *biain*, *biagn*, *byain*, *biéin*, *biéng*, *bean*, s. m., sorte de corvée tant d'hommes que de bêtes. Selon Hévin (*Observ. sur Fain*, t. 1, 446), ces corvées étaient dues particulièrement pour la récolte des fruits de la terre :

Le *bian*, (1265, *Ch. de M. de Belle*, ap. LAUR., *Gloss. du Dr. fr.*)

Costumes, *biéings*, corvées, seignories, obéissances. (1316, *Morv., Pr. de l'II. de Bret.*, t. 1, 1267.)

C'est l'assise du *byan* de Villeneuve S. Georges, faite et renouvelée par Guillaume du Ruel., l'an de grâce mil CCC et treize. (1330, Arch. L. 765.)

Et pour ce qu'ils estoient entre le nombre dessus dit, disoit le dit lieutenant que ce devoit estre dit pour *biain*, et pour le dit *biain* les charrettes et chevaux forloits et acquis à ma ditte dame. (Dée. 1342, *Sentence du maistre des eaux et forests*, au Clerc de Douy, t. I, p. 89, Arch. Loiret.)

Sont quilles de tout est, chevachee, *biain*, et de paier tailler. (1351, *Ch. de Gisors*, d'Arx, Bibl. Poitiers.)

Corvées et *biéings*. (Fiefs d's C^{te} de Blois, Arch. B. 1178, p. 19 r.)

Quant aucun fons est tenu rusticièrement d'aucun seigneur de fief à cens, rentes, *biéings*, charges ou autres devoirs et ilz sont plusieurs tenours, le seigneur peut demander son devoir et commander le *biéing* à chacun des tenours pour le tout, car chascune partie du fief est chargée du tout. *Constoimier de Poitou*, ch. 68, éd. 1499.)

Biain de quatre beultz et charrete pour demeurer un jour allant et venant est prins pour .x. s. *biain* de bonours de bras dix den. quant il a despens, et sans despens quinze den. (*Ib.*, ch. 72.)

Rentes, tailles, *biéings*, qui sont corvées tant d'hommes que de bestes. (*Ib.*, ch. 99, Nouv. Cont. gén., IV, 781 r.)

Quant aucun fond est tenu rusticièrement d'aucun seigneur de fief à cens, rentes, *biéings* ou autres devoirs. (*Cont. d'Angoumois*, art. 22, Nouv. Cont. gén., IV, 812 r.)

Les arbus, *biéins* et vinades et autres droits de servitude. (*Cont. de la Marche*, 329, Nouv. Cont. gén., IV, 332 r.)

Byans et corvées chascune journée d'hyver .x. deniers tournois. (*Cont. d'Anjou*, art. 199, Nouv. Cont. gén., IV, 583 r.)

Cens, rentes, fours et moulins banaux, met, *biéins*, corvées. (*Dénombre. du XVII^e s.*, Arch. Char., E. 60.)

Dans le Poitou et dans la Vendée, il a signifié de plus et signifié encore jour de marché. « Les *biains* de Parthenay sont des marchés-foires très renommés. » (LALANXE.)

Ardennes, *biain*, corvée.

BIANNABLE, s. m., celui qui est soumis à la corvée appelée *bian* :

Que tous forains hommes et femmes qui viennent demeurer en ladite terre de Chasteau-neuf, en ses dites terres de Beauvoir et Saint-Julien, s'ils ne font aven de bourgeoisie, à savoir ceux qui viennent demeurer en ladite ville et faux bourgs dudit Chasteau-neuf, aux bourgeois de la ville, et ceux qui viennent demeurer hors ladite ville de Chasteau-neuf et les quatre croix et bornes de la bourgeoisie d'icelle, et néanmoins au dedans des dites terres de Chasteau-neuf, Beauvoir et Saint-Julien, attenant et contigues, s'ils ne font aven de bourgeoisie audit demeurant, comme seigneur desdites terres, dans l'an de leur première demeure, ils sont faits et acquis gens serfs et de serve condition audit demandeur, taillables, *biannables* et charroyables et mortuables, et sujets aux autres droits de servitude, comme les autres gens serfs dudit demandeur, et s'appellent tels forains, serfs aubains. (*Sentence des requêtes du pape pour les droits de servitude des terres de Chasteau-neuf, Beauvoir et Saint-Julien*, du 12 juil. 1610, ap. Le Thaumass., *Cont. des de Berru et de Lorrain*, p. 178.)

Entre ladite taille annuelle, l'homme se tenant bien et bien est *biannable*, c'est à savoir qu'il doit une pource d'homme à bas, depuis soleil levant jusques au couchant, tel jour de l'année qu'il luy est commandé par ledit demandeur ou sergent bailli. (*Ib.*, p. 182.)

BIANNE, s. f. :

Not baston de *biagne* et corgne
(*Cher.*, as. an. esp. 10496, Fournier.)

BIANFOUR, s. f., bémol :

Il connoist bien au grant amour
Que c'est la mere au createur,
Car bien est prouvance certaine
Quant il regarce sa *biature*.
(RICH. M. Mot., *Musée*, Ars. 3460, p. 19 r.)

BIHAULE, s. f., don, présent :

Bihaule, à présent, fayring, new yeares gift. (COTTON.)

BIHEL, s. m., bimboloier :

Biheletores. 1127, Valenciennes, ap. Le Fons, *Gloss. mss.*, Bibl. Amiens.)

Roquefort donne sans exemple la forme *biheleier*.

BIHELOIN, adj. ?

Au bout du nos on fait une saigne laquelle vault moult au visage rouge et *biheleour* comme sont gorges rouges, pustules. (*Katend. des berg.*, p. 105, éd. 1493.)

BIHERON, s. m., gonflet d'une vase :

Une longue aiguière de voire garnie d'argent doré, et à la *biheron* d'un homme qui baille. 1400, *Pièces rebât. au règ. de Ch. VI*, II, 396.)

Deux petit platz de enivre d'ancienne facon, fuiz à *biheron* pour donner à laver aux prestres. 1488, *Matruel*, de S. Germ. l'Aux., Arch. LL 728, f. 67 v.)

Il faut avoir trois gentilshommes pour porter le cerge, le seel et les bassins devant l'enfant. Et droit avant cestuy la, doit aller cestuy qui porte les bassins d'argent, dont cestuy de dessous doit avoir un *biheron* comme une aiguière et y doit avoir de l'eau de roses et de l'autre bassin l'on couvre cestuy la ; et quand l'on baille à laver aux fons on verse du bassin qui à la *biheron* en l'autre et n'y a point d'autres aiguières. (ALIXOR DE FOITIERES, *Revue de la cour*, ap. Laborie, *Enaux*.)

Une figure semblable à un *biheron* de pot à huile ou aiguière. (PARE, *Œur.*, IV, 15.)

Boulonnais, *biheron*, le bec d'un vase.

BIHERON, s. m., petit insecte engendré dans le vin :

Bibilo, biheron, (*Orla patella*, p. 24, Scheller.)

BIBET, s. m., comme *gibet*, consin, petite mouche :

Muscio, bibet. (*Dictionn. lat.-fr. de la fin du XV^e s.*)

Tousjours dessus est arant l'uminaire
Ou les *bibets* et papillons sont ars.
(*Ch. Reg.*, Richel. 1557, f. 95 r.)

Oseroit l'en l'on assailir
Un *bibet*, s'il estoit arangé ?
Les *mouches papotes*, Poës. fr. des XV^e et XVI^e s., t. XI.

Quant est de mon corps, pour sa part,
C'est raison qu'il soit au gibet
Pour estre viandé à *bibet*.

(1637, *Le Doy. de Trepas de Vert Jalet*, Poës. fr. des XV^e et XVI^e s., t. 288.)

Les petits moncherons, dit vulgairement *bibets*, vivent au vin. LE BLANC, *Trad. de Gucelin*, t. 224 r, éd. 1566.)

Les monches, les *bibets* ou pouts. (LA BOU, *Itinéraire*, Norm. 14078.)

Bibet, à gual, Norm. 14078.)

Ainsi, je ne combaty que sous la contrainte ensemble le pot et le voire, et croy que je m'écrotoy assaillir un *bibet* s'il estoit arné. (1684, *Rhet.*, p. 97 v.)

L'araigne, qui tous les ans
Faisoit son nid au dedans,

RICHETEL, s. f., mesure de terre :

Trois *bicheles* de terre fromentaul. (1310, Arch. P 1377), cote 2818.

RICHETEL, s. m., petit de la biche :

Dains, ceriz, biches et *bichetaus*.
(*Ms. du riel test.*, 3781, A. T.)

RICHER, s. m., mesure pour les liquides :

Ly quartois de seil doit teure .xxviii. *bichiers*, une pintle, une chopine et cyvre.
(J. DE STAVELOT, *Chron.*, p. 212 Bornelet.)

Aussi ne doit on vendre cervoise plus chiere que quatre *bichiers* pour un denier.
(Ch. de Phil. II aux Ligeois, ap. Duc., *Bicarium*.)

RICHOX, s. m. ?

Fit a putain, prelonne a tort
Qui volez que d'un home mort
Dire ke ce soit uns bacons.
Mout a en vous malvais *bichons*.
Que chi aves or aportel.

(*D'un Prestre c'on parle*, Richet. 1533, f. 511 v° ;
Montaigne et Raynaud, *Fabl.*, IV 23.)

RICHONE, s. f., mesure de terre :

Et contint une *bichona* ou pres. (1341, Molissolle, Arch. Rhône.)

.x. *bichones* de terra. (*ib.*)

Et autres possessions qui pount contenir
.xx. *bichones* d'Anbrunay. (*ib.*)

RICHONNE, s. f., mesure de terre :

Item super quadam alia terra sita subtus
le molar contiens unam *bichonatum* terre.
(1459, Beaujol., *Arce de Veruz*, Arch. P 4861, piece 36.)

Tout le pourpris contenant environ deux
bichonnes de terre. (1505, Courcelles, Arch.
P 4861, piece 173.)

l. BICHOT, s. m., bichet, mesure de grain :

Les *bichos* de froment. (1274, Theuley, Arch. H-Saône, H 814.)

Trante six *bichos* moillié froment et
avoine. (25 mars 1289, *Sent. du bailli de
Creancey*, Sept-Fonts, Vaulclair, Arch. Al-
lier.)

.xiiii. *bichoz* d'ivernaige. (1296, S. Be-
nigne, Courbertault, 33, Arch. C.-d'Or.)

Seur la terre d'un four Prinol Chandon,
un *bichot* et demi geline. (1325, *Cart. St
Etienne de Troyes*, Richet. I. 17008, F 362.)

Un *bichot* d'avoine. (1383, *Ord.*, VII, 32.)

Beuchot est encore en usage dans les
campagnes de la Lorraine.

2. BICHOT, *bischot*, s. m., petit d'une
biche :

Si lui alla le paysan offrir son petit *bis-
chot* dont Serlorius fut assez joyeux sur
l'heure. (Amyot, *Vies*, Serlorius.)

BICHOTEL, s. m., petit biquet, espèce
de support :

M. douzaines de *bichotiaux* de lier a
metre candelles pour attacher es estabes
des tres et des tentes. (1397, *Compt. de Valen-
tiniennes*, no 27.)

BICLAREL, s. m., long-grenon :

Biclar la dame e-pousa,
Et quant qu'elle dist, il le
Molt l'ama et molt la pri-
-

Et el lui, si com el disoit
Biclar, si com Dieu plaist.
De une table que taist
Il que nulz fies lui ne soust
Ne s'i fies ne fust
Par avoient que hons tel tricheoit
Car chascun mou bestiel estoit
Deus jours trestoz entiers ou .iiii.
Demandant beste par le bois ;
Avec autres bestes coïst,
Et char de beste crue manjoit,
Et comme lous grans et corsus
Fort cuir et de armbres ossus,
Ne pour ce ne perloit son san
Sa memoire ne son asan.

Richard contrefait, Richet. 1630, f. 188 v. Forlé,
Poet. de Champ, ap. a Fr. I, p. 159 v.

Cf. BISCLAVERET.

BICOQUET, *bicoquet*, *biquoquet*, *briqu-
quet*, s. m., capuce, casaque à capuchon,
habituellement costume militaire, quel-
ques parure de femme, chaperon :

Les *biquoquets* sont de facon agne sur la
teste en telle forme et mani- re comme an-
ciennement les baciens a camail souloient
estre, et d'autre part vers les aureilles
viennent joindre aval en telle forme et
facon comme souloient faire les horruers.
(*Habils des gens de guerre*, Richet. 1597,
p. 62 v.)

La difference du harnois de teste, c'est
assavoir de *biquoquets* et de chappeaulx de
Moutauban. (*ib.*, p. 63 r.)

Biquoquet de galee. (*Tit. du xv^e s.*,
Lille, ap. La Fons, *Gloss. ms.*, Bibl.
Amiens.)

Salades, *biquoquets* et bassinets. (1482,
Mém. de Dengs le Bontellier, Arch. legisl.
de Reims, 2^e p., l. 768.)

J'ay desja prins un *biquoquet*.

Pour entrer en plaine aueste.

N. de la CHESNAY, *Condann. de Boutequet*, p. 379
Joub.)

Pour la froideur de la anget

J'addubleray mon *biquoquet*.

(*Actes des Apost.*, vol. I, p. 1321, 64, 1337.)

Quel robbe vous sembleroit belle,

Qui tous les trois estatz desire ?

Par Dieu je a en soy point de robe

Que seroit une cavachine.

Le *bicoquet*, Il capeline.

(COCHET, *Drantz noirs*, 2^e part., De Paris
p. 138, Bibl. elz.)

Biquoquet, s. m., penon de a laldys
mourraying heod. (PALGRAVE, *Escheure*,
p. 253, Gentin.)

Jehan de Troyes parle, à la date du
22 août 1463, d'un Breton, archer de mon-
seigneur de Berry, qui était habillé d'une
brigandine, et qui portait sur sa tête un
bicoquet garni de bouillons d'argent dor-
rés.

— En l. de marine :

De cardage les freteray.

De hunes, de voiles et de vares.

De *biquoquets*, aussi d'aires.

(*Not. des jals*, Prod.)

RICORNE, s. f., faire l'ibricorne à quel-
qu'un, se moquer de lui :

Mut estes or le male part

Quant enquerre issi quider

Si l'ace cent s'i priez

Et uns fies la bico-

De part le deide ki s'avoine

K'entendre nus fies en teu manere

Ke de la borse vostre pere

En prise l'este manere.

(CHANDRY, *Not. dormans*, 1468, Koch.)

BICORNE, s. m., chapeau tressé, de
manière qu'il présente deux cornes :

Et son chapeau reboussez.

Dont il faisoit le *bicorant*.

(J. BRETTE, *Not. de Chevigny*, 2, 60, Delmette.)

BIGOURVAC, s. m., bascule au moyen
de laquelle les brasseurs puisent l'eau
dont ils ont besoin :

Bauduin de Vermeille, heritier de la
brasserie des Sarrasins, demande a esta-
blir un *bicquebac* devant l'heritage Jehan
Duzardin, au lez vers ou sur le puisot
d'eau et planequist tenant apres du pont
du croquet, en le planche a Deuvicq.
(30 nous 1507, *Registre aux mémoires*,
p. 108, Arch. Douai.)

BICQUEVACQUE, *bicquevacque*, *bepha-
que*, s. f., comme *bicquebac* :

Une *bicquevacque* pour tirer l'eau. (Be-
thune, ap. La Fons, *Art. du Nord*, p. 196.)

Bicquevacque au pollie. (1400, Lille, ap.
La Fons, *Gloss. ms.*, Bibl. Amiens.)

Molin et *bepvacque*. (1552, Noyon, *ib.*)

BIDACCT, voir BEDEL.

BIDE, s. f., l. d'argot, trogne, face en-
luminée; dans l'ex. suivant, membre viril :

GOURMANDESE.

Je croy que la monche vous ponet

Ou vous souez, comme je cuye :

De n'ay mené que tout a point

L'oeur y a t'il un boyau vuyde

IL ROY A VOIS.

Aussi, avez vous belle *bide* ?

Vous y pensez, Dieu seait comment.

(N. de la CHESNAY, *Condann. de Boutequet*, p. 379,
Joub.)

BIDEL, voir BEDEL.

BIDER, v. n., froter :

Mais de leur malheur testes-fais

Elles ontent qu'il un venie,

Qui d'une vesie plaine de pois

Les en fit toutes enfourir ;

Et de *bider* et de couir.

Et l'usage toute pendre.

(GODIN, *L'Esquise*, écriv., II, 120, Bibl. elz.)

BIDET, s. m., nom d'une monnaie qui
avait cours dans le Nord. Ce vieux mot,
dont les exemples anciens nous manquent,
était encore usité au XVII^e siècle :

Défense de porter petites pistoles dites
bidet ou mineurs, que l'on cache en ses
pochettes ou ailleurs. 1614, Lille, ap. La
Fons, *Gloss. ms.*, Bibl. Amiens.)

BIDOUART, s. m., cheval qui trotte

La on il cleroit de l'avoine

Pour donner a son *bidevret*.

(*Charge de nobles*, Anc. Ch. de H. 10.)

BIE, voir BIEU.

BIEETTES, adj., gris, compact :

Li port chascun journal de terre
bieffez, IX, demors. (1597, *Préc. de St
Biquier*, Cont. loc. du baill. d'Amiens, f.
128, Foulhies.)

BIEULLESEUR, voir BUISSEUR.

La dame les bienvenoit
De sa dextre main les recevoit.
(*La Court de Paradis*, Richel. 837, f. 150.)
Li .iiii. freres, ce me semble,
Les ont hautement bienvenues.
(*La Voie a prestre*, Montaignon et Ruynaud
Fabr., III, 114.)

Et le premier mot k'il parla,
Ce fu que li bies bienvenua
Tois.

(*Reu. le naturel*, 6537, Mém.
li chevaliers isielement
Le bienvenne a convert visages.
(*Ou Blanc cheval*, ms. Turin, f. 27.)

As buissiers a mons, le duk, quant li
prevost li juré eurent bienvenuet mons,
le duk et ma dame se femme. *Compt.*
de 1372, Arch. Valenciennes.)

Tous se penoient de festoier, conjoir et
bienvenier ce bon due. *Trahis de France*,
p. 120, Chron. belg.)

Fist aller au devant ceulx de la ville les
plus notables le bienvenier. (G. CHATELAIN,
Chron. des D. de Bourg., I, 56, Buchon.)

Pour vons et vos gens bienvenier
Je vons semons en ma maison
A souter.
(GREGAT, *Mist. de la pass.*, 13870, G. Paris.)

Fut receu et bienvenue grandement des
dieux et deesses. (L. LE MAIRE, *Illustr.*
des *Gaules*, I, I, p. 90.)

Bienvenier la gracieuse nymphe en
chansons, danses et esbattemens. (*Id.*, *Id.*,
p. 82.)

Toutes les dames, sœurs et parentes de
Paris bienvenier leur frere hautement.
(*Id.*, *Id.*, p. 141.)

Alla au devant du duc des Deux Ponts
pour le saluer et bienvenier. (*Mém. de la 3^e*
guerre civile, p. 34.)

A le bienvenier et recevoir. J. MACQUET,
Noble Trist. de Leonn., LIV.)

S'en ira l'empereur avec intention de
ruiner, brusler et mettre en proye ce
royaume, passant par lequel il a esté bien-
venue, caressé et honoré. (MONTAIGNE,
Comm., I, 155, Soc. de l'Hist. de Fr.)

A bienvenier, a prendre congé, a re-
mercier, a presenter mon service, et tels
complimens verbaux des loix ceremo-
nieuses de nostre civilité, je ne cognois
personnes si sottement sterile de langage
que moy. (MONTAIGNE, *Ess.*, I, I, c. 39.)

De la teste nous convions, renvoyons,
adouvons, desadouvons, desmentons, bien-
venions, honorons, venerons, desadonons,
demandons, escondisons, esgayons, lamen-
tons, caressons, laudons, sousmentons,
bravons, enhortons, menageons, asseurons,
enquerons. (*Id.*, *Id.*, I, II, c. 12.)

Ayant la teste de longuepiece rompie par
la jalousie de sa femme, revenant un jour
de la besongne, et elle le bienvenue de ses
crailleries accoustumées. (*Id.*, *Id.*,
I, II, c. 29.)

— Bienvenuant, part. prés. qui accueille
avec faveur :

Sire Taugré, dist il, nous soies bienvenuant
(*East. de Baillon*, 6172, Scheler.)

— Bienvenu :

Il a donnei Gironville a tenir
Gibert l'enfant et li-raunt et Gerin
Il a bien fait, li maîtres respondit,
Et Deus garisse l'empereur Pepin,
Et li baron bienvenues soient il !
(*Gerb. de Metz*, p. 527, Steudel.)

BIENVENANT, VOIR BIENVENANT.

BIENVENEMENT, = bien, s. m., accueil
amical :

Après les bienvenemens plus affectueux
Print d'Yver, p. 19, éd. 1588.

Bienvenement, a welcome or welcome-
mum. (GORDON.)

BIENVENIR, VOIR BIENVENIR.

BIENVENIR, bienvenquie, verbe.

— Neutr., tourner a profit :

Ce seroit doneques bien fort qu'il peust
bienvenier a ung prince ou a ung chevalier
qui va en bataille en desrobant les povres
et trahissant le peuple. (*Le Jouvenceul*, ms.
Univ., f. 95.)

— Act., bien accueillir :

Ensi fu la noble royne conjoie et bien-
venue dou roy Charolus de France. (FOISSIS,
Chron., II, 39, Kerv.)

Puiphar et sa femme l'alenent saluer,
rechevoier et bienvenier. (FOISSETER,
Chron. Mart., ms. Brux., I, f. 88 r.)

— Inf. pris subst., bonheur :

Encores sera le bienvenier.
Si parais il le poet boire.
(GAY DE LA BOUTE, *Des debuts*, ms. f. 6 v,
ap. Ste-Paul.)

— De bienvenir, au bienvenier, par bon-
heur :

Ceux de Gaud ranconnerent les prison-
niers... et en firent grandz demors, et
encores fut au bienvenier qu'ilz ne les
firent mourir en prison. OL. DE LAMARCHE,
Mém., liv. II, p. 144, ap. Ste-Paul.)

El, de bienvenier, la femme du pasteur
estoit nouvellement relevee d'un beau filz.
OL. LE MAIRE, *Ill. des Gaules*, I, I, p. 55.)

BIENVENIR, VOIR BIENVENIR.

BIENVENIR, VOIR BIENVENIR.

BIENVOLANCE, VOIR BIENVOLENCE.

BIENVOLANT, = courtois, courtois,
= courtois, adj., bienévolé, plein de bonté ;
Bienveillant, bienévolé, *Gloss. gall.-lat.*,
Richel. I, 764.)

— S. m., ami :

Quant tous les subjets du Roy, et ses
bienveillans et aliez y seroient, on auroit
assez a faire a descombire ses ennemis qui
estoit moult fort. (DE L'ES, *Hist.*
de Ch. VI, 1143, Michaud.)

Qui sont vos tres humbles amis et bien-
veillans. (*Id.*, *Id.*)

Et les avoient battus de Florence avec
leurs leurs bienveillans et adhérons. (MARE,
DE BELLEAU, *Mém.*, I, III, f. 93 v, éd. 1564.)

Ses parents, bienveillant et amiables,
Compte de l'ol, p. 1477, Barle de Leseu,
Arch. Emst.)

BIENVOLLOIR, V. n., vouloir du bien :

Mais on peut bienveillolir a aucun sans
avoir amitié a lui. (L. LE BEL, *Art d'Ar-*
mour, I, 23, Pet.)

2. BIEN, VOIR BENS.

BIERAGE, S. m., Par le droit de biere.

1. BIER, VOIR BIRON.

L'évêque de Cornouailles devait être fourni
de tout le sel dont il avait besoin toutes
les fois qu'il allait à Quimper.

Un acte du 18 octobre 1403, communi-
cité de la ville de Quimper, présente un
accord d'informer du droit de biere et
de sel entre le seigneur évêque de Cor-
nouailles et le vicomte de Faou. Le vicomte
disait qu'il s'avoit estre fourni de sel à
quimper sur le droit biere.

L'original de cet acte important est
dans le cabinet de M. Du Chatellier, au
Jeu de la Boule.

BIÈRE, S. m., 2.

Bière de la, s. m., la ras, pour les hostes.
(1356, Lille, ap. La Four, *Gloss.*, ms., Bibl.
Amiens.)

BIÈRE, bière, biere, s. f., sorte de
brancard propre à porter les malades, les
blessés, et aussi les morts ; bière, civière :

Aut bières at que mares que d'aris.
(*Garin le Loherain*, 2^e chans., Vol. P. Paris.)

Ne valt mais, ce dist, remourir,
Ses barons valt en ost voir
Parler sa fait, et en un bière
A cheval, en une bière.
Et verra, ce dist, quel s'ira,
Et qui de lui en ost ira.

Deslong lor s'embat et vite ose
Que porte fu par le ro chose
Qui en bière les guerriers
Et en bière en butte abat
Mais lor orzot, je croi, lor aut.
Et cil vamped qui vaincre bat...
A ses homes dist en riant
Muz volz je en bière pour
Et en longe entée l'ancr,
Que estre saiss et en verta,
Et estre a deshoier vomp.
(*Brut*, 9417, Ler. de Lin.)

Les mares vont que l'on porte
Ses enforts l'on soit en bière
A rem pour medeciner,
Par garir ou por repasser.
(*Brut*, II, de l'Arm., II, 2240, Mich.)

Quar besons tost s'oz delat
Une chev chivaleresse
Garni, *Leve et Fu*, Richel. 1420, f. 14 v,
Mende cougure gese en bière
(*Leve et Fu*, Richel. 1420, f. 14 v)

Par non chief, ne frant, poi pris vostre bière,
De vous dire amur une bière de l'ol.

Le de l'ol, 280, A. P.

Li queus s'at de la bière, ne valt plus de l'ol.
C'est un point de bière.
(*Brut*, ed. Lottin, VI, 240, Mich.)

quant le ours evoit aveit
Sur li, ce li metoient.
(*Brut*, ed. Lottin, 902, f. 98 v)

Just s'en en, mis en une bière a che-
val. *Chron. d'Angl.*, ms. Bailem., f. 29 v.

Il firent une bière de rameaux et de
bistons qu'ilz mirent sur les deux chevains,
puis pendirent le corps et le mirent en la
bière. *Peregrines*, vol. IV, ch. 8, éd.
1428.

Leurs eschelles de l'enfer, cent la, qui se-
vaient de bière pour emporter les mors,
du l'ol, *Chron.*, Richel. 5083, f. 34 v.

— Avoir une bière, avoir beaucoup
de choses fines, subit malle porte

Il s'avoient en tel maniere
Que l'ol, en tel maniere

pourra faire selon ce que l'en fait en la ville de Rouen. (*Ord. de la drap. de Louv.*, Cart. de Ph. d'Aleng., p. 857, Arch. S.-Inf.)

Biffe de Paris. (Crap., *Proc. et dict. pop.*)

Une cape de **biffe** ou royé double, tel dedens comme dehors. (1375, *Inv. du trés. de Fécamp*, Arch. S.-Inf.)

VIII. biffes de Provins. (1530, *Compte de l'argent*, de Ph. d'Er., Arch. B.-Pyr., E 519.)

— **Biffe** a désigné en outre un engin de guerre :

L'autre manière d'engin fa le contrepoys attaché a la verge en telle façon qui se mouve et tourne environ la verge, laquelle manière d'engin les Romains appellerent **biffe**, et diffère d'avec le trebuchet. (GILLES, *Gouv. des Princ.*, Ars, 5062, f° 219 v.)

— **Tromperie** :

Ci c'est un habile homme et bien né, la royauté adjointe peu a son bonheir, il voit que ce n'est que **biffe** et piperie. (MONT., *Ess.*, I, 12.)

— **Biffe** était encore un t. d'injure signifiant à peu près fou, bête :

Le Cel, à la bouche
Et que[le] as tu dit ! Hé, grant **biffe**,
cloute, quelle orde capotterie !
Tu es la plus grande mentore
Que jamais huiot ait eue. (FARCE des cinq sens, Anc. Th. fr., III, 306.)

Biffe, a fool, ass, doul, woodcock, coxcomb. (COTGR.)

La langue moderne a gardé **biffe**, pierre précieuse contrefaite.

BIFFERIE, — *gr.* s. f., chose dont l'apparence est trompette, chose vaine, fausse, bagatelle, futilité :

Je ne dy rien d'oeuvre de **bifferie**
Car les enfers si l'ont bien en memoire.
(*Contredits de Sanguet*, f° 20 v.)

Puis me la va imprimer la presente histoire en **bifferie** du palais, c'est a scavoir en belle apparence de papier et de lettre, mais les vers si corrompus, et le sens si dessiré que... (CL. MAR., *Leand. et Hero*, Aux lecl., ed. 1731.)

La besongne de son maistre estoit reputée **bifferie** auprès de la sienne. (G. CORNOUET, *Ant. de Paris*, p. 101, ed. 1698.)

En telles veilles et **bifferies** elles dependent les jours entiers. (SIBLET, *Dial.*, c. les folles amours.)

Ce ne sont que toutes droleries, **bifferies** et grosseries. (BRANT., *Dames illustr.*, p. 211, ap. Ste-Pal.)

Ils ont l'assurance de condamner pour **bifferie** tous les poemes qui manquent de leurs exceptions. (M^{me} DE GOURMAY, *Des metaph.*)

BIFORCHI, adj., arrondi par les deux côtés, qui forme deux fois la fourche :

La barbe courbe **biforchie**. (EXIMES, *Livre des s. anges*, f° 52 v., ed. 1478.)

BIFLE, voir **BIFE**.

BIGAMERIE, s. f., bigamie :

Se l'idiz Erarz retournoit en estat de **bigamerie**. (1337, Arch. JJ 70, f° 76 v.)

BIGARDIE, s. f., hypocrisie :

Et qui bien apperent ou meques

En lay, lors toute **bigardie**,
Je confesse qu'il se humilie
Car il est a cela bien duit
Mais ne vous y abusez mie
Tout n'est pas ou quant que reluit.
(P. MENESTRIER, *Doctrinal de court*, f° 17 r., éd. Geneva.)

BIGE, s. f., sorte de mesure :

Une **bige** de blé. (*Dictionn.*, du baill. d'Am., Arch. P 137, f° 73 v.)

BIGORNETTE, **biguorquette**, s. f., bigorneau, petite bigorne, petite enclume servant à fagonner les pièces en rond, de forme concave et par conséquent à deux cornes :

A la forge, m. soufflez, une **biguorquette** et une enclume. (1390, Arch. MM 31, f° 117 r.)

BIGORNEUR, s. m., nom d'une compagnie bourgeoise qui existait naguères à Valenciennes, et marchait sous la bannière de Notre-Dame de Malaise au bois. Elle avait été vraisemblablement formée dans l'origine d'ouvriers qui se servaient de **bigornes**, espèce de massue ou de bâton ferré par un bout, qui était encore de mode dans mon enfance. (HECART, *Dict. vouché-franc.*)

En 1581, le magistrat (de Valenciennes) fit une compagnie de soldats pour l'assurance de la ville et soulas des bourgeois. Ceux-ci furent par sobriquet appelés **bigorneurs**, et se firent grandement signifier en diverses rencontres, notamment à la prise de Bourle, où ils monterent les premiers à la bresche. L'an 1585, la ville leva une autre compagnie de 50 chevaux pour brider les courses de ceux de Cambrai, et furent surnommés doubles **bigorneurs**. (D'OUTREMAX, *Hist. de Valenciennes*, p. 237.)

BIGORNIER, adj., qui entend **bigorne**, c'est-à-dire l'argot :

Sont **bigorniers**.
(MONT., des Sont *bigornier*, Poés. fr. des xv^e et xvi^e s., III, 17.)

Et généralement a tous nos ordinaires sujets et vassaux, tous nous **bigorniers**. (*Lettre d'acornification*, Var. Inst. et Bill., t. IV.)

BIGOSAGE, s. m. ?

Rafaire une hanc et **bigosage** a l'authoite. (1498, Bethune, ap. La Fous, *Gloss. ms.*, Bibl. Amiens.)

BIGOTAGE, — *bigot*, s. m., vice du bigot :

Sauva faitz semblant et damné **bigotage**. (J. BOUCHI, *Labes de ferts*, Maz. 10832, f° 74 v.)

Ypocrites estes, et plaines de **bigotages**.

(*Reform. des dames de Paris*.)

— Dans la phrase suivante, il est employé adjectif, pour dire de bigot :

Mais se faitz quelque garnison
D'aucuns biens dedens ta maison
Est il dit qu'on te habandonne
Pour un **bigotage** blason !
(GILSON, *Valles Entrep.*, p. 76, Bibl. etc.)

BIGOTER, v. n., se comporter comme un bigot, une bigote

Fa faisant bancquet et ruzelles
Vont *bigotet* secrettement.
S'ilz oient leur entoudement
Devant quelque bigot discret.
Leur engin monstrent en secret.

(GILSON, *Valles Entrep.*, p. 81, Bibl. etc.)

BIGUE, s. f., longue pièce de bois :

Pour deux **bigues** de vi. toises a vi. gros la pièce. 1391, Arch. mun. Lyon, *Archives de Cart. franc.*, 2^e série, I, 78.)

Pour deux **bigues** ramforrees de vii. toises. (Ib.)

La langue moderne a conservé ce mot avec des sens spéciaux.

BIGUET, s. m., pieu :

Je voy desjà les panderetz changer.
Les pieux et les **biguets** d'autre coze ranger.
(G. GILSON, *Poés.*, p. 245, Bibl. etc.)

— Cheville :

A la panderie doit estre attachée une cordelle de une toise et demye de long que l'on appelle la laisse du chien, et au milieu doit avoir un cuyret avec un petit **biguet** de bois pour attacher le chien. (JEN. DE BRIE, *Bon berger*, p. 74, Liscoux, Impr., *biguet*.)

BIGES, adj. f. pl., exprimant l'idée de bigarré :

Si fu mult contentement caucies
Com hons joirs et envoies,
D'unes caucies bien entallies
De noir et de vermeil **biges**.
(*Amadis et Val.*, Richel. 375, f° 318 r.)

BIENTRE, voir **BESISTRE**.

BILON, s. m., poix liquide :

Aucuns appellent ces grands cedres fruchiers cedrolite, c'est a dire cedres sapis, et de fait, ils jettent un **bijon** et une resine fort singuliere. (DU PINET, *Planc*, III, 5.)

Bijon, liquid rozen, bar. (COTGR.)

BILANDE, s. f. ?

Bilandes pour une bannière de fondeur de cloches. (1492, Roze, ap. La Fous, *Gloss. ms.*, Bibl. Amiens.)

BILETE, s. f., bèle :

Mult especes valent sables
Que Enclies clamoent **bilètes**.
(*Ron.*, 3^e p., 8184, var. Andersen.)

BILLART, — *ard*, s. m., bâton, et en particulier bâton recourbé par le bas :

Après avoir fern d'une voluine ou **billart** le javerier sur le bras, tant que l'espee qu'il tenoit li vola du poing. (*Rém.*, Arch. de Sens, St-Remy, Transart.)

Tres fort vous avez combato.
Et jay mon **billart** bien beau.
C'est beau debat que de deux hons
Bien assailly, bien defendu.

(*Poes. de Charles d'Orl.*, p. 144, Champollion)

Et un **billart** da quoi on crose
(VILLON, *Poés. Test.*, Jacob.)

De la main dextre si tiennent un baston courbe en façon de croise ou **billart** frappaient le fonds du tabourin a dextre. (*Voyage de St. Villanant*, p. 521, ed. 1598.)

— Bâton pour jouer aux billes ou boules, d'où est venue l'acception moderne du mot.

Le dit Robin, par ce de tout ce, prunt en *billard* qu'il avoit porté avec lui oult honte et de quoy il avoit beld pour joué aux billes, et en fuyant beld Riquedent sur a baste. (1339, *Poëtes relat. au reg. de Ch. VI*, II, 241.)

Redevance de deux solz six deniers de ens un *billard* et deux billes par chascun en une chascune feste de Toussains, due a commanderie de la Foucaudiere, a cause du hiet de la tour. 1564, *Cof. de la Foucaudiere*, I, 9. Arch. Vienne.)

Proy, *ds s'ont les tours de leurs bilhards*, ils connaissent leurs ruses, leurs artifiées :

Par qui fut ce qu'on chasse les pillars

Et les contois mis en lieu des pailars,

Tout le peuple fut tout morne et transi :

Et qu'on rebout des ardoises si allas,

Car ils savent les tours de leurs *bilhars* :

Pour jascou qu'on trouva a Nancy.

(*Il. Ruc. Ind. met. s'et le com. d. p. d. r.*)

(*Richel.* 1710, I, 160.)

Pailon, Vienne, arr. de Cuvray, *billarde* (billard), *Il moult* s. l., gros bâton : « jouer à la *billarde*, » Ardennes, *billug*, belon.

BILLEVERE, s. m., moulin châtre :

Pourvu qu'elles (les hôtes) ne soyent mores, combe, ne *billèves*. (*Ann. de la Soc. de l'Antiq. de Picardie*, I, 312.)

BILLEAUE, s. f., bille ?

Billauies de bois de LXXX pnes de long XL s. de p. 1107, Lille, ap. La Fons, *Gloss. ms.*, Bibl. Amiens.)

BILLE, s. f., morceau de bois, bâton : encore usité aujourd'hui en plusieurs significations.

— Belle *bille*, loc., grande quantité, multitude :

Si tierant le capitaine

Et d'autres Anglois belle *bille*,

Maturin, *Con. de Ch. VI*, B II, é. 1193.

Et de Francez ont belle *bille* :

De mors et de prins l'arceant.

(*Id.*, *ib.*, II II.)

Et estoient le conte Laval,

Luxembourg, Brezé, Stouteville,

Bucquet, Lamoignon, admiral,

Et d'autres seigneurs belle *bille*,

(*Id.*, *ib.*, II III.)

En estoit eul de pié allérent

Par la porte de la ville,

Et eulz de la mer aborderent

Beleins le hars et belle

(*Id.*, *ib.*, I^{re} 101.)

Et de craus vertus belle *bille*,

(*Id.*, *ib.*, I^{re} 101.)

— En terme d'argot, ou au moins de bas langage, argent. Voy. Fr. Michel, *Recherches sur l'argot*, p. 48 :

Nous voulâ d'accord ; car, de la *bille*, et je n'ai qu'un *clariu*. (*Les Esprits*, I, 3, Bibl. é. l.).

BONIFACE. As-tu pas eu de la *bille* ?
L'IVER. Oï, mais tant y a que je suis tout ours malheureux. (*Id.*, *ib.*, V, 7.)

Sas donc, point ne nous soncions,

Quoy que vrais coens a nous soyons

Pourvu que nostre donneeaille

Nous fesse fouter de la *bille*.

De rien il ne nous faut chaloir.

(*Le Pasquill. de coens*, Var. hist. et lit., III, 221.)

2 BILLE, s. f., ordonnance, requête, le *bill* anglais :

C'est la leueur de la *bille* ou cedula baillée par le roy d'Angleterre. (*Chron. de S. Ben.*, *Richel.* 2813, f. 448.)

Et après furent lues les réponses qui avoient esté avisées a faire au roy d'Angleterre sur la *bille* ou cedula qui avoit esté baillée es gens du roy de France en Angleterre, *Grand. Chron. de France*, Les gestes du roy Charles V, XIX, P. Paris.)

A nostre seigneur le roy monstreint ses poevres peshans de Londres que, come il eunt requis par *bille* a voz justes ordonnanz en la tour de Londres remede d'un toil et grevance que leur ad esté tel parun les moertes et autres injures de la dite cite. (*Lit. Custum.*, I, 379. II, Edw. II, Relebrat. script.)

BILLEBAVEAU, s. m., p.ê. la même chose que les *nefs*, vases à boire et pièces d'orfèvrerie contenant des conitures ; il y a encore des bateaux dans un service de dessert :

Je voyz, traictz que j'ay espasé

Apporter mes *bi. bateaux*

(*De la LAMORISSE, Comman. de Bavequet*, p. 298, Jacob.)

BILLEBOQUET, *billchaquet*, s. m., instrument de jardinier, petit bâton auquel est attachée une corde pour mesurer les compartiments d'un jardin :

Billboquet, (OUDIN.)

— Instrument d'oiseleur :

Les rets que j'ay tant tendre souventes fois sur fourche avec un marzouillet ou *billchaquet* qui est mis par dessus le mestre de la rets, (*J. de CLAMORGAN, Chasse du Loup*, p. 39.)

Du Foulbail, *Voy.*, I, 120 v. édition citée par St-Palaye, écrit *billchaquet*.

BILLER, v. a., carroter, attacher sur un billot de bois :

Ils ont Faulon bien lyé et *belle*

(*Id.*, *de l'art*, p. 121, Joussot.)

qui n'aura en la bataille occis quelques uns ennemis, soit en lieu public *bi. billé*, et attache en un posteau, (DE FAILL, *Prop. rust.*, épître, p. 6, Bibl. é. l.)

Nous vous admenons ce gallant

Que voyz icy lyé et *billé*.

(*Monette des Enfants de maintenant*, Anc. Th. fr., III, 67.)

Cf. BILLIER.

1. BILLETE, — *ette*, s. f., petite bille, jeu de billes ou de boules :

A la *b. bête* jouent dans le sel.

(*Le Cour. de Noyes*, 886, ap. Jonck, *Gall. d'Or*.)

A la *billéte*,

(*Id.*, *Richel.* 368, f. 163.)

Ainsi que les compagnons s'esbatoient a un jeu appelle la *billéte*. (1391, Arch. JJ 149, pièce 223.)

— On a dit dans un sens grivois :

L'innuance de ces *billetes*

Q' i ayment le jeu des *billetes*

(*Le Collevy, Sermon pour une Voyage*, p. 120, Bibl. é. l.)

2. BILLETE, *bilhele*, s. f., lettre de sauf-conduit :

Devoient et estoient tenuz de prendre sauf conduit et *billetes*. (1389, Arch. K 53^e, pièce 83.)

Cinquante francs pour les *bilhetes* et sauf conduit. 21 mars 1392, *Echivars de S. Jehan d'Angeli*, Chartier de Thomas.)

BILLETER, v. a., garnir :

Tous perilleux gros et reliés

Au lieu du pasté mettez :

Et puis prenez de ces machez

Et de ces petits oisietz

Selon ce que tu en auras,

Le pasté nous *billettera*.

Goussier, à Bism., *De deduis*, ms., f. 131 r^e, ap. St-Pal.)

BILLETER, — *ge*, s. f., vice de celui qui frequente les cabarets, ivrognerie :

On parle des enfans des pauvres vacabondes vivans en *billetterie*. (1531, Lille, ap. La Fons, *Gloss. ms.*, Bibl. Amiens.)

BILLEVEUR, s. m., celui qui a coutume d'aller boire au cabaret :

Le *billeteur* ordinaire, ou beuveur en taverne, ne pourra vendre son heritage sans le consentement de sa propre femme. (*Cout. de Landrecies*, XXXVI, Nouv. Cout. 200, II, 265.)

Billéteur, 1503, Valenciennes, ap. La Fons, *Gloss. ms.*, Bibl. Amiens.)

Ne donneront argent aux yvroignes, oyseux, *billeteurs*, bucheurs ne autres de semblable condition. 1531, Lille, *ib.*)

BILLIER, *billier*, v. n., jeter la boule, jouer aux billes, au billard, aux quilles, jouer en général :

Aloins faire ceste carte de vin au jeu des billes, et de l'autre beaucoup si burons tres bien quant nous arons beaucoup *billé*. Et *billérent* tant que le suppliant et son compaignon perdirent ladite quartre. (1375, Arch. JJ 108, pièce 248.)

Le jour de St Pierre et St Paul ensuivant, gresla si terriblement qu'il fu trovée gresle qui avoit seize poulces de tour, l'autre comme billes a *billier*. (*Journ. de Paris*, sous Ch. VI et Ch. VII, p. 150, ap. St-Pal.)

Il a trop froit qui a tel billard *bille*. (Estr. Desvillers, *Poës.*, *Richel.* 810, f. 227.)

A tel mestier ne fault pas estre mols : *Bille* du piet, va devant, passe, passe ;

Je double trop la foie des esclous.

(*Id.*, *ib.*, f. 236.)

Ongues pour ce ne se desista,
En derra part s'est esbatu.

Des quilles toutes y getta :

Mais il n'a pas tant de vertu,

Pour le sent qui a la couru,

Qu'il puisse savoir comment il *bille* ;

Lors roue et fiert comme esperdu

En disant : A ce coup la quille.

(*Id.*, *ib.*, f. 280.)

— Act., jouer un coup :

Quant Felix voulut *billier* son coup, il put sa bille. 1389, Arch. JJ 138, pièce 131.)

— Dans une acception affaiblie, *aller biller*, ou *billoter* tout simplement, s'en aller, s'enfuir :

Fous est qui por antrui s'essille.
Car puis qu'il vient a l'essiller
Chascun lui dit : Allez billier.
(G. DE COING, *Mir.*, ms. Soiss., f. 164^v.)

Lors se resmuat plus tost que fondre :
Et Turpin, quant l'en vat billier,
Reprist son sygne a versillier.
(GUYART, *Roy. lign.*, 7708, Buchon.)

Faiez de ci, alez billier.
(Renaud, 20466, Méon.)

Lors si pueent aler billier,
Qu'il sont au derrenier millier.
(Rose, *Vat. Chr.* 1522, f. 104^v.)

Lors si pueent aler biller
Car il sont au darren denier.
(Ib., *Vat. Chr.* 1858, f. 86^v.)

Vous estes de touz bien fontaine
Pour droit faire et droir consellier.
Dame, eis doit aler billier
Qui ne vous tient en son demaine.
(WATHELET, *But de loiauté*, 21, Scheler.)

Mondot, tu dis bien ; alous ment.
Je sui prest, vezi ma faucille ;
Pren la teue aussi. Avant : bille
Droit en la place.
(*Mir. de N.-Dame*, IV, 185, A. 1.)

Sus, il alois fault du pié billier,
Et jusques en maison aller.
(*Mir. de Robert le Diab.*, p. 6, Soc. des Antiq. de Normandie.)

— Réfl., dans le même sens :

Jehan de St Jehan s'en biller.
(GUYART, *Roy. lign.*, Richel. 5698, f. 220 v^o.)

Fames braient, vilains s'en billent.
(Ib., *ib.*, p. 61^v.)

François tant de painne il en lurent.
Si comme au ferir se souillirent.
Que Sarrazin faient s'en billent.
(Ib., *ib.*, 11616, W. et D.)

— Neutr., être lancé dru :

Vers leur enemis aler lessent
Quarrais, desjoia la flote bille
Plus espesement que gresille.
(GUYART, *Roy. lign.*, 15081, W. et D.)

1. **BILLON**, s. m., jeu de billes :

Les aucuns se printrent a dancier et les autres a jouer au jeu du *billon*. (1470. Arch. JJ 196, pièce 334.)

— Moreau, débris :

Ils rompirent aussi totalement une belle croix de pierre, et des *billons* d'icelle, faisoient selle pour se seoir autour du feu.
(*Le levain du Catechisme*, p. 23, éd. 1611.)

2. **BILLON**, s. m. ?

C'arpe sans peau et le brochet sans ton,
Truite sans osse et barbeau sans billon
Sont a prisiér beaucoup plus que billon
(*Leveigne*, ms. Soiss. 287, P. 14.)

BILLOT, s. m., tribut levé sur la vente du vin en détail ; probablement de ce que les taverniers suspendaient au dessus de leur porte un *billot* pour indiquer qu'ils vendaient le vin en détail, c'était la vente indiquée par ce *billot* qu'on assujettissait à l'impôt dit *devoir de billot*. (Manteiller, *Gloss. des March. fréq.*)

Pour le devoir d'impôt de chacune pipe de vin, hors le creu nantois, doibt

XLV. s. XVIII. d. et outre vingt deniers pour livre du vin qui'il sera vendu en détail, pour le *devoir de billot* et appesantissement qui est communément a. III. s. le vin d'Anjou et X. s. le vin d'Orléans dont la pipe ou les deux poissons tient deux cens trente deux potz. Et pour le vin Nantois, l'on doibt la moitié dudit *devoir*, qui est XII. s. X. d. et outre vingt deniers pour livre de ce qu'il sera vendu en détail, pour le *devoir de billots* et appesantissement. *Tarif de droits levés sur les vins venant d'Orléans*, ap. Manteiller, *March. fréq.*, III. 169.)

Impostz et *billot* ne sont deux pour vin vendu en gros. (Du FAILL, *Arrests*, p. 238.)

BILLOTE, *bilote*, s. f., jeu de billes :

Guidé... avec plusieurs autres compagnions illec assemblez pour eux esbatre et jouer a la *bilbote*. (1376. Arch. JJ 168, pièce 371.)

Illeques assemblez pour jouer a la *bilote*, autrement aus boules. (1375. Arch. JJ 107, pièce 283.)

BILLOTEL, s. m., soufflet dont la semelle est en bois :

Deux paires de *billoteleur*, autrement appellez petits soufflers. (1474. Arch. JJ 195, pièce 117.)

BILLOTER, *biloter*, v. a., partager le bois, le fendre, le couper en billots :

Les supplisns estoient de leur bois... a *biloter* comme a faire chaules. (1481. Arch. JJ 207, pièce 215.)

BILLOUARE, s. m., membre viril :

Aux nourries et femmes de mesnage
Je veulz laisser, afin qu'ilz soient contentes.
Mon *billouare* pour leur faire des tentes.
(*Le Testam. de Rapot*, Poés. fr. des xv^e et xvi^e s., V, 152.)

BILLOURT, s. m., homme grave, personnage de poids :

Sy des biens voulez largement
Faire vous fault du temps qui court
En contrefaictant le *billourt*.
Et que vertu soit mise au vent.
(*Faire de Ben Mondou*, Anc. Th. fr., III, 197.)

BIN ET BIN, locut., prob. deux à deux :

Devant sient le faubon,
Qui par pas vont bin et bin.
(*Le Jeu des moineurs*, ap. Jub., *Nouv. Rec.*, II, 107.)

BINACE, s. f., désigne une sorte de vaisseau :

Il vindrent lesdits Biscans a tout douze vaisseaux d'armes, comme badeurs, *binaces*, et une bien grant navire. (GUYART, *Hist. de Charl. VII*, p. 225, éd. 1647.)

BINARET, *arad*, adj., dont la tête penche d'un côté :

Tout cel, *binaret*, obliquus. (Nomencl. vetit.)

— Sol :

Ben tenez vous : l'arai por *binaret* et por sol.
(*La Pucelle Englois*, Jub., *Donneurs et Truivores*, p. 175.)

BINRECHER, v. a., agiter, en parlant d'une chose :

Se *binrecher* cinque coups la grosse

cloche. (1586, Béthune, ap. La Font., *Gloss. ms.*, Bibl. Amiens.)

BINDE, s. f. ?

Carde a *bindes* pour on amaine cha a vendre. (II. d. (1501, *Tarif de toutieun*, Arch. du Chap. de S.-Omer, II, G 1903, n^o 154.)

BINDETTE, *ecle*, s. f. ?

Deux *bindettes* de boys a la facon de Turquie. (1471-72, *Compt. du R. Renf.*, p. 260, Lecoy de La Marche.)

Deux petites *bindettes* de boys. (Ib., p. 266.)

BINE, s. f., intérêt du double ?

Nostre prestre vent sermaier.
Por terre nostre argent de borse :
Mesmeins avroit un pot d'orse
Qu'il ait du mien por tel abet :
Tant ne clanteit-on fuisset,
Le vaillant d'une poitevine,
Je la dorrois ains a la bane.
(*La Patenostre a l'ensereur*, Richel. 837, f. 219^v.)

BINERVELE, s. f. ?

Si vent estre ablesse, tot par cede occasion
L'ue autre, *binervele*, li niece saint Ouse
Velt estre ceverie qui n'en doie peser.
(*Port. p. m.* 1360, IV, 1333, Arc.)

BINET, s. m., second labour :

Ilz labouront eulx deux d'accord
Quant faire *binet* et tiercet.
(GRINGORE, *Le Jeu du Prince des Sots*, la Farec, p. 283, Bibl. etc.)

BINGUENDOS, s. m., p.-è. coup sur le dos :

Le mary prist un baston, et vous en donna un *binguendos* sur les espaules.
(1388, Arch. JJ 132, pièce 250.)

BINNE, s. f., sorte d'étoffe ou de fourrure :

Se vous coulez de fortes *binnes*,
Par ma foy ! J'en ay de bien fines ?
Ou, se vous voulez de gronzettes,
Prenez-en, ou des mababnettes,
Des croupes, ou des penilleres ?
(*Le Nour. Pathelin*, p. 141, Jacob.)

BINNE (s'en), v. refl., s'en aller secrètement :

Si s'en *binneut* aut gement
Hors de presse de la saint
E a la cave about lui deit
(CHANDREY, *Sol dormans*, 521, Koch.)

BINOIT, s. m., instrument de jardinage pour biner, binette :

S'il fait herbes sy en doit une, s'il fait *binnois* si en doit il. (*Toutieun de Cambrai*, Tullier, p. 171.)

Il arrees de fust mufes, II. *binnois* mufes. (1357, *Reg. du Chap. de S.-J. de Jercus*, Arch. MM 28, f. 61 v^o.)

BINOIRE, *binnoire*, *binnoere*, s. f., instrument de jardinage pour biner, binette :

Fouyr avant avec la *binnoire*. (LIEBAULT, *Mais. rust.*, p. 697, éd. 1597.)

Le *binnoir*, la *binnoere* ou marre pour arracher les herbes inutiles. (Ib., *ib.*, p. 694.)

BINOQUER, v. a., biner :

Il les terres d'yver *binnoques* et *vernoes*.

1366, *R. g. du Chap. de S.-L. de Joux*, V. 6, MM 28, p. 61.

Trente verges de terre *binoque* et treuillon de saison. (Ib., Arch. MM 29, p. 15 v.)

Binoquer, les terres. (1357, Cerny, ap. Monner, *Commandes*, p. 531.)

BINOX, subst. factice pour désigner les deux bestioles :

La Mure. Tu n'as point de freres.
Et Mure. Parden ! voyez beaux binox
L'ore de ces binox. Anc. Th. fr. I, 18.

BIOLE, s. m. :

Pour les fils de deux *bioz*. (1392-1400, *Compt. de l'H.-D. d'Orlé.*, p. 32 v. Hoq. 1, gen. d'Orlé.)

BIOUË, s. f. :

Belle Mariotte
Près de mon l'apode
Soule sous ençien,
Et dist que bien soit
D'hanz sa biouë.
Rom. et past., Bartsch II, 20, 47.

BIOLENOI, s. m., herbe saignée :

La lay de barraut et de biouchoz. (*Tarif du grand teneur de Metz*, Tr. de l'H. de Metz, m. 173.)

Cl. Beugnon et Bochois.

BIOUËL, *biouel*, sorte de support :

Pour J., nouveau de tier servant à un *biouel* d'où on se aida à saquer les entretresses. 1355, Lille, ap. La Fons, *Gloss. ms.*, Bibl. Amiens.)

Le suppliant prinst une custode d'arant un *biouel*. (1416, Arch. JJ 169, pièce 471.)

— Sorte de jet :

Délense de jouer à la palme, palloffe, bastons, *biouels* et autres alléroux de l'hôtel de leurs Allesses dans la crainte de faire quelque dommage. 1505, Lille, ap. La Fons.)

BIOUTER, v. a., peser au triébuchet, au biouet, et fig., examiner avec un esprit de censure, critiquer :

A les a trovant a redire,
Et adès les vont bioutant
(G. de Conzi, *Mus. ms. Brux.* t. 19^e)

BIQUE, s. m., t. d'hippe :

Couars, canons, corans et maladrois
Biques, deus velus et gros mous.
E. Brun, *Prov.*, Richel. 810, p. 180 v.

BIS VRAI, sorte de jurement, ou bis est employé au lieu de *Dieu* :

Je vous jure bon *roy bis*, que... (RAB., m. 4.)

Roy bis, je vous en remercie. (Ib., IV, v. 60.)

Roy bis vous portez le mimos nou me mouz achapier de moufons, mais bien d'unz coupleur de boimes. (Ib., ib., ch. 6.)

BISAILLE, s. f., espèce de pois entraînés pour le labourage :

Il est de hante que nul n'attache veiches, *bisailles*, ne couille poix, fèves en anthyauz, sur X. solz paris d'amenle. 1507, *Préc. de Montcaud*, Cout. loc. du baill. Amiens, ff. 698. Bouthours.)

Il-Norm., vallée d'Yères, *bisaille*, moutange de pois et de vesces.

BISAIN, adj., de bise :

Avent *bisain*. (BOGGE, *De Consolation*, Ars. 2670, f. 33 v.)

BISAIVE, voir BESAIVE.

BISCAVERET, s. m., boulegaron :

Lai du *Biscaveret*. (MARI. DE FRANCE, Roij.)

Cl. BICABEL.

BISCOLOIER, v. a., colorer de deux couleurs :

Vostre hardon que noütre
De le sevoit ay tantise
De bleu et d'or est coloré
Parquoy d'icel qui signifie
Dant ainsi soit *biscoloré*
(Le *Reverend des d'Ames*, Poés. fr. des XVI^e et XVII^e s., V, 172.)

BISCOGNET (en), loc. adv., de côté :

Regarder fors qu'en *biscognet*
L'a en miroasent le borquet.
J. de Gossu. *La luy de soug*. Scheler.

BISCOTER, *biscotter*, *biscotquer*, *biscotier*, *biscotier*, *biscotquer*, *biscotquier*, v. a., caresser amoureuxment une femme :

Notre mignon lay respondi,
Pour plus tost faire le deluy
Que deux boys Lay et la loque.
(SOM. *ou d'ouy jans*, Poés. fr. des XVI^e et XVII^e s., III, 9.)

Il est fait tout *bioguer*,
Tant à meuler.

Dessus l'herbette nouvelle.
Moral. de *Cloride*, Anc. Th. fr. III, 100.)

de *biscotuer*, i. swave, a. wonche, et je rom-sine, et je haispille, et je haischelle. (PASCAL, *Escadre*, p. 745, Genin.)

Is *biscotier* vos femmes. (RAB., I, 15.)

Juroit, et se demoit au plus viste diable d'enfer, en cas que mieulx n'ayast depencelz cent filles qui *biscotter* une velle. (Ib., m. 6.)

Biscotier, le boucher ist. (COTIN.)

— Absol. :

Trayement vous avez *biscoté*.
Moral. de *Cloride*, Anc. Th. fr. III, 100.)

On le fesse *biscotier* en onerofale. (RAB., III, 44.) Al, *biscotier*.

Rouché, vallée d'Yères, *biscotier*, faire le feu d'amour. (Décart.) Pat. de Lille et de ses environs, *biscotier*, faire un présent.

BISCOTROIS, adj., celui qui est comtois mal à propos et maladroitement :

Cal qui tient le malice à vivre, entre les gens est apellé *amis* et hom plusieurs, et cil qui en se desmoustrer sous profit est apellé *biscotrois*. BRUX. LAT., *Tres.*, p. 273. Chabaille.)

BISE, s. f., miche de pain bis :

Car eulz neissent pas deulz bises.
Ne les prophetez ne Moyse.
(Chenue, Suppl. p. 188. Chabaille.)

BISE, s. m., couleur bise :

A un col pent un esou de bise.
Don et d'ou et un bonel.
Bises d'houstons. Richel. 12-18, f. 114.

— Pain bis :

Et quant le painz est enbours
L'ail est sus, et le portez
Mort en vant, i. seul des biseque
Une tidiere ne joians
(Out des *Boulangiers*, Job. Joug, et Trouv., p. 144.)

BISEN, *bizet*, adj., diminutif de bis :

Ken-tu-bizetiers ne taigne fors de .iii. menues d'or, c'est *bizet*, castille et bougie. (1270, *Rég. aux bans*, Arch. S.-Omer Ab. XVIII, 16, n° 342.)

Un pain *bisel* pour ses despens. (1452, *Dénombre. de la vic. de Conches*, Arch. p. 208, f. 21 v.)

Suivant Sie-Palaye, ce mot se dit encore en ce sens dans la Normandie. La langue du commerce a gardé le subst. *bisel*, grosse étoffe bise.

BISETE, s. f., jeune fille brune :

A la *bisete* Odéan.
(RAB. DE LA PIERRE, Richel. 844, p. 1600.)

BISETE, -ette, s. f., petit pain bis :

Permis aux boullangiers de faire de petites *bisettes* du poids de .xii. onches. 1514, *Pénurie*, ap. La Fons, *Gloss. ms.* Se disait encore au XVII^e s. :

Deux livres pour une miche, une livre pour un michet et *bisette*. (Compte de 1638, ap. Ducl. *Mica*.)

BISETE, *bisette*, adj., garni d'une petite dentelle, d'un zéon :

En habit de velours blanc et noir, et armez, recamé et *bisette* d'argent. (Entr. de *Henri II à Lyon*, p. 5, in-4°.)

Le harnais de leurs chevaux taillé à jour, barié d'asteriques et boutons d'argent. (Entr. de *Henri II à Rouen*, p. 9 v.)

La pierre si joliment verdie, *bisette* et entresuée de mynerales et claires couleurs. (Ib., p. 43 1°.)

BISHESTRE, voir BESISTRE.

BISH ESTRE, voir BESISTRE.

BISLOX, s. m., espèce d'oiseau :

Si prie aux seigneurs terriens
Qu'ils les lyent de deux lyens :
L'unz quant il yra en rivière,
Et l'autre que les *bisloxs*
Sont encler pour les faulcons :

Et que à l'autor plus n'en prengent
Les instrueries. (G. de *Beaum. Des deduis*, ms. p. 11 v. ap. Sie-Pal.)

BISSORE, voir BINOIRE.

BISNOTS, s. m. pl., corvées pour le bi-page :

A six mappes à vingt quatre courvoies.
Le chevauz qui se payent au mois, a deux piers, *bisnots*, et on conjoint. (Cout. de *Wancourt et Guenappes*, XIX, Nouv. Cont. gen. I, 402.)

BISOLE, *bysole*, *bisole*, *bésale*, s. f., sorte de poisson, le *carogon* fera :

Doch au prestre de la grant messe sy tient le thalamon dix *bisoules* dont les cinq sont pour se grebende et les autres cinq sont le double a cause dudit thalamon.

Pour purger de poissens trois *bisoules*. (Régionaux de S. Cl. Aude, An. H. Jura, p. 37 v.)

Un petit pain, un pot de vin et trois bissoles. (*Ib.*, f. 39 r^o.)

Le vicaire de la chapelle de saint Romain doit à ung chacun des religieux vin bissoles du lac de Genève, l'unle pour la frere. (G. DE SEYTHIER, *Man. adm.*, Hist. de l'abb. de S.-Claude, II, 307.)

Besole. (Doc. de Genève de 1588, ap. Roland, *Faune*, III, 128.)

Snisse rom., *hesault*, *hessault*, *hessult*.

BISOTTE, s. f., sorte de fruit :

Poires, pommes et noisettes.
Fraises, prevaux, mousserons
Bisottes et colomettes

(*Pot. huet*, cont. les men. parliem. de la ville de Tonn., Cab. hist., II, 28.)

BISPLAISANT, adj., déplaissant :

Cil qui en ceste chose se desmeistre et qui trop s'en entremet, se laisse traïtier et mener avec les e-tranges que il ne coïsoit, et avec ses voisins et ses non voisins, et se sa nature le trait a ce faire, il est apelez bisplaisant. (BRUN. LAT., *Trés.*, p. 290, Chabaille.)

BISSACHEE, *bissacee*, s. f., un plein bissac :

Chargé d'une *bissache* de grosses balles de fer. (Merlin *Cocq.*, c. XIX, Bibl. gaul.)

Prenant son asne, nommé Rig, pour compaignon, monte dessus, et le charge encor de ses *bissaces* de pain. (*Ib.*, X.)

Cf. BESACHEE.

BISSAL, voir BICHAL.

BISSALLE, voir BICHAILLE.

BISSARDE, s. f., sorte d'étoffe bise ?

Vestis fe de bisarde ouvree a grant mestrise. (Houm. d'Alz., f. 821, Michelant.)

1. BISSE, adj. f., poreille :

Ilueques se fait atorer
De chieres robes d'ontre mer.
Qui tant estoit et bele et riere
Qu'en tel le mont n'ot cele bise

(REX. DE BRACHEL, *La Bisque des hommes*, 201, Hippéau.)

2. BISSE, s. f., expliqué dans les exemples suivants :

La lune demeure en chescun signe deux jours et .vi. heures et une *bisse* qui est la .xii. partie de une heure. (CONBICHOX, *Propriet. des choses*, IX, 9, éd. 1485.)

Une *bisse* qui est l'onzième partie d'une heure. (*Ib.*, *ib.*, Richel. 22533, f. 159.)

3. BISSE, *byss*, s. f., lin très fin :

Si estoit... le pedit homme riche vestu et habilité de *byss* qui est un gendre et espèce de lin très mol, blanc et resplendissant, lequel vient et croist en Egypte. (*Premier volume des expositions des Epiques et Evangelies de Karesur*, f. 135 v^o, éd. 1519.)

Cf. BISSIM.

BISSEL, voir BICHEL.

BISSELOT, voir BICHELOT.

BISSESTE, BISSEXTRE, voir BESTRE.

BISSEI, s. m., chien propre à chasser la biche :

Costors, e. faucous griers
e. levriers, et e. brakes.
Tous l'uniers ou *bissiers*.

(*Ulys.*, Ars. 3332, f. 501.)

BISSIM, voir BISSIM.

BISSIN, *byssin*, adj., de l'espèce de lin fin appelé bisse :

Les femorallies *bissines* qui estoient de lin egyptien. (G. DURANT, *Ration*, Richel. 437, f. 91^o.)

Sa chemise estoit d'une soye *bissine*, blanche comme lys. (Le MAIRE, *Illustr.*, I, 33.)

— Fig., *parolles byssines*, paroles agréables, flatteuses, paroles qui ont une douceur comparable à celle du lin le plus fin :

Puis elle nous dist en paroles *byssines*, telles et semblables que vouloit Parisatis qu'on preroast parlant à Cyrus son fils, ou pour le moins de tablettes cramaiois. (RAB., V, 20.)

BISSON, voir BOISSON.

BISSONAGE, voir BUISSONAGE.

BISSUM, *bissus*, *bissim*, s. m., lin très fin :

Après vestoit li prestres .i. double si-doune de *bissum* que nous appellons chemise de lin. (GUART, *Bible*, Exc., LXIV, ms. Stegen.)

Bissus est vers naisseus de terre
Et de boys qui le veult quere.
(E. DESMAIS, *Poes.*, Richel. 849, f. 547.)

Des brayes de *bissim*. (FOSSETIER, *Chron.*, Marg., ms. Brux., I, f. 135 v^o.)

Et le vestit d'une robe de *bissus*. (LE FEVRE D'EST., *Bible*, Gen., XII)

Cf. BISSE.

BISTARD, *bitard*, s. m., oïllarde :

Sept *bitars*. (RAB., II, 26, éd. 1533.)

Le train de l'autour et de tous oyseaux en general, comme grues, *bistars*, hairoons, oyse, oiseaux de rivières, cormorans, se fait comme s'ensuit. (ARTELOQUE, *Faunon*, f. 92)

Poillon, *bitard*.

BISTARDE, *bitarde*, *bystarde*, s. f., oïllarde :

Grues et gantes et hairoons.
Perris, *bistards* et plozeons.
Flare et *Bianco*, f. 2 vers, 1163 du Mérid.)
Bistardes, risnes et paons. (p. 2874.)

Lors vint une *bitarde*
Qui fu comence Bertan
(*Faunon*, *ib.*, V, f. 100, H. 224.)

Vostes vos deux *bitardes*.
Le *bit* menage
(*Bessons*, *ib.*, *Anglais et Bretons*, p. 41.)

Ea-bous *bessus* comme *bitardes*.
(*Chant. bluet*, *Baton des veus*, *ib.*, II, 17, Bibl. él.)

Agars, *bitardes* et oïllons.
A plusieurs seront vendus
(*Grand. de Songerren*, *Poes. fr.*, des xv. et xvi. s., t. XII)

Champagne, Maine, Deux-Sèvres, *bistards*.

Champagne, Deux-Sèvres, Char.-Inf., env. de Cambrai, *bitarde*.

BISTRE, s. m., visage :

Tous rais le sont del nez, qui son *bistre* laque.
(Houm. d'Alz., f. 22, Michelant.)

BISTOQUER, voir BISCOTER.

BISTORIE, s. f., couteau, poignard, bistouri :

Guillaume Besson, garni d'un voulege de guerre et d'une *historie* ou panart. (1468, Arch. JJ 194 pièce 335.)

Une *historie* ou grant couteau. (1469, Arch. JJ 197, pièce 83.)

On fera l'incision transversalement avec une lancette courbee appelee *historie*. (PARE, *Œuvre*, VI, 6, Malgaigne.)

En rasoïr lequel doit avoir double tranchant comme nos *histories*. (An., *ib.*, VI, 10.)

Il fant accroïstre la playe avec une *historie* ayant un bouton au bout, et qu'elle ne tranche que d'un costé. (An., *ib.*, VIII, 35.)

BISTORTIER, s. m. ?

Après, avec un *bistortier* ou un pilon de bois, remuer le sucre fort rudement, en le battant jusques a ce qu'il soit blanc. (G. DE SERR., *Th. d'agr.*, VIII, 2, éd. 1815.)

BISUR, s. m., couleur bise :

leele color ki reitrait a *bisur*.
(*Pat. de Taux*, *Rest.*, 1190, Wright.)

BITE, *biste*, s. f. ?

A P. Fauquet, carrier, pour XLIII. tonneaux de *bites*, pour faire les fondemens de la fontaine. XVII. l. XII. s. (*Compt. de dép. du chât. de Gaillon*, XVI^e s., p. 314, Deville.)

A douze macons et tailleurs de pierre, pour avoir taillé des *bistes* et assises aux fondemens de la fontaine. VIII. l. II. s. (*Ib.*, p. 315.)

BITOR, voir BESTORE.

BITTER, v. n., toucher, peut-être le même mot que *butter* :

En prohibant et delendant aux diés refusas et delayans de ne *bitter* ne toucher aux diets heritages. (1452, *Lett. du duc Pierre*, Arch. des C.-du-N.)

Il est encore usité dans les Côtes-du-Nord.

BUC, voir BIEU.

BUC, s. m., bécotin :

Il y olt en ung viladze, au dessus de Strasbourg, une maxon que l'iaue emmeinoit, et ung *buc* auquel il y avoit ung autans qui estoit cou bies, lequel *buc* s'en vint toujours aval l'iaue jusques pres de Strasbourg. (J. ALBROUX, *Journa.*, 1489, Loredan Larchey.)

BUXEVI, s. f., couleur de feu

L'autre couleur qui est apres noble et est de porture ou de *buxen*, laquelle couleur figure le feu. (*Le Songe du Vergier*, I, 118.)

BIXEVI, voir BESTRE.

BIZANTIN, s. m., monnaie de Byzance. Il sont en acout qui se doit faire la-

Il n'est mestier de telles fosses ou levées en la vraye France, ny en l'isle d'icelle, plat et franc pays de *blairie*. *LIEBAULT, Maison rustique*, V, ch. 9.

— Droit seigneurial sur le blé :

Item la valeur des *bleries* à Saint Loret qui montent quarante biches d'aveine. (1340, *Arch. JJ 71*, f° 291 v.)

La *blairie* de Chastelau Neuf. (*Id.*)

Item toute la justice et seigneurie ault et basse et touz les droiz que j'ay ne puy avoir tant en hommes, maysons, terres, prelz, boys, garennes, ruyvers, corvoes, *bleries* que en autres choses. 1348. *Arch. Arch. P 4891*, pièce 150.)

— Dans l'exemple suivant, *blairie* paraît signifier épi de blé :

Je ne pris mie .ii. *blaries*
Toi, ne ta foi ne la creance.
(*G. DE COUCI, Mir.*, ms. Seiss., f° 168 v.)

— Le temps de *blairie*, le temps de la récolte du blé :

Si uns hom ou une femme est pris une fois ou plusieurs on temps de *blairie* passant à travers les champs il paiera cinq deniers pour chacun des diz vignes et blaiers. (1374, *Arch. JJ 106*, pièce 192.)

H.-Norm., vallée d'Yères, *blairie*, champ où l'on a récolté du blé.

BLAIRE, s.f., espèce d'oiseau, la foulque :

Si vous prie que nous regardon
Se deça vole le faucon.

Et prene *blaire* ou moreton.
(*G. DE LA BIGNE, Debutis*, f° 103 v°, ap. St-Pol.)
Cf. **BLAIRE**.

BLAISMIR, voir **BLESIMIR**.

BLAISTRE, voir **BLOSTRE**.

BLAMANT, adj., blâmable :

Plus est belle dame *blamans*
Cent tans et doit estre blancee
Puis qu'elle n'est bonne elamee
Que la laide qui mal se prevee.

(*WATRIQUET, La miroirs au dames*, 1012, Scheler.)

BLAMEMENT, adv., d'une manière blâmable :

Il paront atreusement, non *blameement*, selonc la condition de chacun. (1315, *Ord. de Louis X*, Cout. gén., III, 228.)

BLAMEUX, adj., couvert de honte :

Onques chevauchie si povre ne si *blameux* n'ysse hors d'Engleterre. (FROTS., *Chron.*, X, 252, Kerv.)

BLAMUR, v. ?

De largesse avoit grant priz,
Assez richesse et lns conquist
A blaur.

(*Vie de S. Thom. de Cant.*, 151, ap. Michel, D. de Norm., III.)

1. BLANC, blancey, adj., batteur, carressant, pacifique :

Mais il s'en sont alé, ninc n'orent nuisance,
Bien s'aquistant par tel par parole blance.
(*Gher. au cygne*, II, 2671, Hipeau.)

L'est des femmes estoit molt *blance*.
(*Rom. de Thèbes*, 11465, dans la *Liv. d'Édipe* de Constan., p. 100.)

Molt mes ont lui contraires,
Par lor tans dis si justiciers,
Que n'osmes un mot sorer.
(*Liouch. et Poliz*, Richel. 374, f° 61 v.)

Femme est *blance* devant et derere si point.
(*Le Triumphe as femmes*, st. xvij, Constan.)

Ne criens pas les rudes parolles, mais les *blanches*. (*Enseign. Arist.*, ms. Berne 365, f° 98 r.)

Et quelle chose est plus desloians que decevoir celui à qui tu doiz foi et envelopper de *blanches* et d'ouces parolles. (J. DE SALISB., *Policrat*, Richel. 242-7, f° 73 v.)

Dont on ne se doit mouvoir pour *blanches* parolles ne courtoies. J. LE BEL, *Arts d'Am.*, I, 300, Petit.)

Ainsi qu'il estoit apaisé de baternes et de *blanches* parolles. (*Miroir-historial*, Maz. 357, f° 138 r.)

Il estoit *blancey* et agutteur en parolles, et plus promettoit qu'il ne donnoit. *SYM. DE HESDIN, Trad. de Val. Mar.*, f° 78 v.)

Cf. **BLANT** et **BLANGE**.

2. BLANC, adj., mot conservé.

— *Blanc jeudi*, jeudi saint :

De tel cas se fait excommunication publique à Rome tous les jours de *blanc jeudi*. (J. LE MAIRE, *Légende des Veulens*, p. 74.)

— On trouve plus anc. *blanc dies*, écrit *blandies* :

Che fu fait en l'an de grace mil .cc. quatre vins et sis, el mois d'avril, le jeudi du *blandies*. (*Arch. hosp. d'Abbeville*, ann. 1286.)

— *Blanc bois*, arbre qui ne porte pas de fruit :

Aulnes, genets, espines et autres bois ne portans fruits, autrement dit *blanc bois*. (*Cout. gén.*, II, 1074.)

— *Blanche beste*, mouton, mouton sur laquelle était gravé un mouton :

Is *blanches bestes* que on dist mouton-chous. 1452. *Test.*, *Arch. Douai*, t. 912.

— *Blanche œuvre*, outils tranchants :

Plusieurs fer-mens que l'on dit *blanche œuvre*, outils et habillemens servans, necessaires et convenables au mestier de tonnerier. 1416. *Arch. JJ 169*, pièce 394.)

Le langage moderne a garde *blancourrier*, s. m., t. de comm., fabricant et marchand de gros outils tranchants.

3. BLANC, s. m., contenu d'un acte qui avait des protocoles généraux, dans le blanc desquels étaient insérées les dispositions particulières :

Me ceste du tout de lever et faire explorer la composition dont mention est faite plus plament au blanc de ces lettres. 1351. *Ord.*, II, 443.

— Etiole blanche :

On peut bien faire *blans* et bureau. 1361. *Ord.*, III, 516.)

Un *blanc* d'Ypre l'un achapte
Pour faire surecs ouvers.
(*D. DESCH. POES.*, Richel. 810, f° 196 v.)

Pour 10 annes et demie d'un *blanc* lome, de Bruxelles, moillie et tordn. — 4 annes

et demie d'un tin blanc de Bruxelles. (1352, *Compt. d'E. de la Fontaine*, Donet d'Atiq. *Comptes de l'Argenterie*, p. 81.)

Blanc de Louvain. (*Id.*, p. 152.)

Cf. **BLANCHET**.

— Lait, crème :

Et voz vaches q'ils event pasture suffisant, que leur *blanc* ne soit amenusez. (*Tr. d'économ. rur.* du xiii^e s., c. 22, LECOUR.)

La response de *blanc* des vaches. (*Id.*, c. 25.)

Les seurs pour leur pitance du careme 1413 eurent la mai-tresse 12 s., et les 4 seurs 6 s. A elles pour les *blancs* de la semaine 4 l. 6 s. 8 d. 1413-14. *Compt. de l'H. D. d'Orl.*, exp. coquaine, Hôpil. gén. Orléans.)

BLANCANT, voir **BAUCENT**.

BLANCHAGE, adj., 1. blanchâtre :

Si je ne seay que siroide
Icelle autre espèce *blanchage*
Qui tout deudour tient la place.

(*DRUMVILLE, Rom. d's tous redevances*, t. II, impr. Inédit.)

BLANCHART, adj., tirant sur le blanc

Et siet sur un cheval *blanchart*.
(*Froiss.*, p. 261, Michel.)

Les yeux *blanchars*. *Kalend. des berg.*, p. 143, ed. 1493.

— Subst., nom d'un cheval blanc :

Ains passe avant, si le *blanchart* pris
(143, le *Bersy*, p. 114, Tobler.)
Conquis avec *blanchart* a les cris blais.
(*Id.*, p. 121 v.)

Et siet moult bien armez sur *blanchart* son destrier.
(*GUY DE CAVENDISH, Le. R.*, Richel. 2466, p. 304 v.)

Nom propre, *Blanchart*.

1. BLANCHET, s. f., étoffe blanche :

Vous chous tiers qui de drap fornasse
Gardez vous bien de bailler des pressés
Et fuyez un *blanchet*, en lieu de l'un des en laine.
Vous vous dunnent, la chose est bien certaine,
Sembablement si vos draps ne sont posés
Pour mettre en œuvre, et n'avez fait apprest
De couldre bien, et baidre bonne *blanche*.
(*J. FOURET, Lp. mar.*, II, v.)

— Sorte de poisson, la blanchaille :

Nous defendons de preuche la *blanchie*, se elle n'a cinq pones de long. 1424. *Ord.*, Richel. 1457, f° 100.)

2. BLANCHU, voir **BLANGE**.

BLANCHOCLOCHE, voir **BANOCLOCHE**.

BLANCHIER, s. t., un blanc, ce qu'on donnait ordinairement pour un blanc, c'est-à-dire pour cinq deniers :

Je veys maître Francoys Villon qui demanda à Verres combien la denree de monstarde? Ung denier dist Verres. A quoy dist le net Villon: Tes richesses quant un vilain, la *blanchie* n'en vault qu'un pout, et tu nous surfaictz icy les vivres. (*RAN.*, II, 30, Jacob.)

BLANCHÉOR, v. n., devenir blanc :

Le poire si commenca a esclerier et le regarda si voit les murs *blanchéor* et la haute tour. (*Lancelot du Lac*, I^{er} p., ch. 3, ed. 1488.)

BLANCHET OUTEE, s. m., l'oursin de St-Martin.

Bluthe les quoyes, the ravynous kite, called a blanchet, Coleridge.

BLANCHETTESSE, *blanchetresse*, *blanchet*, s. f., blanchisseuse :

Au vaste l'estoit Flore la Blanchetresse,
1299, *C'est des Joyeux*, Richel. I, 11025,
p. 120.

Les *blanchetresses* à folie, 1511, Be-
thune, ap. La Fourn, *Gloss. mss.*, Bibl.
Amiens.

BLAN MERIE, s. f., blatterie :

Cu ne sai se par *blanchetresse*

Me saluez, on par baloi.

L'aut que eussiez lu de moi

Complainte d'amours, Richel. 837, p. 250.

G. L. BLANCHIER.

BLANCHET, = *ed*, = *quel*, s. m., cheval blanc.

Poël tuit par le regne le *blanchet* aïe.

Blanchet, p. 24, G. Paris.

Et voit des espous de l'ancet aïe.

Plais-tu est le corus corsus ne pout voler

Ch. m. f. l. v. c. 71, Michelant.

Sur le sira en de trois *blanches* aïes,

Ch. mss., 1529, A. P.

Un *blanchet* aïe.

Ch. m. f. l. v. c. 71, p. 215.

Laquelle est remonte.

Sur le *blanchet*, l'un aïe.

Ch. m. f. l. v. c. 71, p. 215.

Sur le *blanchet* l'a remonte.

Ch. m. f. l. v. c. 71, p. 215.

— **Couteur blanc** :

Drap de couleur en *blanchet* on ne tinte.

Ch. m. f. l. v. c. 71, p. 215.

Etoffe de laine blanche ou blanchet,
drap blanc léger, qui servait à faire des
chemises, des chemises, des chemises, etc.,
et des vêtements eux-mêmes :

Unes *carques de bon blanchet*

Ch. m. f. l. v. c. 71, p. 215.

6 grains d'un bon *blanchet*, 1351, Arch.
K 8, f. 14 v.

Quin grains *blanchet*, une robe, une
cotte et un gris mure, contenant cha-
cune pice XVII, (*Vente des biens de Jacques
Cœur*, Arch. K 8, f. 328, p. 436 v.)

De concus en *blanchet* au lieu de l'un-
ceux, (*Id.*, du XV^e s., Valenr., ap. La Fourn,
Gloss. mss., Bibl. Amiens.)

Un bon *blanchet*

Attepay devant ma fourche

D'un bon *blanchet*

Ch. m. f. l. v. c. 71, p. 215.

Sorte de lard, blême :

Les *blanchet* dont eus se font blanches.

Ch. m. f. l. v. c. 71, p. 215.

Chacun s'ouït pite sa veine sur elle et
admont la bête de sa face, laquelle, res-
semblant en sa couleur naturelle le lard et
le saumon ensemble, n'estoit fardée d'un
bon *blanchet* l'un sa couleur naturelle
d'un bon *blanchet*, *Hist. nat. de Morin
Léon*, I, Bibl. Gaul.

De pauvres et misérables filles appren-
nent le bon *blanchet*, mettant sur leurs

jeunes — sur leur front, sur leur sein du *blanchet*,
et du bonnet sur leurs levres, (*Id.*, I,
27.)

— **Monnaie blanche** :

XXX. coins-Viennois-monde et VII.
de *blanchet*, (Vers 1100, *Chart. S. Rayon*,
p. 216.)

J'achetay ou pris ou vut

Et pour un *blanchet*, Guillemette

Me fault trois quartiers de branette

On une culne

(*Patheol*, p. 24, Jacob.)

BLANCHIER, *blanchier*, s. m., chamou-
seur, laveur, ouvrier qui apprête des
pous :

Les *blanchiers*, 1561, Arch. mss. Lyon,
BB 84.

Le II, un *blanchier* decapité, (BEZE, *Hist.
eccl.*, III, 37.)

On trouve en ce lieu au XVII^e s.

Status des maîtres gantiers, lisseurs,
blanchiers et baguettiers, (1620, J. DUBOIS,
Suppl. des Chron. de Bord., p. 330.)

BLANCHIER, s. m., blanchisseur :

A celle barbe *blanchier*.

(*Pass. Xist. Scm.*, Job. Met. II, 191.)

BLANCHISSEMENT, s. m., action de
rendre blanc, de devenir blanc :

Ordonnons que lesdits deniers de XX.
deniers tournois, de X. deniers tournois
et de X. deniers tournois pice, aient une
laverse après l'ouvrage d'iceux et avant
qu'ils soient monnoyez, sans leur donner au-
cun avancement en force de *blanchisse-
ment* après ledit monnoyage, (1420, *Ordi.*,
XI, 108.)

Le *blanchissement* des cheveux, (PONT DE
TYARD, *Disc. philos.*, I, 39 p.)

Chemise est *blanchissement* des pous,
(JOURN. *Gr. chr.*, p. 181, col. 1598.)

— **Action de larder** :

Blanchissements et souillures, FER-
GIER, *Mimor de la vie humaine*, I, 106 v.,
col. 1482.

BLANCHISSEUSE, s. f., blanchissage :

Pour la *blanchisseuse* de trois chemises,
(Trousart, XVI^e s., Arch. La Rivière.)

— **Tache blanche** :

Nettoyer la *blanchisseuse* et maille de
l'ord, (*Jard. de santé*, II, t. impr. La Mi-
nerve.)

— **Canité** :

Blanchisseuse de poulx, (B. DE GORD, *Pro-
log.*, II, 4, impr. Ste-Gen.)

La colomatide (quand on en oint les
cheveux) retarde la *blanchisseuse* et clau-
sive, (*Jard. de santé*, I, 136.)

Blanchisseuse de cheveux, Truau! ling.
Decl., 1043

BLANCHIER, = *opre*, = *ove*, = *er*, *blan-*
cher, *blancher*, *blanc*, s. m., blanchir,
devenir blanc, paraître blanc, tirer sur le
blanc, être blanc :

Par ceste herbe que veex *blanchier*

(*Id.*, 261, Muller.)

Vestuz d'ermine qui *blancher*

I de pectus dars de seie

(*Ex. l. de Norm.*, II, 1788, Michel.)

Et le suze en l'ant belle, qui le vist *blancher*,
(*St. Alexis*, 187, Berz. Var. du mss. Oct.,
blancher.)

On le veist le cas de la machine

Et le cas *blancher*, la louce rière

Jamais ne le membra de courtoisie

(*Id.*, 2012, A. T.)

Aol s' prist Mirabel par le main *blancher*,
(*Id.*, 8136.)

Quant voi la prime florote

Blancher aval ces pres

(*Rom. et port.*, Bartsch, II, 24.)

Regardai sa faison

Sa bouche et son menton

Sa gorge le *blancher*

(*Id.*, II, 14.)

De sa cité voit les murs *blancher*

(*Amers de Vail.*, Richel. 1418, p. 637.)

On vit sa barbe et son poil *blancher*

(*Amers de Vail.*, Richel. 1258, p. 79.)

Et par l'ermine qu'il vit *blancher*.

(*Vers. le Bourgeois*, p. 119, Tarbé.)

Et le char *blancher* par des desor la chère.

(*Id.*, 2301, A. P.)

Les dras et la chaïtère, et la char qui *blancher*

(*Mons. d'Arque*, mss. Montp. II, 247, p. 160.)

Garde soz l'ombre d'un morier

Et vit la guimpe *blancher*

Et sur la poudrière environ

Connaît la trace du lion

(*Parque et Thibé*, Richel. 19152, p. 100.)

Contre le temps que voi freinir

Les arbres et *blancher*

Est pris talaiz de chanter.

(*Ch. m. f. l. v. c. 71*, p. 215.)

Si que par outre le chemise

Le *blanchet* s'char aïe.

(*Ch. m. f. l. v. c. 71*, p. 215.)

Et le char *blancher* par des desor la chère.

(*Id.*, 2301, A. P.)

Et le char *blancher* par des desor la chère.

(*Id.*, 2301, A. P.)

Par ce c'la ve

Com taitement sa char *blancher*

(*Id.*, 2301, A. P.)

— **Blancher**, s. m., blanchir :

Si regardent aval la mer qu'ils virent

blancher, (S. Graat, III, 312, *Blancher*.)

Et vid l'arce *blancher*, (*Sept. Say. de Rome*,
Ars. 3351, p. 15.)

— **Blancher**, s. m., blanchir :

Sur corps par dessus l'arce *blancher*.

(*Id.*, 2301, A. P.)

— **Blancher**, s. m., blanchir :

La nicotiane, *blancher* de deux pied

en deux pied, et se peuple fort en feuilles.

(*Libraire*, *Mss. rust.*, p. 202, éd. 1597.)

— **Blancher**, s. m., blanchir :

La nicotiane, *blancher* de deux pied

en deux pied, et se peuple fort en feuilles.

(*Libraire*, *Mss. rust.*, p. 202, éd. 1597.)

— **Blancher**, s. m., blanchir :

La nicotiane, *blancher* de deux pied

en deux pied, et se peuple fort en feuilles.

(*Libraire*, *Mss. rust.*, p. 202, éd. 1597.)

— **Blancher**, s. m., blanchir :

La nicotiane, *blancher* de deux pied

en deux pied, et se peuple fort en feuilles.

(*Libraire*, *Mss. rust.*, p. 202, éd. 1597.)

— **Blancher**, s. m., blanchir :

La nicotiane, *blancher* de deux pied

en deux pied, et se peuple fort en feuilles.

(*Libraire*, *Mss. rust.*, p. 202, éd. 1597.)

— **Blancher**, s. m., blanchir :

La nicotiane, *blancher* de deux pied

en deux pied, et se peuple fort en feuilles.

(*Libraire*, *Mss. rust.*, p. 202, éd. 1597.)

— **Blancher**, s. m., blanchir :

La nicotiane, *blancher* de deux pied

en deux pied, et se peuple fort en feuilles.

(*Libraire*, *Mss. rust.*, p. 202, éd. 1597.)

BLANDELET, s. m., sorte d'étoile :

Une pièce de gris *blandelet* de Rouen.
Vente des livres de Jacques Cœur, Arch.
KK 328, 1^o 436 v^o.

BLANDER, v. a., flatter :

Renart ses maris la *blanda*
Tant que la dame s'apaisa.
(*Renart le novel*, 2929, Méon.)

Renart li fist cent laupes
En derriere, et tant le *blanda*
Que trestout le doel oublia
De son fil.

(*ib.*, 3160.) Impr. : *blada*.

Par fe grant colp tot se ploie en l'eschine
Si com l'enfans peult, plains de volupie,
blanda sa mere...

(*Entr. en Esp.*, 1^o 63 v^o, Gautier.)

Puisqu'il est licite d'occire ledit tirant,
il est licite de le flatter et *blander* par belles
paroles et signes. JEHAN PETIT, dans la
Chron. de Moustrelet, l. 39, Soc. de l'H. de
Fr.)

BLANDERIE, s. f., flatterie, caresse :

Mort l'abati a terre, sans autre *blanderie*
(*Prise de Pampel.*, 1889, Mussaïff.)

BLANDEUR, s. m., flatteur :

Mais au jour d'ui li grant signor
N'aïment nului fors le *blandeur*,
L'escars, le mesdisant, l'aver.
(*Renart le novel*, 2019, Méon.)

Des assauteurs, *blandeurs*, flatteurs,
(JACQ. LOCHER, *La Nef des fols*, 1^o 166 1^o.)

BLANDIANT, adj., caressant, flatteur,
qui cresse, qui flatte :

Moult fu le senat par celui temps amoureux
et *blandiant* au pueple. (BERSUIRE, *T. Liv.*,
ms. Ste-Gen., 1^o 332.)

BLANDICE, adj. f., flatteuse :

Par paroles *blandices*, par dons et par promesses.
(*Trahis de France*, p. 87, Chron. belg.)

Il commença a attirer a sa part les
courageux de tous ceulx du pays par dons,
par promesses et par *blandices* paroles.
(BOCCACE, *Des nobles math.*, VIII, 19,
1^o 211 1^o, ed. 1515.)

BLANDICIEUX, adj., flatteur :

Par ses *blandicieuses* paroles. (*Triumph*,
de Petrarque, 1^o 86 v^o, ed. 4331.)

BLANDIE, *blaudie*, s. f., flatterie, ca-
resse, cajolerie :

Ainsi vos sert il de *blaudie*
De conseiller vos felonnie.
(*Parton.*, Richel. 19152, 1^o 134.)

Par *blaudie*, co creit, bien i espleterai.
(*Horn*, 537, var., Michel.)

BLANDIEMENT, s. m., caresse :

Les *blandiementz* de la presente vie.
(*Mor. sur Job*, p. 463, Ler. de Limy.)

Moult estoit belle femme et attrayant par
blandiement de langage cest roïne Frede-
gonde. (N. GILLES, *Ann.*, 1^o 55 1^o, ed.
1492.)

BLANDIMENT, s. m., caresse :

Les *blandimentz*, prosperites et honneurs
de la vie presente. (*La Mer des hystoir*,
l. 1, 1^o 120^o, impr. Ste-Gen.)

Sans accolées ne *blaudiments*.
(COQUELART, *Poés.*, II, 176, Bibl. elz.)

1. BLANDIR, verbe.

— Act., blanchir :

Pour *blanchir* les harnois de la parrochie.
(1435, *Compt. de S. Melaine*, Morlaix Arch.
Faint.)

Pour enluer et *blanchir* la dicte chapelle.
(1466, *ib.*)

— Neutr., reluire, refléter un éclat étin-
celant :

Voyans les Romains comme immobiles
les cuidoient vaincus, patroy encores
plus indoloremment que devant comburent
jusques a enlis. Mais voyans les glayves
blanchir si pres de leurs faces furent come
aveuglez et si fort effraies que... (FOSSILIER,
Chron. May., ms. Brux. 10512, VIII, l. 26.)

2. BLANDIR, verbe.

— Act., flatter, caresser, cajoler :

Joie li fait, mult le *blanchit*.
(BEN., *De de Nom.*, II, 15312 Michel.)

leel ne *blanchit* ne ne dunt.
(*Genet. Bible*, 1037, Wolff.)

Melons tellement li *blanchit*.
(A. DE PONT, *Méon*, 824 Michel.)

Syracous fist venir la puerle eschevie
Qu'il ressalut au jantun qui l'eut malbaillie.
Entre ses braz li prent e la belle a s'emie,
De le chiere veur li prent e *blanchit*.
(*Syracous*, p. 102, Steudel.)

Toz ceus de son ostel *blanchissent* de pa-
roles. (*Chron.* de S. Den., ms. Ste-Gen.,
1^o 59.)

Le *blandi* et assouja par dones paroles.
(*ib.*, 1^o 184.)

Pourquoy seoit plus sa fison
Par moy loce ne *blanche* ?
(GILLET, *Roy. Eng.*, 3280, Guibon.)

Sermoana il unt et *blanchi*
K'il le fist blanchir a di.
(*Moek. Chron.*, 3782, Reiff.)

In le pignes, tu le *blanchi*.
(DEMEULEN, *Ron. d'estres part*, 1^o 153,
impr. lost.)

Que mesprisés les deliz mondains less-
quels quant *sont blanchis* esclairussent.
(1435, *Est. de S. J. de Jér.*, Arch. Harl.,
1^o 15.)

Et ne cessait la *blaudie* pour estre reueus
en sa grace. (FOSSILIER, *Chron. May.*,
ms. Brux. 10511, VI, III, 8.)

Blanchiss le sans abstinance.
(*Solo des Trompours*, Anc. Tr. fr. II, 257.)

Mais toy, comme un grand outrage
Haussant le mariage,
Ion douz pere tu *blanchis*.
(BAY, *Poés.*, cl., p. 18, Boer de Fouquières.)

— Neutr., dans le même sens :

Ciz mouz deust estre despitiez de nos,
encor se li *blanchissent* a nos. (*Dial. St Gen.*,
p. 188, Forster.)

N'a en li de seurte, ne q'it a en la bueste
Qui pout devers li keuz et *blanchit* de la teste.
(*Les femmes*, st. XVI, Gantiers.)

Entendemens et verité sommeille.
Blanchir, moult ont leur regne arren
(DESI, *Discours*, *Poés.*, I, 190, A. 1.)

Inf. pris subst., flatterie, caresse :

Li fera tant par son *blaudie*
Par essumer et par jour
Que vos la querrez plus de mou.
(*Parton.*, Richel. 19152, 1^o 130.)

BLANDISSABLE, adj., de flatterie :

Paroles *blandissables*. (*Brut*, ms. Maz.
1309, p. 7.)

BLANDISSANT, adj., caressant, flatteur,
qui cresse, qui flatte :

Par des blandissantes
E les blandissantes.
Doit que aus lions despire,
EVRARD, *Dict. de la vie*, Gato, ap. Ler. de
Limy, p. 10.)

Don vaudie l'one des loires blandissantes
L'oit a travers pour jamaiz encher.
(*Cl. Mar.*, *Palin.*, 12, 24, 1731.)

Paroles *blandissantes*. (*Mor. des chron.*,
1, 20 v^o, ed. 1532.)

Puquant en van li lyre blandissant
Bons *lancers*, 1, 36, Bibl. elz.)

La *blaudie* son malice.
(*ib.*, Rich. *Méon*, 824.)

D'un grief sospir lui dit ce propos blandissant.
(*Juv.*, *Lois.*, XVI.)

Fortune *blandissant*. (GAXON, *Chron.*,
1^o 256 v^o.)

Atin de ne nous glottier aus blandissantes
richesses de ce monde. (GRUGET, *Inc. bel.*,
II, XXVII.)

De bonne heure estouffez cet amur blandissant.
(GANDRE, *Hippol.*, II.)

— qui soulage :

La cure palliative est une *blaudissante* ou
assouagement... la maladie. (H. DE MONDE-
VILLE, Richel. 2609, p. 72.)

BLANDISSEMENT, -ant, s. m., caresse,
flatterie :

Les *blaudissements* de pechier. (*Mor. sur*
Job, p. 459, Ler. de Limy.)

Par malveis blandissement.
(*Mor. sur Job*, p. 459, Ler. de Limy.)

Et les sermunes sentent les femmes
qui attrait les homes par lor blandisse-
ments. (*Bistour*, ms. Montp., II, 437,
1^o 244 1^o.)

Par blandissement et par losanges. (*Cruc.*
ref. S. Pere, ms. Alençon 27, 1^o 81.)

Les blandissements de prosperité. (*J. de*
Bel., *Arts d'Amour*, I, 335, Petit.)

En durt devons nos cotages, et des
blaudissements des delis soustraie. (*ib.*,
ib. I, 113.)

De les trahir par beault blandissement.
(*Can. de Ps.*, *Poés.*, Richel. 604, 1^o 51.)

Par les blandissements et promesses dudit
maistre Gules. (*J. de Gleeog. Méon*,
IV, IV, ch. 3, Buchon.)

Aveques flatteures, caresses et *blaudis-*
sements. (LAMY, *Fromp.*, I, 1.)

Flatter a obtenir quelque chose par *blau-*
dissements, donnes patolles et flatteures.
(B. EST., *Thes.*, *Blanchir*.)

Et bien que la blanche Annyllis ne soit
moult belle que toy, il m'esprise toutesfoies
dous blandissements. (G. BELLARD,
Trid. de l'Amour, p. 11, ed. 1609.)

BLANDISSOR, *blaudic*, -asseur, -euse,
s. m., flatteur :

L'esperte *blaudisseur*.
(*ib.*, Richel. 19152, 1^o 134 v^o.)

Et li blaudic ki a tous se rendent acointe
et serviablez, sunt aveutiers flatteur et
blaudisseurs. (*ib.*, LE BEL, *Arts d'Amour*, I,
442 Petit.)

Le bon, le bon tout et destorde, *blancissure* est à flatter. (H. de, II, 199.)

Certes qui sont *blancissures*, humbles et serviles, et veulent à chacun plaire, ORISME *Eth.*, Richel. 204, f. 425.) *Blancissures*, (H. de, II, 158, f. 79.)

On est tout pour *blancissures* et flatter, OYILLE DE BELLAY, *Prod. des Ouyelles*, Regardant son amour d'un appas *blancissure* (H. de, II, 158, f. 79.)

BLANDISSURE, s. f., flatterie caressée, flatterie :

Je te promets, nous d'Arras te ferons
Et à tout d'un coup, à belle dause
Rens ne ti vault, à *blancissure* ni dans
Ni en veaire adjoindre la flatterie,
(H. de, II, 158, f. 79.)

BLANDIER, adj., flateur, qui menage, qui procède par des moyens doux :

Geste cure (de la pierre) on l'appelle
mitigative ou *blandier*, et se ainsi la douleur
ne estoit mitigative on doit faire vomir.
(H. de, II, 158, f. 79.)

BLANDITION, s. f., flatterie :

Blas, blas, vos blutions
Vos doux parler et vos *blanditions*
Certes ne sont bien elocution vendues,
(H. de, II, 158, f. 79.)

BLANDIVER, v. a., flatter :

De l'homme te garde et esclave
Qui de parole te *blandit*,
(H. de, II, 158, f. 79.)

BLANDILLAGE, v. a., flatter, blond, s. m., nom de pomme, calville blanc :

Primes à pommes de royaume
Et d'Anversse le *blancillier*
Geste de la Vierge, Les *Grâces de Paris*,
Richel. 837, f. 246.)

Deux cents pommes de *blancillier*, (Ménager, II, 111, Biblioph. fr.)

Pommes de *blancillier*, 1371, *Tabell. de Rouen*, pag. 3, f. 193 v.)

Donc tenez
Semez-vous la pomme, elle est de *blancillier*,
Et luy prout la n. et bel

Au mixe que s'as,
Un mixe à N. de Comm. Otes roy d'Esp. perd
sa terre, f. 1, p. 141.)

Une pomme de *blancillier*,
Ménager de N. de Comm. 1, 2, 320, G. Paris.)
Des *blancilliers* paros pour vous à retrouver,
(Geste des ducs de Bourg., 1612, Chron. belg.)

Je vous vons la p. *blancillier* et
Qui est toutant doux et bel,
Belle et toutes d'amours, var. Poés. fr. des XV et
XVI s., II, 220.)

Un quateron de pommes *blancillier*,
L'ABELAIS, III, 15

Le couit pendu, la pointe, le *blancillier*,
OLIVIER DE SERRES, *Th. d'agr.*, VI, ch.
26, fol. 185.)

Pommes de *blancillier*, LILBAULT, *Mots*,
rust., p. 135, fol. 137.

— Fig. :
Ce est le peché naturel
qui tout jous est de *blancillier*
Se veillez, on mal on raison
Ne ti fait peché sa raison
(H. de, II, 158, f. 79.)

BLANDIER, s. m., comme *blancillier*,
la pomme appelée calville blanc :

Je vous vons la pomme *blancillier*
Qui parle d'ong soit bien aymé,
Baigner et de vives amours,
(H. de, II, 158, f. 79.)

BLANGE, *blanche*, s. f., flatterie, artifice,
fraude, tromperie :

Car onques de *blanches* n'asus,
(RICHES DE MOYENS, Le *Chantier* Richel. 15212,
f. 107 v.)

Car onques de *blanches* n'asus
Ne voir dire ne desousai,
(H. de, II, 158, f. 79.)

Si est l'empereur est *blange*,
Quelque un qu'on ait *blange*,
(H. de, II, 158, f. 79.)

Ne se servant que de *blanches*,
Ne ne le bouez et de rien,
En disant : Ma dame dit bien
(H. de, II, 158, f. 79.)

CL. BLANGE.

BLANGEUR, s. m., flateur :

S'aucun en devant vous blanchit
Et d'il t'ut à vo vouloir dist
Et l'oe vos dist et vos fils
Ils est *blancheur* parfois
Si l'pouvait à mal vous traitait
(H. de, II, 158, f. 79.)

— Dans un sens tout à fait défavorable,
pour dire tromperie :

Ne frainis ne *blanch*,
(H. de, II, 158, f. 79.)

BLANGERIE, s. f., flatterie :

Quar ne sai se par *blangerie*
Me saluot ou par blon,
(H. de, II, 158, f. 79.)

CL. BLANGER.

Tout li pramis en *blangerie*

Cu t'oe li souvenant,
(H. de, II, 158, f. 79.)

Quelques faux cœurs pour *blangerie*,
Rens d'amour ne savours,
(H. de, II, 158, f. 79.)

Et li chapelet des lions si aloient enton
Les ptes de Jhesum et le *blanchier* et
Judent avoquer Jhesum, (H. de, II, 158, f. 79.)

Les rices au jour d'ui *blange* on,
(H. de, II, 158, f. 79.)

Servir se fassent par *blangerie*
Et si n'est cure de *blangerie*
(H. de, II, 158, f. 79.)

Li quens Bernars al po tant list,
Tant à *blange*, tant li prouist
(H. de, II, 158, f. 79.)

L'empereur de rien ne *blange*
Son prestre, mais tout li a dit
Li trop euss li a gelit
Cotes li s'ont son conseil,
(H. de, II, 158, f. 79.)

Seu fait on lues, s'il sent *blangerie*,
Rallu de terre on conseil,
(H. de, II, 158, f. 79.)

— Fig. :
Ce que tres bien est affaite
L'est le *blange*, ensi le lide,
Et que tres bien li est sa robe,
(H. de, II, 158, f. 79.)

— Infin. pris subst., flatterie :

Je sai bien que par leur *blange*
Mi ont amues vous *blange*
(H. de, II, 158, f. 79.)

BLANCHER, adj., flateur :

Quand toi de malvaie femme et *blanchier*
de langue, (H. de, II, 158, f. 79.)

BLANCHIR, v. a., flatter :

Ensi tres bien le *blanchir*
Et de bonne le paistras,
(H. de, II, 158, f. 79.)

BLANCHETE, *blankete*, s. f., couverture

de drap :

Deux *blanketes*, une keulte ou une keulte-
pout, (H. de, II, 158, f. 79.)

BLANT, adj., flateur, caressant, insinuant :

Le roy qui ja avoit son cuer retrait de
son amour, la moucuet et passoit de
blantes paroles, (H. de, II, 158, f. 79.)

Quantus se prist à prier le pueple for-
cenne et à le paistrer par *blantes* prieres,
BLANCHET, *T. Lit.*, ms. Ste-Gene., f. 48.

Puis tu auras *blantes* paroles,

(H. de, II, 158, f. 79.)

— Dans un sens tout à fait défavorable,
pour dire tromperie :

Ne frainis ne *blans*,
(H. de, II, 158, f. 79.)

BLAON, voir BRAON.

BLARADE, s. f., sorte de céréale :

Ceste premiere aorte il ne paieront que
de tant de journeux comme il y a emblees
tant de *sepliers*, commençant le premier
terme et paiement à la Saint Martin d'iver
prochain venant, avec un cent de *blarade*,
de blaral, de verve, chascun an,
1576, Arch. MM 30, f. 49 v.)

BLARAT, s. m., sorte de céréale :

Voit un ex. de ce mot à BLARADE.

BLARIE, s. f., sorte d'oiseau, la
blouque :

Je ne pris à veif de *blarie*
Ce seller d'oi vel rotant,
(H. de, II, 158, f. 79.)

Pic, Sainct-Mur, *blarie*, *blarie*, *blérie*.

CL. BLARIE.

BLARIE, voir BLAIE.

BLASFEMIE, - *phemie*, s. f., action de

blasphemer, blasphemie :

Aidez d'avance, rancœur d'envie, mort
de *blasphemie*, Chasse de Gaston *Phébus*,
ms., p. 370, ap. Ste-Pol.)

— Dans un sens tout à fait défavorable,
pour dire tromperie :

— Fig. :
Ce que tres bien est affaite
L'est le *blange*, ensi le lide,
Et que tres bien li est sa robe,
(H. de, II, 158, f. 79.)

— Infin. pris subst., flatterie :

— Fig. :
Ce que tres bien est affaite
L'est le *blange*, ensi le lide,
Et que tres bien li est sa robe,
(H. de, II, 158, f. 79.)

— Infin. pris subst., flatterie :

— Fig. :
Ce que tres bien est affaite
L'est le *blange*, ensi le lide,
Et que tres bien li est sa robe,
(H. de, II, 158, f. 79.)

— Infin. pris subst., flatterie :

— Fig. :
Ce que tres bien est affaite
L'est le *blange*, ensi le lide,
Et que tres bien li est sa robe,
(H. de, II, 158, f. 79.)

dire blasphemus. Apocrit. ms. de Salis. (p. 17 v°)

Blasfenge (H., p. 18 r°)

BLASFENGIER, v. a., blasphémer.

E rencontre diens *blasfenge* sous noun. (Apocrit. ms. de Salis, p. 18 r°)

BLASMANCE, s. f., médisance, calomnie.

*Si ne laires ja pour blasmance
De medisant, ne pour crevence,
A faire ce l'amours vous prie,
(De la Tremontaine, Richel. 378, f° 1 r°)*

BLASMEMENT, *blasement*, s. m., blâme, reproche.

Tant et a tuz bien fait qu'il ne sovent *blasement*. (Horn, 3181, Michel)

Por la force de la mein defailli ge en *blasmentenz*. (Psaut., Maz. 258, f° 49 v°)

BLASMEUR, = *ceur*, = *cur*, *blameur*, s. m., celui qui blâme, qui reproche, qui réprimande.

*Qu'il ne soit vanterres
De son fait ne autrui blasmerres.
(Anti-Claudius, Richel. 1631, f° 34 v°)*

Com les Juyz soient *blasmeurs* de nostre seigneur. (Erast et Blaq., Richel. 2449, f° 30 v°)

Tite Live, ce grand *blameur* du non vaillous. (J. de Castelnau, Facons et couts des ans, Gaull., f° 49 v°, éd. 1539.)

Poesie nonobstant ces *blasmeurs* ne vailt ja pour ce moins. (Boccace, Des nobles maulx, III, 15, f° 75 r°, éd. 1515.)

BLASON, *blazon*, *blezon*, s. m., écu, bouclier.

*Desons la boucle li perec le blazon;
Et cors li met le pan del enfanson.
(R. de Cambrai, 98, Le Glay)*

Devant que je l'aie fern sur le *blazon*. (J. Bou., Saz., II, p. 31, Michel)

Devant son pis tint le *blazon*. (Athas, Ars. 3312, f° 100 r°)

..... Tarce ou *blazon*. (Aden., Cleom., Ars. 3112, f° 74 v°)

Ains en seront percé maint esen a lion
Et mainte pesans large et percé maint *blazon*. (Bewes de Canan., 191, Scheler)

Se fierent sour les *blasons* si rodelment que... (MEN. DE REIMS. 101, Wailly.)

Coiffe et heaume et le *blazon* ont porté. (Froiss., Peas., Richel. 839, p. 337)

— **Omplaie** :

*Les temples ont les zernous
Et les espantes ont *blasons*.
(G. n. BIRESW., de Uten., p. 146, Wright)*

La gorge, le col, le vendon, les espoules, le *blazon*, les asselles. (Maniere de l'ingque, p. 382, P. Meyer.)

— **Éloge**, ou blâme, remontrance, explication, discours, conversation :

*Ge zallant vint en la maison.
Ou estoit logé l'ambassade,
Ou les seigneurs, par beau *blazon*,
Devisant rodelent ou ballade.
(Revue de l'Epiphane, (Luz. de Villen, p. 288, Jouast)*

*Primes, oyez des saiges les raisons
Et de blasons, extez les *blasons*.
GIMDRE, Publ., Lestres, p. 26, Bibl. etc.)*

*Lesquelz voudront desus soy entreprendre
Plusieurs *blasons* te eudront espartir
(Ibid., Moutz propus, III.)*

*Et prouver par non beau *blason*
S'il va en quelque trahison
Que je non ay ne souz ne ven.
(Therence au franc, f° 202)*

*Et puis, sera ce en trestout ?
Ion *blason* beaucoup me despaist.
Faire d'un q' se fait escom ce par est e presté,
Anc. Th. fr., II, 334.)*

*L'espoune, sans long *blason*
Ne mist pas cela en oubly.
S'ens, jug. d'un franc, Poés. fr. des xv° et
xvi° s., t. III)*

*Or mettez li, sans long *blason*,
Pour extier de moi crever.
Qu'il vous fuillra tousjours levez
Premier pour faire la besogne.
(L'Espece de l'Espece, Anc. Th. fr., I, 43)*

*Sins puit tenir tant de *blason*
Retourner fault a le maison.
(Varec moralisé, Anc. Th. fr., I, 139)*

*Ila qui ce fait de *blason*
(Faire d'un Gentil, Anc. Th. fr., I, 26)*

*Et par on peut tenir *blason*
Qui se conserve par raison.
(Le Chastou de l'Espece, 1499)*

Aussi n'est il *blason*, tant soit infame
Qui seust chancier le brint d'honneur femme.
(G. Moutz, Ode, II, 36, éd. 1543)

Il fut honorablement inhumer les os de
ceux qui estoient morts en ceste guerre,
et luy meisme fut le *blason* funebre a leur
louange selon la custume. AMYOT, Vie, Pericles, III, 91, 1781-1803.

On trouve encore aujourd'hui un *blason*
ou harenque funebre qu'il fut devant le
peuple a la louange de son filz. Ibid., ib.,
Fahus, III.)

BLASONNERIE, s. f., métier du blason-
nier.

Quiconques soit curieuses de seles a Paris,
il doit v. s. de chascun apprentiz que il
prendra, et li apreniz v. s.; ne li apreniz ne
puit metre main au mestier de *blason-
nerie* devant done que li x. s. soient paiés.
(E. BOIL., L'Espece de l'Espece, I, p. XXX, L.
Espinasse et Bonnardot)

BLASONNER, = *ouner*, *blaz*, *blazner*, s. m.,
ouvrier chargé de préparer les blasons et
les selles, peintre en armoiries.

Quiconques veut estre *blasonner* a Paris,
c'est a savoir ouvriers et entrepre de seles
et de blasons, estre le puit franchement.
(E. BOIL., L'Espece de l'Espece, I, p. XXX, L.
Espinasse et Bonnardot)

Entre la maison Nicolas le *blasonner*
et l'homme Jean Sautre le *blasonner*. (1291,
Carte de Pontoise, Richel. I, 565, f° 113 v°)

— **Art du blason** :

Ad ce temps que je diz que la cognois-
sance des armes et le *blasonner* estoient
prieux. (Froiss., Peas., Richel. 1097,
f° 7 r°)

BLASONNEMENT, s. m., action de bla-
sonner, de diffamer, de tourner en ridi-
cule.

Sens ce que on neque le dit exposant bon
quel men meslant ne de haine prendent
ce l'un exposant ne croit sur que l'ortie
en haine en la maison ou la diete contraire
avait este lors faite et par maniere de *bla-
sonnement*, de mine ou autrement et outre

le gré et volenté d'icelli exposant le prin-
cipal et le mistrent en une moxion ou curie.
(1387, Arch. JJ 130, pièce 268)

*Par ton harly *blasonnement*
Et ta folle presumption
Le serage en variation
De creire ce que ta me dis,
(Le Débat de l'Espece et de l'Espece, Poés. fr. des
xv° et xvi° s., t. VII)*

Tu nous a mis en apprehre a noz voin-
sins, en moquerie et *blasonnement* a ceux
qui sont autour de nous. (Le Pasquille d'Al-
l'antique.)

Pour mettre arrest a ces anatémistes
Qui par leurs vers et *blasonnements* mistes,
Nous ont soulu un corps ennoiser.
(V. J. J. J. J., Blas, de la Mort)

BLASONNER, v. a., convier de l'écu :

Quant virent les conrés
Ordener et rengier as champs dessus l'Eslois,
Et mettre par devant eux pignons a croisés
Et *blasonner* ne cont des eues vinois.
(Bast. de Rollon, 3710, Scheler.)

BLASONNIS, adj., qui porte un blason,
des armoiries.

Haut le prist por alatre en l'esu *blasonnis*.
(Rena. d'Al., f° 31, Michel)

BLASPHÉMAGION, s. f., blasphème, pa-
role outrageante.

Nous ferons fin de ce jour d'ay
Any tres grieves extorsions
Peines et *blasphemagions*
Qu'en la maison d'anne endure.
(Gervais, Hist. de la Vierge, 1932, 6, Paris)

BLASPHÉMEUR, = *ceur*, = *cur*, = *amateur*,
s. m., blasphémateur.

Blasphémateur. (CONFESSION, DE LA REINE
MARG., Vie de St Louis.)

Blasphémateur, Hist. de Ch. VII, p. 715,
ap. Ste-Pol)

Pour enchaîner les *blasphémateurs* de Dieu.
(1474, Arch. S. Inf., 6324.)

Tous *blasphémateurs* sont plains de courdisse
(Gervais, L'Espece de l'Espece, p. 130, Bibl. etc.)

Du *blasphémateur* la maliceuse
Fait tant le pis que fure peut
(J. A. n. Baur, Les Moutz, II, f° 102 r°
éd. 1619)

Un rapiteur, ou bien grand *blasphémateur*.
Plus sont prieux en l'Espece, dont je meurs.
(Le Glay, des Trous, Espece, Poés. fr. des xv° et
xvi° s., t. III)

— **Fémin.** *blasphémeresse*, en parlant de
personne blasphématoire.

Trouverent les ditz juges ycelle de haine
supersticieuse, descheuue de droilles,
blasphémeresse en Dieu et en ses sauns et
saines. (Moxstillet, Chron., IV 163, Son,
de l'II, de l'II)

BLASPHÉMERIE, s. f., blasphème :

*Après que l'Espece, etc.
Dont est enchaîner ce nous sert.
(Gervais, Hist. de la Vierge, Ars. 6431, f° 121 v°)*

BLASPHÉMEUR, s. f., blasphème.

Tel serment, purement et *blasphémateur*
exorables doivent estre expressément et
tendues. (Gervais des Espece, 1483)

BLASPHÉMIER, adj., blasphemant.

Le crimeuse haine *blasphemuse*, (Gervais,
Son, ms. Troves, f° 264 v°)

Nous ne pouvons omettre les notions
en ce qui concerne l'blasphemouse apparition
MAYE, Ess. II, c. 12.)

BLASPHEMEUX, s. m. blasphème :

Les blasphemoux qui estoient dits en son
nom. (*Liv. des Machab.*, Maz. 70, f. 158.)

BLASPHEMEUX, s. m. blasphème :

Seul par vengeance de cest homme et de son
fils, et choient od glayve. Recorde toi,
beau sire de toi blasphem en euz et ne for
loessez avoir force. (*Liv. des Machab.*, Maz.
70, f. 168.)

XX. bacheliers de ceans qui estoient od
lui, si prestent cuer par les blasphem en euz.
(*Ibid.*, f. 158.)

Celui od blasphem en euz venoient en
un bon peuple saint. (*Ibid.*, f. 163 bis, v. 6 et 7.)

BLASPHEMEUR, s. m. blasphémateur :

La Lethimides et li blasphemers de treu-
te, tout mort. (*Liv. des Machab.*, Maz.
70, f. 158.)

BLASPHEMER, v. m. blasphemer :

Celui qui furent en male del poi sonachetib
qui blasphemant. (*Liv. des Machab.*, Maz.
70, f. 166.)

Li machismoient Juda et blasphemoit.
(*Ibid.*, f. 161.)

— Blasphemant, part. prés. et s. m., blas-
phémateur :

As mesmeient et blasphemant. (*Liv. des Ma-
chab.*, Maz. 70, f. 152.)

BLASPHEMER, s. m., blâme, repro- che, injure, outrage :

Li dix Guillaume et ces blasphemers
ces reproches et ces laidages.
(*Rey.*, f. de Norm. II, 9750, Michel.)

Celui que honte de nostre seigneur
seul ou des sains et en dit blasphemers. (*Les
Lettres de la loi*, Michel, 22392, f. 22.)

Li noble sire Dieus, les faces de ceus de
blasphem, donne leur torment et entende.
(*Plant.*, ms. Maz. 258, f. 101 v. lat. et igno-
mure.)

Celui plus est et blasphem par l'homme pallié
que l'orgue ne soit.
(*Ch. de Sch.*, II, 808, Bore.)

Blasphemer, blâme, XIV^e s., Darnesleber,
glosses et glossaires. *Blasphemers*, français,
1878, p. 41.

Li se fit que li seigneur est plus esleue
que l'orgue ne soit, c'est bien cote a ceus.
(*Ch. de Sch.*, f. de Bore, 1872, Chateaubert.)

BLASPHEMER, s. m., blasphémateur :

Saint Pol. lui voirement blasphemers,
sans ce ne lui mist li saint l'esprit, car
il non se lui mist en en mesmeient. (*S.
Brix.*, *Serm.*, Michel, 21668, f. 98 r.)

BLASPHEMER, blasphem, blasphemier,

blasphem, s. m., blasphem, v. m., blâmer,
faire des reproches, injurier, outrager,
blasphemer :

A vous ne peuvent forment blasphemers.
(*Rey.*, f. de Norm. II, 9750, Michel.)

De blasphem, s. m., blasphem, v. m., blâmer,
faire des reproches, injurier, outrager,
blasphemer :

De blasphem, s. m., blasphem, v. m., blâmer,
faire des reproches, injurier, outrager,
blasphemer :

De blasphem, s. m., blasphem, v. m., blâmer,
faire des reproches, injurier, outrager,
blasphemer :

De blasphem, s. m., blasphem, v. m., blâmer,
faire des reproches, injurier, outrager,
blasphemer :

De blasphem, s. m., blasphem, v. m., blâmer,
faire des reproches, injurier, outrager,
blasphemer :

De blasphem, s. m., blasphem, v. m., blâmer,
faire des reproches, injurier, outrager,
blasphemer :

De blasphem, s. m., blasphem, v. m., blâmer,
faire des reproches, injurier, outrager,
blasphemer :

De blasphem, s. m., blasphem, v. m., blâmer,
faire des reproches, injurier, outrager,
blasphemer :

De blasphem, s. m., blasphem, v. m., blâmer,
faire des reproches, injurier, outrager,
blasphemer :

De blasphem, s. m., blasphem, v. m., blâmer,
faire des reproches, injurier, outrager,
blasphemer :

De blasphem, s. m., blasphem, v. m., blâmer,
faire des reproches, injurier, outrager,
blasphemer :

De blasphem, s. m., blasphem, v. m., blâmer,
faire des reproches, injurier, outrager,
blasphemer :

De blasphem, s. m., blasphem, v. m., blâmer,
faire des reproches, injurier, outrager,
blasphemer :

De blasphem, s. m., blasphem, v. m., blâmer,
faire des reproches, injurier, outrager,
blasphemer :

De blasphem, s. m., blasphem, v. m., blâmer,
faire des reproches, injurier, outrager,
blasphemer :

De blasphem, s. m., blasphem, v. m., blâmer,
faire des reproches, injurier, outrager,
blasphemer :

De blasphem, s. m., blasphem, v. m., blâmer,
faire des reproches, injurier, outrager,
blasphemer :

De blasphem, s. m., blasphem, v. m., blâmer,
faire des reproches, injurier, outrager,
blasphemer :

De blasphem, s. m., blasphem, v. m., blâmer,
faire des reproches, injurier, outrager,
blasphemer :

De blasphem, s. m., blasphem, v. m., blâmer,
faire des reproches, injurier, outrager,
blasphemer :

De blasphem, s. m., blasphem, v. m., blâmer,
faire des reproches, injurier, outrager,
blasphemer :

De blasphem, s. m., blasphem, v. m., blâmer,
faire des reproches, injurier, outrager,
blasphemer :

De blasphem, s. m., blasphem, v. m., blâmer,
faire des reproches, injurier, outrager,
blasphemer :

De blasphem, s. m., blasphem, v. m., blâmer,
faire des reproches, injurier, outrager,
blasphemer :

De blasphem, s. m., blasphem, v. m., blâmer,
faire des reproches, injurier, outrager,
blasphemer :

De blasphem, s. m., blasphem, v. m., blâmer,
faire des reproches, injurier, outrager,
blasphemer :

De blasphem, s. m., blasphem, v. m., blâmer,
faire des reproches, injurier, outrager,
blasphemer :

De blasphem, s. m., blasphem, v. m., blâmer,
faire des reproches, injurier, outrager,
blasphemer :

De blasphem, s. m., blasphem, v. m., blâmer,
faire des reproches, injurier, outrager,
blasphemer :

De blasphem, s. m., blasphem, v. m., blâmer,
faire des reproches, injurier, outrager,
blasphemer :

De blasphem, s. m., blasphem, v. m., blâmer,
faire des reproches, injurier, outrager,
blasphemer :

De blasphem, s. m., blasphem, v. m., blâmer,
faire des reproches, injurier, outrager,
blasphemer :

De blasphem, s. m., blasphem, v. m., blâmer,
faire des reproches, injurier, outrager,
blasphemer :

De blasphem, s. m., blasphem, v. m., blâmer,
faire des reproches, injurier, outrager,
blasphemer :

De blasphem, s. m., blasphem, v. m., blâmer,
faire des reproches, injurier, outrager,
blasphemer :

De blasphem, s. m., blasphem, v. m., blâmer,
faire des reproches, injurier, outrager,
blasphemer :

1. BLAVER, s. f., grain :

Foin, avoine et blave, a merveilleuse
quantité. (A. DE LA VIGNE, *Verg. d'honn.*)
Grand foin pain, vin, chairs fresches et
salées, foin, paille, blave et autres choses
pour ost soutenir. (D'AUTOX, *Chron.*,
Michel, 5082, f. 8 v.)

2. BLAVER, blave, adj., pâle :

Qu'estoit une petit fementin et plus
blave du visage. (*Sept Sag.*, p. 169, G. Paris.)

BLAVER, adj., raboté, uni :

Li les (les nef) enforment d'un ays bien
blave et bien oint. (*Liv. de Marc Pol*,
GUTH, Pautier.)

BLAVER, s. f., farine :

Qui nous donne le char, le vin et la blave.
(*Ch. de Laun.*, Michel, 2195, f. 30.)

BLAVERIE, s. f., droit sur le blé qu'on amène au marché :

An chapitre de la recepte de l'imposi-
cion de 12 deniers par libre, faite par le
receveur de Bar et de la prevostie pour
l'an commençant le 1^{er} jour de may l'an
1383, fientent a 21 deniers, pour la blave-
rie. (1383, Ar. h. Meuse, B 493, f. 39 v.)

BLAVERIE.

BLAVAN, s. m., monnaie de Blaye ?

De cest avoir n'en vient que vaile un blavian.
(*Prise de Pamp.*, 3569, Mussafia.)

BLAVIER, adj., commis à la garde des moissons :

Il sevoient ordinaire, blavier ou messier,
sont creu seul et sans tesmoins de la
prise qui aura esté faite. (*Cont. du baill.*
d'Auterre, tit. XV, *Cont. gén.*, I, 210, éd.
1635.)

— Marchand de grains :

Defens que nuls marchands de grains
blaviers et recolpeurs soyent si osez ne si
hardis de precheier blés ny autres grains
et vins du pays en verd, devant la cul-
lette. (*Cont. gén.*, II, 974.)

BLAZAS, s. m., boîte de paille de blé :

Les habitants de la ville de Poilly... ont
et auront droit et usage de prendre en tous
nos bois du finage de Poilly... les liens
pour her leur blazas chacun an en la
moisson. (1341, Arch. JJ 74, pièce 68.)

BLEAUMENT, bleaument, adv., en ce qui touche le blé, en manière de blé :

Nous avons assis audit Daufin en la ma-
nere qui s'ensuit, c'est assavoir les ardes
et penes assis par costume dou pais
bleaument avenable pour le pris de quatre
vins et des livres de annuel et perpetuel
rente, item soixante et six giestiers de fur-
ment. Item nous leur baillames et ad-
joignames avecques les blez et les autres
choses baillies bleaument et par costume
si comme il est dessus dit, a prendre et a
recevoir chacun an sur le four que nos-
sires li rois a Pout du Chastel trente et
quatre livres dis neuf sous six deniers.
1347, Arch. JJ 84, f. 153.

BLEAUMENT, bleaument, s. m., blessure, lesion, dommage, préjudice, au sens ma- tériel et au sens moral :

Tu ne voilles que vinme greella ne tem-
porta ne bleaument de fruit. (*Pass.*, S. *Cris-
telle*, Michel, 818, f. 212 v.)

Mais il souffre aucun noisement ou ble cement. (OREMSE, *Eth.*, f. 109, v. 1488.)

Quand le mineur veut rappeler son ble cement ou l'erreur de son tuteur ou de son curateur il eschet que le mineur se plaigne en disant qu'il a esté deceuz il veut avoir autrre pasteur il baillera vers la justice les noms de ses amis et luy sera baillé unz autrre a avoir et oster la decepte, et sera la partie appellee au bleccement et adjournee. (Coust. de Bret., p. 35 re.)

BLECEUR, *blesseur*, s. m., celui qui blesse, qui fait une blessure :

Ayant tel sort, qu'il faict que le *blesseur*
Luy mesme soit de ce mal guerieseur.
(J. MARSOT, *Cinquante Rond.*, sur tout. sort. de mal. joy., xxvii, éd. 1731.)

Blesseur de gens. (A. DE MOULIN, *Chiron.*, p. 119.)

Son oeil est plus folastre et plus brusque *blesseur*. (G. DURANT, *Prem. amours*, xxviii.)

Imitant les bezars.
Qui bien qu'ils soyent caressés en trois ou quatre pars,
Menagant le *bleceur*, s'agrissest davantage.
(DE BERTIN, *La Semaine*, l.)

Il faut que vous sachiez, Hylas, que les blessures d'amour sont de telle qualité, que jamais elles ne guérissent. Dieu me garde, dit Hylas, d'un tel *blesseur*. (D'URFÉ, *Astree*, l. 1.)

BLECIER, v. a., rendre blé, amollir, en frappant, en battant :

Blecier des olives. (XI^e s., *Glosse de Baschi*, ap. Darmesteter, *Rec. crit.*, 2 août 1880.)

Morvan, *blesi*, pâlir ; Berry, *blesser*, blétir.

BLEE, s. f., champ de blé, moisson :

Et que Maïere avoit a grant tort recouvrer
Et que il la perla ains qu'en coeille la *blee*.
(Doon de Narbonne, 6099, A. P.)

Grand force de peuple la sonbda...
coille la dite *blee* et portee et getee
dans le Tybre. (BERSTIRE, *Tite Live*, ms. Ste-Gen., f. 29 re.)

..... C'est le grain, c'est la *blee*
Le sang, les os qui ont la terre aree
Des povres gens, dont leur esprit aie
Vengeance a Dieu.
(EST. DESCHAMPS, *Poés.*, l. 230, A. 1.)

Ainsi que les nouvelles *bles*,
Gresles et tendres, de petit vent troublez
Ca et la versuez.
(O. DE S.-GEL., *Ep. d'Or.*, Ars. 5108, f. 117 r.)

La *blee* est grande et peu y a de messon-
niers, pries dont le seigneur de la *blee*
qu'il envoie les messonniers en sa *blee*.
(P. FERRET, *Nour. Test.*, f. 89 v^o, impr. Maz.)

Aussi d'une gerbe meschante
Et une *blee* non valante
Mon frere a sacrifie, sire.
(Ost. du viel test., 2465 A. 1.)

— Sorte de procession qui se faisait le jour de S. Jean en mai pour attirer les bénédictions du ciel sur les grains ensemencés :

Chemin par lequel la procession d'Am-
briere fut sa *blee*. (1459, St. de Unguernon,
Arch. Vienne.)

Plus est tenu d'aller avec le priour ou

ses commis en procession a l'entour de la
paroisse, qu'on appelle la *blee*, le jour de
S. Jean en may, et contient deux biens.
(1522, Cure de Bouresse, ib.)

Procession de S. Marc, autour de la pa-
roisse de Mortemer, qu'on appelle la *blee*.
(Procès-verbal de l'abbé, de la proc. de la
S. Marc, 1681, Chap. de Mortemer, Arch.
Vienne.)

Voir les *Etudes ecclésiastiques sur le dio-
cèse d'Angers*, par M. l'abbé Barbier de Mon-
tault, Commune de Chabonne, p. 82

BLEERET, voir BLAIERET

BLEESSE, s. f., sorte de céréale :

Trois mines et trois boisseaux de telle
blesse comme il croist en la terre qui doit
la dite rente. (1409, *Aveu de bailliage
d'Erreux*, Arch. P. 204, rég. 1.)

BLENCHEV, *blanchau*, s. m., pupôts
particuliers aux Ponts-de-Cé, dont le pro-
duit s'affranchit tous les trois ans :

Louis XI, voulant racheter « l'ostel, mai-
son et appartenances de Rivecourt, » le re-
tire à Jacquemin Paulus et lui donne en
dédommagement « la ferme du *blanchau* et
du denrai dudit lieu, et la ferme des pes-
cheries des voyes dudit lieu. » 15 oct. 1481,
Compt. du R. René, Lecoy de La Marche,
p. 119.)

BLERIC, voir BLAIERIE.

BLERON, s. m., espèce d'oiseau, la
fontque :

Gelines, oes et herous.
Cormorans, cignes.
(EST. DESCHAMPS, *Poés.*, Richel. 840, f. 188.)

CL. BLAIRE ou BLAIE.

BLERTRON, voir BLETERON.

BLESMER, v. a., rendre livide, faire
une contusion, blesser, tacher, salir :

E li admes al prindume estut deled le
cors et li leuns apres, e nient n' li fu chad,
ne del cors puis tant ne quant ne *blesmad*.
(Rois, p. 280, Ler. de Lincy.)

BLESMEIR, *blaismir*, *blemir*, v. a., rendre
blême, blesser :

La zent de France iert *blecoe* et *blesme*.
(Roll., 590, Muller.)

Puis entra ens et fu volant la baron,
Dex fu ens nble a lui et en sa compaignie,
Que se eus ne fu arse ne se hure *bleme*.
(Chanson de Deschamps, 165, Meyer, Rec., p. 271.)

C'ainsi se eus n'en fu arse, la chiere n'a *blisme*.
(Var. du ms. Richel. 1621.)

Leszels l'afers estat en xxx. les *blesmes*.
(Gang. de Jerns., 2774, Huppon.)

— Au sens noir, :

Co lui pue
Ke la harzete le rei ne l' par lui *blesme*.
Ne k'il trest en sa ent ke de lui mal en de.
(Ibid., 1292, Richel.)

Les bones et anciennes loyes, usages,
costumes et traunchises dudit royaume
ont e, et e, et sont grandement emperies,
blesmises et confoundes. (Stat. d'Edouard
III, ann. xxviii, impr. goth., Bibl. Lou-
vre.)

BLESSEMEENT, *blessement*, s. m.,
action de rendre livide, blessure, offense :

Avore vus ferez mener
Sous e sauf sans *blessement*.
(MARSOT, *Paro.* de S. Patrice, 1220, Roq.)
N'avet doute de nul forment
Ne n'en sousti *blessement*.
(Ibid., p. 1875.)

Blessement, DUEZ, *Dict. fr.-alle.*,
ib.)

— Fig., infraction :

« Totas les choses desus dites, e ches-
cune de ebes, gardez e tenez sanz rien
venir encontre, e sanz nul *blessement*.
(Lib. Custom., l. 168, 31, Edw. 1. *Rec. brit.*
script.)

« Que nul ne face ne attempte rien qui
putra tourner en *blessement* n'en con-
traire des trièves, abstines et seoffrances
avantblitz (1369, *Pro treugis Scotie procla-*
mandis, Rymer, 2^e éd., vi, 626.)

Blessement, signifiant le fait de deve-
nir blême, appartient à la langue mo-
derna.

BLESMEUR, *blemeur*, s. f., tache, bles-
sure :

Del pied jessque en amunt ne fud en sun
cors nule *blesmeur* ne nule mesmeur.
(Rois, p. 171, Ler. de Lincy.)

Car sa char fui noete et poriee,
De peche n'avieit nule *blesmeur*.
(Vie S. Noel., Richel. 902, f. 126.)

Quant tels neis perirent, les neis sire
Edward passerent avant sanz nule *blemeur*.
(Chron. d'Angl., ms. Barberini,
f. 57 v^o.)

— Difformité :

Des dents moillors ou de l'orail, ne del
neis n'étoit tenu nul mahem, mais *blemeur*
del corps. (BARTON, *Loir d'Angl.*, c. 15.)

BLESQUE, s. f., désigne une matière
propre à la peinture :

Qui se melera et entremettra de tandre-
boles de *blesque* ou escorche d'aine,
ne devra tandre draps ne laines. 1410,
Stat. de la drap. de Charoy, Arch. Chauny.)

BLESSANCE, *blesance*, — *ence*, *blemeur*,
s. f., lésion, offense, infraction :

Avons renoncé, a toutes exceptions de
male boide, de *blesance*, de deevance et
de circonvention. (Chart. de 1291, D. Greu-
vois, 281, col. 67, Richel.)

Renoncions : a toute exception de mal,
de boide, de fraude, de *blesance*, (1298,
Arch. K 37, n. 2^o.)

Nous renoncions a toutes exceptions de
male boide et de fraude et de *blesance* et
de deception. (Sépt. 1300, *Cartul. S. Jean
des Vignes*, Bibl. Suisse, f. 55.)

Exceptions de mauvais barat, de fraude,
de *blemeur*, de deevance. (N. v. 1305, ib.,
f. 8.)

Toutes exceptions de male boide, de
fraude, de *blesance*, de deevance (Chart. de
Aconin, xv, 133, B. de Suisse.)

BLESSEURE, s. f., blessure :

La vie saine la zansa enue
De toute *blesseure*.
(G. LASS, *Var.*, *Chap. ou ms. Troyes*, f. 110 r.)

BLESSEUR, s. m., l. de chaise :

Je ne deservene en la chaise qui m'est
la plus commode pour le corps, soit au

bloail, pour avoir le plant net et libre.
(J. BOUCHET, *Serm.*, de la *simulacra* conuers.
de H. de Bourb., p. 335.)

BLOCAILLE, s. f., bloc :

Avec motes et *bloaille* de sel. (SALIAIT,
Herodote, 4.)

Bonjourmais, *bloaille*, pierreaille amassée
en tas.

BLOCHAUDEAU, s. m., dimin. de bloc ;
Cinq *blochadeaux* qui soustiennoient les
reilles. (1408, Arch. S. 29, pièce 8.)

BLOCHE, voir **BLOSTE**.

BLOCHIER, v. n., blâser :

La langue a cez-mos li *blochie*
Si qu'il ne pot parole rendre.
(FABT, d'Or., Ars. 5069, f° 204.)

BLOCIER, voir **BELOCIER**.

BLOCWAGHE, s. m., sorte de chariot :

Buis pour faire les *blockwaghes* de l'artil-
lerie. (1583, Lille, ap. La Fons, *Gloss.*
ms., Bibl. Amiens.)

Un gentilhomme conduisant quatre
blockwaghes pour le camp estant à Orville.
(1596, Béthune, *ib.*)

BLOERET, s. m., drap bleu :

Petits rayes et *bloerets* d'icelle ville. (*Stat.*
des *drap.* de Prov., Rev. archéol., IX, 219.)

BLAI, *blai*, *blou*, adj., bleu ; qualité
souvent la Grande-Bretagne dans nos
vieux romans :

En i. des plus saivaiges len qui fust en
toute la *ble* Bretagne. (S. *Graal*, Richel.
2435, f° 2 v°.)

En toute la *blou* Bretagne. (*ib.*, ms. du
Mans 354, f° 1°.)

La *blou* Bretagne. (*ib.*, ms. de Belg.,
n° 9246, f° 3 r°.)

Il paraît que nos anciens n'exprimaient
pas, par cette qualification, l'idée de
blonde, ni celle d'éclatante qu'éveillent
les roches de la blanche Albion, mais bien
plutôt l'idée de bleue, et même de bleue
sombre, du moins si l'on s'en rapporte à
l'explication que donne le manuscrit de
S. Graal de la Bibliothèque de Tours :

Quant vint apres la mort le roi Artus et
ses barons qui s'entr'ocirent par Morderet...
apres la mort de Lancelot qui fu fiz le roi
Ban de Benoic, avint qu'il ot une grant
mortalité entre la terre des barons et de
la menue gent, et pource que li douanzies
i fu si grant li mist non li menues poeples
qui remest a dolenz et a martire. Pourques
en *Bretaigne la blou*, pource que lor cuer
et lor pensees i estoient et pers et noir et
blou pour lor amis qu'il avoient perdu par
mescheance et par pechie. Or avez ot
pourquoi li contes l'apele *Blou Bretagne*.
(S. *Graal*, ms. Tours 915, f° 236.)

— **Blond** :

Li *sinzuz* fu *blous* e jenz e dreiz,
Si l'apela l'un Golefreiz.
(BEN., *D. de Norm.*, II, 2498, Michel.)

E vos, jorente bele e *blou*,
Ou pource n'est pas poive,
Mais coragose e volutive.

(*ib.*, *ib.*, II, 2318.)

Vit une bele dame ester,
Fresche, *blous*, lez un puer,
Grasse, blanche, de beau jovent.
(*ib.*, *ib.*, II, 2418.)

Chedeune ont *blou*, mais a rassur trouba.
(*Chron. ascend. des ducs de Norm.*, 266, Andresen)
Mus plus aine les arpes et les liens conrois,
Et estors et battalles et cendans et fornois.
Amour de bele dame, de pucele a erms *blous*
(*Roman d'Art.*, f° 31^{re}, Michelant.)

Et di a sa fille li *blou*
Que gie li envoi cest destrier.
(*Trace*, 14246, Joly)

O li ert Marceble et Hobbassan li *blou*
Et mante riche dame qui o li s'esbanoie.
(J. Bon., *Sat.*, LXV, Michel.)

Quar Perinis li frane, li *blous*,
L'airist plus d'un gilet et bois
(*Pristan*, I, 2726, Michel.)

Par la bele franche au chief *blou*.
(*ib.*, I, 3197.)

Ysout, qui a la crine *blou*.
(*ib.*, I, 3679.)

Herembors as erms *blous*
(*Vilbert*, Richel. 860, f° 144.)

Cevels a *blous*, front large et blanc,
lois gros et vairs, vis cler et frane.
(*Parlon*, 3387, Grapellet.)

Et n'est merelle s'il a joie,
Car tant li soit conter la *blou*
Et de deduit et de grant sens.

(*ib.*, 1879.)

Et *blou* Gandia qui nel oblie.
(*ib.*, 8678.)

Barbe avint russe e crine *blou*.
(G. GUYAR, *Chron.*, ap. F. Mich. *Chr. angl.-n.*,
I 51.)

Vels, jorenes, *blous* e ruz.
(*Conquest of Ireland*, 3283, Michel.)

Au brant d'acier li touseit le chief *blous*.
(*Arch. le Bourg*, p. 187, Toller.)

A Blanchellor sa femme qui avoit les erms *blous*
(*Berte*, 1495, Scheler.)

Fl mois de mai
Vest si blanche la fleur de clai
Comme vos le vostre blont chief *blou*.
(*Chans.*, ms. Montp. II 196, f° 189 r°.)

Ses armes sont vermeilles, mais li tains si fu *blous*.
(*Epos des Chetifs*, p. 205, Hippaue.)

Flavus, *bleu*. (*Gloss. de Douai*, Escallier.)

— **Jaune** :

Front large, chevalz traiauz
Cum or *blous*, comme ses delze.
(*Protheslaus*, Richel. 2169, f° 24.)

— **Blanc** :

Li das de Normandie qui les erms porte *blous*.
(*Gir. de Ross.*, 756, Mienard.)

— **Noir** :

Car une plaie *blou* espesse
Leur chiet, et nunt d'iver les presse.
(*Vie St. Magloire*, Ars. 5422, f° 74 r°.)

— *Blou* paraît avoir rendu l'idée générale
d'effloissant, et quelquefois la couleur
que ce mot exprime n'est pas bien
distincte, comme dans l'exemple suivant :

D'ais la Capele d'aspi'a Arle le *blous*
At deserte les cristienes loies.

(*Roman d'Art.*, 14166, Batiou.)

— **S. m., fleur bléâtre** :

Par les marines qu'il avoient grans ble
lees leur issout *blo* et flumbe tout ardent.

(*Vie et mir. de plus.*, s. confress., Mar. 568,
f° 109.)

BLOCHET, voir **BLOQUET**.

BLIORE, s. m., action de couvrir les
veux des oiseaux de proie :

Postquam vero capti sunt, sunt oculi
coram contegendi et claudendi, ne homin-
em videant ; et lapsum oculi appella-
tur *bliore*, seu *bliore*. (FRIDERICS, *De arte
revandi*, I, II, 37.)

1. **BLIOS**, *bbez*, adj., qui blêse :

Le magnet dont li parole
Est *bliez*, minarde e melle.
(Et. Tison, *De Propriet.*)

— **Qui manque de sincérité** :

Fui les paroles blanches et *blaises* ; dont
on ne se doit moquer pour blanches
paroles ne aournees. J. LE BEL, *Ars d'Am.*,
I, 300, Petit.)

2. **BLIOS**, voir **BLIS**.

BLOISER, *bloiser*, v. n., blâser :

Et *bloiser* souvenement.
(*Pereval*, 20025, Potvin.)

Orgueillons et contrainz.
Par convoisie *bloiseuz*

(*Parlon*, de *Blas*, Richel. 1912, f° 167.)

BLOISEUX, adj., qui blêse :

Or i vint tout *bloiseux* et leu-
En ceste sale lozge et lee
Dont la gous en est tote alee
Et blaise souvenement.
(*Pereval*, 20022, Potvin.)

BLOISIR, v. n., légayer, vaciller, hesi-
ter :

Doit le juse considerer comment le tes-
moing depose et declare et comment il
tient maniere sans variation sans *bloisir*,
sans trembler et sans muer couleur
(BOUT, *Somme rurale*, I, I, f° 167, ed.
1486.)

BLONDE, s. f., bouillon blanc :

Une poignée d'herbe de bouillon blanc
autrement appelé *blonde*. DE FOUILLOUX,
Venerie.)

BLONDEL, adj., blond :

Les euz verez, le chief *blondet*.
(*Rom. et past.*, Bartsch, II, 69.)

Emeline la *Blondelle*. (*Ch. de moi* 1296,
S. Jean-du-Jard-la-Reine, Arch. S.-et-
Marne.)

Noms de lieux, *Blondeau*, les *Blondeaux*
(Nièvre).

Nom propre, *Blondet*.

BLONDET, adj., blond :

Chief *blondet*
(*Rom. et past.*, Bartsch, I, 2946.)

Mais je suis *blondette*

(*ib.*, II, 3832.)

Chief a *blondet* com ors.

(*ib.*, ms. Montp. II 196, f° 69 v°.)

Les chevels et *blondes* et loins.

(*La Rose*, ms. Cosin, f° 81.)

Et le mesme au cors corset

Qui avoit le poil *blondet*

Cler le vis, et tend valet.

(*ib.* et *Novel*, Nouv. fr. du XII^e s., p. 275.)

Liquors *blondet*. 25 juil. 1445, *Jugem.*
de la com. de Lutz., Arch. Cossouay.

Ses cheveux longs et blondes. ARETIN, *Gens*, p. 34.

— *Blondete chiere*, bonne mine, réception ou façons gracieuses :

Entre lui tant d'une Aschel,
Qu'il mout le fet *blondete chiere*,
De l'art de S. Remet, 127, Montaignon et Kryn-
nard, *Filles*, IV, 182.

BLONDIR, *bloundyr*, verbe.

— Act. user d'art pour faire paraître blond ou blanc, pour rendre blond :

Par *bloundyr* cheys — *Quentyses*, advoe,
ibid., Edinb., 18.19.

Tous gens semblent la faire qui s'en noir chief
Blondit.

De l'art de M. de la Fontaine, Nat. Chr. 367, p. 137.
Blondist.
(*ib.*, ms. Corsini, f. 154.)

Tu le pazes et le blondes
Et aplanes et pelis.

De l'art de M. de la Fontaine, ap. Duc.,
Myriam.

Voici à l'art. BLANDIR 2. une autre version de ce même exemple de Deguville.

— Neutre, se faire devenir blond :

Trop sicut loen apouiller.
Blecher, crespir, et souillier
Et sicut l'ame croit souillier
Trop convoluant, trop peignant.
(*ib.*, ms. Ar. 3312, p. 117.)

— Reil, fig. se parer :

Et oist les navres noier,
Qui se peussent poi d'en *blondir*,
(G. GRUYER, *Roy. ign.*, Richel. 5698, p. 266 v.)

BLONDUREL, voir BLAUREL.

BLONSAUT, *blonsart*, qualificatif, prob. augmentatif de blond :

Compte Yvon le *blonsart*. (1369, *Compt.*
de S. Melaine, Morlaix, Arch. Finist.)
Le *blonsart*. 20 fév. 1490, *ib.*

BLOQUEL, = *ent*, *bloq*, *blokiel*, s. m., bloc, billot, troncet :

Et il prist le *blokiel* et mist dedens le
pot et entres la hache a li mains. (*Chron.*
de Reims, c. XV, L. Paris.)

Petits *bloquaule* de bruchelle. (*Mauveier*,
I, 7, p. 172, var., Biblioph. fr.)

Bloqueu je m'en fais et estache

Ou je me lie, ou je m'atache.
(DEGUILLE, *Le rom. des trois pelerins*,
I, 19, impr. inalt.)

Ainsi com un singe aboqué
A un *bloquet* et ataqué.
(*ib.*, *ib.*, ap. Duc., *Hocens*.)

Que li vandeurs doit mettre lesdis faigens
et *bloquetz* sus touz pois, et touz pois sus et
jus. 1357, *Pr. de l'H. de Metz*, IV, 173.

Et meismement ou ja a vendre le mil-
lier de *bloquet* ly s. J. ACERBOS, *Journ.*,
1168, Loretain Larchey.

Pour coupper le gros bois et *bloquaunt*
des coppes. (1523, S.-Oin., ap. La Fons,
Gloss. ms., Bibl. Amiens.)

Bateaux de *bloquaule*. (1523, *ib.*)

— Piège :

Ceste amour est le *bloquet* du singe, par
lequel l'ennemy retient toujours l'ame

qu'elle ne s'en puisse fuir. (GERS., *La
mont de Contemplant*, ms. Troyes, f. 103 r.)

— Marchepied :

Bloquet, marchepied. *Catholic*, Quimper)

BLOQUELET, *bloquelet*, s. m. petit bloc,
petit tronc, petit billot :

Joue l'un a l'autre a un jeu que l'on
appelle les *bloquelets*. (1381, Arch. JJ 120,
pièce 110.)

Arbres de *bloquelets* a vi^e pieche. (Acte
de 1559, Lille, ap. La Fons, *Gloss. ms.*,
Bibl. Amiens.)

Arbres a *bloquelets*. 1399, Lille, *ib.*)

— Sorte d'enseigne :

Celui qui enlois aucuns tonneaux de
kente de Meun, sans mettre *bloquelets*
devant sa maison, encoit amende de
lx s. 1544, *Les tablettes, les jetons, les poin-
cons, les marques, les enseignes et les mes-
ures des échevins et des corps de mestiers
de la ville de Lille, aux XIV^e, XV^e et XVI^e
siècles*, Bulletin du Comité de la langue et de
l'hist. de la France, V, 635.)

1. BLOQUER, *bloquer*, v. n., jouer au
jeu appelé *bloquer*, jouer, en général :

L'effort en est tous en tene publique
Par fortune qui aveoiez leiz *bloque*
Qu'elle deçait et de tant les demoque
Que après avoir donné mantel et lueque
Tous nuds les rend.

(D'AUT., *Chron.*, Richel. 5081, f. 56 r.)

— Locut., *querre* qui *bloque*, cherchez,
vous n'en trouverez guère :

Quelz gens sont ce? — Gros mar-hesens
Qui se font bien servir des gens :
Mais de payer, *querre* qui *bloquer*.

Deut. de mess. de Mallegue et Bailleur, attrib.
à Villon, *Mémoires de F. Villon*, P. Lacroix, p. 216.)

2. BLOQUER, *bloquer*, v. a., troquer,
échanger :

Ils trafiquent en tous autres emdoles,
comme font les autres marchands, car on
bloque avec eux marchandise pour mar-
chandise. (DU PINET, *Plone*, VI, 22.)

Le roy Juba en brula une table de
cedre par cas de feu, qui estoit autrement
venue de la maison des Gethées ;
laquelle *avait esté bloquée* contre quatorze
sestiers. (*ib.*, *ib.*, XIII, 15.)

Ou il faisoit bon au temps qu'on *blo-
quait* les denrees les unes contre les autres,
sans manier argent. (*ib.*, *ib.*, XXXII, 1.)

3. BLOQUER, *bloquer*, v. a., consolider :

Regardons si la croix est droite,
Et puis la *bloqua*rons par bis.
(GILLES, *Myst. de la Pass.*, Ars 6741, f. 207.)

Regarde si la croix est droite
Et puis la *bloqua*rons par bis.
(*ib.*, *ib.*, f. 232, impr. inalt.)

BLOQUEREL, s. m., sorte de bloc, de
billot :

Pour avoir batu et arrondy environ huit
cent *bloquaerels* de fer qui estoient trop
gros a mettre aux plommées. (1189, *Comptes
de l'artillerie de Ch. VIII*, Richel. 864,
p. 83.)

BLOQUET, *blochet*, s. m., bloc, billot,
troncet :

Perches et peles, *blochet*, ascaune,
et touz merrien raouiz, *Arènes d'Orléans*,
Arch. Loiret, f. 4 r.)

Lequel soupet est prins sur le vin qui
est vendu a detail, en mettant dedans le
vessel ou ledit vin est mesuré un petit
bloquet de bois. 1392, *Ord.*, XII, 181.)

BLOQUETER, *bloq.*, v. a., bloquer :

Bloqueter les bloquauleux, planchons,
etc. 1589, *Compt. de S. Bertin*, Bethune,
ap. La Fons, *Gloss. ms.*, Bibl. Amiens.)

BLOQUETIS, *bloq.*, s. m., blocage :

L'ouvrage du *bloquetis* des bois de
Hammes. 1525, S.-Oin., ap. La Fons,
Gloss. ms., Bibl. Amiens.)

BLOQUIER, *bloquier*, *ploquier*, *plou-
quier*, *plo quer*, s. m., sorte d'arme :

Un grant coustel appelé basalat et un
bloquier. (1388, Arch. JJ 133, pièce 24.)

Treiluy esbattement nommé le jeu du
plouquier. 1398, Arch. JJ 154, pièce 32.)

Comme ilz eussent prins jeu par esbale-
ment a jouer au jeu de *bloquer* et de
la taloche, tant y jouerent que ledit Colin...
list plusieurs playse aus mains de Jehan
Lenglois et Broloine de l'espee de quoy il
jouoit a rulk. Plusieurs autres compaignons,
dont les aucuns avoient joué au
bloquier. (1400, Arch. JJ 155, pièce 45.)

Embastonné d'espee, *ploquier*, javeline
et poignart. (1472, Arch. JJ 197, pièce 289.)

BLON, *blous*, *blois*, *blus*, adj., dénué,
privé, vide :

E li n'en fu suet ne tendres
Ne del avoir si covables
Que des freres ne fust fait *blon*
Des oiz, del nes e des oreilles.
(*ib.*, *ib.*, de Norm., II, 38780, Michel.)

Par desor les oreilles fîe le cheval rois,
Que de la teste l'a a celui cop fait *blon*.
(*Rom. d'Alex.*, p. 9, Michelant.)

Pourra le va ferir quant le cop et rescous,
En point de vierte, del cheval le fait *blon*.
(*ib.*, f. 43.)

Et sachiez le nus rimes amedai des ches *blon*.
GUYOT, *Vie de S. Thom.*, Richel. 13513,
p. 10 r.)

Moi est avis, par vos aïs,
Comment que li consus soit pris.
Se la oler sont de sens *blon*,
Que li chens sont envois.
(*Parton.*, 2155, Craplet.)

Marne nen est ne fax ne *blon*.
(*ib.*, 3879.)

Hé ! Dieu ! pourquoi ne mair je l'ues
Quant de tel mesnie soi *blon* ?
(MOTUS., *Chron.*, 8653, Reiff.)

De mil poiens y ont fet Tiebant *blon*.
(HIER. LEUC., *Foiz*, c. cat., p. 118, Tarbé.)

— Adv., seulement, simplement :

Si s'en ala Charles, li fiers,
Blon a xl. chevaliers
Trosqu'a li mont que li savoit.
(MOTUS., *Chron.*, 3036.)

Tant que li rois en fu lases
Blon seulement del veoir.
(*ib.*, *ib.*, 11087.)

Et ne ne fust *blon* pour le roi,
Ois l'enissent a desroi.
(*ib.*, *ib.*, 25375.)

Des siens manda qu'on que li pot,
Si n'ot *blon* que vi^e chevaliers.
(*ib.*, *ib.*, 29051.)

Se s'en ala Charles li fiers
Blon a li. mile chevaliers.
(*ib.*, *ib.*, ms. p. 166, ap. Ste-Pal.)

BLOSSE, voir BLOSTE.

BLOSSIER, voir BLOECIER.

BLOSTE, *blote, bloute, blouste, bloustre; bleste, blestre, blaisire, blosse, bloche*, s. f., petite motte de terre renversée par le soc en labourant :

Non ne sentira de nul afere
Plus k'une *bleste* prise de terre.
(CHABRY, *Petit Plet*, 617, Koch.)

Par grant air assez li rœut
Blostres et pierres et caillies.
(G. DE CONCI, *Mir.*, ms. Soiss., f. 141.)

Et tant vaut cele (vie) plus ke ceste,
Cum fait or plus k'une *bleste*.
(S. EDWARD *le conf.*, 3945, Luard.)

Pierre Martin print *bloutes*, et commença
a getter ycelles *bloutes* a l'encontre dudit
Thomas. (1378. Arch. JJ 114, pièce 36.)

Thomas Godin ala en une pièce de terre
ou champ d'avoine, pour icelle pièce de
terre rouiller a une grosse pièce de bois,
appellee roudan, pour casser les *bloches*,
comme l'on a acoustume de faire audit
pays (Champagne). (1400. Arch. JJ 153,
pièce 57.)

Ils doivent prendre la *bleste* pour ce fere
sur la terre dudit seigneur... au plus prez
dudit moulin. 1409. *Dénomb.* du baill. de
Constantin. Arch. P 304, f. 108 v°.

Lesquelz se getterent et ferirent... de
deux *bloustes* ou roques de terre. (1416,
Arch. JJ 169, pièce 151.)

Icelui de l'Espine se baissa contre terre
cuidant prendre une pierre, et il priut une
bleste de terre. (1475. Arch. JJ 195, pièce
1438.)

Lesquelz enfans getterent contre icellui
Enquignart et le cheval plusieurs *bloustes*
ou poiznes de terre. (1479. Arch. JJ 206,
pièce 143.)

Magistrats corrompus, qui sur vos saintes chaires
Mettez sordielement la justice au enheres,
Qui traquent le droit profanez vos estaz
Pour laisser une *blette* a vos enfans iurats.
(DE BARTAS, *Sepmaine*, 3^e jour.)

— Tumeur, bouton :

Tout le vis a couvert de *bloustes*,
De granz lunces et de granz cleus.
(G. DE CONCI, *Mir.*, ms. Soiss., f. 83^v)

Li laz dolenz, li laz meüz
En pou de tens fu si deliez
Qu'il fu treustous en une *blouste*.
Ne semble pas homme vers mouste.
(Lm. DE L'EMPER., Richel. 23111, f. 270^v et ms.
Brux., f. 126^v.)

En Picardie, et dans la Normandie, valée
d'Yères, ce mot s'emploie pour signifier
la négation absolue. « T'n oncle a du
bien, mais n' t'in quittera point une
blette. »

BLOSTRE, voir BLOSTE.

BLOSTREUS, *blestreus, bloustes*, adj.,
couvert de tumeurs, de boutons :

De toutes parz est (le lépreux) touz *bloustreus*.
De toutes parz est plan de treus.
(G. DE CONCI, *De l'Emper.*, Richel. 23111,
f. 274^v.)

De toutes parz est touz *bloustreus*.

(Mr. B. M. S., lib. 2, ap. Duc. L. 1, 106.)
Un cors *blestreus*, tout plains de roïgne.
(Poet. fr. ar. 1300, IV, 1325, Luard.)

BLOUET, voir BLEUET.

BLOU NOYR, voir BLONDIE.

BLOU QUIER, voir BLOCHIER.

BLOU S., voir BLOS.

BLOU TRAILLE s. f., p. é. un dérivé de
bloste, blouste :

Bloutraille, pierres, chaunx, araine.
1529. *Jeutis de Laron*, Arch. mun. Laon.)

BLOY, s. m., comme *blaut*, sorte de
robe :

A tant est la royne, qui fu en povre ar-y.
Par devant son chein en vint en simple *bloy*.
(Chet. au eigne, 1309, Roiff.)

BLUS, voir BLOS.

BOACHIER, *boachier*, s. m., gabion :

El postea feicet approxinare orificio fossarum
boachiers multos, multumque sibi
viemus, a turri S. Nicolai, usque ad salarium
dom. Odoardi, et post le *boachiers*,
feicet erigi plures carabagas proprietas
magno lapidos. (SANTUS, lib. 3, part. 12,
cap. 21, ap. Duc. Salarium.)

BOADE, *bohade, bouade*, s. f., droit que
le seigneur a d'exiger de son sujet ou de
banancier une voiture attelée de deux bœufs
pour conduire son vin :

La *boude*. (1471. *Terrier des Ternus*,
Arch. Creuse.)

La *bohade* ou vinage deux sans avoir
bien déterminé. (Cout. d'Auvergne, chap.
25, art. 21; Nouv. Cout. gén., IV, 1186^v.)

Droit de *bouade* est d'une paire de bœufs
ou d'une charrette. (Cout. de la Marche,
art. 139, Nouv. Cout. gén., IV, 1111^v.)

Bouades, vinages, abonnages. (FELLY,
Econ. roy., ch. CLXXXVIII. Michaud.)

BOAGE, *houage*, s. m., droit qui se paye
au seigneur à raison d'une certaine somme
de redevance annuelle pour chaque paire
de bœufs :

Grace le barrier III. c. et XLII. d. de *bouage*.
(1237. Cens. Grand Beaulieu, p. 170. Arch.
E. et L.)

Boys, amouys, forages, *boages*, cens,
rentes, fours et autres redevances. (1310.
Arch. JJ 72, f. 34 v°.)

André le Charrier... adveue a tenir en
lie lige tous ses festages, ses *boages* et
toutes ses autres rentes, droits et redevan-
ces. (1333. Actu des festages de Mer,
fol. du vol. des Comm., ap. Le Clerc de
Doué, t. I, f. 53 r°, Arch. Loiret.)

Comme il est justifié pour la paroisse de
Nieul, ou les habitants payent au cure le
droit de dixme, et en outre un autre
droit appelle *Bouage*, consistant en quatre
boisseaux de bled par ten pour la celebra-
tion d'une messe matinale. (Somme des
moyens de Mr. Seb. de Coniac, abbé de
St. Croix, contre Mr. P. Pelletier, vic. de
St. Hilaire, p. 16.)

BOANOUSIE, s. f., fournaise ardente :

Et signifié *boanousie* ou est ditte comme
une fournaise ou blasier ou tout celi, aus-
tantost. (ORENIE, *Etl.*, Richel. 201, f. 148^v.)

BOBACHIE, s. f., guêtre qui recouvre le
soutier :

Le suppliant se baissa pour prendre ses
bobachies qu'il avoit acoustumé de her a
sa jambe par dessus ses soliers, pour res-
sister a la boue. (1415. Arch. JJ 169, pièce
141.)

BOBIS, voir BOBOS.

BOBYN, s. m., l. de marine, hauban :

Et Robyn soit bien tendu.
(Parton., Richel. 19152, f. 126^v.)

BOBANCE, *houb, heub, bub, bub,*

— *anche*, s. f., arrogance, presumption :

Ire en oute dol e pesance,
Orgul respondi e *bobance*.
(Biv., D. de Norm., II, 31062, Michel.)

Et dist Oziers. Voi pris vostre *bobance*.

(Rame., *Bar.*, 9041, Barrois.)

Enratur, si marut, si remest sa *bobance*.

Lolier sis filz fu reis empes sa demourance.

(Chet., 2^e p., 5553, Andrien.)

Contei li a le mesestance.

Le grant orgueil et la *bobance*.

Porquoi il crest landuignes.

(Gilles de Chin, 3644, Roiff.)

Et lor issi de la bouce 1. mors de grant

beubanche. (Chron. de Rains, c. v, L. Paris.)

Dont le vont a coler, sans demuer *beubanche*.

(B. de Seb., IV, 594, Bocca.)

Et vient par humble contenance.

Saus moustrer orgueil ne *bobance*.

(GREENY, *Mot. de la pass.*, 16436, G. Paris.)

En vanité et en *beubanche*. (J. DE STA-

VELOT, *Chron.*, p. 387, Borgeot.)

Bien qu'on ne pourroit objecter d'avoir
faict ceste digression, je ne l'ai faicte que
pour autant de priver la vaine gloire et la
beubance soit de ce duc Valantin. (BRAST,
Gr. Capit. eslr., t. 29, Bibl. elz.)

— Train, pompe, grand appareil, faste :

On ne dot mie tel *beubance* mener.

(Haut de Bord., 8958, A. P.)

... Lors broche sans targeance.

La Babouine entra sans demuer *bobance*.

(Bast. de Ballon, 3606, Scheler.)

Car le proie aqueilli dont il ot desirance.

Devant lui l'enmena par sa fiere *beubance*.

(B., 5627.)

Chasteté ne point point *beubance*.

(P. MONTAIGNE, *Doctrin. de court.*, f. 17 v°, édit.
Genève.)

O! pitiable obéissance.

Après ta pompe et *beubance*.

Ta dancois dereschel.

(Hic. France aux Armoies, p. 27, édit. 1748.)

Duher, en grand *beubance*.

Avec ses Beudeneys.

A monstra sa vultance.

Comme un Gervoyes.

(Grand M. de l'Écl., des 30 m^{ts}. Prouds fante a
Amers le 20 j^uin 1332, Poés. fr. des 15^e et
16^e s., t. I.)

Les delices et *bobances* de la ville. (CYRIL
FOUCAULT, *Trond. d'Aristotele*, p. 66, Liseux.)

BOBAGEMENT, s. m., arrogance, pré-

somption :

Si que celle gent qui de soy est nee a
vans *bobagements* par son lier chant et
par divers et espouillees clameurs avoit
empe tout le pais de son et de bruit pi-
teux et horrible. (BRASURE, *Tid. Lav.*,
ms. Ste-Gem., f. 94.)

— Debauche :

Vivre subreusement
Sans l'assensément
Far. de la Folle Bobance, Anc. Th. fr., II, 283.)

BOBANCEUR, *beubanceur*, *bobancheur*, adj.,
plein d'orgueil, arrogant, présomptueux :

Ne soies mie *bobancheur*
Ne vantez pas trop parloir.
(Dumars le Gallois, 1434, Stengel.)

Ne doit estre de chose digne
Ne *beubanceur* ne menteur
(Sal. d'am. Richel. 837, f° 250.)

Car il n'est mie *beubanceur*,
(Gill's d. Chén, 2860, Reiff.)

Chieus ki a les costes larges si est *beubanceur*
et a fors, *(Remed. anc., Richel. 2039, f° 114.)*

Onques euz ne *bobancheurs*
Ne fu ne vilains mancoirers.
(Warrington, Des du Connetable, 211, Scheler.)

BOBANCHERIE, *beub.*, - *encherie*, - *anche-*
rie, s. f., flerté, arrogance :

Par Mahom! dist li roys, verchy *beubancherie*.
Et le plus grant orgueil, le plus grant dyablerie
Qui onques mais, par en y, n'est veue n'ave
(Cher. au cygne, 1425, Reiff.)

Car gent françoise sont de grant *beubancherie*.
(Berte 1712, Scheler.)

Gerardus l'orgueilleux, plain de *bobancherie*
(Hist. de Ger. de Tyr, Ars. 3144, f° 262 v°.)

— Debauche :

Laboureur, pour moy maintenir.
Monger le fault la vigne en vert;
Antrement ne peux soutenir
Bobancherie a desouvert.
(Farce de Folle Bobance, Anc. Th. fr., II, 272.)

BOBANCEUX, - *enceux*, *bobancheux*, *bob-*
ancheux, adj., haultain, présomptueux :

J'i mar auez en femme fiance ne atente
Qui tant soit *bobanceux*, ne mizoelle, ne gente,
Par quel puint excoquer qui jamais se repente
(Chastie Meant, Richel. 19152, f° 106.)

Je suis *bobanceux*
Et ambucieux.
(Myst. de la Pass., f. 67, impr. Justit.)

Pomposus, *bombanceur*. *Cathol.*, Quimper.
(Bouchier, Ep. mor., II, IV.)

Pour les estatz par trop *bobancheux*.
(Bouchier, Ep. mor., II, IV.)

4. BOBANCHER, - *eur*, v. in., dépenser son
avoir en parures, en vêtements luxueux ;
se livrer à la bobanche :

Par ce se let li bon tens
Te *bobancher*
Et de jolier et de tenoier.
(Les Carrotes, 303, Joug et Tron., p. 93.)

Mai serchele est toute preste
De vendre mes pres et ma vigne,
Pour *bobancher* et faire feste
(Farce de Folle Bobance, Anc. Th. fr., II, 268.)

A *bobancher* souvent m'est as.
(Id., 266.)

— Reil, dans le même sens :

Mais que sert, par mille danciers,
Donner de peuples estrangers,
Se *bobancher* en leurs richesses.
N'il faut aussi bien que tout au,
Comme tu es au jour venu
Au pource eulz, les bons tu laisses
(Ran. d'ave., f° 202, f° 1°.)

— Part. prés. et adj. verb., *bobanchant* :

On octroya qu'il entrast a Rome triump-
phant, et ledit conseil joyant et *bobanchant*
en une char. *(Le prem. vol. des grans decades de Tit. Liv. translatees de latin en francoys, f. 89°, ed. 1530.)*

2. BOBANCHIER, - *sier*, - *chier*, - *encier*,
- *enchier*, *boub.*, *bub.*, *beub.*, adj., plein d'or-
gueil, arrogant, présomptueux :

A Loua et li reis Lobiers,
Fol, orgueille et *bobanchiers*
(Bis., H. de Norm., II, 203-2, Michel.)

Del sea de sa grant parfondure,
Dunt Deas hout fait tel fargee,
Niert pas avers ne *bobanchiers*.
Ainz en est larges despensers.
(Id., ib., II, 209-2.)

Et vanteor et *bobanchier*.
(Id., Richel. 377, f° 246.)

En cumpion q'apensement
Combat, a on plus s'atendance
Ken *beubancheur* de fole contenance.
(Chansons, Nat. Chr. 1490, f° 106 v°.)

Et lors vos s'ivront a desroi,
Com *beubancher*, sans nul courroi
(Musk., Chron. 12571, Reiff.)

Li queus *bobiers* ki fu gignars
Et orgillons et *bobanchiers*
(Id., ib., 148-6.)

Trop estoit orgueilleux et *bobanchiers*, (G.
DE TYR, XXII, 25, var., Hist. des crois.)
Vaneglorions et *bobanchiers*. *BRUN. LAT.,*
Tres., p. 288, Chabaille.)

S'il sont trop convoiteus on trop *boban-*
cher. *(Chron. de S.-Den., ms. Ste-Gen.,*
f° 373.) P. Paris : bobanchiers.

Combien qu'il soient *beubanchier*.
(Chen., Vat. Chr. 1212, f° 158.)

Tant la treuve orgueilleuse et fiere
Et seurmiquie et *beubanchere*.
(Id., ms. Corsini, f° 58.)

Et seurmiquie et *beubanchere*.
(Id., Vat. Chr. 1818, f° 74.)

Et seurmiquie et *beubanchere*.
(Id., Vat. Chr. 1212, f° 64.)

Bobanchere.
(Id., Vat. Chr. 1222, f° 307.)

Car il temple d'ornel celui qui trop se prise,
Ou qui est *bobancher* ou qui autrui desprise,
(G. DE MAUS, Fest. Vat. Chr. 367, f° 31°)
Qui est *beubanche* s.
(Id., ib., ms. Corsini, f° 162.)

Et beoit fauz et *bobanchers*.
(B. de Corsi, Poés., p. 243, Scheler.)

Au devers qui il fist de lier, pendi une fanie
Que toute en aveoz la tize *bobanche*.
(Boum de Manens, 1633, A. P.)

Mais il estoit si petitement en la grace
des souverains de la feste qu'ilz le laissez-
sent aller en sa tente, pource qu'il estoit
trop *beubancheur* en ses laiz. *(Perceforest,*
vol. III, ch. 30, ed. 1528.)

De vos vantez d'estre grans *bobancheurs*...
C'est peu de fait et train de branchiers.
(Debat des dunces de Paris et de Rouen, Poés. fr.
des xiv^e et xv^e s., t. XII.)

Bobanchier, nu grand *bobanchier*, fastuo-
sus, luxuriosus. *(DECEZ.)*

— Avec un nom de chose :

Paroles *bobanchiers*. *(Chron. de S.-Den.,*
ms. Ste-Gen., f° 43.) P. Paris : bobanchiers.

Parmi rampot ni sires nobles
A une queue *beubanchere*.
(Hous de Miry, Le Tournoiment de l'Ancrechrist,
p. 19, var., Tarlé.)

Haultiement tant *beubanchiers*. *(De vita*
Christi, Richel. 181, f° 73°.)

Bagnes *beubanchiers* si precieuses et si
chieues. *(Tit. du xv^e s., Valenciennes, ap.*
La Font. Gloss ms., Bibl. Amicus.)

Grand et *beubanchier* estat y fut tenus.
(Fables de France, p. 26, Chron. belg.)

Il estoit luxurieux, c'est a dire outrageux
en estat *beubanchier*. *(SYM. DE HESDIN, Trad.*
de Vit. Mar., f° 149°.)

— *Bobanchier* de, avide de :

Ne soit *bobancher* de grant gloire.
(Ysopet I, xxx, Robert.)

BOBANCHEREMENT, *bobanchierement*,
beubanchierement, adv., avec faste, avec
magnificence, avec luxe :

Aincis que pour mitez se tienze
A empris qui le se maintienne
Asses plus *bobanchierement*
Qu'il ne fist au commencement.
(Fauvel, Richel. 116, f° 31°.)

Mout meuet grant cousteignes entour
iaus et durement en sont soigneus et *beu-*
banchierement vont. *(J. Le BEL, Ars d'Am.,*
I, 448, Pett.)

J'ay plus grant cure que je vous en
puisse ramener tous riches que je face
tues choses *bobanchierement* a mains de
chevaliers. *(Le prem. vol. des grans decades*
de Tit. Liv. translatees de latin en francoys,
f° 167, ed. 1530.)

BOBANCIF, adj., haultain, présomp-
tueux :

Trop estoit orgueilleux et *bobancif* de
cele baillie qu'il avoit. *(G. DE TYR, XXII,*
25, Hist. des crois.)

BOBANT, - *ent*, - *an*, - *en*, - *anc*, - *ans*,
boub., *boub.*, *beub.*; *boeub.*, *bomb.* s. m.,
exaltation de l'orgueil, présomption vani-
teuse :

Mais je vous bien que orgneiz il a grant
Et felonnie et mervillous *bobant*.
(Cher. le Lys, 1^e chaus., xxxv, P. Paris.)

Mult par estoit beaus clers et menont grant *boban*.
(Gals. Vie de S. Thom., Richel. 15313, f° 6 v°.)

Il est plains de *beubant*.
(Cher. au cygne, 3853, Reiff.)

Mais laist .Ea. demener son *bobant*
Vers Desrier et sa possee grant.
(Acheri, Richel. 860, f° 135°.)

Beubans est une vanne chose
Nis bous prondom mostrer nel ose.
(Jarmars le Gallois, 6731, Stengel.)

Quar *bobans*
Ne doit pas tant esmeroir
A amer, aus le desroie.
(Brette de Carlier, Anc. Chans. fr. av. 1300,
ms. Ars.)

Encor vos sera debonaire
Bonanz qui fet a maint leur ben
Quant il a monstré son *bouben*.
(Rosa. Flor. ms. 2753, f° 222.)

Auss fist eulz dont je parol
Sans *boben* et sans maintien fol.
Qu'aus vers amours ne quist faus trait.
(Cower, 6830, Crapelle.)

Babbant de ospitaler.
(*Les Praverbes du rilaun*, Brit. Mus. Arundel
n° 220, f° 303.)

Tuit li autre vindrent à la cor! l'apostre
à grant compagnie et à grant *bobant*.
(*Chron. de S.-Den.*, ms. Ste-Gien., f° 237.)
P. Paris : *bobant*.

Et trop grant *bobant* acueilli.
(J. de GOSNI, *Maquis*, 52, Scheler.)

Estoit li eues de Lurembour
Entre ses gens, à grant *bobant*.
Hardis en fais et en semblant.
(J. BRETES, *Tourn. de Chaucei*, 3548, Delmarte.)

Et craignoie plus le *bobant* du monde
que la vengeance espirituelle. (*Lic. du Cheval de La Tour*, c. IX, Bibl. elz.)

Je sonloie avoir beau corps bel et gent,
se me disoit chascun pour moy plaie, et
pour la louange et le *bobant* de la gloite
que je y prennoie, je me vestoie de fines
robes. (*ib.*, c. XXVI.)

Et luy compta l'orgueil et le *bobant* des
trois freres. (J. D'ARRAS, *Melus*, p. 275.
Bibl. elz.)

Se ces oeuvres sont faites u pour *bobant*
u pour ce c'on soit loel, ce ne seront mie
oeuvres vertueuses. (J. LE BEL, *Ars d'Am.*, I,
417, Petit.)

E se prendre nel velt par son *bobenz*,
Gil qui poi ne faillra soit recreenz!
(*Ger. de Ross.*, p. 321, Bibl. elz.)

Je desire que j'aie abat le *bobant*
De ce faulx chevalier qui me va appelant.
(Cuv., du *Guescl.*, 2372, Charrière.)

Sans pompe et sans aucun arroy de
bobant. (G. CHASTELL, *Chron. des D. de Bourg.*, II, 38, Buchon.)

J'ai pechié es sept pechiez mortels, es
branches et dependances d'eux: pre-
mierement en orgueil, en desloiauté, en ingrati-
tude, en despit, en *bobant*. (J. REMY,
Rituel de Chartres, 1489.)

Par l'orgueil et *bobant* de la femme le
mari prend riote à un autre. (*Quinze juges de mar.*, XII, Bibl. elz.)

Maintes gens cuidoient qu'il le dist pour
boban et par vantance. (*Lancelot du Lac*,
I^{re} p., ch. 9, éd. 1488.)

Il estoit plein de belles parolles, si que
chascun sen alloit content de devant luy
sans *boubans* et sans orgueil. (N. GILLES,
Ann., t. 287 v°, éd. 1549.)

Tant trop de rancune et *bouban*.
(*Pastoralet*, ms. Brux., f° 16 r°.)

Orgueil le haultain y abuse
Avec *bouban* le glorieux.
(R. GUYON, *Passé-temps d'orgueil*, Poés. fr. des
xv^e et xvi^e s., VII, 250.)

Et les Anglois menotent leur sabat
En grant pompe, *boubans* et tranie.
(*Vaux-de-Vire publiés par Travers*, p. 339.)

— De même au plur. :

Fracois ne les *boubans* ne prient un denier.
(*Rou.*, 2^e p., 3691, Andresen.)

Li chevalier Engloiz, pour monstrier ses *boubans*,
Fu yssus hors des dens, com bien entreprenans.
(Cuv., du *Guescl.*, 4592, Charrière.)

— Il signifiait encore luxe, magnificence,
faste, pompe, en train, en table, en meub-
les, etc. :

Que nos vaut ore nostre pous, honors,
noblesce et richce, jotes et *bobant*? (*Frailé des vertus*, Richel. 22932, f° 26.)

Vous estes si larghes, si vaillans et de si
grant despens que nus ne vous poroit
atandre; vous volez avoir par vous sens
tout le *boubant* d'Engleterre. (*Hist. des ducs de Norm. et des rois d'Engel.*, p. 106, Michel.)

L'on ne se doit mie trop resjoier d'enfant
que Dieu donne, ne ne faire telle feste
ne telle *boubans*. (*Lic. du Cheval de La Tour*,
c. LXXXVI, Bibl. elz.)

Sy despleut à Dieu de faire telz *boubans*
et telle mise pour telle chose. (*ib.*)

Ne venest que robes de soye et de drap
d'or, des despoilles et vestemens des Turcs
descontis, qu'ilz avoient porté par grant
boubant avec eulz. (WAVRIN, *Antichien*,
Chron. d'Englet., II, 40, Soc. de l'H. de Fr.)

Il entra en le cité à grant *boubant*.
(FROISS., *Chron.*, II, 89, Luce.)

Comment ung pracheur nommé frere
Thomas converti plusieurs personnes, et
abatit les *boubans* et les atours des femmes
en plusieurs parties. (MOUSTRELET, *Chron.*,
II, 53, Soc. de l'H. de Fr.)

N'y avoit pompes ne *boubans* leans.
(*Trahis. de France*, p. 56, Chron. belz.)

Il y a plusieurs telles hargnes secrettés
en ceulx qui sont riches que le vulgaire ne
cognoist pas, pour autant que la pompe et
le *bouban* les cache. (AMYOT, *De la tran-
quillité d'ame*.)

Les plus pompeux de tous nos rois (les
Valois), et sous lesquels les heraux furent
en vogue, comme en un temps plein de
boubans et superfluités, (FACCHET, *Orig. des
cheval.*, arm. et her., I, 3.)

— Ajustement, habit luxueux :

De soz le lit mée sanz plait
Eias com il le dit fa fet
Et Trubert ne s'atarge mie :
Une coiffe à fame à l'oe,
Moult en a fait riche *boban* ;
Onques hom ne pensa tel sen.
Moult par a bien Trubert pensé.
(*Estrubert*, Richel. 2188, p. 78.)

Robes ainques escolote
Semble le treu d'une privee
Ne plus ne mains ;
L'en lor puet bien veoir es sans,
L'en i metroit bien ses m. mains
On me niche :
Tels *bobans* ne vont pas la briche.
(Des Coraetes, *Jub.*, *Amal.* et *Trouv.*, p. 89.)

— Ébats, plaisirs licencieux :

Quant n'a[s] demaines tes *bobans*,
Ne te chaunt qui est hors ou ens.
(*Debat de Nat. et de Jeun.*, Poés. fr. des xv^e et
xvi^e s., t. III.)

Le mot *bobant* s'est conservé jusqu'au
commencement du xvii^e siècle. Duez le
donne, en le traduisant par *fastus* et *luxus*.
Gierressey, *bobans*, s. m. pl., ornements
superflus.

I. BOBE, s. f., tromperie :

Que ne prist au cuer volenté
Que se Dieus ne donnoit santé
Contre celui un en foie
Ou lui habes atrevoie,
Et serois comme loime,
De la raiz jusques en la cime.
(GUYOT, *Roy. luy.*, Richel. 5698, f° 4 v°.)

Car la gentille dame courtoise
Ne les paya mies de *bobes*.
Ains lor douz exans et robes.
(JOL. DE GOSNI, *Poés.*, I, 281, 102, 104.)

— Faire les bobes, faire la moue :

En m'assaut le premier sur les rans
Mais l'en me fait par derriere les bobes.
(E. DISON, *Poés.*, p. 31, Crapet.)

Le peuple dit encore *faire la bobé* pour
signifier faire la moue.

2. BOBE, s. f., synonyme de lache :

Mais ont robes...
Blanches, nettes, sous ordure ne bobes.
(Cuv., de Pissy, *Le dit de Poissy*.)

3. BOBE, s. f., petite pièce de monnaie :

Pour xv^e, de fossians encontre les na-
vettes m. bobes pour le cent valent m. s.
Pour quelles le blei par .xiii. jours .v.
bobs pour le jour valent .xviii. Pour
quelles tierces a semer lin par .ix. jours .v.
bobs pour le jour valent .vi. s. (1349, Lille,
ap. La Fons, *Gloss. ms.*, Bibl. Amiens.)

BOBEAU X, s. m. pl., balivernes, trom-
perie :

Et toy, Chastelain, au contraire,
Je te voyais à tout retraire,
Et la songard t'entretoir.
Ne rien donner et toujours prendre.
Contre tes *bobeaux*, les reprendre
Si tu sentois quelqu'un veoir
(J.-A. DE BAILL, *Les Mores*, I, f° 34 v°, éd.
1619.)

BOBEE, s. f., sorte de maladie des yeux :

L'ere u ceste pierre est lavée
Saine les oiz de la bobee.
(MAB., *Lapid.*, Richel. I, 1170, f° 16 v°.) Lat.
Et dilata aqua lancia luma sanat.

I. BOBELIN, s. m., ancienne chaussure

à l'usage du peuple, espèce de brodequins :

Chausses de bobelins. *Let. misibles en man.*
de meurement joreur, xv^e s., Romp. p. 154.)
El doit savoir assoier ses tacsos ou se-
meles en ses bobelins. (JEH. DE BRIE, *Bon
berger*, p. 70, Liseux.)

C'estoit le meilleur, je me vante,
Qu'on trouve à faire bobelin.
(*Farce de Caliban*, Anc. Th. fr., II, 141.)

Romule estoit rata-courmur de bobelins.
(RAB., II, 20.)

A grands coups de bobelins. (*ib.*, IV, 68.)
Autres recouvoient leurs anstres, et li-
loyent cordes pour faire du bobelin. (REMY
BELLEAU, *Berg.*, f° 29.)

— Coup de soufflet dans le derrière :

Je li vois donner par derriere
De mes cinq douz un bobelin.
(*Miracle de Nostre Dame*, de Robert le dyable,
p. 77, 64, 1836.)

Autrefois *bobelin* et *bobelins* étaient très-
usités en rouchi pour désigner un habit
rapiecé. En Belgique, *bobelin* s'emploie en-
core avec le sens de pièce, morceau.

2. BOBELIN, s. m., savetier :

Les bobelins de franc courage. (RAB.,
II, 7.)

3. BOBELIN, adj., stupide comme un
bouver :

... Tu es si bobe
Qu'il se voit est de bobelin
Comme un sot d'un bobelin.
(G. DE CORN., *Mit.*, ms. Sais., f° 74.)

Uns d'uns en champagne.
(*Ch. de nos Rois*, p. 684.)
Qui plus est, soit et à la base
Que la maton s'en helme.
(*Ch. de nos Rois*, p. 1675.)

BOBELINE, adj., ravaudé, rapicqué :

Soufflers bobelinez et laconnez de fort
chier. (JEN. DE BRUE, *Ban herger*, p. 69.
Lisieux.)

Mes tyrandes, mon zyppeu et passans,
R'el'ez, bien couteu et passans,
(*Le Test. du p'p'le*, Paris, fr. des XV^e et XVI^e s.,
t. VIII.)

Des soufflers bien bobelinez. (DES PER.,
Contes, p. 74, La Monnoye.)

BOBER, verbe.

- Act., se jouer de, tromper :

De tous gens n'a Damiens eue
Ainz les vout nez et sanz orbié ;
Il n'a eue de nul bobert.
Se de ces qui le vont bobert.
(*Vie des Pers.*, Arc. 3164, p. 181.)

Quant l'on tant noiee,
Châlon, bobert.
(*Rom. et pasteur*, Bartsch, II, 6, 27.)

- Absolument :

Par le singe entent enalx qui bobert
Qui ent grands moes et grans charres
(JEN. DE COUSI, *Poes.*, II, 81 1062, Scheler.)

BOBERT, - iert, adj., présomptueux, orgueilleux, insolent, sot :

Li fous bobiers, li fous bobiers,
Li, par Gouss, M^r, ms. Suisse, p. 179.)
C'est un bobiers, un sot noez.
(*Ch. de nos Rois*, p. 1884.)

Avoir nos endies abontés,
Mais n'en auez, par saint Olier,
Bien nos teneis ou por bobert.
(*Le Vagier a prestre*, Montaignon et Raynaud,
Fah. II, 116.)

Vins nobes estons ne bobiers,
Ane estes s'es deus hantiers
(*Musée*, Chron., 8784, Rouf.)

Tout ensi cil parpe Gerboers
Se fu pas en la nu bobiers,
Muis del tout a Dieu casati
(*Ch. de nos Rois*, p. 1884.)

Sert avuul al Mont Waue
Cun joriel l'orent avuul
Li fous, li meserent bobert
(*Ch. de nos Rois*, p. 1884.)

On peut rapprocher de bobert le mot
bobel employé dans la Suisse rom. pour
dire sot, bête, et le mot bobel usité avec la
même signification dans le Haut-Main.
(*Qu'Est bobel de crainte est.*)

BOBASSE, s. f., boule employée pour les élections :

Voulons et ordonnons que l'election des
conseils se fasse et soit faite par delibere
ou election de termes, lesquelles delibere
ou election lances, desdiz termes y ait et
contrent par le conseil acendans plus de
trois avec les bobasses. (Reglem. sur l'Elect.
des cons. de Perpignan, juin 1463. *Orlé.*,
XVI, 12.)

BOBO, m. bul pour le vin :

Li, Jean Damier France que quene, un
cote d'or. Li, 1433. *Register au p'p'le*
regardes des vins, p. 37, Art. II, Douai.

BOBOTS, bobais, bobois, bobais, s. m., lapage :

Dient flamme, cist meura grant bobots,
(*Ch. de nos Rois*, p. 25, Toller.)

Laisies Flamens demorer leur bobots
(*Ch. de nos Rois*, p. 27.)

Si s'est a l'estel traits
Dolez une tavernie on grant fu li bobots
De la zent du pais que li vins et abrais.
(*Gaut. d'Ap.*, p. 1, Michel.)

Beus respoid e tout li bon en lous
Quant il oi de Petrus le bobots
Comme celui chi soit de cuer veris
Tout ce chi doit avenir e fu muis.
(*Poes.*, V-S, ms. Suisse, Rouf., XI, p. 21.)

BOBOYE, s. f., peut-être boyaux, ven- tre :

Prince Lucastie est a roseiens de boboye
Que mestier n'a d'avoir lavatif d'ambro
(*Est. Douai*, *Poes.*, Richel. 810, p. 210.)

BOUR, adj., sot, niais :

Mais tel i a tendu
Qui bien a esté pris et bous a boboye
(*Ch. de nos Rois*, p. 181, Michel.)

L'amour de moi vous duns et otroi toute sus
Et se vous n'en prendes, vous serez moult boboye
Car quant li fers est eaus, on a doit ferir sus
(*Ch. de nos Rois*, p. 1114.)

Pour coï met il sur moi ensement ses arars,
Et si doit a chascun que je suis a boboye
(*Ch. de nos Rois*, p. 1114, Michel.)

BOCAILLE, voir BUSCHVILLE

BOCAS, s. m., pl., petites hoches :

Qui envoïe son cristal en meniere de bocas
Et de morcelle, et encontre en troude
Qui porroit leure ne l'ouïe. (Poes., *Ch. de nos Rois*,
Maz. 798, p. 345.) Malit cry-tallum summi
sient bocacillas.

BOCE, buche, bosse, s. f., bouton de la peste, bubon :

Pour cause de deux bosses que le roy
avoit es aïmes. (Chron. de S-Denis, Richel.
2813, l. 412.)

Struma, boche ou pis. (*Gloss. rom.-lat.*, du
XV^e s., l. 3, Scheler.)

Les Anglois avoient tres grande phys-
sance ; l'ontesons en leur amice se mist la
boce, dont plusieurs moururent sans cop
trapper. (1421, *Fraign. d'une version franç.*,
des *Grandes Chroniq.* de St-Denis, Bibl. elz.)

Si grant mortalité estoit de boce et d'epi-
demie, que puis la grant mortalité qui fut
l'an 1348 ne fut venue si grande ne si drue
(*Journal d'un bourgeois de Paris*, 1433, Michel.)

Elle fut concluse en une lit, et la nest on
beaucoup s'ent. Et l'antost lui vindrent
quatre boches dont elle fut tres bien guerie.
(Louis XI, *Narr.*, IV, Jacob.)

Le six jour et huit apres ; que la malie
boce s'y puisse lever ! *Quinze jorges de m^r.*,
IV, Bibl. elz.)

De bu et d'epidemie
De pourque et de tous grans maux
Puisse tu estre au terme luit !
(*Ch. de nos Rois*, Arc. 3164, p. 181, Michel.)

LE PREMIER MAY.
En effet, pour durer aux neiges,
Tu es trop layde.

LE PREMIER JUNE.
Les malles boches
(*Ch. de nos Rois*, Arc. 3164, p. 181, Michel.)

hochelmye ou hochel au layne. (1447,

Bethune, ap. La Font, *Gloss. ms.*, Bibl.
Amiens.)

Que la bosse te vienne !
(*LAMIA*, *Tramp*, n. 1, Bibl. elz.)

- Fig. :

Par saint André, que l'en vet querre
Otre la mer jusqu'en Escoue,
M's m'en avoz el cuer la boce
Qui n'en istra jusqu'à n. an
(*Tristan*, I, 3097, Michel.)

- Haute boce, haute société :

que sossier ne me fault mie,
Puis que l'esque a perdu vie
Que je n'aie briefment la croce,
Et seray de la haute boce.
(*Miracle de Notre-Dame*, I, 3, 339, G. Paris.)

BOCE, boche, nioce.

BOCEL, boisel, boucel, boussel, bucel,
boisel, bochel, boucel, boucel, boisel,
boucel, m., petit tonneau, petit bari :

Repose ma ferme en un bucel. (*Liv. des
Pers.*, Cambridge, IV, 3, 339, G. Paris.)

Faiz sui sicume bucel en gelede. (*Liv.
des Pers.*, Cambridge, IV, 3, 339, G. Paris.)

Kar faiz sui si come bucel en gelede.
(*Psalm*, Brit. Mus., Ar. 230, p. 124 v.)

Enz jeta plain bucel de vin.
(*Ch. de nos Rois*, p. 1414, Michel.)

Il portait un vuid bucel al pressoir. (*Dial.
St. Grey*, p. 180, Foerster.)

Li pelerins et aize païsse en li virier
Qu'il porte en li bucel por sen soit refroidier.
(*Vie*, 3673, A. T.)

Et plain bucel de vin en de clard.
(*Girart de Viane*, Richel. 1148, p. 32.)

Et plain bucel de vin en de clard.
(*Ch. de nos Rois*, p. 1414, Michel.)

Et plain bucel de vin avec la nef d'ormier.
(*Ch. de nos Rois*, p. 1414, Michel.)

Domenes me faites livrer
Deux besas bouceus de bon vin cler.
(*Pariau*, 3963, Crapet.)

Va, si m'apporte du vin du grant tonnel,
A moiseigner en droi plain bucel.
(*Ch. de nos Rois*, 213-8, f. 567, Toller, p. 70.)

Entres en le nef, et emplissies les bou-
cheaus de ceste fontaine. (*De saint Bran-*
danne le moine, p. 103, Jubinal.)

A boche et a canes d'eau fu a l'est aporree.
(*Ch. de nos Rois*, 821, Hippien.)

Les autres de donce aigne font les bouceus emplir.
(*Ch. de nos Rois*, 821, Hippien.)

Vin en bouceus
(*Ch. de nos Rois*, 821, Hippien.)

Deux boiseaus de vin. (G. DE TYR, XII, 20,
Hist. des crois.)

Vin en bouceus. Id., III, 22.)

Boucheaus plains d'ave trouble. (Id., VIII,
7.)

Elle ovri a bucel plain de fet, si fi dona
a bove. (*Bible*, Richel. 899, f. 113.)

Burel le vin qu'il trouverent es bou-
cheaus. (*Ch. de nos Rois*, ms. Ste-Gen.,
f. 367.)

En un lieu de ceste sale, on le grant
Koum luit, sa table, est un grant pot de
vin, et qui bien luit luit de vin comme
un boucel command. (*Liv. de Marc Pol*,
LXXX, l'auth.)

L'en n'achetara ne changera ne bous ne *boucheux* ne barilz sans le congié le maistre de l'ostel. (1290. *Orden. de l'ost. le Roy*, Arch. JJ 57, f° 13 r°.)

Et y aura .ii. sommiers, l'un pour porter les barilz et les *boucheux* voiz, et l'autre pour devessement pour Mons. (1315. *ib.*, f° 26 r°.)

.i. sommier tout carehié Robastre en envoia Et a ses chevaliers qu'aveques li bessa, A .i. moult riche trel ou il la nuit zerra, Et .ii. *boucheux* de vin, dont assez en l'ost a. (Gautrey, 1326, p. 1.)

Et bailla a Agar la meschine du pain et un *bouchel* d'eau. (Ménager, 1, 83, Biblioph. fr.)

Ou du *bouchel* du vin pourtreites. (Clef d'annoy, p. 115, Tross.)

Un *bouchiel* a temper herens. (1463 Lille, ap. La Fons. *Gloss. ms.*, Bibl. Amiens.)
Bouchiaur, d'osier a .ii. s. pièce, (1406 Bèthune, *ib.*)

Un *boucheur* ou flacons de cuir a porter vin. (1451. *Dénomb. du baill. de Constantin*, Arch. P 304, f° 204 r°.)

Un hanap d'argent doré a hors aiant un *bouchel* au fons en nuz esuechon. Autre a .iii. *petis boucheiaur*. (1466 Valenciennes, ap. La Fons.)

Pots, barils, *boussiaulz*, flacons, (Lirre vert, II, 313, ms. S.-Den.)

— Il signifiait aussi vaisseau, vase à mettre diverses choses, panier, cage, etc.
Cil de Coloigne ont grant escheu coupius, Et murs et mules, pallefrois et romens, *Bocier* et males et pavillons hofus. (Les Lok., ms. Montp., f° 218 r°)

Ains en arons .ii. *bocals* mesures
Entre besans et deniers monnes. (Girard de Viane, p. 48.)

Deus *bouchians* de cuir en quoi il metent leur lait. (Lir. de Jore Pol, lxxix, Pauthier.) Var., deux *boucheur*, ms. C. *bois-seulz*.

Quant ele ne le peut plus celer (Moyses), elle preist un *bouchiel* d'osieres, si l'ouinst de betumin et de poi et mist l'enfant dedens. (Bibl. hist., Maz 332, f° 28 r°.)

— Fig., ventre :

Et emplent souvent les *boucheux*
De pain, de vin, de ras morsians (Chans., Richel. 847, f° 133 v°.)

Et li vilains, comme porciens
S'encressent, et plains *des boucheux*
Bevoit de vin en farrocin.

(Du Vilain au Raffet, 78, Montaignon et Raynaud, Chant., III, 200.)

La langue moderne a *bouteau*, tonneau qui sert à renfermer certaines marchandises sèches.

Nom propre, *Boiceau*.

BOCELÉ, adj., qui a des tumeurs :

Les langues avoient *bocele*,
Plainnes de ligne et *boceleux*. (Fabl. d'Or, Ars. 2069, f° 102.)

BOCELET, *hauc.*, *bouss.*, s. m., profil baril :

Les deux *boucelz* estoient vuidiez. (G. de Tyr, XII, 20, H.-l. des lions.)

Desoubz *vassellet* et *boussellet*, xv s., Cart. de Flines, p. 915, Hantecour.)

BOCIER, *bosser*, verbe.

— Act., *bosser* :

Il ot assez *bocier* son vis. (Festin, I, 3271, Michel.)

— Reléver en bosse :

Et qui *bosse* de morts l'eschine des sillons. (J. de Viller, *Prom. extra. part.*, Hayne de Pallas.)

— Neutre, former une bosse :

Et que elles faisoient les cornes aux hommes cours vestus, qui monstroient leurs enliz et leurs brayes et ce qui leur *bosse* devant, ce leur vergoigne. (Lir. du Cher, de La Tour, c. XLV, Bibl. elz.)

Par ses prez nivelez, si li taillie a *bosse*. (Gautrey, *Plais. des champs*, p. 102.)

— *Boce*, part. passé, bossu :

Mais *bossez*, horgnez et *boteux*
Sont valentiers mabeleux. (Gautrey, *Debut*, Ars. 3332, f° 3 r°.)

Les *bos-hans* et les *bociez*. (DEGUILLEV., *Pelerin*, Ars. 2323, f° 111 r°.)

En tant que je suis *bocceux*. Id. *ib.*)

Je suis desja tant esché,
Ou n'y cognoist fagon ne forme :

Je suis a tout en tout *bosse*.

(Le monde qu'un *acheur* de peindre, Poés. fr. des xv^e et xvi^e s., t. XII.)

Je ne vis jamais pere, pour *bossez* ou teigneux que lunt son filz, qui *bosstast* de l'advoier. MONT., Ess., I, 173, Lemerre.)

— Relévé en bosse :

La sont peints et *bossez* nos esens et blasons
Tels que nous les portons encor en nos maisons. (Vauq. Nat., t. 1, à son livre.)

Ici le tapis vert d'une plate campagne
Ici le front bossé d'une haute montagne. (P. de Brach, *Poem.*, f° 161 r°.)

BOCIERÉ, *bocheré*, adj., bossu :

Nains, fet il, *mauvies bocheré*. (Perceval, ms. Montp. II 219, f° 116 v°.)

C'est li nains *bocheré*. (Roman de Borel, 3274, A. P.)

Mé! Antierons, pilleus nains *bocheré*. (ib., 3876.)

Tous est qui son cors het,
Conseiller ne se set.

Ne covrent son mont;
Un *boieré*, un laz. (Prom. de vill., Richel. 11152, f° 76 r°.)

(A. nains) qui fût sont *boieré*
Et gros et cors et remuis. (Bernart le Garbis, 10023, Steudel.)

Nain *boieré*. (Froiss., p. 104, Michel.)

A Rome vint il a trouvé
Le roi malade et *boieré*. (Sot Sages, 101, Keller.)

Et si verres un esné,
En contrait, n'un *boieré*. (ib., 2037.)

— NOUVEUX :

tout plain de neuz et *bociez*.
Fu li ars desouz et desour. (B.-e. ms. Corsini, f. 7¹, et ms. Richel. 1475 f. 8.)

tous plains de neuz et *bociez*. (ib. Var. 99, f. 18.)

tous plains de neuz et *bociez*. (ib., 915, Me n.)

Dont li frons yert mal savoré,
Tout plain de neuz et *bociez*. (ib., Vat. Chr. 1492, f° 74.)

BOCIERÉ, s. m., *cur. bouc.*, adj., noueux :

Li uns des ars qui fu hydales
Et plain de neuz et *bociez*. (Bose, ms. Corsini, f. 8¹.)

Tous plains de neuz et *bociez*. (ib., Vat. Chr. 1858, f° 10¹.)

Tout plain de neuz et *bociez*. (ib., ms. Brul., f° 81.)

CL. BROCIERUS.

BOCETE, s. f., *chete*, s. f., *ette*, s. f., *repe*, *bossette*, *boussette*, s. f., petite bosse, et par extension bouton, bouton :

De vostre vie s'en est aler,
Sire, pour certain tout le mal.

Navez mais d'amour n'y aval
Vessie nulle ne *bocete*. (L'Art. de N.-b., De l'empereur de Rome, Th. fr. au m. a., p. 103.)

La rectification des livres est faite a pressures, ce sont *bocetes* faites d'estompe, H. DE MONDEVILLE, Richel. 2030, f° 48¹.)

Faire et forger un maillet de *bocetes* rondes, 2 boucles et 2 mordans pour une autre paire de gantes. 1552. *Compt. de La Font.*, Douet d'Arq. *Compt. de l'Argent*, p. 129.

Elle avisa les vers qui font la soie naturellement sur les branches des arbres, si prist les *bocetes* que ces vers avoient fait, CHRIST. DE PIS., *Ch.*, 2086, f° 45¹.)

Deux cent de *bocetes* mis a ataquier les fers des glayes. (1506, Bèthune, ap. La Fons, *Gloss. ms.*, Bibl. Amiens.)

Quand la matiere se convertit en dures *bocetes* autour les jointures. (CORMICHO, *Propriet. des choses*, VII, 44, éd. 1485.)

Quatre *bocetes* pour clouer les dites pièces, 1419. *Compt. de La Reu*, p. 223, Lecoy de La Marche.)

— *LXX. bocetes* pour clouer les agrappes et roches des lances. (ib., p. 224.)

Pour avoir fait habiller les *bossettes* de petites chexes a haston, 5 s. t. 1478-1481. *Compt. de l'oit. des R. de Fr.*, p. 366, Douet d'Arq.)

La figure de ces limaçon n'est pas fort dissimilable aux petites cors de mor. Elle est toute semée de pointes ou *bossettes* qui la rendent aspre et rude. L. JOURN., *L'Hist. des poiss.*, de Roule, 2 p., n. 21.

BOCIER, *boche*, *boss*, adj., relévé en bosse :

Ses armes estont de velueu verniel, a un serpent d'or, enlevé de brocheure, qui zettait lous par la guele, a un oille de crapous touz barbeles de grosses perles. (Madus et Rocio, ms., f° 25 r°, ap. Ste-Pal.)

— Convert de tumeurs :

Plusieurs en avoient corps et visages tous *bociez* et bougeollez. D'AUTON, *Chiron*, Richel. 2083, f° 121 v°.)

Pic., *boché*, *bossé*, convert de tumeurs ; H. NORM., vallée d'Yver, *boché*.

BOCIUS, s. m., *cheus*, adj., bossu :

Quant il eut apout a la reche, et voit il com de grant loquie il eut *bocheus*. (L'ab. Ger. de Lure, p. 489)

Et de pour de la *boele*
Ki vint de cete tuesun.
(*Chaucer, Set dormans*, 136, Koch.)
Je vi sus son arçon la *boelle* floter.
(*Restor. du Paon*, ms. Rouen, f° 122 v°.)
... Que la *boele*
Li esparli sur la forcele.
(*Athas*, Richel. 375, f° 114^b.)

Si li depece toute la *boiele*, (RICH DE
FURNIVAL, *Best. d'am.*, L'Ydre, Hippeau.)

Couri vent de *boele* le cors et le visage.
Maugis d'Argem., ms. Montp. II 217, f° 170^v.)

Li chervel, les *boeles* envolent a .i. quas.
(*Conq. de Jérus.*, 1678, Hippeau.)

Le cheval fert par tel air
Emmi cel piz que l'alemele
Entra pres des qu'en la *boele*.
(*Protheslaus*, Richel. 2169, f° 16^v.)

Mais il en orent painnes dures,
Quar, par le fondement des cors,
Lor isoist la *boelle* fors.
(*Mousk.*, Chron., 12250, Reiff.)

Chi est venus de escuelle.
Dius, K'il a vuote le *boille*!

(B. DE CONUE, *Li contes des Mirans*, 453, Scheler.)
Lor espiez forz lor vont eoz es cors enbatant
Que totes les *boeles* lor vont (fors) espandant.
(*Floort*, 2004, A. P.)

Par le sanc et par la *boelle*!
Mordriere, ainsi n'en irez pas.
(*Un Chr. de N.-B.*, Comm. elle garda une femme
d'estre arse, *Th. fr. au m. a.*, p. 354.)

2. **BOELE**, *boelle*, s. f., cour. mesure,
principalement en Normandie :

Une vieille cours en *boeles*, un jardin
potager, etc. (*Invent. des libr. de Blanchelande*, p. 196.)

Les maisons, cours, *boelles* et jardin po-
tager. (*ib.*, p. 244.)

Cf. **BOEL**.

BOELEE, *boulee*, *boitee*, s. f., dérivé de
boele, boyau :

As paiens copent maint piz, meinte corce,
Et meint en foot chair la *boele*.
(*Aleschans*, 277, Jonck., Guil. d'Utr.)

Maint cervel espandu et mainte *boele*.
(*Gar. de Mongt.*, Richel. 24403, f° 52.)

..... mainte *boele*.
(*ib.*, var., Romv., p. 349.)

A plus de .xxx. en fist salir la *boele*.
(*Conq. de Jérus.*, 7926, Hippeau.)

Tant avoit sus les champs et sang et *boele*
Qu'a paines i poet nuns avoir voiee.
(*Bast. de Bouillon*, 353, Scheler.)

Quer, aînchies qu'il soit nuit, esmouvront tel mesle,
Se Der n'i met conseil, qui la terre a formee,
Dont le pain sera et la terre ceece,
Tant chervel espandu et tante *boele*,
Et tant riche vassal souven, gueule bace.
(*Donn de Maurice*, 6117, A. P.)

BOELER, *boueler*, v. a., écraser la cervelle :

Par le cauchie gist celle gent definee,
Sans gambes et sans bras, a liesse *boele*.
(*Cher. au cygne*, 21161, Reiff.)

BOERE, voir **BOIRE**.

BOERIE, s. f., étable à bœufs, boucherie :
.xx. d. de la mayson de la *boerie*. (Arch.
J 192, pièce 64.)

Nom de lieu : la *Boerie*. (1276, *Offic.*
d'Orl., S. Mich. d'Orl., Arch. Loiret.)

Vionhuz, Bas-Vahais, *barri*, écurie pour
les gèzisses.

Cf. **BOIER** I.

BOEST, *boet*, s. m., probablement
bouilli :

Et devent estre serviz honestement de
rost et *boest* et leur sauxe appartenante.
(18 mars 1439 Arch. Arch. Morb., Lam.
Gordor.)

Rost et *boet*. (*Lett. du 3 d'éc.* 1584, *ib.*)

BOESTELEIE, voir **BOISELEIE**

BOETAI, s. m., sorte de baril :

El ne porront lesdits seneschaux, baillys
et autres juges, prendre ou recevoir vin,
fors en petis barils ou *boetair* ou pos,
sans fraude et corruption. (1388, *Ord.*, XII,
165.)

BOETE, s. f., boue :

Ke devint en padoeste, e puldre en *boete*.
(P. DE THYNS, *Best.*, 324, Wright.)

BOFERIE, *borf*, s. f., a dû signifier
bête, arrogance ; est employé comme
qualificatif dans les ex. suiv. :

Beneoite la *Boferie*. (1226, *Cens. Paracel.*
de Prévins, f° 1^{er}, Arch. Aube.)
Clara la *Boferie*. (*ib.*, f° 2 v°.)

Cf. **BOFOT**.

BOEFFIER (SE), v. réfl., s'emporter, se
mettre en fureur :

Se maistre orgueil se *boeffme*,
Ou s'il veut laire le verueux,
Il y impose ceste coustume :
Se bonne est pour luy, si la hune.
(*COGILL.*, *Playd.*, *Œuv.*, II, 53, Bibl. elz.)

BOFOI, - *og*, *bofoi*, *boufoi*, *bouffei*, *bon-
foi*, *bufoi*, *buffoi*, *buffei*, *boiffoi*, *buffroi*,
buffei, s. m., orgueil, fierté, arrogance ; se
prenait parfois dans un sens favorable
comme les mots modernes, orgueil, fierté :

D'ambedous pars fu si graus li *bofois*
Nes acordassent .xv. due ne .xvi. roi.
(*Les Loh.*, ms. Montp., f° 170^v.)

Hiregas, qui ert nüs le roi
Qui mult par ert de grant *bofoi*.
(*WACE*, *Brut*, 1447, Lec. de Lincy.)

Tost aura enfouido ton pris e ton *bofoi*.
(*Rou.*, 2^e p., 4315, Andresen.)

Sa tricherie et sis *bofois*.
(*Rom. de Troie*, 20078, Joly.)

Ains qu'il soit respres carra mult tes *boffois*.
(*Œuv.*, *Œuv.*, 11211, Barrois.) *Inpr.*, *busfois*.
Tu ne sez mais gesir fors au chans et au bois,
De sonner tes homes fuiz porz grant *boffois*.
(J. BOU, *Sat.*, LXXXV, Michl.)

Que n'i tantant folie ne orgoil ne *bofoi*.
(*ib.*, *ib.*, VIII.)

Ainz chevauche sor Saisnes a mervoilloz *bofoi*.
(*ib.*, *ib.*, XVIII.)

Richart li respondi, par ire et par *bofoi*.
(*Gues.*, *Vie de S. Thom.*, Richel. 15443, f° 35 v°.)

Cil de Cesare voient l'orgueil et le *bofoi*
De la gent Alexandre, qui ne lor portent foi.
(*Rom. d'Alex.*, f° 9^v, Michl.)

Alexandre, me dits, trop maune grant *bofoi*,
Qui ne terre ne gaste et met en grant esfoi.
(*ib.*, f° 64.)

Ke gea vail assez miez de toi,
Quant tu demaines tel *boffoi*.
(*Œuv.*, *Œuv.*, f° 140^v, Michl.)
Car voehy grant orgueil et outrage et *boffoi*.
(*Cher. au cygne*, 1291, Reiff.)

Cel Seignor redama, qui peues fu en crois,
Qu'il le baist del gloton abatre les *boffois*.
(*ib.*, II, 2008, Hippeau.)

Sire vellars, dit Rainer li corfois,
Ne ceunt pas en vostre grant *boffois*
Que par courtois de le cort ne m'en voiz.
Se n'en portasse ne d'arme ne courfois.
(*Gar. de France*, Richel. 1448, f° 14^v.)

Girai a Blavies au gloton madoit
Qui dant Girart a mort pour son *boffoi*.
(*Jour.*, de Blanches, 287, Hoffmann.)

C'est celui qui se va riant
Qui a cele robe vermeille,
A l'ermite vint a merveille
Quant il le vit a tel *boffoi*
Et de robes et de hermois.
(*Vie des Peres*, Richel. 23414, f° 43.)

Nos fessmes orgueil et mult tres grant *boffois*,
Trop fierement paraines a petit de poir.
(*Gai de Burg.*, 2144, A. P.)

Nos prenez ceste dame a tort et a *bofoi*.
(*Parise*, 1638, A. P.)

Tout sanz orgueil et sanz *bofoi*.
(*Rom. au S. Grand*, 2952, Michl.)

Encor disoit plus grant *boffois*,
Qu'il se clamot le roi des rois.
(*ib.*, 1807.)

Cil qui la (la ville) tient a leanz avoie soy
.xv. mil lurs qui maissent grant *boffoi*.
(*Agn. de Nib.*, Richel. 24369, p. 3^b.)

Bien a lui abatu de Hervien le *bofoi*.
(*Gai de Nant.*, 1286, A. P.)

Cum vas me vengerez del orgueil et del *boffoi*
Ke m'a fait cel vassal par son meisme desrai !
(*Horn*, 2648, Michl.)

Or fu Maugis en ire et en moult grant eirai
De son cousin orbirre ou tant a de *boffoi*.
(*Maugis d'Argem.*, ms. Montp. II 217, f° 160^v.)

Bien li eusse abatu son *boffois*.
(*Gaidon*, 8015, A. P.)

.i. chevalier trovai de mout tres grant *boffoi* :
Vers moi s'an vult poizant, a mout riche courtois.
(*Floort*, 1062, A. P.)

Et se plus trais en lu ne orgueil ne *bofoi*
De m'espee loiseuse tex .iij. cuns li donnois
Que...
(*ib.*, 1139.)

Pour abatre orgueil et *boffoi*,
(*Mousk.*, Chron., 3743, Reiff.)

Pardonez moi a cete loiz,
Si abaissez vostre *boffoi*.
(*Renart*, 27749, Méon.)

Cil fu liex Just-amant, moult fu de grant *boffois*.
(*Berte*, 1512, Scheler.)

Par lor orgueil, par lor *boffois*.
(*Mout de la Chevalier*, *Reb.*, Richel. 401, f° 30^v.)

Melchior le filon a o le sege
De Robastre le nei, ou tant de de *boffoi*.
(*Gaidon*, 5599, A. P.)

Li n'en fait nuls fors ses *boffois*.
(*J. de Gues.*, *Maugis*, 279, Toller.)

Il ne voit vallent prince a Rome,
Que l'escripture appelle et nomme
Constantin, humble et sans *boffoi*.
(*Œuv.*, de Vigne, *Mout.*, d'Orl., p. 141, Tarbé.)

Li pour la joye et le deduet que en
celle tour on faisoit chascun nuit par jou-
gleries et par autres esbatemens liist cele
nomme *boffois* et est encor *boffois* en
la contrée appellee. *Perceval*, li 89, ed.
1530.

De cel raisiel, qui la porrist
Mont à grant tans que on l'i mist
La planche traient del boier
En deus le frent detrencher
(*La Passion Dieu*, Ars. 3327, f. 18 r.)

BOIEUR, s. m., bourreau :

Si donnons mandement à nos bailli et
boier de Troyes, qui ores sont et seront
ou temps à venir, que... (1349, *Ord.*, II,
303.)

BOIFFU, voir BOFU.

BOIGE, voir BORGÉ.

BOIGERIE, voir BORGERIE.

BOIGIER, voir BORGIER.

BOIGNETE, s. f., boignet :

Boignetes des gleres d'œuf, formage et
farine, boignetes de lait coagulé ou caillé,
boignetes de rys, boignetes de pommes, etc.
PLATINE, *De honeste Volupté*, f. 88 r.)

BOILEAU, *boislere*, qualificatif, qui ne
boit que de l'eau :

Et qui est celui qui hayt le bon vin sans
hair Dieu et nature qui l'a produit? Les
boileaux, dy je, et gens d'abstinence. *De-
ris sur la rigne et vend. d'Orl. de Saure*.

Ce magistrat pour ce qu'elle ne bouvoit
que de l'eau, luy va dire : Mon maître vous
plèzera, et vous fere raison. Ceste boislere
un peu aïrie ne se sceust tenir qu'elle ne
luy dist : Monsieur, beste pour beste, vous
pouvez bien boire à moy, et ne plèger
aussi bien que vostre asne. G. BOUCHET,
Serees, t. 1.)

Nom propre, Boileau.

BOILLE, s. f., sorte de mesure pour le
vin :

Item : que nul ne soit si hardy de mener
au temps de vendanges aucuns boilles
que ne soient bonnes et souffisantes, et
telles que les six facent ou accomplissent
le mays de vin. (*Ordon. de Salins*, 1492-
1549, Prost, p. 27.)

Suisse rom., boille, bolle au lait.

BOILLON, bouillon, bullon, bouillon, s. m.,
endroit de la rivière ou l'eau forme un
tournaient, boubrier :

Desor Rigant li bons chevals de pris
Est estanchies, en un bouillon se mist.
(*Les Loh.*, Ars. 3143, f. 87 r.)

C'est un chemin moult destravé,
Plein de bouillons tout enuivé.

BREVET, dans le *Menagier*, II, 18, Biblioph. fr.

Iceelles femmes prindrent le cors dudit
Valé et le portèrent en un bouillon ou
boubrier qui est en un boys près l'adit
maison. (1471, Arch. JJ 197, pièce 1675.)

— Boutillonnement :

Ne souffre de mon sang le bouillon refroidir.
(ROSS, Œuv., 256, é. 4223.)

— Fig., mauvais pas, situation difficile :

Qui m'a mys hors de maint bouillon,
Et de cestuy pas ne s'ejoie.
(VILLOIS, *Grant Testu*, Doubl. Bail., 77, Jacob.)

Dejeté m'a de maint bouillon.

(Var. des édit. goth.)

Dout la venue du dauphin vers ce duc
fut matière du plus aygre et du plus peril-
leux bouillon qui oncques s'y trouva. (G.

CHASTELL., *Chron. des ducs de Bouch.*,
I, f. 19 verso, Bouch.)

Bret., C.-du-N., bouillon, boie.

BOILLON, s. m., sorte d'outil :

Utillemens pour les reparacions, c'est
assavoir piz, pînches, pâles, baillous, en-
vierres, boites. (1339, *Compt. de Nevers*, 232,
f. 124 r.) Arch. mun. Nevers.)

BOIN, s. m., diable :

Et de cela, à l'aide du bon
Trouvera sur ce ras remède
(GENTILHART, *Deuts. wort.*, I, p. 1. *De Jung-
rath*, Bibl. etc.)

BOINGE, s. m., sorte de droit :

Ly carotte de escuilles doit une es-
cuille; ly carot, m. escuilles; et se il y
a tailles le boingne ne grosse œuvre de
tailles, li carotte paie I. denier; li carot,
m. deniers. (*Toulieu de Cambrai*, Taitbail.,
p. 470.)

BOISON, s. m., brin d'osier :

La lance porte droite com se fait uns boisons
(*Restat de Paris*, ms. Rouen f. 11 v.)

— Cage d'osier :

On en fait des boisons, des trous et des cages
qui peuvent prisonniers les oiseaux des boais
(*Plant. Heneroy, la Colombe, et la mass. rest*.)

1. BOIR, s. m., sorte d'arbre :

L'over menement pour ce qu'ilz ne trouvent
meins vert des pins et saups et ung
bois qu'on appelle boire qui est toujours
vert et aux autres choses. (*Gist. Feb.*,
Moz. 514, f. 12 v.)

2. BOIR, voir BUIRE.

BOIRON, s. m., instrument de pêche :

Puent avoir li bourgeois boirons, lignes,
verges, et peschier à la main. (1308,
Fra. ch. de l'Isle sur-le-Doubs, Cart. de
Nemhatel, Bibl. Besançon.)

C'est assavoir es escluses et dez en qui
en aval par toute la riviere de l'Isle, boi-
rons, lignes, verges, et peschier à la main.
(*Id.*)

BOIROST, s. f., syn. de malice :

Car il seet bien qu'à tous les masles
qui port bair boirons et mules
Istes soulaz, joye et repos
(*Letre de Looze*, Vat. Chr. 1349, f. 37 v.)

BOISAIK, adj. m. pl., trompeurs :

Or s'an va li rois Flores, son esche annueu,
Et sa fille la belle, et s'a fin les boissai.
(*Flour.*, 676, A. P.)

1. BOISART, s. m., qualificatif signifiant
forestier :

Johans Boisart, (1273, *Cart. de S.-Maur*,
Arch. LL 112, f. 167 v.)

Poron Boisart, (A.-d. 1263, *Actes orig.*,
dece, les échev., Arca. Douai.)

Ce nom se rencontre frequemment
aussi dans les actes normands

2. BOISART, adj. m., trompeur :

Que nus ne doit le roi clamer boissart
(*Œuv. de Rossillon*, p. 328 Michel)

BOISCHIEL, voir BOSCHIEL.

BOISDIE, boide, boiydie, boisdie, boodie,

boodie, boide, boide, s. f., tromperie, traupe-
trahis ou, mecheancele :

Le malechien sa buene est pleine, e de
boisdies e de mecheancele. (*Œuv. des Ps.*, Can-
tillat, 27, Michel.)

Une ly meste uns traison ne boodie.
(*Œuv. des Ps.*, 1704, Reil.)

Nest d'uns pieuier sans a amise
Por nul mal qui le cors destruis
Dont Dieus a fait se eschance
Puis p'd m'a joé de boodie,
Sans barat et sans traudie
Ist d'uns que j'en cascu raise
Tel bon que nus ne mesonhe.
(J. Bous, *Œuv.*, I, Raynaud, t. Imp., boodie.)

On ent fait par boisdie li envier mesreant.
(*Œuv. d'Al.*, I, 401, P. Paris.)

... France vent seigneurie,
On convient departir la nostre compaignie,
Et les grans maistres qui fument sans boisdie,
(*Id.*, II, 894)

Le suai, les plains de boodie
(*Œuv. d'Al.*, 1001, Michelant)

Borgier, veit en present
Dons pastours s'an torment
Sant par la boodie.
(*Id.*, t. past., Bartsch, II, 33, 38)

Dont r'i qui pas n'aïme boodie,
(*Œuv. d'Al.*, 1001, Bartsch, II, 33, 38)

Aus qui li rois s'en parti, se poumpensa
Rogiers d'une munt grant boodie, (*Chron.*
d'Erment, p. 13, var., Mas Latrie.)

Le comte et plain de boodie,
(*Œuv. d'Al.*, 1001, Bartsch, II, 33, 38)

Sa boie, traudie, que boodie ne pueteste
celos à la pardein. (MEN. DE REIMS, 316
Wailly.)

Onques alonne
Mes eners ne pensa
Ne nule boodie
Vers echi qui j'i
De moi p'le n'aura.

Jehans li Gros, (*Œuv.*, Vat. Chr. 1490,
f. 82 v.)

Nous venons qu'elle (la defense) soit
faite communement en conseil de pre-
dummes, sans soupceon de fraude ne de
boodie, (Joins, *Hist. de St. Louis*, p. 226,
Michel.)

Par boodie, (*Pass. D. N.*, ms. S.-Brion,
f. 46 v.)

De karat, de boodie, (*Offic. de Toul*, juill.
1281, Mureau, Arch. Meuse.)

En trecherie et boodie ne doit aider nul.
(*Id.*, de just. et de plet, I, 4, p. 17, Rapetti.)

Deux letres et deux juretelles empentres
sur un mesme que en boisdie ne valent
rien, se l'une n'est mention de l'autre.
(*Id.*)

Exception de male boodie, (Sept. 1300,
Cartul. de S. Jean des Vignes, f. 57, Bibl.
Sous.)

Ben sa j'en fere traison ne boodie.
(*Œuv. d'Al.*, 1001, A. P.)

Les boodies et les trecheries, (*Antid.*, d'as-
tron, Richel, 1353, f. 50 r.)

Sans traison et sans boie,
(*J. de Peponat*, *Œuv.*, de V. et S., Richel, 1600,
f. 37 v.)

Ne feroient traison, faulseté ne boodie
(*Œuv. de St. Leger*, et les *St. Leger*, 276, Crapet.)

Par fraude ne par boodie, 1316, (*Donat.*
au priorté de S.-Saur., Arch. Vienne.)

Et menoncel, à toutes exceptions de

— *Bois de charbon*, de charbon. 1317, Arch. 1254, p. 8.

— *Bois de charbon*, de charbon. 1317, Arch. 1254, p. 8.

— *Bois de charbon*, de charbon. 1317, Arch. 1254, p. 8.

— *Bois de charbon*, de charbon. 1317, Arch. 1254, p. 8.

— *Bois de charbon*, de charbon. 1317, Arch. 1254, p. 8.

— *Bois de charbon*, de charbon. 1317, Arch. 1254, p. 8.

— *Bois de charbon*, de charbon. 1317, Arch. 1254, p. 8.

— *Bois de charbon*, de charbon. 1317, Arch. 1254, p. 8.

— *Bois de charbon*, de charbon. 1317, Arch. 1254, p. 8.

— *Bois de charbon*, de charbon. 1317, Arch. 1254, p. 8.

— *Bois de charbon*, de charbon. 1317, Arch. 1254, p. 8.

— *Bois de charbon*, de charbon. 1317, Arch. 1254, p. 8.

— *Bois de charbon*, de charbon. 1317, Arch. 1254, p. 8.

— *Bois de charbon*, de charbon. 1317, Arch. 1254, p. 8.

— *Bois de charbon*, de charbon. 1317, Arch. 1254, p. 8.

— *Bois de charbon*, de charbon. 1317, Arch. 1254, p. 8.

— *Bois de charbon*, de charbon. 1317, Arch. 1254, p. 8.

— *Bois de charbon*, de charbon. 1317, Arch. 1254, p. 8.

— *Bois de charbon*, de charbon. 1317, Arch. 1254, p. 8.

— *Bois de charbon*, de charbon. 1317, Arch. 1254, p. 8.

— *Bois de charbon*, de charbon. 1317, Arch. 1254, p. 8.

— *Bois de charbon*, de charbon. 1317, Arch. 1254, p. 8.

— *Bois de charbon*, de charbon. 1317, Arch. 1254, p. 8.

— *Bois de charbon*, de charbon. 1317, Arch. 1254, p. 8.

— *Bois de charbon*, de charbon. 1317, Arch. 1254, p. 8.

— *Bois de charbon*, de charbon. 1317, Arch. 1254, p. 8.

— *Bois de charbon*, de charbon. 1317, Arch. 1254, p. 8.

— *Bois de charbon*, de charbon. 1317, Arch. 1254, p. 8.

— *Bois de charbon*, de charbon. 1317, Arch. 1254, p. 8.

— *Bois de charbon*, de charbon. 1317, Arch. 1254, p. 8.

— *Bois de charbon*, de charbon. 1317, Arch. 1254, p. 8.

— *Bois de charbon*, de charbon. 1317, Arch. 1254, p. 8.

— *Bois de charbon*, de charbon. 1317, Arch. 1254, p. 8.

— *Bois de charbon*, de charbon. 1317, Arch. 1254, p. 8.

— *Bois de charbon*, de charbon. 1317, Arch. 1254, p. 8.

— *BOISEUX*, s. m. pl., espèce d'impôt ou de droit.

Lesdits faiseurs avons déclaré, et déclarons, franchises, de toutes charges quelconques, tant de nostre domaine que des aydes, impôts, tailles, subsides... *boiseux*, loubars, etc. (1486, *Proc. des jures de Troyes*, ap. Godefroy, *Obscr. sur Charles VIII*, p. 326.)

— *BOISEL*, s. m., sorte de vase.

L'on fait une mesche de vairo drapées seex qui sont moullées en suif fondu, puis sont ployées ensemble en une torche, ainsi gros comme le bras d'un homme, et longue comme un pie à main, et celui qui la porte l'a pendu au col, ainsi comme une *boisel* qui n'est pas parloit, comme la mesche est longue d'un pou; puis a dedans le *boisel* ainsi comme une cester de buille d'une maison, et en ce cester est mise la mesche en laquelle quant le feu y est mis, on voit aussi clair comme s'il estoit jour. (*Motus et Bero*, p. 92 v°, ap. Ste-Pal.)

— *BOISEMENT*, s. m., tromperie, trahison.

La voz boise Judas par *boisement*. (*Ames et Anales*, 1298, Hoffmann.)

Hoe porta la disme de son bîc justement. Et de trestot son bon oïe ne list *boisement*. (*Herminet, Bible*, 14387, p. 57.)

Ne quid ki en vas unkes hom trovast *boisement*. (*Chon*, 3203, Michel.)

— *BOISEL*, s. m., tromperie, fourberie.

— *BOISEUR*, = *BOUR*, = *BOUR*, *boiss*, *boistour*, *boiseur*, subst. et adj., trompeur, menteur, traître.

Fel traître *boiseurs*. (*Les Lok*, Vat. Urb. 476, f° 234.)

Ne quident pas si traïtor. Stenement, si *boiseur*. (*Beu*, *De Norm*, II, 1299, Michel.)

Suivent clamoit le roi bertran e *boiseur*. (*Ron*, 2^e p., 3891, Andrieux.)

Aucun aurait li dus Girars pour ke tient Viane a lui de *boiseur*. (*Gars de Viane*, Richel. 1148, p. 38.)

Fel traître *boiseurs*. Ne passerez a pui ne a riviere. (*Meschaus*, 1657, Jourk., *Guill. d'Or*.)

Li Serrains s'éveille. Ni dures, *boiseurs*. Pat fait dist Olivier, vous i mentez, traherres. (*Chastelus*, 1265, A. P.)

Quant se perit prisonnier. Que du boise a *boiseur*. (*Chastelus*, Richel. 1452, f° 143 v°; cf. *Crup*, 207.)

Quant par samblis *boiseurs*. (*Chastelus*, 1657, Jourk., *Guill. d'Or*.)

Li Serrains s'éveille. Ni dures, *boiseurs*. Pat fait dist Olivier, vous i mentez, traherres. (*Chastelus*, 1265, A. P.)

Quant se perit prisonnier. Que du boise a *boiseur*. (*Chastelus*, Richel. 1452, f° 143 v°; cf. *Crup*, 207.)

Quant par samblis *boiseurs*. (*Chastelus*, 1657, Jourk., *Guill. d'Or*.)

Li Serrains s'éveille. Ni dures, *boiseurs*. Pat fait dist Olivier, vous i mentez, traherres. (*Chastelus*, 1265, A. P.)

Quant se perit prisonnier. Que du boise a *boiseur*. (*Chastelus*, Richel. 1452, f° 143 v°; cf. *Crup*, 207.)

Quant par samblis *boiseurs*. (*Chastelus*, 1657, Jourk., *Guill. d'Or*.)

Li Serrains s'éveille. Ni dures, *boiseurs*. Pat fait dist Olivier, vous i mentez, traherres. (*Chastelus*, 1265, A. P.)

Quant se perit prisonnier. Que du boise a *boiseur*. (*Chastelus*, Richel. 1452, f° 143 v°; cf. *Crup*, 207.)

Quant par samblis *boiseurs*. (*Chastelus*, 1657, Jourk., *Guill. d'Or*.)

Li Serrains s'éveille. Ni dures, *boiseurs*. Pat fait dist Olivier, vous i mentez, traherres. (*Chastelus*, 1265, A. P.)

Quant se perit prisonnier. Que du boise a *boiseur*. (*Chastelus*, Richel. 1452, f° 143 v°; cf. *Crup*, 207.)

Quant par samblis *boiseurs*. (*Chastelus*, 1657, Jourk., *Guill. d'Or*.)

Mais se j'eusse esté *boiseurs*, Faus et trahres et trichierres. (*Id.*, 8403.)

Cil ne fu ouques ne mentierres ne *boiseurs*. (*Lancelot*, ms. Fribourg, f° 194.)

La buche del *boiseur* sur mei aoverte est. (*Polit. mont. Corb.*, Richel. I, 768, f° 89 r°.)

Tout la vant traissant, tant li sant *boiseur*. (*Gen. de Brachin*, *Serm.*, p. 18, Techeuer.)

Et disoient en hant li fellon *boiseur*. (*Id.*, de Seb., ms. 144, Bocca.)

Le cuer et *boiseur* et fars. (*Id.*, de Seb., ms. 144, Bocca.)

Ja n'en d'rai conseil, al mien vaire. Par quez tu sies fol, fel ne *boiseur*. (*Gars de Ross*, p. 341, Michel.)

Comparez te fera li tien fait *boiseur*. (*Id.*, *Capet*, 4574, A. P.)

Que Bertan de Clajun a cuer de *boiseur*. (*Gars de Ross*, de Seb., var. des v. 19691-19716, Charrière.)

Chascun la hart au col, a loy de *boiseur*. (*Id.*, *Id.*, 21835.)

— *BOISERIE*, s. f., tromperie.

Ainz plus ne parla ne ne dist. Ne nule rien ne me requist Qui vous tiorast a violone. Mes vous i chariez *boiserie*. (*Id.*, de Seb., ms. 144, Bocca.)

— *BOISETE*, s. f., tromperie, fourberie.

Sire Bretel, trop ales eslonguant La matiere de vo commencement Quar vous ales *boisettes* conueillaut Pour moi metre hors de droit jugement. (*Id.*, de Seb., ms. 144, Bocca.)

— *BOISER*, v. n., ramasser du bois.

Et illecque pour *boiser* et recueillir le bois seud pour leur usage. 1292, *Bail de la pèce*, Cout. loc. du baill. d'Amiens, I, 82, Bouthors.)

— *BOISSETTE*, *boyssette*, s. f., menue branche, brin de bois.

La vevde trovad ki *boisettes* i cuillid. (*Id.*, de Seb., ms. 144, Bocca.)

Comme rompre une *boisette* ou rompre le ble sans mot dire. (*Id.*, de Seb., ms. 144, Bocca.)

Et puis couvrent les fosses de *boisettes* et d'herbes. (*Id.*, de Seb., ms. 144, Bocca.)

— *BOISSETTE*, *boyssette*, s. f., menue branche, brin de bois.

La vevde trovad ki *boisettes* i cuillid. (*Id.*, de Seb., ms. 144, Bocca.)

Comme rompre une *boisette* ou rompre le ble sans mot dire. (*Id.*, de Seb., ms. 144, Bocca.)

Et puis couvrent les fosses de *boisettes* et d'herbes. (*Id.*, de Seb., ms. 144, Bocca.)

— *BOISSETTE*, *boyssette*, s. f., menue branche, brin de bois.

La vevde trovad ki *boisettes* i cuillid. (*Id.*, de Seb., ms. 144, Bocca.)

Comme rompre une *boisette* ou rompre le ble sans mot dire. (*Id.*, de Seb., ms. 144, Bocca.)

Et puis couvrent les fosses de *boisettes* et d'herbes. (*Id.*, de Seb., ms. 144, Bocca.)

— *BOISSETTE*, *boyssette*, s. f., menue branche, brin de bois.

La vevde trovad ki *boisettes* i cuillid. (*Id.*, de Seb., ms. 144, Bocca.)

Comme rompre une *boisette* ou rompre le ble sans mot dire. (*Id.*, de Seb., ms. 144, Bocca.)

Et puis couvrent les fosses de *boisettes* et d'herbes. (*Id.*, de Seb., ms. 144, Bocca.)

— *BOISSETTE*, *boyssette*, s. f., menue branche, brin de bois.

La vevde trovad ki *boisettes* i cuillid. (*Id.*, de Seb., ms. 144, Bocca.)

Comme rompre une *boisette* ou rompre le ble sans mot dire. (*Id.*, de Seb., ms. 144, Bocca.)

Et puis couvrent les fosses de *boisettes* et d'herbes. (*Id.*, de Seb., ms. 144, Bocca.)

— *BOISSETTE*, *boyssette*, s. f., menue branche, brin de bois.

Nekedent ke lu ne soies boisiez de la
connaissance de sa vie, li tres redotables
hom Albins, li veskes de la glise Roatime,
li coult bien cestui. (*Dial. St-Greg.*, p. 20,
Foersler.)

(Si me vait boisant de nostre cuvenance,
Bois, p. 369, Ler. de Linçy.)

Lor desirier lor aporta
De lor vouloir ne les boies,
(*Lib. Psalm.*, lxxvii, p. 213, Michel.)

Abi ! qui le pensast, sire maistre Davi
Que vos ja boisisses ne Hailfroid ne Hendri !
(*Manet*, p. 12, G. Paris.)

Et li signeur vont lor moillier boisant
(*Aleris*, 25, xii^e s., G. Paris.)

Orez seigoir, que Dex vos puist aidier,
Com li cuivent ont lor seigneur boisier.
(*Jourd. de Blanches*, 109, Hoffmann.)

Savez voz sire, que je voz voi proier
Et commander et dire et acointier
Par celle foi que devez Deu dou ciel
Que voz le fil dant Girart ne boisiez
Por moi ardoir ne voz a detrançier.
(*Lib.*, 367.)

Moines qui a piez embouissiez
S'orneuils est bien est boisier,
(G. de Conin, *Mor.*, ms. Brux., f^o 213^v.)

Ke j'ai au jor de mon aie
De m'amor ne lon boisierai,
Ains li porteraï biaisties.
(*Chans.*, ms. Berne 389, f^o 175^v.)

Ains ne vous sene ne boisier ne traier.
(ROBERTS DE KASTEL, Martener, *Alfr. Lieder*,
p. 29.)

Arriere reverrai a nostre rent francoise
Qui voient tout a un que la serve les boies.
Et k'a force lent leur bien et leur richoise.
(*Berte*, 1527, Scheler.)

Que li cuns Gueuclous si a bellant trai,
Lui et ses conpeignons a Marsile v'endi.
Si boissa le roi Karle et sa foi ment.
(*Ronsieu*, p. 192, Bourdillon.)

Il o'a baron en France tant prisie,
S'il voloit dire q'il n'est boisier,
Ne l'en defende, a cheval et a pie.
(*Lib.*, p. 187.)

Le traistre lui respondi que pas ne se
doutast : car en nule maniere il ne le boi-
eroit. (*Grand. Chron. de France*, IV, 4, P.
Paris.)

— Neutr. et absol. :

Se sus nes descevez, nient est del boisier.
(*Rov*, 2^e p., 3692, Andersen.)

Quant Desiers a entendi Ozier
Qui dotance a q'il ne l'voille engiezier
Et vers Kallon por pais avoir, boiser ;
Au dois s'apue, puis retorna arier.
(*Rime*, *Quier*, 1936, Burais.)

Chevaus est a soute boians ;
Mais force ne li est grans.
(*Lib. Psalm.*, lxxvii, p. 282, Michel.)

Li miens corages ne puet au sien boier,
Tote sui son seuz autre paronier.
(*Hier. Lefere, Foulq. de Candie*, Richel. 25418,
f^o 27^v.)

De la roie que je quier
Me dites diques sous boiser
Novies, se vos les sapes.
(*Admoran de Gallus*, 1717, Stengel.)

Dame dist Buves, il a ver mon boiser
(*Bour. d'Host*, Richel. 12548, f^o 121^v.)

Et dist Embert qui de tout boise
Vos l'auroz, ne l'as contredire.
(*Arch.*, Richel. 2188, p. 11.)

Qe Gueuclous a tre ome vers Karle ne boies,
La traizon ne fist, ne ne la porpensi.
(*Boisier*, p. 192.)

Cilz qui ne m'en enora a Pontiores s'en voise,
A Vegelz aux... si saura si l'en boise,
(*Gir. de Ross.*, 91, Mignard.)

— Act., soustraire, voler :

Las ! que porai je dire au quel lui l'ai laisié ?
Je ne s'rai enrez que ne l'ai boisié.
(*Flou*, 931, A. P.)

Ne boiser ne fortifie le royaume par
mauvais engin. (*Chron. de S. Ben.*, ms.
Ste-Gem., f^o 240^v.)

— Boisié, part. passé, trahi :

Mors fait droit a tons les boises.
(*Thur. de Maria, Verser la mort*, xxvii, Cra-
pelet.)

2. BOISIER, adj., trompeur :

Fel est li hom et traïtres boiesiers.
(*Les Loh.*, ms. Montp., f^o 208^v.)

BOISIERE, boisrière, s. f., lieu couvert
de bois, clairière :

En la boisiere valt voir
Ne sai s'il out de rien espoier
(*Wart. Ros.*, 5688, Pinquet.)

L'hospital de la Boisière lez Chateaudun,
1330, *Arch.*, XXIV, Arch. P. 26.

Boisière, hedge, thicket or plot of box
trees. (COTGRAVE.)

Noms de lieux, Boissières Sarthe, Bux-
erie; Boissières (Nord) Busserie; Bourières
(Meurthe) Buxerie; Burrières, écart de
Chamblay; Bussières (Aisne), Bussières
(Seine-et-Marne) Busserie. La Boissière
(Oise).

Noms propres, Boissière, L. Boissière.

BOISIR, adj., trompeur :

Li traïtres, li dolairz
Li sondeuz et li boises,
(*Partou*, Richel. 19152, f^o 147^v.)

Si tricheur et si boisif,
Et plein de tregon et d'ostrel.
(*Lib.*, f^o 166.)

Li tricheur et li noisif,
Li traïteur et li boisif.
Et couls qui le monde cauchient.
(*Chal. d'Am.*, Ars. 3069, f^o 147^v.)

BOISLEVE, voir BOILEAU.

BOISOS, -us, adj., trompeur :

Boche de pecheur e boche de boises sur
mei averte est. (*Lib. Psalm.*, cxi, cxvii,
Michel.)

BOISOSEMENT, boisoisement, adv., d'une
manière frauduleuse :

Et quant follousement et boisoisement
il vesprent. (*Pass. S. Sébast.*, Richel. 818,
f^o 219^v.)

BOISPORTER, s. m., terme de chasse :

Il ont tout juener et cognostre grant oof
a cinq signies. Le premier est par les tra-
ches, le second par les fumees, le troisieme
par les freurs, le quart par le lit, le quint
au boispourier. (*Modus et Ratio*, ms., f^o 88^v,
ap. Ste-Pal.)

BOISSE, s. f., mesure à blé dont les six
font le boisseau :

La mine vault 6 boisseaulx, la denoye
six, 3 boisseaulx, le boisseau, 6 boisses,
(1346, *Arch.*, Loiret, A 378.)

On met a douze mines, en la mine deux

minots, ou minot trois boisseaux sixains et
au dit minot dix-huit boisses. *Censier
d'Yver-le-Chastel*, au compte du domaine
de 1468, ap. Le Clerc de Douy, t. I, f^o 87^v,
Arch. Loiret.)

BOISSEIE, s. f., lieu couvert de bois :

El val de la Boissieie, *Jurés de S. Ouen*,
f^o 92^v, Arch. S.-Inf.)

BOISSEULOX, s. m., dimin. de bois-
seau :

El vult avoir de fèves un boisseillon.
(*Yver*, Richel. 19452, f^o 68^v.)

BOISSELAG, boesselage, s. m., exemp-
tion de dime en payant un boisseau de blé :

Item mes boesselages de la St Denis que
plusieurs personnes me doivent le dit jour,
valans trois quartes de blé ou environ.
Acen de Châteauroux, en 1389, ap. Le
Clerc de Douy, t. I, f^o 34^v, Arch. Loiret.

Audit lieu appartient la coutume et
boesselage qui puet bien valoir la somme de
xx s. (1423, *Dénombre. du baill. d'E-*
creux, Arch. P. 308, f^o 30^v.)

Les habitants de S. Hilaire de Talmont...
disent avoir prescri par un long usage, en
payant aux curez ou vicaires perpetuels
des dites paroisses, un boisseau de blé par
feu, qu'ils appellent droiet de boesselage,
tenant lieu de dixme au diocèse de
Léon. *Somma des moyens de M. Sébast.*
de Combarville de Ste-Croix contre M. P. Pel-
letier, vicairie de S. Hilaire, p. 4.

BOISSELET, boessellet, boessellet, s. m.,
dimin. de boisseau :

M'attant velle chandelle a leur estal en
petiz boissellets. (1403, *Ord.*, VIII, 599.)

Pour une main de papier employée a
couvrir les cieges par ou on les tient, et
denze petit boissellet de papier pour re-
venir la cire qu'elle ne chie sur les per-
sonnes ; pour demy cent d'espingles a at-
tacher les esousons et unz quaterons de
clou a attacher lesditz boissellets. (*Extr. des
reg. orig. des compt. de la ville d'Orléans*,
Quicherat, *Procès de Jeanne d'Arc*, v. 308.)

Ce mot a été encore employé au xviii^e s. :

4 boissellets trouvent medeaux. (1682,
Arch., Boquen, Arch. C.-du-N.)

Boiton, Vienné, Isle-Jourdain, Adriers,
boisselleun.

BOISSET, s. m., couteau :

Encore doit le berger avoir boisset ou
couteil a forte alemelle a trencher son
pain. *Jen. de Brie, Bon berger*, p. 73,
Liseux.

En Champagne, ce mot signifie manche
de bois.

BOISSELE, s. f., sorte de rente :

Et franchissions a touz loirs li prieurs et
la prieuré dessus dite d'une rente annuelle
qui est appellée boisseule et baillies, et
tous autres services. (1337, *Arch.*, JJ 50,
f^o 121^v.)

LE BOISSIER, boischer, boischer, adj., qui
travaille le bois.

Belon la Boischerie, 48 ans 1341, S.-Aul-
de Chateaudun, Arch. L. et-L.)

Une rue de soissons s'appelle la rue des
Franz Boischers.

Nom propre, Boissier.

BOMIN, s. m., avoué ?

La veille de la Chandellour, pourtant que l'évesque n'estoit point encore confirmes, les s^{rs} de chappitre de la grant esglise firent les tresses. Et, quant il volent entrer en la court l'évesque, le s^r Nicolle Dex, qui leans estoit, et qui la tenoit comme *bomin* de Montigny, ferma les portes. (J. AUBRIOT, *Journ.*, 1484, Lorédan Larchey.)

BOMULE, s. m., nom donné à une catégorie de mauvais soldats :

Tuffes, gruellers, *bomules*, termulons et tacières. (FROISS., *Chron.*, IV, 237, Luce.)

Villains, tuffes, giveliers, *bomules*, termulons, tacières, cracheurs, marrados et crafinos, petaulx et gars loubos. (Id., *ib.*, V, 323.)

B. BON, boin, boien, buen, bun, s. m., ce qui fait plaisir, ce qu'on désire, bon plaisir, volonté :

Quant je venrai à la foire a Laigni
J'achaterai mon *bon* et mon plaisir.
(Les Loh., *Ar.*, 3143, f° 3^o.)

Al due otroia tut som *bun*.
(Brut, ms. Munich, 744, Volla.)

..... Li ot en covenant
Qu'il lo tendroit en sa maisun
Et feroit li trestot son *bun*.
(*ib.*, 3043.)

Sire, por Deu et por la Virge pure,
Otroies lui son *bon* sans atende
(RAMEL, *Ogier*, 10352, Barrois.)

Pramise li avoit, si li tint bien covant
Quant ot fait de Coloigne son *bon* et son talent.
(J. BOO., *Saz.*, XII, Michel.)

Seble la roine et an son cuer grant joie
Quant Guiteclins ses sires tot son *bon* li otroie.
(Id., *ib.*, LV.)

Karlomaines me tient ceanz en sa prison.
Et bien puet de moi faire son *voloir* et son *bon*.
(Id., *ib.*, CXXXIV.)

Tot son *bon* et sa volenté.
(Renart, 512, Méon.)

Sablant fait d'omme qui soit en sozposon
Qu'il ait ben don vint outre son *bon*.
(Gaydon, 10024, A. P.)

Mais puisque vostre volentes est et vos *bons*, je l'envoierai en tel tere et en tel pais que jamais ne le verra de ses ex.
(Auc. et Nic., *Nouv.*, fr. du XIII^e s., p. 238.)

Pour faire lor *boien* et lor volenté
comme de lor chose. (1264, *Cart. de Ren-
gier*, 20^e, Arch. Menthé.)

— De même au pluriel :

Sis ceuz e sixante homes morz
Trova l'out a nombre des sneus :
Cel lor n'ont gaires de ses *buen*.
(BEN., *D. de Norm.*, II, 22143, Michel.)

Tu aimes cel et fais lor *bons*
Qui ont les cners cruels, felous.
(Partou., 5129, Crapelet.)

— En particulier le plaisir dont on jouit avec une femme, les faveurs qu'elle nous accorde :

Si en ferai mon *bon* et mon plaisir.
(Les Loh., *ms. Montp.*, f° 734.)

Por vostre tere qu'avez a maintenir,
Por vos lignages et vos riches amis,
Vos reprendra aus chevaliers gentis :
De vous fera son *bon* et son plaisir.
(Garin le Loh., 3^e chaus., XII, p. 268, P. Paris.)

Et si la besa maugré son
N'en fist li apres tot son *bon*
Ja porce n'en creré ce nus
Qu'il la besa sans fere plus.
(Perceval, *ms. Montp.*, II 219, f° 27^o.)

Mont le mis sus l'erbele,
Me n'i failli.
Mon *bon* accompli.
(GILLES DE BERNY, *Bartsch. Rom. et past.*, III, 26, 31.)

Je li dis : Pastore sage, suetie toi.
Ne soies vers nul sauvage, jel te proi.
Fai mon *bon*, ton preu feras.
(ERNOUS LE VIEILLE, *ib.*, III, 9, 17.)

Or veul que tout ensamble vos fois me plevires
Que vous feres mon *bon* sans nul point de fauser.
(Florabas, 2766, A. P.)

Si en facies vo talent et vo *bon*.
(Amon de Bord., 3493, A. P.)

De vous amer ai tele envie.
Chierres, que j'en perdrai la vie.
Se n'ai mon *bon* et mon plaisir
De vo gent cors, que tant desir.
(Rom. du conte de Poitiers, p. 9, Michel.)

Il ont la nuit le *boin* en.
Con cascuns mestier en avoit.
(Chev. au. esp., 3268, Foerster.)

— De même avec le pluriel :

Et touz ses *bons* eust de la dame accompli.
(GARNIER, *Vie de S. Thom.*, Richel., 1513.
f° 6 v°.)

Ainz ke unt le sachet a l'oe,
Arant li mat de lur *buns* fait.
(MARIE, *Lai de Guegrem.*, 526, Roq.)

Et qui plaine est de si grant bien,
Et dont il a ses *bons* eus,
Qu'il a par son mesfait perdus.
(Partou., 7416, Crapelet.)

Se ne li fait sa priere
Et ses *bons* ne li consent.
(J. DE BRAME, *Bartsch. Rom. et past.*, III, 1, 35.)

De vos mes *boins* fera.
(Amon. et past., Bartsch, II, 33, 22.)

Si fille qui a blons les crins
Li promet a faire ses *bons*.
(Du Prestre et de l'Alison, Montaiglon et Raynaud,
Fahl., II, 12.)

Mais ales tost, sans faire bruit,
Faire les *bons* au chevalier.
(Du Prestre et de l'Alison, *ib.*, p. 67.)

— Sentiment, pensée, volonté :

Et se il vent desirer mon *bon* ne ma pensee,
Je li iroi monstrier ma coigne acere.
(Gaufrey, 3318, A. P.)

— Au plur., preuves, dires :

— Comme, a leur leal povenir, sans
favoriser l'une des parties ne l'autre, si
recevront les *bons* des parties et qu'ils se
consuillieront aus marches voisines non
suspectes aus parties, et que tout ce qu'ils
en trouveront de plus ils le rapporteront.
(Chron. de M. Prailton, Pr. de l'H. de Metz,
IV, 22.)

— Faire son *bon* à quelqu'un, l'expédier,
se débarrasser de lui :

Par le cors Saint Simon,
Ne par cel apostole c'on querent en Pre Noiron.
Se il n'a sot por vous, je li ferai son *bon* :
Que mar i est venus se n'en preue venicion.
(Roum. d'Alit., f° 60^e, Michelant.)

2. BON, adv., bien, heureusement :

De par le seigneur dit il a .
Mestre, je vons si venez querre,
Mon estrastes en ceste terre
Se vons savez feire bone œuvre.
(Trubert, 436, Méon, X. Rec., I.)

Dist la dame Munt foi *bon* nee
Quant tel criature ai portee.
(*ib.*, Richel., 2188, f° 15 v°.)

Je me tenoie a *bon* ne
Se ma dame a moi venoit
Pour moi besier.
(BRIELLE a Greyther, Anc. Chans. fr. av. 1300,
t. II Ars.)

BONAGE, - aige, *bounn*, *bousn*, *bourn*,
s. m., placement des bornes, signification
conservée sous la forme *bonnage*.

— Droit sur le placement des bornes :

Ventes et reventes, et les *bonnages* et les
corvees qui appartiennent a celui cham-
part. (Oct. 1266, Dourdan, Arch. Loiret.)
Une rente que l'en apelle le *bonnage*, (1298,
Ordonn., Dup., CXXXIV, 44, Richel.)

Les ventes des terres, *bonsuages*, for-
gages. (Cart. noir de Carbie, Richel. I.
1778, f° 82 v°.)

— Fig., comme borne :

Or me dietes, dame nature.
Qui ainsi de grant fortaiture
Me reprenez et arguez
Et de *bonnage* me blasmez
Qui dietes que moult mespris ay
Quant en vostre courtil entray.
(DUBUTELLE, *Rom. des trois pelerins*, f° 12^e
impr. last.)

Ne parlassiez pas du *bonnage*
Qui est mis entre vous et moy.
Car il vous bone non pas moy :
Il vous forelost d'outre passer.
Pource ainsi l'ay voulu bonner :
Mais ainz que je m'y aytresse
Ne ceuliez pas que je bonnasse.
(*ib.*, *ib.*)

Et pourtant si fussiez bien sage, ja du
bonnage que vous avez allegué ne parlas-
sez, car il vous bourne non pas moy, et
vous forelost de passer outre, *ib.*, *Tele-
rin*, de la vie, Ars, 2532, f° 18 v°.)

Les poètes sont si trichoyes
Et ceulz qui a li marchandoyes
Pour acroistre son heritage
Fouspans ta passoyes le *bonnage*
Que Dieu moult en l'escrivoie.
(J. BOUTAUX, *Regnars traversant*, f° 91 v°, éd. f° 122.)

BONAIRETÉ, *bonetité*, *bonnairété*, *bon-
airété*, s. f., bonté, douceur :

De largence et de *bonnairété*. (Ms. Richel.
837, f° 180^e.)

En quel bon que je troeille en mon la
grace de la *bonnairété* del Seigneur. (Bible,
Livre de Ruth, II, 1, Richel. I.)

Comme Nostre sires nos est par nostre
bonneté apais en tel forme. (Rom. du S.
Graal, Richel. 24394, f° 95^e.)

Après ceste tribulation viendra ung temps
de paix, un temps de douleur, ung temps
de *bonnairété*, et ung temps moult agre-
able aus hommes qui adonc seront. (Perce-
forest, vol. IV, ch. 26, éd. 1528.)

Par sa ceste bonnairété et tres
excellente *bonnairété* et noblesse. (Relat.
de l'assemblée tenue a Bruc, dans les Mém. de
Ph. de Comminges, III, 254, Soc. de l'H. de
Fr.)

Mon filz, mon amour l'alsandonne
Par douleur de *bonnairété*.
(Chet. des Loh., vol. II, f° 63^e, éd. 1537.)

Bonnairété, amitié, loyauté.
(GELIN, *Chants roy.*, f° 16 v°, éd. 1527.)

BONAL, *bonnal*, adj., limitrophe :

— Les *bonheurs bourgeois* s'animent y
 Et se font bonheurs du seigneur on de
 l'ennemi, et l'y a grande de souvenance
 (Rons., p. 195, *Poés. compl. des Cont. de
 France*, N. 1, t. I, p. 276)

BONHEUREUX, s. m., événement heureux.

— Les *bonheurs* de la *bonne fortune* que li
 a eue, a eue d'iceux, (*Estrois Roys*, R.
 2423, l. 103.)

— Le *bonheur* est assés, lors par li
 Et par li *bonheur* du jour avant, (Bersuire, *T.
 de France*, Steuenin, l. 46.)

BONHEUREUX, adj., heureux :

— De la *bonheur* plusieurs
 L'enche, (*Estrois Roys*, R.
 2423, l. 103.)

— *Bonheur*, (*Estrois Roys*, R.
 2423, l. 103.)

BONDAN, s. m., bondon, gros bondon;
 bond.

— Et que li *bondan* dedens le tunnel jus-
 ques au milieu d'un pendan a ringlet et
 de *bondan*, (P. des CHATELAINS, *Prouffiz
 d'Amour*, l. 43 v. ed. 1536.)

— Avez que li *bondan* qui li ont li *bondan*,
 Et par li *bondan* de vent rompt li *bondan* et le
bondan, (*Estrois Roys*, R. 2423, l. 103.)

BONDÉ, s. f., ballé, boulé :

— Et li *bondé* li *bondé* li *bondé* li
 Et li *bondé* li *bondé* li *bondé* li
 Et li *bondé* li *bondé* li *bondé* li
 Et li *bondé* li *bondé* li *bondé* li

— *Bondé*, l'exposité et plusieurs autres
 essent par li *bondé* li *bondé* li *bondé* li
 Et li *bondé* li *bondé* li *bondé* li
 Et li *bondé* li *bondé* li *bondé* li

BONDEUR, s. m., retentissement, bruit :

— Les *bondé* li *bondé* li *bondé* li
 Et li *bondé* li *bondé* li *bondé* li
 Et li *bondé* li *bondé* li *bondé* li

BONDÉ, s. m., retentissement, bruit :

— Et li *bondé* li *bondé* li *bondé* li
 Et li *bondé* li *bondé* li *bondé* li
 Et li *bondé* li *bondé* li *bondé* li

BONDÉ, s. m., retentissement, bruit :

— Et li *bondé* li *bondé* li *bondé* li
 Et li *bondé* li *bondé* li *bondé* li
 Et li *bondé* li *bondé* li *bondé* li

BONDÉ, s. m., retentissement, bruit :

— Et li *bondé* li *bondé* li *bondé* li
 Et li *bondé* li *bondé* li *bondé* li
 Et li *bondé* li *bondé* li *bondé* li

BONDÉ, s. m., retentissement, bruit :

— Et li *bondé* li *bondé* li *bondé* li
 Et li *bondé* li *bondé* li *bondé* li
 Et li *bondé* li *bondé* li *bondé* li

n'est pas oy le tonnerre, (*Le Chevalier
 et d'Artois*, p. 120, Barrois.)

— En parlant de divers bruits retentis-
 sants :

— Et esgale, a la *bondé* li *bondé*,
 Et li *bondé* li *bondé* li *bondé* li
 Et li *bondé* li *bondé* li *bondé* li

— Et li *bondé* li *bondé* li *bondé* li
 Et li *bondé* li *bondé* li *bondé* li
 Et li *bondé* li *bondé* li *bondé* li

— Et li *bondé* li *bondé* li *bondé* li
 Et li *bondé* li *bondé* li *bondé* li

— Et li *bondé* li *bondé* li *bondé* li
 Et li *bondé* li *bondé* li *bondé* li

— Et li *bondé* li *bondé* li *bondé* li
 Et li *bondé* li *bondé* li *bondé* li

— Et li *bondé* li *bondé* li *bondé* li
 Et li *bondé* li *bondé* li *bondé* li

— Et li *bondé* li *bondé* li *bondé* li
 Et li *bondé* li *bondé* li *bondé* li

— Et li *bondé* li *bondé* li *bondé* li
 Et li *bondé* li *bondé* li *bondé* li

— Et li *bondé* li *bondé* li *bondé* li
 Et li *bondé* li *bondé* li *bondé* li

— Et li *bondé* li *bondé* li *bondé* li
 Et li *bondé* li *bondé* li *bondé* li

— Et li *bondé* li *bondé* li *bondé* li
 Et li *bondé* li *bondé* li *bondé* li

— Et li *bondé* li *bondé* li *bondé* li
 Et li *bondé* li *bondé* li *bondé* li

— Et li *bondé* li *bondé* li *bondé* li
 Et li *bondé* li *bondé* li *bondé* li

— Et li *bondé* li *bondé* li *bondé* li
 Et li *bondé* li *bondé* li *bondé* li

— Et li *bondé* li *bondé* li *bondé* li
 Et li *bondé* li *bondé* li *bondé* li

— Et li *bondé* li *bondé* li *bondé* li
 Et li *bondé* li *bondé* li *bondé* li

— Et li *bondé* li *bondé* li *bondé* li
 Et li *bondé* li *bondé* li *bondé* li

— Et li *bondé* li *bondé* li *bondé* li
 Et li *bondé* li *bondé* li *bondé* li

— Et li *bondé* li *bondé* li *bondé* li
 Et li *bondé* li *bondé* li *bondé* li

— Et li *bondé* li *bondé* li *bondé* li
 Et li *bondé* li *bondé* li *bondé* li

— Et li *bondé* li *bondé* li *bondé* li
 Et li *bondé* li *bondé* li *bondé* li

— Et li *bondé* li *bondé* li *bondé* li
 Et li *bondé* li *bondé* li *bondé* li

— Et li *bondé* li *bondé* li *bondé* li
 Et li *bondé* li *bondé* li *bondé* li

— Et li *bondé* li *bondé* li *bondé* li
 Et li *bondé* li *bondé* li *bondé* li

— Et li *bondé* li *bondé* li *bondé* li
 Et li *bondé* li *bondé* li *bondé* li

— Et li *bondé* li *bondé* li *bondé* li
 Et li *bondé* li *bondé* li *bondé* li

— Non du cor de Man-
 Et Man- ne se tace, en li *bondé* li *bondé* li
 Et li *bondé* li *bondé* li *bondé* li

BONDÉ, s. m., retentissement, bruit :

— Et li *bondé* li *bondé* li *bondé* li
 Et li *bondé* li *bondé* li *bondé* li

— Et li *bondé* li *bondé* li *bondé* li
 Et li *bondé* li *bondé* li *bondé* li

— Et li *bondé* li *bondé* li *bondé* li
 Et li *bondé* li *bondé* li *bondé* li

— Et li *bondé* li *bondé* li *bondé* li
 Et li *bondé* li *bondé* li *bondé* li

— Et li *bondé* li *bondé* li *bondé* li
 Et li *bondé* li *bondé* li *bondé* li

— Et li *bondé* li *bondé* li *bondé* li
 Et li *bondé* li *bondé* li *bondé* li

— Et li *bondé* li *bondé* li *bondé* li
 Et li *bondé* li *bondé* li *bondé* li

— Et li *bondé* li *bondé* li *bondé* li
 Et li *bondé* li *bondé* li *bondé* li

— Et li *bondé* li *bondé* li *bondé* li
 Et li *bondé* li *bondé* li *bondé* li

— Et li *bondé* li *bondé* li *bondé* li
 Et li *bondé* li *bondé* li *bondé* li

— Et li *bondé* li *bondé* li *bondé* li
 Et li *bondé* li *bondé* li *bondé* li

— Et li *bondé* li *bondé* li *bondé* li
 Et li *bondé* li *bondé* li *bondé* li

— Et li *bondé* li *bondé* li *bondé* li
 Et li *bondé* li *bondé* li *bondé* li

— Et li *bondé* li *bondé* li *bondé* li
 Et li *bondé* li *bondé* li *bondé* li

— Et li *bondé* li *bondé* li *bondé* li
 Et li *bondé* li *bondé* li *bondé* li

— Et li *bondé* li *bondé* li *bondé* li
 Et li *bondé* li *bondé* li *bondé* li

— Et li *bondé* li *bondé* li *bondé* li
 Et li *bondé* li *bondé* li *bondé* li

— Et li *bondé* li *bondé* li *bondé* li
 Et li *bondé* li *bondé* li *bondé* li

— Et li *bondé* li *bondé* li *bondé* li
 Et li *bondé* li *bondé* li *bondé* li

— Et li *bondé* li *bondé* li *bondé* li
 Et li *bondé* li *bondé* li *bondé* li

— Et li *bondé* li *bondé* li *bondé* li
 Et li *bondé* li *bondé* li *bondé* li

— Et li *bondé* li *bondé* li *bondé* li
 Et li *bondé* li *bondé* li *bondé* li

— Et li *bondé* li *bondé* li *bondé* li
 Et li *bondé* li *bondé* li *bondé* li

— Et li *bondé* li *bondé* li *bondé* li
 Et li *bondé* li *bondé* li *bondé* li

— Et li *bondé* li *bondé* li *bondé* li
 Et li *bondé* li *bondé* li *bondé* li

— Et li *bondé* li *bondé* li *bondé* li
 Et li *bondé* li *bondé* li *bondé* li

— Et li *bondé* li *bondé* li *bondé* li
 Et li *bondé* li *bondé* li *bondé* li

Et Vivieux a haut soné son cor :
 Et, loz en grelle et le tierz fu en gros.
 La mestre vome li rompi enz et cors.
 Grant fu l'alaie, et li bonfiz fu fors.
 (Coutans Vivien, 1188. Jonck. Gall. d'Her.)

— **BONDISSANT**, part. prés., retentissant, résonnant :
 A loy de champions hardit et souffisans,
 Sonnoient ses trompettes et ses cors *bondissans*.
 (Gall., du Gascon, 1608, Charron.)

BONDISON, s. f., bruit retentissant :
 A cel mot s'esbailloit et fout le *bondison*
 Qu'il n'a si hardi n'en ait au cuer frigon.
 (Enf. God., Richel. 12558. P. 324.)

BONDISSEMENT, s. m., bruit retentissant :
 Les Escots commencerent a bondir leur
 cornets et a bruir sur leurs tabours... et
 dura celle tempeste et le *bondissement* de
 leurs cornets moult longuement. (Froiss.,
 Chron., II, m, 24, Buchon.)

Ceux qui estoient les plus prouchains
 de celle abbaye... oioient clement le *bondissement*
 des Navarrois, car ainsi comme
 ilz passioient leurs armeures sonnoient et
 retentissoient. (Id., ib., Richel. 2641,
 P. 197 v.)

Quant icelle pierre descechoit de la hom-
 barde l'en oioit de jour le *bondissement* de
 A. lienes loing. (Id., ib., Richel. 2643, P. 196 v.)

Quaut l'escuyer fut moult amont pour
 descendre l'escu il lui trouva si royde que
 le *bondissement* il fut advis a ceux qui es-
 toient au palais que tout deust faillir en
 alysmes. (Perceforest, vol. IV, ch. 18. éd.
 1528.)

Quand il doit faire beau temps il chante
 haument et donne si grant son et tel
bondissement de sa voix, que par myt, on
 le pourroit oyr de plus de demye lieue loing.
 (Jen. de Brie, Bon berger, p. 33, Liseux.)

BONDON, s. m., ventre, nombril :
 Une robe d'un gris bien faicte,
 D'unz ün gris chançant, bonne myne.
 La belle piece a la poitrine
 Tissu eramois ; large front,
 Et du hault jusques au *bondon*
 Elle est aussi droicte que unz jonc ?
 (Monol. Coquilhat, Oeuv. de Coquilhat, II, 209,
 Bibl. elz.)

— Le membre viril :
 L'autre la nommoit (la braguette) mon
bondon. (RABEL, I, II.)

Dans la Champagne, en particulier dans
 le département de la Haute-Marne, *bondon*
 signifie bourdon et grosse monche.

BONDONAIL, *bondonn*, s. m., bondon :
 Lequel siege est assis dedens le *bondonnail*
 dudit tonnel et ne se oste point. (1360,
 Juv. du duc d'Anjou, 76, Laborde.)

Car le vin qui est pres du *bondonnail* et
 prochain a l'air est le plus foible et le plus
 evapore. (P. DESCRESCENS, Prouffizt champ.,
 P. 40 v°, éd. 1516.)

BONDONNER, v. n., sonner, retentir :
 Instrumenz refont si grant noises
 Par les vessaens, en *bondonnant*.
 Que l'en n'oit rien tonnant.
 (Gueart, Roy. lign., 19278, W. et D.)

Qui lors oist teutir araines,
 Qu'en fait par les n. oz soanor,

Isabours croistre, *coz le bondonner*,
 Flazeus piper et trompes braire.
 (Id., ib., Richel. 2638. P. 413 v°)

— Act., faire retentir, entonner, embou-
 cher :
 Sonner commanda la trompe
 Qui, botesfois qu'en la *bondonne*,
 Signe de hors chevaucher donne
 GUEART, Roy. lign., Richel. 2638, P. 261 v°)

BONE, *bonne*, s. f., bonne disposition :
 La reine en *bonnes* est,
 Tut li plus quant que de veit
 (Præstans, Richel. 2169. P. 206.)

Quant il buidoit le due en *bonnes*, il luy
 remonstroit doucement ce pourquoi il
 estoit la venu. (Froiss., Chron., XIII, 90,
 Kerv.)

Cy aspendy et mis en *bonne*.
 Pour prier qu'il eüré dut.
 (Maison, Pet. Test., 33, Jacob.)

Et quelques fois qu'il est en *ses bonnes*,
 reguilloinne de chambrures. (RABEL, IV,
 46.)

— Plaisir :
 Et quant se seront mis en l'œuvre,
 Chascuns d'eus si salement oeuvre,
 Et si a point que il convenge
 Que li delis ensemble vienge
 De l'une et de l'autre partie,
 Aus, que l'œuvre soit departie :
 Et si se doient entretendre
 Par ensemble a lor *bone* tendre.
 (Rose, 11445, Moën.)

— En *bone*, durement, convenablement :
 D'un entz tele est la vesture
 En *bone*.
 (Juv. de Baisieux, Scheler. Trouv. belg., p. 189.)

BONEAGE, *bonne*, s. m., placement des
 bornes :
 Limitations ou *bonvages*. 1325. Arch. JJ
 64, P. 46 v°.)
 Divisions ou *bonneages*. (Id.)

BONEAU, s. m. ?
 A Adam Lefevre pour 2 *bonneux* pour la
 chaudiere en hault de moust, pesant 36 L, de
 fer ouvré. (1371, Comptes de l'éc. de Nogon,
 ap. La Fons, Mélanges. 1^{re} ser., III, 161,
 Doc. méd.)

BONEUE, *bonneue*, s. f., nom d'une mesure
 de terre :

LXIII. *bonneues* de terres arables. XI. *bonneues*
 de bois... VI. *bonneues* de pasturage.
 1373. Recen. de l'hosp. de S.-J. de Jérus.,
 Arch. S 3543, P. 26 v°.)

BONEUR, *bonier*, *bonn*, v. a., borner,
 poser les bornes :

Les seigneus nous besumes jurer chescun
 a par soy que nous monstrassent et con-
 seillassent bien et prouffitablement comme
 nous pouissions haunter, diviser et *bonner*
 les boies et lieux confusieux. (1325, Arch.
 JJ 64, piece 88.)

Et li chievin en chemins ne fust *bonneue*...
 et li dit seigneur et dames ou leur
 deutez qui aient puissance de *bonner* se-
 ront tenu de donner abornage. (1374,
 Arch. JJ 106, piece 192.)

BONEUR, -eur, -eur, *bonn*, s. m., ve-
 lui qui est chargé de faire le bornage :
 Il rapartent a celui qui juge des bornes

qu'il envoit les *bonneurs*. (Bigestes, ms.
 Montp. II 47, P. 127.)

Desinacoun sera faite entre les dices parts
 de terrain par bons *bonneurs*. (1355, Reg.
 du Chet. de S.-J. de Jérus., Arch. M 28,
 P. 15 v°.)

Metlor, *bonneur*. (Gloss. lat.-fr., Richel.
 P. 7679, P. 217 v°.)

Lesdits eschevins ont puissance de or-
 donner *bonneurs* pour asseoir *bonnes* en
 ladite loy et eschevinaige. (1307, Prév. de
 Enoulog, Cout. loc. du baill. d'Amiens, I,
 297, Bouthors.)

BONERAGE, *bonne*, s. m., droit sur le
 placement des bornes :

Cent sols que il paiat por moi au *bonne-
 rage*. (1267, Souilliers, I, 13, Arch. Meur-
 the.)

BONERET, *bonne*, s. m., Faire son *bonne-
 ret*, selon Secouss, recueillir ses grains
 dans toute l'étendue de sa terre :

Ledit habitant qui ont ou auront eslois
 de chernes, en ladite ville, nous devont
 pour chascun esloit, trois courves de
 chertre l'an, pour alier a faire nostre *bon-
 neret* de Jonville. (1354, Ord., IV, 297.)

BONETE, voir BONAIRETE.

BONESCE, s. f., désigne un bénéfice,
 difficile à déterminer dans l'ex. suivant :

Li exquesquis auras *ses bonesces* en nos mes-
 sons de grant pont et de petit pont sans
 contredit. (Ord. de S. Louis sur les batailles.
 Richel. 1279, P. 2.)

Rouchi, *bonne*, bénéfice réalisé sur une
 revente de marchandises. Wallon, *bonness*,
 réunion hebdomadaire entre ouvriers, à l'oc-
 casion d'un pourboire, d'une gratification
 d'un patron ou de la bienvenue d'un ca-
 marade.

BONET, *bonnet*, *bonnet*, s. m., ancienne
 étoffe, p.-é. bourre de laine qui servait à
 faire des ornements de tête qu'on a plus-
 tard appelés bonnets :

Li abatz sanz fere fabre
 Du chief son chapel de *bonnet*.
 (Pereval, ms. Montp. II 219, P. 7 v°.)

Un chapel et de *bonet* en sa teste.
 (Le Charro de Nismes, Richel. 368, P. 165 v°.)
 Le chapel de *bonet* li ont et chief posé.
 (C. de Baura, 2879, A. P.
 Le chapel de *bonnet*... (Id., 1838.)

Li trait son chapel de *bonet* et li po-
 saunt. (S. Grad, Richel. 2155, P. 145 v°.)
 Pres le croiz et le list atacher a son
 chapel de *bonnet* por chascun que plus di-
 gent le püssent voir. (Prim. contin. de
 Gail. de Igr., P. 184.)

Que trece non porte chapel de *bonet* de
 soie en de pont de chamelot. 1294. Stat. de
 S. Lab Jérus., rouch., Arch. B -du-Rh.

Chappeaus de *bonnet*. 1435. Est. de S.-
 J. de Jér., Arch. II -G.-r., P. 19.

1. **BONETE**, -ette, *bonne*, s. f., diminutif
 de borne :

Cele grant bonne devise a une borne des-
 sus Wauthierme, laquelle borne est brui-
 parrin, et cele brui-se devise a une *bonnette*
 qui est en Vele desor le ravour de Wauthier-

Jour de S. Owen, f° 246 v°, Arch. S.

BONHEUR, s. m., Val-de-S.

1. *Enz.* s. m., comme pommes.
2. *Enz.* s. m., comme pommes.
3. *Enz.* s. m., comme pommes.
4. *Enz.* s. m., comme pommes.
5. *Enz.* s. m., comme pommes.

Bonheur :

1. *Enz.* s. m., comme pommes.
2. *Enz.* s. m., comme pommes.
3. *Enz.* s. m., comme pommes.
4. *Enz.* s. m., comme pommes.
5. *Enz.* s. m., comme pommes.

Bonheur :

1. *Enz.* s. m., comme pommes.
2. *Enz.* s. m., comme pommes.
3. *Enz.* s. m., comme pommes.
4. *Enz.* s. m., comme pommes.
5. *Enz.* s. m., comme pommes.

Bonheur :

1. *Enz.* s. m., comme pommes.
2. *Enz.* s. m., comme pommes.
3. *Enz.* s. m., comme pommes.
4. *Enz.* s. m., comme pommes.
5. *Enz.* s. m., comme pommes.

Bonheur :

1. *Enz.* s. m., comme pommes.
2. *Enz.* s. m., comme pommes.
3. *Enz.* s. m., comme pommes.
4. *Enz.* s. m., comme pommes.
5. *Enz.* s. m., comme pommes.

Bonheur :

1. *Enz.* s. m., comme pommes.
2. *Enz.* s. m., comme pommes.
3. *Enz.* s. m., comme pommes.
4. *Enz.* s. m., comme pommes.
5. *Enz.* s. m., comme pommes.

Bonheur :

1. *Enz.* s. m., comme pommes.
2. *Enz.* s. m., comme pommes.
3. *Enz.* s. m., comme pommes.
4. *Enz.* s. m., comme pommes.
5. *Enz.* s. m., comme pommes.

Bonheur :

1. *Enz.* s. m., comme pommes.
2. *Enz.* s. m., comme pommes.
3. *Enz.* s. m., comme pommes.
4. *Enz.* s. m., comme pommes.
5. *Enz.* s. m., comme pommes.

Bonheur :

1. *Enz.* s. m., comme pommes.
2. *Enz.* s. m., comme pommes.
3. *Enz.* s. m., comme pommes.
4. *Enz.* s. m., comme pommes.
5. *Enz.* s. m., comme pommes.

Bonheur :

1. *Enz.* s. m., comme pommes.
2. *Enz.* s. m., comme pommes.
3. *Enz.* s. m., comme pommes.
4. *Enz.* s. m., comme pommes.
5. *Enz.* s. m., comme pommes.

Bonheur :

1. *Enz.* s. m., comme pommes.
2. *Enz.* s. m., comme pommes.
3. *Enz.* s. m., comme pommes.
4. *Enz.* s. m., comme pommes.
5. *Enz.* s. m., comme pommes.

Bonheur :

1. *Enz.* s. m., comme pommes.
2. *Enz.* s. m., comme pommes.
3. *Enz.* s. m., comme pommes.
4. *Enz.* s. m., comme pommes.
5. *Enz.* s. m., comme pommes.

Bonheur :

1. *Enz.* s. m., comme pommes.
2. *Enz.* s. m., comme pommes.
3. *Enz.* s. m., comme pommes.
4. *Enz.* s. m., comme pommes.
5. *Enz.* s. m., comme pommes.

Bonheur :

1. *Enz.* s. m., comme pommes.
2. *Enz.* s. m., comme pommes.
3. *Enz.* s. m., comme pommes.
4. *Enz.* s. m., comme pommes.
5. *Enz.* s. m., comme pommes.

Bonheur :

1. *Enz.* s. m., comme pommes.
2. *Enz.* s. m., comme pommes.
3. *Enz.* s. m., comme pommes.
4. *Enz.* s. m., comme pommes.
5. *Enz.* s. m., comme pommes.

Bonheur :

1. *Enz.* s. m., comme pommes.
2. *Enz.* s. m., comme pommes.
3. *Enz.* s. m., comme pommes.
4. *Enz.* s. m., comme pommes.
5. *Enz.* s. m., comme pommes.

Et qui trouve feucherie, il fu bonheureux.

(*Reu. de Montab.*, p. 85, Micheland.)

Mout seroit bonheureux
Se a lui eie marie

(*Parlour.*, 10395, Grapelet.)

Mout ne tont a bonheure
Quant les d'unes n'ont communé

De lere chose qui leur pise

(*Chromades*, 57, Hasselt.)

Mout a bonheure vie.

(*Ruse*, Val. 01, 1212, f° 61^r.)

Se bonheureux mere, S. Grand, Val.

Chr. 1687, f° 88^r.)

Bonheur sont cil qui l'ont quant il le
reuevent et n'est en ouure, car par l'oir
seulement n'est on mie bonheureux.

(*Serm.*, du XII^e s., ms. Mont-Cassin 329, f° 97^r.)

Ceste vertus fait les omes bonheureux.

(*Id.*, f° 101^r.)

Oh les eslis et ob les bonheureux.

(*Serm.*, XIII^e s., ms. Poitiers 125, f° 7^r.)

Et en seront en l'autre (vie bonheure).

(*Id.*, f° 8^r.)

Aux compaignons pour avoir joint le
jour du bonheure en balade.

(1325, S. Omer, ap. La Fons, *Gloss. ms.*, Bibl. Amiens.)

Non propre, Bonheure.

BONHEUREMENT, bonheur, adv., heureusement.

Bonheurement regna.

Mult le eut Deus e essança.

(*Reu.*, f. de Norm., II, 40933, Micheland.)

BONHEUREUX, -euse, -eux, -euse, -euse, -euse.

Blanche vesture leur semble bonheureux
et bonne; et por ce la vesture il le
chiel de leur an, a ce que tout l'an aient
bien et joie.

(*Lar. de Marc Pol.*, LXXXVII, Paulhier.)

Cil qui a esperance en Nostre Seigneir
il est bonheureux.

(*Bible hist.*, Maz. 532, f° 137^r.)

Et pour ce li bestes n'aveient de
mie oves de vertu selonc raison, ne li
fient on mie pour bonheureux.

(*J. Le Bel, Ars d'Amour*, II, 262, Petit.)

Cou furent ore cil plus bonheureux de
nous; (Elores Rogier, Richel. 20125, f° 130.)

Paulus, bonheureux. (*Gloss.*, de Donat, Escallier.)

BONHEUREMENT, -eusement, adv., heureusement.

Et che que je di ki se souliet et de rien
n'a disiete, c'est a dire qu'il se souliet et
de rien n'a disiete a vivre bonheurement.

(*J. Le Bel, Ars d'Amour*, I, 58, Petit.)

Car celui ki vertueus est ne fait riens a
vivre bonheurement.

(*Id.*, f° 1, 67.)

Seus et vertus sont che ki le sage font
vivre bonheurement.

(*Id.*, f° 1, 67.)

BONHEURE, bon, bonheure, bonheurel.

bonheurel, bon, s. l., bonheur.

Ges ont bonheurel.

(*P. de Truys, Best.*, 1519, Wright.)

Cil signifient les XII. bonheurel que
Des nos ha donnees.

(*Chron.*, de Turp., Richel. 5715, f° 80, Auracher.)

Li bonheurel et en joie sera cil que nostre
sire Dieus voldra aidier.

(*Psaut.*, Maz. 258, f° 176^r.)

Bonheurel permaunet. (*Miserie*, N. S., ms. Amiens 412, f° 93 v°.)

La est vraie beche, toute bonheurel. (*Id.*, f° 95 v°.)

El aura la bonheurel. (MAURICE DE SULLY, *Serm.*, Richel. 13314, f° 34 v°.)

El pais de la voire bonheurel. (*Id.*, f° 41 r°.)

Quant il ont mis tout lor esgart es choses
terrienes et theques quierent lor bonheurel,
si com les bestes mues font.

(*Id.*, f° 36.)

Si ne saule mie l'en ceste vie on puist
avoir parfaite bonheurel.

(*J. Le Bel, Ars d'Amour*, II, 270, Petit.)

Car la ont toutes bonheurel.

(*E. Desor, Poés.*, Richel. 810, f° 448^r.)

Nulle chose ne se porroit comparer en la
bonheurel de humaine lignie.

(*Hist. des Emp.*, Ars. 5089, f° 21 v°.)

— Béalitude :

C'est VII. chouses que Deux dist sont
apeler bonheurel, car elles font home bonheure
en ce siecle si com l'an puel estre de ceste vie
et plus bonheure en l'autre.

(LAURENT, *Somme*, fragm., Bibl. Verdun, f° 2 v°.)

BONHOMME, -eue, -eue, s. m., petit bonhomme.

He ha, bonhomme, ois tu goute?

Viens l'en parler a messeigneurs.

(*Myst. de la Passion*, dans Bartsch, *Chrest.*, 3^e éd., col. 477.)

Or, vien ça petit bonhomme.

(GREEN, *Myst. de la Pass.*, Ars. 6431, f° 119^r.)

Fin ne seay quel grant bonhomme.

(*Myst. de la Pass.*, f° 100^r, impr. inst.)

Pendant que le bonhomme
Cognoist au val de la grue
Le devoir de sa charue.

(*E. Pasq., Jeux poet.*, I, 38.)

Et le tout conta au bonhommeau Polygame,
qui en rit plus de deux heures.

(NOEL DE FAILL, *Cont. d'Eutr.*, p. 113, Micheland.)

— Sorte de jeu de cartes :

Un jeu des quartes, que l'en appelle le
bonhomme, ouquel jeu fault avoir trois
personnes; et celui qui a la plus belle
quarte, gagne le jeu.

(1432, Arch. JJ 184, pièce 263.)

Bonhomme a été employé par la Fontaine dans un de ses contes.

BONHOMME, s. m., petit bonhomme :

Je vous ay ja di et encore redy que
c'estoit le meilleur petit et grand bonhomme
qu'onques ceiguit espee.

(*RAB.*, III, 2, Le Duchat.)

Bon homme. (Ed. Jacob.)

La ensiez aussi veul, le bonhomme
Bacchus sur son char se pourmener.

(*Id.*, V, 40.)

Après avoir maltraité des roys, aimez
un petit bonhomme comme moi.

(VAUQUEL, DES VETACH, à M^{re} d'Hautefort.)

BONI.

— A boni, par complaisance, par bonne
volonté?

C'est établissemenz est entenduz des
rachaz qui estoient a merci. Car cil qui sont
a boni demorent en leur estat.

(1269, Arch. J 192, pièce 49.)

— *Bon et remanet*, mots latins qu'on a employés pour signifier le restant, le revenant bon d'un compte :

Sont tenus les tuteurs de rendre compte de ladite administration, et de l'emploi qu'ils font du *boni et remanet*, outre les despens, debtes et charges d'iceux mineurs. (Cout. de S.-mer, X. Nouv. Cout. gén., I, 290^b.)

On emploie encore *boni* tout seul, en l. de finance, pour désigner la somme restée sans emploi dans une dépense.

BOINER, *bonnier*, *bonnier*, *boir*, *banier*, *benier*, s. m., mesure de terre, champ dont on a fixé et déterminé les limites :

Le *bonnier* avait une contenance d'environ cent vingt huit ares, d'après les *Prologomènes du polyptique d'Irminon*, par M. Guérard; mais ce savant reconnaît ailleurs (Prologomènes du cartulaire de Saint-Père de Chartres, 5136) que, faute de renseignements nécessaires, il est impossible de lever les contradictions relatives à cette mesure. Ce qu'il est permis d'affirmer, dit-il, c'est que le *bonnier* et l'arpent sont deux mesures très différentes, et que la première est beaucoup plus grande que la seconde.

Dans certaines portions du diocèse de Chartres, voisines de la Normandie, dit M. L. Delisle, le *bonnier* se composait de 15 arpents. (Gloss. agric., p. 537.)

Voudraient al seignor Henri Wanbe .xiii. *bonniers* de bos, ki sient en coste le maison de le mote. (1197, Lett. contenant vente d'une rente, Taillier.)

Cinet *bonniers* de tere, Juin 1222, Ghislenghien, Arch. du roy, de Belg.)

Trois *bonniers* que prez que terre. (1231, Hist. de Tourn., p. 621.)

iii. *bonniers*, viii. *bonniers* de tierre. 1241 N.-D. de Cambrai, Arch. Nord.)

Sis *bonniers* de tierre. (1247, Cart. noir de Corb., Richel. I. 17758, f° 148 r°.)

Nous avons octroïé et confirmé a Jake-moin Desplanques nostre sergent et a ses oirs deux *bonniers* de cele pasture pries de son meis. (1258, Lett. de Marguerite, comtesse de Flandres et de Hainaut, Taillier.)

Demi *bonnier* de tierre. (Mai 1258, Flines, cod. B, f° 143 v°.)

Quatre *bonniers* de terre au *benier* et a le mesure de Neche. (1260, Arch. S. 4410, piece 14.)

Un *banier* de tere. 1269, Bethune, ap. La Fons, Gloss. ms., Bibl. Amiens.)

Out fait pour Dieu et en amosse a l'eglise de deux *bonniers* de tierre. 1271, Moreau 196, f° 157 r°, Richel.)

Et si doit encore avoir les bos es ques il a entour ciunc cens *bonniers*, petit plus et petit mains, si com il turent bonneil. (1273, Cart. de Haynaut, p. 363, Reiff.)

Entre Saint Crist et Alemaing a .xlv. *bumers* de terre, et vaut chascun *bumers* en blé .xxiiii. sextiers et autant en avene. 1277, Cart. de Jouarre, Richel. I. 11571, f° 8 r°.)

Entre Saint Crist et Miseri a .LXX. *bumers*. (Ib.)

Avons vendu, uneif vius *bonniers* de

boz., chascun *bonnier* parmi il, sols lo-Vignois. (1281, Lett. de rente, Mon. pour servir a l'hist. des prov. belg., I, 20.)

Si fu aus Baudin querre
Lone de lui .xiii. *bonniers* de terre
Morsc., Chron., 8164 Reiff.)

Je n'aray de vo terre ne argent ne *bonnier*.
(Capers, Richel. 1637, f° 103 r°.)

Un *bonnier* de terre. Mai 1306, Flines, Arch. Nord, cod. A, f° 46 r°.

Wit mencaudes de terre seans outire le dit monastier tenaus au *bonnier* le Printe. 1374, Cart. d'Arras, Richel. I. 17737, f° 138 r°.

Unz clos y a environ ce temple de .iiii. estadias et de largeur de unz *bonnier* ou acre de terre. (Chron. et hist. saint. et prof., Ars, 3515 f° 87 r°.)

Il contient le *bonnier* trois mencaudes qui font seize cens. (Cout. de Mons en Peule, iii, Nouv. Cout. gén., I, 430.)

Wallon, *bonni*, mesure agraire dont la valeur varie.

BONIERE, *bon*, *ban*, *bon*, *bonnere*, *bonniere*, s. f., nom d'une mesure agraire :

.xxv. *boniere* de bos, Juin 1222, Ghislenghien, Arch. du roy, de Belg.

Sor ces .x. *bonieres* vient a l'Eglise de Cambrai de .x. jarbes les trois. (Cart. de 1210 a 1250, N.-D. de Cambrai, Arch. Nord.)

.ix. *bonniere* de terre. (Ib.)

D'un manoir que je avoie a Arviler, et de .xvi. *bonniere* et demi de tere aravle. (1247, Cart. noir de Corb., Richel. I. 17758, f° 140 v°.)

A vendun, .vii. *bonniere* de le tere que il tenoit de moi. (1264, Paraclat, Arch. Somme.)

Item une autre piece de terre en gareme et en terre gaiguable, tout contenant environ daze *bonniere*s de terre assis au dit terroir. (1405, Aveu de Cotuville, fol. du vol. des Comm. de la chastell. d'Yenci, ap. Le Clerc de Donj, t. I, p. 54 v°, Arch. Loir ret.)

Lesquelles corvees ils sont tenus de faire es terre de *bonniere*sדות dit prieure de S. Belin. (1461, Ord. xv, 73.)

Cinq corvees de bras es *bonniere*s d'ecloy prieur. (Ib.)

BONNIER, v. n., avoir une bonne influence :

Jupiter et Venus *bonnient* et ne malignent pas. Hugues le Juif, Richel. 21276, f° 48 v°.)

BONNIER, adj., superl. de bon :

Assembléerent ses *bonniers* vassals. Rois, p. 119, Let. de Lincy.

Cout e quatre vius milie de *bonnie* cum-baturs. (Ib., p. 284.)

BONNISE, s. f. :

Pour *bonnisse* et pour *bonnisse* et pour combats a pis 9 s. 1324, 2^e merat, des d'annuons d'Arras, p. 268.)

Une *bonnisse* a .iiii. cloquettes d'argent. 1409, l'écroune, ap. La Fons, Gloss. ms., Bibl. Amiens.)

BONISSER, s. m., echanson, celui qui a soin de la cave :

Devers le commun aura deux *bonissiers*. 1347, Ord. de Phil. le Long, Martenne, I. 1361.)

BONITON, s. m., poisson, sorte de thon :

Aussi n'a la point de nom en latin, en Languedoc et en Hespagne byza, comme si on voulait dire byzantia, carcelle de Byzantie, c'est a dire Constantinople, estoit en grand pris; d'autres communement est nomme *boniton*. 'Aviz parce qu'elle ne va pas seule, mais toujours en troupe. C'est poisson marin, de façon de corps semblable au thon ou au maquereau, aussi d'aalles et de queue. (L. Joub., l'Hist. des poiss. de Roand., p. 193.)

Is usent des hamecons ronds a prendre les muets et les *bonitons*. (AMYOT, Œur. mrl., II, 143, ed. 1820.)

Les *bonitons* que l'on appelle en grec hamees. (Ib., ib., p. 154.)

BONNASSE, s. f., sorte de cuve :

Au envoyer pour une *bonnasse* a mettre anzuilles. (1340, Trar. auarchat, des comtes d'Artois, Arch. KK 393, f° 88.)

BONNE, s. f., vitre, carreau :

En 1277 le verrier Nicolas de Rennes exigeoit .viii. .viij. pour les .viii. nufuz carreaux appelez *bonnes*, qu'il avoit placez aux quatre verriers de la hobette de la halle. (Trav. p. l'hoit. de ville de Bethune, La Fons, Art. du Nord, p. 93.)

BONNEAU, s. m., bonoe :

Ses aneres et cables ne doivent estre perdus a ladite nef, s'il y avoit hoyrin ou *bonneau*. (Rodes d'Oleron, art. 45, ap. Jal, II, 66.)

BONNEL, s. m., sorte de prison ecclésiastique.

Il estoit a genonx et plouroit en disant qu'il s'attendoit a la sentence des vicaires, par laquelle il fut condempné a estre mis en chaire qu'on appelle le *bonnel*, l'espace de vingt ans au pain et a l'eau. (DE CLERGO, Mém., I, IV, ch. vi, Buchon.)

BONNELE, s. f., sorte de prison ?

Sumes debent en nos *bonnelles*
De ce que Dieu la fet si Dame la Vierge
Que par force nous tost mainte ame.
(G. de Corb., De celui qui se tua par l'amour du diable, 148, Mém. V. Rec. II.)

BONNENC, *bonnenc*, *bonn*, s. m., esto-

mae :

A la voiz de sa onson prist mes *bonnens* si grande vertu, ke a moi del tot en tot de ma memoire fut toloiz mangiers et en-fermebeiz. (Bibl. St. Greg., p. 174, Forster.)

A la douleur del pis et au *bonnenc* prendes-sature. Remed. aus, Richel. 2639, f° 2.)

Les jumes d'ist il soient mesurables k'els n'afondissent le *bonnenc* et apres covieigne plus grant refection, dont el *bonnenc* nasce euece ki est more de luxure. Erpice, sur le Beuter, Maz. 1351, f° 117.)

Stomachus, *bonnens*. Pol. Voc. lat.-fr. de XIII^e s., Chassant.) Imp., *bonsuens*.

Stomachus, *bonnens*. Gloss. de Douai, I scilicet.)

Les viandes aucune fois tout crut *bonnenc* et n'ont pas saine. (J. LE BEL, La Ars d'Amour, I, 139, Poth.)

Premiers devons entendre ke la viande ki recule est pour le corps mourir, est

BONTIVEMENT, adv., par bonté :

Je me promets qu'elle la reine, qui a
longtemps tenu ses actions en une profonde
innocence, qui a vécu en toute rondeur et
qui s'est bontivement trompée, frappée d'un
vif ressentiment de tant de douloureux
travaux que souffre et souffrira ce pauvre
peuple, se laissera ployer. (N. PASQ., *Lett.*,
VIII, 2.)

Bontivement se dit encore dans le Haut-
Maine.

BONVOILLANT, adj., bienveillant :

ogier te rende sain e saf e vivant,
Se il nel fait, de cest jor en avant,
Dont ne li soies amis es bonvoillans.
(RIMB., *Ugier*, 2045, Barrois.)

BOOIT, s. m., lieu retiré, enfouissement :

Li uns regarde un poi en haut.
Si vit Tybert, lors cria eo hant.
Or ca, compains, je voi Tybert
Qui a mengié le miel Frobert :
La que en pert par de defors,
En cel booit en est li cors,
Par la que le sache et tire.

(Renart, 9287, Mœn.)

BOOUL, voir BOUL.

BOQUET, *boket*, *buket*, s. m., rone pour
vider l'eau :

Hanstrum, *buket*. (Gloss. de Golt., Brug.
536, Scheler, *Ler.*, p. 67.) Var., *boket* (ms.
Coll.).

BOQUIER, v. a., faire du menu bois de :

Taillier et boquier les quaines. (1438,
Valenciennes, ap. La Fons, *Gloss. ms.*,
Bibl. Amiens.)

BOR, *boer*, *buer*, *heor*, *bur*, adv., bien,
heureusement, à propos, avec raison :

Sed a mi sole vels une fei parlasses,
Ta lasse medre, si la reconfortasses.
Qui s'ist dolente, chair filz, bor a lassos.
(Alezis, st. 200, v^e s., G. Paris.)

Dame, certes, bor lustes nee,
Que a grant honor serrez mae.

(CHREST., *Erec et En.*, Richel. 1120, p^e 11.)

Barnas, esveillez vos. Bor vos fad aunité.
(JORD. FANTOSME, *Chron.*, CXXII, ap. Michel,
D. de Norm., III.)

Boer est nez en qui foiz s'enclot.

(EVRAT, *Bible*, Richel. 12457, p^e 110 r^e)

Buer fu nez qui en chante.

(G. DE GUINCH., *Mir.*, ms. Soiss., p^e 11.)

Buer les a aportastes, la duchesse respont.
(Parise, 80, A. P.)

Ma mere vos a buer noli et alaté.

(Ab., l^{re} s.)

Buer vos encontreise jo lui.

(Parton., 7841, Grapet.)

Par cel Seignor qui haut siet et loins voit,
Buer lavez fuit, se voz ne me mentos.

(Gardon, 753, A. P.)

E si dient plusieurs. *Bur* fast cele ne
ki ust fait son plaisir e lust de lui prave.

(Horn, 2184, Michel.) Var., *bur*, *boer*

Sachiez qu'il se tint a buer né

De ce c'on l'avot remuand

(Le Lai de l'Amour, p. 68, Michel.)

Dist li angeles, n'aues pour

Marie, car tu fus buer vee

Devant Dieu as grace trovee.

(Vie et mir. de la V., Richel. 22928, p^e 13.)

Bele, buer fusiez vos nee,

Veez ent en ma contree

Je vos amerai.

(Rom et past., Bartsch, II, 97, 11.)

Oi Deus ! cum bur fu nez qui cele joie at chiere !

(Poème mor., en quat., ms. Oxf. Canon. mise. 74,

p^e 21 r^e.)

Buer fu nez, et *heor* le vit.

(Vie S. George, Richel. 902, p^e 109 r^e)

Bur fu nez.

(Ab., p^e 111 v^e.)

— On a employé *buerné*, comme un
terme d'encouragement, d'excitation, tra-
duisant l'eng latin :

Qu'il ne dieng en lor pence

Pour reprocher : *Buerné ! buerné !*

(Lib. Psalms, XXXIV, p. 281, Michel.)

Tait soit confus et malé,

Qui ne dieng : *Buerné ! buerné !*

(Ab., XXXV, p. 288.)

— *Buer* est aussi adj. :

Par buer volenté. (1294, Stat. de S.-d. de
Jér., rouleau, Arch. B.-d.-Rhône.)

BORAT, s. m., lapis de laine :

A son autel pent un borat

Qu'a tout rüent souris au rat.

Aueque foiz, par saint Andrieu,

Ai je vu plus blanc coudre.

(G. DE GUINCH., *Mir.*, ms. Soiss., p^e 160 v^e)

Bonchi, *bourrat*, étoffe de laine.

Cf. BORRAS et BOURASSE.

BORRIER, v. n., éliminer :

Et tant esen ou li füs ars borrieu.

Et tante esueigne qui vers le ciel ondoie.

(Aumont et Agras, Richel. 2195, p^e 87 v^e.)

BORRORITE, s. m., nom d'une secte
chrétienne :

Les manichéens a qui li borborite sont
semblables. (Code de Just., Richel. 20120,
p^e 21 v^e.)

BORROSSADE, s. f., aiguillon à bœufs,
espèce de fourche :

Bastons, appelez aguillades et borhos-
sades, forres les aueuds a trois pointes de
fer, comme une fourche. 1145, Arch. JJ
176, pièce 377.)

BORGLÉ, voir BOUCLÉ.

BORN, voir BORRE.

1 **BORDAGE**, s. m., bord :

Et n'eust esté les petis bastons cou-
verts, garnis d'arclers et arbalestriers, rangés
au bordage de la rivière. (Estr., d'un
Mém. d. conseil, sur Guill. de Flary, ap.
Guichard, Procès de Jeanne d'Arc, V, 177.)

Au poignet et bordage de la manee
(1476, Joy. égl. Bay., p^e 73 v^e, Chap. Bayeux.)

Ces vaches de mer sont prises a la pas-
ture que est l'herbe croissante au bordage
de la mer. Aves, Voy. dans le Brès., I, 2.)

2 **BORIVALE**, = aipe, s. m., petite metai-
re, petite ferme, le tenement ou la te-
nure des bordiers :

Et des bordages et des vasasories et des
autres tenures. *Juris de S.-dun.*, p^e 15 r^e,
Arch. S.-Inf.)

Item le bordage du viedg four ascense-
de mouvel a v. s. m. d. l. 1310, *Chart. de
Ph. le Bel*, Richel. I, 9785, p^e 92 r^e.)

1 ne meson appellee la sale Berthelot o

son appartenance avecques le bordage la
geliere. 1345, Arch. JJ 75, p^e 204 r^e.)

Un jour alloit a l'eslat vers saint Siege

Ou il trouva, en un petit bordage,

Un beau poulain, qui n'avoit pas fort d'age

(Bouquand, *Lég. de P. Faiver*, ch. XV, Jouanst,
p. 66.)

— Obligation de faire quelques vilis ser-
vices, à laquelle était soumis celui qui
tenait certain fief ou bord :

Tient une mesure par bordage. (*Liv. des
Juris de S.-dun.*, p^e 22 r^e, Arch. S.-Inf.)

Veche li lieux bonis par bordage. (1376,
Torrier de la polerie Mathieu, p^e 25 v^e,
Arch. Eure.)

Appartient aussi a icellui fief certains
droiz de fenages et bordages des prez.
(1141, *Dénombre. de la vic. d'Orbec*, Arch.
P³ 318, p^e 7 v^e.)

Teneure par bordage est quant aucun
fief, borde, loge ou maison est baillée a
aucun pour faire aucun vil service a son
seigneur come a estre bourel ou autre vil
service. (*Const. de Norm.*, p^e 74 v^e, éd.
1483.)

Bordage est encore synonyme de claserie
dans le Haut-Maine, dans le Perche et
dans l'Orne.

BORDAIS, s. m., métayer qui tient une
bord et est soumis au droit de bordage :

Il avaint bailli e otroié a Pierre de
Lacai, *bordais* de Frontevault, a ferme, lor
hebergement des Mestres. (1267, Fontevr.,
Mestre, sue 2, ch. 5, Arch. M.-et-L.)

1. **BORDE**, *bourde*, s. f., brandon, bûche,
poutre :

Par XII grosses bordes pur amender
grande enzine. (1381, *Indultaire*, Rym.,
2^e éd., VII, 328.)

Soutenir yeux e-langs en bon et souf-
fisant estal de bordes chaussez, relais,
soifs, et autres choses. (1398, Arch. MM 31,
p^e 261 r^e.)

Ce sens s'est conservé en province jus-
qu'au XVIII^e s. :

Enquête au sujet de la mort de Jean
Brosse, assassiné avec une bourde. 1712,
Bull. du Charnoy, Gontier, Beauce.)

— Le jour des bordes, le dimanche des
Brandons :

Le jour des bordes, 1251, Bar Saignelles,
10, Arch. Meurthe.)

Nous avons mis nostre scel pendant en
ces presentes lettres, laites et données le
lundy après les bordes l'an mil cent treute
six. *Revue des Sociétés savantes*, t. III,
2 livr., 7^e sem.)

— Béquille :

Laissa tomber ledit enfant que elle
tenoit a terre, lequel moment perdist
la parole et fut par l'espace de sept ans
sans parler et tout impolent, tellement
que il lui command d'aller avecq
des bordes. 1461, *Lég. du Noel*, Arch. S.
Barth., à La Rochelle.

Les poutres, au pouton, portent leur masse bourde,
Et a zuchet et a droit font porter une bourde.
(D'Arcaus, *Portier*, t. I, Bdd. 42.)

Que d'elles sont, about n'empêches
Le bon sens des Archibiers,

Des miracles qu'on fait eans

Je te monsterrerai la dampnation de la grande putain avec laquelle les roys de la terre ont fait fornication, et ceulx qui habitent en la terre ont ixté du vin de son bordelage. P. FERGET, *Le Nour. Test.* (° 273 r., impr. Maz.)

Une école de bordelage et de cortisane. (*Taxe des part. cas. de la boutique du pape*, p. 159. éd. 1564.)

Un jeune homme de grand maison, favori du prince et des plus grands de sa cour, nourri aux honneurs, délices, vanités et bordelages d'icelle. LESTOILE, *Mém.*, 1^{er} p., p. 229, Champ. Figeac.)

1. BORDELE, s. f., cabane :

Aoreiz vos dons un allaitant enfant en une vil bordel et envelopé en vils dras ? S. BERN., *Serm.*, Richel. 25768, f. 77 v^o.)

Couvertes orent de guestes
Et de faicelles et de rainsiaus
Leur bordeltes et leur chastiaus.
(*Rose*, ms. Corsini, f. 57^b.)

2. BORDELE, adj. f., comme bordelière, débauchée :

A xx. milliers de celle gent bordelte
S'en est torres contraval la praele.
(*Aubrey*, p. 29, Tarbé.)

BORDELER, - *eller*, *bordeller*, v. n., fréquenter les mauvais lieux, les lieux de débauche :

Son mestier fa de bordelte.
(*De l'incorne*, Richel. 837, f. 78^d.)

Lupanari, bordelte. (*Gl. L.-fr. de Glasgow*, Meyer.)

Car il ara grace par fort jurer.
Par regnair les sains et leur vertu.
Par bordelte, par ferir, par venter.
Par boire aussi.
(*ECST. DESCHAMPS*, *Poés.*, t. 174, A. T.)

Ce n'est point fait de homme meschant
De monstrier a ung jeune enfant
A bordelte, a olouser
Et gaudissement demener.
(*Therence en franc.*, f. 289^o.)

Bordeler, haunter les bordeltes. (*DUEZ*, *Dict. fr.-alem.-lat*.)

— Se livrer à des pratiques de débauche :

Aucuns bordelellent plus avecques leurs femmes que non pas les ruffiens avecques les putains des bordeltes. (BRANT., *Dat.*, gal., 1^{er} disc., Buchon.)

BORDELERIE, - *ellerie*, *bourd*, s. f., lieu de débauche :

Cil qui fait desliaux assemblees et bordeltes doivent perdre la ville, et leurs biens sont au roy. (*Anc. Const. d'Orleans*, p. 469.)

Presque toutes les nuits s'en alloit au Hulen et champ gaillard des bordeltes, et la se prostroient a tous allans et tous venans. (*CHOL.*, *Apresdu*, II, f. 37 v^o, éd. 1587.)

— Débauche, prostitution :

Li loier qu'il a en des maisons de l'irritage venroit en la demande, ja soit ce qu'il les ait eus de bordelte. (*Digestes*, ms. Montp. II 47, f. 804^d.)

Cil qui fet desloiaus assemblee de bordelte doivent perdre la vile, et leur biens sont le roi. (*De just. et de plet*, XVIII, XXIV, 37, Repetti.)

Ne l'ynce de bordelte ne entrera en la eglise de Dieu desques al disme generation. (*Anc. trad. de la Bible*, Bout., XVII, 2.)
O quelles villaines Balde trouva la !
Quelles bordeltes ! Quels acles ords et infames ! (*Mort. Cocc.*, XXIII, Bibl. gaul.)

Combien de temps porta il les froidaines et sales bordeltes de Valeria Messalina. (BRANT., *Dat.*, gal., t. Buchon.)

BORDELER, s. m., cabane :

Et si deiziez a trestoute la jout
Que j'estoie poveres non poissant.
L'ang bordelte me foistes esrant.
(*Amis et Amie*, 3410, Hoffmann.)

BORDELER, *bourd*, adj., de métairie, qui a rapport à la métairie :

Le droit de bordelte en Bourbonnois est de purelle condition et qualite que le droit de taille réelle ; et le mot de bordelte se dit non-seulement du détenteur, mais aussi de l'héritage, de la redevance et du contrat, et même du seigneur auquel ce droit est dû. (MENAGE, *Dict. étym.*)

Si les détenteurs bordelliers tiennent plusieurs choses bordelliers d'un ou plusieurs seigneurs et par divers contrats, ils peuvent partir entre eux, en maniere que l'un adviendrait par le partage les choses contenues en un d'eux baux. (*Cont. de Nivernois*, VI, 14, Nouv. Cont. gen., III, 1132.)

BORDEUR, - *cour*, - *our*, *bourd*, s. m., donneur de bordeltes :

Li quens vous dist amour,
De çou qu'il puet prouver sans nesung bordelour
(*Cher. du cygne*, 2449, Reiff.) Var., bordelour.
Mais il furent aidiet de Dieu nostre Signour,
Ensy que vous ores sans nul fait de bordelour.
(*Godef. de Rouillon*, 13600, Reiff.)

Receurs chevaliers vanteurs,
Coïntes et coars et bordeltes,
(*Darmars le Galois*, 7393, Stengel.)

Cil bornes qui estoit jangleries
Et echarnaissant et bordeltes,
Avait oi et entendu
Que nostre dame avoit rendu
A un miste tanque et parole...
(*LEMAIGRENT*, *Mir.*, ms. Chartres, f. 27^o.)

Bien l'a engenié li bordeltes.
(*De S. Jehan Pauls*, Richel. 1553, f. 128 r^o.)

En Picardie sont li bordeltes,
Et en Champagne li baveur.

(*Chen. conf.*, Tarbé, *Port. de Champ. aut. à Fr.*, p. 30.)

Vafer, bordeltes. (*Pol. Verb.*, lat.-franc. du XIII^e s., Chassant.)

... Bordures, traites mentis.
(*Wittmarch de l'iraque et du crapot*, 136, S-beler.)

Ce n'est que un bordelte et un trompeur de dames. (*Lib. du Cher. de La Tour*, c. XXIII, Bibl. elz.)

Que nus biens ne nule honours puiest venir a hant homme de eroire bordeltes.
(*JEHAN DE TUXM*, *Hist. de J. Ces.*, Ars. 3344, f. 226^v.)

Bordures ou jendeurs sans science.
(*LEBRY*, *Champ. des Bon.*, Ars. 3121, f. 108^r.)

Tu as dit que despoerons
Le temple et puis le relerons
En un jour ; et tu liu bordeltes.
(*Pass. X-S.*, *Jub.*, *Hist.*, II, 242.)

Se vous voulez eus bordeltes croire, ilz

vous decevront et feront paistre. (*Les Sept Sages*, p. 10, G. Paris.)

Bordure, maisonner, expoucer
Durant fort d'estoe et de taille.
(*Soite des troups*, *Anc. Th. fr.*, II, 257.)

Pour confondre ceulx qui dient que les poetes sont heraults et jondeurs des autres sciences, et qu'ils sont bordeltes et mesurours, je rephoque et respous que... (BOCCACE, *Nobles math.*, III, 14, f. 74 v^o, éd. 1515.)

Tu pourras la voir amplement les opinions philosophiques de nos premiers bordeltes. (TAHUREAU, *Dialog.*, p. 162, Lettre.)

Fem., bordeltesse :

Belle fille, dit la mairesse
Qui n'estoit mie bordeltesse,
De vous demorer sagement.
(*Charmont*, Richel. 792, f. 22^v.)

De me tenez vous trop pour vile,
Par soie et par bordeltesse,
Pour layneuse et laperesse.

(*Chen. conf.*, Tarbé, *Port. de Champ. aut. à Fr.*, p. 143.)

Vous estes grans bordeltesesses. (*Lib. du Cher. de La Tour*, c. cxxviii, Bibl. elz.)

BORDER, v. n., avoir un bord, un rebord :

Le suppliant monnoyer d'estoe et ligue... appareut que quatre ou cinq deniers n'estoient pas assez monnoyez, et bordaient en aucunes des rives plus que es autres. (1551, Arch. 44 183, pièce 100.)

2. BORDER, voir REBORDER.

BORDEREE, s. f., mesure de terre :

Bois contenant deux bordeltes de terre. (1509, Gr. Gauth., f. 48, S. Sauvart, Arch. Venne.)

BORDETE, *hourdele*, s. f., dim. de borde, maison des champs :

Par ses sines et deas de soie,
Et par sa bordelte de putais.
(*Dolop*, 7842, Bibl. elz.)

Les bordeltes et les haumeaus.
(*Rose*, *Var. Chr.*, 1522, f. 54^d, et ms. Brax., f. 68^v.)

Une meson vit l'Adventure,
Basseite, et d'homme couverture,
La vint, et herte à la bordelte.
(*Fab. d'Or.*, Ars. 5069, f. 70^v.)

BORDIE, adj. f., terme de blason, qui a un rebord :

M. Aymeri des Vauls. — Parti de guenles a 1. roy d'argent entouré de guenles a une croix d'or bordie, palee et pommeter. (*Arm.*, de Fr. de la fin du XIV^e s., Cab. hist., VI, 33, Impr. bordie.)

BORDIER, *bordir*, s. m., metayer qui tient une bordelte et est soumis au droit de bordelte :

Les bordiers se placent à un degré plus bas que les paysans proprement dits... Comme les paysans, les bordiers devaient à cause de leur fiefement des rentes et des services. Mais ces services étaient ordinairement les plus pénibles... Ils consistaient principalement en travaux domestiques, tandis que ceux des autres paysans

BORGNON, s. m., bourgne, sorte de nasse que l'on place à l'extrémité des parcs ouverts :

Certains instruments et engins pour pêcher poissons, nommez et appelez bournes ou *borgnon*. 1477. Arch. JJ 178. pièce 236.)

BORGNET, adj., qualifie une sorte de vin :

Un quart plein de vin *borgnet*. (1562. Proc. verb. du pill. de l'egl. du Mais. Arch. de la Sarthe, 985.)

BORGUINE, adj. fem., p.-é. faite avec l'étoffe de toile appelée *borge* :

Pais a pris une escepe et .i. bordon ferré,
Coe *borguine* cape a Mangis affublé.
(Quat. fils Aymon, Richel. 24387, f° 37.)

BORNAGE, voir BRENAGE.

BORNAT, adj., bourné :

Chief et crespé et tant *borné*.
(Bex., Troie, Ars. 3314, f° 34.)

Jehannete la *bornale*. (Cart. orig. de Nenchâtel-Comté, f° 24 v°.)

BORNEL, s. m. ?

Quelque li drap soit segné noumeant
pres deis dous chavon, se doit en chascun
chavon trenchier et lever une pièce furs, tant
grosse coment un fer de *bornel*. 1423.
Arch. Frib., 1^{re} Coll. de lois, n° 320.
f° 93 v°.)

BORNEMENT, *bourn.*, s. m., bornage, placement de bornes :

Laquelle limitacion, devisiion et *bornement*
nous agreons. (1314, Arch. JJ 52,
f° 1 r°.)

Lalanne donne ce mot comme appartenant encore au département de la Vienne, canton de Vouillé.

BORNERIE, *born.*, s. f., droit sur le placement des bornes :

Et devons avoir et avons par dedens les
diz bornes justice, seigneurie, semonses,
ajournemens, taillies, *borneries* et nos es-
plois de joustice si comme mellees, laichés
de maisons froissier. 1291, Cart. de Pou-
thieu, Richel. I. 10112, f° 19 r°.)

Lidit maires et eskevin ont et doivent
avoir par dedens ches bournes, semonses,
ajournemens, *borneries*, la connaissance,
le jugement, l'exécution et le profit de
toutes manieres de prises faites dedens
ches bournes. (1358. Ord., III, 294.)

BORNEURE, s. f., action de fixer les bornes :

Il n'est pas question d'observer une
mesme règle en la *borneure* des champs
et en l'obéissance de la foi. (CALV., Instit.,
Préf.)

BORNIER, - oier, - uier, *borgnier*, *borneur*, verbe.

— Neutr., avoir la *borguete*, être chas-
sieux, regarder de travers, loucher :

Ele ne regardoit noiant
Fors de travers en *bornant*.
(Rose, Richel. 1529, f° 3^e et ms. Boux., f° 58.)
Fors en travers en *bornant*.
(B., Richel. 1573, f° 3^e et ms. Florence, Ric.
2755, f° 24.)

Fors de travers en *bornant*.
(B., ms. Corsini, f° 3^e.)

Fors de travers en *bornant*.
(B., Vat. Chr. 1492, f° 3^e.)

Tonjours esgarde en *bornant*.
Omques homme, au mien eschant
Ne regarda en plain ou vis
(Tabl. d'ois., Ars. 5064, f° 24^e)

Lippre, *bornier*. (Gloss. de Douai, Escal-
lier.)

— Act., regarder de travers :

Car l'homme né durant un astre
Bornoyant Phobus de travers,
Contreint, ne brouille que des vers
Qui sentent l'air d'un poëtaistre.
(Favart, Poës., t. I, de Goytier, éd. 1574.)

Bornier se dit encore dans les pays
wallons.

La langue moderne a gardé *bornoyer*,
regarder d'un œil en formant l'autre pour
vérifier un alignement, pour juger si une
règle est droite, une surface plane; placer
des jalons de distance en distance pour
tracer la ligne des fondations d'un mur,
ou d'une rangée d'arbres.

BORNIR, v. m., tâcher d'atteindre par
la ruse :

Par Dieu, sire, ce dist Renart,
Vos savez bien enin et art ;
Si vaut a la chose *bornir*
C'en ne puet par force forin.
(Renart, 655, Méon.)

BORNU, adj., creux, vide, présentant
une cavité :

Dessoubz ornemens bien fuelluz et *bornu*.
(J. PARRADIN, Micropterie, p. 95.)

Il s'emploie encore avec cette significa-
tion en Suisse, dans le canton de Nenchâ-
tel : un chêne *bornu*. (BOXROTE, Gloss.
nenschâtelois.)

Nom propre, *Bornu*.

BOROFLEMENT, *born.*, - ant, s. m., que-
relle, bataille :

Compaignon d'armes avois esté .xii. ans
Et moi et vos .i. n'en ont .i. malaitant
A ceste voie ne lui *boroflement*.
Avec vos ai de fin cuer leuement.
(Les Loh., ms. Moutp. II 243, f° 18^e.)

Illec romance li zens *boroflements*
Dont furent mort ches dier ne sans quant,
Chastel brisié, et villes a mort.
(Garc. le Loh., 1^{re} chans., XXX, p. 126, P. Paris.)

BORORDEIS, voir BERORDEIS

BORRAS, s. m., étoffe grossière :

Vestue et une sorpaune
Qui ne fu mie de *borras*.
(Rose, 1246, Marteau.)

CL. BORAT et BOURASSE.

BORREICHE, voir BOURROICHE.

BORROIS, s. m., sorte de matière pro-
cienne :

Encenz, azur, laque et mastie blanc,
mine, *borrois*, inde de Bandas, yvoire, etc.
(1549, Ord., II, 320.)

BORSEL, *bourisel*, s. m., petite bourse :

Voey .iij. florins en ung petit *bourisel*.
(Reg. Capet, 160, A. P.)

— Bosse, gonflement, tumeur :

Mais l'un d'ans oing la naseul,
D'un baston li fis *bourcel*,
Puis gegeri lo doreul.
(Rom. et past., Bartsch, II, 22, 61.)

Uns Carrois qui estoit moives
Se en va ferré au loquoil
Sur la couronne, un *bourcel*,
Qui rese estat tant de moives,
Que s'en dain quinze ans et plus.

(Combat de St Pol, ap. Scheler, Troie, bala,
p. 233.)

Mouvan, *bourcel*, enflure.

BORSER, voir BERSER.

BORSERET, voir BERSERET.

BORSEIL, s. m., profondeur, trou :

Se un prisonnier est mis en la fosse il
dit quant il a de quoi payer pour chas-
cune nuit .i. d., et s'il est mis en la gour-
dane ou *borsuël*, ou en oubliete, il doit
autant que s'il estoit en la fosse. (1372,
Instr. de la guele du Chastelet de Paris,
Pièce rel. à l'hist. de Fr., XIX, 171.)

1. **BORT**, s. m., pièce de bois courbe,
de sapin probablement, réservée pour la
marine :

Pour deux cens pièces de *bort* d'yllande
de .xii. piez de long. 1490, Arch. K 272.

Pour avoir fait mener a charroy ledit
bort. (B.)

Un borseul tout de *bort*. (Arch. KK 42,
f° 140^e.)

2. **BORT**, voir BOURC.

BORTOULAGE, s. m., sorte de plante :

Feuilles de *bortoulages*. (B. DE GORD.,
Pratiqu., I, 3, Impr. Ste-Gen.)

BORTROLE, s. f., branche d'un chande-
lier :

Un chandelier de cuivre a deux tuyaux
ou *bortroles*. 1490, Arch. JJ 163, pièce
289.)

BORZAINE, s. f., sorte d'arbrisseau :

Concessi hominibus de Mesnil Osmon
in memorie nre o la *borzaine* et le genest e
la bruire e la morte couche e la fugere e
le pasturage a lor avens. Acte *ant.* a
1204, cité dans la Romania, 1872, p. 422.

BORZELOTE, s. m., sorte de poésie :

Finement je rendz comme proscript
Aux Muses l'art de coucher par escript.
Les beaulx traictes de prose mesree
Et les rimeus de rythme encolore.
Ou j'ay trouvé si tres peu de seours
Que plus ne veulx en avoir de secours
Pour ce cleusons, ballades, triolitz,
Mottetz, rondeleux, servans aux virolitz,
Sonnetz, stramboliz, *borzelotes*, elipantes,
Lyriques vers, elusis, royaux et epistres
Qui servent des dames ne appeloies.
(Poes. attrib. a L. Marot, Epistre de complanete
a une qu'il laisse son amy, ed. 1534.)

BOS, s. m., bois, signifiant quelquelors
coups de bâton :

Lez un *boschel*.

(Rom. et past., Bartsch, II, 225.)

... Joste un *bochel*.

(Fabl., ms. Bern. 354, f. 165v.)

S'en vait amont par le *boscal*.

(Mots., Chron., 14216, Reiff.)

As quatre filz Droon ist del *boschet*.

(Ger. de Rossill., p. 385, Mich.)

Des *bosquians* qui sont apendans a leur maison. (1337, Cart. Alex. de Corbie, Richel. 2444, f. 215 v°.)

Pour moy aller esbatre jusques en ce *bochel*. (Lancelot du Lac, 2^e p., ch. 92, éd. 1488.)

BOSCHELET, s. m., petit bosquet :

Moult avoit beles prairies

Et *boschetes* vers feuillies.

(Adenet, Cleom., Ars. 3412, f. 334.)

BOSCHET, *bosché*, *boschet*, *bouchet*, s. m., hypocrite fait avec de l'eau, du sucre et de la cannelle :

Quand on avoit mis les rayons des ruches sous la presse, afin d'en exprimer le miel qu'ils contenaient, on jetait le marc dans l'eau ; et l'on avait ainsi une sorte de piquette d'hydromiel, que se nommait *bochet* ou *bouchet*, et qui était à l'usage des valets et des paysans. (Le Grand D'Aussy, Vie privée des Francs, II, 340, éd. 1813.)

Ledit Alian comme tout esbahi bouta arriere de li ledit Gieffroy, et en cest bouterment acopa ledit Gieffroy, si qu'il chei en un cuvee de *bochet*, qui mise y estoit pour refroidir. (1348, Arch. JJ 79, pièce 25.)

Du .iiii^e. des cervoises et *boschez*. (1370, Ranson du roi Jean, Arch. KK 10^e, f. 24 r°.)

Des cervoises et *bosches* de la dicte ville. (Ib., f. 61°.)

Aucuns les mettent (les amandes) pourrir en tiens par trois jours ou plus, et puis les mettent tremper en *bochet* et après les plantent. (P. des Crescens. Prouffitz champ., f. 47 v°, éd. 1516.)

Adonc, vostre *bochet* gettera comme moussi qui se pare. (Ménaquier, II, 239, Biblioph. fr.)

En celluy temps estoit le vin a Paris si cher et ne buvoit le povre peuple que sarvoise, ou *bochet*, ou biere, ou cidre, ou peré, ou telz manieres de breuvages. (Journ. d'un bourgeois de Paris, 1447, Michaud.)

Et quant il vous plaira des vins de la cité il vous en envoyra, et du *boschet* aussi, pour adoucir vostre cuer. (Hist. de Bertr. du Guesclin, p. 32, Menard, 1618.)

En vin, a dispenser .xviii. potz et deux de *bosché* a .xvi. deniers le pot. Plus .xv. potz de cornichons. (1490, Dép. de L. de la Trém., Arch. Serrant.)

Il s'absliendra de vin, en lieu duquel usera d'eau d'orze, de pisanne, du *bochet*. (PARE, Médecin, XVI, XXI, Malgouze.)

Le *marquis* ne boit que du *bochet*, et le cardinal du vin fort meslé. (MONT., Voyag., p. 69, éd. 1774.)

Buuer une gorgee dudit vin, ou de l'orge mondé, ou de la pisanne, du *bochet*, ou quelque bouillon. (Jocob., Err. pop., 2^e p., ch. 17.)

BOSCHÉ, adj., fardé, déguisé :

Hersanz part, bele pas n'estoit,

Ainz ert *boschier*.

Richaut se hste ainz que s'an chuee

Cole color.

(De Robart, 1045, Méon, Nouv. Rec., I, 70.)

BOSENGNER, voir BESOIGNER.

BOSINE, voir BRISINE.

BOSKERET, s. m., petit bosquet :

Dales .i. *boskeret* dont li rain sunt folles.

(Roun., d'Altr., f. 22^e, Mich.)

BOSKILLON, s. m., petit bois :

Si les ochist et abat a fuison

Com carpentiers fait petit *boskillon*.

(Abscons, 3590, A. P.)

BOSLERIE, s. f., p.-é. boiserie, ou boisserie, selon l'éditeur des Ordonnances :

Charrettes, pelles, et denrees de *boslerie*. (1465, Ord., XVI, 342.)

Le Rec. de Corbin dit *bouclerie*.

BOSOINGNABLE, voir BESOIGNABLE.

BOSOYNGNE, voir BESOIGNE.

BOSQUELIER, *boskellier*, v. a., tailler les arbres :

Pour *bosquelier* a Linape .xvi. c. et demi de raine. .x. c. de faissiaus... (1349, Lille, ap. La Fons, Gloss. ms., Bibl. Amiens.)

10 s. 3 d. pour *boskellier*, auster les hommes, au petit gardin et au grant... ch'est assavoir 3 s. pour un ovrier pour trois jours *boskellier* et honnimer. (1350, Compte de l'hôpital des B'ez, Arch. Douai.)

BOSQUERIE, s. f., classe ?

Varlet, ce dist Clarus, saxes en cor corner,

Ne faire *bosquerie*, ne les chies acouper ?

(Festor. du Paon, ms. Rouen, f. 34 v°.)

BOSQET, *bosk*, adj., qui habite les bois ?

Johanne la *Bosquete* (Jurés de S. Ouen, f. 109 r°, Arch. S.-Inf.)

2. BOSQUET, - ket, s. m., égrenu :

Les cez aiment les fleurs, et les locustes, la roussee, et les chevaux l'avaient, et le *bosquet* la noisset. Les ours et les *bosques* se tiendront quois, sans estre plus sy couidains. (Le ser. mariage de Diet et de l'ame, ms. Valenciennes 233, f. 235.)

L'amour de Renart donne à l'égrenu le nom de *Bosket* :

Al assaut acourt li Inpars

Et o lui Ysegrins li lens.

Tibiers li cas n'ont vint pas sens.

Ke o lui vint Raous ses bos.

Dont vint *Boskes* li escuriens.

Si li vint li torz Bruians

(Ren le nom., 3548, Méon.)

Le romchi appelle encore l'égrenu *bosquet*. Selon Ménage, il portait le nom de *foquet* en Anjou.

BOSQUETEL, - tel, s. m., petit bois :

Se nous pons aller jusques au *bosquetel*,

Iluec atendrons le baigne royal.

(Chev. au char., 13376, Reiff.)

Si qu'en fumee li *bosquetel*

Repus t. pay aus l'avespre

Ou lous drus fu lor assemblée.

(Cocci, 3901, Grapet.)

Sy vesireut tout hors et missent leurs armeries hors et entrent a le couverte, afin que il ne faissent apercheu, en un petit *bosquetel*. (Froiss., Chron., X, 124, Kerv.)

BOSQUILLONE, *boskellonne*, s. f., féminin de *bûcheron* :

Katherine li *boskellonne*. (1320 Arch. JJ 60, f. 60 r°.)

BOSQUOIT, s. m., petit bois :

A un temple Marcus pour aoner m'en vois qui s'et en ces montaignes par dela ces *bosquais*. (Restor du Paon, ms. Rouen, f. 1 v°.)

... Par deléz ces *bosquais*.

(Ib., Richel. 1574, f. 3 v°.)

D'autre part ces *bosquais*.

(P. de S.-Géorg. Test. d'Altr., Richel. 24365, f. 136 v°.)

— Berger qui habite les bois :

Chascuns de toute sa poissance

Y amaine de hault en bas

Grans cops a la forche des bras,

Illec de houle bien taillant

Vont ly uns sus l'autre mailant.

Mais les *bosquais* tant ne savaient

Faire que du pis n'en avoient.

(Pastorale, ms. Bruv., f. 28 v°.)

Quant les *bosquais* l'ont entendu

Au dieu Pan ont graces rendu.

(Ib., f. 29 r°.)

1. BOSSET, s. m. ?

Un jour ou jours acoustumez a faire les depris et noumement tant au dict cornage, arriere cornage, que *bosset* et arriere *bosset*. (1555 Arch. Orne, Abb. d'Ardenues, prieuré du Meul de Brienne, f. 5.)

2. BOSSET, s. m., sorte de tonneau :

Que ly recteur de la fabrique mette en la maison de la curaz un *bosset* de bon vin roge por administrer vin pour chanta les messes de saint Nicolay, qui soit de la tenour de trois ou de quatre chevailla. (1425, Arch. Frub., 1^{re} Coll. de lois, n° 728, f. 267.)

BOSSEUX, adj., qui forme bosse, bombé :

Montaignes *bosseuses*. (J. de Meung, Trad. de l'art de cheval, de l'ég., Ars. 2915, f. 62 r°.)

BOSSIER, voir BOISIER.

BOSSIOT, *bos*, *bouss*, s. m., sorte de marais :

Sallines garmes de *bossions*. (1394, Livre des héritages de S. Berthomé, f. 64 r°, Bibl. La Rochelle.)

Deux *boussions* tenant d'un costé. (Ib. f. 145 r°.)

Deux autres petiz *boussiot*. (Ib.)

Pour faucher les *bosiot* et mares de Columbier. (1465, Compt. de Camous, de S. Berthomé, f. 141 r°, Bibl. La Rochelle.)

Dans l'Amnis, *boussiot* se dit et s'écrit encore dans le même sens.

Nom de lieu, les *Boussions*, ferme, commun. d'Andilly, arr. de La Rochelle. Ile de Ré, 1644, acte not. cité par Jourdan.)

BOSSELER, v. a., faire des bosses à quelqu'un, le frapper rudement :

Li pechos sont delens l'éclesie

Et li pechos a la playe.

Car li uns les *bossele*.

Li autres les ahuye.

(J. de Meung, Test., ms. Goussin, f. 1574.)

livres. (*Disc. sur les caux, de l'extr. cherté, attrib. à du Mailhan*, Var. hist. et litt., VII, 140.)

Une poignée, une javelle, un *boteau* de foin. (JCS., *Nomencl.*, p. 87.)

Si valaire apporter trois ou quatre grands *boteaux* de paille et fil de licher. (*Le grand Parangon*, p. 189, Bibl. elz.)

Il estoit, selon la pauvreté de l'ordre, couché sur un *boteau* de foin. (BER. DE VERVILLE, *Moyen de parer*, p. 17, Jacq.)

Graveur, vous deviez avoir soin
De mettre dessus cette teste.
Voyant qu'elle estoit d'une beste
Le tien d'un *boteau* de foin.

(REQUIER, *Épigr.*, Jonast, p. 187.)

La forme *boteau* se rencontre encore au XVIII^e s. :

Je demeurai tout seul, et fort mélancolique, le corps arrondi sur un *boteau* de paille en poudre. (CYRANO, *Hist. com. des États et Emp. du soleil*.)

En Poitou et dans le centre de la France, on emploie encore *boteau*, *bottiau*, pour signifier petite botte de foin, de paille, etc., et menue paille mise en bottes après le battage.

2. **BOTEL, boutel**, s. m., dimin. de *bot*, crapaud :

Cele li prent à acouter
Que ses esous estoit vermaus :
D'or il avoit .iij. *boutiaus*
Trestot rampant, ce mist avis.
(*Perceval*, ms. Montp. II 219, f. 161 v.)

BOTELEURE, s. f., façon de mettre en bottes :

Le foing, qui sera amené *botele* pour vendre en ladite ville, soit de *boteleure* d'ouvrage de Rouen ou autrement, sera vendu tel comme il aura esté chargé et amené. (1445, *Ord.*, X, 305.)

BOTELLON, botillon, s. m., garde forestier, garde champêtre :

Li *botillions*, sergents et varlets delle justice. (1403, *Hist. Leod.*, II, 439.)

Botillions ou forestier. (*ib.*)

Les *botellons*, serjans et varles des justices, ontout, par cascon, desdis adjours, qu'ilz feront en leur lieu, une baigne. (J. DE STAVELOT, *Chron.*, p. 34, Bohnet.)

BOTENEH, voir BOUTOXER.

BOTEQUIN, bothequin, bottequin, bodequin, baudekin, s. m., petit bateau, petite nacelle :

Incontinent que icelle laye fut vone de assez loing flotant sur l'eau, la dame vout savoir que ce pouvait estre. Et par un *botequin* l'envoya querir. (*De riba Christi*, Richel. 181, f. 178.)

La due s'estoit allé eschanoyer, celle machine, sur le port, en petits *bottequins*, vaucaut et nageant et et la (J. CHASTELL., *Chron. des D. de Bourg.*, II, 160, Bohnet.)

Item, pour la paucure d'icelles tables, avoit à l'autour de chacune nef quatre *bottequins*, charges de truitaille et d'espiermes, moult richement etoiles. (LA MARCHE, *Mém.*, II, 1, Michaud.)

Se *bouter* en un *bothequin* dix huit ou vingt compagnons de guerre, nageront si avant qu'ils viendront au Home. (J. MOLINET, *Chron.*, ch. COLIN, Bohnet.)

Le comte de Campo Basso, logé assez pres, fist amener un *bodequin* sur un charriot, et noer un homme cultre le bras du Rhin, et arriver à la grande isle. (*Id.*, *ib.*, ch. II.)

Bandequin, bodequin, petite nacelle, est encore usité dans le patois de Lille et de ses environs. Récart l'inscrit dans son Dictionnaire rouchi-français : dans le dialecte de Valenciennes et dans le wallon de Mons on prononce plutôt *botquin*.

1. **BOTER**, v. a., mettre en botte, en fagot :

La coupe des saux à coper et *boter*. 1364, *Reg. du Chap. de S.-J. de Jérus.*, Arch. MM 28, f. 135 r.)

2. **BOTER**, voir BETER 2.

BOTEREL, bout., *boteurel, botrel, botriel, botterel*, s. m., dimin. de *bot*, crapaud :

La trois *botriel* ki en son cors nourissent.
(*Les Lohes*, Richel. 1988, f. 208 v.)

Fis a putain, mauvais rois asots.

Fel *boteurels* et couars et fuhis.

(*Corb. de Metz*, p. 315, Stengel.)

As *boteurels* et as *colueures*

D'enfer le feson demenzier.

(*De Monacho in flumine periclitato*, 110, ap. Michet, D. de Norm., II.)

Ainsi chaga hors de ralice

Confessions le *boterel*.

(*Id.*, 418.)

Et par derriere en vont geocant

Ainsi com font uns *boteurels*.

G. DE GUYOT, *Mé.*, ms. Brax, f. 205.)

La hors *boteure*.

(*Cité des Peres*, Ars. 6431, f. 80 v.)

Plus est aulot vers lui que *boteurels* d'airain.
(*Parion*, Richel. 19132, f. 171 v.)

Colueures et *lesardes* et *boteurels* pottent
(*Maugis d'Acrem*, ms. Montp. II 217, f. 150 v.)

Elle vient à un puich anchien... et il y ot moult grant plente de *boteurels* et de serpens. (*Arthur*, ms. Grenoble 378, f. 93 v.)

Boteurels et *colueures*

(J. DE MEUSE, *Test.*, Ms. Cousin, p. 168 v.)

Boteurels et *colueures*.

(*Id.*, *ib.*, Vat. Chr. 367, f. 35 v.)

De celui que li *boteurel* pris par la layre. (Ms. Berne, Jahnke, VII, 410.)

Colueures, *lesardes*, *boteurels*. (*Ren. de Montaub.*, Ars. 5072, f. 31 v.)

L'encontre du *boterel* denonce les choses à venir. (J. DE SALISB., *Polycrat.*, Richel. 24287, f. 28 v.)

Si y avoit moult grant plante de *boteurels* et de serpens. (*Luc. du Lac*, 2^e p., ch. 86, ed. 1488.)

Crapaud ou *botterel*. *Cathol.*, Quin-

ter.

— Sorte de pustule :

Pustules, *boteurels* et autres infections qui peuvent venir au nez. (*Kaboul, des berg.*, p. 105, ed. 1493.)

Boterel se dit, en patois picard, aux environs de Troyes et dans tout le département de l'Aube. En Champagne, commune de Berny et de Rieux, on dit *botel*; dans le Morvan, *botrel*; dans la Bresse chalonnaise, *boteurel*.

Il est resté dans divers noms de lieux de la Normandie. Il y a les *Botteraux*, dans l'arrondissement d'Evreux.

Dans l'Auxerrois, *boutterelle* désigne une plante des marais, l'orchis.

BOTERIE, s. f., botteillerie :

Pour la *boterie*, napes, bonnaillies, longres, tasses, goblets, muides. (*La Manière de language*, p. 384, Meyer.)

BOTERON, s. m., petit boudin :

Les denz en la coe li bote

Que li li a rompu leste.

Et par depeste le rapon

Ni remest que le *boteurel*.

(*Reuart*, 16747, Mém.)

BOTET, s. m., petite botte, bottelette :

Un *botlet*. *Péage de Sully*, Gubier, 1585.

— *Botet de la jambe*, gras de la jambe : Prêles bottines de toile d'or, velours, ou satin noir, le derriere vnyde selon la rondeur du *botet* de la jambe. (PARADIS, *Hist. de Lyon*, p. 329, ed. 1573.)

BOTIER, voir BOUTER.

BOTINE, voir BOUDINE.

BOTIN, v. a., exprime l'idée de vendre hors de la boutique, de l'étal, et pièce à pièce :

Que nulz ne *botisse* pain à tavernier ne à autrui. (XIV^e s., *Ordonn.*, p. les *botteurs*. Reg. des stat., p. 25, Arch. Abbeyville.)

Que nulz ne nulle porche pain vendre par la ville aus ostens, mais que li vendent as estaux ou à corbeille, et que nulz ne *botisse* pain. (*ib.*)

BOTIS, s. m., sorte de dépendance d'une propriété :

O toutes les appartenances, *botis* v. (1303, Buzay, I, 9, n^o 19 v., Arch. L.-Inf.)

Les dites ayres, *botis* et aumes et appartenances autres queconques. (*ib.*)

BOTOIER, v. n., chasser ses bottes.

Leu, se *mettre au botoier*, fuir, se sauver :

Caenz n'entrez vos aont,

Metez vos best au *botoier*.

Affez querez autre mastier.

G. DE GOSSEL, *Mé.*, ms. Brax, f. 156 v.)

BOTRESSE, s. f., viande épicée, espèce de saucisse :

Boudins, andouilles et *botresses*. (*Livre de la Dabrie*, ap. Borel, *Tresor*.)

BOTTAKIN, voir BATTAKIN.

BOTTE, s. m., sorte de poisson :

Un *botte* frais. 2 sols 6 den. (J. VANDE-

NESSE, *Sonn. des royaux fairs par Charles V^e de ce nom*, ms. du 16^e s.)

BOTTELE, s. f., portage de bottes de houilliers appelées *bots* dans le Nord :

Lessez est que tous ouvriers avants a huillies doivent avoir, s'ils ontent .iij. jours le saumane ou plus, chascuns .iij. paieres de huillies par ses *botteles*. (J. DE STAVELOT, *Chron.*, p. 230, Bohnet.)

BOTTELAVE, s. f., couleur de citron. C'était une galanterie des anciens amoureux de porter des bottines de maroquin citron, comme on le voit par Villon.

BERSTIRE, *Tite Live*, Richel. 20312^{er}, f° 35 v°.)

1. BOUCHET, voir BOSCHET.

2. BOUCHET, voir BUISSET.

BOUCHETER, v. a., éboucher, battre, étriller, maltraiter :

Lequel Moreau menaca icellui Bouchart en lui disant qu'il le *bouchetroit*, mutilerait ou navrerait. (1413, Arch. JJ 167, pièce 80.)

BOUCHETONS, *boucheton* SE METTRE A, s'appuyer des mains sur ses genoux :

Icellui Procart regarda par une des fenestres de sa chambre et pour ce faire mouta sur icellui Pomuati qui se mist a *boucheton*. (1418, Arch. JJ 170, pièce 229.)

Ils se mettent a *bouchetons*.
(Myst. de la Pass., ms. Troyes, 2^e j., f° 19 r°.)

Bourg, et Champ., a *boucheton*, au *boucheton*, couché sur le ventre, en s'appuyant sur les coudes et sur les genoux.

BOUCHETURE, s. f., action de boucher, fermeture :

Toute personne qui a vigne ou jardin ou terre labourable prez de l'issue de ville ou de village, est tenu de tenir son héritage bouché, en telle manière que les bestes ne puissent entrer, et se elles y entrent par faute de *boucheture*, prise ne se doit faire. (Cout. de Meung, III, 8, Nouv. Cout. gén., III, 928.)

4. BOUCHIER, s. m., burreau en général :

Donc fu il osté de ce tourment et fu ravi et mené a un tourment de feu et blasmoit en reprenant les demeures des *bouchiers* a luy faire poïne. (Légende dorée, Maz. 1433, f° 46.)

Quant le *bouquier* feri et copā le chief de Pol... (Ib., f° 150°.)

2. BOUCHIER, s. m., gardien du bûcher :

Les *bouchiers* doivent livrer le bois et le charbon pour la cuisine, et ce pour le pris et par le marché du bois qui se delivre en la fourrière. (LA MARCHE, *Estat de la maison de Charles le Hardy*, Du tiers estat, Michaud.)

BOUCHIERE, s. f., éruption de boutons autour de la bouche :

La rate de veau, cuite en vin, pilée et enduite, sert granlement a la *bouchiere*, et a ces petits ulcères qui viennent a la bouche. (Du PIXET, *Plîne*, XXVIII, 49.)

Dans la Suisse rom., *bouchère* s'emploie encore avec la même signification.

BOUCHON, s. m., petite botte, petit fagot :

De dix boches (de chanvre) ils doivent un *bouchon*. (1461, Ord., XV, 77.)

BOUCHONS (A, a *bouchon*, a *bouchons*, a *bougons*, loc., le visage, la bouche contre terre :

Ungdoni s'entorna a sa maison et emferma soi en sa chambra et mist se a *bouchons*, et dist : Sire Deus... (Pass. S. Thomas, Richel. 818, f° 176 r°.)

On la print comme l'autre fois, et sur

la couche, tout au plus bel qu'on peust, fut a *bougons* coucher, et son derrière descouvert assez avant. LOUIS XI, *Nouv.*, II, Jacoub.)

Lediet Jacotin (qui estoit homme fort et puissant), poursuyvit tellement et si aigrement sa bataille, que lediet Mahout fut abatu a *bouchon*. (DE LA MARCHE, *Mém.*, I, 32, Michaud.)

Si la dolouence est en derriere, il faut le situer a *bouchons* dessus la table, ou bane. (DALESCH, *Chir.*, p. 869.)

LYONNAIS, Forez et Beaujolais, *tomber à bouchon*, se *coucher à bouchon*. En patois de la Gruyère, *tsegi à bothon*. (Ces les Gruyériens parlent français, dit C. Monnard, ils traduisent cette expression par *tomber à bouchons*.)

BOUCHOT, s. m., gerbe, botte :
Consentent iceux habitants devoir au dit prieur pour cause du disme de toutes leurs chaumes qui est de dix bouches, ung *bouchot*. (1461, Arch. JJ 198, pièce 191.)

Les *ordonn.* écrivent *bouchon*.

Voir ce mot.

BOUCHOYAGE, voir BOSCHÉAGE.

BOUCHOYER, voir BOSCHER.

BOUCHEMOIS, voir BOUCHOIS.

BOUCLE, -glat, *bouclat*, adj., garni d'une boucle :

Percé i ont maint fort eseu *bouclat*.
(Les Loh., Richel. 1622, f° 208 r°.)
A baron de Talcie liert en l'eseu *bouclat*
Que li li a percé ses li boucle a esual.
(Maug. d'Arg., Richel. 706, f° 18 v°.)

— S. m., boucle :
Ja le ferist par dessus la *bouclat*.
(Les Loh., ms. Montp., f° 247°.)

L'esen li a perchié pas deus la *bouclat*.
(Cher., au cygne, I, 3083, Happeau.)

Grans copz se lierent enz esens a esmal
Que li les portent par deus la *bouclat*.
(Gaydon, 1503, A. P.)

BOUCLÉ, *buclé*, *buchlé*, *bouclé*, adj., muni d'une boucle :

Dune veissiez tartzes prendre e ces eseu *bucles*.
(Journ. FÉVRIER, 1201, ap. Michel, D. de Norm., III.)

Esen ben *buchlé* od cristal.
(Horn, 381, Michel.)

Le buen brand devati desour l'esen *buchles*.
(Prise de Pomp., 1139, Mussalla.)

Fausiron li bailli un fort eseu *bouches*.
(Ib., 3292.)

Et perchié maint eseu *bouché*.
(Rost., 1193, Mém.)

BOUGLER, *bucier*, *böcler*, *bukler*, *boukler*, *bougler*, adj., muni d'une boucle :

Tanz colps ad pris sur son eseu *bucier*.
(Rol., 526, Muller.)

Trenchet coz hautes e coz eseu *buciers*.
(Ib., 1968.)

Tant elme a or et tant eseu *boukler*.
(Les Loh., Richel. 1488, f° 226 v°.)

Sor son eseu *bucier*.
(Ch. d'Ant., IV, 643, P. Paris.)

Persioient le duble e l'eseu *bukler*.
(H. M. KEVI, *Geste d'Alis*, Richel. 21364, f° 75 v°.)

Chascun restraint la guize de son eseu *bucier*.
(Chap. de Jerve., 2214, Happeau.)

Merveilleus cop li donne sur son eseu *boucler*.
(Maug. d'Argem., ms. Montp. II 247, f° 158°.)

A son col port l'eseu *bucier*.
(Pothelias, Richel. 2169, f° 15°.)

1. BOUELIER, s. m., fabricant de boucles :

Quiconques vent estre *bouclier* de fer a Paris, estre le poet tranchement. (FR. BOIL., *Liv. des mest.*, I, 4^e p., XVI, I, Lespinasse et Bonnardot.)

Quiconques est *bouclier* d'archal a Paris, li puet ouvrir de coivre et d'archal. (Ib., *ib.*, XVII, 2.)

Nes *boucliers* de laton ne doit rien de chose qu'il achate ne vende. (Ib., *ib.*, XXII, 4.)

2. BOUELIER, *boucler*, s. m., sorte de vase :

Tot menja le pain et le pain buclé.
Et si but tot le vin qui estoit au *boucler*.
(Gu de Bourg., 2239.)

Le ket aporte le toile
Et l'eure candie et les *bouclers*.
Ve les chi mont bians et mont elers.
(Le luis de Courtois, Richel. 1553, f° 129 v°.)

Fait de neuf deux couvertes d'eszemens, que on appelle *boucliers*. 1443, *Compt. du Temple*, Arch. MM 133, f° 95 v°.)

BOUCOM, voir BORTON.

BOUCONNER, s. m., taillis, petit bois :
Arbutum, *bouconner*, c'est le lieu ou sont buissons. (Catholicon, ms. Lille 369.)

BOUCQUET, voir BOCHET.

BOUCHAS, s. m., liqueur composée de miel, de héloine et de plusieurs autres plantes aromatiques :

Et blanc vin et verneil et *boucras* et claré.
(ADEL., *Bois de Com.*, Ars. 3142, f° 183^v, 54, Scheler, 836.)

BOUDE, s. f., nouddir :

Lors veoit que nus graus arbres a tot XII. branches li na-soit parmi la *boude*. (S. Grail, Richel. 2455, f° 213 v°.)

BOUDELER, s. m., entrailles :

Or te faut oster le *boudelier* et coupe depuis la gorge d'un costé et d'autre, en venant par dessus la poitrine, par entre les deux jambes devant. (Modas et Recio, t. 27, ap. Ste-Pal.)

BOUDIE, s. f., ventre :

S'imes sur boudes reus l'eseu.
C'est ton lieu qui te maine et t'ajue.
(Lescl., Richel. 1494, f° 68 v°.)

BOUDINE, *boudrine*, *boudinne*, *boudine*, *boudun*, *boudine*, *boudine*, s. f., nouddir :

Mais en ceste pestilence li mouvement deus estal lo peuple od est bote, li leuz en la *boudin* fut parmené a la mort. (Diab. St Greg., p. 251, Fourcort.)

Par la *boudine* saint Floren.
(G. de Gouss. Mir., ms. Suss., f° 180°.)

Quant li dus fu a terre od en li qu'aïrer :
Par tel air vint sus par la mort eschiver.
Que t'out la *boudine* eschiver le cne valer.
(Chans d'Ant., VII, 1424, P. Paris.)

BOUFEL, voir **BOFOL**.

BOUEMENT, *bouff*, *hoff*, s. m., souffler qui fait enfler, vent violent :

Tant allèrent qu'à la crant merse rendent
Les vents en bouffement impetueux espadent.
(O. de S.-GELAIS, *Euede*, Richel. 581, f. 47.)

Tout ainsi que les nouvelles idées
Gresles et tendres, de petit vent troublez
Et la version par les vents.
(Id., *Ep. d'Or*, Ars. 5108, f. 117 r°.)

Comme la roue, qui devant un *bouffement*
Vient en l'air, tout haut en bas (J. d'ACTON, *Chron.*, Richel. 5081, f. 39 v°.)

A ceux vents Dieux n'a permis d'aller
Confusément par la voye de l'air :
Et nonostant que chacun d'eux exerce
Ses soufflements en region diverse,
Encor à peine en peut, quand s'esvertuent
Y résister, qu'ils ne rompent et ruent
Le monde jus par *bouffements* anestes.
(CL. MICH., *Mét. d'Or*, l. I, p. 11, 41, 1731.)

Fiers *bouffements* et corasations
CRETIN, *Chants roy.* f. 107 v°, 64 1527.)

— **Gonflement** :

Distention et *bouffement* des hypochondres. (PARE, *Œuv.*, 1^{re} p., l. XX, c. XIII.)

— **Fig.** :

Tu trouveras noises, divisions
Rapports et bruyx et *bouffements* d'envie.
(O. de S.-GELAIS, *Sej. d'Or*, f. 97 r°.)

BOUFFEAU, voir **BUFFEAU**.

BOUFFEL, *bouffau*, *bouffau*, *bouffau*, s. m., touffe, bouquet :

Et en sa main destre portoit un *bouffau*
De belles fleurs. (MAIZET, *Songe du riel pel*, Ars. 2682, l. 3.)

Bouffau de diverses fleurs. Id., *ib.*, l. 7.)

Le beau *bouffau* de fleurs qu'elle portait
En sa main. Id., *ib.*, Ars. 2683, lll, 119.)

— Branche d'arbre dont on fait un bouquet pour servir d'enseigne à un cabaret :

Nulz ne peut mettre ou pendre quelque
enseigne ou aucune chose, comme ramos
ou *bouffaulz*, sans le congne du prevost.
(Cart. de Corbie, f. 5 v°, ap. DUC, *Bibliogum.*)

— Droit dû au seigneur pour l'ouverture d'un cabaret :

Ensemble les droits de tonnelier et for-
raize, *bouffet*, affozaie du vin qui y sera
vendu. (1509, Cart. Habacur de Corbie,
f. 4.)

— 2.

Que nul dudit mestier d'aigineaux ne
puisse mectre mouton avec aizeul, ne *bouff-
faeur* avecques peaulx de gressé en belle
ouvrage. (1470, Stat. des pellet. de Rouen,
ord., XVII, 369.)

Nom propre, *Bouffau*.

Reguault *Bouffau*. 1484, Bail. Char-
treuse d'Orl., Fleury, Arch. Loiret.)

BOUFFETER, verbe.

— **Act.**, faire bouffer :

Soit defendu ausdiz parens et a tous
autres marchans de faire parez ou retrais,
que aucun ne s'ait si hardi de *bouffeter* ses
draps, soient marchans ou retraiz, se ce

ne sont fins draps passans ou il a graine.
(1399, Ord., VIII, 337.)

— **Neutr.**, souffler :

Par orages et vents *bouffetans*. (G. CHAS-
TELL., *Vérité mal prise*, p. 541, Buchon.)

BOUFFETS, -iz, s. m., souffler qui fait en-
fler, vent violent :

Par la force du *bouffiz* de vent. (D'AU-
TON, *Chron.*, Richel. 5082, f. 39 v°.)

BOUFIERE, s. m. ?

Et avant leurs colles d'armes sur eulx, et
leurs chevaulx, houssiers de moxone
longueur, qui pourroient estre armez de
hardes soit de cuir, de *bouffier* ou d'acier.
(HARDON DE LA JAILLE, *Formulaire des
guiges de bataille*, p. 133, B. Prost.)

BOUGARASSIN, s. m., boucassin :

Jaques fais a deux fois, fais de soye
sacrot fais de cinq toilles : ceux de *bouga-
rassin* de huit toilles et ceulx de fustains
de trois lilles. (1400, Stat. pour les tail-
leurs de la ville de Troyes, Arch., VII, 387.)

1. **BOUC**, *bouge*, *boche*, *buge*, *buche*,
s. f., valise, petit sac de cuir, petit coffre,
bourse :

Un roi, un prince, un seigneur trans-
portait tout avec lui, qu'il allât de l'un
de ses châteaux à la ville, ou de la ville à
la campagne. Le mobilier se distribuait
sur les chariots, quand les routes leur per-
mettaient passage, ce qui était l'exception,
et bien plus souvent sur les sommiers.
Pour charger ceux-ci, on avait donné à
tous les genres de coffres des proportions
qui ne dépassaient pas les forces d'un che-
val, et parmi eux les *baluts* et les *bouges*
étaient les plus vastes, les plus usuels.
Un sac pouvait avoir la forme d'une *bouge*,
puisque la *bouge* n'avait pour ainsi dire
pas de forme. (LABORDE, *Gloss. de la No-
tice des écuries*, verbo *Bouges*.)

Di moi, c'est tu ehi en ches *bouches* ?

(A. DE LA HAYE, *La Gens de Roban et de Maron*,
Œuv., p. 397, Cossmemaker.)

Les *bouches* verra et les mides.

(POTHIER, Richel. 2169, f. 16.)

Es *bouches* les remist moult tost (les bœufs).
(Id., *ib.*, f. 3.)

Coffres et *bouges* fait enfler.

(MONT, et Id., Richel. 577, f. 321.)

Sour hanste y et mainte ensigne attache
Et mainte bœufne fors de *bouge* sache.
(Est. *Œuv.*, 1967, Scheler.)

Pour mes granz *bouges* de cuir, nouffes,
à porter argent sur un sommier et pour
mes autres petites *bouges* portatives.
(1390, *Comptes royaux*, ap. Laborde,
Emaux.)

Pour une grant *bouge* de cuir de vache
pour mettre et porter la chaire de petrat
à la chère Dame (madame la royne). 1357, *ib.*

Pour trois paires de *bouges* achetees
pour porter la finance d'argent et vaille-
selle. (1390, *Comptes de l'évêché d'Angers*,
Arch. KK 322, f. 43 r°.)

Lors dit son voisin qu'il l'avoit trouvé
(l'adjournement) et l'avoit mis en ses
bouges. (1398, *Grands jours de Troyes*,
Arch., XI, 9186, f. 41 v°.)

Il ne emploia point lors le dit blain,
mais le point et garla en ses *bouges*.
(1427, *Dépouille de Guill. Benot*, Arch.
Nord.)

Laissa ung homme d'armes ou l'hôtel
de Jehan de Balan et Loyse sa femme
bouges qu'il avoit en dit hôtel, lesquelles
bouges avoit six tisses d'argent. (Marg. de
M. S. Catherine, p. 31 Bonnes.)

Il portoit une vieille *bouge* ou le bon
homme porta son harnais à la bataille de
Flandres. (Quinze jours de mai, Bibl. elz.)

Le que brent les Espagnols, qui au
milieu d'entre eulx avoient leur tresorier
et son homme, lesquels en *bouges* derriè-
reurs chevaulx avoient leur argent. (Le
Loyd Sorcier, p. 116, J. Boman.)

Un grand sac en façon de *bouges*, fait
de deux poins, de cuir de vache gras et
double de huit poins de bœuf par de
dans, garni de deux serrures fermant à
clet et de platines et boucles de fer blanc.
(1487, *Compt. roy.*, ap. Laborde, *Emaux*.)

Il étoit cost argent dans ses *bouges*.
(M. DE BELLAU, *Mém.*, l. I, f. 16 v°, 64
1369.)

Un corrier venant d'Espagne avoit esté
detréssé de ses *bouges*, parquets et ar-
gent par gens de cheval armez. Id., *ib.*, l.
IX, f. 280 v°.)

— **Fig.** :

Agé d'une plane *bouge*.
(Goussier, *Enquête*, Œuv., II, 91, Bibl. elz.)

— **Au plur.**, chaussons

Item, a maistre Jehan Laroens
Qui a les porres yeux si rouges,
Par le pèche de ses parens
Qui horent en l'ord et rouges
Je donne l'envers de mes *bouges*,
Pour chauson grant les treher.

(Villon, *Grand Test*, xiv, 1266)

— **Lit d'un fleuve** :

Il n'estoit pas possible de passer pour
aller d'icel Versay au camp, ne mettre
vivres dedans pource que la rivière estoit
si grande qu'elle ne pouvoit demeurer en
ses *bouges*. (A. DE LA VIGNE, *Le Vœux
d'honneur*.)

— Il a encore désigné une étalle :

Ils commencerent à rompre les huis
et menèrent ceulx de la *bouge* et lieu ou
estoit les bestes. (1520, Arch. JJ 171,
f. 137 r°.)

Bouge, dans le sens de sac de cuir,
s'est employé jusque dans les commence-
ments du XVII^e siècle. Il est encore donné
par le dictionnaire de Duez, 1664.

2. **BOUC**, s. m., cuisine, salle à man-
ger :

Comme ilz despendoient entre eulx deux
ensemble dans la *bouge* dudit hostel. (Reg.
du Châtelet, l. 577, Bibliothèque fr.)

3. **BOUC**, s. m., partie bombée de di-
verses choses, objet bombé ; significations
conservées par la langue moderne dans
plusieurs acceptions spéciales. L'ancienne
langue offre un emploi tout particulier
dans le sens de croix :

Les medecins lui asseyent de grans
croix sur les espaules, au *bouc* du
dos et au bout de l'esquime. (WYVRYN.)

BOUCHORDER, voir **BEORDER**.

BOUHOIRDIS, voir **BEHORDEIS**.

BOUHOTREAU, s. m., canard :

Veut aller à la tantré,
Et sembler *bouhoreau* en mare.
(AL. CHARTIER, *Poés.*, p. 665, éd. 1617)

Il vaut p.-è. mieux lire *bouhatareau*.
(Note de l'Édit. de Ste-Pal.)

BOUHUE, s. f., bonnie :

Et peut ou avoir à cause de la basse
eau la *bouhue* des ancres. (1569, *Hist.*
d'un *roy. en Flor.*, Arch. enr., 1^{re} sér., VI,
205.)

BOUELE, voir **BOELE**.

BOUIER, s. m., ruisseau bonny :

Par maltaite li charpentier
L'estruerent en a. *bonny*.
GEOFF., VII, *estat de moude*, Richel. 1526, f. 30^v.
Or soit cete viez planche trete
De cel ruisel qui la porrist...
Le fust font trete del *bonny*.
(*ib.*, f. 105^v.)

BOUGE, voir **BOUGE**.

BOUILL, voir **BOUL**.

BOUILLE, s. f., boubrier, mot indiqué
sans exemple par Littré à l'étymologie de
barbouiller :

Nom de lieu, la *Bouille* (Nièvre).

BOUILLEMENT, *bouillement*, s. m., bouil-
lonnement :

Amour est *bouillement* de hardiee et de
cremeur par fersuier. *Ecst et Blq.*, Richel.
25402, f. 85^{re}.

Ceste pouldre estache le *bouillement* du
sang. (B. DE GOND., *Pratq.*, VII, 25, impr.
Ste-gen.)

BOUILLET, *bouliet*, s. m., dim. de bouillon
et de bouillie :

Un *bouillet* de lait d'amanée.
(J. DE GOND., *don Cheral. a le manche*, ms. Turin,
f. 31^v.)

BOUILLETTE, *bouliete*, s. f., dim. de
bouillon et de bouillie :

Thauran... prist farrin, si la destrempe,
En si fist i. pou de *bouliete*. (Bible, Richel.
899, f. 152^v.)

— Petite vague :

Les *bouillettes* que la violence d'une
pluye fait boursoufler sur l'eau. (BIXET,
Vie de Ronsard.)

BOUILLEUSEURE, *bouillseure*, s. f., ac-
tion de faire bouillir :

Bouillseure, decoctio. (Gloss. gall-lat.,
Richel. 1. 7681.)

Suisse rom., Neuchâtel, *bouillissure*,
bouilliture, bouillon, eau bouillie avec des
herbes, des drogues.

BOULLOIR, *bouillouier*, *bouyloguer*, *bou-
louier*, *boullouer*, s. m., bouillière :

Un *boullouer*. (Asot. 1409, *Diélar. des
biens de Clisson*, 14^e Bizen, Clisson, Bild.
Nantes.)

Une aiguière d'argent toute desdoree,
appellee *boullouer*. (1420, *Pièces relat. au
régne de Ch.* VI, II, 372.)

Bouyloguer, c'est lavouer à mains... Pou
tenant à *bouillouer*, Cathol., Quimper.)

CL. BOULLOIR.

1. **BOULLON**, *hullon*, = *un*, *huyllion*,
s. m., certaine mesure ou poids :

— *Bouillon de poix*, quantité, gâteau de
poix, de goudron d'une dimension et d'une
forme déterminées, qu'on obtenait en fai-
sant chauffer, *bouillir* la poix dans un vase
dont la cavité avait ces formes et dimen-
sions ; quantité de poix équivalant à
50 peiaux ; mesure représentant 50 peiaux
(MANTELLIER, *Gloss. des March. frég.*)

Cent de fauciller, *bouillon* de poix, cent
de bresil. (*Poège de Desiro*, Gahier, 1574.)

Pour chacun peiaux de poix, oia, qui est
pour chacun *bouillon*, II s. i. d. t. *Poège de
La Charité*, Gahier, 1582.)

— Mesure de muire qui comprenait 26
celors ou seilles d'eau salée. (GOLLUT,
nouv. édit., p. 179.)

Com li prevoist et li chapitres de Saint
Anthoile de Salins aient l'an longuement
et soient en possession de l'one leus d'un
bullian, chacun an, à avoir en fer et en
muire en mon puis de Salins, as feriz de
Noel, et un autre *bullian* en fer et en
muire, la semaine de Pâques, et un autre
bullian en fer et en muire, la semaine de
Pentecoste, et un autre *bullian* en fer et
en muire, à la Toz Sainz, et d'ime *bullian*
en fer et en muire, que l'en ait de poi
grivulien, au premyr respon après la Toz
Sainz, et doze deniers de rente, chascune
semaine que l'en bul en mes chaderes de
Salins. (1246, Arch. Jura, G, n^o 419.)

La tierce partie d'un *huyllion* en fer et
en muire. (Mou. 1249, Mont Ste Marie, Sa-
lins, Arch. Doubs.)

Le tier des doutes pars dou devant dit
huyllion que je tenoie et recevoie en fer
et en muire. (*ib.*)

2. **BOULLON**, s. m., sorte de bière :

ALAUREN Larchevier de Mont-tiervillier,
pour vendue et livree de levain, fait pour
mettre en la paste de quoy l'en fait le pain
de l'ostel, que pour brasser du *bouillon*
aux mesnages. (*Compt. de Mont-tiervilliers*,
1408-9, ap. Ch. de Beaurepaire, *Notes et
documents concernant l'état des compagnies
de la Haute-Normandie, dans les derniers
temps du moyen âge*, 1865, p. 104.)

Cette acception était encore usitée au
dix-huitième siècle en Normandie :

On fesoit des bières à la campagne,
mauvaise boisson qu'on appelloit *bouillon*.
Journ. du curé de l'Aurore, 1696-1767.)

BOULON, = *gon*, = *geon*, *boij*, *boy*, *hou-
gon*, *houzon*, = *un*, *boz*, *boiz*, *boiz*, *hou-
con*, *com*, *hougon*, *boudon*, *boudon*, *boulon* (?),
beghon, *becon*, *bougon*, s. m., grosse flèche,
gros trait d'archalète, assez semblable au
matras, et dont l'extrémité se terminait
par une tête :

Tandi la main, si a pris le *boucon*,
S'envelopa le brief bot environ.
(*Les Loiz*, ms. Montp., f. 181.)

Fierent aus *houzons*
As nes es as mentans.
(P. DE THYON, *Compaz*, 1446, Mail)

Molt plus de terre eon ne trait d'un *hougon*.
Li reculerent li parent Beugon
(*Raport de Cambrai*, xiv, Le Gros)

Puis prist l'esen qu'il d'os de poisson ;
Puis estoit dres que l'on ne l'aiton ;
Ne crout qu'atre ne l'an ne *hougon*.
(RUBIS, *Quier*, 1602, Barbas)

Il les assint au travers d'un *hougon*.
(*ib.*, f. 1212^v)

Ses trait ne valent mes matras ne *hougon*.
(*Raport de 1474*, f. 24^v, Michault.) *hougon*, *hougon*

Beugon va Ripey le trait a. i. *hougon*.
(*Le Gros*, *Sac*, xviij, Michel)

L'aut trait a. i. *hougon*.
(*Le Gros*, *Sac*, xviij, Michel)

Arce parboit, septe, *hougon*.
(*ib.*, *Id.*, f. 1212^v)

Et si les arces de l'ou
Que l'en porait a. i. *hougon*.
(*ib.*, *Id.*, f. 1212^v)

Il seut mieux traire de l'ou
Que d'archalètes de l'ou
(*ib.*, *Id.*, f. 1212^v)

Que archalètes de l'ou
(*ib.*, *Id.*, f. 1212^v)

Goutiers vint au cheval, es archons est montes.
Des espons le bouche par amours les costes.
Et li chevats l'ou *hougon* es empenes.
(*ib.*, *Id.*, f. 1212^v)

Le trait a. i. *hougon*.
(*ib.*, *Id.*, f. 1212^v)

Li archier lor traient septe et *hougon*.
(*ib.*, *Id.*, f. 1212^v)

Et li archier lor traient septe et *hougon*.
(*ib.*, *Id.*, f. 1212^v)

Et de li et chascun le trait a. i. *hougon*.
(*ib.*, *Id.*, f. 1212^v)

Li uns s'est d'ou archons
L'aut eon au port d'un bon trait.
(*ib.*, *Id.*, f. 1212^v)

Lors se sont eslongie le trait a. i. *hougon*.
(*ib.*, *Id.*, f. 1212^v)

Si h-t ses maistres on arc a. sa maniere
et a *houzons* legerez. (*Lancel.*, Richel. 754,
f. 194.)

Ne valent mie un *hougon* empenet
(*ib.*, *Id.*, f. 1212^v)

Se qu'en volerent li broncon
Loing et haut le giet d'un *hougon*.
(*ib.*, *Id.*, f. 1212^v)

Moult li quens l'ou *hougon* de grand remon.
Li poist un par son arc et son *hougon*.
(*ib.*, *Id.*, f. 1212^v)

Se en fist un beau trait par avision.
De l'arc qui est plus fort que n'est un poe.
(*ib.*, *Id.*, f. 1212^v)

Que ja ne mouderiz si haut
Qu'à la terre de l'eschafot
Ne vos metent de lor bastons,
De lor arc et de lor *hougon*.
(*ib.*, *Id.*, f. 1212^v)

A. un fois le trait a. un *hougon*.
Sur la riviere, dont li dardant le pont.
(*ib.*, *Id.*, f. 1212^v)

L'arc tant et le *hougon* enuon le
(*ib.*, *Id.*, f. 1212^v)

Nale archalète
L'aut soit fort ne de terre preste
Ne trait ne *hougon* ne mire.
(*ib.*, *Id.*, f. 1212^v)

Ne trait ne *hougon* ne mire.
(*ib.*, *Id.*, f. 1212^v)

Chut porton en sa main a. i. *hougon*.
(*ib.*, *Id.*, f. 1212^v)

Goutrey est vint pos le trait a. i. *hougon*.
(*ib.*, *Id.*, f. 1212^v)

1. Les boules d'acier, l'autre en bois.

2. Boule de Rive, p. 301, Michel.

3. Boule de S. France le pont tierce du p. 311, M. d'Arbois, II, 311, Bibl. top. fr.

4. Boule de S. France le pont tierce du p. 311, M. d'Arbois, II, 311, Bibl. top. fr.

5. Boule de S. France le pont tierce du p. 311, M. d'Arbois, II, 311, Bibl. top. fr.

6. Boule de S. France le pont tierce du p. 311, M. d'Arbois, II, 311, Bibl. top. fr.

7. Boule de S. France le pont tierce du p. 311, M. d'Arbois, II, 311, Bibl. top. fr.

8. Boule de S. France le pont tierce du p. 311, M. d'Arbois, II, 311, Bibl. top. fr.

9. Boule de S. France le pont tierce du p. 311, M. d'Arbois, II, 311, Bibl. top. fr.

10. Boule de S. France le pont tierce du p. 311, M. d'Arbois, II, 311, Bibl. top. fr.

11. Boule de S. France le pont tierce du p. 311, M. d'Arbois, II, 311, Bibl. top. fr.

12. Boule de S. France le pont tierce du p. 311, M. d'Arbois, II, 311, Bibl. top. fr.

13. Boule de S. France le pont tierce du p. 311, M. d'Arbois, II, 311, Bibl. top. fr.

14. Boule de S. France le pont tierce du p. 311, M. d'Arbois, II, 311, Bibl. top. fr.

15. Boule de S. France le pont tierce du p. 311, M. d'Arbois, II, 311, Bibl. top. fr.

16. Boule de S. France le pont tierce du p. 311, M. d'Arbois, II, 311, Bibl. top. fr.

17. Boule de S. France le pont tierce du p. 311, M. d'Arbois, II, 311, Bibl. top. fr.

18. Boule de S. France le pont tierce du p. 311, M. d'Arbois, II, 311, Bibl. top. fr.

19. Boule de S. France le pont tierce du p. 311, M. d'Arbois, II, 311, Bibl. top. fr.

20. Boule de S. France le pont tierce du p. 311, M. d'Arbois, II, 311, Bibl. top. fr.

21. Boule de S. France le pont tierce du p. 311, M. d'Arbois, II, 311, Bibl. top. fr.

22. Boule de S. France le pont tierce du p. 311, M. d'Arbois, II, 311, Bibl. top. fr.

23. Boule de S. France le pont tierce du p. 311, M. d'Arbois, II, 311, Bibl. top. fr.

24. Boule de S. France le pont tierce du p. 311, M. d'Arbois, II, 311, Bibl. top. fr.

25. Boule de S. France le pont tierce du p. 311, M. d'Arbois, II, 311, Bibl. top. fr.

26. Boule de S. France le pont tierce du p. 311, M. d'Arbois, II, 311, Bibl. top. fr.

27. Boule de S. France le pont tierce du p. 311, M. d'Arbois, II, 311, Bibl. top. fr.

28. Boule de S. France le pont tierce du p. 311, M. d'Arbois, II, 311, Bibl. top. fr.

29. Boule de S. France le pont tierce du p. 311, M. d'Arbois, II, 311, Bibl. top. fr.

30. Boule de S. France le pont tierce du p. 311, M. d'Arbois, II, 311, Bibl. top. fr.

31. Boule de S. France le pont tierce du p. 311, M. d'Arbois, II, 311, Bibl. top. fr.

32. Boule de S. France le pont tierce du p. 311, M. d'Arbois, II, 311, Bibl. top. fr.

33. Boule de S. France le pont tierce du p. 311, M. d'Arbois, II, 311, Bibl. top. fr.

34. Boule de S. France le pont tierce du p. 311, M. d'Arbois, II, 311, Bibl. top. fr.

35. Boule de S. France le pont tierce du p. 311, M. d'Arbois, II, 311, Bibl. top. fr.

36. Boule de S. France le pont tierce du p. 311, M. d'Arbois, II, 311, Bibl. top. fr.

37. Boule de S. France le pont tierce du p. 311, M. d'Arbois, II, 311, Bibl. top. fr.

38. Boule de S. France le pont tierce du p. 311, M. d'Arbois, II, 311, Bibl. top. fr.

39. Boule de S. France le pont tierce du p. 311, M. d'Arbois, II, 311, Bibl. top. fr.

40. Boule de S. France le pont tierce du p. 311, M. d'Arbois, II, 311, Bibl. top. fr.

En rouchi, *bougeon* désigne une flèche de bois ou de roseau. Wall., *bousson*, f. de min., pivot de fer; *boisson*, bâton servant à tendre les filets d'oiseleur. Eau. de Lille et Morvan, *bougon*, traverse de chaise, d'échelle.

BOUGNON, bougonné, boujonné, bougonné, adj., garni de *boujons*, traverse de *boujons* :

De quierques vers *bougonnés*.

De haut mas qui les mes disaient.

(GUYOT, *Rey. top.*, 1900, W. et D.)

Les armes de France, à une bordure *bougonnée* d'argent et de guenles. (*Armour.* du XIV^e s., Gab. hist., V.)

Le bâton *bougonné* d'or et de guenles. (*Id.*, VI, 36.)

Une grande espille *bougonnée* d'espices de XXXII, pes de l'ouz, 3/4 s. form. (1411, Lille, ap. La Fons, *Gloss. ms.*, Bibl. Amiens.)

BOUGONNEUR, -our, bougonneur, bougonneur, bougonneur, s. m., membre de la jurande des drapiers qui mesurait les étoffes avec le *bougon* :

En la présence des gardes des *bougonneurs*, des tanniers, drapiers et des biseaux, (1325, *Ord. de la drap. de Loue.*, Cart. de Pu. d'Aleng., p. 842, Arch. S.-Inf.)

Si aucuns des ouvriers d'œuvre pleine ont à présent aucuns draps, rayez et non-mesurés, ils les pourront faire appeseler par ouvriers d'œuvre rayez, et mesurer quant ils seront faits et appeseler, vendre en la halle aux rayez, mais qu'ils soient bons et sulsus; mais que paravant il les aient montré aux *bougonneurs* desdites draperies, pour avoir connoissance du nombre et du compte d'iceux (1350, *Ord.*, II, 398.)

Laveurs, foulours, *bougonneurs* et aucuns autres dudit mestier. (1378, *Ord.*, VI, 368.)

Bougonneurs jurez de mestiers. (1410, *Dénombre. du baill. de Constantine*, Arch. P. 304, p. 119 v.)

Ledit seigneur de Thorigny a du droit de dicte baronie la jurisdiccion et connoissance de tout le mestier de la draperie de Thorigny, en laquelle il met chacun an *bougonneurs* jurez sur ledit mestier, qui en ont la garde et visitation, et certaines parties des amandes des *bougonneurs* qui sont trouvés. (1413, *Dénombrement du baill. de Caen*, Arch. P. 303, p. 99 v.)

S'il estoit ainsi qu'il y eust défaillance de l'une de la valeur de .ii. sols moins pour aucune que le drap, il sera comé par les *bougonneurs*. (1423, *Ord.*, XIII, 79.)

Et qui plus est sont les gens d'œuvre

Qu'on ne voit pas l'entente fallace

Des *bougonneurs* quant draps sont retusé. (*Contred. de Souverain*, f. 17 v., Ed. 1340.)

BOUGONNIER, bougonnier, s. m., ouvrier qui faisait les flèches appelées *boujons* :

William Danques, *bougonnier*. (5 juil. 1428, *Rey. aux Consauls*, Arch. Tourna.)

Nom propre, *Bougonnier*.

BOUKELE, voir BOUCLER.

BOUKIL, voir BOUCHEL.

BOU KIL, s. m., verrou :

La rois plains d'ire et forsenes

De la fosse tous deliennes

Les *boukiles* truene et les chesnes.

(*Ren. le noir*, 1821, Méon.)

1. **BOUL, boual, bouant, bouail, boule, bouille, bulle**, s. m., bouteau :

Vin, cent de cerueus de bouant à grant toumans et as caves. (1215, *Arch. K. 28*, pièce 3.)

Sauz, mars-sauz, *bouons*, coudre. (1309, Arch. J. 15, p. 81 v.)

Est-ce benteur mort bois, *boulz*, trauble, feul. (1318, Arch. J. 56, p. 209 p.)

Le *boul* et Forable. (1338, Arch. J. 73, p. 15 v.)

Tes gloms doivent estre bien delies, et doivent estre de blanc *boul* et jeune. (*Modus*, f. 135 v., Blaz.)

Boul est un arbre dont on fait les balais pour nettoyer les maisons. (*Corbichon, Propriet. des choses*, Richel. 22533, XVII, clv.)

Rem du hestre vert XVII s., et du *bulle* IX s. (191, *Dénombre. du baill. de Caen*, Arch. P. 303, p. 12 v.)

Du bois de *boul* pour faire des ramons. (14 dec. 1394, Filles, Arch. Nord, cod. F, n. 22.)

Bouill, byrche. (*DU GUEZ, An Introd. for the lerne to speke French freely*, à la suite de PALGRAVE, p. 914, Génin.)

Le *bouquet* à *bouilles*. (1530, *Raisimes*, ap. La Fons, *Gloss. ms.*, Bibl. Amiens.)

Bulle désigne encore le bouteau en Normandie, arr. d'Alençon-Champen., *boule*: Wall., *biéle*, *bôle*, *bôli*.

Noms propres. *Delboulle, Dubulle*.

2. **BOUL, s. m., tromperie :**

De fraude, *boul*, harat, tricherie. 5 mars 1389, 26 janv. 1389, 8 dec. 1391, Chap. de Quimper, Arch. Finist.)

3. **BOUL, s. m., tas, monceau :**

Nous les getons tout à *boul*.
Se ne croez, ou plus parfont.

(*Mont. de S. Guespi*, p. 59, Dessales.)

1. **BOULAYE, -aye, boleay, bouloye, s. f., lieu plante de bouleaux :**

Boys qui est appelez la *Boleye*. Ch. de 1294, Abb. de Pontlevoys, Arch. Loir-et-Cher.

Le boys des *Bouloyes*. (*Cart. orig. de Neuchâtel-Comté*, p. 36 v., Bibl. Besançon.)

D'un coste la *boullaye* du val et d'autre coste plusieurs boutieres de champs. (1431, *Acord du bailliage d'Evereux*, Arch. P. 294, rez. 1.)

On fort de S. Germain en laye.

Pres des boys delez la *boulaye*.

Robert Montaigny et Eustace.

(*Cart. de S. Germain*, Richel. 840, f. 129 v.)

Nom propre, *Laboulaye*.

2. **BOULAYE, -aye, -oye, s. f., boule :**

Pour XVI, *boulades* de cuir, deus sols pièce. (1336, *Compte de Rob. de Serres*, reg. V, f. 5 v.)

Comme ilz jouoient à un certain jeu appelle choler de la croasse, la *boulaye*

du dit jeu feust envoyée par l'un des compaignons en hault en l'air. (1397, Arch. JJ 132, pièce 121)

— Massue :

La femme d'icellui Philibert garnie d'une grosse *boutou* ou massue de bois. (1412, Arch. JJ 166, pièce 291.)

VI. *boutages* de cuir baillies à mons. le gouverneur et autres pour faire ruser le monde et la presse des gens qui erraient par les chemins. (1414, *Comptes de Nevers*, CC 19, f° 21 v°, Arch. mun. Nevers.)

El se bouta Savoisi le plus pres qu'il peut, et la y avoit sergenz de tons costez teians grosses *boutages*; lesquels pour defendre la presse, et qu'on ne flet quelque violence au liet ou estoit le cerf, frappaient d'un costé et d'autre de leurs *boutages* bien fort, et s'efforcent tousjors Savoisi d'avancer. Et les sergenz, qui ne cognoissoient ny le roi ny Savoisi, frappaient de leurs *boutages* sur eux; et en eut le roy plusieurs coups et horions sur les espalles bien assis. (Icy. des Urs., *Hist. de Charles VI*, 1389, *Manusc.*)

Si le fault estrainer
D'une *boutage* bien assise
(GREGAN, *Mist. de la pass.*, 1372, G. Paris.)

Cerberus, appreztez *boutages*,
A ce que j'entens de devis
Noz trois gens arot du remis
Pour adoucir ung peu leur vaines.
(Id., *ib.*, Ars. 6131, f° 279 v°.)

3. BOULABE, *boutaye*, s. f. ?

Dou rewart des draps et des couvertures en jour de *boutaye*. (1317, *Ordonnances de Valenchiennes*, ap. Desmazié, *Curiosités des anciennes justices*, p. 167.)

Dou rewart en jour de *boutaye*. (1338, *ib.*)

BOULDERE, s. f., fosse placée sous les

routes et les bâtimens des moulins :

Les garempes et arelaux en ladite riviere de Cher, sont defendus et pareillement les tosses, autrement appelees les *boulderes* des moulins, qui sont sous la roue et bastineus desdits moulins. (Cont. loc. de Menetou-sur-Cher, XXIII, Nouv. Cont. gén., III, 10822.)

— Espèce de marcasite :

Des pierres de mines de fer, que on appelle *bouldures* en Poitou. (1468, Arch. JJ 197, pièce 68.)

BOULE, *bole*, *boulle*, s. f., enclume de chaudronnier :

La *bole* a un meignan. (M. d., 1374, *Décl. du péage d'Arcole*, ap. Mantellier, *March.*, freq., III, 117.)

— Massue :

A son col porte une grant *bole*
(Renart, 9241, Méon.)

Houdeberz le fiert de sa *bole*.

De lui jone cou d'une *bole*.

Fant il batent et us et pel

Que plus fu mol d'un vie drapel.

(Id., 9251.)

Cil dou pays qui les sievoient a *boules* et a pikes y sourvinrent, qui les parturent tous. (Froiss., *Chron.*, II, 161, Luce.)

Touttes manieres de gens paisans dou pays qui poursuiw le avoient a bastons, as *boules* et as pikez. (Id., *ib.*, II, 391, Luce, ms. Amiens.)

As plauchons et as *boules*. (Id., *ib.*, III, 251, Kerv.)

Kervyn et Luce écrivent *boullés*; Scheller se prononce pour *boullés*.

— Moule du seau :

Quant le maistre del hospital sera malade a mort, il doit apeler aucun des freres qui seront entor lui, lequel il conoistras plus loyal et plus honeste et li doit commander sa *boule*. Et quant le maistre sera mort le frere qui aura la *boule* en plus tost qu'il portra doit venir au convent et resimer la *boule* au convent, et ypi soll brisee la *boule*. (1291, *Stat. de S.-J. de Jér.*, roul., Arch. B.-du-Rh.)

BOULEE, s. f., baguette de bateau :

Ceux qui yront a ce cry seront battus de grans personnages en maniere de sots et sottés lesquels tendront les *boules* dessus dictes. (D. de Boutry, t. I, ap. Laborde, *Ensauc.*)

BOULENGIN, s. m., monnaie de Boulougne :

De lui voult donner dix *boulingins* d'argent. (L. de PREMIER, *Decem.*, Richel. 129, f° 233 v°.)

BOULLEUR, *boulleour*, s. m., bouilloire :

1. *boulleour*. (1307, *Mobil. des Temp.*, du baill. de Caen, Arch. J 413, pièce 29.)

1. *BOULIER*, *boullier*, *boullier*, verbe.

— Act., rouler, précipiter comme une boule :

Boullonge apreat *boule* a *bouler*.
(G. de Gotsal, *Mss.*, ms. Soiss., f° 274.)

Du mouvement des grosses boules de quoy on gicne en plusieurs lieux, en les *boulant* ou roulant au plus pres d'aucun signe. (EVRART DE CONTY, *Probl. d'Arith.*, Richel. 210, f° 212.)

Ces meurtres pelotons volans
Que l'orage par les monts *boule*
Ne te soient durs ni violens.
(RONS., *Id.*, V, 9, Bibl. elz.)

Car lay (le lion) sans faire cas du fer que le lay lance,
Non plus que d'un festu que j'ense eudans la main,
Me l'arrache de force, et le rompt tout soudain.
Me renverse sous lay, me traigne et me *boule*
Aussi facilement qu'il eust fait d'une *boule*.
(Rons. GARN., *Hippol.*, t. I.)

— Neutre, lancer la boule, jouer à la boule :

Mais s'en vont jouer à la paume
Jehan a Gaultier, Pierre a Guillaume,
Ou trapper la bille ou *bouler*.
(L. DAVEN., *Deubl.*, p. 195, éd. 1507.)

Sont *boullans* ou jouans a auttre jeu.
(Ms. du xiv^e s., Bibl. Lille, n° 100.)

Voulez vous *bouler*, ou jouer aux boules pour une quarte de vin. (PALSGR., *Escriture*, p. 462, Génin.)

On cessa de *boullier*. (1529, Lille, ap. La Fous, *Gloss. ms.*, Bibl. Amiens.)

Il y avoit en Avignon une bande d'escolliers qui s'esbattoient a la longue *bouille* hors les murailles de la ville; l'un d'eux en faisant coup, faillit a *boullier* droect et envoya sa *bouille* dedans un jardin. (Des PAR., *Nouv.*, LXV, Lacour.)

Quant on vent *boullier* et jouer a la longue *bouille*, avant que la jeter on fait cinq ou six pas. (G. BOUCHET, *Serens*, XXXIII.)

En quelque bon jardin ou libre on peusse
Pour s'esbattre au billard ou s'esbattre a *bouler*.
(GARNIER, *Poés.*, p. 95, Bibl. elz.)

— Par extension, jouer en général :

Et si faisons *bosselettes*
La ou nous *boullons* aux nois,
Qui en filloit c'estoit alors.
(FROISS., *Poés.*, Richel. 830, f° 87 r°.)

— Rouler comme une boule :

Boule la *boule* a la descente.
(J.-A. DE BAIR, *Meuses*, t. III, f° 132 v°, éd. 1614.)

— Marcher :

Les seigneurs de tel et tel lieu et may *boullons* en partie par les chemins. (Contes d'Entréol, p. 324.)

— Roll., se rouler :

Tout dessus tour, bond dessus bond se *roule*.
Ce gros nouveau qui rompt, fracasse et fonde
Les bois troupez, et d'un bruit violent
Sans resistance a val se va *roulant*.
(RONS., *France*, iv, p. 219, Bibl. elz.)

— Act., remuer en bouillant :

Ainsi fine ma parabole.
La merle peut quant on la *boule*.
(Le Seruant du papey, mss. de Montm. du xv^e s., fonds hist., n° 81, p. 112.)

Bessin, *boullier*, rouler; Wall., *boullier*, faire flotter du bois; Namur., *bolier*, neut., rouler, s'ébouler, couler; Roubaix, *boullier*, envoyer *boullier*, envoyer promener; *boullier*, jouer à la boule; se *boullier*, se rouler sur l'herbe; *boullier court*, échouer dans une entreprise, tomber court, manquer d'argent, etc.; Namur., du sauvetou *bolat*, du sable mouvant; Roubaix, du sable *boullant*. (GRANDGAGNAGE.) Fribourg, *bolin*, jouer à la boule.

Dans la langue actuelle du pays messin *boullier* c'est chasser le poisson dans le filet en battant l'eau et en fouillant dans les herbes et les pierres à l'aide d'une perche dont l'extrémité est armée d'un petit platent de bois où elle est emmanchée. Poit., *boullier*, troubler : « Tu vin est *boullé*. » *Boullier* un ouvrage, le faire mal, avec hâte et précipitation. *Boullier*, pour maltraiter, traccasser, s'est conservé en Poit., en Picardie, Beauce, Perche, en Norm., arr. de Valognes. En Poitou, il s'emploie aussi comme v. réfl., pour dire se presser, faire quelque chose sans soin, avec trop de hâte, et de précipitation, se troubler, perdre la tête.

2. BOULIER, v. a., satisfaire pleinement

Et quant l'appetit a *boullé*
Tant qu'il en est tout soulé
Et que le debat lui oinne
Aussi que leant fomme ou plume
Droit a son lieu se vault refraine.
(L. LEVAIN., *Resp. de la mort*, Richel. 194 f° 95.)

3. BOULIER, VOIR BOLER

4. BOULIER, VOIR BOLLER.

BOULIERIE, s. f., jeu de boules :

Re nus ne tiegne *boullerie* ne boules ne trables pour *boullier*. 1250, *Reg. aux bans*, Arch. S.-Omer AB VIII, 16, n° 426.)

Il y a à Nevers une rue de la *Boullerie*. Une commune de l'arrondissement de Blois s'appelle aussi La *Boullerie*.

BOULETTE, *boulette*, s. f.

1. Petite boule de terre ou de bois.
 2. Les boules se trouvent souvent à bout de la queue d'un soufrement. (FLORES, *Ch. de la Loire*, t. 129, p. 150.)

3. Les boules de boulette de terre rondes, qui se trouvent après l'artillerie. (Arch. des Min., t. 1, p. 150, p. 150.)

4. Les boules de boulette pour repousser les boules de boulette. (Arch. des Min., t. 1, p. 150, p. 150.)

5. Les boules de boulette pour repousser les boules de boulette. (Arch. des Min., t. 1, p. 150, p. 150.)

6. Les boules de boulette pour repousser les boules de boulette. (Arch. des Min., t. 1, p. 150, p. 150.)

7. Les boules de boulette pour repousser les boules de boulette. (Arch. des Min., t. 1, p. 150, p. 150.)

8. Les boules de boulette pour repousser les boules de boulette. (Arch. des Min., t. 1, p. 150, p. 150.)

9. Les boules de boulette pour repousser les boules de boulette. (Arch. des Min., t. 1, p. 150, p. 150.)

10. Les boules de boulette pour repousser les boules de boulette. (Arch. des Min., t. 1, p. 150, p. 150.)

11. Les boules de boulette pour repousser les boules de boulette. (Arch. des Min., t. 1, p. 150, p. 150.)

12. Les boules de boulette pour repousser les boules de boulette. (Arch. des Min., t. 1, p. 150, p. 150.)

13. Les boules de boulette pour repousser les boules de boulette. (Arch. des Min., t. 1, p. 150, p. 150.)

14. Les boules de boulette pour repousser les boules de boulette. (Arch. des Min., t. 1, p. 150, p. 150.)

15. Les boules de boulette pour repousser les boules de boulette. (Arch. des Min., t. 1, p. 150, p. 150.)

16. Les boules de boulette pour repousser les boules de boulette. (Arch. des Min., t. 1, p. 150, p. 150.)

17. Les boules de boulette pour repousser les boules de boulette. (Arch. des Min., t. 1, p. 150, p. 150.)

18. Les boules de boulette pour repousser les boules de boulette. (Arch. des Min., t. 1, p. 150, p. 150.)

19. Les boules de boulette pour repousser les boules de boulette. (Arch. des Min., t. 1, p. 150, p. 150.)

20. Les boules de boulette pour repousser les boules de boulette. (Arch. des Min., t. 1, p. 150, p. 150.)

21. Les boules de boulette pour repousser les boules de boulette. (Arch. des Min., t. 1, p. 150, p. 150.)

22. Les boules de boulette pour repousser les boules de boulette. (Arch. des Min., t. 1, p. 150, p. 150.)

23. Les boules de boulette pour repousser les boules de boulette. (Arch. des Min., t. 1, p. 150, p. 150.)

24. Les boules de boulette pour repousser les boules de boulette. (Arch. des Min., t. 1, p. 150, p. 150.)

25. Les boules de boulette pour repousser les boules de boulette. (Arch. des Min., t. 1, p. 150, p. 150.)

26. Les boules de boulette pour repousser les boules de boulette. (Arch. des Min., t. 1, p. 150, p. 150.)

27. Les boules de boulette pour repousser les boules de boulette. (Arch. des Min., t. 1, p. 150, p. 150.)

28. Les boules de boulette pour repousser les boules de boulette. (Arch. des Min., t. 1, p. 150, p. 150.)

29. Les boules de boulette pour repousser les boules de boulette. (Arch. des Min., t. 1, p. 150, p. 150.)

30. Les boules de boulette pour repousser les boules de boulette. (Arch. des Min., t. 1, p. 150, p. 150.)

31. Les boules de boulette pour repousser les boules de boulette. (Arch. des Min., t. 1, p. 150, p. 150.)

32. Les boules de boulette pour repousser les boules de boulette. (Arch. des Min., t. 1, p. 150, p. 150.)

33. Les boules de boulette pour repousser les boules de boulette. (Arch. des Min., t. 1, p. 150, p. 150.)

34. Les boules de boulette pour repousser les boules de boulette. (Arch. des Min., t. 1, p. 150, p. 150.)

35. Les boules de boulette pour repousser les boules de boulette. (Arch. des Min., t. 1, p. 150, p. 150.)

BOULIOT, s. m., petit bouillon.

Les bouillottes sont en la rue de la Tempeire seient abatus incontinent. (Stat. des Corps, industrie, XIV^e s., Arch. Abbéville.)

BOULIOT, adj., semble être pour *bouillotte*, mot conservé.

Lequel Nodun demanda à ceulz Goulitz, ou estoit se ribault *bouillotte*, en portait de Jean Garantiz. Lequel *bouillotte* estoit tenu et repété moult pieusement au pays de Sautange. (1417, Arch. JJ 470, page 104.)

BOULIOT, s. m., action de marquer d'un plomb, nomme *bouillotte* les pièces de drap de bonnetons qui étaient renvoyées aux fabricants, opération qui s'appelait aussi plomottage.

Pour avoir en ladite année, assemblement de l'abbé et de l'abbé de Sautange, (1499, *Compt. de la Halle des Brats*, Arch. Valenciennes.)

BOULIOT, adj.; ou *bouillotte*, imitation d'or.

Portant en son col par devise
 Une couronne d'or *bouillotte*.
 (Mistral, *Vie de Ch. VI*, t. 1, p. 80, p. 114.)

BOULEVIER, *boulevier*, verbe.

Act., fortifier par un boulevard, palissader, garnir de remparts, défendre, munir en général.

Avec ce que les machines s'étaient entremises, elles *boulevier* les fortifications de bois, industrieusement de bonnetons plantes. (FOSSETER, *Chron. Mary*, ms. Brux., 1612, t. 1, p. 16.)

Eux venus aller, le trouvant *boulevier* tout haut *boulevier* et fortifié. (Chron. des Pays-Bas, de Flandre, etc., Rec. des ch. de Fland., t. 1, p. 433.)

Et pour mener ladite artillerie, avec tous ses instruments, s'étaient ordonné proprement et carrez, la plus grande part de ceux *boulevier*, garnis et armés de bons pavaux, manibaux, tappeus et longues troupes de fer. (Ib., p. 468.)

Neur, au fig., s'opposer à, résister.

Les hommes allèrent incontinent pour *boulevier* contre les ennemis. (FOSSETER, *Chron. Mary*, ms. Brux., 1612, t. 1, p. 16.)

BOULON, voir *BOULON*.

BOULON, *boullone*, *boullone*, *boullone*, s. f., jeu de boules.

Lesdiz compagnons *boullone* aux boules et ainsi qu'ilz *boullone*, Remand du Puy se vint joignant de-diz *boullone* et avoit ses puyez en celles. (1402, Arch. JJ 457, page 138.)

Est donc, conge, aux habitants de le rue des Puyez, Goulitz, pour piquer et *boullone* à piquer la terre pour faire des *boullone* dedans ladite rue. (Cartul. César de Goulitz, p. 58 v°.)

Que aucun ne jouast aux *boullone* tant ronds comme autres, en la banlieue de Tourney, lors les dimanches et festes commémoratives en sainte eglise, après dîner. (13 fev. 1428, *Reg. aux Consueves*, Arch. Tournai.)

Il y avoit boules et molles à eau, à vent

et à bras, jeux de pelotes, *boullone*, et *boullone* pour récréer les compagnons. (J. MOISEY, *Chron.*, ch. IX, Buchon.)

Boullone. 1370, Peronne, ap. La Fons, *Gloss.*, ms., Bibl. Amiens.)

Ce mot est encore usité comme subst. masculin aux environs de Dieppe, de Neufchâtel-en-Bray, et dans toute la vallée d'Yères, où, le dimanche, on se donne rendez-vous au *boullone*.

BOULON, voir *BOULON*.

BOULONGEL, - *chiel*, s. m., dimin. de *bouillon*.

Une cage de drap d'or à l. large orfroy *boullongel*, et l. vassal de brodure à l. *boullongel* de pelles. (1386, *Incant. de S. Amé*, p. 10, Arch. Nord.)

Les pelles et *boullongel* qui ne sont point mis en œuvre. (31 août 1400, *Reg. des contrats*, Arch. Douai.)

BOULON, s. m., petite boule.

Petit bouillon au vaisseau de l'artillerie. (XX^e s., Lille, ap. La Fons, *Gloss.*, ms., Bibl. Amiens.)

BOULON, s. f., action de faire bouillir.

On mettra le vin en fevrier, et en boudra l'en la quatre partie sur le feu jusques à ce que la huitième partie du vin soit consommée et soit escumée, et apres ceste *boullone* on mettra en chacune chaudière une herbe appelée *paga nula*. (P. DES CHESNAYS, *Prouffitz champ.*, 1^{re} 4^e s., éd. 1516.)

1. **BOULON**, s. m., térébinthe.

Térébinthe, *bouall*. *Gl. lat.-gall.*, Buchon, t. 1, 5692.

2. **BOULON**, voir *BOULON*.

BOUQUE D'ANGE, s. f., sorte de confiture de miel dans l'exemple suivant.

Des l'artues se fait la *bouque d'ange*, ainsi appelée telle confiture pour son preux goût et faculté de désalterer les brebisants. (O. DE SERR, *Th. d'agr.*, VIII, 2.)

BOUQUEL, adj. f. ?

John de la Bouquele. (1291, *Rotul. de St-Sauv.*, d'Orl., Arch. Loiret.)

BOUQUELLE, s. f. ?

Un plommier fait les plommiers (sic) dessus les *bouqueselle* de la bretesque. (1418, Lille, ap. La Fons, *Gloss.*, ms., Bibl. Amiens.)

Un escrivain demande x. d. pour chaque pied de *bouqueselle* qu'il moule. (1457, *ib.*)

Un escrivain demande .xviii. d. pour chaque pied de *bouqueselle* qu'il moule. (1522, *ib.*)

BOUQUET, s. m., bouilloire ?

Deux bouques à feu. Deux petits bouques de fer. (1412, *Lotties*, Arch. Grosseuvre.)

Deux grans bouques. *ib.*

Une bouque, une table, unes traictes, une bouque et unes tenailles. (*ib.*)

Deux bouques de porcelaine. (MATHIEU D'ESCHOUY, *Chron.*, t. 124, Soc. de l'H. de Fr.)

BOUCHETEL, buketel, s. m., chevreuil :
Hic hedus, *buketel*. (Gloss. de Glusgour, Meyer.)

1. BOUCQUETIER, v. a., ramasser du bois :
Et peuvent aller ou envoyer querir et *bouqueter* bois secq en la forest de Labroie. (1507, *Préc. de Montreuil*, Cont. Luc. du baill. d'Amiens, II, 628, Bouthors.)

2. BOUCQUETER, v. a., orner de bouquets de fleurs :

Lesquelz (cheveux) sont beaux et blons, voire et tiens

Que princesse, pour vray dire sans jox.

Ne les a pas, et *bouquet* par lieux.

En lieu de perles ou rubis precieux.

De violettes.

(Le Roi René, *Beynault et Jeanne*, Ohev. II, 110, Quatrebarbes.)

BOURBEAU, s. m., boubrier :

Comment l'ame, entree en la terre de jeunesse, fut trespice diversement par les servantes du prince de volupté qui est peché, des epistres qu'ilz envoient l'un à l'autre, des resistances que y fist l'ame qui finalement se balandonna et fut mise au *bourbeau* de peché. J. BOURCHER, *Noble Dame*, Ep. de l'acleur.)

Nom propre, *Bourbeau*.

BOURBEN, v. n., barboter :

Bien est semblant à la quarreite

Qui toute jour *bourbe* et *bourbete*.

(G. de Conci, *Mir.*, ms. Soiss., f. 364.)

BOURBEREL, s. m., boubrier, épaule de sanglier :

Un *bourberel* de sanglier. (Ménaugier, II, 236, Biblioph. fr.)

BOURBETE, -ette, s. f., boubrette, poisson qui se complaint dans la boubrie :
Nous ne mangions nulz poissons en l'est tout le quaresme, mes que *boubretes*. (JOINV., S. Louis, LVIII, Waill.)

Encor que le limonneux et fangeux soit propre pour la tache, la *boubrette*, le festu, l'anguille et autres poissons glauzeux. (LIEBAULT, *Mais. rust.*, p. 605, éd. 1597.)

La tache, la *boubrette*, le lanceron. (OLIV. DE SERRES, *Th. d'agr.*, v, ch. 13.)

BOURBETER, borbeter, verbe.

— Neutr., barboter, se vautrer dans la boubrie, dans la fange, dans la vase, palanger :

Bien est semblant à la quarreite

Qui toute jour *bourbe* et *boubrete*.

Bourbetant va sanz destourbier.

Et bien *boubrete* en tel boubrier.

(G. de Conci, *Mir.*, ms. Soiss., f. 364.)

L'az droit marais pour *boubrette* les canes.

(E. DUSCH, *Par.*, Richel. 810, f. 212.)

Les canes desirant abondance d'eau pour boire et *boubreter*. O. DE SERR., *Th. d'agr.*, v, 6, éd. 1815.)

Le canard aime à nager et a se rafraichir, plonger et tousjours *boubreter*. (LIEBAULT, *Mais. rust.*, I, I, c. XVI, éd. 1597.)

— Act., remuer un boubrier :

Li bien borbete en ort borbier.

Qui tel borbier va borbetant

(De Monacho in *gumme persicinato*, 640, ap. Michel, D. de Norm., III.)

Fig., remuer, pour dire trourer :

Mouger te pout chevan mord !

(En ou tu es, *boubreter*.)

C'est à l'evs de nouveleté :

Onques mais n'ay tel merveille.

(Maitre de S. Etienne, ap. Jubl. Myst., I, 1.)

— Neutr., murmurer :

Nul n'avoit la hardiesse de *boubreter* contre les filz d'Israel. LE FEYRE D'EST., *Bible*, Josué, x.)

— Bégayer :

Balburio, *boubreter*. (Gloss. lat.-fr., Richel. I, 1120, f. 122 v°.)

— *Boubreter*, part. passé, couvert de boue :

La vint un escuyer, par les piez le troit,

Tant le tira par terre que de l'eau l'estoit.

Et ran esquet le teste qui *boubreter* avoit.

(Giv. du Guesclin, var. des v. 3624-3704.)

Chouïre.)

BOURBEUR, s. m., celui qui ramasse les bones :

Jehan Lyevin, *boubreur* et pescheur. (1545, Penonne, ap. La Fons, *Gloss. ms.*, Bibl. Amiens.)

A Penonne on donnoit .iij. s. aux *boubreurs* et chargeurs. 1566, ap. La Fons, *Art. du Nord*, p. 182.)

BOURBIELE, s. f., boubrier :

Es *boubrières*, mares et fosses de la ville. (Trahis, de France, p. 127, Chron. belg.)

Or gist il foies en la *boubrière*.

(Pardoret, ms. Brax., f. 51 v°.)

Cestuy mareage estoit empesché de plante d'eau, de *boubrière* et de buissons. (Perceforest, vol. IV, ch. 12, éd. 1528.)

BOURBONDIN, v. a., frapper :

De verges bien le *bourbondissent* :

De la quainte se batroït.

Des ses pechiez se vengeroit.

(Hist. des An. Maries, Richel. 12168, p. 2.)

BOURBOTE, s. f., sorte d'esquif :

Vaisans de cuir que on clame *boubottes*, ou les maine plus pres de terre que les autres. (Tres., des histoires, ms. Valenciennes 193.)

C'est le même mot que BARBOTE ; voir cet article.

BOURBOITEIL, s. m., espèce de bâtiment de transport ou de chaloupe :

Le marquis fist faire vaisseaux de cuir que l'on nomme *bouboteils* ; l'en les maine plus pres de terre que les autres. (Hist. des Emper., Ars 5090, f. 136 v°.)

Cf. BARBOTE.

BOURBOITON, s. m., instrument délini dans l'ex. suivant :

L'on prend lin plomb, et le metz ou fonde en un cuiller de fer, et puis l'on jette dessus, autant de vil argent comme il poise ; et puis le laisse refroidir ; et puis le broye tout ensemble en poudre et le met on descendre a long fen en instrument que l'on appelle bouton *boubouton*. C'est un desensore, ou il y a une tuye percee par ou le plomb devalle a un vaisseau, qui est mis au bout de devant adressé au dessous de la tuye percee ; adonc doit il partir le vil argent du plomb a fort feu ; et alors vous trouverez le plomb not-

té de ses ordures. (Ehr. des Philos., p. 26, éd. 1557.)

BOURC, bouch, bourecq, bourg, bourt, bort, bord, s. et adj., bâtarde :

Le bord de Rabestens. (JOINV., p. 63, note, ap. Duc, *Bort*.)

Aucuns de Gascogne, qui nommez estoient bastarz, *bourt* des riches homes de Gascogne. (Contin, anon. de la Chron. de J. de S. Victor, Rec. des Hist., XXI, 687.)

Le *bouch* Camus, le *bourecq* de l'Espare. (Froiss., Chron., VI, 328, Kerv.)

Leun Pierre appellast le suppliant artot, tacin, *bourt*, qui vault autant a dire en language du pays de par dela, garçon, truand, bastart. (1411, Arch. JJ 163, pièce 219.)

Au *bourecq* de Mas-muran, esenyer. (Compte de H. Rognier, 1124 1131.)

Contrefaictes gourries de court

Se me voulez bien maitre ;

A tant le gentit que le *bourt*.

Chascun peut balance tenir

(Farce de Fille Bobance, Anc. Th. fr., II, 278.)

BOURCAGE, voir BOURGAGE.

BOURCIER, voir BOUSIER.

BOURDASAGE, s. m., tenure feudale :

Et ay donné et dois congie et licence au maistre et aux freres de ladite maison de acheter et d'eulx escrire ou nom de la dite maison en mes foies et en mon *bourdassage* jusques a cinquante sols parisis de rente tous amortis sauve ma justice et ma seigneurie. (1268, Lett. de Raoul de Bugeac, en fureur de l'Hôtel-Dieu de Bougenç, ap. Le Clerc de Hout, t. I, f. 61 v°, Arch. Loiret.)

1. BOURDE, s. f., sorte d'étoffe :

Quatre chausoles de *bourde* et de bandouin dont le champ est jaune, les figures de violet. (1488, Matrol, de S. Germ. l'Aur., Arch. LL 728, f. 70 r°.)

Tulleit, couvrecief, futaine, saye, soyes, *bourdes* et autres merceries. (Ord. de 1540, Mem. des Ant. de la Marine, 1879-1881.)

2. BOURDE, s. f., sorte d'herbe :

Toute maniere de gent qui maigne e hommes de l'eau pevent aller en toute manieres d'engens dedens les herbes qui on appelle *bourde*. (Cont. du fief de l'Eau, transeur, an xv° s. dans le livre des Jure. de S. Julien, f. 138 r°, Arch. S.-Inf.)

Se il vont a telle *bourde* parmi les herbes.

3. BOURDE, s. f., fourte aux pommes :

Faire briques, mortier a cau,

Et faire les *bourdes* au pau

(Matrol de tous mestiers, Poës. fr. des xv° et xvij° s., t. III.)

Ce mot est encore usité en Bass-Normandie, ainsi que son diminutif *bourde-lol* : « Cette cuisinière excelle à faire les *bourdes*. (Bayer.) » Il est aussi resté dans le patois de Guernsey.

Jaron un divers ficot,

Bourde au four et *bourde* au pot.

(Mémoires Hist. franco-angl., p. 84.)

BOURDEIZ, voir BEURDEIS.

BOURDER, voir BEORDER.

BOURBONNE, s. f., frapperie, men-

soué.
C'est par le roy par lequel on fait
Et par le duc par lequel on envoie

Il y a une bourbogne de la galerie

Il y a une bourbogne de la galerie

Il y a une bourbogne de la galerie

Il y a une bourbogne de la galerie

Il y a une bourbogne de la galerie

Il y a une bourbogne de la galerie

Il y a une bourbogne de la galerie

Il y a une bourbogne de la galerie

Il y a une bourbogne de la galerie

Il y a une bourbogne de la galerie

Il y a une bourbogne de la galerie

Il y a une bourbogne de la galerie

Il y a une bourbogne de la galerie

Il y a une bourbogne de la galerie

Il y a une bourbogne de la galerie

Il y a une bourbogne de la galerie

Il y a une bourbogne de la galerie

Il y a une bourbogne de la galerie

Il y a une bourbogne de la galerie

Il y a une bourbogne de la galerie

Il y a une bourbogne de la galerie

Il y a une bourbogne de la galerie

Il y a une bourbogne de la galerie

Il y a une bourbogne de la galerie

Il y a une bourbogne de la galerie

Il y a une bourbogne de la galerie

Il y a une bourbogne de la galerie

Il y a une bourbogne de la galerie

Il y a une bourbogne de la galerie

Il y a une bourbogne de la galerie

Il y a une bourbogne de la galerie

Il y a une bourbogne de la galerie

Il y a une bourbogne de la galerie

Il y a une bourbogne de la galerie

Il y a une bourbogne de la galerie

Il y a une bourbogne de la galerie

Il y a une bourbogne de la galerie

Il y a une bourbogne de la galerie

Il y a une bourbogne de la galerie

Il y a une bourbogne de la galerie

Il y a une bourbogne de la galerie

Il y a une bourbogne de la galerie

Il y a une bourbogne de la galerie

Il y a une bourbogne de la galerie

Il y a une bourbogne de la galerie

Il y a une bourbogne de la galerie

Il y a une bourbogne de la galerie

Il y a une bourbogne de la galerie

Il y a une bourbogne de la galerie

Il y a une bourbogne de la galerie

Il y a une bourbogne de la galerie

Il y a une bourbogne de la galerie

Il y a une bourbogne de la galerie

Il y a une bourbogne de la galerie

Il y a une bourbogne de la galerie

Il y a une bourbogne de la galerie

Il y a une bourbogne de la galerie

Il y a une bourbogne de la galerie

Il y a une bourbogne de la galerie

Il y a une bourbogne de la galerie

Il y a une bourbogne de la galerie

Il y a une bourbogne de la galerie

Il y a une bourbogne de la galerie

Il y a une bourbogne de la galerie

Il y a une bourbogne de la galerie

Il y a une bourbogne de la galerie

Il y a une bourbogne de la galerie

Il y a une bourbogne de la galerie

Une piece de terre aboulant d'un bout a
la double et d'autre bout en champ du
Bourbon. (1417, Almenèches, Arch. Orne,
II 37.)

BOURBONNE, adj., où l'on joûte, où
l'on lutte :

Leellui talot s'estoit joués et eslus en
instant... en prael ou place *bourbonne* de
la ville de Buischi. (1391, Arch. JJ 147,
pièce 178.)

1. BOURBON, s. m., bourdonnement :

Le bruit d'une nourrisse qui a fait une
bille... est singulier aux *bourbons* et fin-
bours des oreilles. (DE FINEY, *Planc*,
XXVII, 7.)

2. BOURBON, s. m., clot à grosse tête ?

Fermuilles de cuivre, *bourbons*, clous
de Rouen, soyes de couleur pour faire
chappiteaux et cuir de vaches pour faire
tromer, pour convertir en faveus de faves.
(*Inc. des ducs de Bourgogne*, ap. Desmazié,
Curiosités des anc. justices, p. 253.)

BOURBONNIER, s. m., qui porte un
bourdon :

Pierre Catin, *bourbonnier* de la confrérie
Saint-Pierre. (1490, Roze, ap. La Fons,
Gloss. ms., Bibl. Anjou.)

Le seigneur d'icelui de château de S.
Antoine enlaid d'une par trop grand su-
perbe, lui fut répondant qu'il ne redoutait
ni le comte, ni ses *bourdonniers* (*bourdon-
niers* appellait il les pelerins portebour-
dons.) (NOGATIER, *Hist. Totus*, p. 299, impr.
Institut.)

BOURBOUR, s. f., frapperie, meulouze

Li quens vous dist amon.
De ce qu'il puet prouver sans aucune *bourdon*
Il le met sur ung camp, c'est très grande dou-
ceur. (Cher. ap. *Chen.*, 2149, *Reit*.) Imp. mensing bou-
dour.

Mais il furent aidiet de Dieu, nostre Signour,
Lassy que vous euss sans nul fait de *bourdon*.
(*Id.*, 13000.)

1. BOURE, *bourre*, s. f., cane :

Canards et *bourres* sauvages. (*Compt. de
Berille*, XV^e s., Arch. S.-Inf.)

Mises a cause des nouritures des can-
dons, paons, signes, canars et *bourres*
sauvages. (*Compt. de J. Le Moigner*, 1488-
89, Arch. S.-Inf., G 471.)

Pour la nourriture des canillons,
paons, signes, *bourres* et canars. (*Compt. de
Bouy*, 1491-1492, Arch. S.-Inf., G 477.)

Une *bourre* qui tomba dans un puits.
(*Ann. fab. des excell. traits de Verlé*,
p. 65, Bibl. etc.)

Dans plusieurs parties de la France, on
nomme *bourre* la femelle, et *bourrois* les
petits du canard domestique.

BOUREL, *bourrel*, *boureau*, s. m., le col-
lier, et en général tout le harnois d'une
bête de somme :

Quand par un pistré d'Angade
Puis on tel marché trouver,
C'est sans que nul...
L'estre doit tenir par yves.

Bien doit le *bourrel* porter
(*Cont. de Rons.*, Bibl. 813, p. 120.)

La *bourre* puet employer ses colliers de
bourre ou de poil, mes s'en l'omphist de l'un,
il ne le puet pas parempir de l'autre, et se

il le feisoit, li *bourraius* seroit ars et li *bour-
rier* seroit en l'amende le roi. (E. BOILL.
Liv. des mest., I^{re} p., LXXXI, 6, Lespinasse
et Bourdard.)

Marchez de feronerie,
De sole, d'estriers, de poitraus,
De charrettes et de *bourraus*.

(*Chs. des Marchanz*, 151, Montaizon et Raynaud,
Fabli, II, 127.)

Et a moult selle atachier
Ses culottes et ses *bourraus*
(*Cont.*, 1057, Grapet.)

— Bourrelet que les chevaliers et simples-
gentilshommes portaient sur leur casque.
Ils y faisaient un toris de divers rubans
ou cordons aux couleurs de leurs mal-
tresses, ou à celles de leurs armoiries :

En aloit en plume plus tost d'un arondin
De si pres qu'il rillait gloieres et *bourraus* :
Sachez ni joutir mie li ber a reponaus
(A. DE LA HALLE, *Roi de Sicile*, Cosmesmaier
p. 289.)

Ilautent en, *bourrel* freorent.
(J. BATAIS, *Ann. de Chavercy*, 1428, Delmotte.)

— Bourrelet, ornement de la coiffure des
femmes :

ou de soie blonde *bourraus*.
(*Rois*, Nat. Chr. 1858, p. 146^b)

... *bourraus*.
(*Id.*, Nat. Chr. 1522, p. 85^b.)

... *bourraus*.
(*Id.*, ed. Méon, 13499.)

Je ne sai s'en appelle potences ou corbaus
de qui tiennent leurs cornes, que tant tiennent a
blancs.

Mes tant es je bien dire que sainte Elizabeth
Vest mie en paradis par porter liex *bourraus*.
(J. DE MEUSE, *Test.*, 1384, Méon.)

Leun vendredi .iiii. coiffes de soye, un
bourrelet, et .iiii. angueaus d'argent. (*Reg.
du Chât.*, I, 138, Biblioph. fr.)

— Sorte d'arme défensive :

Amis, fet il, en tel guise
Vous desderez s'en vos assant.
De ce, fet il, se Dieus ne sant,
Ne set nus trait comme ge faz :
As *bourraus* et aus taleraz
Chies une mere est apri assez.
(*Perceval*, ms. Montp. II 249, p. 104.)

BOURRIER, *bourrier*, s. m., *bour-
reau* :

Il en tout le can de wage de bataille
sont surs et quantes il s'en puet surs,
excepté que que li moires et li juré sont si
bourrier de perdre le recerant. (*Carl.
noir de Corbiu*, Bichel. I. 17738, 1^{re} 10^{re}.)

On le trouve encore au commencement
du XVII^e siècle :

Vous estes plus creux que forestiers Druydes.
Qui rendoient leurs autels d'un sang humain humides :
Ici seulement les corps troyent ces *bourriers*.
Vais les âmes et corps vous mettre en dangers.
(*Complainte de l'Université de Paris contre certains
nouvellement reus*, 1610.)

— Adj., de *boureau* :

Par mille autres cruelles et *boureilliers*
inventons. (P. NODÉ, *Declam. cont. Fer-
reux creacé des malchanceux*, p. 7, ed.
1578.)

BOURESCHÉ, voir *BOURROICHE*.

1. **BOURET, buret**, s. m., sorte de poisson :

Les *bourets* et porcelaines ont l'escalille plus dure que la grande coquille : aussi est-ce une espèce de coquille dure. (DE PISSET, *Plâne*, IX, 33.) — Plus loin : *burets*.

2. **BOURET, s. m.**, sorte de baquet :

Bacquets nommés *bourets*. (1576, Lille, ap. La Fons, *Gloss. ms.*, Bibl. Amiens.)

BOURETIER, s. m. ?

Cui qu'il en poist ne cui que nuist

Citez d'entrez vous ennuit

Meuz vous tost au *bouretier*.

Ailleurs querez autre *noistier*.
(G. M. CORSAI, *Mir.*, ms. Nois, f. 162^v; Ed. Poquet, col. 218.)

Cf. **BOIER**.

1. **BOURGAGE**. — *aige*, — *uage*, *borgage*, *bourg*, *burgage*, *bourgage*. — *aige*, s. m., droit de bourgeoisie :

Que nulz deslieds bourgeois ne soyent favorables, aidans ou confortans à aucuns forains delinquans en ladite ville et cité, sur peine d'estre desmis de son *burgage*, et estre bauny. (1409, *Ord.*, XVII, 229.)

— Manière de tenir un héritage défini dans l'ex. suivant :

Tenure en *burgage* est la ou antienement burgh est, de que le roy est seignior, et ceux que ont tenemens deus le bourg, teignent du roy leur tenemens, que chacun tenant pur son tenement doit paier al roy un certain rent par an. Et mesme le manoir est la ou un autre seignior espiroitail ou temporal est seignior de tel burgh, et les tenants de tenemens en tiel burgh teignent de leur seignior a paier chacun de eux un annuel rent. (LITTEL, *Instit.*, sect. 162, Houard.)

Il est appel tenure en *burgage*, pur ceo que les tenemens deus burgh sont tous del seignior del burgh pur certaine rent. (Ibid., *ib.*, 164.)

Tenances tenues en *bourgage*. (1269, Boulogne, Arch. J 1124, pièce 36.)

Le dit Colet tient une mesure par *bourgage* et en rent .vi. deniers as .i.iii. festes Nostre Dame de *bourgage*. (Jurés de S.-Ouen, f. 15^{re}, Arch. S.-Inf.)

Item plusieurs vassouries, mesures et autres tenemens tenus de nous nument et senz moien tant par *bourgage*, par hommage et autrement. (1387, Dénombre, du baill. de Constantin, Arch. P 304, f. 3^{re} v.)

Aux us et costumes de *bourgage* dudit lieu d'Evreux. (1409, Dénombre, du baill. d'Evreux, Arch. P 308, f. 7^{re} v.)

En Normandie il y a trois sortes de tenures, par hommage, par parage, par an mesme et par *bourgage*. (*Cont. gén.*, I, 1008.)

L'héritage tenu en *bourgage* est exempt de payer reliets, treiziemes et autres droits seigneuriaux et coutumiers, et n'est tenu le possesseur d'icelui que baillier simple declaration : en laquelle il doit exprimer les rentes et relevances qui sont dues, s'il n'y a titre convenant, ou possession suffisante au contraire. (*Cont. de Norm.*, art. 138.)

— Mesures, manoirs et héritages qui sont dans les bourgs et qui sont tenus sans fief du roi ou d'autres seigneurs du

bourg et qui gardent et payent les coutumes des bourgs et les rentes aux fermes acoustumées, sans qu'ils doivent autre service ne redevance, selon la définition de Laurière ; — et bourg, bourgade en général :

E autrui en *borgage* se uns borjois n'a que une seule meson, il en puet donner a sa fame la tierce part en doere. (*Cont. de Norm.*, p. 7, Martier.)

Les vassouries et li vilain tenement, et li *borgage* seront parti selonc la costume du pais. (Ibid., p. 10.)

Que ladite Hondee et ses hoirs aient et tiennent heritablement et perpetuellement la moitié de tous conqueiz qui seront faitz mariage durant entre eux en quelconques choses non meubles que ce soit et en quelconques lieux que li puissent estre, en *burgage* ou hors *burgage*, en viles, grans menues ou petites, et a champs. (1314, Arch. JJ 50, f. 57^{re}.)

Icelui defunct s'enfuit dedens une haye ou *bourgage* illec pres. (1458, Arch. JJ 188, pièce 5.)

En ladite ville, *bourgage* et banlieue. (1560, *Ord.*, XIV, 517.)

Il tint grosses conquestes au plat pays, tant d'églises, forteresses, *bourgages*, et chasteaux, comme d'autres places à l'environ. (J. MOLINET, *Chron.*, ch. cc, Bouchon.)

Ils avoient tous destruis les *bourgages*. (*Mar. histor.*, f. 81^{re}, éd. 1579.)

Les heritages assis en *bourgage*. (*Cont. de Norm.*, f. 49^{re}, éd. 1483.)

En *bourgage* auront les seurs partie comme les freres. (Ibid., f. 79^{re} v.)

Adonc furent faits

Primes de passages,

Villes et *bourgages*.

(J. MAYOT, *Voy. de Venise*, Prise du chateau de Pasquiere, éd. 1734.)

Il y a au Havre une rue du *Bourgage*.

2. **BOURGAGE, s. m.**, pari :

Il a esté en plusieurs compaignies et diners acceptes hommes qui estoient de long temps maries, et avecques i eulx a fait plusieurs *bourgages* et gaigeures de paier le diner qu'ils auroient fait et plusieurs escos et diner a paier. (*Ménagier*, I, 139, Biblioth. fr.)

BOURGAÏN, bourgaïn, s. m., sorte d'arbre :

Ils peuvent prendre et couper tout le mort bois qu'ilz trouvent aval ladite terre, cest assavoir, *bourgaïn*, ronce, saulx, genest. (1365, Dénombre, du baill. de Constantin, Arch. P 304, f. 276^{re} v.)

S'ay droit d'avoir et prendre d'icelles diemes appartenans ausdis abbe et couvent tous les heres, *bourgains* ou revenues qui enissent. 1550, Dénombre, du baill. d'Evreux, Arch. P 308, f. 31^{re} v.)

Nou propre, *Bourgaïn*.

BOURGAÏ, s. m., cuir de Russie fabriqué chez les Bulgares du Volga :

Une paire de chapevante de canut qui est *bourgaï* labouré de fil d'argent monté soutient. (*Lic. de Marc Pol*, LXXXVIII, Pauthier.)

BOURGET, borget. — *jet*, — *jeet*, s. m., dimin. de bourg :

Ardent et preent viles et *bourgaies*.

(143^{re} vras, Richel. 24369, f. 2^{re} v.)

Venus est a un *borget*.

(Sept Sages, 3344, Keller.)

Avant les maine au *borget*,

Truvé ont le damoisiel

(Ib., 3476.)

Toutes les viles et li *bourgaies*. (*Ord.*, Arch. J 1039, pièce 65.)

BOURGETTE, s. f., tissu en fil et en laine :

Six aunes de *bourgettes* pour faire ung drap a l'ostel St Samon. (1522, La Bassée, ap. La Fons, *Gloss. ms.*, Bibl. Amiens.)

BOURGOIS, s. m., bourgeois, sorte de tournois. Il y avait le *bourgeois* fort et le petit *bourgeois*. Le *bourgeois* fort était équivalent à un double tournois et le petit *bourgeois* à un petit tournois :

Facez prendre nostre monnoie a l'agneu pour seze sols parisis et aussi huit sols de *bourgeois* fors et par seze sols de *bourgeois* petits. (Arch. JJ 42, ap. Boutaric, *Philippe le Bel*, p. 316.)

Douze livres et diz sols de *petits bourgeois*. (1314, Arch. JJ 52, f. 24^{re} v.)

BOURGOISAGE, s. m., état de bourgeois :

Pucelles gentils dames et de *bourgoisages* et de vilengage de mes terres. (Titre de 1268, ap. Duchesne, *Gén.*, de Chastillon, p. 59.)

BOURGOISERIE, s. f., acte de bourgeois :

Li bourgeois qui venront de nouvel de fuier de la châtellenie ou de la dite franchise seront tenuz a faire la *bourgoiserie* de payer pour nous et pour les quatre eschevins dudit lieu trois sols estevenaux, une fois seulement pour nous, de entrage. (1366, *Franch. d'Arquet*, Droz, Bibl. Besancon.)

BOURGOISETTE, bourgoisette, s. f., petite bourgeoisie :

Ensemble ilz ont bauté souent

Avecques maintes *bourgoisettes*.

(COCHUARD, *Poes.*, II, 95, Bild, et v.)

Je vous supply, pour telles *bourgoisettes*,

Qui vont cherchant des noies pour a-soties.

(RUYON, *Idem*, I, 164, Janet.)

BOURGOISIE, bourgoisie, -joisie, -joisje, -queste, -gisie, s. f., bourg :

Duquel tel le chet est assiz en la *bourgoisie* dudit lieu d'Evreux. (1400, Dénombre, de la vic. de Conches, Arch. P 308, f. 79^{re} v.)

Dépendance des habitants d'un bourg à l'égard de leur seigneur :

Li sires de Cossenay des-tramit les homes Monsi Rol. de Montriehier a metre leur en sa *bourgoisie* et en sa garde. 1300, *Franch. entr. le sire de Vaud et Péc. de Laus.*, Bibl. Lamann, ms. Richel. III, 21.

Droit seigneurial sur les bourgeois d'une ville :

Celui qui les devant dites baillie et *bourgesies* recevera. (1274, *Cont. de Fougny*, Ru chel. I, 18374, f. 218^{re} v.)

Liquies sissante sanz je vued que li devant dit chanoine recevoit tous les ans.

Que dessus et dessous par espaces égaux
Cent mille cabinets il creuse en ses *bourneux*
(DE BARTAS, *Judit*, I)

Humidité seubleable au miel qui est dans son *bournal*. (JOURN., *Gr. chir.*, p. 471, éd. 1598.)

Un *bournal* ou rayon de miel. *Trium ling. Dict.*, 1604.)

Poitou, Vienne, Deux-Sèvres, Vendée, *bourna*, *bournae*, *bourvais*. Vienne, Deux-Sèvres, *bournal*, *borna* et *bornae*. Vend., *borné*. Vienne, arr. de Loudun, Vendée, Fontenay, *bourneu* et *bourneur*, *ruche*. Vienne, cant. de Montmorillon, *bornache*, s. f. Berry, *bornais*. Saintonge, *bournat*. Angoum., *borné*.

Nom de lieu : les *Bournais*, Loudun (Vienne).

Nom propre, *Bournal*.

BOURNALIER, adj., qui appartient au gâteau de miel, on qui lui ressemble :

Teigne *bournalrière*, de laquelle sort par ses trous une humidité subtile seubleable à *bournal* et à miel. (JOURN., *Gr. chir.*, p. 470, éd. 1598.)

BOURNÉ, part. passé, comme *bouré* :

Bien à .xxx. rois et .xiii. admié
Et .ccm. puyens ou les helmes *bournes*
(DESTR. de Rome, 1154. Grober.)

BOURNEL, s. m., conduit d'eau :

Une fontaine à voulte, l'eau de laquelle est conduite par *bournaule* en lad. foule en laquelle lesd. *bournaules* sont leuz fouiller leurs drains. (1580, *Reconn. des droits seign.* de Clairvaux, Arch. Jura. Prost, p. 67.)

Dans la Suisse romande, en Savoie, et dans le midi de la France, *bourneau* signifie tuyau de bois, de grès ou de terre cuite, destiné à conduire l'eau à une fontaine ; à Genève, la fontaine elle-même.

BOURNION, *bourhon*, *bournon*, *bourmion*, s. m., essaim d'abeilles :

Tous espauyvers sont à la dame abbesse et doivent estre revelez à la dite abbesse en toute la terre dans 24 heures et tous *bourhions* et eyssans dans huit jours. *Biens de l'abbé de Baigue*, ap. Duc., Spacie.)

Se aucun treuve *bournon* à miel d'espave en son heritage, il sera tenu le reveler au seigneur haut justicier, et s'il le recelle, il restituera le dit *bournon* et sera condamné en l'aumende de .lx. sols. *Cont. gén.*, II, 360.)

Nom propre, *Bournon*.

B. BOURNOIS, - *nays*, *bornay*, s. m., terre glaise, terre de médiocre qualité :

Item, fouriront et rendront sur ladite place... *bornay*, sable. etc. 1443. St-Hilaire, n° 87, Arch. Vienne.)

Et vous porteurs de sablon et *bournois*.
(J. BOUCHÉ, *Ep. mor.*, II, v.)

Item faire tous les charrois nécessaires pour charroyer *bournois* ou sable à l'entretien et réparations des maisons et murailles de ladite métairie. (1503, Ste-Croix, Rocheremil, Arch. Vienne.)

2. BOURNOIS, - *ais*, - *ays*, - *ay*, *born.*, s. m., gâteau de miel, rayon :

Recept. de cire des curins de deux *bournois* que tiennent les mesteis à moitié. 1386-7, *Compte de J. Guerin*, f° 19 v. Arch. Cher.)

De la mortaille d'un *bornais*. *Ib.*)

Un *bournois* d'abeilles. (J. BOUCHÉ, *Ann. d'April*, f° 127 v., éd. 1537.)

Il est malaisé d'enlever fortivement un *bournois* d'abeilles, parce que ces monstres traissent moralement et piquent à outrance les barons. (G. BOUCHÉ, *Sources*, xv.)

— Essaim :

Unz exam ou *bournoy* de mouches à miel. 1165. Arch. II 194, pièce 75.)

Cf. *BOURNAL*, où l'on verra les formes des patois.

BOURROT, s. m., canard, petit canard :

Lors que la saison est venue qu'ils sont esclots, et les petits *bourrots* lors de la coque, le mâle passe la teste par dedans l'anne du nil. *Nov. fabrig. des excell. traits de Verbi*, p. 69. Bibl. elz.)

En ses braves repas on le voit aussi sobre
Qu'un vieil bourrot de mers, qu'un vieil poussin
(D'octobre, (D'ANGOT L'ÉPÉONNIER, *Muse satir.*, 93, Blanchechemain.)

Norm., *bourrot*, *bourrot*.

BOURROCHE, voir *BOURROCHE*.

BOURRE, s. m., bourrée, tagot de menus branches :

Lui apporteront grant nombre de *bourrés*, cloies, etc. 1472. *Chron. de L. XI*, ms. Clairambault.

BOURRIEL, s. f., espèce de poisson :

Carpes, barbeaux sont imonges,
Fanchies, anguilles et *bourries*.
Sont au fons de l'eau bontées
(L'ÉV. DESS. *Poiss.* Richel. XI, f° 180 v.)

BOURRIÈRE, s. fém. de *bourroie* :

Par Juhin il aura les yeulx
Groses, sans *bourroie* ne *bourrière*.
(*Cont. des Apôt.*, vol. II, f° 163, éd. 1437.)

BOURROICHE, *bourresche*, *bourresche*, *bourroche*, *bourroiche*, *bourroche*, *bourroiche*, s. f., engin de pêche, espèce de nasse d'osier, assez semblable pour la forme aux soucrières de fil d'archal :

La *bourroiche*. Lundi apr. f° 49. 1289. *Ord.*, s. f. *le pêche*, ms. Ste-Gen. 1133.)

Li courroun des chas, que l'en dit *bourroiche*, ne courra point en nullo saison. *Règl. de Phil. V. sur la police de la pêche dans la rivière d'Yonne*, 3 mai 1317.)

De *bourroiche*. *Ordon. du 6 juill.* 1317. Richel. I, 1597 B.

Li courroun d'esclies que l'en dit *bourroiche*. *Règl. du bailli de Sens*.)

Bourroiche. 1388-1389, Invent. de la Côte-d'Or, B. 4781.

Les ordonnances mentionnent cet instrument avec les variantes : *bourresche*, *bourresche*, *bourroche*, *bourroiche*.

Cet engin de pêche prohibé est appelé par les dictionnaires modernes *spéciaux*

bourroche, *bourroche*, *bourroche*, *bourroiche*, *bourroiche*.

Dans la Vienne, arr. de Poitiers et de Loudun, dans les Deux-Sèvres, arr. de Bressuire, on nomme *bourroie*, un engin de pêche, filet conique, non muni de cerceaux. Dans la Vienne, arr. de Civray, la *bourroie* est un petit panier en forme de poire fait avec des viornes. Dans tout le Poitou, c'est aussi une grande jatte en paille tressée dans laquelle on place des grains, des fèves, etc. Par extens., on dit d'une femme enceinte « qu'elle a une belle *bourroie* ». BEAUCHE-FILLEAUX.

BOURROCHEL, voir *BOURROCHEL*.

BOURROT, adj., fourni de poil :

Le plus *bourrot* de tous les animaux c'est le bœuf. (DE PINET, *Plin.*, XI, 39.)

1. BOURSAL, adj., pécuniaire :

Pourveu que les officiers et exécuteurs d'icelles n'y aient intérêt particulier ou *boursal*. (DE FAILL, *Cont. d'Entr.*, IV, Bibl. elz.)

2. BOURSAL, s. m. :

Si le vassal qui doit porter la toy pour ses puzies ou *boursaux*, vend sa portion de hief subiecte à ladite foy, l'acheteur est tenu acquitter lesdits puzies ou *boursaux* des rachats deuz à cause de ladite mutation envers le seigneur dominant. (*Cont. du Gr. Perche*, LXXVIII, Nouv. Cout. gén., II, 652.)

BOURSALEMENT, adv., à la manière d'un *boursal* :

Si le lieu qui est tenu de porter hommage, est vendu, transporté ou aliéné, les *boursaux* ne doivent rien du rachat qui en seroit deu ; et si l'arrage qu'ils tiennent *boursalement* estoit empêché par le seigneur de hief, l'acquéreur seroit tenu le despescher à payer le rachat. (*Cont. du Perche*, Nouv. Cout. gén., III, 643.)

BOURSALET, s. m., diminutif de *bourse* :

Les bourses à tous pendans de monton seront sanztes une entre deux par dedans et une *boursalet* dessus, sans coudre au fons. (1491, *Confirm. des Stat. des jur. de aigues*, Ord., XX, 320.)

Comme fit Judas qui portoit la bourse des aumônes qu'on faisoit à Nostre Seigneur J. C. son maître, desquelles aumônes il soustrahait et retenoit une partie en ses *boursaux*, pour nourrir lui et sa famille. (J. BOUCHÉ, *Vieille Poème*, f° 75, éd. 1535.)

BOURSE, *burse*, s. f., bourse pleine d'argent, le contenu d'une bourse :

N'a trestoz ces qui se plaincient
N'en doutent pas quant le seroit
En zasteroit une *burse*.

(DE LA GARENNE, *Art. de S. Martin*, p. 143, 144, 145.)

Quant en terre seroit *bourses*
Le grant monest, les grans *bourses*
Cammendé avons d'avoir.

(DE LA VIL., *Le doct. escum.*, Ars. 4527, f° 150 v.)

Quant chascuns à chape force,
Et de deniers la *burse* *burse*.

(DE LA VIL., *Le doct. escum.*, Ibidem f. 221.)

1. BOUSOX, voir BOISSON.

2. BOUSOX, voir BOUJOX.

BOUSOY, s. m., porrait, selon l'éditeur des *Ordonnances*, exprimer un panier dans lequel on mettait le plâtre :

Seront tenus lesdits anciens gardes de bailler à iceux nouveaux gardes les mesures des mous de plâtre, c'est assavoir le *bousoy*, le cercle avec le signe. (1178. *Stat. des carriers et plâtriers*, ord., xviii, 419.)

BOUSURE, s. f., visage noirci :

Avoecq celle gens s'estoient boutés plusieurs des enfans et serviteurs des grans bourgeois, deshablés de *boursure*, d'abis et de vestures. (*Chron. des Pays-Bas, de France*, etc., Rec. des chr. de Fland., III, 209.)

BOUSSAC, s. m., terme de cuisine défini dans les ex. suivants :

Chevreil sauvage au *boussac* claret et non lyant. (*Ménagier*, II, 155, Biblioph. fr.)

Boussac de lievre qui sera parbouilli et despecé par pieces qui le mettez en un pot et le souffrez, et ayez du bouillon de beuf a le souffrir dedans le pot, et prenez du pain et le hachez, et quant il sera haché, vous le mettez tremper et des foyes de poulaillies et rouillez de la canelle, du singembre et des menues especes, c'est clon de graine, et mettez avec pain, et faictes les especes, verjus en vin vermeil, et faictes bouillir ensemble. (TAILLEVENT.)

BOUSSEE, s. f., désigne un travail de peu de durée :

Mieux vault *boussée* de clerc que journée de vilain. (*Proc. comm. goth.*, xv^e s., ap. Ler. de Lincy, *Proc.*)

BOUSSEL, voir BOCEL.

BOUSSELOT, s. m., bouillage ?

Item la place d'un moulin a eune avec les motes et les *boussellos* quant il y eschie. (1406, *Dénomb. du baill. de Caen*, Arch. P. 303, f° 71 v°.)

BOUSSERUEL, s. m. ?

Loure, *bousseruel* couraé ou a couraer doivent chascun d. de toulon. *De toulon de toute maniere, de petite, neutre et viez*, Richel. 20048, f° 117 v°.)

Nulles plains de loure ne de *bousseruel* ne de gouprie ne doit point de toulon. (*Id.*)

1. BOUSSETTE, s. f., petite boite :

Sept peres de *boussettes* de Lion. (1527, *Invent. de merc.*, Arch. Nat., Nott., Bnmet. 67.5.)

2. BOUSSETTE, voir BOUETTE

BOUSSIGNER, voir BEUSIGNER.

BOUSTAVE, *boustave*, s. m., sorte de tonneau :

Que nul de lez merchantez de Venise ne auter qui use de repaire en ce roialme ovesqz marchandiez d'iceux partez amene ne convoie en ce dit roialme aucuns marchandiez sinon mesmes lez merchantz amesment ovesques chescun but de maluresie et ovesques chescun but de Tyre dix *houstaves* bons et bien stufte sur peyne de forfaiture de .xiii. s. pour

chescun but des ditz xyves once amesment et convoies et aient de le dit nombre dez *houstaves* ovesques mesmes le but, et que nuls ditz *houstaves* soient vendus de garbeles et forsqez a telx personnes qui seront nees desoubz l'obeissance du roy. (*Stat. de Richard III*, an 1, impr. goth., Bibl. Louvre.)

BOUSTOIS, s. m., sorte de plante médicinale :

Se vostre faulcon est cassé dedans le corps, pretes graine de *boustois* et luy donnez a manger avec sa chair. (*Modus et Ratio*, p. 70, ap. Ste-Pal.)

BOU, but, *boust*, *bous*, *bot*, *bos*, *bole*, s. m. et f., outre, grosse bouteille; vase pour les liquides, d'assez grande dimension, et qui servait à table :

Pain besni portent et de vin plaie *bot*

(*Les Loh.*, ms. Montp. f° 153)

Li euns Ger a une *bot* trovee,

Cuns eschansons i avoit apores

(*Id.*, p. 172.)

De l'autre part feré en un mestier,

Lus en na *bole* qui plains est de vin yes.

(*Rivis. Diger*, 1261, Barrois.) Var., *bold*.

Si li font aporer tot un rosti paon,

Et simles *butels*, et vin eler plaie *l'ys*.

(*Ren. de Montaigne*, Richel. 25387, f° 27 v°.)

Quadrigrarius de *bouz* et Houchet qui portat alphos. (Juin 1241, *Dép. de la char. d. d. Alph.*, c^{te} de Poit., roul., Baluze.)

A *boutier* qui portera les *bous*, et amara .iii. den. de gaiges. (1285, *Ordon. de l'ost. le Roy*, Arch. JJ 57, f° 8 v°.)

Porte *bous* .ii., chascuns .iiii. den. par jour. (*Id.*)

Porte *hout*. *Id.*, f° 21 v°.)

Bouz a mesurer vin, huile, miel. (GILL. DE TYR. I, 472, P. Paris.)

Il faisoit entler *bous* de cuir ou il s'apoyoit en mouant quant l'eune estoit fort. (*Rom. de J. Ces.*, Ars. 5186, f° 172.)

Ovesques chescun but de maluresie (malvoisie et ovesques chescun but de Tyre. (*Stat. de Richard III*, an 1, impr. goth., Bibl. Louvre.)

Huile d'olive a prendre dix *bouts* pour millier. (1361, *Lettres pat.*, ap. Mantellier, *March. frég.*, II, 232.)

Des exemples du xvi^e s. donnent une forme *boue* qui paraît n'être que le résultat d'une altération ou d'une confusion :

Pour *boue* d'huile d'olive. 1570, *Piège de Blois*, ap. Mantellier, *March. frég.*, II, 185.)

Le cent d'huile d'olive, tant en pippe venant d'Espagne, qu'en *boue* de Languedoc et Provence, un escu. (1594, *Felbb.*, Pr. de l'H. de Paris, I, 9.)

Pour leur vivre, ilz ont un sac de farine et quelque peu de bescuit, un *boue* d'huile, du miel. (Beloq, *Singularitez*, III, 40)

BOUTAGE, s. m., action de boutier :

Que de toutes vielz portans a leur gouvernal trois vilz pour les *bouter* a l'eune ou pour les haier a l'eune paieront .iiii. solz au prout du saint, et sera tant ledit carpentier et monstre dudit ouvrage de paier les ditz .iiii. solz, pourveu que ledit carpentier trouve le dit balage ou *boutage*. (1188, *Stat. des charpent.*, de Nar., Reg. des stat., p. 338, Arch. Abbeville.)

1. BOUTE, s. f., outre :

Les bouts d'eschanconnerie r. presentent ce que les Latins appelloient *uter*, en françois outre, une peau dans laquelle se porte le vin par les lieux mal aisez au charroy, comme dans les montaignes d'Auvergne et autres, ou pour ce vaisseau, l'on dit : ce vin sent la *boute*, c'est à dire, la peau ou la peau dont elle est enduite et ennoyée. (FARGHE, *De l'orig. des dignit.*, I, 12.)

2. BOUTE, s. f., coup porté en *boutant* :

Ja ton cheval non s'en ira galant,

Que ne li rende la *boute* mal beuant.

Se je l'atainz de mespe tranchant.

(*Guine.*, Vol. A. P.)

BOUTECUL, *bot*, qualificatif, celui qui bouscule ce qu'il rencontre devant lui :

Fils a putain, dant *Boutece*

En vos a mont mauvez reclus.

(*Reuart*, 28444, Méon.)

Robert le *bouteur*. 1316, *Liv. petu*, f° 20 r., Bibl. Bayeux.)

BOUTECULER, v. tr., chercher en poussant, en reboutant ce qui est devant soi :

Primaat on n'a que aier.

Le vit au fou *bouteculant*.

Si est vers lui ven arant.

(*Reuart*, 5546, Méon.)

BOUTEE, *boutlee*, *bouter*, s. f., action de pousser, d'enfoncer, choc, attaque :

Ne peut fere a coup, aînches fiert le *boutee*.

(*Deon de Maistre*, 8880, A. P.)

Et fiert en mi targe doree

Tel coup et de telle *boutee*

Que encore certes je m'en sens.

(*Chastel. delib.*, Ars. 5117, f° 5 r.)

En me rendant par une hors *boutee*

La liberte, laquelle m'a ostee.

(*Id.*, *Enst. a Bouche*, f° 544, p. 144)

Boutee, id. est operis progressus. (SALV., in *Lim. phil.*, *Isayage*, p. 38, éd. 1531.)

La coul de prime rencontre grant effort et *bouters* de lances. (BOGHARD, *Chron. de Brél.*, f° 103, éd. 1532.)

La enrent de prime *boutee* grant rencontre de lances. *Id.*, *Id.*, f° 114.)

Les grands corps et qui ne sont fort qu'à la premiere *boutee* n'ont pas accoustumé de supporter avec telle patience la peine et la besogne. J. DE CASTELNAU, *Encois et encois, des anc. Gaul.*, f° 40 r., éd. 1539.)

— Portée :

L'autre est la plus avant et plus en terre d'une *boutee* d'arbaleste. P. DE GARCH., *Le grant Routier de mer*, f° 37 v°.)

— Poussée :

Si vous attendez le printemps, vous l'entamez de la pleine *boutee* de sa fleur. LIEBAULT, *Mais. rust.*, p. 142, éd. 1597.)

— Effusion :

Une soudaine *boutee* de larmes qui fut telle qu'elle lui emplit tout le sein. (*Id.*, *Id.*, *Id.*, p. 207, ap. Ste-Pal.)

— Dans les ex. suivants, *boutee* exprime l'idée de monnaie, de grande quantité :

La grant monnoie, les grant *boutees*

ou amonées avens d'avoir.

(*Id.*, in *Guine.*, Mir. s. m. sous, f° 80.)

Et tel reculement et si grant bonteis.
Chron. des ducs de Bourg., 10297, Chron. belz.

Et la eut de prime rencontre grand bonteiz de lances et fort et dur estrif. (L. BAUD, *Hist. de Bret.*, c. XXXIX, éd. 1638.)

— Dans les exemples suivants, *boutis* paraît signifier tout ce que l'on met, que l'on *boute* entre deux carreaux :

Pour avoir livré le nombre de deux cents quatre vingz sept carreaux évalués, ung *boutis* pour deux carreaux au prix de soixante solz pour chacun ont valent la somme de huit livres douze solz. (1598, *Compt. faits p. la ville d'Abbeville*, Richel. 12016, p. 137.)

Pour avoir taillié ung cent de carreaux, évalués deux carreaux pour ung *boutis*. *Id.*, p. 143.)

Pour avoir taillié soixante deux *boutis* que acheteurs mis et employez au piet droit des arches du pont, (*Id.*)

Grans *boutis* de deux pieds et demy de long a. m. l. le cent. Deux carreaux font ung *boutis*. Pierres crues nommées *boutis*. (1510, Bèthune, ap. La Fons, *Gloss. ms.*, Bibl. Amiens.)

— ?

La crespine des franges dudict lit en broderie, faite en *boutis* de canuville et cliquant d'or et d'argent. (18 juill. 1586, *Invent. de M. Stuart*, Lett. de M. Stuart, VII, 239, Labanoff.)

BOUTEKAR, s. m., tonneau à mettre la chair :

On refait le *bouttekar* de la maison du censier. (1382, Lille, ap. La Fons, *Gloss. ms.*, Bibl. Amiens.)

Cet objet est appelé ailleurs : Le tonnoille dans laquelle on *boute car*. (*Compte de 1362*, Lille, ap. La Fons.)

BOUTELER, v. n., pousser ses feuilles :

Li orges estoit verz et li lius *bouteloit* ja. (Bible, Richel. 899, p. 35.) Lat. : *Linum jam folliculos germinaret*. (Exod. IX, 31.)

BOUTELETTE, voir BOUTEILLETTE.

BOUTELLAS, s. m., cas sujet, bouteiller :

Si seras de mes vins serjaus et *boutellas*.
(*Elie de St Gilles*, 2197, A. 1.)

BOUTEMBRAS, s. m., sorte de pâtisserie :

Airues, gaultrefier, armet, ou l'on faisait les oublies, corbions, *boutembras* et blawons. (1550, *Stat. des pâtis. de Metz*, ap. Le Moine, *Diplomat.*)

BOUTEMENT, *bout*, s. m., action de frapper en *boutant* :

Le *boutement* n'ai pas acoustumé.
(Aleschans, 5810, ap. Jonck, *Gall. d'or.*)

Ce fait les nues espartir ;
Car espars et touours grant
N'est fors que *boutement* de vent.
(*Image du monde*, ms. Montp. II 137, f. 129 v°.)

Defera, cho est *boutemens*.
(*Dehiv. du peuple d'Isr.*, ms. du Mans 173, f. 8 v°.)

La eut de grands *boutemens* et pousse-
mens des premiers venus. Frouss., *Chron.*, II, 123, éd. 1559.)

Houtiz, *boutemens*, et acculs de chevaux.
(HARD, DE LA JAILLE, *Formulaire des gages de bataille*, p. 112, Prost.)

— Action de mettre :

Bouteiens de fous. (1344, Arch. JJ 73, f. 250 v°.)

Boutemens de lieux et autres maux.
(1436, Arch. JJ 179, pièce 76.)

Pilleries, roberies, *boutemens* de fous.
(1440, *Serm. de folieité*, Dupuy, GENL 117, Richel.)

— Expulsion :

Les bouterent de voje de fait
Hors de la ville par durs termes.
Nonobstant lequel *boutement*
Tous les Anglois circumvoisins
Viendrent donner empeschement.
(MATHIEU, *Vingt de Ch.*, VII, f. 1057, éd. 1793.)

BOUTENET, voir BOUTONET.

BOUTEUR, *bouteur*, *butoir*, *botaour*,
s. m., celui qui a l'habitude de *bouter*, de
frapper :

Il se son seigneur savoit que li bues fast
bouteur des piece a, porce qu'il ne le
garda pas, li rendra buet par buet et aussi
toute la char de celui que li suens ocist.
Bible, Richel. 899, f. 42°.)

Colin le *butoir*. (1328, Ass. de terre en
Gondel., Arch. KK 292, f. 26 v°.)

— Celui qui pousse :

Qui i met plus de six homes antre bouens
et *botaours* et linant la dite chierre. (1299,
Sent. du juge de l'Agre, La Ferté, Arch.
Saône-et-Loire.)

Les *bouteurs* a la charrette. (G. CHAS-
TELL., *Chron. des D. de Bourg.*, III, 76,
Bachelin.)

— Courtier de grains :

Auront et prendront les *bouteurs* et des-
chargeurs pour leur salaire de descher-
gier, traier et mettre en cellier chacun
tonnel de gude, vint deniers. (1397, *Orlé.*,
VIII, 187.)

BOUTER, *boutier*, *boter*, *bater*, *bauter*,
boiter, *boster*, verbo.

— Act., frapper, heurter, renverser,
presser, pousser :

Ala les pelerins hastant,
Od sun baston plusieurs *boutant*.
(*Rom.*, 3^e p., 3019, Andresen.)

Le Renors si del tuel *boutit*,
L'esu li a brisié et offondré.
(*Deschens*, 5823, ap. Jonck, *Gall. d'or.*)

A pareu *boute* si qu'il l'a offondré,
A l'autre bout a. l. l'atterré.
(*Id.*, 5815.)

Li tors de ses cornes le *bote*.
(MATHIEU, *bat d'Ysopet*, XV, Baq.)

Celle d'amours *boute*
Ses agueurs groute
La on a choisi.
(*Rom. et past.*, Bartsch, II, 26, 19.)

Befe Mariote,
Près de moi te tien.
Par desoz la cotte
Le *boutrai* del mien
(*Id.*, II, 20, 15.)

— *écouter*.
Qu'est che, Comart ? *Boutes* tu ?

écouter.
« Il, pour poi je ne le frap
(J. BOUT., *Li Jus de saint Nicholas*, th. fr. c.
m. a. p. 179.)

Ille ne l'ose mie essellier ne *bote*.
(*Paris*, 779, A. 4.
Il e. l. les e. l. et est saillie en piez
L. d. l. c. 191 A. 4.)

Li queus Robers l'oi, s'adina a mont beva.
Li Jus *bouta* Foucar et apres se signa.
(*Chron. d'Art.*, vi, 616, P. Paris.)
Et en e li nus l'autre tout coïement *bote*.
Et en eult mult autres consellie et parlé,
Et dient qu'il li vient de tres grant mauvaisité.
(*Rôle*, 1710, Scheler.)

Par Dieu de mi aiez pitié
Que la fain durement me *bote*.
(*Reuart*, 1880, Méon.)

Que vos ne vengez l'un l'autre *botaud*,
ne riunt, ne gabant. (MACRICE, *Serm.*, m-
Poulliers 121, f. 21 v°.)

Il perdricut leur avoïons ; ensi comme
il *botaient* la nef de leur lances ele abonda
desoz leur piez. (Choron, de St-Denis, m-
St-Gien, f. 39°.)

Toutesfoiz qu'il ydoient faire beles
tromperies je estoie hors *bouté* et enferme.
(J. DE SALISB., *Policratic*, Richel. 24287,
f. 69°.)

Les *bouteurs* sont multipliez par dessus
tout nombre et *boutez* hors des tres sol-
lempneuz hostels des seigneurs les hommes
personnes. (*Id.*, *Id.*, f. 784.)

Aussi esse tout mon deduyt
De frapper l'un et *bouter* l'autre.
(*Monst. d'any Emper.*, Anc. th. fr. III 143.)

— Neutr., dans le même sens :

Danc commencent as nus durement a *boter*.
(*Garg.*, *Vie de St. Thomas*, Richel. 13313, f. 89 v°.)

Or *bouteré* puisqu'il vos vient a gré
(*Meschans*, 5813, ap. Jonck, *Gall. d'or.*)

Lui e si filz si vunt *boutant* ;
Mais il n'esmuet ne poir grant
Molt par se peïnent del *bouter*.
Mais il ne peunt remuer.
Botaient de cha, *botaient* de la ;
Mais one la pierre ne croïla.
(G. DE SAINT-PAUL, *Mont Saint-Michel*, 283,
Michel.)

E li fel de mal art trestut en ert desvant,
Par desuz sun escu vers sun quor ert *boutant*
Oïre le quida por mi sun jaceant ;
Mes li balhere fud lous, si fud fort et tenant,
Vers le cop de l'un li fud mult bon garant.
(*Rom.*, 1824, Michel.)

quant Rubert li oïe dire,
Molt durement a luis *bouta*.
(*Eschert*, Richel. 2188, p. 22.)

El *bouterent* a la porte. *Vita Patre*, ms.
Charlens 371, f. 112 v°.)

— Act., mettre, placer :

Boutent le lins pour destruire le paiz,
(17 lev. 1336, Lett. au prie. de Montecruel,
Arch. St-Denis, bote CXLIV, 8.)

De tout mon cuer je t'ai requis, ne me
bouter mes arrier de les commandemens
Ps. lxxxviii, Maz. 798, f. 289 v°.)

Faites *bouter* la nappe.
(*Farce de Breton qui est en un*, Anc. th. fr.
I, 208.)

Si ordons jadis l'eust entouline
Et comme il eust a quelque arbre penche

St-Ar. l'estout, ay resout.

Plus l'a la saine il n'est voulu soumer.

Plus l'heud naup l'est esoute.

Plus l'est l'ou en eut pressant.

(E. M., *Ép. de l'Ép.*, 19^e et 20^e l., p. 100.)

Bouter s'est encore employé dans ce sens au XVIII^e.

— *Bouter arant*, produire, mettre en évidence, expérimenter :

S'il conviendrait que je ne l'applique.

A. de St-Ar. l'estout, p. 100.

On le saura trouver un peu.

(E. M., p. 22, 22, 22.)

— *Bout*, entrer :

Le bout bouter en Lombardie François, Vénitien, Anglois et toutes autres menues gentes. *Amis et Amie*, Nouv. fr. du XVIII^e, p. 76.)

La boue moue se boule également es les trous menues des poivres et es grains fors les roses. (BIBL. LAT., Trés., p. 442, Chas. bouter.)

Ses bouter en l'embouée, (FROISS., *Chron.*, II, 7, Luce.)

— *Se bouter arant*, venir à la lumière, être connu :

Leschou que les nouvelles de ces promotions dou roy en Angleterre a la calene de France se bouterent arant. (FROISS., *Chron.*, II, 375, Kery.)

— *Ventr*, bouter, appuyer :

Estre bouter de croye qui bonte contre le coisse. (1387, Arch. Aub., G. 343, reg. 3.)

— *Boucher*, abouter :

Canquante acres de terre... *butantes* d'un bout au chemin. (1259, *Cart. S. Saur-le-V.*, p. 27, Arch. Manche.)

Et *bute* d'un but sous la terre. (Mere, av. anonc. 1303, S.-Saur, La Bouneville, Arch. Manche.)

La bute à la rue cavée d'un but (1307, *Ch. du garde du seign de Valognes*, *Cart. Ann. S.-Saur*, f. 167, Arch. Manche.)

Et *bute* d'un but à la voie devers la chene, d'autre à la rue d'ors le chene. (1343, *Cart. de S. Taur*, CXXXVIII, Arch. Eup.)

Bien en l'endoy Haymon qui joint des bois et *bute* d'un but audit bois (1355, *Arch. Eup.*, f. 178 v.)

La bute d'un but sur la commune d'Inchevot. (1361, *Arch. Eup.*, f. 224 v.)

Bien qu'il soit *boute* au chemin du chat. (1406, *Denoué*, du bail de Conteville, *Arch. Eup.*, f. 304, p. 96 v.)

La saine du pice de terre... *boute* d'un bout en la terre de Chasbillet et de l'autre bout au grand chemin. (1415, *Ch.*, f. 124 v.)

La grande pice... *boute* sur les Golez. (1415, *Ch.*, f. 124 v.)

— *Bourgoigner* :

Le seve l'ait la Vigne a accoustume de *bouter* et de bourgoigner. (1406, *Ch. de l'Ép.*, II, 253, ed. 1829.)

Et l'ou se pice et sous commence.

Et l'ou se pice et sous commence.

Et l'ou se pice et sous commence.

Et l'ou se pice et sous commence.

(*Modus et Ratio*, ms., f. 132^{re}, ap. Ste-Pal.)

— *but*, pris subst., action de frapper :

but Remars. S'est copé tout moult bon, que li l'entre n'est amont p' fouson.

(*Chescuns*, 1876.)

— *Boutant*, part. prés., celui qui frappe, qui pousse :

Tout aussi que nous veons par dehors quant nous comprons la bouteille ou la bure descendre de son drot ou autrement, que l'air ne fait mie, sans reboute le *boutant*. (EXTRAIT DE COXLEY, *Probl. d'Arst.*, Richel. 210, f. 301.)

— *Bouté*, part. passé, épris, fêré :

Messire Charles de Blois estoit moult humain, doux et courtois, et par adventure se fut volentiers condescendu a traité de paix et eust esté content d'une partie de Bretagne a peu de plaït : mais en nom Dieu il estoit si *bouté* de sa femme qu'il ne se pouvoit ne scevoit refraindre dunt mal luy en print depuis. (BOCHARD, *Chron. de Bret.*, f. 108, ed. 1532.)

— En parlant de vin, qui pousse au grès :

Tout li tavernier de Paris puent vendre tel vin come il voelent, cras on *boute*, et a tel fuer come il voelent. (E. Bou., *Liv. des mest.*, 1^{re} p. VII, 4, Lespinasse et Bonnardot.)

— En parlant de pain, mal fabriqué :

Se li bacheliers bacheliers de Paris porte es lens devant dix pain bien cuité qui ne sont *boute*, faire le pain. (E. Bou., *Liv. des mest.*, 1^{re} p. I, 56.)

H. Norm., vallée d'Yères, et Brét., G. du N., Dinan, *biter*, bouter. Canton de Matignon, *bouter*, mettre, placer. Vend., *bouter*, bas-Vallais, Vionnaz, *bach*, mettre.

BOUTERELLE, s. f., instrument de pêche en osier servant à conserver le poisson :

Bouterelles d'oizils, bourelles, paniers et autres menus. 1488, Ste-Croix, Ayron, Arch. Vienne.)

— *Bouterolle* :

Ne seroit faite aucunes serrures a tour et demy si les rez et la *bouterelle* ne sont mis a deux piez. 1464. *Stat. des serv.*, Ord., XX, 230.)

Bouterelle, dans le sens d'engin de pêche, se dit encore dans le Poitou.

BOUTERET, *bateret*, adj., qui bat, en parlant d'un moulin à draps :

Deux moulins *bouteret*. 1313. *Cart. de St Magloire*, Richel. I, 5143, p. 244.)

— *Boutant*, en parlant d'un arc, d'un pilier :

Ar. *bouteret*. (Album de Vill. de Honneur, p. 211, Lassus.)

Pour la façon de m. pilliers *bouteret* qu'il a fait. 1358. *Compt. mun. de Tours*, p. 41, Delaville.

Et y a m. arcs *bouteret* en manière de pilliers qui bouterent contre le siege du bannay. 1350, *Liv. du duc d'Angou.*, 188, Laborde.)

Les arcs *bouteret* sont mis trop haut. 1362, *Reg. des delib. du Chap. de Troyes*, 19 6 v., Arch. Eup.)

— S. m., arc-boutant :

A Jehan de Gournay pour plusieurs estaies mises au logeis et plusieurs *bouteres* ou cimenterie pour la couverture du logeis (1360, *Arch. hospil. de Paris*, II, 148, Boucher.)

Soubassement avec plusieurs *bouteret* (22 av. 1504, *bép. pour la chasse de l'égl. de Nogon*, Arch. Oise.)

BOUTERIE, *boutie*, s. f., action de pousser, presse :

Lequel, pour la presse et *bouterie* des grands seigneurs sieux sans ordre et sans regle, se contint tout le derriere, sans queir orde ne reng. (G. CHASTELL., *Chron. de D. de Bourg.*, I, 18, Buchon.)

BOUTERIL, *bot*, s. m., bouton, nombril :

Et li estoit avis que .VIII. fleuves grant et merveilleux li issioient hors del ventre parmi le *bouteril*. (S. Graal, Richel. 2455, f. 180 r.)

Luy fendirent le ventre par le nombril qu'on appelle le *bouteril* et par la tirent environ deux aune et plus de ses boyaux. (HATON, *Mém.*, 1562.)

Wallon de Mons, *boutrouge*, nombril. A Namur et à Liège, on dit *botron*.

BOUESACQUE, s. m., perche qui soutient un fil tendu :

Un baston, que l'en appelle *boutesacque*, dont l'en teut haruoi a prendre poisson en riviere. 1409, Arch. JJ 163, pièce 321.

BOUESSELE, voir *BOUTSELE*.

BOUEUR, s. m., crapaud :

Cil qui fait en pois ou en fene engendrer un ver, les *bouteurs*, et les serpens sans sennée de masle. (Grand. *Chron. de France*, Charlem., IV, 8, P. Paris.) Le ms. Ste-Ger., f. 49, donne *vouteurs*.

BOUEURE, s. f., entraînement, impulsion, agitation :

Mes la *bouteure* de moue joenne aage et l'expérience de tres joies deliz embrasse moult ces acuilions de char et ces ardeurs de luxure. (J. DE MEUNG, *Ep. d'Abel.*, et d'Hel., Richel. 920, f. 88 r.)

— Subdivision du franc :

Rendre et paier aus .iiii. premieres aunes... cinq frans d'ord duit coing, et un quart de franc et six boueres de franc. 1380, Arch. MM 30, f. 172 v.)

— Chose en saillie, bouton, mené :

Item une *bouteure* ronde, qu'elle osta et coppa d'un chapperon de drap brun. (1397, Arch. JJ 155, pièce 53.)

BOUICE, adj. f. ?

Deux serures *bouices* et une serure a verran. (Compt. de 1329, Ouvr. faits par ord. d'eschevins, f. 151, Arch. mun. Lille.)

BOUTIER, s. m., bouteillier :

Bouteurs, m., qui feront le service en leurs propres personnes. (1285, *Ordon. de l'ost. le roy*, Arch. JJ 57, f. 2^{re}.)

Celle le *boutier* de la Vagerie, rue Saint Denis, (Liv. de la Taille de 1313, Role de la par. S. Nic.-des-Champs, Coqueret.)

1. *BOUTIERE*, s. f., bout, extrémité :

D'un côté la boullaye du val et d'autre côté plusieurs *boutières* de champs. (1551, *Acreur du bailliage d'Evreux*, Arch. P 294, reg. 1.)

— Passe :

Se aucun veut faire drap entre drap et demi drap, il sera tenu mettre au bout du demi drap une *boutière* ou passe, laquelle passe, ou cas que ledit drap sera mis à la pouture, sera osée et vendue, mutilée et retranchée. (1424, *Ord.*, XII, 70.)

Dans les environs de Sées, Orne, on appelle *boutière* l'extrémité non cultivée d'un champ labouré.

2. *BOUTIERE*, s. f., sorte de droit :

Les *boutières* des masures de Ronneville. (*Rôle du xiv^e s.*, Fontaine-Guérard, tit. gén., Arch. Eure.)

BOUTIL, s. m., sorte de poutre ?

L. s. le millier de quareel estoit d'un cent de *boutils*. (1440, Saint-Bertin, Arch. Pas-de-Calais.)

Grans *boutils* a .iiii. l. .iii. s. .xvi. d. le cent. Plats *boutils* a .l. s. le cent. Grans *boutils* de deux piez et demi de long. (1442, Bethune, La Fons, *Art. du Nord*, p. 112.)

Boutis, acclers, cariaux, cauch, coudron. (1551, *ib.*)

BOUTILLERIE, s. f., droit sur le blé qui se vend au marché :

La *boutillerie* du marché qui peut valloir .v. muids et demi de grain. (1583, *Décl. des biens de l'évêché de Châlons*.)

1. *BOUTINE*, s. f., moulure ?

.iii. grandes pierres.... desquelles maistres Jehans de Saint Omer fist les fourmes et les *boutines* de l'uisserie du capitre des dames. (1323, *Trac. aux chât.* d'Artl., Arch. KK 393, P 55.)

2. *BOUTINE*, voir *BORDINE*.

BOUTIQUE, *bol*, *but*, s. m., boutique, bâteau où l'on conserve le poisson :

Ne trayse peusson furs de pameir ou de *boliquin*. (1366, Arch. Frib., 1^{re} Coll. de lois, n° 20, P 8 v.)

In pameir, in *boliquin*. (*ib.*)

BOUTISELE, *bouteselle*, s. f., petit bonneau, petit baril :

Barris et *bouteselles* petites pour aigne lever. (1216, *Propos. des connoiss. de Fr.*, Doc. histor., II, 62.)

Barris et *boutiselles*. (*ib.*, p. 64.)

BOUTOIR, *botoir*, s. m., moulin à tan :

Eussiens acensé et baillé a cens a Jehan Bergerole le lieu auquel le *botoir* de Courtenay scaut estre avec le cours de la rivière du rerechiez courant parmy l'estanc dudit lieu de Courtenay et les places seans au dessoubz de la chancie dudit estanc pour faire au *botoir* a boter escorer, maison pour demorer se mestier est, et halles et loiges pour metre ladite escorer... Par aussy que ledit seigneur ou cil qui tenra ledit estanc doit soutenir la chancie et escluses dudit estanc afin que l'eau veigne tout dudit *botoir*. (1335, Arch. JJ 69, P 27 v.)

En laquelle place souloit avoir *botouir* et moulin avec la pescherie. (1382, *Cart. de Sens*, Richel. I. 9897, P 93 v.)

De y faire un *botouir* a draps. (1395, Arch. VM 31, P 202 r.)

BOUTONCEL, *babouchel*, s. m., petit bouton :

Elme Sarrazachant li ont el chief assis : A .x. *botouches* d'or fa serres et lasus. (*Comp. de Jéru.*, II, 27, Happeau.)

A .ii. *botouches* d'or.

(*ib.*, Richel. 12538, P 143 v.)

Par la quelle quent la meschine

Les nois, le glant et la laine,

Les sauveours, les *botouches*.

(*Chant. de Patience*, 3205, A T.)

A .ii. *botouches* de toel,

A .i. lacet de faus conseil

Sa chemise de desrois

Encorse de traison.

(*De Dame Guile*, Richel. 857, P 224 v.)

Treux ports les fransins dorez

Qui assez poi est honorer,

Et les *botouches* esmaillez

Qui petit est d'une maillez.

(Wauquert, *Le Joss de Haute honneur*, 54, Scheler.)

La seve se montoit amant es vaines des arbres jusques aux *botouches*. (*Préface*,

vol. II, P 594, éd. 1528.)

Quint Vorena, la princesse les fleurs,

Tient les couleurs aux *botouches* barbu.

(*La Main, Chans. de Galat.*)

BOUTONER, - *ener*, *bol*, V. B. se monter par en haut comme un bouton :

Brandist la hante ou l'enseigne *boutone*.

(*Mon. Guilt.*, Richel. 368, P 273 v.)

On cors li met l'oiseigne qui de fin or *boutone*.

(*Florence de Rome*, Richel. nouv. acq. 4192, P 22 r.)

— *Boutoué*, part. passé, garni de boutons :

Aura la verge *boutone*.

(Weyl, *Conception*, Brit. Mus. add. 15606, P 17 v.)

Cointure avoit de ficelle,

Qui verdist quant li temps meulle.

D'or est *boutonade*,

L'annouerie estoit d'amor,

Li pendant orent de flor :

Par amours li donade.

(*Poés. fr. mss.*, ar. 1300, IV, 1444, Ars.)

1. double capron *boutene* de pannes ;

2. capron de brunette *boutene* de drap.

(1395, Valenciennes, ap. La Fons, *Gloss. ms.*, Bibl. Amiens.)

BOUTONET, - *onnet*, *boutenet*, s. m., dimin. de bouton :

Jusques au fons du *boutenet*.

(*Rose*, 21991, Méon.)

Une petite rosette a un petit *boutonet*.

(1360, *Invent. du duc d'Anjou*, n° 107, La borde.)

Un *boutonet* d'or. (1361, Arch. P 1539, cote 633.)

BOUTONNEUR, - *ure*, *boutonneur*, s. f., garniture de boutons :

Une *boutonneur* d'or contenant .ix. pièces. (1349, *Compte de Nicol. Brague*, Arch. KK 7, P 53 v.)

La sera escript le nom et le surnom du chevauchain et de chacun de ses compaignons dessous lui, et le poil et le merz et *boutonneur* et le pris du cheval sur quoy il sera monter. (*Reglem. sur les gages*

et le mode de service dans la cavale, et l'infant, 30 avr. 1351.)

A Pierre Bondel, orfèvre, pour .xx. boutons d'or, pour une *boutonneur* a surcol, pour une dièbe dame (la reine). (1353, *Comptes royaux*, ap. Laborde, *Ennuer*.)

Onze paires de *boutonneurs*, c'est assavoir neuf paires pour manteaux et deux paires pour chappe, dont une *boutonneur* pour chappe a 50 boutons, chacun bouton d'un gram d'or et de trois perles. (1379, *Liv. de Ch. V*, ms. Mortem., LXXIV, P 74.)

Laquelle *boutonneur* il vendi. (*Reg. du Chât.*, I, 135, Bibliothèque fr.)

Pour huit arrets pour les *boutonneurs* des Jacques du roy. (D. de Bourg., n° 5583, Laborde.)

Une *boutonneur* d'or. (1400, *Pièces rebél.* au règne de Ch. VI, II, 276.)

Pour *boutonneurs* retenir.

(E. Desan, *Poés.*, Richel. 810, P 327 v.)

Une grosse *boutonneur* de perles. (*Entr. de Henry II a Rouen*, P 10 v.)

BOUTONIER, - *anier*, s. m., boussoin :

L'anneurs espoune qui ne fu pas l'anneurs. Au feu l'anneur qui estoit lors et vers. Qu'il est ens a tierce entre n. *boutonnier*.

(*Rouen d'Al.*, P 68 v., Micheland.)

Planté a rances et *boutonniers*.

(*Mon. Guilt.*, Richel. 774, P 217 v.)

Portant les folz amans mondains qui les voyent (les femmes) parées et adornées par dehors ne pensent pas que ce soit un *boutonnier* poineur et perilleux. (*L'Orloge de Sapience*, Maz. 1434, I, I, ch. II.)

Ribetinu, li fin ou sont les boussoins ou *boutonniers*. (*Voc. lat.-fr.*, 1587.)

BOUTIER, s. f., canne à sucre ; il indique parfois les boutons renfermant le sucre brut et liquide après la première filtration des cannes et avant la cuisson :

Saches que maistre Francesco Goupin, rémeur de sucre, contraheira avoir nous de retenir toutes les *boutures* des cannes de nostre reguaille. (1468, *Liv. des cannes du roi*, ap. Mas Latrie, *Hist. de Chypre*, III, 218.)

BOUTREIL, s. m., partie du harnais :

Que les *boutreuil* (du harnais) soient de cuir de vache et non point valongues. (1458, *Stat. des arrières d'Albion*, ap. Aug. Thierry, *Mon. de l'hist. du tiers état*, IV, 263.)

BOUTREIL, s. m., partie du harnais :

Que les *boutreuil* (du harnais) soient de cuir de vache et non point valongues. (1458, *Stat. des arrières d'Albion*, ap. Aug. Thierry, *Mon. de l'hist. du tiers état*, IV, 263.)

BOUVÉE, s. f., mesure de terre :

A Guernsey, au xiv^e siècle, la *bouée* était la 12^e partie de la charruee. (L. DELELLE, *Chasse aux bœufs*, p. 538.)

BOUVELLE, s. m., petit bœuf :

2 petits *bouvells*. (139, *Invent. de Rich. Preux*, p. 48, Bibliothèque de Rouen.)

Jeunes teneurs ou *bouvells*. (L'HERBERT, *Mais. rust.*, I, I, c. ix, éd. 1597.)

BOUVERAIDE, s. f., espèce d'herbe :

Et les grosses herbes commencent a croistre et yssir de terre, mesmement une male herbe que l'on nomme *bouveraide*. (J. DE BRIE, *Bon beger*, p. 93, Laborde.)

BOWSTAVE, VOIR ROUSTAVE.

BOXEOR, VOIR BOISEOR.

BOYGE, VOIR BOUGE.

BOYLE, VOIR RAILLE.

BOYRECHÉE, VOIR BAROCHÉE.

BOYTEE, s. f. contenu d'une botte, botte pleine :

Trois *bottees* de codrignas et deux livres de dragee perlee. *Compte de dép. de la ville de Poil.*, xv^e s., Arch. Vienne.

BOYVERIE, VOIR BEVERIE.

BOZON, VOIR BOUJON.

BRAILLE, s. f. semble être pour *braille* et signifier abondance de blé :

Si l'en vraie foi ravesqui,
Si comme d'un camp enreski
Et sec fust aue grant *braille*
Plaine de grain a poi de paille
Mr. de S. Eloi, p. 81. Peigné.) Lat. *seces et uberrima messis*.

BRAAL, s. m., bramenet

Li cers a geté un *braal*,
Faut lui l'alanne, ploune soi.
(*Fregus*, Richel. 1553, f^o 438 r.)
Poit et Suisse rom., *braille*, *brailée*,
c. : j'tai une *braille*, j'ter un cri.

BRAALERIE, s. f., fabrication de braies :
Quiconques veult ouvrir a autre que a soi ou dit mestier de *braalerie* de fil, il doit faire serement. (EST. BOILL., *Liv. des mest.*, 1^{er} p., XXXIX, 8, Lespinasse et Bonnardot.)

BRAAILIER, braillier, braelir, braielier, s. m., fabricant de braies :

Quiconques veult estre *braailier* de fil a Paris estre le puet. (E. BOILL., *Liv. des mest.*, 1^{er} p., XXXIX, 1, Lespinasse et Bonnardot.)

Quiconques veult lever le mestier de *braillier* de fil en la ville de Paris, il doit .xx. s. au roy. (Id., ib., 3.)
Brailliers de fil. (*Mestiers de la ville de Paris*, l'an 1300.)

Les *brailliers*, qui font brayes de kour. (Comm. XIV^e s., *Pr. de l'H. de Metz*, III, 176.)
Andrieu le *braillier*. 1337, Cart. Alex. de Corbie, Richel. 2414, f^o 47 v.)

BRAÇAILLE, s. f. ce qu'on brasse, ce qu'on trame :

El don bracerent la *braçaille*.
Del mal et furent comengale.
Est. de la guerre sainte, Vat. Chr. 1659, f^o 100.

BRACE, brase, brache, bracie, s. l. br., et surtout le bras étendu, l'espace que les bras étendus peuvent entourer, la brassée :

Vus ne zerre jamais entre sa *brace*.
(*Id.*, 1721, Muller)

Brace tendue cort Helvis acoler.
(*Les Loh.*, Ars. 3113, f^o 150)

Brace tendue lou court acoler.
(*Id.*, Richel. 19160, f^o 17.)

Le tuit la nuit entre sa *brace*.
(*Id.*, *Troies*, Richel. 375, f^o 90)

Ensemble lorment doucement
A les oestrement :

Gouhe et bouche et face a face
S'entreloient a une *brace*.

Brace et Blancheor, 1^{er} vers., 2341, du Mont

Andens, *brace* estendue, se sont entracolé
(*Gai de Bourg.*, 3951, A. P.)
Sizour, quant la puchele en entra en la sale
Rois Macabres le prent, li viens, entre sa *brace*.
(*Ch. de St Gilles*, 1714, A. T.)

Molt li est poi que l'autre face
Quant le novele a en sa *brace*.
(*Parton.*, 1693, Grapet.)

Plourant *brache* levee va boiesir son enfant
(*Quatre fils Aymon*, ms. Montp. H 217, f^o 185.)

Je vuel estre d'ele basiez et acoler
Et en sa belle *brache* soit mes cors reposer
(*Florence de Rome*, Richel. nouv. acq. 4192, f^o 2 v.)

Tout i corroit a plaine *brace*.
(*Rose*, 8390, Méon)

Qnar sans labourer a sa *brace*
Le repossot Dieux de grace.

(*Ph. de Vitry*, *Metam. d'Ul.*, p. 24, Tarbé.)
Et, si estent viers toi sa *brace*,
Suffire bien c'un petit l'embrace.

(*Jacq. d'Am.*, *Art d'Am.*, ms. Dresde, 1359, kort.)

— *Brace a brace*, à bras le corps :

Dont se reprendent *brace a brace*,
Comme cil qui s'embracent tant.

(*Guill. de Palerne*, 1712, A. T.)

— *A brace de corps*, à bras le corps :

Le print a *brache* de corps. (MATHIEU
D'ESCOUCHY, Chron., II, 304, Soc. de l'Il.
de Fr.)

— Par métonymie, force, valeur, caractère :

Par le grant esforz de sa *brase*
Gerpiert le champ e la place
(*Ben. D. de Norm.*, II, 2253, Michel.)

Des champions chascuns a *brace* fere ;
Bien s'entrefere et devant et deriere.

(*R. de Cambrai*, ccxv, Le Glay.)

La est Commarans a la *brace* quaree.
(*Cher. au cygne*, 21630, Reiff.)

De Mahomet mon dieu, qui fait croistre la flor
Sut mandite la *brache* et li brans de color
Qui oist le cheval et lessa le signor

(*Gai de Bourg.*, 2620, A. P.)

Puis dist Bien ait la *brache* qui donne tel color !
(*Gaufrey*, 8935, A. P.)

Et li buile son filz a la *brace* quaree.
(*Civ.*, du Gascon, 15509, Charrière)

La forme *brace*, *brache*, est restée dans le rouchi et dans le picard.

Dans les Deux-Sèvres, dit Beauchet-Filleau, la *brasse* est une mesure des solides encore en usage parmi les habitants des campagnes ; elle est synonyme de millier ou de toise carrée ou cubie. *Bullet. du Comité de la langue*, 1857, p. 144.

A Neuchâtel, *brasse* a le sens de bras et celui de courrage, de force : La mort de ma femme m'a coupé la *brasse*. A Fribourg on dit porter a *brasse-corps*, pour *à bras le corps*.

BRACELE, s. m., bracelet :

Le roi porte encore en trois lieux en Bras
bracelets d'or. (*Voy. de Marie Pol*, ch.
CLXXIV, Roux.)

BRACELET, bracelet, s. m., petit bras :

Li enfes sovent se pismet
A li foie se esmerit

Les *braceles* a lui jectet
Et s'ist j'a trest-t morant

(*Etiole et Poin.*, Richel. 75, f^o 100)

— Armure qui sert à garantir le bras :

Sen bachinet a camail, uns *braceilles*, et
uns wanteles de fier. (10 janv. 1389, *Test
chirog.*, Arch. Douai.)

— Sorte de pièce de bois :

Pour avoir soyé les chaintres et les *bracelles*
servans pour faire le croit dessous
le wausure du portail. (1522, La Bassée,
ap. La Fons, *Gloss. ms.*, Bibl. Amiens.)

BRACEMENT, bracement, s. m., action de fabriquer la bière ; la bière fabriquée :

Car qui de tel brassin sel faire *bracement*
C'est bien drois que le boire.

(*Hist. de Ger. de Blau.*, Ars. 3144, f^o 258 v.)

Li vassours cœdera que soies proprement
Li siros de Pontheu ; si dires esroment
que j'ai ni entres, ne vous ne vastre cent
Et celle l'a brasset boive le *bracement*

(*Id. de Seb.*, xv, 1130, Bouch.)

— Fig., préparation à quelque chose :

Liuit cil, Dame, qui bien l'embracent,
Bon *bracement* aut ames bracent.

(*G. de Conci*, *Mar.*, ms. Sois., f^o 809)

— Intrigue :

Li s'en garda trebien, étant averti de l'
bracement. (NOGCIER, *Hist. Tolos.*, p. 273)

BRACEOR, s. m., celui qui charge quelque chose avec les bras, manoeuvre :

Robin est *brachour* et cuisinier. 1307
Mobil. des Temp., du baill. de Caen, Arch.
4113, pièce 29.

Brasseurs de loing. (*Mém. sur les oif. de
police*, Arch. législat. de Reims, 2^e p., I, 442.)

— Celui qui fabrique :

Uns hommes qui avoit estet *brasseres* de
mielz. (FROISS., *Chron.*, I, 127, Lucet.)

— Fig., celui qui trame :

Prist a femme une *brasseresse* de miel
(*Grand. Chron. de France*, Philippe de
Valois, XVI, P. Paris.)

— Celle qui vend de la bière en gros :

Toutes *brasseres* de la ville et les taverniers.
(BUIIT, *Trouc.*, c. 30, Houdard.)

Brasseres, pisteresses, bisteresses, fil-
resses et ovresses, si bien de levye comme
de lieuz. (*Stat. d'Edouard III*, an xxxvii,
impr. goth., Bibl. Louvre.)

— *Chambre brasseresse*, brasserie :

Un molin qui vault xlii muids de blé
que châtaine *brasseresse* dont on rend
chascun an .l. sols. 1413, La Bruyère, ap.
Mannier, *Commanderies*, p. 745.)

BRACEOLE, brasserole, s. f., ramasse-
de nuit :

Les fols ferroyent les *brasseroles*
E les fols les caroles.

(*Pro. traités et Walter de Biblworth*, p. 161,
Wright)

L'acouchée est dans son lit, plus parée
qu'une espouse, coiffe a la coquarde, tant
que chiez que c'est la feste d'une marote

niens et à fauconniers qui lui faisoient son deuil. (MON-TRELET. *Chron.*, vol. III, f. 97 v°, éd. 1572.)

Fut faite une chasse qui plaisoit en manière de petits chiens et à la fin en manière de levriers, et bonoient valets de chiens et *braconniers* qui sonnoient des trompes. (MATH. DE COCCY. *Hist. de Ch. VII*, p. 674, Buchon.)

Le cerf souvent *braconniers* trompe.
(P. GREGOIRE. *Mœurs popes*, IV.)

— *Braconnier maître*, premier ou grand veneur :

Easi remaint, signor, com je vos di,
Braconniers maître en lit li rois Popins.
(GIRL. DE MEZ, p. 160, var., Stengel.)

— Adj., de chasse :

Le conte avoit moult de chiens, oyseaux, braches, levriers, chiens courans et limiers *braconniers*, oyseaux de proie et chiens de grosse chasse de toutes manieres. (J. D'ARRAS. *Melus*, p. 28, Bibl. elz.)

BRACONNIERE, *braconnière*, s. f., armure qui recouvrait le bras :

Braconnières de maille. (Lett. de 1309, ap. Lobin, H. 1639.)

Une *braconnière* de maille de haubregerie. (Lett. de 1386, ib., p. 673.)

Chissoz, *braconnière* de maille.
(Cherol. delib., Ars. 5117, p. 54 v.)

BRAQUANT, s. m., terme de charpente, support, pièce de renforcement :

Anelles et *braquans*. (1447, Bèthune, ap. La Fons. *Gloss. ms.*, Bibl. Amiens.)

BRAQUION, s. m., support, pièce de renforcement :

Pour avoir mis deux corbeaux dessous les anelles et *braquions* de la caubrette de laissement. (1442, Dec. de carpenterie, Arch. Bèthune.)

Cf. BRACON.

BRAQUEL, - eul, - ul, *brach.*, *bras.*, s. m., bras :

Par le *braque* à le train pris.
S'a retenu le bon cheval.
(Athis, Richel. 375, P 156 v.)

— Armure qui recouvre le bras :

A son cheves avoit penbes
Espes, guisarnes, macres,
Misericordes et fauchons
Et *bracheus* et boulers roous.
(Gleom., Ars. 3142, p. 12 v.)

Nul garnement de ventres, de *bragutz* ou de crestes, de croupes, de gorges ou de touns ne doivent riens de toulieu. *De toulieu de toute maniere, de petite, neuve et cie?*, Richel. 20048, P 117 v.)

Brasues, *wagpans* et colieres.
(J. BRULEX. *Tourn. de Chauvenci*, 3804, Delmotte.)
Un colier de limous à tous les *bragutz*. 1376, Arch. MM 30, P 18 v.)

— Bracelet :

Les dames portent aus jambes et aus bras *braces* d'or et d'argent. (Liv. de Marie Pol, cxviii, Pauthier.)

BRAQUEL, voir BRACHEL.

BRADEUR, *bradeur*, *braddeur*, s. m., rôtiisseur :

Un *bradeur* est condamné à LX s. de l'un enfreunt pour avoir acaté aucunes denrees avant heure. 1421, Lille, ap. La Fons. *Gloss. ms.*, Bibl. Amiens.

Cui-miers ou *braddeurs*. 1600, S.-Omer, ib.

La Fons indique aussi le suj. sing. *braddeurs*.

BRADEBIE, s. f., rôtiisserie :

Gobin Maille et Pierre Tramart, cabareteurs et habitants de ladite ville, lorsque la franchise feste se devoit tenir en ladite ville de Lille, se fussent transportes lesdits exposans, pour avoir congé et licence de faire leur *braderie* ou rôtiisserie au devant de leurs maisons sur la grant cauchee... (1418. *Ord.*, XIV, 24.)

Dans le Nord, et en Picardie, *braderie* signifie revente en général et *brader*, vendre à perte. Il y a à Valenciennes la rue de la *braderie*, c'est-à-dire de la friperie.

BRAELE, s. f., ceinture placée au-dessus des braves :

Lumbaris, *braeles*. (GARL., *Gloss.*, ms. Bruges 6, ap. Scheler, *Lex.*, p. 46.)

BRAELIER, voir BRAAILLIER.

BRAENE, adj. f., voir BREBAINE.

BRAESON, voir BRAISON.

BRAIE, adj. ?

Une fourture de gros ver *bragié* et une de poppers. (1346, *Compt. de Geoff. de Fleury*, ap. Dutoit d'Arce, *Compt. de l'Argent.*, p. 65.)

BRACONNIERE, voir BRACONNIERE.

BRAGOTE, s. f., boisson anglaise, composée de bière fermentée de sucre et d'épices :

Aussi des autres boires comme de syser, poivre et *bragote*. *La Manière de language*, p. 392, Meyer.

BRAHANT, voir BREHANT.

BRAHEL, voir BRAIEL.

BRAHON, voir BROHON.

BRAI, *bray*, *broi*, s. m., boue, fange :

La terre est mole, si ot li poi pleu,
La *brai* espissoe d'el sanc et de palu.
(*Chant de Gaubert*, cxxx, Le Gray.)

Si les aies, que n'aitent toi
Les richesses, mas fui lon *brai*.
(*Poème aïer*, Brit. Mus. add. 15006, P 15 v.)

Si sali em li fossel et alondra li chevans el *brai* jusques al ventre. (*Chron. de Rains*, c. xxix, L. Paris.)

Pant li matere est estrais
La rois d'aus autres, nest fois *brans*.
(Ren. le nouz, 1891, Méon.)

Priez pour Jehan de Douli
Que Dame Dieus le zart dou *brai*
Deifer.

Qui ne Douat, Li Des de la Vinque, Ars. 3142, P 29 v.)

Retraire le *bray* de Eyan de Somme. (Tit. de 1268, ap. La Fons. *Gloss. ms.*, Bibl. Amiens.)

Notre sire Dieus forma l'omme du *brat*

de la terre. GUILLART, *Bible*, Gen., ix, ms. Ste-gén.

Car tout aussy que li roseaux
Aime le limon et le *bray*.
(*Remacha amors*, 243, Koerting.)

Tout *bray*, gotren, suif, canevas, contilz et toutes autres toilles à faire trefes. 1381 Arch. K 33A, pièce 8.)

Estoit tout plaquet de mortier, fait de *bray* et de lin
(*Travaux de France*, p. 194, Chron. belz.)

Ou fa jadis la plauche de Mybrat;
Tel nom portoit pour la vague et le *bray*
(Rus. Mur., *Puëne du bon prince*, ap. Duc. *Bratum*.)

Champ, *brat*, bone, Vosges, *brachte*.
Brat se retrouve dans une foule de noms

de lieux : le pays de *Bray*, *Bray-sur-Somme*, la forêt de *Bray*, la *Ferté en Bray*, *Bondrée en Bray*, *Villembay*, *Ousembay*, *Follenbray*, et *Bré-Comte-Robert*, en latin *Braium comitis Roberti*. Une rue du vieux Paris s'appelait *Plancher-Mibrat*, c'est-à-d. *plancher-mi-brat*.

Nom propre, *Bray*.

Cf. BRAT.

BRAICE, voir BRAIEL.

BRAICEL, s. m., engin de chasse pour prendre les oiseaux :

Aussi com fait li oiseler
Quant il est bien apers gilleres
Par son barat les oisiers prent,
Son *braicel* conce et est at
Et repont bien d'un ne vole.
(*Van Hermette qui li doubles cucha*, Richel. 15212, f. 196 v.)

BRAICHE, s. f., jachère, terre en friche :
Deux fauche et lon sixte de denz tierce
de la *braiche* de Raguecourt. (1264, *Lett. de J. de Joinc.*, Arch. H.-Marne.)

BRAIDEIS, s. m., hennissement :

Des chevaux fu moult grant li *brades*.
(Les Loh., Richel. 1888, P 190 v.)

BRAIDIF, *bredi*, *brad*, *briedi*, *brads*, *brandif*, adj., ardent, rapide ; se disait surtout d'un cheval ardent et vite :

Pois mantent es cheval *brades*.
(Bis., D. de Norm., II, 2093, Michel.)

Filtes qui traverse le'a fort si fort
Que jaudes enverses La abatu tel mort;
Le chevans fu *brades*, qu'ari se'n risot
(*Revue d'Art*, t. 13, Michelant)

Abeissent les espier, e brachent les *brades*.
(Lit. n. KIST, *Geste d'Al.*, Richel. 2454, P 75 v.)

S'en virent à la court, si ot bien a' euse,
Sur leurs chevauls *brades* au mult rechevant a' euse
(Le *livre de rechevant*, ap. Michel *Poet. de Chretien*, p. 188.)

Li reine au paleis vint,
Qui ne fu *brades* ne truant.
(Guesst., *Chen. de la Chenele*, p. 7, Lefeb.)
Par tel vertu les portent li bon cheval *brades*.
(*Gen. de Beuz*, 2464, A. P.)

Li cheval *brades* corre l'oise.
(*Revue de l'Art*, t. 13, Michelant.)

Li mantent es chevans *brades* et *brades*.
(*Le d'Art*, 2084 A. P.)

Seigneur, et de l'abbé de Saint-Denis.
Arch. de Paris, H. 217, f. 162.
C'est le cheval qui se brade, le cheval
qui se brade, le cheval qui se brade.
C'est le cheval qui se brade, le cheval
qui se brade, le cheval qui se brade.
C'est le cheval qui se brade, le cheval
qui se brade, le cheval qui se brade.
C'est le cheval qui se brade, le cheval
qui se brade, le cheval qui se brade.

Il se dit aussi de quelques autres per-
sonnes pour signifier ardeur, emporté.
Mais il furent très vaillants
Et leur le vent levait.
Arch. de Paris, H. 217, f. 162.
C'est le cheval qui se brade, le cheval
qui se brade, le cheval qui se brade.
C'est le cheval qui se brade, le cheval
qui se brade, le cheval qui se brade.

— Impétueux, emporté

Monte et le vallet beau et zour,
Mes de l'es tout bon fait
Et tant fu si sot et brade
Qu'en le fin
Arch. de Paris, H. 217, f. 162.

Dans le Berry et le Bourbonnais, on dit
pour *brade*, pour emporté, turbulent, im-
pétueux. Ce cheval est *bride*, mais il n'a
rien de définitif essentiel. — Que cet en-
tente est *bride* (DUBERT, Gloss. du centre
de la France).

Pour l'autre encore rattacher à ce mot
de *brade* employé dans la Sarthe avec
sens de prêt : « Elle vient, elle est
de *brade*. »
Noms propres, *brade*.

BRADIN, *brachin*, v. m., SYN. de *BEUDIN*

Seigneur, et de l'abbé de Saint-Denis.
Arch. de Paris, H. 217, f. 162.
C'est le cheval qui se brade, le cheval
qui se brade, le cheval qui se brade.
C'est le cheval qui se brade, le cheval
qui se brade, le cheval qui se brade.
C'est le cheval qui se brade, le cheval
qui se brade, le cheval qui se brade.
C'est le cheval qui se brade, le cheval
qui se brade, le cheval qui se brade.

BRADIN, *brachin*, *brachin*, *brachin*, *brachin*,
v. m., SYN. de *BEUDIN*.
C'est le cheval qui se brade, le cheval
qui se brade, le cheval qui se brade.
C'est le cheval qui se brade, le cheval
qui se brade, le cheval qui se brade.

BRADIN, *brachin*, *brachin*, *brachin*, *brachin*,
v. m., SYN. de *BEUDIN*.
C'est le cheval qui se brade, le cheval
qui se brade, le cheval qui se brade.

BRADIN, *brachin*, *brachin*, *brachin*, *brachin*,
v. m., SYN. de *BEUDIN*.
C'est le cheval qui se brade, le cheval
qui se brade, le cheval qui se brade.
C'est le cheval qui se brade, le cheval
qui se brade, le cheval qui se brade.

BRADIN, *brachin*, *brachin*, *brachin*, *brachin*,
v. m., SYN. de *BEUDIN*.
C'est le cheval qui se brade, le cheval
qui se brade, le cheval qui se brade.

Voit ces païens parmi les champs fender,
Et ces chevaux leir et *brade*.
Arch. de Paris, H. 217, f. 162.

Il les chevaux leir et *brade*.
Arch. de Paris, H. 217, f. 162.

BRADONER, v. m., *bradonner*, *brad*,
v. m., SYN. de *BEUDIN*.

Il les chevaux leir et *brade*.
Arch. de Paris, H. 217, f. 162.
C'est le cheval qui se brade, le cheval
qui se brade, le cheval qui se brade.
C'est le cheval qui se brade, le cheval
qui se brade, le cheval qui se brade.

Il les chevaux leir et *brade*.
Arch. de Paris, H. 217, f. 162.
C'est le cheval qui se brade, le cheval
qui se brade, le cheval qui se brade.
C'est le cheval qui se brade, le cheval
qui se brade, le cheval qui se brade.

1. BRAIE, s. f. f.
Pour mes brades de corde, (1323, *Tru-
sur chat*, d'Arch. Arch. KK 393, p. 58)

2. BRAIE, voir BROM.

BRAIEAU, s. m. f.
Rem en la dedication de nostre eglise
doivent avoir les .ii. chapelains du grant
autier et le chapelain de Mons. S. Hylaire de
la porte, chescun .ii. livans de vin blanc
contre leur provendes et vin, ombles, et
vi. *braieaus*. (Coutumes, xve s., Ste-Croix,
Arch. Vienne.)

BRAIE, *brat*, *brat*, *brat*, *brat*, s. m.,
ceinture ; le milieu du corps appelé ceinture.
Du chef jusqu'à *brat* l'a tendu et coupe.
(*Quatre pls*, Montp. H. 217, f. 188)

Gesual *brat* le parfondie de brobert.
Qu'en pre en cheut les mores.
(Mont de Rou, Montp. 390, ap. Rouf. *Chen
de Mont*)
Ains à ses canes n'ot corne
Ses *brats* qui estoit de soie
(Blancard, 175, Michelant)

Un qui jusques au *brat* sont en l'equie fichie.
(*Poèmes d'Enfer*, Brit. Mus. add. 15066, p. 84)

Il est ordonné que nul ne doit mettre ni
ceinture de *brat*, qu'il ne soit de fil
coudre, et que nul ne face tresse en *brat*
en moins de .ii. filz. (EST. Boul., *Liv. des
mest.*, 1^{re} p. XXXI, 9, Lespinasse et Bon-
nardot.)

Hoc subdgar, *brat*. (Gloss. de Glasgow,
Meyer.)

Brade, *brat*; brachum, item, Gloss.
de Couches.

On plus parlent de l'equie il n'en eurent
nius jusques au *brat*. (Froiss., Chron., V,
103, Luce.)

— Ceinture pour consolider les cloches :
Pour .ii. nœs *brayens* a pendre le batut
de la dite cloche. (1358, *Le Cout. des frai*, p. 1,
le *mur*, cloque, LXXXIII, Arch. Valenciennes.)

Un cloque pour mettre un *brat* a la
bentille cloque. (1388, Douai, ap. La Fons,
Gloss. ms., Bibl. Aniens.)

A Hubert du Ferrier pour avoir fait un
brat de cuir pour le batut de la cloche

de l'eglise. (1437. Arch. hosp. de Paris, H.
128, Bordier.)

CL. BACDRIER

BRAIELIER, voir BRAILLIER.

BRAIES, s. m. pl., carques :

Les *brails* font lier al mast
Ke le vent par desir ne past.
Arch. de Paris, H. 217, f. 162.

Longtemps en Picardie et en Norman-
die, remarque Jal, I, 188, on a dit les
brails ; quelques marins de ces côtes le
disent encore. On *brouillait* ou *brouillait*
les voiles, c'est-à-dire on les pliait, on les
rapprochait de leurs vergues avec les
brails. *Brails* est dans nos vieux diction-
naires de marine français.

BRAIEMENT, *brayment*, s. m., cri, tu-
multe, tapage :

Ne furent si faiz *brayemens*
Ni angoisses ne regret
Com il out as cors enterer.
(Brs., d. de Norm., II, 19150, Michel)
Bassissent en li *brayment*
E li orrible nudement.
(Id., ib., H. 2172)

Brayment pour le trespasé. Leassus
(Nomencl. arch.)

La langue moderne a gardé *brayment*
pour désigner le cri de l'âne.

BRAIOT, v. m., *braier*, s. m., celui qui
braie, qui crie fort :

Je ne boe mie a estre sos ne *braieres* ne
crierres pour ses folies. (1290, J. de RIBEM.,
au maire et au jur. de S. Quant., Arch. S.
Quant., I, 21, n. 195.)

Vous envoie vous *braier* Robert le dra-
pi, si le coudies *braier* par brere et
par crier, mais il n'est mie ensi. (Id.)

1. BRAIER, s. m., ouvrier qui fait des
bourses et des braies ou hauts-de-chausses
en cuir :

Des boursiers et des *braiers*. (EST. Boul.,
Liv. des mest., 1^{re} p. LXXVII, Depping.)

2. BRAIER, s. m., boue, houbrier :
L'a teste en fet voler devant lui le foier.
L'a le bon et les jambes versant en *braier*.
(*Ch. de Bourc.*, 1978, A. P.)

3. BRAIER, *brayer*, *brayer*, s. m., cein-
ture ; milieu du corps appelé ceinture.

Des le *brat* le portent jusqu'al pis
Les *brats*. ms. Montp. f. 107

Au tour, paon sur son heaume d'acier.
Trestu l'a parfondie autreci au *brat*.
J. Bore, Ser., clxxx, Michel
Gros fu par les escales et le viatre ot fier
L'a grailles par les flans et les par le *brat*.
(*Ch. d'Alz.*, f. 190, Michelant)

Si l'attint
Entre le *brat* et les raius.

(*Perceval*, ms. Moos, p. 128, Potvin)
Sur le senestre espaule li a tel cop peaché
Enfressa al *brat* l'a parfondie treuché
L'a boie en espant devant lui a ses pis.
(*Ch. d'Alz.*, f. 190, Michelant)

Si barbe estoit blanche come nois de ferrier
Contreval li pendoit jusque aus li *brat*.
(*Froiss.*, V, f. 1616, p. 814)

l'estout l'a pourfendu enfresi et *braier*.

(*ib.*, 3277. A. P.)

Mais j'avoie .la. sols

Humain pendus a mon *braier*.

(*Le Lois de Courtois*, Richel. 1553, f° 500 r.)

Il le fent jusques au *braier*. (*S. Graul'* Vat. Chr. 1687, f° 125v.)

Quiconques veut entrer ou mestier de fere bourses et *braiers* et autres hœuvres qui appartenent a ce mestier. (E. BOIL., *Liv. des mest.*, 1^{re} p., LXXVII, f. Lespiuasse et Bonnardot.)

Il ot de l'iane jusques au *braier*. (*Chron. de S.-Den.*, ms. Ste-Gen., f° 239v.)

Corroiers qui font borses et *braiers*. (1294, *Plait général de Bijon*, Richel. f. 9873, f° 26 r.)

Braier de fin fait male fue.

(*Prov. de France*, ap. Ler. de Lincy, *Prov.*)

Une clef fut trouvee pendue en son *brayer* qui estoit d'un petit coffre... (*Chron. de Norm. de nouveau corrigés*, f° 17 r.)

Tout nud, excepté tant seulement d'un *brayer* ou deux chausses qui lui couvroit le ventre, les reins et le dessus des cuisses. J. LE MAIRE, *Illustr. des Gaules*, I, 134.)

— Ceinture pour consolider les cloches :

A Jehan le Mouton, bourrelier, pour un *braier* a l'une des cloches. (1389, *Comptes de Notre-Dame de Châlons*, Richel. f. 17 k 10769, p. 14.)

Pour un *brayer* de cuir de cerf pour la cloche. (1404, *Arch. hospita. de Paris*, II, 127, Bordier.)

Lesdis doyen sont chargez et tenuz de payer par chascun au ce que cousteroient les cinq grosses et deux petites cloches dudit clochier en cordez, en *brayers* et gresses. (1488, *Matrol. de S.-Germ. l'Aux.*, Arch. LL 728, f° 117 v°.)

— Neu du *braier*, endroit où se noue la ceinture :

Tous sui sanglans desqu'il neu del *braier* (*R. de Cambrai*, Richel. 2193, f° 29 r.)

Le cors sauglant jusqu'al neu del *braier*. (*ib.*, f° 30 r.)

Contreval en covint raier

Le sacz jusqu'au neu du *braier*.

(*Perceval*, ms. Montp. II 219, f° 283v.)

— *Braier* signifiait encore laudage d'acier :

Et pour ce il estime que soit une hargue intestinale, qui est cause qu'il y applique emplâstres astringentes avec *brayers* et ligatures, pour les repousser au dedans. (PARE, *Œuv.*, VI, 18, Malgaigne.)

— Plume qui est sous la queue d'un oiseau :

La *braiers*, ce est la plume desor la cue (*BACON. LAT.*, *Trés.*, p. 201, Chabaille.)

BRAIERE, *brayer*, s. f., ceinture placée au-dessus des braies :

Le matin otte la *brayer*,

Après bailler et fatrouiller.

(*Monol. Coquill.*, (*Œuv.*, II, 222, Bibl. elz.)

BRAIERIE, *brayerie*, *braierie*, *brairie*, *brayrie*, *brarie*, s. f., cri en général. Inutile, tapage :

La *braerie*, la criée

qui est par toute la contrée.

(*G. de Cony*, *Mir.*, ms. Suisse, f° 1914)

Au moustier saint Magloire vindrent

A grant cri et grant *braierie*.

(*Vie S. Magloire*, Ars. 3122, f° 59 r°.)

De plors, de cris et de *braieries* de petit enfanz. (*Chron. de S.-Den.*, ms. Ste-Gen., f° 278v.)

Grans crierez et grauz *braieriez* avoit partout. (*Contin. de G. de Tyr*, ch. XXIX, *Hist. des crois.*) Var., *braieries*.

Pour ruyner par son artillerie, on furent et *brairie*, mainte cité, maint chasteau et muraille. (R. LE ROQUEZ, *Mir. d'étern.*, ms., XIV^e s.)

Si tres grande plorrie, *brairie* et criée des femmes et enfans et des amis de ces bonnes gens. (FROISS., *Chron.*, IV, 290, Luce, ms. Rome.)

Et ysièrent tant de la ville comme du siege bien 40,000 hommes, et vindrent courre sus a M. de Bourgoigne et a ses gens, et faire si grant *brayage* que n'en eust pas oy Dieu bonner. (P. COCHON, *Chron. de Norm.*, p. 398, Vallot.)

Si ce n'eust esté la *brairie*,

De coste devers la prairie.

De nos gens qui ne [ne?] erient tous.

(*Farce du Franc Archer*, Anc. Th. fr., II, 328)

Emportons la arriere entre nous,

Que nous n'oyons point tel *brayrie*

(GILLES, *Myst. de la Pass.*, Ars. 6431, f° 216v.)

Que nous n'oyons plus tel *brayrie*.

(E. G. Paris, v. 26035.)

Tantost nous malmours beau bruyt.

Grosse marmure et grant *brayrie*

(*Act. des Apôt.*, vol. I, f° 80v, éd. 1537.)

Et vindrent courre sus a M. de Bourgoigne et a ses gens, et faire si grant *brayage* que n'en eust pas oy Dieu bonner. (P. COCHON, *Chron.*, v. 10, Vallot.)

Malgré vostre *brayrie*

Vostre cause perdriz content.

(J. MARIOT, *Chant royal*, éd. 1731)

Ouy des chiens les abois et *brayries*

(G. MAR., *Épist. p. un gent. de la court.*, 43, 1731)

— *Bruit aigu et prolongé que font des roues de moulin qui tournent difficilement :*

Brayries de moulins.

(*Act. de l'apostole*.)

BRAIER, s. m., tapage, bruit

La mer fu grosse et tenebrose

Lele et oscure et perillouse.

C'est *brayel* de tel air

Qui menacoit a trans-choir.

(Bis., *France*, 27463, July)

BRAIERIE, s. m., chasseur qui prend les oiseaux au bras :

A la maniere des *braieriers* qui font une logeote de ransseulz la où il se bouient pour prendre les osiaulz au bras. (*Compus. de lit. s. script.*, ms. Monmerqué, t. I, f° 231 r°.)

BRAIEL, - uel, - oel, - eul, - ael, - oel, - ol, *breuill*, *braier*, s. m., ceinture au-dessus des braies :

Meint un i fant juscan *breuill*

(Bis., *France*, Ars. 3314, f° 133v.)

Une clef d'argent unt trovee.

A son *braiel* estreit noee.

(*ib.*, D. de Norm., II, 12479, Michel.)

Une petite clef aveit

A son *brauel*, qui i pendeit

(G. de S. PIERRE, *M. S. Michel*, 1537, Michel.)

Si ot lasieres ou *brauel*,

Qui n'estoit pas povre au vis.

(*Canad. et Vl.*, Richel. 375, f° 322v)

De sor son pis gisot si grant barbe florie. De sor vers le *braul* blanche cou flor nee.

(*Cont. de Jervis*, 5676, Hippéau.)

Il tenoit tres bien justice, ne ne pendoit pas les malfaiteurs a son *brauel*. (*Chron. de Reims*, v. I, L. Paris.)

Se pendoit pas les malfaiteurs a son *brauel*. (MEX. DE REIMS, 2. Wailly)

Mes le foussier si avoit mis

En son *brauel*

Cent et deux soliz, quar il avoit

Rocou d'un bent qui eras eüst

(*Martin Hapart*, *Bibl. Noir.*, Rec. II, 205)

La *braier* et lasieres belles.

(*De Mercier*, Robert, *Tabl. mes.*)

Sa vent les braies gesir :

Hastivement les cart sesu

Si les lieve par le *brauel*

(*Sire Han et dame Anseise*, 200, Montaigne et Raynaud, *Fabl.*, I, 104)

En son *brauel* une clauweite

Trouva d'argent moult petite

Mouss., *Chron.*, 1459, Reut.)

Lumbar, *brauel*. (*Pot. Vocab. lit.-franç. du XIII^e s.*, Chassault.)

En son *braier* et en ses solers. (GILLES, *Bibl.*, *Liv. des Rois*, III, ms. Ste-Gen.)

Vos kemises moult plus le caveleul du lit, vos braies dessous le lit a tout le *brauel*. (*Dialog. fr.-flam.*, p. 35, Michelant.)

A. *brauail* m. s. (1350, Lille, ap. La Fons, *Gloss.*, ms., Bibl. Autens.)

A son *brayuel* ot trové une clef d'argent qui garloit en l'escritin toz les acourmeudant il devot devenir moines. (*Hist. des ducs de Norm.*, p. 25, Michel.)

— Neu du *brauel*, endroit où se noue la ceinture :

Par desor le neu del *braul*.

(*Reu.*, 3^e p., 11067, Andresen.)

— Pièce d'armure descendant aux braies :

Nul garnement de ventres, de *brayels*, ou de cristes, de croupes, de gorges ou d'escreces ne doivent riens de l'enche, se li garnement n'est de ventre de ver ou d'escreues. (EST. BOIL., *Liv. des mest.*, 2^e p., XXX, 16, Lespiuasse et Bonnardot.)

Le coup descendant sur le *brayot* du chevalier, tant qu'il lui trancha les mailles. (*Perceval*, vol. III, ch. 23, éd. 1528.)

Le jeune bachelier demoura desceouvert de son haubert et de son haucquepon niques au faulx du corps, et mesmes son *brayot* rompu par le grant bont qu'il print au cheoir. (*ib.*, ch. 10.)

1. *BRAUL*, voir *BRAIEL*.

2. *BRAUL*, voir *BRAIEL*.

1. *BRAINE*, s. f., nom d'une herminette domoie :

La forestiers voz lues eumaine

Il dist que en l'autre eumaine

La embrastes par nuit un chesne

Qui vous conteront unt *brayes*.

(*De Constant Duhaenel*, Richel. 837, f° 152v.)

2. *BRAINE*, adj. f., voir *BREIHAIN*.

BRAIOEL, *bradel*, voir *BRAIEL*.

BRAIOELIER, *bradelier*, s. m., fabricant de braies

« ... et ces, qui s'entrementent
 les uns par les autres, chiens, et autres
 bestes, et autres et de chiens, ne se por-
 tent autrement d'un si cher de vanter,
 et se ne parant l'un que moult de honte
 et de honte. » (1478, *Stet des qu'ilz*, Reg. des
 Stet, p. 324, V. de l'abbaye.)

1. BRAVON, s. m., l'as de honte :

« ... et l'as de honte »
 (1478, *Stet des qu'ilz*, Reg. des Stet, p. 324, V. de l'abbaye.)

2. BRAVON, VOIR BRAVO.

3. BRAVON, VOIR BRION.

BRAVOS, = aus, = cas, = cas, = cas, = cas,
 dj., bon-ux, fangeux, bourbeux, plein de
 bon, de cas, de bon :

« De bon un bon cas »
 (1478, *Stet des qu'ilz*, Reg. des Stet, p. 324, V. de l'abbaye.)

« ... et le plus bon cas »
 (1478, *Stet des qu'ilz*, Reg. des Stet, p. 324, V. de l'abbaye.)

« ... et le plus bon cas »
 (1478, *Stet des qu'ilz*, Reg. des Stet, p. 324, V. de l'abbaye.)

« ... et le plus bon cas »
 (1478, *Stet des qu'ilz*, Reg. des Stet, p. 324, V. de l'abbaye.)

BRAVOS, = aus, = cas, = cas, = cas, = cas,
 dj., bon-ux, fangeux, bourbeux, plein de
 bon, de cas, de bon :

BRAVE, brève, v. n., criet :

« ... et le plus bon cas »
 (1478, *Stet des qu'ilz*, Reg. des Stet, p. 324, V. de l'abbaye.)

« ... et le plus bon cas »
 (1478, *Stet des qu'ilz*, Reg. des Stet, p. 324, V. de l'abbaye.)

« ... et le plus bon cas »
 (1478, *Stet des qu'ilz*, Reg. des Stet, p. 324, V. de l'abbaye.)

« ... et le plus bon cas »
 (1478, *Stet des qu'ilz*, Reg. des Stet, p. 324, V. de l'abbaye.)

« ... et le plus bon cas »
 (1478, *Stet des qu'ilz*, Reg. des Stet, p. 324, V. de l'abbaye.)

« ... et le plus bon cas »
 (1478, *Stet des qu'ilz*, Reg. des Stet, p. 324, V. de l'abbaye.)

« ... et le plus bon cas »
 (1478, *Stet des qu'ilz*, Reg. des Stet, p. 324, V. de l'abbaye.)

« ... et le plus bon cas »
 (1478, *Stet des qu'ilz*, Reg. des Stet, p. 324, V. de l'abbaye.)

« ... et le plus bon cas »
 (1478, *Stet des qu'ilz*, Reg. des Stet, p. 324, V. de l'abbaye.)

« ... et le plus bon cas »
 (1478, *Stet des qu'ilz*, Reg. des Stet, p. 324, V. de l'abbaye.)

« ... et le plus bon cas »
 (1478, *Stet des qu'ilz*, Reg. des Stet, p. 324, V. de l'abbaye.)

« ... et le plus bon cas »
 (1478, *Stet des qu'ilz*, Reg. des Stet, p. 324, V. de l'abbaye.)

« ... et le plus bon cas »
 (1478, *Stet des qu'ilz*, Reg. des Stet, p. 324, V. de l'abbaye.)

« ... et le plus bon cas »
 (1478, *Stet des qu'ilz*, Reg. des Stet, p. 324, V. de l'abbaye.)

« ... et le plus bon cas »
 (1478, *Stet des qu'ilz*, Reg. des Stet, p. 324, V. de l'abbaye.)

« ... et le plus bon cas »
 (1478, *Stet des qu'ilz*, Reg. des Stet, p. 324, V. de l'abbaye.)

« ... et le plus bon cas »
 (1478, *Stet des qu'ilz*, Reg. des Stet, p. 324, V. de l'abbaye.)

« ... et le plus bon cas »
 (1478, *Stet des qu'ilz*, Reg. des Stet, p. 324, V. de l'abbaye.)

« ... et le plus bon cas »
 (1478, *Stet des qu'ilz*, Reg. des Stet, p. 324, V. de l'abbaye.)

« ... et le plus bon cas »
 (1478, *Stet des qu'ilz*, Reg. des Stet, p. 324, V. de l'abbaye.)

« ... et le plus bon cas »
 (1478, *Stet des qu'ilz*, Reg. des Stet, p. 324, V. de l'abbaye.)

« ... et le plus bon cas »
 (1478, *Stet des qu'ilz*, Reg. des Stet, p. 324, V. de l'abbaye.)

« ... et le plus bon cas »
 (1478, *Stet des qu'ilz*, Reg. des Stet, p. 324, V. de l'abbaye.)

L'homme fut tel par son hant *brave* (la femme).
 (1478, *Stet des qu'ilz*, Reg. des Stet, p. 324, V. de l'abbaye.)

Brave ne se dit plus que du cri de l'âne.

« ... et le plus bon cas »
 (1478, *Stet des qu'ilz*, Reg. des Stet, p. 324, V. de l'abbaye.)

« ... et le plus bon cas »
 (1478, *Stet des qu'ilz*, Reg. des Stet, p. 324, V. de l'abbaye.)

« ... et le plus bon cas »
 (1478, *Stet des qu'ilz*, Reg. des Stet, p. 324, V. de l'abbaye.)

« ... et le plus bon cas »
 (1478, *Stet des qu'ilz*, Reg. des Stet, p. 324, V. de l'abbaye.)

« ... et le plus bon cas »
 (1478, *Stet des qu'ilz*, Reg. des Stet, p. 324, V. de l'abbaye.)

« ... et le plus bon cas »
 (1478, *Stet des qu'ilz*, Reg. des Stet, p. 324, V. de l'abbaye.)

« ... et le plus bon cas »
 (1478, *Stet des qu'ilz*, Reg. des Stet, p. 324, V. de l'abbaye.)

« ... et le plus bon cas »
 (1478, *Stet des qu'ilz*, Reg. des Stet, p. 324, V. de l'abbaye.)

« ... et le plus bon cas »
 (1478, *Stet des qu'ilz*, Reg. des Stet, p. 324, V. de l'abbaye.)

« ... et le plus bon cas »
 (1478, *Stet des qu'ilz*, Reg. des Stet, p. 324, V. de l'abbaye.)

« ... et le plus bon cas »
 (1478, *Stet des qu'ilz*, Reg. des Stet, p. 324, V. de l'abbaye.)

« ... et le plus bon cas »
 (1478, *Stet des qu'ilz*, Reg. des Stet, p. 324, V. de l'abbaye.)

« ... et le plus bon cas »
 (1478, *Stet des qu'ilz*, Reg. des Stet, p. 324, V. de l'abbaye.)

« ... et le plus bon cas »
 (1478, *Stet des qu'ilz*, Reg. des Stet, p. 324, V. de l'abbaye.)

« ... et le plus bon cas »
 (1478, *Stet des qu'ilz*, Reg. des Stet, p. 324, V. de l'abbaye.)

« ... et le plus bon cas »
 (1478, *Stet des qu'ilz*, Reg. des Stet, p. 324, V. de l'abbaye.)

« ... et le plus bon cas »
 (1478, *Stet des qu'ilz*, Reg. des Stet, p. 324, V. de l'abbaye.)

« ... et le plus bon cas »
 (1478, *Stet des qu'ilz*, Reg. des Stet, p. 324, V. de l'abbaye.)

« ... et le plus bon cas »
 (1478, *Stet des qu'ilz*, Reg. des Stet, p. 324, V. de l'abbaye.)

« ... et le plus bon cas »
 (1478, *Stet des qu'ilz*, Reg. des Stet, p. 324, V. de l'abbaye.)

« ... et le plus bon cas »
 (1478, *Stet des qu'ilz*, Reg. des Stet, p. 324, V. de l'abbaye.)

« ... et le plus bon cas »
 (1478, *Stet des qu'ilz*, Reg. des Stet, p. 324, V. de l'abbaye.)

« ... et le plus bon cas »
 (1478, *Stet des qu'ilz*, Reg. des Stet, p. 324, V. de l'abbaye.)

« ... et le plus bon cas »
 (1478, *Stet des qu'ilz*, Reg. des Stet, p. 324, V. de l'abbaye.)

« ... et le plus bon cas »
 (1478, *Stet des qu'ilz*, Reg. des Stet, p. 324, V. de l'abbaye.)

« ... et le plus bon cas »
 (1478, *Stet des qu'ilz*, Reg. des Stet, p. 324, V. de l'abbaye.)

« ... et le plus bon cas »
 (1478, *Stet des qu'ilz*, Reg. des Stet, p. 324, V. de l'abbaye.)

« ... et le plus bon cas »
 (1478, *Stet des qu'ilz*, Reg. des Stet, p. 324, V. de l'abbaye.)

« ... et le plus bon cas »
 (1478, *Stet des qu'ilz*, Reg. des Stet, p. 324, V. de l'abbaye.)

« ... et le plus bon cas »
 (1478, *Stet des qu'ilz*, Reg. des Stet, p. 324, V. de l'abbaye.)

« ... et le plus bon cas »
 (1478, *Stet des qu'ilz*, Reg. des Stet, p. 324, V. de l'abbaye.)

« ... et le plus bon cas »
 (1478, *Stet des qu'ilz*, Reg. des Stet, p. 324, V. de l'abbaye.)

« ... et le plus bon cas »
 (1478, *Stet des qu'ilz*, Reg. des Stet, p. 324, V. de l'abbaye.)

« ... et le plus bon cas »
 (1478, *Stet des qu'ilz*, Reg. des Stet, p. 324, V. de l'abbaye.)

« ... et le plus bon cas »
 (1478, *Stet des qu'ilz*, Reg. des Stet, p. 324, V. de l'abbaye.)

« ... et le plus bon cas »
 (1478, *Stet des qu'ilz*, Reg. des Stet, p. 324, V. de l'abbaye.)

« ... et le plus bon cas »
 (1478, *Stet des qu'ilz*, Reg. des Stet, p. 324, V. de l'abbaye.)

« ... et le plus bon cas »
 (1478, *Stet des qu'ilz*, Reg. des Stet, p. 324, V. de l'abbaye.)

Encore que le *bray* d'un âne, ou la chanson
 D'une importune rane ait beaucoup plus doux son.
 (D. BRYAY, *Poés. ch.*, 164, Recq de Fouquieres.)

Nom propre, *bray*.

BRAYTRIE, s. f., cri, tumulte :

Moult desendunt grant *braytrie*
 A chascune baratrie.
 (G. BRYAY, *Poés. ch.*, 164, Recq de Fouquieres.)

BRAXHE, VOIR BRAISE.

BRAXENIR, VOIR BRACONIER.

BRALERIN, s. m. ?

Pour 3 toises de corde pour lyer les *bralerins* du chariot. (1437, *Dép. faites à Troyes pour le siège de Montreuil*, p. 9, Boutiot.)

BRAMAS, bramass, s. m., pl., brème, poisson; type douteux :

Bramas, bramass. (1419, *Compte du P. de la Courte*, Arch. C.-d'Or, B 2352.)

Cf. BRESMEL.

1. BRAME, s. m., cris, pleurs :

Et les cortaises riches dames
 Moult les metraient en *brames*
 Et en error.
 (De Richard, 681, Mém. Nouv. Rec., I.)

2. BRAME, VOIR BRASME.

BRANCART, branquart, branquart, s. m., grosse branche :

« ... et le plus bon cas »
 (1478, *Stet des qu'ilz*, Reg. des Stet, p. 324, V. de l'abbaye.)

« ... et le plus bon cas »
 (1478, *Stet des qu'ilz*, Reg. des Stet, p. 324, V. de l'abbaye.)

« ... et le plus bon cas »
 (1478, *Stet des qu'ilz*, Reg. des Stet, p. 324, V. de l'abbaye.)

« ... et le plus bon cas »
 (1478, *Stet des qu'ilz*, Reg. des Stet, p. 324, V. de l'abbaye.)

« ... et le plus bon cas »
 (1478, *Stet des qu'ilz*, Reg. des Stet, p. 324, V. de l'abbaye.)

« ... et le plus bon cas »
 (1478, *Stet des qu'ilz*, Reg. des Stet, p. 324, V. de l'abbaye.)

« ... et le plus bon cas »
 (1478, *Stet des qu'ilz*, Reg. des Stet, p. 324, V. de l'abbaye.)

« ... et le plus bon cas »
 (1478, *Stet des qu'ilz*, Reg. des Stet, p. 324, V. de l'abbaye.)

« ... et le plus bon cas »
 (1478, *Stet des qu'ilz*, Reg. des Stet, p. 324, V. de l'abbaye.)

« ... et le plus bon cas »
 (1478, *Stet des qu'ilz*, Reg. des Stet, p. 324, V. de l'abbaye.)

« ... et le plus bon cas »
 (1478, *Stet des qu'ilz*, Reg. des Stet, p. 324, V. de l'abbaye.)

« ... et le plus bon cas »
 (1478, *Stet des qu'ilz*, Reg. des Stet, p. 324, V. de l'abbaye.)

« ... et le plus bon cas »
 (1478, *Stet des qu'ilz*, Reg. des Stet, p. 324, V. de l'abbaye.)

« ... et le plus bon cas »
 (1478, *Stet des qu'ilz*, Reg. des Stet, p. 324, V. de l'abbaye.)

« ... et le plus bon cas »
 (1478, *Stet des qu'ilz*, Reg. des Stet, p. 324, V. de l'abbaye.)

« ... et le plus bon cas »
 (1478, *Stet des qu'ilz*, Reg. des Stet, p. 324, V. de l'abbaye.)

« ... et le plus bon cas »
 (1478, *Stet des qu'ilz*, Reg. des Stet, p. 324, V. de l'abbaye.)

« ... et le plus bon cas »
 (1478, *Stet des qu'ilz*, Reg. des Stet, p. 324, V. de l'abbaye.)

« ... et le plus bon cas »
 (1478, *Stet des qu'ilz*, Reg. des Stet, p. 324, V. de l'abbaye.)

« ... et le plus bon cas »
 (1478, *Stet des qu'ilz*, Reg. des Stet, p. 324, V. de l'abbaye.)

« ... et le plus bon cas »
 (1478, *Stet des qu'ilz*, Reg. des Stet, p. 324, V. de l'abbaye.)

BRANCHIERE, - *chere*, s. f., poteau muni de bras ou potence; le poteau auquel le péager suspendait la billette :

Sera tenu led. receveur tenir sa recette sur le grand chemin et pendre ladite billette es *branchieres*. (Arr. du parl. de Par., 2 sept. 1524.)

— Lieu où était placé ce poteau :

Pierre Velier, maître des pavages et barages d'Anjou, est requis de faire la recette des pavages tant de la ville d'Angers que des autres *branchiers* du pays d'Anjou, savoir Saumur, Doué, Montsoreau, Candé, Longué, Durtal, Craon, Châteauneuf, Châteaugontier, Vendôme, Montreuil-Bellay et autres. (1531, *Compt. du R. René*, p. 163, Lecoy.)

S'ensuivent les prevosts et *branchiers* que j'ay en ma baronnie de Craon. (1473, *Arre. de M. de la Trimoille*, ap. Laurière, *Gloss. du Dr. fr.*)

BRANCHIR, v. n., avoir des branches :

Branchir, avoir branches. (*Gloss. gall-lat.*, Richel. 1. 7681.)

Sa hache gectee entre autres arbrès se print a fronder, *branchir* et flourir. (*La Mer des hystoir.*, t. I, p. 69.)

La rose de regret rouge se decolore,
Le lis et le pavot triste *branchisse* encore,
Et qu'on plein d'angoisse un chacun arbrisseau
Face piteusement conter un grand ruisseau !
(VAGUEL, *Past. sur le Tomb. de Roucel.*)

BRANCHOIE, - *coie*, - *chie*, s. f., *branchage* :

Et de hautesce de veue
Monta li arbrès sur la nue
Des le somet de ci qu'en terre
La *branchoie* moult le serre
Et le somet estent en l'air.
(S. Brandon, Ars. 3516, f. 102^v.)

La *branchie* moult la serre.
(*ib.*, 103, Michel.)

BRANCHOIER, - *oyer*, v. n., pousser des branches :

Le figuier *branchoye* tant et boutte feuilles si larges, que son ombre endommage la vigne. (LIEBAULT, *Mais. rust.*, p. 452, éd. 1597.)

Elle *branchoye* de demy pied en demy pied, et se peuple fort en feuilles. (*ib.*, *ib.*, ch. 44.)

— En terme de droit, être partagé en diverses branches :

Se aucun va de vie a trespassement, intestat, sans heir, descendant de son corps, les heritages anciens et biens immeubles du defunct, et qui par le defunct n'ont esté acquis ou conquestez, *branchoient* ou fourchoient, et viennent a celuy ou ceux qui est son plus prochain parent, de l'estoc et *branchage* dont lesdiz heritages sont issus et venuez. (Cout. de Bourges, XI, 2. Nouv. Cout. gén., III, 913.)

BRANCHON, s. m., petite branche :

Isabraz tint un erce; a honger le lancha,
El coler del hantier les *branchons* en l'cha.
(Camp. de Jéru., 3273, Bipeau.)

Pour contragarder les *branchons* et nouveaux getz des tailliz. (1525, S.-Osm., ap. La Fons, *Gloss. ms.*, Bibl. Amiens.)

BRANCHON, s. f., *branchage* :

L'arbre de l'encens a le tronc tortu, et

sa *branchure* retire a celles des erables de Ponte. (DE PINET, *Plin.*, XII, 14.)

Et s'estendent (les vignes) avec leurs campoules et tendons par toute la *branchure* du dit arbrès. (*ib.*, *ib.*, XIV, 1.)

BRANCHUT, s. m., pillage, butin :

Et aussi accordera que tous *branchuts*, pillages et butins faits sur l'ennemy par ledit sieur marquis luy appartieudront. (F. DE LORR., *Mém.*, p. 228, Mich.)

BRANCONNEUX, adj., qui se partage en branches, qui a la forme sinuose des branches :

Si est couchée hors la porte
Qui est tres *branconneux* et torte.
(Cout. de Pis., *Poës.*, Richel. 604, f. 179 r^v.)

BRANDE, s. f., embrasement, flamme :

Pour l'air surt fortement grande
Que l'air nef est tut en *brande*.
(S. Brandon, 900, Michel.)
Et l'air nef est trestote *brande*.
(*ib.*, Ars. 3516, f. 103^v.)

— Agitation, incertitude, tourment :

E les barons de Yrlande,
Ki unt esté en cel *brande*,
En Normandie sunt tuz passer.
(Comp. of Ireland, 2771, Michel.)

C'o fu Jubar, ad li Mathan,
Mult urent soiert peine et ahan
Dol et travail par lor seinour,
Ore sunt en *brande* et en pour.
(Protheslaus, Richel. 2169, f. 21^v.)

Mult est li latins en *brande*,
En pour de ceste demande.
(*ib.*, f. 66^v.)

La dameisele est mult en *brande*,
Al suait dit et demande :
Quel est l'aitre destrir, amis ?
(*ib.*, f. 76^v.)

Nom de lieu, les *Brandes* lieux défrichés par le feu, comme entre les forêts de Cognac et de Jarnac.

BRANDELE, - *elle*, - *iele*, s. f., position branlante, critique :

Ore sunt li *Am.* per en malvaise *brandele*,
(*Am.*, d'Aliz., f. 81^v, Michelant.)
Ore sont li doze pers en malvaise *brandele*.
(*ib.*, Richel. 24364, f. 86 r^v.)

Assi quant fortune atorne
Sa rone et point ne sejourne,
Ains a mis son homme au plus hault,
L'autost le tourner li deffiant,
Et combien que, par sa candelle,
Le tenez un pou en sa *brandelle*,
L'autefaz elle est si perverse
Si outrageuse et si diverse
Que, sous deffier en son ris,
Descent li boms du hault au bas.
(G. DE ST-ANNOY, *Libre de bon Jehan*, 87, Charrière.)

Quar bien veoit
Comme fortune le descevoit
Et le mettoit en la *brandelle*.
(*ib.*, *ib.*, 2107.)

BRANDELEUX, *brandeller*, verbe.

— Act., brandir, agiter, remuer :

Chassent la lance en poing saisi et *brandela*.
(Civ. du Gueschn, 19067, Charrière.) Impr. *brandé l'a.*

L'on se bourde de celles qui se ligierement *brandellent* et virent le visaige en et

la. (*Cher. de La Tour*, v. XI, Bibl. elz.)

Doit estre la lance avant *brandelee* de fort bras qu'elle soit lancie. (CHRIST. DE PIZ., *Charles V*, II, 27, Michaud.)

— Neutre, s'agiter, être agité :

Larges, banieres, penonneaux
Selonc que les nes *brandeleut*
En mil parties i freleut.
(GUILL., *Roy. ligu.*, 18312, W. et D.)

— Au sens moral, être hésitant :

Et se tenoient cilz a cheval pour reconforter les batailles qui *brandelevoient*. (FROISS., *Chron.*, Richel. 2641, f. 43 r^v.)

— Inf. pris subst., agitation :

Mes moult fu durement lassez
Que des cops, que del *brandeler*
Qu'il et pris as vanges carler.
(*ib.*, 18646, Méon.)

1. **BRANDER**, v. n., trembler :

Tute la terre *brande* : pensez del espleitier.
(JOHN. FANTOSSE, *Chron.*, 958, ap. Mich., *D. de Norm.*, III.)

2. **BRANDER**, v. n., s'embraser :

Tres par matin quant l'aube *brande*
Ains que li grans colars espande.
(*Stège de Troies*, Richel. 373, f. 100^v.)

BRANDEY, *brandoy*, s. m., champ de bruyères :

Rem les dones pars de un *brandey*.,
tenant au boys de Besaue et au quaroir de Viel Breuil. (1378, Ste Croix, Ste Radeg. de Pommiers, Arch. Vienne.)

Brandoy. (1540, *ib.*)

BRANDIE, voir BRADIE.

BRANDIR, v. n., brauler, chancler, trembler :

Empeut le bien que mult le fait *brandir*.
(ROL., 1249, Muller.)

La porte chiet par tel air
Que toute l'isle fist *brandir*.
(Florimont, Richel. 353, f. 36^v.)

La porte chiet par tel air
Toute la roche fist *brandir*.
(*ib.*, f. 39^v.)

BRANDISON, voir BRADISON.

1. **BRANDOIER**, *brandoyer*, v. a., augmenter de brandir :

Et juns une bien grosse lance que s'istot li prist en sa main, laquelle aussi brevement *brandoy* et demoura comme si ceust une dent ferre ou quelque menu javelot. (*Perceval*, f. 33, éd. 1530.)

2. **BRANDOIER**, voir BRANDOIER.

BRANDOISIER, v. n., retentir :

Il recongut le cor qui houlait et *brandioie*.
(*May. d'Arden.*, Richel. 766, f. 37 r^v.)

Cf. BRANDIR et toute sa famille.

BRANDONER, adj., des brandons :

Le ducane *brandoner*. 1360, *Cout. accord. au hab. de la Perouse*, ap. La Thaum., *Cout. de Berry*, p. 101.)

BRANDONIE, - *pp.*, s. f., saisie mise sur un héritage par le signe du brandon :

Il est voiz et costume au baillage de Borzes que quant aucuns subgez au foy prent *brandonge* en piteusent les biens des

carrez, des prestres de religion ou d'eglise, en leur fait injure et il sont appellez devant le roy sur ses actions, li appellez doit dire devant les gentz le roy son sauvement se il est agreies de l'abbes de Charenton et le roy de Navarre, sans date, fin du XIII^e s., Arch. Cher.)

CL BRANDONNEMENT.

BRANDONNÉ, s. m., poss., qui a été touché de la flammme, embrasé :

Lucifer, dragon feroce
celtes souppez sulphureux
Braslonnez de flamme terrible

(GEMAN, *Misc. de la pers.*, 1699, G. Paris.)

Flamm tout brandonnez, non des flamm celestes,
Non du bras fondoyant qui lance les tempestes.
Ains d'un feu recelé qui :

BAUD. *Éloge sur la mort de M^{lle} Marie d'Orléans*

— Rature ?

Ses recépissiez sont sains, entiers, non
bellez ne brandonnez, (1586, *Req. prés. au
roy par dame Moreau*, p. 69.)

On lit plus haut : non bastomes et
apostillez

BRANDONNEMENT, s. m., saisie d'un
héritage faite de paiement, ce qui se fai-
sait en rachat un brandon :

Discord et procès estoit meulx, pour l'aison
de certain arrest et brandonnement
fait à la requeste dudit procureur en et sur
les fruitz et deppouille d'une piece de vi-
gne 1443, *Cart. de Langu.*, p. 212 v°.)

Par arrest et brandonnement des terres
et heritages, (22 mars 1416, *Flum.*, Arch.
Nord, cod. E, n° 43.)

BRANDONNER, v. a., arrêter, saisir un
héritage faite de paiement du cens qu'il
doit, saisir qui se faisait en rachat un
brandon :

Lequel sergent pourra, à la requeste
desdiz consuls, saisir, arrêter, brandonner
tous les biens de ladite franchise,
(1462, *Orl.*, xv, 513.)

Chascun et chascune peuvent mettre
leurs terres en defense et les brandonner
des my blavier. Pré est tout brandonné
de signature des le temps d'icez jusques
au temps du ench avalu, (*Const. de Bret.*,
p. 123 v°.)

On que les terres fussent saisies des le-
vois du temps de par avant qu'il eussent
esté bannes ou brandonnées. (*Ibid.*)

Le seigneur, c'estier par la censive et
pout les attraits de ses annes, qui luy
en avoit deux pout luy l'annover les
botages et les fruits estans en arroy,
(*Cont. d'Anj.*, cxx, cont. gen., III, 376.)

Brandonner se disait encore au XIII^e s. :

Brandonner un fonds, le saisir de main
du roy, du prince, en lebat le brandon,
à l'effet de paiement. On brandonne un
fonds à l'effet de paiement des devoirs
d'obey, (*MOUL. Incont.*)

Brandonner un fonds. DUEL.)

BRANDON, s. f., sorte de plante :

De ray, de charbon, de brandre (H. DE
MONTAIGNE, *Reven.*, 209, p. 91.)

BRANGLÉ, s. f., branches, oies de
poisson :

Les branles li diste. Pren le poisson par

la brange de la joe et le trait a terre. (*Bible*,
Richel, 899, f. 199°.)

Azaries lui dist : Preng cest poisson, par le
brange, si le trait a ti. (*Bible hist.*, Mar. 332,
p. 149.)

BRANLAGE, branstage, s. m., sorte de
droit que le péager pouvait exiger des
bateaux qui passaient devant son péage :

Il a ven lesd. acquitours contraindre les
marchans à venir et branler à leurs acquies
mais dit qu'il ne soit dont ce port avoir
led. branlage, (13 nov. 1138, *Péage du Cham-
bas*, Arch. mun. Orl.)

Combien qu'il ne soit loisible aux sei-
gneurs... prendre, imposer, ou accroistre...
aucuns peages, tributs, subsides, ni autres
impôts ou brandages sur les marchandises,
plusieurs desdits seigneurs ont depuis eut
ans en ça, et sans avoir octroy de nous
mis, accro, augmenté, exigé les peages,
subsides, brandages et impositions estus
sur le long et travers desdites rivières,
(1505, *Orl.*, xxi, 320.)

Combien qu'il ne soit loisible, imposer,
augmenter ou accroistre esdites terres et
seigneuries aucun peage, tribut, subsides,
ni autres impôts ne brandages, qu'ilsquels
soient dits, nommez ni appellez, sur les
marchandises de sel, bleds, vins, drap d'or,
de soye et de laines..., par ou passant par
les seigneuries de-lest et travers d'iceulles,
s'il n'en appert suffisamment par octroy de
nous, (29 mars 1315, *Edit de Fr.*, p. 19 sur la
révocation des péages établis sur la Loire.)

Tout chalan soit voyde ou chargé, moult
ou baissant doit branstage. (*Ordonn.*, des
droits du péage de Champloceux, 1570,
Gibier.)

BRANLEIS, adj., suspendu :

Pour faire un pont branleiz au pont de
St Sulpice, (1558, *Compt. mun. de Tours*,
p. 17, Delaville.)

BRANLER, branler, verbe neutre, sus-
pendre la marche d'un bateau, le main-
tenir, l'arrêter devant le bureau de péage
pour donner au péager le temps et le
moyen de se rendre compte du chargement :

Pour plus travailler lesd. marchans, les
peageurs les contrainquent à venir branler
du coste des peageurs, (13 nov. 1138, *In-
form.*, s. le péage de la Corrière, Arch.
mun. Orl.)

Sont roins, les marchands et condu-
cteurs desd. denrees passant par led. péage,
branler et aborder ou chevir au péage,
3 mars 1561, *Arr.*, du part.)

Tous chalans sont tenus de branler,
arriver, venir à la chambre de led. recepte,
(*Péage du port de Blois*, 14 nov. 1570, Gi-
bier.)

Ce mot était encore en usage au XVII^e
siècle.

Estant les seigneurs peagers en posses-
sion de luy demeurer et branler les ba-
teaux devant leur destroit pour en avoir la
visite. (*Ordonn.*, des commiss. de St M. pour le
recouvrement des péages de Logre, 20 nov.
1631.)

— Act., faire arrêter un bateau devant
un péage :

Et touchant le branlage, les volitriers
ou marchans se seront tenus branler leurs
bateaux, (1508, *Just. au parl.*, Gibier, 1559.)

BRANLOUR, v. a., secouer :

Tant l'estrain et branloir, le corps a treussé.
(*Long. de Jers.*, 6743, Hippeau.)

BRANQUÉ, s. m., menus branches :

Et mouler et oster tout le branquet sec
et vert des pommiers et perriers. (1480-81,
Compte de Beville, Arch. S.-Inf.)

BRANQUETER, voir BRANSQUETER.

BRANSCATTER, voir BRANSQUETER.

BRANSLAGE, voir BRANLAGE.

BRANSLÉ, s. m., subst. comp. f., bœcin :

Je n'en doute que le feu ne soit en
quelque maison ou la prochaine paroisse,
car ilz sentent la branste la, (PALSgrave,
Esclair., p. 691, Genin.)

BRANSLER, voir BRANLER.

BRANSQUETER, branscheter, branscheter,
brancheter, v. a., rançonner, soumettre au
paiement de telle somme d'argent pour
éviter le pillage :

Avant opinion que l'armée ennemye les
quelques-uns, tant pour les empêcher de
branscheter plusieurs petites villes foibles,
car ilz sentent la branste la, (PALSgrave,
Esclair., p. 691, Genin.)

Et estoit veu des hautes Alemaignes,
ou branschettant et rançonant le pays,
passer le Rhin à Spire. (B. DE SALISBURY,
Siege de Metz, p. 518, Michaud.)

Par tous moyens, ledit aulx taschoit
de faire ses affaires en Normandie, y bran-
quant tous les villages, et leur faisant
payer et fournir certaines contributions.
(M. DE CASTELNAU, *Mém.*, iv, 8.)

Il estima estre plus commode de s'avancer
jusques à la Ferté sur Aube, ou il alla
loger, pour apporter plus de faveur à plu-
sieurs petites villes, menacées d'estre bran-
quées. (*Hist. des faits mémor. advenus en
l'an 1562*, p. 23 r°.)

De luy ay envoyé le jeune comte de Castel
qu'il m'avoit premierement envoyé, et l'ay
prié de donner jusques à Coulogne pour
brancheter et rançonner tout ce pays. (F. DE
LOUX, *Mém.*, p. 82, Michaud.)

Comme il estoit à deux lieues de la
Flandre Comte de Ferrette, pour y aller
brancheter. (*Ibid.*, p. 119.)

Les roistres, conduits par le prince de
Condé, qui estoient aux environs de Dijon,
attent branquet la ville de deux cent mil
francs. (L'ESTOILE, *Mém.*, 1^{er} p., p. 66, Cham-
pillon.)

Le mesme jour le vicomte de Dreux
emporta Aizle : Falaise et Argentan bran-
quées à dix mille francs. (D'ACB., *Hist.*,
III, 19.)

Arriva le duc de Brunswick, qui, en at-
tendant d'estre occupé, jeta ses troupes
dans la Westphalie : et bransqueta
lesques de Moustre et ses voisins de treute
deux mille escus sur une vieille querelle
d'Allemagne. (*Ibid.*, p. 25.)

Que les peuples des champs exerçassent
leurs laboureurs, plants et pasturages, et
lassent la récolte de leurs fruits en toute
assurance, sans apprehension d'estre man-
gés et bransqués : par les gens de guerre.
(SCULLY, *Écon. roy.*, ch. cl. Michaud.)

Bransqueter. Brandtschaken. Nummos

à populo exigere, exactionibus uti, vitande populationis causa. (DUEZ, *Dict. fr.-alleml.*)

— Avec un rég. de chose, recevoir comme rançon :

Il (l'Anglais) *bracquetta* des Bourguignons cent mille escuz d'or pour ne brusler leur plat pays. (DE HAILLAN, *Est. des aff. de Fr.*, p. 102 v°.)

Wall., *bransouter*, rançonner; *branzecoter*, *bronzecoter*, brusquer quelqu'un, l'offenser par des paroles rudes.

BRANT, *branc*, *bran*, s. m., lame de l'épée :

Ainz i ferai de Durendal asez,
Ma bone espée qui ai ceint al costet;
Tut en verrez le *brant* ensanchetier !
(*Rot.*, 1065, Moll.)

Caint li l'espee dont li *brans* est furris.
(Auberi, *Vat. Chr.* 1141, p. 112.)

— L'épée elle-même :

Beirs est an la presse et tint le *branc* moin.
(J. Bon., *Sax.*, n. 82, Michel.)

Ja l'iroie ferir de mon *branc* viançois.
(Parise, 1648, A. P.)

Et chascun en son poing le ban *branc* acoré.
(*Gai de Bourg.*, 624, A. P.)

Chescun tint en sa main *branc* an glesve affilé.
(Daon de Maience, 1007, A. P.)

Prenez mon *branc*, copez mon chief.
(*Gau des Trois Rois*, Jub., *Myst.*, II, 89.)

Item, a maistre Ythier, marchant,
Avoeul je ne sens bien tenn.
Laisse mon *branc* d'assier tranchant.
(VILLOIS, *Test. st.*, J. Jonast, p. 10.)

Et fust le fer d'i'oeilles (desches) tant grand et poissant, qu'il en persoyt *branzes* d'assier, bouliers espoys, plastrons assoez. (RAB., IV, 34, Jacob.)

..... Tons jettent a terre
Et dard, et *brant*, et pique, et targe et cimeterre.
(DE BERTAS, *Judit*, xi.)

— Proue; prob. à cause de sa forme :

Sor li chief de la nef devant,
Ke marinier apellent *brant*.
(*Reu*, 3^e p., 6475, Andersen.)

BRAOEL, voir BRAIEUL.

BRAOILLIER, v. n., crier, se lamenter :

Li prevoist prist a esgarder,
Si vit le vilain *braoillier*.
An prestre moustre sa moillier.
Qu'est ce, dist il, que je voi la ?
O esgardez ce que sera ;
Ce peut bien estre la prestresse.
(*Dr Constant du Hamel*, Richel. 847, p. 181.)

BRAON, *braouon*, *braion*, *blouon*, s. m., partie charnue, muscle; il se prenait particulièrement pour la partie la plus charnue de la jambe et du derrière, le mollet et la fesse, et désignait un morceau de viande propre à être rôti :

Devers lo ciel me venoit i. fançons
Sert eschapes de la nue Fromont
Antre ses pies m'abat i. hairon.
Si l'en passioit del plus maistre *braon*.
(*Les Lok*, ms. Montp., p. 157.)
Si l'en passioit del plus maistre *blouon*.
(*Id.*, Richel. 1488, p. 998.)

Il li treucha le senestre ziron
E de la face le plus maistre *braon*.
(*Reuier*, *Quier*, 1907, Barrois.)

Un *braon* trancha de sa quisse.

(*Wace*, *Brut*, 1658, Lec. de Liney.)

Il ot le pié vairot et le front bien polu
Et la quisse roudie et le *braon* percus.

(J. Bon., *Sax.*, lxxviii, Michel.)

La coraille li peca, le *braon* et le lart.
(*Id.*, *Id.*, lxxviii.)

Li rois tut maintenant se lieve,
A cui ceste fiamme grieve;
Et si ne set que faire puisse.
Mais que des *braons* de sa quisse
Pense qu'il manzior li doura
Tant que mix faire li pora.
(CHERT., *Durol Guill.*, 520, Michel.)

Vout copier de sa quisse la char et lo *braon*.
(*Aut de Guill. d'Angleit.*, Brit. Mus. add. 15606, p. 144.)

De la enisse li treucha le plus maistre *braon*.
(*Quatre fils Aymon*, ms. Montp. II 247, p. 194.)

On voit de chascun cair le grant *braon*.
(*Cont. de Jérus.*, 2442, Happeau.)

Car li Galois tor despoit
Elmes ou escus ou houlors
Et lor frongit *braons* et pers.

(*Dormars le Gallois*, 13606, Stengel.)

Les tirans sa char tenre li desrompent et fendent
Li *braon* et les pieves sur les costes li pendent.
(*Vie St Christ.*, Richel. 847, p. 178 v°.)

Qui nourrist ses fuons
De sa char et de ses *braons*,
Et don sanc qui lu cuer li cort.

(BAUD. DE CORDR., *Aut de Pelican*, Richel. 1446, p. 115.)

Uns avoyant lessaus, assez, et perdiz,
Grives, aloues, a pluviers ben rostiz ;
E *braoun*, e crispes, e fritune.

(*The treatise of Walter de Bibbesworth*, p. 174, Wright.)

Et valoit un *braon* de bouf 10 solz. (P. GODEF., *Chron. norm.*, 444, Vallet.)

— Dans l'exemple suivant il est pris pour les membres :

On grant enfer on gisent li *braon*,
James nul jor n'aura autre pardon.
(*Chene*, 1102, A. P.)

— Morceau informe :

Quant l'ourse enfanta son faon,
Il ne semble fors un *braon*
De char mal faite et mal fourmée.
(*Ph. de Vitry*, *Mélan*, p. 112, Tarbé.)

Pat. lorr., *braouon*, *braouon*, mollet.

BRAQUENER, v. a., munir de *bracons*, de supports :

Mawier et *braquener* les roes dou molin.
(4321, Arch. Meuse, B 492, p. 118 v°.)

BRAIDE, voir BRAIERIE.

BRART, s. m., sorte de poisson :

Lamproies orant et saunans,
Brars et mules et esbrouans.
(*Dormars le Gallois*, 6339, Stengel.)

BRAS, s. m., sorte de mesure :

Si mande a ses seignors povres en Jersusalem
Li mille *bras* de fustaine de diverses
couloirs. (*Regle del hospit.*, Richel. 1978, p. 33 r°.)

Li mille *bras* de toile de coton. (*Id.*, p. 33 v°.)

— Partie du vêtement recouvrant les bras, brassard :

Il n'avoit celui qui n'eust jaserant.
Pans et bras et escus et espee treuchant.
(*Bras de la Montagne*, 636, A. T.)

BRASANCE, s. f., embrasement :

..... Je voyz alumer
Covey en fen et a *brasance*.
(*Mist. du sel test.*, 2433, A. T.)

BRASER, v. a., embraser, consumer :

Moult salement vs estout deneger
Par males gentes que muns fons puis *braser*.
(Auberi, p. 40, Tobler.)

Et les porte *braser* et faire
Qu'eu d'enfer a grant martire.

(*Fahl. d'Or.*, Ars. 5069, p. 394.)

Plus arlant que brandons de fer
Qui cueurs humains *brase* et atize.

(GEBRAN, *Mist. de la pass.*, 21167, G. Paris.)

— *Brasé*, part. passé, où le fer brûle :

Et devins mestres est al cors celebres

A crois, a filaires, a encensiers *brases*.
(*Helias*, Richel. 12558, p. 8°.)

BRASSHOLES, s. f. pl., broussailles :

Mais ne s'i seivent si esdoire
Ne en cel euter ne fuire
N'en rocheier ne en *brasholes*
Qu'il n'es en traient par les goles.
(*Bes. de Norm.*, II, 39125, Michel.)

BRASME, *brame*, *hreme*, *breime*, s. m., sorte de pierre précieuse :

Les fenestres en sunt a cristal mult gentil
Taillies e enuies a *brasm* ultramarin.

(*Charlemagne*, 381, Koschwitz.)

Maint *brasm* et maint *brasm*.
(*Cher. au cygne*, Richel. 12420, p. 18 r°.)

Li *brasm*es c'ot el chief vant l'onor de Senlis,
El nasel et a. *brasm* de l'un de paralis,
Et s'ot enlor i. corale qu'est d'or, ce m'est avis.
(*Enf. God.*, Richel. 12558, p. 314.)

Es vos le roi Ganor en son palais entrans.
Les colonnes en sont ovrees a or hon
Les pierres et les *brasm*es resplendor getent grant.
(*Aye d'Ariga.*, 2205, A. P.)

Li cercles (du heaume) en est merveilles.
D'or ert a *brames* precieus.

(*Bliaucand*, 1197, Michelant.)

Li *ciervo* qui luist comme *brasm*.
(*Id.*, 3903.)

Amont parui son helme moult i fist grant escart,
Les *brames* et les flors contrevail en abat.
(*Quatre fils Aymon*, Richel. 24387, p. 264.)

Cyprinus latus, barbari praseumum vocant, abrahami bellonius. Al. Ein Braisen. B. Brasm. G. *brasm*, *breime*, ital. iourdola. (Nomencl. ocl.)

BRAISOIR, v. a., faire rôtir sur la braise :

Li enfes ot du fruit, qu'il cuist et *brasoia*
(*Daon de Maience*, 1892, A. P.)

— Brûler :

Une lance ponzai, qui estoit de pommer.
L'et acquisier devant et a l'en *brasoier*.
(*Daon de Maience*, 3267.)

Tout chen vous a je di pour le luron murdier.
Qui chel enfant emda de lous la mer moier,
Et se mere au cler vis en i. feu *brasoier*.
(*Id.*, 1904.)

Et deable fu prest, qui le courat carquer.
Qui sen esprit fist en enfer *brasoier*.
(*Id.*, 3319.)

BRASOIR, s. m. ?

On pave le *brasoir* de S. Bertin. (1572, S. Omer, ap. La Fons, *Gloss. ms.*, Bibl. Amiens.)

1. **BRAYSON**, s. m., flamme, étincelle :
Port jectif de la f. h. au sens de selon :
La terre art et esprit, s'en valent li brayson
(*Ch. de J. de S.*, 1027, Huppaux).

2. **BRAYSON**, voir **BRAYON**.
BRAYSON, *braysonet*, adj., embrasé :

A l'œuvre d'acier à une arce pleinte
De la chose des uns sont volent embrist
Et les brayons de flamme, et li uns brayon
(*Ch. de J. de S.*, 1027, Huppaux).

BRASSAGE, s. m., trame, intrigue, manipulation qu'on brasse contre quelqu'un :

De la treper en Flandres par devers le
duc de Bourgoigne et le comte de Charo-
lois son filz pour pratiquer quelque nouve-
l brassage contre le roy qui ne tendoit que à
querir son frere, (Bourbarn, *Chron. de Br.*, 187, ed. 1532).

BRASSAIEUR, voir **BRASSIER**.

1. **BRASSE, s. f., brasserie.**

Nus ne puet ne ne doit vendre cervoise
ailleurs que en Fostel ou en la brasserie, (Est.
Boill., *Liv. des mest.*, p. 16, viii, 4, Les-
pinaise et Bonnardot).

Les eschevins ont droit de faire aux
brasseries awarder leurs brasses, (1507,
Préc. de Fautbol., cont. loc. du bail, d'A-
nniens, t. 208, Bouthors).

— Bière :

El se font amener larmes ou brasses en
quene ou en poineours, la quene de larme
ou de brasse devra XII d. (Stat. *Sebasti-
anum Mercatorum ad Mosam*, ap. Duc, *Bras-
sum*).

2. **BRASSE**, s. f., brèche, espèce de
sauterelle sans aile :

Il dist, et les anzouers et les brasses
viendrent en multitude nient nombrable et
mengrent toute l'erbe et tout le fruit de
la terre, (Psaut., *Reuch.*, 1761, p. 124^e) Lou-
cuse et bruchus, (Ps., civ, 34.)

BRASSER, verbe.

— Act., fabriquer :

Les quels seze journées de lere li dit
religieux ont baillié à lui et à men hor
pour deux muis d'avance boire, seke et
lond à brasser, et à semer à la mesure de
Pimpeyn, (1303, Le Gard, Arch. Somme).

— Nourr., hater :

Le vallent tant brasser
Pour venté qu'il sustenoit,
(*Reu.*, ms. Cursus, 19 78^e).

BRASSERIE, *brasserich*, *brasseriech*,
adj., qui moult le grain d'or ou fabrique
la bière :

De l'issue à moi chete fille un muis de
brayon de la mullin brasseriech, 1331, Testa,
V. li. Douai.

— Le brasseur :

Un femme brasseurich, 1496, Lille, ap. La
Tour, *Gloss.*, ms. Bibl. Amiens.

BRASSIER, s. f., partie du harnois :

Un sac de limons garni de brassieres,
chabellés, douze sols, (1350, *Opt.*, p. 371.)

BRASSIAGE, - *age*, s. m., action et
office de faire et de charger des hottes de
fourrage, principalement du foin :

A ven aussi avoir en ban et seigneurie
desdés religieux ung brasseur de foin et
fourrage, commis de par iceulz religieux,
et lequel brassage on a acoustumé de
donner; ne s'est quel droit le dit brasseur
à cause dudit office, (1331, *Enqueste
afature*, Arch. légist. de Reims, 1, 508.)

BRASSIER, *brassateur*, s. m., celui qui
fait et charge quelque chose avec les bras :

Un brasseur de foin, 1331, *Enq. afu-
ture*, Arch. légist. de Reims, 1, 508.)

Vergours de vin, brasseurs de foin et
fourrages, (Erl. *faits en 1570 d'un lere en
parchemin*, p. 109 v. ib., 2^e p. 1, 142.)

BRASSIN, *brasin*, s. m., fabrication de
la bière :

Toutes les debites et toutes les redex-
vanches qui sont deves par raison de
brassin sont à l'eglise, (Cart. *mur de Corbi-
re*, ap. Cocheris, *Duc. sur la Pic.*, 1, 357.)

— Par extens., fabrication du drap :

Pour chacun brasin de chacun drap,
fait à Amiens, deux sols parisis, (1331,
Ord., II, 340.)

— Toute sorte de manipulation :

Nul d'icelle, tout soit il lupper,
Sont philosophes ou medecins,
Bien n'y entend ou tel brasin
(*Jour. de Meuse, Resp. de l'Aliguesse*, 148, Meun.)

— Fig. :

Traites, dit Helles, par bien qui fit li mer
Le brasin buveries que vous vouties braser,
(*Epieris*, *Reuch.*, 1637, p. 101 1^{re}.)

Il luy brassa une tel brasin.

(*Trabus. de France*, p. 177, Chron. belg.)

Qu'on luy brasse

Ung brasin mal apoloizé,

(*GREEN*, *West. de la pass.*, 17228, G. Paris.)

C'est rage

De beau brasin que j'ay brassé.

(*Myst. de la Révère*, 19 31^e, impr. Just.)

Mais liege en fut poine

Par clavier et par arsin

Li la harbe honayge

Qui brassa ce brasin.

(*MOLINET*, *Poés.*, p. 169, ap. Sie Pal.)

La langue moderne a gardé la signifi-
cation de cuve à bière, et de quantité de
bière que la cuve contient.

BRASSINE, *brassin*, s. f., brasserie :

Envoyer pelrons à nous molins, fours et
brassinnes, à tel mesure que nous plairat,
(1287, *Charta pater inter clercum et rices
Leul.*, Hist. Leul., II, 363.)

Sera tenu ledit frere de ladite maison,
murs et murailles, le moulin et le brassine
moulinier, en bon estât, (1336, *Reg. du
Clap de S.-J. de Jéus*, Arch. MM 28,
p. 30 1^{re}.)

Le hermois de la brassine, II, chemins,
s. l'hopé, à bacin à laver, (Ib.)

Et si l'on embrasait tous les points
de Chaud dechi l'amont, et plusieurs ma-
sons et brassines enuual et plusieurs tonels
de foin, J. DE STAVELOR, *Chron.*, p. 194,
Bonnet.)

BRASSIS, s. m., intrigue, complot

Allez best, une ne soumeille,
Nous deux exelous le loges,
Et cependant quelques brassis
De penes aux d'annee ferons
(*Myst. de S^{te} Barbe*, Ars. 3196, p. 141.)

BRAC, s. m., bone, fange :

Et si saiches ke rist est cil ki lo poyve
lievet fors del brach et ki salvet et les
hommes et les bestes, S. BERN., *Serm.*,
Reuch., 21768, p. 11 1^{re}.)

Wat a ti, ki onques tu soies, ki vael
rejoirer ad brach, reboirer à ce ke tu as
vout, (Ib., ib., p. 15)

Ceste un du ferdet mon oyl ki covers est
del brach, (Ib., ib., p. 34.)

CL. BRAL.

BRACS, s. m., pl., ceinture :

Lumbaria, bracs, *Gloss. de Gart.*, ms.
Bong. 346, ap. Scheler, *Lett.*, p. 46.)

BRANE, voir **BRESCHIE**.

BRAYONNE, s. f., femme debauchée,
prostituée :

Le supplant ramena icelle garse au curé
et luy dist telles parolles : Monsieur le
curé, veex y la braydonne que je vous
avoys promis rendre, 1174, Arch. JJ
165, piece 127.)

BRAYHAYNETE, voir **BREHAIGNETE**.

BRAYON, voir **BROIX**.

BREBIAGE, *bebrage*, *bebriage*, - *age*,
s. m., droit qui se prend sur les moutons :

Donnel bois nostre sire le roy à en la
bourse ou tout les services appartenant
au diz domaines, et tel bebrage comme
nostre sire le roy avoit et appartenoit en
la paroisse du Mesnil Gelart, (1344, Arch.
JJ 75, p. 49 1^{re}.)

Item, bebrage qui eschet de trois ans
en trois ans, (1392, *Dénomb.* du baill. de
Constantin, Arch. p. 304, p. 5 1^{re}.)

J'ay une droiture de trois ans en trois
ans, nommée moutonnaige ou bebrage,
que me doivent tous ceulx qui ont bebris
ou moutons, sur chacun un mouton ou
bebris, (1404, *Archev.*, Bailliage d'Evreux,
Arch. p. 244, reg. 1.)

Droiture nommée moutonnaige ou be-
brage, 1454, *Dénomb.* de la ric. d'Orber,
Arch. p. 308, f. 15 1^{re}.)

Voir *Dellise*, *Classe agric.*, p. 65.

Dans la Vendée bebrage designe un trou-
peau de bebris :

Le père Thibaud avait pris son fils chez
lui et la Catié avait mis sa fille à la garde
d'un petit lot de bebrage qu'elle promenoit
par les champs et les chemins herbus, J.
MASTREAU, *Thibaud*, II.)

BREBIAL, *brebiat*, s. m., troupeau de
bebris :

Toutlois ne faiez jugement
est au dessus le brebiat,
Mais quant pour autre bestial
Comme j'ay dit, marchez seras...
(*Cotes de l'Apote*, vol. II, p. 24, éd. 1547.)

Et prendre lad. reverente la moitié des
bles et autre brebiat, (An 1503, Rochereud,
Sect. Croix, Arch. Vienne.)

Dont ne saurez si tost avoir use sur
un cheval barcinoux ou sur le brebiat,
doux ou trois fois, q'on ne s'en trouvent
tout bien, (THEVER, *Cosmogr.*, VIII, 6.)

On trouve dans un ancien noel poite-
vin :

Y l'airrat mon bebrat et mon beure.
(*Fut. de Noels*, p. 22.)

BREBIAILLE, *berbiaille*, s. f., troupeau de brebis :

Aussi li faient Tare come lens *berbiaille*.
(*Cont. de Jérus.*, 6279, Happeau.)

... Pour trois ou quatre
Vieilles *berbiailles*, ou montons
(*Farce de Patelin*, p. 107, Jacob.)

Troupeau de brebis, *brebiaille*. (*Tristram*, *ling.*, Dict., 1604.)

BREBIETE, -ette, -cite, *berbiète*, *berbiete*, s. f., dim. de brebis :

Ne voit nient prendre de ses lues ne de ses brichz, mais fist prendre la *berbiète* al povre hom. (*Rois*, p. 158, Let. de Lincy.)

Les *brebiètes* sa nourrie
Menoit chascun jour en pasteur.
(*Vie Ste Marg.*, p. 100, Joly.)

Tu es nostre pasteur, mainne nous comme tes *brebiètes* sous ta loy. (G. DURANT, *Ration*, Richel. 437, f° 229 r°.)

En gardant leurs *brebiètes*
Pasteurs ont bon temps.
(GREGAN, *Mist. de la pass.*, 4689, G. Paris.)

Simonne leur baillioit les boulettes
Dont molestoient les pauvres *brebiètes*.
(GRINGORE, *Poës.*, I, 161, Bibl. elz.)

Loups ravissans et faux prophètes
Portent habits de *brebiètes*.
(H. EST, *Apol. pour Her.*, p. 626, ap. Ste-Pal.)

Chatemulle, lequel dernier borne vint
quasi autant que contrefaisseur de *brebiètes*.
(*Id.*)

Petite *brebiète* toujours semble jeunette.
(G. MURIER, *Sont.*, ap. Let. de Lincy, *Pro*.)
Les aigneaux et *brebiètes*. (F. DE SAL., *Aut. de S. P.*, ms. Chigi, f° 100.)

Poitou, S.-Romains-Mellé, *brétielle*, petite brebis, brebis de deux ans.

BREBOLE, s. f., petite brebis :

Ames perissent sans retor.
Et en apert et en destor.
N'est qui brebis a bon parole.
Ains les emportent sans estor.
Je les command au grant pastor.
Se il vent, gart sa *brebole*.

(RECLUS DE VOL., *Tit de Charité*, Ars. 3460, f° 5 r°, et Ars. 3112, f° 221°.)

BREBON, s. m., petite brebis :

Et de ses loups qui sont si laudiz
Qu'ilz mangeroient les *brebons*.
(*Contradict. de Souverain*, f° 33 v°, éd. 1530.)
Nom propre, *Brebion*.

BREBUSE, s. f., lait de brebis ?

Une falue alise
Qu'il m'envoia le soir,
Et plain pot de *brebuse*.

(WILL. LE VIMERS, *Barisch. Rom. et past.*, III, 312.)

BREBIETE, *berb.*, *barb.*, s. f., petite brebis :

Les *berbisets* sa nourrie
Menoit chascun jour en pasteur.
(*Vie Ste Marg.*, f° vers. 52, Scheler.)

Mes montons et mes *berbisets*.
(FROIS., *Pastourelles*, XIV, Scheler.)

Une petite *berbisette*, 1426, Lille, ap. La Fons, *Gloss.*, ms. Bibl. Autiens.)

Helas ! je suis ta pauvre créature.
Ta *berbisette*, un pauvre vers terrestre.
(MICHAUD, *Astre Compt.*, sur la mort de la C. de Charrol.)

La petite *berbisette*. (*L'Orloge de sapience*, Maz. 1134, I, 1, ch. 12.)

Menant paître ses *berbisettes* et ses chevres. (J. LE MARIE, *Illustr. des Gaulles*, I, 83.)

Ceste landre *berbisette*. (*Vie de Loyse de Savoie*, ch. XII.)

BREBISIÈRE, adj. f., gardeuse de brebis :

Pieronne li *brebisière*. (1290, 2° Cart. d'Artois, Arch. Nord.)

BREBIAQUE, voir BREBIAGE.

BRECE, s. f., sorte d'embarcation :

Tres'en l'umbre s'ident es *breces*.
(G. LUYEN, *Chron.*, ap. F. Michel, *Chr. angl.-n.*, I, 16.)

BRECE, voir BRESCHÉ.

1. **BRECHE**, s. f. ?

De la breche traient .ii. sous et dou cheval traient .iiii. sous. 1274. *Cart. de l'Év. de Verdun*, Richel., Coll. de Lorr. 716, f° 23 r°.)

2. **BRECHE**, voir BRESCHÉ.

BRECHET, *brichet*, *bruchet*, s. m., pied, appui, tréteau :

Aux chercientiers pour une table avec ses *bruchets*, sur quy fut le corps du duc. (1442, *Compt. de J. de Vug*, ap. Loëb., II, 1110.)

Une grant table de cuisine sur les *bruchets*. (1471-72, *Compt. du R. René*, p. 279, Leroy.)

... li paires de *bruchet*. (*Id.*)

Un groux dressouer garny de *bruchet*. (*Id.*)

Trois grosses tables a bacher viande, chascune sur deux *bruchet*. (*Id.*, p. 251.)

Puis fut mys ledit corps du roi René sur deux *bruches*. (1481, *Id.*, II, 387.)

BRECHÉ, s. f., sorte de cruche :

C'est merde reffreschie.
Apportez tost une *breché*.
Ou une tasse, sans plus braire.
Pour faire ce q'est nécessaire.
(A. DE LA VIGNE, *Farce du Vierge*, p. 262, Jacob.)

BRECHOT, s. m., berceau :

Une petite fille qu'il avoient estoit couchiez en li *brechot*. (1373, *Inform. par l'off. d'Autun*, Arch. mun. Autun.)

BRECHÉL, voir BERCHÉL.

BREDAILLE, s. f., bedaine, gros ventre :

Vieilles *bedailles* ou montons
Qui ne valent pas deux bontons.
(*Patelin*, p. 35, Constelier.)

Dans les environs de Bethune, on emploie *bedale*, pour dire ventre de curé, et *bedaille* pour désigner les repas que se donnent les curés de campagne.

BREDAIRS, s. m. pl., couteaux dont l'usage était défendu par les statuts municipaux de la cité de Liège :

Et y eut plusieurs femmes de Liex qui emportoient haches, *bredairs* et grandes lances très haubement. (J. DE STAVELOT, *Chron.*, p. 258, Bognet.)

BREDALLIER, s. m., homme à gros ventre :

... Car aux gros *bredalliers*.
Aux gros trombeurs, aux vilains pantoniers.
Ils mont lièvre.
(1541, *Départ. de la ville de Tournay*, Arch. du Nord de la France, nouv. sér. I, 382.)

BREDERER, v. t., exprimer l'idée de marmotter rapidement :

Aiez d'un air dit .ii. misères
Qu'il dites et murmures,
Banhoies et *brederes*.
Li leur heures et leur minutes.
(G. DE GUNET, *Met.*, ms. Soiss., f° 61^b, et ms. Brux., f° 63^v.)

BREDONNER, voir BRADONER.

BREES, voir BRAIS.

BRECHILL, voir BRAICIL.

BREF, voir BRIEF.

BREGRIE, s. f., sorte de grain servant à faire de la bière :

Bregrie, orge, grosses fèves et feverol. (1338, Lille, ap. La Fons, *Gloss.*, ms. Bibl. Autiens.)

BREGEROIS, voir BERGEROIS.

BREGIE, *begee*, s. f., sorte de grain servant à faire de la bière :

Ledit Ranssel respondit au suppliant qu'il l'avoit fait remoudre pour une garbe de vesche ou de *bregie*. (1374, Arch. JJ 106, pièce 98.)

Pierre Lenglois qui cueilloit de la *begee* en la terre de Marzuente de Prenay. (1387, Arch. JJ 131, pièce 40.)

Begee nous paraît une abréviation ou une altération pour *begee*.

BREGIE, adj., qui sert à faire de la bière :

Un cent de blarade *bregiee*. (1376, Arch. MM 30, f° 40 r°.)

BREGIER, s. m., pièce d'artillerie :

Lirez, canons et bombardes.
Bregiers, soufflars et soufflars.
(MOULIN, *Poës.*, p. 129, ap. Ste-Pal.)

BREGIERUTE, voir BERGERUTE.

BREGINE, voir BERGINE.

BREHAGNE, s. m., empuce :

Je ne croy que ce *brehagné*.
Se soit bien fort bien esbigné.
(J.-A. DE BAILL., *Exercice*, IV, 3.)

BREHAGNETE, *brehagneté*, *brehagnette*, *brehagnette*, *brehagnette*, *brayhagnette*, *brayhagnette*, *brayhagnette*, s. f., stérilité :

Il rendoit a moi maus par bien, *brayhagneté* de ma aneime. (*Lir. des Ps.*, Cambridge, XXIV, 13, Michel.)

Requer-dunouent a moi maus par biens, *brayhagneté* de ma aneime. (*Lir. Psalm.*, OXL, XXIV, Michel.) Var. *brayhagneté*.

Pour donner *brayhagneté* a m'arme. (*Psaut.*, Richel. 1761, f° 47.)

Il converti la terre fructifiable en *brayhagneté*. (*Id.*, f° 128.)

Ils rendoient a moi maus por biens, por

BREICELLET, voir BRACELET.

BREIMSON, voir BRAIDISON.

1. BREIL, *brail, bril, brucil*, s. m., piège pour prendre les oiseaux :

Et l'apèle (l'oiseau) par douz sonnes,
Mucé entre les bayssounes.
Pour li faire a son *breuil* venir.
(*Rosse*, ms. Corsini, f. 112^{vo}.)

Or vous avens devisé comment le *bril* est ordonné. (*Modus*, f. 133 v^o, Blaz.)

On peut aussi prendre oiseaux par autres manières comme est au *brail* a une cuvette. (P. DES CRESCENS, *Prof. champ.*, X, 28.)

— Fig., piège en général :

Mut sunt faus li prelat que tu as pris al *bril* ;
Plus sunt fauiz del ros, quant il est en teuil.
(GARN., *Vie de S. Thom.*, Richel. 13343, f. 21 r^o.)

Or les prendra cis pons au *bril*,
Il ne saront l'enre de mot.
(WATRIQUET, *Tournai des dames*, 572, Scheler.)

Trop sont ses las fors et soubtil,
Prendre me voelt, je croi, au *bril*.
(FROISS., *Poés.*, Richel. 830, f. 112 r^o.)

2. BREIL, voir BRAIEL.

BREIME, voir BRASME.

BREINDISON, voir BRAIDISON.

BREINGAL, s. m., p.-é. plateau :

vi. tasses et ung *breingal* d'or. (1437,
Compt. du R. René, p. 204, Lecoy.)

BREION, voir BROION.

BRELAIRE, voir FRELORE.

BRELENC, voir BERLANG.

BRELENGHEUR, s. m., fermier de jeux de brélan :

Jehan Haguenoe, *brelengheur* et endui-
tor. (30 sept. 1443, *Reg. aux playes de luy*
de la ville de Douai, f. 189 v^o, Arch. Douai.)

BRELLE MESLE, melle et brelle, locut.,
pêle-mêle :

Sayettes et pierres rondes
Volent aussi et melle et brelle
Comme la pluie avec la grelle.
(Chet., ms. Turin, f. 112^o.)

Quar li Vandree ne mient avec enlx *brelle mesle*
Et toujours espioient l'un ne fait crede.
(*Gir. de Ross.*, 479, Mignard.)

BRELLET, voir BROILLET.

BREMART, *brimart, briefmart, bramart, brumat, brenas, brienas, braghmart*, s. m., bière forte de Brème :

Chascun lot de cervoise, ambours et *brimart* ben en ladite ville. (*Chron. des Pays-Bas*, de France, etc., Rec. des chr. de Fland., II, 505.)

Ils avoient estrivé ensemble pour ung lot de *briemas* ou cervoise. (1402, Arch. JJ 157, pièce 114.)

Brasser les guiremelles, ambours et *brenas* et petites cerwois. (1402, Lille, ap. La Fons, *Gloss. ms.*, Bibl. Amiens.)

Recepte des dangers de godales, de cerwoises, de *bromars* et de houppepiens amenees par mer a Boulogne. (1402, *Compte de Boulogne*, ap. Ste-Pal.)

Comme plusieurs compaignons faussent venuz en l'ostel de Martin Megnot brasseur de cerwoise, et a icellui eussent requis avoir place pour eulx asseoir a boire du brenavage que on dist *brenas*, que icellui Martin vendoit. (1420, Arch. JJ 171, pièce 59.)

Le *bromart* a 12 d. (10 sept. 1420, *Reg. aux consueurs*, Arch. Tournai.)

Veir et visiter les *briefmars*, cerwoises et hambours d'avai la ville. (16. 31 oct. 1424.)

On mentionne souvent le *braghmart*. (1427, Lille, ap. La Fons.)

Defense aux cuisiniers qu'ils ne fahent plus de *bragemart* pour ceste saison, pour les juremens qui s'en pourroyent ensuivre. (Ch. du 27 sept. 1428, Peronne.)

Les supplians et les autres de leur compaignie... alerent boire du *bramat* ou citollet en l'ostel d'un nommé Jehan Maillard, qui s'entremettoit de vendre ledit bruvage. 1447, Arch. JJ 176, pièce 527.)

Je te donray plein un pag de *brimart*

Et des troyes que j'ay faites a l'ole.
(*Inet. de la sec. retor.*, ms. Vat., f. 107.)

BREMAS, s. m., sorte d'arme :

Le suppliant frapa dessus icellui Thevenot d'un baston appelé (en Flandres) *brenas*. (1463, Arch. JJ 190, pièce 80.)

BREMAT, s. m., brème, sorte de poisson :

Un millier de carpeaux, et .vi. cens de *brenas*. (1380, Arch. MM 31, f. 14 v^o.)

BRENAMEGE, - *ennage*, s. m., droit et redevance :

Le baron de Pont-S.-Pierre avoit un droit de *brenamage* sur les vins déchargés sur la rivière d'Andelle, ou dans des dépendances de la baronnie. (De Beaurepaire, *De la vicomté de l'Eau de Rouen*, p. 230.)

Geolages, rouages, *brennennages*, forages. (SELLY, *Écon. roy.*, ch. LXXXVIII, Michaud.)

BRENAMEGE, - *aye, brennaye, bernage, burnage, bornage*, s. m., redevance en son, que des vassaux payaient d'abord à certains seigneurs pour la nourriture de leurs chiens ; cette redevance a été ensuite évaluée en avoine et autres grains, ou en argent :

Toutes les ayes que nous avous, poons et devons avoir pour raison des *bernages*. (1306, *Liv. rouge de la Chamb. des compt. de Paris*, f. 107 r^o.)

1. boissel d'avoine et demi boissel de *bernage*. (1311, Arch. JJ 46, f. 98 r^o.)

III. boisseaux d'avoine, demi boisseau de *bernage*. (1311, *Chart. de Ph. le Bel*, Richel. lat. 9785, f. 124 r^o.)

Comme nostre sire le roy nous eust mandé par ses lettres, que nous enformissions de la value des terres gaignables, des champars, du *bernage*, et des autres meunes rentes que il avoit en la ville de Gisors... (1313, Arch. JJ 49, pièce 191.)

Item le *brenitage* vaut 15 muids d'avoine par an. (*Ibid.*)

Le *bernage* vaut quinze muids d'avoine de rente par an ou environ a ladite mesure de Gisors. (1317, Arch. JJ 56, f. 6 r^o.)

La mairie de Venderez, les *bernages*, IIII. s. l. 428, *Compte de Odart de Laingy*, Arch. KK 3, f. 53 v^o.)

Je reus par an huit septiers d'avoine appelée *bornage*. (1328, *Dénomb. du baill. de Rouen*, Arch. P 307, f. 14 r^o.)

Et en doit chascun an ledit maistre Jehan quatre quartiers d'avoine de *bornage*. (1392, *Dénomb. du baill. de Constatin*, Arch. P 304, f. 6 v^o.)

Recette des avoines et *brenage*. (1394, Arch. Loiret, A 375.)

Aussi me doit lelt de Saint Nizar, a cause dudit membre de lieu deux quartiers d'avoine de *bernage*. (1404, *Dénomb. du baill. de Constatin*, Arch. P 304, f. 88 r^o.)

Huit septiers d'advoine de rente nommée *bernage*. (14 juillet 1549, *Aveu de Jacq. de Hays*, vic. de Hottot, Arch. Orne.)

36 boisseaux d'avoine faisant quatre quartiers de *bernage* a la table du Plessis. (*Fondations de Blanchelande*, ap. Delisle, *Class. agrici.*, p. 559.)

BRENCQUADE, adj., noir :

N'y oit aussey que rien de poires et de pommes, ne nilles serixes *brenquades*, mais il y ot des blanches douces largement. (J. AUBRIOS, *Journ.*, 1496, Lorédon Larchey.)

BRENERIE, s. f., droit sur le bran ou son. Le droit de *brenerie*, dit Vaublanc, s'étendait sur le son et les rebuts du grain, pour la fabrication du pain de la meule seigneuriale. (*La Fr. au temps des crois.*, t. I, p. 123.)

Que il ne puissent demander despous es homes des diz religieux, fuerque a ces qui doivent de ancienne costume la *brenerie*. (1280, C^{te} de Bourg., Bellevaux, Arch. II. Saône, II 73.)

BRENETIER, s. m., marchand de bran, de son :

Guillaume le *Brenetier*. (Jeu de S. Mart. d'été 1354, GARDE DU SCAU DE VALOGNES, S.-SAUV., Hamevez, Arch. Manche.)

1. BRENIER, bernier, bernier, s. m., conducteur ou vallet de chiens, rabatteur :

Li das demande Brochier son bernier.
Par devant lui li amaine aus *berniers*.
(*Gar. le Loh.*, 3^e chans., II, P. Paris.)

Valent le prist l'abr chacier :
La nuit somont ses chevaliers,
Ses veneurs et aus *berniers*.
(MARIÉ, *Lai de Gagner*, 78, Roq.)

Donc oyrent veneurs e *berniers* corner. (*Foaly*, *Fdz d'Arin*, Nouv. fr. du XIV^e s., p. 94.)

Nous propres, *bernier*, *Bernier*.

2. BRENIER, bernier, s. m., marchand de bran, de son :

Marion la *Berniere*. (1392-1400, *Compt. de l'hôtel D. d'Orléans*, f. 13 r^o.)

BROCHIER, voir BRADIER.

BRES, voir BRAIS.

BRESAGE, s. m., droit sur le brès :

Après il doivent les *bresages*.
Chascun doit d'orge .ii. sestiers,
Et de froment doit .iii. quartiers.
(Est. p. Goz, *Vilains de Versen*, 149, Reg. redd. M. S. M.)

À masquer la baie des fenêtres et consistant en un petit mur bâti sur deux corbeaux faisant saillie hors la muraille; tour munie de fenêtres breteschées, tour de bois mobile, tant pour l'attaque que pour la défense des places.

Guillaume le Breton, dans la *Vie de Philippe-Auguste*, sur l'an 1202, s'exprime ainsi: Fabricavit *bretechtus*,... castella videlicet lignea munitissima, ad se proportionaliter distantia. On l'on doit conclure, dit Capperonnier, dans son *Gloss. de l'Hist. de S. Louis*, que les *bretesches* et les beffrois pouvaient être la même chose:

Ne te garra donjons ne roillais,
Tors ne *breteche*, fremetes ne palis.
(Les Loh., ms. Montp., f. 136^v.)
Tors ne *breteche*, fermetes ne plaisis.
(Girb. de Metz, p. 302, Stengel.)

Les fosses faire et les murs renforcer.
(Et les *breteches* haucier et esbaurir.
(Garin le Loh., 2^e chans., v. P. Paris.)
As *breteches* monterent et al mur krené.
(Roi., 2^e p., 3322, Androsen.)

Eotor ont *breteches* levees,
Bien planchiees et kermeees.
(Ib., 3^e p., 3327.)

Or i ont fait les dames estover a chastei
A tours et a *breteches* de molt riche querré
(J. Bœ., Chans. des Sav., LXXXV, Michet.)

Fist lo (de chastei) de pierre et de quareaus.
A *breteches* et a creteaus.
(Ibid., ms. Munich, 2078, Vollm.)

Breteresches et soilleres ont tous encortiers.
(Chev. au cygne, Richel. 756, p. 223 v.)

Par les portes et les *breteches*.
(Cavendish, Set d'armes, 182, Koch.)

As *breteches* de sa grant tour monta.
(Chivron, Ith, Graf.)

... Garnissies ces crostians.
Et porches et *breteques*, albeirs et murax.
(Goug. de Jéru., 1339, Hippéau.)

Tant qu'il vont devant les *breteches*
De l'ile d'or, le bon castel

(REV. DE BRUYER, Le Buis Desconnes, 388^t, Hippéau.)

Estaches et cloies portient,
Car la n li esuse faut
Vuet li Galois dreier en hant
Et le rice defendant

Et bares haucies avant.
(Bormars le Gallus, 13036, Stengel.)

Lors s'assist sur une *breteche*
Ele et viedrons le papeaus.
(Revan le mouel, 1911, Méné.)

Hoc propugnaculum, *breteche*. (Gloss. de Glasgow, Meyer.)

Les *breteches* de molt dreies entor le chastei. (Chron. de S. Den., ms. Steuten, f. 233^v.)

Le grant kaan e-toit sor le terre, sor une *breteche* ordree sor quatre leofans. (Voy. de Marc Pol, c. LXXIX, Roux.)

Font, derchieur lor pavillions et lor tendes et lor trief et lor *breteche* et loges. (Gir. le Court., Val. Chr. 1501, f. 23^v.)

Les damoiselles estoient montées sus les *breteches* que de dras a or batu estoient couvertes. (Ib., f. 23^v.)

Les damoiselles montent en lor *breteches* pour veoir la bataille des deux chevaliers. (Ib., f. 37^v.)

Fist faire li bons dus une *breteche* pouant
(Geste des ducs de Bourg., 1303, Chron. belg.)

— En parlant de maison particulière, porapet, balcon, saillie de la toiture :

En amenuisant et usurpant a nostre damage la cense des autres maisons, chambrés et *breteches* et autres qui toutes sont maisons ou l'en puet heritier. (1340, Arch. JJ 72, f. 135 v.)

Un possesseur d'un heritage, ou de plusieurs ne peut faire *breteques*, boutures, saillies, ny autres choses sur la rue, a l'endroit desdits heritages, au prejudice de ses voisins. (Const. d'Arras, 15.)

— Place publique d'une ville où se font ordinairement les criées et les proclamations, et spécialement tribune en pierre appliquée à la façade de la plupart des anciens hôtels de ville dans les provinces wallonnes et dans les Pays-Bas :

Je di que vaenters n'a droit
Un bone amor, n'ja n'aura
Nest mie sages qui fera
S'amor crier a la *breteche*.
(Lai du Conseil, p. 90, Michet.)

On doit faire erit a la *breteque* et par les quatre collises de ceste ville. 12 l, obligat., Taulier, p. 361.

Ihes cens, des soillers et de la *breteche*. (1372, Crus de Blois, Arch. KK 298, f. 1 v.)

Il souffriront de adjourner sur le lieu ou le deliet aurasté fait, et a la *breteche*, ou autrement sur les costes ou cointes du royaume. (Bœt., Somme rur., l. 4, éd. 1537.)

Les seigneurs haut justiciers et viscomtes peuvent contraindre leurs hommes de fiefs de leur faire foy, hommage et serment de fidélité, en dedans quarante jours apres la sommation ou publication faite a l'église ou *breteque* du chief lieu. (Const. gen. du comté d'Artois, 37.)

Et si a fait faire proclamations a la *breteque* de Saint Omer que... 1521, Reut. de la conf. de Calais, Négoc. ent. la Fr. et l'Autr., II, 533.

Publié a la *breteque* en la presence et par l'ordonnance d'eschevins de Lille, le mardi dernier jour d'april MCCCXXVII. (1527, Ord. pour les pauvres de Lille, Bull. du Com. de la langue et de l'hist. de la France, III, 704.)

Colgrave donne ce mot dans la même signification.

— A boutai, le mot *breteque* designait spécialement un cadre garni d'un grillage où l'on placardait les publications échevinales (notamment de mariage), à l'extérieur des maisons communes; en 1575, il y avait une maison de ce nom, derrière l'Ecu de France, rue au Corb.

Le nom de *Brelesche* est resté en France à beaucoup de bourgs et de villages, comme St-Nom-la-Brelesche (Seine-et-Oise), la *Brelesche*, la *Brelesche*, les *Brelesches* (Nièvre).

La *Grande-Brelesche* est le titre d'une dramatique nouvelle d'Honoré de Balzac, dont la scène se passe en Touraine.

2. BRETESCHE, *breteche*, s. f., piège pour prendre les oiseaux :

Autun et auques pres de cha
Et trop bel espervier eust;
Bel avoir en tel proche
Que j'en tendi une *breteche*.
De vois veor se je l'ai pris
(Paul. de Rivo, Jean et Blanche, 2811, Bordier.)
Vostre tendre la tout parti,
Ne puisse dur a niques chi
Ne *breteche* ne ducles
(Ib., ib., 2820.)

BRETESCHER, *breteche*, *bretequier*, *bretequier*, *bretequer*, *bretequier*, verbe.

— Act., garnir de *breteches*, fortifier, défendre :

Appareiller los pour *bretequier* la nef d'une tour. (1352, Lille, ap. La Fons, gloss. ms., Bibl. Amiens.)

Vientent a Montclair qui tu bien *breteche*. (Ibid., de Guescl., 1428, Charrière.)

Messires Loays et li sien assuillirent la ville si vigierement fait par nacelles et par baliaus qu'il avoient fait armer et *bretequier*, qu'il apeloient les pails. (Froiss., Chron., II, 383, Loays, ms. Amiens.)

Et li fu fais et erpues li dis chastiaus, et fu si fors et si bien *breteques* que on ne le pout crover. (Ib., ib., IV, 273, Loays, ms. Rome.)

Et le pont bien defendit, qui dedens la rivière de Vienne estoit assis et bien estoit *bretechié*. (Chron. de du Guescl., p. 371, Michet.)

Il sire Huize Despencer fist faire sur touz les tuitels et kermoux en la tour et a totes les portes *breteques*, barrer et *bretequer* del plus grosse meryn. (Chron. de Lond., p. 49, Aunger.)

— Emprisonner, enchaîner :

Ihesus, nostre adversaire,
Li pris, lyé et *bretequé*.
(Gauguin, Mst. de la press., 2368, G. Paris.)

Se tout surpiz ne les vous livre
Tous deux lies et *breteques*.
(Ib., ib., 2649.)

— On a dit d'une manière très particulière :

Encores y vont *bretechant*
Ysanzria et la nascion
Et leur docte possession.
Et dame Bersant li deschausé.
(Eust. Desun., Pres., Richel. 840, f. 110.)

BRETELE, adj. f., dimin. de *brete*, dans le sens de soffe :

Ne sui pas des folles *breteles*.
Dont el chevalier se deportant
Qui sor lor cheuys les emportant
Quant il vont en chevalerie.
(Perceval, ms. Montp., II 249, f. 43^v.)

1. BRETON, *breton*, *breuton*, s. m., espèce de faneau :

La septième ligne (de faneaux) est *breuton*, qui le plusor aient tout. Ce est li rois et li sires de touz autres roians; car li n'est nuls qui oit voler devant lui, auz chielz sus touz estoardiz, en tel maniere que on le pout prendre comme se il fust mors; neis li aizes meismes por la pain de lui, rose aparoir la ou il est. (Brix. Lat., Tres., p. 203, Chabaille.) Var., *breuton*, *breutons*.

2. BRETON, s. m., monnaie des ducs de Bretagne :

Il tira de sa bource deux *bretons* et une plaque pour paier lesdits Anglois. (J. Chartier, Chron. de Ch. VI, c. 170, Bibl. elz.)

En monnoye de six deniers le piecée, car qu'il y avoit dix sept petits bretons. (L. de 1571. Arch. de Sedan, 82.)

3. BRELOUX, s. m., maître d'écurie :

C'est à dire et c'est raison.

Williamus morlaum. (L. 1.)

(Ouvr. d'ap. P. 13. Dinaux.)

On n'aime encore aujourd'hui batonistes bretons, dit M. Dinaux, les professeurs d'une sorte d'écurie qui consiste à jouer du bâton : les experts en ce genre d'adresse ne craignent pas plusieurs antiquistes armés de sares et d'épées.

4. BRELOUX, breloux, s. m., rot, flatusosité, hochement de l'estomac avec bruit :

Les vens avez eructatus et breloux.

Ergo, ça est pa l'encherum.

Le nez le le-tourch avez.

Est.

(Inscrit. d'hist., ap. Req.)

5. BRELOUX, brelouxer, brelouxer, v. m., (redoubler) :

To stulte, brelouxer. De G. R. Z. Au l'brelo, par le l'brelo, se parle french trevely, à la suite de PALGRAVE, p. 339, (Germ.)

Brelouxer, to speak thick and short, (Germ.)

Brelouxer, entrecouper et ostrander les paroles en parlant, prononcer les mots entrecouper par une prononciation entrecoupee. (Ouvr.)

Pres, brelouxer, brelouxer, brélayer, boucouler, France-Goules, brelouxer, parler un long et court-fligide, Guernesey, brelouxer, entrecouper les mots en parlant.

BRELFESCHE, voir BREFESCHE.

BRELFER, voir BRESTER.

BREFFE, voir BROUFE.

BREFFE, s. m., partie de l'épervier :

Quand les plumes traversées sont grosses, verticales et bien colorées et les notes grosses et que celles de la poitrine en ont bien ouïe et que le breffe soit meslé de même traversée, sera entre tous autres de bonne espèce. (Ouvr. Des ois., p. 112.)

BREFFELLES, voir BROFFELLES.

BREFFELLE, breffelle, breffelle, breffelle, breffelle, s. f., (breffelle) :

Petit breffelle, grande.

L. de 1571, Mus. M. de 1571, f. 1571.

Le breffelle, (Ouvr. d'hist., p. 1571, Michelant.)

Le breffelle, (Ouvr. d'hist., p. 1571, Michelant.)

Le breffelle, (Ouvr. d'hist., p. 1571, Michelant.)

De 1571, (Ouvr. d'hist., p. 1571, Michelant.)

Le breffelle, (Ouvr. d'hist., p. 1571, Michelant.)

Le breffelle, (Ouvr. d'hist., p. 1571, Michelant.)

Le breffelle, (Ouvr. d'hist., p. 1571, Michelant.)

Le breffelle, (Ouvr. d'hist., p. 1571, Michelant.)

Le breffelle, (Ouvr. d'hist., p. 1571, Michelant.)

Le breffelle, (Ouvr. d'hist., p. 1571, Michelant.)

Le breffelle, (Ouvr. d'hist., p. 1571, Michelant.)

Le breffelle, (Ouvr. d'hist., p. 1571, Michelant.)

Le breffelle, (Ouvr. d'hist., p. 1571, Michelant.)

Le breffelle, (Ouvr. d'hist., p. 1571, Michelant.)

Le breffelle, (Ouvr. d'hist., p. 1571, Michelant.)

Le breffelle, (Ouvr. d'hist., p. 1571, Michelant.)

Le breffelle, (Ouvr. d'hist., p. 1571, Michelant.)

Le breffelle, (Ouvr. d'hist., p. 1571, Michelant.)

Le breffelle, (Ouvr. d'hist., p. 1571, Michelant.)

Le breffelle, (Ouvr. d'hist., p. 1571, Michelant.)

Le breffelle, (Ouvr. d'hist., p. 1571, Michelant.)

Le breffelle, (Ouvr. d'hist., p. 1571, Michelant.)

A Metz, la misère se faisait par la sédition des breilles ou brandons.

BREILL, voir BROU.

BREILLER, breillier, v. m., prendre des mauvais dans une rage, appelée breille :

Comment on prend les mauvais à breillier. Le fait bon breillier. (Mod. et Ratio, Richel. 1300, f. 132 v°.)

1. BREILLER, voir BROUILLER.

2. BREILLER, voir BRUIER.

BREILLOIS, s. m., dimin. de broil, bois :

Vient à lor signor ques atout et breillous. (Ouvr. Richel. 2516, f. 133, A. T., v. 326.)

BREISSERESSE, s. f., ouvrière qui tréville la chaux :

A Jehanne la breisseresse, la somme de sept sols six deniers tournois, pour avoir freté trois cars de chaux. (Comptes de l'Hôtel-Dieu de Bourges, 1505-1506.)

BREICE, breice, s. f., terme de monnaie déliné dans le second des ex. qui suivent :

Aux monnoyers, pour chacune breice de dix livres, seize doubles. (1351, Arch. 11, 430.)

Lui eut baillé à trois ou quatre fois jusques à la somme de vingt deux, a. XVIII. francs de gros à monnoier, et lui eut pre qu'il eut baillé, en lui alternant que c'estoit de breices, que le monstre particulier de la monnaie lui avoit baillé à ouvrier et qu'il eut baillé de poix et lay telz qu'ilz devoient estre. (1122, Arch. 11, 172, pièce 189.)

Breice est le nombre et quantité de deniers non monnoyez qui est baillé par poix et nombre certain à chacun monnoier pour chaque jour qui monnoye. (1171, Arch. 11, 201, pièce 58.)

BREICE, s. m., mesure pour le sel :

Deux breice de sel. (1339, Compt. de Nevers, GG 7, f. 9 v°, Arch. mun. Nevers.)

BREICHEL, voir BRIEVETEL.

BREICHAUX, s. f., abregement, compte direct :

Tel accroissement de poste n'est pas seulement cause de la breichaux du temps du prince et de sa durée, mais... (Ouvr. de Polyb., f. 203, ed. 1480.)

La breichaux de la Vie, (A. BOCHET, Noble Dain, f. 142 v°, ed. 1536.)

BREILLER, s. m., roturier :

Que plusieurs breillers, estous sur la mer roland et de poissent au uns de jour en jour de leur bien et marchandise. (1446, Art. arrêtés entre les ambass. de Fr. et les comités, du roi d'Angl., Lett. de Rois, 11, 375.)

BREVIÈRE, adj., de brevinaire :

Comptes d'un lin et livres brevieres. (Lett. de Nark, Richel. 24369, f. 91 v°.)

BRELYON, voir BROLYON.

BRI, voir BRIUX.

BRIANNE, s. f., droit appartenant aux chevins pour la conclusion d'un marché :

A raison desquelles ventes, donations et aliénations, les dits chevins ont à leurs profit singulier et propre à l'exclusion du seigneur, tous droits brienne à l'adventant de l'empiesme denier. (Extr. des Cout. de Bavielle et Daussy, X, Nouv. Cout. gen., 1, 405.)

BRIER, voir BRIMBER.

BRIER, voir BRIMBER.

BRIE, bris, s. m., cage, engin, pour prendre les oiseaux :

Je m'en allais souvent enciler le houx, Pour faire elus à prendre oiseaux rangers Tous différents de chants, et de plumages ; On me sonloy pour les prendre extremement A large bris, ou cages pour les mettre. (Ouvr. de Malet, L'oyon, au Roy, éd. 1731.)

Car le serpent a esté prins au bris.

(Ouvr. de 11, 74, Jaquet.)

Pour prendre au bris l'oiseau nice et foyble. (Ouvr. de 11, 36.)

— Fig. :

Jehan est constent, aussi ferme qu'un pie Jumas ne fut pu porché pris au bris. (Ouvr. de la Presse, f. 3, impr. Institut.)

Celuy qui seut de parer autant le stille Que Marus qui par face subtille Lut en ses mains Jazartia pris au bris.

(Ouvr. de 11, Planète du Desir, p. 104.)

Carde vos l'estre pris au bris :

Enfer, compter, payer au bris.

(Ouvr. de 11, Moral, de l'Esprit, Bibl. elz.)

Comme l'on connoissoit le naturel des hommes trop prompt à se laisser emporter au hors par les allechemens des perfection qui relincent aux femmes. (Ouvr. de 11, Apres-dieu, v. 1, 261 v°.)

BRIEAGE, briéage, s. m., carrelage :

Faudra rebatir tous les briéages de toutes les chambres. 1^{er} mars 1532. Des des briéage, avec coll. de Bord. Arch. Gir., E. Not., Mathieu Coulat.)

A Bordeaux on dit briéage.

BRIEAGE, s. m., fou :

Il le faudroit par la briéage. (Ouvr. de 11, Gouss, M. de 1571, f. 207.)

BRIE, s. m., signe du zodiaque :

Mais un l'bre, jaceaux, escrevire. Ly m. vers, l'bre ou l'bre. (Ouvr. de 11, L'Esprit, de la mort, Richel. 994, f. 54.)

1. BRIE, s. m., briques, s. f., forme de pain :

Reconstruis l'bris esques que en pain. S'il est mures, que il le doie, en ramie, en briques, en mure, si la briques n'est soufflée, en briques qui soient soufflées, et en autres cosses semblans, aious nous tel droitie comme nous devons avoir, c'est à dire le seche de l'hyverment, ou le tiers se le pons de l'hyverment par droit. (1264, Charta compositionis inter Iugeran, Codic, et Nicol. Commar, ap. Duc., Richel.)

Mut omz et quatre briques, 1457, Dé-moune, de la chastell. d'Andely, Arch. P. 307, f. 24 v°.)

Quatre harens, quatre briques... ung fromage et quatre briques. (Ouvr.)

— Fragment, petit morceau :

Et en doit l'un faire en ung quartal froment quatre vingz pains pour lad. aul-moine ordinaire, qu'est dix pains par me-

surre; et en chascun pain l'on doit faire dix briques, et se doit donner a chascun povre venant a l'heure une brique. (1550, *Mau, administr. de Baume-les-Moines*, Arch. Jura, Prost, p. 34.)

— *Pas une briche, rien du tout, nullement* :

Nul ascrit ne doutent la briche,
(G. GUICH, *Requies*, t. 320, Bachelon.)

Le peril ne doutent la briche
(*Id.*, t. 2839, W. et D.)

Tels lozans ne vout pas la briche,
(Des Corneilles, *Jub.*, *Janet.*, t. 100, p. 89.)

Par telz esloitz ne relient une briche,
(J. MESCHON, *Les Luetties des Princes*, t. II v^o, éd. 1539.)

Bresse, breque, morceau, Suisse romande, *brigue*, débris, éclat, partie ou fragment d'une chose cassée, pièce, morceau d'une chose non brisée; mettre en *briques*, mettre en pièces, se dit même dans le langage soutenu.

2. *BUCHE, brice, brische, bricque*, s. f. : trappe, atlatre, piège, engin quelconque :

Dist : Entres sui en male brice,
(Rom. de Thèbes, 9728, ap. Constant, *Lég. d'Odippe*.)

Je fai tel ot que je ne voel ;
Amors qui m'oïst et ensere
De-vroit on le melfet requerre
Qu'ele m'a mis en ceste brice.

(GAUTHIER, *Isle et Galeron*, Richel. 375, f^o 298^b.)

Or vai qu'ele me triche,
Et je sui en la briche

Quant ele ne se lasse de moi grever.
(Chaus., Richel. 20050, f^o 19 v^o.)

Li boins rois (Charlemaigne) ouva tot ensi,
Quar il ne ratreist pas le rive
Pour le povre metre en la brice.

(MORSE, *Chron.*, 3007, Reiff.)

L'un en fet povre et l'autre riche,
L'un met avant, l'autre en la briche.

(Remart, 27791, Méon.)

Tos jors nous sert il de la briche;
Bien nous a deus fois mal baillis.

(Remart, Suppl., p. 232, Chabaille.)

Or vos ai jeo parlé del riche,
Mes en autrui male briche
Sont par la foi que jeo vos dei
Quant mille porres que jeo vei.

(Bersant de Bern, 1111, Martin.)

Mez cil qui fu povre jadis
Sera toujours en paradis,
Et en enfer le mauvez riche
Sera toujours come leu la brice.

(La vie du saint hermite Regnard, Suppl. publ. par Chabaille, p. 389.)

— *A la briche, avec ruse, en trahire* :

Eusi amors la mer resemble
Et joue des siens a la brice.

(Roman des Lires, 543, Scheler.)

— *Sorte de jeu qu'on jouait assis* :

Biner m'estuet de Brelemmer
Qui de moi jõe a la briche.

(BUELE, *De Brelemmer*, Richel. 1503, f^o 72^v.)

Plusieurs gens qui jouoient au jeu de *briche* et gésant a terre... (1411, Arch. JJ 163, pièce 306.)

Eur et mesour est le jeu de la briche,
(Eust. Deschamps, *Poés.*, t. 291, A. 1.)

Lesquelles filles jouoient a unz jeu, que l'un diet de la bricque. (1150, Arch. JJ 184, pièce 48.)

Quarreaux, tables, *briches*, tables pour banquet, banques. (La Manière de banquet, 381, Meyer.)

— *Enzû de guerre pour lancer des pierres* :

Li chet-tout haut es mas repentent
Li plus les oies et plus riches
Garnis de quarraus et de p^{er}es.

(GUYOT, *Requies*, t. 1844, W. et D.)

— *Fig., moyen, adde, secours* :

Nos messieurs sont la f^{er} et p^{er} rait,
(*Id.*, t. 200, Richel. 2460, p. 12.)

Se tu prus femme qui soit riche,
C'est le donier Dieu et la briche
D'avoïr des reprouches souvent

(FEST. DOUT, *Mémoire de mariage*, p. 226, Grapet.)

Norm., *briche*, terme injurieux : « Qui-simôis des briches ! que fais-tu là ? de la briche ! »

BRICHER, v. n., jouer au jeu appelé la briche :

Avenues jeunes bachelettes jouoient d'unz jeu appelle la briche, et quant le supplent et Mahon Burnel approcheront pres d'eulz, Andrieu d'Azene oïl prunt hors des mains d'une desdites bachelettes le baston, dupuel bricher devoit. (1408, Arch. JJ 162, pièce 191.)

1. *BRICHET, briquet*, s. m., mesure de grain :

Il doit avoir un briquet ou un denier,
(Ardeus de S.-Ouen, f^o 107 r^o, Arch. S.-Inf.)

Et doit avoir un briquet por sa jornee,
(*Id.*)

1. *briquet* de pain. (*Id.*)

Un brichet de grain. (1422, *Cart. de Bonne-Nouv.*, f^o 17 r^o, Arch. Loiret.)

2. *BRICHET*, voir BRECHET.

BRICOIGNE, bricoigine, bricoigne, s. f., acte de bricon :

La musardie et la bricoigne,
(Perceval, ms. Montp. H 219, f^o 20^v.)

Et dit : Ci sui ce venz querre
La musardie et la bricoigne.

(Le conte du Grand, Bartsch, *Christ.*, col. 161, 3^o éd.)

Sella qui la bricoigne oy
Du dieu venant, si s'esbahit.

(*Id.*, t. 100, Ars. 5009, f^o 195^v.)

BRICOIN, bricon, BRIGON.

BRIGON, brégon, brégon, bricon, brichon; suj., *bric, bris*; fem., *brice*, adj., fou, coquin, drôle, lache, pâillon :

Loit Escornuissent, sil teneit par bricon,
(*Id.*, t. 54, Ars. 5, G. Paris.)

Ju n'en creit f^{er} f^{er}
(*Id.*, 220, Muller.)

Amz semblé tous, f^{er} et niec.
(*Id.*, t. 200, Richel. 2460, p. 12.)

Et si en ot. ix. mers d'or lin,
Si li dona Fromont com fous et comme bric.

(Les Labor., ms. Montp., f^o 148^v.)

Dit l'auzours : Dont sui ce fous et bric.
(*Id.*, t. 100, Ars. 5, G. Paris.)

Lor conseil eut, de son fat fous et bric.
(*Id.*, Richel. 1622, f^o 313 v^o.)

Blasmer en serrez e tenz il par bricon.
(*Id.*, 2^o, p. 3443, Andersen.)

Voit, dist Bernier, or oi parler bricon :
Dit mancoïe le tainz je par farcon.
(*Id.*, t. 200, Richel. 2460, p. 12.)

— *Fig., mauvais, glouton, ivre* :

— *Fig., mauvais, glouton, ivre* :

— *Fig., mauvais, glouton, ivre* :

— *Fig., mauvais, glouton, ivre* :

— *Fig., mauvais, glouton, ivre* :

— *Fig., mauvais, glouton, ivre* :

— *Fig., mauvais, glouton, ivre* :

— *Fig., mauvais, glouton, ivre* :

— *Fig., mauvais, glouton, ivre* :

— *Fig., mauvais, glouton, ivre* :

— *Fig., mauvais, glouton, ivre* :

— *Fig., mauvais, glouton, ivre* :

— *Fig., mauvais, glouton, ivre* :

— *Fig., mauvais, glouton, ivre* :

— *Fig., mauvais, glouton, ivre* :

— *Fig., mauvais, glouton, ivre* :

— *Fig., mauvais, glouton, ivre* :

— *Fig., mauvais, glouton, ivre* :

— *Fig., mauvais, glouton, ivre* :

— *Fig., mauvais, glouton, ivre* :

— *Fig., mauvais, glouton, ivre* :

— *Fig., mauvais, glouton, ivre* :

— *Fig., mauvais, glouton, ivre* :

— *Fig., mauvais, glouton, ivre* :

— *Fig., mauvais, glouton, ivre* :

— *Fig., mauvais, glouton, ivre* :

— *Fig., mauvais, glouton, ivre* :

— *Fig., mauvais, glouton, ivre* :

— *Fig., mauvais, glouton, ivre* :

— *Fig., mauvais, glouton, ivre* :

— *Fig., mauvais, glouton, ivre* :

— *Fig., mauvais, glouton, ivre* :

— *Fig., mauvais, glouton, ivre* :

— *Fig., mauvais, glouton, ivre* :

— *Fig., mauvais, glouton, ivre* :

choit, par lequel *breret* il prioit, ce prescheur de l'assesseur en sa conscience d'un doute qu'il avoit, si les escaragots estoient chair ou poisson, et s'il en pouvoit manger en careme sans offenser Dieu. Ce prescheur pensant en luy mesme que cestuy cy devoit estre quelque bon compaignon qui vouldoit estre assesseur de sa conscience, ayant leu ce *breret* a ses auditeurs tout haut va dire, (B. BUCHET, *Scènes*, XXXIII.)

— Requête, plaet :

Ceux qui avoient jurez la furee, pour avoir quelque chose, apportent au dit S. Renalt, pere de l'espousne, unz *briefret* dont la teneur s'ensuyt, J. AUBRIOT, *Journ.*, 1480, Loredan Larchey.)

— Placard et dans l'exemple suivant, placard seditieux :

A Adam Porel, allant au Kesoit le XIX. j. de Thire porter au prevost et a plus. autres boines gens les *brieres* que on avoit trouvee atakes a l'huis de la halle des jures au biellroff. (*Compte* de 1367, p. 16, Arch. Valenciennes.)

BRIEVETEL, - *liet*, *bree*, s. m., boire, écrit :

... Si commença a escrire
a. *bricetel* envelopé en chire.
(*Les Loher*, Richel. 1988, p. 210, r.)

Et escrire es .VIII. *bricetians* le signe de la croix. (*Lett. de la croix, de la toy de Lille*, ap. Roissy, ms. Lille 266, p. 193.)

Si fist maint *bricetel*
Et metoit en escript la dume ou corps bid.
(*B. de Seb.*, XV, 282, Boreau.)

Les *bricetians*, des censés. (1382, Lille, ap. La Fons, *Gloss.*, ms., Bibl. Amiens.)

BRIEVOCHER, v. a., manger goulument, dévorer :

— Quelst donc la bête devonne ?
— Certes, fait il, je l'ai perdu.
— Si ce n'est la menuee dite
Te preigne male mort sonbite !
Brifaut, vos lavez *bricetians* !
Car fist or la laune eschoude
Et la gorge par ou passeront
La morsel qui si chier costeront !
(*Le Brifaut*, III, Méon, *Souv. Rev.*, I.)

BRIFFAUDURE, s. f., premier peignage de la laine :

On ne peut faire au drap de *briffaudure*, s'il n'a a l'un des deux bandes li-sieres. (1382, Valenciennes, ap. La Fons, *Gloss.*, ms., Bibl. Amiens.)

A Jehanne vesse de feu Jehan Gimon .VIII. li. pour drap de blanchet et *briffaudure* baillé a religieuse personne frere Thomas de l'ordre des Carmelins, notable et solamen prescheur. (1127-1128, *Compt. de Nevers*, CC31, p. 23 r., Arch. mun. Nevers.)

BRIFFERIE, s. f., glabounerie :

Les gens serviles et aljoints sont volentiers adonnez a telles *brifferies* et xyronneries. (LE PLESSIS, *Ethiq. d'Arist.*, p. 51 r., ed. 1533.)

BRIGACHEN, s. m., petit briek, brigantim :

Le fist ledit roy mener par un *brigachen*, un mer, au chasteil de l'OEIL. (Mox-TRELET, *Chron.*, I, 164, Soc. de l'Il. de Fr.)

BRIGAND, *brigand*, s. m., soldat à pied :

Velez, *brigant*, c'est une maniere de gens d'armes courant et apert a pied. (*Gloss. lat-gall.*, ap. Du R., *Brigant*.)

Pour Guillaume Godel, archer a cheval et quatre *brigands* a pied. (1350, *Co. de R. de Brach*, ap. Du R., *Brigant*.)

Legions par lesquelles Romain faisoient leurs batailles, si come sont aujourd'hui servans ou *brigans* ; qui communement Romain se combatent plus a pie que a cheval. (BESPIRE, *Tite-Live*, Richel. 2012 ter, p. 1 v.)

Et le delivoyent les Arragonnoys servir a deux cens lances a leurs consueves, et deux mil arbalétriers et mil *brigans*. (FROISS., *Chron.*, Richel. 2616, p. 151.)

Il estoient bien six mille armenes de fier et bien huit mille que *brigans* que bidans. In., *ib.*, III, 131, Kerv.)

BRIGANDIN, s. m., fabricant de brigandines :

Que nul armourier, *brigandin*, faiseur d'espées, ne soit tant osé de presher ne ses harmois, brigandines, ne autres bastons invincibles a aucun escediers pour aller en riberie. (1478, *Ord.*, XXIII, 454.)

BRIGANDINIER, *brea*, s. m., fabricant de brigandines :

Armuriers, *brigandiniens*, fourbisseurs de lances (*Châlons*, de L. XI, sur *Luganis*, des corps de met de Par., juin 1467.)

Brigandiniens et fourbisseurs. (1486, *Reg. de la fab.*, de Brail.)

— Soldat convert d'une brigandine :

Je vous trouvoyai quatre mille hommes combatans, et bien deux mille *brigandiniens*, que arbalétriers que autres. J. d'ARRAS, *Mémoires*, p. 143, Bibl. elz.)

Un capitaine de Lombardie vient en France et amene avec lui cinquante bons *brigandiniens*. (*L'Arche des batailles*, p. 57 r.)

Les nobles, en habillément d'hommes d'armes, avoient en expédition de guerre 10 liv. t. pour lance, pour 4 hommes : le *brigandiniens*, 100 s. t., et le franc archer quatre liv. t. pour moys. (H. BARD, *Eloge de Chart.*, VII, c. iv, Quicherat.)

BRIGANDISE, s. f., brigandage :

Ieulx prestre et Golin distrent au suppliant qu'il avoit esté en *brigandise* es parties de S. Lo. (1127, Arch. JJ 171, pièce 80.)

BRIGANTIN, s. m., brigantin :

Autres navires comme crapes, hortes, *brigantins* et autres vaissiaux. (MARTIN d'Escot, *Chron.*, II, 52, Soc. de l'Il. de Fr.)

BRIGUE, voir BRUE.

BRIGON, s. m., croûte de pain :

Le charbon doit avoir a desjeuner, rachiner et un *brigon* pour les chevaliers. (*Cont. de Sully*, Nouv. Cont. gen., I, 167.)

Boulonnais, *brigoun*, croûton.

BRIGUERIE, voir BRIGERIE.

BRIGERIE, *brigerie*, s. f., briguerie :

Au chemin qui vient de la *brigerie* au monstier. (*Err. de la Paterie Mathieu*, p. 23 v., Arch. Eure.)

Dans le même terrier, au même folio, on lit : Le costil as *brigues*.

BRIGUEUR, s. m., gens issus de pères nobles et de mères roturières :

L'en seureur Soverre qui anques ne souffrit autres officiers et gens de commandement qu'ils ne fussent nobles d'ancienne race, depelle s'interpete tant du costé roturier que maternel ; car autrement, chascuns d'un costé, ilz sont appelez matres et *brigues*. (DE FALC, *Contes d'Entrepel*, p. 38, ap. Ste-Pal.)

BRIGUEUR, s. m., querelleur, brigand :

Mettre hors les mauvais, les *brigueurs* et les escummeux. G. DURANT, *Ration.*, Richel. 437, p. 637.)

C'est Jacques vostre intencion
Qu'il soit pous a tout rigneur
Et comez unz d'est-il *brigueur*
Sont puzny de prison cruelle ?
(GRIFFIN, *Mot. de la pass.*, 2736, G. Paris.)

Nous verrous si ce fait *brigueur*
Jacques le viendra desloyer.
(*Lett. des apôt.*, vol. I, p. 121, 44, 1537)

Lesdits escheviers ou autres *brigueurs* de la dite ville. (1534, *Ord. de police*, ap. Felihiu, *Hist. de Paris*, III, 439.)

BRIGUEUX, *brigueur*, s. m., querelleur, brigand :

Brigues, benceux, *brigueur*. (Catholice, Richel. I, 1781.)

Homme noisieux, *brigueur*, bateux de gens. (1406, *Sent. du bailli de Veru.*, Arch. Eugst. de Reims, 2, p. 388.)

Hercule de Grece fut le premier escummeux de mer et grand *brigueur*, remply de tous vices. (CARRERE, *Voy. duchev. errant*, p. 21.)

1. BRIL, voir BRIL.

2. BRIL, voir BRIL.

BRILLET, *brillet*, *brulet*, s. m., piege pour prendre les oiseaux :

Qui bien veut faire un brillon, il fault qu'il soit fait de cuer de chesne, d'un quartier sec, sans nen, et qu'il soit fait au rabot, ainsi comme une fleche, un peu plus gros que la verge d'un hongon, et doit avoir quatre piez de long, a pie main, ou environ ; et doit estre de deux verges ainsi faictes comme je devise, de quoy la plus grosse sera crevee tout du long et l'autre entrera dedens si justement, que le pie du plus petit oyseil du monde ne pourroit yssir, et quand elles sont l'une dedens l'autre, elles sont preciees du boit, et y est mise une bien delice corolette, qui est de chanvre pignie, faicte sur le doil, afin quelle soit plus forte et plus omme, et quant on la tire, elle fait clorre le *brillet*, et qui lascherait la corde, l'oyseil s'en yroit. Le baston ou le *brillet* entroit doit estre aussi long comme le *brillet*, et doit estre si grosset que on y puisse faire un pertuis au bout, ou les deux verges du *brillet* entrent et seroit les deux bouts des deux verges du *brillet* un peu reversez, celles qui entrent ou pertuis du baston afin que le *brillet* se puisse tenir un peu ouvert. Et quant il est louté parmy la loge, les deux verges du *brillet* doivent estre tenues du plat, non pas l'une sur l'autre. Or vous avoyz devise comment le bril est ordonne. (*Notus*, p. 133 r., Blaze.)

Comment les *brillettes* sont faits. (*ib.*, Richel. 1304, p. 132 v.)

En cheminant courant et *briolant*, ils tiroient un coup de leur cranequin puis se retiroient. (J. MOLINET, *Chron.*, ch. LXXVII, Buelon.)

Cou a de peine et de meschief
A servir ses seigneurs ainsi.
Puis court out une peu de soussy
Vardiz ne font que brüler.

(GIERAS, *Mét. de la Pass.*, Ars. 6431, f. 175^v)

BRIOLET, s. m., piège :

Trop fille seroit
S'un tel diavetel
Amie,
Au briolet
Trop me meteroie.

(Rom. et past., Bartsch, II, 45, 25.)

BRIONEL, s. m., sorte de jeu :

Li rois vent bien c'on jut as billes,
Il a juré s'en doit manel
K'il veut c'on jut au *brionel*
Et a le croce par raison.
Quant li gelee est en saison.
(TIER. DE CHAUC., Richel. 12615, f. 214^v)

BRIQUEU, v. a., remplir avec des briques :

La vidz du colliege faudra *briquer* et reparer. (1^{er} mars 1532, Répar. au coll. de Bord., Arch. G^{en}. Not., E, Mat. Coutat.)

BRIQUETOISE, - oïze, (ÊTRE A. EX. CHEUR EX), locution qui répond à la locution moderne *tomber en quenouille* :

De cele feme n'a nul hoir
Fors une fille, au dire voir
Qui est mult bone et mult courtoise ;
Et n'ouppourquant en *briquetoise*
Fert li roialmes de Hongrie.
(PHIL. DE RIVI, *Manchue*, 219, Bordier.)

... A *briquetoise*.

(*Id.*, *ib.*, Th. tr. an m. a., p. 344.)

Au si list Joie la bele ;
Car ses peres del esclincle
Dont Amors soit si les sieus butre
Les fait en son comin embatre
Si soutient qu'il ne s'en garde.
Pors que de tant que li esgarde
Plus volentiers c'aucune n'a list.
Raisons, qui d'autre part se mist.
Li dist que il d'ore s'en voise,
Qu'il ne chise en *briquetoise*.

(*Id.*, *ib.*, 411, Bordier.)

BRIS, s. m., sorte de pierre precieuse :

Une boiste paine ou il a *bris* et cristanz.
(1362, *Inc. du trais. de Fécamp*.)

Eschez de *bris*. (*Id.*)

BRUSE, s. f., brisement, fraction :

Et le congruent a la *brise* du pain. (*Man-dier*, ms. Didot, f. 31 ^{re}.)

BRUSEE, s. f., défaut de comparaison :

XLII s. de Malherbe de Franchinois pour une *brisee*, et tant qu'il decliait d'un appel. (*Id.*, f. 1528, *Comp. de l'objet de Litig.*, Arch. KK 3^e, f. 35 ^{ve}.)

BRUSEIS, *bruseiz*, s. m., action de briser, brisement :

La oïssie nous et cris,
Et de lances grauz *bruseiz*.
(Rom. ms., p. 35^v, ap. Ste-Pal.)
Poez savoir grant *bruseiz*
Out sur l'escu a veruiz.
(BES., *D. de Norm.*, II, 9541, Michel.)

Fesmes enqueste pleneire sus la bateure

duist sergent et le *briseis* de la verge des-susle. (1312, Arch. JJ 48, f. 107 ^{re}.)

Disons que les *briseis* ou peccés qui arrivoient, ces dix lieux nous devoient appartenir. (1380, Arch. K 51, pièce 51.)

BRUSEUR, - euse, - euse, *bruseur*, s. m., celui qui rompt, qui endommage :

Out la roue ! Vos i avez menti !
Lorres, piqures, *bruseurs* de chemins.
(Gar. le Loh., 2^e édit., VIII, p. 110, P. Paris.)

En cel val avint a celz mercheaus que il encounterent. XV. liurons *bruseurs* de chemins. S. Grant, Richel. 2155, f. 287 ^{re} ; ed. Bucher, III, 638.)

Agatierres et *bruseieres* de chemins. (*Le-trol. d'astron.*, Richel. 1333, f. 51^v.)

— Fig., *infracteur* :

Pour le punir comme *bruseur* de pais.
(BERSTRE, *T. Lie.*, ms. Ste-Gen., f. 318^v.)
Contre *bruseurs* de la pais. (1326, Arch. JJ 61, f. 87 ^{ve}.)

Le roy declaire icellui due estre rebelle, imobedient, *bruseur* et violeur de pais.
(MONSTRELET, *Chron.*, I, 117, Soc. de l'H. de Fr.)

Nous propres, Le *Brisour*, *Brizour*.

BRUSEUR, *bruse*, s. f., brisement :

La et d'enseignes grant train
Et de fort lances de sapin
Grant envoies, grant *bruseur*.
(BES., *Tris. Ars.*, 3314, f. 88^v.)

BRUSEUR, s. f., brisement :

Grant espace li list porpandre
Cil qui n'a list come *bruseur*.
Qui a l'issir est *bruseur*.
(RETIEN, *Voe de Paradis*, Richel. 837, f. 310^v.)

BRUSETE, s. f., petit morcel :

L'urine est quelquelfois pleine d'oz-cailles comme d'un quelz *brusetes* comme grosse farine. (JOUVE, *Err. pop.*, f. 1^{re} p. III, 3, ed. 1587.)

BRUSEUTTER, voir BRISUTTER.

BRUSIER, *brusier*, v. a., empêcher, s'opposer à faire obstacle à :

Si ne vous volons pas *brusier* vostre imagination et pourpas de aller en France. (FROISS., *Chron.*, I, 433, Lucr. ms. Rome.)

Nul clerc sire et nobles roys ne enres unies paroles, car le duc de Brabant vous est leal, car j'ai ne sera Englez, quel semblant que il monstre au roy d'Engleterre. Et se il se tient delez lui, c'est par *brusier* son opinion. (*Id.*, *ib.*, f. 438, Lucr.)

Li enfant conseil entraux que il s'en-tenderent auschois que plus grant meschance leur avensist ; mes, a ceste fois, messires Renauds *brusist* leur volente, et ne se n'en rendent *brusist* ses hostes. (*Id.*, *ib.*, II, 363, Lucr. ms. Amiens.)

La bonne dame ne vult pas *brusier* lor conseil. (*Id.*, *ib.*, IV, 233, Lucr. ms. Rome.)

Nous ne voulons mie ne poons vostre bon pourpas *brusier* ne estaindre. (*Id.*, *ib.*, VI, 363, Lucr. ms. Amiens.)

Et n'osserent *brusier* le commandement du pape. (*Id.*, *ib.*, VI, 379, Lucr. ms. Amiens.)

On supposait en France que il ne passerait point et que il rois de Navarre li *bruserait* son voiage. (*Id.*, *ib.*, VII, 7, Lucr.)

— Mettre fin à, faire cesser :

Li monseigneur *brusea* n s de ses jours son air, et le raveres quite et delivre. (FROISS., *Chron.*, IV, 215, Lucr. ms. Rome.)

— Corrompre :

Ains est de moult de gens priés
Et de Deu se il n'a t *brusees*
I par promptre n'ar-donne.
(JOUVE, *Tris. Ars.*, ap. Scheler, *Tris. bel.*, p. 182.)

— Enfreindre :

S'ancuns hom ou femme *brusoit* ceste pais. (1214, *Poir de Metz*, Arch. mun Metz.)

Pour con que il ne varent pas *briser* la bar Dameden, li furent ois. (Bible, Richel. 501, f. 64.)

Fermeient et sans *briser*. (*Conte de Juste*, Richel. 20120, f. 81.)

Lois *bruseiers*. (*Id.*, f. 21 ^{re}.)

Li *bruseier* les seremens et les hommages que il avoient fais. (*Grand. Chron. de Fr.*, Gesteus Phil. Dieudonné, XXII, P. Paris.)

Il ne doivent pas *briser* les abstinence des Vigiles. (2^e p. des *Cont. des Chartreux*, ms. Dijon, f. 21 ^{ve}.)

— Marquer avec des branches le passage de :

Si enra bestes de bas pur loisons esloes,
Que li venes a t *briser* le jor hors. (*Chanson de Ro.*, f. 221, Michelant.)

BRUSSET, *brisset*, s. m., fil :

Et quand y li ne vit que l'enfant conché en son *brisset* y vint vers lui par le luer. (*L'Est. des VII Sages*, p. 77, A. T.)

Leit p *brisset* d'at badier un petit *brisset* a Noth. Dame pour concher son filzetus. (*Vies de Marie*, f. 51 ^{re}, ed. 1494.)

BRUTMOLLE, s. f., engin pour prendre les ois aux :

On prend les oyseaux, par especial, les moyneux a une manere ou *brutheole* qui est une comme l'aire de pones, de laquelle ilz ne peuvent retourner. (P. DES CRESCENS, *Prosp. champ.*, f. 123 ^{re}, ed. 1516.)

BRUYE, s. f., vive lie, rapidité :

Bruiet ne seient t *bruy*
Que il vinent a l'entre-rive
(*Chanson de Ro.*, Montpelier II 214, f. 53^v)
De l'entant en cede moue
Out li *bruyet* en cede moue.
(*Id.*, *ib.*, p. 3, Michel.)

Brusier, au sens de briser.
Et au 1^{er} p. de l'ouvrage.
(*Chanson de Ro.*, suppl. var. 1553, 22422-22443, p. 2, G. Gille.)

cf. BRUYE.

BRUYER, v. m., courir avec rapidité :

Li sens qui le secretins
L'a enqueu en le palerit.
Par le moue et par l'estou
Que li gent adont menut.
(*Id.*, *ib.*, Richel. 2108, f. 91.)

— *Bruyant*, part. prés. et adj., qui court rapidement :

Il lesse corra le bon destrier corrant.
Et Oual Nigrados le *bruyant*.
(*Id.*, 122, A. P.)

sieurs conduits, jettans vin blanc et vermeil. (Id., *ib.*, XVI, 205, Kerv.)

— Dans l'exemple suivant, il désigne le vase à robinet lui-même :

En laquelle contoit estoit lors le suppliant qui lavoit ses mains à un lavoir ou broseron qui y estoit. (1397, Arch. JJ 152, pièce 215.)

Un rouchi brochon désigne encore le goulot d'une bouteille.

BROCET, s. m., pique :

Brocetz, pykes. (Dr GUEZ, *An Introd. for to lerne to speke french trewly*, à la suite de PALSgrave, p. 913, Génin.)

BROCETE, *broceste*, *broucheste*, s. f., broussaile :

En cel sentier avoit roncetes,
Pierres agues et brocestes.
(*Che des Peres*, Richel. 23111, f° 127^b.)
Pierres agues et brocestes.
(*Id.*, Ars. 3611, f° 168^r.)

Une *broucheste* de menu bois ou boscage qui n'est que de pon de valeur et est pour l'usage du manoir dudit lieu. (1413, *Dénomb.*, du baill. de Cauc, Arch. P. 303, f° 100 v°.)

Nom propre, *Brossette*.

BROCHE, *broke*, s. f., armée pointue :

Ne hom ne feme ki soit manans en ceste vile ke il porce, couteil, amene ne broke. (1260, *Bans*, Tailliar, p. 244.)

Et doit li prevos commander a campions et defendere le broke et le dent, et commander qu'il fachenent leur devoir. (Anc. Const. d'Amiens, ap. Duc., *Campiones*.)

Garni d'éperons et de broches.

(GIBART, *Roy. lign.*, Richel. 5698, f° 141 v°.)
Que puis firent grans broques, que de fier en torza.
(*Geste des ducs de Bourg.*, s. 181, Chron. belg.)

Crocs, broches, poinçons, fers barbelez. (MOUST., *Chron.*, vol. I, ch. IX, f° 8, ap. Ste-Pal.)

— Aiguillons du hérisson :

Li lens besa le herisson
Et cil s'apert a son grenou :
A ses laïes s'est atakies,
Et od ses brokes atchiez.
(*Isopet*, Richel. 19152, f° 20^b.)

— A broches d'éperons, à bride abattue :

Et a broches d'éperons, lances couchées se vindrent lancher es Bretons. (DUCESNE, *Hist. de J. d'Acrenes*, Ars. 5208, f° 41 r°.)

— Terme de médecine, hémorrhoides :

Ce mesme est bon a laver les broches quant on les a ou siege, si garist ou. (*Lic. de fisiq.*, ms. Turin LXXXVI, K, IV, 37, f° 15 r°.)
Pour broches, pour cranke preudes keues d'aus... (Hemed. anc., Richel. 2039, f° 5^r.)

Aratelle, broches, ménoisons.
Amorroydes, aiguillons.
Costume et fièvre quartaine
Vont dunt dieux et sanglante estraine.
(E. Desch., *Poés.*, Richel. 810, f° 211^b.)

Elle cheut en une dangereuse et desplaisante maladie que communement on appelle broches. (LOUIS XI, *Cent Nouv.*, II, Jacob.)

— 9

Certaine quantité de broches et de rebout pour les canons. 29 déc. 1371, ms. Richel., Cab. gen., tit. orig.)

— Fig., rogner la broche, enlever tout prétexte :

Voulant sauver l'honneur des femmes et rogner la broche aux jaloux. (Dr FAUL, *Balthérennes*, p. 158, Bibl. elz.)

— Broche a été employé au xiii^e siècle avec le sens de mâle, selon J. d. t. I, p. 437.

Env. de Lille, *broque*, épine.

BROCHÉE, s. f., fagot :

Ainsi que Robert Mabart, chargéit souz son bras une brochée de bois de fresne a faire feu. (1476, Arch. JJ 206, pièce 1057.)

1. BROCHEUR, *eur*, s. m., celui qui pique de l'éperon à broche :

J'ai oï de Fortune reprochier maint reproche :
Or broche hom grant cheval des esperons a broche :
Par li pon de reproche Fortune si reproche.
Si abat et brochie et brocheur qui broche.
(*Ant. Monod de Fort.*, ap. Jub., *Nov. Rec.*, 1197.)

2. BROCHEUR, *brok*, s. m., celui qui vend du vin au broc :

Et ke nus marchans ne brochiere voise par nout sours l'estape pour vin acheter ou pour monstreir ou pour vendre. (1270, *Reg. aux bans*, Arch. S.-Omer AB XVIII, 16, n° 43.)

BROCHEREL, s. m., dimin. de brochet, poisson :

Defendons hac en toutes rivières, et que l'on prenne brocheux qui ne valent deux deniers. (1292, *Ord.*, I, 541.)

Et tout mis ensemble soit bouly et mis en plats sur le brocherel. (Ménagier, II, 174, Biblioph. fr.)

BROCHERET, s. m., dimin. de brochet :

Char de brocheres ou d'aiguilles. (Ménagier, II, 225, Biblioph. fr.)

BROCHETE, *broquette*, s. f., dimin. de broche, éperon :

Vous eussiez chancé trop tart
Vos deux brochetes en vos piez.
(De Constant de Hamel, 377, Montaiglon et Raynaud, *Fabli.*, IV, 177.)

— Pointe pour séparer les cheveux :

Pour .ii. pignes, .ii. miroirs, .ii. broquettes, achetés à Paris par Jaquet le Barbier. (1319, *B. de Bourg.*, 5305, Laborde.)

— Bague :

Faites une brochette de coudre aguisée au chief. (*Lic. de fisiq.*, ms. Turin LXXXVI, K, IV, 37.)

— Fig., verge d'un petit garçon :

LA MÈRE.
Pussiez tu devant les zens ?
Qu'esse cy ? Nas tu point de honte ?

JENIN.

Ouy, par ma foy, j'en tiens bien compte :
Pour quoy une broquette est tant belle.
Dietes, emphyra ce l'esquette ?
(*Farce de Jehin fils de rien*, Anc. Th. fr., I, 366.)

BROCHETE, adj., broché :

Sur unz concier estoit monté

Convert de velont cromoisy.

De failliege d'or broché.

(MARTIAL, *Vig. de Ch. VII*, p. 983, éd. 1493.)

BROCHETERON, s. m., goulot :

Par delans ce pillier avoit un bon conduyt qui venoit d'une moult belle fontaine et autour de ce pillier avoit douze brocheterons par lesquels on avoit eue. (Percey, II, 120, éd. 1528.)

BROCHIE, s. m., petit broc :

Se il li avoit apporté .i. fais de leignes ou .i. brochié d'ave. (1231, *Ch. de Morv.*, s. - Seille, Meurthe.)

BROCHIER, *brocier*, *brochier*, *broquier*, *broquer*, *brouchier*, *brasser*, v. a., piquer avec une pointe ou broche, piquer de l'éperon, éperonner, donner de l'éperon, lequel n'avait pas de molette, mais seulement un aiguillon, une espèce de petite broche :

San cheval broche, e muntet un lariz.
(*Id.*, 1125, Muller.)

Le cheval broche, atant s'en est terner.
(*Les Loiz*, Ars. 3143, f° 23^r.)

Broiefort broce, q'i randone menu.
(*Rayne, Omer*, 6590, Barrois.)

Mes brochierent chevaux des esperons.
Froiss., *Chron.*, VI, 305, Luce, ms. Amiens.)

Phelous ses grans boraux rassemble,
Dont le plus sur de peur encors tremble :
Les bat, les frappe, en colere les broche,
Et le trespas de son fils leur reproche.
(*Id.*, *Id.*, Met. d'Id., II, p. 77, éd. 1731.)

Brochant son cheval des esperons, se jettu en la presse. (FUCHET, *Antiq. gaul.*, V, 42.)

Puis en brochant les flancs de son Bayard,
Passant a non le li d'une riviere
Li trouver le ry sur l'autre bord.
(*Ross, France*, IV, p. 239, Bibl. elz.)

Il broche son cheval des esperons, a la teste de tous ses gens. (PASA, *Lett.*, XIV, 10.)

Silost qu'ils se furent entre cognus, ils brocheurent leurs chevaux des esperons l'un contre l'autre, les espees aux poings, avec grands cris. (AMVOY, *Vies*, Eum.)

— Abs., piquer des éperons :

Parmi la presse broche et point.
(*Id.*, *Id.*, Ars. 3311, f° 46^r.)

De la ville issent et prentent a brocher.
(*Id.*, *Id.*, Ars. 3270.)

Dei al bore ne finet de brocher.
(*Id.*, *Id.*, Ars. 2193, f° 21 v°.)

De la citeit encirant, si s'en turent brochant.
(*Voy. de Charlemagne*, 90, Kerschewitz.)

Lors brochierent li chastien et se meslerent avec les S. ruzins. (Chron. de S. Den., ms. S. ..., f° 149.)

ou autre fois dire : Sainte Marie, aide, aide, et il broche cele part par savoir que ce est. (Lancelot, ms. Fribourg, f° 334.)

Girart broche et s'escrie : Larron, vous n'i carrez.
(*Id.*, de Ross., 1281, Mignard.)

Et brochierent a premiers veuans. (Froiss., *Chron.*, II, 153, Luce.)

Et a brocher de l'éperon apries euls.
(*Id.*, *ib.*, IV, 231, Luce, ms. Rome.)

— Mettre en perce :

Ke nus ne *brosse* ne mueve ne tourble
le vin. (1270, *Reg. aux bans*, Arch. S.-Omer AB XVIII, 16, n° 230.)

Brochez nostre vin de Beaune. (PALS-GRASSE, *Eclairc.*, p. 415, Genin.)

— Mettre à la broche :

Et Cassinus escrie : Est li paus rostis ?
Où dist li varles, et *broques* et farcis.
(*Resteur du Paon*, ms. Rouen, P 60 v°.)

ouï, dist li vallet, et *brochiez* et farcis.
(*Id.*, Richel. 1551, P 68 v°.)

Et ki venderont la crasse char *brokie*
pour le magre, il seroit à vi. s. (1270,
Reg. aux bans, Arch. S.-Omer AB XVIII,
16, n° 48.)

— Fig., piquer comme avec un aiguil-
lon :

Giz les femmes bequent et *broquent*
Par quelque barat ou cautelle.
(*LEFRANC, Champ. des dms*, Ars. 3121, P 126 v°.)

Je parle ainsi en les *broquant*
Et dy ces mots en ne moquant
De leur meschant gouvernement.
(*LEON DUBERNAT, Bechlerie*, P 26 v°, éd. 1507.)

— A *brochant*, loc., en piquant de l'é-
peron :

Li dis messires Gius et se porte s'en
vinrent tout, a *brochant*, les grans eslais,
jusques en le place ou la bataille avoit
esté. (FLOISSI, *Chron.*, VI, 130, Luce.)

Pic, et Norm., *brosser*, frapper, rosser.
suisse rom., *Souchâtel, brocher*, jaillir,
saillir, couler avec impetuosité.

2. BROCHIER, s. m., sorte de broc :

III. grans pos de quenivre et II. *brochiers*
à laver mains. (Compte de 1366,
Arch. admin. de Reims, III, 285.)

Un *brochier*, un *brochier*on à laver. (1389,
Invent. de Rich. Peque, p. 51, Biblioph. de
Reims.)

BROCHIS, - iz, s. m., partie brochée
d'une étoffe :

La ponelle esbit d'un fin drap d'or
Qu'on n'eust seen de meilleur roquerre,
Et le *brochis* tout fait à or.
(MARTIAL, *Vie. de Ch. VII*, P 107 v°, éd. 1493.)

BROCHON, s. m., sorte de broc :

Il entra en l'estel un tonnelier... ou-
quel il mist brint dix *brochions* à laver
mains. (*Reg. du Chât.*, II, 161, Biblioph. fr.)

BROCHER, s. m., étréille :

Laitte d'abantee est brins et emblé un
brocher à chameaux. (1392, Arch. JJ 142,
pièce 259.)

1. BROCOX, s. m., touffe :

Le coquart a sach : une cordelette ou il
avoit XLII neuz pils ont toute plaine
de *brocous* de petite neuz. (*Ms. St. Clare*,
Richel. 209 v°, P 107.)

2. BROCOX, *brusson*, *brochon*, s. m.,
gout :

Faire un suel jetant l'eau par un *bro-
son* de fer de deux pied. (1277, *Journa. du
père*, Arch. admin. de Reims, II, 934.)

Une quene d'une à II. *brochons*. (1357,
Arch. MM 31, P 35 v°.)

Un pot a *brochon*. (*Cout. de Valene*,
Nouv. Cout. gen., II, 258.)

Pat. lorrain, *brochon*, *brechon*, pot à
l'eau; grand vase de terre surmonté
d'une anse avec un bec en forme de
luyau.

BROCONNER, *broconner*, *brass*, *broch*,
v. n., bourgeonner, reverdir :

Qui la verge lit *broconner*
En une nuit et fruit porter.
(*Wierh. Concept. N-D*, p. 18, Trébutin.)

La verge Aaron *broconna*. (*Id.*)

— *Broconné*, part. passé et adj., garni
d'une touffe :

Une coronne li ont faite...
D'apres espines fu bruce.
Espessment iert *broconnee*
De rossiaus poignanz et mena.
(*Giffrey, vii. est. du monde*, Richel. 1526, P 103 v°.)

Un cruxoz de bois sur un arbre vert,
broconné. (1400, *Pieces relut. au règne de
Ch. VI*, 307.)

Li d'un lieu *brossonné*. (*Id.*, p. 318.)

Une croix d'or, de la façon de Damas, à
la manière d'un baston *brossonné*. (*Inv.
de Ch. VI*, ap. Laborde, *Emaux*.)

Une autre croix sur un arbre *brossonné*.
(*Id.*)

— *Broconné* de, qui a des menues de,
qui est revêtu de :

Qui donc veist Morhier a tout son grant tiné,
Qui estoit bien de fer fort lié et bendé.
Et de broches d'acier li entour *broconné*.
(*Gautrey*, 8154, A. P.)

Notre Dictionnaire du XVI^e s. présente
un mot *brotonner* pris exactement dans le
même sens et emprunté à la traduction de
Pline par du Pinet et à la traduction ano-
nyme de l'Arétin.

BROCONNOS, - us, - eux, *bruss*, *broch*,
adj., noueux :

Un gros baston de pommier *brossonneux*.
(1479, Arch. JJ 206, pièce 228.)

— Fig. :

La tierce orite est merveilleuse.
L'une metle à *broconne*,
L'autre plane com autre gemme.
(*Maire, Layd.*, Richel. 1. 14470, P 30 v°.)

Si gettes hors ces ordes pierres *brocon-
nuses* et noires de ton ouvrage. (CHRIST.
DE PERS., *Cité*, Ars. 2686, P 91.)

BROCONNE, *broch*, adj., noueux :

Un baston *broconna* qui estoit de lust.
(1258, Arch. JJ 87, pièce 159.)

BROCCI ETHERE, adj., broché :

Les rucs estoient tendues de tapisseries
broquelletes et autres ceuvres orraiges.
(J. MOLINET, *Chron.*, ch. CXLVIII, Buchon.)

BROD, s. m., jus, sauce de viandes
bouillies :

Quant vienent à mangier, il prenent de
la char grasse et t'ougent la bouche à cel
Dieu et à sa femme et à ses filz ; et puis
prennent du *brod* et l'espendent dehors la
port de sa maison. Et quant il ont ce fait,
il dient que lor Dieu et sa mansee ont eu
lor part. (*Voy. de Marc Pol*, LXX, Roux.) Ed.
Paul., LXXI, *brouet*.

Et tout cuire la cars et la metent devant

les ydres et espandent del *brod* sa et la.
(*Id.*, LXXV.)

Il espandent don *brod* de la char et de
cele bevrages. (*Id.*, CXX.) Ed. Paul., LXXIV,
espandant du *bruet*.

1. BRODE, s. m., pain demi-blanc fait
de froment et de seigle :

Pour faire du pain de *brode* le suppliant
à meslé du segle avecques des gouveaux
du pain blanc. (1383, Arch. JJ 209, pièce
294.)

Pain faillis que l'on dit pain de *brode*.
(*Stat. Des tubeniers de Paris*, ap. Duc.,
Paris de trusct.)

Brode se disait encore en ce sens au
commencement du XVII^e s. :

Le pain de Chalis blanc pesant douze
onces eult, de chapitre dix onces et de
brode qui est bis blanc bourgeois, les deux
onces vallent une, a raison le tout a douze
deniers. (*Ord. sur le fait de la Police*, 1611.)

— Adj., brun, bis :

Del pain *brode*, brown bread. (COTGR.)

En Poitou, Vienne, Deux-Sèvres, *brode*
signifie qui casse facilement : pâte *brode*,
pâte qui ne se tient pas. A Orléans,
et aux environs, une femme *brode* signi-
fie une femme brunette. (FEUGÈRE, sur la
Précellence du lang. fr., d'H. Est., p. 134.)

2. BRODE, s. f., derrière, hanche, reins :

Je vous estays ceint sur la *brode*.
D'ung beau baidrier riche et plaisant
(H. DE COLLEBYE, *Monol. du Resolu*, p. 64, Bibl.
elz.)

— *Rachasse brode*, poursuiveur de filles :

Colafroy de *Rachasse brode*,
Escuier à la vieille mode.
(COGNET, *Enquete*, (Cuvr., II, 123, Bibl. elz.)

— *Brode* s'employait aussi, adjective-
ment ou substantivement, comme un terme
de mépris et d'injure, équivalant à lâche,
efféminé, mou :

Lequel Symonnet dist à icellui Hennio :
Es tu ci, *brode* ? je ne scay ar en lieu
que je ne te treuve. (1394, Arch. JJ 115,
pièce 541.)

Tu es *brode*, puant, pouais. (1416, Arch.
JJ 149, pièce 307.)

Ces mascaux, ces fourmis,
Ces *brodes* etancher, ces grues, ces pygmees.
(BOISMER, *Sat. au roy*, P 3 v°.)

Comme Allemaus *brodes*, Flamans, Ganthois.
(MAXIMES, *L'arrest du roy des Rom.*, Poés. fr.
des XV^e et XVI^e s., VI, 134.)

O nation inerte et brutale, qui a rendu
à un prince généreux et débonnaire un si
desloyal trinet de tant de peines, dépenses
et labeurs pris à leur seule occasion, quit-
tant (pour ce faire) tant de grandes et
fructueuses occasions que les Pays Bas lui
présentoient lors à l'avancement de ses
affaires, qu'il disposa tous à l'intérêt de
ces *brodes* sacs à vin ! (DU VILLARS, *Mém.*,
IV, 1553.)

S'estant Sa Majesté trop avancée, en la
faveur de ces *brodes*, à Pimerville, Blamont,
Salzbourg et Saverne, (*Id.*, *Id.*)

Silines fit la reverence au mareschal,
lui disant que si tous ces *brodes* eussent
esté Silines, il n'eust pas en si bon marché
de la place. (*Id.*, *Id.*, v. 1554.)

Muleasses, roy de Thunes reprochoit la memoire de Mahomet son pere de sa hantise avec les femmes, l'appellant *brode*, effeminé, engendreur d'enfants. (MONT., *Ess.*, II, 8.)

C'est un langage *brode*, traînant, esfoiré. (IN., *ib.*, II, 47.)

Haut-Maine, *brode*, lâche, effeminé :

BIRODELLIE, adj., brodé :

Amossiere li donne qu'il ou fou *brodellie*. (Poet. fr. ar. 1300, IV, 1367, Ars.)

BRODEQUIN, voir BROISSEQUIN.

BRODIER, *broudier*, s. m., derrière, cul :

Il a le *broudier* et la pance
Plus pesant que nostre jument.
(*Farce du Gaudisseur*, Anc. Th. fr., II, 293.)

Ca, qu'on puist le *broudier* confondre.
(*Farce des cinq sens*, Anc. Th. fr., III, 323.)

Vieille de qui quand le *brodier* trompette
Il fait nog bruit de clairon on trompette.
(Rsb., Esp. à la prem. Vieill.)

Brodier se disait encore dans la première moitié du XVII^e s. :

Donner sur le *brodier*. (DUEZ.)

Rouchi, *broudier*. R-Norm., *broudier* :
Montrer sen *broudier*. (Muse norm., p. 469.)

BRODIUM, s. m. ?

Luy baillay *brodium*, dont grant quantité
S'en issy par la plaie. (Trad. de Lanfr., Richel. 1323, p. 34^{ve}.)

BROECQ, voir BRUEC.

BROEL, voir BROIL.

BROGOIR, s. m., celui qui agit par ruse, perfidement :

Et des officiers et mynistres faitz per
broceage et de tout *brogours* et de ceux qui
ont pris le broage, et comment et en quel
muer. (Stat. de Richard II, an X, impr. goth., Bibl. Louvre.)

Et que nul marchant n'autre homme
achate ses leyns par ces parolx goodpak-
kinge ne par parolx semblables sur peyne
c'est assavoir le *brogour* d'avoir l'emprison-
nement de demy an et le acheteur de
faire fyn au roy solongz la quantité du
trespas. (Ib., an XII.)

1. BROHON, *brohoun*, *broon*, *braïon*,
brahon, s. m., ourson :

En dous chaeines si teneit un *brahoun*.
(Holland, 2557, Muller.)

... *brahoun*.
(Ib., ms. Châteauroux, f° 68^{re}, Meyer, Rec.)

Puis amenoient les gaigons,
Ours enchaînés et *brahons*,
Qui lor traînaient les cervelles.
(Rou, Richel. 375, f° 221^d.)

Ours enchaînez e *brahons*.
(Ib., 3^e p., 1228, Andresen.)

La vi ge .ii. breions fors del bremlit issir.
Les membres nos volent desmuer et toir.
(Aiol, 1693, A. P.)

Ele estoit molt lasser, si commença a soagier
Que li ordeus moignes qui l'avoit herbergé
Ain, felon[s] *braon* li lor avoit desloie.
(Ib., 6712.)

S'avoient en lor rote .xv. mille *braons*.
(Chev. au cygne, I, 1391, Hippeau.)

Si vos pandroie, ausiz com un larron,
Si vos feroie detrachie a *braionz*,
Que n'en auroie deniers ne raeson.
(Jord. de Blanes, Richel. 860, f° 113^{re}; éd. Hoffmann, v. 118.)

Brachons et loimiers avoit.
(Anlop., 9486, Bibl. clz.)

Cil d'unisel vont escremer,
Traire, lancher, corse, saillir,
Et tout l'eter assés il lons.
Et iocens voutres et *brachons*.
(Athis, Ars, 3312, f° 56^d.)

— Fig. :

Au viel doien, au viel *brahon*
Monte et laidure ont dite assez.
(G. de Conci, Mir., ms. Soiss., f° 162^d.)

2. BROHON, s. m., épervier :

Tout ansement com li *brohon*
Desconfroit .v. esprohons.
(Morsk., Chron., 7921, Reiff.)

3. BRIGHON, s. m., arbre trop vieux, ou
rahougri :

Quiconque abattera un *brohon*, soit de
quesue ou de faults portant fruit, payera
pour la premiere fois six livres blanches,
avec l'estimation du bois. (Cout. de Landre-
cies, Nouv. Cout. gén., II, 268.)
Il est resté en rouchi.

4. BROI, s. m., gluan :

Me cuide il dont prendre com oisiet un *broi*.
(Riom. d'Ath., f° 62^{re}, Michelant.)
Qui si sont pris com oisiet a *broi*.
(Gir. de Viane, p. 168, Barbé.)

Se Deus m'aît ce poise moi
Qu'Amors m'a lacié en son *broi*,
Qui ne me velt laisser e-ter.
(Athis, Richel. 3312, f° 5^{re}.)

S'estoie retenuz com oisel est en *broi*.
(Parton., Richel. 19152, f° 172^d.)

Si se tenoient en nostre loi
Tant qu'il nos aient pris al *broi*.
(Ib., 3017, Crapetel.)

Plus m'a surpris vostre vie
Qu'oiseil qui est pris au *broi*.
(Poés. ms. ar. 1300, II, 838, Ars.)

Car Garsire fust prist et ... au *broi*.
(Florence de Rome, f° 22^{ve}.)

2. BROI, voir BRAI.

BROIDONER, voir BRAIDONER.

1. BROICHE, voir BRESCHIE.

2. BROICHE, voir BROCHE.

BROICHER, voir BROCHIER.

BROME, *broye*, *braie*, s. f., pétrin :

Loquel Savote frappa ledi Mariee par la
teste et tellement qu'il l'abaty sur une *broye*
a faire gasteaux. (1403, Arch. JJ 458, pièce
251.)

— Pain à *broie*, pain broyé, petit pain
de fine farine, que les boulangers étaient
autrefois obligés de faire pour leur chef-
d'œuvre, avant d'être reçus maîtres.

Pain d'os vent par pain à *broie*.
(G. de Conci, Mir., ms. Soiss., f° 165^{re}.)

... *braie*.
(Ib., *ib.*, ms. Brax., f° 159^{re}.)

Et graos *gastiaus* a *broie* et similes buletes
(Rom. de Montaub., Richel. 21387, f° 31^{re}.)

— *Broie*, tout seul, dans le même sens :
Mais onques n'i mangeront pain, ne gastian, ne
... *broie*.
(Cher. au cygne, I, 333, Hippeau.)

— Mors :

Et di au fevre qu'il metche le cheval les
broies. (Dialog. fr.-flam., f° 8^{re}, Michelant.)

— Terme de blason :

Il y a par bon rapport dessus l'azur trois
broyes d'or. (Traité des Tourn., Richel.
1997, f° 36^{ve}.)

— Fig., épreuve, situation critique :

M'amer, biaux dous, sans longue *broie*,
Ne vous escoudi ne otroie;
Mes, selonc ce que vous ferez,
De ma part chier tenus serez.
(Complainte d'amors, Richel. 837, f° 250^{re}.)

Mais vous jurez estre loï
Ki dites c'on doit l'amie
Proisier tantost a *broie*.
Pas si fais ne soi,
N'a vostre sens ne m'apui.
On doit amer et chierier
L'amour c'on a a desir.
(Jeu part., Vat. Chr. 1190, f° 139^{ve}.)

La sont chil de Paris tourné en maïse *broie*.
(H. Capet, 963, A. P.)

— Délai :

Prenez lon, si feroiz que saje,
Fait cil, demantes qu'an vos proie.
Amis, que vandroiz longue *broie* ?
(Li Solois desrez, 122, Mém. Nouv. Rec., I.)

Bielz s'our, bien vous doi amer
Se vous le dites por le mieus ;
Mais demain, foi que doïmes ieus,
Feraï jou batre toutes voires.
Et que vaurioient longues *broies* ?
Se vous le me desconsillies.
Jon seroit tous a villies.
(D'un Prestre d'un porte, Richel. 1553,
f° 503^{ve}.)

Mes il (le lion) ressailli sus n'i fist plus longue
broie.
Et requert a la tigre, qui pas ne se tint coie.
(Donn de Maience, 1557, A. P.)

La langue moderne a conservé *broie*
dans le sens restreint d'instrument ser-
vant à briser la tige du chanvre.

... marchander

Tout le poison, le ...
N'en *broies* ja, mais farge.
(Honn de Bord., 4^e.)

Ainc n'a *broie*.

A. seul capou acetez
Vos dous assez vire
Si vous pri que je aie
(Rich. li Chans, ms. Brax., f° 111^{re}.)

Acatez che drap che et ...
Tout chou c'on le vons ... assez miez vous
laura
(B. de Seb., II, 53, Bocca.)

— Se faire *broier*, se faire presser :

Et pas le d'ne qu'il et donnee,
Comme rois pouans et senes.
Fist il a son al otroier,
Qui ne s'en fist saires *broier*.
(Morsk., Chron., 23735, Reiff.)

2. BROIER, *broyer*, s. m., pilon :

Ing *broyer* a moustarde.
(Villon, Pet. Test., 33, Jacq.)

En cel bruellet nos irois embussier.

(*Ron de Bord*, 191, A. P.)

Les .i. bruellet les meisme, par conseil demander.

(*Gau de Bourg.*, 1634, A. P.)

En un bruellet la se sont arresté.

(*Gaydon*, 33, A. P.)

Tant a erré .i. grant chevin

Qu'il entre en .i. bruellet sapin.

(*Durmar le Gallois*, 559^s, Stengel)

Li tel Fromons en ot fait cest armer.

En un bruellet les ot mis a celé.

(*Jourd. de Blaries*, 193, Hoffmann.)

En .i. bruellet foilla ramé.

(*Norsk.*, *Chron.*, 1033, Reiff.)

Richier s'est anboichies en .i. bruellet foill.

(*Floer.*, 806, A. P.)

Lez un brolet menuement ramé

(*Roncier.*, p. 52, Bonrdillon.)

O bruellet les lessei quant vi ving a la nef.

(*Gayfrey*, 1764, A. P.)

En une haye emprez ung bruellet. (*Lane*.

du Lac, 1^{re} p., ch. 62, éd. 1488.)

Et lant roideement chevaucha que tost

est le bruellet ou petit bois passé. (*Pereval*,

1^{re} 75^e, éd. 1530.)

Nom de lieu, le Brouillat (Nièvre).

BROILLIS, voir BROUILLIS.

BROINE, voir BROIGNE.

1. BROIXON, *braion*, *bréion*, s. m., sorte de piège pour prendre les animaux :

S'adoce le conneussent, cheuz fust ou *braion* :

Qu'il portoit o lui tote sa raengon.

(J. Bod., *Satz.*, cxxvii, Michel.)

Or soi je esgaré com lievers en *braion*.

(*Id.*, *ib.*, cci.)

Dist Karabeus : Or oi parler bréion.

As me tu pris com popil a *braion* ?

(*Rayn.*, *Oger*, 1938, Barrois.)

Si a choisi en une orniere,

Entre le bois et la carriere

Un *braion* de cheste fendu

Cuns vilains i avoit teadu.

(*Renart*, 1989, Méon.)

Or est Renart en mal train,

Se par enging ne s'en estort

Il ne poet eschaper de mort.

Car il est bien pris au *braion*.

(*Id.*, 25016.)

Ours ne fu enques miex foulez,

Que li vilains prist au *braion*.

(*Le fabl. d'Alot*, 520, Montaiglon et Raynaud.

Fabl., 1, 212.)

— Fig. :

Se sa teste ert en cel *braion*

Ja n'en prendroie raengon.

(*Gaut.*, 2289, Hippeau.)

Amors vos a mis el *braion* :

Si est del retorner noies.

(*Id.*, 4092)

Quar si nous a trais et mis en tel *braion*.

(*Quatre fils Aymon*, ms. Montp. II 217, P. 1924.)

Et s'ira froant entre toi

Tant que il sache ton segrei ;

Et quant tu aura enerechie,

Par ce que seculant d'amistie

L'aura mostre par traicion.

Et il l'aura pris al *braion*

Don aprires tel honra

(*Chastement d'un père a son fils*, conte II, v. 281,

Biblioth. fr.)

Ha terre de transmission

Com estes chae el *braion* ?

(*Compt. de Jérusalem*, ms. Berna 113, P. 1986.)

2. BROIXON, *brayon*, *breyon*, s. m., rou-leau de bottillage :

Li uns d'ons (des boulangers) tenoit un *brayon* et l'en fiert parmi la teste si fort qu'il l'estoit. (MEX. DE REIMS, 164, Wailly.)

Un baston appellé *brayon* a fonnasse. (1449, Arch. JJ 180, pièce 37.)

Un *brayon*, autrement appelé une grant harre de boys, de quoy on broye la paste a faire le pain. 1451, Arch. JJ 181, pièce 73.)

— Instrument à broyer :

Un *brayon* a brayer chavure. 1460, Arch. JJ 189, pièce 464.)

— Sorte d'instrument de supplice :

Bueses a fait le *brayon* aporer.

Desus l'aton l'a fait tantost poser

Et a la broie atachier et fremer.

Au *brayon* coureit .xiii. bachelier

Pour le gloton l'aton a mort livier.

Quant h'char durent l'uns a l'autre assaillier

Parmi le cors l'aton les font passer.

(*Beur. d'Hist.*, Richel. 12548, P. 134.)

3. BROIXON, voir BROIXON.

BROIR, voir BRUIR.

BROIS, s. m., suie :

Les joncheurs et les *broiz* toutesfoiz que les maisons feront a joncher et les chemynes a broisser. (1477, *Accu de Chemyner*, c. 1, Arch. Vienne.)

BROISCELE, voir BROCELLE.

BROISQUIN, voir BROISSEQUIN.

BROISSE, voir BROCE.

BROISSEICH, voir BROISSIS.

BROISSEICH, *broisquin*, *brussequin*, *brusquin*, *brodequin*, s. m., sorte de drap qui prenait, comme la plupart des autres, son nom de sa couleur. Seulement, il n'est pas facile de le préciser. Dans le *Treisor*

de Borel, on trouve le mot *brusq*, traduit par vert. D'un autre côté, on lit dans les *Statuts des drapiers de Reims*, de l'an 1340 :

« L'en fera brussequins, de quoy la chainne sera de blanc filé taincte en escoree de noyer, et la tramine sera de noirs ai- »

« guelins ou de la laine taincte en laçiete »

« escoree. » L'écorce de noyer teint en fauve »

ou couleur de racine. Les *brussequins*, »

dont il vient d'être question, devaient par »

conséquent être d'une couleur très sombre. »

Cependant, on trouve dans les *Comptes de l'Argenterie*, p. 83 :

« Du brussequin rose »

mais ce brussequin-là est dit marbré, c'est-à-dire qu'il était fait de laines de diverses »

couleurs, et que jusqu'à un certain point le rose pouvoit y dominer. « Brussequin »

« à 24 l'aune, » (p. 6.) « Fin marbré brusse- »

« quin posée de la grant moison de bruvelles »

« à 42 l'aune, » (p. 83 et 86.) (DOUET »

d'Arco, *Table des Compt. de l'Argenterie*.)

Il y a aussi un *brayon* pivot »

qui aboutit trop harnais brayon. »

Vestu est de bon brussequin, »

de quoi que c'estoit Hollepin »

(*Renel*, Richel. 146, P. 34.)

Une escalatte et .i. brussequin, chacun »

de 24 aunes. (1316, *Compt. de Geoff. de Fleuri*, ap. Douet d'Arco, *Compt. de l'Argenterie*, p. 7.)

Une escalatte et .i. brussequin, chacun de 24 aunes. (*Id.*, p. 29.)

Deux autres chapperoins, l'un noir fourré de menu vair et l'autre de marbré brusquin, fourré de caissetes. 1347, *Inv. de J. de Presles*, Bibl. de l'Ec. des ch., XXXIX, 96.)

Un chaperon de brusquin. (*Id.*, p. 106.)

A Hannequin le Flamene, drapier, pour .xiii. aulnes de marbré brussequin, lonce de Broisselles a faire cote hardie. (1349, *Compt. de Nicol. Bracque*, Arch. KK 7, P. 52 v°.)

Le roy Richard mort, il fut couché sur une litiere, dedans un char couvert de brodequin tout noir. (FROISS., *Chron.*, IV, 348, éd. 1559.)

BROISSETE, s. f., petite brosse :

Et prindrent en icellui hostel une broisette a laver de enivre. (1406, Arch. JJ 161, pièce 49.)

BROISSIN, s. m., sorte de petit chandelier fort bas, sorte de bougeoir :

Desor la nape et .ii. broissins Ou il avoit cierges d'argent. (Du Prestre et de la Dame, Richel. 19152, P. 654.)

BROISSON, s. m., rejeton :

Magueris, c'est le second chou, .i. broisson de chou. (*Cathol.*, Quimper.)

Cf. le moderne BROISSIN.

BROISSETE, s. f., exprimant un travail de morceaux de rapport ou l'enlacement de branchages :

Item unum cathedram rotundam de queren et operazio parisiensis, dicto de broissure, taxalam 20 s. l. (1395, *Inv. de l'évêque de Langres*, Arch. K 496.)

BROLLET, voir BROLLET.

BROMART, voir BREMART.

BROUCHIER. — *cier*, = *quer*, *brunc*, verbe.

— Act., baisser, pencher, courber d'un air sombre :

Li enens l'entent, si broncha le menton. (Vobier, p. 79, Tobler.)

Quant l'entent l'emperore s'en a bronché le nos. (Les Clotys, Richel. 12538, P. 654.)

Li rois aval son chief broncha. (Cher. as. n. esp., 145, Foerster.)

La teste broncée et est iries. (*Id.*, 3793.)

Son point ne voit, son visage broncha »

Pour les tortins dont si grant charité a. »

(G. d'Amboise, Richel. 25516, P. 3 v°.)

Quant B. l'entendit dont broncha le visage. »

Tel deul a en son cuer qu'a pou que il n'esbrace. »

(Hist. de Ger. de Blar., Ars. 3114, P. 67 v°.)

— Neutr., se baisser, sans idée de tristesse :

Le pié li lieve et il s'aeroit »

O ses ongles li vaille tot »

Que qu'Ysegrim a vuider bronche. »

Et il le pié nestie et fureche »

Rainsant le pié a descendu. (Ren., 7593, Méon, P. 110.)

— Baisser tristement le visage :

l'avez tout vu résister, on ne doit pas *brocher*.
Faut le par le monton, se la fait bander.
(*Bras. Richel.* 12568, f° 11 v.)

car, lot, lors de du chef *broché*,
l'asse ! fut ele, j'ai perdu ma maistrie.
(*Bras. Richel.* 743, f° 13 v.)
ou le François, d'a de honte le bon.
(*Br.* f. 47 v.)

Quant l'elme, ki estoit maistres mar-
chans de l'est Cesar voit venir *brocher*,
et penser sans respondre as paroles que Jules
Cesar leur avoit mises avant, sire, dit-il.
(*DEMAN DE TIVIM. Hist. de J. Cés.*, Ars.
335, f. 209.)

— Reil, dans le même sens :

A cel mot fu Galas moult esbahis, si se
'vova et d'moult grant par d'es dolo-
reuses nouvelles. *Arthur*, ms. Grenoble 378,
f. 3 v.)

BROCHER, v. a., boiser, pencher :

Grans ont si *broché* le crenon
(*Grand de Vep.*, p. 10, f. 14 b.)

BROCHON, s. m., grappe, fruit, comme
une pomme :

Dont vint uns oysiaus tres grans et vo-
lant, entor le nef et tenoit il, raiu d'un
arbre. Ki ne demissoit mie, et avoit ou
commeron. Il grant *brochon* d'une mer-
veilleuse fongeur. (*De S. Brandaun*, Richel.
1553 f° 262 v.) Lit. : *botrum*.

BROCHONNEUX, adj., s'est dit parti-
cul. des lieux raboteux et escarpés :

Se tu as esperance d'avoir victoire par
tes gens a par contre les cheuchours de
les adversaires, tu dois esliere les lieux
espars, rouds, *brochonnes* des voiez et
montaignes. (*J. DE MEIGN, Art de cheval*,
de Vég., Ars. 2915, f° 34 r.)

BRODELER, v. n., bannir :

Fins banist et *brodele* et le graver estre-
re. (*Ben. de Montarg.*, p. 192, Michelant)

BROUETE, voir BROUETE.

BROUGE, voir BROUGE.

BROUÉE, s. f., coup :

A quel costé lay assoray
Une *broche* sans fauer.
(*GREVE, Mol de la pass.*, 19839, G. Paris.)

BROUET, voir BROUET.

BROUQUET, s. m., armoire de fêlé :

L'en tenoit une espee toute nue en sa
main avec un chapel ou *broquien*. (1451,
Arch. M. 157, pièce 210.)

BROQUEL, s. m., petit bâton sur lequel
on met l'épervier :

Pour luy faire consumer les chiens et
les chevallys l'épervier, tu le dois paier-
tre entre eux, et grand tu le mettras au soleil,
mais par un aut volle, si le mets a terre sur
un *broquel* et illec s'assera. (*Mol. et Ruvio*,
75 v., ap. Ste-Pol)

ou BROQUEL

BROQUELLE, s. m., sorte de clou, de
rou :

Les deux a l'au com. (*Argens*)
de f. 6, inchoire, Richel. 817, f° 223 v.)
Au *broqueleur* pour les espallies a l'au.
L'eghe. (1466, Bèthune, ap. La Fons, *Gloss*
N. 305, Bibl. Amiens.)

Plusieurs *broqueleur* reboutes ou lieu
de pierres. (1497, Bèthune, ap. La Fons,
Art du Nord, p. 164.)

Boites de *broqueleur* pour les échelles.
(*Br.*, p. 164.)

Les *broqueleur* des rateliers des murs
de Bèthune. 1512, ap. La Fons, *Gloss*, ms.)

Les *broqueleur* d'une treille. (*Br.*)

BROQUETEN, v. a., vendre du vin par
broc :

Broqueter vin sans conglé fait encourir
amende de .xl. Terme fait cité par La
Fons, *Gloss*, ms., Bibl. Amiens.)

BROQUETERIE, s. f., lieu où l'on vend
du vin par broc :

Broqueteries et brasseries. Terme fait,
cité par La Fons, *Gloss*, ms., Bibl. Amiens.)

BROQUETEUR, s. m., marchand de bois-
son en détail :

Broqueteur, marchand de boisson en dé-
tail, vendant par broc. (*BOISIN, Gloss. des*
Franç., loix et cout. de Lille.)

BROQUETTE, voir BROCHETE.

BROSSER, voir BROCHIER.

BROSSILLON, s. m., dimin. de *brosse*,
brossaille :

Tant que, d'icy a Brossillon,
Brosses n'y a ne *brossillon*,
qui n'est, ce dit il sans mentir
Un flambeau de son entillon.
Quand de ce monde vont partir
(*CHATEL, Grand Test.*, Ball. de conclusion, f. 14 b.)

BROSSERONNE, bress., adj., garni de
bouds :

Entour le col dudit pot a .xvi. rondelles
azures, esquelles il a oiseaux de plu-
sieurs coulours, et dessous la guele a
une chayne doree, *brosseronne*, assise
sur azur. (*Inv. du duc d'Anjou*, n° 178,
Labrousse.)

Chayne *brosseronne* tout entour. (*Br.*)

Cf. BROQUONNER.

BROSTAGE, brostaige, s. m., droit
qu'on payait pour faire broster ses bêtes
quelque part :

Et toutes nos bestes franches de tous
passaiges, et herbaiges, *brostages*, pastu-
raiges. (1451, *Dénombre. du baill. de Cons-
tantin*, Arch. P. 364, f° 198 v.)

Un titre pieard de la première partie
du XVII^e s. présente encore ce mot :

Brostaiges 1633, Raisons, ap. La Fons,
Gloss, ms., Bibl. Amiens.)

BROTEL, broteau, s. m., taillis :

Acquisition du *broteau* au dessus du
pont du Rosne. (1383, *Cat. mun. de Lyon*,
p. 263, Guizot.)

L'accord fait sur la division du *brotel* du
pont du Rosne. (1444, *ib.*, p. 300.)

A cause des limites et mares de cer-
tains deux *broteaux* des dites parties. (*Br.*,
p. 304.)

Preteudoient que l'une d'elles parties
garnit et occupoit a l'autre part et portion
de son dit *brotel*. (*Br.*)

Nom de lieu, les *Broteaux*.

Cf. le moderne BROTE.

BROTELE, s. f., sorte de poisson :

Rais, chien de mer, brochet, *brotele* as
ans blancs. (*Ens. p. appareil, viandes*, Richel.
1. 7131, f° 100 v.)

BROTIERIE, broterie, s. f., lieu où
broutent les animaux :

Au carrouel de la *broterie*. (1381, *Livre*
des herit. de S. Berthomé, f° 1 r°, Bibl. La
Rochele.)

Rue de la *broterie*. (*Br.*, f° 4 v°.)

Leur maison de la *broterie*. (1465, *Compt.*
de l'aumosn. de S. Berthomé, f° 84 r°, Bibl.
La Rochele.)

BROUAGE, s. m., sorte de marais sa-
lant :

Force poissons en la mer, force estolles
au ciel. Force sel en *brouage*. (RABELAIS,
Procast., II, 531, Burgaud.)

Quand il advient que les marez salans et
brauges de France ont faute de sel pour
les pluyes ou froidures. (*BODIN, Rehaus.*
des monn.)

Nom de localité, le *Brouage*, dans la
Saintonge.

BROUAILLE, s. f., résidu du battage ou
du vannage du blé :

Au demeurant, s'il n'a nourriture suf-
fisante, jettez luy du pain mouillé ou des
broutailles. (LIEBAULT, *Maison rust.*, I, 17.)

BROUAGE, brouquaige, s. m., terre
déposée, fange, marais :

Brouquaiges d'une flaque d'eau. (1525,
S.-omer, ap. La Fons, *Gloss*, ms., Bibl.
Amiens.)

Mesures des *broucages* avec un petit
waec. (*Br.*)

Louage de .xxii. mesures de *broucages*.
1586, *Compte de S. Bertin*, Bèthune, *ib.*)

BROUCHERON, voir BROCHERON.

BROUCHIE, s. f., partie touffue du bois :
Palm haute *brochie* se sont abandonné.
(Fierabras, 1866, A. P.)

BROUDE, s. f., broderie :

Aubes parées de *broude*. Estole de
broude bonne. (1362, *Inv. du trés. de Fé-
camp*, Arch. S.-Inf.)

BROUDESSSE, s. f., brodeuse :

Broderesse. (1493, Bèthune, ap. La
Fons, *Gloss*, ms., Bibl. Amiens.)

BRODIER, voir BRODIER.

BRODIS, s. m., broderie :

Des vesteures, toute œuvre de *brodis*.
Bagas le Juif, Richel. 12276, f° 40 r°.)

Pat. hrr., *brodis* : « Vous avez fait un
beau *brodis* à votre robe, vous l'avez laissé
traîner dans la poussière ou dans la
boue. »

BRODOURE, voir BRODEURE.

BROUEE, s. f., chose fâcheuse, mauvais
traitement, tour, niche :

Mult menace la vieille qu'elle est mee
sur sa fille Boigie la bovue.
Par ce que le li fist tele brouee.
(*Volgier*, Richel. 19152, f° 68 v.)

Que euidex vous qu'on verra,
 Avant que passe l'année f
 Maute chose demenece
 Estrangement ça et la,
 Ven que des cy et des ja
 Court merveilleuse brouce.

(Ch. D'Orléans, ap. Ste-Pal., nouv. éd.)

Il s'achève tant Grielle pour sa grande renommée qu'il s'en firent une brouce.
 (Trahis, de France, p. 98, Chron. belg.)

P.-è. ce mot se rattache-t-il à *brouet* employé figurément, comme dans la loc., *brasser un brouet*, jouer un tour.

BROUELE, s. f., sorte d'étoffe :

Un chaperon fait d'une demie aune de brouelle et fourré d'agneaux. (Compt. de la gr. comm. de S. Den., Arch. LL 1240, I, f° 321.)

1. BROUER, v. n., gronder, être furieux :

Quoy ! il semble un démoniaque :
 A tort il broue et [il] racle.
 (Farce du Costur., Anc. Th. fr., II, 168.)

Plus cruel et inhumain
 Qu'un Neron, brouant de rage.
 (Chans. sur la mort de Henry de Val., 1589.)

2. BROUER, brouer, verbe.

— Neutr., s'enfuir :

Et se tira vers le chasteau de Condé, assiéger par les Lorrains, qui tantost brouerent en voye. (J. MOLINET, Chron., XXXII, Buchon.)

— Réfl., dans le même sens :

Il laissent le castiel, si s'en varent brouer.
 (Geste des ducs de Bourg., 6906, Chron. belg.)

— Act., *brouer le terrien*, se sauver :

Et vela mon cousin le guet,
 Tantost de brouer le terrien.
 (COURTIL., Playd., (Éav., II, 12, Bibl. elz.)

BROUILLAS, *brouillas*, *brouillas*, *brouillaiz*, *brouillas*, *brouillaiz*, s. m., brouillard :

Serjanz meurent, il aïrs s'empoude
 Comme par brouillaiz ou par niele.
 (G. GUART, Roy. lign., 11654, W. et D.)

Pour les fumosités et *brouillas* l'en de pent veoir les rochiers. (ORESME, Eth., Richel. 204, f° 381.)

El faisoit sy tres grand *brouillas* qu'ils ne perchoient point les Engles. (Trahis, de France, p. 147, Chron. belg.)

Il faisoit ung tres grant *brouillas*. (Chron. des quatre prem. Valois, p. 155, Luce.)

Quant la vapeur de la roussee se lieve en hault, cela fait ung *brouillas*. (PALSGR., Esclairc., p. 740, Génin.)

Car avec la rosee se mesle aucunes fois *brouillas* ou mielzja qui moult empirent les herbes et les feuilles. (JEH. DE BRIE, Bon berger, p. 103, Liseux.)

— Fig. :

Et voyla comme paiz
 Misrent en l'air soubz les *brouillas* espais
 De trahison.
 (J. MURAT, Ep. des Dams. de Paris à Franç., I^{re}, 1515, éd. 1731.)

— *Fumée* :

Du *brouillas* des chevaus, il aïrs noirs et tains.
 (Restor du Pavin, ms. Rouen, f° 50 v°.)

— *Trouble de la vue* :

Contre le *brouillas* et obscurité de la

vue. (Trad. de l'Ulyss. des plant. de L. Fousch, c. XCL.)

— *Trouble, confusion, branle-bas, ravage, dégât* :

... Par *brouilas* et par barate.
 (G. DE GUNET, Mir., ms. Soiss., f° 153^r.)

En et fons des batailles commence le *brouilas*,
 Et le glas des espées, des lances les esclat.
 (Restor. du Pavin, ms. Rouen, f° 19 v°.)

Grans fu la noise et li *brouilas*,
 Li plains entais fu assez las
 Des grans couz donner et recevoir.
 (J. BRETTE, Tour. de Chauvenc, 3749, Delmotte.)

Et tenant les armes a la main, rengera les bons et les mauvais soubz soy, et se trouvant supérieur et armé, nous voyant despourvez, vraysemblablement lors se serviroit il de l'occasion, fust que V. M. se fut meslee du *brouilaiz* ou non. (13 déc. 1561, Pap. d'Etat de Gravelle, VI, 431.)

— *Brouillon d'une lettre* :

Rymes, sortez de la poussiere,
 Et vous decouvrez en lumiere,
 Un beau papier bien imprimé.
 Qui n'a guieres, en *brouillas* tracees,
 Gistez dans l'ordure lessee.
 (Bur. Poët., f° 269, ap. Ste-Pal.)

Mais celle ci (lettre) est du *brouillas* de la main du dit président. (LESTOILE, Mem., p. 296.)

Ces livres furent prins et imprimés de *brouillas* (NOGUEUR, Hist. Tolos., Epit. au lect.)

Vingt feuillets de papier escriptz, et plusieurs autres *brouillaiz* conteuans lesd. mises. (Comptes de Diane de Poit., p. 224.)

Morvan, *brougnas*.

BROUILLAS, *brouillis*, - *iz*, *brouillis*, s. m., trouble, querelle, discorde, brouillerie, brouille :

Or veez ung pen comme les affaires et *brouillis* de ce royaume sont grans, quant il est en discord. (COMMÈNES, Mémoires, III, 8, Soc. de l'H. de Fr.)

Or, chat mot ! laissons les *brouillis*.

(Farce des Contre, Anc. Th. fr., II, 208.)

Pour mettre sa maison et ses pais a plus grand *brouillis* qu'ils n'estoyent. (O. DE LA MARCHE, Mémoires, I, 35, Michaud.)

Par ces *brouillis* le due de Berry n'eutra point a Rouen : mais fut logé a Sainte Catherine du mont de Rouen : et quand le roy sceut et entendit les *brouillis* qui estoient a Rouen, il s'approcha a crasse arriere, pour voir et entendre a quoy celle chose prendroit fin. (Mémoires, ib.)

Si les gardera de tout *brouillis* et différens. (LOUIS XII, aut. cons. de Lefebvre, 21 juin, Arch. Lefebvre.)

Reduysant a mémoire
 De leurs seigneurs la rapine notoire,
 Les crauntiez, traysons et *brouillis*.

(J. MURAT, Voy. de Venise, Bataille du roy contre les Venit., éd. 1731.)

Tant de *brouillis*, qu'en justice on tolere,
 Je l'escrirois, mais je crains la colere.

(CL. MAR., Ep. aux Dams. de Par., 1529, éd., 1731.)

Monsieur mon neveu m'a dit qu'il estoit informé que maistre Loys Maraton se mesloit par devers vous de tout plain de *brouilliz* et trafiques a son dommaige. (Corresp. de Maximilien I^{er} et de Marg. d'Autr., II, 276.)

Pour esmonvoir plus grand *brouilliz*. 1556, Pap. d'Etat de Gravelle, III, 209.)

Il (Marius) s'alla attacher sur son vieil age a des jeunes hommes en *brouillis* de gouvernement, qui le jecterent a faire des violences estranges. (AMYOT, Vies, Lucullus.)

Aux presens *brouillis* de cet estat, mon interest ne m'a fait mesconnoistre ny les qualitez louables en nos adversaires, ny celles qui sont reprochables aux ceux qui j'ay suivy. (MONT., Ess., III, 10.)

— *Trouble, confusion, dérangement* :

Dieu sent tout parfait et tout sace
 Nous met a mesme son ouvrage,
 Aïa que voyez ce qu'il fait
 En diversité si estrange
 Dedans le *brouillis* de tel change
 Reveries l'ouvrier si parfait.
 (L'A. DE BURE, Mimes, I, II, f° 83 v°, 64, 1649.)

... Qui seais des confus elements
 Les grands *brouilliz*...
 (VATEL., Sat., II, à M. Du Perron.)

Des lors en ces *brouillis*, tumultes et vacarmes
 Pour s'opposer aux roys, ils virent les armes.
 (E. GRÉVIN, Œuvres, Au roy, 13.)

— *Vin fétide* :

Ce *brouillis* ne vault ung festa.
 (Dés. de la Noire, et de la Chambre., Anc. Th. fr., II, 150.)

— *Mélange de divers ingrédients, drogoue, médecine* :

Ces physiciens m'ont tué
 De ces *brouillis* qu'ilz m'ont fait boire
 (Patheles, p. 59, Jacob.)

— *Brouillard, fumée* :

Et de l'alaïne des chevaux et de la sueur des gens d'armes moult tel *brouillis* que a paumes connoissont ilz l'ung l'autre. (BUCCESSE, Hist. de J. d'Aceus., Arts, 5208, f° 191 v°.)

BROUÏR, voir **BRUIR**.

BROUSLA, voir **BROUILLAS**.

BROULEMENT, s. m., opération magique :

Sire, ne vous arrestez ja
 Sur ses signes et *broulements*.
 (GRÉVIN, Mst. de la pass., 22352, G. Paris.)

BROUEUR, *brouill*, s. m., brouillon, sorcier :

Et lui mit on sus qu'il estoit *brouleur* et sedition en son repaire. (G. CHASTELL., Chron. des D. de Bourg., III, 181, Buchon.)

C'est ung *brouleur*, ung soluteur,
 Et par telz lais le peuple affole.
 (GRÉVIN, Mst. de la pass., 17322, G. Paris.)

BROULLIER, v. n., faire des sorcelleries :

Il voleroit avant aux cieulx
 Qu'il se sceust de la despacher
 Ou s'en vint maintenant prescher,
 Brouiller et ramener les mors.
 (GRÉVIN, Mst. de la pass., 17322, G. Paris.)

BROUNE, voir **BROIGNE**.

BROUQUIN, - *equin*, - *kin*, *brouvequin*, s. m., ferme pour les bœufs. En 1406, le *brouquin* rapporte à la ville de Lille n° VIII XVII L VI S. III^e, ob.

L'assise dou *brouckerin*. (1362, Lille, ap. La Fons, *Gloss.*, ms., Bibl. Amiens.)
La maison du *brouquin* pour les cer-
voises. *Ib.*

L'assise de la forte cervoise, leauquin,
mes, *brouquin* et brouard. (1371, *ib.*)

BROUSSE, part. passé, sali, s'assillé :

Voyons son habiz dilormé, sa face
broussée de larmes. (FOSSETIER, *Chron.*
Morg., ms. Bruy. 10511, VII, f. 161.)

Pat. de S. Quentin, se *brousser*, se salir :
avoir le nez broussé, avoir quelque ordure
au nez. On dit aussi, quand on est *broussé*
ou se *débroussé*, dans le Nord, le jour de
l'Épiphanie s'appelle jour des rois *broussés*,
parce que le roi a le privilège de noircir
la figure du fou et de celui qui ne crie pas
ro bol ? (roi boit).

BROUSSE, adj., niellé :

Croix *broussonnée*. *Ibid.*, ap. P. Lacroix,
Hist. de l'orfèvrerie-jouillerie, p. 81.

BROUSSE, *broussich*, *broussich*, s. m.,
broussaille :

Faire oster le *broussich* qui avoit esté
bâties en la rivière. (1287, *Cart. d'Auchy*,
n. 315, Betecon.)

Il se logierent entre ces *broussis*. (FROISS.,
Chron., II, 69, Kerv.)

Il entra en une bryere de *broussis* et
de petit bois. (*ib.*, III, 219.)

Unz *broussach*. 1446, Bethune, ap. La
Fons, *Gloss.*, ms., Bibl. Amiens.)

— Feu de *broussailles* :

Mfr., de fagos pour faire les *broussis*
tant au vens rabat comme au vent. (1446,
Bethune, ap. La Fons.)

— Bruissement des feuilles agitées par
un frolement :

S'il entend quelque bruit de *broussis* dans la taillie,
il s'en va voir le vert ou bien quelque bucheau.

(G. GAYOT, *Plaisirs des champs*.)

BROUSTELER, - *teiller*, *broust*, v. n.,
brouster :

Mout ert bele, si garot

Gabrauz qui *broustelle*.

G. DE VALENTIN, *Bartsch, Rom. et past.*, III,
10, 7.)

On le cheveau qui *broustelle*

Brousse les flancs d'un rocher.

R. BILLET, *Berges*, I, p. 10 v. 11.)

BROUVALE, - *age*, s. m., action de
brouvailler :

L'aidelage et *brouvaillage*. 1586, *Compte*
de S. Bertin, Bethune, ap. La Fons, *Gloss.*
ms., Bibl. Amiens.)

BROUILLÉ, s. f., lieu couvert de
broussailles :

Trente acres de terre ou environ tant
labourable, non labourable, jardins que
brouillés. (1451, *Accus. du bailliage d'Es-*
creux, Arch. P. 24, bez. 1)

BROUILLIE, s. f., lieu rempli de
broussailles :

XXX. acres de terre tant labourable,
non labourable, jardins, que *brouillies*.
(1555, *Denombre. de la vic. d'Orbec*, Arch.
P. 308, P. 161.)

BROUTIS, - *isch*, s. m., ce qu'on broie :

Enumerer les plantes d'épines pour le
brouitch des bestes. (1439, Valenciennes,
ap. La Fons, *Gloss.*, ms., Bibl. Amiens.)

BROUWECE, s. f., sorte de freil :

Dades, lignes, roizins, *brouwece* envoyés
au gouverneur, au bailliu, au prevost.
(1388, Lille, ap. La Fons, *Gloss.*, ms., Bibl.
Amiens.)

BROUWEQUIN, voir BROUQUIN.

BROUWER, voir BROUER.

BROYER, voir BRAIER.

BROZ, s. m., noué :

Une baston noullé a plusieurs *broz*.
(1451, Arch. JJ 182, pièce 124.)

Cf. LITTRÉ, étymologie de BROUSSIN.

BRUANT, voir BRUIANT.

BRUBAN, voir BURBAN.

BRUBILLES, s. f. pl., paroles insen-
sées, divagations produites par la rêverie :

Andi diens, qu'il fait ben ar

Che sot la, cur il dit merveilles :

Fendous, dat il, tant de *brubilles*

Quant il est ensus de le vent ?

— Sire, il n'est onques autrement.

Toutis reles il ou conte on brail

(J. S. ADAM, *Richel.*, 2560, p. 14 v. 11.)

BRUCHEDOS, à *bruchelos*, locut., ex-
prime l'idée de derrière le dos, et de sous
les pieds :

Porce sire Dieux les poseras *bruchelos*,
c'est sous les piez des autres genz. (Psaum,
Maz. 258, f. 28 v.)

Et mes amencis me donas a *bruchelos*.
(*ib.*, f. 25 v. 9.) Lat. : Inimicos meos dedisti
unhi dorsum.

BRUCHET, voir BRECHET.

BRUEC, *bruech*, *broecq*, s. m., désigne
une source, un petit courant d'eau :

Quant heut orent asses adonc orent grant
joie, il se bañoient et sailloient ou *bruech*
et en l'aigze qu'il tant desiré avoient. (*Es-*
tories Royier, Richel. 20125, f. 109.)

— Marais, tourbière :

Li fers saillanz fors del manoir chant el
bruec. (*Diut. St. Grey*, p. 67, Foerster.)

De *bruec* et d'ordure li mauvais sant
envoiege. J. LE BEL, *Li Ars d'Amour*, II,
330, PÉRI.

On le reversa eus es fosses et tourna
jusques ou *bruec*. (FROISS., *Chron.*, VIII,
80, Kerv.)

Et le traissent hors de l'aigze et du *broecq*.
(*ib.*, *ib.*)

La furent en l'ordure et ou *bruec* prisesque
toute la nuit jusques enmy la jambe. (*ib.*,
ib., X, 143.)

Wallen, *brueu*, *brueque*, tourbière.

BRUECHETS, *bruequeus*, adj., tourbeux,
marécageux :

La terre estoit froide et orde et *bruequeuse*.
(FROISS., *Chron.*, X, 133, Kerv.)

1. BRUEIL, s. m., semble être un mot
lucetien, employé au lieu de bruit, pour la
rime :

Il prend tournoisment et demaine grant *brueil*.

(Gau de Nant., 154, A. P.)

2. BRUEIL, voir BROIL.

3. BRUEIL, voir BREIL.

BRUEILLE, s. f., désigne une petite
bête :

La *brueille* se erie et forme

Du ventre des toriaus porz.

(FABL. D'OL., Ars. 3063, f. 223 v.)

BRUEL, voir BROIL.

BRUELLE, voir BRUEILLE.

BRUEMENT, voir BRUEIEMENT.

BRUECECE, - *èche*, adj., de bruyère :

Coeq *bruecece*, kok *bruecece*. (1317, *Lett.*
des Véniz., ap. Grandgagnage.)

BRUEROI, voir BRUIEROI.

BRUEROI, voir BRUIEROI.

BRUETE, s. f. ?

Li n'ara tache ne *brutte*.

Eins sera clere et par et nette.

(G. DE MCHAUT, *Prise d'Alex.*, 411, Mas Latr.)

BRUGAUT, voir BURGAUT.

BRUGER, voir BURGER.

BRUGHEMART, voir BREMART.

BRUGNE, voir BROIGNE.

BRUGNIER, v. a., brûler :

Que nulz ne puit faire brun d'escoroche
que les couleurs ne passent l'escoroche, sur
XL. sols d'amende, et sur le drap estre
brugué. (1308, *Ord. de l'échevinage sur la*
fabrie, et la teinture des draps, ap. A.
Thierry, *Moum. ind. de l'hist. du tiers*
état, I, 341.)

Et ne porra on meller avec celle laine
taincée en escoroche laine *bruzillie*, sur XL.
sols parisis d'amende, et sur le drap estre
brugué. (Fév. 1346. *Nov. ord. relat. aux*
laines, *lasser*, et *pour de draps*, ib., I,
321.)

Cf. BUCIGNIER et BURGHIER.

BRUIER, *bruier*, *brehier*, s. m., buse :

De *bruier* faire estoit se paine restadie.

(*Rom. d'Alex.*, f. 84^v, Michelant.)

..... L'aloe

Fait le monsket et l'eprevier

Plus que l'auban et le *bruhier*.

(*Musk.*, *Chron.*, 7133, Reiff.)

Or soit ensons de nous faneons, et
notre adversaires soient *bruhiers*. H. DE
VAL, *Contin. de l'hist. de la conq. de Con-*
stant., v. P. Paris.)

Grues, *brehiers*, cornailles et suettes.

(E. DISCE, *Paris*, Richel. 840, f. 206^v.)

Le es nez vaillant, Claquequent :

Quoques *tu de bruhier* n'ysse.

(GABRY, *Mist. de la pass.*, 21578, G. Paris.)

Brueir, oiseau de proie vivant aux
clamps de vermine, lequel jamais on ne
peut faire ne au poing ne au leurre. (J.
BUPES, *Dict. fr.-lat.*, 1564.)

Pic, *brucier*. Boulonnais, *brevier*. Wall.,
brout, *brouti*.

BRUANCE, s. f., bruit :

Out des destriers la noise et la *bruanee*.

(GAYOT, 9065, A. P.)

BRUANT, *bruant*, s. m., torrent, ou heuve aux eaux rapides et bruyantes :
Devant au voient Rime la parolende *bruant*.
(J. Bod., *Saz.*, liv. Michel.)

Li *bruiant* de felenie me troublement.
(*Psaut.*, Maz. 258, f° 23 r°.) Lat. : torrenles incivilidiz.

BRUE, s. f., vivacité, impétuosité :

En l'ost keurent les armes preudre.
Si se fierent en l'arce a *brue*.
Et en se metent a la fuie.
Qui lor remane-ne n'i voient.
(*Chet.*, Rich. 375, f° 276°.)

Par l'ost courent les armes preudre.
Si se fierent en l'ost a *brue*.
Et chil se metent a la fuye.
(*Id.*, ms. Torin, f° 37°.)

— A une *brue*, d'un même effort, à la fois :

Se fierent en la coe de l'ost a une *brue*.
(*S. Graal.*, Rich. 2455, f° 243 r°.)
Et se fierent a la bataille tout a une *brue*.
(*Id.*, III, 380, Hucher.)
Cf. BRIVE.

BRUEMENT, *bruegement*, *bruiement*, *bruement*, s. m., bruit, bruissement :

Ja estoit bien fois li enkaus.
Et li solaus n'ert mie haus.
De fust oient le *bruement*.
(*Etecle* et *Pola*, Rich. 375, f° 196°.)

Li cieiz s'esloit touz du grant vantelement.
D'ensoigns, de banieres, et da fier liement.
(*Gir. de Ross.*, 3775, Maignard.)

Bruiement, murmuratio, le *bruiement* des portes. (H. Est., *Pet. Dict.* fr.-lat.)

— Bruit, grondement produit par les intestins :

Dont proviennent des rois, des ventosites,
des *bruegements* et des flottesmens. (LA FRAMBOIS, *Œue.*, p. 267.)

BRUCHER, voir BRUCHER.

BRUIEROI, *brueroi*, *bruierei*, *brueriei*, *bruihairri*, - ois, s. m., lieu rempli de bruyères, amas de bruyères :

A une part s'estut al chief d'un *brueriei*.
(*Rou.*, 2^e p., 3039, Andreon.)

Hosiez en ert le *bruihairri*.
Les espines, le buissonnaiz.
(G. DE S.-PAIN, *Rou.* du M. S. Michel, 733, Michel.)

Or sont logie si bone aval ce *bruerais*.
(J. Bod., *Saz.*, LIV. Michel.)

Ci remeindrent ensemble od mei,
Ostel preudrez al *brueriei*.
(*Le Port du roi Garnand*, 104, ap. Reiff., *Chron. de Monks.*) Impr., *brueriei*.

Lez une roche dedez un *bruierois*.
(*Amis et Amies*, 126, Hoffmann.)

A esperons tel courre parmi a *bruerous*.
(H. DE LENC, *Fout.* de *Gand.*, p. 109, Yarbé.)
Impr., *brugous*.

Ez mille de Hongrie parmi le *bruerou*.
Et vet ferir un due de la valor de soi.
(*Florence de Rome*, Rich. nouv. acq. 1192, f° 22 v°.)

Je erroie lui matin parmi ce *bruerot*.
(*Florence*, 1061, A. P.)

Richiers point le cheval parmi le *bruerot*.
(*Id.*, 1123.)

BRUIEROIE, *bruerioie*, s. f., lieu rempli de bruyères :

Il avoit grant *bruerioie* d'arbres. (*Chron. d'Ernouf*, p. 169, Mas Latrie.) Var., *bruerioie* d'erbe.

Parmi li *bruerous*.
(*Vers des piers*, Rich. 1351, f° 16 r°.)
De joste une grant *bruerioie*.
(*S. pt. Saz.*, 2893, Keller.)

BRUITERRESSE, s. f., bruit :

Tout entrouls telle erresse.
Li tempes et tot li *bruiteresse*.
Lant voit lor busines se out.
Qu'on n'i oist pis Dieu l'uant.
(*Fab. d'Arc.*, Ars. 5069, f° 175°.)

BRUGNE, voir BROIGNE.

BRUGNET, s. m., sorte de mesure :

Et lui en doivent trois boisseaux et un *brugnet* de froment a la mesure de Baudreville. (EPR. *Bénoum.* du baill. de Consentin, Arch. P. 361, f° 66 v°.)

BRUHAIREL, voir BRUCHER.

BRUIL, voir BROIL.

BRULLAS, voir BROULLAS.

BRULLET, voir BROULLET.

BRULLE, s. f., entrailles :

Lors la couraunde a effondrer et a oster la *brulle* et tot ce qu'ele avoit dedez le cors. (*Lancelot*, ms. Fribourg, f° 383.)

BRULLEUR, v. n., être brûlé :

Et ne volove issir pour *brullier* de souill. (*Brut.*, Maz. 1309, f° 22 v°.)

1. **BRUIN**, s. m., effort de la bataille, lutte, dispute, querelle :

Je n'arai ja a luy ne guerre ne *bruis*.
(*Ch. de Gues.*, 3280, Reiff.)

Des si jusques au mont vaineurent le *bruis* Contre les Sarrazins qui croient en Jupan.
(*B. de Seb.*, xvii, 100, Boer.)

— Trouble, peine, embarras ; broutille, querelle :

La souffrerent tel mal, tel doel, et tel *bruis*.
(*B. de Seb.*, xv, 501.)

2. **BRUIN**, s. m., bruine ?

Et le jendi apres, a l'ence du *bruin*,
Alent le forier aemeler le bestin.
De valeres et de lues menegent grant truin.
(*Vers du pont*, Rich. 368, f° 104 r° et Rich. 1334, f° 66 v°.)

BRUINAI, s. m., bruine :

Le grant *bruinai* et l'ourtoil.
(G. DE CORN. *Vir.*, ms. Brux., f° 3°.)

BRUINE, s. f., lutte, dispute, querelle :

Car une *bruin* trop belle et petillonne se monnist entre vous et le due de Lancaestre. (FROISS., *Chron.*, II, III, 109, Bichon.)

— Trouble, peine, embarras :

Mahon ly doit-pate estreine.
Par qui ma courone est mise en tele *bruin*.
(*Ch. de Gues.*, 3194, Reiff.)

Le crestien metut et mis a grant *bruin*.

(*B. de Seb.*, xv, 700, Boer.)
Breslerent nostres moulin a vent.
Beaucoup fust ausy du tout mis en *bruin*.
(A. MOIN, *Siege de Boud.*, quat. 2.)

— A une *bruin*, d'un même effort, à la fois :

Et firent l'un d'yaus appeller a l'us, et quant il fut avers si entrèrent li enz a une *bruin* et prirent Josaphot endormit. S. *Graal*, Rich. 2455, f° 13 v°.)

BRUINE, s. f., bruine :

Bains li hiers, si en li *bruin*.
(A. MOIN, *Siege de Boud.*, quat. 2.)

BRUINEMENT, s. m., grand bruit :

L'amei vent apes on l'ut ne de se jant.
Qui tut tout de sa geste, qui ait ancedement :
Li fon as de li fur ouet le *bruin* et.
Les fustres au vintent metent le chiel event.
(*Sonnet de Beulle*, Rich. 368, f° 156°.)

BRUION, *brunor*, *brunor*, s. f., bruit, tumulte :

Si la apela R. l'aut sa compaignon.
D'overs Espaigne li vint tel *brunor*.
(*Id.*, 1020, var., Muller.)

Voient les .xx. portes on li chievier sont.
Li .xx. bras de chiel ont telant grant *brunor*.
(*Gir. de Ross.*, 3302, A. P.)

Lors veissies liere *brunor*.
Quant les .xx. os se sont esloies.
(*Blanchard*, 5040, Michel.)

La veissies liere erie.
Entor Saboine et grant *brunor*.
(*Id.*, 1478.)

BRUR, *brury*, *brunie*, *broury*, *brour*, verbe.

— Act., brûler, griller, rotir :

Pur ce le juz pa a pendre et a murie
E sus eus mettoz un feu a *brur*.
(*Id.*, v, 360, Gém.)

As eschiers tout li vile assellir.
Entout dedenz li bon sergent de pris.
Li *brur* tot ars et destruit a *brur*.
(*Les Loiz*, ms. Montp. II 249, f° 104°.)

Li dus le pont de chistels, aus et assellir.
Le feu a *brur* et trestout lient *brur*.
(*Gir. de Ross.*, 2^e edus, v, p. 201, P. Paris.)

Le feu geterent par la ville *brur*.
(*Id.*, p. 200.)

Pris a Mison, tout li out et *brur*.
(*Id.*, xv, p. 236.)

Il out tot ars et destruit et *brur*.
(*Id.*, xvi, p. 244.)

Plus ert espris d'amor li voit li da moisie.
Que s'il eust le cuer li d'une esteuie.
(*Renaud*, *Id.*, f° 15, Michel.)

L'are froissera nostres siros et brisera
les armes et les esenz *brur* par feu. (PS. *d'Arf.*, f° 57°.)

Certes on ne devroit *brur*.
Enz en un feu a *brur*.
(*Précipal*, ms. Montp. II 249, f° 101°.)

Se n'est plus durs et foie que fers
Arbitrera pour et a *brur*.
(*G. DE CORN. Vir.*, ms. Saz., f° 202°.)

L'ars a *brur* par feu et a *brur*.
(*Id.*, *Id.*, f° 203°.)

Quant de li *brur* et a *brur*.
Et li *brur* part et s'espaie.
(*Id.*, Rich. 2453, f° 16°.)

A soudre et a *brur* les gars *brur*.
(*Id.*, *Id.*, f° 16°.)

Li ou la pouz fu grande lor et la *brur*.
(*Id.*, *Id.*, f° 16°.)

En *brur*, mais les out ars et *brur*.
(*Id.*, *Id.*, f° 16°.)

Miens vouldre mon cuer fist en un feu *brur*.
(*Id.*, *Id.*, f° 16°.)

Il y a une *bruyère* (Hippocr.)
(*Dict. de Médec.*, t. 1, p. 220.)
Il y a une *bruyère* (Hippocr.)
Il y a une *bruyère* (Hippocr.)
Il y a une *bruyère* (Hippocr.)
Il y a une *bruyère* (Hippocr.)
Il y a une *bruyère* (Hippocr.)
Il y a une *bruyère* (Hippocr.)
Il y a une *bruyère* (Hippocr.)
Il y a une *bruyère* (Hippocr.)
Il y a une *bruyère* (Hippocr.)

Il y a une *bruyère* (Hippocr.)
Il y a une *bruyère* (Hippocr.)
Il y a une *bruyère* (Hippocr.)
Il y a une *bruyère* (Hippocr.)
Il y a une *bruyère* (Hippocr.)
Il y a une *bruyère* (Hippocr.)
Il y a une *bruyère* (Hippocr.)
Il y a une *bruyère* (Hippocr.)
Il y a une *bruyère* (Hippocr.)
Il y a une *bruyère* (Hippocr.)

Il y a une *bruyère* (Hippocr.)
Il y a une *bruyère* (Hippocr.)
Il y a une *bruyère* (Hippocr.)
Il y a une *bruyère* (Hippocr.)
Il y a une *bruyère* (Hippocr.)
Il y a une *bruyère* (Hippocr.)
Il y a une *bruyère* (Hippocr.)
Il y a une *bruyère* (Hippocr.)
Il y a une *bruyère* (Hippocr.)
Il y a une *bruyère* (Hippocr.)

Il y a une *bruyère* (Hippocr.)
Il y a une *bruyère* (Hippocr.)
Il y a une *bruyère* (Hippocr.)
Il y a une *bruyère* (Hippocr.)
Il y a une *bruyère* (Hippocr.)
Il y a une *bruyère* (Hippocr.)
Il y a une *bruyère* (Hippocr.)
Il y a une *bruyère* (Hippocr.)
Il y a une *bruyère* (Hippocr.)
Il y a une *bruyère* (Hippocr.)

Il y a une *bruyère* (Hippocr.)
Il y a une *bruyère* (Hippocr.)
Il y a une *bruyère* (Hippocr.)
Il y a une *bruyère* (Hippocr.)
Il y a une *bruyère* (Hippocr.)
Il y a une *bruyère* (Hippocr.)
Il y a une *bruyère* (Hippocr.)
Il y a une *bruyère* (Hippocr.)
Il y a une *bruyère* (Hippocr.)
Il y a une *bruyère* (Hippocr.)

Il y a une *bruyère* (Hippocr.)
Il y a une *bruyère* (Hippocr.)
Il y a une *bruyère* (Hippocr.)
Il y a une *bruyère* (Hippocr.)
Il y a une *bruyère* (Hippocr.)
Il y a une *bruyère* (Hippocr.)
Il y a une *bruyère* (Hippocr.)
Il y a une *bruyère* (Hippocr.)
Il y a une *bruyère* (Hippocr.)
Il y a une *bruyère* (Hippocr.)

Il y a une *bruyère* (Hippocr.)
Il y a une *bruyère* (Hippocr.)
Il y a une *bruyère* (Hippocr.)
Il y a une *bruyère* (Hippocr.)
Il y a une *bruyère* (Hippocr.)
Il y a une *bruyère* (Hippocr.)
Il y a une *bruyère* (Hippocr.)
Il y a une *bruyère* (Hippocr.)
Il y a une *bruyère* (Hippocr.)
Il y a une *bruyère* (Hippocr.)

Il y a une *bruyère* (Hippocr.)
Il y a une *bruyère* (Hippocr.)
Il y a une *bruyère* (Hippocr.)
Il y a une *bruyère* (Hippocr.)
Il y a une *bruyère* (Hippocr.)
Il y a une *bruyère* (Hippocr.)
Il y a une *bruyère* (Hippocr.)
Il y a une *bruyère* (Hippocr.)
Il y a une *bruyère* (Hippocr.)
Il y a une *bruyère* (Hippocr.)

Il y a une *bruyère* (Hippocr.)
Il y a une *bruyère* (Hippocr.)
Il y a une *bruyère* (Hippocr.)
Il y a une *bruyère* (Hippocr.)
Il y a une *bruyère* (Hippocr.)
Il y a une *bruyère* (Hippocr.)
Il y a une *bruyère* (Hippocr.)
Il y a une *bruyère* (Hippocr.)
Il y a une *bruyère* (Hippocr.)
Il y a une *bruyère* (Hippocr.)

Il y a une *bruyère* (Hippocr.)
Il y a une *bruyère* (Hippocr.)
Il y a une *bruyère* (Hippocr.)
Il y a une *bruyère* (Hippocr.)
Il y a une *bruyère* (Hippocr.)
Il y a une *bruyère* (Hippocr.)
Il y a une *bruyère* (Hippocr.)
Il y a une *bruyère* (Hippocr.)
Il y a une *bruyère* (Hippocr.)
Il y a une *bruyère* (Hippocr.)

Il y a une *bruyère* (Hippocr.)
Il y a une *bruyère* (Hippocr.)
Il y a une *bruyère* (Hippocr.)
Il y a une *bruyère* (Hippocr.)
Il y a une *bruyère* (Hippocr.)
Il y a une *bruyère* (Hippocr.)
Il y a une *bruyère* (Hippocr.)
Il y a une *bruyère* (Hippocr.)
Il y a une *bruyère* (Hippocr.)
Il y a une *bruyère* (Hippocr.)

Il y a une *bruyère* (Hippocr.)
Il y a une *bruyère* (Hippocr.)
Il y a une *bruyère* (Hippocr.)
Il y a une *bruyère* (Hippocr.)
Il y a une *bruyère* (Hippocr.)
Il y a une *bruyère* (Hippocr.)
Il y a une *bruyère* (Hippocr.)
Il y a une *bruyère* (Hippocr.)
Il y a une *bruyère* (Hippocr.)
Il y a une *bruyère* (Hippocr.)

Il y a une *bruyère* (Hippocr.)
Il y a une *bruyère* (Hippocr.)
Il y a une *bruyère* (Hippocr.)
Il y a une *bruyère* (Hippocr.)
Il y a une *bruyère* (Hippocr.)
Il y a une *bruyère* (Hippocr.)
Il y a une *bruyère* (Hippocr.)
Il y a une *bruyère* (Hippocr.)
Il y a une *bruyère* (Hippocr.)
Il y a une *bruyère* (Hippocr.)

Il y a une *bruyère* (Hippocr.)
Il y a une *bruyère* (Hippocr.)
Il y a une *bruyère* (Hippocr.)
Il y a une *bruyère* (Hippocr.)
Il y a une *bruyère* (Hippocr.)
Il y a une *bruyère* (Hippocr.)
Il y a une *bruyère* (Hippocr.)
Il y a une *bruyère* (Hippocr.)
Il y a une *bruyère* (Hippocr.)
Il y a une *bruyère* (Hippocr.)

Il y a une *bruyère* (Hippocr.)
Il y a une *bruyère* (Hippocr.)
Il y a une *bruyère* (Hippocr.)
Il y a une *bruyère* (Hippocr.)
Il y a une *bruyère* (Hippocr.)
Il y a une *bruyère* (Hippocr.)
Il y a une *bruyère* (Hippocr.)
Il y a une *bruyère* (Hippocr.)
Il y a une *bruyère* (Hippocr.)
Il y a une *bruyère* (Hippocr.)

Il y a une *bruyère* (Hippocr.)
Il y a une *bruyère* (Hippocr.)
Il y a une *bruyère* (Hippocr.)
Il y a une *bruyère* (Hippocr.)
Il y a une *bruyère* (Hippocr.)
Il y a une *bruyère* (Hippocr.)
Il y a une *bruyère* (Hippocr.)
Il y a une *bruyère* (Hippocr.)
Il y a une *bruyère* (Hippocr.)
Il y a une *bruyère* (Hippocr.)

Il y a une *bruyère* (Hippocr.)
Il y a une *bruyère* (Hippocr.)
Il y a une *bruyère* (Hippocr.)
Il y a une *bruyère* (Hippocr.)
Il y a une *bruyère* (Hippocr.)
Il y a une *bruyère* (Hippocr.)
Il y a une *bruyère* (Hippocr.)
Il y a une *bruyère* (Hippocr.)
Il y a une *bruyère* (Hippocr.)
Il y a une *bruyère* (Hippocr.)

Il y a une *bruyère* (Hippocr.)
Il y a une *bruyère* (Hippocr.)
Il y a une *bruyère* (Hippocr.)
Il y a une *bruyère* (Hippocr.)
Il y a une *bruyère* (Hippocr.)
Il y a une *bruyère* (Hippocr.)
Il y a une *bruyère* (Hippocr.)
Il y a une *bruyère* (Hippocr.)
Il y a une *bruyère* (Hippocr.)
Il y a une *bruyère* (Hippocr.)

Il y a une *bruyère* (Hippocr.)
Il y a une *bruyère* (Hippocr.)
Il y a une *bruyère* (Hippocr.)
Il y a une *bruyère* (Hippocr.)
Il y a une *bruyère* (Hippocr.)
Il y a une *bruyère* (Hippocr.)
Il y a une *bruyère* (Hippocr.)
Il y a une *bruyère* (Hippocr.)
Il y a une *bruyère* (Hippocr.)
Il y a une *bruyère* (Hippocr.)

BRUS, brus, s. m., broussin d'ébène :

A une haie d'une grande brousse
Se sont le vent retenu
Qu'il n'ait avant perçu.
(Bén., *D. de Vauv.*, II, 911, Michel.)

Hons qui porte l'anneau de brus doit il
deur, (Péage de Pérouse, Arch. Douai, A
1, 1, 2.)

C'est un vent de porteur
Les arbres tout chemins que brus
Et les lieux phisins et ombus
(Fleiss., *Poes.*, Richel. 830, p. 29 r°.)

BRUSSEZ, VOIR BRUSIS.

BRUSON, brusson, s. f., bruit :

En la sale et navre maint d'anson
Kaval la sale maint grand brusson.
(Les Loh., Richel. 1888, p. 218 r°.)
La d'iston si grande brusson.
L'adse esme ses serans si tout ton.
(Ib., p. 179 r°.)

1. BRUIT, s. m., bruit :

A moult,
Ou temps que les cors vont en bruit,
(Fleiss., *Poes.*, Richel. 830, p. 128 v°.)
2. BRUIT, s. m. :

Le roy fera commandement que on
ne donne nulz saufconduits a navire d'An-
gleterre qui porte plus bault de cent ton-
neaux et ordonnera qu'on leur en face un
marché, et fera d'effence qu'on ne vende ne
sel ne vin a vaisseaux d'Angleterre portans
plus grant charge de cent tonneaux; et
per ainsi le commun navire, tant d'Angle-
terre, de Bretagne que d'Aillours, aura le
bruit et l'aveure, (Ibid., des hie, d'armes,
p. 30, A, T.)

3. BRUIT, s. m., exprime l'idée de bou-
ton de fleur :

Ce fit en la douce saison
Que li roissinot out raison
De chanter pour le tant joi,
Que li pré-sout vert et flouit
Et li cepeé carat de fruit
Que la bele rose est en fruit,
Dont les dames font les espans.
(Perr., *li. Ruy.*, *Manche*, 1553, Bordier.)

BRUTIF, VOIR BRUTIF.

BRULAGE, s. f., action de brûler :

Combustio, exstio, *brulage*, (*Gloss. de*
Couches.)

Brulage, ustio, (*Cathol.*, Quimper.)

BRULASSE, adj., fém. de brûler :

Brulasse, ustio, (*Gloss. de*, Richel. 1, 768.)

BRULLE, VOIR BRULLE.

BRULLE, s. m., fagot, broussaillon :

Saint-Vlaire et poig Chas-Burnian
Ou l'on a resté maint brusson
(*Le dit des uns de Paris*, 18, Mareuse.)

BRULLE, s. m., garde-jorêt :

Comme le suppliant ait esté garde-ou
bûcher ordonné par serment pour garder
les bois du terroir d'environ Soissons.
(1367, Arch. JJ 99, pièce 9.)

BRULIS, s. m., sorte de poisson :

Aucune fois (le poisson) est resté en la
broche à toute sa coname, et puis mangé
à la sauce chaude comme brus en yver.
(*Ménager*, II, 198, Bibliothèque, fr.)

BRULIS, s. m., odeur de brûlé :

Tout en chevauchant prindrent à flaireir
du rost et du bruliz, (*Perceval*, vol. I, p. 674,
ed. 1528.)

BRULIS, VOIR BRULIS.

BRULLE, VOIR BRULLE.

BRULLE, s. f., action de brûler :

Liens de la cabrete crepist a la brullee.
(*Roman d'Alex.*, p. 614, Michel.)

Brulée est resté dans le langage popula-
ire pour désigner une volée de coups.

En Bretagne, Côtes-du-Nord, *brulée* dé-
signe une claque.

Noms de lieux, la *Brulée*, les *Brulées*
(Nièvre).

BRULLEIZ, s. m., terme de vénerie :

Quant il l'aura tué (le sanglier) il doit
comme jaise comme d'un cerf, d'un *brulleiz*
et du tonail, (*Chasse de Gaston Phébus*,
ms., p. 278, ap. Ste-Pal.)

BRULLE, VOIR BRULLE.

BRULLE, s. m., sorte de poisson :

Remplaçait de brulles et d'anguilles.
XII den. (*Compt. de Paris*, Reg. sien. *Noster*,
Chamb. des compt., f. 34 r°, Duc.)

BRULLE, s. m., destruction par le feu :

Debatz, soit par fur *brullin*, logat...
(1507, *Proc. de Boulleux*, Cout. loc. du
bailli d'Amiens, II, 129, Bonthours.)

BRULOT, s. m., dimin. de *broil*, bois :

Tote nuit a jeu en a *brulot* fidié.
(*Flore*, 832, A. P.)

BRUMALLE, s. m., brande mâle, la plus

haute, la meilleure :

Tailhs et *brumalles*, bois mort et mort
bois pour faire son moulin. (1548, Chate-
lerand, Arch. Vienne.)

En Poitou, Vienne, arr. de Châtelle-
rault et de Civray, on dit *brumale*. Berry,
brumaille, bruyère à balais.

BRUMAT, VOIR BREMAT.

BRUMAT, s. f., hiver :

Eudre et sofre fait tous les .iiii. mois
de *brumat*, (BRUN. LAT., *Trés.*, p. 183,
Chabaille.)

1. BRUMENT, s. m., espèce de galère,
allège, bateau, barque :

Mandons que les capitaine, prevost, et
autres officiers de ladite ville de Hare-
flon, donnent... *bruments*, vaisseaux et
râteaux pour abger les nefz et navire dudit
royaume de Castelle. (1383, *Privil. concessa*
mercator, Castelle a Carolo VI, Chamb.
des compt. de Paris, f. 66 v°, ap. Duc.)

2. BRUMENT, s. m., fiancé, nouveau
marié :

Il ne suffit que marite Vierge mure,
Me chauc un jour a ravi *brument*.
(Jean Dorel, *Elégies*, p. 30, Blanchemain.)

Ce mot est usité dans le Bessin et autres
contrées de la Normandie.

Noms propres, *Brument*, *Lebrument*.

BRUN, adj., sombre, obscur, malheu-
reux, funeste :

Par tens vos essaye fortune
Lade vos a esté e bruce
E feloness e hainose :
Mais or vos firt le e joiose,
Si vos resardatz au vis
(*Des.*, *D. de Norm.*, II, 11405, Michel.)
Ne s' dunt estre si bruce,
Por ce s'il est par desus nos.

(*Renart*, 6272, Méon.)

As graos pantanes s'en alerent
Faire Nadres et Panpeline
Et Baïonne, la mers est bruce.
(*Moeck*, *Chron.*, 6237, Reiff.)

Et faisoit celle nuit durement espes et brun.
(*Froiss.*, *Chron.*, VII, 79, Luce.)

Vous qui tenez cinq prouendes ou six
Tant cathedraux comme colleziaux,
Patronages, chapelles neuf ou dix,
Cures aussi pour emplir vos boyaux
Et de vos gens, estes-vous bien loyaux ?
Et pavez vous bien desservir chascune
En un seul lieu, menant vie commune,
Estat moulin en delictation ?
Certes, nenail : vostre vie est trop bruce :
Vos les tenez a vo dampnation.
(*E. Desch.*, *Poes.*, Richel. 840, p. 357b.)

— Adv., d'une manière sombre, farouche :

Tantost que Salbadin eult recheue la roïne il la print par la main, la cuydant mener en retror par parler a elle secretement, mais Chauvinny de prez les sievy pour oyr leurs pourpos, dont Salbadin le regarda bien brun, et en basset demanda a la roïne quel estoit ce chevalier dont elle estoit si privee.
(*DECESENE. Hist. de J. d'Aceen.*, *Ans.*, 3208, p. 185 v°.)

— S. m., drap brun :

Un brun. (*Table des Compt. de l'Argent.*, Douet d'Aroq.)

BRUNAIRE, s. f., lumière sombre :

Moncier, dist la dame, anuit, a la brunie
Des estoiles del ciel me querz il. repaire
En la forest.

(*Helias*, Richel. 12558, p. 8b.)

BRUNANT, adj., brun, de couleur brune ou sombre :

Et ai brandi la hante de son espié brunant.
(*Fleur.*, 2076, A. P.)

BRUNDELE, s. m., désigne un insecte vorace :

Sauterel et brundeles venront qui mangeront les arbrès et les fruis de Capadosse.
(*De Seneca*, Richel. 375, p. 27a.)

BRUNEE, s. f., brune, crépuscule :

Ung Jean Lestou si se leva
Plus matin qu'a l'aconstume,
A sa bergerie en alta
Sur le joruant a la brune.
(*Descente d'Yvon de Galles*, ballade franco-normande de l'an 1371, composée a Guernesey, ap. Méville, *dict. fr.-n. rom.*)

Guernesey, brumie, bruniard.

I. BRUNEL, brusuel, brunet, adj., brun :

Un peu qui avez nous Berthoz esliez un peu brusnel et mesle de chevely.
(*Prophéties de Merlin*, p. 51, éd. 1498.)

— On en a fait un nom propre :

Mouren vault labourer la terre,
Bruneau la selle voit parer.
(*G.-A. de Bar*, *Mots*, I, II, p. 66 v°, éd. 1619.)

2. BRUNEL, brunet, s. m., un mineur de sel, dont le contenu pèse cent livres :

Sur chacun bruneau de sel que l'on vent en nostre grenier, 15 mai 1378. *Ch. de Ch. V*, *Hist. d'Auxerre* de Lebouf, *noyveau*, t. 1, Arch. mun. Auxerre.)

Chacun brunel, 13 nov. 1388, *Ordoir sur le sel*, Arch. mun. Auxerre.)

Il faut p.-é. lire brunel, bruneau, et voir dans ce mot le même que *brécel*.

I. BRUNETTE, brunette, = cete, burnete, brunete, s. f., étoffe fine, et rocherchée, de couleur presque noire, d'ant les gens de qualité s'habillaient autrefois, et que les conciles ont souvent interdite aux moines :

Ne dunt pas mantels de sarges,
Ne de conins, ne de brunetes ;
Mes de samis et d'ermintes ;
(*CHRETIEN, Evêq. et Lm.*, Richel. 375, p. 27b.)

La robe de noire burnete
(*Rom. de Wistaise le moune*, 861, Michel.)
A une cote de burnete,
(*Rom.*, Richel. 1539, p. 13c.)

Et une cote de burnete,
(*Id.*, Richel. 1573, p. 21c.)
De vert, de pers ou de burnete,
(*Id.*, 21197, Méon.)

Car burnete, escarlate et vers,
Fornare de gris et de vers,
Et de couleur li draperie
Nous en sera plus encurie.
(*La Reposte des Ereres. Moines*, Richel. 24432, p. 14c.)

Li noire burnete et li clere burnete,
100 s. (1254. *Ordonn. relat. au prix d's draps*, D. Gren., vol. 91, p. 144, Richel.)

Por trois brunettes acheter, (13 mai 1276, *Lett. da ch. de Glouc.*, Arch. Douai, Carl. N., p. 37b.)

A ces dras de noire burnete,
(*Moeck*, *Chron.*, 5493, Reiff.)

S'ele vest escarlate vermeille ou paonace,
Estaufant ou burnete, et contment se liee,
(*Chrestie Musart*, ap. Jabb. *Bibl.*, II, 485.)

Treme de pers pignié, treme de burnete pignie, treme de vert pignie ne pount estre tissus fors que en leur chaynes meemes. (L. Boul., *Liv. des mest.*, I, p. 1, t. 30, Lespinaisse et Bonnardot.) Var., burnete.

Le si moles choses apele li cels li est vesteuz de delice vesteure, si cum est chainisil, escarlate, burnete, paille, samiz.
(*MATRICE. Sermon.*, ms. Florence Laur., contenu supressé 99, p. 70c.)

Il ne valt plus vestir robe d'escarlate, ne de burnete, de vert. (*Chron. de S. Den.*, ms. Ste-Gen., p. 32, ap. P. Paris, *br. velle*.)

Chaperoen de burnete noire. (*Id.*, Richel. 2813, p. 110c.)

Aussi bien sont anorettes
Sous burins cum sous brunetes,
(*Une. Proc.*, ap. *Lor. de Liouy. Proc.*)

Froes et conis de brunette, (1377, *Chargés du clautier de l'abb.* de S. Germs, *des prés*, Arch. L. 778, 3^e liasse.)

Il ne vesti de draps de couleur, mais vesti burnete noire en signe de pleur, et de tristesse, (G. DUBANT, *Religion*, Richel. 437, p. 41c.)

Une robe de burnete fourree de agnauix,
(1482, *Reg. aux test.*, p. 30, Arch. Douai.)

Jachateray ou gris ou verd
Et pour unz blanchet, Guillemette ;
Ne fault trois quartiers de burnete.
(*Pathelet*, p. 24, Jacob.)

— On le trouve aussi employé comme qualificatif :

Quant les draps brunetes estoient principalement tains en rouge, il ne pouvoient sousseoir le guesle et desceouroient faiblement, 1325, *Ordoir de li drap. de Lour.*, Carl. de Ph. d'Aleng, p. 861, Arch. S. Inf.

Les Protestants de La Rochelle et de quelques provinces appelaient brunettes ce que les catholiques nomment drap mortuaire « Porter les brunettes, dit Ménage, c'est tenir un cordon du poele. »

Dans un canton du Poitou qui autrefois était généralement protestant, à Chef-Boutonne, Vienne, on appelle encore brunettes les cordons du drap mortuaire.

2. BRUNETTE, = cete, s. f., sorte de fleur, aujourd'hui inconnue. Suivant les uns, ce serait la scabieuse pourpre ou fleur de veuve, *scabiosa atropurpurea* (Linn.) ; suivant les autres, la petite consoude, *brunette*, ou *prunelle calybris* ; suivant d'autres enfin, le cyclamen d'Europe, *cyclamen europæum* (Linn.) :

Li aussi estoient brunettes,
Mestis, d'unz, violettes,
(*Des Lierres de dame Louise. Labé.*)

Dans le Poitou, Vienne, Deux-Sèvres, brunette désigne un champignon comestible de couleur brune qui pousse à la même époque que la *brèche-de-bois*.

BRUNIER, adj., de couleur brune, sombre :

Une pierre brune et brunier.
(*Geogr. Balle*, 645, Wolfart.)

BRUNIQUE, adj., brunâtre ?

On entretient pour une espèce
L'estat a bien petit d'espier,
Mais que vellez vous que j'en face
Son va pour recouper d'ailce
Qu'air da culier d'amours.
(P. GARNY, *Le Cast. d'amours*.)

BRUNISSERESSE, = erresse, burne, s. f., brunisseuse :

Dame Aneline, la brunisseresse, (*Liv. de la Taille de Paris* en 1361, Goussier.)

De la partie de Jehan II^e de, orfèvre, et brunette = femme, brunisseresse, Jehan Pochard est baidice a la dite femme XX. lisses d'argent a brunir. (1382, Arch. J.J., ap. Labande, *Ermine*.)

A la brunisseresse pour avoir bruny toute la besogne dessus dite, (1388, *Arch. hospital. de Paris*, II, 182, Bordin.)

BRUNIER, brunier, = ier, v. n., paraître brun :

Si un este fort devant nosse, n'air,
Ne v'air n'air ne maison ne fosse ne pluisie
Ne r'que a riche l'our, n'aise l'herbergier.
(*Vol.* 6-94, A. 1.)

L'espe trait dont li avers brun.
(*Amour et l'astuce*, *Ed. Lancelotti*, ap. P. Paris, *Romanesque*.)

Li espes brachons dont li avers brun.
(*Revue de Paris*, ms. Rouen, p. 97 v°, v°.)

A ces motz, son mary hausse le poinz,
et luy donne une tres grande *buffe*.
(LOUIS XI, *Nour.*, LXL, Jacob.)

Ledit Boucquaill avoit donné une *buffe*
audit Graville, par jalousie d'une damoi-
selle. (J. CHARTIER, *Hist. de Ch. VII.*)

lacontient le faut happer
Et de grande *buffe* luy bailler.

(*Farce du Conjurier*, Anc. Th. fr., II, 169.)

Vien donc, declare toy,
Pour moi, mon Dieu, mon roy,
Qui de *buffes* reussies
Mes ennemis m'ont deus.

(CL. MAR., *Psalm.*, III, éd. 1731.)

Alors crachent en sa face, et luy
donnerent des *buffes*. (LE FEVRE D'EST,
Bible, S. Math., XXVI.)

Buffe, whirret in the eare. (COTGR.)

Des gens qui ne receurent jamais coup
ny *buffe* a la guerre. (AMYOT, *Vies*, Paul,
Emyl.)

Je conseille qu'on donne plustost une
buffe a la joue de son valet, un peu hors
de saison, que de... (MONT., *Ess.*, I, II, c. 31.)

— Prendre sur la *buffe* :

Ouques mais je ne fus
En lieu ou eust si belle couche.
Je l'ay payné; homme n'y touche:
Je prendray eoy sur la *buffe*.

(Le Cereat, qui donna sa femme au Dugale, Anc.
Th. fr., III, 411.)

Wall, *bouffe*, coup appliqué sur la joue
ou la bouche, Norm. et roueli, *buf*, ré-
primande. Suisse rom., *buffa*, *beffa*, soufflet.

3. *BUFFE*, *bufe*, s. f., tromperie :

A tant s'en va, si les esbafie
Par sa malice et par sa *buffe*.
(De la Colle noire, Richel. 837, P 236.)

Detint longuement le duc en troupes et
en *buffes*. (CHRON. de S. DEN., ms. St. Gen.,
P 2134.)

CL. BEFE.

BUFFEE, *buffeau*, s. m., coup sur la
joue, soufflet :

Ledit Birat dist a icellui Chauvet
s'il le battoit que li lui donroit un *buffeau*
ou *buffe*. (1401, Arch. JJ 159, pièce 4.)

Buffeau, (lb.)

BUFFEE, *buffe*, s. f., synonyme de *buffe*,
soufflet; et fig., réprimande :

Et quant vers sainte eglise vlt li reis rien mes-
[prendre]
Qui la devrait paier et tenser et defendre.
Li évesques les deivent mont egrement repredre.
Ne deivent la en dreit reir a son vlt entendre:
Mes n'osent la *buffe* plus que li reis atendre.
Baron et chevalier et serzant et vassal.
(GROS., *Vie de S. Thom.*, Richel. 13513, P 16 v°.)

Alapa, une jouée, une *buffee*, un souf-
flet. (R. EST., *Dictionarium*.)

BUFFEOR, *bufeor*, s. m., moqueur, in-
sulteur :

Las! loyant m'estnet comperer.
Dout li *buffleor* tout leur chullon.

(BLOND. de NELLE, *Gloss.*, Ars. 5198, p. 119°.)

Pour moi le di, et si ai droit
Se d'amors ne plaing et enroit.
Car aussi a viers moi mesfat
Comme li bons *buffes* fait.

(B. de COUSA, *Li prisons d'amour*, 2023, Scheler.)

BUFFER, v. a., souffler :

Socrates uns philosophes, si con par le
vile passoit, fu *bufes* ne autre chose ne
respondi : Ce poise moi ke les gens ne
sevent quant il doivent aler a tot huiame
et quant non. (J. LE BEL, *Li Ars d'Amour*, II, 381, Petit.)

BUFFERIE, *buferie*, s. f., plaisanterie :

Trop estes brulé; si est grant vilanie;
Nous n'avons soiz de vostre *buferie*;

Il n'i a eil qui ait talent qu'il ne.
(HIER. LEDUC, *Fouty de Cand.*, p. 124, fabél.)

CL. BEFERIE.

1. *BUFFET*, *bufet*, s. m., soufflet, instru-
ment à faire du vent :

Et encore valt uns *buffes*, v. s. l. v. VI,
a metre en le maison d'un bourgeois. *Li*
Riote del monde, p. 4, Michel.)

Li carrete de euvre tournée, de *buffet*,
de jalous, de caieres, doit un demier.
(SHU-S., *Toulieu de Cambrai*, Tailliar,
P 471.)

— Fig., soufflet, coup sur la joue :

Si li empeinst un *buffet* bon, bien esta-
red. (ROIS., p. 337, Ler. de Liney.)

Dou poinz li done tel *buffet*
Deut li fait saillir un pet.
(Renaud, 11607, Mon.)

Tant parlent de ces merveilles
De la rumeur vint as oreilles
De la douce virge Marie
Qui de cela fut plus marrie
Que qui li donnast un *buffet*.
(Advocat, N.-D., p. 18, Chassant.)

Lognel exposant dist audit Bignot, je te
pourrai bien donner ung *buffet*. (1389, Arch.
JJ 135, pièce 166.)

Alia empres ce haïssonnet.
Et li nous ferons aux degoyz.
Elle me donna un *buffet* :
C'estoit la plus belle des trois.
(Ch. de X^e s., p. 7, G. Paris.)

Voir le *Dit du Buffet* sur la double ac-
ception de ce mot.

Encore aujourd'hui (dit Bayle, *Rép. des*
Lett., juin 1681), dans quelques provinces
de France, *buffet* signifie un soufflet à al-
lumer le feu.

Le pat. poitevin, canton de Chef-Bou-
tonne, appelle *buffon* le soufflet, instru-
ment pour souffler le feu. En Berry, on dit
buffou et *buffoult*. Autrefois, et cela se
voit encore dans quelques pauvres mé-
nages de la campagne, dit Beauchet-Fil-
leau, l'on soufflait le feu au moyen d'un
bâton creux; c'est proprement le *buffon*
dont on a donné plus tard le nom au souf-
flet qui l'a remplacé.

2. *BUFFER*, s. m., seuil d'une porte :

Ledit Bridoul couru sus audit Tassart
l'espee une manvaisement et en traison sur
le seuil ou *buffet* de son huis. (1377, Arch.
JJ 111, pièce 181.)

— Syn. d'étal :

Li tableuier demorans dedanz la banlieue
de Paris puevent porter leur pain en leur
corbeillons et porter leur ostel ou *buffes*
ou tables, portant que li estans ne soit plus
lons que de .x. pies. (E. BOILL., *Liv. des*
mes., 1^{re} p., l. 35, Lespiuasse et Bonnar-
dot.)

— Espèce de table distincte du banc :

Cil lavrent, et vont manger.
Un *buffet* ont illoques mis,
Polinies si est assis
Et sur un banc s'ist Albrastus.
(Ecole et Polin., Richel. 375, P 38°.)

Le roi seoit sur un *buffet* d'argent.
(Ancis, Richel. 737, P 314°.)

— Bureau, greffe, cabinet :

A prendre et a payer un *buffet* de no
bourserie a toujours si que dit est.
(Mars 1345, *Cart. de Flines*, DXII, p. 590,
Hauteceur.)

Seront au *buffet* de la halle deux clers,
lesquelz soizient des registres faire.
(1368, *Orl.*, v, 134°.)

La connaissance des causes va en Lor-
raine, en un conseil particulier, que quel-
ques uns appellent un *buffet*. (SULLY,
OEcon. roy., ch. CLXXII, Michaud.)

BUFFETEUS, - it, s. m., coup, en géné-
ral :

Ledit maistre Pierre jura qu'il verroit ja
le plus beau *buffetez* qui il veist pieca...
Ledit Jehan lui donna un coup de meron
de la hache qu'il tenoit pres de l'oreille
senestre. (1383, Arch. JJ 124, pièce 181.)

BUFFETEMENT, s. m., soufflet :

Poëe que la vilté de son corps soit re-
membrez ille pour les batemens, les cra-
chemens, les *buffetemens* et les injures et
les clous du gnet de la croix. (*Miroir*
histor., Miz. 557, P 62 v°.)

BUFFETER, *buffeder*, *buffater*, verbe.

— Act., souffleter :

Vostre petit garcon m'a ainsi frotee,
aeroche, *buffate* et batue qu'il me fist
saigner la voisie. (*La Maniere de luyage*,
p. 400, Meyer.)

LA VIELE en li *buffant*.

Je te donneray de ma main,

Garsse, dit que me respondes ?

(Mr. M^{me} Ste Genev., Fab. *Myt.*, I, 177.)

L'ung le battoit, l'autre le *buffetoit*.

L'ung le moquoit, l'autre le delontoit.

(*Compliment de N.-Dame*, Poës. fr. des X^e et
XV^e s., t. II.)

Lors sa seur luy dit quelle se tost et
que se plus luy onist mot sonner que la
buffetrot bien estroit tant qu'elle n'aura
pied qui la soutienne, que par terre elle
ne l'envoie. (*Perceval*, P 301, ed. 1530.)

C'est n'est pas aux hommes de *buffeter* les
femmes. (*Hist. notaire de Merlin Coet.*, VI,
Bibl. aut.)

Otez vous d'icy ou je vous *buffetray*
tant que vostre bestie vous feras mal. (*ALSAC.*,
Escriture, p. 529, Guin.)

Je *buffette*, je daube, je boucle, je torche,
prim comp. I *buffet*, I *stryke* with my tyste.
Je le *buffetray* fort et ferme, je le tor-
cheray, je le dauberay, je le boucleray. I
shall buffet him well and suerly. *Id.*, *Id.*,
p. 472.)

Il ont donné... mes jones a ceux qui me
buffetoient. (DE FAUL, *G. d'Eutr.*, XXXIV.)

— Fig., harceler :

Mais les gens dudit duc les *buffetent*
et escarmouchent par tout ou ilz les
trouvent tellement qu'ilz en tiennent grant
nombre. (N. GUILLES, *Ann.*, t. II, P 227 r°,
éd. 1492.)

Coups de trect et d'artillerie les *buffete*-

BUGNE, s. f., monnaie qui paraît valloir, en 1478, 2 francs 22 centimes :

En la dite année, on fit faire nouvelle monnaie à Metz, et fut huchiez le gros de Metz à XVIII. d., les *bugnes* a. v. deniers, les jallétrus a. den. (A. AUBRIOT, *Journ.*, 1478, Larchey.)

BUGNETE, -este, -ete, *bun*, s. f., beignet :

Est debuz par le reverend pere tous les diocèses de la carême douze escuelles plaines de paste blanche à la valeur d'une miehe de convent e cha-cune escuelle pour fere les *bunetes* pour le convent. (*Racionale* de S. Claude, Arch. Jura, f. 26 v°.)

Et doit mondit seigneur le vin pour boire apres les diètes *bunettes*. (*ib.*, f. 27 v°.)

Le vicaire della chapelle de Saint-Romain doit à ung cheuen religieux xii bysodes du lac de Geneve, l'uylle pour la frere, la montarde et les *bugnètes*. (G. DE SEYTRIERS, *Man. adm.*, Hist. de l'abb. de S. Claude, II, 307.)

BUGNOIR, -oire, s. m., partie d'une porle :

Ung *bugnoir* pour ung huch sur rue. (1319, Bèthune, ap. La Fons, *Gloss. ms.*, Bibl. Amiens.)

(A une porte) ung *bugnoire* et ung clau a taper sur, et deux rosettes pour ung huch sur rue, 3 s. (*Compt.* de Bèthune, ap. La Fons, *Art. du Nord*, p. 85.)

BUGRONDE, s. f., nom de plante, la bugrane, l'épine du bouef ou arête-bouef, appelée dans la botanique moderne l'onomide des champs :

La *bugronde* ou bugrane est fort commune, ou la nomme autrement arête bouef. (GREVIN, *Des venins*, I, 37, éd. 1568.)

BUNE, voir BUIE.

BUIEN, s. m., charangon, nielle :

Arugo, *buien*. (*Gl. l-g.*, Richel. I, 7692.)

BUIHOT, *bouhot*, *buihot*, *buiot*, *behot*, s. m., tuyau, conduit, goulot, gaine :

En sa meson n'ot nule entre
Pors un *buiot* quant est fermee.
(Renart, 13747, Méon.)

Ens cuni l'air de la tourette doit avoir .i. *buihot* qui liegne ens et fons del venin. (*Albain de Vill. de Honnee*, p. 89, Lassus.)

A Guillaume Arode, pour avoir fait et forgie .iii. *buhos* d'argent blanc pour metre en .iii. souffles de bouys. (1311, *Compt. roy.*, ap. Laborde, *Emule*.)

Pour sen sollaire de fierer .iii. des lanternes et estoller platines et de behos. 1371, *Compt. de Valenciennes*, f. 34.)

Un *buihot* d'argent a porter plume d'anatrice. (1388, Arch. JJ 135, piece 165.)

Deux entonnons qui ont *buihos* d'airain. (1397, Arch. MM 31, p. 212 v°.)

Faites une forme pour choir l'eau de bault touzours en ung bacin et soit le *buihot* long et graille a ung chiel come une petite plume et gros a l'autre. (B. DE GOMI, *Pratig.*, I, 3, impr. Ste-Gen.)

Li chevaus et le chevalier sus passa de force tout parmi les crois des Anglois, ne onques la baniere ne li vola hors des *buhos* ou li hauste estoit bottee. (FROISS., *Chron.*, III, 422, Luce, ms. Rome, f. 121.)

Ung *behot* de fier. (1403, Lille, ap. La Fons, *Gloss. ms.*, Bibl. Amiens.)

Iceelui Jehannin monta sur la maison, et par le *buihot* de la cheminée getta grand quantité de noize. (1418, Arch. JJ 170, piece 139.)

Les fils des maistres tonneliers dudict Soissons, voulant lever mestier, seront tenus de faire ung *buihot* de queue a six cerceaux soutiens. 1468, *Stat. des tonnel.* de Soiss., Ord., XVII, 170.

Elle se houta dedans le *buihot* de ladite cheminée, et se commença a descendre et a ung peu avaler. (LOUIS XI, *Nouv.*, XI, Jacob.)

Ung *buihot* de l'air servant a la lanterne dudit windas. 1498, *Compt. fait pour la ville d'Abbeville*, Richel. I, 4129, p. 12.)

Quemyne netoyee et behos entrelous. 1507, *Préc. de Yvieu*, Cout. loc. du baill. d'Amiens, p. 405, Bouthors, Impr., *behos*.

Le berger... doit avoir vuages de euyr des *buhos* d'ung vinux houseaulx pour la puche. (JEU. DE BRIE, *Bon berger*, p. 69, Liseux.)

Faire une cheminée de pierre, le *buihot* des bugrues. (Bèthune, 1589, ap. La Fons, *Art. du Nord*, p. 200.)

— Dans l'exemple suivant, *buihot* paraît désigner les artères :

Ne bonr plust saignée de vaine,
Si se font saigner a *buihot*.
(Ben. corant, Richel. 1446, f. 75 r°.)

Dans le Nord, et notamment à Douai, *buihot* désigne une goulotte, une coulotte en pierre ou en bois pour faire couler le grain dans les bateaux, qui fut prohibée en 1593. (Arch. Douai G 1589.) Rouchi, *buihot*, petit tuyau. Dans la H-Norm., vallée d'Yères, *bouhot* désigne la partie de la cheminée qui s'élève au-dessus du toit de la maison.

Nom propre, *Buihot*.

BUIHOTAS, adj. employé au cas sujet pour exprimer l'idée de tromper :

Le cuer n'aves mie en le cauche,
Dame qui penses a tel home,
Entre le Lis, voir, et le Somme,
N'a plus fuis ne plus *buihotas*.
Et se vent monter seur le tas
Tantost qu'il repaire en .i. lieu.
(Jus. d'Am, Richel. 25566, f. 47 r°, Consensmaker, p. 327.)

BUHOTTE, -otte, s. f., p.-è. dim. de *bue*, cruche :

No s'antes n'est c'une *buihotte*,
qui tost brise quant on s'i frote.
(Vers de la mort, Richel. 375, f. 337.)
En luy poet en faire une atake
Ausi bien k'en une *buihotte*.
(Puct. fr. ar. 1309, IV, 1357, Ars.)

BUHOTTE, s. m., petite cruche :

A Panel du grant luis du moustier, qui lous estoit d'argent, si i pendoit uns *buihotas*. Les *buihotas* s'avoit bele vertu que je vous dirai : quant uns enfers bons qui avoit mal dedans le cors... le metoit en se bouche, ja si peu ne li cust mis, quant ches *buihotas* le prenoit, se li s'ichoit toute chiele maladie. (ROBERT DE CLARY, p. 68, Riand.)

Un *buihotte* d'argent a quoi on abeuve les gens qui ont recu le corps Nostre Seigneur le jour de Pasques. (XIV^e s., Douai, ap. La Fons, *Gloss. ms.*, Bibl. Amiens.)

Nom propre, Le *Buihotte*.

BURBORDER, voir BEHORDER.

1. BUI, *bue*, *beue*, *boie*, *boc*, s. f., lien, chaîne, fers :

Unes grans *bues* et en ses pies fremez.
(Les *bues*, ms. Montp., f. 185.)

Les *bues* estent et les font desferrier
(ib., Nat. Erb. 375, p. 132.)

Quar les *bues* del fer pesant
Le destrubent d'acier avant.
(Bret. ms. Munich, 747, Vullm.)

Or fu Ogier en la grant cartre obscure
On d'istoit et en fers et en *bue*.
(RAYN., *Doct.*, 10281, Barrois.)

Lors fu estes et des fers et del *bue*,
Si l'ont jeté de la grant cartre obscure.
(ib., ib., 10368.)

Ains que li aient le deux pains desloies,
Unes grans *bues* li ont fermé es pies.
(ib., ib., 10378.)

Kar nos vos faines or s'ent fier
Que *bues* peissent, ne seust liez
Cil qui les traine al ses piez.
(BEN., D. de Nann., II, 2006, Michel.)

Ses prisons comanda garder
E es grant chartres devaler,
Metre en *bues* e en aeneus.
(ib., ib., II, 18966.)

Tui me enhorrisment comme lipros de liens et de boers. *Dial. amne conquerents*, ms. Epinal, Romania, VI, 112.)

Tormenterent en *buié* les piez de lui.
(*Lie. des Ps.*, Cambridge, civ, 18, Michel.)

Si tu es li sers de Don, ne toi tenget pas chaîne de fer, mais la chaîne de Crist. A la quelle voit Martinus manes desloiet cele *boie*. *Dial. St Greg.*, p. 146, Foerster.)

Coz *bues* nos delietent les piez. (S. BERN., *Serm.*, Richel. 21768, f. 23 v°.)

Et mis en *bues* et en fers.
(G. de GOMI, M. r., ms. Soiss., f. 27 v°.)

S'il cauoit voir en enfer mis
En cep, en *bues* et en fers.
(ib., ib., ms. Brux., f. 54 v°.)

Chascuns est en anians et en *bues* li mis.
(Chaus. d'Ant., I, 608, P. Paris.)

Allez les reis de lur boies e lur nobles en liens de fer. (*Psalt. monast. Corb.*, Richel. I, 768, f. 111 v°.)

Grans molles ont es bras et *bues* de haiton.
(Gang. de Jers., 2427, Hippaen.)

Les caaines lor estent, les *bues* a bandon.
(Ejus. des *Chéti*, p. 200, Hippaen.)

... Les prisons ont remis
En le fosse n' li turent pris.
En *bues* et en grans carrens.
(Renart, le non., 1739, Méon.)

En karlans font mis et en *bues* es
Qu'il ne peüst torner en fers.
(Metsch., *Gloss.*, 8369, Reiff.)

Avot es piez uns *bues* forz et pesanz et en ses mains homes chaînes de fer. (*Laitcelot*, ms. Fribourg, f. 82.)

Delivre toi des *buiés* de ton patremoine qui te tiennent loel. (*Serm.* du XIII^e s., ms. Mont Cassin, f. 98.)

Quant il eut dit, tantost comanda qu'il fust pris et mis en homes *buiés*. (GILL. de Tyr, I, 417, P. Paris.)

Estrait et loie en *bues* de fer. (*Chron. de S. Den.*, ms. Ste-Gen., f. 97.)

Si le prist et le mist en forz *buiés* en poison. (*ib.*, f. 212.)

Où s'el a maison ne *buron*.
Je consille que la soit mise.

(Mir. de Ste-Genet, ap. Jub., Myst., 1, 204.)

Une autre maison convertie de chaumée...
tenant d'un côté aux vergiers... et par un
bout à une rue qui fait le devis de la
granche de Ste Croix et de la dite maison
et de l'autre bout à un *buron* qui est fermé
contre icelle maison. (13 févr. 1466. Lettres
de Louis, duc d'Orléans, pour le droit d'a-
renage de Saugy, Le Clerc de Bougy, t. I,
p. 71 v°, Arch. Loiret.)

Lors se trouverent les deux chevaliers
gisans en la forest sanz aucun arbre, ne l'un
ne veirent entour d'eulz maison ne *buron*
fors leurs chevaux et leurs armures.
(Perceval, vol. III, ch. 32, éd. 1528.)

Je ne te parleray de maison ne de *buron*,
de sermon ne de marché. (Ramb., III, 27.)

Ils abandonnoient maisons et *burons*.
(SALIAI, Herod., VII.)

Je n'ay rente, maison ny *buron*. (Fin.
d'Amb., Neapol., I, 4, Bibl. elz.)

Buron, a poor cottage. (Cotgr.)

Un poète bas-normand disait au xvi^e
siècle, dans le sens de forteresse :

Environnée, enclose a l'environ
De deux hautes munts comme murs on *buron*.
(Dans Le Héricher, Gloss., n. 6.)

En Normandie, on dit encore d'un
homme très pauvre : « Il n'a ni *buron* ni
maison. » (Le Héricher, Gloss., norm.)
Celle locution est indiquée par Furetière
comme usitée de son temps : En Poitou,
canton de Chef-Boutonne, on dit aussi *ni*
maison ni buron pour exprimer l'idée
qu'un pays est désert, que l'on n'y trouve
aucune habitation. En Vendée on prononce
buron.

Dans les montagnes d'Anvergne, *buron*
désigne une cabane de berger où l'on fait
le fromage : Chateaubriand l'a employé
dans une description de ce pays. Suisse
rom., *buron*, cabane. Dauphinois, *li* :
Pour porter au *buron*, où l'attend le pressoir,
Celle eau de lait qui se enlève en un soir.
(Lupat, Les Vaches.)

2. *BUIRON*, adj., d'un brun foncé :

Un Sarazin de lignage *buron*.

(Romances, p. 129, Bourlollon.)

Cf. *BUIRE*.

BUIRONNAGE, s. m., droit qu'on payait
pour pouvoir pêcher avec le *buron* :

Li vies mairiens c'on ne puet metre en
œuvre c'est les peueurs, et li eschais d'aval
le meün est le peueurs, et li peueurs
rentient avant un anguille de *buronnage*.
(1259. Droiture, etc., Tailliar, p. 173.)

Cf. *BOIRON*.

BUISART, s. m., homme stupide, mé-
chant :

Il est assez de tous *buisarz*

En qui il a tout de folie.

(G. de Convi, Mir., ms. Brux., f. 118r.)

— En particulier, pour désigner le
diable :

La foi evangelique nous accorde et met
sout sa protection contre les agais du *bui-
sart* d'enfer qui nous veut ravir et man-

gier. (G. DURANT, Ration., Richel. 437,
f. 162 r°.)

Cf. l'art. *BEISON* l'ex. d'H. Estienne.

1. *BUISSE*, *buse*, s. f., lion, chaîne, fers :
Et n'avait en ses pies ni *buse* ne aniel.

(Chen. au coute, 22174, Reiff.)

En une chambre estoit très bien appareillée.
Sans *buses* et sans liers, sans nule violence.

(H., 31236.)

Cf. *BUIE*.

2. *BUISE*, voir *BUSE*.

BUISNER, voir *BUISNER*.

BUISSETTE, voir *BUSÈTE*.

1. *BUISIER*, v. a., frapper sur, couvrir
avec une buche, ou comme l'on frappe
une buche avec la hache :

Ses contraires a si *buisier*

Al branc d'achier, et tint malhies

ke lor euss a detulhies.

(J. de Baisieux, Des 7 cheval., del église, 228,
Mém. Acad. Roy., t. 1, et Scheler, Trouv. belg.,
p. 169.)

2. *BUISIER*, voir *BUSIER*.

1. *BUSINE*, *busine*, *bussine*, *bueque*,
bucine, *bousene*, *buisique*, *buisigne*, *boi-
sine*, *busine*, *bousine*, *bozine*, *bouzine*, *bo-
zique*, *boussique*, *bousine*, *bousine*, s. f.,
trompette, clairon :

Si fait soner ses cors e ses *bousines*.

(Roi., 1629, Müller.)

Met a sa buche une clore *bousine*.

(H., 31234.)

A l'ajourner oit ou grilles traire

Ces cors soner, ces *bousines* tenir.

(Les Loh., ms. Montp., f. 96v.)

La oissies ces *bousines* tenir.

(H., f. 1121.)

Sonent *bousines*, corneit cil cléfant.

(H., f. 123v.)

Et ces gros cors et *bousines* tantir.

(H., f. 114v.)

Et les *bousines* sonnent au toif Popia.

(Gar. Le Loh., 2^e chans., XXX, p. 149, P. Paris.)

Muntal Deu en chant, li Sires en voz
de *bousine*. (Lir. des Ps., Cambridge, XLVI,
S. Michel.)

Cum il oissent la *busine* soner. (Rois,
p. 173, Ler. de Linç.)

Idone soneront les *bousines*.

(Mém., p. 81, Lazarche.)

On some les *bousines*. (VILLER., 156,
Wailly.)

Bousines et e r r d'arain.

(Froissart, VII, Chr. 1616, f. 567.)

XI. eue et XII. ba. rous.

(Destr. de Rome, 125, Meyer.) Ms. : *bousines*.

A cors et a *bousines*, a graille et a freit.

(Gen. de Camb., Richel. 22366, p. 227v.)

Et François les anclument et lui l'Aubennaz.

Et pres aus sonent grates et *bousines* forment.

(Fleur., 2134, A. P.)

Ses *bousines* sonnent.

(Roi. G. 1181, Chast. d'arm., Richel. 902,

f. 107.)

S'es-movent as cors et as *bousines*. (Frad.

de Belth., Richel. 1, 903, f. 9 v°.)

Une *bousine* commença a sonner moult
durement. (Bible, Richel. 899, p. 11.)

Fait sonner cors et *bousines*. (MÉN. DE
REIMS, 43, Wailly.)

Tousjours li samble que cele *bousine* or-
rible li corne a forelle. (Laur., Somme,
Richel. 22032, p. 39.)

Si cria une vois autressi comme *bousine*.
(Stal Grand, II, 11, Bucher.)

Une *bousine* espoutoise,
drille, triste e d'ourse
De aut en bois s'erra ois.
(Sera. de la du monde, ms. Flor., Laur. Plut.
n. 79, f. 2 v°.)

Les xviij mox des apostres d'out
Que les *bousines* senelent
Les voz que nostre mestre dient
Des commendeaus de la Loy.
(Mém. de la Gauthier, Bible, Richel. 101, f. 22v.)

Les *bousines* en lors mains destres.
(Ib., ib., f. 10v.)

La *boussique* faite de corne. (Psaut., Ri-
chel. 1761, f. 117 v°.)

Pour ce que Dieu amonte toute boesse et
que il est vray seigneur, amonte en la vois
de la *boussique* de son fill : Esjoysses
vous... (H., f. 64v.)

Mise d'ausay, trompe petite,
Bousines, eles, monode.
(G. de M., Ron. de Fort., p. 87, Farbié.)

Classica, *bousine*. (Gloss. lat.-fr. de
Goussier.)

Classica, *bousine*. (Gl. L-g., Richel. 1,
7692.)

Les cors et *bousines* estoient sonnées.
(Gant., des chevaliers de la Table Ronde,
Mém. de la Soc. arch. d'Encre-et-L., 1873.)

Et ainsi le menerent par la ville a tam-
bours et *bousines*. Jehan de Saintre, f. 7,
Gauthier.)

Mint, au loupquet, sur chaire ou escabeau,
Fait resoner de tabours et *bousines*.

(P. Feyer, p. 143, Lemer.)

Sonneront cors et *bousines*. (D'ACTON,
Chron., Richel. 5082, f. 47 r°.)

Durant ce temps, trompes, cloches, *bousines*,
Menovent tant bruit loix et armonieux.

(J. Maury, Les 600, Matinées des
Généralis, 61, 1731.)

Je chaterai plus haut qu'une *bucine*.
(Ch. Mar., Belf., t. 4, é. 1731.)

Fay et sisse bonne farine,
Sans sonner trompette ne *bousine*.

(Guer. M., Les 600, Matinées des
Généralis, 61, 1731.)

El se rigolerent ensemble au son de la
belle *boussine*. (Ramb., I, 25.)

Où aura l'habine assés forte,
Et l'habine pour tabourner

Jusqu'en bout la *bousine* forte
Qu'il le Moutin fit sonner !

(D. R., Les 600, Matinées des
Généralis, 61, 1731.)

— Fig. :

Et courai a mes *bousines*
Et a voisins et a voisines

Comment par ci vint et par là.
(Roi., ms. Cosine, f. 83.)

... Ames *bousines*.
(P., Vat. lat. 1212, f. 9 v°.)

Parche, *bousine*, sorte de cornemuse.
Rochi, *bousine*, trompette.

2. *BUSINE*, voir *BUSINE*.

BUISINEMENT, s. m., action de jouer de la trompette :

S. Jossé le *buisinier*,
Et la buisine a jus coté.
(*Chron.*, f. 60, Ars. 5069, f. 814.)

BUISINIER, *buisse*, *buis*, *buisinier*, *buisinier*, s. m., celui qui sonne de la trompette :

Puist les *buisiniers* et la fanfare fessant
tumultuation. GUYART, *Bible*, St-Math.,
ms. Ste Gen.

Rollant, vostre *buisinier* ar.
(*Chron.*, f. 821, Reiff.)

Le buisse des *buisiniers*. (*Chron.*, *Godefroy de Buill*, Vat. Chr. 537, f. 397.)

Rollant appeleint *buisinier* pour ce que
il portoit lorz son cor d'adifant en la-
taille. (*Chron.*, de S. Den., ms. Ste Gen.,
f. 157.) P. Paris, *buisinier*.

Quart virent li *buisinier*
Li sage, li sermoneur

Que lor sermon po. profitant
(*Man.*, de l. Chartr., *Bible*, Reiff. 501, f. 192^b)

Ne chansson de *buisinier*.
(*Ch.*, f. 211^a.)

Vostres *buisiniers* Molchins liarchanges.
Vie (*Chant.*, ms. Bern. It. f. 12.)

La peüst on trouver et querre
En mer l'iron le *buisinier*.

(*Fab.*, d'Or., Ars. 5069, f. 9^a.)
Un *buisinier*. (OBESME, *Eth.*, Reiff. 201, f. 355.)

Tibieun, *buisinier*. (*Gl.*, l.-fr., Reiff. 1. 412^a.)

Tibieun, *buisinier*. (*Gl.*, l.-fr. de Conches.)

— Fémt, *buisinieresse*, *buisinieresse*, *buisinieresse* :

Tibieun, *buisinier* ; tibieuna, *buisinieresse*.
(*Gothobon*, Reiff. 1. 4788.)

Tibieuna, tromperesse, *buisinieresse*. (*Id.*)
Le XVI^e s. écrit sur le latin *bucinator*.

BUISINIER, *buisinier*, *buisinier*, *buisinier*,
buisinier, *buisinier*, *buisinier*, *buisinier*,
buisinier, verbe.

— Sonner, sonner de la trompette :

Les isies li *buisinier* et corner.
(*Chant.*, *Guier*, 6222, Barnois.)

Ne *buisinier* ne li chabut.
(*Ch.*, Vat. Chr. 1878, f. 92.)

Il te mpe et be me.
(*Id.*, ms. Corin., f. 118^a.)

Se avoient III^e *buisiniers* d'argent devant
lui qui *buisinier*. (ROBERT DE CLARY,
p. 12, Reiff.)

Buisinier en la bous-signe de la nouvelle
buse. (*Psaut.*, Reiff. 1761, f. 102^a.)

Li ch. corneil en et *buisinier* et crioit d'un
cor en l'ordie. (JOHN, S. Louis, p. 421,
Ch. perennier.)

Buisinier et sonner maist grant cor d'adifant.
(*Chant.*, de Mance, 10218, A. P.)

Li *buisinier* commencent apres a corner et a
buisinier et a huer. (*Hist.*, de Tourney, Reiff. 21430.)

Tibieuna, *buisinier*. (*Gloss.*, de Conches.)

Li de trompettes *buisinier*.
(*Ch.*, de Clie, *Trois pecheurs*, f. 101^a, imp.
Reiff.)

Quant la veulz faire ton amosse,
ne veulles mie faire *buisinier* devant loy. (P.
FERGET, *Nour. Test.*, f. 7^{re}, impr. Maz.)

Quant le quart anez *buisinier* la tierce
partie du soleil et de la lune et des estoilles
perirent. (*Id.*, *Id.*, f. 260 r.)

Unz qui avoient *buisinier* d'un corneil durant
le siec. (MOYSEBLET, *Chron.*, 1. 261, Soc.
de l'Hist. de Fr.)

Marcellus feist ouvrir la moyenne porte
et commanda faire cry et clameur, et de-
vant les bannieres tromper et *buisinier*.
(*La seconde decade de Tit. Liv.*, III, 8, ed.
1530.)

Il *buisinier* aussi bien que homme que
vous visiez jamais. (PALSGR., *Esbiteur*,
p. 459, Génin.)

— Fie, pour dire faire retentir la voix
d'une manière éclatante :

A dore a sa voix *buisinier*
Le prevoit le lieu bien tenant

Dest a justice...
(DUGUELY, *Trois pecheurs*, f. 101^a, imp. Institut.)

BUISINIERIE, *buisinierie*, *bucinerie*, s. f.,
action de jouer de la trompette, le son de
la trompette :

Et tous en festoyant s'en vont
A grant ebrant et li *bucinerie*.

(DUGUELY, *Trois pecheurs*, f. 111^a, imp. Institut.)

Et lors il y a chanterie
Si tres grande et *bucinerie*.

(*Id.*, *Id.*, f. 116^a.)

BUISINIER, s. m., celui qui sonne de la
trompette :

Et Michel voz *buisiniers* emporte l'ame
Rollant. (*Chron.*, de Turp., Reiff. 573,
f. 158^a.)

BUISINIERIE, s. f., buiserie, sottise :

En *buisinierie* est bien empoiz.
(G. de Corneil, *Mr.*, ms. Brax., f. 153^a.)

De *buisinierie* et de bon via
Beu ont trop.

(*Id.*, *Id.*, f. 118^a.)

BUISINIER, *buisinier*, *buisinier*, adj. et
subst., bête, imbécile :

Por *buisinier* vos poez tenir.
(BIS, *De de Nom.*, II, 10659, Michel.)

Sunt des envair les bois,
Les *buisiniers* Engleis sorjondez

Qui follement descourent
S'erent par la terre esrandu

(*Id.*, *Id.*, II, 27228.)

Et dist Ogier : Or ai parler *buisinier*.
(*Chant.*, *Guier*, 1881, Barrois.)

Quant j'oi a aucun *buisinier* dire
Que les miracles ne croit mie.

(G. de Corneil, *Mr.*, Reiff. 2163, f. 5^a.)

Que dolens est et *buisinier* fins.
(*Id.*, *Id.*, Reiff. 23111, f. 288^a.)

Que dolens est et *buisinier* fins.
(*Id.*, *Id.*, ms. Brax., f. 167^a.)

Fiez et janz est li *buisinier*;
Il est asoz de tex *buisinier*.

(*Id.*, *De l'Empereur qui garde sa chesne*, 1307,
ap. Meun, *Nour. Rec.*, II, 30.)

Se puet tenir por fol *buisinier*.
(*Chant.*, 621, var., Michelant.)

Il dient cil : Cist fol *buisinier* praveiz ;
Il e dui autre ont si les noz moneiz

K'a n'est pœus nul les bistes colpeiz
(*Chant.*, 1028, A. P.)

Garçons malvais, ce dist Dornars,
Molt esties folz et *buisinier*.
(*Dornars le Gallois*, 795, Stengel.)

Rices presens li aporierent
Li fol *buisinier*, qui tot perierent.
(*Chant.*, *Chant.*, 21857, Reiff.)

Par mon chief, je ne sai que fere,<
Dist Robers, qui moult fu *buisinier*.
(*De Juglet*, Reiff. 837, f. 116.)

BUISSON, *buisson*, s. m., busard, sorte
d'oison rapace :

Ainz ne vis faire de *buisson*
Bon espervier ne bon faucon.

(*Chant.*, de Clie, *Psaut.*, Ars. 5201, f. 28^a.)
..... *buisson*.

(Var. du ms. Reiff. 2236, f. 23 v.)

On trouve escrit *buisson*, au lieu qu'on
dit aujourd'hui busard ou busart. (H.
ESR., *Proc. du lang. franç.*, p. 299, Feu-
gère.)

— Adj., stupide :

Bien est buisson, bien est *buisson*
Ou au double bien s'abaisse

Qui ne li querit tant qu'il la truisse.
(G. de Corneil, *Mr.*, ms. Brax., f. 219^a.)

BUISSON, s. m., buisson ?

Et les merveilles on dessous est l'aveil
Ou on doit le maillet dont on bat le buisset.

(*Chant.*, de Mance, Trébation.)

BUISSONAGE, s. m., sorte de droit :

Se nus varles venoit de dehors u de de-
vours ouvrir en le ditte ville li y poroit
ouvrir .viii. jours, et apres ces .viii. jours
s'il devoit chevalerie, *buissonage* u varie-
tance, il convenroit qu'il le paiast a cret
don mestier s'il voloit plus ouvrir. (1601,
ord. de la draper., f. 11^{re}, Arch. comm.
Mons.)

BUISSON, *buisson*, *bouchet*, s. m., dimin.
de buis :

Montaignes plaines de neige et sapins et
de buisset. (J. MOLINER, *Chron.*, ch. CCXIV,
Bachelon.)

Pour *bouchet* a beinir en chœur le jour de
Pasques flories. (1529, Douai, ap. La Fons,
Gloss., ms., Bibl. Amiens.)

Et le long des reues pendoyent plusieurs
festons de *buisson* aux armes du dict sei-
gneur. (MERCIER, *Entrée du roy Franç. 1^{re}*
faite en la ville de Beziers, en l'an M^{re} XXXIII,
Bulletin de la Société archéol. de Beziers,
I, 33.)

On plante des buissets en l'enclos du
cloistre. (1582, Douai, ap. La Fons, *Gloss.*
ms., Bibl. Amiens.)

— Bâton de buis :

Li engins elot qu'il ne fant mie,
Si sorrent li buisset andui.

A Renart ont fait grant anui,
Le pie li ont bien enserré.

(*Reiff.*, 2052, Meun.)

BUISSIE, adj. f., de bois ou de buis :

Au plaiissi, les la crois buissie.
(*Gauvain*, 1248, Hippeau.)

BUISSINEUR, voir BUISINEUR.

BUISSON, voir BUISSON.

BUISSONNIER, - *biel*, - *chel*, - *chiel*, s. m.,
petit et jeune buisson, buissonnet :

Ni et fors buissonniere on dou vent s'est couverte
(*Reiff.*, 881, Scheler.)

As *buissonchians* dou kemin de Rumilli.
(Rôle du comm. du XIII^e s., S.-Sépulchre, Cambrai, Arch. Nord.)

Petits *buissonchians*. (Hist. de la terre s., ms. S.-Omer, f° 34.)

Au *buissonciel* a la voie de Honnecoirt.
(1300, Cart. du Mont S.-Mart., Richel. I, 5478 f° 33 v°.)

XII. vergnes de terre tenant d'une part au *buissoncel*. 1337. Cart. Alar. de Corbie, Richel. 21141, f° 87 r°.)

... Me mis en un *buissoncel*.
(Froiss., Poés., Richel. 830, p. 3815.)

BUISSONNET, *boissenet*, s. m., petit bois ;
Q'an *boissenet* a'le estoit.
(MARIE, *Int d'Yvetot*, xiii. var., Rop.)

Lez le *buissonnet* m'assis.
(Rom. et past., Bartsch, I, 27,9.)

BUISSONNAGE, - *aige*, *buissonnage*, s. m.,
lieu couvert de buissons :

XII acres on environ de pasturages,
boys, *buissonnages* et herbagies. (1496,
Aveux, Baill. d'Evreux, Arch. P 294, reg. 1.)

Cayo, vagant et fugitif,
Ainsi que une beste sauvage,
Estoit delens un *buissonnage*.
(Hist. du riel test., 1934, A. T.)

BUISSONNET, *bugs*, verbe.

— *Xentr*, battre les buissons :

Laissez Baudie *buissonner* ;
Le viel Riquet se repose ;
Desormais travailler n'ose,
Abayer ne peut sonner.
(Ch. d'Orléans, Poés., p. 330, Chuspolillon.)

Ainsi que Baudie *buissonnoit* en la forest
d'Espérance, lez une lande, il oy un grant
glay aspre et esclatint, (H. BACHE, *Eloge*
de Charl. VII, préamb., Quicherat.)

Adonc Baudie *buissonnava*.
(Jo., *Jeune de Bourb.*, Richel. 1716, f° 38 v°.)

Baudie n'a tant *seu buissonner*
N'allegier coustumes ne droiz,
Qu'on ne l'ait fait emprisner.
(Ibid., ib., f° 39 v°.)

Ou le sanglier lassé ne fait plus que tourner,
Et par les flots taillis ça et là *buissonner*.
(Géoch., *Forêts des Champs*, p. 290, Bubl. etc.)

— Act., environner de filets un buisson
pour prendre les bêtes qui y sont retirées :
Comment on prend le chevre au *buissonner*.
(Modus, ms. Valenciennes 602, f° 208^b.)

Qui veult prendre les lous a *buissonner*
le temps est la fin du mois de fevrier.
(Ib., f° 36, ap. Ste-Pal.)

— Fig., chercher querelle à :

L'ayant longuement chevaie, *buissonné*
et espionné, lui donna par derrière un
coup d'arquebuzze, (Du FAIL, *Entrap.*, II.)

BUISSONNET, - *ounoi*, *byssonneq*, s. m.,
lieu où croissent les arbrisseaux, taillis,
fourré, buisson, roncées :

Tos cert covert de *boissonneux*.
(Bret., 1730, Ler. de Lincy.)

Dumetum, *buissonnois*. (Gloss. de Douai,
Escalier.)

Fructum, *buissonnois*. (Ib.)

Hubetum, *buissonnois*. (Ib.)

Frustetum, *byssonneq*. (Gl. l.-g., Richel.
I, 7692.)

BUISSOT, adj., stupide :

Bien est *buisot*, bien est buissons.
(G. de Guines, *Mor.*, ms. Bruc., f° 210^b.)

BUJOI, s. m. ?

... arrières de fust neufs, *bujois*
neufs. (1357, Cerny, Arch. MM 28, f° 61.)

BULE, s. f., anneau, collier :

El Godoun se leva, et oïst Zebec et Sal
mana, et prist les alourgements et les *bules*
dont les cols des clameurs roïds saient
estre enbailis. (Bible, Juges, VIII, 31, Ri-
chel. I.)

BULETEUR, s. m., celui qui passe la
farine par le bâteau :

Se li sergent au lemedier, soit joindre
soit valles on aidans a labedier, c'est a
savoir vaneres, *buleteges*, postreux, sont
ajourné par devant le mestre a leur tort.
(EST. BOLL., *Liv. des mest.*, 1^{re} p. I, 44,
Lepinasse et Bonnardot.)

BULETER, v., employé fig., au neutre,
pour signifier faire l'acte amoureux :
Car dame si n'a eue d'homme, tant sot son don,
S'il ne seet *buleter* de son escurion.
(H. de Sch., xxv, 86, Boreau.)

BULETERAUC, s. m., bûteux :

Buleterauc et estamines a passer poulbre
de canon. (Tit. du xv^e s., Lille, ap. La
Fons, Gloss. ms., Bibl. Amiens.)

BULETERIE, s. f., bûtoir :

Une fournette, une *buleterie* de blanc
bois. (1389, Invent. de Rich. Picque, p. 25,
Biblioth. de Reims.)

Buleterge de boulangers. (Lor. de Lincy,
Proc., II, 471.)

La langue moderne emploie *bûlerie*
dans le sens d'usine à bluter.

1. **BULLE**, voir BURE.

2. **BULLE**, s. f., testicule :

En plus de cent manieres ilz des exuées
et exuresses ne feroient l'usage et tant de
grinaces que je ne scauroye dire en bar-
bant des dents, et aucuns en y avoient
qui me monstroient plus bulles. (Percefor-
est, vol. IV, ch. I, ed. 1528.)

3. **BULLE**, voir BOUL.

BULLETE, *bulele*, - *ette*, - *eite*, *bullette*,
bullette, s. f., petite boule, en particulier
petite boule servant de sceau :

Pour chon que j'ai n'ayvoe n'ies mon
grant saiel avecqz lui, joutai mes deux petites
bulletes, approuves et couteilles, en devant
par devant les hommes moineigneur le
comte devaldis, et de cui j'ai n'osé en mes
besoignes a ces presentes lettres. (Ch.
de 1299, Mart., I, 1311.)

Par nul trois cens quatre vin t.

Fait conseil du noble eschevin,

Fait ordonnance *bullette*.

Pour sceller et bulletter lettres.

(1380 *Chron. de la noble cité de Metz*, Pr. de
H. de Lorr., II, cxxviii.)

El commanda a ses gens qu'ilz ne fissent
entrer nulz fors seulement avec le pape
ceux qui donneront une *bullette* de cre-
dant il avoit son usage. (Prophecie de
Merlin, f° 90^r, ed. 1598.)

— Certificat, bulletin :

Ne souffrez passer es melles de votre

bailliage quelconque personne du royaume
d'Angleterre... s'il n'a *bullette* ou en-
sagement de nous. (Chron. du Mont S.-Mi-
chel, p. 115, A. T.)

El baillieront les gardes deslits ports
baillies antrepren d'ile police a ceux qui
auront passé ledit sel. (1371, Ord., x, 405.)

Une bourse de veluyen varmel brodee,
en laquelle sont plusieurs *bulletes* de re-
liques. 1400, *Pièces relat. au règne de*
Ch. VI, II, 289.)

Iles sont enclous, en maniere de *bulletes*.
(Traktis, de Francier, p. 111, Chron. belg.)

Nul pelerin ne peut outre passer

Sans que de moy ait *bullette* et creance.

(Okt. de S.-Gell., *Scif. d'honn.*, f° 53 r°.)

Vneillez secrettement praticquier que
ientz cent mille cens sont incontinent
delivrez aus facteurs des Foulxers, en la-
dite ville d'Anvers, et que subitement
lesdits facteurs envoient la *bullette* de re-
cepisse a leur maître Jacques Foulxer en
Aushourz. Et que icelle *bullette* soit diri-
gée es mains de nostre tresorier general.
(Corresp. de Marcin, 1^{re} et de Mary d'Autr.,
II, 305.)

— Boite, étui où l'on mettait ces certi-
ficats :

Une petite *bullette* de Roddes, d'argent
blanc, pendant a ung bilet. 1520, Invent. de
Ch. VI, art. 2247, Arch. P 1189.)

— A Metz, on appelait *bullette*, *bullette*,
les droits de sceau qu'on faisait apposer
aux contrats de ventes d'immeubles :

Il estoit eschevin du Pallais maître de
change, maître des molins, maître de la
bullette, maître de l'hospital ou nuel Bour-
che, tresorier de la cite. (J. AUBRIOT, *Journ.*,
1466, Larchey.)

— *Bullette* désignait aussi une sorte de
bijou de femme fait en forme de petite
boule :

Tant de *bulletes* pendantes a chaines
d'or tant de carreaux tant d'affiquetz, tant
de brasselets, tant de bagues aux doigts
que c'est une chose infinie. (J. LE MAIRE,
ap. Laborde, *Embarc.*)

BULLETER, *bulletter*, v. a., sceller :

Pour sceller et *bulletter* lettres.
(1380, *Chron. de la noble cité de Metz*, Pr. de
H. de Lorr., II, cxxviii.)

BULLAGE, voir BELUGE.

BULOLE, s. f., bulle d'air :

Le chevalier le fiert avant
El quartier del escu devant
Que le lance en astoles vole
Comme se che fust une *bulole*.
(Bans, Richel. 1433, f° 11^r.) Le ms. donne *bulole*.

BULSINE, s. f., sorte de maladie des
chevaux :

De la maladie appelée pulmine ou *bul-
sine*. Ceste maladie est causée de chaleur
qui foud la grosse dedans le corps, qui
estonne les conduits du poulmon tellement
qu'il (le cheval) ne peut avoir son alai-
te. L'apoplexie ou car il souille grandement
des narines et les boyaux luy debout
au corps, et est appelée pulmine ou *bul-
sine*. P. DES GRENOIS, *Proffitz champ.*, t° 98 v°,
ed. 1516.)

BULTIN, s. m. ?

Fires, *bultins*. NECK., *Gloss.*, ap. Sche-

Mes Deus n'est pas si *burelue*
Si enfes ne si pouppellous.
(Id., *ib.*, s. m., Brux., t. 99^e.)

Or me tient en pour une ordure,
Pour i. fol, pour i. *burelue*.
(Mir. de Ste-Genev., ap. Jub., *Myst.*, t. 288.)

BURELUSTRE, syn. de *burelure* :

Sots biberons, et sots bons rustres,
Sots Jordaens et sots *burelustrés*.
(*Monolog. des nouv. sots*, Poës. franç. du xv^e s., t. 1, 14.)

BURESSE, voir *BUERESSE*.

1. **BURET**, s. m., le pourpre, le murex :

La cendre des coquilles des pourpres
et des *burets* calcinez... est souveraine
aux ronges. (DU PINET, *Plin.*, XXXII, 7.)

Burez. Purpura, pelagia, Min. Piscis e
turbinatorum genere, *πούρρα*. (*Nomencl.*
actil.)

2. **BURET**, voir *BOURET*.

BURETALÉ, parl. passé, bluté :

Farine *buretalée*. (7 juin 1285, JEH. DE
FONTENOI, *Résidu de l'anc. Chamb. des*
compt., Arch. Doubs.)

BURETEIS, - *iz*, s. m., burette :

II. *bureteis* a mettre le vin. (1390, *Ital.*
Arch. MM 31, p. 122^{re}.)

BURETELE, s. f., petite bourse ou po-
chette :

XXXVI. solz par, estans en une *buretele*
ou feure de son lit. (1400, Arch. JJ 135,
pièce 311.)

BURG, *burgh*, s. m., mur qui entoure
une fontaine, un puits :

Faire un *burg* autour une fontaine.
Tailler pierres pour le *burgh* d'une fontaine.
(1404, Lille, ap. La Fons, *Gloss. ms.*,
Bibl. Amiens.)

Pour le *burg*. VIII. s. (1412, Douai, *ib.*)
JUR^{xx}. II. l. IX. s. VIII. d. pour le
cloistre, establiez, greniers et porté du
burgh et autres choses marcandé en tasque
a Moustier. (1424, *ib.*)

Grandes pierres d'Escaussines pour le
burg d'une fontaine. (1425, Lille, *ib.*)

Pour six *burgs* servant a puich de pierre.
(1513, *ib.*)

Le *burg* du puich. (*Cont. de Lille*, VII, 1,
Nouv. Cout. gén., II, 903.)

BURGAGE, voir *BOURGAGE*.

BURGALDE, s. m., sorte d'agent de po-
lice :

Burgez et *burgatdez* et gardiens de la
peas. (*Stat. d'Edouard III*, a II, impr.
goth., Bibl. Louvre.)

BURGALÈSE, - *aise*, s. f., sorte de jave-
lot, de lance, de pique :

Lequel exposant fery ledit Moricet par la
gorge d'une petite *burgalèse* qu'il avoit en
sa main. (1386, Arch. JJ 129, pièce 44.)

Lequel trappa ou poussa de la lile *burga-
laise* icelle Boussuc. (1410, Arch. JJ 164,
pièce 203.)

BURGAUT, *brugault*, s. m., stupide, vio-
lent, brutal ?

Quest *burgaut*,
Mais la maniere qu'il a
Qui respond aux siens hola
Est il plain de bien et d'onneur.
(GRIFFIN, *Myst. de la Pass.*, Ars. 6131, p. 169^d.)

Quest *brugault*,
Entens tu rien, mouton cornu.
(Id., *ib.*, p. 189^b.)

Burgot. (BAB., IV, 23.)

Nom propre, *Burgaut*.

BURGE ESPINE, voir *BOURGUESPINE*.

BURGER, *burguer*, *bruger*, verbe.

— Ael., heurter, frapper :

Burguer sans choir, v. sols, III. den.
(1406, *Tace d'anciens*, ap. Duc., *Brugard*.)

Le suppliant empoigna icellui Colin par
le visage en le *brugant* tellement qu'il le
reculla ung pas. (1473, Arch. JJ 204, pièce
104.)

Lequel Thomas en ce disant, *burga*
et honta tellement icelle femme, qu'il la fist
choier a terre. (1474, Arch. JJ 195, pièce
1328.)

— Neutr., saccager, piller :

Remist Robert d'el Broc es chaubrières, par *burger*,
E plusieurs autres od lui a esores desputer.
(GUEUX, *Vie de S. Thom.*, Richel. 13513,
p. 93^{re}.)

— Faire beaucoup de tapage :

On entend un grand bruit et alarme des
noirs, qui *bragent*, luent, corment et es-
pouvaillent toute la contrée. (LEON, *Descr.*
de l'Afr., Disc., éd. 1536.)

Et quant je fus bien esveillée,
Je pensay a re que j'ayce
Eancoup *brupé* a la veillee.

En moy pourvenant par la voye.
(*Songe doré de la Puellie*, Poës. fr. des xv^e et
xvi^e s., t. III, p. 225.)

Poitou, Deux-Sèvres, arrondiss. de Bre-
suire et de Parthenay, *burguer*, v. a. et n.,
heurter.

BURGERMEISTERI, voir *BOURGUES-
TIE*.

BURCHIER, *burguer*, *burguer*, v. a.,
faire subir au drap une certaine prépara-
tion :

Celui qui vend drap *burguet* hors le lien
accoustumé encount amende de .XXX. s.
(1392, Bethune, ap. La Fons, *Gloss. ms.*,
Bibl. Amiens.)

Ilz (les tanniers) ne doivent *burguer*
aucuns draps bleus, pers ou neurs, si
non par le conseillement de ceulz a qui
les draps appartiennent. (1410, *St. de la*
drap. de Chauxy, Arch. Chauxy.) Impr.,
burguer.

Drap *burguicé* condamné a une amende.
(1465, Bethune, ap. La Fons, *Gloss. ms.*,
Bibl. Amiens.)

BURGINE, s. f. ?

Un berel et une *burgine* pour une fe-
nestre. (1522, Bethune, ap. La Fons, *Art.*
du Nord, p. 158.)

BURGUESPINE, voir *BOURGUESPINE*.

BURGUET, s. m. ?

Pour couvrir de lile la dicte loge Asson
et au *burguet* d'en costé. (1320, *Trar. aux*
chât. d'Art., Arch. KK 303, p. 49.)

En rouchi *burguet* signifie fausse trappe
servant a rendre l'entrée d'une cave plus
aisée. Y a-t-il la quelque rapport avec le
mot de notre exemple :

BURGUR, s. m., grincement :

Consumption assaut le baron e le *burgur*
de steule. (*Serm. en prose*, Richel. 19525,
p. 164^{ve}.)

BURIAL, *buriaua*, s. m., las :

Remarz gite ses iex sur le *burial* d'esteule
et voit les queues des viatres. (*Chron. de*
Reims, p. 318, W. et D.)

Nous nous repouons en cest *buriau*
d'esteule. (MEX. DE REIMS, 412, Wailly.)

Et li chien s'en vont et se mucent ou *bu-
retu* d'esteule. (Id., *ib.*)

BURIETE, s. f., charrette :

En une *buriete* dont l'essal iert serré,
A fet mettre Millon iet mal aboré.
(*Florence de Rome*, Richel. nouv. acq. 1192,
p. 84^{re}.)

BURINE, s. f., querelle où l'on se dit
beaucoup d'injures, rixe :

Se aucuns en la ville de Haspre fait sanc
courant ou *burine*, et il est prouvé par
leal lesmoignage, le fourrait du sang il
amende par .IX. sols, et de le *burine* par
.XXX. sols. (Trad. d'une charte de 1197,
Cart. de Hainaut, ap. Duc., *Burina*.)

Godars li couvres, qui est nes de
Nueville, dit qu'il ouques ne vit sour ces
hostes ne sult, ne *burine*, ne mellee a
venir, la n justice montast, mais il a vut
toudis prendre monsigneur Gerart et Men-
rresse, son fil, a ces hostes le tonniu et le
plat de contel. (1295, *ib.*)

— Droit de juger ces querelles :

Et se doi avoir la *burine*, le sanc, et
toute la haute justice. (1266, *Cart. de Bu-
cilly*, Richel. 1, 10121, p. 37^{re}.)

BURIR, v. n., se précipiter, se lancer
avec fougue :

Car la pausure ki de son avenement *burist*
sur nos abai la baltee et remet la durece
de nostre cuer. (*Job*, p. 487, Ler. de Lucy.)

Parmi les nos prist forment a *burir*
Li rois Corasbles pour sa gent reueudier.
(*Enfance. Or.*, Ars. 3112, p. 106^d; éd. Scheler,
v. 5031.)

Se voissiez le bon Danols *burir*
Pariat patens et a dent manieure,
Et mises coups d'onneur et departir.
(*Id.*, p. 108^{re}; éd. Scheler, v. 6197.)

Fierent et chaplout et *lurissent*,
Les rols fendent et patissent.
(*Charmes de Galles*, 7334, Stengel.)

Lors le regardant, si le voient
En mi les chevaliers *burir*
Et mellee rendre et souffrir. (Id., 8722.)

BURISSANT, adv., avec impi-
rité :

Quant les aïwes enuident, si vinent *bu-
rissant* et si croissent parmi le mul-
tiement des unides. (*Job*, p. 470, Ler. de
Lucy.)

BURISSANT, adj., impétueux, téméraire :

A la foiz par *burissant* oeuvre, a la foiz
par lardie n par trop hastant parole. (*Job*,
p. 502, Ler. de Lucy.)

Il est resté dans la plupart des patois, avec diverses prononciations. Pic., *bascher, buker*; Poitev., *bucher*; Champ., *buquer*; bucher; Lorr., *beuquai*; Fr.-Comt., *boquer*; Troyen., *boquer*; Rouchi., *bacher*, *buquer*. Pat. Vosg., *buqué, beuqué*; Wallon de Mons, *bussier, busquier*; Lorr., *Woippy, boché*; Liégeois, *s'boequai*; Vionnaz, Bas-Vallais, *buecé*, frapper.

BUSCHILLE, - *cille*, s. f., petit morceau de bois :

Iuens n'neus gonz que je soie
Fu mes pères parez le roi.
— Nain, je n'ai pas honte de toi.
Ce dist li rois qui s'en saurt.
Nains il est voirs, et l'en le dist
N'est si haut bois qui n'ait *buschille*.
— Sire, car lui donnez sa fille.

(R. de Blo., *Merangis*, ms. Vienne, f. 16^v.)

Si nous en prenions des copeaux ou des *buschilles* en la main, nous aurions la vraie senteur d'une franche rose. (JEAN DE LERY, *Voy. au Brésil*, II, 16, Gallart.)

Buschilles, little sticks, twigs, or spugs. (COTGR.)

Suisse rom., *buchilles*, copeaux

BUSCON, s. m., cimetiére :

Les autres l'appellent (le cimetiére) *buscon* pource que les corps sont la boutée comme dans une boiste. (G. DERANT, *Ration*, Richel. 437, f. 24.)

1. **BUSE**, s. f., boîte :

Une *buse* de bois, plume de patreneurs de Jerusalem. (Inc. des ducs de Bourgogne, 3266, Laborde, *Ducs de Bourg.*)

2. **BUSE**, *buisse*, *buysse*, s. f., conduit, canal, écluse, soupirail :

Ains courroit moult rade et moult vive (la femme) (taite)

Sans *buse* ne tuie le vive.

(FROISS., *Poés.*, Richel. 830, f. 176 v^o.)

Ventelles, pous, glissoires, *buses* et autres ouvrages. XV^e s., *Cart. de Flines*, p. 928, Hauteur.)

Regreter le fossé de la *buisse* de Bonny par dessous le riviére jusques au pont de la chanche et vicher, aussi bas comme est le *buisse*, afin qu'elle se puint essaver. (1115, *Cart. Ezechiel de Corbie*, f. 18 r^o.)

Ledit monnier ouvri une *buse*, par laquelle grand partie de l'adule eue s'en ala. (Chron. des Pays-Bas, de France, etc., Rec. des chr. de Fland., III, 425.)

Comment il se estoit fait enclorre dedans un tunnel de verre si subtilement que eue ne pavoit entrer dedans, et si avoit air par les *buses*. (Perceval, t. I, f. 22, éd. 1528.)

Quand en un mur sont entées cheminées ou autres *buses*. (Coul. gén., II, 449.)

Et doit avoir une *buse* commençant a l'enbouquement du Croquet qui sert et doit servir de abeuver le Rivier. (1507, *Prév. de Beauesne*, Coul. loc. du baill. d'Amiens, II, 489, Bouthors.)

Une hawne a *buysse* pour nettoyer le *buisse* des fontaines. (1521, Bethune, ap. La Fons, *Gloss. ms.*, Bibl. Amiens.)

Il appartient à la langue moderne pour plusieurs significations techniques.

A Lille, *buse* désigne un tuyau de poêle. Wall., *buisse*, *buysse*, tuyau, tube.

Bûzai, petit tuyau; *buzai* d'sawou, canonnrière faite de bois de sureau; gosier; petit roseau sur lequel on dévide le fil, etc. Liég., *bûzai*, partie du tuyau de la cheminée qui surmonte le toit; plumes de jeunes oiseaux qui n'ont pas encore acquis toute leur solidité. (GRANDGAGNAGE.)

— *BUSE*, *buse* signifie ecluse.

3. **BUSE**, voir BESSE.

1. **BUSE**, voir BUÏSE.

BUSEL, *busiel*, s. m., dimin. de *buse*, tuyau :

Et s'ai souvent par un *busiel*
Fut voler d'aine un buillonciel.
On deus on trois, on eue on quatre.
(FROISS., *Poés.*, Richel. 830, f. 87 r^o.)

Lors souffla l'an en sa chalemelle de sept *busetule*. (LE MAIRE, *Illustr.*, I, 29.)

Ils prentent leur viande avecq' *buseau* de bled on d'avoine. FOSSETIER, *Chron. Marg.*, ms. Brux., I, f. 54 r^o.)

— Par extension du sens de tuyau de flûte, il a désigné la flûte elle-même :

Tu sauroies mieulx d'un *busiel*
Flûter et oster une espine
De ton dui et omlre un azoïd
Que nous rien fies de nouvel.
(FROISS., *Poés.*, II, 339, 16, Scheler.)

Musiciens de leurs voix symphonient,
Et leurs *buseau* unanimes concordent.
(LE MAIRE, ap. Ménage, *Diet. ét.*)

— Boyau :

Cil ne pierderont riens qui ont plain les *bustans*.
(Cher. au cygne, 7852, Reiff.)

— Dans l'exemple suivant, *busel* paraît un mot corrompu employé comme une sorte de diminutif de boîte :

Adone puis dome lor l'enfant un *busel*
cleus (elos) : . . . adone aurent *le busel* et il
trovent dedans une pierres. (Voy. de Marc
Pol, c. XXXI, XXXII, Roux.)

L'éd. Pautlier donne *boiste*, *boeste*.

BUSENE, voir BUISINE.

BUSER, v. a., tromper :

Pour vous garder qu'on ne vous *buse*
Dames on bonté est infuse
Ayez devant vous pour ymagé
Ceste nef : car a mariage

Observer apret qu'on n'y *buse*.
(CHATELAIN, *Nef des dames vert.*, double rond. par man. d'épigr.)

— Abs. :

L'en dit bien que euer *buse*.
Mais ta tabas de toy mesurs.
(Farce de la pèpè, Michel.)

— Boudier :

Clophers, nous ne disons mot.
Nous en allons l'y *buser*.
(GUELEN, *Mot. de la pass.*, 30815, G. Paris.)

BUSER, s. m., goulot :

Et ton pres avoit une aigle qui, par un *buset*, couroit toujours sous larges vins de Rins. (J. de FAVELOR, *Chron.*, p. 499, Bouthors.)

BUSETE, - *ette*, *buisette*, s. f., dim. de *buse*, canal, conduit, fosse d'égout :

La fossez dessous, qui est fossez de la ville, est abuvée par une *busette*, qui i est et a esté anchieuement, et sera ladite *busette* tenue et moulue en la maniere que elle a esté on temps passé. (1313, Arch. JJ 53, piece 53.)

Car flouettes jones et vives
Hors de *busettes* et de dives
Apparant de toutes pars.
(FROISS., *Poés.*, II, 37, 1262, Scheler.)

Guillaume de Neuville candelier fait une *buisette* à la coupe du corps domini. (1390, La Bassée, ap. La Fons, *Gloss. ms.*, Bibl. Amiens.)

Depuis ledite *buisette* du mareiz, y a nue autre aise de ville qui maine et va quier entre le riez et le rue Plommee. 1507, *Prév. de Beauesne*, Coul. loc. du baill. d'Amiens, II, 489, Bouthors.

— Tuyau de chaudière :

Cestoient popes et musettes
Li canonniers a trois *busettes*.
(FROISS., *Poés.*, Richel. 830, f. 353 v^o; Scheler, II, 30, 1013.)

Pithagoras onques n'arzonisa
Dyapante de si douces *busettes*.
(H. de COUV, *Art de rhet.*)

Wall., *busète*, tige creuse de la berce; wallon de Mons, *bustèle*, petite *buse*, par ex. d'une théière, d'une cafetière, d'une bouilloire.

BUSETTE, *buz.*, s. f. ?

Un jodellet fait de *buzette*. (12 déc. 1380, *Test. charoig.*, Arch. Douai.)

BUSIER, voir BUFFIER.

BUSFOI, voir BOFOI.

BUSGLE, voir BEGLE.

BUSIER, *bussier*, *buisier*, v. n., penser, réfléchir, rêver :

Quant li roys a veut qu'elle va *bussant*.
Se li dist d'uchement : D'ave pour fiersavaant
Laissez vostre mout et n'y aliez pensant !
(Cher. au cygne, 7451, Reiff.)

Le duc les prist (les lettres), ovri et lisy tout au long par deux fois, quant il les eut lites il pensa sus et *buisa* un petit, et puis respondy courtoisement a la plausance de ceux qui aporle les lettres avoyent. (FROISS., *Chron.*, Richel. 2616, f. 72^v.)

Et commença unu fort a *bussier* et mearcuelotier et a imaginer son affaire et sou estat. (Ib., *ib.*, II, 304, Luce, ms. Amiens.)

Et si sentoit la ville de Calais si forte que, pour assent ne pour e-scarmice, que n'iz ne ses gens y fissent, il ne les pouoit conquerre dont il *bussait* et imaginot souvent. (Ib., *ib.*, IV, 15, Luce.)

Adonc commença li rois de France a *bussier* un petit, et ne vout mires ce respit accorder a la premiere priere du cardinal, ne a la seconde. (Ib., *ib.*, V, 25, Luce.)

Li princes, qui estoit en sa chambre et qui *bussait* grandement sus ces nouvelles et sus les lettres que li rois donoit Prestres li avoit envoues. (Ib., *ib.*, VI, 197, Luce.)

District de Lille et de Valenciennes, *buser*, *bussiller*, rêver. On dit encore de quelqu'un qui est absorbé dans ses pensées : • Il a des *busselles*. • Wallon de Mons, *buser*, *bussiner*, *busseler*, *bussier*, rêver.

de lui. Poë, *barbours*, s'amuser à des raies, l'enligner, perdre son temps, et gronder sans cesse, trouver à redire à tout. *B. s. m.*, l'imbécile, et grondeur, grossier. *S. l.*, le Cordelet.

BUSSE, busine, s. f., dimin. de *buse*, voyez *busin* :

Le *busse* est une fosse qui est et qui se creuse sans cesse, l'œil est de même bête que l'oreille, c'est-à-dire que les *busines* du dit fossé ne sont en quel fosse toute la possession est et il n'y a ni d'autre religion que celle qui se part d'autrui, entre les deux *busines* (1314, Arch. JJ. 99, f. 231 r.°).

Les deux ouvrages en la chancie des choses de Moreauval et en la *busine* par Martin tous les desdits estant. 1321, Arch. Meuse, B. 192, f. 123.

Il y a entre ladite île et la terre ferme une fontaine d'eau douce au fond de la mer, qui a plus de cinquante arpents de haut en cost endroit là et maintenant on la fait venir jusques à l'isle de Tartase, des fonds de la mer par *busines* et travaux faits de cuir bouilly. DE PISLÉ, *Pluie*, v. 31.)

BUSINER, VOIR BUSINIER.

BUSINER, VOIR BUSINIER.

BUSINZ, adj., qualifiant les parties naturelles de la femme :

Le couzineur lui sont desestries.

Et l'herbe les vit toutes nues.

Voit les congez *busin* sur barbe.

En sa gorge moult le tude.

Or que R. de la Roche soit enchoz.

(D. L'Esprit, *Recht*, Richel. 2188, f. 42 v.°)

BUSQUES, adj., *fromage busques*, p. è, fromage plein de corps étrangers, de brulures, de bachelottes :

Les femmes ont du poil de fous :

Femmes dient que d'ne saient,

Et en ce font que frome violent.

Donc est le fromage *busques*.

(S. de la Roche, *de Roug*, ap. Michel, *Hist. des*

Norm., t. 1, p. 254.)

BUSNAGE, busche, s. f., l'écoupe :

M. de la Roche, l'autre terre.

Le busnage, c'est une guerre.

S. de la Roche, l'autre terre.

M. de la Roche, l'autre terre.

M. de la Roche, l'autre terre.

M. de la Roche, l'autre terre.

M. de la Roche, l'autre terre.

M. de la Roche, l'autre terre.

M. de la Roche, l'autre terre.

M. de la Roche, l'autre terre.

M. de la Roche, l'autre terre.

M. de la Roche, l'autre terre.

M. de la Roche, l'autre terre.

M. de la Roche, l'autre terre.

M. de la Roche, l'autre terre.

M. de la Roche, l'autre terre.

M. de la Roche, l'autre terre.

M. de la Roche, l'autre terre.

M. de la Roche, l'autre terre.

M. de la Roche, l'autre terre.

M. de la Roche, l'autre terre.

M. de la Roche, l'autre terre.

M. de la Roche, l'autre terre.

M. de la Roche, l'autre terre.

M. de la Roche, l'autre terre.

M. de la Roche, l'autre terre.

M. de la Roche, l'autre terre.

M. de la Roche, l'autre terre.

M. de la Roche, l'autre terre.

M. de la Roche, l'autre terre.

M. de la Roche, l'autre terre.

BUSSE, busse, buse, busce, s. f., bâtiment très large, aux flancs développés, bien assis sur l'eau et capable de porter de lourds fardeaux. Suivant Jal (*Archéol.*, II, 248-250), il avait ordinairement deux mâts. Comme armement de guerre il était pourvu de ceintures de fer, de chapelous, de hommes, d'écus, de lances, de même que les nef d'un tonnage correspondant :

Nos, contines, *buses* e bas.

Deud a se fous eant pleuz.

C'mques ne furent sol'moiz.

(*Rev. de Narb.*, II, 27621, M. bel.)

La rous quere et semondre envay.

Toz les hutz barons de sa terre.

Et fait appareiller et quere.

Nos et dromons, et *buses*, et barges.

(*Chet.*, Richel. 1120, f. 57.)

Les *buses* sont li chevalier.

Et es gabos li arrier.

(*Chet.*, Richel. 375, f. 118.)

Fist sigler a la meo deud.

Gahes et barges et nos.

Esquies et dromons liers.

Kazes et *buses* et wissiers.

(*Monst.*, *Chron.*, 20941, Rouf.)

— Par dimin. de sens, vase, tonneau, mesure de capacité pour les liquides dont la contenance, dans quelques provinces, notamment dans l'Orléanais, se rapprochait de celle du ponceau :

Il ne doit user den matrien *por buse*, (*Digestes*, ms. Montp. II 17, f. 914.)

Une *buse* pour la tienne. (1389, *Invent.*, de Rich. Peque, p. 57, Biblioph. de Reims.)

Certains livres enfoncée en deux tonneaux et une *buse*, et une autre *buse* en trois coffres. (1713, *Compt. du R. Rend.*, p. 158, Lecoy de La Marche.)

Vendre une *basse* de vin. 1482, Arch. JJ 207, pièce 159.)

Pour une *basse* de chaux pour la massonnerie des diels fous. (*Compt. de 1521*, Soc. arch. de Tour., VII, 196.)

Une *buse* de chaux. (1513, *Coll. du Mar.*, Motaix, Arch. Emist.)

Une *busce* de chaux. (1550, *ib.*)

Nous ont monstré l'end fusts de *basse* a mettre vin vendus, une *basse* u laquelle il y a un rest de vin vend. (1562, *Proc. crim.*, du p. rest de l'egl. du Mans, Arch. de la Sarthe, f. 35.)

Sur chacun haril ou caque de haren ou de saul ne blanc, ou aliozes, a compter deux pour la *buse*. 1599, *Paucaire imp.*, ap. Mantellier, *March. fréq.*, III, 217.)

Une *buse* de vin blanc de reins et tente. (An 1633, ms. du Poulou.)

Busse, buse, est employé dans la Sarthe, le Poulou, le Bas-Vendômois, le Perche et la Maine pour désigner un bateau, une barrique, une demi-barrique, un ponceau.

Buse appartient encore à la langue moderne pour désigner un petit bâtiment servant à la pêche du hareng. Les marins de Bunkerque et de tout notre littoral du nord l'appellent *buche* ou *buis*.

BUSSEBRAN, s. m., terme de raillerie pour un boulangier, ventre de son :

Ledict Richard dist et respondi audit

variet fourrier : Hé ! *Bussebran*, vous fault il moquer des gens ? (1397, Arch. JJ 151, pièce 296.)

B. BUSSE, v. a., ravauder, raccommoder du linge :

A Philbert Girard marchant demeurant a Bourges la somme de vingt sept sols six deniers 1 pour l'achat de cinq tiers de drap gris pour *busser* la robe de ladite maistrise. *Compt. de l'Hôtel-D. de Bourges*, 1507 (1506.)

Dans le centre de la France, *rebusser* et *busser* ont encore le même sens.

B. BUSSE, VOIR BUSCHIER.

BUSSIER, VOIR BUSCHIER.

BUSSINE, VOIR BUSINE.

BUSSINER, VOIR BUISINIER.

BUSSINERIE, VOIR BUISINERIE.

BUSST, s. m., busard, oiseau rapace : Il m'est avis qu'il fu trop sot ; Car ne plus que maule un *busst* Faucon ressemble a esprevier. (G. de Guv. *Mir.*, ms. Soiss., f. 154.)

BUSTAIL, s. m., bois de lit :

Le *bustail* du lit. 1409, Arch. JJ 163, pièce 150.)

BUSTANE, VOIR BUTTENNE.

BUSTASTIQUE, s. f., fève de marais :

Profaba, *bustastique*. (*Gloss. lat.-fr.*, Richel. I, 7679.)

BUSCIGNABLE, VOIR BESOIGNABLE.

BUSCIGNUS, VOIR BESOIGNOS.

BUSCINE, VOIR BESOIGNE.

1. BUT, VOIR BOUT.

2. BUT, VOIR BU.

3. BUT, s. m., pièce de vêtement :

Un chaparron, ung *but* de cameline. (4 nov. 1474, *Inform. par Hug. Belterne*, f. 38 v.° Ch. des compt. de Dijon B 11881, Arch. C. d'Or.)

BUT A BUT, terme de droit :

Eschange, cession et transport *faiz but a but* sans tournes. (1330, Chartreuse d'Orléans, Vaulant, Arch. Loiret.)

BUTE, s. f., sorte de cabaret de bas étage :

Je fay le ban de par eschevins de Lille, que tous ceux qui recevoient et ont par eux leurs femmes et enfants, les autosmes des povres de la ville, ne soient si fadits de aller hanter, ne converser en tavernes, *butes*, cabarets, ne autres lieux subables en la ville, l'aille, chasteleine ne enclaves en d'elle. (*Orl. pour les paveres de Lille*, Ballet du Comité de la lang. et de l'hist. de la France, III, 704.)

BUTEL, s. m. :

Un felvire livre. XVIII. *buteaux*, pour les appaux de l'orloge nouvelle. (1451, Valenciennes, ap. La Fons, *Gloss. ms.*, Bibl. Amiens.)

BUTEMEI, VOIR BUTEMRI.

BUTER, VOIR BOUTER.

BUTERET, voir **BOUTERET**.

BUTET, s. m., bouteille :

n. *butez* de verjus. (1307, *Motif. des Temp.* du baill. de Caen, Arch. J 413, pièce 29.)

BUTINIER, s. m., qui prend part au butin, pillard :

Aulenus *butiniers* qui se trouverent audit donjon, fort aspres de saisir les despouilles, y furent, par y houlter le feu, que brusles, que rostys et eschaudes, environ le nombre de six vingt hommes (J. MOLINET, *Chron.*, ch. LXVII, Buchon.)

Tant fut le cas descouvert que l'ung d'eux *butiniers*, adverty de la menee s'en alla au roy et dist : Sire, s'il est vostre bon plaisir de me donner grace de mon forfait et pardonner mon deliaut je vous nommeray aulens de ceux qui ont butiné vostre argent et vous restitray ce que j'en ay eu. (D'ARTON, *Chron.*, Richel. 3082, f° 203 r°.)

— Fém., *butinière* :

Si je ne savy *butinière* a la prise. (D'ARTON, *Chron.*, Richel. 3083, f° 40 v°.)

BUTORDEMENT, adv., comme un butor :

Pour neant n'ay pas comme ung butor
Deux ventres, car *butordement*
Je parle a chascun lourdement.
(DEGUILLET, *Trois pelerin.*, f° 35^v, impr. luth.)

BUTTE, s. f., busse, grand tonneau :

Bareilles de harauk et d'anguilles et *buttes*

de samon. (*Stat. de Henri VI*, an II, impr. goth., Bibl. Louvre.)

BUTTENNE, *butanne*, *butanne*, s. f., sorte d'étoffe fabriquée à Valenciennes :

1. pourpoint et une *butanne*. (1534, Valenciennes, ap. La Fons, *Gloss. ms.*, Bibl. Amiens.)

Butanne, *butanne*, (B.)

BUTTEMESTER, s. m., préposé au butin :

Je fuis prins et eslu pour *buttemester*. (1441, *Pr. de l'H. de Metz*, v, 392.)

BUVALIN, adj., de cuir de bouf :

Maogeris li donna un escu *buvalin*.
(*Prise de Pamp.*, 3267, Massada)

BUVEE, voir **BEVEE**.

BUVELOT, s. m., nom de mesure :

En ce confit et en celle deffaitte, on furent prins et luez (de souris) qui estoient cachez dessous et dedans cette dernière gorge trois boisseaux une quartie, a homme mesure et hant *buvelot*. (Nove, *fabrique des excell. traits de Verité*, p. 128, Bibl. elz.)

Nom propre, *Buvelot*.

BUVERIE, voir **BEVERIE**.

BUY, s. m., biez, fossé creusé à côté d'une rivière pour l'usage d'un moulin, et pris d'assez loin pour pouvoir ménager une chute d'eau ou au moins une pente qui augmente la rapidité de l'eau :

Le *buy* par quoi l'anne va au moulin. (1326, Arch. JJ 61, f° 150 r°.)

BUYE, s. f., luée, lessive :

A Jehannet Inbert la somme de dix livres l. pour avoir blanchy de *buye* le linge de cuisine dudit sieur de la Chastre pendant deux moys. (*Compte des recev. de Bourges*, 1573-74, Arch. Cher.)

BUYDON, s. m., sorte de cage ?

Fut ordonné aux vivandiers de ne tenir par les rues aucuns *buy'ons*, genes, ou cages a tenir pouilles. (Pikabyn, *Hist. de Lyon*, p. 131, éd. 1573.)

BUYSINER, voir **BUISINER**.

BUZEREL, s. m., objet servant à boucher :

Un *buzerel* d'oziere pour estoupper la buze d'un vivier. (1538, S. Omer, ap. La Fons, *Gloss. ms.*, Bibl. Amiens.)

Un *buzerel* d'oziere pour estoupper la buze du vivier. 1586, *Compte de S. Bertin*, Arch. mun. Bethune.)

BYAIN, voir **BIAN**.

BYON, voir **BUON**.

BYSSONEY, voir **BUSSONOL**.

BYSSONNIER, s. m., lieu rempli de buissons :

Rubetum, bouchennier ou *byssonnier*. (*Gloss. lat.-fr.*, Richel. I, 7679, p. 239 v°.)



CA, voir à **CHA** les mots qu'on ne trouve pas à **CA**.

CAABLE, voir **CHAABLE**.

CAAGE, voir **CAIAGE**.

CAANIELE, s. f., chaînette :

Qui li ceises meoroit traitant en sa aniele
Et si aura el col d'or fin la *caaniele*.
(*Ihesus*, Richel. 12558, f° 19.)

CAACRSIN, voir **CAORSIN**.

CABAB, s. m., cri de la perdrix :

Le *cabab* des perdrix. (GOUR., *Err. pop.*, I^{er} p., III, 2, éd. 1587.)

CABAGUE, s. f., cabas :

Frayle for fruges, cabas, *cabache*. (PALSgrave, *Esclaire*, p. 222, Génin.)

CABANE, adj., muni de cabanes :

Barques *cabannes* de planches de sap. (P. COCHE, *Voy. d'Anne de Foix*, Richel. 90, f° 6.)

CABAR, s. m., petit panier, cabas :

Despens 2 *cabars* de lignes et 1 *cabar* de raisins pour les malades. 1364. *Archiv. hospit. de Paris*, I, 78, Bordier.)

Un *cabar* d'argent doré, a deux anneaux d'argent. (1420, *Précis relat. au règne de Ch. VI*, II, 369.)

CABARESTERIE, *gr.*, s. f., fréquentation des cabarets :

Cabaresterie. 1482. Peronne, ap. La Fons, *Gloss. ms.*, Bibl. Amiens.)

CABARET, s. m., entrée de la cave :

Le cellier sergent entra de fut en un petit

cabaret que on dit la lanterne, par ou l'en va ou escher dudit hostel. (1394, Arch. JJ 146, pièce 139.)

— Battor, raquette :

Estens, avecques les *cabarets* a les frapper. (1^{er} ed. capit. mss. eccl. Bruc., ap. Duc., *Cabarets*.)

En Normandie, *cabaret* signifie encore avant-toit.

CABARETEUR, *cabb.*, *cabareteur*, s. m., cabaretier :

Aucuns qui sonche boulangiers, *cabareteours*. (Cart. de la *frange de la halle des draps de Valenciennes*, Cellier.)

Les vins des lavemiers, hosteliers et *cabareteurs*. 24 sept. 1414, Flines, Arch. Nord, col. I, n° 13.)

Estevnard, *cabareteur*. 14 nov. 1428. *Compt. de Tournai*, Arch. Tournai.)

— *cabaret*. — M. L. L. F. Ennard, *cabaret*, p. 118, O. L. XIV, 25.

— *cabaret*. — M. L. L. F. Ennard, *cabaret*, p. 118, O. L. XIV, 25.

— *cabaret*. — M. L. L. F. Ennard, *cabaret*, p. 118, O. L. XIV, 25.

— *cabaret*. — M. L. L. F. Ennard, *cabaret*, p. 118, O. L. XIV, 25.

— *cabaret*. — M. L. L. F. Ennard, *cabaret*, p. 118, O. L. XIV, 25.

CABRIER, VOIR CABARETIER.

CABAS, cabat, s. m. — Trouperie, vol :

— *Cabas*, s. m. — Trouperie, vol :

— *Cabas*, s. m. — Trouperie, vol :

— *Cabas*, s. m. — Trouperie, vol :

— *Cabas*, s. m. — Trouperie, vol :

— *Cabas*, s. m. — Trouperie, vol :

— *Cabas*, s. m. — Trouperie, vol :

— *Cabas*, s. m. — Trouperie, vol :

— *Cabas*, s. m. — Trouperie, vol :

— *Cabas*, s. m. — Trouperie, vol :

— *Cabas*, s. m. — Trouperie, vol :

— *Cabas*, s. m. — Trouperie, vol :

— *Cabas*, s. m. — Trouperie, vol :

— *Cabas*, s. m. — Trouperie, vol :

— *Cabas*, s. m. — Trouperie, vol :

— *Cabas*, s. m. — Trouperie, vol :

— *Cabas*, s. m. — Trouperie, vol :

— *Cabas*, s. m. — Trouperie, vol :

— *Cabas*, s. m. — Trouperie, vol :

— *Cabas*, s. m. — Trouperie, vol :

— *Cabas*, s. m. — Trouperie, vol :

— *Cabas*, s. m. — Trouperie, vol :

— *Cabas*, s. m. — Trouperie, vol :

— *Cabas*, s. m. — Trouperie, vol :

— *Cabas*, s. m. — Trouperie, vol :

— *Cabas*, s. m. — Trouperie, vol :

— *Cabas*, s. m. — Trouperie, vol :

— *Cabas*, s. m. — Trouperie, vol :

— *Cabas*, s. m. — Trouperie, vol :

— *Cabas*, s. m. — Trouperie, vol :

— *Cabas*, s. m. — Trouperie, vol :

— *Cabas*, s. m. — Trouperie, vol :

— *Cabas*, s. m. — Trouperie, vol :

— *Cabas*, s. m. — Trouperie, vol :

— *Cabas*, s. m. — Trouperie, vol :

— *Cabas*, s. m. — Trouperie, vol :

— *Cabas*, s. m. — Trouperie, vol :

— *Cabas*, s. m. — Trouperie, vol :

— *Cabas*, s. m. — Trouperie, vol :

— *Cabas*, s. m. — Trouperie, vol :

— *Cabas*, s. m. — Trouperie, vol :

— *Cabas*, s. m. — Trouperie, vol :

— *Cabas*, s. m. — Trouperie, vol :

— *Cabas*, s. m. — Trouperie, vol :

— *Cabas*, s. m. — Trouperie, vol :

— *Cabas*, s. m. — Trouperie, vol :

— *Cabas*, s. m. — Trouperie, vol :

— *Cabas*, s. m. — Trouperie, vol :

— *Cabas*, s. m. — Trouperie, vol :

— *Cabas*, s. m. — Trouperie, vol :

— *Cabas*, s. m. — Trouperie, vol :

— *Cabas*, s. m. — Trouperie, vol :

— *Cabas*, s. m. — Trouperie, vol :

— *Cabas*, s. m. — Trouperie, vol :

— *Cabas*, s. m. — Trouperie, vol :

— *Cabas*, s. m. — Trouperie, vol :

— *Cabas*, s. m. — Trouperie, vol :

— *Cabas*, s. m. — Trouperie, vol :

— *Cabas*, s. m. — Trouperie, vol :

Que nuls ne reproche à autres aucunes choses à l'occasion de cette guerre, ne parle dorénavant de honte ne de *cabillat* sur peine d'en estre puni. (1128, Lett. de Mary, de Bourg., Ch. des comptes de Lille, ap. Ince, *Cabillatenses*.)

Ainsi fut la ville de Hornes gagnée, battue et pillée sans estre bruslée, à cause d'ailleurs *cabillat* qui estoient allés prisonniers. (J. MOLINET, *Chron.*, ch. LXXIX, Buchon.)

Esprins de grand hardement pour estre au dessus de la ville de Nordrecht, tenant le parti des honx contre les *cabillat*. (Id., ib., ch. LXXXI.)

Aigement en Hollande
Mena ses *cabillat*...
Prindrent par vaillantes
La ville de Dordree.
(Id., *Poés.*, p. 172, ap. Ste-Pal.)

CABIR, v. a., comprendre :
Et teiz ley leyre et playt *cabir*
Et dreyt del fort a desmerre
(AUBERT DE BRAYON, *Idem*, Bartsch, *Chrest.*, ed. 20, 3^e éd.)

CABIRON, s. f., chèvre :
Pour deux grandes puses pour mettre
aux *cabirons*. (1562, *Dép. de deux jurés*, Arch. Gur.)

CABOCEAU, VOIR CHABOCEAU.

CABOCER, chabosser, v. a., bossuer :
Bou, donne dans ce sens, mais sans ex., la forme *chabosser*.

— Fig., être trop large :
Que feroi se s'il ne talent mes notes
Où si sont grand que ces piez me *cabocent*.
A chabosser pas les ont perdus en l'enlêtre.
(MONTAIGNE, *Idem*, Bartsch, 368, 2^e éd.)

Il est encore très usité, au premier sens, dans le centre de la France :

Au lieu de son surau enclanchonné, de ses vieilles entres de cuir, de son chapeau *cabosé* et de sa signature, il avait un habillement neuf... G. SAND, *Les Maîtres sonneurs*, VII^e veille.

Cabosser se dit aussi dans l'Aunis, le Jura et la Suisse rom. pour signifier bossuer un vaisseau de métal en le heurtant ou en le laissant tomber. Berry, *cabosser*, *cabosser*, Bourg., *chabosser*, Bas-Valais, Vionnaz, *kabuja*.

CABOCHARD, adj., opiniâtre, têtu :
Il y a aussi des diabolotes dont aucuns moïs sont comme desviez, sinon qu'en usent par joyance. Et en ce moïs sont plusieurs des Picards, comme *cabochard* pour la teste, d'on vient *cabochard* pour leu on testard, c'est adire opiniâtre. H. LEST, *Proc. de l'ann. franç.*, p. 181, Fougère.

CABOCHE, s. m., nom de poisson. *chabot* :
Cabit y, *caboché*, (NECK, *Gloss.*, ap. Scheller, *Loc.*, p. 87.)
Ch. CHABOCEAU.

CABOILLER, v. a., bossuer, pris au fig. :
Car par nous sans avoir esté
Tous ses membres gros et menus
De grief en fermé leu,
Et tempesté et *caboyé*.
(Id., *Idem*, p. 52, Porzée.)

Ch. CABOCER.

CABORDATE, s. f., cabane, hutte :

Mais delans cel bois s'anrita :
Une *cabordate* trova
Cune soris de bois et faite
(MORIS, *La Soris et la Valaine*, Bulet. de Biblioph., XIX, 170.)

CABORNE, - borne, s. f., capuchon de moine :

La *caborne* des brillants. (RAB., II, 7, éd. 1512.) *Cabourne*. (Ed. Le Duchat.)

1 **CABOT, s. m.**, demi-boisneau :
Trois cabots de froment. (1398, *Dénomb.*, du baill. de Constantin, Arch. P. 304, P. 65^{re}.)
Un *cabot* de froment. (Id., P. 66^{re}.)

A Valognes et à Cherbourg un *cabot* est la moitié d'un boisneau.

2 **CABOT, s. m.**, espèce de sabot. *Caboz bornez*, semble désigner une espèce de sabot qu'on nomme *toupie*, dans ces vers :
J'ai beaux museaux à museler,
J'ai beaux frestons à fresteler,
Caboz bornez, et pelotes.
(D'AN MERCIER, *Idem*, 1913, P. 43^e.)

CABOTEL, caboteau, s. m., mesure de grain, de sel, demi-boisneau :
Caboteaus. (1298, *Ch. du garde du sceau de Valognes*, Cart. Armou. S.-Sauv., P. 8^e, Arch. Manche.)

Trois *caboteaus* de froment. (1311, *Id.*, P. 5^e.)

Un *cabotel*. (1313, *Id.*, P. 12^e.)
Trois boisneaux et trois *caboteaus* de froment. (1326, *Arch. JJ 61*, P. 234^{ve}.)

Sept *caboteaus* de froment... trois caboz de froment, un *caboteau* de sel. 1396, *Dénomb.*, du baill. de Constantin, Arch. P. 304, P. 232^{ve}.)

CABOUCHINE, adj. fém. :
Charles VI, dit Sainte-Palaye, rendit, en 1413, une ordonnance, sous le titre d'ordonnance *cabouchine*, concernant la réformation du domaine. Elle fut publiée au parlement le 25, 26 et 27 du mois de may. Elle est citée dans l'*Histoire des Chanceliers de France*, par Duchesne, à l'article du Chancelier de Marie, p. 421.

CABUCHE, adj., sombre, obscur :
Au temps de ver, qu'est saison taciturne,
Douce et paisible, gracieuse, nocturne,
Que les étoiles cleres ne sont pas *cabuchés*.
(La *Gloss.* d'Aviers, p. 371, ap. Ste-Pal.)

CABUCHE, s. f., petite chèvre :
Ne n'est veau suif, brebis ne *cabuche*.
(Le *Crépit*, de Dignaut, *And. Acad.*, v. 34.)

CABUC, s. m., chevreau :
Pour lant que guart *cabuc*.
(GILLIS DE VINS MUISOIS, Bartsch, *Rom.* et *past.*, III, 141^{re}.)

CABUCOL, s. m., t. de méd., expliqué dans l'exemple suivant :

Nous ordonnons bien souvent que les *cabucols* soient entretenues, et faisons des *cabucols* en boutannes en plusieurs endroits du corps, que nous voulons entretenir ouvertes un fort long temps (Journ. *Err. pop.*, 1^{re} p. 1, 3^e éd. 1587.)

CABUCOLE, s. f., gardeuse de chèvres :

Dex ti ait brezerete
Ci en l'erbois.
Comment as nom ? saaz cabois
Di le moi a note.
Pour tant que quart cabois,
M'aple on cabrote.

(GILLES DE VIES MAISOIS, Bartsch, *Rom. et past.*, III, 10, 19.)

Cabrote, ne soiez folo,
Ne vous iriez,
Mais devenez m'amiète,
Si me haïstiez.

(*Id.*, *ib.*, III, 10, 23.)

CABUEIL, s. m., p.-é. goële, prison :

En la fin maîtres Rogiers fu pris et pendus,
Et mout des autres tuez et mis a cabueil.
(*Chron. anon. des R. de Fr.*, Rec. des Hist., XXI, 83.)

CABUISEUR, voir **CABUSEUR**.

CABUISTERIE, voir **CABUSERIE**.

CABUISTEUR, voir **CABUSEUR**.

CABUSE, s. f., artifice, imposture :

Par tes cabuses et trompes.
(GREBAN, *Myst. de la Pass.*, p. 215, impr. Inst.)
Car il voulait la maladie incluse
Qui encores pas guerrie n'estoit
Estre du lunt hors mise sans cabuse.
(*Eurialus et Lucr.*, p. 88 v°, Richel., réserve.)

CABUSEMENT, s. m., artifice, imposture :

C'est une grant forseonerie
Trouvée du cabusement
Au deable, qui contrefait, et ment,
Pour deveoir la simple gent.
(*Modus et Ratio*, ms., f° 228 v°, ap. Ste-Pal.)
Donze blans cousteront .xx. souz
Aucune fois a grans espens
Plus qu'on principal les despens.
Et trestout par cabusemens.
(CRR. de Pts., *Poés.*, Richel., 601, f° 198 v°.)

Tes œuvres n'ont pas esté saines
On le voit au depariement,
Et se tu les soutiens ta mens
On voit que c'est cabusemens
Quant pour elles souffres tel peines.
(GREBAN, *Myst. de la Pass.*, Ars. 6431, f° 210 v°.)

CABUSER, v. a., tromper, séduire :

Ton bel acueil chascun degoit,
Chascun acrait, nul ne refuse.
Asses promet et moult oïroit.
Mais au payer trestous cabuse.
(CRR. de Pts., *Poés.*, Richel., 601, f° 94.)

Et le faisoit le diable pour mieulx cabuser
le peuple. (*Mir. histor.*, f° 414, éd. 1479.)

— Abs. :

Il semble que nous cabusions.
Ou que vieillions les gens compter.
(*Mist. M^{re} Ste-Gen.*, Job., *Myst.*, I, 257.)

CABUSERIE, cabuisterie, s. f., artifice, tromperie :

Et a icellui gaizement par cabuserie
la somme (de) deux francs. (*Reg. du Chât.*, I, 169, Bihlhop. fr.)

Abn d'avoir desordremagement des cabuseries
a eulx faïtes. (*ib.*, II, 104.)

Lequel par jugement d'eschevins avoit
esté escaffandé durant .iij. jours pour plusieurs
cabuseries par lui faïtes en abusant
des pardons et indulgences de Malines.
1450, Lille, ap. La Fons, *Gloss. ms.*, Bibl. Amiens.

CABUSEUR, -euse, gabuseur, cabuisteur, s. m., trompeur, imposteur :

Ginaçon le cabuseur dit en parlant de soi.
(J. de SALISE, *Policrat.*, Richel., 21287, f° 86 r°.)

Tiex sont ceulx qui se paissent du gaing
des folles femmes incantement et toutz
telz gens, comme gahardos et aucuns
gougniers et aucuns cabuseurs. (ORESMER, *Eth.*, Richel., 204, f° 417 v°.)

Comme ont ceulx qui dependent leur
substance follement et apres sont larrons
ou cabuseurs qui dependent et rien n'ont.
(*ib.*, *Polit.*, f° 187, éd. 1489.)

Pavez selon vostre deserte
Puissiez vous estre, faulx trompeurs !
Au derrevier des cabuseurs
Ser la malice deserte.
(Cn. p. Orl., *Poés.*, p. 297, Champollion.)

Trois cabuseurs. 1423, *Compte de G. Deschamps*, Arch. S.-Inf., G 26.)

Mais il est tant de cabuseurs,
Que marchans n'osent plus croire.
(*Souv. Pothelin*, p. 134, Jacob.)

Vous savez qu'ioz tel cabuseur
A beaucoup de mauvaise vie.
(GREBAN, *Myst. de la pass.*, 18661, G. Paris.)

Jehan Duromen, cabuisteur. (1450, Lille, ap. La Fons, *Gloss. ms.*, Bibl. Amiens.)
Ailleurs, cabuisteur et faussaire.

Une autre maniere de gabuseurs, pipeurs
et autres larrons. (*Ord. de Ch.* VII, 21 juin 1459.)

Or s'est fait le cabuseur adourer. (A. CHART. *L'Esper.*, éd. 1617.)

Par ce point pourrez vous plusieurs
Amuser a perdre leur tous ;
Trop bien a d'aucuns cabuseurs
Qui ne font que tromper les gens.
Et qui toujours, sont sergens.
Vont abourant de bien en place
A ceux la jois bien d'assens
Que pareillement on leur face.
(*Confess. de la belle Fille*, ap. Roq.)

CABUSION, s. f., tromperie, artifice :

Vierge Marie, Vierge Marie,
Crat on en ta cabusion ?
(*Parce d'un Pardonneur*, Arc. Ho. fr., II 32.)

CABUSSER, v. n., prendre une fête, se pommer, en parlant des choux et des laitues :

Aucuns aidans au cabusser ou pommer
des laitues, les couvrent pour leurs sept
ou huit derniers jours avec des pots de
ferre, en metlans un a chacune par presse
et occupation d'air, les contiguans a se
resseter et blanchir. (O. DE SERRA, *The-
drag.*, VI, 3, éd. 1813.)

CACABRET, cacabler, cacabrier, v. n., crier
comme le perdrix ou la caïlle :

Ils cacabret comme perdrix. (PARÉ, *Liv. des Anim.*, c. XXV, Malgaigne.)

Roquefort donne sans exemple les formes
cacabler, cacabrer.

CACABRE, s. f., drogue médicinale :
Cacabre. XV^e s., Lille, ap. La Fons, *Gloss. ms.*, Bibl. Amiens.)

On le contrefait le camphre par y mes-
ler cacabre, c'est vernis. (*Le grant Herbar.*,
f° 23 r°.)

Quand Tousseau sera retourné a naturelle
matiere, lui soit donné, avec le past, pul-

vis, holiarmeni, et cacabre. (ARTEL, *Fau-
con.*, f° 98 v°.)

CACAPUCHE, s. f., plante médicinale,
dont on se servait pour purger les oiseaux
de proie :

Ou leur pent aucunes fois donner un
gram ou deux d'une herbe qui est appellee
cacapuche, (*Madus et Ratio*, ms., f° 127 v°,
ap. Ste-Pal.)

CACASSEMENT, s. m., son imitatif du
chant de la poule :

Cacassement de poule. (COTGR.)

Il est aussi donné par Oudin.

CACA-TABOU-TABOU, cri de chasse :

L'un des veneurs se doit mettre devant,
en eulx appellant en disant : *Caca-tahou-
tahou*, et les autres li doivent chasser les
chiens apres, en disant : *Appelle, appelle*,
et cointre au cointre cointre. (*Chasse de Gas-
tior Phébus*, ms., p. 188, ap. Ste-Pal.)

CACHELOUCE, voir **CACHELOUCHE**.

CACHAT ?

Mouille habaet et spinter, ficail, cachat.
(NECK, *Gloss.*, ap. Schuler, *Lec.*, p. 92.)

CACHAVALE, voir **CACHABLE**.

CACHEMENT, cachement, cache, adv.,
en cachette, en secret :

Puis cachement se partient. (L. de PRE-
MIERE, *Decan.*, Richel., 129, f° 60 r°.)
Comme ces deux s'entretenoient ca-
chement. (*ib.*, *ib.*, f° 113 v°.)

Si laissa Mithridates son ost cachement
et en convert en delaisant le siege.
Boccace, *Nobles math.*, VI, 5, f° 145 v°,
éd. 1515.)

Jay esté advertie par plusieurs de noz
amis, que les Huguenots ont intelligence
en ceste ville avecques les habitants d'i-
celle qui divulguement ou cachement
tiennent leur parti. (*Lett. d'Antoinette Raf-
fon*, au marq. de Matignon, 6 fev. 1585.)

Ce que cachement l'Espagnol a tramé
jusques icy contre la France, il l'excutera
d'oresnavant a huis ouvert. (N. PASO, *Lett.*, V, 2.)

CACHELOUCHE (A), d le caceloche, locut.,
en cachette ; fig., *maugier son potage
à cacheloche*, manigier d cacheloche, faire
l'amour en cachette :

Les filles ne doivent point menigier a ca-
cheloche leur potage avec leurs amoureux,
car par constance il aient souvent que
leurs maris ont acointe a quel, et non pas
les femmes. (*Eclog. des Quenill.*, p. 23,
Bibl. elz.)

Jeunes filles a manier avecne jeunes
hommes ne autrement jamais ne doivent
menigier a le caceloche. (*ib.*, p. 110.)

CACHER, voir **CACHÉRIE**.

CACHÉRIE, s. m., espèce de journal
de père de famille, ou de cueillir ; papier
letteré :

Et d'administrer a l'editeur nouveau
tous les events et cachérier concernans
leur maniere et recepte. (*Chart. de Hain.*,
LII, 20, Nov., Cont. gen., II, 85.)

Cachérier, ms. Chartreuse, COISE.

CACHÉRIE, voir **CACHÉRIE**.

CACHIRON, voir CHASSIRON.

CACHEL, *qu'he*, s. m., lien retiré, cachette :

Bien s'en a molt grant ost
A ceur ceste cest este.
Molt est par ceur l'impesé
Et reverez les es que z
Plus mouvement que l'achor
Ne voit tracez par li ne raitte.
(*Ch. de F.*, p. 1260, Bédier.)

Cachel, ou lien tendreux. (*Gloss. gall.-lat.*, R. chel, l. 768.)

Les yeux paillardis qui se glissent vers ses bonnes cuisses, pâmées et relâchées de tout ce que la beauté communique a tels ramparts et commodités du *cachel* d'amour, ravissant de regards goulus toutes les plus patentes idées qu'ils en pouvaient remonter. (BERGAND, DE VERVILLE, *Manuel de parer*, p. 21.)

Pour attraper quelques-uns des cinq cents escus, va remettre au *cachel* ce qu'il a vu pris. (G. BOTCHET, *Sorces*, l. II, p. 120, éd. 1608.)

CACHETEMENT, adv., en cachette, en secret :

Pource que plusieurs personnes, *cachement* et en lieux *secretz*, s'entretenoit de l'ut et de la malice de change. (1311, *Ord.*, II, 169.)

CACHEURE, s. f., blessure :

Puis après cette *cacheure* il chut au lit, dont il mourut. (1377, Arch. 4112, pièce 70.)

CACHEUR, voir CHASSEUR.

CACHIN, *cachine*, s. m., rire bruyant, éclat de rire, moquerie, insulte :

Il oynt jeter une grande rîse de *cachin* enpuyant à gueulle ouverte. (*Alechet*, p. 93 v., éd. 1550.)

Le bas d'orléys n'estant qu'un vray Nabal bourré de pures folies et rîses demontreuses gelâsses dignes d'un *cachine* personnel. (*Le prem. acte du Synode*, act. IV.)

CACHINGON, = *ton*, s. f., éclat de rire, moquerie, insulte :

Les *hulles*, moqueries, derisions ou *cachinations*. (*Grande amour, et bonté*, Ars. 1412, l. 36 v.)

Que vos rîz ne soient paillardes c'est à dire à plume gorgée, et qu'il n'y ait en eux aucune *cachination* ni moquerie. (J. BOTCHET, *Noble Dame*, p. 25 v., éd. 1536.)

CACHINATEUR, = *hanteur*, s. m., ricaner, en prier :

Jeunes gens sont prompts à parler et à mentir. Les jeunes en paroles, injurieux, *cachinateurs*, et detracteurs. (J. BOTCHET, *Noble Dame*, p. 91, éd. 1536.)

Bien ay je cherché à l'espeu un sot, non, *cachinateur*, qui se moquoit de la hante que ma hante mon cheval. (*Alechet*, p. 90 v., éd. 1550.)

CACHINE, *chache*, s. f., rire bruyant, éclat de rire, comme *cachin* :

La herce rîze et lat *ne cachine*.
M. de la Cour, l. 537, impr. 1817.

CACHINER, *chache*, v. n., rire à gorge de ployer, aux éclats :

Que l'ay je cachiné au *chache* par
G. de la Cour, M. de la Cour, 1918.

Il se prenoit à rire par moquerie en *cachinant*. (J. de SAISON, *Polierat*, Richel. 24287, f. 57.)

Ceux qui veulent de tout en tout faire les autres rire et *cachiner*. (GILLES, *Goué des Princes*, Ars. 5002, f. 52 v.)

Sans plus tarder et sans *cachiner*.
Après tout promptement.

(*Rev. Egypt.*, a J. Bouchet.)

CACHINEUX, = *cule*, adj., rieur, qui rit aux éclats, ricaner :

Je puis bien avec les cinq cents,

Si non le Cestrangle, *cachineux*.
(*Farce des cinq Sours*, Anc. Th. fr., III, 206.)

— Se dit aussi des choses :

— Il pourroye plus reporter de deshonneur *derision* *cachineuse* que de honneur en loz merloire. (MAXIMEN, *L'Arrest du roy des Rom.*, Poés. fr. des XV^e et XVI^e s., l. VI, p. 122.)

CACHOURC, voir CHASSOIRE.

CACHONE, s. f., sorte de corde :

XII. Cases de double *cachone* mise au drap central devant le crucifix. (1412, Bédier, p. 9.) La Fons, *Art. du Nord*, p. 96.

CACHOTER, voir CHASSOTER.

CACHOTS, adj., cachotier, trompeur :

Impostor, *cachous*. (*Gloss. de Douët*, l. cachot.)

CACIAUSTRE, *calsastre*, s. f., cassia insula, pulpe des fruits du canellier :

Ert sâffren et *calsastre*.

Mure, aloet et quenelle.

(*Man. de la Chastité*, Bibl. Richel. 401, f. 112 v.)

Caciastila, *caciastre*. (*Gloss. rom.-lat.*, du XVI^e s.)

CACUTER, v. a, publier, proclamer :

Et ce que lesdits eschevins auront jugé estre à faire pour la commune utilité et commodité, les prestés le fera *cacuter* et eschever en ce qui ne contraindra pas aux articles. (1255, *Charta Galfr. comit. Regist.*, ap. Dur., *Clunier*.)

CACORNE, s. f., querelle, méchanceté :

Quant il bonspens Wat ces fu vous de Colaine, l'au on l'avait mené le curs de l'endroie.

Pour rechercher Bullion, dont il d'us de Saissone fu achés à Nymie à honte et à vergoigne.

Par ce qu'il clamait à honte et à *cacorne*.

(*Cher. au camp*, II, 378, Huppié.)

Sanz debat et sanz *cacorne*. (1225, *Cort.*

de Pontchier, Richel. l. 10112, f. 66 v.)

Kant feste d'un aposte estât

Plus en orons se metot

Et si prout privement

Nu am qui moit doucement

Li faisait adies sa besoigne.

Nelle ne querot pas *cacorne*.

(St. Ysidoire, ms. St-Germ., 1862 ap. RETEL, II, 368, Jub.)

CACORNEUR, s. m., querelleur, trompeur :

Mout me lienz ore pour despit

Quant pense à tel *cacorneur*.

Il se laisse le gaudier

Prinre le qui soit en foute.

(A. de la Halle, *Des M.*, Richel. 25662, f. 17 v.)

Trombeurs de gens ne *cacorneurs*.

(*Règle de St. Ben.*, ms. de Beaux, ch. 31, ap. Ste-Pal., Lat. : non turbulentus, non injuriosus.)

CACORUN, s. m., sorte d'oiseau de nuit :

Nictoraean, *cacorum*. (GALL., *Gloss.*, ap. Scheler, *Loc.*, p. 73.)

Lors lui monstre ung *cacorum* que autres gens appellent huant. (*Hist. des Emp.*, Ars. 5089, f. 5 v.)

CACOTU, s. m., serviteur :

Le *cacot* d'un ladre. (1448, Péronne, ap. La Fons, *Gloss. ms.*, Bibl. Amiens.)

CACOX, voir CAQUEX.

CACIUEL, s. m., sommel :

Salomons qui vouloit faire le temple sour le mont Morie vit que *le cacuius* du mont estoit fort estrois, si le fist abaisser et amuer. (*Bib. hist.*, Maz. 332, p. 109.)

Dont dist Moyses à Josué : Esli fors hommes, si ten va combattre encontre Amalek, et je serai demain et *cauel* del montaigne, et ara en me main me verge. (*Id.*, f. 35 v.)

Nostre sires monta sour le *cacuel* de le montaigne de Sydal, et apela à lui Moyses et *cauel* del montaigne. (*Id.*, f. 35 v.)

CADABLE, voir CHAABLE.

CADACACE, s. f., jus de prunelles :

Cadace c'est jus de prunelles espessi. (*Le grant Herbar.*, f. 78 v.)

CADARCE, s. f., partie de la soie :

Cadace pour faire capton, the town, or courset part of silk, whereof sleeve is made. (COTGR.)

CADEL, voir CHAUDEL.

CADIT, s. m., rente dont le paiement est échu, arriérées :

Ent mines d'avaines fouraux ou environ, desquelz il y a de present troys mines en *cadit* non payables, ainsi que l'on dit, pource que les maisons et choses qui les devoient par la fortune de la guerre ou autrement sont tournées en royaume. (1153, *Compt. de la Ren.*, p. 63, Lecoq.)

Ce sont les *cadys* des deniers ordinaires desquelz M. Hilaire Anny n'a esté payé durant tant années qu'il a esté receveur. (1581, Ste-Croix, Arch. Vienne.)

Ce mot s'employait encore au XVIII^e s. :

Cader en ble froment. 1612, *Pop. de recet des cens et rentes de l'abb. de Montberneuf*, p. 85 et 86, Arch. Vienne.)

Cadit ou debet en deniers qui restent à payer en l'année du présent compte. 1641 N-D. de la Garde, *ib.*)

CADMI, voir CAMIE.

CADRANT, s. m., le globe terrestre :

Son petit lieu que Rome conquista.
Qui n'est en point le *cadant* d'une mie.
(HIST. DES ROMAINS, *Poés.*, Richel. 840, f. 140 v.)

CADRE, s. f., quartier :

La derraine *cadre* de la lune. (*Modus et Ratio*, ms., f. 225 r., ap. Ste-Pal.)

CADRIVE, *quadrave*, s. m., le *quadrivium*. On divisait les *quatre* arts en deux

parties, dont l'une portait le nom de *trierium*, l'autre de *quadricium* :

Cil trois sevant *trava et quadra*.

(*Bat. des Ars*, Richel. 19152, p. 112.)

Cil trosserent triève, *caltrae*.

Sor .i. grant char en une cuse.

(*ib.*, Richel. 837, p. 135.)

CADUCE, s. f., caducée, verge entrelacée de deux serpents, qui est l'attribut de Mercure :

Quintus Fabius envoia lettres aux Carthaginois-lis avoie une *caduce* et une lance comme sorte de paiz. (FOSSETIER, *Chron. Marg.*, ms. Brux. 10512, X, v, 4.)

Caduce estoit la verge de Mercurius, messager des dieux, figure de laquelle les messagers de paix portoient executant lors leurs legations. (*ib.*, *ib.*)

CADUCEATEUR, *caducateur*, s. m., hérault, parlementaire :

Après ce que le consul eust au matin otroïé les trièves au *caducateur* pour ensevelir les mors. (BERSTIÈRE, T. L., ms. Ste-Gen., p. 326.)

En li donc quele *caducateur* Philippes estoit venuz. (*ib.*, *ib.*)

Un *caducateur* vint de par Antioche au consul. (*ib.*, *ib.*, p. 388.)

Les *caducateurs* estoient donc employez à faire et moyenner la paix, comme eurent les Romains les feciales et pater patratus qui estoient des prestres, denoncateurs de la guerre, qu'on devoit faire à ceux vers lesquels on les envoioit, pour les declarer ennemis publics. FACHEY, *Orig. des checal.*, arm., et her., l. 3.)

CADUQUE, s. f., mal caduc :

Il gariroit de *caduque*. (MANDEV., ms. Didot, p. 19 r.)

CADURE, s. f. ?

C'est bien tardonné par mon ame.

Fay l'an, t'en es ja fame

A maistre au trou d'une *cadure*.

(*Farce de la puppe*, ap. Michel, *Paris. goth.*, p. 47.)

CAEIGNABLE, adj., qu'on tient à la chaîne, en laisse :

Us et leuns e veltres *caeignables*.

(Roland, 183, Muller.)

CAEL, voir CHADEL.

CAELIER, voir CAIERIER.

CAELIT, s. m., espèce d'arme :

... A S. Anelaine a tout son cors offert :

Et, pour un grant peril dont ele estoit escapée,

Andelours li feist ja une vice *caelit*.

De son grant *caelit* le vault escorceler.

(*Poes.*, ms. ar. 1309, IV, 1533, Ars.)

CA EN ARRERE, *arrier*, *arier*, *arriere*, *arriere*, *gai en arriers*, - *er*, *gay en arriers*, *ci en arriers*, *cea en arriers*, *cheannarrie*, *cheannarrie*, *gaynarriers*, adv. composé, ci devant, jadis :

Parlei avon en quel maniere

Bruselz aqut *che en arriere*

Tote Bretaine et le pais.

(*Brut*, ms. Mauch. 3691, Vulm.)

La fame *ca en arriers* Jaquemel de Val-travers. (Nov. 1250, Mont Ste-Marie, Salins, Arch. Doubs.)

Fille mou segnor Gauthier, segnor de Riuel, *sa en arriers*. 1263. J. DE JOINV., Goudcoint, 126, Arch. Monthé.)

An tans des arriers qui ont esté au li ditz *icelle gai en arrier*. 1272. S. Benigne, Grancey, l. 1, c. 1, Arch. C. 106.

Es anfans Arnou de Dole *ci en arriers*. 1273. Avey, XXXVIII, Arch. Jura.)

Huizos de bone memoire *gay en arriers* enuns de Vanno. 1275. *Ch. des compt. de Dole*, A, Arch. Doubs.)

Jehan d'Avoy, escuyers, *ilz ci en arriers* honnoient Guion d'Avoy, claudi apr. S. J. Bapt. 1277. Arch. C. 406, B 154.

Com li hommes de Rivegnulheoz, nous dewissent *cheannarrie* à la San Romains d'Avoy. 1285. *Cart. du Val St Lambert*, Richel. l. 10176, p. 100.)

Le fiez de le moitié de le dime grosse et menue de Strimod. Le li abbes et li couens desordit *che en arriere* de nous et qu'ilz acquistent *che en arriere*. (*ib.*, p. 105.)

Nos Jehanete file *gay en arriers* Villame. (Avril 1287, *Ch. des compt. de Dole*, A, Arch. Doubs.)

Jo Porrin de Papilli *il ci en arriere* Bonnon. (*ib.*)

Fiz *cheannarrie* monsieur... (1292, Lure, Arch. H.-Sonne, H. 666.)

Li gent de Bourgoigne quant ele issi de Lombardie *ci en arriere* mont a long tens. (*Chron. des rois de Fr.*, ms. Berne 607, p. 174.)

Totes choses qu'ils avoient fates *ci en arriere* ou prejudice de mo. (10 avr. 1301, REN. de Botnes, Arch. mun. Montbéliard.)

Arcevesche *ci pou en arriers* de Besencon. 16 dec. 1314. *Office de Besencon*, Arch. Montbéliard.)

En la forme que il le tenoit *ci en arrier*. 1337. *Ch. des compt. de Dole*, B, Arch. Doubs.)

Fil *gay en arriers* Perrin. (Sam. ap. purif. 1337, *Ch. des compt. de Dole*, A, Arch. Doubs.)

Que lesdiz religieux n'aveint *capnarriers* acoustume de paiz. 11 juill. 1392. Phil. D. de Botnes, Arch. H.-Sonne, Gorneux, H. 435.)

La ville de Goigne avoit *gay en arriere* este franchise de nous. 1470. *Decembre*, Lx, d'Angoul., Roullier, Arch. Charante.)

CAENNE, s. f., qual, selon Carpentier :

Reulz Flamens marchans ne pouvoient venir au hable qui estoit clos, et aussi pour cause du quel qui estoit sur les murs et sur les *caennes*. 1378, ap. Duc, *Gay*.)

CAESTE, voir CHASTÉE.

CAFEGEIS, s. m., étoffe mêlée de soie et de fleurs imitant le damas :

XXVII. almes de *cafegois* arland. 1330, *Compte de l'argent de Phil. d'Ever*, Arch. B.-Pyr., E. 519.)

CAFETIN, *caffetin*, adj., qualifiant le sucre blanc :

46 livres de sucre *caffetin*. 1359, *Journ.*

des d'p. du R. Jean, ap. Donet d'Arcq, *Compt. de l'argent*, p. 215.)

Sucre *caffetin*, resined sugar. (Godefr.)

— S. m., sucre blanc :

Cafetin, ou sucre blanc, bon et convenant. 1353. *Orl.*, li. 535.)

CAITFOIN, s. m., éboulé :

Unz *caitfoin* pour estendre torsees. H. S., *Compt.*, d. 4339. B.-laine, ap. La Fours, *Gloss.*, ms. Bibl. Amiens.)

CAIE, s. m., division du muid ; il filait huit caies, chypriotes pour un muid :

Toutent, mus. p. 4, *caies*, vi. 1411, Mait., Arch. de l'ordre, *Libr. bull.*, t. 233 v.)

CAIRAGNE, s. m., maladie de la peau :

Et de la tumeur rousse,

Et de perversité de paucens.

Et de carat qui se moire

Et de carat et le marce

Et par qui la coraille est noire.

(*Leve de l'osse*, Var. Chr. 1519, p. 100.)

CAFERE, adj., couvert d'une maladie hideuse de la peau :

Tout ses pechie, fors l'oumele,

A rozelet desnoez

Li caies parit, li cuers une lépreux.

(G. de Cusai, de l' Chapel., Richel. 23111, p. 274.)

Amz que li anz fust tres-passez

Devoit li *caies* si caez

Tout fu porrez et venimeux.

(*ib.*, *ib.*, p. 274.)

CAGARET, s. m., poisson :

Les mandoles ou *cagarets* changent de couleur ; car ils sont blancs l'hiver et noirs l'esté. DU PINET, *Plum.*, ix, 26.)

CAGEROIS, *cagos*, adj. et s., villageois, grossier.

Rustique ou rustant, *cageois* ou casois, (LA PORTE, *Epith.*)

— Hébété :

Et toy aussi, pauvre pere, plus triste qu'un boumet de muid sans coule, tu es plus *cagos* qu'une chatte qui trouve ses petits chats morts, plus dolent qu'une femme mal mariée ; bref, plus desole que si tes parents estoient trepassés. (G. DE GRAMAIL, *Com. des Procs*, II, l. 1, Bibl. elz.)

CAGLOL, *cagol*, s. m., cajolette :

Bref et court ne cognoist pour estre d'un monde, Sans pource en malice, en en et sans seconde. (A. de N. d'Ar. vers. 1519, *Nouv. Satire*, 75, B.-laine.)

Amant trop le *cagol* et la hantise des jeunes hommes. (*Calend.*, *hist.*, de la V. Mar., p. 54.)

Li *cagol*, c. lours, traits charmeurs.

Bisbarles, rozes ravisseurs.

(*Les Bibles*, ms. d. 4000, Var. hist. et litt., t. III, p. 191.)

CAGEOLER, *cageoler*, - *oller*, verbe.

— S'entr., chanter, en parlant des geais et des pies :

Ils peoient comme poullets, ils *cageolent* comme les geais, ils *cageolent* comme perdrix. (PARE, *Amour*, 25, Maligne.)

Il *cageole* comme une pie borgne. (Oudin.)

— Act., chanter :

Au^{te} moux, suivant le vieil usage
Un van de ore cogeler

(*Le Boiv. Vire de Vire*, XVI, Gâté.)

Wall., *cagolê*, bigarré; namurois, *cogeler*, enjoliver.

CAGNER, s. m., celui qui prend les oiseaux au piège appelé *cagol* :

Voir les oiseaux passagers, lorsqu'ils sont apportés par les *cagners* ou par les tendeurs. (DESPARON, *Faunon*, I, 15.)

Sainte-Palaye, qui cite cet exemple, pense, contrairement à notre avis, qu'il faut lire *cagners*.

CAGNON, *kagnon*, s. m., petit chien :

Et puis l'aplanit (le lion) de sa main tout ainsi com' on fust un *kagnon*. Kossidor, ms. Turin, f. 31 r.^o

Cagnon est encore usité à Guernesey avec le même sens; dans la vallée d'Yères il désigne un méchant cheval; dans la Picardie, Vermandois, il signifie homme mal conformé, pauvre diable disgracié de la nature.

CAGOUTILLON, *cagoutillon*, *cagoutillon*, *gagoutillon*, *gagoutillon*, s. m., désigne, en Poitou, le bled que l'on ramasse avec le balai quand il a été passé au van :

Item quand tous les bleds de ladite terrefine sont voutés, ledit chappellain des Fosses a et prout *cagoutillons*, c'est assavoir ce qui l'on détient où le 1. Jaz du bled négligé et de l'autre. (1402, Ste-Groix, Breuil-Chizé, Arch. Vienne.)

Tous et cheueus les *cagoutillons* et reuons de ladite arie. (1419, Ste Radeg., les Fosses, Arch. Vienne.)

Li prendra les arreneuvs, epigeizot et *gagoutillons* des bleds des terages. (1428, Ste-Groix, Breuil-Chizé, Arch. Vienne.)

CACHEL, exclamation des bergers pour faire avancer leurs moutons :

Auquelles est leur entent :

Cache! cache! le dit souvent.

(1415, b. de Nour., II, 25546, Michel.)

Ch. CAH 110.

CACHERIE, *arie*, s. f., sorte de redévance :

Une coutume est que l'on appelle *cacherie*, que pour une somme de ois, et de p. s. 1200, et d'oyseaux, de fourmagons, et de tout x choses venut par ce ne a Rome, l'on peut na d'ומר. (Ch. CACHERIE, *Cacherie*.)

A la forme de la *cacherie* appartient auiz, caniches, paille et toute volée qui se dit par ce mot. *Cont. de la vie de l'Eau*, V, 110, (Schell.)

CACHERIE, *cache*, *cache*, s. m., flambeau :

Doiz *q'acheries* de chandelle a cacher. 1558, *Id.*, II, 373.

Doiz *ethoers* de chandelles a cacher. 1553, *Id.*, Pr. de l'H. de Par., III, 250.)

CAHON, voir CHAON.

CAHON, s. m., flambeau ?

A dix minceurs (fontainiers), pour avoir avec eux mineurs a asseoir les *cahons*

que a manier les mabres, VI, I. (*Compt. de dép. du chât. de Gaildon*, XVI^e s., p. 315, Deville.)

CAHNET, s. m., espèce de bonnet, partie de l'annexe qui couvrait la tête :

Le *cahnet* de leur casqueons estoit devant attache, non derrière. RAB., V, 27.)

De figure de capuchon ou *cahnet* de moure. (PARE, *Œur*, I, 8, Malgouet.)

Comme les moines, quand ils ont leurs *cahnets*, leur froc, et tout ce bagage, il leur semble que les vults d'en anges. (PALL., *Scen. s. le Deuter*, p. 745.)

Un *cahnet* vert asseurement oreillé et houppe de belles franges buzières. (TAHEUREAU, *Diol*, p. 164, Conscience.)

CAHYMANT, voir CAIMANT.

CAIAGE, *cayage*, *kaige*, *cayge*, *quayage*, *quayge*, s. m., droit que les marchands payaient pour charger et décharger leurs marchandises sur le quai d'un port :

Item pour le *quayge* (des vins), XXX, s. 1205. *Compte de Gaur le Bardier*, Arch. K 363, pièce 43.)

Sans paier pour ce coutume ne nulle nouvelle imposition fors tant seulement le *cayge* du lieu où les chargeront (leurs marchandises). (1310, Arch. JJ 73.)

Nous avons octroyé et octroyons ausdiz marchans que le pavement et les quins de ladite ville, et les yues soient adoubés et misés en tel estat par quoy eux et leurs gens puissent bonnement leurs biens et marchandises charger et décharger de nuit et de jour, sans paier aucun *cayge* ne plaizance ne autre chose quelle qu'elle soit. (1362, Ord., II, 576, Impr., aucune *cayge*.)

Tout le *cayge* de ce vile sont sien. *Cart. noir de Corbie*, Richel., I, 1758, f. 10 r.^o.

Le *kaige*, (*Charte de Philippe d'Alsace*, ap. A. Thierry, *Monum. inéd. de l'hist. du tiers état*, I, 71.)

Lequel lief est frane de coutumes, de patronages, de peages, pontages, barages, *cayages*. 1108, *Deuonb. du batt. de Caer*, Arch. P 303, 2^e p., f. 39 r.^o.

Pillages, *quayages*. (SULLY, *Œcon. roy.*, ch. CLXXXVIII, Michaud.)

CACHEMENT, voir CACHÈMENT.

CAIE, interjection :

Je n'en hel et si n'en ira.

Caie, ad. folle, non lerr.

(*Ste Baas*, Ais. 3527, p. 14.)

CAIEL, *kyl*, s. m., cahier :

Et trovant ou le messel saint Ambroise ouert sur l'entel, et le messel saint erenge estoit tout espanchi par *kaie* avant l'esché. (*La Soume le roy*, ms. Troyes, f. III r.^o.)

En ce present *kaie* de papier contenant quatre buelles. 22^e av. 1415, *Partes prises par J. de la Mole*, Ch. des compl. de Lyon, I, 418-8, Arch. G. et Or.)

CAIERIER, *cailier*, *quailier*, *caillier*, s. m., fabricant de chaises :

Caierier, 1496, Bethune, ap. La Fons, *Gloss*, ms., Bibl. Amiens.)

Colart, *caierier*, (1501, *Id.*)

Un *caillier* livre douzeime et demie de tains pour a getter l'arillerie. (1521, *Id.*)

Les *cailliers*, (1548, *Id.*)

Un *caillier*, 1571, *Id.*

Le Fons indique encore la forme *quailier*, sans lieu ni date.

Ch. CAIERIER.

CAIELLE, *cayelle*, *kaelle*, s. f., petite chaise, en particulier la chaise sur laquelle le prêtre écoute la confession, confessionnal :

Je vous este entrée a S. Pierre, empres du pillier, étant devant le *cayelle* ou le cure confesse. 18 aoust 1446, *Test.*, Arch. Douai.)

— Terme de maçonnerie :

A este par ledit Bourry taillié quatre abloz mis et employez a soustenir le *cayelle* du Richel. (1433, *Compt. faits p. la ville d'Abbeu*, Richel., I, 12016, p. 143.)

— Sorte de cordage :

Une pièce d'œuvre que on dist *kaielle* servant a ung couvreur d'ardoise a couvrir clochers, eglises ou autres ediffices, avec les estiers servans a icelle *kaielle*, et a ce faire employer deux livres de coudre ou environ. (Nouv. *stat. des cordiers d'Amiens*, ap. A. Thierry, *Monum. inéd. de l'hist. du tiers état*, II, 416.)

Boulonnais, *cayelle*, chaise.

CAIER, *cayre*, *kaier*, *quair*, *quayer*, s. m., lunge carrée et à queue suspendue par un crochet qui la termine, et quelquefois, bougie, flambeau, torche en général :

Pour les chaulfeires XII. chandelles petites et a *kaier*. (1315, *Orden. de l'ost*, le roy, Arch. JJ 37, f. 28 v.^o.)

De la chandelle, i. septain, i. cinquain, et ii. *quaiers*. 1316, *Id.*, f. 37 v.^o.)

Et livraison de chandelle chacune deux *quaiers*. 1317, *Ord. de l'ost*, de Phel. le Long, Martene, *Thes.*, I, 1352.)

Et n'auront point de *cayer* au soipper. (1415, *Id.*)

A coffre long a mettre torches et un autre carré a mettre *caiers*. (1380, *Compt. de l'hol. des R. de Fr.*, p. 81, Donel d'Arcq.)

Quatre *caiers* de chandelle. (1386, *Mém. de la Ch. des compl.*, ap. Godefroy, *Annot. sur l'hist. de Ch. VI*, p. 708.)

CAIEREUR, *kaie*, *kaye*, *quaye*, s. m., fabricant de chaises :

Kayereur, 1400, Bethune, ap. La Fons, *Gloss*, ms., Bibl. Amiens.)

La Fons indique encore les formes *kaiereur* et *quayereur*, sans lieu ni date.

CAIERIER, s. m., fabricant de chaises :

Simon le *Caierier*, 1337, *Cart. Alex. de Corbie*, Richel., 24144, p. 229 r.^o.)

Kayerier, 1499, Valenciennes, ap. La Fons, *Gloss*, ms., Bibl. Amiens.)

Ch. CAIERIER.

CAIGE VERT, s. f., désigne une maîtresse dans l'ex. suivant :

Que Deosta et ses sens d'armes
Ne lay riblent sa *cage vert* !

(VILON, *Grand Test.*, Lay. 110, Jacob.)

CAIGIER, adj. ?

Iceulz noir asue en fausant et conduant

la paix sera tenu de a ce appeller des plus prochains parens *caigniers* de Poëcis. (Cout. de Hayn., XXIX, Nouv. Cout. gen., II, 5.)

CAIGNES, voir CHANES.

CAIGNET, *caingnet*, s. m., sorte de drap dont nous ne saurions déterminer l'espèce ni la couleur :

J. corsest roont de marbré *caingnet*. (1316, *Compt. de Geoff. de Fleuri*, Douct d'Arçq, *Compt. de l'Argent*, p. 31.)

Un marbre l'one de Bruxelles, traitant sur le *caignet*. (Ib., p. 87.)

Deux draps plains, de *caignet* (Ib., p. 237.)

Un chaperon de *caignet* fourré de soie d'Ulande. (Journ. du brès., 1322-26, Arch. KK 1, f. 934 v.)

Une robe de pers de *caignet*. (Invent. de 1328, Douct d'Arçq, *Compt. de l'Argent*.)

Une cote hardie de camelina *caignet*. (Ib.)

III. garnementz de *caignet* fourrez de gris vairs. (Prisée des robes appart. à la chap. du Roi, Arch. J 1634, piece 9.)

Item, un fons de cuve d'un marbré, doublé d'un blanc *caignet*. (Arch. K 8, f. 141 v.)

Une cloche de *caignet*, de drap de Bruxelles, garni de sendail. (1389, Invent. du chât. de Porte-Mars, Arch. admin. de Reims, III, 740.)

Une cote senzle de drap de *caignet*. (1389, Invent. de Rich. Pécque, p. 28, Bibliothèque de Reims.)

CAIGNOLE, voir CHENOLE.

CAIL, s. m., retranchement ou palissade de pieux mis dans la rivière pour préserver les moulins de la violence de l'eau :

El suivait icieux jusques a la premiere loge des moulins du dit chapistre, compris le *cail* des dils moulins et celui maisons, etc.

El desdites maisons suivant le long de la dite rivière et murailles de la dite ville jusques a la boutique et *cail* des autres moulins audit chapistre. (Déclar. du Chap. de St-Aignan, ap. Le Clerc de Bouy, t. I, f. 107 r, Arch. Loiret.)

CAILICAU, s. m. ?

Une baghe d'or garny d'ung beau *cailicu* de rubiz. (XV^e s., Lille, ap. La Fons, *Gloss. ms.*, Bibl. Aniens.)

CAILLE, s. f., chute :

... A bien pou ne la fet fenir
De la lance que l'emlati
En son vis si que l'abati
A terre ou il print si grant *caille*
Que il cria : Ci a pou paillie.
(Fauvel, Richel. 146, f. 39 f.)

CAILLÉ, s. m., appeau à prendre les caillies :

Le bec ouvert, l'œil entaillé
Pour bien chasser a la pipée
Et prendre quelq'un au *caille*.
(COQUILLART, dans Ste-Pal., II, 182, éd. Favre.)

CAILLERIE, s. f., endroit où l'on vend des caillies :

En la *Caillerie*. (Liv. pcut, f. 12^e, Bibl. Bayeux.)

CAILLET, s. m., caillotte, quatrième estomac des animaux ruminants :

La pression ou *caillet* du cerf. (Jard. de saubé, II, 34, impr. La Minerve.)

Suisse rom., *caillet*, Champ., *caiot* ou *casiot*, caillotte de veau qui sert de présure.

CAILLETTI, *quaillette*, s. f., dim. de caillon, petite pierre :

De la fontaine a ruisel court
Qui sur la gravelle ou bois court
Et fait ressembler les *quaillettes*.
(Fauvel, Richel. 146, f. 39 f.)

CAILLEUST, *cailleust*, *caillast*, *cailleust*, s. m., maçonnerie de caillon :

Le *cailleust* d'un mur. (1440, S.-Omer, ap. La Fons, *Gloss. ms.*, Bibl. Aniens.)

L'ouvrage de *caillust* et ung tas de blanche pierre desore qui arasse les aires par dedens. (1440, Arch. P.-de-Cal., S.-Bertin.)

Dessoubz le *cailleust*. (Ib.)

CAILLEURE, *caillure*, s. f., état d'un liquide caillé, caillonnement :

Quant a la *caillure* du sang, le mesme vin l'empesche d'une chaleur subtile, qui entretient l'humour en son estat rouge et liquide. (JOURN., Err. pop., 2^e p., ch. 4, éd. 1587.)

La *caillure* ou boursure du lait. (MAUM., Enc. de S. Just., f. 247 r, éd. 1594.)

CAILLEUS, s. m., espèce d'oiseau, caille :

Atant ez .i. vallet decoste lui passant,
Qui porte .i. arc d'ambour de quoi il vai traict,
Pies et oiseillons ou *cailleus* vait tuant.
(Vaux du Daon, Richel. 368, f. 101 f.)

... Mais nevens faingent
De prendre labours et bidians,....
Signes, bitardes, et aussi grues,
Et oyes grasses et menues,
Gontes, perdrix, faisans, *cailleux*,
Que l'overent en plusieurs lieux.

(GAGE DE LA BIERNE, Deduits, ms., f. II v, ap. Ste-Pal.)

CAILLEUST, voir CAILLEUST.

CAILLIAT, *caliat*, s. m., caillott :

Renart fu dolent qui se combat,
Que de sa plaie s'ut li sanc a *caliat*.
(Bat. d'Alceste, var. des v. 6291-6501, ap. Jonek, *Gall. d'or*, II, 282.)

Si le froid l'a une fois surpris, (le sang) il devient noir, étant comme amortie sa vermeille vivacité, et il s'amasse tout en *caillies* qu'on a grand peine a dissoudre. (JOURN., Err. pop., 2^e p., ch. 4, éd. 1587.)

I. CAILLIER, *quailier*, s. m., chasseur de caillies :

Cil qui trouva le *quailier* tout errant
Li perdi la chanterie.
(Chans., Vat. Chr. 1522, f. 164 f.)

... Caille le son escoute,
Si s'an apresse et puis se bonte
Sous la raze que cil a tendue
Sous l'erbe au printans fresche et drue,
Se n'est aucune caille vielle
Qui veur au *caillier* ne vuelle.
(Rose, Richel. 1573, f. 180 b.)

Li fox cisiaus de li s'aprimo
Qui ne set respondre au sophisme
Qui l'a mis en decepcion
Par figure de diction ;
Si cum fait li *cailliers* la caille,
Par ce que delans la rois saille.
(Ib., éd. Marteau, v. 22293.)

Heusiaux francis et larges boies
Qui ressemblent bourse a *caillier*.
(Ib., ms. Corstot, f. 81 v.)

... a *caillier*.
(Ib., éd. Méon, v. 12117.)
... a *quailier*.
(Ib., Vat. Chr. 1522, f. 77 b.)

2. **CAILLIER**, *caillier*, *cailler*, s. m., matière de qualité inférieure, comme le marbre, probablement une faïence qui a donné son nom à une sorte de vase le quel, ce semble, était employé de préférence à boire du vin nouveau, et servait particulièrement la nuit, tandis que le hanap servait le jour. Dans un ancien compte, il est question de *hanap pour le roi*, et de *cailliers*, desquels sont servis ceints qui font compagnie au Roi à sa table. C'était ordinairement les épiciers qui vendaient les *cailliers* :

III. *cailliers*, n. hanaps de fust. (1307, *Mont. des Temp. du baill. de Caen*, Arch. J 413, piece 29.)

12 hanaps *cailliers* qui furent donnez aus mestres des compes. (1316, *Compt. de Geoff. de Fleuri*, Douct d'Arçq, *Compt. de l'Argent*, p. 27.)

Pour un *caillier* a madame Jehanne, 20 s. (Ib., p. 44.)

Dix hanaps, c'est assavoir six de madre et quatre *cailliers*. (1317, Inv. de J. de Prestes, Bibl. de l'Ec. des ch., XXXIX, 94.)

A Jehan de Crux, pour .xvi. *cailliers* pour servir a la table dudit seigneur (le duc de Normandie), p. sur chascun *caillier* XXX s. p. 1748, *Comptes roy.*, ap. Laborde, *Emaux*.)

Deux *cailliers* de nuyt, dont l'un a un tenon d'or ; aus quelz compes et *cailliers* leiti moult le duc buyoit. (1319, *Compte de Nicol. Bratque*, Arch. KK 7, f. 33 v.)

Lesdiz prisonniers eussent mis une saunure d'argent et certains *cailliers* ou hanaps en gage. (1371, Arch. JJ 105, piece 286.)

XII. hanaps *cailliers*. (1380, *Compt. de l'hôtel des R de Fr.*, p. 68, Douct d'Arçq.)

Pour or et façon a faire les esmaux des dix *cailliers*, 4 l. 3 s. 4 d. (Ib., p. 69.)

.i. estuy d'osier blanc pour mettre *cailliers*. (Ib., p. 70.)

Robin Guillet vit quatre hanaps de *caillier* ou de petit madre, desquelz l'on servoit en ladite taverne. (1383, Arch. JJ 121, piece 61.)

Pour 20 hanaps fins appellez *cailliers*. (1396, Arch. K 23, f. 113.)

III. *hanaps cailliers* ou pris de c. s. (Inv. de la comtesse Mathaut d'Artois, ap. Laborde, *Emaux*.)

Pour faire et forger 2 pates d'argent dorées a calices, l'une pour son hanap de madre de jour, l'autre pour son *caillier* de nuit. (Compt. d'E. de la Font., Arch. K 8, f. 7.)

Pour 16 fins *cailliers* a couvrir l'un de l'autre, delivrez a nos seigneurs pour les servir de vins nouveaux par nuit en leur chambres. (Ib., f. 10 v.)

Pour 2 hanaps d'esclopse a mettre et porter les *cailliers* pour les 2 tables du roi et du dauphin, 8 et pour 14 autres d'estamine delivrez en l'eschancellerie du roy et de mons. le dauphin pour es-

suiet et tenir nettement les lits, madres et *cailliers*. (Ib.)

Pour la vente et la livraison de 16 hect. 55 *cailliers*. (Arch. K 41, p. 112.)

C'est mille oens et ung malir
M'orait tost esser l'enzeig,
ou de nobles n'as plus *caillier*.
Ce serait bien pour faire raze
(*Chas. de Cois qui lue et lespi* Bern. Anc. Th. fr., I, 221.)

— Les deux exemples suivants présentent une signification particulière que nous ne pouvons déterminer :

Bien a livré deux *cailliers* bois au costé de la cheminee... item deux banchies. (1498, *Compt. faits p. la ville d'Abbeé*, Richel. 12016, p. 113.)

Une pièce de bois servant à faire les *capers* du buhot. (Ib., p. 114.)

CAILLOCHE, s. f., *caillon* :

Et trouveras en la soude coqueil, c'est assavoir menues rochettes, plates, et creuses *cailloches* parais. P. DE GANCIE, *Le grant Routier de mer*, p. 10 r.

CAILLOEL, voir **CHAILLOEL**.

CAILLOX, s. m., lait caillé :

Creuses, *caillons* et *bourrages*. (BELLE-FOIR, *Secr. de Cayrol*, p. 224, ed. 1571.)

— *Caillotte* :

La presure et *caillon* d'un jeune cerf une dedens le ventre de la biche, et fort bonne à la morsure des serpens. (DE FOUILLOUX, *Vener*, c. XV.)

— Fig., masc. de *caillotte*, mignon écrivain :

Ce sont *caillons*, gentils eades
(LLOYD DUMÉNIL, *Les Gens, jongues*.)

Bas-Valais, *Vionnaz, kadon*, grumeau de lait caillé.

CAILLOTER, v. a., faire prendre en caillots, cailler :

..... et couler le laitaze.
Pour faire sur le jeun *cailloter* le fromage.
(R. BELLEV, *Berg*, t. 2, p. 39 v°.)

Un pot de creuse estout au milieu de nous deux,
Et sur du jeun du lait *caillote* comme glace.
(ROSS, *Amours*, I, 77.)

CAILLOTIN, s. m., sorte de fromage fait avec du lait caillé :

Quand il descaillottait ses plaintes, pour les mechancetés de Balde, il entremetait tout-convient que sa vache avait lait un veau, et qu'il voulait en donner un *caillotin* à Monsieur le Podestà et à l'huissier. MATHIEU GONCANT, I, 147, ed. 1606.)

C'est cette vache des plus illustres, et plus renommées qui son au demourant du monde, de laquelle espèce d'estoit ordinairement garnie de ses fromages, de laquelle tous les jours on tiroit une grande caudronne de lait, et la ville estoit fournie en tout temps de son beurre, et de *caillotins*. (Ib., I, 201.)

On voit encore en ce lieu des cansteaux fraiz, esquisse se voient cent chaudrons fourmiz plusques aux mées, plusieurs de *caillotins*, pastoz et jouchées. (Ib., Bibl. gaul.)

CAILLOTON, s. m., syn. de *caillotin* :

..... Gatin fait prendre le lait
En *caillotins* petits sur le jeun verdelet.
(R. BELLEV, II, 55, Gouverneur.)

CAILLOTTE, s. f., *caillot* :

Et ses panais d'eschisse et ses vertes jouchées
De *caillottes* de creuse en tout temps sont char-
(ROSS, *Edi*, III, p. 65, Bibl. el.)

Vienne, arr. de Poitiers, *caillotte*, *cailloux* brisés, cassés, macadama; arr. de Châtelleraut, petits *cailloux* pris dans les carrières; Deux-Sèvres, arr. de Brissautre, *caillon*.

CAILLOCEL, s. m., dimin. de *caillon*, bloc, pavé :

Dedens la esche mist un *caillotel* pesant.
(*Chrest. de Paris*, ms. Rouen, 1260 p°.)

CAILLOUET, s. m., sorte de poire :

Caillouet est le nom d'une poire très bonne. GOGEL.

Cf. **CHAILLOUET**.

CAILLOUTIERE, *cailloutière*, s. f., lieu rempli de *cailloux* :

..... jolais de terre à la *cailloutière*.
(1331, *C'est. de Guise*, Richel. I, 17777, p. 239 v°.)

CAILLOULET, s. m., petit *caillon* :

De se beaux *cailloulets* vous en ont j'a tantier,
Que vous amerez moult enquant à jurer.
(*Chas. de Cois qui lue*, t. II, p. 1.)

CAILLOUX, s. m., espèce d'insecte ou de reptile :

Les limasses, les ardeas, taupes, grenouilles, sauterelles, capelles, *cailloux*, avec les animaux terrestres et aquatiques se peuplent-ils en un vil. *Print. d'Yver*, t. 157 r°, ap. Ste-Pal.)

CAILLIAC, voir **CHAILLOUET**.

CAIMANDERIE, s. f., mendicité :

Caimandise, as *caimanderie*. (GOGEL.)

CAIMANDISE, s. f., mendicité :

Caimandise, as *caimanderie*. (GOGEL.)

CAIMANT, *caimant*, *quimant*, *chymant*, *cheymant*, *eymant*, *cheymant*, *cheymant*, s. et adj., mendiant, quemandeur :

Et son pat clochant fusan le *cheymant*.
(*Poëties*, ms. Gand, p. 71 r°.)

Le 19^e jour de janvier fu baillié quatre varles qui porteroient hors de devant le diet hostel un *caimant* appelle Jehan de la Conchie qui mys-en anhel II. D. s. s. us. 13 3. *Arch. hospit. de Paris*, I, 79, Bordier.

Caymans et *caymandes*. (1413. *Ord. X*, 132.)

Avez ce poëte *caimant*.
(*Pod. de Charles d'Orléans*, p. 252, Champollion.)

Un *caimant* tant l'enfant d'une *caymande* dedens l'eglise des humbles. *Journ. d'un bourgeois de Paris*, 1137, Michaud.)

En ce temps furent prins *caymans*, barons et meurdriers, lesquels par je haine ou autrement confessèrent avoir euliez entées. (Ib., 1148.)

A : que il fut le *quaymant*
Et le copain !
(*Myt. de S. Cyprien*, p. 113, Dessales.)

Il fut trop bien du *caimant*.
(GREEN, *Hist. de la pass.*, 23990, G. Paris.)

Un pauvre *quemand*.
(ROSS, *Fragment de la comédie de Plutus*, I, vii, 283, Bibl. el.)
Car pas ne suis assez fort *caimant*.
(J. Cyprien, *Paris*, a M. de Gascourt, Richel. 1721, p. 13.)

Le bien est content.
Qui fait du *caimant* marmiteux.
(J. Cyprien, *Paris*, a M. de Gascourt, Richel. 1721, p. 13.)

Mais je hay conselle qu'il lise,
S'il veut estre parfait *quemand*,
Le secret du brave *quemand*.
De L. V. A. *Monstache arrache*, Var. hist. et lit. t. II, p. 147, Bibl. el.)

Les plus forts *caymans* de l'Hostel-Dieu de Paris. (TAHUREAU, *Dial.*, p. 433, Conséquence.)

Voyez quelle gloire et quelle industrieuse façon de demander l'aumône sans faire le *quemand* et du *quemand*? (BRANT, *Hodoumont espygné*, II, 19, Buchon.)

Régular a employé le féminin :

Tuis que pauvre et *quemand* ou voit la poésie.
RÉGNIER, *Sat.*, IV, 12.)
Var. *quemande*, éd. 1608.

Bourg., *cayman* fémin., *caymandouse*; Lorr., *caymant*.

CAINAGE, *kainage*, s. m., droit de placer des chaînes sur les rivières navigables dans un but fiscal; impôt mis par la ville d'Abbeville sur les waldes, pour la perception duquel une chaîne avait été tendue en travers de la rivière de Somme :

A Jehan de Maillefeu sergent gardien de la ville, qui estoit venu de St Valery avec les commissaires sur le fait du *kainage*, 3 liv. (1390, *Comptes de dépenses*, Mem. de la Soc. des Antiq. de Picardie, I, 133.)

On lit centé de Guines, tous hommes de fief peuvent mourir, acheter et vendre franchement sur leur fief, sans estre tenuz d'en porter toulien, *cainage* ou afforagie. 1507, *Prêr. de Montreuil*, Cout. loc. du baill. d'Amiens, II, 663, Bouthors.)

Cf. **CANAGE**.

CAINDAL, voir **CENDAL**.

CAINGNET, voir **CAIGNET**.

CAININ, voir **CHESIN**.

CAINRE, *caynure*, chaîne :

La *caynure* d'une rue. (1421, Noyon, ap. La Fous, *Gloss.* ms., Bibl. Amiens.)

CAION, *cayon*, s. m., porc :

On toit des *cayons*, ou porceaux, et y lésait on saucisses, andouilles et boudins. (*Alceste*, p. 126 r°.)

Lyonnais et Suisse rom., *cayon*, porc. N. m. propre, *Cayon*.

1. **CAIRE**, jupon :

Il dist en s'riaant : Hé ! *caire*,
Seigneur, p. r. Dieu ! or belement !
Même ne s. poi maras durement.
(*La de l'ombre*, p. 51, Michel.)

2. **CAIRE**, voir **CHAIERE**.

3. **CAIRE**, voir **CHIERE**.

CAISNIN, voir **CHESIN**.

CAISNOI, voir **CHESNOI**.

CAISSE, s. f., arbuste odorant, casia :

Si semble qu'il en sorde et naisse
Mirre, aloë, basme et cassoie.
(Paraphr. du ps. Ezechiel, Brit. Mus. add.
15606, p. 275.)

CAISSETTE, s. f., le péricarde :

Cassette du cœur, en grec péricardes et
latin capsula, est la membrane ou tunique
qui contient le cœur, comme un estuy ou
coffret. (LACR. JOEB. Gr. Chir., Interpr. des
dict. anal.)

CAISSIAU, s. m., corbeille :

Corbis, caissiau d'ozeres, corbillon. (Ca-
thol., Richel. I. 17881.)

CAISUX, voir CHOISUX.

CAJOIS, voir CAGEOIS.

CAJOL, voir CAGEOL.

CAJOLER, voir CAGEOLER.

CALABRE, s. f., partie de la porte :

Par tel vertu laisse la porte aler,
Que li calabres en a mi tuez.
(Les Loiz., ms. Montp. p. 182.)

— Machine de guerre :

Ils commanderont pareillement a tous
les charpentiers de la ville d'adresser et
mettre en point les calabres et pierres
de la ville. (NOGIER, Hist. Tolos., III, XIII.)

CALADRIL, voir CARADRIL.

CALAFRE, voir CHALEFRE.

CALAGE, s. f., sorte d'arbre :

Droit au pié de la porte par devers le preizge
Sort une fontaine au pié d'une calage.
(Quat. Fils Aymon, Richel. 21387, p. 361, et Ren.
de Montauba., p. 331, Michelant.)

CALAIGNE, voir CHALLENGE.

CALAIN, calain, s. m., manœuvre em-
ployé aux travaux de vigne :

Az ouvriers vignonn dix deniers, az
calains onze deniers. (1355, Pr. de l'H. de
Melf., IV, 159.)

A chescun ouvriers vignonn dix deniers...
Az caltains a chescun neuf deniers. (Ib.)

CALAIN, s. m., espèce de drogue :

Faites bouillir du mastie, et d'encens
bien poudré en yaue, et d'une chose qui
s'appelle estoraiz calamita, et lapida de
camomille, et de melluit de Antioch, de
calaint, de nigella, de rute, de menthe,
et de sauge, et faites teuir les narines du
chien sus le pot ou cela bouillira. (Chasse
de Gaston Phebus, ms., p. 165, ap. Ste-Pal.)

CALAMAY, kalemay, s. f., Chaudelleur,
fête de la Purification de la Vierge :

Rendre et paier a ladite Katherine cent
livres de monae courante a ces termes qui
s'ensievent, c'est a savaer a Noel pro-
chaïn cinquante livres, et a la kalemay
procheïn autres cinquante livres. (1363,
Accord, Morice, Pr. de l'H. de Bret., I, 1182.)

Rendant et payant audit viscomte par
chascun an traize livres de bonne monnoie
courante sans plus de censive, c'est a sava-
oir en chescun calamay 60 sols, a chescune
feire a Dinan cent sols, et en chescune feste
de Noel cent sols. (1313, Arrangement fait
par le vicomte de Rohan, ib., col. 1236.)

CALAMITEUR, s. m., celui qui fait le
maillieur de, qui est le fléau de :

Di mon solable calamiteur du monde,
Alexandre, G. CHASTELL., Chron. du D.
Phil., Proème, Buchon.

CALAMITON, s. m. ?

Chappelains, clerez calamitons, servi-
teurs. (1531, Arch. Aube G. 2510, p. 21 12.)

Le même texte porte ailleurs : enfants
de la calamité.

CALANE, s. f., sorte de bateau :

Marchant qui par la mer meuche
En nef, en calane ou en archa.
(Périples, vol. II, p. 81, éd. 1528.)

CALASIN, s. m., p.-ê. chaland :

Qui par mer meuche dromons et calasins.
(Auch., Richel. 793, p. 454.)

CALCAIN, s. m., talon :

Prend del veske une corioe des lo chief
jokes al calvain. (Diet. St Greg., p. 130,
Foerster.)

CALCAINT, adj., orgueilleux :

Tor lion est fuis, vis et menieres,
Tor lion calcaint est et guilleres.
(G. de Guesc., Mss., ms. Brux., p. 1529.)

CALCAINS, s. m., chaussons :

Envers l'abstem enad le calcains.
(Ramon, Omer, 7494, Barrois.)

CALCHIER, voir CHAUCHIER.

CALCOFANIM, s. m., sorte de pierre
précieuse :

Calcofanum. (Lapid. d'un roi d'Arrabe,
ms. Bern. 656.)

CALCULATION, s. f., calcul, compte :

La calculation et denombrement des
bons et mauvais anges. (Ms. Richel. 1437,
p. 246 v°.)

CALCULEMENT, carculement, s. m., cal-
cul :

En tenant l'estal, carculement et distri-
bution des deniers. (1569, Alenueches,
Arch. Orne, II 9.)

CALDIER, s. m., sorte de mesure :

Une mesure de six caldriers. (Ancien.
des Juifs, Arts, 5083, p. 70.)

CALDONIE, s. f., caldonie :

Esmerandes, safas eslis,
Et caldonies, et rabis
Il n'y a de mentes odors.
(Rin. de Beaulieu, Bains Desconuers, 1670,
Hippert.)

CALBRETOIS, s. m., langage de Ca-
lbre, ou patois quelconque :

Bien ! quel langage vous parlez.
Parlez a droit si vous voulez,
Je n'entends point calbre vous.
(Myt. de S. D. L., p. 288, Carmalet.)

CALCULATRIE, calc., s. f., calfeutrage :

Charpenteries, calculatries. (1295, Arch.
J 156, pièce 36.)

CALCULOITES (A), loc. adv., à cali-
fourchon :

C'est badframe avant ou ronture
Dont il est si rous et trenchus

Qu'il aloit a caleforches
Pas avant autre et bellement.
(J. Le MARGANT, Mss. de N.-D., ms. Chartres,
p. 214.)

CALFEMAR, voir GALEMARD.

CALENDAIRE, kal., adj., qui est fait en
un mois :

Laquelle (hystoire) est devisee en .iiii.
manieres, ce est assavoir hystoire anuelle,
l'histoire et cillimere. (GUTART, Bible, Gen.,
I, ms. Ste-Gen.)

CALENDER, kal., v. n., établir un ca-
lendaire ?

De aprendre l'uz e enseigner
En romance l'art de kalender.
(Art de Kalender en romance, ap. Hartshorne,
1829, p. xlii.)

Dans la Vienne, kalender signifiait con-
tribuer aux charges de la messe lorsque
ses revenus étaient insuffisants.

CALENDIER, call., kal., calendrier,

s. m., rôle, registre, calendrier :

Faire le calendrier des tesmoins d'ung
proces. (1364, Lille, ap. La Fous, Gloss. ms.,
Bibl. Amiens.)

Faire le calendrier des escriptures de la
ville. (1414, Lille, ib.)

Communions aus gens de nosdits
comptes, que chascun au ils facent kalen-
dier au regard desdits receveurs, et leur
assignent jour de venir compter une fois
l'an. (1413, Ord., x, 74.)

On dit qu'il y avoit faulte au kalendier
d'un proces. (1470, Douai, ap. La Fous.)

Faire le kalendier et atacles des tes-
moins. (1485, Lille, ib.)

Ce mot étoit encore en usage au com-
mencement du xvi^e siècle :

Le kalendrier de l'eglise d'Alaisnes. (1617,
La Bassée, ap. La Fous.)

CALENDRE, kal., s. f., calendrier :

Sont escrit en kalendre le jour de sa mort.
(1204, Mss. de S.-J. de Jerr., roull., Arch. B.-
du-Rhône.)

CALENDREX, adj., attaqué par la ca-
landre, par le charaçon :

Eie mesole et calendreur. (xv^e s., Valen-
ciennes, ap. La Fous, Gloss. ms., Bibl.
Amiens.)

CALLETTE, s. f., diminutif de cale, sorte
de bonnet :

Le dit Gilet osta a icellui Marou sa ca-
lette ou barete, qu'il avoit sur la teste.
(1479, Arch. J 115, pièce 206.)

CALHOTTE, s. f., dégoût :

Une calhotte a estandre les exerges.
(1580, Roze, ap. La Fous, Gloss. ms., Bibl.
Amiens.)

CALLIVE, voir CALLAT.

CALLOITE, s. f., chaleur, caractère de ce
qui est chaud :

Humidité, fraîcheur,
Siccité et calloite
Si bien s'entemperant ensemble...
(Le Roy de France, 611, a la suite de la Rose,
éd. Meun.)

Pour la calloité ou chaleur qui est en
culx. (ORESM., Polit., 2, p. 1883, éd. 1186.)

Le fromage nouveau... est utile à l'estomac chault, car il repulme la grande *cali* det, et ardeur de l'estomac. (Bry, *de santé*, t. 44 r, Robinet.)

La siccité est responsable et proportionnée à la *calidité*. (TABOULET, *Inst. chir.*, p. 328, éd. 1349.)

CALIEL, *kalief*, s. m., petit caillou :

La teste li a fait choir sur le *caliel* !
(OBER, *un évêque*, 628, Reiff.)

Jehan d'Als li porte maint *caliel* de rocher.
(ib., 102 10.)

Li *kalief*, li gravieule c'en traist de la mer lors. (De S. Jeh., *Richel*, 2030, p. 30.)

CALIGE, *kalige*, s. m., canot :

Nul vaisseau ne poot aler ne venir par les galees que li Sarasin avoient mises en flum de l'annate que il avoient amenees don grant flum de Reissat par un *kalige*. Ce est un brach de l'air aloier la terre. (Est. de Brach, *emp.*, XXXI, 16, Hist. des croix.)

Li solans fist estoper les *caliges* par quoi l'aigue se retraist, et essua la terre. (ib., XXXI, 17.)

CALINELER, voir CHALEMELER.

CALLOT, s. m., sorte de poirier :

Entes poiriers de chascunier et *caliot* sur grochier pour venir best. (LIEBAULT, *Mais. rust.*, p. 435, éd. 1397.)

¶ Cf. CHAILLOUL.

CALISON, s. f., sorte de confitures :

Damoisians qui portent lailloirs d'arjant charges de *calisons*. (MARTIN DU CANAL, *Chron. des Feniens*, Archivio storico italiano, VII, 368.)

Et donent des *calisons* as dames et as damoiselles. (ib., ib.)

CALLER, voir CHAELER.

CALLEYL, voir CHAILLOUL.

CALLIER, voir CAIELIER.

CALLIST, voir CAIELIST.

CALMAGE, *calmarge*, s. m., droit sur les boissons :

Les hostelaïns sont tenns de faire priser leurs bières par ceux de la loy, chacun en son district, et de payer, de chacun tonneau, un lot de bière pour leur droit de prise, lesquels priseurs sont tenns, outre leur lot de prise, de comprendre en l'assiete et taxation deux lots pour le *calmarge* deunz lot pour le droit dit pimebiere. (Cout. de Langre, Nouv. Cout. gen., t. 310.)

Les bourgeois de la ville de Poperinghe ont encore dans leur dite ville et jurisdiction, plusieurs beaux droits et franchises, comme les droits de la halle, les droits d'estalage, droit de ferrage, le droit des mesures, des poids, de peage, de *calmarge*, d'allouage, sur les vins, et les bières consommées dans les hostelleries ou cabarets. (Cout. de Poperinghe, Nouv. Cout. gen., t. 927.)

CALMARGE, voir CALMAGE.

CALMOI, voir CHAUMOI.

CALOBE, s. m., vêtement :

Un homme vestu d'une *calobe* de toile et un meschant chaperon. (1432, Arch. JJ 175, piece 174.)

CALOBIAN, voir COLOBION.

CALOGNE, voir CHALENGE.

CALONNABLE, adj., disputable, contestable :

La premiere question desdits enfans et freres sur ledit proces de leurdit pere est si ladite sentence est de soy *calonnable*. (Proc. de J. Carr, *Ans*, 2599, p. 80 v°.)

CALONNEUX, *calonneux*, adj., serment *calonneux*, serment de dire la verité en justice :

Sermons *calonneux* si est le serment que doit faire chacun, en sa cause, qu'il a devant le juge, puisque nupis en est; c'est assavoir qu'il tient a vous juste, et loyale cause de faire la demande qu'il fait et que ainsi le croit en homme foy et le defendeur qu'il tient a vous juste et loyale cause de faire defense tel et que l'en fait et que ainsi le tient en homme loy, et sur saintes evangiles de Dieu. (BOIT, *Somme rur.*, 2^e p., p. 23, éd. 1486, L'ed. 1611, p. 704, porte *calonneux*.)

CALOMPNE, voir CHALENGE.

CALOMPNEUR, voir CHALENGEUR.

CALON, s. m., ce que l'on poursuit en justice :

Mais Renart, si com dit avens,
Qui en la court n'ont ses *calons*
Quant li despes et li outrages
De chins en jou ne tieng a eges
En fais, en porte li couraige.
(RER, *Genet*, *Richel*, 1416, p. 84 v°.)

¶ Cf. CHALENGE.

CALONET, *caronnet*, s. m., capuchon :

Un chapelain laisse a la fabrique s'il almuche de chapelain son meulleur songier, sa chappe, *calonet* et sac. (1473, Noyon, ap. Le Fours, *Act. du Nord*, p. 71.)

Pour jill, *caronnet* pour les chapelains tout en drap, bourraies et facon pour tout. (1412-43, *Compt. de l'Ab. de l'Orlé.*, Exp. comm. dom. l'hopit, gén. Orlé.)

CALORER, voir CAROLER.

CALORGNE, adj., bouche :

Et se tu as en ton couvent
Deusuns qui sont differmés,
Je ne seay de toy rien,
S'il est borge ou s'il est borge
Borge, couvent ou chapeau.
(Est. Bouch., *Poes.*, *Richel*, 820, p. 60.)

Beaune, Poitou, Vienne, arr. de Poitiers, Mayenne, calorgne, bouche, Maine, calorgne, calborge, Borne, Champ, calborge, Beaune, calborge, calborge.

CALOT, voir CHALLOUL.

CALQUER, voir CHAQUER.

CALSTAFITRE, voir CACIASTRE.

CALTRE, s. m., estampille, marque :

Ordonné que les bonturiers seront tenns de porter en leur porteur un *caltre* tous draps et demi draps biens qu'ils auront pour tendre. (Ord. du 20 juillet 1457, Mem. des Antiq. de Morinie, t. XVI, 1879-1881.)

Que tous draps soient portez au *caltre* sans aucune ordure ne souillure ni poist bairre poix. (Stat. de 1530, Mem. des Antiq. de Morinie, t. XVII.)

CALUMPNE, voir CHALENGE.

CALUMPNIER, voir CHALENGIER.

CALUNNER, v. a., faire subir un certain travail à la poterie :

Nul quel qu'il soit, soit maistre dudit mestier ou autre, vendant autre ouvrage dudit mestier de poterie, soient pots, bouteilles ou autres ouvrages, ne pourront belles denrees, ouvrages et marchandises embourner, *calanner* ne estouper. (1456, Orlé., XIV, 415.)

CALUS, adj., qui a des callosités :

Plein front et ample, non *calus*. (G. CHASTEL., *Eloge du D. Phil.*, Buchon.)

CALVARDINE, s. f., perruque :

Qui n'a pas vaillant une pomme,
Moi qu'il ait une *calvardine*.
Avec cela c'est un grand homme.
(COQUILLART, p. 17, ap. Ste-Pal.)

CAMARY, s. m., sorte de poisson :

Camary de mer sont petits poissons de mer qui ont la teste tendre. PLATINE, *De honeste Volupte*, p. 103 v°.)

CAMBAGE, - aige, *gambage*, s. m., droit qui se paye sur la bière :

Toutes les justices ke Jon avoie a Corbye, les *camgages*, les estalages, les issues des vins. (1208, *Cart. noir de Corbie*, *Richel*, t. 1758, p. 47 r°.)

A le dit seigneur feudal droit de *gambage* sur les brasseries. *Cout. gén. de Boulenois*, XLIV, Nouv. Cout. gen., t. 484.)

CAMBE, *cambe*, s. f., brasserie :

Quelques uns vaurra faire *cambe* en celle ville, il le fera. (1327, *Cart. de Guise*, *Richel*, t. 1777, p. 181 v°.)

Leurs forages qu'il prentend a cause de le service de l'église sur chacun brassin de cervoise, goudale, ou autre goudale brasse en le maison et *cambe* de le Buire. (1428, *Cart. Escl. de Corbie*, *Richel*, t. 1759, p. 164 r°.)

Le connaissance, le jugement et l'exécution des tollins, des *camgages*, des *cambes*, des fours et de la banne du molin. (1329, Arch. JJ 64, p. 13 v°.)

Li boursiers li *cambage*, les *cambes* des fours le molin. (ib.)

L'existence de ce mot au XII^e s. est prouvée par le texte suivant cité par L. Delisle, *Chisse agricole*, p. 482 :

Musaras qui pinagita et sex *cambas*. (H. Le Tréport, Arch. S.-Inf.)

CAMBIER, *canbier*, s. m., brasseur de bière :

Alumons li *Canbiers*. (Acte orig. dec. les *Cher.*, ar. 1218, Arch. Bour.)

Chacun *canbier* pour chacun jour que il brassera deux sols parisis. (1351, *Ord.*, t. 440.)

Les tuncens et *canbiers* d'Abbeville, le 10 juin 1339, CHARLES V, Arch. mun. Abbeville, AA 15.

De chascun brassin de cervoise, le brasseur ou *canbier* en doit huit potz, pour le droit de forage. 1507, *Préc. de Vimeu*, *Cout. loc. du Bail. d'Amiens*, t. 393, Bouthors.

Le *canbier*, d'un brassin de cervoise

donnera deux stiers de cervoise. (*Cont. de Landreches*, VII, Nouv. Coul. gén., II, 163.)

— Fémi., *camberresse* :

Aelis la *Camberresse*. (*Ch. lat.* de 1255 et de 1259, Tréport, Arch. S.-Inf.)

Corbellet croit que *cambr*, pour brassure, est encore usité dans quelques localités de la Picardie.

Nom propre, *Gambier*.

CAMBIERIE, s. f., sodomie :

Y a .. un... larrecin qui est a punir sans deport ses harpements, si comme aucuns qui emblent autres enfans pour les mettre a *camberrie*, ou autre maniere desordonnee. (*BOUT.*, *Somme rur.*, 1^{re} p., 1^{re} 65^e éd. 1486.)

La *camberrie*, c'est a dire le detestable peché contre nature. (*Id.*, *ib.*, tit. XXXVI, uole, p. 248, éd. 1611.)

CAMBRELAGE, voir CHAMBELAGE.

CAMBOX, voir CHAMPON.

CAMBRE, s. f., espèce de projectile :

Garmond li lança une *cambr*.
Parai le cors li vait bruiante.
Del autre part fiert en la laide.
(*La Mort du roi Gormond*, 72, ap. Reiff., dans la *Chron. de Mousket.*)

CAMBRELAGE, voir CHAMBELAGE.

CAMBREUSEMENT, adv., d'une manière onduleuse :

Quant voit l'air trouble et oragins (la balaine)
Et la mer tempestueuse et trouble
Qu'il meismes esmuet et trouble
Par le divers emouvement
De son cors *cambrusement*
Se plonge une heure en mer profonde.
Autre heure se reboute en l'onde.
Adont s'arreste et donne estal.
(*Fabl. d'oc.*, Ars. 5069, p. 63^e.)

CAMBRER (se), v. réfl., se courber, se détourner :

C'un grans flaves rades et fors,
De plain eslais, de crans efforts
Se *cambrout* viers les offehines.
(*Mir. de S. Eloi*, p. 110, Peigné.)
Ki mis estoit ja en la chambre.
E forz et corz par cuer se *cambr*.
(*Delier, du peup. d'Ar.*, ms. du Mans 173, f° 13 v°.)

CAMBRISIEN, s. m., montueuse frappée dans la ville de Cambrai :

Deus sous de *cambrisien*. *Ch.* de 1266, C^{tes} d'Artois, 324, Arch. P.-de-Cal.)

Item XVIII. *cambrisien* que l'abbaye de Vrequier doit valans neuf deniers. 1347, Arch. JJ 76, f° 42 r°.)

I. CAMELIN, — *ellin*, adj., désignant une sorte de sauge :

Suisse
Soit verde ou *cameline* ou jaune.
(*Rose*, Vat. Ott., f° 102^v.)

Maquerons fres, rostis, sont bons a la sausse *cameline*. (*Ens. pour appareil vend.*, Richel. I, 7131, f° 100^v.)

Saucesse *cameline*. (*PLATINE*, *De honeste Volupté*, f° 39 v°.)

Boire devez du ripopé
Deux seilles avec poudre fine

Meslée a saules *camelin*.
Devant déjeuner, a cœur joué.
(*La vraie médecine qui guarist de tous maux*, Poës. fr. des x^e et xvi^e s., t. I, p. 160.)
Cf. *CAMELINE*.

2. CAMELIN, *kam.*, *quam.*, s. m., étoffe de poil de chèvre, mélangé de laine et de soie :

Lambert se vest d'un ripo drap faitis :
D'un *camelin* trestout forré de gris.
(*Viebert*, p. 111, Fahlé.)
Mantel et de *camelin*.
(*Pastour*, XXX, ms. Oxf., Boll., Douce 308.)

De vert de Gant ne de Douai,
Ne des *camelins* de Cambrai.
(*Carroux*, Rouart, 1547, Meon.)

De *camelin* pour la poussiere
Avoient clokes paringans.
(*Bl. et Jeh.*, 5436, Ler. de Lincy.)

L'ue chape et de *camelin*
Qui estoit et coüte et jale.
(*Marriage des vii arts*, p. 31, Jubinal.)

On ne doit faire vert, ne brunete, ne blo,
ne *camelin*, se taire en laine non. (1213, *Bégl.* p. les drap. de Châl.-s.-M.)

Nas tressors ne puet tistre a Paris *camelins* bruns ne blans se li n'est nays en l'ine, a mains de XX^e, et de VII, quaitiers de li. (*E. BOLL.*, *Liv. des mest.*, 1^{re} p. L, 22, Lespinasse et Bonnardot.)

Nas tressors ne puet tistre *camelins* nays ne roies nays, a mains de .XV^e, la laine plaine. (*Id.*, *ib.*, 24.)

Doivent li froes et les serours vioxier *camelin* ne mie carieux. (1290, JOINV., *Ch. d'Artois*, Wailly.)

Estes vestu de plus riche *camelin* que le roi n'est. (*Id.*, *S. Louis*, Hist. de la Fr., XX, 196.)

Robe de *camelin* brun ou de pers. *Chron. de S.-Den.*, ms. Ste-Gen., f° 342^v.)

Laisons a l'abaesce nostre robe et *camelin* blanc. 1314, *Titres de la maison d'Anjou*, Arch. P. 1357, pièce 823.

I. *camelin* blanc. 1316, *Donnages faits à mad. d'Artois*, Arch. P.-de-Cal.)

Et sur la chemise doit avoir ung coleron de blanchet ou de gris *camelin* sans menues. JEH. DE BRIE, *Le bon Berger*, p. 70, Liseux.

CAMELINE, s. f., sorte de sauge :

Saucesse ne faut, ne *cameline*.
Pour jeunes appétit nouveux.
(*Car. d'Orléans*, II, 228, d'Héricault.)

Cf. *CAMELIN* I.

— Adj., de *camelin* :

ou sun mantel *camelin*.
(*Norm.*, 3082, Miché.)
Tantost Ateneice contrainte
Vest une robe *cameline*.
(*Rose*, Richel. 1573, f° 101^v.)

Robe *quameline*.
(*Id.*, Vat. Chr. 1522, f° 78^v.)

Robe *cameline*.
(*Id.*, Vat. Chr. 1878, f° 104^v.)

Nas tressors ne puet avoir l'aine a tistre tressort *camelin*, que elle ne soit a .XXII^e, la laine. E. BOLL., *Liv. des mest.*, 1^{re} p. L, 18, Lespinasse et Bonnardot.)

CAMEREL, s. m., sorte de poisson :

Le vendredy li aura cezes avec perel et sauge et poissons rostis ou *camerale*, ce

sont langoustes ou escrevisses. (B. DE GORD., *Pratiqu.*, V, 3, impr. Ste-Gen.)

CAMERUS, adj., borgne ?
Equus hortocaducus, cheval *camerus*. (*Gloss. de Glasgow*, Meyer.)

CAMEUSER, voir CHAMOISIER.

CAMIE, *camie*, s. f., calamine, minéral de zinc ; il y en a de grise et de rouge :
Un hanap de *camie* rouge, zarni d'argent dore. (1400, *Pièces relat. au rég. de Ch. VI*, II, 316, Atlas, *calamine*.)

CAMINAL, s. m., four, fourneau :
Un verrier traicte plusieurs *caminales* de verriers. 1569, ROYE, ap. La Fons, *Gloss. ms.*, Bibl. Amiens.)

CAMLOT, voir CANNOT.

CAMOCAS, *kam.*, *camoquas*, *camocaitz*, *kamokau*, *kamoquas*, *quamoquau*, *quamoquau*, *kimekts*, *quamoscaz*, *camousquaz*, *kamocars*, *camous*, s. m., étoffe de soie se rapprochant du satin :

En et fait por son pere un drap par tel devis
Qu'il tout e-bient d'or sur *camocaz* assis.
(*Hist. de Ger. de Bar.*, Ars. 3111, f° 31 v°.)

Tout d'un vert *quamoscaz* a oeuvre diaspre. (*Id.*, f° 297 v°.)

Les escleres du corps vestuz de *camocas* bien. (*Chron. de S.-Den.*, ms. Ste-Gen., f° 469^v.)

Une robe de *quamoquau*. 1316, *Compt. de Geoff. de Flauri*, ap. Douet d'Arq., *Compt. de l'Argent*, t. II.)

Une robe de *kamokts*. (*Id.*, p. 8.)
Pour 3 *quamoquas* et d'uniazurez. (*Id.*, p. 13.)

I corset de *kamoquau*. (*Id.*, p. 34.) *Kamokau*. (p. 35.)

Quamoquau plouqué. (*Id.*, p. 22.)
Kamokts robes. (*Id.*, p. 60.)

Un chaperon a l'ame de *camocaitz*. 1347, *Inc. de l'É. de Prestes*, Bibl. de l'É. des ch., XXXII, 96.)

Une chambre a parer, palée de drap d'or et de *camocas*. 1352, Arch. K 8, f° 163.

Camocaitz blanc. 1352, *Compt. d'E. de la Fontaine*, ap. Douet d'Arq., *Compt. de l'Argent*, t. IV.)

Vestus de *camocas* ou de tartane. (MAX-DEV., ms. Didot, f° 11 v°.)

Une chappelle cathiliane de *camocas* d'outre mer cendré, a grans ouvraiges tout d'une soye. (*Tarent. de Charles V*, f° 119 r°, n° 1123, dans la *Collection des meilleures dissertations*, etc., t. XIV, p. 230.)

Deux gourdies de dobet fillet borde desours de *kimekts*. 1386, *Inc. de S. Amé*, p. 22, Arch. Nord.)

Chappelle de *camocaitz* sur soie vermeille. 1392, *Test. de Blanche*, duch. d'Orl., Arch. Loiret, Ste Croix.

Comment vous soit sus un bruno
D'un demi tour estre bon carue
D'un *camocaitz* ou d'un velis ?
(*Pross.*, *Pross. arca.*, 1756, Scheler.)

I sont vestu de velours et de *camocas*. (*Id.*, *Chron.*, IV, 388, Kervin.)

Convect de drap de *camocas*.
Eist de son. *Miroir de mariage*, p. 207, Grapelé.)

Si ont eulz qui de canebes
Sont vestuz et de canebes,
Qui dient qu'ilz sont aces,
Mais pourtant ne le sont ilz mie ?
(Bachelin, p. 23, Jacob.)

Tel est fourré de canebes
Qui vit de pelle ou de fourgon.
(Les Fantaisies du monde.)

CAMMOI, voir CHAUMOI.

CAMOL, voir CHAUMOL.

CAMOIS, voir CHAMOIS.

CAMOISIER, voir CHAMOISIER.

CAMOILLE, s. f., fig. re, sans que nous
puissions l'expliquer, parmi les denrées
et marchandises énumérées dans la *Pan-*
carte du droit de péage du comté de Les-
mont, citée par Grosley, *Ephém.*, 1, 162.

CAMOMILLE, s. f., de camomille :
Oile camomille. (BRUN LE LONG BORG,
Cyrrurgie, ms. de Salis, f. 63.)

CAMOXIE, s. f., perversité :
Le vilain qui et cuer de tremble
Et rois et plura de camoxie
N'oubia pas sa viloxie.
(*De des Peres*, Richet, 23111, p. 334.)

CAVOIE, voir CHAMOISIER.

CAMBOIGNE, voir CHAMBOIGNE.

CAMOSER, voir CHAMOISIER.

CAMOUSQUAS, voir CAMOCAS.

CAMOUSSEL, voir CHAMOISIER.

CAMOSSET, s. m., p.-v., camocas ?
Robe de camosset. 1311, Test. de Mar.
de Hain., Arch. P. 1370.)

CAMPAIER, voir CHAMPIER 2.

CAMPAIGNEUL, voir CHAMPIGNEUL.

CAMPANE, -anne, champagne, cupane,
s. f., cloche :

Du fit nule fable ne faz,
Que a chason des entrelaz
Ot une cupane pendue.
(Perceval, ms. Montp. H 249, f. 19.)

On sonna au matin la champagne du con-
citoire. (Froiss., *Chron.*, XVI, 122, Kerx.)

Une champagne pour mettre en la
chambre. (Compt. de l'Hôtel-d'Orl., 1302-
1400, p. 32 v, Hôpital, gen. Or.)

Nous chanoines d'icelle elglise pour ce
assemblez a son de champagne. (1320,
Aveux du baill. d'Ecceux, Arch. P. 295,
reg. I.)

Sonner la champagne. 1435, *Est. de S.-*
J. de Jér., Arch. H. Gac., f. 14.)

Le harnois de son cheval, estoit d'orfab-
verie par dessus gros capans d'argent.
(J. MOLINET, *Chron.*, ch. 1001, Buchon.)

Hayne sonne la champagne ou hofroy.
(GRIMOND, *Folles Entrepr.*, p. 35, Bibl. elz.)

Son pete avoit emporté les campanes
de Notre Dame pour attacher au col de
sa pument. (RAB., II, 7.)

A son de trompe et de campanes. (*Pièce*
offr. de 1539 a Nost. Revue de l'Amus., de
la Saubouge et du Poitou, 2^e sem., 1569,
p. 15.)

La champagne dessus la quene
Du cheval qui mord et qui rue
Avertit de s'en détourner.
(BAIR, *Mémoires*, I, 51, Blanchemaison.)

Et en portant son corps desdicte tour-
nelles a Notre Dame, avoit ens devant
avecques des campanes, lesquelles son-
noient et criaient : Le bon roy Louis,
pere du peuple, est mort. (FLECHASSE,
Mém., v. 45.)

On peut au col des bestes des son-
nettes, des cloches, des campanes, qui les
chargent beaucoup. (G. BOUCHET, *Serres*,
XI.)

Fit mettre toutes les campanes des mu-
nités dans les coffres, et sans sonner trom-
pettes ni tambours desloges. (BRANT,
Relevés de guerre, Buchon.)

— Sorte de fleur :

Campane, ou audace, en latin enla
campane, se plante parregions escarées,
et ce au mois de fevrier ou de mars. (DE
SERRES, *Th. d'agric.*, VI, 13, 64, 1806.)

Campane se dit encore pour cloche
dans le Nivernais et la Bretagne. AUX
environs de Rennes, il signifie prelat at-
tiché au cou. Anthois, Brosse, Charolais,
campène, mauvaise petite cloche, cloche
fêlée. Morv., campaine, campene, Franche-
Comté, Salins, campene, petite cloche
qu'on attache au cou des vaches. Suisse
rom., Vionnaz, kampand, dans le même
sens. Forez, campan.

Campane est resté avec beaucoup de si-
gnifications techniques, et a laissé en
français plusieurs mots dans le langage
des arts et des sciences, notamment dans
celui de l'architecture et de la botanique.

CAMPANELE, campenle, campenle, cham-
panche, champenle, campanelle, s. f., petite
cloche, clochette, sonnette :

Iel tout paroit preschant
Et lor campanes sonant.
(GUER, *Bibl.*, 2034, Wolfart.)

Les campanetes sonnent. (*Est. de Eract*,
emp., XXXI, 13, Hist. des croisés.) Var.,
campetes.

J'ai campanetes de mestiers.

(Du Mercier, *Grappet, Proc. et Diet. poet.*,
p. 134.)

Durement furent eslohi
Qu'il n'avoient ni soner cloche
Ne campanelle, ne rebec
(RIZ, *du Secretain et de la f. que au chaper-*
on, p. 375, Jubaud.) Var., Campanelle.

... Or
Les campanetes rebec.
(Compt. d'Amors, Richet, 837, p. 158.)

Au son de la campanelle qui sonne du
commandement des dix mestres. (1265,
Arch. K 36^e, pièce 33.)

Et on li escel des selles
Fraiz souarez et capenels,
Et escheles et haruiz.
(GUER, *Ron. hist.*, 19613, W. et D.)

La legierete dou sonne li est nécessaire
en moiant la campanelle de l'orsel et le mou-
vement de ses esles et son mal repous.
(*De arte venandi cum arch.*, ap. Charavay,
p. 28.)

Porter deux campanelles, les crois et ba-
niere. (Stat. de la confr. de N.-D. de la
Cout., VIII, Bernai.)

Seront orbonnes deux campanelles a
main pour faire les cris et prieres pour
les trespases. (Ib., XVIII.)

Le porteur sonnant la campanelle resjouit
toute la famille. (RAB., IV, 43, Burgaul.)

CAMPANETE, -ette, campagnette, s. f.,
clochette :

a. campanete, d'or i pendent de tous les.
(Fierabras, 4118, A. P.)

Li sons de campanetes est tant dons et sous.
(Ib., 4129.)

Avecques multitude de campanettes
d'argent qui moult chamoient de bruit et
de retentissement. (G. CHASTELL., *Chron.*
des D. de Bourg., I, 4, Buchon.)

Les campanettes des Messeniens. (FOS-
SERIER, *Chron. Metz.*, ms. Brax. 10511,
VI, 10, 10.)

Pour se rendre maîtres de ceste cam-
panette, par laquelle il falloit passer avant
qu'arriver aux maisons. LA NOUE, *Mém.*,
ch. XXV.)

CAMPANIER, -ier, s. m., clocher :

Et li vous en aere li signe ar comme
espee, du lunc d'une lune et larre d'une
lune, et se leri par semblant un campanier
de Sainte Croix. (*Est. de Eract*, emp.,
XXXIV, 6 Hist. des croisés.)

Faire une campanier pour mettre la
campane. 1532, *Proc. des répar. au coll. de*
Bord., Arch. Gac., E. Not., Mathieu Contat.)

Un campanier. 1616, *Viste de M. du Lau-*
rens, Arch. mun. Soissons.)

En Bret., G.-du-N., cant. de Malignon,
on dit encore campanier pour petit clo-
cheron.

CAMPARAFEUR, s. m. ?

Les vents des heritages et des succens
et camparafeurs peut valloir. XVI, liv.
134, *Cart. de la consist. de Wally*, Arch.
P. 38, pièce 1.

CAMPELIER, v. n. ?

Lae bee fu Ysmaine,
Toute sans fu et sans alaine :
Or poez li mervele,
Ne n'et, ne voit, ne ne campelle,
Ne ne se met comme une pierre.
(Ercot et Perin, Richet, 575, f. 339.)

CAMPENART, s. m., clocher :

Ieunz de la dite confrairie, si bon leur
sembloit, pourroit mettre et poser une
cloche sur leur hospital. On hen ou niz
avoient fait enzier une forme de campe-
nart. (1506, *Livre noir de St-Pierre d'Ab-*
beville, f. 108 r.)

CAMPENOULE, campignole, s. f., cloche,
clochette :

Son raron et campenole.
(Grenat, *de cané*, ms. Montp. H 137, f. 27 r.)

La contesse fist amener
Le chief rolement atourné,
N'i a riens qui ne s'it doré,
Grans cornes et de bien coraues.
De campenole pourpendues.
(*Chans. d. Nivern.*, ms. Turin, f. 69 v.)

CAMPIGNASSE, s. m., désigne les ante-
seppant, soldats qui combattait devant
les enseignes :

Cil sont apelez *campigneins*
Qui par estandine certaine
Et par vertu de haut coraige
Donent force et avandage
As chans, par havement sanz doute,
A l'ost et a lor jant trestote.

(J. de PRIORAT, *Lit. de Vegece*, Richel. 1601, p. 185.)

CAMPIGNOIS, - oys, s. m., comme *campigneins* :

Les *campignois* qui sont les antesignans, ainsi nommez pour ce que par leur œuvre et vertu le genre et manière d'exercice et expérience croist et augmente au camp, (*Flave Vegece*, II, 7.)

CAMPIGNOLE, voir **CAMPENOLE**.

CAMPLESON, voir **CHAPLOISON**.

CAMPOIER, voir **CHAMPAIER** 2.

CAMPONNÉ, voir **COMPONNÉ**.

CAMUSE, s. f., peut-être encrier :

Une *camuse* d'estain. *Vente des biens de Jacques Coeur*, Arch. KK 328, f. 314 r^o.)

Les plumes estoient d'autre sorte
Que ne sont celles d'oyssonetz.
Car ils les avoient aussi forte
Comme des ailes aux collets :
Ses tuyaux estoient aussi faictz :
Facilement en chascun entre
Tous jantes et chascun de auer.

(Vir. *Test. et fin de Louvois*, Arc. Poés. fr. des x^v et xvi^e s., X, 163.)

CAMUSET, adj., dimin. de canus :

Des hoirs Lotard *camuset*. (1353-1356, *Compte de Sandrart d'Anagnins*, f. 45 r^o, Arch. mun. Valenciennes, C^o 925.)

CAMUSETÉ, s. f., état de celui qui est canus :

Camuseté est corveté en pais ou en char, (ORESMÉ, *Liv. du ciel et du monde*, ms. Université, f. 43 v^o.)

CAMUSOT, adj., dimin. de canus :

Chien *camusot*. (BREN. LAT., *Tres.*, p. 235, var., Chabaille.)

CAN, s. m., (trachée artère :

Le *can* del col li ad brisé.
(PROTHASLAUS, Richel. 2169, f. 56^o.)

CANABASSEUR, s. m. ?

Pierre Lauri, marchand *canabasseur*, demourant en la ville de Besiers (1451, Arch. JJ 185, p. 17^o.)

CANAGE, s. m., pêcherie formée de pieux ?

Richard de Vernon avait donné la dime du *canage* de Fern de Vernon aux moines de Montebourg qui l'abandonnèrent à Louis VIII en 1225. (*Cart. de Montebourg*, p. 80.)

CANAINSICE, adj. f., canonique :

A la loy *canainsice* qui commence hoc jus ponectum. (1320, Arch. JJ 60, f. 53 v^o.)

CANANE, s., provision, magasin :

Il fait *canane* de toutes bles. (*Voy. de Marc Pol*, c. ciii, Roux.)

CANART, plur. *canas*, s. m., grande embarcation :

En la mer sont venu, s'en entrent es *canas*.

(L. de St Gilles, 2316, A. 1.)

Que Germans fest nes et *canars*.

(MORSE, *Chron.*, 14142, Reiff.)

Tant il a coeilles, bel e mairant,

Et k, lor tramet a son *canart*,

N'en i est remous del mielz le quart.

(Gér. de Rossill., p. 351, Mich.)

L'existence de ce mot au xii^e s. est attestée par l'ex. suiv. :

Quandur naves magnas quas *canardos* vocant, de Norwegia in Angliam appulsa sunt, (ORDERIC VITAL, I, VIII.)

CANBORIER, voir **CHAMBERIER**.

CANGELE, s. f., petit bâton :

S'adone tuisit a pins ne baston ne *cangele*

Ja en ferist li dar tres parant li cervelle.

(Ren. de Montaub., p. 386, Michelant.)

CANCHELER, voir **CHANCELER**.

1. **CANCHIER**, s. m., semble désigner une prison :

Mais une (navire) en y aura ou sera unz pelerin qui eschappera pour la requeste qu'il fera à Dieu et nostre Dame : qui sera trovée en Babilone sur la marine ; et puis sera boutée en *canchier* ; et dedans ce *canchier* fera bien plusieurs miracles pour sa priere. (*Prophecies de Merlin*, f. 32^r, éd. 1498.)

2. **CANCHIER**, v. n., parier :

Un individu condamné en x. l. de ban en raïnt pour avoir joué et *canchié* sur l'aventure du sort du del que jectioient autres jonnez aux tables. 1473, Lille, ap. La Fons, Gloss, ms., Bibl. Amiens.)

CANCHURE, s. f. ?

Por une *canchure* au rouet du dit moellin, 1394. *Trac. aux chât. d'Art.*, Arch. KK 333, f. 16.)

Un *canchure* de bois de merlier. (1442, Belhune, ap. La Fons, Gloss, ms., Bibl. Amiens.)

CANDERIERE, voir **CHANDELERE**.

CANDEUR, - our, s. f., blancheur, clarté :

Puis vit entour la dame une tres grand *candeur*,

Non mie terrienne mes celeste splendeur,

(Gér. de Ross., 3567, Mignard.)

La variété des couleurs est en pris, les nuances éparées à l'entour en manière de pourpre, et de *candeur*, et en couleur rehaute comme feu composée des deux, comme par le pissement de couleur par rouge pourpre. (LE BLANC, *Trad. de Candar*, f. 99 v^o, éd. 1556.)

CANDIR, v. n., semble exprimer l'idée de courir avec impétuosité :

Lors est fons vers l'autre esbaïcies,

Tant que ceval porent *candir*,

(Aïce por., Richel. 2168, f. 95.)

CANDILLETE, voir **CHANDELETTE**.

CANDORILLE, s. f., cantharide :

Ele mist sous son menton *candorilles* ; car il entendoit que ces choses attristissent les humeurs. (Mir. S. Loys, Rec. des Illis., XX, 146.)

1. **CANE**, *canne, quane, kane, kene, chane, channe, s. f., tuyau :*

Jouant de sa fluste a sept *canes*.

(Charny, *Chants roy.*, f. 163 v^o, éd. 1527.)

— **Colonne vertébrale** :

1. Crijois va ferir, se lance en auge,

Le *canne* de son col a rappon feugle,

(Roam. d'Alar, f. 67^o, Michelant.) Impr., can.

Et s'estoit ja si anciens

Que bien avoit autant de *chanes*

Com nous de pens aval les *chanes*.

(G. de Gouss., Mir., ms. Soiss., f. 201^o.)

Cout dehez ait par mie la *canne*

Qui me rova de li partir !

(Tristan, I, 3033, Michel.)

Li bruns espouls li ret la *kene*.

(Parton., 296, Crapelet.)

Il en porta deniers contaens,

Mais il a trové le chier taus,

Au vis li pert et a la *kane* :

Or n'a il pas mantel a pene.

(Li lais de Courtois, Richel. 1533, f. 501 r^o.)

Li portiers vint ineleant

Qui torse et velue ot la *kene*.

(Charny, 30212, Méon.)

— **Fig.**, dos ; tourner la *canne*, tourner le dos :

Ne chante pas, ainçois rechanne,

Si li torne chascuns la *canne*.

(G. de Gouss., Mir., ms. Soiss., f. 26^o.)

— **Trachée** dite :

Le trop boire et le vomite et aussi la froidure du temps font descendre le Beume et la ruine en la *chaine* du poumon. (EVRART DE GOUSS., *Prok. d'Art.*, Richel. 210, f. 171^o.)

La *chaine* du poumon ou l'artere vocal. (Lb., *ib.*, f. 175 v^o.)

Les apostumes qui se font en la *canne* du poumon. (*Jard. de santé*, I, 71, impr. La Muette.)

Le tuyau et *canne* du poumon. (*ib.*, 500.)

— **Bigole** :

Les Italiens font certaines gouttieres de ceste *can* chaude, qu'ils conduisent par des *canes* et vont baissant une heure le matin, et autant l'après dînée, par l'espace d'un mois, ou la teste ou l'estomach, ou autre partie du corps, a laquelle ils ont affaire. (MOST., *Ess.*, I, II, c. 37.)

— **Sorte de pieu** :

Le fiert .i. Arrabais qui derrier l'ot risé, D'une *can* mult fort.

(Roam. d'Alar, f. 22^o, Michelant.)

En la menor avoit in lances esmolnes,

Et in *canes* mult roides et m. espres nues.

(Lb.)

Li gloz ra lui sa longue *canne* assise

Sor son esen.

(Geste de Gall. d'Or., 179, Bormans.) Var.,

kane, quane.

2. **CANE**, s. m., tarif, rôle d'imposition :

Es tens li rois Tirri, li pères de mon sire avoit faite la demande del *canne* en Sieib et ja repourant en Lunbardie. (*Dist. de S. Greg.*, liv. 4, ch. 30, ap. Roq.) Lat. : exactionem canonis.

Pic., *canes*, mesures, règles, modèles.

3. **CANE**, *quenne*, s. f., dent :

Prendre la volt, mes il failli,

Li ne p rquant qtre des penons

L'en remestrent entre les *quennes*.

(Roam., 7342, Méon.)

Et la Mesange la comiere,
Par baret preis son frouage
Et de lui en dit gape
Que tu lui ostas les canes
Quatre de ses plus beles panes.

(*Id.*, 13672.)

4. CANE, VOIR CHANE.

CANE, VOIR SENE.

CANEURISE, *caneruisse*, -euse, *kan*, s. f.,
chénevis, semence de chanvre :

L'annys, kanones, kanbuisés. (*Reg. aux
arches*, p. 99 v^o, Arch. Douai.)

Caneruisse, c'est semence de canvre... (*Al-
bum de Vill. de Honn.*, p. 219, Lassus.)
Impr., *caneruisse*.

La rasiere de semence de ling ou de *can-
eruisse*, II, d. (*Tarif de tonlieu*, Arch. S.-
Omer CXIX, 4, n^o 107.)

Canbuisé, hennepi sede. (DU GUEZ, *An
Introd. for. to lerne lo speke french trevely*,
à la suite de l'ALSACE, p. 915, Génin.)

Canbuisé, à Douai et dans plusieurs
localités environnantes, est un mot usité
pour désigner la graine de chanvre, le
chénevis.

CANERUSTIN, *canebustin*, *kanabustin*,
quenebustin, s. m., sorte de flacon ou de
vase :

Naie je ne lui lui de vin.
J'ai tout mis en *canebustin*,
Honnis soit qui le me loe.

(A. de l'Halle, *Jus. Adm.*, Richel. 25566, p. 11 v^o.)

Un *kanebustin* pour porter chandelles.
(BSS, Lille, ap. La Fons, *Gloss. ms.*, Bibl.
Amiens.)

A Thevenin Courtin, pour un *canebustin*
et esboupes pour porter chandelles,
roses de Paris à Corbeil, XVI, s. (1416,
Compte roy., ap. Laborde, *Eman.*)

Un *quenebustin* et deux livres de can-
delles pour esclairier de nuit quant il
survient aucun effroy. (1479, Lille, ap. La
Fons.)

— Tablettes, journal ?

Chez truis lisant en un *kan bustin*
Ou je le mis en escrit le matin.
(*Servant. et votes Chan.*, fonds de l'Eglise de
Paris, p. 519, ap. Roq.)

Wall, *canbustai*, étui à aiguille; nam.,
canbustia.

CANEE, *kanee*, *kenee*, s. f., désignant
des coups de poing ou des coups de bat-
ton :

Elle soi meisme teroit de *canées* et de
pauz. (*Dict. St Greg.*, p. 40, Foerster.)
Est., *atapa*.

Quelques deux *kenee* autrui ki n'est en
se malabourne. (1240, *Ch. de Ren. de
Honnecort*, S.-Aubert, Arch. Nord.)

L'autre feri et defoula

Et lui donna une *kanee*

Qui puis doit être comparée.

(*Gilles de Chin*, 3600, Reiff.)

— Longueur d'une canee :

Et deit estre le champ de quarante
canées de carreau. (*Lit. de J. d'Hein*,
ch. III, var., Benguot.)

CANEL, s. m., terme de tisserand ;
Pour les-quelz ouvraus sadicte femme

(du tisserand) faisoit des canels ou trames.
(1418, *Pièces relat. au règne de Ch. VI*, II,
169.)

CANEMELLE, VOIR CHALEMELLE.

CANEMIE, VOIR CHALEMIE.

CANEPIN, *canepin*, s. m., hourse :

Tenez boulez en vostre bouze,
Brus de sus belle souze
Pour fouraiz vostre *canepin*.
(*Myd. de la Résur.*, p. 24, impr. lat.)

— Gosiér, estomac :

Boutez fort, faites bonne chiere,
Brus de sus si en reachiere
Tant qu'on vous donne telz lopins
Tenez, fourrez voz *canepins*
Tant en quoyons et en bordays.
(GELLAY, *Met. de la Pass.*, t. 6131, p. 1067.)
Canepin, H.A. G. Paris, 12941.)

Voiz du pain un bon lopin
Pour bouter en mon *canepin*.
Mais pour estre plus frois aus d'ns,
Je le moulleraiz cy delans.

(*Id.*, *ib.*, p. 146.)

CANEQUIN, VOIR CANEPIN.

CANERECHIE, adj. ?

Deux chares, trois beubiaux, trois cuves et
deux selles *canerechos*. (1375, Arch. MM 30,
p. 7 v^o.)

CANESIE, VOIR CHANOISIE.

CANESTEL, s. m., corbeille :

Le vin, les *canestres* ont premiers destorsé.
(*Roum. d'Alx.*, p. 47, Michelant.)

Ille canistrus, *canestel*. (*Gloss. de Glas-
goue*, Meyer.)

CANESTRE, s. m., échaudé, sorte de
pâtisserie légère :

Ases enapote cire et *canestre* et vin.
(*Roum. d'Alx.*, p. 47, Michelant.) Impr., *canestres*.
Canestre, cire et vin que li n'a acaté.

(*Id.*)

CF. CHANESTRE.

4. CANET, s. m., petit canard, caneton :

Halebrans sont les petits *canets* qui ne
peuvent voler. (*Ménager*, II, 236, Biblioph.
fr.)

Quant monseigneur le cané vit qu'on le
voulloit bouter en la boite aux eaulaux, il
fut plus esbahy que ung *canet*. (Louis XI,
Cent Nouv., CXVI, Jacob.)

Beauce, Perche, *canet*, le petit d'une
canne.

Nom propre, *Canet*.

2. CANET, s. m., cruche :

Il nostre vin ils ont bon a *canets*.
(*Bachean et chans*, dans *Vaux-de-Vire de Bass.*,
p. 283, Jacob.)

3. CANET, s. m., bane :

Ils trouverent en la dite ville de Megni-
court, en la place, un nommé Warin,
seant sur un *canet*, avec lui plusieurs per-
sonnes. (1392, Arch. JJ 143, pièce 126.)

Norm., *canet*, hunc.

CANETE, adj. f., tissé à la canette :

Nuls, puis que il aura acheté ledit mes-
tier et sera souffisant, ne pourra ne ne de-

via ouvrir ou dit mestier, de quele envre
que ce soit, de soye *canete*, se ce n'est en
membre. (E. Boil., *Lit. des mest.*, XL, 4,
Lespinasse et Bonnardot.)

CANEVEL, s. m., housse de cheval :

Canetvillos, dieitur *canetel*, a careo, res
et villus, li, quia villis debet carere ad
mundificationem terri equi. (GARLAND,
Gloss., ms. Bruzes 546.) Le ms. cottonien
traduit par *canecassyr*, et le ms. de Lille
par *houchette*.

CANEVIZE, VOIR CANEUISE.

CANIGLE ou CAVIGLE, subst., son de la farine :

Il ne menjoient en toute lor vie for que
seumle et canigle, c'este les corces qe re-
manent de la farine dou forment. (*Voy. de
Marc Pol*, c. LXXV, Roux.)

Et ne menjoient rien for que cel *cavigle*.
(*Id.*)

L'ed. Pauthier, ch. LXXIV, donne :

Il ne menjoient en toute leur vie autre
chose que *bran*.

CANISIEL, *kaniziau*, s. m., petit canal :

Un *kaniziau* de ploncq pour conduire
les yvaues d'une noquiere. (1453, Valen-
ciennes, ap. La Fons, *Gloss. ms.*, Bibl.
Amiens.)

CANISION, s. m., sorte de pitié :

Pu-toz appelez *canisions*. (PLATINE, *De
honneste Volupé*, p. 86 v^o.)

CANISTRE, s. f., action de faire des boucles avec un fer chaud :

Et sa blonde chevellure
Elaide par *canisture*.
(*Clef d'amour*, p. 81, Tross.)

CANIVEGON, s. m., petit couteau :

El li autor se defendoient
Et de grant plaisir lor fesoient,
De *canivegons* et de grefes,
De longues fables et de beffes.
(*Bat. des VII. ars*, Richel. 837, p. 136.)

CANIVEL, s. m., petit couteau :

Li li autor se defendoient
Que de grant plaisir lor fesoient
Et de *canivans* et de grefes
De longues fables et de beffes.
(*Bat. des VII. ars*, Richel. 19152, p. 113.)

CANIVET, *cann*, *quan*, *kan*, *canivet*,
quenivet, *quenevet*, *kenivet*, *cniwet*, *knivet*,
ganivet, *quenevet*, s. m., petit couteau, can-
nivet, lancette :

II. zouas argenteas et II. *canivez* ar-
gentis. (1205, *Cart. de Phil. Aug.*, Vat. Ott.
2796, p. 5 v^o.)

De mun *cniwet* les cospels fis.
(*Tristan*, t. II, p. 127, Michel.)

Un *kanivet* a pris li terres.
(G. de Conca, *Mir.*, ms. Soiss., p. 194.)

Et tint en une de ses mains
Un petit *kenivet* ago.

(SERRVINS, *Rom. de Ham.*, ap. Michel, *Hist. des
B. de Norm.*, p. 380.)

Parchemin et *quanevet*. (S. Graal, ms.
Tours 915, p. 5.)

En sa main tînt li rois .i. *quenivet* d'acier.

(*Gis. de Bourg.*, 1290, A. P.)

De son *kanwet* l'enfant occist.

(*Hug. de Lincoln*, Michel.)

Artavus dicitur gallice *kenicet*, scilicet cultellus qui tendit in altum. (JAN DE GARLE, ap. GÉRARD, *Paris sous Phil.*, le Bel, p. 588.)

Aravi, quibus pisces exenterari possunt, *canics*. (NECK., GLOSS., Wright.)

1. *bol queuicet*. (RENIER, *Des Jull. aug.*, d'Amiens, Richel. 1251, f. 601 r^o.)

1. *petit kenicet*. (Hist. de Joseph, Richel. 2455, f. 146 r^o.)

Et mist main a un sien *canicet*; et li creva les oïz. (Est. de Erard, Emp., XXIII, 13, Hist. des crois.) Var. *queuicet*.

Queuicet a tencier penes. (H. de Mondeville, Richel. 2630, f. 565.)

Idem Jacobus habebat unum parvum artavum, gallice *canicet*. (1400, Arch. JJ 155, pièce 288.)

Un *gant canicet* pour une grande daghe. (XV^e s., Lille, ap. La Fons, *Gloss. ms.*, Bibl. Amiens.)

Encre et papier et escriptoire, *Canicet* et penne taillie. (Froiss., *Bussan de jance*, v. 1. Scheler.)

Une cox a esquisser *queuicet*. (Compt. de R. Roué, 1471-72, p. 268, Lecocq.)

Avec ce doit il avoir un *canicet* ou conseil agu. (Jeh. de Brue, *Bou Berger*, 72, Liseux.)

De quoy tranchera ta tes plumes, Que tu as prises sous la nappe?

PERNET.

De quoy? Par non serment, la serpe Ne servira de *canicet*. (Farce de Perrot qui va a l'escolle, Arc. Th. fr., II, 363.)

Un *canicet*. (Gloss. de M. Stuart.)

Fut lui a pointes de *ganicets*. FACCHET, *Antiq. gaul.*, 2^e vol., v, 9.)

Un *ganicet* bien tranchant. (ARTHEL DE ALAÏ, *Fauç.*)

Un gentilhomme ayant une lettre a faire sceller a M. le chancelier, et lui ayant esté refusé, et par deux fois passé par le *ganicet*, il s'adressa a Mornot sans y penser, qui moyennant eut beaux escus, la lui scella aussitôt avec ses serreaux. (Buxte, *Hom. illust.*, L'hospital, Bachelon.)

Norm., *canicet*, petit couteau. Champ., comm. d'Alliancelles, payer les *canicets*, payer les frais.

Noms propres, *Canicet*, *Ganicet*.

Noms de lieux : Saint-Pierre-*Canicet* (Calvados), Villers-*Canicet*, rue du *Canicet*, à Paris.

CANNATE ?

Des biens de la mortemain feu Bameiron de Pourpentin, femme Madame, qui furent vendus par la *canate* d'Espertuy par parties. XXXIX, s. 1332. *Compte d'Ordart de Laigny*, Arch. KK 3, f. 128 r^o.)

CANNO, s. m., sorte de charrette :

Chacun *canno* a bonneterie, passant chargéant ou deschargant en la dit le faire, s'il y a deux roues, doit au diol tenir une fois seulement, il den. par. (Ordonn. sur les m^{ts}, XLII, à la suite du *Livre des m^{ts}*, éd. Depp., p. 441. Peut-être faut-il lire *canio* pour *canno*.)

CANNOISEMENT, adv., à titre de cannoise :

A fonder une capelle ou manoir desdiz

Ansoult et Marguerite so femme au prestre d'Escomy et a ses successeurs *cannoisement* eubans, ou l'église d'Escomy. (Ch. de 1233, Clermont, Richel. 5663, f. 100 r^o.)

CANOLE, voir CHENOLE.

CANOLE, quenolle, s. f., gond ?

Huis estoffez de XXIII. *canolles*. (1417, Bethune, ap. La Fons, *Gloss. ms.*, Bibl. Amiens.)

Canolles servans aux eschieux pour prendre les fenestres. (Ib.)

Canolles servans aux huis et aux fenestres. 1507, (Ib.)

Une *quenolle* pour une cambre. (1521, Ib.)

Cf. CANONELLE.

CANON, s. m., canal, luyau, conduit :

La pluie vient de l'ague de mer et par un *canon* de vent monte en l'air. (Sydenh, Ars. 3320, f. 103.)

Le *canon* et conduit de l'urine. (Dalesch, *Chir.*, p. 310.)

Un petit *canon*, ou canal. (Ib., Ib., p. 206.)

— Synonyme de pelote ou bobine :

Des dictes garnisons (de l'argenterie) : pour 2 livres et demie d'or de Chypre en *canon*, achetés dudit Edouard 16 escuz la livre. (1353, *Inv. du garde-meuille*, ap. Douet d'Arcq, *Compt. de l'Argent.*, p. 326.)

— Loyer, cens, redevance :

Et pour esclaircir quelle chose sera l'aine pour petite et menue rente et redevance, et quelle chose estimee pour ferme ou rendage, déclarons que le *canon*, ou prestation annuelle sur quelque fond ou heritage qui excédera le septiesme du juste rendage de la chose chargée, selonc quelle vaudra au commencement de ces troubles, devant que l'heritage fust en friche, riez ou devasé, sera tenu sentir nature de bouage, admodiation, ou de ferme annuelle. (31 oct. 1387, *Edit de Phil. II sur le modérat. des reulz*, 8.)

CANONEL, adj., canonique :

Droit *canonel*. (Ch. de 1278, S. Vrb., liasse 7, Arch. H.-Marie.)

— Ecclésiastique :

Quelconque personne que ce soit, *canonnus* ou *ecclésiast*. (1395, *Ord.*, XI, 576.)

CANONELLE, s. f., gond ?

Une *canonelle* pour flous d'une tour. (1412, Bethune, ap. La Fons, *Gloss. ms.*, Bibl. Amiens.)

CANONIERE, canonie, s. f., église de chanoine :

Charlon le fils de Robert de Bethune fut entré en la *canoniere* de St Bertrand. (Rom. de Baubou, f. 62 v, ap. Ste-Phil.)

CANONISER, v. a., considérer comme faisant partie du canon :

Une loi *canonisée* qui est en code. (Ordin. *Tancerre*, ms. de Sals, f. 3.)

— Prodire :

Regardant aux estolles, et les considérant... ain qu'ilz *canonisassent* les choses qui estoient advent. (LESC. BUS-CHAMPS, *Poés.*, Richel. 850, f. 382.)

CANONNERIE, voir CHANOINERIE.

CANONS, s. m., chievre :

Sonnet vosre lyons. I. la sauez vosre *canons*. (The *travels of Walter de Bibbesworth*, p. 146, Wright.)

CANPEGNEUL, voir CHAMPEGNEUL.

CANQUE, voir QUANQUE.

CANT, voir QUANT.

CANTAILLE, s. f., bataille :

C'est pens. vout en *cantaille* can lance et esen. (Voy. de Marc Pol, c. LXXIV, Roux.)

CANTARE, s. f., sorte de mesure :

Et sera la sarce de chaine filé et commun de cel cantare au cantare de terre. Item XVIII. mers, s'est assavoir XII. chascune de XL. *cantures*, et X. chascune de V. *cantures* au cantare de terre. (1246, *Propos. des communs de Fr.*, Doc. histor., II, 64.)

CANTATOIRE, adj., propre au chant :

Ces luths estoient filules *cantatoires*. (Fossatier, *Chron. Mary.*, ms. Brux. I, f. 153 r^o.)

CANTE, voir CHANTER I.

CANTABLE, s. m., recit mêlé de chansons :

No *cantable* grant fin, N'en sa plus dire. (Lib. et Arc., Nouv. fr. du XII^e s., p. 309.)

CANTEL, s. m., le contable, ce qui tient au-dessus des bords d'une mesure déjà pleine :

Voz provosts et vos gerriers faitez charger et voz mesures fore qu'il VIII. berrils facent un *cantel* par le gast quel chent au entre et l'esser del grier. (Tr. d'Escomy, ms. Bibl. de l'Ec. des ch., f. 136, 2^e vol., p. 139.)

Antiquus frumentum mensurari solebat Lausane in dictis *bichetis* ad *cantel*. Verum tamen illud recessit ab usu quo tempore moderno mensuratur frumentum sine *cantel* ad *ralet*. (1368, *Comment. sur le Phœnix de Lausanne*, Doc. de la Suisse rom., VII, 149.)

CANTER, s. m., sorte de poids, de mesure :

De l'encens naît si grand quantité les seigneur les achate par dix beisis d'or le *cantel*. (Voy. de Marc Pol, c. CXXIV, Roux.)

CANTENOT, s. m., espèce de poisson :

On trouve aussi en esle mer des *cantenots*. (Du PINEL, *Phleg.*, XXXII, c. XL.)

CANTIGORNE, s. m., animal fabuleux :

Seit l'en Indes une beste encore Que l'en appelle *cantigorne*, Cornes de cerf et sur le vis, Et de lyons enissés et pos, Pour de chevax *canels* gians, Qui lor fissent en len de deus, Boute leste sur le mor-de, Aus com le chef d'un bœuf Les uns eniz del autre pres, De un l'enest et saint vrenne.

(Mappem., Arc. 5167, f. 13 r^o.)

CANTIER, s. m. ?

— *Barge de cantiers*, barque portant trois voiles et une ancre, on lit dans un acte de 1268, cité par Capperonnier dans son *Glossaire de l'Hist. de St Louis*, barcan unum de canterio cum tribus velis et anchora una.

Il se dessinent choir de la grant nef en la *barge de cantiers*. (XXVI, S. Louis, XXXII, Waddy, ed. 1867.)

Lessement mes chevaliers en la *barge de cantiers*. (Ib., ib.)

CANTIPHONIER, s. m., mot corrompu pour *antiphonier*.

Un greol, un *cantiphonier*. 1395. Arch. MM31.)

CANTON, *quanton*, *chanton*, s. m., coin, angle.

Le ban doit estre crié en quatre *cantons* dou champ. (Ass. de Fév. I. 168, Beaumot.) Varr. *chantons*.

En la grant tor dou *canton*. (Est. de Encl. Emp., XXVII, II. Hist. des crois.)

Contre le carnel un *canton* de la porte. 1379. Arch. JJ 145, pièce 179.)

Au milieu de la maison a une grosse tour quaree et a chascun *quanton* une tournelle. (1495. Arch. S. 5558, Portef.)

Furent les mures par les places de la ville treuchés les bestes et escartelles, et les autres pendus a potences par les *cantons* des rues. (D'AUTON, *Chron.*, Richel. 5783, f. 88 r.)

Les armes du poestal sont pallie contre pallie, face contre face, aux *quantons* gironnés chascun de deux pièces d'or et de gueules. (P. COCHÉ, *Voy. d'Aune de Fois*, Richel. 90, f. 5.)

Besoigner a une vit qui se fait au *quanton* allant au petit jardin. (Re. et V. par le recev. gén. de Loir., 1511-12. Arch. Moutier.)

Par le dessous des deux *cantons* de peux. (BELON, *Nat. des ois.*, p. 318.)

Tous deux vont tomber aux deux *quantons* du jen de roideur. (DE FAILL, *Balancezeries*, p. 172. Bibl. elz.)

Par les quatre *quantons* de la terre habitable. (GASSIERS, *Po.*, LXXV.)

Aux quatre *cantons* du colombier. A. PIERRE, *Const. Ges.*, XII, 8.)

De mettre le feu es quatre *quantons* de leur monastere. G. PARADIN, *Chron. de Sarr.*, p. 140.)

En la maison faisant le *quanton* de la rue. (Enquereurs de Tout, 1598.)

Dans le Poitou, on dit encore *canton* pour carrefour, lieu où se réunissent plusieurs personnes : « P'ou vin-tu ? Dou *canton* (Beauchet-Filleau) » Il signifie particulièrement le lieu où se réunissent les femmes du village pour coudre, pour filer, etc. Lorraine.

Nom de lieu, Le *Canton*, le Vigeant, Vienne.

CANTONIERE, = *ouiniere*, s. f., femme prostituée, débauchée, qui arrête les passants au coin des rues :

Fils d'une vilaine barbiere.

L'appelle fait toute sa vie

De Valence crant *cantoniere*.

Grutier, *Prop.*, de Ch. VIII, p. 35, La Grange

Filles de joye ou *cantonieres*. (Nestor, *Thesaur.*)

CANTORAL, adj., de chantré :

Telles offices sont sans doute perpétuelles, et se peuvent parmer, et mesmes as esglises, espelles y a l'iston *cantoral* 1590. *Père concave*, la chancellerie de S. Geron, des prés, Arch. L. 779, 2^e liasse.)

CANTIPULE, s. f., sorte de projectile :

Nus ne peut traire d'arbaleste ne d'arc ne lanchier de *cantipules* dedens les murs de la ville ne sur l'X. s. et les ars et les piles a piles ne perdes. (1270. *Rep. aux bans*, Arch. S. 5089 AB XXII, 16, n^o 115.)

CANTUYERE, voir CHANTUAIRE.

CANTURE, s. f. ?

La fistule a. disposé caillonne si compaine d'ouïe ou si com *canture*. II. DE MONDEVILLE, Richel. 2039, f. 95.)

Y aurait-il quelque rapport entre ce mot et *calure* qui se rencontre dans plusieurs patois avec le sens d'écorce ?

CANYN, s. m. ?

Treys cens de lon de *canyne*. (1465. *Compt. de Lamoignon*, de S. Berthom., f. 112 v., Bibl. La Rochelle.)

CAON, *con*, s. m., chat-huant de la grande espèce :

Li *caon* et les nutes qui sont dou castil. Li castil fait cele nuit travail et peine et mal : Quar en testonne l'os n'a honte a verd. Tout sont lions chetiers, si li tene a ostel, Que li *caon* ne porte et lui et son oved. (Ramon d'Abe., f. 1^{er} d., Michelant.) Var. *con* et li *maire*.

Liens des desers sont grizors de volteurs : Son cuer n'a est ostel, cil ne soit des grizors : Grande et l'ant les eles qui n'est a. convertis. Quant il vident sur l'est on l'air d'ouit li cors. Et l'ouit cil de l'est que se soient treuors. Cil qui est lors de rote, mult par l'ant que fons : Sont de *caons* le treuve, vers lui n'est il pas fors. Tel cop li fiert de l'ele, tres par lui de cors. De lui n'el oved, ne fait il mie blous. (Ib., f. 1^{er} d., Michelant.)

CAORSERIE, *caorserie*, s. f., vice des habitants de Cahors, usure :

Sellorce de gaingier de male part, de putains et de *caorserie* et de preudens nutes, et de prester a gen de diez. (BRUN, *Lit.*, *Tress.*, p. 285, Chabaille.) Impr. *caorsie*.

CAORSIN, *caorsin*, = *cin*, *caorsin*, *caursin*, *caorsin*, *caorsin*, s. m., habitant de Cahors et, par suite, banquier, prêteur d'argent, usurier. Les *Caorsins* dit M. Bonpère (et *Foires de Champagne*, II, 133), tiennent souvent à côté des Lombards, et on les trouve compris avec ces étrangers dans les mesures prescrites par les ordonnances des rois de France pour la répression de l'usure. Des interprétations variées ont été données à ce mot, suivant quelques érudits parmi lesquels on compte Adrien de Valois et Muratori, il désigne une classe d'individus originaires de Cahors et se livrant, soit dans le quercy soit au dehors, à des opérations de banque. D'autres, et du Cange est de ce nombre, soutiennent que les *Caorsins* sont originaires de

l'Italie, qui, comme on sait, a été, au moyen âge, la principale patrie des marchands d'argent ; d'autres enfin les font sortir de la famille florentine des Corsini, dont les membres se sont signalés dans la pratique du commerce et de la banque. M. Dopping, dans une dissertation spéciale et dans son *Essai sur les Juifs au moyen âge*, a appuyé l'origine italienne des *Caorsins* en expliquant leur dénomination par celle de la ville de *Caorsa* en piémont, qui abondait autrefois en banquiers renommés.

Mais l'origine du mot *Caorsin* est bien Cahors dans le quercy. S'il s'est appliqué au moyen âge à des banquiers et à des usuriers italiens, c'est à cause des établissements commerciaux que les changeurs italiens ont eus de bonne heure dans la ville de Cahors, et dont ils firent le centre de leurs opérations financières avec le reste de la France, l'Angleterre, l'Allemagne, la Suisse, où l'histoire signale la présence des *Caorsins*. On leur donna tout naturellement le nom de cette ville française, qui, pour eux, était devenue une sorte de pays d'adoption et où leur commerce avait prospéré d'une manière notable ; d'autre part, ils firent école à Cahors, et les habitants à leur exemple, et séduits par l'appât des gains considérables qu'ils leur voyaient faire, se livrèrent à l'usure et la pratiquèrent comme eux, avec succès. Alors les applications du mot *Caorsin* s'étendirent. Attribués aux banquiers italiens qui, de leur résidence de Cahors et plus tard de leur pays d'origine, avaient fait rayonner leur commerce d'argent dans toute l'Europe, conservés à double titre aux zens de Cahors qui s'adonnaient à l'usure, ce mot regut le sens général de prêteur à intérêt. *Caorsin* fut interne de mépris, dont le sentiment populaire fit tout l'espèce entière des usuriers, français ou italiens, de sorte qu'on ne le voit pas paraître dans les documents officiels, tels que les ordonnances royales de 1311 et 1319, où sont énumérées les populations italiennes faisant avec la France un commerce légitime, tandis qu'il figure dans les actes où il s'agit d'usuriers :

Avons recu de Arleton le *corssan* trois cens livres de viannols. (1271, *quitt. de la Ch. des compt. de Poë*, Arch. D.oms.)

Les Juifs et les *caorsins* qui present. LAURENT, *Lir. des sept pech. mort.*, Richel. 22932 f. 13 v.)

Li *caorsins* qui present et destruiert le pais. *Ib.*, *ib.*, ms. Chartres 371, f. 9 v.)

Li *caorsins* et usurers. (De peches, ms. Cambridge, Univ. E. 20, f. 18 v.)

Le sire d'Annoire, sa femme, ni ses enfants ne doivent avoir a Annoire ni es appartenances, hommes faillables ne courables sans *caorsins* prestans et juifs prestans ou non qui deviennent au seigneur. (1301, *Charte d'Annoire*, Richel. Coll. Droz, t. XXVI.)

Saint Louis ayant fait chasser les Juifs de la France en 1252, ces *Caorsins* y demeurèrent et continuèrent à exercer leur trafic d'usures. (TILLEM., S. Louis, cccclxxxiii.)

« Les *Caorsins*, » remarque Ste-Palaye, avaient fort mauvaise réputation du côté des moeurs. *Caorsini*, capti propter bulgarum, dit du Cange, au mot *Bulgari*. Le Dante les donne avec les sodomites, chap. II, § 17 de son *Enfer*. Comme on les emprisonnait souvent pour les punir de leurs désordres, c'est de là qu'est venu notre proverbe : Enlever comme un *corps saint*, par altération de enlever comme un *caorsin*, ou comme un *corsin*. »

Voir du Cange, au mot *Caorsini*.

CAP, voir CHIEF 1.

CAPARIS, *capp.*, s. m., câprier :

Capparitis est un arbrisseau épineux portant fruit comme li buissons font. (EVRART DE CONTY, *Probl. d'Arist.*, Richel. 210, f° 255.)

Capparitis qui est par nature
Semence qui esmeut luxure,
Es lozmes admeniera.

(J. LE FEVRE, *La Vieille*, t. III, 1811, Cocheris.)

CAPAX, *adj.*, qui peut contenir : capable :

Ce que crestien est oint en la poitrine et es espaules signifie que de fait et par œuvre il doit arrièrre mettre les œuvres du dyable et estre *capax* et comprenant de la parole de Dieu. (G. DURANT, *Kation*, Richel. 437, f° 41.)

CAPCEON, *caption*, *caupcion*, s. f., capture, prise, saisie :

Benoiz soit Dieu qui ne nous ait mies donneiz en proie ne en *caption* a l'our denz pour nous devoreir. (P., cclxiii, Mat. 798, f° 312 r.)

Que l'exécuteur procede a la *caption* et detention de la personne. (1453, *Ord.*, XIV, 288.)

Si l'y avoit delit qui requist mort, lesdits juges pourroient proceder a la *caption* du delinquant, sans le chief de la chambre. (1467, *ib.*, xvii, 83.)

Et a ce faire vous les contraindez par la *caption* de leurs biens et de leurs corps, en mettant en leurs maisons meuzours a leurs despens. (MONSTRELET, *Chron.*, t. 143, Soc. de l'II. de Fr.)

Si en procedant denement es dites prises et *captions*, aucuns desdits delinquans estoient bleez, tuez ou occis, ne volons aucune chose estre imputee a-dit prevost. (25 janv. 1536, *Edit de Fr.* sur les attribut, des prévôts.)

Sergens dangereux pour en faire les *captions* et assignations par devant mon dit bailli. (1554, *Lett. de II. de Silly*, Arch. S. b. f.)

— Taxation :

Et a tant l'en aura a la *caption* de juge selon droit escript. (1270, *Ord.*, t. 1, 158.)

— Artifice :

Desquelles offres et discours, quoique grandement specieuses et pleines d'artifices, la *caption* et la malice ne meurent

pas fort difficiles a decouvrir. (SULLY, *Mém.*, VI, 367, ap. Ste-Pal.)

CAPDOL, *capdolt*, *capaiol*, *capdolle*, s. m., sorte de grand poisson de mer :

Et de *capdos* aussi, qui sont moult grands poissons, qui ont aussi de l'ambre assey, si comme les balumes. (Lor. de Mire-Pol, cclxxxv, Poulhier.) Var. *capdos*, *capdolt*.

Il ont ambre assey, par ce que en cel mer a balene en grant abondance, et encore li a *capdolle*, et por ce qu'il prennent de ceste balene e de cesti *capdolt* assey, ont de l'ambre en grant quantité. (B., c., cxi, Roux.)

CAPPE, s. f., nom d'un bref de prise de corps :

E en pley de tere si vus userez aussi avant plede cum ore avez, vus n'avezor for q'un petit *cype*; par meisme la reson vus n'avezor for qe la grant destresse a ore en cel pley. (1304, *De termino Sancte Trinithis*, years XXXII-XXXIII, p. 277, Rer brit. script.)

Selon la nature del grand *cape*, et del petit. (BRITT., *Trouv.*, c. 18, Rouard.)

Mes si en nule manere ne se pourra metre en seisme, adonques lui vandra nostre brete de convenant, que sera plede par le grant *cype*, et par petit, si une action reale. (Ib., *Loie d'Angleit*, f° 95 r.)

Serra plede par le grande *cype*, et par le petit selonc action reale. (Ib., *ib.*, f° 132 r.)

Prise en nostre meyn par le *cype*, par destante. (Ib., *ib.*, f° 222 r.)

Repons par le grant *cape*, et par le petit. (Ib., *ib.*, f° 162 r.)

Pledable par grant *cape*, et par le petit. (Ib., *ib.*, f° 183 r.)

Pleynut par le grant *cape*, et par le petit. (Ib., *ib.*, f° 190 v.)

Proces de petit *cape*. (Ib., *ib.*, f° 198 v., f° 18 v., et f° 276 v.)

CAPEJUNE, s. m., le commencement du carême, le mercredi des Cendres :

Des festes ki eschient en la *capejune* et dusque au samedi de pasque florie. (Regl. de Cîteaux, ms. Dijon, f° 3 v°.)

Deviers le invitoire de la *capejune*. (Ib., t. 15 v.)

Le jour de la *capejune*. (Ib.)

CAPELANE, s. f., capeline, courte cotte de mailles :

O-t-a su ammeche de velours qu'il avoit mise sur sa mie chapron enfourme, dessous lequel avoit une *capeline*, et vout on a brachier le brach qu'il estoit arme. 8 mars 1408. *Buys a la duch. de Bourg.*, Ann. de la Soc. de l'hist. de Fr., 1864.)

CAPELIERIE, = clerie, *caplerie*, s. f., chapelie :

Ay estoree une perdurable *capelerie* de treize livres de paris par an a tous jours mais en l'abbaye des nonains de Beaupré. 1219, *Acte de donat.*, C. d'Artois, 219, Arch. P.-de-Gal.)

Le maître et li frere devant dit doivent deservir ou faire deservir le devant dit *capelerie* par trois messes cantans la semaine. (1273, *Arch. hosp. d'Abbeville*.)

Et d'estorer tels *capeleries*. (1300, *Part.*, Mart., *Jacod.*, t. 1, 1312.)

De fonder et estorer prouventes, *capelle*, *chies*, *abbies* et autres maisons de religion. 1302, *Traité avec l'évêque d'Amiens*, Mém. de la Soc. des Antiq. de Picardie, t. 210.

Ait ordene une *capellerie* de voir estre fondue. 1332, *Cart. de Gaise*, Richel. t. 1, 1777, f° III v°.

Pour faire en cele meisme eglise une *capellerie*. 1471, Arch. P. 1570, pièce 1894.

CAPELLERIE, s. f., fête :

Il a mid a sa *capelle*,
Ne doubler qu'il est des marry.
Mém. de la Soc. P. 1147, impr. Inst.)

CAPER, v. a., prendre, saisir :

Amours, tu m'as si fort *capé*,
Que ne puis avoir escapé
De voir qu'il m'a pris et loiet.

(Voy. d'AMANS ET PAGES, *Var. Chr.*, 1190, f° 130 v°.)

A Henry Hugues Dia me conveure parler, Se Dex as li ape il est mors a parvain, Bien en peut faire *cape*, par qu'il est *capé*. (Boet. fr. ar. 1304, IV 1419, Ars.)

CAPERONNE, s. f., flatterie :

Cestuy comte de Varvich fut homme sage et subtil en ses affaires : et entredit la cité de Londres et le royaume d'Angleterre par trois voyes. La première, par *caperonnes* et par humilité feinte, au peuple de Londres, dont il estoit moult aime. (LA MARCHE, *Mém.*, II, f. Michaud.)

CAPEROT, s. m., capre :

Regarda l'emplastre que la vieille avait mis sus, si apperçut qu'il estoit contraire a la playe, et veit qu'il estoit chaill, et arlant comme *caperot*. (Perceforest, t. II, f° 254, éd. 1528.)

CAPITOL, voir CHAPEL.

CAPILLIER, voir CHAPILLIER.

CAPISFOIRE, voir CHAPITFOIRE.

CAPITAGE, s. m., le même droit que le *cherage*, capitacion, cens dû au seigneur chaque année par ses hommes de corps. Suivant l'édit des *Ordonn.*, III, 153, note D, cette imposition avait été établie par le premier article de l'ordonnance de février 1356; mais on en voit trace quarante-huit ans auparavant, dans la lettre suivante de Philippe le Bel :

Comme le debat et la controverse fussent mal entre les levants ditz religieux d'une part et les devant ditz homes ou hostes de ladite eglise d'autre part, sur ce que l'ait religieux disoient que il estoient et avoient este d'anciennete et de pieu en possession p'cible de avoir, perchevoir et lever des summeires personnes de ladite eglise, ou que il demourassent, chascun un *capage*, moites moites, toutes loz que eas est out, et telle sus les ditz homes ou hostes a la volente desditz religieux toutes faz que moives abbes estoit lutz et esliz et croiz en ladite abbaye de Saint Lucien et autres, et autres devoirs reals et personels. 1408, Arch. JJ 40, f° 80 r°.)

CAPITAIN, voir CHEVETAIN.

CAPITANAT, s. m., fonction de capitaine :

Pour departir le *capitanat* et le principal terres de Naples univarsées, entre le roy de France et le roy d'Espagne. (D'ARTOX, *Chron.*, Richel. 5082, f° 26 v°.)

CAPITAINETÉ, s. f., fonction de capitaine :

Les avons faiz et establi capitaines generally et especialy pour nous en Azemois et en Gascoigne, et leur donnons autorité et plein povoir de faire toutes choses appartenans a *capitaineté*. (1350, Arch. 43 73, f. 4 r.)

CAPITAINE, s. f., charge de capitaine :

Nous vains mandons et chargeons que li dit garde et *capitaune* vous continuez et entretenez encorres pour ung mois. *Lett. and pop. illustr. of the wars of the Engl. in Fr. dur. the reign of H. VI*, p. 294.)

I. CAPITAL, s. m., cens principal :

Le menu cens, chef cens, *capital*,... regarde plus le fonds que l'édifice, et ce appert, car pour faute de soy opposer le seigneur fondeur ne perd point son cens, dit chef cens, ou *capital*, ou menu cens ; mais la rente qui regarde l'édifice est perdue ; car c'est charge grosse et nuisible, et le cens est menu, et non nuisible, et n'est lors enseigne pour reconnoître le seigneur. (*Gr. Const. de Fr.*, l. IV, p. 529.)

2 CAPITAL, adj., qui regarde la tête :

Soit pondré sus la dure mere pondre *capital*. (H. DE MONDEVILLE, Richel. 2030, p. 56.)

Des pontres *capitales*. (PARÉ, *Œuv.*, XVI, 34.)

— Pour la fracture du crâne :

Tailles *capitales*, incisives, dite bec de perroquet. (PARÉ, *Œuv.*, VIII, 6.)

— *Tailles capitales*, incision par tête, *capitation* :

Les dites villes et communautés, pour subvenir à leur nécessité, pourront assavoir *tailles capitales* sur eux pourveu que tous en general soient consentans. (*Cont. de Hainaut*, Nouv. Cont. gén., II, 84.)

CAPITE, s. f., casaque de femme :

III. grans chandliers... et XI. petis, et une *capite* inde et une rouge. (1365, Arch. K 37, piece 2.)

CAPITE, adj., qui a une grosse tête :

Des porreaux y a deux sortes, les ungz sont *capites* et gros porreaux, les autres sont sans tete et petite porce que l'on coupe souvent et menu. (PLATINE, *De honeste coluphe*, p. 27 v.)

CAPITE, s. m., amalgame :

Se tu veulx faire savon pour ce que on en mettoye souvent le chief, faites premierement un *capitel* et le faites de deux parties de cendres de estoz de laves, et la tierce partie de chaux vive, et souvent mis en saum en maniere de lessive ; donc saum saumacine ou le fait de deux parties dudit *capitel* et la tierce partie de hayle d'olive. (B. DE GORD., *Pratig.*, II, 4, impr. Ste-gen.)

CAPITELLE, s. m., tête d'une plante :

Le tosmarin a moult de rameaux et branches, en les hauteses et summes desquelz sont petis *capitelles* esquelz est la semence. (*Jard. de santé*, I, 31, impr. La Minerve.)

Le chardon beneict a., en sa hautesse et summite du tronc une *capitelle* en la maniere d'une petite vigne laingueuse et barbesse. (*Id.*, 88.)

La grande consoude a des *capitelles* et testes comme l'herbe appelée thimim. (*Id.*, I, 132.)

CAPITIEL, s. m., clocheton, campanile :

Pour couvrir de thicelle le *capitel* de St Pierre les Maisons. (1371, Valenciennes, ap. La Fons, *Gloss. ms.*, Bibl. Anciens.)

CAPITOLIER, s. m., capitoul, échevin :

Autres armes sont qui capitolent et appartiennent a aucuns officiers et gouverneurs de villes et cites, comme on droit les *capitoliers* de Tholouse qui durant le temps de leur office portent les armes de la ville. (*L'Arch. des bat.*, p. 130 r. impr. Ste-gen, OE 718.)

CAPITULAIRE, adj., de chapitre :

Aussi appert en general par ces intitulacions *capitulaires* que de toutes matieres tant soient differentes traitées en ce livre ne ressemblent fors que ung melocheux accord. (J. GERSON, *L'aygillon d'amour*, p. 4 r.)

CAPITULIER, s. m., livre du chapitre :

Pour le *capitulier* de l'Eglise relier. (*Compt. de 1372-73*, Arch. Nord.)

Pour avoir reloyet le *capitulier*. *Compt. de 1442-43*, Arch. Nord.)

CAPLAIS, voir CHAPLAIS.

CAPON, *capp.*, s. m., projectile de guerre :

Que toutes les bombardes du chasteil soient mises a point et formes de poudre, de *cappous* et de pierres. 24 jany 1438, *Ord. du cap. gén.* de Bresse, *Compt. de la chat.* de Chatil. en Dauph.)

CAPORER, v. a., mot douteux, dans un vers faux, semble exprimer l'idée de prendre, de dérober :

Melancholies les met a raison :

Fada adieu estes frouz.

La robe que arrez *caporer*.

Veil verbe de est endossé.

(*Protheslaus*, Richel. 2169, p. 21.)

CAPOT, s. m., sorte de lépreux :

Comme exiltes seneschausses et duchié ait plusieurs personnes malades d'une maladie, laquelle est une espèce de lepre ou mesclerie, et les entaches d'icelle maladie sont appelées en aucunes contrées *capots*, et en autres contrées *casols*, et ont acoustumé de toute ancienneté et doivent porter certaine enseigne pour estre connus des saines personnes, et ainsi doivent demeurer et vivre separement. (1407, *Ord.*, IX, 249.)

Laissons la lepre particulière, ils se mirent a disputer si les *capots* de Gascoigne estoient vraiment ladres. (G. BOUTET, *Secres*, XXXV.)

CAPOTRI, s. m., mot douteux ; *puier le capotri*, être puni de quelque chose :

Li nous que j'ai tentans nourri.

Dout je *puier le capotri*.

Messenge a devenir sauvages.

(*Cont. de Bayle Fastoul d'Arras*, 122, Méon, Rev., I, 11.)

CAPPE, s. f., espèce de pomme :

Veiz ey *cappes*, lymons, popons.

(V. DE LA CHESNAYE, *Condann. de Banquet*, p. 312, Jacob.)

CAPPIOLAIRE, voir CHAPLAIRE.

CAPPEUR, s. m., bouffon :

Il est deffendu a tout clerc d'estre jongleur, *cappeur*, goliard, joueur de dez. (BOUT., *Somme rur.*, l. II, p. 261, éd. 1485.)

Une note marginale de l'éd. 1611 porte : *cappeur*, qui fait du badin pour plâsander.

CAPRAGNE, s. f., sorte d'herbe :

Capragne, que aucuns appellent autrement galagaria, croist en lieux labouréz et moistes. *Le grand herbier*, p. 39 r.)

CAPRIVAGE, s. f., sorte d'araignée :

Celle beste l'araignée appelée encubant ou l'appelle *capravage*. Et pour ce quant on voit aucun qui fait ou dist aucune chose folle ou enfances on l'appelle *capravage*. (B. DE GORD., *Pratig.*, II, 18, impr. Ste-gen.)

CAPRIOLE, - *olle*, *capriole*, s. f., vigne de vigne :

Les rameaux et *caprioles* de la vigne blanche en se replians se adierent et prennent a toutes choses ou ilz se appliquent. *Jard. de santé*, I, 497, impr. La Minerve.)

— Par extens. :

La coulevre s'alliee es prochains arbrisseux se y attachant par ses *caprioles*. (*Tract. de l'Hist. des plant. de L. Fousché*, c. XXXII.)

CAPRIX, adj., qui a rapport au bouc :

Il est ainsi appelée ceste maniere de escrire tragedie ou tragedique, c'est a dire *caprix* pource que tragoz en grec c'est a dire bouc, pource que le bouc est une pource beste et desplaisant a sentir, et aussi est la maniere horrible et abominable a voir et a considerer. (EXTRAIT DE COSTE, *Probl. d'Arist.*, Richel. 210, p. 227.)

CAPRION, s. m. ?

Dont il y eut plusieurs (des juifs) occis et leur synagoge pillée et deux *capriens* de ceux de Rome tuez. (X. GILLES, *Ann.*, t. II, p. 304 r., éd. 1492.)

CAPTELER, voir CHADELER.

CAPTIONNER, v. a., saisir, arrêter, mettre en prison :

Ferons *captionner*. (1266, *Franchise d'Orgelot*, Broz. I, XXVI.)

Ne peuvent proceder par adjournement personnel, ne *captionner* aucun, si ce n'est en crime flagrant. (*Cont. d'Acs*, Nouv. Cont. gén., II, 679.)

CAPTIVATION, voir CHATIVATION.

CAPTIVITE, voir CHATIVATION.

CAPTIVEMENT, s. m., captivité, action de faire prisonnier :

Li tiers age ensemble,

David le quart, et au *captivement*

Le siveisme de Babiloyne fu.

(Eust. Desch., *Poés.*, Richel. 810, p. 256.)

Prins, *captivement*. (*Trium ling. Dict.*, 1604.)

CAPUCHIER, voir CHAPUISIER.

CAPUPURGE, *caputpurgé*, s. m., remède propre a purger la tête :

Use de cristes et de *capupurges*, de fricacions et de hauteses. (B. DE GORD., *Pratig.*, II, 10, impr. Ste-gen.)

Capapurgues valent à douleurs de chief. (Id., ib.)

La seconde intention est accomplie avec phlébotomie, et médecine, *caput-purgues*, bains, ventousations, trociscs, et autres. Idem., *Gr. char.*, p. 134, col. 1598.

CAPUSSE. S. f., h2, 12, 12 :

Par foy, se d'ausse pour
Que de justice repus fusse,
Je te tranche la capusse
De ma consuelle de randon.
(*Vie de Mons. S. Eusebe, Job. i. Myst.*, l. 334.)

— On trouve *capuche* employé comme adjectif dans les *Chron. de St-Denis*, t. 2, p. 66 r, en parlant de Conrad que l'on surnommait, suivant la *Vie de St Louis en latin*, p. 383, Conrad *capuche* (Ste-Pal).

CAQUEHAN, *quaquehan*, *taquehan*, *taqueham*, *takehan*, *taquehan*, *taquehein*, *taquehon*, *taquehan*, s. m., assemblée, et en particulier assemblée illicite, attroupement, coalition d'ouvriers, cabale, conspiration, émeute, soulèvement populaire, tel qu'il existait souvent, aux xiii^e et xiv^e siècles, dans les villes industrielles du Nord, de la part des ouvriers contre leurs maîtres et l'autorité communale :

On fait le ban que nus ne soit si hardis en toute ceste vile, bourgeois, ne bourgeois, ne serjans, ne baisselle, ki face *takehan*. Et se nus a fait *takehan* k'il le deffende. (1214, *Ban des échiers de Douai*, Taitier, p. 119.)

On fait le ban k'il ne soit nus tressens si hardis ki faiche *taquehen* ne ki deffende l'œuvre a faire. (Id., ib.)

Se nul est trouvé qui fasse *quaquehan* ou harelle, il sera pigny selon le cas. (1214, *Statuts des bourgeois d'Evereux*.)

Aussy leur défendons que d'ores en avant ne fassent assembles ne *taquehon*, pour quelle cause que ce soit. (1320, *Ord.*, l. 743.)

Pour eschiver touz perilz, conspirations et *taquehanz* qui en pourroient ensuir. (1320, *Charte de Philippe V*.)

Nous avions mis icelle première ordonnance en suspens, et vovismes que li dit ouvrier presentent convenables journées, sans exces; toutes voyes sitost comme este voye leur fu ouverte, il se mirent a si grand pris que trop estoit excessif, et aussi par une maniere de *caquehan*. (1330, *Ord.*, l. 521.)

Ne fassent assemblée, monopole, ne *taquehan* aucun. (1343, *Arch. JJ*, 71, r° 35 v.)

Comme les habitants de la ville d'Arras fussent allés par maniere d'assemblée, monopole et *caquehan*. (Charte de 1347.)

Lesdits habitants desdites villes se pourrout assembler pour eulx consuler et bailler, senz ce que il puisse estre dit *taquehan*. (1375, *Ord.*, l. 139.)

En icelle chapelle sera mise la cloche de quoy on sonna le *taquehan*. (*Ord. de Ch. V*, 21 nov. 1379.)

Il ala en un autre lieu, en une taverne, et escouta les laboureurs de terres qui estoient a grand debat et toutes voies il oy comme ilz accordoient les uns aux autres qu'ilz ne loueroient point au terme, que pour certains pris, lequid'estoit dit, et accordé, pour eulx-eulx, et prentend les fois les uns des autres de tenir ce que avoient

accordé, et ainsi tenoient leur *taquehan*. (*Modus et Ratio*, ms., f° 223 v°, ap. Ste-Pal.)

Les assembles seulent estre faictes conspiracions, *taquehan* et seditions. ORESME, *Politiqu.*, 2^e p., l. 9, col. 1389.

C'est un des vices, a ces Brotons
Qui font aller tout a l'envers.
(*Le quat.* d. S. Pierre et de S. Paul, Job., v. 1, l. 78.)

En 1279, un *takehan* se forma à Douai, parmi les tisserands, parce que les échevins voulaient prélever un impôt inaccoutumé sur les draps. Un soulèvement beaucoup plus considérable eut lieu, vers la même époque, à Arras : ce *takehan* souleva la commune contre les échevins et la bourgeoisie et occasionna de nombreux désordres. Voir le *Recueil d'actes des xiii^e et xiv^e siècles en langue romane du nord de la France*, par Taitier, p. 119, et les *Ordonnances* publiées par Bourot, t. II, p. 215.

CAQUEHARENC, s. f., caque à harencs :

Tunnel de *caqueharenc*. (1337, *Reg. B de la Ch. des compt. de Paris*, l° 133 r, ap. Duc., *Cygnus*.)

Cinq harris de *caqueharenc*. (1350, *Arch. JJ*, 78, pièce 478.)

CAQUELOTE, s. f., écaille :

Les *caquelotes* des poiss. as.
(*Faun. d'Or.*, Ars. 5069, f° 2234.)

CAQUEROLE, s. f., coquille, ou limacon de mer. Oudin, dans son *Dict. Fr.-It.*, a expliqué ce mot par *conchiglia* ou *limace de mer* :

Quand est il bonne année de *caqueroles* et hannebons de requestes. (RAB., III, 2.)

En ma vie je ne veis tant de *caqueroles* que dans les destours de ce hedeale. (*Prem. acte du Synode noct.*, XV.)

Jura, *caqueroille*, escargot.

CAQUEROLIERE, s. f., limaconnière :

Tâme mieux leur donner toute ma *caqueroillière*, ensemble ma hametouillère. (RAB., III, 33.)

CAQUETERESSE, adj. et s. f., qui aime à caqueter :

Dites vos paternostres aussi par ces duchesses, Pour contesses aussi, et puis pour ces princesses, Qu'en moultier et ne soient mie *caquetesses*. (*Les Patenostres*, ap. Job., v. 1, l. 243.)

Caquetesses, publiques. BOURGEOIS, *Bibl. Job.*, l. 40, impr. Ste Gen.

CAQUETOUR, s. m., oie, oie, *caquet*, *caquet*, *caquet*, adj., qui aime à caqueter, badillard, jaseur :

Et que sont bonnes *caquetours*.
Allemandes et Bretonnes.
(*Amour, Grand Test.*, Ball. des femmes de Paris, Job.)

Et que as tu dit? He! grand baffe!
Gloitte, quelle orde *caqueture*?
(*Farce des cinq sens*, Anc. Th. fr., III, 306.)

Il se fit apporter tous les oiseaux *caquetours* de Paris en sa chambre, pour se donner plaisir de leur jargon. (PASQ., *Lett.*, III, 8.)

Ces vieux harangueurs et pies *caque* *foires* de Rome. (Id., *Le Pourparler du Prince*, l. p. 1023, col. 123.)

Ce mot a encore été employé au xvi^e s. pour signifier on l'on peut jaser :

Cherz *quaquetours*, 12 août 1638, Arch. G., Not., Andrieu, 3 8.

Bouché, *caquetore*, badillaire. Bourguignon, *caquetore*.

CAQUEUR, *caqueur*, adj. et s., lépreux :

Mandement contre hommes et femmes nommez *caqueurs*, auxquels il est fait défense de voyager dans le duché sans avoir une pièce de drap rouge sur leur robe, pour éviter le danger que pourroient encourir ceux qui auroient communication avec eux. *Extr. d'un Reg. de la Chanc. de Bret.*, pour l'8^e ann. 1474, 1475, ap. Lob., II, 1359.

Et peut le voyer prendre des *caqueurs* vendeurs de corles, toutes les corles et chevestres qui seront nécessaires pour la dite execution, sans en payer aucune chose pour ce que les ditz *caqueurs* ne payent aucun devoir de costume du chanvre qu'ils achètent tant à jour de marches que de foires. (*Debr. douz au D. de Bret.*, a cause des ferm. de Lesser., xv^e s., Arch. Finist.)

CAQUEIN, s. m., caque, petit lionneau :

Pour savoir si un *caque* de servoise qu'il avoit commandé audit brasseur estoit fait. (1467, *Arch. JJ*, 200, pièce 71.)

CAR, *quar*, conj., certes, donc, or :

Dient François : *Car* il le port bien faire!
(*Id.*, 278, Muller.)

Dut Balaize : *Car* chev-d'hier, baron.
(*Id.*, 2686.)

Dut a son pere : Sire, *car* chevalier.
(*Id.*, 3178.)

Puis s'escriit haltement a grant sus :
Paraveur ben *car* m'entendez baron!
(*Id.*, 3267.)

Hans, *gar* aprea or a nuet.

(*Gerv.*, *R. st.*, Brit. Mus. 434, 28260, f° 100.)

Beux sire puz, Jhesu bons,
Car nos deffent par les saintz nouns!
(*Floure et Blanche*, 2^e vers., Soc. du Mûr.)

Sainte Marie, donne more,
Car priez a Dieu nostre pere!
(*Id.*, 867.)

Clarambaut, dit li des, *car* me fuisse ester.
(*Id.*, 147, A. P.)

Pir Mahomet, tu es de bonne gent!
Car li t'en Dien et a me li te prent,
Et si t'en va a moi en Orient.
(*Id.*, de Re. L., 6174, A. P.)

Et li h-dist-er, quand li nois verra
De Balde me aier li s'en istra.
(*Id.*, 1817, Graf.)

Oitnel froz, *car* relequz Mahon,
Si er li en Dien, qui s'istra pasion.
(*Id.*, 512, A. P.)

Revenez, revenez,
Dous amis tuz demotez
Trop bouement m'ouilliez
Revenez, revenez!
Fame amant, *car* le haster.
(*Amour, Com.*, Ars. 6112, f° 229.)

Mis, *car* t'en fuisse e assilher
Et si t'en fust loquier.
(*Vie St-Jehan*, ms. Oxfr., Coll. canon. mss., 74, p. 67.)

Car parais à moi, je languis por vos.
(*Chanson* I, ms. Oxf., Douce 308.)

A haute voir sa femme escrie
Et dist : Volez, par m'ame!
(*Ch. S. arctur. moine*, 197.)

— Il est quel'pefois précède de *et* :

My, roys delumaines, *car* nos seconnes,
Car de Jherusalem avous les murs tross.
(*Ch. v. en cygne*, 207-8, Reim.)

Au *et car* iste l'humelle.
(*Ch. v. en cygne*, 207-8, Reim.)

— Ou de même :

Car semble que departement
Tu faces a-tous-jours le moy.
Mesmes *car* avec ce voy
Que femme tu m'as appelée
Ainsi comme se une avoée
Ou espave fusse on estrange.

(*Debutiles*, *Trois pèlerins*, f° 125A, impr. lat.)

— *Et car*, et en effet :

Mais l'amour et grace de vous sans mes
merites et dessertes ne prévenient, et en
plusieurs necessitez me secourant, et me
gardent de graus et grieux perils, c'est a
dire que Verité delivre de innumerables
maulx. *Et car*, Sire, en me ayant man-
vaisement je me suis perdu premierement,
derochel en retournant a vous, et vous
desirant seulement et amant purement, et
vous et moy av retrouvé. (*Intern. consol.*,
II, viii, Bibl. elz.)

— *Car* remplaçant quelquefois *ce*,
pourquoi, parce que :

L'une raison est *car* pour ces soudées
nous aurons meilleurs hommes d'armes et
de mer. La seconde est *car* pour nous leur
lebens de-leter de leur *soudées* aucunes
armures... et la tierce raison est que...
(1295, Arch. J. 436, pièce 36.)

Et la cause fu *car* elle monstroït au dit
chevalier, messire Rogier, devant tous
trois grant familiarité. (*Grand Chron. de
Fr.*, Philippe de Valois, X, P. Paris.)

A plusieurs gens sont aucunes choses
delectables qui sont contraires l'une a
l'autre, et la cause est *car* telles choses ne
sont pas naturellement delectables. (*Oresme*,
Eth., 19, éd. 1488.)

Et la cause pour quoy nous ne conseil-
lons pas des choses dessus dites est *car*,
une de elles n'est faite par nous. (*Id.*, *ib.*,
66.)

La premiere raison pourquoi il out erré
en ceste chose est *car* il n'out pas regardé
ceste sentence ne... (*Id.*, *Quadrup.*, Ri-
chel, 1319, p. 94.)

L'autre raison est *car* il est mainz qui...
(*Id.*, *ib.*, p. 10.)

C'est pour deux causes pour quoy il se
font, l'une est a sçavoir en pour ce *car*
il avient que il ne soit sans hommes qui
puissent entendre en aucune maniere les
choses qui leur sont grieves et fortes a
entendre, ou pour ce *car* il volent au-
cuns qui y croient et baillent. (*Id.*, *ib.*, Ri-
chel, 1318, p. 6 r.)

CARVAC, voir CARMENAC.

I. CAVABLE, s. m., nom d'une espèce
de chien courant :

C'estoit un prince qui moult amoït la
chasse et avoit une petite beste non nuy-
sante comme un renard, belle beste est
appelée *carvable* et n'y a beste sauvage
que icelle petite beste ne preigne. (1395-)

1396, Richel, suppl. fr. 521, ap. Mas Latrie,
Hist. de Chypre, II, 432.)

2. CARVABLE, s. m., chariot :

Si los *carvables* d'ancien beisoche n'ha-
vaus soit lasses, li mis au deche et garde
l'autre. (*Chartre de la frairie de la Halle des
dius de Valenciennes*, Collier.)

CARVAIN, s. m., sorte de vase :

Un petit *carvain* d'estaing a mettre le
cressin. (*Arrest. de 1564*, Soc. arch. de
Touraine, VII, 201.)

CARACTERE, - *bière, care*, s. f., cata-
racte :

Caracteres du ciel. (Acte du xv^e s., Va-
lenciennes, ap. La Fons. *Gloss. ms.*, Bibl.
Amiens.)

Pour lay miltier ses tourmens
Faisiez ouvrir les *caracteres*.
Des abysses et des tartaires...
(*Act. des Apost.*, vol. I, p. 155, éd. 1537.)

Ce mot était encore en usage au xviii^e
siècle :

Puisse l'ennemy zélé
Fleschir sous les loix militaires
Sans estre jamais deliré
Du vain bruit de ses *caracteres* !
(S.-AMANT, *Ode l'iron-com. pour M. le Prince*, t.
p. 104, Bibl. elz.)

CARACTERELE, s. f., cataracte :

Li abysses l'abysme apèle
En vas de la *caracterele*.
(*Lit. Poët.*, VII, p. 289, Michel. Lat. In vase
extracuram tuarum.)

CARADRE, *caladred*, s. m., calandre :

Quant *caradred*, vent au list
De sor le malade se siet.
Gloss. *Bed.*, Brit. Mus. *Fr. m.*

Une manière d'oïsauns qu'en appelle
caladred. (*Compos. de la s. escript*, t. I,
p. 74 v^o, ms. Nonneterque.)

VOIR *Lecl.*, XI, 19, et *Lecl.*, XIV, 18.

CARAHLE, s. m. ?

Un autre voyage desloigna en Alexan-
drie un *carahle* plein d'espence et de dagues
qui appartenait a un barbiere. (*Proc.*, de
J. Cher, Arch. J. 269, p. 3 r.)

CARALE, voir CHAROLE.

CARAIT, voir CHARO 2.

CARALLE, s. f., tracé ?

Li dicte place et maison forte est chente,
tandee et venue en ruïne et desolacion,
tellement quelle est a present comme in-
habitable, et n'y apparait tois les *caralles*
des murailles et tousses seulement. (1473,
Ord., XVII, 575)

CARATE, voir CHARACTE.

CARATIERE, s. f., empreinte :

Une charde, a laquelle ont un sel en
cine bouze, lequel est sain et entier, et est
lours et corrus, pendunt en laz de soie
rouge, et a en la *caratier* dudit sel un
ymaige de royne coronée, qui a un escu
des armes de France a dextre, et un autre
escu des armes de Bourgogne a senestre,
et est le nom de ladite royne, escript en
virou ladite *caratier*. (1372, *Ord.*, V, 513.)

CARATHEMENT, s. m., charme :

Et aucunesfois avient, par ne scey qu'elle
choses, que l'en dit que se sont envoûste-
ments, *carathements* ou malefices, que sa
femme ne l'amestot jumes. (*Quinze jages
de mort*, X, Bibl. elz.)

CARATRICE, s. f., caractere :

Menege qui premier trouva plusieurs
caractres de lettres. (*Chron.* et *hist. saint.*
et *prof.*, Ars. 3515, p. 131 v^o.)

CARBENEL, voir CHARBONEE 2.

CARBONEL, s. m., sorte de poisson :

Platoun, espinois, *carbonel*, gojonon,
mulet. (*La Maniere de langage*, p. 393,
Meyer.)

CARBOUILLON, s. m., impôt qui se pré-
levait sur les salines de Normandie et
qui était du quart du prix du sel blanc
fabriqué dans les salines. CHÉRUCEL, *Dict.*
hist. des Instit.

CARBUNCLE, voir CHARBOUTLE.

CARCILLE, s. f., carcan :

Pour 2 censetes et 12 dous de vair pour
faire *carcilles* pour le roy nostre sire et
monseigneur de Thouraine. (1357, *Compte
de Guill. Brunel*, ap. Douet d'Arce, *Compt.
de l'Argenterie*, p. 161.)

CARCAS, voir CHARCOIS.

CARCELIER, - *ellier*, s. m., geôlier :

Le *carcellier*. (*Song. du Vergier*, ch. 34.)
Le *carcellier*. *Id.*, ch. 35.)

CARCERATION, s. f., incarcération :

Spoliations de matrones, *carceration* de
poussesaux. J. MOINET, *Chron.*, ch. XLV,
Bachelon.)

CARCERE, *carsere*, s. f., prison :

Lou sui li sires qui vous osteral de le
carsere des Egyptiens. (*Bible hist.*, Maz.
358, t. 30.)

En la *carsere* de Genes. (*Liv. de Marc
Pol*, Prolog, Pauthier.)

Un religieux moine, lequel se clamoit
Joconde, lequel pour estre en contemplan-
tion se mist en *carsere*. (AIME, *Ystoire de
li Norm.*, VIII, 4, Champollion.)

CARCERER, v. a., emprisonner :

Pour parfaire les proces des *carceres*.
(1562, *Disc. des guerres de Proc.*, Arch. cur.,
1^{re} ser., t. IV, 419.)

CARCHERESSE, adj. f. ?

Pigneresses ne doivent faire livre d'esta-
tun ou d'hoïstie *carcheresse* pour bailler
a nler autre que de une livre. (1410, *Stat.
de la drap. de Chauny*, Arch. Chauny.)

CARCIER, voir CHARGIER.

CARDEMENT, s. m., action de carder :

Pour cause du *cardement* que les di-
bourgeois et autres vouloient faire de leurs
draps que ils faisoient. (1377, *Ord.*, VI, 282.)

CARDENERCEL, voir CHARDONERCEL.

CARDERESSE, *gard*, s. f., cardeuse :

Ne portont aucunes pigneresses on *gar-
deresses* ouvrir a eutruy. (*Stat. de Noyon*,
ms. Noyon.)

CARDON, s. m., poutre :

Cardons de quesne de .xxviii. pieds et .xxviii. poncez de long pour une tour. (Compte de 1419. Noyon, ap. La Fons, Gloss. ms., Bibl. Amiens.)

CARECTE, voir CARACTE.

CAREIGNON, *car.*, *quar.*, *quarr.*, *-egnon*, *-ignon*, *-eignon*, *-engnon*, *-enon*, *quarignon*, s. m., carré de parchemin, ou parchemin plus en carré, qui renferme une lettre, la lettre elle-même :

Son capellain appieth li nueré.

Le *quarignon* li a tous delivés.

(Les Loh., Richel. 1788, p. 267.)

Font faire lettres et metre en *quarignon*.

(Ib., Richel. 1437, p. 20.)

De parchemin treucha un *quarignon*

(Girbert de Metz, Ars. 3143, p. 108.)

Et quant il est ploies et mis en *quarignon*

Sel met on en li coffre qui fais est d'un grison.

(Rom. d'Alex., p. 12.)

Le brief a fait escrire sans noise et sans tencen

Et delens le seel a mis le *quarignon*.

(Ib., p. 67.)

Bandoins a chargié a Bernard son message :

Cil prent le *carillon* comme cortois et sage,

Ou cheval est monté q'il tost eut comme barge.

(J. Rob., Sac., cccv, Michel.)

Un jor de Sainte Croiz, q'an septembre dit on,

Vint li mes a Coloigne devant le roi Karlon,

Contement le salue et les suens anviron ;

Puis mist main a l'escharpe, an traist le *car-*

illon ;

Par boiche et par brief, sanz faire lone sermon,

Fait savoir ce q'apporte d'estrange region.

(Ib., cccviii.)

Par le conseil que done dus Naxmes li senex

Furent li *carillon* escrit et seelz,

Et li message sont sur les chevax antré.

(Ib., cccviii.)

Puis vint l'autre *quarignon*.

(Parton., Richel. 1742, p. 130.)

Blanchandin fist un brief escrire,

Puis mist le *carillon* en cire.

(Blanchandin, Richel. 1932, p. 185.)

Puis met le *quarignon* en cire.

(Ib., v. 2948, Michelant.)

Onques le roi You ne dist ne o ne non

Que le glout n'escrist dedens son *quarignon*.

(Quatre fils Aymon, ms. Montp. II 217, p. 197.)

Monstre le brief qui est en *quarignon*.

(W. de Montbrun, ms. Montp. II 217, p. 174.)

Entre tant des que s'en vont li garçon

Qui portent lettres, seians et *quarignon*...

(Anseis, Richel. 793, p. 59.)

A iceste parole es vos un blanc colou

Qui aporta .i. brief laiet en *quarignon*.

(Gaug. de Jervas, 7050, Hippéau.)

Oï l'aves chanter come une autre chanson

Mais n'estoit pas rimée ensi come nos l'ayon.

Rimée est de novel et mise en *quarignon*.

(Les Chetifs, Richel. 1258, p. 29.)

Dont a traite la loire o tout le *quarignon*.

(Gautrey, 4522, A. P.)

Seigneurs, dit Dabouzet vechi un *quarignon*

Que ceulz de la cité nous envient par vus.

Faites lire la lettre, si orrons la raison.

(Gepier, Richel. 1637, p. 72.)

Puis en ung *carillon*

Fist a ung cavaceur livrer de randon.

(Geste des ducs de Bourg., 1801, Chron. belg.)

Adz bourgeois de la ville donna son *carillon*

(Ib.,

— Carillon :

Les sains sont de grant an

A elaz, a treble, a *carillon*.

(Rimart, 3340, Mion.)

Les cloches sonoient a *quarignon*.

(Chron. de S. Ben., ms. Ste-Gén., p. 324.)

P. Paris : *quarignon*.

— Mesure, appelée plus ordinairement *quarte*, et correspondant à un huitième d'hectolitre :

As rasieres, as domies rasieres, as coupes, as *quarignons*, as demi *quarignons*. (1266. Ban sur le sel, Tailliar, p. 282.)

Wil rasieres et deus *quarignons* et demi de fourment. (1269. Cart. de Marquette, Richel. I. 10967, p. 48.)

Un *quarignon* de fourment. (1320. Arch. 43 60, p. 61.)

Trois *quarignons* de fourment. (Ib.)

Le tiers d'un *quarignon* de fourment.

(Ibid., p. 61.)

Pour un *quarignon* et demy de fèves. (1411. Lille, ap. La Fons, Gloss. ms., Bibl. Amiens.)

Ce mot était encore de quelque usage en province au xvi^e s. :

Quarignon de seigle ou d'avoine. (Mérimée, Pap. rent., 1662, S. Savin, Arch. Vienne.)

Dans la Vendée, et en Poitou, Vienne, arr. de Châtelleraut, on appelle *carignon*, *carignon*, une entame de pain, un gros morceau. Dans la Vienne et les Deux-Sèvres on dit aussi *cregnon*.

CAREMENTRANT, voir CARESMENTRANT.

CAREL, s. m., cuvier :

Pour 4 grans carer a faire bucces, a mettre yauves. (1324. 2^e invent. des dominicains d'Arras, p. 265.)

40 tonneaux vizez pour faire *careus* pour la bottilliere et pour faire cuves a la cuisine. (1328. Bull. de la Comm. des antiq. départ. du Pas-de-Calais, IV, 4.)

CARELE, voir QUARELE.

CAREMBACQ, *carabau*, s. m. ?

Almeur en *carembaut*. (1403. Lille, ap. La Fons, Gloss. ms., Bibl. Amiens.)

Carvin en *carabaut*. (1510. Valenciennes, ib.)

CARENCE, s. f., manque, besoin :

Fors que Dieu, qui tout peust refaire

Vint de la nature parfaire

Qui de son bon et tel *carence*.

(Gervais, Myst. de la pass., 72, G. Paris.)

CARENON, voir CAREIGNON.

CAREPORT, s. m., sorte de droit, de redevance :

A. vassassonries contenant chascune .xiii. acres, de quel chascune vassassonrie doit, pour un service appelé *careport*, viii. s. de rente a la saint Pol. (1310. Arch. 41 72, p. 120.)

Cf. CARPORT.

CARESMAGE, *-emage*, *quar.*, adj., de carême :

Et passent le grain et le tans iernage

Desi qu'il sont venu a cel tans *quarismage*.

(Hébas, Richel. 1258, p. 18.)

Viande *quarismage*. (Régie de Citraux, ms. Dijon, p. 157 v.)

1. CARESMEL, *quar.*, adj., de carême :

Ou en desroit jurer au, aus

La pain et en eve et en sel

Et en viande *quarismel*.

(Le Comte de Hamel, Richel. 1753, p. 189 v.)

2. CARESMEL, *quar.*, *kar.*, *quor.*, *quar-*

miel, *quarismel*, s. m., carême :

Je croi kiert espousee

Entre eli et le *quarismel*.

(J. Frays, Ratsch, Rom. et post., III, 2134.)

Un cheval du tournoiment de Seutiz du *quarismel* de l'an lxxxii. (Cib. de 1273. Cib. d'Art., 505, Arch. P.-de-Cal.)

Le semoli devant le *quarismel*. Roisix, ms. Lille 266, p. 11.)

Entour le temps du *quarismel*.

(Chron. de Fabb, de Floeffe, 3035.)

En tel cage seroit mis ains le *quarismel*.

(Civ. v., du Guescl., 20775, Charrrière.)

— Fig. et prov., *mettre en dolant quaresmel*, mettre dans une situation critique :

James ne seray tyé an enor ne au fourrel, Si sont Andois mis en dolant *quarismel*.

(Civ. v., du Guescl., var. des v. 4158-4173, Charrrière.)

— Au plur., jours gras, carnaval :

Et doivent prendre leurs *quarismes* le diemenche ke li prestre le prendent. (1290. Joisy., Charles d'Arre, Wailly.)

Dedens le prochain diemenche devant les *quarismes*. 1310. Lett. de la c^{te} de l'abbé, 2^e cart. de Hainaut, p. 2 v., Arch. Nord.)

An roy des ribans donnet dou commandement le prevoist le jour des *quarismes*, xviij^e s. (1318. Roisix de P. de Pantheques, Arch. mun. Valenciennes, CC 3, p. 7 v.)

Le lundis des *quarismes*. (1372. Compt. de Mons, n^o 34, Arch. mun. Valenciennes.)

Au Noel, as *carismes*, a le Pasque, (1399. Reg. aux compt., Arch. mun. Lille.)

Ci ne demorons pas jusques au *larsmeur*. (Civ. v., du Guescl., 3331, Charrrière.)

Et tint le due ses *quarismes* en sa vile de Bruxelles. (O. de la Marche, Mem., I, 13, Michauld.)

Nous avons Pasques mangeant flans,

Aux *quarismes* se bleiz sont grans.

(J. Molinet, Kalend. mis par petits vers, Bibl. elz.)

Le jour des *quarismes*. (1497. Compt. faits p. la ville d'Abbeé, Richel. 12016, p. 64.)

Après-dîners et propos de table, contre l'excez au boire et au manger, avec douze propositions pour passer plaisamment et honnestement les jours des *quarismes*, par le R. P. Antoine de Balinghem, St-Omer, 1624.

— Prendre ses *quarismes*, fig., se repentir :

De le vis hier venir vers vous a telle heure et a telle, et ainsi habille. Mais je vous a Dieu, qu'il en a pris ses *quarismes*. (Louis M. Sour., xxviii, Jacob.)

CARESMEL AN, s. m., syn. de CARESMET :

Pour le restor dou *quarismet*. (1352-53. Compt. de Gandard d'Antheques, F 1 v., Arch. mun. Valenciennes, CC 2, 924.)

CAREMENTRANT, *quar., char., carrementrant*, s. m., commencement du carême :

Le jour de *charesmentrant*. (1269, CTE DE SAINTE, *Ch. des compt. de Dole*, B, 731, Arch. Doubs.)

Par le *carementrant*. (1341, Molissolle, Arch. Rhône.)

Jour de *quaresmentrant*. (Off. claus. de S.-Oyon, l.)

Quaresmentrant, (lb.)

Karesmentrant, (lb.)

Karementrant, (lb.)

Le jour des *carementrans*, d'advent et de carême. (1550, Mon. admin. de Bannecles-Monnes, Arch. Jura, ap. Prost, p. 85.)

— Homme de merced qu'on prenait dans les rues le mercredi des Cendres :

Il faut laisser *carementrant*.

Et charger le sac et la corde.

(Paris, *des des supports du S. de la Gogotte*, 1589.)

CAREMENTRE, *quarmentre*, s. m., commencement du carême :

Le jour de *quarmentre*. (Gazier de S. Paul, 19 7 19, sans date, XII^e s., Arch. Mos.)

CL. CAREMENTRANT.

CAREMEPRENANT, *quarameprenant*, *quarone prenat*, s. m., l'entrée du carême :

Vient d'els auz se tient rissu villement.

De si qu'a une feste *quarameprenant*.

(Gier, de Ross., p. 363, Michel.)

A la saint Remy, et a *quarone prenat*. (1348, Lett. d'Ende, seigneur de Geunee, Ord., ix, 159.)

Elle lui dist que elle ne savoit s'il estoit *quarame*, mais il estoit *prenat*. (Reg. du Chât., li, 83, Biblioph. fr.)

Dans la Beauce, on appelle *carême prenat* les crêpes que l'on faisait pendant les jours gras.

1. **CARET**, s. m., sorte d'étoffe :

A Jehan Aspre consulier, pour la facon de dix sept couvertes de *carez* pour les pauvres. (1471, Compt. de l'ann. de S. Berthelemi, Bibl. La Rochelle.)

2. **CARET**, adj., de char, de chariot, de poste :

Averolus, cheval *carcl*. (Gloss. de Glasgour, Meyer.)

CAREIN, s. m. ?

El palars Jupiter a la table entolue D'oyers et de beris et de *carcia* lue. (Vers du poen, Rebel, 1541, 19 95 v.)

CAREY, voir CARILLON.

CAREFON, s. m. ?

Pour le *carefon* le jour du bon ventredy. 1596, S.-Oyon, ap. La Fons, Gloss. ms., Bibl. Amiens.)

CARFOI, *carfoen, carrefen, carrefen*, s. m., heure de la retraite, qu'on annonçait le soir avec une cloche, le couvre-feu :

Despal une de *carfoen* sonant.

(Reg. de Lincoln, Michel.)

Avant heure de *carrefen*. (1363, Ord., iii, 668.)

Depuis l'heure de *carrefen* jusques a l'esquille a la Mere Dieu. (1403, Ord., viii, 601.)

Nous avons deux sons de cloche extraordinaires en plusieurs villes, je veux dire non anciennement connus par nostre eglise, l'un a midy, auquel les hommes gens se ramentroient a Dieu par une paternostre et Ave Maria; l'autre en hyver sur les sept heures du soir que l'on dit, sonner le *carfoen*. Quand au premier, il fut introduit par l'ordonnance du roy Louis onzieme, afin que pour avoir la paix, le peuple par cest advertissement, adressast la Salutation Anglique a la Vierge Marie, en laquelle il avoit grande confiance. Je l'apprens de Robert Gaguin, en ses Chroniques de France, auquel j'adjouste plus de foy, d'autant qu'il en parloit estre lesmon. Quand au second, je m'y trouve empesché, encorcs que cest empeschement ne me conste pas beaucoup; d'autant qu'il y a plus de curiosité en ceste recherche, que d'utilité. Nous disons, sonner le *carfoen*, le tintin d'une cloche qui se fait en hyver sur les sept heures du soir. Qui est une abreviation de parole, fournie par succession de temps et corruption, comme ainsi soit qu'anciennement on appelloit cela sonner le couvre feu, et depuis au l'abbeza en *carfoen*, et finalement de *carfoen*, nous leismes ce mot corrompu de *carfoen*, qui est un advertissement que l'on donnoit au peuple de ne vagner plus par les rues, aus de se renfermer dedans sa maison jusques au lendemain. (1540, Rech., iv, 18.)

CARGNON, voir CAREGNON.

CARIE, *carge*, s. f. ?

En ladite chambre y a une *carge* enlevée a chapelier une table. (1562, Proc. verb. du pill. de l'egl. du Mans, Arch. Sarthe, 985.)

CARIER, v. a., carder :

Que aucun ne fesse a Paris *carier* soye, la ou il ait parmi la soye autre chose que la soye. (1407, Ord., ix, 307.)

CARIECHE, *carreche*, adj. f., servant au cheval attelé a une charrette :

Trois cuves, deux selles *carreches* une porrière. (1375, Aimout, Arch. MM 39, 19 7.)

(Que les selles *carieches* aient le siège et le tasse de cuir de vache. (Stat. des gorrel, Reg. des stat., p. 291, Arch. Abbeville.)

CARILLON, *caril*, *quarrillon*, *karillon*, s. m., forme carrée :

Son esca tourne devant en *quarrillon*. (Gaglon, 9339, A. P.)

— Carré de parchemin, parchemin plié en quatre :

De parchemin treucha un *quarrillon*.

(Les Lett., ms. Montp., f° 181 v.)

Je n'ai mes lettres si en un *karillon*.

(Gir. de Vigne, Rebel, 1418, f° 10.)

A iceste parole se vous : blanc edon Qui apporta a luef plous en *quarrillon*.

(Cher. un eigne, Rebel, 795, f° 242 v.)

1. **CARIN**, adj., exprimant l'idée de fort, bien rempurré :

A guerrier sa gent ensamine :

Mes peult i ot de gaingne :

Car les chaxiaux *carins* estoient, La les ches rions ne doubient, Dont l'en les peult asseoir. (GODEFRY DU PAYS, Chron., 100, Buchon.)

2. **CARIN**, *caruin, karin*, s. m., charroi, et par extension train en général :

Vient l'est des Turs et le riche *karin*.

(Cher. un eigne, 7341, Reiff.)

Si lor fait amener et pain et char et vin, Et le fuier et l'axane a merveille *carin*.

(lb., f° 1346, Happeau.)

Li pois Lotaires vient, ne demeure nient, Li *carins* en dorait tout arontement

Li lieues grans ploneres, si aloit ricement.

Si portent lor et armes et cevals ensemment.

(Hébas, Richel, 12558, P 37.)

Et lendemain, vien par matin.

Fist li pois passer son *karin*.

(Mors, Chron., 6562, Reiff.)

Les porcehil, *carin*, fournil et colombier. (Cout. de Lille, iv, 1, Nouv. Cout. gén., ii, 901.)

— Fig. :

Quant m. perilles ot, son *carin* orleua, L'ille fist une *carria* on dyables regna

De bestes, de venin. Tant fist et tant parla,

Que tout ot ordene qu'elle desira.

(Cher. un eigne, 17032, Reiff.)

— Tout le *carrin*, boucl., a grand train :

Quant lez gardeiz le vient venir tout le *carria*,

Il ont classe le porte qui estout de sappa.

(H. Capet, 1247, A. P.)

3. **CARIN**, s. m., p.é. faute pour *carain*, charme, sortilège :

Il a fait un *carin*, et pais no sort jetta.

(Esfants Haymon, v. 647.)

CARINAUT, s. m., semble désigner une vieille posse :

Tant est vens et roizens k'il samble *carinant*.

(Mauet, p. 29, G. Paris.)

CARIOEL, s. m., cartiole :

Par voitures de hos mener a *carioel*. 1318, Li cont. des fraiz p. le noie, cloque, xlii. Arch. mun. Valenciennes.)

CARIOELLE, s. f., corde qui sert a *carier* a remonter les saux :

Les *carioelles* d'unz puch. (1502, Béthune, ap. La Fons, Gloss. ms., Bibl. Amiens.)

CL. CAROLE.

CARIOLE, s. f., kyrielle ?

Fai fait le cheus, c'est trop grant hontes, Trop grant vilaines, trop grant douts,

Que nus h'as creit que li grans Dieus

Fait noz de tote *cariale*.

Il en est nois tel *cariale*.

Ni a moustier ne moustert

Ou il n'en ait on sis ou sept.

(G. de Comai, M., ms. Soiss., f° 366.)

CARION, *quarion, karion*, s. m., part que prenait le voiturier pour conduire, charrier la diuue dans les granges du décimateur :

Il a guré et otroïé a l'abé et au covent de Premonstré tous droitures com il decimont en la disme et *carion*. (Oct. 1255, BIEFIS DAME DE ROSSO, Cabin. de Sals.)

Et ce qui s'en puet ensivir seront et de mourront as deus conjoins, sauf et reserve a nous abbé et covent pour nostre eglise

toutes les dismes des dis lieux esquesles
l'hid conjoint ne leurs hoirs ne pueint
riens demander, excepté le *carion*, c'est à
dire le disme de le disme lequel sera as
dis conjoints et cas la u il le carionnet.
(*Cart. noir de Corbie*, Richel. I, 17758.
f° 148 v°.)

Descors fust entre mon seigneur lige
Raoul, abbé de Corbie : et moi d'autre
part du *carion* d'Estinchau que je deman-
doie. (*Id.*, f° 194 r°.)

L'ave Sainte Baugant et li *carions* me
dementent. (*Id.*)

CARISE, s. f., sorte d'étoffe :

Une aulne et demie de *carise*. (*Vente des
biens de Jag. Cæsar*, Arch. KK 328, f° 20 r°.)

CARISSEL, s. m., petit cuvier :

Un *carisel* à laver les ghimbles des
dames. (1324, 2^e invent. des dominicains
d'Arras, p. 265.)

CARISSEME, *kar.*, adj. sup., très cher :

Le karissime fil de la sainte église, le
duc Robert. (AIME, *Yst. de li Norm.*, VII,
8, Champollion.)

CARITALE, s. f., semble désigner des
cariatides :

Une fontaine à 3 *caritales* portans
penches esmaillées et dorées. (1353, In-
vent. du garde-m. de l'argent., ap. Douet
d'Arcq, *Compt. de l'Argent.*, p. 308.)

CARLER, voir CAROLER.

CARLERIE, s. f., désigne une sorte
d'étoffe :

Pluiseurs menues estoilles de *carlerie*.
(1347, *Recepte de P. de Ponthieques*, Arch.
mun. Valenciennes, CC 2, f° 12 v°.)

CARLET, s. m., sorte de pelote :

Un *carlet* à mettre les espeingles.
(1334, *Inv. du duc de Lorr.*, Coll. de Lorr.,
462, Richel.)

CARMEIN, adj., de carme :

Une religion *carmeine*.
(*Routier des Baines*, Poës. fr. des xv^e et xvi^e s.,
t. V, p. 168.)

— S. m., carme, moine du Carmel :

Ainsi le font communement
Et Augustins et Jacobins.
Autant en font les *carmeins*.
(*D'un Clerc qui ront. alt. en enfer*, mes. Gand,
f° 10 v°.)

CARMELISTE, — *istre*, s. m., carme :

Carmeliste. (1318, Arch. K 40, n° 23.)
Feirent faire une proposition devant le
roy par un *carmeliste* nommé frere Eustache.
(MONSTREL., *Chron.*, t. I, ch. 103,
p. 166, ap. Ste-Pal.)

CARMESIN, adj., couleur de carmin :

Une cote d'un veluain *carmesin* tout
vermail. (MAIZ., *Souge du viel pet.*, Ars.
2682, l. 7.)

CARMINEMENT, s. m., enchantement,
ensorcellement par des paroles magiques :

Aussi appartient à leur office beineir les
fruz et le pain, et signifient ceulz qui en
la loy des payens estoient appelez re-
ferenders des *carmineus* ou chameens.
(G. DURANT, *Ration.*, Richel. 437, f° 63^a.)

Ce mot appartient encore au dialecte

du Poitou, Deux-Sèvres, arr. de Parthe-
may.

CARMORGNE, voir CHAMORGE.

CARNAGERIE, s. f., carnage :

L'on y sceint bien assez souvent com-
piter à neuf mille personnes mortes, qui
fut une terrible *carnagerie* et une telle et
prompte execution. (1562, *Disc. des querres
de Proc.*, Arch. cur., 1^{re} ser., IV, 436.)

CARNACIER, — *essier*, s. m., bourreau :

Saillours debet habere unum *carnacier*
seu huriaux qui causas criminales Lan-
saune executeit. (1368, *Comm. s. le plaict
gén. de Lonsaune*, Docum. de la Suisse
rom., VII, 370.)

Pierre Andolot *carnacier*. (1405, Arch.
Fribourg, 1^{re} Coll. de lois, n° 142, f° 35.)

A Jehannin Chapuyot jadis prevost de
Pontailleur pour ung an luy à le S. Jehan
mil ccccxxxix pour avoir fait faire une
execution criminelle c'est assavoir fait
copper l'oreille par le *carnessier* de Dijon
à ung francoys appelle Jehan Gaillart de
Moust en Gastoins qui avoit commis lar-
recin audit Pontailleur. (*Compte de la chas-
tellenie de Pontailleur sur Steine*, f° 26 v°,
Arch. Côte-d'Or, B 5644.)

CARNACION, — *tion*, — *sion*, s. f., incar-
nation :

En la *carnacion* mille cc. xxx. ii. (*Chron.
d'Ernauld*, p. 172, var. Mas Latrie.)

Desci qu'en la *carnacion*. (*Est. de la
guerre* s., Vat. Chr. belx, liii.)

As 1272 anz de la *carnacion* de Crist.
(Voy. de Mare Pol, c. cxxxiv, Roux.)

1. **CARNE**, *quarne*, s. m., gond, pivot, ce
qui forme la charnière :

Kar al Seigneur sunt li *carne* de terre.
(*Liv. des Ps.*, Cambridge, Cant. Annae,
v. 13, Micheli Lat., cardines terra.)

Carbo, diniz, *carne*. (*Gloss. de Douai*,
Escallier.)

Deux bœufs à tenir le cavestron d'un
luis, une visière à tenir le frontlet et le
quarne d'un pont. (1442, Bethune, ap. La
Fons, *Gloss. ms.*, Bibl. Amiens.)

2. **CARNE**, *quarne*, s. m., quartieron avec

un parlessus, le nombre de 26 :

260 *carne*s de testons. (18 nov. 1572,
Arch. Cur., Not., Bordeaux, 212-1.)

A baillie ladite somme de trois mil escuz
solen trois mil cent *quarne*s de testons et
dix francs d'argent. (25 sept. 1578, Arch.
Cur., Not., Guay.)

3. **CARNE**, s. m., visière :

Arrné au vray de toutes pièces et le
carne du bœuf abatu et arresté. (FROISS.,
Chron., IX, 329, Kerv.)

Et avoient avels et elos les *carne*s de
leurs bœufs. (*Id.*, ib., IX, 338.)

CARNEL, s. m., charnière :

Carneux pour huisseries. (1403, Lille,
ap. La Fons, *Gloss. ms.*, Bibl. Amiens.)

Une huisserie à deux boelles estoilles de
carneux, de aissielles, de toilles. (*Id.*)

Carneux de plouq pour les portes. (*Id.*)

Pleine mise à plusieurs *carneux* et arestes
d'une porte. (*Id.*)

CARNEMENT, s. m., enchantement :

Contre mort n'est ears si *carne*.
Que riens li vailloit *carnement*.
Se cil li fist no *carment*.
(Bart. de Orléans, *Le Ver de la char*, 10 Scheler.)

1. **CARNER**, v. a., soigner, panser, guérir :

Unfurs sui et enles, ce qui m'ieut crever.
Sire par Dieu *carne*, ne, se vas sires *carner*.
Lait mequeit baillé nel puis mais enduer.
(*Id.*, Richel. 12558, f° 11^a.)

Il ont fait le roi desarnier.
Et son pié li ont fait *carner* :
Li piés avoit son pié estors.
(*Étude et Poës.*, Richel. 370, f° 63^a.)

2. **CARNER**, v. a., entamer la chair :

Cil voit k'il le vont menagant
La broche à tous les capous prent.
S'en a si *carne* et fera
Le pieuierai c'a coueu
Gaus ar. Il fait voier les iex.
(Freges, p. 121, Micheli)

— Rél., se mettre dans la chair :

... Car ou mette sa *carne*
Il vier carin qui tout desarnent
(B. M. Goss., *Le Ver de la char*, 25, Scheler.)

3. **CARNER**, v. a., enchanter :

Par sorcerous et oeuvres dyaboliques de
ymages fournees à sa semblance et *carne*s
et ensorcelles. (*Chron. des Pays-Bas*,
de France, etc., dans le Rec. des chrs. de
ind., III, 331.)

CARNERIE, s. m., s. f., charme, pratique
magique :

Une sorciere est accusée de faire plu-
sieurs *carneries* et autres figures contre la
foy. (1450, Perronne, ap. La Fons, *Gloss.
ms.*, Bibl. Amiens.)

CARNET, s. m., dimin. de *carne*, visière :

Si estreignirent leurs plates et avalerent
les *carnets* de leurs bœufs. (FROISS.,
Chron., XIII, 174, Kerv.)

CARNIER, s. m., bourreau :

Cil, *carnier*, dist liement.
Amis, si bevent à plaisir.
Or fer, que bien en as loisir.
(*Mari. de Ste-Marg.*, ms., ap. Ste-Pal.)

CARNIEGE, s. f., carnage :

Que Satans ne nas sauveage
Qui l'ame quite à la *carniege*.
(Roi. de Moulins, *Miscell.*, Ars. 3527, f° 135^a.)

CARNIER, v. m., eugélaissier :

Il n'est k' *carne*
De ton mors.
(B. M. Goss., *Le Ver de la char*, 21, Scheler.)

CARNICE, s. m., carnage, massacre :

La sainte Escripture ne conseille point
que l'en quere paix avec ceulz qui l'oc-
tice de paix ont tourné en riotes et *caru-
pocs*. (1419, *Ord.*, XII, 276.)

Et ainsi commença une estrange *caru-
pice* et horreurelle, ne cessant de detruire
nombre apres autre. (PARADIS, *Hist. de
Lyon*, p. 308, ed. 1573.)

1. **CARNIS**, s. m., charme, parole magique,
enchantement :

Carnes, ne *carne*s ne nule enchanter.
(*Les Lib.*, Richel. 1588, f° 212 v°.)

En ung gardin se mist seule sans compaignie
Et li fist une *carne* par parole hays.
Par oeure d'amey par art d'enchanter.
(*Id.*, *Id.*, *Id.*, 1588, Richel.)

Arrière des bœufs de l'église.
 En chœur, à l'église, à l'église.
 (Ibid., p. 270, Michel.)
 La carole et le chantement ont leur
 N. (Ibid., p. 270, Michel.)
 De la carole et du chantement ont leur
 N. (Ibid., p. 270, Michel.)
 De la carole et du chantement ont leur
 N. (Ibid., p. 270, Michel.)
 J. suit le maître.
 Par sa carole, face en la parole.
 A ceulz qui ne ne valent.
 (Ibid., p. 270, Michel.)

Il nous quer les prent (les serpens) si
 Et le carole en la carole, et le carole
 Et le carole en la carole, et le carole
 Et le carole en la carole, et le carole

Il nous quer les prent (les serpens) si
 Et le carole en la carole, et le carole
 Et le carole en la carole, et le carole
 Et le carole en la carole, et le carole

Il nous quer les prent (les serpens) si
 Et le carole en la carole, et le carole
 Et le carole en la carole, et le carole
 Et le carole en la carole, et le carole

Il nous quer les prent (les serpens) si
 Et le carole en la carole, et le carole
 Et le carole en la carole, et le carole
 Et le carole en la carole, et le carole

Il nous quer les prent (les serpens) si
 Et le carole en la carole, et le carole
 Et le carole en la carole, et le carole
 Et le carole en la carole, et le carole

Il nous quer les prent (les serpens) si
 Et le carole en la carole, et le carole
 Et le carole en la carole, et le carole
 Et le carole en la carole, et le carole

Il nous quer les prent (les serpens) si
 Et le carole en la carole, et le carole
 Et le carole en la carole, et le carole
 Et le carole en la carole, et le carole

Il nous quer les prent (les serpens) si
 Et le carole en la carole, et le carole
 Et le carole en la carole, et le carole
 Et le carole en la carole, et le carole

Il nous quer les prent (les serpens) si
 Et le carole en la carole, et le carole
 Et le carole en la carole, et le carole
 Et le carole en la carole, et le carole

Il nous quer les prent (les serpens) si
 Et le carole en la carole, et le carole
 Et le carole en la carole, et le carole
 Et le carole en la carole, et le carole

Il nous quer les prent (les serpens) si
 Et le carole en la carole, et le carole
 Et le carole en la carole, et le carole
 Et le carole en la carole, et le carole

Il nous quer les prent (les serpens) si
 Et le carole en la carole, et le carole
 Et le carole en la carole, et le carole
 Et le carole en la carole, et le carole

Il nous quer les prent (les serpens) si
 Et le carole en la carole, et le carole
 Et le carole en la carole, et le carole
 Et le carole en la carole, et le carole

Il nous quer les prent (les serpens) si
 Et le carole en la carole, et le carole
 Et le carole en la carole, et le carole
 Et le carole en la carole, et le carole

Il nous quer les prent (les serpens) si
 Et le carole en la carole, et le carole
 Et le carole en la carole, et le carole
 Et le carole en la carole, et le carole

Il nous quer les prent (les serpens) si
 Et le carole en la carole, et le carole
 Et le carole en la carole, et le carole
 Et le carole en la carole, et le carole

Il nous quer les prent (les serpens) si
 Et le carole en la carole, et le carole
 Et le carole en la carole, et le carole
 Et le carole en la carole, et le carole

Il nous quer les prent (les serpens) si
 Et le carole en la carole, et le carole
 Et le carole en la carole, et le carole
 Et le carole en la carole, et le carole

Il nous quer les prent (les serpens) si
 Et le carole en la carole, et le carole
 Et le carole en la carole, et le carole
 Et le carole en la carole, et le carole

Il nous quer les prent (les serpens) si
 Et le carole en la carole, et le carole
 Et le carole en la carole, et le carole
 Et le carole en la carole, et le carole

Il nous quer les prent (les serpens) si
 Et le carole en la carole, et le carole
 Et le carole en la carole, et le carole
 Et le carole en la carole, et le carole

Il nous quer les prent (les serpens) si
 Et le carole en la carole, et le carole
 Et le carole en la carole, et le carole
 Et le carole en la carole, et le carole

Il nous quer les prent (les serpens) si
 Et le carole en la carole, et le carole
 Et le carole en la carole, et le carole
 Et le carole en la carole, et le carole

Il nous quer les prent (les serpens) si
 Et le carole en la carole, et le carole
 Et le carole en la carole, et le carole
 Et le carole en la carole, et le carole

Il nous quer les prent (les serpens) si
 Et le carole en la carole, et le carole
 Et le carole en la carole, et le carole
 Et le carole en la carole, et le carole

Il nous quer les prent (les serpens) si
 Et le carole en la carole, et le carole
 Et le carole en la carole, et le carole
 Et le carole en la carole, et le carole

Il nous quer les prent (les serpens) si
 Et le carole en la carole, et le carole
 Et le carole en la carole, et le carole
 Et le carole en la carole, et le carole

Il nous quer les prent (les serpens) si
 Et le carole en la carole, et le carole
 Et le carole en la carole, et le carole
 Et le carole en la carole, et le carole

Il nous quer les prent (les serpens) si
 Et le carole en la carole, et le carole
 Et le carole en la carole, et le carole
 Et le carole en la carole, et le carole

Il nous quer les prent (les serpens) si
 Et le carole en la carole, et le carole
 Et le carole en la carole, et le carole
 Et le carole en la carole, et le carole

Il nous quer les prent (les serpens) si
 Et le carole en la carole, et le carole
 Et le carole en la carole, et le carole
 Et le carole en la carole, et le carole

Toute la carole des bretons le receva
 come leur frere, (J. DE SALISB., *Policr.*,
 Richel. 21287, p. 77.)
 Les quorolles des estoilles. (Ibid.,
 p. 477.)

Des Bretons la drue carole.
 (1319, *Mémoires de l'Académie*, par Hist. et lit.
 t. II, p. 16.)

Fille, quant seve en karole,
 Dansez gentement par mesure,
 (Le *Docteur des pèches à merveilles*, Poés. fr. des
 XV et XVI s., II, 49, Bibl. él.)

Nos peuples caroles et peuples eslates
 nous nechev, nous nechev, nous nechev
 nous nechev, nous nechev, nous nechev
 nous nechev, nous nechev, nous nechev

Nos peuples caroles et peuples eslates
 nous nechev, nous nechev, nous nechev
 nous nechev, nous nechev, nous nechev
 nous nechev, nous nechev, nous nechev

Nos peuples caroles et peuples eslates
 nous nechev, nous nechev, nous nechev
 nous nechev, nous nechev, nous nechev
 nous nechev, nous nechev, nous nechev

Nos peuples caroles et peuples eslates
 nous nechev, nous nechev, nous nechev
 nous nechev, nous nechev, nous nechev
 nous nechev, nous nechev, nous nechev

Nos peuples caroles et peuples eslates
 nous nechev, nous nechev, nous nechev
 nous nechev, nous nechev, nous nechev
 nous nechev, nous nechev, nous nechev

Nos peuples caroles et peuples eslates
 nous nechev, nous nechev, nous nechev
 nous nechev, nous nechev, nous nechev
 nous nechev, nous nechev, nous nechev

Nos peuples caroles et peuples eslates
 nous nechev, nous nechev, nous nechev
 nous nechev, nous nechev, nous nechev
 nous nechev, nous nechev, nous nechev

Nos peuples caroles et peuples eslates
 nous nechev, nous nechev, nous nechev
 nous nechev, nous nechev, nous nechev
 nous nechev, nous nechev, nous nechev

Nos peuples caroles et peuples eslates
 nous nechev, nous nechev, nous nechev
 nous nechev, nous nechev, nous nechev
 nous nechev, nous nechev, nous nechev

Nos peuples caroles et peuples eslates
 nous nechev, nous nechev, nous nechev
 nous nechev, nous nechev, nous nechev
 nous nechev, nous nechev, nous nechev

Nos peuples caroles et peuples eslates
 nous nechev, nous nechev, nous nechev
 nous nechev, nous nechev, nous nechev
 nous nechev, nous nechev, nous nechev

Nos peuples caroles et peuples eslates
 nous nechev, nous nechev, nous nechev
 nous nechev, nous nechev, nous nechev
 nous nechev, nous nechev, nous nechev

Nos peuples caroles et peuples eslates
 nous nechev, nous nechev, nous nechev
 nous nechev, nous nechev, nous nechev
 nous nechev, nous nechev, nous nechev

Nos peuples caroles et peuples eslates
 nous nechev, nous nechev, nous nechev
 nous nechev, nous nechev, nous nechev
 nous nechev, nous nechev, nous nechev

Nos peuples caroles et peuples eslates
 nous nechev, nous nechev, nous nechev
 nous nechev, nous nechev, nous nechev
 nous nechev, nous nechev, nous nechev

Nos peuples caroles et peuples eslates
 nous nechev, nous nechev, nous nechev
 nous nechev, nous nechev, nous nechev
 nous nechev, nous nechev, nous nechev

Nos peuples caroles et peuples eslates
 nous nechev, nous nechev, nous nechev
 nous nechev, nous nechev, nous nechev
 nous nechev, nous nechev, nous nechev

cloître en caroles de l'abbaye et monastère
 de saint Bayon. *Troubl. de Gend.*, p. 171,
 Chron. Belg.

Des convives travaillont sur les carolles
 et chapelles de l'église de S. Bertin. 1341,
Compt. de S. Omer, ap. La Fons, *Gloss.*
 ms., Bibl. Amiens.)

Les carolles autour du cœur. (Ibid.)
 Un charpentier abat les bœufs en le ca-
 rolle. (Ibid.)

Des convives travaillont sur les carolles
 ou l'on met des ramures. 1347, ib

Les ardoles des carolles des Bartholomy.
 XVI s., ib.

Jusqu'au siècle dernier on appelait
 charole le bas-côté autour du sanctuaire
 de Saint-Martin-des-Champs. (J. Cor,
Sculpt. du contrefort.)

— On a dit dans des sens analogues :

Pour avoir fait une carolle sur quoy le
 fondement de la chemise se commençait.
 1353, Arch. K. 44, pièce 6.

La carolle du moulin à poudre. 1521,
 Bèthune, ap. La Fons, *Gloss.* ms., Bibl.
 Amiens.)

En Picard, Vermandois, on appelle ké-
 rolles deux montants pour tenir le cor-
 deau.

— Ce mot paraît avoir eu en outre le
 sens d'chaîne :

Les farons ont brièvement mené à la quarole.
 (Bard. de Seb., II, 681, Bocca.)

Ni et rue n'asse n'ait quarole ataque.
 (Ibid., II, 816.)

Marie, carole, danse, fête, joie. Suisse
 rom., carola, s. f., carola, s. m., ronde,
 branle; la chanson que l'on chante en
 dansant la carola; la carola du crapaud
 est une chanson très populaire dans le
 canton de Vaud; coraul, bal, danse en
 rond.

CAROLER, caroler, caroler, caroler, caroler,
 caroler, caroler, caroler, caroler, caroler,
 caroler, caroler, caroler, caroler, caroler,
 caroler, caroler, caroler, caroler, caroler,

caroler, caroler, caroler, caroler, caroler,
 caroler, caroler, caroler, caroler, caroler,
 caroler, caroler, caroler, caroler, caroler,
 caroler, caroler, caroler, caroler, caroler,

caroler, caroler, caroler, caroler, caroler,
 caroler, caroler, caroler, caroler, caroler,
 caroler, caroler, caroler, caroler, caroler,
 caroler, caroler, caroler, caroler, caroler,

caroler, caroler, caroler, caroler, caroler,
 caroler, caroler, caroler, caroler, caroler,
 caroler, caroler, caroler, caroler, caroler,
 caroler, caroler, caroler, caroler, caroler,

caroler, caroler, caroler, caroler, caroler,
 caroler, caroler, caroler, caroler, caroler,
 caroler, caroler, caroler, caroler, caroler,
 caroler, caroler, caroler, caroler, caroler,

caroler, caroler, caroler, caroler, caroler,
 caroler, caroler, caroler, caroler, caroler,
 caroler, caroler, caroler, caroler, caroler,
 caroler, caroler, caroler, caroler, caroler,

caroler, caroler, caroler, caroler, caroler,
 caroler, caroler, caroler, caroler, caroler,
 caroler, caroler, caroler, caroler, caroler,
 caroler, caroler, caroler, caroler, caroler,

caroler, caroler, caroler, caroler, caroler,
 caroler, caroler, caroler, caroler, caroler,
 caroler, caroler, caroler, caroler, caroler,
 caroler, caroler, caroler, caroler, caroler,

caroler, caroler, caroler, caroler, caroler,
 caroler, caroler, caroler, caroler, caroler,
 caroler, caroler, caroler, caroler, caroler,
 caroler, caroler, caroler, caroler, caroler,

caroler, caroler, caroler, caroler, caroler,
 caroler, caroler, caroler, caroler, caroler,
 caroler, caroler, caroler, caroler, caroler,
 caroler, caroler, caroler, caroler, caroler,

caroler, caroler, caroler, caroler, caroler,
 caroler, caroler, caroler, caroler, caroler,
 caroler, caroler, caroler, caroler, caroler,
 caroler, caroler, caroler, caroler, caroler,

caroler, caroler, caroler, caroler, caroler,
 caroler, caroler, caroler, caroler, caroler,
 caroler, caroler, caroler, caroler, caroler,
 caroler, caroler, caroler, caroler, caroler,

caroler, caroler, caroler, caroler, caroler,
 caroler, caroler, caroler, caroler, caroler,
 caroler, caroler, caroler, caroler, caroler,
 caroler, caroler, caroler, caroler, caroler,

caroler, caroler, caroler, caroler, caroler,
 caroler, caroler, caroler, caroler, caroler,
 caroler, caroler, caroler, caroler, caroler,
 caroler, caroler, caroler, caroler, caroler,

caroler, caroler, caroler, caroler, caroler,
 caroler, caroler, caroler, caroler, caroler,
 caroler, caroler, caroler, caroler, caroler,
 caroler, caroler, caroler, caroler, caroler,

Et font joie toutes et tuit
Et calorent par le costel.
(*Cher. as. n. esp.*, 9760, Forster.)
Et calorent par la cité.
(*ib.*, 12305.)

Li uns dance, l'autre querole,
L'autre harpe, l'autre viole.
(*Dolop.*, 2791. Bibl. elz.) Var., *carole*.
Ainsi querolillo illeques.
(*Rose*, ms. Lausanne, f° 124.)
Et me dit que je querolasse,
Quar de querolier, se j'osasse,
Estois enviens.
(*ib.*, Vat. Chr., 1522, f° 6°.)

Et me dit que je querolasse,
Car de querolier...
(*ib.*, Vat. Chr., 1858, f° 8°.)
Danceent et balent et querolent.
(*Renart*, 13533, Méon.)

Querolent dames et puebles.
(*ib.*, 26770.)

Si trova .vi. puebles qui queroleroit et
chantaient une novele chanson. *Lancelot*,
ms. Fribourg, f° 29°.)

De dansier et de caroller.
(*Guesc.*, 5466, Grapet.)

Si i corolent et chautent. *Estories Rogier*,
Richel. 20125 f° 140°.)

Comment puez fu de ce chanter *nerolero*?
(*ib.*, f° 140°.)

Choreo, dancer, coroller. (*Cathol.*, Quimper.)

— Activ. :

Et karolent molt encointement
Une karole si tres noble.
(J. BRETEX, *Tours. de Chauvenc*, 3088, Delmotte.)

Dances carolees. (FOSSETIER, *Chron. Marg.*, ms. Brux., 10511, VI, f° 17.)

— Pris. subst. :

Adont de toutes pars s'acoeillent
Les puebles au caroler.
(FROISS., *Bataille de Juncie*, 2437, Scheler.)

— Carolant, parl. prés., qui danse :

Les femmes e les meschines vindrent
encontre le roi Saul, et tympan, et fress-
tels, charolantes e jumeles. (*Rois*, p. 70,
Ler. de Luce.)

Caroler, selon Tarbé, se dit encore dans
la Marine, pour signifier danser, se ré-
jouir.

CAROLIN, s. m., carolus, monnaie du
règne de Charles VIII :

Les gros de Bretagne appelez carolins.
(1485, *Ord.*, XIX, 354.)

CAROLOIER, carloier, v. n., fréquemment
caroler, danser :

Les magis commencent a sonner instru-
mens, et carloient et bailent. *Voy. de Mer-
Pol*, c. cxx, Roux.)

Ils trouverent une moult belle fontaine
environnée de dames et de damoiseles
carolours. *Perceforest*, vol. V, ch. 23,
éd. 1529.)

CARPAILLE, s. f., menue carpe :

Un cent de carpaille de .viii., .ix., et .x.
pouces de moeson. 1398. Arch. MM 34,
f° 265 vs.)

CARPANT, s. m., hachis de carpe :

Le dit Colart prist un placon en disant

au dit Nienise, que s'il en disoit plus mot
ni demi, il le espereroit dudit placon,
ainsi comme un carpant. 1336. Arch. JJ
97, pièce 83.)

CARPIN, s. f., espèce de ragoût, hachis de
carpe :

B helons fist apperoviller
Un noier cuit en un pot,
Avec fons monoyer en rost,
Deux fons juncz a la creme,
Un cras mome a la sauce.
(*Solent d'engier*, Rohol. 837, f° 242v.)

Cl. CARPANT.

CARPIER, s. m., charme :

Carpiuns, carpiar, charme. (*Juv.*, *Nomencl.*,
p. 115.)

CARPOUX, s. m., carpeau :

Les deux carpoins au denier. (Avr. 1328,
Arch. JJ, 65, f° 60 rs.)

CARPOI, s. m. C'est en Bourbonnois
la part de vendange du propriétaire d'une
vigne, qui en partage les fruits avec son
vigneron. (LAURE, *Gloss. du Douz* fr.) Cette
part était le quart de la vendange :

L'on ne peut appliquer terres hüllées,
n'en jectées hüllées aucun edifice, sans le
voulor et congeir au seigneur a qui le par-
cier ou carpoi appartient. (*Chart. de
Bourb.*, Sonv. tant. gen., II, 394.)

L'on ne peut appliquer terres hüllées a
parerier et vignes a carpoi, a autres usages
qu'ilhes ont esté hüllées, n'en nectées sous-
traine et hüllées aucun edifice sans le voulor
et congeir du seigneur a qui la parciere ou
carpoi appartient. *ib.*, III, 1260.)

Cl. CAREPOI.

CAROLAVEL, s. m., castagnettes ?

Li herage dont orcheux que n'yon mesol
non liast ni taverin, ni musel, ne ni bar-
tula, ne per chevrins, mais qui par la
chevrin ou li chers vont atal le carpa-
vel. 1371. Arch. Fribourg, 1^{re} Coll. de bois,
n° 48, f° 15.)

CARRACITAIRE, voir CARACTÈRE.

CARRAGE, voir CARROGE.

CARRAMKES, sorte de poisson nommé
dans une pièce manuscrite du XII^e siècle,
qui cite Le Grand d'Aussy, *Vie privée des
Français*, II, 81, éd. 1815 :

Maqueriaux, carramkes, maquerons. Grap-
pror, et dict. pop.)

Le CARRE, carre, quarre, quaire, quierre,
s. f., côté, face, facette, coin :

Des la quaire des murs. (1271, *Chart. de
Fontenay*, f° 81 vs, Arch. Cl. d'Or.)

Une hantone d'argent voree a six carres,
1400. *Proces rel. au regne de Ch. VI*, II,
310.)

Que de haultor

Cent coul' l'ent d'une triomphat, et toute le

Chasme carre et chasme carren

Avant en pares

(J. Maitot, *Voy. de Voy.*, Prise du Chast. de
Pécy, p. 182, 64, 153.)

Premièrement, en ceste quierre

Moz par point, ides qu'il appere

Que c'est en despi. Dieu le pere :

Un ceste ar. deux points assis

En despi du pere et du fils.

(GIBRAN, *Met. de la pass.*, 24746, G. Paris.)

De ses archant six grosses barres
Qui aient menantes les puerres
(*Cher. as. n. esp.*, vol. II, f° 975, 24, 1537.)

Aux quatre quierres de ce pré furent
quatre oliviers plantez. (*Perceforest*, f° 1134,
ed. 1539.)

Et les desoubz des arroyes a quatre
quierres pour assour la talle d'embas.
1543. *Compt. du Roy, an. d'Loys*, Desp. s.
L'ordre, des trois es. Arch. Monthé.)

Le fer de la lance estoit a quatre quierres.
MARIE DE BELLAU, *Mém.*, t. X, p. 317 vs,
ed. 1569.

De beaux balais a tout grosses marques
de diamants a vingt et huit quierres.
RAB., II, 21.)

La harette ou bapne a l'archaloste estoit
une loque a rabat par derrière on estoit
attaché un ruban de soye sur la carre de
devant. (BOURGOINVILLE, *Rech. de l'Aut-
riche*, II, 84.)

Et son carpeu quarties et mis es quatre
carres de la ville. (*Levein du Calcaire*,
p. 3, ed. 1611.)

Un tapis rouge pendait a quatre carres.
(1625, *Inv. de Rochou des Bordes*, Arch.
Monthé.)

— Place de carre?

Après fut mis par mer et terre
Un gros sceur par devant Barz,
Qui est force place de carre,
Ou il n'y a village ne bourz.

(MONTAIG, *Voy. de contr.*, VII, M II, 64, 1493.)

Carre se dit encore en Champagne,
en Bourgogne et en Lorraine dans le sens
de coin et d'angle rentrant. On dit à Paris
le-lune : la maison qui fait le carre de la
rue ; dans les villages, qui fait la carre,
Champagne, de carre en coin, longitudina-
lement.

2. CARRE, carre, s. f., mesure qui proba-
blement représentait un moulin carré :

L'autre bische ou manevre homme
zhoz doit avoir deux poez et deux d'avez
par terre, s'il y a gloz qui ne soit pas de
bonne moeson, est vendue a la carre. *Ord.*
de 1437, ap. Le Hérichet, *Gloss. norm.*

32 gloes pour chascune carre. (*ib.*)

Pour les chevaux de Monseigneur de
Viennes. III. XXX. XII. boies, qui valent
XII. boies pour carre. XVI. car. 2. II.
boies. *Compt. de N. de Bourc.*, 24 juin
25 des 1465.

CARREBOT, s. m., pièce de terre car-
rée :

Item pour deux petits carrebots de vignes
faisant la huitième partie d'un quartier
assis a Roullé. *Reç. de compte du droit
de bondrie en 1521*, c. 6, f° 5, ap. Le Clerc
de Bouy, t. I, p. 144 v., Arch. Lorient.

CARRETEL, voir CARTON.

CARRIE, quierre, quierre, s. m., quierre.

Demi sextier de vin de chaulier. 1. sept-
tim. II. empoim. III. quierre. 1261.
Ordon. de Louis le pieux, Arch. JJ 57, f° 20 vs.

Carre, bâtiment carré :

Tren. s. t. m. 2. m. et d'une chaste
Desir le melle a avant d'un seul. 1261.
(*Garden*, 3018, A. P.)

— Moulinet carre :

Il est fait de plume ou de boue.
(C. de R. 1297, W. et P.)

Don *quarrel* de quar. (L. o. 1328, *Tarif de Louvain*, Arch. S. Omer, c. 13, n. 35, Var. *quarcel*.)

Une solive neuve et n. *quarrecorde*. (*Compt. de Nevers*, 1389-92, C. 1, f. 6 r, Arch. mun. Nevers.)

Pour avoir chartré deux tois de pierre de *carreau* de la ville. N. Yol pour mesurer le toison de trait dût être. (165, *Compt. de l'aumône*, de S. Berthome, f. 11 v, Bibl. La Rochelle.)

— Mesure de terre :

Sept arpens et dem. et vint et deux *quarreau* de terre. (1388, *Vente*, Arch. Loiret, Ste-Genev. Meslun, f. XVII.)

Une pièce de vigne contenant quarante *quarreau* en trois pièces. (1390, Arch. MM 31, f. 128 v.)

— Sorte de poisson, le carrelot :

168 carpes, 2 *quarreau*, 30 lanches. (*Compt. de l'hôtel des rois de Fr.*, p. 12, Point d'Arcq.)

XVII. *carreau* de l'estant de Gouvieux. (H. p. 196.)

Ce mot était encore usité en province au XVIII^e siècle, pour désigner une mesure de terre :

Une pièce de terre contenant cinq *carreau* en petite versaine. (1728, An-leury, Arch. Vienne.)

Suisse rom. Nonchâtel *carrel*, s. m., bois de sene, pièce de bois destinée à être transformée en planches. « Ce sapin donnera trois *carrels*. » (Dictionn.)

CARRELET, *quarré*, s. m., petit carré :

Un drap de lile donne surroir d'or et un *quarrellet* surroir d'or. (*Cap. s. L. Bapt.*, Menu. de Vermand, II, 866.)

Un *quarrellet* de lile cise. (Id.)

Suisse rom. *carrelet*, s. m., petit carré, petit objet coupé en carré, des *carrelets* de pain, des *carrelets* de papier. *Carrelet* désigne en Lorraine une espèce de harrière qui contient des harengs. Dans l'Annis il désigne une règle à quatre côtés égaux.

CARRENGE, *carroenge*, s. f., concert, assemblée, divertissement :

Il n'allent pas à cel jor as karoles, ne as *carrenges*, ne regarder les gens des bancs. (P. de Font, *Cons.*, XXVI, 1. Morier.) Var., a karoles ne a *carroenge*.

I. CARREIRE, *quarreuere*, *quarreuere*, *quarreuere*, *carreure*, *carreure*, s. f., forme carrée, carré, coin :

Le vierz pot compassé

Si fu de droite *quarreuere*

(*Bois*, ms. Goussin, f. 10.)

Ceste closture

Qui n'est pas fellein *quarreuere*.

Amis est pendu.

(Id., f. 134.)

La tor de Babel avoit en chascune *quarreuere* s. m. (BRUX. LAT. *Trois*, p. 31, Gubail.)

Nous avons d'unent a Grant Arbur bonjour de l'isle et a ses ours s'is bonniers et bon cuns et une *quarreuere* de terre a route. (171, *Cart. de Marquette*, Richel. I, 1067, f. 11.)

En chascun des autres *quarreuere* si a une porte. (*Lic. de Marc Pol*, LXXXIII, var., Paulhier.)

Et doit estre le champ de quarante cens de *carreure*. (*Ass. de Jér.*, I, 171, Beugnot.)

Si quist qrs fus de *quarreuere*.

Qui ne doit avoir porteur.

(*Mut. de la Carrière*, *Bois*, Richel. 101, f. 11.)

Qui est celui qui ne se delottent en levant le conte a getter certaines *quarreuere* de ces pontes de moulins sur une belle table pontée, et de mettre et ordonner les tables en maniere d'un os selon ce que la *quarreuere* apportera de nombres. (Un sage, *Trad. des Rom. de fort. de Pét.*, Ars. 2671, f. 43 v.)

Et chascun des qm ouvriers entalla par estrit l'un de l'autre une des *quarreuere* de l'ordure. (*Christ de Pise*, Cdt. Ars. 2683, f. 68.)

Furent mesurer en *quarreuere* vingt cinq ptoz de terre, en laquelle furent trois fascis de la largeur de deux hommes. (MONTMÉLLET, *Chron.*, I, 150, Soc. de l'H. de Fr.)

Le mot en une geolle qui estoit de pierre faillee, et avoit deux toises en *carreure* et estoit haute jusques a la couverture de la salle, et moult belle estoit par dedens, chascune *carreure* de la geolle avoit deux varroies si cleres que celui qui estoit dedens pouvoit veoir hors ceux qui entroient en la salle. (*Lancelot du Lac*, 1^{re} par. 33, éd. 1788.)

Uz trouverent illec cinq momments des dens terre, dont les quatre estoient en *quarreuere* et le cinqueme au milieu les quatre. (*Pereforest*, vol. VI, ch. 67, éd. 1528.)

On avoit celui champ, en *carreure* de cinq a autre, huit vms pas. (D'AUTOX, *Chron.*, Richel. 5082, f. 123 r.)

— Bataillon carré :

Le roy meismes convertoit la contee avant s' gens d'armes ranzoz en *carreure*, si que les premiers se pouissent pendre aux derniers. (J. Gues, IV, 26, éd. 1733.)

2. CARREIRE, *carreure*, s. f., carrière :

Pour estre alle ung par vorles s' *quarreuere* ou l'en prent de la pierre. (*Compt. de d'p. du chat. de Gallon*, XVI^e s., p. 39, Desailles.)

CARRIE, *carrie*, s. f., enclosure :

Prendre et lever, tous les beaux quartiers des *carries* des maisons et bous-hages et buissierres. (1432, *Emp.*, Arch. Indret Loire.)

Cinq toises de gros bois carré employé a faire une *carrie* de 6 a 5 l'entre de lad. tour pour pendre l'uy de l'entre. (1480, *Compt. de l'hôtel de la Tour*, Achapt de bois.)

Les matieres, *carre*, *carreure*, treilles et vergiers du nof de la Van. (1550, Ste-Croix, Arch. Vienne.)

CARRILLON, s. m., pl., carriers :

On achete des pierres aux *carriers* de ville. (1336, Noxon, Compagnon, ap. La Fons, *Gloss.*, ms. Bibl. Amiens.)

Carriers se dit en Lorraine pour carrier, ouvrier qui travaille à tirer la pierre des carriers. Suisse rom. *carreure*.

CARRIXON. Voir CARRIGNON.

CARRIBALISTE. Voir CARRIBALIA-LES-BAL.

CARROCE, *carros*, *quarros*, s. m., *carroce*, nom d'un grand et splendide chariot qui accompagnait les armées des cites italiennes au moyen âge et sur lequel était arboré le drapeau de la cité ; a été employé ici par confusion pour désigner le drapeau lui-même :

Si fu pris le *carroce* de Milan et entorté a Gremuz, et mis en la mieglise de la cite. Li *carros* si est le grant estandart que l'en met sur un char a quatre roes. (*Est. de Evael. Emp.*, XXXIII, 42, Hist. des croix.) Var., *quarros*.

CARROI, *quarroi*, *quarroy*, *querroy*, *queron*, s. m., place publique, grande et spacieuse, carrefour :

Un *quarroy* de l'estang. (1367, *Bail. S. Cyprien*, liasse 9, S. Ger., Arch. Vienne.)

La fontaine du *quarroy*. (4 d'éc. 1521, *Rep. cons. de Louvages*, I, 111, Ruben.)

A toutes les portes et aux *quarroys* on elle passoit se jouerent nouvelles comedies. (D'AUTOX, *Chron.*, Richel. 5082, f. 209 r.)

On ne etait oubliés publiquement par les rues et *carrois*. (J. BOUCHET, *Ep. mor.*, II, X.)

Et ainsi triste, en haste s'en alloit Par maint *carroy*, par maint canton et place, Pour le chercher.

(G. Mus. *Chants*, Am. facit, éd. 1731.)

Lors que les paysans s'assembloient des a un *quarroi*. (*Hist. maccar*, de Merlin Gues, IX, Bibl. aut.)

Les femmes *carrois* bien esmilletet, et les filles bien barbees, et vestues de leurs belles robes blanches et de leurs coiffes, se ranzoz au *quarroi*. (Id.)

Enqups en quel lieu se tint le sabbat la dernière fois qu'il y eust, respondit que ce tint vers Buleron a un *carroy* qui est sur le chemin tendant aux AIX, paroisse de Sainte Salazie, justice de ceans. (JÉHAN CHAT, *quest. not. de droit*, procès des sorciers.)

Aupel tous les fonciers de Lerue passaient le grand *quarroy*, menans dix ou douze charres de foin a la ville. (Rab., I, 25.)

Le grand *carroy* par dela Seville. (Id., I, 26.)

Ces quatre gentilshommes decapités au *carroy* d'Amboise. (Pasq., *Recherch.*, VIII, LV.)

Ce mot était encore de quelque usage en province au XVIII^e s. :

Carroy du four banal de S. André à Mirebeau. (1732, Chapitre de Mirebeau, S. André.)

Ménage a remarqué que *carroy* est un mot de Fontaine, qui signifie carrefour. Dans le Haut-Maine, on dit encore *carroé*, *carro*, pour carrefour ; dans le centre de la France, *quarroy*, *carroir*, *quarroir* ; Vendômois, *carroé*, Poitou, Vienne, Deux-Sèvres, *quarrouer*, *quarrouer*, *quarrouer*, *carroir*, *carroir* ; Vendée, *carroir*. En Bretagne, Gêles-du-Nord, de Dinan, on dit *carrou*.

Noms de lieux : *quarrouet* le *quarrouer*, St-Pierre-des-Éclises, Sainlé, Anché, Silars, Vienne. Le *quarrouer*, Quincy-Le-Carron, près de Chassy, *Carroy*-Marloup.

commune de Bué, près Sancerre dans le Cher; Le Carroi, localité près Tranzaut (Indre). Dans le centre de la France il y a encore les Carrois, à la Monnaie, du Chêne à la bouteille, de la Croix Tremble, des Piss-Pressés, etc.

CARRAGE, *carouge, quarrange, quarrage, carraige, carrage* (rimé), s. m., carrefour, croisement de quatre chemins, ou simplement de plusieurs chemins; place, promenade près d'un village :

Pensant qu'il est remembrance
An raviser le cendal ronce
De celui glorieux quarrange,
Ou la mort pot au fies Dieu plaice,
Pour nous des pains d'en traire
(GUYART, *Roy. lign.*, 1163, Buchon.)

Il s'assemblent as quarranges, (MATHIEU DE SULLY, *Serm.*, Richel. 13314, f. 90 r.)

Sansout esout et esgart
En cel carrage.

(De Richaut, 1026, Méon, *Nouv. Rec.*, 1.)

Cele meysoun siet on carrouge du saint Ursin. (*Cens dus au Chap. de Boury. par. S. Urs. et S. Jean des Champs*, fin du XIII^e s., Arch. Cher.)

Cele meysoun fet le carrouge de Poussée peni. (*Id.*)

Tout le droit que ledit Jehan Giranz avoit, poivoit et devoit avoir on quarrage devant la maison aus enfanz feu Jehan Muchot, et au poi qui est assis on dit quarrage. (1315, Arch. JJ 72, f. 396 r.)

Qui Dieu ne sainte eglise honorent
Plus tost a la taverne courent
Boire les blans vins et les rouges
Ou a marche on a carrouges.

(De ceulz qui caroleroient par un av. ms. Avranches 214.)

Dans le centre de la France, on dit *quarrange, carrage, quarrage*, pour signifier carrefour, et lieu où viennent aboutir plusieurs champs par leur quart.

Noms de lieux : Le Carrouge, localité à Cours-lès-Barres (Cher). Carouge, près de Genève.

CARRON, *caron, queiron*, s. m., carré, place carrée :

Deles le carron de celle eglise... est le lieu ou nostre Seigneur Jesu Christ naquit. (*Lie. du nob. Chér. J. Maudet*, impr. à Paris, f. 15 v.)

Je me tiendray a ce quarron
Et feray guet comme devant.
(*Myst. de S. Côme*, p. 225, Carnaudet.)

Jusques au carron de la rue (1311, *Enq.*, Arch. Aub. G. 2609.)

Certes, si j'étais larron
Ravissant en bois ou quarron.
(*Rose*, f. 92 v., éd. 1331.)

— Carreau de brique :

4. milles de carons pour carrouer le grenier. (1352, *Compt. de P. de Sancerre, prév. de Montbrison*, Réparat. du donj., f. 2 v., Arch. Loire.)

Quarrons pour paver le sol des salles du parlement. (1115-16, *Quar. fus. d. Salles*, Ch. des compt., B. 586, Arch. C.-d'Or.)

De faire et édifier... une maison de bois pour faire tieuilles et quarrons, ensemble toutes les choses y nécessaires et apparté-

nantes pour faire et entre lesdites tieuilles et quarrons. 1441, *Ch. de la C^{te} Bour.*, aux hoirs, de Montblanc, Arch. Montblanc.)

Es quarrons d'icelle anditoire a ung grant luy tenant les armes de monseigneur. 1418-49, *Compt. du roi. du baill. de Dijon*, Arch. C.-d'Or. B. 1199, f. 88.

Es quarrons de quieron pour faire le poutan de La Mo. 1562, *Dép. d'auc. jur.*, Arch. Giroude.)

Deux charrettes de quierons et pierre de ribot a faire le portin. *Id.*

Voyons que les maistres tuilliers et qui font la brique et carrons, basoyent marchandises non byallées. (PARADIS, *Hist. de Lyon*, p. 217, éd. 1573.)

Forez et Suisse rom., caron, brique.

CARRONER, v. a., carrouler :

4. milier de carons pour carrouer le grenier. 1352, *Compt. de P. de Sancerre, prév. de Montbrison*, Réparat. du donj., f. 2 v., Arch. Loire.)

L'Alceval, qui est comme un casseau ou vieux palais, est une pièce importante. Il y a des fontaines de toutes façons. Les allées sont carrounées. (MORIS, *Voyage*, III, 18.)

Carrouer se dit encore dans le pitois forézien, souvent même à la ville, pour carrouler ; carrouer un appartement. Il est également usité dans la Suisse romande : « J'ai fait carrouer mon antichambre. » (BOHNET.) Dans la Suisse romande on dit aussi *carrouage*, pour *carrouage*.

CARRONGE, VOIR **CARRANGE**.

CARRON, VOIR **CARRAGE**.

CARRUZE, s. f. ?

Voy te cy coste pièce d'or
De six carroues bien carroues.
(GUYART, *Myst. de la Pass.*, Ars. 6141, f. 213 v.)

CARONNIER, s. m., sorte d'officier de marine :

Le sieur de Fors fit assembler les capitaines, maîtres et caronniers de tous les navires, auxquels il fist faire lecture de la commission que monsieur l'amiral avoit envoyée a monsieur d'Espaigneille, lesquelz tous unanimement acquererent et promirent, entre les mains dudit sieur de Fors, de ne abandonner leur amiral. (1555, *Bibl. nar. des Ducs, et Flam.*, Arch. vint, f. 207 r., t. III, 716.)

CARTAGE, — *atige, quat, quart*, s. m., mesure, droit de mesure du sol :

Et se lor avons donné le quartage dou sei le doit, lit. d. a la douzaine par les mesures et quartage de l'essence, et de la fuelle. Se doit la quartie de chascun de ces deux choses une angoyne a mesurer. (6 jany. 1245, Arch. ann. Metz, cart. 140.)

Et se lor a vous donné le montiel de l'ave de S. alle, doz lui leu des vixz meunz S. Arnouze, usques au molin S. Polz; et se lor avons donné le quartage dou sei leu, que doit donz a la douzaine par leu mesurer; et leu quartage de l'essence et de la fuelle. 1245, *Pr. de l'ill. de Metz*, III, 189.)

Impositions, gabelles, bouages, cartages. 20 jany 1451, *Liv. des Boudlois*, CLXVI, p. 539, Bordeaux.)

Ne seront contrainctz dornavant lesdits manans et habitans desdits pais de Guyenne et de Boudlois de payer aucunes tailles, impositions, gabelles, bouages, cartages, ne autres subzels quelconques. 1. CHARTRAIN, *Chron. de Charol.*, VII, c. 214, t. II, 288, B.-d. élz.)

— En outre on se prévalait aussi de ce mot. Cette dernière signification est attestée par les noms de lieus du cartage, ou simplement de cartage, rue du cartage, improprement de cartage, à Rennes.

CARTAGIER, — *atige, quart*, v. a., mesurer, en parlant du sol :

Avons ordonné deffense estre faicte a tous archiers et autres vuyens et condempnés se en et par tout lesdits pays de Poitou et de Nantouze, et autres lieux on le dit sol doit et a accoustume estre quartagé... qu'ilz ne soient si osez ne hardiz de transporter aucun sol hors desdits pays, sans payer ledit quart au chef berrier ou ses gens. 1464, *Orcl.*, XIV, 200.)

Sol qui n'aurat esté cartagé au partir. 1455, *Orcl.*, XIV, 352.)

Aussi debentous a nosdits sujets desdits pays de quart et Boudlois, portez, enclies, transportez, leur port, ou passer le sol quartagé et ordonne pour leur provision, au dedans lesdits pays de gabelle. 1. EHLI de France, 1^{re} sur le fait des gabelles. 1^{er} jany 1541.

1. CARTE, s. f., mesure de vin, quartant :

III^e. XX. muids, XII. stiers, II. carles, de vin de Bouen, estimé a 50 s. le muid. *Compt. de Thib. des R. de Fr.*, p. 134, Danel d'Arq.)

2. CARTE, s. f., cytron :

Nos bourgeois tenent ces terres
De faire leur bois, leur cuiz de cartes,
Adin qu'ilz en sentent plus fermes.
(CHARTAIN, *Pr. de S. a. H.*, de Dole, p. 1 v., Bibl. élz.)

CARTEL, *quartel, cart*, — *aul*, s. m., mesure de blé qui change de capacité suivant les lieux où l'on s'en sert. Pons une partie de la Champagne le cartel est l'équatrième partie du septier :

Un quartel de froment Vend. ap. P.ép. d'os. 1283, *Ch. des compt. de Dole*, ^A/₆₀, Arch. Aub. Arch. Doubs.)

Lequel quartel. *Id.*
Lesquels trois quartels de froment. Fey. 1295, *Id.*

XL. flos et XL. quartel de forest. (1324, Arch. JJ 62, f. 588 r.)

Que se tel un de 115. boires avoit avec un quartel ou autre mesure en son nobel, se soient de manoir, soient de valme les dait porter a la vicende pour faire justice, adjuiter et signer. *Rol. des sept corps de m. l.*, Arch. beuz de Reims, 2^e p. 1, 337.

Le picaux contient sept quartels et s'exporte. *Ch. de 1308*, Arch. Louv. s. c. 106, Meun. 2 v. t. II.

Ayons sene un quartel de felbes et p. s. 1596, *Pr. de l'an de la com.*, Arch. Laussez d'Elm.

Un quartel ou une cinquième de blé, (du PINEY, *Pr. de l'an*, VIII, 3.)

— En parlant de choses mort, abattu, décourage, inutile :

Li parole abat aques basse,
Li vois souff, a. pou fu casse.
(BEN., *Trois*, ms. Montp., f. 45.)

Et tous les autres estronnes
Qui sont piliers et argumens
A soustenir nature humaine
Qui sans ens fust et casse et vaine.
(RUSE, 6993, Méon.)

Li siecles est si bestornez
Que je sui trop pis atornez
Por le siecle qui si bestorne,
Que toute valor se ratorne.
Et se revole vaine et quise
Comme limage en sa chasne.
(Du de la Douz, l. 1, Montp., f. 170.)

Com cil qui ne quier purement,
Fors que leur pain soit fraite et gresse.
(GUYART, *Roy. lign.*, 2816, Buchon.)

Que ele soyt (ladite) convuissance
et nulle. (1281, *Test. de Guy de Lusignan*, Arch. J. 270, pièce 19.)

Te laboure seroit ton quasse.
(J. DE STAVELT, *Chron.*, p. 390, Bognet.)

Et que leurs lettres de leurs dons ou
indultions, se aneimes en obtenoient par
inadvertence, soient reputées et tenues de
nulle valeur ou effracer, vaines et casses.
(1371. *Ord.*, v. 450.)

— Locut., se faire tout cas de quelque
chose, s'y refuser :

A ses ciers prist conseil qui nel dequert pas :
Li quels direit sa cause ; il s'en feroit tout cas.
(Th. de marl., 87, Bekker.)

La langue moderne a gardé les expres-
sions VOIX CASSE, ton cas, qui sonne le cas.

2. CAS, quas, gas, s. m., chute, accident :

Cil fu pesaus, si prist tel gas
Aval la falaise, el gravier.
N'i remest os a dephier.
(WACE, li. 1172, Ler. de Linz.)

Outre s'en passe, et liert Luran
De devant les pies al solen.
Qu'il abat lui et son cheval
Tot a un quas, tel contraval.
(Parlun., 8111, Grapelet.)

James n'iert jour qu'il ne se plaigne
De ce qu'il chut si a quas.
Car au choir lui est li braz
Delez l'espaule desloiez.
(R. DE HON., *Mémoires*, ms. Vienne, f. 35.)

Li cas, ce est li cheuement de la lune.
(*Introd. d'astron.*, Richel. 1353, f. 53.)

Je le sens en moi meime et por ce je
demande, se aventure qu'on appelle cas, est
aucune chose. (Cons. de Budez, ms. Montp.,
H. 43, f. 224.)

Orrible, inconstant, tembreuse, fortune
Trop m'as fait jus flair a cas.
(CHR. DE PISAN, *Poés.*, Brit. Mus. Harl. 1431,
f. 45.)

— Locutions : Sans cas ne si, sans qua
et sans si, sans objection, sans réplique,
absolument :

Comme aussi
Qu'il obehist, sans qua ne si,
Tousours a mon communement.
(Moral. nouv., Anc. Th. fr., III, 113.)

Les cousins la meurent aussy la feste,
Qui peult estre ne lui soit rien :
Je dy, moy, aus cas et aus cas.
Qu'onques n'en vint gueres de bien.
(Complainte du nouveau marié, Poés. fr. des 15^e et
16^e s., t. 1.)

— On trouve au 15^e siècle la locution
sans cas, sans si, sans aucun défaut :

Cuisse sans qua, cuisse sans si,
Qui porte fleur et fleur aussi.
(P. LE LEROUX, *Bas-oeil de la Casse*.)

— Il n'y a qua ne si, il n'y a si ne qua,
il n'y a rien à dire, ni rien à faire, cela ne
sert de rien :

D'estre despit, il n'y a qua ne si,
Jamais n'en vint ne bon ni avantaige.
(R. DE GOUTIER, *Rond.*, LXXXV, Bal. de
la.) Et autres li bonos
Dont rendre compte aussi le reliqua
Faut devant Dieu ; il n'y a si ne qua.
(J. BOUTIER, *Ep. moral.*, t. 1)

CASAIN, voir CASSAIN.

CASAL, voir CHESAL.

CASALAGE, s. m., sorte de droit :

Accordons que ledit lieu de Luran assis
oudit pays de Bourdeaux, a touz ses droiz,
devoirs et appartenances, floz, arriere droz,
justices, seigneuries, hommages, homes et
limes de corps et de chevance ou autres
rentes, ventes, lousines, investitures,
acques et autres emolumenz, appartenanz a
vrai seigneur dudit lieu, senz demeure
appartenanz par raison dudit accord. (1336,
Arch. J. 70, f. 117 r.)

CASARE, s. m., cahier :

Pins quatre casars petits, convertz de
parchemin blanc pour la procession du
corpsore Christy. (1566, *tar. de Gup.*, p. 2.)

2 grands casars pour l'office de plusieurs
vierz et l'office de Marie Jacobi et Sa-
loue. (Ib.)

CASEE, casee, s. f., bile :

Mes juis les deniers, je t'en pri,
Ains que li casee m'esloie.
(J. BOP., *la Vie de St. Nicolas*, Th. fr. au m. 40,
p. 188.)

A euer trop de duel et d'ire au
D'une casee ke je dirai,
Et si n'a fors que rages,
Les cases sont trop desloiees.
(Ms. Richel. 12015, f. 2174.)

CASEITE, s. f., caractère de ce qui est
casé, casé :

Le lait est conclutatif par cause de sa
caseite. B. DE GOUIN, *Pratiqu.*, VI, 10, impr.
Ste. Genev.

CASEL, s. m., maisonnette, cabane :

Li caput par nout dorme volent
Li caput de outesapentent
En lor casels nouweus de geries
(RUSE, 8713, Méon.)

— Hameau :

Les villes entor les citez que l'en chaine
casous en la terre. GUILLE. DE TYR, t. 321,
P. Paris.)

CASLE, -elle, s. f., maisonnette, cabane :

Pins sa chasoun en sa casee.
(Hist. des trois Mares, Richel. 12168, p. 352.)

— Hameau :

Un bour, n'en ville, n'en casee
N'ore de tel nulle chasoun.
(Hist. des trois Mares, Richel. 12168, p. 287.)

CASENIER, cass, -adj., qui est domicile
dans un pays :

Li caseniens Ythalen demourans en nostre
royaume. (1315, *Ord.*, t. 1, 582.)

Tuit Ythalen, outromontain et casener
seront tenuz pour demourer et faire com-
paignie en noz dites loies. (1326, Arch. JJ
64, f. 101 r.)

Pour raport ddes usurs que faisoient
plusieurs Italiens, caseniens, usuriers, de-
mourans en nostre royaume de France.
(1330, *Ord.*, II, 59.)

Tuit Italien et outromontain et toutes
autres manieres de personnes de quelques
part qui soient, dehors nostre royaume,
prestours ou caseniens, seront tenuz de
venir demourer et faire compaignie en
nosdites loies, ou il vendront nostre royaume
dedens trois mois aores la publica-
tion de ces loies. (1341, *Ord.*, II, 75.)

Voulons que les diz marchans prestours
et caseniens qui venront demourer en cham-
pagne aient a lurs gentz ou factours pour
venir queoir leurs debtes qui leur sont
deues en nostre royaume. (1344, Arch. JJ
70, f. 25 v.)

CASETE, s. f., dimin. de case, hutte,
cabane, petite mais n :

Lors se fit une petite casete toute en
terre, et demoura compaignie as ser-
vanz. (Vie et mort de plus. s. confess.,
Mss. 568, f. 204.)

A faire raser et abbatre plusieurs petites
casetes et maisons de plaisir. F. DE RABU-
TIN, *Comin.*, II.)

Un gentil bastour en sa casette cham-
pastre. (Font. d'acier, p. 138, ed. 1588.)

Un ecervain de province l'a encore em-
ployé au 18^e siècle :

Les lors en avant il ordonna son chemin
about a l'estrie par la casette de ceste
sainte Vierge ou praisit il frappa a la
porte pour avoir de conserve. (LA MONT-
MORE, *Prem. liv. des antiq. d'Amiens*,
3^e ed., p. 38.)

1. CASIER, s. m., demeure :

Mors a moult tost de son casier
Desloie a une debaite
(R. DE MONTAIGNE, *Mémoires*, Ars. 1569, f. 55 v.)

2. CASIER, voir CHASIER.

CASIMENT, voir CHASEMENT.

CASSON, voir CHESNON.

CASSON, s. m., maison de bois, échoppe :

Moult s'en vint y a bon par la cite et el
li a cason, car il y a moult de caran en
leur labour. (Lar. de M. Pol., ed. v. 1, Paris-
thier.)

CASSAGE, s. m., action d'encaisser :

Pour la fare du cassage et embouchage,
Ord. de Fr. I. sur le fuit de la just.,
f. 117 v.)

CASSAIN, cassain, cassoun, s. m.,

chêne :

Pins sa casoun en sa casee.
(Hist. des trois Mares, Richel. 12168, p. 352.)
Hippoc. II, 2621.)

Tres desut le palais et plume a cassain,
Et a riele arder, qui fatus a les raus.
(Ch. II, 1100.)

Il me desoit qu'il me trova
Camin bus d'out m'aport
La n'podi a un casson
C'ou neust restee alom.
(L'Épique et Polin., Richel. 171, f. 374.)

Gay n'avaient pas l'ombre d'un *cassero*.
 HENRI FOUILLÉ, *Lesq. de Gande*, p. 39, l'abbé.)
 Limousin : *casson*, chène.

CASSART, s. m., gouffière :

Cassart de fer pour une vachère, (Compt. de 1465, Bethune, ap. La Fons, *Art. du Nord*, p. 202.)

Des poissons armés et autres, qui se sont englués dedans certains *cassars* ou receptacles d'eau, (PALISS., p. 337, A. France.)

CASSEL, *cassell*, *cassell*, s. m., loge, logette, cadutte :

Et doit l'en faire à x tours et es tours pots *cassars* aus-i comme loges a pastours qui deffendent en xver des pluies et du froit, et en esté du soleil, et au guetter veillans dedens, et seulent par usage nourrir dedens les toirs tres gaires et tres saiges chevaliers, (J. DE MEUNG, *Art de checat. de l'epée*, Ars. 2015, f° 74 r°.)

CL. CASSEL.

— *Caisse*, *caisson* :

Et dedens li moult monta
 Qui moult esbat bien affectée
 D'une samble à or enver
 Et de loires fres et nouveaux,
 Trestant a ou soit les *cassans*.
 (P. BEAUCOURT, *ms. Mup.*, II 249, f° 214 r°.)

Belvoit des chevaliers faire
 Comment il n'est que refite,
 En lor *cassans* n'en lor harnais,
 Fiet par jables ou par nove.

(J. DE PIERRE, *Les. de l'epée*, Richel. 1604, f° 146 r°.)

Et a pié autres *cassans*
 Acoint covrez de rosiast
 Ou il lors les armes hautement
 ch., *ib.*, f° 24 r°.)

Cassau est resté dans la langue moderne avec plusieurs significations techniques.

1. **CASSEMENT**, VOIR QUASSEMENT.

2. **CASSEMENT**, VOIR CHASSEMENT.

CASSER, VOIR QUASSER.

1. **CASSERON**, s. m., casserole :

Esque son chaudiéron,
 Ses chaudières, son *casseron*.
 (EUG. DUBOIS, *Le liti. de la doublette*, f° 15, ed. 1597.)

Si on les ensoit (ces poires) en *casseron* par quartiers, avecques un poi de vin et de sucre, je pense que seroit viande tres sabbate tant es malades comme es sains. (RABAN., IV, 34.)

2. **CASSERON**, *quass*, s. m., le quart d'un arpent de terre :

Une vigne blanche contenant III. *quassrons*, (1391, *Livre des hérit.* de S. Berthomé, f° 31 r°, Bibl. La Rochelle.)

Casseron de terre, (1404, Nieul, ch. 3, art. 2, Arch. Vienne.)

Un *quasseron* de vigne, (1463, *Compt. de l'annuaire*, de S. Berthomé, f° 20 r°, Bibl. La Rochelle.)

Une motte et une pièce de terre contenant trois *quassrons*, (*ib.*, f° 31 r°.)

Deux *cassérons* de vignes (*ib.*, f° 32 v°.)

Casseron de vigne, (1337, La Rochelle, Montierneuf.)

Annis, *casseron*, quart d'un quartier de terre.

CASSET, s. m., petit coffre :

Un *casset* de bois a garder les corporaux, (1485, S. Mith., Morl., Arch. Finist.)

CASSETIN, adj., enfermé dans une caisse ?

Sucre *cassetin*, 1338, *Compt. de D. Colliers*, Annale, p. 95.)

CASSICORE, s., animal fabuleux :

Si a une autre beste uncore
 Que l'en apelle *cassicore*,
 Que quant l'en le chace por prendre
 Si se chastre as denz sanz atendre
 L'esse ce que cil enguement,
 Ainsi a suvet se fierent
 (Vie. du monde, ms. S. Breuve, f° 21 r°.)

CASSILAZ, s. m., châssis ?

16 *cassilaz* et 53 piols de verre blanc a 6 sous le piol posés en la dite librairie, (1439, *Compt. de P. le Franc*, Arch. S.-Inf., G 42.)

CASSIN, s. m. ?

XVIII. aneles pour saïler les *cassins* des nœves cambres, (1313, *Trar. aux chât.* des C^{tes} d'Art., Arch. KK 393, f° 50.)

CASSINE, s. f., corbeille :

Cassins d'oziero couvertes de toïlle gondronnée, (1532, Peronne, ap. La Fons, *Gloss. ms.*, Bibl. Amiens.)

CASSIOLETE, s. f., écorce aromatique qui ressemble à la cannelle, fausse cannelle :

Mirre, et gote cil oigement et *cassiolete*, celes flors sont en les vestemens. (Psaut., Maz. 258, f° 56 r°.) Lat., Myrrha et zutta et cassia a vestimentis suis.

CASSOLE, s. f., petite caisse :

Celui dent envelopper d'une *cassole* de cire por ce que l'autre dent ne soient touché.

chié. (BREN DE LONG BORC, *Cyruologie*, ms. de Salis, f° 614.)

J'ay inventé une *cassole* de fer blanc, en laquelle on pose l'ambre fracturée (après l'avoir pénétré), qui sert de la tenir en sa figure naturelle sans qu'elle puisse tourner et la, si ce n'est à la volonté du malade, plus aisément que ne font les fennons ou torches de paille. (PARE, *Médec.*, XIII, 27, Malgaigne.)

CASSON, *caçon*, s. m., le quart d'un arpent de terre, motte de terre :

Unu *caçon* terre, (1243, Montierneuf, Chire, Arch. Vienne.)

Un *casson* de pré, (1433, Vouillé, *ib.*)

Un *casson* de pré, 1439, Grenai, *ib.*)

Ce mot était encore usité en province au XVII^e s. :

Casson de terre, (Décl. rendue au prieuré de S. Bomin de Chatelleraut, 6 fév. 1635, Arch. Vienne.)

Il continue d'être employé dans le patois lyonnais pour désigner une plate-bande de légumes.

1. **CASSOT**, s. m., petite casse :

Quatre selles..... avec deux *cassots* d'arriu. (Vente des biens de Jacq. Cœur, Arch. KK 328, f° 216 r°.)

2. **CASSOT**, s. m., syn. de lépreux :

Comme edites seneschauissies et duché ait plusieurs personnes malades d'une maladie, laquelle est une espèce de lèpre ou mesclerie, et les entachies d'icelle maladie sont appelées en aucunes contrees capots, et en autres contrees *cassots*. (1407, *Ord.*, IX, 299.)

Un *cassot*, qui vault autant a dire comme mezel, et venu et extrait de lignee mezelle ou ladre, 1411, Arch. JJ 165, pièce 265.)

CASTAGNOT, s. m., petit poisson de mer :

Le *castagnot* qui a sa taniere en l'eau. (Du PINET, *Planc.* XXXII, ch. XI.)

CASTEGNIERE, s. f., châtaigneraie :

Et du son de sa queue la chingle a l'encontriere, Qu'il la geta souven les une *castegnere*.
 (Bon de Maence, 1635, A. P.)

Castegnères, nom de localité dans le dép. du Nord.

CASTAGNEUX, s. m., le petit grèbe, oiseau d'eau :

Si grosseur est d'une petite sarcelle, de la couleur d'une chataignette, dont il semble que la cause pourquoy on l'a nommé *castagneux* est venue. (BELOX, *Nat. des Ous.*, ed. 1553.)

ERRATA ET ADDENDA

DU PREMIER VOLUME.

La source des ex. indiqués dans les premiers fascicules JEH. DE LANSON, *Aspremont*, doit être corrigée ainsi :

Du f° 1 jusqu'au f° 65, *Jehan de Lanson*.
Du f° 66 jusqu'à la fin, *Aspremont*.

Plusieurs confusions ont été commises dans les premiers fascicules en citant *Ger.* ou *Ger. de Rossillon*. Tous les ex. en vers de dix syllabes sont de l'éd. Michel. Tous ceux qui sont en vers alexandrins appartiennent à l'éd. Nignard.

Le ms. intitulé *Rom. de J. Cesar* est le ms. Ars. 5186 et non le 5311.

Le ms. de S.-Omer toujours indiqué sous le titre de *Hist. de la Terre-Sainte* contient :

1° *Hist. de la Terre-Sainte*, f° 1-91.

2° *Vie K. M. si com il conquist Espaigne*, f° 91-108.

3° *Est. de J. Cesar*, par *Jehan de Thunus*, f° 108-161.

L'éditeur de la *Vie de St Martin*, de Péan Gati-neau, est Bourassé et non Lazarche.

Dans les premiers fascicules, on a imprimé plusieurs fois WYRIQUET, de *Couvin*, au lieu de WATRIQUET DE COUVIN.

Au mot *Aisemence*, dans l'Avertissement, au lieu de : p. 18.
Lisez : v. 546, p. 17.

Page 1, col. 2, lig. 26, au lieu de (BON., p. de Norm., II, 1936).
Lisez : I, 1936.

P. 1, col. 3, lig. 6. (BEAUME, XI, 39).
Ajoutez : *Contum. de Beaumonts*.

Page 2, col. 2, lig. 6. (AL. CHARTIER, *quadrit.*)
Ajoutez : p. 499, éd. 1617.

P. 2, col. 2, lig. 28, au lieu de (MARIE, *Yvain*).
Lisez : *Ywenee*.

P. 2, col. 3, lig. 10, au lieu de : *Tous les princes*.
Lisez : *Tot les princes*.

P. 2, col. 3, lig. 15, au lieu de : *A plain e a bois*.
Lisez : *A plain et a bois*.

P. 2, col. 3, lig. 35, au lieu de : *promestreut*.
Lisez : *gramestreut*.

P. 2, col. 3, lig. 41, au lieu de 3112.
Lisez : 3111.

P. 2, col. 3, lig. 48, au lieu de (*ib.*, I.).
Lisez : (*Chansons de Couci*, I, 5.)

Page 3, col. 1, lig. 43. Que jamais ne dirai, etc.
Supprimez l'exemple.

P. 3, col. 1, lig. dernière, au lieu de (*Basl. de Balh.*, 5324.).
Lisez : 5324.

P. 3, col. 2, lig. 22, au lieu de : *Encantecras*.
Lisez : *Encanteras*.

P. 3, col. 2, lig. 27, au lieu de : *daltur*.
Lisez : *daltur*.

P. 3, col. 2, lig. 33, au lieu de : *En que*.
Lisez : *Laque*.

P. 3, col. 2, lig. 36, au lieu de : *Pais*.
Lisez : *Pais*.

P. 3, col. 2, lig. 49, au lieu de : *soies*.
Lisez : *soies*.

P. 3, col. 3, lig. 51, au lieu de : *A sa voz grande halte*.
Lisez : *grand e halte*.

P. 3, col. 3, lig. 64, au lieu de (*ib.*, p. 458).
Lisez : (*ib.*, *Purgat. de St Patrice*, 1113, t. II, p. 458).

P. 3, col. 3, lig. 66, au lieu de (*ib.*, p. 72).
Lisez : (*ib.*, *Tabl. de la sors et de la renouelle*, t. II, p. 72).

P. 3, col. 3, lig. 69, au lieu de : *dav, tourment*.
Lisez : *dos, tourment*.

Page 4, col. 1, lig. 20, au lieu de (J. BOU., *Sat.*, I, 255).
Lisez : LXXXV, p. 144.

P. 4, col. 1, lig. 22, au lieu de (*ib.*, p. 144).
Lisez : CXXV, p. 235.

P. 4, col. 1, lig. 14. (CHARTIER, *Curial*).
Ajoutez : p. 396, éd. 1617.

P. 4, col. 1, lig. 27, au lieu de (*Couci*, XIV).
Lisez : *Chansons de Couci*.

P. 4, col. 2, lig. 43, au lieu de : *A pieres precieuses aironues*.
Lisez : *aironues*, et au lieu de : P⁴, lisez : P¹.

P. 4, col. 2, lig. 48, au lieu de (*l'istore Aseneth*, Nouv. fr. du XII^e s.).
Lisez : du XIV^e s.

P. 4, col. 3, lig. 5, au lieu de (CÉLIS, *Duch.*, Poés., p. 164.).
Lisez : p. 165.

P. 4, col. 3, lig. 33. (*Le lions*, Hippeman).
Ajoutez : p. 13.

P. 4, col. 3, lig. 15, au lieu de : *benyment*.
Lisez : *benignement*.

P. 5, col. 3, lig. 43, au lieu de (*Conte de la rose*, 228.).

Lisez : (BARD. DE COSMÉ, *Conte de la rose*, 288.)

P. 5, col. 3, lig. 48, au lieu de (E. DE COSMÉ, *Baceler*, 133.).
Lisez : 132.

P. 5, col. 5, lig. 10, au lieu de : *festier*.
Lisez : *festuer*.

P. 5, col. 3, lig. 49, au lieu de : *Jamais mehaquier*.
Lisez : *Jamais... mehaquier*.

P. 5, col. 3, lig. 50, au lieu de (B. DE SEB., I, 164.).

Lisez : VI, 439.

P. 5, col. 3, lig. 25, au lieu de : *pleins*.
Lisez : *plains*.

P. 5, col. 3, lig. 39, au lieu de : (*Glomadrs*, Van Hasselt).

Lisez : *Glomadrs*, Scheler, *Jahrbuch*, VII.

P. 5, col. 3, lig. 25, au lieu de : *maltrais*.
Lisez : *maltraiz*.

P. 6, col. 1, lig. 3, au lieu de : *m'amastes*.
Lisez : *m'amastes*.

P. 6, col. 1, lig. 6, au lieu de : *dis*.
Lisez : *ds*.

P. 6, col. 1, lig. 22, au lieu de (B. DE SEB., I, 65).

Lisez : (B. DE SEB., IV, 724).

P. 6, col. 4, lig. 48, au lieu de (*ib.*, IV, 11).

Lisez : IV, 14.

P. 6, col. 1, lig. 39. Supprimez l'exemple.

P. 6, col. 2, lig. 46, au lieu de (MOY., *l'ess.*, I, 40).

Lisez : 40.

P. 6, col. 2, lig. 22, au lieu de (MARIE, *Laustre*).
Lisez : *Laual*.

P. 6, col. 3, lig. 13. (*Nouv. Pethelin*, Jacobus).
Ajoutez : p. 151.

P. 6, col. 3, lig. 21. (*Ch. MIV.*, *Mét. d'ib.*, II, 1).

Ajoutez : 806.

P. 7, col. 1, lig. 55. Bâblez le mot *Aufance* donné comme très douteux ; il faut lire *Aufance*.

- P. 7, col. 3, lig. 10, au lieu de : s'trouvent,
Lisez : s'trouvent.
- P. 9, col. 1, lig. 37, au lieu de : Li dus le vit
est.
Lisez : le vit est assés.
- P. 9, col. 1, lig. 66, au lieu de : assés.
Lisez : assés.
- P. 9, col. 3, lig. 12, au lieu de : d'assés une
nef
Lisez : d'assés les nets.
- P. 9, col. 3, lig. 38, au lieu de : s'tout,
Lisez : s'tout.
- P. 10, col. 1, lig. 24, au lieu de : J. Le Mar-
chais, Mar. de N.-D., p. 31.
Lisez : p. 3.
- P. 10, col. 1, lig. 11, au lieu de : s'c'est assés
Lisez : s'c'est assés.
- P. 10, col. 1, lig. 18, supprimez l'appel ASALR.
- P. 10, col. 2, lig. 27, au lieu de : A. P.
Lisez : Grapet.
- P. 10, col. 2, lig. 12, au lieu de : Qu'il ont
tourné.
Lisez : Qu'il ont tournée.
- P. 10, col. 2, lig. 18, au lieu de : CXXX, Michel.
Lisez : XVI.
- P. 10, col. 3, lig. 27, au lieu de : Mestre carot.
Lisez : Mestre carot.
- P. 10, col. 3, lig. 51, au lieu de : ap. Duc
I, 164, col. 3.
Lisez : (Duc, ib., 1473, Reiff.)
- P. 11, col. 1, lig. 33, au lieu de : En cest
Lisez : En cest ost.
- P. 11, col. 1, lig. 64, au lieu de : Histoire de la
verre s., Val. Chr. 1693.
Lisez : 1649.
- P. 12, col. 1, lig. 35, au lieu de : Vivant de
Chapuis, éd. Lacour, p. 391.
Lisez : p. 39.
- P. 12, col. 1, lig. 48, (Lai de l'ombre, Michel)
Ajoutez : p. 62.
- P. 13, col. 2, lig. 1, au lieu de : Dessus les
Champrençois.
Lisez : les.
- P. 13, col. 2, lig. 2, au lieu de : H. Capet, 896.)
Lisez : 896, p. 51.
- P. 13, col. 2, lig. dernière, au lieu de : Gaydon,
6305.)
Lisez : 6306.
- P. 13, col. 3, lig. 30, au lieu de : Renart, 7173.)
Lisez : 7174.
- P. 13, col. 3, lig. 49, ajoutez l'édition Lacour
donne aussi la bouette, au lieu de l'abrette.
- P. 13, col. 3, lig. 55, au lieu de : Dit des per-
drix, Fabli, I, 89.)
Lisez : 189.
- P. 13, col. 3, ligne 12, au lieu de : le pt a
espiant.
Lisez : le fait.
- P. 13, col. 3, lig. 15, au lieu de : ne pue ne
jovent.
Lisez : ne s'ont ne jovent.
- P. 14, col. 3, lig. 39, au lieu de : Chans,
L'Art, 988.
Lisez : III, 507.
- P. 14, col. 3, lig. 12, au lieu de : Dolop., p.
156.)
Lisez : p. 148.
- P. 14, col. 1, lig. 51, au lieu de : Conter, 5308.)
Lis 2 : 5309.
- P. 15, col. 1, lig. 23 (Vaux), Art. poet., I
Ajoutez : v. 281.
- P. 15, col. 3, lig. 1, au lieu de : Beaum., Cont.
de Beaum., 13.)
Lisez : 14.
- P. 16, col. 1, lig. 32, au lieu de : Rose, 2896.)
Lis 2 : 2895.
- P. 16, col. 2, lig. 2, au lieu de : (Rose), 18867.)
Lisez : 18864.
- P. 17, col. 3, lig. 13, au lieu de : Porcelat,
234 (Patan)
Lisez : 2437.
- P. 17, col. 3, lig. 10, au lieu de : (Bis), D. de
Naum., II, 5661.)
Lisez : 5662.
- P. 18, col. 1, lig. 2 (Cure, le Loh), 32 chians,
111.)
Lis 2 : III, p. 228.
- P. 18, col. 2, lig. 50, au lieu de : d'ade,
Lisez : d'ade.
- P. 18, col. 3, lig. 29, au lieu de : par fous,
Lisez : par fous.
- P. 18, col. 3, lig. 10 (Istors d'outre Mer,
ou Contesse de Panthion.
Ajoutez : v. 193.
- P. 19, col. 1, lig. 53, au lieu de : les fusées
Lisez : les fusées.
- P. 19, col. 1, lig. 59, au lieu de : Ne s't.
Lisez : Ne s't.
- P. 19, col. 3.
Aux trois citations de l'Aulméné ajoutez l'indica-
tion du vers
193, 616, — 2 v. 1021 — 3 v. 208.
- P. 19, col. 1, lig. avant-dernière, au lieu de :
De prendre aenat et de laper.
Lisez : De prendre l'aque et de laper.
- P. 19, col. 3, lig. 8, au lieu de : Et quant d
ama aprens, si l'abre souvent.
Lisez : Et quant il sera dunt et aprens, si
l'abre souvent.
- P. 19, col. 3, lig. 10, au lieu de : trois beches
de char,
Lisez : trois beches de char.
- P. 19, col. 2, lig. 56, au lieu de : Beaum., 8807.)
Lisez : 8307.
- P. 20, col. 3, lig. 10 (Gise, de Rouss.)
Ajoutez : 2361.
- P. 20, col. 3, lig. 22 (Natre N.-S. J.-C. Jule)
Ajoutez : 1621.
- P. 20, col. 3, lig. 13, au lieu de : aubi
Lisez : sambabbe.
- P. 20, col. 3, lig. 51, t. VII
Ajoutez : p. 290.
- P. 22, col. 2, lig. 18, au lieu de : ne travaille
Lisez : ne travaille.
- P. 22, col. 2, lig. 20, au lieu de : fera
Lisez : fera.
- P. 22, col. 2, lig. 26, au lieu de : mal sot
Lisez : mal sot.
- P. 23, col. 2, lig. 50, au lieu de : leur fés
sur leur espées heument,
Lisez : leur fés sur leur espées heument.
- P. 24, col. 3, lig. 3.
Ajoutez : p. 295.
- P. 24, col. 1, lig. 52, supprimez l'art. AENI-
RAGE. Il faut lire al orange.
- P. 26, col. 1, lig. 25, Mar. de Chers., ap. Duc.
Ajoutez : s. v. Abolere.
- P. 27, col. 1, lig. 34, au lieu de : Gougar,
Lisez : Compoir.
- P. 28, col. 2, lig. 29, au lieu de : Hs Hue
chapet.
Lisez : Me Hue Chapet.
- P. 29, col. 2, lig. dernière, au lieu de : 936,
Lisez : 932.
- P. 29, col. 3, ligne 26, au lieu de : R. de Can-
brai, CXXX, Le Glay.
Lisez : CXXX.
- P. 29, col. 3, lig. 38, au lieu de : 260,
Lisez : 261.
- P. 29, col. 3, lig. 43 (Cev.), sui dolans et
abonnes est fassement attribué à Huan de Bor-
doux.
- P. 31, col. 2, lig. 66, au lieu de : (J. FANT,
Chans., 1267.)
Lisez : 1268.
- P. 33, col. 1, lig. 36,
Ajoutez : v. 193.
- P. 33, col. 2, lig. 17.
Ajoutez : v. 1287, et à la citation suiv., lig.
20, v. 805.
- P. 36, col. 1, lig. 18, au lieu de : Chans.
d'Art., IV, 900.)
Lisez : 980.
- P. 36, col. 1, lig. 36, au lieu de : Chiers sire,
Lisez : Chiers sire.
- P. 37, col. 3, lig. 39,
Ajoutez : v. 182.
- P. 39, col. 3, lig. 14, au lieu de : (B.), II,
p. 129.)
Lisez : pour l'uniformité : (B.), XVI, 1100.)
- P. 39, col. 3, lig. 58, (Farce de la pippie)
Ajoutez : ap. Michel. Poés. gath., f. 1^{re}
- P. 39, col. 3, lig. dernière,
Ajoutez : p. 182.
- P. 40, col. 1, lig. 10, au lieu de : 450
Lisez : 459.
- P. 40, col. 1, lig. 23,
Ajoutez : v. 679.
- P. 40, col. 1, lig. 36, Despat, don Croisé,
Ajoutez : I, p. 128.
- P. 40, col. 1, lig. 42,
Ajoutez : p. 105.
- P. 40, col. 1, lig. 67, supprimez le premier ex
de Frésart.
- P. 40, col. 2, lig. 7, Mal cont. d'ama,
Ajoutez : II, 393, éd. 1731.
- P. 42, col. 3, lig. 41,
Ajoutez : v. 359, et à l'ex. suiv. : v. 369.
- P. 43, col. 1, lig. 13, supprimez l'ex. de
Frésart, déjà donné à la col. 3 de la p. 41.
- P. 43, col. 2, lig. 3, au lieu de : $\zeta\omega\gamma\gamma\zeta$,
Lisez : $\zeta\omega\gamma\gamma\zeta$.
- P. 43, col. 2, lig. 49, (Lai del Desiré.)
Ajoutez : v. 419.
- P. 47, col. 1, lig. 3, au lieu de : Les brans
aceras Mort de Garin, 3, du Meril.)
Lisez : Mort ruste cop de mon branc aceras.
(Mort de Garin, p. 228, du Meril.)
- P. 48, col. 1, lig. 40, au lieu de : (Parton.,
éd. Grap., 3505.)
Lisez : 3507.
- P. 48, col. 2, lig. 47, au lieu de : (B.), 88, Michel.)
Lisez : 87.
- P. 48, col. 3, lig. 3, au lieu de : Des peu heu-
reux hommes,
Lisez : Des peu heureuses femmes.
- P. 49, col. 1, ligne dernière, au lieu de
(JERIN DE MEUS, Fst., 253-259.)
Lisez : Fst., 259.
- P. 49, col. 2, lig. 23, au lieu de : (Dolop., 291,
Bibl. elz.)
Lisez : 2911.
- P. 49, col. 2, lig. 37, au lieu de : (Gilles de
Chen., 41, Reiff.)
Lisez : 40.

- P. 87, col. 1, ligne 27, au lieu de : *Le valet portera son lièvre.*
Lisez : *Le valet sur son lièvre.*
- P. 87, col. 1, lig. 19 au lieu de (Morsk., Chron., ms., p. 241, ap. Sté-Pal.)
Lisez : v. 9266, Reiff.
- P. 87, col. 2, lig. 67.
Ajoutez : p. 149.
- P. 87, col. 2, ligne dernière.
Ajoutez : p. 434, et à l'ex. suiv. p. 135.
- P. 88, col. 2, lig. 15, au lieu de : *La terre aussi punissière étoit verte.*
Lisez : *qui nazière étoit verte.*
- P. 89, col. 2. Supprimez l'art. **ACAMER**. Il faut lire *acahem* qui ne peut être qu'une forme provençale.
- P. 91, col. 1, lig. 56, au lieu de (*Chast. de R.*, 699.)
Lisez : 599.
- P. 91, col. 2, lig. 6, au lieu de (*Dolop.*, 950.)
Lisez : 9503.
- P. 92, col. 1, lig. 43 au lieu de (Méon, 21078.)
Lisez : 21077.
- P. 92, col. 1, lig. 58, l'ex. indiqué comme tiré de *Rechart*, Suppl. de Châteauf., p. 152, ne se trouve pas à cette page.
- P. 92, col. 2, lig. 95, au lieu de (*Rechart*, 914, Méon.)
Lisez : *Comme Rechart*, 914, Méon.)
- P. 92, col. 2, lig. 61, au lieu de (*Rechart*, 2391, Méon.)
Lisez : 2390.
- P. 92, col. 2, lig. 16, au lieu de (*Tristan*, II, 92.)
Lisez : p. 92.
- P. 93, col. 1, lig. 3.
Ajoutez : p. 169.
- P. 93, col. 2, lig. 52. (*Une de jost. et de plat*, III, 9.)
Ajoutez : § 2.
- P. 94, col. 1, lig. 21, au lieu de (*Uche*, Suppl., 898, Châteauf.)
Lisez : (*Comme Rechart*, 898, Méon.)
- P. 94, col. 1, lig. 19, au lieu de *fait il*,
Lisez : *fait il*.
- P. 94, col. 1, lig. 32, au lieu de : *forz tout le maus q'ele pot.*
Lisez : *que ele pot.*
- P. 94, col. 1, lig. 36, au lieu de : *Et se li prie,*
Lisez : *Et se li prie.*
- P. 94, col. 1, lig. 66, au lieu de (*Parlon.*, 482, Crapet.)
Lisez : 4821.
- P. 94, col. 3, lig. 23.
Ajoutez : p. 159.
- P. 98, col. 1, lig. 21.
Ajoutez : p. 259.
- P. 98, col. 1, lig. 31. (*Rechart*, Suppl., 63, Châteauf.)
Ajoutez : p. 3.
- P. 99, col. 1, lig. 18.
Ajoutez : H, 284.
- P. 99, col. 1, lig. 30 : t. III.
Ajoutez : p. 207.
- P. 99, col. 1, lig. 34. (Al. CHARIER, *Parlement d'amours*, 64, 1647.)
Ajoutez : p. 708.
- P. 99, col. 2, lig. 3. (Al. CHARIER, *La Belle Dame*, 64, 1647.)
Ajoutez : p. 606.
- P. 100, col. 1, lig. 7 : (*La Responce del best, mestre Rich. de Fournel*, l'Arande Hippau.)
Ajoutez : p. 78.
- P. 100, col. 1, lig. 38, au lieu de (*D'Atheroe, Jub.*, *Nouv. Rec.*, I, 221.)
Lisez : p. 212.
- P. 100, col. 2, lig. 3, au lieu de (*Moult adexie* Guéne) *la mort au due Rollaut.*
Lisez : *Moult adexie* Guéne, et supprimez l'article **ADLSEUR**.
- P. 100, col. 3, lig. 15. (Reuss., *Ord.*, I, Bld. elz.)
Ajoutez : ix, str. 2.
- P. 100, col. 3, lig. 19.
Ajoutez : I, 244, Marty Laveux.
- P. 100, col. 3, lig. 26.
Ajoutez : v. 121.
- P. 101, col. 1, lig. 38, au lieu de (*Dolop.*, 9531.)
Lisez : 953.
- P. 101, col. 1, lig. 19, au lieu de (*Rechart*, d'Aut., 197.)
Lisez : 207.
- P. 101, col. 3, lig. 56, au lieu de : *Espeules q' pout n'acourent.*
Lisez : *Espeules*.
- P. 102, col. 2, lig. 23. Le titre lui être rétabli ainsi : *Uche de J. G. ar. ms. S. 806, f. 130r.*
- Il faut d'ailleurs biffer l'article **ADVENANT** : le ms. de l'Ars. a *desaveants*, et le ms. du Vatican *mal avants*.
- P. 102, col. 2, lig. 65, au lieu de : *Car il n'est blancs.*
Lisez : *n'est.*
- P. 104, col. 2, lig. 37, au lieu de : *qui e't perdu.*
Lisez : *Qui est.*
- P. 104, col. 2, lig. 69, au lieu de : *Quinque* perdu.
Lisez : *Quinze*.
- P. 104, col. 5, lig. 67.
Ajoutez : t. IV, p. 82.
- P. 106, col. 3, biffer l'appel **ADOLESCENT**, voir **ADOLESCENT**.
- P. 109, col. 3, lig. 11, au lieu de (*Rechart*, d'Aut., VI, 90.)
Lisez : 92.
- P. 109, col. 3, lig. 17, au lieu de (*Tristan*, I, 113.)
Lisez : 113.
- P. 110, col. 1, lig. 25.
Ajoutez : t. II, p. 96-98, Potvin.
- P. 110, col. 2, lig. 17, au lieu de (*Uche*, t. I, 284, ms. S. 806, f. 130r.)
Lisez : *Uche*.
- P. 112, col. 1, ligne 18, au lieu de (*Rechart*, *Reuss.*, 982.)
Lisez : 98.
- P. 112, col. 1, lig. 56, au lieu de (*Rechart*, *Reuss.*, 982.)
Lisez : 2663.
- P. 112, col. 2, lig. 18.
Ajoutez : p. 29.
- P. 113, col. 2, lig. 6, au lieu de (*Rechart*, *Reuss.*, 982.)
Lisez : *Rechart*, 982.
- P. 113, col. 1, lig. 10. *Scheler ad exco.*
Ajoutez : 6887.
- P. 114, col. 3, ligne 53, au lieu de (*Rechart*, *Reuss.*, 982.)
Lisez : (*Rechart*, *Reuss.*, 982.)
- P. 116, col. 2, lig. 14, au lieu de (*Rechart*, *Reuss.*, 982.)
Lisez : 14.
- P. 116, col. 3, lig. 3, au lieu de (*Rechart*, *Reuss.*, 982.)
Lisez : 1658.
- P. 117, col. 1, lig. 96, au lieu de (*Rechart*, *Reuss.*, 982.)
Lisez : 167.
- P. 118, col. 1, lig. 57. (*Rechart*, *Reuss.*, 982.)
Lisez : *Rechart*.
- P. 119, col. 1, lig. 2, au lieu de : *après le repos.*
Lisez : *après le repos.*
- P. 121, col. 2, lig. 63, au lieu de : *Et.*
Lisez : *Et*.
- P. 121, col. 3, lig. 15, supprimez l'art. **AEBE**. Il faut lire *ad ebe*.
- P. 122, col. 1, lig. 52, au lieu de : *Ne volit le bantz de.*
Lisez : *Perdre.*
- P. 122, col. 3, lig. 38, au lieu de (*Rechart*, *Reuss.*, 982.)
Lisez : *Rechart*.
- P. 123, col. 1, lig. 68, au lieu de (*Rechart*, *Reuss.*, 982.)
Lisez : *Rechart*.
- P. 123, col. 2, lig. 51, au lieu de (*Rechart*, Suppl., 807, Châteauf.)
Lisez : *Rechart*.
- P. 123, col. 2, lig. 29, au lieu de (*Rechart*, *Reuss.*, 982.)
Lisez : *Rechart*.
- P. 124, col. 2, lig. 65. (*Continu. du Brut de W.*)
Ajoutez : *Continu. du Brut de W.*.
- P. 124, col. 2, lig. 63, au lieu de : 904.
Lisez : 900.
- P. 126, col. 1, lig. 11, au lieu de : I, 157.
Lisez : I, p. 157, v. 98.
- P. 128, col. 1, lig. 11, au lieu de (*Rechart*, III, 29.)
Lisez : *Rechart*, III, 29, § 33.)
- P. 128, col. 2, lig. 23, au lieu de (*Rechart*, *Reuss.*, 982.)
Lisez : *Rechart*.
- P. 128, col. 3, lig. 36, au lieu de : *G. de Tye.*
Lisez : 27.
- P. 130, col. 1, lig. 11, au lieu de (*Rechart*, *Reuss.*, 982.)
Lisez : *Rechart*.
- P. 131, col. 1, lig. 26.
Supprimez l'ex. faussement attribué à *Tristan*.
- P. 131, col. 1, lig. 69.
Ajoutez : p. 398, éd. 1519.
- P. 131, col. 3, lig. 52, au lieu de (*Rechart*, 8228.)
Lisez : 8261.
- P. 132, col. 3, lig. 48, au lieu de (*Jub.*, *Reuss.*, II, 378.)
Lisez : 377.
- P. 133, col. 3, lig. 23. (*Rechart*, *Reuss.*, 982.)
Ajoutez : p. 62.
- P. 133, col. 1, lig. 5, au lieu de (*Dolop.*, 296.)
Lisez : 2961.
- P. 136, col. 1. Supprimez l'article **AFFERRER**. Il faut lire *ad afferre* au lieu de *afferrent*.
- P. 137, col. 1, lig. 38, au lieu de : 1021.
Lisez : 1020.
- P. 137, col. 1, lig. 43, au lieu de (*Parlon.*, 482, Crapet.)
Lisez : 4821.
- P. 137, col. 3, lig. 12, dernière, au lieu de (*Rechart*, *Reuss.*, 982.)
Lisez : 137.
- P. 140, col. 3, lig. 31. (*Rechart*, *Reuss.*, 982.)
Ajoutez : v. 150.

- P. 144, col. 1, lig. 44, au lieu de *Rose*, 11662, Méon.)
Lisez : 14093.
- P. 144, col. 2, lig. 1, au lieu de (Mant, Purg., 808, Raq.)
Lisez : 907.
- P. 142, col. 1, lig. 29, au lieu de : 336,
Lisez : 3359.
- P. 142, col. 1, lig. 40,
Ajoutez : p. 109.
- P. 143, col. 1, lig. 61, au lieu de (Modus, P. 2 v^o, Blay.)
Lisez : 1^{re}.
- P. 144, col. 1, lig. 29,
Ajoutez : p. 69.
- P. 145, col. 2, lig. 34, au lieu de (Fnoiss., Poés., 3218.)
Lisez : 3318.
- P. 145, col. 1, lig. 47,
Ajoutez : p. 248.
- P. 147, col. 1, lig. 44,
Ajoutez : t. I, p. 14.
- P. 147, col. 2, lig. 31,
Ajoutez : p. 232.
- P. 147, col. 3, lig. 66, Supprimez l'ex. fautive-ment attribué à J. de Meung.
- P. 152, col. 1, ligne 50, au lieu de (Renart, iv, 7467.)
Lisez : Renart le nouveau.
- P. 153, col. 1, lig. 8, au lieu de (Rose, 15038.)
Lisez : 15036.
- P. 153, col. 1, lig. 62, (Gr. Chron. de Fr., Bon roy Philippe, xiv.)
Ajoutez : liv. II.
- P. 154, col. 2, lig. 28, (Grand. Chron. de Fr., Philippe Dieu-donné, viii.)
Ajoutez : liv. III.
- P. 155, col. 1, AFUSCI, adj., noirci, lecture de P. Paris, serait avantageusement remplacé par *Ajusti*, faite comme *just*, forme qui est donnée par le ms. des *Lohengrin* du Vatican.
- P. 155, col. 1, lig. 53, au lieu de (Gier, le Loh., 3^e chaus., vi.)
Lisez : xii, p. 262.
- P. 156, col. 1, lig. 40,
Ajoutez : p. 248.
- P. 156, col. 1, lig. 68 : t. VII
Ajoutez : p. 22.
- P. 156, col. 2, lig. 32, au lieu de (Rose, 14154, Méon.)
Lisez : 13585.
- P. 156, col. 3, lig. 15, au lieu de (Joigny, viii, 30.)
Lisez : p. 30, fol. 1867.
- P. 157, col. 2, lig. 38,
Ajoutez : p. 168.
- P. 157, col. 2, lig. 43,
Ajoutez : p. 82, Bld. elz.
- P. 160, col. 1, lig. 19, au lieu de (R. de Seb., i, 7.)
Lisez : 1, 205.
- P. 162, col. 1, lig. 31,
Ajoutez : p. 73.
- P. 162, col. 2, lig. 27, au lieu de : Vos donrai de mondous,
Lisez : Vos donrai de mon dous.
- P. 163, col. 2, lig. 47,
Ajoutez : p. 14.
- P. 163, col. 3, lig. 27, au lieu de 6875,
Lisez : 6866.
- P. 164, col. 2, lig. 49, au lieu de (Renart, 2538.)
Lisez : 2530.
- P. 164, col. 3, lig. 19, au lieu de (Bataill. Loquais.)
Lisez : Loquais.
- P. 164, col. 3, lig. 28, (Renart, var. des v. 22022-23344.)
Ajoutez : p. 246.
- P. 164, col. 3, lig. 67,
Ajoutez : p. 244.
- P. 166, col. 3, lig. 19,
Ajoutez : Imprim., S'agresse.
- P. 167, col. 1, lig. 36, au lieu de (Chroniq. de Teyren, Mort de Roland, ap. Tissot, Chron. L.)
Lisez : ap. Tissot, *Légends de l'abbé, les*
- P. 169, col. 1, lig. 13, au lieu de (Fnoiss., Poés., II, 251453.)
Lisez : 251459.
- P. 171, col. 3, lig. 49,
Ajoutez : p. 343.
- P. 172, col. 2, lig. 4, *Agnes* est probablement une faute de l'écrivain pour *agrier*, enlier.
- P. 173, col. 3, lig. 29,
Ajoutez : p. 91, Bld. elz.
- P. 173, col. 3, lig. 48, (P. Cayet, *Hypocrite*, ch. vii.)
Ajoutez : ap. Agnès, *Doct. fr. ap. Malherbe*, t. IV, p. 187.
- P. 174, col. 2, lig. 17, (*Lez. de just. et de plet*, i, 6.)
Ajoutez : 843.
- P. 174, col. 1, lig. 49,
Ajoutez : p. 164.
- P. 177, col. 3, lig. 19, au lieu de (J. de Meun, *Trad.*, 167.)
Lisez : *Pres.*, 168.
- P. 177, col. 3, lig. 44, au lieu de : Mais la plus que par mespris.
Lisez : Mais les plusieurs par mespris.
- P. 177, col. 3, lig. 48, au lieu de (J. de Meun, *Trad.*, 162.)
Lisez : *Pres.*, 164.
- P. 178, col. 2, Supprimez l'art. ABIGIER. La mesure excède un mot de deux syllabes et non de trois ; c'est une distraction du scribe pour *hancier*.
- P. 178, col. 3, lig. 10, (Joigny, S. Louis, xxv.)
Ajoutez : fol. 1867.
- P. 179, col. 2, lig. 69, au lieu de (J. de Meun, *Trad.*, p. 3.)
Lisez : p. 111.
- P. 181, col. 2, lig. 27, au lieu de : U cest preudun prist cest cunsol.
Lisez : *preudun*.
- P. 181, col. 3, lig. 12,
Ajoutez : p. 96.
- P. 182, col. 2, lig. 56, au lieu de : qu'il i prest ses aies.
Lisez : qu'il i mist ses aies.
- P. 183 col. 1 lig. 8 (*Joigny de Blanches*, 2694.)
Ajoutez : var. p. 236.
- P. 183, col. 2, lig. 52,
Ajoutez : p. 36.
- P. 184, col. 2, lig. 58, au lieu de (Fnoiss., Chron., t. I, 148.)
Lisez : t. III, p. 282.
- P. 185, col. 1, lig. 50,
Ajoutez : p. 64.
- P. 185, col. 1, lig. 52,
Ajoutez : p. 161.
- P. 185, col. 1, lig. 54 (*Ne p'tist ier se serred* *quart*, Bld. elz.)
Ajoutez : Poés. fr. des x^e et xiv^e s., III, 146.
- P. 185, col. 1, lig. 56, au lieu de (*Forces de la hueste*, Lecheur.)
- Lisez : *Forces de la hueste*, p. 9, ap. Ler de l'encyclopédie, *Forces*, *Morale*, *Sermon*, III.
- P. 186, col. 2, lig. 63, au lieu de (Guesc., *De p. G.*, 2, 24.)
Lisez : 2424.
- P. 188, col. 2, lig. 27,
Ajoutez : p. 145.
- P. 189, col. 2, lig. 19, au lieu de (Joigny, *Gdes*, xxv.)
Lisez : xxvii.
- P. 189, col. 2, lig. 67,
Ajoutez : p. 193.
- P. 189, col. 3, lig. 29, (Bain, *Vie sainte* *l'Esprit*,.)
Ajoutez : p. 240.
- P. 189, col. 3, lig. 56, En ce qu'il s'en enide *patir* (*l'Esprit*, 8418.)
Supprimez cet ex. fautive-ment attribué à Bala.
- P. 191, col. 3, lig. 26, au lieu de (Poés. fr. des x^e et xiv^e s.)
Lisez : *Am.*, th. fr., III, 168.
- P. 191, col. 3, lig. 29,
Ajoutez : t. IV, p. 291, fol. 1734.
- P. 191, col. 3, lig. 67, au lieu de (Renart, Suppl., p. 834, Chantillon.)
Lisez : *Renart*, 834, Méon.)
- P. 192, col. 1, lig. 39, au lieu de (Renart, le nouveau, 2067, Méon.)
Lisez : *Renart*, le nouveau.
- P. 192, col. 2, lig. 62, au lieu de (Villou, 143, Wollu.)
Lisez : 144.
- P. 193, col. 1, ligne 34, au lieu de (*Le just et de plet*, vi, 30.)
Lisez : *Am.*, p. 291, ainsi qu'en les de la page autre exemple du même ouvrage.
- P. 194, col. 1, lig. 38, (Renart, Suppl.)
Ajoutez : p. 247.
- P. 194, col. 3, lig. 24, au lieu de (Guesc. le nouveau, *De p. G.*, 2303.)
Lisez : 2304.
- P. 196, col. 1, lig. 51, au lieu de (H. Capet 869, A. P.)
Ajoutez : p. 49.
- P. 198, col. 1, lig. 39, au lieu de (Tristan II, 765.)
Lisez : 768, p. 36.
- P. 198, col. 2, lig. 35,
Lisez : p. 255.
- P. 199, col. 3, lig. 64,
Ajoutez : p. 76.
- P. 207, col. 1, lig. 31,
Ajoutez : p. 156.
- P. 207, col. 3, lig. 66, au lieu de (Guesc. 2646 Grapet.)
Lisez : 2650.
- P. 207, col. 2, lig. 26,
Ajoutez : p. 84.
- P. 208, col. 2, lig. 33, au lieu de (Adam, p. 8, Luriche.)
Lisez : p. 3.
- P. 208, col. 2, lig. 58,
Ajoutez : p. 28.
- P. 210, col. 2, lig. 19, au lieu de : A aut
Lisez : 1449.
- P. 213, col. 2, lig. 40, au lieu de (*Tristan*, I, 3217, Michel.)
Lisez : 3219.
- P. 214, col. 2, lig. 59
Ajoutez : p. 76.

- P. 161, col. 2, lig. 71.
Ajoutez : p. 307.
- P. 162, col. 2, lig. 13.
Ajoutez : p. 287.
- P. 501, col. 2.
AUBADU doit être défini par dépit. C'est probablement le même mot que le provençal *aurada*.
- P. 502, col. 2, lig. 19, au lieu de (*Chastement d'un père*, conte III, p. 145.)
Lisez : v. 145.
- P. 507, col. 1, lig. 10, au lieu de (*Rose*, 271, Méon.)
Lisez : 371.
- P. 517, col. 1, lig. 17, au lieu de (MÉN, pg REIMS, 143, Wailly.)
Lisez : 281.
- P. 526, col. 1, lig. 18, au lieu de (*noy fut*,
Lisez : *arpy*.)
- P. 526, col. 2, lig. 16, (*du de Menage*.)
Ajoutez : 191.
- P. 566, col. 2, lig. 61, au lieu de (*Près*, fr. des *xx^e* et *xxi^e* s.,
Lisez : Anc. the. fr., III, 139)
- P. 569, col. 3, lig. 12,
Ajoutez : p. 16.
- P. 569, col. 3, lig. 18,
Ajoutez : p. 133.
- P. 579, col. 3, lisez l'appel BAMPLE, non BISMIL.
- P. 579, col. 3, lisez l'article BARBEDE : sans doute faute pour *barbele*, barbus.
- P. 581, col. 2, lig. avant-dernière,
Ajoutez : p. 221.
- P. 617, col. 2, lig. 10, au lieu de (*Bel a cet corps*,
Lis *z* : *Arret*.)
- P. 619, col. 1, lig. 62, au lieu de (*l'arce d'un jayeur*, III, 19.)
Lisez : III, 9.
- P. 625, col. 1, lig. 2, Le vers de GUY, *du Goeel*,
La *leçons* fait moult huez quant le fient lever,
devrait être placé avant le précédent.
Grande pleure de zout, etc.
- P. 630, col. 3, lig. 17, au lieu de (*bes*,
Lisez : *bes*, et supprimez l'article.
- P. 633, col. 3, lig. 7, au lieu de (*Bibville*, a présent, lisez, now youres *ast*,
Lisez : *giff*.)
- P. 633, col. 3, lig. 56,
Ajoutez : p. 371.



FC Godelroy, Frédéric Du Sme
2009 Dictionnaire de l'ancienne
Go langue française et de tous
v.1 ses dialectes du IIe au XVIe
siècle

PLEASE DO NOT REMOVE
SLIPS FROM THIS POCKET

UNIVERSITY OF TORONTO
LIBRARY

